LEÇONS
ANATOMIQVES
ET CHIRVRGICALES
DE FEV Mᴱ GERMAIN
COVRTIN, DOCTEVR REGENT EN LA Faculté de Medecine à Paris.

DICTEES A SES ESCHOLIERS ESTVDIANTS en Chirurgie, depuis l'année mil cinq cens septante huict, iusques à l'année mil cinq cens octante & sept.

RECVEILLIES, COLLIGEES, ET CORRIGEES SVR plusieurs Copies & Manuscrits, & reduictes par Traictez & Chapitres.

Par ESTIENNE BINET, *Chirurgien Iuré à Paris.*



A PARIS,

CHEZ DENYS LANGLOIS, ruë Sainct Iacques, pres les Iacobins.

M. DC. XII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A MONSEIGNEVR,
MONSEIGNEVR D'HALINCOVRT, CHEVALIER

DES ORDRES DV ROY, CONSEILLER EN SES Conseils priué & d'Estat, Cappitaine de cent hommes d'armes de ses ordonnances, Gouuerneur pour sa Majesté au gouuernement de la ville de Lion, païs Lionnois, Forests, & Beaujollois.

MONSEIGNEVR,

En l'antiquité les grands auoient leurs Medecins, Chirurgiens, seruiteurs domestiques. De moy ie n'ay eu autre ambition que d'estre pres de vous, & signamment durant les derniers troubles passez au plus fort de la guerre, où selon les occurrences vous m'auez tesmoigné l'auoir pour agreable. Maintenant que mon propre deuoir m'oblige à la continuation de mon tres-humble seruice: I'ay estimé pendant ceste heureuse & tranquille paix de toute la France, ne vous le pouuoir mieux tesmoigner en mon particulier qu'en vous dediant ce mien petit labeur, lequel i'ay recueilly des Leçons de feu Monsieur Courtin, qui ne sera mesprisé de vous (comme ie me promets) ainsi qu'autrefois les Oeuures de la Sibylle par cest Empereur Romain. Ce n'est pas que ie me persuade que le loisir que vous pouuez soubstraire aux affaires importãtes où vous estes employé vous permette de lire ce traicté Anatomique & Chirurgical, qui semblera vous estre inutile, & neantmoins tres-necessaire au public, comme estãt la science vniuerselle de cest abbregé du mõde, & la cognoissance de soy mesme à chacun en particulier. Mais seulement ie m'asseure que lors que l'on cognoistra que vous aurez fauorisé mon dessein, ce sera vn saufconduit pour contraindre les plus Critiques du monde à loüer mon trauail. C'est adueu luy sera le laurier sur lequel la foudre ne tombe iamais: Ce sera ceste pierre appellee Licnitte qui chasse les serpents & empesche l'effect de leur venin. Ie sçay d'ailleurs que mes importu-

nitez ont tousiours obtenu de vous ce que mes seruices, quoy que fidelles, n'ont iamais merité. Voyla pourquoy ie me persuade, que vous trouuerez bon que ie vous dedie humblement cest Oeuure de longue haleine, qui sera perpetuellement recommandable à la posterité, non pour la grandeur du subiect, ny pour la liaison du discours & des parolles, mais pource que ie luy auray faict voir le iour soubs les fauorables auspices de vostre protection:

Placebo tibi, si me culpam emendare permiseris,

Ne desirant autre bon heur que d'estre,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, tres-obeissant, & obligé seruiteur,

BINET.



ADVERTISSEMENT AV LECTEVR.

QVELQVES-VNS de mes amis intimes (Amy Lecteur) ont eu le pouuoir sur moy, de me persuader contre ma volonté, quoy que tres-affectionné au bien & vtilité publique, de mettre en lumiere les Leçons de feu Monsieur COVRTIN, vn des plus docte, sçauant, & renommé Medecin de son temps, dictées à ses Escholiers estudiants en Chirurgie, depuis l'an 1578. iusques à l'année 1587. que i'auois recueillies le plus fidellement qu'il m'auoit esté possible de faire. Toutefois ie n'auois point fait ce recueil en intention de le produire en lumiere, mais seulemenr ie gardois ces escrits pour mõ estude particuliere, pour m'en seruir comme d'vn lieu commun & abbregé de rous les Autheurs qui auoient traicté des matieres contenuës en cesdictes Leçons. Mais beaucoup, & infinis de mes amis, qui sçauoient que i'auois le tout compilé & mis en ordre par Traictez & Chapitres, & separé l'Anatomie d'auec les vices de chacune partie, m'ont tellement persuadé & & prié auec importunité, tant & tant de fois de leur faire voire le iour, que i'ay esté comme forcé de les mettre sur la presse, sans toutefois en auoir la volonté. Car ie considerois en moy-mesme quel pesant fardeau c'estoit de pouuoir complaire à tant & tant de Censeurs de ce present siecle, qui ne sont nais que pour reprendre ce qu'eux-mesmes ne sçauroient faire, n'ayant vn plus grand tourment & supplice que celuy qu'ils se donnent:

Inuidia Siculi non inuenere tyranni,
Majus tormentum.

Par plusieurs & maintes autres considerations ces miens amis & confreres m'ont voulu faire croire que si les siecles suiuans deuoient beaucoup à la memoire de feu Monsieur COVRTIN, ils ne se voudroient tesmoigner ingrats à approuuer mon dessein, de mesme que nous auons l'obligation entiere du restablissement de toutes sciences à Ptolomee, & a autant acquis sur nous en conseruant les vnze mil volumes desquels parle l'histoire, comme ceux mesmes qui par vn trauail opiniastre les auoient composez. Mais comme l'on n'est pas bien veu de tout le monde, mes mal-veillants & enuieux ont voulu empescher ce mien dessein; mais en cela i'espere qu'ils leur arriuera le mesme qu'aux enfans Lacedemoniens, lesquels estãs surpris en larrecin estoient foüettez iusques à effusion de sang. Auiourd'huy, *Melius est*

ſanguinem ſuffundere quam effundere, ils auoient pour peine de leur mauuaiſe pretentiō vne honte qui ne les abandonnera iamais. C'eſt vne temerité qualifiée par tels enuieux, de vouloir triompher aux deſpens d'autruy, s'approprier de l'honneur du trauail de ceux qui les ont precedez en merite, ſurpaſſez en experience, & deſquels la reputation ſuruiura l'ambition deſreglée de ces Cabaliſtes qui font profeſſion,

Tam dextro Mercurio ſuffurari, vt ne Lauerna quidem poſſit deprehendere.

Et leur deſſein eſt doublement honteux, en ce que, comme s'ils venoient d'vn autre monde, ils s'attribuent ce paſſedtoit de n'ignoret rien, & en veulent faire preuue en s'appropriant le trauail d'autruy : Honneur que iamais leur ſcience n'a atteinct, leur eſprit n'a comprins, & leur experience n'a merité ; Sẽblables à ceux qui eſtoiẽt du temps de Numa Pompilius à Rome, qui à la faueur d'vne incendie generalle, laquelle auoit enueloppé ſoubs ſes cendres les tiltres de nobleſſe des illuſtres familles, vouloient vſurper la nobleſſe des anciens Cheualiers Romains. Bien eſt vray que l'intention eſt loüable de ceux qui proteſtent par leurs eſcrits de vouloir ſeruir au public; c'eſt vn pretexte ſpecieux, ſoubs le nom duquel l'on fait paſſer beaucoup de marchandiſes adulterines. Il y a vne autre ſorte de perſonnes qui ſe gliſſent parmy le monde, & trouuent impunité en leur malefice, qui par la diuerſité de leurs opinions rendent vne telle confuſion de iugements critiques, qu'eſtants touſiours diſſemblables à eux-meſmes; les plus accomplis en perfection ne peuuent pas ſe ſauuer de leurs cenſures, ſi que la plus grand part des curieux de noſtre temps ne veulent pas mettre la main à la plume, afin de s'affranchir de leur faſtueux empire, pour n'eſtre entachez du venin de leur meſdiſance, à guiſe de ces peuples de Scithie, appellez Nemees, qui abandonnerent leur pays forcez par les ſerpens qui y auolloient de toutes parts. Ils font cauſe que tant de beaux eſprits cachent leur ſçauoir, & comme d'vne ſcience occulte eſtouffent leurs conceptiōs auſſi toſt qu'elles ſont nees. Pour moy ie croy auoir ceſt aduãtage, que la reputation de ceſt Autheur qui a excellé pendant ceſte centaines annees, où les Sçauants ſe font fait recognoiſtre, ioinct auec l'vtilité du liure, & la grauité du ſubiect, le feront cherir & deſirer pluſtoſt que les parolles qui feroient à deſirer en ce commentaire.

Receuez donc de bonne part (beneuole Lecteur) ce mien petit labeur, & recueil des Leçons de Monſieur COVRTIN, que i'ay diſpoſées le mieux qu'il m'a eſté poſſible, ſelon mon peu de iugemẽt. Que ſi ie recognois cecy vous eſtre agreable, ie me diſpoſeray à la ſecōde impreſſiō vous donner le reſte, que la briefueté de ſa vie n'a ſceu permettre qu'il ſoit maintenant en nos mains : Et le tout ſera le plus approchant qu'il me ſera poſſible de ſon ſtyle & de ſa maniere d'eſcrire, non auec tant de doctrine & erudition, cõme il le pouuoit faire : Mais i'eſpere, aydant Dieu, qu'en ſerez ſatisfaicts, & en demeurerez contans, pour l'enuie que i'ay de rendre l'Oeuure en ſa perfection plus entiere, qu'elle n'eſt à preſent. Et pource que ie vous offre maintenant,

Carpere aut noli noſtra, aut ede tua.



TABLE DES TRAICTEZ ET CHAPITRES, CONTENVS en cest Oeuure.

TRAICTE' PREMIER DE l'Anatomie des os du corps humain.

TRAICTE' SECOND DE l'Osteologie.

TRAICTE' TROISIESME de l'Anatomie de la Teste, ou venre superieur.

TRAICTE' QVATRIESME de l'Anatomie des parties du Thorax.

TRAICTE' CINQVIESME de l'Anatomie du ventre inferieur.

TRAICTE' SIXIESME de la Sanguification.

TRAICTE' SEPTIESME de la generation.

Table des Chapitres.

MYOLOGIE.

TRAICTE' HVICTIESME
Des Apostemes.

Table des Chapitres.

TRAICTE' NEVFIESME des playes en general.

TRAICTE' DIXIESME des playes de la Teste.

TRAICTE' VNZIESME des playes en particulier.

TRAICTE' DOVZIESME des Fractures.

TRAICTE' TREISIESME des Luxations.

TRAICTE' QVATORZIESME des simples Medicaments.

FIN DE LA TABLE DES CHAPITRES.

PRIVILEGE DV ROY.



LOVYS PAR LA GRACE DE DIEV, Roy de France & de Nauarre. A nos amez & feaux les gens tenans nos Cours de Parlement, Preuost de Paris, Baillifs, Seneschaux, leurs Lieutenans, & à tous nos autres Officiers, & Iusticiers qu'il appartiendra, Salut. Nostre cher & bien amé ESTIENNE BINET Chirurgien Iuré à nostre ville de Paris, Nous a tres-humblement remonstré qu'auec peine & labeur, il a fait recueil *Des Leçons en Chirurgie, dictées en plusieurs années par feu M^e* GERMAIN COVRTIN, *Docteur Regent en la Faculté de Medecine en ladicte Ville de Paris.* Lesquelles il desiroit faire imprimer & donner au public pour les grands profits & vtilitez qui en peuuent proceder: Et d'autant que ledit BINET a prins plusieurs peines, a faict plusieurs frais à recouurer lesdictes Leçons qui estoiét esparses en diuers endroicts, & qu'il ne seroit raisonnable qu'il fust frustré du fruict des labeurs & despences par luy souffertes pour ledit recueil. A ces causes, nous de l'aduis de nostre Conseil, Auons permis & accordé, permettons & accordós audit BINET par ces presentes de faire imprimer les Leçons Anatomiques & Chirurgicales dudit Courtin, vendre & debiter par tel Imprimeur & Libraire qu'il voudra pour ce choisir. Faisanr defences à tous autres marchands Libraires, Imprimeurs, de n'imprimer, ny faire imprimer, vendre ny debiter lesdictes Leçons ny parties d'icelles, si ce n'est auec permission dudit suppliant, durant le temps & espace de six ans, à peine de confiscation des Liures & marchandises qui se trouueront, & de cinq cens liures d'amende, & de tous despens, dommages & interests. Car tel est nostre plaisir, & afin qu'aucun n'en pretende cause d'ignorance, Nous voulons que le present Priuilege soit imprimé conioinctement auec ledit liure. Donné à Fontaine-bleau, le vingtiesme iour de Iuin: l'an de grace mil six cens vnze, & de nostre regne le second.

PAR LE ROY EN SON CONSEIL,

Signé, LARDY.

Ledit ESTIENNE BINET *à consenti que* FRANÇOIS IACQVIN, *&* DENYS LANGLOIS *Maistres Imprimeurs en l'Vniuersité de Paris, impriment & debitent lesdictes Leçons cy dessus mentionnées, & non autres sans leur consentement, aux peines cy-dessus contenuës. Faict à Paris le 26. Septembre mil six cens vnze.*

Signé, BINET.

Acheué d'Imprimer le Samedy 26. May, mil six cens douze.

LES NOMS DES AVTHEVRS
Alleguez en cet Oeuure.

A

Aristote.
Auicenne.
Athenee.
Auerrhoes.
Albert le Grand.
Aëce.
Albucasis.
Aulus Gellius.
Actuarius.
Anaxagoras.
Arculan.
Ambroise Paré.
Alexandre Aphrodisee.

B

Bartholomeus Magius.
Baptiste Fulgose.
Brun.

C

Celse.
Columelle.
Columbus.
Chrysipus.

D

Diocles.
Dioscoride.
Dinus Florentinus.

F

Falloppe.
Fernel.

G

Galien.
Guy de Cauliac.

H

Hippocrate.
Herodote.
Herophilus.

I

Jacobus Carpensis.

L

L'Anfranc.

M

Matheole.
Mesué.
Moyse.

N

Nicolaus Massa.

O

Oribase.

P

Platon.
Paulus Æginета.
Petrus Aponensis.
Plutarque.
Praxagoras.
Pline.
Pomponius Mela.

R

Roger.
Ruffus Ephesius.
Rondelet.

S

Stephanus.
Soranus.
Syluius.

T

Theophraste.
Tagault.

V

Vitruue.
Valuerde.
Varron.
Vesale.



COMMENTAIRE SVR LE CHAPITRE SINGVLIER DE GVY DE CAVLIAC.

Par M. GERMAIN COVRTIN, Docteur Regent en la faculté de Medecine à Paris.

TEXTE.



RESCHERS SEIGNEVRS, *d'autant que ce Commentaire est ordonné en maniere d'inuentaire d'vn ciuil heritage, & en l'inuentaire ciuil on descrit premierement les choses plus communes, & plus dignes de tout l'heritage : de mesme en cestuy cy est mis en premier lieu vn Chapitre singulier, auquel sont mises quelques choses communes, fort necessaires à quiconque veut profiter en l'art de Chirurgie. Et c'est ce que nous indique le Philosophe au premier de la Physique, disant ainsi: Nous sçauons naturellement vn chemin de proceder des choses plus communes aux particulieres.*

COMMENTAIRE.

NOVS ordonnons & establissons les sciences par methode. Methode n'est autre chose *qu'vne brieue maniere pour aisement inuenter, & trouuer ce que nous cerchons, ou ordonner & reduire en art ce que nous auons trouué.* Galien au liu. 2. des opinions & aduis d'Hyppocrate & Platon, & en l'Abregé de Medecine, a dict, qu'il y auoit trois methodes pour enseigner, & inuenter les sciences, desquelles toutesfois les vnes sont plus propres pour enseigner, les autres pour inuenter : toutesfois suyuant la verité appuyee des raisons d'Aristote au 1. de la Physique 1. & 2. chap. Nous tenons que l'inuention de toutes choses vient de la cõsideration du particulier au general. Car il est tout certain que les premiers hommes ont esté induits & esmeus à cercher les sciences, c'est à dire, à cercher les causes de toutes choses. car *sçauoir n'est rien sinon que cognoistre la chose par sa cause*. comme dit Aristote au 2 chap. du 1 de la Demonstration, & au 1 chap. du 1 de la Metaphysique. Or se sont ils esmerueillez des effects particuliers, comme par exemple, de gresle, de pluye, de vent, & en ont recerché les causes, tellement qu'ils sont venus des exhalations par le moyen des quatre premieres qualitez iusques aux elements: Par ainsi donc pour inuenter il faut s'acheminer du particulier au general, comme il est escrit au 2. chap. du 1. de la Physique. Pour ordonner, bastir, & establir vn art, ou science, il faut proceder au contraire qu'on a faict en inuentant Car il faut commencer là où l'inuention a esté laissee. Or auons nous trouué que celui qui inuente, borne ces recerches, & met fin à son desit, ayant trouué la cause de ce qu'il cerche, non seulement la cause prochaine, mais la generale, comme dit le Philosophe au commencement de la Physique, & au commencement du liure des parties. En enseignant il faut commencer par les choses generales, communes, & particulieres, & poursuyuant par les choses moins communes, faut venir aux particulieres, ce que contient la definition. Le plus general en toutes choses, c'est la

definition. Car elle contient les choſes eſſentielles de la choſe qui eſt definie, de là faut venir à la diuiſion & diſtribution, & tellement pourſuiure, que l'on vienne iuſques à l'effect particulier.

TEXTE.

Diſons doncques premieremẽt, qu'eſt-ce que Chirurgie. Et iaçoit que plusieurs l'ayẽt definie en plusieurs ſortes, ils ont neantmoins tous prins le fondement de noſtre pere Galen, Chap. 11. *„ en l'Introductoire de Medecine, quand il dit: Chirurgie eſt partie de la Therapeutique „ ou art curatoire, guariſſant les hommes par inciſions, cauteriſations, & rabillemens* Sect. 6. *des os.*

COMMENTAIRE.

De la definition & distribution. La definition, & diſtribution ſont deux principaux inſtrumens pour faire entendre, eſclercir, & mettre en euidence la choſe incogneuë, obſcure, & cachée. Car comme dit Ariſtote au 6. de la Metaphiſique, La definition contient le plus general, & eſſentiel de la choſe de laquelle il eſt parlé, & pourrant noſtre but eſtant de parler de la Chirurgie. Premierement nous commencerons par l'Etymologie, qui eſt vne eſpece de definition groſſiere de Chirurgie, dit du mot grec χεὶς, qui eſt à dire main, & du verbe ἐργάω, ou bien du nom ἔργον, qui eſt à dire autant qu'operer, ou operation, comme ſi Chirurgie eſtoit operarion qui ſe fait par habilité de main en inciſant, bruſlant, ou caureriſant, ou reduiſant les os en leur entier, & ſemble que cete definition, ou deſcription Ethimologique ſoit priſe de l'introductiõ de Gal. chap. 8. & du Comment. du meſme Gal. ſur la 6. partic. du 1. des maladies aiguës.

TEXTE.

A laquelle definition il adiouſte, au commentaire du premier liure du regime es maladies aigues: Et par autres operations manuelles. Ainſi elle eſt accomplement d'eſcrite, ſelon qu'elle eſt conſiderée eſtroictement, entant qu'elle eſt tiers inſtrument de Medecine.

COMMENTAIRE.

Des operations. La Medecine eſtant vn art de penſer les maladies, à trois inſtrumens deſquels elle ſe peut ayder.

La Chirurgie, pour operer par habilité de main.

La Pharmacie pour agir par medicamens.

La diete pour ordonner la maniere de viure.

Les operations de Chirurgie, qui ſe font par habilité de main ſont trois.

Premierement, vnir le diuiſé, comme en fracture & playes.

Secondement, diuiſer le continu, comme ouurir la veine, l'artere, l'apoſteme.

Tiercement, vuider & oſter le ſuperflu, comme rirer & arracher vne fleche du corps, & autres choſes ſemblables. Pour paracheuer & accomplir ces operations, il s'ayde de la ſeule main, comme diuiſant & reduiſant les deſnoüeures, quelquefois ils s'aydent d'inſtrumens, comme de poulies, & autres engins qui ſont deſcrits au liure de l'ingenieur Oribaſe, pour faire extenſions, & alonges de fer, de bois, & autres choſes.

TEXTE.

Mais eſtant conſideree plus largement, entant qu'elle eſt ſcience de curer les maladies, eſquelles eſchet, ou eſt pretenduë operation manuelle (ſans en forclorre les deux autres inſtrumens de Medecine, ſçauoir eſt breuuages & diete, ou maniere de viure) du dire & conſentement de tous, on luy aſſigne telle deſcription.

COMMENTAIRE.

Queſtion. Sçauoir ſi la Chirurgie ſe peut conſiderer largement. Puis que tout art, & toute ſcience tendent ſeulement à vne fin, & les arts & ſciences ſe doiuent diſtinguer par la ſeule fin. Tellement qu'vne fin ne peut conuenir à deux arts & ſciences. Le corps ſe monſtre eſtre vn, il y a donc vn bien, & vne perfection du corps,

& donc vne fin. Car fin, bien, & perfection n'est qu'vn:il faut donc qu'il y ait vne chose, de laquelle la fin soit la perfection du corps. Or le bien & la perfection du corps humain est la santé, & non autre, parquoy il faut qu'il y ait vn art qui ait la santé pour son but, & sa fin. Cest art est la Medecine pour paruenir à ce but. Le Medecin qui est le fourrier de la santé ce sert de plusieurs instrumens.

Premierement, de viure que l'on appelle diette.

Secondement, des medicamens qui est la pharmacie.

Tiercement, des operations de la main qui est la Chirurgie, comme a amplement descrit Gal. au trasibule. De vouloir donc attribuer à la Chirurgie, qui est le tiers instrument de medecine, la cognoissance de la Diette & Pharmacie cest confondre les arts, & professiõs: car s'il falloit attribuer à tous ceux qui trauaillent pour la santé telle cognoissance, il faudroit par mesme moyen en dire autant de l'Appoticaire, & du Boulanger & toutes sorte d'Artisans qui trauaillent pour garder la santé, comme ceux qui font habits, & autres. Or les actions particulieres ne font point la diuersité des arts, mais seulement la fin, comme dit Gal. *ad Trasibul.* & faut noter que la premiere & principale ouuriere de la santé, cest nature, & par ainsi le premier & vray Medecin comme dit Gal. sur la premiere partie de la 5. section du 6. des Epid. Plusieurs cherchent la matiere des remedes comme pouruoyeurs de la santé: les autres les preparent, & les rendent aptes pour estre remedes du corps: les autres les donnent: les autres les ordonnent en temps, lieu, quantité & qualité, ce qui est le propre du Medecin, cõme il a dict au mesme lieu. Que s'il aduient qu'il cherche, prepare, & ordonne luy mesme les remedes, il le fait non tant comme Medecin, que comme ce seruant soy-mesme. Car cest assez qu'il sçache comment, & en quelle quantité & qualité il doit ordonner, ayant tousiours la santé pour sa fin.

Breuuages.] L'autheur doibt plustost dire emplastre, vnguents, Cataplasmes, fomentations, liniments, lauements, parfuns, sachets, & pouldres. Car le breuuage est dequoy il est le moins soucieux.

TEXTE.

Chirurgie est science qui enseigne la maniere & qualité d'ouurer, principalement en consolidant, incisant, & exerceant autres operations manuelles, guarissant les hommes entant qu'il est poßible. Science est là mise en lieu de genre. Et ne vaut rien ce qu'on obiecte: c'est à sçauoir, qu'en plusieurs lieux elle est appellee Art. Car icy ce nom de Science, est prins largement & non tresproprement. Außi les habitudes de l'ame ont telle liaison ensemble, qu'on nomme souuent l'vne pour l'autre.

COMMENTAIRE.

Chirurgie est vn art qui besongne par habilité de main diuisant le continu, vnissant le diuisé, & ostant le superflu. La fin du Chirurgien ne peut estre autre que l'accomplissement de ce qu'il fait, & est contenu soubs la fin de l'art maistresse, & princesse qui est la Medecine comme dit Gal. *ad Trasibul.* chap. 44. Car suiuant le texte du Philosophe, & au 2. chap. du 1. liure des Ethiques. Les fins, & arts particuliers, & subalternes sont contenus & compris soubs la fin de l'art general & vniuersel. *De la vraye definition de Chirurgie.*

Science.] Selon Aristote au 6. des Ethiques, Science est mise en cognoissance de la chose par sa cause: l'art est mis en facture, & prudence en action. Tellement que toute habitude de l'ame qui laisse vn ouurage qui ce peut voir apres son trauail est art comme la Chirurgie, la Pharmacie & la Medecine.

TEXTE.

Toutesfois la verité est telle, qu'il y a deux Chirurgies, l'vne qui enseigne, à laquelle conuient proprement le nom de Science: & tel la peut auoir qui n'en aura iamais trauaillé. L'autre est vsuel, ou consistant en vsage, à laquelle proprement conuient le nom d'Art: & nul ne la peut sçauoir qui n'en ait veu operer, laquelle est nombrée d'Aristote entre les arts mechaniques.

COMMENTAIRE.

Ceſte definition eſt contre toute Philoſophie, toutefois aſſez commune. Car tout art eſt habitude, comme il eſt monſtré au 4. de la Phyſique, & 6. des Ethiques, toute habitude eſt faculté, la faculté eſt en puiſſance, & non pas touſiours en action. Parquoy tout art eſt en puiſſance qui quelquefois ſe reduit en action. Car le Grammairien, & le Medecin dorment quelquefois ſans trauailler de leur art, & ne laiſſent pour cela d'eſtre Grammairien ou Medecin.

QVESTION. Sçauoir ſi la Chirurgie eſt mechanique. Mechanique n'eſt pas ſi vil ni abiect comme penſe le vulgaire: Car mechanique vaut autant comme inuentif & ingenieux, & tout art qui donne quelque ayde à nature par quelque generale intention eſt mechanique, comme dict Ariſtote en ſes queſtions mechaniques. Doncques la Chirurgie en ceſte façon ſera mechanique. Car elle dóne ſecours à nature par le moyen des inſtruments qui ont eſté inuentez, comme ſont la poulie, le leuier, le banc d'Hippo. & machines des ingenieux d'eſcrits dans Oribaſe.

TEXTE.

A la fin du proeme. *Et c'eſt ce que diſoit Galen au premier des Aliments, nul certainement pouuoir deuenir patron de nauire, ny ouurier d'aucun autre meſtier, par liures: ains que la ſeule doctrine acquiſe par exercice, fait les ouuriers & artiſans. Le ſurplus eſt mis pour difference: mais d'autant que cela eſt de Logique, laiſſons-le. Or on y met pour queuë;* guariſſant les hommes entant qu'il eſt poſſible.

COMMENTAIRE.

Gal. en la preface du premier de la faculté des Aliments, dit que tout art s'acquiert par exercice ou par la voix du maiſtre. La viue voix fair dauantage que l'exercice. Car l'exercice nous monſtre ſeulement à operer, mais la voix de celuy qui enſeigne monſtre non ſeulement à operer, mais auſſi pourquoy il faut ainſi operer. Et d'autant que les reigles generales qui ſeruent de guide à l'ouurier, le rend aſſeuré pour entreprendre ou laiſſer vne operation, & la conduire comme il faut, il eſt neceſſaire de ſçauoir premierement les reigles de l'art, puis les fortifier & confirmer par experience, ſans l'art & la raiſon, cóme dit Hippo. *in medico*, & Gal. au 9. *de decretis*. Et Hippo. donne outrecuidance, ou crainte & timidité. Ariſt. au dernier chap. du dernier des Ethiques en dit autant, ſçauoir eſt, que le Medecin ne ſe fait par liures. Car d'autant que la medecine giſt en faiſant, & que la fin du Medecin eſt la ſanté, & ſon deuoir eſt de la proceder par tous moyens. Certainement le Medecin ne peut eſtre Medecin ſans faire ſon deuoir, qui eſt de penſer les maladies pour leur faire receuoir leur ſanté, & tenant conte de la fin qu'il pretend. Car la medecine giſt en l'operation, & non en cognoiſſance.

Ces operations de mains qui ſont miſes en la definition de Chirurgie ne ſont aucunement de Logique. Car Logique eſt vn inſtrument pour diſcourir par raiſon & par ordre de toutes choſes, & les operations de main n'ont rien de commun auec cela.

Il n'eſtoit beſoin d'adiouſter ces mots [*Entant qu'il eſt poſſible*] d'autát que l'hóme ne peut ſurmonter la neceſſité de l'impoſſibilité, toutefois quelques vns ont voulu inferer que la Medecine ny la Chirurgie ne meritoit le nom d'art. Car comme ils diſent, ce n'eſt pas vn art qui n'a pas de fin certaine, en laquelle l'ouurier ne puiſſe paruenir faiſant ſon deuoir, on n'eſtimera pas vn menuiſier eſtre menuiſier, ſi deliberant faire vne table, ſeulemét il gaſte du bois ſans pouuoir venir à ſa fin: ny à vn ferrurier qui ne pourra faire vne ferrure toutes les fois qu'il veut, moyennant qu'il ait la matiere & les outils, pareillement on n'eſtimera pas vn Medecin, ou Chirurgiē qui ne pourra paruenir à ſon bur pretédu, qui eſt la guariſō. A cecy on reſpond, que vrayement l'ouurier eſt eſtimé & ſurnommé de ſa fin, moyennant que la matiere ſur laquelle il trauaille ſoit ployable, obeïſſante & traictable, comme eſt le cuir, le bois, & le fer, & autres ſemblables, mais que la matiere ne ſe laiſſe pas manier au plaiſir de l'ouurier, comme le venr & l'eau au plaiſir du Pilote, le corps humain au plaiſir du Medecin & Chirurgien. Lors le Medecin ne doit pas eſtre eſtimé ny ſurnommé de ſa fin, mais de ſon deuoir; car quand il fera tout ce que ſon art luy commandera, encore

que pour la resistence de son subiect il ne puisse paruenir à sa fin, toutefois il sera estimé bon ouurier, comme dit Aristote au premier des Ethiques.

TEXTE.

Car (comme disoit mon maistre Raimond à Mompelier) tout n'est pas en tous, mais certaines choses en certains. Ce n'est au pouuoir du Medecin de tousiours releuer & guarir le malade. Requerir du Medecin vne demonstration, est comme requerir vn begue d'haranguer, l'vn & l'autre à defaut d'instrumens, ainsi que disoit le Docteur subtil. Il suffit qu'on face ce que l'art commande. Sur quoy il faut aduiser qu'en toutes maladies, l'art commande la propre curation excepté en trois cas, esquels suffit la curation, large, preseruatiue & palliatiue. Ouid liu. 1. de Ponto, eleg. 4.

COMMENTAIRE.

C'est chose arrestée que la Medecine, & la Chirurgie sont arts. L'art est fait de preceptes vrays & vtiles. Les preceptes ont esté establis par le moyen de plusieurs apprehensions, ou comprehensions qui sont tousiours vrays: car autrement ce ne sont plus comprehensions, mais resueries. Tous preceptes tendent à vne fin, toute fin contient verité, donc la Medecine & Chirurgie sont vrayes, certaines & vtiles; ce que dit Celsus, que la Medecine est coniecturalle, & obuialle est faux ayant esgard à l'art, mais elle peut estre estimée doubteuse à raison de la fin, Gal. au liure *de optima secta ad Trasibul.* *A sçauoir si la Medecine est certaine.*

Toute maladie aduertit le Medecin & le Chirurgien d'estre extirpée, & desracinée; toutefois il n'est possible que toute maladie se puisse guarir: & pourtant Hippo. a dict au liure *de Corde*, que la Medecine soubs laquelle il comprend la Chirurgie, doit oster les maladies, rompre & adoucir leur fureur & violence, & n'entreprendre point les maladies incurables & deplorées. Parquoy Gal. au premier chap. du 3. de la metho. donne conseil au Medecin, & au Chirurgien, premier que d'entreprendre de penser vn malade, qu'il aduise s'il pourra venir au bout de ce qu'il entreprend, ce qu'il cognoistra par la consideration de la partie blessée: Elle se considere en sa substance, en son action, vsage, & en sa situation: Cõme vn coup au fond de l'estomach sera plus aysé à penser qu'en la bouche d'en haut, d'autant que pour sa situation les medicaments adherent au fond, & non en la bouche d'enhaut: vne playe en la vessie ayant esgard à sa substance, & à son vsage est incurable: vne playe au cœur ayant esgard à son action ne se peut guarir.

TEXTE.

Le premier cas est quand le mal est simplement ou absolument incurable, comme ladrerie. Le second, quand le mal de soy est guarissable, mais il est en vn patient desobeissant, ou qui ne peut souffrir & soustenir la peine, comme le chancre en membre particulier. Le troisieme est quand la guarison de ce mal la engendreroit vne pire maladie, comme mal-mort enuieilly ou anciennes hæmorrhoïdes. Car ainsi que dit Hippocrates, si celuy qui guarit les vieilles hæmorrhoïdes, n'en reserue vne, il est en danger qu'il n'en aduienne hydropisie, ou manie. Apho. 12. liu. 6.

COMMENTAIRE.

Les maladies sont estimées incurables pour trois causes.

La premiere pour la grandeur de la cause & essence du mal, comme quand il n'y a pas seulement alteration, mais alienation & corruption de nature, comme en lepre: où les maladies sont incurables, non pas de soy, mais ayant esgard au naturel du patient.

La seconde, ou pour les inconueniens qui peuuent suruenir de l'extirpation de ceste maladie.

La troisiesme, ou pour ce qu'il suruiendroit vn pire mal que le premier.

Gal. sur l'Aphor. 47. du 6. liu. & l'Aphor. 53. du 7. & au liure, *quos, quibus, & quando*: &

au penultiefme du 2. *ad Glaucon*.dit auoir guary vn lepreux luy ordonnant la feignée & medecine euacuatiue de l'humeur melancholique & bruflé aux deux faifons de l'année propre à purger & feigner,fçauoir le Printemps & l'Automne: mais quand il y a depauation aux lepreux de forme,& figure,comme quand les levres font groffes & enflées, le nez enfoncé,les aureilles aigues,les poulces des pieds & des mains defcharnez, comme il dit au 14.chap.du liure des Tumeurs,& au 7.chap.du liure *de caufis morb*. le mal n'eft plus guatiffable. Car non feulement la maffe fanguinaire eft gaftée, mais auffi les parties fanguificatiues font du tout hors de leur naturel, & ont vne impreffion fixe en leur principe de ladrerie.

La maladie eft incurable pour deux raifons,ou de fa nature comme la lepre, car elle ne reçoit guarifon par operation de Chirurgie,ou foubs condition.La maladie de foy eft incurable,mais a efté incurable foubs condition & par accident en deux façons.

Premierement ou ayant efgard à la condition du malade.

Secondement,ou ayant efgard à la multitude & grandeur des Simptomes & inconueniens qui s'en enfuiuront,& feront pires que le mal mefme.Ayant efgard à la qualité du malade en deux façons.

Premierement,ou à raifon de fes mœurs ou de fa vie.

Secondement,ou à raifon de fon corps.

A raifon de fes mœurs & de fa vie,parce qu'il eft intemperant,refractaire, & defobeiffant,delicat,& mignard,qui ne peut & ne veut endurer,eft fubiect à fon plaifir, & ne veut obeïr. C'eft pourquoy difoit vn Medecin difciple de Chryfipus d'vn hydropique amy d'Antigonus,lequel eftoit incurable ayãt efgard à fon intẽperature, cõbien que Epirotes entreprint de le guarir ayant efgard à fon mal, Celfe liu. 3. & Hippo. au liu. *de Arte*, ayant efgard au corps affoibly & attenué de la grandeur du mal paffé. Car toute euacuation, & toute douleur qui furuient à vn corps attenué,apporte la mort,cõme il fe voit en Hippo. au liure *de affectionib*.en l'Aphor.23.& 46.du 4.liure.& au comment. de Gal. fur la 6. partic. de la 2. fect. du premier du Prorrhetique.Le mal eft incurable ayant efgard à la multitude & grandeur des fymptomes furuenans, comme les hemorrhoïdes;car elles peuuent receuoir guarifon par l'operation de Chirurgie en les liant & coupant, comme a mõftré Hipp.au liu.des Hemorrhoïdes. Mais leur curation apporte des inconuenients plus dangereux,comme hydropifie,phthifie,melancholie,manie,furoncles, phagedene, lepre, & autres. Autant en apportent les varices coupées;car fi l'vn & l'autre faifant euacuation du fang melancholique,nous preferuent de ces maux, & nous le cognoiffant quand nous y fommes tombez, certainement nous les prouoquera quand elles feront fupprimées, la matiere fe tranfportant en autre part, comme dit Hippo. en la 37. 38. 40. 41. partic. de la 3. fect. du 6. des Epid. & Gal. fur le comment. de la 26. 27. 28. 29. 30. 31. partic. de la 3. fect. du liure des humeurs.

Le chancre eft de mefme curation,& de mefme nature que l'Elephas, finon que l'Elephas eft general par tout le corps,& le chãcre particulier: C'eft pourquoy il n'y a point de douleur en l'Elephas,d'autant qu'il y a intemperature & corruption en tout le corps,& le fang fe fait en la partie faine,& non en la partie malade,comme on peut tirer d'Arift.au 2. *de anima*,mais au chancre il y a douleur.Hippo. au 38. Aphor. du 6. liure, ne veut pas que l'on y mette la main fi le chancre eft en partie qui ne foit pas expofee au fens, ou s'il n'eft pas ouuert & vlceré,non pas qu'il defende d'appaifer la douleur, mais de la defracinet,ou par fer ou par feu,d'autant que fouuent la mort s'en enfuit.

Mort mal enuiellij. Il appelle mal-mort ce que appelle Auicenne Affafati,qui eft vn vlcere fordide, crouſteux & fec, lequel infecte tout le corps,principalement que les Grecs appellent vlcere auec efcailleures.

TEXTE.

Chap. 13. *Cela mefme fignifioit Galien au quatorziefme de la Therapeutique, difant: La » curation a vn moyen d'operer fans douleur, & fans fraude. Sauuer le corps & non » pas le deftruire, appartient au bon Medecin, & non au mauuais, au douziefme de* Chap. 1. *» la Therapeutique. Et cela eft, faire ce qui eft poßible: & non pour argent promettre chofes impoßibles. Garde toy de mauuaifes cures, & de faulfes promeffes,*

afin que n'encouriez le nom de mauuais Medecin: & ne les prens pas ſur toy. Or Chirurgie eſt ditte de Cheir, qui ſignifie Main, & Ergeia qui eſt Operation: comme ſi on diſoit, ſcience d'operation manuelle.

COMMENTAIRE.

Il eſt porté par le dernier Aphor. du 7. liure. Les maladies qui ne ſont guaries par medicaments, ſont guaries par le fer; celles qui ne ſont guaries par le fer, ſont guaries par le feu; & celles qui ſōt meſme rebelles au feu ſont du tout incurables. Or toutesfois le fer ne guariſt pas de meſme façon toutes maladies. Car les vnes ſont guaries par la ſimple extirpation du mal, comme vne verruë, vn cors, vne loupe, & autres ſemblables. Les autres ſont guaries par l'extirpation, non ſeulement du mal, mais de la partie, comme les varices, hemorrhoïdes, & chancres. Les autres ſont guaries par la ſeule penſation du mal, d'autant qu'il ne ſe peut extirper du tout, comme la taye en l'œil. Or toute operation de main ſe doit faire, comme dict Gal. au 13. chap. du 14. liure de la metho. habillement, ſans douleur, & aſſeurément, c'eſt à dire, ſans ſuitte d'inconuenients: Car ſi le Chirurgien preuoit que la mort s'en enſuiuroit de ſon operation, il ne l'entreprendroit, aymant mieux que le malade mouruſt ſans eſtre touché de ſa main, qu'apres auoir eſté penſé: de façon que pour beſongner ſeurement, il ne doit auoir eſgard à la mignardiſe du malade, ny au cry importun des aſſiſtans, & quelquefois doit laiſſer la principale guariſon du mal pour ſuruenir aux accidents, comme quand il y a grande douleur qui affoiblit, doit vſer de ſtupefactifs, & attendre l'opportunité d'operer, comme il eſt dit au chap. 6. du douxieſme de la Metho.

Quelle doit eſtre l'operation du Chirurgien.

TEXTE.

De ce qu'a eſté dit, il appert que le corps humain ſubiect à maladie, & guariſſable par la ſcience de Chirurgie, eſt le ſubiect de Chirurgie: & que oſter la maladie & conſeruer la ſanté, entant qu'il eſt poſſible auec la ſcience de Chirurgie, eſt la fin & intention de ceſte ſcience.

COMMENTAIRE.

Tout art doit eſtre eſtimé de ſa fin, comme il eſt dit au Traſibul. de Gal. Il faut donc en tout art chercher la fin, car quant à la matiere, elle ne fait point diſtinction des arts: car vn meſme art trauaille apres diuerſes matieres, & ſouuent pluſieurs arts, ſont employez apres vne meſme matiere. La fin du Chirurgien s'entend qu'il fait vn art ſeparé de la Medecine, & toutefois ſubalterne, eſt la reduction de nature en ſon entier, qui n'eſt autre choſe que la ſanté; la matiere autour de laquelle il trauaille eſt le corps humain, ſon deuoir eſt d'operer le plus promptement qu'il peut, ſeurement, & ſans faire douleur, ſi poſſible eſt.

Du ſubiect de la fin, & debuoir du Chirurgien.

TEXTE.

Les eſpeces de Chirurgie, ſelon Ioannice, ſont deux en genre, ſçauoir eſt, operer en membres mols, & operer es durs: mais en eſpece elles ſont cinq, ſçauoir eſt, la ſcience qui enſeigne d'operer és apoſtemes, playes & vlceres, & qui enſeigne d'operer es reſtaurations des os, & autres maux eſquels eſchet operation manuelle.

COMMENTAIRE.

Puis que Chirurgie ſuiuant ſon Ethimologie ne porte autre choſe que ſon operation de main, & l'operation de main eſt generale: Il faut ſçauoir l'eſpece qu'elle a ſoubs ſoy. Gal. au 18. cha. de l'introduct. dit que la Chirurgie a deux eſpeces, ſçauoir Syntheſe & Diæreſe, c'eſt à dire, reünion & diuiſion. Car toute operation de main qui ſe rapporte à la ſanté du corps humain, comme à vne cōmune & generale fin, ſe fait en diuiſant ou vniſſant: Nous rapportons à la reünion tout ce qui eſt acheué, tout ce qui eſt conioinct, & qui vnit

Des eſpeces de Chirurgie.

les choſes qui doiuent eſtre enſemble vnies, conioinctes & liées, comme l'vnion des playes, vlceres & contuſions; l'vnion des choſes fracturées & rompuës, la reduction des luxations, ou deſloueures. Nous rapportons à la diuiſion tout ce qui ſepare, diſioinct, & diuiſe les choſes qui doiuent eſtre ſeparees, diuiſées, & diſioinctes par nature, ou qui eſt expedient d'eſtre diſioinct & diuiſé, comme la diuiſion du fondement, de la vulue, & ceux & celles auſquelles y auient ſeparation des parties qui par vlceres ſe ſont collées enſemble. L'ouuerture des veines contre le cours de nature doit eſtre amenées à vnion, comme les parties vnies contre nature, doiuent eſtre diuiſees. Que ſi quelqu'vn dit qu'il eſchet ſouuent de faire euacuation du ſuperflu, & pourtant qu'il y a plus d'operations manuelles que ne dit Galien: Il faut reſpondre que oſter le ſuperflu n'eſt autre choſe qu'vnir: mais deuant que d'vnir, il faut oſter ce qui empeſche l'vnion, qui eſt ou humeur engendré au corps, ou fleſches, & autres tels inſtruments iettez de force au corps.

TEXTE.

Les operations des Chirurgiens és ſuſdictes parties ſont trois, ſçauoir eſt, ſeparer le continu, ioindre le ſeparé, & retrancher le ſuperflu. On ſepare le continu en phlebotomant & ſcarifiant: on ioint le ſeparé en conſolidant les playes & reduiſant les fractures: on extirpe le ſuperflu, quād on cure les apoſtemes, & retranche les glādes.

COMMENTAIRE.

La diuiſion de l'operation manuelle. On peut diuiſer l'operation de la main qui eſt comme vn accident en ſes ſubiects deſquels ſe fait ceſte operation, comme l'operation de main qui n'eſt autre choſe que Chirurgie, & ſe fait en parties molles & en parties dures: mais ceſte diuiſion n'eſt pas fort propre pour enſeigner vn art, car elle ne touche à rien de ce qui eſt de l'eſſence de l'art, comme en pareil cas: Si vous diuiſez les operations de main ſelon les maladies eſquelles elles ſe font: car il faudroit mettre autant de parties de ceſte diuiſion, comme il y a de maladies deſquelles il faut operer de la main qui ne peuuent eſtre contenuës ſoubs d'autres eſpeces ſinon confuſément.

Les Glandes. Par les glandes il entend vne maniere de tumeur faicte de matiere piruiteuſe, comme il appert par le ſecond traicté des apoſtemes, & par Auic. traict. 2. fen. 3. du 4. liure. Les Grecs ont appellé ce vice Ganglion, comme Paulus chap. 16. lib. 4. & au 6. liure 39. chap. Aëce au 3. liu. de la 4. diuiſion de ſes œuures. Celſe liure 2. cha. 6. & à proprement parler, n'eſt autre choſe que la glande des Arabes que le Ganglion des Grecs. Or Gāglion eſt vn abſces qui principalement vient en la teſte, & eſt enclos & borné de ſa membrane, qui contient ſouuent choſes eſtranges, comme poils chairs, cartilages, & autres, & qu'il faut le curer par operation de main, il faut tirer toute la poche s'il eſt poſſible.

TEXTE.

Les inſtruments des Chirurgiens, au moyen deſquels on accomplit ces choſes, ſont diuers: car les vns ſont communs, & les autres propres. Des communs, les vns ſont medicinaux, les autres ſont ferremens. Les inſtrumens medicinaux ſont regimes, breuuages, ſaignées, vnguens, emplaſtres, poudres. Des ferremens, les vns ſont pour trancher, comme ciſeaux, raſoirs, & lancettes. Les autres à cauteriſer, comme oliuaires, & cultellaires: les autres à tirer hors, comme tenailles & pincettes: les autres à ſonder comme eſprouuettes, & intromiſſoires: les autres à coudre, comme eſguilles, & cannulles. Les propres ſont, comme trepans pour la teſte, & faucille pour le ſiege ou fondement, &c. Dequoy il appert que le Chirurgien operant artificiellement, doit porter auec ſoy cinq vnguents: ſçauoir eſt le Baſilicon à meurir, celuy des apoſtres à mondifier, le blanc à conſolider, le doré à incarner, & le Dialtæa pour adoucir. En ſon pennarol ou eſtuy, il doit porter cinq ou ſix inſtruments, ſçauoir eſt, ciſeaux, pincettes, eſprouuettes, raſoirs, lancettes, & eſguilles.

COMMENTAIRE.

Les instruments du Chirurgien sont ou ceux sur lesquels il pose ou assied son malade, comme bancs, tables, ou chaires: ou sont ceux qu'il gouuerne & manie de la main. De ceux cy, les vns sont pour recognoistre & descouurir le mal, comme sondes; esprouuettes, dilatatoires, & le *speculum*. Les autres sont pour penser le mal. De ceux qui sont pour penser le mal, les vns sont pour esleuer & remettre en estat, cõ. me le tirefond en vne enfonceure d'os. Les autres sont pour diuiser, l'vn est le feu, l'autre est le fer. Le feu est, ou actuel ou potentiel: Le potentiel fait escarre. L'actuel est ou plat, comme platines ou en bouttons. Le fer est, ou pour inciser, ou pour arracher & tirer hors: pour inciser ou en picquant, comme la lancette ou l'esguille: ou en taillant, comme le cizeau; ou en incisant, comme le rasoir; pour tirer hors, & arracher, comme le *pulcos, id est*, tire-boue: le policã & dauiet, & autres. Pour vnir ou en amenant les bords ensemble de la partie diuisee, comme esguilles, ou en ostant ce qui empesche la rencontre & vnion des levres de la partie diuisée, comme les tire-fleshes, pincettes & tenailles, ou comme les canulles pour vuider les choses humides.

Par les instruments medecinaux il entend tout ce qui est de la pharmacie, & de la diette, en cette façon il pretend d'escrire non vn simple Chirurgien, mais vn Chirurgien accomply de toutes ces parties. *Des instruments Medecinaux.*

La consideration des vnguens & emplastres n'appartient au Chirurgien en premiere intention, mais seulement en la deuxiesme, entant qu'ils seruent à preparer le corps pour faire la diuision, ou l'vnion. Car il ne faut ouurir ny abscez ny apostemes, que la matiere ne soit ia faicte, & digerée: Et partant le *Basilicum minus* qu'il appele, y est propre.

TEXTE.

Et tel Chirurgien ainsi muny, peut exercer vtilement au corps humain les susdictes operations: pourueu seulement qu'il soit droictement informé des intentions curatiues. Or est-il informé des intentions curatiues, selõ Galien, par toute la Therapeutique, par les indications prises des choses contre nature premierement, & consequemment des choses naturelles, non naturelles & leur annexes. Et il faut commencer (suiuant le mesme Galen au second de la Therapeutique) aux premieres, & de là passer à celles qui viennent apres: puis à celles qui leur sont adherantes: & ce faisant, ne cessent auant qu'on soit paruenu à la fin de ce qu'on pourchasse: qui est, la curation de chaque maladie. Le principe qui nous conduit à ce chemin, est la cognoissance du mal: c'est à sçauoir, quel il est de sa nature: & suyuamment en discourant sur le reste, prendre de chaque chose indication non veuë ou cogneuë de plusieurs. Consequemment apres auoir trouué les indications, il faut (selon le mesme Galen) enquerir quelles indications peuuent estre accomplies, & quelles non. Finalement il conuient inuenter auec quoy, & comment elles seront executées. Où il faut aduiser, ce qu'est dict vers la fin du troisiesme & du septiesme, que si les intentions sont en petit nombre, & concordantes, comme en vlcere, ou playe simple, c'est chose legere & aysée. Mais s'il y en a plusieurs & contraires, comme en l'vlcere caue, sordide, apostemeux, pres d'vn membre noble, &c. Adonc il faut rechercher en telles complications, premierement dequoy sur tout l'homme est en plus grand danger: secondement quelle des dispositions à raison de cause: tiercement laquelle est impossible d'estre guarie auant les autres. Car quand de quelque disposition le danger est imminent, l'intention est à ce qu'il haste ou presse le plus. Et quand elle est faisant ou entretenant le mal, l'intention est à elle comme cause: & quand il n'est possible de guarir cecy auant cela, l'intention est à l'ordre: ainsi que Galen, sur

Chap. 7. Therape. li. 3 chap. 9. & liur. 7. chap. 12.

Liur.3.ch.9. *l'exemple cy dessus mis, le declare euidemmẽt au troisiesme, quatriesme, & septiesme*
Liu.4.ch.1. *de la Therapeutique. Et pource il est dit au troisiesme, que ce n'est pas tout vn, re-*
Liu.7 chap. pen. *chercher quelque chose comme estant la cause, ou comme ayant raison de ce, sans quoy non, ou comme plus hastiue. Car aucunefois ce qui haste & presse est tel, qu'il*
Chap. 9. *contraint de laisser la partie sans curation, comme és nerfs piqués, & veines qui versent leur sang, és muscles batus, & és luxations faites auec vlceré.*

La maniere & forme d'operer vtilement auec les susdicts instrumens, selon Arnauld, est tirée de quatre considerations: Premierement le Chirurgien qui opere artificiellement doit considerer, quelle est l'operatiõ qu'il doit exercer au corps humain. Secondement, pourquoy elle est appliquée. Tiercement, à sçauoir mon si elle est necessaire & possible. Quatriesmement, la droicte maniere de l'appliquer. On obtient la premiere par la diuision, & subdiuision des operations de Chirurgie, comme dessus a esté dit. La seconde est cogneuë par la generale intention des Chirurgiens, qui commande leurs operations au corps humain estre faictes suiuant fidelité, vtilité, & auec confiance de seurté. La troisiesme est conceuë de la consideration des effects, de l'operation & des parties qu'on rencontre de la part du corps. La quatriesme est notoire, que toutes choses conuenables au corps (selon que telle operation luy est appliquée, & selon qu'il y est submis, & qu'il se rapporte à icelles) soiẽt conuenablemẽt exercées: & ce auant l'application, & en l'acte de l'application, & apres son acte. Par exemples, nous voulons espuiser l'eau des hydropiques. Premierement, nous deuons considerer, quelle est telle operation. Et nous sçauons par la diuision des operations de Chirurgie, que c'est separer le continu auec vn rasoir. Secondement nous deuons considerer, pourquoy elle se fait: & nous sçauons par la generale intention des Chirurgiens, que c'est afin de curer l'hydropisie, ou pour le moins à ce que la passiõ soit allegée. Tiercement nous deuons considerer, si telle operation est necessaire & possible. Et nous sçauons qu'elle est necessaire: car autrement ne peut estre curée l'hydropisie confirmée. Et pourtant, si le patient est debile, elle ne sera possible; s'il est fort, sera possible, en espuisant de peu à peu. Quatriesmement nous deuons considerer le droit moyen d'espuiser: qui est, que le patient soit mis à la renuerse, & la peau du ventre au dessoubs du nombril (a costé droit, si la passion est aduenuë du gauche, ou au contraire, si c'est du droit) soit tirée en haut, & percée d'vn rasoir iusques au lieu vuide: & y appliquant vne cannule, l'eau en soit retirée selon la portée du malade: & puis ayant osté la cãnule, on laissera aller la peau, qui en descendãt clorra la playe du mirach, & l'eau n'en sortira pas. Et quand derechef tu en voudras tirer, que l'on rameine la peau en haut, & qu'on y mette la cannule comme auparauant, & il en sortira autant que tu voudras, & que le patient pourra souffrir. Et ainsi appert de l'operation.

COMMENTAIRE.

Il a declaré de quels instruments doit & peut s'ayder le Chirurgien, maintenant il aduertit de ce qui est necessaire deuant que d'operer. Or deuant qu'il ce puisse ayder de ces instruments, il faut qu'il sçache ce qui est à faire au corps humain. Or est-il aduerty par la cognoissance des indications qu'ont peut appeller autrement aduertissements. l'Indication ou aduertissement n'est autre chose qu'vne demonstration de ce qui est à faire au corps humain, & vne demonstration des choses vtiles & profitables au corps, de la constitution du corps, soit qu'elle soit selon nature, soit qu'elle soit contre nature. Car si le corps se porte bien, & que toutes les actions soient entieres vous estes aduerty de ne rien atten-

Definition d'indication.

ter,mais de l'entretenir. Si le corps eſt malade, la cōſtitution contre nature vous aduertit d'y remedier, le remede ne peut eſtre autre que l'extirpation du mal. Par ainſi on eſt aduerty d'auiſer ce qui peut chaſſer le mal du corps, & par ainſi vn contraire chaſſe ſon contraire: la qualite de la maladie vous monſtre la qualité du remede. Car il faut qu'vn contraire ſoit auſſi fort ou plus que ſon contraire pour maiſtriſer: & comme la qualité & grandeur du mal monſtre l'eſpece du remede: La qualité & quantité auſſi la force du corps ou foibleſſe d'iceluy conſent ou contredit, qu'indique ou contre-indique à ce que le mal indiquoit. Si la force cōſent, tant pluſtoſt faut-il vſur de remedes: ſi la foibleſſe contredit, il faut ſuruenir à nature, la partie, & l'endroit ou elle eſt la plus preſſée. Les ſimptomes ce doiuent conſiderer ſelon les actions vitales, animales & naturelles.

Pour penſer vne maladie comme il faut & comme il appartient, il eſt neceſſaire de co-gnoiſtre le mal & ſon eſpece en ſa qualité & grandeur. Car la certaine cognoiſſance du mal par ces façons, monſtre & enſeigne l'eſpece, la qualité & quantité du remede, & en ce faiſant la parfaicte curation du mal, comme au cas pareil, l'ignorance du mal apporte l'ignorance du remede & de la curation. Or eſt-il que tout mal nous monſtre que nature eſt ſortie de ces bornes, & qu'il la faut reduire, & remettre, & par ce que tout changement ce fait d'vn contraire en autre; il faut pareillement qu'il ce face par contraire pour le chaſſer, comme il eſt porté par la 9. partic. de la 2. ſect. du 6. des Epid. & par le 22. & 27. chap. *de Arte parua*, par le 7. 9. 10. 14. 15. 17. chap. du 9. de la Metho. par le 1. & 2. du 7. que tout mal enſeigne, & aduertit qu'il faut prendre ſon contraire pour le chaſſer. Donc toute indication eſt priſe du mal, vray eſt que ſoubs le mal nous comprenons les cauſes du mal, & les ſimptomes, & accidents qui contiennent en la qualité du corps actions triples, & excremēts. Mais parce que ce n'eſt pas, ny le Medecin, ny le Chirurgien, ny le remede qui guarit; mais que c'eſt nature, comme il eſt dict en la 5. ſect. du 6. des Epid. Il faut conſiderer ſi les forces pourront porter le remede pour lors, tel qu'il faut, & ce ranger de la part la plus intereſſée. Car ſi nature & les forces ſont affoiblies nous auons vn contradict, & contreindication des forces: que ſi les forces peuuent porter le remede, elle coindique & conſent à l'indication qui nous baille le mal, les forces gardees & neceſſaires ſelon l'aage l'eſpece, le temperament tant du corps que de la partie bleſſée, ſa conformation, ſituation, conſiſtance habitude; de la maniere de viure, l'air. Soubs l'air nous conſiderons la region, la ſaiſon de l'année, le iour, & ces parties & l'occaſion, & l'importunité: toutes leſquelles choſes ce rangent de la part des forces. Il faut conſiderer trois choſes en la Medecine & Chirurgie, à ſçauoir.

De la neceſſité des indications.

Premierement, les choſes naturelles qui entrent en la compoſition de noſtre corps.

Secondement, les choſes non naturelles qui n'entrent pas dans la compoſition, mais nous entretiennent.

Tiercement, les choſes contre nature qui deſtruiſent noſtre corps.

A proprement parler nous appellons les choſes naturelles, celles qui entrent en la compoſition de noſtre corps, ou celles qui ſont compoſées: ou celles qui prouiennent de la compoſition. Celles qui entrent en la compoſition du corps humain, ſont les Elemens en parlant en Philoſophie, ou les humeurs en parlant en Medecin, leſquels reſpondent aux Elements ce qui eſt compoſé eſt la partie, Premierement ſimilaire, Secondement diſſimilaire: car la diſſimilaire prouient de l'aſſemblage des ſimilaires, ce qui prouient de la compoſition & mellange des humeurs, ou Elements eſt, ou ſubſtance, ou accident: Subſtance, cōme eſprits qui ſont les inſtruments de toutes actions; accident, comme temperature, de la temperature la faculté, & de la faculté l'action. Or des choſes naturelles on ne peut tirer indication, ny prendre aduertiſſemēt de ce qu'il faut faire en la maladie. Car la choſe naturelle veut eſtre conſeruée, indique, & monſtre ſa cōſeruation, & la maladies ſon abolition: Mais les choſes naturelles peuuent coindiquer, c'eſt à dire, conſentir à l'indication que nous prenons de la maladie, comme quand le mal monſtre vne choſe meſme que les forces, & auſſi peuuent contreindiquer, c'eſt à dire, contreuenir & contredire.

Des choſes naturelles.

Pour bien prendre ſon indication il faut cognoiſtre la maladie: Car la maladie demande extirpation par ſon contraire, on ne peut ſçauoir ce qui eſt contraire à quelque choſe ſans la cognoiſtre, on ne peut bien cognoiſtre le mal, qui n'eſt autre choſe qu'vne ſaillie & ſortie de nature hors de ces bornes, ſans ſçauoir ce qui eſt naturel, comme dict Gal. au commencement du liu. des os. Il faut donc commencer par la cognoiſſance de nature.

De la nature de la partie.

Des choses non naturelles. Les choses non naturelles, sont celles qui n'entrent point en la composition de nostre corps, mais toutesfois ou maintiennent la santé, ou font les maladies. De ces choses il y en a quatre sortes, selon le 10. chap. du 5. *de sanitate tuenda*, & du 40. chap. du Trasibule.

La premiere est, des choses qui sont mises dans le corps par quelque endroit que ce soit: comme viandes, breuuages, medicaments prins par la bouche, & clysteres, suppositoires, seringues, iniections, euaporations, & parfuns.

La deuxiesme espece est, des choses qu'on vuide du corps par quelque partie que ce soit: comme deiections, vrines, vers, pierres, sables, sueurs, boue, & choses semblables.

La troisiesme espece est des choses que l'on met à l'entour du corps ou d'vne partie: cóme baings, estuues seiches, vnguents, huilles, emplastres, cataplasme, pouldres, & autres.

La quatriesme est, des choses qui se font: comme exercice, mouuement, repos, veiller, dormir, & autres.

Des choses contre nature. Les choses contre nature, suiuant le liu. *de morb. different. & de sympto. different.* sont les maladies. Soubs les maladies, vous comprenez trois choses.

La constitution du corps changée, & deprauée.

Les causes de ce changement, & alteration, tant internes qu'externes.

Et les Symptomes qui suruiennent à la qualité du corps, actions, & excrements.

Quel ordre il faut tenir en la complication des affections. Suyuant le 9. chap. du 3. de la metho. le 12. 13. du 7. & premier chap. du mesmelieu, en la complication des affections, s'il y a ordre, il faut premier penser le mal qui est le premier, & par consequent les autres selon leurs ordres: comme s'il y a vlcere, cauité, & excrement sordide. Il y a trois affections, solution de continuité, default, & excés: Vous ne pourrez corriger le defaut qui est d'emplir la cauité, que vous n'ayez osté l'exces qui est la sordicie, & ne pouuez cicatriser, que vous n'ayez remply la cauité. Il faut donc premierement mondifier & nettoyer: Secondement, remplir & regenerer la chair, qui est à incarner: Tiercement cicatriser; & quand les affections ne s'entresuiuent point par ordre, il faut auoir esgard à ce qui trauaille & presse le plus.

Des indications qui contrarient. Quand le mal est simple, il nous aduertist d'vn simple remede; quand il est composé & compliqué, il nous enseigne complication & diuersité de remedes: & faut garder tel ordre à la complication des remedes, que les maladies compliquées ont ensemble: cóme commencer par ce qui est la cause, & entretient les autres: Quelquefois le symptome & accident contredit au mal; & lors faut aduiser de ce qui presse le plus: comme si la teste du muscle, ou du nerf est picqué; le mal est solution de continuité, dont il nous aduertit, & enseigne le remede, qui est vnion; mais le symptome qui est la conuulsion qu'on craint, contredit aux remedes, tellement qu'il faut auoir esgard à ce qui presse le plus; tant s'en faut que nous guarissions le mal par vnion, que nous taschons à penser le symptome par plus grande diuision, coupant le muscle ou nerf de trauers: ainsi en est-il des veines ouuertes, desquelles on ne peut estancher le flux de sang, sinon par ligature, & de la luxation faicte auec vlcere, qui nous menace de conuulsion. Gal. au 9. chap. du 3. de la metho. premier chap. du 4. 12. & 13. du 2. & au 7. du 4. des iointures, aduertit que toutes les luxations faictes auec playes, doiuent estre laissées, & la seule playe guarie, à cause des conuulsions qui suruiennent.

Des scopes & intentions du Chirurgien. Apres auoir trouué l'espece, la qualité, & quantité du remede, par la cognoissance & aduertissement que nous donne la maladie. Le Chirurgien doit aduiser ce qu'il a à faire, pourquoy, & comment il y pourra paruenir, cóme dit Guidon. Toutesfois ie trouue beaucoup plus de choses qu'il doit penser & considerer.

Premierement, s'il doit operer; car encore que le mal demande son extirpation, toutefois il n'est pas tousiours expedient au Chirurgien d'operer: comme en l'hydropisie qui suruient à vne iauniffe, ou hemorrhoïdes, la paracentese ne seruira de rien.

Secondement, il doit penser ce qu'il faut qu'il face, sçauoir s'il faut diuiser ou vnir.

Tiercement, par quels remedes, par feu, ou par fer, ou autrement.

Quatriesmement, quelle doit estre la qualité de l'instrument duquel il doit operer, comme de quelle figure il doit estre.

Pour le cinquiesme, il doit considerer quelle doit estre la quantité, s'il doit estre long ou court, large ou estroit.

Pour le sixiesme, en quel temps il doit operer.

Pour le septiesme, comment nous pouuons mesme adiouster le lieu auquel il pourra plus proprement faire son operation, & l'ordre qu'il doit tenir quand il y a plusieurs choses

choſes à faire. Donc toutes ces conſiderations ſont compriſes en ceſte ligne, *in quid, per quod, per quale, per quantum*, ou, *quando, vbi, & quo ordine*, c'eſt à dire, ce qu'il faut, par quels remedes, de quelle qualité, de quelle quantité & grandeur, par quel moyen, comment, où par quel ordre.

Hippo. aduertit au 4. liu. des ioinct. depuis la partic. 16. iuſques à la 34. que toutes les luxations faictes auec playes doiuent eſtre laiſſées, & la ſeule playe guarie, à raiſon des conuulſions qui ſuruiennent.

TEXTE.

Les ouuriers de ceſt art, deſquels i'ay eu la cognoiſſance & doctrine riere moy & deſquels on trouuera les propos & ſentences en ceſt œuure, afin qu'on ſçache qui a mieux dit que l'autre, il eſt bon de les renger en certain catalogue. Le premier de tous fut Hippocrates, lequel (comme on lit en l'Introductoire de Medecine) a ſurmonté tous les autres, & premier d'étre les Grecs amena la Medecine à parfaicte lumiere. Car ainſi que dit Macrobe, & Iſidore au 4. des Etymologies: ce qui eſt auſſi recité au prologue de tout le Continent: elle auoit eſté en ſilence l'eſpace de cinq cens ans deuant Hippocrates, depuis le temps d'Apollo & d'Eſculape, qui furent ſes premiers inuenteurs. Il veſquit 95. ans, & eſcriuit pluſieurs liures en Chirurgie: ainſi qu'il appert du quatrieſme de la Terapeutique, & pluſieurs autres paſſages de Galē. Mais ie croy que pour la bonne ordonnance des liures de Galen, les liures d'Hippocrates & de pluſieurs autres ont eſté mis en arriere. Galē l'a enſuiuy, & ce que Hippocrates a ſemé, comme bon laboureur il l'a cultiué & augmenté. Dont il a eſcrit pluſieurs liures, auſquels il a meſlé beaucoup de la Chirurgie, & ſpecialement le liure des tumeurs contre nature ſommairement eſcrit: & les ſix premiers liures de la Terapeutique, cōpoſez des playes & vlceres, & les deux derniers des Apoſtemes, & de pluſieurs autres maladies eſquelles eſchet operation manuelle. Plus ſept liures qu'il a ordonné Catageni, c'eſt de la compoſition des medicamens ſelon les genres: iaçoit que nous n'en ayons qu'vn ſommaire. Or il fut ſouuerain en ſcience demonſtratiue, du temps de l'Empereur Antonin, apres Ieſus-Chriſt enuiron 150. ans. Il veſquit quatre vingts ans, ainſi qu'il eſt recité au liure de la vie & des mœurs des Philoſophes. Entre Hippocras & Galen il y a eu fort long temps, comme dit Auicenne au 4. des Fractures: c'eſt 325. ans, ainſi qu'on gloſe là deſſus: mais à la verité il y a eu 586. ans. Apres Galen nous trouuons Paul, qui (comme atteſte Rhaſis en tout le continent, & Halyabbas au premier de la diſpoſition Royalle) a fait beaucoup de choſes en Chirurgie: toutesfois ie n'ay trouué que le 6. liure de ſa Chirurgie. Suiuamment on trouue Raſis, Albucaſis, & Alcaran: lequel (ſoit qu'ils ayent eſté vn meſme, ou diuers) s'y eſt tresbien porté, ſur tout és liures à Almanſor, & des diuiſiōs, & en la Chirurgie dicte Albucaſis: & comme dit Halyabbas, en iceux il a mis ſes particularitez: & en tout le Cōtinent (qui eſt nommé Helham en Arabic) il a repliqué meſmes choſes, & a aſſemblé tout le dire des anciens ſes predeceſſeurs: mais parce qu'il n'a pas choiſy, & eſt long, & ſans determination, il a eſté moins priſé. Halyabbas a eſté vn grand maiſtre, & outre ce qu'il a ſemé és liures de la diſpoſition Royalle, il a ordonné à la Chirurgie la 9. partie du 2. ſermon. Auicenne Prince illuſtre, l'a enſuiuy, & en fort bon ordre (cōme des autres choſes) en ſon 4. liure a traicté de la Chirurgie. Et on trouue que iuſques à luy tous ont eſté Phyſiciens ou Medecins, & Chirurgiēs enſemble: mais depuis en ça, ou par delicateſſe, ou pour la trop grande occupation és cures, la Chirurgie fut ſeparée & delaiſſée és mains des mechaniques. Deſquels les premiers furēt Roger, Roland, & les quatre maiſtres, qui ont fait des liures ſeparés en Chirurgie, & y ont meſlé beaucoup de choſes empiriques. Puis eſt trouué Lamier,

Satur. liu. 1. chap. 20.

Chap. 3.

Fen. 5. tr. 2. chap. 2.

Liure 1. ibcor. ch. 1.

qui a fait quelque Chirurgie Brutale, en laquelle il a meslé plusieurs fadeizes: toutesfois en beaucoup de choses il a suiuy Roger. Consequemment on trouue Brun, qui assés discretement a fait vn sommaire des propos de Galen, & d'Auicenne, & des operations d'Albucasis: toutesfois il n'eut pas toute la translatiõ des liures de Galen, & a obmise entierement l'anatomie. Apres luy vient immediatement Theodore, qui rauissant tout ce qu'a dit Brun, auec quelques fables de Hugne de Luques sõ maistre, en a fait vn liure. Guillaume de Salicet fut hõme de valeur, qui composa deux sommaires, l'vn en Physique, & l'autre en Chirurgie: & à mõ iugement, quãt à ce qu'il a traicté il a assez biẽ dit. Lanfranc aussi a escrit vn liure, auquel il n'a mis gueres de choses, que celles qu'il auoit prins de Guillaume: toutesfois il leur a chãgé d'ordre. En ce temps là, maistre Arnauld de Ville-neufue fut florissant en deux facultés, & fit plusieurs belles œuures. Hẽric de Hermõdauile, cõmença à Paris vn traicté notable, auquel il taschoit faire vn mariage de Theodore, & de Lanfrãc, mais estãt preuenu de mort, il n'accõplit le traicté. En ce tẽps icy, en Calabre maistre Nicolas de Reggio, tres-parfait en lãgue Grecque, & Latine, a translaté à la requisitiõ du Roy Robert plusieurs liures de Galen, & nous les a enuoyés en Cour: lesquels semblẽt estre de plus haut & parfait stile, que ceux qui ont esté traduits de langue Arabique. Finalement s'est esleuée vne fade Rose Angloise, qui m'a esté enuoyée, & ie l'ay veuë l'auois creu de trouuer en elle suauité d'odeur, i'ay trouué les fables de l'Espagnol, de Gilbert & Theodore. De mon tẽps ont esté Chirurgiens operateurs, à Tholose maistre Nicolas Catalan, à Mompelier maistre Bonet fils de Lanfrãc: à Bologne, maistre Peregrin, & Mercadant: à Paris, maistre Pierre de l'Argentiere: à Lyon (où i'ay long-temps practiqué) Pierre de Bonant: en Auignon, maistre Pierre d'Arles, & mon cõpagnon Ieã de Parme. Et moy GVY DE CHAVLIAC *Chirurgiẽ & Docteur en Medecine, des frontieres d'Auuergne, Diocese de Mende, Medecin & chapellain cõmensal de nostre Seigneur le Pape, ay veu plusieurs operations & escritures dessusdits, principalement de Galen, car tant de liures qu'il s'en trouuoit des deux translatiẽs, ie les ay eu, & les ay estudié en la diligence que i'ay peu, & par long-temps ay operé en plusieurs endroits. Et de present i'estois en Auignon, l'ã du Seigneur 1363. le premier an du pontificat d'Vrbain 5. auquel an du dire des susnommés, & de mes experiẽces, auec l'ayde de mes commagnons, i'ay colligé cest œuure, comme Dieu à voulu.*

Les sectes qui couroient de mon temps parmy les operateurs de cest art, outre les deux generales, qui sont encores en vigueur, sçauoir est, celles des Logiciens ou rationels, & celle des Empiriques (reprouuée de Galen au liure des sectes, & par toute la Therapeutique) furẽt cinq. La premiere fut de Rogier, Roland, & des quatre maistres, qui indifferamment à toutes playes & apostemes procuroient sanie ou suppuration auec leurs boullies, & paparots: se fondans sur cela du cinquiesme des Aphorismes, Aph. 67. les laxes sont bons, & les cruds mauuais. *La seconde fut de Brun, & de Theodore, qui indifferamment dessechoit toutes playes auec du vin seul, se fondãs* Chal. 5. *sur cela du quatriesme de la Therapeutique, le sec approche plus du sain, & l'humide du non sain. La troisiesme secte fut de Guillaume de Salicet, & de Lanfranc, qui voulant tenir le milieu entre ceux-cy, procuroiẽt ou pensoient toutes playes auec* Chap. 15. *vnguents & amplastres doux: se fondans sur cela du 14. de la Therapeutique, que la curation a vn moyẽ, que soit traictée sans fraude & sans douleur. La quatriesme secte est de tous les gendarmes ou cheualiers Theutoniques, & autres suiuans la guerre: lesquels auec coniurations & breuuages, huille, laine, & fueilles de choux, pensent toutes playes: se fondans sur cela, que Dieu a mis sa vertu aux parolles, aux*

herbes & aux pierres. La cinquieſme ſecte eſt des femmes, & de pluſieurs idiots, qui remettent les malades de toutes maladies aux ſaincts tant ſeulement: ſe fondans ſur cela, Le Seigneur me l'a donné ainſi qu'il luy a pleu, le Seigneur me l'oſtera quand il luy plaira, le nom du Seigneur ſoit beny, Amen. *Et pource que telles ſectes ſeront refutées au progrés de ce liure, ſoyent obmiſes pour le preſent. Mais ie m'esbays d'vne choſe, qu'ils ſe ſuiuent comme les gruës. Car l'vn ne dit que ce que l'autre a dit. Ie ne ſçay ſi c'eſt par crainte ou par amour qu'ils ne daignent ouïr ſinõ choſes accouſtumées & prouuées par authorité. Ils ont mal leu Ariſtote au ſecond de la Metaphyſique,* Chap. 3. *ou il monſtre que ces deux choſes empeſchent le plus la voye & cognoiſſance de la verité. Qu'on laiſſe telles amitiés & craintes: car Socrates, ou Platõ eſt noſtre amy, mais la verité eſt encore plus amie. C'eſt choſe ſaincte & digne, d'honnorer en premier lieu la verité. Qu'ils enſuiuent la doctrine dogmatique de Galen, approuuée au liure des Sectes, & par toute la Terapeutique: laquelle eſt entierement compoſée d'experience & de raiſon: en laquelle on recherche les choſes, & on meſpriſe les mots. Et luy meſme a enſeigné le moyen de la rechercher au liure de la Conſtitution de l'art dogmatique, chapitre 7. lequel ſoubs certain epilogue, il met au troiſieſme liure des facultez naturelles, dixieſme chapitre en ceſte maniere. « Celuy qui doit cognoiſtre quelque choſe mieux que les autres, faut que ſoudain (ſçauoir eſt du cõmencement & de nature, & de premiere doctrine) il ſoit grandement different des autres. Et quand il ſera deuenu garçon, ou en aage de puberté, ſoit eſpris de certaine fureur amoureuſe de la verité: & qu'il ne ceſſe d'eſtudier iour & nuict, & d'apprendre tout ce qu'a eſté dit des anciens les plus renommés. Et quand il ſera paruenu à la fleur de ſon aage, & aura appris, lors il doit iuger de cela en l'examinant bien fort long temps: & aduiſer tout ce qui s'accorde auec les choſes qui apparoiſſent manifeſtement, & tout ce que y repugne, & ainſi eſlire cecy, & reietter cela. Et s'enſuit: A tel i'eſpere que mes propos ſeront grandement vtiles: mais aux autres ces eſcrits ſeront autant ſuperflus, que ſi à vn aſne on comptoit vne fable. » Ie ne dis pas toutesfois qu'il ne ſoit tresbon d'alleguer des teſmoignages en ſon propos, car Galen en pluſieurs lieux, outre la raiſon & l'experience (qui ſont à tous hommes deux inſtrumens de iuger, comme il eſt dit au premier de la Terapeutique 3. chap.) ameine le tiers inſtrument, par teſmoignages. Dont au premier du Miamir, ou des compoſitions ſelon les lieux, il dit que la creance des choſes qu'on eſcrit, augmente de l'accord de ceux qui les recitent, & par ce, dit-il, qu'il eſcrira tous les medicaments qui ont eſté baillés des medecins experts. Et ainſi feray-ie (comme i'ay dit) en ma procedure auec l'aide de Dieu glorieux.* Chap. 1. des medicam. d'Archigene.

COMMENTAIRE.

Les Autheurs qui ont commencé à eſcrire de la Medecine, laquelle compred la diette, la pharmacie, & la Chirurgie, ſont ceux-cy, pour le premier eſt Hippo. lequel floriſſant en la ſeconde Monarchie ſoubs Aſuerus Artaxerces l'an du monde 3484. la ſixieſme année de la premiere ſepmaine de Daniel. Car combien que deuant Hippo. y ait eu pluſieurs qui ont fleury en Medecine, comme Apollo, & Eſculapius qui ont meſme eſté reputez Dieux de l'antiquité, pour les grands biens qu'ils auoient faits aux hõmes par Medecines: comme eſtoit la couſtume des Anciens de deïfier les hõmes. Toutesfois la Medecine n'a point eſté reduite en art que par Hippo. au moins que l'on ſçache qu'apres Hippo. eſt venu Diocles Cariſtius, qui enuoya vn regime de ſanté à Antigonus, ſucceſſeur d'Alexãdre Praxagoras, & Chryſipus ont ſuiuy, puis eſt venu Eraſiſtratus Medecin d'Antiochus Roy de Cicille, & d'Aſie, depuis Herophilus en venu qui accõmoda la doctrine de pulſibus aux meſures Muſicales, comme dit Pline au liure 11. & 16. Quelque temps apres eſt venu

Asclepiades qui estoit du temps de Pompée le grand. Tost apres a suiuy Antonius Musa Medecin d'Auguste. Apres Musa est venu Cellus qui a esté soubs Auguste, ou soubs Tybere, conformement à la doctrine d'Hippocra. Pline, & Dioscoride, ont flori soubz Vaspasien. Galen a vescu soubs Trajã, & Antoninus Pius. Apres lequel ont suiuy Oribase, Paulus, & nommement les Arabes, qui pour la commodité de la region où ils habitoient ont descouuert vn grand nombre de remedes, & comme plus amis de la nature onr enseigné les moyens de preparer les medicamens. Ils ont commencé à florir entre l'an trois cent, & quatre cent de Iesus-Christ.

Des Sectes. Le mot de Secte vient de *secare*, c'est à dire couper, & diuiser: car secte n'est autre chose que partialité, & diuision. Les sectes en Medecine, & Chirurgie sont deux en general: La secte des Empiriques & des rationels, combien que Secte selon Galen en la preface de son œuure, accõmode ceste diuision des sectes à la partie de Medecine qui guarist par diete. Les Empiriques ne veulẽt approuuer que ce qu'ils ont veu a l'œil, ce qui est impossible, eu esgard à la briefueté de la vie, & à la varieté & diuersité des occurrences; vray est qu'ils ont voulu se seruir de l'histoire qui n'est qu'vn att des choses passees, & cogneuë par les sens; mais dautant qu'ils ont fait l'experience iuge de l'histoire, il est apparent que les histoires ne seruiront de rien, & leur inuention, ou analogie prouient de raison: Les rationels ont eu deux instruments sur lesquels ils sont appuiez pour entendre & cognoistre toutes choses: ces deux instruments sont la raison, & l'experience, maintenant que les arts sont fondez & establis par reigles & preceptes, la raison doit preceder, & l'experience doit cõseruer & conforter la raison. Quant aux methodiques qui se sont iettez à trauers, nous les laissons comme impertinents pour leurs sectes trop generales sans aucune determination, & constance. Et Gal. les combat par tout comme fondez en absurdité totalement. Galen a traitté de ces sectes tant au liu. des sectes, comme au liure des Empiriques, *de optima secta, de optimo docendi genere, & constitutione cordis & in Trasibul.*

Des Sectes en particulier. L'autheur nous fait trois sectes, lesquelles nous comprendrons briefuement en deux en ceste façon. Ceux qui se meslent de penser les malades vsent de remedes ordinaires, ou extraordinaires. Ceux qui se seruent de extraordinaires sont de gens non versez en l'art, & sont de deux sortes: Les vns pretẽdent de guarir par vœux & prieres aux saincts: Les autres par enchantemens. Ceux qui veulent guarir par enchantemens s'aydent ou de parolles ou de carracteres. De parolles ou prononcees de viue voix, ou escrites en petits breuez ou buletins que l'on pend au col, ou que l'õ attache aux poingnets: Par carracteres grauez en metail, ou peintes en parchemin, ou brochez sur du drap ou linge. En metail comme sont les anneaux desquels parle Artemidore au liure des songes. Ceste vanité, & superstition de caracteres a esté introduite par le brouillon Agrippa, d'où vient que les Allemans s'en seruent à present. Ceux qui se seruent de remedes ordinaires sont ceux qui sont versez en l'art, mais appuiez sur plusieurs fondemens: Et sont de trois sortes.

Les vns vsent de suppuratifs en toutes playes, & abscés, d'autant qu'Hippo. a dit au 67. aphor. du 5. liu. que les tumeurs molles valent mieux que les dures. Car la mollesse monstre l'operation de la chaleur naturelle, & obeissance de la matiere qui se laisse regir par la chaleur.

Les autres se fondent sur le commencement du liure d'Hippo. *de Vlceribus*, que l'vlcere approche plus de la santé tant plus est sec: & ont voulu vser de dessicatifs en toutes playes, cõme de vin, mais ils se sont trompez. Car s'il y a meurdrisseure, il faut supurer: Car toute chair contuse, & froissée doit estre supuree, par le mesme liu. *de Vlceribus*, & chap. 5. du 4. de la methode.

Les autres ont voulu suiure vn chemin moyen, & ont dit qu'il falloit vser d'anodins, & adoucissans: & se fondent sur le dire de Gal. au 13. chap. du 14. de la metho. que le Chirurgien doit operer habilement ou promptement, sans douleur, & seurement.

D'où vient que l'on n'a point trouué quelle Secte fust la meilleure, & quelle faute il y a en chacune. On ne peut pas faire vne secte particuliere de la diuerse maniere que diuerses personnes tiennent en la cure de quelque maladie. Car ainsi autant de Medecins, & autant de Chirurgiens, autant faudra-il faire de sectes: mais la secte se doit prendre de la diuersité en toute la discipline. Or la pluspart ensuit ce qui a esté dit des premiers: mais la cognoissance du vray est tresdifficille, tellement qu'il n'est pas aisé de sçauoir seulement qui a le mieux dit, en quoy il y a faute. L'autre difficulté est en no°ou en la chose. En la chose quãd elle est si haute il est mal aisé d'y entendre, comme est la cognoissance des choses celestes, & diuines. La difficulté est en nous ou à raison de nostre nourriture, ou à raison de nostre naturel. A raison de nostre nourriture, quand nous auons esté nourris, entretenus, abreu-

uez, & eſleuez en vne opinion qui nous a eſté miſe en teſte par nos parens ou amis, ou gens de reputation & authorité, deuant qu'euſſions l'aage de nourriture pour diſcerner le vray du faux. La cauſe de la difficulté vient à raiſon de noſtre naturel, parce que eſtans groſſiers nous ſommes ſeulement menez par authorité, exemple, & ſimilitude, ſans aſſoir noſtre iugement ſur ce qui eſt vray ou faux. Or ces deux moyens ſont cõtraires à la ſcience, cõme teſmoigne Ariſtote au 2. de la Metaphyſique. Et Auerroës en ſes diſputes Methaphyſiques.

Ce qu'il faut ſuiure.

Ariſtote au 6. chap. du premier des Ethiques, voulant combatre l'opinion de ſon maiſtre Platon, a dit qu'il ne falloit point croire à l'auctorité d'vn homme, mais à la verité. Que le Philoſophe deuoit combatre ſes opinions propres ſi elles eſtoient erronees, & ſur tout pour examiner la verité il faut penſer ce qui eſt dict, & comme il eſt dict, & non pas ad uiſer à celuy qui l'a dict.

Des choſes neceſſaires pour examiner & apprendre la verité.

Galien au 7. chap. du liu. *de Conſtitutione artis Medicinæ*, requiert au Medecin & Chirurgien ſept choſes.

1. L'eſprit. 2. l'inſtruction. 3. le trauail. 4. le deſir. 5. la verité. 6. le moyen de diſcerner le vray d'auec le faux. 7. l'vſage.

Et au 3. liu. des facultés naturelles il requiert trois choſes, le naturel bon, l'inſtruction, & la diligence.

Comme il faut croire aux Autheurs.

Les authorités ne doiuent pas eſtre touſiours receuës, principalement ſi elles ne ſont appuyees de raiſon: mais quand elles ſont fondees en raiſon, elles peuuent eſtre receuës: & dauantage il y a apparence que le dire des Autheurs eſt veritable, quand il eſt teſmoigné de pluſieurs qui l'accordent, qui eſt vn moyen d'eſprouuer la verité de l'hiſtoire, comme a dict Galien au liure des ſectes, & au liure *de Optima ſecta*, & au 2. chap. du premier liure *de compoſitione Medicam. ſecund. locos.*

TEXTE.

Reuenons à nos propos, & mettons les conditions qui ſont requiſes à tout Chirurgien, qui veut artificiellement exercer au corps humain la ſuſdite maniere & forme d'operer, leſquelles Hippocras, qui nous conduit à tout bien, conclud auec quelque ſubtile induction, au premier des Aphoriſmes: La vie eſt courte, & l'art prolixe, le temps & occaſion aiguë ou ſoudaine: l'experience fallace & dangereuſe: le iugement difficile. Or il faut que non ſeulement on s'employe à faire ce qu'il appartient, mais auſsi le malade, & les aßiſtans & ordonner des choſes exterieures. Il y a donc quatre conditions qui ſont priſes d'icy, ſelon Arnaud tres-eloquent Latineur. Les vnes ſont requiſes au Chirurgien, les autres au malade, les autres aux aßiſtans, les autres en ce qu'aduient par dehors. Les conditions requiſes au Chirurgien, ſont quatre: la premiere eſt qu'il ſoit lettré: la ſeconde, qu'il ſoit expert: la troiſieſme, qu'il ſoit ingenieux: la quatrième, qu'il ſoit bien morigeré. Il eſt donc requis en premier lieu que le Chirurgien ſoit lettré non ſeulement és principes de la Chirurgie, mais auſsi de la Medecine, tant en theorique, que en practique. En theorique, il faut qu'il cognoiſſe les choſes naturelles & non naturelles, & contre nature. Et premierement, faut qu'il entende les choſes naturelles principalement l'anatomie, car ſans icelle il n'y a rien de fait en la Chirurgie, comme il apperra cy deſſoubs. Entende auſsi la complexion, car ſelon la diuerſité de la nature des corps, il faut diuerſifier le medicamẽt, cõtre Theſſale, en toute la Therapeutique. Cela meſme eſt prouué de la vertu ou force. Faut auſsi qu'il cognoiſſe les choſes non naturelles: cõme ſont l'air, la viande, le boire: &c. car ce ſont les cauſes de toute maladie & ſanté. Auſsi luy faut-il cognoiſtre les choſes cõtre nature, ſçauoir eſt la maladie, car d'icelle propremẽt eſt prinſe l'intẽtiõ curatiue. Qu'il n'ignore aucunemẽt la cauſe: car s'il curoit ſans la cognoiſſance d'icelle, la gueriſon ne ſeroit pas de ſon moyen, ains de cas fortuit. Qu'il n'oublie ou meſpriſe les accidẽts: car aucunesfois ils ſurmõtent leur cauſe, & preuariquent ou deſtournẽt, & peruertiſſent toute la curation, ainſi qu'il eſt dit au premier à Glaucon. En pratique,

Apho. 1.

En la repet. ſur can. vita breuis.

Chap. 13. *il faut que sçache ordonner la maniere de viure, & les medicamens: car sans cecy n'est parfaicte la Chirurgie, qui est le tiers instrument de Medecine. Dont Galen*
Chap. 7. *dit en l'introductoire: comme la Pharmacie a besoin du regime, & de la Chirurgie, ,, ainsi la Chirurgie a besoin du Regime, & de la Pharmacie. Ainsi doc il appert, qu'il ,, faut que le Chirurgien ouurant artificiellement sçache les principes de Medecine. Et auec ce il est bienseant, qu'il sçache quelque peu des autres arts. C'est ce que disoit Galen au premier de la Therapeutique contre Thessale: que si les Medecins n'auoiet*
Chap. 1. *qu'à faire de la Geometrie, ny de l'Astronomie, ny de la Dialectique, ny d'aucune autre bonne doctrine, promptement les cuiretiers, charpentiers, mareschaux, & ,, autres en quittans leurs mestiers accourroient à la Medecine, & se feroient Me- ,, decins. En second lieu i'ay dit, que faut qu'il soit expert & ait veu operer d'autres: iouxte le dire du sage Auenzoar. Il faut que tout Medecin sçache premierement, & qu'en apres il ait l'vsage & l'experience. De mesme tesmoignent*
Chap. dern. *Rhasis, au quatriesme liure à Almansor, & Halyabbas sur le testament d'Hyppocras, au premier de sa Theorique. Tiercement qu'il soit ingenieux, & de bon iuge-*
Sect. 154. *ment, & bonne memoire. C'est ce que disoit Haly rhodoam, au troisiesme du Techni: ,, Il faut que le Medecin ait bonne souuenance, bon iugement, bonne inuention, bonne ,, veuë, & sain entendement, & qu'il soit bien formé (comme supplééz) qu'il ait les doigts gresles, les mains fermes & nō treblantes, les yeux clairs, &c. Quatriesmemēt i'ay dit, que faut qu'il soit bien morigeré, Soit hardy en choses seures, craintif és dāgers, qu'il fuye les mauuaises cures, ou practiques. Soit gratieux aux malades, bienueillant à ses cōpagnons, sage en ses predictions. Soit chaste, sobre, pitoyable, & misericordieux: non conuoiteux, ny extorsionnaire d'argent, ains qu'il reçoiue moderément salaire selon son trauail, les facultez du malade, la qualité de l'issuë ou euenement, & sa dignité. Les conditions remises au malade sont trois: qu'il soit obeïs-*
Chap. 1. Aph. 3. *sant au Medecin, comme le seruiteur à son maistre, au premier de la Therapeutique: qu'il se fie bien de luy, au premier des Prognostics: qu'il ait en soy patience: car patience vainc la malice, ainsi qu'il est dit en autre escriture. Les conditions des assistans sont quatre: qu'ils soiēt paisibles, gracieux, ou aggreables, fideles, & discrets. Les conditions des choses aduenātes exterieurement sont plusieurs, lesquelles toutes doiuent estre ordonnées au profit du malade, comme dit Galen à la fin du commen-*
Aph. 3. liu. 1. *taire de l'Aphorisme cy dessus allegué.*

TEXTE.

Des conditions requises au Chirurgien. On considere & demande deux choses au Chirurgien: car ce que l'on considere d'vn Chirurgien, ou est au Chirurgien, ou est hors du Chirurgien. Mais toutesfois nos Antheurs ont consideré deux choses au Chirurgien: comme dit Hippocrate au liure *de Lege*, ou l'instruction par nature, par laquelle on entend trois choses, la bonté de l'esprit, pour bien apprendre, retenir, & mesmes quelquefois inuenter de son esprit, qui est ce que l'on dit, ingenieux; car ingenieux ne vaut autre chose qu'inuentif, qui apprend, & retient bien.

La seconde est la fermeté & force du corps, & toute autre perfection qui appartient au corps, comme la main asseurée, & qui ne tremble point, la veuë bonne, les doigts habiles & gresles, tant de la dextre que de la senestre, & qu'il soit de l'aage du soldat, depuis dix-sept iusques à quarante-sept.

La troisiesme est la faculté & vertu des mœurs, qu'il soit iuste, abstinent tant des mains que des yeux, temperant & sobre, tant en son viure, qu'en ses habits.

En l'instruction on considere l'art, l'aage, & la Methode de discerner le vray du faux.

Soubs l'art est compris la cognoissance, non seulement de son art, mais aussi de ce qui luy peut seruir, comme la cognoissance mediocre de tous les arts qui trauaillent pour l'vsage de l'homme,

Soubs l'vsage est entendu auoir veu practiquer les bons maistres, ce qui est hors du

Chirurgien;mais ce qui appartient au Chirurgien est de deux sortes. Car ou c'est le corps du malade apres lequel il trauaille, ou les instrumenrs.

Quand au malade il doit estre comme vn soldat à son Capitaine,ainsi obeïr à celuy qui le pense & le traicte,comme il est au premier chap. du premier de la Metho. d'autant qu'il en sera plustost guary,comme nous voyons en la 2. particule du premier de prognostics. Quand aux instrumenrs ils sont animez ou inanimez.

Les instruments animez du Chiruturgien,sont ceux qui sont autour du malade,comme seruiteurs & autres.

Les instruments inanimez sont ceux sur lesquels il pose le malade: comme banc, table & selle: Ceux desquels il trauaille sont de deux sorres: car ou il fait ses operations, comme sont ceux qu'il porte & manie de la main: ou il s'en sert à faire des operations: comme sont les Machines; car quand aux choses exterieures elles sont comprises soubs l'art, comme estant chose non naturelle.

La vie est courte, & l'art prolixe.] L'explication de cest Aphotisme est telle. La vie est courte & l'art est long. Car l'art s'inuente & s'apprend, par raison, ou par experience.

La raison, c'est à dire, la cognoissance de ce qui est à faire, acquise par la cognoissance du mal est tresdifficile; car si elle estoit facile, nous n'aurions pas tant de sectes, qui ne prouiennent que de la difficulté & obscurité & cognoissance de ce qui est à faire, encores est-il mal-aysé de le practiquer, car l'occasion est soudaine & se passe bien tost, à raison que le Chirurgien trauaille sur vne matiere qui est en flux. Si on veut proceder & cõmencer par l'experience, elle est tresdangereuse à raison de la diuinité du subiect. Or il faut que le Medecin pour venir à son honneur de son entreprise, n'oublie rien de son deuoir de ce que doit faire le malade, les assistans: & quelles doiuent estre les choses de dehors.

TEXTE.

En outre, imposant fin à ce Chapitre singulier, il faut proposer la maniere & l'ordre de cest œuure. A raison dequoy il conuient sçauoir, suiuant le dire d'Auerrhois au premier de son Colliget, que les arts practics, entant qu'ils sont arts, contiennent trois choses. La premiere est, sçauoir les lieux de leurs subiects. La seconde, sçauoir amener la fin requise aux lieux du subiect. La troisiesme, sçauoir les instrumens auec lesquels nous puissions amener icelle fin aux lieux du suiect. Et pource, veu que cest art est practic & operatif, les traictez qui sont faits d'iceluy, de necessité doiuent estre trois en genre: mais à ce qu'il soit plus specifié, en ceste œuure y aura sept traictez. Le premier sera de l'Anatomie, & lieux du subiect: & les cinq ensuiuans seront du moyen d'amener la fin requise aux lieux du subiect: & le septiesme sera des instrumens auec lesquels nous amenerons la fin au lieux du subiect. Donques ce liure aura sept traictez: le premier sera de l'Anatomie: le second des Apostemes: le troisiesme des Playes: le quatriesme des Vlceres: le cinquiesme des Fractures & Dislocations: le sixiesme, de toutes autres maladies qui ne sont proprement Apostemes, ny Vlceres, ny paßions des os, pour lesquelles on à recours au Chirurgien: le septiesme sera l'Antidotaire. Et en chasque Traicté seront deux Doctrines, & en chasque Doctrine seront huict Chapitres, ou enuiron: & en chasque Chapitre y aura trois choses, lesquelles (au troisiesme de la Therapeutique) doit rechercher le Medecin qui à guerir dogmatiquement: sçauoir est, la notice du fait, & de ses causes: dequoy sont prises les indications curatiues: les signes & iugemens, dequoy on comprend quelles indications peuuent estre accomplies, & quelles non: & außi la curation laquelle monstre auec quoy, & comment il conuient operer. Et tel sera l'ordre en tout le liure, Dieu aydant.

COMMENTAIRE.

Ayant parlé premieremẽt de l'ordre qu'il faut tenir & garder à enseigner toute science de la definition de Chirurgie, de l'Etymologie de la fin & du subiect: des especes & operations, des instrumẽs, des indications, des scopes, & ouutiers, & aurheurs des sectes, des conditions & qualitez du Chiturgien, maintenant il declare ce qu'il doit faire en tout *De l'ordre que doit tenir Guidon en tout son Liure.*

le liure,& par quel ordre; & pourtant,comme a dit Auerrhoes au premier liu. de son colliget chap. premier. En tout art il faut considerer trois choses, le subiect,la fin,& les moyens,ou instruments pour paruenir à ceste fin.

Premierement il traicte du subiect,sçauoir est du corps humain & de ses parties, faisant vn brief discours de l'Anatomie.

Secondement il traictera non pas de la fin,cõme il deuoit,mais des moyens de chasser la maladie qui consiste en partie instrumẽtaire,ou en partie similaire,pour reduire la santé.

Tiercement,il traictera de la nature des remedes,il fera vn traicté du premier point: il en fera cinq du second;& vn du troisiesme,tellement qu'il y aura sept traictez, chacun traicté sera diuisé en deux parties.

La premiere partie des quatre premiers traictez,aura cinq chapitres, & toutes les autres huict. Or il procedera en ceste façon,que tousiours il commencera aux choses generales pour venir aux particulieres.

SOMMAIRE DE TOVT CE CHAPITRE.

Comme ainsi soit qu'il faille,ou en apprenant, ou en enseignant quelque art, il faut commencer aux choses generales pour venir aux particulieres par subdiuisiõs, afin de ne repeter pas souuent vne chose superfluement,suiuant le dire d'Aristote au premier de la Physique,premier des parties des Animaux, & Auerrhoes en la preface de son colliget; en la declaration de la Chirurgie nous deuons commencer par ce qui est le plus general, le plus vniuersel & le plus simple,d'autant que la nature & essence de toutes choses, est ce qui est le plus simple & le plus general.il nous faut commencer par le general.

Premierement afin d'entendre plus clairement, il est besoin de declarer l'etymologie du vocable.

Secondement la Chirurgie qui vaut & ne signifie autre chose que manuelle operatiõ, c'est donc Chirurgie en general,la maniere de reduire la nature en son entier par operation de main,en quoy nous n'entendons comprendre les maladies incurables.

Tiercement,comme dit Hippocrate au liu. *de Arte*, l'art & l'ouurier n'entreprennent que ce qui est en leur puissance,& ne touche point à ce qui est par dessus eux.

Quartement l'operation de la main est,ou diuision ou vnion: car oster le superflu s'il est en la superficie du corps,appartient à la diuision, tellement qu'ayant diuisé & osté le superflu l'on fera l'vnion.

V. Le subiect sur lequel il fait ces operations est en general le corps humain, entant qu'il est capable de generation ou preseruation par la diuision ou vnion, & en special sont les parties du corps humain ou dures ou molles, & encores plus particulierement, entant qu'elles ont Apostemes, playes,vlceres,fracture, & luxation, ou autre excez qui se doit nettoyer auec la main.

VI. D'où nous apperceuons que son but & sa fin n'est autre chose que la conseruation ou la restitution de la santé.

VII. Donc deuant que toucher au mal le Chirurgien aduisera s'il y doit mettre la main, & si nature n'est pas suffisante pour faire la guarison sans son ayde,ou bien si de soy le mal est incurable,&s'il y doit toucher,doit considerer ce qu'il doit faire, par quel instrument, de quelle qualité,de quelle quantité,comment,quand,& par quel ordre.

VIII. Ce qu'il sçaura & entendra par les indications & aduertissement qu'il tirera du mal de la cause,& des accidents du mal,& des contreaduertissemens qu'il prendra des forces de l'air,de l'aage,du sexe,de la temperature,de la maniere de vie passée & presente,de la saison,du temps,& de la qualité de la region.

IX. Or ne peut-il estre aduerty & admonesté de ce qu'il doit faire, que par la cognoissance du mal,& ses dependances. Donc il est notoire qu'il faut qu'il sçache la structure & bastiment du corps humain dont il est fait,ce qui prouient de la composition, qui sont les choses qui l'entretiennent & contregardent,qui sont celles qui l'offencent & blessent.

X. Il ne s'arrestera point aux sectes sans raison, mais considerera si ce qui est escrit par quelque ancien est conforme à ce que les autres en auront escrit,& si venant à l'espreuue, il la trouue accordant à l'experience.

XI. Que s'il y pretend suiure en ses operations quelque chef principal, il s'arrestera au dire des anciens approuuez de tout temps,comme Hippocrate, Celse, Pline, Dioscoride, Rhasis,Paul Æginete, Aece, Galen,& autres.

FIN.

TRAICTE'



TRAICTE' PREMIER

DE L'ANATOMIE

DES OS DV CORPS HVMAIN, ET DESCRIPTION D'ICEVX, TANT GENERALE QVE PARTICVLIERE.

Par feu M. GERMAIN COVRTIN, *Docteur Regent en la faculté de Medecine à Paris.*

ADVERTISSEMENT AV LECTEVR.

L'Autheur ayant esté requis de ses Escoliers par diuerses fois de leur enseigner l'Osteologie, & ne voulant superfluëment redire tant de fois vne mesme chose, en leur accordant leur requeste, leur a baillé diuerses Leçons sur ce mesme subjet. Et d'autãt que ce qui est aux vnes ne se trouue aux autres, ie les ay exposées au public en la mesme maniere qu'il les a dictés par diuerses fois, afin que rien ne demeure caché de son intention: trop bien ay-ie separé le vice des os, qu'il auoit conioinct auec quelques-vnes de ses Osteologies, pour ne confondre la Physiologie qui ne traicte que des choses selon nature, auec la Pathologie qui n'a égard qu'à ce qui est contre icelle. Voila doncques pourquoy il y aura icy deux traictez de l'Osteologie outre ce qui se trouuerra encore entre-meslé parmy ses autres Leçons.

De la nature, composition, & nourriture des Os.

CHAPITRE PREMIER.

L'OS, comme dit Aristote au 2. & 9. chap. du 2. *de partibus*, est la principale partie des parties similaires, necessaire à l'Animal, & pour se soustenir, & pour se contregarder, ou par dehors, ou par dedans: Car comme les escailles des huistres sont vne forme d'os qui leur est donnée pour les contregarder par dehors, & non par dedans: ainsi aux animaux qui ont sang leur ont esté donné les os, tant pour les soustenir, que pour les defendre & contregarder. *Que c'est qu'Os selon Aristote.*

L'os est la partie du corps la plus dure, la plus seiche & la plus terrestre, comme il est en la preface du liure *de Ossibus*; il est de temperament froid, comme il est dit au dernier chapitre du premier liure *de Temperament.* & au 14 chapitre du seiziesme *de Vsu part.* Car il est terrestre, & partant froid: attendu que ce qui est aqueux ou terrestre, pour la plus part est froid, cõme dit Arist. sur la fin du 4. des Metheo. Et certainemẽt la matiere dont est fait l'os est la partie la plus terrestre de la semence qui est froide, comme dit Hippo. au liure *de carnibus.* Toutesfois Aristote dit au quatriesme chapitre du secõd *de gener*, que la matiere de l'os est l'excrement de la semence, qui est occasion que l'os ne croist pas tousjours, comme fait le poil, mesme apres la mort; par ce qu'il est fait de l'excrement de la nourriture, & l'os de l'excrement seminal. L'os est endurcy par la vertu de la chaleur naturelle, comme dit le mesme Aristote au lieu prealegué, & Hippocrate au liure *de natura pueri.* Car comme il est certain que l'humeur est la matiere de la generation & nourriture, comme dit Hyppo. au liure *de diæta*: ainsi suiuant le mesme autheur, la chaleur est comme l'ouurier, & du bastiment & de tout ce qui se fait au corps, comme a dit Galen au second chapitre du premier *de sanitate.* C'est pourquoy l'os ne peut liquefier, & amolir

Definition d'Os selon Gal. *Le Temperament.* *La matiere de l'Os.* *Pourquoy l'Os ne croist tousiours comme le poil.* *La cause efficiente de l'Os.*

Pourquoy l'os ne se peut liquefier & amollir. par le feu: Car si le feu a faict l'os, il ne le fondra, & ne le liquefiera pas, comme il est au 4. des Meteor. Or est-il que la chaleur a endurcy l'os, par la consomption de l'humidité superfluë: Pour le fondre donc il luy faudroit rendre son humidité: mais parce que les pores sont si estroits que l'humidité ne pourroit passer; partant les os ne se peuuent liquefier ny par chaleur ny par froidure humide: moins encore par froidure seiche; car c'est leur temperament. Et ne se faut esbahir, si estants froids ils ont esté endurcis par chaleur: car la temperature depend de la matiere, comme les glandes sont faites rares par chaleur, & toutesfois froides en leur nature. Mais, comme dit Aristote au 4. des Meteo. les os peuuent estre bruslez & faire fumée. *La nourriture des os est de sang.* Ils sont nourris de sang porté par les petites veines dans leurs cauitez, comme dit Galen au 14. chap. du 16. *de Vsu part.* Et Arist. au 6. chap. du 2. *de partibus*. Et l'excrement qui vient de leur nourriture est la mouëlle, comme dit Arist. *La moëlle est excrement des os.* au mesme lieu, & Gal. sur le 39. Aphor. du 5. liure: combien qu'aillieurs il pense que la mouëlle soit leur nourriture, comme au 18. chapitre du liure vnziesme *de Vsu part.* & au dernier chapitre du 3. *de facultat.* L'vsage des os est, ou pour defendre, comme le crane, ou *L'vsage des os.* pour soustenir, cõme les os des iambes, & des bras; comme a dit Galen au dix-huictiesme chapitre du liure vnziesme *de partibus* & au liure *de ossibus*, & Auerrhoës au 8. chap. du 2. du Colliget.

DE LA DIVISION DES OS.

CHAP. II.

TOVTES les parties du corps viuant sont vnies, & continuës ensemble, iouïssant d'vne mesme vie & d'vn mesme esprit: car, comme dit Aristote au 4. chapitre du 2. *de gener.* si vne partie estoit separée du corps, elle ne viuroit plus. *Vne partie separée du corps ne peut plus viure.* Donc au bastiment des os, nous considererons ou leur vnion & continuation ensemble, ou la forme & façon de leur liaison & conionction entre-eux. *Ce qu'il faut considerer au bastiment des os.* L'vnion & continuation des os ensemble, s'appelle Symphyse: Car tous les os sont vnis & continus ensemble, comme sont toutes les veines entre elles: comme dit Aristote au second *de partibus*, & au premier de l'histoire.

Symphyse est de trois especes. 1. Syssarcosis. Les os sont vnis & continus ensemble en trois façons; ou par le moyen de la chair, & ceste vnion s'appele συσσάρκωσις, comme l'Omoplate auec les vertebres du dos par le moyen des muscles: l'os yoide auec les styloïdes. Et bref tous les os ensemble qui sont couuerts de muscles, à sçauoir par le moyen d'vn muscle commençant à l'vn, & sa queuë finissant à l'autre: comme dit Galen sur la 41. partic. du 3. *de Artic.*

Seconde espece de Symphyse. Syneurosis. Ou bien ceste vnion & continuation se fait par le moyen du nerf pris generalement, tant pour le nerf motif & sensitif, que pour le ligament & le tendon; & ceste vniõ s'appele συνεύρωσις, qui se trouue en toutes les parties qui ont nerf, commun, motif & sensitif, ou qui sont ioinctes par ligaments communs, ou par ligaments propres, ou par tendons: comme l'os de la cuisse auec l'os de la hanche, est continué & vny par muscles, qui est Sissarcose, par nerfs motifs & sensitifs, par ligaments propres & communs, & par tendons qui est Syneurose.

3. espece de Symphyse. Synchôdrosis. Ou bien cette vnion & continuation est faicte par cartilage, & s'appelle συγχόνδρωσις, qui se trouue aux os du Sternon ensemble, & aux costes auec le Sternon, & à toutes les vertebres, tant du col que du dos, que des lombes, & os sacrum par leur partie interieure. *Arthron est de deux sortes.* Quand nous considerons la forme & maniere de la liaison & conionction des os entr'eux, cette liaison & conionction s'appele ἄρθρον: elle est de deux sortes. *1. difference d'arthron.* Car ou elle est estroicte, qui s'appele Synarthrose; ou lasche qui s'appelle Diarthrose. Elle est estroicte & serrée, parce qu'ils n'ont que faire de mouuement; ou bien s'il y a *2. difference d'articulation.* mouuement d'vn des os qui sont liés par Synarthrose, le mouuement est commun aussi à l'autre, comme l'autre liaison est lasche pour la commodité du mouuement, afin que *Trois especes de Synarthrose.* l'vn peut auoir mouuement sans l'autre. La Synarthrose a trois especes, Suture, Gomphose, & Harmonie. La Suture est de deux sortes, dentelée, ou fausse, comme en escaille: La Suture dentelée, conuient aux os du crane; celle qui est faicte en forme d'escaille posée l'vne sur l'autre, est propre aux os petreux. La Gomphose se peut dire en François fiche, par ce qu'elle ressemble la fiche d'vn clou dans le bois, comme sont les dents dans les machoires. L'harmonie est conionction d'os par simple ligne, comme sont les deux

os du nez, & quelquefois de la machoire superieure. La Diarthrose a trois especes, l'El- *Diarthrose a trois especes.*
narthrose, Arthrodie & Aginglime. L'Enarthrose est quand vn os a la teste assise sur 1.
vn col, placée & posée dans vne cauité profonde, comme l'os de la cuisse dans la cauité de la hanche. La vraye teste ronde de l'os s'appelle vrayement teste, & la cauité profonde s'appelle cotilé. L'Arthrodie est quand vn os auec vne teste basse est posé dans vne caui- 2.
té superficielle qui s'appelle glené, comme l'os du bras auec l'Omoplate. Laginglime est 3.
quand deux os se reçoiuent l'vn l'autre, & entrent l'vn dans l'autre, comme l'os du coulde & l'os du bras, toutes les vertebres ensemble, l'os de la cuisse, & l'os de la iambe, & de l'astragale, & faut noter que tous les os qui sont ioincts par ἄρθρον, sont vnis aussi par quelque espece de symphise.

On peut autrement diuiser les os selon autres particularitez, comme ils sont grands ou petits, ils ont ample cauité ou petite, ils sont ronds ou plats, ou d'autre figure, ils sont solides ou spongieux, ils sont, ou pour defendre & contregarder, ou pour soustenir & affermir. *La diuision des os selon leurs diuersitez.*

DES APOPHYSES ET EPIPHYSES.

CHAP. III.

Apophyse, est vne production d'os qui est partie du mesme os. L'Apophyse est faicte pour la commodité, ou de l'origine, ou de l'insertion des muscles, ou pour la seureté des vaisseaux, ou des nerfs. L'Apophyse est de plusieurs sortes, selon la figure, car ou elle est poinctuë & ronde, comme le Styloïde, qui est vne apophise ayant figure du bout du poinçon, prouenant de l'os petreux, ou elle est plate, & pointuë comme le coronoïde de la machoire inferieure, ou elle est faicte en forme d'vn ancre, comme l'Ancyroïde de l'Omoplate: ou elle est faicte en forme de teste. Si elle est faicte en forme de teste ronde assise sur vn col, c'est proprement teste: mais si elle est faicte en forme de nœud qui est en vn bois bossu, & sans col, elle s'appelle condyle, comme aux os du metacarpe & des doigts. *Que c'est que Apophyse.* *Vsages.* *Diuersitez d'Apophyses selon leurs figures.*

Epiphyse est vne addition faicte à l'os qui n'est pas partie de l'os, mais est adiousté à l'os, comme dit Galen, pour empescher que la moëlle ne sorte de la cauité de l'os, ou bien, comme ont mieux dit les autres Anatomistes, pour mieux asseurer & affermir le bastiment du corps. Car comme dit Vitruue au 3. liure, a tous les pilliers on met vn chapiteau plus large que le pillier mesme, & vn pied d'estal pour plus grande asseurance. Dauantage les Epiphyses ont esté adioustées pour arrester la fente de l'os, & comme pour la reünir: mais principalement pour l'origine des ligaments. *Que c'est qu'Epiphyse.* *Ses vtilitez.*

OV FAVT-IL COMMENCER L'ANATOMIE DES OS.

CHAP. IIII.

Puis que les os sont faicts pour les autres parties, & non pas les autres parties pour les os, comme dit Aristote au huictiesme chapitre du second *de part.* il faut aduiser quelle est la partie, pour laquelle les autres sont basties: car comme il faut commencer par la partie pour laquelle les autres sont basties, comme par la plus digne: ainsi en l'Anatomie des os, nous deuons commencer par les os de celle qui est la plus digne, & pour laquelle les autres sont. Or est-il que la plus digne partie, & qui est la fin & perfection des autres, est celle qui contient l'essence de l'animal. L'essence de l'animal est au mouuement, & au sentiment, comme dit Aristote au 2. & 3. de l'ame. Le principe du mouuement & sentiment est le cerueau, comme prouue le Galen par tout, & nommément au 8. 9. & 11. *de vsu part.* Partant le cerueau, comme prouue Galen, est la partie qui contient l'essence de l'animal, & la plus digne: Et comme le cerueau est le plus digne, & la plus precieuse de toutes les parties: ainsi nature pour le soigneusement garder, & preseruer des iniures externes, l'a voulu couurir d'vn crane, comme d'vn morion. Car Crane en Grec signifie autant que morion en François, comme tesmoigne Galen au 9. chap. du 8. *de vsu part.* & au premier & 2. chapitre du 9. Parquoy il faut commencer l'Anatomie des os par le crane, ioint que, comme dit Hyppocrate en la vingt-cinquiesme partic. de *Les os sont faicts pour les autres parties.* *En quoy consiste l'essence de l'animal.* *Que signifie ce mot de Crane.*

la 6. sect. du 6. des Epid. Des os du crane, nous iugeons de tous les autres, & comme dit Galen sur la 3. partie de la premiere sect. du 6. des Epidem. & au 2. chapitre du premier des Administ. Anato. des os non seulemẽt de la teste, mais de tout le corps, nous iugeons de la force & habitude de tout le corps, partant il faut commencer au Crane.

DES OS DV CRANE EN GENERAL.

CHAP. V.

LE Crane est la partie osseuse de la teste, & est proprement la partie contenante, cõme le cerueau la partie cõtenuë, & comme il appert par le liure d'Hyppocrate des playes de teste. La teste comprend tant la peau cheueluë, que le pericrane, le crane & les deux membranes. Or l'os de la teste, comme dit Hippocrate au lieu preallegué, est dur, espois, & double, egal & vni, tant par dehors comme par dedans, & au milieu des deux tables y a vne substance moëlleuse, tissuë de veines, & arteres: toutesfois non pas par tout egalement rare, serré, espois, ou tenu, dur, ou mol. Car comme dit Galen au 10. 11. 12. chapitre du 12. *de vsu part.* & au 8. & 9. liure, & Hyppocrate quand il parle de la teste, les os parietaux sont plus tendres & plus rares, que nuls autres. Les os petreux plus durs, plus tenus & denses. L'os occipital plus gros, plus dur, & plus serré. Et parce que l'os de la teste pour certaines raisons deuoit estre de plusieurs qualités, Nature l'a fait de plusieurs pieces, tant pour la commodité de l'exalation des vapeurs, que pour le danger des fractures.

Ce que comprẽd la teste.

Pourquoy le Crane est de plusieurs os.

DES SVTVRES.

CHAP. VI.

PVIS que le crane est fait de plusieurs pieces, il est besoin que tous les os dont il est basty soient ioincts ensemble. La conionction de ces os ensemble a esté ferrée; car Nature ne leur vouloit point donner de mouuement, ils sont donc ioincts par Synarthrose. Hyppocrate & Galen, en la derniere particule du troisiesme de la Medicatrine, appellent cette conionction Harmonie: Mais à raison qu'elles rapportent aucunement à la cousture par similitude seulement, ont esté appellées coustures; nature a ioinct, & assemblé les os du crane par cousture. Premierement pour ioindre le Pericrane auec la Dure-mere. Secondement pour donner passage aux veines & arteres. Tiercement pour euaporer les fuligines du cerueau: comme dit Galen au 9. *de vsu part.* Or les Sutures du crane sont huict, combien que Galen n'en ait mis que sept, mais l'vne en comprend deux.

Vsage de Sutures sont trois.

Les Sutures du crane sont huict.

1. La premiere Suture est la Coronale, qui commence au bout de l'os Sphenoïde, & separe le front d'auec les os du bregme ou parietaux, s'en va rendre à l'autre costé sur le bout du mesme Sphenoïde.

2. La seconde Suture est la Lambdoïde, qui contient l'os occipital en forme de Lambda.

3. La 3. est la Sagitale, qui commence à la sommité de la Lambdoïde, & s'en va droict separant les deux os du bregme sur le milieu de la coronale.

4. & 5. La quatriesme & cinquiesme sont les deux Sutures l'Epidoeïdes, qui entourent les deux os petreux.

6. La sixiesme Suture qui ne se peut voir que par dedans, entoure tout l'os Ethmoïde.

7. La septiesme commence à la base de la teste, & s'en va tant du costé droict, que du costé gauche, separant l'os Sphenoïde, & pource est nommé Basilaire, d'autant qu'elle enuironne entierement ledit os Basilaire: Elle commence vers la cauité de la temple, & aboutist à la mendeuse, & vient en descendant trauersant la baze de la teste au dessoubs du trou de l'oreille, & passant aupres de la cauité glenoïde, qui reçoit le condyle de la maxille inferieure, trauerse directement la baze de la teste, separant l'os basilaire, de l'os petreux, & de ladicte baze se vient terminer au dessus du trou de l'oreille, d'auec la baze de la teste, & d'auec l'os petreux, & se rencontrent quasi à l'endroict de la coronale.

La huictiesme commence au bout de la coronale & par dessus l'os Sphenoïde, s'en va pardessus le petit cantus de l'œil, separant l'os iugal ou zigoma d'auec l'os du front, & entrant dans l'orbite separe le Sphenoïde d'auec l'os du front, & vient iusques à la racine du nez, où elle separe l'os de la maschoire superieure, & du nez d'auec l'os du front, & puis rentre dans l'orbite de l'autre œil, & de rechef separe l'os Ethmoïde d'auec le front, passe pardessus le petit cantus, pour venir rencontrer le bout de la coronale. 8.

Hyppocrate au liure *de vulnerib. cap.* & Gal. au neufiesme *de vsu part.* Et sur la troisiesme particule de la premier section du 6. des Epidim. font diuision des testes, selon les futures en ceste façon. Toute teste est constituee naturellement, ou contre nature. La teste naturelle est celle qui a saillie deuant, & saillie derriere, auec vn applatissement par les costez. La figure contre nature est de deux sortes. L'vne se peut seulement penser sans estre, & du tout contraire à la naturelle. car elle a les saillies aux deux costez, & est applatie par deuant & derriere. Celle qui peut estre, est ou toute ronde sans aucune saillie, ou elle manque seulement d'vne saillie. Celle qui est toute ronde, n'a que deux sutures, vne qui prend d'vne oreille à l'autre, & l'autre qui la coupe par le milieu. Celle où manque vne des saillies est de deux sortes. Car où il n'y a point d'eminence anterieure, & lors il n'y a point de coronale: ou il n'y a point de posterieure; & lors il n'y a point de lambdoïde. *De la varieté des figures de la teste, selon la varieté des sutures. Toutes testes sont figurees naturellement ou contre Nature.*

DES OS DE LA TESTE EN PARTICVLIER.

Chap. VII.

Les os de la teste sont huict, combien que Galen n'en ait mis que sept au liure *de ossibus*, & au liure *de vsu part.* mais il n'a point fait mention de l'os Ethmoïde, lequel toutesfois a de grandes vtilitez, & pour son vsage doit estre nombré: d'autant qu'il en auoit descrit l'vtilité & la necessité au huictiesme *de vsu part.* chapitre 7. & au neufiesme chapitre 3. *Il y a huict os en la teste.*

Les huict os de la teste sont l'os du front, les deux os du bregme ou parietaux, l'os de l'*occiput*, & les deux os petreux, L'os Ethmoïde, & Sphenoïde. L'os du front est ce qui est compris de la Suture coronale & de la huictiesme Suture. Les os parietaux sont quasi quarrez, ioincts ensemble par la sagitale, separez de l'os du front par la coronale, de l'*occiput*, par la lambdoïde, des petreux, par la lepidoïde, par la septiesme & huictiesme du Sphenoïde. 1. 2. 3.

L'os occipital est de quatre parties. *Le 4. est l'os occipital qui a quatre parties.*

La premiere partie, est ce qui est compris de la Lambdoïde, iusques à l'apophyse, mastoïde de l'os petreux.

La seconde & troisiesme partie, sont les parties qui sont le trou par où passe la spinale medule, & contiennent les deux condyles qui s'inserent par arthrodie dans la premiere vertebre.

La quatriesme partie, est ce qui ioinct la deuxiesme & troisiesme partie, & paracheue le trou de la moëlle, & est separé du Sphenoïde par la septiesme suture qui est trãsuersale. Les cinquiesme & sixiesme os sont les os petreux separez des parietaux par la Suture Lepidoïde, du Sphenoïde par la septiesme de l'occipital, par la Lambdoïde, il a plusieurs apophyses; La Mastoïde qui semble à vne tetasse: La Styloïde qui ressemble à vn poinçon qui est fondé sur le trou de l'oreille: L'apophyse qui fait vne partie du Zigoma, & au dessoubs de laquelle il y a vn glené, dans lequel se va rendre le condyle de la maschoire inferieure. Le septiesme est l'Ethmoïde, ainsi dit, comme vn crible ou spongoïde, & à mieux dire, pource qu'il a plusieurs petits trous, comme vne esponge, en ce que ces trous sont obliques, & non droicts, comme au crible qui a quatre parties. La premiere partie est la creste qui separe les deux mamillaires du cerueau: La seconde partie, est le crible qui est pertuisé: La troisiesme partie, c'est vne creste qui separe le nez en deux, & respond à la creste qui est dedans le crane: La quatriesme comprend les os spongieux qui sont dans le nez; & sont vn des orbitaires de l'œil, Fernel a mis l'os spongieux, comme vn os different, & Vesale a fait ceste apophyse, qui fait l'orbitaire, cõme vn os different. Le huictiesme os c'est le Sphenoïde, dit ainsi, parce qu'il separe, comme vn coing la maschoire d'en haut d'auec le crane, autrement Basilaire, parce qu'il fait la baze de la teste, autrement 5. & 6. 7. 8.

Le Sphenoïde a quatre parties. dit πολύμορφον, *id est, multiforme*, parce qu'il a plusieurs figures. Il a quatre parties. La premiere est celle dans laquelle repose la glande pituitaire appellée selle, à raison qu'elle ressemble à vne selle de cheual. La seconde est la partie où reposent les nerfs optiques, & s'en vont dans les trous, qui sont couuerts comme de deux ailes, & au dessoubs cette deuxiesme partie a comme vne creste qui est au milieu du palais. La troisiesme & quatriesme parties, se font les deux parties qui font deux ailes de chauuesouris, & font les deux orbitaires.

DV ZIGOMA.

CHAP. VIII.

Le Zigoma est faict de deux os. L'Os du Zigoma est fait de deux apophyses, & n'est point vn os particulier separé des autres ; car il est fait d'vne apophyse de l'os petreux, laquelle sort au dessus du trou de l'oreille, & estant au commencement de sa sortie fait vne cauité glenoïde au dessoubs, dans laquelle s'en va inserer le condyle de la maschoire d'en bas, & de l'apophyse de l'os qui fait la pommette de la Ioüe: Au dessoubs du petit coing de l'œil ces deux apophyses se viennent ioindre par vne suture propre qui les adiouste ensemble, tellement L'vsage du Zigoma. qu'ainsi est fait le Zigoma ou os Iugal, specialement pour la defence des Crotaphites, comme dit Galen au 3. chap. du liure 11. *de vsu part.* & sur le 2. *de articulis.*

DES OS DE LA MASCHOIRE SVPERIEVRE.

CHAP. IX.

GALEN au 12. chapitre de l'Isagoge, fait douze os de la maschoire d'enhaut, au liure Vnze os en la maschoire superieure. *de ossibus*, maintenant huict, maintenant seize, & au 19. chapitre du liure 11. *de vsu part.* Toutefois le tout bien consideré nous n'en pouuons faire qu'vnze.

1. & 2. Le premier & le second, sont les deux os de la pommette, qu'on appelle autrement, *ossa malæ*, qui seruent à faire le zigoma, & font le petit coing de l'œil, sont separez de l'os du front, par la huictiesme suture du Sphenoïde, par la septiesme de la maschoire par vne suture propre, & de l'os petreux par vne ligne transuersalle.

3. & 4. Le troisiesme & le quatriesme, sont les deux os de la maschoire separez de l'os du front par la huictiesme suture, de l'orbitaire par vne suture propre, comme aussi des os du nez, & des os de la pommette, & dans la maschoire sont les cauitez, ou fossettes où sont implantées les dents vers les grosses dents. Ces os ont vne cauité qui ne paroist toutefois point aux petits enfans.

5. & 6. Le cinquiesme & sixiesme sont les deux os du nez, diuisez de l'os du front par la huictiesme suture, ioincts ensemble par harmonie, & diuisez des os de la maschoire par vne suture propre.

7. & 8. Le septiesme, & huctiesme sont les deux orbitaires, qui sont au grand coing de l'œil, & reçoiuent en leur cauité la glande où se fait l'Egilops. Ils sont diuisez par la huictiesme suture de l'os du front, & par suture propre de l'Ethmoïde, faisant vn orbitaire de l'os de la maschoire d'enhaut.

9. & 10. Le neufiesme, & dixiesme sont les deux os du palais, qui sont diuisez d'ensemble par la ligne longue qui diuise les deux os de la maschoire d'enhaut par vne ligne transuersale.

11. L'vnziesme est vn os qui est posé sur le Sphenoïde vers le bas, & s'en va sur le milieu des os du palais pour faire diuision des deux os du nez, tellement que l'entre-deux du nez est fait de trois os, d'vne apophyse de l'Ethmoïde, de l'apophyse du Sphenoïde, & de l'vnziesme os de la maschoire d'enhaut.

DES ORBITAIRES.

CHAP. X.

IL n'y a point d'os Orbitaire separé, sinon vn de ceux qui font l'orbite & cauité de l'œil. Cest orbitaire qui est seulement orbitaire sans faire autre partie d'os, est celuy

qui est au grand coing de l'œil, & reçoit dans sa cauité la glande lachrymale, où se fait l'egilops. Toutesfois de ceux qui seruans a autre chose accomplissent l'orbite de l'œil. On en fait ordinairement cinq, & puis le propre orbitaire, sont six. Le premier donc des orbitaires c'est l'os du front. Le second c'est l'os de la pommette. Le troisiesme c'est l'os de la machoire superieure. Le quatriesme c'est l'os de la glande lachrymale. Les deux autres qui sont au fond, l'vn de l'apophyse Ethmoïde qui est ioignant l'orbitaire propre du costé du grand cantus, & l'autre du costé du petit cantus est le Sphenoïde, ou vne de ces apophyses.

Il y a six os qui font l'orbite.

DE LA MACHOIRE D'EN BAS.

CHAP. XI.

La Maschoire d'en bas est composée de deux os, parce que, comme dit Galen au 19. chapitre du liure 11. *de Vsu part.* le corps est double: Toutesfois Columbus & Vesalius n'en font qu'vn: mais l'experience monstre le contraire. Hippocrate a dict en la 33. *partic.* du 2. *de artic.* qu'ils sont ioints ensemble par simphyse, combien que Galien auec Hippocrate dit que tous les os de la face estoient ioincts par synarthrose, & sur la derniere particule du 3. de la medicatrine, par harmonie. Elle a de chacun costé deux apophyses, l'vne ronde qui s'appelle condyle, & s'insere dans la cauité glenoïde enfoncée dans les os des temples; l'autre apophyse est plus large, & ressemble au bec de la corneille, pourtant Hippocrate la nomme κορώνη qui va soubs le Zigoma pour tenir les crotaphites, comme dit Galien sur la quatriesme particule du deuxiesme *de articul.* par dedans elle a deux pertuis au dessous de l'apophyse condiloïde par où entre le nerf, l'artere & la veine pour aller par toutes les racines des dents: & par dehors pres des dents canines, y en a encore deux, par où entre vne portion de la troisiesme paire de nerfs, comme dit Columbus, car il est certain que les dents ont des nerfs mols pour sentir par le 3. chapitre du 16. *de Vsu part.*.

La maschoire inferieure est faicte de deux os contre Collumb. & Vesalle.

Elle a deux apophyses de chaque costé.

La 1. & 2. & son vsage.

Les dents ont nerfs, arteres & racines

DES DENTS.

CHAP. XII.

Les dents sont de la mesme nature que les os, faictes & formees quand & quand les autres parties. Car Hippocrate a dit au premier *de Dieta* que toutes les parties sont faictes en mesme temps, & au liure *de Carnibus*, que les dents sont faictes de mesme nature que les autres os, mais elles n'apparoissent si tost que les autres parties, car il n'en estoit pas de besoing; & combien qu'elles ne se peuuent briser comme les autres os, comme a dit Pline au 7. liure chapitre 16. toutesfois elles ne sentent non plus que les autres os, sinon par le nerf qui est en leur racine: car il est certain, comme dit Galen au sixiesme *Secundum locos*, que chacune dent a en sa cauité, vn nerf, vne veine, & vne artere; car toutes dents ont deux parties, l'vne enchassee dans la maschoire laquelle partie est creuse, l'autre dehors & qui apparoist, laquelle doit estre solide qui toutesfois peut estre creusee par catarrhe, comme dit Pline au mesme lieu & au huictiesme liure chapitre seiziesme; car il se voit par la 15. & 16. hist. du 4. des Epid. & par la 45. hist. du 5. des Epid. toutes les dents ne sont pas semblables, car celles de deuant qu'on appelle incisiues sont trenchantes, & sont tousiours quatre tant en haut qu'en bas: aux deux costés sont petites dents, en haut les œilleres, & en bas les canines, qui seruent a briser & rompre. apres les œilleres & canines, sont les mascheleres qui sont quelquesfois trois de chacun costé, tant en haut qu'en bas, quelquesfois quatre, quelquesfois cinq. Quand il n'y en a que trois de chacun costé, il n'y a que vingt-quatre dents: sçauoir est quatre incisiues, deux canines qui font six: puis trois molaire de chaque costé qui font encore six, tellement que en chacune maschoire il y en a douze qui font en tout vingt-quatre s'il y a quatre maschelieres de chasque costé, il y aura vingt-huict dents; s'il y en a cinq, il y en aura trente-deux

Les dents sont de mesme nature que les os.

Les dents ont sentiment.

Difference des dents entr'elles.

Incisiues.

Canines.

Maschelieres.

Le nombre.

quiest le plus haut nombre. Elles croissent comme toutes les parties iusques a l'aage parfaict, & apres elles ne croissent plus qu'en longueur contre le naturel des autres os: car parce qu'elles s'vsent en trauaillant, il a esté expedient qu'elles creussent, pour suffire à la vie, comme dit Aristote au quatriesme chapitre du deuxiesme *de generat. animalium*.

DE L'OS HYOIDE.

CHAP. XIII.

L'Os Hyoïde est ainsi appellé parce qu'il represente l'ypsilon Grec, lequel estant renuersé fait vn lambda. A. & partant Oribase l'apelle Lambdoïde, comme Galien au liure *de dissectione musculorum* chapitre 10. & 13. l'appelle ypsiloide l'os Hyoeïde, est posé sur le cartilage du Larinx nommé scutiforme, & est composé de cinq os.

L'os Hyoide est fait de 5. os.

1. Le premier est sur la partie anterieure du scutiforme, & est creux tant pour comprendre le scutiforme que pour le mouuement de l'Epiglotte, & est bossu sur la partie ou il touche la partie de la langue.

2. & 3. Les deux & troisiesme sont les deux lateraux appuyez sur les costez du scutiforme.

4. & 5. Le quatriesme & cinquiesme sont comme deux petites cornes apposez sur les deux extremités du premier.

Son vsage. Son vsage est de seruir à la langue par ses mouuements: Car, comme a dict Aristote au liure *de gressu animal.* le mouuement ne se fait que sur vne chose ferme & stable.

DV RACHIS.

CHAP. XIIII.

Pourquoy il faut parler du Rachis apres la teste & la face.

APRES auoir parlé des os de la teste & de la face, il faut parler des os du Rachis qui suiuent prochainement apres la face, car le Rachis commence au col, & le col suit prochainement la teste, comme a monstré Aristote au troisiesme chapitre du 3. *de partibus*. Or puis qu'il est ainsi, comme nous auons monstré parlant des os de la teste, que l'essence de l'animal consiste au mouuement & au sentiment, & que le cerueau est le principe du mouuement, & du sentiment qu'il donne & impartit à tout le corps par le moien des nerfs, il est besoin que nature enuoie ou des nerfs de la teste à tout le corps, ou bien qu'elle produise le cerueau outre & hors le crane. Pour la commodité & seureté il n'a pas esté bon que nature enuoiast des nerfs du cerueau par tout le corps, au moins pour le mouuement où il est besoing de force, parquoy Nature a produict du cerueau comme d'vne source la moëlle du dos, qui est quasi comme la riuiere, afin que de la moëlle comme d'vne riuiere, fortissent les nerfs comme ruisseaux, pour estre distribués par tout le corps pour le mouuement; & comme nature a donné au cerueau le crane comme vn morion pour le contregarder & defendre, ainsi elle a donné les vertebres a la moëlle qui est comme la riuiere procedante du cerueau, laquelle moëlle est appellee Ῥάχιτης des Grecs, elle a donne le rachis pour preseruer le rachitis qui est la moëlle; tellement que l'vsage du rachis n'est autre que de seruir de lict & canal par où doibt passer la moëlle spinale. Car quant aux autre vsages, comme de tenir le corps droict & ferme, soustenir la grãde veine, & grãde artere, donner mouuemẽt & sentiment a toutes parties par le moyẽ des nerfs, ce ne sõt vsages que par accident. La forme & figure du rachis est telle que descrit Hippocrate amplement au liure troisiesme *de artic.* iusques à la cinquante-quatriesme particule, sçauoir est d'estre tortuë. Car premierement pour commençer au coccix, depuis le coccix iusques à la derniere vertebre des lumbes, elle va comme si elle estoit bossuë en derriere & courbe par dedans; ce qui a esté fait pour comprendre l'intestin droict, la vessie, la matrice, & les parties dediées à la generation. Depuis la derniere vertebre des lumbes, iusques au Diaphragme, qui porte iusques sur la 12. & derniere vertebre du dos, elle est bossuë en dedans pour soustenir la grosse veine & grosse artere. Depuis le Diaphragme iusques a la 7. vertebre du col, elle est comme cambrée en dehors pour la cõmodité & liberté des parties vitales, & depuis la 7. vertebre

Pourquoy a esté faicte la moëlle spinale.

Pourquoy nature a faict le Rachis, & son vsage.

La figure du Rachis & pourquoy il est ainsi figuré.

iusques à l'occiput, elle est comme cambrée en dedans pour soustenir l'Oesophage & l'Aspre Artere.

Pour quel vsage a esté basty le Rachis de plusieurs os.

Pourquoy les vertebres sont petites & en grand nombre.

Elle a esté bastie de plusieurs vertebres, comme monstre Galien au 12. *de vsu partium*, pour la commodité & facilité du mouuement, & afin de n'estre subjecte aux fractures quand on se voudra plier en deuant, ou quand on se voudra dresser, lors que les cauités glenoïdes se separent ou se remettent auec leurs condiles, comme monstre Galien au 12. *de vsu part.* Dauantage les vertebres ont esté petites, & en plus grand nombre, afin qu'elles se peussent cambrer circulairement & non en angles droicts.

Les parties du Rachis sont 4.

Quant aux parties du Rachis elles sont quatre. Le col depuis la baze de la teste iusques au Thorax. Le dos depuis le commencement du Thorax iusques a la premiere vertebre des lumbes. Les lumbes depuis le diaphragme iusques à l'os *Sacrum*. L'os *Sacrum* depuis la derniere vertebre des lumbes iusques a l'Epiphyse du Coccix. Combien que Galien au liure des os, ne met que vingt-quatre vertebres au Rachis, ne comprenant pas l'os *Sacrum*, & toutesfois par apres il semble luy comprendre.

La premiere partie du Rachis qui est le col, a sept vertebres; la seconde partie qui est 1.
le dos autrement metaphrene, en a douze: la troisiesme partie qui sont les lumbes en a 2.
cinq: la quatriesme partie qui est l'os *Sacrum* quelquefois en a quatre, selō Galen quand il 3.
comprend le coccix; & quelquefois trois, quand le coccix est separé. Et finalement le 4.
Coccix en a trois, ainsi en tout le Rachis il y a trente vertebres.

En tout le Rachis y a 30 vertebres.

Toute vertebre est composee de trois parties.

Toute vertebre, comme dit Falloppe auoit obserué aux enfans d'vn an, est composée de trois parties: la premiere partie fait le corps de la vertebre, la seconde & troisiesme sont les parties laterales. Elles sont iointes ensemble par cartilages, qui en fin demeurent osseux, & fait que toute la vertebre semble estre vne & seule continuë. Toutes les vertebres ont en leur partie posterieure vne espine, d'ou vient que tout le Rachis a esté appellé espine. Ceste espine a esté donnée aux vertebres pour plus grande seureté. Il n'y en a point en la premiere vertebre du col pour la commodité des muscles du col; & les espines de l'os *Sacrum* sont fort courtes, au regard des autres, parce que l'os est fort de soy. Toutes les vertebres sont iointes en la partie anterieure par l'espece de Simphyse qu'on appelle Sychondrose: par la partie posterieure & laterale par Gymglyme, car chasque vertebre à des apophyses ascendantes & descendantes: les ascendantes iusques a la douziesme vertebre du Thorax sont condiloïdes: comme depuis la douziesme en bas sont glenoïdes; & les ascendantes sont tousiours couchées soubz les descendantes, & les descendantes tousiours posees sur les ascendantes.

Toutes les vertebres ont vne espine & pourquoy.

Toutes les vertebres sont iointes par sinchondrose en la partie anterieure & par Gynglime en la partie posterieure.

Apophises ascendantes & descendantes.

Ce que la 12. vertebre du dos a de particulier & la premiere du col.

La douziesme vertebre a de particulier, comme la premiere du col par dessus les autres, que cōme la premiere vertebre du col a ces deux apophyses ascendātes & descendantes glenoïdes, l'ascendante pour receuoir les deux apophyses condiloïdes de l'occiput, & la descendante pour receuoir les deux apophyses condiloïdes ascendantes: ainsi la douziesme vertebres a ces deux apophyses ascendantes & descendantes condiloïdes, les ascendantes pour s'inserer dedans les apophises glenoïdes descendantes de l'vnziesme vertebre: & les descendantes pour s'inserer dedans les apophises glenoïdes ascendantes de la premiere vertebre des lumbes. Or toutes les apophyses des vertebres ne sont pas pareilles, car les cinq derniers vertebres du col ont vnze apophyses, deux pardeuant qui font les sourcils de la cauité dans laquelle s'insere le corps de la vertebre superieure, il y en a deux transuerses, vne de chacun costé, laquelle est double, tellement qu'en tout sont six, il y en a deux ascendantes condiloïdes, vne de chacun costé, se sont huict, deux descendantes glenoïdes, vne de chacun costé se sont dix, & puis l'espine qui fait vnze: laquelle espine est differente, car quelquesfois elle est triple, quelquesfois double par derriere, le tout pour la commodité des muscles du col: la premiere & seconde vertebre du col sont differentes, non seulement entre elles, mais auec toutes les autres: car la premiere n'a point d'espine, mais elle a les apophyses transuerses qui sont simples, elle a les ascendantes qui sont doubles de chacun costé, & vne pardeuant qui est comme pointuë, & deux descendantes: tellement qu'en tout elle a neuf apophyses: deux ascendantes qui sont doubles, & ainsi sont quatre, deux transuerses qui font six, deux descendantes qui font huit: & vne en deuant qui fait neuf: quant à la seconde elle a deux apophyses transuerses, vne de chacū costé, deux ascendantes, qui sont quatre, deux descendantes qui font six: la dent

Les cinq dernieres vertebres ont 11. apophyses.

La difference entre la premiere & 2. vertebres.

La premiere vertebre a 9. apophises.

La 2. vertebres a 8. apophises.

qui ressemble à vn noyau d'oliue qui fait sept: puis l'Espine qui fait huict. Galen dit que tout le mouuement de la teste se faict sur la premiere & seconde vertebre du col; le mouuement droict dessus la dent de la deuxiesme vertebre; & le mouuement circulaire dessus la premiere vertebre. Columb. dit au contraire, mais certainement il n'y a point de muscle qui face le mouuement circulaire, & partant le mouuement droict se fait tant sur la premiere, que sur la seconde vertebre; mais plus toutesfois sur la dent de la seconde; & le mouuement droict principalement sur la premiere, & le mouuement circulaire se fait de tous ensemble.

Surquoy se faict le mouuement de la teste.

Les apophyses transuerses du col sont toutes trouëes pour donner passage aux veines iugulaires, & arteres carotides qui s'en vont tant au cerueau qu'à la moëlle. Outre les apophises descendantes & les ascendantes sont des sinus, lesquels couplés font vn trou rond par ou sortent & passent les nerfs. Car comme il y a sept vertebres au col, ainsi y a il sept paires de nerfs qui en sortent. Et estant sortis de la mouëlle chacũ se diuise en deux, l'vn pour aller aux parties anterieures, l'autre pour aller aux posterieures. La premiere paire de nerfs, sort d'entre l'occiput & la premiere vertebre, vne paire pardeuant & l'autre par derriere: cõme la seconde paire sort vne partie a costé de la dẽt, l'autre par derriere.

Pourquoy les apophyses du col sont trouées.

Les vertebres du dos qui sont douze ont sept apophyses, deux transuerses, vne de chasque costé, auec lesquelles sont ioinctes les costes par Arthrodie, deux ascendantes, vne de chaque costé, qui sont quatre, deux descendantes, vne de chaque costé qui sont six: & l'Espine qui fait sept.

Les vertebres du dos ont sept apophises

Les vertebres des lumbes ont neuf apophyses, les transuerses qui sont deux vne de chaque costé, les ascẽdantes qui sont deux, vne de chaque costé qui sont doubles, ainsi se sont six, deux descẽdantes, vne de chaque costé qui sont huict, & l'Espine qui fait la neufiesme, & comme il y a douze vertebres au dos, ainsi y a il douze paires de nerfs, & comme il y a cinq vertebres de lumbes, ainsi y a il cinq paires de nerfs.

Les vertebres des lumbes ont neuf apophyses.

Reste les vertebres de l'os *Sacrum* ainsi appellé, comme qui voudroit dire grand, les vertebres duquel ne sont pas proprement vertebres; car elles sont sans mouuement, estãt estroictement ioinctes ensemble. Galen dit au dernier chap. du 12. *de vsu part.* que l'os *Sacrum* auoit quatre vertebres y comprenant le coccix ou l'os Caudé, & au 7. chap. du 13. il ne luy en a baillé que trois, le faisant different du coccix, comme au liure *de Ossibus*. Or Galen attribuë trois os à l'os *Sacrum*, & trois au coccix. Car Galen n'a entendu par l'os *Sacrum* que ce qui est ioinct à l'os des flancs, & ce qui est ioinct à l'os *ilium* ne cõtient que trois vertebres: tellement que ce qui est apres, est l'os du coccix: & ce qu'on appelle vulgairement coccix Galen le tient pour vn appendice cartilagineux qui n'est pas os. Cela se peut entẽdre, à ce que dit Gal. qu'il sort trois paires de nerfs par les trois trous de ces trois vertebres de l'os *Sacrum*. La premiere paire d'entre la derniere vertebre des lumbes, est la premiere de l'os *Sacrum*: La seconde par le second, la troisiesme par le troisiesme trou, & par les trous du coccix trois paires de nerfs par les trois trous. Il est dauantage à noter que la moëlle du rachis, quand elle vient aux vertebres des lumbes, elle commence à se corder, & sort entre la penultiesme vertebre & la derniere du coccix.

De l'os Sacrũ.

DES OS DV THORAX,

CHAP. XV.

LE Thorax, comme dit Galen au 2. chap. du *6. de vsu part.* est l'espace du corps qui est bornée par derriere des douze vertebres du dos, par deuant du Sternon, par en haut des clefs & de la premiere coste, par en bas du Diaphragme, & du cartilage Xyphoïde, par les costez des costes.

Les costes sont douze pour l'ordinaire, quelquefois il y en a treize, mais quasi iamais vnze. Combien que Galen dise au liure *de Ossibus*, que le nombre de douze costes se trouue plustost diminué qu'augmenté: car les autres anatomistes, comme Vesal, Columbus & Falloppe l'ont tousiours trouué plustost augmenté. De ces douze costes il y en a sept de vrayes, & cinq de faulses. Les sept sont appelees vrayes, parce qu'elles s'en vont rẽdre auec les sept cartilages dedãs le glené & enfonceure du Sternon, que nous pouuós appeller en François Brichet, & ordinairement cete petite cauité & enfonceure sont à l'assemblage des os du Sternon. Les cinq autres sont appelées faulses, parce qu'elles se rapportent

Des costes.
Leur nombre
Costes vrayes

seulement, & se viennent terminer contre les cartilages des vrayes. Toutes les costes *Costes fausses.* sont ioinctes auec les vertebres par l'espece de Diarthrose, qu'on appele Arthrodie, laquelle est double en chasque coste, sauf en la derniere. Car chasque coste a vne petite teste ronde qui s'en va inserer iusques dedans le glené qui est au corps de la vertebre, entre l'assemblage des vertebres, & le trou par où passe le nerf. Dauantage chasque coste a vn petit condile vn peu au dessus de la reste, lequel s'insere dedans vn glené graué dedans l'apophyse transuerse des vertebres, excepté en la derniere où il n'y a qu'vne seule Arthrodie. Galen a voulu que les sept costes vrayes fussent ioinctes auec le Sternon, par Diarthrose, & tost apres au liure *de Ossibus*, comme se reprenant, *La connexion des costes auec le sternon.* dit, par Synarthrose, parce qu'il voyoit vn mouuement en tout le Thorax. Mais le mouuement de soy, n'apporte ni Diarthrose ni Synarthrose: pareillement la Diarthrose, & la Synarthrose n'emportent point necessité de mouuement. Dauantage le mouuement des costes auec le Sternon se fait de toutes les costes & du Sternon ensemble, & non pas que le condile de la coste se remuë dans le glené du Sternon; car certainement & les os du Sternon ensemble & les costes auec le Sternon sont ioinctes par l'espece de Symphise qu'on appele Synchondrose; combien que Galen y ayt *La raison du bastiment des costes.* recogneu la Diarthrose seulement à raison du mouuement. Or la raison du bastiment des costes & du Sternon, (d'où on pourra mesme entendre la raison de leur mouuement) est telle, par le *7. de Vsu part.* Il est certain que la source de la chaleur naturelle est le cœur, qui est le milieu du Thorax. Sa chaleur ne pouuoit durer sans estre euentee, & renouuellée: elle ne pouuoit estre renouuelée sinon par mouuement. Les instruments du mouuement volontaire, sont les muscles. Les muscles eussent pressé & chargé le cœur: Parquoy nature preuoyant à tout, a voulu mettre des os au dessus du cœur, non tant pour sa garde, que pour assoir les muscles dessus, afin que par mouuement, ils y introduisent l'air froid pour renouueler sa chaleur. Si les os eussent esté continuz, ils eussent esté plus asseurez: mais aussi ils eussent trop chargé, & dauantage le mouuement en eust esté trop difficile: parquoy nature a party les os, & les a comme entremeslés, partie pour la deffence du cœur, & partie pour assoir, & poser les muscles qui par leur mouuement deuoiêt introduire l'air froid, qui n'est autre chose que respirer, & pareillement euacuer la fuligine. A ceste fin les costes ont esté basties pour accomplir tel vsage. Car estant ioinctes par double Arthrodie au corps des douze vertebres du dos, & aux *Leurs mouuements.* apophises transuerses d'icelles, elles sont menées de haut en bas, puis sont releuées de bas en haut par leurs cartilages, principalement pour s'inserer ou sur les commissures du Sternon, ou sur les cartilages des autres: comme dit Hippocrate en la trente-septiesme & trente-huictiesme partic. du troisiesme des ioinctures. Dauantage les costes vers leurs *Leur figure.* testes sont, ou rondes, ou quarrées; puis en venant au deuant s'eslargissent.

DV STERNON.

CHAP. XVI.

LE Sternon au commencement, comme dit Fallope, n'a qu'vn seul os qui est celuy d'en haut, le reste est cartilagineux: toutesfois par apres de ceste partie cartilagineuse il se fait autant d'os qu'il y a de vrayes costes: Et dauantage il y en a vn pour soustenir le cartilage Xyphoide. Tellement que iusques à sept ans le Sternon est composé *Le sternon est composé de huict os.* de huict os, lesquels sont ioincts par cartilages: Et finalement le cartilage deuenant osseux, il se fait os continu, tantost deux se mettant ensemble, tantost trois, tantost quatre, & finalement tous. Tout cest os est appelé Xyphoïde, à raison qu'il ressemble à vne espée, ou à vn autre baston ferré. Car le cartilage Xyphoide qui est souuent fourchu ressemble au fer, & quelquefois pourtant est appelé la fourchette, & balauste, pource qu'il ressemble à la fleur de la grenade.

DE L'OMOPLATE.

Chap. XVII.

Deux vsages de l'Omoplate.

L'Omoplate, comme dit Gal au 13. *de vsu part.* est faicte pour deux vsages. Le premier pour la seureté des parties Thorachiques: Car les parties anterieures pour-
1. roient aisement estre defendues par le moyen des yeux qui sont mis & logez au deuant, & des bras. Et parce qu'il n'y a ny bras ny yeux par detriere, nature pour la deffence du cœur & autres parties Thorachiques, a mis les Omoplates par derriere. Le deuxiesme
2. vsage est la commodité de la Diarthrose de l'os humeral: car l'Omoplate est faicte en partie pour assoir & poser l'os du bras qu'on appelle os *humeri*. Car toute l'Omoplate en soy semble estre faicte pour son col, & son col pour sa cauité glenoide, & sa cauité glenoïde pour receuoir l'os *humeri*, qui est l'os du bras, car autrement ne pourroit où se loger.

La figure de l'Omoplatte.

Toute l'Omoplate, est quasi de figure Triangulaire en prenant la cauité Glenoïde pour la teste, & sommité du Triangle. Et la baze qui regarde les espines pour la baze du Triangle, & les deux costes, tant superieure qu'inferieure, pour les deux costés du Triangle.

La situation. Ses costes. La superieur. L'inferieure.

Elle est creuse la part qu'elle est couchée sur les costes, & gibeuse en la partie exterieure. Elle est couchée sur la 2. 3. 4. 5. 6. 7. & 8. coste.

Par derriere elle a deux costes, l'vne superieure qui est la plus courte, & regarde les

Ses Angles qui sont deux

Apophyses transuerses des vertebres du col: L'autre inferieure qui est beaucoup plus longue, & regarde les costes en deuant. Entre la coste superieure, & inferieure, est la baze
1. qui regarde les espines de la 2. 3. 4. 5. 6. 7. & 8. vertebre du dos. Elle a deux angles, l'vn
2. superieur, & l'autre inferieur. L'angle superieur touche l'apophise transuerse de la troisiesme vertebre du dos. L'angle inferieur touche la neufiesme coste.

La baze est diuisée en deux parties.

Dauantage la baze est diuisée en deux parties inégales par l'espine. Car la partie superieure est bien plus petite, & plus courte. Ceste espine commençant à la baze, vient tousiours en s'eslargissant en deuant pour faire l'*Acromion*, qui est vne des principales

Acromion que c'est. Coracoide.

apophyses de l'Omoplate: car l'autre apophyse, est la Coracoïde qui ressemble le bec de corbeau, & commence au col de l'Omoplate en la partie anterieure, interieure, & superieure.

Cauité glenoide.

Dessoubs l'*Acromion* est le col de l'Omoplate, & au dessus du col est la cauité glenoïde bornée de ces bors & lebures, l'vne superieure, & l'autre inferieure; l'vne anterieure, & l'autre posterieure. L'apophyse dicte *Acromion* est le bout de l'espine de l'Omoplate, ou bien comme dit Gal. au 13. liure *de vsu part.* chap. 10. la conionction des clefs, & du bout de l'espine de l'Omoplate. Car *Acromion*, qui veut regarder le mot, n'est autre chose que la sommité, & extremité de l'espine de l'Omoplate: & comme *l'humerus* par le commen-

Que c'est qu'Humerus.

taire de la premiere & quatriesme partie du premier des iointures, signifie ou la teste de l'humeral qui s'insere dans la cauité glenoïde de l'Omoplate, ou bien la Diarthrose mes-

Que signifie Acromion.

me: ainsi *Acromion*, selon le mesme Gal. signifie ou le bout de l'espine de l'Omoplate qui est par dessus l'os humeral, & la conionction de l'espine de l'Omoplate auec les clefs.

Et parce que bien souuent ceste conionction du bout de l'espine de l'Omoplate auec les clefs, se fait par l'interuention & moyen d'vn petit os cartilagineux que Gal. appelle

Catacleis.

quelquefois κατακλεὶς *quasi clausura*; souuentefois ce petit os a esté appellé *Acromion*, comme il appert par le 62. texte d'Hyppo. au premier des iointures, mesme Gal. au commentaire dit l'auoir eu luxé, & hors de sa place en deuant, & appelloit aussi ce petit os cartilagineux, *Acromion*. Quoy que ce soit, ou que l'*Acromion* soit le bout de l'espine

L'Acromion a quatre vtilitez.

de l'Omoplate qui se ioint en deuant, ou la conionction des clefs, & de ce bout d'os, ou ce petit os cartilagineux qui ioint le bout de l'espine de l'Omoplate auec les clefs, *L'Acromion* aura quatre vtilités. La premiere pour empescher que ce qui vient d'en haut ne
1. face luxer l'os *humeri*. La seconde que l'os *humeri* ne se luxe en dessus. La troisiesme que
2.
3. l'os *humeri* ne se luxe en dehors se reculant des costes. La quatriesme qu'il ne se luxe en
4. derriere.

Coracoide.

L'Apophyse Coracoide qui se dit autrement Sigmatoïde, parce qu'elle represente le σίγμα des Grecs, autrement Anchiroïde, parce qu'elle represente la dent d'vn ancre, sert pour empescher que l'os *humeri* ne se luxe en deuant.

Connexion de l'Omoplate.

Quant à la connexion de l'Omoplate, nous y en remarquons trois. Premierement

vne

vne Diarthrose de sa cauité glenoïde auec l'os *humeri*, qui est espece d'Arthrodie. La seconde est l'espece de Synarthrose qu'õ appelle harmonie des clefs auec le bout de l'espine de l'Omoplate. La troisiesme espece de Simphyse qu'õ appelle Sissarcose de l'Omoplate auec l'os hyoïde par les muscles, dits Coracoeïdiens: auec l'occiput, les espines de toutes les vertebres, & les apophyses transuerses des vertebres du col, par les muscles rhomboïdes, trapeses, & eleuateurs, & celuy qui le deprime auec les costes par les deux muscles serrariles, le grand & le petit dentelé.

DES CLEFS OV CLAVETTES.

CHAP. XVIII.

LEs Arabes ont appellé les furcules, ce que nous appellons Clauettes, & que les Latins appellent *Iugula*, parce qu'ils sont faits comme les iougs pour appatier les bœufs. *Le nom.*

La figure des clauicules est differenre, & inegale: car la partie qui est ioincte au Sternõ est grosse, & ronde, voultée en dehors, vuidée, & comme eschancrée par dedans; puis passant pa dessus la premiere coste, deuient plus ronde & plus gresle, tousiours faisant vn assez gros dos. Apres qu'elle a passé la premiere coste, elle commence de s'eslargir iusques à l'acromion, & est vuidée en dehors & voultée en dedans, tout au contraire qu'elle estoit pres du Sternon: Elle a esté vuidée & eschancrée pres le Sernon en dedans, pour donner passage à l'artere insigne ascendante, & à la veine auxilaire, & cephalique, & aux cinq nerfs qui s'en vont au bras, & voultée par dehors pour mieux resister aux iniures qui viennent de dehors: mais pres de l'acromion elle a esté vuidée en dehors, tant pour la beauté que pour la force & asseurance, & aussi pour reuenir autant en deuant, comme elle estoit allée en derriere vers le Sternon. *La figure.*

Au reste, comme dit Hyppocrate en la 64. particule du premier des fractures, elle est toute fongeuse & spongieuse, & partant se refait bien tost estant rompuë. *Sa substãce.*

Son vsage est d'affermir & fortifier la connexion de l'omoplate auec l'os du bras, & pour empescher que le bras ne se luxe en haut, & dauantage empesche que l'omoplate ne se laisse romber sur les costes, comme dit Galien au 10. chapitre du 13. *de vsu part.* Car puis que les bras deuoient auoir diuersité de mouuements, ils ne deuoient pas roucher les costes: mais estre esloignez & separez d'icelles: autremenr ils n'eussent pas eu mouuement libre. *Son vsage.*

Leurs conionctions tant auec le Sternon, qu'auec l'acromium se fait par l'espece de Diarthrose qu'on appelle Arthrodie. Toutefois Hyppocrate dit à la 69. particule du premier des ioinctures, que les clefs onr vn fort & petit mouuement la part où ils touchent le Sternon, mais qu'ils ont diuers mouuements, la part où ils touchent l'acromium. *La conionction.*

DE L'OS DV BRAS.

CHAP. XIX.

GALIEN appelle la main au 2. chapitre du premier *de vsu partium*, tout ce qui est entre la Diarthrose de l'*humerus*, & les ongles. Cette main il la diuise en trois parties, le bras, le couldé, & la main proprement prise. *La main est diuisée en 3. parties generales.*

Le bras est ce qui est depuis l'omoplate iusques au coulde. Ce qui est depuis la partie inferieure du bras & le carpe, s'appelle coulde: & la main est ce qui est entre le carpe, & les ongles. *1. Le bras. 2. Le coulde. 3. La main particuliere.*

L'omoplate a esté faicte principalement pour le bras, & a esté separée du thorax pour la liberté du mouuement du bras. Donc il a esté baillé à l'omoplate vn col, & sur le col a esté assise vne cauité glenoïde pour receuoir la teste ronde du bras. Et a fallu que la cauité de l'omoplate ait esté glenoïde, & la teste rõde du bras, parce que tout le bras, & toute la main estoient ordonnez de nature pour faire routes varietez de mouuements, & habilement: Que si la cauité eust esté plus profonde, & la teste autrement que exactemenr ronde, le mouuement n'eut pas esté si libre comme monstre Galien aux quinze, seize & dix-septiesme chapitre du second *de vsu part.* La teste du bras qui est inserée dans la cauité glenoïde de l'omoplate n'est qu'vne Epiphyse assise dessus la vraye teste du bras. Car la vraye reste du bras est vne apophyse diuisée en dedans en deux condyles, & la *L'omoplate est faicte pour le bras. Pourquoy le bras est ioinct par Arthrodie.*

vraye teste du bras est ce que Hyppocrate appelle *Epomis*, en la 4. particule du premier des ioinctures. Tout l'os du bras est releué par dehors, & comme cambré par de-
Sa figure. dans: parce que tout le bras, & toute la main est faicte pour prendre, & n'y a figure plus propre que celle là pour l'apprehension. La teste inferieure de l'os du bras est assise sur vn col estatgy comme d'elle mesme, la teste est large; elle a deux condyles, l'vn superieur, &
Sa connexion auec les autres os. l'autre inferieur: Le superieur est exterieur, & l'inferieur est interieur. Le superieur est ioinct par arthrodie auec le *Radius*. L'inferieur ne respond pas à vn os, au moins de la plus grande part, car d'vne part il respond au *cubitus*. Entre les deux condyles il y a vne petite cauité qui ressemble à vne poulie. Les deux condyles superieur & inferieur sont receus: Le superieur de la cauité glenoïde du *Radius*, & la troclée ou poulie reçoit les deux apophyses Sygmatoeïdes du *cubitus*, & au bout de ceste troclée, il y a vne cauité tant par dehors que par dedans que Galen appelle bathmide: celle de dehors est la plus profonde & reçoit le grand coroné du *cubitus* en l'extension: celle de dedans est superficielle.

DES OS DV COVLDE.

CHAP. XX.

Le coulde signifie deux choses. LA seconde partie de la main prise generalement est appellée Coulde, & est depuis la partie inferieure du bras, iusques au poingnet. Elle s'appelle coulde: car, comme dit Galen sur la premiere particule du 2. des fractures, & au. 2. chap. du. 2. *de vsu part.* le coulde
1 signifie deux choses: car ou il signifie tout ce qui est entre la partie inferieure du bras & le
2 *Le coulde a deux os.* poingnet; ou le grand os du coulde: car au coulde il y a deux os, l'vn superieur & l'autre inferieur. Le superieur s'appelle *Radius*, pour la similitude qu'il a auec les rayons des
Le premier radius, & pourquoy il est ainsi appellé. roües, qui prennent du milieu à la circóference. L'inferieur s'appelle coulde proprement, comme en Latin *cubitus*. Le *Radius* est plus petit & plus foible, & le *cubitus* plus grand & plus fort: partant le *Radius* a esté mis au dessus, & le *cubitus* au dessoubs. Car il estoit rai-
Le 2. sonnable, comme dit Galen au 17. & 18. chap. du 2. *de vsu part.* que l'os le plus grand & le
Pourquoy le cubitus est au dessoubs du Radius. plus fort portast le plus petit & le plus foible. Dauantage le *Radius* est couché obliquemét & le *cubitus* droict: parce que le *cubitus* deuoit seruir au mouuement droict, & le *Radius* au mouuement oblique. Le mouuement droict consiste en l'extensió, & en la flexion qui se
Leur situation. doit faire par la Diatthrose du coulde auec le bras. Le mouuement oblique consiste à pan-
Mouuement droict en quoy consiste. chet & renuerser la main, lequel mouuement se fait par la Diarthrose du *Radius* auec le bras. L'vn & l'autre os est inegal en sa partie superieure & inferieure: car le *Radius* en sa
Mouuement oblique. partie superieure a vne petite teste mouslée en chapiteau, ronde, & posée sur vn petit col,
Radius en sa partie superieure comment. de façon que le chapiteau est aucunement enfoncé en sa partie superficielle, pour receuoir le cond yle exterieur, superieur & petit du bras. Mais en sa partie inferieur a vn Epiphyse, cóme parle Gal. au 7. chap. du 2. *de vsu part.* Et cóme il dit au 2. & 12. chap. du mesme liure. Epiphyse grosse qui a plusieurs eminences en dehors & à lentour, pour la commodité du passage des tendons qui vont à la main: toutesfois en sa superficie inferieure est caue
Du cubitus. pour receuoir les os du poingnet. Mais le coulde en sa partie superieure a vne grosse teste diuisée en deux condyles, que Hyppocrate appelle *coroné*. L'vn superieur & exterieur,
2. Condyles. & plus gros: l'autre inferieur, interieur & plus petit. Entre les deux il y a vne cauité Syg-
Cauité Sygmatoide. matoïde, qui ressemble au grand C. Latin, laquelle a au milieu comme vne petite ligne, releuée en forme de petite creste. Et les deux costez sont comme deux petites enfonceures: Les deux enfonceures reçoiuent les deux bords releuez de la poulie, qui est en la partie inferieure du bras: & la ligne qui est au milieu releuée en forme de creste, se couche dedans la cauité de la poulie. Outre plus au pres du petit *coroné* inferieur en la partie superieure, il y a vne petite enfonceure pour receuoir la levre condyloïde du chapiteau du *Radius*. La teste inferieure du *cubitus* est taillée en forme de petit condyle posé dessus
Styloïde & son vsage. vn petit col, & est accompagné d'vne petite apophyse styloïde, qui est pour empescher la
Pourquoy la teste superieure a esté plus forte, que celle du radius. luxation du poingnet au mouuement oblique: Et comme le coulde en sa partie superieure a eu vne cauité pour receuoir la levre condyloïde du *Radius*: ainsi en sa partie inferieure va poser la levre condyloïde du chapiteau d'en bas, dans la cauité glenoïde qui est posée & grauée dedans l'apophyse inferieure du *Radius*. La teste superieure du *cubitus*, a esté plus forte que celle du *Radius*, parce qu'il a esté besoin de plus grande force pour le mouuement droit du coulde, que pour le mouuement oblique du *Radius*. Et

au contraire la teste inferieure du *Radius*, a esté plus grosse & plus large que la teste du *cubitus*: parce que le mouuement du poingnet se deuoit faire dessus le *Radius*. Car toute la main a son mouuement droict d'extensiō & de flexion de soy mesme, sans ayde du *cubitus* ny du *Radius*: mais elle a son mouuement oblique par le moyen du *Radius*, & non autrement. Outre plus ces deux os se ioignent en haut & en bas pour plus grande fermeté: mais sont separez au milieu, tant afin que le bras ne fust pas si chargé d'os, qu'afin de donner insertion & origine aux muscles. Dauantage toutes les inegalitez & asperitez qui sont en ces deux os, sont pour l'insertion & origine des muscles. Hyppocrate, comme a dit Galen au 14. chap. du 2. *de Vsu part*. Et comme il se void au 2. des fractures, & au premier des ioinctures, appelloit le Coroné exterieur du coulde qui s'en va frapper le fond de la bathmide ou fosse, qui est en la fin exterieure de la troclée ou fosse, ἀγκῶνα, Les Atheniēs l'appellent, ὠλέκρανον, c'est sur quoy on s'appuye quand on s'acoulde.

Et au contraire pourquoy le Radius est plus fort en sa partie inferieure que le Cubitus.

Pourquoy le cubitus & le radius se ioingnent en leurs extremitez, & sont separez au milieu.

Pourquoy ils sont megaux & raboteux.

DV CARPE OV POIGNET.

CHAP. XXI.

GALIEN au 2. chapitte du 2. de l'vsage des parties, & au 2. chapitre du liure *de inegali intemperie*, appelle ce qui est depuis le poingnet iusques à l'extremité des doigts, la derniere main, ou l'extremité de la main: & la diuise en trois parties, en carpe ou poingnet que Auic. appelle rachette: en metacarpe que Celsus appelle la paulme de la main au premier chapitre du 8. liure. Et Auic. l'appelle le poingnet. Toutesois Aristote au 15. chap. du premier de l'hist. par la paulme entend le dedans de la main, qui comprend le tenar l'hypotenar, le creux & la poictrine de la main: car le dehors, comme il dit, n'a point 1.
de nom, sinon qu'on le vueille appeller le dos de la main. La troisiesme partie comprend 2.
les cinq rangées des os des doigts, iusques à la racine des ongles. 3.

Ce qui est entendu par la main.

La main est diuisee en trois parties.

La premiere partie qui est le carpe ou le poingnet est composée de huict os, qui sont dispersez en deux rangs. Le premier rang est ioint auec l'os du *Radius*. Le second rang auec les os du metacarpe, & l'os du poulce. Galen recognoist que les os du poingnet sont ioints ensemble par synarthrose, comme il dit au liure des os, & appelle cette espece de synarthrose, harmonie, au 8. du mesme chapitre du 2. *de Vsu part*. Mais a 11. chapitre de *Vsu part*. il y recognoist la Diarthrose, entant qu'ils sont ioints auec les os du *radius* & du coulde, & pareillement qu'ils sont ioints auec les os du metacarpe, comme aussi a faict Columbus. Mais certainement il faudra considerer tous les os du carpe ioints ensemble & auec l'os du coulde & ceux du metacarpe par l'espece de diarthrose qu'on appelle Arthrodie: car ou ils ont des condyles pour s'inserer dedans les cauitez, où des cauitez glenoïdes pour receuoir les condyles, & qu'ainsi ne soit, la ptemiere rangée des os du carpe ont des condyles tres euidents pour s'insinuer dedans les cauitez creusées & grauées dans la superficie inferieure du *Radius* & du *cubitus*.

Le carpe est composé de huict os qui sont dispersez en deux rangs.

La conionction des os du carpe.

Tous les os du carpe sont ioints par Diarthrose qu'on appelle arthrodie.

La premiere rangée est de trois os qui se voyent par le dessus de la main. Car il y en a quatre: vn qui se voit par le dedans, qui est couché & posé sur le troisiesme de la premiere rangee, en commençant à celuy qui respond au poulce. Le premier de cette premiere rangee est le plus grand, & d'vn bout s'implante dedans la cauité du *Radius*. Le second respond droict sur le ioinct du *Radius* & du *cubitus*. Le troisiesme respond à l'apophyse styloïde du *cubitus*. Le quatriesme qui ne se voit que pat dedans, & est le plus petit des huict: Et mesme est pris par Galien pour le huictiesme, & par Columbus pour le quatriesme: Il est sur le troisiesme au dessus d'vne apophyse du dernier os du carpe, qui respond au petit doigt. Ceste premiere rangée d'os est serrée, parce qu'elle deuoit seruir aux mouuements de la main les plus violents, & deuoit estre ioincte auec les os du *Radius* & du *cubitus*, comme il est au 10. chapitre du 2. *de Vsu part*.

La premiere rangée est cōposée de trois os qui voyent & vn qui ne se voit point par dessus.

Pourquoy cette premiere rangée est serrée.

La seconde rangée est pareillement composée de quatre os. Le ptemier respond à l'os du poulce, & les trois autres au quatriesme os du carpe. Entre lesquels le septiesme de tous les os du carpe a vn grand condyle pour s'inserer dedans les cauitez creusées dans le premier & second os du mesme carpe.

La seconde rangée est composée de quatre os.

Tous les os du catpe ont vne figure bossuë par dehors, pout mieux resister aux iniures externes: & par dedans ont vne figure creuse, pour mieux effectuer l'action de la main qui est de prendre.

Leur figure.

Pourquoy la seconde rangée est moins serrée que la premiere. La derniere rangée des os du carpe qui est iointe auec les os du metacarpe, est moins serrée que la premiere : parce qu'ils deuoient estre ioincts auec les os du metacarpe, qui sont separez les vns des autres, comme dit Galen au 10. chap. du 2. *de Vsu part.* Ils sont tous huict differens en figure & grandeur, & si variables que quasi cela ne se peut dire : Toutesfois Galen fait le premier le plus grand & l'appelle double, parce qu'il semble estre double par dedans, le plus grand d'apres est le septiesme, le cinquiesme apres, le sixiesme apres, le troisiesme apres, le plus petit est le quatriesme de Columbus ou le huictiesme de Galen.

DV METACARPE.

CHAP. XXII.

Le Metacarpe est composé de quatre os qui n'ont point de mouuement ou bien peu. Le premier os du poulce a vn mouuement manifeste. Ils sont creux & ont vne cauité glenoïde. APRES le Carpe vient le Methacarpe, que Celse appelle Palme. Et Auicenne *pecten fen. prima Doct. 5. lib. 1. cap. 22.* Le Metacarpe est composé de quatre os : car combien que le premier os du poulce soit au mesme rang que les autres os du metacarpe : Toutesfois il ne peut estre du rang du metacarpe : Car les os du metacarpe n'ont point de mouuement auec les os du carpe, ou bien petit & obscur. Mais le premier os du poulce a vn mouuement manifeste & apparent auec le premier os de la seconde rangée des os du carpe; & de fait sa Diarthrose le monstre euidemment. Les os du metacarpe en leur partie superieure sont creux, & ont vne cauité glenoïde pour receuoir les petits condyles des os de la seconde rangée du carpe: mais en leur partie inferieure sont condyleux, pour s'inserer dans la cauité glenoïde des premiers os des doigts. En leur partie exterieure ils sont bossus pour resister aux iniures externes; & comme cambrez & voultez en dedans pour seruir à l'action de la main.

DES OS DE LA MAIN.

CHAP. XXIII.

Pourquoy il n'y a que cinq doigts ny plus ny moins. APRES le Metacarpe suiuent les os des cinq doigts de la main, qui sont tous en mesme rang : toutefois inegaux. Nature les a faits & distribuez en cinq rangées, & chacune rangée de trois, parce qu'elle vouloit faire cinq doigts en la main, & non pas dauantage ny moins aussi: Car s'il y en eust eu moins, la main n'eust pas serui à vne si grande varieté d'actions à laquelle elle est suffisante: & s'il y en eust eu dauantage, ils se fussent empeschez, comme dit Gal. au 13. chap. du premier *de Vsu part.*

Pourquoy les doigts sont inegaux. Au surplus les cinq doigts ont esté faits inegaux, afin de pouuoir suffire à la comprehension des choses rondes, & circulaires : car d'autant que pour bien empoigner, il faut que les extremitez des doigts se rencontrent; s'ils eussent esté egaux, ils ne se fussent iamais rencontrez en empoignant vne boule. Car il faut que le doigt du milieu qui empoigne la boule par le milieu face plus grand tour que les autres. Et partant qu'il soit plus grand, afin que les extremitez se rencontrent, comme dit Galen au 24. chap. du premier *de Vsu part.* Dauantage chasque rangee de doigts est composée de trois os, & non pas dauantage. Car s'il y en eust eu dauantage, les actions de la main n'eussent pas esté si fortes & asseurées, s'il y en eust eu moins, la main n'eust pas fourni à tant d'actions & mouuements qu'elle doit faire, comme dit Galen au 12. chap. du premier *de Vsu part.*

Pourquoy en chasque rangée des doigts il n'y a que trois os. Dauantage chacun doigt est composé de trois os, & non pas dauantage pour la varieté des actions, & pour plus grande fermeté de ces mouuements: car pour bien entendre la fabrique & structure de la main, il faut sçauoir quel est l'vsage & action propre d'icelle, comme dit Galen au 10. chap. du premier *de Vsu part.* Or est-il que la propre action de la main est de prendre & empoigner selon le 16. chap du premier *de Vsu part.* Pourtant il faut que toutes les parties qui sont en la main seruent à faire cette action, ou à la mieux faire.

Quelle est la propre action de la main. Voyla pourquoy Nature a fait cinq doigts, & iceux inegaux, & chacun de trois os, cõme il est au 14. chap. du premier *de Vsu part.* & non seulement les doigts sont inegaux entre eux, mais aussi les os de chasque doigt: Car les premiers sont tousiours les plus grands, & les derniers les plus petits, & ceux du milieu entre-deux.

Les doigts estant inegaux entre eux sont tellement posez qu'ils sont esloignez les vns des autres pour se serrer quand on voudra, & pour les eslargir aussi quand on voudra, & pour fournir à la varieté des choses qu'il faut prendre, qui sont differentes en grandeur & en figure.

Car les doigts estans diuisez & separez on les serre quand on veut, mais s'ils eussent esté serrez naturellement on ne les eust pas eslargis quand on eust voulu, comme il est au 5. chapitre du premier *de vsu part.*

Pourquoy les doigts sont separez.

Dauantage chacun os des doigts est vuide par dedans & à costé, pour ayder mieux à l'apprehension, & courbez en dehors pour mieux resister aux iniures externes.

Raison de la figure des os des doigts.

Quant à la conionction des os des doigts, il est à denoter que les premiers os sont ioincts auec les os du metacarpe, comme aussi le poulce auec les cinq os du carpe par arthrodie: mais les os des doigts ensemble sont ioincts par Gynglime: Car chacun os des doigts en partie inferieure a comme vne petite poulie, laquelle estant releuée par les deux extremités represente vne petite cauité au milieu: mais en sa partie superieure a deux petites cauités separées par vne petite ligne metoyenne qui est aucunement releuée. Tellement que parce qu'il y a en chaque ioincture des os des doigts, partie qui reçoit & partie qui est receuë, c'est vn ginglime.

Comment sont ioincts les os des doigts.

Or tous les os des doigts ont en leurs extremités des Epiphyses, excepté les derniers os, lesquels au lieu d'Epiphyses ont les ongles qui prennent leur origine de l'extremité des tendons, & ligaments membraneux; comme dit Galen au dernier chapitre du 2. des administrations Anatomiques: car Aristote autrement a dit, qu'ils prenoient leur origine de l'excrement de la nourriture, comme il est 4. chap. du 2. *de generat. animalium*, & leur vsage est non seulement pour couurir la chair, comme a pensé Aristote au 10. chap. du 4. *de parti.* mais aussi pour affermir & asseurer la chair qui est au bout & extremité des doigts; car la chair est pour apprehender les choses molles & tendres, comme dit Galen au 6. chap. du premier *de vsu part.* mais les ongles sont pour ayder à prendre les choses menuës & dures; par le 7. 8. 10. & 11. chapitres du premier *de vsu part.*

Tous les os des doigts ont des Epiphyses, excepté les derniers.

Origine des ongles.

Vsage des ongles.

DES OS DES FLANCS.
CHAP. XXIV.

Il y a en nostre corps vn os grand & large qui n'a point de nom, & est immobile, parce qu'il tient quasi le centre du corps. Or il faut, comme dit Aristote au liure *de gressu animalium*, que tout mouuement se face sur vne chose immobile, & parce que tous les mouuements de nostre corps se font sur cest os comme sur le centre, il a fallu qu'il ait esté immobile: Et combien que tout l'os en soy n'ait point de nom; toutefois il est diuisé en trois parties qui ont chacune leur nom.

Pourquoy l'os des flancs n'a point de mouuemét.

L'os du flanc est diuisé en trois parties.

La premiere & plus grande partie est l'os des flancs, ou l'os *Ilium*, lequel est large, & par dedans est creux, & bossu, & par dehors est aussi creux & bossu: Car la cauité de dedans respond comme bosse par dehors, & la bosse de dedans respond vne cauité par dehors. Cest os est bossu par dedans, la part où il est ioinct auec les vertebres de l'os *Sacrum*, parce que en ces parties là n'y deuoient pas estre contenuës beaucoup de choses: mais la part qui vient en deuant est creuse, pour contenir les parties de la nourriture, & de la generation. La bosse de dehors est pour l'origine des muscles, comme la cauité pour loger les muscles fessiers. La partie superieure de cest os est faicte comme vne ligne qui represente vn demy cercle, qui est appellée la coste, laquelle a tant vers le dehors que le dedans vne levre interieure & exterieure. Elle est armée d'vne epiphyse & de cartilages. En sa partie anterieure il a deux espines, l'vne superieure qui fait la fin de la coste; l'autre inferieure qui est au dessus de la boëste: Entre les deux espines il y a vn petit *sinus*, fait en croissant. En sa partie posterieure & exterieure il y a deux autres petites espines, vne superieure qui fait là fin de la coste, & vne inferieure, entre lesquelles deux il y a vn petit *sinus*, qui reçoit & empoigne l'os *Sacrum*. Mais en la partie posterieure & interieure il y a deux espines, l'vne superieure, l'autre inferieure: La superieure est la fin de la coste: L'inferieure est l'espine mesme de dehors. En sa partie inferieure & anterieure, il fait vne grande partie du Cotyle, il est ioinct auec les trois vertebres de l'os *Sacrum* par ginglime, & cótinu auec les mesmes vertebres par synchondrose.

La premiere l'os Ilium.

Pourquoy cest os est caue ou creux & bossu par dedans & par dehors.

La coste & levre.

Deux espines anterieures.

Deux autres espines en la partie posterieure.

Encore deux espines en sa partie posterieure & interieure.

Sa connection.

La seconde partie de cest os, sont les os pubis, qui sont ioincts par deuát par synchódrose en leur partie superieure, car par en bas ils sont ouuerts pour donner passage au *penis*. Ils ont deux espines, l'vne superieure d'où prennent leur origine les muscles droicts de l'Epigastre, & vne inferieure d'où viennent certains muscles qui fortifient le *penis*, & font la partie superieure du trou qui a figure d'ouale. Entre l'espine superieure de l'os *pubis* & l'es-

La 2. partie de l'os des flancs & l'os pubis.

L'os pubis a deux espines.

1.

2.

pine inferieure & anterieure de l'os *Ilium*, il y a cõme vne voulte creuse, ou est l'assemblage & conionction de l'os *Ilium* & de l'os *pubis*, il fait vne petite partie de la Cotyle.

La troisiesme partie de l'os des flancs est l'os Ischion. La troisiesme partie de cest os, est l'os *Ischion*, qui est l'os de la hanche, laquelle contient la partie inferieure de la cotyle, ou il se ioinct auec l'os *Ilium*, & auec l'os *Pubis*. En sa partie posterieure il y a vne espine qui regarde les vertebres de l'os *Sacrum*, & d'où vient vn ligament qui s'en va au Sphincter de l'*anus*: entre laquelle espine inferieure & posterieure de l'*Ilium*, il y a vne grande sinuosité par où passent les nerfs, qui viennent par les trous des vertebres de l'os *Sacrum*, & font vn gros cordon pour s'implãter en la cauité. Au dessoubs de cette espine il y a vne grosse bosse qu'on appelle *tuber Ischij*: entre lesquelles espines il y a vne sinuosité d'où prouient l'obturateur interne. Entre le tuber & la levre de la cotyle, il y a vne petite cauité par où passent quatre tendons qui se mettent en vn, pour venir à la cuisse & d'où vient l'obturateur externe: en sa partie superieure & anterieure, il fait vne grande partie du trou. *Espine posterieure.*

DE L'OS DE LA CVISSE.

CHAP. XXV.

La grãdeur. La figure. L'Os de la cuisse est le plus grand, & le plus gros de tous les os du corps. Sa figure est que par deuant & par dehors il est bossu, par derriere & par dedans il est cõme creusé & enfoncé, le tout pour la commodité & pour la force. Car cette figure est commode pour se seoir & s'appuier sur la cuisse.

L'os femur a deux Epiphyses. La teste. C'est os a deux Epiphyses, l'vne superieure & l'autre inferieure. La superieure est la teste qui se loge dans la cauité de l'Ischion: Cette teste est assise sur vn long col, de figure assez ronde & grosse. Le col est auancé de deux doigts en dedans pour soustenir le corps à plomb; & s'inserer directement dans la cauité, laquelle n'est pas droicte, mais à costé.

Les deux Trochanteres. Au dessoubs de la teste il y a deux apophyses qui s'appellent tronchanteres, l'vne est grande & externe, l'autre est petite & interne. Ces deux apophyses s'appellent Trochanteres du mot Grec τροχάζειν, qui est à dire mouuoir, parce que tout le mouuement de la cuisse se fait par les muscles qui se vont inserer sur ces deux Trochanteres: car les deux qui fleschissent se vont inserer sur le petit Trochanter, & les trois muscles fessiers qui estendent la cuisse se vont inserer sur le grand Trochanter, comme les quatre gemeaux, & les deux obturateurs se vont inserer dedans la cauité du grand Trochanter, qui est entre la teste & le bec du grand Trochanter; ou entre le grand & le petit. Et parce que les muscles fessiers se vont inserer sur le grand Trochanter, pareillement le grand Trochanter est appellé la fesse. *Pourquoy les Trochãteres sont ainsi appellez.*

Tout l'os de la cuisse est enuiron deux doigts loing de la boiste, afin que les muscles, les veines, & arteres crurales, fussent en leur liberté: & comme par en haut il est loing de la boëste, ainsi par en bas il rentre en dedãs, car les iambes eussent esté trop esloignées. l'Epyphise d'en bas est double, & diuisée en deux condyles; dont l'interieur est le plus grand, & l'exterieur est plus petit. *L'Epiphyse d'en bas est double.*

La connexiõ de l'os de la cuisse. La connexion de l'os de la cuisse auec l'ischion, est la premiere espece de Diarthrose, qu'on appelle Enarthrose, comme l'os de la cuisse auec l'os de la iambe est ioinct par la troisiesme espece de Diarthrose qui s'appelle Ginglime: Car les deux condyles sont receus, & la cauité qui est entre les deux reçoit la ligne ou eminence, qui separe les cotiles qui reçoiuent les deux condyles du *femur*. Et cõbien qu'il soit ioinct par Enarthrose auec l'Ischion, toutesfois il a vn ligament propre & rond au milieu, qui tient au fond de la boëste, & est remparee tout à l'entour de cartilages, qui font les levres de la boëste.

Pourquoy l'homme a seul l'os de la cuisse creusé en derriere. Galen dit au 9. chap. du 3. *de vsu part.* que l'os de la cuisse a esté comme creusé en derriere, & en dedans en l'homme au contraire des autres animaux; parce que le seul hõme se sied, & pour la commodité de se seoir à son ayse, il a fallu que c'est os ait eu telle figure.

DE L'OS DE LA IAMBE.

CHAP. XXVI.

Par la iambe est entendu deux choses selon Gal. LA seconde partie de toute la cuisse s'appelle la iambe, qui est entre la ioincture du genouil & l'astragale. Par la iambe, comme dit Galen sur la 34. particule du 2. des fra-

ctures, nous entendons deux choses; ou generalement tout ce qui est compris entre le genouil & l'astragale; ou patticulierement le plus gros os de la iambe, qui est l'os de dedans de la iambe qui respond au poulce.

Ce qui est entendu par le genouil.
Article est la teste de l'os selon Hippo. & Galen.
Iarret.
Rotule.

Or nous entendons par le genouil la ioincture de l'os de la cuisse & de l'os de la iambe combien que à proprement parler, comme dit Galien sur la 52. particule du 3. des fractures, se soit seulement la ioincture & article de l'os de la cuisse: car si l'on appelle article la teste de l'os qui s'insere dedans la cauité comme veut Hippocrate & Galen par tout, & il n'y a aucune teste & condyle en l'os de la iambe: mais le condyle est de l'os de la cuisse auec l'os de la iambe, la partie posterieure du genouil s'appelle jartet, comme l'anterieure la rotule.

Nature a faict deux os a la iambe.
Ce qui doit mouuoir doit estre plus fort que ce qui est remué.

Nature a faict deux os en la iambe, comme dit Galen au 13. chapitre du 3. *de Vsu part.* parce que la iambe debuoit estre comme le fondement du bastiment de tout le corps, il falloit qu'elle fust plus fotte pour porter aysement le faix du corps, toutesfois parce que selon Aristote au liure *de motu animalium*, ce qui doibt mouuoir doibt estre plus fort que ce qui est remué; & il est ainsi que les parties superieures debuoient mouuoir la iambe, & la iambe debuoit estre remuee par les parties superieures: il estoit donc besoin d'autre part, que la iambe fust plus foible que les parties superieures. Pour pouruoir a cela nature a gardé vne proportion, qui est de faire la iambe forte & suffisante pour porter la masse du corps, & toutesfois legere pour estre remuée par les parties superieures. Pour ceste occasion nature n'a point faict la iambe d'vn seul os, car il eust esté trop massif; mais de deux affin d'alleger le fardeau, & toutesfois de telle façon de deux que l'vn n'a aucun mouuement, car comme ainsi soit que de deux os qui sont quasi d'egale grandeur, comme dit Hippocrate en la 33. particule du 3. des ioinctutes, l'vn sçauoir celuy qni est en dedans, est plus gros; l'autte, sçauoir celuy qui est en dehors est plus menu: tout le corps est appuié & a son mouuement sur le plus gros qui est l'os de la iambe, car le plus menu s'appelle *fibula* ou *peroné*, lequel est ioinct auec l'epiphyse de l'os de la iambe, de façon toutesfois qu'il ne touche aucunemẽt la cuisse. Car il est quasi vn doigt au dessous, vray est qu'il recompense par le bout d'en bas; car il est plus long que l'os de la iambe. Le grand os de la iambe a double Epiphyse, l'vne supetieute & l'autre inferieure: la supetieure est legetement enfoncee en deux cauitez qui sont separez par vn gtos ligament cattilagineux, lequel s'en va inserer dans la cauité qui est entre les deux condyles de l'os de la cuisse.

Tout le corps a son appuy sur le gros os de la iambe.
Le petit os s'appelle Peroné ou fibula.
Deux Epiphyses au grand os de la iambe.
1.

L'articulation de la cuisse est fortifiée par trois ligaments.

Outre plus ceste articulation est fottifiee par trois ligaments ronds, dont le plus gros vient du costé exterieur, le second vient du jarret de la cauité qui est grauee en la partie postetieute de la teste de l'os de la iambe, le troisiesme vient de la partie interieure.

Pourquoy nature a fait la rotule.

Et parce qu'il n'y auoit rien en deuant pour fortifiet ceste articulation, nature y a mis la rotule, comme dit Galen au 15. chapitre du 3. *de Vsu part.* car la rotule estant deplacée on ne peut descendre sans appuy & sans baston.

Pourquoy la partie anterieure de la teste de l'os de la iambe est raboteuse.
Pourquoy la partie laterale & externe se termine en ligne pointué.

La partie antetieure de la teste de l'os de la iambe est raboteuse & inegale pour l'insertion des muscles, au dessouz le deuant de la iambe est pointuë & s'appelle la Greue, comme la partie posterieure, le gras de la iambe ou le mollet, qui est fait de trois muscles des deux iumeaux & du solaire qui attachent leurs tendons au bout de l'os calcis. La partie laterale qui regarde l'esperon ou le petit focille se termine en ligne pointuë, pour l'origine du ligament qui se doit inserer à l'esperon qui pour la connexion des deux os ensemble, que pour faire separation des muscles anterieurs d'auec les posterieurs.

La teste ou Epiphyse inferieure. 2.
Que sert l'epiphyse ou malleole interne.

La teste ou Epiphyse inferieure de l'os de la iambe en sa partie inferieure est caue pour receuoir l'astragale, & en sa partie interieure qui est au dedans de la iambe a vne Epiphyse qui aduance plus bas pout empescher que l'astragale ne se luxe en dedans, & en la partie extetieure a vne cauité glenoïde où se va inseter l'esperon qui descend plus bas de toute son Epiphyse, empesche que l'astragale ne se luxe en dehors. Ceste Epiphyse exterieure de la iambe qui aduance en dedans comme l'Epiphyse de l'esperon qui s'auance en dehors s'appelle Malleole.

L'esperon est plus court par en haut & plus long par en bas.
Vsage de l'os peroné.

L'espeton est plus menu & plus court pat en haut que l'os de la iambe, & plus long en bas sans mouuement; cat il ne debuoit seruit que d'appuy à la Iambe, & de fermeté a l'articulation du genouil, & de defense aux muscles, nerfs, veines, & arteres qui sont en la iambe, il touche l'os de la iambe par en haut & par en bas, mais il est sepaté d'iceluy entre les deux bouts. Sa figure comme celle de l'os de la ambe est quasi triangulaire en long.

DES OS DV PIED.

CHAP. XXVII.

Le pied est diuisé en trois parties.

LE pied selon Aristote au premier de l'histoire des animaux, & Galen au liure des os,
1 & en l'Introductoire, & au 3. *de vsu part.* est diuisé en trois parties. La premiere par-
2 tie s'appelle Tarse qui respond au carpe. La seconde s'appelle *pedium*, Celse l'appelle
3. la plante. La troisiesme sont les doigts.

Le Tarse est composé de sept os.

Le Tarse est composé de sept os. Le premier os est l'Astragale, autrement dit le Ta-
1. lon. Le second est l'os *calcis* qui est sousbassement sur lequel est appuyé tout le corps.
2. Le troisiesme est le Scaphoïde, qui est ioinct auec l'Astragale. Le quatriesme est le Cy-
3: boïde, qui est ioinct auec l'os *calcis*. Les trois autres qui restent n'ont point de nom, &
4.
5, 6&7. sont ioincts auec le Scaphoïde. L'astragale, le Scaphoïde & les trois os qui n'ont point de
nom sont en la partie interieure du pied, mais l'os *calcis* & cyboïde sont en la partie exte-
rieure.

Les trois os sans noms. Leurs situations.

Au Tarse ce peut trouuer trois especes de diarthrose

Nous pouuons remarquer au Tarse les trois especes de diarthrose, car l'enarthrose se remarque en la conionction de l'Astragale auec le Scaphoïde : & la Gynglime en la connexion de l'Astragale & de l'os de la iambe, & de l'esperon, auec le *calcis*; car il reçoit & est receu : toutes les autres conionctions des os du Tarse se rapportent à l'arthroïde par la conionction de l'Astragal, tant auec le Scaphoïde qu'auec la iambe, l'esperon & l'os Calcis.

Le pied a deux mouuements.

Le pied a deux mouuements, l'vn droict, & l'autre à costé : le mouuement droict est quand il se léue par les deux muscles *peroneux* & *tibeux*, & quand il se baisse par les gemeaux & le *soleus*, le mouuement droict se fait sur l'astragale : le mouuement à costé est quand il se tourne en dedans ou en dehors : en dedans par l'operation tant du muscle qui respond au Tenar, que dit *tibieus* en dehors par l'operation du muscle qui respond à l'hipotenar, & du *peroneux* sur le Scaphoïde. Le *pediū* va depuis le Tarse iusques aux doigts, & est cōposé de cinq os; en quoy ils different du metacarpe qui n'est que de quatre os, & les os du *pedium* en leurs parties posterieures sont vn peu cauées pour receuoir le cyboïde, & les trois os sans nom, & en leurs parties anterieures sont condileux pour s'inserer dans la cauité des os des doigts.

Le Pedium est composé de cinq os.

Des os des doigts. En tout pied il y a 26. os.

Les os des doigts sont distribués en cinq rangées : & chacune rangee à trois os, excepté celle du poulce qui n'en a que deux; ainsi en tout le pied y a vingt-six os, sept du tarse, cinq du *pedium*, & quatorze des doigts.

LE NOMBRE DES OS DV CORPS HVMAIN.

CHAP. XXVIII.

En tout le corps il y a 247. os.

ET en tout le corps il y a 247. os en comptant 8. de la teste. 11. de la maschoire d'en haut. 2. de la maschoire d'en bas. 6. des oreilles. vn yoïde. 32. dents. 30. vertebres. 2. clauettes, ou clauicules. 24. costes. vn sternon. 2. omoplates. 2. acromions. 2. bras. 4. couldes. 16. du carpe. 8. du methacarpe. 30. des doigts. 2. des flancs. 2. pubis. 2. de la hanche. 2. des cuisses. 2. rotules. 4. des iambes. 14. du tarse. 10. du *pedium*, & 28. des doigts, sans les sesamoïdes qui quelquefois, sont en plus grand nombre, quelquefois en moindre, Le plus souuent deux à l'articulation premiere du poulce tant de la main que du pied.

Des os sesamoïdes.

FIN DE LA PREMIERE OSTEOLOGIE.



TRAICTE' SECOND DE L'OSTEOLOGIE,

AVQVEL EST DERECHEF DISCOVRU DE LA NATVRE ET COMPOSITION DES OS, TANT EN GENERAL QV'EN PARTICVLIER.

Par feu M. GERMAIN COVRTIN, *Docteur Regent en la faculté de Medecine à Paris.*

AV LECTEVR.

ENCORE que vous trouuiés plusieurs choses en ce second traicté de l'Osteologie semblables a ce que l'Autheur a traicté au liure precedent: ne le trouuez pourtant estrange, veu que la verité est tousiours vne & conforme à soy-mesme: Mais en recompense vous y trouuerez beaucoup d'autres belles choses que vous ne pouuez apprendre ailleurs. Voila pourquoy vous deuez voir & lire ce second traicté auec autant d'affection que l'autre.

PREFACE DE L'AVTHEVR.

L'ESSENCE de l'animal est mise au sens, car tout animal sent, & sans le sentiment, il n'y a aucun animal, comme dict Aristote au premier & 3. de l'Ame, & au 2. liure des parties des animaux. Parquoy la partie en laquelle est fondee le sens, est celle qui donne l'essence à l'animal. Or selon Galien au 7. des opinions de Platon & d'Hippo. au 4. 5. 6. chap. du 8. de l'vsage des parties, le cerueau est le principe du sens & du mouuement, car la moëlle du dos est comme vn surion du cerueau, & de la moëlle viennent les nerfs autheurs du mouuement: & parce que nature est soigneuse de soy-mesme, & se veut contregarder, a enueloppé le cerueau, & la moëlle du dos d'vne certaine taye appelee membrane, & par dessus y a mis comme pour deffence le test appellé crane au cerueau, & les rouëlles dictes vertebres à la moëlle du dos, & qu'elle a esté la vertu formatrice a l'endroict du cerueau: telle se monstre elle a l'endroit de la moëlle du dos & telle à l'endroit du test, & des vertebres. C'est pourquoy dit Hippocrate a la 25. particule de la 6. section du 6. des Epidimies, que de la teste, il faut faire conjecture non seulement des os, mais aussi des autres parties: & en la 3. particule de la premiere section du 6. des Epidimies il a dict que ceux qui ont la teste poinctuë, moiennant qu'il ayent l'encoleure ferme & de belle venuë ils ont non seullement les os, mais aussi les autres parties fortes, & roides, & Galien au 11. chapitre de l'*Ars parua* dict que de la façon & figure de la teste, on peut estimer les autres parties, par ce que la vertu formatrice se monstre egale par tout s'il n'y a faute de matiere ou excez.

Le sens contient l'essence de l'animal.

Le cerueau principe des sens.

La teste nous enseigne le reste des autres parties.

Qu'est-ce que Os, dont il est faict, & pour quel vsage.

CHAPITRE PREMIER,

Deffinition d'os.

OS est la partie du corps, la plus terrestre, plus dure & plus séiche. Et l'os est en tout animal, ou au lieu d'os l'areste, comme en quelques poissons, ou le tendron, comme és poissons qui sont appellez *Cartilaginosi*; c'est a dire tendronneux: & comme dict Aristote au 4. des Meteores, toute partie semblable qu'on nomme vulgairement similaire, est composée du sec & humide comme de matiere, c'est a dire, de terre & eaüe: par chaleur ou froidure comme cause efficiente, dont les os doiuent estre composez de sec & humide, par chaleur ou froidure, & comme dit Galien au 10. chapitre du premier liure *de Semine*, & Hippocrate au liure *de Carnibus*. Aristote au 4. chapitre du 2. liure *de Generatione animalium*, & au 7. & 9. chapitres du 2. des parties.

Dequoy sont composez les parties similaires.

Matiere de l'os en sa formation.

L'os est fait de l'excrement de la semence, lequel excrement est la partie la plus terrestre & gluante, car nature, comme dict Theophraste, au premier liure des causes des plantes, a mis auec la semence certain corps qui luy est comme excrement, & toutesfois il luy sert de nourriture.

Cause efficiente de l'os.

De c'est excrement l'os est faict & formé par l'operation de la chaleur qui faict euaporer petit a petit l'humeur, afin que l'os aye fermeté & consistence: c'est pourquoy l'os se peut brusler, & mettre en charbon, & en cendre, & non pas fondre & resoudre par feu, non plus qu'vn pot de terre quand il a esté cuict en la fournaise. Car si la chaleur la fait estre ferme, la chaleur ne le resouldra pas: mais l'eau froide plustost le deuroit faire fondre comme elle fait le sel. Mais d'autant que la chaleur ayant fait euaporer l'humidité se retire au dedans, le froid cependant fait serrer les petits pertuis, par lesquels la vapeur est sortie: tellement que l'eau n'y peut entrer: comme a dit mesme Arist. au 4. des Metheor.

Pourquoy l'os ne se peut fondre & liquefier.

Vsage des os.

L'vsage des os comme dit Hipppocrate au liure De la nature des os, est de soustenir le bastiment du corps. Ce qu'a dit pareillement Aristote au 2. liure des parties, Mais Galien au 18. chapitre du 11. de l'Vsage des parties, dit que l'vsage des os est la commodité du mouuement, ou l'appuy & deffence du corps.

DE L'VNION ET CONNEXION DES OS.

CHAP. II.

Comment on peut considerer les os.

ON peut considerer les os en deux sortes, ou entant qu'ils sont vnis, ou entant qu'ils sont assemblez. Les os sont vnis par continuation, & pourtant Aristote dict (au 9. chapitre du 2. des parties des animaux, & au 3. liure du mesme œuure) que tous les os sont continuez ensemble, autrement ils ne viuroient pas, & donneroient empeschement a la masse du corps: Ce que n'entendant pas les Anatomistes Modernes, ont voulu reprendre Galien, mais a tort: Les os sont vnis par continuation, non pas qu'il n'y ait qu'vn seul mouuement de tous les os, qui se face en mesme temps, car il y a ply entre les os. Or selon Aristote au 5. de Metaphysique, les choses qui sont composées d'vne droicte ligne sont vrayement, & à les prendre à la rigueur continus. Car il n'est pas possible qu'elle puisse auoir vn mouuement diuisé, comme l'os de la cuisse, qui est comme d'vne droicte ligne, qui se peut plier, prenant depuis la hanche iusques au bout du pied, sont continués, pource que le mouuement peut estre vn & indiuisible, non pas de necessité.

Vnion des os.

En combien de maniere les os sont continus.

Les os sont vnis & continués, ou par le moyen de la chair, comme l'os hyoïde auec le paleron par le moyen des muscles du dos, qui est vne liaison appellee Syssarcose.

Syssarcose.

Synchondrose

Ou les os sont vnis & continuez par le moyen du tendron; & ceste liaison est appellee synchondrose, qui est ez os du brichet ensemble, & auec les costes.

Syneurose.

Ou les os sont vnis & continuez par le moyen des liens, qui est appellé syneurose, comme l'os de la cuisse auec la hanche.

Les os sont considerés entant qu'ils sont assemblez & ioincts, ou laschement ou estroictement.

L'assemblage des os qui est lasche pour la necessité & commodité du mouuement est appellee diarthrose, ou dearticulation: l'assemblage qui est estroicte & serrée de pres, par ce qu'il n'y auoit necessité de mouuement, est appellee Synarthrose, ou coarticulation. *De la conionction des os en deux.* 1. 2.

La Diarthrose a trois especes qui sont prises de la façon de l'assemblage: car ou l'os a vne grosse teste appuyée sur vn col assez long s'en va placer dedans sa boëste, & cela s'appelle Enarthrose, c'est à dire emboiteure. *Diarthrose. Synarthrose. Trois Diarthroses. La premiere Enarthrose.*

Ou l'os auec vne teste ronde sans col s'en va reposer dans l'enfonceure d'vn autre os & cela s'appelle Arthrodie, c'est à dire enfonceure comme l'os du bras auec le paleron. *La seconde Arthrodie.*

Ou deux os se rencontrent tellement qu'ils entrent les vns dans les autres, & s'appelle Gynglime, c'est à dire, enclaueure, comme l'os de la jambe auec l'os de la cuisse, l'os du coulde auec l'os du bras. *La troisiesme Ginglime.*

La Synarthrose a trois especes. La suture que nous pouuons appeller la cousture: La Gomphose que nous pouuons appeller fiche: & Harmonie. *Synarthrose a trois especes.*

La suture est quand deux os dentelez & canelez se rencontrent. 1.

La Gomphose est quand vn os est fiché dans l'autre, comme les dents. 2.

L'harmonie est quand deux os se rapportent ensemble par vne simple ligne comme les deux os du nez. 3.

DE L'EPIPHYSE, APOPHYSE, CONDILE, CERVIX, COTYLE, Coroné, & Glené.

Chap. III.

Apophyse n'est autre chose qu'vne aduance d'os, & n'est qu'vn auec l'os principal: Son vsage est la commodité de l'insertion & origine des muscles & vaisseaux. *Que c'est que Apophyse. Son vsage.*

L'Epiphyse est proprement vne surcroissance d'os, quand vn os est posé auec vn autre. *Que c'est que Epiphyse.*

Galen a dit a 11. liure de l'vsage des parties que son vsage estoit d'empescher de sortir la moëlle: Toutesfois il vaut mieux dire que son vsage est la commodité & asseurance du mouuement, & la production des ligaments. *Son vsage.*

Condyle est proprement comme vn nœud, comme sont les testes des os des doigts qui ne sont pas proprement testes, mais Condyles. *Que c'est que Condyle.*

Ceruix, ou col, est vne production d'os qui est deliée, sur laquelle est posee vn teste. *Ceruix.*

Cotyle, est vne ample cauité, comme celle de la hanche qu'autrement on appelle *acetabulum*. *Cotyle.*

Glené, est vne cauité simplement enfoncée. *Glené.*

Coroné, est vne Apophyse deliee, tenuë & mousse.

DES OS DE LA TESTE EN GENERAL.

Chap. IIII.

Aristote au 10. chap. du 4. des parties, a dit que la teste est faite pour le cerueau. Or nous appellons teste, comme nous pouuons entendre du 8. de l'vsage des parties & du liure d'Hippocrate des playes de teste, le Domicile & manoir du cerueau, composé de la peau cheueluë, pericrane, l'os, & la double taye qui couure le cerueau: tellement que l'os soit entre la peau cheueluë, pericrane, & la double taye & membrane. *La teste faite pour le cerueau. Que c'est que la teste.*

Galien au 8. de l'Vsage des parties chap. 4. 5. & 6. a voulu reprendre Aristote, & toutesfois en fin resout que la teste est faite pour tenir les organes des sens, & les sens pour le cerueau, tellement qu'en ceste façon la teste sera faicte pour le cerueau. *Pour qui la teste est faite selon Galien.*

L'os de la teste que vulgairement nous appellons teste, ou crane, est comme vn morion pour garder le cerueau. Et par ce que, comme dict Galien au 9. de l'Vsage des parties: Le cerueau est faict & engendré des excremens, car il est nourry, & dauantage a raison de la situation qui est au plus haut lieu du corps, il reçoit toutes les fumees & vapeurs d'embas comme vn souspirail & esuentoir, & pourtant il a eu besoin de certains canaux & conduits pour se vuider & purger. Parquoy le test a esté fait en sa superficie interieure & exterieure, poly & dur, & entre les deux tables d'vne substance moëlleuse, spongieuse & pleine de vaisseaux; par ce moyen les sumées les plus subtiles peuuent auoir issuë: Mais les plus espoisses, ont eu besoin de plus grandes ouuertures. Et partant le test a esté fait de *Aquoy le cerueau est subiet. L'artifice de Nature en la fabrique du Crane.*

plusieurs os assemblez, toutesfois par cousture. Car quant aux excrements espois pituiteux & mucqueux, ils ont eu issue par le bassin qui est l'os Sphenoïde qui se rend au palat, & par le crible qui respond aux nazeaux. Donc Nature a fait le rest de plusieurs os pour se vuider plus aysement, & afin que la fracture de l'vn ne fust communiquee à tous.

DES SVTVRES.

CHAP. IIII.

Diuision des futures en vrayes & faulses. LEs futures sont ou propres, ou communes. Les propres sont ou vrayement ou simplement appellees futures, ou futures escaillees : Les vrayes futures sont trois.

Vne en deuant, qui est appellee coronale, & prend d'vne temple à l'autre.

Les vrayes sont trois. Celle de derriere est appellee lambdoïde, le sommet de la quelle touche la sagitalle, & les deux iambes viennent aboutir pres les productions mammillaires.

1. Coronale. La troisiesme est la sagitale qui commence au sommet de la Lambdoïde.

2. Lambdoïde. Les futures escaillees, sont celles qui separent les os petreux, d'auec les os parietaux, & sont deux vne de chacun costé.

3. Sagitale. 4. & 5. Sutures non vrayes. La 6. suture est commune. La sixiesme suture est commune, & commence à la fin de la Lambdoïde, & passant entre l'os petreux & l'Apophyse qui s'en va inserer dans la premiere vertebre, s'en va iusques au Sphœnoïde, & monte par dessoubs le zigoma pour aller rencontrer la coronale, puis se recourbe soubs le zigoma, & vient aux dents molaires.

La septiesme separe l'os du crible d'auec l'os du front.

7\. La huitiesme prend au petit angle de l'œil, & trauersant par dedans la cauité s'en vient
8\. rendre à la racine du nez.

L'vsage est triple, comme il est dit au 9. de l'vsage des parties.

Trois vsages des futures. La premiere est la production du pericrane de la dure taye du cerueau.

1\. La seconde est la commodité de l'euaporation.

2\. La troisiesme est le passage des petits vaisseaux qui viennent du dedans au dehors.

3\. Les futures sont differentes en nombre & situation, selon Aristote premier & 3. de l'histoire, & 2. des parties. Celse au 8. liure chap. 1. approuue fort la paucité des futures, pour la santé de la teste. Et au contraire Hippocrate au liure *de locis in homine*. Aristote en ses problemes, dit que ceux là sont beaucoup plus sains de la teste qui ont plusieurs futures. Et pour ceste occasió Hippocrate fut trompé en la cure d'Autonomus par les futures, cõme il est au 5. des Epidimies : à cause dequoy il a donné vne reigle au liure des playes de teste, que Galien a suiuy au 17. chap. du 9. de l'vsage des part. & dessus la 3. particule de la 14. sect. du 6. des Epidimies, qui est telle. La teste ou est figure naturelle, ou contre nature.

De la varieté des futures.

Diuision des figures de la teste en deux. Celle qui est figure naturelle a deux aduances & saillies, l'vne deuant, l'autre derriere, & par les costez est aucunement pressee.

1\. Celle qui est contre nature est poinctuë.

Figure naturelle. La Naturelle a ses saillies egales ou inegales.

2\. Inegale en deux façons, ou quand la saillie de deuant est plus grande, ou quand c'est

Figure contre nature. celle de derriere. Tant y a que toutes les futures y sont.

La naturelle en deux façons. La figure contre nature est de deux sortes, ou seulement imaginaire, ou elle se peut monstrer imaginaire quand il y a saillie aux deux costez, & que le deuant & le derriere sont plats.

Figure contre nature, de deux sortes. Celle qui peut estre, a perdu ou l'vne & l'autre saillie, ou l'vne seulement.

Celle qui a perdu l'vne & l'autre, & qui est du tout ronde, n'a que deux futures, la co-
1\. ronale & la sagitale.
2\. Celle qui n'en a perdu que l'vne, perd aussi vne des futures. Car s'il n'y a point de saillies derriere, il n'y a point de lamboïde ; s'il n'y en a point deuant, il n'y a point de coronale. Toutesfois Falloppe & Columbus attestent n'en auoir iamais veu.

DES OS DE LA TESTE EN PARTICVLIER.

Chap. VI.

Les os de la teste sont huict, combien que Galien au liure des os, & au dernier chap. *Huict os en la teste.* de 11. de l'vsage des parties n'en face que sept, oubliant l'os Ethmoïde, autrement dit cribleux, ou collatoire, duquel toutefois il fait ample mention au neufiesme de l'vsage des parties.

De ces huict os le premier est l'os du front. *Le premier.*

Le deuxiesme, & troisiesme, les os parietaux, autrement dicts les os du sinciput au deuant de la teste. *2. & 3.*

Le quatriesme est l'os de l'occiput, c'est à dire, derriere de la teste, qu'Hippocrate appelle l'os du *Vertex*, c'est à dire, du sommet de la teste. Car le *Vertex* ou sommet de la teste, est où le poil commence à se tourner. Or il commence à se tourner, où est la poincte de l'*occiput*: & partant Pline s'est trompé qui a appellé la fontaine de la teste le *Vertex*: Car la fontaine est où le bout de la ligne sagittale touche la coronale. *4.* *Que c'est que vertex.*

Le cinquiesme, & sixiesme os sont les os des temples. *5. & 6.*

Le septiesme est l'os appellé Basilaire, par ce qu'il fait la Base, & soubassement de la teste. *7.*

Le huictiesme est l'os Ethmoïde, autrement dit crible & collatoire, & quelquefois appellé par Hippocrate Spongoïde, à raison qu'il est spongieux en la partie qui remplit la cauité du nez: Et pourtant Fernel s'est trompé qui a voulu separer le Spongoïde de l'Ethmoide. *8.*

Columbus a dit que l'os occipital est composé de six ou sept parties: Mais Fallope a mieux dit qu'il est tousiours composé de quatre. *De l'occipital & de ses parties.*

La premiere partie est ce qui est compris entre les deux iambes de la Lambdoïde, & contient le petit cerueau dit Cerebellum. *1.*

La deuxiesme & troisiesme partie, sont les deux condyles que Galien a appellé *Coroné*, au 8. chap. du liure des os, & apophyse au 12. liure de l'vsage des parties, lesquels condyles font le trou par où passe la mouëlle du dos. *2. & 3.*

La quatriesme partie est vn petit os qui conioint ces deux condyles, & accomplit le trou de la mouëlle, & est separé du Sphenoïde par la ligne trauersante. *4.*

L'Os temporal est de plusieurs sortes. Quant à sa figure, elle ne se peut dire exactement; car il semble qu'il soit circulaire vers la partie qui touche les os parietaux: Quand aux autres endroicts la figure est variable: Quant à l'espoisseur & tenuité, il est different, car vers les os parietaux, il est fort tenu, toutefois serré, dur, & sec. Et pour ceste part a dict Hippocrate au liure des playes de teste qu'il est le plus foible de tous les os de la teste, car aysement il se peut rompre en cest endroit, d'autant qu'il est tenu & sec. Dauantage par ce qu'estant offencé, il ne se peut aysement guarir; tant pour ce qu'on n'y oseroit appliquer le Trepan, que pour ce que les muscles crotaphytes estants offencez apportent fiebure, conuulsion, resuerie & dormir indomptable, comme il est dit au 2. de *Articulis* vers l'aureille tant au dedans qu'au dehors, il est dur comme pierre, & pourtant a il esté appellé pierreux. Il a plusieurs apophyses tant au dedans du crane qu'au dehors. Au dedans il a comme vn petit rocher qui estant esleué en bosse au dessus du trou de l'oreille s'en va rendre en poincte vers les Clynoïdes. Là dedans Falloppe y considere vne cauité tortuë qu'il appelle labyrinthe, & autrement Coclea, par ce qu'elle est façonnee comme la coquille d'vn limasson. En dehors cest os a vne apophyse appellée Mammillaire, par ce quelle ressemble à vn mammelon: puis a le pertuis de l'aureille où est renduë au fonds vne membrane comme vn parchemin sur vn tabourin, & partant Falloppe l'appelle *Timpanum*, c'est à dire tambour, & au dessoubs de ceste menbrane sont trois os: Le maillet qui repose de son gros bout sur l'enclume qui est le second os, l'vn des pieds de l'enclume repose sur le bout d'en haut de l'estrier qui bouche de sa base vne cauité aupres du pertuis de l'oreille. Tirant en dedans il y a vne apophyse appellee Styloeïde, qui ressemble ou à vn petit pilier, ou vne touche pour escrire. Puis a vne cauité legerement enfoncée, où se va rendre le petit condyle de la maschoire d'en bas pour l'articulation. Delà prochainement vne apophyse qui fait vne partie du contrefort qui est deuant les muscles des temples qu'on appelle Zygoma.

De l'os temporal. *Sa varieté.* *Pourquoy la fracture en cest os est perilleuse.* *Pourquoy appellé pierreux.* *Ses apophyses.* *Le trou auditif.* *Coclée.* *Apophyse mammillaire.* *Les trois os appellez incus, malleotus & stapes.* *Apophyse Styloeide.* *Portion du Zygoma.*

De l'os Ethmoïde. *Pourquoy ainsi appellé.* L'os Ethmoïde que nous pouuõs mettre entre les os du Crane, ou selon Falloppe entre les os de la maschoire d'en haut, comme si c'estoit vn os commun au crane, & à la maschoire; il est ainsi dit pource qu'il ressemble à vn crible. Hippocrate, comme recite Galien au 8. & 9. *de l'Vsage des parties,* l'appelle Spongoeïde, pource qu'il est spongieux. La part où il remplit la cauité du nez il a quatre parties. *Il a quatre parties.*

1. La premiere est la creste qui separe les deux productions mammillaires du Cerueau.

2. La deuxiesme est les deux os qui sont pertuisez, comme vn crible qui donnent issuë à la pituité mucqueuse par le nez.

3. La troisiesme est vne creste au milieu du nez qui soustient les deux lateraux du nez.

4. La quatriesme partie est les productions qui remplissent les naseaux.

De l'os Sphenoïde. *Il est composé de quatre parties.* L'os Sphenoïde est ainsi appellé, parce qu'il separe cõme vn coing la maschoire d'en haut d'auec le Crane. Il est composé de quatre parties.

1. La premiere est la part qui est ioincte auec l'occiput par la sixiesme suture.

2. La deuxiesme est au dedans du crane principalement, & est celle qui contient les apophyses semblables à vne selle, & la cauité où se reçoit la pituite mucqueuse pour se desgorger dedans le palat, & contient dauantage comme vne petite creste qui soustient les os du palat par le milieu.

3. & 4. La troisiesme & quatriesme partie, sont les deux apophyses, qui sont en dehors, & sont aislées, & caues, pour tenir les muscles cachez dans la bouche. Et dauantage par les costez font separation de l'os petreux d'auec l'os du front, & de la maschoire d'en haut. Nature l'a fait fort & dur, de peur qu'il ne fust rongé de la pituite qui y coule incessamment. *Pourquoy il est fort dur.*

DV ZIGOMA.

CHAP. VI.

Zigoma est composé de deux apophyses. LE Zigoma est comme vn contrefort & deffence fait de deux os adioustez ensemble: l'vn est l'apophyse de l'os petreux; & l'autre est vn os ioinct à la maschoire d'en haut par suture à l'os Basilaire, & à l'os du front, & fait vne partie de la cauité de l'œil vers le petit angle. Il est pour la defence des muscles des temples. Galien au 3. chapitre *de l'Vsage des parties.* *Son vsage.*

DES OS DE LA MASCHOIRE D'EN HAVT.

CHAP. VII.

L'Os de la maschoire d'en haut sont separez des os du test par la sixiesme & septiesme suture de Galien. Les autheurs sont differens du nombre des os d'icelle maschoire, mesme Galien ne s'accorde pas auec luy mesme. Car au dernier chapitre de 11. *de l'Vsage des parties* il n'en met que neuf, & au liure des Os il en met iusques à quinze. Mais sans s'arrester à la diuersité des opinions, nous disons qu'il y en a vnze, comme tres-bien l'ont deduit Columbus & Fallopius. *Vnze os en la maschoire superieure.*

1. & 2. Le premier & second, sont les os de la pommette qui font d'vn de leurs bouts le Zigoma.

3. & 4. Le troisiesme, & quatriesme sont les os de la maschoire, où sont attachez les dents d'en haut.

5. & 6. Le cinquiesme, & sixiesme, sont les deux os qui sont vn peu enfoncez pour tenir la glande charnuë, où se fait le vice de l'œil appellé Ægilops.

7. & 8. Le septiesme, & huictiesme sont les deux os du nez assemblez par vne ligne.

9. & 10. Le neufiesme, & dixiesme sont les deux os du palat, separez par vne ligne trauersante des os de la maschoire, & ensemble par la ligne mitoyenne qui separe les deux os de la maschoire d'en haut.

11. L'vnziesme, est vn os aucunement cartilagineux, qui separe les naseaux. Vesalius en a adiousté vn, qu'il appelle le troisiesme, & quatriesme os de la maschoire d'en haut, & les met dans la cauité de l'œil. Mais d'autant que ces deux os qu'il fait separer des autres, ne sont qu'escailles de l'Ethmoïde, nous ne les mettrons point.

Galien adiouste deux os vn de chacun costé, car il a diuisé chacun os de la maschoire d'en haut en deux, ce qui ne se trouue point. Donc il n'y aura qu'vnze os de la maschoire d'en haut.

La cauité ou orbite de l'œil est faict & accomply de six os: Le premier est l'os de la pommette: Le deuxiesme, le Sphenoïde: Le troisiesme, l'os du front: Le quatriesme, l'os de l'Ægilops. Le cinquiesme, l'escaille de l'Ethmoïde. Le sixiesme l'os de la maschoire d'enhaut. *De combien d'os l'orbite est faicte.*

DE LA MASCHOIRE D'EN BAS.

CHAP. VIII.

LA maschoire proprement appellée Maxille par les Latins, est composée de deux os ioincts ensemble par cartilages à l'endroit du menton qui auec le temps s'vnissent, le cartilage deuenant os, comme il se void es enfans de demy an, ou d'vn an, quelque chose qu'ayent voulu dire Columbus & Vesale: car non seulement en cela les autres les condamnent, mais aussi la verité. De chacun costé ceste maschoire a deux apophyses. La plus grande est comme vne petite teste par le bout platte, toutesfois qui s'en va inserer dans la cauité de l'os des temples, pour faire le mouuement de la maschoire, car en mangeant, parlant, & en faisant toute autre action de bouche, la seulle maschoire d'en bas se remuë, comme dit Hippocrate au deuxiesme des ioinctures, sinon le Crocodille, comme dit Aristote au premier & troisiesme de l'Histoire des animaux: L'autre apophyse ou auance s'appelle *coroné*, car elle est platte & assez tenuë, ressemblant au bec d'vne corneille. Ceste apophise est tenuë & enserrée soubs le zigoma, & embrassée de la partie tendineuse des muscles crotaphytes. *La maxille inferieure diuisee en deux.* *Deux apophyses de chacun costé.*

Il y a dedans le nez vn os tendroneux qui separe le nez en deux nazeaux, & le pouuons appeller mur metoyen du nez, lequel est composé de trois os. D'vne apophyse du Sphenoeïde, d'vne apophyse de l'Ethmoeïde, & d'vn autre troisiesme os separé qui fait l'vnziesme de la maschoire d'en haut, & a sa base sur la ligne qui separe les deux os de la maschoire d'en haut. *De l'entre-deux du nez.*

DES DENTS.

CHAP. IX.

TOVTE chose viuante à besoin de nourriture, comme dit Aristote au 2. de l'Ame, & au 2 Des parties des animaux. Toute nourriture a quelque impurité qui se doit separer & chasser: il faut donc qu'en quelque chose viuante, il y ait deux parties; L'vne par laquelle se prend la nourriture, l'autre par laquelle se rendent les excrements. Celle par laquelle se prend la nourriture aux animaux, est la bouche, aux plantes sont les racines. Or il faut que la bouche soit tellement formee, qu'elle puisse prendre la viande, & la preparer, pour estre plus aisement preparée & transmuee dans le ventricule. Et pourtant nature a donné aux animaux des dents qui n'ont qu'vn ventricule, à celle fin de preparer la viande, & premierement aux hommes a mis quatre dents en chacune maschoire qu'on peut nommer incisiues. Secondement a enfermé les incisiues en haut, & deux canines en bas de deux surnommées dents de chien. Tiercement de cinq de chaque costé, & sont surnommées machelieres. Les incisiues sont pour couper, trancher: les canines pour rompre, briser: les macheliers pour mouldre. *Deux parties sont necessaires en toutes choses viuantes.* *Trois sortes de dents, & leurs vsages.*

Toutes dents comme les autres os s'engendrent dans le ventre de la mere, mais ils ne commencent point à pousser que quand il en est besoin, sçauoir sur le septiesme ou neufiesme mois de la naissance, & premierement iusques à sept ans poussent en haut. Les quatre incisiues, les deux oeilleres, & trois machelieres de chasque costé, & quelquefois deux pareillement en bas. Chacune dent a en sa racine vne cauité, laquelle est enduicte d'vne membrane composée d'vne veine, artere & nerf, qui fait que les dents sentent, comme a dit Galien au 5. liure du bastiment des Receptes selon les parties. *Generation des dents.* *Chasque dent a en sa racine membrane, nerf, artere & veine.*

DE L'OS HYOEIDE.

Chap. X.

Pourquoy l'os Hyoeide est ainsi appellé. *Composé de cinq os.* *Le premier.* *Le 2. & 3.* *Le 4. & 5.*

L'Os Hyoeïde n'a point esté d'escrit par Galien au liure des os, mais seulement au 7. liure de l'vsage des parties, & au liure des dissectiõs des muscles. Il est dit Hyoeïde ou Y psilloïde, par ce qu'il ressemble à Υ ψιλὸν des Grecs. Il est composé de cinq os. L'vn qui est comme la base sur lequel la racine de la langue est appuyée, & est comme bossu en deuant, & par detriere, comme caue ou creux. De chacun costé y en a vn qui est couché sur les bouts lateraux du thyroeïde. Et la part où l'os de la base ce ioinct auec les lateraux est attaché de chacun costé vn petit os qui est ioinct par le moyen d'vn ligament à l'apophyse styloeïde, & ledit os est fort petit aux hommes.

DV RACHIS.

Chap. XI.

L'espine diuisée en quatre parties.

LE Rachis generalement est tout ce qui est depuis l'occiput iusques au coccix, elle est diuisée en col, dos, lumbes, os *sacrum*, & le coccix. Par le col on entend tout ce qui est depuis l'occiput, iusques à la premiere coste. La partie du deuant du col est dicte proprement gosier: Celle de derriere qui est en dehors est la nucque du col; en dedans vers le derriere sont les vertebres, sur lesquelles est appuyée l'Oesophage. Les vertebres du col sont sept: sur la premiere & sur la seconde ce fait le mouuement de la teste.

Necessité du Rachis.

Puis que l'essence & nature de l'animal gist au mouuement & sentiment, le Cerueau est le principe du sentiment & mouuement, il a fallu necessairement pour porter sentiment & mouuement par toutes les parties du corps que le Cerueau eust enuoyé quelque partie de son corps par tout, Donc nature venant à la base du cerueau la estressy & cõme serré à vne corde, le faisant passer par le trou de l'occiput & la fait descendre iusques au milieu du corps, estant sorty du test, ayant la mesme vertu qu'a le Cerueau, a esté appellée moëlle du d'os. Ceste moëlle du dos a esté ainsi allongée pour fournir tout le corps de nerfs pour donner sentiment & mouuemẽt à toutes parties tellement que le Cerueau est comme la fontaine, la moëlle du dos comme la riuiere, & les nerfs cõme les ruisseaux: Que si les nerfs eussent esté portez du Cerueau aux autres parties, ils n'eussent pas esté asseurez. Or tout ainsi que nature a donné le test au Cerueau pour vne armure & defence: ainsi il est besoin de donner vne defence à la moëlle du dos: Ceste defence est le Rachis composé de plusieurs os. Donc le principal vsage du Rachis est de defendre, d'enuelopper, & contregarder la moëlle principe des nerfs. La fin pour laquelle elle a esté composée de plusieurs os, est la seureté & l'habileté du mouuement. Car elle est beaucoup plus propre à tous mouuements, & est moins dangereuse à estre blessée.

Pourquoy la moelle spinale a esté faicte. *Pourquoy le Rachis est faict.*

Son vsage & pourquoy de plusieurs pieces.

L'vsage du Rachis est de contregarder la moëlle du dos, & afin que l'animal fust plus propre aux mouuements, & ne fust si subiect aux ruptures. Le Rachis a esté fait de plusieurs pieces & vertebres: car s'il eust esté tout d'vne piece, le corps eust esté immobile, & eust esté subiect à estre cassé. Dauantage l'etorse de l'espine fait en angles droicts eust apporté beaucoup d'inconuenients par l'oppression de la moëlle, mais celle qui est circulaire n'est pas si dangereuse, que si le Rachis eust esté de peu de pieces, la luxation eust esté angulaire tousiours. Mais maintenant ne peut estre que circulaire.

Des vertebres du col. *Pourquoy le col est fait.*

Le col est ce qui est depuis l'occiput iusque à la premiere coste. Le col comme dit Aristote au 5. chap. du 3. liure des parties des animaux est fait principalement pour l'aspre artere. L'aspre artere pour le poulmon, afin de porter l'air au poulmon pour le cœur, & de peur que le poulmon ne blessast ou le cœur ou le poulmon de sa froidure. L'asfre artere a esté faicte longue, & selon la longueur de l'apre artere le col, & selon la longueur du col a esté fait l'Oesophage, parce qu'il deuoit porter la viande de la bouche au ventricule, il a esté necessaire que l'Oesophage eust esté aussi long qu'est l'espace entre la bouche & le ventricule. Le col est fait de sept vertebres.

Les vertebres du col sont sept, la premiere est differente de la seconde, la seconde de la troisiesme, la troisiesme, quatriesme, cinquiesme, & sixiesme sont semblables; sinon que les apophises transuerses de la sixiesme sont plus grandes que les autres, La septiesme est differente de toutes. *Difference des vertebres du col.*

La premiere vertebre est faicte de cinq parties, comme il se void aux enfans nouueaux naiz. La premiere partie est celle qu'on peut appeller le corps & est au deuant, la seconde & troisiesme sont les deux parties laterales, qui font les deux apophyses transuerses: & la quatriesme est le lieu où est receuë la dent.

Les autres vertebres de tout le Rachis sont composées de trois parties. La premiere est le corps de la vertebre: Les deux autres sont les parties laterales qui font les apophyses transuerses: Il y a vnze apophises aux cinq dernieres vertebres du col, outre le corps de la vertebre. Les premieres sont vne de chacun costé qui seruent à faire la cauité, dãs laquel le se va inserer le corps de la vertebre superieure. La troisiesme & quatriesme sont les apophyses transuerses, qui sont fourchuës & comme doubles, parquoy font desia six, trois de chacun costé. La septiesme & huictiesme sont les apophyses ascendantes, qui sont aucune, ment esleuées en bosse. La neufiesme & dixiesme sont les deux apophyses descendantes qui sont aucunement caues. L'vnziesme est l'espine, laquelle est comme fourchuë pour la commodité des muscles. *Vnze apophyses aux cinq dernieres vertebres.*

La teste a ses mouuements particuliers sur la seconde & premiere vertebre du col, ou ses mouuemens communs auec le col: Car la teste se peut mouuoir sans le col: mais le col ne se peut mouuoir sans faire temuer la teste. *Question où se fait le mouuement de la teste.*

La teste a deux propres mouuements, l'vn en deuant & derriere, l'autre à costé. Celuy qui se fait en deuant & derriere, se fait, selon Galien, sur la seconde vertebre, sçauoir est la dent. Celuy qui se fait à costé, se fait sur la premiere. Columbus & Vesale ont dit que le mouuement circulaire de la teste, se fait sur la deuxiesme: Et le mouuement en deuant & derriere, sur la premiere. Mais en cela ie ne voudrois ny suiure Galien, ny Vesale: car tout mouuement de la teste, se fait sur la premiere vertebre autour de la dent de la deuxiesme, & tous les mouuemens ensemble par l'operation des muscles font tourner la teste. *Mouuement propre de la teste.* *Opinion de Galien.* *Aduis de Vesal & Columbus.* *Opinion de l'Autheur.*

La seconde vertebre a cela de difference des autres, que du milieu de son corps elle produit vne apophyse qu'on appelle dent, & s'insere dãs le creux du corps de la premiere vertebre, & est enuironnée de cartilages, & comme retenuë d'vn ligament qui empesche qu'elle n'offence la moëlle du dos. Car les blesseures de la moëlle en ceste part, apportent la mort, comme dit Galien au 12. de l'vsage des parties. Chacune vertebre du col, l'vne en sa partie d'enbas, l'autre en sa partie d'enhaut, est aucunemẽt eschancrée pour faire le trou, par où sort le nerf, excepté que la premiere paire de nerfs sont par dessus vne petite cauité qui est au derriere de la premiere vertebre, vne partie sort par deuãt pres de la dent, l'autre par derriere; toutes les autres par vn trou qui est à costé, toutesfois plus en deuant qu'en derriere. *De la dent de la seconde vertebre.* *Des trous des nerfs.*

Pour cognoistre & penser les maladies qui aduiennent au Rachis, il faut cognoistre sa forme, figure & nature. Premierement donc, comme dit Hippocrate au 3. des ioinctures les vertebres du Rachis, sont liées & polies par deuant, & semblables les vnes aux autres: Elles sont ioinctes ensemble par l'espece de symphyse qu'õ appelle Syncõdrose & Syneurose; car elles sont ioinctes par cartilages & ligaments. Entre chacune y a cartilage, & de ce cartilage vient vn ligament qui les ioinct toutes ensemble, par deuant lequel enuelopãt les cartilages d'entre-deux s'en va faire vne troisiesme taye à la moëlle: car la moëlle, ainsi comme le Cerueau a deux membranes, vne membrane deliée, & vne dure, & par dessus vne autre troisiesme. De ce ligament qui est fort mucqueux, afin qu'elle resiste mieux & preseruast la moëlle de l'iniure qu'elle pourroit receuoir des vertebres: En outre le Rachis est affermi par les nerfs, desquels les vns viennent deuant les autres derriere. *De l'vnion & liaison des vertebres.*

Par les parties laterales elle est assemblée par Arthrodie, si vous prenez garde à vne simple conionction. Mais si vous auez égard à la conionction d'en haut & d'enbas, elle est assemblée par Gynglime. Car les vnes apophyses sont receües, les autres reçoiuent. La partie de derriere est armée comme d'vne espine, l'espine est defenduë, & munie d'vn cartilage. *Leurs articulations.*

Or toute l'espine en soy est tortuë & cãbrée diuersemẽt, depuis le bout de l'os *Sacrũ*, iusques à la grãde vertebre qui est la derniere des lũbes: elle est courbée en dehors pour cõtenir les parties dediées à la generatiõ, La vessie, le dernier bojau qu'on appelle droit depuis *Figure du Rachis.*

la derniere vertebre des Lumbes, iusques à la derniere du Thorax, où est attaché le Diaphragme. Elle est aucunement esleuée & courbee en deuãt pour le siege des muscles qui font le Rable, qui est pour soustenir la grosse veine & la grosse artere: Depuis la derniere du thorax iusques à la grande vertebre qui est sus l'Epomide, c'est à dire, petite espaulle, qui est la septiesme du col le Rachis est aucunement voulté en dehors, pour contenir les parties vitales. Depuis la septiesme iusques à la premiere, elle est aucunement courbee en dedans, & caue par derriere, pour la commodité des muscles qui tiennent à l'occiput.

Les cinq vertebres des lumbes ont neuf apophyses, deux sont transuerfaires, deux ascendantes, lesquelles sont doubles, ainsi sont quatre, deux descendãtes, l'espine, puis celles qui font le trou par où passe le nerf, principalement de la partie d'enbas de la vertebre: toutesfois la partie d'enhaut y sert de quelque chose. Galien a dit qu'on apperçoit des trous dans la cauité des vertebres des lumbes par où passe la moëlle, dans lesquels entrent veines & arteres pour la nourriture de l'os, mais cela est commun à toutes.

DE L'OS SACRUM.
Chap. XII.

Pourquoy appellé Sacrum. *A quelle fin il a esté fait.* *De combien d'os il est composé.*

Le grand os du Rachis appellé *Sacrum* pour sa grandeur, est, comme dit Galien au 7. chap. du 13. *de Vsu part.* fait principalemẽt pour les os barrez, pour les parties dediées à la generation, pour l'vtetus, & pour le dernier boyau: car il est assis le long de cest os. Galien a dit au dernier chap. du 12. *de Vsu part.* qu'il estoit composé de quatre os, trois propres, & vn commun qui est le coccix. Au liure *de ossibus*, il ne luy en baille que trois, car il le separe du coccix, auquel il en baille trois autres: & à proprement parler, Galien n'a entendu par l'os *Sacrum*, que ce qui est ioinct auec l'os *Ilion*, & le reste il l'appelle coccix. Car quant est du vulgaire coccix des modernes, il veut au 7. chap. du 13. *de Vsu part.* que ce soit seulement vne Epiphyse de l'os *Sacrum*, entendant generalement par l'os *Sacrũ* tout ce qui est depuis la derniere vertebre des lumbes iusques à la queuë.

DES OS DU THORAX.
Chap. XIII.

La circonscription du thorax.

Le thorax vulgairemẽt appellé en François le Coffre, est tout l'espace qui est compris par deuant, depuis les clefs iusques au cartilage *Ensiforme*, ou *Malum granatum*: par le derriere depuis la septiesme vertebre du col, iusques à la premiere des lumbes.

Le thorax est composé de trois sortes d'os.

Le thorax est fait de trois sortes d'os, du Sternon qui est appellé l'os de la poictrine, & en Frãçois l'os du brichet, des costes, & des vertebres du metaphrene (c'est à dire) du dos.

Des costes & leur figure.

Les costes en l homme sont fort courbées, & comme semicirculaires: car l'homme a la poictrine large, comme a dit Hippocrate en la 38. particule de la 3. section *de Articulis*. Elles sont rondes la part où elles sont ioinctes aux vertebres, puis descendant elles s'eslargissent: Elles sont espoisses par en haut, & tenuës par en bas.

Leur conionction.

Elles sont ioinctes aux vertebres par Diarthrose, & au Sternon par symphyse: Combien que Galien y ait voulu recognoistre vne Synarthrose au 8. liure *de administrationibus Anatomicis*, premier chapitre. Et Columbus vne Arthrodie. Car eu esgard au moyen qui est vn cartilage, par lequel elles sont ioinctes au Sternon, c'est vne simphyse: & eu esgard à la façon par laquelle elles sont ioinctes auec le cartilage, ce sera vne Arthrodie. Car le bout de la coste vient en tubercule, & s'insere dans la cauité du cartilage. Vers les vertebres: elles sont ioinctes en deux façons: l'vne qui est en haut au corps de la vertebre: L'autre qui est au plus bas à l'apophyse transuerse de la vertebre.

L'vsage des costes.

Les costes sont faictes pour vne defence des parties vitales, & pour l'vsage de la respiration: car le poulmon de soy est immobile & insensible. Toutefois il a esté besoin pour entretenir la chaleur du cœur, qu'il fut en perpetuel mouuement, pour l'euenter, & chasser les fumées corrompuës: Et pour ce que le muscle est instrument du mouuement volontaire, il a esté besoin de muscles au Thorax, mais les muscles tous seuls eussent chargé & pesé sur le Poulmon & le Cœur. Donc nature a fait les costes pour remedier à cest inconuenient, & a attaché les muscles aux entre-deux des costes pour les faire dilater, & serrer en la respiration. Galien au 2. chap. du 7. de l'vsage des parties.

DV STERNON.

Chap. XIIII.

Comment appell. par Galien. Pourquoy Xyphoïde. Sa substance. Sa connexion auec la clauicule.

LE Sternon dict en françois Brichet, est ordinairement appellé de Galien en ses administ. Anatomiques 7. & 8. liure, & au 6. & 7. liure de l'Vsage des parties, *Os de la poictrine*. Au liure des os il l'appelle Xyphoïde, à raison du cartilage qui est au bout à la forme d'vn fer d'vne iaueline fourchuë. Tout l'os du Sternon est fait pour les costes, sçauoir est pour les soustenir & affermir. Cest os de soy est mol, spongieux, poly, tant dehors que dedans, sinon à la partie d'enhaut; par dehors pour la production du muscle long, qui se va inserer en l'apophyse mammillaire de l'os Occipital. Le premier os est eschancré en la partie d'en haut venant au dedãs pour donner passagee à l'Aspre Artere: Et au deux costez à la partie d'enhaut a vne cauité dans laquelle se vient rendre la teste de la clauicule.

Composé de sept os.

Il est composé de sept os, comme dict Galien au liure des Os. Columbus a dict qu'il n'estoit composé que de trois ou quatre: mais Fallopius en partie soustenãt Galien, a dict, que iusques à sept ans on apperceuoit qu'il estoit composé de sept, qui respondoient aux sept costes vrayes. Et dauãtage qu'il y en auoit vn huitiesme pour tenir le Xiphoïde: Mais que comme on vieillissoit, que deux ou plusieurs se rendoient en vn, tellement qu'à la fin il n'y en auoit qu'vn.

L'vsage du Xiphoïde.

Le cartilage Xyphoïde, est pour la defence du Diaphragme, & du pericarde, & de la bouche d'enhaut, de l'estomach : combienque Columbus ne le veuille pas receuoir. De chacun costé le Sternon a sept cauitez superficielles, pour receuoir les sept condyles cartilagineux des sept costes vrayes.

DE L'OS SCAPVLAIRE.

Chap. XV.

l'Omoplatte. Sa figure quadrangulaire. Deux faces. Deux costes. Son Espine. Son col. Glené Coracoïde.

L'Os scapulaire a deux vsages. La premiere est pour l'articulation de l'os du bras. Le second pout la defence des parties vitales. Par derriere il est d'vne figure quadrangulaire. Cat en la cauité ou se met l'os du bras, on y peut considerer deux angles, & en la base, deux autres angles. Il y a deux faces, l'vne interieure & caue: l'autre exterieure & bossuë: Il y a deux costes: l'vne superieure, deliee, & vn peu eschancree: l'autre inferieure & plus espoisse quasi de droicte ligne. En la face de dehors vers la coste superieure, il y a vne espine: la part qui regarde les vertebres, & s'appelle la Base. L'espine surpasse rout l'os, & s'eslargit par en haut, lequel eslargissement s'appelle *Acromion*. Entre la coste superieure & interieure, est le col: Au bas du col est la cauité nommee Glené: Du costé des costes tenant aux Clauicules, il y a vne apophyse dicte Coracoïde.

De l'Acromion & cõment il se prend.

Les Anatomistes ont entendu choses diuerses, par ce mot *Acromion*, qui ne signifie toutefois que le haut & sommet de l'espaule, comme il appert par le 10. chap. du 13. de l'vsage des parties; Et par le Commentaire sur la premiere partie de la 1. section des iointures, *Acromion* n'est autre chose que la liaison & assemblage de la clauicule auec le bout de l'espine de l'Omoplate. Toutefois Galien dict au liure des Os, que quelques Anatomistes ont dit que c'estoit le petit os qui est au bout de l'espine de l'Omoplate, & se ioinct auec la clauicule, & se nomme κατακλεῖς en 11. chap du 13. de l'vsage des parties: Et selon l'opinion de Ruffus Ephesius au liure des noms des parties du corps, ce n'est que le ligament qui lie la clauicule auec l'Omoplare: mais le plus communement *Acromion* se prend pour le lieu de l'assemblage & connexion de la clauicule auec l'Omoplate.

Son vsage.

Son vsage est quadruple. Premierement il empesche que la Diarthrose du bras ne soit blessee des choses qui tumbent d'en haut. Secondement il empesche que l'os du bras ne soit luxé en haut. Tiercement que l'os du bras ne soit luxé en derriere allant dessus le col de l'Omoplate : Quattement qu'il ne soit luxé en dehors, comme dict Galien au 10. chap. du 13. liure de l'vsage des parties.

L'Omoplate outre ce qu'elle est pour la Diarthtose du bras, & pour la defence des parties.

L'Omoplate, outre ce qu'elle est pour la Diarthrose du bras, & pour la defence des parties thorachiques par derriere, elle sert à nostre corps à l'insertion & production des muscles. Et pourtant a dict Galien au liure des os que l'omoplate est iointe aux vertebres du dos, aux vertebres du col, à l'Occiput & aux costes, & à l'Os hyoïde, par l'espece de symphyse qui s'appelle syssarcose, c'est à dire, par le moyen des muscles.

Sa liaison.

Acromion suiuant le mot n'est autre chose que le haut de l'espaule; toutefois il se prend en Hippo. & Galien pour la connection & liaison de la clauicule auec l'apophyse de l'espine de l'omoplate, & comme il appert par la 6. partic. du premier des iointures. Hippocrate entend par *Acromion* le petit cartilage nommé χαταχλεὶς. Et selon Galien au 13. de l'vsage des parties chap. 11. qui ioint la clauicule auec l'extremité de l'espine de l'omoplate. Et Galien tesmoigne sur la 62. particu. du. 2. des iointures, que ce petit os luy fut vne fois mis hors de sa place par vn violent exercice: la reduction duquel se remet par seule compression & bandage. Or Epomis est le petit tubercule proche de la teste du bras qui s'insere dans le Glené; & quelquefois Epomis se prend pour le muscle deltoïde, lequel procedant de la clauicule & de l'os scapulaire, conioint toute l'articulation de l'espaule.

Diuerse acception de l'Acromion.

Epomis que c'est.

DES CLAVICVLES.

CHAP. XVI.

LES Clauicules sont ainsi dictes, pource qu'en vn bastiment elles affermissent le Sternon auec l'espaule. Elles sont inegales en grosseur & figure: Car la part où elles sont ioinctes auec le Sternon, elles sont renduës grosses & espoisses; de là passant par dessus la premiere coste sont assez grosses & rondes: & se venant ioindre aux catacleïdes, & au bout de l'espine de l'espaule, s'eslargissent. La part où elles sont iointes au Sternon, elles sont caues en dedans, & dehors voultees; La part où elles sont iointes aux catacleïdes, elles sont caues en dehors, & voultees par dedans. Elles doiuent estre pres du Sternon, caues par dedans, pour donner passage, tant aux insttumens, & vaisseaux qui sont au col descendants & ascendants, comme il est escrit au chap. 11. du 13. de l'Vsage des parties.

Pourquoy ainsi appellés. *Leur figure.*

Galien au ch. 11. & 12. du 13. de l'vsage des parties, declare quel est l'vsage des clauicules. Or l'vsage est pour affermir la Diarthrose du bras auec l'espaule: pour asseurer le Sternon, & le tenir ferme: & pour mettre interualle entre l'os de l'espaule, & les costes. Car autrement le bras n'eut point eu de varieté de mouuemenrs.

L'vsage des clauicules.

Le principal vsage des clauicules remarqué par Galien au 13. de l'vsage des parties, est de separer la Diarthrose du bras d'auec les costes. Car l'hôme ayant affaire du bras en plusieurs actions, & communement, a esté besoin que ceste Diarthrose fust separee des costes, autrement si la teste du bras eust esté pressees elle eust vitié les costes; & si l'homme n'eust sceu mettre la main sur l'espaule opposite ny sur le Sternon: Au contraire si les autres animaux eussent eu ceste articulation separée, il ne s'en fussent pas si bien aydez à cheminer.

La clauicule est ioincte auec le Sternon, & auec l'*Acromion* par l'espece de Diarthrose qui s'appelle Arthrodie. Toutefois Hippocrate parlant des clauicules à la fin du premier des ioinctures, dict que le mouuement de la clauicule vers le sternon est fort petit, & quasi insensible: mais vers l'*acromion* est & frequent & manifeste.

La connexion. *Le mouuement.*

DE L'OS DV BRAS,

CHAP. XVII.

HIPPOCRATE au premier des fractures, & au premier des iointures appelle tout ce qui est depuis la cauité de l'espaule iusques aux bouts des doigts de la main: laquelle peut estre diuisee en cinq parties.

La main generalement prise, est diuisee en cinq parties.

La premiere sera depuis la Diarthrose de l'espaule, iusques à la Diarthrose du coulde, & s'appelle bras.

La premiere.

Depuis la Diarthrose du coulde iusques au poignet, est la seconde qui s'appelle coulde. La 3. partie est le poingnet. La 4. partie est le Metacarpe ou auant poingnet. La 5. sont les doigts.

La seconde. *La 3. 4. & 5.*

L'os du bras est vn, le plus grands os du corps, excepté l'os de la Cuisse, & l'os de la iambe: Il est comme caue en dedans, & par dehors bossu: Car les bras sont faits pour embrasser, & ceste figure est propre pour ceste action: Au bour d'enhaut il y a vne Epiphyse appuyée sur vn col fort court. Ceste Epiphyse est ronde en façon d'vn gros Cabochon, qui va s'incerer dans la cauité de l'espaule qui n'est que superficielle, pour ce que nature a plus eu d'Egard à la varieté des mouuements qu'à la seureté. *La magnitude de l'os du bras.* *Sa figure.* *Epiphyse superieure.* *Sa coniontion.*

Ceste Epiphyse qui fait la teste superieure du bras, est separée du reste du bras par vne ligne sinueuse, tellement qu'il semble qu'elle separe le bout du bras en deux grosses testes. La conionction de ceste partie auec l'espaule est par Arthrodie.

C'est os du bras venant au coulde, s'eslargit, & fait deux condyles, l'vn externe & superieur qui s'incere dans la cauité du *radius*; l'autre interne & inferieur qui n'est ioinct à pas vn os. Entre ces deux condyles il y a vne cauité semblable à la cauité d'vne poulie releuée par les deux extremitez, laquelle est embrassée de la cauité Sygmoide faicte par les deux coronnés du *cubitus*, lors que le coulde est à demy plié. *Sa partie inferieure, & ce qu'il y faut remarquer.*

A la fin de la poulie il y a deux cauitez, l'vne interieure, dans laquelle rend la cotone interieure du coulde, quand il se plie parfaictement.

L'autre exterieure & posterieure, dans la quelle se rend le coroné posterieur du coulde, quand le bras est parfaictement estendu, comme si on vouloit tirer de l'arc.

DV COVLDE.

CHAP. XVIII.

NOvs appellons Coulde tout ce qui est entre le cotoné exterieur du coulde, & le poingnet, c'est comme dit Hippoctate, la pattie qui seruoit anciennement de mesurer, & aulner. *Que c'est qu'vn coulde.* *Composé de deux os.*

Le coulde en general a deux os; l'vn qui est proprement appellé coulde, & est au dessoubs, duquel l'extremité d'en bas respond au petit doigt de la main: l'autre est le *Radius* qui est au dessus, duquel l'extremité d'en bas respond aux autres quatre doigts. *1. Cubitus. 2. Radius.*

Le coulde est siruė droictement, par ce qu'il deuoit seruir aux mouuemens droicts qui se font en long, pliant, & estendant: la situatiõ du *Radius* est oblique, par ce qu'il deuoit seruir aux mouuements obliques de la main, pour la tourner & renuerser. Le coulde est plus long & plus fort que le *Radius*, parce qu'il deuoit soustenir le *Radius*, & faut que le fondement soit plus fort que ce qui est au dessus. *Le Cubitus est droict, & le Radius oblique, & pourquoy.*

Le *Radius* est ioinct par Arthrodie auec le condyle exterieur de l'extremité inferieure du bras: & pareillement par Arthrodie auec le coulde. Car de son tubercule il se va inserer dans la cauité du coulde, comme de sa cauité il reçoit le condyle du bras: Ceste cauité est comme vne enfonceure de la teste d'enhaut, qui n'est qu'vne Epiphyse assise sur vn col assez long: Au dessoubs du col il y a vn tubercule pour l'incertion des muscles, de là il s'en va en arõdissant l'espace d'enuiron trois doigts, puis se separant dauantage d'auec le coulde, faict comme vn dos poinctu qui regarde le *cubitus* pour la production & insertion des muscles tant du coulde que de la main: venant au bas il s'eslargit pour receuoir vne Epiphyse, laquelle reçoit en sa double cauité les deux premiers os du poingnet, sur lesquels sont assis tous les autres. En son extremité d'en bas, il y a plusieurs sinuositez tant dehors que dedans pour donner passage aux muscles de la main. *Conionction du Radius.*

Quand au coulde, lequel est principalement faict pour l'extension & ply du bras, a au bout d'en haut deux coronés qui font vne sinuosité, & represente la figure du C. François. Le coroné exterieur, c'est ce qui fait la poincte du coulde, surquoy on s'appuye, & s'appelle des Grecs Olceranon ou ἀγκών. *Deux Coroné au coulde.*

Et au commencement ces deux corones ne sont qu'Epiphyses cartilagineuses, mais apres deuiennent os. Et dedans & au dessoubs du grãd coroné, il y a vne cauité Glenoïde, pour receuoir la teste interieure, & laterale du *Radius*, de là il s'en va en amenuisant, & est cõme poinctu en dedans pour l'insertion des muscles, & en dehors bossu pour la resistãce. En son Epiphyse d'en bas, il y a vn tubercule qui s'en va inserer dans la cauité laretale de l'Epiphyse inferieur du *Radius*, & en dehors a vne petite poincte styloeïde, comme monstre Galien au 2. de l'Vsage des parties chap. 13. & au liure des os, & dessus le liure des Fractures & Ioinctures.

DES OS DV CARPE
CHAP. XIIX.

Varieté de leur grandeur.

LEs os du Carpe sont dissemblables en grandeur. Le premier est le plus grand, & apres le sixiesme de Galien, ou septiesme de Colũbus est le deuxiesme en grãdeur. Le troisiesme en grãdeur est le deuxiesme. le quatriesme est le septiesme de Galië, ou le huictiesme de Columbus. Le cinquiesme est celuy qui soustiët le poulce. Le sixiesme est celuy qui est proche. Le septiesme est le troisiesme de sa premiere rangee. Le huictiesme est le plus petit de tous que Galien a mis pour le huictiesme, au chap. 12. du 2. de l'vsage des parties, & Columbus l'a mis pour le quatriesme de la premiere rangee; pour ce qu'il est ioinct seulement au troisiesme os de la premiere rangee, & aucunement a l'apophyse interieure du septiesme os du Carpe selon Galien, ou du huictiesme selon Columbus.

Leur connexion des vns auec les autres.

La connexion est telle, que le premier os de la partie superieure est ioinčte au *Radius*, de la partie laterale est ioinct au second os, & de sa partie inferieure reçoit en vne cauité la teste du septiesme os, & pareillement est ioinct à l'os qui soustiët le poulce, & a celuy qui luy est proche. Le deuxiesme os de sa partie superieure est ioinct au *Radius*, & au *Cubitus* de sa partie laterale est ioincte au premier os, & de sa partie inferieure reçoit aucunement la teste du septiesme, & la poincte du huictiesme, & par vne eminence legere s'insere au Glené du troisiesme. Le premier os de la seconde rangee qui reçoit le poulce, est ioinct de sa partie superieure auec le premier os du Carpe: De sa partie laterale auec le sixiesme de sa partie inferieure, tant au premier os du poulce qu'au premier os du Metacarpe. Le second de la seconde rangee est ioinct en sa partie superieure auec le premier os du Carpe, & auec le septiesme de sa partie laterale auec celuy qui soustient le poulce, & de sa partie inferieure, auec le second os, & le premier du premier du Metacarpe.

Le troisiesme est de la deuxiesme rangee de sa partie superieure auec le premier & second de la premiere d'vn des costez auec le dernier os de la deuxiesme rangee; & de l'autre costé auec le deuxiesme de la deuxiesme rãgee, & l'os second du Metacarpe. De sa partie inferieure auec le deuxiesme & troisiesme os de la premiere rangee, & de sa partie laterale auec le troisiesme de la seconde rangee: & de sa partie inferieure auec le troisiesme & quatriesme os du Metacarpe: & en sa partie interieure par vne apophyse, auec le huictiesme os selon Galien, & auec le quatriesme selon Columbus.

DV METACARPE.
CHAP. XIX.

Que c'est que Metacarpe.

LE Metacarpe, est ce qui est depuis le poingnet iusques à la premiere rangee des os des doigts. Celsus au premier chap. du 8. liure, l'appelle Paulme, parce que le Metacarpe faict la paulme de la main. Auicenne l'appelle la poictrine de la main, ou selon quelques vns, le pigne de la main.

Il est composé de 4. os. Leur figure.

Il y a quatre os du Metacarpe qui sont separez les vns des autres, pource qu'ils deuoiët estre ioincts aux os des doigts, & pource sont separez. Ils sont de figure esleuee en dehors, & aucunement voultee en dedans, tant pour mieux resister aux iniures de dehors, que pour mieux accomplir la comprehension, qui est la vraye action de la main.

Leur conionction.

Par la partie superieure les os du Metacarpe semblent estre ioincts auec les os du Carpe par ginglyme. Car ils sont receus, & reçoiuent. Par la partie inferieure ils sont conioincts auec les os des doigts par Arthrodie; car ils finissent en teste ronde, & s'inserent dans la cauité des premiers os des doigts; Combien que Galien tant au premier qu'au 2. de l'Vsage des parties, & au liure des os, il n'ayt remarqué qu'vne Synarthrose en la conionction du Metacarpe auec le Carpe, pource que le mouuement y est fort obscur. Et de faict ne veut pas que le premier os du poulce ayt esté pour estre du Metacarpe, combien qu'il soit du mesme rang que les os du Metacarpe, parce que le mouuement du premier os du poulce auec le Carpe, est fort apparent, & des autres os du Metacarpe auec le Carpe fort obscur.

Ils sont par le milieu menus & fort ronds, & vont en engrossissant par les deux bouts, ce qui est faict pour la situation de la chair qui doit estre entre les os du Metacarpe pour donner vne temperature de chaud & humide à toute la main. Et quant aux ioinctures

elles doiuent estre deschamees, de peur de pesanteur, comme dit Galien au premier liure de l'vsage des parties.

DE LA MAIN.

CHAP. XXI.

D'AVTANT que les ames des animaux sont differentes, d'autant les corps ont esté differents. Les brutes ont la teste baissee, & la partie de deuant pour leur terrestrité. Mais l'homme à la teste haulte pour sa diuinité, comme dit Aristote au 6. chap. du 4. liure des parties, & comme il a eu vne ame diuine qui est la forme des formes; ainsi a-il eu la main qui est l'instrument des instrumens, par laquelle il bastit toutes choses, comme il est au 2. & 3. du premier *de l'Vsage des parties.* *Pourquoy l'homme est droict.* *Excellence de la main.*

L'action de la main, est de prendre, cõme il est au 5. & 10. chap. du premier *de l'Vsage des parties.* Et parce que les choses qui se peuuẽt prendre sont de diuerse figure, il a fallu que la main fust tellemẽt façonnee qu'elle s'accõmodast à toutes sortes de figure. L'apprehensiõ se fait par mouuement, & partant il a esté besoin qu'il y eust en la main ce qui fait le mouuement. Or le mouuement volontaire, est le muscle, lequel toutefois ne fait pas tant le mouuement de son corps que de sa queuë qui est son tendon. Car le muscle prenant son origine d'vn os s'en va inserer par son tẽdon à vn autre, lequel il peut mouuoir. Toutefois si les mains seulemẽt eussent esté musculeuses, & tendoneuses, elles n'eussent point eu de fermeté en leurs actions, comme il est au 13. chap. du premier *de l'Vsage des parties*: Et partant nature y a mis des os pour la fermeté de l'apprehension. Que si elle eust esté faicte d'os continus, la main n'eust point eüe de flexion, mais seulement extension; & parce que l'apprehension se fait principallement en fleschissant, nature a fait les doigts de plusieurs os, à sçauoir chacun doigt de trois: Car plus eussent empesché la fermeté, & moins n'eussent pas suffit à la varieté des actions, comme il est au 14. chap. du premier *de l'Vsage des parties.* Les premiers sont les plus gros & les plus grands, & vont tousiours en deminuant, pour mieux faire l'apprehension. *Son action.* *Disposition du mouuement de la main.* *Pourquoy y a tant d'os en la main.*

Ils sont ioincts ensemble par ligaments membraneux, & par cartilages: par dehors ils ont levres & bors esleuez pour empescher la luxation, & par dedans n'en ont point de peur d'empescher la flexion, Combien qu'il y ayt de toutes sortes de mouuements en la main, & que l'instrument du mouuement volontaire, est le muscle en la main, ou bien peu sinon le tenar ou Hypotenar. *Leur coniontion.*

Car il n'estoit pas besoin de charger la main d'vne masse de chair toutefois a produict les tendons des muscles situez au coulde iusques aux doigts pour faire les mouuements, comme il est au 17. chap. du premier *de l'Vsage des parties.*

Il y a bien de la chair au dedans de la main en chacun doigt, mais nous n'appellons pas cela muscle, d'autant qu'il ne sont pas instruments du mouuement volontaire. Et ceste chair est là seulement mise pour la fermeté & commodité de l'apprehension, & comme pour vne defence de la main, comme il est au 17. & 18. chap. du premier de l'Vsage des parties. *A quoy sert la chair qui est en la main, & aux doigts.*

DES ONGLES.

CHAP. XXII.

LEs extremitez des doigts sont tendres & charnus, pour la commodité de l'action de la main qui est l'apprehension. Car il faut que l'apprehension se face l'apprehendant estant égal à la chose apprehendee: Et la chair, parce qu'elle est molle, obeist aysément, & que les choses qui se doiuent apprehender sont petites, minces & dures. Nature a affermy l'extremité des doigts, par le moyen des ongles, afin de mieux apprehender les choses petites & dures, comme dict Galien au 17. chap. du premier *de l'Vsage des parties.* Car toutes les particules qui sont en vne partie instrumentaire luy seruent à faire l'action, par laquelle l'instrument est faict; ou à mieux faire icelle action, ou sans icelle l'action ne se peut faire comme il est au 8. chap. du premier de l'Vsage des parties. *La necessité des ongles.* *Quatre sortes de parties en vne partie organique, ou instrumentaire.*

Aduis de Platon. Platon en son Timee a dict que les Dieux auoient donné des ongles aux hommes par megarde, parce qu'ils en auoient donné aux autres animaux pour leur defence, ne se donnant pas garde que les hommes n'auoient point affaire de defence : Elle n'a laissé toutefois d'en donner, pource qu'elle en auoit donné aux autres animaux. *Autre aduis d'Aristote.* Aristote au 9. chap. du 2. liure des parties, & au 10. chapitre du premier liure des parties a dit que les ongles auoient esté donnez aux hommes pour la tuition & defence des doigts. Mais ils n'ont pas aduisé que la principalle action de la main estoit de prendre: Et que tout ce qui estoit en la main, estoit pour ceste action, comme il est au 10. chap. du premier de l'vsage des parties.

Substance des ongles. Les ongles sont d vne substance semblable aux os, comme dit Aristote au 9. chap. du 2. des parties: toutefois ils ne sont pas engendrez des os, comme dict Galien au dernier *Dequoy sont engendrez.* chapitre du 2. *des administrations Anatomiques.* Mais les ongles sont engendrez des extremirez des tendons, & des ligaments qui ioignent les os des doigts, ensemble comme dict Galien au lieu preallegué, Aristote dict au 4. chap. du 2. *de generatione animalium*, que les ongles sont engendrez de l'excrement de la nourriture ordinaire & quotidienne, & pourtant qu'ils croissent continuellement, non pas que ce soit vraye croissance, mais seulement en long : Ce qui a esté necessaire, parce que comme les dents tous les iours ce diminuent à l'vsage, comme a dit le mesme Galien au 2. *des administrations Anatomiques* chapitre dernier : Tât y a qu'ils sont d'vne matiere qui n'est ny dure ny molle, mais qui obeist *Leur figure.* ay sément comme fait le cartilage, & sont d'vne figure ronde pour plus grande asseurance *Leur lõgueur qu'elle doit estre.* & fermeté, comme il est au chap. 11. du premier de l'Vsage des parties; Ils doiuent estre egaux à la chair du bout des doigts, principallement és actions Chirurgicales, comme il est au 7. chap. du premier de l'Vsage des parties, & en la 20. partie de la premiere sect. de la Medicatrine.

Quatre vtilitez des ongles. Auicenne au 24. chap. de la 5. doct. du premier Fen. du premier liure Summe premier, dit que les ongles sont pour quatre vtilitez, pour la fermeté des doigts; pour l'apprehensiõ des choses petites & dures : pour gratter & racler: & pour vne sorte d'armes. Laquelle derniere condition est considerable aux bestes & non aux hommes, & pour ce que chacun os des doigts a double Epiphyse, l'vne en haut & l'autre en bas, & au lieu d Epiphyse, ont les ongles, comme dit Falloppe *en ses obseruations Anatomiques.*

DE L'OS DES FLANCS.

CHAP. XXIII.

L'Os qui est conioinct aux apophyses trauersantes de l'os *Sacrum*, n'a point de nom general, comme dict Galien au liure des os. Mais quelquefois est appellé l'os des flancs, quelquefois l'os de la hanche, & ce, par ce que cest os aux ieunes enfans est apperceu auoir trois parties differentes, & separées par cartilages, lesquelles toutefois deuien- *L'os des flancs a trois parties.* nent osseuses, tellement qu'on ny peut plus remarquer dans quelques années aucun signe de separation. Toutefois comme il se void és ieunes enfans, cest os a trois parties distinctes.

1. La premiere, est l'os Ilium, c'est à dire des flancs, comme la Baze.
2. La deuziesme, est l'os Ischion, c'est à dire la hanche.
3. La troisiesme, est l'os *pubis* ou *pectinis*, que vulgairement on appelle l'os Barré.

L'os Ilium, & de sa conionction. L'os des flancs d'vne part est ioinct aux trois premieres vertebres de l'os *Sacrũ* par l'espece de symphyse qui est appellée synchondrose. Car il est vny auec l'os *Sacrũ* par cartilage sans nous arrester à Colũbus, qui pẽse que ce soit vn ginglyme àraison de la mutelle insertion. Mais en cecy nous deuons considerer le moyen, par lequel il s'vnit à l'os *Sacrum*, qui est le cartilage de l'os *Sacrum*: en venant au deuant, il represente vne cauité pour contenir les entrailles: & ce qui est en l'abdomen, & en dehors il est voulté pour l'origine des muscles: La ligne de dessus qui est semicirculaire, s'appelle la coste de l'os Ilium: combien *Sa coste.* que Columbus l'ayt voulu nommer Espine. Ceste coste est couuerte d'vne Epiphyse qui par longueur de temps se separe de l'os.

Quatre Apophyses. Cest os Ilium a deux apophyses anterieures, & deux posterieures. Les deux ante- *Deux Epiphyses anterieures.* rieures sont la superieure & inferieure. La superieure est le bout de la coste; l'inferieure est au dessus de la boëste qui s'appelle *Cotylé* & *acetabulum.* Entre la superieure & inferieure, il

re, il y a vne sinuosité;au dessouz de l'inferieure est la boëste, de laquelle l'os Ilium contient toutes les parties superieures.

Les apophyses posterieures qui ce peuuent ainsi nommer, ou espine, ou *Coroné*, empoignent comme quasi deux petits crocqs l'os *Sacrum*: De la coste viennent les muscles qui font la fesse, quelque muscles du dos & des lumbes, quelques muscles de la cuisse & de la iambe, & les muscles transuersaux de l'abdomen, & les descendants s'y inserent. *Deux Espines posterieures.*

La seconde partie de ce grand os, s'appelle os *pectinis*, ou os *pubis*, qui est l'os barré : il fait la partie anterieure de la boëste, dans laquelle il est ioinct à l'os de la hanche, & à l'os des flancs. Les deux os barrez sont ioincts ensemble estroictement par l'espece des symphyse qui s'appelle synchondrose, & vn peu au dessoubs se viennent à separer pour donner passage au *penis*. L'os barré a double apophyse l'vne superieure, & l'autre inferieure: De la superieure viennent les muscles droicts de l'abdomen : De l'inferieure viennent les muscles qui soustiennent le *penis* : l'vne & l'autre apophyse est garnie de son Epiphyse. Outre plus l'os *pubis* contient la partie superieure & anterieure du grand trou qui a la figure ouale. Quelques vns ont dit que ces deux os se separent en l'enfantement, mais c'est sans asseurance. *2 L'os pubis.* *La coniontion.* *Apophyses.*

La troisiesme partie est l'os Ischion, ou l'os de la hanche, lequel contient quasi la moitié, ou bien pour dire le vray vne troisiesme partie de la boëste, & la plus grãde partie du trou de figure ouale. Or il y a vne espine de derriere qui regarde l'os *Sacrum*, entre laquelle & l'espine posterieure de l'os *Ilium*, & de l'os *Sacrum* est vne grande sinuosité ouuerte par en bas pour donner passage aux cordes des nerfs qui viennent de l'os *Sacrum*, & qui s'amassent en vn gros cordon nerueux pour s'inserer à la cuisse. De cette espine posterieure de l'os de la hanche vient vn ligament qui s'en va inserer au sphincter du boyau. En la bosse de l'os de la hanche il y a vne grosse tuberosité & bosse de laquelle viennent la plus part des muscles qui s'en vont inserer à la cuisse & en la iambe. Entre l'espine & la bosse de l'os de la hanche, il y a vne sinuosité de laquelle prennent leur origine les quatre iumeaux. Entre la mesme bosse de l'os de la hanche & le sourcil inferieur de la boëste, il y a vne sinuosité d'où prend son origine le muscle obturateur externe. Outre plus la mesme bosse de l'os de la hanche est garnie de son Epiphyse, & entre l'espine de l'os *pubis*, & l'espine inferieure de l'os *Ilium*, il y a vne grande sinuosité releuée vn peu par le milieu. *3 L'os Ischion.* *Sinuosité.* *Tuberosité.* *Autre sinuosité.*

DES OS DE LA CVISSE.

CHAP. XXIV.

La boëste qui est faicte d'vne partie de l'os de la hanche, de l'os des flancs, & de l'os barré, est pour receuoir la teste ronde de l'os *femoris*, c'est à dire de la cuisse. Or l'os de la cuisse est le plus grand, & le plus gros de tous les os du corps; il est exterieurement & anterieuremẽt rond & voulté pour plus grande fermeté & asseurance: en dedans il est vn peu cambré pour l'asseurance des muscles qui sont cachez au long. Il y a deux testes, l'vne superieure, & l'autre inferieure: La superieure est ronde & grosse, appuyée sur vne apophyse qui luy sert de col. Car toute la rondeur de cette teste n'est qu'Epiphyse. Du milieu il sort vn gros ligament rond, par lequel l'os de la cuisse est lié & tenu ferme en sa boëste auec l'os de la hanche : ioignant cette teste en dehors il y a vne apophyse garnie de son Epiphyse qu'on appelle *trochanter*, & autrement la fesse, parce que les trois muscles qui font les fesses, prennent leur origine de la coste de l'os des flancs, se vont inserer dessus ce *trochanter* : au dessoubs de cette teste vers le dedans, il y a vne autre apophyse qu'on appelle le petit *trochanter*. La teste d'en bas est fort grosse, & fort large, & diuisée en deux gros condyles, pour faire l'articulation de la iambe. *Magnitude de l'os femur.* *Sa figure.* *Extremité superieure.* *Grand trochanter.* *Petit trochãter.*

L'os de la cuisse, comme dit Galien au 9. chap. du 3. liure *de l'Vsage des parties*, est le plus grand du corps, pource qu'il deuoit soustenir le reste du bastiment; il n'est pas droit au dessoubs de la boëste de la hanche, mais il allonge de coste la teste qui se doit inserer dans la boëste, à celle fin qu'il y aye quelque espace entre les cuisses, que les veines, nerfs, & arteres y soient en liberté hors des iniures externes: estant toutefois sorty cõme hors de la boëste, ils font vn dos en dehors, puis s'en viennent recourber en dedãs, & en la partie posterieure pour la cõmodité de se seoir, aux autres animaux cest os est quasi tousiours plié, d'autant qu'il n'y a de tous les animaux que l'homme qui porte la teste droicte en haut. *Raison de la figure.*

C'est pourquoy Aristote au premier chapitre du 2. de l'Histoire des animaux & au 10. chapitre du 4. *des parties des animaux*, que l'homme sur tous les autres auoit les

parties d'alentour de la hanche charnues, les cuisses & les iambes, & les autres animaux descharnés, d'autant qu'il a fallu que le fondement eut esté plus massif que le reste.

DES OS DE LA IAMBE.
CHAP. XXV.

ARISTOTE dit au 15. chapitre du premier liure de l'Histoire des animaux, ce qui est depuis le genouil iusques au coup du pied, qui est appellé tarse, s'appelle du nom general *tibia*. Or ce nom *tibia*, comme dit Galien au 13. chapitre du 3. *de vsu partium*, & au liure *de ossibus*, & sur la 34. particule du 2. des fractures, ne signifie pas seulement toute la iambe, composée de muscles, nerfs, veines, & arteres, mais aussi tout le grand os de la iãbe: Car, comme dit Hippocrate en la 34. particule du premier des fractures, & Galien au lieu sus allegué, la iambe a deux os, l'vn appellé proprement *tibia*, du nom general de toute la iambe, l'autre appellé *peroné*, ou *fibula*.

Ce qu'il faut entendre par tibia.

L'os *tibia* est plus gros, & plus long en sa partie superieure; mais le *peroné*, ou l'esperon est plus tenu & plus gresle, & plus long en sa partie inferieure que n'est l'os de la iambe. L'os dit *peroné* ne touche point l'os de la cuisse, & n'est point articulé auec iceluy: Mais seulement l'os de la iambe par son Epiphyse superieure, comme dit Hippocrate en la 37. partic. du 2. des fractures, & en la 52. & 53. du 3. des fractures.

Le peroné ne touche point en la cuisse.

Donc le seul gros os de la iambe est ioinct auec l'os de la cuisse par le moyen de son Epiphyse large & superieure, laquelle a deux cauitez glenoëides couuerte d'vn cartilage estroictement attaché, dans lesquelles deux cauitez façonnées en mode de demy lune, s'inserent & s'implantent les deux condyles de la teste inferieure de l'os de la cuisse. Au milieu des deux cauitez s'esleuent deux cartilages vnis ensemble par vn fort tendon espois, qui separent les deux cauitez glenoïdes, & s'en va inferer dans le *finus*, qui est entre les deux condyles de la teste inferieure de l'os de la cuisse: tellement que cette articulation se doit referer au gynglime.

Conionction dautuia.

Vn demy doigt au dessus de l'Epiphyse superieure de l'os de la iambe, il y a vne petite cauité glenoeïde en dehors pour l'Epiphyse condiloïde du *fibula*. En la partie de deuant l'os de la iambe ioignant l'Epiphyse superieure, il y a vne petite eminence raboteuse pour l'insertion des trois muscles qui font estendre la iambe: De là en descendant il y a vne ligne aiguë qu'on peut appeller espine, & arreste de l'os de la iãbe: le dos qui est en dedans de l os de la iambe, s'appelle la greue, le dehors qui regarde l'esperon est vn peu cambre pour receuoir la veine, l'artere, & le nerf: puis il y a vne ligne aigue en façon d'espine, de laquelle il vient vn ligament membraneux qui se va inferer à l'esperon pour ioindre les deux os ensemble, & separer les muscles anterieurs des posterieurs. Aprochant du col du pied, l'os se vient à engrossir & eslargir, au bout duquel il y a vne Epiphyse qui a vne cauité profonde pour receuoir l'os appellé *talus*, ou astragale. Cette malleole interne empesche la luxation de l'astragale; de l'autre costé il y a vne cauité pour receuoir l'Epiphyse inferieure de l'esperon.

Sa conionction par haut auec, le peroné.
Espine, ou arreste.
Sa figure.
Son extremité inferieure.

Nature iuste & sage en toutes ses œures, comme dit Hippocrate au premier des ioinctures, considerant que la iambe estoit pour porter toute la masse & charge du corps, l'a voulu faire forte & robuste pour soustenir. Toutefois si l'os eust esté gros & massif en vn; les parties superieures eussent eu trop de peine à faire remuer la iambe: Et pourtant pour le facilité & aysance du mouuement, il a esté expedient que la iambe fust gresle: car ce qui est gresle & menu, est plus aysé à remuer que ce qui est gros & espois. Pareillement pour la fermeté & asseurance qui doit porter tout le reste du bastiment du corps, il a esté necessaire que la iambe fust grosse & massiue, espoisse & forte. Car tant plus le fondement est gros & massif, & tant plus asseurément & aysément porte-il le bastiment: Et pource qu'il est impossible qu'vne mesme chose soit gresle & menuë, comme dit Galien au 13. chapitre du 3. *de vsu part.* il a fallu que Nature ait choisy le plus expedient. Or est-il que la iambe comme toute la cuisse est faicte pour le mouuement & pour marcher, & pour la facilité du mouuement eust esté meilleut que la iambe eust esté menuë pour aysément estre remuée par les parties superieures. Et par ainsi nature a mieux aymé faire l'os de la iambe plus menu. Toutefois de peur que cela ne portast interest aucun, elle l'a estansonné & appuyé de l'os dit *fibula*, lequel par son Epiphyse superieure semble soustenir l'Epiphyse large du *tibia*, pour ayder à porter l'os de la cuisse; tellement que nature a fait l'esperon pour trois raisons.

Du fibula, de sa necessité & vsage. Pourquoy il y a deux os en la iambe.
L'os peroné est fait pour trois causes.

La premiere pour l'asseurance & commodité de la iointure de la iambe auec l'astragale. 1.

La seconde pour estre vn contrefort pour defendre les muscles, & vaisseaux qui passent au dehors de la iambe. 2.

La troisiesme pour soustenir l'os de la cuisse; car combien qu'il n'y touche pas, toutesfois il y sert en soustenant l'epiphyse du *tibia*. Car il n'a pas esté besoin que le *fibula* s'atticulast auec l'os de la cuisse: car, comme dit Galien au 14. chapitre du 3. *de vsu partium*, Nature n'auoit que faire pour l'asseurance du fondement du corps d'y mettre plusieurs varietez du mouuement, comme elle a fait au coulde, car le *radius* qui est au coulde a son mouuement pour faire tourner & renuerser la main: mais en la iambe, il n'a fallu qu'vn mouuement d'extension & flexion, & par ainsi il n'a point esté necessaire que le *fibula* eust aucun mouuement, ny articulation auec la cuisse. Or comme l'os de la iambe surpasse par en haut le *fibula*, ainsi le *fibula* s'auance par en bas plus long que le *tibia*, pour faire le malleole externe, & pour enclorre par dehors l'osselet appellé astragale. 3.

Pourquoy le fibula n'a point de mouuement.

DE LA FERMETÉ ET ASSEVRANCE DV GENOVIL.

CHAP. XXVI.

COMME la partie anterieure & laterale de l'os de la cuisse auec la iambe s'appelle Genouil, ainsi la partie posterieure s'appelle iarret. Or il y a quatre regions en ceste articulation, l'anterieure, la posterieure, l'exterieure, & l'interieure. Premierement toute la iointure est affermie & asseurée par le moyen du ligamēt interieur qui prend son origine des deux cartilages qui couurēt les deux cauitez glenoeïdes de l'os de la iambe, la part où elles se viennent assembler, qui est iustement au milieu, & se vient rendre dans la cauité sinueuse de la teste de l'os de la cuisse.

Quatre regions au genouil, & comment elles sōt asseurées, & affermies.

La partie anterieure est asseurée par la platine du genouil qui est vn os massif, espais, & de figure d'Escusson: & aux ieunes enfans iusques à six mois est cartilagineuse, par apres est os dur. Donc Vesale en son liure *de vsu radicis Chinæ*, & Columbus n'ont pas voulu qu'il soit appellé cartilage, combien que Galien ait dit que ceste platine du genouil est couuerte de tendons de quatre muscles, qui font mouuoir & estendre la iambe.

De la Rotule du genouil.

La partie exterieure est fortifiée d'vn ligament rond, & de teste tendineuse du muscle *popliteus*. La partie interieure est affermie par vn ligament rond, toutefois plus mol & menu. La partie posterieure n'a aucune defence de ligaments, sinon que des ligaments communs, larges & membraneux, d'autant que ceste partie n'estoit subiecte aux luxations, ou bien peu. Galien au 15. chapitre *de vsu partium*, liure 3. & au 10. chapitre du 2. *de administr. Anatomiques*.

DV PIED.

CHAP. XXVII.

NATVRE a donné à tout animal tout ce qui luy estoit de besoin pour viure. Or pour viure, il faut qu'il sçache & qu'il cognoisse ce qui luy est vtile & profitable, & ce qui luy est nuisible & dommageable; & partant nature luy a dōné les sens. Ce n'est pas assez, sçauoir & cognoistre ce qui luy est vtile & nuisible, mais il faut auoir moyen de pourchasser ce qui luy est vtile & profitable, & pour fuir ce qui luy est nuisible & dommageable. Pour ce regard Nature luy a donné le mouuement, & le sentiment: par le sentiment il cognoist: de ceste cognoissance il promet vn appetit de pourchasser, ou vne enuie de fuir. Le mouuement non seulement faut qu'il ait cause efficiente, mais aussi instrument pour estre parachevé. La premiere cause efficiente du mouuement & incorporelle, est l'ame. La seconde cause efficiente & corporelle est l'esprit, qui n'est autre chose que la plus subtile, vaporeuse, & aërée portion du sang. Les instruments sont les muscles, le nerf, & le tendon. Et d'autant que l'animal pour tout instrument du mouuement, s'il n'auoit que cela se seroit comme vne masse pesante, & difforme: par ainsi tant pour le façonner que pour la fermeté & asseurance Nature luy a donné des os, lesquels elle a reuestu & couuerts de muscles charnus, nerueux, & tendineux, selon l'excellence & perfection de la forme, elle donne à chacun animal diuerses formes, & diuersement façonnées: Aux

Pourquoy le mouuement & sentiment, sont donné à l'animal.

Deux causes efficientes du mouuement.

Pourquoy Nature a donné des os.

vns quatre pieds, aux autres deux, aux autres plusieurs, comme aux insectes. De façon toutesfois qu'il y a egalité en nombre & grandeur, tant en vn sexe qu'en l'autre.

Le seul homme a esté fait & formé droict auec deux pieds. Or, comme dit Aristote au liure *de partibus animalium*, & au liure *de sensu & sensibilibus*; Le pied est dit de *Pedium*, qui est à dire le Sol: Car le pied n'est autre chose que ce que l'animal pose & assied sur la terre pour marcher. *Definition du pied.*

De la diuision du pied. Toute la iambe depuis le *coxendix* iusques aux ongles, respōd à toute la main qui est depuis l'espaule, iusques aux ongles. Car l'os de la cuisse respond à l'os du bras; l'os de la iābe, à l'os du coulde. Les os du Tarse qui autrement en François est appellé le col du pied, respond au carpe, autrement dit le poingnet ou bracelet. Le *Pedium* autrement dit la plante, respond au metacarpe, autrement dit la paulme de la main: Et le bout des doigts qu'on appelle le bout du pied, respond au rangs des doigts de la main. *Sept os au Tarse.*

Il y a huict os au carpe, mais au Tarse n'y en á que sept: combien que Galien pour mōstrer vne entiere conformité du pied auec la main, a dit sur huictiesme particule du second de fractures, qu'il y en auoit huict, en quoy il s'est contredit, tant au liure des os chap. 8. qu'au 3. liu. *de l'Vsage des parties, 6. & 7.* cha. Car il dit en ces deux liures qu'il n'y en a que sept.

1. Astragale. Le premier est l'os du talon, autrement dit astragale ou osselet.

2. Calcis. Le second est l'os du calcis, qui est au dessoubs de l'astragale, est comme le fondement qui soustient tout le bastiment du corps.

3. Scaphoïde. Le troisiesme est le Scaphoëide, ou Nauiculaire, qui reçoit dans sa cauité la longue teste de l'astragale.

4. Cyboïde. Le quatriesme est le Cyboïde, qui est ainsi appellé, parce qu'il represente la figure d'vn dez à jouer. Puis il y en a trois qui n'ont point de nom. *5. 6. & 7. sans noms.*

Pourquoy le pied est fait. Comme la main est l'instrument pour prendre, ainsi le pied est l'instrument pour marcher, comme dit Aristote au 10. chapitre du 4. liure *des parties des Animaux.* Et Galien au troisiesme *de l'Vsage des parties.* Et pourtant le pied a esté fait & façonné commodément pour marcher: On marche, comme dit Galien sur la 73. partic. du troisiesme des ioinctures & au 5. chapitre du 3. *de l'Vsage des parties*, quand on pose vn pied bas contre terre pour s'affermir & se soustenir, ce pendant qu'on leue l'autre pour le ietter deuant soy & cheminer.

Comment les pieds ont esté bastis & façonnez & pourquoy. Il faut donc que les pieds qui sont instruments pour marcher, soient façonnez de telle sorte qu'ils soustiennent tout le bastiment du corps: Et dauantage qu'ils soient tels qu'ils se puissent asseurer en tous lieux egaux & inegaux, pleins & rabotteux: qui a esté occasion que nature a donné à l'homme des pieds longs, larges & souples. Longs & larges, d'autant qu'ils n'estoient que deux pour suffire & soustenir le fardeau du corps: Souples, pour s'affermir, & asseurer en tous lieux. De façon que ceux qui ont eu ou les doigts des pieds sphacelez & mortifiez, ou de froidure, ou de pourriture pestilentielle, ou de quelque autre accident, encor qu'ils ayent eu quelque moyen de marcher en lieu plein & egal, si n'ōt ils peu toutesfois cheminer en lieu raboteux. Ceux qui ont eu tout le bout du pied, & extremité gastez, ont peu s'appuyer, & se tenir dessus, & non pas cheminer. Ceux qui ont eu le *Pedium*, ou plante du pied gastée, n'ont peu ny se soustenir, ny marcher.

L'os calcis. Or la structure & fabrique est telle, que l'os calcis qui est soubs le talon, de sa part inferieure & posterieure touche la terre & est egale & polie, non pas pour s'asseurer, comme a dit Galien, mais de peur de blesser la peau, & autre corps membraneux qui la reuestissent. L'os calcis est ioinct auec l'os cuboide par sa partie anterieure, qui vient en dehors & touche la terre: touchant legerement en sa partie superieure; & quasi façonnée en poulie, il soustient le talon autrement dit astragale, ou osselet, lequel ne touche point en terre, & est suspendu.

L'astragale auec les Scaphoïde. L'astragale insere sa teste dans le Scaphoëide, lequel pareillement est ioinct auec les trois os qui n'ont point de nom: Et comme l'astragale ne touche point la terre, aussi ne font le scaphoëide, & les trois os qui sont sans nom: Et font tous cinq la voulte ensemble, ou le creux du pied. Ceste voulte a esté faicte pour plus grande fermeté & asseurance, car on sçait en l'Architecture que les voultes sont plus fortes que les planchers plats, comme dit Vitruue au liure de l'Architecture. Dauantage cette voulte est faicte, afin que le pied fust plus leger & plus souple, & afin de pouuoir cheminer par lieux rabotteux. *Pourquoy le pied est voulté.*

Les sept os font le tarse du pied, combien que Galien au 6. & 7. chapitre du 3. *de Vsa part.* dit que l'os calcis, l'astragale, & le scaphoëide, ne sont point du tarse, & n'y a au tarse que quatre os, le cyboïde, & les trois sans nom.

Apres lesquels vient la partie du pied qu'on appelle la plante, dicte ainsi des Grecs, parce qu'elle touche le pedion, c'est à dire le sol de la terre. Et ce pedion est composé de cinq os, qui touchent tous la terre, non pas de leur ventre, parce qu'ils sont cambres, mais de leurs condyles. Apres le pedion viennent les doigts qui sont cinq, & touchent tous la terre.

Il y a plusieurs articulations aux os du pied, mais elles ne se peuuent cognoistre au maniement, n'y à la veuë, sauf deux, comme dit Galien au 8. chapitre du 3. *de l'Vsage des parties*. La premiere c'est le Ginglyme, par lequel l'os du talon est ioinct auec l'os de la iambe, & de l'esperon; & par lequel le mesme os du talon est ioinct auec l'os *Calcis*: par ceste espece de Diarthrose le pied est esleué, est haut & baissé en bas. L'autre espece de Diarthrose est l'Enarthrose de la teste du talõ auec la cauité du Scaphoeïde, par laquelle ioincture le pied fait son mouuement à costé tant droict que gauche. Cõbien que Galien ait esté vn peu different de ceste opinion sur la troisiesme particule du quatriesme des Ioinctures. Les autres articulations encores qu'elles profitent, si ne les peut-on remarquer. Et cõme dit Aristote au premier chapitre du 2. *de l'Histoire des animaux*, & 10. chapitre du 4. *de partibus animalium*. Le talon n'a esté baillé que pour la fermeté & asseurance du pied, & n'est pas en tous animaux, mais seulement és quadrudepes qui ont le pied fourché, & n'est iamais qu'aux suffragenes, c'est à dire iarrets de derriere; toutesfois il n'est pas au mesme lieu qu'il est aux hommes. Car pource que tout le fais du corps en l'homme tombe sur le pied, il a fallu que la fermeté de l'homme fust au pied pour le soustenir sans broncher: Pour ceste occasion en l'homme il a esté mis au pied pour l'affermir. Car en l'homme quand il est debout il n'y a qu'vne ligne droicte depuis le talon iusques à la teste, & tout le corps est posé à plomb sur le talon. Mais es quadrupedes les os de derriere font vn angle droict, & les os de la cuisse se rapportant auec les os de la iambe, vont en biaysant. Donc pour les affermir il a fallu mettre là le talon sans penser auec Vesale qu'il fust du pied, & n'a pas esté besoin qu'il fust en mesme lieu qu'il est aux hommes, non plus que toutes bestes n'ont pas de fiel, & celles qui en ont, ne l'ont pas en mesme lieu. Car les poissons l'ont aux boyaux, & les hommes au foye.

La conionction des os du pied.

Pourquoy le talon est en l'homme autrement qu'aux autres animaux.

Tous animaux n'ont pas le fiel en mesme lieu.

L'os calcis est le plus grand os de tous les os du pied, & va en deuant tousiours en amenuisant pour se ioindre au Cuboïde, & donner place à la voulte du pied: par la partie de derriere il surpasse de beaucoup l'astragale, & l'os de la iambe pour empescher de tomber en derriere. En deuant il n'est pas si long, mais le reste du pied donne le reste du pied.

Quant aux doigts il y en a cinq, & en chasque rangée trois os, excepté au poulce où il n'y en a que deux, tellement qu'en tout sont quatorze aux doigts du pied. Les premiers & superieurs os des doigts, sont liez auec les os du pedion par enarthrose: Car les os du pedion en leurs parties inferieures, ont vn condyle qui represente vne petite teste ronde qui s'en va rendre dans la cauité des premiers os des doigts, comme les premiers os des doigts se terminent par vn petit condyle dans la cauité des doigts.

Des os des doigts du pied.

Leurs conionctions.

DES OS SESAMOIDES.

Chap. XXVIII.

Les os Sesamoïdes sont dits ainsi, parce qu'ils representent la figure de la graine dicte *Sesamis*. Le nombre en est incertain: car en diuers subiects ils changent: l'ordinaire toutesfois est qu'il y en ait deux à la seconde dearticulatiõ du poulce du pied. Leur vsage est d'affermir & renforcer la ioincture où ils sont posez, afin qu'elle face leur mouuement en rond, & non en angle droict, de peur de luxation: car l'opinion de Columbus en ceci n'est pas bonne, qu'ils seruent comme la platine du genouil, car elle est située en dehors, & les *Sesamoides* en dedans.

Pourquoy nommez Sesamoides.

Leur nõbre.

L'vsage.

FIN DE L'OSTEOLOGIE.



TRAICTE' TROISIESME DE L'ANATOMIE DE LA TESTE, OV VENTRE SVPERIEVR, Y COMPRENANT AVSSI LA FACE.

ADVERTISSEMENT AV LECTEVR.

L'AVTEVR en ses Leçons Anatomiques, n'a pas suiuy l'ordre de dissection; car il eust commencé par le ventre inferieur, comme les autres Anatomistes: Mais il a commencé par la teste pour trois raisons principales La premiere pource que son intention n'estoit que pour enseigner, & non pas pour demonstrer par la dissection. La seconde, parce que la teste est la plus noble partie du corps, comme luy mesme le prouue au premier liure de son Osteologie, chap. 4. & ailleurs. La troisiesme, pource qu'il vouloit traicter des playes auec l'Anatomie, à la façon d'Hippocrate en son liure des playes de la teste. Or en tous les traictez des playes en particulier, les Autheurs commencent tous par la teste: De mesme en a fait nostre Autheur. Et non seulement en celieu cy, mais aussi par tout ceste presente Anatomie, il a traicté des playes auec la description de la Nature des parties, excepté au ventre inferieur, pour auoir esté preuenu de la mort, qui luy a retrenché les iours qu'il auoit designé pour y satisfaire. Mais d'autant que le discours des playes estoit fort ample, & celuy de l'Anatomie aussi, & qu'il estoit plus seant d'en traicter separément, ie les ay expressément separé par vne ordre plus facile, & ay reduict l'Anatomie par traictez & chapitres, pour plus grande intelligence, & pour ton soulagement.

DESCRIPTION DE L'ANATOMIE de la teste.

CHAPITRE PREMIER.

Pourquoy a esté faicte la teste.

LA teste est le domicile du Cerueau & des instruments des autres sens, composée de deux meninges, du Crane, du pericrane, & de la peau cheueluë, comme dit Galien au 5. chapitre du 8. *de Vsu partium*: Qui est vne definition prise de la fin, & du denombrement des parties: car il est certain, comme dit Aristote au 10. chapitre du 4. des parties, que la teste est faicte pour le Cerueau. Car combien que Galien au lieu susdit ait voulu que plusieurs animaux fussent sans teste, qui ne peuuent toutefois estre sans Cerueau, d'autant que c'est le principe de mouuement & sentiment, sans quoy l'animal ne peut estre animal, comme approuue Aristote au troisiesme de l'ame: Toutefois la teste ne laisse pas d'estre faicte pour le Cerueau, comme la maison est faicte pour l'homme, combien qu'il se trouue homme sans maison. Les parties de la teste sont le crane, les membranes, le pericrane & la peau.

DV CRANE.

CHAP. II.

Pourquoy appellé Crane. *A esté fait double.* *Deux tables au crane.*

LE Crane a esté ainsi appellé des Grecs, pource qu'il sert comme d'vn morion pour preseruer le Cerueau du 9. chapitre du 8. *de Vsu partium*, & 1. chapitre du 9. Le Crane a esté fait double, comme dit Hippocrate au liure *de Vulneribus capitis*, de deux lames ou tables, lesquelles deux, tant celle de dessus que celle de dessoubs, sont espoisses, dures, vnies, polies, & egalles. Entre les deux est vne substance poreuse, spongieuse, & molle, tissuë de

veines & arteres, de façon que pressée ne plus ne moins que la chair, rend du sang, & s'appelle Diploé, par le texte du 6. chapitre du 6. de la Methode. Et de *Ruffus Ephesius lib. de denominatione partium corporis humani.* L'os de la teste n'est pas vn, mais assemblé de plusieurs: car il falloit que l'os de la teste fust different en grosseur & dureté & rarité. La partie la plus haulte du Crane, est moins subiecte à estre offencée, deuoit estre tendre & rare pour donner issuë aux fuligines. Les autres parties plus subiectes aux iniures deuoient estre fortes, dures, & espoisses, & encores d'autant plus celles qui y estoient plus subiectes, deuoiét estre plus fortes, comme l'os petreux, l'os du front, l'os Occipital, qui sont plus forts les vns que les autres. Il valloit donc mieux le faire de plusieurs parties que d'vn seul os si variable, & dauantage afin que la blesseure d'vn seul, & chacun os fust particuliere à iceluy os, sans passer plus outre, comme dit Galien au 18. & 19. chapitre de 11. des parties: afin aussi que par le moyen des sutures & assemblages des os de la teste fust mieux purgée, comme aussi a dit Auicenne liure premier, du premier Fen. Doct. 5. chap. 2. *Diploé.* *Pourquoy le Crane a esté composé de plusieurs os differents.*

Les os donc de la teste estants differents sont huict en nombre, lesquels toutesfois ne doiuent point estre considerez icy tous, d'autant que l'Ethmoïde n'est pas subiect à blesseure comme les autres. Et Hippocrate liure *de vulneribus capitis*, ne fait mention que des parietaux des os des temples, des petreux, & occipital. Il est vray que parlant des meiches, plumaceaux & cataplasmes, il fait mention de l'os du front, & de toutes les parties de la face. *Le nombre des os du Crane.*

Les huict os de la teste sont l'os du front ou Coronal, les deux parietaux, l'os occipital, les deux petreux, le Sphenoïde ou basilaire, & l'Ethmoïde ou colatoire. *Quels ils sont.*

L'os du front est entre la suture coronalle, & la suture qui prend d'vne des temples à l'autre, & qui separe la maschoire d'enhaut d'auec la teste, il est quelquefois coupé iusques au nez par la suture sagitalle, & tousiours aux enfans d'vn an, & non tousiours aux autres. Il faut noter qu'il y a deux cauitez entre les sourcils qui sont quelquefois pleines de muccositez, & quelquesfois vuides, & les faut obseruer en trepanant. *De l'os coronal.*

Les parietaux sont terminez pardeuant de la coronalle, & par derriere de la Lambdoïde, & aux costez par les lapideuses ou escailleuses.

L'occipital est terminé de la Lambdoïde, & a quatre parties. La premiere est ce qui cótient le cerebelle, & est terminé de la lambdoïde; la deuxiesme & troisiesme sont les parties laterale du trou par où sort la moëlle spinale, & contiennent les condyles qui sont inferees dans les apophyses, obliques, ascendantes, Glenoïdes, de la premiere vertebre; la quatriesme est ce qui parfaict le trou de la moëlle, & touche le Shpenoïde. *De l'occipital.*

L'os petreux est dit de plusieurs formes. Galien liure *de ossibus*, en fait trois parties. L'vne où est l'apophyse Stylloïde, & est enclos de l'extremité des iambes de la Lambdoïde. La deuxiesme partie, est celle où est l'apophyse mammillaire, le trou de l'oreille, & le zigoma. La troisiesme partie, est celle qui est à la temple, & Galien le fait different au 18. & 19. chap. de 11. *de vsu partium*, ou il l'appelle l'os petreux, l'os des aureilles, à l'imitation d'Hippocrate au liure *de vulneribus capitis.* Car les temples, à proprement parler, signifient le lieu, & non pas le certain os. Vray qu'à la téple se trouue la partie laterale du Sphenoïde, & vne partie de l'os petreux, d'où vient mesmes que Galien en 11. *de vsu partiũ* chap. dernier, ptend l'os petreux pour l'os des temples, qui est plustost le Sphenoïde. Car Hippocrate au liure *de vulneribus capitis*, fait difference entre l'os de la temple, & l'os des oreilles. *Des os petreux.* *Qu'est-ce que les temples.*

Les os parietaux sont compris entre la coronale, & la Lambdoïde, & separez par la sagitale, & à costé par la suture escailleuse, & sont quasi quarrez, ils sont la fótaine de la teste, l'endroict où ils se rencontrent auec l'os du front, qui est vne partie qui demeure tendre long temps, & où on void battre le cerueau aux enfans, que Pline liure 11. chap. 37. a appellé le sommet de la teste. Et au contraire Hippocrate appelle l'os occipital, l'os du sommet, appellant le sommet de la teste le lieu où les poils commencent à se tourner les vns derriere les autres. *Des parietaux.* *Où est le sommet de la teste.*

Le septiesme os sera l'Ethmoide, car ἠθμὸς en Grec signifie crible, dont il est appellé Cribleux, parce que cest os est percé comme vn crible, pour donner issuë aux grosses superfluitez du cerueau: Il à quatre parties: La creste qui separe les apophyses mammillaires du Cerueau: Le tour du crible par où sortent les muccositez: La creste qui separe l'os du nez; & pour la quatriesme l'os spongieux qui d'vne part remplit la cauité du nez; d'autre part faict vn des orbitaires de l'œil. *De l'ethmoide.* *Ses parties.*

Du Sphoenoide. Le huictiesme, est le Sphenoïde autrement dict basilaire, est ainsi appellé, parce que c'est la baze de toute la teste; & est appellé Sphenoïde, comme separant la teste d'auec la maschoire d'en hault comme fait vn coing de bois. Galien l'appelle au 19. chap. du liure 11. *de vsu partium*, l'os du palat, combien qu'il ne face point l'os du palat, mais soustient ses parties comme auec vn pau l'os du palat. *Les parties.* Il est de quatre parties: La premiere est la Selle en laquelle est située la glande pituitaire, & qui à au dessoubs, comme vne creste, pour soustenir comme d'vn pau les os du palat. La deuxiesme partie, est l'apophyse qui ressemble à des aisles estenduës, sur lesquelles sont couchez les nerfs optiques. La troisiesme, & quatriesme parties sont les deux parties laterales, où sont les apophyses pterygoides, qui ressemblent aux aisles d'vne chauue-souris, & les deux costez qui sont les deux os des temples.

Or il faut sçauoir que nature a basty le test de plusieurs os, parce qu'il ne pouuoit estre d'vne piece, eu esgard à la varieté qui y estoit requise. *Pourquoy les os du crane sont durs.* Car les os qui sont exposez en danger, ont esté faits durs & espois, & plus ont esté exposez au danger, & plus ont esté rendus forts. Car il est certain que l'occipital, selon Hippocrate est plus fort, d'autant que nous n'auions point d'yeux par derriere pour pouuoir voir les coups, ny mains pour les empescher.

Les os petreux sont minces & durs. Apres l'occipital est l'os des oreilles, autrement dict petreux qui n'est pas si espois que l'occipital, mais est plus dur. Car encores que ceste partie soit exposée aux iniures externes, toutesfois en tombant, elle a le haut de l'espaule qui deffend & rompt le coup.

Pourquoy le coronal n'est plus dur. L'os du front est dur & fort, mais moins; d'autant que nous auons les mains pour mettre au deuant, & les yeux au deuant pour y preuoir.

Pourquoy les os parietaux sont rares. Mais les os parietaux qui sont posez au haut de la teste, & ne sont quasi pas exposez aux iniures, mais reçoiuent toutes les euaporations du corps, ont esté faits, tenuës, & rares, comme dict Galien 19. chap. de 11 liure *de vsu partium, & Hippoc. lib. de vulneribus capitis.*

DES SVTVRES.

CHAP. III.

OR comme il faut auoir esgard à l'espesseur, tenuité, dureté & rareté des os, aussi faut il auoir esgard aux liaisons, assemblages, & sutures d'iceux, comme principalement des os de la teste, *Qu'il faut bien soigneusement obseruer les sutures.* d'autant que les coups donnez à la teste pres des sutures, sont plus dangereux. Car comme dict Hippocrate l'os est plus foible en ce lieu là, & plus aisé à enfoncer: puis quelquesfois on se trompe prenant la suture pour vne marque; Car la suture a vne asperité qui ressemble à la fente ou marque, & quelquesfois d'vn coup les sutures viendront à s'entr'ouurir, & se lascher comme il aduient quelquesfois, tesmoin Hippocrate en la derniere particule du troisiesme de la Medicatrine. Ce qui represente la fente ou la marque, & la cognoissance & distinction de la suture, fente ou marque estant difficile, la practique en est encores plus difficile, & dangereuse; tellement qu'en trepanant sur l'os, il se faut esloigner des sutures.

Or parce que les sutures changent en diuers subiects pour la diuersité des figures des testes, il faut sçauoir leur situation, mais faut entendre cõbien il y en à, & quel est leur vsage. L'vsage des sutures (que Galien a voulu appeller sur la Medicatrine Harmonie) est triple, *Trois vsages des sutures.* comme il dict au premier & septiesme chap. du 9. *de vsu partium*. Le premier pour donner passage à la fuligine. La deuxiesme pour la generation du pericrane & des ligaments de la Dure mere qui passent au trauers. La troisiesme pour donner passage aux veines, & arteres.

Nombre des sutures. Les sutures sont ordinairement huict. La premiere est la coronale qui enclost comme d'vn demy cercle, l'os du front, & le separe des parietaux; La deuxiesme est la Lambdoïde qui enferme l'os occipital, & le separe des parietaux: La troisiesme est la sagitale qui respond par le milieu de la teste en sa longueur sur la coronale, & la Lambdoïde: La quatriesme, & 5me. sont les deux sutures fauces qui enfermẽt les os petreux qui sont attachez par les parietaux en forme d'escaille sur escaille, ou thuille sur thuille: La sixiesme est celle qui enuironne, & le crible de l'Ethmoïde: La septiesme est celle qui prend au bout de la coronale, & passe par dessus le Sphœnoïde entre dãs les orbites par le petit *Cantus*, & en

fort par le grand, separant l'os de la maschoire d'enhaut & du nez d'auec l'os du front; & de la trauerse dans l'autre œil passant par le petit *cantus*, s'en reuient par dessus le Sphenoïde rencontrer l'autre bout de la coronale. La huictiesme commence au bout de la coronale, & passe au dessoubs du Sphenoïde, outre le Sphenoïde, & le petreux, & passant par la base de la teste separe le Sphenoïde d'auec l'occipital par vne ligne transuersale, & derechef trauerse à la part opposite par dessoubs le Zigoma, entre le Sphenoïde & le petreux pour venir rencontrer l'autre bout de la coronalle.

Hippocrate a remarqué au commencement du liure *de Vulneribus capitis*, que toutes les restes ne se ressemblent pas, ny mesmes que toutes les sutures en toutes testes ne se rapportent pas. Ce qui est toutesfois grandement à noter, de peur que ne nous trompions en operant auec les instruments sur l'os de la teste : comme confesse Hippocrate auoir esté deceu en Autonomus 28. *Histoire du 5. des Epidimies*, & comme remarque Celse au premier chap. du 8. liure. De peur donc qu'à l'aduenir personne ne fust trompé, Hippocrate a mis par estat, & a noté les varietez des sutures selon le changement des aduances de la teste. Car comme il dict en ce lieu là, & Galien 27. chap. du 9. *de Vsu partium*, & au commencement de la troisiesme particule, de la premiere section du 6. *des Epidimies*. Toute teste ou est naturellement bastie, ou contre nature. La teste bastie naturellement, est celle qui a double aduance, l'vne par deuant vers le front, l'autre par derriere vers l'occiput, & du costé des temples, & oreilles est aucunement applattie. Ce qui aduient toutefois diuersement. Car ou l'vne & l'autre aduance sont égalles, ou inegales: sont égales quand l'aduance du deuant qui est au front, est du tout esgale à celle de derriere. Sont inegales quand ou l'aduance de deuant, ou celle de derriere est plus grande.

Varieté des sutures. *Toutes testes ne sont pas semblables.* *Toute teste est ou naturelle, ou contre nature.*

La teste qui est bastie contre nature, est appellée d'Hippocrate φοξὸν, c'est à dire, qui va en aguysant, comme vn sabot. Telle teste est de deux sortes. Car il y en a de telles figures qui ne se pourroient pas trouuer, mais sont seulement imaginaires: Il y en a d'autres qui se peuuent trouuer. La figure de teste contre nature qui est seulement imaginaire, est celle où il n'y a aucune aduance ny par deuant, ny par derriere, mais il y a aduance des deux costez aux temples: Ce qui ne pourroit aucunement estre, car les actions du Cerueau seroient empeschées par la compression d'iceluy. La teste contre nature peut estre, est de deux sortes. Car ou elle n'a point d'aduance ny par deuant ny par derriere, mais est egalement ronde comme vne boule, & lors les sutures sont tellement disposées, que l'vne va d'vne oreille à l'autre, & l'autre coupe la teste en long, prenant à la racine du nez & finissant au bout de l'occiput, où il y a faute seulement d'vne aduance; quand il y a faute de celle de deuant, il n'y a point de coronale. Mais la sagitale va iusques au nez, quād il y a faute de l'aduāce de derriere, il n'y a point de l'ambdoïde, mais la sagitale va iusques au col, & represente la façon des sutures, en l'vne & l'autre teste, la figure d'vn grand T. Comme les sutures en la teste naturelle, sont tellement disposées qu'elles representent deux croissant alliez ensemble par vne ligne qui va du milieu de l'vn au milieu de l'autre, & faut que les deux croissants ayent les cornes tournées au contraire les vnes des autres. Hippoc. au 8. chap. du liure *de Aere, locis, & aquis*, nous a laissé par escrit qu'il y auoit certaines gēs en Asie qui s'appelloient Macrocephales. Pline les met auec les Themiscyres, Pōponius Mela les loge aupres du Bosphore. Et Stephanus les loge aupres de la Colchyde. Les Macrocephales auoient la teste longue cōme vne courge: Car les sages femmes rabaissoiēt les aduances de la teste, & la façonoient en long, par ce que auoir la teste lōgue estoit signe de noblesse en ce païs. Les commentaires des Espagnols de la nauigation des Indes Occidentales, nous ont remarqué le pareil; Mais sçauoir s'ils auoiēt les sutures de la teste disposées autrement que nous, c'est la difficulté. Car ils n'en ont rien escrit, & qui plus est, iamais on a veu teste où la sagitalle trauersast l'os occipital, & ne se void point de testes où il y ayt faute des sutures ordinaires, & souuēt la sagitale passe iusques au nez, que la coronale toutefois demeure. Celse a dit qu'il y a des testes sans sutures, comme aux regions chaudes, & qu'il est meilleur pour la santé n'en auoir point. Ce qui est contre la doctrine d'Hippocrate au liure *de locis in homine*. Aristote au premier de l'Histoire, dit qu'il y a plus de sutures en la teste des hommes qu'en la teste des femmes, & qu'il n'y en a qu'vne en la teste des femmes qui est circulaire, & trois en la teste des hommes disposées en triangle. Mais Aristote ne s'arrestoit gueres à particulariser.

La teste contre nature est dicte phoxon. *Changement d'emmences & de sutures.* *Liure 6. chap. 4.* *Liure 8. chap. 1.*

DV PERICRANE DE LA PEAV CHEVELVE, ET DV poil.

Chap. IIII.

Pourquoy appellé pericrane. *Son origine.* *Obseruation.*

LE test est couuert d'vne peau qui s'appelle Perictane, patce qu'elle enueloppe tout le crane, ne plus ne moins que le perioste les autres os. Elle prend son origine de la Dure mere. Car comme dict Galien au 9. chap. du 8. *de Vsu partium*, la Dure mere est attachée au test par les surures, par dedans lesquelles elle enuoye certains ligaments membraneux, lesquels estant patuenus au dessus du rest se rencontrent & s'vnissent ensemble, & font le pericrane, qui doit estre diligemment gardé en operant sur l'os. Car estant deschiré, il apporte soudain inflammation, comme Hippocrate a rematqué liure *de Vulneribus capitis*, & Celse chap. 4. liure 8.

De la peau cheuelue. *Elle est appellée chair.*

Apres le pericrane vienr la peau, laquelle est cheueluë, & assez espoisse, comme si elle estoit charnuë, tellement qu'Hippocrate l'appelle tousiours chait au liure *de Vulneribus capitis*.

Du poil. *Son vsage.* *De quelle matiere il est faict.*

Le poil est vn excrement fulgineux & gras poussé par la chaleur, comme dit Galien liure 2. *de temperamentis* chap. 5. Il est ou pour couurir ou pour parer, comme il dit liure 11. *de Vsu partium* chap. 14. Toutefois excrement qui croist mesmes apres la mort, mais non pas excrement d'humeur corrompu ou pourry; car c'est ce qui fait tomber le poil, comme il est au premier *secundum locos*: Mais d'vn humeur cuict & elabouré par nature, comme l Epithyme qui vient sur le thym, ou le gui qui vient sur le chesne, ou les fueilles qui viẽnent sur les arbres. Toutesois encores qu il soit excrement à l'homme, & quelquesois inutile, si semble-il estre partie necessaire aux aurres animaux, comme l'escaille aux poissons, la coquille aux ouistres, les feuilles aux arbres, & les plumes aux oiseaux.

DES MENINGES DV CERVEAV.

Chap. V.

Deux meninges.

AV Cetueau premietement nous considetons les Meninges qui sont membranes qui l'enueloppent, & lesquelles ont eu, & retenu particulierement, ce nom Meninges, comme monstre Galien lib. 9. *de Administrat. Anatomicis* chap. 2. Elles sont deux, la Dure & espoisse, la subtile & tendre.

1\. *La Dure Mere.* *Elle a deux reduplicatiõs* *Les cauitez qui y sont considerables.* *Le pressoir.* *Entrée de la Iugulaire dãs le crane.* *Pourquoy le sãg se resserre dans le Torcular sans se corrompre.*

La Dure meninge fait separation de l'anterieure partie du Cerueau en deux par vne reduplication qui ressemble à vne faulx, & separe le Cerueau d'auec le cetebelle par vne autre reduplication. En la premiere reduplication qui respond à la sagitale, nous y considerons vne cauité: en la seconde qui respond à la Lambdoide, nous y considerons trois cauitez vne de chacun costé, & l'autre au milieu. Herophyle qui a esté le premier Anatomiste qui ayt laissé par escrir, a appellé toutes ses cauitez Pressoire. Er Galien liure 9. *de Vsu partium* chap. 6. dit qu'elles sont comme vne cisterne, & receuoit pour receuoir le sang de lainsulaire; car comme dit Galien liure 9. de *Administrat. Anatomicis* chap. 2. depuis que la iugulaire est entrée dans le erane, elle s'en va dans les redoublements de la Dure Meninge, & la finist, versant & respandantle sang dans ces redoublements, dans lesquels il est cõtenu & gardé commededans sa tunique sans se corrompre & gaster, parce que, comme dit Galien en ce passage la, DureMeninge est de mesme substance que la tunique de la veine. De ces redoublements se sait vne infinité de veines qui entrent dans le Cerueau de routes parts pour le nourrir & entretenir. Il est dauantage à noter que la Dure Meninge est plus espoisse en la base du Cerueau que autre part. Ceste Meninge deuoit estre dure parce qu'elle deuôit frapper contre le crane, qui est dur, au Diastole & sistole du Cerueau.

Pourquoy elle est dure *De la pie Mere.*

Apres la Dure meninge vient la meninge qui est deliée, & subtile, pour adoucir la dureté de laDure meninge, qui frappant contre le corpsdur du crane, & venãt par apres à frapper contre le Cetueau l'eust peu offencer, comme il est dit au 8. *de Vsu partium* chap. 8.

Trois vsages de la pie Mere. *Le premie.*

Ceste meninge a trois vsages par le mesme passage. Et liure 9. *de Administrat Anatomicis* chap. 2. le premier vsage est de liet les vaisseaux ensemble, car ils n'eussent pas esté fondez asseurément de reposer sur la substance du Cerueau qui est molle. Le 2. vsage est

d'enuelopper tout le Cerueau, afin de le maintenir & conseruer en sa figure. Le troisiesme est afin de faire comme vn tissu auec les veines & arteres pour tendre dans toutes les cauitez du Cerueau, mesmes pour accompagner les veines & arteres par tout le cerueau. De ceste mẽbrane subtile & deliée, se fait le tissu ou *plexus choroides*, qui recouure & reuest toutes les cauitez du cerueau, dauantage se fait le *plexus* ou Rets admirable en la base du Cerueau, & nommement autour du *choana* qui respond à la Selle du Sphenoïde, comme il est au liure 9. *de Vsu partium* chap. 8.

Le second. *Le troisiesme.* Plexus Choroïdes.

LA DESCRIPTION DV CERVEAV.

Chap. VI.

Le Cerueau diuisé en deux. *Il n'est nullement diuisé en sa base.*

APRES auoir leué les deux Meninges, on trouue le corps du cerueau qui est diuisé en deux parties. La partie anterieure a retenu le nom du tout, & est appellée Cerueau. La partie posterieure a esté appellée Cerebelle, comme qui diroit petit Cerueau ou resource du Cerueau. Le Cerueau est separé du Cerebelle par la reduplication de la Dure Meninge, sinon en sa base, ou le Cerueau, Cerebelle & la moëlle spinale ne sont qu'vn corps; vray est que la partie posterieure, est tousiours la plus dure, & la moëlle spinalle encores plus dure.

Sa temperature. *Pourquoy il est froid.* *Pourquoy il est mol.*

La temperature du Cerueau est froide & humide, parquoy Aristote a dit au liure 2. *de partib.* chap. 7. qu'il estoit fait pour abbattre & amortir la chaleur du Cœur: Ce que Auicenne semble aussi accorder, liure 3. Fen 1. tract. 1. chap. 2. Mais il est certain qu'il estoit expedient qu'il fust froid comme est son temperament liure 2. *de temperamentis* chap. 3. & la raison est que s'il n'eust esté fait froid, aisément se fust enflambé, à raison du perpetuel mouuement où il est, & à raison de la multitude des veines & arteres qui y sont, cõme il est au 8. *de Vsu partium* chap. 2. Dauantage il est humide, car il falloit qu'il fust mol, qui ne peut venir que d'humidité, Aristote liure 2. *de ortu*, & ce pour receuoir aisément toutes les impressions, comme il est au liure 8. *de Vsu partium* chap. 6.

Cerueau anterieur diuisé en trois.

La partie anterieure du Cerueau, est diuisée en deux parties separées par la reduplication de la Dure Meninge: vne partie est dextre: l'autre senestre. Toute ceste substance du Cerueau qui est iusques au redoublement de la Dure Meninge, est vn corps calleux, & cõme madré de plusieurs plis & replis, & aucunement plus dur que n'est pas le milieu du Cerueau; Parce qu'en la Sistole & Diastole il deuoit rencontrer la Dure Meninge & le crane.

Ventricules anterieurs.

Ayant coupé tout ce corps calleux, on vient à descouurir deux cauités faites en Lune qui est en croissant, lesquelles deux cauités nous appellons ventricules anterieurs, parce que comme dit Hippocrate au liure *de arte*, toute cauité est appellée ventricule. Ils sont deux, car tout le corps est double, & dauantage afin que l'vn estant offencé, l'autre fust pour tous les deux, comme a monstré Galien en l'Histoire du Smyrnien liu. 8. *de Vsu partium* chap. 10. & 7. liure *de decret. Hip. & plat.* chapitre 3. lequel reschappa d'vn coup qui penetroit iusques au fond d'vn des ventricules anterieurs, parce que tous les deux n'estoient pas offencés.

Leurs vsages. *Leur magnitude.*

Ces deux ventricules anterieurs sont pour faire l'inspiratiõ & exspiration pour la Diastole & sistole, l'inspiration de l'air, est auec l'air des odeurs: & l'expiration des fulgines par les allonges ou procés mãmillaires qui des ventricules anterieurs se rendent sur l'Ethmoï- ou collatoire, & d'abondant & par accident, pour purger les excremẽts ou superfluitez du Cerueau par les Ethmoïdes, & le nez. Toutesfois, comme dit Galien liure *de Vsu partium* chap. 6. l'animal se portant bien il n'a que faire de ceste euacuation par le nez, & luy suffist l'euacuation faicte par le palat des excrements qui viennent par le Sphenoïde.

Septum lucidum.

Outre plus ces deux ventricules anterieurs en leur partie posterieure, s'vnissent en vn pour faire le conduict & canal qui s'en va rendre dans le ventricule moyen. Ils sont grãds & larges, comme dit Galien liure 8. *de Vsu partium* chapitre 12. à raison qu'ils doiuent receuoir l'air & les esprits encores espois & fort materiels. Ils sont diuisez par vn corps calleux, lequel esleué doucement, encores qu'il soit de sa nature dense & espois, paroist diaphane, c'est à dire transparent, comme le *lapis specularis*, autrement dit Talcq, comme dit Galien liure 9. *de administrationib. Anatom.* chapitre 1. Ils sont reuestus cõme dit Galien liure 8. *de Vsu partium* chap. 8. du *plexus choroeides*, comme toutes les autres cauitez du Cerueau.

Psalloide. Au dessus de ces deux premiers ventricules vous descourirez le corps psalloïde c'est à dire, voulte faicte de trois pilliers, dont l'vn est en deuant, les deux autres sont vers *Son vsage.* les parties posterieures du Cerueau vn de chacun costé. Ceste voulte a esté faicte pour soustenir le reste du Cerueau qui est au dessus, & pour seruir de couuerture, au moyen, ou troisiesme ventricule, comme il est au liure 9. *de administrat Anatom.* chap. 1. & liure 8. *de Vsu partium.*

Du troisiesme ventricule. Ayant osté la voulte, vous trouuerez le moyen, ou troisiesme ventricule que Galien autrement prend seulement pour vn conduict. En ce troisiesme ventricule on trouue vne glande qui de sa figure ressemble à vne pomme de pin, & pourtant est appellée *Conarion* ou corps conoïde. Car *Conus* signifie la pomme de pin. Son vsage est comme toute *Conarion. Son vsage.* glande affermir & asseurer la diuision des vaisseaux, comme a voulu Galien au dernier chap. du 8. *de Vsu partium*, & au 7. chap. du 9. liure *de administrationib. Anatomicis*. Ceste *Didymes.* glande est reuestuë du *plexus choroides*: Il faut remarquer d'auantage en ce troisiesme vētricule deux corps que les anciens appelloient didymes c'est à dire, *testes*, sur lesquels respond la glandule conoide. Vis à vis des deux testicules sont deux corps que les anciens ap- *Nates.* pelloient γλοῦτα, *id est nates*. Entre les testes, & les nates, est le conduict qui respond droit au dessoubs du κωνάριον, lequel s'en va respondre à plomb, premierement dans le bassin *Antonnoir.* de l'antonnoir, puis dans le goullet, lequel antonnoir est fait du *plexus choroeides*, comme dit Galien liure 9. *de Vsu partium* chap. 3. C'est antonnoir respond de son goullet droict sur la glande pituitaire, laquelle est assise au dessoubs de la dure membrane qui est en cest endroit pertuisée dās la Selle du sphoenoïde pour receuoir les superfluitez & excrements de tout le Cerueau, & les transcouler par le sphoenoide dās le palat. Ce mesme trou passe *Du quatriesme vētricule.* par dessoubs les testes dans le ventricule posterieur, par lequel mesme se peuuent vuider les superfluitez dans l'antonnoir. Car Galien a voulu & au 6. chap. du 8. *de partibus*. & au 3. du 9. qu'il y eust deux conduicts au ventricule troisiesme par où se purgent les excremēs dans l'antonnoir.

Du trou du troisiesme ventricule par dessouz les testes on vient au 4me. ventricule, lequel est assis au cerebelle, & est fort estroict, par ce que les esprits estās là paruenus sont ja *Vermiforum.* fort subtils, & purifiez par le 9. chap. du 8. *de partib.* Dans ce dernier vētricule se trouue l'Epiphyse vermiforme, ainsi appellé parce qu'elle ressemble vn ver de bois; comme dit Gal. au 5. chap. du 9. *de administ. Anatomicis*. Son vsage est de gouuerner l'entrée des esprits. Car *Son vsage.* ressemblant à vn ver, il s'allonge & racourcist, en s'alongeant il bouche le conduict, en *Sa figure, & pourquoy elle est ainsi faicte.* se racourcissant il l'ouure & remplist le fonds de la cauité, comme dit Galien au dernier chap. du 8. *de partib.* & au 7. chap. du 9. A la fin du vermiforme, vous trouuerez la figure d'vne plume taillée qui est le commencement de la moëlle spinale, comme disoit Herophyle au 5. chap. du 9. *de administrationibus Anatomicis*.

Du Rets admirable. Ayant tout leué, & mesmes la Duremere, vous trouuerez sur le Sphœnoïde & à l'entour du Sphenoïde le rets admirable que Columbus a mal confondu auec le choroïde. Ce rets admirable est fait d'vn tissu d'vne infinité d'arteres sans membranes & sans veines, & ressemble quasi à des estoupes entassées ensemble. Il est fait de la carotide qui passe par la creuasse pres des yeux. Il est situé entre la Duremere, & le crane.

Son vsage. Son vsage est de labourer l'esprit vital pour le rendre animal, ce qui se fait en ses replis: Car apres perçeant la Duremere, & entrant au Cerueau il est animal; Galien 4 chap. du 9. *de partib.*

DE L'OEIL.

CHAP. VII.

Ce qu'il faut entendre par l'œil. L'OEIL se prend diuersement, car quelquesfois il signifie seulement l'instrument & organe de la veuë, qui est recouuert de la membrane que les Grecs appellent ἐπιπεφυκα'ς, c'est à dire conionctiue: Quelquesfois l'œil se prend aussi pour les parties qui *Epypephices.* enuironnent & couurent l'œil tellement que les playes des paupieres, & les affections des cilz se rapportent aux maladies des yeux, selon ceste signification.

Quelles sont les parties generalles & exterieures de l'œil. Selon Aristote au 9. chap. du premier *de l'Histoire des animaux* & Galien 10. & 11. chap. de l'introductoire. Les parties qui sont au dessus de l'œil s'appelloient sourcilz: la mēbrane su- *Sourcils.* perieure & inferieure qui couure l'œil s'appelle paulpiere: le cartilage qui est au bord des paulpieres

paupieres s'appelle tarse en Grec, & peigne en François. Les poils qui sont attachez au bout des paupieres s'appellent cils, puis il y a deux *cantus*, c'est à dire, coings de l'œil le grãd vers le nez, le petit vers les temples. La peau qui paroist blanche dessoubs l'œil, s'appelle le blanc de l'œil, & est faicte de la conioincte : Apres le blanc vient l'arc qui s'appelle Iris. Apres l'Iris la prunelle qui est le trou de l'vuée. *Paupieres. Tarse. Cils. Cantus. Blanc de l'œil. Iris.*

Pour faire vne claire description des parties de l'œil, il faut considerer en l'œil quatre choses. Les membranes, les humeurs, les nerfs, & les muscles : Car de l'orbite où il est posé, il n'est point besoin d'en parler : Nous auons dit en l'Osteologie, qu'il est composé des six os, de l'os du front, du sphenoïde, du zigoma, maxille superieure, & de l'os qui contient la glande où se fait l'Aegilops, & d'vne partie de l'Ethmoïde. *Vuée. Les parties speciales & similaires de l'œil.*

Des membranes de l'œil.

Les autheurs ne sont pas d'accord touchant les membranes de l'œil, les vns en font sept, comme Auerrhois au 17. chapitre du premier liure, & au 15. du 2 : les autres six, les autres cinq. Mais Galien au 11. Chapitre de l'Introductoire de medecine en fait quatre. Hippocrate au liure *de locis in homine*, dit qu'il y en a trois : mais certainement nous trouuons qu'il y en a quatre & non plus, & la diuersité & multiplicité est venuë, parce que vne membrane a plusieurs & diuers noms, pour sa diuerse situation & vsage, les quatre sont (pour commencer selon l'ordre de generation) l'amphiblistroïde, la choroïde, la dure & la conionctiue. De l'amphiblistroïde vient l'Atagnoïde, & n'est qu'vne, mais l'vne est deuant, & l'autre derriere : De la choroïde vient l'vuée ou Aragnoïde, qui se fait de mesme : De la dure vient la cornée. *Varieté des autheurs sur le nombre des membranes de l'œil. Il n'y a que quatre membranes à l'œil.*

La premiere membrane, selon l'ordre de composition est l'amphiblistroïde, qui a esté ainsi appellé, parce qu'elle ressemble à vn rets que les Grecs appellent ἀμφιβληστρὸν : Elle prend son origine du nerf optique. Car depuis que le nerf optique est entré dans l'orbite, il s'eslargit & s'estend de façon qu'il deuient membrane, laquelle s'appelle amphiblistroïde : & toutesfois si on la voit à part, on ne iugera pas que ce soit autre chose qu'vne portion du cerueau, tant elle en approche en substance, & couleur. Elle a trois vtilitez. La premiere est afin qu'elle rapporte les affectiōs du cristalin au cerueau. L'autre afin qu'elle contienne l'humeur vitreux. La troisiesme afin qu'elle nourrisse, car elle est accompagnée de veines & arteres : & d'auãtage en tire quantité de la choroïde qui la touche. Cette Amphiblistroïde comprend tout l'humeur vitreux, & s'en va attacher au tour, & rond du cristalin, où elle fait vne partie de l'Iris : car la premiere partie de l'Iris est le rond du cristalin. La seconde est le cercle que fait l'humeur vitreux, dãs lequel le cristalin est à demy plongé. La troisiesme est l'insertion de l'amphiblistroïde, qui empesche mesme que l'humeur vitreux ne passe plus outre. *La premiere l'Amphyblistroide, ou Rethiculaire. Son origine. Ses vtilitez. 1. 2. 3. L'Iris a trois parties.*

L'amphiblistroïde estant mesme attaché au rond du cristalin, produit de soy vne membrane si subtile & deliée, qu'elle ressemble à la toile d'aragnée, laquelle de soy est la propre tunique du cristalin, & la couure par la partie anterieure. Car le cristalin n'est reuestu d'aucune membrane en sa partie posterieure, mais touche à l'humeur vitreux ; ceste membrane deliée s'appelle Aragnoïde, laquelle sert comme de verre au cristalin, & le cristalin comme de plomb à l'aragnoïde pour faire vn miroir où se representent les images, & nommement l'image de la prunelle. Galien au 2. chapitre 1. *de sympto. causis*, 1. & 2. chap. du 10. des parties & 5. chap. du 7. *de decretis*, 6. chap. du 8. de l'vsage des parties. *Comment l'Amphiblistroide fait l'Aragnoide.*

La seconde membrane qui recouure l'Amphyblistroide est la choroïde, laquelle est dicte de Chorion, qui est la secondine, d'autant qu'elle ressemble à la secondine pour la multitude de ses vaisseaux. Elle vient de la meninge subtile du cerueau, & est tissuë de veines & arteres, liées par le moyen de la meninge subtile : Elle est attachée par le moyen de certaines productions ligamenteuses, & par ces vaisseaux à l'Amphyblistroide, & pour la plus part la nourrist. C'est pourquoy elle a tant de veines & arteres ; & d'autre part elle est molle & tendre, de peur d'offencer l'Amphyblistroide, elle se vient attacher à l'Iris ; & en fait vne partie : mais pour la multitude de ces petits vaisseaux, il semble qu'elle soit toute bordée de poils, comme le cil des yeux, & pourtant elle est appellee ciliere ; combien qu'elle ne soit pas vne membrane differente, comme Vesale a voulu maintenir contre Galien : en quoy il s'est abusé selon mesme l'opinion de Falloppe. Passant plus auant que l'Iris elle produit de soy vne membrane qui ressemble à la peau d'vn grain de raisin, & pource est appellée vuée des Latins, & des Grecs ῥαγοειδὴς, laquelle est noire, brune, & azurée, & trouée au milieu, veneuse & tendre : elle est ten- *La seconde membrane appellee Choroide. Sa connexion. Est appellée Ciliere. Elle produit l'vuee.*

Son vtilité. dre, pour defendre le cristalin à lencontre de la dureté de la cornée: veneuse pour nourrir la cornée contre laquelle elle s'attache, bigarrée en couleur pour empescher que la *Pourquoy elle est de diuerses couleurs.* veuë ne se dissipe par la grande clarté de la cornée: car cette bigarreure de couleur, serr comme de beril pour refaire les yeux malades de la grande clarté, & trouée par le milieu *Pourquoy trouée.* pour n'empescher poinr la reception des couleurs, Galien au 3. & 4. chapitre du 10. des parties. Ce trou de l'vuee s'appelle prunelle ou pupille, combien qu'Aristote prenne la *Prunelle que c'est.* prunelle pour le cristalin, comme quand il dit que la prunelle est le principal instrumenr de la veuë, au 9. chapitte du premier de l'Histoire, & au 8. chapitre du 2. *de partibus animal.*

La troisiesme membrane appellé Coronée. La choroïde, comme dit Galien au 2. chapitre du 10. des parties, estoit assez forte pour maintenir l'Amphyblistroïde, & l'humeur vitreux: mais elle n'estoit pas assez forte, ny pour les defendre, ny pour se defendre contre la dureté des os: partant nature a reuestu la choroide qui prouient de la meninge desliée d'vne membrane dure qui en prouient, ou n'est autre chose que la dure mere, à celle fin que comme au cerueau la dure mere couure la pie mere, ainsi est-il en l'œil. Elle est separée du tout de la choroïde, sinon *Sa connexion estendue.* par la production des vaisseaux, par le moyen desquels elle est aliée auec elle, & se vient attacher à l'Iris, & en fait vne partie, où elle se ioinct estroitemẽt auec la choroïde, & de là en dehors produit la cornée, en s'amenuisant petit à petit, & deuenãt toutefois plus serrée & forte: car la dure membrane estant espoisse, & toutesois rare quand elle vient à se changer en cornée, elle deuienr tendre & toutesois serrée & dure, & ce petit à petit, telle-*Pourquoy elle est tendre, dure & claire.* ment que le centre, c'est à dire, le fin milieu, est plus tenu & plus dur, ferré, & plus clair: plus tenu & tendre pour donner passage à la reception des couleurs; serrée & dure pour resister aux iniures de dehors, claire pour estre meilleur miroir, Galien au 3. & 5. chapitre du 10. des parties, & Aristote au 1. chapitre du 5. *de generatione.*

La quatriesme membrane nommee conionctiue. La quatriesme & derniere membrane qui allie toutes les autres auec les os, est la conionctiue, qui vient du perioste, qui au crane s'appelle pericrane; & est la derniere membrane qui recouure toutes les autres, & enueloppe tout l'œil iusques à l'Iris, & se re-*Son origine.* cognoist aysément sans section. Car c'est tour ce qui paroist blanc en l'œil, Galien à la fin du 2. chapitre du 10. des parties.

Des humeurs de l'Oeil.

Les sens exterieurs sont rapportez aux elemens. Les Philosophes anciens ont voulu rapporter les instruments des sens aux elements, comme dit Aristote au 2. chapitre du liure *de sensu*, & Galien au 4. chapitre du 7. *de decretis.* tellement donc qu'ils ont rapporté l'attouchement à la terre, parce qu'il se faisoit par vn corps terrestre, & l'ouye à l'air: L'odorat à la vapeur ou exalation, qui se fait par le feu, le goust à l'humeur: & la veuë, les vns l'ont rapportée à vn element, les autres à vn autre. *Si la veuë est de la nature du feu ou de l'eau.* Platon l a rapportée au feu lumineux en son Timée, Galien a suiuy son opinion au 7. *de decretis Hippo. & Platon.* mais Hippocrate auoit rapporté la veuë à l'eau; car il a dit au liure *de locis in homine*, que la veuë se nourrist d'humidité: En quoy Aristote la suiuy, car au 2. chapitre du liure *de sensu*, & au 8. & 10. chapitre du 2. des parties, il dit que la veuë estoit mise en eauë: & certainement on ne recognoist quasi rien en l'œil, sinon les humeurs; & combien que l'esprit soit clair, & lumineux, si ne doit-il pas seulement se remarquer en la veuë, mais en tous les autres sens.

Le nombre des humeurs de l'œil est de trois. Galien au 10. chapitre de l'Introductoire, dit qu'il y a trois humeurs en l'œil, & cela se peut mesme recueillir de ces autres passages, comme au 2. chapitre du premier *de symptomatum causis*, du 10. liure des parties, 5. chapitre du 7. *de decretis.* Ces trois humeurs sont, *Hyaloides.* ὑαλοειδὴς, c'est à dire, vitreux, Christaloeïde, c'est à dire, glacial, & Hydatoeïde, c'est à dire, aqueux, ou mesme comme les autres ont dit, albugineux. Le premier des humeurs *Le premier est le vitreux.* selon l'ordre de compositiõ, est le vitreux, lequel est ainsi appellé, parce qu'il ressemble au *Sa couleur.* verre fondu. Il est blanc entre-meslé de quelque obscurité, & est fait pour seruir de nour-*Son vtilité.* riture à l'humeur cristalin: il est contenu dans la membrane Amphibliſtroeïde, & ne *Sa situation.* passe point outre l'Iris, duquel mesme il fait vne partie, Galien au 1. chap. du 10. des parties, & au 5. chap. du 7. *de decretis.*

Le second est le cristalin. La deuxiesme des humeurs de l'œil est le cristalin, estant ainsi nommé, parce qu'il ressemble au cristal, c'est à dire glace. Il est de figure ronde, toutefois vn peu applati par le *Sa figure.* deuant, & par derriere, cõme dit Gal. au 10. des parties cha. 5. & au 7. *de decret.* mais Falloppe dit qu'il est vray qu'aux hommes le cristalin est applati par deuant, & non par derriere.

Il est plongé iusque au milieu de son corps dans l'humeur vitreux, comme vne boulle de bois dans l'eau, & prend sa nourriture de l'humeur vitreux; combien qu'il ne s'y remarque aucuns vaisseaux. Galien au 1. chapitre du 10 des parties. C'est le principal instrument de la veuë, & qui est comme le plomb du miroir de la veuë, car son verre est l'Aragnoïde, Galien au 2. chapitre du 1. *de symptomatum causis*, & au 6. chapitre du 8. des parties, & au 2. & 3. chapitre du 10. des parties, & au 5. chapitre du 7. *de decretis*, & au liure 2. du quatriesme *de locis Affectis*.

Sa situation.

Son action.

Le troisiesme humeur des yeux est celuy que Galien quelquesfois appelle aqueux, & quelquesfois albugineux, combien que Falloppe veut maintenir qu'il n'est point clair comme eau, & partant ne doit point estre appellé aqueux: mais pource qu'il est espois on le doit appeller albugineux, comme retirant à l'aubin d'œuf: toutesfois Galien l'appelle aqueux au 2. chapitre du premier *de symptomatum causis*, comme aussi au 5. & 6. chapitre du 10. des parties. Quelque autre fois, comme au 4. chapitre du 10. des parties, il le nomme albugineux: mais il faut sçauoir que le corps refroidy, tout l'humeur s'espoissit. Cest humeur aqueux est placé entre l'humeur cristalin, reuestu de la membrane Aragnoïde; de facon toutesfois que par le trou de l'aragnoeïde touche à la cornée. Il y a deux vtilitez: la premiere, pour empescher que le cristalin ne soit offensé de la dureté de la cornée: la seconde pour tenir tousiours l'Aragnoëide & l'humeur cristalin mouillé & humide: car la dessication des membranes, ou du cristalin, abaisse la veuë, & finalement l'oste du tout: nous le voyons aux vieilles gens, qui tousiours vont en desseichant, non pas pour le default de la vertu visiue, mais parce que l'instrument de la veuë deperit par la seichéresse, comme dit Aristote au second de l'ame, & au liure *de sensu & sensibilibus*.

Le troisiesme est l'humeur aqueux.
Ses diuers noms.
Sa situation.
Ses vtilitez.

Galien au 4. 5. & 6. du 7. *de decretis*, & au 5. & 6. chapitre du 10. *de partibus*, dit qu'il y a quantité d'esprits auec l'humeur albugineux: car comme ainsi soit qu'outre la vertu visiue qui vient de l'ame, il y a deux instruments pour le sentiment: l'vn subtil & presque immateriel, qui est l'esprit: L'autre grossier qui est l'instrument materiel, & visible de chacun sens: car le principal instrument de toutes les actions de l'ame est l'esprit, comme en Galien au 3. chapitre du 7. *de decretis*, qui n'est autre chose, comme dit Hippocrate au liure *de corde*, qu'vne substance claire & pure, qui vient de la separation du sang, certainement il faut confesser qu'il y a quantité d'esprits en l'œil: Et d'autant que la veuë se deuoit faire en deuant, & non en derriere, on ne les pouuoit loger autre part qu'au deuant du cristalin auec l'humeur aqueux, ou albugineux. Partant Galien afferme au 2. chapitre du premier *de symptomatum causis*, qu'il y a quantité d'esprits en l'œil, & le prouue au 10. des parties, & 7. *de decretis*, pource que fermant vn œil, la prunelle de l'autre s'agrandist, ce qui ne se peut faire par afflus d'humeur: car l'humeur n'iroit point, & ne retourneroit point si habilement, mais cela se fait d'vne substance spiritueuse: Dauantage l'œil aux viuans est plein & tendu, aux morts est comme ridé, ce qui se fait par l'euaporation de l'esprit.

Question. A sçauoir si entre le cristalin & l'aragnoide, il y a quelque humeur.
Que c'est que esprit.
Il conclud que ce sont esprits & nō humeurs.

Des nerfs des Yeux.

Puis que les yeux sont instruments de la veuë, & la veuë est vn sens: les yeux ont eu besoin de nerfs, d'autant que les nerfs sont instruments des sens, & du mouuement: Dauantage parce que les yeux sont non seulement instruments du sens de la veuë; mais aussi ont mouuement volontaire, comme la langue: il leur a fallu aussi des nerfs motifs: car les instruments des sens qui n'ont point de mouuement, cōme les oreilles, & le nez, n'ont que des nerfs sensitifs, par le 5. & 6. chapitre du 8. *de partibus*.

Necessité des nerfs aux yeux.

Il y a deux sortes de nerfs aux yeux: les vns sont appellez optiques, qui sont dediez pour la veuë: Les autres sont appellez motifs, qui sont pour le mouuement. Il y a difference entre les optiques & les motifs: car les optiques sont plus gros & plus mols: & les motifs plus menus, & plus durs; car les sens se font en receuant & en patissant. Or est-il que ce qui est mol, est plus propre à endurer que ce qui est dur, comme dit Galien au 5. chapitre du 8. des parties, mesme Galien doute si les optiques doiuent estre appellez nerfs, à raison de leur mollesse: car il estime qu'on les deuoit plustost appeller apophyses, c'est à dire, productions du Cerueau, comme on fait les apophyses mammillaires par le 6. chap. du 8. des parties. Les anciens comme Herophile les appelloient, non pas nerfs, mais pores & canaux. Parquoy entre tous les nerfs, il n'y en a point qui soient sensible-

Deux sortes de nerfs aux yeux.
Quelle difference il y a entre les nerfs sensitifs & motifs des yeux.

ment & manifestement creux que les optiques, comme dit Galien au 2. chapitre du 1. *de symptomatum causis*, & au 6. chapitre du 8. des parties, & au 3. chapitre du 16. au chapitre 2. du 10. des parties, & au 5. chapitre du *7. de decretis Hippocratis & Platonis*.

Autre question. Si les nerfs optiques sont creux.

L'opinion de Galien est que, combien que l'antiquité ait tenu pour certain, que les nerfs optiques estoient creux & pertuisez pour donner passage aux esprits ; toutesfois il ne s'en trouue rien aux Anatomies, bien voit on qu'ils sont d'vne substance fort molle, & fort potreuse : mais pour cela ne paroissent pas troués à la veuë ; & de fait il n'en estoit non plus de besoin qu'aux autres : car les esprits sont si subtils qu'ils passent aysément par les pores des nerfs. Or a il fallu que les optiques fussent plus mols, & plus poreux, que les autres nerfs, comme dit Galien au 3. chapitre du 16. des parties : à raison qu'ils auoient besoin de beaucoup d'esprit ; d'autant que la veuë se faict en vn instant & moment : mais les autres sens se font auec le temps. C'est pourquoy Aristote au liure *de sensu*, a preferé le sens de la veuë, à tous les autres sens.

De la fabrique & structure des nerfs optiques. Pourquoy ils ont diuerses origines.

C'est vne merueille, comme dit Galien au 12. chapitre du 10. des parties, que la fabrique des optiques : car premierement nature les a produicts de la fin des ventricules anterieurs, comme il est au 3. chapitre du 16. des parties ; & ne les a point produit d'vn mesme lieu : Car le corps estant double, ils deuoient estre produits de diuers lieux. Dauantage ils ne pouuoient estre produits que des ventricules anterieurs : au milieu a fallu mettre le bassin pour l'euacuation des excrements du Cerueau : Auprès du bassin a fallu mettre les apophyses mammillaires : de façon qu'il ne restoit plus de place pour la production des nerfs optiques, sinon vn peu de chasque costé, dont nature les a produits de la fin des ventricules anterieurs vn de chasque costé. Mais de rechef alendroit du bassin les a vnis, & fait ioindre ; & derechef les a separez chacun s'en allant à l'œil de son costé, car ils se ioignent de façon qu'ils se touchent, mais non pas qu'ils se croisent, comme quelques vns ont pensé, Galien au 12. chapitre. du 10. des parties. Galien employe le 12. 13. & 14. chapitre du 10. des parties, pour monstrer qu'il falloit que les optiques se ioignissent. Les vns ont dit que c'estoit afin qu'ils communiquassent leurs affections les vns aux autres : mais il appert que cette raison est faulse, car au contraire nature a faict le corps double, afin que la partie blessée ne communiquast point auec l'autre. Les autres ont donné vne raison plus probable qu'il falloit que les optiques se ioignissent, afin que l'vn des yeux estãt perdu ou fermé, l'autre receut tous les esprits. Mais la meilleure raison est afin que la veuë en regardant ne se fouruoyast point, mais fut asseurée, & ne voie point deux choses pour vne : car ce qui fait bien souuent que l'on voit deux choses pour vne, c'est que l'vne des prunelles est plus basse ou plus haute que l'autre, comme quand on la presse, ou quand on la pousse. Et afin que cela n'aduint point, il a fallu que les optiques fussent en mesme plan, & en mesme niueau ; & les prunelles aussi. Car tout ce que nous voyons, nous le voyons par droicte ligne, & toutes droictes lignes qui se touchent, sont en mesme plan & niueau.

Pourquoy les nerfs optiques sont ioincts & vnis ensemble.

Des nerfs motifs des yeux, & leurs difference d'auec les optiques.

Oultre les nerfs optiques, l'œil a eu des nerfs pour faire le mouuement, lesquels sont differents des optiques, en ce que les optiques sont plus mols, faits d'vne partie du Cerueau plus molle, & passent par vn trou dans l'orbite qui est tout rond : mais les motifs sont plus durs, & encore qu'ils viennent du Cerueau, si viennent ils de la partie exterieure & superficielle : auquel endroit le Cerueau est plus dur, & passent par vne creuasse plustost que par vn trou dans l'orbite, Galien au 5. & 6. chapitre du 8. des parties, & au 8. chapitre du 9. Falloppe dit en ses Obseruations Anatomiques, que le nerf motif de l'œil se diuise en deux rameaux : dont l'vn passe au dessus du nerf optique, & s'en va à la paupiere d'en haut : l'autre passe par dessoubs le nerf optique, & se diuise en plusieurs rameaux : dont l'vn s'en va au muscle qui tire l'œil vers le nez : L'autre au muscle qui le tire en bas : L'autre au muscle de la troclée ou poulie, & ne poursuit pas dauantage ces insertions.

Ils sont diuisez en deux rameaux.

Des muscles des Yeux.

Pourquoy il estoit necessaire de muscles aux yeux.

De toutes les parties dont est composé l'œil, il ne nous reste plus que les muscles lesquels ont esté necessaires, parce que la veuë se fait à droicte ligne ; & si l'œil estoit immobile, nous ne verrions sinon ce qui seroit directement deuant nous ; si nous ne vou-

lions pareillement en regardant tourner la teste: tellement qu'il faudroit à chaque diuersité de regard, tourner la teste, ce qui seroit fort incommode; parquoy nature pour nous deliurer de ceste peine a fait les yeux mobiles, pour sans mouuoir ou tourner la teste, regarder en plusieurs endroicts. L'instrument de ce mouuement est le muscle; parquoy nature a donné des muscles à l'œil, Galien au 8. chapitre du 10. des parties.

Les modernes Anatomistes ne s'accordent pas auec les anciens aux muscles des yeux: car Galien au 8. chapitre du 10. des parties, au 2. chapitre du 4. *de locis*, & au 5. chapitre du liure *de dissectione musculorum*, en fait sept. Vesale a tenu ceste opinion: mais Columbus n'en fait que cinq; & Fallope six qui est suiuy de la plus part: & de fait pour entendre le nombre des muscles, il faut sçauoir la diuersité des mouuements de l'œil, car l'œil a vn mouuement droit, & vn circulaire. Le droict est de cinq sortes, ou dessus, ou dessoubs, ou vers le nez, ou de l'autre costé, ou il est directement deuant soy. Le mouuement de l'œil en haut se fait par vn muscle qui tire en haut: le mouuement en bas se fait par vn muscle qui le tire en bas. Le mouuement en dedans, & vers le nez se fait par vn muscle qui tire au grand *cantus*, le mouuement en dehors se fait par vn muscle qui passe par le petit *cantus*. Le mouuement qui se fait droict deuant nous, sans tourner l'œil ny d'vne part ny d'autre, est comme vn mouuement tonique, qui se fait sans action particuliere de muscle: car tous tirans egalement, & doucement, font le mouuement tonique, comme dit Galien au premier *de motu musculorum*: toutesfois Galien a mis vn muscle pour faire ce mouuement, Vesale tient son parti, & dit, que ce muscle est caché soubs tous les autres, & enueloppe l'optique, & l'amphyblistroide. Le mouuement circulaire se fait par deux muscles qui font rouiller les yeux: l'vn prend son origine du grand *Cantus*, pres la caruncule lachrimale: Et si tost qu'il est arriué au grand *cantus*, il deuient tendineux, & soudain montant en haut passe par dedans vne poulie qui est faicte d'vn cartilage attaché au grand *cantus*, & s'en va terminer entre deux muscles, l'vn qui tire en dedans, l'autre en haut, afin de tourner l'œil en dedans. L'autre prend son origine du petit *cantus*, vn peu au dessoubs, & s'en va terminer quasi pres de l'autre circulaire, & fait tourner l'œil en dehors.

Du nombre des muscles des yeux. — *Les mouuements des yeux sont deux, droict & circulaire.* — *Cinq mouuements droicts.* — *1. En haut. 2. En bas. 3. En dedans. 4. En dehors. 5. Mouuement tonique.* — *Mouuement circulaire se fait par deux muscles.*

Tous muscles n'ont pas tendons, mais les muscles qui meuuent les os, ont tendons; ceux qui meuuent quelque autre chose, quelquefois en ont, & quelquefois n'en ont point. Les muscles qui meuuent l'œil, & la langue, ont tendons. Les muscles des testicules, & de la verge n'en ont point. Les muscles du *pharinx*, & du *larinx*, quelques vns en ont, quelques autres n'en ont point, comme dit Galien au 3. chapitre du premier *de motu musculorum*. Il faut dauantage noter que les tendons des muscles de l'œil font vn cercle qui fait vne partie de l'Iris, c'est à dire, de l'arc, comme dit Galien au 8. chapitre du 10. des parties, & au 2. chapitre du mesme liure.

Des tendons des muscles de l'œil.

Des Paupieres.

D'autant que la veuë est la plus excellente de tous les sens, comme dit Aristote au liure *de sensu*, & que le propre instrument de la veuë est l'œil, nature à bon droict a donné plusieurs defenses à l'œil, car non seulement elle l'a entouré comme de remparts: Et premierement des sourcils qui sont à l'extremité du front: Secondement du zygoma: Tiercement de la pommette: Quattement de l'os de la maschoire d'en bas. Et pour le cinquiesme du nez, mais par sur tout elle luy a donné des paupieres, comme dit Galien au 6. 7. & 9. chapitre du 10. des parties, & Aristote au 2. liure *de partibus animalium*.

Les paupieres sont premierement pour ouurir, couurir & fermer l'œil, tant pour son repos, que pour le rendre plus alaigre à le contregarder des iniures externes, & le defendre, car il n'est possible que nous puissions regarder long-temps & attentiuement vne chose, sans reposer & fermer aucunement l'œil, non plus que nous ne pouuons pas estre long temps sans reprendre nostre haleine, Galien en son Isagoge, & 6. & 7. chapitre du 10. des parties, & Aristote au 2. des parties des animaux. Les poissõs, & bestes recouuertes d'escailles, & croustes, n'ont point de paulpieres, comme les escreuices, car leurs yeux sont fort durs.

Vsages des paupieres.

Les paupieres sont composées de trois sortes de parties. Les paupieres ont plusieurs parties, mais principalement trois. La partie qui couure l'œil, l'extremité que l'on appelle tarse, & le poil qui est fiché au tarse, ce qu'on appelle Cil. Car premierement la paupiere en sa propre substance est faicte du perioste, qui est estendu depuis le sourcil, iusques au tarse: puis enclost le tarse, & puis enueloppant le tarse, retourne non pas d'où il est venu, mais pour recouurir tous les muscles de l'œil, *De quoy sont faictes les paupieres.* & faire vn tour enuiron l'Iris, qui est pour la paupiere superieure: car l'inferieure est faite du perioste, qui s'estend depuis la levre superieure de la maxille inferieure; iusques au tarse, & de là enfermant le cartilage, s'en va faire le mesme debuoir que la paupiere superieure. Cette propre substance des paupieres est reuestuë de la peau, vnie exactement auec le pannicule charneux, par tout le visage; qui est occasion que toute la peau du visage est mobile, comme dit Galien au 14. & 15. chapitre du 9. *de vsu partium.*

Du Tarse & son vsage. Le Tarse est vn corps dur & cartilagineux, qui fait quasi vn demy cercle, pour estendre la paupiere en large, la tenir en telle forme, que le mouuement d'icelle soit vny, & egal. Et dauantage donne lieu & fermeté aux cils, Galien 6. & 7. chapitre du 10. des parties.

Des Cils & leur vsage. Les Cils sont pour dresser la veuë, pour voir plus droit, & plus loing, afin d'abbaisser, & rabattre la veuë. Car mesme quelquefois pour voir plus fermement & plus loin, nous mettons la main au dessus de l'œil qui nous sert comme d'auuent. Les oyseaux n'ont point de cils, ny les poissons, ny les bestes à quatre pieds; sinon que les bestes à quatre pieds n'en ont qu'en la paupiere d'en haut (qui toutefois n'est proprement cils) les hommes en ont en haut & en bas.

Du mouuement des paupieres. Par le 3. & 4. chapitre du premier *de motu musculorum*, les instruments du mouuement volontaire sont les muscles, qui proprement ne font qu'vn seul mouuement; car pour faire diuers & contraires mouuements, il faut diuersité de muscles: & parce que nous mouuons la paupiere d'en haut à nostre volonté (combien qu'Aristote ait dit que c'estoit par l'industrie de nature au 13. chapitre du 2. *de partibus animalium*) il faut necessairement que la paupiere d'en haut ait quelques muscles differents pour ses mouuements contraires: Galien luy en a donné deux au 9. chapitre du 10. des parties. L'vn vient du *Deux muscles en la paupiere superieure.* grand *cantus* vn peu au dessus, & s'en va terminer iusques au milieu du tarse de son costé, & faisant son action, il ferme l'œil. L'autre qui prend son origine vn peu au dessus du petit *cantus*, & ouure l'œil: mais Galien par apres au 10. chapitre du mesme liure, dit que cela n'est pas possible, comme aussi fait Oribase au liure *de dissect. musculorum*, parce qu'en perçant l'ægilops auec le cautere actuel, on brusle tout iusque à exfolier l'os, sans toutefois incommoder le mouuement de la paupiere. Parquoy Falloppe a trouué vn expedient, & dit que du mesme endroit d'où vient le muscle qui fait leuer l'œil en haut, *Opinion veritable de Falloppe.* prend son origine vn muscle, lequel vient inserer son tendon membraneux & large dans tout le tarse de la paupiere d'en haut, & la fait leuer & ouurir, mais il ne donne point de muscle pour la faire fermer: en quoy il faut penser que la paupiere se ferme naturellement, plustost que de mouuoir volontairement par muscles, comme il appert quand nous regardons quelque chose; car nous la fermons souuent sans y penser: ou bien il faudra dire qu'elle se ferme par les fibres nerueux de la peau du visage, qui est musculeuse & mobile.

DV NEZ.

CHAP. VIII.

De quelles parties le nez est composé. LE nez est composé de cartilages, muscles, nerfs, veines, arteres, membranes, peau, & d'os.

Les os necessaires pour la fabrique & façon du nez sont trois. Les deux qui sont en voulte, que *Iulius Paulus* appelle le Rachis du nez, & sont quasi comme triangulaires. La pointe touche l'os du front; la base est à l'extremité, à laquelle est attaché le cartilage d'vn costé & d'autre. Ils se ioignent au milieu du nez, de l'autre ils sont ioints à la maschoire superieure. Le troisiesme est celuy qui est meroien, & est fait de trois os, d'vne apophyse de l'Ethmoïde, d'vne apophyse du Sphenoïde, & de l'vnziesme os de la maschoire superieu-

re qui ressemble au coultre d'vne charruë, comme dit Falloppe. Outre ces trois os qui font la fabrique du nez, il y a les deux spongœides vn de chacun costé, qui remplissent la cauité du nez, qui sont non os separez, mais apophyses de l'Ethmœide.

Des cartilages du nez.

Les cartilages du nez sont trois adioustez à l'extremité de chacun os; vn est au milieu, Les deux lateraulx sont apellees ayles du nez, Galien 12. chap. de 11. des parties & en l'Isagoge.

Les veines arteres, & nerfs.

Les veines du nez sortent de la Iugulaire externe, comme les arteres de la carotide, & les nerfs de la troisiesme paire.

De sa membrane.

La membrane qui reuest la cauité du nez par dedans, est celle mesme qui est tenduë en toute la capacité de la bouche, de l'aspre artere, & du ventricule. Elle vient du perioste des os, combien que Siluius ayt voulu qu'elle soit de la dilatatiō du nerf de la quatriesme coniugaison. La peau est commune à tout le corps.

Sa peau.

Ses muscles.

Les muscles sont deux pour dilater les aisles du nez. Car il n'estoit ja besoin d'en mettre pour le fermer & de fait il ne s'en trouue point dedans, sinon quelques fibres charnuës. Il est vray que, comme dit Falloppe, qu'il s'en trouue quelque apparence en ceux qui ont beau nez : qu'ils n'ayent esté necessaires, il appert par le 5. chap. du liure *de instrumento odoratus*, d'autant qu'il estoit meilleur que les instruments des sens fussent tousiours ouuerts, mais les yeux sont fermez à raison de leurs delicatesse. Les deux muscles qui dilatent les ayles du nez, vn de chacun costé, viennent de la pommette interieure, & se vōt attacher à l'aysle du nez par le 17. chap. de l'onziesme des parties.

Pourquoy il n'y a point de muscles pour fermer le nez.

Le nez a esté fait pour quatre vsages.

Le nez en l'homme est pour quatre vsages. Le premier est pour l'inspiration necessaire à la vie. Le deuxiesme pour l'odorat pour la delicatesse de la vie, Aristote 11. chapitre du premier de l'Histoire, & 16. chap. du 2. des parties, & Gal. 6. & 7. chap. du 8. des parties, & 11. chap. du 1. Le troisiesme pour dōner passage aux muccositez qui se font par l'expurgation qui se fait par expiration. Le quatriesme pour bien pronōcer & articuler intelligiblement, par le premier chap. du premier *de symptomatum causis*, & 6. chap. du 4. *de locis affect*. L'odorat se fait par inspiration, comme l'expurgation par expiration. l'Inspiration se fait par contraction, au contraire du thorax: Et l'expiration par dilatation. La dilatation & contraction son propres aux meninges, par accident conuiennent au Cerueau.

Le premie. Le second. Le troisiesme Le quatriesme.

DE L'OREILLE.

CHAP. IX.

L'oreille se prēd en deux façons.

GALIEN sur *la* 13. particule du 3 des prognost. dit que le mot d'oreille se peut entēdre en deux façons, tant au trou de l'oreille dediée à l'oüye, qu'au cartilage exterieur qui se void. En ce cartilage Aristote recognoist deux parties, le mollet où on applique les pendans d'oreille : & l'aysle qui est la partie de dessus, & au chap. 11. du premier de l Histoire des animaux, & au 2. chap. du 5. *de generatione animalium*, a dit que les oreilles ont esté faites cartilagineuses par nature pour mieux ouyr. Car elles entōnent mieux les sons, de façon qu'Adrian Consul Romain, estant sourdaut soulageoit sa surdité en appliquant la main à l'oreille, comme dit Galien au 12. chap. de 11. des parties: Et comme l'oreille est instrument de loüye, ainsi il y a des animaux qui oyent sans oreilles, comme les poissons par le 3. chap. du 4. de l'Histoire des animaux: & d'autres, comme les oyseaux n'ont point d'oreilles., mais des trous seulement pour ouyr.

Pourquoy les oreilles sont cartilagineuses.

Ce qu'il faut considerer en la partie interne de l'oreille.

L'instrument interieur de l'oüye, est en l'os petreux, où il faut considerer la cauité, la veine, l'artere & le nerf: Premierement nous voyons le trou de l'oreille qui va de l'exterieur au dedans, au deuant duquel est vne membrane tenduë obliquement: Apres ceste membrane est vne cauité qu'on appelle *timpanum*, où sont trois petits os, dont le premier est appellé marteau : Le second l'enclume: Le troisiesme l'estrier. La queuë du marteau touche à la membrane du *timpanum*, & la teste respond sur l'enclume, laquelle a deux iābes, l'vne qui touche le paroy du *timpanum*: l'autre qui respond sur le sommet de l'estrier, lequel de sa base ferme vne fenestre qui est de figure oualle. Car Fallope a recogneu en l'instrument de loüye trois cauitez le *timpanum*, le labyrinthe & le lymasse, ou *cocles*, & outre deux petites fenestres, dont l'vne est bouchée de la base de l'estrier, & l'autre est ron-

Trois cauitez dans l'oreille.

de, & se partist en deux, en labyrinthe, & en *coclee*: outre plus il y considere vn canal, lequel contient le nerf.

Du nerf auditif. *Il est de deux natures.* Le nerf de l'ouye est celuy de la cinquiesme coniugaison, lequel de son origine encore qu'il vienne de mesme lieu, & passe par mesme trou de la meninge, & entre par mesme trou dans l'os petreux, toutesfois est de deux natures; car vne portion est molle, & l'autre est dure. Celle qui est molle se perd dans le labyrinthe & la *coclee*: mais celle qui est dure va tousiours dans le canal iusqu'à la membrane *timpanum*: puis apres auoir fait quelques tours sort par vn trou qui est entre le Styloide & l'apophyse mammillaire. Galien dit vn peu autrement au 10. chap. du 9. des parties.

La veine & l'artere. La veine de l'instrument de l'ouye, est de la plus petite portion de la iugulaire interne, & l'artere vient de la carotide.

Des muscles de l'oreille. Les oreilles estant immobiles à l'homme par le chap. 11. du premier de l'Histoire, & 12. chapitre de 11. des parties de Galien, elles n'ont point besoin de muscles, toutesfois ceux qui les auroiẽt mobiles, il y a quelques muscles: Les vnes viennent du front sur la partie superieure de l'oreille, & l'a tirent en haut: Les autres de l'occiput, & viennent sur les parties posterieures, & la tirent en derriere, & le panicule charneux.

DES LEBVRES.

CHAP. X.

Aristote dit au chap. 11. du premier *de l'Histoire des animaux*, que soubs le nez sont les levres qui sont deux, l'vne superieure, & l'autre inferieure: & sont en tous animaux qui ont dents; & les oyseaux au lieu de levres & de dents, ont bec. Nature les a fait pour plusieurs vsages. Premierement pour la conseruation des dents, que l'air aysément offenceroit, comme parties spermatiques. Secondement pour l'embellissement de la face. Tiercement pour la commodité du boire & du manger. Quartement en l'homme principallement pour la bonne prononciation des lettres & vocales, comme dit Aristote 16. & 17. chapitre du 2. des parties: Car les levres mutilées empeschent grandement la prononciation de la parolle, comme dit Galien au 6. chapitre du 4. liure *de locis affect.*

Vsages des levres, sont quatre. 1. 2. 3. 4.

Le mouuement des lebures fait que nous y recognoissons des muscles, la diuersité des mouuements d'icelle, fait qu'il y faut cognoistre diuers muscles: La premiere substance des levres est soigneuse; car elle a son origine des os des maschoires qui sont fongeuses, comme dit Galien au 3. chapitre 4. des *adminis. Anatom.* Les mouuemens des levres sont huict, comme il est au 16. chap. du 11. des parties. Quatre obliques & quatre droits. Les quatre mouuements obliques sont deux en chasque levre, vn de chacun costé. Les quatre mouuements droits, sont quatre, premierement le renuersement des levres. Secondement le fermement. Tiercement la production & extention d'icelles. Quartement la complication d'entre les dents: tous lesquels mouuements sont faits de quatre muscles, comme dit Galien au 2. chapitre du liure *de dissectione musculorum*. du 3. chapitre du 4. liure *de adminis. Anato.* & 16. chapitre de 11. des parties: Mais il faut confesser qu'il faut recognoistre dauantage de muscles pour sçauoir la diuersité des mouuements. Donc en la lebure superieure nous y remarquons quatre muscles, deux de chacun costé. L'vn prend son origine de la pommette, & passant par le costé de la bouche se vient inserer au costé de la lebure, laquelle il ameine vers la superieure. L'autre prend son originaire de la cauité de la maschoire superieure au dessoubs de l'orbite, & se vient inserer dans la lebure superieure, de laquelle il fait la propre substance auec son compagnon: Et son action est, par ces fibres externes de retourner & renuerser la levre superieure, comme par ses fibres internes de la replier en dedans; En la lebure inferieure pareillement il y a quatre muscles deux de chacun costé, dont l'on prend son origine de la maschoire d'en bas, entre le trou par on sort le nerf, & le Masseter, & par le costé de la bouche, s'en va inserer en la lebure superieure, laquelle il aduance & ameine vers l'inferieure: L'autre prend son origine du bout du menton, & s'insere à l'extremité de la lebure, de laquelle il fait la substance auec son compagnon par ses fibres exterieres: L'vn & l'autre agissant renuerse la lebure, & par ses fibres internes la replie en dans: & quand les muscles seulement d'vn costé agissent, se font tous les mouuements obliques. Le

La substance des levres. *Huict mouuements aux levre.* *Tiercement la productiõ.* *Quatre muscles en la levre superieure, deux de chacun costé.* *Le premier.* *Le second.* *Il y en a autant en la levre inferieure.* *Le premier.*

mouuement d'extenſion des levres, quand on fait la moüe, ſe fait par la diuerſité des fibres du muſcle large, lequel comme dit Galien au premier chapitre du liure *de diſſect. muſculorum* & 2. chap. du 4. des *adminiſt. Anatom.* 16. chap. du liure 11. & 6. chap. du 16. *de Vſu partium*, prend ſon origine de l'eſpine de toutes les vertebres du col, de la baſe, de l'occiput, de la racine de l'oreille, de l'eſpine de l'omoplate, de toute la clauicule, & du ſternon, & ſelon la varieté de ſon origine, il a diuers fibres, qui toutefois ſe rapportent aux levres, d'où vient la varieté de leurs mouuements.

Origine du muſcle large.

Les levres ont veines de la iugulaire externe & arteres de la carotide.

Les nerfs des levres à raiſon de leurs muſcles propres, viennent de la ramification de la troiſieſme paire, & à raiſon du muſcle large des paires a qui viennent des vertebres du col.

Des veines & arteres des levres.
Des nerfs des levres.

DV COL.

CHAP. XI.

LE col eſt ce qui eſt entre la baſe de la teſte, & la premiere vertebre du dos: les deux premiers coſtez bornant le col des parties laterales, les clauicules & le ſternon des parties anterieures, tellement que le col eſt tout ce qui eſt entre la baſe de la teſte, & la premiere vertebre du dos, les premieres coſtes, les clauicules, & le ſternon.

La circonſcription du col.

Pour ſçauoir quelles ſont les parties du col, il faut entendre pourquoy le col a eſté fait: Car toutes beſtes n'ont pas col; mais celles qui n'ont point de teſtes comme les cancres n'ont point de col, & toutes celles qui ont teſte, n'ont pas, pourtant col comme les poiſſons, comme dit Ariſtote au 3. chapitre du 3. des parties, Galien premier chapitre du huictieſme des parties. Mais toutes celles qui ont col, ont teſte. Il eſt à noter que toutes beſtes qui ont poulmons ont col: & toutes celles qui ont col ont poulmons, tellement que l'vn n'eſt point ſans l'autre.

Qui ſont les parties du col.
Toutes beſtes qui ont teſte n'ont point de col, mais toutes celles qui ont col ont teſte.

Le col eſt donc pour la reſpiration, & le principal inſtrument d'icelle qui eſt l'aſpre artere. Car il n'eſtoit pas bon, tant pour la voix que pour la reſpiration que la bouche fuſt continuë au poulmon: mais il falloit qu'il y euſt quelque interualle long & eſtroit, comme les fluſtes pour faire voix pour rompre la qualité de l'air, pour la reſpiration. Donc il a fallu vn chemin pour conduire l'exuflation de l'air qui eſt l'aſpre artere, pour laquelle le col a eſté baſty: toutes les autres parties du col ont eſté pour l'aſpre artere. Car comme il a eſté neceſſaire que l'aſpre artere fuſt entre la bouche & le poulmon, auſſi a il fallu que les veines & arteres paſſaſſent par ce chemin pour porter la vie & nourriture à la teſte: pareillement puis que le ventricule ne pouuoit eſtre continu à la bouche, aux beſtes qui ont poulmon, il falloit qu'il y euſt vn chemin pour la viande, & bruuage, qui eſt l'œſophague: pareillement pour donner ſentiment, & mouuement à tout le reſte du corps, il falloit que le cerueau fuſt allongé le long du Rachis: car la moëlle ſpinale n'eſt autre choſe qu'vne production du cerueau 15. chapitre du 12. des parties; Les vertebres ſont pour la defence de la moëlle: les ligaments pour lier les vertebres: les glandes pour remplir la diuiſion des vaiſſeaux: les muſcles pour le mouuement du col & de la teſte.

L'vſage du col eſt pour la reſpiration.

DE L'OESOPHAGE.

CHAP. XII.

L'OESOPHAGE eſt proprement ce par où paſſe le boire & le manger, & contient depuis la bouche iuſqu'au ventricule: quelquefois il eſt appellé eſtomach: mais ce nom eſt commun & non propre, car tout col eſtroit qui s'en va dans vn ventre ou capacité s'appelle eſtomach, comme dit Galien.

L'œſophage eſt quelquefois appellé eſtomach.

Outre la tunique commune qu'il a du peritoine, il y en a deux autres qui luy ſont propres; l'vne interne, & l'autre externe. L'interne a au dedans des fibres droits & charnus, & dehors eſt nerueuſe, & a toutes ſortes de fibres comme l'externe. L'externe la partie qu'elle touche l'interne eſt nerueuſe, & l'exterieure eſt charnuë, comme a remarqué Falloppe.

Ses tuniques.

Il eſt iuſtement couché ſur le milieu des vertebres du col, & ſur le milieu des quatre

Sa ſituation.

premieres vertebres du dos, & à la cinquiesme il se tire du costé droict, pour faire place à la grande artere qui sort du costé gauche, & continuant son chemin iusqu'à la neufiesme vertebre, il est sousleué, & suspendu par dessus la grande artere, & perçant le diaphragme se retire au costé gauche, pour donner passage à la grande veine Caue qui monte pardeuant. Il est defendu de l'aspre artere, & par derriere des vertebres. Les bestes qui ne respirent point, & n'ont point de col, comme les poissons, n'ont eu que faire d'œsophage: mais ont eu le ventricule continu à la bouche, comme dit Aristote au 3. des parties, & Galien au 4. *de vsu partium.* L'espace qui est entre l'œsophage, & la racine de l'os hyoïde s'appelle en latin *fauces*, Galien au 7. des parties chapitre 19. & Hippocrate au liure des os.

Toutes bestes sans respiration n'ont point de col.

DE L'ASPRE ARTERE.

CHAP. XIII.

L'aspre artere est appellée bronchos. Brenchia. Sa diuision dans le poulmon.

L'Aspre artere est quelquefois appellée Βρόγχος & les anneaux Βρόγχια: C'est l'instrument de la respiration, lequel est contenu depuis la bouche iusques aux clauicules, couché sur l'œsophage, & quād l'aspre artere a passé les clauicules elle est diuisée en deux rameaux, & chacun d'iceux rameaux en autant de parties qu'il y a de lobes aux poulmons.

Sa composition.

L'aspre artere est composée de cartilages, car ce deuoit estre l'instrument de la respiration, & par consequent de la voix: Car la voix se fait par exspiration, qui est vne partie de la respiration: & pour faire la voix qui est vne espece de son: mais le son s'entend des choses inanimées, & où il n'y a point de volonté. mais la voix estant chose animée, & de volonté, comme dit Aristote au 2. de l'ame, pour faire vn son, il falloit qu'il y eust vne chose qui frappast, & l'autre qui fut frappée; & qu'il y eust proportion entre le frappé, & le frappant. Si l'aspre attere eust esté de chair, il ny eust point eu de son: Si elle eust esté d'os, elle eust esté trop forte: Parquoy il a fallu qu'elle ait esté des cartilages qui a propoption auec la langue qui frappe, comme il est au 7. des parties. Pourquoy de plusieurs cartilages? parce que l'aspre artere est l'instrument de la respiration, & de la voix, & qu'en l'vn & en l'autre il y a mouuement. Car il faut maintenant qu'elle s'ouure, & maintenant qu'elle se ferme, qu'elle se dilate & se referre: vt seul cartilage n'eust pas eu tous ces mouuemens, parquoy il a fallu qu'elle ayt esté faite de plusieurs cartilages ioincts, toutefois par plusieurs ligaments: nature a basty l'aspre artere d'anneaux cartilagineux, imparfaits toutefois: La partie qui touche l'œsophage est affermie d'vn gros ligament, & a reuestu l'aspre artere de deux tuniques, l'vne interne qui est serrée, & tenuë semblable à l'interieure de l'œsophage. L'externe est molle: les anneaux ont esté imparfaits pour n'empescher la transglutition. La tunique interne est serrée & forte, pour n'estre pas si tost offencée du pus, ou autres matieres qui coulent par dedans, Galien au 7. *de vsu partium.*

Pourquoy l'aspre artere est cartilagineuse.

Pourquoy elle est cōposée de plusieurs cartilages.

Ses tuniques.

DV LARYNX.

CHAP. XIIII.

Que c'est que le Larrinx.

Trois cartilages. 1. Thyroide. 2. Crycoide. 3. Arthynoide.

LE Larynx est la teste de l'aspre artere, le propre instrument de la voix, basty de trois cartilages ioincts ensemble par Diarthrose, parce qu'il auoit besoin de mouuement pour la muance de la voix: lequel mouuement ne se pouuoit faire sans muscles, au corps humain: les trois cartilages sont le Thyrœïde fait en écusson qui est situé pardeuant. Le Crycœïde fait en anneau d'archer plus haut esleué, toutefois par derriere, & l'Arythenœïde fait en façon de biberon de vase, Galien au 11. chapitre 7. des parties.

Pourquoy il est cartilagineux.

Il a esté fait & composé de cartilages, parce que vn corps mol n'eust esté propre à faire la resonnance par le battement de l'air, ou l'esprit contre luy, & vn corps plus dur eust eu trop de resistance. Donc le cartilage a esté propre pour faire l'instrument de la voix par le 4. chapitre du liure *de instrumento vocis.* & 11. chapitte du 7. *de vsu partium.*

Pourquoy le larrinx a esté faict de plusieurs cartilagineux.

Le larrynx a esté faict de plusieurs cartilages, à raison que la voix ne se pouuoit faire sans mouuement volontaire, & le mouuement ne se peut faire sans muscles, & les

mufcles ne pouuoient rien fans Diarthrofe, & la Diarthrofe ne pouuoit eftre fans pluralité de corps ioints enfemble.

Le larynx a deux mouuements. Le premier eft de ferrer & dilater. Le fecond eft de fermer & ouurir: le premier fe fait par la Diarthrofe du cartilage Thyrecœide auec le Crycœide, & le fecond par la Diarthrofe du Crycœide auec l'Arythenoïde. *Les mouuement du larynx.*

Le larynx a efté compofé de trois cartilages, pource qu'il y a deux mouuements au larynx, & deux Diarthrofe: & pour deux Diarthrofe on ne fçauroit moins auoir que de trois corps: Ainfi trois corps font fuffifants pour deux Diarthrofe, par le 4. 5. & 6. chap. du liure *de instrumento vocis*, & 11. du 7. des parties. *Pourquoy il y a trois cartilages.*

Le mouuement du larynx ne fe peut faire fans mufcles par le 3. chapitre du 12. des parties: parquoy il faut des mufcles aux larynx, pour le mouuement d'iceluy, & muãce de la voix, Galien au liure *de instrumento vocis*. & 11. chap. du 7. des parties, en met dixhuict, fçauoir eft douze propres, & fix communs, combien que les douze qu'il appelle communs au liure des parties, à raifon qu'il conuiennent à tous les cartilages du larynx, il les appelle propres au liure *de instrumento vocis*, pource qu'il ne touchent qu'aux cartilages du larynx, pareillement ceux qu'il appelle propres au 7. des parties, pource qu'il conuiennent feulement au Thyrœïde, il les appelle communs au liure *de instrumento vocis*, par ce qu'ils touchent a autres parties qu'au larynx, Et pour plus aifément entendre nous prendrons les douze pour propres, & les fix pour communs. *Les mouuements du larynx fe font par les mufcles.*

Le premier mouuement du larynx qui eft de ferrer, & de dilater, fe fait par dix mufcles, deux feruants à la dilatation, & huict à la contraction. Les deux qui feruent à la dilatation, prennent leur origine du cofté de l'os Hycœïde, & fe viennent inferer à la bafe inferieure du Thyrœïde, & font communs. Des huict mufcles qui font pour la conraction, il y a les quatre cõmuns. Et les quatre premiers des propres. Des quatre cõmuns: les deux viennent du dedans du Sternon, & mõtent le long de l'afpre artere, pour s'inferer à la bafe du Thyrœïde. Les deux autres prẽnent leur origine des apophyfes tranfuerfes du col, & fe vont inferer au cofté de la bafe du Thyrœïde. Des quatre propres, les deux prennent leur origine de la partie interieure du Crycœïde, & fe vont inferer à la bafe anterieure du Thyrœïde. Les deux autres prennent leur origine de l'Arythenœïde, & fe võt inferer à la bafe anterieure du mefme Arythenœïde, dõt il y a huict mufcles pour feruir, & fix pour ouurir. *Les mufcles du larynx.*

Nous auons deux chofes dignes d'eftre remarquees au larynx, outre les trois cartilages, les deux mouuements, & les dix-huict mufcles. Car il faut notet que dedans le larynx fur le Thyrœïde eft couchee vne languette que les Grecs appellent γλωττίς, en figure femblable à celle des tuyaux des orgues, & de fubftance membraneufe, Adipeufe & glanduleufe, laquelle a deux trous de chacun cofté, l'vn en haut vers l'epiglotte, & l'autre en bas vers le premier anneau de l'afpre artere: & a chacun trou y a vn ventricule, c'eft à dire capacité notable, dans laquelle le võt s'entõne eftãt empefché de fortir dehors, comme aux ftrangulations qui fait qu'on eftouffe plus habillement. Son vfage eft la modulation de la voix, comme dir Galien au 11. & 13. chap. du 7. *de vsu partium*. *Ce qu'il faut remarquer outre ce que deffus.* *Du glottis.* *Son vfage.*

Le larynx eft membraneux afin qu'il puiffe fans danger fans ruption s'eftendre, Galien au 7. des parties chapitre 13. Ce corps a efté fait gras, parce qu'il falloit que cefte partie pour la voix fuft toufiours humide, non d'vne humidité aqueufe qui fe pert aifément; mais d'vne humidité graffe, qui demeure longuement, outre plus il a efté membraneux pour la caufe fufdite, Galien au 13. chapitre du 7. des parties. *Pourquoy il a efté gras.*

On pourroit demander pourquoy fe corps fert à la voix: la raifon eft parce qu'il fe ferre, & fait paffage du vent eftroict, ce qui eft neceffaire pour faire la voix. Car premierement il faut de l'air, ou le vent pour faire la voix qui s'entonne dedans vn canal qui foit aucunement eftroit, qu'il vienne en eflargiffant, & de là puis qu'il vienne a s'eftreffir, & finalement puis qu'il vienne à ce reprendre en vn lieu large & ample, comme il fe void aux orgues, & aux jeux des cornets abouquins, l'inuention defquels a efté prinfe fur l'Anatomie de cefte partie. *Pourquoy il fert à la voix.*

Ce qui fe doit noter fecondement, & remarquer aux larynx eft l'epiglotte, qui eft vn corps rond & cartilagineux pofé dans le trou ou cauité de l'os Hycœïde, & bouchant l'ouuerture de l'Atythenœïde, & du glottis, d'où vient mefme que ce corps eft appellé Epiglottis, comme eftant couché fur la languette qui eft au dedans du larynx, Galien au 16. chap. du 7. des parties. *De l'epiglotte.* *Pourquoy ainfi appellé.*

Pourquoy cartilagineux. Il a esté aussi faict de substance cartilagineuse, afin qu'il eust son mouuement plus libre & plus à son ayse, comme dit Galien au lieu sus allegué.

Son vsage. L'epiglotte est fait pour empescher qu'il ne tombast rien dans l'aspre artere. Car le boire & le manger passant par dessus le fait abbaisser, & cependant entre dãs l'œsophage: non pas toutesfois qu'il n'entre tousiours quelque humidité dãs l'aspre artere, mais elle n'entre pas à plein : ains parce que l'epiglotte est cartilagineux, il s'abreuue comme vne esponge, & donne tousiours quelque goutte à l'aspre artere, pour l'humecter & rafraischir, au 17. chapitre du 7. des parties.

Des muscles de l'epiglotte. Siluius met quatre muscles en l'epiglotte, deux qui le font leuer, & deux qui le font abbaisser: Les deux qui le font leuer, prennent leur origine de la racine de l'os Hyoïde, & se vont inserer en la racine de l'epiglotte: Ceux qui le font abbatre, sont couuerts de la tunique de l'epiglotte, & s'en vont aux glandes saliuales, qui sont au destroict de la gorge. Les autres Anatomistes n'ont point mis de muscles en l'epiglotte, sinon Falloppe qui fait mention de sept muscles, mais il les fait propres au pharinx: & veritablemẽt il semble que l'epiglotte n'ait aucuns muscles, & ne s'en voit point en l'homme, & n'en a point eu de besoin : Car si ainsi est, comme dit Galien au 16. chapitre du 7. *de partibus*, que l'epiglotte est tousiours droict & esleué de son naturel pour l'vsage continuel de la respiration, & ne s'abbaisse que pour la pesanteur du boire & du manger qui passe par dessus, pour se rendre dans l'œsophage, il n'a point fallu de muscles pour l'epiglotte. Car de son naturel il est droict esleué, & s'abbaisse par la pesanteur de ce qui passe par dessus, d'auantage la veuë descouure qu'il n'y en a point. *Qu'il n'y a point de muscles en l'epiglotte, & pourquoy.*

DES NERFS, VEINES ET ARTERES.

CHAP. XV.

Premierement des nerfs du col qui sont deux de chacun costé. IL y a plusieurs sortes de nerfs au col. Car premierement, autant qu'il y a de vertebres au col autant y a il de paires de nerfs qui sont doubles, deux de chacun costé : L'vn qui va aux parties anterieures : & l'autre aux parties posterieures, & sortent des trous qui sont à costé des apophises obliques ascendantes & descendantes. Outre ces nerfs, il y a dauantage le nerf de la sixiesme coniugaison qui sort de la base du cerueau par vn trou qui est entre celuy de l'*occiput*, & l'os des temples qui descend le long de l'aspre artere, & en descendant donne des rameaux aux muscles du col, & du larynx, & au dessoubs des aisselles se diuisent comme en deux: l'vn estinterieur, & l'autre exterieur; l'interieur fait le costal qui donne vn rameau à chacun interualle des costes pour s'associer auec l'intercostal, qui pour ce respect est appellé costal, se disseminant au reste des visceres du ventre inferieur : L'exterieur fait le stomachique, & le recurrent est ainsi appellé, parce qu'il retourne de bas en haut, pour aller rencontrer les muscles du larynx à leur origine: Car comme les muscles qui font fermer & ouurir les larynx, prennent leur origine de bas, & montent en haut: ainsi a il fallu que les nerfs de ces muscles vinssent de bas en haut: Car tout nerf entre dans le muscle par la teste. D'en haut donc il ne se peut faire que tels muscles eussent des nerfs, il falloit donc qu'ils les eussent d'en bas. Ils n'en pouuoient auoir que des vertebres, lesquels sortant du costé eussent fait le mouuement oblique: parquoy nature a fait les recurrents. Celuy qui est au costé droit s'entortille autour de l'artere axillaire, & celuy qui est au costé gauche s'entortille au tour du tronc de la grosse artere descendante, comme dit Galien au 14. & 15. chap. du 6. *des parties*. *Pourquoy le nerf recurrent remonte en haut.*

Secondement des veines & arteres qui sont au col. Il y a quatre sortes de vaisseaux au col, deux veines, & deux arteres de chacun costé. La iugulaire, & la ceruicale pour veine; & la carotide, & la ceruicale pour artere, encor est il que la iugulaire est interne, & externe. L'interne monte le long de l'aspre artere: l'externe le long du col. La carotide accompagne l'interne iugulaire: La ceruicale tant la veine que l'artere passe par le trou des apophises transuerses des vertebres du col, & s'en vont dedans le crane par le trou qui est pres des condyles ou *corones* de l'occiput.

DE LA

DE LA MEDVLE SPINALE APPELLEE RACHITIS, & des Vertebres du col.

CHAP. XVI.

D'AVTANT que, comme dit Aristote au second des parties, que l'animal comme l'homme ne pouuoit estre sans mouuement, le mouuement volontaire ne se fait sans nerfs : le principe des nerfs est le cerueau : Il a donc esté necessaire que du cerueau fussent produits des nerfs pour le mouuement. Or n'eussent-ils pas esté asseurez, mais eussent esté aysément rompus, si les nerfs qui vont à toutes les parties du corps fussent venus immediatement du cerueau, parquoy nature a trouué vn expedient de prolonger le cerueau, & le tirer en long, car le *Rachytis* qui est la moëlle spinale, n'est qu'vne production & prolongement du cerueau par l'vnziesme & 15. chapitre du 12. des parties : tellement que Macrobe au septiesme des Saturnales, l'appelle vn long cerueau. *Necessité de la medule spinale.*

Le *Rachytis* est en substance semblable au cerueau, sinon qu'elle est auec plus grande dureté : & que le cerueau a son mouuement de dilatation & contraction, & la moëlle spinale n'a aucun mouuement. Le cerueau est enclos du crane qui est composé d'os, ioints & liez ensemble sans aucun mouuement : mais la moëlle spinale est enfermée dans les vertebres qui ont leur mouuement. Dauãtage le cerueau est enueloppé de deux meninges, qui sont separées, & ne tiennent point l'vne à l'autre, mais la moëlle spinale outre les deux tuniques qu'elle à du cerueau, est encore reuestuë d'vne autre troisiesme. Et ainsi sont attachées toutes trois ensemble : & la troisiesme prend son origine du ligament des vertebres. Il a fallu que les deux meninges du cerueau fussent separées pour le mouuement du cerueau, & les membranes de la moëlle spinale fussent iointes pour empescher qu'elle ne fust blessée par le mouuement des vertebres, Galien au 8. chapitre du 13. des parties. *Que c'est que la moëlle spinale, & quelle difference elle a auec le cerueau.*

Comme nature a reuestu le cerueau du crane, aussi a elle reuestu la moëlle spinale des vertebres, lesquelles sont creuses pour contenir la moëlle spinale, & sont plusieurs pour la facilité & asseurance du mouuement. Car si le col eust esté fait d'vn os seul, il y eust eu danger en se ployant de faire luxation angulaire, qui eust esté mortelle, & non seulement luxation, mais aussi flexion pour la compression de la moëlle. Car comme dit Hippocrate en la 46. 47. & 48. partic. du 3. des Ioinctures, & Galien au 12. chapitre du 12. des parties. La flexion angulaire du *Rachis* par la compression de la moëlle est mortelle. Les vertebres du col ont eu plusieurs aduances & apophyses, tant pour leur defence que pour le fondement des muscles, veines, arteres, & nerfs, qu'aussi pour l'origine & insertion des muscles. *Pourquoy les vertebres du col ont esté faictes, & d'où vient qu'elles sont en si grand nombre.* *Vsage des apophyses du col.*

Si on demande pourquoy les vertebres du col sont plus petites que les autres, Galien en donne deux raisons au 12. & 13. chapitre du 12. des parties. La premiere, parce qu'il falloit faire place aux autres parties necessaires pour ioindre la teste auec le tronc du corps, & le tronc du corps auec la teste, comme l'œsophage, trachée artere, veines, arteres, & muscles. La seconde, parce qu'il falloit que ce qui porte fust plus fort que ce qui est porté, & partant l'os *Sacrum* qui porte tout le corps est plus gros que toutes les autres vertebres, & la premiere vertebre du col la plus petite, & la plus menuë. *Deux raisons pourquoy les vertebres du col sont plus petites.*

Toutes les vertebres du col sont semblables, sauf la premiere, & la seconde : tellement que par le 3. chapitre du 13. des parties, les vertebres du col ont vnze apophyses : Car premierement il y en a deux ascendantes qui sont glenoïdes, vne de chacun costé, deux descendantes qui sont glenoïdes vne de chacun costé : vne qui est au corps de la vertebre superieure, laquelle repose dans le corps de la vertebre inferieure : deux transuerses vne de chacun costé, lesquelles sont double : & l'espine qui est double, & ainsi vous en trouuerez vnze. On appelle le corps de la vertebre ceste partie ronde & anterieure, laquelle repose dans la cauité de l'inferieure. *Les vertebres du col ont chacune vnze apophyses.*

DES LIGAMENTS DES VERTEBRES DV COL.
Chap. XVII.

Vsage des ligaments.

L'Vsage du ligament est de lier, affermir, ioindre, & asseurer les parties ensemble; & de soy n'a aucun mouuement, non plus que de sentiment, Galien au 3. chapitre du 12. des parties.

Deux sortes de ligaments au col. *1. Communs. Anterieur. Posterieur.*

Il y a deux sorres de ligaments, l'vn est commun à toutes les vertebres, l'autre est propre aux deux premieres vertebres du col, & à la teste. Les ligaments communs sont deux, l'vn est anterieur, l'autre est posterieur. Le ligament anterieur lie toutes les vertebres ensemble par deuant, couurant tout le cartilage qui est entre-deux de chacune vertebre, & s'en va rendre par derriere dedans le *Rachitis*, pour s'vnir & incorporer auec la troisiesme tunique de la moëlle spinale, ou *Rachitis*. Le ligament posterieur prend son origine de l'apophyse descendante, & s'en va inserer à l'apophyse ascendante de la vertebre suiuante, & recouure toute la partie posterieure de l'espine, & l'espine mesme, au 15. chapitre du 12. des parties, & 2. chapitre du 13. des parties. On pourroit outre plus mettre le cartilage qui est entre chacune vertebre entre les ligamens. Car toutes les vertebres sont ioinctes par cartilages en deuant, de façon qu'on diroit que ce n'est qu'vn. Car il est certain que par deuant il y a symphise, & par derriere diarthrose, par la 29. & 30. partic. du 3. des ioinctures.

2. Propres ligaments qui sont trois. Le premier. Le second. Le troisiesme

Il y a trois ligaments propres aux premieres vertebres du col, & à la teste. Le premier qui est vn de chasque costé, prend son origine du *coroné* de l'*occiput*, & se va inserer en la premiere & seconde vertebre, partie anterieure, posterieure & laterale. Le second ligamẽt prend son origine de la partie anterieure & interieure du trou de l'*occiput*, par où passe la moëlle spinale, & s'en va inserer à l'apophyse de la seconde vertebre, qu'Hippocrate appelle Dent, deuxiesme partic. du 2. des Epid. & Galien au chap. 8. du 12. des parties. 3. chap. du. 4. *de locis affectis*. Le troisiesme ligament prend son origine d'vn des costés de la cauité de la premiere vertebre, & s'en va par dessus la dent en l'autre costé, pour la fermer dans la cauité, qui est grauée dans la partie anterieure & interieure de la premiere vertebre, Galien 4. chapitre du 12. *de partibus*.

Pourquoy ses ligaments propres estoient necessaires.

Parce que nature vouloit donner vne varieté de mouuements à la teste, comme il est au 9. chapitre du 12. des parties; la varieté des mouuemẽts ne pouuoit estre que la Diarthrose ne fust lasche. Galien au 8. chapitre du 12. des parties. La Diarthrose lasche ne pouuoit estre asseurée par le mesme chapitre, & toutefois il estoit de besoin d'vne grande asseurance & fermeté en la premiere & seconde Diarthrose. Car non seulement la luxation, mais la moindre estorce est mortelle en ces deux diarthroses; d'autant qu'il n'est possible de viure sans respiration & sans sentiment. Or la moindre estorce de ces deux diarthroses est mortelle par le 4. chapitre du 12. des parties. Pour ces incommoditez, il a fallu asseurer ces deux diarthroses par ligaments & par muscles. Galien au 4. chap. du 13. *de partibus*.

DES MOVVEMENS DV COL, ET DES MVSCLES QVI LES FONT.
Chap. XVIII.

Deux mouuements à la teste.

IL y a deux mouuements à la teste, l'vn est propre, & l'autre commun: Le propre conuient à la teste sans qu'il y ait mouuement au col. Le commun est celuy qui conuient à la teste, à raison du col: car le col ne sçauroit mouuoir sans remuer la teste, & la teste se peut mouuoir sans le col. De l'vne & de l'autre sorte il y en a trois especes: car le mouuement propre de la teste est ou droit, ou oblique, ou en rond. Le mouuement droit se fait quand nous panchons la teste en deuant, ou quand nous la renuersons en derriere. Le mouuement oblique est quand nous la panchons à costé. Le mouuement rond est quand sans pancher ny renuerser la teste, nous la tournons de costé ou d'autre. Galien a dit au 7. & 8. chap. du 12. des parties, que le mouuement droit se faisoit sur la dent de la secõde vertebre, & le mouuement oblique sur la premiere vertebre, comme aussi le mouuement en rond. Toutefois il semble vouloir le contraire au 7. 8. & 10. chap. du 12. *de vsu part.* & 8. du 4. liu. des Administ. Anato. Car il dit là que le mouuemẽt droit se fait sur la premiere vertebre, & de fait sa fabrique le demonstre cõme le mouuement en rond ce fait sur la dent de la seconde vertebre: & ainsi l'ont accordé Vesale, Falloppe, & Columbus. Quant au mouuement oblique, combien que Vesale ait dit qu'il ne soit pas propre à la teste, mais

Le mouuement commun & propre est de trois sortes droit, oblique & rond.

Le mouuement rond se fait sur la dent de la seconde vertebre.

commun à tout le col, toutefois il se peut faire doucemẽt sur les deux apophyses obliques ascendantes de la seconde vertebre, & sur la premiere, comme l'action des petits muscles obliques le monstre.

Des muscles qui fõt mouuoir le col.

Le mouuement volontaire ne se fait que par les muscles: puis donc qu'il y a mouuement volontaire au col, il se doit seulement faire par les muscles: mais d'autant que le mouuement de la teste est tout propre, ou tout commun, aussi les muscles de la teste sont tous propres ou tous communs à raison du col. Galien en fait en tout vingt-huict, en partissant les mastoeïdes de chacun costé en trois, & les scalenes de chacun costé en deux: tous les autres Anatomistes n'en font que vingt-deux. Les muscles propres de la teste sont dix, & les communs sont douze. Les propres de la teste sont de deux sortes, posterieurs, & anterieurs: Les posterieurs sont huict qui sont tous petits, desquels sont quatre droits & quatre obliques, qui font renuerser la teste en derriere quand ils agissent auec leurs compagnons, ou obliquement quand ils agissent seulemẽt sans leurs compagnons. Les anterieurs sont deux qui sont appellez mastoïdes, qui font pancher la teste en deuant, 9. chapitre du liure *de dissection. muscul.* 6, 7. 8. & 9. chapitre du 4. des administrations Anatomiques & 8. chapitre du 12. des parties.

Vingt-deux muscles en tout, dix propres, & douze communs.

Leurs origines & insertions, et premierement des propres.

Les deux premiers qui se rencontrent, prennent leur origine de l'espine de la seconde vertebre, & s'en vont inserer à l'*occiput*. Les deux autres prennent leur origine des tubercules posterieurs de la premiere vertebre, & s'en vont à l'*occiput*: Les droits tousiours ont mouuement droict seuls, ou auec leurs compagnons.

Deux droits. *Les obliques.*

Les deux premiers obliques prennent leur origine des apophyses transuerses de la premiere vertebre, & s'en vont inserer à l'*occiput*, obliquement, & non directement, comme dit Falloppe, & partant font mouuement oblique.

Des autres obliques.

Les deux autres prennent leur origine de l'espine de la seconde vertebre, & s'en vont inserer à l'apophise trausuerse, de la premiere vertebre, & font le mouuement en rond, en faisant mouuoir la teste, & la premiere vertebre sur la dent de la seconde.

Des mastoïdes.

Les deux mastoides qui font pancher la teste en deuant sont ainsi appellez, parce qu'ils prennent leur origine du sternon, & de la moitié de la clef, & s'en vont inserer à l'apophyse mastoide pres l'oreille, ce qui sans estre descouuerts se voit aysément en tournant le col.

Des muscles communs à la teste & au col, qui sont douze. *Des muscles longs.*

Il y en a douze, sçauoir est, quatre anterieurs, & huict posterieurs: Les anterieurs sont les deux longs, & les deux scalenes. Les deux longs prennent leur origine de la partie interieure des apophyses transuerses des cinq superieures vertebres du thorax, & de toutes celles du col, & passant par dessoubs l'oesophage se vient inserer entre les deux corones de l'*occiput*, tirant en deuant, selon Galien, Siluius, & Falloppe: Quelquefois il aduient au contraire, sçauoir qu'ils demeurent au tubercule anterieur de la premiere vertebre du col, selon Vesale & Columbus.

Des scalenes.

Les scalenes prennent leur origine de toute la premiere coste du Thorax, & s'en vont le long des apophyses transuerses des vertebres du col, inserer à l'apophyse transuerse de la premiere vertebre. Ils sont appellez scalenes, parce qu'ils representent la forme d'vn triangle. Galien au 16. chapitre du liure *de dissectione muscul.* a dit qu'ils estoient propres au col, & non à la teste, toutefois estant attachez à l'*occiput* ils conuiennent à la teste.

Spleniques.

Il y a huict muscles posterieurs. Les deux Spleniques, les deux entrelassez ou complexes, & deux transuersaires, & deux espineux. Les spleniques sont appellez triangulaires pour leur figure semblable à la ratte, & prennent leur origine des espines des cinq superieures vertebres du Thorax, & des quatre inferieures du col, & en montant obliquemẽt se vont s'inserer à l'*occiput*, & à l'apophyse mastoïde, pour estendre & renuerser le col en arriere, Galiẽ au liure *de dissect. musc.* & au 4. des dissect. Siluius les appelle spleniques, parce qu'ils sont larges comme vne compresse, que les Latins appellent *splenium*.

Les entrelassez.

Les complexes ou entrelassez ont trois chefs. Le premier vient de l'espine de la derniere vertebre du col, & quelquefois des deux vertebres superieures du Thorax. Le secõd chef est aux apophyses trãsuerses des cinq vertebres superieures du Thorax. Le troisiesme chef aux apophyses transuerses des cinq vertebres inferieures du col, & le tout se vient rendre à l'*occiput*.

Les transuersaires.

Les transuersaires prennent leur origine de la racine des apophyses transuerses des six vertebres superieures du Thorax, & s'en vont inserer aux apophyses transuerses de toutes les vertebres du col, & en l'apophyse mastoeïde, comme dit Falloppe.

Les espineux. Les espineux prennent leur origine de la racine des espines des sept vertebres superieures du Thorax, & s'en vont inserer aux espines de toutes les premieres vertebres du col nommement à l'espine de la seconde vertebre.

Reigles necessaires de sçauoir. Les muscles anterieurs meuuent en deuant, & les posterieurs en derriere; & tous trauaillans sans leurs compagnons font mouuemēt oblique, plus ou moins; & auec leurs compagnons font le mouuement droit 9. chapitre du liure *de dissect. muscul.* & au 4. liure des dissections.

Des glandes du col & leurs vsages. Les glandes sont, ou pour asseurer la diuision des vaisseaux, ou pour quelque chose de plus excellent, comme pour engendrer salive, laict, semence, & humeur pituiteux par le chap. 11. du 14. de la Methode: mais celles du col ne sont que pour asseurer & remplir la diuision des vaisseaux par le premier chapitre du 8. des parties.

DE LA CLAVICVLE.

CHAP. XIX.

Figure de la clauicule. La clauicule est vn os quasi rond, & inegal, qui n'est couuert que de la seule peau, & perioste, porreux & spongieux, qui est en la partie vers le gosier bossuë en dehors & voultée en dedans, & vers l'omoplate voultée en dehors, & bossuë en dedans: vers la Coracoeïde elle commence à se releuer en haut pour s'aller ioindre à la fin de l'espine de l'omoplate. L'espace qui est entre les deux clauicules sur la teste du sternon s'appelle des Grecs σφαγὴ & des Latins *iugulum*, qui est à dire gosier. *Sphagi.*

Sa connexiō. La clauicule se ioint auec le Sternon par arthrodie, & auec l'espine de l'omoplate par synarthrose. La conionction de la clauicule auec l'espine de l'omoplate, que Galien appelle *Acromion*, qui est à dire le haut de l'espaule (quelquefois *Acromion*, signifie le petit os cartilagineux, qui est entre la clauicule, & la fin de l'espine de l'omoplate que Galien appelle κατακλεὶς au liure des os; & mesme se peut luxer par la 62. particule du premier des articles) Le mouuement vers le Sternon est petit, mais perpetuel comme la respiration par la 67. particule du premier des articles. *Catacleis.* *Son mouuement.*

La clauicule n'a point en de muscles propres encore qu'il aye mouuement. Encore que la clauicule ait vn mouuement continuel, à raison de la respiration qui est continuë, toutesfois ce mouuement est petit, comme dit Hippocrate en la 67. particul. du premier des articles: Car il ne se fait point par operation d'aucun muscle qui se viennent terminer sur la clauicule; mais comme le Sternon est vni & continu au *Rachis*, comme dit Hippocrate au mesme lieu cy dessus allegué, par le moyen des costes, & de la clauicule, & de l'omoplate, comme dit Galien: pareillement le mouuement du Sternon sera commun aux costes, & à la clauicule, & ainsi n'aura point mouuement de soy, mais par accident.

Quels muscles ont leur origine de la clauicule. Il y a des muscles qui prennent leur origine de la clauicule, cōme le mastoïde du Sternō, & de la clauicule s'en va à l'apophyse mastoïde de l'occiput. Le pectoral quasi de toute la clauicule. Le deltoïde de la moitié de la clauicule vers l'omoplate. Le sousclauier de la partie interieure de la clauicule, & s'en va sur la premiere coste vers le Sternon: mais d'autant qu'ils se terminent ailleurs, ils mouuent les parties où ils se terminent. La clauicule demeurant immobile, comme estant le fondement sur lequel se fait le mouuement: vray est que le Trapese s'insere en toute la base de l'omoplate, & aucunement sur la clauicule; mais cela ne luy donneroit qu'vn mouuement en derriere si ce n'est pas accident.

Des veines, arteres & nerfs de la clauicule. Par dessoubs la clauicule vers l'apophyse coracoïde passe vn lassis de nerfs qui vient de la cinquiesme, sixiesme, septiesme & neufiesme vertebre pour aller au bras; dauantage passent la veine & artere sousclauiere.

Les vsages de la clauicule sont trois. *Le premier.* *Le second.* *Le troisiesme* Galien au 11. chap. du 13. des parties, dit que la clauicule a esté faite pour trois vsages. Le premier pour separer l'omoplate du Thorax pour la varieté & aisance de ses mouuements: car si le bras eust esté serré contre la poictrine, comme il est aux bestes, il n'y eust pas eu tant de varietez de mouuements à son aise. Le second est la deffence & asseurance de la Diarthrose de l'omoplate & du bras: car la clauicule auec l'espine de l'omoplate, empesche la luxation du bras, & le preserue des inconuenients qui pourroient aduenir de ce qui tomberoit d'en haut. Le troisiesme est la ferme conionction de l'omoplate auec le Sternon: car la clauicule ioint le Sternon auec l'omoplate, & semble estre comme vn arcboutant, qui soustient fermement & le Sternon & l'omoplate.

DE L'OMOPLATE, DE SES LIGAMENS, ET MVSCLES.

CHAP. XX.

L'OMOPLATE est composé d'os,ligamens,muscles,nerfs, veines, & arteres. L'vsage de l'omoplate est double : Le premier est l'articulation du bras.Le second est la defence des parties Thorachiques, comme il est au 10. chapitre du 13. des parties. La figure de l'omoplate est quasi quadrangulaire. En sa surface exterieure elle est releuée & bossuë comme interieurement elle est creuse.Elle a coste superieure qui regarde le col ; & coste inferieure qui regarde les costes de biais. Entre la coste superieure & inferieure vers le dos, est la base : & vers le deuant est le col : sur lequel y a cauité glenoïde,releuée de bordures plattes.Entre la base & coste superieure est l'angle superieur : comme entre la base & coste inferieure est l'angle inferieur. Outre plus elle est couppée au dessus du milieu de l'espine,laquelle au col commence à se releuer en arcade, pour faire partie de l'accromion,dessus l'articulation. A la fin de la coste superieure vers la cauité glenoide, y a vne apophyse faicte en bec de corbin,dicte pour cela choracoïde, ou bien Enchyroeïde, ou Sygmoeïde. A la racine du choracoeïde il y a vn trou pour le passage des vaisseaux.

De quelles parties est composé l'omoplate. Deux vsages de l'omoplate. Sa figure. Ses parties. Espine. Acromion. Choracoïde.

A raison que l'articulation du bras,& de l'omoplate, est fondée sur vne cauité glenoïde; & vne teste ronde; elle ne pouuoit pas estre seure par le 11.& 12.chapitre du 13 des parties, & par le commentaire de la 3. & 6. particule du premier des ioinctures. Partant nature a affermy cette ioincture par ligaments, & par les muscles du bras, qui passent par dessus. On peut remarquer deux sortes de ligaments en cette articulation : vn cõmun,& les autres propres. Le commun dit Galien en la fin du 15. chapitre du 2. des parties,prend son origine des bords de la cauité glenoeïde en rond,& s'en va inserer sur la teste de l'os du bras : Ce qui est propre à tous ligaments communs. Les propres sont quatre : L'vn vient de la fin de l'Acromion,& s'en va à la fin du choracoeïde : L'autre prend son origine de la racine de l'Acromion, & s'en va à la racine du chorachoeide. Le troisiesme prend son origine du glené, & s'en va au bras par dessus la scissure. Le quatriesme prend son origine du choracoeide, & s'en va en la partie anterieure, & interieure du bras. Ces deux derniers sont ceux qui vnissent les deux testes du biceps par le dernier chapitre du premier *de Administ. Anatom.* & par le 12. chapitre du 13. des parties.

Des ligaments qui tiennent attachez l'omoplate. Deux sortes de ligaments en la ioincture de l'omoplate. 1. Commune. 2. Propres sont quatre.

L'omoplate a quatre mouuements,en dessus, en dessoubs,en deuant, & en derriere. Ces mouuements se font par muscles,lesquels vnissent l'omoplate par Syssarcose, espece de symphise, auec l'os hyoeide & *occiput*,auec les vertebres,& les costes, l'os des flancs, & l'os *Sacrum*.Son mouuement en deuant se fait par muscles, qui sont les dentelez anterieurs. En derriere par vn muscle qui est le rhomboïde.En dessus par trois qui sont le trapese, le releueur propre,& le transuersaire. En bas par le tres large.

Des muscles qui meuuent l'omoplate. Par quels muscles se font ses mouuements.

Le grand dentelé prend son origine des neuf costes superieures, tirant en derriere,& s'en va inserer à l'angle inferieur de l'omoplate, tant en la coste inferieure que en sa base.

Grand dentelé.

Le petit dentelé prend son origine des cinq ou six costes superieures en deuant, & s'en va s'inserer au choracoide. Galien toutesfois,dit que ce mouuement se fait par le muscle pectoral. 8. chapitre du liure des muscles,premier & 2. chapitre du 5. des administrations Anatomiques,& 13.chapitre du 13. des parties.

Petit dentelé.

Le Rhomboïde, dit ainsi pour sa figure, prend son origine des espines des trois vertebres inferieures du col, & des trois superieures du Thorax,& s'en va inserer en la base de l'omoplate

Rhomboïde.

Le trapese,dit ainsi pour sa figure,prend son origine de l'occiput,des espines de toutes les vertebres du col,& des huict superieures du Thorax,& s'en va inserer quasi en toute la base de l'omoplate : & puis comme eschancré, s'en vient remonter le long de l'espine de l'omoplate,iusques au dessus la clauicule : & pour la diuersité de ses fibres, peut leuer en haut, tirer en derriere,& en bas.

Trapeze.

Le propre releueur prend son origine des apophyses trãsuerses des quatre premieres vertebres du col,& selon Galien va mesme iusques à l'occiput, & se vient inserer en l'angle superieur de l'omoplate, descendant enuiron deux doigts au dessoubz le long de la base.

Le releueur propre.

Le transuerſaire. Le troisiesme est le transuersaire, qui prend son origine de l'apophyse transuerse de la premiere vertebre du col, & se vient inserer à l'angle superieur de l'omoplate pres l'espine sur l'acromion : car le Choracoeïdien, qui va en l'os hyoeïde est propre à l'os hyoeïde.

Les tres large. Le tres large prend son origine de l'os des flancs, des espines de l'os *Sacrum*, des lumbes, & des huict vertebres inferieures du Thorax : Et par son aponeurose membraneuse, s'en va inserer à l'angle inferieur de l'omoplate, & enuoye son tendon au bras.

Des nerfs qui se trouuent aux muscles de l'omoplate. Nous pouuons remarquer trois sortes de nerfs aux muscles de l'omoplate, qui sont vn rameau de la sixiesme coniugaison du cerueau: vn rameau d'entre la quatriesme & cinquiesme vertebre du col, & vn d'entre la cinquiesme & sixiesme vertebre du col, qui sont principalement pour les muscles qui leuent l'omoplate en haut: mais sur tout il est à noter le nerf de la sixiesme coniugaison du cerueau, lequel estant offensé apporte incommodité au mouuement de l'omoplate en haut: car s'il estoit couppé, l'action du trapese seroit perduë, comme a remarqué Galien au 6. chapitre du 4. des Administrations Anatomiques. Il est grand, comme il dit au 6. chapitre du 16. des parties, parce qu'il deuoit s'inserer à vn muscle grand, & est cause d'vne forte action, ce qu'il a tesmoigné aussi au 10. chapitre du liure *de dissect. neruorum*.

Les veines & arteres. Les veines & arteres qui sont principalement à considerer en l'omoplate, sont la ceruicale, la muscule, l'humeraire, la thorachique externe, & interne, & la iugulaire externe.

DE L'OS DV BRAS DE SES MVSCLES, NERFS, veines & arteres.

CHAP. XXI.

De quelles parties est composé le bras tant simples que composées. Epomis. POVR bien entendre l'Anatomie du bras, il faut sçauoir qu'il est composé d'os, de ligaments, muscles, nerfs, veines & arteres. Et premierement quant à l'os il faut noter ce que les Grecs appellent ὦμος, & les Latins *humerus*, n'est point os, mais seulement la Diatthrose de l'omoplate, & de l'os du bras: Et tout ce qui se voit en ceste Diarthrose en deuant : car par le derriere qui ne se voit point est l'omoplate, & le dessoubs qui est caché, est l'aissele. Ce qui est dessoubs cette articulation dicte *humerus*, s'appelle, ἐπωμίς, qui est la vraye teste, & apophyse de l'os du bras qui paroist au dessus de l'Epiphyse ronde qui est couchée dans la cauité glenoïde de l'omoplate. Et *Acrimion* est ce qui est fait du bout de la clauicule & du bout de l'espine de l'omoplate, & de l'os cartilagineux. Et le bras est tout ce qui est entre l'articulation de l'omoplate, & le coulde, Galien sur la 4. particule du premier des articles.

De l'os du bras. Galien dit que l'atticulation du bras auec auec l'omoplate n'est pas asseurée : à raison que la teste est fort ronde, & la cauité superficielle 17. chapitre du 2. des parties: mais au 12. du 13. des parties, il dit qu'elle est asseurée par la multitude des ligaments, & muscles, qui l'enuironnent : & aussi que les bords de la cauité glenoeïde sont releuez de cartilages: Dauantage l'os du bras en sa teste superieute est fort rond, & a quasi la teste faicte d'Epiphyse, & d'Apophyse : car tout ce rond qui est assis dedans la cauité de l'omoplate, est Epiphyse, comme ce qui est de la teste en dehors est Apophyse. Il semble que toute la teste soit diuisée comme en deux par vne scissure, qui va depuis la teste iusques enuiron trois doigts sur l'os du bras, par laquelle scissure va vne partie des testes du biceps, & vne partie du ligament qui les conioinct. En cette partie superieure l'os semble gibbe & bossu par dehors, & par dedans aucunement caue. Enuiron le milieu de l'os il y a vne partie raboteuse qui est l'insertion du Deltoeïde. En sa partie inferieure vers la teste, il deuient large & est comme creux en derriere, & bossu en deuant : La creste exterieure, & superieure est raboteuse pour l'origine des muscles de la main : & la creste interieure & inferieure est pour les muscles du coulde. Sur cette teste large & inferieure du bras, il y a vne Epiphyse par le 17. chapitre du 2. des parties, cette Epiphyse est diuisée en deux condyles: L'vn exterieur qui aussi est superieur, lequel est dearticulé auec le *Radius*. L'autre est inferieur & interieur, auec lequel pas vn os ne s'allie. De ces deux condyles, l'interieur, selon Galien, est vn peu plus grand, mais nous voyōs à l'œil que l'exterieur estre beaucoup plus grand & espois. Entre ces deux condyles il y a vne cauité que Galien appelle Trocloïde, c'est à dire, faite en poulie, par la 10. particul. du premier des fract. Et sur la 4. part. du 4. des articles, & 17. chap. du 2. des parties, Hippocrate l'appelle ginglimoïde, parce qu'il y a des parties hautes qui sont receuës, & des parties basses & creuses qui reçoiuent,

Asseurance de la iointure superieure du bras. Sa teste diuisée par vne scissure. *Sa figure.* *Ses cauitez.*

La fin de ceste poulie est receuë dans la cauité *Bathmide*, c'est à dire, cauité figmatoïde du coulde. A la fin de ceste poulie il y a vne *Bathmide* interieure, & exterieure.

Le bras a quatre mouuements en deuant, en derriere, en haut, & en bas. Donc il y aura muscles pour faire ses mouuements. Galien au 18. chap. du liure *de dissect. musc.* & au 13. chap. du 15. des parties, en fait vnze: mais ils sont differents, en l'vn & en l'autre passage. La plus part des recents en font sept: mais ils attribuent à quelques vns l'vsage de tourner le bras, ce que toutefois est commun à tous les muscles, comme le mouuement de tourner est composé des quatre ensemble. Les muscles donc du bras en tout peuuent estre sept, l'vn pour l'amener en deuant, qui est le pectoral. Trois pour l'amener en derriere qui sont le sousscapulaire, le sus-épineux, & le souz-épineux: vn pour faire leuer en haut qui est le delthoïde: & deux pour l'abbaisser qui sont le tres-large: & celuy qui vient de la moitié de la coste inferieure de l'omoplate. *Des mouuements du bras, & quels muscles les font.* *Sept muscles.*

Le pectoral qui a mené le bras en deuant, prend son origine quasi de toute la clauicule, de tout le sternon de la sixiesme, septiesme & huictiesme coste, & s'en va par vn tendon large inserer en l'os du bras trois ou quatre doigts au dessoubs de la teste, entre la coste inferieure du deltoïde, & la coste superieure du biceps. Galien a diuisé ce muscle quelquefois en trois quelquefois en quatre à raison de la varieté de ses fibres, desquels les vnes sont droictes, les autres obliques, & les autres transuersaires, à raison de ses diuerses origines. *Le pectoral.*

Le premier de ceux qui tirent le bras en derriere, est le soubs-scapulaire, lequel est aussi appellé profond ou caché, parce qu'il ne se void point, & est situé entre les costes, & l'omoplate. Il prend son origine de toute la base de l'omoplate en dedans, & remplist toute ceste cauité, puis par son tendon se vient inserer à la partie interne de la teste du bras. Siluius dit qu'il faisoit mouuoir le bras en deuant, mais sans occasion eu esgard à son origine, vers laquelle tout muscle tire, partant il vaut mieux dire auec Galien au 18. chap. du liure *de dissect. muscu.* qu'il fait mouuoir en derriere: combien qu'au 17. chap. du mesme liure, il dit qu'il sert à la dilatation du thorax. *Souscapulaire.*

Le deuxiesme qui est le sus-épineux prend son origine de la partie de la base de l'omoplate qui est au dessus de l'espine, & remplissant toute cette cauité qui est entre l'espine, & la coste superieure passe son tendon par dessouz le bout de la clauicule, & le bout de l'espine qui fait l'*Acromion*, pour s'inserer au plus haut de la teste du bras pres la plus grande teste du biceps. *Sus-épineux*

Le troisiesme est le sous-épineux qui prend son origine de la partie de la base de l'omoplate qui est entre l'espine & la coste superieure, passe par son tendon par dessoubs le bout de la clauicule, & le bout de l'espine qui fait l'*Acromion* pour s'inserer au plus haut de la teste du bras proche de la plus grande teste du biceps: Ces deux derniers muscles tirent le bras en derriere, mais le susespineux aucunement en le leuant, & le sous-espineux en le baissant. *Le soubs-espineux.*

Le muscle qui fait le mouuement en haut, est appellé deltoïde à cause de sa figure, car il ressemble à la lettre delta Δ qui est vn triangle: Il prend son origine de la moitié de la clauicule qui tire vers l'*Acromion*, & d'vne partie de l'espine de l'omoplate iusques dessus l'*Acromion*, & s'en vient tousiours en diminuant inserer par son tendon à costé du tendon du pectoral, quatre doigts enuiron au dessoubs de la teste de l'os du bras, Galien au dernier chap. du premier *des Administ. Anatom.* au 3. & 4. chap. du 3. liure & au 2. du 5. au 18. chap. du liure *de dissect. musc.* & au dernier chap. du 3. des parties, c'est le plus fort & le plus massif des muscles du bras, à raison qu'il auoit à faire action plus forte, sçauoir est de leuer. *Le deltoïde.*

Quant aux deux muscles qui font abaisser le bras, le premier peut estre appellé Angulaire, parce qu'il prend son origine de l'angle inferieur de l'omoplate, & se vient inserer à la partie exterieure du bras, enuiron trois doigts au dessoubs de la teste: L'autre prend son origine de la moitié de la coste inferieure de l'omoplate, & s'en va inserer au col du bras pres de la teste. Vesale & Columbus ont laissé ce dernier muscle, mais Falloppe est d'aduis qu'il soit remis, veu qu'il se trouue: & que Galien l'a limité au 18. chap. du liure *de dissect. musc.* & au dernier chap. du 13. des parties. *Angulaire.* *Son compagnon.*

Il y a six nerfs qui entrent au bras, qui sont gros, comme dit Galien au 3. chapitre du 3. liure d[illegible]dministrations Anatomiques, & deuant qu'entrer au bras, ils font vn lassis par le[illegible]s ils s'assemblent; & vnissent ensemble, puis ils passent entre la clef & le co- *Des nerfs du bras, qui sont six.* *Le premier.*

racoïde. Le premier nerf vient de la cinquiesme vertebre du col, & entre dãs le bras exterieurement, donnãt quelques rameaux à la peau, & quelques autres au deltoïde. Le deuxiesme vient de la sixiesme vertebre du col, & deuant qu'entrer au bras s'allie auec le premier, puis y entrant donne quelques rameaux au biceps: & quand il est venu au ply du coulde, il enuoye souz la peau vn rameau au poingnet, lequel se finit au premier os du poulce exterieurement, & enuoye quelques autres rameaux dedans le creux de la main interieurement Le troisiesme vient de la septiesme vertebre du col, & deuant qu'entrer au bras s'allie auec les deux autres, & y estant entré prend son chemin entre le deltoïde, & le pectoral: & estant venu au ply du coulde, s'en va exterieurement au poingnet, où il se distribuë en cinq rameaux: il en donne deux au poulce, deux au deuxiesme doigt, & vn au troisiesme, & rarement deux. Quand est du quatriesme on n'apperçoit point qu'il vienne d aucune vertebre particulierement; combien qu'il soit le plus gros de tous: mais on apperçoit bien qu'il se fait de l'aliance du premier & du second, puis il s'augmente d'vn rameau qu'il prend du troisiesme d'vn & d'autre qui prẽd de l'aliance du cinquiesme & sixiesme, & ce par dessoubs: & quand il est venu exterieurement au milieu du bras, il se distribuë en deux gros rameaux. L'vn superieur qui va le long du *Radius*, l'autre inferieur qui va le long du *Cubitus*: Le superieur se distribuë en cinq petits rameaux, dont les deux vont au poulce, deux au deuxiesme doigt, & vn au troisiesme doigt. L'inferieur se termine au poingnet. Le cinquiesme nerf vient de la huictiesme vertebre, & s'allie auec le sixiesme deuant qu'entrer au bras, puis prend son chemin entre les muscles qui font fleschir le coulde, & passant par derriere le condyle interieur du bras, se distribuë aux muscles interieurs du coulde, & de la main, & enuoye interieurement cinq rameaux, l'vn au troisiesme doig lateralement, & les deux autres au quatriesme doigt, & les deux autres au petit doigt: & comme il est au milieu du coulde, il enuoye cinq rameaux exterieurement vn a chacun doigt de la main. Le sixiesme nerf vient de la neufiesme vertebre qui est la seconde du Thorax, & prend son chemin interieurement le long du coulde, & se termine en la peau.

Le second. *Le troisiesme.* *Le quatriesme.* *Comment les nerfs se distribuent le long du bras & de la main.*

Comme Galien a noté au 5. chapitre du 3. liure des administrations Anatomiques, il y a deux veines qui entrent dans le bras, & vne artere: Les deux veines sont l'humeraire, & l'axillaire. L'humeraire vient de la susclauiere, l'exilaire de la sousclauiere. L'humeraire prend son chemin exterieurement passant entre le deltœide & le tendon du pectoral, & au ply du coulde enuoye quelques rameaux à la peau: vn autre exterieurement qui passe par le poingnet, & vient au dedans de la main, & vn autre profond, & vn petit rameau qui s'vnist auec vn rameau de l'axillaire pour faire la veine commune que quelquefois on nomme mediane, combien que la mediane se doit prendre en ces deux petits rameaux qui s'vnissent, dont l'vn vient de l'humeraire, l'autre de l'axillaire. L'axillaire estãt veuuë au ply du coulde, fait vn rameau qui se va vnir auec celuy de l'humeraire, & vn autre profond, & vn autre superficiel qui est la basilique.

Des veines & arteres du bras. *Les veines sont deux.* *1. L'humeraire* *2. L'axillaire.*

L'artere n'est qu'vne au bras, qui est l'axilaire, laquelle au costé gauche vient du tronc, & au costé droit vient de la sousclauiere: Au ply du bras elle se partist en deux vn rameau est profond qui s'vnist auec vn des rameaux de l axillaire, & l'humeraire profonde: tellement que l'axilliaire est tousiours accompagnée d'arteres & de nerfs, mais l'humeraire nõ. C'est pourquoy on doit auoir plus de discretion à seignet la basilique que la cephalique, comme dit mesme Galien au 6. chap. du 3. des dissections Anatomiques, au reste l'artere n'est gueres superficielle par le 10. chap. du 16, des parties.

Il n'y a qu'vne artere. *Obseruation notable.*

DV CVBITVS, RADIVS, ET LEVRS LIGAMENTS.

CHAP. XXII.

PAR le coulde nous entendons ou tout ce qui est entre le bras & poingnet, ou l'os du coulde seulement, Galien au liure des os. Car Hippocrate en la 18. partie du premier des fractures, nous donne à entendre qu'il y a deux os, au coulde, l'vn est au dessoubs qui s'appelle *Radius*, l'autre est au dessoubs qui s'appelle *Cubitus*. Ils sont inegaux: Car l'os dit *Cubitus* est plus long, mais aussi est il plus menu, l'os du *Radius* est plus court, mais aussi plus gros; car comme dit Galien sur la 56. partie du 3. des fractures, l'os du *Cubitus* surmonté l'os du *Radius* en longueur de tout l'olecrane qui est le bout superieur du coulde,

Que c'est que coulde. *Quelle difference il y a entre le Cubitus & le Radius.*

sur lequel l'on s'appuye, & lequel contient la cauité faire en C. latin, pour se ioindre par ginglyme auec la cauité Throchiloïde, c'est à dire faicte en demy poulie qui est au bout inferieur du bras.

D'autant que la main & le coulde sont ordonnés pour plusieurs & diuerses actions, dont les vnes sont simples, & les autres fort variables: Les simples comme fleschir & estendre, ont besoin d'vne articulation qui soit simple, ferme, & bien asseurée. Les actions au contraire qui sont variables, comme de pancher & renuerser la main, dequoy on se serr en tous mestiers, & tous arts, & en tous les vsages de la vie, ont eu besoin d'vne articulation qui ait esté simple; mais toutefois fort lasche pour fournir à la varieté & multiplicité, il estoit impossible qu'vne mesme articulation fust estroicte, & lasche: donc pour la diuersité des actions, il a esté besoin de diuerses articularions, & ces deux diuerses articulatiõs ont eu besoin de deux diuers os. L'articulation du coulde auec le bras est estroite, & par ginglyme pour l'extension & flexiõ. L'articulation du *Radius* auec le cõdyle exterieur de l'os du bras, ou *humerus* a esté lasche pour pancher & renuerser tant le coulde que la main.

Pourquoy il falloit deux os au coulde.

Le coulde & le *Radius* ont vne situation differente, comme ils sont pour deux mouuements differents: Car le coulde a vne situation droite, parce qu'il est pour vn mouuement droit, qui est de flexion & extention: le *Radius* a vne situation oblique: car il sert aux mouuements obliques de pancher & renuerser. Dauantage le *Radius* est posé & situé obliquement, de façon qu'il vient de dehors en dedans, qui est la figure pour plus promptement pancher la main: laquelle action est plus necessaire aux vsages de la vie, que de la renuerser, & a on plus besoin aux vsages communs de la vie de pancher la main que de la renuerser: mesmement ceste figure n'est quasi point douloureuse, qui est occasion que Hippocrate dit au 3. 9. & 13. particule du premier des fractures, qu'il voudroit mieux bander la main estant panchée que renuersée, Galien au 13. chapitre du 2. des parties.

La situation du coulde. & du rayon.

Le *Radius* l'os le plus court du coulde, est porté par le *Cubitus*, vne teste posée sur vn petit col rond, laquelle est releuée par bordures rondes, & douces, à en son extremité superieure vne cauité creusée superficiellement, dans laquelle elle reçoit le condyle exterieur de la reste inferieure de l'*humerus*, pour pancher & renuerser la main, & partie du coulde: ceste reste en sa partie inferieure est façonnée en condyle assez plat, lequel est receu dans vne cauité glenoïde grauée sur la petite corone du coulde.

Declaration particuliere du Radius.

Il se trouue au *Radius* vne partie releuée en dedans & raboteuse, où se vient inserer le muscle biceps: tout le dedans du *Radius* est comme caue & plat, & le dehors bossu pour estre plus fort. En la partie qui regarde le coulde est vne ligne aiguë pour receuoir vn ligament qui vnist ces deux os ensemble venant pres du poignet, il s'eslargist en vne assez grosse teste, laquelle est comme enfoncée en dedans pour le passage des fleschisseurs, & bossuë par dehors, toutesfois enfoncée en plusieurs endroirs, pour la garde & asseurance des tendons extenseurs: & a son extremité creusee, pour receuoir les deux premiers os de la premiere rangée du Carpe, Galien au 2. *de vsu partium* & liure *de ossib.* outre plus en sa partie inferieure le *Radius* est caue superficiellement pour receuoir vn bout du bord de la teste inferieure du coulde.

Le coulde qui est le plus grand os, & le plus menu, à sa teste superieure assez grosse, laquelle est façonnée diuersement: Car elle a deux apophyses que vulgairement on nomme corones, pour la semblance du bec de Corneille: L'vne est exterieure & grosse, qui en l'extension extreme entre dans la Bathmide exterieure de l'os du bras. Falloppe dit que ce n'est qu'vne Epiphyse: L'autre corone qui est interieure est plus petite, & en la flexion extreme elle va donner au fond de la Bathmide interieure du bras: en son costé superieur, elle a vne cauité glenoïde, pour receuoir le condyle du *Radius* anterieurement, & interieurement. Le coulde au dessoubs de la petite corone, est raboteux, pour l'insertion du muscle *brachieus*; passé cela il est rond, mais inegalement; Car la partie qu'il regarde le *Radius*, il est pointu pour le ligament commun. Pres sa teste inferieure, il a vne partie releuée & bossuë interieurement, & anterieurement, pour l'origine du pronateur quarré. Au dessoubs il y a vn petit col, sur lequel est posé vne petite teste ronde, qui a en sa partie posterieure & exterieure vne petite apophyse Stiloïde, & par sa partie superieure entre dedans la cauité glenoïde du *Radius*. Il est dauantage à noter que la grande corone du Coulde, s'appelle olecrane & ἀγκὼν en grec.

Particuliere description de l'os du Cubitus.

Des ligaments du Cubitus, & du Radius. Galien au 10. chapitre du premier des dissect. dit que les ligaments sont pour deux vsages. Le premier est pour affermir & asseurer les iointures, & articulations des os, ensemble. Le second est pour seruir de garde & defence, & de robbes aux tendons. Les ligaments du coulde, & du bras sont de la premiere espece: mais on en trouue au poingnet des deux especes. Or premierement il y a vn ligament qui enuironne l'Arthrodie du *Radius* & du bras; de façon que encore que l'articulation ne soit pas fort seure de soy, toutefois elle est asseurée par ce ligament au 15. chapitre du 2. des parties. Il y en a d'autres qui interieurement, & exterieurement renforcissent le ginglyme du coulde. Il y en a d'autres, qui lient, & ioignent le coulde auec le *Radius* ensemble, tant superieurement que inferieurement: mais entre autres il y en a vn qui est à noter, qui est alié tout le long du *Radius* auec le coulde, & prend son origine de la ligne aiguë du coulde, & se rapporte à la ligne aiguë du *Radius*. Il separe les muscles interieurs d'auec les exterieurs qui sont couchez sur le coude ou *Radius*. Galien au 7. chapitre du premier des dissections.

DES MVSCLES QVI FONT MOVVOIR LE CVBITVS, & le Radius.

CHAP. XXIII.

Deux mouuements au coulde. COMME il y a deux os au coulde, aussi y a il deux diarthroses, & deux mouuements: Les deux mouuements sont droits & obliques. Les droits font fleschir & estendre: 1. Flexion & extension. Les obliques pancher & renuerser. Les mouuements droits se font par le ginglyme du coulde; les obliques par l'Arthrodie du *Radius*: Et pour les mouuements droits il y a quatre 2. Pronation & suspination. muscles, deux pour fleschir, & deux pour estendre: Les flesschisseurs sont interieurs, & les extenseurs exterieurs: Les flesschisseurs sont le biceps qui est le plus long, & le *brachieus* qui est le plus court.

Quatre muscles pour la flexion & extension. Le premier est le biceps. Le biceps est ainsi dit, parce qu'il a deux testes, & Galien l'a ainsi nommé: Il vient de l'vne des testes du bord de la cauité Glenoïde de l'omoplate; & passe par la scissure du bras de l'autre teste, il vient du coracœide, & passe le long du bras iusques au *Radius* où il s'attache au dessoubs du col, où il est vn peu esleué, & raboteux, Galien dit au 20. chapitre du liure *de dissect. musc.* & au dernier du premier des Administrations Anatomiques, & au 16. chapitre du 2. des parties, que ce muscle sẽble estre suspendu iusques à tant que ces deux testes soient vnies ensemble par ligaments, mais que lors qu'elle sont vnies, elles s'attachent au bras.

Le deuxiesme est le brachial. Le *brachieus* est couché dessoubs le biceps, & a aussi deux testes charnuës, l'vne vient de la partie anterieure: l'autre de la partie exterieure & posterieure du bras, vn peu au dessoubs de la teste superieure, & s'en vient le long du bras passer par dessus l'articulation du coulde, & s'attache au coulde au dessoubs de la petite corone, ou le coulde est esleué & raboteux.

Galien a noté que ces deux muscles croisent aucunemẽt vers leur insertiõ; car le biceps vient du dedans du bras, & s'en va attacher au *Radius*, cõme au dehors. Au cõtraire le brachial vient du dehors du bras, & s'en va attacher au coulde cõme au dedãs. Dauãtage il faut noter que le biceps flesschit en dedãs, & le *brachieus* en dehors, & tous deux ensẽble font vne flexion droite, cõbien toutesfois que cõme a noté Galiẽ à la fin du 16. chap. du 2. des parties, parce que le coulde & le *Radius* sont attachez si estroitemẽt par de forts ligaments, que l'vn ne se peut mouuoir qu'il n'emporte l'autre: ioint aussi que le *biceps* qui s'attache au *Radius*, enuoye des fibres ligamenteuses au coulde, & le *brachieus* qui s'attache au coulde en enuoye aussi au *Radius*: somme encore que la flexion se face sur le ginglyme du coulde, si ne se peut elle faire sans que le *Radius* se flesschisse pareillement.

Des extenseurs du coulde. Cõme en la partie interieure du bras sont couchez les flesschisseurs, aussi en l'exterieure & posterieure sont couches, les extenseurs. Du nombre Galien mesme ne s'accorde pas auec luy mesme: Car au 20. chapitre du liure *de dissect. musc.* & au 16. chap. du chap. 2. des parties, il n'en faict que deux, comme aussi quasi tous les autheurs: mais au dernier Deux muscles pour faire l'extension du coulde. chap. *de dissect. Anatom.* il en fait trois, comme aussi a fait Vesale. Mais si on regarde à la diuersité des testes des muscles on en peut faire deux, & trois, & plus si l'on veut: mais si on regarde aux tendons on n'en sçauroit faire qu'vn ou deux au plus. Donc pour facili-

ré nous en ferons deux, l'vn est grand, long & superieur, L'autre est petit, court & inferieur.

Le grand, le long, ou le superieur vient d'en haut de la moitié de la coste inferieure de l'omoplate, & s'en vient le long de la partie exterieure & posterieure du bras, attacher par dessus l'olecrane en vne partie du coulde vn peu esleuée & raboteuse. *Le premier est le long.*

Le petit, court, & inferieur, prend son origine de la partie posterieure du bras au dessous de la teste, & le long du bras s'vnist auec le long, tellement qu'il ne se fait qu'vn tendon commun, & s'attache au mesme endroict que le long, comme a dit Galien au 20. chap. du liure *de dissect. musc.* & au dernier chapitre du premier des dissections Anatomiques, & au 16. chap. du 2. des parties. Encore que le tendon des deux extenseurs semble estre vn: toutefois quand on a bien consideré ces fibres, il paroist double; car l'vn rapporte au long, & l'autre au court. Quand le long se roidist tout seul il estend le coulde en dehors, au contraire du biceps qui le fleschist en dedans: Et quand le court se roidist il l'estend en dedans, au contraire du *brachieus* qui fleschit en dehors, tellement que nature comme iuste a opposé le biceps qui est le plus long des fleschisseurs, au plus long des extenseurs, & le *brachieus* qui est le plus petit, & plus court des fleschisseurs, au plus petit des extenseurs: comme a remarqué Galien aux lieux sus alleguez. *Le deuxiesme est le court.*

Le mouuement oblique du *Radius* est de pancher & renuerser ce qui luy est commun auec la main, car le *Radius* ne se sçauroit pâcher sans faire pancher & faire rëuerser la main: Et à raison des forts ligaments qui luy sont communs auec le coulde, il ne se peut faire qu'aux mouuements du *Radius*, le coulde pareillement n'ait quelque petit mouuement, non pas toutefois qu'il se panche & renuerse comme fait le *Radius*; car son ginglyme qui est etroit l'empesche. Comme il y a deux fleschisseurs & deux extenseurs du coulde, pareillement il y a deux muscles pronateurs, c'est à dire qui font pancher la main, & le *Radius* ensemble, & deux supinateurs, c'est à dire qui font renuerser le *Radius*, & la main ensemble, & les pronateurs sont interieurs comme les supinateurs exterieurs. *Des muscles qui font mouuoir le Radius en la pronation, & supination. Quatre muscles pour la pronation, & supination, à chacun deux pour chacun mouuement.*

Le *Radius* outre la flexion & extension qu'il a commune auec le coulde, il a dauantage vn autre mouuement qui est de se pancher, & renuerser, & de faire pancher & renuerser auec soy la main. Nous appellons pancher la main, quand nous tournons le dedans de la main contre terre, comme renuerser, quand nous tournons le dessus la main contre terre. Pour ce mouuement le *Radius* a eu quatre muscles, deux pour le faire pancher qui pour cela sont appelez pronateurs: & deux pour le faire renuerser qui pour ce sont appellez supinateurs. Les deux pronateurs doiuent venir des parties interieures, comme les spinateurs des patties exterieures. Les deux pronateurs sont le rond, & le quarré, le nom pris de leurs figure: ou le superieur & l'inferieur le nom pris de leur situation. *Que c'est que pronation & supination. Deux pronateurs appellez le rond & le quarré.*

Le rond pronateur ou superieur prend son origine du condyle interieur du bras, & du ligament interieur de ceste articulation, & passant par dessus le ply du bras, s'en va attacher à vne ligne rude du *Radius*, trois doits enuiron au dessoubs de la teste, son tendon est charneux & non membraneux. *Le rond.*

Le quarré ou inferieur prend son origine de la partie inferieure du coulde pres du poingnet, où il y a vne ligne rude, & raboteuse, & s'en va attacher à la partie superieure du *Radius*: Le rond & superieur fait pancher la partie superieure du *Radius*. Le quarré, & inferieur fait panchet la partie inferieure. *Le quarré.*

Les supinateurs sont le long, & superieur est le court ou inferieur. Le long supinateur ou superieur prend son origine de la partie posterieure du bras enuiron quatre doigts au dessus de la teste inferieure, & s'en vient le long du *Radius* attacher aux parties inferieures du *Radius*, pres du poingnet. *Deux supinateurs appellez le long & le court. Le long.*

Le spinateur court, & inferieur prend son origine du ligament exterieur de l'articulation du coulde pres l'olecrane, & s'en vient attacher quasi au milieu du *Radius* interieurement, Galien au 8. chap. du premier liure des dissections Anatomiques, & au 7. chap. du 2. des parties, & au 21. hap. du liure des dissections des muscles. De ces quatre muscles, il n'y a que le long supinateur qui ayt vn tendon membraneux, car les trois autres n'ont qu'vn tendon charneux: à raison que le tendon membraneux se fait par la longueur du chemin, & ses trois muscles sont fort courts, Galien au 7. chap. du 2. des parties. Dauantage le pronateur rond fait pancher la partie superieure du *Radius*, & le quarré l'inferieure. Le supinateur long, fait renuerser la partie inferieure du *Radius*, & le court supinateur fait rëuerser la partie superieure du *Radius*: tellemẽt que le lõg supinateur & pronateur quarré *Le court.*

sont opposés. Car le long supinateur fait renuerser la partie inferieure du *Radius*, & le pronateur quarré l'a fait pancher. Le pronateur rond, & le court supinateur sont pareillement opposez: Car le pronateur rond fait pancher la partie superieure du *Radius*, & le court supinateur la fait renuerser.

DE LA MAIN, DES OS QVI LA COMPOSENT A SCAVOIR ceux du carpe, du metacarpe, & des doigts: Et ensemble des ligaments qui les ioignent ensemble.

CHAP. XXIIII.

LA main se prend ordinairement, pour ce qui est entre le poingnet & l'extremité des ongles, y comprenant mesme le poingnet. Elle est composée de muscles, d'os, de tendons, veines, arteres, nerfs, & ligamēts. Au dedans de la main il y a de la chair musculeuse, mais au dessus il n'y a que la peau qui recouure les ligaments des extenseurs, mais pour commencer à d'escrire l'Anatomie de la main, il faut commencer aux os.

Trois parties en la main. Elle est diuisée en trois parties. La premiere partie est appellée des Grecs καρπὸς ou καρπὶς des Arabes Raffette ou roserte: des Latins *brachiale*, & des François poingnet. *1. Carpe.* La seconde partie est appellée metacarpe, Celse l'appelle la paulme de la main, Car au *2. Metacarpe.* metacarpe est la paulme de la main. La troisiesme partie comprend les trois rangs des os, *3. Les doigts.* des cinq doigts que Galien a appellés phalanges.

Des os du carpe. Celse au premier chap. du 8. liure dit que le carpe ou poingnet est composé de plusieurs os durs, & de diuerses sortes, & figures, & en nombre incertain: & toutesfois qu'ils sont reellement ioincts ensemble qu'ils representent la forme, & figure d'vn seul os. Galien adiouste au 8. chap. du 2. des parties, que ces os du carpe ioints ensemble sont comme bossus par dehors pour mieux resister, & comme enfoncés en dedans pour la comprehension: & au reste au liure des os ils sont ioints, non par symphise, mais par synarthrose; d'autant qu'il y recognoist vn petit mouuement obscur, comme il dit au 10. chap. du premier des dissections: non pas qu'il vueille dire qu'il n'y ait symphise: Car en disant qu'ils sont liez & vnis ensemble par des ligaments qui sont nerueux & cartilagineux, il recognoist manifestement vne syneurose, & vne syncondrose, qui sont especes de symphise. Ce qui appert par le 8. chap. du 2. des parties, & par le liure des os

Huict os au carpe. Galien sur la 8. particul. du 2. des fractures, & liure *de ossib.* & au 8. chap. du 2. des parties, recognoist huict os au Carpe, nonobstant que Celse ait dit que le nombre est incertain: mais dauantage il dit qu'ils sont durs, sans moëlle, spongieux, & fistuleux de diuerses figures, afin de mieux resister aux iniures de dehors: & combien qu'il diē, tant sur le 2. des fractur. qu'au 15. chapitre du premier des parties, qu'ils n'ont point de moëlle, toutesfois il accorde au 18. chapitre du 11. des parties qu'ils ont certain humeur gras & doux, qui raporte à la moëlle, mesme à la fin du 3. *de facultati natural.* Il appelle c'est humeur moëlle.

Sont diuisez en deux rangees. Ces huict os du carpe sont partis en deux rangées diuerses en bastiment; Car le premier rang qui est ioint auec l'extremité du coulde, & du *Radius*, ne semble monstrer que trois os: & la seconde rangée iointe auec les os du metacarpe, porte l'apparence de quatre os. Dauantage ceux de la premiere rangée sont vnis estroitement auec le *Radius*, & le coulde, pour en cela ressembler à l'estroicte liaison du *Radius*, & du coulde. Ceux de la seconde rangée sont vn peu plus lasches pour ressembler aux os du metacarpe, qui tous sont ouuerts & separez les vns des autres, & aussi pour ressembler au rang des doigts qui sont du tout separez d'ensemble: toutesfois la premiere rangée est iointe par Diarthrose au *Radius*, & la seconde par synarthrose au carpe 10. chapitre du 2. des parties.

La premiere rangee. La premiere rangée est composée de trois os, & la seconde de quatre: puis au dedās il s'en trouue vn qui est attaché à vn des os de la premiere rangée qui respōd au petit doigt, Galien liure des os l'appelle le cinquiesme, parce qu'en comptant les os du carpe, il commence à celuy qui respond à l'apophyse Styloïde du coulde, & le compte pour le premier: Celuy du milieu pour le second: celuy qui respond au poulce pour le troisiesme, lequel il appelle double, parce qu'il semble tel: Car il a vne partie dedans la cauité creusée dedans l'extremité du *Radius*, & vne autre partie dehors qui soustient l'os du carpe de la seconde rangée, qui touche au premier os du poulce. Puis il compte les quatre os de la seconde rangée pour vn, & ainsi sont quatre & le petit os cartilagineux attaché interieurement

ment à l'os du carpe, qui respond à l'os stiloïde du poulce; pour le cinquiesme: Mais au chap. du 2. liure des parties, il le met pour le huictiesme. On le peut compter pour le quatriesme de la premiere rangée.

Il seroit malaisé de d'escrire la figure particulierement de chacun os du carpe: mais seulement il suffit qu'en toute articulation, il faut qu'il y ait vn os condyloïde, pour estre receu, & vn autre creux pour receuoir a 11. chap. du 2. des parties. Pareillement les trois os de la premiere rangée du carpe estroitement liez ensemble font comme vne teste ronde, & vn peu longue, qui se couche dans la cauité creuse de l'extremité du *Radius*, tellement qu'il y a diarthrose manifeste, mais tous ensemble sont ioints par Synarthrose, auec peu ou point de mouuement, au 10. chap. du premier des dissections Anatomiques. *De la figure des os du carpe.*

La seconde partie de la main, est le metacarpe, qui est composé de quatre os, qui sont ioints auec les os du carpe par Synarthrose, & auec les os des doigts par diarthrose. Car en leurs parties inferieures ils sont condyloïdes, pour se coucher dans la cauité glenoïde, grauée en l'extremité superieure des premiers os des doigts, ils sont ioints ensemble laschement, & comme separez, parce qu'ils sont ioints auec les doigts, qui sont du tout separez les vns des autres. Celse appelle la partie de la main qui est faicte du metacarpe, la paulme, parce que le dedans du metacarpe fait la paulme de la main. Les os du metacarpe sont les plus lõgs de toute la main, & sont bossus par dehors, & bien vuidez par les costez & par dedans, afin qu'ils soient ainsi plus fermes & plus propres pour empoigner. *Des os du metacarpe.*

La derniere partie de la main est la rangée des doigts, que Galien chapitre 5. du premier des dissect. Anatomiques, appelle phalanges, d'vne similitude prinse de la guerre, comme s'ils faisoient rangée de piquiers. Aristote, mesme au 15. chapitre du premier de l'Histoire, appelle les extremitez des os des doigts qui font l'articulation des condyles, phalanges, c'est à dire rangées. Or chacun doigt a trois rangées, donc en cinq doigts se trouuent quinze os, sans les sesamoïdes: De façon que les huict os du carpe, les quatre du metacarpe, & les quinze des doigts font vingt sept os. Les os des doigts sont tous ioints ensemble par diarthrose, & en leurs parties superieures sont glenoïdes, & en leurs parties inferieures sont condyloïdes, excepté les derniers os qui sont armez d'ongles, pour seruir à l'apprehension des choses qui sont menuës, & outre les ongles ont des Epiphyses, & au reste sont ronds, & bossus par dehors, & par dedans comme enfoncez, ce qui estoit necessaire pour l'action de la main, comme pareillement qu'elle fust composée de plusieurs os, & toutesfois chacun doigt n'ont que trois os pour auoir l'apprehension ferme & asseurée. *Des os des doigts.*

Galien parlant de l'vsage des ligaments, & de leur origine chap. 15. du premier des parties, & chapitre 15. du 2. & chap. 6. & 10. du premier des dissect. Anatom. dit que les ligamens de la main sont non seulement pour lier & affermir les os ensemble: mais aussi pour reuestir les tendons des muscles qui font mouuoir, tant le carpe que les doigts. Il y a beaucoup de ligaments en ceste partie derniere de tout le bras. Car premierement il y en a vn membraneux & large, qui lie les os du *Cubitus*, & du *Radius*, auec le carpe. Il y en a d'autres qui sont plus espois, & comme cartilagineux, lesquels lient les os du carpe ensemble: Il y en a pareillement d'espois & Cartilagineux qui lient toutes les ioinctures des doigs, & recouurent les tendons portés par icelles ioinctures. Dauantage il y a vn ligament qui lie l'apophise stiloïde du coulde, auec le premier os de la derniere rangée du carpe, par le 12. chapitre du 2. des parties. Il y en a vn qui lie le huictiesme os cartilagineux qu'il nous a dit estre le quatriesme os du carpe, qui se voit seulement au dedans, & est porté dessus le troisiesme de la premiere rangée du carpe. Ce ligament lie l'os porté, & l'os qui porte ensemble; à fin que l'os qui porte retire en dehors, l'os qui est porté, quand l'os qui est porté est tiré en dedans par le tendon du flechisseur inferieur du carpe. Outre plus il y a vn gros ligament qui est comme cartilagineux, & resemble à vn demy brasselet, qui prend depuis le bout d'en haut de l'apophise inferieure du *Radius*, qui respond au poulce, & s'en vient terminer sur le bout du coulde, & du dernier os du carpe, qui respond au petit doigt, par dessoubs lequel passent les tendons des flechisseurs des doigts, sçauoir l'esleué, ou le sublime, le profond, & le flechisseur du poulce. Il se voit seulement en la partie interieure. En la partie exterieure n'y a point de ligaments tels: mais au lieu d'vn y en a sept qui sont toutesfois tellement serrez ensemble, qu'ils semblent estre en vn. *Des ligaments du carpe, meta carpe, & des doigts.*

Ce premier ligament est celuy qui lie le *Cubitus* auec le *Radius*, & recouure les tendons du principal extenseur des doigts. *Sept ligaments.*

Le second vient de l'extremité du coulde, & recouure les tendons de l'abducteur du petit doigt, & de son compagnon. Le troisiesme est attaché à l'extremité du *Radius*, & recouure les tendons de l'abducteur du second & ttoisiesme doigt. Le quatriesme est attaché à l'extremité du *Radius*, & recouure le rendon de l'extenseur du poulce. Le cinquiesme vient du *Cubitus*, & recouure le tendon de l'extenseur du carpe exterieur & inferieur. Le sixiesme recouure le tendon de l'extenseur du carpe superieut. Le septiesme couure les tendons qui vont au poulce.

DES MVSCLES QVI FONT MOVVOIR LE CARPE
CHAP. XXV.

LA main à mouuement droict & oblique. Le mouuement droict est flexion & extension. Le mouuement oblique est panchet & renuerser ou mouuoir à costé. Tous les mouuemens droicts de la main, se font par les muscles qui sont couchez sur le *Cubitus*, generalement prins: les mouuements obliques se font aussi par muscles couchez sur le *Cubitus*, sauf les mouuements qui se font du dehots en dedans; & pareillement quelques mouuements du poulce se font par les muscles couchez, & posez dans la main Galien 17. 18. & 19. chapitre du premier des parties, & par le 3. & 4. chap. du 2. des parties.

Les mouuements du carpe — Le carpe a mouuement de flexion, extension, pronation, & supination. La flexion se fait par deux muscles; l'extension par deux autres. La pronation & supination par les muscles mesmes qui font la flexion & extension, & par les pronateurs, & supinateurs du *Radius*. Les flesschisseurs du carpe n'ont point de nom particuliet, mais seulement ont esté nommez superieurs & inferieurs, à raison de leur situation: car le superieur est couché sur le *Radius*, & l'inferieur est couché sur le *Cubitus*. Il enuironne & enuelope le flesschisseur des doigts: car le superieur est au dessus, l'inferieur au dessous.

Flesschisseur superieur. — Le flesschisseur superieur du carpe, vient de la partie superieure du cōdyle interieur du bras, & porté sur le *Radius* souz le supinateur, arriué au carpe s'en va passer de son tendon par dedans le canal de los du carpe, qui touche & soustient le premier os du poulce, & de là s'en va attacher au premier os du metacarpe qui respond au deuxiesme doigt, Galien 21. chapitre du liure *de dissect. musc.* 5. chapitre du premier des dissections Anatomiques, & 4. chapitre du 2. liure des parties.

Flesschisseur inferieur. — Le flesschisseur inferieur du carpe vient du mesme condyle interieur du bras, comme le flesschisseur superieur, mais vn peu plus bas, & de là est porté par dessus le coulde iusque au poingner, de là son tendon est porté par dessus le quatriesme os de la premiere rangee du carpe, puis passe exterieurement par dessus la longue apophise du huictiesme os du carpe, pour s'aller attacher au troisiesme & quatriesme os du metacarpe, qui sont soustenus par le huictiesme os du carpe, Galien aux mesmes lieux. Par le quatriesme os du carpe, il faut entendre le petit os cartilagineux qui est porté sur le troisiesme os de la premiere rangée du carpe, qui respond au petit doigt; & par le huictiesme os il faut entendre le dernier os de la deusiesme rangée du carpe qui respond au petit doigt.

Les deux flesschisseurs du carpe quand ils agissent ensemble, font la flexion droite: mais quand le superieur agist tout seul il flesschit en penchant, & quand l'inferieur agist il flesschit en renuersant la main.

Les extenseurs du carpe. — Comme les flesschisseurs du carpe sont en la partie interieure du coulde, ainsi les extenseurs sont en la partie exterieure. Galien au 21. chapitre du liure *de dissect. musc.* & au 5. chapitre du premier des dissections Anatomiques en fait trois; toutesfois au 4. chapitre du 2. des parties il n'en fait que deux, comme tous les autres Anatomistes: & de fait nous reiettons le troisiesme sur les muscles du poulce. Donc nous ferons deux extenseurs du carpe, l'vn sera dit superieur, & l'autre inferieur.

Extenseur superieur. — L'extenseur superieur du carpe prend son origine de la partie superieure du condile exterieur du bras, est couché sur le *Radius*, & superieur extenseur des doigts, se fourche en deux tendons, dont il est appelé par Falloppe & Columbus; *Bicornis* comme qui diroit fourchu en deux & d'vn tendon, se va attacher au premier os du metacarpe qui soustient le second doigt qui s'appele *Index*: de l'autre il s'en va attacher au premier os du metacarpe qui soustient le doigt du milieu, Galien 21. chapitre *de dissect. muscul.* 5. chapitre du premier des dissections Anatomique & 4. chapitre du 2. *de partibus*.

L'inferieur extenseur du carpe vient quasi du mesme lieu, mais vn peu plus bas du

condyle exterieur du bras,& couché sur le *Cubitus*,& extenseur inferieur des doigts, s'en va attacher par vn tendon au dernier os du metacarpe,qui soustient le petit doigt;Galien au mesme lieu des mouuements obliques du carpe, dit au 4. chap. du 2. des parties,que quand les deux fleschisseurs agissent ensemble,le carpe est fleschi en droicte ligne,& quād les deux extenseurs agissent ensemble,le carpe est estendu en droicte ligne: mais quand l'vn des fleschisseurs agist,le carpe se fleschist,& plie obliquement: comme si le superieur agist,le carpe fleschist en panchant la main: si l'inferieur agist,le carpe se fleschist en renuersant la main; comme quand l'extenseur superieur agist tout seul,le carpe s'estend en renuersant la main: si l'inferieur agist,le carpe s'estend en panchant la main. Ces mouuements obliques se font doucement,& petit à petit, par l'vn des fleschisseurs, ou l'vn des extenseurs: mais quand le fleschisseur superieur agist auec l'extenseur inferieur, lors la main se panche du tout auec l'ayde des pronateurs du *Radius*: Et quand le fleschisseur inferieur agist auec l'extenseur superieur, lors le carpe s'estend en renuersant du tout la main auec l'ayde des supinateurs du *Radius*.

On pourroit former vne question pourquoy il y a deux fleschisseurs, & deux extenseurs: La raison est,parce que la flexion,& l'extension,comme dit Galien au 4. chap. du 2. des parties,sont deux actions fortes,& partant vn seul muscle ne suffiroit à en faire vne de ces deux. Dauantage s'il n'y eust eu qu'vn muscle pour vne de ces actions, il eust fallu qu'il eust esté logé au milieu du coulde,la place est oit desia prise en la partie interieure,par les fleschisseurs des doigts,en la partie exterieure par les extenseurs: ioint que s'il y en eust eu vn au milieu du coulde,pour faire mesme action, si en falloit-il encore d'autres pour faire les mouuemens obliques;donc nature en faisant deux pour chacune action a eu esgard,tant aux mouuemens droicts,qu'aux mouuemens obliques. *Question, pourquoy il y a deux fleschisseurs & deux extenseurs.* *Responce.*

On pourroit demander d'où vient que le metacarpe n'a point de flexion, & extension manifeste,veu que les fleschisseurs & extenseurs du carpe s'y attachent. *Question.*

Cela se fait parce que le metacarpe est attaché estroictement au carpe,sans aucun mouuement,ou bien petit: tellement que le metacarpe,& carpe, sont comme vn os continu, duquel vne partie ne se peut plier sans l'autre. C'est pourquoy les muscles du carpe se võt attacher aux os du metacarpe,afin mesme que le mouuement en soit plus aysé: car d'autant que la corde qui doit faire mouuoir vne partie, est attachée plus auant en la partie, d'autãt la fait-elle mouuoir plus ayséement,cõme mõstre Gal.au 17. chap. du 2. des parties. *Responce.*

DES MVSCLES DES DOIGTS QVI SONT SITVEZ AV COVLDE. CHAP. XXVI.

QVAND vulgairement nous parlons de la main,nous entendons par la main le metacarpe,& les doigts. Le metacarpe de soy est immobile: mais les cinq doigts ont deux sortes de mouuements generaux,sans les autres particuliers: l'vn de ces mouuements generaux est droict,l'autre est oblique.Le droict est de deux sortes, fleschir,& dresser;comme aussi l'oblique amener en dedans,& reculer en dehors, sans vne infinité d'autres particuliers mouuements:& parce que l'instrument du mouuement est le muscle, il faut que la main pour faire ces mouuemens ait des muscles: & d'autant que le muscle est vne chair meslée de fibres nerueux,& de petits filets de ligaments par le 18. chap. du premier des parties,& que la main ne deuoit point estre chargée de chair, mais deuoir estre seiche & gresle,pour mieux faire tous ces mouuemens,il n'a pas esté bon que les muscles autheurs des mouuemens des doigts,& de la main, fussent logez dans la main par le 17. chapitre du premier des parties. *Deux sortes de mouuements generaux aux doigts.*

Les mouuemens des doigts sont droict, ou obliques: les droits sont flexion & extēsiõ: les obliques sont amener en dedans,& reculer en dehors: tous ces mouuemẽs se font par deux sortes de muscles. Les vns sont situez au coulde, & attachent leurs tendõs, & cordes aux doigts: les autres sont logez dãs la main. Ceux qui sont logez dans la main,ne peuuēt pas auoir de forts tendons,car la force du tendon prouient de la longueur du chemin,qui est cause que nature amasse en vn, & plus serré les filets nerueux & ligamenteux, par le 7. chap.du 2. des parties. Et partãt les muscles situez en la main,ne peuuēt estre autheurs du mouuement fort,au contraire les muscles logez au coulde,doiuent auoir par necessité de grãds & forts tendõs,qui entrent dãs la main,pour s'attacher aux doigts: partant les mouuemẽs plus forts & laborieux des doigts,cõme fleschir,estẽdre,& reculer en dehors loing *Diuision des muscles des doigts.*

du poulce,se font par muscles couchez au coulde; & les mouuemens les plus foibles qui font amener les doigts vers le poulce,se font par les muscles logés en la main; combien qu'à dire vray la pluspart de ceux qui sont logez dãs la main seruent aux principaux mouuements qui font fleschir, estendre,& reculer loing du poulce,pour plus clairement & intelligiblement traicter des muscles de la main: nous dirons que les muscles de la main pour quelque action & mouuement que ce soit,sont situez,logez,& placez,ou au coulde, ou en la main. Premierement il faut traicter des muscles de la main qui font mouuoir les doigts,& qui sont situez au coulde, puis nous traicterons des muscles qui sont logez en la main.

Premierement donc des muscles dediés aux mouuements des doigts,& qui sont logés au coulde,il y en a quatre qui sont pour la flexion des doigts, le palmaire, le sublime, ou esleué,le profond ou caché,& le fleschisseur du poulce.

Description du palmaire. Le palmaire est dit celuy qui fait la paulme de la main,c'est celuy qui le premier se trouue au milieu du coulde. Il est fort petit,mais son tendon est long:il prend son origine de la sommité du condyle interieur du bras, estant venu presque au milieu du coulde il se termine en vn tendon,lequel estant venu iusqu'aus poingnet, passe par dessus l'anneau,& s'eslargist pour faire tout le creux de la main,qui est enuironné des eminences & montagnes du dedans de la main; & de là s'en va attacher au premier bout des premiers os des doigts,au 21. chap. du liure *de dissect. musc.* 5. chap. du premier des dissect. anatomiques, & au 3.& 6. chap. du 2. des parties. Ce tendon eslargi du palmaire,est tellement attaché à la peau de la main qu'on ne le sçauroit separer: ce que Nature a fait, comme aux autres parties,ou le tendon est dilaté & attaché à la peau,ou pour donner sentimẽt exacte à la partie, ou pour donner à la peau mouuement volontaire, ou pour luy donner mouuement asseuré, ou pour rendre la peau dure,& sans poil,& parce que la main est l'instrument pour prendre,& empoigner, il a fallu qu'elle fust d'vn sentiment exquis, non seulement pour prendre & empoigner,mais aussi pour iuger de la qualité des choses qu'elle empoigne: pource le tendon du palmaire a esté mis en la main pour serrer la paulme,selon Falloppe. *L'vsage du palmaire.* mais d'autant que la paulme n'a point de mouuement sans le mouuement des os; certainemen le tendon aura esté dilaté principalement pour le sentiment exquis; & encore que le vray vsage du palmaire soit de donner sentiment exquis à la peau de la main, toutefois il pourra seruir,tant au mouuement de la premiere ioincture des doigts, où il s'attache, qu'au mouuement du carpe.

Description du muscle sublime. Le second muscle dedié à la flexion des doigts est appellé sublime, ou haut esleué. Car tout aussi tost que vous auez leué le palmaire qui est iustement dessouz la peau, vous rencontrez le sublime ou haut esleué. Il prend son origine du condyle interieur du bras, & estant venu au milieu du coulde se fourche en quatre tendons,lesquels passant par dessoubs l'anneau du carpe, se vont attacher au deuxiesme os des doigts vn peu au dessus de la moienne articulation, & deuant que s'attacher s'eslargissent, & sont trouez pour faire passer les tendons du profond par dedans les trous: Les quatre tendons de ce muscle sont petits, parce qu'ils ne doiuent seruir qu'à vne atticulation seule. D'auantage ils sont quasi superficiels & haut esleuez, parce qu'ils doiuent seruir à vne action qui n'est pas forte, ny des principales, qui a esté occasion que Nature ne les a point cachez: Cela se void euidemment, car la iointure moyenne se peut plier sans que les deux autres se ploient; mais les deux autres ne se sçauroient plier sans faire plier la moyenne: & outre si la moyenne articularion estoit offencée, pour cela ne laisseroit-elle d'auoir quelques mouuements, moyennant que les tendons du profond fussent entiers: mais les tendons du profond estant offencez, encote que les tendons du sublime, ou haut esleué soient entiers; Toutefois la ptemiere & troisiesme articulation ne feroient aucunement aydez par le mouuement de la seconde, comme monstre Galien au 17. chap. du premier des parties.

La descriptiõ du profond ou caché. Le troisiesme muscle dedié à la flexion des doigts est le profond,qui est caché soubs le sublime, comme le sublime est caché soubs le palmaire: Il prend son origine du condyle interieur du bras, & principalement toutefois du haut du coulde interieurement, & passant entre le *Cubitus* & le *Radius*, se partist comme vers le milieu du coulde en quatre tendons,lesquels estant paruenus au poingnet, passent par dessoubs l'anneau,& viennent iusques aux doigts, estant paruenus iusques à la secõde iointure,il sẽble qu'ils persent & troüent les tendons du sublime attaché au secõd os des doigts, & de là passent plus outre pour s'attacher aux derniers os des doigts, Galiẽ au 21.chap.du liv. *de dissect. musc.* 5. du premier

des diffect. anatomiques, & 17. chap. du premier des parties. Galien a voulu que le muscle profond euſt cinq tendons pour eſtre portez aux cinq doigts, toutefois par l'Anatomie nous ne trouuons point que le muſcle profond face plus de quatre tendons qu'il enuoye aux quatre doigts, ſans en enuoyer au poulce: & parce il ſemble que Galien ait conioinct le flechiſſeur du poulce auec le profond. Outre plus les tendons du profond ſont plus gros, & plus forts que les tendons du ſublimé, parce qu'ils doiuent ſeruir à plus d'articulations que le ſublime: car s'attachant aux derniers os des doigts, ils font non ſeulement mouuoir la derniere articulation par leur corps qui y eſt attaché, mais auſſi la premiere par le moyen du ligament qui les lie auec la premiere, & ſi dauantage font mouuoir aucunement la moyenne articulation. Ils ſont cachez ſoubs les tendons du ſublime; parce que nature eſt ſoigneuſe de contregarder les parties les plus neceſſaires, par le 3. chapitre du 2. des parties de Galien.

Le tendon du muſcle profond.

Outre le palmaire qui ne ſert quaſi que pour donner vn ſentiment exquis au creux de la main, nous auons trois muſcles pour faire la flexion des doigts, deux pour les quatre doigts, & vn pour le poulce: Et encore les tendons du profond ſont les plus gros, & les plus forts de tous ceux qui viennent à la main, meſme les tendons du ſublime, qui ſont plus menus que ceux du profond, ſont encore plus forts que les tendons de l'extenſeur des doigts, & s'il n'y a qu'vn extenſeur des doigts. Galien dit au 17. chap. du premier des parties, que cecy a eſté fait, parce que nous auons plus à faire de la flexion, & à plus d'actions violentes que nous n'auons de l'extenſion.

Le quatrieſme flechiſſeur des doigts eſt le flechiſſeur du poulce, lequel prend ſon origine de l'endroit de la cauité glenoeïde, grauée en la cauité ſuperieure du coulde, où eſt receu le condyle plat & rabatu de la partie ſuperieure du *Radius*, & eſt porté par deſſus le ligament qui vniſt le *Cubitus* auec le *Radius* en ſa longueur, & ſepare les muſcles interieurs d'auec les exterieurs, & eſtant venu au poingnet paſſe ſoubs l'anneau, eſtant lié eſtroictement par vn ligament fort, auec le tendon du profond, qui va au doigt du milieu, & eſtant arriué au creux de la main ſe ſepare d'auec le tendon qui s'en va au doigt du milieu, & prēd ſon chemin vers le poulce, pour s'attacher au dernier os du poulce.

Le flechiſſeur du poulce.

Son action & vſage eſt de mener le poulce en dedans, & nommément la derniere ioincture, au deſſus de laquelle il eſt attaché, & à la ſeconde par vn ligamēt, par lequel auſſi il y eſt attaché. Car Galien à penſé au 17. chapitre du premier des parties, que la premiere ioincture du poulce n'auoit point de mouuement, & partant n'auoit point de muſcles qui s'y allaſt attacher, ce qui contredit toutesfois à ce qu'il auoit dit auparauant: car il auoit dit que le premier os du poulce n'eſtoit point du metacarpe, parce qu'il eſtoit ioint auec les os du carpe par diarthroſe, où il y a touſiours mouuement: & partant il deuoit auoir quatre muſcles, comme nous monſtrerons quand nous parlerons des muſcles ſituez en la main.

Son vſage.

Nous auons parlé des muſcles qui enuoyent leurs tendons au dedans de la main, cōbien qu'ils prennent leur origine dans le coulde: maintenāt il faut parler des muſcles qui enuoyent leurs tendons au dehors de la main, & deſſus la main: combien qu'ils prennent leur origine du dehors du coulde. Ces muſcles en tout ſont cinq, leſquels on peut appeller extenſeurs des doigts, combien que toutefois qu'il n'y en ait qu'vn qui merite proprement ce nom: car les autres ont quelque autre action, mais en la faiſant ils eſtendēt les doigts. Les extenſeurs des doigts donc ſont cinq. L'extenſeur des doigts qui eſt au milieu, le ſuperieur, l'inferieur, l'adducteur du poulce, & l'abducteur. Nous appellons adducteur le muſcle qui ameine le poulce vers les autres doigts, comme l'abducteur celuy qui recule le poulce des autres doigts: au contraire des autres quatre doigts: Car les abducteurs ſont ceux qui ſeparent les doigts d'auec le poulce, & les adducteurs ceux qui ameinent les doigts vers le poulce.

Des extenſeurs des doigts qui ſont logez au coulde.

Le premier extenſeur des doigts eſt appellé extenſeur moyen, parce que c'eſt celuy qui tient le milieu de tous les muſcles exterieurs du coulde. Il prend ſon origine du condyle exterieur du bras, & eſt porté entre le coulde & le *Radius* iuſques au carpe, où il ſe diſtribue en quatre tendons, leſquels paſſent par vn *ſinus*, graué en l'apophyſe inferieure du *Radius*, qui eſt proche de l'apophyſe inferieure du coulde, dont l'vn ſe va attacher au dernier os du ſecond doigt, l'autre au dernier os du troiſieſme, l'autre au dernier os du quatrieſme: & l'autre au dernier os du cinquieſme, qui eſt le petit doigt. Veſale & Falloppe ont

L'extenſeur des doigts, dit Moyen.

dit,qu'il ne se partissoit qu'en trois tendons; tellement qu'ils n'en mettent point pour le petit doigt: mais Galien & Siluius luy en donnent tousiours,& Columbus dit, que quelquefois il y est,& quelquefois il n'y est pas: Ce muscle est le premier des extenseurs des doigts en Vesale, Columbus, & Fallope; & de fait c'est bien le vray extenseur: car les autres estendent en faisant autre chose.

Deux autres muscles qui enuironnent l'extenseur moyen. Il y a deux autres muscles qui enuironnent le premier extenseur des doigts, l'vn est dessus, l autre est dessoubz. Celuy qui est dessus, peut estre appellé extenseur des doigts superieurs. Celuy qui est dessoubs extenseur des doigts inferieurs: dauantage le dessus & le dessoubs, se doiuent entendre pour leur insertion,& non pour raison de leur origine: car le superieur vient du coulde,& l'inferieur vient du condyle exterieur du bras: mais le le superieur s'en va par dessus la partie inferieure du *Radius*, & l'inferieur par la partie inferieure.

Extenseur superieur. Le deuxiesme extenseur des doigts est autrement appellé l'Extenseur superieur, pour raison de son insertion, & aussi est appellé l'abducteur du second & troisiesme doigts: car en les reculant, & separant du poulce, il les estend. Il prend son origine de la ligne aspre & raboteuse du coulde enuiron trois doigts au dessoubs de l'Olecrane; puis obliquement se porte sur l'apophyse interieure du coulde: c'est où il se diuise en deux tendons, qui passent par dedans la cauité grauée en l'apophyse interieure du *Radius*: dont le superieur s'en va au second doigt,& l'inferieur au troisiesme, toutefois celuy qui va au troisiesme doigt,n'y est pas tousiours. Ce muscle estant comme lateral s'attache au costé de ces deux doigts,non pas toutefois directement,mais pres des tendons du premier extenseur: sa situation est de biais.

Extenseur inferieur. Le troisiesme extenseur des doigts,lequel aussi peut estre appellé l'extenseur inferieur, & l'abducteur du petit doigt & du quatriesme, parce qu'il retire le petit doigt, & le quatriesme dit annulaire loing du poulce; & en les retirant pareillement il les estend, mais obliquement. Il prend son origine du condyle exterieur du bras,& est porté entre le premier extenseur des doigts & l'os du coulde,iusques à l'apophyse inferieure du *Radius*. La part qu'il touche l'os du coulde, est diuisée en deux tendons: l'vn s'en va au quatriesme, lequel deffaut quelquefois; l'autre au petit, lequel se trouue tousiours. Ces deux extenseurs,sçauoir superieur & inferieur,se croissent enuiron le poignet par le 4. chapitre du 2.des parties,& au 6.& 7. du premier des dissections Anatomiques, & 21. *de dissect. musculorum*.

Des extenseurs du poulce. Des trois extenseurs ja declarez,nous n'auons veu aucuns tendons aller au poulce, & toutefois nous voyons bien que le poulce s'estend; parquoy nature luy a dedié des muscles particulierement pour faire l'extension, non pas qu'il y ait aucun muscle particulier pour faire l'extension expres: mais il y en a deux,dont l'vn approche le poulce des autres doigts: l'autre le retire, lesquels agissant ensemble font l'extension: car nature n'a point opposé droictemẽt vn extenseur, ou fleschisseur du poulce: mais en a fait deux pour seruir à trois mouuemẽs,à deux lateraux,& à vn droit. Car c'est le propre de nature par peu d'instrumẽs faire plusieurs actiõs,par le 4.chap.du 12.des parties: au contraire si nature eust fait vn extẽseur pour estẽdre le poulce droit,il eust fallu encore deux autres muscles pour faire les mouuemẽts lateraux: mais de deux muscles,nature en a fait trois mouuements. Donc les extenseurs du poulce sont deux,quãd ils agissent ensemble,l'abducteur,& l'adducteur.

L'abducteur du poulce. Celuy que nous nommons l'abducteur est celuy qui retire le poulce vers la poictrine,& loing des autres doigts. Il prend son origine de la tuberosité de la partie moyenne du *Radius* le lõg de la teste en cheminãt le lõg du supinateur s'en vient au carpe,où il dõne vn tendõ à l'os qui soustient le poulce: De là poursuiuãt son chemin s'en va attacher exterieurement au dernier os du poulce,combien que par son ligament il s'attache au deux autres os du mesme poulce. Quand ie dis exterieurement,c'est à dire, la partie du poulce

L'adducteur du poulce. qui regarde la poictrine,quãd la main est posée en sa figure naturelle. Le muscle que nous appellons adducteur prend son origine quasi du mesme lieu que fait l'abducteur, vn peu au dessoubs,& du ligament qui ioint le *Radius* auec le *Cubitus*, & cheminant le long de l'extenseur superieur du carpe, sur le ligament qui est au milieu, ioint le *Radius* auec le *Cubitus*, il s'en va au poignet,& se partist en plusieurs tendons: Il en donne vn à l'os du carpe qui soustient le poulce, vn autre au premier os, vn autre au secõd,& vn autre au troisiesme os du poulce. Il est appellé Adducteur, parce qu'il sert à amener le poulce aux autres

doigts. Ces deux muscles agissant ensemble font l'extension droicte du poulce: Mais quād l'abducteur agist sans l'adducteur, il tire le poulce loin des autres doigts: car il s'y attache exterieurement, c'est à dire, la partie qui regarde la poictrine: & quand l'adducteur agist sans l'abducteur, il ameine le poulce vers le second doigt: car il est attaché au poulce interieuremēt, c'est à dire, la partie qui regarde le secōd doigt. Outre plus l'vn & l'autre muscle peut seruir à l'extension du carpe: car l'vn & l'autre donne vn rendon à l'os qui soustient le poulce, Galien au 21. chap. *de dissect. musc.* & au 3. & 4. chap. du 2. des parties, & au 5. & 6. chap. du premier des Administrations Anatomiques.

Galien au 21. chap. du liure *de dissect. musc.* dit qu'il faut premierement leuer le palmaire qui est au milieu, puis faut leuer le sublime qui est au dessoubs, puis le profond qui est au dessoubs du sublime, & tous ses muscles sont enuironnez des deux flefschisseurs du carpe; l'vn est superieur, l'autre est inferieur. Le superieur est dessus, l'inferieur dessoubs. Mais pour leuer les extenseurs des doigts situez au coulde: premierement il faut leuer l'extenseur des doigts qui est au milieu, puis venir aux deux qui l'enuironnent: Le superieur extenseur qui est au dessus; & l'inferieur extenseur qui est au dessoubs: puis venir aux deux extenseurs du carpe qui enuironnent tous les autres muscles, l'vn dessus, l'autre dessoubs, puis il faut venir a l'abducteur, & adducteur du poulce, qui est au dessus de l'extenseur superieur du carpe, puis aux deux supinateurs qui sont au dessus. *Le moyen de trouuer tous lesdits muscles.*

DES MVSCLES SITVEZ EN LA MAIN POVR FAIRE *les mouuements des doigts.*

CHAP. XXVII.

GALIEN au 17. chapitre du premier des parties, ayant fait quatre mouuements des doigts, flexion, extension, adduction en dedās, & abduction en dehors, dit que la flexion, extensiō & l'abductiō en dehors, se faisoient par les muscles qui sont situez au coulde: mais que l'adductiō en dedans, se faisoit par les muscles qui sont situez en la main: Toutefois outre l'adduction en dedans, il n'y a mouuements aux doigts de la main, qui ne soit aydé quasi que par muscles qui sont situez en la main, comme nous voyons en la suitte de la dissection des muscles.

Galien au 3. chapitre du 2. des parties, dit qu'il y a sept muscles dans la main. Quatre lumbricaux, vn abducteur du poulce, vn adducteur du poulce, & vn abducteur du petit doigt. Mais au 9. chap. du premier des dissections Anatomiques, & au 22. chap. du liure *de dissect. musculorum*: Il adiouste encore huict au metacarpe, & trois au poulce. Les modernes en font dauātage, cōme partissāt quelques vns de ses muscles en deux, & en trois: mais pour mieux faire nous en ferōs dix sept, sçauoir trois pour le poulce, vn pour le creux de la main, vn pour le petit doigt, quatre lumbricaux, & huict posez sur les os du metacarpe.

Comme nous auons remarqué trois mouuements au poulce, extension, abduction, flexion, & adduction; lesquels se font par muscles situez au coulde, ainsi trouuons nous trois muscles situez en la main, qui aydent à ces trois mouuements. Le premier est l'abducteur du poulce. Le second est le flesschisseur du poulce. Le troisiesme est l'adducteur du poulce. *Des muscles du poulce situez en la main.*

L'abducteur prend son origine de l'os du carpe, qui est le premier de celuy qui soustient le poulce, & du ligament qui est en cest endroict, & s'en va attacher interieurement au premier os du poulce, iusques au second os. Interieurement se doit entendre en la partie qui regarde la poictrine quand la main est figurée naturellement. Ce muscle ayde à faire l'abduction du poulce; car il le retire d'auec les autres: & dauantage sert aucunement à faire l'extension du poulce: mais obliquement, Galien au 22. chap. du liure *de dissect musculorum*, & au 9. du premier des dissections Anatomiques, & au 3. chapitre du 2. des parties. *Origine & insertion de l'abducteur.*

Le second muscle du poulce peut estre appellé le flesschisseur, car il ameine le poulce dedans la main, parquoy il ayde la flexion du poulce, qui se fait par le quatriesme flesschisseur des doigts. Il prend son origine du premier, du deuxiesme, & du troisiesme os du metacarpe qui soustiennent le deuxiesme, le troisiesme, & le quatriesme os des doigts, & trauerse la ligne que vulgairemēt on appelle ligne de vie, & s'attache vn peu dessus l'articu- *Du flesschisseur du poulce.*

larion deuxiesme du poulce; tellement que l'action de ce muscle est d'amener le poulce au dedans de la main, qui n'est autre chose que fleschir.

L'adducteur du poulce. Le troisiesme muscle du poulce est l'adducteur, lequel ameine le poulce au secōd doigt. Il prend son origine de toute la face interieure & posterieure, du premier os du metacarpe qui soustient le second doigt, & s'en va attacher au premier os du poulce iusqu'au deuxiesme. Ce muscle a deux vsages; l'vn de remplir le vuide qui est entre le second doigt & le poulce, quand nous voulons fleschir la main pour tenir dedans quelque chose de liquide: & dauantage pour approcher le poulce du second doigt. Dauantage Galien au 22. chap. du liure *de dissect. musculorum*, n'a point parlé du fleschisseur du poulce, lequel toutefois est le principal, comme seruant à la principalle action du poulce, qui est de le ramener par dessus les autres doigts en la flexion, Galien au 17. chap. du premier des parties: comme monstre Galien en autre lieu, sçauoir est au 5. 9. 19. & 22. chapitre du mesme liure. Ces trois muscles du poulce ne sont pas les principaux autheurs de ces actiōs. Car les autheurs principaux de l'abduction, adduction, & flexion sont les muscles qui sont situez au coulde: Mais ces trois icy qui sont situez en la main, aydent grandement ceste action de l'abducteur. Les autres en font trois, comme aussi du fleschisseur: mais l'abducteur est party seulement en deux.

Le 4. Le quatriesme muscle qui est situé en la main, est petit, & a esté incogneu à Galien & à Vesale, mais Columbus & Falloppe en ont parlé, & ont dit qu'il venoit du pannicule charneux, ou de la membrane qui recouure l'abducteur du petit doigt, & par son tendon s'en va attacher au tendon large du palmaire. Falloppe dit qu'il pense que son vsage soit de rider la peau de la main quand nous la fleschissons à demy pour tenir quelque chose de liquide, toutesfois il appert que ce muscle ne peut auoir autre vsage que le tendon du palmaire, veu qu'en partie aucune de nostre corps la peau n'a mouuement de soy, de façon qu'elle se puisse mouuoir seule sans que telle articulation soit remuée, sinon en la face, cōme il se voit au 6. chap. du 2. des parties, & au liure 11. des parties.

Le 5. Le cinquiesme muscle de la main situé en la main, est l'abducteur du petit doigt, lequel sert à retirer & separer le petit doigt loing des autres: Car le principal autheur de ceste action est l'extenseur des doigts inferieur, lequel sert & est autrement nommé abducteur du petit doigt, & du quatriesme.

Il prend son origine du quatriesme os du carpe, & du ligament d'iceluy, & le long du quatriesme os du metacarpe, s'en vient attacher à la partie exterieure du petit doigt, Galiē dit que son origine est du premier os du carpe, mais il commence à compter les os du carpe par celuy qui respond au petit doigt. Galien dit au 7. chap. du 2. des parties, que le *thenar* est fait de deux muscles situez en la main sçauoir de l'abducteur du poulce, & de l'adducteur du petit doigt: tellement que Galien appelle *thenar*, toute l'eminence de la main qui entoure & enuironne le creux, combien que quelques vns ont appellé cest abducteur du petit doigt qui fait la base de la main *Hippothenar*.

Des muscles lumbricaux. Les six, sept, huict & neufuiesme muscles de la main sont appellez lumbricaux, pour raison de leur petitesse: car ils ne sont non plus gros que des lumbris, c'est à dire, vers de terre. Ces quatre muscles, cōme dit Galien au 22. chap. du liure *de dissect. musc.* & au 9. chap. du premier des dissect. Anatom. prennēt leur origine des ligamēts qui recouureōt les tendōs du muscle profōd fleschisseur des doigts, & s'en vōt par leurs tendōs attacher aux quatre doigts interieurement, (c'est à dire du costé qui regarde le poulce, & ainsi font fleschir, comme dit Galien, & Vesale: toutesfois Falloppe, & Columbus oōt remarqué que les tendons des lumbricaux, passent par le costé interieur des quatre doigts vers le poulce: mais qu'ils ne s'arrestoient pas là, & qu'ils passoient plus outre pour s'attacher enuiron le milieu du second os des doigts, auec les tendons de l'extenseur du milieu: tellement que leur action ne seroit point fleschir, mais au contraire estendre. Ce que Nature a fait afin de reparer la faute qui pourroit aduenir par la section des tendons de l'extenseur du milieu ou pour des doigts qui sont en dehors.

Des interosseux. Il y a outre les neuf muscles precedents, encore huict autres muscles, selon Galien au 22. chapitre du liure *de dissect. musc.* & au 9. chapitre du premier des dissect. Anatom. & selō les autres modernes Anatomistes, sauf Siluius, lequel n'en a mis que six, & les a appellez interosseux, dont il en a fait trois dedans, & trois dehors, parce qu'il pensoit que ses muscles fussent pour remplir les entre deux des os du metacarpe. Or puis qu'il n'y a que qua-

tre os au metacarpe, il n'y ſçauroit auoir que trois entredeux; toutefois ces muſcles ne ſont pour ceſt vſage, & pour leur petiteſſe ſont difficiles à remarquer; meſme Galien a dit qu'il a eſté long temps qu'il ne les cognoiſſoit point, & meſme que ſi on ne regarde bien à les ſeparer, on ne trouuera ſinon vn gros monceau de chair. Nous appellons ces huict muſcles metacarpiens. Ils prennent leur origine du ligament qui ioint le carpe auec le metacarpe, & du commencement des os du metacarpe, & ſont portez le long des os du metacarpe: deux muſcles ſur chacun os; l'vn exterieur & l'autre interieur; & cependant l'interieur d'vn coſté, & l'exterieur de l'autre ſuiuant, rempliſſent la cauité eſt entre deux des os du metacarpe, & s'attachent aucunement aux tendons des lumbricaux, à coſté des doigts, pour s'aller attacher auec les tendons de l'extenſeur des doigts, ſitué au milieu du coulde. Ceſte attache ſe fait pres de la derniere articulation. Leur vſage eſt d'eſtendre les doigts, tellement que ſi les tendons de l'extenſeur des doigts eſtoient offencez, les tendons des metacarpiens, & des lumbricaux, ſont pour reparer la faute; ioint qu'ils ne pouuoient eſtre offencez quaſi ſinon que dedans la main; ou bien s'ils ne ſont pris à l'endroict où ils s'attachent, ſçauoir eſt pres la troiſieſme articulation des doigts exterieurement.

Leur origine.

Son vſage.

FIN DV TROISIESME TRAICTE.





TRAICTE' QVATRIESME

DE L'ANATOMIE

DES PARTIES DV THORAX, TANT INTERNES QV'EXTERNES.

Tu seras aduerty, amy lecteur, que nostre autheur n'a pas suiuy l'ordre que maintenant on suit en l'administration Anatomique, comme des-ja nous t'auons aduerty cy deuant: Mais n'ayant obmis à t'en rendre les raisons principalles, i'ay trouué bon de les dire en ce lieu : pour satisfaire à plusieurs curieux, qui voudront plustost mesdire de la maniere qu'a tenu l'autheur en ses escrits, que d'admirer la science de ses leçons. Et pour t'en dire la verité, tu retiendras que Monsieur Courtin lisoit aux escolliers estudians en Chirurgie ses auditeurs, & qu'iceux ayans tousiours en main pour guide la grande Chirurgie de Guidon, comme la plus belle & la plus docte Chirurgie qu'ils ayent peu de tout temps choisir pour leur aduancement & vtilité, il a voulu suiure la mesme suitte qu'a faite par tous ces Traictez, non seulement en son Anatomie, & aux six traictez suiuant où il enseigne les maladies: mais aussi en son Antidotaire, donnant les moyens pour remedier aux passions qui peuuent arriuer à toutes les parties du corps, & en tous ses traictez là il a tousiours mis l'Anatomie, les maladies, & les remedes du col, des espaules, des bras & des mains, auparauant que d'en venir au Thorax, pour imiter, comme ie te dis, l'ordre que Guy de Cauliac a suiuy en sa Chirurgie. Reçois-le donc comme il t'est presenté, en remerciant celuy qui te le donne pour rien.

QVE C'EST QVE THORAX.

CHAPITRE PREMIER.

Les bornes & circonscription du Thorax.

LE Thorax, selon Aristote au premier de l'Histoire des animaux, comprend tout ce qui est depuis les clauicules iusques à l'os *pubis*. Mais nous ne le prenõs pas si largement en Medecine: Car Galien dit que le Thorax est ce qui est borné, enclos & reuestu des costes d'vne part & d'autre, au premier chapitre des dissections Anatomiques. Mais il explique encore plus particulierement, & determine plus exactement le Thorax au 2. chapitre du 6. des parties; où il dit, que le Thorax est tout ce qui est depuis les clauicules iusques au Diaphragme, tellement que par en haut, le Thorax est borné des clauicules; par enbas, du Diaphragme; par deuant, du sternon; par derriere, des vertebres.

L'vsage du Thorax est pour la respiration.

Pour l'vsage du Thorax nous entendons toutes les parties du Thorax, & leurs actions. Or l'vsage du Thorax n'est que pour la respiration : car encores que Galien ait dit au 13. chapitre du 5. des parties, que le Thorax estoit fait pour la voix, pour la respiration, & pour loger le Cœur : Toutefois, comme il dit luy mesme au 8. chap. du premier liure *de semine*. Le Thorax peut estre dit auoir esté fait pour loger le Cœur, & si nous auons égard aux enfans qui sont encore dans la matrice, où ils n'ont besoin de respiration, mais à ceux qui sont ja nais, le Thorax a esté fait pour la respiration, & par consequent pour la voix : Car la matiere de la voix, est la fuligine qui sort par expiration : & comme le Thorax est fait pour la respiration, aussi la respiration a esté faicte pour le Cœur, parquoy le Thorax sera fait pour le Cœur.

Que la respiration est faite pour le Cœur.

La respiration est pour le Cœur, & sert à entretenir & conseruer la chaleur naturelle: Car comme ainsi soit que la vie consiste en chaleur naturelle & douce, comme monstre Aristote au liure de la longitude & briefueté de vie, & Galien sur le 14. aphorisme du premier liure; La chaleur naturelle à son domicile au Cœur. Car le Cœur est le domicile de la vie, & de la chaleur. Premierement ceste chaleur se doit entretenir par respiration:

Donc la respiration est pour entretenir & contregarder le Cœur, & la chaleur naturelle.

Puis que la vie est mise en la chaleur naturelle, & que la cause de la vie est l'integrité de la chaleur naturelle, comme le monstre Aristote au liure de la briefueté de vie, & Galien sur le 14. aphorisme du premier liure, & que le siege de la chaleur naturelle est le Cœur: pour entretenir la chaleur naturelle en son entier, il faut contregarder le Cœur. Le moyen d'etretenir la chaleur naturelle, est de luy fournir tousiours de nourriture propre & conuenable pour entretenir ce feu, & faire vuider les fumées, & les fuligines bruslées. Car si la nourriture defaut, ceste chaleur se consumera petit à petit: si les fumées & fuligines ne se vuident, la chaleur estouffera la nourriture: & non seulement du sang, lequel est comme la matiere de laquelle la chaleur naturelle se sert, & le Cœur se nourrit, ainsi que dit Galien au liure *de vsu respirationis*. Le sang & l'air luy sont portez par inspiration, les fumées & fuligines sont vuidées par expiration: tellement que Galien a dit au 8. chap. de 11. de la methode, que le moyen d'entretenir la chaleur naturelle estoit la respiration, & expiration. Car l'inspiration & expiration sont les deux parties de la respiration. La respiration est vn mouuement volontaire, lequel toutefois ne peut estre intermis sans dommage par le 2. liure *de motu musc*. L'autheur du mouuement volontaire est le muscle, lequel doit estre couché sur les os de peur de charger le Cœur, & partant le Thorax doit estre composé de ces deux parties. *Pourquoy la respiration estoit necessaire pour le Cœur.*

Nous cõsiderons au Thorax des parties exterieures & interieures. Les exterieures sont faites pour les internes: Car le Thorax lequel principallement signifie les externes, est fait pour la respiration, & la respiration est faite pour le Cœur. Toutes les autres parties interieures sont faites pour administrer la chaleur naturelle au Cœur. Le poulmon pour receuoir l'air: L'aspre artere pour le conduire, & porter: Les muscles pour faire la dilatation & receuoir, & la contraction pour chasser, les costes pour soustenir: les muscles & les membranes pour les reuestir, & les autres parties: les veines pour la nourriture: les arteres pour distribuer l'esprit vital: Les glandes pour la commodité, ou pour l'embellissement, ou pour la necessité. *Qu'elles sont les parties desquelles le Thorax est composé.*

DV COEVR.

CHAP. II.

D'AVTANT que tout ce qui est au Thorax, & le Thorax mesme, est fait pour le Cœur: il faut pour la description de l'Anatomie du Thorax, commencer par le Cœur. Donc premierement faut discourir du Cœur, le nombre, la magnitude, la figure, la situation, la substance, le temperament, l'alliance & connexion qu'il a auec les autres parties, son action & vsage, & quelles sont ses parties.

Le Cœur est la fontaine & la source de la chaleur naturelle, Galien au premier chap. du 5. *de locis affect.* au 7. chapitre du 7. des dissections, & 7. chap. du 6. des parties. Auerrhoes l'appelloit la fournaise d'où procede toute la chaleur du corps, au 3. chapitre du 2. liure: outre plus le Cœur est le principe; & comme le maistre de la vie. Car c'est celuy qui fournit à tout le corps l'esprit vital, & viuifie les parties; & dauantage contient en soy la chaleur naturelle qui conserue la vie. *Que c'est que le Cœur.*

Le Cœur est vn, comme estant partie princesse, & comme estant le principe de vie. Car comme dit Aristote au 4. chap. du 3. des parties; Le principe doit estre vn. Dauantage toute partie principalle qui est au corps, sans laquelle la vie ne peut estre pour la charge publique qu'elle a, doit tousiours estre vne: outre ce la chaleur naturelle est vne. Donc le Cœur qui est le principe de la chaleur naturelle doit estre vn. *Le nombre. Pourquoy il n'y a qu'vn Cœur.*

Le Cœur, comme dit Auicenne au premier chapitre du Fen. 11. Traicté 1. du 3. liure est de grandeur moderée ny trop, ny trop peu. Aristote au 4. chapitre du 3. des parties rapporte la grandeur ou petitesse du Cœur aux mœurs, & dit que les bestes timides & paoureuses ont grand Cœur, pour la proportion de leur corps & de peu de chaleur naturelle en iceluy: & les bestes hardies & courageuses ont petit cœur, & beaucoup de chaleur naturelle. Mais comparant les hommes auec les hommes, ceux qui ont plus grand Cœur, sont estimez plus courageux pour auoir plus de chaleur naturelle en leur formation, & au contraire des autres, comme il appert par Galien au liure de l'art medicinal depuis le 28. iusques au 37. chap. & par la 24. partic. de la 4. section du 6. des Epidimies. *La magnitude. Que le grãd Cœur est indice de grãd courage.*

La figure. La figure du Cœur est pineale, c'est à dire, qui retire à la pomme de pin, combien qu'elle ne si rapporte pas en tout & par tout, car le Cœur est vn peu plus plat par deuant & par derriere. Aristote au 17. chapitre du premier de l'histoire des animaux, & au 4. chap. du 3. des parties, dit que le Cœur s'en va de rond droict en poincte. Car la base du Cœur qui est autrement sa teste & partie superieure, est large & ronde, & le bas qui est sa partie inferieure est en poincte, Galien au 7. chapitre du 7. des dissections Anatomiques. La raison de sa figure, est que le Cœur estant composé de plusieurs parties qui ne sont toutes si excellentes les vnes que les autres, il n'a esté besoin qu'elles eussent les mesmes figures, mesme asseurance, & mesme fermeté. La partie la plus noble & plus excellente est la base, au contraire la partie la plus vile est la poincte, & les ventricules sont entredeux. Car la part qui l'approche de la base sont plus nobles, & la partie qui regarde la poincte sont moins nobles. Car par la base il reçoit sa nourriture & son rafraischissement, & l'enuoye aux poulmons & à toutes les parties du corps, le sang arterial & spirituel pour le viuifier. Et encore des parties de la base, la gauche est la plus noble & excellente. Car le Cœur reçoit par icelle le sang spiritueux pour se rafraischir, & entretenir sa chaleur naturelle, & enuoye la vie à toutes les parties du corps: pour ceste cause la base a esté mise au dessus, & la pointe au dessoubs. D'auantage le poincte a esté faicte forte, parce qu'elle touche aucunement le sternon, Galien au 7. chap. du 6. *de partibus.*

Pourquoy le Cœur a esté ainsi figuré.

La situation. Le Cœur comme estant le prince & maistre de la vie, a esté situé iustement au milieu du Thorax, comme a dit Aristote au 17. chapitre du premier de l'histoire, & au chapitre 4. du 3. des parties, & comme dit Galien, il a esté tellement au milieu qu'il est separé également du sternon, des vertebres, des costes, des clauicules, & du diaphragme: Car le Cœur est aussi loing de l'vne que de l'autre, comme il est au 2. chapitre du 6. *Vsu partium* Et la raison pour laquelle il a esté ainsi logé iustement au milieu, a esté pour estre plus seurement; car il faut premier que de venir au cœur enfoncer les parties qui sont au deuant touchant les iniures externes. Aristote toutefois au lieu allegué, dit que le Cœur en tout animal est iustement au milieu, & qu'en l'homme il tire vers le costé gauche, & qu'en tout animal la poincte vient en bas, sauf qu'aux poissons qui ont la poincte vers la teste au dernier chap. du 2. de l'Histoire. Mais Galien soustient au 7. chapitre du 7. des dissect. & 2. chap. du 6. des parties, qu'encore qu'on sente la pulsation du Cœur au costé gauche, & mesme que la poincte se tourne au costé gauche, toutesfois que la base est iustement au milieu, & que le ventricule dextre sert de contrepois au ventricule gauche. Mais sans rien dissimuler, il est certain que la pointe est au costé gauche.

Pourquoy le Cœur a esté situé au milieu du Thorax.

La substance. La substance du Cœur, c'est à dire la consistance & estoffe du Cœur est dure, & partant qu'il endure difficilement. Car d'autant qu'il est en perpetuelle action, & ne deuoit auoir aucun repos, pareillement son corps deuoit estre dur pour resister à la peine. Or il est certain que l'action du Cœur n'a aucune cesse, mais il est tousiours en perpetuel mouuement, partant pour fournir & suffire à ce trauail, le Cœur doit estre d'vne chair dure, espoisse, & serrée.

Pourquoy le Cœur a esté d'vne consistance dure & ferme.

Les fibres sont de trois sortes. D'auantage il est composé de trois sortes de fibres qui sont differentes des fibres musculeues. Car les fibres des muscles, comme dit Galien au 3. chapitre du 2. *de temperam.* sont composez de filets, ligaments & de nerfs; mais les fibres du Cœur sont propres & particuliers. Outre aux muscles, il n'y a qu'vne sorte de fibres, si ce n'est qu'elles apparoissent quelquefois differentes. Mais au Cœur sont toutes fibres droicts, obliques & transuerses, & toutes ensemble les vnes sont sur les autres, & passent les vnes dedans les autres par le 8. chap. du 6. des parties, & au 8. chap. du 7. des dissections Anatomiques.

L'vsage des fibres. Les fibres du Cœur, comme elles sont differentes, aussi elles ont differentes actions & vsages. Mais en general les fibres du Cœur sont les instruments materiels & corporels de son action. L'action du Cœur, comme nous dirons par cy apres, est dilatation & contraction, & entre la dilatation & contraction, repos. Les fibres droite & tenduës, d'autant qu'elles sont semes par le Cœur selon sa longeur faisant son action, diminuent de la longueur du Cœur. Mais elles augmentent sa largeur, & par tout font la dilatation pour attirer. Les fibres transuerses, d'autant qu'elles sont circulaires, & enuironnent le Cœur selon sa largeur estant roidies & estenduës diminuent la largeur du Cœur, mais augmentent sa longueur, & font chasser & sortir hors du Cœur, ce qui faut qui en sorte, qui est la fuligine & le sang arterial. Les fibres obliques, d'autant qu'elles enuironnent le Cœur de biaiz elles serrent de façon qu'il retient ce qu'il attire, & en iouist, qui est l'air & le sang aturel. Ce qui ne se peut faire, sinon deuant le repos qui est entre la dilatation & conaction,

Fibres droits. *Fibres transuerses.* *Fibres obliques.*

lequel repos toutefois est fort court. Il est à noter que quand les fibres droicts agissent, les transuerses se relaschent, comme quand les transuerses agissent, les droictes se laschent: mais quand les obliques agissent, les droictes & transuerses agissent aucunement.

La temperature. *Obiection.* *Responcee.*

Le Cœur est de temperature chaud & sec, car puis que c'est la fournaise & source de chaleur naturelle, il doit estre plus chaud que pas vne des autres parties du corps, comme dit Galien au 3. chapitre du 2. des temperam. Quant à la siccité c'est le plus sec, de toutes les parties charnuës, comme le monstre le mesme Galien au lieu allegué, & au 12. chapitre du 3. des aliments. Toutesfois il semble qu'Auerrhoes a voulu contredire cecy au 3. chapitre du 2. liure, où il dit que le Cœur tend plustost à humidité qu'à siccité. Mais il est certain que si on a esgard au sang, & esprits aërés qui sont contenus au Cœur, il se trouue humide: mais si on a esgard à son corps fibreux, terrestre, dur, espois, & serré, il faut de necessité confesser qu'il est secq. Car au corps viuant il n'y a rien de dur, sinon ce qui est sec, comme le monstre Galien au 3. chapitre du 2. *de temperamentis* où il maintient que le Cœur est sec pour la raison predicte.

La conniexion & alliance du Cœur *Auec le Foye.* *Auec le Poulmon.* *Auec toutes les parties du corps.*

Le Cœur est allié & conioinct auec le Cerueau, par le moyen des nerfs qu'il reçoit de la sixiesme cõiugaison. Il est allié auec le pericarde en sa base, & par ainsi auec le Mediastin & la succingente. Dauantage il est allié auec le foye par la veine coronaire, & par la veine caue. Par la veine coronaire il reçoit du sang pour sa nourriture. Car parce que le Cœur est fait d'vne chair dure & espoisse, il falloit qu'il fust nourry d'vn sang gros & espois, ainsi qu'il vient du foye, sans auoir esté faconné au Cœur, 17. chap. du 6. des parties. Par la veine caue il reçoit du sang pour le faire sang arterial & spiritueux. Il est allié auec le poulmon par la veine arterieuse, & l'artere veneuse. Par la veine arterieuse, il enuoye du sang subtilié, façonné & purifié au poulmon, parce qu'estant de chair molle, rare, & legere, il deuoit estre nourry d'vn sang subtil, leger, & spiritueux par le 17. chapitre du 6. des parties. Par l'artere veneuse, il reçoit du poulmon l'air spiritueux pour son rafraischissement. Dauantage il est allié auec toutes les autres parties, par le moyen de la grosse artere qui enuoye du sang arterial spiritueux par dedans les arteres, pour entretenir leur temperature, & chaleur naturelle.

Sa composition. *1. Ventricules.* *2. Oreilles.* *3. Veines & arteres.* *4. Quatre vaisseaux.* *5. Son entredeux.* *6. Les valuules.* *7. Les nerfs.* *8. Vn os.*

Le Cœur a plusieurs parties dont il est composé, car premierement il a deux ventres: Secondement deux oreilles: Tiercement les veines & arteres coronaires: Quartement les quatre vaisseaux: Cinquiesmement l'entredeux des ventricules: Sixiesmement les membranes qui sont à l'embouchere des vaisseaux: Septiesmement les nerfs qui luy sont distribuez au Cœur: Huictiesmement l'os que vulgairement on remarque au Cœur, sans compter la chair fibreuse, la gresse, & ses tuniques.

Des vertebres qui sont deux.

Il y a deux insignes cauitez au Cœur, que vulgairement on appelle ventricules, l'vn est au costé droict, & l'autre au costé gauche. La cauité qui est au costé droict est nommée de Galien au 9. chapitre du 6. des parties, cauité sanguine; & celle qui est au costé gauche, cauité spiritueuse. La cauité sanguine ne va iusques au bout du Cœur, & est enuironnée d'vne chair qui n'est pas espoisse. La spiritueuse cauité va quasi iusques au bout du Cœur; & est enuironnée d'vne chair fort espoisse. Dans le ventricule droict est porté le sang de la veine caue pour estre purifié, & subtilié. Dans le ventricule n'est contenu qu'vn sang leger, chaud, subtil, & spiritueux; toutefois l'vn & l'autre ventricule a pareil mouuement que le Cœur, sçauoir dilatation & contraction, comme il appert par le 15. chapitre du 7. des dissections Anatomiques.

Des oreilles du Cœur. *Leurs vsages.*

A l'embouchere des vaisseaux qui portent la matiere dans le Cœur, se void en dehors vne oreille, tant au costé gauche, qu'au costé droict. Les vaisseaux qui portent la matiere dans le Cœur, sont la veine caue au costé droict, & l'artere veneuse au costé gauche. Au deuant de l'embouchere de ces deux vaisseaux, il y a certains corps nerueux & membraneux, faits en forme d'oreilles, d'où elles ont esté ainsi appellées: Car quand à l'vsage il est beaucoup plus grand que l'vsage des oreilles de la teste, comme dit Galien au 15. chapitre du 6. des parties. Ces deux oreilles semblent estre faictes de mesme substance, allongies & eslargies de la veine caue, & artere veneuse. Leur vsage est pour empescher que la veine caue & artere veneuse, ne rompe aux dilatations du Cœur. Car comme ainsi soit qu'il n'y a partie en nostre corps qui tire plus fort rudement, & vistement, que fait le Cœur; soit qu'il attire pour fuïr le vuide,

ce que nature abhorre du tout, soit qu'il attire sa nourriture, comme par vne familiarité de substance & qualité comme fait la meiche allumée le suif, l'aymant le fer, attirant ainsi fort & rudement il faut qu'il se roidisse & bande fort toutes les fibres droictes pour se dilater & eslargir, & en bandant ces fibres droictes, il fait tendre & bander les vaisseaux qui sont attachez à sa base. En quoy faisant il y auroit danger que la veine caue & artere veneuse qui n'ont qu'vne simple tunique & deliée, ne se rompissent, n'estoit que nature a mis au deuant de l'embouchure de ces vaisseaux certains reseruoirs faits en façon d'oreilles creuses pour contenir, & nerueuses pour obeïr au mouuement du Cœur, lesquels reseruoirs se bandent auec les fibres droicts du Cœur. Le droict pour enuoyer & chasser le sang dans le ventricule droict qui attire, le gauche pour enuoyer & chasser les esprits qu'il a tousiours en reserue dans le ventricule gauche qui attire : Galien au 15. chap. du 6. des parties, au 9 chap. du 7. des dissect. Anatomiques.

Des vaisseaux particuliers appellez Coronaires.

Le Cœur outre les vaisseaux generaux & communs, a deux autres vaisseaux particuliers du costé droict vne veine qui l'enuironne en façon de cerceau, semant plusieurs rameaux par tout le corps du Cœur laquelle est appellée Coronaire, par le moyen de laquelle le Cœur est nourry : à costé gauche a vne artere qui l'enuironne pareillement pour rafraischir la substance exterieure du Cœur, & pour entretenir sa chaleur naturelle, & rafraischir sa substance externe, Galien au 10. chap. du 7. des dissect. & 17. chapitre du 6. des partics.

De l'entredeux ou diaphragme du Cœur.

Entre les deux ventricules du Cœur, il y a vne paroir espoisse qui les separe, qu'on peut appeller diaphragme du Cœur, comme si on vouloit dire, mur metoyen d'entre les deux ventricules du Cœur. C'est où se terminent les ligamenrs qui l'allie auec les tuniques des ventricules, & qui seruent mesme à faire la sistole du Cœur au 8. chap. du 6. des parties. C'est mesme vne partie où passe vne partie du sang qui a esté purifiée dans le ventricule droict pour aller dans le ventricule gauche au 17. chapitre du 6. des parties. Car encore qu'on n'apperçoiue aucuns trous en ceste paroir metoyenne du Cœur, si faut-il presupposer qu'il y en a par ou trauerse le sang purifié pour estre porté dans la grosse artere.

Des quatre vaisseaux generaux du Cœur.

Il y a quatre vaisseaux au Cœur, dont les rrois viennent du Cœur, & l'autre de la veine caue. Car les quatre vaisseaux qui sont au Cœur, sont la veine caue, & la veine arterieuse au costé droict, la grande artere, & l'arrere veneuse au costé gauche : la veine caue est du tronc, & de la grosse veine ascendante ; mais la veine arterieuse, artere veneuse, & grosse artere sont du Cœur.

De rechef de ces quatre vaisseaux sont destinez, deux pour porter les matieres au Cœur, comme la veine caue au costé droict pour porter le sang, l'artere veneuse au costé gauche pour l'esprit. Les deux autres sont pour euacuer & mettre hors vne partie des matieres du Cœur. La veine arterieuse au costé droict, le sang subtilié & purifié pour la nourriture des poulmons, & la grand artere au costé gauche pour porter le sang purifié & subtilié par tout le corps, par le moyen des arteres : il y a d'auantage que l'artere veneuse sert encores à faire sortir les fumées & fuligines du Cœur, desquelles encores qu'inutiles, Nature se sert d'vne chose belle & profitable, qui est la voix, Galien au 15. chapitre du 6. des parties.

La proportiō de ses quatre vaisseaux ensemble.

Des deux vaisseaux qui sont au costé droict, la veine caue est beaucoup plus grosse que la veine arterieuse, & toutefois si la veine arterieuse contenoit tout le sang qui est porté par la veine caue dans le Cœur, il faudroit qu'elle fust beaucoup plus grosse, d'autant qu'vn sang fondu, attenué & subtilié, tient beaucoup plus de place qu'vn gros sang : Mais vne partie est portée du ventricule droict au ventricule gauche, pareillement la grosse artere au costé gauche est beaucoup plus grosse que l'artere veneuse, parce qu'elle debuoit estre le principe des arteres. Galien 17. chapitre du 6. des parties.

Des valuules.

Afin que le Cœur ne trauaillast point en vain, comme dit Galien au 13. & 20. chapitre du 6. des parties, Nature a mis à l'embouchеure des vaisseaux tant de ceux qui apportent au Cœur, que de ceux qui transportent hors du Cœur, des membranes pour empescher que ce qui estoit apporté, ne sortist plus par mesme lieu, & ce qui estoit sorty ne rentrast par mesme endroict. Ceux qui sont à l'embouchеure des vaisseaux qui apportent, ne sont pas des membranes cōtinuës, mais comme des cordes separées qui representent cōme vn

Les Triglochines.

trident, & partāt sont appellées Triglochines, cōme ressemblant les Glochines, c'est à dire,

les poinctes des iauelots. Il y en a trois à l'embouchеure de la veine caue, & deux seulement à l'embouchеure de l'artere veneuse, qui sont les deux vaisseaux qui apportent.

Celles qui sont à l'embouchеure des vaisseaux qui transportent, sont de membranes continues & ressemblent à des bourselots de bourses. Galien les appelle Sygmoïdes, parce qu'ils ont la figure d'vn C. Latin, ou du sigma Grec. Il y en a trois à l'embouchеure de la veine arterieuse, & trois à l'embouchеure de la grosse artere qui sont les vaisseaux qui transportent, Galien au 14. chapitre du 6. des parties, & 9. chap. du 7. des dissections. Toutes ces valuules viennent du Cœur, ou des ligaments qui sont dans les tuniques des ventricules, 11. chapitre du 6. des parties. *Les Sygmoïdes.*

Les valuules qui sont à l'embouchеure des vaisseaux qui apportent au Cœur, ont pour leur principal vsage, d'empescher de laisser sortir ce qui est entré, mais outre cela seruent à l'attraction; car elles se roidissent, & bandent auec les fibres droictes du Cœur, & les oreilles qui roidies & bandées poussent dans le Cœur, comme dit Galien a 11. chap. 14. & 20. du 6. des parties, & mesmes que ce pendant que les fibres droictes du Cœur, les valuules & les oreilles sont bandées & roidies pour l'attraction des matieres. Les valuules qui sont à l'embouchеure des vaisseaux qui transportent, sont tirées & fermées, afin d'empescher que rien ne sorte pendant que se fait l'attraction: Car si la dilatation est faicte pour remplir, & la contraction pour vuider, pendant que se fait la dilatation, ne se vuidera rien; car emplir & vuider, comme dilatation & contraction sont contraires & ne se peuuent faire en mesme temps. *Vsage des valuules.*

L'artere veneuse a double charge, car en la dilatation à charge d'amener l'esprit dans le ventricule gauche du Cœur, & en la contraction de transporter la fumée & fuligine hors du Cœur, tellement qu'elle ne deuoit pas estre du tout fermée. Car il est certain qu'en la dilatation elle doit estre ouuerte pour apporter l'esprit, & en la contraction comme la veine caue est fermée, ainsi deuroit estre fermée, mais toutesfois elle n'est qu'à demy fermée pour donner passage à la fuligine, Galien 14. chapitre du 6. des parties. *Pourquoy il n'y a que deux valuules à l'artere veneuse.*

L'vsage de la veine arterieuse est de porter le sang purifié au ventricule droict du Cœur pour sa nourriture, parceque le poulmon estant rare & mol, deuoit estre nourry d'vn sang leger & subtil. Et d'autant que tout vaisseau qui porte le sang pour sa nourriture au poulmon, est appellé veine, à raison de son vsage, mais à raison de sa tunique est double, & espoisse, comme la tunique d'vn artere: Elle a esté appellée veine de son vsage, & arterieuse de sa tunique. Pareillement l'artere veneuse a charge de porter l'esprit du poulmon au Cœur: & parce que le vaisseau qui est pour contenir l'esprit est appellé artere, pour cela ce vaisseau sera nommé artere de son vsage: Mais parce qu'il a vne tunique trop deliée, & qui ressemble à celle des veines, partant sera de son vsage appellée artere, & de sa tunique veneuse. Galien. 4. chapitre du 7. des dissections. *L'vsage de la veine arterieuse & artere veneuse.*

La veine a esté faicte arterieuse, parce que cette veine deuoit estre semée parmy la substance du poulmon, & eust esté en danger d'estre rompuë par le mouuement continuel d'iceluy. Partant pour mieux luy resister, luy a esté baillé vne tunique d'artere, joinct qu'il n'estoit pas bon que tout sang fust porté au poulmon pour sa nourriture, mais qu'il falloit que ce fust seulement le plus subtil, à quoy ayde grandement l'espoisseur de la veine, car elle ne laisse sortir que ce qui est le plus subtil, Galien 10. & 17. chapitre du 6. des parties. *Pourquoy la veine a esté arterieuse.*

Elle a esté faicte veneuse, parce qu'estant faicte pour receuoir l'esprit, & pour obeïr au mouuement du poulmon, partant elle deuoit auoir vne tunique deliée pour mieux promptement obeïr au mouuement du poulmon, 10. & 15. chapitre du 6. des parties. *Pourquoy l'artere a esté faicte veneuse.*

Il n'est possible, ce dit Galien, 11. & 13. chapitre du 6. des parties, qu'vn vaisseau auec vne tunique double, puisse venir de la veine caue qui n'a qu'vne simple tunique & deliée. Pareillement il ne se peut faire qu'vn vaisseau d'vne tunique simple puisse venir de la grande artere qui a double tunique & espoisse. Parquoy Galien resoult que l'artere veneuse & veine arterieuse viennent du Cœur, mais que la veine arterieuse vient des parties du Cœur les plus dures, & l'artere veneuse des parties les plus molles du Cœur. *Si la veine arterieuse vient de la veine caue, & l'artere veneuse de la grande artere.*

Le Cœur ayant vn mouuement continuel & non volontaire, de peur de se lasser & sentir sa lassitude, nature luy a baillé peu de nerfs de la sixiesme coniugaison du Cerueau, 8. chapitre du 6. liure des parties. *Des nerfs.*

Il se trouue au Cœur des grands animaux vn os,mais Galien dit au 10. chap. du 7. des dissections,qu'il se trouue vn os,ou quelque chose de cartilagineux au Cœur de tout animal, Aristote dit au 4. chap. du 3. des parties, que c'est pour soustenir appuyer, asseurer tout le corps du Cœur. Mais Galien dit au 19. du 6. des parties, que cest os ou cartilage sert à suspendre & attacher les ligaments du Cœur,les membranes,les valuules,le pericarde,& les vaisseaux arterieux,on le trouue ce,dit Galien,à la racine des vaisseaux arterieux.

De l'os que l'on dit estre au Cœur.

Des Anastomoses du Cœur.

Galien disputant au 20. & 21. chap. du 6. des parties,contre Erasistrate,dit que nature a fait bien prudemment en toutes choses, & combienque l'animal estant au ventre de la mere ne reçoiue rien du poulmon, d'autant qu'il ne respire point,combien qu'autrement ait dit Hippocrate liu. *de principiis*. Toutefois il ne laisse pas de receuoir du sang spiritueux suffisamment pour son rafraischissement par l'artere veneuse. Car le Cœur ne trauaillant lors que pour soy, & n'est pas beaucoup eschauffé, & partant n'a pas beaucoup de rafraischissement, qui est l'occasion qu'il en reçoit assez par l'artere veneuse, non pas venant du poulmon, mais de la veine caue, estant des-ja entrée dans le ventricule droict pour l'anastomose qui conioint la veine caue auec l'artere veneuse. Nous appellons Anastomose, quant deux vaisseaux s'embouchent ensemble, ou se rencontrent les bouches ensemble, ou communiquent ensemble les matieres qui contiennent, parce qu'ils entrent les vns dans les autres. Outre ceste Anastomose, il y en a vne autre qui ioint la grosse artere auec la veine arterieuse,afin que la veine arterieuse, puisse fournir au poulmon sa nourriture.

Il y a donc deux Anastomoses au Cœur, l'vne de la veine caue auec l'artere veneuse, l'autre de la grosse artere auec la veine arterieuse. Mais comme dit Galien à la fin du 6. des parties: ces Anastomoses s'abolissent & seichent aux grãds, cõme les vaisseaux vmbilicaux.

De l'action du Cœur.

L'action du Cœur est le pouls. Le pouls est fait de deux mouuemens contraires, dilatation & contraction, & de deux repos ou poses. Car apres s'estre dilaté pour attirer, il faut necessairement qu'il se repose deuant que de se referrer, & apres qu'il s'est referré, il faut necessairement qu'il se repose deuant que de se dilater, comme dit Galien au 4.& 7. chap. du 1. *de difficul. pulsuum*. Tellement que comme aux pouls il y a deux mouuements contraires, dilatation & contraction ; ainsi il y a deux poses, l'vne apres la dilatation, l'autre apres la contraction. Entre la dilatation & contraction, il semble que la pose que fait le Cœur soit pour iouïr de ce qu'il attire. Mais entre la contraction & dilatation, il semble que la pose que fait le Cœur se soit vne simple pose pour ce reposer. Or ces deux poses sont si courtes qu'on ne s'en apperçoit point, tellement qu'on dit que le Cœur est en perpetuel mouuement, combien toutefois qu'il y ait quelque petit repos, & le faut necessairement. Car deux mouuements contraires ne peuuent estre continus, mais de necessité sont separez par vne pose.

QVE C'EST QVE POVLS.

Chap. III.

Que c'est que pouls.

LE pouls, comme dit Galien au 4. liure du 2. chap. *de difficul. pulf.* est vne action propre, premierement au Cœur, secondement aux parties qui ont leur mouuement de la faculté vitale, laquelle a son siege au Cœur. Galien adiouste que ceste action du Cœur & les arteres, est pour la conseruation de la chaleur naturelle en sa temperature,& integrité,& pour la generation des esprits animaux du Cerueau.

Quelle est la cause du pouls.

Galien au 2. chap. du premier liure *de causis pulsuum* ne sçait en quoy il doit rapporter la cause du pouls, si c'est à la chaleur naturelle, ou à la substance du Cœur, ou à son temperament: la plus part rapportent la cause du pouls à la chaleur, mais la chaleur peut faire la dilatation, & non la contraction. Aussi les vns disent que la chaleur fait la dilatation, & la pesanteur, & masse du Cœur fait la contraction; mais faisant venir la contraction de la pesanteur & masse du corps du Cœur, ce seroit rapporter l'estre de la vie à vne cause trop lourde & mal appropriée. Gal. dont resoult que la cause du pouls est la vertu pulsifique qui est au Cœur, mais il ne dit point en quoy elle gist. Ceste vertu pulsifique vient de la vertu vitale qui est au Cœur. Ceste vertu vitale vient de la presence,& alliance de l'ame auec le corps, car la vie n'est que la presence,& alliance de l'ame auec le corps, comme la mort est la separation de l'ame auec le corps. Nous dirons donc en bref que le pouls vient de la vertu pulsifique, & que la vertu pulsifique vient de la vertu vitale, & que la vertu vitale

vient de la presence de l'ame, que la cause instrumentaire & formelle est la chaleur, & la cause instrumentaire & materielle sont les fibres.

Galien au 2. chapitre du 4. liure *de difficult. puls.* dit que le pouls est pour deux intentiōs: La premiere pour conseruer & entretenir la chaleur naturelle: L'autre pour la generation des esprits animaux du Cerueau. *Pour quelle fin le pouls est-il fait.*

La chaleur se contregardera pour trois moyens.

Le premier si on luy fournist tousiours de la pasture & noutriture, ce qui se fait par la dilatation, le sang entrant de la veine caue dans le ventricule droict du Cœur. *La chaleur se conserue par trois Moyens.*

Le secōd moyen d'ētretenir la chaleur naturelle est de la reueiller par rafraichissemens: car toute chaleur s'amortist d'elle mesme si elle n'est resueillée par l'air moderemēt froid. C'est pourquoy tous les forgerons & fabres ont leurs soufflets, afin de reueiller le feu qui s'amortist & alangourist, mesme on le rend quelquefois plus vif en l'arousant de peu d'eaue. Le rafraischissement vient au Cœur par le moyen de l'artere veneuse quand le Cœur se dilate, & que l'air inspire, est porté de l'aspre artere dans l'artere veneuse, & de l'artere veneuse dans le ventricule gauche du Cœur.

Le troisiesme moyen pour contregarder la chaleur naturelle, est de separer & vuider les excrements fuligineux & fumeux. Car s'ils ne sont vuides estant poussez cōtre le feu, il l'amortissent, & estouffent, comme dit Galien au dernier chap. du premier de *vsu respirationis.* Ces excrements fumeux & fuligineux se vuident par mesme chemin qu'est entré l'esprit au Cœur: Mais il se vuide en la contraction, & l'esprit y entre en la dilatation.

Galien au 2. chap. du 4. liure *de difficul. pulsuum*, dit que la vertu pulsifique est propre premieremēt au Cœur: secondement aux arteres. Car cōme la chaleur naturelle s'entretient & conserue au corps du Cœur par le moyen du pouls, aussi par le pouls est portée la vertu vitale en toutes les parties du corps par le moyen des arteres, afin d'entretenir la chaleur naturelle de tout le corps en sa temperature. Or le sang arterial, & esprit vital est trāsporté du Cœur en la cōtraction dans la grosse artere, & de la grosse artere dans toutes les autres arteres. Et tout ainsi que le Cœur en se dilatant se remplit, & en se serrant se vuide; il faut donc & que le cœur, & les arteres se dilatent premierement, & puis se remplissent, & se referrent premier, & en apres se vuident. *Sçauoir si la vertu pulsifique est propre aux arteres.*

Galien au 3. chap. du premier *de causis pulsuum*, dit que l'instrument de la pulsation est l'artere cōme, s'il vouloit dire que la vertu est au Cœur, & l'instrument par lequel on iuge la vertu du Cœur est l'artere. Car il est certain que la pulsation est en l'artere, mais bien autrement au Cœur, comme en son premier subiect & fondement, & aux arteres comme estant enuoyées, & communiquées du Cœur, par le 2. chap. du 4. *de difficul. puls.* & 4. chap. du 7. des dissections: mais il y a doubte si ceste vertu pulsifique est portée du Cœur aux arteres par le moyen du sang spiritueux, chaud & purifié, lequel coule par dedans la cauité des arteres: ou bien si ceste vertu est portée par dedans les membranes, & tuniques des arteres. Galien resoult au dernier chap. du 7. des dissections, & au liure qu'il a intitulé, sçauoir s'il est contenu du sang aux arteres: que la vertu pulsifique est portée du Cœur aux arteres non par dedans la cauité, par le moyen du sang qui y est contenu, mais par dedans les tuniques, & le monstre par exemple. Car si à vn animal vif on a faict vne section à l'endroit d'vne artere pour la descouurir, puis le separant faire vne incision en long au vaisseau laquelle penetre dedans la cauité, puis que l'on mette quelque tuyau de plume, ou autre chose de pareille grosseur qu'est le corps de l'artere, & se fait lier l'artere dessus ce tuyau assez estroictement, afin qu'il ne sorte rien par l'incision, il aduiendra que la partie qui est au dessoubs de la ligature perdra tout mouuement. Toutefois le sang arterial & spiritueux ne laisse pas de couler par tout le long de l'artere, qui donne à cognoistre que la vertu pulsifique est portée par dedans les tuniques. *Par où est porté la vertu pulsifique aux arteres.*

SCAVOIR, SI LA GROSSE ARTERE, ET LES AVTRES *viennent du Cœur.*

CHAP. IIII.

C'EST vn dire commun que les veines viennent du foye, les arteres du Cœur, & les nerfs du Cerueau; ce qui est repeté en Galien par plusieurs fois, mais nommémēt au liu. *de decretis Hippoc. & Plat.* Car il prouue au 1. chap. du 2. liure & au 6. 7. & 8. chap. du 6. liu. *Question.*

que le cœur est le principe des arteres & du sang arterial, non des veines, parce que les valuules qui sont à l'emboucheure de la grosse veine, qui entre dans le cœur, le monstre, non des nerfs, parce qu'estant du tout osté hors du corps, l'animal ne laisse pas de mouuoir & sentir. Et au 3. 4. & 5. chap. du *6. de decret.* il prouue que le foye est le principe des veines, & par tout le 7. liure il prouue que les nerfs prennent leur origine du Cerueau. Toutefois la sentence d'Hyppocrate est tout au contraire. Car au liure *de locis in homine*, il compare tout le corps à vn cercle, duquel on ne sçauroit trouuer ny le commencement ny la fin, ny la premiere partie, ny la derniere. Et au premier liure *de Dieta*, il maintient que toutes les parties du corps sont faictes & formees en mesme temps, de façon qu'il n'y en a point vne premiere & l'autre derniere. Car en mesme temps de mesme matiere, toutefois dissimilaires, toutes ces parties sont faictes & formees par l'operation de la chaleur naturelle. Donc ny les nerfs ne sont point du cerueau, ny les arteres du cœur, ny les veines du foye, pour dire qu'elles en ayent pris leur origine. Mais pourra-on bien dire que les arteres viẽnent du Cœur, parce qu'ils portent le sang purifié au Cœur, & la vertu pulsifique qui leur a esté donnée du cœur, comme les veines viennent du foye, parce que le sang qui est fait au foye se porte par les veines, & les nerfs du Cerueau qui est le principe, parce qu'ils portent la vertu du mouuement & sentiment à eux donné par le Cerueau.

DV PERICRANE.

CHAP. V.

Vsage du Pericarde. PARCE que le Cœur estoit vne partie principale, il a esté besoin qu'il fust enueloppé craignant d'estre offencé. Il est enueloppé & entouré d'vne forte membrane qui se nomme Pericarde, & est tellement enueloppé qu'il ne touche aucunement à son enueloppement, sinon en sa base, par le 7. chap. du 7. des dissections. *Son origine.* Il vient selon Galien au 16. chapitre du 6. des parties de la base du Cœur, ou bien au 6. chapitre du 7. des dissections, des vaisseaux qui sortent & entrent au Cœur. *Sa figure.* Il est vn, comme le Cœur, de telle forme que le Cœur, sçauoir Pineale: de sa base il touche le Cœur par dessoubs, & le mediastin par dessus: *Sa grãdeur.* De sa poincte il touche le Sternon pres du Xyphoeide. Il est de telle grandeur & amplitude qu'il n'empesche ny le mouuement du Cœur, ny le mouuement du Thorax. *Sa substãce.* Sa substance est telle qu'elle ne blesse point le poulmon qui est tres-mol, & n'est point offencé des costes qui sont dures. Hippocrate au liure *de corde*, dit qu'il y a tousiours de l'eau dans le pericarde pour rafraichir le Cœur qui est en perpetuel mouuement, & qui autrement s'eschaufferoit & seicheroit trop.

DV MEDIASTIN.

CHAP. VI.

LE Mediastin est fait des parties des deux succingentes, lesquelles vont depuis le milieu des vertebres du dos, iusques au milieu du Sternon en profondeur, & depuis le Xiphoeide iusques au milieu des Clauicules. En longueur il contient le pericarde, & le Cœur en son enclos, & peut estre ouuert, comme dit Galien 2. & 12. chap. du 7. des dissections, sans que le Thorax, ou la succingente, soit troüee. *L'vsage du Mediastin.* Son vsage est de separer les poulmons en deux parties dextre & senestre, cõme si c'estoit quasi vne paroy metoyenne qui separe & diuise le Thorax en deux parties egales, à fin que si l'vn des costez du Thorax estoit troüé par playes ou autrement, l'autre supplee le defaut de la respiration à demy perduë. Car vn des costez du Thorax estant troüé & percé, la respiration & la voix sont perduës à demy: Quand tous les deux costez du Thorax sont troüez & percez, la respiration & la voix sont du tout perduës: car les poulmons ne tiennent plus d'air non plus comme vn soufflet percé, Galien 3. chap. du *6.* des parties.

DE LA SVCCINGENTE OV SOVBS COSTALE.

CHAP. VII.

IL y a vne membrane au Thorax qui recouure toutes les parties internes d'iceluy, laquelle est appellée membrane fuccingente, parce qu'elle circuit & enuironne toutes les costes interieurement, ou bien est couché sur les costes interieurement. Si on regarde la substance, elle est appellée Membrane, si on regarde son vsage, elle est appellée Tunique. Elle vient du pericrane, car le pericrane s'estend le long des vertebres du col, & viét iusqu'aux vertebres du dos, & de là fait la fuccingente: Elle est double, l'vne est au costé droict, l'autre au costé gauche, enquoy elle est differente du peritoine. Car il n'y a qu'vn peritoine pour couurir les parties du ventre inferieur: Mais il y a deux fuccingentes pour couurir les parties de la respiration. Ces deux fuccingentes se touchent en leur origine, & commencent iustement sur le milieu des vertebres du dos, puis celle du costé droict se vient à se courber selon la figure des costes du costé droict, comme aussi celle du costé gauche se courbe & se iette sur les costes du costé gauche, & l'vne & l'autre en fin se viennent rendre au milieu du sternon où elles se touchent encores, & du milieu des vertebres viennent au milieu du sternon pour faire le Mediastin; Elle donne des tuniques au diaphragme, au pericarde, à la veine ascendéte, à l'œsophage, à l'aspre artere, à la grosse artere, & aux poulmons: bref à toutes les parties du Thorax, comme aux muscles intercostaux internes. Outre la fuccingente il y a dauantage le perioste qui recouure les costes, Galien au 2. chapitre du 7. des dissect. Anatomiques.

Son origine.

Deux fuccingentes.

Son vsage.

Nous auons dit que le Thorax, & tout ce qui contient auoit esté fait pour le Cœur, d'autant qu'il est pour la respiration, & la respitation pour le Cœur. Apres auoir donc parlé du Cœur, il faut parler de la respiration.

DE LA RESPIRATION.

CHAP. VIII.

PLVSIEVRS ont pensé que si la respiration estoit pour le Cœur, que toutes bestes qui ont Cœur auroient respiration, & par ainsi que les poissons qui ont Cœur deuroient auoir respiration. Mais il faut conclure au contraire que la respiration estant pour le Cœur, ou il y auroit respiration, là il faudroit qu'il y eust Cœur, puisque la respiration est pour euenter la chaleur naturelle du Cœur. Ainsi Galien au 9. chapitre du 6. des parties, monstre que les poissons n'ont que faire de respiration, parce que la chaleur naturelle n'est pas si grande en eux.

Le Cœur estant le principe domicile & fondement de la chaleur naturelle, & que toute la chaleur doit estre gardée par trois moyens, par nourriture, par rafraichissement, & euacuation des fumées. La respiration nous apporte deux de ces commoditez, sçauoir est le rafraichissement, & euacuation des fumées qui sont les deux des trois susdites. Parquoy la respiration est pour le Cœur où est le fondement de la chaleur.

Pourquoy la respiration a esté faite pour le Cœur

Galien sur la 2. particule *de falubri dieta*, & sur le Thimée de Platon, dit que la respiration est vn mouuement de l'esprit en dehors & en dedans fait par la bouche, combien que au 6. chapitre du 8. des parties, & 11. chap. de 11. du mesme liure des parties, il dit que le nez est le premier instrument de la respiration, parce que la respiration se fait par le nez, la bouche estant fermée, moyennant qu'il n'y ait aucun empeschement au nez. Mais il y a peu d'interest: car tousiours faut-il que l'air attiré par inspiration du nez entre dans la bouche pour estre porté aux poulmons: & en l'expiration que les fumées soient apportées de l'aspre arteré dans la bouche, pour estre vuidées par le nez: & comme la respiration est vn mouuement de l'esprit au dedans & au dehors fait par la bouche ou par le nez: Ainsi la transpiration ou perspiration est vn mouuement d'esprit en dedans & en dehors fait par tout le corps, laquelle au defaut de la respiration conuient à toutes choses qui ont quelque chaleur qui doit estre euentée, comme dit Galien au mesme lieu.

Que c'est que respiration.

Les premieres & principalles parties de la respiration sont deux, comme dit Galien au 2. chapitre du premier liure de la courte-haleine, sçauoir est, l'inspiration & l'expiration.

Des parties de la respiration.

L'inspiration est vn apport d'air fait au dedans qui se fait par la dilatation tant du Thorax que des poulmons: L'expiration est vn transport des fumées & vapeurs rosties au dehors par la bouche ou par le nez, ce qui se fait par la contraction du Thorax & du poulmon. Outre ces deux principales parties, il y en a deux qui sont par accident, le repos apres l'inspiration deuant que l'expiration se face: Et le repos apres l'expiration deuant que l'inspiration se face, Galien au 2. chapitre du premier liure de la courte haleine.

Des causes de la respiration. Galien au liure des causes de la respiration, ne dit pas assez pleinement qui sont les causes de la respiration. Mais comme de toutes choses, ainsi de la respiration, il y a quatre *Quatre causes de la respiration.* causes, la materielle, l'efficiente, la formelle, & finale. La matiere de la respiration est l'air, lequel est attiré pour nourrir & rafraischir l'esprit: la cause efficiente est de plusieurs sor- 1. *La matiere.* tes, car ou elle est la premiere, & vraye cause de la respiration qui est la faculté animale qui est au Cerueau, car le Cerueau est le principe & autheur de tout mouuement volon- 2. *La cause efficiente.* taire. Or est-il que la respiration est vn mouuement volontaire par le 6. chapitre du 2. liure *de motu musculorum*; car nous la pouuons haster & retarder, & quelquefois arrester du tout: mais non sans la perte de la vie, comme Galien le monstre par l'exemple du Barbare qui se fist mourir en se contraignant de ne respirer point. Parquoy Galien dit au 4. chapitre du 2. *de decretis*, & au 7. chap. du 4. *de locis affectis* que la respiration est bien pour le *Cause instrumentaire de la respiration.* Cœur, mais n'est pas faite pour le Cœur, mais pour le Cerueau. Or la cause de la respiratiõ est instrumentaire, qui toutefois fait ce que le Cerueau cõmande, comme sont les muscles du Thorax, & tous ceux qui seruent à le mouuoir, ou la cause efficiente est instrumentaire purement qui ne sert qu'à conduire & mener l'air, comme la bouche le nez, le larinx, & l'aspre artere: Ou la cause efficiente est instrumentaire pour receuoir l'air, & preparer l'air receu, comme le poulmon, tellement que toutes les causes efficientes de la respiration, il y en a vne qui est vrayement efficiente incorporée, & sans matiere qui est la faculté animale, & trois qui sont materielles & corporelles, les vnes sont efficientes comme les muscles, les autres conduisent; comme la bouche, le nez, l'aspre artere; les autres reçoiuent comme le poulmon.

La forme, c'est à dire l'essence de toutes choses, se doit mesurer à l'vsage; cõbien qu'el- 3. & 4. *La cause formele & finale de la respiration.* le soit differente. Mais nous ignorons la vraye forme, & essence de toute chose, & au lieu auons recours à l'vsage, tellement que sçachant quel est l'vsage de la respiration, nous sçaurons pareillement quelle est la forme, la nature & essence d'icelle. Galien au 9. chap. du 7. des parties & au 2. chap. du liure *de vsu pulsuum*, comme par tout le liure qui est intitulé *de vsu respirationis*, dit que l'vsage de la respiration est double, l'vn est la conseruation de la chaleur naturelle, l'autre est la nourriture de l'esprit animal. Car comme ainsi soit qu'il y ait trois choses necessaires pour la conseruation de la chaleur naturelle, la nourriture, le rafraichissement & l'euacuation des fumees & fuligines, la respiration nous en fournit deux, sçauoir est le rafraichissemẽt & l'euacuation des fumees, car l'air froid attiré dans les poulmons rafraichit les esprits qui estoient eschauffez, & d'autant que l'esprit n'est autre chose par le 17. chap. du 8. des parties, qu'vne euaporation de sang le meilleur & le plus subtil, & ainsi ne peut estre que treshaut, de ceste ardeur: il y a quelque excrement lequel est purgé par la respiration.

Autre vsage de la respiration. Le second vsage de la respiration, comme dit Galien au 3. chap. du liure *de dissect. instrument. vocis*, & 9. chapitre du 7. des parties, & au 2. chap. du liure *de vsu pulsuum*, & par le discours du liure *de vsu respirationis*, est pour nourrir l'esprit animal qui est vne question fort disputée entre les Philosophes, & Medecins, sçauoir si l'esprit peut estre nourry de l'air. En quoy il faut noter que comme dit Galien au 17. chapitre du 6. des parties, & au 8. chap. du 7. des parties, Que l'esprit animal est fait de l'esprit vital, lequel est porté par les carotides, & elabouré au *plexus coroides*, puis en toute la substance du Cerueau, & ventricu- *Que c'est qu'esprit, selon Galien.* les, & comme il est fait de l'esprit vital, aussi est il nourry & entretenu d'iceluy, selon le dire commun que nous sommes nouris & entretenus de mesmes choses que nous sommes composez; & est certain par le mesme Galien au 17. chap. du 6. des parties, Que l'esprit n'est autre chose qu'vne euaporation de la plus pure & subtile partie du sang. Mesme Arist. au premier liure *de spiritu & respiratione*, sur la fin, dit que l'esprit, comme il est fait de la plus pure & subtile partie du sang, aussi en est il nourry; Cõbienqu'il semble que Galien se vueille desdire au dernier chapitre du liure *de vsu respiratione*, & aux lieux alleguez, ou il dit que l'esprit animal est nourry de l'air qui est treschaud, & le rafraischissant le resueil-

le, conserue & entretient, mais non pas nourrit. Et dauantage le purifie des fumées bruslées & rosties qui restent de la generation, & elaboration des esprits.

Nous auons dit que le pouls estoit pour la conseruation de la chaleur naturelle, maintenant nous en disons autant de la respiration. Puis donc que le pouls est, il semble que la respiration ne sert de rien. Toutefois consideré que le pouls en sa dilatation doit receuoir l'air, & en sa contraction doit chasser les fuligines du Cœur, l'attraction de l'air se fait par l'inspiration, l'euacuation des fuligines par l'expiration. Parquoy la respiration accomplit & est necessaire pour le pouls: ioint que le pouls est naturel, & ne se peut changer à nostre volonté, mais la respiration est volontaire.

Si la respiration estoit necessaire puis que le pouls y est.

Nature sçachant ce qui est necessaire pour la vie, & que le principal fondement de la vie est la chaleur, comme dit Aristote au liure de la vie & de la respiration. Elle ne sert que pour la conseruation de la chaleur, & par ainsi de la vie le rafraischissement est necessaire, & par ainsi nature a donné le pouls au Cœur pour se dilater & se serrer, & pour accomplir le pouls, a donné la respiration au Thorax, la respiration se fait ainsi. La volonté qui est vne des vertus, des facultez animales, commande aux muscles du Thorax de le dilater, & serrer: les muscles du Thorax sont prompts à ce faire, c'est pourquoy ils sont faicts obeissans: les vns dilatent, & les autres reserrent le Thorax estant dilaté: il y a vne espace vuide entre luy, & le poulmon, Nature n'endure rien de vuide, comme monstre Aristote au 4. de la Physique; C'est pourquoy le poulmon soudain s'estend pour remplir toute la capacité du Thorax, car de soy n'a aucun mouuement. Estant ainsi dilaté & remplissant toute la capacité du Thorax, ses vaisseaux, & toute la substance demeure vuidé pour la plus part, de façon qu'aussi tost pour euiter le vuide, y entre premierement par la bouche, ou par le nez, puis par l'aspre artere: le Cœur ne reçoit encores rien de ceste dilatation; Mais l'esprit estant façonné, le Thorax se vient à serrer tant pour vuider dehors la fuligine & matiere de la voix que pour chasser l'esprit au Cœur dans le ventricule gauche par l'arere veneuse.

Instrument de l'inspiration & comment elle se faict.

Le Cœur ne reçoit rien sinon en ce dilatant non plus que le Thorax, & l'vn & l'autre chasse en se serrant, de façon que le Thorax en se serrant, le Cœur se dilate. Car le Thorax chasse les esprits dans le Cœur, lors que le Cœur le reçoit, & quand le Cœur se serre le Thorax se dilate. Car il se sert pour chasser tant la fuligine que le sang arterial dans les arteres, & le sang par la veine arterieuse dans le poulmon, lors que le poulmon reçoit le sang arterial pour sa nourriture en se dilatant.

Si la dilatation du Thorax & du Cœur se faict ensemble.

DV POVLMON.

CHAP. IX.

DE la premiere cause efficiente de la respiration nous en auons dit en son lieu, de la seconde qui sont les muscles, nous en parlerons en son lieu, des instruments qui portent l'air comme la bouche, le nez, l'aspre artere, nous en auons parlé en l'Anatomie du col. Maintenant donc il est besoin de parler des instruments de la respiration qui reçoiuent l'air, & la façonnent, & meslé auec le sang porté par la veine arterieuse, duquel principalement il faut entendre la nature, le nombre, la magnitude, la figure, la situation, la substance, le temperament, l'alliance auec les autres parties, la fabrique & bastiment, son vsage & necessité.

Le poulmon est le soufflet du Cœur, le magazin des esprits, & le lieu où ils se forgent, & façonnent pour la conseruation de la chaleur naturelle, par le moyen de l'euentillation qu'il luy donne, par ses marques on entend que c'est que poulmon, mais encores entendra on mieux par tous les poincts que nous auons proposé. Sur tout Aristote au liure *de respirat.* l'appelle reseruoir des esprits, mesme son nom le porte. Car il est dit en Grec πνεύμων de πνεῦμα qui est à dire, esprit.

Que c'est que poulmon.

Comme le corps a esté faict double, ainsi le Thorax a esté party iustement en deux par le moyen du mediastin en vne partie droicte, & vne partie gauche: pareillement le poulmon est diuisé en deux parties, l'vne droicte, l'autre gauche par le 2. chapitre du 7. des parties. De rechef chacune partie du poulmon a esté diuisee en deux lobes, l'vne superieure, & l'autre inferieure: la superieure plus grosse, l'inferieure plus longue, & ainsi il y a quatre lobes au poulmon. Vray est que comme la partie droicte est diuisee de la par-

Le nombre.

tie gauche sans qu'il y ait continuité sinon par les vaisseaux: Ainsi les deux lobes qui sont en chacune partie ne sont point du tout diuisees, mais sont continuës. Outre plus, comme dict Galien au 11. chap. du 7. des dissections Anatomiques, & au 4. chap. du 6. des parties, il y a en la partie droicte du poulmon vn autre troisiesme lobe, qui soubstient la veine caue ainsi quelle sort du Diaphragme iusques à l'aureille droicte du Cœur, lequel lobe, comme dict Galien, est triangulaire; le poulmon a esté diuisé en lobes pour auoir le mouuement plus libre 10 chap. du 7. des parties.

Toutes les parties du corps ont vne grandeur conuenable à soy & proportionnée aux autres parties. Donc le poulmon doigt auoir vne grandeur proportionnee à la capacité du Thorax. Car il est ainsi que le poulmon doit tousiours toucher le Thorax, tant en la dilatation qu'en la contraction. Il ne doit point laisser à vuide, s'il est possible, le Thorax par le 10. chap. du 8. des dissections. Car le poulmon doit remplir toute la capacité par le 2. chap. du 6. des parties. Donc quelle est l'amplitude & grandeur du Thorax, telle est la grandeur & amplitude du poulmon naturel: Toutefois aux corps morts moyennant que le poulmon n'ayt point esté malade & offencé, il se trouue vne espace vuide entre le poulmon & le Thorax par le chap. 11. du 7. des dissections, & 10. chap. du 8. des dissect.

Sa figure. Nous ne pouuons iuger de la figure des parties du poulmon, sinon par la figure du Thorax. Car puis que le Thorax est le lieu du poulmon, & le poulmon ce qui est logé dãs le Thorax, & le touche par tout, il faudra que le poulmon soit de la mesme figure que la superficie interieure du Thorax. Car c'est vne proportion veritable en Phylosophie, cõme monstre Aristote au 4. liure de Physique, que le lieu est égal à ce qui est logé dans le lieu, & ce qui est logé dans le lieu est égal au lieu. Puis donc que toutes les parties du poulmon remplissent toute la capacité du Thorax, le mieux qu'il est possible, il faut donc quelles soient égales à la figure du Thorax, que si on prend les deux parties du poulmon droicte & gauche iointes ensemble, elles representẽt la corne d'vn pied de beuf auec ces deux petits ailerons qui representent les deux petites lobes du poulmon qui sont en chacun costé.

La situation. Le poulmon est situé au Thorax, de façon que l'vne des parties tient vn des costez du Thorax, l'autre tient l'autre.

Sa substãce. La substance du poulmon se prẽd pour sa chair que les Grecs appellent *Parenchyme*, laquelle chair remplit les entredeux des vaisseaux, dont est tissu le poulmon. Ceste chair en sa consistence est rare, & spongieuse, & legere: en sa couleur blanchatre, si ce n'est aux nouueaux nais, où elle est rougeastre, car toute autre couleur est estrange, comme aussi autre charnure, car la chair du poulmõ ne semble estre qu'vne escume de sang cõgelé qui paroist blanchatre, à raison de l'esprit & air meslé ensemble auec le sang, d'où vient que le poulmon est nourry de sang leger subtil & arterial enuoyé du Cœur par la veine arterieuse. Galien au 10. chap. du 6. des parties, & 16. chap. du 15. des parties, & au 15. chap. du 4. du mesme.

Pourquoy sa chair est rare & legere. Le poulmon n'ayant en soy nerf pour sentir, ny pour se mouuoir comme le monstre Auerrhoes au 19. chap. du 2. de son colliget, il n'a point de soy de mouuement non plus que de sentiment, mais toutefois de peur du vuide en la dilatation du Thorax, soudain il se dilate, & se serre quand & quand le Thorax, & s'il n'eust esté obeïssant au mouuement du Thorax, la respiration a esté fort empeschée, & possible nulle. Donc Nature preuoyant à cela luy a fait vn corps d'vne charnure claire & deliée, afin que plus promptement il obeist, veu que de soy il n'a mouuement aucun, par le liure des causes de la respiration, & par le 10. & 6. chap. du 15. des parties.

Sa temperature Le poulmõ à simplement & generalement parler, est de temperature chaude & humide: qu'il soit chaud, il appert par sa composition & par sa nourriture qu'il prend, & par sa proximité & voisinage du Cœur. Car premierement il est composé d'vne escume de sang pris & caillé, laquelle escume est faicte par mouuement, & chaleur, par le Cõmentaire de Galien sur le 2. du prognost. Quand à sa nourriture, premierement il se nourrist de beaucoup de sang, ce qui appert par l'amplitude & grosseur de la veine arterieuse. Car comme dit Galien au 10. chapitre du 6. des parties, il y a beaucoup de chaleur naturelle. D'auantage le sang qu'il attire pour sa nourriture est subtil, delié, leger, & chaud: Cela monstre donc qu'il est chaud de sa temperature: il est humide, car il est mol, & la molesse vient d'humidité par le 3. chapitre du 2. *de temperamen.* Toutefois il faut estimer que ceste humidité est fort moderée. Car comme dit Auicenne au 2. chapitre de la 3. doctrine Fen. pre-

du premier liure, la grande humidité qui est au poulmon est accidentale superfluë de *catarrhe*, car son humidité naturelle est moderée & vaporeuse.

Les deux poulmons separez du continu & de place sont alliez ensemble par la communion des vaisseaux, comme l'aspre artere, artere veneuse, & veine arterieuse. D'auantage le poulmon est allié auec le Cœur, car il prend de luy, & aussi luy enuoye, il prend sa nourriture de la veine arterieuse, & luy enuoye rafraischissement par l'artere veneuse: le poulmon d'auantage est allié auec la succingentre, & par le moyen de la tunique est allié auec le Cerueau, par laquelle tunique il reçoit quelque petits filets nerueux du stomachique de la sixiesme parie, lesquels toutesfois n'entrent dans la substance du poulmon, d'où vient que le poulmon en sa substance n'ayant aucuns nerfs, n'a ny sentiment, ny mouuement. Partant Galien au 8. chap. du 5. de la Methode, dit, que si on iette beaucoup de sang chaud à coup, & vermeil, & sans douleur d'vne playe penetrante dans le Thorax, ou d'vne blesseure ou vlcere dans le Thorax, que le mal est au poulmon, parce qu'il n'y a point de douleur. D'auantage le poulmon par sa tunique a alliance auec tout le Thorax, comme il se void aux pleuresies, & empieumes, comme dit Galien au mesme lieu. *Sa connexion & alliance.*

Le poulmon est composé d'vne chair molle, rare, & legere, reuestuë d'vne toile deliée qu'elle prend de la succingente, & tissuë de trois sortes de vaisseaux, l'vn vient du costé droict du Cœur qui est la veine arterieuse; l'autre du costé gauche qui est l'artere veneuse; & l'autre qui vient du pharinx qui est l'aspre artere. Ces trois vaisseaux sont ramifiez de mesme façon dans la substance du poulmon, car premierement chacun d'iceux est diuisé en deux parties, comme est le poulmon, l'vn va du costé droict du poulmon, & l'autre au poulmon du costé gauche. De rechef chacune partie est encore diuisée en deux, d'autant qu'en chacun costé il y a deux lobes de poulmon, tellement que chacun de ces vaisseaux est diuisé en quatre. De rechef chacune partie d'iceux vaisseaux est diuisée en plusieurs, en chaque lobe du poulmon, mesme les rameaux de ces vaisseaux semez parmy le grand lobe du costé droict se vont mesler & semer parmy le troisiesme lobe, Galien au 2. chapitre du 7. des parties. Or ces trois vaisseaux sont ainsi disperséz parmy le poulmon que premierement l'artere veneuse est en la partie anterieure, car d'autant qu'elle auoit vne tunique foible, elle ne pouuoit pas faire grand chemin sans estre asseurée, la veine arterieuse estant beaucoup plus forte, passe outre en la partie posterieure; entre les deux est l'aspre artere, Galien au 8. chapitre du 7. des dissections Anatomiques. *Sa structure & bastiment.*

L'action de tout le parenchyme, doit estre rapportée à la chair du parenchyme, comme monstre Galien contre Erasistrate au 3. chapitre du 2. *de temperam.* Donc parlant de l'action du poulmon, on parle de l'action & vsage de la chair du poulmon. L'vsage de la chair du poulmon est double, selon Galien au 8. chap. du 7. des parties. Le premier qui est le moins principal, est de remplir les inanitez vuides d'entre les ramifications des vaisseaux. Le deuxiesme & principal vsage, est d'alterer, changer, & preparer l'air, & le mesler auec le sang arterial pour rafraischir le Cœur, afin qu'ayant donné le rafraischissement au Cœur par sa qualité, comme ayant esté eschauffé, soit mis dehors comme fumée fuligineuse. Car l'air de sa qualité pure & simple, nuiroit au Cœur, Galien au 8. chapitre du 7. des parties. *Son vsage & action.*

Iamais on ne troue l'artere veneuse vuide de sang, laquelle toutesfois apporte le rafraischissement au Cœur, donc l'air seul ne va au Cœur, mesmes à proprement parler il n'y va du tout point; mais le sang spiritueux contenu dedans l'artere veneuse est alteré & rafraischy par l'air dedans le poulmon, & ainsi temperé & rafraischy, porte, & communique le rafraischissement au Cœur. Galien prouue que l'artere veneuse ne cōtient pas seulement l'esprit, mais aussi le sang purifié. D'autant que comme l'aspre artere estant vuide de sang, est nourrie par les petits rameaux de la veine arterieuse qui s'en vont implanter & inserer en sa superficie exterieure pour le nourrir, aussi faudroit il qu'ils s'allassent inserer aux rameaux de l'artere veneuse, mais ils n'y vont point, car il n'en est point de besoin, d'autant qu'ils contiennent le sang spiritueux, dont ladite artere est nourrie, & rafraischit le Cœur par le 8. chapitre du 7. des parties. *Si l'air seul est porté au Cœur.*

En la dilatation du poulmon non seulement l'air remplit les vaisseaux de l'aspre artere, mais aussi toute la substance du poulmon, & tout ce qui reste de vuide en toute la capacité du Thorax, comme monstre Galien au 2. chap. du 6. des parties. Car toute la *Si l'air remplit seulemēt l'aspre artere.*

chair du poulmon est spongieuse pour ceste occasion, si l'air n'entroit dans la substance, il n'enfleroit pas beaucoup, d'autant que les rameaux de l'aspre artere demeurent quasi tousiours en vn mesme estat. Or nous voyons qu'en la dilatation ils s'enflent tellement qu'ils remplissent le Thorax, & aux morts, où l'esprit est euanoüy, le poulmon est si flestri qu'il y a vn entredeux grand entre luy & le Thorax, par le chapitre 11. du 7. des dissections Anatomiques, & par le dernier chapitre du 8. des dissections. Ioint que nous voyons que la matiere contenuë en la capacité, ou dans la pleure est attirée dans la chair du poulmon, & non par autre moyen que par l'air qui y est contenu, par le 8. chap. du 5. de la Methode, & par le 18. chapitre du 13. de la Methode de Galien.

Si sa dilatation & contraction est sa propre action. Il semble que la dilatation & contraction, est plustost la propre action du poulmon, que l'elaboration de l'air, & façonnement des esprits. Mais consideré que le poulmon n'a aucuns nerfs en sa substāce pour se mouuoir, non pas mesme pour sentir, le poulmon n'aura ce mouuement de soy. Parquoy Galien a tousiours dit au liure *de causis respir.* & au liure *de motu Thoracis*, & au 10. chapitre du 6. des parties, que le poulmon se dilate à la dilatation du Thorax, de peur du vuide, & se serre en la contraction du Thorax. Combien qu'Aristote au 6. chap. du 3. des parties, dit que le Cœur est la cause du mouuement du poulmon, & Auerrhoes sur ce chapitre, & chapitre 19. du 2. liure. Mais le Cœur est bien la cause finale du mouuement du poulmon; car il est pour le Cœur, mais le Thorax est la cause efficiente.

Sa necessité. Si l'air pouuoit estre porté de la bouche, & du nez, par l'aspre artere droict au Cœur, & que la fuligine pareillement fust vuidée droict du Cœur dans l'aspre artere, nous n'aurions que faire de poulmons, mais l'air ne peut estre porté tel qu'il est au Cœur sans inconueniens: Il faut donc qu'il soit preparé & façonné dans le poulmon. D'auantage si l'air estoit porté par l'aspre artere droict au Cœur, la respiration se rapporteroit au pouls, & seroit aussi courte que le pouls, de façon que ne pourrions rien faire, ny entreprendre sans reprendre haleine aussi souuent que le pouls, ce qui rendroit la vie fort courte, & miserable. Voila pourquoy donc le poulmon a esté necessaire par le 2. chap. du 6. des parties.

LA DISTRIBVTION DE L'ARTERE ASCENDANTE.

CHAP. X.

La grosse artere sortant du ventricule gauche du Cœur, se partit en deux gros rameaux, l'vn qui monte, & l'autre qui descend. Celuy qui monte soudain au sortir, fait les coronaires du Cœur pour nourrir la substance exterieure du Cœur: puis il se diuise en deux rameaux, le premier se iette au costé gauche, qui est le soubsclauier. L'autre gros rameau qui est quasi tout le tronc, monte droict vis à vis du sternō iusques aux clefs à l'endroit du *Thymus*. Le soubs-clauier gauche estāt paruenu iusqu'à la clauicule, produict l'intercostale pour nourrir les intercartilagineux d'entre les quatre costes superieures. Puis la ceruicale qui mōte par les trous des apophyses trāsuerses des vertebres du col pour entrer dans le crane auec la veine ceruicale, puis la mammaire qui vient le long du sternon iusqu'au Xyphoëide, & du Xiphoëide le long des muscles droicts de l'Epigastre se rencontre auec les rameaux de l'epigastre ascendante: Puis la muscule s'en va nourrir les muscles posterieurs du col: Puis l'humeraire double, dont l'vne s'en va nourrir les muscles cachez au creux de l'omoplate. L'autre passe pardessus la gibbosité de l'omoplatte. Puis la Thorachique double, dont l'vne est anterieure, le reste se va perdre dans le muscle *latißimus*, puis le reste se fait axillaire, & entrant dans le bras, se ioint auec la veine axillaire, qui est la basilique. Le gros rameau qui monte droict au costé droict, estant paruenu au haut des clefs à l'endroict du *Thimus*, est diuisé en deux rameaux, le senestre & le carotide. Le droict qui est plus gros se diuise en deux rameaux, le rameau qui est interieur, est la carotide droicte; L'exterieur est le soubs clauier, lequel produict au costé droict, autant de vaisseaux que le soubsclauier au costé gauche, Galien au 11. & 12. chapitre du 16. des parties.

Grande artere ascendante. Coronaires. Sousclauiere. Intercostales. Ceruicales. Mammillaires. Le muscle. L'humeraire. Thrachique. Axillaire. Deux autres rameaux. Carotide. Sousclauier.

Du Thymus.

Le *Thymus* est vn amas de plusieurs glandes petites au haut du sternon, lesquelles enueloppent & embrassent la grosse veine ascendante pour asseurer les diuisions qui se doiuent

uent faire en cest endroit: Nous l'appellons en François la *fagoüe*, Galien au 4. chap. du 6. des parties, & au 6. chap. du 7. des dissections Anatomiques.

DE LA RAMIFICATION DE LA VEINE CAVE *ascendante*.

CHAP. XI.

LA Ramification de la veine caue ascendante, est composée de plusieurs vaisseaux, comme de racines, de veines liées, & meslées parmy la substance gibbeuse du foye, se fait le tronc de la grosse veine, qui s'appelle caue, c'est à dire, creuse, parce qu'elle est ample, & contient beaucoup: Laquelle au sortir du foye de la partie gibbe, se diuise en deux.

En vn ascendant, & l'autre descendāt: En se diuisant elle produict les deux phreniques, qui sont les deux veines qui nourrissent le Diaphragme, que les Grecs ont appellé φρένας. *Veine caue ascendante. Diaphragmatiques. Phrenes.*

Le Rameau ascendant soudain perce le Diaphragme, & estant entré dans le Thorax, trouue le troisiesme lobe du poulmon du costé droict, sur lequel il se couche, comme sur vn coussinet. De là, il rencontre le pericarde, lequel est percé, auquel ce pendant il donne quelques petits rameaux. Passant plus outre, il trouue l'oreille droicte du Cœur, qui luy sert aussi d'appuy & soustenement, dans laquelle il respand du sang suffisamment pour le Cœur, & pour toutes les arteres. Puis il vient produire les deux coronaires qui enuironnent la base du Cœur pour nourrir sa substance exterieure. Passant plus outre, de rechef vient à percer le pericarde, & monte le long des vertebres: quand il est venu à la quatriesme vertebre du dos, là il produict vne grosse veine au costé droict, qui n'a point de compagne au costé gauche contre l'ordinaire de nature, & partant les Grecs l'appellent veine *Azigos*, c'est à dire, sans pareille, laquelle descend le long des vertebres du costé droict, & enuoye vn rameau à chaque espace des costes, tant du costé droict, que du costé gauche, & ses rameaux s'embouchent depuis la troisiesme coste, & prend son origine iusques à la septiesme auec les rameaux de la Thorachique. Finalement l'Axigos vient iusques au Diaphragme, & passée se termine en deux rameaux. Le droict se ioinct auec vn des rameaux de la veine caue, ascendante enuiron la troisiesme & quatriesme vertebre des lumbes. Le gauche se rend pres l'Emulgente: Apres auoir fait l'Axigos, ce rameau ascendant de la veine caue, vient iusques au milieu des clefs, & de rechef là est asseurée pour la troisiesme fois de la glāde du thymus, cōme dit Galien au 4. chap. du 6. des parties. Afin que la diuision que nature veut faire de ce gros rameau ascendant, soit plus asseurée, Nature partit le Rameau ascendant en cest endroict, en deux parties, l'vne droicte, & l'autre gauche. De chaque gros rameau, partie anterieure, inferieure, & laterale, sort la mãmaire, laquelle descend le long du costé du sternon, iusques au Xyphoeïde, donnant tousiours en passant chemin quelques rameaux intercartilagineux aux glandes des mammelles, aux membranes, muscle pectoral, & autres qui se rencontrent à la poictrine du Xyphoeïde, passant par dessoubs les muscles droicts du ventre, se vient rencontrer auec le rameau de l'Epigastrique ascendante, d'où vient le consentement de la matrice auec les mammelles, & comme il y en a d'internes, aussi y en a-il d'externes. *Coronaires. Azigos. Mammaires.*

De mesme origine pres de la mammaire, tirant plus à costé, vient l'intercostale au costé gauche qui nourrit les espaces d'entre les costes, où l'Axigos n'enuoye rien: Car du costé droict pour la plus part l'Axigos nourrit toutes les espaces d'entre les costes, sans qu'il y ait d'intercostale, & quand il y en a, elle vient tousiours du tronc. Deuant qu'il se fourche en ses deux grands rameaux, de rechef chacun de ses deux grands rameaux en sa partie superieure & anterieure, au dessus des clefs produict la iugulaire interne, laquelle montant le long de l'aspre artere, donne tousiours quelques petits rameaux aux nerfs recurrants, & aux membranes de l'aspre artere. Et quand elle est paruenuë à la base du crane elle se diuise en deux. Le plus grand rameau passe par dedās le muscle long du col, & de là s'en va entrer auec la petite Carotide dans le crane, par le trou de la sixiesme coniugaison, & paire de nerfs, le plus petit rameau enuoye quelque petit rameau dans le trou de l'ouye, & au nerf qui entre dans le Crotaphite, & de là entre dans le crane par vn petit trou, qui est proche de la troisiesme & quatriesme paire des nerfs. De ce mesme grand rameau du tronc ascendant en chaque costé partie superieure & an- *Intercostale. Iugulaire interne, & sa distribution.*

terieure vient la jugulaire externe, laquelle monte par dessoubs la peau & le muscle large le long du col;& estant paruenu à lendroit du destroit de la gorge, qu'on appelle en Grec φάρυγξ, & en Latin *fauces*, semble se diuiser en deux. Car vn des rameaux entre dans la bouche, & donne quelques rameaux à toutes les parties interieures de la bouche, comme aux glandes, à la tunique interne de la langue, & aux muscles de l'os hyoïde, & du *Larynx*; & finalement entre dans le crane par le trou de la deuxiesme paire, & par les Ethmoeïdes. L'autre rameau ce distribue par toutes les parties externes de la reste par le menton, les levres, les ioües, le nez exterieur, les yeux, & le front.

Iugulaire externes.

Pharinx.

Entre la jugulaire externe, & interne partie posterieure, vient la Ceruicale, laquelle passant par dessoubs la jugulaire interne trauerse les trous des apophyses transuerses des sept vertebres du col, & entre par le trou qui est entre l'*occiput*, & l'os des temples. Toutefois comme Falloppe a remarqué elle ne touche point à la premiere vertebre, & entre par le trou de la moëlle. Chacun de ses deux grands rameaux du tronc ascendant, tirant à costé vn peu plus haut produit d'auátage la musculé, laquelle nourrit les muscles du bras, & du col, & du haut du Thorax. Puis vient sortir entre la clauicule & la premiere coste, pres l'apophyse Enchytoeïde, & produit l'axillaire en la partie inferieure, & l'humerale en la partie superieure, comme Fallope & Valuerde ont remarqué contre Galien, & mesme Vesale tres-diligent, dit que l'humeraire venoit tousiours de l'axillaire, ou de rameau d'où vient l'axilaire, nommément aux bestes qui ont des clauicules. Car où il n'y a point de clauicules, l'humeraire peut venir de la iugulaire. Dauantage de l'axillaire sort la thorachique double anterieure pour le muscle pectoral, & autres anterieurs & posterieurs pour les muscles postetieurs, & nommément le large. Les rameaux de la thorachique depuis la troisiesme coste, iusques à la septiesme s'aillie auec les rameaux de l'azigos, qui fait qu'en la pleuresie la section de l'axillaire du mesme costé est le plus souuerain remede pour euacuer du plus prochain ventre, comme l'a commande Hippocrate au 6. des epidimies particule 5. Et quand la douleur de la pleuresie tend en bas plustost qu'en hault & est du coste droit, la section de la poplitique est vtile, comme si elle est au costé gauche, les diuretiques & aperitifs pour la faire vuider par vrines.

Ceruicale.

Musculé.

Axilaire.

Humeraire.

Thorachique.

DES NERFS DV THORAX.
CHAP. XII.

Les nerfs du Thorax sont sensitifs ou motifs, combien que tout nerf de soy soit sensitif, mais iamais ne peut deuenir motif sans l'ayde des fibres ligamēteuses & support de la chair musculeuse, comme monstre Galien au 2. & 3. chapitre du 16. des parties. Les nerfs sensitifs qui entrēt dans le Thorax viennent de la sixiesme paire. Car comme le nerf de la sixiesme paire est sorty du crane par le trou qui est à la base, entre l'occiput & l'os des temples, il descend chacun de son costé le long de l'aspre artere iusques au milieu des clauicules, & la, celuy du costé droict trouuant l'artere axillaire a propos, s'accroche auec elle, & remonte le long de l'aspre artaire pour ce mesler parmy les muscles du larynx qui est le recurrent de la mesme, d'où part le recurrent sort aussi vn nerf nommé costal, lequel entrant dans le Thorax enuoye des nerfs à toute les parties du Thorax du costé droict, & nommément aux espaces d'entre les costes, & ce ioint aux intercostaux de la moëlle spinale. De là ce mesme nerf de la sixiesme coniugaison poursuiuant son chemin s'en va à la bouche de l'estomach, & de la distribüe des rameaux a toutes les parties dediées à la nouriture. Au costé gauche le nerf estant venu iusques aux clefs produit le costal pour en faire autant, qu'au costé droict, de la venant plus bas, parce qu'il ne ce rencontroit rien pour s'attacher seurement. Il descend iusqu'au tronc descendant de la grosse artere, ou aussi il s'accroche, attache, & remonte le long de l'aspre artere pour en faire autant, comme au costé droict. Le nerf gauche poursuiuant son chemin s'en vient à l'esophage, & en fait autant comme au costé droict, tellement qu'ayant donné quelques rameaux par où il passe, il fait au costé droict le recurrent, le costal, & le stomachique, & au costé gauche autant.

Nerfs sensitifs du Thorax.

Nerf recurrent.

Nerf costal.

Distribution des nerfs de la sixiesme coniugaison.

Les nerfs dediez au mouuement des muscles qui sont au Thorax, viennent de la moëlle spinale par les trous des douze vertebres du Thorax, car autant de vertebres qu'il y a autant de paire de nerfs, & encore le nerf de chaque costé est double, l'vn va s'inserer aux muscles anterieurs, & l'autre aux muscles posterieurs, & de chacun de ses nerfs intercostaux, est fortifié du costal de la sixiesme paire, par le 6. chapitre du 16. des parties.

Nerfs motifs.

DES OS DV THORAX, ET PREMIEREMENT de ses Vertebres.

Chap. XIII.

AYANT discouru des parties pour lesquelles le Thorax a esté fait & basti, il est maintenant besoin de parler de la structure & bastiment du Thorax. Car quand nous parlons du Thorax, nous entendons parler de ce qui est quasi comme le coffre, & non de ce qui est contenu dans le coffre, tellement que le Thorax ne se prend sinon que pour les os desquels il est basti, & pour les muscles qui sont couchez dessus & entre-deux, comme Galien en parle au 2. chap. du 6. des parties, & premier chapitre du 8. des dissections. Le Thorax, comme il est amplement contenu au liure des os, est basti des costes du sternon, & des vertebres du *Rachis*, qui comprennent le dos : car le dos est de longitude égal au Thorax, il est vray que les plus hautes parties qui bornent le Thorax par en haut, sont les clauicules, comme la plus basse est le Diaphragme, Galien premier chapitre du 8. des dissections. *Ce qui est entendu par le Thorax.*

Apres les sept vertebres du col viennent les douze vertebres qui font le dos, qu'autrement on appelle Metaphrene, parce qu'il est apres le phrene, c'est à dire, Diaphragme, en montant de bas en haut qui est la partie posterieure du Thorax. Les douze vertebres du dos, ou du Thorax sont tellement disposées, qu'elles font le *Rachis* en cest endroit bossu vn peu en dehors, comme dit Hippocrate en la 42. partic. du 3. des ioinctures : Mais cela semble aussi bossu pour la raison des espines, qui sont fort aduancées en derriere. Les vertebres sont d'os pour plus grande asseurāce des parties de dedans, & sont de plusieurs os, ensemble pour la varieté & aysance du mouuemēt: sont troüées au milieu pour cōtenir la moelle, armée d'espines par derriere, qui sont mesme plus grandes qu'aux autres vertebres, pour plus grande asseurance de la partie plus noble, qui est le Cœur, par le 10. 11. 12. 13. & 15. chap. du 12. des parties. Car les vertebres du dos, ou du Thorax sont douze, autant comme les costes, & le nombre ne faut gueres, si ce n'est qu'il s'en trouue quelquefois vnze, mais plus souuent douze qu'vnze, comme il aduient mesme des costes, 1. chap. du 8. des dissect. cōbien qu'au liure des os le contraire y soit, mais il y a faute au texte. Les vertebres du Thorax ont sept apophyses; Les Espines en la partie posterieure; deux Apophyses transuerses; Deux obliques ascendantes; Et deux apophyses obliques descendātes. Les apophyses transuerses outre l'vsage commun de toutes les apophises transuerses des vertebres, qui est d'estre le siege des muscles, & asseurāce des vaisseaux & des nerfs; seruēt à l'insertion des costes, & pourtant sont plus longues pour la double insertion des costes, sauf les deux dernieres du Thorax qui sont petites, pource que les costes qui s'y attachent sont petites. Dauantage Galien a remarqué au 2. chapitre du 13. des parties, & au liure des os, que l'espine de la dixiesme vertebre est droicte, & que l'espine des vertebres de dessus descend en bas, comme l'espine des vertebres de dessoubs monte en haut, & que les apophyses transuerses de la dixiesme vertebre sont droictes, celles des vertebres de dessus descendent en bas, & des vertebres de dessoubs montent en haut: Et comme les apophyses obliques ascendantes & descendantes sont glenoeides, & les vertebres d'audessoubs les ascendantes sont condyloeides, & les ascendantes des vertebres au dessoubs sont glenoeides, & les descendantes condyloeides, à raison que la dixiesme est cōme immobile, sur laquelle se fait tout le mouuement du *Rachis*. Or il faut que tout mouuemēt se face sur vne chose immobile, les vns mettent au lieu de la dixiesme, l'vnziesme & douziesme. *Vertebres du Thorax.* *Leur figure.* *Leur nombre.* *Apophyses.* *Apophyses transuerses.* *Difference de la dixiesme vertebre d'auec les autres.*

DES COSTES.

Chap. XIV.

LES costes vne des principale partie du Thorax, sont os longs faits en demy-cercle, pour faire la capacité du Thorax, qui ont vne diarthrose auec les vertebres & le sternon, pour accomplir le mouuement ordonné pour la respiration.

Le Nombre des costes en general sont douze, cōme des vertebres du dos, car le nōbre de l'vn respond à l'autre. Si ce nombre faut, plustost il y en a dauantage que moins, par le premier chap. du 8. des dissections. Et pour plus particulariser les costes, sont, ou vrayes, *Le nombre.*

Costes vrayes. *Costes faulses.* ou faulses & non vrayes. Les vrayes sont celles qui sont ioinctes auec le Sternon par diarthrose. Car le cartilage qui semble estre entre les costes, & le Sternõ, est partie de la coste. de ces costes il y en a sept vrayes. Les faulses sont celles qui ne sont point dearticulées auec le Sternon, mais sont toutes ioinctes ensemble, & auec le Diaphragme par leur cartilage, & sont cinq: Et la premiere d'icelles vient par son cartilage respondre à la racine du Xyphoeïde, ce dit Galien au 1. chap. du 8. des dissections Anatomiques. Nous ne voyõs point à nostre schelet qu'elles montent si haut: la derniere mesme est libre sans estre liée aux autres par cartilage, & n'est point reuestuë de la succingente, comme les autres, mais de la chair du Diaphragme par le 5. chap. du 5. des dissections Anatomiques.

Leur magnitude. La grandeur des costes à part est differente, toutefois leur grandeur en commun est ensemble, & est suffisante pour former vne capacité conuenable au Cœur, & au poulmõ, par le 2. chapitre du 6. des parties. Leur grandeur à part est telle, que depuis la premiere des vrayes, iusque à la septiesme, elles vont tousiours en croissant, & augmentant de grandeur, tellement que la septiesme est la plus grande des vrayes, au contraire des faulses: car les faulses en descendant vont tousiours en apetissant, tellement que la premiere des faulses costes, qui est la huictiesme des costes, est la plus grande de toutes, & la derniere est la plus petite, mesme plus petite que la premiere des vrayes. Et pourtant Galien ne la quasi point receuë au nombre des costes, & a dit que l'vnziesme estoit la derniere par le 3. chap. du 5. des dissections, & Aristote au premier de l'histoire, a dit qu'il n'y auoit que huict costes, car il regardoit à la grandeur & à l'articulation auec le Sternon.

Leur figure. Les costes sont de figure fort inegales; car tout leur corps semble vn demi-cercle, mais mais il est fort variable en sa figure, la teste est ronde, façonnée en condyle: mais depuis la teste iusques à l'autre petit condyle la figure est fort anguleuse, & depuis ce petit condyle iusques au sternon la coste va tousiours en eslargissant, & amenuisant de grosseur: par dehors elle est bossuë, & par dedans elle est comme courbée, mesme il semble qu'il y ait comme vn canal en la partie inferieure, où sont cachez les vaisseaux auec les nerfs, mais de la partie raboteuse & inegale viennent les inter-costaux.

Leur situation. Les costes sont situées entre les vertebres & le sternon, mais pour venir des vertebres au sternon, elles prennent leur chemin tortu en se courbant en demi-cercle, & venant du haut en bas, puis montant de bas en haut vers le sternon. Car comme a dit Hippocrate en la 29. partic. du 3. des ioinctures, l'homme a les costes les plus courbées de tous les animaux, parce qu'il a le Thorax esleué.

Leur substance. La substance des costes est dure, espoisse, en dehors est spongieuse, à raison de la moëlle qui est en dedans, & par le bout qui est ioinct au sternon est cartilagineuse.

Leur connexion. Les costes sont alliées auec les vertebres du dos, & auec le sternon, mais il n'y a que les sept vrayes qui soient alliées auec le sternon par diarthrose: car les cinq faulses ne sont alliées ensemble que par leurs cartilages auec les cartilages des vrayes & le Diaphragme. Et combien qu'il y ait cartilage notable entre la coste & le sternon, toutefois pour cela ne laisse pas d'estre la diarthrose, car le cartilage à l'extremité de la coste est partie d'icelle, & partant Galien au liure des os dit, que le bout des costes qui se ioinct auec le sternon est cartilagineux, & non cartilage, & ce bout cartilagineux est condyloeïde, & se rend dãs la cauité glenoeïde graué en la commissure des os du sternon.

Leur mouuement. Le mouuement est si petit, qu'il semble que ce ne soit qu'vne synarthrose, mais toutefois il y a tel mouuement qu'on l'apperçoit en la clauicule auec le sternon, qui fait penser que c'est vne diarthrose. Mais toutes les costes sont alliées auec les vertebres du dos, & ce par double diarthrose, sauf la dixiesme, vnziesme, & douziesme: Combien que Galien ne les ait point exceptées au premier chapitre du 8. des dissections Anatomiques: car les costes sont dans leurs testes condyloeïdes, & ce vont inserer dans la cauité glenoeïde grande en sa commissure des vertebres, puis vn peu au dessoubs de la teste, il y a encores vn petit condyle qui se va inserer dans vne cauité des apophyses transuerses des vertebres. Mais la dixiesme, vnziesme, & douziesme, n'ont qu'vne diarthrose auec le corps de la vertebre, d'autant qu'elles sont petites, & les apophyses transuerses courtes en cest endroit. Dauantage les costes sont tellement alliées auec les vertebres & le sternon, que la diarthrose auec le corps de la vertebre, elle semble monter en haut, puis de la diarthrose auec les apophyses transuerses, elles descendent tousiours en bas en cercle, & venant en deuant du Thorax, elle se termine en cartilage, & monte en haut pour s'approcher au ster-

non,ou au cartilage des vrayes costes. Outre sont alliées ces costes auec le crane par le perioste qui les couure,& la succingente qui vient du pericrane.

Les costes sont basties de deux lames separées par vne moëlle fibreuse, elles sont raboteuses, & mousses en leur partie superieure,& plus aiguës & raboteuses en leur partie inferieure, tant pour l'origine des muscles que des ligaments, & ont vne cauité en leur partie inferieure pour contenir les vaisseaux,& les nerfs intercostaux, le bout d'icelles qui se viennent rendre en deuant est cartilagineux. *Leur structure & bastiment.*

Les costes ont esté faictes au Thorax pour trois vsages. Le premier pour former & façonner l'amplitude & capacité du Thorax. Le second pour seruir de defence aux parties qui sont dedans le Thorax. Le troisiesme pour estre le subiect du mouuement en quoy consiste la Respiration. Car en premier lieu les costes de leur figure circulaire,& lunaire,qui des vertebres se viennent rendre au Sternon, font la capacité du Thorax, telle qu'elle est conuenable,& proportionnée au Cœur & au poulmon pour faire leur mouuement. Ce deuxiesme vsage qui est de seruir de defense aux parties interieures, eust esté plus asseuré si l'os eust esté vn & continu, comme au crane; mais en ce faisant eust esté perdu le mouuement,pour lequel a esté basty le Thorax, car il est pour la respiration, laquelle ne peut estre sans mouuement. Donc il n'a pas esté besoin que le Thorax ne fust que d'vn os,pource qu'il eust esté sans mouuement: mais Nature preuoyant à la seureté des parties interieures,& à l'vsage principal du Thorax,qui est la respiration,a fait le Thorax,comme d'vn os treillissé,& ne la point fait d'vn seul os;mais comme d'vn treillis d'os, afin qu'il seruist de defence,& fust plus prompt au mouuement que deuoiët faire les muscles,par le 21. chap. du 7. des parties. *Vsage des costes qui sont trois.* 1. 2. 3.

DV STERNON.

Chap. XV.

Des trois sortes d'os, desquels est composé le Thorax, reste le Sternon, lequel n'est autre chose qu'vn os qui est au milieu du Thorax partie anterieure, auquel sont ioinctes les costes par Diarthrose. Et est le Sternon different de la poictrine, que les Grecs appellent Στῆθος, d'autant que la poictrine comprend toute la region anterieure du Thorax. Mais le Sternon est l'os qui coupe toute la region anterieure en deux parties egales de long,selon Galien sur la 67. partic. du premier des articles. Toutesfois il prend quelquefois le nom de Στῆθος pour le Sternon,comme en ce lieu là, & le mot de Sternon pour Στῆθος comme en la 38. partic. du 3. des Articles,& Galien au commentaire. *Que c'est que le Sternon.* *Stetos.*

Le Sternon est vn, mais toutesfois composé de plusieurs. Car Galien au liure des os luy donne autant de parties comme il y a de vrayes costes, sçauoir est sept, & Falloppe y adiouste vne huictiesme pour soustenir le cartilage Xyphoeïde , ce qui se peut verifier aux enfans iusques à sept ans: mais apres, tous ces os s'vnissent & s'incorporent. *Le nombre.*

Le Sternon est aussi grand que le Thorax est long: car il tient depuis les clauicules qui font le commencement iusques au Xyphoeïde, qui est la fin,& auquel par deuant est attaché le Diaphragme. Galien au premier chap. du 8. liure des dissect. & Celsus au premier chap. du 8. liure. *Sa magnitude.*

Celse au premier chap. du 8. liure, dit la figure du Sternon estre lunaire: car le Sternon est vn os large en son commencement,& par en haut est plat, puis de costé & d'autre est vuide,& en descendant en bas iusques à ce qu'il s'approche du Xyphoeïde, où il commence à s'eslargir petit à petit, tellement que par les costes il ressemble quasi au croissant, ou à la poignée des anciennes espées qui estoient plattes & vuidées des deux costez: qui fait mesme que tout l'os pour raison de ceste similitude a esté appellé Xyphoeïde aussi bië que le cartilage. Il est plus large en sa partie d'en haut qu'autre part,& à costéa deux petites cauitez où se rëdent les deux condyles des clauicules;& entre ces deux parties proche des clauicules,il est vuidé interieurement pour contenir l'aspre artere qui passe par là. *Sa figure.*

Il est situé entre les costes en sa largeur, & entre les jugules, & le Diaphragme en sa longueur. *Sa situation.*

Il est de substance poreuse & spongieuse,& n'est pas du tout si dur que les autres os: car mesme au commencement ce n'est quasi que cartilage , excepté le premier d'en haut. *Sa substance.*

Sa connexion. Galien au liure des os veut que les os du Sternon soient ioincts ensemble par synarthrose: car tous les os du Sternon au commencement ne sont quasi que cartilages, & s'allient ensemble par harmonie, qui est la troisiesme espece de synarthrose. Toutesfois auec le temps les marques de la conionction s'abolissent & s'vnissent par symphise. Tout le Sternon est allié auec les costes, & les clauicules par en haut, & en sa partie inferieure auec la pointe du Pericarde & le diaphragme.

Son bastiment. Le Sternon est basti de deux parties, sçauoir d'os & de cartilage. Les os sont sept en nombre, selon Galien au 8. des parties, chapitre 2. & au liure des os, & selon Falloppe. Et le cartilage est vn qui est appellé Xyphoeïde, à raison qu'il ressemble à vn fer de picque. Toutesfois le plus souuent il est fourchu, & pourtant s'appelle fourchette. Quelquesfois il est circulaire, quelquesfois il ressemble à la fleur d'vne grenade, & partant les Arabes l'appellent *pomum granatum*, ou Balauste.

Son vsage. Le Sternon est double de son vsage: Le premier vsage est pour la defence des parties interieures: L'autre vsage & plus principal est, qu'il sert comme d'vn arc-boutant aux costes pour les soustenir & faire l'amplitude du Thorax, combien que les costes semblent aussi pour seruir au Sternon d'arc-boutant pour le soustenir, de peur qu'il ne tombe. L'vsage du Xyphoeïde est aussi la garde & asseurance du Diaphragme, & Pericarde, qui est attaché au Diaphragme en cest endroit, & partant est la garde du Cœur: la bouche du ventricule n'en est pas loing, comme dit Galien au 21. chap. du 7. des parties.

DES MVSCLES DV THORAX.
CHAP. XVI.

VEV que les costes sont alliées aux vertebres par diarthrose, & les vrayes au Sternon par diarthrose, ayant en leur extremité beaucoup de cartilages, & les faulces auec le cartilage des vrayes: Il s'ensuit qu'elles sont pour le mouuement: car leur figure est bien pour former l'amplitude du Thorax, mais leur articulatiõ est pour amplifier, ou diminuer ceste amplitude qui ne se peut faire sans mouuement. Il faut dõc qu'il y ait quelque cause efficiente du mouuement des costes, pour diminuer, ou augmenter l'amplitude du Thorax. Or est-il que l'instrument du mouuement volontaire est le muscle. Parquoy ce qui fait mouuoir les costes est le muscle. Il reste donc maintenant apres auoir parlé des os du Thorax, de parler des muscles qui font mouuoir les costes contenante le Thorax.

Ce qu'il faut sçauoir pour bien entendre les muscles du Thorax. Le mouuement du Thorax est double dilatation & contraction, qui sont deux mouuements contraires pour deux diuerses fins. Car la dilatation se fait pour l'inspiration, & la contraction pour l'expiration. Or est il par le 4. chapitre du premier *de motu musculorum*, qu'vn muscle ne peut faire deux mouuements contraires, & dissemblables de soy-mesme & par sa vertu. Mais il en pourra faire vn de soy & par sa vertu, & vn autre par accident. Donc puis qu'il y a au mouuement du Thorax contrarieté d'actions pour se faire, faut sçauoir qui sont les muscles pour la dilatation, & contraction. Pour donc sçauoir quels sont les muscles dediez à la dilatation & inspiration, & quels sont pour la contraction & expiration, il faut sçauoir comment se fait la dilatation & inspiration, & comment la dilatation & expiration. Car sçachant cela quand nous verrons vn muscle au Thorax, sçachant d'où il vient, où il va, nous sçaurons pareillement à quoy il sert, ou à la dilatation, ou à la contraction.

Comment se fait la dilatation & contraction du Thorax. Galien au 8. chapitre du liure de la dissection des instruments de la voix, & 5. chapitre du liure de l'instrument de l'odorat, dit que la dilatation pour faire l'inspiration se fait par l'action & operation des muscles, qui en se bandant font esleuer les costes en haut, de façon que le bout d'en bas qui est vers le Sternon, respõd quasi au niueau du bout d'en haut qui est vers la vertebre, & au contraire le Diaphragme en se bandant se courbe contre le ventre, qui est la capacité de l'abdomen. Car la dilatation ne se fait pas, les costes se retirant loing l'vne de l'autre, comme toutesfois il semble que Falloppe a voulu. Au cõtraire la contraction du Thorax pour l'expiration se fait quand les muscles se bandant font abbaisser les costes, & le Diaphragme relasché monte en haut poussé par l'operation des muscles du ventre. Ces choses considerées faut sçauoir quels muscles dilatent, & quels referrent.

Quels sont les muscles du Thorax. Puis qu'il y a deux mouuemens au Thorax, il faut aussi qu'il y ait deux sortes de muscles qui ayent cõtraires vertus & actiõs, sçauoir est les vns pour dilater, les autres pour referrer.

& de rechef des muscles qui sont pour dilater, les vns sont pour ceste action seulement, les autres seruent à autre chose: mais toutesfois aydent à la dilatation. Les muscles qui sont dediez seulement à la dilatation, sont cinq, le sousclauier, le dentelé posterieur & superieur, le dentelé posterieur & inferieur, le mesopleurien, & le diaphragme.

Ce muscle vient de la partie anterieure & inferieure de la clef, & s'en va attacher obli- *Le sousclauier.* quement à la partie superieure de la premiere coste ioignant au cartilage, Galien au 33. chapitre du liure *de dissect. musculorum*, & au 3. chap. des dissect. Anatomiques liure 5. Personne n'a douté de son action, veu son origine & insertion. Car faisant leuer la coste en haut il dilate.

Ce muscle a esté appellé cuboïde, à raison de toute sa figure quartée & dételée, à raison *Dentelé posterieur & superieur.* de la figure de son attache & insertion, car il se termine en denteleures, & lambeaux, & d'auantage il a esté appellé posterieur & superieur, à raison de sa situation qui est derriere, & haut au respect du bas. Il prend son origine des espines des trois inferieures vertebres du col, & de la premiere vertebre du Thorax, & obliquement s'en vient attacher par ses denteleures & lambeaux aux costes superieures, de façon que les lambeaux entrent entre les deux costes. Son vsage est tel que le sousclauier, Galien au 3. chap. du 5. des dissections Anatomiques, & au 23. chap. *de dissect. musculorum*.

Ce muscle est aussi appellé rhomboïde, & dentelé posterieur, pour les mesmes raisons *Dentelé posterieur & inferieur.* que l'autre, mais outre il est dit inferieur, pource qu'il est au dessoubs du premier. Il prend son origine des espines des deux inferieures vertebres du dos, & de la premiere vertebre des lumbes, & quelquesfois des trois, & s'en va attacher de ses denteleures & lambeaux obliquement à la dixiesme & vnziesme coste, où elle commence à se courber, de façon que les lambeaux entrent entre la neufiesme & dixiesme, entre la dixiesme & vnziesme. Car ils ne s'attachent point à la douziesme, qui est enueloppée de l'oblique ascendant de l'epigastre, & du diaphragme, & partant hors du Thorax, comme dit Galien au 23. chapitre du liure *de dissect. musculorum*, & au 5. chap. du 5. des dissect. Anatomiques. Son vsage n'est point vn, comme des deux autres. Car de ses fibres superieures, il peut dilater en leuant les costes en haut, mais aussi peut il serrer de ses fibres inferieures qui sont au dessoubs du Thorax. Parquoy Galien au 23. chapitre du liure des muscles, le fait seruir à l'vn & à l'autre, mais toutesfois plus à la dilatation.

Le quatriesme muscle pour la dilatation, est le mesopleurien ou intercostal: & d'au- *Intercostaux* tant qu'entre les douze costes il y a vnze entre deux, & qu'en chaque entredeux il y a deux muscles, l'vn interne & l'autre externe, il y aura en tout vingt & deux muscles mesopleuriens & intercostaux en chaque costé, tant dextre que senestre, comme a dit Gal. au 23. chapitre du liure des muscles, & au 4. chapitre du 5. des dissections Anatomiques. Il est vray que la varieté des fibres qui se trouuent aux entredeux des vrayes costes, a fait pẽser à Auicenne, Vesale, & Columbus qu'il y auoit d'autres muscles entre les cartilages, & d'autres entre les os des costes, & qu'il y en auoit deux entre les cartilages, cõme entre les os: tellemẽt qu'ils ont mis aux entredeux des vrayes costes iusqu'au sternon, vingt & quatre muscles, & aux entredeux des costes faulses, qui sont cinq en comprenant l'entredeux de la septiesme, il y en a deux, qui sont dix muscles entre les cartilages & autres entre les os, encores qu'il y ait diuersité de fibres. Car ceste diuersité de fibres, pource que l'intercostal externe, cõmence bien haut ioignant l'apophyse transuerse de la vertebre, & finit au commencement du cartilage, & l'interne commence plus bas sçauoir est où la coste commẽce à se courber, & vient iusqu'au sternon, tellemẽt qu'il remplit l'entredeux des cartilages qui estoit vuide. Or est il que les fibres de l'externe venant de haut en bas, & de derriere en deuant sont contraires aux fibres des internes qui viennent bien de derriere en deuant, mais montent de bas, en haut, l'intercostal externe ayant sa teste vers la vertebre de son origine, par où il prend son nerf, prend son origine de la partie inferieure de la coste superieure, & s'en vient attacher à la partie superieure de la coste inferieure: ces fibres ne sont pas de long, mais de large, & de haut en bas, & de derriere en deuant. Parquoy ils dilatent leuant la coste en haut.

L'ESSENCE ET NATVRE DV DIAPHRAGME.

CHAP. XVII.

Phrenes. Les Medecins & Philosophes qui ont esté deuant Platon, ont appellé le diaphragme φρένες de φρῆν, qui signifie esprit, & parce que le diaphragme estant enflambé l'esprit se fouruoye, & on resue. Mais Platon & ceux qui sont venus apres, l'ont appellé diaphragme du nom Grec διαφράττω qui est à dire, je separe, pource qu'il sert comme d'vne haye & mur, pour separer les parties naturelles d'auec les vitales. Aristote au 10. chapitre du 3. des parties l'appelle ὑπόζωμα, c'est à dire ceniture, pour ce qu'il sert quasi de ceinture & closture aux parties vitales, Galien au mesme lieu.

Le nombre. Combien que le corps soit double, toutesfois le diaphragme est vn, pource qu'il est suffisant pour la respiration libre & naturelle, la principale partie de laquelle est l'expiration, à laquelle il est dedié. Car comme dit Galien au 9. chapitre du 2. *de motu musculorum.* Le diaphragme en tant qu'il est instrument de la respiration, n'a point de contraire.

La grandeur. Le diaphragme est aussi grand que le Thorax est ample, & encores vn peu plus grand, à raison qu'il est oblique. Car prenant au Xyphoïde, & cartilages des costes, il s'en va respondre aux dernieres costes, & premiere des vertebres des lumbes.

Sa figure. Le diaphragme est de figure ronde, comme dit Galien au 5. des dissections Anatomiques. Mais toutesfois inegalement. Car à proprement parler, le diaphragme est de figure d'vne raye.

Sa situation. Le diaphragme est à la fin du Thorax, la partie anterieure duquel est attachée au dessoubs du Xiphœïde, & cartilages des faulses costes, la partie posterieure à la premiere vertebre des lumbes, les parties laterales aux dernieres costes, tant dextre que senestre, Galien au 5. des dissections Anatomiques.

Le temperament. Le diaphragme est de temperament chaud, & humide, comme de tous muscles: Toutesfois la proximité du Cœur, & la perpetuité de son action, monstre qu'il approche du temperament chaud & sec. Car son action est perpetuelle, & la vie ne dure gueres plus apres que l'action du diaphragme est perduë. Galien au 8. chapitre du 5. des dissect. Mesme Galien l'estimant de temperament chaud & sec, a dit au 5. chapitre du 4. *de præsagitione ex pulsib.* qu'il estoit subiect aux defluxions de sang chaud subril & bilieux.

La substance. Le diaphragme est de substance musculeuse, membraneuse & nerueuse en son milieu, & charneuse à l'entour, au contraire des autres muscles; Galien au 5. des dissections Anatomiques.

La composition. Sa composition est de chair entrelassée de fibres nerueuses & membraneuses qui prouiennent des os de deux membranes, des veines, & arteres, nerfs & ligaments. Car premierement sans parler de la substance musculeuse & membraneuse, est reuestu en sa partie inferieure de la succingente, & en sa partie inferieure du peritoine nourry des veines phreniques du rameau ascendant de la veine caue est viuifié. Les deux phreniques arteres du tronc descendent de la grosse artere, Il a son mouuement, & sentiment de nerfs qui viennent premierement de la sixiesme paire du Cerueau, & secondement de la paire qui vient d'étre la quatriesme & cinquiesme vertebre, d'entre la cinquiesme & sixiesme, & d'étre la sixiesme & septiesme du col, & quelquefois d'étre le septiesme du col, la premiere du Thorax, Galien au 5. chap. du 13. des parties, & au 8. chap. du 8. des dissect. D'auantage il est attaché par deux ligaments à deux vertebres des lumbes. Car ses ligamẽs vont iusques à la troisiesme vertebre des lumbes, & ont esté faits pour plus seurement attacher le diaphragme. Outre plus Galien au 8. chapitre du 8. des dissections, a dit qu'il estoit troüé en deux endroits au costé gauche, & en vn au costé droict, par le trou du costé gauche descend l'œsophage, & le tronc descendant de la grosse artere: par le trou du costé droict monte le tronc de la veine caue. D'auantage les nerfs stomachiques descendant auec l'œsophage,

Son vsage. Galien au 15. chapitre du 5. des parties, a dit que le diaphragme estoit pour trois vsages, le premier pour separer les parties naturelles d'auec les vitales, le second pour ayder l'expulsion des excrements. Le troisiesme qui est le principal pour faire l'inspiration libre, propre, naturelle & ordinaire, quand il n'y a affection aucune, ny chaleur excessiue. Il sert à l'inspiration quand il bande ses fibres se roidissent contre le ventre, & en deuant.

Car il augmente l'amplitude du Thorax, repoussant les intestins en bas. Sa teste est au milieu par où il reçoit les nerfs des vertebres du col, Galien au chapitre 5. du 13. des parties:côbien qu'il dit au 4.du 5.liure *de locis affectis* que c'est l'instrument de la respiration volontaire, quand de soy & de son action, il sert à faire l'inspiration. Car de soy il sert à faire l'inspiration, & par accident, quand il se relasche fait faire l'expiration, Galien au 9. chap. du liure *de motu musculorum*.

L'inspiration naturelle, & non forcée, se fait par le seul diaphragme, quand il y a de la violence, les intercostaux externes y agissent, le dentelé posterieur, & le denrelé anterieur. Quand il y a plus de violence, les sousclauiers, & les muscles du col qui sont les scalenes, les longs, les transuersaux, l'espineux, le trapeze de l'omoplate, & le soubscapulaire, ou le caché du bras agissent. *Les muscles qui aydent à faire l'inspiratiō violente.*

DES MVSCLES DE L'EXPIRATION. CHAP. XVIII.

LA seconde partie de la respiration est l'expiration, comme la premiere estoit l'inspiration. L'expiration est naturelle & non forcée, ou contraincte & violente. Les muscles de la respirarion naturelle & non forcée, sont les huict muscles de l'epigastre, lesquels encores qu'ils seruent à l'excretion, toutefois pourtant ne laissent de faire l'expiration naturelle, comme Galien a dit au liure *de causis respirationis*, & à la fin du premier chap. du 8. des dissections; combien qu'ils puissent seruir aussi à l'expiration violente, quand ils se bandent & roidissent de force contre les intestins, comme il est au 15. chapitre du 5. des parties. *Les muscles de l'Epigastre seruent à l'expiratiō.*

L'expiration violente se fait par les vingt & deux intercostaux internes, vnze de chaque costé, lesquels prennent leur origine du bord d'enhaut de la coste inferieure, & s'attachent au bord d'en bas de la coste superieure, les fibres allant de bas en haut, & de derriere en deuant en croisant les fibres des externes. Leur action est d'attirer les costes superieures en bas, & ainsi de referrer le Thorax pour faire l'expiration. Outre les vingt & deux intercostaux internes, sont les deux sacrolumbes couchez sur les costes par derriere, & les deux triangulaires, couchez sur les cartilages des costes en deuant & par dedans. *Par quels muscles se fait l'expiration violente.*

Les sacrolumbaires ainsi nommez, à raison de leur origine & situation, viennent de la partie posterieure de l'os *sacrum* pres des espines: & de la partie interieure de l'os des flancs & monte le long des espines des lumbes, & se ioint auec les muscles du dos iusques à la premiere vertebre, & de là s'attachent aux six costes inferieures. Mais de la douziesme coste, il ennoye vne corde à la sixiesme, & vnziesme, vne à la cinquiesme, de la dixiesme, vne à la quatriesme, de la neufiesme, vne à la troisiesme, comme de la huictiesme & septiesme, deux à la seconde & premiere. Ce muscle est tout charnu au 3. chap. du 5. des dissections, & Falloppe en ses Obseruations. *Des sacrolumbaires.*

Le triangulaire cartilagineux, dit triangulaire pour sa figure, & cartilagineux pour son origine & situation, vient des cartilages inferieurs des vrayes costes, & monte le long du sternon, recouurant les cartilages iusques à la deuxiesme coste ou plus. Ce muscle est fort membraneux & peu charneux, Galien au lieu allegué. Les sacrolumbes par derriere, & le triangulaire cartilagineux par deuant attirent les costes en bas, pour serrer le Thorax, & faire l'expiration, mais violente, comme les intercostaux internes, Galien au 3. chap. du 5. des dissections Anatomiques, & au 6. chap. du 4. *de locis affectis*. *Le triangulaire.*

DES MVSCLES SITVEZ AV THORAX, LESQVELS *ne sont pas pour les mouuements d'iceluy.* CHAP. XIX.

PAR les muscles du Thorax, nous entendons bien à proprement parler, ceux qui sont dediez à la respiration, pour laquelle le Thorax est basty: Mais il y a plusieurs muscles couchez sur le Thorax, qui ne seruent point au Thorax, c'est à dire, qui ne seruent de rien à la respiration, comme sont les muscles du Rachis, par le premier & deuxiesme chap. du 5. & 8. des dissections Anatomiques.

Les muscles qui font les mouuements du Rachis.

Le *Rachis* a deux mouuements, extension, & flexion ; Les muscles qui font l'extension sont de trois sortes, les vns sont superieurs, les autres inferieurs, & les autres au milieu: Toutesfois les muscles qui font estẽdre & dresser le *Rachis*, sont les posterieurs, & exterieurs & generalement sont appellez muscles rachites, selon Galien sur le 39. partic. du 3. des articles, & par le Comment. du 36. aphorisme du 7. liure.

Les superieurs.

Les superieurs sont les trapezes qui seruent à l'omoplate, & quelque peu aux vertebres, soubs iceux sont les rhomboïdes qui ne seruent qu'à l'omoplate, soubs lequel on trouue le dentelé qui ne sert de rien au *Rachis*, mais au dessoubs on trouue les spleniques, les entre-lassez, les transuersaires, & les espineux, soubs lesquels on trouue les huict petits de la teste, mais il n'y a que les trapezes, les spleniques, les entrelassez, les transuersaires qui seruent à dresser le *Rachis*.

Les inferieurs.

Les inferieurs sont les sacrolumbes qui sont les premiers qui se trouuent, desquels nous auons parlé aux muscles du Thorax, & de fait ils ne seruent de rien au *Rachis*: souz les sacrolũbaires sont les deux espineux, soubs lesquels sont les deux sacrez, lesquels deux espineux, & sacrez seruẽt à dresser la partie inferieure du *Rachis*, les deux espineux sont couchez soubs les sacrolumbes, & sont ainsi appellez, parce qu'ils prennent leur origine de la moitié des espines des lumbes, donc les demy espineux, sont muscles qui prennent leur origine de la partie posterieure de l'os *sacrum*, & de la partie de l'os *Ilium*, par laquelle il est attaché à l'os *sacrũ*, & des espines de toutes les vertebres des lumbes, & s'attache d'vne part aux huict costes inferieures du Thorax, de l'autre partie aux apophyses transuersés de toutes les vertebres du Thorax, & aux trois espines des vertebres, depuis la dixiesme iusques à la quatriesme, & quelquesfois depuis la sixiesme iusqu'à la premiere. Columbus les a fait monter iusques à l'apophise Mastœide.

Les sacrez.

Les sacrez prennent leur origine de la cauité qui est entre l'os *Ilium*, & l'espine de l'os *sacrum*, & s'attachent triplement. Premierement au bout des apophises transuerses des vertebres des lumbes & du Thorax. Secondement à la racine desdites apophyses. Tiercement à l'espine des mesmes vertebres, comme a remarqué Falloppe.

Les muscles qui sont au milieu du Rachis.

Les muscles qui sont au milieu du *Rachis* sont appellez du nom general *Rachites* ou *Rachis*. Car encores que tous les muscles qui sont couchez exterieurement & posterieurement du *Rachis*, doiuent estre appellez *Rachis*, Galien sur la 36. aphorisme du 7. liure, & sur la 39. particul. du 3. des atticles: toutefois parce que tous les autres muscles ont leur nom à part, nous appellerons ceux cy qui restent *Rachis* ou Rachites du nom general. Ces Rachites prennent leur origine de l'espine de la douziesme vertebre, & montant selon les espines, s'attachent à l'espine de la premiere vertebre du Thorax, ils sont ioints ensemble ceux des deux costes, il n'y a à dire que le fin bout de l'espine, & la membrane.

Des muscles qui font fleschir le genouil.

Les muscles exterieurs & posterieurs du *Rachis* comprennent & sont couchez sur tout le *Rachis*. Mais les muscles interieurs, & anterieurs du *Rachis*, qui sont pour la flexion, sont couchez, que sur vne partie du *Rachis*. Les muscles qui font fleschir le *Rachis* sont de deux sortes, les vns sont superieurs, les autres inferieurs. Les superieurs sont les lõgs, & les scalenes, desquels a esté parlé aux muscles du col, les scalenes viennent de la premiere coste, les lõgs viẽnent iusqu'à la cinquiesme vertebre du Thorax. Les inferieurs sont les muscles qui sont appellez en Gal. *Psoas*, c'est à dire muscles lũbaires, ou rables, sur la 39. & 49. partic. du 3. des articles, & 8. & 9. chap. du 5. des dissect. Car en Siluius *Psoas*, sont muscles qui font fleschir la cuisse, mais Galiẽ dit que les fleschisseurs de la cuisse sont partie des muscles appellez *Psoas*. Les muscles lumbaires ou *Psoas* prẽnent leur origine de la cauité interieure & posterieure de l'os *Ilium* en deuant, & s'en vont le lõg des apophises transuerses des vertebres des lumbes attachez à la douziesme verrebre du Thorax, & se trouuent ensemble depuis la douziesme vertebre du Thorax iusques à l'os *sacrum*, au commencement duquel ils se separent, & sont reuestus du peritoine, Galien au 8. & 9. chap. du 8. des dissect. dit qu'il y a deux tendons qui les viennent rencontrer en la cauité de l'os *Ilium*; les vns exterieurs qui vont au petit trocanter, les autres interieures qui s'attachent à la symphyse de l'os *pubis* & *Ischion*, ce qui est entredeux, sçauoir entre la cinquiesme vertebre du Thorax, où sont attachez les *Psoas*, & vuide de muscle, se qui se comprend en six vertebres, sçauoir la sixiesme, septiesme, huictiesme, neufiesme, dixiesme, & vnziesme, tellement que la flexiõ de ses vertebres, ne se fait point par aucun muscle qui vienne iusqu'à icelles: Mais se fait par l'operation des muscles, tant superieurs qu'interieurs, comme a dit Galien au 5. liure des dissect. & au comment. sur le 3. des iointures.

DES MAMMELLES.

CHAP. XX.

LEs mammelles, comme a dit Ariſtote au 20. chap. du 3. de l'hiſtoire, ſont données aux animaux qui portent laict, qui engendrent, & qui peuuent engendrer animaux vifs, & parfaits. Car aux autres nature n'a point donné de laict, comme à ceux qui font des œufs.

Les mammelles ſont deux aux hõmes, & aux femmes, & meſmes aux beſtes qui ne portent qu'vn à la fois ou au plus deux, comme à celle qui n'ont de cornes, & toutefois ont la corne du pied ſolide, comme les cheuaux, les maſles en ont auſſi bien cõme les femelles, mais non pas ſi groſſes. Mais il y a quelque genre de beſte, ou les maſles n'en ont point, Ariſtote au 20. chap. du 4. des parties, & Galien au 22. chap. du 7. *de vſu partium.* *Le nombre.*

Les mammelles ſont plus grandes aux femmes qu'aux hommes, parce qu'elles ne ſeruent pas de beaucoup aux hommes, & encores aux femmes ſont elles de diuerſe grãdeur, & groſſeur ſelon Galien au 7. *de partib.* *La grandeur*

La figure eſt toute ronde, tant des mammelles que des mammelons. *La figure.*

Les mammelles aux hommes & aux femmes, ſont touſiours à la poictrine, tant pour la largeur d'icelle poictrine, que pour le Cœur. Mais aux autres animaux ſõt entre les cuiſſes, comme à celles qui ont cornes, & pied ſolide: Aux autres ſont au ventre, & à la poitrine, comme aux beſtes du pied fourché, & qui portent beaucoup à la fois, comme dict Ariſtote au 4. *de partib.* & Galien au 8. *de vſu partium.* *La ſituation.*

La ſubſtance des mammelles eſt fongeuſe & ſpongieuſe, comme diſent Galien au 7. des parties, & Ariſtote aux lieux prealleguez. *La ſubſtance*

Le temperament des mammelles eſt froid, car toutes mammelles ſont glanduleuſes, & toutes glandes ſont exangues, & froides par le commentai. du 36. & 40. aphoriſme du 5. liure. Car encores que le laict ſe face par chaleur, toutefois elles ſont froides, mais elles ſont comme les habits, leſquels nous mettons froids ſur noſtre corps, & vn peu apres s'eſtant eſchauffez nous rend la chaleur, Galien à la fin du 7. *de partibus*, & ſur le 40. aphoriſme du 5. liure.

Galien au 4. & 8. chap. du 14. des parties, & au 10. chap. du 16. & ſur pluſieurs aphoriſ. du 5. liure, recognoiſt que les mammelles ſont alliées auec la matrice par veines & arteres communes. Car les mammillaires tant internes qu'externes, s'allient & ſe rencontrent auec les epigaſtriques, & encore que la rencontre ne ſe voye point manifeſtement, toutefois on y cognoiſt le conſentement de l'vn & de l'autre en ſoufflant dans vne cannule, ſur laquelle on lyera vn des vaiſſeaux. Car ſi on lye le vaiſſeau, & que par vne ouuerture on vienne à souffler dedans, on verra manifeſtement enfler les mammelles, & l'epigaſtre, cela monſtre l'anaſtomoſe. *La connexion.*

Les mammelles ſont compoſées de glandes exangues, froides, & blanches, de veines & arteres mammillaires de quelques rameaux de l'azigos, de quelques arteres intercoſtales, de quelques portions de nerfs, tant de la ſixieſme coniugaiſon qui eſt le coſtal, que de l'intercoſtal, tellement que par le moyen de leur compoſition, elles ſont alliées à toutes les parties du corps. *La compoſition.*

Le premier & principal vſage des mammelles, eſt la generation du laict par le dernier chap. du 7. des parties, ce que nous cognoiſſons, parce que nature ne donne des mammelles que pour le laict, & les ſeules beſtes qui ont du laict ont des mammelles, comme Ariſtote a monſtré au 20. chapitre du 3. de l'hiſtoire. Le ſecond & moins principal vſage, eſt la conſeruation & deffence du Cœur, auec augmentation de chaleur naturelle par leur eſpoiſſeur, Galien au meſme lieu. Le premier & principal vſage ne ſe recognoiſt qu'aux femelles: Mais le ſecond & moins principal, tant aux maſles qu'aux femelles. Le premier vſage n'eſt point aux maſles, parce qu'ils n'en auoient point de beſoin, & nature ne fait rien en vain, & ſans cauſe. *Son vſage.*

FIN DV QVATRIESME TRAICTE.



TRAICTÉ CINQVIESME DE L'ANATOMIE DV VENTRE INFERIEVR, ET PREMIEREMENT DES PARTIES QVI FONT ET SERVENT A LA CHILIFICATION.

AV LECTEVR.

Tv trouueras peut estre estrange d'auoir diuisé & separé en trois Traictez, ce que l'autheur a donné en vne mesme suitte de discours: Mais ie te prie de prendre garde aux raisons qui m'ont induites & semõd de le disposer en l'ordre que tu le vois: Car le traicté de la chilification, sanguification, & generation; estant mis ensemble, seroit trop gros & trop confus, entre-meslant sans besoin des choses si differentes & estoignées les vnes des autres par vn grand nombre de chapitres: I'ay doncques pource regard trouué meilleur de disposer en plusieurs traictez l'Anatomie du ventre inferieur: veu que la chilification est autre chose que la sanguification, & la generation differente des deux, & toutes ensemble estant executées par des parties autant variables & diuerses entre elles, comme elles agissent & trauaillent sur des matieres differentes. Voila pourquoy il y aura icy vn traicté de la Chilification, vn autre de la sanguification, & vn troisiesme de la generation, declarant à chacun d'iceux les parties qui font icelles actions, & toutes celles aussi qui y contribuent en quelque sorte que se soit.

QV'EST CE QVE VENTRE INFERIEVR, en combien de maniere il se prend, & comment il le faut borner.

CHAPITRE PREMIER.

Que c'est que ventre

HYPPOCRATE *in medico*, dit que le mot de ventre se prend generalement pour toute cauité: comme aussi Galien sur l'aphorisme 20. du 6. liure. Toutefois nous auons accoustumé de prendre le mot de ventre pour cauité notable, & pource qu'il y a au corps deux cauitez notables, l'vne superieure, l'autre inferieure; Nous disons qu'il y a deux ventres, l'vn superieur qui est le Thorax, l'autre inferieur qui est celuy où se fait la cõcoction & matiere de la nourriture par le 6. chap. du 4. de la methode, où Galien interprete quelque passage du liure *de Vlceribus* de Hippocrate, & Galien sur la douziesme particule du 4. *de acutis*. Car les anciens n'ont iamais appellé la teste, vn ventre.

En combien de sorte se prẽd le ventre inferieur

Le ventre inferieur se peut prendre en deux sortes. Car quelquefois le ventre s'entend particulierement pour l'instrument de la concoction, & receptacle des viandes: comme l'a prins Galien au 2. chapitre du 6. des dissections, & au 4. *de Vsu partium*; quelquefois par le mot de ventre, on entend generalement toutes les parties qui aydent au ventricule à la concoction & nourriture.

Comment il faut borner le ventre inferieur.

Quant est de ce qui est contenu au ventre inferieur, on le peut aisément par l'estenduë du peritoine. Car tout ce qui est comprins & enueloppé, est le ventre inferieur, sauf que les veines en quelque part qu'elles soient, ont vne tunique du peritoine. Mais pour borner plus generalement le ventre inferieur, il faut entendre que le ventre inferieur est tout ce qui est compris depuis le cartilage Xyphoïde, iusques aux os *pubis*: Tellement que la partie superieure & anterieure est ledit cartilage, les parties superieures, & laterales, les faulses costes, & les muscles couchez au dessoubs, que les Grecs appellent hypocondres,

chondres, la partie anterieure & inferieure eſt l'os *pubis*, les parties inferieures & laterales ſont les os des flancs. La partie du milieu, & anterieure eſt l'vmbilic, la partie poſterieure eſt la premiere vertebre des lumbes, & l'inferieure eſt l'os *ſacrum*: Tellement que tout le ventre inferieur eſt enclos du cartilage Xyphoeïde des faulſes coſtes de l'os *pubis*, & des os des flancs, des cinq vertebres des lumbes & de l'os *ſacrum*.

DE LA DIVISION DES PARTIES DV VENTRE inferieur.

CHAP. II.

Diuiſion des parties du ventre inferieur en deux manieres.

ON peut diuiſer le ventre inferieur en parties tirées de l'vſage & commodité que chacune peut apporter à la nourriture, qui eſt la meilleure diuiſion: Car on ne peut entendre l'action, & vſage des parties ſans entendre leur ſubſtance, & compoſition: ou bien on peut diuiſer le ventre inferieur en parties, ſelõ la ſituation que chacune tient au vẽtre, & comme la premiere diuiſion eſt vtile pour entendre l'eſſence, & baſtiment d'vne chacune partie: ainſi ceſte ſeconde ſert pour entendre les diuerſes appellations des parties du ventre ſelon leur ſituation.

Diuiſion ſelon ſa ſituation.

La diuiſion du ventre ſelon la ſituation des parties peut eſtre double: L'vne ſe fera ſelon la longueur, & largeur, & l'autre ſelon la profondeur. Premierement ſelon la longueur, & largeur: Galien a diuiſé tout le ventre en trois parties ſur le 35. aphoriſme du 2. liure, en hypocondres, en parties qui ſont autour de l'vmbilic, & en ἦτρον, c'eſt à dire, bas du ventre. Nous pourrons appeller ces trois parties Epigaſtre, vmbilic, & hypogaſtre. *Itron.*

Que c'eſt qu'Epigaſtre.

Epigaſtre eſt la partie du ventre, laquelle tient depuis le Xyphoeïde, & les cartilages des faulſes coſtes, iuſques enuiron l'vmbilic. Car combien que le mot d'Epigaſtre generalement pris, ſignifie tout le ventre reueſtu de ſes muſcles, comme l'a pris ordinairement Galien, au 6. chap. du 5. des diſſect. & au dernier chap. du 6. des diſſections, & à la fin du 5. de l'vſage des parties: Toutefois regardant aux mots, nous appellons l'epigaſtre tout ce qui couure & eſt deſſus le gaſtre, c'eſt à dire, ventricule, lequel depuis le Xyphoeïde ne s'eſtend gueres plus loing qu'enuiron l'vmbilic: Ainſi à proprement parler l'epigaſtre ſera la partie des muſcles, & de la peau du ventre, qui s'eſtend depuis le Xyphoeïde, & le long des cartilages des faulſes coſtes, iuſques enuiron l'vmbilic.

Que c'eſt que hypochondre.

Les parties laterales de l'epigaſtre ſont appellées, hypochondres, parce qu'elles ſont deſſoubs les chondres, c'eſt à dire, cartilages des faulſes coſtes, Galien en ſon Iſagoge, & ſur la premiere partic. de la 2. ſect. du 3. des Epid. au premier du prognoſt. depuis la 27. partic. iuſques à la fin, dit que les hypochondres à proprement parler ſont les premieres parties des muſcles du ventre qui ſont couchées depuis le Xyphoeïde, & le long des cartilages des faulſes coſtes, iuſques enuiron l'vmbilic: ils ſont deux, le droict & le gauche. Soubs les hypochõdres en general ſõt le foye, la rate, le diaphragme, le vẽtricule, la groſſe veine, & la groſſe artere: l'affection deſquelles parties contenuës ſe repreſente aux hypocondres, c'eſt à dire parties muſculeuſes, parce qu'icelles parties muſculeuſes ſõt proches & au deſſus font voir, encores qu'elles n'ayent aucun mal de ſoy, l'affection des parties de deſſoubs, comme monſtre Galien au 6. des Epidimies.

La partie Vmbilicale.

La ſeconde partie par le teſmoignage de Galien eſt la region du ventre, qui eſt autour de l'vmbilic, laquelle tient depuis la derniere coſte du Thorax, iuſques à la bordure des os des flancs. La partie du milieu s'appelle vmbilic, & ſes rides s'appellent γραῖα, c'eſt à dire, vieilles: ces parties laterales s'appellent, κενεῶνα, c'eſt à dire vuides, parce que toute ceſte eſpace qui eſt depuis la derniere coſte, iuſques à la bordure des os des flancs eſt vuide d'os: Et dauantage ces parties s'appellent flancs, parce qu'elles ſont flacques, vuides, & fleſtries, quand il n'y a rien dans les boyaux, & qu'on a demeuré quelque temps ſans manger, Galien ſur la premiere partic. du 2. des prognoſt. & ſur la 74. partic. du 3. des artic. En ceſte ſeconde partie ſont contenus en dedans le meſentere, le *Ieiunum*, où vuide, & autres menus boyaux. Et dauantage les reins, la douleur deſquels ſe repreſente touſiours au deſſoubs de la derniere coſte, par le 3. chapitre du 6. *de locis affectis*. *Grec.* *Les flancs.*

De l'Hypogastre.

La troisiesme partie du ventre s'appelle ἦτρον, ou Hypogastre : ceste partie du ventre tient depuis l'vmbilic, iusques aux parties honteuses. Le commencement desquelles est à l'os *pubis*, & Galien a ainsi borné ceste partie sur le 37. aphorisme du 2. liure. Nous appell ons ceste partie Hipogastre, que nous pouuons autrement, & plus aysement borner depuis l'espine superieure, & anterieure de l'os des flancs, iusques al'os *pubis* : Galien mesme a appellé ceste partie Hypogastre. Car au dernier chap. du 7. *de partibus*, il dict que nature a mis les mammelles aux quadrupedes en l'hypogastre pres des cuisses, & au premier chap. du 15. *de partibus*, il dict que la verge virile a esté mise plus commodément ainsi qu'elle est, que si elle auoit esté mise au dessus de l'os *pubis* en l'hypogastre, tellement que ἦτρον & hypogastre n'est qu'vn. En l'hypogastre est le boyau qu'on appelle *cœcum*, vne partie du *colon*, l'intestin droict, le fond de la vessie, la matrice, les vaisseaux spermatiques, comme a dit Hippocrate en la 41. partic. du 3. des articles. Au dessoubs de l'hypogastre prochainement sont les os *pubis*, entre lesquels l'os *sacrum*, & les os des flancs sont enfermés & enclos comme en vn bassin le *rectum intestinum*, le col de la vessie, le col de la matrice, & les vaisseaux spermatiques, Hippocrate au mesme lieu. Au dessoubs des os *pubis* sont les parties honteuses, tant des hommes que des femmes, de façon que depuis le Xyphoeïde, le reste du corps iusques aux cuisses, se peut diuiser en cinq parties : epigastre, vmbilic, hypogastre, os *pubis*, & parties honteuses.

Quelles parties sont contenués en l'hypogastre.

Diuision selon la profondeur.

Le ventre quelquefois peut estre diuisé en epigastre, gastre, c'est à dire, ventricule, & hypogastre; & seront considerez selon la profondeur : tellement que le gastre, ou ventricule sera la partie du milieu selon la profondeur; l'epigastre sera la partie de dessus, qui couurira le ventricule; & l hypogastre sera la partie de dessoubs le vẽtricule, qu'ils sont le mesentere, & les intestins : car il semble que Galien ait ainsi voulu prendre le mot d'hypogastre au 6. chap. du 6. des dissections Anatomiques.

Vraye diuision du ventre inferieur selon les actions des parties d'iceluy.

La diuision du ventre la plus necessaire, & la plus aysée pour entendre la liaison & dependance des parties ensemble, est celle qui se prend de l'action ; car comme dict Galien au premier chap. du 6. des dissections, l'action emporte la necessité, & raison de la structure d'vne chacune partie, & de sa situation. Si donc nous pouuons trouuer vne action commune, & generale de tout le ventre inferieur, à la perfection de laquelle toutes les parties du ventre apportent quelque deuoir, & secours : il sera aisé de trouuer la suitte, & liaison des parties du ventre ensemble. Or est il que l'action commune, & generale pour laquelle a esté basty le ventre inferieur, est la nourriture. Parquoy toutes les parties du ventre se rapportent à la nourriture, & donnent quelque secours pour paracheuer ceste nourriture.

LA FIN ET NECESSITE' DE LA NOVRITVRE, ET combien de parties il faut considerer au Ventre inferieur.

CHAP. III.

LA fin de la nourriture n'est autre chose, que la conseruation du particulier en son estre, & d'autant que ce qui est engendré ne peut demeurer tousiours en vn mesme estar, Nature toutefois qui ne fait rien en vain, ne doibt, & ne veut estre frustrée de son intention. Parquoy si elle ne peut conseruer, & maintenir tousiours le particulier en vn mesme estre, pour le moins elle le rend immortel en espece, & le maintient à tousiours, tellement que n'ayant peu maintenir à perpetuité par nourriture ou quelque autre particulier, toutefois elle a tousiours entretenu, & maintenu l'homme par generation : de façon que la fin premiere de la nourriture est la conseruation & entretenement du particulier par boire & manger. Mais la fin principalle pour laquelle nous nous deuons conseruer par boire & manger, est la conseruation de l'espece par generation : mesmement comme dict Aristote au 2. de l'ame, la vegetatiue est beaucoup plus naturelle en prouenant, & engendrant, qu'en nourrissant.

Deux fins de la nourriture.

Combien nous pouuons tirer de parties necessaires au ventre pour la nourriture.

De ceste double fin de la nourriture nous pouuons conclure qu'il est necessaire qu'il y ait deux sortes de parties au ventre inferieur : car puis qu'il est ainsi que la fin de la nourriture, est la conseruation du particulier, & la conseruation du particulier est pour la conseruation de l'espece. La conseruation du particulier se faict par boire & manger, & la conseruation de l'espece, par generation. Il faut que toutes les

qui sont au ventre inferieur, soient ou Trophiques (c'est à dire nutritiues) ou genitiques, (c'est à dire generatiues). Tellement qu'en general eu esgard à l'action du ventre inferieur, nous pouuons dire que les parties dudit ventre, sont ou nutritiues, c'est à dire pour la nourriture ou generatiues, c'est à dire pour la generation: Mesmement Aristote au 2. liure de l'ame, dit que l'ame nutritiue ou generatiue a deux actions nourrit, & engendrer, dont l'action d'engendrer est la plus naturelle.

Aristote au 2. chap. du liure *de longo & breuitate Vitæ*, & Galien au premier & 2. chap. du premier *de sanitate*, disent que la cause de la vieillesse, & de la mort est double. La premiere est la contrarieté des principes, lesquels ne peuuent estre ensemble, sans combatre l'vn l'autre, & ainsi en agissant, & patissant se diminuent. L'autre cause despend de ceste premiere qui est la dissipatiō perpetuelle de la triple substance. Car les principes contraires dont nous sommes composez, se combatans ensemble se diminuent: ainsi aduient vn dechet de nostre triple substance principale, qui fait qu'il est necessaire, afin de nous maintenir, de remplasser par nourriture ce qui est dissipé par le combat de nos principes contraires. Et parce que le remplassement qui se fait par nourriture, ne peut estre si semblable à nostre substance, qu'il n'y ait beaucoup de dissimilitude: De là aduient que nostre chaleur naturelle en preparant la nourriture dechet, & diminuë, & en trauaillant y engendre mesme des excrements, en separant l'impur du pur: D'où vient mesme que la necessité s'augmente de la continuation de la nourriture: tellement qu'à bon droict Galien se mocquoit d'vn Sophiste qui promettoit immortalité, au 12. chap. du premier *de sanitate*, & au 2. chap. du liure *de Marasmo*.

Necessité de sa nourriture pour deux causes. La premiere. La seconde.

LA DIVISION DES PARTIES NVTRITIVES, ET *& generatiues, & par où il faut commencer à les deduire.*

CHAP. IV.

Les parties nutritiues, & generatiues, peuuent estre mieux separées d'office, & d'action, que de lieu, & situation. Car combien qu'Hippocrate ait dit que depuis l'os *sacrum*, iusques à la grande vertebre, c'est à dire, cinquiesme ou derniere vertebre des lumbes en commençant de haut en bas, l'espine estoit bossuë en dehors, & caue en dedans; parce qu'elle deuoit contenir le gros boyau, qui est l'intestin droict, la vessie, & les parties genitales: tellement quil semble qu'il ayt voulu enclore & enfermer les parties genitales en cest espace pui est compris des os pubis, des os des flancs, & de l'os *sacrum*, toutefois il y a quelques parties appartenantes à la nourriture qui y sont posées, comme la vessie; & le gros boyau: comme en cas pareil en l'espace du ventre qui est au dessus, il y a quelques parties appartenantes à la generation, comme sont la veine, & artere, & pareillement les vaisseaux eiaculatoires. Pour conclusion, donc, nous dirons, que les parties nutritiues & generatiues ne se peuuent separer selon le lieu, comme elles sont d'office & action.

Qu'il ne faut pas diuiser le ventre inferieur par la situation des parties, ains par leurs actions.

Encore que la generation soit plus naturelle, & plus parfaicte que la nourriture: Toutefois par ce qu'elle n'appartient qu'aux natures ia parfaictes, accomplies, & paruenuës à leur maturité, comme à monstré Aristote au 2. de l'Ame: Et dauantage parce qu'il faut que la conseruation du particulier par nourriture ait precedé, il faut premierement deduire les parties appartenantes à la nourriture que de parler des parties dediées à la generation.

Par où il faut commencer à deduire les parties du ventre inferieur.

DES CAVSES DE LA NOVRRITVRE, ET DE LA *diuersité de de la matiere nutritiue.*

CHAP. V.

Comme de toutes actions naturelles, ainsi de la nourriture nous auons quatre causes, la cause finale, materielle, formelle, & efficiente. La cause finale de la nourriture est la conseruation du particulier en son estre: La cause meterielle est la viande, la cause formelle n'est autre chose que la nourriture mesme: car la forme de toutes choses n'est rié que ce qu'est la chose mesme. La cause efficiēte est l'ame ou la vertu de l'ame imprimée en chacune partie, & la chaleur naturelle luy sert cōme d'oustil, & instrumēt. Car cōme dit

Quatre causes de la nourriture. 1. Finale. 2. Formelle. 3. Efficiente.

Aristote au 2. de l'Ame;En la nourriture sont requises & considerées trois choses:Ce qui est nourry,comme le corps auec ses parties;ce qui nourrit,qui n'est autre chose que l'ame, laquelle par sa vertu façonne,change,& conuertit la viande en nostre substance,par l'ayde & moyen de son instrument, qui est la chaleur naturelle. La quatriesme chose requise est la matiere par le moyen de laquelle se fait la nourriture. Ceste matiere est ce qui se boit, & mange.

4. Materielle.

Diuersité de la matiere nutritiue.

Souuent dans les Autheurs on trouue que la matiere par le moyen de laquelle la nourriture est faicte,se prend pour la cause efficiente,c'est à dire,pour ce qui nourrit,mais abusiuement.Or telle matiere par le moyen de laquelle la nourriture est faicte, est appellée nutriment,& tel nutriment est dit estre de trois sortes: ou nutriment qui ja nourrit, comme ce qui est assimilé; ou comme si ja nourrissoit,comme ce qui est apposé, & agglutiné; ou nutriment qui doit nourrir,comme le sang porté dans les veines. Hippocrate au liure des aliments,& Galien au 10. chap. du premier des facultez naturelles. Or il faut noter qu'en ce traicté,où nous parlons de la nourriture, nous ne pretendons parler, ny du nutriment qui ja nourrit,ny de celuy qui est comme si ja il nourrissoit: mais seulement du nutriment qui doit nourrir,c'est à dire,de la matiere,par le moyen de laquelle la nourriture sera faicte. Car l'assimilation qui se fait, & la position, & agglutination qui se fait en la nourriture, qui est cõme si ia elle nourrissoit,& se faisoit, est en toutes les parties du corps. Or nous ne parlons icy que de ce qui se fait au ventre inferieur pour tout le corps.

Trois sortes de matiere nutritiue, & de laquelle il entend parler en ce lieu.

QVE C'EST QVE NOVRRITVRE, DE LA SVITE DE SES *façons, & pourquoy il a fallu plusieurs parties pour icelle.*

CHAP. VI.

Que c'est que nutrition.

NVTRITION n'est autre chose qu'vne assimilation de la matiere, par le moyen de laquelle est faicte la nourriture à la chose qui est nourrie. Or deuant que ceste assimilation soit faicte,il faut que l'aglutination soit faicte,& deuant que l'aglutination se face, il faut qu'il y ait apposition de la matiere nutritiue,& deuant que l'apposition se face, il faut qu'il y ait apport de matiere conuenable & commode pour cest effect; il faut qu'elle passe par beaucoup de façons. Toutes ces façons se font & parfont au ventre inferieur, Galien au premier des facultez naturelles.

Puis que la nourriture est vne vnion de ce qui est parfaictement rendu semblable à nostre substance,& rien ne peut estre rendu parfaictement semblable à nostre substance que le sang : car c'est la derniere matiere de la nourriture de toutes les parties, selon Aristote au 3. chap. du 2. *de partibus*, & Galien au 7. chapitre du liure *quot animi mores*, & au premier des facultez naturelles, le sang est vne façon de perfection qui ne se peut donner aux viandes que nous prenons,sans leur auoir donné plusieurs autres façons auparauant, comme monstre Galien au 10. chap du premier des facultes naturelles,& au premier chap. du 3. *de temperam*. Or nature n'a point accoustumé d'accõmoder vn instrument à plusieurs actions: Mais au contraire donne à chacune action particuliere vn instrumenr particulier, & quelquefois mesme selon que les actions sont grandes & difficiles, fait plusieurs instruments pour vne mesme action,comme dit Aristote au dernier chap. du premier *de part.* & au 10. chap. du 2. *de partibus*, & Galien au 9. chap. du 12. *de vsu partium*. Partant puis qu'il faut que la viande deuant qu'estre conuertie en sang, passe par plusieurs & diuerses façons; il faut pareillement qu'il y ait plusieurs parties au ventre inferieur, pour donner à la viande toutes ces façons, pour en faire finalement du sang; qui doit seruir de nourriture à tout le corps.

Le sang est la matiere qui nourrit toutes les parties du corps.

Il y a autant de parties qu'il y a d'actions diuerses.

LA DIVISION DV VENTRE INFERIEVR POVR LA DIVERSITE *des façons qu'il faut à la viande, pour estre conuertie en sang.*

CHAP. VII.

Les parties nutritiues sont de trois sortes. La premiere. La seconde. La troisiesme.

PAR la fin pour laquelle nous auons monstré que nature auoit basti le ventre inferieur, qui est la conseruation du particulier, & de l'espece. Nous auons dit qu'il y auoit deux sortes de parties au ventre inferieur, les vnes nutritiues, & les autres generatiues. Les nutritiues sont de trois sortes, car les vnes seruent à la conduicte de la viande eschachée dedans le ventricule, comme l'œsophage, qui ne sert d'autre chose que

de conduire & porter la viande dans le ventricule sans y donner aucune alteration, parce qu'elle ne fait que passer, comme dit Galien au premier chapitre du 4. de la methode: Les autres trauaillent apres la viande, soit à luy donner quelque façon, soit à la purifier: Les autres seruent à porter & distribuer, estants ia alterez & changez en perfection, comme les boyaux gresles, & les meseraïques au foye, & les rameaux de la veine caue pour porter l'humeur vtile à tout le corps pour sa nourriture, comme aussi les arteres & aussi le Pancreas, qui affermit & asseure la veine porte entre le foye & le ventricule.

Des parties qui trauaillent apres la nourriture, les vnes changent & impriment certaine façon de perfection à la viande: les autres seruent à purifier & nettoyer ses excrements. De rechef des parties qui donnent quelque changement & façon de perfection à la viande, les vnes seruent à la concoction, & les autres seruent à la sanguification. De celles qui seruent à la concoction, les vnes cuisent de soy, les autres ne cuisent pas, mais apportent quelque ayde à la concoction: De celles qui cuisent de soy, les vnes cuisent & changent la viande imparfaictement, comme la bouche par mastication, laquelle a cest vsage par le moyen de la communité & vnité de sa tunique interieure auec celle du ventre est reputée entre les parties du ventre inferieur & alteration & changement, car mastication est espece de concoction, comme monstre Galien au 7. chapitre des facultez naturelles: Les autres cuisent parfaictement, comme le ventricule. *Autre distinction des parties qui trauaillent apres la nourriture.*

Les parties qui cuisent, non de soy, mais par accidēt, c'est à dire, qui apportent quelque ayde & secours à la concoction, sont de deux sortes; car ou ils aydent à la concoction par chaleur, comme l'Epiploon, ou le pannicule adipeux, ou aydent à la concoction, parce qu'elles les asseurent, affermissent, & defendent contre les iniures internes & externes, comme le peritoine, les vertebres des lumbes, l'os *sacrum*, les flancs, les os *pubis*, & la peau mesme. *Les parties qui cuisent non de soy.*

Les parties de la sanguification sont de deux sortes, car de leur vertu propre particuliere & naturelle, elles sanguifient, c'est à dire, conuertissent en sang le chyle fait & parfait au ventricule, comme les veines tant premieres qui sont au ventricule, que secondes, qui sont rameaux de la veine caue: mais les veines & arteres sont les premiers instruments; & le foye est le second instrument de la sanguification. Or elles ne sanguifient pas, mais maintiennent & entretiennent les parties sanguifiées, comme fait le Mesentere auec ses glandules meseraiques, qui sont parties sanguifiantes. *Pour la sanguification.*

Les parties qui sont pour la purification de bonne matiere, & vtile pour la nourriture, & qui sont dediées aux excrements sont de deux sortes, comme il y a deux actions & deux changemens à perfection de matiere vtile au ventre. Car nous auons dit qu'il se faisoit deux changemens à perfection au ventre; le premier changement est la concoction qui se fait au ventricule; La seconde est la sanguification qui se fait aux veines & au foye. Or est-il de par le 3. chap. du 3. de la methode, quant au changement de la viande en perfection qui se fait en nostre corps, il y a deux sortes d'excrements, l'vn subtil, l'autre espois. Il y a deux changements de viande de perfection au ventre, c'est pourquoy il y a deux sortes de parties dediées aux excrements, selon la varieté & diuersité des changements qui se font, les vnes seruent pour les excrements du premier changement, qui est la concoction qui se fait au ventricule; les autres seront pour les excrements du second changement, qui est la sanguification qui se fait aux veines & au foye. *Parties qui sont pour la purification.*

Premierement nous auons à parler des parties dediées aux excrements de la concoction. Les parties dediées à tels excrements sont appellées de Galien au 12. chap. du premier *de sanitate* Eccathartiques, c'est à dire, purificatiue, ou expurgatiue, & sont de quatre sortes. Les premieres sont separatiues, c'est à dire, qui separent le pur de l'impur, l'vtile de l'excrement, comme sont les veines Meseraïques qui separent le pur & vtile, pour le distribuer & porter au foye, apres l'auoir sanguifié, laisse l'impur & grossier excrement dās les intestins gresles. La seconde partie ne sert que comme de passage pour faire passer les excremens, comme sont les intestins gresles. La troisiesme partie sert à receuoir lesdits excrements, comme quasi vn receptacle. *Des parties dediées aux excrements.*

La partie dediée pour receuoir est de deux sortes, car ou elle reçoit dans sa cauité, comme font les gros intestins, ou elle ne reçoit pas, mais munit & fortifie les intestins qui rcçoiuent les matieres feculentes, de peur qu'ils ne soient offensez par la mordacité desdits excrements, comme les glandes semées par tout le Mesentere, qui iettent & vomissent continuellement vn humeur glaireux & visqueux dans les intestins gros *La partie dediée pour receuoir est de deux sortes.*

pour les conseruer contre l'acrimonie des excrements. Galien au 6. chap. du 2. *de semine*, & 11. chap. du 14. de la methode. La quatriesme partie est pour l'expulsion des excrements. Icelle est double, car il empesche qu'ils ne sortent sans y penser, & auec desordre, comme le sphincter qui est au bout de l'intestin droict, où il chasse les excremens quand raison est, comme la partie superieure des huict muscles de l'Epigastre, au 2. & 3. chapitre du 6. des dissect. & 14. chap. du 5. de l'vsage des parties.

La seconde façon de la viande. La seconde façon qui se donne à la viande au ventre inferieur est la sanguification, c'est à dire la conuersion du chyle en naturelle, qualité, & forme du sang, & ceste façõ ne se peut faire qu'il ne se face quelque excrement: car nature ne peut tout changer le chyle en sang. Donc il faudra qu'il y ait quelque instrumẽt pour purifier & nettoyer le sang de tels excremens. Car cõme il y a trois sortes d'excremens qui s'engendrẽt en la sanguification: Ainsi il y a trois sortes d'instruments pour purifier le sang. Ces trois sortes d'excrements par le 12. chap. du 6. des dissect. sont vn humeur leger & subtil, qui est la bile; vn pesant & terrestre, qui est l'humeur melancholique, & vn moyen entre deux, qui est l'excrement aqueux & sereux, Galiẽ mer au 6. cha. du 5. *de vsu part.* la bile entre l'excremẽt sereux & terrestre, mais la bile est plus subtile que la serosité en cas d'efficace, & la serosité que la bile en cas de cõsistence. Les parties qui sont pour purifier le sang de l'humeur bilieux, sont ou les veines qui sont à la partie sime du foye, par lesquelles le foye se pare la bile, & sont les parties separatiues de la bile, ou donnant passage à la bile, qui est le porus chologogue qui prend son origine de ses veines separatiues, & s'en va au *cystis felis*, où reçoit la bile.

Des organes & instruments dediez pour purifier le sang de l'humeur melancholique. Les organes & instruments dediez pour purifier le sang de l'humeur melancholique sont quatre, les separatifs, ceux qui donnent passage, ceux qui reçoiuent, & les excretifs, ou expulsifs. Les separatifs sont ceux qui sont au parenchyme du foye, par lesquels le foye separe l'humeur melancholique, & se desgorge dans le tronc de la veine porte. L'organe & instrument qui donne passage à l'humeur melancholique, est le rameau appellé splenique, qui est vne des branches de la bifurcation de la veine porte, & s'en va se diuiser en plusieurs rameaux dans le ventre de la ratte. L'organe & instrument qui reçoit cest humeur melancholique est la ratte, laquelle en fait son profit. Et l'organe & instrument par lequel la ratte se descharge de l'humeur melancholique qu'elle ne peut dompter, est le vas breue splenique, par lequel elle se descharge dans les meseraïques, & des meseraïques dedans les intestins. Car le sang qui est porté par le vas breue dedans le fond du ventricule, n'est point autre que celuy des autres veines, & ne peut estre, sinon que pour sa nourriture.

Le troisiesme excrement qui s'engendre en la sanguification est la serosité. L'excrement aqueux & sereux, lequel est estimé de quelques vns, estre l'excrement subtil de la concoction fait au ventricule, & s'il est tel, il n'y peut estre, sinon par raison de sa nature qui n'est pas encore separé. Mais à proprement parler, il ne peut estre qu'excrement de la sanguification, lequel ne se separe toutefois point qu'il n'ait passé par le foye, parce qu'il estoit necessaire pour faire passer le sang de la partie creuse du foye, à la partie bossue: tellement qu'ils ne se separent du sang qu'aux secondes veines & arteres, pourtãt il peut estre appellé excrement de la veine caue, & grande artere: mesme Galien sur le commentaire de l'histoire d'Hermocrates appelle l'vrine la serosité de quatre humeurs contenus es veines & arteres. *Liure 3. comm. 1. des Epidim.* Les instruments dediez à l'expurgation du sang de cest humeur aqueux & sereux, sont quatre: Ceux qui separent: Ceux qui donnent passage: Ceux qui reçoiuent, & Ceux qui chassent.

Les organes qui separent les serositez. Les instruments qui separent, sont les Reins qui ont vertu d'attirer la serosité & le sang sereux, lequel estant passé par le crible des reins, est dit vrine, & non deuant. Les instruments qui portent & donnent passage à ces excrements, sont les vreteres; l'instrument qui reçoit l'vrine, est la vessie.

L'instrument expulsif est triple, car c'est le canal par lequel elle est chassée, lequel est appellé vretere, où il empesche l'vrine de sortir inuolontairement, qui est le Sphinter attaché au col de la vessie: où il chasse l'vrine qui sont tant les fibres de la vessie que le Sphinter qui nettoye l'vretere, que la partie inferieure des huict muscles de l'epigastre, Galien au 5. 6. 7. & dernier chap. du 3. *de vsu partium.*

DE L'OESOPHAGE.

CHAP. VIII.

APRES le discours general de toutes les parties du ventre inferieur dediées à la nutrition : il faut parler d'vne chacune en particulier, & premierement de la partie qui sert de passage, que nous auons dit estre l'œsophage: Duquel il faut sçauoir le nombre, le nom, la grandeur, la situation, la figure, la temperature, la connexion, la substance, la structure, ou composition, & vsage.

Quant au nom commun, Galien dit au premier chap. du 4. *de Vsu partium*, que le nom commun est, *stomachus*, & le nom propre, & particulier est *œsophagus*, & tous ceux qui ont esté deuant Aristote, ont vsé du mot d'œsophage. Mais Aristote, & ceux qui l'ont suiui ont vsé du mot *stomachus*, par le 5. chapitre du 5. *de locis*. Aristote au dernier chapitre du 2. liure de l'histoire, & au 16. du premier, dit que le mot *stomachus*, est dit pource qu'il est long & estroict, & de fait Galien au premier chapitre du 4. *de Vsu partium*, dit que *stomachus*, n'est autre chose qu'vn long col, & estoit mis au deuant d'vn ventre, comme l'œsophage mis au deuant du ventricule, le porus cholagougue mis au deuant du *cystis fellis*, & l'vretaire au deuant de la vessie peuuent estre appellés du nom de *stomachus*, le mot propre d'*œsophagus* vient du verbe Grec φέρω, qui est à dire ie porte, qui a en son futur οἴσω, c'est à dire ie porteray, & du verbe Grec φάγω, c'est à dire, ie mange, tellement que l'œsophage vaut autant comme qui diroit en François porte viande, ou porte manger. *Pourquoy est appellé estomach.* *D'où vient le mot œsophage.*

L'œsophage est vn, comme le ventricule vn, & l'action du ventricule vne, qui est concoction. *Le nombre.*

La grandeur de l'œsophage, est depuis la bouche iusqu'au ventricule : car comme dit Galien au 5. chapitre du 5. *de locis*. depuis le pharinx iusqu'à la bouche du ventricule, est l'œsophage. Les poissons n'en ont point, car la viande va de la bouche incontinent dans le ventricule, & partant ils n'ont point de col, par le dernier chapitre du 2. de l'histoire, en Aristote, & par le 3. chap. du 3. *de Vsu partium*. *La magnitude.*

L'œsophage est situé iustement sur le milieu des vertebres du col, au dessoubs de l'aspre artere, & quand il est venu iusqu'à la cinquiesme vertebre du dos, lors il se retire vn peu à quartier vers le costé droict, afin de donner lieu à la grosse artere, laquelle en cest endroict, sçauoir est à l'endroict de la cinquiesme vertebre du dos sort du Cœur, & ainsi l'œsophage retiré vn peu à quartier : du costé droict descend iusques au diaphragme qui est attaché à la douziesme vertebre du dos, & la couure, suspendu trauerse le diaphragme, & passe au costé gauche par dessus la grosse artere, de façon toutefois qu'il ne la peut offencer, ne presser, & finit à l'endroit de la premiere vertebre des lumbes, où est la bouche du ventricule, comme dit Galien au 5. & 6. chapitre du 6. *de Vsu partium*. *La situation.*

Le nom qu'Aristote a baillé à l'œsophage, & ceux qui sont venus apres luy, monstre quelle est la figure de l'œsophage, sçauoir est estroicte, comme vn boyau, car le mot de *stomachus*, ne signifie autre chose. *La figure.*

La temperature de l'œsophage, est telle que des autres parties spermatiques, seiche pour estre membraneuse, & froide : vray est que pour raison de la substance charnue qui y est meslée, la froidure n'y est pas telle, comme le monstre Galien au 3. chapitre du 2. *de temperamentis*, parlant de la substance charneuse du ventricule, œsophage, & intestins. *La temperature.*

L'œsophage non seulement est allié, mais continu, & partie du ventricule: Tellement qu'il semble que ce ne soit que la partie superieure qui est à l'embouchëure du ventricule qui est comme prolongée en haut, par le 7. chapitre du 4. *de Vsu partium*, & comme dit Aristote au 16. chap. du premier de l'histoire. L'œsophage est allié auec le *Rachis* & l'aspre artere, par le moyen de quelques fibres nerueuses, & ligamenteuses: mesmement Galien sur le 35. aphorisme du 4. liure, où il est dit que la peruersion du col est mortelle, si elle est iointe auec impuissance d'aualler sans qu'il y ait apparence de tumeur, parce que Galien dit que cela se peut faire par inflammation, ou des muscles du pharinx, ou par inflammation mesme de l'œsophage, & qu'il y a vne alliance de l'œsophage auec la moëlle spinale, ses tuniques & ses vertebres qui l'enferment par le moyen de certaines fibres nerueuses & ligamenteuses, si que l'œsophage estant offencé, telles fibres se racourcissent par l'inflammation, & attirent au dedans, tant la moëlle spinale que les vertebres : d'où *La connexion.*

aduient vne angine, & ftrangulation par la luxation,& deplacement des vertebres d'enfemble, comme Galien a remarqué au 6. chapitre du 4. *de locis*, apres Hippocrate au 2. des epidimies. D'auantage l'œfophage eft allié auec le Cerueau, par le moyen des nerfs ftomachiques, rameaux de la 6. paire, & auec le foye, par le moyen de la coronele ftomachique, & auec le Cœur, par le moyen de quelques petits filaments des carotides cerуicales & intercoftales fuperieures. Car comme dit Galien au 8. chapitre du 4. *de Vfu partium*, & au 16. chap. du mefme liure, l'œfophage a fort peu de veines & arteres, parce qu'il n'en auoit befoin que pour fa prouifion.

Sa fubftance. L'œfophage, comme dit Ariftote au 3. chapitre du 3. *de partibus*, & au 16. chapitre du premier de l'Hiftoire, eft d'vne fubftance partie charnuë, & partie nerueufe: charneufe, pour eftre plus fouple, & pour obeyr quand il paffe quelque morceau rude, & non efché; & nerueufe, ou bien comme a dit Galien, membraneufe pour pouuoir eftre eftendu en long & en large, quand on auale quelque chofe de gros. Car Galien fur la 2. partic. de la premiere fection du 6. des epidimies, interprete nerueux, non ce qui eft compofé de nerfs, mais ce qui eft de telle qualité qu'il puiffe aifément eftre eftendu: quelques-vns ont dit que l'œfophage eftoit d'vne fubftance mufculeufe, comme mefme Auicenne au 3. liure parlant de l'Anatomie du Mery, qui eft l'œfophage, & Galien au 3. chapitre du premier liure *de motu mufculorum*, a dit que les anciens auoient pris l'œfophage pour vn mufcle, pource qu'il en faifoit l'office. Car fi aualler eft vne action volontaire, & fe fait par l'œfophage, & l'inftrument de l'action volontaire eft le mufcle, il femblera que l'œfophage foit vn mufcle: or eft-il que Galien au 5. chapitre du 5. *de locis*, luy donne ceft office d'aualler pour luy eftre propre, combien que quelquefois l'attribuënt à certains mufcles du pharinx, mais ce que dit Ariftote au dernier chap. du 2. de l'hiftoire, & eft repeté par Galien au 8. chap. du 2. des facultez naturelles, que les grands poiffons pourfuiuans les petits pour la proye, quelquefois les pourfuiuent auec vne telle enuie, que leur ventricule leur vient à tomber hors la bouche, pour le mouuement qu'il a à prendre la proye, comme il en eft mefme de l'œfophage par Galien au mefme lieu. Fallope en fes Obferuations, confeffe qu'il y a quelque mouuement en l'œfophage, & au ventricule, qui fe fait par le moyen des fibres nerueufes, & charnuës. Mais toutefois non pas comme le mouuement qui fe fait par les mufcles, cela s'entendra plus aifément en traictant de l'vfage.

Pourquoy il eft membraneux.

Pourquoy il eft appellé mufculeux.

La compofition. L'œfophage eft compofé de deux tuniques propres & vne commune, d'vne fubftance charnuë de veines, arteres & nerfs: ce que les Anatomiftes vulgairement appellent tunique propre, n'eft point tunique, mais le propre corps de l'œfophage; trop bien peut on appeller la tunique commune, tunique, parce qu'elle ne fert que de couuerture qui eft le propre de la tunique: Mais les propres ne font couuerture, ains le corps, & fubftance propre de la partie par le 7. chapitre du 6. des diffections. Il y a bien de la difference entre les propres & communes. Car les propres font fibreufes, & fe peuuent diuifer en filets: mais les communes font membraneufes, vnies & fimples, fans pouuoir eftre diuifées en filets, par le chap. 11. du 5. *de Vfu partium.*

Ses tuniques. Les tuniques propres, ou bien les deux corps qui font la fubftance de l'œfophage, font femblables à la compofition du ventricule, comme a dit Galien au 8. chapitre du 4. *de Vfu partium*. L'vn de ces corps eft interne & membraneux, ou pluftoft comme a dit Ariftote, nerueux, compofé & tiffu de fibres droictes qui feruent à l'attractiõ: L'autre eft externe, & tout charnu cõpofé & tiffu de fibres trãfuerfes, & circulaires, & par deffus fes deux corps, qui font la fubftance de l'œfophage, que vulgairement on appelle tuniques propres, eft couchée vne tunique vrayement ainfi appellée, laquelle eft mẽbraneufe, & vient de la pleure, & vulgairement eft dite tunique commune. Falloppe dit en fes Obferuations, que les deux tuniques propres de l'œfophage, luy ont femblé vn peu autres, & premierement que l'interne luy a femblé auoir deux parties, parce qu'en fa face interne, elle eftoit tiffuë de fibres droictes, & charnuës, & en fa face externe elle eftoit nerueufe, & femée de toutes fortes de fibres: & la tunique externe luy a femblé en fa face interne toute charnuë; & fort efpoiffe, & auec cela tiffuë de fibres droictes: Tellement que la tunique externe femble quafi eftre vn mufcle, qui eft comme vne guaine ou fourreau qui enueloppe la tunique interne de l'œfophage.

Sa chair. Outre les tuniques propres de l'œfophage qui font fibreufes, & nerueufes, & qui font comme la chaifne de la tiffure, il y a de la chair comme aux mufcles, laquelle mangée & confommée par vlceres, moyennant que les fibres folides foient entieres, fe peut reparer

tout ainsi que la substance interieure & charnuë des intestins aux disenteries, où il y a vlceres putrilagineux, par le 17. chapitre du 4. des parties, & par le commentaire du 26. aphorisme du 4. liure, & où les fibres solides, & parties membraneuses seroient mangées, telle perte ne se peut reparer: Car la vertu du corps est en ses parties solides, par le 5. chapitre du 10. de la Methode, & par le dernier chapitre du mesme liure.

La tunique interne de l'œsophage vient & est vnie auec celle qui recouure tout le dedans de la bouche, laquelle prouient d'vn rameau de la quatriesme paire de nerfs procedans du Cerueau, lequel rameau s'eslargit au dedans de la bouche, & la recouure du tout auec le pharinx, tout l'interieur de l'œsophage, du ventricule, & du larynx, & aspre artere, comme dit Galien au 9. chapitre du 9. *de vsu partium*, la tunique exterieure vient du second cartilage du larynx que nous auons appellé cricoïde, c'est à dire annulaire, où fait en forme d'anneau. *Origine des tuniques propres.*

L'vsage de l'œsophage à proprement parler, n'est qu'vn, sçauoir de seruir de passage, pour laisser passer la viande de la bouche dans le ventricule, & au vomissemēt de le laisser sortir du ventricule par la bouche au 7. chapitre du 4. de la methode, & au 8. chap. du 3. des facultez naturelles, & au 5. chap. du 5. *de locis affectis*. Toutefois Galien a remarqué outre cest vsage quelque actiō en l'œsophage, car ayant esgard à ses deux tuniques propres, il dit qu'en aualant, ou en la deglutition, non seulment il y a attraction par la vertu des fibres droictes de la tunique interne: mais aussi qu'il y a vne expulsion de la matiere entrée en l'œsophage iusques dedans le ventricule par la vertu des fibres transuerses & circulaires qui sont en la tunique externe, lesquelles se serrant de haut en bas aydent grandement à aualler, comme au vomissement se serrant de bas en haut, tout au contraire aydent l'expulsion en dehors: tellement que non seulement il y a vsage en l'œsophage, mais aussi action, laquelle estant volontaire fera penser que l'œsophage est vn muscle. Ce que toutesfois Galien a nié au 2. chapitre du liure *de sympt. caus.* & certainement ny le ventricule ny la bouche d'iceluy, n'y l'œsophage qui semble estre vne production de sa bouche superieure peut estre muscle. *Son vsage.*

L'action de l'œsophage est d'attirer par ses fibres droictes & internes, & de pousser en serrant par ses fibres transuerses & circulaires; ce qui se fait nous estant couchez à la renuerse depuis que la viande a passé le nœud de la gorge sans nostre vouloir, & par le seul pouuoir, & instinct de nature; car encore que les fibres droites & internes de l'œsophage soient charnues, & les transuerses & externes, encore plus, ce n'est toutesfois pas muscle, car il faut que les fibres d'vn muscle se rapportent à vn mesme tendon, pour vne mesme action, & qui se face quand il nous plaist, par le 4. chapitre du premier *de motu muscul.* ce qui n'est pas en l'œsophage, donc son mouuement est naturel, & ne se fait point par la volonté libre. *Question à sçauoir si l'action de l'œsophage est volontaire.*

Mais toutesfois la deglutition estant propre à l'œsophage, & icelle mesme estant volontaire, faire ne se pourroit que l'action de l'œsophage ne fust volontaire, & que l'œsophage ne fust muscle, comme instrument du mouuement volontaire, & d'vne action volontaire. Or Galien a attribué la deglutition à l'œsophage sur le 35. aphorisme du 4. liure, & au 5. chapitre du 5. *de locis* & au 8. chapitre du 3. des facultez naturelles. Donc il s'ensuiura que son action sera volontaire, & qu'il sera muscle, quand à ce point la deglutition est action volontaire, mais elle ne se fait point par l'œsophage, mais par les muscles, & du pharinx, & de la langue: trop bien peut elle estre aydée par l'œsophage, tant par le moyen de ses fibres internes, & droictes pour attirer, & par le moyen de ses fibres transuerses, & externes pour pousser en serrant, que par ses fibres musculeuses qu'il reçoit des muscles & du pharinx, & de la langue. *Autre question, si la deglutition est propre à l'œsophage.*

Deglutir, ou aualler n'est autre chose que de faire descendre, & mettre à val la viande, & le breuuage, cela se fait en serrant & estreciſſant le pharinx, comme au contraire le vomissement se fait en le dilatant, pour estressir le pharinx, il y a trois paires de muscles, l'vne est la troisiesme paire des muscles du pharinx, l'autre est la quatriesme paire des muscles de la langue, selon Falloppe, ceste troisiesme paire de muscles du pharinx, prend son origine de la baze de l'os de la teste, l'endroict où elle se ioint auec les vertebres du col, & rempare, & recouure toute la partie posterieure & laterale du pharinx, & se vient attacher au costé de l'os hyoïde, au premier cartilage du larynx, & à la racine de la langue. La quatriesme paire des muscles de la langue, selon Falloppe, prend son origine de la face interne du styloïde, & se vient attacher au costé de l'os hyoï- *Des muscles qui font la deglutition.*

de au premier cartilage du larynx, & à la racine de la langue. Leur deuoir est qu'en se serrant, & bandant ils estrecissent le pharinx, & partant ils font auall er ce qui est au dessouz d'eux dans l'œsophage: mesme Galien au 10. chapitre de 11. de l'vsage des parties met entre les principalles actions de la langue de faire la deglutition.

DES PARTIES QVI SONT DEDIEES POVR FACONNER *la viande, & premierement de la bouche,*

Chap. IX.

NOvs auons consideré és parties de la nourriture, trois choses, la voiture & apport de la viande, la façon qu'elle doit receuoir apres auoir esté apportée, & le departement qui s'en doit faire apres auoir esté façonnée. Il est raisonnable d'auoir premierement parlé de la voiture, & apport: Car il ne se fait rien de la viande, que premierement elle n'ait esté apportée où elle doit receuoir ses façons consecutiuement apres que la viande a esté apportée & chariée, il faut parler des façons qu'elle doit receuoir, & par combien d'organes & instruments elle doit passer pour estre renduë conuenable & propre pour la nourriture de chacune partie, cela fait pour le dernier nous parlerons du departement, & des conduits, & canaux par lesquels il se doit faire.

La façon de la viande gist en concoction & expurgation. La façon de la viande gist en deux points en changement, ou mutation, & en expurgation ou purification des excrements. Le changement est double, concoction, & sanguification. Les organes de la concoction seruent ou de soy, ou par accident à cuire. Les organes qui seruent à cuire de soy sont d'eux, la bouche, & le ventricule. Car en la bouche elle reçoit vn changement imparfait, & comme vn commencement rude de concoction. Mais au ventricule l'aliment se cuict parfaitement, premierement donc il faut parler de la bouche, de ses parties, & de son action.

De la bouche. La bouche est cõme dit Aristote en 11. chap. du premier de l'Histoire, ce qui est enclos, & enfermé entre les levres, & les maschoires, & Galien en son Isagoge, dit que la bouche n'est autre chose qu'vne ouuerture, & desioint des levres, comme si au commencemẽt les levres eussent esté closes, & iointes, & venant a s'ouurir, & desioindre ont fait la bouche, d'où vient que les Grecs l'ont appellé στόμα, comme qui diroit ouuerture, & les Latins l'ont appellée plust de sa figure os, comme representant la figure de ceste lettre. O. & est à noter que la bouche en general est la partie par laquelle toute chose viuante, prend sa nourriture de dehors, comme les racines aux plantes sont leur bouche.

Aristote au 2. chap. du premier de l'Histoire, & au 10. chap. du 2. *de partibus*, a dit qu'en toute chose viuante, il falloit qu'il y eust vne partie par laquelle la viande, & nourriture se print, laquelle partie il appelle bouche. *Quelles sont les parties de la bouche.* Les parties de la bouche selon le mesme Aristote en 11. chap. du premier de l'Histoire, sont le palat, le pharinx, la langue, l'epiglotte, les glandes dictes amydales, les genciues, les dents fichées dans les genciues, la luette dite autrement vuule, quand elle est enflaminée, & l'os hyoide: Toutes lesquelles parties seruent a preparer la viande pour la rendre chariable, & de voirure pour passer plus aysement par l'œsophage.

De la tunique de la bouche. Encores qu'vn des rameaux du nerf de la quatriesme paire s'eslargissant, semble donner vne tunique à tout l'interieur de la bouche: Toutefois la vraye tunique du dedans de la bouche, nommément du palat de la langue de l'œsophage, ventricule, & aspre artere, vient de la dure mere, laquelle comme en sa partie superieure sorrant par les sutures fait le pericrane: ainsi en sa partie anterieure, & base sort du crane, comme par les ethmoïdes, & par le coana, fait la tunique interne du nez, du palat, de la langue, & de toutes les parties de la bouche, & continuës à la bouche: Il est vray que d'auantage pour vn plus grand & aigu sentiment, que la troisiesme & quatriesme coniugaisoon enuoye des nerfs, pour tisser & remplir, & reuestir toute ceste tunique, & d'auantage pour toute la face, comme Galien a amplement deduict au 13. 15. & 16. chapitre du 9. *de vsu partium*.

Que c'est que le palat. Le palat est la plus haute partie, & toutefois voultée du dessus de la bouhe, comme dit Galien sur la 2. partic. de la premiere section du 6. des epidemies.

La composition du palat. Le palat est fait de deux petits os ioints ensemble par harmonie, & qui font comme la base de la teste, faisant distinction, & separation de la teste, & maschoire superieure.

comme estant entre deux. Ces deux os sont separez, durs, troüez, & sertez: Toutefois durs & serrez, pource qu'ils estoient à l'endroict des trous, par où le Cerueau se purge, par le 3. chapitre du 9. *de vsu partium*, & par le 19. chapitre du 11. des parties. Ces deux os sont reuestus de la tunique commune, qui descend de la dure mere par les trous de la coane, qui est tissuë de nerfs de la quatriesme paire, pour le sentiment des saueurs, qui se fait comme à la langue.

L'vsage du palat, est de seruir aucunement à la mastification, en reiettant la viande sur la langue, & pourtant est il aucunement raboteux, mais son principal vsage est de seruir à la parolle; car comme estant là voulte de la bouche, elle sert à iouër & faire la resonnance mesme qu'on void, comme remarque Galien au 5. chapitre du 6. *de locis affectis*, que si quelqu'vn a les os du palat offencez, troüez ou rongez par vlcere, ou autrement, la parolle ne se peut faire, comme se perdant par le trou de la voulte, qui à ce qu'on void est situé au palat. *L'vsage du palat.*

DV PHARINX.

CHAP. X.

LE Pharinx, que les Latins appellent ordinairement *fauces*, est le destroict dans lequel se leue le larinx, lors que l'œsophage se baisse en auallant, & l'œsophage se leue quand il a aualle. Cest espace est enclos entre la partie posterieure du larynx, & la partie posterieure de l'œsophage, & les amigdalles, Galien au 15. chapitre du liure *de dissect. musculorum*, & au 3. 5. & 6. chapitre du 7. *de vsu partium*. *Que c'est que Pharinx.*

Galien a mis deux muscles au pharinx, sans toutefois dire, ny leur origine, ny leur insertion: Mais Falloppe en a mis trois paires, deux pour la dilatation, & vne pour la contraction. Des deux qui sont pour la dilatation, la premiere vient de la partie du sphenoïde, ioignant l'articulation de la maschoire inferieure, & de l'os des temples, & couchée dans la cauité ptherigoïde dessus laisle interieure, s'en vient attacher aux os du palat: tellement qu'en faisant son action, il tire en haut, comme en eslargissant. La seconde paire vient de mesme endroict que la premiere, & se vient attacher lateralement aux amigdales, & sert d'eslargir. Aussi la troisiesme paire vient de la base de l'os de la teste, & se vient attacher au premier cartilage du larynx, aux cornes de l'os hyoïde, & obsurement à la racine de la langue, & sert d'estressir: Car pour aualler il faut premierement que le pharinx s'eslargisse, puis soudain qu'il se referme & estrecisse en sa partie superieure, pour ouurir l'inferieure. *Des muscles du pharinx.*

L'vsage du Pharinx est de degloutir, c'est à dire aualler, la deglutition est mouuement volontaire : Ce mouuement se fait par deux autres mouuements, par dilatation & contraction ; car pour aualler, il faut faire entrer la viande ou le breuuage dans le destroict de la gorge, qui est le pharinx, il faut donc que ce destroict soit ouuert par les muscles dilatatifs de la premiere & deuxiesme paire. Ce destroict estant dilaté par l'action & operation de ses deux paires de muscles, il faut qu'il y ait quelque chose qui pousse la viande, ou le breuuage qui est en la bouche dans le pharinx dilaté: Cela se fait par la langue nommément par les muscles de la langue, qui prennent leur origine du styloïde, & se vont attacher manifestement à la racine de la langue, aux cornes de l'os hyoïde, & au premiere cartilage du larynx, lesquels faisant leur operation, esleuant la langue en haut, poussent ce qui est dessus la langue dedans le pharinx dilaté, puis les muscles de la troisiesme paire du pharinx venant à se bander, serrent & estrecissent le pharinx, pour par ce moyen faire tomber la viande, ou le breuuage du pharinx dans l'œsophage. *L'vsage du pharinx.*

DE LA LANGVE.

CHAP. XI.

LA principale partie de la bouche, & la plus digne, la plus vtile, & necessaire, est la langue, de laquelle il faut sçauoir le nombre, la magnitude, la figure, la situatiõ, la substance, la temperature, la composition & l'vsage. *Ce qu'il faut considerer en la langue.*

Le nombre. La langue selon la diuersité des animaux change : tellement qu'aux vns n'est du tout point, aux autres est si petite, quelle semble estre quasi pour marque, comme pour dire cest vn animal, non pas qu'elle ait aucun vsage, comme le Crocodille, n'en a point, & les poissons l'ont fort petite : & pour la pluspart attachée au palat, mais les hommes, & les quadrupedes, l'ont quasi semblable, & de mesme façon par le 17. chapitre du 2. *de partibus* en Aristote. Or la langue comme tout le reste du corps est double : tellement que les muscles, veines, arteres & nerfs d'vne part ne passent point en l'autre, comme ceux du costé gauche, au costé droict, & ceux du costé droict au costé gauche : mais toutesfois ces deux parties ont esté tellement iointes ensemble, qu'elles ne sont qu'vne partie en apparence, & ce pour cause, parce qu'elle deuoit estre l'organe, & instrument de plusieurs actions, & operations qui n'eussent sceu estre diuisées d'instruments, Galien au 8. chapitre du 9. & au 10. chapitre de 11. *de vsu partium.*

La magnitude. La langue doit estre tellement compassée & proportionnée à la grandeur de la bouche, qu'elle puisse toucher à toutes les parties d'icelle, comme sur son clauier pour representer toutes sortes differentes de sons & accords, & dauantage ne doit point surpasser ceste grandeur de la bouche, de peur de ne se pas mouuoir en vn lieu trop estroit. Or toutes ces actions se font par mouuements, Galien au 10. chapitre de 11. *de vsu parttium*, & au cas qu'elle fust ou plus grãde ou plus petite que de raison, c'est vn vice qui se rapporte à la magnitude, laquelle appartient à la cõformation : comme Galien dit auoir veu à quelqu'vn la langue croistre demesurement, au 9. chapitre du liure *de diff. morb.* & au 8. chap. du 14. de la methode.

La figure. La figure de la langue se doit quasi rapporter à la figure de la bouche, & pareillement doit estre cõformée à son actiõ. La figure de la bouche est qu'au dedans elle est plus large, & au deuant vn peu plus estroite : ainsi est la langue, & l'action de la langue se fait par mouuemens differents : Tour mouuemen t se fait, & se doit faire, & se fait plus aisément sur vn ferme fondement : Tellement que la langue a esté faite large en sa racine pour vne fermeté, & plus asseuré fondement, & estroicte en sa poincte pour estre plus habile & legere à faire ses mouuements, Galien au 10. chapitre de 11. *de vsu partium.* Aristote recommande la large langue pour la parolle au 17. chapitre du 2. *de partibus animalium.*

La situation. La langue a esté située, & posée dans la bouche, parce quelle deuoit estre l'organe, & instrument du goust, qui est vn des cinq sens de nature. Or les nerfs qui sont pour le sentiment, d'autant qu'ils requierent vne molesse & delicatesse, ne pouuoient estre loing de leur principe qui est le Cerueau, car s'esloignant ils deuiennent durs, & par ainsi ineptes au sentiment : Partant la langue ne deuoit pas estre loin du Cerueau non plus que les autres organes du sentiment, mais encore qui plus est deuoit estre en la bouche, parceque c'est le passage premier des viandes, desquelles nature deuoit auoir la cognoissance par la saueur, pour les laisser passer, si elles estoient de qualité, & condition requise, & pour les rebuter, & rechasser si elles estoient de qualité & condition estrange. Donc la langue ne pouuoit estre mieux qu'en la bouche pour faire son deuoir au 5. chapitre du 8. *de vsu*

La substance *partium*, & au 15. chap. du 4. *de symptomatum causis.*

La substance de la langue est charnuë, toutesfois d'vne autre chair que la chair des muscles : Car premierement la substance charnuë de la langue a plusieurs & diuerses fibres, pour plusieurs & diuers mouuements, & d'auantage est rare, & fort spongieuse, meslée de fort grandes veines & arteres, comme dit Galien au 5. chapitre du 3. *de aliment.* & pourtant Hippocrate au partic. 14 de la 5. sect. du 6. des epidimies, disoit que tout ainsi que l'vrine : ainsi la langue monstroit la dispositiõ des humeurs naturelles de nostre corps. Parce que, comme disoit Galien au commentaire, La langue, est d'vne substance rare, & spongieuse, & qui promptement reçoit les euaporations des humeurs vicieux, & eschauffez de nostre corps.

La temperature. La langue est de temperament chaud & humide, parce qu'elle est charnuë, & que tel est le temperament de la chair, par le 3. chapitre du 2. *de temperamen.* Mais outre l'humidité naturelle, elle a vne humidité excrementice, qu'elle reçoit dedans ses porositez, tant du Cerueau, que des glandes qui sont mises à sa racine : Toutesfois le temperament ne se doit iamais iuger, & examiner, de ce qui n'est pas naturel.

La composition. La langue est composée de plusieurs parties, & premierement d'vne chair spongieuse, qui est la substance de la langue. Secondement de la tunique dont la langue est reuestuë, puis de nerfs, de veines, d'arteres, de glandes, de muscles qui la font mouuoir, & de l'os hyoïde

l'os hyoïde. Nous auons parlé de sa substance, & de sa tunique, les glandes ne sont pas parties de sa composition, mais sont proches & luy seruent, comme l'os hyoide luy sert d'asseurance, & fondement. Outre toutes ses parties, elle a vn ligament en sa partie inferieure.

La langue a deux sortes de nerfs, les vns sont sensitifs pour le goust, les autres motifs pour le mouuement. Les sensitifs sont meslés de la troisiesme & quatriesme coniugaison. Les motifs sont de la septiesme coniugaison. Les sensitifs sont mols, & issus de la base, & partie anterieure du cerueau. Les motifs sont durs, & issus de la base, & partie posterieure du cerueau. Les sensitifs se dilatent, & donnent quasi comme vne tunique à la tunique de la langue, & n'entrent point plus auant que la tunique, parce que la langue doit toucher, & cognoistre les saueurs de sa partie exterieure: mais les motifs & durs entrent, & penetrent dans le corps de la langue, & de ses muscles, parce que le mouuemẽt se deuoit faire de toute la force de la langue, Galien 5. chapitre du 8. des parties, & 3. 4. 7. 12. & 13. du 9. *de vsu partium*, & chap. 10. de 11. *Des nerfs de la langue.*

Les veines & arteres de la langue sont plus grandes que la grandeur de la partie ne semble requerir, comme dit Galien au 5. chapitre du 3. *de virtute alimentorum*, & au Commentaire de la 14. partie de la 5. section du 6. des Epidimies. Les veines de la langue viennent de la iugulaire externe, & les arteres de la carotide. *Des veines & arteres.*

Combien que la langue soit musculeuse, & charnuë, tissuë de plusieurs & differentes fibres: Toutefois si n'est-elle pas comptée pour vn muscle, mais bien a elle plusieurs muscles qui la font mouuoir, par le 4. chapitre du premier *de motu musculorum*, & les muscles de la langue sont differents des autres. Car les autres pour la plus part se terminent en tendons, mais les muscles de la langue ne s'y terminent point, parce que le tendon s'attache à l'os, & la langue n'a aucun os, & ces muscles ne font mouuoir aucun os, par le 3. chap. du premier *de motu musculorum*. *Des muscles de la langue.*

Par le 4. chapitre du premier *de motu musculorum*, chaque muscle a vne action particuliere & non plus tous les mouuements de la langue sont de deux sortes, droicts, ou obliques: Es mouuemens obliques, il ne faut point chercher de muscle separé: parce que les muscles qui font les mouuements droicts, s'ils n'ont vne situation iustement droicte, depuis leur origine iusques à leur insertion, s'ils agissent auec leurs compagnons font mouuements droicts, si sans leurs compagnons, font mouuements obliques, par le 9. chap. du liure *de dissectione musculorum*. Les muscles de la langue sont tous complets, & le doiuent estre: parce que la langue, encore qu'elle soit vne, toutefois elle est double, & de deux parties, mais iustement vnies: ainsi donc nature n'eust pas esté iuste, si elle eust mis vn muscle d'vn costé sans en mettre vn de l'autre. Car il faut que les muscles de la langue, qui est de deux parties, soient appariés. Tous les muscles de la langue ont position oblique, excepté ceux qui viennent du menton, & ceux qui viennẽt de la base de l'os hyoïde: Parquoy ils peuuent estre autheurs & des mouuements droicts, quand ils agiront ensemble, & des mouuements obliques, quand ils agiront sans leurs compagnons. Nous n'auons donc qu'à rechercher qui font les muscles qui font les mouuements droicts de la langue, car sçachant cela, & leur origine, & insertion, nous sçaurons ceux qui font les mouuements obliques. Les mouuements droicts de la langue ne peuuent estre que quatre en haut & en bas, en deuant & derriere. Donc il ne faudra que quatre paires de muscles pour la langue, vne paire pour le mouuement d'en haut, vne pour le bas, la troisiesme pour le deuant, la quatriesme pour le derriere: s'il y a quelque paire de surcroist, c'est pour renforcir l'vn de ses mouuements. *Combien il y a de paire de muscles à la langue.*

De necessité il faut vne paire de muscles pour faire mouuoir la langue en haut: mais nature en a mis deux, les Styloidiens & les Cerathoidiens. Les Styloidiens viennent de la base externe du Styloïde, & s'en vont attacher au costé de la langue: s'ils agissent ensemble, ils esleuent la langue en haut, à droict fil, si l'vn d'iceux agist à part sans son compagnon, il la leue en haut obliquement, C'est la troisiesme paire de Vesale, de Falloppe, & de Columbus, & la premiere de Siluius. Les Cerathoidiens prennent leur origine des cornes superieures de l'os hyoide, & s'en vont attacher au costé de la langue, s'ils agissent ensemble, ils esleuent la langue en haut, & l'attirent mesme en derriere; si l'vn d'iceux agist sans son compagnon, il fait le mesme *Des muscles qui la font mouuoir en haut.*

mouuement, mais oblique : c'est la deuxiesme paire de Vesale, de Falloppe, & de Columbus, & la cinquiesme de Siluius.

Les muscles qui la font mouuoir en bas. Les muscles qui meuuent la langue en bas sont les syagoniens, qui prennent leur origine de la maschoire d'en bas vers les maschelieres, & s'attachent au costé de la langue: quand ils agissent ensemble, ils tirent la langue basse à droict fil, si l'vn d'iceux agist tout seul, il fait le mesme mouuement oblique. C'est la quatriesme paire de Vesale, la cinquiesme de Columbus, la deuxiesme de Siluius : Falloppe la laisse sans en faire mention.

Les muscles qui la menent en deuant. Les muscles qui menent & tirent la langue en deuant, & dehors, sont les geniens, qui prennent leur origine de l'asperité qui est au milieu du menton interieurement, que les Grecs appellent γένειον, & s'en vont attacher iustement par le milieu à la racine de la langue ensemble, & à part ils font tousiours vn mouuement droict, à raison de leur situation, qui est iustement droicte; c'est le neufiesme muscle de Vesale; la premiere paire de Falloppe; la deuxiesme de Columbus, & la troisiesme de Siluius, & de M. Ambroise Paré.

Les muscles qui la font mouuoir en derriere. Les muscles qui tirent la langue en derriere, sont les hyoidiens qui prennent leur origine de la base de l'os hyoïde, & s'attachent au milieu de la langue par dessoubs; c'est la premiere paire de Vesale; l'vnziesme muscle de Columbus; la quatriesme de Siluius: Falloppe la laissée ensemble & à part ils ont mouuement droit, au lieu des muscles hyoïdiẽs, Falloppe met les Styloeïdiens internes, lesquels viennent de la base interne du Styloeïde, & s'en vont attacher au costé de l'os hyoïde, à la racine de la langue, & au premier cartilage du larinx.

Les muscles de la langue qui la font leuer en haut, & la tirent en arriere seruent à la mastication, & transglutition, & tous les muscles qui tirent la langue en haut, la tirent aussi aucunement en derriere.

Il y a vne infinie varieté d'autres mouuemens en la langue, que ces quatre: mais tous ces autres mouuements sont composez de ces quatre simples, ou de tous ensemble, ou de quelqu vns d'iceux, & se font par l'action & efficace de plusieurs muscles qui coopetent ensemble, & on ne peut comprendre par art ceste grande varieté.

Du ligamẽt de la langue. Des parties de la langue ne reste plus que le ligament qui est au dessoubs de la langue iustement au milieu, lequel vient de la tunique commune de toute la bouche, & partant il a sentiment: son vsage est de seruir d'arrest à la langue, tant pour la prononciation, que mastication, & la transglutition. Ce ligament a esté necessaire: car comme ainsi soit que tout muscle faisant son operation, se serre, retire, & s'amasse contre son principe; les muscles de la langue qui la font leuer, & tirer en arriere, qui sont les Styloeïdiens, Cheratoidiens, & hyoidiens: Quand ils feroient leur operation, feroient plier & recoquiller la langue en rond qui feroit vn mouuement du tout inutile, & à la prononciation, transglutition, & mastication: partant nature a donné vn arrest à la langue, qui est ce ligament qui l'empesche de recroquiller, en se haussant, ou en se tirant arriere. Et non seulement ce ligament a esté necessaire, mais aussi a il esté besoin qu'il fust de grandeur moderée: car s'il eust esté trop court, autant comme s'il n'y en eust point eu, & n'eust rien serui, s'il eust esté trop long, & estant trop court eust empesché les mouuements de la langue, l'eust tenuë serrée, & bandée, qu'elle n'eust peu toucher à toutes les parties de la bouche, 10. chap. du 11. *de vsu partium*.

L'action & vsage de la langue. Galien au 5. chap. du 8. *de vsu partium*, au 8. chap. du 9. & 10. chap. de 11. & au 3. chap. du premier *de motu musculorum*, dit que l'action de la langue est volontaire, & est la mastication, transglutition & dearticulation de la voix, non pas que nous entendions que la langue fust instrument de la voix: mais la langue est l'instrument de la dearticulation de la voix, c'est à dire, qui sert à former, & bien prononcer les mots par les diuers changements de la voix. Car comme dit Galien au 2. chap. du liure *de instrumento vocis*, c'est le larinx & non la langue qui est instrument de la voix: Tellement que par le 6. chap. du 4. *de locis affectis*, nous dirons que la langue est l'organe & instrumẽt de la parolle, cõme le larinx de la voix. Car il y a cinq choses qui s'entresuiuẽt, sçauoir, l'expiratiõ, qui se fait par la contraction du Thorax, par l operation des muscles de l abdomen. Il y a l'exuflation qui n'est autre chose qu'vne expiration forte qui se fait par la contraction du Thorax, & par la vertu efficace

& operation des muscles mesopleuriens, ou intercostaux. Il y a l'exuflation resonnante, c'est à dire, qui se fait auec quelque son, & se fait par la contraction du Thorax, aydée par les muscles du Pharinx: Il y a la voix qui se fait par les muscles du larinx, & la parolle qui se fait par la langue. Le premier perissant, tout le reste se perd, & la parolle peut estre perduë le reste demeurant, Galien au 2. & 6. chapitre du 4. *de locis affectis.*

Question, si la langue n'a point d'autre action.

Galien au 4. chap. du premier *de symptomatum causis*, dit que la langue est vn organe sensitif, & motif: Sensitif en deux façons, tât pource que la langue cognoist les premieres qualitez, chaud, froid, sec, & humide; que pource que la langue iuge des saueurs, & par icelles entend ce qui est bon & familier à nostre nature, & ce qui est estrange d'icelle, & n'y a partie en tout le corps qui iuge & discerne des saueurs que celle là, côme dit Galien au 15. & 16. chap. du 4. *de sympto. causis.* Et comme la langue est organe sensitif pour ces deux raisons, ainsi est-elle organe & instrument motif pour faire & parfaire tous les mouuements necessaires à escacher, briser, & mascher la viande, & aualler tant la viande que le breuuage, & à bien prononcer & dearticuler la voix, & bien former ces mots. Et souuent Galien declare l'action de la langue par la plus excellente, qui est la parolle, combien qu'il y en ait plusieurs autres.

DES GLANDES QVI SONT EN LA BOVCHE.

Chap. XII.

Entre les parties qui sont de la composition de la langue, nous auons mis les glandes, & l'os hyoïde: toutefois elles ne sont parties de la langue, mais de toute la bouche: mais elles donnent vn profit particulier à la langue. Et premierement quant aux glandes, nature ayant donné la langue pour les mouuements, tant de la mastication que de la deglutition, & parolle; à fin qu'elle fust tousiours souple, pour fournir à ces mouuements, il a fallu qu'elle ait esté moderément humide: car la seicheresse la rend inepte aux mouuements que nous voyons en la soif, & aux fievres ardentes. Pareillement en trop grande humidité elle ne sait que balbutier, tesmoin l'Aphor. 32. du 6. liure, qui dit que les begues sont tousiours lasches du ventre, pour la grande humidité qui tombe du cerueau sur la langue, & dans le ventricule; ce qui les rend & begues, & lasches du ventre. Nature donc voulant remedier à la siccité, a engendré les glandes, lesquelles engendrent de la saliue, & continuellement la degoutent sur la langue, & sur le larinx, & partant ont esté nommées saliualles, par le dernier chapitre du 2. *de semine*, & le commentaire sur la 3. partic. du premier Prorrhetique. Il est vray que Galien au chapitre 11. du 14. de la meth. ne les veut appeller glandes, mais corps glanduleux, pour leur vtilité plus grande qu'aux glandes simples, d'autant qu'elles sont pour arrouser la langue, & le larinx par l'humeur salival, qu'elles degoutent continuellement apres l'auoir engendré, Galien 17. chap. du 7. *de vsu partium*, & au 10. chapitre de 11.

Pourquoy les glandes sont en la bouche.

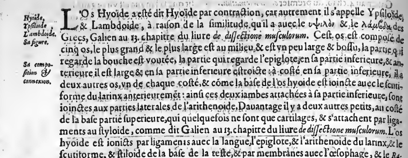
Combien il y a de glandes en la bouche.

Galien en son Isagoge a dit qu'il y auoit quatre glandes en la bouche, dont les deux sont iustement à la racine de la langue, l'vne d'vn costé, l'autre de l'autre. Les deux autres sont vn peu plus auant, au costé du larinx, l'vne d'vn costé, l'autre de l'autre. Celles qui sont en la racine de la langue sont appellées ἀντιάδες, & sont à l'entrée du destroict ou pharinx, & non dedans: mais celles qui sont au costé du larinx, sont dedans le destroict ou Pharinx, & s'appellent ordinairement παρίσθμια comme estant pres du destroict qui est dit ἰσθμός. Car ces glandes sont dictes estre dans le destroict, parce qu'elles sont au corps interieurement qui borne le destroict, & sont dictes aussi estre pres du destroict, à cause qu'elles ne sont point dans l'espace du destroict. Galien fait distinction de ces glandes en ceste façon 5. chap. du 3. *de alimentis*. dernier chap. du liure *de tumoribus*, & 4. chapitre du 3. *de symptomatum causis.*

Ces quatre glandes sont dictes en Latin indifferemment tonsilles, comme il appert par Pline liure 11. quelquefois les noms de ces glandes signifient les maladies qui leur aduiennent.

DE L'OS HYOIDE.

CHAP. XIII.



Hyoide, Ypsiloide, L'ambdoide. Sa figure.

L'Os Hyoïde a esté dit Hyoïde par contraction, car autrement il s'appelle Ypsiloïde, & Lambdoide, à raison de la similitude qu'il a auec le υψιλὸν & le λάμβδα des Grecs, Galien au 13. chapitre du liure *de dissectione musculorum*. Cest os est composé de cinq os, le plus grand & le plus large est au milieu, & est vn peu large & bossu, la partie qui regarde la bouche est voutée, la partie qui regarde l'epiglote, en sa partie inferieure, & anterieure il est large & en la partie inferieure estroicte : à costé en sa partie inferieure, il a deux autres os, vn de chaque costé, & cōme la base de l'os hyoide est ioincte auec le scutiforme du larinx anterieuremēt : ainsi ces deux iambes attachées à sa partie inferieure, sont ioinctes aux parties laterales de l'arithenoide. Dauantage il y a deux autres petits, au costé de la base partie superieure, qui quelquefois ne sont que cartilages, & s'attachent par ligaments au styloide, comme dit Galien au 13. chapitre du liure *de dissectione musculorum*. L'os hyoide est ioincts par ligaments auec la langue, l'epiglote, & l'arithenoide du larinx, & le scutitorme, & stiloide de la base de la teste, & par membranes auec l'œsophage, & le *Rachitis*, Galien à la fin du 19. chapitre du 7. *de Vsu partium*.

Sa composition & connexion.

Son vsage.

Encore que l'os hyoide soit petit, ce dit Galien au 19. chapitre du 7. *de Vsu partium*; Toutefois il apporte de grandes vtilitez : car premierement il sert à l'origine des Yoidiens, & des Cerathoidiens de la langue, des muscles communs qui font leuer le larinx, des muscles Choracoides qui appartiennent à l'espaule, Galien au 10. chapitre du 4. des administrations Anatomiques. & au 13. chapitre du liure *de dissectione musculorum*. & 19. chap. du 7. des parties. Dauantage il sert de base & fondement à la langue : car il faut que tout ce qui a mouuement en se mouuant, soit appuyé sur vne chose ferme, & stable, comme monstre Aristote au 2. de l'ame, & au liure. Du marcher des animaux.

Des muscles de l'os hyoide.

Galien au 19. chapitre du 7. *de Vsu partium*, ayant attribué quatre paires de muscles à l'os Hyoide, par apres ne luy en laisse que deux paires qui viennent du Styloïde, & ceux qui viennent du menton, & au 13. chapitre du liure *de dissectione musculorum*. Il donne trois paires de muscles à l'os hyoide, car outre les deux paires precedentes, il adiouste vn autre troisiesme paire, qui fait mouuoir la langue en bas : Mais y ayant quatre mouuements droicts & simples, nous ne pouuons que nous ne mettions quatre paires de muscles pour l'os hyoide, comme ont fait tous les Anatomistes qui sont venus depuis, sauf Falloppe, qui en a mis six pour faire seulement les quatre mouuements droicts, en haut, en bas, en deuant, & en derriere. Car les obliques se font par les muscles qui operent à part.

Huict muscles de l'os hyoide.

Deux Styloideens.

Donc il y a deux muscles qui font leuer & mouuoir en haut l'os hyoide, qui sont les Styloeidiens, lesquels prennent leur origine du Styloïde, & s'attachent aux cornes de l'os hyoide, & en passant sont percés des digastriques, qui font ouurir la bouche, tirant la maschoire inferieure bas, s'ils agissent ensemble ils tirent droict en haut, si à part ils tirent lors obliquement. C'est la troisiesme paire de Vesale, de Columbus, & de Falloppe, & la premiere de Siluius.

Deux Sternoideens.

Il y en a deux qui tirent en bas, qui sont les Sternoïdiens, qui viennent de la partie interne, & plus haute du Sternon, montent couchez sur l'aspre artere, & s'attachent à la partie interieure de la base de l'os hyoide. Si les deux agissent ensemble ou à part, ils tirent tousiours l'os hyoide droict à bas, car la position & situatiō de leurs fibres, est du tout droicte selon la longitude du corps : Combien que Siluius ait voulu qu'ils tirassent en derriere. Galien dit au 19 chapitre du 7. *de Vsu partium*, & au 13. chap. du liure *de dissectione musculorum*, que ces deux muscles ne seruent que de tenir ferme l'aspre artere, sans seruir aucunemēt à l'os hyoide. C'est la premiere paire de Vesale, Columbus, & Falloppe, & la quatriesme de Siluius.

Deux Geniens.

Il y en a deux autres qui tirent l'os hyoïde en deuant qui sont les Geniens, qui prennent leur origine du milieu du menton interieurement, & s'en vont attacher à la partie superieure de la base de l'os hyoëide, & tirent droict en deuant, soit qu'ils

agissent ensemble, soit qu'ils agissrent à part pour la rectitude de leurs fibres. C'est la seconde paire de Vesale, Columbus, & Falloppe, & la troisiesme paire de Siluius.

Falloppe en fait trois paires. Toutefois Falloppe en fair trois paires de celle-cy, & dit que l'vne est curanée, c'est à dire, iustement au dessoubs de la peau, & prend son origine des patties laterales du menton, & pat fibres obliques s'en va attacher aux cornes de l'os hyoeïde. 1. La seconde paire prend son origine du milieu du menton, & s'en va attacher droict à la base de l'os hyoeïde. 2. La troisiesme paire se mesle auec ceux qui font tirer la langue en dehors. 3.

Les Choracoeïdiens. Il y en a deux qui tirent l'os hyoeïde en derriere, qui sont les choracoeïdiens, qui prennent leur origine de l'apophyse choracoeïde de l'omoplate, & obliquement se vont attacher aux cornes de l'os hyoeïde, estants en leur milieu nerueux: ensemble ils tirent droit en arriere, & en bas, & à part ils tirent obliquement. C'est la quatriesme paire de Vesale, Columbus, & Falloppe, & la seconde de Siluius. Galien dit que ces muscles seruent à leuer l'omoplate en haut. 10. chap. du 4. des dissections Anatomiques.

DV GARGAREON.

CHAP. XIV.

Que c'est que la luette. LE Gargareon est vne partie de la bouche que nous deuons appeller Gargate, car la luette, c'est l'epiglote: on appelle quelquefois ceste partie vuule; mais mal: car comme dit Galien au 3. chapitre du 4. *de locis affectis*, & sur le 2. des Epidimies, vuule est le nom de l'inflammation qui aduient au gargareon, quand le bout d'en bas du gargareon est tellement enflammé qu'il est noir, & semblable à vn grain de raisin qui s'appelle *Vua*, comme pareillement ceste partie quelquefois s'appelle *κίων*, c'est à dire, colomne, qui est aussi le nom de l'inflammation de tout le gargareon, quand il est enflammé & prolongé en longueur égale: car sa figure naturelle doit estre comme vn grain de raisin, mais de couleur de chair, ou bien comme vne petite pomme de pin.

Le nombre. Le gargareon est vn: car il est iustement situé sur le milieu de la pattie posterieure, & derniere du palat.

Sa magnitude. Le gargareon deuoit estre de grandeur proportionnée à l'entrée du Pharinx: car s'il eust esté plus petit, il n'eust de rien seruy, & s'il eust esté plus grand, il eust bouché le passage.

Sa figure. La figure du gargareon est Conoeïde, c'est à dire, retirant à la figure de la pomme de pin, qui s'appelle *Conus*, ou semblable à vne perle longuette: Car toutes les autres figures estranges, sont maladies du gargareon; d'où il prend diuerses appellations, comme d'vuule, colomne, & conoeïde, comme dit Galien sut le 2. chapitte des Epidimies, & au 4. *de locis affectis*.

Sa situation. Le gargareon est situé iustement au milieu & à la fin du palat, & se peut voit la bouche ouuette, & la langue abaissée, comme dit Galien au 3. chap. du 6. *Secund. locos*

Sa substance. La substance du gargareon est chatnuë, non pas toutefois que ce soit muscle, car il n'a point de mouuement, Galien au mesme lieu.

Sa temperature. Il est de temperature chaud, & humide, comme toute chair, 3. chapitre du 2. *de temperamentis*.

Sa connexion. Le gargareon est allié à toutes parties de la bouche par sa tunique commune à la bouche, & à ses parties.

Sa composition. Il est composé de chair, reuestu de la commune tunique, & est composé de nerfs de la quatriesme paire, de veines de la iugulaite externe, & d'arteres de la carotide.

Son vsage est triple. Le premier. L'vsage du gargareon est triple par 11. chapitre de 11. *de Vsu partium*. Le premier vsage est qu'il sert de donner la mesine à la voix: non pas toutefois que ce soit l'atchet de la voix, cat l'archet est ce qui bat l'air pour faite la voix, ce qui est ptopre à la langue, par le 2. chapitre du liure *de instrumento vocis*, & partant la langue peut estre mieux appellée archet, & les dents les cordes, sur lesquelles l'archet frappe. *Le second.* Le second vsage est que le gargareon rompt la fotce de l'air froid, qu'il n'offence les patties thotachiques, ausquelles il est grandemãt ennemy par le 5. des Aphorismes. *Le troisiesme.* Le troisiesme vsage est qu'il empesche que les choses esttanges, comme la poudre n'entre premierement dans le Pharinx, puis dans le larinx. On apperçoit aysément que le gargareon sert à ces vsages: parce que ceux

qui l'ont eu couppé pour l'inflammation,& gangrene qui y estoit suruenuë, ont par apres, & parlé plus mal,& dauantage esté subiects aux maladies & affections du Thorax, comme a dit Galien au 11. chap. du 11. *de vsu partium*.

DES GENCIVES ET DES DENTS.

CHAP. XV.

Que c'est que gencives. ARISTOTE au 11. chapitre du premier de l'histoire,a mis les gencives entre les parties de la bouche. Les gencives sont la chair qui affermit la dent sortant de son auget,comme dit Galien au 8. chapitre du 7. *secund. loc.*& au 15. chapitre du 9. *de vsu partium*, elles ont nerfs de la troisiesme coniugaison par Galien au mesme lieu, veines de la iugulaire externe,& arteres de la Carotide. Leur vsage est de recouurir la maschoire, & affermir les dents sortants de leurs augets.

Des Dents.

De toutes les parties de la bouche, restent les dents,lesquelles encore qu'elles soient enchassées dans les maschoires,toutefois sont parties de la bouche, & non des maschoires. Car les maschoires sont partie de la face,& qui seruent à former, & faire la figure de la face. Car tres bien a dit Aristote,Que la bouche estoit ce qui estoit enfermé, & enclos entre les levres,& les maschoires:ce qui se peut entendre en trois façons : car premierement ce qui est entre les levres,&les maschoires,comme les gencives de dehors,sont parties de la bouche. Secondement ce qui est enfermé dans l'enclos des maschoires, comme les gencives de dedans le palat,le Pharinx,la langue, & le Gargareon, sont parties de la bouche. Tiercement ce qui est enfermé,& compris entre-deux maschoires est partie de la bouche,comme les dents,desquelles il faut sçauoir,le nombre,la magnitude, la figure, la situation, la connexion, la substance, la temperature, la composition, la generation & vsage.

Les parties de la bouche s'entendent en trois manieres. 1. 2. 3.

Le nombre des dents. Le nombre des dents est inegal,& incertain; car les vns en ont plus, les autres moins, & les hõmes en ont plus,les femmes moins:Toutefois le nombre le pl⁹ cõmun est de vingthuict & trente deux,sçauoir,quatorze en chacune maschoire,ou seize;quatre deuant, qu'õ appelle premieres, parce qu'elles viennẽt,ou sortent les premieres,autrement sont dictes incisiues;deux qu'on appelle canines en bas,& oeilliers en haut vne de chacun costé qui enferment les premieres,puis quatre ou cinq maschelieres à chacũ costé de la maschoire, Galien a dit au 5. chapitre du liure des os,que ces maschelieres pouuoient estre iusques à six de chaque costé de chaque maschoire,& lors le nombre seroit de trente-six. Aristote dit au 13. chap. du 2. de l'histoire, que la multitude signifie longue vie, & la paucité courte vie.

Leur magnitude. La magnitude des dents en soy est inegale,& encore plus inegales entre elles mesmes: Car encore que les dents croissent toute la vie pour la necessité de leur vsage contre l'ordinaire de toutes les parties: Toutefois à ceux qui mangent beaucoup, & aux vieux elles diminuent,parce qu'il s'en pert plus qu'il ne s'en remet. Aristote au 4.chap. du 2. *de generat.* & entre elles sont tousiours inegales: car les premieres & incisiues sont plus larges,& plus tenuës;Les canines sont plus estroictes & plus espoisses. Les maschellieres sont plus espoisses,& plus larges en tout sens,Galien au 5. chap. du liure des os, & 8. chapitre de 11. *de vsu partium.*

La figure. La figure des dents est inegale en general,& en particulier; car premierement les incisiues sont aigues & larges pour couppet; Les canines sont comme poinctues: mais esmoussées, & rabatues pour rompre & casser; mais les maschelieres sont larges, grosses, & raboteuses,pour moidre & escacher,& toutes les racines des dents sont plus menuës & plus estroictes que la partie qui est hors des gencives,ce qui apparoist aux trous, dans lesquels elles sont enchassées,car ils sont plus estroicts que ne sont les dents, en leur partie superieure, cela a esté fait par nature pour le regard de leur deuoir : car elles deuoient estre de telle figure,pour couper,rompre & escacher, ce que nature a sceu faire en leur fournissant tousiours matiere d'accroissement, & les faisant heurter l'vne contre l'autre, pour les faire amasser,engrossir, & eslargir.

La situation.

Pour ſçauoir la ſituation des dents, il faut non ſeulement ſçauoir où ils ſont ſituez, ſçauoir eſt en la bouche: mais auſſi en quelles parties de la bouche, ſçauoir eſt entre les parties des maſchoires, qui ſont vis à vis l'vne de l'autre. Or premierement il a fallu que les dents ſituez en la bouche, comme au paſſage par où paſſent les viandes, à celle fin qu'eſtant là poſées, comme affineurs, elles affinaſſent, c'eſt à dire, formaſſent la viãde, pour apres apres eſtre mieux miſe en œuure. Secondement, ce n'a pas eſté aſſez que les dents fuſſent miſes en la bouche: mais dauantage il a eſté beſoin qu'elles fuſſent en partie de la bouche, ou elles fuſſent affermies, & ſtables, pour l'accompliſſement de leur deuoir: elles ne pouuoient donc eſtre mieux placées, que dans les apophyſes des maſchoires qui ſe regardent l'vne l'autre, car par ce moyen elles eſtoient en lieu ferme & aſſeuré. Ces apophyſes s'appellent φάτνια, qui eſt autant à dire, comme augets, & les creux dans leſquels ſont enchaſſez les dents, ſont appellez βόθρια, c'eſt à dire, les creux des augets. D'auantage en la ſituation, non ſeulement il faut ſçauoir que les dents ſont en la bouche, & enchaſſez dans les creux des augets des maſchoires, mais meſme comme ils ſont differents en ſituation: car les dents plus aiguës ſont en la partie la plus eſtroicte de la bouche, qui eſt l'anterieure. Les canines ſont plus à coſté, où la bouche commence à s'eſlargir, & les molaires ſont au creux de la bouche, où elle eſt la plus large, & où il y a plus de force, Galien au 8. chap. du 11. des parties.

Paptnia. *Botria.*

La connexion.

Les dents ſont alliées, premierement auec la maſchoire; car elles ſont enchaſſées dans les trous creuſez dans les augets des maſchoires. Secondement les dents ont alliance auec toute la bouche, par le moyen des gencives reueſtuës de la tunique commune à toute la bouche: & outre elles ont alliances auec toutes les parties principales de noſtre corps, par le moyen des nerſs, veines & arteres qu'elles ont. Car qu'elles ayent des nerſs, il appert par le ſentiment exquis qui eſt en la douleur des dents, & de fait Galien au 5. chapitre du liure des os, au 8. chapitre du 5. *ſecundum locos*, & 15. chapitre du 9. des parties, dit que les ſeules dents de tous les os, ont des nerſs mols & ſenſitiſs, ſçauoir eſt de la troiſieſme coniugaiſon du Cerueau, par le 15. chapitre du 9. des parties. La douleur pulſatiue que Galien dit auoir enduré aux dents, au 8. chapitre du 5. *ſecundum locos*, nous doit aſſeurer des arteres, & la nourriture perpetuelle, pour l'accroiſſement perpetuel des dents, nous peut aſſeurer des veines: vray eſt que comme dit Galien au 12. 13. & 14. chap. du 16. des parties, les veines & arteres des os ſont petites, pource que ſes parties ſont froides, & peu diſſipables. Les veines ſont de la iugulaire, les arteres de la carotide.

La ſubſtãce.

Les dents ſont de ſubſtance oſſeuſe, comme a dit Ariſtote au 11. chapitre du premier de l'hiſtoire, & au 4. chapitre du 2. *de generatione*: parce que les dents ſont engendrées de meſme matiere que les os, & nourris de meſme matiere: Toutefois il y a eu quelques Sophiſtes, comme dit Galien au 5. chapitre du liure des os, qui ont nié que les dents fuſſent des os: quoy que ce ſoit les dents ne peuuent eſtre miſes en autre rang que des os, mais ce ſeront os de leur eſpece: Car il y a beaucoup de difference entre les dents & les autres os. Car les os n'ont qu'vſage, mais les dents ont vne action. D'auantage les os ont certains temps, outre lequel ne croiſſent plus, mais non les dents, car elles croiſſent touſiours, & meſmes quand nous auons pris noſtre croiſſance, encore croiſſent elles en long. Dauantage tous les os ſe ſont en la premiere conformation: mais les dents ſe ſont apres la natiuité comme dit Ariſtote au 4. chapitre du 2. *de generatione*, & au 10. chapitre du 7. de l'hiſtoire. Outre plus pas vn des autres os n'a nerf ſenſitif, les dents en ont. Dauantage les autres os fendus & rompus ſe reuniſſent par vn cal, & non les dents: & ſi les dents endurent le feu, & non les autres os ſans ſe bruſler, & cõme dit Hippoc. au liure *de carnibus*, la matiere des os eſt gluante, terreſtre & graſſe, & la matiere des dents gluante ſans aucune greſſe, meſme Hippocrate au 18. aphoriſme du 5. liure, ſemble auoir voulu les ſeparer de la nature des os, quand il dit que le froid eſt ennemy des nerſs, des dents, & des os: Toutefois ce ſeront os de leur eſpece.

Differences des dents d'auec les os.

La temperature.

Les dents comme de matiere oſſeuſe, ſont de temperament froid & ſec, & meſme plus froid que les autres os. Car moins ſont elles offencées du froid, comme de leur allié & amy: Car elles ne ſont point reueſtuës, & ſont expoſées à l'air de la moitié de leur corps ſans en receuoir intereſts, & ſi la ſeichereſſe en eſt plus grande, car elles ſont faites, comme d'vn humeur congelé, & pluſtoſt deſeiché.

La compoſition.

Les dents ſont compoſées de deux parties, l'vne ſolide qui eſt nuë & deſcouuerte, & hors la gencive, l'autre creuſe qui eſt enfermée: & encloſe dedans le trou de l'auget de

la maschoire, & reuestuë par dessus de la gencive. Outre plus ceste cauité est reuestuë d'vne petite tunique d'vn sentiment tres exquis, & laquelle sent promptement le froid & le chaud, s'il y a quelque erosion en la dent. Columbus a voulu que ceste tunique fust faite du nerf, veine & arteriolle: Falloppe ne le pense pas, mais eu esgard au sentimēt exquis, il est à presumer qu'elle est faite du rameau du nerf de la troisiesme paire qui entre là dedans. On n'apperçoit guere bien l'endroict des vaisseaux dans la dent de l'homme mais toutefois on void appertement aux dents des grands animaux des trous notables en leurs racines où entrent les vaisseaux, & en font autant penser des dents de tous les autres animaux.

Leur origine. Aristote au 4. chapitre du 2. *de generatione*, & au 10. chapitre du 7. de l'histoire, dict que tous animaux naissent auec leurs dents: mais que les hommes ne commencent point à les auoir d'ordinaire sinon enuiron le septiesme mois apres leur natiuité: Toutefois de croire qu'vne partie organique vienne apres toutes les autres, & quand l'homme est ja formé, il est difficile, veu que toutes les parties se font ensemble, par le premier *de diæta.* Donc il est beaucoup plus probable, que les dēts se facent auec les autres parties, & quant & quant les autres os, qu'autrement: mais toutefois ils ne commencent pas à sortir hors de leurs trous deuant le septiesme mois, pour la plus part, parce que l'on n'en auoit point de besoin plustost, & nature ne fait rien en vain, & sans cause, & s'ils eussent esté plustost, ils eussent esté pour neant.

Pourquoy les dēts ne sortēt communement auant les sept mois. Encore que les dents soient ja faictes dedans les trous des maschoires, ils ne commencent toutefois point à pousser hors qu'enuiron le septiesme mois, pource qu'elles sont inutiles deuant ce temps, d'autant que les dents sont pour coupper, mascher & escacher, & l'enfant nouueau nay n'auoit pas encore la force pour sa mollesse de mascher: mesme son ventricule ne pourroit pas faire son profit des viandes solides: dont elles n'ont point esté de besoin, sinon que quand les muscles masseteres seront renforcées, & le ventricule pourra cuire la viande solide qui est enuiron le septiesme mois, mais encore que les dents ne seruissent de rien, pourquoy n'ont elles esté mises hors, car la matrice, & parties genitales ne seruent de rien aux enfans nouueaux nays, & toutefois sont. A cela faut respondre que ces parties ne seruent de rien, mais ne nuisent point, & les dents sont ja faites, mais enfermées; & si elles eussent poussé dehors, elles eussent porté dommage, & eussent nuy à téter: outre ce qu'il n'y a rien qui plus corrompe les dents que le laict. C'est pourquoy a dit Aristote au dernier chapitre du 5. *de generatione*, que les dents ne deuoient pas estre deuant.

Où sont les dents aux nouueaux nays, & cōment elles poussent dehors. A proprement parler les dents qui sont d'vne matiere solide & dure ne sont point aux nouueaux nays, mais il y a vne matiere seminale enfermée dans les trous des maschoires, qui est molle en la racine, & commence vn peu à durcir vers l'apophyse exterieure de la maschoire: Tellement que la matiere seminale y estant, & la vertu plastique, ou formatrice ne nous abandōnant iamais iusqu'à la mort, il ne faut pas s'esbahir, si la dēt se peut faire par la vertu formatrice operant sur la matiere seminale, en la deseichant petit à petit, & la faisant pousser dehors la maschoire, ou quand elle est paruenuë, comme picquant la tunique qui recouure la maschoire fait des douleurs, & non deuant, par le commenaire du 36. aphorisme du 3. liure.

Qui sont les premieres dents qui poussent. Les premieres dents sont les incisiues, qui poussent & paroissent les premieres, pource que la maschoire est plus tenuë au deuant, & plus estroicte, partant plus aysée à trouër: outre en cest endroit il y a moins de matiere, parce qu'elle est estroicte: Or moins de matiere est plustost cuicte & façonnée, l'os tenu plustost percé. Parquoy les premieres dents qui poussent sont les incisiues larges & aiguës par le dernier chap. du 5. *de generatione*. Apres *Aristote.* les incisiues viēnent les canines, & œilleres, parce que ce costé de la maschoire est plus tendre, & parce plus aysé à percer, & contenant peu de matiere au regard de la partie posterieure des maschoires qui est grosse, & espoisse, & contient beaucoup de matiere, partāt est malaysée à trouër, & a besoin de beaucoup de temps pour cuire tant de matiere, partāt elles viennent les dernieres: Et encores celles que nous appellons dents de sagesse viennent encores plus tard, à quarante & à soixante ans, tant pour la dureté, & espoisseur de la maschoire en ceste partie qui est la derniere, que pour la force & multitude de la matiere, Aristote au mesme lieu.

S'il y a egalité de matiere dans tous les trous de la maschoire. Il y a vingt huict ou trente deux trous aux maschoires, quatorze ou seize en chacune: dedans tous ces trous il y a de la matiere seminale aux vns, toutefois plus prompte à sortir

& durcir, aux autres plus molle aux trous, d'où viennent les incisiues, & canines. Il y a double matiere separée par vne petite pellicule, la premiere qui se seiche, & durcist plustost, fait les premieres incisiues, & canines, lesquelles ou pour estre foibles, ou pour auoir esté gastées du laict, tombent dans les sept premieres années, quelquefois de soy mesme, quelquefois pour estre poussées de l'autre matiere, contenuë dans les mesmes trous, qu'il commence à se durcir, de façon que celles cy tombantes, il en reuient d'autres en leur mesme place: ou bien les premieres tenant bon, elles font d'autres trous, & sortent à costé: Tellement qu'elles font plusieurs rangées de dents mal ordonnées. La matiere seminale contenuë aux autres trous selon qu'elle commence à durcir, pousse hors: mais pour le premier deux mascheliers de chaque costé, & quelque fois trois, & de la iusque à sept ans deux autres maschelieres de chasque costé: quelquefois il y en a vne qui tombe de chaque costé, quelquefois tiennent toutes.

Le principal vsage, & action des dents, se doit rapporter à la figure de chaque dent. *L'vsage des dents.* Toutesfois la commune action de toutes les dents, est de mascher, briser, & escacher. Mais particulierement les incisiues couppēt en mordant. Les canines nō seulement separēt les incisiues des maschelieres, comme a dit Aristote au premier chapitre du 3. *de partibus*, mais auec cela rompent ce que les incisiues n'ont peu couper, comme dit Galien au 5. chapitre du liure des os. Les maschelieres escachent, & comme quasi hachent, & mettent en petits morceaux. Il y a des animaux qui se seruent des dents, non seulement pour mascher, mais pour assaillir, & pour se defendre, comme ceux qui ont les dents faits en scie, & qui ont les dents qui leur sortent de la bouche, comme la plus part des poissons ont les dents faites en scie, & les serpens aussi, les Sangliers, & Elephans ont les dents qui leur sortent de la bouche: mais l'homme les a seulement pour la confection de la viande, Aristote au 9. chap. du 2. de *partibus*.

Les dents outre leur action propre de mascher, comminuer & escacher la viande, seruent aussi à la prononciation en l'homme, outre ce que aux autres bestes elles leur seruent aussi d'armes. *Si les dents ne seruent qu'à la confection de la viande.* Elles seruent à l'homme à la prononciation, par-ce que Nature souuentesfois a vsé des parties, a plusieurs actions, outre la leur principale, comme dit Aristote au premier chap. du 3. *de partibus*. Tellement que le defaut d'vne dent est maladie en nōbre, si c'est vne des grosses, la masticatiō, si c'est vne de celles de deuant, la prononciation est deprauée, parce que nature n'a pas toutes les parties requises, ou à la mastication, ou à la prononciation, Galien au 8. chapitre du liure *de differentiis morborum*, & comme il dit au 6. chapitre du 4. *de locis affectis*, les dents seruent grandement à la parolle.

DEQVOY SERT L'EXPLICATION DES PARTIES *contenuës en la bouche.*

CHAP. XVI.

LA bouche sert pour entendre quelle est l'action d'icelle: or deuant que de declarer l'action de la bouche, il faut sçauoir qu'encore que la figure de la bouche soit differente en diuers animaux: *Que c'est que la bouche.* toutefois en general, elle semble estre faite comme de deux demy cercles qui se ioignent par vn de leurs bouts, puis sont menez comme en figure d'oualle, d'estroit en eslargissant, & de large en estrecissant. Les deux bouts des deux demy cercles qui se ioignent, font la bouche fermée des deux levres & des dents, les deux autres bouts qui viennent en estrecissant sans se ioindre font le Pharinx, l'espace du milieu est le creux & cauité de la bouche.

Aristote au premier chapitre du 3. *de partibus*, dit que l'vsage de la bouche est quadruple. *L'vsage de la bouche, est quadruple.* Le premier est la confection de la viande. Le second est le passe port de l'air, & de la fuligine en la respiration. Le troisiesme est vne force pour assaillir, & pour se defendre. La quatriesme est l'articulation de la voix pour la parolle. De ces quatre, tous ne sont pas propres à la bouche de tous animaux. *Difference de la bouche de l'homme d'auec celle des autres animaux.* Car premierement la bouche des poissons ne sert ny à la respiration, ny à la parolle: dauantage les hommes ne se seruent de la bouche, ny pour assaillir, ny pour se defendre: mais toutes bestes se seruent de la bouche pour la confection de la viande. Donc la principale commune, & generale action de la bouche, est la confection de la viande, à laquelle toutes les parties de la bouche conspirent. Car

premierement les dents coupent, rompent, & escachent; la langue remüe & tourne la viande, quatre muscles du Pharinx, deux de chaque costé le dilatent: les muscles qui leuent la langue en haut poussent la viande dans le pharinx dilaté, deux muscles resserrent le pharinx, & deux muscles tirent la langue en arriere pour faire tomber la viande dans l'œsophage, ou porte viande: les quatre glandes, & le Gargareon arrousent la viande de leur humeur salival, pour la faire couler: tellement que toutes les parties de la bouche tendent là, qui est de façonner rudement la viande. Pourtant Galien dit au 7. chapitre du 3. des facultez naturelles, qu'il se donne vne façon à la viande en la bouche, mais non à perfection.

S'il faut appeller la façon que la bouche donne à la viande, concoctio.

Aristote au 3. liure *de partibus* n'en est pas d'aduis d'appeller concoction, la façon que la bouche donne à la viande, & dit qu'il ne se fait aucune concoction en la bouche: Mais trop bien vne preparation pour la concoction qui se doit faire au ventricule. Car ceste diuision qui se fait en plusieurs petites parties en la bouche par le moyen des dents, ayde grandement à Nature pour faire & parfaire la concoction; car comme dit Galien au 10. & 11. chapitre du premier *de symptomatum causis*, deuant que nous puissions changer aucune viande, ou aucun medicament, & aussi deuant qu'aucun medicament nous puisse émouuoir, il faut qu'il soit reduict en fort petites parties: afin qu'il penetre, & soit touché par tout: mesmement nous voyons que les petites pieces de chair sont plustost cuictes que les grosses.

DE LA FAÇON DES VIANDES, DES INSTRVMENTS, *& organes d'icelles; & premierement du ventricule.*

Chap. XVII.

APrés que la viande a esté preparée, & reduicte en parcelles en la bouche, il faut quelle reçoiue vne façon parfaicte, qui est la concoction: Car il faut que tout ce que nous prenons pour nourriture soit tourné & conuerti en sang par le 3. chapitre du 2. *de partibus*. Deuant qu'il soit reduict en sang, il faut qu'il soit cuict à perfection: ceste concoction est la premiere façon parfaite que reçoit la viande en nostre corps. Car toutes les façons precedentes ne sont que demy façons, & imparfaictes, ou plustost preparations. Or ceste façon parfaicte, qui est la concoction a plusieurs organes & instruments qui en sont ouuriers: car il y a vn organe, & instrument qui est le principal, & propre ouurier de la concoction qui est le ventricule. Il y en a d'autres qui sont organes, & instruments d'icelle concoction, mais par accident; car ils aydent & apportent quelque secours à icelle concoction, ou bien par leur chaleur, comme le pannicule charneux, & l'epiploon ou bien par leur substance dense, & serrée, comme le peritoine; ou bien par leur force, & leur corps espois rompent la force de l'air, & autres iniures externes, comme la peau, les vertebres des lumbes, l'os *sacrum*, l'os des flancs, & l'os *pubis*.

Du Ventricule.

Premierement il nous faut parler du propre, & principal instrument de la concoction, puis des parties qui apportent quelque ayde à ceste concoction. Le principal organe, & instrument de ceste concoction est le ventricule qui est ainsi appellé comme par vn diminutif du ventre, parce qu'il est estroict en sa partie inferieure; l'endroict où commence le *dodecadactilon*, comme dit Pline au 37. chapitre du 11. liure. Apres Aristote au 17 chapitre du 2. de l'histoire. Les Arabes l'appellent ordinairement Estomach qui est toutefois le nom commun de l'œsophage, dont il faut sçauoir du ventricule le nombre, la magnitude, la figure, la situation, la connexion, la composition, la temperature, & l'action.

Ce qu'il faut considerer au ventricule.

Le nombre.

Le ventricule est vn aux hommes, chiens, cheuaux, & autres animaux semblables; car aux oiseaux il est double; d'autant qu'ils ont la poche pres du gosier, & d'auantage le iusier qui est leur propre ventricule. Les poissons ont certains petits boutcerots deuant le vray ventricule, où ils reseruent la viande pour cuite au ventricule: mais les animaux à quatre pieds, & qui pour la pluspart n'ont point de dents en haut, en ont quatre, trois desquels ne sont que comme preparatifs, pour le vray ventricule, comme dit Galien

au 3. chapitre du 6. des diffections Anatomiques, & Ariftote au 14. chap. du 3. *de partibus*, & au 17. chapitre du 2. de l'hiftoire des Animaux.

Le ventricule doit eftre de grandeur proportionnée à la grandeur de tout le corps, autrement il y auroit vice en la magnitude, comme tefmoigne Galien eftre aduenu quelquefois aduenu au 71. chapitre de l'art Medicinal, qu'il peut eftre proportionné à la grandeur du corps, il appert, parce que la nourriture n'eft qu'vn rempliffement de la fubftance perduë & diffipée, au 16. chapitre du premier *de femine*: Il faut donc que ce qui eft remis, & remparé foit egal à ce qui eft deplacé pour ce faire, il faut mettre beaucoup de viandes dans le ventricule, & partant il faut qu'il foit de grandeur conuenable. Car en toutes les façons que nature donne à la viande quelque part qu'elle paffe, elle luy en ofte toufiours pour de plus en plus la purifier: tellement qu'en fin deuant que venir à fon dernier but pour eftre affimilée, il s'en diminuë beaucoup: outre plus nature a monftré par la figure qu'elle a donné au ventricule, qu'elle le vouloit faire fort capable, au 7. chapitre du 4. des parties. *La grandeur*

La figure du ventricule nous donne à entendre quelle doit eftre fa grandeur & capacité: Car fa figure tient aucunement de la ronde, toutefois auec quelque longueur, tant du trauers que du long du corps. Or par la reigle de Mathematique, la figure ronde eft la plus grande, & la plus capable de toutes, & celle qui eft moins fubiecte aux iniures, comme dit Galien au 7. chapitre du 4. des parties. Toutefois cefte figure ronde du ventricule, a efté aucunement allongée, tant par le haut pour faire la bouche du ventricule, auec laquelle eft continué l'œfophage, comme par le bas pour faire la fortie du ventricule, dãs le premier boyau: Outre plus fa figure eft auffi prolongée de trauers du corps, car eftant fitué pour fa plus grande partie, au cofté gauche, il allonge l'autre bout d'où defpend le premier boyau vers le cofté droict, d'où vient que nous pouuons comparer en figure, le ventricule à la cornemufe, & nommement quand il eft plein. Car le bourdon de la cornemufe qui eft au cofté gauche, reprefente l'œfophage, & le bout où on met la pipette reprefentera le commencement des inteftins. Outre plus il eft à noter que l'entrée de l'œfophage dans le ventricule eft plus large, & la fortie du ventricule dans les inteftins plus eftroicte, parce qu'en la grande faim fouuent paffent des morceaux tous entiers, mais ils ne doiuét point fortir du ventricule que du tout confommez & cuits à perfection, au 7. chapitre du 4. des parties, & 4. chap. du 3. des facultez naturelles. *La figure.*

La fituation du ventricule monftre, & la grandeur, & la figure d'iceluy, Car Nature l'ayant voulu mettre entre deux parties inegales, en grandeur & en dignité, qui font le foye & la ratte, a mis le foye comme la plus grãde & plus honorable partie au cofté droict, la ratte comme la moindre en grandeur, & en dignité au cofté gauche: Ce qui refte entre deux eft le lieu du vẽtricule, tellement qu'il a plus au cofté gauche qu'au cofté droict. Nature la voulu loger au vẽtre inferieur pour deux raifons. Car elle le pouuoit continuer à la bouche fans entredeux, comme aux poiffons: premierement afin que le Thorax maiftre de la refpiration, & de la voix fuft proche de la bouche, par où entre & fort l'air, elle l'a mis au deuant du ventricule, & le ventre au deffoubs, afin que les excrements peuffent eftre vuidez commodément fans offencer les parties vitales. Car c'eft le propre d'vn bon architecte, de deftourner de l'œil, & du nez du maiftre, ce qui doit fentir mauuais: dauantage le ventricule a efté logé iuftement au milieu du corps, pource que c'eftoit le magafin d'où toutes les parties deuoient prendre leur nourriture, au premier & 7. chap. du 4. des parties. *La fituation.* *Pourquoy le ventricule a efté fitué au ventre inferieur.*

La bouche du ventricule par laquelle l'œfophage fe defcharge dans iceluy, eft iuftement foubs le cartilage Xyphoide vis a vis de l'vnziefme vertebre du d'os, d'autant que le diaphragme qui perce l'œfophage, eft plus haut par deuant que par derriere. Mais l'autre emboucheure du ventricule dãs les inteftins qu'on appelle pilore, n'eft guere plus baffe. Mais l'emboucheure de l'œfophage dans le ventricule eft vers le cofté gauche, comme toute la pance de la cornemufe du ventricule, que la rate recouure aucunement, & la fortie par laquelle le ventricule fe décharge dans les inteftins qui eft le pilore, eft au cofté droit d'où part le premier inteftin, & s'en vient en biayfant coucher fur le *Rachis*, & tout ce cofté droit du ventrieule, eft couuert du foye. *Ou font fitués les deux orifices du ventricule.*

Le ventricule eft allié auec toute la bouche par le moyen de fa tunique interne: Car la tunique interne du ventricule, eft celle là mefme qui recouure toute la bouche. Dauantage le ventricule eft allié auec le Cerueau, par la multitude des nerfs notables qu'il reçoit *La conexion.*

Hippocrate. d'où vient le vomissement bilieux aux affections du Cerueau, par le 50. aphorisme du 6. liure, & le premier liure *de moribis*, il est allié auec le foye par le moyen de la veine porte, & auec le Cœur par le moyen de l'artere cœliaque, auec la rate par le moyen d'vn vaisseau court qu'il reçoit de la ratte dans son fonds, & auec le Xyphoïde par le moyen d'vn ligament par lequel la bouche superieure du vêtricule est attachée au Xyphoïde, lequel ligament estant abreuué & enflé d'humeur, se racourcist & tire le Xyphoïde sur la bouche du ventricule, d'où aduient perpetuel vomissement, ou enuie de vomir, le vulgaire appelle cela la poitrine cheute.

Sa substance. La substance du ventricule est differente, & de diuerse nature, car elle est partie nerueuse, & partie charnuë, quoy que ce soit espoisse pour la raison de son deuoir, qui est de cuire, par le 12. chapitre du 5. des parties, Galien rapportant la substance à la vertu & actió dit au 6. chapitre du premier des facultez naturelles, que la substance du ventricule est chilifique, & concoctiue c'est à dire propre pour faire le *chilus*, & cuire la viande par la vertu & impression qu'a donné la verru plastique, ou formatrice à ceste partie de la semence, dont est fait le ventricule.

Sa temperature. La temperature du ventricule vulgairement est estimée froide, & seiche: Toutefois parce que toute concoction se fait auec chaleur par le 3. chapitre du 2. *de partibus* en Aristote, mesme que Galien par tout fait la chaleur naturelle cause efficiente de toutes les actions naturelles, & que le ventricule seul est l'organe & instrument de la concoction, par le 17. chapitre du 4. *de vsu partium*, & par le 4. & 7. chap. du 3. des facultez naturelles, ioinct que la source & fontaine de la chaleur naturelle, est la partie spermatique, & non la sanguine, comme monstre Galien au liure qu'il a fait contre Lycus le Sophiste, d'autant que le sang de soy & de sa nature, participant de l'element de l'eau, & de la terre, est froid, par le 3. chapitre du 2. *de partibus* en Aristote, & au 4. des meteores, d'où vient mesme qu'il se congele par le froid comme l'eau, au contraire la semence de son naturel est chaude. Car tant s'en faut que par le froid elle se cógele, quelle se conuertit en eau, par le 2. chapitre du 2. *de generatione* en Aristote. Parquoy le ventricule doit estre de temperament chaud naturellemẽt; quant à l'autre qualité d'autant que la concoction du ventricule est elixation, c'est à dire vne cócoction qui se fait en eau, & non pas vne rotisserie qui se fait par chaleur seiche, cóme a monstré Aristote au 4. des Meteores, & Galien au 7. chap. du 3. des facultez naturelles. Le ventricule doit estre humide naturellement, de façon que ceste chaleur, & humidité soient naturelles, & non venuës d'ailleurs.

La concoctió du ventricule se fait par elixation.

De la composition. Il semble que Galien au 6. chapitre du 1. des facultez naturelles, ait voulu que le ventricule fust partie du tout similaire, & sans composition. Car il a dit qu'ostant les veines, nerfs & arteres du ventricule, le reste demeuroit simple, & sans aucune composition; Toutefois incontinent apres il confesse qu'il est composé de deux tuniques propres, lesquelles sont dissemblables entre elles mesmes, mais prises à part, similaires, & du tout simples. Le ventricule donc ne peut estre partie similaire, tant pour sa cópositiou que pour son action, & que pour sa forme, & figure. Car premierement il est composé de tuniques, de veines, nerfs & arteres: il a sa bouche superieure differente du pilore, & le fond qui est au costé gauche different du reste.

De ses tuniques. Premierement donc le ventricule a trois tuniques, deux de propres, & la troisiesme commune. Galien au 7. chapitre du 6. des dissections Anatomiques, & au 11. chapitre du 5. *de partibus*, ne veut pas appeller tuniques du ventricule, ce que vulgairement on nomme ainsi: mais dit que les tuniques propres sont deux corps qui establissent la substance propre du ventricule, & la troisiesme qui est du peritoine, est proprement nommée tunique, car elle ne sert que de couuerture exterieure au ventricule, & est differente des deux corps qui composent la substance du ventricule, d'autant que ceste troisiesme tunique est du tout simple, & membraneuse, sans pouuoir estre diuisée en fibres. Mais les deux corps qui composent & establissent la substance du ventricule, se peuuent diuiser & partir en fibres & filets.

Ses tuniques propres. Les deux corps ou tuniques propres qui composent la substance du ventricule, sont differentes de nature, & d'action. Car la tunique interne est de nature nerueuse, & tissuë de fibres droictes, pour l'attraction du dehors en dedans: Mais la tunique externe est du tout charnuë, & tissuë de fibres transuerses pour pousser en serrant, au dehors dans les intestins apres que la concoction est faite, ou dehors par l'œsophage, & la bouche au vomissement: Tellement que la nature de l'vn & l'autre est differente, d'autant que l'vne est nerueuse,

nerueuse, l'autre est charneuse, l'vne & l'autre accordent en ce qu'elle est fibreuse: mais de rechef elles different en situation de fibres. Car en l'vne elles sont droictes, en l'autre transuerse. Outre plus en action. Car les vnes sont pour attirer, les autres pour chasser. Falloppe dict que la tunique interne est nerueuse, mais tissuë de toutes sortes de fibres, & par dedans recouuerte d'vn certain petit velours charnu, & que l'externe est du tout charnuë; & que soubs la troisiesme tunique du peritoine elle est tissuë de fibres tranuerses, soubs lesquelles on trouue quelques fibres obliques, soubs lesquelles obliques de rechef on trouue des fibres circulaires en l'vne & en l'autre bouche. Galien parle de ces tuniques au 8. chap. du 4. des parties, & 8. chap. du 3. des facultez naturelles.

Nature a fait deux tuniques propres au ventricule. Premierement parce qu'elles deuoient estre mollettes, & souples: Partant afin que mieux elles resistassent aux iniures, elles ont esté doubles pour estre plus espoisses. Car la crassitude & espoisseur sert à mieux faire les actions, & dauantage à mieux resister. La deuxiesme raison pour laquelle nature a fait deux tuniques propres, est pource que le ventricule deuoit auoir deux mouuements, l'vn d'attraction, & l'autre d'expulsion, Galien au 12. chap. du 5. des parties: mais en ceste façon il semblera que le ventricule en deuoit auoir trois propres, car il y a attraction, retention pour faire la concoction, & l'expulsion. Mais les fibres, & droictes, & transuerses seruent à la retention quand elles se bandent moderement; & à l'attraction, & expulsion quand elles se bandent bien fort. Galien 11. chap. du 5. *de partibus*. *Pourquoy nature a donné deux tuniques propres au ventricule.*

Galien n'en fait aucune mention au 8. chapitre du 4. *de Vsu partium*, ny au 3. chapitre du 3. des facultes naturelles. Mais il dit en la fin de 11. chapitre du 5. *de partibus* que le ventricule auoit toutes sortes de fibres, & au 14. chap. du 5. *de partibus*, & au 14. chap. du 14. *de partibus*, il dit que les fibres droictes sont pour l'attraction, les obliques pour la retension, & les transuerses pour l'expulsion: Si donc il y a retension au ventricule, elle se fera par les fibres obliques. On peut demander en quelle des tuniques propres sont les obliques: Galien resoult en 11. chap. du 3. des facultez naturelles, que où il y a deux tuniques les fibres obliques sont tousiours en la tunique ou sont les droictes: Parquoy elles seront en la tunique interne: Toutesfois Falloppe en met, & en la tunique interne qui sont nerueuses, & en la tunique externe qui sont charnuës. *S'il y a des fibres obliques au ventricule.*

Nature a placé la tunique nerueuse interieurement, & la charnuë exterieurement: Premierement pource que l'attraction estoit plus proche, & premiere, & partant deuoit venir de l'interieur. L'expulsion est derniere, & partant doit venir de l'exterieur: outre l'interne a esté nerueuse pour mieux resister aux iniures des choses dures, & rudes qu'on pouuoit aualler: & mesme la dureté de la tunique est plus grande en la bouche, qui est la premiere qui reçoit les viandes qu'en l'œsophage, & plus grande en l'œsophage, qu'au ventricule, & plus grande à la bouche du ventricule qu'au fond, le tout pour la mesme raison, Galien 8. chap. du 4. des parties. *Pourquoy la tunique est nerueuse.*

Le ventricule a deux bouches, l'vne superieure qui est l'entrée, L'autre inferieure qui est la sortie. Les anciens qui estoient deuant Galien, nommoient la bouche superieure, le cœur, parce que les affections de la bouche superieure du vẽtricule qui est fort nerueuse, apporte de mesmes accidents que le cœur offencé. Mais du temps de Galien, on nommoit ceste bouche superieure estomach du nom commun de l'œsophage. Galien au premier chap. du 8. *secundum locos*, & au 6. chapitre du 5. *de locis affectis*: mais la bouche d'en bas, c'est à dire, la sortie, s'appelle pilore, qui vaut autant à dire que portier, parce qu'il garde la porte qui dit en Grec πύλη, & empesche que rien ne sorte qui ne soit parfaictement consommé & cuit, s'il est capable de concoction, Galien au 7. & 8. chapitre du 4 *de Vsu partium*. *Des deux orifices ou bouches du ventricule.*

Outre les tuniques, & propres & communes, dont est composé le ventricule, il y a nerfs, veines, & arteres. Les nerfs sont de la sixiesme coniugaison, qui monstre que c'est pour luy donner sentiment: Car de mouuement volontaire il n'en a non plus que les autres parties naturelles, comme dit Galien au 7. chap. du 4. *de Vsu partium*, mais ce sentiment que doit auoir le ventricule est different des autres: car ce n'est pour cognoistre, & perceuoir les quatre premieres qualitez, chaud, froid, sec, & humide, ny mesme pour sentir, & perceuoir les saueurs, moins encore pour les odeurs, couleurs, & sons, & par la cognoissance du defaut de desirer, & appeter à remplacer ce qui defaut, Galien au mesme lieu. *Des nerfs du ventricule.*

Nature a donné des nerfs au ventricule pour auoir sentimẽt, & cognoissance de ce qui defaut, qui est proprement la faim: afin que cognoissant qu'il y a defaut, non desirions *Pourquoy nature a donné des nerfs sensitifs au ventricule.*

pourvoir à ce defaut: on pourroit proposer vne question, pourquoy nature a-elle donné cognoissance au ventricule de ce qui deffaut? La raison est, Parce que le ventricule est comme le marché où toutes les parties de la communauté du corps se doiuent fournir. Car toutes les parties tirent de la veine caue, la veine caue du foye, le foye des meseraiques, Les meseraiques des intestins, & du ventricule, mais le ventricule ne tire point d'autre partie de dedans le corps: mais fait ses prouisions dehors. Afin donc qu'il y ayt moyen de fournir tout le corps; Il faut premierement qu'il sente qu'il y a deffaut de viandes. Secondement qu'il appete & desire à remplir, & ainsi qu'il cherche dehors du corps a se fournir de ce qui est deffaillant. Voyla pourquoy nature a donné nerfs sensitifs à tout le ventricule, & nommemẽt à sa bouche où est le siege de la faim, & qui est l'organe, & instrument de la faculté appetitiue, comme dit Galien, au 5. chap. du 16. *de vsu partium*; & 11. chapitre du 9.

Quel est ce nerf sensitif, son chemin & son asseurance. Ce nerf sensitif du ventricule, est le troisiesme cordon de la sixiesme paire, lequel premieremẽt est tortillé & ioint auec les rameaux de la septiesme paire, pour estre plus fort, & plus asseuré: puis lors qu'il est separé d'auec la septiesme paire, il est reioint aux Carotides: derechef entrant dans le Thorax, il est separé des Carotides, & serre estroictement contre l'oesophage. Outre plus il est enuelopé de fortes membranes, & dauantage de son origine, il est composé & tortillé d'autant de cordons qu'il y a de parties a qui il en donne: Combien toutefois qu'il semble estre vn. Dauantage deuant qu'entrer au ventricule, celuy du costé droict va en biaysant au costé gauche, & celuy du gauche, au droict: afin que par ceste obliquité, il soit moins subiect à ruption; & deuant que se coucher sur la bouche du ventricule, il se diuise en infinis cordons qui enuelopent la bouche du ventricule en façon de lassis: & de là se respand par tout le corps du ventricule, en enuoyant quelques rameaux a toutes les parties contenues dans le peritoine, Galien au chapitre 11. du 9. *de partibus*.

Des veines & arteres du ventricule. Les arteres du ventricule viennent de l'artere vulgairement appellee coeliaque. Car comme dit Galien au 2. chap. du 5. des parties, Les arteres accompagnent ordinairement les veines pour faire vne transfusion des matieres l'vne dans l'autre, & sont outre plus données a toutes les parties, pour la conseruation de la chaleur naturelle, par le 12. & 13. chap. du 4. des parties: Quant aux veines elles sont toutes de la porte, combien que Vesale ait dict que Gal. pense que le ventricule a quelques veines de la veine caue, & produit le 6. des dissections. Mais il n'y en a rien dans ce liure, sinon qu'en la fin du 4. chap. du 6. des dissect. il parle de quelques gros rameaux que reçoit le ventricule: mais il ne parle point que ce soit de la veine caue, mesme que Galien dit sur la fin du 3. chap. du mesme liure que toutes les veines que reçoit le ventricule, l'epiploon, & les intestins, sont de la veine porte.

Si le ventricule re oit beaucoup de veines. Les intestins sont semez d'infinis meseraiques, le fond du ventricule reçoit quelques veines de la porte, la bouche en reçoit moins, & l'oesophage quasi point: parce que les intestins sont organes de la distribution, & le ventricule de la concoction, & l'œsophage n'est qu'vn passage 8. chap. du 4. *de vsu partium*.

L'vsage des veines du ventricule. Galien au 19. chap. du 4. des parties, dit que les veines du ventricule, & des intestins, sont pour porter le chyle du ventricule, & des intestins au foye, & de rapporter du sang du foye au ventricule, & intestins, de façon qu'elles seruent pour nourrir le foye, & pour se nourrir. Car par les mesmes chemins est porté nourriture au foye, & est apportée nourriture aux intestins, & au ventricule, comme a dit Galien au 13. chapitre du troisiesme des *facultatibus naturalibus*.

... s'il est l'v... d'icelle ... mesle ... fume par le ventricule. Galien au 19. chapitre du 4. des parties, dict que les veines de la porte sont données au ventricule tant pour nourrir le ventricule que les autres parties, c'est à dire, tant pour porter de la nourriture au foye, que pour rapporter de la nourriture au ventricule; car comme dit Galien au 13. chapitre du 3. *des facultatibus naturalibus*, Les mesmes conduits, & canaux seruent à la matiere qui est portée du ventricule au foye, & du foye au ventricule, mais en diuers temps: Car par mesmes instruments, & chemins se peuuent faire mouuements contraires de diuerses matieres, mais en diuers temps; comme Galien la termine en ce passage. De là aduient qu'on peut demander si le ventricule est nourry du sang qui luy est porté par la veine porte, ou bien s'il est nourry de chyle, comme Galien a voulu maintenir.

Question Assauoir si Galien au 13. chap. du 3. des facultez naturelles, & 8. chap. du 6. *de decretis Plat. & Hipp.*

le ventricule est nourry de chyle.

& sur la 18. Aporisme du 2. liure, dit que le ventricule apres auoir conuerty la viande en chyle, en fait assimilation & vnion, & le reste comme inutile, & superflu le chasse dans les boyaux gresles: Partant Galien veut & pense en ces passages, que le ventricule soit nourry de chyle. Toutesfois il n'y a partie aucune en nostre corps, qui ne soit nourrie de sang, ou changé en chair, ou changé en substance seminale. Car s'il est ainsi que nous sommes nourris de mesme substance que nous sommes faicts & engendrez par Aristote 3. chapitre du 2. liure *de partibus*, & Galien 11. 12. & 13. chapitre du premier *de semine*. Et toutes les parties similaires sont engendrées, ou d'humeur sanguin, ou d'humeur spermatique: il est donc à conclure necessairement, que toutes les parties de nostre corps sont nourries, ou d'humeur sanguin, ou d'humeur spermatique, & l'humeur spermatique necessairement se fait de l'humeur sanguin parfaictement elabouré, comme il se voit en Aristote 2. *de genere*, & en Galien premier *de semine*. Le ventricule est partie spermatique, parquoy sera nourry d'humeur seminal prouenu du sang, & non du chyle, qui se doit changer en sang, premier que de pouuoir seruir de nourriture. Dauantage le ventricule n'est point nourry d'autre humeur hors le ventre de la mere, qu'au ventre de la mere, mais il est nourry de sang au vẽtre de la mere, parquoy il sera nourry de mesme matiere hors du ventre. Doncques le ventricule n'est point nourry de chyle, mais la faim animale du ventricule est assouuie de chyle, non pas sa substance nourrie.

Comment se fait l'attraction du ventricule & la faim.

Premierement comme il se fait dissipation continuelle de nostre substance, il est à noter que la premiere euacuatiõ est faicte és parties solides & exterieures: De ceste euacuation s'ensuit vn desir naturel de ce remplir, parquoy elles tirent des veines capilaires, & autres qui sont semées parmy leur substance, & ceste attraction successiuement vient iusques à la veine caue, les vnes tirant des autres, iusques à ce que celles qui aboutissent à la veine caue, se remplissent du sang de la veine caue: la veine caue tire du foye, le foye ure des Meseraïques & autres veines de la porte. Les veines de la porte tirent du ventricule, & des intestins gresles, & n'y ayant rien dans le ventricule, tirent violemment le propre humeur naturel du ventricule, & comme quasi le succent: De ceste succession violente, il s'en ensuit vn sentiment facheux du ventricule, par lequel il sent qu'il est succé, tiré, & comme quasi violenté: Le ventricule ne pouuant resister à l'attraction violente de toutes les parties du corps, appete & desire se pouruoir ailleurs, & ce desir n'est point naturel, mais animal, pour se remplir de viandes, afin de satisfaire à l'attraction violente de toutes les parties. Car quand elles trouuent quelque chose dãs le ventricule, elles ne s'amusent plus à succer l'humeur naturel du ventricule, mais attirent l'humeur de la viande qui y est contenu, Galien au 7. chapitre du 4. *de vsu partium*, & au 7. du premier liure *de symptomatum causis*.

Quelle est l'office & action du ventricule.

Le ventricule se peut considerer, ou comme partie similaire en cas qu'il desire se nourrir, & attire pour se nourrir, & chasse le superflu, & en ce cas est subiect à toute intemperie, qui est maladie des parties similaires; mais aussi il se peut considerer comme partie dissimilaire, & instrumentaire, comme nous auons à le considerer maintenant, & en ce cas il est dit instrument de la concoction. Car tout instrument, est instrument pour faire quelque chose. Le ventricule donc estant organe, & instrument, il est pour faire quelque action; son action est la concoction, qui est aussi son ouurage, & son office & deuoir est de cuire, Galien 4. chap. du liure *de differentiis symptomatum*, & 2. chapitre du premier des facultez naturelles, & premier chapitre du 3. *de symptomatum causis*.

Le propre effect du ventricule.

Galien au 8. chap. & 17. chap. du 4. *de partibus*, dit que la boutique ou se fait la concoction, est le ventricule, & que la propre action du ventricule est la concoction. Car encore qu'il y ait plusieurs parties au corps qui cuisent, ou seruent à cuire la viande, comme les intestins gresles, toutesfois leur deuoir n'est point de cuir, mais en faisant leur deuoir, ils peuuent apporter quelque ayde à la concoction de la viande qui passe. Mais le ventricule a esté fait pour ceste seule action, & encore qu'il face autre chose, toutesfois celle la est sa propre, & seule action, comme Galien monstre au 4. chap. du liure *de differentijs symptomatũ*, & au 7. chap. du premier liure des facultez naturelles.

Que c'est que concoction en general, & de ses parties.

Galien a donné plusieurs definitions de concoction, mais toutesfois elles sont quasi toutes particulieres, & ne declare point en general que c'est que concoction, & parce que la cõcoction se fait en plusieurs sortes, & façõs: il y a toutesfois quelque chose de general qui est cõmun à toute concoction, & selon cela, Arist. a donné vne definition au 4. des

Meteor. qui peut estre accommodée à toute concoction, disant que Concoction est vne perfection que la chaleur donne & apporte à la matiere capable de concoction. Car toutes choses ne sont capables de concoction, comme les pierres, & le bois, & ce qui est de pareille estoffe. La concoction qui est vne perfection substantielle que donne la chaleur, est comme quand vn sang corrompu prend la substance & le nom de pus, & quand le pain & la chair perdent, & la forme de pain, & de chair, & le nom, & se fait d'autre nature, sçauoir de chyle: ceste concoction se fait tousiours par chaleur naturelle. La cōcoction qui est vne perfection que la chaleur donne, & apporte selon la qualité, n'est autre chose qu'vn adoucissement de qualité estrange, & reuesche qui est en quelque chose. Cest adoucissement de qualité se fait par chaleur naturelle, ou par chaleur estrange: Par chaleur naturelle, comme quand les fruicts qui retiennent tousiours & leur nom & leur substance, de rudes, aspres, & reuesches, deuiennent doux & agreables par maturité; & que comme quand la matiere des humeurs, & les excrements prennent vne qualité douce & agreable à nature par chaleur estrange, ou humide, ou seiche: Humide, quand on fait bouillir: Seiche, quand on fait rostir; l'vne & l'autre pour oster la qualité reuesche des viandes mal-sauoureuses, comme de la paste, de la chair, & autres.

Que la concoction du ventricule se fait selon sa substance.

Sçachant en general que la concoction n'est qu'vne perfection que la chaleur donne à vne matiere capable, & que ceste perfection est selon la substance, ou selon la qualité: Il faut sçauoir si la concoction qui est la propre action du ventricule, est vne perfection formelle, & essentielle, ou bien selon la qualité. Car Galien quand il a parlé de la concoction du ventricule, comme au 4. chapitre du liure *de differentijs symptomatum*, au premier chapitre du 3. *de symptomatum causis*, au 4. chapitre du 2. des facultez naturelles, & au 4. & 7. du 3. a dit que la concoction n'estoit qu'vn changement des viandes, selon la qualité. Toutesfois nous voyons que les viandes que nous mettons dans le ventricule changent de façon, de nom, & de substance, mesmes si elles demeurent, & se rendent, comme elles ont esté prises, c'est vne affection qui s'appelle lienterie, par le cōmentaire du premier Aphor. du 6. liure: & de fait quand la viande a esté cuite dans le ventricule, nous n'y recognoissons ny pain, ny chair, mais c'est vne autre substance que celle qui a esté mise: Parquoy Galien dit sur la 44. partic. de la 2. sect. du premier des Epidimies, que concoction est quand la viande est reduicte en autre substance qu'elle n'estoit, sçauoir est en la nostre, ou approchant de la nostre, & aux 4. premiers chapitres du 3. *de temper.* il le demonstre euidemment, sçauoir qu'il faut que la substance de la viande se change en autre substance.

Que c'est que la concoction du ventricule.

Ayant monstré en general que c'est que concoction, & combien il y a d'especes & differences de concoction: Et dauantage apres auoir preuué qu'en la concoction du ventricule, il faut que la viande change de substance, par les 4. premiers chapitres du 3. *de temper.* Il reste maintenant sçauoir en particulier que c'est que la concoction du ventricule: Pour dire en brief, la concoction du ventricule, est vn changement de viande digerée en chyle. En ce changement la viande perd sa substance, & son nom: Tellement qu'il se fait vne nouuelle substance qui prend mesme nouueau nom, qui est le chyle. Que si on vouloit appeller cecy corruption, parce qu'il faut que la forme des aliments se corrompe, c'est à dire, se perde, on appelleroit la chose qui se fait, par le nom de ce qui est de fait, ce qu'il ne faut pas, car ce qui est, est plus excellent que ce qui n'est pas. Or la forme des aliments n'est plus, & au contraire le chyle est, parquoy il faut appeller, non corruption des aliments, mais generation de chyle.

A sçauoir si la concoction du vētricule peut estre la chylification.

Galien au 4. chapitre du 3. des facultez naturelles, fait vne grande difference entre chylification & concoction. Car il dit que la concoction parfaicte est le terme que doit demeurer la viande dans le ventricule, & non la chilification, d'autant qu'elle se peut faire hors du ventricule, & mesme que ce qu'on peut mettre dedans le ventricule sera desia chyle deuant qu'y entrer: Donc la concoction du ventricule ne sera point chylification.

Obiection.

Responce.

Nous respondons à cela que Galien a pris le chyle, & chylification bien plus generalemēt qu'on ne doit en ceste definition. Car Galien a pris chyle pour tout humeur blanchastre, qui est aucunement espoissy par chaleur, comme seroit vn orge mundé, & comme mesme les Anciens prenoient, tesmoin Galien 36. chapitre du premier des Symptomes. Mais en ceste definition, nous prenons chyle pour la substance que le ventricule a engendré des aliments par sa chaleur; ce qui ne se peut faire que la chaleur par grande concoction, ne l'ayt remué & versé diligemment.

La matiere de toute concoction en general, est tout ce qui se peut espoissir par l'operation & efficace de la chaleur. Parquoy les pierres, & le bois qui ne peuuent receuoir ce changement par chaleur, ne seront point le subiect de concoction: mais pour parler en particulier, le subiect de la matiere de la concoction du ventricule, est tout ce qui se peut tourner en chyle. Or tout ce qui se peut tourner en chyle, est tout ce qui se peut reduire en vne matiere fluxide, fluxile, & fluide. Car le mot le porte qui vient de χεῖν, c'est à dire verser, & ὕλη, c'est à dire, matiere, comme si le mot de chyle vouloit dire vne matiere fluide, & coulante. Ce n'est pas assez que la matiere soit liquide, & coulante, mais il faut dauantage qu'elle se puisse espoissir: car toute nourriture se fait par vapeur, mais non vapeur de toutes choses, au moins vapeur qui se puisse espoissir. Parquoy la matiere, & le subiect de la concoction du ventricule, ne sera point ce qui est de nature de bois, ou de pierre: car il ne se pourroit tourner en nature fluide, pareillement ce ne sera point vne eaue simple, car elle ne se peut espoissir par chaleur, ce qui est necessaire en toute concoction: mais se sera toute matiere fluide, qui toutefois est corpulente, & qui se peut espoissir par chaleur, comme monstre Aristote au 4. des meteores.

De la matiere de la concoction du ventricule.

La cause efficiente de toute concoction est la chaleur, & non seulement la chaleur est cause efficiente de concoction, mais en general de tout ouurage de nature, par la sentence d'Aristote 3. chapitre du 2. liure 3. chap. du 4. *de partibus*, & 4. chap. du 2. *de generatione*. Galien aussi le tesmoigne expressement au 4. chap. du 2. des facultez naturelles. Or non seulement la chaleur naturelle est cause efficiente, & de concoction, & de tout ouurage de nature: mais il faut auec cela que la chaleur soit naturelle, & familiere, par Aristote au 4. des Meteores & Galien 4. chap. du 2. des facultez naturelles. Or est-il encore à entendre que ceste chaleur doit estre naturelle non à la viande qui est cõuertie, & tournée en chyle: Mais au ventricule qui remuë, & cuit la viande pour la tourner en chyle.

De la cause efficiente de la concoction du ventricule.

En ce on peut cognoistre qu'elle difference il y a entre la concoction, & la generation: car la concoction se fait par la chaleur, non de la chose qui est cuite: mais par la chaleur du ventricule qui cuit: Au contraire la chose est engendrée par la vertu & operation de la chaleur qui est propre, & naturelle à la matiere dont elle est engendrée, comme prouue Aristote par tous les liures *de generatione*.

En quoy differe la concoction de la generation.

Nous auons ia entendu que la chaleur dont est faicte la concoction, doit estre naturelle & familiere à la partie où est faicte la concoction. Mais outre plus nous deuons entendre que ceste chaleur doit estre moderée, car en toutes fieures, & excez de chaleur, il se fait mauuaise concoction, & toute action vient de temperie: comme intemperie cause maladie, & empeschements d'actions naturelles par le 3. chapitre du premier des facultez naturelles, & par le 8. & 9. chapitre du 2. des facultez naturelles.

Quelle doit estre la chaleur qui fait la cocoction.

Quelques vns ont pensé que le ventricule pour estre partie spermatique estoit froid, & ne pouuoit faire la concoction par sa vertu, mais seulement par la vertu & chaleur des parties voisines & proches. Ce qui est grandement absurde: car nature a fait le ventricule pour la concoction, comme nous auons cy deuant monstré: Parquoy le ventricule fait la concoction de sa nature & de sa vertu, autrement il feroit l'action qui luy est propre par accident, ce qui est vne tres-lourde faute en Phylosophie. Il est bien vray, ce dit Aristote au 4. des Meteo. que la concoction du ventricule peut estre aydée par coussinets, fomentations, linimens, cataplasmes, & amplastres: mais toutefois, ce dit Aristote, la premiere cause de la concoction est la chaleur naturelle qui est au ventricule, & de dire que le ventricule est fait pour la concoction, & que la concoctiõ est faicte par chaleur naturelle, & toutefois que ce n'est point par sa chaleur, mais par la chaleur d'autruy qu'il fait la concoction, c'est autant comme si on disoit que la scie est faicte pour scier, & qu'elle scie par le moyen des dents, non des siennes toutefois mais d'autruy, & que l'arbre ne produit point son fruict, sans la faueur de l'air, & chaleur du Soleil: toutefois c'est par sa chaleur propre que l'arbre produit son fruict, & le Soleil, & l'air ne seruent que d'ayde à l'arbre, mais l'arbre est la premiere cause.

Si ceste chaleur qui est cause efficiente de la concoction est propre au ventricule ou vient d'ailleurs.

Nous recognoissons en tout animal deux chaleurs, l'vne propre attachée, fichée, entée, & plantée en chacune partie, laquelle a autant d'especes differentes, qu'il y a de parties differentes au corps, & laquelle est la premiere cause de l'action propre de la partie, & qui ne se cognoist point à l'attouchement: Car elle est comme impuissante, & endormie: tout ainsi comme la chaleur que nous recognoissons en la canelle, au gitofle, & en la muscade, que nous ne sentons pas pour les manier, mais à leur action.

Combien il y a de sortes de chaleur en l'animal, & quelle est la chaleur qui fait la concoction.

Il y a vne autre chaleur que nous appellons influente, qui vient du cœur en toutes les parties du corps, par les arteres, laquelle resueille, & reduit en action la chaleur fixe de la partie qui estoit comme endormie & impuissante: Tellement que par là nous entendons que la premiere cause de la concoction du ventricule, est la chaleur fixe, & attachée à la substance du ventricule, qui toutefois est reduicte de puissance en action par la chaleur influente, comme en toutes les autres parties, quand elles font leurs actions.

De la fin de la cōcoction. La fin de la concoction en general est de donner vne perfection à la matiere, ou substantielle, & formelle, ou selon la qualité en separant les choses estranges, & incorporant ce qui est humide auec ce qui est terrestre: mais en particulier la fin de la concoction du ventricule, est le changement des viandes en perfection de chyle, & non l'assimilation, qui se considere en la nutrition. Or est ce chose differente, nutrition, & concoction, vray est que nutrition ne se fait point sans concoction.

Des facultez & vertus naturelles du ventricule. Le ventricule, comme toute autre partie, a quatre vertus, & facultez, soit qu'on le considere comme partie instrumentale, soit qu'on le considere comme partie similaire, par le 4. chap. du liure *de differentiis symptomatum*. Or nous le considerons icy comme partie instrumentaire, comme fait Galien au 8. chapitre du 3. des facultez naturelles. Ces quatre facultez, & vertus naturelles sont, attractrice, retentrice, concoctrice, & expultrice, par le mesme Galien au mesme lieu.

De sa faculté attractrice. Premierement nous considerons la vertu attractrice au ventricule: car le ventricule estant poussé d'vn appetit, & desir animal, veut rassasier sa faim, & partant il attire de l'œsophage, comme par vne main la viande qui est dans la bouche, comme Galien tesmoigne au 8. chapitre du 3. des facultez naturelles, apres Aristote dernier chapitre du 2. de l'hist. Par l'exemple des poissons qui courent apres les autres pour les manger, ausquels souuent aduient que le ventricule sort dehors par la grande attraction. Le ventricule attire à raison de l'appetit animal qui l'éguillonne: l'appetit animal vient d'vn sentiment douloureux qu'il endure, pource qu'il est tiré violemment par les meseraïques, & les meseraïques par le foye, & le foye par la veine caue, & la veine caue par les autres parties qui ont esté vuidées: car c'est vn desir que toute partie vuidée se veut remplir. Ceste attraction se faict par les fibres droicts du ventricule.

De la faculté retentrice. L'attraction qui est familiere à toute partie, & à toutes choses naturelless, comme dit Galien au 13. & 14. chap. du premier des facultez naturelles, se fait pour auoir iouïssance de la substance attirée, comme dit Galien au 6. & 7. chapitre du 3. des facultez naturelles. Les parties ne peuuent auoir iouïssance de ce qu'elles ont attiré, que premierement elles ne l'ayent changé en vne substance familiere à soy, par le premier chapitre du 3. des facultez naturelles. Pour faire ce changement il y a fallu du temps, par Galien au mesme lieu. Parquoy il faut que la substance attirée demeure quelque temps en la partie où elle est attirée: Parquoy il faut que la partie, apres auoir attiré, aye vne vertu de retenir ce qu'elle a attiré. Donc la seconde vertu du ventricule, comme de toute autre partie, est la retentrice, Galien au premier chapitre du 3. des facultez naturelles. Ceste retention se fait par l'operation des fibres transuerses, & obliques, qui se bandent moderément cōme semble maintenir Galien à la fin du 7. chap. du 4. des parties, & Falloppe apres la voulu soustenir en ses Obseruations. Car il appert que les fibres obliques, & les transuerses ont mesme deuoir.

Assauoir si le ventricule iouïst de ce qu'il a attiré. Toute attraction est faicte pour la iouïssance par le 6. chapitre du 3. des facultez naturelles: parquoy le ventricule iouïra de la substance qu'il a attirée puis qu'il l'aura changée, qui est l'opinion de Galien au 7. & 12. chapitre du 3. des facultez naturelles. Pour cela toutefois on ne doit pas conclure que le vētricule soit nourry de chyle: car c'est autre chose iouïr du chyle, & s'en nourrir. Le ventricule iouïst du chyle, quand il arrouse ses tuniques desseichées, par l'attraction violente des meseraïques de la douce humidité du chyle: Et toutefois il ne se nourrit pas de ceste humidité, ne plus ne moins que d'eau, qui par le commentaire du 13. Aphorisme du 4. liure, ne nourrist aucunement, & toutefois arrouse la seicheresse du corps du ventricule, & empesche l'action de la chaleur, & la vehemence de l'attraction, comme dit Galien sur la 17. 18. & 19. partie du 3. *de morbis acutis*. Mais le ventricule se nourrist quand non seulement il arrouse ses tuniques, mais les humecte. Car arrouser n'est que la superficie, & humecter est au dedans la substance, mesme. Dauantage arrouser n'est que par dessus la tunique interne, & mouiller simplement: mais humecter est en tout le corps du ventricule, & par assimilation.

La troisiesme faculté, & vertu naturelle du ventricule est la concoction, ou concoctrice, laquelle generallement s'appelle alterarrice, c'est à dire vertu, qui altere, ou qui se fait autre, & change ce qui est attiré en autre substance. Ceste vertu qui est dite, alteratrice, generalement change de nom selon la diuersité des parties. Car au ventricule ceste vertu s'appelle concoctrice, au foye elle s'appelle sanguificatrice, & aux parties singulieres & similaires, elle s'appelle assimilatrice, comme celle qui rend ce qu'elle a attiré semblable à soy, comme dit Galien au premier chapitre du 3. des facultez naturelles. Ceste vertu naturelle s'appelle retentrice, & doit estre le troisiesme, car apres auoir attiré, le ventricule doit retenir, & en retenant, cuire & changer de substance ce qui a esté attiré, le tout pour en auoir iouissance. Ceste troisiesme vertu naturelle, n'a que faire de fibres pour faire, parfaire, & acheuer son action. Car son action de cuire, changer, alterer, & assimiler est plustost formelle que materielle.

La faculté concoctrice.

Quand le ventricule par sa vertu concoctrice, change les viandes en chyle, il les embrasse, tellement qu'il n'y a rien de vuide entre luy & la viande, soit qu'il y ait peu de viande, soit qu'il y en ait beaucoup, comme la matrice, la vessie de l'vrine, & la vessie du fiel se serrent tout pres, & contre ce qu'elles contiennent, affin de ne laisser rien de vuide par le 4. chapitre du liure *de differ. symptomatum*. Outre plus les deux bouches du ventricule sont exactement fermées, tant celle d'en haut que le pilore. Et dauantage, le ventricule est du tout immobile, & sans aucun mouuement : parce que la concoction se fait plus en repos, & par repos, qu'en mouuement, & par mouuement, comme tesmoigne Galien sur le 6. des epidimies, & à la fin du 4. chapitre du 3. des facultez naturelles.

L'estat du ventricule faisant la concoction.

La quatriesme vertu naturelle du ventricule est l'expultrice. Car apres que le ventricule a tourné les viandes en chyle, & de son humeur doux en a arrousé ces tuniques : Il commence à se fascher, ou de la pesanteur, ou de la qualité du chyle, & lors il le chasse à bas dans les intestins grelles, en ouurant le pilore, & en ferrant & pressant fort ses fibres transuerses, & obliques pour chasser hors de soy, ce qui luy est ennuieux : tellement que le ventricule qui estoit immobile durant la concoction, est deuenu mobile durant l'expulsion en serrant ses fibres transuerses continuellement contre les intestins, iusques à se qu'il ait vuidé tout ce qu'il contient, & se fait ceste expulsion par la vertu expultrice, qui autrement peut estre appellée Peristaltique, c'est à dire, comprehensiue, qui comprend tout à l'entour par le 4. chapitre du 3. des facultez naturelles.

De la vertu expultrice du ventricule.

Galien dit au 13. & 14. chapitre du premier des facultez naturelles, que toute partie de nostre corps a vertu d'attirer ce qui luy est propre, & de chasser ce qui luy est estrange. Or elle chasse ce qui luy est estrange, ou pource qu'il est trop pesant, ou pource qu'il luy fait douleur en faisant distension, ou parce qu'il a vne qualité qui n'est pas agreable au 12. chapitre du 3. des facultez naturelles. Mais veu que le chyle est la propre substance, de laquelle se resiouist le ventricule, pourquoy le ventricule le chassera il ? le chyle est l'ouurage du ventricule, & duquel il se reiouist : mais ayant la perfection de chyle, s'il demeure plus long temps dans le ventricule il se gaste, & corrompt, d'autant que les parties de nostre corps ne sont iamais oisiues, & toutefois le ventricule ne peut plus rien faire pour le chyle, parce qu'il est parfaict, il faut donc qu'il le chasse autre part, comme fair le foye, le sang. Car autrement il tomberoit en corruption par le quatriesme, septiesme & douziesme chapitre du 3. des facultez naturelle.

Pourquoy se fait l'expulsion.

DES PARTIES QVI FONT LA CONCOCTION PAR accident.

CHAP. XVIII.

Nous auons dit qu'il y auoit deux sortes de parties qui faisoient la concoction. Les vnes de leur propre vertu, & naturelles, & les autres par accident. Nous auons parlé de celle qui fait la concoction par sa vertu naturelle, & de soy mesme : maintenant nous auons à parler de celles qui font la cōcoction par accident: Celles-cy sont ordonées de nature pour vn autre vsage, lesquelles toutesfois seruent & aydent au ventricule pour faire la concoction, comme dit Galien à la fin du 8. chapitre du 4. des parties. Or toutes parties seruent à la concoction eschauffant le ventricule ou de soy, ou par accident, d'où

Les parties qui font la concoction par accident sont pe deux sortes.

vient que Galien au mesme lieu les appelle les eschauffoires du ventricule. Celles qui

1. *Celles qui eschauffent de soy.* l'eschauffent de soy, sont celles qui luy communiquent de leur chaleur : comme le foye du costé droict, la ratte du costé gauche. Celles qui l'eschauffent par accident, sont celles

2. *Celles qu'eschauffent par accident.* qui ne luy donnent aucune chaleur, mais empeschent la dissipation de la chaleur naturelle du ventricule, & pareillement la defendent contre le froid, & autres qualitez estranges. Les parties qui donnent la chaleur au ventricule, sont le foye au costé droict, la ratte au gauche, le pannicule adipeux par tout, l'epiploon par deuant, & les muscles rachitiques par derriere. Les parties qui empeschent la dissipation de la chaleur, & d'auantage empeschent l'abbort de la froidure & qualitez estranges sont par tout, l'epiderme, & le derme, c'est à dire la vraye peau & le peritoine, & par derriere les vertebres des lumbes, Galien au 8. & 9. chapitre du 4. des parties. Nous auons donc à parler de l'epiderme, du derme, du pannicule adipeux, du peritoine, de l'epiploon, des rachites, & des vertebres des lumbes. Car du foye & de la ratte, il en sera dit en vn autre lieu, comme l'os *sacrum* des flancs, & os *pubis*.

DE L'EPIDERME, ET DV DERME, C'EST A DIRE DE *la surpeau, & de la vraye peau.*

CHAP. XIX.

LA premiere partie qui se presente de celles qui aydent au ventricule à faire la concoction est la peau, laquelle les Grecs ont appellée δέρμα qui vaut autant à dire comme cuir, car c'est vn cuir naturel qui est ietté sur tout le corps, comme vne couuerture, comme dit Galien au 2. chapitre du 14. de la methode, & au 33. chapitre du 3. des aliments : Ce cuir qui est autrement dit δέρμα a esté ainsi nómé des Grecs du verbe δέρειν qui vaut autant à dire comme escorcher, comme tesmoigne Galien au 2. chapitre du 3. des dissections Anatomiques, & au 6. chapitre du 2 *de Vsu partium*. La raison est, parce qu'elle se peut separer quasi de tout le corps, sauf quelques parties où elle est tellement attachée qu'on ne la peut aucunement separer comme au front, aux levres, à la plante des pieds, & à la paulme des mains, tesmoigne Galien au 6. chapitre du 2. *de Vsu partium*, & au 15. chapitre du 9. & 15. chapitre de 11. du mesme œuure *de Vsu partium*.

Pourquoy appellé derma.

Sa matiere & composition. La peau, comme dit Galien au 2. chapitre du liure *de formatione fœtus*, & au 10. chapitre du premier liure *de semine*, est vne couuerture naturelle de tout le corps, faite de la partie seminale, laquelle est la plus gluante, & tenante : Ce que mesme a tesmoigné Aristote au 4. chapitre du 2. liure *de generatione*, adioustans que outre ce que ceste matiere seminale est gluante, elle a quelque peu de gras. Outre plus Galien dit qu'au commencement de la generation du Fœtus, il n'estoit recouuert que d'vne membrane du tout continuë, & nerueuse pour le preseruer de la mordacité des excrements contenus dans la tunique *Amnios*, mais que depuis prenant vn peu de substance charnuë, elle a esté faite vraye peau, & vray cuir, & trouëe comme vn crible par la vertu & operation de la chaleur naturelle qui a accoustumé de rarefier, c'est à dire esclaircir, ce qui est dense, c'est à dire, serré, comme mesme tesmoigne Galien au 5. chapitre du premier *de symptomatum causis*, & au 5. chapitre du 2. *de temperamentis*. Tellement que Galien veut que la peau soit faite à demy d'vne substance nerueuse, & à demy d'vne substance charnuë, lesquelles deux prouiennent de la substance seminale, gluante, & tenante : Il adiouste d'auantage au 5. chapitre du premier *de symptomatum causis*, que toutes les bouches des vaisseaux se viennent rendre, & terminer en la peau.

De son temperament. La peau est la reigle pour iuger du temperament de toutes les autres parties : Car elle est vrayement au milieu de la chaleur, & de la froidure de l'humidité, & seicheresse. Car premierement estant faite de nerf, & de substance charnuë, elle n'est ny chaude ny froide : Mais tẽperée de la froidure du nerf & de la chaleur de la chair, & de rechef de la seicheresse du nerf, & de l'humidité de la chair. Car encore qu'elle soit d'vne substance terrestre, comme a voulu Aristote au 2. liure *de generatione*: Toutefois, comme luy mesme a dit, elle est renduë molle & soupple par l'humeur oleeux qui luy vient des emboucheures des vaisseaux : Galien à la fin du premier liure *de temperamentis*, & au premier *de symptomatum causis*.

De son vsage. La peau a quatre vsages. Le premier vsage est quelle nous sert de couuerture contre

toutes iniures externes, au 2. chapitre du 14. de la Methode, & au 2. chapitre du liure *de format. fœtus*, & au 10. chap. du premier *de semine*: Le second vsage est qu'elle sert à entretenir la chaleur naturelle, & temperature des parties qu'elle comprend. Tellement que Galien a dit sur la 43. particule du 3. des fractures, qu'il falloit garder la peau tant que faire se pouuoit pour empescher la douleur, & entretenir la chaleur. Le troisiesme vsage est de lier ensemble toutes les parties du corps qu'elle comprend, comme a dit Hippocrate au liure de la nature des os, que la peau & la chair seruoient de liaison à toutes les parties du corps, qui est l'espece de symphise dicte συσσάρκωσις, laquelle façon a esté ignorée de tous Anatomistes. Le quatriesme vsage est que la peau sert de moyen au sentiment du tact. Car comme ainsi soit que le propre instrument du tact soit le nerf, & non la chair, comme toutefois a voulu Aristote au 2. liure *de anima*, & au 5. chapitre du 2. *de partibus* le moyen par le trauers duquel le nerf cognoist les quatre premieres qualitez, est la peau.

Epiderme vaut autant, comme si nous disons sus peau, c'est à dire petite & deliée peau apposée sur la grosse. L'epiderme est ordinairement le subiect des vessies, des galles, de la rougeole, de la verolle, & des dartres. Car apres la guarison, il n'y reste aucune marque, comme il fait quand la vraye peau a esté mangée, ou perduë, parce que c'est vne partie spermatique, par le 5. chapitre du 3. de la Methode, & au 11. du premier *de semine*. *De l'epiderme.*

DE LA GRESSE.

CHAP. XX.

AV dessoubs de la vraye peau se trouue la gresse, non pas toutefois en toutes les parties de nostre corps, car il ne s'en trouue point au dessoubs de la peau de la verge virile, ny au dessoubs de la peau qui est entre les doigts, ny au nez, ny au front, ny en la teste, ce dit Aristote: Mais quasi par tout autre part il s'en trouue soubs la peau, sauf aussi la peau des aureilles. Et la cause pourquoy il s'en trouue plustost en ceste partie qu'en celle là, ce n'est ny la chaleur, ny la froidure: il est vray qu'elle s'attache le plus souuēt à quelque membrane, mais non pas tousiours toutefois, car il n'y en a point au peritoine, en la pleure, ny aux meninges: Mais bien s'en trouue il aux membranes des muscles, aux membranes qui sont dessus les muscles, & en quelques autres membranes qui seruent de tunique, sans qu'on puisse dire que ce soit la chaleur, ou la froidure de la partie de dessoubs qui en soit cause. Car il y a des parties bien chaudes où il s'en trouue, comme au pericarde, au Cœur, & aux reins; & y en a de bien froides, comme les meninges du Cerueau où il n'y en a iamais: Tellement que cela despend de la proprieté du corps où elle s'attache, laquelle toutefois ne se peut dire. *En quelle partie se trouue la gresse.*

Aristote au 17. chapitre du 3. de l'histoire, & au 5. chapitre du 2. *de partibus*, dit que le sang le plus cuict, & le meilleur, est la cause materielle de la gresse: tellement qu'és animaux seulement qui ont sang, se peut trouuer la gresse. Car en ceux qui n'ont point de sang, il n'y a point de graisse. Galien au 3. & 4. chapitre du 2. *de temperamentis*, dit que la matiere de la gresse, est ce qui est le plus pur, le plus subtil, plus leger, & le plus aëré au sang: Ce qui ne se peut faire sinon par la bonté de la concoction. Tellement qu'on peut dire que la cause materielle de la gresse est la partie du sang qui a esté subtiliée, & renduë aërée par bonté de concoction. *De la cause materielle de la gresse.*

Plusieurs ont douté de la cause efficiente de la gresse. Car les vns ont pensé que ce fust la chaleur, & d'autres que ce fust la froidure. Ceux qui ont pensé que ce fust la chaleur, se sont fondez sur ce qu'auoit dit Aristote de la cause materielle, & ont pris pour la cause efficiente, ce qui auoit esté dit de la materielle, mais la verité est qu'encore que la gresse soit faicte de la partie du sang purifié, subtilié, & renduë aërée par concoction; toutefois la cause qui a tourné ceste partie en gresse est le froid; car il est certain que la gresse a beaucoup plus de substance aërée que de terrestre & aquée; l'air ne s'espoissit, & ne se congele point par chaleur; au contraire il se subtilieroit dauantage, & se rendroit en feu, mais il s'espoissit & congele par le froid, Aristote au 4. des Meteores. Dauantage ce qui fond par chaleur se prend par froidure, par Aristote au mesme lieu: la gresse se fond par chaleur, parquoy elle se congelera, & prendra par froidure. Partant a tres bien dit Galien au 3. & 4. chapitre du 2. *de temperamen.* que la gresse se faisoit par froidure, & que les plus froids estoient les plus gras, moyennant qu'il y eust de l'humeur vtile. *De la cause efficiente de la gresse.*

Du moyen comment se fait la graisse. La gresse se fait ainsi : le plus subtil & le plus aëré du sang sortant de ses vaisseaux, vient frapper contre quelque membrane, & quelquefois la trauerse, comme au pannicule adipeux, quelquefois demeure au dessoubs, comme au dessoubs de la tunique des muscles, & par la froidure de la membrane, il est congelé & pris en graisse.

Du temperament de la graisse. La graisse est de temperament chaud, & humide, par Galien au 3. chapitre du 2. *de temperamentis*, c'est de tous les corps qui ont consistance le plus humide, & quand à sa chaleur, elle nous est cogneuë, parce qu'elle brusle aisément, par le 9. chapitre du 4. des parties; mais en vn mot, nous entendons que la graisse est chaude & humide, parce quelle est aërée, or l'air est chaud & humide, par Aristote au premier *de ortu*, & aux Meteores: pourquoy la graisse qui est ærée: & qui n'est quasi qu'air, car elle nâge sur toutes eaux, qui monstre qu'elle est plus legere que toute eaue: Et ceste legereté ne peut venir que du feu ou de l'air, en la graisse n'est point de feu, mais de l'air: Parquoy la graisse sera chaude, & humide comme est l'element dont elle participe le plus.

Des parties de la graisse. Toute chose grasse, comme graisse, huille, suif, & autres de mesme qualité a trois parties. Car premierement elle a quelques parties terrestres, d'où vient quelle se congele plustost, elle a quelques parties aquées, d'où vient quelle cousle comme l'eau, & d'auantage est gluante: mais elle a beaucoup de parties aërées, d'où vient qu'elle nâge sur tout humeur aquée qui est à raison de sa legereté, qui ne peut estre que du feu, ou de l'air. Toutefois il semble que l'eaue ait plus de legereté, & tenuité que ce qui est gras: D'autant que cela est estimé plus subtil, & leger qui est plustost consommé que n'est la graisse, or l'eaue est plustost cõsommée que n'est la graisse: Car si on fait bouillir de l'eau, & de l'huile ou de la graisse ensemble, l'eau se consommera, & ce qui est gras restera: Parquoy l'eau sera plus subtile, & plus legere, & plus aërée que la graisse, en quoy il faut noter que l'eau considerée en toutes ces parties, est plus subtile, & plus legere que la graisse, selon toutes ses parties, mais qu'il y a en la graisse certaines parties beaucoup plus legeres que n'est toute l'eau, & qui tient beaucoup plus de place que l'eau.

L'vsage de la graisse est triple. L'vsage de la graisse en nostre corps est triple, premierement d'humecter, secondement d'eschauffer, tiercement de cõseruer la graisse humectée par son humidité naturelle: car elle rend les parties souples & molles, d'où vient aussi que tous ont accordé que la *1. Humecter.* graisse estoit tres-humide: secondement la graisse eschauffe, car elle nous donne de la chaleur qu'elle a par le 9. chapitre du 4. des parties: elle nous renuoye la chaleur qu'elle *2. Eschauffer.* reçoit dedans, car elle est emplastique par le 6. chapitre du 4. des symples. Et d'auantage elle nous eschauffe, car elle empesche la dissipation de la chaleur naturelle, mesme elle amplifie la chaleur naturelle par son emplastique qualité. 9. chapitre du 5. des symples Tiercement elle conserue, car par son humeur naturelle, elle empesche que les parties ne seichent; par sa glutinosité, elle empesche que l'humeur estrange (cause de toute pourriture) n'y entre: Et d'auantage elle empesche la dissipation de l'humeur naturel. *3. Consommer.* Car il n'y a rien qui tant resiste à la resolution que la ferme liaison, & conherence des parties de la graisse ensemble: toutefois la graisse excessiue nous oste le sentiment, & nous fait perdre la nature de l'animal, d'autant qu'il n'y a sentiment aucun en la graisse, & cependant que tout le bon sang s'en va en graisse, & finalement estouffe, Aristote au 5. chapitre du 2. des parties, & au 17. chapitre du 3. de l'histoire.

DV PANNICVLE.

Chap. XXI.

Pannicule & membrane mesme chose. CE que les Grecs ont apellé membrane, les interpretes Arabiques ont appellé *panniculus*: car ce n'est autre chose membrane, que pannicule, & pannicule que membrane: il est vray que pannicule represente plus au vif la qualité & substance de la membrane. Car pannicule vaut autant comme qui diroit, drap delié, ou toille deliée qui recouure tout le corps, ainsi que fait la peau, Galien c'est abusé en sa situation: car au 2. chapitre *Son origine.* du 3. des dissections Anatomiques, il fait ce pannicule contenu à la peau, mais nous apperceuons aux hommes, & aux pourceaux qu'apres la peau est la graisse, & apres la graisse est le pannicule, lequel est adipeux quasi par tout le corps, sauf qu'il est charnu en la face, aux autres bestes vrayement il est continu à la peau. Son vsage est de contregarder la *Son vsage.*

chaleur naturelle, comme fait la couuerture du corps qui empesche le vent, & le froid du dehors, & renuoie la chaleur au dedans.

DU PERITOINE.

CHAP. XXII.

EN parlant des parties qui seruent à la concoction, on pouuoit parler des muscles de l'epigastre. car ils defendent le ventricule des iniures externes par leur espoisseur, & donnent de la chaleur aux parties de dessoubs, par leur substance charnuë. Toutesfois parce que se sont les principaux instruments de l'expurgatiō, nous remettrons à en parler au traicté des instruments expurgatifs: & parce qu'au dessoubs d'iceux muscles se trouue le peritoine, nous deuons parler d'iceluy.

Peritoine est vne tunique, ou vne membrane, ou vne meninge, ou vne couuerture qui enueloppe toutes les parties dediées à la nourriture, & à la generation, depuis le diaphragme iusques aux os *pubis*, des flancs, & os *sacrum* par le 4. & 5. chapitre du 6. des dissections Anatomiques. *Que c'est que Peritoine*

Peritoine vient du vocable Grec περιτόναιον, lequel mot vient du verbe grec περιτείνεσθαι, qui vaut autant à dire comme estre tendu au tour; parce que le peritoine est comme vne toile, laquelle est tenduë tout au tour de l'abdomen, ou du ventre inferieur, pour comprendre les parties nutritiues, & generatiues, Galien au 4. chapitre du 6. des dissect. Anatomiques, & 2. chapitre du 8. des dissections. *D'où vient ce mot de peritoine.*

La figure du peritoine ne peut estre mieux comparée qu'à vn sac de toile, qui est tendu tout autour du ventre inferieur, & dans lequel sac sont les parties nutritiues, & generatiues, & comme il faut que la tenture ait la figure du lieu où elle est posée: ainsi il faut que le peritoine prenne la figure du ventre inferieur autour duquel il est tendu au 4. chapitre du 6. des dissections Anatomiques. *Sa figure.*

La commune opinion des Anatomistes, est que le peritoine prend son origine des ligaments des vertebres des lumbes, où il paroist estre plus fort, & plus espois: Toutefois Falloppe n'en est pas d'aduis, & pense que le peritoine ne vient point de là, d'autant qu'il se peut separer des ligaments des vertebres des lumbes sans estre rompu ny deschiré, de façon qu'on y peut mettre la main entre deux. Mais il luy donne son origine du double commencement du mesentere, lequel encore que le vulgaire des Anatomistes l'estime venir du peritoine, toutefois vient d'ailleurs. *Son origine.*

Le peritoine est situé incontinent apres les muscles de l'epigastre, & donne vne tunique à la partie inferieure du diaphragme puis s'en vient depuis le Xyphoïde le lōg des cartilages des faulses costes, recouurant toutes les parties nutritiues & generatiues par deuāt, puis par les costes s'en retournāt aux vertebres des lumbes, s'en va iusques aux extremitez des os des flancs, de l'os *sacrum*, & de l'os *pubis*, par le 9. & 10. chapitre du 4. *de vsu partium*. *Sa situation.*

Le peritoine de sa substance est vne membrane ou meninge, & de son vsage est vne tunique, ou couuerture. Ceste membrane est simple, c'est à dire corps similaire, tissuë à la façon des toilles d'araigne, toutefois plus espoisse par le 4. & 7. chapitre du 6. des dissections Anatomiques, & par le chapitre 11. du 5. *de vsu partium*: Tellement que Galien luy a donné aucunes fibres: car il veut que ce soit vn corps continu & similaire sans aucunes fibres, mais du tout membraneux: Toutesfois Falloppe dit que si la toille du peritoine est vn peu tirée fort, de façon qu'on la rompe, on y trouue toutes sortes de fibres. Or encore que la toile du peritoine soit vn corps similaire, toutefois elle semble estre double par tout, car tous les vaisseaux, nommement vmbilicaux, & les spermatiques descendans, & ascendants sont portez entre les deux tuniques du peritoine, & est fort, tant en sa partie superieure qu'inferieure, veu la tunique qu'il donne au ventricule de sa partie superieure, laquelle tunique est fort espoisse, tesmoin le 10. chapitre du 4. *de vsu partium*, & veu la tunique qu'il donne à la matrice, & à la vessie de sa partie inferieure: à fin qu'on ne pense point qu'il soit plus dense en haut qu'en bas, sçauoir est aux hommes, par en haut, & aux femmes par en bas. *Sa substance.* *Il a toutes sortes de fibres.* *Est double.*

Le peritoine est percé en haut, l'endroict que le diaphragme. Car premierement en sa partie superieure, il est percé au costé droict pour donner passage à la veine caue ascendante, & secondement il est percé au costé gauche en deux endroits, l'vn pour le passage *De ses trous.*

de l'œsophage, l'autre pour le passage de la grande artere descendante: dauantage outre ces trous qu'il a égaux auec ceux du diaphragme, il est percé au milieu de sa partie anterieure, pour donner passage, & entrée dans le corps aux quatres vaisseaux vmbilicaux, aux deux arteres iliaques, au pore vraque & à la veine vmbilicale qui n'est qu'vne en dedás faite toutesfois de deux qui paroissent en dehors: laquelle entrée de vaisseaux vmbilicaux, est de tres grande consequéce. Car Iean Leon l'Africain dit qu'en Afrique on escorche quelque-fois les iuges, qui on mal versé en leur office, & qu'estant tout escorchez il viuent quelque temps, mais que depuis qu'on a touché & emporté l'vmbilic, soudain ils meurent pour l'entrée de l'air exterieur au dedans, dauantage pource que toutes les parties sont laschées qui estoient affermies par les ligamens vmbilicaux. Outre ces trous du petitoine, il y a des canaux forgez, & engrauez dans les replis, & entre les deux membranes du peritoine pour porter les vaisseaux vmbilicaux, les spermatiques descendants & ascendants, les cremasteres de l'vterus.

Histoire remarquable.

La conexion.

Le peritoine est allié premierement auec le foye, & la ratte par le moyen des tuniques déliées qu'il leurs donne: & secondement il est allié auec les reins, ausquels il donne vne tunique, vn peu plus espoisse, il est allié auec le mesanteres & l'epiploon. Car on dit qu'il vient du peritoine; dauantage il est allié aux intestins, à la vessie & au ventricule, & à l'*Vterus*, ausquels il donne vne tunique espoisse, parce que c'estoient parties qui par repletion deuoient estre tenduës, par le 5. chapitre du 6. des dissections Anatomiques. Mais nommément il donne vne tunique fort espoisse au ventricule, & commence à la bouche. Par le 10. chap. du 4. des parties. Il est aussi allié aux apeneuroses des muscles transuerses de l'epigastre, mesme qu'on ne les peut separer sinon à peine. Dauantage il est allié à la partie inferieure du diaphragme, & nommement à sa partie nerueuse; de laquelle on ne le peut separer sinon à peine: il est allié, & tient au colon tant au costé droict qu'au costé gauche, mesme il est allié aux ligaments des vertebres des lumbes, aux spermatiques descendants, & ascendants, & aux cremasteres des femmes.

Son adherence auec les aponeuroses des muscles de l'epigastre

Galien au 2. chapitre du 3. *Catagent*, defend en toute suture de playes qu'il faut faire, de prendre les tendons. Les aponeuroses des muscles de l'epigastre sont leurs tendons; toutesfois le mesme Galien au 4. chapitre du 6. des dissections Anatomiques, dit que la gastroraphie qui se fait aux playes du ventre, il faut prendre autant les aponeuroses que le peritoine où il eschet.

L'vsage du peritoine sōt cinq.

Galien au 9. chapitre du 4. des parties, dit que le peritoine a cinq vsages. Le premier de defendre, & vnir toutes les parties du ventre, parce qu'il leur sert comme de couuerture. Le second de separer les intestins d'auec les muscles de l'epigastre. Le troisiesme de seruir à l'excretion. Le quatriesme d'empescher les vents. Le cinquiesme de conioindre, & allier toutes parties du ventre ensemble. Toutesfois il n'a non plus de force pour l'excretion, & pour les vents que la peau, & n'a aucun mouuement de soy, & toute la compression qui fait l'excretion des matieres, & des vents, se fait par les muscles de l'epigastre.

1.
2.
3.
4.
5.

Les vrais vsages du peritoine ne sont que trois.
Le premier.
Le second.
Le troisiesme.

Parquoy il n'y aura que trois vsages du peritoine. Le premier de munir, & contregarder toutes les parties du ventre ensemble, en leur seruāt de couuerture pour l'augmentation de la chaleur naturelle, qui luy est vn vsage commun auec la peau, la graisse & le pannicule. Le second c'est de separer les intestins d'auec les muscles. Car les intestins pourroient entrer entre les espaces des muscles sans le peritoine, & ainsi feroient douleur. Ce qui apparoist à ceux qui ont esté blessez, & naurez au ventre passe le peritoine, & toutesfois n'ont esté parfaictement guaris, le peritoine ne s'estant point repris, car souuentesfois ils sont subiects aux tranchées par la compression des intestins qui se sont fourrez dans les espaces des muscles, Galien au 9. chapitre du 4. des parties. Et c'est vsage combien qu'il soit propre au peritoine, toutesfois il n'est que par accident: mais le troisiesme vsage c'est le propre & naturel du peritoine qui est de ioindre, & allier toutes les parties du ventre ensemble par communication des tuniques, par le 10. chapitre du 4. *de vsu partium.*

DE L'EPIPLOON, ET DE SA DESCRIPTION. CHAP. XXIII.

Que c'est que epiploon.

LEΠΙΠΛΟΟΝ en Grec, en Latin, *omentum*, & *Zirbus* en Arabic, est vne membrane double faicte de la reduplication du peritoine, tissuë de plusieurs veines de la veine porte, de plusieurs arteres de la cœliaque, & de plusieurs petits filets des nerfs de la sixiesme paire

me paire, de la figure d'vne pannetiere pastorale, & farcie de graisse par tout, tant du fond du ventricule que du *Colon*, sur tous les intestins, comme pour les eschauffer, & contregarder, Galien 5. chap. du 6. des dissections, 9. 10. & 11. chap. du 4. *de Vsu partium*, & Aristote au 14. chap. du 3. de l histoire, & au 3. chap. du 4. *de partibus animalium.*

Epiploon vient du verbe Grec ἐπιπλέω, c'est à dire, ie nage dessus : Parce que l'Epiploon nage sur tous les intestins, sans estre attaché à pas vn d'iceux, comme dit Galien 5. chap. du 6. des dissections, & 11, chapitre du 4. des parties : En quoy toutefois Galien s'est trompé comme tresbien a monstre Vesale. Car il est attaché fermement au *Colon*, au trauers du corps, de façon mesme qu'il est estimé en prendre en partie son origine. Les Latins l'ont appellé *Omentum* particulierement : combien toutefois que Macrobe au 7. des Saturnales prend le mot d'*Omentum* pour tunique, & l'accommode tãt au perioste, qu'aux meninges du Cerueau. *D'où vient ce mot Epiploon.*

L'epiploon est fait du peritoine redoublé, dont l'vne des parties qui est celle de dessoubs est la plus haute, & s'attache à la partie posterieure du ventricule, trauersant du milieu du dos, du costé droict à l'Ecphysis premier intestin, au costé gauche à la cauité de la ratte. La partie de dessoubs, & inferieure est attachée au *Colon*, la part où le *Colon* passe par dessus le fond du ventricule, Galien aux lieu alleguez. *Son origine.*

L'epiploon porte la figure d'vne gibbeciere, ou d'vn sac, ou d'vne pannetiere de berger, sa largeur estant depuis le *Duodenum*, insques au creux de la ratte, & sa largeur sur les intestins, Galien au 5. chap. du 6. des dissections. *Sa figure.*

La grandeur de l'Epiploon en cas de largeur est depuis le *duodenum* iusques à la ratte, & en cas de longueur est pour l'ordinaire iusques à l'vmbilic. Toutefois il passe quelquefois iusques à l'os *pubis*, & fait mesme la hernie, qui pour cela s'appelle Epiplocele, & mesme comme dit Hippocrate Aphor. 46. du 5. liure, souuent vient iusques dessus le col de la matrice, & empesche que la semence virile ne soit portée droict dans la matrice, d'où vient que se refroidissant en chemin, l'Epiploon grand rend les femmes sterilles. De la grandeur de l'Epiploon souuent on appelle ceux qui ont grand ventre Epiplocomistes, comme qui voudroit dire Ventrus, pour la grandeur de l'Epiploon. Toutefois, comme tres-bien a dit Vesale. Le grand ventre n'est point tant de la grandeur de l'Epiploon qu'il est de la grandeur, & grosseur des intestins, & du mesentere. Ce qui s'apperçoit specialement es femmes grosses, esquelles on ne voit point l'Epiploon passer guere l'vmbilic: mais comme dit Galien au 6. des dissections, & Vesale parlant de l'Epiploon, les singes ont quasi plus grand Epiploon que toute autre beste, à quoy Galien a eu esgard parlant de l'Epiploon. *Sa grandeur.* *ἐπιπλοκομίστης.*

Il est de substance membraneuse, & toutefois legere, deliée, & serrée, car il est du peritoine, Galien 9. chap, du 4. des parties. *Sa substance*

Il est composé premierement de deux replis du peritoine, dont le superieur vient de la partie Syme du ventricule, l'inferieur vient du *Colon*. Ces deux replis de l'Epiploon sont tous semez des veines de la porte, d'arteres de la Cœliaque, & de nerfs de la sixiesme paire, & entre les vaisseaux, & les nerfs, il se trouue force graisse, le tout commodément pour l'vsage que luy attribuë Galien au 9, chap. du 4. *de Vsu partium.* *Sa composition.*

L'epiploon est adherant à la ratte, à la glande appellée Pancreas, qui affermit la diuision de la veine porte à la partie Syme du vẽtricule, au *duodenum*, au *colon*, & au mesentere, 11. chap. du 4. des parties, & 5. chap. du 6. des dissections. *Sa cõnexion.*

Galien au 9. chap. du 4. des parties, ayant esgard à la multitude des vaisseaux, qui sont à l'Epiploon, & à la graisse d'iceluy, a dit qu'il estoit de temperature chaude & humide; d'autant que la multitude des vaisseaux par le moyen du sang, & la graisse le rendoient chaud, & pareillement humide : car il n'y a rien plus humide que le sang, & la graisse: mesmement Aristote au 3. chap. du 4. des parties, a dit que l'Epiploon estoit chaud à raison qu'il estoit gras. *Sa temperature.*

Galien a dit au 9. & 11. chapitre du 4. des parties que l'Epiploon auoit deux vsages, l'vn de contregarder la chaleur naturelle, & ainsi d'ayder à la concoction du ventricule; l'autre d'empescher par sa graisse & humidité la dissipation de nostre substance en vne grande faim. Toutefois Falloppe dit qu'il doute grandement de ces vsages, & qu'il faut qu'il y ait quelque autre vsage à l'Epiploon que nous ne sçauons point: mais quand au commun vsage nous le pouuons bien accorder, qui est d'entretenir la chaleur naturelle, *Ses vsages.* *Aduis de Falloppe.*

& d'humecter non toutefois pour la concoction qui se fait au ventricule, car à grãd peine le touche-il,& dauantage il ne le touche que par le fond,& bien peu, & en ceste part n'est pas beaucoup gras: mais il est respandu sur les intestins, lesquels ne sont point pour la cocoction. Toutesfois Galien allegue l'exemple d'vn qui fust blessé au ventre dõt l'Epiploon sortant fust pourry comme soudain qu'il prẽd l'air il se corrompt,comme dit Hippocrate au premier liure *de morbis*, & au 58. Aphorisme du 6. liure, & partant luy fust couppé, dont par apres il faisoit fort mauuaise concoction 9. chap. du 4. *de vsu partium*.

DV RACHYS.

CHAP. XXIV.

Pourquoy il ne parle point des muscles du Rachis.

ENCORE que les muscles Rachytes aydent à soustenir le ventricule, & autres parties voisines, comme vn Coussinet mollet, & mesme par leur double chaleur, comme estant charnus aydent, & augmentent la chaleur naturelle du ventricule, par le 8. chapitre du 4. des part. Toutefois parce qu'en la dispute du Thorax nous en auons parlé, nous n'en dirons rien dauantage.

Des Vertebres des lumbes.

Leur magnitude.

Des parties qui sont pour la deffence, & conseruation du ventricule, & autres parties nutritiues, restent les vertebres des lumbes, lesquelles premierement au nombre sont cinq par le 12. 13. & 16. chap. du 12. des parties, & par le 7. chap. du 13. des parties, & le 9. chap. du liure *de ossibus*. Toutesfois Falloppe dit qu'il aduient quelquefois qu'il y a faulte d'vne des douze vertebres du Thorax, & lors qu'il y a six vertebres des lumbes, & quelquefois il y a vne vertebre au Thorax de surcroist, & lors qu'il n'y a que quatre vertebres des lumbes. Car le nombre de vingt-quatre vertebres, depuis la teste iusques à l'os *sacrum*, est tousiours gardé.

Leur figure.

Quant est de la magnitude, & grandeur des vertebres des lumbes: elles sont plus grandes, & plus grosses, plus massiues, & plus valables que toutes celles qui sont au dessus, parce qu'elles sont comme le fondement des autres, 13. chapitre du 12. des part. Et de telle façon toutefois que la premiere est plus grande, & plus grosse que la derniere du Thorax, & la seconde plus grosse que la premiere, & ainsi consequemment des autres. Tellement que la cinquiesme qui est alliée auec l'os *sacrum* est la plus grande de toutes les vertebres qui sont au dessus, partant Hippocrate partic. 41. du 3. des artic. l'appelle la grande vertebre par excellence: mais Galien note au 13. 14. & 15. chap. du 12. des parties, que le corps des vertebres des lumbes estant grand, gros, & massif, la cauité en demeure plus estroicte, d'autant que le *Rachitis*, c'est à dire, moëlle spinale, va tousiours en amenuisant, & est en cest endroict fort menuë: Ce que Falloppe toutefois ne veut accorder, disant que le creux des vertebres des lumbes est ample, parce qu'il falloit que la moëlle spinale fust ample en cest endroit, pour satisfaire à l'origine des nerfs gros & grands, necessaires pour le mouuement des parties inferieures.

Ce qu'Hippocrate appelle grande vertebre.

Leur connexion.

Hippocrate, partic. 41. 42. & 43. du 3. des articles, dit que la figure du *Rachis* à l'endroict de toutes les vertebres des lumbes est bossuë, & comme iettée en deuant; ce qui a esté fait pour deux occasions: La premiere parce qu'il n'y a pas beaucoup de parties au ventre inferieur en cest endroit, dont il n'estoit necessaire qu'elle fust cambrée en derriere pour contenir dauantage, l'autre est afin qu'elle serue de soustenement, & fondement à la grosse veine, & grosse artere, & au rable, comme remarque Galien en cest endroict.

Ces vertebres des lumbes sont ioinctes par deuant par cartilages qui est dicte Syncondrose espece de Symphise: Toutefois Galien au dernier chap. du 12. des parties, dit que les vertebres sont ioinctes ensemble par harmonie, & non par Simphyse, par où il entend que Simphyse est vne vnion d'os sans mouuement, & par derriere & par les costez sont ioinctes ensemble par diarthrose.

De leurs apophyses qui sont neuf.

Galien au 2. chap. du 13. des parties, & au 9. chap. du liure des os, dit que les vertebres des lumbes, ont neuf apophyses. Car chaque vertebre a deux apophyses ascendantes, & quatre descendantes, deux transuerses, & vne par derriere, qui est l'espine: & Galien rend

la cause pourquoy il y a quatre apophyses descendantes en chaque vertebre des lumbes, qui est par ce que les trous par où sortent les nerfs du *Rachis*, ne sont grands qu'en la partie inferieure des vertebres superieures des trous: & partant ne sont formez aux vertebres des lumbes, que par les apophyses descendantes: Toutefois Vesale & Falloppe ne font que deux apophyses descendantes, & pour parler vrayement, il ne s'en trouue que deux, c'est pourquoy elles ne passeront sept: & faut noter que les apophyses descendantes des vertebres des lumbes sont condyloïdes, & les ascendantes glenoides: Dauantage l'espine des vertebres des lumbes ne descend pas comme au Thorax, aussi ne monte-elle pas, comme a dit Galien, mais estre droicte & assez courte, parce que les vertebres ont assez de force de soy.

Le propre vsage des vertebres des lumbes, est de seruir comme de fourreau, & gaine au *Rachitis*, qui passe par cest endroict: mais l'vsage commun auec plusieurs autres parties que nous auons declarées par cy deuant est de seruir de rempart, & de defences aux parties nutritiues, pour la conseruation, entretenement, & amplification de leur chaleur naturelle pour faire leur deuoir par le 8. chap. du 4. des parties, Galien note vne chose aux vertebres des lumbes, qui est qu'en leur cauité par où passe la moëlle spinale on trouue des trous par où entrent les vaisseaux pour la nourriture desdictes vertebres. Ce qui est commun à toutes les vertebres: mais il se voit plus euidemment à celles des lumbes, 9. chap. du liure des os, & non seulement aux vertebres, mais generalement à tous les os, comme a remarqué Galien au 14. chap. du 16. liure des parties. Mais il est à noter que les vaisseaux qui y entrent sont petits, parce qu'ils ont besoin de peu de nourriture: d'autant que leur substance pour estre ferme & solide, n'est guere dissipable.

L'vsage.

Obseruation.

DE L'AVTRE PARTIE DES ORGANES QVI SERVENT à façonner la viande.

CHAP. XXV.

NOVS auons dit qu'il y auoit deux sortes d'organes, & instruments pour façonner la viande, & nourriture du corps: Les vns la changent, les autres purifient ce qui est changé. Des organes, & instruments qui changent la viande prise, les vns chylifient, les autres sanguifient. Or en tout changement qui se fait par concoction, il y a des excrements, comme dit Galien au 3. chapitre du 3. de la methode. Donc il y aura quelques excrements en la chylification, & quelques excrements en la sanguification. Et parce que la chylification precede la sanguification, il faut parler des excrements de la chylification premier que des excrements de la sanguification: Et premier des organes, & instruments dediez aux excrements de la chylification, que des instruments dediez aux excrements de la sanguification.

Il semble que Galien ait estimé au premier chapitre du 4. des parties, que nature chasse premier ce qui est inutile que de repeter la viande en chyle: toutefois si nous regardons, & considerons l'ordre que tient nature en ces œuures, nous apperceurons qu'il est tout autrement. Car nature procede en tout par concoction, donc par la chaleur, comme il est en Aristote au 3. chapitre du 2. *de partibus*. Nature donc cuit par chaleur deuant que de chasser ce qui est inutile: nous le voyons aux petites verolles, & rougeolles, lesquelles suiuent la fiebure. Nous le voyons aux crises des maladies, ausquelles nature fait excretion de ce qui est inutile à la fin de la maladie: Pareillement en chylifiant, car le ventricule veut rassasier son appetit animal: pour se rassasier il faut qu'il s'humecte, pour s'humecter il faut qu'il cuise, & se familiarise la viande, c'est à dire, se la rendre amiable en qualité, & quand il a fait cela il s'humecte, & rassasie son appetit animal, & mesme lors qu'il trauaille apres, & ce pendant rien ne sort du ventricule, non pas mesme les pierres s'il y en auoit, par le 4. chapitre du 3. des facultez naturelles. Mais quand le chyle est fait, & que le ventricule a pleinement rassasié son appetit animal, il chasse tout le chyle dans les intestins, comme le greuant, & le chyle est confus & meslé, tant de ce qui est vtile, que de ce qui est excrement, combien que l'vn, & l'autre soit separé de substance, non en effect.

Si nature chasse premier les excrements que de chilifier.

DES ORGANES ET INSTRVMENTS QVI SONT *pour purifier le chyle.*

CHAP. XXVI.

ENcore que Nature ne puisse faire chyle de toute la viande prise; toutesfois si trauaille-elle apres toute la viande, mais il aduient qu'vne partie est capable de receuoir la forme de chyle: L'autre pour estre excrementice ne peut la receuoir: L'vne & l'autre toutesfois demeure dans le ventricule iusques à parfaicte concoction, apres laquelle l'vn & l'autre, comme confus, & meslé, est chassé dans les intestins. Maintenant donc il faut que nature aye des organes, & instruments pour en faire separation, pour passer ce qui est inutile, pour le receuoir, & pour le mettre hors du corps: Car l'excrement corrompt ce qui est bon, & est cause de nous racourcir la vie, & nous faire mourir. Aristote au liure *de vita & morte*, & Galien au premier liure *de sanitate tuenda*.

Combien il y a d'organes pour purifier le chyle. Galien dit au 10. chap. du premier des facultez naturelles, qu'il y en a quatre. Les premieres sont les *Diacretiques*, c'est à dire, ceux qui separēt. Les secōdes sont les *parapemptiques* c'est à dire ceux qui passent ou baillent passage. Les troisiesmes sont les *hypodectiques*, c'est à dire, ceux qui reçoiuent. Les quatriesmes sont les *Eccritiques*, c'est à dire, ceux qui sont pour chasser & mettre dehors du corps. Ceux qui separent sont les meseraïques, lesquelles suçeant ce qui est bon, laissent l'excrement dans les intestins. Ceux qui passent sont intestins gresles, lesquels font passer l'excrement dās les gros intestins. Ceux qui reçoiuent cest excrement sont les gros intestins. Ceux qui sont pour chasser, & mettre hors du corps, sont de deux sortes: Car ou ils empeschent que tels excremens ne sortent sans nostre volonté, cōme le Sphinter du boyau droict; ou contraignent tels excremens de sortir quād il en est temps & que nous le voulons, cōme sont les muscles de l'Epigastre. Nous auons parlé des meseraïques, il nous reste à parler du Sphinter, des intestins, & des muscles de l'Epigastre.

DES INTESTINS.

CHAP. XXVII.

Du nom d'intestin. LEs intestins sont ainsi appellez par les Latins, suiuant l'appellation Grecque qui est ἔντερα, pource qu'ils sont au dedans du corps: Car combien qu'il y ait plusieurs autres parties dans le corps, toutesfois les boyaux ont emporté le nom d'intestins par dessus les autres, comme s'ils estoient ou deuoient estre plus cachez que les autres parties.

Du nombre. Les intestins sont vn de nature, car tous les intestins sont d'vne, & mesme nature, par le 9. chap. du 6. des dissections. Et outre ils sont vn par continuation, car ils sont tous continus: mesme depuis la bouche iusques au fondement n'y a qu'vn canal. Toutesfois pour raison de la substance, diuerse action, couleur, plis, & replis, tours, & detours de l'intestin, on a fait plusieurs sortes & especes d'intestins.

Diuision des intestins. Nous pouuons diuiser les intestins generalement en deux, ou selon la diuersité de la substance de leurs tuniques, ou selon leur action, & deuoir: selon la diuersité de la substāce de leurs tuniques, on les peut diuiser en deux: en gresles, & gros intestins. Les gresles sont ceux desquels la tunique est rare, claire, subtile, & tenuë. Les gros sont ceux desquels la tunique est grosse, espoisse, & serrée, comme dit Galien au 2. chap. du *6. de locis affectis*. Selon leur action, & vsage, on les peut diuiser en deux; en intestins pour la distribution du chyle: En intestins pour receuoir les excrements. De façon qu'on dira des intestins, les vns sont pour la distribution du chyle: les autres sont pour receuoir les excrements, comme Aristote a diuisé les intestins au 14. chap. du 7. liure des parties, & apres luy Galien au 17. & 18. chap. du 4. des parties. L'vne & l'autre diuision n'est qu'vne; car les gresles sont pour la distribution, & les gros pour receuoir les excrements, comme mesme a monstré Galien au lieu susdit.

Diuision des intestins gresles qui sont trois. Les intestins estant premierement diuisez en gresles, & gros. De rechef on diuise les gresles en trois. Le premier desquels ioignāt le pilore qui est comme la porte par laquelle le ventricule se descharge dans les intestins, est le *duodenum*, ou douze doitier, c'est à dire, qui est lōg quasi de douze doigts, ou quelque peu moins. Le second est le *ieiunum*, qui est à dire le vuide. Le troisiesme est le tenu, gresle, & subtil, qui abusiuement est appellé εἰλεόν.

Du Duodenum.

Le premier boyau des grefles eft vulgairement appellé Ecphyfis, qui vaut autant à dire comme ieɛt, comme fi quafi c'eftoit le premier ieɛt que fait le ventricule des inteftins. Et quelquefois eft appellé ἔκφυσις δωδεκαδάκτυλος, cõme qui diroit en François, le premier ieɛt des inteftins qui a douze doigts de longueur. Nous l'appellons en Latin, *Duodenũ*, à raifon de fa longueur qui eft de douze doigts. Celfe au premier chap. du 4. liure le confond auec le pilore. Car il y en a eu qui ont commencé les inteftins feulement où ils commencent à faire leurs tours qui eft au *Ieiunum*: Tellement que l'Ecphyfis n'a point efté compté pour vn inteftin: Mefme Galien faifant denombrement des inteftins au 2. chap. du 6. *de locis affectis*, le laiffe, & commence par le *Ieiunum*: toutefois nous le mettons comme le premier, fuiuant Galien au 9. & 12. chapitre du 6. des diffections, & au 3. chap. du 5. des parties. Ce premier inteftin grefle eft fitué au cofté droiɛt, depuis le pilore iufques au *Rachis*, & eft fitué fans tours pour donner lieu à la veine porte, à l'artere cœliaque, & au nerf Stomachique, & au pancreas, & eft appuyé fur le *Rachis*, pour s'affermir, par le 3. chapitre du 5. des parties. Outre plus il faut noter que le cana, portefiel, s'embouche vers fon extremité & fin entre deux tuniques pres du *Ieiunum* pour porter le fiel, ou la bile dans les inteftins, afin de les efguillonner & chaffer les excrements qu'ils contiennent, Galien au 4. chap. du 5. des parties. 1. *Duodenum.*

De l'inteftin vuide.

Le fecond inteftin grefle s'appelle νῆστις en Grec, *Ieiunum* en Latin, & fe peut appeller en François le vuide, parce qu'il eft toufiours vuide, & ne fe trouue iamais de chyle dans iceluy, comme dit Galien au 9. chap. du 6. des diffections, & au 3. chap. du 5. *de vfu partium*. La raifon que donne Galien au mefme lieu, pourquoy il fe trouue toufiours vuide, eft le foudain tranfport du refte du chyle dans les inteftins inferieurs. Le foudain trãfport du plus vtile & plus cuiɛt dans les meferaïques, fe fait pour deux raifons, pour la grande force qu'ont les veines d'attirer, comme dit Hippocrate au premier *de morbis*, & nommément les meferaïques, cõme dit Galien au 2. chap. du 4. des parties. L'autre raifon eft l'infinie multitude des meferaïques, car plus de veines attirent dauantage que peu. Or il y a plus de veines qui s'embouchent en ceft inteftin qu'en pas vn des autres, par le 9. chap. du 6. des diffections, & le refte du chyle eft tranfporté foudainement dans les inteftins inferieurs du vuide, pour l'irritation qui luy eft faiɛte par l'effufion de la bile pure qui n'a encore point efté deftrempée, & partant eft plus acre. Ceft inteftin eft fitué pour la plus part en la partie gauche du ventre: car commençant à la partie droiɛte fur le *Rachis*, fait quelque chemin fans plis, puis il paffe au cofté gauche où il s'entortille diuerfement, de façon toutefois que les plis, & détours, font en la partie fuperieure & gauche du ventre. Il ne fe trouue iamais quafi plus long que cinq pieds, & eft d'vne couleur rougeaftre, & vermeille; combien que Columbus, dife qu'il eft iaunaftre. 2. *Du ieiunium*

De l'inteftin grefle.

Le troifiefme inteftin eft appellé tenu, & grefle; car encore qu'il y ait plufieurs inteftins menus, grefles, & tenus; toutefois quand on parle de l'inteftin grefle, & menu fimplement, l'on entend de ce troifiefme inteftin, lequel a retenu le nom general des inteftins grefles, comme il fe void en Galien au 9. chapitre du 6. des diffectiõs, & au 3. chapitre du 5. des parties, & au 2. chap. du 6. *de locis affectis*: mefme Celfe au premier chap. du 4. liure, l'appelle le grefle par excellence, par ce que luy feul eft plus long que tous les autres grefles enfemble, voire mefme plus long que pas vn des gros inteftins: car il monte quelquefois iufques à vingt pieds de lõgueur; ce que tous les autres inteftins enfemble ne fçauroiẽt faire, cõme a remarqué Nicolaus Maffa en fon Anatomie. Ceft inteftin eft fitué pour la plus part au cofté gauche, car prenant fon cõmencement à la fin de l'inteftin vuide, il cõtinue fes entortilleures & plis depuis l'os des flancs iufques au ventricule du cofté gauche, puis il paffe au cofté droiɛt, & apres quelques plis, & entortillemẽs, il finit enuiron l'os des Iles du cofté droiɛt, comme dit Celfe premier chapitre du 4. liure. Il eft de mefme fubftance que l'inteftin vuide, mais iamais il ne fe trouue vuide, & n'a point tant de veines 3. *Ileon.* *Situation de l'Ileon.*

qui s'y viennent emboucher comme au vuide, & est d'vne couleur du tout differente de l'intestin vuide, car le vuide est rougeastre, & vermeil, & le gresle est noirastre, & liuide.

Pourquoy cest intestin est appellé Ileom.

C'est intestin gresle a esté appellé des Anatomistes modernes *Ileom*, mais abusiuement, à raison de la maladie Iliaque, qui quelquefois luy suruiët, ou on ne iette rien par bas, à raison que les entortillements de cest intestin gresle, se viennent à plier, & noüer, de façon que rien ne peut passer bas comme dit Galien au 2. chap. du 3. *de symptomatum causis* au 2. chap. du 6. *de locis*, & au 13. chap du 3. des facultez naturelles. Car εἰλεῖν en Grec signifie autant comme estre plié, & noüé : De cest accident on a appellé cest intestin εἰλεόν. Mais abusiuement. Car tous les anciens l'ont appellé le gresle.

Des gros intestins.

Les gros intestins sont trois. Comme il y a trois intestins gresles : ainsi y a-il trois gros intestins. Aristote au 14. chap. du 3. *de partibus*, pour tout intestin gresle n'a recognu que le *Ieiunum*, c'est à dire, le vuide: mais il a recognu les trois gros intestins, le *Cœcum*, le *Colon*, & le *Rectum*.

Du Cœcum.

1. *Cœcum.* Le premier des gros intestins est appellé *Cœcum*, comme qui voudroit dire celuy qui n'a qu'vne couuerture, comme vn sac : ou le borgne, car aussi l'appelle-on monocule, comme qui diroit n'ayant qu'vn œil. C'est intestin est le commencement des gros, & est fort ample, comme dit Galien au 2. chap. du *6. de locis affectis*, & au 18. chap. du 4. des parties. Et veritablement aux pourceaux, & aux chiens, & en beaucoup d'autres bestes il est ample : mais il ne se trouue pas tel aux hõmes, d'où vient que Vesale dit que Galien n'auoit pas consideré les intestins de l'homme. Il dit que cest intestin est gros, & ample aux bestes à quatre pieds, afin que les exctements estant tombez des intestins gresles dedans les gros, ils ne retombassent dans les intestins gresles, en vn grand mouuement, mais plustost dedans le sac : Et parce que l'homme marche droict, & non panché, & que les intestins vont de haut en bas, encote qu'auec beaucoup d'entortillements, il n'a esté besoin que cest intestin fust ample aux hommes, & aussi il n'est pas plus grand, & plus gros qu'vn doigt: Toutefois Nicolaus Massa dit l'auoir trouué en quelques hommes gros, & ample : De façon qu'il sembloit que ce fust la ptemiere cellule du *Colon*, & lors Galien dit au 18. chap. du 4. *de partibus*, que cest intestin est afin que la distribution du chyle ce face mieux, sçauoir si le chyle est tombé trop tost des intestins gresles dedans le sac, d'en tirer en succeant par les Meseraïques, ce qui est encore bon : combien qu'on ne voye point tãt de vaisseaux s'emboucher à cest intestin. La raison pour laquelle on le trouue fort petit le plus souuẽt en la plus part des hommes, est qu'en leur ieune aage ils auoient le ventre lasche : tellement que la matiere estant claire, elle passoit soudain du gresle dedans le *Colon*, sans aller dans le sac, de là est aduenu que cest intestin est demeuré fort petit pour ne rein faire. Il est situé au costé droict à la fin du gresle, vn peu au dessoubs du rien : parquoy Galien en la partic. 3. de la 4. sect. du 6. des Epidimies, interprete par l'intestin droict le rein, & dit qu'il peut faire l'enterocelé, mais il n'est pas credible pour sa petitesse. *Situation du Cœcum.*

Du Colon.

2. *Colon.* Le deuxiesme des gros intestins est appellé *Colon*, mesme quand on parle du gros intestin simplement, on entend le *Colon*, & Galien l'appelle le ventre inferieur sur la 112. partic. du 6. des maladies aiguës, & au 18. chap. du 4. des parties. Il est moins nerueux que les superieurs, comme a dit Celse, & long enuiron de dix pieds, il est situé diuersement : car il commence au costé droict vn peu au dessoubs du rein, par dessus lequel il monte, & de là s'en va par la partie creuse du foye, où il touche la poche du fiel, d'où mesme il en est tout iaulny en cest endroit : De là il redescend doucement, & s'attache au fond du ventricule en trauers, & passe au costé gauche, & s'en vient rencontrer la ratte, de là il s'attache au rein gauche par menbranes, comme dit Celse; *Situation & longueur.*

puis ayant fait deux tours, il tire du costé droit enuiron le commencement de l'os *sacrum*, en toute sa continuité il a plusieurs comme entrecoupeures, & quasi chambrettes: a fin cõme dit Aristote que les excrements ne vuidẽt pas si soudain au 14. chapitre du 4. des parties, il est attaché au peritoine du costé droict, & du costé gauche, & au mesentere ou mesocole, à la derniere vertebre du Thorax, comme dit Hippocrate au 7. particule de la 4. section du 6. des Epidimies, & Galien au 17. chapitre du 4. des parties.

De l'intestin droict.

Le dernier non seulement des gros, mais de tous les intestins, est celuy qu'on appelle *Rectum* ou *longanum* ainsi nommé, parce que depuis le commencement de l'os *sacrum*, il s'en va droict, & le long de l'os *sacrum*, iusqu'au fondement: Donc il est situé dans le bassin qui commence au commencement de l'os *sacrum*, comme à dit Hippocrate en la 40. partic. du 3. des articles, & est enuiron long d'vn pan, c'est à dire depuis le bout du poulce, iusques au bout du petit doigt. En la fin du *rectum*, il y a trois muscles, vn circulaire qui est le sphincter, & les deux releueurs du fondement vn peu au dessus sphincter, d'auantage il y faut considerer les hemorrhoidales, tant du splenique de la porte que de l'hipogastrique de la caue. 3. *Rectum.*

La magnitude, situation, figure, temperature, connexion, composition, & Vsage des intestins.

La longueur des intestins ne peut estre determiné sinon à la proportion du corps: Toutesfois la tunique interne, comme dir Falloppe, est trois fois aussi longue que l'externe, & ont les intestins de longueur, sept fois la mesure du corps, & la plus grande longueur de la tunique interne, au regard de l'externe, est cause qu'il y a plusieurs rides en la cauité interne des intestins grefles, & plusieurs entrecoupeures, ou entresections aux gros intestins. Ces rides ce font en la tunique interne des intestins, à raison qu'elle est plus lon gue que l'externe, comme il aduient au prepuce, qui est ridé par dehors, à raison que la tuni que interne est plus courte que l'externe; l'vsage de ces rides est de retenir le chyle qu'il ne passe si tost. *La magnitude des intestins.*

Les intestins sont situez soubs l'epiploon, & tienne nt quasi toute la cauité qui est depuis le ventricule iusqu'aux bas du ventre. *Leur situation.*

Les intestins sonr de figure creuse pour contenir d'auantage: Outre ce qu'ils sont creux, ils sont ronds & longs pour contenir beaucoup, car la figure ronde est la plus capable, & outre la rondeur ayant la lougueur, c'est pour contenir grande quantité. Car il falloit que l'homme qui est de grande nourriture, eust les intestins fort capables pour fournir a la nourritute de toutes les parties du corps, comme dit Platon au Timée, & Arist. au 14. chapitre du 3. liure des parties: outre plus les intestins sont diuersement entortillez, & ont plusieurs plis, & replis, afin que le chyle demeurast plus long temps dans les intestins, & que nature eust loisir par les meseraïques d'attirer ce qui luy est vtile, & que ce qui luy est eschappé au premier tortil soit succé au second, & aux autres qui suiuent. Car les animaux qui ont l'intestin tout droict sans entortilleurs sont goulus, & mangent perpetuellement pour se nourrir: car depuis que la nourriture est entrée dans l'intestin, elle ne fait que passer, Platon, Timée, Aristote au 14. chapitre du 3. des parties, & Galien au 17. chapitre du 4. *de Vsu partium*. *Leur figure.*

La substance des intestins est double, car elle a partie nerueuse, & partie charnuë; nerueuse, a fin de pouuoir endurer la distension par repletion sans incommodité, par le 5. chap. du 6. des dissections Anatomiques, & par le commentaire de la 2. partic. de la premiere section du 6. des Epidimies. Elle est charnuë tant pour la concoction que pour mieux resister aux iniures qui pourroient prouenir de l'acrimonie des excrements. Car encore que les intestins ne soient pas pour faire la concoction, toutesfois a fin que le temps ne soit point perdu, cependant que la viande passe par les intestins, ils ont eu quelque vertu de concoction, par le 17. chap. du 4. *de Vsu partium*. Dauantage la substance charnuë des intestins, a esté nommément en la cauité interne d'iceux pour mieux resister aux erosions des disenteries, non pas que la partie nerueuse ne resiste mieux que la charnuë, & ne soit plus dure. Mais parce que l'erosion de la substance nerueuse ne se refait pas, mais si fait bien de la substance charnuë, par le 17. aphorisme du 6. liure, & par le 14. chapitre du 10. *Leur substance.*

de la methode. Outre plus Galien parle de l'vtilité de ceste substance charnuë au 17. chapitre du 4. *de Vsu partium*, & au 10. chapitre du 5. *de Vsu partium*.

Leur temperature. Galien au 10. chapitre du 5. *de Vsu partium*, dit que la substance des intestins a esté faite molle, espoisse, charnuë & chaude, d'où vient que nous conclurrons que le temperament des intestins est chaud, & humide. Chaud pour sa substance charnuë, & multitude de vaisseaux veneux, & arterieux, & humide à raison de la mollesse des intestins: combien qu'à vrayement parler, leur temperament est variable selon la substance, dont ils sont composez.

Leur connexion. Les intestins sont alliez premierement auec les trois principalles parties: auec le Cerueau, par les nerfs stomachiques de la sixiesme coniugaison: auec le Cœur par trois sortes d'arteres, cœliaque, mesenterique superieure, & mesenterique inferieure: auec le foye par les meseraïques de la porte. Mais outre plus ils sont alliez auec le ventricule par continuation auec toutes les parties du ventre par leur troisiesme tunique du peritoine, outre plus particulierement auec l'epiploon, parce qu'il despend du *colon*, & est couché dessus auec la ratte par les hemorrhoidales du splenique: auec le *cystis felis*, par le canal porte fiel: auec les reins par vicinité pour estre dessus: auec la veine caue par les hemorrhoïdales de l'hypogastrique auec les vertebres du dos, par vn ligament d'où ils sont suspendus, par la 7. partic. de la 4. section du 6. des epidimies: auec la vessie par voisinage, par ce qu'elle est dessus le *rectum*, & ainsi particulierement à toutes les parties du ventre.

Leur composition. Les intestins sont composez de tuniques, veines, arteres, & nerfs.

Des tuniques des intestins. Le corps des intestins est composé de deux corps larges que les Anatomiques vulgairement appellent tuniques propres, combien qu'elles bastissent le propre corps des intestins, & partant ne peuuent estre appellez tuniques: comme dit Galien au 7. chapitre du 6 des dissections Anatomiques, & au chapitre 11. du 5. *de Vsu partium*. Car tunique est vne couuerture qu'on met par dessus le corps: Tellement qu'il n'y a vrayement qu'vne tunique aux intestins qui est la couuerture membraneuse qu'ils ont du peritoine, comme dit Galien au mesme lieu.

La differences des deux tuniques des intestins. Galien au 8. chapitre du 4. *de Vsu partium*, dit que les deux pieces dõt sont composez les intestins, sont differentes de celles dont est cõposé le ventricule, car il dit que la piece interne ou propre tunique interieure est charnuë, & la piece exterieure ou propre tunique externe est nerueuse: mesme il allegue des raisons pour fortifier sõ dire. La premiere qu'il n'estoit ia besoin que la propre tunique interne fust nerueuse & dure, à raison que les intestins ne contiennent riẽ qui n'ait ia passé par la boutique du ventricule, & n'y ait esté deuëment preparé. La seconde raison, est que la tunique propre & interne, deuoit estre d'vne substance qui se peust refaire, & reparer, comme est la substance charnuë, & autrement qu'en toute dysenterie où il y auroit vlcere, erosion ou pourriture, il faudroit mourir, d'autant que la substance nerueuse ne se repare point, par le 19. aphorisme du 6. liure, Galien au 13. chapitre du 4. & 12. chapitre du 5. *de Vsu partium*.

L'opinion de Falloppe sur les tuniques des intestins. Falloppe toutefois en ses Obseruations Anatomiques est de contraire aduis, & dit que la tunique propre, & interne des intestins est nerueuse: Mais toutefois qu'en sa superficie interieure, contre laquelle touchent les excrements, il y a vne crouste veluë comme velours qui sert à entretenir, retenir, & embrasser le chyle qui passe: Tellemẽt qu'aux dysenteries, où il aparoist des racleures, il dit que se sont morceaux de ceste crouste veluë, ou veloutée. Dauantage il dit que la tunique propre, & externe est du tout charnuë, & a en sa superficie exterieure vne crouste veloutée.

Des fibres des intestins. Galien au 8. chapitre du 4. *de Vsu partium*, & au 8. chapitre du 3. des facultez naturelles, & au 17. chapitre du 4. *de Vsu partium*, & au 11. chapitre du 5. *de partibus*, dit que l'vne & l'autre tunique des intestins estoit composée de fibres transuerses, & circulaires conuenablement pour l'action, à laquelle les intestins sont ordonnés, à sçauoir pour faire expulsion. Falloppe dit que la tunique propre & interne, est composée de toutes sortes de fibres, & la tunique propre & externe est tissuë de fibres transuerses, lesquelles sont semées par dehors de plusieurs fibres droits. De fait Galien dit au 7. chapitre du 6. des dissections Anatomiques, que l'vne & l'autre tunique propre des intestins estoit tissuë de fibres transuerses, sur lesquelles il y en auoit plusieurs droictes appliquées exterieurement: mesme Galien en donne la raison au 17. chapitre du 4. des parties. Car il dit que pardessus les fibres transuerses, il y a plusieurs fibres droictes pour lier les fibres transuerses ensemble, de peur qu'elles ne se laschent, & separent, &

nommement en l'inteſtin droict, lequel ſouuent endure diſtenſion par la multitude des excrements qui y ſont entaſſez: & veritablement il y a toutes ſortes de fibres aux inteſtins, mais il en a beaucoup plus de tranſuerſes que d'autres, & les obliques, & droites qui y ſont meſlées, ne ſont que pour fortifier, & entretenir les tranſuerſes; car les inteſtins n'ont qu'vne action qui eſt expulſion 17. chapitre du 4. & 12. du 5. des parties: On peut obiecter, qu'il y a deux tuniques propres, & il n'y a qu'vne ſeulle, & ſimple action, cela ce fait, afin que la force & vertu expultrice fuſt meilleure, ſelon Galien au 17. chapitre du 4. *de Vſu partium.*

Difference de la tunique commune d'auec les propres.

La vraye tunique des inteſtins, eſt celle que les Anatomiſtes vulgaitement appellent tunique commune, laquelle eſt differenre des tuniques propres, parce que les tuniques propres ſe peuuent diuiſer en fibres, mais la tunique commune eſt membraneuſe, comme vn parchemin, & ſans aucunes fibres, Galien au 7. chapitte du 6. des diſſections, & 11. chapitre du 5. des parties.

Les veines des inteſtins.

Les veines des inteſtins ſont trois; les meſeraïques du meſenterique de la porte; les hemorrhoïdales du ſplenique de la porte; & les hemorrhoïdales de l'hypogaſtrique de la caue. Au reſte les meſeraïques s'embouchent dans les inteſtins par la partie caue de leurs entortillements, & trauerſent la tunique propre & interne iuſqu'à ſa crouſte veloutée: Car les embouchcures des veines ſe terminent là ſans paſſer outre, comme dit Galien au 5. chapitre du 6. des diſſections Anatomiques.

Des arteres des inteſtins

Il y a trois ſortes d'arteres aux inreſtins, pour la cõſeruation de la chaleur naturelle, & vitale, leſquelles attirent quelque peu de chyle, car elles ont vettu ſanguificatiue, par le 17. chapitre du 4. des parties. Ces trois ſortes d'arteres ſont la cœliaque, la meſenterique ſuperieure, & la meſenterique inferieure. La cœliaque donne des rameaux a *l'ecphyſis*, au *Ieiunum*, & au *colon.* La meſenterique ſuperieure en donne au *Ieiunum*, au greſle qu'on appele abuſiuement *ileom*, & à la partie du *colon* qui eſt depuis le creux du foye iuſques au rein droit. La meſenterique inferieure en donne à la partie du *colum* qui eſt depuis la cauité de la ratte iuſques à l'inteſtin droit, & en donne meſme à iceluy, & fait les arteres hemorrhoidales ſelon Columbus.

L'vſage des inteſtins.

Comme nous auons diuiſé les inteſtins en greſles, & en gros: ainſi maintenant deuons nous diuiſer l'vſage des inteſtins. Car les inteſtins greſles ſont les inſtruments, & organes *parapemptiques*, c'eſt à dire qui font paſſer, & deualer les excrements de la chiloſe, & les gros inteſtins ſont les organes, & inſtruments *hypodectiques*, c'eſt à dire, qui reçoiuent, ou doiuent receuoir. Les excrements de la chyloſe, les inteſtins greſles ſont inſtrumenrs pour faire paſſer, & deualer les excrements, & partant Galien les appelle inſtruments *de l'anadoſe*, & que les gros inteſtins ſont inſtruments de l'expulſion qui ſe doit faire petit à petit.

Comment les inteſtins ſont inſtruments de la diſtribution.

Les inteſtins greſles ſont organes *de l'anadoſe*, c'eſt à dire de la diſtribution: Car faiſant tomber tout le chyle de ride, en ride, & d'entortilleure en entortilleure, ils preſentent à la bouche des meſeraïques ce qui eſt bon, & vtile pour ſeruir de nourriture; ce qui eſt en Grec ἀναδιδόναι, c'eſt à dire, diſtribuer & preſenter, non pas que les inteſtins greſles enuoyent à chacune partie, ce qui luy eſt bon. Cependant ayant preſenté à la bouche des meſeraïques, ce qui eſt vtile, ils fonr deualler le reliquat dans les gros inteſtins: voyla pourquoy ils ſont dits *parapemptiques* pour deux raiſons, l'vne parce qu'ils preſentent aux meſeraïques ce qui leur eſt bon, l'autre parce qu'ils enuoyent aux gros inteſtins ce qui ne vaut rien, Galien au 17. chapitre du 4. des parties.

Comment les gros inteſtins ſont organes de l'expulſion.

Les gros inteſtins ſont organes, & inſtruments: premierement pour receuoir les groſſes matieres, qui ſont enuoyées par les inteſtins greſles: Secondement ils ſont organes, & inſtruments pour faite l'expulſion petit à petit, & pour c'eſt effect, ils ſont comme entrecoupés en pluſieurs chambrettes, afin que l'excrement y demeute vn peu plus long temps, & que l'exctetion s'en face plus au long, afin qu'on ne ſoit point contraint d'aller ſi ſouuent à la ſelle, comme dit Galien au 18. chapitre du 4. *de Vſu partium.*

Par quelle vertu ſe fait diſtribution & expulſion.

On pourroit demandet par quelle vertu ſe fait *l'anadoſe* ou diſtribution, & comment l'expulſion. On peut reſpondre que c'eſt par la vertu expultrice, laquelle ſeulle eſt aux inteſtins; Car les inteſtins en chaſſant touſiours en bas, ils font deualer tout le chyle d'entortilleure, en entortilleure, & ainſi preſentent à la bouche des meſeraïques, ce qui eſt vtile, & ce qui eſt de l'anadoſe, & pareillement font deualer les matieres fecales, Galien au 11. & 12. du 3. des facultez naturelles.

La vertu expultrice des intestins se fait par vne autre vertu, que Galien au 4. chapitre du 3. des facultez naturelles, peristaltique, qui vaut autant à dire que vertu qui presse, & comprend en rond, parce que l'expulsion des excrements se fait aux intestins par la contraction des fibres transuerses, laquelle contraction s'appelle en Grec περίστασις, & la vertu est peristaltique c'est à dire incomprehensible, laquelle est naturelle quand elle serre en allant de haut en bas, & contre nature quand elle serre en allant de bas en haut.

De quelle vertu s'ayde l'expulsion.

Eccritiques.

DES ECRITIQVES DES EXCREMENTS DE LA CHYLOSE.

Chap. XXVIII.

NOus auons dit qu'il y auoit quatre sortes d'instruments qui seruoient aux excrements de la chylose: Ceux qui separent le bon d'auec le mauuais qui sont les meseraïques, ceux qui font passer & deualer les excrements, qui sont les boyaux gresles, & ceux qui les reçoiuent qui sont les gros boyaux, & ceux qui les font sortir dehors qui sont les eccritiques.

Deux sortes d'instrument expulsifs.

Il y a deux sortes d'eccritiques, c'est à dire d'instruments qui font sortir les excremens dehors, les vns sont naturels, les autres sont volontaires. Les instruments naturels sont les intestins mesmes, lesquels par leur vertu peristaltique, ou contraction de leurs fibres font deualler les excrements pour les mettre hors, & de fait les feroient sortir dehors sans l'ayde des instruments volontaires, n'estoit qu'il y a empeschement à l'extremité de l'intestin droict. Les instruments volontaires pour faire sortir les excrements ne peuuent estre que les muscles qui sont les instruments du mouuement volontaire qui sont les huict muscles de l'epigastre.

Du Sphincter.

Sphincter. Ce qui empesche que les excrements ne sortent par le moyen de la contraction des intestins: c'est le spincter du nom duquel, de l'origine du nombre, de la magnitude, de la situation, de la substance, du temperament, de la figure, de la connexion, & de l'vsage, il nous faut parler.

Son nom. Sphincter vient du verbe Grec Σφίγγω, qui est à dire, ie serre, parce que son office est de serrer, c'est à dite fermer.

Son origine. Quelques vns font venir le sphincter des dernieres vertebres de l'os *sacrum*, & du coccix: Mais Vesale tient qu'il ne pred point son origine des os, mesme Galien semble auoir eu ceste opinion au 3. chapitre du premier *de motu musculorum*, où il dit qu'il ne s'attache point aux os, & il n'a point de tendons: Plustost donc pourroit-il venir des membranes qui seruent de tuniques aux vertebres.

Le nombre. Galien dit au 14. chapitre du 5. *de vsu partium*, qu'il n'y a qu'vn muscle sphincter, & au dernier chapitre du 6. des dissections Anatomiques. Toutefois il parle du sphincter au 19. chapitre du 4. *de vsu partium*, comme s'ils estoient plusieurs, & de fait au 3. chapitre du premier *de motu musculorum*. Il doute du nombre, sçauoir s'il n'y en a qu'vn, ou s'il en a plusieurs: Mais au 30. chapitre du liure des muscles, il dit expressément qu'il y en a deux au siege. Oribase au liure 25. est du mesme aduis. Falloppe en ses Obseruations le tient comme vray, & Nicolaus Massa. Car l'vn est cutané, & l'autre est serré contre l'intestin; le cutané est large, & ne se peut quasi separer d'auec la peau, non plus qu'aux levres, & au frond, & ne passe point deux doigts en hauteur, mais le vray sphincter depuis l'extremité du fondement, monte au dessus du coccix, enuironnant estroittement l'extremité de l'intestin, tellement qu'il y a bien quatre doigts, & repose sur le coccix, ou le cutané ne monte point.

La magnitude. Le sphincter cutané est fort large, & se respand loin, mais il ne touche l'intestin que du bord de ses fibres, & ne monte point haut, mais le vray sphincter monte haut de quatre doigts.

Sa substance. La substance du spincter cutané, est entre chair & peau, par le 14. chapitre du 5. *de partibus*, mas le vray sphincter est charnu & membraneux.

Sa figure. L'vn & l'autre sphincter est circulaire, car il enuironne l'extremité de l'intestin circu-

culairement, & le vray sphincter cutané est espois, mais le sphincter, est tenu, & espois.

Sa situation. Le sphincter cutané, est situé iustement au dessoubs de la peau, par dessus de l'extremité de l'intestin droict: Mais le vray sphincter est situé entre le coccix, & l'intestin, & sert à l'intestin comme de fourreau.

Le temperament. Le temperament du sphincter n'est du tout pas semblable à celuy des autres muscles: Car il est vn peu plus sec, à raison de sa substance.

La connexiõ. Le spincter cutané est tellement allié, & ioint auec la peau, qu'il n'en peut estre separé, non plus que les muscles des levres. Mais le vray sphincter par sa partie posterieure est allié auec le coccix, sur lequel il repose, mais l'vn & l'autre sphincter par sa partie anterieure s'allie auec le sphincter de la vessie: Tellement que quand le sphincter du sige se serre, on sent vn mouuement à la vessie, & pareillement quand le sphincter de la vessie se vient à serrer, on sent vn mouuement au sphincter du siege, Galien au dernier chapitre du 6. des dissections, & au 30. chapitre du liure des dissections des muscles.

Son vsage. L'vsage du sphincter, est comme des autres muscles, or les muscles sont instruments des actions volontaires, donc le sphincter sera cause de la constriction, & clausture du siege. Car l'etimologie le monstre, d'autant que Σφίγγω vaut autant à dire, comme ie ferme, ou serre, Galien au 19. chapitre du 4. des parties.

Sa necessité. Nous apperçeuons que le sphincter a esté necessaire par l'exemple de ceux qui ont le sphincter relasché, lesquels ne peuuent retenir les matieres, comme Galien dit estre aduenu à vn pescheur, au penultiesme chapitre du premier *de locis*, & au 4. chapitre du 4. *de locis affectis*.

Comment se fait son actiõ. Le sphincter ne fait point icy d'action comme les autres muscles qui ont tendons, car il n'a point de tendons, pource que les tendons viennent des ligaments. Or les ligaments viennent des os: & le sphincter ne vient des os, & ne s'attache aux os: mais il fait son actiõ en serrant ses fibres circulaires; comme on ferme vne bourse en serrant ses cordons, Galien au 3. chapitre du premier *de motu musculorum*.

Des deux releueurs du siege.

C'estoit icy le lieu pour parler des muscles de l'epigastre, instrument de l'excretion volontaire des matieres contenuës dans les intestins: mais pour l'affinité des deux releueurs auec le sphincter, il vaut mieux parler maintenant d'iceux.

Son origine. Siluius a dit qu'ils viennent de la tuberosité interne de l'os *ischium*; Columbus dit qu'ils viennent des ligaments de l'os *sacrum*, & de l'os des flancs. Mais Galien dit mieux au dernier chapitre du 6. des dissections Anatomiques, & au 14. chapitre du 5. des parties, qu'ils viennent des ligaments des os *pubis*, & de l'os *sacrum*. Car le dedans de l'os *pubis* est recouuert de chair, laquelle est prouenante d'vne membrane ligamenteuse qui s'en va par dessus l'extremité inferieure de l'os des flancs iusqu'à l'os *sacrum*: Duquel os *sacrum* prouient vn ligament qui se ioint auec cestuy-cy: tellement que de chaque costé le releueur du siege, prend son origine de ses deux ligaments.

La magnitude. Ils ne sont pas grands, ny espois, mais larges, & membraneux, parce que la forme n'estoit pas beaucoup necessaire, Galien au dernier chapitre du 5. *de Vsu partium*.

La figure & situation. Ils sont situez obliquement, & dés leur origine, ils s'en viennent obliquement attacher à l'extremité de l'intestin droict par dessus le spincter, Galien au dernier chapitre du 6. des dissections Anatomiques, & au 14. chapitre du 5. des parties.

Son vsage. Les releueurs du siege ont esté necessaires, parce que leur vsage estoit necessaire, quand le fondement estoit renuersé par la grande constriction que font les muscles de l'epigastre, pour chasser les excrements contenus dans les intestins; car leur necessité appert à ceux qui ont ses deux muscles relaschez par trop grande humidité, comme souuent il aduient aux enfans. Car lors les deux releueurs ne peuuent retirer le fondement en haut, & en sa place naturelle, dont est besoing d'y mettre la main, Galien és lieux alleguez.

DES MVSCLES DE L'EPIGASTRE.

Chap. XXIX.

PVis que les excrements doiuent estre necessairement vuides, & mis hors: Parce qu'estant comme superfluitez, ils sont cause de maladie, corruption, & mort s'ils sont retenus, comme dit Aristote au liure de la longueur de la vie, & Galien au 3. chapitre du premier *de sanitate tuenda*. Or les intestins par la contraction de leurs fibres transuerses, chassent les excrements, qu'ils contiennent dans leur cauité, iusques dans l'intestin droict: mais ils ne peuuent sortir, & eschapper à raison de la renitence, qui fait le sphincter, par le 8. chapitre du 2. *de motu musculorum*, & par le 14. du 5. *de partibus*: Tellement qu'il faut des instruments qui façonnent, & contraignent le sphincter, & pareillement chasser ce qui est dans les intestins. Pour ce faire ont esté ordonnez les muscles de l'epigastre des instruments pour l'expulsion volontaire des excrements de la chylose: nous auons par cy deuant suiuant le 8. chapitre du 2. *de motu musculorum*, dit qu'il y auoit deux sortes d'instruments pour l'expulsion: des excremens de la chylose, les vns, auons dit estre instruments volontaires, & les autres naturels: les naturels, auons dit estre les intestins par la vertu expultrice qui se fait par la vertu peristaltique, c'est à dire, comprehensiue: mais les volontaires sont les muscles de l'epigastre auec le diaphragme, Galien au 8. chapitre du 2. *de motu musculorum*.

Leur nom. Les muscles de l'epigastre sont ainsi nommez, parce qu'ils sont couchez sur l'epigastre, & sont pour les vsages de l'epigastre, comme nous dirons parlant des vsages d'iceluy.

Leur nombre. Tous les Anatomistes, tant anciens que modernes, ont dit qu'il y auoit huict muscles de l'epigastre, quatre d'vn costé, & autant de l'autre: Mais Falloppe en a mis dix; car il adiouste les deux que Siluius appelle succenturies entre les muscles de l'epigastre. Galien au 14. chapitre du 5. *de vsu partium*, pense auoir troué le nombre en ceste façon. Chacun muscle n'a qu'vne sorte de fibres, pour la plus part: on ne sçauroit trouuer que trois sortes de fibres, & que trois façons d'asseoir les muscles en l'epigastre, la situation droicte: la transuerse. Or l'oblique a deux sortes de situations; car ou elles peuuent estre posées, de façon qu'elles tendront, ou du derriere en deuant, ou du deuant en derriere: ainsi il y aura deux sortes d'obliques. Puis donc qu'il n'y a que quatre sortes pour asseoir les fibres: Les deux obliques, les transuerses, & les droits: On ne pourra en chaque costé de l'epigastre mettre, plus de quatre sortes de muscles, & ainsi il n'y en aura que huict. Car chaque costé doit estre égal en force, en nombre, & grandeur: Mais les obliques y peuuent estre de plus, de façon que ce sera deux dauantage; ce que la veuë nous demonstrera auec l'vsage & action: Car il n'est pas inconuenient qu'il n'y ait plusieurs muscles qui ayent les fibres disposées de mesme, & pour mesme action.

Pourquoy Galien a dit qu'il n'y auoit que quatre paires de muscles en l'epigastre. Il ne faut pas dauantage de muscles en l'epigastre qu'il en est besoin pour faire leur action parfaictement, Or son action qui n'est autre chose que la comprehension se fera parfaictement par quatre paires de muscles. Parquoy il ne faut pas dauantage que quatre paires de muscles en l'epigastre. Falloppe respond à l'assomption, & dit que la compression ne se peut faire par ces quatre paires: Parce que les anaponeuroses des obliques ascédants ne finissent en la ligne blanche qu'vn peu au dessoubs du nombril montant en haut: Tellement que la partie qui est depuis le dessoubs de l'vmbilic iusqu'au *pubis* demeure vuide de l'action de ses muscles: pour suppléer ce defaut, nature y a mis du secours par les deux petits succenturies.

Où il faut commencer la description des muscles de l'epigastre. Puis que tous les muscles de l'epigastre n'ont qu'vne action, qui est la comprehension en se bandant, il n'y a point de danger où on commence: Toutefois pour facilité il vaut mieux commencer à ceux qui se trouuent les premiers soubs la main qui sont les obliques descendants.

Des obliques descendants. Les premiers & plus grands muscles de l'epigastre sont les obliques descendants qui sont appellez obliques à raison de leurs fibres qui sont situez obliquement en descendant: Parce qu'elles commencent à descendre de haut ou est le commencement du muscle en bas où il finit.

Leur origine. Ils prennent leur origine de la sixiesme coste, & des autres qui suiuent apres par autant de

tant de commencements qu'il y a de lambeaux au grand dentelé muscle de l'omoplate, & passant par les flancs se ioignent à la membrane qui enueloppe les muscles du dos, & vient des ligaments des vertebres des lumbes, puis se vient attacher à la partie exterieure de l'os des flancs, & enuiron l'espine superieure, & anterieure des os des flancs, se terminent en membranes tendineuses, qui se viennent vnir en la ligne blanche; sçauoir, le tendõ de l'oblique descendãt du costé droict auec le tẽdon de l'oblique descendant du costé gauche, de façõ que le tendõ de l'vn, & de l'autre passe par dessus le droict pour s'vnir.

La ligne blanche n'est autre chose que la concurrẽce des tendons des quatre obliques, & des deux transuerses qui s'vnissent au milieu du ventre, depuis le haut iusques en bas, Galien au 7. chapitre du 5. des dissections. Galien dauantage a noté que les tendons non seulement des obliques descendants, mais aussi des ascendants, & des transuerses, ont esté percez enuiron les eynes, pour donner passage aux apophyses du peritoine qui enueloppent les preparants, & les eiaculatoires. *Que c'est que la ligne blanche.*

Les ascendants muscles de l'Epigastre qui se trouuent apres les descendants, sont appellez obliques pour la situation oblique de leurs fibres, & ascendants, pource qu'elles montent de bas en haut; au contraire des fibres des descendants: car il semble que les fibres des descendants, & ascendants, se coupent en croix bourguignonne, & l'vne & l'autre commence à la partie posterieure. Ils prennent leur origine de la partie interieure de l'os des flancs, & estendus le long des flancs s'attachent à la membrane qui vient des ligamẽts des vertebres des lumbes, & aux quatre dernieres faulses costes, puis se terminent en tendons, dont la partie superieure passe par dessus les muscles droicts, au dessoubs des tendõs des descendants, & la partie inferieure s'attache aux tendons des transuerses, & passe par dessoubs les droicts; & finalement tant les droicts que les gauches se viennent vnir à la ligne, cõme Galien a remarqué au 26. chap. du liure des muscles, & Columbus & Falloppe. Toutesfois Falloppe aduertit qu'vn peu au dessoubs de l'vmbilic ils ne s'vnissent point, qui est occasion de la necessité des succenturiers. *Des muscles obliques ascendants.* *Leur origine.*

Les troisiesmes muscles qui viennent prochainement apres les obliques ascendants, sont les muscles droicts, qui ont leurs fibres droictes, selon la longitude du corps. Ils prennent leur origine du Xyphoïde, & des cartilages de la sept, huict, neuf, & dixiesme coste, & s'en vont attacher par vn tendon court; mais toutesfois apparent, & membraneux aux os *pubis*, comme tousiours Galien a dit au 26. chap. du liure des muscles, & 6. chap. du 5. des dissections. & 14. chap. du 5. *de partibus*. Cõbien que Galien ait dit au liure des muscles, que les tendons des droicts mõtoient iusques à la premiere coste du Thorax, où il semble qu'il a mis le commencement des droicts à l'os *pubis*: mais Galien souuent confond le commencement auec la fin des muscles, comme il appert par le 4. des dissect. & quant à la longueur qu'il fait venir iusque à la premiere coste, il est vray aux chiens, & aux singes. *Des muscles droicts.*

Syluius, Vesale, Columbus, & Falloppe, ont mis le cõmencement des muscles droicts aux os *pubis*, mesme Columbus adiouste vne raison qu'ils ne se peuuent pas terminer ne attacher aux os *pubis*, parce qu'ils sont immobiles, & l'attache, & insertion des muscles est pour le mouuement des os où ils s'attachent. Certainement les muscles de l'Epigastre ne sont point pour le mouuement des os, mais seulement pour la compression de ce qui est au dessoubs du peritoine, puis là doit estre le commencement des muscles par où entrent les nerfs. Les nerfs entrent aux muscles droicts pres le Xyphoïde: car ils viennent des diaphragmatiques, & intercostaux. Dauantage pres du Xyphoïde, on ne voit aucune apparence de tendon, mais bien voit-on leur fin tẽdineuse attachée aux os *pubis*, la piqueure mesme de laquelle partie tendineuse apporte mesmes accidents que la picqueure des tendons, comme a dit Nicolaus Massa auoir veu aduenir. Mesmement Vesale & Columbus ont dit qu'ils auoient double commencement, l'vn charnu exterieur, l'autre membraneux interieur: Mais comme Falloppe a dit, le commencement charnu n'est point des muscles droicts, mais des succenturiers; Donc il appert que ce qu'ils appellent commencement membraneux, est le tendon. Outre plus le commencement des muscles est tousiours plus large que leur fin; les droicts sont plus larges vers le Xyphoïde, que vers les os *pubis*, donc au Xyphoïde est leur commencement. *Question, Sur l'origine & insertion des muscles droicts.*

D'autant que les muscles droicts sont longs, & situez selon la longueur du corps, d'où mesme ils sont appellez vulgairement longitudinaux, de peur qu'aux mouuements violents ils ne fussent offencez, nature les a renforcis comme de trois nerueures transuersalles, auec lesquelles nerueures les aponeuroses des quatre obliques sont tellement vnies qu'on ne les peut separer, sans les dechirer: combien qu'on les puisse separer d'auec la *Comment nature a renforcis les muscles droicts.*

chair des mesmes muscles droicts.

Des transuerses. Les quatriesmes & derniers muscles qui se trouuent en l'Epigastre sont les transuerses, ainsi nommez à raison de leurs fibres qui sont composées en l'Epigastre selon le trauers du corps,& la concurrence desquelles auec les fibres des droicts font vn angle droict.

Leur origine. Les transuerses prennent leur origine de la mẽbrane qui enuirõne les muscles du dos, & prouient du ligament des muscles des lumbes,& en haut de la partie interieure des cartilages des faulses costes,& par bas de la partie interieure de l'espine interieure des os des flancs,& enuiron les eynes se terminent en mẽbranes tendineuses,qui s'vnissent au milieu de l'Epigastre en la ligne blanche, & par leurs membranes tendineuses couurent la face, interieure,& posterieure des muscles droicts,& s'attachent fermement auec le peritoine, d'auec lequel quasi on ne le peut separer,sinon en cõmençant par bas,& allãt petit à petit.

Des veines, arteres, & nerfs des muscles de l'Epigastre. Tous les muscles de l'Epigastre sont nourris, & entretenus en leur temperature, par trois sortes de veines, & trois sortes d'arteres. Les veines sont les lumbaires de la caue descendante, & les muscules,& Epigastriques des iliaques. Pareillement en est-il des arteres,qui sont les lumbaires de la descendante, & les muscules,& epigastriques des iliaques, & nommément voit-on les epigastriques, tant interieurs qu'exterieurs, monter le long des muscles droicts iusques au milieu: car leur partie superieure est nourrie des mammalles, par où se fait le consentement des mammelles auec la matrice, comme le demonstre Galien au 14. des parties, que l'vne partie remplie, l'autre demeure seiche & vuide: combien que ceste embouchеure n'est pas euidente, si se cognoist elle toutefois en soufflant dans l'eyne du vent, ou quelque humeur colorée, comme le monstre Falloppe, quand aux nerfs ils prennent leurs nerfs des dernieres paires des lumbes, & des premieres de l'os *sacrum*: mais les droicts les prennẽt des Diaphragmatiques, & des intercostaux, comme il est porté par le 3.chap.du 8.des administrations anatomiques.

L'vsage des muscles de l'Epigastre. Il n'y a qu'vne action des muscles de l'Epigastre, mais il y a plusieurs vsages. L'action non seulement des muscles de l'Epigastre, mais de tous autres muscles est bandant leurs fibres se grossir, & racourcir. Or les muscles de l'Epigastre bandant leurs fibres, & se repliants se recourbent en dedans, parce qu'il n'y a partie qui leur resiste au dessoubs, & aussi ils pressent tous les intestins: le *Rachis*, l'*Vterus*, & l'os *sacrum*, empeschent que les intestins n'aillent plus auant. Le diaphragme se bandant auec les intercostaux externes, entre dedans l'Epigastre,& contrainct les intestins de descendre à bas: Tellement que les intestins pressez,& serrez de toutes parts par les muscles de l'Epigastre, qui s'aydent du diaphragme, des muscles intercostaux externes, & des muscles qui ferment le *larinx*, fait qu'ils se vuident par bas,& de fait le Sphincter ne peut resister à la force expultrice des intestins, à la force des muscles de l'Epigastre, au diaphragme, aux intercostaux externes, & aux muscles qui ferment le larinx.

Les vsages differents des muscles de l'Epigastre. Les muscles de l'Epigastre ont quelques vsages qui ne dependent aucunemẽt de leur action, comme en ce qu'ils seruent de defence aux parties contenuës dans le peritoine, & en ce qu'ils leur seruent de robbe pour les eschauffer. Les autres vsages dependent de leur action: Car comme ainsi soit que leur action est compression par le racourcissement de leur corps en bandãt leurs fibres: Par ceste compression ils ont plusieurs vsages: car premierement s'ils sont aydez du diaphragme, des intercostaux externes, & de ceux qui ferment le larinx, ils seruent à l'excretion des excrements contenus dans les intestins,& à l'enfantement des femmes, & à retenir son haleine: & si les muscles de l'Epigastre seuls agissent, sans que le diaphragme, ou les intercostaux resistent, ils seruẽt à faire l'expiration libre, volontaire, & non contraincte. Si auec eux les intercostaux internes trauaillent auec ceux qui ouurent le larinx, ils seruent à faire vne expiration forte, auec l'ayde des muscles du pharinx, ils seruent à faire vne expiration forte, & auec son, & auec les muscles du larinx ils font la voix.

La difinition des muscles de l'Epigastre. Galien dit au dernier chap. du 2. *de motu musculorum*, qu'il y a difference entre les muscles de l'Epigastre,& tous les autres, parce que quand tous les autres muscles agissent, & se bandent, ils se bossuent en dehors, parce qu'ils sont situez sur les os: mais les muscles de l'Epigastre & les intercostaux quãd ils se bandent, ils se courbent en dedans, à raison qu'ils ont cauité au dessoubs d'eux, dedans laquelle ils se courbent, en quoy gist la parfaicte action des muscles de l'Epigastre.

Sçauoir si les muscles de l'Epigastre sont suffisantes pour faire l'expression. La compression de l'Epigastre seroit parfaicte si les muscles estoient non seulement égaux en nombre, mais aussi en grãdeur, & en force. Or est-il, comme dit Falloppe, que les obliques ascendants ne couurent pas tout l'Epigastre, car ils ne couurent pas ce qui est vn

peu au dessoubs de l'vmbilic vers le haut, qui est occasion que l'hipogastre, c'est à dire, partie inferieure du ventre, n'est pas parfaictement comprimée : partant nature pour suppleer à ce defaut, a fait deux petits muscles, pour ayder ceste compression.

Ces deux muscles prennent leur origine des os *pubis*, entre l'aponeurose tendineuse des droicts & la ligne blanche, & s'en vont obliquement attacher à la ligne blanche ; ils sont enuiron longs de quatre doigts, & finissent en poincte, & ont leur situation oblique. Massa a dit qu'ils seruoient à faire dresser la verge, mais ils n'y touchent, & eu esgard à leur commencement, & attache, ils seruent plustost à faire la compression de la partie inferieure de l'épigastre, & seruent à vriner quand on vrine sans force. *De l'origine & insertion des succenturiers ou substituez. Leur vsage.*

Columbus a voulu defendre que ce sont partie des droicts, & Falloppe au contraire que ce sont muscles separez, comme certainement il appert. Car premierement ils sont enueloppez de leur membrane particuliere, ils ont leurs fibres separées ; sçauoir est, obliques : ils ne s'attachent point aux muscles droicts : mais à la ligne blanche, ils ont leur vsage particulier : vray est qu'ils ne se trouuent pas tousiours, mais pour cela ne laissent-ils pas d'estre muscles ; car le palmaire est muscle quand il y est, & n'y est toutefois pas tousiours, & si Falloppe dit n'en auoir iamais trouué faute, & qu'il les a tousiours trouuez, sinon quand les obliques ascendants prennent leur origine, non des os des flancs, mais du ligament qui en prouient, & court iusques aux os *pubis*. Nous auons trouué quelquefois vn seul succenturier au costé gauche, & lors il y auoit au costé droict vn autre muscle qui prenoit son origine de la sommité du sternon, & couche sur les cartilages des cinq premieres costes vrayes, s'attachoit à la sixiesme coste où commencent les muscles droicts : quelquefois mesme il s'en trouue deux, vn de chacun costé ; & possible pour la raison de ces deux, Galien a pensé que les muscles droicts alloient iusques au Sternon, au 26. chap. du liure des muscles : tant y a que quand ils s'y trouuent, ils seruent à la respiration, comme les deux succenturiers seruent à la compression de l'hypogastre. *Si les succenturiers sont muscles separez.*

Fin du Traicté de la Chylification.





TRAICTE' SIXIESME
DE LA SANGVIFICATION,
ET DES PARTIES QVI LA FONT, ET QVI Y CONTRIBVENT EN QVELQVE CHOSE que ce ſoit.

ADVERTISSEMENT AV LECTRVR.

IE veux bien t'aduertir en ceſt endroit, que tu ne trouueras pas en ce traicté le diſcours des parties nutritiues en la meſme ſuitte,& en la place que l'Autheur les a deſcrites : d'ont peut eſtre quelqu'vn, pourroit prendre ocaſion de meſcontentement ; principalement de ceux qui ont ou aſſiſté à ſes Leçons, ou qui les auront leuës dans leurs copies, ou manuſcrits : ne trouuant point le diſcours des inteſtins, des muſcles du ſiege, & de l'epigaſtre au rang qu'il leur auoit baillé: Mais quand tu conſidereras que ces parties ne ſont principalement ordonnées de nature, que pour conduire, & chaſſer les excrements de la chylification hors du corps, tu trouueras que i'ay eu raiſon de les placer auec les autres parties dediées à la chylification, & les oſter hors du diſcours de la ſanguification, & des parties qui la font.

PREFACE DE L'AVTHEVR.



NOvs auons dit par cy deuant que la fin du ventre inferieur eſtoit la nourriture du corps, & que le ventre inferieur auoit eſté baſty par nature pour ceſte intention. Or nutrition ou nourriture, n'eſt autre choſe par le penultieſme chapitre du premier *de ſemine*, qu'vn remplaſſement de la ſubſtance diſſipée. Ce qui doit eſtre remplaſſé, doit eſtre fait vn auec la ſubſtance qui reſte, autrement ce ne ſeroit pas nourriture, non plus qu'en la Leucophlegmatie, où l'eau eſt appoſée à toutes les parties : mais non pas vnie par le 11. chap. du premier des facultez naturelles, & le 2. chap. du 3. *de ſymptomatum cauſis* : de maniere que nutrition ou nourriture ſera vne vnion du remplacement de la ſubſtance diſſipée, auec la ſubſtance qui reſte. Or deuant que ce que nous voulons remplaçer au lieu de ce qui eſt perdu & diſſipé, ſoit fait vn auec la ſubſtance qui reſte, il eſt neceſſaire que ceſte ſubſtance que nous voulons remplacer paſſe par beaucoup de changements: car comme dit Galien au 6. chap. du *6. de decretis*, vn œuure parfait, & grand, ne peut eſtre acheué tout à vn coup, & ne peut receuoir ſa perfection totale d'vn ſeul outil, & inſtrument, c'eſt d'où vient la multitude des organes dediées à la nourriture, par le 10. chapitre du premier des facultez naturelles. Il faut donc que l'aliment que nous voulons remplacer au lieu de ce qui eſt perdu, endure pluſieurs changements : car premierement deuant que pouuoir nourrir, il faut qu'il ſoit fait ſang ; car le ſang eſt le prochain & dernier aliment de toutes parties, comme dit Hippocrate en la 27. 28. & 39. partic. du liure *de natura humana*, & Galien au commentaire, & par tout le 5. *de decretis*, & au 7. chap. du liure *quod animi mores* : Le ſang ne peut eſtre fait ſinon de chyle, le chyle ſuit la maſtication : partant il faut que l'aliment deuant que d'eſtre fait vn auec noſtre ſubſtance, ſoit chylifié, & ſanguifié. Nous auons parlé de la Chylification, & de la partie qui particulierement la faiſoit, & de celles qui aydoient à la faire, ou par leur chaleur, ou par leur eſpoiſſeur, ou par leur fermeté.

QVE C'EST QVE HEMATOSE, OV SANGVIfication, & les causes de la generation du sang.

CHAPITRE PREMIER.



HEMATOSE, ou sanguification est vn changement d'vne substance en sang, & partant Galien appelle sanguification autrement generation de sang, comme au 12. chap. du 4. des parties, & au 4.5. 6. & 8. chapitre du 6. *de decretis*. Ceste sanguification ne se peut faire sinon qu'en detruisant, & corrompant la forme & substance du chyle, & puis en introduisant la forme & substance du sang: ce qui ne se peut faire sinon qu'en separant, tourner, & amasser ensemble, ce qui se peut tourner & changer, ce qui se doit faire par concoction & chaleur naturelle, le propre de laquelle est d'amasser le semblable, & separer le dissemblable, comme dit Aristote au 3. *de Cœlo*. Donc nature doit de rechef cuire le chyle, pour separer ce qui ne pourroit receuoir la forme du sang, & rẽdre ce qui reste capable de la receuoir: Sanguification toutesfois n'est pas corruption, mais au contraire c'est generation de sang, qui ne se peut faire sans corruption de la premiere substance qui estoit chyle, comme a dit Aristote 11. chap. du 3. *de generat*. Nature ne fait rien de toute vne matiere qui se presente, mais en separe vne partie comme inutile, & corrompuë, & de l'autre en fait ce qu'elle pretend. *Definition de la sanguification.* *Comment elle se fait.*

La prochaine cause materielle du sang est le chyle, car le sang ne se peut faire, sinon que du chyle, & comme le chyle estoit de parties dissemblables, ainsi est le sang, lequel toutesfois semble estre simple, & de mesme partie: mais toutesfois il comprend en soy les quatre humeurs naturels pour la diuersité des parties qui doiuent estre nourries, Hippocrate 27.38. & 39. *de nat. humana*, & Galien au commentaire. & au 2. chapitre du liure *de atrabile*, & au 4. chapitre du 8 liure *de decretis*, & au 2. chap. du 2. liure *de elementis*, où il dit, que le sang en apparence, comme le laict, semble estre vn, mais toutesfois est de parties differentes. *La cause materielle du sang.*

La fin de la sanguification est la nutrition, comme dit Galien au 4. chap. du 6. liure *de decretis*, & au 10. chapitre du premier des facultez naturelles, & au 7. chapitre du 3. des facultez naturelles. Or ne faut-il pas entendre que ceste nutrition, qui est la fin de la sanguification, soit la nutrition de toutes les parties du corps: car les parties qui engendrent le sang ne l'engendrent pas par conseil, ny parce qu'elles pensent qu'il doiue estre vtile à tout le corps; car elles trauaillent sans conseil, par le commentaire du 39. Aphorisme du 5. liure. Ceste nutrition donc est la nutrition de soy mesme: De façon que les parties qui engendrent le sang, l'engendrent aux fins de se nourrir soy-mesme, ce pendant agissant sur le chyle, elles le changent en sang, puis de ce sang prennent leur nourriture. Le reste du sang dont elles n'ont plus que faire, elles le chassent, comme leur estant trop pesant, & ennuieux: car par le 7. chapitre du 3. des facultez naturelles, & 8. chapitre du 6. *de decretis*, quand deux choses se rencontrent dont l'vne peut agir, & l'autre patir, elles agissent & patissent ensemble, mais l'agent surmonte le patient, comme fait nature le sang, dont en ayant pris sa suffisance, chasse le reste. *La cause finale de la sanguification.*

Pour paruenir à la cause efficiente du sang, & en auoir la cognoissance, il faut sçauoir de quelle qualité, condition, & temperature est le sang: Car à la qualité, & condition de l'ouurage, cognoist-on la qualité, & condition de l'ouurier. Le sang est le plus familier, & le plus vtile de tous les humeurs de nostre corps, & le plus allié, & le plus doux à toutes les parties du corps, comme dit Hippocrate en la 32. partic. du liure *de natura humana*, & Galien au commentaire, & au 3. chapitre du 2. liure *de temperamentis*. Et la raison pour laquelle le sang est le plus vtile, & le plus doux de tous les humeurs, est pource qu'il est exactement temperé, estant composé d'vne égale meslange des quatre premieres qualitez, & quatre humeurs naturels, cõme dit Hippocrate en la 35. & 41. partic. du liure *de natura humana*, & Galien au commentaire: tellemẽt que le sang en sa qualité est tres-temperé, n'ayant qualité qui surpasse l'autre; c'est pourquoy Hippocrate l'a comparé *La qualité & temperature du sang.* *Pourquoy le sang est le plus doux & vtile de toutes les humeurs.*

au printemps, au liure *de natura humana*, lequel Galien soustient tel, au 4. chapitre du premier *de temperam.* disant qu'il est tres-temperé, & non chaud, & humide; car autrement Hippocrate n'eust pas dit au 9. Aphorisme du 3. liure que le printemps est tres-salubre, veu qu'il n'y a qualité plus subiecte à maladies, & mouuements pestilentiels que chaud & humide, comme il se voit en la 3. section du 3. des Epidimies. Toutefois Galien a dit au dernier chapitre du premier *de temperamentis*, & au 2. chapitre du 2. que le plus chaud de tous les humeurs de nostre corps estoit le sang; ce que Galien dit, qu'il faut entendre selon la substance, & non selon la qualité, au 2. chapitre du 2. *de temperamentis*: tellement que quand on dit que le sang est le plus chaud de tous les humeurs, c'est à dire, qu'il a plus de substance chaulde que tous les autres humeurs; car il y a plus de sang au corps que de tous les autres humeurs.

La cause efficiente du sang. Galien au 8. & 9. chap. du 2. des facultez naturelles, dit que la cause efficiete du sang est la chaleur naturelle moderée & temperée, comme des autres humeurs la chaleur intemperée, & excedente, ou deffaillante en qualité. Car d'autant que le sang est exactement temperé, il ne se pouuoit faire qu'il ne fust fait d'vne cause qui ne fust fort temperée. Or la chaleur est la cause la plus commune de toutes les actions de nature, laquelle quelquefois Aristote appelle esprit vital, comme au 3. chapitre du 2. liure *de generat. animalium*, & au dernier chapitre du 5. liure.

Si la chaleur moderée est la cause efficiente du sang. Combien que la chaleur moderée soit la cause efficiente de toutes les actions naturelles; & la chaleur immoderée, la cause de routes perturbations, par le 8. chapitre du 2. des facultez naturelles. Toutefois Aristote dit que la chaleur ne peut estre cause efficiete des ouurages de fer que fait le Forgeron: car comme il dit au premier chapitre du 2. *de generat.* cõbien qu'ils se seruent de feu pour se rendre leur fer obeïssant au marteau: Toutefois la forme de marteau, ou de coignée, ou d'autre instrument qu'ils donnent au fer, ne peut venir du feu, mais seulement de l'art qu'a le forgeron en son cerueau, par le moyen duquel sa main conduict, & manie son fer comme il veut: Et combien qu'il ne pourroit rien faire de son fer sans le feu, ce n'est toutefois du feu que prouient la forme qu'il donne au fer; mais de l'art qui est comme la cause efficiente: Ainsi nature ne fait aucun ouurage, & aucune action sans chaleur, comme dit Aristote au 2. chapitre du 2. liure *de partibus.* Mais toutefois comme il dit la mesme, & au 7. chapitre du mesme liure, & au 4. chapitre du 2. *de generat.* & sur la fin du 4. des Meteores, la forme essentielle que donne nature, à ses ouurages, ne peut prouenir de la chaleur, qui n'est qu'vne cause instrumentaire, par laquelle nature se rend sa matiere obeïssante: mais telle forme essentielle prouient de la propre substance, & forme des parties.

Quelle est la vraye cause efficiente du sang, selon Galien & Aristote. Puis donc que selon Aristote aux lieux alleguez, la chaleur n'est qu'vne cause instrumentaire des actions de nature, il faut que la vraye cause efficiente, & essentielle du sang, soit la propre substance des parties, ausquelles & par lesquelles il est fait, & mesme Galien s'y accorde au 8. chapitre du 6. liure *de decretis*, où il dit que les parties dissimilaires, & instrumentaires sont composées de parties simples & similaires, & ont quelque chose de propre, qui ne conuient à aucune autre partie, comme le poulmon, le ventricule, le foye, les reins, la ratte, le Cœur, sont composez de plusieurs parties, de pas vne desquelles toutesfois ne prouient leur action: mais comme ils ont vne substance propre & particuliere qui ne conuient à aucune autre partie; ainsi ont elles des vertus particulieres, & selon icelles vertus, & facultez des actions particulieres, d'où prouiennent des ouurages particuliers: Tellement que les ouurages differents, & particuliers des parties prouiennent des actions differentes, & particulieres des mesmes parties, & les actions differentes & particulieres des parties, des vertus, & facultez qui leur sont particulierement attachées, & les vertus & facultez des propres, & particulieres substances, qu'icelles parties ont, & qui ne sont communes à autres parties: Tellement que selon cela la chylose fera la propre action du ventricule, qui depend de sa propre substance. La sanguification, l'action des veines, & du foye, qui depend de leur propre substance, & ainsi des autres parties, comme Galien le monstre au long, 8. chapitre du 6. liure *de decretis.*

DES INSTRVMENTS ET ORGANES DE LA SANGVIfication, & de la necessité d'icelle.

CHAP. II.

L'INSTRVMENT de la sanguification, est la partie qui sanguifie. La partie qui sanguifie, est sanguifiante ou de soy, ou par accident: l'appelle par accident, celle qui n'engendre point de sang: mais ayde à la generation du sang, comme le mesentere. La partie qui sanguifie de soy, est de deux sortes; l'vne est la premiere qui est la veine, l'autre seconde qui est le foye, mais en parlant du foye, & des parties, dont il est composé, nous parlerons mesme des veines.

Necessité de la sanguification.

On pourroit demander si la sanguification est necessaire, & si on ne s'en pourroit passer? A cela Galien respond au 8. chapitre du 2. des facultez naturelles, & au 8. chapitre du 6. liure *de decretis*, que tant s'en faut qu'on se puisse passer de la sanguification pour faire nourriture, que mesme elle est beaucoup plus necessaire que n'est pas la generation du chyle: D'autant qu'on peut ayder grandement la generation du chyle par artifice: mais non à la generation du sang: Parce qu'on peut tellement comminuer, & reduire la viande en si petites pieces, que par apres nature n'aura pas grand peine à en faire du chyle, comme dit Galien aux lieux alleguez.

Si la sanguification est plus necessaire que la chylification.

Encore qu'on puisse reduire les viandes, comme quasi en forme de chyle, comme est le laict, ou l'orge mondé, passé. Toutefois la chylification ne consistant pas en comminution, & escachement, comme dit Galien au premier chapitre du 3. *de symptomatum causis*. Mais en alteration & changement, si faut-il tousiours que ce qui est auallé au ventricule, se conuertisse en chyle, & reçoiue vn changement au ventricule; Car mesme le laict qui est vne substance la plus familiere qui soit à nostre nature, encore faut-il qu'il soit changé au ventricule en vne autre substance qui est de chyle ce qui appert, parce que de tout le laict ne se fait pas sang: Mais en la concoction qui se fait pour le tourner en chyle, il se fait vne separation d'vne partie qui va en excrement dans les intestins: ce qui monstre bien qu'il se fait vn changement du laict au ventricule: Tellement qu'encore qu'on puisse ayder la chylification, si est elle propre action du ventricule, & non moins necessaire que la sanguification: mesme sans la sanguification ne se peut aucunement faire le sang. Dauantage la bonne chylification est cause de la bonne sanguification, par le 5. chap. du liure *de Euchymia*, de Gal. & mesme de la mauuaise chylification ne se peut faire aucunement bonne sanguification, tesmoin Hippocrate en la premiere partie de la 3. section du 6. des epidimies, & Galien au commentaire, où ils disent que la concoction n'estant pas bien faite au ventricule, il s'ensuit vne cacochymie, & impurité des vaisseaux, & en tout le corps: Car comme on dit, la seconde concoction ne corrige pas la premiere.

Comment la sanguification est meilleure que la chylification.

La sanguification peut estre dicte, & estimée plus excellente que la chylification, à raison que le sang est vne substance plus excellente que le chyle, qui se fait mesme auec plus grande peine que le chyle. Mais quant à la necessité, la generation du chyle est aussi necessaire que la generation du sang, & la generation du sang, comme la generation du chyle; car sans le chyle ne seroit pas le sang, & le chyle ne seruiroit de rien s'il n'estoit conuerty en sang.

Si la chylification peut estre amendée par la sanguification.

S'il n'y a pas grand excez entre les parties sanguifiantes, & la temperature du ventricule, il pourra aduenir que la crudité du ventricule pourra estre amendée par la chaleur & action des parties sanguifiantes. Car souuent le chyle estant vn peu crud, ne laisse pas de se sanguifier par le 2. chap. du liure *de Euchymia*, & par le 7. chap. du 2. *de sanitate*: Mais quand il y a tel excez entre icelles parties qu'il y a quelque corruption au chyle, il ne peut aucunement estre amendé par la vertu des parties sanguifiantes, & n'y a point d'inconuenient: que si les qualitez de quelques parties amendent les qualitez des autres, comme la chaleur du Cœur, la froidure du foye, & de l'humidité du foye, la siccité du Cœur, par Gal. au liure de l'Art Medicinal, pareillement que les actions des vnes ne puissent amender les actions des autres, comme la concoction qui se fait en la sanguification, la crudité de la chylification.

DV FOYE.

CHAP. III.

AYANT resolu qu'il y a deux organes, & instruments de la sanguification, & que le premier est la veine, & l'artere, & le second est le foye, & que nous ne pouuons parler du foye sans parler des veines, d'autant que les veines sont de la composition du foye: il est expedient premier de parler du foye, que de toutes les autres parties, puis que nous sommes sur le Traicté de la Sanguification. Car quand nous parlerons de l'vsage du foye, lors il sera temps de deduire à qui est deuë la prerogatiue de la generation du sang.

Du nom du foye. Les Grecs ont appellé le foye ἧπαρ, & les Latins *iecur*, & les François l'ont appellé foye, comme aussi les Italiens *fegato*, pour vne mesme occasion, sçauoir du mot Grec Συκωτὸν qui se tourne en Latin *ficatum* qui prend son nom de figues: Parce que les anciens comme dit Galien au 12. chapitre du 3. des aliments, auoient accoustumé de nourrir quelques iours auparauant de figues, les bestes qu'ils vouloient tuer pour manger, & nommement les pourceaux, afin que le foye qui se resiouist de choses douces augmentast, & creust par le moyen de ceste nourriture, & dauantage se fist plus sauoureux, plus doux, & agreable au manger, comme mesme dit Galien sur la 11. partic. du 3. *de acutis*, & σῦκος en Grec vaut autant à dire que *ficus* en Latin, & figue en Francois, pour vne autre delicatesse, mesme ils faisoient nourrir les oyes de laict quelques iours deuant que les tuer pour rendre leur foye plus sauoureux, & agreable, comme dit Galien au 21. chapitre du 3. *de alimentis*.

Le nombre. Le foye comme estant partie principalle n'est qu'vn, combien que Pline dise au liure 11. qu'en quelques animaux il y a deux foyes: Car en plusieurs animaux il est diuisé en plusieurs lobes qui representent multiplicité des foyes, comme aux oiseaux, & aux poissons: Mais en l'homme il est vn, & continu, sans lobes, sinon en la partie inferieure, & anterieure par où il reçoit la veine vmbilicale: car en cest endroit il semble estre vn peu esbreché, comme vne roche qui commence à se fendre, comme disoit Herophile par le tesmoignage de Galien au 8. chapitre du 6. des dissections Anatomiques: combien que Galien ait remarqué plusieurs lobes au foye, au 8. chapitre du 4. des parties. Aristote au 7. chapitre du 3. des parties s'esmerueille comme il n'y a qu'vn foye, veu que tout le corps est double: mais en fin il dit que la ratte est au costé gauche, comme vn autre petit foye.

Sa necessité. Aristote au 7. & 12. chapitre du 3. des parties dit que le Cœur, & le foye sont parties necessaires à tous animaux sanguins. Le Cœur pour estre le siege du feu, & le foye pour l'accomplissement & perfection du sang: Combien qu'Aristote ne dise que pour la concoction, comme mesme au 2. chapitre du 4. liure des parties, mais Galien a monstré par tout le 6. *de decretis*, que le foye est necessaire en tous animaux sanguins pour l'accomplissement, perfection, & derniere façon du sang.

Sa grandeur. Comme le nombre des lobes du foye est inegal, ainsi est sa grandeur inegale. Car les animaux qui sont timides & goulus, ont grand foye, & party en plusieurs lobes; car le foye est le siege de la faculté concupiscible, c'est à dire de la faculté, qui desire boire, manger, & autres choses naturelles, comme dit Platon au Timée, & Galien au 6. *de decretis* premier & second chapitre, & au 4. des parties, chapitre 13. Herophile toutefois disoit qu'encore que les animaux goulus & timides eussent grand foye, toutefois que les hommes à comparaison des autres animaux, ont vn tres grand foye, cōme dit Galien au 8. chapitre du 6. des dissections Anatom. Auerrhoes au 4. chapitre du 4. du Colliget, dit que ceux qui ont grand & petit foye, ont tousiours le ventre lasche, & la raison y est, parce que le ventricule en cuict plus que le foye n'en attire, Auicenne au 29. 30. & 31. chap. du premier Traicté du 14. Fen. du 3. liure, dit que ceux qui ont grand foye, ont les doigts longs, & ceux qui l'ont petit les ont courts, sans apporter aucune raison, de façon mesme qu'Auerrhoes s'en mocque au 4. liure encore qu'il se trouue vray à l'ordinaire.

Sa figure. Aristote 18. chapitre du premier liure de l'Histoire, dit que le foye de l'homme est comme quasi rond, & semblable à celuy du bœuf. La partie de dessus qui touche le dia-

phragme, & le peritoine est bossuë, polie, toutefois lisse & égale; & le dessous qui touche le ventricule est creux, & comme rabatu & enfoncé, & danantage inegal, comme disoit Herophile, par le tesmoignage de Galien au 8. chapitre du 6. des dissections.

Le foye est situé au costé droict comme au lieu le plus honorable, & la ratte au costé gauche, comme dit Galien au 7. chapitre du 4. des parties: en quelques animaux toutefois comme en ceux qui sont timides & goulus, vne partie du foye comme estant grand est au costé gauche, cõme aux liéures, comme disoit Herophile, tesmoin Galien au 8. chapitre du 6. des dissections Anatomiques. Que si autrefois on a trouué le foye au costé gauche, cela a esté prodigieux, comme dit Aristote au 18. chap. de premier de l'histoire, & au 17. chapitre du 2. Hippocrate en la 14. partic. de la 2. section du 6. des epidimies, fait le foye comme la borne des parties superieures, & des parties inferieures, comme si c'estoit la fin des parties superieures, & le commencement des inferieures: Car touchanr de sa partie bossuë le diaphragme, tout ce qui est au dessus est superieur, comme le Thorax, le col, & la teste; au contraire tout ce qui est au dessoubs sa voute est inferieur. *Sa situation.*

La substance du foye est pesante, & espoisse, & grossiere: car la substance du foye, n'est autre chose que la chair du foye, par le 3. chapitre du 2. *de temperamen.* & par le 13. chapitre du 3. des facultez naturelles, & par le chapitre 11. du 6. des dissections Anatomiques: Combien qu'Erasistrate, & tous les autres Medecins ne vouloient pas appeller ceste substance du foye, chair, mais parenchyme, comme a dit Galien aux lieux alleguez, & au dernier chapitre du 10. de la methode, qui vaut autant à dire, comme effusion, parce que ce n'est qu'vne effusion de sang caillé: Car παρέγχυω vaut autant comme verser & respandre l'vn sur l'autre. Car si vous considerez la generation du foye, il faut presupposer, que comme en la façon des roilles, la chaine des parties solides, & spermatique du foye, est la tissure du corps des vaisseaux qui passent par dedans le foye recouuerte d'vne peau deliée du peritoine, le sang coulant par dedans ses vaisseaux, recouure & remplir ceste chaine à mesure qu'il se vient à cailler par l'operation de la chaleur naturelle, qui fait euaporer le plus subtil: Ainsi toutes les espaces vuides estant remplies, & toute la chaine du foye recouuerte est fait le foye, de façon que sa chair n'est autre chose que ceste effusion de sang caillé, & sa chaine est le tissu du corps des vaisseaux, comme a monstré Galien au 2. chapitre du liure *de formatione fœtus*, & au chapitre 11. du 6. des dissections. *Sa substance.*

Le parenchyme qui est le propre corps, & la propre substance du foye, a tant de similitude auec le sang, qu'il ne semble pas estre autre chose que sang caillé, par le 12. chapitre du 4. des parties. Ce sang toutefois venu par la veine vmbilicale qui est continuë auec la veine porte, se respandãd entre la tissure des vaisseaux pour les couurir & remplir, ne se caille pas par le froid: Car ainsi il se feroit vn trhombus, commencement de corruption; mais par chaleur non estrange, comme la chaleur de l'eau, dans laquelle se caille le sang: Mais interne & naturelle qui a beaucoup de force à donner l'embellissement & perfection à toutes choses, par le 8. chapitre du 6. liure *de decretis*, & cela se fait le plus subtil s'euaporant, & ce qui est le plus grossier, & terrestre, se prenant & caillant, par le 12. chapitre du 4. des parties. Or le sang n'aborde par la veine vmbilicale, que le *fœtus* estant ja formé, parce que les parties sanguines ne se font qu'apres la formation, au 2. chapitre du liure *de formatione fœtus.* *Si le foye est cause du parenchyme du foye.*

D'autant que toute chose se nourrit de substance pareille, & conuenable à la sienne, & le foye est d'vne substance pesante, serrée, & grossiere, le foye se nourrit d'vn sang grossier, & pesant, mais toutefois rouge, par le 15. chapitre du 4. des parties, & 10. & 17. chapitre du 6. liure *de vsu partium.* *Sa nourriture.*

Le foye est de temperament chaud & humide, comme le sang duquel il est nourry, & pour la generation & perfection duquel il est fait, par le 5. chapitre du 2. *de temperamentis*, ceste chaleur, comme dit Platon au Timée, & Galien au 4. chapitre du 4. *de vsu partium*, est demonstré par la couleur rouge, laquelle vient de la vertu, & efficace du feu diuin & celeste, dont en montant, ce dit Platon, est purgé de ses excremens, il en desrobe vne partie & portion: Platon a dit, feu diuin, & celeste, parce que la chaleur ouuriere des actions naturelles ne brusle pas; mais est vitale, comme la chaleur du Ciel, au 3. chapitre du 2. *de generatione*, en Aristote, & certainement les Philosophes ont attribué la couleur rouge au feu, & de fait Theophastre dit au liure des couleurs, que le noir embrasé de feu deuient escarlatin, tesmoin les charbons qui sont noirs, & embrasez deuiennent de couleur rouge & escarlatine, nous voyons mesme que la crouste des escreuisses se rougist à la cuisson, *Son temperament.*

& les feuilles des arbres, & nommement celles de la vigne se rougissent à la grand ardeur du Soleil: Tellement que la couleur rouge n'est qu'vn signe de chaleur.

Sa connexiõ. Le foye est allié à toutes les parties qui sont contenuës en l'epigastre, par le moyen de la tunique deliée que luy donne le peritoine, au 14. chapitre du 4. des parties. Dauantage il est allié auec les intestins, le ventricule, le mesentere, l'epiploon, & la ratte, par la veine porte, comme par la veine caue à toutes les autres parties du corps, & nommément il est allié aux deux reins, au chystis felis, & à la ratte, pource que par icelles parties il se purge de ses excrements, au 10. chap. du 5. des parties. Outre plus il semble estre allié, & pareillement estre tenu ferme auec l'vmbilic, par le moyen de la veine vmbilicale qui apres la naissance luy sert de ligament, & dauantage il est allié au diaphragme, par deux autres ligaments forts, larges, & espois, qui viennent du peritoine, & l'attachent au diaphragme, l'vn d'vn costé, l'autre de l'autre, & luy seruent comme de suspensoirs nommément celuy du costé droict, qui est attaché le long des cartilages des faulses costes: dauantage il est allié par vn autre fort ligament à la grosse veine caue, ainsi qu'elle sort, pour monter, par vn autre fort ligament qui semble mesme diuiser le foye en deux lobes, & est attaché au cartilage Xyphoïde, & par le moyen de ce ligament, par lequel il est attaché à la grosse veine, aussi est il allié au Cœur, dans lequel la grosse veine ascendante va verser du sang, & cest endroict où est ce ligament, est le plus perilleux pour les coups, comme a dit Homere en la personne d'Vlysses, & Galien le repete au 14. chapitre du 4. des parties. Car on ne sçauroit là donner vn coup qui soit vn peu penetrant, qu'il ne perce la grosse veine à son issuë du foye, & qu'il ne perce le diaphragme en sa partie nerueuse, & qui ne rencontre aucunement la bouche du ventricule, voyla pourquoy telles playes sont tres dangereuses.

Sa composition. Le corps du foye, est composé premierement de sa chair qui est le parenchyme, secondement des vaisseaux qui font la chaine du foye, comme dit Galien au 13 chapitre du 3. des facultez naturelles. Ces vaisseaux sont premierement de la porte, secondement de la caue, tiercement des arteres, & quartement des conduits & canaux colagogues: tiercement le corps du foye est basty d'vne membrane, & de nerfs: Car quant à la vessie du fiel, elle n'est pas partie du foye, par le 12. chapitre du 4. des parties.

Sa tunique. Il semble qu'Hippocrate n'ait pas fait grand compte de la tunique du foye, en l'aphorisme 45. du 7. liure où il dit que si à ceux desquels le foye a supuré a esté cauterisé, le pus qui en sort est blanc, c'est signe de santé future: Parce que, comme dit Hippocrate, le pus est contenu entre la chair du foye, & sa tunique, & n'y a rien que la tunique offencée, ce qu'il compte à peu: mais si le pus ressemble à la lye destrempée, c'est signe de mort, parce que le pus vient de la substance, la corruption de laquelle non seulement pour la chair, mais pour les vaisseaux innumerables qui sont gastez apporte la mort: & toutefois au 55. aphorisme du mesme liure, il semble faire grand compte de la tunique du foye; car il dit que ceux là meurent, au foye desquels se sont esleuées des cloches & bouteilles qu'il appelle hydatides, si elles viennent à se creuser, & toutefois nous sçauons que telles cloches & bouteilles ne viennent qu'en la tunique: mais elles ne peuuent estre rompuës & creuées, que la substance du foye ne soit corrompuë, par la pourriture de l'eau contenuë qui estoit croupie, comme tesmoigne Auicenne, au chapitre 6. du 4. Traicté du 14. Fen. du premier liure: combien que Galien allegue le contraire en son Commentaire, ioint que telles bouteilles ne s'esleuent point sans vne grande chaleur qui est au foye, & qui brusle tout.

De ses veines. Le foye estant comme vne toille sa chaine est de la tissure des vaisseaux, & ceste chaine est recouuerte de chair. Et comme la chaine est tousiours plus forte, & meilleure que ce dont est recouuert, ainsi sont les vaisseaux plus forts, meilleurs, & plus excellents que la chair du foye. Or ils sont ainsi disposez, premierement la veine porte entre la partie creuse du foye pour l'ordinaire par cinq branches, chacune de ces cinq se diuise de rechef en plusieurs autres, tant que tout le creux du foye en est semé, & accompagnent les rameaux de l'artere cœliaque: & faut noter que ny les branches de la porte, ny les rameaux de l'artere, ne passent & trauersent iusqu'à la partie bossuë, & gibbe: mais toute la gibgosité du foye, est remplie de racines innumerables de la veine caue: entre les ramifications de la porte, & de la caue, sont les tuyaux du canal colagogue, c'est à dire porte fiel, à celle fin que le sang ne passast point des branches de la porte, dans les rameaux de la caue sans estre bien purifié: car il ne pas-

se dans la caue que le sang purifié, pour les discerner tous trois d'ensemble, en la partie creuse du foye, sçauoit est les rameaux de la porte, les rameaux de l'artere, & les tuyaux du canal colagogue, il faut considerer que les veines, & nommément celles qui sont dans la substance du foye, ont vne tunique fort simple, & fort deliée, l'artere est blancheastre, & plus espoisse, les tuyaux du canal colagogue sont iaunastres pour l'humeur bilieux qu'ils contiennent au 11. & 12. chapitre du 6. des dissections Anatomiques, & 13. du 4. des parties.

Les tuyaux du canal colagogue ne sont point de la substance, des veines, ou arteres, mais sont de la substance de la vessie, & poche du fiel, comme monstre Galien au 12. chapitre du 4. des parties. *Des tuyaux cholagogues.*

Aristote entre les principalles raisons qu'il allegue pour prouuer que le Cœur est le principe du sang, dit qu'il n'y a point de reseruoir de sang au foye, comme il y a au Cœur; Mais nous disons qu'il a esté meilleur beaucoup qu'il y eust plusieurs petits rameaux cachez dans la substance du foye, plusieurs pour la multitude de la substance portée, petits & estroits, afin que la substance portée demeurant long temps dans les vaisseaux pour leur angustie fust mieux façonnée, & d'vne tunique fort deliée, afin que si la chair du foye a quelque force pour sanguifier, elle l'a peust communiquer plus aisément aux vaisseaux. Car c'est vne reigle en Philosophie, comme monstre Aristote au premier liure *de ortu*, que toute action, & passion se doit faire par attouchement. *Pourquoy il y a plusieurs petites veines, & point de cauité pour receuoir le sang.*

Outre les rameaux de la veine porte, & les tuyaux du canal colagogue qu'on trouue en la partie sime du foye, il y a encore des rameaux de l'artere cœliaque, laquelle vient du tronc de la grosse artere descendante, incontinent apres les arteres phreniques, & est dite cœliaque du mot Gre κοιλία, qui vaut autant à dire, comme ventre, parce qu'elle se distribuë quasi à toutes les parties du ventre inferieur, comme à l'epiploon, au ventricule, au foye, à la ratte, à l'ecphysis, à vne partie du colon, & à la poche du fiel: on ne la trouue qu'en la partie sime & creuse du foye, & non en la partie gibbeuse, parce que l'artere estant donné aux parties pour la conseruation, & temperature de la chaleur naturelle, par le 12. & 15. chapitre du 4. des parties, & par le 3. chapitre du liure *de vtilitate pulsuum*, laquelle conseruation & temperature se fait par le mouuement de la dilatation, ou diastole, & contraction, ou sistole; pour par la dilatation attirer ce qui est de besoin, tant pour la nourriture que pour le rafraischissement, & par la contraction pousser, & chasser les excrements, & fuligines: la partie gibbe n'a point eu affaire d'arteres pour cest effect. Car le mouuement continuel du diaphragme qui embrasse toute la partie gibbe luy pouuoit seruit de cela, dont elles n'ont esté necessaires qu'en la partie creuse & sime. *Des ses arteres.*

Les rameaux du cœliaque semez par le creux de la partie sime du foye sont petits, & estroicts: Parce que comme le naturel de l'artere, est d'attirer la nourriture, & rafraischissement des corps qui l'enuirõnent: & chasser és mesmes corps ses excremens & superfluitez, par le 4. & 5. chap. du liure *de vsu pulsuũ*, & l'artere n'auoit que faire d'attirer du sang du creux du foye; car il est encor impur, aussi n'auoit elle que faire de donner beaucoup d'esprit ou sang spiritueux au foye, d'autant qu'estant de substance grossiere, il n'en auoit pas affaire de beaucoup, Galien au 13. chapitre du 4. *de vsu partium*. *Pourquoy ses arteres sont petites.*

Outre les vaisseaux de la porte, de la caue, de l'artere, & du canal colagogue, dont est tissuë & faite la chaine du foye, il y a eu des nerfs du stomachique de la sixiesme coniugaison, lesquels toutefois sont fort petits, & sont semez seulement parmy la tunique du foye sans entrer dans sa substance: ou s'ils y entrent, comme dit Galien, c'est bien peu: & la raison pourquoy le foye a eu peu, & de petits nerfs, est parce qu'estant principe de la vie vegetatiue, & nutritiue, laquelle est commune aux plantes, il n'auoit besoin de beaucoup de nerfs, au 13. chapitre du 4. des parties. Mais les nerfs nous sont dõnez pour deux occasions, pour le mouuement, pour le sentiment, & pour la cognoissance de quelque chose fascheuse, par le 9. chap. du 5. des parties, & par le 13. chap. du 14. des parties le foye n'a point eu besoing de nerfs pour le mouuement: car il n'en a point; il n'a point eu de besoing de nerfs, pour le sentiment: car il ne void, n'oyt, ne flaire, ne gouste, ne touche: qui sont les cinq sens: mais seulement il en auoit besoing pour cognoistre ce qui le presseroit, comme les phlegmons, les abscés, les herysipeles: Et dauantage pour communiquer auec le cerueau, Galien 13. chap. du 4. des part. *Des ses nerfs.*

DE L'ORIGINE DES VEINES, ET RECEPTACLE DV SANG, CHAP. IIII.

AYANT parlé du sang à l'occasion du foye qui luy donne vne perfection, il faut sçauoir quel est le receptacle, & manoir du sang. Car comme dit Aristote au 5. chapitre du troisiesme des parties, Il n'y a point d'humeur qui n'ait son domicile, manoir, & receptacle. A ce il faut respondre, que comme il y a deux sortes de sang, par le 10. & 17. chapitre du 6. des parties, l'vn leger, subtil, & spiriteux: l'autre pesant, grossiet, & caligineux: il a esté besoin que nature fit deux receptacles de sang subtil, & leger pour estre bien gardé deuoit estre enclos en vn receptacle fort, & espois comme est l'artere. Le grossier, & pesant pouuoit estre gardé en vn vaisseau delié, comme est la veine: partant Nature a fait deux receptacles de sang, la veine & l'artere, lesquelles sont dissemblables, & en deuoir, en corps, & en tuniques. Car la veine est pour garder & contenir le sang, l'artere pour garder & contenir l'esprit, & la veine est composée d'vne tunique simple, & l'artere de deux tuniques, l'exterieure est du tout semblable à la tunique de la veine: mais l'interieure est cinq fois aussi grosse, & espoisse, Galien dit outre que au dedans de l'interieure, il y a vn petit crespe delié qui peut seruit de troisiesme tunique: outre la veine a toutes sortes de fibres pour sa force, & la tunique exterieure de l'artere a fibres droictes, & l'interieure, fibres transuerses, le tout pour la force, Galien au 4. & 5. chapitre du 7. des dissections, & au 10. chapitre du 6. des parties.

Diuerses opinions de l'origine des veines. Il y a trois opinions de l'origine des veines: car les vns ont dit qu'elles venoient du cerueau, comme le *Siemoys*, Medecin de Cypre, Diogenes, Apollonius, & Polibius, par le 2. & 3. chapitre du 3. de l'histoire, comme dit Aristote, & Pelops precepteur de Galien, comme il tesmoigne au 5. chapitre du *6. de decretis*. La seconde opinion est d'Aristote qui a dit qu'elles venoient du Cœur, & ce du ventricule droict du Cœur, au 3. chapitre du 3. de l'histoire, & 4. 5. & 7. chapitre du 3. des parties des animaux. Ses raisons estoient trois. La premiere est que les veines transuersent le foye, & sont seulement continuës au Cœur, & ainsi qu'elles viennent du Cœur, & non du foye. La seconde raison est que les veines sont de mesme substance que le Cœur, & non que le foye, ainsi qu'elles viennent du Cœur. La troisiesme raison que où est le principe de la vertu nutritiue, là est le principe de la generation du sang, par lequel se fait la nourriture, & des vaisseaux dans lesquels il est porté. Or en Aristote le Cœur est principe de la vertu nutritiue, parquoy il sera principe, & de la generation du sang, & des veines qui le portent. La premiere raison est friuole; car pour trauerser le foye, il ne s'ensuit pas qu'ils n'en puisse estre le principe. La seconde est faulce; car les veines ne sont de mesme substance que le Cœur. La proposition de la troisiesme est accordée par Galien: mais il prend en l'assomption le foye pour le Cœur.

Les raisons de Galien pour l'origine des veines, sont cinq. Hippocrate en la 4. section du 2. des epidimies, appelle la grosse veine caue, veine hepatique, c'est à dire l'ecorale, ou du foye: Car Galien monstre sur la 6. particule de la 2. section du liure *de natura humana*, que veine caue, & hepatique, en Hippocrate c'est tout vn; Tellement qu'Hippocrate a voulu signifier que la veine caue venoit du foye: Galien en dit autant au 2. 5. & 12. chapitre du 4. des parties. Mais il le prouue par cinq

La premiere. raisons au 6. liure *de decretis Platonis & Hippocratis*. La premiere est la veine caue sortant du foye se partit en deux pour se respandre par tout le corps, elle n'en fait pas autant versant du sang dans le ventricule dextre du Cœur, parquoy le foye est le principe des vei-

La seconde. nes, au 5. chapitre du *6. de decretis*. La seconde raison est qu'en tous animaux qui n'ont point de poulmon, il n'y a point de ventricule dextre du Cœur, & toutefois il y a veine caue: Parquoy elle ne vient point du Cœur; mais du foye: il n'y a ny poulmon, ny ven-

La troisiesme. tricule dextre au Cœur des poissons, au 5. chapitre du *6. de decretis*. La troisiesme raison est, Toutes les veines sont continuës à leur principe, il n'y a rameau aucun de la veine porte qui soit continu au Cœur: mais tous au foye, parquoy le foye est le principe des vei-

La quatriesme. nes, & non le Cœur, au 5. chapitre du *6. de decretis*. La quattriesme raison est, qu'on doit compter, & mettre là le principe des veines, & vaisseaux pour porter le sang, où est le principe de la generation du sang, par lequel se fait la nourriture de toutes les parties du corps, & où est le principe de la vertu nutritiue: Mais le principe de la vertu nutritiue est le foye,

corps, & où est le principe de la vertu nutritiue: mais le principe de la vertu nutritiue est le foye, comme mesme le principe de la generation du sang: car il est porté du foye à toutes les parties du corps, & non pas du Cœur: car le sang qui est entré dans le ventricule dextre du Cœur, par la grosse veine caue, n'en peut resortir, d'autant que les trois membranes triglochines, qui sont à l'emboucheure du ventricule droict du Cœur, & qui viennent du dehors au dedans l'empeschent. Parquoy le sang n'est point distribué à tout le corps du ventricule droict du Cœur: mais plustost du foye, & partant le foye sera le principe des vaisseaux, dans lesquels il est porté, Galien au 6. chapitre du 6. *de decretis*.

La cinquiesme. La cinquiesme raison est, que là est le principe des veines, & des arteres, où toutes les veines & arteres du *chorio*, qui est la troisiesme tunique dās laquelle est enueloppé le fœtus au ventre de la mere, se viennent rencontrer: mais toutes les veines du *chorion* se viennent assembler à la veine vmbilicale, qui s'en va droict au foye, & le diuise comme en deux lobes, & toutes les arteres du *chorion* se viennent rencōtrer aux deux arteres vmbilicales, lesquelles s'en vont emboucher dedans les deux iliaques, lesquelles iliaques viennent de la grosse artere, *Aorta*: car tous les vaisseaux qui sont au *chorion*, viennent & prennent leur vertu du *fœtus*, qui est au ventre de la mere, ce qu'on apperçoit par la ligature des vaisseaux vmbilicaux. Car les arteres vmbilicales estant liées, celles du *chorion* ne battent plus, qui monstre qu'elles prennent leur vertu des arteres du *fœtus*, & non des arteres de la mere, & matrice: autant en faut-il iuger des veines, Galien au dernier chapitre du 6. *de vsu partium*. Parquoy le foye sera le principe des veines, & le Cœur le principe des arteres, Galien au 6. chapitre du 6. *de decretis*.

Vne sixiesme raison. On peut adiouster pour la sixiesme raison, que de là viennent les instruments pour porter le sang, où se fait le sang; & là se fait le sang, où sont les instruments pour le purifier: les instruments expurgatifs sont autour du foye, & non du Cœur. Parquoy les veines viendront plustost du foye, & non du Cœur.

Conclusion. si les veines viennent du foye. Herophile en ceste dissention de l'origine des veines, dit qu'il estoit incertain d'icelle, voyant que les vns les faisoiēt venir du Cerueau, les autres du cœur, & les autres du foye; Mais certainement si nous voulons suiure l'opinion d'Hippocrate au liure *de locis*, & au premier liure *de diæta*, où il dit que toutes les parties sont faictes, & formées ensemble: combien qu'il y ait des parties qui sont parfaictes, & paracheuées plustost les vnes que les autres, nous dirons que les veines ne viennent ny du foye ny du Cœur: car les veines & les arteres comme estant parties spermatiques, sont premieres que la chair, & du Cœur, & du foye, par le 2. chap. du liure *de formatione fœtus*, veu que la chair du foye, & du Cœur sont faictes de sang, qui arriue au *fœtus* par dedans les veines, & arteres. Nous pourrons bien dire toutefois que les veines qui sont au corps prennent leur origine du mesme lieu d'où prennent leur origine les veines qui sont en la substance du foye; parce qu'elles sont de mesme estoffe, qualité, nature, & condition; & que le foye est principe des veines, non pas que les veines soient de mesme substance que la chair du foye: mais parce que l'enracinement des veines est en la substance du foye, comme l'enracinement de l'arbre est en la terre, & comme l'enracinement des arteres est au Cœur, & de fait les raisons & d'Aristote, & de Galien, ne concluent autre chose.

LA RAMIFICATION, ET PROPAGATION DES VEINES du foye.

CHAP. V.

PVIS qu'ainsi est que l'enracinement des veines est au foye, il faut penser que du foye il sort deux grosses veines, l'vne est appellée *Stelecheia*, qui est à dire tronc, parce que c'est comme le tronc, & la tige de toutes les veines, comme dit Galien au 8. & 10. chapitre du 6. des dissections, autrement on l'appelle la porte du foye: non pas toute la veine, mais l'endroict où elle commence à sortir du creux du foye, & où les cinq gros rameaux de ceste veine s'assemblent en vn tronc: Car c'est par là comme par la porte où entre la nourriture pour le foye, Galien au 6. chapitre du 6. *de decretis*. L'autre grosse veine, est la creuse, ou caue, qui sort de la partie gibbe du foye, selon Galien au 2. chap. du 5. *de vsu partium*.

La distribution de la veine porte. Quatre veines sortent du tronc.

La veine porte dediée à porter la nourriture au foye de plusieurs rameaux qui se rendent finalement en deux, estant pres de sortir de la partie caue du foye, est faite en fin de ces deux qui s'assemblent en vn gros tronc, ce gros tronc de la veine porte premierement produit quatre sortes de veines. Les deux cystiques, la gastrique, la gastre-piploïque, & l'intestinale, & toutes assez petites : mais la gastre-piploïque, & intestinale, sont vn peu plus grosses que les autres.

1. Cystique.

Les cystique sont iumelles, c'est à dire deux ensemble, & viennent de la partie anterieure du tronc, & le long du canal cholagogue ; sont portées au cystis felis, d'où elles ont esté appellées cystiques : car elles portent le sang pour la nourriture du cystis.

2. Gastrique.

La deuxiesme qui est la gastrique, est menüe, & estroite, & vient de la partie anterieure du tronc, à la partie droicte, & posterieure du γαστὴρ c'est à dire, ventre, d'où elle a pris son nom de gastrique.

3. Gastrepiploique.

La troisiesme vn peu plus grosse, vient de la partie droicte du tronc, & s'en va à tout le fond du γαστὴρ, c'est à dire, ventre du costé droict, & à tout l'epiploon du costé droict, d'où elle a pris son nom de gastre-piploique composé de γαστὴρ, qui est à dire ventre, & Epiploon.

4. Intestinale.

La quatriesme quasi aussi grosse que la gastre-piploique est appellée intestinale : parce que venant de la partie droicte du tronc, s'en va aux intestins.

Deux gros rameaux. 1. Splenique. 2. Mesenterique.

La veine porte ayant produit ces quatre sortes de veines, s'en vient fourcher en deux gros rameaux. L'vn est appellé splenique, parce qu'il s'en va rendre dans le ventre du splen, c'est à dire la ratte, par plusieurs rameaux, & est du costé gauche, comme la ratte : L'autre est appellé mesenterique, parce qu'il s'en va rendre au mesentere.

Le splenique produit cinq rameaux.

Le splenique deuant qu'entrer dedans le ventre du splen, c'est à dire, la ratte, produict cinq rameaux.

1. Hemorrhoïdal.

Le premier est l'hemorrhoidal, qu'il faut chercher deuant tous autres, afin de les mieux cognoistre, lequel s'en va à vne partie du *colon*, & au *rectum*, à l'extremité duquel il se fend en cinq, pour l'expurgation de l'humeur & excrement melancholique : Siluius toutefois le deduit du mesenterique, & il en vient quelquefois nommément aux chiens.

2. Stomachique coronale.

Le deuxiesme est le stomachique coronal, lequel embrasse tout le ventricule, & le ceinct, comme vne corone depuis la bouche iusqu'au pilore.

3. Petite Gastrique

Le troisiesme, est la petite gastrique, laquelle vient à la partie gibbe, & gauche du ventricule.

4. Epiploique Senestre.

La quatriesme, est l'epiploïque gauche qui vient à toute la partie gauche de l'epiploon.

5. Epiploïque posterieure.

La cinquiesme, est l'epiploïque posterieure, qui s'en va à toute la partie posterieure de l'epiploon, & vne partie du *colon*.

Cela fait le splenique entre dans le ventre de la ratte, duquel la partie superieure vient vn vaisseau veneux, lequel se va perdre entre deux tuniques du fond du ventricule, & ne va point à la bouche d'iceluy, comme Vesale a monstré contre Columbus, & les autres de mesme opinion.

Diuision du mesenterique en trois. 1. Cæcale. 2. Ileale. 3. Mesaraique.

Le mesenterique ordinairement est diuisé en trois, en la veine nõmée *Cæcale*, parce qu'elle s'en va aux intestins, *cœcum*, & *colon* : l'autre est appellée *Ilea*, parce qu'elle s'en va à l'intestin *Ileum* : la troisiesme s'appelle mesenterique, parce qu'elle s'en va à tout le mesentere : autrement & plus proprement est dite meseraïque.

Or il faut noter que ces veines ne perçent point les deux tuniques des intestins, mais seulement se viennent perdre entre les deux tuniques : Combien que Columbus aye dit qu'elles entrent dans les intestins comme les vreteres dans la vessie obliquement perçant toutes les deux.

DV PANCREAS.

CHAP. VI.

LA veine porte entre le ventricule, & les intestins commence à se diuiser, auquel endroit mesme est le canal porte fiel, & l'artere cœliaque.

Or s'il y a aucun danger en la distribution des vaisseaux, il est principallement la part où ils commencent à se diuiser : Partant Nature preuoyante à cest accident, a enueloppé

ces vaisseaux d'vne grosse glande toute charnuë, afin de les preseruer de la dureté des os des vertebres, & d'auantage d'asseurer, & affermir la diuision, & partition des vaisseaux. Ceste glande s'appelle πάγκρεας en Grec, qui vaut autāt à dire en François que toute charnuë ou καλλίκρεας qui vaut autant à dire comme belle chair, & Galien l'a ainsi nommée, au liure *de dissectione venarum, & arteriarum*: tellement que sa substance est declarée par son nom, car son nom porte quelle est de substance charnuë, son vsage est d'affermir les vaisseaux; Galien au 2. chapitre du 5. *de vsu partium*, & Aristote au 4. chapitre du 3. liure de l'histoire des Animaux.

COMME LA VEINE CAVE PART DV FOYE, ET *sa distribution.*

CHAP. VII.

COMME la veine porte est, pour porter la nourriture au foye, ainsi la veine caue est pour distribuer la nourriture à toutes les parties du corps par le 13. chap. du 4. *de vsu partium*. Or la veine caue est appellée des barbares *vena cylis*, par la corruption du mot Grec κοίλη, qui vaut autant à dire comme creuse & ample: tellement que veine caue, vaut autant à dire que veine creuse, & ample, & qui peut contenir beaucoup: son enracinement estant en la partie gibbe du foye, comme dit Hippocrate au liure *de alimentis*, infinis rameaux de la partie posterieure se rendent en trois, & en la partie anterieure se rendent en deux, qui viennent tous deux de trauers, & finalement tous ces cinq se rendent en vn gros tronc, qui fait la grosse veine caue, qui sort de la partie gibbe & superieure du foye: de façon qu'elle est entourée & enueloppée de la chair du foye, partie anterieure, & laterale: mais elle est libre, & n'est comprise de la chair du foye partie posterieure, comme a tres-bien monstré Vesale.

Vesale dit que les racines de la caue portent sur les racines de la porte, & Falloppe dit qu'apres auoir long temps cherché, il n'a sçeu descouurir si elles entrent l'vne dans l'autre: Toutefois il ne le veut pas nier, & veritablement le transport du sang de la veine porte dans la caue, en la nourriture, & le transport des matieres inutiles, & du sang superflu en diarrhée qui doit guarir la l'encophlegmatie, par le 29. aphorisme du 7. liure ne se pourroit faire, & encore que l'emboucheure de l'vn & de l'autre ne se voye point, si ce doit-elle toutesfois croire comme les anastomoses des veines, & arteres qui ne se voyent point au sens, par le 5. chap. du liure *de vsu pulsuum*, & toutefois sont veritables: car vne artere couppée, tout le sang mesme des veines s'en va, par le 10. & 17. chap. du 6. des parties. Dōc encore que les racines de la porte ne s'embouchent auec les racines de la caue de droict fil, si est ce qu'elles s'embouchent obliquement. *Question. Sçauoir si les racines de la veine caue s'embouchent auec les racines de la porte.*

La premiere diuision de la veine caue.

La veine caue sortant de la partie gibbe, & superieure du foye, s'en vient de droict fil aux parties tant superieures qu'interieures, par la partie posterieure du foye: tellement qu'il semble qu'elle se partisse en deux troncs, l'vn ascendant, & l'autre descendant; non pas que la diuision se voye clairement, comme en la sortie de la grosse artere de la base du Cœur: car on y voit manifestement ceste partition: mais la caue va de droict fil par la partie posterieure du foye, montant, & descendant, comme Galien a tesmoigné à la fin du 3. chapitre du 6. liure *de decretis*: Et en ceste diuision de la grosse veine en deux troncs, l'vn ascendant & l'autre descendant, il est à noter que l'ascendant est beaucoup plus grand, plus long, plus ample, plus capable, & qui contient plus de sang que le tronc descendant: combien que Galien ait tenu le contraire, disant que le tronc descendant auoit plus de partie à fournir que le tronc ascendant, au commencement du 4. chap. du 6. liure *de decretis*: Mais la verité est tout au contraire. Car premieremēt le tronc descendant, ne dure en sa grosseur que iusques à l'os *sacrū*, ou mesme enuiron la cinquiesme vertebre des lumbes, puis il se partit: dauantage il ne nourrit, ny le ventricule, ny l'Epiploon, ny la ratte, ny le *cystis fælis*, ny les intestins, ny le mesentere: mais seulement nourrit les reins, la vessie vrinaire, la matrice & parties genitales, & les cuisses, mais le tronc ascendant dure en sa grosseur iusques aux clefs, & fournit plus de sang à la

La veine caue est diuisée en tronc ascendant, & en tronc descendant.

Quelle difference il y a entre l'ascendant & le descendant.

nourriture des poulmons seuls, que ne fait le descendant à tout le bas du corps: mesme si on veut considerer combien il faut de sang pour fournir le cœur, & la grosse artere, on trouuerra qu'il n'y a point de comparaison à la quantité du sang qui doit estre au tronc ascendant, auec celle qui est au tronc descendant: Dauantage outre ce que le tronc ascendant nourrit tout le Thorax, il nourrit aussi le col, & toute la teste, où il y a infinis rameaux de sang. Donc le descendant est plus petit, que l'ascendant.

La distribution de la veine caue descendante.

La veine caue descendante de son tronc produit quatre rameaux.

1. Adipeuses. Le tronc descendant de la veine caue produict premierement les adipeuses, vne de chacun costé, lesquelles sont ainsi nommées, à raison de l'adeps, c'est à dire graisse, parce qu'elles fournissent le sang dont est faicte la graisse, qui se dit en Latin *adeps*, qui est autour des reins, & de leurs tuniques, & ne passent point la graisse, & la tunique des reins. Les deux adipeuses viennent quelquefois des renales: mais le plus souuent l'Adipeuse gauche vient du tronc, & la droicte, vient de la renale droicte.

2. Renales ou emulgentes. La deuxiesme veine qui produict le tronc descendant, est la renale, ou Emulgente vne de chaque costé: Elle est dite renale, à raison de la partie où elle s'en va, qui est le rein: & Emulgente à raison de son action, qui est quasi comme de traire toute l'aquosité du sang: Car *mulgere* en Latin, c'est à dire *traire* en François.

3. Spermatiques. La troisiesme est celle qu'on nomme vulgairement spermatique. Galien la nomme veine qui nourrit le testicule: Elle est dite spermatique, à raison de la matiere seminale qu'elle porte: elle est vne de chaque costé, & aux hommes elle s'en va toute aux testicules: mais aux femmes elle se diuise en deux, vne partie s'en va au testicule, l'autre partie s'en va au fond, & parties laterales de la matrice.

4. Lumbaires. La quatriesme est la lumbaire, qui est quadruple en chaque costé, selon les quatre espaces qui sont entre les cinq vertebres des lumbes. Car il en va en chacune espace vne, qui nourrit, & les muscles lumbaires, & la moüelle des lumbes, dont elles ont esté appellées lumbaires. Quand le tronc descendant est venu iusques à la derniere vertebre des lumbes, c'est à dire des os des flancz, sur lesquels ces deux rameaux sont couchez, l'vn d'vn costé, l'autre de l'autre, & s'appellent Iliaques.

La veine caue descendante se diuise en deux iliaques, chacunes desquelles se subdiuise en cinq.

De ces deux veines iliaques sortent cinq autres veines de chaque costé.

1. Muscule. La premiere est la muscule ainsi appellée, parce qu'elle nourrist les muscles ascendãts, & transuerses de l'Epigastre.

2. Sacree. La deuxiesme est la Sacrée, qui entre par les trous anterieurs de l'os *sacrum*, pour nourrir la moëlle spinale de l'os *sacrum*.

3. Hipogastrique. La troisiesme est l'hypogastrique, qui sort de la partie interne de l'Iliaque, & s'en va au *rectum*, & nourrit outre plus tant aux hõmes qu'aux femmes, la vessie, & son col, la verge, le *scrotum*, la matrice & son col.

4. Epigastrique La quatriesme est l'Epigastrique qui sort de la partie externe de l'iliaque, & nourrist tous les muscles de l'Epigastre, & estant paruenuë à l'vmbilic, est portée soubs les muscles droicts, pour s'emboucher auec la mammelle, tant interieurement qu'exterieurement.

5. Pudende. La cinquiesme est la pudende, c'est à dire, honteuse, parce qu'elle va aux parties honteuses, tant de l'homme, que de la femme; & outre plus nourrit les glandes des eynes, & par icelles se font les fluxions sur les eynes dont viennent les bubons: comme dit Columbus: la pudende vient de l'iliaque vn peu au dessoubs de l'hypogastrique, & prend son cours tout au contraire, de l'Epigastrique: car l'Epigastrique monte, & la pudende deualle.

DE L'VSAGE DV FOYE, ET QVEL EST LE PRINCIPE *de la generation du sang.*

CHAP. VIII.

AYANT pleinement declaré la composition du foye, la qualité, nature, & condition des parties dont il est composé, comme des veines, & de sa chair, il est maintenant raisonnable de dire quel est l'vsage du foye, Aristote au 7. chap. du 3. liure *de partibus animalium*, dit que la chair du foy, est pour deux vsages.

Le premier pour tenir, asseurer, & fortifier l'enracinement, & distribution des veines: car il compare la chair du foye à vn cloud, & à vn ancre, lequel attache les veines au corps.

Le deuxiesme vsage est de cuire, & de façonner la matiere sanguine; mais d'autant que le foye est plus digne que de seruir de cloud, & d'ancre, pour retenir, & asseurer les veines au corps, nous disons que l'vsage du foye est triple. *Trois vsages du foye.*

Le premier est de conioindre, & coupler les rameaux, & racines de la veine porte, auec les racines de la veine caue, pour faire vn transport des matieres des vns dans les autres vaisseaux: car la conionction des vaisseaux, n'a esté establie, comme dit Gallen au 13. chap. du 4. des parties, & 2. chap. du 5. liure, sinon pour faire alliance par transport, & communication des matieres des vns aux autres. *Le premier.*

Le deuxiesme vsage est de ioindre, & coupler les tuyaux du canal colagogue, auec les racines de la veine porte, non pour faire communication des matieres des vnes aux autres, mais pour purger, nettoyer, & purifier le sang de l'excrement bilieux. *Le second.*

Le troisiesme vsage est pour façonner, & plus parfaictement elabourer la matiere sanguine; lesquels trois vsages accordent aucunement auec Aristote, & auec Galien: Car le premier & le second sont aucunement rapportez à la sentence d'Arist. non pas que nous voulions toutesfois que la chair du foye soit seulement pour asseurer, & retenir les vaisseaux: mais pour les ioindre, & coupler. Le troisiesme est d'Aristote & de Galien, car Aristote a voulu que le foye seruit à la concoction de la matiere sanguine, & Galien a voulu que le foye fust le propre organe de la sanguification. *Le troisiesme.*

Par cy deuant en parlant de la generation du sang, nous auons dit que le premier instrument sanguificatif estoit la veine, & l'artere, & le second estoit le foye: mais nous l'auons dit sans apporter preuue, & maintenant nous auons à le prouuer. Or premierement il faut entendre qu'il y a trois opinions de la generation du sang. *Quel est le principe de la generation du sang.*

La premiere est d'Aristote, & de ceux qui l'ont suiuy, lequel veut que le principe de la generation du sang, soit le cœur. *Trois opiniõs là dessus. La premiere d'Aristote.*

La deuxiesme est de Galien, qui veut que le principe de la generation du sang soit le foye. *La seconde de Galien.*

La troisiesme est de ceux qui ont voulu que le premier instrument sanguificatif fust l'artere, & la veine; nous accordons auec Galien, que le foye est sanguificatif, mais non pas le premier. *La troisiesme est de plusieurs.*

DES OPINIONS D'ARISTOTE, ET DE GALIEN SVR *la generation du sang.*

CHAP. IX.

ARISTOTE rapportant toutes les vertus, & facultez au cœur, y a mis mesme la generation du sang, & principalement pour trois raisons. *Trois raisons d'Aristote.*

La premiere, qu'on doit la mettre le principe de toutes les facultez, où est le milieu du corps iustement, comme où est le cœur, & que ce qui est le principe de la vie, pareillement est le principe de la nourriture, qui ne peut estre sans la vie, & est necessaire à la vie: Et dauantage est le principe de la matiere sanguine, par le moyen de laquelle se fait la nourriture. Mais le cœur est le principe de la vie, parquoy il sera le principe de la nourriture, & de la matiere de la nourriture qui est le sang, Aristote au 4. chap. du 3. liure *de partibus*. Ceste raison qui est prise du milieu du corps, est nulle, car le lieu de soy n'apporte aucune vertu; & dauantage le cœur n'est point au milieu: car il est plus haut que le milieu, plus au costé gauche qu'au milieu, plus en derriere qu'au milieu, comme mesme l'a confessé Aristote au mesme lieu. Quand est du principe de vie, c'est à dire, de la faculté vitale, nous confessons que le cœur est le principe de la vie, & de la nourriture, à raison de la chaleur influente qu'il communique à toutes les parties, & par le moyen de laquelle chaleur fixe, & attachée à toutes parties fait son action, d'attirer, retenir, changer, & chasser: Tellement que la matiere sanguine se fait és veines, & se parfait au foye pour la nourriture de tout le corps: Ce qu'ont accordé mesme tous les sectateurs d'Aristote; mais ils ont dit que le foye preparoit le sang pour le cœur, à celle fin par apres que le cœur le distribuast par tout; mais on voit qu'estant entré dans le cœur par la veine caue, il est empesché d'en sortir par les membranes triglochines. *La premiere.*

La deuxiesme raison est, ceste partie engendre, & produit le sang en la cauité, & ventri- *La seconde.*

cule de laquelle le sang s'entretient sans se gaster, & corrõpte: mais il n'y a cauité au corps, ce dit Aristote au 4. chapitre du 3. *de partibus*, en laquelle le sang puisse estre sans se corrompre, que les ventricules du cœur, si vous exceptez la cauité des veines & arteres. Parquoy le sang s'engendre au cœur, veu que tout sang respandu dans vn ventre, c'est à dire, cauité contre nature, il est necessaire qu'il se corrompe, par le 20. Aphorisme du 6. liure. Il ne se corrompt point dans les cauitez & ventricules du cœur; parquoy il n'y est point contenu contre nature, mais naturellement: que s'il y est naturellement, c'est donc son lieu naturel, & si c'est son lieu naturel, donc il s'y engendre naturellement. Il faut respondre que le sang ne se corrompt point dans les cauitez, & ventricules du cœur: non pas à raison de la substance du cœur, mais à raison que les ventricules d'iceluy sont reuestus par dedans de la tunique des veines & arteres: comme mesme il est contenu dans la reduplication de la dure mere, parce qu'elle est de mesme substance que la veine, & artere, par le 9. des dissections. Or il a fallu des ventricules au cœur, parce que la matiere y deuoit entrer à coup, tout ainsi qu'elle en deuoit sortir à coup en la Diastole & Systole.

Responce a l'obiection.

Question: Si le cœur est le principe de la generation du sang.

Galien au 4. & 6. chap. du 6. liure *de decretis*, dit que le cœur, & les arteres peuuent estre le principe de la generation du sang spiritueux, leger & qui tire sur le iaune: bref de celuy que vulgairement on nomme arterial, & non pas du sang, lequel est dedié pour la nourriture des parties: Car le sang nutritif, & le sang arterial sont differents, en la substance, en temperament, en lieu, & en vsage; car le sang nutritif est grossier, & espois; le sang arterial, est leger & subtil: Le sang nutritif est chaud & humide: Le sang arterial est chaud & sec: Le sang nutritif est porté dans les veines: Le sang arterial, dans les arteres: Le sang nutritif est pour la nourriture de toutes les parties, & est porté par la veine caue: Le sang arterial est pour entretenir la temperature de la chaleur naturelle de toutes les parties, par le 5. chap. du liure *de vsu pulsuum*, & par le 12. & 15. chapitre du 4. *de vsu partium*: & si du sang venal est fait le sang arterial au cœur, & aux arteres; pour cela ne peut-on pas dire, que le Cœur soit le principe du sang, entant que le sang est le prochain aliment de toutes les parties.

La troisiesme raison d'Aristote.

La derniere & troisiesme raison par laquelle Aristote prouuoit que le cœur est principe du sang, est qu'il faut estimer que ceste partie est principe du sang, laquelle est principe des veines, & que le cœur est principe des veines, comme estant de mesme substance, partant il est principe du sang. Nous auons dit par cy deuãt, que l'opinion d'Herophile qui estoit incertain de l'origine des veines, estoit meilleure que l'opinion de ceux qui disent qu'elles viennẽt du Cœur, & de fait Auicenne dit qu'il ne croit point qu'vne partie prenne son origine de l'autre, & que les veines ne peuuent venir, ny du cœur, ny du foye, comme tesmoigne Auerrhoes sur le 4. chap. du 3. *de partibus* d'Aristote. Donc les trois raisons d'Aristote sont nulles pour la generation du sang, comme mesme le tesmoigne Galien au 8. chap. du 6. liure *de decretis*.

L'opinion de Galien touchant la sanguification.

La seconde opinion touchant la generation du sang, est celle de Galien, qui veut que le principe de la sanguification soit la substance, & parenchyme du foye, Galien au 12. chapitre du 4. des parties. Toutefois Galien ne nie pas que la faculté sanguificatiue ne soit aussi aux veines: mais il veut qu'elle soit au foye premierement, & aux veines secondement, comme la troisiesme opinion veut que le premier principe de la sanguification soit aux veines, & le second soit au foye.

Comment la faculté de faire le sang est aux veines.

Galien encore qu'il ait mis le parenchyme du foye pour le principe de la sanguification, si est-ce toutefois qu'il a tousiours confessé que les veines auoient vne vertu sanguificatiue: & premierement au 2. chapitre du 4. des parties, il dit qu'il ny a rien de oysif, & sans action au corps, mais que toutes les parties qui sont au corps ont eu, outre ce qu'elles sont basties, comme il appartient, des proprietez admirables, & diuines, comme les veines ne sont point seulement comme vn canal, & tuyau pour porter le sang: mais attirent & preparent le chyle au foye, à la façon que le foye le prepare aux autres parties: car elles ont mesme vertu de sanguifier, au 12. chapitre du mesme 4. des parties. Il dit nommément que les veines qui aboutissent au ventricule, & aux intestins, ont vne vertu de tourner en sang le chyle fait des aliments deuant qu'il paruienne au foye, au chapitre 2. liure premier des facultez naturelles. Il dit que l'energie, c'est à dire, action propre de la veine, est de sanguifier, & au 4. chapitre du premier des facultez naturelles:

Il dit que tout ainsi que la faculté peptique, c'est à dire concoctrice, est propre au ventricule, ainsi la faculté & vertu sanguificatiue est propre aux veines, & au 7. chapitre du 3. des facultez naturelles, il dit que le changement de chyle en sang, est la propre action du foye, & des veines. Somme que par tout Galien a attribué la faculté sanguificatiue aux veines. Mais au 12. & 13. chap. du 4. des parties, il dit qu'elle vient aux veines par la communication du foye, comme aussi au 13. chapitre du mesme liure. Mais aux autres passages, il parle simplement, disant que la vertu sanguificatiue est aux veines.

EN COMBIEN DE SORTES LES VERTVS, ET FACVLTEZ *conuiennent aux parties de nostre corps, & comment la vertu sanguificatiue est aux veines naturelles, & non par communication, auec douze raisons pour le prouuer.*

Chap. X.

Ayant monstré par plusieurs passages de Galien, comme la vertu sanguificatiue est aux veines: & toutefois par le 12. chapitre du 4. des parties. On nous pouuoit alleguer que la vertu sanguificatiue est bien aux veines, mais par la communication qu'elles ont du foye. Car il est certain que les vertus, & facultez sont, ou par communication, comme dit Galien au dernier chapitre du premier liure *de locis affectis*. Nous appellons vertus naturelles, vertus & facultez, & proprietez qui sont insites, c'est à dire antées, incorporées, & nées auec la substance de la partie, comme sont les quatre vertus que vulgairement on appelle naturelles, attractrice, retentrice, alteratrice, & expultrice. Au contraire nous appellons vertus, & proprietez qui viennent par communication, les vertus qui ne sont point attachées à la substance de la partie: mais y coulent & viennent de quelque principe, comme nous fait icy la lumiere du Soleil, qui ne nous est pas propre: mais nous est donnée, & communiquée par la vertu du Soleil, & comme la vertu pulsifique, n'est point incorporée auec la substance de l'artere, mais vient du principe qui est le Cœur, & la vertu sensitiue & motiue, n'est point proprement & particulierement en la substance du nerf, mais vient du principe qui est le cerueau.

Sçachant la distinction des facultez, nous sommes d'accord auec Galien que la vertu sanguificatiue est aux veines: mais nous sommes differents en ce que Galien veut qu'elle y soit, secondement, & par communication, & nous disons qu'elle y est premierement, & naturellement, & au foye secondement, & seulement pour la raison de l'enracinemẽt, des veines; & pource que la chair du parenchyme sert de conseruer & entretenir la chaleur naturelle des veines qui sanguifient, non pas que ce parenchyme aye vertu sanguificatiue de soy, comme toutefois a voulu soustenir Galien au commentaire contre Erasistrate, disant au 3. chapitre du 2. *de temperamentis*, que l'action du foye vient de sa substance & parenchime. *Comment les veines sanguifient naturellement.*

La premiere raison.

Des parties & substances de nostre corps, il n'y en a pas vne qui soit oisiue, & sans energie, & quelque action par le 2. chapitre du 4. *de partibus*. Mais les veines sont entre les principalles parties, & substance de nostre corps, comme plus à plain il est discouru dans le liure *de formatione fœtus*. Parquoy elles auront quelque energie & quelque vertu, & faculté qui sera cause de ceste energie, & action. Car energie n'est autre chose qu'vn mouuement actif: La cause duquel est la vertu, & faculté qui prouient de la substance des parties, par le 2. chapitre du premier liure des facultez naturelles, aussi de fait Galien leur attribuë la vertu attractrice, & la vertu alteratrice, ou particulierement sanguificatiue, mais on dira de rechef que ceste vertu est bien en la veine, mais par communication.

La seconde raison.

Galien au dernier chapitre du premier liure *de locis affectis*, dit que les organes & instruments naturels, sont differents des instruments animaux, parce que les vertus des instruments & organes naturels, sont antées, & nées auec la substance de ses instrumens, & organes naturels, & que les vertus des instruments & organes animaux ne sont point

naturelles & antées en leur substance : mais viennent d'ailleurs, sçauoir est de leur principe. Or est il que les veines sont instruments, & organes naturels de nostre corps, parquoy leurs vertus, & proprietez, leur seront naturelles, antées, & nées en leur propre substance, sans venir de communication.

La troisiesme raison.

Toute action vient de la vertu & faculté, comme de sa cause, au 2. chapitre du premier des facultez naturelles: Mais les vertus, & facultez viennent de la substance des parties. Car comme toutes parties ont substance differente : ainsi ont elles facultez differentes, & action differente, par le 8. chapitre du 6. *de decretis*, parquoy la sanguification viendra de la vertu sanguificatiue, comme de sa cause, & la vertu sanguificatiue de la substance de la veine, en laquelle elle est, comme nous auons ja monstré par plusieurs passages de Galien, comme si elle est en la substance de la veine: la verité est qu'elle ne peut estre que naturelle à la veine, & non par communication.

La quatriesme raison.

La substance des veines estoit deuant la chair du foye: car les veines sont des premieres parties de tout le corps, & engendrées deuant la chair du foye; car elles sont faires de matiere spermatique, & le parenchime du foye est fait de sang, par 2. 3. & 5. chapitre du liure *de formatione fœtus*, & par le 5. 8. 10. & 13. chapitre du premier liure *de semine*. Or c'est vne reigle en Philosophie que de la forme, & substance de toute chose, naissent & prouiennent les vertus, & proprietez des mesmes choses: parquoy si la substance des veines a esté deuant le foye, la vertu, faculté, & proprieté des veines a esté deuant que le foye fust, & ne peut venir de la communication du foye. Autrement il faudroit que quelque chose fust deuant sa substance, & qu'elle print vertu de ce qui n'est encore pas.

La cinquiesme raison.

Les veines ont vne vertu attractrice, comme dit Galien au 2. chapitre du 4. des parties: mesme comme dit Hippocrate au premier liure *de morbis*, elles ont plus grande vertu d'attirer que n'a pas la chair: la fin de toute attraction est la fruition & iouïssance de ce qu'on a attiré, par le 6. & 7. chapitre du 3. des facultez naturelles. Or les parties ne peuuent iouïr de ce qu'elles ont attiré, que premierement elles ne l'ayent changé en substance pareille à soy par le 10. chapitre du premier des facultez naturelles. Deuant que de pouuoir changer ce qui est attiré en substance pareille à soy, il faut que ce qui est attiré passe par plusieurs autres changements: Car ce qui est attiré, ne peut estre changé en pareille substance qu'est la partie par laquelle il est attiré soudain & a coup; car tels changements ne se font point soudain & a coup, par le 6. chapitre du 6. liure *de decretis*, & par le 12. chapitre du 4. des parties. Premierement donc deuant que le chyle attiré par les meseraïques soit conuerty en la substance des meseraïques: il faut qu'il passe par autres changements, comme il faut qu'il deuienne sang, & de sang qu'il se change en matiere spermatique, pour nourrir la veine qui est spermatique. Car de ce qu'attirent les veines, & de ce qu'elles changent, elles le changent, & tirent pour soy mesme, & non pour autruy, comme monstre Galien sur le 39. aphorisme du 5. liure. Parquoy les veines auront faculté, & vertu sanguificatiue de soy.

La sixiesme raison.

Toutes parties naturelles, entant qu'elles sont telles, & dediées aux actions naturelles, elles ont quatre vertus naturelles, & nées auec soy, l'attractrice, retentrice, alteratrice, & expultrice, par le 4. chapitre du liure *de sympto. differ.* & par le 3. des facultez naturelles. Les veines sont parties naturelles: parquoy ont ses quatre vertus, elles ont donc l'alteratrice, par laquelle elles changent ce qu'elles ont attiré en leur substance spermatique, elles ont donc vertu alteratrice: rien ne peut estre changé en substance spermatique qui n'ait esté sang, il faut donc par leur vertu naturelle, qu'elles facent le sang, deuant que de iouïr de ce qu'elles ont attiré.

La septiesme raison.

Ce qui est le principe de la conseruation, est le principe de l'estre, & de la generation, Car conseruation n'est autre chose qu'vne continuë, & perpetuelle generation, par le moyen de laquelle, la chose poursuit d'estre ce qu'elle auoit commencé d'estre : mais le principe de la conseruation du sang est la veine ; car le sang ne se conserue, & contregarde en son entier que dans la veine, & par tout autre patt, se corrompt, comme il est au 20. aphorisme du 6. liure : car de ce qu'il se contregarde dans les ventricules du Cœur, c'est à raison qu'ils sont reuestus de la substance, & tunique de la veine, comme de ce qu'il se conserue, & contregarde dans la reduplication de la meninge ; c'est pource qu'elle est de mesme substance que la veine, dont il n'y aura autre principe de la generation du sang, que la substance de la veine mesme : ce qu'estant ainsi, il faudra conclurre que la vertu sanguificatiue est propre, & essentielle à la veine. *Que c'est que conseruation.*

La huictiesme raison.

La sanguification est vne action qui prouient de la vertu sanguificatiue, comme de sa cause : & en la sanguification, nous y considerons premierement la passion, & changement qu'endure le chyle quand il est conuerty en sang, & dauantage nous y considerons le mouuement, actif de la vertu de la partie qui sanguifie : il n'y a point d'action & passion entre les corps qui ne se touchent point, & entre les corps seulement qui se touchent il y a action & passion, comme le monstre fort au long Aristote au premier liure *de ortu*. Or le chyle ne sort point des veines, mais y est alteré & conuerty en sang, & passe des racines de la porte, dans les racines de la caue, sans se respandre dans la substance charnuë du foye : car autrement s'il s'y respandoit, il seroit inflammation, sinon qu'il s'y peust bien respandre en façon de rosée, & de vapeur pour sa nourriture, par le 7. chapitre du 3. des facultez naturelles. Car il faut mesme que le foye, c'est à dire la substance charnuë du foye attire le sang des veines en façon de rosée, & de vapeur pour se nourrir, & dauantage qu'il le retienne, puis qu'il le change, & l'espoisisse en sa propre nature, & substance, comme il est au 12. chapitre du 4. des parties, & lors il n'est plus sang, mais chair du foye, & en se faisant mesme il se purge de ces excrements. Parquoy il n'y aura que les veines qui conuertiront le chyle en sang, veu la continuité, & contiguité des vaisseaux de la porte, & de la caue, par le 4. chapitre du 6. *de locis affectis*, & certainement il faut considerer que des vaisseaux de la porte, & de la caue, les vns sont contigus, les autres ne le sont pas. Ceux qui sont contigus, c'est pour la transfusion des matieres, sans que la matiere entre en la chair du foye, ceux qui ne le sont pas, c'est pour la nourriture du foye. *Le foye attire le sang pour se nourrir.*

La neufiesme raison.

Des parties organiques, qui sont composées de plusieurs, & dediées pour faire vne action, il y en a tousiours vne, laquelle est la principale cause efficiente de ceste action, & toutes les autres luy aydêt à la faire, comme par exemple le prouue Galien de l'œil 2. chapitre du premier *de symptomatum causis*. Car comme l'œil est composé de plusieurs parties, si n'y a il qu'vne, qui est le cristalin, qui soit la principale cause efficiente de la veuë, toutes les autres luy seruent : ainsi en est il du foye. Car estant l'organe de la sanguification, & estant composé de plusieurs parties, il faut sçauoir qu'elle est la partie, de celles là qui soit la principale cause efficiente d'icelle sanguification. Galien veut au 6. liure *de decretis*, & au 12. chapitre du 4 des parties, & au 3. chapitre du 2. *de temperamentis*, que se soit la chair du foye : Mais nous pouuons prouuer par le dire mesme de Galien que ce sont les veines. Or que ce soiêt les veines, nous le prouuons ainsi : Toutes les energies, c'est à dire actions, se font & paracheuent par la vertu, & operation des parties solides ; qui entre toutes les parties du corps meritent vrayement estre appellées parties, par le commentaire du 17. aphorisme du 3. liure. Or les parties solides qui sont les vrayes parties de nostre corps, sont les parties spermatiques, & non les charnuës, par le premier chapitre de 11. de la methode. Les veines sont parties solides, & spermatiques, & non pas la chair, & parenchyme du foye : parquoy s'il y a aucune action du foye, comme est la sanguification, elle se fera par la vertu, & operation des veines, qui sont parties solides, & spermatiques, non *Que c'est qu'energies.* *Les parties solides sont vrayes parties de nostre corps.*

non des parties charnuës : la raison pourquoy l'action doit estre attribuée aux parties solides, est parce que la substance de la force, & vertu de nostre corps, gist aux parties solides, par le 5. chapitre du 12. de la methode, & mesme comme dit Galien sur le commentaire de la 46. particule de la 2. section du premier des epidimies. La vertu de nostre corps, & des facultez qui le gouuernent, est mises aux parties solides, mesme que la santé y gist, & que la maladie n'est chassée que par l'integité des parties solides, & la concoction mesme des humeurs ne se fait que par la vertu des parties solides.

La force de nostre corps gist aux parties solides.

La dixiesme raison.

L'action la plus excellente de toutes les actions naturelles, est la sanguification, la plus excellente action doit estre attribuée à la partie la plus digne, & la plus excellente. Les parties spermatiques, comme les veines, sont les plus excellentes, & lesquelles entre toutes, & par dessus toutes meritent le nom des parties. Car le reste n'est qu'vne addition pour fortifier, conseruer, & contregarder les parties principalles par le comment. du 17. aphorisme du 3. liure, & par le dernier chapitre du 10. liure de la methode. Au contraire la chair du foye, n'est que comme vne bourbe espoisse, & comme vn sang caillé qui n'est guere plus excellente que le parenchyme de la ratte, sinon qu'elle est faite de sang meilleur, & plus rouge : Parquoy la plus belle, & la plus excellente action qui est la sanguification, ne sera point œuure du parenchyme du foye, mais des veines qui sont parties spermatiques.

A quoy ressemble la chair du foye

L'vnziesme raison.

Galien dit au 19. chapitre du 4. des parties, qu'il y a des veines qui sont propres à tout le mesentere, lesquelles sont dediées pour nourrir les intestins. Tellement que d'vne part elles abouttissent aux intestins, de l'autre part, elles se perdent dedans le corps glanduleux du mesentere, de façon qu'elles ne sont point comme les autres continuës à la veine porte, ny au foye, comme disoit mesme Herophyle, & toutefois ces veines sont pleines de sang, duquel elles nourrissent les intestins : d'auoir pris se sang de la porte ny du foye, il ne se peut; car elles n'y touchent pas, & n'y sont n'y continuës n'y cõtiguës. Des intestins ne sçauroit auoir attiré que du chyle, car il n'y a rien autre chose dedans : il faut donc que du chyle qu'elles auront attiré des intestins, elles en ayent fait du sang pour la nourriture desdits intestins : si cela est ainsi, ces veines auront vertu naturelle d'engendrer du sang sans l'emprunter d'ailleurs, comme du foye, veu qu'elles n y tiennent pas : combien toutefois que Galien autre part ait dit que les veines estoient toutes continuës ensemble, & au foye, au 5. chapitre du 6. liure *de decretis*, mais cela gist en veuë, sçauoir s'il y a de telles veines separées, & s'il y en a, il faudra conclurre que toute veine de soy a vertu sanguificatiue.

La douxziesme raison.

Il y a des arteres qui aboutissent au ventricule, & aux intestins, comme la cœliaque la mesenterique superieure, & inferieure. Or est ce le propte des arteres d'attirer tousiours des corps qui leur sont proches, & pateillement d'y ietter tousiours quelque chose, comme tesmoigne Galien au 5. chapitte du liure *de vsu pulsuum*. Parquoy elles tireront du chyle du ventricule, & des intestins, il faut que le chyle demeure chyle, ou qu'il soit conuerty en sang, c'est vne absurdité de dire qu il demeure chyle : s'il est cõuerty en sang, c'est par la vertu des arteres; car il ne sçauroit plus estre porté au foye, si ce n'est par le moyen du Cœur d'entrer dans le Cœur, il ne peut; car il est empesché par les membranes sygmoides, qui sont à l'embouscheure de la grosse artere, & qui viennent du dedans au dehors, pour empescher l'entrée. Parquoy il faudra qu'il soit fait sang par la vertu des arteres. La substance des arteres n'est pas differente de la substance de la veine, sinon que l'artere est plus espoisse, & plus forte : Parquoy les veines, & les arteres ont vertu naturelle de sanguifier. Que les arteres attirent du ventricule, & des intestins. Hippocrate le tesmoigne au liure *de Corde*, sur la fin, & Galien au 5. chapitre du liure *de vsu pulsuum*.

Conclusion.

Ces raisons ainsi deduictes, nous concluons que les veines sont les principes generatifs du sang : & toutefois nous pouuons dire aussi que le foye est le principe du sang : mais non à raison de sa substance, & parenchyme, mais à raison de ses veines qui font la chaine

du foye, & encore que le parenchyme du foye ne soit point le principe, & principale cause generatiue du sang: Toutefois le parenchyme sert à la confection du sang par accident, parce qu'il augmente, fortifie & amplifie la chaleur naturelle, d'où vient que les veines en font mieux leur deuoir.

L'ABSVRDITE QVI S'ENSVIVROIT DE L'OPINION DE GAlien, & neantmoins quelles raisons luy ont fait dire que la sanguification se fait au foye, & ce qu'il faut sçauoir pour bien entendre ce point, & si le foye estoit necessaire.

CHAP. XI.

SI le seul parenchyme du foye estoit le principe de la sanguification, il faudroit que le chyle fust porté par les meseraïques au foye: & ainsi faudroit il qu'on trouuast les meseraïques pleines de chyle; & mesme qu'on en trouuast au foye. Or iamais cela n'est aduenu, mais on a tousiours veu en toutes Anatomies faites, & des bestes viues, & des bestes mortes, que les meseraïques ont esté pleines de sang, & non iamais de chyle, parquoy il ne se peut faire que le seul parenchyme du foye soit le principe generatif du sang. Ie sçay bien qu'on peut respondre à cecy, que le chyle est porté par les meseraïques au foye, mais que pareillement du foye, il est apporté du sang par les meseraïques aux intestins, & au ventricule qui fait qu'il ne se trouue que vne substance rouge dans les meseraïques. Mais à cela nous pouuons repliquer qu'il faudroit dōc que ceste substāce qui est aux meseraïques fust de couleur incarnate, meslée de blanc, & de rouge egalement: combien que le sang des meseraïques & de la porte est plus noir que celuy de la caue. D'auantage Nature ne s'ayde point de mesmes instruments pour porter les matieres a demy cuictes comme le chyle, & les matieres parfaitement & plainement cuictes comme le sang. Mais qu'il faut deux tuyaux, & deux sortes de veines, pour porter ces deux matieres differentes, comme mesme a conclud Galien à la fin du 4. chapitre du 6. liure *de decretis*. Et bien quand vn mesme instrument seruiroit à l'vne, & à l'autre matiere, & n'importeroit à l'vn, & à l'autre mouuement qui est d'apporter, & raporter, si est ce que cela ne se pourroit faire en vn mesme temps. Car c'est vne reigle de Philosophie que deux mouuements contraires ne se peuuent faire en vn mesme lieu, & en vn mesme temps: & l'inspiration, & expiration qui sont contraires, se font par mesmes instruments, mais en diuers temps: ainsi faut-il que le chyle des intestins, & du ventricule soit porté par les meseraïques en diuers temps, que le sang est porté du foye par les mesmes meseraïques aux intestins, & ventricule, par le 13. chapitre du 3. des facultez naturelles, & si ainsi est, il faudra qu'on trouue quelquefois les meseraïques pleines de chyle: Ce qui n'est iamais, parquoy il faut conclurre que les veines ont vertu sanguificatiue de soy. *Question.* *Responce a l'obiection.* *Axiome de Philosophie.*

Encore que les veines ayent vertu sanguificatiue naturelle: toutefois si ne peuuent elles pas si tost chāger en sang qu'elles ont attiré le chyle: parquoy il s'y trouuera du chyle, comme au ventricule, on peut trouuer les viandes, ainsi comme on les y a mises. On les peut trouuer à demy cuictes & changées parfaictement en chyle, il n'en est pas ainsi des meseraïques: car ce qu'elles attirent, elles l'attirent petit à petit, tant pour raison du temps que pour raison de la quantité de la matiere: ainsi encore qu'elles attirent tousiours, s'y attirent peu a chaque fois, & quasi tout aussi tost qu'il est attiré, il est façonné en sang, d'où vient que iamais on ny trouue de chyle. *S'il se trouue du chyle dans les meseraïques.*

Entre toutes les raisons que Galien a proposées pour monstrer que la sanguification se fait au foye, il a fait comme son fondement de ceste cy. Tout ce qui est changé, & transmué doit estre rendu semblable à celuy par la vertu duquel il a esté changé, & transmué. Mais le sang ne peut restre rendu semblable aux veines qui sont spermatiques, & blanchastres, mais est semblable au foye. Parquoy le sang ne peut auoir esté fait tel par les veines, mais il est necessaire qu'il soit tel, & qu'il ait esté fait tel par le foye, auquel il ressemble du tout en couleur. Ceste raison est au 12. chapitre du 4. des parties, & au 8. chapitre du 6. *de decretis*. *Raisons de Galien sur la sanguification du foye.*

Ceste proposition a besoin d'estre bien limitée, & bornée, pour estre entenduë veritable: car premierement elle n'est pas vraye aux choses qui ne sont pas de mesme matie- *Ce qu'il faut sçauoir pour bien entendre ce que dessus.*

re & qualité, c'est à dire, aux choses, où ce qui agist n'est pas de mesme matiere que ce qui patit; ce qui change, que ce qui est changé: car le Soleil, & les corps celestes, qui sont d'vne autre qualité & matiere, que les choses qui sont en ce bas monde, quand ils agissent, & changent les choses caduques qui sont cy bas, comme quand ils font les pierres precieuses, les diuerses sortes de marbre, & les autres choses metalliques: comme couperoses, souffre, & autres, ils ne les font pas semblables à soy.

La seconde condition, est que ce qui agit sur quelque chose, il faut que pour la rendre semblable à soy, il agisse de sa propre vertu, & de soy mesme, & non par accident, comme le vin enyure, n'est pas pourtant yure; & ne rend pas les hommes semblables à soy. Car il n'enyure pas de soy mesme, & de sa propre vertu essentielle: mais par accident, à raison des vapeurs qu'il fait esleuer par sa chaleur, & tenuité, lesquelles empeschēt les organes, & instruments des sens, & des mouuements. Donc il faut entendre ceste proposition és choses qui sont de mesme nature, & qui peuuent receuoir mesme accidens.

Responce à ce qui est proposé. La proposition ainsi entenduë, il faut dire que quand les veines seront venuës au bout, & à la fin du changement qu'ils veulent donner au chyle, ils le conuertiront en leur propre substance, tellement que le chyle sera actuellement propre substance de la veine, parce qu'il a vertu, & puissance de l'estre, & cependant parce-que le changement est long, & rien ne se fait en nature soudain: le sang se fait du chyle, qui est comme vn moyen entre le chyle, & la substance des parties.

Declaration d'icelle responce. Quand le chyle est fait des aliments pris, il a puissance d'estre conuerty en la substāce de nostre corps, & deuāt que d'estre fait actuellement substāce, & partie de nostre corps, il faut qu'il passe en plusieurs changements: en tous ses changements toutefois il n'est besoin necessaire de recognoistre vne semblance de la chose qui agit, & change: Mais à la fin du changement, on recognoist vn parfait changement, & parfaite semblance en la chose qui a esté changée, & en la partie qui a changé. Cela se void par exemple: Vn grain de bled mis en terre, n'apporte pas du premier coup vn grain de bled, & ne produict point du ius de la terre, vn autre grain de bled semblable à soy du premier coup: Mais premier il change le ius de la terre en plusieurs sortes & façons deuant que le rendre semblable à soy, parce que nature ne fait rien à coup & soudain, par le 12. chapitre du 4. des parties, & 6. chapitre du 6. liure *de decretis*. Donc premierement le grain de bled mis en terre, attire du ius de la terre conuenable & familier à sa substance, il le retient, puis il le change, *Caule c'est à dire terre.* mais non du premier coup en sa substance, mais en herbe: Puis il l'a fait monter en caule, finalement il en fait espy, auquel les grains de bled par apres se meurissent, & deuiennent semblables à celuy qui a esté mis en terre. Qui voudroit dire que l'herbe n'est pas semblable au grain mis en terre, il diroit vray: mais aussi n'est ce pas la fin du changement, & qui attendra la maturité, il trouuera que le grain de bled a produict du ius de la terre vn autre grain de bled semblable à soy: ainsi en est il de toutes generations, cōme le chyle doit estre substance de nostre corps; mais il faut que premier il soit conuerty en sang, & encore que le sang ne soit semblable à la substance des veines en couleur: si ne faut il pour cela conclurre qu'il ne soit pas fait par les veines. Car la similitude qui est requise en ce qui est chāgé auec ce qui change, n'est point requise qu'à la fin totale du changement, & le changement du chyle en sang, n'est que la moitié du changement.

Notable & belle explication. Quand on dit qu'il faut que ce qui est changé soit semblable à ce qui le change, on entend de la substance, & des qualitez substantielles. Or la couleur n'est ny substance, ny qualité substantielle, mais seulement est le subiect de la veuë: mesme la couleur pour la pluspart est artificielle, comme il se void aux fleurs que les Iardiniers font changer comme ils veulent de toutes sortes de couleurs. Dauantage les choses mesmes ne sont pas toujours de mesme couleur: car nous voyons les fleurs, & des pois, & des œillets de diuerse couleur, mesme les couleurs viennent quelquefois plus pour l'aptitude de la matiere, que par la vertu de la cause efficiente: Nous le voions aux chaudieres, où il n'y a qu'vne couleur, où on teinct des laines de plusieurs, & diuerses couleurs: Nous le voyons en nostre corps, où d'vne mesme viande par vne mesme chaleur en mesmes parties s'engendrent quatre humeurs differentes, en couleur, consistance, & chaleur, par la 25. & 27. partic. du liure *de natura humana*. Nous le voyons par le feu, lequel estant tousiours de mesme façon, dōne plusieurs couleurs à diuerses choses: Car il rougist les chancres & escreuisses, il rougist

il rougist la ceruse, il banchist les os, il noircist le bois, il brunit le fer, & l'argent: bref il donne autant de couleur qu'il y a de diuersité de choses. Donc l'argument de la couleur est nul.

Puis que la vertu sanguificatiue est naturelle aux veines, qu'estoit-il besoin de foye?

Ayant suffisamment monstré comme la vertu sanguificatiue est naturelle aux veines, on pourroit demander dequoy sert le foye: mais il est aysé de respondre selon les trois vsages que nous auons proposé: Car outre ce qu'il ioinct les racines de la porte, auec les racines de la caue, pour transporter les matieres de l'vn dans l'autre, & les tuyaux du canal colagogue auec les racines de la porte pour purifier & nettoyer le sang, il ayde dauantage par sa chair, & parenchyme à plus parfaictement façonner le sang: d'autant que le parenchyme entretient, & augmente la chaleur naturelle. Mais de rechef on demanderoit dequoy seruent toutes ces façons de sang? On respondra de l'authorité d'Aristote au 4. chapitre du 2. liure *de generatione animalium*, où il dit, que nature ressemble vn pere de famille: car comme le pere de famille distribuë la viande la meilleure à ses enfans, puis l'autre d'apres à ses seruiteurs, & finalement celle desquelles les hommes ne se pourtoient ayder aux bestes: Ainsi nature, comme elle a engendré les parties principalles de la plus pure partie de la semence, & les autres du reste de la semence, mesme les plus grossieres de l'excrement seminal: Ainsi elle nourrist les principales parties de la plus pure partie du sang, les autres d'apres d'vn sang plus grossier, & les plus viles parties du sang le plus impur: Et d'autant que le ventricule, mesentere, intestins, ratte, & poche du fiel sont les parties dediées à la cuisine, d'autãt sont elles nourries du sang le plus grossier, & plus impur: lequel toutesfois deuant que monter au foye est purifié de l'excrement melancholique: puis d'autant que le foye est plus pur, & plus principal, il est nourry d'vn sang vn peu plus pur en sa partie sime: puis deuant que passer à la partie bossuë, il est purifié de l'excrement bilieux; car la partie gibe est plus noble que la partie sime du foye: Tellement que passant dans la grosse veine, il est purifié de tous ces excrements, fors que de la serosité.

DV MESENTERE.

CHAP. XII.

NOus auons dit en la diuision des parties du ventre, que des parties sanguifiantes: les vnes sanguifient de soy, & de leur vertu naturelle; & les autres par accident. Nous auons dit que des sanguifiantes de soy, les vnes estoient les veines, & l'autre le foye: Les veines, le premier instrument, le foye le second. La partie qui sanguifie par accident est le mesentere; car le mesentere de soy ne sanguifie pas, mais il entretient, conserue, & affermit les meseraïques qui sont sanguificatiues. Donc il faut parler du mesentere, & premierement du nom, du nombre, magnitude, figure, substance, temperament, situation, composition, connexion, & vsage.

Le mesentere est vne membrane qui enueloppe en tout, & par tout les intestins, tant dans leurs plis, & replis, que dehors, & qui pareillement enueloppe les veines, nerfs, & arteres, qui vont dans les intestins par dedans leurs replis. Galien a dit au 6. chapitre du 6. des dissections, que le mesentere pouuoit estre appellé mesentere, & mesarée: Mesentere à raison de la situation, sçauoir est, pource qu'il est entre les plis, replis, tours, & contours des intestins: Car le mot de *μεσεντέριον* vient de *μέσον*, qui vaut autant en Grec, comme qui diroit ce qui est au milieu, & *ἐντέρων*, qui vaut autant en Grec, comme qui diroit intestin: Tellement que *μεσεντέριον*, c'est à dire, ce qui est au milieu des intestins: Dauantage Galien dit qu'il est appellé *μεσάραιον*, à raison de sa substance, parce que le mesentere est tenu, & subtil par tout où il enueloppe les veines, nerfs, & arteres, fors qu'il est double aux entre deux, comme il est au 5. & 6. chap. du 6. des dissections. Tellement que *μεσάραιον*, vaut autant à dire, comme membrane tenuë, & deliée, qui est entre les plis, & replis des intestins: car *μέσον* en Grec, vaut autant à dire, comme ce qui est au milieu, & *ἀραιὸν*, signifie ce qui est delié, & tenu.

Du nom de mesentere.

Le mesentere, est vn, & continu par tout, comme dit Galien au 5. & 6. chapitre du 6. *Le nombre.*

des dissections,& sur la 7. partic. de la 4. section du 6. des Epidimies. Toutefois il semble estre comme diuisé en deux parties selon la bifurcation des meseraïques,tant veine,qu'artere; dont l'vne s'en va à tous les intestins gresles; l'autre s'en va à tous les intestins gros. Tellement que selon cela nous pouuons diuiser le mesentere en deux parties: l'vne qui enueloppe les intestins gresles, l'autre enueloppe les gros intestins. Donc le mot de mesentere sera general à la membrane qui enueloppe tous les intestins: mais la partie d'iceluy qui enueloppera les intestins gresle, sera appellé μεσάραιον, comme estant au milieu des intestins gresles, que les Anciens ont appellez ἀραιὰ, comme la partie qui enueloppe les gros intestins sera appellée μεσόκωλον, comme estãt au milieu des intestins que les Anciens appelloient κῶλα, qui sont les gros. Galien sur la 7. partic. de la 4. section du 6. des Epidimies.

Sa grãdeur. Le mesentere s'estend autant comme font les intestins,& doit estre encore plus grand que les intestins: Parce que,comme dit Galien au dernier chapitre du 4. des parties, & au 5. & 6. chap. du 6. des dissections. Il enueloppe,& comprend en tout & par tout les intestins,les veines,les nerfs,& les arteres qui vont à iceux;il est au milieu des plis, & replis d'iceux,& ne laisse pour cela de les enuelopper par dehors, & dauantage dans les plis des intestins,aux espaces qui son entre les vaisseaux il est dentelé: car lors il ne sert plus de tuniques aux intestins, mais il leur sert de ligament: Et pour estre plus fort il a esté fait double en ce lieu, Galien aux lieux alleguez.

Sa situation. Le mot du mesentere emporte quand & soy; car il signifie vne membrane qui est entre les intestins:car outre ce qu'il comprend & enueloppe tous les intestins, dauantage il est entre leurs plis, & replis : outre plus il prend son origine entre le diaphragme, & les reins , enuiron la premiere vertebre des lumbes, Galien au 6. chapitre du 6. des dissections.

Sa figure. La figure du mesentere respond à la figure des intestins, d'autant que le mesentere comprend tous les intestins,& leurs vaisseaux, & est dauantage entre leurs circonuolutions: tellement qu'il faut qu'il prenne la figure des intestins, & des vaisseaux qui y abordent.

Sa substance. Le mesentere est de substance membraneuse,car on tient qu'il vient du peritoine, ou bien comme nous dirons cy apres,d'vne membrane semblable au peritoine: partant Aristote chapitre 4. du 4. des parties, l'appelle membrane. Outre plus il est d'vne substance adipeuse,qui le fait trouuer delicat,mollet, & tendre comme laict à manger d'où vient mesme que quelques vns l'ont appellé *lactes*, comme qui diroit laictances, ou tendres comme laict. Outre plus il est de substance glanduleuse, car il est tout semé de glandes, par le dernier chap. du 4. des parties de Galien.

Son temperament. Le vray temperament du mesentere,comme estant membraneux doit estre froid, & sec; toutefois pour la multitude de la graisse,& du sang qu'il a,il sera tenu & reputé pour chaud, & humide.

Sa connexiõ. Le mesentere sert non seulement de lier,& ioindre tous les intestins ensemble: mais aussi est allié au foye par ces veines, d'où vient que le foye estant mal affecté, le mesentere s'en sent,selon Galien au 14. chapitre du 13. de la Methode, & par l'artere cœliaque mesenterique superieure,& inferieure,il est allié au Cœur par les nerfs de la sixiesme coniugaison, principalement il est allié au Cerueau, Hippocrate dit en la 7. partic. de la 4. section du 6. des Epidimies, que les gros intestins qu'il appelle κῶλα, sont attachez, & suspendus au mesocole,qui est vne partie du mesentere, & que le mesocole estoit attaché, & suspendu aux vertebres soubs le ventre par les nerfs: Et ce que Hippocrate a dit particulierement d'vne partie du mesentere, nous le pouuons dire generalement de tout le mesentere, comme tous les intestins sont attachez au mesentere, & que le mesentere est attaché, comme suspendu aux vertebres du *Rachis*, par le moyen des nerfs. Galien a interpreté ce passage des nerfs ligamenteux, & non des nerfs motifs, pour la similitude du corps qu'ont les ligaments auec les nerfs, mais toutefois il le faut interpreter des nerfs, proprement ainsi appellez, de la substance desquels le mesentere prend son origine, & non du peritoine.

Son origine. Suyuant ce texte d'Hippocrate, nous apperceuons que la sentence de Falloppe est veritable, touchant l'origine du mesentere, sçauoir qu'il ne vient point du peritoine, mais de deux lassis de nerfs. Donc le premier est à l'endroict de la premiere vertebre des lumbes,

& le second est à l'endroict de la troisiesme vertebre. Ce premier lassis est fait de trois sortes de nerfs, du Costal de la sixiesme coniugaison, du Ceruical, & du Stomachique de la sixiesme coniugaison. Le costal passant par le Thorax est fortifié de l'adionction des thorachiques, & de ceux qui sortent des premieres vertebres des lumbes, enuiron laquelle premiere vertebre des deux costes s'assemble, & commence ce lassis de nerfs qui cachent les mesenteriques superieures au dessus des arteres Emulgentes : Le ceruical passant par le Thorax donne quelques rameaux au pericarde, puis au diaphragme, au dessoubs duquel les deux costes s'assemblent, & augmentent ce lassis de nerfs des deux stomachiques partie posterieure viennent deux nerfs, lesquels le long du dos soubs la partie posterieute du ventricule, s'assemblent pour de rechef fortifier, & augmenter ce lassis de nerfs, duquel lassis vient vne membrane double du tout semblable au peritoine, en substance qui commence le mesentere. De rechef de ce lassis de nerfs, viennenr deux nerfs vn de chaque costé, qui descendent iusques à la troisiesme vertebre, où ils s'assemblẽt enuiron la grosse attere, & font de reches le second lassis d'où depend la seconde origine du mesentere. Car de là partent deux membranes, semblables au peritoine en substance pour faire le mesentere : Parquoy Hippocrate a dit à bon droict, que le mesentere venoit, & dependoit des nerfs du *Rachys*.

Le mesentere est composé d'vne membrane double semblable du tour au peritoine, mais toutesfois qui vient de deux lassis de nerfs, l'vn à l'endroit de la premiere vertebre des lumbes : l'autre à l'endroict de la troisiesme. Dauantage il est composé de graisse, de glandes, de veines, arteres, & nerfs : Des membranes nous en auons suffisamment parlé; la graisse le rend moller, & delicat; tellement qu'il semble estre de laict, comme mesme on luy en a baillé le nom de laictance. *Sa composition.*

Les glandes du mesentere sont de deux sortes, comme leur vsage est double : car les vnes sont d'vne substance serrée, ferme, & seiche : les autres sont d'vne substance molle, humide, rare, & spongieuse. Celles qui sont fermes, & seiches, sont pour asseurer & affermir la diuision des vaisseaux, pour empescher qu'ils ne se rompent, qu'ils ne soient pressez, ou autrement offencez : comme dit Galien au dernier chapitre du 4. des parties. Celles qui sont humides, & molles, sont plustost corps glanduleux, que glandes, par le 11. chap. du 14. de la Methode, & à icelles sont inserées veines, & arteres, separées de la continuité des autres, comme disoit Herophile par le 19. chap. du 4. des parties, dernier chap. du 2. *de semine*, & 11. chapitre du 14. de la Methode. Et ces glandes, ou corps glanduleux ne sont point pour l'asseurance des vaisseaux, mais pour engendrer vn humeur glaireux, muqueux, & pituiteux pour enduire la tunique interne des intestins contre l'acrimonie des excrements, comme il y a apparence. *Des glandes qui sont au mesentere.*

Les vaisseaux du mesentere sont de deux sortes, veines, & arteres : routes les veines sont de la porte, par le 14. chapitre du 13. de la Methode : Et par le 3. & 5. chapitre du 6. des dissections. Or il faut noter que les veines du mesentere passent entre deux tuniques du mesentere, & s'en vont aboutir aux intestins, par leurs parties symes, c'est à dire, par dedans les plis de leurs circunuolutions, & s'en vont entre deux tuniques des intestins. Elles sont pour succer le Chyle du ventricule, & des intestins, pour le conuertir en sang, & pour le transporter à la partie creuse, & syme du foye, Galien au 16. chapitre du 4. des parties, & 5. chapitre du 6. des dissections. *De ses vaisseaux.*

Les arteres qui vont au mesentere vont entre deux tuniques du mesentere, s'aboutir au dedans des plis des intestins, comme les veines : & sont trois, la Cœliaque, la Mesenterique superieure, & la Mesenterique inferieure. La Cœliaque va en plusieurs parties du mesentere, & aboutit au *duodenum*, & au *ieiunum*, & en quelque partie du *colon*. La Mesenterique superieure va à la partie superieure du mesentere, & aboutit au *ieiunum*, à l'*ileom*, & à vne partie du *colon*, sçauoir est depuis la partie creuse du foye, iusques au rein droict. La Mesenterique inferieure, va à la partie inferieure du mesentere, & se respand par route la partie du *colon*, qui est depuis la partie creuse de la ratte, iusques à l'intestin droict. Les arteres sont pour entretenir la temperature, & la chaleur naturelle, comme dit Galien au 16. chap. du premier des parties, au 12. chap. du 16. des parties. & au 12. & 15. du 4. de l'vsage des parties. *De ses arteres.*

De ses nerfs.

Galien au 6. chap du 6. des dissectiõs, dit qu'il y a de perits nerfs au mesentere. Toutefois si toute la substance du mesentere est de deux lassis de nerfs; & dauantage que les nerfs qui viennent aux parties contenuës dans le peritoine, sont fortifiées de tous les autres

nerfs par où ils passent, comme a dit Galien au 5. chapitre du 16. des parties. Il ne se peut faire qu'il y ait de petits nerfs au mesentere, mais il faut qu'il y en ait beaucoup, & assez gros, encore qu'ils n'y soient que pour la cognoissance de ce qui pourroit apporter incommodité. Et certainement il y a plusieurs nerfs tous venans de la sixiesme coniugaison, qui sont distribuez par tout le mesentere, mais ils sont comme eslargis, & dilatez, pour recouurir les arteres, à celle fin qu'estans eschauffez par l'attouchement des arteres, les esprits animaux y puissent plus aysément couler, comme a dit Falloppe.

Son vsage. L'vsage du mesentere semble estre double.

Le premier est pour lier, & tenir ensemble les plis, & replis des intestins, & dauantage, pour les tenir comme attachez, & suspendus au *Rachys*, veu que le mesentere est fait d'vn lassis de nerfs de la sixiesme coniugaison qui se fortifie, & accroist de tous les nerfs, par où il passe, suiuant aussi la sentence d'Hippocrate, qui dit que le mesentere lie les intestins, & attaché au nerfs du *Rachys*, 7. partic. de la 4. section du 6. des Epidimies.

Le second vsage est, comme dit Aristote au 4. chapitre du 4. des parties: Et Galien au 4. *de vsu partium*, dernier chapitre, pour contenir, affermir, & asseurer les vaisseaux qu'ils ne soient pressez, ny rompus, ny autrement violentez.

DES EXCREMENTS DE L'HEMATOSE, OV *Sanguification.*

CHAP. XIII.

NOvs auons fait par cy deuant deux actions de nature, entant qu'elle nourrit, la Chylification, & la Sanguification: Nous auons parlé de la Chylification, & des excrements d'icelle, & des parties dediées à la Chylification, & à ces excrements: nous auons dauantage parlé de la Sanguification, & des parties qui font la Sanguificatiō: maintenant il reste à parler des excrements de la Sanguification, & des parties, & instruments, qui sont dediées à l'expurgation de ces excrements. Or il y a trois excrements de la Sanguification, comme dit Galien au 2. chap. du 6. des dissections, & au 6. du 5. des parties, l'vn est gros, noir, & terrestre, comme vn gros son. L'autre est plus subtil, amer, & iaulne, comme vn son plus delié. Le troisiesme est encore plus delié en consistance, & subtil, comme eau, comme vn son qui est tiré de la plus subtile farine: Combien que Galien vueille au 6. des dissections, que l'humeur bilieux soit plus subtil que la serosité; ce qui doit estre entendu de la force, & non de la substance.

Lequel des excrements est le premier. Comme le sang acquiert diuers degrez de perfection, selon les lieux où il est façonné, ainsi selon la diuersité des degrez de perfection qu'il acquiert, il s'engendre vn excremēt. La premiere façon s'acquiert aux veines meseraïques, & en la veine porte, & apres ceste premiere façon, il est purifié du plus gros, noir, & terrestre excrement, afin qu'il serue de nourriture au ventricule, aux intestins, à l'Epiploon, au mesentere, & à la poche du fiel: Car la ratte se nourrist de la meilleure, & plus vtile partie de ce gros suc qu'elle attire. Ce sang ainsi façonné, & engendré aux meseraïques, & en la veine porte, est attiré du foye, où il reçoit encore vne autre façon, & en laquelle il est purifié d'vn autre second excrement, qui est la bile, afin que sa partie gibbe soit nourrie d'vn sang plus pur, & nettoyé de deux excrements. Estant sorty du foye, il reçoit la troisiesme & derniere façon dans la veine caue, où il est encore purifié de son troisiesme, & dernier excremēt, pour estre porté aux autres parties: Car comme dit Aristote au 4. cha. du 2. liure *de generatione*, nature dōne vne nourriture plus pure aux parties nobles, comme si c'estoit vn pain de pure fleur de farine, & aux autres parties vne nourriture vn peu plus grossiere, comme si c'estoit vn pain de bonne farine: Mais où il y a vn peu de son, & aux parties les plus viles, comme à celles qui sont pour la cuisine, vne nourriture du tout grossiere, comme si c'estoit vn pain fait de farine d'où on a tiré seulement vn peu du plus gros son. Donc le premier excrement est le suc melancholic: Le second est la bile: Le troisiesme est la serosité.

Sçauoir si la Ratte attire du foye ou non.

Puis que nous auons mis la vertu sanguificatiue aux veines, & que la Ratte ne reçoit aucune veine du foye, mais seulement de la porte, laquelle est faicte pour porter

au foye, & non pas pour rapporter du foye, d'autant qu'vn mesme instrument ne sert point à porter vne matiere cuicte, & cruë, par la fin du 4. chapitre de 6. liure *de decretis*, si ce n'est par accident, comme l'on voit que les meseraïques seruent aux flux du ventre diarrheïques: Il faut de necessité conclure que la ratte attire le premier excrement de la sanguification, deuant que le sang engendré aux meseraïques soit porté au foye.

DE LA RATTE.

CHAP. XIIII.

PVISQVE le premier excrement de la sanguification est l'humeur terrestre, noir, gros, & melancholic; & que la Ratte est pour attirer tel humeur, comme nous monstrerons en son vsage, il faut premier parler de la ratte que des autres.

La Ratte est vn parenchyme dedié à l'expurgation du sang engendré aux meseraïques, par l'attraction de laquelle elle tire l'excrement melancholic, & terrestre. *Que c'est que la ratte.*

Combien que le corps soit double, toutefois il n'y a qu'vne ratte, non plus qu'vn foye, comme dit Aristote au 7. chap. du 3. *de partibus*, nõ pas toutefois que la ratte soit de mesme que le foye, comme a voulu Aristote: mais parce qu'vn instrument suffisoit pour la purgation d'vn excrement, ioinct que la ratte ne purge que l'excrement terrestre, lequel est en petite quantité, au regard de l'humeur terrestre, qui doit demeurer en la masse du sang pour apres auoir esté façonné au foye, & à la veine caue, seruir de nourriture aux parties terrestres, comme sont les os, cartilages, nerfs, ligaments, & autres de mesme nature. *Son nombre.*

La ratte en tous animaux, n'est pas de mesme grandeur, comme a dit Galien au 10. chapitre du 6. des dissections, & comme a dit Aristote au 18. chap. du premier de l'Histoire. Car mesme au 7. chapitre du 3. *de partibus*, il dit que les animaux qui ont besoin de beaucoup de boire, & ont beaucoup de poulmons, ont beaucoup de ratte: Au contraire que ceux qui ont peu ou point de poulmons, & ne boiuent pas beaucoup, ont peu de ratte, ou point du tout, comme les oyseaux, & poissons, & quelques bestes à quatre pieds, à raison que ceux qui ont beaucoup de poulmons, ont grande chaleur naturelle: ceux qui ont beaucoup de chaleur naturelle ont besoin pareillement de beaucoup de poulmons, & de beaucoup de sang subtil, dequoy se nourrissent les poulmons, & pareillement de beaucoup de breuuage: Donc par mesme moyen ils ont eu besoin d'instruments pour separer le gros, & terrestre d'auec le subtil, pour seruir de pasture à la chaleur naturelle. Quant aux hommes ils ont la ratte, comme dit Aristote au premier de l'histoire, quasi semblable à celle des pourceaux: sinon qu'elle n'est pas si longue, mais est vn peu plus grossiere: il est vray que aysément elle grossit, & ce pendant tout le corps amaigrit, comme dit Hippocrate au liure *de locis in homine*, mais cela est maladie, & non selon le naturel. *Sa magnitude.*

La figure de la ratte est differente en diuers animaux, comme mõstre Aristote au 12. chapitre du 3. liure *de partibus*: mais en l'homme elle est de figure longue, & ronde: La partie qui touche, & regarde les faulses costes, est bossuë, & pollie: comme la part qui regarde, & touche le costé senestre du ventricule, est comme creuse, où il se represente vne ligne dans laquelle sont les vaisseaux qui y entrent, & qui s'y viennent rendre, & de laquelle aussi ils sortent. *Sa figure.*

La ratte est située, & posée au costé gauche, comme a dit Galien au 10. chapitre du 6. des dissections: & la raison, Galien dit au 4. chapitre du 4. *de partibus*, que c'est pource qu'il n'y auoit point de place au costé droict, & au 8. chapitre du 4. *de partibus*, il dit que c'est pour eschauffer le costé gauche du ventricule: mais certainement ny l'vne ny l'autre raison n'est valable: car la ratte a esté posée au costé gauche pres la bifurcation de la porte pour attirer l'excrement gros, & terrestre du sang engendré aux meseraïques, deuant qu'il fust porté au foye, & comme sa situation en general est au costé gauche, ainsi le bout d'en haut est soubs les faulses costes, & recouuert aucunement d'vn des bouts du ventricule qui est au costé gauche: & la partie inferieure de la ratte repose sur le rein gauche, d'où vient qu'aux douleurs du rein gauche, la ratte fait mal, & les vomissements sont ordinaires, encore qu'il n'y ait pas grande douleur: mais seulement s'il y a empeschement au rein gauche. *Sa situation.*

La substance de la ratte, est son corps, & sa chair, qui est d'vne mesme nature par toute *Sa substance.*

la Ratte:cõme dit Galien au 3. chap.du 2. *de temperamentis*. Ceste chair,corps,ou substãce de la Ratte est vulgairement appellé parenchyme, qui est vn mot qu'a inuenté Erasistratus, qui vaut autant à dire qu'effusion, d'autant que la chair, ou substance de la ratte est fait d'vn sang respandu, & arresté dans les espaces vuides de la chaine de la ratte: l'appelle chaine de la Ratte le tissu fait de parties spermatiques, comme veines, nerfs, & arteres. Ce sang ainsi respandu entre ces espaces vuides, se prend par l'operation & chaleur de nature,& fait ce que nous appellons le corps de la ratte.

Qualité d'icelle substance. Le parenchyme de la ratte,c'est à dire,la substance de la ratte est rare, & spongieuse pour receuoir le suc melancholic qui est gros,& terrestre, par le 15. chap. du 4. *de vsu partium*; & toutefois elle est terrestre, & grossiere qui se peut aysément dissoudre: à raison que la ratte,combien qu'elle attire vn suc terrestre, toutefois elle le dompte & subtilie, pour s'en nourrir,comme dit Galien au mesme lieu: nonobstant que ceste substance est terrestre,& limoneuse, & nourrie de mesme,& d'vne humeur de pareille nature; ce que l'on apperçoit à la chaleur,& à la couleur qui est comme liuide,& plombée, nommément aux animaux chauds. Car elle est blanchastre aux pourceaux 6. & 7. chapitre du liure *de atra bile*: Pareillement cela se cognoit à la saueur, qui est rude, reuesche, acre, & fiere, que les Latins appellent *acerbe*, comme dit Galien au 12. chap. du 3. *de facultat. alimentorũ*. Or toute acerbité prouenr de terrestrité,comme il se voit dans Theophraste 6. liure des plantes, où il traicte des saueurs.

Son temperament. Le temperament de la Ratte est fort douteux,car Galien dit au 3.chapitre du 2. *de temperamentis*,comme aussi Auerrhoes,au 3. chap. du 2. *Colliget*, que la substance,& chair de la ratte,est chaude, & humide de temperament. La chaleur se monstre à la multitude du sang tant venal,qu'arterial,l'humidité se monstre à la mollesse, car la chair de la ratte est beaucoup plus molle que la chair musculeuse,ou la chair du foye, & approche de la nature du poulmon,15.chap. du 4. *de vsu partium*: Outre Galien a dit au 9. chapitre du 4. *de vsu partium*, que la ratte auoit esté mise au costé gauche pour eschauffer le ventricule de ceste part: toutefois eu esgard à sa couleur, & consistance terrestre, & à sa saueur acerbe, & à la nourriture d'icelle qui est vn suc melancholic acerbe, d'autant qu'il y a conuenance de nature,& qualité entre l'humeur qui nourrit, & la partie qui est nourrie; & dauantage que le vinaigre est propre aux affections de la ratte, comme dit Auerrhoes liure 7. parce qu'il conuient auec la ratte en qualité & nature. Le vinaigre est froid, & sec; l'acerbité n'est que d'vne secheresse terrestre qui est froide: En ceste façon il semblera que la ratte soit froide,& seiche: mais il est certain que de son naturel elle est telle, mais pour raison de la multitude du sang, veines,& arteres,elle peut estre dicte chaude, & humide.

Sa composition. La ratte est composée de sa propre chair, qui n'est autre chose que la substance, & corps d'icelle; dauantage de veines, d'arteres,de nerfs, tuniques & ligaments.En parlant de la substance de la ratte,nous auons dit que c'estoit de la chair de la ratte, sçauoir vn sang amassé,& affermy par l'operation de nature entre les espaces vuides de la tissure d'icelle, qui est faicte de veines,nerfs,& arteres.

De ses veines. La ratte a des veines tant de la porte que de la voulte, & creux du lobbe senestre du foye, comme a remarqué Falloppe: Car premierement la porte ayant produict les deux cystiques de sa partie anterieure, pour la nourriture de la vessie du fiel, puis la gastrique de la mesme partie anterieure, mais plus bas pour aller au pilore, & partie du ventricule droicte,& posterieure. En apres la gastrepiploique du costé droict pour aller au ventricule droict, & Epiploon,puis l'intestinale pour s'emboucher au commencement des intestins, se vient à fendre en deux gros rameaux, l'vn qui va au costé gauche, qui est appellé splenique, à raison du splen qui est la ratte.L'autre qui descend droict à bas pour aller au mesentere,& inrestins,& est appellé mesenterique.Le splenique deuanr que d'entrer dans la partie creuse de la ratte,produict la gastrique qui s'en va au fond du ventricule gauche. L'Epiploique gauche,qui de la partie gauche au dessoubs de la gastrique, passe au costé droict pour s'en aller à l'Epiploon, & au *Colon*, puis la coronaire qui enuironne le ventricule iusques à la bouche d'en haut; en façon de cerueau branchu. Puis l'Epiploique posterieure qui s'en va à la partie posterieure de l'Epiploõ, laquelle Epiploique posterieure souuent produit l'hemorrhoidale,respandant vn de ces rameaux iusque au *rectum intestinum*. Cela fait le splenique se fend en deux,& de rechef chacun de ces deux en plusieurs: Tellement que le splenique entre dedans le corps de la ratte par

ſa partie creuſe par infinis rameaux, à celle fin que la ratte attiraſt à ſoy vne partie du ſang melancholic,& terreſtre pour ſa nourriture: mais outre plus Falloppe dit que du lobbe gauche du foye, il y a pluſieurs petites veines qui en ſortent pour entrer dedans le creux de la ratte, leſquelles ne ſont pour autre intention qu'eſt le ſplenique.

Galien dit au 15. chapitre du 4. *de Vſu partium*, que la ratte ayant façonné le ſang melancholic, & terreſtre en vne ſubſtance propre pour ſa nourriture, ce qui reſte, & n'a peu eſtre façonné qu'elle le chaſſe en la bouche du ventricule par vn vaiſſeau veneux, & court qui pour ceſte occaſion eſt appellé *Vas breue*, & que ceſt excrement n'eſt point ſans profit: Mais que par ſa ſaueur aigre, & ſeure, il renforcit l'eſtomach, & luy donne appetit par le 4. chapitre du 5. *de Vſu partium*: Toutefois nous voyons par les Anatomies, & par les deſcriptions de Veſale, & Fallope que ce vaiſſeau ne vient point du corps de la ratte; mais des rameaux du ſplenique deuant qu'entrer dans la ratte. Dauantage ce vaiſſeau s'en va au fond du ventricule, & monte iuſqu'au milieu: mais iamais ne monte iuſqu'à la bouche. Outre plus ce vaiſſeau n'eſt remply d'autre ſang que les autres veines, partant ne peut ſeruir à ce que dit Galien. Falloppe, & Veſale n'en ſçauent point d'vſage: Mais certainement il ne peut eſtre que pour la nourriture dudit ventricule, car l'excrement de la ratte ſe peuſt renuoyer dãs la porte, & partie eſtre vuidé par les meſeraïques dans les inteſtins, & partie eſtre porté parmy l'autre ſang pour ſeruir de generation, & nourriture au poil, & aux ongles, & autres excroiſſances melancholiques qui aduiennent au corps. *Du bas breue.*

Les arteres de la ratte viennent du rameau de la grande artere, qui s'appelle cœliaque: Car apres que le rameau cœliaque a donné quelques arteres au ventricule epiploon, & inteſtins, il entre dans la partie creuſe de la ratte, par autant de ramifications que le ſplenique, & ſont les rameaux de la cœliaque tellement infiltrez auec les rameaux du ſplenique, & auec le corps de la ratte, qu'il ſeroit malaiſé de les ſeparer. *De ſes arteres.*

Il y a eu pluſieurs rameaux de l'artere cœliaque ſemez par le corps de la ratte pour trois raiſons. La premiere, eſt comme dit Galien au 15. chapitre du 4. *de Vſu partium*, afin que le corps de la ratte demeuraſt touſiours rare, & ſpongieux pour pouuoir attirer, & tenir le ſang gros, & terreſtre. La ſeconde eſt afin que ce gros ſang fuſt mieux façonné, & conuerty en bonne nourriture pour la ratte: car il n'y a rien qui tant face à la bonne concoction que la chaleur vitale enuoyée du Cœur par les arteres. La troiſieſme eſt le rafraiſchiſſement de la ratte par la diaſtole des arteres, & expurgation des excrements fuligineux par la ſiſtole ou contraction. *Pourquoy elle a pluſieurs arteres.*

Les nerfs de la ratte ſont du ſtomachique partie de la ſixieſme paire, qui toutefois n'entrent point auant dans la ſubſtance de la ratte; mais demeurent en la tunique: D'autant qu'vne partie dediée ſimplement à la nourriture du corps n'a beſoin de grand ſentiment, comme le monſtre Galien au 13. chapitre du 4. *de Vſu partium*, & au 9. chapitre du 5. *de Vſu partium.* *De ſes nerfs.*

La ratte a vne tunique delié qui vient du peritoine, par le 5. chapitre du 6. des diſſect. Anatomiques, & toutefois la meſme tunique luy ſert de ligament pour la lier, & ioindre aux fauſes coſtes, Galien au 16. chapitre du 4. *de Vſu partium.* *Sa tunique.*

La ratte eſt alliée à toutes les parties par veines, arteres, & nerfs, nommément par ſa tunique à toutes les parties du ventre inferieur, & par certaines fibres ligamenteuſes aux fauſſes coſtes. *Sa connexiõ.*

L'vſage de la ratte ſe doit tirer de l'action propre d'icelle, & l'action propre de toute partie prouient de la nature, & force de la meſme partie: car comme a dit Galien au 8. chapitre du 6. *de decretis*, chacune partie du corps a eu vne ſubſtance propre, & particuliere à ſoy, par laquelle elle eſt renduë differente de toutes les autres, & de la propre ſubſtance de chacune partie prouient l'action propre, & particuliere a chacune partie, & de ceſte action en vient quelque commodité au corps, qu'on appelle vſage. Donc premierement eu eſgard à la ſubſtance de la ratte qui n'eſt qu'vne chair groſſiere, ou terreſtre: nous ne pouuons attribuer aucune action à la ratte ſi elle ne reſpond à ceſte ſubſtance. L'action qui eſt fort reſpondante, & conuenable à la ſubſtance de la ratte, eſt d'attirer du ſang engendré en la veine porte, ou meſeraïques: la partie qui eſt la plus groſſiere, ou terreſtre qui nonobſtant toutefois eſt ſang: Car il faut que toutes choſes ſe nourriſſent de ſemblable ſubſtance, par le dernier chapitre du 2. des facultez naturelles, & par le 7. chapitre du liure *de atra bile*. L'vſage, c'eſt à dire le profit qui aduient au corps, eſt la purification du ſang, & vne enchymie, c'eſt à dire bonté d'humeurs par tout le corps; *Son vſage.*

tesmoing Galien au dernier chapitre du 2. des facultez naturelles, & au 4. chapitre du liure *de attra bile*, & au 2. chapitre du 9. *secundum locos*.

Pourquoy elle attire le sang grossier. C'est pour la similitude & conuenance de nature, que la ratte a auec ce sang: car il faut que toute chose soit nourrie de semblable substance, au 7. chapitre du liure *de atra bile*, & au 15. chap. du 4. *de vsu partium*, & dernier chap. du 2. des facultez naturelles. On pourroit demander si la ratte estoit necessaire? On peut dire non, si nous croyons Erasistrate, lequel pensoit qu'elle ne seruist de rien, tesmoin Galien au 15. chapitre du 4. *de partibus*. Mais parce que Dieu, & Nature ne font rien pour neant, & en vain, comme dit Aristote, il faut estimer qu'elle estoit necessaire; & certainement si la ratte n'estoit, le sang demeureroit impur, & bourbeux, & les parties ne daigneroient l'attirer, ainsi le corps amaigriroit, & defineroit, comme il aduient quand la ratte est mal affectée, comme dit Hippocrate au liure *de locis*, & Galien au dernier chapitre du 2. des facultez naturelles.

Si le sang grossier estoit necessaire. Puis qu'il y a en nous des parties terrestres qui doiuent estre nourries, & ne peuuent estre nourries que de substance semblable, il a esté necessaire qu'il y eust au sang quelque partie terrestre, mesme le sang ne pourroit nourrir aucunement s'il n'auoit quelque terrestrité, & corpulence, comme a dit Platon au Timée, Aristote au 4. chap. du 2. *de partibus*, & au 4. liure des meteores & Galien au 2. chap. du 2. *de alimentis*, & dernier chap. du premier des facultez naturelles, mesme Hippocrate a monstré au liure *de natura humana*, qu'il falloit qu'il y eust quelque corps au sang, or ce corps n'est que ce qui est espois, & terrestre.

Question. On pourroit aussi demander, puis qu'il y auoit des parties terrestres à la nourriture desquelles le sang grossier estoit destiné, de quoy pouuoit seruir dauantage la ratte. On doit à cela respondre que rien n'est parfait en vn instant, comme le monstre Galien au 6.

Responce. chapitre du 6. *de decretis*, & le sang en sa premiere generation estant par trop grossier, il n'eust pas esté propre à la nourriture des parties terrestres, comme estant trop impur: Tellement que la ratte outre plus a esté necessaite pour attirer ceste terrestrité excessiue, afin qu'il demeurast au reste plus put pour la nourriture des patties: car encore que la ratte attire ce qui est excessif en terrestrité au sang: Toutefois il en demeure encore assez pour nourrit les parties terrestres, Galien au derniet chapitre du 2. des facultez naturelles.

Si on demande que fait la ratte de ce sang, on dira qu'elle le façonne, attenuë, & subtilie, par le moyen de la chaleur, & par le mouuement des arteres, puis elle s'en nourrit apres qu'il a esté ainsi façonné, & subtilié; car la ratte ne se nourrit pas de ce sang terrestre, telle qu'elle l'a attiré: mais apres qu'elle l'a façonné, & subtilié, au 15. chapitre du 4. *de vsu partium*.

Demande. Puis qu'en toute elaboration il se fait quelque excrement, quel excrement fort il de

Responce. la subtiliation du sang que fait la ratte? Il en sort vn excrement qui est appellé excrement melancholic, lequel doit estre euacué de la ratte; autrement s'il y demeuroit, il l'a feroit enfler, & endurcir, au 15. chapitre du 4. *de partibus*

Autre demande. Par où sort cest excrement melancholic? Ce n'est point par le vaisseau qui s'en va aboutir au fond du ventricule: car il n'est point remply d'autre sang que les veines;

Responce. mais, il s'en va par le splenique mesler auec l'autre sang dedans la porte, & de la porte dans le mesenterique, & du mesenterique dans les meseraiques, & des meseraiques dans les intestins, tesmoing Galien au 2. chapitre du 9. *secundum locos*, & 4. chapitre du liure *de attra bile*.

Autre demande. N'y a il point d'autre excrement melancholic? Si a: car la partie terrestre du sang qui est dans la veine caue, se peut tellement espoissir, qu'elle deuiendra excrement melancholic, & lors il faut qu'elle face ou vne melancholie, ou vne elephantiasis, ou qu'elle se

Responce. iette en dehors, & face ou le chancre, ou la varice, ou les hemorrhoïdes, tant y a que les affections qui viennent de cest excrement melancholic de la veine caue sont plus dangereuses, que de l'excrement melancholic qui vient de la ratte.

Autre question. Sçauoir si ce que la ratte attire est sang, ou excrement? Nous auons dit, que l'action de la ratte estoit d'attirer le sang grossier, & terrestre: toutefois il semble que Galien vueille que la ratte n'attire qu'vn excrement: car au 2. chapitre du 6. des dissections Anatom. 3. & 4. chapitre du 4. *de vsu partium*, 4. du 5. *de vsu partium*, & dernier chapitre du 3. des facultez naturelles, Galien dit que la ratte est pour attirer du sang l'excrement melancholic. Mais au contraire il a dit au premier chap. du 6. *de locis affectis*, 2. chapitre du 5. *secundum locos*, & 15. chapitre du 4. *de vsu partium*, que la ratte attiroit à soy le sang melancho-

lic, & terrestre d'vne partie, duquel apres l'auoir attiré, elle se nourrist, & chasse le reste comme excrement: & veritablement ceste derniere opinion est veritable, parce qu'il n'y a partie qui soit nourrie d'excrement: mais de toute substance, dont quelque partie est nourrie, il se peut faire excrement, & pourtant Galien a dit au 7. chapitre du 5. *de Vsu partium*, que la ratte n'attiroit pas vn excrement put, mais meslé de beaucoup de sang, & substance vtile, au contraire de la vessie du fiel, & à raison que ce sang, que la ratte attire est fort bourbeux, espois & terrestre: pour ce regard à comparaison de celuy qui reste dans les veines, il est dit excrement, ou plustost sang excrementeux: qu'il ne soit ainsi, nostre corps n'est point composé d'excrements: mais de quatre humeurs naturels qui composent la masse du sang, sçauoir de sang pur, de bile, de pituite, & humeur melancholic, tesmoing Hippocrate au liure *de natura humana*, & 4. *de morbis*, & Galien au 2. chapitre du 2. *de elementis* & 5. chapitre du liure *de atra bile*. Or la ratte est pour l'attraction de cest humeur melancholic semblable à celuy dont nous sommes composez, par Hippocrate 4. *de morbis*, partant la ratte n'attire point vn excrement simplement, mais bien vn sang excrementeux.

On pourroit proposer vne question sçauoir s'il falloit que la ratte eust cauité pour estre receptacle de l'humeur melancholic? il faut respondre qu'il n'en estoit non plus de besoin qu'au foye, aux testicules, & aux mammelles, lesquelles parties estans dediées pour façonner vn humeur parfaict, n'ont toutefois point de cauité: car autrement ils n'eussent peu la façonner si exactement, par le 13. chapitre du 4. *de Vsu partium*: Toutesfois Hippocrate dit au 4. *de morbis*, & apres luy Platon au Timée, que la ratte a esté faicte d'vne grande & ample cauité: combien qu'au sens cela ne se puisse accorder: Car il ne se void point de grande cauité en la ratte: mais bien force petits trous, comme en vne esponge, qui valent autant qu'vne grande cauité. Dauantage, puis qu'il y a peu d'humeur melancholic en nous, outre celuy qui est vtile & necessaire à la nourriture des parties terrestres, il n'estoit point de besoin de ceste grande cauité par le 4. chapitre du 5. *de Vsu partium*. *Question.* *Responce.*

Il y a difference entre l'humeur melancholic, l'excrement melancholic, & atra bile, c'est à dire bile noire: car l'humeur melancholic n'est autre chose que le sang grossier & terrestre qui en partie est attiré par la ratte, & en partie porté au foye, & la veine caue pour la nourriture des parties terrestres; & cest humeur est vn sang, mais noirastre, & qui se caille bien tost, l'excrement melancholic est vn humeur noir qui ne se caille point, & se separe comme vn excrement inutile de l'humeur melancholic naturel: mais l'atra bile, ou bile noire est vn excrement bruslé, fait, & engendré, ou de l'excrement melancholic, ou de la bile flaue bruslez, selon Galien au liure *de atra bile*. *La distinctiõ de l'humeur melancholique d'auec l'excrement melancholique & atra bile.*

Par le 10. chapitre du premier des facultez naturelles, il appert qu'il y a quatre sortes d'instruments dediez à l'euacuation des humeurs excrementeux. Les premiers sont les Diaccritiques, c'est à dire, separatifs, comme la bifurcation de la veine porte en rameaux mesenteriques & spleniques, peut estre instrument où se fait la separation de l'humeur melancholic, d'auec le reste du sang. Le second instrument est dit parapemptique, c'est à dire qui porte tel humeur, comme est le splenique. Le troisiesme est l'hypodectique, c'est à dire celuy qui reçoit tel humeur, comme la ratte qui reçoit le sang melancholic. Le quatriesme instrument est l'eccritique, c'est à dire: iceluy par lequel se fait l'euacuation de l'excrement qui en sort, comme est le splenique: car il n'est point inconuenient par le 13. chap. du 3. des facultez naturelles, qu'vn mesme instrument serue à deux choses, comme le splenique à porter l'excrement melancholic de la ratte dans le mesentere, & de là dans les meseraïques, puis dans les intestins, apres auoir seruy à porter l'humeur melancholic dans la ratte. *Combien de sortes il y a d'organes & instruments pour l'euacuation de l'humeur melancholique.*

DE LA BILE FLAVE, ET DE LA VESSIE, OV *reseruoir d'icelle.*

CHAP. XV.

LE sang estant engendré aux meseraïques, est porté au rameau mesenterique, & de là au lieu commun de la diuision de la veine porte, & rameau mesenterique, & splenique, puis est porté en la voulte du foye, où il reçoit sa seconde façon, afin qu'il soit mieux

cuict, & plus parfaict, & cependant qu'il se cuist & façonne il en sort par l'operation de nature vn excrement: car Nature veut separer tousiours l'impur du pur : Tellement que la partie la plus subtile du sang ne pouuant receuoir dauantage de façon par concoction se fait excrement qui est appellé bile, comme Galien monstre sur la 30. particule du 2. *de acutis*, où il monstre que le sang par plus grande concoction se tourne en bile.

De la diuision de la Bile.

Bile naturelle & bile contre nature.

La naturelle est de deux sortes.

1. Naturelle.

2. Excrementrice.

Bile contre nature est de cinq sorte.

1. Vitelline.

2. Porracée.

3. Cerulée.

4. Pastelline.

5.

Quand on parle de la bile simplement, Galien aduertit sur le liure *de natura humana*, & au premier des facultés naturelles qu'on entend parler de la bile flaue, laquelle Galien diuise en deux, en bile naturelle, & en bile contre nature. La bile naturelle est de deux sortes, ou naturelle ; ou excrementtice. La naturelle n'est autre chose que le sang le plus subtil qui fait vn des quatre humeurs naturels qui constituent la masse du sang, & est de couleur vermeille tirant vn peu sur le iaulne, & se caille hors de son vaisseau, & sert de nourriture à toutes les parties de subtile substance, comme aux poulmons, & n'est iamais hors des vaisseaux, entant qu'il doit estre nutritif. La bile excrementrice est vn excrement separé du sang subtil, & vermeil, qui ne peut seruir de rien pour la nourriture, au contraire de la bile alimentaire, & ceste bile est appellée flaue, c'est à dire iaulne, comme celle qui est palle, autrement est dite blonde, Galien au 2. chapitre *de atra bile*. La bile contre nature est celle qui est faite de la bile flaue par augmentation, & accroissement de chaleur, comme celle qui est vitelline, c'est à dire, qui ressemble à vn iaulne d'œuf: celle qui est verdastre qui autrement s'appelle prassine, ou porracée. La bile cerulée, c'est à dire de couleur bleuastre, la bile de couleur perse qui ressemble a Guesde, ou pastel, & la bile noire: car toutes ces sortes de bile, passé la flaue, sont contre nature par accroissement de chaleur, Galien au 10. des simples, & au 2. chapitre des facultez naturelles, & sur le 5. des Epidimies.

Que c'est que bile flaue.

Bile flaue est vn excrement naturel engendré par chaleur de la partie la plus subtile du sang, qui est de couleur iaulne, de saueur amere, de consistance subtile, & qui ne se caille point, Galien au 2. chapitre du liure *de atra bile*, & au dernier chapitre du 2. des facultez naturelles, & au 10. des simples. C'est excrement est different de la bile alimentaire : car il ne nourrit point, & ne se caille point, au contraire de la bile alimentaire.

Si la generation de la bile est necessaire.

Nous auons dit que la bile flaue qui est excrementice, est toutefois naturelle, comme engendrée necessairement par nature, & toutefois il y a des animaux sans fiel, comme le cheual, le mulet, le cerf, & le pigeõ sans plusieurs autres qui n'en ont point: mesme en mesme espece d'animaux, il s'en trouue qui n'auront point de fiel, comme quelques hõmes, & comme dit Dioscoride parlant de l'absinthe. Les bestes qui paissent l'absinthe en la region de Pont n'ont point de fiel: il semble donc que la generation de la bile ou fiel, ne soit point necessaire. Toutefois s'il est vray comme a dit Hippocrate au liure *de natura humana*, & 4. *de morbis*, que nous sommes composez necessairement de quatre humeurs naturels qui sont compris souz le nom de sang, & que chaque humeur a son excrement particulier; il faudra necessairement que puis qu'il y a vn sang bilieux pour la nourriture des parties chaudes, & bilieuses, que pareillement il y ait vn excrement bilieux, lequel toutefois n'apparoist point en quelques animaux, pour estre euacué soigneusement, comme les bestes qui paissent l'absinthe n'en ont point, parce que l'absinthe purge les humeurs bilieux, par le 6. des symples.

Pourquoy il y a des animaux qui ont fiel, & les autres n'en ont point.

Tout animal qui a sang a pareillement fiel: car le fiel est vne des purgations du sang: mais tous animaux qui ont fiel n'ont pas poche pour leur reseruoir, ce qui a esté cause que plusieurs ont pensé qu'il y auoit des animaux sans fiel. Or la cause pourquoy en tous animaux le fiel n'a point de reseruoir particulier pour estre receu est double. La premiere, est ou pource qu'ils ont vne nature du tout contraire au fiel, & partant habitent en vn lieu, où il ne s'engẽdre pas beaucoup de fiel, & viuent de viandes qui ne sont point beaucoup bilieuse, & partant n'amassent guere de fiel: tellement que pour la paucité il n'estoit point de besoin de reseruoir particulier: car le reseruoir commun qui est l'intestin estoit suffisant, comme monstre Galien au 12. chapitre du 4. des parties. La seconde cause est que les animaux qui ont vne nature bilieuse, viuent en air bilieux, & de viandes bilieuses, en amassent tant qu'il ne pourroit estre contenu en vn seul reseruoir, comme on void aux pigeons desquels le sang, & la chair sont de nature bilieuse. Aristote au 2. chapitre du 4 *de partibus animalium*.

Galien au 8. chapitre du 2. des facultez naturelles, dit que la bile s'engendre de viandes chaudes, & seiches, en temps chaud & sec, & en maniere de viure qui eschauffe, & seiche, comme en grand trauail : & au contraire que la pituite contraire à la bile s'engendre en vne nature froide, & humide en temps froid, & humide, comme l'hiuer en region froide & humide, en aage froide & humide, comme en vieillesse, & en maniere de viure froide & humide, comme en repos : Tellement qu'on amasse beaucoup de bile en Esté, ieunesse, region chaude, trauaillant, viuant de viandes bilieuses, & si on est de temperature bilieuse; au contraire on amassera peu de bile. *Qui est la cause de la multitude ou paucité du fiel.*

Nature engendre necessairemét les quatre humeurs naturels, & en façonnant le sang, ne peut qu'il ne sorte des excrements autant comme il y a d'humeurs naturels, lesquels estãt inutiles, & superflus, doiuent estre chassez pour la conseruation de la santé, & nommément engendrant vn sang, subtil & bilieux ne peur qu'en voulant le façonner. Dauantage elle n'engendre de la bile, mesme la pattie du chyle chaude & seiche, qui ne peut estre tournée en sang naturel demeure bile, donc inutile pour la nourriture : parquoy qui doit estre mis hors du corps. *Si le fiel est excrement.*

Combien il y a d'instruments pour l'expulsion de la bile, & de la vessie du fiel.

Il y a quatre sortes d'instruments pour chasser la bile : les Diaccritiques par lesquels le foye separe la bile d'auec le sang qui sont les rameaux du canal biliaire qui sont semez par le creux du foye, parmy les rameaux de la porte, & de la cœliaque. Les parapemptiques par lesquels le foye fait passer la bile hors de soy, & de son corps, qui est le canal porte-fiel hors du foye. Les hypodectiques qui sont les reseruoirs de la bile, comme les intestins, & la vessie du fiel. Et les eccritiques, par lesquels elle est mise hors du corps, qui sont les intestins : parce que toutes ses parties, & instruments sont partie de la vessie, en parlant d'icelle on en parlera du tout.

De la Vessie du fiel.

Nous appellons vessie toute membrane qui peut estre enflée de vent : comme aussi les Latins l'appellent *folis*, ou folicule, & le nom de vessie simplement mis se prend pour le reseruoir de l'vrine : mais pour parler du reseruoir du fiel, nous disons le cystis cholidoque, ou le follicule du fiel, ou la vessie biliaire, afin de representer tant la substance que l'vsage, pour lequel ceste vessie est ordonnée &, κύϛις en Grec, n'est autre chose que vessie, & cholidoque vient de χολὴ, qui est à dire, bile, ou fiel, & δέχομαι, c'est à dire, ie reçois ou contiens.

La vessie du fiel est vne : car l'excrement bilieux est en fort petite quantité, par le 4. & 5. chapitre du 5. *de Vsu partium*. Dauantage c'est vn excrement de mesme nature, & n'y en a point de nature differente, & s'il n'est contre nature : parquoy vne vessie estoit suffisante pour contenir tout le fiel. Car nature n'a point fait de reseruoir pour les excrements contre nature, Galien au dernier chapitre du liure *de atra bile*, & au dernier chapitre du 2. des facultez naturelles, encore n'y a il pas de vessie du fiel en tous les animaux qui ont fiel : mais seulement il y a des canaux qui portent le fiel dans l'intestin, Galien au 12. chapitre du 4. des parties. *Le nombre.*

Galien a dit au dernier chapitre du 2. des facultez naturelles, que l'instrument qui doit seruir de receptacle au fiel n'estoit pas petit, ce qui est dit au regard de la vessie de l'vrine du reseruoir du sang melancholic, & excrementeux. Car au 6. & 7. chapitre du 5. *de Vsu partium*, faisant comparaison entre le sang grossier, melancholic, excrementeux, & entre la bile & l'vrine, il dit qu'il y a beaucoup plus d'vrine, & partant que le reseruoir est plus grand, & dit qu'il y a fort peu de sang melancholic, & partant que le reseruoir qui est en la ratte est petit : mais qu'il y a plus d'humeur bilieux que de sang melancholic, & moins que d'vrine, & partant que la vessie du fiel estoit plus grande que la ratte, & plus petite que la vessie de l'vrine : Ce qu'il faut entendre pour le regard de la cauité. Car la cauité qui est en la vessie du fiel, est beaucoup plus grande qu'aucune qui soit dans la ratte, au 6. & 7. chapitre du 5. *de Vsu partium*. *Sa magnitude.*

La vessie du fiel est de figure d'vne poire longue, comme celle qu'on appelle du certeau : car elle est grosse en son fond, & estroite en son col. *Sa figure.*

Où il y a vessie du fiel pour la plus part, elle est située au creux du foye, où elle est at- *Sa situation.*

tachée, comme aux hommes: Toutefois non pas tousiours; car en plusieurs animaux elle est couchée le long de l'intestin, comme aux poissons, comme a remarqué Aristote au 18. chapitre du premier de l'Histoire, & au dernier chapitre du 2. & au 2. chapitre du 4. *de vsu partium*: mais aux hommes elle se trouue tousiours au creux du foye, touchant la partie droicte du ventricule & l'intestin *duodenum*, d'où ils en sont marquez de iaulne, au 11. & 12. chapitre du 6. des dissections Anatomiques, & au 4. chapitre du 4. *de vsu partium*, & dernier chapitre du 5. *de locis*.

Sa substance. La substance de la vessie du fiel est non seulement le tissu des fibres nerueuses, dont elle est composée, mais aussi la chair propre qui remplist ce tissu. Parquoy Galien dict qu'elle est nerueuse, parce qu'elle s'estend, & serre aisément, & non seulement elle est de substance nerueuse, mais aussi de telle proprieté, qu'elle n'est aucunement offencée par le fiel, pour l'accord & conuenance de nature qu'elle à auec le fiel, Galien au 10. liure des simples, 10. 11. & 12. chapitres du 5. *de vsu partium*: Combien toutefois qu'il n'y ait partie au corps qui n'en soit grandement offencée pour raison de sa qualité mordicante, & cuisante.

Son temperament. Puis que la substance de la vessie du fiel est nerueuse, elle doit estre de temperament froid, partant Galien a dit qu'elle estoit exangue, froide, & dure, au 12. chapitre du 5. des parties, & 3. chapitre du 2. *de temperamentis*.

Sa composition. La vessie du fiel est composée de sa substance, tunique, veines, arteres, nerfs & canaux bilieux, c'est à dire, portant fiel. La substance n'est autre chose que celle que nous auons dit, sçauoir est, vn tissu de fibres nerueuses recouuerte de chair de son espece, laquelle substance autrement est appellée tunique interne, & est composée de toutes sortes de fibres, droictes, obliques, & transuerses, par le chapitre 11. du 5. *de vsu partium*. Toutes lesquelles sortes de fibres nerueuses ne sont que pour renforcer ladite substance, & non pour la diuersité des actions, que Galien luy a voulu donner, comme nous mõstrerons en parlant de son action: Ceste substance donc est nerueuse pour estre facilement estenduë & serrée, & dure pour la force, & froide pour resister à l'acrimonie du fiel, Galien au 12. chapitre du 5. *de vsu partium*.

Sa tunique. La tunique du fiel est espoisse, comme aussi est la substance, & vient du peritoine, par le 5. chapitre du 6. des dissections Anatomiques, laquelle est vrayement tunique; car elle ne sert que de couuerture à la vessie du fiel, par le chap. 11. du 5. *de vsu partium*. Que si on prend la propre substance pour vne tunique, comme aucuns l'appellent tunique interne, il y aura deux tuniques en la vessie du fiel: mais à proprement parler, nous n'en recognoissons qu'vne, auec Galien, qui puisse estre vrayement appellée tunique par 11. & 12. chapitre du 5. des parties, & 11. chapitre du 3. des facultez naturelles.

De ses veines. Il y a deux petites veines qui s'en vont au chystis, ou vessie du fiel, qui pourtant sont appellées cystiques, & viennent de la partie anterieure de la veine porte, & s'en vont attacher au col de la vessie du fiel, & de là se respandent par tout le corps d'icelle vessie iusqu'au fond, par le 8. chapitre du 5. des parties. Or a il esté besoin de ses veines en la vessie du fiel pour luy porter de la nourriture: car l'humeur que contient en soy la vessie, est vn pur excrement du fiel, duquel nature ne peut trouuer aucun profit pour la nourriture, d'où vient qu'elle a eu besoin de ses deux petites veines, par le 6. & 7. chapitre du 5. *de vsu partium*.

De ses arteres. Pareillement il y a deux petites arteres qui à grand peine se peuuent voir, qui viennent de la Cœliaque, & s'en vont au col de la vessie du fiel, & de là se respandent par tout le corps d'icelle vessie, pour entretenir la chaleur naturelle cause de la vie, 8. chapitre du 5. *de vsu partium*.

De ses nerfs. Il y a aussi de petits nerfs qui sont si petits qu'à grand peine se peuuent ils voir, & sont proches des arteres, & s'en vont attacher au col de la vessie du fiel, & de là se respandent par tout le corps d'icelle vessie, & viennent du stomachique de la sixiesme paire, au 8. chapitre du 5. *de vsu partium*. Ils sont fort petits, pource que nature n'auoit pas besoin de donner plus grand sentiment à ceste partie, par le 9. chapitre du 5. *de vsu partium*.

Des pores cholidoques ou porte fiel. Des parties de la vessie du fiel restent les canaux, conduits, ou tuyaux porte fiel, qui sont nommez en Grec πόροι χοληδόχοι, c'est à dire, tuyaux, ou canaux porte fiel, desquels nous pouuons faire trois sortes. Les vns sont en la partie creuse du foye, meslez auec les rameaux de la porte. De plusieurs sont reduits à moins, & de moins encore à plus peu, iusqu'à ce qu'ils viennent à sortir du creux du foye au nombre de trois ou quatre au plus.

Voyla les premiers canaux portefiel. Les deux canaux portefiel sont les trois ou quatre qui sont sortis du creux du foye, lesquels finalement sont reduits à vn, lequel se va droict rendre entre deux tuniques du *duodenum* pres le *ieiunum*, pour porter, & ietter le fiel dás les intestins, pour estre par apres ietté hors du corps auec les matieres. Le troisiesme canal portefiel, est celuy qui remonte de l'intestin iusques au milieu du deuxiesme, puis tournoye au costé droict pour s'aller incorporer auec le col de la vessie du fiel: car de vray, & de fait, les canaux portefiel, sont de mesme substance que la vessie du fiel, au 11. & 12. chap. du 6. des dissections, & 12. chap. du 4. des parties.

Galien, & les anciens ont dit que la vessie du fiel attiroit le fiel, par ces fibres droictes, puis qu'elle le iettoit dans l'intestin; mais le chemin est bien plus droict du creux du foye dans l'intestin, que dans la vessie du fiel, car allant du creux du foye dans l'intestin, elle ne fait que descendre de droict fil: mais si elle alloit du creux du foye dans la vessie du fiel, elle descendroit premierement, puis monteroit. Dauantage la vessie du fiel n'est pas en tous animaux, mais le canal portefiel qui du creux du foye s'en va dedans l'intestin y est. Outre plus il n'y a partie aucune qui attire vn pur, & simple excrement: Or le fiel est vn pur, & simple excrement, sans auoir rien de bon sang, par le 3. chap. du 5. des parties. Parquoy la vessie du fiel ne l'attirera point. Car toute attraction par le premier & 3. des facultez naturelles, se fait, ou par familiarité de substance qu'il y a entre ce qui attire, & ce qui est attiré, ou pour replir ce qui est vuide à mesure qu'il a esté vuidé. La vessie du fiel ne peut attirer par la derniere façon: car il faudroit qu'elle fust tousiours egalemẽt pleine, par le 5. chap. du 3. des facultez naturelles, de familiarité il y en a, parce que le fiel n'offence point sa vessie: mais ceste familiarité ne peut estre cause de l'attractió; car la fin de l'attraction qui se fait par familiarité, est la iouïssance, & appropriation de ce qui a esté attiré, ou d'vne partie d'iceluy, par le 6. & 7. chap. du 3. des facultez naturelles, la vessie du fiel ne s'approprie aucunement du fiel. Car il ne vaut rien pour nourrir. *A sçauoir si la vessie du fiel attire le fiel.*

Galien au 13. chap. du 5. des parties, dit que les vreteres s'aboutissent dans la vessie, & le canal pòrte fiel dans le *duodenum* de mesme façon: car l'vn & l'autre entrent obliquement entre deux tuniques, de façó que l'vrine estãt entrée dans la vessie, ou le fiel dás le *duodenũ* se bouche le passage, comme le vent ietté dans vne balle par vne seringue. Galien dit au 3. chap. du 5. des parties, que le canal porte fiel se vient aboutir à la fin du *duodenum* pres le cõmencement du *ieiunum*. Autre part toutesfois il dit qu'il s'aboutit au cõmencement du *duodenum*, mais l'experience monstre qu'il approche plus pres de la fin que du cõmencement. *Comment les canaux porte fiel aboutissent au duodenum.*

Les canaux porte fiel qui sont au creux du foye sont ceux qui trient, & separent la bile d'auec le sang. Les deux autres canaux porte fiel qui sont hors du foye, sont les deux passeurs. Le premier est celuy qui fait passer le fiel du creux du foye dans l'intestin. Le second passeur est celuy qui rapporte le fiel dans la vessie du fiel. *La distinction des canaux porte fiel.*

Falloppe dit en ces obseruations Anatomiques, qu'il a trouué quelquefois deux canaux porte fiel, qui viennent du creux du foye, & s'aboutissent au *duodenũ* l'vn pres de l'autre, dont par auanture vient la faute qui est dans Gal. au dernier chap. du 2. *de temperament*. où il dit que quelquefois le canal porte-fiel est simple, quelquefois est double, quand il est simple, qu'il s'aboutit au *duodenum*, quand il est double que le plus petit s'aboutit au fond du ventricule, vn peu au dessus du pilore, & le plus s'aboutit au *duodenum* au dessoubs du pilore: & s'il aduient que celuy qui aboutit au dessus du pilore soit plus gros, que l'homme ne fait que vomir humeur bilieux, & mesme Galien en baille vn exemple sur la 29. partic. du 2. *de acutis*, d'vn Rethoricien nommé Paulus, lequel tous les matins vomissoit la bile, combien qu'il fust pituiteux de tout le corps, & le mesme Galien en rapporte la cause sur la 31. partic. du mesme liure, à ce qu'il auoit double canal porte fiel, donc celuy qui s'aboutissoit au fond du ventricule estoit plus gros. Le mesme Galien en dit autant au 74. chap. de l'art Medicinal. Mais il n'y a eu iamais Anatomiste qui ait peu apperceuoir cela, ioinct que si cela estoit, il ne seroit tourmenté de vomissement, mais plustost de flux de ventre par le 4. chap. du 5. des parties, ou Galien mesme repreuue ceste opinion. *S'il y a quelque canal porte fiel qui aboutisse au fond du ventricule.*

La vessie du fiel est alliée auec le foye par les veines, & par canaux porte fiel qui seruent à trier, & separer le fiel d'auec le sãg, & auec le Cœur par arteres, & auec le cerueau, & bouche du ventricule par nerfs, & auec toutes les parties du vẽtre inferieur par sa tunique, & auec les intestins par le canal porte fiel, qui sert à faire passer le fiel: tellement que non sans cause l'affectió de la vessie du fiel, redóde par tout le corps, par le dernier cha. du 5. *de locis affectis*. *La cõnexion du chystis felis.*

Pour sçauoir l'vsage de la vessie du fiel, il faut sçauoir qu'elle est son action: car de l'action nous entendons l'vsage. Galien donne à la vessie du fiel, trois actions, attraction, retention, & expulsion: car il veut au premier & 12. chap. du 5. des parties, 13. 14. & 16. chap. *Son action.*

du premier des facultez naturelles,& 2. chap. du 2. des facultez naturelles, que la vessie du fiel attire le fiel. Dauantage au 5. chap. du 3. des facultez naturelles, il veut que la vessie du fiel retienne le fiel quelque temps, comme aussi au 12. chap. du mesme 3. des facultez naturelles, & finalement qu'elle chasse le fiel comme luy estant ennuyeux, & douloureux. Toutefois comme nous auons monstré par cy deuant, la vessie ne peut attirer le fiel; car par le 6.&7. chap. du 3. des facultez naturelles, la fin de l'attraction est la iouïssance, & la fin de la iouïssance est l'appropriation de ce qui est attiré, ce qui ne se fait point en la vessie du fiel. Dauantage encore que la vessie du fiel retienne le fiel quelque temps, si est-ce que la retention ne peut estre son action, non plus qu'aux intestins: car on n'apperçoit point la fin d'icelle retention qui n'est que iouïssance, par le 6.& 7. chap. du 3. des facultez naturelles. Partant la vraye & vnique action de la vessie du fiel, comme aussi des intestins, est l'expulsion qui est faicte par la compression mediocre du foye, qui est comme couchée dessus, car elle y est attachée.

Son vsage. L'action de la vessie du fiel est vne, sçauoir est l'expulsion; mais nous auons deux vsages, vtilitez, & commoditez de ceste action. Le premier vsage est la purification du sang, car par l'expulsion de cest excrement, le sang est purifié, & de ceste purification du sang toute l'habitude du corps en demeure molle, & claire. Le deuxiesme vsage est l'expulsion des excrements secs: car estant chassé dans le *duodenum*, elle donne vne irritation aux intestins pour chasser les mucositez pituiteuses, & les excrements qui y sont contenus, comme dit Galien au 4. chap. du 5. des parties: pour verifier ces deux vsages, il faut prẽdre le cõtraire, que le fiel ne soit point chassé, mais qu'il demeure dans le foye, & de là il aduiendra deux incõmoditez. La premiere, le sang sera infecté de bile, & le corps demeurera tout iaulne; Dauãtage les excremens secs seront blãchis, & demeureront dans les intestins, sans qu'ils soient irritez pour les chasser dehors, cõme dit Galien au dernier chap. du 5. *de locis affectu.*

Sçauoir, si tout le fiel s'en va dans les intestins. Nous voyons que l'vrine est iaulne, & ceste tainture, comme dit Galien au 10. des simples, ne vient que de la meslange de l'humeur bilieux. Dauantage Galien monstre au 6. chapitre du 5. *de vsu partium*, que les reins attirent vne partie de l'humeur bilieux; donc tout le fiel ne s'en va point du creux du foye dans les intestins, & certainement encore que nature soit diligente à chasser & separer les excrements, toutefois elle ne peut si bien faire qu'il n'ẽ demeure tousiours quelque partie parmy la matiere vtile, & de fait la plus grãde partie du fiel s'en va aux intestins: Toutesfois il en passe quelque partie par la sommité du foye qui entre dans la veine caue, & s'en va auec la serosité aux reins.

Des reseruoirs & expulsifs du fiel. Nous auons dit que les instruments qui separent, sont les canaux porte fiel qui sont au creux du foye. Les instruments qui seruent à faire passer, sont deux: Le premier est le canal porte fiel du creux du foye dans le *duodenum*: Le second est le canal porte fiel du *duodenum* dans la vessie du fiel. Il y a deux reseruoirs: Le premier est l'intestin: le second est la vessie du fiel. Et il y a deux sortes d'expulsion du fiel hors du corps, sçauoir est, les instrumẽs qui seruent à l'excretion des excrements secs, hors du corps, & les instruments qui seruent à l'excretion de l'vrine, puis que le fiel est mis hors du corps, & parmy les excrements secs, & parmy l'vrine.

DV TROISIESME EXCREMENT DE LA SANGVIFICATION, *qui est la serosité, & en suite des reins, & autres parties dediées à l'expulsion de l'vrine.*

Chap. XVI.

Nous auons dit qu'il y auoit trois extrements de la sanguification, la melancholie, la bile, & l'vrine; car nature façonnant, & conuertissant le chyle en sang, le purifie & nettoye ce pendãt de toutes sortes d'excrements; & premierement separe l'humeur melancholic, grossier, & terrestre, deuant que le sang soit paruenu à la partie caue du foye, puis le façonne dauantage au creux du foye, separant l'humeur bilieux: finalement estant paruenu à la partie bossuë du foye, & en la veine caue, nature le voulant façonner encore plus parfaictement, le purifie du troisiesme excrement. Si on demande qu'elle est ce troisiesme excrement de la sanguification, nous dirons que c'est la serosité, c'est à dire, l'humeur aqueux, & subtil duquel se fait l'vrine.

Si la generation de ceste serosité est necessaire, & comment elle doit estre mise dehors.

Nature, comme dit Aristote, au 7. chap. du 3. *de partibus*, ne pretend point faire, & engendrer des excrements: mais toutefois ce pendant qu'elle façõne le sang pour la nourriture du corps, necessairement s'engendre des excrements: tellement que la generation de la serosité n'est pas necessaire absolument, pource que nature ne pretend pas l'engendrer,

mais elle est necessaire par supposition, puis sçauoir est qu'il faut que la nourriture soit façonnée par nature: Car comme ainsi soit que la concoction du ventricule se face par elixation, & non par assation, c'est à dire par forme de bouilly, & non par forme de roty, comme dit Aristote au 4. des Meteores, & Galien au 3. des facultez naturelles: Il est necessaire qu'auec les viandes solides il y ait de l'humeur; car pour la conseruation de la symmetrie, & temperament, autant est necessaire le chaud, & le sec qui est contenu en la viande, que le froid, & humide qui est contenu au breuuage; & pour la troisiesme raison, non seulement il faut que le sang soit façonné pour la nourriture de toutes les parties, mais aussi faut qu'il soit distribué. Il ne le peut par les canaux, & tuyaux qui sont trop estroits, comme les veines capilaires de la partie bossuë du foye, s'il n'est clair, fluant, & coulant: il a donc besoin d'vne humidité aqueuse, & subtile pour faire passer le sang pour la nourriture de tout le corps. Ceste humidité aqueuse, & subtile ne peut seruir de rien pour la nourriture, sinon qu'elle la fait passer, & couler, comme a dit Hippocrate à la fin du liure *de alimentis*, & Galien sur la 17. partic. du 3. *de acutis*. Parquoy la generation de ceste serosité est necessaire.

Nous concluons qu'il faut qu'il s'engendre vne serosité au corps pour la necessité que nous auons de boire. Nous auons monstré par trois raisons qu'il y a necessité de boire: maintenant il faut monstrer comme il est necessaire qu'il s'engendre vne serosité superfluë pour la nourriture, puis qu'il y a necessité de boire. Le boire consiste en vne humidité froide, car Aristote a dit au 2. de l'ame, que soif estoit vn desir de froid, & humide; car l'humidité, comme dit Hippocrate au liure *de alimento*, n'est point nourriture, mais vne guide, & conduicte de la nourriture, comme aussi a dit Galien sur la 17. partic. du 3. *de acutis*. Parquoy le mesme Galien sur le 13. Aphorisme du 4. liure, & sur la 40. partic. du 3. *de acutis*, a dit que l'eau qui estoit le breuuage commun, ordinaire, & naturel de tous animaux ne nourrissoit point: mesmement sur la fin du premier & 3. des facultez naturelles, il dit que nous rendons par l'vrine quasi tout ce que nous beuuons, & au 40. chap. du 3. *de facultatibus alimentorum*, il dit que le vin qui a quelque vertu de nourrir, n'est point simplement breuuage. Donc puis que ce que nous beuuons ne nourrist point, & se rend tout par l'vrine, c'est à dire, que du breuuage il faut qu'il s'engendre vne serosité superfluë qui ne peut seruir de rien pour nourrir. *Comment la serosité estoit necessaire.*

De la necessité du breuuage despend la generation necessaire de la serosité superfluë, & de la necessité de la serosité superfluë despend la necessité de l'expulsion d'icelle serosité; Car toute chose superfluë qui demeure vn peu trop dans le corps se pourrit, & corrompt pour n'estre regy par la chaleur naturelle, & ainsi gaste, & corrompt non seulement le vaisseau ou il est contenu, mais aussi tout le reste du corps, par le 12. cha. du 3. des facultez naturelles. Puis dõc que du breuuage la serosité est engẽdrée au corps, & qu'estant superfluë ne sert de rien à nourir, il faut necessairemẽt qu'elle soit mise hors, de peur qu'elle ne se gaste, & ne corrompe le corps. *D'où vient la necessité de l'excretion de l'vrine.*

Encore que la serosité engendrée du breuuage soit superfluë, & ne puisse nourrir aucune partie du corps, toutefois elle a quelque vsage, sçauoir est de faire passer & distribuer le sang du creux en la partie bossuë du foye par les veines qui sont tres-estroictes, & comme capilaires en cest endroict: car le sang de soy est grossier, & ne coule pas aysément, & partãt parce que les vaisseaux qui sont au milieu, & en la partie bossuë du foye sont tres-estroicts il ne pourroit pas couler par iceux, s'il n'est deslayé & demeslé de quelque autre humeur aqueux, & subtil. Partant nature a introduit le breuuage pour engendrer ceste serosité, qui rend le sang plus coulant & plus delié, nommément en la partie bossuë du foye, où les passages sont fort estroicts. Mais depuis que ce destroict est surmonté, & que le sang est paruenu dans la grande veine caue, il n'a plus que faire de ceste serosité. Car de là en auant les passages sont larges, & le sang est plus attenué, & plus fluide, par le moyen de la chaleur qu'il a receu, tant du foye que de la communication du cœur. Donc lors il est tẽps que la serosité soit separée d'auec le sang pour estre mise dehors, comme dit Galien au 5. & 6. chap. du 4. *de Vsu partium*. *Quand & en quel tẽps la serosité doit estre mise hors du corps.*

Des instruments dediez à l'expulsion de la serosité.

Comme nous auons remarqué quatre sortes d'instruments en tous les autres excrements: ainsi en pourrons nous dire de ce troisiesme excrement de la sanguification: car il y a 4. sortes d'instruments dediez à cest excremẽt. Les diacritiques, c'est à dire, separatifs, qui sont les reins: Les parapemptiques, c'est à dire, passeurs, qui sont les vreteres: Les hy-

podectiques,c'est à dire,receptacles,comme la vessie:Les eccritiques,c'est à dire,expulsifs, qui sont,ou naturels comme l'vretere, c'est à dire,le canal qui est au dessoubs de la verge, ou volontaire ,comme les muscles. Galien au 5. chap. du 5. *de Vsu partium*.

Des Reins.

D'où les reins prennent leur nom. Les reins,comme dit Varron,prennent leur nom du verbe Grec ῥεῖν, c'est à dire, couler, parce qu'ils sont comme les ruisseaux,pour faire escouler les eaux du corps. Les anciens ont quelquefois appellé du nom de reins les testicules , ou pour la similitude, ou pource qu'ils sont quasi en mesme endroict en plusieurs animaux , comme aux oyseaux. Atheneus Autheur Grec au liure 9. dit que les anciens appelloient les testicules reins, comme aussi nous faisons en François,les surnommant rongnons.

A qui sont donnez les reins. Aristote au 8. chap.& au 9. du 3. *de partibus*.au 18. chap. du premier de l'Histoire, & 16. chap. du 2. dit que les reins ont esté donnez aux animaux , qui ont eu besoin de grand breuuage,qui ont eu les poulmons grands,sanguins, chauds , & alterez : Au contraire les animaux qui n'ont point de poulmons,ou bien en ont peu , & spongieux , plustost pleins de vent que de sang,n'ont point eu besoin de grand breuuage,comme les poissons , & les oyseaux,donc n'ont point eu besoin de reins,d'vreteres, & de vessie : Toutesfois il semble que les oyseaux en c'est espece,qui est depuis le dos iusques à la queuë, ayent certains morceaux de chair,qui de substance ressemblent au foye , & lesquels morceaux de chair sont les reins aux oyseaux,à tous les autres qui ont eu poulmons chauds,& alterez , pour la necessité du grand breuuage, il y a eu reins,& autres parties consecutiues.

Leur nombre Nature a fait les reins doubles,comme tout le corps semble estre gemeau , & ce pour trois raisons. La premiere,afin qu'il y eut instruments suffisants pour l'euacuation de la grande serosité qui est au corps.La seconde,pour mettre le corps en égale balance: car s'il n'y en eust eu qu'vn , il eust fallu qu'il eust esté grand , pour fournir à ceste euacuation, & qu'il eust esté placé au milieu du corps,autrement il y eust eu inegalité , par le 6. chap. du 5. *de Vsu partium*.La troisiesme raison est, afin que l'vn estant mal affecté , l'autre supleast au defaut,& toutesfois chaque rein est tellement cõposé , qu'il semble qu'il soit faitde plusieurs parcelles,à raison des entrecoupeures , & insertiõs qui y sont , d'où vient la douleur grãde,& qui dure si long temps aux reins,cõme dit Aristote au 9. chapitre du 3. *de partibus*.

Leur magnitude. Les reins sont de grandeur conuenable pour faire leur deuoir, qui est l'euacuation de la serosité,& l'vn ne doit pas estre plus grand que l'autre, pour garder tousiours égalité, autrement il y a faute, & excez en nature , comme il se trouue en plusieurs subiects, ou l'vn sera grand,& l'autre petit, & comme quasi Hectique.

Leur figure. Le rein est de figure d'vne fazéolle,c'est à dire , febue d'Ægypte , ou d'Anacharde, ou comme dit l'autheur du liure *de affectibus renum*,de figure d'vn C. Romain;la partie bossuë regarde les costes,la partie creuse les entrailles. Or en ceste partie creuse , & rabatuë du rein,il y a vne petite cauité par laquelle entrent les vaisseaux emulgents,& sortent les vreteres, Galien au 13.chap. du 6.des dissections,& 5.& 6.chap. du 5.*de Vsu partium*.

Leur situation. Les reins sont situez en la partie superieure des lumbes,c'est à dire,longes,inferieures au dessoubs de la derniere coste tenant le *Rachis*. Aristote au 18. chapitre du premier de l'Histoire.& au 9.chap.du 3.*de partibus*.Et Galien au 6.chap. du 5. des parties , disent que le rein droict est superieur , & le gauche vn peu inferieur , afin que l'attraction n'eust pas esté cõtraire de l'vn à l'autre s'ils eussent esté en egale situatiõ, comme aussi dit l'Autheur du liure *de affectibus renum*.Toutesfois Aristote a dit qu'il falloit que le droict fust plus haut, parce que le mouuement doit commencer en haut , & à droict : Toutesfois Columbus à dit qu'il trouuoit que le gauche estoit tousiours plus haut que le droict contre ce qui ce voit ordinairement.

Leur Substance. La substance du rein,est charnuë, & fibreuse,comme dit l'Autheur du liure *de affectibus renum*. Toutesfois ceste chair est particuliere au rein:parce qu'il deuoit auoir vne vertu particuliere, & vne action particuliere,par le 8. chap.du 6.liure *de decretis*, car elle est cõme glanduleuse par le 6.chap. du 3. *de facultatibus alimentorum*. Toutesfois en cela differente des glandules,par ce qu'elle est dure, & solide,pour deux raisons,par le 6.chap. du 5. des parties. La premiere afin que le rein attirast de plus grande force. La seconde afin que mieux se separast la serosité d'auec le sang. Dauantage ceste chair du rein à ie ne sçay quoy de mal-plaisant au goust,& au flair.Ces fibres vont de la circonference au centre , qui est la cauité interieure, comme dit Falloppe, combien que comme dit Galien, au 3. chap. du 2. *de temperamentis*, il n'y a recognu aucunes fibres.

Les reins sont de temperature chaude, & humide, par le 3. chapitre du 2. *de temperam.* *[our temperam.]* encor que leur chair soit ferme.

Le rein est composé de sa substance, tunique, veines, arteres, nerfs, cauité, & graisse: la substance est la chair propre fibreuse, dure & solide. *Leur composition.*

Le rein a double tunique, l'vne commune qui vient du peritoine, & l'autre propre comme a dit Columbus. *Leur tunique.*

Il y a deux sortes de veines qui viennent aux reins, les vnes sont appellées adipeuses, parce qu'elles portent le sang duquel se fait la graisse, qui est en la partie rabatuë du rein. Ce sont les premieres veines du tronc descendant de la veine caue, comme dit Galien au liure de la dissection des muscles, & veines. Elle sont differentes, car la droicte est plus petite, & la gauche plus grande. Dauantage la gauche vient le plus souuent de la renale, & la droicte vient le plus souuent de la veine caue. Les deux autres veines s'appellent renales, parce qu'elles entrent dans le corps, & propre substance des reins, & emulgentes, parce qu'elles semblent traire la serosité de la veine caue: Elles sont grandes, parce qu'elles doiuent attirer beaucoup, comme il y a beaucoup de serosité au corps, par le 5. & 7. chapitre du 5. *de vsu partium.* Elles prennent leur origine à l'endroict que la premiere vertebre des lumbes se ioinct à la deuxiesme, & entre par la cauité exterieure qui est en la partie rabatuë du rein dedans la substance du rein. Les renales, ou emulgentes sont premierement pour porter le sang au rein pour sa nourriture: Et secondement pour apporter la serosité qui est compagne du sang aqueux, qui est la nourriture du rein. *Des veines des reins.*

Il n'y a qu'vne sorte d'arteres aux reins qui sont les renales, ou emulgentes, grandes plus que ne porte le corps du rein, parce que non seulement elles doiuent apporter le sang vital, pour entretenir la chaleur du rein, mais aussi doiuent apporter la serosité, qui est meslée auec le sang arterial: Elles prennent leur origine de la grande artere, l'endroit où la premiere & seconde vertebre des lumbes se ioignent, & entrent dans le rein par la cauité inrerieure, qui est en la partie rabatuë d'iceluy, iustement au dessoubs de la veine emulgente. *De leurs arteres.*

Les veines, & arteres renales estant entrées dans le rein, se diuisent incontinēt en deux, vn rameau va à la partie anterieure; l'autre va à la partie posterieure: & de rechef l'vn & l'autre se diuise, ou en trois, ou en quatre, de façon qu'ils font sept rameaux, qui se sement par toute la substãce du rein, & tant plus vont auant, & plus s'estressissent, & s'appetissent, de façon qu'ils deuiennent comme capilaires, & se terminēt en certains petits reseruoirs, où ils distillent la serosité, laquelle est retenuë par vne caruncule, qui est de la propre substance du rein, la poincte de laquelle caroncule entre dans les flustes de la sinuosité, ou cauité, qui est au milieu de ses fleutes entre dans la cauité, & creux du rein, & de la cauité dans les vreteres: & parce que ces vaisseaux deuiennent si petits, & si menus, on ne les peut apperceuoir, ou bien ou les deschire aysément: mais pour les bien voir, Falloppe aduertit qu'il faut couper le rein par le ventre, & non par le dos. Siluius a appellé la ramification des emulgentes dure, & espoisse. *La ramification des veines & arteres des reins.*

Les douleurs grandes que nous voyons endurer aux graueleux, nous font croire que les reins ne sont point sans nerfs: mais toutefois les nerfs ne sont point aux reins, pour leur apporter quelque sentiment des quatre premieres qualitez, ny aussi pour le mouuement: mais pour cognoistre les choses fascheuses, & penibles, par le 9. chap. du 5. *de vsu partium.* Ils viennent du costal de la sixiesme paire, & il est bien probable que pareillement il vient quelque filet du stomachique, eu esgard aux grands vomissements qui aduiennent en l'inflammation du rein. Outre plus il est à presupposer qu'il vient quelque filets des lumbaires aux reins. Et combien que Galien ait pensé que les nerfs qui viennent aux reins ne passent point la tunique: toutefois la douleur qui se fait au rein en la generation, & mouuement du calcul, doit faire penser que les nerfs penetrent iusques dans la substance du rein, & de fait Falloppe dit que les nerfs font le mesme chemin que les veines, & arteres renalles. *Des nerfs des reins.*

Il s'accueille beaucoup de graisse en la cauité exterieure de la partie rabatuë des reins, par où entrent les emulgentes, & sortent les vreteres: ceste graisse s'engendre de la partie pure, & cruë du sang, qui va aux reins, parce que les reins estant d'vne substance terrestre se nourrissent de la partie terrestre, & aqueuse du sang qui se tourne en graisse. Ceste graisse s'engendre sur le rein par certaine prouidence *La graisse des reins.*

de nature: car comme ainsi soit par la sentence d'Aristote au 9. chapitre du 3. *de partibus*, que le principal mouuement du *Rachys*, se fait en la partie où sont posez les reins, & que tous les endroicts du corps où se fait le mouuement, doiuent estre decharnez, comme sont les ioinctures, il a fallu que l'endroict où estoient posez les reins fust decharné, & ainsi exposé au froid: Et parce que les reins auoient besoin de chaleur, tant pour attirer, que cuire, & separer nature suppleant le deffaut de la chair, a farcy les Reins de graisse: Toutesfois le droit est moins chargé de graisse que le gauche, parce qu'il est plus chaud.

La cauité des Reins. Il y a double cauité aux reins, l'vne est exterieure en la partie rabatuë d'iceux, par où entrent les renales, & sortent les vreteres. L'autre est interieure à l'endroict de l'exterieure, entre la bifurcation des renales, tant veines qu'arteres; vn peu au deuant de la substance du rein. Ceste cauité est reuestuë d'vne substance nerueuse par le 13. chap. du 6. des dissections: Elle se ramifie dans la substance du rein, & dehors; car dans la substance des reins, elle produict dix canaux, ou conduits, qui se distribuent par la substance du rein, & l'extremité desquels est bouchée des caroncules capilaires, par le moyẽ desquelles degoute la serosité separée du sang, premierement dans les rameaux, & canaux de la cauité, puis dans la cauité, & dehors ceste cauité interieure s'estend & allonge en vretaire, comme dit Galien au 13. chap. du 6. des dissections.

De leur connexion. Les reins sont alliez auec les parties thorachiques par les arteres: & par le nerf costal auec le cerueau par les nerfs: auec le foye par les veines: & auec toutes les parties de l'Epigastre par la tunique: puis auec la ratte, les intestins, le ventricule, le mesentere, pour le voisinage, mesme auec les cuisses pour raison de la grosse veine & artere, fur lesquels ils passent, & estant enflambez font engourdissement en la cuisse, comme a dit Galien sur le 6. chap. de la premiere section du 6. des Epidimies.

L'action & vsages des reins. L'vsage, c'est à dire, la commodité & profict que nous apportent les reins, se peut entendre par l'action. L'action des reins est vne, qui est de separer la serosité d'auec le sang: c'est pourquoy le rein a esté appellé instrument diacritique, c'est à dire, separatif, parce que son action principale est de separer la serosité d'auec le sang, comme a dit Aristote au 9. chap. du 3. *de partibus*. Galien a dit au 5. *de vsu partium*, que l'action du rein estoit de purifier le sang d'auec la serosité, qui est vne chose consecutiue à la separation: Tellement que Galien au lieu de la propre action, a mis vn des vsages qui s'ensuit de ceste propre action.

Comment se fait la propre action du rein. Nous recognoissons vne attraction, retension, & expulsion aux reins: toutefois nous ne comptons point ses actions pour l'action principale du rein: mais bien pour actions qui accompagnent la propre action du rein. Car la separation de la serosité d'auec le sang, qui est la propre, & seule action du rein, a besoin de trois autres actions, attraction, retention, & expulsion: car le rein ne peut separer la serosité d'auec le sang, que premierement il n'ait attiré icelle serosité, & qu'il ne l'ait retenuë quelque temps, & apres que le rein a separé ceste serosité d'auec le sang, il faut qu'il la chasse, & mette dehors; car nature ne fait point ceste separation sinon pour l'expulsion, par le 5. chap. du 2. des facultez naturelles. Tellement que la propre action du rein est la separation, mais l'attraction, retention, & expulsion sont necessaires pour acheuer ceste separation, Galien au premier des facultez naturelles.

Sçauoir s'ils attirent la serosité du sang. Puis qu'ainsi est que la propre action des reins est de separer la serosité d'auec le sang, & que pour parfaire ceste separation, il faut que le rein attire. On pourroit demander s'il est vray que le rein attire la serosité, car s'il l'attire, c'est pour en iouïr, & pour s'en approprier vne partie. Or est-il que ny le rein, ny aucune autre partie, peut estre nourrie d'excremẽts, cõme est la serosité que Galien appelle par tout excrement sereux: donc le rein ne pourra attirer la serosité. Il faut respondre que le rein comme partie similaire, & par ainsi qui doit estre nourrie, attire comme toutes les autres parties du sang pour se nourrir: mais le sang dont est nourry le rein, est sereux, & partãt qui nourrit peu, dõc il faut qu'il en attire beaucoup: Tellement que toute la serosité qui est au sang pour la similitude de conuenance de nature, qu'elle a auec le sang, elle suit le sang aqueux qui est attiré des reins. Les reins donc attirent premierement le sang aqueux pour leur nourriture, & secondement la serosité pour la similitude qu'elle a auec le sang aqueux: apres ceste attraction suit la retention, & durant ceste retention se fait la secretion, & separation, & apres l'expulsion.

L'vsage des reins. De la propre action du rein qui est la separation de la serosité d'auec le sang, s'ensuit vne purificatiõ du sang, & vne expulsiõ de l'excrement aqueux, & sereux, & vne preseruation

des maladies qui ont accoustumé de venir par la suppression, & retention de l'excrement sereux, comme est l hydropisie, qui sont les vsages propres des reins.

La serosité qui est au corps vient du breuuage, & tant que ceste serosité est dans les veines, est seulement nômée serosité ou excrement sereux: mais depuis que ceste serosité a passé par les caruncules papilaires des reins, lors elle est appellée vrine, & tombe dedans la cauité interieure du rein, comme dit l'Autheur du liure *de affect. renum* chapitre premier.

La difference de la serosité & de l'vrine.

Il y a eu deux opinions de la transcolation de l'vrine; l'vne de Erasistre & l'autre d'Asclepiades. Erasistrate disoit que la trâscolatiô se faisoit par la pesanteur d vne partie du sang qui alloit à bas pour la nourriture des parties inferieures: mais auparauant elle passe par le Rein où elle estoit coulée: Laquelle opinion a eu trois diuersitez, & en ce faisant il faudroit dire que la serosité feroit forte & pesante, & ne pourroit estre cause de la distribution. Asclepiades disoit que tout ce que nous buuons se tournoit en vapeur, & ceste vapeur alloit à la vessie où elle redeuenoit en eauë, combien que la vapeur monte tousiours en haut, Galien au 14. 15. 16. & 17. chapitre du premier des facultez naturelles.

De la transcolation de l'vrine.

Galien sur le premier des Epidimies, dit que l'vrine n'est autre chose que la serosité des quatre humeurs contenus aux veines: Tellement que la cause materielle de l vrine est la serosité, & la matiere de la serosité est le breuuage. Le lieu où se fait la separation de ceste serosité sont les extremitez capilaires des emulgêtes & caruncules capilaires des reins. La cause efficiente est la vertu & faculté des reins, qui attirent le sang sereux, & par consequêt la serosité: la cause instrumentaire est la chaleur naturelle des reins.

Que c'est qu'vrine.

On pourroit demander de qui sert l'inspection des vrines? on peut respondre que c'est pour cognoistre les affections des veines des reins, des vretaires, de la vessie, de l'vretre: Car l vrine vient des veines, elle se coule, & passe aux reins, elle est portée par les vretaires, elle est receuë dans la vessie, & mise hors par l'vretre, Galien sur le 60. aphorisme du 7. liure.

Dequoy sert l'inspection des vrines.

Il faut considerer deux choses aux vrines, sçauoir est l'humeur, & ce qui est contenu dans l'humeur. En l'humeur on considere deux choses, la substance, & la couleur; en la substance trois choses, si elle est claire, & subtile, si elle est espoisse, & si elle est moderée; en la couleur si elle est claire, si elle est iaulne, si elle est pale, si elle est rousse, si elle est rouge, ou si elle est noire! En ce qui est contenu dans l'vrine, nous considerons la bouë, le sang, le phlegme, le sable, & calcul, & les nuages qui sont au fond, & montent en piramide, ou sont au milieu, ou au dessus.

Que faut-il considerer aux vrines.

DES VRETAIRES.

CHAP. XVII.

NOVS auons dit par cy deuant que la cauité interne du rein, se ramifioit tant dans la substance des reins, que dehors. Dans la substance en dix branches, qui ont leurs bouches contre les caruncules papilaires des reins. Dehors en vretaires, vn à chaque rein, lesquels sortent par la cauité exterieure qui est au ventre, & partie rabatuë du rein au dessoubs de l'artere, comme l'artere est au dessoubs de la veine.

Les vretaires sont ainsi appellez, comme si on vouloit dire canaux vrinans de ὖρον qui est à dire, vrine: parce qu'ils portent l'vrine des reins dans la vessie.

Du nom des vretaires.

Les vretaires sont aussi lôgs qu'il y a d'espace d'entre les reins & la vessie: car il falloit que les reins, & la vessie fussent continus, afin que la vessie receust l'vrine qui se faisoit aux reins, ceste continuité n'a peu estre à raison qu'il falloit que les reins fussent pres du foye, la partie quasi ou monte le tronc ascendant, & falloit que la vessie fust au bassin inferieur de l'epigastre pour l'euacuation de l'excrement aqueux: Tellement que pour les ioindre, & faire continus, les vretaires ont esté necessaires, & si longs qu'il y a de chemin depuis les reins iusqu'à la vessie, Galien au 5. chapitre du 5. *de vsu partium.*

Leur longueur.

Les vretaires sont longs, fort exangues, & creux à la façon des veines, & arteres: tellement que quelques vns les ont appellez veines, les autres, arteres pour la similitude, comme dit Galien au 13. chapitre du 6. des dissections Anatomiques, & 6. chapitre du premier des facultez naturelles.

Leur figure.

Les vretaires sont situez au lieu qui est depuis les reins iusqu'à la vessie, enueloppez du

Leur situation.

peritoine, & descédent des reins par dessus les muscles psoas, & s'en viennent par les hanches rencontrer la vessie.

Leur substance. La substance des vretaires est nerueuse, comme il appert au sentiment exquis, & douloureux pour le calcul qui y descēd quelquefois: Toutefois quelques vns ont estimé qu'ils auoient substance d'arteres, & pourtant les ont appellez arteres : mais sans raison, parce qu'ils n'ont point de pulsation, n'ont point double tunique, & ne contiennent point de sang. Les autres ont dit qu'ils auoient substance de veines, & pourtant les ont appellez veines, comme Aristote au 18. chapitre du premier liure de l'Histoire, & Celse au premier chapitre du 4. liure : mais comme dit Galien au 16. chapitre du premier des facultez naturelles, & 13. chapitre du 6. des dissections Anatomiques, ils ont semblable substance à celle de la vessie: tellement que si on despoüille les vreteres, & la vessie de la tunique qu'ils ont du peritoine, on trouuera que ce n'est qu'vne mesme substance. Donc la substance des vretaires est nerueuse, semblable à celle de la vessie, de la cauité interieure des reins, & des dix rameaux qui sont prouiguees de ceste cauité par toute la substance des reins.

Leur temperament. Les vretaires, comme tout corps nerueux, & membraneux sont de temperament froid.

Leur composition. Les vretaires sont composez de tunique, de substance propre, veines, arteres & nerfs. Ils ont vne tunique commune qui est du peritoine, par le 13. chapitre du 6. des dissections Anatomiques. Quant à la substance elle est semblable à celle de la vessie, laquelle quelquefois aussi est appellée tunique interne, & comme dit Galien au 13. chapitre du 5. des parties, il ne falloit pas que les vretaires fussent d'autre substance que la vessie: parce que les vretaires deuoient endurer l'incommodité de ce qui passoit par leur cauité, comme la vessie.

Des veines, arteres, & nerfs des vretaires. D'autant que les vretaires sont nourris, viuifiez, & ont sentiment, il faut presupposer qu'il y a des veines, arteres, & nerfs aux vretaires : car ils ne peuuent estre nourris que du sang porté par les veines, ou bien ils seront nourris par vne transcolation de sang qui se fait au trauers des tuniques des veines, qui touchent les vretaires: Toutefois si on vuide du sang par les vrines, Galien dit qu'il prouient ou des reins, ou des vretaires, ou de la vessie, sur le 40. aphorisme du 4. liure: parquoy s'il sort du sang des vretaires, il faut qu'il y ait des veines, encore qu'elles soient petites pour la quantité de la partie, & qui seront prises, ou de la veine caue, ou des lumbaires, ainsi est il des arteres.

S'il y a des nerfs aux vretaires. La douleur vehemente qu'on sent en la suppressiō d'vrine, en la partie qui est entre le rein, & la vessie, comme dessus les lumbes par le calcul qui y est attaché & demeuré, & l'alegement de la douleur qu'on sent, quand le calcul est vuidé, fait penser qu'il y a des nerfs, ou filaments de nerfs aux vreteres, comme a dit Galien au 13. chapitre du premier des facultez naturelles, sur la 6. particule de la premiere section du 6. des epidimies, & au 7. chapitre du 6. *de locis*: combien que quelques vns ont pensé que la douleur des vreteres fust plustost pour la distension que pour la qualité.

Leur connexion. Les vreteres sont alliez auec les reins & la vessie, & auec toutes les parties du ventre inferieur, tant par continuité que par commuité de tunique, & proximité.

Leur action & vsage. Les vreteres n'ont aucune action, ny d'attirer, ny de retenir, ny de chasser : mais ils ont vn vsage, qu'ils seruent à porter l'vrine des reins dans la vessie, & de continuer la vessie aux reins, comme a dit Aristote au 9. chapitre du 3. *de partibus*, & Galien au 6. chapitre du 5. *de vsu partium*, & partant nous auons dit que les vretaires estoient instruments parapemptiques, c'est à dire, qui font passer l'vrine des reins dans la vessie: mais à raison qu'on ne void point l'entrée des vreteres, & dauantage que pressant la vessie on ne void rien entrer dans les vretaires. Asclepiades & plusieurs autres auec luy ont pensé que l'vrine n'estoit point portée par les vretaires, & que le bruuage se resoudoit en vapeur, & que la vapeur transuersoit dans la capacité de la vessie, ou elle retournoit en eau: mais ce qui les a trompez, a esté l'artificieuse, & industrieuse insertion des vretaires dans la vessie, Galien au 12. chapitre du premier des facultez naturelles.

Leur entrée dans la vessie. Les vretaires entrent dans la vessie par la partie posterieure vn peu au dessus du col, & ayant percé obliquement la tunique commune qui est du peritoine, ils percent encore la premiere tunique propre obliquement, puis ils cheminent quelque peu entre deux tuniques, & finalement ils diuisent la tunique interne, & propre pour verser l'vrine dans la capacité d'icelle: tellement que l'vrine en entrant se fait place, & estant entrée se bouche

le trou par où elle eft entrée, en preffant fur la tunique interne, c'eft pourquoy encore qu'on preffe la veffie rien ne peut reffortir, Galien au 13. & dernier chapitre du 5. *de vfu partium*, & 13. du premier des facultez naturelles, & Auicenne au liure 3. Fen. 19.

DE LA VESSIE.

CHAP. XVIII.

AYANT mõftré qu'il falloit quatre fortes d'inftruments pour l'euacuation de chaque excrement. Les feparatifs, les conducteurs, les referuoirs, & les expulfifs, puis que nous auons parlé des feparatifs de la ferofité d'auec le fang qui font les reins, des conducteurs qui font les vretaires, qui font paffer l'vrine des reins dans la veffie. Maintenant il faut parler des referuoirs qui font comme les cuuettes, & baffins pour la receuoir, & des expulfifs: l'inftrument qui doit eftre comme le baffin, & cuuette, eft la veffie.

Nous appellons veffie, tout corps membraneux qui peut eftre enflé de vent, ou remply de quelque humeur, nous l'accommoderons mefme au referuoir du fiel: mais pour la diftinction, quand nous parlerons de la veffie fimplement, nous entendons de la veffie vrinaire, laquelle autrement Galien appelle grande veffie, pour en faire difference des autres. *Du nom de la veffie.*

La veffie a efté neceffaire, comme dit Ariftote au 8. chap. du 3. *de partibus*, à tous animaux qui ont le poulmon fanguin, & partant chaud, & aifé à s'enflamber, & mefmement qui engendre la foif, qui doit eftre eftanchée par breuuage, lequel n'ayant aucune vertu, ou bien peu de nourrir, apres auoir feruy au fang de rafraifchiffement, & de conduite, doit eftre feparé du mefme fang, & eftre mis hors du corps, n'ayant plus d'vfage apres cela au corps. Il faut donc vn referuoir pour la receuoir, & tous ceux qui ont veffie ont reins. Mais il y a des animaux qui ont reins, comme les oyfeaux qui n'ont toutefois point de veffie, tefmoin Ariftote au 9. chapitre du 3. *de partibus*. *Neceffité de la veffie.*

Puis que la ferofité eft vn excrement, & de mefme efpece, il ne falloit point plufieurs veffies pour la receuoir: mais vne capable eftoit fuffifante, par le 7. chapitre du 5. des parties & comme par plufieurs gouftieres nous ramaffons les eaux d'vn baftiment dans vne feule cuuette de plomb pour la commodité: ainfi Nature a ramaffé toutes les eaux du corps aux reins, & des reins les meine à la veffie par les vretaires, que s'il fe fait autrement, c'eft comme s'il fe creuoit vn des canaux, qui eft la ruine, & corruption du baftiment. *Le nombre.*

La veffie eft grande conuenablement pour receuoir toute la ferofité du corps, & fa grandeur, & capacité fe peut cognoiftre, fi on la veut enfler de vent, elle croift comme toutes les autres parties auec le corps iufqu'à parfaicte croiffance par le 15. *de vfu partium*. *La grandeur.*

La veffie eft fituée dans la cauité qui eft depuis le bout de l'os *facrum* iufqu'à la derniere vertebre des lumbes en long, en hauteur, & depuis l'os *facrum* iufqu'à l'os *pubis* en efpoiffeur, & depuis vn des os coccé, ou des hanches iufqu'à l'autre en large, comme dit Hippocrate en la 41. partic. du 3. *de articulis*, & parce qu'elle eft vne, elle eft au milieu, comme toutes les parties du corps qui n'ont point de compagne; par le 2. chap. du 15. des parties. Toutefois Celfe au premier chapitre du 4. liure, dit qu'elle panche pluftoft du cofté gauche, aux hommes, elle eft couchée fur l'inteftin droict de fa partie pofterieure, & refpond cõtre l'os *pubis* de fa partie anterieure: Mais aux femmes elle eft couchée deffus la matrice de fa partie pofterieure, & refpond à la face interieure des os *pubis* de fa partie anterieure. Vefale aduertit en la defcriptiõ de la racine de chyne qu'elle tient au peritoine de fa partie anterieure, de façon qu'on ne la peut quafi feparer, pour monftrer que Galien n'a point confideré la veffie humaine, parce que aux autres animaux elle ne tiẽt point au peritoine. *La fituation.*

La figure de la veffie reffemble à vne bouteille de cuir, laquelle eftant pleine femble ronde, & eftant vuide femble platte. Le corps & le fond de la veffie eft en haut, le col & le goulet en bas. *La figure.*

La fubftance de la veffie, eft ce que vulgairement on appelle tunique interne, elle eft nerueufe & membraneufe, & partant dure & exangue, & qui ayfément fe peut eftendre & refermer, qui eft l'occafion pour laquelle elle eft appellée membraneufe, & nerueufe, par la premiere particule de la 2. fection du 6. des Epidimies, & par Ariftote au 15. chapitre du 3. liure de l'Hiftoire, Galien a dit que cefte fubftance ou autrement tunique interne eftoit vne: mais dure & membraneufe pour la force, & parce que la veffie n'a qu'vne *Sa fubftance.*

action qui est de receuoir l'excrement fereux, au dernier chapitre du 14. des parties, & au 12. chapitre du 5. des parties, & 11. chapitre du 3. des facultez naturelles. Toutefois au 13. chapitre du premier des facultez naturelles, il dit qu'il y a deux tuniques en la vessie: mais l'vne est commune du peritoine, & l'autre est seule propre, qui fait la propre substance de la vessie, mais encore que Galien n'en ait recogneu qu'vne: toutefois nous en remarquons deux qui establissent la propre substance de la vessie, mesmement *Nicolaus Massa*, & Falloppe l'ont aussi recogneu: car l'vne est interieure, claire, & nerueuse, tissuë de toutes fortes de fibres, serrez estroictement ensemble, de laquelle les parties aux vlceres de la vessie ressemblent aux escailles. L'autre est exterieure, & charnuë, tissuë de toutes sortes de fibres, lesquelles ne sont pas si serrées, & se separent en la grande distension de la vessie: Tellement que l'vrine passeroit au trauers n'estoit la tunique substantielle interne, & pour apperceuoir qu'il y a deux tuniques propres, il faut laisser seicher, ou bien faire cuire à demy la vessie; car en ceste façon on apperceura qu'il y en a deux.

Le tempe-rament. La vessie est de temperamēt froid & sec, eu esgard à sa substance, qui est membraneuse & dure: partant ayſément elle s'offence du froid, comme estant froide, comme dit Galien sur le 5. aphorisme du 3. liure, mesmement que nous frissonnons, quand apres auoir vriné l'air froidy entre, comme dit Aristote en ses problemes.

Sa compo-sition. La vessie est composée ou de parties similaires, comme de tunique, de substance, de nerfs, veines & arteres, ou de parties organiques, comme de corps, de col, vraque, insertion des vreteres, & glandules, ou parastates, prostates, glanduleux: Car toutes ces choses se peuuent remarquer en la vessie, comme parties d'icelle, ou productions d'icelle.

Sa tunique. La vessie a vne tunique qui est proprement ainsi nommée, parce qu'elle sert de couuerture au corps, & à la substance d'icelle, elle est assez espoisse, & vient du peritoine, au 7. chapitre du 6. des administrations Anatomiques.

De ses nerfs. Il y a deux sortes de nerfs en la vessie: car au corps de la vessie, il y a des nerfs du costal de la sixiesme coniugaison, & au col il y a des rameaux de la cinquiesme & sixiesme paire de l'os *sacrum*, par le 8. chapitre du 5. *de vsu partium*. Or la vessie a eu besoin de multitude de nerfs, de peur de laisser croupir l'vrine bilieuse, ou purulente, de laquelle elle pourroit estre escorchée, & vlcerée, au 10. chapitre du 5. *de vsu partium*.

De ses veines & arteres. A raison que la vessie reçoit vn pur excrement par le moyen des vreteres, & qui ne pourroit seruir aucunement à nourriture, Nature luy a donné d'autres vaisseaux pour se nourrir, au 7. chap. du 5. des parties: car Nature a mené six vaisseaux, trois de chaque costé comme dit Galien au 8. chapitre du 5. des parties. Les vreteres qui s'en vont attacher pres le col pour porter l'vrine qui est vn pur excrement. Secondement vne veine, & vne artere de chaque costé qui viennent des Iliaques, lieu proche de la vessie, & sont reuestuës & liées ensemble du peritoine, & finalement attachées au col qui est charnu, afin que les vaisseaux estant tirez de pres, & reuestus de membranes, enueloppez de la chair du col fussent hors de danger de ruption. Ceste veine & artere s'appellent hypogastriques, laquelle au commencement de son insertion se fend en deux, l'vn des rameaux s'en va au corps de la vessie, & l'autre au col, Galien au 8. chapitre du 5. des parties.

De ses parties dissimilaires. Encore que la vessie soit partie dissimilaire & organique: toutefois on y peut recognoistre des parties similaires, comme les vreteres, les glandes, l'vraque, le corps, ou ventre de la vessie, & le col. Nous auons parlé des vreteres, reste maintenant à parler des autres parties, & premierement de l'vraque.

Que c'est que vraque. Vraque est vn canal de mesme substance que la vessie qui prend son origine du fond d'icelle, & montant vers l'vmbilic passe par iceluy entre les vaisseaux vmbilicaux, dont il fait partie, à sçauoir passe dessus les arteres, & au dessoubs des veines, & monte pas l'espaule gauche au dessus du col de l'enfant, puis ayant fait vn tour ou deux à l'entour du col vient retumber par l'espaule droite, & s'en va rendre dans l'Allantoïde, parce qu'elle ressembe à vne grosse andouille, laquelle il batist de sa propre substance, & porte l'vrine de l'enfant dans icelle allantoïde de peur que par son acrimonie elle n'offonçast l'enfant, mesmement le chemin est bien plus droict de la vessie dans l'vraque: car il est droict, & sans aucun sphincter qui puisse empescher le cours, Galien au 2. chapitre du liure *de formatione fœtus*, & au 5. chapitre du 15. *de vsu partium*. Il apparoist dés le 7. iour de la formation, comme dit Hippocratte au liure *de carnibus*, & au liure *de septimestri partu*.

Outre plus, la vessie peut estre diuisée en deux parties generales, en corps, & en col,

le corps de la veſſie eſt rond en façon d'vne bouteille, & poſé dans le baſſin qui eſt fait, & barré des os *pubis* par deuant, de l'os *ſacrum* par derriere, & des deux os des hanches par les coſtes, & va ſelon la longitude & rectitude du corps: toutesfois le fond en haut, au reſte couché ſur l'inteſtin droict aux hommes, & ſur la matrice aux femmes. Le col de la veſſie eſt de ſubſtance charnuë, depuis le bout de l'inteſtin droict iuſques à la voulte ou rencontre des deux os *pubis* par deuant: Tellement qu'il occupe & tient tour le perinée, c'eſt à dire entrefeſſon, qui eſt depuis le fondement iuſqu'au commencement de la verge: car depuis les os *pubis* en dehors c'eſt la verge, ou autrement partie honteuſe de l'homme, Galien au 8. chapitre du 5. des parties, & au 3. chapitre du 15. des parties. Aux femmes le col de la veſſie n'eſt pas ſi long, & n'eſt pas ſitué de meſme facon qu'aux hommes; car il eſt droict & court, & s'en vient terminer ſur l'extremité de la matrice, & aux hommes le col de la veſſie eſt ſelon l'eſpoiſſeur, & profondité du corps, Celſe au 4. liure. *Du corps, & du col de la veſſie.*

Outre plus il faut conſiderer au col de la veſſie, deux parties qui ſont deux glandes, ou pluſtoſt corps glanduleux, par 11. chapitre du 14. de la methode, l'vne eſt au coſté droict, & l'autre au coſté gauche, & ſont vrayement au col de la veſſie vn peu au deſſoubs du ſphincter, combien que tous les Anatomiſtes les ayent mis au deſſus, ſauf Falloppe en ces Obſeruations, & Galien au *6. de locis affectis*. La raiſon de Falloppe eſt que ſi elles eſtoient au deſſus, iamais on ne ietteroit ſemẽce qu'auec l'vrine; parce qu'il faudroit que le ſphincter s'ouurit: car Columbus a penſé que les Paraſtates variqueux vomiſſent leur ſemence dedans ſes glanduleux: mais la verité que les Paraſtates variqueux, & glanduleux ſe deſgorgent dans meſme canal, par le dernier chapitre du 2. liure *de ſemine*. Dauantage les deux eiaculatoires ſe viennent vnir enſemble à la fin du col de la veſſie partie inferieure, & iettent la ſemence dedans le canal de l'vrine: mais la raiſon qui contrainct de penſer que ces deux glandes ſont au deſſoubs du ſphincter, & qu'on vuide la bouë, & le ſang aux chaudes piſſes qui ont leur ſiege en ſes glandes ſans que le ſphincter ſoit ouuert, & offencé, ce qui ne ſe pourroit faire ſi le ſphincter eſtoit au deſſoubs: car il faudroit qu'il fuſt ou reſolu, ou ouuert, pour donner iſſuë à ſes matieres. *Des deux corps glanduleux qui ſont au col de la veſſie.*

Ruffus Epheſius appelloit ſes deux glandes veines genitales, les autres les appelloient vaiſſeaux ſpermatiques, tant parce qu'elles deſgorgoient leurs humeurs dans le meſme canal, dans lequel ſe deſgorgeoient les eiaculatoires qu'auſſi, parce qu'elles contiennent vn certain humeur glaireux ſemblable à la ſemence; mais Herophyle les appelloit beaucoup plus proprement paraſtates glanduleux, & les autres les nommoient proſtrates, on les peut appeller tant paraſtates que proſtates: car l'vn vaut l'autre; on les nommes paraſtates du verbe Grec παραςάναι qui vaut autant que d'eſtre proche ou apres: car ces glandes ſont au pres de la veſſie, & ſont attachées au col de chacun coſté. On les appelle proſtates du verbe Grec προΐςασθαι qui vaut autant que d'eſtre au deuant: car elles ſont au deuant de la veſſie, ſçauoir eſt, au col, & non ſeulement elles ſont appellées paraſtates, ou, proſtates ſimplement, mais paraſtates, ou proſtates glanduleux, à la difference de ceux qui viennent des teſticules qui ſont appellez paraſtates variqueux, Galien *9.* & 11. chapitre du 14. *de Vſu partium*, & dernier chapitre du *2. de ſemine*, Galien 11. chapitre du 14. de la methode, dit que les vrayes glandes ſont pour aſſeurer les vaiſſeaux qui ne ſe rompent quand ils viennent à ſe partir, & diuiſer: mais que les glandes qui ſont pour engendrer quelque humeur vtile ne doiuent point eſtre appellées glandes, mais corps glanduleux, comme les glandes du pharinx pour la ſaliue, & les mammelles pour le laict, & les teſticules pour la ſemence, du meſentere pour l'humeur glaireux des inteſtins, & celles du col de la veſſie: meſme que les corps glanduleux ſont differents des vrayes glandes, en ce que les corps glanduleux ſont d'vne ſubſtance plus rare & ſpongieuſe, & reçoiuẽt veines & arteres notables, viſibles, ce qu'on apperçoit notamment en ſes glandes auſquelles eſt le ſiege des chaudes piſſes. Car le coït ameine ordinairement des hemorrhagies en la chaude piſſe, qui ne peut venir que des parties qui ſont au deſſoubs du ſphincter, veu qu'elles ſe font ſans que le ſphincter ſe relaſche aucunement. *Du nom des glandes qui ſont au col de la veſſie.*

Ces proſtates glanduleux ſont pour engendrer vn humeur glaireux: Touefois plus aqueux que la ſemence, ceſt humeur glaireux eſt pour deux vſages. Le premier pour tenir le col de la veſſie, & le canal de l'vrine frais, & touſiours humide, afin que l'vrine coulaſt plus ayſément & ſans douleur. La ſeconde eſt pour deffendre le col de la veſſie, & canal de l'vrine de l'acrimonie de l'vrine: car l'vrine ne peut couler quand le canal eſt ſec, ce qu'on void en ceux qui ont vſé du coït exceſſiuement, & dauãtage l'vrine par ſon acrimo- *De l'vſage des glandes paraſtates, ou proſtates glanduleux du col de la veſſie.*

nie escorche le canal, quand il n'y a plus de cest humeur glaireux, comme aux chaudes pisses: Car de penser que cest humeur excité à Venus, ou donne quelque plaisir, cest absurdité: car les chastez ont de cest humeur glaireux, & toutesfois n'ont soucy de Venus; & dauantage cest humeur glaireux graisse le canal quand on se porte bien: & toutesfois on n'a pas plaisir perpetuellement en ceste partie, Galien 11. chapitre du 14. *de partibus*, & 6. chapitre du 2. *de semine*.

La connexion de la vessie. La vessie est alliée aux reins, par le moyen des vreteres, à toutes les parties de l'epigastre par le moyen de sa tunique auec le foye, & la grosse veine, par le moyen de la veine hypogastrique, auec la grosse artere, & le Cœur par le moyen de l'artere hypogastrique, auec le *Rachitis*, c'est à dire moëlle spinale, par les nerfs des deux dernieres paires de l'os *sacrum*, & auec le cerueau par le costal de la sixiesme paire, aux hommes auec l'intestin droict, & les os *pubis*, aux femmes auec le col de la matrice, & les os *pubis* pardeuant: tellement qu'a bon droict a dit Hippocrate, s'il y a inflammation à l'intestin droict, ou à la matrice, il se fait vne strangurie, c'est à dire, difficulté d'vrine, par laquelle on rend l'vrine goutte à goutte, & auec douleur.

De l'action & vsage de la vessie. Puis qu'en parlant des instruments hypodectiques, c'est à dire, recipients de l'vrine. Nous auons parlé de la vessie, il faut que l'action de la vessie soit pour receuoir l'vrine: mais parce que receuoir n'est pas agir, mais patir, & reception n'est pas action; mais passion, cóme dit Aristote au 2. de l'Ame. La reception de l'vrine ne sera l'action propre de la vessie: mais sa propre action sera contraction, qui prouient de la faculté peristaltique, c'est à dire, contractrice qui est en la vessie, comme dit Galien sur la 17. particule de la 6. section du 3. des epidimies, 2. chapitre du 3. *de symptomatum causis*, & 4. chapitre du 6. *de locis affectis*, ceste contraction se fait par le moyen de toutes les fibres droictes, transuerses & obliques de la vessie, par le dernier chapitre du 5. *de vsu partium*, de ceste contraction se fait l'expulsion de l'vrine: mais d'autant que l'expulsion est vne action voluntaire, elle n'appartient aucunement à la vessie, mais à la seule contraction de ses fibres: tellement que la mixtion inuoluntaire n'est point vice de la vessie, mais la suppression de l'vrine, quand elle ne peut serrer ces fibres.

Sçauoir si la vessie n'a point d'autre action. La propre & vnique action de la vessie, est contraction: mais ceste contraction ne se fait point qu'apres plusieurs autres, qui toutesfois ne peuuent estre comptez entre les actions de la vessie: car premierement il faut que l'vrine soit reçeuë en la vessie, & qu'elle s'y amasse, & qu'elle y soit gardée quelque temps, mais toutesfois ce n'est point agir que receuoir, & l'vrine s'amasse en la vessie non par l'action de la vessie, & s'y garde quelque temps non par l'action, mais y estant amassée en quantité, ou y ayant croupy quelque téps pressée, ou de l'acrimonie, ou de la multitude, serre & tire ses fibres naturellement: Tellement que l'vrine est pressée vers le sphincter, lequel irrité se lasche, & ainsi auec les muscles de l'epigastre se fait l'expulsion de l'vrine.

Vsage de la vessie. La vessie sert en receuant l'vrine, & en se serrant de purifier le sang de la serosité, & de deliurer des maladies qui viennent par suppression d'vrine.

DES ORGANES, ET INSTRVMENTS ECCRITIQVES, *c'est à dire expulsifs de l'Vrine.*

CHAP. XIX.

APRES les diaccrithiques, les parapemptiques, & hypodectiques, c'est à dire, les separatifs, & ceux qui font passer, & ceux qui reçoiuent l'vrine. Nous auons à parler des Eccritiques, c'est à dire expulsifs de l'vrine: car tous excrements qui croupissent dans le corps depuis qu'ils sont separez d'auec les humeurs bons, & vtiles, se poutrissent, & acquierent mauuaise qualité, comme dit Galien au 10. chapitre du 3. des facultez naturelles. Parquoy si tost que les excrements sont amassez en leurs reseruoirs ils doiuent estre euacuez, & mis hors, Donc l'vrine amassée en la vessie doit estre iettée hors du corps.

Combien il y a de sortes d'expulsifs de l'vrine. Il y a deux sortes d'instruments Eccritiques, c'est à dire expulsifs de l'vrine. Les vns sont naturels, Les autres sont volontaires. I'appelle naturels les instruments qui seruent à l'expulsion de l'vrine, sans toutesfois estre subiects à nostre volonté, comme i'appelle volontaires, les instruments qui font quelque action au corps quand nous le voulons, & pource que nous le voulons, Or tels instruments sont les muscles. Car ce sont les instruments du mouuement volontaire. Il y a

Combien il y a de sortes d'expulsifs de l'vrine.

Il y a deux sortes d'instrumens Eccritiques, c'est à dire, expulsifs de l'vrine. Les vns sont naturels, les autres sont volontaires. I'appelle naturels les instruments qui seruent à l'expulsion de l'vrine, sans toutesfois estre subiects à nostre volonté, comme i'appelle volontaires, les instruments qui font quelque action au corps quand nous le voulons, & pource que nous le voulons. Or tels instruments sont les muscles; car ce sont les instruments du mouuement volontaire.

Des Eccritiques naturels de l'vrine.

Il y a deux sortes d'instruments Eccritiques de l'vrine, qui sont naturels. Les vns meuuent, & chassent l'vrine; les autres luy seruent seulement de passage, & de canal. Les instruments qui meuuent, & chassent l'vrine hors de la vessie, sont toutes les fibres d'icelle. Les instruments qui ne seruent que de canal sont l'vretre: il faut donc parler de l'vretre, puis on parlera des instruments volontaires.

De l'Vretre.

Que c'est que l'vretre.

Hippocrate au 4. des Aphorismes appelle Vretre, ce que Galien autrement appelle canal vrinaire, au dernier chap. du 5. *de Vsu partium*, & n'est autre chose vretre, ou canal de l'vrine, qu'vne production du col de la vessie, qui n'est pas plus longue que le col aux femmes: mais aux hommes il va iusqu'au bout de la glande de la verge: tellement que les rameaux fistuleux du rein, sa cauité interieure, les vretaires, la vessie, le col de la vessie, & l'vretre sont de mesme substance, & ce canal vrinaire qui autrement est dit vretre, ou production du col de la vessie ne sert à la verge que de tuyau pour l'expulsion des excrements humides, & est aux dessoubs, & comme au milieu des deux corps qui composent la verge.

Sa figure.

Galien au dernier chap. du 5. *de Vsu partium*, fait que l'vretre, ou cauité vrinaire, compréd tout le col de la vessie, & va iusque au fin bout de la verge. Car premierement il le fait commencer au Sphincter du *rectum*, & du Sphincter le fait descendre iusques au dessoubs du *Rachis*, selon la longitude du corps, puis que de là le fair monter iusqu'à la voulte des secconds os *pubis*, selon la profondeur, ou espoisseur du corps, & de la voulte des deux os *pubis* le fait pendre en bas: Tellement que toute ceste figure ressemble, & retire à vne S. romaine; mais l'vtetre aux femmes est droict, & ne va point plus loing que le col de la vessie.

DES INSTRVMENTS ECCRITIQVES, C'EST A DIRE, expulsifs volontaires de l'vrine.

CHAP. XX.

Les expulsifs volontaires de l'vrine sont de deux sortes.

COMME nous auons fait deux sortes d'insttruments expulsifs naturels de l'vrine: ainsi y a il deux sortes d'instruments expulsifs volontaires de l'vrine: car les vns sont principales causes efficientes de l'expulsion de l'vrine: Les autres ne sont pas les principales causes, mais aydent, & seruent à l'expulsion.

Les premiers sont les muscles de l'Epigastre.

Les principales causes efficientes de l'expulsion de l'vrine sont les muscles de l'Epigastre qui sont appellez succenturiers, c'est à dire, autrement substituez, ou qui sont mis pour le renfort, & ayde des muscles de l'Epigastre. Ces deux muscles commencent à la partie exterieure des os *pubis*, entre le commencement nerueux des muscles droicts, & la ligne blanche, & s'en vont obliquement terminer à la ligne blanche en poincte: tellement que quand ils font leur operation, ils attirent la ligne blanche en bas, & pressent la partie inferieure de l'Epigastre; car pour faire l'expulsion de l'vrine, il faut presser sur la vessie, & pousser le fond de la vessie en bas: Les obliques descendants ne le font pas, aussi ne font les droicts, ny les transuerses, non plus que les obliques ascendants; Car ils ne finissent qu'vn peu au dessoubs de l'vmbilic, & non au bas de l'Epigastte: Tellement que pour la cõpression de la vessie, ces muscles ont esté comme pour le renfort des Epigastriques; car seruent à comprimer la partie inferieure de l'Epigastre, & nommément vers la vessie, ils ils ne montent pas iusques à l'vmbilic, car ils ne sont pas plus long que deux doigts, & sont differents des droicts en membranes, & fibres, & sont suffisants pour ceste action quand il n'est pas besoin de force, parce qu'ils sont aydez de fibres de la vessie, & au cas qu'il fust besoin de plus grande force, tous les muscles de l'Epigastre y peuuent seruir.

Les secondes expulsifs volontaires de l'vrine est le Sphincter de la vessie.

Nous auons dit qu'il y auoit deux sortes d'instruments expulsifs de l'vrine, qui estoient volontaires, l'vn qui estoit comme la principale cause efficiente de l'expulsion de l'vrine, qui sont les deux petits muscles substituez pour le renfort des Epigastriques. L'autre qui

sert aucunement à l'expulsion volontaire de l'vrine, non pas qu'il soit la principale cause efficiente de l'expulsion. Cest organe & instrument est le Sphincter de la vessie.

Du Sphincter de la Vessie.

Pourquoy appellé Sphincter. Le Sphincter est dit du verbe Grec Σφίγγω, qui est a dire, serrer, & fermer: parce qu'il sert à serrer, & fermer le commencement du col de la vessie, comme dit Galien au 4. chap. du 6. *de locis affectis*, & au dernier chap. du 6. des administrations Anatomiques. Tellement que de la deriuation du mot, on entend assez quelle est l'office, charge, & action du Sphincter qui est de fermer, & clorre par la contraction de ces fibres, & aussi d'empescher que l'vrine ne s'escoulé inuolontairement, ce que nous pouuons entendre par la resolution, & paralisie dudit muscle, ou bien par la section de ces fibres l'vrine coule goutte à goutte sans nostre volonté, & sans attendre qu'elle soit amassée: il apperr donc que le Sphincter est vn instrument volontaire, comme Galien monstre plus au long au 6. liure *de locis affectis*.

Sa situation, nature & qualité. Galien dit au 4. chap. du 6. liure *de locis affectis*, & au dernier chap. du 6. des dissections, que le Sphincter a esté mis au cõmencement du col de la vessie, ou au commencement du canal vrinaire qui est l'vretre, pour monstrer que l'vretre cõprend aussi le col de la vessie. Falloppe a suiuy Galien en ce fait, mais tous les autres Anatomistes l'auoient logé plus au dessoubs des parastates glanduleux, & cõbien que le Sphincter soit vn muscle qui touche de sa partie posterieure, la partie anterieure de l'intestin droict, ou de *lanus*: Toutefois il ne faut pas penser de trouuer au col de la vessie quelques gros morceaux de chair; car il n'y en a quasi point d'apparence: tellement que le Sphincter du col de la vessie, n'est autre chose qu'vn tissu de fibres trãsuersales, & charnuës, enfermé, & enueloppé, de deux tissus de fibres droictes, l'vn exterieur, & l'autre interieur: Car ayant leué les fibres droictes exterieures, on trouue les fibres transuersalles charnuës au commencement du col de la vessie qui sont le vray Sphincter, & au dessoubs on trouue d'autres fibres droictes: pour bien voir cela, il faut faire bouillir a demy vne vessie auec son corps.

Comment il sert à l'expulsion de l'vrine. Galien en la fin du 5. *de Vsu partium*, faisant cõparaison du Sphincter de la vessie, au Sphincter de *lanus*, dit que le Sphincter de *lanus* n'a qu'vne action qui est de serrer l'extremité de l'intestin droict, pour empescher l'excretion inuolontaire des excrements secs. Mais le sphincter du col de la vessie à outre ceste action qui est d'empescher la sortie de l'vrine sans nostre congé, deux autres actions sçauoir est de faire vriner, & de haster l'vrine, de couler promptement par le canal. Toutefois nous ne pouuons entendre comment le Sphincter peut seruir a cela, veu mesmement que la proprieté du mot est au contraire, & que sa vraye action n'est que de fermer, tellement mesme que Vesal. a reprins Gal. en cela: Toutefois nous pouuons remarquer que le sphincter sert aucunement a l'expulsion de l'vrine, d'autant qu'a la fin de l'emission le Sphincter en se serrãt pres le col de la vessie ne permet pas qu'il demeure aucune goutte dedans le canal: mais la fait sortir habilement. Voyla donc comment le Sphincter sert aucunement à l'expulsion de l'vrine, sçauoir est quand il se presse sur la fin, & nettoye le canal, afin qu'il n'y demeure rien.

Fin du Traicté de la Sanguification.



TRAICTÉ SEPTIESME
DE LA GENERATION,
ET DES PARTIES GENERATIVES.

AV LECTEVR.

NOSTRE Autheur en enseignant l'Anatomie du ventre inferieur, ne l'auoit diuisée qu'en deux parties, sçauoir est, en parties nutritiues, & en parties generatiues: Mais d'autant que nous auons diuisé les premieres en deux traictez separez, l'vn des parties chylifiantes, & l'autre des sanguifiantes, pour les raisons que nous auons dit cy deuant. A ceste cause ce present Traicté de la Generation, & parties generatiues, est la troisiesme partie du traicté Anatomique du ventre inferieur: Ce que nous auons fait pour vne plus facile intelligence de ce qui y est enseigné. Ne blasme donc nostre intention, & la prend autant de bonne part, comme ie m'asseure que tu y trouueras dequoy te contenter.

PREFACE DE L'AVTHEVR.

NOVS auons dit que le ventre inferieur estoit ordonné de nature pour la nutrition, & la nutrition pour la conseruation du particulier: & la conseruation du particulier pour la generation: & la generation qui n'est que de particulier à particulier, non plus que la nutrition estoit pour eterniser, immortaliser, & perpetuer les especes. Car puis qu'ainsi est que toute chose, entant qu'à elle est, tend à l'immortalité, & desire s'approcher de la diuinité. Par l'immortalité, comme dit Aristote au 2. de l'Ame: & toutefois tout ce qui a esté engendré doit mourir, par le mesme Aristote au 2. de l'Ame, & premier du Ciel, & comme aussi dit Platon au Timée: Nature ne pouuant venir à son but pretendu par la conseruation du particulier, & toutefois n'estant iamais frustrée de son intention, a introduit la generation pour prouignement & renouuellement des particuliers, & rendre toutes les especes immortelles. Ayant donc parlé de la conseruation du particulier par nourriture, & des parties nutritiues, il est expedient de parler de la generation, & des parties generatiues.

Pourquoy il faut parler de la generation apres la nutrition.

Se nourrir, & engendrer autruy sont deux actions qui appartiennent à la vertu vegetatiue: Mesmement Aristote a dit au 4. chap. du 2. *de generatione*, que la generatiõ, la croissance, & la nutrition se faisoient de mesme matiere, & que ce qui estoit cause de la generation, estoit cause pareillement de la nutrition, & de la croissance: toutefois encores que ces trois actions dependent de la vegetation, si est-ce qu'il y a quelque ordre en ses actiõs; car la nutrition precede la croissance, & la croissance precede la generation: car rour ce qu'il peut engendrer deuant qu'engendrer actuellemẽt, il faut qu'il se nourrisse & croisse & paruienne à sa perfection, outre laquelle il ne peut passer: Car comme dit Aristote au 2. de l'Ame, rien ne peut engendrer qui ne soit paruenu à sa perfection. Il faut donc que la nutrition precede, & que la generation suiue: encores que la generation soit vne action plus naturelle, & plus digne que la nutrition, comme dit Aristote au 2. de l'Ame. Il a donc fallu parler des parties nutritiues, deuant que parler des generatiues.

EN COMBIEN DE SORTES SE PREND LA *generation, & que c'est que generation.*

CHAPITRE PREMIER.

Trois sortes de generation improprement prise.
1.
2.
3.



BIEN souuent generation se prend pour acquisition de nouuelle qualité & perfection : comme si vne paroy se peint de rouge, ou de verd, c'est generation de couleur rouge, ou verde : Si quelqu'vn deuient Musicien, ou Geometrien, c'est acquisition ou generation de la science de Musique, ou Geometrie en l'esprit : mais telle generation ne s'appelle point proprement generation, mais seulement acquisition de qualité, ou accident nouueau. Quelquefois generation se prend pour toute la peine qu'on ptend à preparer, façonner, & polir quelque matiere pour la faire deuenir ce que nous voulons : comme toute la peine qu'on prend à preparer & façonner vne laine pour faire du drap s'appelleta generation, comme aussi tout ce que fait nature à preparer la viande pour en faire du chyle s'appellera generation: Mais d'autant que, comme a dit Aristote au 7. 8. & 9. de la Metaphysique, Les formes ne se peuuent diuiser & partir, & ne se peuuent introduire partie apres partie : Et toutefois generation n'est qu'vne introduction de forme nouuelle, ceste preparation & façonnement ne pourra meriter le nom de generation.

Que c'est que generation proprement prise. Encores que ce mot de generation se prenne en plusieurs façons, toutefois à proprement parler, generatiō est vn progres, acheminement, & mouuemēt de ce qui n'est point, à ce qui est. Par ce qui n'est point nous n'entendons pas ce qui n'est du tout rien : car en nature il n'est fait rien de ce qui n'est du tout point : mais parce qui n'est point, nous entendons la matiere, laquelle est de soy infinie & indeterminée, & par maniere de dire, n'est point. Et lors commence à estre finie, terminée, & parfaicte par la forme. Car à proprement parler, generation est vne liaison de la forme auec la matiere ; ou bien vne matiere enrichie, parée & façonnée de sa forme. Pareillement corruption est vn progres de ce qui est à ce qui n'est point. Ce qui se fait par la dissolution de la forme d'auec la matiere, quand la matiere qui estoit quelque chose par la presence de la forme, n'est plus estimée rien, parce qu'elle est despouillée de sa forme, Aristote au premier liure *de ortu.*

DES CAVSES DE LA GENERATION.

CHAP. II.

ARistote au 2. de la Physique, mōstre qu'il faut qu'il y ait quatre causes en toutes choses naturelles, & artificielles. La generatiō estant l'action la plus naturelle de toutes, par le 2. de l'Ame, il est necessaire qu'il y ait quatre causes de la generatiō: Car premieremēt il faut qu'il y ait vne matiere & vn subiect de la generation, car la matiere est la premiere cause passiue de la generation, & la matiere qui est comme brute, rude & impolie, ne peut estre rien en la generation, s'il n'y a quelque cause efficiente qui la remuë, la façonne, la polisse, & enrichisse, & ceste cause efficiente ne cesse de mouuoir, & preparer la matiere tant qu'elle l'ait renduë capable actuellement de la forme qu'elle y pretend mettre. Car la fin est contenuë soubs la puissance de la forme ; car la cause efficiente cesse son mouuement quand elle a introduict la forme. Donc il y a quatre causes de la generation ; la matiere, la cause efficiente ou mouuante, la forme, & la fin.

Combien il y de causes de la generation au vray, & combien de la chose engendrée. Aristote au premier *de ortu*, dit qu'il n'y a que deux causes de la generation, la cause materielle, & la cause efficiente. Car veritablement en tant que la generation est vne action, & que ce qui s'engendre n'est encore point, on ne peut remarquer en la generation que deux causes, la materielle & la cause efficiente, comme monstre Aristote au 2. liure de la generation des animaux chapitre 4. Nous le voyons mesmes aux choses artificielles : car s'il se bastit vne maison on ne peut remarquer que deux causes ce pendant qu'elle se bastit, la cause materielle, & la cause efficiente qui est l'ouurier : mais en la chose engendrée, & qui est ia faicte, on peut remarquer trois causes : la matiere, la forme qui doit estre à ceste matiere, & luy donne estre, & la fin qui est comprise soubs la vertu & puissance de la forme, car quand on est paruenu à la fin, & qu'on a imposé forme à la chose qui se fait, il n'y a plus de mouuement, & action, mais on est en repos,

ainsi la cause efficiente ne se recognoist plus en la chose qui est faicte, sinon par la forme qu'elle y a mise, non plus que l'ouurier ne se considere plus en vne maison ja faicte. Donc il y a deux causes de generation la materielle,& l'efficiente: Trois causes en la chose engendrée, la materielle, la finale, & la formelle.

De la fin de la generation.

La fin de celuy qui engendre est d'imprimer sa force & vertu en la chose qu'il engendre,& comme quasi se representer se faire raieunir,& se renouueller, comme d'vne vieille souche on en tire des prouins pour renouueller la vigne, & la derniere fin de ce prouignement est de s'Eterniser, immortaliser, & perpetuer, d'autant que comme dit Aristote, c'est vne meilleure condition d'estre que de n'estre pas, de viure, que de mourir, d'estre animé que d'estre sans ame,& par generation toute chose s'entretient, en estre, en vie, & en ame, premier & 4. chap. du 2. de la generation des animaux.

De la forme de la generation.

Nous auons monstré que la generation se prenoit en plusieurs façons, & selon ses plusieurs façons, il n'y a point de forme de generation, ou il y en a: car si la generation se prēd pour le mouuement de nature à l'acquisitiō d'vne forme, comme Auerrhoes, & Aphrodisée, ont defini la generation sur le 5. de la Metaphysique, il n'y aura point de forme de la generation, parce que la generation est en mouuement, & la forme,& la fin, sont en repos,& signifient repos: Car le generateur estant paruenu à sa fin par l'impression d'vne forme se repose, mais si la generation se prend pour la fin du mouuement que nature fait pour paruenir à la forme, comme souuent la generation se prend; tesmoin Aristote au 5. de la Metaphysique, il y aura quelque chose de la generation, ou plustost de la chose engendrée,& la forme de la chose engendrée, comme de toute autre chose est la cause, qui fait que la chose est estimée & appellée telle qu'elle est.

De la matiere de generation.

Deuant que rien se face, il faut qu'il y ait matiere & subiect, dont ce qui se fait, doit estre fait: Car en Nature rien ne se fait de rien,& faut que tout ce qui se fait soit fait quelque chose de quelque matiere,& par quelque ouurier: par le premier chap. du 2. *de generatione,* & par le 7. de Physique. Il faut donc puis que par la generation se fait quelque chose en nature, qu'il y ait quelque matiere & subiect de la generation. Or peut-on demander quelle est ceste matiere,& subiect de la generation. Nous respondons que c'est la semence; car toute chose est engendrée de graine & semence, laquelle toutesfois nous ne voyons pas tousiours, comme dit Theophraste au premier liure des causes des plantes. Mais quelquefois est apportée par les vents, par les eaux,& par les oyseaux, ou de quelque autre façon: tellement que la semence est la vraye cause materielle de toute generation. *Question.* *Responce.*

Aristote dit au premier cha. du premier *de generatione*,& au 9. & 11. chap. du 3. *de generatione,* que toute generation se faisoit de graine & semence, ou de soy-mesme,& de pourriture: toutesfois au 17. chap. du premier *de generatione*, il a dit absolument que toute chose estoit faicte de graine & semence: mais parce que nous voyons plusieurs plantes leuer en vn jardin, sans y auoir veu de la graine manifeste de telle plante, & dauantage nous voyons és fumiers,& excrements d'animaux s'engendrer plusieurs bestes, sans que nous y ayons recognu aucune graine, & semence de telles bestes. Il semble que la matiere de la generation de toutes choses naturelles n'est point la semence. A cela il faut respondre suiuant la sentence d'Anaxagoras qui est la vraye Philosophie, qu'en l'air, en la terre, & en l'eau, sont contenuës les semences de toutes choses viuantes, lesquelles semences sont inuisibles,& nonobstant peuuent produire toutes les choses desquelles elles sont semées, ce qui se cognoist; car au commencement Dieu ayant cōmandé à la terre, à l'eau, & à l'air de produire toute ame viuante, l'ont produit comme ayant la force de Dieu de produire telles choses: laquelle force n'est encores maintenant diminuée puis que les commandements de Dieu sont inuiolables. *Question. Sçauoir si rien ne vient sans graine ou semence.* *Responce.*

De la cause efficiente de la generation.

En toute generation ce n'est pas assez qu'il y ait vne matiere de laquelle se face la generation. Car la matiere de soy n'a aucune puissance de faire, mais il faut qu'il y ait quelque ouurier qui façonne, prepare,& termine la matiere de quelque forme, qui n'est autre chose que la cause efficiente: tellement qu'Aristote en la generation n'a consideré que deux causes, la matiere & la cause efficiente au premier liure *de ortu.*

La cause efficiente en toutes choses est celle qui contienr le commencement principe *Que c'est que cause efficiente.*

& force du mouuement, par lequel la matiere est atournée, façonnée, remuée, preparée, & renduë capable pour receuoir la forme que la cause efficiente par sa preparation luy donne, Aristote au 5. de la Metaphysique, 2. de Physique, & au liure *de ortu*.

Combien il y a de causes efficientes de la generatiõ.

La cause efficiente de la generation est de deux sortes; car l'vne est principale & premiere, l'autre n'est qu'instrumentaire; non seulement en la generation naturelle, mais aussi en la generation, & en tout œuure artificiel. Car outre l'ouurier, qui selon l'art qu'il a en son entendement, trauaille au tour de quelque matiere, il y a des instruments & outils desquels il se sert, & lesquels il manie selon que l'art luy commande pour parfaire l'ouurage qu'il pretend.

La differẽce qui est entre la principale cause efficiente & l'instrument.

Encores que l'instrument soit reputé cause efficiente, toutefois il y a tresgrande difference entre la principale cause efficiente, & celle qui contient en soy la force d'agir, façonner & manier la matiere: mais la cause instrumentaire est celle qui de soy n'a aucune vertu, mais toutefois estant ordonnée à certain vsage, selon la force que luy donne la principale cause efficiente, fait, agist, façonne & remuë la matiere.

Quelle est la cause efficiente principale de la generation.

D'autant que la generation est vn œuure de l'ame vegetatiue, comme il est au 2. de l'ame, & au 2. *de generatione* en Aristote, La principale cause efficiente de la generation, ne peut estre que le corps animé. Car comme souuent a dit Aristote au 7. & 8. de la Metaphysique, & au 2. *de generatione*, l'homme engendre l'homme, & la plante la plante. Cela peut estre prouué par plusieurs raisons: la premiere que l'œuure de la generation c'est vn corps animé, car rien ne s'engendre en nature des corps composez, s'il n'est animé. Il n'est pas croyable que ce qui est animé soit engendré d'vne chose inanimée: Car ainsi l'effect seroit plus excellent que la cause. La seconde est, que rien ne peut engẽdrer que de ce qui est actuellement, & vit actuellement. Car autrement cõme dit Aristote, ce qui est engendré, se pourroit engendrer de soy-mesme; comme l'animal s'engendreroit soy-mesme de la semence, ce qui ne peut estre par le 2. de l'Ame & 2. de la generation, ioinct que si la semence estoit animée actuellement, elle seroit actuellement organique, c'est à dire, elle auroit actuellement des organes & instruments pour faire les actions de l'Ame: car l'ame est vne perfection du corps organique par le 2. de l'Ame. Donc la principale cause efficiente de la generation est le corps animé, comme de Socrates, le pere de Socrates, de l'homme, l'homme.

Quelle est la cause efficiente instrumentaire de la generatiõ.

La cause efficiente, & instrumentaire de la generation, qui de soy n'a aucune force de mouuoir & façonner la matiere: Mais toutefois la façõne & manie, selon la force qu'elle reçoit de la principale cause efficiẽte qui est la semẽce, laquelle ressẽble à la pierre, laquelle pour auoir esté iettée d'vn bras roide, blesse & offence celuy lequel elle asseine: mais toutefois la principale cause efficiente, n'est pas la pierre, mais est en celuy qui a ietté la pierre, qui pour cest effect est repris, blasmé & puny. Et combien que la cause instrumentaire n'ayt aucune force de soy, toutefois parce que tout instrument est instrument de quelque ouurier, & ordonné pour quelque ouurage, ordinairement l'instrument est defini de l'action pour laquelle il est ordonné, comme la semence est dicte cause instrumentaire pour faire la generation.

En combien de sortes se peut considerer la cause efficiente instrumẽtaire.

La cause efficiente instrumentaire, peut estre considerée comme vn corps naturel, sans auoir esgard à la fin & à l'vsage pour lequel elle est ordonnée, & en ce cas cest instrument sera chose naturelle actuellement, comme vne seye, vn marteau, vne amande, vne noix: Mais si cest instrument est consideré, comme ordonné pour tel, & tel vsage, n'est qu'en puissance quand la principale cause efficiente ne s'en sert encores point, comme la semence dans les vaisseaux, le grain au grenier. Mais s'il est mis en action par l'efficace de la principale cause efficiente, lors il est instrument actuellement, ou la cause efficiente instrumentaire actuellement.

COMMENT LA SEMENCE PEVT ESTRE CAVSE EFFICIENTE *& materielle de la generation, & comment on peut recognoistre que la vertu formatrice y est.*

CHAP. III.

EN parlant de la cause materielle de la generation, nous auons dit que la semence estoit la matiere de la generation, & parlant de la cause efficiente, nous auons mis aussi la semence entre les causes efficientes de la generation, combien toutefois que

instrumentaire. Or veu qu'il y a si grande difference entre la matiere & la cause efficiente, & que la matiere est vne chose brute & infinie, & la cause efficiente, façonne finist, borne & termine la matiere, on pourra douter comme vne mesme chose peut estre, & cause materielle, & cause efficiente. Galien sur la derniere particule de la premiere section du prognostic resoult ce different, disant que la semence se peut prendre en deux sortes, ou pour la vertu plastique, c'est à dire, formatrice de toutes les parties du corps, & en ce fait, la semence est cause efficiente, combien qu'instrumentaire de la generation, & quelquefois la semence se prend pour la matiere & humidité seminale, de laquelle se font les parties. Combien qu'Aristote au 19. & 20. chapitre du premier *de generatione*, & aux quatre premiers chapitres du 2. *de generatione*, ait dit que le seul excrement menstrual des femmes est la matiere de la generation, & en ce cas que la semence signifie humeur seminale, nous pouuons dire que la semence est la cause materielle de la generation.

Comment se recognoist ceste vertu formatrice & efficiente de la generatiō.

Les forces essentielles, vertus & proprietez des choses sont de soy sans matiere, & sans corps, combien qu'elles resident en certaines matieres & corps, & partant ne se peuuent cognoistre & entendre par les sens du corps; mais bien se peuuent elle cognoistre par raison, qui des effets qui prouiennent de telles formes, entendent & cognoissent que ce sont effects non de la matiere, mais de la forme. Aussi ceste vertu plastique & formatrice, par la formation & distinction des parties de la chose engendrée se peut cognoistre, mais non pas estre veuë des sens, parce que de soy elle est sans matiere, combien qu'elle reside en la matiere seminale.

Sçauoir si ceste vertu formatrice est en la semence.

La vertu formatrice est la principalle cause efficiente de la generation. Nous auons monstré que la principalle cause efficiente de la generation, estoit le corps animé qui engendre la semence, & non la semence qui n'est point animée. Car elle n'est point organique, c'est à dire, elle n'a point d'instruments que doit auoir le corps animé qui engendre la semence, comme en la cause principalle efficiente de la generation, mais en la semence est contenuë l'Energie, c'est à dire, la vertu operatiue de ceste essence formatrice.

S'il se peut faire que la Vertu formatrice ne soit point en la semence.

Question.

Si l'essence formatrice est au corps animé qui a engendré la semence, & non en la semence, il faudra que la cause efficiente de la generation soit externe. Or est il qu'Aristote au 2. liure de la generation, premier & 4. chapitre, a dit qu'il y auoit difference entre les œuures de l'art, & les œuures de nature, parce que l'art estoit la cause de l'ouurage, mais exterieure; au contraire Nature estoit la cause interieure de la chose engendrée, mais quelle procedoit d'vne autre forme qui estoit actuelle. A cecy nous respondrons que la cause efficiente de la generation, est interne, & aux ouurages artificiels est externe. Car le pinceau du peintre qui est remué par la main, selon que le conduit l'art qui est en l'esprit du peintre n'est point infuz, & dedās la chose qu'il peint & portraict: mais la vertu operatiue de la vertu, & essence formatrice, est infuse, & meslée au dedans de la matiere feminale, par la vertu efficace & operation de la vertu vegetatiue qui est au corps animé, qui a engendré la semence. Donc la cause efficiente de la generation ne sera point exterieure.

Responce.

Quelle difference il y a entre la cause efficiente, artificielle & naturelle.

La cause efficiente artificielle n'engendre qu'vn accident, comme n'est qu'vn accident que la peinture d'vn portraict, mais la naturelle engendre vne substance, comme naturelle, & vne substance, comme vne plante fait vne plante; outre plus l'artificielle n'est point en la chose quelle fait, si est bien la naturelle. Et faut noter que ceste cause efficiente, tant naturelle qu'artificielle, il la faut considerer doublement; car ou elle est considerée comme principalle cause efficiente, ou comme cause efficiente instrumentaire.

Quelle difference il y a entre la principalle cause efficiente, & l'instrumentaire.

La principalle cause efficiente naturelle contient actuellemēt vne forme sēblable à celle qui se doit introduire en la chose qui s'engendre, mais la cause innstrumentaire ne cōtient point telle forme, mais seulemēt la vertu operatiue de telle forme. Car l'ame ou vertu vegetatiue faisant la semence y a imprimé, & enclos toutes les vertus operatiues des facultez qu'elle a; tellement que par ce moyen elle peut preparer & façonner rellement la matiere seminale, que finalement elle introduira vne forme semblable à celle dont elle est venuë, comme celuy qui a dardé quelque baston contre quelqu'vn, n'a pas imprimé sa force, & essence du baston, mais seulement sa vertu operatiue, tellement qu'il a offencé com-

me le desiroit celuy qui a dardé le baston, & le peintre ne transfere point l'art de peinture au pinceau qu'il manie, mais seulement la vertu operatiue de la peinture ; comme par mesme moyen la couleur du corps qui se peut voir, respand sa vertu operatiue parmy l'air esclaircy, & non pas sa forme : tellement que ceste vertu operatiue frappant l'air, nous fait voir, ainsi est il de la semence, laquelle contient l'energie, c'est à dire, vertu operatiue de la vertu formatrice, & toutes les autres vertus de l'ame vegetatiue qui a fait la semence, Aristote au premier chapitre du 2. de la generation.

Sçauoir si l'essence, & vertu formatrice, est la forme de la matiere seminale.

Question. Suiuant ce que nous auons ja dit de la vertu formatrice, qui est en la semence, & de la matiere seminale ne se peut faire le corps naturel de la semence, comme tout corps naturel se fait de matiere & de forme. Car ceste vertu formatrice n'est point la forme de la semẽce : car la semence entant que c'est vn corps naturel, & composé de matiere & de forme, comme vne amande à sa matiere d'amande qui se void & touche, & sa forme qui fait qu'elle est vrayement appellée amande. Mais outre cela il se considere vne vertu operatiue en la semence qui procede de l'essence formatrice de l'Amandier, entant que nous considerons amande propre pour fructifier, comme il se void mesme aux instruments des artisans ; car outre la forme & matiere que nous voyons en vn burin, ou en vn pinçeau, entant que nous les considerons corps simplement sans penser à leur vsage. Toutesfois outre ceste forme & matiere les rapportans à l'vsage auquel ils sont ordonnez, nous y considererons vne vertu operatiue que leur donne l'ouurier, selon l'art qu'il a en son entendement.

Si la vertu operatiue peut estre en vn autre subiect que la cause dont elle despend.

Question. La contemplation est vn mesme subiect que la science d'où procede la contemplation ; car la science & contemplation sont en l'ame : mais la vertu operatiue de l'essence formatrice est en vn autre subiect que n'est pas l'essence formatrice ; Car l'essence formatrice est au corps viuant qui faict & engendre la semence : mais la vertu operatiue ou energie de ceste essence formatrice est en la semẽce. Car l'art du peintre est en l'esprit du peintre : mais la vertu operatiue du peintre est le pinçeau, comme aussi la couleur qui est l'obiect de la veuë est au corps aspectable, c'est à dire qui se peut voir : mais l'energie, c'est à dire vertu operatiue de la couleur, & qui nous vient frapper les yeux est en l'air, ou autre corps diaphane, c'est à dire transparant.

DE LA SEMENCE.

CHAP. IIII.

AYANT parlé de la generation, laquelle n'est qu'vn renouuellement & repeuplemẽt d'indiuidus, c'est à dire particulier, le fondemẽt duquel repeuplement est la semence, pour plus grand esclarcissement de ceste matiere, il est besoin de parler de la semence.

Du mot de semence, sperme, fruit, geniture & conception. Sperme, semence, geniture, fruict & cõception, se sont mots qui toutesfois se rapportẽt quasi à vne mesme chose : car sperme vient du verbe grec σπείρειν qui est à dire semer, ainsi dõc sperme ne vaut autre chose que semẽce, & s'entend proprement aux plantes, ou il n'y a point distinction de sexe : tellement que sperme ou semence comprend tant la vertu efficiente que la matiere, on le peut accõmoder aussi aux animaux ou il y a distinction de sexe, & lors le sperme, ou semence sera vn bloc ou amas tant de la vertu efficiente du masle, que de la matiere que l'vn & l'autre donne. Aristote nomme se bloc ou amas, sperme & conception, mais ce mot de γονὴ qui vaut autant à dire que geniture ne se prend en Aristote, sinon que pour la vertu agente & efficiente, laquelle Aristote recognoist tousiours proceder du masle, & n'est qu'aux animaux, ou il y a distinction de sexe, combien qu'Hippocrate au liure *de genitura pueri*. Le bloc & amas du masle & de la femelle *gonè* : mais le fruict qui ce dit en grec καρπὸς, est de mesme nature que le sperme ou semence. Mais il y a diuerse consideration, car nous appellons fruict duquel nous fruissons & iouïssons, par ce que nous l'accommodons à nostre vsage, comme pour manger ou pour en faire breuuage, & nous appellons semence, d'autant que nous le rapportons à l'intention de nature, sçauoir est pour semer & engendrer : car autrement ce n'est qu'vn fruict & semence, & est proprement s'il faut ainsi parler l'enfantement de la plante, Aristote au 18. & 19. chapitre du premier *de generatione*, Theophraste au liure des plantes.

Quand nous definissons la semence, nous n'entendons pas seulement le corps materiel d'icelle, mais aussi la vertu formatrice qui y est attachée, Aristote & les autres ont donné quasi mesme definition : mais qui ne monstre point la vertu, & la force de la semence. Dóc nous dirons que semence est principe de vie que Dieu a attaché à toutes choses qu'il a creées, pour par vn esprit artificiel & industrieux renouueler, & repeupler les vieilles souches, auec vne remarque de toutes les proprietez & accidéts qui se trouuent en vne espece pour la perpetuation d'icelle. Nous l'appellons racine fondement, & principe, parce que c'est & la matiere, & la cause efficiente de toutes choses. Nous disons principe de vie, parce qu'il remet en vie la chose qui sembloit s'en aller en façonnant la matiere seminale & la rendant capable de vie, & pour instrument nous luy donnons l'esprit qui n'est pas comme vent & inutile; mais artificiel & industrieux pour façonner. *Que c'est que semence.*

La matiere de la semence est ce qui reste de la derniere nourriture, & du sang: donc le sang qui reste apres la derniere nourriture, est la semẽce, non pas toutesfois tout le sang qui reste, mais seulement celuy qui estoit façonné & preparé pour la nourriture des parties, comme dit Galien au 16. chapitre du premier *de semine*. Mais il est resté comme superflu. C'est pourquoy les Grecs l'ont appellé περίττωμα, c'est à dire superfluité, non pas communement on le tourne, excrement: il est vray que toute superfluité doit estre excernée, c'est à dire separée du corps d'où elle est superfluité, & entant qu'elle est excernée & separée, elle est appellée excremẽt, qui vaut autant à dire que separer: car mesme la semence, si elle n'est separée d'auec ce d'où elle procede, est inutile, tant aux plãtes qu'aux bestes, comme a monstré Aristote au 3. chapitre du 2. *de generatione*. *De la matiere de la semence.*

Or que ce soit vn sang pur qui reste de la derniere nourriture aux animaux sanguins, ou quelque chose de proportionné aux creatures exangues : il appert par ce que ceux qui font excez de Venus, comme dit Aristote, iettent le sang : & d'auantage les bestes qui engendrent souuent & beaucoup, & les plantes qui portent beaucoup, non seulement deuiennent steriles, mais meurent incontinent, parce qu'elles mettent ce qui leur deuoit seruir de nourriture en semence. Mesmes nous voyons que les plãtes qui ne sont que d'vn an meurent incontinent apres la semence, au cõtraire les animaux & les plantes qui se gaillardissent en corps ne fructifient point, parce qu'ils mettent tout ce qu'ils ont de bon en bon poinct, & comme dit Theophraste apres Aristote : La vigne par trop gaillarde bouquine, c'est à dire deuient sterile.

La cause efficiente de la semence est l'ame vegetatiue, car comme ainsi soit que l'ame vegetatiue ait deux vertus & actions selon Aristote au 2. de l'ame, nourrir & engendrer, & mesme que la generation est beaucoup plus naturelle que la nutrition, d'autant que la nutrition mesme se rapporte à la generatiõ: certainement l'ame vegetatiue trauaille apres la matiere de la generation : encore vn peu plus pour l'œuure & dignité de la generatiõ. C'est donc l'ame vegetatiue qui est cause efficiente de la semence, non entant qu'elle est nutritiue, mais entant qu'elle est generatiue. *De la cause efficiente de la semence.*

La semence peut estre considerée en deux façons: car ou la semence se prend pour vn corps naturel simplement & absolument, comme est vn œuf, vne pomme, vne prune, vne cerise, & en ce cas la forme de la semence, c'est à dire des choses qu'on peut accommoder à auoir de la semẽce, n'est autre chose que ce qui est cause qu'elles sont telles quelles sont, comme la forme d'vne pomme est ce qui est cause qu'vne pomme est pomme, & est appellée pomme, & ainsi des autres : mais quelquefois la semence est considerée, non comme vn corps naturel simplement, mais comme vn instrument de la generation. Or tout instrument est consideré selon l'action, à laquelle il est ordonné : mais entant qu'il fait ce pourquoy il est ordonné, & en ce cas d'autant que l'instrument ne fait que ce à quoy le pousse la cause principalle de laquelle il despend, comme ayant la vertu operatiue de la cause principalle : ceste vertu operatiue ou energie, est la forme de la semence, d'autant que c'est la cause de tous mouuements, changemens, alterations, & façons de la matiere seminale, comme dit Aristote au premier chapitre du premier *de partibus*. C'est l'essence formelle qui est cause de tous les mouuements des œuures de nature, & des œuures artificielles. *De la forme de la semẽce.*

La fin de la principalle cause efficiente doit estre aussi la fin de la cause efficiente instrumentaire. Or la fin de la principalle cause generatiue est engendrer, & par generation perpetuer les especes: Parquoy la fin de la semence qui est cause instrumentaire sera la *De la cause finale de la semence.*

generation pour la perpetuité des eſpeces, afin que par la ſemence generatiue, ce qui eſt mortel ſoit rendu eternel.

Queſtion. Sçauoir ſi la ſemence eſt proprement ce que l'on void & manie.

On peut demander ſi la ſemence eſt proprement ce que l'on void & manie: A cela faut reſpondre que l'on peut bien voir, manier, & toucher la matiere ſeminale, de laquelle ſe fait la corpulence de la choſe engendrée: mais toutefois ce qui ſe void, manie, & touche n'eſt pas ſemence: car la ſemence ſouuent eſt encloſe dans cocques, gouſſes, follicules, noyaux, ou enueloppée de peau ou peleure, & ce pour la conſeruation de la ſemence: car toutes ces couuertures de la ſemence ne ſeruent qu'à contregarder la ſemence, & n'apportent rien à la generation, ny pour la matiere, ny pour la cauſe efficiente. Mais la vertu operatiue de la ſemence qui baſtit & façonne toutes les parties du corps eſt ſans matiere, & inuiſible, tout ainſi que l'apprehenſion de la choſe colorée eſt ſans couleur, ſans magnitude & figure, & toutefois nous fait apprehender la choſe colorée auec tous ces accidents: Nous le voyons aux arbres ou noyaux; car le noyau eſtant dans la terre eſchauffé de la vapeur de la terre, ſe fend & fait racine, puis pouſſe deux feuilles au dehors qui ſont les deux moitiez de l'amãde. Or on peut remarquer la matiere ſeminale: mais la vertu qui a fait & formé telle matiere ne ſe void point; car ce n'eſt pas la matiere qui a fait, & engendré ceſte choſe, car rien ne s'engẽdre de ſoy meſme, premier & 2. chap. du 2. *de generatione.*

QVI EST L'INSTRVMENT DE LA VERTV FORMATRICE pour façonner toutes les parties.

CHAP. V.

DE la matiere ſeminale ſe font toutes les parties ſpermatiques par le moyen de la vertu formatrice qui donne à toutes les parties du corps forme & figure, & à chaque partie temperament conuenable, & toutes autres qualitez & proprietez. Mais le temperament, & les qualitez ſecondes, & qui viennent du temperament ſont qualitez materielles & corporelles qui ne peuuent eſtre conferées par vne choſe qui eſt ſans matiere, comme eſt la vertu formatrice. Donc il faut que la vertu s'ayde d'autres choſes, & certainemẽt elle s'ayde d'vn corps aëre & ſpiritueux qu'Ariſtote appelle chaleur animale, où animée, qui a vertu correſpondante & proportionnée à la vertu du Ciel & des parties, comme il dit au 3. chap. du 2. *de generatione*: car par le moyen de ceſt eſprit, non ſeulement la vertu formatrice donne la forme à toutes parties, mais auſſi les ſepare de temperament, & de qualité.

Que c'eſt que ceſt eſprit qui eſt inſtrument de la vertu formatrice.

L'inſtrument duquel s'ayde la vertu formatrice, eſt l'eſprit ou corps ſpiritueux, lequel eſt compoſé d'vne ſubſtance aërée, & ſubtile qui luy ſert comme de matiere, & de chaleur qui luy ſert comme de forme, tellement que quelquefois Ariſtote l'appelle ſeulement eſprit, à raiſon de ſa nature & matiere aërée, & quelquefois l'appelle chaleur animale, ou animée, à raiſon de la chaleur qui y eſt meſlée. Ceſt eſprit eſt fait de la partie la plus pure, & plus ſubtile de toute la ſemence par la vertu & operation de l'ame nutritiue, quand elle fait & forge la ſemence, & n'eſt point ceſt eſprit chaleur ſeulement, ny auſſi ſubſtance aërée ſeulement, mais ſubſtance aërée, comme quaſi animée de chaleur. Ce n'eſt dauantage ny vent, ny fumée, ny vapeur; car il procede par raiſon & par ordre en ſes ouurages, tellement qu'il eſt beaucoup plus que n'a penſé Hippocrate au liure *de Natura pueri*, & eſt comme proportionné à la chaleur du Ciel, & des eſtoilles, eſt vitale douce, & agreable: auſſi la chaleur de ceſt eſprit viuifie & entretient.

Comment on cognoiſt qu'il y a vne nature ſpiritueuſe en la ſemence.

Or ceſte nature ſpiritueuſe qui eſt la ſemence, ce cognoiſt à ce comme dit Ariſtote au 2. & 3. chapitre du 2. *de generatione*, que la ſemence quand elle ſort, eſt eſpoiſſe & blanche, & refroidie deuient eau: car elle eſt blanche, à raiſon qu'elle eſt ſpiritueuſe, & ſpumeuſe, & la ſpume eſt blanche. Or eſt elle ſpumeuſe, à raiſon qu'elle eſt meſlée de beaucoup d'eſprit, c'eſt à dire de ſubſtance aërée & chaude, cõme teſmoigne le meſme Ariſtote au meſme lieu. Partant meſmes les anciens poëtes ont appellé Venus Déeſſe de generation. Eſcume, ou ſpume, à raiſon que la ſemence eſt ſpumeuſe

Sçauoir ſi ceſte chaleur animale ou animée demeure apres la formatiõ.

Encore que ceſt eſprit ou chaleur animale ſoit l'inſtrument de la vertu formatrice pour façonner & ſeparer toutes les parties du corps de formes figures, temperaments & proprietez, ſi eſt ce que toutefois qu'apres la formation que la vertu formatrice ſe retire, comme n'ayant plus que faire, ne laiſſe pas de demeurer & ſeruir à l'ame qui eſt in-

troduicte au corps apres la conformation accomplie : car il n'est pas inconuenient qu'vn mesme instrument serue à deux ouuriers differents, comme a demonstré Aristote au 3. chapitre du 2. de la generation.

SCAVOIR SI LA SEMENCE EST ANIMEE.

CHAP. VI.

PLVSIEVRS ont pensé que la vertu formatrice qui estoit en la matiere seminale estoit de l'ame presente en la semence, comme si quasi toute semence eust esté animée, & qu'il n'y auoit point de difference entre la semence,& ce qui deuoit prouenir de la semence, sinon la distinction des parties. Toutefois cela du tout est contraire à Aristote, & à la verité: car la semence ne peut estre animée, d'autant que si elle estoit animée, la matiere seminale ne seroit plus simple matiere, mais organique, c'est à dire distinguée d'organes & instruments pour faire ses actions : car tel doit estre le corps animé, par le deuxiesme de l'ame. D'auantage toute matiere n'est pas capable de toute forme: mais seulement la matiere bien preparée & bien façonnée d'organes est capable de receuoir l'ame, par le premier chapitre du 2. *de generatione*. Or la semence est vne matiere rude sans organe & distinction des parties, tellement qu'Aristote à la fin du premier chapitre du 2. *de generatione*, dit que demander si la semence est animée, est autant que demander si elle a des parties; car comme elle n'a aucunes parties actuellement, mais elle en peut auoir, d'auantage il faudroit que l'ame vint de la generation, par la force du generateur, puis que la semence en est, si d'auenture elle estoit animée : mais puisque cela ne peut estre, la semence ne sera point dite estre animée actuellement, mais seulement potentiellement, comme Aristote l'a resolu par tout le liure de la generation. *Question.*

Toutefois au contraire semblent quelques raisons nous induire à penser que la semence soit animée, car comme l'œuf qui est prouenu sans coq, est different de celuy qui a le germe du coq : ainsi l'œuf qui est corrompu est different de celuy qui est bon, sain & entier, & ceste difference ne peut venir d'ailleurs que de la vertu qui le maintient, & contregarde. qui est l'ame qui le preserue de pourriture : car comme disoit Chrysipus, l'ame est donnée pour sel, à celle fin que le corps ne pourrisse, ce qu'il disoit du pourceau, se peut dire de tous animaux. Dauantage il y a difference entre la semence qui est passée, & ne pourroit plus germer en terre, & la semence qui est encores entiere, germeroit si elle estoit en terre: ce qui fait la difference ne peut estre que la vertu de l'ame qui est en la semence, finalement ce qui a croissance doit estre nourry ; car la croissance ne peut venir sans nourriture, par le 2. de l'ame. Mais les œufs des poissons croissent estant mesme iettez en l'eau, comme dit Aristote au 4. & 7. chap. du 3. *de generatione*, ce qui est nourry & croissance à vie qui ne peut dépendre que de l'ame vegetatiue. Parquoy les œufs auront vie & ame vegetatiue. Or l'œuf est semence : outre plus Aristote a dit au 3. chapitre du 2. *de generatione*; que la semence des animaux a vie, comme la semence des plantes, & qu'elle ne pourroit tirer nourriture, comme elle fait sans ame. Parquoy il semble que la semence soit veritablement, & actuellement animée. A cela on peut respondre ce qu'a respondu mesmes Aristote qui a dit que la semence estoit animée potentiellement, & non actuellement, & que ceste puissance estoit suffisante pour contregarder la semence en son entier & que ce que l'on void que les œufs des poissons croissent que ce n'est pas vrayement croissance: mais seulement vne dilatation qui se fait à raison de l'esprit qui y est enclos, & que la semence des plantes n'a point d'ame autrement que potentiellement, comme mesme l'a verifié Aristote par tout. *Les raisons pour prouuer que la semence est animée.* *Response.*

DE LA MATIERE SVR LAQVELLE TRAVAILLE LA vertu formatrice.

CHAP. VII.

ARISTOTE au 19. & 20. chap. du premier *de generatione*, & aux quatre premiers chap. du 2. *de generatione*, & au 11. chap. du 3. *de generatione*, dit que la matiere de la generatiō, laquelle est façonnée & figurée par la vertu formatrice, est le sang mēstrual, lequel encore

qu'il ne se vuide tous les mois en toutes femelles, toutefois s'y amasse en telle quãtité qu'il peut estre suffisant pour façõner la matiere de la generation, & que le corps de la semence masculine s'en va quand la vertu formatrice se retire, d'autant mesme que ce corps de semence masculine n'est point necessaire, comme il le prouue par l'exemple des animaux, ou le masle n'apporte rien de soy à l'ouurage, que la façon, comme fait vn artisan à l'ouurage qu'il fait, ce qu'il prouue parce que le masle ne iette rien: mais aucõtraire la femelle fourre vne partie de son corps dãs le corps du masle, pour receuoir ceste vertu formatrice, & ouuriere du masle, & en faire vne impression à la matiere qu'elle contient en son corps pour la generation; Aristote le prouue mesme par l'exemple des bestes qui ponnent des œufs: car comme tout l'œuf sauf le germe est de la femelle, ainsi faut il penser que toute la matiere de la generation procede de la femelle: toutefois les Medecins mettent pour la matiere de la generation, le corps tant du masle que de la femelle, & Aristote mesme qui estoit du contraire aduis, retombe en ceste opinion, quand il dit que les os & les mẽbranes sont faits du corps de la semence, au 4. chapitre du 2. *de generatione*, ce qui pouuoit dire aussi bien de toutes les autres parties spermatiques & solides.

DE LA FORMATION, ET PREMIEREMENT DE CE QVI doit estre permis en la formation.

CHAP. VIII.

APRES auoir suffisamment parlé de la generation & de ces causes, de la semence, & de l'vsage de la matiere seminale, & de la vertu formatrice, il est maintenant besoin de parler de la formation, comme elle se fait, quand elle se fait quand elle est faite, ce qui vient apres la formation, & des autres choses necessaires à ceste cognoissance, & premierement il semble qu'il y ait trois choses necessaires qui doiuent proceder la formation.

Trois choses qui precedent la generation. *Le premier.* La premiere est, comme dit Platon au Timée, la matrice estãt comme vn animal concupiscible, c'est à dire, comme dit Galien au 2. chapitre du premier *de semine*, qui desire prolifier, c'est à dire, faire enfans, doit attirer la semence virile dedans sa cauité interieure: car ce n'est pas la vertu eiaculatoire de l'homme qui iette dans la matrice, combien quelle y serue de quelque peu; mais c'est la vertu de la matrice qui par sa chaleur humide attire la semence, Aristote au 4. chapitre du 2. *de generatione*.

La seconde. La seconde, est que la matrice par sa chaleur doit exciter la vertu formatrice qui est en la semence virile, afin qu'eschauffée elle forme & façonne les parties du corps de la matiere seminale qu'elle a presente. Car comme le germe de l'œuf qui est vertu genitale du coq doit estre eschauffée par la chaleur de la poulle, ou bien par la chaleur de l'air, du lieu, ou du temps, autrement le poussin ne se pourra former, comme dit Aristote au premier & 2. chapitre, du 3. *de generatione*, ainsi la vertu formatrice de l'homme doit estre eschauffée, & esueillée par la chaleur de la matrice de la femme, pour faire & former les parties, Aristote au 4. chapitre du 2. *de generatione*, & Galien au 4. chapitre du premier *de semine*.

Le troisiesme La troisiesme, est qu'il faut que la semence masculine attirée & eschauffée par la chaleur de la matrice se soit retenuë, & demeure dans la matrice, autrement il ne fait point de generation, comme Hippocrate l'a monstré au liure *de genitura*, & au liure *de natura pueri*, & Galien au 2. chapitre du premier *de semine*, & au premier chapitre du liure *de formatione fœtus*: car comme monstre Galien, celles ausquelles la semence eschappe, ne peuuent conceuoit, au contraire celles en la matrice desquelles la semence demeure sont asseurées d'estre grosses.

OV COM-

OV COMMENCE LA FORMATION LA SEMENCE *estant retenue.*

CHAP. IX.

PAR la sentence de Galien 4. chap. du premier *de semine*, le corps de la semence est du tout coherẽt & continu à soy-mesme, sans aucune interruption, & solution de sa continuité, & comme il est, il se mesle auec la semence fœminine, & s'en fait vne masse & bloc-quis. Toutes les parties de la matrice autant desireuse l'vne que l'autre de ceste semence l'attirent chacune de son costé, & commence comme à se retressir, pour l'enuelopper & embrasser du tout, & par mesme moyen la semence eschauffée par la chaleur de la matrice, s'estend & se leue comme vne paste fermentee, c'est à dire, où il y a du leuain; & si la semence par sa nature gluante & espoisse peut resister à ceste attraction, il se fera generation: mais si au lieu d'estre gluante elle est humide, & si au lieu d'estre espoisse elle est subtile, & en fort petite quantité, sa continuité se rompra, & ne se fera rien, car elle s'escoulera. Or premierement s'il se fait generation de toute la superficie exterieure de la semence qui touche toute la partie interieure de la matrice, se fera vne crouste, comme il aduiẽt necessairement aux choses qui sont eschauffées, ou qui se refroidissent. Et dauantage ceste crouste se fait par la prouidence de nature, afin que l'enfant ne soit point parmy les humiditez & excrements: car ceste crouste n'est autre chose qu'vne membrane, laquelle enueloppe le Fœtus, & le separe de la matrice, par le 3. & 4. chap. du *2. de generatione*, & par le 4. & 6. chap. du premier *de semine* en Galien.

Comment nature se gouuerne en la generatiõ de l'enfant.

Galien a tousiours maintenu que nature commençoit la formation par la fabrique des mẽbranes qui enueloppent le Fœtus, induit à ce par le dire d'Hippocrate qui dit qu'en vne conception de six iours, apparoissoit vne membrane semblable à celle qui couure le blanc de l'œuf, en laquelle apparoissoit des rayes espoisses, & pleines d'vne matiere rougeastre. Galien interprete au 2. chapitre du liure *de formatione fœtus*, que ceste membrane n'estoit que le Chorion, & que les rayes qui paroissoient rougeastres, estoient le commencement des veines & arteres; comme s'il vouloit dire que le premier qui se fait c'est la membrane qui s'appelle Chorion auec ses veines & arteres, qui semble auoir esté aussi l'opinion d'Aristote aux 3. & 4. chap. du *2. de generatione*.

Par où commẽce nature la formation.

Aristote reprend Democritus au 4. chapitre du *2. de generatione*, de ce qu'il pensoit que l'œuure de nature fust l'œuure de quelque Artisant; d'autant qu'il pensoit que nature premierement forgeast & façonnast l'exterieur, puis l'interieur. Enquoy il mõstroit assez qu'il pensoit que nature ne fust point autre qu'vn artisan, qui trauaillãt sur vne matiere ne peut façõner & enioliuer, que la partie exterieure qui se void & manie: Car il ne peut pas penetrer au dedans, Mais c'est vn autre fait que des œuures de nature, comme mesme a dict Galien au 3. chap. du 2. des facultez naturelles: Car nature trauaille également apres l'interieur, & apres l'exterieur, & penetre iusques au plus profond de son ouurage, tout à vn instant, crayonnant, tirant & façonnant toutes les parties encores qu'elles ne paroissent pas pour leur petitesse, mais que les vnes se monstrent plustost que les autres: car s'il est possible à l'art de faire vne chose si petite qu'elle ne se puisse pas quasi voir, & non-obstant est accomplie de toutes ses parties, il sera encores plus aisé à Nature. Or est-il que comme dit Pline au liure 7. il y eut vn ouurier qui fit vn Nauire d'Iuoire accomply de toutes ses parties qui pouuoit estre caché soubs l'aisle d'vne mouche. Nature donc pourra façonner vn corps de toutes ses parties, qui toutesfois ne paroistront pas.

Sçauoir si nature commence par les membranes exterieures du fœtus.

Hippocrate au cõmencement du liure *de locis in homine*, dit, que le corps est cõme vn cercle, duquel on ne sçauroit trouuer ny le cõmencement ny la fin: & partant a dit au premier liure *de dieta*, que toutes les parties estoient faictes, façonnées & formées ensemble, sans que l'vne fust faicte deuant l'autre, ou apres l'autre: Et de fait il n'y a point de raison de pẽser que l'vne fust plustost que l'autre, sinon que pource que l'vsage de l'vne est plustost necessaire que de l'autre: Mais ce pendant que se fait la formation il n'y en a pas vne qui ait vsage, encores qu'elles se facent pour vn vsage à l'aduenir: & combien que toutes les parties se facent ensemble, toutesfois les vnes s'acheuent & parfont plustost que les autres, à raison de leurs actions: Mais de penser que Nature s'amusast premierement à la

Comment en la generation tout se fait en mesme temps.

fabrication de ce qui est exterieur plustost que façóner ce qui est interieur, c'est pẽser qu'il faut auoir plus de soin des dependances, que du principal, & qu'il fallust tailler robbe à vn corps qui n'est encores point. Combien que si nous regardons les œuures de nature aux plãtes, nous trouuerons qu'en toutes les herbes nature produit premieremẽt feuilles que les fleurs, & la semence qui est le fruict, sinon au padane, au Pethasistes, & à la Lysimachie purpurine. Mais en tous les arbres au contraire nous voyons que la fleur, & le fruit sont deuant les feuilles, comme aux peschers, cerisiers, amandiers, pruniers, poiriers & pommiers: seulement au meurier void on les feuilles deuant le fruict, & en peu d'autres. Mais en la plante qui est la premiere des plantes, on void que Nature trauaille égalemẽt apres tout, car en la vigne on void la grappe, & les premieres feuilles ensemble.

DES QVATRE TEMPS ET SAISONS DE LA formation.

CHAP. X.

GALIEN au 9. chap. du premier *de semine* a distingué la formation en quatre. Au premier temps ce qui est en la matrice est encores appellé semence, parce que ce n'est encores que laict, & partant Hippocrate l'appelle γονὴ, c'est à dire, geniture au liure *de natura pueri*. Le second temps est quand ce qui apparoissoit estre laict, est comme pris & caillé par la vertu & operation de la presure masculine, & lors Galien appelle ce blocquis qui est en la matrice Κύημα, comme qui voudroit dire, amas, comprehension, blocquis. Le troisiesme temps est quand il apparoissoit ja quelque distinction de parties, & lors Galien appelle ce qui est en la matrice ἔμβρυον, comme qui voudroit dire, chose qui pullule, & se monstre. Le quatriesme est quand il y a parfaicte distinction & figurations de parties, & lors s'appelle ce qui est en la matrice Enfant quand l'Ame y entre, ou est preste à entrer.

Le premier temps est appelle geniture.

Le second blocquis.

Le trois'esme embrion.

Le quatriesme Enfant.

Explication du premier temps de la formation.

Le premier temps auquel commence se former l'enfant, encor' que ce ne soit encore que laict, & pourtant est appellé d'Hippocrate semence, dure sept iours; car comme dit Hippocrate au liure *de principijs*, la vie de l'hõme est de sept iours, car en sept iours il est fait & formé, & n'y a rien qu'il doiue auoir qu'il n'aye au septiesme iour. Toutesfois les traicts en sont si delicats à cause de la mollesse & humidité de la matiere qu'ils ne peuuent paroistre sinon dedans l'eauë comme dit Hippocrate quand il recite l'histoire de la Musicienne qu'il fit auorter au sixiesme iour cõtre son serment. Parquoy il ne se faut point icy arrester au dire de Galien au 2. chap. du premier *de semine* qui dict qu'en ceste premiere saison ne se font que les membranes pour enuelopper le fœtus & les veines & arteres. Car Hippocrate atteste que tout y est, & toutesfois en ces sept iours il ne vient rien dans la matrice d'ailleurs. Mais ce qui se fait, se fait de la seule semence qui y est enclose, comme tesmoigne Auicenne au troisiesme liure de l'Anatomie de la matrice.

Explication du second temps de la formation.

Le second temps de la formation est de neuf iours, comme dict Auicenne *lib. 3. fen. 21.* pendant lequel temps Nature ou bien mesme la vertu formatrice qui reside en la matiere seminale tire quelque peu de sang selon qu'il en est besoin pour acheminer la formation, & lors ce qui estoit mol & coulant, est rendu ferme & stable par le moyen de la vertu formatrice, comme le laict par la presure. Tellement que pour ce regard, sçauoir que ce qui estoit mol & coulant est rendu ferme & stable. Ce qui est dans la matrice n'est plus appellé semence, mais κύημα, c'est à dire, chose conceuë qui se void & a apparence; combien qu'il n'y ait encores aucune distinction de parties, & ce mot de κύημα vient du grec κύειν, qui est autant à dire qu'engendrer & enfanter, comme si par la stabilité & fermeté qu'a acquis ce qui est conçeu, & ce second temps meritoit plustost le nom de generation que quand ce qui est en la matrice ne paroist encore que semence. Galien toutesfois dit qu'en ce second temps se font toutes les membranes du fœtus de la partie gluante de la semence, & les os de la partie terrestre. Mais nous dirons auec Hippocrate, que ce qui estoit faict au septiesme iour, s'affermissoit en ceste seconde saison.

Explication du troisiesme temps de la formation.

Le troisiesme temps de la formation est quand ce qui est en la matrice commence à croistre & apparoistre vn peu plus distinctement, & est de douze iours, tellement que depuis quinze iusques à vingtneuf; il est dict ἔμβριον, comme qui voudroit dire pullu-

lant,& croiffant; car le tout commence à croiftre, & les parties principales commencent aucunement à paroiftre, comme le Cœur, le Cerueau, & le foye par le 9. chap. du premier *de femine*, & Auicenne 21. Fen. du 3. liure.

Le quatriefme temps de la formation eft de dix-huict iours, depuis vingt-fept, iufques à quarante-cinq, lors que toutes les parties commencent à fe monftrer diftinctes & feparées les vnes des autres, tellement qu'au quarante-cinquiefme iour l'Ame y entre ou y doit entrer incontinent, parce que les parties font façonnées comme il appartient pour feruir à l'Ame, & de fait au quarante-cinquiefme iour, ce qui eft en la matrice de la femme n'eft plus appellé femence, ny conception, ny Embryon, mais enfant. Galien au 9. chap. du premier *de femine*, & Auicenne 21. Fen. du 3. liure.

Explication du quatriefme temps de la formation

QVAND CESSE LA VERTV FORMATRICE, ET LA FORmation, & s'il y a intereft de le fçauoir ou ignorer.

CHAP. XI.

QVAND toutes les parties font faictes, façonnées, & accomplies, lors la formation ceffe, car la vertu formatrice n'a plus lors que faire : Et comme dit Ariftote au premier chap. du 2. *de generatione*, lors chacune partie deuient animée, tellement que la vertu formatrice quicte la place à l'Ame, luy laiffant toutefois fon inftrument qui eft la chaleur animale, & fpiritueufe pour viuifier & animer toutes les parties ; car la vertu formatrice n'a que faire au corps quand les parties font faictes, façonnées, parfaictes, & accomplies. Or font-elles eftimées eftre parfaictes, & accomplies, quand elles font capables de faire les actions, aufquelles elles font ordonnées, comme les nutritiues pour faire la nutrition, les fenfitiues & motiues pour faire le fentiment & mouuement.

Puis qu'en fept iours la formation eft faicte, comme dit Hippocrate au liure *de principiis*, & qu'il n'y a partie qui doiue eftre, ou puiffe eftre au fœtus qui n'y foit apres les fept iours; Il femble que la vertu formatrice n'a plus que faire apres le feptiefme iour; & partãt qu'elle fe doit efuanoüir, & l'ame y doit entrer. Certainement encores qu'au feptiefme iour la formation foit faicte, toutefois ce n'eft encores qu'vn crayonnement, & non pas vne formation parfaicte, iaçoit que les parties formées foient encores fi molles qu'elles ne fe voyent pas non plus que les pourtraicts qu'on pourroit faire fur l'eau : & partant les parties formées ne pouuant eftre feparées ny diftinguées à l'œil pour leur moleffe & delicateffe ne font pas mefmes diuifées, ny feparées d'enfemble, parce que l'humidité s'vnift & ioinct ayfément auec l'humidité: de façon qu'encores que la formation foit faicte de toutes les parties au feptiefme iour il refte toutesfois beaucoup de chofes à la vertu formatrice comme d'affermir les parties ia formées, & les feparer & diuifer non feulement de forme & de figure, mais auffi de membranes, de bornes & circonfcriptions. Donc la vertu formatrice a encores affaire apres le feptiefme iour.

Sçauoir fi apres le feptiefme iour, la vertu formatrice ne doit pas ceffer.

Les Anciens ont mis peine de fçauoir quand la vertu formatrice s'en va, & quand l'ame entre au corps, & certainement il eft bien de confequence de le fçauoir, tant pour les auortements contraincts & forcez, que pour les auortements qui viennent fans efforts: car c'eft autre chofe d'auorter deuant que ce qui eft en la nature ait vie, & fentiment; & autre chofe que d'auorter quant il y a fentiment. Car premierement Hippocrate en fon ferment qu'il fait iurer à tous ceux qui fe veulent mefler de la Medecine, a defendu du tout, auortement, c'eft à dire, a deffendu de faire auorter aucune femme. Et Auicenne mefme en fa loy Mahometique l'a deffendu expreffement, comme il fe void en fa Metaphyfique. Mais au contraire Ariftote le permet au 16. chap. du 7. des Politiques auec telle reftrinction toutefois qu'il ne le permet auant que la vie & le fentiment y foient: car Platon au 5. *de legibus*, a efté plus aduifé, en deffendant du tout la procreation où il fe trouueroit nombre fuffifant d'habitans en fa Republique, ou nombre fuffifant d'habiles à fucceder: Et l'auortement eftant deffendu, encores eft-il plus pernicieux apres le quarante-cinquiefme iour, lors que la vie & le fentiment y font: Et dauantage eft beaucoup plus difficile. Car comme il ne faut qu'vn vent pour abbatre les fleurs nouuelle, & pour faire tomber les fruicts meurs, ne faut que crouller l'arbre; mais pour les faire tomber quand ils font noüez, & ne font pas encores meurs, il faut de la violence. Ainfi pour faire fortir

S'il y a quelque intereft de fçauoir quand la vertu formatrice ceffe & quand l'ame entre.

ce qui est en la matrice deuant qu'il y ait vie, ne faut pas beaucoup de choses, ny quand l'enfant est meur : mais depuis que la vie y est iusques à la parfaicte maturité, il y a de la difficulté beaucoup.

APRES LE QVARANTE-CINQVIESME IOVR, LORS QVE l'Ame y est, pourquoy l'enfant ne sort-il? & si quand la vertu formatrice s'en va, toutes les parties sont y faictes.

CHAP. XII.

Question. NOvs auons monstré par cy deuant pourquoy la vertu formatrice deuoit demeurer apres le septiesme iour, sçauoir pour affermir & separer les parties d'ensemble, tellement que nous luy auons baillé terme iusques au quarant-cinquiesme iour. Maintenant on peut demander le quarante-cinquiesme iour venu, que toutes les parties sont faictes, façonnées, formées, & accomplies que la vertu formatrice n'y est plus, que l'ame y est auec toutes ses vertus & facultez. Pourquoy demeure l'enfant plus long temps au ventre de la mere, & ne sort-il? *Responce.* La raison est que toutes les parties sont faictes, formées & accomplies : Mais toutesfois ne sont pas encores bien remplies, ny bien fournies de ce qu'il leur faut pour resister aux iniures de l'air, & pour faire les actions ausquelles elles sont ordonnées sans aucun danger de soy-mesme, tellement qu'il faut encore qu'il demeure dans la matrice pour prendre accroissement, pour se remplir, pour deuenir fort & ferme, pour resister aux iniures de l'air, & fournir aux actions ordonnées : ioinct qu'encores que le sentiment y soit au quarante-cinquiesme iour, toutesfois le mouuement n'y est pas. Or n'y a-il point d'animal qu'il n'y ait quelque espece de mouuement, par Aristote au 3. de l'Ame.

Question. Sçauoir si les parties sont du tout parfaictes, quād la vertu formatrice s'en va. Nous auons dit par cy-deuant que les parties estant estimées parfaictes, quand elles estoient capables de faire les actions ausquelles elles estoient ordonnées. Or ne sont-elles pas capables du tour de faire leurs actions quand la vertu formatrice s'en va, sinon que comme vn homme peut faire les œuure de Geometrie, non pas qu'il sçache la Geometrie, mais parce qu'il la peut apprendre, comme dit Aristote au 2. de l'Ame, & 2. *de generatione*; car quand la vertu formatrice cesse, toutes les parties sont bien capables de receuoir l'ame, mais non pas toutesfois de faire leurs actions. Mais l'ame estant entrée, quia beaucoup de vertu & perfection que la vertu formatrice donne de certaines perfections aux parties pour pouuoir practiquer, & faire leurs actions. Tout ainsi que celuy qui fait la Geometrie la peut enseigner, ioinct que l'Ame donne accroissement aux parties, l'accroissement ne peut estre sans nourriture, & ne peut estre qu'aux choses viuantes, par le 3. chap. du 2. des facultez naturelles.

DV MOVVEMENT ET SENTIMENT DE L'ENFANT.

CHAP. XIII.

Question. Si l'enfant a le mouuement quant & quant le mouuement. LA Nature de l'animal est au sentiment par le 3. chap. du 2. *de generatione*, en Aristote, tellement que depuis que l'ame est entrée au corps qui est au quarante-cinquiesme iour, elle y est entrée auec toutes les facultez & vertus du sentimēt, mouuemēt, & autres. Mais toutesfois les parties dediées au sentiment & mouuement, ne peuuent pas encores faire leurs actions, par lesquelles sont ja parfaictes : mais ayant receu la parfection de l'ame, acquise & necessaire à telles actions, elles pourront faire leurs actions. Et de fait Auicenne a dit au 3. liure, qu'il faut le double temps de la formation pour faire le mouuement, cóme si la formation est faicte & accomplie au trentiesme iour, qui est le temps le plus court, l'enfant aura mouuement au soixantiesme : si la formatió est faicte au trente-cinquiesme, l'enfant aura mouuement au soixante & dixiesme iour : Si la formation est faicte au quarantiesme, l'enfant aura mouuemēt au quatre vingtiesme. Si la formation est faicte au quarante deuxiesme, l'enfant aura mouuement au quatre-vingts quatriesme : Si la formation est faicte au quarante-cinquiesme, qui est le terme le plus long, & le dernier, l'enfant aura mouuement au quatre-vingts & dixiesme iour, & non plustost par la reigle d'Auicenne, qui veut qu'on double le temps de la formation, pour auoir le temps du mouuement.

Depuis que l'Ame est entrée elle a rapporté auec soy toutes ses vertus, facultez & perfections, & les a dónées à toutes les parties qu'elle informe, c'est à dire, qu'elle parfait. Mais encores que les vertus y soient, les actiōs toutesfois n'y sont pas tousiours, à raison de l'imperfection des organes & instruments dediez à telles actions. Et si le corps animé n'a pas toutes les actions du mouuement, si est-ce qu'il est probable toutesfois qu'il a l'action du sentiment du tact, c'est à dire qu'il peut receuoir les quatre premieres qualitez, chaud, froid, sec, & humide. *Si le sentiment est au fœtus aussi tost que l'ame.*

D'autant que le sentiment se fait en receuant & patissant, & le mouuement se fait en agissant par Aristote au 2. de l'Ame, il faut plus de force au mouuement qu'au sentiment, par Galien au chapitre 5. du premier *de symptomatum caussis*. Ainsi donc encores qu'il aye sentiment aussi tost que l'Ame y est entrée, toutesfois le fœtus ne peut pas si tost auoir le mouuement, tellement qu'il faut doubler le temps de la formation. *Pourquoy n'a-il pas le mouuement aussi tost que le sentiment.*

LE MOYEN DE COGNOISTRE QVAND L'ENFANT doit naistre.

CHAP. XIIII.

TOVT ainsi que pour sçauoir le temps duquel la femme sentira mouuoir l'enfant, il faut doubler le temps de la formation. Ainsi pour sçauoir le temps de la natiuité de l'enfant, il faut tripler le temps du mouuement, comme a dit Hippocrate en la 3. section du 2. des Epidimies. Et à la fin de la 7. section du 6. des Epidimies, tellement que si le mouuement a esté au soixante & dix, l'accouchement sera à deux cents & dix, car trois fois soixante & dix font deux cents & dix: lesquels si vous les diuisez par trente, qui est le terme du mois, selon Hippocrate au liure *de principiis*, vous trouuerez sept, tellement que deux cents & dix font, sept mois à trente iours pour mois. Si le mouuement a esté de quatre-vingt dix iours, l'accouchement sera à deux cents soixante & dix: car si vous voulez multiplier quatre-vingt dix par trois fois, vous trouuerez deux cents soixante & dix: lesquels si voulez diuiser par trente, qui est le terme du mois, selon Hippocrate, vous trouuerez, neuf; car deux cents soixante & dix font neuf mois à trente iours pour mois, de façon que comme le temps de la formation est different; ainsi est different le temps du mouuement; & different le temps de l'accouchement. Toutesfois il ne faut pas attendre que les mois soient du tout accomplis tousiours, mais c'est assez qu'on soit dedans le mois, de neuf ou dix iours.

Toute beste comme dit Aristote au 4. chapitre du 4. de la generation, & 4. chapitre du 7. de l'histoire, a certain temps limité & prefix pour faire sa portée, mais le seul homme n'a point de temps limité, car la femme peut porter sept, huict, neuf, dix & onze mois; mais l'ordinaire est de sept, huict, & neuf, encores le septiesme, & huictiesme rarement, mesmes à huict n'ont point de vie, ou viuent peu, selon Hippocrate liure *de principijs, de natura pueri, & de septimestri, & octimestri partu*, sinon en Ægypte où la temperature de l'air, & la salubrité de l'eau du Nil sont estimez beaucoup pour la fertilité, Aristote 4. chapitre du 7. de l'histoire. *Du temps de la portée de l'enfant.*

Aristote au 10. chapitre du 4. de la generation, dit que le terme de la portée doit estre tiré de la grandeur du corps, ou du temps de la vie. Car il est bien probable que l'animal qui doit estre grand, & de longue vie, doit demeurer long temps en la matrice pour y prendre sa perfection. Au contraire l'animal qui doit estre petit & de courte vie, ne doit pas demeurer long temps à estre parfaict: mesmement le cheual qui doit estre grand de corpulence, encotes que de vie assez courte, à cause de la procerité de son corps, doit demeurer long temps au ventre. Et l'Elephant qui est de longue vie, & grande corpulence y doit encores demeure plus long temps, & de fait il y demeurer deux ans, Aristote a baillé aussi ceste raison au probleme 11. de la 10. section. *D'où il faut tirer le temps de la portée.*

POVRQVOY LES SEPTIMESTRES ET NOVIMESTRES *sont vitaux & les Octimestres, Non.*

CHAP. XV.

HIPPOCRATE a tousiours dit que Nature estoit tres-iuste en ses actions & ouurages, & qu'elle alloit de mesure en toutes choses, & de fait à la fin du liure *de septimestri partu* a dict, que Nature ne procedoit à l'indication des maladies & aux enfantemēts naturels, & aux auortements qui sont contre nature, que par temps critiques, c'est à dire, indicatifs, comme aux Iours, Mois, & Annees, septiesme, neufiesme, vnziesme, quatorziesme, dixseptiesme, vingtiesme, & vingtquatriesme, qui sont critiques, c'est à dire, indicatifs tant iours que mois, qu'annees. Et le huictiesme n'a iamais esté tenu pour critique. Tellement que ce qui aduienr au huictiesme iour, mois & an, ne vient point par force de nature, mais par imbecillité ou erreur: De façon que l'enfant né au huictiesme mois ne peut estre vital, parce que nature l'auoit destiné au septiesme mois; mais par imbecillité n'a sceu sortir ou nature l'auoit destiné au neufiesme mois, mais par quelque erreur ou faute il a aduancé le terme. Combien qu'Auerrhoes le tienne quelquefois pour vital, mais Aristote specifie seulement en l'Egypte, & quelques lieux.

Pourquoy le Septimestre est plustost vital que l'Octimestre.

C'est pour la dignité, & la force du septenaire qui a en toutes crises & indications tres-grande puissance, mesme que la formation se fait en sept iours; & quand il est né, il n'est point asseuré de la santé deuant le septiesme iour, comme dit Aristote au dernier chap. du septiesme de l'histoire. Il commence à auoir dents au septiesme mois, il change de nature au septiesme an, il entre en puberté au deuxiesme septenaire, qui est la quatorziesme annee, ainsi encores qu'il soit né au septiesme mois, il peut auoir vie nommémēt s'il est masle Mais toutesfois il doit auoir le commencement de la vie plus foible & debile que celuy qui vient au terme legitime neufiesme mois, comme tout fait qui vient auant le temps est comme auorté. Et comme le petit bled qu'on appelle trimestre, c'est à dire qui vient en trois mois, n'est point si ferme & si ferré que le bled de neuf mois, comme tesmoigne Dioscoride au liure 2. & Columelle parlant du bled: mesmement Aristote les tient tousjours pour imparfaits, comme ayant preuenu leur perfection, parce que quelquefois ils se trouuent les yeux ou les aureilles, ou les trous du nez ou du fondement, ou de la verge, non encores ouuerts. Pour ceste occasion il cōmande au 6. chap. du quatriesme de la generation & 4. chap. du septiesme de l'histoire, de les tenir chaudement, & les enuelopper soigneusement iusques à quarante iours.

S'il y a des Enfans le dixiesme & vnziesme mois.

Il n'y a iamais femme qui porte dix & vnze mois entiers, combien que les histoires & les Iurisconsultes en facēt mention; mais ils se sont trompez au dixiesme & vnziesme mois d'Hippocrate. Car la femme peut bien porter deux cens quatre vingts iours, qui reuiennent à neuf mois dix iours, prenant le mois pour trente iours, & s'il aduient qu'elle porte quelques derniers iours d'vn mois, puis huict entiers & quelques iours du neufiesme, ou bien quelques derniers iours d'vn mois, & puis neuf entiers, & les premiers iours du mois d'apres, elle aura couru dix & vnze mois non pas entiers, mais neuf entiers & dix iours dauantage, desquels dix iours les vns sont au premier mois, & les autres au dernier.

SI LE TEMPS DES MASLES EST SEMBLABLE *au temps des femelles.*

CHAP. XVI.

HIPPOCRATE au liure *de natura pueri, de principijs, & de septimestri partu & octimestri*, & Aristote au 3. chap. du 7. de l'histoire & 6. chap. du 4. *de generatione*. Et Galien sur la 45. particule de la 2. sect. du 6. des Epidimies, & 5. chap. du 2. liure *de semine*, tiennent que les masles au ventre de la mere sont plustost formez que les femelles, & ont plustost leur mouuement, & naissent plustost: Car ils tiennent que les masles ordinairement sont faits & formez ou peuuent estre formez au trente & trente cinquiesme iour: & ainsi ont leur

Les masles plus tost formez que les femelles.

mouuement au septantiesme, & leur naissance aux deux cents & dix, & les femelles son formées aux quarante deux ou quarante cinquiesme, ont leur mouuement au nonantiesme, & leur naissance aux deux cents septante, non pas que cela soit tousiours ainsi: mais parce que les masles peuuent venir en ceste façon, & les femelles ne peuuent, ny estre formées ny nées si tost pour viure: car si cela estoit tousiours ainsi, il faudroit que les masles fussent tousiours à sept mois, & les femelles à neuf; mais les masles viennent aussi bien à neuf, que les femelles: mais les femelles ne peuuent quasi iamais venir à sept pour auoir vie, & encore que les masles & les femelles viennent à neuf, toutefois les masles ne courent pas tant de iours dans le neuf, que les femelles: car quand on dit, il est à sept, à huict ou à neuf, c'est à dire il est né dans le septiesme, dans le huictiesme, ou dans le neufiesme, non pas qu'il soit acheué.

Pourquoy les masles sont plustost formez, & ont leur mouuement & naissance plustost que les femelles.

Hippocrate, Aristote & Galien sont tous d'opinion que cela se fait par la force de la chaleur naturelle. Car comme toutes les actions de Nature se font par concoction, & chaleur naturelle, comme dit Aristote au 6. chapitre du 4. *de generatione*, & Galien au 5. chapitre du 2. *de semine*. Or la chaleur est plus forte & plus vigoureuse aux masles, partant le masle sera plustost fait & formé, aura plustost mouuement, & naistra plustost que la femelle: Car il est certain que la premiere & confuse formation est à sept iours, & ceste premiere formation deuient plus distincte & articulée par seicheresse qu'autrement, la chaleur fait plustost prendre & cailler la matiere, & ainsi fait plustost paroistre les parties distinctes, & separées. Parquoy la chaleur estant plus forte & vigoureuse aux masles fera plustost paroistre la formation distincte, & articulée qu'aux femelles: au contraire la chaleur estant plus lente, & plus lasche aux femelles, ne pourra si tost deseicher la grande humidité, & separer & articuler les parties.

Pourquoy les femelles croissent elles plustost hors le ventre de la mere que les masles.

Comme les femelles viennent plus tardiuement au ventre de la mere que les masles: Ainsi prennent elles plus soudainement leur accroissement hors du ventre de la mere que les masles. Aristote, & Galien aux lieux alleguez rapportent la cause à l'obeissance, & facilité de la matiere: car comme on taille plustost vn bois tendre qu'vn bois dur, on burine & taille plustost sur la pierre de taille que sur le marbre, & on manie plustost la cire que le bois: ainsi la chaleur naturelle de la femelle, encore que plus lasche que celle du masle, manie & façonne plus aisément la matiere de la femelle qui estoit plus molle, que ne fait la chaleur du masle: combien que plus forte la corpulence du masle, parce qu'elle est plus ferme: car à proprement parler, l'humeur fœminin se doit rapporter à l'eau, & l'humeur masculin à l'huille, & comme l'accroissement de la femelle est plus soudain, aussi sa force se passe plus soudainement, & la declinaison soudaine: ce qui vient à raison de l'imperfection du principe vital, au contraire comme l'accroissement du masle est plus tardif, aussi sa force dure long temps, & ne decline pas si tost, Galien sur la 45. particule de la 2. section du 6. des epidimies.

Question.

Comment on cognoistra que le masle vient plustost que la femelle au ventre de la mere.

Si quelqu'vn demande à quoy on peut cognoistre que le masle vient plustost que la femelle au ventre de la mere. On respond que cela se cognoist principallement aux iumeaux, à ce que dit Aristote au 4. chapitre du 7. de l'Histoire, & 6. chapitre du 4. *de generatione*: Car en toutes autres bestes les iumeaux masles & femelles bien souuent ne viennent point, parce que le masle ayant esté formé plustost, ayant eu son mouuement plustost, sort aussi plustost du ventre, tellement qu'il fait sortir la femelle plustost qu'elle ne deuroit; & ainsi n'est pas de durée: toutefois on peut voir aduenir autrement.

La resolution de ce point.

Le fondement de toutes les parties est spermatique, & est faict & formé dans sept iours. Or ce fondement est comme la chaine de toutes les parties, laquelle est tissuë de fibres nerueuses, & membraneuses; mais le corps qui remplist, & comme ceste chaine, & les espaces vuides de ce tissu de fibres nerueuses & membraneuses est charnuë, & partant fait de sang, par le chapitre 11. du premier *de semine*: combien que nous n'accordons point le nom de chair, sinon qu'aux muscles, toutefois la corpulance & substance des parties qui remplist la chaine tissuë de fibres est charnuë, parce qu'elle est de sang, laquelle n'est seulement pas aux muscles, mais aussi aux parenchymes, comme Poulmon, Foye, Ratelle, Cœur, & Reins, & autres parties, comme intestins, ventricule, œsophage, vessie, matrice, veines & arteres, & laquelle substance charnuë peut deperir en vlceres, & se peut r'engendrer. Car en toutes parties simples & premieres, il y faut considerer trois choses, comme dit Galien au dernier chapitre du 10. de la methode, quelque chose de fibreux, quelque chose de membraneux, & quelque chose de charnu: la chair est ce qui remplist, &

lie ensemble les fibres & les membranes, & establist la masse, de la masse de la partie, Galien au mesme lieu. Donc la premiere conformation qui se fait en sept iours n'est que de pure semence, de laquelle le fondement & la chaine de toutes les parties est faite. Mais apres les sept iours, la substance charnuë se fait du sang qui vient à remplir & couurir ce tissu de fibres.

DE QVOY ET COMMENT SE FAICT LA SVBSTANCE *charnue de toutes les parties, & s'il y a en la semence de la matiere pour faire les parties.*

Chap. XVII.

PREMIEREMENT; comme dit Galien au 11. chapitre du premier *de semine*: ceste substance charnuë qui se trouue en quelque partie que ce soit, est faite de sang, le sang est attiré par les vaisseaux vmbilicaux, apres les sept premiers iours, & en telle mesme, & proportion qu'il est conuenable. Ceste attraction se fait par la vertu formatrice, laquelle attire du sang ce qui luy est besoin pour remplir & recouurir la chaine fondamentale du corps tissuë de fibres membraneuses & nerueuses, & l'ayant attiré luy oste sa forme & couleur de sang, puis luy donne la forme & couleur de la partie qu'il fait: car la vertu formatrice, est comme vn ouurier qui sçait combien il luy faut de matiere pour façonner son ouurage. Galien au 3. chapitre du 2. des facultez naturelles, & 6. chap. du premier *de semine*.

S'il a en la semence de la matiere pour faire les parties. Combien qu'Aristote ait tousiours nié que la matiere seminale seruist à la fabrique du corps, toutesfois la verité nous contrainct de l'accorder. Car comme nous voyons aux plantes que la matiere, & le corps de la semence sert à faire racines, tiges, & branches: Aussi le corps de la semence des animaux seruira à faire les racines, la tige & les branches, c'est à dire, les fibres nerueuses & membraneuses, & les veines, nerfs, & arteres. Galien 9. chap. du premier *de semine*, mesmement Aristote 4. chap. du 2. *de generatione* dit que comme en la semence des plantes il y a quelque humeur lactee qui sert de nourriture à la semence, c'est à dire, de matiere à la vertu formatrice: Ainsi en la semence des animaux, il y a vne matiere qui est comme excrement de la construction & fabrique du corps, & sert de nourriture à la vertu formatrice; ce qui n'est autre chose que la matiere: Car mesmes en la semence il y a matiere & forme, comme dict Aristote au 7. de la Metaphysique.

DE L'INTRODVCTION DE L'AME AV CORPS FORMÉ.

Chap. XVIII.

SI tost que le corps est fait & formé, doüé d'organes & instruments pour estre au corps humain, l'ame soudain y est introduicte; car comme dit Aristote au 8. de la Metaphysique, la forme & la derniere & proche matiere de la forme sont tousiours ensemble, & si tost que l'vn est l'autre est, & si l'vn n'est plus, l'autre n'est plus, cōme si tost que le corps est organisé pour estre corps humain, aussi tost l'ame y est, & depuis que le corps humain perd l'aptitude de ces organes pour estre corps humain, aussi tost l'ame s'en va, tellement que iusqu'à ce que l'ame soit introduite au corps, regne & gouuerne la vertu formatrice, & depuis qu'elle n'a plus que faire, & que le corps est organisé suffisamment pour receuoir & seruir l'ame, la vertu formatrice s'esuanoüist, & l'ame y vient, ce qui y est pour le plustost au trentiesme iour, & pour le plus tard au quarante cinquiesme iour.

Si l'ame vient tout à la fois, ou par degrez, & successiuement.

Aristote au 3. chapitre du 2. *de generatione*, & Galien au 9. chapitre du premier *de semine*, disent qu'il est impossible qu'vne mesme chose soit soudain, & à l'instant animé animal, & homme: mais que premierement il faut que la chose soit animée, puis par succession de temps qu'elle deuienne animal, c'est à dire, que non seulement elle ait ame, mais aussi qu'elle ait mouuement & sentiment, comme vn animal, & finalement qu'elle deuienne homme, c'est à dire, qu'outre le mouuement & sentiment, elle aye la raison, & Galien cōformement à cela dit que le fœtus qui est en la matrice de la femme, premierement a l'ame plantaire, c'est à dire, vegetatiue, puis qu'il acquiert vne perfection qui est l'ame sensitiue & motiue, & finalement qu'il deuient homme, toutefois en ceste façon il fau-

droit que d'vne mesme matiere, il se fist vne plante, vn animal & vn homme, ce qui ne peut estre, car chaque chose est faite d'vne certaine matiere propre, qui ne peut estre conuenable à autre chose, Aristote au 4. chapitre du 2. *de generatione*, & au 8. & 12. de la Metaphisique. D'auantage il faudroit qu'vne chose simple, & sans matiere, eust plusieurs parties qui se font les vnes apres les autres, comme l'ame humaine auroit la vegetatiue qui se feroit la premiere, puis la sensitiue qui se feroit la seconde, puis la ratiocinatrice qui se feroit la derniere, mais cela ne peut: car ce qui est simple, & sans matiere, comme l'ame est vn, sans aucune partie, par la fin du 8. de la Metaphisique. Outre plus il faudroit, ou qu'il y eust plusieurs ames en vn mesme corps, ce qui ne peut estre; car vn corps n'a qu'vne forme, ou qu'à mesure que les vnes viendroient les autres mourussent: tellement que pour la generation d'vn homme, il faudroit que l'ame vegetatiue & sensitiue mourussent, qui est vne absurdité.

L'ame estant vie simple & sans matiere, a tout à vn coup toutes les vertus & parfaictions, tellement que le corps estant organisé conuenablement pour estre homme, l'ame humaine intellectiue & ratrocinatrice y est introduite au premier coup: mais elle ne se monstre au commencement que par sa vertu vegetatiue, à raison qu'elle n'a pas encores les instruments du sentiment & du mouuement parfaicts & accomplis pour pouuoir faire leurs actions. Mais elle trouue du premier coup les organes & instruments de la vegetatiue, parfaicts, pour se nourrir & augmenter, tellement qu'on ne voit qu'vne vertu vegetatiue par le moyen de la nourriture & accroissement, qui sont les actions de la vegetatiue: on n'apporteroit point la vertu sensitiue, encores qu'elle y soit, à raison du deffaut des instrumens lesquels incontinant que l'ame aura parfaict & doüé de certaine vertu, elle se pourra monstrer par les actions du sentiment, & du mouuement, puis la ratiocination, lors que les instruments de la ratiocination seront parfaicts: tellement que l'ame du premier coup est aussi grande & aussi parfaicte qu'elle peut estre, mais elle ne se monstre pas pour le deffaut des instruments. Car quand elle entre au corps, tout est capable de l'ame, mais tout n'est pas parfaict pour accomplir les actions.

Comment il faut respondre à la sentence d'Aristote & Galien.

La vegetatiue en la plante est ame, & forme de la plante, mais en l'homme est seulement vne vertu de l'ame humaine: car l'ame humaine estant vne & simple en substance, a plusieurs vertus & facultez comme vegetatiue, sensitiue & motiue, par lesquelles elle fait plusieurs actions de vegetation, sentiment, & mouuement.

Si vegetatiue est vertu, ou ame en l'hõme.

DE L'VNITE' ET MVLTIPLICITE' DES PORTE'ES des femelles.

CHAP. XIX.

NATVRE craignant le deffaut, & portées des especes, a donné vertu à toutes choses de porter selon son espece, mesmement de porter non seulement vne chose pareille à soy, mais plusieurs à celle fin que si l'ame defailloit les autres representassent, comme a dit Arist. parlant des poissons au 3. liure de la generation. Nous voyons mesme qu'il n'y a plante qui ne porte beaucoup, non seulement de fruicts, mais de grains qui sont la semence suffisante & capable d'en pouuoir produire autant. Le grenadier, le pin, le figuier, non seulement produict plusieurs fruicts, en chaque semence, mais en chaque, fruicts, faut infinies semences.

On peut sçauoir à peu pres combien vne plante peut porter d'années, & combien vne beste peut faire des portées en toute sa vie, mais il est malaisé de sçauoir le nombre qui est en chaque portée: car il y aura maintenant vn arbre qui portera beaucoup, l'ãnée d'apres, il portera moins, mesmes les grains qui se trouuent aux grenades, figues, & pommes de pin, & poires, & les pepins qui se trouuent aux grains de raisin ne sont pas tousiours en nombre égal. Ainsi en est il des animaux, qui quelquefois portent plus, quelquefois moins selon la commodité des viures de l'air, de la saison, & des autres choses qui appartiennent à la fructification: car les choses externes peuuent beaucoup pour empescher, ou pour ayder la fertilité.

Si le nombre est certain des portées de toutes choses.

Aristote au 4. chap. du 4. liure de la generation, & 4. chap. du 7. de l'histoire, parlãt de la multiplicité & vnité des portées des animaux, dit que les animaux ont ou le pied solide & ferme sans aucune diuisiõ ou fourché, ou fendu en plusieurs doigts: les animaux qui ont le pied solide & ferme sans aucune diuision, cõme toute beste cheualine ne porte qu'vn à la

Qui sont les animaux qui portent peu ou beaucoup à chaque fois.

fois. Les bestes qui ont le pied fourché comme vaches, cheures & brebis portent peu côme deux au plus, sauf la truye, laquelle estant du pied fourché porte beaucoup. Les animaux qui ont les pieds fendus en plusieurs doigts portent beaucoup à chaque fois, comme les connils, les liéures, les chiens, les chats, les loups, & non seulement dit Aristote, il faut auoir égard à ceste distinctiõ; car non seulement les animaux qui ont le pied solide, & ferme sans diuision: mais aussi les animaux qui sont grands ne portent qu'vn à la fois, comme le chameau qui est entre les bestes du pied fourché, ne porte qu'vn à la fois, parce qu'il est grand, & l'elephant ne porte qu'vn à la fois qui est entre les bestes de pied fendu en plusieurs doigts, parce qu'il est grand, mesme cela se void aux oyseaux, aux poissons, & aux plantes: car les grands ne portent qu'vn ou peu, & les petits tant oyseaux, poissons, que plantes, & animaux à quatre pieds portent beaucoup à chaque fois, & mesmes continuent leurs portées tant qu'ils viuent: car ils ne viuent pas beaucoup, parce qu'ils s'abbregent la vie à porter.

La cause pourquoy les grands portent peu, & les petits beaucoup.

Aristote ne rend autre raison au 4. chapitre du 4. liure de la generation, que les grands ont besoin de beaucoup de nourriture pour fournir toutes les parties de leur corps qui est grand, & partant ils sont peu, ou point de reliquat de ceste derniere nourriture, & toutefois nous auons dit que la semence estoit ce qui restoit de la derniere nourriture vtile. Donc les grands par faute de semence feront peu de portées, & de peu ou d'vn seulement: mais les petits n'ayant pas besoin de beaucoup de nourriture pour fournir toutes les parties de leurs corps qui est petit, ont beaucoup de reliquat & superflu de ceste derniere nourriture qui n'est autre chose que semence, & partant fait beaucoup de portées, & de beaucoup à chaque fois.

La cause de la pluralité des parties & de la pauité, & de la pluralité qui se faict en chasque portée.

Hippocrate à la fin du liure *de dieta*, & du liure *de natura pueri*, rapporte la pluralité des fœtus qui se fait en chaque portée, en toute espece & sorte d'animaux à la multitude des sinus, & receptacles qui sont en la matrice, parce qu'autant qu'il y a de sinuositez & receptacles, autant la femelle peut elle porter de fœtus en quelque espece que ce soit, non pas qu'il soit necessaire qu'elle en porte tousiours autant qu'il y a de receptacles: mais s'il aduient que la semence jettée en la matrice se partisse en plusieurs, & selon qu'elle se partist chaque partie se tire dans vne des sinuositez, il aduiendra qu'il y aura autant de fœtus que de parties en quoy se sera diuisée la semence; mais Aristote ne reçoit aucunement ceste raison: car il dit au 4. chapitre du 7. de l'histoire des animaux, & au 4. chapitre du 4. de la generation qu'en vn mesme sinus & receptacle se sont trouuez deux & trois fœtus. Ainsi la cause de la multiplicité des fœtus ne sera point la multiplicité des sinus de la matrice, ioint qu'en la matrice de la femme ne se trouue aucun sinus, sinon qu'vn general, sans aucune distinction, & toutefois Aristote a veu femme qui a porté vingt enfans à quatre portées, cinq pour portées. On void des jumeaux assez, & se rencôtre des trijumeaux, comme les trois Horaciens Romains, les trois Curatiens Albanois.

LA VRAYE CAVSE DE LA MVLTIPLICITE' DES FOETVS en chaque portée.

CHAP. XX.

IL y a en nature mesure en toutes choses, laquelle ne s'outre-passe point, comme dit Aristote au 4. chapitre du 2. de la generation, comme posez le cas, la mesure de l'homme la plus haute est de sept pieds, laquelle ne se peut outre-passer; & la mesure la plus basse est de cinq pieds au dessous, de laquelle on ne peut descendre. Entre les sept & cinq il y a plusieurs varietez, comme entre les hommes il s'en void de plus grands diuersemét, & de plus petits diuersement: & comme il y a certaine mesure en toute chose prescripte par nature au dessus, & au dessoubs de laquelle on ne peut aller, ainsi il y a certaine mesure en toute matiere seminale & spermatique laquelle ne se peut outrepasser ny en montant, ny en descendant pour la generation du fœtus. Pareillement il y a certaine mesure à la vertu de l'agent qui ne peut aller plus auant, ny descendre plus bas pour façonner vn fœtus. Car comme nature est finie, ainsi ses œuures sont finies & bornees. Si donc il aduient que la matiere seminale soit de la mesure qu'il faut pour en faire vn, & que la vertu de l'agent qui s'estend sur ceste matiere ne soit bastante que pour vn, il ne se fera qu'vn fœtus en quelque espece que ce soit. Mais s'il aduient que la mesure ordonnee par nature

pour vn, tant en la matiere qu'en la cause efficiente surpasse & excede la borne: mais toutefois n'est pas suffisante pour deux, il aduiendra s'il y a plus de matiere qu'il n'en faut pour vn, & que la vertu de l'agent ne s'estende qu'à vn qu'il s'engendrera auec l'enfant quelque masse de sang qui n'aura peu receuoir forme de l'agent, parce que sa vertu estoit limitée: car tout ainsi qu'au bout de laune faut le drap, aussi au bout du drap faut la façon, aussi s'il aduient que la vertu de l'agent soit plus qu'à vn, mais ne s'estende iusqu'à deux, & qu'il n'y ait matiere suffisante que pour vn iustement, il aduiendra qu'il y aura quelque partie au corps plus forte & vigoureuse que les autres. Mais & si la force de l'agent, & si la matiere surpasse la mesure necessaire pour vn, & ne s'estende toutefois pas iusques aux deux, il y aura quelque partie superfluë au fœtus, que si la matiere s'estend iusques à deux, & la vertu de l'agent aussi, il s'en fera deux, & ainsi consecutiuement.

Nous entendons vne plante ou vn animal estre fertile, quand ou il porte souuent ou à chaque portée porte plusieurs. Nous auons rendu la cause pourquoy chaque femelle porte plusieurs fœtus à chaque portée, maintenant il faut donner la raison pourquoy, & chaque femelle porte souuent, à & chaque fois beaucoup. Il semble qu'Aristote ait voulu rapporter la raison au temperament au 4. chapitre du 4. de la generation: car tout animal qui est chaud, & humide est fertile, c'est à dire, & porte souuent, & plusieurs à chaque fois; car l'humidité fournist beaucoup de matiere, & la chaleur façonne ceste matiere: tellement que les terres grasses & humides sont fertiles, & portent dauantage que les seiches, & les arbres bien nourris portent dauãtage que ceux de leur espece qui sont en terre seiche. De faço toutefois que l'humeur est beaucoup plus requis que la grãde chaleur: car la grãde chaleur sans humeur ne fait que brusler & consommer: mais la chaleur moderée auec humeur façonne & forge toutes choses, tellemẽt mesmes que l'hõme à raison de son temperament qui est chaud & humide, est au rang des animaux qui portent souuent & beaucoup: mais toutefois à raison qu'il est grand entre les animaux, il porte souuent pour le regard de son temperament, mais peu à chaque fois, & encores en toutes especes d'animaux qui sont chauds & humides: les plus bas & mieux entassez sont ceux qui font les meilleures portées & plus souuẽt, comme Aristote a prouué par l'exemple des plantes, des oyseaux, des poissons, & bestes à quatre pieds: car les grands employent tout à la nourriture de leurs corps.

La cause de la multiplicité des portées.

DES CAVSES EXTERNES DE LA FERTILITE' ET QVELS *animaux nature a voulu estre fort fertils.*

Chap. XXI.

NOvs auons parlé des causes internes de la fertilité & fecondité, & les auons rapportés à la tẽperature, maintenant il faut parler des causes externes de la fecondité. Or les causes externes qui aydẽt beaucoup à la fertilité sont deux, l'air, & la terre, car les amẽdements qui y apportent les hommes se doiuent rapporter à ces deux points, & nommement à la terre apres laquelle ils trauaillent, soit en labourant, soit en fumant, soit en arrousant; & comme tels amendements font beaucoup pour la fertilité des fruicts: Ainsi font ils beaucoup pour la fertilité des animaux. On dit qu'en Corcora qui est en Angot prouince de l'Ethiopie troglotide la terre iamais n'est oysiue, mais porte tousiours, & ne donne aucun relasche de labeur à ceux du païs, ainsi dit on qu'en Egypte les femmes ordinairement portent deux & trois à chaque fois pour la bonté de l'air & des eaux du Nil. Aristote a dit au chapitre 11. du 5. de l'Histoire, que le lieu faisoit beaucoup à la fertilité & bonté des animaux, & de fait nous en voyons venir beaucoup mieux & meilleurs en certains lieux qu'aux autres. Le mesme Aristote dit au 13. chapitre du 5. de l'Histoire, que les pigeons font des petits en tout temps, moyennant que l'air ne soit pas trop rude, & autrement n'en font qu'au printemps, & en Esté, & encores que la volee de l'Esté ne vaut rien.

Herodote au liure 3. dit que Nature a voulu que les animaux qui sont fort prouffitables aux hommes, & leur apportent de grandes commoditez fussent fort fertiles, c'est à dire, portassent souuent & beaucoup à la fois, comme les lieures: mais que les animaux qui n'apportent point de profict aux hommes sont quasi steriles, c'est à dire ne portẽt pas sou-

Quels animaux Nature a voulu estre fort fertiles.

uent & peu à la fois, cõme les Lyons, les Onces, & les Leopars. Galien dit au 4. chap. du 14. des parties, que Nature a voulu que les animaux qui sont foibles, de courte vie, ou qui doiuent seruir de pasture aux autres fussent fort fertiles. Et Pline chap. 55. du liure 8. quand il parle des lieures, & de leur fertilité, dit que nature dõne fertilité aux animaux qui ne peuent nuire; mais toutefois nous voyons que les souris sont fort fertiles, les grenouilles, & autre telle menuise d'animaux, qui toutefois semblent estre sans profict: & de fait, encore que l'homme tire quelque petite commodité de telles vermines d'animaux; toutefois les incommoditez sont en beaucoup plus grand nombre. Donc il semble bien que nature ait esté tres-bonne en nostre endroit pour la fertilité des animaux qui nous sont profitables: mais d'ailleurs pour la multitude des animaux qui nous incommodent, il semble qu'elle nous ait voulu tourmenter.

La raison de la fertilité, & quantité de toutes sortes d'animaux.

Le monde, & tout ce qui est compris au monde, a esté fait pour l'habitation, & pour l'homme, comme l'homme pour Dieu, tellement que tout ce qui est au monde est pour l'homme, non pas pour s'en ayder & seruir, mais parce qu'il est la reigle, & le milieu du monde, & de toutes les creatures qui sont au monde: & partanr Aristote au premier de l'Histoire, ptend l'homme pour la reigle & mesure de l'Histoire des animaux: & comme l'homme est la reigle, le milieu, & la mesure de toutes les creatures du monde, & que le monde a esté fait parfaict, & par celuy qui est tres-parfaict, qui est Dieu, il n'y a rien de deffaut au monde, comme a monstré Platon au Timée: Que s'il y auoit quelque deffaut, comme s'il y auoit faute de quelque espece, il y auroit vn vuide au monde, ce qui est du tout contre nature: Car toutes les creatures du monde ensemble font vne chaisne, & chasque espece vn chaisnon, tellement que s'il y auoit faute de quelque espece, toute la chaisne seroit rompuë: Car comme a dict Hippocrate particule 37. & 38. du liure *de natura humana*, s'il y auoit faute de quelque chose qui est maintenant au monde, le monde priroit: ainsi donc il a fallu que toutes les especes fussent perpetuellement tant que le monde seroit: Parquoy il ne se faut pas esmerueiller que les animaux qui sont, foibles de courte vie, ont esté rendus fertiles, sçauoir de pœur que l'espece ne deffaillist.

Si le nombre des fœtus se doit rapporter au sinus de la matrice, ou au nombre des mammelles.

Varron quand il parle des truyes, dit qu'elles portent autant qu'elles ont de tetasses: tellement que par là il donne à entendre que par le nombre de tetasses on peut sçauoir combien chasque beste peut porter à la fois. Car Galien au 4. chapitre du 14. des parties a dit que le nombre des sinuositez de la matrice respondoit au nombre des mãmelles, mais nous voyons qu'en la matrice de la femme il n'y a qu'vn sinus, & toutefois chaque femme a deux mammelles, & n'y a animal portant mammelles qui en ait pour vne naturellement: car elles sont tousiours égallement autant en vn costé qu'en l'autre, & toutefois il y a infinis animaux portans mãmelles qui ne portent qu'vn à la fois. Parquoy la pluralité des mãmelles n'apportent pas pluralité de Fœtus: mais cela monstre bien qu'il n'y en peut auoir dauantage qu'il y a de mammelles, autrement ce seroit chose monsttueuse, & qu'il y ait égalité de mammelles en vn costé & en l'autre, Galien le monstre au dernier chapitre du 7. de l'vsage des parties.

En quel rãg l'homme est, ou de ceux qui portent peu, ou beaucoup.

L'homme ce dit Aristote au 4. de la generation, eu esgard à son temperament chaud & humide porte beaucoup, veu mesmement qu'il a les pieds fendus en plusieurs doigts. Mais à raison qu'il est grand, il ne porte qu'vn: car la femme porte souuent cõme tous les neuf mois peut porter, mais vn à la fois. Que si elle en porte deux, c'est chose monstrueuse: car elle n'a qu'vne mammelle qui est double, & laquelle a esté faite double, parce que Nature a mieux aymé que l'animal deffaillist à la nourriture, que la nourriture à l'animal: c'est qu'il y eust plus de nourriture qu'il n'en faut pour les animaux, & s'il aduient qu'elle porte plus de deux, c'est encore chose monstrueuse: car en ce fait la nourriture deffaut à l'animal: combien que les Histoires racomptent de douze enfans de vingt-deux & de cents cinquante, & de trois cents d'vne pottée, comme il est en Pline, en Albert, en Babthiste Fulgose, mais se sont tous dits de peu de creance.

SI LES

SI LES IVMEAVX N'ONT QV'VNE MEMBRANE.

CHAP. XXII.

COLVMBVS dit que les iumeaux qui ne s'entretiennent point sont separez de membranes: mais que ceux qui sont collez ensemble, & s'entretiennent, n'ont qu'vne membrane, & veritablement les iumeaux ne se sçauroient entretenir, & ne peuuent estre collez ensemble, s'ils ne sont en vne mesme membrane. Mais toutefois il semble qu'il ne soit pas necessaire que pour estre en vne mesme membrane ils soient collez ensemble. Hippocrate parlant des iumeaux au liure *de superfœtatione*, dit qu'ils sont enclos en mesme membrane, mais en la fin du premier liure *de dieta*, & au liure *de natura pueri*: il donne à chacun des iumeaux sa membrane particuliere: tellement qu'il semble qu'Hippocrate n'ait pas esté tousiours de mesme opinion.

Il est certain que les iumeaux qui sont collez ensẽble sont en vne mesme mẽbrane; car autrement ne seroient-ils pas collez s'ils ne se touchoient immediatement. Mais c'est vne questiõ, sçauoir si pour estre en vne mesme mẽbrane, il faut que les iumeaux soient collez ensẽble: Car nous voyons en l'espece des plantes plusieurs fruicts contenus soubs mesme peau qui ne s'entretiennent pas: comme les pepins qui sont comme les fruicts, & sont cõtenus en mesme grain de raisin ne s'entretiennent pas; les pepins qui sont aux pômes, & aux poires en mesme distinctiõ ne s'entretiẽnent pas: les grains de grenade qui se touchẽt ne s'entretiennent pas: les pois & les febues qui sont en mesme gousse ne s'entretiennent pas, ny les grains de pauot qui sont en mesme teste. Mais il est vray que chacun grain a son pedicule ou petit pied ou graine qui ressemble à l'vmbilic, par lequel il est nourry: mais en cõtre-eschange nous voyõs qu'en la pomme de pin chaque amãde a son noyau: en vn espy de bled chaque grain a sa paille qui luy sert de robbe, & de membrane: mais aux amandes que nous trouuons iumelles dans les noyaux, nous voyons qu'elles ne s'entretiennent pas: Il semble donc que pour estre en vne mesme membrane, il n'est pas necessaire que les fruicts, ny les iumeaux s'entretiennent.

Question. S'il faut que les iumeaux gisent en mesme mẽbrane soient collez ensemble.

Mais il semble que mal-aysément en pourroit-on autant dire des animaux, car les animaux estant enclos en vne mesme membrane qui n'ont encores point de peau ferme à chaque mouuement de la mere se heurteroient, se ioindroient, & aysément se colleroient & tiendroient ensemble: Comme nous voyons les deux leures d'vne playe fraiche & rafraichie: tellement qu'Aristote au 4. chap. du 4. de la generation, a dit qu'on voyoit souuent les poules pondre des œufs doubles, parce qu'estant sans cocque au ventre de la poule sont pres l'vn de l'autre, s'entretouchent & aysément s'entretiennent, d'où vient qu'il y aura vn œuf qui aura deux moyeux. Ainsi voyons nous souuent des pommes & cerises gemelles, parce qu'estant proches l'vne de l'autre se sont vnies & ioinctes: Et ainsi bien plustost aduiendroit aux animaux dans le ventre de la mere, estans enclos en vne mesme membrane.

Question. Sçauoir si cela se peut accommoder aux animaux.

DE LA SITVATION DE L'ENFANT EN LA MATRICE.

CHAP. XXIII.

ON considere la situation de l'enfant en deux façons generalement, & particulierement, c'est à dire, la situation de l'enfant en la matrice est generale, ou particuliere: La generale est la situation de l'enfant, quel qu'il soit masle ou femelle: La particuliere est la situation de l'enfant qui est au masle ou femelle. Premierement nous parlerons de la situation particuliere, puis nous dirons de la generale.

Hippocrate Aphorisme 38. du 5. liure, dit que les masles gisent ordinairement au costé droict de la matrice, & les femelles au gauche, Galien rend la raison au commentaire dudit Aphorisme, & sur la 44. particule de la 2. section du 6. des Epidimies, & 5. chapitre du 6. *de locis affectis*, où il rapporte la raison à la temperature plus chaude du masle, ou plus froide de la femelle, non pas, ce dit-il, que ce soit la partie droicte de la matrice qui donne ceste chaleur aux masles, mais le voisinage & proximité du foye qui est au costé droict, & dauantage parce que la semence qui vient

De la situation particuliere de l'enfant.

du costé droict est plus chaude, & plus forte que celle qui vient du costé gauche, parce que les spermatiques droictes viennent du tronc, & les gauches des emulgentes: tellement que la semence du costé gauche est plus d'estrempee de la serosité : mais en ceste façon si la premiere raison estoit vraye, il faudroit que la cause efficiente de la masculinité fust mise en la force & vertu des parties feminines, qui ne peut aucunement estre. Et dauantage si la seconde raison estoit vraye, il aduiendroit tousiours que les masles seroiēt au costé gauche, & les femelles au costé droict: car les hommes ne se couplent pas comme les bestes, & au couplement des bestes, les parties droictes des masles respondent aux parties droictes des femelles, & les gauches aux gauches: mais au couplement des hōmes, il est tout au contraire; car les parties droictes du masle respōdent aux parties gauches de la femmē, & les gauches aux droictes: si donc la semence qui vient au costé droict estoit cause des masles, les masles gistroient tousiours au costé gauche de la matrice, partant Galien pour sauuer ceste obiection a interpreté cela de la semence de la femme, & non de la semēce de l'homme sur le 48. aphorisme du 5. liure: mais la faute est encores plus grande; car en ceste façō il faudroit que la cause de la masculinité fust, & les parties de la femme, & la semence de la fēme, ce que nous mōstrerons estre faux, mais que nous parliōs du sexe.

Sçauoir s'il est vray que les masles gisent tousiours au costé droict, & les femelles au gauche.

Puis que les raisons de Galien données de la situation du masle & de la femelle se trouuent faulces, il faut sçauoir si la proposition que fait Hippocrate 35. & 48. aphorisme du 5. liure est vray, que les masles gisent au costé droict, & les femelles au gauche, & mesmes quand vne femme porte deux masles & femelles, si la mammelle droicte s'applatissant & amolissant, on peut dire qu'elle auortera le masle, comme la senestre s'amolissant, qu'elle auortera la femelle. Aristote au premier chapitre du 4. de la generation, dit que ces reigles ne sont pas generales, mais se doiuent entendre pour la plus part, d'autant que comme il a dit au chap. 3. du 7. de l'histoire, on trouue aussi souuēt le masle au gauche, & la femelle au droict, qu'au contraire, & souuent trouue-on masle & femelle en mesme costé, & mesmes où les iumeaux sont masle & femelle, on trouue souuent le masle au gauche, & la fememelle au droict. Donc le 48. Aphorisme du 5. liure de la situation de l'enfant, n'est pas vray generalement & vniuerfellement.

De la situation generale de l'enfant en la matrice.

Varron disoit que l'enfant estoit attaché à la matrice la teste en bas les pieds en haut, en la façon des plantes, qui ont leur bouche qui sont aux racines d'en bas, & les iambes qui sont leurs branches en haut. Car mesmement Hippocrate au liure *de natura pueri*, & Galien au 9. chapitre du premier *de semine*, & Aristote au 4. & 5. chap. du 2. *de generatione*, comparent l'homme aux plantes quant est de la nourriture : Toutefois en cela Varron n'accorde point auec les Medecins qui ont recherché plus diligemment les secrets de nature. Car Hippocrate au liure *de natura pueri*, dit que l'enfant au ventre de la mere a les mains sur les genouils, & a la teste pres des pieds, de façon toutefois que quand on pourroit penetrer des yeux dans le ventre de la mere, on pourroit iuger si la teste est en haut ou en bas. Suyuant cela le mesme Hippocrate au liure *de Octimestri partu*, dit que l'enfant a la teste haute quand il se fait & ēst au ventre de la mere. Mais quant il naist, & est venant au monde il porte la teste bas, & a l'emboucheure de la matrice. Ce que mesme disoit Aristote au 8. chapitre du 7. de l'histoire, ou il dit que l'enfant au ventre de la mere est en rond, & cōme vne boule vn peu lōgue, le nez entre les genouils, les yeux sur les genouils, & les oreilles hors des genouils; de façon toutefois qu'il aye la teste haute au commencement, mais quand il desire sortir qu'il porte la teste bas.

Comme il faut entendre que l'enfant au ventre de la mere a la teste haulte.

Si la teste est pres des pieds, comme dit Hippocrate au liure *de natura pueri*, & sur les genouils, comme dit Aristote au 7. de l'histoire, chap. 3. la teste ne peut pas estre haute, comme s'il auoit le *Rachis* droict. Mais il faut entendre la teste haute qui porte contre le fond de la matrice, car quand il vient à sortir, il a la teste au contraire, est beaucoup plus basse, sçauoir est sur l'emboucheure.

Quelle est la situation cōmune de l'ēfant au ventre de la mere.

La situation la plus commune de l'enfant qui se trouue au ventre de la mere, cōme on a veu aux dissectiōs des femmes grosses; car depuis que l'enfant est tourné pour sortir, on ne cognoist plus rien au giste, & à la situatiō, d'autant qu'il chāge du tout: & pour biē voir ceste situation, il la faudroit voir en la dissectiō des femmes grosses qui ne sont pas mortes au trauail, car le trauail fait perdre la cognoissance pour le diuers mouuement de l'enfant. La situation donc cōmune ordinaire a esté remarquée telle: l'enfant dōc premierement a le dos, & les fesses appuyées cōtre le dos de la mere, la teste baissée, & touchāt du menton

contre la poictrine portant les deux mains sur les deux genouils, l'vmbic, & le nez entre les deux genoulx, les deux yeux sur les deux pouces des mains, les iambes pliées, & touchant du talon aux fesses, & quand il vient a se tourner pour sortir la teste, descend plus bas & vient rencontrer l'emboucheure interieure de la matrice.

Columbus n'accorde point auec les autres de la situation de l'enfant, mais il dit que tousiours il a trouué l'enfant en telle situation, sçauoir est que la teste panchée il touchoit le sternon de son menton, le bras droict estoit plié, de façon que de la main estenduë il touchoit le col & l'oreille droicte, le bras gauche estoit tellemen plié qu'il le portoit sur la mammelle gauche, & sur la face pour aller reposer sa main gauche dans le ply du bras droict : & quant aux cuisses, que la cuisse droicte estoit pliée contre le ventre, & le genouil contre l'vmbilic, & la iambe droicte estoit pliée contre la cuisse, de façon que du talon touchoit la fesse gauche, comme pour cacher les parties naturelles, & le pied estoit tellement plié en haut qu'il touchoit du poulce le milieu de la iambe. Quand à la cuisse gauche qu'elle est pliee contre le ventre, & que la iambe gauche passe par dessus le ventre, & le sternon pour aller rencontrer du pied l'Olecrane du bras droict & le metacarpe du bras gauche, laquelle situation est beaucoup differente de la commune, en l'vne toutefois & en l'autre la teste est panchée, & donne du menton contre le sternon. *La situation de l'enfant au ventre de la mere selon Columbus.*

DES CAVSES DE L'ENFANTEMENT.

CHAP. XXIV.

HIPPOCRATE au liure *de natura pueri* dict que l'enfant au ventre de la mere tire ce qui est le meilleur & le plus doux du sang, puis ayant faute de nourriture il regimbe, & se debat pour sortir a fin d'estre nourry plus amplement, tellemēt qu'il rompt les membranes dans lesquelles il est enclos : lesquelles rompuës, la matrice ne peut plus tenir l'enfant, tant parce qu'elle ne peut endurer l'acrimonie des eaux croupies, que pource quelle ne peut soustenir vn tel fardeau, ainsi que la poule quand a couué l'œuf, le poulcin estant ia formé & ayant desia tout mangé le iaulne qui luy sert de nourriture, se remuë pour rompre la cocque, ce que sentant la poule vient à becqueter la cocque pour donner issuë au poussin. Le mesme Hippocrate au liure *de Octimestri partu*, monstre bien que cest faute de nourriture que l'enfant veut sortir, parce que les femmes qui n'ont pas longtemps leurs purgations enfantent plustost, comme il dit, & celles qui ont plus long-temps leurs purgations plus tardiuement. Galien a eu ceste opinion sur le 37. Aphorisme du 5. liure, & au 7. chap. du 15. des parties, tellement que selon Hippocrate & Galien. La cause de l'enfantement est la faute de nourriture.

Galien au 3. & 12. chapitre du 3. liure des facultés naturelles dict qu'enfanter est vne action de la matrice qui se veut descharger du fardeau qui luy peze, & de la masse qui la presse, & de l'acrimonie des humeurs, & muccosités qui la picquent. Mais toutesfois il semble qu'Hippocrate ayt attribué ceste action a l'enfant qui veut sortir comme aussi Galien sur le 37. Aphorisme du 5. liure, mesmement si c'estoit vne action de la matrice l'enfant estant mort, elle s'en deschargeroit encores plustost, d'autant que le vif ne peut compatir auec le mort : mais la matrice ne peut se descharger de l'enfant mort toute seulle, & sans l'ayde du Chirurgien, comme monstre Hippocrate au liure *de superfœtatione, & exsectione fœtus*. Partant Galien mesme a dit sur la 2. particule de la premiere section du 6. des Epidimies, que l'enfantement estoit vn mouuement de l'enfant, & non de la matrice, cōbien que la matrice y puisse beaucoup, mais elle ne fait qu'ayder, comme il se peut voir mesmes au 3. & 12. chap. du 3. des facultés naturelles, non plus que les huict muscles de l'epigastre, lesquels comme dit Galien au 15. chap. du 5. des parties, font retenir l'haleine, l'haleine retenuë sert de beaucoup à faire enfanter, il faut toutefois que le commencement du mouuement, & toute la force vienne de l'enfant. *Question. S'il'enfant, ou action d'enfanter est action de la matrice ou de l'enfant.*

Encores qu'Hippocrate, & Galien ayent dit que la cause qui esguillonne l'enfant a vouloir sortir du ventre de la mere est faute de nourriture suffisante, toutefois veu que nous voyons qu'il y a des meres, lesquelles peuuent encores nourrir leurs enfans de leurs mammelles deux ans entiers sans ayde d'autruy, ce ne sera pas faute de nourriture *Question. Sçauoir si c'est faute de nourriture qui esguillonne l'ēfant de vouloir sortir du ventre.*

Car le laict que tire l'enfant de la mammelle de sa mere, ceste mesme nourriture pourra-il tirer par le vaisseau vmbilical, non seulement de la matrice, mais de tout le corps: estãt au ventre de la mere est bien plus aysé que dehors du ventre: car l'attraction qu'il fait au ventre de la mere par le vaisseau vmbilical est naturelle sans aucun effort: mais l'attractiõ qu'il fait des mammelles hors du ventre en succeant est volontaire & auec peine. Parquoy il sera plus aysé attirer la nourriture par le vaisseau vmbilical au ventre de la mere, que l'attirer de la mammelle par la bouche hors du ventre. Et de fait certainemẽt ce n'est point tant le deffaut de nourriture qui fait mouuoir l'enfant pour sortir que le defaut de rafraichissement suffisant; car comme l'enfant est desia grandelet, il a plus de chaleur naturelle, & partant plus de besoin de rafraichissement: car le rafraichissement qu'il tire par les arteres n'est pas suffisant; il veut donc sortir pour tirer l'air par le nez, & par la bouche, pour le rafraichissement suffisant de son Cœur, qui est le siege de la chaleur naturelle.

Si l'opinion d'Hippocrate que l'enfant sort par faute de nourriture ne se peut trouuer aucunement veritable.

Hippocrate pour confirmer son opinion, allegue l'exemple des poussins au liure *de natura pueri*: & au liure *de Octimestri partu*, allegue l'exemple des plantes; car comme les fruicts qui pendent à l'arbre quand ils sont meurs, la queuë qui leur sert comme de vaisseau vmbilical, la part qu'elle touche l'arbre vient à se seicher & faner, de façon qu'incontinent le fruict tumbe; car le fruict n'est pas fait pour tousiours pendre à l'arbre, mais il est fait tant pour peupler & entretenir, & faire reuiure les especes par generatiõ, que pour nostre vsage & cõmodité: Ainsi quand l'enfant est fait, & meur au vẽtre de la mere, le vaisseau vmbilical qui a esté clos durant les premiers sept iours, puis s'est venu à ouurir vn peu, iusques au trentiesme iours aux masles, & quarante-deuxiesme aux femelles, puis s'ouure du tout apres les trentiesme ou quarante-deuxiesme, iusques à la parfaicte maturité; ou il vient cõme à se referrer, seicher, & faner, parce que les œuures de nature sont finies, & l'enfant n'est point fait pour tousiours estre au vẽtre de la mere, mais pour entretenir l'espece par generation; mesmement nous voyons par le 4. & 5. chapitre du 2. de la generation, & au 8. chap. du 7. de l'histoire, que les cotiledons qui sont les embouscheures des vaisseaux en la matrice, & comme les racines des vaisseaux vmbilicaux au commencemẽt de la grossesse sont si enflez qu'il semble qu'il y ait inflammation en la matrice, comme dit Aristote aux lieux prealleguez: & à la fin que l'enfant est meur, il se vient à flestrir, & diminuer: ce qu'il se void mesme aux animaux ou l'vmbilic de soy se rompt, se seiche, & se ride, sans que l'on y mette la main, partant en aduenant ainsi aux hommes, se sera par faute de nourriture que l'enfant sortira, les vaisseaux vmbilicaux se venant à flestrir.

Si ces comparaisons se peuuent accommoder à l'homme.

Mais nous voyons toutefois que mal-aysément cela se pourroit il accommoder à l'homme, car on void mesmes que l'enfant estant sorty, si la sage femme n'est bien soigneuse à bien lier & couper l'ombilic, comme dit Aristote au 10. chapitre du 7. de l'histoire, que l'enfant se meurt en perdant tout son sang par l'vmbilic: de façon mesmes que les sages femmes estants instruictes par l'experience ordinaire, quand elles voyent l'enfant blesmir par faute de sang, repoussent le sang des vaisseaux vmbilicaux au dedans du corps de l'enfant, & ainsi luy donnent vigueur & chaleur, & par maniere de dire luy rendent la vie, puis viennent à lier, & finalement couper l'vmbilic. Toutefois les histoires des sauuages nous apprennent que l'vmbilic se peut desseicher de soy-mesmé, & se separer de soy-mesme comme aux bestes: car les femmes portent leur arriere-faix auec l'enfant, iusques à ce qu'il se seiche & separe.

DES CHOSES REMARQVABLES ET QVI DOIVENT preceder l'enfantement.

CHAP. XXV.

Les femmes qui sont en trauail endurent beaucoup, dit Hippocrate au liure *de natura pueri*, en tout leur corps, mais nommément aux flancs & aux hanches, & plus encores celles qui n'ont iamais eu enfans, comme mesme l'a remarqué Aristote au 1. chap. du 7. de l'histoire, quand les douleurs tiennent viuemẽt en façon de tranchées par tout le ventre, c'est signe d'accouchement prompt. Si les douleurs ne tiennent qu'aux flancs, l'accouchement sera tardif. S'ils tiennent au bas du vẽtre l'accouchement est à son poinct, & toutes les douleurs qui viennent par tout le ventre, sont que les racines des vaisseaux

vmbilicaux qui se d'estachent d'auec les cotiledons de la matrice,& la douleur qu'on sent au bas du ventre, & du mouuement de l'enfant, qui veut faire ouuerture de la matrice pour sortir. Outre plus Aristote au 4. chapitre du 7. de l'histoire, a remarqué que les douleurs d'vn masle sont plus vistes & plus courtes; mais d'vne fille plus pesantes & plus longues. Dauantage par le 9. chapitre du 7. de l'histoire, quand se doit estre vn masle, il sort au deuant vne certaine eau pasle, & rougeastre; mais quand se doit estre vne fille, l'eau qui en sort est rougeastre, mais fort aqueuse. Et depuis que la femme a conceu, la bouche de la matrice est tellemēt fermée qu'il n'y entreroit pas la poincte d'vne aguille, au 51.& 54. Aphorisme du 5.liure:mais depuis que vient l'enfantement, il se fait tellemēt ouuerture que l'enfant peut sortir sans offence,7. chapitre du 15.des parties. Outre le col de la matrice est tousiours tortu,sinon quand elle reçoit ou vuide quelque chose, car lors il est droict,qui est l'occasion que aysément elles sont morfonduës quand elles ont leurs purgations,& vuidanges, parce que les veines de la matrice sont ouuertes, Galien au 3. chap.du 14.des parties.

Quelles sont plus grandes, les douleurs de la femme en la couchement d'vn masle ou d'vne femelle.

Les autres animaux n'endurent pas tant à faire leurs petits que fait la femme à enfanter: mais encores les femmes qui mēnent vne vie oysiue & sedentaire, sont subiectes à auoir plus de mal en leur enfantement;d'autant que par leur oysiueté elles amassent des excrements,& la multitude des excrements rend l'haleine courte, qui est la chose la plus fascheuse à l'enfantement: car pour enfanter aysément & habilement, il faut retenir son vent,comme pour euacuer tout ce qui peut estre au ventre inferieur. Or ceux qui ont l'haleine courte ne peuuent retenir leur vent. Voyla qui est cause de la peine & du long trauail qu'endurent les femmes la pluspart en leur enfantement, Aristote au 11. chap.du premier de la generation, & 6. chap. du 4.de la generation, & 9.chap.du 7.de l'histoire.

Pourquoy les femmes endurent beaucoup à l'enfantement.

DES FACONS ET MANIERES DE VENIR SVR TERRE.

CHAP. XXVI.

HIPPOCRATE à la fin du liure *de natura pueri*, dit qu'il y a trois façons de venir sur terre la teste la premiere, les pieds les premiers,ou de costé & de trauers. Mais au liure *de Octimestri partu*,il ne met que deux façons de venir sur terre la teste la premiere, ou les pieds les premiers, au liure *de superfœtatione*,il en met trois: La teste la premiere,les pieds les premiers,& de costé, comme quand ils presentent les mains les premieres. Car lemesme Hippocrate au liure *de exsectione fœtus*,c'est à dire, de la façon de tirer l'enfant mort,interprete la façon de venir de costé presenter les mains.

Selon Aristote au 8. chap. du 7.de l'histoire,il y a deux façons & manieres de venir sur terre,l'vne est naturelle qui est commune à tous animaux,& quasi ordinaire & coustumiere: L'autre est contre nature, qui ne s'apperçoit quasi qu'aux femmes, & non aux autres animaux,& laquelle vient peu souuēt,cōme dit Galien au 7.chap.du 15.de l'vsage des parties.Celle qui est naturelle,commune & ordinaire,est de venir la teste la premiere, ce qui est commun à tous animaux par le 9.chap.du 4. de la generation en Aristote, & au 10. chapitre du 7.de l'histoire:Celle qui est contre nature est de plusieurs façons,& ne se rencōtre quasi qu'aux femmes,& encores ne vient pas souuent. Les diuerses façons & manieres sont venir les pieds les premiers, presenter les mains les premieres, venir les fesses les premieres,ou presenter l'vmbilic & le ventre le premier,qui est la pire de toutes les façons, car la teste est l'vne des manieres d'enfanter,non contre Nature.

Les façons de venir sur terre au vray.

Hippocrate au liure *de natura pueri*,donne la raison pourquoy venir la teste la premiere est vne façon naturelle de naistre.La raison est, parce que les parties superieures sont plus grandes, plus amples,& plus pesantes que les parties inferieures,comme mesme a remarqué Aristote,au 9. chapitre du 4.de la generation,& 8. & 10.chap.du 7. de l'histoire: Or ce qui est plus pesant emporte le plus leger,parquoy il est tres-naturel de venir la teste la premiere en toute sorte d'animaux.

Pourquoy la naturelle est venir la teste la premiere.

La façon naturelle de venir sur terre sçauoir est la teste la premiere, est tousiours plus aysée que les autres; toutesfois elle n'est pas tousiours sans peine,& sans difficulté. Car comme dict Hippocrate liure *de superfœtatione*, si le Chorion vient & sort le premier, l'enfantement sera fascheux: Au contraire il sera facile & aysé si l'enfant sort deuant le Chorion;& encores plus aysé s'il sort auec le Chorion, & que le Chorion se vienne à rompre creuer au col de la matrice. Car lors l'eauë porte & fait glisser l'enfant dauantage

Si l'enfantemēt qui vient la teste la premiere est tousiours aysé.

comme dit Hippocrate au liure de la façon de tirer l'enfant mort du ventre de la mere. Que si les eaux sortent les premieres,& laissent l'enfant à sec, l'enfantement sera penible & fascheux: car l'eau fait couler & glisser l'enfant, par le 5. chapitre du 15. de l'vsage des parties: mais si l'enfant sort incontinent auec les eaux, l'enfantement sera aysé & facile. Outre si les eaux rougeastres sortoient en quantité deuant l'enfant & sans douleur, c'est vne presomption que l'enfant est mort, comme dit Hippocrate au liure *de superfœtatione*.

Apres la teste, qui sont les parties qui suiuent. Quand l'enfant vient naturellement, c'est à dire, la teste la premiere, apres la teste suyuent les espaulles,& consequemment tout le corps, le dernier est l'vmbilic, non seulement à l'homme, mais à tous animaux, & generalement à tous fruicts qui tumbent de l'arbre. Apres cela vient vne vuidange, que Hippocrate appellé eau rougeastre, au liure *de Natura pueri*. Nous appellons ordinairement ceste vuidange l'eau qui sort quand les membranes sont creuées. Ceste eau vient de la teste, & de tout le corps de l'enfant par la chaleur & peine qu'il endure dans le ventre comme dans vne estuue, comme dit Hippocrate au mesme lieu, & est meslée de l'vrine de l'enfant. Ceste vuidange est quasi comme l'aduancoureur de la purgation naturelle des femmes en couche qui n'est point d'eau, mais de sang. Apres ceste vuidange des eaux suit ceste euacuation,& purgation naturelle des mois retenus durant la grossesse. Hippocrate au liure *de natura pueri*.

Si en l'enfantement naturel, l'enfant a le visage tourné vers le coccix. Le vulgaire tient quand les masles viennent naturellement la teste la premiere, qu'ils ont le visage tourné vers le coccix de la mere,& les filles ont le visage tourné vers le ventre, comme en regardant le Ciel: mais toutesfois nous apprenons des sages femmes que l'ordinaire tant des masles que des femelles est de venir le visage tourné vers le coccix,& quelquesfois il peut aduenir que l'vn & l'autre ayêt le visage tourné vers le vêtre: mais cest enfantement est dangereux. Car il y a crainte que les vuidanges qui vôt par deuant ne luy entrent dans la bouche,& dans le nez: Ainsi dôc il est natutel tant à l'vn qu'à l'autre de venir le visage panché vers le coccix. Et quand il aduiendroit que le visage fust tourné vers le ventre, de peur que l'enfant ne fust offencé de l'eau, il faut que la sage fême mette la main sur la bouche, & sur le nez de l'enfant, car il ne faut pas craindte de l'estouffer pour cela, parce qu'il ne tire ny vent ny air par le nez, & la bouche, tant qu'il soit pleinement sorty.

Vne chose notable à l'enfant qui sort. Hippocrate au liure *de Octimestri partu*, & Aristote au 10. chapitre du 7. de l'histoire, disent, que l'enfant encores qu'il fust à demy sorty, qu'il endurast beaucoup, & qu'il fust bien pressé, il ne rend aucune voix, mesmement il ne rit, ne pleure deuant les quarante iours, si ce n'est en dormant. Mais il est certain que si tost qu'il est sorty du tout qu'il commence à crier, mais ce cry n'est accompagné de pleurs. Encores que Pline en la preface du 7. liure, & Alexandre Aphrodisée au 63. Probleme du premier liure, disent qu'il commence sa vie par plorer, mais c'est autre chose crier, & autre chose plorer.

DE LA SORTIE DE L'ENFANT CONTRE NATVRE.

Chap. XXVII.

L'Enfant vient sur terre contre nature en plusieurs façons, car ou il vient les pieds les premiers, ou les mains, ou les fesses, ou le ventre: mais en quelque façon qu'il vienne ordinaire,& extraordinaire, il est en danger de s'estrangler en s'entortillant les vaisseaux vmbilicaux à l'entour du col, & des espaulles, & s'il ne s'estrangle, il s'affoiblist grandement & s'il vient vif sur terre il est tousiours valetudinaire: au contraire de ceux qui viennent la teste la premiere, comme dit Hippocrate au liure *de Octimestri partu*.

La maniere de celles qui sont contre nature la plus aysée, & la plus seure. Des quatre façons de venir sur terre contre nature, il n'y en a point de plus seure & moins dangereuse que celle où l'enfant vient les fesses les premieres: Car il vient côme en double,& comme vne boulle sans s'offenser aucunement, combien que la mere endure encores plus, & auec peu d'ayde, que la sage femme luy donne en mettant deux doigts aux deux plis de la plicature du corps, à sçauoir aux eines, il coule aysément comme disent toutes les sages femmes. Hippocrate n'a point parlé de ceste façon.

L'enfantement apres le plus seur & aysé. Apres la maniere de venir sur terre les fesses les premieres la plus seure, combien que mal-aysée est quand l'enfant vient les pieds les ptemiers: car moyennant que la sage fême, où le Chirutgien mesnagêt bien cest affaire tout vient à point. Or premieremêt côme dit

Hippo.au liu. *de superfœtatione*, si l'enfãt met son pied dehors, il le faut repousser & remettre dedãs, non pas simplement, toutesfois: mais l'ayãt lié d'vne lisiere, ou bãdelette, puis couler la main dans la matrice en remettant ce pied, & chercher l'autre, afin que les ayans tous deux trouuez, on le tire doucement iusqu'au milieu des cuisses, & lors de rechef faut couler la main dans la matrice pour leuer les deux bras, afin de deffendre la teste à la sortie, ou bien seulement en leuer vn, & tirer l'autre quant & quant le reste du corps: car l'enfant a cela de propre outre les autres animaux qu'il a les bras estendus de long des costes, comme dit Aristote au 10. chapitre du 7. de l'Histoire. Or faut il dauantage que ou les deux bras, ou vn des bras defende la teste à la sortie de peur que la matrice ayãt souffert beaucoup à la sortie de tout le corps, quand se viendroit au col ne se vint à resserrer, & à estrangler l'enfant: car la matrice a des mouuements comme les huistres, lesquelles encores qu'elles baillent quand on met le cousteau pour les ouurir se viennent à resserrer si fort qu'on n'y peut entrer. Les anciens ont recogneu ceste maniere d'enfanter par dessus les autres, & ont appellé ceux qui venoient les pieds les premiers Agrippes, c'està dire *ægrè parti*, qui vaut autant à dire en François, comme enfantez peniblement, comme dit Pline au chapitre 8. du 7. liure, & Aulus Gellius chapitre 16. du liure 16. Hippocrate au liure *de superfœtatione*, recommande seulement les fomentations emollientes pour ayder l'enfantement.

Obseruation en l'enfantement.

Quelquefois l'enfant presentera l'vmbilic, & le ventre, tellement qu'il presentera le premier ce qui doit sortir le dernier, & rien de bien ne peut aduenir de ceste façon; car il n'est possible que l'enfant puisse sortir le ventre le premier sans estre brisé, rompu & deschiré, Hippocrate n'a point parlé de ceste façon, mais quand il presente vne main, ou les deux mains premierement, l'enfantement est aussi malaisé, partant Hippocrate au liure *de superfœtatione*, dit, soit que l'enfant presente vne main, soit qu'il en presente deux, il les faut tousiours repousser, afin que l'enfant en se mouuant se puisse mettre en quelque bonne situation pour sortir: car vous ne sçauriez tirer vn enfant par les mains qu'on ne luy rompe le col & la teste, mesmement Hippocrate au liure *de superfœtatione*, a dit que c'estoit vne presomption de mort, quand l'enfant presentoit vne main dehors.

Des deux manieres d'enfanter qui sont non seulement difficiles, mais impossibles.

Galien au 7. chapitre du 15. de l'vsage des parties, voulant monstrer la prouidence de nature, dit que les fautes de nature sont rares. Mais l'ordinaire de nature va tousiours, tellement qu'en mille enfantemens il n'y en a pas quasi vn mauuais.

Si ses enfantemens contre nature viennent souuent.

SCAVOIR S'IL SE FAIT DISTRACTION, ET SEPARATION d'os en l'enfantement.

CHAP. XXVIII.

GALIEN au 7. chapitre du 15. de l'vsage des parties, dit que nous pouuons esmerueiller, & non pas sçauoir comme la bouche de la matrice a esté fermée si estroictement tout le temps de la grossesse qu'on n'eust pas fait entrer la pointe d'vne eguille: Toutesfois au point de l'enfantement s'ouure & eslargist de telle façon que l'enfant a issué libre sans laceration & mutilation d'aucune partie de son corps: toutesfois l'opinion commune est qu'il n'y a os sur la femme qui ne soit esloqué & esbranlé en l'enfantement, tellement que la relaxation des os ensemble, est cause de la facilité de l'enfantement. Les Anatomistes neantmoins n'ont tenu rien de ceste opinion: car ils ont dit qu'il n'y auoit aucun os qui patist que les os du coccix, parce qu'ils estoient rebroussez en dehors par la violence de l'enfantement, combien que naturellement ils soient courbez en dedans, mesmement les femmes ne pleignent point tant partie aucune apres l'enfantement qu'elles font le coccix.

Question.

Encores que les Anatomistes soient au contraire, & nommément Columbus, toutesfois l'Anatomie nous apprend que le cartilage qui ioint les os *pubis*, ensemble est beaucoup plus mol aux femmes qui sont fraischement accouchées, car il se couppe aisément auec le couteau sans violence. Dauantage Hippocrate sur la fin du liure *de natura pueri*, dit que la femme endure beaucoup de mal à l'enfantement par tout le corps: mais nommément aux lombes, & aux hanches, mesmement que les hanches se separent & se desioignent en l'enfantement, de façon qu'il faut croire que nature qui a accoustumé de trouuer expedient en toutes ses actions qui semblent estre difficiles, & quasi impossibles, en

Si l'experience monstre qu'il y ait distraction d'os.

ceste action qui est la plus grande & la plus admirable, trouuera aussi bien vn expedient pour en sortir qu'en toutes les autres; l'expedient est que premierement le cartilage de l'os *pubis* qui est large & espois, s'amolist, & ainsi s'estend, & dauantage les ioincts des os des hanches d'auec les os *pubis*, s'eslargissent, & ce que nous voyons aduenir aux huistres qui se resserrent & s'ouurent quand elles veulent, pourra se faire pareillement à l'endroit des os *pubis*, & des os des hanches en l'enfantement, & pour cela les femmes ne sentiront par apres l'enfantement tant de douleur en ces parties, parce que cela se fera fait par l'operation de nature sans violence.

DE LA PVRGATION DE LA FEMME APRES l'enfantement.

CHAP. XXIX.

LA femme, comme dit Hippocrate au liure *de natura pueri*, a deux euacuations & purgations apres l'enfantement. La premiere est des eaux qu'elle doit vuider ou vn peu auant l'enfantement, quãt & quant l'enfantement, ou vn peu apres. Ces eaux sont amassées, & engendrées de la sueur, & humidité de l'enfant. La sueur vient de la teste, & de tout le corps de l'enfant, par la chaleur, & peine qu'il endure estant dans la matrice, comme dans vne estuue, & Hippocrate au liure *de natura pueri*, appelle ceste euacuation *Hydrops*, c'est à dire vn amas d'eau qui est fait par chaleur, ceste premiere euacuation des eaux fait & prepare le chemin à la seconde euacuation que les Grecs appellent λόχεια, qui est du sang menstrual retenu tout le temps de la grossesse, comme dit Hippocrate au 3. liure *de morbis mulierum*, & au liure *de natura pueri*.

Que c'est que Locheia. Locheia, cõme dit Galien sur la 48. particule de la 2. section du premier du prorretiq, est vne purgation d'humeurs vicieux qui ont esté amassez le temps de la grossesse, d'autant que l'enfant ayant attiré ce qui estoit le meilleur & plus sauoureux au sang, le pire est demeuré, qui autrement se deuoit vuider tous les mois par la reigle de nature, mais a esté empeschée par la grossesse.

Pourquoy ceste euacuation de sang est appellée purgation. L'euacuation de sang qu'endure la femme en couche est appellée purgation ordinairement, & non pas euacuation simplement: car Gal. a remarqué sur le 60. & 61. aphorisme du 5. liure, que l'euacuation mesme du sang menstrual est appellée purgation par Hippocrate, & mesme au 8. chapitre du liure *de atra bile*, & au commentaire sur la seconde histoire de la 3. section du 3. des epidimies. Puis qu'ainsi est comme, dit Galien en ses passages, que l'euacuation du sang menstrual qui se fait mesme tous les mois, est appellée purgation; parce que ce mot de purgation s'entend tousiours de la cacochymie, c'est à dire, des humeurs viciez, gastez, & deprauez, il faut donc qu'Hippocrate & Galien ayent pensé que le sang que les femmes vuidoient tous les mois estoit vicié, c'est à dire, meslé de mauuaises humeurs: car il est à presupposer que nature retient ce qui est du meilleur pour la prouision, & qu'il ne se peut faire que toute la masse du sang soit égallement bonne. Donc ce qui se vuide est du pire, ioint que ce qui est vuidé est superflu, & partant n'est point regi & gouuerné par nature, ainsi donc il se gaste ayséement encores que de soy il soit bon, par le commentaire du 17. aphorisme du 2. liure, & le 12. chapitre du 3. liure des facultez naturelles. A plus forte raison l'euacuation de la couche doit estre appellée purgation: car c'est du mesme sang qui a esté retenu plus long temps, sçauoir est, neuf mois, & qui est en plus grande quantité, comme dit Galien sur la 2. histoire du 3. des epidimies. section 3.

De la qualité de l'euacuation de la femme en couche Hippocrate au liure *de natura pueri*, dit que les femmes qui viennent sur l'aage, ont coustumierement plus de ceste euacuation, & les ieunes femmes moins, & que les ieunes femmes qui n'en ont pas beaucoup, monstrent qu'elles sont habiles, & aptes a redeuenir bien tost grosses: parce qu'elles retiennent dequoy fournir matiere à la grossesse, & outre plus Hippocrate a remarqué que les femmes en ceste euacuation sont plus trauaillées de tranchées en leur premiere couche qu'aux autres, parce que les veines ne sont pas encores accoustumées à ceste descharge: mais toutesfois nous apperceuons le contraire; car nous voyons ordinairement que les femmes n'ont point de tranchées en leur premiere couche, ou peu: mais celles qui viennent apres en ont; combien que la reigle ne peut pas estre tousiours generale, & la raison pourquoy aux premieres couches elles n'ont pas de tranchées, & en ont aux autres, semble estre, parce que le sang qui estoit doux au commencement, par succession de temps acquiert vne qualité amere, salée & mordicante:

car il n'y a pas de doute que la chair, & les humeurs des animaux qui vieillissent, ne deuienne de plus mauuais goust.

Comment se fait ceste purgation des femmes en couche.

Hippocrate a dit au liure *de natura pueri*, qu'elle se fait en ceste façon. Premierement du trauail qu'endure la femme en l'enfantemẽt tout son sang se trouble & s'eschauffe; & d'autant que la principalle partie affectée est la matrice, il prend son chemin vers icelle, tellement qu'il commence à en sortir vn peu blaffard quand c'est vn masle, & rougeastre quand c'est vne femelle, puis vient l'enfant apres les eaux, & pour le dernier vient la purgation λόχεια.

Quelle doit estre ceste purgation, & combien elle doit durer.

Ceste purgation qui s'appelle λόχεια, qui est des femmes en couche, doit estre de sãg beau & vermeil, & d'vn demy septier le premier iour ou vn peu plus, & ne doit surpasser la chopine, & se doit bien tost cailler, qui est la marque du bon sang, comme dit Hippocrate au liure *de natura pueri*, & au premier *de morbis mulierum*, & au 2. chapitre du liure *de atrabile*: & ceste purgation doit tous les iours diminuer iusques à ce qu'elle cesse du tout, & doit durer en vn masle vingt iours, & ne doit passer trente au plus: & d'vne fille vingt cinq, & ne doit passer quarante. Que si le sang vient en moindre quantité, & la purgation dure moins de iours, & la couleur en est mauuaise, c'est à dire, qu'il y faut remedier par medecines tenuës selon Hippocrate au liure *de natura pueri*, & 36. aphorisme du 5. liure.

La raison de la purgation Lochera.

Hippocrate au liure *de natura pueri*, recognoist le temps de la formation & auortement au temps de la purgation de la couche: car il dit que tousiours il a veu les filles auortées au 42. iour, & non deuant, & les masles auortez à trente iours, & non deuant, & que le temps de la purgation de la fẽme en couche d'vne fille, est de quarãte deux iours au plus, & d'vn masle de trente iours au plus. Parquoy il conclud que le masle est formé à trente iours, & la femelle à quarante deux. De mesme raison, il conclud le temps de la purgation des femmes en couche, que le temps de la formation: car à vn masle depuis sept iusques à trente iours ne s'attire gueres de sang pour l'accomplissement, & remplacement des parties, & à vne fille iusques à quarante deux iours: parquoy il reste beaucoup de sang menstrual de ce temps là, tout le temps d'apres il s'en attire beaucoup, tãt pour la nourriture que pour l'accroissement de l'enfant: mais toutefois qu'il en reste tousiours quelque peu pour l'euacuation de ce temps, il faut autant de iours que Nature a esté à la formatiõ, trente iours à vn masle au plus, & quarante deux à vne femelle.

Si la raison cy dessus est assez claire & vallable.

Hippocrate tient au liure *de natura pueri*, que comme le sang est attiré petitement en la matrice durant ses trente iours premiers en la grossesse d'vn masle, & durant les quarante deux iours en la grossesse d'vne fille, & que passé les trente iours ou quarante deux que le sang est attiré en beaucoup plus grande quantité pour fournir à la nourriture & accroissement de l'enfant, ainsi que quand il est sorty, la purgation du sang retenu par l'espace de trente iours, ou quarante deux, doit à peu pres reuenir à ce tẽps: mais il vaut beaucoup mieux rapporter le temps de la purgation des femmes en couche, au temps de la purgation menstruale qui se fait tous les mois.

Puis qu'ainsi est que la purgation des femmes en couche prouient du temps de la purgation menstruale, il faut sçauoir que c'est d'où elle vient, & comme elle se comporte.

QVE C'EST QVE PVRGATION MENSTRVALE, ET POVRquoy elle est ainsi appellée.

CHAP. XXX.

Pour sçauoir la raison de la purgation des femmes en couche, faut sçauoir la raison des mois.

PVRGATION menstruale est vne euacuation de sang supefllu qu'endurent les femmes tous les mois, & est appellée purgation, pource que non seulement c'est vn sang superflu: mais aussi meslé de mauuaises humeurs s'il y en a, & dauantage estant superflu, il se doit vuider; car autrement se corrompoit, Galien sur la 2. histoire de la 3. section du 3. des epidimies: & ceste purgation est appellée menstruale, parce que l'ordinaire est qu'elle se fait tous les mois, & nommément au decours des lunes, par le refroidissement & de l'air, & des corps, comme dit Aristote au 4. chapitre du second *de generatione*, & 2. chapitre du 4. liure: combien que au 2. chapitre du 7. il ne pense pas qu'ils se vuident tous les mois.

En quel aage viennent, & cessent les mois.

Les mois viennent en mesme aage aux filles que la semence aux masles, dont quelquesvns en tel changemẽt deuiennent epileptiques dont ils ne guarissent iamais, à sçauoir quand l'vn & l'autre vient a fleurir, qui est au second septenaire, c'est à dire quatorze ans, comme dit Aristote au 1. chapitre du 7. de l'histoire; & toutefois la semence des masles n'est point tenuë pour prolifier en tel aage, non plus que le sang menstrual pour seruir de nourriture à l'enfant : mais l'vn & l'autre cõmence a estre vrile à la generation & prolification au troisiesme septenaire, c'est à dire à, vingt & vn an, par Aristote au premier du 7. de l'histoire, que s'il aduient au contraire c'est vn prodige, & chose monstrueuse, & les mois cessent pour l'ordinaire à quarante ans, ou s'ils passent, ils viennent iusqu'à cinquante ans, comme l'homme à semence prolifique iusques à soixante ans,ou plus,iusques à soixante & dix, Aristote au 5. chapitre du 7. de l'histoire où il estime ce qui est par dessus estre prodigieux.

De la cause des mois.

Les mois ou le sang menstrual & superflu, viennent du temperament naturel de la femme qui est humide & d'vne chaleur petite. car ce n'est pas la grande chaleur, comme dit Aristote au 4. liure *de generatione*, qui fait la multitude de sang, ou autres œuures de nature; mais c'est la chaleur fort mediocre & moderée, tellement qu'vne chaleur basse rencontrant beaucoup d'humeurs fait beaucoup de sang, sans autre moyen de la consommer ou employer ce qui aduient aux femmes par la prouidence de nature. Car, Nature ayant choisi le corps de la femme pour estre le lieu ou se doit faire la generation, & où se doit faire la formation, & où ce qui est engendré doit prendre nourriture & accroissement, il a fallu qu'elle y ait mis de la matiere, & de la prouision pour faire tant la nourriture que l'accroissement de ce qui est engendré : partant elle a fait que la femme fust de tel temperament qu'elle peust engendrer beaucoup de sang, & plus qu'il n'en falloit pour l'entretenement de son corps, & parce que la femme n'est pas tousiours, ou grosse ou nourrice pour employer ceste matiere superfluë qui tousiours est vtile en ses qualitez, a ordonné que tous les mois, ceste superfluité se vuideroit par le lieu ou elle a ordonné qu'elle fust enuoyée. Or ce lieu est la matrice dans laquelle se forme, prend nutrition & accroissement l'enfant, & où nature a accoustumé d'enuoyer ce sang superflu pour y fournir. Donc il n'y a rien dans la matrice, ce sang doit estre euacué & mis dehors.

Comment se fait l'euacuation ou pourgation menstrualle.

Comme la diarrhée, c'est à dire flux de ventre humoral de blanc, iaune, noir, & rouge, tout que l'on appelle flõg, ce fait de toute l'habitude du corps, se desgorgeant dedãs les capilaires, & les capilaires dedans les veines vn peu plus grosses, & cõsequẽment iusques dãs la plus grosse veine, laquelle se desgorge dans le foye, & du foye dans la veine porte; la veine porte dans les mesaraïques: les mesaraïques dans les intestins, & les intestins iettẽt dehors, donc les medecines que nous donnons font faire le mesme chemin aux humeurs qui doiuent estre purgez, ainsi dit Aristote au 4. chapitre du *2. de generatione*, le sang superflu estant venu à tel degré qu'il offence nature est enuoyé des capilaires qui sont en l'habitude du corps vuidé dans les veines vn peu plus grosses iusqu'à ce que consecutiuement, il soit dispercé dans les grosses veines, & de la grosse veine dãs les spermatiques, & des spermatiques dans la matrice, tellement que la cause de ceste euacuation menstruale est la redondance & superfluité du sang qui presse Nature, & de laquelle descharge nature, comme par diarrhée en vne superfluité d'humeurs, & cela aduient plustost au decours des lunes que les corps sont plus froids, & plus foibles pour regir toute ceste superfluité.

La commodité ou incommodité de ceste euacuation.

Ainsi qu'en la premiere euacuation menstruale ou seminale, il aduient vn grand changement au corps, tant pour le regard de la santé, que de la maladie. Car les vns en deuiennent valetudinaires, & les autres sont guaris de leurs longues maladies, comme dit Aristote au premier chapitre du 7. de l'histoire, ainsi les femmes qui sont bien reiglées de leurs mois sont exemptes de varices, d'hemorrhoides, de gouttes, & plusieurs autres maladies ausquelles elles sont subiectes, quant elles ne sont pas bien reglées, ou ne font elles pas bien reiglées, quant elles n'en ont gueres, ou du tout point, & lors sont persecutées de maladies de repletion, ou quand elles en ont trop, & lors elles deuiennent maigres, & quelquefois hydropiques pour la grande euacuation. Aristote 4. chap. du 2. *de generatione*.

Combien de iours doit durer l'euacuation menstruale.

Moyse à dict au Leuitique que l'euacuation menstruale de la femme est de sept iours, toutefois Hipp. au liure *de natura pueri*, & au premier *de morbis mulierum*, dit que l'euacuation menstruale estoit de deux ou trois iours, tellement qu'vn iour est trop peu, deux iours suf-

fisent. Mais il ne veut pas que ceste euacuation passe trois iours, & ce terme de l'euacuation est comme la reigle de la femme bien saine, qui se purge tous les moys suffisamment. Car si l'euacuation dure plus long temps, c'est hors la reigle. Aristote au 2. chap. du 7. de l'histoire, a baillé ce terme à l'euacuation.

Le sang de ceste euacuation doit estre beau & vermeil cóme d'vne beste qu'on esgorge pour mãger, laquelle on n'esgorge point qu'elle ne soit saine: car autremẽt si le sang est de mauuaise couleur, c'est à dire que la fẽme n'est pas saine, mais a besoin de purgation, cóme dit Hippocrate au liure *de natura pueri*, & au premier *de morbis mulieru͂*, & au 36. aphorisme du 6. liure: si le sang mẽstrual vient tardiuement, & est decoloré, c'est signe que la femme a besoin d'estre purgée: car cóme dit Galiẽ au Cõmentaire, si le sang est blaffard faudra purger le phlegme, s'il est iaunastre la bile, s'il est noirastre, l'humeur melãcholique, s'il est clair & qu'il ne se caille aysément, faudra purger les eaux, comme les femmes qui sont fort humides & ont le sang fort clair, ont beaucoup de ceste euacuation menstruale: mais si le sang est clair, & ne se caille gueres, comme dit Hippocrate aux lieux alleguez, & en la 7. particule de la premiere section du 6. des epidimies: or entre les marques du bon sang, est qu'il se caille tost & aisément par le 2. chapitre du premier *de atra bile*. *De quelle qualité & condition doit estre le sang de ceste euacuation.*

Comme le sang menstrual en la femme saine doit estre beau & vermeil, & sans qualité estrange, mais seulement qu'il y en ait trop, & l'euacuation de ce sang ne doit pas durer plus de trois iours, ainsi la quantité de ceste euacuation qui se vuide par trois iours durant ne doit passer vne semaine, ceste mesure de hemine vaut autant que le demy-septier de Paris, tellement que tout le sang d'vne euacuation menstruale qui durera trois iours, ne doit point passer vn demy-septier, selon Hippocrate au liure *de natura pueri*, toutesfois Hippocrete au liure *de morbis mulierum*, à dit vn demy-septier & demy, la femme qui en vuideroit plus ou moins est hors de la reigle. *La quantité de ceste euacuation.*

SCAVOIR SI TOVTES FEMMES ONT SANG MENSTRVAL.

CHAP. XXXI.

ARITOTE tient au 19. chapitre du 3. de l'histoire, & 19. chapitre du premier *de generatione*, que non seulement les femmes ont sang menstrual, mais toutes les femelles en quelque espece que ce soit: mais toutesfois qu'ils ne se vuident pas comme il se fait aux femmes, parce qu'il se conuertist aux vnes en poil, aux autres en cornes de la teste, & des pieds comme aux cheuaux: aux autres en plumes, comme aux oyseaux, aux autres en escailles, toutefois c'est vne dispute que les masles en ont aussi bien que les femelles, comme aux poissons. Il a dauantage voulu que iamais generation ne se fist sans sang menstrual amassé en la matrice suffisamment pour seruir de matiere à la formation, nourriture & accroissement du fœtus, 4. chapitre du 2. *de generatione*.

Comme le sang menstrual est ordonné de nature pour seruir de matiere à la vertu formatrice, & pour seruir de nourriture & accroissement à l'animal qui croist & vit en la matrice, & non pas pour estre vuidé tous les mois, ainsi s'il y a en la matrice dequoy employer le sang, l'euacuation en sera supprimée. Or il y a en la matrice dequoy employer ce sang depuis que la femme a conçeu: car il peut seruir de matiere à la formation des parties charnuës, il peut seruir de nourriture & accroissement à tout l'animal, parquoy depuis que la femme a conçeu, l'euacuation en est supprimée, comme dit Hippocrate au liure *de natura pueri*, mesmement quand la femme a accouché, & qu'elle nourrist son enfant, parce que l'enfant par la succession de temps tire le sang de la matrice aux mammelles par vaisseaux communs; d'autant mesme que la femme allaicte son enfant elle n'a pas d'euacuation menstruale, ou bien peu, sinon sur la fin de la laictement; & lors c'est à dire qu'elle peut aysement deuenir grosse. Galien 8. chapitre du 14. des parties. *En qui ceste euacuation menstruale est naturelle, & dequoy elle se sert.*

Hippocrate a dict au 60. aphorisme du 5. liure que si la femme grosse a ces mois, qu'il est impossible que l'enfant soit sain. Il est bien vray qu'elle en peut auoir quelques marque, au commencement de la grossesse. Comme mesme dit Hippocrate au liure *de natura pueri*, & au premier liure *de morbis mulierum*, & mesme comme a dit Aristote 19. chapitre du permier *de generatione*, & au 4. chapitre du 2. *de generatione*, & au 2 chapitre du 7. de l'histoire. Mais si elle continue tous les mois en telle quantité qu'elle a accoustumé quand elle n'estoit point grosse, il n'est impossible que l'enfant se puisse bien porter. *Si la femme grosse n'a iamais ses mois.*

Si les femmes grosses se purgent par mesmes vaisseaux que les autres.

Ce n'est pas vn ordinaire que les femmes grosses se purgent de leurs mois, & quand elles se purgent, elles ne se purgent que le premier mois, & tout au plus le second, & encores fort peu, parce qu'à lors le fruict ne tire encore fort peu de nourriture, tellement que c'est vne marque & souuenance de la purgation, qu'vne vraye purgation menstruale, toutefois il s'en trouuent qui se purgent tous les mois, encores qu'elles soient grosses, mais en telles, ou il faut que l'enfant soit foible, ou mal sain pour n'attirer pas, ou que la femme soit fort abondante en sang : mais, c'est à sçauoir si celles qui ont leur purgations durant leurs grossesses, les ont par mesmes vaisseaux que celles qui ne sont pas grosses. Galien determine ce poinct sur le 60. aphorisme du 5. liure, où il dit que les femmes qui ne sont pas grosses se purgent par les veines spermatiques qui aboutissent à tout le corps de la matrice interieurement, comme il est mesme au 7. chapitre du premier *de femine*: mais en la grossesse d'autant que les embouscheures sont prises & saisies par les ramifications des vaisseaux vmbilicaux, tellement que l'enfant est suspendu par les vaisseaux vmbilicaux à l'embouscheure des veines spermatiques de la matrice, pour ceste occasion leurs purgations ne se peuuent faire par ses vaisseaux, mais ils se font par l'embouscheure d'vn vaisseau de l'hypogastrique qui est semé par le col de la matrice, Galien au commentaire sur le 60. aphorisme du 5. liure.

Comment se doit rapporter la purgation des femmes en couche, à la raison des mois.

C'est vn ordinaire que la femme grosse ne se purge point de ses mois, & c'est vn ordinaire d'auantage qu'elle porte neuf mois, c'est dauantage vn ordinaire que le terme de la purgation menstruale soit de trois iours ou plus, parquoy la femme grosse endure suppression de ses mois, neuf fois trois iours. Or trois fois neuf, ou neuf fois trois sont vingt sept, parquoy tous ses neuf mois de la grossesse, il faut compter que les mois ont esté supprimez vingt sept iours ou plus, parquoy en recompence quand la femme en couche se purge vingt sept iours au plus elle sera suffisâment purgée, & peut estre encores purgée sans incommodité en dix-huict ou vingt iours. Hippocrate a mis vn plus long terme en vn accouchement de fille quarante & deux iours, & le plus court vingt cinq: le plus long terme en l'accouchement d'vn masle trente iours, & le plus court vingt iours. Moyse au Leuitique, a mis pour le masle trente trois iours, & pour la femelle soixante six: mais le terme est trop long. Hippocrate dauantage au premeir liure *de morbis mulierum*, veut que la purgation menstruale soit de deux hemines & demie, c'est à dire, chopine & demy septier; & au liure *de natura pueri*, que le cõmencement de la purgatiõ de la femme en couche soit de demy-septier & demy, & consecutiment en diminuant iusques à ce qu'il n'y ait plus rien.

DE LA NOVRRITVRE DE L'ENFANT, COMMENT IL SE *nourrist, & d'où il attire.*

CHAP. XXXII.

DEPVIS que l'enfant est fait, & formé de ses parties qui est au plustost de quarante iours, il est fait animal viuant. Or tout ce qui vit se nourrist, & a besoin de nourriture, par Aristote au 2. & 3. de l'ame. En toute nourriture on considere trois choses, premierement le corps qui est nourry : secondement ce qui nourrit : tiercement ce par le moyen de quoy la nourriture est faite. Ce qui est nourry, est le corps de l'enfant; ce qui le nourrist n'est son ame, qu'il a toute separée de la mere par sa vertu nutritiue qu'il attire, retiét change, assimile, & tire ce qui est bon, & chasse les excrements; Ce par le moyé duquel la nourriture est faite, est de deux sortes : car ou il est interne, ou il est externe. L'interne est la chaleur naturelle, qui est l'instrument de l'ame en toutes ses actions, cõme monstre Aristote au 4. *de generatione*, & au 2. de l'ame, l'externe, cest l'aliment. Or ce n'est pas assez; mais encore faut il qu'il y ait quelque instrument, par lequel l'enfant attire sa nourriture, & quelque lieu d'où elle l'attire, l'instrument par lequel il l'attire, c'est l'vmbilic : le lieu d'où il attire sont les Cotyledons, parquoy en ce qu'il concerne la nourriture de l'enfant, il faut parler de l'vmbilic & des Cotyledons.

Si l'enfant se nourrist par l'vmbilic.

Hippocrate au liure *de principijs*, dit que l'enfant au ventre de la mere, tire sa nourriture par l'vmbilic,

par l'vmbilic, & tire son vent par la bouche, & succe des leyres quelques caruncules de la matrice, ce que dit pareillement Diocles, comme raconte Oribase par le recit de Soranus au 14. liure des collections chapitre 31. & Diocles appelloit les caruncules, cotyledons, Hippocrate prouue au mesme liure par deux raisons que son dire est vray. La premiere raison, est que l'enfant ne sçauroit pas comme il faut tetter s'il n'auoit apprins du ventre de la mere: la seconde raison est qu'il se trouue des excrements dans les intestins de l'enfant nouueau né, qui sont excrements de la troisiesme cocoction, & non de la premiere qui n'a encores point tetté, qui ne peut estre que de la nourriture qui a esté façonnée au ventricule. Ainsi il conclud que l'enfant prend nourriture, & tire le vent par la bouche au ventre de la mere.

Que l'enfant ne tire point par la bouche au ventre de la mere.

La premiere raison d'Hippocrate est friuole, de dire que l'enfant ne sçauroit pas commentil faudroit tirer, s'il n'auoit apprins au ventre de la mere; car comme il dit luy mesme en la seconde particule de la 5. section du 6. des epidimies, Nature est vne bonne ouuriere & maistresse qui fait que les enfans se seruent de leurs parties pour les actions ausquelles elles sont ordonnées, sans que personne leur ait monstré: car Nature de soy mesme sçait ce qu'il luy faut faire, outre plus comment l'enfant pourroit il succer, & tirer au ventre de la mere, veu qu'il est separé de la matrice par le moyen des membranes qui l'enueloppent par l'vmbilic, & n'y tient que par l'vmbilic, Dont nous auons exemple aux oyseaux qui sont enueloppez & enclos dans la coquille des œufs sans qu'il touche à la matrice de leurs mere, comme dit Aristote au chap. 5. du 2. *de generatione*. Dauantage de la bouche ne sçauroit attirer aucune chose que de la sueur, dans laquelle il nâge: outre plus côme dit Aristote au 4. chapitre du 2. *de generatione*, l'enfant au ventre de la mere, est comme la plante en la terre: car comme la plante en la terre attire sa nourriture du ius de la terre par ses racines: ainsi l'enfant tire sa nourriture par l'vmbilic qui est comme la racine, par laquelle il est attaché, & partant le mesme Hippocrate au liure *de natura pueri*, a dit que l'enfant tire sa nourriture, & son vent par l'vmbilic, ce qui fait douter que le texte du liure *de principijs*, n'est point d'Hippocrate. *Question.*

DES EXCREMENTS DES ENFANS NOVVEAVX NEZ, *& d'où ils procedent.*

CHAP. XXXIII.

GALIEN au 10. chapitre du premier *de semine*, dit que nature a ordonné autant d'excrements à l'enfant au ventre de la mere, que dehors, & premierement il a la sueur, puis l'vrine, & les excrements des intestins quand il est tout fait & formé & grandelet. Or pour la raison des excrements des intestins, Hippocrate a voulu conclure que les enfans prenoient leur nourriture par la bouche, parce qu'il a dit que les excrements qui se trouuent dans les intestins de l'enfant estoient excrements de la premiere concoction qui se fait au ventricule, & que la concoction qui se fait au ventricule, est de la nourriture qui vient de dehors par la bouche, & œsophage dans le ventricule, ainsi que l'enfant prenoit sa nourriture par la bouche. A quoy nous respondôs toutefois que de vray il se trouue des excrements dans les intestins des enfans nouueaux nés qui n'ôt point encores retté: mais ses excrements ne peuuent estre de la concoction premiere qui se fait au ventricule, ains de la nourriture de toutes les parties du corps; car comme la nourriture est portée par les vaisseaux vmbilicaux dans le foye, & dans les iliaques, & du foye dans la veine caue, & des iliaques dans la grosse artere, & de la veine caue dans les autres plus petites, iusques aux capillaires, comme de la grosse artere dans le Cœur, & dans toutes les autres arteres; ainsi l'excrement tout au rebours, vient des capillaires dans les veines plus grandes, & des plus grandes dans la veine caue, & de la veine caue dans le foye, & du foye dans la porte, de la porte dans les mesaraïques, des mesaraïques dans les intestins: car par le 13. chap. du 3. des facultez naturelles, l'attraction & expulsion se font par mesmes chemins: mais en diuers temps, comme la matrice attire la semence de l'homme, l'enfant sort par le mesme chemin que la semence est entrée. *Responce.*

Aristote au 10. chapitre du 7. de l'histoire, dit que l'enfant incontinent qu'il est sur terre commence à crier & non deuant, & iette vn excrement par le fondemêt amassé aux intestins, lequel il appelle en sa langue μηκώνιον comme qui diroit pauot broyé, ou plustost *De l'excrement qui s'amasse dans les intestins*

de l'enfant au ventre de la mere.

jus de pauot tiré des feuilles, & de la tige, & non pas de la teste, parce que cet excrement represente aucunement la couleur du jus de pauot tiré des fueilles & de la tige, car l'vn & l'autre est aucunement rougeastre, noirastre, iaunastre, & de mauuaise odeur, tellement qu'il participe de ces trois couleurs démeslées ensemble, rouge, noir, iaune, verd. Quant à la consistance on diroit proprement que c'est poix fonduë, car il est gluant comme de la poix, & comme quasi representant la partie limoneuse & terrestre du sang, dont il est vn excremēt. Aetius Tetrabibli premier sermon 4. chap. 3. & Hippocrate dit au liure *de principijs*, que si tost que l'enfant est sur terre, il iette cest excrement, & Aristote au 10. chap. du 7. de l'Histoire, dit que pour le moins il le iette dans le premier iour, puis il iette vn excrement blanc qui est du lait qu'il a tetté depuis qu'il est né, & qui monstre que tout l'excrement amassé au ventre de la mere, est sorty.

Sçauoir, si c'est excrement.

Galien au chapitre premier *de symptomatum causis*, dit que l'enfant n'attire les deux premiers mois que ce qui est plus pur, & meilleur en tout le sang, ainsi qu'il est meslé, de bon & de mauuais, par ce qu'il n'en auroit pas suffisamment de bon, & pur pour sa nourriture. Mais d'autant qu'il est impur & meslé de quelques mauuaises humeurs, Nature a fait deux membranes pour en repurger les excrements qui sont l'vrine & la sueur: tellement que Galien ne fait aucune mention de l'excrement des intestins, & semble qu'il vueille que cest excrement s'engendre apres la natiuité. Toutefois Galien ne fait mētion que de ces deux excremens, parce qu'il n'y a que ses deux que vuide l'enfant estāt encores au ventre de la mere, Car l'excrement des intestins demeure dans iceux, & ne se vuide point, iusques à ce que l'enfant soit sorty: l'excrement des intestins est bien vne chose superfluë pendant qu'il est au ventre de la mere, mais n'est pas encores excrement, parce qu'il n'est pas encores excerné, & vuidé.

Pourquoy ces matieres qui sont aux intestins de l'enfant ne se vuident point au ventre de la mere.

Ces matieres inutiles & superfluës amassées dans les intestins de l'enfant de la nourriture de toutes les parties du corps, ne se vuident point des intestins pendant que l'enfant est au ventre de la mere, & ce pour deux raisons. La premiere raison est de peur que l'enfant ne fust infecté d'ordures & excrements: car s'il les eust vuidé, il eust esté trempé en ses excrements & en pourroit estre offencé. La seconde raison c'est que nature s'est voulu seruir de quelque chose inutile à quelque grand prouffit, comme elle a ordinairement coustume de se seruir d'excrements, à quelques autres effects; comme dit Aristote au liure *de partibus animalium*: donc Nature a voulu que ces matieres superfluës fussent retenuës dans les intestins, afin de les tenir tousiours ouuerts, & en estat, de peur que s'il n'y auoit rien, ils vinssent à s'affaisser & se coler ensemble, s'amollir & rēdre inutiles: car c'est vne inuention de nature, comme elle a monstré aux Ours, lesquels ayant esté dans leurs cauernes quarante iours sans manger, ont les boyaux tous amortis, & comme retirez & retrecis pour ne rien faire. Nature donc pour les accoustumer à se dilater, leur fait menger d'vne herbe nōmée Aaron qui est vne espece de serpētaire, comme recite Pline en l'histoire des Ours. Dauantage les matieres superfluës se gardent mieux de corruption aux intestins de l'enfant, à raison de la chaleur naturelle qui est douce, & toutefois vigoureuse en l'enfant, & d'auantage, parce que se sont matieres qui viennent d'vne nourriture qui a desia passé par plusieurs façons, sçauoir est, du sang de la mere.

DE L'VMBILIC.
CHAP. XXXIV.

Par où l'enfant tire sa nourriture au ventre de la mere.

PVIS QVE par les excrements qui sont aux intestins de l'enfant estant au ventre de la mere on ne peut trouuer qu'il tire sa nourriture par la bouche, d'autant qu'ils sont de la nourriture qui se fait en toutes les parties, il faut sçauoir par où l'enfant tire sa nourriture, car comme dit Aristote au 10. chap. du 2. *de partibus animalium*, il faut que toute chose viuante ait principallement deux parties; l'vne pour tenir la nourriture, & l'autre pour chasser les excremens. L'enfant estant au ventre de la mere est separé du tout, & par tout de la matrice, fors par l'vmbilic, toutefois entāt qu'il a vie doit estre nourry, la distribution de sa nourriture se fait par anadose, car anadose est quand le bout d'vne veine se viēt finir à la partie, à laquelle elle porte la nourriture, & Διάδοσις est quand en passant elle donne la nourriture aux parties qu'elle touche, c'est à dire, distributiō de matiere cōuenable pour la nourriture. Donc la distribution de la nourriture de l'enfant, se fait par vaisseaux qui se tiennent à l'enfant d'vne part & d'autre, par le lieu d'où il tire sa nourriture. Or il n'y a point de

tels vaisseaux, sinon en l'vmbilic, qui d'vne part tiennent à l'enfant, & d'autre à la matrice, d'où vient la nourriture, donc c'est par l'vmbilic qu'il prend sa nourriture, comme les plãtes par leurs racines, Aristote 5. chapitre du 2. *de generatione*.

Toutes choses qui se nourrissent doiuent estre continuës, ou pour le moins contiguës aux choses dont elles tirent leur nourriture, c'est à dire, pour le moins elles doiuent toucher la chose dont elles prennent leur nourriture, & cela se void non seulement aux animaux, mais aux plantes; car il faut necessairement que les plantes ayent leurs racines en la terre, dont elles tirent leur nourriture par quelque petite queuë, mesmement les grains qui sont en vn mesme fruict, comme les pepins en vn raisin, les grains de pauot en vne teste de pauot, les pois & féues qui sont en mesme gousse, il faut qu'ils tiennent par petits filets, comme petites queuës, côme le fruict qui est attaché à la plante par la queuë, & le tout pour prendre nourriture; car ses petits filets qui seruent de queuë aux fruicts sont comme les vaisseaux vmbilicaux aux animaux, pendant qu'ils sont au vẽtre de la mere. Outre plus Aristote monstre mesme au 2. chapitre du 3. *de generatione*, que tous les œufs qui sont au ventre de la poule tiennent par vn bout au ventre de la poule, car autrement ne se nourriroient pas, & appelle le bout par lequel ils tiennent, l'vmbilic, & quand ils sortent, c'est par l'autre bout qui est plus gros: car ils sont attachez par le bout qui est le plus menu, & comme il est aux plantes, aussi est il aux animaux, par le 5. chap. du 2. *de generatione*. *De la necessité de l'vmbilic en toutes choses qui se nourrissent*

Il ne faut pas penser que les parties soient comme gouuerneurs de villes; qui donnent ordre non seulemẽt en leurs maisons, mais à tout en general, & a chacun en particulier; car chaque partie s'estudie, & trauaille pour soy mesme sans auoir égard à autruy, comme dit Galien au 5. des aphorismes, partant la matrice naturellement a soin de conseruer, & non d'enuoyer nourriture a autruy. Mais l'enfant lequel a les principes des facultez qui gouuernent son corps, a pareillement les instrumẽs pour exercer telles facultez, par le 6. chap. du 8. *de decretis Hipp. & Platonis*. Puis donc que c'est l'enfant qui se nourrist, encores que la matrice fournisse de nourriture, ce n'est pas toutefois la matrice qui enuoye, mais l'enfant qui attire, il faut donc qu'il estende quelqu'vne de ses parties iusqu'au lieu d'où il faut qu'il tire la matiere pour se nourrir, & non pas qu'il attende telle faueur d'vne autre partie. Parquoy c'est l'enfant qui produict, & allonge vne des parties de son corps iusques à la matrice, qui est l'vmbilic, pour prendre sa nourriture, de façon toutefois qu'on ne sçauroit dire si Nature commence à la matrice, ou à l'enfant en la generation des vaisseaux vmbilicaux. *Si les vaisseaux vmbilicaux viennent de la matrice ou de l'enfant.*

L'vmbilic se peut considerer en deux sortes, ou estant entier, ou estant coupé. Ruffus Ephesius en son liure des appellations des parties du corps humain, & Aristote au 4. chapitre du 2. *de generatione*, ont defini l'vmbilic, la coupeure des quatre vaisseaux vmbilicaux: lors ils ont consideré l'vmbilic ja coupé, & non entier: Mais considerant l'vmbilic entier, & non encores coupé, nous pouuons dire que c'est vn cordon composé de quatre vaisseaux, deux veines, deux arteres, & d'vn canal vrinaire, qui est au milieu du ventre qui s'appelle vraque, de son office qui vient à percer le cordon du milieu du ventre qui s'appelle epigastre, & deuant que sortir à deux veines, mais quand il vient à sortir n'a qu'vne veine, deux arteres, & vn *vracus*; mais depuis qu'il a percé le milieu de l'epigastre, & est sorty hors du corps de l'enfant, la veine se partist en deux iusques à la membrane dicte *amnios*, puis depuis l'*amnios* iusqu'au *chorion* en infinis rameaux. *Que c'est que l'vmbilic.*

L'vmbilic est situé proprement & iustement au milieu de l'epigastre, tellement que de là les Latins ont appellé vmbilic, tout ce qui est au milieu de quelque chose; & le milieu mesme d'vn bouclier ou escusson, l'ont appellé vmbilic, parce qu'il cõmence côme à pousser dehors par le milieu à la façõ de l'vmbilic, & plusieurs n'ont pas seulement dit que l'vmbilic estoit au milieu de l'epigastre, comme a dit Galien au 4. chapitre du 15. *de partibus*, mais mesme estoit le milieu de tout le corps, comme a fait Vitruue: chap. 1. liu. 3. de son architecture: car si vous prenez, dit-il, vn compas, & que vous mettiez l'vn des pieds du cõpas dãs l'vmbilic, & que vous ouuriez le cõpas iusques à ce que l'autre pied viẽne toucher la plãte des pieds, & que vous veniez à retourner, il fera vn cercle qui touchera le bout des doigts, les bras estans estendus, & les pieds. Toutefois Varrõ au liu. 6. & Vesale ont tenu que l'vmbilic n'estoit pas le milieu de tout le corps, mais que c'estoiẽt les parties genitales, & de fait mettant vn des pieds du compas, & de l'autre faisant vn cercle au tour du corps, vous rãclez le sommet de la teste, & la plante des pieds, les bras estant couchez sur les costes. *La situation de l'vmbilic.*

Les rides qui sont en l'vmbilic s'appellent γραῖα, c'est à dire, vieilles; d'autant que les rides sont argument de vieillesse, & les anciens ont appellé les sages femmes *omphalonthomes*; comme qui diroit coupe nombril; ὀμφαλὸς c'est l'vmbilic.

La composition de l'vmbilic. L'vmbilic est composé de quatre vaisseaux, de deux veines, & deux arteres, qui sont liées de membranes, & de la peau ensemble, comme dit Aristote au 4. chapitre du 2. *de generatione*, afin de les fortifier, & ne fait point de mention de l'vracus. Mais Galien à la fin du liu re de la dissectiõ des instrumẽs de la matrice, & au 5. chap. du 15. *de partibus*, dit que l'vmbilic est cõposé de deux veines qui sont au dessus, & de deux arteres qui sont au dessoubs, & de l'vracus qui est au milieu des quatre. Les deux veines sont au dessus, parce que dans le ventre de l'enfant estant vnies, c'est à dire, faicte vne, va mõtant à la partie Sime du foye, où elle est cõtinué auec la veine porte, pres du *Cystis fellis*, & les deux arteres sont en bas, & descẽdãt dans le ventre de l'enfant, rencõtrent le fõds de la vessie qui touche quasi l'vmbilic, puis chacune s'en va de son costé, costoyant la vessie, & se viennent emboucher dedans l'artere iliaque. Car d'aller iusques au ventricule senestre du Cœur le chemin estoit trop long; en quoy nous pouuons noter contre les Anatomistes, qui disent que le sang passe droict du ventricule droict au ventricule gauche, par le milieu ou *septum*. Car on void en la premiere institution de nature, que le sang est porté des iliaques dans la grosse artere, & de la grosse artere dans le ventricule gauche. Et outre qu'il n'y a qu'vne veine vmbilicale dans le corps de l'enfant, & dehors iusques à l'amnios, deux, & depuis l'amnios iusques au chorion, & à la matrice, infinies. Mais les arteres dans le corps de l'enfant iusques à l'amnios, sont tousiours deux. Galien chapitre 4. du 15. *de partibus*, & 6. chapitre du 6. *de decretis*.

De l'Vracus. Entre les vaisseaux vmbilicaux est l'vracus, au dessus duquel sont les deux veines, & au dessoubs les deux arteres. Il est dit vracus, comme si on vouloit dire canal vrinaire, lequel prouenant du fonds de la vessie sort du nombril auec les autres vaisseaux, & perçant l'amnios, & le chorion s'en va verser l'vrine dans l'allanthoeïde deuers les cornes de la Matrice. 5. chap. du 15. *de partibus*, & à la fin du liure *de Anatomia Matricis*.

Le chemin que font les vaisseaux vmbilicaux. Si tost que sont sortis les vaisseaux vmbilicaux auec l'vracus du corps de l'enfant, ils montent par l'espaule droicte pour aller par dessus le col, & trauersant pour descendre par l'espaule gauche, quelquefois ils font quelques tours à l'entour du col, mais c'est peu sinon que quand il se remue pour sortir: Car lors il s'entortille l'vmbilic par plusieurs fois à l'entour du col, comme dit Hippocrate au liure *de septimestri partu*, & là ne doit pas estre vn presage de licol, comme ont estimé les femmes.

Si les vaisseaux vmbilicaux prennent leur origine de la matrice ou de l'enfant. Galien au 4. chap. du 15. *de partibus*, parle des vaisseaux vmbilicaux, cõme s'ils prenoient leur origine de la matrice, & les fait venir de la matrice iusques dans le corps de l'enfant. Mais en ce faisant, il faudroit penser que la matrice eust raison & discretiõ pour preuoir à la nourriture d'autres parties que de sõ corps mesme, ce que les parties n'õt pas cõme se gouuernãt naturellemẽt. Mais au 6. chap. du 6. *de decretis*, il fait venir les vaisseaux vmbilicaux de l'enfant d'où ils prennẽt leur origine, & nature les a faits pour l'enfant: Car nature en la formation de l'enfant n'a pas seulement formé les parties qui doiuent estre necessaires apres la natiuité: mais mesmes luy a donné tout ce dont il pourroit auoir affaire pour sa nourriture. Et d'autant que comme dit Aristote au 2. de l'Ame, & au 4. chapitre du 2. *de generatione*, Tout aliment doit venir de dehors, il faut donc que l'enfant au ventre de la mere tire la nourriture d'ailleurs que de soy-mesme, il ne la peut tirer que du lieu où il est, & où il peut toucher, il est en la matrice & n'y peut toucher que par l'vmbilic: Il faut donc qu'il tire sa nourriture par l'vmbilic du sang qui est en la matrice. Partant Nature au commencement faisant toutes les parties ensemble, luy a donné vn vmbilic pour se nourrir. Car premierement de la partie creuse du foye, elle attire vne veine qui est continuẽ auec la veine porte, & deux arteres des deux iliaques, & vn canal du fonds de la vessie: Tous lesquels vaisseaux elle lie ensemble par membranes principalement du peritoine, & les fait percer le milieu de l'epigastre ou encores ses vaisseaux reçoiuent vn renforcement de la peau, puis soudain la veine se fend en deux, & passent tous ensemble iusques à l'amnios, & de l'ãnios les veines & arteres sont diuisées en plusieurs, & se rapportent au chorion, & de là, à la matrice, l'vracus & a l'allanthoeïde. Le moyen de cognoistre que les vaisseaux viennẽt de l'enfant est au 6. chap. du 6. *de decretis*. Car ayant lié les arteres vmbilicales depuis la ligature iusques au chorion, ne battent plus, parce qu'elles ne reçoiuent plus de vertu de l'enfant: Mais depuis la ligature vers l'enfant, elles battent parce qu'elles ont vertu de leur principe: autant en faut-il penser des veines, parce qu'elles portent la nourriture à l'enfant, & que par icelles l'enfant tire sa nourriture, comme aussi faut il estimer de l'Vracus.

Galien au 6. chapitre du 6. *de decretis*, a resolu ceste question, il n'y a aucun nerf vmbilical, parce que l'enfant pour le mouuement & sentiment n'a que faire de choses estrãges, car il a le Cerueau & la moëlle spinale, d'où vient tout ce qui est necessaire pour le mouuement & sentiment: Mais il a fallu qu'il y ait eu des veines, & arteres vmbilicales, pource qu'il auoit besoin de nourriture pour s'entretenir, accroistre, & augmenter: Or toute nourriture vient de dehors. *Pourquoy il n'y a nerf vmbilical, comme il y a veine & artere.*

Auicenne liure 3. Fen. 21. chap. 17. traicté 1. parlant des jumeaux, a dit, que pour cognoistre si la femme auroit dauantage d'enfans que celuy dont elle estoit accouchée, il faut regarder l'vmbilic du premier né, pource que autant de nœuds qui se trouuent en l'vmbilic du premier né, autant la femme aura encores d'enfans, disant que quand il n'y a aucun nœud, elle n'aura iamais d'autre enfant que celuy dont elle est accouchée. Qui est vne opinion toutesfois de laquelle se mocque Columbus, & à bon droict: car il s'en est veu qui ne c'est trouué aucun nœud en l'vmbilic du premier né, & toutesfois les femmes n'ont point laissé d auoir enfans, & souuent és derniers enfans se trouuent plusieurs nœuds. *Des nœuds de l'vmbilic.*

Tout ainsi que les vaisseaux vmbilicaux sont entretenus en leur entier quand il coule quelque matiere par leurs cauitez: Ainsi deuiennent ils inutiles quand il ne coule rien plus. Et de fait ils se deseichent, & au lieu de vaisseaux sont rendus ligaments par le 6. chapitre du premier liure *de semine*, & par le dernier chap. du 2. liure, tellemẽt que depuis que les vaisseaux vmbilicaux sont coupez, & que l'enfant tire vent, & la nourriture par la bouche, le commencement des vaisseaux vmbilicaux qui est dans le ventre de l'enfant n'est plus que ligament, la veine deuient ligament du foye, l'vracus de la vessie, & les arteres ligaments de la grosse artere Aorta. *Que deuiennent les vaisseaux vmbilicaux quãd l'enfant est venu au monde.*

Puis que les vaisseaux vmbilicaux sont tous deschargez, à raison qu'apres la natiuité il n'y a plus d'humeurs qui y coulent par leurs cauitez. Il semble que les vaisseaux vmbilicaux n'apportent pas grand interest à la vie, car deseichez ne seruent plus que de ligaments. Toutesfois Iean Leon l'Aphricain au 8. chapitre du liure de son histoire d'Afrique, dit que les voleurs en Afrique sont punis de telle façon qu'on les escorche tout vifs, & qu'estant escorchez ils viuent long temps, moyennant que le bourreau ne touche point à l'vmbilic, parce qu'aussi tost qu'il y touche du fer, l'homme meurt. Parquoy il y a beaucoup d'interest pour la vie en l'vmbilic. Outre plus c'est vne espece de gehenne pour tirer la verité des mal-faicteurs, de leur verser de l'eau froide sur l'vmbilic. De façon qu'il semble que cõme l'vmbilic a esté le commencemẽt de la nourriture, & de la matiere de la vie, ainsi que quand il est mal affecté qu'il apporte dõmage à tout le corps, la raison en est difficile, & quasi impossible: toutesfois celle-cy a de la verisimilitude qui est que l'vmbilic estant comme vn coing qui tient toutes les parties en leur estre & situation par le moyen des ligaments qui sont comme cordages attachez aux principales parties de l'epigastre, & par ce moyen a toutes les parties du corps. Donc estant coupé il est necessaire que toutes les parties se laschent, & nommément le foye qui touche contre le Diaphragme, & apporte vne suffocation prompte: Car comme en vne voulte la pierre du milieu qui s'appelle, *Tholus*, ou on pend la lãterne, tient toute la voulte en estat, ainsi toute la voulte s'en va par terre, si ceste pierre est ostée. *Si l'vmbilic sert de quelque chose à la vie.*

DES ANASTOMOSES DV FOETVS.

CHAP. XXXV.

QVAND à la vie du fœtus & à ses facultez vitales, le Cœur n'engendre point d'esprit vital, car il les attire tous faits du ventre de la mere. Or le poulmon est du tout immobile, grossier & pesant, le thorax n'a aucun mouuement de dilatation & contraction, bref le fœtus ne respire point comme les animaux exangues qui ont plus de chaleur, mais il a seulement la seulle transpiration, laquelle ce fait par les arteres vmbilicales, vaisseaux fort amples, & portant l'esprit vital aux deux arteres iliaques, des deux arteres iliaques au tronc de la grosse artere, & delà par tout le corps, voire mesme selon quelques Anatomistes va dedans le ventricule gauche du Cœur. Toutesfois de dire que cest esprit vital ou sang arterial, aille de la grosse artere dans le senestre ventricule du Cœur, il ny a pas beaucoup d'apparẽce de raison: car il est engardé d'y entrer par les valuules sygmatoeïdes, qui sont à l'emboucheure du senestre ventricule du Cœur. Mais on pourroit demander

dequoy est donc noutty, & viuifié le Cœur du fœtus? On peut respondre qu'il est noutry & viuifié, tant par la veine qu'artere Coronale qui entourent le Cœur dedans & dehors en forme de corone.

Responce.

Toutes les parties du corps reçoiuent nourriture & vie par mesmes vaisseaux, horsmis le poulmõ qui ont des canaux particuliers que l'on appelle Anastomoses incognuë de la pluspart des Anatomistes & descouuerte & fort bien descripte par Galien en son liure de l'vsage des parties, sçauoir au 20. & 21. chapitres de l'vsage des parties, & au 6. chap. du 15. du mesme *de vsu partium*. Et d'autant qu'en l'anatomie du cœur i'ay rapotté ce qu'il en disoit, alleguant l'authorité cy dessus, qui est le 20. & 21. chapitre du 6. de l'vsage des parties; ie desire rapporter en ce lieu ce qu'il en dit au chap. 6. du 15. du mesme liure *de vsu partium*.

Le poulmon, dit-il, est grossier & pesant au fœtus, pource qu'il est immobile, & se doit nourrir du sang grossier apporté par la veine caue: il n'y auoit aucun vaisseau qui s'inserast au poulmon, Nature a percé ceste grosse veine qui estoit ioignante & continuë à l'artere veneuse, de façon que par ce tronc sans entrer au dextre ventricule du Cœur, s'en va à l'artere veneuse, & d'icelle au poulmon, & par ce moyen le poulmon se nourrit: & quant à sa vie vitale il est certain que les parties ne peuuēt viure sans la presence de l'esprit vital. Or est-il que de la grosse artere au poulmon il n'y auoit point de canal pour cõduire l'esprit: Nature donc vsant de prouidence admirable, a percé la grosse artere, pource qu'il y auoit grande distance de la grosse artere à la veine arterieuse. Icelle a basty vne Anastomose qui est comme vn petit canal en fotme de gallerie, pour apporter l'esprit vital de la grosse artere à la veine arterieuse.

Ces deux canaux ou Anastomoses, le fœtus estant en lumiere, ne seruent plus de tien, pource qu'il vit & est noutry d'autre façon. C'est pourquoy au lieu que les autres parties croissent, celles-cy descroissent, mais dauãtage sont du tout abolies, & laissēt quelques petits vestiges quasi insensibles. Voyla pour fermer la bouche à plusieurs Anatomistes qui disent que le sang passe du ventricule droict au ventricule gauche par le milieu ou septum.

DES COTYLEDONS, OV ACETABVLES.

CHAP. XXXVI.

L'ENFANT estant formé il allonge l'vmbilic qui luy sert comme de bouche & racine pour tirer la nourriture de la matrice, & il s'allonge tellement que la veine se partist en infinis rameaux, comme aussi les arteres se viennent ranger chacune en vaisseaux de son espece qui sont semées parmy le corps de la matrice, tellement que les vaisseaux vmbilicaux se couplent auec les embouscheures des veines de la matrice, & les atteres vmbilicales auec les embouchenres des arteres, sans qu'aucuns rameaux de veines se fouruoyent vers les arteres, ny les arteres vers les veines, comme si elles auoient cognoissance chacune de son pareil par le 4. chapitre du 15. liure des parties, & les embouchenres de vaisseaux qui sont semez parmy le corps de la matrice, ont esté appellez cotyledons ou Acetabules.

Du mot de Cotyledon.

Ce mot de cotyledõ vient du verbe Gtec Κοτύλη. Or les Gtecs ont appellé Κοτύλος ou Κοτύλη, vne maniere de vaisseau à vne oreille creux suffisamment pour contenir enuiron demy septier de Paris, tellement que Κοτύλη est en Grec vne mesure de demy septiet, tout ainsi que hemine, & pour similitude tout ce qui a quelque cauité notable s'appelle Κοτυληδὼν ou Κοτύλη, comme la boëste de la cuisse, les pieds du poulpe, & l'herbe que Dioscoride appelle au 4. liure Κοτυληδὼν, ou *Vmbilicus Veneris*, cõme dit Athenée chap. 8. & 9. liu. 11.

De la diuerse signification des Cotyledons, ou Acetabules.

Par les escrits du Medecin Soranus ainsi qu'il est rapporté par Oribase 3. chapitre du liure des collections Medicinales, les cotyledons sont quelquefois certaines apophyses, c'est à dire, allonges & excroissances mastoïdes, c'est à dire mammillaires, lesquelles excroissances mammillaires Soranus disoit estre au milieu de la matrice, pour accoustumer l'enfant pendant qu'il est au ventre de la mere a teter: car les apophises mammillaires sont faictes comme le bout du tetin large en leur base & poinctuë, auec vne petite cauité en leur extremité: Mais si l'enfant ne se sert point de sa bouche en la matrice comme nous auons monstré, telles apophyses ne seroiēt point au millieu pour tel vsage. D'autres ont prins les cotyledons pour vne chait molle, & spongieuse, qui est au bout des vaisseaux

vmbilicaux la part qu'il touche la matrice, laquelle chair ressemble comme à vn bouron, ou vne bouble de raye sans picquants, & se trouue aux bestes qui de leur naturel courent & saultent plustost qu'elles ne marchent, comme sont les Cerfs, Daims, Cheures, comme Galien a remarqué au 4. chapitre du 15. *de partibus*, & au 7. chap. du premier *de semine*, & sur le 45. aphorisme du 5. liure : cela, qu'en la matrice des femmes ne se trouuoit cotyledons. Mais toutesfois ny l'vn ny l'autre ne le trouue en la matrice des femmes, & partant il semble qu'il n'y aye point de cotyledons.

S'il y a des Cotyledons en la matrice des femmes.

Hippocrate au premier liure *de morbis mulierum*, & au 45. Aphorisme du 5. liure, & Galien au 5. chap. du 6. *de locis affectis* disent que les femmes qui autrement se portent bien de leur corps, & ne sont ny trop grasses ny trop maigres, si elles auortent au second ou troisiesme mois sans aucune occasion manifeste, comme seroit vne fiebure ou flux de sang, vn flux de ventre violent, la faim, vn sault, vn erysipelé de matrice, & bref toute cause qui empesche de nourrir, & porter au tẽps l'enfant, il faut penser que les cotyledons de la matrice sont pleins de muccositez, laquelle muccosité fait deux choses. Premieremẽt elle empesche le cours de nature en la nourriture de l'enfãt par obstructiõ qu'elle apporte. Secondement elle relasche, mouille & destache par sa grande humidité les vaisseaux ombilicaux d'auec la matrice ; Ce qu'estant fait l'enfant ne pouuant plus tirer de commodité de sa mere pendant le temps qu'il est en son ventre, il faut qu'il sorte : Ainsi voila d'où viennent les auortements par le vice des cotyledons. Cela ainsi posé il faut penser qu'il y a des cotyledons en la matrice de la femme.

Que c'est que Cotyledons en la matrice de la femme.

Puis qu'il y a des cotyledons en la matrice de la femme par l'auctorité d'Hippocrate, de Galien, & de Praxagoras, & toutefois ce ne sont ny apophyses mãmillaires, ny chairs molles, ny glanduleuses qui sont les deux significatiõs posées par Soranus dans le vingt & quatriesme liu. d'Oribase. Il faut de necessité qu'il y ait encores vne autre significatiõ de cotyledõs suiuant laquelle nous entendons qu'il y a des cotyledons en la matrice de la femme. Donc les cotyledons en la matrice de la femme, ce ne sont ny apophyses mammillaires, ny chairs humides glanduleuses & grasses ; mais ce sont les extremitez des veines & arteres qui s'abboutissent en la matrice, sçauoir est l'extremité des vaisseaux vmbilicaux l'endroit qu'ils s'attachent à la matrice, veine auec veine, artere auec artere : tellement que ceste lyaison des vaisseaux vmbilicaux auec les vaisseaux de la matrice representent en la femme les cotyledons, parce que l'extremité des vaisseaux vmbilicaux demeurent espatez, c'est à dire, s'eslargissent comme vne paste : Comme pareillement les vaisseaux de la matrice, la part qu'il touche les vaisseaux vmbilicaux, est aucunement caue : tellement que cela s'appelle cotyledons. Galien au dernier chap. du liure de la dissection de la matrice & 4. & 5. chap. du 15. *de partibus*, & au 7. chap. du premier *de semine*, & au 5. chap. du 6. *de locis affectis*.

Ce que Falloppe a entendu par Cotyledons.

Falloppe en ses obseruations Anatomiques ne veut point qu'il y ayt des cotyledons en la matrice de la femme, & partant interprete cotyledons en l'aphorisme 45. du 5. liure, autrement que ne fait Galien. Car par les cotyledons desquels a parlé Hippocrate en cest aphorisme, a dict qu'il falloit entendre l'arriere-faix qui est comme vne tourte de sang caillé, & comme vne chair spongieuse par où passent les vaisseaux vmbilicaux, pour venir en la matrice, & où les vaisseaux vmbilicaux font leur enracinement, parce qu'il dict que le propre des cotyledons est de lier l'enfant auec la matrice, & suspendre le Chorion, & quand & quand il s'amasse des muccositez autour de cest arriere-faix dont les vaisseaux se relaschent. Mais il est tout certain que l'enfant est suspendu par les cotyledons & non par l'arriere-faix, car il est suspendu par les vaisseaux vmbilicaux à la matrice, lesquels passent par l'arriere-faix, & y prennent leur commencement. C'est pourquoy Galien a dict sur le 60. Aphorisme du 5. liure que les femmes grosses ne se purgent point de leurs mois, parce que les veines spermatiques par lesquelles elles sont ioinctes à la matrice, & par lesquelles elles se purgent, sont ioinctes aux vaisseaux vmbilicaux. Et l'enfant est suspendu à la matrice par iceux vaisseaux. Parquoy les cotyledons selon Praxagoras, & Galien doiuent estre les embouscheures des vaisseaux, & non l'arriere faix, comme dit Falloppe.

Si les Cotyledons sont embouchеures des vaisseaux vmbilicaux ou de la matrice.

Il y a peu d'interest de dire que les cotyledons sont les extremitez des vaisseaux vmbilicaux, ou bien de dire que les cotyledons se sont embouscheures des vaisseaux de la matrice. Il semble qu'Aristote ayt voulu entendre que les cotyledons sont embouscheures des vaisseaux de la matrice, & Galien les extremitez des vaisseaux vmbilicaux.

Mais puis que les vaisseaux vmbilicaux se terminent ou sont les embouscheures des vaisseaux vmbilicaux, ou de la matrice, & ne sont qu'vn corps continu, de façon qu'il semble que les vaisseaux vmbilicaux soient comme reiettons, poussez, & mis dehors par les vaisseaux de la matrice, comme dit Galien 4. chap. du 5. *de partib.* & 6. chap. du 6. *de decretis.* Partant il ny a point de difference de dire que les cotyledons sont extremitez des vaisseaux vmbilicaux, ou embouscheure des vaisseaux de la matrice.

Du temps que les cotyledons paroissent en la matrice. La raison de ceux qui ont nié qu'il y eust des cotyledons en la matrice, est pource qu'on ny en voit point. Mais comme dit Aristote premier chap. du 3. de l'histoire, & 5. chap. du 2. *de generatione.* Les cotyledons ne sont & ne paroissent sinon lors que la fême est grosse, car si tost que l'enfant deuient grãd, & cõmence a se preparer pour sortir, les cotyledons viennent a diminuer, & se seicher, tellement que les vaisseaux vmbilicaux se destachent, & l'enfant sort, de façon qu'il ny en a aucune marque aux femmes qui ne sont point grosses, & encores mesmes quand elles sont accouchées de nagueres. Mais elles se voyent a plein & euidemment aux femmes comme remarque Nicolaus Massa, lesquelles sont mortes d'vne suffocation de matrice, pour raison de la suppression des moys. Car lors le sang demeure amassé aux enuirons des embouscheures des vaisseaux de la matrice, & les fait grossir comme boutons, mesmement il prend argument des plantes, Iamais les fruicts ne viennent aux arbres qu'ils n'ayent premierement ietté des boutons ausquels sont attachez les queuës des fruicts: & les boutons ressemblent aux cotyledons de la matrice, car cest d'ou pendent leurs fruicts, & par ou les fruicts sont attachez a l'arbre, comme a leur matrice, & d'ou ils tirent leur nourriture.

D'où est venu l'opinion de ceux qui ont nyé les cotyledons. Soranus a dit que les cotyledons estoient vne fiction fabuleuse, comme il est au 31. chapitre 42. liure d'Oribase: mais Aristote a determiné cela vn peu autrement: car au premier chapitre du 3. de l'Histoire, & au 5. chapitre du 2. *de generatione*, il a dit que les bestes qui portẽt cornes, & n'ont des dents qu'en la maschoire d'en bas, & mesmes les bestes qui ont des dents en l'vne & en l'autre maschoire, & sont petites cõme liebures, & souris, ont des cotyledõs: mais que les animaux qui ont des dẽts en l'vne & en l'autre maschoire, & ont des pieds, & sont de mediocre stature, ont la matrice polie & lissée par dedans sans aucune eminence de cotyledons, comme la femme: mais toute la faute de cela est venuë de ce que ceux qui nioient les cotyledõs, pensoient que les cotyledons ne fussent autre chose que glandes charneuses, spongieuses, humides, & baueuses: car en ceste signification, il n'y a point de cotyledons en la matrice des femmes, mais seulement en la matrice des bestes cornuës: mais entant que les cotyledons sont où les extremitez des vaisseaux vmbilicaux, où les embouscheures des vaisseaux de la matrice qui deuiennent en façon de boutons durant la grossesse, il y a des cotyledons en la matrice de la femme.

La sentence d'Aristote touchant les cotyledons. Aristote au premier chapitre du 3. de l'Histoire, & au 5. chapitre du 2. *de generatione*, dit qu'il n'y a point de cotyledons en la matrice des femmes, & qu'il n'y en a qu'en la matrice des femelles qui portent cornes, & n'ont de dents en haut. Mais Aristote n'est point different d'Hippocrate, sinon pour l'intelligence du mot: car Aristote a prins les cotyledons pour des glandes charnuës, molles, & spongieuses qui sont en la matrice des bestes cornuës, & mesme ils ont quelques marques & apparences, lors quelles ne sont pas pleines ; mais elles grossissent bien dauantage quand elles sont pleines, & ont des petits au ventre: Quant à Hippocrate, Praxagoras, & Galien, ils ont entendu par cotyledons les extremitez des vaisseaux vmbilicaux, la part ou ils touchent, les embouchеures des vaisseaux de la matrice.

Comme se font les cotyledons. Les cotyledons se font comme dit Aristote au 5. chapitre du 2. *de generatione*, pource que le fœtus par les vaisseaux vmbilicaux, attire des vaisseaux de la matrice sa nourriture. Et nature prouide enuoye de tout le corps en la matrice du sang pour nourrir & entretenir ce qui est dedans: tellement que les veines de la matrice se remplissent outre mesure, & en leur extremité deuiennent boutonneuses, de façon qu'on diroit que toute la matrice est comme en vne inflammation à raison du sang dont elle est abbreuuée. Que si les cotyledons se font en telle façon comme a dit Aristote, il y a des cotyledons en la matrice des femmes, veu que l'attraction & l'abbort du sang en la matrice, pour la nourriture du petit est semblable aux femmes qu'aux autres animaux, & plus encores aux femmes, veu quelles abondent plus en sang menstrual que tous les autres animaux, comme a dit mesmes Aristote au 19. & 20. chap. du premier de la generation, il appert mesme par la grosseur de la substance de la matrice quand la femme est grosse: Car

lors la substance de la matrice est espoisse par tout de trois doigts, comme tesmoignent ceux qui ont fait la section Cesatienne contre l'opinion de Galien, & quand elle est vuide elle n'a pas l'espoisseur de demy doigt.

DV SEXE MASCVLIN ET FEMININ, ET DE LA similitude, & identité de l'espece.

CHAP. XXXIII.

GALIEN au 14. de l'vsage des parties, au 5. chapitre du second *de semine*, & Aristote au 1. 2. & 3. chap. du 4. liure *de generatione*, parlant du sexe, disent qu'il y a trois sortes de similitudes, similitude d'espece, comme vn homme engendre vn autre homme: vne plante, vne plãte qui sont semblables en espece. Secondement similitude de sexe, comme vn masle engendre vn masle. Tiercement similitude de figure, c'est à dire, des traicts & du visage, & du corps.

Similitude est appellée propremẽt, & improprement: improprement, cõme quand on dit similitude d'espece: car à proprement parler, ce n'est pas similitude, mais identité, c'est à dire mesme espece, & ne disons pas que les choses particulieres qui sont comprises soubs les mesmes especes, soient de semblable espece: mais de mesme espece, cõme tous les Amandiers en leur particulier, sont cõpris soubs l'espece d'amandier, & ainsi sont de mesme espece. Tous les hommes en particulier sont compris soubs l'espece d'hommes, & ainsi sont de mesme espece, & ainsi de tous les autres animaux. Or ne disons nous pas similitude d'espece, mais identité ny de semblable espece; mais de mesme espece, parce que la similitude proprement selon Aristote se doit mesurer aux qualitez, & l'espece est substance, selon laquelle toutes les choses comprises dessoubs sont reputez estre non de semblable, mais de mesme espece; comme tous les pruniers de mesme espece, qu'est le prunier; Tous les hommes de mesme espece qu'est l'hõme, tous cheuaux de mesme espece qui est cheual, & ainsi des autres. Donc quand nous disons similitude d'espece, c'est improprement parler: car il faut dire identité, & non similitude: parce que tous les particuliers compris soubs vne espece doiuent, estre estimez de mesme espece, & non de semblable, mais la similitude est proprement dicte & vsurpée aux sexes, & à la figure; car sexe & figure sont qualitez & accidents. *De la similitude de l'espece.*

Galien au 5. chapitre du 2. *de semine*, dit que la cause de l'identité de l'espece est la matiere dont la chose est faite, & semble le Philosophe Fauonius auoit esté de ceste opiniõ, lequel dit dans Aulus Gelius, premier chap. du 2. liure, que la laine de l'agneau qui sera nourry d'vne cheure sera plus rude, cõme le poil d'vn cheureau qui sera nourry d'vne brebis sera plus doux: & le chien engendré d'vne louue, & d'vn chien, retient plus de la nature de la louue que du chien, & ainsi des autres animaux qui estant de diuerses especes se couplent neantmoins pour estre d'vn naturel non pas beaucoup different pour deuenir en rut en mesme temps, comme dit Aristote au 4. chap. du 2. *de generatione*. Toutesfois il n'est pas raisonnable d'attribuer la cause de l'identité de l'espece à la matiere qui est vne chose brute & lourde au regard de la cause efficiente. *Les causes d'identité.*

Les causes de l'identité de l'espece, c'est à dire, pourquoy ce qui engendre produict vne chose de mesme espece qu'il est, sont deux, la cause efficiente & la materielle. La cause efficiente est la vertu formatrice qui contient en soy les qualitez & conditions naturelles de la chose, dont elle est partie. Or la vertu formatrice est empreinte par celuy qui engendre, tellement qu'elle ne peut produire autre chose que ce qu'elle a de celuy duquel elle part, comme l'amande qui est la semence de l'amandier ne peut auoir autre vertu, ny puissance naturelle: en puissance & en substance que celle qu'elle a pris de l'Amandier d'où elle viẽt, parquoy elle ne peut faire autre chose qu'vn amãdier de mesme espece que celuy d'où elle vient, & ainsi de toutes les autres plantes. Pareillement la vertu formatrice qu'a empreint le coq au germe de l'œuf, ne peut representer autre chose que ce qu'elle a receu du coq, qui est la vertu & puissance de pouuoir faire vn poulsin de mesme espece qu'est le coq. Ainsi en est il de la vertu formatrice de la semence qui est en tous animaux: Donc la vertu formatrice qui est empreinte en la semence d'vn chien, ne produira qu'vn chien; en la semence d'vn homme ne produira qu'vn homme: & d'autant que tout ouurier ne trauaille pas sur toute matiere, mais seulement sur celle auec laquelle il a con- *La vraye cause de l'identité de l'espece.*

uenance: pareillement faut il que l'identité de l'espece prouienne en partie de la cause materielle, comme de la matiere de l'amande ne peut venir qu'vn amandier, parce que telle matiere vient d'vn amandier, & ainsi de la matiere seminale d'vn homme, ne peut venir qu'vn homme, parce qu'elle est de l'homme.

De la similitude proprement dicte. La similitude proprement dicte, laquelle gist en qualité, est de deux sortes: car elle est ou du sexe, ou de la figure. La similitude du sexe, est quand vn masle engendre vn masle, vne femelle vne femelle, si elle peut engendrer. La similitude de figure est quand vn homme engendre vn enfant semblable à soy, en traicts de visage & de corps, ou dissemblable.

Des causes de la similitude du sexe. Le sexe masculin & feminin se remarque en peu de parties, comme dit Aristote au premier chapitre du 4. *de generatione*: la cause du sexe est la cause de la formation des parties masculines, ou feminines, & des vertus qui accompagnent telles parties; car les parties ne sont point sans vertu, & les vertus ne sont point sans instruments, & parties, comme la veuë n'est pas en toutes parties, mais est tousiours en l'œil, & ne peut estre sans l'œil, comme l'œil ne peut estre sans la veuë; autrement ce n'est pas œil. Ainsi le masle ne peut pas estre sans les parties masculines, & sans les vertus pour lesquelles sont ordonnées telles parties, & la femelle ne peut estre sans les parties feminines. Parquoy qui sçaura quelle est la cause de la formation des parties masculines & feminines, sçaura pareillement quelle est la cause du sexe, c'est à dire du masle, ou de la femelle.

QVELLE EST LA CAVSE DE LA FORMATION DES PARties, & de la vertu formatrice, & d'où elle procede.

CHAP. XXXVIII.

LES deux principalles causes de la formation des parties masculines, & feminines sont la cause efficiente, & la materielle; car la cause finale est la generation pour la perpetuité des especes, & la cause formelle est la matiere & essence de telles parties. Mais celles qui principalement doiuent estre considerées sont la cause efficiente & la materielle: la cause efficiente d'vne partie ne peut estre autre que la cause efficiente de toutes les autres parties; car il n'y a qu'vne vertu formatrice qui forme, façonne & forge toutes les parties, & n'y en a point vne pour les parties masculines & feminines, & vne autre pour les autres parties; car comme il est dit en Philosophie, & est souuent repeté en toute la Metaphysique, il n'y a qu'vne propre cause efficiente d'vne mesme cause efficiente. Donc d'vn mesme corps combien qu'il y ait parties differentes, il n'y aura qu'vne mesme cause efficiente.

D'où vient la vertu formatrice. La vertu formatrice cause efficiente de toutes les parties du corps, tant masculines que feminines que autres, est vne vertu qui procede du masle, & est empreinte en la matiere spermatique du masle, car comme dit Aristote au 18. 19. & 20. chapitres du 4. *de generatione*, & au 4. chapitre du 2. *de generatione*; c'est le masle qui a la condition, raison & vertu de la cause efficiente, & la femelle qui fournist la matiere tant seminale que sanguine pour la formation des parties charnuës.

Comme la vertu formatrice ne peut venir de la femelle.

Si la vertu formatrice pouuoit venir de la femelle, d'vn œuf que fait la poule sans coq viendroit vn poulsin: mais il ne s'en fait rien, d'autant que la vertu formatrice qui est au germe du coq n'y est point, par le 4. chapitre du 2. de la generation, partant la vertu formatrice ne peut estre en la femelle, mais est seulement au masle. Toutefois le masle n'engendre pas tout seul, car il faut de la matiere à vn ouurier pour trauailler, & le masle ressemble à vn ouurier qui a la vertu de former & façonner, moyennant qu'il y ait de la matiere que la femelle doit fournir, par le 3. chap. du 2. des facultez naturelles. Dauantage si la vertu formatrice estoit tant au masle qu'en la femelle; car qu'elle soit au masle, on ne le peut nier, & est euident: mais on doute de la femelle: Donc pour repeter si la vertu formatrice estoit tant au masle qu'en la femelle, il s'ensuiuroit qu'elle seroit en quelque autre lieu cõmun au masle & à la femelle, d'où le masle & la femelle la prendroient & tiendroiẽt, car il n'y a qu'vne mesme cause efficiente d'vne mesme chose. Or il n'y a rien de cõmun qui presse la vertu formatrice au masle & à la femelle, parquoy elle ne sera qu'en vn

On ne peut nier qu'elle ne soit au masle, il n'y a qu'vne cause efficiente d'vne mesme chose, dont elle ne fera point commune à la femelle. Parquoy la vertu formatrice de toutes parties masculines, feminines & autres, est la vertu efficiente qui procede du masle.

Pourquoy la vertu formatrice ne fait elle tousiours des masles?

Puis que c'est la vertu formatrice qui forme & figure toutes les parties du corps, & mesmes les masculines & feminines, & que ceste vertu formatrice vient du masle seulement, & non de la femelle, & que la vertu formatrice contient en soy toutes les vertus, facultez & mouuements du corps viuant qui engendre, on peut doubter pourquoy ceste vertu formatrice ne fait tousiours des masles semblables à soy: A quoy on peut respondre que la vertu formatrice naturellement fait les masles si elle n'est empeschée par la qualité & diuers temperaments de la matiere, comme dit Aristote au premier chapitre du 4. *de generatione*, tellement que quand la vertu formatrice ne fait point vn masle, mais vne femelle, elle degenere, c'est à dire, elle commence à sortir hors des limites, & bornes de nature, comme dit Aristote au 2. chapitre du 4. *de generatione*: mais toutesfois ceste faillie de nature est necessaire pour la conseruation des especes; car les especes où il y a distinction des especes, ne pourroient estre maintenuës & gardées en leur entier, s'il y auoit faute d'vn des sexes, & qu'il n'y eust que des masles, tellement que la faute de nature est recompensée par vn grand bien, qui est la conseruation des especes. *Question.* *Responce.*

D'où vient que la vertu formatrice ne surmonte pas tousiours la matiere.

Quand la vertu formatrice, qui est tousiours masculine, surmonte la matiere, sur laquelle elle agist, & laquelle elle veut forger & façonner tousiours, elle fait des masles, d'autant qu'elle contient tousiours les conditions & qualitez du masle dont elle part: mais quand la matiere feminine a empreinte la puissance du sexe feminin, si auant & si profondement qu'elle ne peut estre surmontée par la vertu formatrice masculine, lors la vertu formatrice forme & façonne les parties selon l'impression de la matiere qui est feminine, tellement que les parties suiuent la vertu de la matiere, & ne peut estre autre que feminine; car il faut tousiours que les parties soient respondantes aux vertus, facultez & proprietez de la chose, & pareillement il faut que les vertus & facultez ayent des parties commodes & idoines pour faire & parfaire leurs actions, comme dit Aristote au premier & 4. chapitre *de generatione*. Puis donc que la vertu formatrice masculine est emportée, par la vertu materielle feminine, pareillement il faut que les parties feminines soient formées conuenablement à la vertu feminine. *Question.*

On pourroit proposer vne question, & demander *d'où vient que la vertu de la matiere emporte quelquefois la force de la vertu formatrice.* Il faut respondre que cela se fait, comme dit Aristote au 4. chapitre du 4. *de generatione*, parce que toute cause efficiente fait & agist, & tout ce qui trauaille sur quelque matiere, patist & endure aucunement de la matiere sur la quelle il trauaille, comme le couteau qui ne coupe que de la chair, du cuir, & telles autres choses molles & tendres, en fin toutesfois vient à s'esmousser, & ce qui est pour eschauffer vne chose froide, finalement aussi se refroidist aucunement: ainsi la vertu formatrice qui est la cause efficiente endure quelquefois, & patist aucunement de la matiere, quand ou la vertu formatrice est trop foible, ou la matiere est trop forte. Aristote au 3. chapitre du 4. *de generatione*, premier *de ortu*, & Galien au 2. chapitre du 3. *de symptomatum causis*. *Question.* *Responce.*

SI LE MASLE ET LA FEMELLE SE COGNOISSENT, *& different seulement par les parties genitales, & quelle est la vertu & puissance masculine & feminine.*

Chap. XXXIX.

Nous auons dit qu'on cognoist le masle & la femelle aux parties genitales, & qu'icelles sont faites, & formées par la vertu formatrice qui prouient du masle: mais toutesfois la necessité de forger & façonner telles parties, prouient de l'action qui est propre & necessaire au masle, & à la femelle; car toute partie, comme dit Aristote au premier chapitre du 2. *de generatione*, est pour quelque action, comme toute action requiert parties certaines pour estre faictes: les actions dependent des facultez, vertus & puissances. Parquoy les parties genitales tant des masles que des femelles, sont pour quelques

actions,& les actions dependent de quelque faculté, la vertu, faculté, & puissance est plus excellente, & naturellement premiere que les parties qui sont ordonnées pour telles facultez. Donc pour sçauoir quelle est la cause du masle & de la femelle, ce n'est pas assez de sçauoir qui est l'ouurier des parties genitales, pour lesquelles on les cognoist : mais il faut sçauoir qui est l'autheur & ouurier des facultez, vertus & puissances du masle,& de la femelle, pour lesquelles les parties genitales tant de l'vn que de l'autre, ont esté ordonnées.

Quelle est la vertu, faculté & puissance masculine La vertu, faculté & puissance masculine, pour laquelle la creature a les parties genitales d'vn masle,& cóme dit Aristote au 4. liure *de generatione*, chap. premier, de cuire parfaictement le sang apres l'auoir cuict, en faire de la semence, & apres auoir fait de la semence la ietter & pousser dehors en lieu conuenable pour la generation, & pour ceste faculté, les parties genitales du masle ont esté conuenablement ordonnées & mises en dehors, & non pas retenuës en dedans, Aristote au premier chapitre du 4. *de generatione*, & 4. chapitre du 2. *de generatione*, & Galien 6. chapitre du 4. *de partibus*.

Quelle est la vertu, faculté, & puissance de la femelle. La vertu, faculté & puissance de la femelle, est de receuoir la semence iettée par le masle, & de fournir de matiere pour la nourriture & accroissement d'icelle pour la generation d'vn animal, tellement que pour ce regard la femelle peut engendrer plus de sang qu'il ne luy en faut pour y fournir, & a les parties genitales, conformément façonnées pour tel effect, Aristote au 4. chapitre du 2. *de generatione*, & premier chapitre du 4. *de generatione*, & Galien à la fin du 6. chapitre du 4. *de partibus*

La cause de la vertu formatrice tant masculine que feminine. Tout ainsi que nous auons ja dit que la vertu formatrice, ou faculté plastique façonne, forge & forme toutes les parties tant masculines que feminines, ainsi la mesme vertu formatrice,& faculté plastique qui procede du masle seulemēt, est cause de la vertu & faculté tant masculine que feminine, selon qu'elle est forte ou foible à la proportion de la matiere sur laquelle elle agist: car si la vertu & faculté formatrice est robuste & qu'elle puisse à sa discretion manier la matiere, sur laquelle elle agist necessairement, elle empreint & graue la vertu & faculté masculine qu'elle porte sur la matiere qu'elle manie. Et seló icelle faculté, forge & façonne les parties, conformément pour les actions qui sont les parties genitales masculines. Mais au cas que telle vertu formatrice fut foible à la proportion de la matiere qu'il faut qu'elle manie, en laquelle matiere est fermement empreinte la conditió & qualité feminine, de façon qu'elle ne peut estre surmontée par la vertu formatrice qui est masculine. En ce cas la vertu formatrice façonne & forge les parties fœminines estant emportée & surmontée par la condition de la matiere qui est fœminine. Aristote premier 2. & 3. chapitre du 4. *de generatione*.

QVI SONT LES CHOSES QVI DONNENT FORCE OV *affoiblissement à la matiere.*

CHAP. XL.

Deux choses affoiblissent ou renforcissent la semence, l'air, & la nourriture. NOVS auons dit que la cause de la generation des masles & des femelles estoit à la force, ou la floiblesse de la semence à la proportion de la matiere. Il faut donc maintenant sçauoir qui sont les choses qui renforcissent, & qui affoiblissent la semence, il y en a de deux sortes; car la semence enforcit, ou affoiblit ou des causes exterieures, ou des causes interieures, cóme à raison de l'air & de la nourriture. Aristote au 2. chapitre du 4. *de generatione*.

Cóme le temperament renforcist ou affoiblist la semence. Le temperament chaud & moderément humide, donne force & vertu, ou vigueur à la semence, toutefois ceste chaleur ne doit pas estre entenduë excessiue, mais moderée & proportionnée à la matiere; car nature ne s'aide point d'excés en ces actions, ains de toute moderation, 2. & 4. chap. du 4. *de generatione*. Et comme le trop grand feu brusle & ne cuict pas, le trop petit ne fait que racornir la chair, mais c'est le moderé qui cuict, ainsi est il des œuures de nature. Parquoy la chaleur propre proportionnément à la matiere auec toute moderation renforcist la semence,& est cause d'engendrer des masles, au cótraire elle ne peut engendrer que des femelles, la chaleur estant languide, comme elle est en premiere puberté, ou en la vieillesse. Car le changement d'aage apporte changement de temperament par le commentaire 45. aphorisme du 2. liure : du 28. aphorisme du 6. liure: & par la 6. partie de la premiere section du 6. des epidimies. Ainsi l'humidité excessiue, & superflue

& superfluë affoiblist grandement la vertu de la semence: Car comme dit Galien sur le 2. Aphorisme du 6. liu. La grande humidité engendre beaucoup d'excrements, rend la semence trop humide, & imbecile à engendrer: au contraire quand l'humidité est moderee, & qu'elle se laisse manier à la chaleur, la semence en est plus forte. Aristote 1. chap. du 1. de generat.

Comme le changement du temperament de fort en foible, & de foible en fort, affoiblist & renforcist la semence; Ainsi les choses exterieures qui peuuent beaucoup pour changer le temperament peuuent aussi renforcir & affoiblit la semence. Les choses exterieures sont l'air, & la nourriture. Sous l'air nous comprenons tout changement d'air qui peut aduenir ou par le changement des lieux, ou par la diuersité des saisons, ou par la mutation du temps; car il n'y a point de doute que le changement d'air ne renforcisse & affoiblisse la semence. Car comme dit Aristote au 2. chap. du 4. *de generatione*, au 1. 14. & 26. sect. des problemes, Les vents de Midy sont humides, pluuieux, & pesants, non seulemēt appesantissant le corps, & le remplissant d'excrements superflus, mais aussi rendant la semence si constante & humide, qu'elle n'est que comme pour engendrer des femelles. Au contraire le vent de Bize rend le corps maniable, souple, & dispos, net d'excrements, & fait vne semence fort serree, & chaleureuse, qui est propre pour engendrer masles, comme mesme tesmoigne Galien au Commentaire du 5. Aphorisme du 3. liu. tellement mesme que les pasteurs, comme dit Aristote 2. chap. du 4. *de generatione*, font regarder leurs troupeaux vers la Bize, ou le Midy, selon qu'ils veulent auoir des masles ou des femelles lors qu'ils les voyent saillir.

Comme les choses exterieures renforcissent ou affoiblissent la semence.

Sous le nom de nourriture nous n'entendons pas seulement la mangeaille, mais aussi le breuuage. Car il n'y a rien qui tant chāge le corps & la disposition d'iceluy que la nourriture & l'eauë qui est le commun breuuage de laquelle on se sert en toutes les necessitez de la vie. Tellement mesme que, comme dit Aristote, il y a des eauës qui changent tellement qu'elles apportent sterilité, & fertilité. Et comme dit Hippoc. 29. particule de la 4. sect. du 6. des Epidim. La nourriture & l'eauë apportent vn tel changement au corps, que non seulement il change de disposition & temperament, mais mesmes aussi de couleur. Ce qu'il a remarqué aussi au liure *de aere, aquis & locis*. Et Vitruue au 8. liu. de son Architecture. Et comme la nourriture & l'eau changent grandement tout le corps, aussi pareillement font ils la semence, & la rendent ou forte ou foible.

Comme la nourriture renforcist ou affoiblist la semence.

D'OV VIENT LA VARIETE DES GENERATIONS D'VN *mesme homme, & pourquoy les femmes qui conçoiuent difficilement, ne portent que des filles.*

CHAP. XLI.

Pvis que la semence forte des masles, engendre des masles; & la semence foible des masles est emportee & surmontee par la force habituelle de la matiere fœminine, & pourtant engendre des femelles; & que la force de la semēce vient de la bonté de la temperature commune de tout le corps: Ainsi de la semence qui est de ce corps, comme l'imbecillité de la temperature, & que le temperament peut estre changé par l'âge, par l'air, par le lieu, diuersité des saisons, la varieté des vents, la multiplicité des temps, le changement des eauës, & la nourriture, tellement que le temperament peut estre maintenant bon, maintenant mauuais. Ainsi la semence maintenant forte, maintenant foible, pource changement; il aduient, comme dit Aristote 6. chap. du 7. de l'histoire, que les hommes ioincts auec certaines femmes n'engendreront point, & auec les autres engendreront selon que leurs temperaments s'accordent, ou discordēt: Car il faut qu'il y ayt accord entre deux semences: Comme les voix discordantes ne font iamais belle musique, ainsi les deux semences discordantes ne font accord pour engendrer; comme dit Galien sur le 7. Aphorisme du 2. liu. Pour le moins, tout ainsi qu'il y a entre les voix discordantes vne harmonie musicale: pareillement en ce que les vns n'auoient que des masles, comme les autres n'auoient que des femelles: quelquefois les premieres annees ne peuuent engendrer, & sur la fin engendrent: Et quelquefois les premieres annees engendrent, & sur la fin n'engendrent plus selon que leur temperament se change, s'accorde, se discorde, com-

me dit Aristote 7. chap. du 7. de l'histoire, & 2. chap. du 4. *de generatione.*

Pourquoy les femmes qui conçoiuent difficilement, ne portent que des filles.

Aristote 6. chap. du 7. de l'histoire, dict que les femmes qui ne peuuent conceuoir, ou par artifice, ou par hazard, n'engendrent que des filles: parce que le plus souuent les femmes qui ne peuuent conceuoir, ne peuuent conceuoir ou par froidure, ou par grande humidité, sinon du corps, pour le moins de la matrice. Or & la grande froidure & la grande humidité, si elles n'estreignent, ou submergent la semence masculine, pour le moins l'affoiblissent elles grandement, de façon qu'il ne s'engendre que des filles.

Sçauoir si Hyppocrate s'accorde auec Aristote.

La sentence que nous auons tenue iusques à present est d'Aristote. Mais Hyppocrate au liure *de genitura*, dict, qu'il y a tant au masle qu'en la femelle, double semence, masculine & fœminine, & quand la masculine surmonte que se sont masles; & quand la fœminine, que ce sont femelles. Ce qui s'accorde auec Aristote: Car la semence masculine vault autant que la semence forte: Que si elle est forte procreée du masle, elle fera des masles: & la semence fœminine vault autant que la semence foible; que si elle est telle du costé du masle, ce ne sont que des filles, moyennant que la semence fœminine soit à proportion plus forte, & comme masculine.

LA MATIERE DE LA GENERATION, ET LES OPINIONS differentes des causes du masle & de la femelle.

CHAP. XLII.

COMME nous considerons en la generation deux causes, l'efficiente & la materielle; & l'efficiente est la vertu formatrice: ainsi la materielle est triple; la matiere seminale du masle, la matiere seminale de la femelle qui se doiuent rencontrer en la conionction, & le sang que fournist la femelle pour la formation des parties charnuës, & la nourriture & l'accroissement des parties spermatiques, combien qu'Aristote n'aye mis que le sang menstrual pour toute matiere.

Les opinions differentes des causes du masle & de la femelle.

Aristote 4. chap. du 4. *de generat.* met trois differentes opinions des causes du masle & de la femelle. Anaxagoras tenoit que la diuersité du masle & de la femelle, prouenoit de la force de la semence du masle & de la femelle, comme a faict Hyppocrate. Democritus tenoit qu'il sortoit de chasque partie du masle & de la femelle de la semence, & s'il en sortoit de plus forte des parties genitales du masle que des parties genitales de la femme, qu'il se faisoit vn masle, & au contraire vne femelle. Mais ceste opinion est rebutée, d'autant que c'est vne chose absurde, de dire que la semence vienne de toutes les parties, comme nous dirons cy apres. La 3. opinion est d'Empedocles qui pensoit que la diuersité du sexe prist sa cause de la matrice: Car il disoit que le masle se faisoit de la chaleur de la matrice, & la femelle de la froidure; comme si la matrice eust esté la vraye cause du masle & de la femelle. Mais d'autant que la matrice n'est que comme le lieu, le lieu n'a que puissance de conseruer, & non de donner la diuersité du sexe. Car comme le bon froment en vne mauuaise terre ne rapporte pas tousiours de bon froment, mais le plus souuent se tourne en yuraye: Et le petit bled encores qu'il soit semé en bonne terre ne deuient pas bled fort; comme monstre Columelle au liure 2. & Pline liure 18. Ainsi la matrice peut bien affoiblir la bonne & forte semence, mais non la fortifier, sinon de l'entretenir. Combien que Galien ait esté au contraire 7. chap. du 14. *de partibus*, où il semble quasi vouloir rapporter la cause du masle & de la femelle à la matrice, comme pareillement sur le 48. Aphorisme du 5. liure.

Question si le masle & la femelle ne different que des parties genitales.

Le masle & la femelle, comme dict Aristote 2. chap. du 4. *de gener.* s'entend de tout le corps. Il n'est toutesfois pas masle par toutes les parties, ains par certaines parties & certaines vertus, comme aussi la femelle. Et sont differents le masle & la femelle des parties genitales pour le regard de la generation, combien qu'ils se trouuent differents quasi de toutes les parties. Car comme dict Aristote dernier chap. du 4. de l'histoire, & Galien 5. chap. du 2. *de semine*; Le masle est different de la femelle, non seulement de parties genitales, mais de tout le corps; toutesfois on ne fait distinction du masle & de la femelle, que pour les parties genitales, d'autant qu'on a esgard à la generation.

DE LA SIMILITVDE DE LA GENERATION, & de la figure.

CHAP. XLIII.

NOVS auons dict qu'il y auoit deux sortes de similitudes proprement dictes, la similitude du sexe, & la similitude de la figure ; nous auons parlé de la similitude du sexe, reste maintenant à parler de la similitude de la figure.

La similitude de la figure se prend proprement aux lineaments & traicts du visage, & de toutes les parties du corps, à la couleur & au temperament, tellement qu'on entend qu'vn enfant est semblable au pere en figure, quand il represente les traicts & la couleur du visage de son pere en sa face propre ; & dauantage il represente le temperament, comme il appert par le troisiesme chapitre du 4. *de generatione*, & par le 2. & 3. chapitre du 2. *de semine*. *Que c'est que la similitude de la figure.*

La cause de la similitude de la figure ne peut estre la matiere. Car d'vne mesme matiere on en fait plusieurs choses de diuerses figures, & de diuerse matiere, plusieurs choses de mesme figure. Donc la cause efficiente est celle qui est la principale cause de la similitude de la figure. Or la cause efficiente qui a forgé, formé & façonné toutes les parties du corps, c'est la vertu formatrice. Parquoy la mesme vertu formatrice est celle qui a donné la figure : car, comme dict Galien au premier chapitre du 2. *de semine*, la mesme cause qui a faict le nez, a donné la mesme figure au nez : comme le potier qui a faict le pot. C'est donc la vertu formatrice, qui est la cause commune de la façon de toutes les parties, & ainsi de la figure, & partant qui est la cause de la similitude de la figure & des lineaments. *Quelle est la cause de la similitude de la figure.*

Puis que la vertu formatrice est du masle, Pourquoy les enfans ne ressemblent-ils au pere? *Question.*

La vertu formatrice contient en soy sans aucune matiere, toutes les vertus, conditions & qualitez du masle d'où elle procede, & le peut representer en la matiere spermatique propre & conuenable s'il n'y a rien qui empesche. Mais souuent, comme dict Theophraste au 1. & 2 liure des causes des plantes, l'air, le lieu, la nourriture, & l'artifice empeschent ceste similitude.

Le lieu, l'air & la nourriture, ont vertu de changer la proprieté, qualité & condition de la chose pour mesme occasion ; Sçauoir est, pour la qualité de l'air, sans lequel le lieu ne peut estre, & pour la condition de la nourriture qui se prend en quelque lieu, & qui ensuit la proprieté & temperature de l'air. Car l'air, selō qu'il est, imprime sa vertu à tout ce qu'il attouche. C'est pourquoy Hyppocr. au liure *de flatib.* a dict que l'air est le maistre, c'est à dire, la cause de tous les accidents qui arriuent au corps. Et au troisiesme liure des Aphoris. sont descriptes les varietez qu'apporte la varieté de l'air. D'où vient que le prunier Persean porte des prunes en Perse qui sont veneneuses, & en Egypte porte des prunes qui sont bonnes à manger & sans danger, tesmoing Dioscoride liure premier. Et Galien 2. chap. du 3. *de symptom. causis*, 2. chap. du 2. *secundum locos*, & au premier chap. du 2 *de semine*. Mesme toute plante de vigne transportée hors de son lieu naturel porte d'autre vin, & d'autre sarment que n'est celuy qui vient au terroir d'où il est sorty, & a esté pris le plan. *Comme le lieu a vertu de changer la chose.*

Et que l'air, le lieu & la nourriture auec l'artifice, ont vertu de changer les choses, & nommément la figure & la couleur. Car comme dict Hyppocrate au liure *de aëre, aquis & locis*, chap. 2. parce qu'il estoit beau à ceux qui habitoient au païs d'Asie d'auoir la teste haulte en long, les bonnes femmes pressoient la teste des enfans nouueaux nais pour les tirer en long, & finalement la coustume passa en nature, de façon que sans artifice les enfans venoient auec vne teste longue, ainsi qu'il se faisoit en l'Isle Espagnole, comme tesmoignent ceux qui ont voyagé, & nauigé aux Indes. Dauantage Galien au 7. chapitre du liure *de morborum causis*, monstre que la varieté de la figure des corps prouient pour la plus part de l'artifice de ceux qui manient, traictent & façonnent les corps ; tellement que l'artifice peut beaucoup en la similitude, ou dissimilitude de la figure. *Que l'air apporte changement.* *La sentence d'Hyppocrate touchant la varieté de la figure.*

Hyppocrate par tout le liure *de aëre*, & nommément au 7. 8. & 12. chapitre dict, que où l'air est temperé & egal, les fruicts sont quasi tousiours de mesme : Les animaux & les

hommes, comme en Asie, mesme où l'air est intemperé, naist ceste intemperature egalement, là pareillement toutes choses sont de mesme, comme en Afrique où sont les Mores, les fruicts sont tousiours semblables les vns aux autres, mais és lieux où l'air est inegal, pour le regard de la chaleur, de la froidure, de la seichereste, des vents & pluye, là les fruicts changent tous les ans, & les animaux & les hommes sont tous differents en figure.

La vraye cause de la similitude de la figure.

Plusieurs traictent de la similitude de la figure, & l'ont attribuée à plusieurs causes. Hyppocrate au liure *de genitura*, l'attribue à la force de la semence qui vient de chasque partie. Mais Aristote a refuté ceste opinion au cinquiesme chapitre du premier *de generatione*. Hyppocrate dauantage au liure *de aere*, rapporte la cause à la qualité de l'air, du lieu, & de la nourriture: Mais quelque semence que ce soit, mise en quelque terre que ce soit, moyennant qu'elle leue, & vienne, ne change point d'espece, & de figure: on le voit mesmes aux greffes & antes, où le greffe ne porte iamais autre fruict que l'arbre d'où il a esté tiré. Auicenne 14. chap. de la 2. Doct. du 2. fen. du premier liure, rapporte la cause à l'imagination. Et Galien 11. chapitre du liure *de theriaca ad Pisonem* dict, que la femme engendra vn enfant semblable à la peinture qu'elle auoit en sa chambre, peut bien estre cause de representer ce qui n'est ny au pere ny à la mere. Mais l'imagination ne peut estre cause de la similitude de pere, ou de mere; car il faut que la similitude vienne des principes de la generation.

Les suppositions pour entendre la similitude de la figure. La similitude tant en traicts de visage, ou de corps, qu'en couleur & temperament, ne peut venir que des principes de la generation. Les principes de la generation sont la cause efficiente & la matiere. La cause efficiente est la vertu formatrice qui vient du masle, la matiere est tant du masle que de la femelle. Or premierement il faut sçauoir que la vertu formatrice a toutes les vertus & puissances actuellement du masle dont elle vient, & non seulement toutes les vertus du particulier, mais du general, & de tous ceux d'où est descendu le masle. Tellement que ceste vertu formatrice doibt selon la vertu qu'elle a, representer en la matiere qu'elle façonne la couleur, le sexe, le temperament, & la grandeur du masle, si ce n'est que la matiere y resiste, ou totalement, ou en partie. Que si la vertu du masle particulier est vn peu lasche, elle representera plustost ceux dont il descend, moyennant que la matiere n'y resiste.

La seconde supposition. La matiere qui est le corps de la semence qui vient tant du masle que de la femelle, a toutes les vertus emptaintes de la personne dont elle part, pour receuoir toute telle qualité & forme qui est en la personne dõt elle viẽt, & mesme qui est en celuy ou celle d'où descend celuy ou celle qui fait la semence. La matiere seminale qui vient du masle iamais ne resiste à la vertu formatrice, tellement qu'elle reçoit toute telle forme, & façon que luy donne la vertu formatrice. Mais la matiere seminale qui vient de la femme, souuent a les qualités & conditions feminines tellement imprimées, que la vertu formatrice ne les peut surmonter: tellement qu'en ce cas l'enfant sera semblable à la mere, non pas tousiours en tous, mais seulemẽt où la vertu masculine sera surmontée. Car la semẽce, encores qu'elle paroisse d'vne mesme façon, si est elle de parties dissemblables, l'vne est plus forte, & plus cuitte, & plus chaude; l'autre est plus foible, plus creuë & plus froide. Ainsi il aduient qu'en certaines parties & qualitez l'enfant est semblable au pere, & en certaines est semblable à la mere. Et où il aduiendroit que la semence fœminine fust du tout surmontée, l'enfant seroit en tout & par tout semblable au pere, comme au contraire à la mere. Et si la vertu masculine surmontoit, mais assez laschement, l'enfant representeroit les ancestres du masle, & si elle est du tout relaschee representera seulemẽt vn homme. Et au contraire, si le mouuement de la matiere fœminine surmontoit la vertu formatrice, mais laschement, l'enfant seroit semblable non à la mere, mais aux ancestres de la mere. Que si la vertu fœminine & des ancestres n'y estoit pas bien emptainte, representera seulement vne femme en general. Car quant aux choses accidentales, comme qu'vn enfant ait vne meure, cerise, ou autre chose qui n'est point au pere, ny à la mere: cela prouient de l'imagination, & ne se doibt point rapporter à la similitude.

DES HUMEURS ET MEMBRANES DE L'ENFANT, *& du placenta de la matrice.*

CHAP. XLIIII.

DAVTANT que les membranes sont faictes pour faire separation de l'enfant d'auec les humeurs, & comme a monstré Aristote au 4. chap. du 2. *de generat.* & au 2. chap. du 3. Donc premier que de parler des membranes, il faut parler des humeurs. Or par les humeurs, nous entendons les excremés de l'enfant. Or est-il necessaire que l'enfant nouueau fait ait autant de sortes d'excremens, & de mesme façon qu'a celuy qui est né & separé de la matrice, par le 10. chapitre du premier *de semine.* Or il est certain qu'il y a deux sortes d'excremens, non seulement en l'enfant, mais en l'homme, & en tout animal: l'vn est insensible qui se fait en façon de vapeur & exhalation, lequel se fait sensible, & est de deux sortes, humide ou sec: l'humide est l'vrine, le sec est l'excrement fecal par le 12. chap. du premier *de sanitate tuenda.* Parquoy il faut considerer trois sortes d'excremens en l'enfant au ventre de la mere, la sueur, l'vrine, & la matiere qui est dans les intestins.

De la sueur.

La matiere de la sueur est vne partie de l'humidité qui est auec le sang, laquelle estant subtile, & ayant conduit la substance du sang iusques dans les petites veines capillaires, sort ou insensiblement par la seule vertu efficiente de la chaleur naturelle, comme est l'humeur aqueux du bois qu'on met seicher. Et encores qu'il soit insensible pour sa tenuité, toutesfois s'y a-il quelque chose de gros & espois, comme on apperçoit en la crasse qui vient sur le corps, & s'attache aux linges, & quelquefois cest excrement subtil, par la chaleur & effort sort sensiblement en façon de sueur: comme il est au 12. ch. du premier *de sanitate.* Or l'enfant qui se fait & forme de ces parties, encores qu'il ne soit pas formé, toutesfois il y a cét excrement de sueur. Car comme il faut que la matiere seminale s'approche pour la formation des parties: comme il est au 10. chap. du premier *de semine*, & au 2. du premier *de sanitate*: Ainsi faut-il separer l'excrement de la matiere seminale, qui ne se peut separer estãt enfermé en vn lieu chaud & humide, sinon en forme de sueur. Donc le premier excrement de l'enfant est la sueur laquelle sort de la teste, principalement & aussi de tout le corps par la chaleur & peine qu'il endure dans la matrice, comme dict Hyppocrate au liure *de natura pueri.* Et cest humeur est celuy qui se vuide le premier en l'accouchement.

Le premier humeur qui s'engendre du fœtus, & de la matiere seminale ressemble à la sueur dans la quelle nage le fœtus sans s'offencer, & premierement ceste humidité vient de la separation que fait la vertu formatrice de la matiere seminale. Car estant humide comme elle est constante, elle ne pourroit receuoir aucune forme non plus que l'eau: tellement qu'il faut separer le plus humide d'auec ce qui peut auoir corps pour estre formé, comme sont les fourmages ou laict d'auec la pressure par Aristote 4. chapitre du 2. *de generatione*, & Gal. 3. chapitre du 2. *de semine.* Cest humeur clair que separe la vertu formatrice d'auec la matiere seminale, ressemble à la sueur, & enuironne le Fœtus. Dauantage apres le 7. iour iusques au 40. il se remplist & se forme, & tousiours exhalle quelques vapeurs de son corps, qui se meslent auec ceste humidité qui ressemble à la sueur, mesmes apres le 40. iour iusques à la natiuité sort tousiours quelque façon de sueur de son corps, par le 10. chap. du premier liure *de semine.* *La matiere & generation de l'humeur qui ressemble à la sueur.*

Galien au 5. chap. du 15. *de partibus*, dit que cest humeur qui ressemble à la sueur, a deux vtilitez & vsages. La premiere est, que l'enfant nageant dans cest humeur, donne moins de peine aux Cotyledons par lesquels il est attaché à la matrice: L'autre vtilité est qu'il sert de beaucoup à faciliter l'accouchement, d'autant qu'il rend les passages glissants, & fait couler l'enfant beaucoup plus aysément par le col de la matrice humecté. C'est pourquoy l'accouchemẽt est rẽdu penible quand les eaues sortẽt lõg temps deuãt l'enfant; de façon que les sages femmes imitans nature, doiuẽt humecter le col de la matrice, cõme dit Hippocrate au liure *de superfœtatione*, & liure *de exitione fœtus.* Hippocrate au liure *de natura pueri*, adiouste vne autre vtilité, sçauoir que l'euacuation de ces *L'vtilité de la sueur du fœtus.*

eaux seruent d'aduantcoureurs aux vidanges des femmes en couche, & ce que les sages femmes appellent les eaux, c'est ceste sueur dans laquelle nage l'enfant.

Du second excrement.

Les deux autres excremens de l'enfant viennent de la nourriture, & ne sortent point deuant que l'enfant se nourrisse. Le fœtus ne se nourrist point deuant qu'il ait vie, il n'a point vie qu'il ne soit animé, il n'est point animé deuant le 30. ou 40. iour, tellement qu'il ne faict vrine, ny autre excrement sec, deuant les 30. ou 40. iours qu'il est animé, & se nourrist. Mais depuis qu'il se nourrist, il se fait en luy deux excrements; l'vn sec, l'autre humide, le sec de la partie la plus terrestre & espoisse du sang, & s'en va dans les intestins: l'humide de la partie la plus claire & constante du sang qui se separe par les reins, & s'escoule en la vessie par les vreteres, & de la vessie s'en doibt aller par l'vracus dans l'alanthoeide. Le sang donc duquel l'enfant est nourry, vient des vaisseaux spermatiques de la mere qui se ramifient en la matrice, où le sang est desia purifié de son excrement sereux, toutefois en quelque partie du corps, que ce soit, le sang n'est point sans quelque portion de ceste serosité, il est vray qu'il y en a moins. Mais aussi les enfans dans la matrice n'amassent pas beaucoup d'vrine au regard de la sueur.

De l'vtilité de l'vrine du fœtus. L'vrine parce qu'elle estoit aëree, & deuoit acquerir acrimonie en croupissant, deuoit estre separée de l'enfant, toutesfois elle a son vsage qui est de moüiller le passage pour le rendre glissant, aussi bien que la sueur en l'accouchement, les membranes estant rompues. Galien au 5. chap. du 15 liure *de partibus*.

Combien il y a de membranes.

Aristote ne fait mention que de deux membranes, l'vne qui s'appelle Chorion, qui est espoisse: l'autre qui s'appelle simplement membrane qui est deliée, car il ne luy a point baillé autre nom. Or non seulement il y a des membranes au fœtus humain: mais en toutes sortes de fœtus pour la conseruation d'iceux. Aux bestes à quatre pieds nous y trouuons ordinairement trois sortes de membranes; l'Alanroeide, Chorion, & Amnios. Mais aux hommes nous n'en trouuons que deux, le Chorion, & l'Amnios. Aux oyseaux, Aristote met au troisiesme chapitre du 6. de l'histoire: Premieremét la cocque de l'œuf, secondement la membrane qui touche la cocque qui ressemble au chorion. Apres ceste membrane il met vne humidité claire, apres laquelle vient vne membrane deliée semblable à l'Amnios, laquelle membrane enuelope le poussin, puis il y a le iaulne enuelopé de sa membrane. Aux bestes à quatre pieds, il y falloit vne Allanthoeide, parce que les vaisseaux de la matrice sont semez par tout le chorion, & partant l'vrine ne peut toucher au chorion sans offencer le fœtus. Mais en l'homme les vaisseaux de la matrice ne touchent le chorion qu'en vne part qui respond à la tourte du sang qui touche à la partie posterieure de la matrice qui respond sur les lombes où sont semez les vaisseaux de la matrice, & partant ne falloit point d'Alanthoeide, particulierement pour l'vrine, comme dict Falloppe en ses obseruations. Combien que Columbus appelle Alanthoeide ce que nous appellons chorion, mais mal, car le mot n'y peut conuenir.

De la premiere membrane.

Du chorion. La premiere membrane qui se faict est le chorion, Car il est faict dans les six premiers iours, comme monstre Hyppocrate au liure *de natura pueri*. Et Galien au premier & 2. chap. du 6. *de formatione fœtus*. & 10. chap. du premier *de semine*, & au 4. & 5. chap. du 15. *de partibus*. Le chorion se faict de la partie exterieure de la semence, comme il se faict vne toille par dessus le laict qui bouilt en fremissant, comme dict Hyppoc. au liure *de natura pueri*. Et Aristote 4. chapitre du 2. *de generatione*. Donc le chorion se faict par necessité. Mais dauantage il se faict pour plusieurs vsages. Premierement pour enueloper le fœtus: Secondement pour le separer de ces excrements: Tiercement pour ramasser les vaisseaux de la matrice, & les vaisseaux Ombilicaux: Quartement pour ioindre le fœtus auec la matrice par le moyen des vaisseaux.

D'où il est dit chorion. Le mot de chorió emporte auec soy le principal vsage, car il viēt de χορηγεῖν, qui signifie fournir, parce qu'il dōne & fournist au fœtus ce qu'il luy faut. Car comme la matrice est affamée de seméce, si tost que la seméce est dans la matrice, elle se resserre pour attirer & enfermer la seméce de toutes parts, mesmemét baille par toutes les embouscheures des vaisseaux qui sont semez par tout le corps d'icelle, & baillát ainsi, perce le chorió qui est

encore tẽdre & delicat en tãt d'endroicts, qu'il y a des embouscheures de vaisseaux en la matrice, & cepẽdant la vertu formatrice produict les vaisseaux Ombilicaux pour attirer ce qui luy est conuenable par autant de vaisseaux qu'il y a d'embouscheures, qu'il y a de vaisseaux à la matrice, de sorte qu'ils se rencontrent, & pour ceste raison est appelé chorion 4 & 5. chap. du 15. *de partib.* 2. chap. du liure *de formatione fœtus*. & 6. & 7. du premier *de semine*.

Le chorion est vne membrane delice, & toutefois double pour estre plus forte qui enuelope tout le fœtus, & recouure tous les vaisseaux Ombilicaux, & de la matrice de membranes simples. Car les vaisseaux qui vont au fœtus elle les recouure de sa tunique interieure, & les vaisseaux qui vont en la matrice de sa tunique exterieure. *La qualité du chorion.*

De la seconde Membrane.

La seconde membrane est l'allantoide, car elle est faicte deuant l'Amnios, comme dit Galien au 10. chap. du premier *de semine*, l'allantoide est dicte de ἀλλαντος qui est comme vne andouille farcie & remplie de chair comme le ceruelas, mesmes les chaircuitiers qui vendent telles denrées sont appelez des Grecs ἀλλαντοπῶλαι Or ceste membrane pour ceste figure a esté ainsi appelée, car elle est longue & menue au regard de la longueur, elle est attacheé aux cornes de la matrice, & au fonds d'icelle, & est faicte de la semence de la femme, & au commencement elle ne sert que de fortifier le chorion en cest endroit, & le lier auec le fonds de la matrice: Car elle est hors du Chorion, & touche le fonds de la matrice. Mais quand le Fœtus commence à se nourrir, elle sert à receuoir l'vrine par l'vracus aux bestes à quatre pieds, car il ne s'en trouue point aux hommes, combien que Galien en ayt parlé 10. chap. du premier *de semine*. Quant à Columbus qui a appelé le chorion Allantoide, la similitude y contredit, & dauantage l'allantoide n'enuironne point tout l'enfant ou Fœtus, d'autant qu'elle ne touche que le fonds de la matrice. *Allantoide.*

De la troisiesme Membrane.

Hyppocrate au liure *de natura pueri*, dit que dans le chorion se font plusieurs petites membranes deliées lesquelles s'vnissent ensemble, & enuironnent tout le Fœtus, laquelle membrane pour sa delicatesse a esté appelee Amnios, comme ressemblant à vn fin parchemin d'agneau: elle est vnie par symphise en plusieurs endroicts, au chorion en aucuns endroicts par quelques fibres, & en d'autres elle ne tient point au chorion, encores qu'elle le touche. Son vsage est, comme dit Galien 10. chap. du 1. *de semine*, de tenir la sueur qui sort du Fœtus par la chaleur, comme dit Hyppocrate au liure *de natura pueri*, & laquelle sortant en l'enfantement, est appelée lict par les sages femmes. Ceste membrane Amnios est fort deliée, & souuent en sortant sert à l'enfant de coëffe, tesmoing Ælius Lampridius en la vie d'Antonius, Diadumenus fils d'Opilius Macrinus Empereur Romain: Car cet Antonius Diadumenus sortant auoit la teste coëffee de cest Amnios. *Amnios.*

Du Placenta de la matrice.

Au fœtus des bestes se trouuent membranes au nombre de trois; le chorion, l'Amnios, & l'Allantoide qui est entre deux vers les cornes de la matrice. Mais au fœtus humainne s'en trouue que deux, le chorion & l'amnios: Car l'vrine est respandue en vne partie de l'espace qui est entre le chorion & l'Amnios. Mais au lieu de la troisiesme membrane, il y a comme vne masse & tourte de chair, qui est faicte d'vn sang caillé, comme pourroit estre le foye. Mais ceste masse charnue est ronde, & est hors le chorion attachée à la partie posterieure de la matrice, & comme quasi suspenduë par le milieu au canal seminaire qui est à la corne de la matrice, maintenant partie dextre, maintenant partie senestre: Car iamais n'est attachee que par vn costé ou droit, ou gauche. C'est pourquoy les douleurs de l'accouchement se sentent plustost aux lombes. Ceste masse charnue a esté faicte à la similitude du foye pour receuoir le sang de tout le corps de la femme, & pour le distribuer à l'enfant par les vaisseaux Ombilicaux. Galien n'a sceu que c'est: Car quand il parle de la chair qui est à l'embouscheure des vaisseaux de la matrice, il entend parler des Cotyledons des brutes apres Aristote 5. chap. du 2. *de generatione*.

DE L'ANATOMIE DES PARTIES GENITALES.

CHAP. XLV.

PREMIER que de parler des parties genitales, nous auons parlé de la fin pour laquelle elles sont ordonnées, sçauoir est, de la generation. Maintenant il faut parler des parties dediees à la generation.

Question s'il y a difference de parties genitales en tout ce qui engendre. Toute chose viuante, si elle n'est mutile & blessée peut engendrer : toutefois les plantes n'ont point de parties separées pour la generation, mais toutes y seruẽt, la feuille, l'escorce, le bois, la gomme, la graine, comme monstre Aristote au liure de la longitude & briefueté de vie. Mais aux animaux, les parties genitales sont differentes, & se trouuent telles s'ils sont engendrez de semence, ou de pourriture, comme dit Aristote au 1. chap. du 5. de l'Hist. & au 1. chap du premier *de generatione*. Les animaux qui sont immobiles, comme ceux qui sont enclos en vne coquille, comme les huistres, viennent de pourriture, & partant n'ont point de parties genitales. Mais les animaux qui ont mouuement & sentiment, & sont differents de sexe, c'est à dire, desquels il y a masle & femelle, sont engendrez de semence, combien qu'il y en ayt quelques vns qui soyent de pourriture. En tous animaux où il y a sexe, particulierement il y a difference de parties genitales, par le 2. chap. du premier *de generatione*.

La cause de la diuersité des parties genitales. D'autant que la chose viuante a plus de vertus & plus d'actions, d'autant a elle plus de parties & instruments, & d'autant est-elle plus parfaicte, comme dit Aristote au 10. chapit. du 2. *de partib.* Partant nature a separé de sexe les animaux parfaicts, tellement qu'il se trouue masle & femelle. Et d'autant qu'il y a diuersité & varieté de vertus & puissances au masle, & en la femelle, aussi a-il fallu diuersité de parties & instruments. La vertu & puissance du masle est d'engendrer en soy la matiere de laquelle est faict, façonné & formé ce qu'il engendre. Le masle selon ses vertus & actions, & la femelle, il faut qu'il y ayt parties correspondantes en l'vn & en l'autre, comme dit Aristote 2. chapitre du premier *de generatione*. Parquoy il y a diuersité de parties genitales au masle & en la femelle, comme en la femelle la matrice, & aux masles les parties qui appartiennent aux testicules & au perineum. Aristote 2. chap. du 1. *de generatione*.

De la situation des parties genitales. Les parties genitales, comme dit Hyppocrate en la 4. particule du 3. des articles, sont situées au bassin de l'Hypogastre, la hauteur & profondeur duquel est determinée par Hyppocrate au mesme lieu. Depuis l'os sacrum, iusques à la grande vertebre des Lombes qui est la cinquiesme & derniere : Car en cest espace sont contenues les parties genitales, comme la matrice aux femmes, les vaisseaux spermatiques aux hommes qui sont les ejaculatoires & le penil. Or le bassin non seulement est borné de l'os sacrum partie posterieure, mais aussi de l'os pubis partie anterieure, & de l'os des flancs, & des hanches, parties laterales, afin que les parties dediées à la perpetuation des especes fussent plus seurement & mieux gardées.

Brief discours des parties genitales. Nous auons monstré par cy deuant, que la generation estoit vne parfaicte action des animaux qui sont differents de sexe, & toute action se fait par certaines parties propres, par le 2. chap. du 1. *de generatione*. Les parties qui font la generation sont dictes genitales; & d'autant que la generation parfaicte se fait de semence, & par semence, & que la semence est vne superfluité, & comme on dit souuent & vulgairement, vn Excrement, & que tout excrement a besoing de quatre sortes d'instruments, Diacritiques, pour separer; Parapentiques, pour le faire passer: Hypodectiques, pour le garder, comme vn reseruoir: & Eccritique, pour le faire sortir, & mettre hors. Donc pour la semence, il y aura quatre sortes de parties.

Comme la semence est vn Excrement.

Aristote chap. 18. du 1. *de generatione*, dit que tout ce qui est en nostre corps est, ou partie similaire, ou dissimilaire, ou colliquation qui vient de ce que les parties se fondent ou maintiennent, comme le sang, ou excrement. La semence n'est ny partie, car elle ne parfaict point le tout, comme faict vne partie; Elle n'est point collication, car elle est naturelle, & collication est contre nature : Elle n'est point nutriment, car

tout nuttiment vient de dehots,& la femence vient du dedans: Parquoy fe fera vn excrement,c'eft à dire, vne chofe fuperflue.Or tout ce qui eft fuperflu,eft vtile,ou inutile: vtile quand il apporte quelque profit & commodité à nature,comme la bile flaue, la faliue de la bouche, la muccofité des inteftins, la glaire des glandules de la veffie,& l'efgouft des joinctures: Car tous ces exctements ont quelque vtilité inutile quand on n'en peut titet aucune commodité,comme du pus,des pierres,& vers qui font au corps. Dauantage ce qui eft fuperflu & vtile,eft fuperfluité ou de la premiere coction, comme la pituite,ou de la feconde,comme la bile,ou de la troifiefme,comme la femence laquelle eft bien vne fuperfluité vtile, mais de la derniere concoction, tellement qu'encores qu'elle foit fuperflue, toutefois elle ne laiffe pas d'eftre vtile: Cat elle eft de pareille nature que l'humeur duquel fe fait la nouttiture. Galien fur le 29. aphorif. du 2. liure,& Ariftote 18. chap. du 1. *de generatione.*

Qui font les quatre fortes d'inftruments dediez à la generation.

Ayant monftré que la femence eft vn excrement de la nourriture, vtile,comme dit Ariftote,c'eft à dite, du fang mefme, comme il l'interprete : & qu'à tout inftrument il faut quatre fottes de parties; pareillement nous pouuons conclure qu'il faut quatte fortes d'inftruments generatifs pour la femence qui eft, & la matiere, & la caufe efficiente de la genetation: les premiets inftruments doiuent eftre Diacritiques, c'eft à dire feparatifs, qui ont la vertu de feparer la matiere feminale meflée patmy le fang, comme font les tefticules auec leurs dependances, comme l'Epididyme, & leuts tuniques. La deuxiefme efpece des parties genitales font les patapentiques , qui font les canaux pour faire paffer cefte matiete, comme les veines & arteres qui s'en vont aux tefticules auec leurs dependances qui font les entortilleures bigarrées pres des tefticules, & dauantage les ejaculatoites qui viẽnent des tefticules iufques à l'vtetere qui eft le canal de l'vrine,& aux femmes iufques aux cornes de la mattice. La troifiefme efpece de parties genitales font les hypodectiques , c'eft à dite, celles qui fetuent de referuoit , pour receuoir & garder la femence, comme la mattice aux femmes, & les paraftates variqueux aux hommes. La quatriefme efpece de parties genitales, eft les Eccretiques, c'eft à dite, qui iettent la femence au lieu où il faut, comme le penis aux hommes, & les cornes de la matrice aux femmes, & le cotps de la mattice pour mettre hots le fruict quand il eft meut, à l'ayde des mufcles de l'Epigaftre refpitatoires, & du larynx.

Puis que l'humeur feminal meflé patmy le fang doibt eftre premietement fepaté d'auec le refte du fang, puis doibt eftre porté par les canaux au lieu où il doibt eftre façonné,& tiercement doibt eftre receu,& quartemenr mis hors. Premierement il faut parlet des parties feparatiues lefquelles font les tefticules, puis des vaiffeaux, tiercement de la matrice,& des paraftates, quattement du penis. *De quelles parties genitales premierement il faut parler.*

DES TESTICVLES.

CHAP. XLVI.

Les tefticules inftruments feparatifs de la matiete feminale font appelez tefticules, comme tefmoings de la vitilité & parfaicte nature; autrement font-ils appelez κωλὴ, dont nous prenons le mot couillons, & toutefois que κολεός en Grec fignifie foutreau: Cat κωλὴ font pluftoft les tuniques & fourteaux des tefticules des Grecs, qui les ont appelez didymes, comme qui diroit, gemeaux, parce qu'ils font toufiours deux, & auffi les ont appelez ὄρχεις du verbe ὀρχεῖν, qui eft à dite verfer femence.

Le nom que les Grecs ont baillé aux tefticules par lefquels ils les ont appelez didymes , c'eft à dite, gemeaux, monftre qu'ils font deux naturellement, tant pource que le corps eft gemeau , qu'il eftoit auffi expedient , afin que l'vn defaillant par maladie ou autrement , l'autre fuppleaft au deffaut. Toutefois nous lifons aux Hiftoites en quelques lieux qu'ils font appelez τρόχοι, c'eft à dite, trois tefticules, non pas qu'il y en ayt ttois, mais patce que l'Epididyme en quelques vns eft feparé du vray tefticule qui dõne opiniõ d'vn ttoifiefme tefticule. S'il aduiẽt que quelqu'vn en ayt trois, c'eft chofe mõftrueufe, cõme auffi que n'en auoir qu'vn. Ce que toutefois peut *Du membre.*

aduenir comme des autres parties. Aristote au 6. chap. du 9. de l'histoire, remarque que entre tous les animaux qu'il n'y a que le seul Buzard oyseau de proye qui ayt trois testicules, & partant son nom est en Grec τρίορχις; toutefois encores qu'il y en ayt deux, si en ya il vn meilleur que l'autre tousiours.

De leur substance. La substance des testicules est glanduleuse, comme dict Galien 5. chap. du 3. des aliments, & toutefois ce ne sont pas glandes simplement, mais corps glanduleux. Car ils sont blancs, rares & spongieux, toutefois ils ne sont pas si plaisants à mãger que les autres glandes, comme dit Galien au 3 des Aliments, parce qu'ils ont vn goust fort qu'ils retiennent de la semence qu'ils façonnent.

Leur temperature. Si nous voulons mesurer le temperament des testicules à leur substance, nous dirons que les testicules sont de temperament froid, d'autant qu'ils sont glanduleux: mais eu esgard à leur action, qui est de façonner la semence qui se fait par concoction à laquelle il est besoin de chaleur, nous dirons qu'ils seront de temperament chaud simplement, veu mesme qu'ils ne sont point vrayement glandes, mais corps glanduleux. Qu'ils soyent de temperament chaud, cela se cognoist au changemẽt qui aduiẽt aux animaux par la castration. Car les masles estant chastrez, comme dit Aristote chap. 12. du *1. de generatione*, & au dernier chap. du 9. de l'Histoire, changent de voix, & ont vne voix gresle & fœminine pour l'angustie des instruments, & de la voix, & de la respiration, lesquels ne peuuent receuoir que bien peu d'air à la fois, partãt la voix demeure gresle. Or comme la paucité de l'air inspiré, & expiré, monstre l'angustie des instruments: ainsi l'angustie des instruments monstre la refrigeration: Comme la multitude de l'air inspiré & expiré monstre l'amplitude des instruments de la voix, & l'amplitude de la force de la chaleur naturelle par la 24. partie de la 4. section du 6. des Epidimies. C'est pourquoy Hypocrate adiẽt en la 1. sect. du 2. des Epidimies, qu'il y auoit vne correspondance entre la poictrine, les mammelles, & les parties genitales, & la voix qui aduient pour le nerf costal distribué aux testicules.

Leur magnitude. Les testicules pour la plus part rapportent à la grosseur des Oliues, les petits des petites oliues, & les gros des grosses oliues; Combien que quelquefois ils peuuent venir à la grosseur des œufs de pigeons, partãt Auicenne appelle au 3. liure les testicules, œufs. Or est-il à noter que les testicules demeurent quasi en pareille grosseur & grandeur, & ne croissent pas à proportion des autres parties iusques à la puberté, où la voix commence à se changer; pareillement la semence commence à se faire, le poil à pousser, & les testicules croissent pareillement plus qu'auparauant, & croissent soudain beaucoup plus que les autres parties, comme dit Galien sur la 27. partie de la 4. section du 6. des Epidimies, & au 7. chap. du 14. des parties: mesmemẽt les testicules lors ne croissent plus egalemẽt, mais l'vn plus que l'autre, à quoy on cognoist si de là il pourra estre propre à engendrer masle ou femelle: Car le droit croissant on cognoistra s'il est propre pour les masles, cõme le gauche aux femelles, comme dit Hyppocrate en la mesme particule. Outre plus en tous animaux ils croissent quand le temps est venu qu'ils se couplent, nommément aux oyseaux; Car en autre temps ils ne paroissent pas, cõme en hyuer aux perdrix, cõme dit Arist. au 6. de l'Histoire. Dauãtage c'est chose ordinaire que les testicules aux masles sont tousiours plus gros que ceux des femelles: Combien qu'Aristote n'en aye point recognu aux femelles, comme il ne s'en void point aux femelles des oyseaux.

Leur figure. Les testicules sont de figure d'olives, beaucoup plustost que de figure d'œufs. Encores qu'Auicenne, Massa Collumbus & Falloppe, les ayẽt rapportez à la figure des œufs, mesme la plante d'orchys à la racine bulbeuse, comme dit Dioscoride, & semblable aux testicules d'où elle prend son nom, & la bulbe de la racine d'orchys, est dicte representer l'oliue, parquoy le testicule ressemble plustost l'oliue qu'autre figure.

Leur situation. Tous animaux n'ont pas les testicules en mesme situatiõ, mesme les animaux de mesme espece & sexe ont les testicules diuersement situez. Premierement tous animaux ne sont pas capables de testicules, mais seulemẽt les animaux sanguins, & tous animaux sanguins n'ont pas testicules; Car les poissons, serpẽts, & les bestes qui n'ont point de pieds, n'õt point de testicules, encores qu'elles engẽdrẽt. Mais au lieu ont des canaux seminaires pour porter la semẽce. Les animaux qui ont testicules les ont derriere ou deuãt: derriere cõme aux lõbes pres des reins, cõme les oyseaux & les bestes à 4 pieds qui pődẽt des œufs, & n'ẽgẽdrẽt pas des animaux, cõme le lezard, la tortuë & le crocodille, & entre les bestes à 4 pieds qui engẽdrẽt animaux, cõme le porc espic qui les porte en deuãt au vẽtre

Or les testicules sont au ventre ou cachez, ou dehors: Cachez, comme au daulphin entre les poissons, & à l'elephant entre les quadrupedes. Les testicules sont en dehors quand on les void, & sont attachez pres le siege comme aux pourceaux, ou pendent comme aux hommes. Tous animaux qui ont testicules en la partie posterieure, les ont cachez, comme a dict Aristote au 1 chap. du 1. de l'Histoire.

Qui sont les animaux qui ont les testicules en dehors.

Aristote au 12. chap. du 1. *de generatione*, rapporte la cause de la situation des testicules, ou dehors, ou dedans, à la diuersité & nature de la peau de chacun animal. Car comme les testicules ont besoin de couuerture pour leur conseruation, où la peau a esté dure, & n'a peu estre accommodee pour la couuerture des testicules, là les testicules ont esté dedans, comme dit Aristote: Mais où la peau est souple & maniable, là les testicules ont esté en dehors & en veuë, & recouuerts toutefois de la peau, qui est vne raison bien foible, Car Nature ne s'est pas assubiettie à la necessité de la peau, mais a faict la peau telle qu'il la falloit pour l'vsage: tellement qu'il faut penser qu'il y ait quelque autre raison, qui est, que tous animaux, lesquels ont vn penis, ont pareillement des testicules. Et par ce que le penis est tousiours en dehors, les testicules sont aussi en dehors. Car il faut qu'ils soyent en mesme situation que le penis, si ce n'est qu'il y ayt grand empeschement, comme au Porcespic les picquants ont empesché que les testicules fussent dehors, parce qu'ils ne doiuent estre gueres au couplement, parce qu'ils se doiuent coupler debout & droict, & pour cete occasion ont eu les testicules en dedans; car les animaux sont plus habiles au coït qui ont les testicules en dedans. Pareillement le Dauphin & l'Elephant ont les testicules en dedans, parce qu'ils estoyent froids de nature, & s'ils les eussent eu en dehors, ils eussent esté du tout steriles.

Où sont situez les testicules des femmes, & où ils sont attachez.

En toute espece d'animaux où les masles n'ont point de testicules, les femelles pareillement n'en ont point, comme en l'espece des poissons, des serpens, & des bestes sans pieds: & en quelques especes d'animaux où les masles ont des testicules, les femelles n'en ont point, comme en l'espece des oyseaux pour tous testicules & vaisseaux spermatiques ont comme vne portiere pour garder les œufs. Et en l'espece d'animaux où les femelles ont testicules comme les masles, elles les ont autrepart que n'ont les masles, Car tous quadrupedes sauf le porcespic, & l'Elephant, ont les testicules en dehors respondât à la racine du penis. Mais toutes les femelles ont les testicules pres de la matrice. Or toute matrice est en dedans; Partquoy elles ont la matrice, & les testicules en dedans. Ceste mesme difference se void aux hommes, les masles desquels ont les testicules en dehors, & les femelles en dedans, Car il y a autant de parties genitales aux femmes comme il y a aux hommes Il n'y a difference seulement que de situation. Car si vous imaginez la matrice sortie, le corps de la matrice ce sera le scrotum: les testicules qui estoient en dehors la matrice estant sortie & renuersée se trouueront en dedans, comme ils sont au Scrotum, le col de la matrice ce sera le penis, la matrice de la femme ce sera le prepuce: Comme si on imagine les parties genitales du masle renuersées en dedans, le prepuce ce sera la nature de la femme, la verge sera le col de la matrice, & le Scrotum sera le corps d'icelle; & les testicules qui estoient dans le Scrotum seront au dessus vers les bornes. Galien. 6. & 10. chapit. du 14. *de partib.* Donc la cause pourquoy les testicules des femmes sont au dedans, est la situation de la matrice, pres des bornes de laquelle il faut qu'ils soient, comme dit Aristote 12. chap. du 1. *de generat.*

De la composition des testicules.

Le testicule est composé de parties dissimilaires & similaires, & premierement les parties dissimilaires sont deux grandes, le Didyme, c'est à dire, le tesmoing, & l'Epididyme c'est à dire le testicule qui est sur le Didyme. Dauantage les parties du didyme ou tesmoing sont la teste, le fond, & la queuë & l'entredeux. Les parties similaires sont la substance charnue, comme dict Aristote; ou glanduleuse, comme disoient Herophyle & Galien, ou mouëlleuse comme disoit Celse, laquelle est au tesmoing, les membranes ou tuniques, les veines, & arteres, & leurs entortilleures, & les vaisseaux ejaculatoires, ou spermatiques ejaculants.

Que c'est que Didyme.

Le didyme est le bulbe de figure oliuaire, de substâce mouëlleuse, charnue ou glâduleuse, dediée à la côfectiô de la semêce; côbiê que quelques vns ayêt dict que le Didyme estoit la productiô du peritoine couchée sur l'ayne qui côprend les vaisseaux seminaires tant descendans que ascendants, comme Nicolaus Massa en son Anatomie afferme. Les

autres ont pris le Didyme pour la bourse qui comprend les testicules & les separe d'ensemble. Mais ces interpretations sont friuoles : car les Anciens ont tousiours pris les testicules pour tesmoings, parce qu'ils sont gemeaux.

Que c'est que Epididyme.

Massa Columbus & Syluius ont pris l'Epididyme pour la plus proche tunique de la substance des testicules : mais c'est contre l'opinion de Hierophile & de Galien. Car comme Didymus est vn tesmoin, ainsi δίδυμος en Grec, est vn diminutif, qui signifie vn petit tesmoing, & ἐπὶ en Grec signifie autant que, dessus, comme il se void en ces mots, Epigonate, Epiglotte, & Epiderme. Ainsi donc ἐπιδίδυμος sera vn corps de figure & substance semblable au didyme, mais couché sur iceluy didyme. Ce que signifie la particule ἐπὶ, & de faict Galien au 15 chapit. du 1. *de semine*, dict que Epididyme est vne partie couchée sur la teste du testicule, qui reçoit les entortilleures de la veine & artere seminale, & par icelles entortilleures l'humeur seminal, lequel par certains canaux est enuoyé dans le testicule, & façonné en semence se reprend, & se retire par les mesmes canaux pour le verser par apres dans les vaisseaux spermatiques ou ejaculatoires, lesquels elle produit de son corps, comme tesmoigne le mesme Galien à la fin du 1. *de semine*.

De quelle substance est l'Epididyme

L'Epididyme semble en apparence estre de substance nerueuse, mais toutesfois en dedans elle est glanduleuse comme le testicule, & semble estre vne glande longue composée de plusieurs petites glandules : comme vne meure est composée de plusieurs petits grains, & le gargareon composé de plusieurs petites glandules. Ceste substance glanduleuse de l'Epididyme, est plus ferme & plus solide que celle du testicule, mais plus molle que la substance des vaisseaux, comme le monstre Falloppe.

Comme l'epididyme est ioint au didyme.

Galien dict au 15. chap. du 1. *de semine*, que l'Epididyme est attaché à la teste du Didyme, c'est à dire, du testicule. Mais il faut pareillement adjouster que l'Epididyme est attaché au fond, c'est à dire, extremité inferieure dudict testicule, & entre la teste & le fonds elle est lasche, & ne tient point au testicule, tellement que quelquefois par mouuement violent, il se fait vne relaxation de l'epididyme auec le didyme, & lors il semble qu'il y ayt trois testicules, comme dit Aristote parlant du Buzard.

L'vsage de l'epididyme.

L'Epididyme sert à deux choses : premierement il sert à allier les testicules auec les entortilleures de la veine & artere seminale, & auec les vaisseaux spermatiques. Car comme les testicules sont de nature molle & humide, & les vaisseaux d'vne nature dure & seiche, & mesmes qu'au coït les vaisseaux spermatiques se bandent, ils pourroyent faire rompre la substance du testicule. Voila pourquoy nature l'a mis à l'epididyme entre les testicules & les vaisseaux, comme vn entremoyen pour vnir deux choses de contraire nature. Galien au dernier chap. du 1 *de semine*, & au dernier chap. du 14 des parties. Secondement l'epididyme sert à receuoir l'humeur seminal de la veine & artere, & de le preparer pour l'enuoyer aux testicules par certains canaux, & de les retenir par les mesmes canaux ja tout façonné, pour le verser dans le vaisseau spermatique pour estre porté à la racine de l'vretere. Galien au 15 & 16. chap. du 1. *de semine*.

S'il y a Epididyme aux testicules des femmes.

Galien dit au dernier chapitte du 14 des Parties, que les testicules des femmes n'ont point d'epididyme qui se puisse recognoistre, d'autant que l'vsage de l'epididyme n'est autre chose que de seruir d'entre-moyen entre la chair du testicule & les vaisseaux spermatiques, & de verser la semence qu'elle auroit attiree du testicule dedans lesdits vaisseaux spermatiques ou eiaculatoires. Or n'a-il point esté de besoin qu'il y eut vn entremoyen entre les testicules des femmes & vaisseaux spermatiques, d'autant qu'ils s'accordent en substance : Car les testicules des femmes sont plus froids & secs ; durs, & glanduleux : Et les vaisseaux spermatiques des femmes sont plus mols que ceux des hommes d'autant qu'ils sont plus courts, & partant s'accordent aysément auec la substance du testicule qui est vn peu plus dure qu'aux hommes. Galien au dernier chap. du 1. *de semine* & au dernier chap. du 14. des parties.

Que c'est que la teste, extremité & entredeux des testicules.

La teste du testicule, comme dict Ruffus Ephesius, est la partie superieure par laquelle il est pendu, & à laquelle s'attachent les entortilleures de la veine & artere seminale, comme dict Galien au 15. chap. du 1. *de semine*. Nous appelons la queuë ou extremité la partie inferieure du testicule à l'endroit où sort le vaisseau spermatique, ou ejaculatoire, ce qui est entre la teste & la queuë, est le millieu, ou entredeux, auquel endroit l'Epididyme n'est pas attaché au testicule comme il est à la teste, & à la queuë, comme dict Ruffus

Ruffus Ephesius au liure des noms des parties du corps humain.

Des parties similaires des testicules.

Comme il y a des parties dissimilaires aux testicules, aussi de necessité il y a des parties similaires, lesquelles sont la propre substance du testicule, les membranes ou tuniques desquelles il est enuelopé, les veines & arteres qui le nourrissent & viuifiët, & le vaisseau spermatique qui sort de l'epididyme partie inferieure.

De la propre substance.

Comme l'action du testicule est propre sans pouuoir appartenir à aucune autre partie, ainsi a il fallu que la substance du testicule, luy fust propre & particuliere, par le huictiesme chapitre du sixiesme liure *de decretis Hyppocratis & Platonis*. Combien toutesfois qu'on rapporte la substance du testicule aux glandes, comme Galien & Herophile: ou à la chair comme Aristote, où à la mouëlle comme Celse, ou à vne pulte comme Ruffus Ephesius: Tant y a que Galien au 9. chap. du liure de l'Anatomie de la matrice dit que la substance des testicules de l'homme est differente des testicules de la femme. Car la substance des testicules de la femme est glanduleuse, & la substance des testicules de l'homme est charnuë.

Des tuniques.

Dautant que les œuures de nature ne se font point par froid, mais par chaleur, comme la concoction & confection de la semence, & les testicules sont dediees à la generation de la semëce, comme mesme tesmoigne Aristote au 12. chap. du 1. *de generatione* Pourtant les testicules doiuent estre en lieu chaud, ou recouuerts de quelque tunique ou membrane, comme tesmoigne le mesme Aristote au lieu susdict.

Aristote ayant trouué qu'il falloit que les testicules qui sont en dehors fussent couuerts de membranes & tuniques, a dict qu'il y auoit vn enuelopoir des testicules qu'il appelle ὄσχεον ἢ ὄσχεος, qui est à dire en Latin *scrotum*, & en François, la bourse, & n'a point mis dauantage de tuniques au testicule: car soubs le *scrotum* il a compris toutes les autres. Celse au 7. liure chap. 8, & Paulus Æginete au 6 liure chap. 60. en mettent trois, l'externe qui est le *scrotum*, l'interne qui est l'eritroïde, & celle qui est au millieu qui est le dartos. Il semble que Ruffus Ephesius en face quatre: deux communes & deux propres: comme veritablement nous pouuons distinguer les tuniques des testicules en deux, en communes & propres. *Les nõbres des tuniques du testicules.* *Que c'est que tunique commune.*

Celse au 7. liure, & Ruffus Ephesius disent qu'on appelle tunique commune celle qui enuelope les deux testicules ensemble.

Nous appelons tunique propre du testicule celle qui enuelope chacun testicule à part, comme disent Celse & Ruffus Ephesius. *Que c'est que tunique propre.*

Celse au liure 7. ne fait qu'vne tunique commune, non plus que Galien au liure de la dissection de la matrice: mais Paul Eginet au liu. 6. semble en faire deux, & nommement Ruffus en paroles expresses en fait deux, lesquelles enuelopent les deux testicules ensemble, la premiere des communes qui est externe, s'appelle ὄσχεον en Grec, en Latin *scrotum*, ou par transposition de lettre *sirotum*, qui vaut autant à dire que Cuir venant d'vn autre vocable Grec σκῦτος, qui signifie Peau, ou Cuir. Cete tunique commune dicte *serotum ou scrotum*, vient de la peau commune de tout le corps, mais elle est differente de l'autre peau en ce qu'elle est toute ridee, & diuisee par le millieu d'vne ligne qui prend depuis la verge iusques à la fin du perineum, & s'appele ceste ligne selon Galien en l'Isagoge, & selon Ruffus, *Taurus*. Ceste tunique commune est composee d'Epiderme & de Derme, qui est le vray cuir comme toute autre peau. *Des tuniques communes.*

La seconde tunique commune laquelle est interne, se doibt appeler δάρτος selon Ruffus. Car la tunique δάρτος de Celse, n'est pas commune, mais propre, comme le veut le mesme Celse, non plus que la tunique δάρτος en Galien au liure de la dissection de la matrice. Mais pourroit estre le δάρτος de Paul Ægine. au liure sixiesme, où il dit que ceste tunique dartos joint le *scrotum* auec l'ἐρυθροειδής, Er partant du *dartos* en parle cõme si elle enuelopoit les deux testicules ensemble qui est le propre des tuniques communes. Ceste tunique vient du pannicule charneux, & est comme vne allonge, & production de la dicte tunique, ou dudict pannicule. Mais il faut noter qu'entre ceste tunique d'artos qui vient du pannicule charneux, & tient à la tunique commune scrotũ, sans qu'il y ayt gresse entredeux cõme il s'en trouue par tout és autres parties du corps humain entre la peau *Seconde tunique commune.*

& le pannicule charneux: ceste tunique a esté appelé δάρτος, du verbe grec δέρειν, qui est à dire, escorcher, ou oster la peau, parce que ayant osté la peau elle paroist, ou bien parce qu'elle est aisée à escorcher: car elle ne tient qu'au fonds du testicule: ou parce que pour separer le scrotum d'auec l'erytroïde il faut arracher & escorcher le dartos.

Tunique propre. Celse a faict deux tuniques propres des testicules, comme aussi a faict Galien & Ruffus. Mais Paul Æginete, n'en a faict qu'vne qu'il appele ἐρυτροὶς, comme tunique propre enuelopant chacun testicule à part.

Premiere tunique Eritroïde. La premiere tunique propre, laquelle est exterieure selon Galien & Ruffus, s'appelle Erytroïde, & selon Celse s'appelle Dartos. Mais sans auoir esgard a la varieté des opiniõs & suiuant la plus saine partie, il faut dire que la premiere tunique des propres, laquelle est exterieure, s'appelle Erytroïde, non pas de ἐρυθροὶς, qui est à dire, rouge: mais de ἐρυτρόειδε, qui est à dire, fourreau, ou, gayne, selon les Attiques, qui changent Λ en Ρ. & disent ἔρυτρον, au lieu de ἔλυτρον, qui est vn fourreau ou gayne. Car de tirer le mot de Eritroïde de ἐρυθρὸν, qui est à dire, rouge, c'est abus. car cete tunique n'est aucunement rouge, encore que semee de veines & arteres: mais est blanche, exangue, & nerueuse, selon Celse & Paul Æginete. Cete tunique Erytroïde vient du peritoine, & est vne production d'iceluy: Elle enueloppe chaque testicule à part auec les vaisseaux dudit testicule, & toutefois n'est adherente comme à la partie inferieure dudit testicule, comme dit Paul Æginete. Car encore qu'elle soit couchee sur les autres parties, toutefois elle n'y tient pas.

Secõde tunique dartos. La seconde tunique propre du testicule, qui est interieure, n'enueloppe rien que la propre substance du testicule, selon Galien au liu. de l'Anatomie de la matrice, s'appelle δάρτος: Ruffus la nomme simplement Tunique nerueuse. Elle est adherente à toute la substance du testicule fort deliee, & vient non du peritoine, mais de l'extremité des vaisseaux & nerfs qui abordent aux testicules, encores que la seconde s'appelle *dartos*: toutefois ceste cy ne lairra pas de s'appeler aussi dartos. Mais l'vne s'appele dartos commune, & celle cy dartos propre. Car il n'y a point d'apparence de l'appelet Epididyme, comme nous l'auons monstré.

La differẽce qu'il y a entre les males & les femelles quand à ses tuniques. Ces quatre sortes de tuniques sont rematquées aux testicules des masles, où ils pendent comme aux hommes: mais les testicules des femelles n'ont qu'vne seule tunique propre laquelle est Dartos, comme dict Galien au liure de l'anatomie de la matrice: comme les testicules des animaux qui les ont cachés n'en ont qu'vne.

De l'Vnion de la Veine & artere spermatique.

La veine & artere spermatique quand elles approchent du testicule, elles s'vnissent tellement, que des deux vaisseaux d'vn costé, veine & artere ne s'ẽ faict plus qu'vn, & lors commence à faire des eslices, c'est a dire, entortilleures, & puis s'attache au bout d'en-haut de l'epididyme contre la teste du testicule.

Des nerfs des testicules.

Celse au septiesme liure a dict que les testicules n'auoyent aucun sentiment, & estoiẽt semblables à vne substance mouëlleuse, & que la douleur qui venoit aux testicules à raison des inflammations & des coups, ne venoient point parce qu'ils eussent sentiment en leur substance, mais à raison des tuniques. Galien au 13. chapitre du 14. *de vsu partium* dict qu'il y a peu de nerfs qui viennent aux testicules, ou à leurs tuniques, & sont fort menus. La raison est qu'ils n'estoiẽt ny parties & organes sensitifs, ny organes motifs, & n'estoient comme les intestins pour auoir cognoissance de ce qui leur est nuysible, & parce qu'ils estoient fort menus, il a dict qu'il n'y en auoit point qui vinssent de plus haut que de l'os sacrum. Toutefois il est certain qu'il en descend de la 4. & 5. coniugaison des lombes, & de la 5. & 6. de l'os sacrum. Dauantage les vns ont pensé que du costal de la 6. coniugaison il vient quelque rameau: Mais Falloppe dict qu'il n'en descend point plus bas que des reins, & ainsi cela est douteux, iusques à ce qu'il se voye euidemment.

DES VAISSEAVX SPERMATIQUES, *instruments parapemptiques, & des prostates glanduleux, instruments Hypodectiques.*

CHAP. XLVII.

La deuxiesme espece des parties Genitales,ce sont les vaisseaux spermatiques, tant preparants que deferants,auec leurs dependances, qui sont les entortilleures, bigarreures,ou,à proprement parler, parastates, ou prostates, Cirhoeides, ou variqueux, ainsi que dit Galien au premier liure *de semine*. On appelle ces vaisseaux instruments parapemptiques, c'est à dire, instruments qui portent la semence aux testicules, & de là estant parfaicte aux testicules, par apres est portee par les ejaculatoires aux glandules prostates. *Deux sortes de vaisseaux spermatiques.*

Galien au 4. de l'vsage des parties, dit que ces vaisseaux spermatiques sont appellez des Grecs περὶ σπερματικοὶ, en Latin *vasa seminaria*, prenants leur origine, sçauoir est, les preparants, qui sont quatre, deux veines, & deux arteres. La veine dextre, vient du tronc de la veine caue; la senestre, vient de l'emulgente. C'est pourquoy Hyppocrate remarque tres-bien, que les masles se font du costé dextre, & les femelles du senestre: Car les vaisseaux spermatiques dextres sont bien plus amples, comme aussi sont les testicules bien plus forts & plus chauds que les senestres, à raison de la proximité du foye. La veine spermatique senestre ne pouuoit venir du tronc, parce que la grosse artere estoit au dessoubs de la veine, de sorte que par le continuel mouuement de l'artere, la veine couroit hazard de se rompre. Les veines spermatiques, comme elles approchent de la production du peritoine, se meslent auec les deux arteres, & se confondent de telle façon, qu'il est impossible de les separer: là ils commencent à s'entortiller, & font vn labyrinthe, afin que le sang & les esprits, matiere de la semence, se puissent exactemẽt mesler, & lors ces vaisseaux s'appellent Retiformes. En iceux la semence commence à se preparer, & y apperçoit-on quelque euidence de blancheur: ces quatre vaisseaux spermatiques se finissent & vnissent à l'Epididyme, tellement que de deux vaisseaux d'vn costé veine & artere, ne s'en fait plus qu'vn, & lors commence à faire des elices, c'est à dire, entortilleures, & puis s'attache au bout d'en haut de l'Epididyme, où s'élaboure la semence par des rameaux quasi insensibles, & par ce rameau qui le recherche de bien pres, la semence s'en va aux testicules, où elle reçoit sa forme & perfection, puis la semence estant cuite est versee dans les vaisseaux deferents ou ejaculatoires qui sont blancs, & sans cauité sensible: Ils viennent de l'extremité de l'Epididyme, & remontant par la production du peritoine obliquement, & de là iettant la semence dedans plusieurs petits vaisseaux proche du col de la vessie, qui sont comme petites bouteilles au nombre de neuf ou dix, iettent la semence de l'vne à l'autre de ces petites vessies, que les Anciens ont appellé Prostates glanduleux, mais ce nom n'y conuient nullement: Car considerant là continuité de ces bouteilles, ou vessies, la semence est iettée au col de la vessie au dessus du sphincter, qui a deux glandes, appellees proprement prostates glanduleux, & là se reserue quelque temps la semence, & pour le regard des parastates variqueux, ce n'est autre chose que les entortilleures des vaisseaux spermatiques. *Origine & insertiõ des vaisseaux spermatiques preparants.*

Or pour sçauoir que c'est Parastate Cyrhoeide ou variqueux, faut voir premierement la diuerse opinion des Autheurs; car Nicolaus Massa, Columbus, & mesme Syluius prennent pour parastate variqueux ceste petite eminence faicte en forme de testicule situé sur le testicule mesme, & Galien au premier *de semine* appelle ceste partie ἐπιδιδυμίς, comme de faict il n'y a point d'apparence d'appeler Epididymis, Parastate; car il y a *Que c'est que Parastate, & les diuerses opiniõs des autheurs.*

Que c'est que Epididyme. bien de la difference. Car Epididyme est vn corps ressemblant à vn petit testicule en figure & en substance, qui est glanduleuse: au contraire les parastates, qui sont corps variqueux. Voila l'opinion des Autheurs modernes & recents. Voicy l'opinion des Anciens, comme de Galien au 14. *de vsu partium*, & du premier *de semine*, où il dit qu'il y a deux conduicts variqueux, c'est à sçauoir, vn de chacun costé, naissant de l'Epididyme, lesquels iouxte leur origine, touche au testicule, & de ses deux vaisseaux, tant dextre que senestre finissent en vn seul vaisseau, tellement que de deux ne s'en fait qu'vn, qui de là s'en va ietter la semence au col de la vessie. Or Galien en ce lieu prend & confond les parastates auec les vaisseaux spermatiques & ejaculatoires, qui tiennent plustost lieu de porter la semence, que non pas de parastates: Mais Parastates variqueux, ainsi que tient Herophile, qui premier les a nommez παραστάτας κιρσοειδεῖς, qui sont corps variqueux situez proche, & enuiron les testicules, c'est à dire, au dessus de l'Epididyme: Car l'Epididyme est entre le testicules & parastates, qui se recognoissét aux elices entortilleures des vaisseaux spermatiques, faictes en faço de capriole de vigne, ou pour mieux dire, vn petit labyrinthe, afin que le sang & les esprits, matiere de la semẽce, se puissent plus exactement perfectionner: Car nature est tousiours prouide, que quand elle veut faire quelque perfection de quelque matiere, elle fait ainsi les chemins tortueux & variqueux: Or nature en a fait de mesme en ses parastates, qu'encore que la semence soit faicte par la vertu irradiatiue des testicules, neantmoins il se fait vne elaboration en ses parastates.

Le vaisseau proprement appellé spermatique, est celuy que l'on appelle eiaculant, parce qu'il contient le sperme, c'est à dire, la semence, qui à toutes ses façons, & ne vient point du testicule, mais touche le testicule à sa sortie, & sort de l'Epididyme, l'endroit où elle est attachée à la teste du testicule, puis le long de l'Epididyme descend iusques au bout d'en bas du testicule, y estant tousiours attaché, où estant paruenu remonte par la partie interieure sans tenir au testicule, & remonte iusques aux os des flancs, puis redescend aux dessoubs des os pubis, iusques à ce qu'il aye rencontré le col de la vescie, par où l'vsage est de receuoir la semence façonnée, que l'Epididyme a attiré par certains canaux du testicule, & puis le verse dedans les vaisseaux spermatiques. Gal. 15. & 16. chap. du 1. *de semine*.

Des prostates glanduleux instruments Hypodectiques.

La troisiesme espece des parties genitales, ce sont les Prostates glanduleux, qui sont les instruments Hypodectiques, c'est à dire, parties qui conseruent & gardent la semence. Herophile dit qu'il y a deux corps glanduleux proche du col de la vessie qu'il nomme προστάτας ἀδενοειδεῖς, ou glanduleux, en Latin *glandulosos presides*.

Ils sont de substance & temperament tel que les autres glandes, de quantité assez notable, de figure ronde, & aucunement oblongue, composee de veines, nerfs, arteres, & tuniques.

Les nerfs viennent de l'os sactum, & quelques filets de la sixiesme coniugaison.

Les veines & arteres viennent des Rameaux de l'Hypogastrique.

Ces tuniques sont deux, vne propre, & l'autre commune, qui vient du peritoine: Ils sont deux en nombre, situez au commencement du col de la vessie, ayant colligeance particuliere auec icelle vessie, & les vaisseaux deferens ou ejaculatoires.

Leur office est de receuoir le sperme prouenant des testicules, portez par les vaisseaux ejaculatoires, & ensemble d'engendrer vn humeur glaiteux ou salieux, lequel distille au canal de l'vrine & de la semence, afin de tendre ceste partie plus soupple, plus humide & douce, à cause de l'actimonie de l'vrine, qui pourroit corroder ceste partie sans cest humeur glaiteux.

DV MEMBRE VIRIL INSTRVMENT
Eccritique.

CHAP. XLVIII.

LA quatriesme & derniere espece des parties genitales, est le membre viril, qui est instrument Eccritique, c'est à dire, qui fait excretion, ou expulsion de la semence. Ceste partie a eu plusieurs noms des Anciens, tant Grecs que Latins; car les Grecs l'ont appelé καυλός, & les Latins *coles, caulis, penis, ou pudendix virile*, & par excellence on l'appelle Membre. Gal au 15. *de vsu partium*, & au 6. *de locis affectus chap. 6.* *Son appellation.*

La verge est vn corps nerueux, pendant, long, caue, & de toutes parts fistuleux, excepté icelle partie qu'on appelle, gland, & βάλανος en Grec. *Que c'est.*

Sa figure est ronde, & toutefois par dessus, & par dessoubs aucunement comprimee. *Sa figure.*

Il est seul vnique situé sur les parties aucunement inferieures de l'os pubis, afin qu'il fust plus ferme à l'erection. *Le nombre.*

Son temperament est froid & sec. *Son temperament.*

Sa composition est de double tunique, de nerfs, veines & arteres, de deux ligaments, & vn conduit commun, tant à l'vrine qu'à la semence, comme aussi de quatre muscles. *Sa composition.*

Les tuniques luy sont donnees, tant du vray cuir, que du pannicule charneux. *Ses tuniques.*

Les vaisseaux viennent de l'hypogastrique, & s'en vont à la partie superieure de la verge, comme aussi il en va à la partie superieure, qui viennent de la honteuse, tant veine qu'artere. *Ses vaisseaux.*

Quant à ces ligaments, ils viennent des parties laterales & inferieures de la commissure des os pubis, tant d'vn costé que d'autre, qui en leurs commencements sont doubles: puis incontinent ils s'vnissent, en sorte qu'il n'est plus qu'vn ligament spongieux, c'est à dire, qu'ils ont vne qualité sensible, qui est contre la nature des autres ligaments, contenant vn gros sang noir, dans laquelle on remarque vn rets fait de l'implication de plusieurs veines & arteres, qui est cest esprit, & concupiscence; & agité par le feu d'amour, fait enfler la verge. *Ses ligaments.*

Puis faut considerer le conduit de l'vrine qui vient du col de la vessie, situé dessoubs ladite verge entre les deux ligaments. *Son canal.*

Les muscles de la verge sont quatre, deux collateraux constituant vne grande partie de la verge, sortent de l'interne tuberosité de l'os Ischion, qui apres leurs origines s'eslargissent & deuiennent fort tenus & minces. *Ses muscles.*

Les deux autres muscles sont appelez droicts, prennent leur origine des parties inferieures des muscles du siege, accompagnant le conduit de l'vrine tout le long du perinee, & sont cesdictz muscles si vnis ensemble, qu'il semble n'estre qu'vn faicts en figure de triangle. Tous ces muscles faisants leurs operations ouurent & dilatent le conduit commun à l'vrine, & au sperme au temps du coït, afin que la semence sorte tout à coup & sans interruption, & auec toutes ses forces soit iettée au champ de la nature humaine. A l'extremité dudit membre viril, il y a vne partie charnuë qui s'appelle des Grecs βάλανος & la peau qui le couure s'appelle Prepuce. La chair dudit Balanus est moyenne entre chair, & glande.

L'vtilité de la verge est tres-conuenable au coït, comme aussi de porter & ietter la semence dans la matrice, pour la conseruation du genre humain: ce qui est cy-dessus, est tiré de Galien en l'Introduction de Medecine, au premier *de semine*, au premier *de locis affectis*, & Aristote chapitre 13. du premier *de Historia animalium*. *Son vtilité.*

ANATOMIE DES PARTIES GENITALES DE *la femme.*

CHAP. XLIX.

SI nous considerons bien les parties genitales de la femme, comme nous auons consideré les parties genitales des hommes, nous trouuerons qu'il n'y a point de difference seulement que de situation: Car si vous imaginez la matrice sortie hors, vous verrez que le corps de la matrice sera le scrotū, les testicules qui estoiēt en dehors de la matrice estant renuersée, se trouueront en dedans, comme ils sont au scrotum: Le col de la matrice ce sera le penis; la naturе de la femme, ce sera le prepuce; comme si l'on imagine les parties genitales des masles retournees en dedans, le prepuce ce sera la nature de la femme: la verge sera le col de la matrice, & le scrotum sera le corps de la matrice, & les testicules qui estoient dans le scrotum seront au dehors vers les cornes, Galien 6. & 10. chapit. du 14. des parties. Donc la cause pourquoy les testicules des femmes sont au dedans, est la situation de la matrice, pres les cornes de laquelle il faut qu'ils soient (comme dit Aristote au 12. chap. du 1. *de generatione animalium*) telles. Puis que nous trouuons autant de parties genitales à la femme, comme aux hommes, il faut de necessité qu'il y ayt quatre sortes d'instruments pour l'excretion de la semence, sçauoir les Diacritiques, les Parapemptiques, Hypodectiques, & Eccritiques.

Les Diacritiques, c'est à dire, separatifs, qui sont les testicules: Les Parapemptiques, c'est à dire, qui portent, comme sont les vaisseaux spermatiques.

Les Hypodectiques, c'est à dire, receuants, comme le corps de la matrice.

Les Eccritiques ou expulsifs, qui est le col de la matrice, secondement les cornes d'icelle.

Des testicules de la femme, instruments Diacritiques.

La premiere espece des parties genitales de la femme sont les testicules qui sont instruments Diacritiques, c'est à dire, separatifs, & gisent au costé de la matrice, iouxte le fond d'icelle, & sont deux, vn à chacun costé, lesquels s'esloignent vn peu au dessus des cornes de ladite matrice, & reçoiuent vne reuolution de vaisseaux semblables aux masles: toutefois ne paruiennent pas en mesme lieu, comme aux masles, pource qu'il n'estoit pas conuenable que la femme ietrast le sperme dehors, comme les masles: ains le deuoit ietter dans sa propre matrice. Les testicules des femmes sont beaucoup plus petits, & plus imparfaicts que ceux des hommes, & differents en figure & construction à ceux des masles: Car les testicules des femmes sont larges & glanduleux, applatis comme vne lentille moins rares & laxes que ceux des hommes, mais plus humides à cause qu'ils sont de plus froide substance, car ils n'ont point esté estendus, ny enflez par la chaleur naturelle, & par maniere de dire, n'ont point esté fermentez, comme dict Galien au liure de la dissection de la matrice, & au 2. *de semine*, & 14. *de vsu partium.*

Outre plus chaque testicule est recouuert de deux membranes ou tuniques, l'vne commune qui vient du peritoine, que Falloppe appelle Erithroeide, c'est à dire, vne gayne, Galien ne fait mention que de la tunique Dartos.

S'il y a Epididyme aux testicules des femmes.

Question.

Galien dit au dernier chapitre du 14. des parties, que les testicules des femmes n'ont point d'Epididyme qui se puisse recognoistre, d'autant que l'vsage de l'Epididyme n'est autre chose que de seruir d'entremoyen entre la chair du testicule, & les vaisseaux spermatiques, & de verser la semence qu'elle auoit attirée du testicule dedans le vaisseau spermarique ou ejacularoire. Or il n'a point esté de besoing qu'il y eust vn entre-moyen entre les testicules des femmes & les vaisseaux spermatiques, d'autant qu'ils s'accordent en substance. Car les testicules des femmes sont froids, & partant seront durs & secs, & vrayement glanduleux; & les vaisseaux spermatiques des femmes sont plus

mols que ceux des hommes, d'autant qu'ils sont plus courts, & partant s'accordent aisément auec la substance des testicules, qui est vn peu plus dure qu'aux hommes. Gal. au dernier chapitre du premier *de semine*, & au dernier chapitre du 14. *de vsu partium.*

Des vaisseaux spermatiques des femmes, instruments parapemptiques.

La seconde espece des parties genitales des femmes, ce sont les parapemptiques ou instruments pour porter la semence, ils sont semblables comme les vaisseaux spermatiques aux hommes : car il y a quarre vaisseaux preparans & deux ejaculatoires ou deferants. Les preparans viennent de la mesme source, mais l'insertion est communement differente: car aux hommes les preparants s'en vont tous aux testicules, & la femme au contraire, car vne partie s'en va aux testicules, & l'autre partie s'en va lateralement au col de la matrice.

Les ejaculatoires ou deferans viennent du tout des testicules, qui en leur commencement sont tout anfractueux, tortueux, & comme variqueux plus que ceux des hommes, que nature a faict pour seruir comme de parastates variqueux & glanduleux, & s'en vont aux parties laterales du fond de la matrice aux cornes d'icelle y ietter la semence. Il se trouue d'autres animaux incognuz aux anciens venanr des testicules qui ne vont point au col de la matrice, mais passent lateralement, & se terminent à l'extremité dudict col, & par ces rameaux les femmes grosses iettent leur semence auec beaucoup plus de volupté, pource que ces canaux sont plus longs. Galien au liure de la dissection de la matrice, & au 2. *de semine.*

Pourquoy les femmes n'ont point de prostates glanduleux.

Il a esté beaucoup plus conuenable, comme dict Galien au 2. *de semine*, que nature ait donné des corps glanduleux, c'est à dire, prostates glanduleux aux hommes qu'aux femmes. Car es femmes le col de la matrice, n'est ne long ne nud; comme la verge virile, mais est situé en dedans. Dauantage elle reçoit beaucoup d'humidité des parties qu'elle contient, ioint aussi que toutes ses parties là sont arrousées des fleurs menstruales qui pour toutes ces vtilitez font office de glandules prostates.

DE LA MATRICE INSTRVMENT HYPODECTIQVE.

CHAP. L.

La troisiesme partie des parties genitales de la femme est la matrice instrument hypodectique, c'est à dite, receuant la semence, tant de soy que celle de l'homme. La matrice est appellée des Grecs μήτρα, pource qu'elle est comme vne mere feconde: elle est derniere non point en essence, car elle se forme auec les autres parties, mais derniere pour sa situation qui est en l'hypogastre. Platon appelle la matrice, animal concupiscible, pource qu'elle est tousious desireuse, & a appetit perpetuel.

Sa situation est en l'hypogastre, entre la vessie & l'intestin droict, &, comme on dict ordinairement, entre le boire & le manger.

Sa forme est ronde & longuette comme vne vessie, la considerant sans ses apophyses qui sont ses cornes.

Sa grandeur est differente à celles qui ne portent point d'enfans, & à celles qui en ont porté, comme aussi à celles qui sont grosses où la matrice s'estend iusques au nombril, & aux autres ne surpasse iamais la vessie.

Sa complexion est froide & humide plus par accident, que de soy.

Sa substance est du tout membraneuse, à fin qu'elle se puisse mieux teserrer à la conception, & dilater pour l'accroissance du fœtus, & presser pour l'exclusion d'iceluy.

Nous remarquerons en la matrice des parties similaires, & des parties dissimilaires ou organiques. Les similaires sont deux membranes, deux veines, deux artetes, & vn nerf. Des deux membranes, l'externe est commune venant du peritoine; l'interne est propre, la plus espoisse du corps, tissuë de trois sortes de fibres pour attirer, retenir & expulser. Les deux veines sont de l'hypogastrique & de la spermatique. L'hypogastrique est la plus ample, s'en va par tout le fond de la matrice, l'externe est la spermatique, & s'en va tout le long du col de la matriee, par icelle les femmes grosses endurenr souuent leurs purgations. Les arteres font le mesme chemin, c'est à dire, mesme origine & insertion

que les veines. Et pour le regard du nerf, il vient de la sixiesme coniugaison, & quelques filets de nerfs qui viennent de l'os *sacrum*.

Et dauantage la matrice est suspendue par quatre ligaments, d'ont deux sont superieurs, & deux inferieurs. Les superieurs s'en vont ioindre aux reins qui est faict de la reduplication du peritoine, & sont plus membraneux que ligamenteux. Les deux autres sont inferieurs qui sont forts, grands, & insignes ligaments, qui viennent des parties laterales & superieures de l'os *pubis*.

L'vtilité de la matrice, est de receuoir la semence, tant de soy que celle de l'homme, & l'ayant receuë la conseruer & nourrir. Gal. au liu. de la dissection de la matrice, au 14. *de vsu partium*, & du premier *de semine*.

Dauanrage il faut considerer les parties dissimilaires ou organiques, que nous pouuons diuiser en cinq parties.

La premiere, est, le corps de la matrice.

La seconde est, l'orifice du fond de la matrice.

La troisiesme, ses apophyses ou appendices, qui sont, à proprement parler, les cornes de la matrice.

La quatriesme est, le col de la matrice.

La cinquiesme & derniere, est l'entree du col, qu'on appelle partie honteuse. De toutes ces parties des deux premieres, ils seruent à maintenir, enfermer & receuoir la semẽce, & des autres parties seruent pour l'excretion de la semence à l'exclusion du fœtus.

L'ordre en ce lieu nous incite de parler premierement des deux premieres qui est du col de la matrice, & de l'orifice & bouche de la matrice, comme dict Hyppocrates, Aphorisme 46. & 51. du 5. liure, & Galien en la dissection de la matrice.

Du corps de la matrice, & de ses bouches.

La premiere patrie des patties similaires de la matrice, est son corps ou capacité, laquelle est seule, separee seulement ou par vne ligne ressemblãt comme à celle du scrotum, toutefois elle n'est pas si apparente. Ceste ligne, Aristote le premier l'a appellée *Dieron*, Mediane, prenant ce mot d'Hyppocrate qu'il a appellé ligne de la langue, Mediane, tellement que l'on y peut remarquer deux cellules separées par cestedicte ligne: Comme la femme naturellement ne peut porter que deux enfans, pource qu'elle n'a que deux mammelles. En quoy on peut bien remarquer les œuures des autheurs qui ont faict six ou sept cellules ou chambrettes en la matrice; en ceste cauité se faict & nourrit le fœtus.

La deuxiesme partie de la matrice sont ses bouches appellées d'Hyppocrate, *os vteri*, & quelquefois, *ceruix vteri*, & communement l'orifice du fond de la matrice. Cest orifice est tousiours ouuert, si ce n'est en la conception: comme remarque Galien qu'il se serre si exactement, que la pointe d'vne aiguille n'y sçauroit entrer: il se remarque en ceste dicte partie deux bouches l'vne interieure, qui s'appelle proprement bouche; l'autre bouche est exterieure que l'on appelle couronnement, qui ressemble à vn museau de chien, ou d'vn poisson que l'on appelle tanche. Ces deux bouches sont distantes l'vne de l'autre de trois doigts, ou enuiron. Cecy est tiré de Galien au liure de la dissection de la matrice, & au premier & 2. *de semine*.

Des cornes & du col de la matrice, ensemble l'orifice du col, instrument Eccritique.

La quatriesme & derniere espece des parties genitales de la femme, ce sont les trois parties dernieres de la matrice qui reste à parler selon la diuision cy dessus dicte, qui sont les cornes de la matrice, en apres du col de ladite matrice, puis l'orifice du col, & toutes ces parties sont instruments Eccritiques, c'est à dire, expulsifs: & d'autant qu'il y a icy deux sortes d'instruments, Diacritiques, sçauoir par les cornes & par son col, & orifice. Ainsi donc nous dirõs que les cornes de la matrice sont dediees pour faire excretion de la semence de la femme dans son propre corps: puis son col, auec son orifice seruent d'instruments à l'exclusion du fœtus. Premierement donc nous parlerons des cornes de ladite matrice, qui ne sont autre chose que additions ou apophyses mammillaires, & sont dictes cornes pour la similitude qu'elles ont aux cornes d'vn petit veau quand elles commencent à sortir dehors: Ainsi que dit Diocles, & pour cela les a appelees *Chereas*.

Herophyle les compare à la figure d'vn demy cercle; par icelles cornes la matrice attire le sperme de l'homme par son col.

Car d'autant qu'il y a deux spermes, aussi y a-il deux cols, & par maniere de dire, deux estomachs en la matrice, par lesquels elle reçoit chacun sperme familier à soy : aussi les femmes en songeant à leur plaisir, tout ainsi que les hommes, sans auoir compagnie d'hommes iettent leur sperme par les cornes dedans la matrice, lequel sperme illec corrompu est cause de tres-grandes maladies. Car és femmes non seulement les vaisseaux spermatiques sont remplis de sperme, mais aussi les testicules. Galien au liure de la dissection de la matrice, & au 2. *de semine.*

Les deux dernieres parties qui restent à parler, est le col de la matrice, & ensemble l'orifice du col. Le col donc de la matrice est fort long & membraneux, mais est vray que par succession de temps il se rend cartilagineux, comme à ceux qui ont vsé de l'acte venerique immoderement; comme aussi aux vieilles femmes à cause de leur siccité, deuient tout calleux.

Il est composé de substance mediocre, à fin qu'il se relaschast & retirast, & par maniere de dire, qu'il fut plus traictable, comme il est en ieunesse. Sa quantité est tant en lõgueur, largeur, & profondeur assez notable, qui en sa face interieure est ridé comme le palais d'vn chien, à fin que par son inegalité il excite quelque plaisir & chatouillement au coït, composé comme est le corps de la matrice, & est le vray siege du membre viril, comme aussi de seruir à l'exclusion du fœtus aux euacuations menstruales.

La cinquiesme & derniere partie, est l'entrée ou orifice du col appellee *vulua*, qui n'est autre chose qu'vne apophyse dudit col, qui est de substance moyenne entre chair & nerf, de figure oblongue, de complexion moyenne entre chaud & humide & froid: composé de mesmes parties comme est le col. L'vsage est de garder auec les Nymphes & parties d'iceluy, que l'air ambient n'entre dans la matrice de peur de la refroidir.

En cest orifice on y remarque plusieurs choses notables.

Premierement on y considere deux aislerons que les Grecs appellent πτερυγώματα, qui est la partie principale qui sert pour deffendre l'entrée du froid en la matrice; puis se remarque deux apophyses nommees *Nymphea*, que les Egyptiens auoient accoustumé de couper, pource que à d'aucunes femmes elles sont si grandes qu'elles contiennent chacune de son costé, depuis l'os pubis iusques en bas, estant de telle grandeur qu'on estoit contraint de les couper: mais ils les coupoient auec discretion, craignant hemorrhagie, parce que là s'aboutissent plusieurs veines, & arteres. Les anciens remarquent enuiron le milieu du col vne membrane appellee *Hymen*, laquelle ils pensoient estre percee pour l'expurgation des vierges, & disoient qu'au premier combat de Venus ceste membrane se rompt; Mais ceux qui ont regardé de bien pres, trouuerõt qu'il n'y a point de membrane au milieu; mais que ce sont quatre petites cornicules qui se ioignent, lesquelles estant pressées & forcées par le combat d'amourettes, peuuent estre cause d'hemorrhagie.

Falloppe tres-subtil Anatomiste nous a descouuert vne autre partie qu'il appelle *Clytoris, tentigine, dulcedo veneris.* Ceste partie est situee entre les aisles pterigoeides, partie superieure au dessus du trou de la vessie, & de la conionction des deux ligaments qui viennent de la tuberosité de l'Ischiõ, qui est, & represente la forme du mẽbre viril ayãt ces deux nerfs cauernaux & quatre petits muscles situez de mesme origine, comme ils sont à la verge virile.

Fin du traicté de la Generation.

AV LECTEVR.

En l'an 1587. sur le commencement de l'Automne, la mort retrancha le cours de la vie à Monsieur Courtin, auec vn extreme regret de tous ses escoliers, qui a priué la posterité de la iouissance du reste de ses doctes leçons: tellement que la suitte de l'anatomie qu'il auoit encommencée, est demeurée imparfaicte en c'est endroit. Il eust encore traicté, (suiuant son dessing) de l'anatomie des hanches, des cuisses, des iambes, & des pieds, où il eust encore enseigné les os: puis les ligaments, les muscles, nerfs, veines, & arteres, comme il a faict cy deuant aux autres parties. Toutesfois pour ce deffault on pourra retrouuer vne bonne partie de ce qui manque dedans ses mesmes escrits, à sçauoir, Pour l'Osteologie, aux deux premiers traictés de ceste œuure. Et pour les muscles au traicté qui suit immediatement celuy cy. Pour le surplus on pourra auoir recours dedans les doctes escrits de plusieurs autheurs qui ont traicté de ceste matiere.



MYOLOGIE

OV

BRIEFVE DESCRIPTION de tous les muſcles du corps humain.

QV'EST-CE QVE MVSCLE, ET SES DIFFERENCES.

CHAP. I.

Que c'eſt que muſcle, & ce qu'il y faut conſiderer.



E muſcle (premiere partie inſtumentaire, & organique) eſt definy, *L'inſtrument du mouuement volontaire.* Auquel on conſidere deux choſes principalement, ſçauoir eſt, ſes parties, & ſes differences.

Ses parties ſont ſimples, & compoſées. Les ſimples ſont ſix, ſçauoir, ligament, nerf, chair, veine, artere, & tunique. Les compoſées ſonr trois, la teſte, le ventre, & la queuë, La teſte ou otigine eſt ligamenteuſe, la queuë ou inſertion eſt tendineuſe, & le ventre eſt charnu.

Quatre ſortes de parties à conſiderer en la compoſition de muſcle.

Et combien que toutes ces parries tant ſimples que compoſées differentes entreelles, conſpirent & ſont concordantes enſemble pour la perfection de l'action: Toutesfois nous conſiderons au muſcle entant que partie inſtrumentaire, quatre principales parties propres pour ſon action. L'vne, par laquelle l'action eſt principalement faicte, c'eſt à dire, par laquelle le muſcle a ſon mouuement, comme le nerf. L'autre par laquelle l'action eſt mieux, faicte qui eſt le tendon. L'autre ſans laquelle l'action ne ſe peut faire, comme le ligament, à laquelle ſuit vne Diarthroſe. Et l'autre pour la tuition & defenſe de toutes les autres, c'eſt à dire, celle par laquelle l'action eſt conſetuée, comme la tunique, la chair veine, & artere.

Les differences des muſcles tirées de quinze choſes.

Les differences des muſcles ſont ptiſes de quinze choſes, ſçauoit de leut ſubſtance, magnirude, nombre, figure, partie, ſituation, action, oppoſition d'action, connexion, origine, inſertion, teſtes, ventres, tendons & trous.

1. Subſtance.

De la ſubſtance. Car les vns ſont plus charnus, nerueux, membtaneux, veneux, & arterieux.

2. Magnitude.

De leut magnitude. Car les vns ſonr grands, les autres petits, & les autres moyens. Et ce en toutes les dimenſions, ou en l'vne ſeulement.

3. Nombre.

Du nombre. Comme ceux qui ont deux ou trois teſtes.

4. Figure.

De la figure. Comme le deltoide, rhomboide, ttapeſe, ttiangulaire, quadrangulaire, dentelés, lumbricaux, ronds, ſpleniques.

5. Situation.

De la ſituation. Droicte, oblique, tranſuerſalle, anterieute, poſterieure, interieure, exterieure, ſuperieure, inferieure.

6. Action.

De l'action. Comme fermans, ouurans, dilatans, reſſerrans, haulſeurs, abaiſſeurs, flexeurs, extenſeurs, ſupinateurs, pronateurs, abducteurs, adducteurs, maſcheurs.

De l'oppoſition d'action. Comme les extenſeuts, aux flexeuts; les dilateurs

aux reflecteurs, les fermeurs aux ouureurs, les haulseurs aux abaisseurs, & ainsi des autres: mais quelques muscles n'ont point d'opposites, comme les cremasteres, les releueurs l'Anus, & les Sphinteres. 8

Des parties qui meuuent, comme les eschines, les thorachiques, ceux qui meuuent les os, & ceux qui meuuent autre chose que les os, comme les yeux, la langue, les léures, le larinx, le pharinx, & autres. *Des parties qu'ils meuuent.*

De la connexion: car quelques vns sont conioincts, & les autres separés, auec autres, & en eux mesmes. 9. *Connexion*

De l'origine, qui est ou des os, ou des cartilages, ou des membranes, ou des ligaments, ou des autres muscles. 10. *Origine.*

De l'insertion, en ce que les vns s'inferent proche de leur origine, les autres non. 11. *Insertion.*

Des testes, comme biceps, triceps, & gemeaux. 12. *Testes.*

Du ventre, qui quelquefois est double comme le digastrique, & coracoïdien pres de leur origine, ou de leur insertion, ou au milieu: & quelquefois depuis l'origine iusques à l'inserrion. 13. *Leur ventre*

Des tendons, car les vns n'en ont point qui soient manifestes, comme ceux des léures, les intercostaux, les sphincteres: les autres en ont vn, ou plusieurs, ronds ou membraneux, longs ou courts. 14. *Tendons.*

Des trous, parce que les vns sont troüés, comme le diaphragme, les obliques & trauerses de l'Epigastre & le Styloïdien. 15. *De leurs Trous.*

DES MVSCLES DE L'EPIGASTRE

Chapitre II.

Les Mvscles de l'epigastre sont huict, & quelquefois voire le plus souuent dix, sçauoir quatre ou cinq de chaque costé, dont le premier est l'oblique descendant, lequel prend son origine dentelée, de la partie anterieure & exterieure des deux dernieres & inferieures vrayes costes, des interstices du grand dentelé, & de toutes les fausses costes. Et en descendant obliquement de la partie laterale vers l'anterieure adherāt de sa partie laterale & posterieure à la partie externe de toutes les apophyses transuerses des vertebres des lumbes, se vient inserer charneux à la partie externe de la coste & léure de l'os *Ilium*, & membraneux, à la partie superieure de l'os pubis, & à la ligne blanche. *Huict muscles en l'epigastre & quelquefois deux. Le premier l'oblique descendant*

Le second est l'oblique ascendant, lequel de sa partie charnuë prend son origine de la partie superieure & moyenne de la coste de l'os Iliū, & de sa partie mēbraneuse de la partie superieure de l'os pubis, & en mōrant obliquemēt du deuant vers la partie laterale, entre le precedent & le transuerse, adherent de sa partie posterieure aux espines de l'os *sacrum*, & des lumbes se vient obliquement inserer charneux à la partie tant interne qu'externe de l'extremité de toutes les faulses costes, & de son tendon membraneux à la ligne blanche. *Le second l'oblique ascendant.*

Le troisiesme est le droict, lequel ayant deux ou trois eneruations pour le fortifier en son long chemin, prend son origine des parties laterales du cartilage Xiphoïde des cartilages des deux dernieres costes vrayes, & inferieures, & des trois faulses superieures, & en descendant directement se va inserer par vn assés gros, court & fort tendon, lors qu'il n'y a point de succenturies: ou par vn tendon membraneux quand les succenturiers y sont à l'espine superieure de l'os pubis. *Le troisiesme est le droit.*

Le quatriesme est le transuerse, ainsi dit pour la situation de ces fibres: prend son origine de la partie externe de toutes les apophyses transuerses des vertebres des lumbes de toute la partie interne de la coste & léure de l'os des isles, & de la partie interne de toutes les faulses costes, & situé entre l'oblique ascendant & le peritoine, se va inserer par son tendon membraneux à la ligne blanche. *Le 4. est le transuerse.*

Le cinquiesme est le succenturier. Le cinquiesme est le succenturier, lequel prend son origine de l'espine superieure de l'os pubis, & en montant par dessus l'insertion des droicts se va finir en pointe, & inserer à la ligne blanche entre les deux droicts. 3. ou 4. doigts de leur insertion.

Leur actio. L'action & vsage de tous ces muscles est la compression des intestins, & de la vessie, dont s'ensuit expression & excretion des excrements contenus en iceux: ils seruent aussi à l'expiration.

DES MVSCLES DV CIL.

CHAPITRE III.

POVRCE qu'au cil superieur nous y remarquons des mouuemẽts volontaires, & manifestes de se hausser & abaisser pour ouurir & fermer l'œil; force est y recognoistre des muscles pour accomplir tels mouuements.

Muscle pour hausser la paupiere superieure. Or il est haussé ouurant l'œil par vn muscle droict, qui prend son origine de la partie superieure du trou interieur de l'orbite, au dessus du muscle droict & superieur de l'œil, & se vient directement inserer audit cil, ioignant le tarse, pour iceluy tirant en hault & en dedans ouurir l'œil.

Il est abaissé fermant l'œil par les fibres du muscle peauscier, qu'on void venir les vnes d'entre le zigoma, en forme de demy cercle à leur prochaine partie superieure & exterieure du cil: Les autres deuers le grand angle à la partie externe & superieure de leur prochaine partie du cil: & tirant chacun de son costé, sçauoir vers le grand & petit angle tirent ledict cil en bas, fermant l'œil.

Les fibres du petit Cantus passant tout le long du bord inferieur de l'orbite, viennent rencontrer & seruir auec ceux du grand angle au grand angle mesme, faisant la comme vn nœud assez dur & gros comme vn petit grain de bled.

DES MVSCLES DV NEZ.

CHAPITRE IIII.

LE NEZ, c'est à dire, les aisles d'iceluy, n'a que le mouuement de dilatation, n'ayant besoing de contraction, entant qu'il falloit les instruments des sens estre tousiours ouuerts. *Deux muscles au nez.* Cete dilatation s'accomplist par deux muscles, vn de chaque costé, lequel prend son origine de la partie externe du Malum, au dessous du grand Cantus, & en descendant obliquement se va inserer à la partie externe & inferieure de l'ayle du nez, pour la dilatation d'iceluy.

DES MVSCLES DE L'OEIL.

CHAPITRE V.

Deux mouuemens en l'œil, droict & oblique. LA NECESSITE de voir en plusieurs endroicts sans remuer & tourner la teste, a faict pour la commodité que l'œil a eu des muscles pour accomplir ses mouuements. Or les mouuements en general de l'œil ne sont que deux, sçauoir, droict, & oblique. *Le droict est de quatre sortes.* Mais le mouuement droict est de cinq sortes, haut, bas, deux lateraux vers le grand & petit Cantus, & vn tonique qui est directement deuant soy: tous lesquels mouuements sont *Six muscles.* parfaicts par six muscles, quatre droicts, & deux obliques.

Le premier est le superbe. Le premier des droicts prend son origine de la membrane qui enuelope le nerf optique partie superieure d'iceluy, & en descendant directement se vient inserer par son tendon membraneux à la partie superieure & anterieure de l'œil, ioignant l'iris pour tirer l'œil en haut.

Le second est l'humble. Le second est le droict inferieur, lequel prend son origine de la mesme membrane partie inferieure du nerf optique, & en descendant directement se vient inserer à la partie inferieure & anterieure de l'œil pres de l'iris pour tirer l'œil en bas.

Le troisiesme est le droict interieur qui prend son origine de ladicte membrane partie laterale & interieure du nerf optique, & en descendant directement vers le grand angle

gle, se va inserer à la partie laterale & anterieure de l'œil ioignant l'iris, pres le grand Cantus pour tirer l'œil vers le nez.

Le quatriesme & dernier des droicts est le droict exterieur, qui prend aussi son origine de la mesme membrane partie laterale & exterieure du nerf optique, & en descendant directement selon la mesme partie de l'œil vers le petit angle, se vient aussi inserer par tendon membraneux à la partie anterieure laterale & exterieure de l'œil pres de l'iris, pour tirer l'œil vers le petit cantus. *Le 4. est l'indigné.*

Quant au mouuement rotique, il ne se fait point par propres muscles ayant particuliere action: mais par les quatre susdits tirés egalement & doucement.

Le cinquiesme & premier des obliques prend son origine de la partie laterale & interieure du trou interieur de l'orbite vers le grand angle, & en montant presque directement par dessus le troisiesme droict passant de son tendon rond & delié dans la poulie cartilagineuse qui est au grand angle partie superieure d'iceluy, se vient inserer à la partie anterieure & superieure de l'œil pres de l'Iris, entre le premier & le troisiéme des droicts, passant mesme quelquefois par dessoubz le premier droict pour mouuoir l'œil circulairement en haut, en dedans vers le grand angle. *Le cinquiesme est le grand amoureux.*

Le sixiesme & dernier qui est le second oblique, prend son origine de la partie interne de la premiere suture de la haute maschoire pres le grand angle, & en montant obliquement selon l'inferieure, & interieure partie de l'orbite, se va inserer à la partie anterieure & superieure de l'œil pres l'Iris, entre le premier & second des droicts pour mouuoir l'œil circulairement en bas vers le grand angle d'où il part. *Le 6. petit amoureux.*

DES MUSCLES DES LEVRES.

CHAPITRE V.

Les Levres ne sont que deux, l'vne superieure, & l'autre inferieure, chacune desquelles à quatre mouuements propres, sçauoir deux de chaque costé, & vn commun, dont l'vn est droict, & l'autre oblique. Tous lesquels mouuements sont faicts par douze muscles, six de chaque costé, dont trois sont pour la léure superieure, & quelquefois quatre & deux pour l'inferieure, puis le sixiesme qui est commun à l'vne & à l'autre léure. *Quatre mouuements aux léures qui sont faits par douze muscles, six de chaque costé.*

Pour le mouuement commun de toutes les deux, quant à ceux de la léure superieure. Le premier qui est long & gresle prend son origine de la partie externe de la maxille inferieure audroict du trou externe d'icelle par où sort le nerf, & en montant obliquement se va inserer confus auec le long de la léure inferieure à l'angle de la léure superieure pour icelle tirer en bas vers l'inferieure. *Le premier le gresle.*

Le second plus large & court prend son origine de l'os maxilaire de sa cauité qui est entre sa potrion esleuée qui constituë la partie laterale du nez, & celle qui est iointe par suture auec l'os *malum*, ioignant le trou de l'inferieure & exterieure partie de l'orbite par où sort le nerf, & en descendant directement par doubles fibres droictes externes & internes se vient inserer à la partie inferieure de la léure superieure, constituāt icelle auec le cuir, pour de ses fibres externes la renuerser exterieurement vers le nez, & des internes la renuerser interieurement vers les dents. *Le 2. large*

Le troisiéme lōg & gresle prēd son origine de la partie plus caue & externe de l'os maxilaire vn peu au dessoubs du trou par où sort le nerf qui est en l'externe & inferieure partie de l'orbite, & en descendant directement situé soubs le precedent, se vient inserer à l'angle de la leure superieure, pour icelle tirer directement en hault. *Le 3. de long*

Le quatriesme qui quelquefois se trouue plus long & gresle que le precedent, prend son origine de la partie externe du *malum* auec celuy de la léure inferieure, & en descēdant obliquement inseparablement conioinct dés son milieu auec le second, se vient inserer auec luy à la mesme partie inferieure de la léure superieure tout contre l'angle d'icelle pour l'attirer obliquement en haut. *Le 4. de la pomme ette*

Des deux de la léure inferieure le premier plus long & gresle prend son origine de la partie externe & anterieure du *malum*, & quelquefois de la partie d'iceluy qui fait partie du Zigoma, & en descendant obliquement se vient inserer à l'angle de la léure inferieure pour icelle tirer en haut vers la superieure fermant la bouche. *En la léure inferieure deux, le 5. & 1. de la léure inferieure,*

Le 6. & 2. de la léure inferieure. Le second plus court & large, prend son origine du bord exterme & inferieur du menton depuis la symphyse d'icelui iusques au trou externe d'où sort le nerf, & en montant directement par doubles fibres droictes externes & internes, se va inserer à tout le bord & partie superieure de la léure inferieure, constituant icelle auec le cuir, pour l'attirer directement en bas par ces fibres tant internes qu'externes operans ensemble: mais les externes operans seuls, la renuersent en dehors comme les internes agissant seuls, la renuersent & plient en dedans vers les dents.

Commēt se fait le mouuement commun. Le mouuement commun se fait par le sixiesme qui est large & tenu, qui prend son origine des parties externes des genciues des deux maxilles, & se vient inserer par fibres droites à l'angle des deux léures, pour les tirer egalement à costé.

Commēt se fait le mouuement diuers des léures. Quant au mouuement d'extension & complication des léures, les prolōgeant en dehors faisant la moüe, il se fait par la diuersité des fibres diuersement situés du muscle peaulcier, lequel prend son origine des espines de toutes les vertebres du col, de la base de l'occiput, de la racine de l'aureille, de l'espine de l'omoplate, de toute la clauicule & du sternon, adherant tres estroictement à la partie exterieure & inferieure de la maxille inferieure vers le menton, & selon la varieté de son origine. Il a diuerses fibres qui toutes se rapportent aux léures d'où vient la varieté de ses mouuements.

DES MVSCLES DE LA MAXILLE INFERIEVRE.

CHAPITRE VII.

Quatre mouuemēts de la machoire inferieure faits de cinq muscles de chasque costé. La maxille inferieure a quatre mouuements droits, sçauoir, haut, bas, deuant & derriere, & vn circulaire, d'où vient qu'elle a cinq sortes de muscles, qui font dix en tout, cinq de chaque costé.

Crotaphite ou tēporal. Le premier appellé crotaphite ou temporal, pource qu'estant caché dans le creux des temples, prend son origine de toute la partie laterale & inferieure du bregme ou parietal, & du coronal pres le petit *cantus*, & en descendant adherant à iceux & à toute la face externe de la troisiesme, & plus superieure partie de l'os petreux qui fait partie de la temple passant soubs le *zigoma*, se va inserer par vn gros, court & fort tendon à l'apophyse corone de la maxille inferieure, pour icelle tirer en haut vers la superieure fermant la bouche.

digastrique Le second est le digastrique, ainsi dit pource qu'il a deux ~~vertebres~~ ventres, qui prēd son origine interieurement de la racine de l'apophyse mammillaire, & en descendant passant de son tendon qui est entre ces deux ventres, au trauers du petit muscle de l'os yoide ioignant ledict os, se va inserer à l'interieure & inferieure partie du menton pour le tirer en bas vers le sternon ouurant la bouche.

Fallopin. Le troisiesme qui est de Falloppe, situé entre le caché & le temporal, prend son origine de la partie externe de l'apophyse pterigoide, & d'vne petite eminēce du sphenoide qui est soubs le zigoma, remplissant toute la cauité qui est entre les deux, & en allant vers la partie posterieure se va directement inserer à toute l'interieure partie du ceruix de la maxille inferieure pour la tirer en deuant.

Le caché. Le quatriesme qui est le caché, prend son origine de toute la cauité de l'apophyse pterigoide, & en descendant se vient inserer à toute l'interieure partie de l'angle de la maxille inferieure pour la tirer en derriere.

Masseter. Le cinquiesme & dernier est le masseter, lequel semble estre double, prenant son origine par doubles fibres obliques, externes & internes de la partie interieure & inferieure tant du Malū que du Zigoma, & en descendant obliquement se vient inserer par les doubles fibres, à toute la partie externe de de l'angle la maxille inferieure: mais diuersement, sçauoir par ces fibres externes à la partie plus posterieure dudict angle, comme par ces internes à la plus anterieure, faisant la figure de χ, pour tourner & mouuoir la maxille en rond.

DES MVSCLES DE L'OS HYOIDE, OV YPSILOIDE.

CHAPITRE. VIII.

Quatre mouuemēts en l'os yoide faits de dix muscles 4. de chaque costé. L'Os Hyoide a quatre mouuements droits & simples, sçauoir, haut, bas, deuant & derriere, non pour soy, mais pour la langue, pour l'accomplissement desquels il a eu dix muscles, cinq de chaque costé.

Stiloïdien Le premier desquels appellé troüé ou stiloidien, pource que prenant son origine de

l'apophyse stiloide, en descendant se vient inserer par son tendon charnu & aucunement membraneux, & troüé à la partie superieure du corps ou base de l'os hyoide pour iceluy auec son compagnon tirer directement en haut, & obliquement operant seul. Or ce muscle est troüé en son insertion, pour donner passage mobile au tendon moyen du digastrique, comme dedans vne poulie, & en outre le tenir subiect & lié auec l'os hyoide, aidé d'vn ligament membraneux qui l'enueloppe pareillement, afin que directement il puisse tirer la maxille inferieure en bas, à laquelle il s'insere, son origine estant contraire à son action, & son action à son origine.

Le second appellé Sternoïdien, pource que prenant son origine de la partie superieure du premier os du Sternon & quelquefois de la partie superieure de la premiere coste, cõme quelquefois aussi de la clef, & en montant directement par dessus le bronchique, se va inserer à la partie anterieure & infetieure du corps ou base de l'os hyoide pour le tirer droict en deuant auec son compagnon, & obliquement operant seul. 2. *Sternoïdiē.*

Le troisiesme appellé triangulaire, pour sa figure: prend son origine de toute la moitié de la parrie interieure, de la maxille inferieure, & en descendant se vient inserer à la partie superieure & anterieure du corps, ou base de l'os hyoide, pour le tirer droict en deuant auec son compagnon, & obliquement operant seul. 3. *Triangulaire.*

Le quatriesme appellé genien pour son origine, qui est de la partie interne du milieu du menton, & en descendant directement se va inserer au milieu de la partie anterieure & superieure du corps de l'os hyoide, au dessoubs du precedent, pour auec luy le tirer droict en deuant. 4. *Genien.*

Le cinquiesme & dernier appellé coracoidien, pource que prenant son origine du coracoide, & le plus souuent de la coste superieure de l'omoplate ioignant le sinus qui est entre icelle coste, & la racine du coracoide, en montant obliquement, nerueux en son milieu: comme le digastrique vient inserer à la partie anterieure, & aucunement inferieure du corps de l'os hyoide, pour auec son compagnon le tirer droict en derriere, & obliquement operant seul. 5. *Coracoidiē.*

DES MVSCLES DE LA LANGVE.
CHAPITRE IX.

Deux mouuements en la lãgue qui sont accomplis par 4. muscles de chaque costé

LA langue principale partie de la bouche, organe & instrument de la parole & du sentiment du goust, à deux mouuements en tout en general, sç. droict & oblique: mais iceux en particulier, sont quatre, sçauoir, haut, bas, deuant & derriere, accomplis tous par mesmes muscles: mais les droicts par chaque costé, couplent, & les obliques par l'vn d'iceux d'vn costé seulemẽt, tous lesquels muscles, ne sont que six en tout, ou quelquefois huict sç. trois ou quatre de chaque costé.

Le premier appellé Stiloidien, pource que prenant son origine de l'apophyse stiloide, en descendant se vient inserer à la partie inferieure & laterale de la langue, auec son compagnon Il tire directement en haut, & obliquement operant seul. 1. *Stiloidien.*

Le second plus petit de tous, qui quelquefois se trouue, appellé choracoidien, pource que prenant son origine de la corne superieure de l'os hyoide, en montant assés cõfus & estroitement conioinct auec le quatriesme, n'estant quasi qu'vn de tous les deux, se va inserer à la partie inferieure & lateralle de la langue, pour auec son compagnon la tirer directement en bas, & obliquement operant seul. 2. *Coracoidiē*

Le troisiesme assés gros & court appellé genien, pource que prenant son origine de la symphyse & asperité interne du menton, en descendant directement se va inserer à la partie inferieure & moyenne de la racine de la langue, pour tant seul, qu'auec son compagnon la tirer droict en deuant. 3. *Genien.*

Le quatriesme appellé hyoidien, pource qu'il prend son origine de la partie superieure du corps ou base de l'os hyoide, & en montãt directement se va inserer au milieu de la partie inferieure & laterale de la langue, pour tant seul qu'auec son compagnon la tirer directement en derriere. 4. *Hyoidien.*

Deux mouuements au larinx, dilatatiõ & contraction qui sont accomplis par 18. muscles, neuf de chaque costé

DES MVSCLES DV LARYNX.
CHAPITRE X.

LE Larynx, qui n'est autre chose que la teste, ou partie plus superieure de l'aspre artere propre instrument de la voix, fait de trois cartilages mobiles par leur conionction

arrhroidiale a deux mouuements pour la muance de la voix, ſçauoir, dilatation & contraction. La dilatation ſe fait par la diarrhroſe du Thyroide auec le Crycoide. La contraction ſe fait par la diarthroſe du Crycoïde auec l'arithenoide,tous leſquels mouuements ſont accóplis par le benefice &action de dixhuict muſcles, neufde chaque coſté.

Diuiſiō des muſcles du larinx. Les quarre premiers ſont communs, & les cinq aurres ſont propres, de rous leſquels rant communs que propres, ſix dilarenr, & trois reſſerrent. Des ſix dilatans, trois ſont cõmuns,& trois ſonr propres:des trois reſſerrants,vn eſt commun,& deux ſont propres.

Styloidien des cõmũs. Des dilatans communs le premier appellé ſtiloïdien, pourceque prenant ſon origine de l'apophyſe ſtiloide en deſcendanr ſe vient inſerer en partie par ſon tendon large & membraneux à la parrie ſuperieure du thyroide, pour iceluy tirant en haut dilarer le larinx:en partie auſſi ſe va inſerer à la racine de la langue, & aux Faucés, qui eſt cauſe que Falloppe en ſes Obſeruations la nombre entre ceux du Pharinx.

Hyoid.en des cõmũs. Le ſecond aſſés large, tenu & court, appellé hyoidien, pourceque prenant ſon origine de la partie inferieure du corps ou baſe de l'os hyoide, en deſcendant obliquement par deſſoubs l'inſertion du Sternoidien, ſe vient inſerer à la baſe, ou partie inferieure & exterieure du rhyroide, tout ioignant l'inſertion du bronchique, pour, tirant le thiroide en haur, dilarer le larinx.

Le bronchique des communs. Le troiſiéme aſſez long, tenu & eſtroit, appellé bronchique, pource que prenant ſon origine de la partie plus inferieure & ſuperieure du premier os du Sternon, & montant obliquemenr ſur, & tout le long du bronchus, ſe va inſerer à la partie inferieure & exterieure du thyroide, pour iceluy tiranr en bas le dilater.

Crycohyoidien des propres. Le quatriéme & premier des propres prend ſon origine de la partie anterieure & ſuperieure du crycoide, & en montant obliquement, ſe va inſerer à tout le ſinus de l'aiſle du thiroide, pour le tirant en bas dilater le larinx.

Crycoarethenoidien. Le cinquieſme prend ſon origine de la partie inferieure & poſterieure du crycoide, & en montant adherant à toute la partie poſterieure d'iceluy, ſe va inſerer à la partie inferieure & laterale de l'arithenoide, pour icelle tirant en bas lateralement & poſterieurement le dilater.

Crycothyroidien. Le ſixiéme prend ſon origine de la partie laterale & ſuperieure du crycoide au deſſoubz l'aiſle du Thyroide, & en montant ſe va inſerer à la partie laterale inferieure de l'arithenoide, pour le dilater le tirant lateralement en bas.

Tranſuerſaire pour reſſerer eſt le 4. des communes. Le premier des reſerrants & dernier des communs aſſés lõg & large appellé tranſuerſaire prend ſon origine de l'apophyſe tranſuerſe de la premiere vertebre du col, & de la racine pthergoide, & en deſcendanr par fibres obliques, & tranſuerſes ſe vient inſerer à toute la partie larerale du Thyroide, pour iceluy ſerrer contre le cricoïde, faiſant contraction du larinx.

Thyroretho noidiẽ, 2. des reſſerants. Le ſecond & premier des propres reſerrants, combien que quatre propres, prend ſon origine de la cauité interne du thyroide, & en montant ſe va inſerer à la partie inferieure & laterale de l'arithenoide, pour icelle tirant en bas vers la partie anterieure le contraindre & ſerrer.

Aretenoidiẽ. Le troiſieſme prend ſon origine de la partie inferieure & laterale de l'arithenoide, en montanr ſe va inſorer à la partie anterieure & laterale de la partie plus ſuperieure du meſme arithenoide poûr l'arirer vers l'inferieure, reſerrant ſon milieu.

DES MVSCLES DV PHARINX.

CHAPITRE. X.

Trois mouuemẽts aux pharinx faits par 4. muſcles de chaque coſté. LE pharinx ou Faucés qui n'eſt autre choſe que le deſtroit du goſier ſitué entre la partie anterieure du larinx & poſterieure de l'œſophage, entre les amigdales, dãs lequel ſe leue le larinx lors que l'œſophage ſe baiſſe en la deglutitiõ, & dãs lequel meſme l'œſophage ſe baiſſe apres la deglutition: a trois mouuements volontaires pour la deglutition ſçauoir, dilatation, contraction, & eſleuation accomplis par le benefice de huict muſcles, quatre de chaque coſté.

Le premier Le premier deſquels eſt plus petit, prend ſon origine par vn principe nerueux, de l'apex ou petire aſperité aucunement poinctue qui eſt de l'os cuneiforme, pres le trou par où vne petite artere entre dans le crane, & en deſcendant paſſant par vne admirable

fente grauee en l'extremité de l'apophyse pterygoide pres la derniere dent molaire, se va inserer proche & enuiron des amygdales, pour dilater le pharinx.

Le second vn peu plus long vient du mesme lieu, & en descendant obliquement se va inserer à la racine du Gurgulio ou luette, pour serrer & contraindre le pharinx. *Le second.*

Le troisiesme plus long, large & tenu prend son origine de l'apophyse transuerse de la premiere vertebre de la base externe du Sphenoide pres la ligne transuersale par où il est ioint à l'occiput, & de la racine de l'apophyse pterigoide, & en descendant fort estroitement conioinct & comme contigu auec le troisiesme cōmun du larinx sirué soubs iceluy se vient inserer par fibres charnus à la partie laterale du pharinx, à la grande corne de l'os yoide & à la partie superieure & laterale du thyroide, pour contraindre & serrer le pharinx. *Le 3.*

Le quatriéme, & dernier, lequel peut estre adiousté, est le 4e commun du larinx, lequel prend son origine de la partie interne de la racine du Styloide, & en descendant se vient inserer charnu à la racine de la langue ioignant le premier d'icelle, & membraneux à la partie superieure du thyroide, & à la partie laterale des faulses ou pharinx, pour iceluy releuer afin que ce qu'on vomit n'entre dans les narines. *Le 4.*

DES MUSCLES DE LA TESTE PROPRES A ICELLE.

CHAPITRE XI.

Comme la teste a deux mouuements, l'vn propre, l'autre commun auec le col: aussi a elle des muscles propres & communs. Le mouuement propre de la teste, est lors qu'elle se meut sans mouuoir le col. Le mouuement commun est celuy qui conuient à la teste à raison du col: car le col ne se sçauroit mouuoir sans remuer la teste, mais la teste se peut mouuoir sans le col. *deux mouuemēts en la teste, cōmun & propre.*

Le mouuemēt donc propre de la teste, est triple, droict, oblique, & circulaire. Le mouuement droict est double, sçauoir pancher la teste en deuant, & la renuerser en derriere. Le mouuement oblique est pancher la teste à costé. Le mouuement circulaire se fait quand sans pancher la teste de costé ne d'autre, on la remuë en rōd: Tous lesquels mouuements propres de la teste sont accomplis par douze muscles, six de chaque costé. *3. sortes de mouuemēts propres. Droict. Oblique. Circulaire*

Le premier appellé mastoidien, pource que prenant son origine de la partie superieure du premier os du Sternon, & de la partie superieure de la moirié de la clef en montant se va inserer à l'apophyse mastoide pour pancher la teste en deuant. *6. muscles de chaque costé pour faire le mouuemēt propre de la teste. Mastoidié.*

Le second appelé splenique pour sa figure, semblable à la rate, prend son origine des espines des cinq superieures vertebres du thorax, & des quatre inferieures du col, & en montant obliquement se va inserer à l'occiput, & à l'apophyse mastoide pour estendre & renuerser la teste vers derriere. *Splenique.*

Le troisiesme appellé Droict pour sa situation, prend son origine de l'espine de la seconde vertebre du col, & en montant quelque peu obliquement toutefois, se va inserer à l'occiput pour renuerser la teste en derriere. *Droit, grād*

Le quatriesme plus petit & court que le precedent, & aussi appellé Droict, prend son origine de la rubercule posterieure de la premiere vertebre, & en montanr directement se va inserer aussi à l'occiput, au dessoubs du precedent, auec lequel il renuerse aussi la teste en derriere. *Petit, droit*

Le cinquiesme & premier des obliques, prend son origine de l'apophyse transuerse de la premiere verrebre, & en montant obliquement de la partie laterale à la posterieure se va inserer à l'occiput ioignanr le premier droit, pour pancher la teste obliquement à costé faisant les deux mouuements d'icelle. *1. Oblique.*

Le sixiesme & dernier oblique prend son origine de l'espine de la seconde vertebre du col, & en monrant obliquement de la partie posterieure à la partie laterale, se va inserer à l'apophyse transuerse de la premiere vertebre, pour icelle auec la teste mouuoir circulairement faisant le troisiesme & dernier mouuement propre d'icelle. *2. Oblique.*

Des muscles du col communs auec la teste.

Les muscles du col communs auec la teste, sont dix en nombre, cinq de chaque costé, dōt quatre sont anterieurs, & six posterieurs. Des anterieurs qui sont deux de chaque costé, *5. Muscles de chaque costé pour le col. Le second.*

Le premier est le long, qui prend son origine du corps des cinq superieures vertebres

1. *Le long.* du thorax de toutes celles du col, & de l'interieure partie de leurs apophyses transuerses,& de la partie interne de la racine des cinq costes superieures du thorax, & en montant situé soubs l'œsophage se va inserer à la partie anterieure&inferieure de la teste entre les deux coronnes de l'occiput, & quelquefois au tubercule anterieur de la premiere vertebre,pour faire la flexion du col,& de la teste ensemble.

2 *Scalene.* Le second est le Scalene ou triangulaire, qui prend son origine de la plus grande partie posterieure & superieure de la premiere coste, & quelquefois aussi de la partie externe de la seconde,& en montant par fibres aucunement obliques se va inserer à toutes les apophyses transuerses du col, pour auec son compagnon fleschir la teste,& le col ensemble directement,& obliquement operant seul.

3. *Transuersaire pour des posterieurs.* Des trois posterieurs,le premier est le Transuersaire, ainsi dit non pour sa situation, qui est entre le splenique & l'entrelacé; car il est droict: mais pout son insertion. il prend son origine de la partie externe des apophyses transuerses des six vertebres superieures du Thorax, & en montant couché sur l'entrelacé, se va inserer à toutes les apophyses transuerses du col exterieurement, & d'vn bout à l'apophyse mastoide, pour pareillement renuerser la teste & le col en derriere.

4. *Complexus second des posterieurs.* Le quatriesme est appellé *complexus*, ou entrelacé, lequel prend son origine des espines des deux premieres vertebres du thorax, & de la derniere du col, & de la 3,4,& 5 apophyses trãsuerses & superieures du thorax,& des cinq inferieures du col:& en montant se va inserer à l'occiput au dessoubs du splenique, pour aussi renuerser la teste & le col en derriere.

5. *Espineux troisiesme des posterieurs.* Le cinquiéme & dernier est l'espineux,qui semble estre double, lequel prend son origine des espines des sept superieures vertebres du thorax,& de la derniere du col, & en montant se va inserer à toutes celles du col,& principalement à la seconde pour renuerser aussi la teste auec le col en derriere.

DES MVSCLES DE L'OMOPLATE.

CHAPITRE XII.

Quatre mouuemẽt en l'omoplate faict par six muscles. L'Omoplate à quatre mouuements. Car elle se met en haut,en bas,en deuant, en derriere: Tous lesquels mouuements sont parfaits par six muscles, dont cinq sont propres,& vn commun auec le bras: elle se meut en hault par trois muscles.

1 *Trapese.* Le premier desquels est le trapese,lequel outre ce qu'il est propre à l'omoplate, il est toutefois cõmun à trois actions d'icelle pour sa triple origine & diuerse situation des fibres,qui prẽd son origine de l'occiput de toutes les espines du col,& des 8 superieures du thorax,& se vient inserer à la partie externe,& superieure de la mibase de l'omoplate, à toute la partie superieure de l'espine d'icelle,à toute la circõference de l'acromium, & à la partie superieure de l'extremité superieure de toute la moitié de la clef, pour de ses fibres qui viennent de l'occiput,& de toutes les espines du col,tirer l'omoplate en haut, comme aussi en derriere par ces fibres, qui viennent des quatre superieures espines du thorax, comme pareillement en bas par ces dernieres fibres,& plus inferieures qui viennent dés 5,6,7 & 8.espines superieures du thorax.

Releueur propre. Le second est le propre releueur, qui prend son origine des apophyses trãsuerses de la 2,3,& 4,vertebres superieures du col,& en descendant se va inserer à la partie externe de l'ãgle superieur de l'omoplate iusques pres de l'espine pour tirer l'omoplate en haut.

Releueur trãsuersaire. Le troisiesme est le releueur transuersaire,qui prend son origine de l'apophyse transuerse de la premiere vertebre du col,& en descendant se vient aussi inserer à la mesme partie externe de l'angle superieur de l'omoplate pour l'atirer en haut : quelquefois il s'insere au commencement de l'espine de l'omoplate tout contre la base.

Latissimus commũ au bras & a l'omoplate. Il est tiré en bas par vn appellé Latissimus, qui est commun auec le bras,qui prend son origine membraneux des espines de l'os sacrum,de toutes celles des lumbes,& des neuf inferieures du thorax,& en montant se va inserer par vn tendon membraneux,à l'angle inferieur de l'omoplate,pout l'atirer en bas auec les fibres du trapese qui viennent des 5,6,7, & 8 espines superieures du thorax.

Petit dentele. Il est tiré en deuant par le petit dentelé anterieure,lequel,situé soubs le pectoral,prend son origine de la partie anterieure des cinq costes superieures du thorax,& en montant obliquement se va inserer à la partie plus interne du Coracoide pour tirer l'omoplate en deuant vers la partie laterale du sternon.

En derriere,par le Rhomboide,qui prend son origine des espines des trois premieres &

superieures vertebres du thorax,& des trois inferieures du col, & se va inserer iustement au milieu de toute la base de l'omoplate, entre l'origine du grand dentelé anterieur, & l'insertion du Trapese pour tirer l'omoplate en derriere, aydé des fibres du trapese qui viennent des espines des mesmes vertebres.

DES MVSCLES DV BRAS.

CHAPITRE XIII.

Le bras a quatre propres mouuemẽts accomplis par propres muscles, sça. en haut, en bas, en deuant, en derriere, & vn cinquiesme circulaire qui ne se fait point par propres muscles, mais par la concurrence, & mouuements consecutifs de tous les autres, qui sont neuf en nombre. Car en haut il est meu, & tiré par deux muscles. *Quatre mouuemẽs au bras faits par neuf muscles.*

Le premier desquels est le deltoide, qui prẽd son origine de la moitié inferieure de l'extremité superieure de la clef, de toute la circonference exterieure de l'acromium, & de toute l'inferieure partie de l'espine de l'omoplate, & en descendant couurãt toute la superieure partie de la superieure articulation du bras, se va inserer par vn gros, court, & fort tendon à la partie superieure & presque moyenne de l'humerus, commençant son implantation quatre doigts au dessous de sa teste, entre la superieure teste du Biceps & le court: il tire le bras en hault. *Il est tiré en haut par deux muscles. Deltoide.*

Le second est le sus espineux, ainsi dict pour sa situation, qui prend son origine de la partie externe de la base de l'omoplate, qui est depuis le commencemẽt de l'espine iusques à l'angle superieur d'icelle, remplissant toute la cauité susespineuse contenue entre l'espine de la coste superieure, puis passant de son tendon assez large, court & fort soubs l'extremité superieure de la clef, & soubs l'acromium, se va inserer à la partie superieure de la teste du bras, pour le tirer en haut, & aucunement en derriere. *Susespineux.*

Il est meu & tiré en bas par deux muscles: Le premier desquels est le *latissimus*, commun à l'omoplate, qui prẽd son origine mẽbraneuse des espines de l'os sacrum de toutes celles des lumbes, & des 9. inferieures du thorax, & en mõtant obliquemẽt se va inserer par vn large & assez fort tendon quelquefois confus, & inseparablement conioint auec celuy du rotundus maior à la partie inferieure, & aucunement posterieure de l'extremité superieure de l'humerus, au col d'iceluy, sçauoir deux trauers doigt au dessoubs de sa teste pour le tirer en bas, & aussi en derriere. *Il est meu en bas & deux autres Latissimus*

Le 2. est le *rotondus maior*, qui prẽd son origine de la partie externe de l'ãgle inferieur de l'omoplate, & se va inserer par vn gros & fort tendon à la partie posterieure & inferieure du col de l'Humerus, sç. deux trauers doigts au dessous de sa teste pour tirer aussi le bras en bas, & aucunement en derriere. Car il n'y a point de propres muscles directement situez pour tirer seulement & simplement le bras droict en bas, comme il y en a pour le tirer en hault, car il n'en estoit point besoing, veu que naturellement il y est situé, outre que de sa pesanteur il y tend assez. *Rotondus maior.*

Il est amené en deuant par trois, dont le premier est le Pectoral, qui prend son origine de la moitié de l'inferieure & exterieure partie de la clef, & de la partie laterale & externe de la superieure moitié du Sternon, des cartilages des cinq superieures costes, & de la 6, 7, & huictiesme coste suyuante, comme aussi de leurs cartilages, & en descendant lateralement par fibres croisees à angle obtus pour sa diuerse origine, se va inserer par vn gros & fort tendon à la partie anterieure & moyenne de l'humerus, entre la superieure teste ou plustost ventre du biceps, & l'insertion du deltoide pour tirer le bras en deuant. *En deuant par trois. Pectoral.*

Le secõd est le coracoidié, qui prend son origine du coracoide, & en descendant directement, selon l'inferieure teste du biceps adherant fort estroictement à icelle se va inserer au milieu de la partie interne de l'humerus ioignant l'origine du brachial pour tirer aussi le bras en deuant, & aucunement en haut. *Coracoidié.*

Le troisiesme est le souscapulaire ou enfoncé, ainsi dict, pource que prenant son origine de toute la partie interne de la base de l'omoplate, remplissant toute la cauité d'icelle, se vient inserer par vn large tendon à la partie anterieure, & aucunement inferieure de la teste du bras pour la tirer en deuant, & aucunement en derriere. *Souscapulaire.*

Il est tiré en derriere par deux. Le premier desquels est le soubsespineux, ainsi dict pour sa situation. Il prend son origine de la partie externe de la base de l'omoplate depuis l'espine iusques à l'angle inferieur, remplissant toute la cauité qui est entre l'espine & la coste inferieure, puis passant soubs l'inferieure partie de l'acromium, se va à inserer à la posterieure partie de la teste du bras pour le tirer en derriere. *Deux le tirent en derriere. Soubsespineux.*

Rotundus minor. Le second est le *rotundus minor*, qui prend son origine de la partie exterieure, & moyenne de la coste inferieure de l'omoplate, & se va inserer à la partie posterieure de la teste du bras pour le tirer pareillement en derriere.

DES MVSCLES DV COVLDE.

CHAPITRE XIV.

Deux mouuemens au coude, qui sont faicts par quatre muscles: deux flesChisseurs & deux extenseurs. LE coulde n'a que deux mouuements par son articulation gynglimoide, sçauoir de flesChir, & estendre. La flexion se fait en deuant, & l'extension en derriere. Or ces deux mouuements sont faicts par quatre muscles, sçauoir deux situez en la partie anterieure pour la flexion, & par deux situez en la partie posterieure pour l'extension.

Biceps. Le premier appellé Biceps, pource qu'il a deux testes, l'vne desquelles plus superieure prend son origine de la plus superieure partie de la cauité glenoïde de l'omoplate, ioignant la racine du coracoïde qui regarde la poincte de l'Acromium, & en descendant par vn ligament rond soubs le ligament de l'article superieur de l'humerus, passant dans la scissure ou fente graue à l'anterieure partie de la teste dudit humerus, en descendãt vient rencontrer & ioindre l'autre inferieure à enuirõ la tierce partie inferieure du bras, laquelle prend son origine du coracoïde, & en descendant directement, inseparablement conioinct auec la premiere, faisant vn seul tendon, long, large, & fort, passant sur l'interieure partie de l'article du coulde se va inserer à la tuberosité interne de l'extremité superieure du Radius.

Brachial. Le second est le brachial, ainsi dict, pource que prenant son origine de la partie interne & moyenne de l'os du bras, il descend tout adherant à iceluy passant par son gros, court & fort tẽdon charnu sur l'interieure partie de l'article du coude, & se va inserer à la partie interne de l'extremité superieure du cubitus. Ces 2. ensemble flesChissent le coude.

Le long. Le premier des extenseurs est le lõg, qui prẽd son origine de la partie plus superieure de la coste inferieure de l'omoplate pres le col d'icelle, & en descendant directement se vient ioindre inseparablement auec le court, qui prend son origine de la partie posterieure du col de l'humerus, & en descendant ioinct auec le premier a enuiron la moitié de l'os du bras, fort adherant à iceluy, passant de leur commun & large tendon par dessus l'exterieure partie de l'article du coude, se viennent inserer à l'olectane pour faire l'extension du coude. *Le court.*

DES MVSCLES DV RADIVS.

CHAPITRE XV.

Le radius a deux mouuements, pronation & supination. LE Radius a deux propres mouuements obliques par sa double articulation artrodiale auec l'externe condyle de l'humerus, & auec la superieure partie de l'extremité inferieure du cubitus, sçauoir inferieur & superieur pour faire la main prone & supine.

La pronation ou mouuement inferieur se fait par deux muscles situés en la partie interne du coulde, generalement pris, appelés pour ce respect Pronateur, l'vn desquels est superieur, & l'autre inferieur.

La pronatiõ se faict par deux muscles. Le superieur appelé rond pour sa figure, prend son origine du condyle interieur & inferieur de l'humerus, & en descendant obliquement de bas en haut, toutefois se va inserer par son tendon vn peu large & membraneux, à la partie interne & aucunement superieure du Radius.

Le rond Le second & inferieur appelé quarré pour sa figure assez tenue, court & large de trois doigts, prẽd son origine de la partie interne de l'extremité inferieure du cubitus pres le carpe, & en montant transuersallement par dessoubs le profond, se va inserer par son tendon charnu, à la partie interieure de l'extremité inferieure du Radius. Ces deux ensemble font la pronation.

Le quarré. La supination se fait aussi par deux muscles appelés pource respect Supinateurs, situés en la partie externe dudict coulde.

La supination se fait par deux muscles. Le long. Le premier desquels appellé le long, prend son origine de la partie plus superieure que le cõdyle externe de l'humerus, d'vne ligne qui correspond à iceluy, & en descendant se va inserer par long & rõd tendõ à la partie superieure de l'extremité inferieure du Radius.

Le court. Le 2. appelé le court, prend son origine de la plus inferieure partie du condyle externe de l'humerus, & en descendant obliquement tout adherant au Radius, se va inserer à la partie interieure de la tierce partie superieure du Radius. ces 2. ensemble font la supination.

Des muscles qui meuuet le carpe.

La main proprement prise est composée de carpe, metacarpe, & des doigt, par laquelle nous entendons le mouuement general & commun de toutes ces parties ensemble sans la particuliere action des doigt d'icelle: car les doigt se peuuent mouuoir sans mouuoir le carpe & metacarpe. Mais le carpe & metacarpe ne se peuuent mouuoir sans mouuoir les doigts, a deux mouuuements generaux, de flefchir, & estendre: mais en particulier elle en a huict, sçauoir quatre droicts & simples, & quatre obliques composés.

Deux mouuements generaux au carpe, & huict particuliers.

Les mouuements droicts & simples se font en dedans, en dehors, en haut & en bas, & chacun d'iceux par vne paire de muscles.

Les mouuements obliques & composez se font en hault, & en dedans, en bas, & en dedans: en hault & en dehors, en bas & en dehors, & chacun d'iceux par vn seul muscle.

Mouuemẽts droict & simples.

Mouuemẽts obliques & composez.

Quant aux mouuemẽs droicts & simples, le premier se fait par les deux flexeurs du carpe situez en la partie interne du coulde, l'vn desquels est superieur, & l'autre inferieur.

Deux flechisseurs du carpe.

Flechisseur superieur.

Le superieur prend son origine de la partie moyenne du condyle inferieur de l'humerus, & en descendant directement selon l'interieure partie du Radius, passant de son tendon assez long & rond dans la scissure qui est en l'interieure partie du premier os du second reng du carpe qui soustient le poulce, se va inferer à sa partie interne de l'extremité superieure du premier os du metacarpe.

Flechisseur inferieur.

L'inferieur prend son origine de la partie plus inferieure tant du condyle inferieur de l'humerus que de l'olectane, & en descendant directement selon l'interieure partie du cubitus se va inserer au quatriesme & dernier os du premier rang du carpe.

Deux extẽseurs du carpe.

Le seconde mouuement droict & simple se fait par les deux extenseurs du carpe situés en la partie externe du coulde, dont l'vn est superieur, & l'autre inferieur.

Extenseur superieur.

Extenseur inferieur.

Le superieur, qui le plus souuent est double, prend son origine de la partie plus superieure du condyle externe de l'humerus, au dessoubs & ioignant le long supinateur, & en descendant directement selon l'exterieure partie du Radius, passant de son tendon assez long & rond par dessous l'abducteur du poulce, & dans la scissure moyenne & externe, grauee en l'extremité inferieure du Radius, se va inserer par deux tendons à la partie exterieure de l'extremité superieure du premier & second os du metacarpe.

Par quels muscles se faict le troisiesme & quatriesme mouuement droit.

L'inferieur prend son origine de la partie plus inferieure du mesme condyle externe de l'humerus, & en descendant directement sur l'exterieure partie du Cubitus, passant de son tendon dans la scissure pareillement grauee en la partie externe de l'extremité inferieure du Cubitus, & par dessous le ligament annulaire, se va inserer à la partie laterale & exterieure de l'extremité superieure du quatriesme & dernier du metacarpe.

Par quels muscles se font ces mouuemẽs composez.

Le troisiesme mouuement droict se fait par le flexeur du carpe superieur, & par l'extenseur d'iceluy superieur, lesquels operans ensemble tirent la main droictement en hault, vers le Radius. Quant à leur origine & insertion, elle a esté dicte cy dessus.

Le quatriesme mouuement droict se fait par le flexeur & extenseurs inferieurs du Carpe, lesquels prenans leur origine & insertion, comme a esté dict cy dessus, operans ensemble tirent la main droict en bas vers le Cubitus.

Quant aux quatre mouuements obliques & composez, ils se font par les mesmes quatre muscles deuant dits, sç. chaque mouuement par chaque muscle. Car

Le premier se fait par le flexeur superieur du carpe.

Le second par le flexeur inferieur du carpe.

Le troisiesme par l'extenseur superieur du carpe.

Et le quatriesme & dernier par l'extenseur inferieur du carpe.

DES MVSCLES DES DOIGTS SITVES TANT AV COVLDE, QV'EN LA MAIN.

CHAPITRE. XVII.

Six muscles pour faire quatre mouuements des doigt situez au coude, trois internes, & trois externes.

Les muscles des doigt situez au coude ne sont que six, pour faire quatre mouuements, de flexion, d'extension, abduction, & adduction: dont trois d'iceux sont internes, & trois externes.

Des internes Le sublime.

Le premier est le sublime, qui prẽd son origine de la partie moiẽne du condyle inferieur de l'humerus entre les deux flexeurs du carpe, & en descẽdant directement entre iceux, adherant à l'interieure & moyẽne partie du radius, & à la partie interieure du milieu du

cubitus,ioignant l'insertion du rond pronateur,& du court supinateur, passant soubs le ligament annulaire se diuise en quatre tendons, lesquels fendus en leur extremité pour faire passage à ceux du profõd,se vont inserer à la partie interne de l'extremité superieure des seconds os des 4 doigts inferieurs, pres la seconde article pour la flexion d'icelle.

Le profond. Le secõd est le profond, lequel prend son origine de la partie interne de l'extremité superieure du cubitus,& en descẽdant droict par dessous le sublime presque tout adherant au long de toute l'interieure & inferieure partie du cubitus entre iceluy & le Radius,passant sous le ligament annulaire,se diuise pareillement en 4. tendons, lesquels passant au trauers de la fente des tendons du sublime,se vont inserer à la partie interieure & inferieure des derniers os des quatre doigts inferieurs pres la derniere article pour icelle fleschir. Quant à la flexion de la premiere article des doigts, elle ne se fait point par propres muscles qui y facent leur insertion, comme à la seconde & derniere: mais elle se fait par tendons, tant du sublime que du profond, estant là enuironnez & tenus subjects par le moyen d'vn ligament commun & membraneux qui les accompagne iusques à l'extremité des doigts.

Flechisseur du poulce. Le troisiesme & dernier est le flexeur du poulce qui prend son origine tout charnu de la partie interne de plus de la moytié du Radius soubs l'adhetance du sublime,& en descendant directement presque tout adherant à l'interieure partie d'iceluy,passant de son tendon assez long & rond situé soubs le ligament annulaire, se va inseret à l'interne partie du dernier os du poulce pres la derniere article d'iceluy pour icelle fleschir, flechissãt aussi la seconde par le moyen d'vn commun ligament membraneux qui l'enuironne & tient suiect,& qui mesme l'accompaigne iusques à son extremité.

Des externes qui sont trois. Extenseur des doigts. Le premier est l'extenseur des doigts qui prend son origine de la partie moyenne du cõdyle exterieur de l'humerus,entre les deux extẽseurs du carpe,& en descẽdant directement entre iceux, passant sous le milieu exterieur du ligament annulaire, se diuise en 4 tendons, lesquels estans paruenus à la premiere article des doigts, s'applatissent,& se vont inserer à la partie externe des derniers os des 4 doigts inferieurs iusques à la racine des ongles, mais en passant ils adherẽt aux trois articles de chaque doigt pout l'extensiõ d'icelles,y estant enfermez & tenus sujets par ligaments communs & membraneux.

Abducteur du poulce. Le second est l'abducteur du poulce, qui prẽd son origine de la tierce partie exterieure de l'extremité superieure du Cubitus,& Radius,& en descendant obliquement passant sur le tendon de l'extenseur superieur du carpe,& couché dans la scissure exterieure,& plus superieure de l'extremité inferieure du Radius y estãt enuelopé & tenu subiect par vn ligament commun & membraneux,se diuise en trois tendons. Le premier & plus petit desquels se va ietter & perdre dans la teste du thenar. Le second se va inserer à la partie laterale & interne de l'extremité superetieur du premier os du poulce,pour d'iceluy faire abduction. Le troisiesme se va ioindre auec le tendon plus superieur de l'abducteur du poulce,pres la partie externe de la secõde article d'iceluy,puis par vn cõmun tendon large & applati se vont inserer à la partie externe du dernier os du poulce, & racine de l'ongle, estant attaché en passant par vn ligament commun & membraneux à la partie externe,de la seconde & 3e.article d'iceluy,pour tous deux ensemble en faire l'extension droicte, & abduction ou extension oblique,operant seul,& auec son second tendon.

L'adducteur du poulce. Le troisiesme & dernier est l'adducteur du poulce,lequel prend son origine de la partie externe & moyenne du cubitus la part qui regarde le Radius, & en descendant couché & adherant au cubitus se diuise en cinq tendons, lesquels passant soubs le ligament annulaire & couché dans la 3e. scissure externe & plus inferieure de l'extremité inferieure du Radius,se vont tous inseret generalemẽt larges & applatis à la partie externe des derniers os des doigts. Mais le premier & plus superieur passant sur le tendon de l'extenseur superieur du carpe,se va ioindre auec le 3e. plus grand & inferieur tendon de l'abducteur du poulce pres la seconde article d'iceluy iusques à la derniere, pour tous deux ensemble faire l'extension droite du poulce,& oblique, appelée adduction, operant seul. Pareillemẽt les quatre autres inferieurs estãt paruenus pres la premiere article des autres quatre doigts inferieurs viẽnent à se ioindre inseparablement aux parties laterales & externes des quatre tendons de l'extenseur des doigt, pour d'iceux faire extension, operans ensemble, & abduction exterieurement operans seuls entant qu'ils sont inferieurs aux tendons de l'extenseur des doigts.

Dixsept muscles en la main pour faire quatre mouuements.

Des muscles des doigts situez à la main.

Les muscles des doigts situez en la main, sont dixsept en tout, pout accomplir quatre

mouuements de flexion, extension, abduction, adduction, dont treze d'iceux sont internes, & quatre externes.

Le premier est le Thenat ou abducteur du poulce, lequel toujours est double, & quelque fois triple, prend son origine de l'eminence interieure du 1. os du 2. rang du carpe qui soustiét le poulce, & du ligamét annulaire, & en descendát de son premier tendon plus long, menu, & nerueux, se va inserer à la partie laterale & aucunemét inferieure de l'extremité superieure du second os du poulce, & du 2. plus court, gros & charnu à la partie laterale & aucunement inferieure de l'extremité inferieure du premier os du poulce, pour d'iceluy flefchiffant la premiere & seconde article, faire abduction. *Treize sont internes.* *Thenar.*

Le second est l'Hypothenar ou abducteur du petit doigt, lequel pareillement tousiours double prend son origine de la partie interne du 3. ou 4 os du 2. rang du carpe & du ligament annulaire, & en descendant se va inserer de son plus long tendon à la partie externe & laterale de l'extremité superieure du 1. os du petit doigt faisant abduction d'iceluy. *Hypotenar.*

Le troisiesme est le Fléxeur du poulce, qui préd son origine de toute la partie interieure & inferieure du second os du metacarpe, & en descendant trauersant la ligne vitale, se va inserer à la partie inferieure de l'extremité superieure du second os du poulce pres la seconde article pour la flexion d'icelle. *flexeur du poulce.*

Le 4, 5, 6, & 7 sont les 4 lumbricaux, qui prennent leur origine des tendõs du muscle profond & de la membrane qui les enuelope, & en descendát passant par la partie interne & laterale de chacun des 4. doigt inferieurs, se vont inseparablement ioindre & vnir auec les tendons de l'extenseur des doigts, enuiron le milieu des premiers os de chaque doigt, pour d'iceux ayder à faire l'extension, & adduction. *4. 5. 6. & 7. Les quatre lumbricaux.*

Le 8. 9. 10. 11. 12. & 13. sont les six interosseux qui prennent leur origine de la partie interne de l'extremité superieure des os du metacarpe chacun de son costé, & en descendant adherant à iceux se viennent inseparablement ioindre & vnir chacun de son costé à la partie laterale des tendons de l'extenseur des doigt pour ayder pareillement l'extension d'iceux, & outre en faire adduction & abduction les separant l'vn de l'autre. *8. 9. 10. 11. 12. & 13. Les 6. interosseux.*

Le premier est l'adducteur du poulce, qui prend son origine de toute la partie laterale, & interieure du premier os du metacarpe, & en montant obliquement se va inserer à toute la partie laterale, & externe du premier os du poulce, pour d'icelui faire adduction pour le mouuement de sa premiere article. *Des externes.* *Adducteur du poulce.*

Le 2. 3. & 4. sont les 3. interosseux, qui prennent leur origine des parties externes, & laterales des os du metacarpe, & en descendant adherant à iceux, se vont aussi ioindre & vnir inseparablement par vn commun tendon qu'ils font auec les internes, auec les trois premiers tendons de l'extenseur des doigts qui vont à l'index medius, & anulaire, pour d'iceux aider à faire extension, & abduction, entant qu'ils sont inferieurs, & lateraux aux tendons de l'extenseur. *Trois interosseux.*

DES MVSCLES DV THORAX.

Chapitre XVIII.

LE THORAX n'ayant que deux mouuements contraires de dilatation & contractiõ pour l'vsage de la respiration, en l'inspiratiõ, & expiration, n'a eu besoing que de 2. sor. tes de muscles de contraire action, dilatans & reserrants. Les dilatans font l'inspiration, principale partie de la respiration, & les reserrants font l'expiration. Par la respiration se fait vn apport d'vn air frais au cœur par l'aspre artere, & artere veneuse, pour le rafraischissement de la chaleur naturelle. Par l'expiration se fait transport ou expulsion des fuligines rosties & comme bruslées, qui sont excrements de l'esprit par l'ardeur d'iceluy. *Deux mouuements au thorax, dilatation, & contraction.*

Les muscles inspiratifs donc, ou dilateurs du thorax sont 32. en tout, 16. de chaque costé, & d'iceux les vns sont pour faire l'inspiration libre, naturelle, & non forcée volontaire comme le seul diaphragme naturellement disposé & tous les autres pour l'inspiration violente & forcée comme en l'Angine. *Les muscles qui font l'inspiration sont trente deux.*

Le 1, dõc est le diaphragme, ainsi dict pour son vsage, qui est de separer les parties vitales d'auec les naturelles, lequel estant de figure ronde inegalemét en façõ de rays, nerueux en son milieu, & charneux en sa circõference, préd son origine de son milieu nerueux, & se va inserer charnu à toute la circõference interieure & inferieure du thorax, sçauoir, à la partie interieure du Xiphoide, & cartilage des fausses costes à la partie interne des 2. costes vrayes inferieures, & de toutes les fausses, & par 2. tendons longs & fourchus à la 1. & 2. vertebre des lumbes, embrassant le corps d'icelles, puis se pendant & courbant en *Diaphragme.*

deuant & en bas contre le ventre, & les intestins repoussant iceux, & par telle action éleuant les costes en haut augmentant l'amplitude du thorax fait de soy l'inspiration commune se relachant monte en haut, poussé mesme par l'operation des muscles de l'epigastre sert par accident à l'expiration.

Soubsclauier. Le second & premier de ceux qui seruent à l'inspiration violente, est le soubsclauier, qui prend son origine de la partie posterieure & inferieure de la tierce partie de l'extremité superieure de la clef, & en descendant obliquement se va inserer à la partie superieure de l'extremité anterieure de la premiere coste ioignant le cartilage d'icelle pour la leuer en hault en l'inspiration plus violente, comme en l'angine en courant fort, ou ayant couru.

Grand dentelé. Le troisiesme est le grand dentelé anterieur, qui prend son origine de la partie interne de toute la base de l'omoplate, & en descendant obliquement du derriere vers le deuāt, se va inserer par tendon large, charnu & dentelé sur la partie moyenne & externe des neuf costes superieures du thorax pour icelles tirant en haut dilater le thorax en l'inspiration moins violente.

Dentelé posterieur & superieur. Le quatriesme est le Rhomboide ou dentelé posterieur, & superieur, lequel prend son origine par le ligament large & membraneux des espines des trois vertebres inferieures du col, & de la premiere du thorax, & en descendant obliquement se va inserer par son tendon charnu & dentelé à la partie externe & posterieure des quatre costes superieures du thorax pour iceluy dilater en l'inspiration moins violente.

Dentelé posterieur & inferieur. Le cinquiesme est le Rhomboide ou dentelé posterieur & inferieur, qui prend son origine par ligament membraneux des espines des trois vertebres inferieures du Thorax, & des deux superieures des lumbes, & se va inserer par son tendon dentelé à la partie posterieure & exterieure des quatre ou cinq faulses costes, pour dilater le thorax en l'inspiration moins violente par les fibres qu'il prend des espines inferieures du thorax, & pour le reserrer en l'expiration par ces autres fibres qu'il prend des deux espines superieures des lumbes.

Les unze intercostaux Les onze derniers sont les intercostaux externes, qui prennent leur origine de la partie exterieure & inferieure de la coste superieure, commençant tout contre l'apophyse transuerse de chaque vertebre auec laquelle la coste est articulée, & en descendant obliquemēt du derriere en deuant se vont inserer à la partie externe & superieure de la coste inferieure, finissant au commencement du cartilage de chaque coste pour icelles tirant en haut dilater le thorax en l'inspiration moins violente.

Les muscles qui sot l'expiratiō sont 17. de chaque costé, Les expiratifs reserrants le thorax sont 34. en tout, 17. de chaque costé, & d'iceux les vns sont pour faire l'expiration libre, volontaire, naturelle, & nō forcée comme les 4. de chaque costé de l'Epigastre, & les autres pour l'expiration cōtrainte, violente & forcée. Quāt aux premiers, leur origine & insertion a esté dicte cy dessus: mais leur action est de se bāder naturellement, & doucement en dedans, poussant mesme le diaphragme en haut pour l'expiration naturelle & non forcée: Mais se bandant & roidissant de force seruent aussi à l'expiration violente, & outre ce à l'excretion des excrements, contraignant les intestins par deuant aydés du diaphragme qui se bandant en bas dans l'epigastre, se contraint par en haut: ils seruent aussi à l'enfantement des femmes.

Sacrolumbaire. Le cinquiéme est le sacrolūbe, qui est le premier de ceux qui seruent à l'expiration violente, lequel prend son origine de la partie posterieure de l'os sacrum & de la partie interieure & posterieure de l'os ilium, & en montant tout le lōg des espines des lumbes, assez confusement meslé auec le sacré se va inserer à la partie posterieure & exterieure de la racine de toutes les costes, baillant vn tendon à chaque coste à mesure qu'il monte, auec lesquels tirant les costes en bas, il reserre le thorax en l'expiration violente.

Le pectoral interne. Le sixiesme fort petit, tenu & membraneux est le triangulaire ou pectoral interne, lequel prend son origine de la partie interne & inferieure du sternon, & en montant obliquement se va inserer à la partie inferieure & interieure de tous les cartilages des vrayes costes pour les tirer en bas auec les intercostaux internes en l'expiration violente.

Les intercostaux internes. Les onze derniers sont les intercostaux internes, qui prennent leur origine de la partie superieure & interieure, de la coste inferieure, & en montāt obliquemēt se va inserer du derriere en deuāt à la partie inferieure & interieure de chaque coste superieure, croisāt les externes à angle obtus, pour icelle tirant en bas reserrer le thorax & l'expiration violente. Il faut noter que les muscles internes commencent plus bas que les externes,

sçauoir, l'endroict où les costes commencent à se courber, qui est au dessoubs de leur cõionction auec les apophyses transuerses des vertebres, & viennent finir au Sternon, remplissans les interstices des cartilages des costes: tellement qu'il n'y a point d'intercartilagineux.

DES MVSCLES DES LVMBES.
CHAP. XIX.

CY deuant a esté parlé des muscles de la plus superieure partie du Rachis, qui est le col, & qui mesme seruent au Thorax en la respiration violente: maintenant il faut parler des muscles des lumbes, partie plus superieure du Rachis qui ait mouuement. Or ce mouuement est double, droict & oblique. Le mouuement droict se fait en deuant & en derriere par flexion & extension. Le mouuement oblique se fait à costé par flexion seulement, tous lesquels mouuemens se font par mesmes muscles qui sont six en tout, trois de chaque costé.

Deux mouuemẽts aux lumbes qui sont faits par six muscles trois de chasque costé.

Le premier desquels est le triangulaire qui prend son origine de la moitié interieure & posterieure de la coste & léure de l'os Ilium, & en montant se va inserer à la partie interne de toutes les apophyses transuerses des vertebres des lumbes, & de la derniere du Thorax pour flechir en deuant.

1. Triãgulaire

Le second est le Sacré, lequel est situé plus exterieuremẽt vers le corps des vertebres, prend son origine de toute la partie externe de l'os sacrum, & de toute l'interne & posterieure partie de l'os Ilium, qui outrepasse sa connexion auec l'os sacrum, remplissant toute l'espace qui est entre les deux, & en montant fort confus, & estroictement meslé auec le sacré lumbe, & espineux, se va inserer à la partie externe de toutes les apophyses transuerses des onze vertebres inferieures du Thorax par l'extension d'iceluy & des lũbes. Il peut aussi ayder en l'expiration violente dilatant le Thorax, par l'insertiõ qu'il fait sur les costes ioignant le bout des apophyses transuerses des vertebres du Thorax.

2. Sacré.

Le troisiesme & dernier est le demy espineux, lequel situé entre le sacré & le sacrélũbe, prend son origine des espines de l'os sacrũ, & de toutes celles des lumbes, & en montant se va inserer à la partie externe de toutes les apophyses trãsuerses des lumbes, & aux cinq inferieures du Thorax, fort confusement meslé auec l'espineux, de sorte qu'il semble que ce n'en soit qu'vn de ces deux, chaque tendon d'iceluy venant de chaque espine inferieure, s'insere à chaque apophyse transuerse, prochaine & superieure pour l'extension du Thorax & des lumbes. Quant au mouuement oblique, il se fait par les mesmes muscles operans seuls de chacun costé.

3. Demy espineux.

DES MVSCLES DE LA CVISSE.
CHAP. XX.

LA cuisse par son articulation enarthrodiale, & superieure auec l'os de la hanche a cinq mouuemens, quatre droicts, & vn circulaire: Car elle se meut en deuant par sa flexion: en derriere par son extension, en dedans s'approchans de l'autre, & en derriere en se reculant, puis circulairement. Tous lesquels mouuemens se font par le moyen de quinze & quelquesfois seize muscles, & ce vers telle partie que la situation d'iceux, qui sont deux & quelquesfois trois à la partie anterieure, trois à la posterieure, quatre interieurs, quatre exterieurs, & deux obturateurs, interieur & exterieur pour le mouuement circulaire.

Cinq mouuemens en la cuisse, qui sont accomplis par 15. ou 16. muscles. Trois sont anterieurs.

Le premier plus long & rond appellé lumbaire, pource qu'il prend son origine de la partie interne de toutes les apophyses transuerses des vertebres des lumbes, & en descẽdant adherant à toutes les parties laterales du corps de ces vertebres se vient ioindre, & confusement mesler auec le second appellé Illiaque, pource que prenant son origine de toute la partie interne de la coste & léure de l'os Ilium, remplissant toute la cauité interne d'iceluy, & en descendant ioint inseparablement auec le lumbaire, faisant vn tendon commun assez gros & fort, lequel passant sur la connexion du pubis qui fait partie de la cotile, pres & ioignant l'inferieure & interieure partie de l'espine inferieure & anterieure de l'os des Iles, se vont inserer au petit Trochanter.

1. Lumbaire ou Psoas.

2. Illiaque.

3. Le court & rond.

Le troisiesme court & rond, qui quelquefois se trouue, prend son origine de l'espine anterieure & inferieure de l'os des Iles, & en descendant se va inserer pareillement au petit Trochanter, pour tous ensemble flefchir la cuisse.

Les posterieurs & extenseurs sont trois.

1. Grand fessier.

Le premier & plus grand rond prend son origine de la partie laterale de l'os sacrum, & coccyx, & de plus de la moitié de la partie exterieure & posterieure de la coste & léure de l'os Ilium, & en descendant se va inserer à la racine du grand Trochanter, iusques à quatre doigts au dessouz.

2. Moyen fessier.

Le second moyen en grandeur & situation, prend son origine de plus de la moitié anterieure & exterieure de la coste, & léure de l'os Ilium, & passant sur le troisieme plus petit & dernier, se va inserer à la corone du grand Trochanter.

3. Petit fessier.

Le troisiesme plus petit & dernier prend son origine du milieu de la face, gibbosité & cauité externe de l'os des Iles, & en descendant couché, & adherant plus sur la gibbosité anterieure d'iceluy, se va inserer à la plus interieure partie de la corone du grand Trochanter pour tous ensemble faire extension de la cuisse.

Les interieurs sont quatre, qui sont ce que l'on appelle Triceps.

Des interieurs, combien que la plus part des Anatomistes n'en face qu'vn diuisé en trois, qui pour ce respect l'ont appellé Triceps, toutesfois ils sont tousiours quatre tous diuisez l'vn de l'autre, tant d'origine que d'insertion, c'està dire, diuisibles sans-interest d'aucun. Ils prennent tous leur origine de la partie inferieure, & anterieure de l'os Pubis, & en descendant se viennent tous inserer à la partie interieure de la ligne posterieure du femur, depuis le petit Trochanter, iusques à plus de la moitié de ladicte ligne. Dont les plus grands & longs prennent tousiours leur origine de plus bas, & s'inserent aussi plus bas, comme le premier, lequel mesme par vn tendon assez long & rond se va inserer sur la partie posterieure du condyle interieur du femur, comme aussi les plus courts & petits prennent leur origine de plus hault, & s'inserent plus hault. Ces muscles operans ensemble tirent la cuisse vers & sur l'autre; tellement que le genoüil mesme regarde en dedans vers l'autre, & le talon en dehors.

Les exterieurs sont les quatre

1\. Le premier plus grand en longueur, & plus superieur en situation, prend son origine de la circonference tant interieure qu'exterieure de la grande sinuosité posterieure de l'os Ilium, & de la partie interieure du Sacrum, & en descendant obliquement se va inserer par vn assez long & rond tendon dans la cauité du grand Trochanter.

2\. Le second beaucoup plus petit, situé au dessouz du premier, & assez estroictement ioint auec le troisiesme, prend son origine de la partie externe de l'espine de l'Ischiũ, & de sa prochaine moitié du sinus, qui est entre ladicte espine, & la tuberosité d'Ischium, & en montant se va inserer dans la cauité du grand Trochanter.

3\. Le troisiesme pareil au second en grandeur situé souz iceluy, prend son origine de la partie externe & plus superieure de la tuberosité d'Ischium, & de la prochaine moitié dudict sinus, & en montant se va aussi inserer dans la cauité du grand Trochanter.

4\. Le quatriesme & dernier plus court, plus large, plus gros, & plus inferieur, prend son origine de la partie exterieure, & plus inferieure de la tuberosité d'Ischium, & en montant quelque peu se va inserer à la ligne posterieure du grand Trochanter, depuis sa racine iusques à sa corone. Ces quatre muscles esloignent la cuisse de l'autre la tirant en dehors, & obliquement en derriere.

Le mouuement oblique se fait par les deux obturateurs

Quant au mouuement circulaire, il se fait par le mouuement consecutif de tous les muscles: mais principalement par les deux obturateurs interne & externe.

1. Obturateur interne.

L'interne prend son origine de toute la circõference interne du trou oual, & de toute la partie interieure & superieure de l'Ischium au droict de la cotile, & passant de son tendon diuisé en quatre ou cinq en son commencement assez long, & rond dans la sinuosité de l'Ischium, situé, & caché entre les deux moyens gemeaux, se va aussi inserer dans la cauité du grand Trochanter.

2. Obturateur externe.

L'externe prend son origine de la circonference externe dudit trou oual, remplissant toute la cauité externe de la partie anterieure & superieure de l'os pubis, & passant souz l'interieure partie du col du femur, & dans la scissure qui est entre le bord inferieur du cotile, & la plus superieure partie de la tuberosité d'Ischium, se va inserer pareillement dans la cauité du grand Trochanter.

DES MVSCLES DE LA IAMBE.

CHAP. XXI.

LA iambe par son articulatiō ginglymoide auec la cuisse ne peut auoir que deux propres & manifestes mouuements de flexion, & extension, & pource n'y peut pareillement auoir que deux sortes de muscles de mesme situation, que tels mouuemens pour la perfection d'iceux, sc. posterieurs & anterieurs. Car la flexion se fait en derriere, & l'extension en deuant. Or ces muscles ne sont que onze en tout, dont cinq d'iceux sont posterieurs pour la flexion, & six anterieurs pour l'extension. *Deux sortes de mouuements en la cuisse, qui sont faicts vnze muscles, desquels il y en a cinq posterieurs.*

Des posterieurs le premier & second est le gros, & le gresle, lesquels prenant leur origine ensemble de la partie interne de la tuberosité d'Ischium, & en descendant directement vers l'interieur de la cuisse, se vont inserer tous deux, sc. le gros à la partie interne & posterieure de l'apophyse superieure du Tibia, & le gresle à la partie anterieure & aucunement interieure de l'extremité superieure du tibia. *1 & 2. Le Gros & le Gresle.*

Le troisiesme est l'interne, qui prend son origine par ligament membraneux de la partie moyenne de l'os pubis, & en descendant directement se va aussi inserer à la partie anterieure de l'extremité superieure du tibia, souz & ioignant le tendon du muscle lōg. *3. L'interne.*

Le quatriesme est le Biceps, duquel l'vne des testes est plus grande, & prend son origine de la partie externe de la tuberosité d'Ischium. L'autre de plus de la moitié de la partie exterieure de la ligne posterieure du femur, puis ioincts ensemble par vn seul tendon se va inserer à la partie exterieure de l'extremité superieure du peroné. *4. Biceps.*

Le cinquiesme & dernier fort petit & court, est le poplitique, qui prend son origine par vn ligament fort & rond de la partie exterieure du Condyle externe du femur, & en descendant obliquement par dessus le ply de l'article du genoüil, passant de son ligamēt souz le ligament commun de ladite article se va inserer tout charnu à la partie interieure, & posterieure de l'extremité superieure du tibia tout le long d'vne petite ligne, pour tous ensemble fleschir la iambe. *5. Poplitique.*

Des interieurs, Le premier est le long, qui prend son origine de la partie interieure de l'espine anterieure & superieure de l'os Ilium, & en descendant obliquement vers l'interieur de la cuisse se va inserer par son tendon membraneux à la partie anterieure de l'extremité superieure du Tibia. *Les anterieurs sont six. 1. Le long.*

Le second est le membraneux qui prend son origine charnue de la partie externe de la mesme espine anterieure, & superieure de l'os des Iles, & en descendant membraneux, vers l'exterieur de la cuisse, se va inserer à la partie exterieure, & aucunement anterieure de l'extremité superieure du Tibia. *2. Membraneux.*

Le troisiesme est le droict, qui prend son origine de l'espine anterieure & inferieure de l'os des Iles, & en descendant directement passant de son tendon membraneux inseparablement conjoint auec ceux des deux vastes, & du crural par dessus la rotule, adherant mesme à icelle auec les autres se va inserer à la partie anterieure de l'apophyse superieure du Tibia. *3. Le droict.*

Le quatriesme est le crural, qui prend son origine de la partie anterieure du femur, entre les deux trochanteres, & en descendant directement entre les deux vastes adherant à toute l'anterieure partie du femur passant de son tendon membraneux sur la rotule, le va inserer à la mesme partie anterieure de l'apophyse superieure du Tibia. *4. Crural.*

Le cinquiesme est le vaste interne, qui prend son origine de la racine du petit Trochanter, & de toute la partie interieure de la ligne posterieure du femur, & en descendant se va inserer par son tendon court & membraneux à la partie anterieure & interieure de l'extremité superieure du Tibia. *5. Vaste interne.*

Le 6. & dernier est le vaste externe, lequel prend son origine de la racine du grand Trochanter, & de toute la partie exterieure de la ligne posterieure du femur, & en descendant se va inserer par son tendon court pareillement, & membraneux, & inseparablement conjoint auec celuy de l'interne du droict, & du crural à la partie anterieure, & exterieure de l'extremité superieure du Tibia, pour tous ensemble faire l'extension de la iambe. *6. Vaste externe.*

DES MVSCLES MOVVANS LE PIED *generalement.*

CHAP. XXII.

LE pied par son articulatiō gynglimoide auec la iambe, a deux mouuemens en tout, l'vn general de toutes ses parties ensemble, sc. du Tarse, Metatarse, & Pedium, & des doigts: L'autre particulier, de l'vne de ces parties seulement, sc. des doigts. Car les doigts se peuuent mouuoir à part sans qu'il se face aucun mouuement des deux autres parties du pied, sc. du Tarse, & metatarse: Mais icelles ne se peuuent mouuoir sans mouuoir les doigts.

Deux sortes de mouuements au pied, lesquels sont faicts par sept muscles. Le mouuement donc general du pied, est double, droict & oblique. Le droict est encore double, car par iceluy se fait premierement la flexion vers la partie anterieure, le bout des doigts tirés en hault, & le talon en bas, & secondement l'extension vers la partie posterieure tirant le talon en hault, & les doigts en bas par le mouuement oblique, lequel pareillement est double: le pied est tiré pareillement en dedans la plante d'iceluy, regardant la partie laterale, & interne de l'autre; & secondement en dehors la plante regardant aucunement en dehors, & le dessus du pied aucunement en dedans. Tous lesquels mouuemens se font par mesmes muscles qui sont sept en tout, deux desquels sont anterieurs pour la flexion, & cinq posterieurs pour l'extension.

Deux muscles anterieurs. *1. Esperōnier.* Le premier est l'esperōnier, lequel est double, qui prend son origine de la partie exterieure de l'extremité superieure du peroné, & en descendant adherant audit os, passant dans la scissure posterieure du maleole externe, se diuise en deux tendons, le plus grand desquels passant obliquement souz la plante du pied, se va inserer à la partie inferieure de l'extremité superieure du premier & plus grand os du pedium: il se trouue quelquefois vn troisiesme tendon qui vient du second, lequel se va inserer à la partie externe du petit pour faire abduction d'iceluy.

2. Iambier anterieur. Le second est le iambier anterieur, qui prend son origine de la partie anterieure de l'extremité superieure du Tibia, & en descendant couché sur la face anterieure & exterieure dudit os adherant au ligament membraneux, qui est bandé entre les deux os de la iambe adherant tout le long d'iceux, passant de son tendon assez long & rond, souz le ligament anulaire, se va inserer en la partie interieure du premier os *innominé.* Et quelquefois iusques sur l'interieure partie du premier os du pedium, pour tous deux ensemble faire le mouuement droict de flexion.

Cinq posterieurs. *1. & 2. Les gemeaux.* *3. Solaire.* *4. Plantaire.* Les deux premiers sont les gemeaux interieur & exterieur: l'interieur prēd son origine de la partie posterieure du condyle interieur du femur, & l'externe de la partie posterieure & exterieure du condile externe du femur: Et en descendant auec le troisiesme appellé Solaire qui prend son origine de la partie posterieure de l'extremité superieure du peroné & auec le quatriesme. Le quatriesme appellé plantaire, qui prend son origine de la partie posterieure du condyle externe du femur, situé de son tendon long, & gresle entre les deux gemeaux, & le solaire, s'vnissant tous en vn seul gros & fort tendon se vont inserer à la partie posterieure, & superieure du calcaneum.

5. Iambier posterieur. Le cinquiesme & dernier est le iambier posterieur, qui prend son origine tout charnu de la partie posterieure de l'extremité superieure tant du tibia que du peroné, & en descendant entre ces deux, où presque leur adherant au peroné & au ligament membraneux qui est bandé & rendu entre iceux os, passant de son tendon dans la scissure posterieure du maleole interne, & souz le ligament anulaire, se va inserer à la partie interne du scaphoïde pour tous ensemble faire l'extension du pied.

Quant aux deux mouuements obliques, l'interieur se fait par le iambier anterieur & par le iambier posterieur operans ensemble. L'exterieur se fait par le seul peroneux, & principalement par son plus grand tendon.

DES MVSCLES DES DOIGTS DV PIED TANT *situés en la iambe, qu'au pied mesme.*

Chap. XXIII.

Quatre sont situez en la iambe, deux posterieurs.

Les muscles des doigts du pied situez en la iambe ne sont que quatre en tout, pour seulement faire la flexion, & extension d'iceux, desquels les deux premiers sont posterieurs pour la flexion, & les deux autres sont anterieurs pour l'extension.

1. Flechisseur des doigts.

Le premier est le flexeur des quatre doigts inferieurs, qui peut estre appellé profond, lequel prend son origine de la partie posterieure, de l'extremité superieure du Tibia, ioignant l'insertion du poplitic, & en descendant adherant audit os, passant soubs le ligamēt anulaire entre le iambier posterieur, & le flexeur du pouce, puis paruenu soubs la plante du pied, passant de son tendon, sur le tendon du flexeur du pouce, sinon lors qu'ils sont ioints ensemble, comme quelquefois il aduient, va rencontrer le plus souuēt vne chair qui vient de la partie interieure & inferieure du calcaneum qui luy sert d'appuy & coussinet, de laquelle sortant se diuise en quatre tendons qui se vont tous inserer à la partie inferieure des derniers os des quatre doigts inferieurs pres les derniers articles pour icelles flechir, dont les trois premiers tendons passent dans les fentes des tendons du sublime qui s'en vont aux trois doigts moyens.

2. Flechisseur du poulce.

Le second est le flexeur du poulce qui prend son origine vn peu plus de la moitié posterieure du peroné, & en descendant tout adherant à iceluy passant dans la scissure posterieure, & interieure de l'astragale y estant mesme enfoncé par ligament commun, & par dessouz l'apendice inferieure du calcaneum sus, & entre les deux sezamoides du poulce, se va inserer à la partie inferieure du dernier os du poulce, ioignant la derniere article pour icelle flechir auec la premiere.

Deux sont anterieurs. 1. Detenteur des quatre doigts.

Le premier est l'extenseur des quatre doigts inferieurs qui prend son origine de la partie anterieure & exterieure de l'extremité superieure du Tibia, entre le iambier anterieur, & le peroné, & en descendant entre iceux tout adherant au peroné passant souz le ligament annulaire se diuise en trois tendons, par les quatre premiers desquels se va inserer à la partie superieure, & exterieure des derniers os des quatre doigts inferieurs ioignant les derniers d'iceux pour en faire extension, comme aussi des deux precedents au moyen des ligaments membraneux, qui enferment & attachent lesdicts tendons ausdicts articles, & par le cinquiesme a enuiron le milieu de la partie superieure du quatriesme & dernier os du pedium pour ayder la flexion du pied.

2. Extenseur du poulce.

Le second est l'extenseur du poulce, qui prend son origine de plus de la moitié de la partie anterieure du peroné, & en descendant tout adherant à iceluy, & au ligament tēdu d'entre les deux os, situé souz le premier & entre iceluy, & le iambier anterieur passans souz le ligament anulaire se va seulement inserer par vn seul & assez long tendon à la partie superieure & exterieure du dernier os du poulce ioignant la derniere article d'iceluy pour faire extension.

Des muscles des doigts du pied situez au pied mesme.

Ils sont 16. desquels il y en a cinq superieurs.

Les muscles des doigts du pied situez au pied sont seize pour la perfection de la flexion, & extension, & mesme pour l'abduction, & adduction d'iceux, dont cinq d'iceux sont superieurs, & les autres onze sont inferieurs.

1. Pedieux.

Le premier est le pedieux, qui prend son origine du ligament anulaire, & de la partie exterieure, & laterale de l'extremité inferieure du calcaneum, & en descendant par dessous l'extenseur des quatre doigts inferieurs se diuise en quatre tendons. Le premier desquels se va inserer à la partie superieure du premier os du poulce, pres la premiere article pour icelle estendre. Les trois autres suiuans se vont ioindre confusement auec les trois premiers tēdons de l'extenseur des quatre doigts inferieurs pres les premiers articles des 3. doigts moyēs, ponr d'icelles aussi faire extension, & en oultre abductiō exterieuremēt.

Le 2. 3. 4. & 5 sont les interosseux.

Les quatre autres sont les interosseux superieurs qui prennent leur origine de la partie superieure & interieure des os du pedium, & en descendant entre iceux fort confusement, meslez auec les inferieurs, se vont inserer à la partie laterale & interieure des premiers articles des quatre doigts infetieurs pour en faire adduction.

Les postérieures sont onze. *1. Sublime.* Le premier est le sublime, qui prend son origine de la partie inferieure de l'extremité posterieure du calcaneum, & en descendant tout le long du milieu de la plante du pied entre le thenar & l'hypothenar se diuise en 3. tendons qui se vont inserer à la partie inferieure de l'extremité superieure des 2. os des 3. doigts, moyens, pres les 2. articles d'iceux pour en faire flexion estant fendus en leur insertion pour donner passage aux trois premiers tendons du flexeur des 4. doigts inferieurs, qui autrement peut estre appellé profond, il y a quelquefois vn quatriesme tendon qui s'en va au petit doigt.

2. Thenar. Le 2. est le thenar ou abducteur du poulce qui prend son origine de la partie inferieure & interieure de l'extremité superieure, & posterieure du calcaneum, & en descendant se va inserer à la partie interne de l'extremité superieure du premier os du poulce, pour d'iceluy faire abduction par le mouuement de sa premiere article.

3. Hypothenar. Le 3. est l'hypothenar ou abducteur du petit doigt, qui prend son origine de la partie inferieure & exterieure, de l'extremité posterieure du calcaneum, & en descendant se va inserer à la partie exterieure de l'extremité superieure du premier os du petit doigt, pour d'iceluy faire abduction par le mouuement de sa premiere ioincte.

Les 4. 5. 6. & 7. sont les quatre lombricaux. Le 4. 5. 6. & 7. sont les 4. lombricaux, qui prennent leur origine des tendõs du flexeur profond des doigts, & de la membrane qui les enuelope, & en descendant se vont inserer à la partie interieure de l'extremité superieure de chacun des 4. premiers os des 4. doigts inferieurs pres les premiers articles, pour d'iceux faire adduction, qui est la contraire action du pedieux.

Les 8. 9. 10. & 11. sont les quatre interosseux inferieurs. Les 8. 9. 10. & 11. sont les 4. interosseux inferieurs, lesquels prennent leur origine de la partie interne & inferieure de l'extremité superieure de chasque os du pedium, & en descendant confus, & inseparablement conioincts, tant de leurs corps que de leurs tendons auec les superieurs, se viennent inserer aux mesmes parties internes de l'extremité superieure des 4 premiers os des quatre doigts inferieurs pres leurs premiers articles, pour icelles mouuoir obliquement en dedans faisant adduction des doigts.

DES MVSCLES DV POENIS, DES DYDIMES, *du siege, & de la vescie, & premierement du pœnis.*

CHAP. XXIIII.

COmbien que l'action du penis soit l'erection d'iceluy : Toutefois telle action ne se fait point par le mouuement & operation de ces muscles, mais ils luy seruent seulement pour le tenir & confirmer en son erection, & pour dilater l'vretere en l'excretion de l'vrine, & de la semẽce, pour lesquelles actions accomplir, il y a 4 muscles, 2. droicts & deux obliques. Les deux droicts sont pour la dilatation, & les 2. obliques pour maintenir l'erection.

Les deux droicts prẽnent leur origine de la partie anterieure, & inferieure du Sphincter de l'anus, & en mõtant directemẽt en poincte cõme les deux succeturiers fort estroitemẽt ioincts ensemble, & fort adherants à l'inferieure partie de la verge, se vont inserer à la mesme partie inferieure, d'enuiron le milieu de la verge sur le meat commun, pour iceluy dilater és excretions susdictes.

Les deux obliques prennent leur origine de la tubetosité d'Ischion, & en montant obliquement se vont inserer à la partie laterale de la verge sur le nerf cauerneux, chacun de son costé, pour icelle tenir & confirmer en son erection.

Des muscles des Didymes.

Les muscles des dydimes appellés cremasteres ou suspensoires pour leur action, ils ne sont que deux en tout, vn de chaque costé, lequel fort petit & tenu prend son origine de la partie superieure, & anterieure de l'os des Isles pres l'espine anterieure & superieure d'iceluy, & des aponeuroses des muscles de l'epigastre ioignant la dicte partie de l'os Iliũ, & en descendant par fibres membraneux, & quelque peu charnus, enuelopant la membrane Erythroeide, se va inserer vers la fin d'icelle, iusques à l'Epidydime pour l'esleuer en hault auec le Dydime auquel il est attaché.

Des muscles de l'anus.

L'anus a trois mouuements, vn volontaire, & deux forcés. Premierement le mouuemẽt

volontaire, est la retention de l'excrement. Les deux forcez sont, l'vn l'excretion d'iceux, & l'autre la cheute ou relaxation de l'intestin.

Quant au premier mouuement, il se fait par le Sphincter, qui prend son origine des parties laterales & interieures du coccix, du ligament, qui ioint l'espine d'Ischion auec la partie laterale & superieure du mesme coccix, & de la partie interieure de l'os pubis pres la Symphise d'iceux, & de la partie du trou oual, qui est proche d'icelle, & en descendant se va inserer à toute la circonference exterieure de l'extremité inferieure de l'intestin droit, pour iceluy clorre, & fermer, & par ce moyen empescher l'inuolontaire excretion de l'excrement contenu audit intestin.

Le second mouuement se fait par la vertu compressiue des intestins, au moyen de leurs fibres transuerses, aydez par la compression des muscles de l'Epigastre, & par le Diaphragme, desquels a esté parlé cy deuant.

Le troisiesme mouuement, qui est le dernier, se faict par deux muscles, vn de chaque costé, qui pour leur action sont appellés releueurs du siege, qui prennent leur origine de la partie inferieure & interieure de la tuberosité d'Ischion pres la conionction inferieure du pubis, & en descendant se vont inserer assez confusément meslez auec le Sphincter à la partie laterale, & exterieure de l'extremité inferieure dudit intestin droit, pour iceluy releuer, estant quelque peu tombé & relasché.

Des muscles de la vessie vrinaire.

On remarque à la vessie vrinaire deux mouuements, sç. la retention de l'vrine, & l'excretion d'icelle.

Le premier se fait par le Sphincter ou fermeur, lequel situé au col de la vessie au dessus des prostates glanduleux, enuironne le col d'icelle par fibres droites, & transuerses, afin que le serrant tout à l'entour, il puisse empescher l'issuë inuolontaire de l'vrine. Ce muscle est si petit, & adherant audit col de la vessie, qu'on ne le sçauroit separer entier: mais seulement leuer les fibres les vnes apres les autres, & ce apres vne longue coction.

Le second se fait par deux sortes d'instruments, dont les vns sont naturels, & les autres volontaires. Les naturels sont toutes les fibres de la vessie, & principalement les transuerses, lesquelles la vessie estant pressée de la multitude & acrimonie de l'vrine, se viennent à tirer & serrer naturellement contre l'vrine, la poussant vers le Sphincter, lequel irrité se lasche, & ainsi auec l'ayde des seconds instruments qui sont les muscles de l'Epigastre, & principalemēt par les succenturiers, lesquels attirants la ligne blanche en bas contre le fond de la vessie, pressant icelle se fait l'expulsion de l'vrine douce, & volontaire. Mais estant besoing de plus grande force, lors y aydent tous les autres muscles de l'Epigastre.

Fin du traicté des Muscles.



TRAICTE HVICTIESME

DES APOSTEMES,

POVR SERVIR DE Commentaire sur le traicté des apostumes, exitures & pustules de Guidon.

DE LA DIVISION DES MALADIES, & qui sont celles qui se doiuent manier & traicter par le Chirurgien.

PREFACE.



AINSI que la santé se cognoist par l'integrité de l'action: Ainsi la maladie pour le vice de l'action; tellement que l'integrité de l'action est consideree en la partie similaire; elle est, ou d'attirer, de retenir, d'assimiler, ou chasser. Ces quatre actions se font louablement, quand la partie est saine. Elle est saine, quand elle est temperee: l'action de l'organique est de plusieurs façons, selon les diuerses parties, & est entiere, quand la partie se porte bien; & au contraire, quand elle se porte mal: & pourtant que les parties similaires sont faictes & basties des elements, ou chaleur, froideur, seicheresse, ou humidité, elles perdent leur temperature, quand l'vne de ces quatre surpasse la mesure, ou defaut. Il y a donc quatre sortes de maladies qui aduiennent aux parties simples. Quelquefois il y a excés de deux qualitez, comme de chaleur & humidité, de froidure & seichereffe. Et de ces deux intemperez composez, il y en a de quatre sortes, & non seulement l'intemperie simple & composee sans afflus de matiere, est maladie de la partie semblable, mais aussi l'intemperie auec afflus de matiere, tellement toutefois, que la matiere soit en petite quantité, qu'il n'y ayt aucun vice en la figure & grandeur qui puisse empescher l'action de la partie organique. Quand l'intemperie simple, ou composee, ou auec peu de matiere, est excessiuement mortifiée, elle tombe soubs la main du Chirurgien: Car la partie estant mortifiee, ou par chaleurs, froidures excessiues, ou par seicheresse, ou humidité trop grande, doibt estre extirpee de la partie saine. Toute partie organique, suiuant Aristote au 1. chap. du 2. des parties des animaux, & au premier du troisiesme, est pour quelque action, & n'a point eu telle forme, que pour faire telle action, tellement que la bonne constitution de la partie organique, qui n'est autre que la santé d'icelle partie, quand elle peut paruenir à la fin, laquelle est destinee de nature, elle y peut paruenir, quand elle

est bien conformee, & quand il n'y a vice aucun en la conformation.

Les vices de la conformation, sont quatre: Vice de la figure, comme distorsion, & ce qui doibt estre droict, est oblique.

Vice du nombre, comme quand il y a excés ou defaut d'vne partie.

Vice de quantité ou magnitude, quand elle est trop grande, ou trop petite, comme quand la partie ou tout le corps est moindre: Quand elle, ou tout le corps est plus grand qu'il n'appartient.

Vice de la situation, comme ès luxations, hernies & relaxations, en toutes lesquelles est besoin de la main du Chirurgien.

Hippoc. au liure *De arte*, faict deux sortes de maladies, les vnes externes, les autres internes: Ou les vnes qui se voyent au sens, & les autres qui ne se peuuent cognoistre, sinon par le discours de raison. L'Autheur ne pretend parler, comme il appert par le discours de son œuure, sinon des maladies externes, & qui apparoissent au sens, qui sont faictes à l'exterieur du corps prouenant du dehors au dedans, & par causes externes. *De quelles maladies l'Autheur pretend traicter.*

En ce traicté des Apostemes, il ne prend pas le mot d'Aposteme en sa propre signification, mais generalement pour toutes sortes de tumeurs contre nature. En toute tumeur on peut considerer trois choses, la maniere de generation, la matiere, & le lieu: Car la tumeur vient, ou premierement, ou succede à vn autre mal: se fait par defluxion ou congestion, se fait de diuerses matieres, & en diuerses parties. *Du mot d'Aposteme.*

Le sommaire de ce Traicté.

Suiuant l'ordre qu'il a proposé, il traictera en la premiere doctrine des tumeurs en general, entant qu'elles peuuent tomber generalement en toutes parties; en la seconde, il traictera d'icelles en particulier, entant qu'elles sont propres à certaines parties, & en ce chapitre de la premiere doctrine, il traictera de l'essence de la tumeur, baillant la definition, la diuision, les causes, les signes, le prognostic, & la curation.

QVE C'ET QV'APOSTEME.

CHAP. I.

Les Arabes ont autrement prins le mot d'Aposteme, que les Grecs: Car les Aarabes ont appellé Aposteme, ce que les Grecs appellent ὄγκος, c'est à dire, tumeur & enfleure. Et Hyppocrate l'a appellé οἴδημα, signifiant par ce mot toute tumeur contre nature, comme tesmoigne Galien sur la seconde partic. de la premiere section du 6. des Epidim. & sur la 29. partic. de la troisiesme section de la medicatrine d'Hyppocrate, sur le 34. Aphoris. du quatriesme, & sur le 65. du 5. liure. Les Grecs ont appellé Aposteme, ce que les Latins appellent *absces*, & les Arabes, au lieu de dire Aposteme, ont appellé Exiture, à raison que la matiere s'amassant fait separer & sortir les parties les vnes des autres.

Aposteme ou tumeur est vne maladie compliquée de trois, comprinse soubs vne grandeur & enfleure au dessus du naturel: Car tout ce qui est au dessus du naturel, moyennant que l'action ne soit point empeschee, n'est pas maladie, mais toute tumeur estant maladie, est contre nature, & empesche l'action, & par ainsi le mot de maladie en ceste definition emporte deux choses: l'vne, que tumeur est contre nature; l'autre, qu'elle empesche l'action: Car il n'y a point de mal sans empeschement de l'action. Dauantage, il dit en la definition, que tumeur est composee de trois: Car il y a vice en la temperature, il y a vice en la figure, & en la grandeur, & la continuité est diuisee, comme monstre Galien au 12. chap. du liure de *morborum different*. Car quant à ce qui est dit au 2. chap du 13. de la Methode, Que tumeur est, quand il y a mutation du naturel en excés de quantité, le mesme Galien au chap. du liure des tumeurs contre nature, monstre que tout excés en quantité par dessus le naturel, ne doibt pas estre appellé tumeur, d'autant que tumeur estant mis au rang des maladies doibt empescher l'action. Or tous ceux qui sont plus gras, & plus gros que l'ordinaire de la nature, ne sont pour cela empeschez en leurs actions. *Sa definitio.*

La definition de Haly Abbas.

Ceste definition de Hali abbas prinse des Apostemes est la meilleure, par laquelle il dit, que Aposteme est tumeur contre nature, qui fait repletion & distension par amas de matieres, en laquelle, Tumeur est mis pour genre, côtenant l'essence de l'Aposteme. Contre nature, est mis à la difference des tumeurs naturelles, comme de la teste, & du ventre, suiuant le premier chap. du liure des tumeurs; Faisant repletion & distension, est mis pour monstrer l'intemperature, la solution de continuité, & le vice de la conformation, qui sont les trois genres de maladies: Car en toute distension il y a douleur, & par consequent, intemperie, suiuant le liure de *Symptomat. different. & Symptom. causis.* Toute distention est vice de grandeur, de nombre, & solution de continuité, comme il est monstré au liure *de morborum differentiis*. Par amas de matiere, est mis en la difference des tuberositez & eminences qui aduiennent par luxations: Car suiuant le liure des ioinctures, En toute luxation il y a tumeur en la partie où l'os est poussé, mesmement Hyppocrate baille pour signe de la luxation en quelque part qu'elle soit faicte, la cauité, & la tumeur, comme il apperr au premier des ioinctures, où il parle de l'os du bras, & au troisiesme où il parle de l'os de la cuisse.

Comment vne maladie peut estre similaire, & organique.

Quand vn muscle est coupé, c'est vne maladie organique & instrumentaire: Car le muscle, c'est vn instrument, & dauantage, c'est vne maladie similaire, d'autant que les fibres qui sont similaires sont diuisez, comme il est dit au 2. chap. du liure *de differentiis morborum*. Dauantage vn mesme mal peut estre cause, & effet; car il est cause de l'accident, & effet de sa cause: comme l'intemperie froide de l'estomach, est cause de la mauuaise digestion, & est l'effet de l'eaue froide, & de l'air froid; ou autres causes semblables.

DE LA DIVISION DES APOSTEMES.

CHAP. II.

L'Aposteme peut estre diuisé en plusieurs sortes, car ou il est diuisé en differéce prinse de la substance, ou en accident, ou en cause materielle, ou en cause efficiente; ou pour dire plus briefuement, les Apostemes sont diuisez, ou par accident, ou par cause. Par accident, côme: l'Aposteme est chaude, ou froide, l'Aposteme est molle, ou dure: Chaleur, froideur, mollesse, & dureté, sont accidents de l'Aposteme. Par causes, en trois façons, ou par cause formelle, ou materielle, ou efficiente. I'appelle cause formelle, celle qui est essentielle, & qui contient la substance de la tumeur: Car tumeur qui est enfleure du grossement, bosse, eminence, ou eleuation; est en quantité, donc son essence sera prinse de la quantité, comme de la grandeur & petitesse, selon laquelle cause nous dirons que l'Aposteme est grand ou petit, comme nous diuise Auicenne au 5. chap. de la premiere doctrine du 2. fen. du premier liure. Par la cause materielle, nous entendons ce qui est contenu en l'Aposteme, & disons, L'Aposteme est tumeur de matiere loüable & naturelle, ou non naturelle. Par cause efficiente nous entendons la matiere, par laquelle est faicte l'Aposteme, suiuât quoy nous diuisons. L'Aposteme est faicte par voye de defluxion, ou de congestion. Dauantage les Apostemes peuuent estre diuisez selon les parties lesquelles ils se prennent, & selon icelle est appellée diuersement: Car l'Aposteme estant en l'œil s'appelle ophthalmie; ou en l'aine, & s'appelle Bubon; & ainsi des autres.

De la substance.

La premiere diuision des Apostemes est prinse de la substance de l'Aposteme, & la substance de l'Aposteme est quantité; car en tout Aposteme est consideré distension, selon la substance, c'est à dire, quantité: il faudra ainsi diuiser la tumeur, comme fait Auicenne au 5. chap. de la premiere doctrine du 2. fen. du premier liure.

La tumeur est grande ou petite, la grande s'appellera ὄγκωμα, la petite, Pustule ou Bothor.

La diuision des Apostemes selon les accidents.

L'Aposteme peut estre diuisee selon les accidents qui l'accompagnent. Les accidents qui l'accompagnent, sont ou premieres qualitez, ou secondes. Selon les premieres qualitez Auicenne a diuisé l'Aposteme, tant au premier liure, doctrine premiere, fen 2. au liure 4. fen. 3. traicté premier, en ceste façon. L'Aposteme est, ou chaude, ou froide, selon les deux qualitez: le mesme Auicenne selon la distinction du Phlegmon & de l'Erysipelas traicté premier fen troisiesme, liure 4. en fait vne diuision en ceste façon.

L'aposteme est, ou rouge clair, ou rouge brũ: Rouge clair, est l'Erysipelas: Rouge brun est le Phlegmon. Le mesme Auicẽne au 2. traicté fen 3. liure 4. faict la diuision de l'Aposteme phlegmatique selon les qualitez secondes prinse du traicté en ceste façon. L'Aposteme phlegmatique est, ou dur, ou mol: Mol comme l'œdeme, dur comme les glandules appellees γάγγλια, & les scrophules: Et comme il y a infinité d'accidens qui accompagnent l'Aposteme, ainsi peut on bailler infinitez de diuisions d'Apostemes, prinses des accidens.

La diuision prinse de la matiere.

La principale diuision des Apostemes qui doibt estre prinse de la matiere de l'Aposteme, est, ou humeur, ou vent, ou serum, comme dit Gal au 13. liure de la Methode: & Auicenne chap. 1. traicté 2. fen. 3. liure 4. Mais Auicenne l'accommode seulement à l'Aposteme froid, & Galien l'accommode à toute tumeur. Quant à l'humeur, la diuision peut estre telle. L'Aposteme est fait, ou d'humeur naturel, ou non naturel, comme mesme a diuisé Galien au 6. chap. du liure *de morborum causis*. Nous entendons par l'humeur naturel, vn humeur bon & loüable en sa cause antecedente: Car estant cause conioincte il s'altere: Car tout humeur qui est en nostre corps, est, ou naturel, ou nõ naturel.

On appelle humeur celuy subtil & conuenable pour nourrir la partie, qui symbolise auec luy en temperament.

On appelle humeur non naturel, vn humeur qui ne sert de rien au corps, & vient de l'alteration & corruption de l'humeur alimentaire, comme tesmoigne Galien au dernier chap. du 2. des facultez naturelles.

Essentiellement & en comparaison.] Quand Auicenne dit au premier liure, que l'Aposteme est, ou chaud, ou non chaud, il entend par les accidents les humeurs, esquels se trouuent ces accidents, comme par le chaud, le sang & la chollere: par le froid, l'humeur phlegmatique, tumeur flatueux, & sereux; & par le chaud il entend tout ce qui a chaleur en quelque sorte que ce soit.

Quand les Medecins disent, que les Apostemes sont faicts d'humeurs, ils entendent d'humeurs, comme de matiere; comme s'ils vouloient dire, que la matiere des tumeurs sont ou humeurs naturels, ou non naturels.

Ceux qui sont faicts d'humeurs.] Tumeur faict d'humeur naturel, est celuy qui est aysée à guarir, en ostant seulement la distension, & ostant la matiere: Car il n'a aucune mauuaise qualité, & se laisse manier & gouuerner par les remedes communs, & ordinaires: Mais la tumeur qui de fait d'humeur non naturel, donne deux peines au Chirurgien, l'vne à combatre la tumeur, en ostant la distention, & vuidant la matiere: l'autre à corriger & amender la virulence, malignité, & corruption de la tumeur, qui est en la partie: Car l'humeur naturel est doux & de bonne condition, n'estant point encores sorti des bornes de nature, & est celuy qui sert à faire la masse du sang, & est dit alimentaire pource qu'il peut nourrir la partie, auec laquelle il conuient en temperature. Mais estant coulé en certaine partie, sans pouuoir estre regi & gouuerné par la vertu de la partie, à raison qu'il excede en quantité, il se gaste & s'altere: Mais l'humeur non naturel est difficile & reuesche, & de mauuaise condition, mesme en son commencement. Deuant que de couler, est de chasser de nature vers la peau, pource qu'elle peut nettoyer l'interieur, & purifier la masse du sang.

Il y a d'autres humeurs qui sont appellez naturels, pource qu'ils ont quelque vsage en nature, & toutesfois sont excrementeuses, comme la bile en son follicule, & petite poche, & le suc melancholique, & l'humeur aqueux, & le serum: Car en toutes sanguifications, nature separe la bile, le suc melancholic, & le serum de la masse sanguinaire, propre pour nourrir: La bile fert à irriter les intestins: Le suc melancholique à nourrir la rate: Le serum à mener, & faire couler le sang par toutes les veines.

Toutefois ils sont excrements, & pourtant nous ne les comprenons pas soubs les hu-

meurs naturels, desquels nous disons que sont faicts les tumeurs. Car ces humeurs naturels, desquels sont faicts les tumeurs naturelles, ne sont excrementitiees, mais alimentaires: Car le sang est consideré en deux façons comme dit Galien sur le 28. particul. du liure *de natura humana*. & sur la 38. de la seconde section du 6. des Epidimies, ou estant pur, ou estant meslé des quatre humeurs, lesquels sont dicts estre vrayement naturels. Et quand nous disons que nous sommes faicts & nourris de sang, nous entendons de sang, non pas pur & simplement, mais composé & meslangé des quatre humeurs, comme dit Galien au second chap. du 2. *de Elementis*, encores que Auerrhoes au 1. chap. du second liure s'est trompé, quand il a dit, humeurs excrementitiees, & non alimentaires.

Diuision des Apostemes. *Ceux qui sont faicts d'vn humeur dominant.*] Les Apostemes peuuent estre diuisez en simples, ou composez. Les simples sont ceux qui sont faicts d'vn humeur simple, & n'ont qu'vn nom, comme de sang le phlegmon. Les composez sont ceux qui sont faicts de deux, ou plusieurs humeurs, & se donnent à cognoistre par certains signes, comme de sang & de bile. Le phelgmon Erysipelateux, ou l'Erysipelas phlegmoneux selon que l'vn domine plus ou moins.

Ce que en nostre commune eschole de Monpelier on a accoustumé.] C'est tout vn de dire les Apostemes sont faicts d'humeurs naturels, ou non naturels. Et les Apostemes sont faicts d'humeurs non bruslez, & non corrompus, ou d'humeurs bruslez & cotrompus, ou d'humeur simplement mauuais, ou mauuais auec malignité.

Sçauoir s'il y a tumeur d'vn humeur simple.

Question. Comme il est possible qu'on vuide la cholere pure & simple par la bouche, ou par le fondement, comme aux prognostics & Epidimies d'Hyppocrate: Ainsi se peut-il faire, qu'vne tumeur se face d'vn humeur simple: Mais il est vray que ce sera vn humeur non naturel: Toutefois Auerrhoes au 9. chap. du 7. liure dit, qu'il n'y a tumeur, ny maladie en general qui se puisse faire d'vn humeur simple, & par ce que nous confesserons d'vn humeur naturel: Car les humeurs naturels ne sont point separez les vns des autres, mais en chaque humeur naturel l'on y trouue quelque part & portion de tous les autres. Et quand il dit qu'vne tumeur est faicte de quelque humeur naturel, on n'entend pas qu'il soit à part & separé, mais seulement qu'il se face paroistre par dessus les autres, comme quand on dit, L'Erysipelas est fait de Bile, on n'entend pas qu'il soit fait de pure & simple cholere, mais de la masse du sang composé des quatre humeurs, où reluit principalement la vertu & qualité du sang bilieux: & quand il y a deux humeurs qui apparoissent principalement autant l'vne que l'autre, la tumeur aura double nom, comme si c'est du sang pur, & de sang bilieux, la tumeur se nommera phlegmon & Erysipelas: Si l'vn domine sur l'autre, la tumeur prendra son nom de l'humeur dominant, & en son surnom de l'humeur associé & adioint. Que si le vray sang domine sur le sang bilieux, la tumeur sera nommee de l'humeur dominant le phlegmon, & de l'humeur associé Erysipelateux, & ainsi des autres, comme recite Galien au liure des tumeurs, & au liure *ad Glauconem*, & au 13. de la Methode, & Auicenne au premier liure fen. 2.

DE LA DIVISION DES TVMEVR SELON *Auicenne.*

Chap. III.

Avicenne au chap. 5. Doctrine premiere, fen. 2. du premier liure, & au traicté second du 3. fen. liure 4. chap. 1. diuise ainsi les Apostemes. Toute eminence est grande ou petite: celle qui est grande s'appelle Aposteme, & des Grecs φῦμα: La petite est dicte Bothor, & des Grecs ἐξανθήματα. Dauantage toute eminence, ou toute tumeur en soy est, ou chaud, ou froid. Par chaud nous entendons toute tumeur faicte d'humeur, retenant sa chaleur naturelle, ou ayant vne chaleur estrange acquise par adustion, ou putrefactio: Toute tumeur chaude, est, ou de sang, ou de bile: De sang prouiet la tumeur phlegmonique, ou de sang non naturel, comme le Carboncle qui a de petites pustules, & au dessoubs vne chair bruslee, que les Arabes appellent *Ignis persicus*; le Carboncle qui n'a qu'vne

qu'vne simple adustion escharrotique, que les Arabes appellent *Pruna*. Dauantage sont faicts les Carbончles, les vessies des Arabes, dictes des Grecs φλύκταιναι, καὶ φλυκτίδες, les petites Bubes & pustules qui aduiennent de sang corrompu, qui viennent en vne nuit, que les Arabes appellent *Essere*, & les Grecs ἐπινυκτίδες. *Carboncle.* *Pustules.*

De bile naturelle est faicte Erysipelas, qui est appellee Espine, à raison de la demangeaison qui ressemble à la piqueure des espines, & ne tient que la peau. *Erysipelas.*

De bile non naturel est fait le triple Herpes, des Grecs ἕρπης, qui ne touche que la peau. *Herpes.*

L'herpes corrosif dit des Grecs ἕρπης ἐσθιόμενος, & le Herpes *Miliaris*, qui a de petites vessies ressemblantes au grain de millet.

Ce triple Herpes a esté appellé d'Auicenne & des Arabes, *Pruna*. Car les Arabes ont pensé que μυρμηκία en Grec, vaut autãt que *formis*, qui signifie l'herpes qui marche cõme *formis*. L'Aposteme froid est de matiere phlegmatique, melancholique, ou venteuse. De matiere phlegmatique naturelle est fait la tumeur oedemateuse: du phlegme non naturel est fait le simple, & toute tumeur qui prouient d'eaue simple, comme Hydropisie, Hidrocele aux bourses, Hydrocephale en la teste, les nodes mols d'Auicenne qui cõpare l'Atheroma, Meliceris & steatome, & les nodes durs qui sont les escrouëlles. *Aposteme froid.*

De matiere melancholique naturelle est faicte la tumeur scirrheuse, vray scirrhe. *Scirrhe.*

De la non naturelle, le non vray scirrhe, le Cancer, & lepre. *Cancer.*

Et de la matiere bilieuse est fait le corps bouffy, c'est à dire, Cachectique, ou de mauuaise habitude, & l'enfleure que les Grecs ont appellé ἐμφύσημα. *Corps cachectique.*

S'il y a difference entre Galien & Auicenne entre la distinction des humeurs.

Il semble qu'il y ait contradiction entre Auicenne, & Galien: Toutefois quant à la cause ils s'accordent, mais ils sont differents en parolles: Car Auicenne au premier traicté fen.3 du 4. liure dit que toute tumeur chaude est faicte de sang, ou de cholere; puis il diuise le sang, en sang loüable & naturel. Il le fait de deux sortes, ou d'vne moyenne consistence duquel se fait le phlegmon, ou subtil & chaud, duquel se fait l'Erysipelas, qu'il appelle Espine, à raison des petites piqueures qu'il fait en la peau. Galien ne dit pas autre chose: Car au 2. chap. du 2. *ad Glauconem*, & au premier liure *de tumorib.* il dit, que le phlegmon est fait d'vne defluxion de sang de moderée consistence en chaleur: & le vray Erysipele d'vne defluxion de cholere, meslee de sang, ou de sang subtil & eschauffé. Quant est de la cholere, il la fait toute non naturelle & corrompuë, & engendre toutes les tumeurs composees de phlegmon & Erysipelas, comme les Herpes. *Opinion d'Auicenne.*

Galien n'est point dissemblable, sinon que pour faire les tumeurs meslées de phlegmon & Erysipelas, il fait venir & le sang & la cholere, au lieu que Auicenne ne parle que de la cholere, laquelle toutefois il veut estre specifiee par le meslange du sang: Car Gal. & Auicenne font engendrer de la cholere subtile, ou plus ou moins les trois sortes d'Herpes qu'Auicenne appelle *formis*, parce qu'ils rampent, comme *formis*. *Opinion de Galien.*

Si soubs les sanguins toute tumeur d'humeur naturel est comprins.

S'il est ainsi que les humeurs naturels, entant qu'ils sont naturels, sont meslez & comprins soubs la masse du sang, & ne peuuent estre separez, & le sang dedié pour la nourriture & generation des parties n'est point simple, mais meslé des quatre humeurs, comme il appert par le Commentaire de Galien sur le liure *de natura humana* 2. chap. du liure *de elementis*: 2. chap. du liure *de Atra bile* 10. chap. du liure premier *de facult. natur.* & 8. & 9. chap. du 2. liure: certainement les tumeurs d'humeur naturel seront sanguines, c'est à dire, de sang: Mais ou de sang, ou meslé d'aucune qualité, ou de sang bilieux, ou de sang pituiteux, ou de sang melancholique. Mesmement Auicenne, tant au premier & 4. liure ne parle des tumeurs faictes d'humeurs, sinon de sang, & le vray Oedeme n'est point fait d'humeur naturel, mais la tumeur faicte d'vn sang pituiteux, est dicte tumeur Oedemateuse, & non pas de Oedeme, comme le vray scirrhe est faict de sang melancholic exerementeux. Mais la tumeur faicte par defluxion de sang melancholique, est tumeur scirrheuse. *Question.*

De la diuision des Apostemes selon les causes finales.

Les tumeurs sont faictes au dehors du corps, ou pour critiquer, iuger, & terminer le

mal, ou pour monstrer le vice qui est au dedans: Car nature descharge les parties nobles sur les plus villes, comme sur la peau; & ne se pouuant du tout descharger, pour le moins declare le mal interieur.

Les tumeurs sont critiques, quand les deiections & le reste du corps est bien, selon le 15. Aphor. du second liure. Mais si le corps est mal, les tumeurs sont sympromatiques.

A quel propos tant de diuisions de tumeurs ont esté proposées.

Question. Toutes les diuisions des tumeurs ont esté prinses, ou des accidents qui les accompagnent, ou des causes formelles, finales, materielles, & efficientes, & des parties.

Mais pour autant qu'on considere en la partie, ou la consistence, ou la situation, ou la qualité, & condition, ou le sentiment, on peut proposer diuerses diuisions de tumeurs prinses des parties, selon que l'on considerera les parties. Si on considere la consistence des parties, on diuisera les tumeurs, en tumeurs qui tumbent en parties dures, & en parties molles, serree & pressee. Les tumeurs sont en parties internes ou externes, en parties hautes, & superieures, & en parties basses & inferieures.

Si on considere la qualité & condition, on les diuisera ainsi: Les tumeurs sont en parties nobles & gouuernees, ou en parties subiectes.

Si on considere le sentiment, on les diuisera ainsi. Les tumeurs sont ou en parties sensibles, ou en parties insensibles, en parties de sentiment exquis, ou de sentiment hebeté.

Si on considere & la partie & l'affection, on les diuisera ainsi: les tumeurs sont ou ophthalmie ou Angine, ou Bubons, toutes lesquelles diuisions appartiénent à la curatiõ des tumeurs, d'autant que les noms donnent à entendre toutes les circonstances d'où on peut tirer indication, & coindication, ce qui appert par le premier & 2. chap. du 2. *ad Glauconem.*

DES CAVSES DES TVMEVRS.

CHAP. IV.

Les causes des tumeurs sont ou generales, ou particulieres. Nous entendons generales les manieres par lesquelles se font toutes tumeurs, lesquelles manieres encores que vrayemẽt ne soyẽt point causes, toutefois parce qu'elles dependent des causes efficientes, elles sont estimees & reputees causes efficientes. Or toute tumeur se fait par deux manieres en general, par defluxion, & congestion. Nous entendons par defluxion, ou autrement, rheume, par transport de matiere d'vne partie en l'autre, comme appert par la 25. partic. de la 3. sect. du 3. des Epidimies: par le 2. chap. du 2. *ad Glaucon.* Or toute defluxion prouient de deux causes, ou de la raison de l'humeur, ou de la constitution de la partie. Quelquefois il n'y a au corps partie qui soit blessee, ou mal affectee: mais la multitude ou acrimonie de l'humeur fait & cause la tumeur. Car s'il y a quelque partie qui soit greuee & offencee de multitude d'humeurs, la partie qui de soy n'est aucunement offencee, se deschargera de ce qui la presse, sur la partie qui luy est subiecte, & là se fera la tumeur, si pareillement elle n'est forte pour se defendre, & descharger: tant y a que la partie qui ne se pourra descharger, là se fera la tumeur, non pas que de soy elle soit mal affectee, mais parce qu'elle est molle, tendre, & rare de sa nature, comme sont les glandes, comme dit Galien au 5. chap. du 13. de la Methode, & du liure des glandules d'Hyppocrate, *& de locis in homine*: Ou pource qu'elle est dediee par nature à receuoir les superfluitez du corps, comme la peau selon le 6. chap. du liure *de causis morborum*, & selon l'autheur *de oculis*. & Auicenne fen. 2. liure premier. Pareillement si l'humeur a vne qualité acre, & piquante, il irrite la partie, laquelle ramassant sa vertu expultrice s'en descharge selon le 5. & 6. chap. du 13. de la methode. Quelquefois il n'y a point de vice aux humeurs, ny en general, ny en particulier: mais la tumeur est cachee seulement de constitution de la partie: Car si la partie a douleur ou chaleur, aysément reçoit defluxion, & mesme la prouoque: Car si elle a douleur elle s'en veut descharger de ce qui la moleste, & souuent ne le pouuant pas, appelle à son secours des esprits & du sang des autres parties d'où se fait la tumeur, selon le 3. & 6. chap. du 13. de la Methode.

La cause de toute fluxion,est,ou en la tumeur, ou en la partie: L'humeur est, ou excedant en quantité, ou en qualité: S'il excede en quantité, il changera la partie. La partie, si elle gouuerne,& si elle est noble,elle se deschargera sur celle qui est gouuernee,& qui est subiecte. S'il excede en qualité, il pique & irrite, & partant la partie piquee & irritee se descharge sur celle qui est proche, & subiecte.

En ces deux façons,il n'y a vice aucun és parties,mais seulement en l'humeur: Car il y a ou Phlethore ou Cacochymie meslez ez parties qui reçoiuent, pource qu'elles sont foibles ou mal affectees: Mais pource qu'elles sont rares & molles,& pourtant propres à receuoir comme les glandules,ou pource qu'elles sont destinees à receuoir les superfluitez du corps,comme la peau, par le 6 chap. du liure *de morborum causis.* la cause est en la partie gouuernante ou subiecte: Si la partie gouuernante est intemperee, elle amasse cacochymie particuliere,& s'en descharge sur celle qui luy est subiecte,& quelquefois il n'y a ny humeur excedant en quantité,n'y excedant en qualité,ny partie gouuernante mal affectee, & toutefois se fera tumeur & fluxion en la partie subiecte, que ladire humeur irritera & prouoquera. Or la partie subiecte & gouuernee irrite & prouoque fluxion quand elle a chaleur & douleur par dessus son naturel: il y a chaleur à la partie, ou par le mouuement immoderé, ou par l'acrimonie d'vn medicament, comme le seruiteur qui se prouoqua vne tumeur au genoil par le Thapsia, qui est vnius d'herbe ardant, comme tesmoigne Galien au liure intitulé, Deceux qui contrefont les malades, & comme il les faut descouurir. Ceux qui font les malades, ou par chaleur du feu ou du Soleil,la douleur,(comme il est au liure *de compositiom. medicamentor. secundum. locos.* & Auicenne au 19. chap. du premier traicté, fen. 2. du premier liure) vient par intemperature,ou par solution de continuité. Intemperie vient, ou de causes externes, ou de causes internes: De cause externe, comme de morsures & piqueures de bestes veneneuses,de quelque medicament caustique,ou congeratif de cause interne, comme d'amas d'humeurs corrompus.

Solution de continuité vient de toute chose qui brise, fend, casse, meurtrit & estend. Auicenne 18. chap. traicté 2. fen. 2. liure premier, Galien chap. 6. du liure *de causis morborum*,& chap. 2. du 2. *ad Glauconem*, aux six premiers chap. du 13. de la Methode,& sur le 28. Aphoris. du 6. liure.

En toutes ces causes ne sont point comprinses l'amplitude & petitesse des tumeurs par lesquelles se font la fluxion: car elles ne sont point causes efficientes,mais seulement aduenantes.

Des causes de congestion.

Congestion est vne collection & amas d'humeurs contre nature en vne partie: Les causes de congestion sont deux, le defaut de concoction, d'expulsion & excretion: Le defaut de concoction vient d'intemperie: Car la cause de toute action saine,& loüable, est la temperature, comme il est prouué par le 9. chap. du 2. *de facultat. naturalib.* comme le cerueau refroidi, amasse & accumule des superfluitez, parce qu'il ne peut cuire plainement ce qu'il a tiré, ces excrements n'estant pas dechassez, à raison de l'imbecillité, se pourrissent & corrompēt; ce qui est prouué par le 12. ch. du 2. *de facultatib. naturalib.* & ch. 1. du 9. *de vsu partium.* dont il aduient que la partie se tumefie, quelquefois cuit pleinement. Mais pource que en toute concoction il y a excrement, lequel se corrompt s'il n'est vuidé, & toutefois par la densité & constipation de la peau, comme par le froid l'excrement est empesché de sortir, il se corrompt, & tumefie la partie sur la fin du 6. *de morborum causis*, 2. chap. du 3. de *symptomat. causis.*

De la difference de la tumeur qui se fait par fluxion.

Nous pouuons apperceuoir trois differences entre les tumeurs qui se font par defluxion,& celles qui se font par congestion. La premiere est, que la tumeur qui se fait par defluxion, se fait soudain & à coup: & celle qui se fait par congestion, se fait lentement & petit à petit, laquelle difference nous prenons de la fin du 2. du prorhetic.

La seconde est, que la tumeur qui se fait par defluxion, se fait ordinairement, & le plus souuent d'humeur chaud; & la tumeur qui se fait par congestion, le plus souuent d'humeur froid & lent: Car la chaleur, comme dit Galien sur la 10. particule de la premiere sect. du prorhetie, donne vigueur, actiuité & mouuement: & le froid, pesanteur & tardiueté.

Le troisiesme est, qu'en la tumeur qui se fait par defluxion on apperçoit vne partie faicte, & vne partie qui se fait. Mais en la tumeur qui se fait par congestion, on ne peut remarquer rien qui se face, mais toute la maladie est faicte. Toutesfois, il semble que la premiere difference contredise à la difference troisiesme: Car si la tumeur qui se fait par defluxion, se fait soudain & tout à coup, on ne pourra apperceuoir mal à faire, & mal fait; car le mal ne se fera point, mais sera fait. Et si la tumeur qui se fait par congestion se fait petit à petit, lentement & tardiuement, on y pourra apperçeuoir vne partie faicte, & vne partie à faire. A quoy faut respondre, que certainement & en la tumeur qui se fait par defluxion, & en celle qui se fait par congestion on y peut apperceuoir, & partie à faire, & partie faicte: Car toute tumeur se fait en temps, & non pas en vn instant: mais on apperçoit manifestement à veuë d'œil, & d'heure en heure augmentation de la tumeur qui se fait par defluxion: Or l'augmentation qui se fait par congestion n'est pas euidente à l'œil, sinon apres quelque temps notable; car elle se fait si lentement qu'on ne s'en apperçoit quasi point, ne plus ne moins que nous pouuons voir de combien vne herbe croist heure à heure, ni l'eaue qui tumbe goute à goute, caue. Mais apres quelque temps notable, & apres quelque quantité d'eaue tumbant, on apperceura, & la croissance de l'herbe, & la cauité de la pierre.

Comme se fait la tumeur par defluxion.

Galien soubs l'exemple du Phlegmon nous donne à entendre la maniere comme se fait la rumeur par defluxion: Car au 2. chap. du liure *de tumoribus* sur la derniere particule du premier des Prognostics, & au 3. chap. du liure *de inæquali intemperie*, il dit que premierement le sang coule dans les veines & vaisseaux qui sont moindres, & des moindres vaisseaux dans les petits, & les plus petits enflez & remplis outre mesure, se desgorgeant dans les cauitez & espaces qui sont entre les muscles, membranes & vaisseaux, le sang qui est coulé hors de ces vaisseaux, dans quelque cauité, est maladie faicte: Car tout sang hors du vaisseau dans quelque ventre, c'est à dire, cauité, comme interperte Hyppocrate au liure *de arte*, il faut qu'il suppure, ou bien, comme dit Galien sur le 20. Aphorisme du 6. liure qu'il se corrompe ou pourrisse, ou engrommelle: Car il ne peut plus retourner en son naturel, comme le sang qui est encores dans les vaisseaux, & toutefois il est en rut, c'est à dire, maladie à faire, & non encore faicte. A la maladie faicte est deuë curation par l'euacuation de la matiere par la partie mesme. A la maladie qui est à faire est deuë preseruation en retirant à l'opposite, Gal. au 2. & 6. chap. du 13. de la Methode: 2. chap. du 11. de la Methode: au 2. chap. du liure *de composit. medicament. per genera*, & au 2. chap. du liure *de tumorib.*

DES CAVSES SPECIALES DES TVMEVRS.

CHAP. V.

Apres auoir declaré les mouuemens communs & generaux de toute cause efficiente de tumeur, maintenant il declare quelles sont les causes de toute tumeur: Car toute defluxion & toute congestion qui sont mouuements de causes efficientes des tumeurs, viennent & procedent, ou des primitiues, que vulgairement on appelle cause euidente, externe ou procathartique, des antecedentes, & conioinctes. Or premierement, il faut sçauoir ce qu'on appelle cause, non seulement de tumeur, mais de toutes maladies, tout ce qui peut faire, quelque chose pour engendrer, entretenir & augmenter la maladie, comme dit Galien au liure *de constitutione artis*, chap. 35. & au 2. chap. du liure *de differentiis symptomatum*.

Quant à la diuision des causes, Galien les diuise par tout en deux, sçauoir est en cause externe & interne, appellant les internes, tant antecedentes que conioinctes; & les externes primitiues, c'est à dire premieres, & qui ne dependent point d'ailleurs, comme au 8. chap. du premier liure de la Methode, & au 2. chap. du liure *de sanitate tuenda*; & au 2. chapitre du liure *de causis morborum*. & au

2 & 3. chap du liure premier *de causis pulsuum.* sur la premiere partie liure second *de natura humana.* Toutesfois parce que les causes primitiues, qui ne sont pas tousiours externes, mais quelquefois internes comme tous les mouuements de l'esprit; il vaut mieux diuiser les causes en trois, sçauoir primitiues, antecedentes, & conioinctes.

Nous appellons les primitiues, les causes qui sont propres, & ne dependent point d'ailleurs, & n'en ont point d'autres par dessus elles, comme il appert par Galien és lieux preallegues: Mais les antecedentes viennent, & sont causes des primitiues, & les conioinctes des antecedentes.

Des causes primitiues & antecedentes.

Combien que la plus part des causes primitiues soyet externes, comme cheutte, coup la nourriture, l'air: toutefois il y en a d'autres, comme les excremens, & tous mouuemens d'esprit: Les Antecedentes sont les quatre humeurs naturels. Les humeurs naturels, sont ceux qui font la masse du sang, & sont portez par les vaisseaux: Car les humeurs sont, ou naturels, ou non naturels. Les naturels, sont ceux qui font faire l'operation, & premiere intention de nature, & sont de deux sortes: Car les vns sont alimentaires, c'est à dire, destinez seulement à la nourriture, comme sont ceux qui font la masse du sang: Les autres sont excrementrices, lesquels pour l'amplitude de la matiere, n'ont peu estre tournez en nourriture. Toutefois nature s'en sert deuant que les chasser du corps, comme fait la bile dans son follicule. En la cauité du foye, le sang melancholique. En la ratte, le serum dans les veines pour apres auoir serui au sang de vehicule, venir aux rongnons.

La diuision des causes.

Combien que Galien ayt tousiours diuisé les causes en deux, sçauoit en externe & interne; toutefois, parce que ceste diuision peut endurer plusieurs absurditez, il sera meilleur de diuiser les causes selon l'opinion d'Auicenne au chap. 1. de la seconde doctrine, fen. 2. du premier liure, quand il diuise les causes en trois, sçauoir primitiues, antecedentes & conioinctes: Car ceste diuision comprend tout. Les primitiues sont celles qui ne dependent d'ailleurs, ne recognoissant causes pardeuant elles, & par dessus elles, & ne sont de la substance du corps, mais prouiennent des causes externes. Les causes antecedentes & conioinctes sont corporelles, c'est à dire, de la substance du corps: Car ou elles sont en la temperature, ou en l'humeur, ou en la structure & conformation de la partie. Mais il y a difference entre l'antecedente & conioincte, parce que l'antecedente a quelque autre cause entre soy & le mal, mais la conioincte est proche, & n'y a rien entre elle & le mal.

QVI SONT LES HVMEVRS NATVRELS DE *substance, non naturels de quantité, & naturels d'aide.*

Chap. VI.

Le sang qui n'a vice aucun en sa substance, ny en son corps, est estimé naturel: Car il peut seruir de nourriture aux parties: mais encores qu'il n'ayt aucun vice en sa substance, s'il est toutefois excedant en quantité, parce qu'il ne peut pas estre regi & gouuerné par nature, à raison de sa trop grande quantité, comme a dit l'Autheur *de affectibus renum*, il est estimé nõ naturel, nõ pas de substance, mais de quantité seulement. Dauantage tout humeur engendré par l'operation premiere de nature, encore qu'elle ne puisse pas seruir à la nourriture seulement, pource qu'il a quelque vtilité & vsage en nature: il est estimé naturel, non pas de substance, mais d'ayde: Car de substance il est excrement, c'est à dire, à raison de sa substance il doibt estre externe, & chassé du corps: Mais à raison de l'vsage, & profit qu'il apporte au corps, pour ceste seule occasion il est estimé naturel, en ceste façon sont la bile en sa poche en la cauité du foye. Le suc melancholic qui est enuoyé à la ratte, le serum qui est enuoyé dans les veines par tout le corps: Car la bile ne nourrist point, mais sert aux boyaux à leur faire faire les deiections. Le suc melancholic ne nourrist point, sinon la ratte, & selon aucuns dauantage sert à donner appetit par son acidité: le serum sert à faire couler le sang.

Qui sont les quatre humeurs naturels.

Les quatre humeurs naturels au dernier chap. du 7. *de naturalib. facult.* au 2. chap. du 2. *de Elementis*, au 2. chap. *de Atra bile*, & sur la 17. particule du liure *de natura humana*, sont comprins soubs la masse du sang, comme la Bile naturelle n'est autre chose que le sang le plus subtil & le plus chaud, qu'on appelle vulgairement, bilieux. La pituite naturelle n'est autre chose que le sang plus froid, & plus humide, qui est vulgairement appellé pituiteux. La melancholie naturelle, quand elle est prinse pour humeur, n'est autre chose que le sang plus froid & plus sec, retirant sur le noirastre, qui est appellé vulgairement, sang melancholic. Mais le vray sang est celuy auquel on ne peut remarquer aucune qualité excedante, mais seulement vne temperature qui prouient de l'egale meslange des quatre humeurs: Car combien que tout humeur soit humide actuellement, toutesfois de source & de vertu, il est quelquefois humide, quelquefois sec, quelquefois chaud, quelquefois froid, comme a dit Galien au 6. chap. du liure *de causis morborum*, & sur la 39. & 40 partic. du premier liure *de natura humana*.

Bile, que c'est. Pituite. Melancholie.

Sçauoir s'il n'y a que l'humeur pour cause antecedente des tumeurs.

Question. Auicenne au premier chap. de la somme, premier de la seconde doctrine du 2. fen. du premier liure, met trois choses pour cause antecedente & conioincte, l'intemperie, l'humeur, & la structure de la partie. Vray est que la structure de la partie, est tousiours cause conioincte, comme la simité qui prouient du coup, est cause conioincte de l'obstruction du nez, qui est la maladie qui engendre de soy vn autre accident, qui est empeschement de la respiration: la simité qui est vn vice de la structure & conformation, ne peut estre qu'elle ne soit cause conioincte: Mais l'intemperie & tumeur peuuent seruir à la cause antecedente, & à la cause conioincte, tellement que nous ne mettons point l'humeur pour cause antecedente, mais aussi l'intemperie: Car l'intemperie imprimee en quelque partie, peut estre cause de la fluxion, & peut irriter l'humeur à couler: & pource que l'intemperie est deuant la tumeur, elle sera cause antecedente de la tumeur, comme mesme la recommande Galien au 5. & 6. chap. du 13. de la Methode. Vray est que là où il y a mauuaise constitution, qui n'est autre chose que maladie, l'intemperie en cecy sera estimée cause conioincte de mauuaise constitution ou maladie, mais ce sera la cause antecedente de la tumeur. Dauantage, si comme il est en 11. de la Meth. & au 6. des Epidimies, il y a trois choses en nostre corps; Ce qui contient, qui sont les parties: Ce qui est contenu, qui est l'humeur: & ce qui fait & incite les mouuements en nostre corps, qui sont les esprits. Il faudra mettre dauantage les esprits, pour cause antecedente des tumeurs: Car tous les mouuemens, transports & retensions d'humeurs, se font par le moyen des esprits, comme a dit Hyppocrate au liure *de flatibus*, & appellons esprit les parties vaporeuses, & plus subtiles du sang, qui sont quasi animées par la chaleur, comme a dit Galien au liure *de vsu partium*.

Sçauoir si l'humeur naturel est le sang meslé des quatre humeurs, ou destiné des autres.

Question. Aristote au 2, 3. & 4. chapit. du liure second *de partib. animalium*, au second & 4. chap. du quatriesme liure *de partib. animalium*, & au 18. chap. *de generatione*, à dit & veut que toutes les parties du corps soient nourries du seul sang pur, & destiné des autres. Et pourtant Auerrhoës au 4. de son Colliget, a reprins Galien, qui a dit que le sang qui estoit pour la nourriture estoit meslé de quatre humeurs, pource qu'il n'y a que le seul & pur sang qui peut nourrir: toutefois Galien au 2. chap. du 2. *de elementis*, & dessus le liure *de natura humana*: à quoy s'accorde Auicenne au premier chap. doctrine quatriesme du 1. fen. du premier liure, a voulu que le seul sãg meslé des quatre humeurs, fust pour la nourriture, pource que les parties qui doiuent estre nourries, sont differentes & dissemblables: Mais il semble qu'il n'y ait que difference de mot, & non pas de chose: Car Aristote & Auerrhoes confessent bien qu'il y a diuerses parties au sang differentes en chaleur, & froidure, subtiles & espoisses: mais pour cela n'ont pas dit ny entendu que ce fust autre chose que sang: & les Medecins ont prins ces diuerses parties pour diuers humeurs naturels, toutefois pource qu'il retient la forme du sang.

DES HUMEURS NON NATURELS.

Chap. VII.

Les humeurs non naturels sont icy faicts & constituez de deux sortes; les vns sont dicts non naturels, par ce qu'il ne seruent point à la nourriture, mais toutesfois sont excrements vtiles & naturels. Car comme dict Auicenne au premier Fen. du premier liure, chap. *de humoribus*. Galien au 4. liu. *de vsu partium*, chap. 4. Et le Conciliateur à la 32. Difference, l'humeur est vn corps liquide & fluide qui sert à la nourriture, & se fait conuertir en la substance du corps; tellemēt que le nom d'humeur, n'est approprié qu'à ceux qui sont naturels, & qui peuuent nourrir, & les autres ne doiuent pas estre appellez humeurs, mais seulement sont excrementrices, desquels les vns seruent de quelque chose, comme dict le mesme Auicenne au mesme lieu, & Galien au second. *de facultat. naturalibus*, chap. 9. & de fait sont le suc melancholic, la bile, & le serum, qui sont engendrez & separez au foye: les autres sont suc excrementice du tout inutile, & qui proprement sont appellez excrements, parce qu'ils doiuent estre excernez.

La diuision des humeurs non naturels, & de leurs effects.

Les humeurs non naturels, sont vtiles ou inutiles de la seconde concoction. Les vtiles sont les deux excrements naturels. Les inutiles sont les excremens non naturels. Les vns s'euapotent par bonté & matiere insensible, comme l'excrement le plus subtil de la derniere concoction: les autres croupissent dedans les veines ou bien és parties, & ainsi estans retenus, se corrompent & pourrissent, comme dict Gal. au 12. chapitre du 3. liure *de facultatib. naturalib.* & premier chap. du 9. liure *de vsu partium*, d'où aduient fiéure, resuerie, defaillance, endormissemens & autres maladies respondantes à la qualité des humeurs retenuz. Car tels sont les humeurs retenuz, telles sont les maladies qui en prouiennent, comme il est dict en la 2. sect. au premier des Epydimies: en la 3. sect. du 3. des Epydymies, & en la 5. section du 6. des Epydemies. Car chaque humeur a sa difference propre, & selon sa difference a sa nourriture propre: les autres par bonté de nature sont chassez, & les parties principales, & plus robustes sur les parties subjectes & plus foibles; & des parties plus foibles, si elles ont encore quelque vigueur de chasser ce qui leur est nuisible, en la peau, qui est destinée par nature à retenir toutes les superfluitez du corps, comme il est dict au sixiesme chapitre du liure *de causis morborum*. Or quelquefois les humeurs estans subtils par la bonté de nature, s'euaporent insensiblement au trauers de la peau qui est ratefiee & esclarcie, c'est à dire, deliee. Quelquefois comme dict Galien sur la vingtiesme particule de la 3. sect. du 6. des Epidymies, telles humeurs ne peuuent estre subtiliées; dauantage la peau est espoisse, & par ainsi sont remis soubz la peau ou sans tumeur, comme en la iaunisse: ou auec excroissances superficielles, comme la rougeolle, & l'erysipelas vray: ou par pustules que les Grecs appellent φύματα, comme il est dict sur le 15. Aphoris. du second liure, & sur la troisiesme partic. de la premiere section du 6. des Epidymies: où par bourgeons, & sont appellez des Grecs ἐξανθήματα, comme il est dict en la 3. sect. du 3. des Epidymies: ou par tumeurs apparentes, comme les Grecs ont appellé generalement φύματα.

Si le sang, phlegme & cholere non naturel, sont humeurs.

Si humeur est dict vn corps liquide, propre & dedié à la nourriture, comme a definy Auicenne au premier chap. de la quatriesme Doctrine du premier Fen. du premier liure, suiuant l'opinion de Galien au 4. & 5. *de vsu partium*. certainement ce qui n'est pas naturel, & ne peut seruir à la nourriture d'aucune partie, ne pourra estre estimé humeur: Et pourtant Auicenne dit, que l'humeur est proprement vn corps liquide, naturel, & propre à la nourriture, & que ce qu'on appelle vulgairement humeur non naturel, n'est point humeur, mais excrement de l'humeur. Car puis qu'il doibt estre externe & mis hors du corps en temps & lieu, & que autrement il se pourrit, corrompt, & engendre maladies respondantes à sa qualité; mesmes les excremens qui sont vtiles, à bon droict tels sucs non naturels, seront appellez excrements de l'humeur naturel. *Question.*

La difference qu'il y a entre les humeurs naturels, & non naturels.

Il y a difference entre l'humeur naturel, & l'humeur non naturel, ou bien excrement

de l'humeur naturel. Car tout humeur naturel, a cela de propre, qu'il est rouge, & est comprins dans les veines; toutefois il peut auoir diuerses qualitez. Car l'vn sera subtil, l'autre espois; l'vn sera rouge tirant sur le roux, l'autre tirant sur le blaffard, l'autre tirant sur le noirastre; l'autre tirant sur l'escarlatte. Dauantage tout humeur naturel a cela de propre, que hors de son vaisseau il se caille : Mais l'humeur non naturel, ou bien l'excrement de l'humeut naturel a diuerses couleurs, & tantost est roux, tantost blanc, tantost noirastre, ou bien de quelque autre couleur. Dauantage il peut aduenir que l'humeur non naturel, sera ou bien rougeastre, comme la sanie & le serum du sang: mais il y a cela qu'il ne se peut cailler, ce qui le fait different des humeurs naturels, ainsi comme dit Galien au 2. chapitre du liure *de Atra bile*. Ayant tiré du sang d'vne veine dans vne poislette, il est aisé d'apperceuoir par la couleur & par la consistance, quel l'humeur est naturel, & quel est le non naturel, & lequel c'est des humeurs naturels; & tout humeur naturel nourrit, & le non naturel ne nourrit point.

Le vice du sang qui ne se caille point.

Aristote au quatriesme des Meteores, & au second *de partibus animalium*, dict que le sang se caille par le moyen des fibres qui sont terrestres & font prendre le sang, & que le sang aqueux, & subtil, comme le sang des cerfs, est moins subiect à se cailler, parce qu'il n'a pas beaucoup de fibres; mais le sang espois & terrestre se prend bien tost: & quand les fibres du sang sont corrompues & pourries, comme aux lepreux, le sang deuient sanieux & ichoreux: car il ne se peut cailler, comme mesme il aduient aux malades de foiblesse & exolution.

Diuision des tumeurs selon la diuision des humeurs.

Comme il a esté dict, qu'il y a des humeurs naturels contenus & comprins en la masse du sang; ainsi y a-il quatre sortes d'humeurs non naturels, comme dict Galien au dernier chapitre du 1. *de facultatib. natural.* & Auicenne au premier chapitre de la quatriesme doctrine du premier Fen du premier liure. Car les quatre humeurs naturels, par augmentation & excez de leurs qualitez naturelles ou corruption de leur substance, se changent aisement en humeurs non naturels, qui meritent le nom d'excrement. Car depuis qu'ils sont faicts non naturels, ils ne seruent de rien au corps sinon que de le tourmenter & affliger; & comme la nature se garde par la temperature, ainsi sort aisement de son rang par l'intemperature: tellement que le sang deuient sanie, le sang bilieux, deuient bile non naturelle: le sang pituiteux, pituiteux: le sang melancholic, atrabile, ou bile noire. Car tout humeur naturel est appellé sang: Mais selon les diuerses qualitez pur bilieux, pituiteux, ou melancholique, comme il est dict au liure de *Atra bile*, & au second chapitre du 2. *de Elementis*. Mais les humeurs non naturels, ont prins le nom de sang, bile, pituite & atra bile: Et comme les humeurs naturels ne sont que de sang auec ses diuerses qualitez, ainsi tout fait d'humeur non naturel, est appellé phlegmon generalement. Mais selon les diuerses qualitez, il y a d'autres noms propres & particuliers: car estant fait de sang, où le pur & simple sang domine sans qu'il y ayt qualité aucune des trois autres humeurs qui paroissent, & est appellé phlegmon. Et quand la tumeur est faicte de sang, où les qualitez du sang bilieux apparoissent principalement, est appellé Erysipelas. Quand elle est faicte de sang où la qualité de la pituite domine, est appellée tumeur Oedemateuse. Comme si elle est faicte de sang, où domine le froid & le sec, est appellée tumeur scirrheuse.

Et comme les tumeurs faicts d'humeurs naturels sont appellez ainsi, & en general & en particulier, ainsi les tumeurs faicts d'humeurs non naturels, generalement sont appellez Exitures, par les Arabes, Aposteme: par les Grecs, abscez: par les Latins Pustules, qui comprennent toutes sortes de tumeurs qui se font d'humeurs non naturels, sans toutefois faire abscez. Car quant à la tumeur venteuse ou aqueuse, elle sera rapportée au vray Oedeme qui se fait de pituite.

DES PVSTVLES.

CHAP. VIII.

Les Arabes ont appellé Pustule, toute tumeur qui est fait d'humeur non naturel, & n'est ny abscez ny vomique, & sont appellees Pustules, comme qui diroit Pullule,

pource que cela pousse en dehors & pullule sous la peau : & comme le phlegmon est le general de toute tumeur faicte d'humeur naturel : ainsi pustule est le nom general faicte d'humeur non naturel ; tellement qu'il comprend le charbon fait de sang non naturel bruslé & corrompu, les trois herpes dicts par les Arabes, fourmis, faicts de bile non naturelle, & toutes tumeurs faictes de piruite ou corrompue, comme les escroüelles, ou resolue comme les tumeurs venteuses, ou congelee, comme le tophes, & toute tumeur faicte de sang melancholique, comme le vray scyrrhe & le cancer.

Puis que, comme dit Hyppocrate en la premiere particule de la premiere sect. du liure *de humorib.* nous cognoissons que l'humeur domine au corps, par la couleur qui apparoist à la peau, s'il n'y a perturbation ou d'esprit, par les fantaisies, crainte, ou ioye ; ou du corps par la chaleur & froidure exterieure, comme mesme l'a dict Galien sur le commentaire du 2. Aphoris. du premier liure, & au 4. chap. du 4. liure *de sanitate tuenda,* & Hyppocrate par tout le liure *de natura humana*, & le mesme Galien au 2. *de elementis.* Certainement nous iugerons de l'humeur qui fait l'apostume, par la couleur qui se represente en la peau de dessus l'aposteme. Car si la couleur est rouge, c'est signe que c'est d'humeur naturel qui est le sang : & s'il est vrayement rouge, que c'est vray sang : s'il est rouge ou iaunastre, que c'est du sang bilieux : s'il est rouge blaffard, que c'est du sang pituiteux ; & s'il est rouge noitastre, que c'est du sang melãcholique. Que s'il n'est point rouge, on iugera que c'est d'vn humeur non naturel, & selon la couleur on iugera que c'est d'vn tel & vn tel humeur. *Des signes pour cognoistre de quel humeur est fait la tumeur.*

Cest Autheur s'accorde aucunement auec l'opinion de Galien, non pas toutefois du tout : Car Gal. au premier chap. du 2. *ad Glaucon.* dict, que toute tumeur chaude se peut appeller inflammation, & diuise l'inflammation en seiche & humide. L'inflammation seiche est, ou simple excez de chaleur, ou vn excez auec corruption & mortification. L'inflammation humide est de quatre sortes, selon la qualité de l'humeur : Car si c'est sang, s'appelle du nom general, inflammation : si c'est de Bile, erysipelas : de pituite, oedeme : d'humeur melancholique, scyrrhe. Or comme l'humeur qui fait la tumeur est ou naturel, bon, & loüable deuant que couler, mais seulement se corrompt en la partie : ou est vicié & corrompu deuant que couler ; ainsi la tumeur chacune en son particulier, sera faicte d'humeur naturel, ou non naturel. *La diuision des tumeurs selon Galien*

Selon la doctrine generale, puis que toute tumeur est ou de sang, ou de bile, pituite & humeur melancholique, eau ou vent ; necessairement il y aura six sortes de tumeurs, les quatre generaux, & la tumeur aqueuse & venteuse. Quãt aux tumeurs faictes de deux humeurs, ou plusieurs, elles prendront le nom des humeurs dont elles sont faictes : de façon que le nom sera prins de l'humeur excedant, & le surnom des humeurs qui y sont adjoints. Or les mesmes noms des quatre tumeurs faicts des humeurs naturels, seront accommodez aux tumeurs faictes d'humeurs non naturels, car chacune tumeur aura son nom particulier. *Combien il y-a de nõs d'apostemes.*

Il semble que l'autheur vueille confondre les pustules auec les exitures : Toutefois par le discours du liure, il appert qu'il comprendra souz le nom de pustule, toute tumeur faicte d'humeur non naturel, comme le charbon, l'herpes, les vessies, les escroüelles, les vomiques, comme le Meliceris, le steatoma, & l'atheroma. Car combien que ce que les Grecs appellent ἐξανθήματα, les Latins le translatent, pustule : Toutefois les Arabes estendans le mot de pustule plus generalement, les accommodent tant aux petites vessies separees & esparses en plusieurs lieux, comme en la verolle & en l'herpes, ou *formica miliaria*, qu'aux tumeurs amassées en vn, comme chancre, furoncle, & autres. *Que faut-il entẽdre par pustule.*

La difference qu'il y a entre Auicenne, Guidon & Galien, touchant les apostemes & pustules.

Nostre Autheur ayant voulu suiure & Auicenne & Galien, toutefois contredit à leurs opinions. Car premierement Galien en la fin du dernier chapitre du premier *ad Glauc.* & à la fin du 2. chap. du 2. *ad Glaucon.* & au commencement du premier chap. du mesme liure, a dict, Que toute tumeur chaude est appellée phlegmon, tellement que le phlegmon ne comprend que le phlegmon particulier, & l'erysipelas, & ce qui est composé des deux. Mais cest Autheur a voulu comprendre souz le nom de phlegmon, les especes de tumeur tant froides que chaudes. Auicenne au 2. Fen. du premier liure, diuise toute tumeur & eminence en grande & petite, & appelle la grande tumeur, aposteme ; & la petite, pustule. Cest Autheur a diuisé les tumeurs en celles qui sont faictes d'humeurs naturels, lesquels il appelle phlegmon du nom general ; & celles qui sont faictes

d'humeurs non naturels, qu'il appelle pustule & exiture. Et comme Auicenne a diuisé la grande tumeur qu'il appelle Aposteme en chaud & froid: & derechef a diuisé chacune tumeur sçauoir la chaude en celle qui se fait d'humeur naturel, & la froide en ses especes. Ainsi a-il dict tant au 3. Fen du 4. liu. que au 2. Fen du premier, que toute pustule se pouuoit diuiser en mesme espece que l'aposteme, & de fait l'a diuisé à la fin du 5. chap. de la doct. premiere du 2. Fen du premier liure, en la pustule faicte de sang, de cholere, d'eauë & de vents. De sang, comme froncles, boutons; De cholere, comme rougeolle & vessies: d'eauë, comme petites bubes: de vents, comme cloches.

Si les pustules sont tousiours malignes. Auicenne met pour genre de petite eminence & tumeur, la pustule. Et au premier traicté du 3. Fen du 4. liu. nomme toute tumeur soit Bothorale, soit aposteme, moyennant qu'elles ayent quelque malignité, comme toutes tumeurs qui courent en temps de peste, Althoin.

Les Vessies.

Les boutons, qu'Hyppocrate appelle ἐνθύματα. en la 51. particule de la 3. sect. du 3. des Epidym. Pline appelle Papulas, qui prennent la peau & la chair, comme aussi l'herpes exedant des Grecs, ou le *formica* exedent des Arabes. Mais les vessies & bubes que les Arabes appellent *vesicas & inflammationes*, & les Grecs φλύκταινας, & ψυδράκια, ne prennent que la peau.

Que c'est qu'Exiture.

Auicenne au 2. Fen du 1. liu. & au 3. Fen du 4. liu. appelle Exiture, ce que les Grecs appellent Aposteme, & les Latins abscez. Or exiture ou abscez est dict, pource que les parties qui se touchoient abscedent, c'est à dire, se separẽt les vnes des autres, cõme declare Galien dessus la 25. partic. de la 2. sect. de la medicatrine, & au 7. ch. du 2. *ad Glaucon.* & 12. ch. du 14. de la Methode, & au 3. chap. du liure *de tumoribus*. Exiture ou abscez, selon le mesme Auicenne & Galien, n'est autre chose qu'vn amas de matiere en certain lieu, qui separe les corps qui se touchoient. Et quelquefois aduiẽt par forme de crise, c'est à dire, terminaison certaine ou incertaine, de laquelle façon d'abscez parle Hypp. au 2. du prognostic. Quelquefois l'absces viẽt de premiere intentiõ, & comme premiere maladie. Quelquefois succede à l'inflammation, quelquefois est de matiere chaude, quelquefois de matiere froide, quelquefois est interieur, quelquefois exterieur, & l'vn & l'autre peut estre en plusieurs parties. Si la matiere est bonne, facile & obeissante à nature, & que la chaleur naturelle la puisse dompter, il se fera vn pus: Mais si la matiere est rebelle, espoisse, & qui ne se puisse ranger souz nature, ou bien si la chaleur est foible, il s'engendrera quelque matiere autre, selon la qualité tãt de l'agent que du patient.

DES CAVSES CONIOINCTES.

CHAP. IX.

COMME l'humeur coulant, ou prest à couler, est la cause antecedante de toute tumeur: ainsi l'humeur impacte entassé & fiché en la partie, est la cause cõjoincte de la tumeur, & nõ seulement l'humeur, mais toute matiere qui fait enleuer la partie, cõme sont les matieres qui se trouuent aux abscez froids, que les Arabes appellent *Dubelet phlegmatiques*, desquels il est parlé en Auicẽne 4. ch. du 2. traicté du 3. Fen du 4. liu. & en Gal. au 14. de la Meth. 12. ch. Et cõme est l'eauë qui fait l'hydropisie, l'hydrocephale, l'hydrocele, & comme est la masse de chair appellée Mola en l'amarry de la femme, du 13. ch. du 14. de la Methode, & cõme est le vent des tumeurs flatueuses, cõme en l'hydropisie qui s'appelle Tympanites, & en autres semblables, car le vẽt & l'eauë, & generalement tout ce qui rẽplit & esleue la partie en tumeur est cause conjoincte de la tumeur, si estant presente elle fait la tumeur, & estãt ostee, elle oste la tumeur. Et pourtãt Auicẽne a mis entre les causes materielles des tumeurs, six choses: Les quatre humeurs, l'eau & le vent, au 5. ch. de la premiere doctrine, Fen 2. du 1. liu. & Gal. en a mis cinq, au 4. ch. du 13. de la Methode: les quatre humeurs & le vent, comprenant possible l'eau souz la pituite. Car au 12. & 13. chap. du 14. de la Meth. il y met plusieurs autres choses, comme poil, morceaux de chair, humeur representant le miel, le suif & la bouïllie, l'eau & la mole.

Des conditions de la cause conjoincte. Auicenne au 2. Fen du premier liure, traictant des causes des maladies, veut que les causes cõjoinctes soient tousiours en la substãce du corps & soiẽt immediates, c'est à dire, entre elles & le mal il n'y a rien, & en cela sont differẽts des causes antecedantes. Car les causes sont mediates, c'est à dire, elles ont quelque chose entre elles & le mal. Car

elles ont la cause conjoincte,&sont differentes des causes primitiues,ou externes. Dautant que les causes primitiues ne sont & ne dependent point de la substance du corps, mais les causes conjoinctes consistent seulement en la substance du corps, c'est à dire, dependent de ce qui est en la substance du corps.

DES SIGNES.

CHAP. X.

La cognoissance des signes est tellement necessaire à bien penser & traicter les maladies,que mesmement elle a esté mise pour vne partie de la Medecine qui s'appelle Simeotique,à raison que Σημεῖον, c'est à dire, signe: ce qui appert en l'introductoire de Galien.Car comme ainsi soit qu'il y ait trois choses considerables en nostre corps, la cõstitution ou disposition du corps:la cause de ceste constitution & disposition, & l'effect qui en prouient. Nous sommes aduertis par l'effect,tãt de la disposition que de la cause; & comme la disposition peut estre bonne & mauuaise, ainsi auons nous & cause de la bonne disposition,& cause de la mauuaise,& des effects qui nous signifient tant la bonne que la mauuaise disposition. Σημειωτικὴ

Or ces signes sont certains ou incertains. Les signes certains de la bonne disposition sont prins de la qualité du corps,de l'action,& des excrements. Les signes de la mauuaise dispositiõ sont pris des mesmes choses,& sont ou demõstratifs de la presente maladie; ou sont prognostics de ce qui est à aduenir: les presents, qui signifient la presente maladie sont appellez *Pathognomiques*. Quant à ceux qui signifient ce qui doibt aduenir,ou signifient la maladie qui n'est point,mais doibt estre, ou l'issuë de la presente maladie si elle doibt estre à biẽ ou à mal,&si la terminaison doibt bien tost aduenir ou tard. Et puis que en general signe est vn effect qui prouiẽt de la disposition du corps,& de la cause de la dispositiõ qui nous aduertit,& nous admoneste de la qualité & conditiõ tant du corps que des facultez qui le gouuernent: pour bien penser & traicter les maladies, il faut non seulement sçauoir quelle est la disposition naturelle & contre nature, & quelle est la cause de toute disposition: mais par quel signe & par quelle marque nous pourrons paruenir à la cognoissance, & de la disposition & de la cause. Et maintenant puis qu'il est questiõ des tumeurs,il faut sçauoir les signes par lesquels on cognoistra lesdites tumeurs.

Les tumeurs ou sont apparentes à la veuë, ou secrettes & cachees en quelque partie du dedans du corps. Si la tumeur est apparente & exposee à la veuë, il ne faut autre signe, & autre marque que la mesme tumeur qui donne à cognoistre au sens, que c'est vne tumeur contre nature. Mais oultre celà le Chirurgien ne se contentãt pas de ceste vulgaire cognoissance, recherchera par signes la cause conjoincte de ceste distẽnsion & tumeur, il tirera ces signes de la couleur de la qualité de l'enfleure, en douleur, en grandeur & petitesse, en la forme & figure, en dureté & mollesse. Quant est des signes de toutes maladies, Auicenne en a doctement parlé chap. premier doctr. 3. du 2. Fen du premier liure, Auerroës au 4. liure, & Galien au liure *de Arte parua*, sçauoir de la bonne constitution depuis le 8. ch. iusques au 60. & depuis le 70. iusques au 80. & de la mauuaise constitution; Gal. au 5. ch. du premier liure *de Crisibus*. sur la 1. & 2. particule de la 1. sect. du prognost. & sur la 39. & 40. part. de la 3. sect. & sur le 12. aphorisme du premier liure. Et quant aux signes des tumeurs, voyez le mesme Auicenne 10. ch. doctrine 3. Fen 2. du premier liure.

En quelque endroit que se trouue enfleure contre nature d'aucune matiere humorale, accumulee en vn membre, là est l'aposteme. Car tout aposteme est d'humeur accumulé, c'est à dire, entassé & conculqué, nõ pas amassé en vne cauité, car lors seroit abscés.

Les vrais apostemes sont signifiez par tumeur, douleur, & chaleur graduez selon plus ou moins. Ce que tesmoigne Galien au premier ch. du 2. *ad Glauconem*, entre les signes & accidents de l'inflãmation mettãt la distension, douleur, chaleur, & pulsation & renitence, lesquels signes ne peuuent conuenir qu'à la tumeur chaude, & non pas generalement à toutes tumeurs, comme veut cest Autheur, qui contre l'opinion des anciens, pense que l'inflammation conuienne à toute tumeur.

Comme par cy deuant il a fait distinction des humeurs naturels, & non naturels, ainsi a-il fait distinction des tumeurs. Car il a dict que les vnes sont vrayes, certaines, propres & égales, ou vniformes. Vrayes, parce qu'elles sont proprement appellees tumeurs cer- *La distinctiõ des tumeurs vrayes & non vrayes par signes.*

taines, parce que l'issuë le plus souuent en est bonne : Propres, parce qu'elles sont faictes d'vn humeur vrayement naturel, & proprement appellé humeur : Egales, à raison de la bonté, égalité & vniformité de la matiere. Les autres sont non vrayes, impropres, incertaines, & inégales. Non vrayes; parce qu'elles sont plustost appellées pustules & exitures que tumeurs : impropres, parce qu'elles sont d'vn humeur qui n'est pas proprement appellé humeur, mais excrement. Incertaine, parce que l'issuë en est plus doubteuse & perilleuse pour la multiplicité & diuersité de la matiere. Maintenant il donne les signes pour discerner les vns des autres.

Signes des vrayes tumeurs. Les signes des vrayes tumeurs sont icy trois en nombre, enfleure, douleur, & chaleur, ce que toutefois Gal. attribue au phlegmon ch. 2. du liu. *de tumoribus*, & 1. ch. *ad Glaucon.* liure 2. & premier ch. du 13. de la Methode, adjoustant rougeur, pulsation & renitence. Toutesfois suiuant l'opinio de cest Autheur, qui veut que toutes tumeurs vrayes soient d'vn humeur naturel, & par ainsi du sãg meslé des quatre humeurs, où toutefois on peut apperceuoir reluire vne qualité de l'vn des humeurs par dessus les autres : Certainement nous pourrons dire qu'en toute tumeur vraye qui est causée d'vn humeur naturel, il y a enfleure, douleur & chaleur. Car premierement, il est certain qu'en toute tumeur il y a enfleure; vray est que, ny Gal. au liure des tumeurs, au 2. *ad Glauc.* & au 14. de la Meth. ny Auicen. au 1. traict. Fen 2. liu. 1. & au 2. traicté Fen 3. liure 4 n'ont attribué ny douleur, ny chaleur à l'oedeme & au scyrrhé. Car la pituite qui fait l'oedeme, est froide, & cõme dit Gal. au liure *de causis morborum*, & au 2. *de compositione medicamentorũ secund. locos*, l'humidité de soy ne fait point de douleur, mais seulemẽt accidentairemẽt par distensiõ, cõme dict Gal. 6. ch. du 1. *de causis symptomatum*, & Auicenne au traicté *de causis doloris.*

Quant au scyrrhe, il est de matiere melancholique, & partãt froid, & n'a point de sentiment, & partant sans douleur. Il faut donc respondre que l'oedeme & le scyrrhe, entãt qu'elles sont vrayes tumeurs & d'humeur naturel, sont de sang, mais pituiteux ou melãcholique, & partant froid non pas simplement : mais par comparaison de la tumeur sanguine, & bilieuse. *Signes pour cognoistre la tumeur non vraye.* Les signes pour cognoistre la tumeur non vraye, sont trois, l'enfleure qui luy est commune auec la tumeur vraye, la sequestration, *id est*, alienation du naturel, & malignité, qu'on appelle autrement Cacoethe.

Comme le chaud & le froid se prennent en Medecine.

De la sentence d'Aristote au 2. *de partibus animalium*, & de Gal. au 4. ch. du 5. *des simples* du 3. ch. du 13. du 51. chap. de *Ars parua*, chaud, froid, humide, & sec, sont prisen medecine, ou simplement, comme des elements; ou par comparaison. Par comparaison aux elemens, ou à la reigle & mesure de toute temperature & mediocrité qui est en l'homme. Aristote ch. 6. du 1. *de l'histoire*. 10. ch. du 2. *de partib.* & Galien au 4. ch. du 3. *des simples.* Suiuant ceste reigle nous appellons tumeur chaude par comparaison, cõme phlegmoneuse, plus chaude que l'oedemateuse, & l'oedemateuse plus froide que la phlegmoneuse, à comparaison de l'erysipelateuse, & ce qui est ainsi dit par comparaison, souuent prend le nom de son contraire, comme l'oedeme qui est moins chaud que le phlegmon, est dict froid.

Pourquoy ne sont declarez les signes des tumeurs particulieres.

Il a declaré les signes de toute tumeur en general, mais n'a point fait mention des tumeurs particulieres. Car cest Autheur s'est deliberé premierement de traicter toutes choses en general, que de venir au particulier, suiuant ce qui a esté dit au commencement du ch. singulier, & est repeté par Galien au 7. de la Methode chap. 4. & au 9. de la Methode chapitre dernier. Qu'il faut tousiours commencer par les generaux pour venir au particulier. Car les preceptes generaux sont les fondemens de toutes sciences, & sur lesquels les particuliers sont appuyez. Et apres auoir entendu & sceu les reigles generales, il est aisé de cognoistre les speciales & particulieres.

Pourquoy ne sont declarez les signes des tumeurs composez.

Puis que des tumeurs les vnes sont simples, les autres cõposees, il sẽble qu'apres auoir declaré les signes des tumeurs simples, il soit expedient de donner les signes par lesquels on cognoistra la tumeur composee. Toutefois puis que la tumeur simple est vne tumeur causee principalement de deux humeurs : Quand on aura entendu les signes generaux pour cognoistre les tumeurs faictes d'vn simple humeur, il sera aisé d'entẽdre, & cognoistre les signes pour sçauoir si la tumeur est de deux humeurs. Car il n'y a riẽ en la tumeur composee qui ne soit en la tumeur simple : & ayant entendu les qualitez & cõditions de chacun

chacun humeur en particulier, on pourra entendre les conditions des deux humeurs meslés ensemble, ioint que, comme dit Auicenne au 4. liure, chapit. premier du premier traicté du 3. fen. il n'y a quasi point de tumeurs qui soient d'vn simple & seul humeur: mais la plus part sont de plusieurs hnmeurs, où il y en a vn toutefois qui domine par dessus les autres, & duquel la tumeur prend son nom.

Sçauoir s'il y a des tumeurs purement simples.

Puis que les tumeurs vrayes, certaines, vniformes, sont composees de sang lequel est amassé des quatre humeurs, il n'y aura tumeur vraye qui puisse estre dicte purement simple. Mais toute tumeur vraye sera appellee simple, pour l'excellence & domination d'vn des humeurs par dessus les autres. Or les tumeurs non vrayes qui sont composees des excrements des vrais humeurs, pourront estre engendrez d'vn seul humeur, comme l'herpes, ou fourmy, de la pure bile: quelques vessies, du pur serum bilieux: Et Auicenne ayant esgard aux vrayes tumeurs, a dit qu'il n'y en auoit gueres de simples.

DV PROGRES DES TEMPS DES TVMEVRS. CHAPITRE XI.

POVR la curation des maladies, tant interieures que exterieures des tumeurs que des autres, il faut auoir égard principalement à la vertu du mouuement de la maladie: car quant à ce qu'a dict Hippocrate au premier des Aphorismes, que l'occasiõ estoit soudaine, c'est à dire, qu'elle pouuoit aisement eschapper, cela s'entend principalemẽt de l'vsurpation & application des remedes. Car si l'on les peut appliquer en tẽps & lieu, ils proffitent de beaucoup, & au cõtraire si on laisse eschapper l'occasiõ, tant s'en faut qu'ils puissent proffiter, qu'ils nuisent grandement: comme qui voudroit au commencement de l'inflammation vser de repercusifs, & reuulsifs, il feroit tresbiẽ: mais qui en voudroit vser lors que l'inflammation est faicte, il ne seruiroit de rien: mais au contraire apporteroit vne noirçeur, & mortification à la partie, comme dit Hyppocrate au 5. des Aphorismes, & congeleroit la matiere: qui voudroit pareillement ouurir l'inflammation lors qu'elle commence, il se tromperoit. Car (comme dit Hyppocrate aux Epidimies) il faut bouscher & quasi comme emplastrer ce qu'on veut qui suppure, & qui ouurira le phlegmon lors que le pus est faict, il fera tresbien.

Il faut donc, pour penser les maladies, auoir esgard au temps de la maladie, c'est à dire, à la varieté de son mouuement. Car le temps de la maladie n'estant autre chose qu'vn mouuement & progrez des causes du mal: tellement que la varieté & difference des temps des tumeurs, doit estre tiree de la varieté du mouuement des causes des tumeurs.

De la diuision des temps ez maladies.

Galien escrit au liure *de totius morbi temporibus*, & au liure *de temporibus morbor.* & au premier liure des crises, & Auicẽne au 7. cha. doct. 2. fen 2. du premier liure, & au premier fen du 4. liure: & Auerrhoes au 3. liure de son colliget, que le tẽps des maladies, est ou vniuersel & general, ou particulier. Le temps vniuersel & general de toute maladie a quatre parties: le commencement, l'augmentation, l'estat & vigueur, la fin ou declinaison. Et derechef on peut remarquer en chacune partie du temps, plusieurs varietez qu'on nomme de mesme nom des parties generales du tẽps: Le temps particulier & special de chacune maladie, s'appelle paroxisme à ces parties, comme en fieure la premiere partie est la reuocation de la chaleur naturele au dedans. La seconde est l'inegalité, quand la chaleur commence à se monstrer inegalement: la troisiesme est la vigueur & estat quand la chaleur est égale par tout. La quatriesme est la declinaison, quand la chaleur vient à se diminuer. Mais en tumeurs qui sont periodiques, comme en quelques vns l'ophtalmie, & en d'autres l'enfleure des ioinctures qui sont dictes Arthretiques, ont pour commencement le transport: pour la seconde partie l'augmentation: pour la troisiesme la vigueur: pour la quatriesme, la declinaison, comme monstre Galien au liure *de differentiis febrium* au chapit. *de ratione circuituum.*

Que c'est que Periode, Paroxisme & Crise.

Le temps de la maladie, c'est à dire, la varieté du mouuement d'vne maladie, est ou vniuersel, ou particulier: l'vniuersel est le progrez depuis le commencement iusques à la fin le particulier est le mouuement d'vn accez. Le mouuement & temps general d'vne maladie, se peut considerer en toutes sortes de maladies.

Le temps particulier seulemẽt es maladies qui ont quelque relache, & qui sõt appelees

Periode, que c'est. periodiques. Periode, est (du 2. & 6. chapit. du liure *de temporibus morborum*) le retour d'vn mesme mal pour mesme cause, & par vn mesme ordre, est appelé vulgairemēt Type. Car type n'est autre chose que l'ordre & façon qui garde les accez, selon Galien au liure *de Typis*: & comme dict le mesme Galien au 6. chapit. du liure *de temporibus morb.* A deux parties. Periode ou circuit a deux parties, le Paroxisme qu'on appele ordinairement accez, & la declinaison: Ou bien le paroxisme, & le relasche: & premierement quant au periode, il comprend tout le temps qui est depuis le commencement d'vn accez iusques au commencement de l'autre. Tout ce temps estant diuisé en deux parties, l'vne s'appelle Accez, l'autre Relasche ou declinaison.

1. Paroxisme. 2. La declinaison. L'accez ou paroxisme est tout le temps qui est depuis le commencement de la terminaison, iusques à la fin de l'estat & vigueur. La declinaison est ce qui est depuis la fin de l'estat & vigueur de la maladie, iusques au cōmencement de l'autre accez: tellement qu'en ceste façon le paroxisme contiendra trois parties, le commencement, l'augment, & estat: la declinaison contiendra deux parties & maladies qui sont intermittentes, sçauoir est la remission & l'integrité, & és maladies contenues n'aura qu'vne partie, sçauoir Crise que c'est. est, la remission, ou diminution. La Crise n'est autre chose que la terminaison du mal soit à bien, soit à mal: Toutefois le plus souuent Crise est vn changement soudain de la maladie en mieux, tellement qu'on n'appele pas Crise quand la maladie se guarit petit à petit, sans soudain changement, comme monstre Galien au 2. chapit. du 3. liure *de Crisibus*.

Or ce propos des periodes, paroxismes & crises en ceste dispute des tumeurs est allegué pour les tumeurs qui sont periodiques, comme opthalmies, & tumeurs des ioinctures, selon le chapit. 11. du 2. *de differentiis febrium*.

Sçauoir combien il y a de temps aux Apostemes.

Le temps en maladie estant consideré ou generalement ou particulierement, se prend pour le mouuement des causes morbifiques, lequel estant consideré generalement, a quatre varietez, le cōmencement, l'accroissement, l'estat, & la declinaison, comme a dict Auicenne au 7. chapit. de la 2. doctrine du 2. fen, du premier liure: & Galien au liure *de totius morbi temporibus*. Toutefois Galien au 46. chapit. & 47. chapit. du liure *de Optima secta*. dict que c'est vn abus de penser que toutes maladies ayent quatre temps, dautant que plusieurs maladies sont terminees par voye de medecine des le cōmencement, comme la fiéure continue qui s'appele synoche, par saignee: les autres n'ont point d'accroissement, comme l'Apoplexie, mais soudain viennent en leur vigueur. Dauantage la playe entant qu'elle est playe, sans adionction d'vlcere, n'a que le commencement, & la declinaison: le commencement, lors qu'elle est faicte: la declinaison, lors qu'elle diminue par le bon traictement.

La fracture de l'os toute simple, & la luxation n'ont que deux temps, le commencement & la declinaison. Car quand elles sont completes, elles n'ont ny accroissement, ny estat, & la reduction est leur declinaison. Toutefois toute tumeur a tousiours quatre temps, soit qu'elles viennent de cause interne seulement, soit que les causes internes soyent irritees & prouoquees par les causes externes. Galien au 4. chapit. du liure *de totius morbi temporibus*, pour respondre à vne partie de ces obiections, dict que, à vray dire, les temps de ces maladies sont bien briefs, mais toutefois qu'ils sont differents, dautant que pas vn de ces maux ne se peuuent faire en vn instant: mais qu'elle a son commencement, son accroissement, son estat, & sa declinaison: ioint que deux mouuements contraires, comme sont le commencement d'vne maladie, & sa declinaison, ne peuuent estre continus, mais faut qu'ils soyent interrompus d'vn repos, comme disent les philosophes. Il faudra dōc qu'entre le cōmencement, & la declinaison il y ayt l'estat: & l'estat ne peut estre sans l'accroissement. Quant aux maladies lethales, elles n'ont point de declinaison: quant aux salutaires, elles ont quatre saisons, si elles viennēt à se guarir petit à petit par concoction, & si elles guarissent par soudain changement critique: vray est que l'estat est brief, quand la crise commence à se faire en l'accroissement. Gal. au liure *de totius morbi temporibus*. & au premier des crises.

Les signes pour cognoistre la varieté des temps.

Galien au 3. chapit. du liure *de totius morbi temporibus* & au premier liure *de Crisibus*, veut mesurer toute les diuerses saisons des maladies à la crudité, & coction. Car il prend le cōmencemēt lors que tout est crud, l'accroissement quand la coction cōmence, l'estat

quand la coction eſt faite, la declinaiſon quand la matiere morbifique ſe vuide eſtant cuite & mitifiee. Toutefois la pleureſie eſt en eſtat lors que tout eſt encores crud, & la fiebure continue & ardante, qui ſe fait de ſang bouillant, a tout au commencemẽt ſigne de concoction, & de faict ſe guarit naturellement par hemorrhagie, & artificiellement par ſaignee, & ce tout au commencement, comme a dict Galien au 8 de la Methode. Dauantage, vous ne iugerez pas du commencement & autres ſaiſons d'vne maladie prouenante d'vne ſimple intemperie ou inflammation par la crudité & concoction: mais ſeulement peut on iuger du tẽps des maladies qui conſiſtent en humeur par ſignes de crudité & concoction: cõment donc iugera on, & par quels ſignes de la varieté des temps de la maladie, puis qu'il n'y a, & ne pouuons rien conſiderer au corps humain que la conſtitution & la diſpoſition du corps, & la cauſe de la conſtitution & diſpoſitiõ, & ce qui prouient de la diſpoſition: La diſpoſition eſt bonne ou mauuaiſe: la bonne diſpoſition eſt la ſanté : la mauuaiſe eſt la maladie. La cauſe de la bonne diſpoſition, eſt la bonne conuenance, & temperature des elements, humeurs, & qualitez qui ſont au corps: comme la cauſe de la mauuaiſe diſpoſition eſt le diſcorde qui eſt entre les elements, humeurs, & qualitez du corps. Ce qui prouient de la diſpoſition tant bonne que mauuaiſe, eſt la qualité du corps, & de ſes parties tant en couleur qu'en forme, & figure, groſſeur & grandeur, les actions, les excrements. Car ſi la diſpoſition eſt bonne, toutes ces choſes demeurent en leur entier: ſi elle eſt mauuaiſe, il y a vice en ces trois choſes, ou en l'vne d'icelles.

Donc pour cognoiſtre la diuerſité des temps de chaque maladie, nous nous arreſterons aux ſignes tirez des cauſes de la diſpoſition, & des effects qui prouiennent de la diſpoſition: comme, ſi la maladie eſt cauſee d'intemperie ſimple, nous limiterons les temps de la maladie ſelon le changement de la cauſe, qui eſt, l'intemperie. Car comme l'intemperie commencera, nous poſerons le commencement de la maladie; comme elle augmentera, l'accroiſſement: quand elle demeurera en vn eſtat ſans changer, nous dirons que c'eſt l'eſtat: & quand elle commencera à diminuer, nous poſerons la declinaiſon. Si la cauſe de la maladie eſt humeur, nous iugerons de la diuerſité des temps par les ſignes tirez de la crudité & concoction de l'humeur, comme nous poſerons le commencement quand l'humeur eſt encores crud : l'accroiſſement, quand il y a quelque apparence de concoction : l'eſtat, quand il y a coction parfaicte: la declinaiſon, quand il diminue. Si nous ne pouuons iuger de la diuerſité des temps de la maladie par les ſignes tirez des cauſes, nous aurons recours aux ſignes tirez des effects de la diſpoſition, comme à la qualité du corps, aux actions, & aux excrements: comme ſi la qualité du corps commence à ſe changer, comme en la iauniſſe, nous dirons que c'eſt le commencement de l'icterus, & ſelon qu'elle augmentera, nous dirons que c'eſt l'accroiſſement: quand elle demeurera en vn eſtat, que c'eſt l'eſtat: & quand elle diminuera, que c'eſt la declinaiſon. Ainſi quand la qualité ſe changera en forme & figure, comme en gibboſité & diſtortion, qui vient de cauſe interne, en groſſeur & grandeur, comme en la tumeur; par actions nous iugerons de la diuerſité des temps, comme quand elle commence à diminuer ou à ſe deprimer: quand elle augmente, quand elle demeure en vn eſtat, & quand le vice ſe paſſe, & ainſi des excrements. Quant aux tumeurs, le commencement ſe iuge du flux de l'humeur, & de la diſtention de la partie: l'accroiſſement par la diſtention augmentee par la pourriture: l'eſtat, par la conuerſion de la matiere en bouë: la declinaiſon, par la diminution. Galien au 3. chapit. du liure *de totius morbi temporibus*.

Des trois manieres pour diſtinguer les temps des tumeurs.

Arculan ſur le premier fen du 4. liure d'Auicene, dit qu'on peut diſtinguer les temps de la maladie en trois façons: ou ſelon l'eſſence du mal, ou ſelon les accidents, ou ſelon la qualité de la matiere en crudité & concoction.

Toutefois Galien ſur le 7. 8. 9. & 10 Aphoriſme du premier liure ſur le 23. & 47. du 2. liure, dict que les accidents ſont petits & legers tant au commencement qu'en la fin, & croiſſent en l'accroiſſement, & ſont au plus hault degré en l'eſtat. Tellement que la diuiſion des temps, ſelon la diſpoſition de la maladie, les accidents & la qualité de la matiere, ne doit eſtre comptee que pour vne enuers les Grecs.

DE LA TERMINAISON DES TVMEVRS.

CHAPITRE XII.

TOVTE tumeur d'humeur naturel au commencement se doibt repercuter, & par le moyen des repercussifs de la reuulsion, & deriuarion de la matiere, de l'euacuation que l'on fait tant par saignee que par purgation la tumeur s'en peut retourner, comme semble auoir commandé Hyppocrate en l'aphorisme 23. & 25. du 5. liure: Galien au 5. & 6. chapit. du 13. de la methode, & au 2. chapit. du 2. *ad Glauc.* Que si la tumeur faicte d'humeur naturel ne peut par ces moyens estre empeschee, mais a son accroissement, & son estat, il faut necessairement que finalement elle se termine: or la terminaison de toute tumeur est de deux sortes, comme dit Galien au chapit. 3. du liure *de inæquali intemperie*, l'vne est naturelle, & l'autre contre nature. Celle qui est naturelle est de deux sortes, comme il dict au lieu prealegué, & au chapit. premier du liure *de morborum temporibus*, & au 3. chapit. du liure de *de totius morbi temporibus*, l'vne est resolution, l'autre est suppuration. La Resolution se fait quand la matiere n'est point trop entassee, mais est subtile, & dauantage attenuee par les resolutifs & la peau excoriee: car lors la matiere s'exale & s'euapore insensiblement, qui est la meilleure terminaison des tumeurs. Suppuration est quand la matiere n'est point si subtile, ny la peau si claire, qu'elle se puisse euaporer insensiblement: ny n'est point aussi en telle abondance, ny de si mauuaise qualité qu'elle ne se laisse dompter par nature. Et parce que la chaleur naturelle ne la peut du tout changer en telle matiere dont nature s'en peult seruir pour sa nourriture, elle la changee en telle matiere que sa condition, & aptitude le permet, sçauoir est, en pus, qui est d'vne nature moyenne entre pourriture & concoction, comme tesmoigne Galien 6. chapit. du liure *de differentiis febrium*, & au 6. & 9. chapit. du 5. des simples, sur le 47. aphorisme du 2. liure, sur la derniere particule de la premiere sect du Prognost. & apres la resolution, cete terminaison de tumeur est la meilleure. La terminaison qui est cõtre nature, est de deux sortes: la premiere est pourriture ou gangrene de laquelle s'ensuit sphacele ou mortification: la seconde est scirrhe ou endurcissement. Pourriture ou gangrene aduient quand la matiere est en telle quantité & qualité, qu'elle ne se laisse dompter par nature, comme il est escrit au 6. chapit. du liure de *totius morbi temporibus* & au 9. chapit. du 2. *ad Glauconem*: au 8. chapit. du liure *de tumoribus*. Et si par scarifications & lauements on n'y donne ordre, il en aduient sphacele. Le scirrhe se fait par la resolution du plus subtil, & l'endurcissement du plus espois, comme il aduient aux phlegmons mal pensez au commencement.

Resolutió. *Suppuratió.* *Terminai. son contre nature.* *Quãd aduient Gãgrene.* *Scirrhe.*

Laquelle terminaison des Apostemes est la meilleure.

Comme dit Galien au 3. chapit. du liure de *inæquali intemperie*, en toute tumeur il faut tousiours procurer la resolution par insensible transpiration: car c'est la meilleure terminaison, & solution des tumeurs, & pourtant Hyppocrate en la 10. partic. de la premiere section du premier des epidimies, dit que les tumeurs qui couroyent en ceste premiere saison qu'il d'escrit, estoyent d'vne matiere douce & paisible, dautant que ils se dissipoyent insensiblement. La pire terminaison est la gangrene, car c'est vn chemin proche à la mortification: la terminaison la meilleure apres la resolution est la suppuration, car elle se fait par la bonté & force de la chaleur naturelle, & apres la gangrene, la pire est le scirrhe.

Les signes de la resolution de la tumeur.

Puis que toute tumeur se doit terminer par l'vne de ces quatre façons: sçauoir est, resolution, suppuration, scirrhe, & gangrene: il faut sçauoir comme nous cognoistrons que la tumeur se resoudra, suppurera, s'endurcira en scirrhe, ou se gangrenera. Or nous pouuons entendre quelle terminaison aura la tumeur, par signes qui nous donnent à cognoistre que la tumeur se resoudra, sont, douleur diminuee, la rougeur & chaleur, & toutefois il ne s'amasse point en certaine place, mais qui tient vn grand lieu, la partie plus souple, le poulce qui auparauant estoit inegal, frequent & habile, reduict en vne egalité. La douleur estant,

esparse par toute vne partie sans s'amasser en vn lieu, fait moins de peine, & monstre que plustost se resoudra la matiere, comme dit Auicenne au 2. fen du 4. liure où il traicte des crises. La chaleur & la distension grande en vne inflammation rendant le poulx inegal, dur & frequent, & soudain, comme monstre Galien au premier chapit. du liure *de pulsibus ad tyrones*, & au chapit. du 4 liure *de causis pulsuum*. Donc la tumeur venant à resolution, la chaleur & distention s'adouciront, & par ainsi la rougeur & la douleur qui viennent de chaleur & distension.

Les signes pour cognoistre si la tumeur viendra à suppuration.

Suppuration est conuersion & changement de la matiere qui fait la tumeur en pus, ce qui se faict par la force de la chaleur naturelle & qualité de la matiere qui ne peut receuoir autre changement, & ne peut estre tourné en matiere louable: comme les signes pour cognoistre que la tumeur suppurera sont, la douleur amassee qui auparauant estoit espandue: la douleur augmentee en vehemence, à raison que toute la matiere amassee en vn lieu cause plus grande distention, chaleur & rougeur augmentee, & grande pulsation en la partie, & en general le pouls inegal, frequent, & habille, dur, & comme quasi hectique, comme dit Galien au 9. chapit. du 4. liure *de causis pulsuum*, & sur le 47. aphorisme du 2. liure, & sur la 58. & 59. part. de la 2. sect. du prognostic.

Les signes pour cognoistre que la tumeur degenere en gangrene.

Nous appelons Gangrene vne demie corruption, & non pas accomplie, sçauoir quand la partie est en chemin de mortification. Les signes sont, vacuité de douleur, & au lieu de douleur, pesateur, faute de chaleur: & au lieu de rougeur, vne liuidité & noirceur, defaut de pulsation: Et au lieu de distention qui est renitence, vne mollification, ce qui aduient par la victoire qu'a l'humeur sur la partie & chaleur naturelle, & ce bien souuent pour auoir vsé trop long temps de refrigeratifs: car, comme dit Hyppocrate au 23. Aphorisme du 5. liure, les refrigeratifs sont bons au commencement posez au dessus de l'inflammation recente: car si on les continue apres quelque temps, ils apporteront mortification. *Que c'est que Gangrene.*

Les signes pour cognoistre que la tumeur tend à scirrhe.

Quand la tumeur est par trop refroidie, on peut cognoistre qu'elle changera en scirrhe par les signes pris de la qualité du corps, des actions, & des excrements. Par la qualité du corps, en couleur, en figure, & en grosseur, & en grandeur. En couleur, quand au lieu d'estre rouge estre elle est ou blafarde, à raison de la pituite: ou noirastre, à raison de la tumeur melancholique. En figure, quand la partie n'est pas si esleuee, qu'elle estoit, mais toutefois l'est plus que de naturel. Des actiõs vitales, animales & naturelles: Vitales, car il y a faute de pulsation à raison que les arteres sont reserrées & contraintes: comme il est escrit au 4. chapit. du premier liure *de præsagitione ex pulsibus* de Galien: des actions animales, car il y a faute de sens & pesanteur au mouuement naturel, pource qu'il y a faute d'expulsion & concoction, tellement que vous cognoissez que la tumeur deuient schirrheuse quand la couleur & le sens defaillent: la couleur naifue se perd, la tumeur diminue, mais s'endurcit. Galien au 9. chapit. du liure *de tumoribus præter naturam*, & au 4. chapit. du 2. *ad glauconem*: au 9. chapit. du 5. des simples, & au 3. chapit. du 13. de la methode.

Les signes pour cognoistre que la tumeur s'en retourne.

Au commencement de toute inflammation il faut vser de repercussifs & refrigeratifs, si la tumeur n'est d'vne matiere suspecte en la partie suspecte, & en temps suspect, sans obmettre toutefois le general, c'est à dire, la reuulsion par saignee ou autre euacuation, afin de ne point faire r'entrer dans le corps ce que nature chasse pour se descharger: quelquefois la tumeur sans aucun repercussif se retire au dedans, sçauoir quand il y a source de malignité au dedans, ou que l'humeur est en rut, & court de partie en partie sans estre reiglé par nature.

Les signes pour cognoistre que la tumeur s'en retourne par les remedes deuëment vsurpez, cõme saignee, purgation, & oxicrat sur la partie, sont, la diminutiou de rougeur à raison du refroidissement de la chaleur, amoindrissement de douleur, parce que la distension n'y est plus: Et la distension n'y est plus, parce que l'abondance est ostee.

Les signes pour cognoistre que la tumeur s'en retourne sans applicatiõ de remede, est la soudaine diminution de l'enfleure, la fiebure, la conuulsion, la resuerie, la pleuresie, l'empieme, ou la dysenterie, c'est à dire, deiection etuente: ce qui est expliqué par Hyppocratte au 65. aphorisme du cinquiesme liure, & par Galien au Commentaire sur le mesme Aphorisme.

LES SIGNES POVR COGNOISTRE LES EXITVRES OV ABSCES.

Chapitre XIII.

On pourroit trouuer estrange de ce qu'ayant parlé des signes de la suppuration, il commence maintenant à parler des signes des exitures, ou abscez. Car en toute suppuration, si elle n'est d'auenture dans les veines, il y a abscez. Car la matiere boueuse amassee ensẽble fait separer les parties qui se ioignoyẽt & se touchoyent. En quoy il faut noter, qu'en toute suppuration il y a abscez: mais en tout abscés il n'y a pas suppuration. Car autre chose peut estre contenue en l'abscés que matiere boueuse. Dauantage par la suppuration, comme dict Galien sur le 8. aphorisme du 5. liure, nous entendons deux choses, ou la conuersion & changement de la matiere phlegmoneuse en boue, ou l'amas de boüe ensemble & l'effusion d'icelle. Par cy deuant il a declaré les signes par lesquels on peut cognoistre que la matiere phlegmoneuse se conuertit en boue: maintenant il donne les signes qu'elle est conuertie & changee en pus. Et comme les symptomes sont turbulents, & les signes fascheux, qui monstrent que la matiere se change: ainsi sont ils adoucis quand la matiere est changee. par le 47. Aphoris. du 2 liure.

Ce qui s'entend par le mot de suppuration.

La diuersité des symptomes pour cognoistre que la matiere phlegmoneuse se tourne en boüe ou est ja tournee.

Auicenne au 20. chap. Traicté 1. du 3. Fen. du 4 liure, suyuant la sentence de Galien & d'Hyppocrate sur le 47 Aphoris. du 2. liu. & 57. partic. de la 2. sect. du Prognostic, donne les signes par lesquels on cognoist la qualité des abscés: & principalement au 21 & 22 chapit. donne les signes pour distinguer les temps ausquels se fait le pus, c'est à dire, du temps auquel il est faict. Quand le pus se fait, la fiéure, la douleur & autres grands accidents augmentent à raison de l'ebullition du sang, lequel eschauffé par nature pour estre tourné & changé, commence à bouillir, & en bouillant tient beaucoup plus grande place, que quand il est en son naturel: joint qu'il engẽdre plusieurs vapeurs, & fumees, d'où il aduient distension des parties nerueuses & membraneuses qui engendrent douleur. Dauãtage les frissons s'engẽdrent, comme dit Galien au 6. & 7. chapit. du liure *de Rigore* pour l'acrimonie de l'humeur respandu sur les parties nerueuses & membraneuses. Or ne se peut il faire qu'il n'acquiere vne acrimonie par ebullitiõ, & quand il n'y auroit autre chose que le combat entre nature & l'humeur, nature qui veut changer & regir l'humeur pechãt en qualité passible, & l'humeur qui resiste à nature, il ne se pourroit faire qu'il n'y eust grande douleur & perturbation. Et quand le pus est fait, la fiéure s'adoucit, la chaleur s'appaise, car il n'y a plus de distension à raison que l'ebullition, & la chaleur cessent, la couleur qui estoit rouge diminue de sa rougeur.

Comme s'engendrent les frissons.

Sçauoir si Guidon parlant des signes des exitures, i. abscés, parle de tout abscés

Puis que selon l'opinion d'Auicenne chapit. 20. Traicté premier Fen 3. liure 4. & Galien au 3. chapit. du liure *de tumoribus*: & 12. chapit. du 14. de la methode & 7. chapit. du 2. ad Glaucon l'abscés se fait ou par voye de digestion, ou par voye de defluxion, & se fait de matiere froide, ou de matiere chaude, & est faicte de premiere intention succedant à l'inflammation. Celuy qui est fait de premiere intention, est faict de matiere cruë, combiẽ que possible elle soit aërée, & quelquefois ceste matiere se tourne en pus, & quelquefois en quelque autre corruption, tant à raison qu'elle est contumace, & aussi que la chaleur est imbecille.

L'autheur ne peut entendre la difference qu'il a mis entre l'abscés, c'est à dire, amas de pus, & generation de pus, & pus desia faict, sinon en parlant de l'abscés qui succede à l'inflammation.

De la Sanie.

Il prend icy le mot de Sanie pour Pus : car sanie selon Galien au 2 chap. du 2. *de tumoribus*, est vn humeur subtil, & cru d qui sort tant des vlceres que des playes.

De la difficulté de cognoistre le pus.

Quand l'abscés est profond & couuert d'vne chair espoisse, comme quand il est pres de la cauité de l'Ischion, il est mal aisé de le cognoistre, d'autant que l'attouchement ne peut penetrer tant de chair: & si la matiere qui fait l'abscés n'est point pus, mais vne malice froide & mucillagineuse, & souuent amassee là par congestion, la couleur qui ne sera en rien changee ne nous aydera point : car quant à l'espoisseur de la matiere, moyennant qu'elle soit proche de la peau elle ne nous peut empescher de cognoistre s'il y a abscés, mais la seule espoisseur de la chair & profondité du lieu, tesmoing Hip. au 41. Aphorisme du 6. liure qui est telle. *Quibuscumque suppuratio in corpore existens non innotescit: ys ob crassitudinem puris, aut loci non innotescit.*

Les signes pour cognoistre tout Abscés de quelque matiere que ce soit.

A raison qu'il y a diuerses especes d'abscés, & que les vns viennent par congestion, les autres par deffluxion, du 7, chapitre du 2, *ad Glauc.* & de ceux qui sont pat deffluxion, les vns sont faits d'vne matiere purulente, les autres d'vne matiere de quelque autre qualité & condition. Ceux qui sont faicts de matiere purulente, le plus souuent viennent par le changement & transmutation de la matiere phlegmoneuse en pus, le plus souuent par vne descharge de nature de la matiere parulente contenuë aux veines, comme il aduient aux tumeurs critiques par la 2. partic. de la 4. sect. du 6. des Epidim. Quand la matiere est d'autre qualité, & a quelque autre corruption, estant amassée, se doit resouldre ou suppurer selon son aptitude; Et cõme les causes des abscés sont diuerses, la matiere differente: Ainsi les signes pour les cognoistre sont differents, toutefois c'est vn signe inseparable de tout abscés de representer vne ondosité, & gargouillement d'eauë au doigt de celuy qui le touche, & d'obeir au touchement: combien qu'au contraire le propre de toute inflammation soit d'auoir renitence à cause de la dureté qui prouient de la distension, comme dit Gal. au 7 chap. du 2 *ad Glaucum.*

Les signes pour cognoistre que l'abscés est de bonne ou mauuaise qualité.

Auicenne au 20, & 27 chap. traicté premier, Fen. 3. du 4. liure, met les signes pour cognoistre si l'issuë de l'abscés sera bonne, ou mauuaise, soudaine ou tardiue. Lesquels signes il a tiré d'Hyppocrate en la 13. part. de la 3. sect. du 6. des Epidim. de la 40. & 41. partie de la premiere sect. du prognost. & de la 57. 58. & 59. part. de la 2. du prognostic.

Les signes donc de l'abscés qui donnent crainte de mauuaise issuë, & font de la peine à les penser, sont tels. Premierement l'abscés est de figure platte, de matiere inegale, qui se meurit en diuers temps, a vne dureté au tour, & vne mollesse au milieu, a la pointe contremont, & souuent est double, n'a point de rougeur, & est d'vn sens obtus, d'vn mouuement tardif, en vne partie debile & de peu de chaleur, parce qu'elle est membraneuse, nerueuse & tendineuse, est en la ioincture & proche de quelque partie noble. Tous ces signes monstrent que l'abscés est de matiere froide, & qu'il sera long temps à se meurir, & qui peut porter preiudice tant aux parties où est l'abscés que aux parties voisines: & partant il faudra l'ouurir deuant la maturation. Les signes pour cognoistre que l'abscés aura bonne & soudaine issuë sont tels: L'abscés à figure rõde, & qui va en pointe, a rougeur, chaleur, & de matiere egale, & qui ne se meurit tout en mesme temps, & n'a point de dureté plus en vne partie qu'en l'autre, mais egale par tout, fait vne pointe qui tire en bas, pousse fort en dehors, est loing des parties nobles, & est en vne partie fort charnuë où il y a multitude de chaleur naturelle: tous ces signes donnent à cognoistre que la matiere est chaude, & par ainsi qu'elle sera bien tost ou resoluë ou tournee en pus, ou euacuee par la seule operation de nature. Outre les authoritez preallegues, Hippocrate en la premiere sect. du premier des Epidim. donne les signes de bonne ou mauuaise qualité des abscés.

Sçauoir si les abscés se font ordinairement és ioinctures.

Auicenne au 20 chap. du premier traictéfen. 3. du 4. liu. dit que les abscés malaisément se font aux ioinctures s'il n'y a quelque grande occasion, & ce pour deux raisons: La premiere est pour l'amplitude & lascheté du lieu, ou il y a libre perspiration & deflu-

xion qui empesche la putrefaction: l'autre, parce que les ioinctures sont ordinairement remplies d'vn humeur glaireux, lent & visqueux & mucqueux: toutesfois nous auons le contraire dans Hyppocrate: car il dit au 31. Aphorisme du 4. liure que és fiéures qui viennent d'vne pesanteur de tout le corps & lassitude sans trauailler il se faisoit des abscés aux ioinctures, & au 32 Aphorisme du mesme liure, il a dit que ceux qui reuiennent en conualescence d'vne maladie ont des descharges de matiere sur les parties où ils sentent douleur, comme és ioinctures selon l'interpretation de Galien, & au 44 aphorisme du mesme liure, il a dit que les fiéures longues se terminent par abscés ez ioinctures, & au 45 aphor. dict que ceux à qui aduient tumeurs & abscés ez ioinctures mangent trop, & au 74. du mesme liure & en la 2. partic. de la 4. sect. du 6. des Epidimies, que ceux à qui on craignoit abscés és ioinctures en sont deliurez par la multitude d'vrine blanche & espoisse, & en la 65. partic. du 2. du prognostic, que les peripneumonies, c'est à dire, inflãmation du poulmon sont terminées en bien par vn abscés és ioinctures de la cuisse, ou du genoull. Et Galien sur tous ces passages dit que l'abscés és ioinctures, est commun, vulgaire & aisé. Premierement pour l'amplitude & laxité de la partie qui la rend apte à receuoir, comme il a dit mesme au 31. chap. du 3. liure *de facultatibus naturalibus*, & au chap. 11. du 6. *de sanitate tuenda*. L'autre raison est que les ioinctures sont ordinairemét en mouuement, & que le mouuement apporte chaleur, & la chaleur irrite la fluxion, comme il a dit mesme au 11. chapitre du 2. *de differentiis febrium*. Et par ainsi l'opinion d'Auicenne seta nulle.

Les signes pour cognoistre la tardité & soudaineté de la suppuration de l'Abscés.

Gal. sur le 27. Aphorisme du 2. du Prognostic dit qu'on la peut cognoistre par signes pris & tirez tant de l'essence, que des choses externes: de l'essence, comme de tumeur qui faict l'abscés, ou de la partie où est l'abscés: des choses externes, comme de l'aage, du téps, du lieu, & de la maniere de viure.

Auicenne au 20 chap. traicté 1. Fen. 3. du 4. liure accommode cela à cognoistre de la tardité & soudaineté de la transmutation de la matiete de l'abscéz en pus. Car si l'abscés est de matiere chaude, en partie chaude, & poinctuë, comme le bout d'vne pomme de pin, & que les autres choses externes s'accordent en chaleur, l'abscés se meurira bien tost, se rompra, & creuera de soymesme sans ayde de l'art. Au contraire si la matiere est froide, la partie froide, & les autres choses externes s'accordent à raison de l'espoisseur, viscosité & malignité de la matiere, & à raison de l'imbecillité de la chaleur naturelle de la partie. Partant, comme dit le mesme Auicenne au 17. chap. du mesme traicté, il faudra ouurir l'abscés deuant qu'il soit meut, specialement s'il est en partie descharnee, & prochaine des nobles.

De la terminaison des Abscés.

Les abscés quelquefois se resoudent & dissipent comme les inflammations, quelquefois se tournent en pus, & lors ils s'ouurent naturellement, ou ils sont ouuerts par art, comme par fer simple, ou par fer bruslant, qui est le cautere actuel, ou par cautere potentiel: combien que le cautere actuel se puisse faire par autre metail. Mais s'il est possible il faut faire en sorte que l'abscés se rompe de soy-mesme. Car toute ouuerture qui se fait par art, engendre virulence, & principalement celle qui se fait par le cautere potentiel, dautant que le cautere potentiel se fait des choses qui rongent, pourrissent & rompent, & qui ont vne maligne qualité, comme il appert par le 15. chap. du 3 des simples. Toutefois Galien semble priser autant le cautere potentiel, que le cautere actuel au chap. 4 du 5. de la methode.

Mais il faut entendre qu'il parle là d'arrester le flux de sang qui se fait principalement par medicaments qui engendrent escharres, & qui mettent long temps à tumber Toutefois au 6. chap. du 13 de la Metho. il semble mettre entre les euacuatifs du pus l'vn & l'autre cautere, sans priser l'vn dauantage que l'autre, & sur la 5. particule de la 6. section du 6. des Epidimies. Toutefois par ce que le feu actuel imprimé en quelque metail, mais principalement en l'or, est le souuerain remede des maladies qui ne se peuuent autremét guarir, empesche & retarde le cours de la pourriture, conforte la partie, amende l'intemperie humide & froide, dissipe les superfluitez & excrements, & donne issüe à la matiere qui croupit. Partant Auicenne a recommandé le cautere actuel, & principalement d'or au chap. 29, Doctri. 5. fen. 4. du premier liure: & au liure 2.

chap. *de auro*, pource que l'or n'est point subject à corruption, & n'engendre, & ne reçoit aucune mauuaise qualité comme les autres metaux. Et pour les mesmes raisons Dioscoride au liu. 6. chap. 76. recommande le cautere actuel aux morsures du chien enragé, & combien qu'on puisse alleguer quelques raisons pour le cautere potentiel, si ne peut il estre tel, ny de telle vertu & efficace, & d'asseurance telle que l'actuel en la main de l'experimenté & auisé, comme l'a monstré le Conciliateur en la difference 208.

Quant au potentiel il se peut faire d'Arsenic, de chaux viue, de sublimé, de verd de gris, d'euphorbium, de tarpsia, de sel nitre, auquel respond celuy dont se fait la pouldre à canon, de flammula, de viburum, d'Apium risus, *de ranunculus bulbosus*, dit, *pes corui*, & bref de tout ce qui brusle, comme de cendres de chesne, mais tous ces cauteres engendrent sordicie, & moins l'actuel.

Les signes pour cognoistre l'issue de l'abscés par la qualité du pus.

De la qualité & condition du pus, on peut entendre si l'abscés est maling, ou s'il se guarira aisement. Car, comme dit Hyppocrate en la particule 42. de la 1. section du Prognost. & Auicenne au 27. chap. traicté premier, Fen. 3. du 4. liure, le pus doit auoir ces quatre conditions: il doit estre blanc, demonstrant l'integrité des parties dont il prouient, qui sont blanches & spermatiques: il doit estre vny & non grommeleux, que les Latins appelét *lene*, pour monstrer la force & vigueur de la chaleur naturelle, qui a si bien façonné ceste matiere qui estoit espoisse & grommeleuse, la renduë vnie, & sans grommeaux: ce que declare Galien sur la 21. particule de la 2. sect. du Prognostic. Dauantage le pus doit estre egal, & vniforme, pour monstrer l'egalité & vniformité de la matiere qui s'est laissé surmonter par nature egalement, comme tesmoigne le mesme Galien sur la 28. partic. sect. 2. du prognostic: & Hyppocrate en la 13. partic. de la premiere section. du 6. des Epidim. recommãde fort l'egalité de la matiere en toute tumeur, comme aydant fort à la curatiõ soudaine, & pour le dernier, le pus ne doit point estre puant, ny de mauuaise odeur, afin demonstrer qu'il n'y a point de corruption & pourriture en la partie. C'est pourquoy au 44. & 45. Aphorismes du 7 liure, Hippocrate donne les marques pour cognoistre si on doit reschapper d'vn abscés du foye, ou d'vn empieume, & en tire les marques, & les signes du pus. Car si le pus est blanc, sans mauuaise odeur, & non grommelé, il dit qu'il faut auoir bonne esperance de l'abscés, ou de l'empieume.

DE LA CVRATION DES APOSTEMES.

CHAPITRE XIV.

Apres auoir parlé de la differẽce des tumeurs, des signes, des causes, des temps, reste à parler de la curation. Or la curation methodique doit estre tirée, & prise des indications: car sans estre aduerti & admonesté de ce qu'il faut faire par la qualité de la partie, ou essence de maladie, on ne peut proceder à la curation legitime d'aucune tumeur. L'indication commune & generale de toute tumeur est l'euacuation de ce qui fait tumeur & enflure: car ce qui fait enfleure estant vuidé, l'enfleure cesse. Or par l'euacuation se doit entendre, l'expulsion de la matiere qui fait enfleure, & tumeur, soit que la matiere soit vuidee hors du corps, ou chassee d'vne partie en l'autre.

Et comme l'indication generale de toute tumeur est l'euacuation, comme il est au 2. ch. 5. 6. 9. & 11. ch. du 13. de la Method. 3. 5. & 13 ch. du 14. liure de la Methode. 2. ch. du 2. *ad Glauc.* ainsi entendons nous qu'elle doit estre l'euacuation, quand, & comment elle se doit faire, par deux moyens, par l'essence de la tumeur, & par la qualité de la partie où est la tumeur. Or comme l'indication de la tumeur qui est faite, est l'euacuation: Ainsi l'indication de la tumeur qui se fait encores est double. La premiere est d'arrester la fluxion, la 2. de vuider ce qui est ja coulé en digerant la matiere, & confortant la partie, comme il est au 2. 3. & 5. chap. du 13. de la Methode, & au 2. chap. du 2. *ad Glaucon.*

De la methode generale de traicter les Tumeurs.

Galien au 13. de la Methode a proposé seulement traicter du phlegmon, & soubs le phlegmon il entend toute tumeur faite d'humeur naturel, c'est à dire, de sang, ou bilieux, ou pituiteux, ou melancholic, ou egalement meslé, cõme au 2, chap. du 2. *ad Glauconem*, &

au 14. de la methode parlant de la curation du phlegmon, il donne vne methode generale de la curation de toute tumeur faite d'humeur naturel. Tellement qu'au reste du 2. *ad Glauc.* & au 13. de la Methode, il semble traicter des tumeurs faites d'humeurs non naturels.

De la methode que doit garder Guy de Gauliac nostre autheur.

En la curation des tumeurs l'Autheur traictera de la maniere qu'il faut garder à penser toute tumeur faite d'humeur naturel: & soubs le nom de pustule & abscés il traictera de toute tumeur faite d'humeur non naturel.

Ce qu'il faut considerer en l'essence de la tumeur.

Les indications de la curation de toute tumeur sont prises ou de la nature de la tumeur, ou de la qualité de la partie. En la nature de la tumeur on considere trois choses, la qualité, la quantité, & la matiere. Par la qualité on entend la maniere de la generation de la tumeur, comme si la tumeur est faite par defluxion ou congestion: car selon la maniere de la generation il faut diuersifier les remedes. Par la quantité est entenduë la distention, en laquelle gist l'essence de la tumeur, comme il est escrit au 7. chap. du 2. *de locis affectis*, & en la distention on considere la grandeur & petitesse, car selon icelle il faut diuersifier la curation. Par la matiere on entend non seulement l'humeur, qui fait la tumeur, mais aussi la qualité de telle matiere, comme si la matiere est chaude ou froide, humide ou seiche; car selon la diuersité de la matiere, il faut diuersifier la curation.

Ce qu'il faut considerer en la partie en l'vsurpation des remedes.

La premiere, principale & seule indication doit estre tiree de la maladie, comme il est au 2. chap. du 2. *ad Glauco*, & 16. ch. du 13. de la methode, car le mal monstre tousiours qu'il doit estre extirpé par son contraire, comme tesmoigne Galien sur la 9. particule de la 2. sect. du 6. des Epidimies. Toutesfois la partie où est la rumeur ou la maladie quelquefois nous conseille le mesme remede que nous monstre l'espece : quelquefois nous deconseille & empesche d'vser de ce remede. Or en la partie nous considerons quatre choses, comme dit Galien au 2. chap. du 2. *ad Glaucon*. la temperature, la figure, la situatiõ, & la force. La temperature est consideree ez parties similaires, lesquelles estant de temperature dissemblables, requiert medicaments dissemblables en vne mesme affection. Car les parties humides, comme la chair, n'ont pas besoing de tãt de desiccation que les nerfs, cartilages, & os. Et pourtant Galien au 7. chap. du 13. de la methode, dit que la temperature des parties similaites nous donnent à entendre combien & iusques à quand nous deuons rafraischir, eschauffer, humecter, & deseicher.

La figure & situation sont considerez ez parties organiques, & nous monstrent combien, quand, & par où nous deuons faire euacuation (car nous vserons de medicaments plus desiccatifs aux nerfs qui sont ez parties externes & extremes, que aux autres.) Le poulmon nous donne à entendre qu'il faut faire euacuation de la matiere qui luy nuist, par la bouche, en roussant: l'estomach, en vomissant. Dauantage nous sommes aduertis par la situation de la partie, de la vehemence du medicament : car celuy qui doit venir au poulmon, à raison qu'il doit faire vn grand chemin, il doit estre plus fort. En la force de la partie nous considerons, si elle est rare, ou dense : si elle est d'vn sentiment aigu ou obtus, & souuent à raison de ces conditions nous changerons les remedes, comme l'inflãmation du foye & de l'estomac ne demandent pas seulement des relaschants, mais aussi des astringents, de peur que leur force ne soit resoluë, comme dit Galien depuis le 15. chap. iusques au 20. du 13. de la methode : tellement que Theagenes le Philosophe mourut d'vne inflammation du foye pour luy auoir esté mis vn cataplasme de seuls relaxants par les methodiques.

Si les indications pour penser vne maladie se doiuent seulement prendre de la partie, ou de la maladie.

Question. Galien au 21. chap. du 13. de la methode, dit qu'il faut prendre indication de l'action de la partie pour appliquer deuëment les remedes. Car en la phrenesie & lethargie nous ne sommes point aduertis d'appliquer les remedes à la teste, sinon par la de-

prauation de l'action de la faculté principale qui a fon fiege au cerueau. Non feulemét donc il faudra prendre indicarion du mal, ou de la parrie offencee, mais aussi de l'action, & des propres fymptomes de la maladie. A ce faut refpondre que de l'action bleffee nous entendons la partie offencee, & de la partie offencee, nous entendons où il faut appliquer le remede. Dauanrage l'offence de l'action eft le propre fymptome de la maladie, & quand nous difons qu'il faut prendre indicarion de la maladie, c'eft à dire, tant de la caufe de la maladie, que du fymptome. Car combien que Galien air dit au 1. chap. du liu. de la diffection des inftruments de la voix, qu'il faut que quiconque veut penfer vne maladie, fçache quelle eft l'action narurelle de la parrie offencee, par quelle maniere elle fe fait, en quelle parrie, & par quel inftrument: ce n'eft pas toutefois à dire qu'il faille prendre indication de tout ce qu'il faut fçauoir pour penfer vne maladie.

En toute curation ce qu'il faut principalement fçauoir.

Puis que la caufe qui entretient & fait la maladie eftant oftee, la maladie ceffe: & sur toutes chofes il faut auoir la cognoiffance de la caufe du mal pour y remedier, & pourtant Galien à la fin du 1. chap. du 2. *ad Glaucon*. aduertit de rechercher la caufe en la curation non feulement de la tumeur, mais de toute maladie. Car de la cognoiffance de la caufe nous entendons de quel remede & de quelle qualité il nous faut vfer, & en prenant indication du mal pour la curation d'iceluy, nous la prenons principalement de la caufe. Et felon que la caufe eft, tels iugeons nous deuoir eftre les remedes, afin qu'ils puiffent furmonter la caufe du mal. Or la caufe quelquefois eft en flux & mouuement, en quoy il nous faut obuier par preferuatifs, & deffenfifs: Quelquefois la caufe a fait la maladie, & l'entretient: en quoy il nous faut vfer d'euacuation en cas de tumeur: car il faut retrencher le cours de ce qui coule, & vuider ce qui eft ja coulé & fiché en la parrie. Voila donc comme nous prenons indication du mal par la recerche & obferuation de la caufe. car quelle eft la caufe, tels y appliquons nous les remedes. Si la caufe eft en cours, & en flux, nous empefchons & deftournons ce flux: car il faut que l'art face toufiours au contraire de la caufe du mal: fi la caufe du mal eft arreftee & fichee, nous mettrons peine de la vuider & defraciner, Galien au 2. & 6. chap. du 13 de la Methode.

Comme il faut prendre indicatiõ du mal pour la curation.

Le moyen de cognoiftre le remede par obferuation de la caufe.

Galien au 2. chap. du liu. *de tumoribus*, au 3. & 4. liure *de in æquali intemperie*, & au 3. chap. du 13. de la Methode, declare quelles font les caufes de toute inflammarion, foubs laquelle nous comprenons toute tumeur faite d'humeur naturel. Or la caufe eft de flux de fang, foit qu'il foit bilieux, piruiteux, melancholique, ou egalement meflé des quatre. Le fang coule en quelque partie, ou pource qu'il y a quelque partie du corps, ou bien pource que tout le corps fe veut defcharger d'vne redondance de fang qui le preffe, ou de quelque humeur qui le tourmente, par fa mauuaife qualité: ou le fang coule pource qu'il eft attiré violemment de la partie où eft la tumeur, ou à raifon de la chaleur: car la chaleur prouoque fluxion, comme il eft dit au ch. 11. du 2. *de differẽtiis febrium*: & fur le 32. Aphorifme du 4. liu. & fur la 65. partic. du 2. du prognoft. ou le fang eft attiré violemment par la douleur. Car toute partie ayant quatre vertus, d'attirer, retenir, affimiler ce qui luy eft conuenable, & chaffer ce qui ne luy fert de rien, mais luy nuit, la partie eftant affligee de douleur tafche à s'en defaire, & ne pouuant de foy-mefme, appelle à fon fecours les efprits des parries voyfines. Or les efprits font les principaux inftruments des facultez de l'ame, comme il eft fur la fin du 2. chap. du 2. *ad Glauco*. & les humeurs fuiuent les efprits à la trace, & ainfi la partie s'enfle. Selon qu'eft la caufe, tel doit eftre le remede. Gal. au 6. chap. du 13. de la Methode. *Queftion.*

Sçauoir fi la douleur & chaleur font caufes de l'attraction.

Comme dit Galien au liure *de facultatibus naturalibus*, & au chap. 11. du 2. *de differentiis febrium*, chacune partie a quatre vertus naturelles, l'Attractrice, Retentrice, Affimilatrice, & Expultrice. Les trois p remieres font de chofes femblables, mais l'expultrice eft des chofes eftranges. Si donc la chaleur & la douleur font caufes d'attraction comme le mefme Galien maintient au 3. & 4. du 13. de la Methode, & au chap. 11. du 2. *de differentiis*

4. vertus naturelles en chaque partie.

febriū,il faudroit qu'il y eut quelque similitude entre l'humeur qui est attiré, & la douleur & chaleur qui attire. Or est il qu'il n'y a non plus de similitude entre la chaleur & l'humeur, qu'il y a entre la froidure & l'humeur: car l'humeur compatist aussi bié auec la froidure, qu'auec la chaleur, cóme il se void aux elemēts mesmemēts s'accorder mieux auec la froidure, car elle l'entretient: mais on void la secrette inimitié qu'il y a entre la chaleur & l'humeur. Car la chaleur consomme l'humeur, & l'humeur amortit la chaleur. Quant à la douleur, il est tres certain qu'il n'y a similitude aucune entre elle & l'humeur, & qu'elle n'a aucun gouuernement & seigneurie sur l'humeur, & qu'elle irrite plustost la faculté expultrice & l'attractrice. Car c'est vne chose estrange & contre nature, que la douleur & expultrice des choses estrāges, & l'attractrice des choses amies & familieres. Nous dirons donc que la chaleur & douleur n attirent point, & toutefois sont causes d'attraction, ou de defluxion d'humeur: car la chaleur amplifiant & dilatant la partie, fait que l'humeur y coule promptement, comme en vn lieu plus ample: & la douleur irritant la partie, fait que nature qui est soigneuse de se garder, y enuoie de tout le corps, humeurs & esprits pensant la soulager.

Les causes adiuuantes de fluxion.

L'imbecillité de la partie, la laxité des passages, & la situation qui tirent en bas aydent fort à la defluxion, non pas qu'elles facent la defluxion: car l'imbecillité seule rend seulement la partie plus apte à receuoir (mais s'il n'y a redondance d'humeur) elle n'est point cause de fluxion, non plus que la largeur des passages, & que la decliuité de la partie qui est naturelle. Gal. sur le 28. & 29. Aphorisme du 6. liu.

La maniere par laquelle on peut entendre l'espece & qualité du remede en la curation de la tumeur.

Il faut cognoistre la cause pour cognoistre le subiect de la cause (?) [handwritten marginal note]

Non seulement pour guarir la tumeur, mais aussi toute espece de maladie il faut cognoistre & entendre la cause: car de la cognoissance de la cause, il est aysé de trouuer le remede, comme il est escrit en la fin du 1. chap. du 2 *ad Glauc*. Donc selon le mesme Galié au 2. & 6. chap. du 13. de la Methode il faut considerer si la cause de la tumeur est en cours ou en flux, ou si la cause est ia arrestee, amassee & entassee en la partie: si elle est en cours ou en flux, nous auons vne indication generale, qu'il faut arrester le cours & ledict flux. Si la fluxion est arrestee, & la cause de la tumeur amassee ia à la partie, nous auons vne autre indication generale, de vuider ce qui est amassé, & de le vuider, ou par resolution ou par suppuration, luy donnant libre issuë. Donc nous auons deux indications generales, l'vne d'arrester le flux de l'humeur qui court, l'autre de vuider l'humeur qui est coulé & amassé. Quant à la premiere indication, elle est par trop generale, pour venir au particulier pour la mettre en vsage: il faut donc considerer quelle est la cause du flux, & selon la diuersité d'icelle chercher le remede. Donc l'humeur coule ou à raison du vice qui est en la partie qui non seulement reçoit, mais irrite & prouoque la fluxion, ou sans le vice de la partie où est la tumeur, ou pour raison de la plethore ou cacochymie generale, & lors l'humeur coule de soy-mesme: ou pour raison de la plethore ou cacochymie particuliere, & lors l'humeur est poussé & enuoyé par la partie superieure & qui gouuerne en la partie inferieure, qui est gouuernee & subiecte. Quand il y a plethore en tout le corps, c'est à dire, quand il y a redondance des quatre humeurs naturels, ou de sang qui est composé des quatre humeurs naturels, l'humeur pour sa trop grande quantité n'est pas regi par nature. Et partant comme estant en rut court de soy-mesme & a besoing pour estre refrené, de saignee. Car vne partie estāt vuidee le reste est mis, & reduit soubs l'obeissance de nature, comme il est prouué au liu. *de curatione per sanguinis missionem*. S'il y a cacochymie en tout le corps, c'est à dire, redondance, & excés d'vn humeur non naturel à raison qu'il est hors de la reigle de nature sans suiure le mouuement de nature, il se meut de soy-mesme, & pour arrester ce mouuement, il faut vuider par saignee, & purgation le diuertir: s'il est meslé egalemēt parmy le sang dans les veines & s'il n'est pas par trop esloigné du naturel du sang, ou bien si le sang est en bonne quantité. Car s'il y auoit peu de sang & beaucoup de cet humeur nō naturel, soit qu'il fust proche de la nature du sang, soit qu'il en fust beaucoup esloigné, il ne faut point saigner, mais seulement purger: & si la cacochimie est en l'habitude du corps, il n'y faut ny purger ny saigner, mais faire

faire euacuation de ceste cacochymie par exercice, frictions, sueur, & diette estroicte, comme il est au 4. ch. du 4. *de sanitate tuenda.* Si la plethore & la cacochymie sont particulieres, l'humeur est enuoyé & poussé par la partie plethorique & cacochyme ; & pourtant il y faut remedier plustost qu'à la partie où est la tumeur. Que si la tumeur se fait pour le seul vice de la partie où elle est, il faut remedier seulemēt par anodins qui ostent & appaisent la douleur par refrigeratifs qui corrigeront la chaleur, & par adstringents qui fortifieront la partie, comme dit Galien au 6. ch. du 13. de la Methode.

DE LA PLETHORE ET DV REMEDE D'ICELLE.

CHAP. XV.

PLETHORE est vne redondance de sang, comme il est escrit au 4. ch. du 13. de la Methode. Or ne faut-il pas entendre sang, comme estant l'vn des quatre humeurs naturels, mais comme estant la masse sanguinaire composee des quatre humeurs: En laquelle toutesfois l'vn des quatre humeurs naturels peuuent dominer, comme il est au 8. 10. & 11. ch. du liure *de plethora.* La plethore toutesfois est de deux sortes, l'vne *ad vasa,* l'autre *ad vires,* comme il est escript au 2. ch. du liure *de plethora.* & au 3. 4. 5. & 6. chap. *de curandi ratione per sanguinis missionem.* La plethore *ad vasa,* est celle en laquelle il y a telle quantité de sang, qu'à peine les vaisseaux le peuuent contenir, & en sont enflez. La plethore *ad vires,* est celle en laquelle il n'y a pas tousiours abondance de sang, mais seulement vne pesanteur. Le propre symptome de la plethore *ad vasa,* est la tumeur extraordinaire des vaisseaux, comme il est escript au 7. 8. 10. & 11. ch. du liure *de plethora:* laquelle tumeur vient quelquefois iusques à faire distension, non pas toutesfois qu'elle face tousiours distension: Combien que Galien ait dit au 6. ch. du liure *de curandi ratione per sanguinis missionem,* que la distension estoit le propre symptome de la plethore *ad vasa.* Le propre symptome de la plethore *ad vires,* selon Galien aux lieux preallegues, est pesanteur & tardité, tant en actions animales, vitales, que naturelles. Toutefois la plethore ne se considere pas seulement en la redondance de sang, mais vne suppression d'excrements, à raison de la densité & espoisseur, tant du cuir que de la chair, que pour la multitude du sang, d'où aduient que par la meslange de tels excrements le sang est infecté: ce qui appert par le 3. ch. du liure *de causis morborum.* Or il faut sçauoir de quel remede il faut vser en toute plethore. Galien au 5. & 6. ch. du 13. de la Methode, & au 5. ch. du liure *de curandi ratione per sanguinis missionem,* en fait la resolution: car il dit que en toute plethore il faut saigner: toutefois, au 6. chapitre il fait vne restriction, & dit qu'il n'est pas besoin de saigner en toute plethore *ad vires,* principalement s'il y a peu de sang, comme il aduient souuent, & cependant s'il y a quantité de cruditez en l'habitude du corps, car lors il faudra vser d'exercice moderé, de frictions & onctions, & de breuuages incisifs, attenuatifs, & eschauffant moderement.

De la plethore ad vires & ad vasa.

Si le bain est vtile en la plethore.

Galien au 6. ch. du 13. de la Methode, entre les autres remedes de la plethore, met le bain. Toutefois il y met vne distinction, c'est qu'il ne veut pas qu'on vse de bain en la plethore, là où il y a fiéure, combien que au 3. & 9. ch. du premier *ad Glaucon.* & au 9. ch. du 11. de la Methode, il permet le bain en la fiéure apres les euacuations generales, & lors que l'ardeur est vn peu appaisee, & que la fiéure decline pour vuider les excrements fuligineux arrestez dessouz la peau. Quant aux bains selon le mesme Gal. au 4. ch. du 3. li. *de sanitate tuenda,* nous les pouuons diuiser en deux, comme l'a fait Auicenne au 1. liure, les vns serōt dicts naturels, les autres artificiels: Les naturels sont de plusieurs sortes, selon que les eaues dans le souspiraux de la terre, rencontrent quelque matiere prochaine des metaux ou demy metaux.

Les bains artificiels sont ceux qui sont faicts d'eau potable, car autrement ne vallent rien: ceux-cy peuuent estre mixtionnez artificiellement, ou faicts de simple eau douce. Les mixtionnez ont la force des naturels ; sinon que nous ne pouuons pas estre si bons ouuriers de la mixtion qu'est Nature: car la mixtion est l'œuure de Nature, comme dit Aristote à la fin du 1. *de Ortu,* & Alexander Aphrodiseus au liure *de mixtione.*

Les bains qui sont faits d'eau douce peuuent estre administrez en trois façons, ou chaudement, ou tiedement, ou moderement. Les tiedes rafraichissent & humectent, les chauds eschauffent & reserrent, qui est vne espece de desiccation: les moderez donnent vne égalité de chaleur à tout le corps, amolissant & assoupissant: les membres rarefient & esclarcissent la peau, font euacuation des excrements fuligineux retenuz dessouz la peau, specialement quand ils sont administrez en temps & lieu. Car, comme dit Galien au 10. du 10. de la Methode, le bain a quatre parties, l'air chaud du baing, l'eau chaude, l'eau froide, & essuyer & deseicher, & cõme il est dict au 9. & 20. ch. du 11. de la Methode, le bain ne prouffite rien s'il y a quantité d'humeur auec densité de peau, ce qui se cognoist quand le malade frisonne incontinent qu'il est au bain: dauantage quãd il y a quantité de cruditez au corps, & specialement aux premieres veines, & deuant qu'auoir fait les euacuations generales: car ordinairement le bain fait fusion, colliquation & liquificarion, & s'il y a phlegmon, ou imbecillité en quelque partie interne ou externe, le bain est tres dommageable; car il y enuoye les excremẽts du corps, comme il est escript au 20. ch. du 11. de la Methode. Tellement qu'en la plethore, où il y a phlegmon, le bain ne vaut rien sinon en la fin, quand il n'y a plus que quelque excrement acre souz la peau, à celle fin qu'ils soient vuidez, & espandus par tout le corps. Hyppocrate parle des commoditez du bain depuis la 40. particule, iusques à la fin du 3. *de acutis.*

Si l'exercice est vn remede pour guarir la plethore.

Galien au 6. ch. du 13. de la metho. met entre les remedes de la guarison de la plethore, l'exercice. Et Hyppocrate au 2. liure *de diæta*, dit que le trauail & exercice deseiche & consomme les superfluitez: & en la 22. partic. de la 4. sect. du 6. des Epidi. dit que le principal point de la santé est de ne se remplir point par trop, & faire exercice. Car l'exercice, comme il dit en la 10. particule de la 5. sect. du 6. des Epidim. en la 28. partic. de la 3. sect. de la Medicatrine, en la 58. partic. de la 1. section des ioinctures: en la 6. & 8. particules de la 3. sect. des ioinctures: Le trauail assouplit & affermit le corps, la paresse & trop grand repos l'abastardit & amaigrit. Or l'exercice n'est pas tout vn auec le mouuement: mais l'exercice & trauail est vn mouuement vn peu vehement, qui nous met iusques au chãgement d'haleine, cõme dit Galien au 2. ch. du 2. *de sanitate tuenda*, il se doibt prendre tousiours deuant le repas, comme a dit Hyppocrate en la derniere particule de la 4. sect. du 6. des Epidimies. Galien au 2. ch. du 2. *de sanitate: Auerrhoes* au 2. du 6. liure, Auicenne au 2. traicté du 3. Fen du premier liure.

Necessité de l'exercice pour entretenir la santé. Or l'exercice est necessaire qu'on ne s'en peut passer pour entretenir la santé: car puis qu'ainsi est que continuellement il s'exalle & dissipe quelque chose de la triple substance, comme il est au 2. ch. du 1. *de sanitate*, il est de besoin pour nous maintenir, de reparer ce qui est dissipé: ce que nous pouuons prendre ne peut estre du tout semblable à ce qui est exalé, comme il est au 3. ch du premier *de sanitate*. Donc cependant que nature trauaille à le transmuer & assimiler, necessairement il s'engendre des excremens qui ne peuuent estre aucunement assimilez, & differents selon la diuersité des concoctions, pour l'euacuation desquels nature a fait certains passages, & conduicts, comme il est au 7. 8. 9. & 10. ch. du premier *de sanitate*. Toutefois, comme dit Auicenne au premier chap. du 2. traicté du 3. Fen du premier liure; Nature de soy, sans aucune aide, n'est pas suffisante de faire l'euacuation de tous les excremens: & comme dit Galien sur le 15. Aphorisme du 3. liure, le bain ne fait euacuation que de ce qui est entre cuir & chair. *Quelle euacuation fait le bain.* La Medecine purgatiue est de mauuaise accoustumance, & n'est aucunement necessaire à l'euacuation de ce qui s'amasse tous les iours, car il faudroit tous les iours se purger: Il n'y a donc rien meilleur que l'exercice moderé. Car au 2. ch. du 2. *de sanitate*, l'exercice moderé nous apporte trois commoditez: la premiere est qu'il affermit & endurcit le corps au trauail: La 2. est qu'il augmente la chaleur naturelle: La 3. est qu'il rend l'haleine meilleure & plus forte: la fermeté des parties sert à toutes actions: l'accroissement de la chaleur naturelle fait meilleure concoction & nourriture: L'haleine bonne & forte sert à l'expulsion des excrements. Mais est-il besoin d'exercice en la plethore. Certainemẽt il y a crainte de ruption de vaisseaux, & de conuulsion en l'exercice qui se fait en plenitude, cõme a dit Gal. au 2. ch. du 2. *de sanitate*, & au 8. ch. du mesme liu. il dit que le repos cõuient à la lassitude phlegmoneuse, & tẽsiue qui sõt de plethore, ioint que où il y a phlegmõ & douleur il ne faut trauailler: car la douleur mõstre le repos, cõme

il est escript au 48. Aphorisme du 2. liure, & 51. partic. du 2. *de acutis*. Il faut donc entendre du 7. ch. du 2. *de sanitate*, qu'il y a plusieurs sortes d'exercice, & du 3. chap. du 5 liure *de sanit.* du 6. 11. & 19. chap. du 13. de la Methode : du 2. chap. du 2. *ad Glaucon.* que le mouuement de l'humeur nous donne indication qu'il faut retirer au contraire, tellement qu'en la douleur & tumeur des parties basses il faut exercer les superieures, & au contraire, *id est*, ainsi des autres.

Si les euaporatifs sont vtiles à la Plethore.

Par les euaporatifs nous entendons non seulement les diaphoretiques, c'est à dire, ceux qui font euaporer ce qui est entre cuir & chair insensiblement: mais aussi les sudorifiques qui font suer, les diuretiques qui font vriner; les detergents, qui nettoyent les passages, & ostent les obstructions: les areotiques, c'est à dire, les rarefiants qui esclaircissent & rarefient la peau; les attenuatifs, ou attenuants, subtiliants & incisifs, qui fondent & subtilient les humeurs gros & espois, & incisent ceux qui sont gluants & visqueux. Tous lesquels medicaments doiuent estre ou de parties subtiles ou humides, & aquees, ou chaudes & acres, comme il est au 8. 12. 13. & 14. chap. du 5. *des simples*, l'vsage desquels medicaments sert grandement à diminuer la plethore, subtiliant, incisant & attenuant ce qui est gros & espois parmy le sang, & par mesme moyen le vuidant: & comme la plethore consiste en multitude, ainsi l'vsage de ces medicaments attenuatifs, digestifs, incisifs, & euaporatifs est grandement prouffitable pour l'amoindrir, comme il est au 8. chap. du liure *de sanitate tuenda.* Toutesfois l'vsage des attenuants & incisants continuez longuement nuysent plus qu'ils ne prouffitent, pource qu'il rend le sang plus subtil, plus aqueux, plus sereux, & plus propre à couler & faire distillation, comme dit Galien au 2. ch. du liure *de Euchymia & Cacochymia*, & au 2. chap. du liure *de attenuante dieta*, & au 15. chap. du 14. de la Methode. Mais pource que les vices qui sont accumulez de longue main, ne se peuuent, & ne doiuent vuider tout à coup, mais petit à petit & lentement, comme les vices ont esté amassez & congregez, ainsi qu'il est au 12. ch. du 3. *de sanitate tuenda*: il est besoin de remedier à la plethore petit à petit & de longue main, veu qu'elle a esté amassee à la longue.

Ce qu'il faut entendre par les euaporatifs

Or le meilleur moyen qu'il y a pour remedier à la plethore, est d'empescher la distribution tant du chyle que du sang, comme il est au 6. liure *de sanitate*: & dauantage vser de digerants & attenuants qui facent euaporer vne partie insensiblement, l'autre par sueurs, l'autre par vrines. On peut empescher la distribution du chyle & du sang en purgeant souuent, ne donnant pas loisir au chyle d'estre porté par les Meseraiques au foye.

Si la plethore se doibt diminuer par abstinence.

Gal. au 8. ch. du liure 3. *de sanitate*, dit qu'en la lassitude tensiue & phlegmoneuse qui vient de plethore, il faut retrancher & diminuer le viure & ieusner souuent. Toutesfois Gal. au 4. & 9. chap du liure *de vena sectione aduersus Erasistratum*, dit que le ventre se resserre par abstinence, la vertu s'affoiblit, les humeurs s'eschauffent & deuiennent acres; & souuent les parties à faute de bonne nourriture se repaissent des mauuaises humeurs, & de la cacochymie du corps, comme font les loups, de terre en l'extreme faim, comme dit le mesme Galien au premier ch. du 9. *de vsu partium.*

Des remedes de la plethore particuliere, ad vires.

Les remedes de la plethore particuliere sont les mesmes qui seruent à la plethore generale. Mais il faut aduiser que prenant indication de la partie plethorique, on accommode le remede à l'euacuation de la partie. Quant à la plethore *ad vires*, elle n'est iamais sans cacochymie, ou bien peu. Car la plethore *ad vires* est celle en laquelle les forces ne sont pas proportionnees à l'humeur, mais sont aucunemét oppressees & greuees. Or l'humeur qui n'est pas en l'obeissance de nature, & que nature ne gouuerne plus, se corrompt. Toutesfois, comme dit Galien sur le 17. Aphoris. du 2. liure, cela s'appelle tousiours plethore, & non cacochymie, à raison qu'vne partie estant vuidee, nature demeure manifeste de ce qui reste. L'euacuation donc est necessaire, mais de sang s'il y en a suffisance, par saignee; ou s'il y en a paucité, par autres moyens.

DES REMEDES DE LA CACOCHYMIE.
CHAP. XVI.

PVIS que du 6. & 13. chap. du 6. *de Sanitate*, ce qui engendre maladie au corps par redondance, est, ou plethore, ou cacochymie. La plethore se guarist principalement par saignee: la cacochymie se guarira par purgation. Et parce que la Cacochymie est ou bilieuse, ou pituiteuse, ou melancholique, ou sereuse, il faut aduiser selon l'espece de la Cacochymie, d'y remedier par purgatifs conuenables à chacune espece. Car comme il est au 2. & dernier Aphorisme du premier liure, au 2. & 3. Aphorisme du 4. liure, Quand on fait euacuation de ce qu'il faut vuider, les malades s'en portent bien, & n'en sont point tourmentez. Or peut-on cognoistre quels humeurs abondent au corps par la qualité du corps, par les actions & par les excremens: par la qualité en couleur, en figure, grandeur, & grosseur: par les actions vitales, animales & naturelles: par excremens, comme vrines, sueurs, crachats & dejections. Car si la couleur du corps est blanchastre, c'est signe que la pituite redonde: s'il est noirastre, que la melancholie: s'il est iaunastre, c'est la bile: s'il est bouffy, que la pituite & la flatuosité. Si les actions sont allaigres, soudaines, vehementes & violentes, c'est signe que les humeurs chauds redondét: Et au contraire les froids: & à la couleur & consistence des excremens, il est aisé de iuger de la redondance particuliere de chacune humeur. Gal. au 6. chap. du 13. de la Methode: au 4. ch. du 4. *de sanitate*, sur le 2. Aphorisme du premier liure, & sur la premiere partie du liure *de humorib.* de la premiere section.

DE LA REVVLSION, ET DERIVATION.
CHAP. XVII.

LA maniere d'empescher le flux d'vn humeur qui se fait sur vne partie, est de la retirer au contraire, ou bien la retirer à costé: nous retirons l'humeur au contraire par la Reuulsion.

Reuulsion n'est autre chose qu'vne retraction en partie contraire & loingtaine d'vn humeur qui coule sur vn autre: elle se fait par ligatures douloureuses, par ventouses, & application de medicaments acres sur la partie qui est directement opposee en situation à celle sur laquelle se fait la fluxion: comme quelqu'vn estant tourmenté de vomissemens, on fera retraction de l'humeur qui cause le vomissement par clysteres acres qui retireront l'humeur en bas: & si le vomissement & le flux de ventre le tourmente, on retirera la fureur de l'humeur par sueurs & vrines: si le sang coule trop abondamment par l'amarry, on le retirera par la saignee faicte au bras. Somme que le mouuement de l'humeur qui coule sur vne partie furieusement, nous monstre qu'il faut retirer & renuerser le mouuement tout au contraire, puis qu'ainsi est que le contraire est le remede du contraire. La deriuation est quand vn humeur qui se doit vuider, se vuide, mais par lieux non conuenables, ne dediez à ce par nature: comme l'humeur du cerueau se vuidant par les yeux ou aureilles, est vn humeur qui se doibt vuider, mais non par ces parties, ains doibt estre destourné par errhines dans le nez, ou par apophlegmatismes dans la bouche: somme qu'en deriuation nous ne voulons empescher l'euacuation de l'humeur, mais la remettons au chemin conuenable à ce dediée par nature. Hyppocrate au 7. 8. & 9. part. de la 2. sect. du 6. des Epidym. 11. 12. & 13. part. de la premiere sect. du liu. *de humor.* Galien au liure *de cucurbitulis & scarificationibus*, chap. 2. au 6. 11. & 19. ch. du 13. de la Methode. Auerrhoës au 29. ch. du 7. du Colliget.

Du temps auquel il faut vser de reuulsió & deriuation.

Lors que l'humeur est en cours & en flux, comme au commencement, & accroissement de la maladie, il faut vser de reuulsion & deriuation. Mais quand l'humeur est entassé en la partie, il ne faut plus vser de reuulsion & deriuation: mais il faut vuider ce qui est en la partie, par la partie mesme, sçauoir quãd le mal est en estat, cõme dit Gal. au 19. ch. du 13. de la Meth. & pourtant Hypp. a dit en la 8. part. de la 2. sect. du 6. des Epidym. qu'il faut retirer en partie cõtraire l'humeur qui coule dés le cõmencemét, & incõtinét

pour n'vser point en vain des remedes reuulsifs, il faut quelquefois obeïr au cours de l'humeur, c'est à dire, comme dict Galien, qu'il faut euacuer par la partie mesme; car ce qui est entassé en la partie, souuent par distension & acrimonie, fait plus de mal, que ne font de bien tous les remedes reuulsifs. Galien au commentaire sur la mesme particule.

DE LA SECONDE INTENTION.

CHAP. XVIII.

EN toute tumeur il n'y a que deux indications generales, l'vne de ce qu'il faut faire pour l'humeur qui coule: l'autre de ce qu'il faut faire pour l'humeur qui est coulé. Pour l'humeur qui coule, il faut arrester la fluxion: pour l'humeur qui est coulé, il faut faire euacuation. Pour arrester la fluxion, il faut considerer si la cause depend d'ailleurs que de la partie tumefiee mesme, & lors vser de reuulsions, retirant l'humeur vers le lieu de son origine & deriuation, luy baillant vn autre canal pour faire euacuation: ou si la cause de la fluxion depend du vice de la partie tumefiee, car lors principalement il faut appliquer les medicaments à la partie. Ce qui irrite & prouoque la fluxion est la douleur, car il n'y a rien qui face tant d'attraction que la douleur, comme il est escript au 4. chap. du 5. de la Methode.

Les causes de douleur sont intemperie ou solution de continuité: intemperie principalement chaude ou froide, car les autres n'apportent pas grande douleur, comme il est porté par le 1. ch. du 2. *de compositione medicam. secund. locos.* Solution de continuité vient de deux causes, internes ou externes. Pour remedier donc à la cause qui faict la fluxion qui depend du vice de la partie, il faut vser d'anodins & de medicaments qui corrigent l'excez de qualité, comme il est au 6. ch. du 13. de la Methode. *Causes de douleur.*

De l'euacuation de la matiere qui fait la tumeur.

Nous auons dit que de la tumeur dont vne partie est faicte, & l'autre se fait, nous prenons double indication, l'vne pour empescher le cours de ce qui se fait, soit que la cause soit en la partie affectee, soit qu'elle soit ailleurs, ou mesme en tout le corps. Maintenant reste à parler de l'euacuation de la matiere qui est en la partie. Or l'euacuation de la matiere qui est en la partie, comme il est au 9. ch. du 13. de la Methode, est double: car ou elle se fait en transferant la matiere ailleurs, ou en la vuidant hors du corps. On transfere la matiere ailleurs quand par apocroustiques, c'est à dire, repercussifs, refrigeratifs & adstringents, nous referrons les pores de la partie, & luy donnons telle force, qu'elle se peut d'esueloper de la matiere qui luy nuist, & de fait la chasse ailleurs vers les autres parties, ou centre du corps; ce qu'il faut faire au commencement des inflammations, comme il est escript au 5. 6. & 9. chapitre du 13. de la Methode, & 8. ch. du liure *de curandi ratione per sanguinus missionem*, & dans Auerrhoës 29. ch. du 7. de son colliget. & Auicenne ch. 25. du 3. Fen liure 4. premier traicté. Toutefois il se faut donner garde d'vser de repercussifs le corps estant plethoric, comme dit Auerrhoës au mesme lieu, & Galien sur l'histoire *de Caluus*, en la 3. sect. du 3. des Epidimies. Car comme dict Galien, il faut craindre que la matiere ne se descharge sur les parties nobles, comme pareillement il se faut garder au commencement des inflammations d'vser de Calastiques & Diaphoretiques, c'est à dire, relaschants & digerants. Car se seroit attirer la matiere en vne partie qui possible ne seroit pas capable, comme dict Galien sur le mesme passage.

Nous chassons la matiere dehors en deux façons, ou insensiblement sans qu'on voye sortir la matiere euidemment, ou sensiblement, quand nous donnons issuë à la matiere; ce qui se fait tant à l'accroissement de la tumeur que en l'estat. Car en l'accroissement, à raison qu'il y a quelque matiere qui ne se peut repousser, il la faut repousser. Toutefois à raison que tousiours il y coule quelque chose, il faudra mesler les repercussis auec les diaphoretiques, c'est à dire, digerants.

Et premierement, il faudra que les diaphoretiques soient doux, & qu'ils ayent force d'esclarcir & rarefier la peau, & de fondre l'humeur, tellement qu'ils se reduisent

en vapeur,& aussi qui s'exalent, cependant que les repercussifs empescheront qu'il ne se face plus grande affluence. Et quand il ne coule plus rien,& que l'humeur est ja entassée en la partie, comme en l'estat de la tumeur, il ne faut vser que de Diaphoretiques, c'est à dire, digerants, commençant par les plus foibles, comme par les Areotiques, c'est à dire, rarefiants, puis venant aux Calastiques, c'est à dire, relaxants, iusques à venir aux Elctiques, c'est à dire, attrahants, & Epipactiques, c'est à dire, tirant du profond. Galien & Auerr. aux lieux prealleguez. Que si nos Diaphoretiques ne sont pas assez puissants, & que le pus surmonte la force de nos digerants, il faut faire ouuerture auec fer ou cautere, comme il est escript au 5. chap. du 13. de la Methode. Et si la matiere est profonde, il faut attirer auec medicaments acres, ventouses, cornets, frictions, & autres. Galien au lieu preallegué.

LES EXCEPTIONS QVE BAILLE GALIEN DE l'vsage des repercussifs.

CHAP. XIX.

NOvs ne deuons pas au commencement de toute inflammation vser d'Apocroustiques & repercussifs. Car Galien fait quatre exceptions: au 6. ch. du 13. de la Methode, il en donne trois: & au 2. chapitre du mesme liure il en donne vne. Il y a donc quatre exceptions. La premiere est quand l'humeur qui fait l'enfleure, est grosse & espoisse: La seconde, est quand l'humeur est entassée en la partie: La troisiesme, quand l'humeur est veneneuse, comme par morsure & picqueure de quelque animal. La quatriesme qui est expliquee au 12. chapitre, est quād la tumeur est aux glādules qui sont les emonctoires des parties nobles, c'est à dire, qui sont les parties sur lesquelles se deschargent les parties nobles, & qui reçoiuent les superfluitez des parties nobles.

De la qualité des medicaments desquels il faut vser au commencement des exceptions.

C'est vne reigle generale que donne Galien au 15. chapitre du 11. de la Methode, & au 5. & 6. du 13. de la Methode, au 2. chapitre du 3. *de compositione medicamentorum secundum locos*, & au premier chapitre du 6. & apres luy Auicenne au commencement du premier liure chapitre premier, Fen 4. du premier liure, & au 3. chap. du premier traicté, Fen 2. du 4. liure, qu'au commencement de toutes inflammations il faut vser d'Apocroustiqs, c'est à dire, repellants ou repercussifs.

Galien a fait trois exceptions au 6. chapitre du 13. de la Methode, quand la matiere est grosse & espoisse, quand elle est entassee, & qu'elle est veneneuse, il ne faut pas repercuter: quand la matiere est aux emonctoires, comme aux glandules, au 16. 17, & 18. chap. du 11, de la methode, il donne des exceptions prinse de la nature de la partie, & dit qu'il ne faut point repercuter quand la tumeur & matiere est en l'intestin colon, en la vessie, & en l'amarry.

Quand la tumeur est en la poictrine, & quand elle est en la teste, au 18. chapitre du 13. de la Methode, il donne pareilles exceptions, & dit qu'il ne faut point repercuter aux tumeurs qui sont aux parties couuertes d'vne peau tenue & rare, comme les tumeurs qui sont en la membrane succingente, qui est en la bouche, au nez, & dedans le creux de la bouche dict *fauces*. Le mesme Galien dessus l'histoire 5. *de caluus*, en la 3. sect. du 6. des Epidymies, & au second chapitre du 3. liure *de compositione medicamentorum secundum locos*, dict qu'il ne faut pas repercuter quand la matiere est en grande quantité, quand il y a venenosité, quand elle est proche d'vne partie noble, & quand il y a repetition ou plethore au corps. Auicenne au 25. chapitre du 4. Fen du premier liure, & Brun, exceptent deux cas, quand la tumeut est aux emonctoires qui deschargent les parties nobles, ou quand elle est proche d'vne partie noble. Il y a d'autres exceptions dans le mesme chapitre, & au septiesme chapitre du 22. Fen du troisiesme liure, quand il parle de la sciatique. Roger donne vne exception quand la matiere est veneneuse. Ces commentateurs qui sont les quatre maistres, adjoustent cinq autres conditions. La premiere quand la matiere est entassee: la seconde est quand elle est froide: la troisiesme quand elle est critique: la quatriesme quand la tumeur est proche des parties nobles: la 5. quand la tumeur se fait soudainement, & d'vne violence. Toutes

ces exceptions qui ont efté ramaffees de *Dinus Florentinus*, fur le 4. liure l'Autheur les reduict à Dix.

Les dix exceptions qu'il faut obferuer en l'vfage des repercuffifs.

Au commencement des inflammations il faut vfer d'Apocroufticqs, c'eft à dire, repellants: Car premierement ils donnent vne force à la partie par le moyen de leur adftriction, tellement qu'elle ne reçoit plus d'excrement: Et dauantage en referrant les pores de la partie, font exprimer le plus fubtil qui y eft, comme dit Galien au 15. chap. du 11. de la methode, & au 16. chap. du 13. de la Meth. Toutefois, tant par plufieurs paffages des liures de Galien, que des liures d'Auicenne, nous trouuons enuiron dix exceptions, efquelles il fe faut garder de repercuffifs. Premieremēt il fe faut garder de repercuter en la tumeur qui eft en la glādule: Car toutes les glādules ce font les Emōctoires, c'eft à dire, parties, qui defchargent les parties nobles de fuperfluitez, & pourtant, tant s'en faut qu'il faille repercuter, qu'il faut vfer de Chalafticqs, c'eft à dire, de relaxants, comme dit Galien au 12. chap. du 13. de la Methode, & Auicenne au 25. chap. du 4. fen. du premier liure.

Pour le 2. il ne faut point repercuter, quand la matiere de la tumeur eft veneneufe & virulente, foit que la venenofité, & virulence fe foit engendree au corps par le propre vice du mefme corps, foit qu'elle y ayt efté apportee par la morfure & piqueure de quelque befte ou contagion: Car en tel cas, comme dit Galien au 2. chap. du 3. *de compofitione medicament. fecund. locos*, & au 6. chap. du 13. de la Methode, il faut vfer d'euacuatifs, comme de medicaments acres, de ventoufes & de cornets, de fomentations & fcarifications & de fuctions: Car anciennement en Aphrique fe trouuoyent les Pfylles, & en Italie les Marces, qui guariffoient les perfonnes des morfures & piqueures des ferpents en fuccant leurs playes, comme dit Pline au liure 7. chap. 2. & au liure 2. chap. 15. & Plutarque en la vie du ieune Caton.

Pour le 3. il ne faut pas repercuter, quand la matiere eft groffe, & efpoiffe, non plus que quand elle eft flatulente, ou froide: Car c'eft rendre le mal incurable, & augmenter l'intemperie & craffitude par froidure. Parquoy en tel cas Galien au 6. chap. du 13. de la Methode, & Auicenne au 25. chap. du 4. fen. du premier liure, confeille d'vfer de Diaphoreticqs, c'eft à dire, digerants.

Pour le 4. il fe faut garder de repercuter, quand la matiere eft entaffee & impacte: Mais iamais la matiere n'eft impacte au commencement de la tumeur, mais feulement en l'eftat. Cefte exception donc doibt eftre comptee pour nulle. Car nous ne parlons icy que des exceptions qu'il faut garder en l'vfage des repercuffifs au commencement des inflammations: Car c'eft la reigle generale, que quand il ne coule plus rien, & que l'humeur eft entaffé qu'il faut vfer lors feulement des Diaphoretiques, Galien au 2. ch. du 2. *ad Glaucon*. au 6. du 13. de la Meth. au commencement du premier liure d'Auicenne, au premier chap. du 4. fen du premier liure: & au chap. 3. traicté premier, fen. 3. du 4. liure.

Pour le 5. il ne faut point repercuter, quand la tumeur vient par voye de crife, & terminaifon de maladie, au contraire il faut aider le mouuement de nature, & vuider l'humeur par la partie où nature l'enuoye, moyennant que le lieu foit conuenable pour l'euacuation, comme au 21. Aphorifme du premier liure. Or le lieu deftiné à l'euacuation eft la peau, l'amarry, les boyaux, la veffie, la bouche, & le nez: Mais le lieu eft incommode pour l'euacuation, comme le poulmon & le cœur: Pourtant Galien a dit au 2. chap. du 3. *de compofitione medicament. fecund. locos*, qu'il ne faut point repercuter és parotides, mais vfer de ventoufes & fomentations.

Pour le 6. il ne faut point vfer de repercuffifs, quand la tumeur vient de caufe primitiue, & qu'il n'y a point de Plethore, ny de Cacochymie au corps: Car toute tumeur, comme dit Auicenne au premier liure 25. chap. du fen. 4. vient de caufe primitiue, ou antecedente. La caufe antecedente eft la Plethore ou Cacochymie generale ou particuliere, aufquelles il faut donner ordre, premier que de penfer à la tumeur; & apres on peut vfer de repellants, ou felon l'exigence du cas, quand la tumeur vient de caufe primitiue, comme de coup, de cheutte, ou d'autre occafion, il faut confiderer s'il y a Plethore ou Cacochymie au corps: Car lors il faut vfer de remedes qui donnent ordre à tout le corps, puis pouruoir à la partie par repellents & adftringents; & s'il n'y a Plethore ny Cacochymie au corps, lors il fera loifible de commencer la cure de la tumeur par

Diaphoretiques, ou bien Chalastiques & Anodins, comme dit Gal. dessus l'Histoire *de Caluus*, & Auicenne au 25. chap. du 4. fen. du premier liure, & au chap. 3. premier traicté, du 3. fen. du 4. liure.

Pour le 7. quand il y a plethore au corps, nous ne pouuons vser ny de repellants, ny de digerents, premier que d'auoir remedié à la plethore: Car il faudroit craindre par les repercussifs, que quelque veine par trop tenduë ne se rompist; ou qu'il ne se fist transport de la matiere morbifique vers vne partie noble, & par les digerants, il faudroit craindre d'attirer trop d'humeurs à la partie. Le mesme Galien sur l'Histoire *de Caluus*, au 2. chap. du 3. *de compositione medicamentorum secundum locos*, & au 4. chap. du 4. de la Methode.

Pour le 8. il se faut donner garde de repercuter en foiblesse: La foiblesse est consideree, ou en la partie affectee, ou en tout le corps: Si la partie affectee est foible & desnuee de chaleur naturelle, il est à craindre que par les repercussifs, la chaleur estant esteincte, la partie ne tumbe en gangrene & sphacele. Et en ce cas, comme dit Auicenne au premier & 4. liure chap. prealleguez, & Galien au 2. chap. du liure des tumeurs, & 2. chap. du 2. *ad Glaucon*. il faut vser de medicaments qui excitent la chaleur naturelle, & quelquefois scatifier. Toutefois si la partie est foible, ou de sa nature, ou d'ailleurs, & si estant relaschee par remollitifs, elle apporte de grandes incommoditez, comme le foye, le ventre, & la ratte: tant s'en faut qu'il faille craindre les repercussifs au commencement, que mesme tout le long du phlegmon & de la tumenr il en faut vser, les meslant tousiours auec les diaphoretiques, tout le temps de la curation de la tumeur, comme dit Galien au 16. chap. du 11. de la Methode, & 16. chap. du 13. mesmement ceste condition n'est trouuee ny dedans Auicenne, ny dedans Galien. Si la foiblesse est en tout le corps, nature ayant poussé en quelque partie externe ce qui la chargeoit, il y auroit danger d'vser de repercussifs: Car c'est donner trauail à nature, pour le chasser par autre chemin, ce qu'elle ne pourra faire pour estre foible: & pourtant Galien a dit sur le 16. Aphoris. du 2. liure, qu'en foiblesse & indigence il ne falloit point trauailler nature: car comme dit Gal. sur le 45. Aphoris. du 4. liure, & sur la 6. partic. de la 2. sect. du prognostic, nature ne fit iamais excretion en aucune foiblesse qui tournast à profit.

Pour le 9. il n'en faut point vser en la tumeur proche des parties nobles, comme en la tumeur qui seroit en la poictrine, selon le 17. chap. du 11. de la Methode: & Auicenne au premier liure chapitres prealleguez: & comme aux parotides proches du cerueau, comme a dit Galien au 2. ch. du 3. *de composit. medic. secund. locos*: Car il faut craindre vn transport de la matiere vers les parties nobles. Toutefois au 18. ch. du 11. de la Methode, il dit, qu'en l'inflammation du cerueau & de la meninge, il faut vser de repercussifs. A quoy faut respondre, que c'est autre chose de repercuter loing des parties nobles ce qui y a flué, & autre chose de repousser l'humeur duquel elles se sont deschargees.

Pour le 10. en grande douleur il ne faut pas repercuter, mais vser d'Anodins selon Galien au 2. chap. du 2. *ad Glaucon*: & Auicenne au 7. chap. du 2. traicté, du fen. 22. du 3. liure, si ce n'est que la grande douleur vienne par excez de chaleur, & non par distension: Car en excez de chaleur, il est tres-vtile d'vser de repellants refrigeratifs & adstringents, comme il se void de l'Erysipelas au 2. chap. du 14. de la Methode.

De la distinction des repellants.

Auicenne chap. 1. traicté 2. du liure *de viribus cordis*, expliquant les proprietez des medicaments, dit, que les adstringents sont differents des repellants ou repercussifs, des estoupants & oppilants: Car il veut que les adstringents ayent autre qualité que de resserrer & estraindre les pores. Les oppilans & estoupants, sont ceux qui bouchent les petits pertuis & pores de la chair, & de la peau.

Les Repellants sont ceux en qui est consideré la seule froidure laquelle espoissit, & par ainsi resserre les pores, & dauantage engrossit l'humeur, rechasse la chaleur, & ainsi empesche que l'humeur ne coule, tellement qu'aux repellants il n'y recognoist que la froideur, par laquelle ils font leurs operations. Aux adstringents il y recognoist dauantage vne seconde qualité qui est acerbe, c'est à dire, sure, acide, c'est à dire, aigre & austere, c'est à dire, vn peu verd: & aux oppilatifs il ne recognoist qu'vne crassitude, & espoisseur de substance. Galien & les Grecs prennent autrement les repellants & adstringents espoississants & estoupants: Car encore que les repellants (si on veut cõsiderer la proprieté du mot) n'ayẽt autre vertu que de repousser, cõme qui estant eschauffé, plõgeroit le bras en vn seau d'eaue froide, la seule eaue par sa froidure repercuteroit, & feroit remonter

le sang contremont. Toutefois nous n'appellons pas seulement repellants,ce qui repercute en ceste façon,mais les medicaments qui outre leur repercution, impriment vne autre qualité en la partie, comme ceux qui estrecissent & espoississent,pareillement estoupent,comme a dit Gal.au 7 & 8.chap.du 4. liure des simples.

Quels doiuent estre principalement les adstringents.

Les adstringents, comme dit Galien au 7. chap. du 4. liure des simples,doiuent estre proprement estimez, ceux lesquels sans aucune autre qualité apparente & manifeste referrét nō seulement le cuir,mais les vaisseaux,& tels sont les adstringents tirez de toutes les parties des Grenades, le Ru, *acacia,& Hypochistis*. Et comme les *Arcotiques*, c'est à dire rarefiants,esclaircissent & rarefient seulement la peau:ainsi les *Pignostiques*, c'est à dire,condensants,reserrent seulement la peau:& comme les *Anostomotiques*,c'est à dire, aperiens,ouurent les vaisseaux:ainsi les *Stegnotiques*, c'est à dire, obstruants: & les *Stiptiques*,c'est à dire, adstringents,reserrent les vaisseaux. Toutefois, ceux qui reserrent seulement la peau, sont appellez Πυκνωτικὰ φάρμακα, lesquels peuuent estre mis entre les adstringents,mais ils seront reputez comme adstringents foibles,& seront mis & comptez pour repellants: Car les vrais adstringents, non seulement repoussent & reserrent la peau,mais aussi les vaisseaux. Donc nous dirons qu'il y a deux sortes d'adstringents, les vns sont foibles, & les autres sont forts. Les foibles sont ceux qui sont de consistance aquee & froide,& pource sont proprement mis entre les repellants, comme le plantin, la morelle, le psillium. Les adstringents forts, sont ceux qui sont de consistance terrestre,& froids de qualité: par leurs consistance ils espoississent la peau, & bouchent & reserrent les pertuis,& par leur froidure ils repoussent au dedans. Il y en a dauantage de chauds que de froids, mais les froids sont le plus souuent sans qualité estrange, & les chauds quasi tousiours meslez auec quelque qualité estrange, comme le Chalcitis, le Chalchanthum,vulgairement appellé vitriolum, le Sory, & Misy.Les chauds seront comme l'absinthe, canelle, masticq, squinanthum, & autres. Quant à la distinction de l'Autheur qui fait deux sortes de repercussifs,les vns propres, & les autres communs, & prennent l'vsage des propres au commencement de tous phlegmons, excepté dix cas:& l'vsage des communs au commencement de tous phlegmons,excepté trois cas,& tellement il appert qu'il a voulu entendre par les repercussifs communs, ceux que les Grecs ont appellé *Paregoriques*,c'est à dire,lenitifs, & qui adoucissent, & qui sont tant pour repousser, que pour appaiser la douleur, & ne doiuent pas estre mis simples, mais meslez ensemble,comme maulue auec huille rosat,blanc d'œuf auec le vinaigre, huille de camomille & de mastich, auec les collires blancs, qui sont collires vulgairement dicts trochisques de Rhasis,qui sont faicts de ceruse,d'amidon, de gomme arabic, gomme tragaganth, & de camphre auec eaue rose. Il sera donc permis selon nostre Autheur,& selon la verité d'vser de repercussifs proprement dicts, au commencement de tous phlegmons, excepté les dix cas alleguez, & sera permis d'vser de repercussifs dicts improprement, qui sont meslez auec les lenitifs au commencement de tous phlegmons,excepté seulement en trois cas,esquels faut simplement,& purement tirer la matiere hors, comme quand elle est chassee vers la peau par voye de crise;où elle est en l'emonctoire, qui descharge la partie noble; ou elle est de matiere veneneuse, & virulente.

Des medicaments qu'il faut vser apres le commencement.

Lors qu'il ne coule plus rien à la partie, que la matiere est entassee & impacte à la partie,il ne faut plus vser de repellants,mais de *Chalastiques*,c'est à dire, de relaxants, *d'Areotiques*,c'est à dire,rarefiants, *de Diaphoretiques* digerants, & en fin *d'Epipastiques*, c'est à dire,attrahants,comme dit Galien au 2.chap.du liure *de tumoribus*,& au 2.chap.du 2.*ad Glaucon*.au 16.chap.du 11.de la Meth.& au 5. & 6.chap. du 13. de la Meth. & au premier chap.du 6.liure *de compositione medica.secund.genera*:Car il ne coule plus rien,& la matiere est impacte & entassee en l'estat,ou vers l'estat de l'inflammation. Les relaxants, rarefiants,digerants & attrahants doiuent estre chauds:Car comme dit Hyppocrate au 22. Aphorisme du 6.liure, la fomentatiō chaude sert à suppurer, amollir, & relaxer. Que si nous continuons à vser de repellants,& adstringents,quand l'humeur est entassé, & qu'il ne coule plus rien, que la chaleur de l'inflammation est aucunement amortie, c'est pour faire mortification auec liuidité & noirceur: car le froid apporte liuidité & noirceur à l'inflammation qui est enuieillie, comme dit Hyppocrate sur le 23. Aphorisme du 5. liure

Or tous repellants & tous adstringents sont froids, comme dit Galien au 5 liure des simples, & au premier chap. du 6. *secundum locos*. Vray est, que comme en vn phlegmon qui est en vne partie de peu de chaleur, Galien ne veut pas qu'on vse de purs & simples refrigeratifs au 2. chap. du 2. *ad Glaucon*. de pœur d'esteindre du tout la chaleur naturelle de la partie: Ainsi ne veut-il pas qu'en vn phlegmon qui est en vne partie qui doibt tousiours estre forte & robuste pour le deuoir public qu'elle fait au corps, & qui facilement est affoiblie & du tout effeminee par relaxants, on vse mesmement en l'estat de purs & simples Chalastiques & Diaphoretiques, mais qu'ils soyent meslez auec adstringents pour conforter & corroborer la partie, comme monstre le mesme Galien aux phlegmons du ventricule, du foye, & de la ratte, au 15. chap. du 11. de la Methode, & au 15. 16. & 17. chap. du 13. de la Methode: Car en ces parties, il ne faut iamais rien mettre, sinon l'absinthe & l'eau rose, & autres aromatiques qui ont la verru de restraindre.

Sçauoir, s'il se faut contenter de resolutifs sans mordication, lors qu'il ne coule plus rien.

Comme il faut proceder en sa curation. C'est vn precepte general, qu'en toute curation il faut aller de remede en remede par degrez, tousiours en augmentanr ou diminuanr selon l'exigence du fait. Donc quand il ne coule plus rien, & que l'humeur est entassé, il est bon au commencement d'vser de resolutifs qui soyent doux & familiers; mais quand la matiere est profonde, qu'elle est espoisse & grosse, & couuerte d'vne peau dure & dense, lors il faut vser de Diaphoretiques, c'est à dire, digerants, qui sonr acres, & venir iusques aux Epipastiques, c'est à dire, attractifs, specialement quand la mariere est veneneuse, de pœur qu'elle ne retourne: & quand elle est critique, ou en l'Emonctoire, comme a voulu Galien au 2. chap. du 3. liure *secund. locos*, & au 6. chap. du 13. de la Merhode.

Des Resolutifs.

Les Resolutifs, ou euaporatifs, ont plusieurs forces, & selon icelles se nomment diuersement. Premierement ils ont vertu concoctrice, & pourtant sont dits Peptiques, c'est à dire, maturatifs. Ils ont vertu de rarefier, mollifier, relaxer, d'attirer, & de faire euaporer, & pource sont dits rarefiants, mollifians, relaschans, & attirants, & euaporants: Car comme dit Gal. au premier chap. du liure 4. *de compositione secundum locos*, & au 13. chap. du 7. liure *de composit. medicam. secundum genera*, ceux qui ont vertu de cuire & meurir, ont vertu d'euaporer, vertu d'amollir, & d'attirer. Pareillement ceux qui ont vertu d'euaporer, cuisent, meutissent, & euaporent: Pour faire donc ces choses, nous auons la semence de lin, la mauue, guimauue, camomille, melilot, & toutes herbes qui eschauffent moderément sans deseicher manifestement, toute resine, toute moüelle & toute graisse.

LA REIGLE GENERALE QV'IL FAVT TENIR à l'vsurpation des medicaments en l'inflammation.

CHAP. XX.

Vertus des medicaments resolutifs. AVICENNE au 25. chap. fen. 4. du premier liure, donnant la reigle generale qu'il faut garder en l'inflammation touchant les medicaments, dit qu'au commencement il faut vser de repercussifs & adstringents, pour non seulement repousser l'humeur qui coule, mais aussi faire sortir, comme par expression l'humeur qui est aux pores des parties apres le commencement, pour autant qu'il y a ja quelque humeur fiché en la partie, & d'autreparr s'il y a de l'humeur qui coule, il est d'auis qu'on mesle quelques digerans auec les repercussifs & adstringents, pour resoudre & faire euaporer ce qui est en la partie, & empescher ce qui y coule, selon qu'il y a plus de crainte de l'humeur qui est en la partie, que de celuy qui y coule: Ainsi on augmente petit à petit les digerants, iusques à ce qu'estant paruenu à l'estat & vigueur de l'inflammation, on mesle par égale portion les adstringents auec les digerants: Car il veut qu'en la declinaison on vse seulement de Diaphoreticqs, c'est à dire, euaporatifs, qui resoudent (comme dit Auerrhoes au 5. de son Colliget) l'humeur entassé en la partie, en vapeur: & puis estant resolu en vapeur, le dissipe & exhale, & face euanouïr. Il semble mesme que Galien soit de ceste opinion au premier chap. du 6. liure *secundum locos*. Mais Auicenne en la preface du 1. liure, au 1. chapitre fen. 4. du 1. liure, & au 3. chapitre traicté 1. fen. 3. du 4. li-

liure,& Gal.2.chap.du 2 *ad Glaucon*.au 6.chap.du liure 11.*de la Methode*,au 2.chap. du liure *de tumorib*.au 5.& 6.chap.du 13.*de la Methode*,disent qu'en l'estat & vigueur, il ne faut vser que de Diaphoreticqs,c'est à dire,digerans,sans y mesler les Apocroustiques, c'est à dire,repellants,ou styptiques,c'est à dire,adstringents: d'autant mesme que du premier chapit.du 6.*secundum locos*, & des lieux prealleguez il ne faut vser d'adstringents où il ne coule plus rien. Or est-il qu'en l'estat & vigueur de la maladie, comme de l'inflammation,il ne coule plus rien,comme dit Galien au 3. chap. du liure *de morborum temporibus*. & par ainsi il ne faudra point mesler les adstringents auec les digerants en l'estat: Galien mesme au 1.chap.du 4.*secundum locos*,ne trouue pas bon ceste meslange qui est faicte de medicaments de diuerses qualitez, mais bien accorde-il qu'on mesle les medicaments qui ont mesme qualité,comme les forts auec les plus foibles & mediocres. Il faut donc respondre,que comme en toute maladie salutaire,& qui doibt auoir bonne issuë, il y a quatre saisons,aussi chaque saison à ses varietez,le commencement, le millieu,& la fin, comme dit Galien au 5.chap. du liure *de morborum temporibus*. Donc en l'estat, comme aux autres saisons & temps de l'inflammation il y aura latitude, & y pourra-on remarquer le commencement,le millieu,& la fin, comme il dit mesme au 8. chap. du mesme liure,& au 4.chap.du liure *de totius morbi temporib*. Au commencement de l'estat, parce qu'il ressemble la fin de l'accroissement,il faudra vser d'égale mixtion,d'adstringents,& de digerants,mais au millieu de l'estat & la fin,il faudra vser de seuls & purs digerants,si ce n'est qu'il semble couler quelque chose en la partie, comme il aduient aux vieilles vlceres & inflammations. Quant à la meslange des medicaments de diuerses qualitez, il seroit expedient de n'en vser point,si nous pouuons exactement discerner la diuersité des temps de la maladie:mais l'impossibilité nous contraint d'en vser; & combien que Galien se vante de ne les meslet point,toutefois souuent il les mesle, comme il se void au liure *de compositione medicamentorum secundum locos & secundum genera*.

Quatre saisons en toute maladie salutaire.

DE LA CVRATION DV PHLEGMON ESTANT *changé en autre nature.*

CHAP. XXI.

Av commencement du phlegmon nous vsons de repellants pour repousser la matiere ailleurs,& d'adstringents pour exprimer la matiere, & corroborer la partie. Si nous ne profitons rien par les repellants & adstringents, & que la matiere soit entassee & fichee en la partie sans que plus il y coule rien, nous venons aux Diaphoretiques, c'est à dire,digerans & resolutifs: Que si nous ne gagnons rien par les euaporatifs, digestifs, & resolutifs, la matiere s'amasse en vn lieu ialissant des veines, & ainsi se fait l'abscez,autrement dit,exiture,ou les Diaphoretiques resoudent ce qui est le plus subtil, & ce qui est le plus espois demeure,s'engrossit, & s'endurcit deuenant scirrheux; ou la matiere ne se resoult aucunement, mais ou par deffaut de chaleur naturelle, ou par sa propre malignité se pourrit,& corrompt les parties tant subiectes que voisines, & ainsi se fait vne gangrene, qui est vn acheminement au sphacele, c'est à dire, à la mortification. Si la matiere ialissant des veines se vient à amasser entre les parties qui se doiuent toucher les vnes les autres,l'absces se fait: Il faut donc parler premierement de la methode qu'il faut garder en la curation de l'absces,c'est à dire, exiture. L'absces donc qui vient par succession du phlegmon,a besoin premierement d'euaporatifs,digestifs & resolutifs. Car incontinent que nous appercevons matiere amassee en vn lieu, mesmement que ce soit pus, si ne faut-il pas toutefois pour cela ouurir incontinent,comme dit Galien au 5. chap. du 13. de la Methode, mais premierement faut tenter la resolution, euaporation & digestion.

Premierement donc, il faut fomenter auec Hydrœleum, c'est à dire, eaue meslee auec huille,& faut que telle mixtion soit tiede: En aptes faut vser d'vn cataplasme anodin relaxant & euaporant, qui soit fait de farine, d'huille & d'eaue boullis ensemble: Mais pour le faire plus resolutif,faudra mettre quelque peu de miel, comme dit Galien au 5.chap.du 13. de la Methode: & pour augmenter encores la resolution, faudra au lieu

de farine prendre la mie de pain: Car le pain à raison du sel & du leuain, est resolutif, & faut que le pain soit fait de sa farine entiere, qui est appellé par Galien *panis autopyros*, ou *syncomistos*, à raison qu'il est fait de toute sa farine sans oster le son, mais aussi faut il que la farine soit d'vn bled qui n'aye pas trop de son. Que si on veut faire le cataplasme plus resolutif, il faut prendre farine d'orge & de febues. Nous pourrons encores augmenter la vertu euaporatiue, si nous faisons cuire en l'eaue de laquelle nous voulons faire nostre cataplasme, des racines de mauues & des figues; nous augmenterons encores l'euaporation en y faisant cuire racines de concombre sauuage, de Brionia, ou vigne blanche, ou serpentaire, dit Δρακόντιον: & de la decoction faicte de ces racines, faudra pestrir la farine, & y verser l'huille. Nostre Autheur appelle ce cataplasme, Triapharmaque dur, ou triapharmaque mol. Il est appellé triapharmaque, parce qu'il est composé de trois choses, d'eaue, de farine, & d'huille, combien que l'eaue ne soit pas tousiours pure, mais mixtionnee par la decoction de quelque racine, & pour le rendre plus remollitif, faudra messer graisse d'oye, de poulle, ou de porc, ou beurre frais, comme dit Gal. au 7. chap. du 2. *ad Glaucon*.

αὐτόπυρος ἄρτος. vel Συγκομιστὸς ἄρτος.

Triapharmaque dur & mol.

LA METHODE DE PENSER LE PHLEGMON changé en scirrhe ou putrefaction.

CHAP. XXII.

Qvand par Diaphoretiques la tumeur phlegmoneuse ne peut estre euaporee, & la matiere ne se peut amasser en vn lieu pour faire abscez loüable, mais la partie la plus subtile s'euapore, & la plus espoisse s'endurcit, il faut lors vser de remedes qui resoudent le scirrhe, ayant tousiours égard à la qualité de la tumeur: Car s'il y a quelque ardeur & chaleur en la partie, l'application des medicaments actes y fera fluxion; mais s'il n'y a plus de chaleur, & d'ardeur, il y faut appliquer les medicaments qui ont force de resoudre & d'amollir, comme la racine de mauue, guimauue, & graine de lin: & considerer à chaque fois qu'il faut renouueler le medicament, de combien la tumeur est desenflee: Car si de fortune par l'application des acres resolutifs on face douleur & rougeur en la partie, il faut venir à la fomentation d'eaue tiede où on iettera du sel si le scirrhe est fort dur, comme dit Galien au 5. chap. du 13. de la Methode, & au 7. chap. du 2. *ad Glaucon*. Que s'il y a quelque pourriture de partie, il faut faire amputation de la pourriture, comme dit Galien au 5. chap. du 13. de la Methode, & faut noter que l'ouuerture de l'abscés, & amputation de la partie gangrenee se doibt faire, s'il est possible, en fueilles de mirrhe, c'est à dire, en long & estroit, pour l'imbecillité qui suruient à la grande section, & la deformité.

Sçauoir, s'il faut en tout abscez vser des suppuratifs & maturatifs.

Auicenne au 27. 28. & 29. chap. du traicté 1. fen. 3. du 4. liure, donnant la methode generale de penser l'abscez, dit qu'au commencement il le faut penser comme vn phlegmon, c'est à dire, qu'il le faut repercuter & restraindre: ce qu'il faut entendre de l'abscés pur, qui ne succede point à l'inflammation. Il faut vser du premier coup d'euaporatifs au moins quand il n'est point fort esloigné du naturel, mais si l'abscez est fort grand auec distension & grande douleur en partie voisine des nobles, en quelque ioincture, en partie nerueuse & tendineuse, en partie froide & de peu de chaleur naturelle, d'vne matiere grosse, espoisse & froide, ou virulente & veneneuse, il ne faut pas commencer par resolutifs & euaporatifs, mais du premier coup faut donner issuë à la matiere auec toutefois telle discretion que l'euacuation ne se face pas tout à coup: Car telles euacuations sont dangereuses, comme il est au 3. Aphotisme du 1. liure, & sur la fin du 2. & sur l'Aphorisme 27. du 6. liure: mesmement Galien ne veut pas qu'on face ouuerture quand il y a pus, que premier on ayt essayé les resolutifs, & conseille en grande douleur & distension, où il y a crainte de mortification, d'vser de scarification moderee, 2. & 7. chap. du 2. *ad Glaucon*.

Ce

Ce que se doit proposer la Chirurgien en la curation de la partie mortifiee.

Galien au 5. chap. du 13. de la Methode, dit en vn mot ce qu'il faut faire en tel cas, qui est de retrancher & extirper ce qui est pourry, corrompu & mortifié: pour à quoy paruenir il faut que le Chirurgien considere deux choses. La premiere, que la partie de laquelle il trenche ce qui est pourry ne soit rẽdue difforme: La seconde, qu'elle ne soit renduë plus foible au 17. chap. du 14. de la Methode, il dit qu'il faut que le Chirurgien pense de toute affection ce qui demande à estre extirpé, si ce qui fait maladie, est quelque chose de surcroist, comme vne verrue ou vn cors, il le faut du tout extirper sans toucher la partie saine: que si le mal est tellement meslé auec la partie saine qu'il ne se puisse desraciner sans extirpation de la partie, il faut amputer, & retrancher du tout la partie auec le vice: comme pour remedier aux varices, il les faut couper auec la veine: pour extirper vn chancre, il faut extirper mesme la partie où il est: pour venir à bout du polipus il le faut couper auec vne partie de la tunique interne du nez: Car comme dit Gal. au 7. chap. du 3. *de locis affectis*, quand il parle de l'Epilepsie qui vient par sympathie & vice d'vne partie, il dit qu'il faut pour auoir la raison d'vn mal qui vient du vice d'vne partie, couper ladicte partie, combien toutefois que nous voyons souuent aduenir apres l'amputation d'vne partie que la mesme espece de douleur qui se representoit en la partie, se representoit encores par accez au corps & à l'imagination, combien que la partie n'y soit plus. Que s'il n'est pas bon d'extirper la partie, & qu'on puisse remedier autrement au mal, comme en transferant le mal d'vne partie en l'autre, il faut trauailler pour le plus seur, comme en la cataracte ou taye de l'œil, il n'est possible d'extirper le mal sans faire tort à la partie: mais il se peut tellement transposer qu'il ne fera plus de mal à l'action, comme quand on abbat la taye. Or pour se gouuerner en toute operation chirurgicale, il faut considerer trois choses. La premiere, que l'operation soit faite habilement, car la longueur fait vne continuelle douleur, qui peut apporter defaillance mortelle. La seconde que l'operation se face sans douleur: ce qui se fera n'entreprenant rien sur la partie saine, comme a dit Hyppocrate sur la 36. partic. du 4. liure des articles. La troisiesme, qu'elle se face seurement. L'operation est faicte seurement (comme dit Galien au 13. chap. du 14. de la Metho.) quand on vient à bout de ce qu'on pretend, quand on ne fait point plus de mal qu'il y a, qu'on n'amene point d'accidents nouueaux, qu'on ne fait point de tort aux autres parties, & qu'on ne laisse rien qui puisse renouueler le mal.

Extirper vn chancre. Polipus.

3 choses à considerer en toute operation chirurgicale. La 1. operation habilement. La 2. sans douleur. La 3. seurement.

EN COMBIEN DE MANIERE SE GVARIST l'abscés.

CHAPITRE. XXIII.

L'Abscés, comme dit Gal. au 12. chap. du 14. de la Methode, se guarit par pharmacie & Chirurgie. Par Chirurgie, comme par couper & trancher, il est aisé, comme dit Gal. au 4. chapitre du 4. liure de la Methode par Pharmacie il est plus malaysé.

La Chirurgie remedie à l'abscés & autres maladies par l'extirpation du mal, ou par la translation & transposition, comme en la taye de l'œil 13. chap. du 14. de la Methode.

Comme la Chirurgie remedie à l'Abscés Et la Pharmacie

La pharmacie remedie à l'abscés par digestifs & euaporatifs & resolutifs, comme si la cõdition de la partie contredit à la rebellion & vice de la matiere, elle tasche à tourner la matiere de l'abscés en pus, si elle ne peut par ces medicamẽts la transmuer en pus, elle la tourne en pourriture & putrefaction, à laquelle est deue l'amputation par Chirurgie, comme au vice de la luette, le Chirurgien se gouuernera de telle façon: premierement il taschera à oster le mal par medicaments attractifs, & resolutifs, & n'en pouuãt venir à bout par ces moyens, la pourrira & corrompra, puis on la fera tomber par caustics, ou trãchera du fer, pareillement au meliceris il experimentera les trois moyens, la digestion, la putrefaction, & l'amputation. En l'atherome il tentera les deux par la putrefaction, &

l'amputation. Au steatome la seule amputation, comme dit Galien au 12. chapitre, 1. du 24. de la methode, & Auicenne au 4. & 5. chap. traicté 2. Fen. 3. du 4. liure quand il parle des nodus, qui sont les abscés froids.

Ce qu'il est besoing de faire l'absceʒ estant ouuert.

Apres que l'abscez sera ouuert ou par Pharmacie, ou par Chirurgie, il faut vuider le pus, iettant dedans l'abscez quelques medicaments digestifs & epipastics, c'est à dire, attractifs, afin que la matiere estant vuidee l'abscez soit pensé par apres comme vlcere, qu'il soit mondifié & nettoyé, qu'il soit remply & incarné, & en fin cicatrisé, comme dit Galien au 5. chapitre du 13. de la Methode, & au 7. du 2. à Glaucon.

Sçauoir s'il faut vser de suppuratifs & putrefactifs en l'Absceʒ.

Tout ainsi que le Phlegmon, & toute tumeur demande euacuation & desication de la matiere dont elle est faite, comme il est au 1. 2. & 9. chap. du 13. de la Methode: ainsi en tout abscés est demonstré l'euacuation, car il est contenu soubs le genre des tumeurs: & comme l'vlcere demande desiccation pour sa guarison, & toutefois souuent en la curation de l'vlcere nous vsons de cataplasmes qui humectent & eschauffent, & partant qui sont suppuratifs, non pas à raison de l'vlcere, mais à raison de la contusion qui est à l'vlcere à laquelle est deuë suppuration, comme dit Hyppocrate au liu. *de Vlceribus*. Ainsi en toute tumeur nous deuons vser des choses euacuatiues & desiccatiues, comme dit le mesme Hyppocrate au lieu allegué. Toutefois il aduient que nous vsons aussi aux tumeurs & inflammations de cataplasmes suppuratifs, & putrefactifs, non pas à raison de la tumeur: mais pour adoucir & appaiser quelques symptosmes, comme dit Galien au 5. chap. du 4. de la Methode. Ou bien en tout abscés nous considerons que les corps qui se touchoient sont separez par l'interuention & interposition de quelque matiere estrange. donc l'abscez de sa nature nous monstre qu'il faut reünir les corps diuisez & separez: & pour paruenir à ceste reünion, il faut vuider & dessecher la matiere par resolutifs & desiccatifs: & si nous n'en pouuons venir à bout par ces moyens, il faut conuertir ladicte matiere en pus ou putrefaction, afin d'estre separé par le benefice de nature d'auec ce qui est vtile & naturel: & ainsi que plus aisément soit vuidee faisant ouuerture ou par caustics, ou par cautere, ou par fer. Pour diligenter la besongne, si la matiere n'est point viciee en sa qualité, mais seulement exorbitante en quantité, elle se tournera en pus. car pus est quelque chose de moyen entre ce qui est vrayement naturel faisant la pourriture, & entre ce qui est pourry, & gangrené, & corrompu, comme dit Galien au 6. chapitre du premier liure *de differentiis febrium*: 5, 6, & 9 chap. du 5. liure des Simples: & sur le 47 aphorisme du 2. liure: & sur la 42 particule du premier Prognostic. Mais si la matiere est de mauuaise qualité, elle se conuertira plustost en corruption qu'en pus, comme dit Auerrhoes au 5. chap. du 5. de son Colliget.

Quelle est la propre, vraye, & legitime curation de l'abscés.

Auicenne dit au 3. chap. du 1. traicté, Fen, 3. du 4. liure, que la propre, legitime, & vraye curation du Phlegmon, est desiccation & euacuation de la matiere estrange: & tout ce que nous faisons au Phlegmon doit tẽdre à ce but. Car il est vray que nous faisons beaucoup d'autres choses, mais ce n'est pas pour le Phlegmon, mais pour les autres circonstances qui accompagnent le Phlegmon: de façon que si nous trouuons le corps pur & net de plethore & de cacochymie, & que le Phlegmon print sa cause de la partie où il est, nous n'aurions à vser d'autres remedes & medicaments sinon des euapotatifs & lenitifs, comme dit Galien au 5. chapitre du 13 de la Methode. Ainsi en est il de l'abscez: car le vray but de la curation de l'abscés est reünir les parties diuisees; ce qui se fait par vn moyen qui est l'euacuation de la matiere qui separe les parties.

Qui sont les maturatifs & suppuratifs.

Concoction proprement appartient à la matiere dont est faite la nourriture par assimilation, cõme dit Aristote au 4. des Meteores. Auerrhoës au 5. ch. du 5. Colliget, & Gal. sur la 44. partic. de la 2. section du 1. des Epidim. Mais maturatiõ s'accommode tant aux fruicts que aux excremẽts, cõme il est dit aux lieux preallegueʒ. Les medicamẽts maturatifs sõt ceux qui eschauffẽt propotiõnemẽt à nostre chaleur sans humectatiõ ou desiccatiõ, cõme farine de bled, d'orge & de feues, auec eaue & huille; & faut q̃ les suppuratifs

& maturatifs qui conuertissent la matiere qui n'est qu'à demy mauuaise, en pus, soyent aucunement emplastics, c'est à dire qui bouchent & ferment les pores, comme il est au 3.6.& 9. chap. du 6. des simples.

Quand il faut faire l'ouuerture de l'abscés.

Quand la matiere phlegmoneuse entassee ne se peut resoudre par la bonté de la chaleur naturelle, elle se tourne en pus, & lors nature la met hors par quelque conduit, s'il y en a quelqu'vn de proche: ou bien si la peau est espoisse & dure, le pus croupit, croupissant deuient acre, & par son acrimonie ronge & corrode la peau, comme dit Galien au 3. chapitre du liure *de tumoribus*. Et si nos euaporatifs ne peuuent surmonter la quantité du pus, il est question de faire ouuerture pour preuenir les inconuenients qu'apporteroit l'acrimonie du pus. Galien au 5. chap. du 13. de la Methode: & Auicenne au 27. chap. du premier Traicté, Fen. 3. du 4. liure.

Les signes pour cognoistre quel est le temps d'ouurir l'abscez.

L'abscez est ou superficiel, & en la peau: ou profond & en dedans. L'abscés qui est superficiel, est assez aysé à cognoistre, comme dit Galien au 7. chap. du 2. *ad Glaucon*. car on cognoist que l'abscés est encores verd, & non pas meur, quand la douleur, la rougeur, la chaleur & la distention perseuerent auec fiéure, & on cognoist qu'il est meur, quand tous ces accidents sont appaisez, comme dit mesme Hyppocrate au 2. du Prognostic: & Celse au 5. liure chap. *du Phigethon & Phyma.* Quand l'abscez est profond, on cognoist qu'il est meur quand la douleur & la fiéure qui estoient auparauant, sont diminuez, & on ne sent plus que certaines piqueures, & demangeaisons qui est au sens & qui eslance par fois, & lors il est besoing de faire ouuerture de l'abscez quelquefois encore que l'abscez soit verdelet, & sans matiere, toutefois si doit il estre ouuert, specialement quand il est proche des parties nobles, & qu'il est de matiere veneneuse, & maligne, & qu'il est proche des os, & des nerfs & tendons, qu'il est aux iointures, ou bien aux parties qui par leur humidité naturelle peuuent estre aisement corrompues. car le pus croupissant en vne partie, fait des sinuosirez, & tonge ce qu'il rencontre. Que si l'abscez s'ouure de nature, & que l'ouuerture soit en haut, & le ventre en bas, il faut faire cont'rouuerture.

De la figure de l'ouuerture.

Paulus Æginctaau liu. 6. chap. 34. dit que quand l'abscez a pointe, & est à demy gangrené, ou bien crud encores & verd, il faut ouurir l'abscés ou en forme triangulaire faisant trois lignes, ou en forme de fueilles d'oliuier & de meurthe faisant deux lignes cõme deux demies lunes qui se rapportent, afin que par ce moyen le trou estant petit, & suffisant toutefois pour vuider la matiere, l'abscés soit guary plus seurement, & plus aysement. Car à cause des angles, la cicatrice se fait mieux, & où l'abscez ne feroit point de poincte, il est d'auis qu'il soit simplement ouuert, faisant vne simple ligne. Celse au chap. 2. du 7. liure veut que tout abscez soit ouuert en feuille de mirthe, afin que és aynes & ayssellles, & en quelque autre partie la boüe se vuide plus aisement sans auoir besoing de tente.

Les conditions qui doiuent estre obseruees en l'ouuerture des abscez.

Quand nous sommes reduits à ce point, qu'il faut faire ouuertute de l'abscés, tant pour ce que la matiere est meure, & toutefois ne se peut vuider de soy-mesme, pour ce qu'elle est espoisse, & la peau & les muscles qui sont au deuant sont espois, tant pource que la matiere est cruë, & toutefois pour sa crassitude ou malignité ne se peut meurir, & à raison des inconuenients, n'en doit on attendre la maturité. comme si l'abscez est aux iointures pres des parties nobles, & en parties fort subiectes à corruption, comme au fondement de matiere virulente, pres des grands vaisseaux, nerfs, & tendons, il faut proposer sept conditions.

La premiere que l'ouuertute soit faite au lieu où est la matiere, cat autrement ce ne seroit pas guarir l'abscés.

La seconde, que l'ouuerture soit faite au lieu le plus bas de l'abscés, afin que la matiere s'escoulle aysement sans force de medicamẽt: car l'ouuerture qui est en pante, ayde plus à l'euacuation de la matiere que le medicament, specialement aux parties desquelles

nous ne pouuons changer la situation comme au corps.

La troisiesme, que nous gardions les rides de la peau & fibres des muscles, & pource que les muscles vont quasi selon la lōgitude du corps, il faut que l'ouuerture soit faite en long, & selon la rectitude: Toutefois encores que les rides soyent de trauers au front, si faut il que la section soit faite en long, de pœur que la pean ne tumbe sur les yeux: aux aysselles & aux aines faut garder le ply & les rides pour cacher la deformité de la cicatrice soubs le pli de la partie, & empescher l'imbecillité qui est cause de receuoir les defluxions.

La quatriesme est d'euiter les vaisseaux, les nerfs, tendons, & glandes.

La cinquiesme, est de ne faire euacuation de la matiere tout d'vn coup: car les euacuations soudaines apportent defaillance & syncopes, comme il est au 3. aphorisme du premier liure, & au 51. aphorisme du second liure, & au 27. aphorisme du 6. liure: Dautant qu'en telles euacuations soudaines il se fait vne tresgrande dissipation des esprits.

La sixiesme est de faire ouuerture auec moins de douleur que faire se pourra, dautant qu'il n'y a rien qui affoiblisse plus que la douleur.

La septiesme est de ce qu'il faut faire apres l'ouuerture de l'absćés, qui est, mondifier, incarner, & consolider. Toutes ces conditions se peuuent tirer d'Auicen. du 27.28. & 29 chap. du premier traicté du Fen. 3. du 4. liure, & du 7. chapitre du 2. *ad Glauconem*. Et pour comprendre en bref, ce qui a esté dit de l'ouuerture de l'abscés, il faut aussi considerer cinq choses: la qualité de l'affection, la quantité, la situation ou assiette, le lieu, & le temps.

La qualité comptend la figure, qui est que la section soit faite en feuille de mirthe, ou d'oliuier, ou en triangle, ou en long seulement. En la quantité nous considerons la multitude & magnitude. La multitude s'il faut faire vne section deux, trois, ou plusieurs: la magnitude s'il faut faire que la section soit longue, ou courte, large, ou estroite. Le lieu qui n'est autre chose que la partie où est l'abscés, est au superieur, ou inferieur, ou au milieu du corps. La section doit toujours estre faite en pante, ou bien il faudra faire contre ouuerture: si l'abscés est aux iābes, on peut aisement amender la faute qui auroit esté faite en l'ouuerture. En la situation ou assiette on considere la partie haute ou partie basse de l'abscés, & les parties laterales, & s'il faut faire la section de trauers, ou oblique, s'il faut garder les rides ou non, & le voisinage des parties, comme des parties nobles, des tendons, nerfs & vaisseaux insignes. Le temps signifie la saison propre à faire l'ouuerture, qui est quand l'abscés est meur, & que le corps est plus paisible, comme vers le matin: si ce n'est, que la necessité contraigne de faire ouuerture quand l'abscez est encores verd.

La qualité
La quātité
Le lieu.

L'Abscez estant ouuert, doit estre guary comme vlcere: premierement doit estre laué & nettoyé, non auec eauë, ou auec huile, mais auec Melicratum, c'est à dire, eauë, miellee, comme dit Galien au 2. chap. du 2. à Glaucon: & Auicenne au 27. chap. du premier Traicté, 3. Fen du 4. liure.

Comme il faut traicter l'Abscés apres l'ouuerture faite.

Apres que l'abscez a esté nettoyé & mondifié, & le pus vuidé, Auicenne veut au 29. chapitre, Traicté premier, Fen 3. du 4. liure, qu'on vse de glutinatifs: Toutefois le conseil de Galien au 5. chap. du 13. de la Methode est meilleur, que premierement l'abscés soit mondifié, secondement remply: tiercement cicatrisé. Les Ryptiques, c'est à dire, mondificatifs, ne doiuent point estre acres, de pœur de faire fluxion: ne doiuent point relaxer, de peur de faire la chair baueuse: & ne doiuent point restraindre, de pœur d'endurcir la matiere. Toutefois s'il aduenoit qu'il y eust quelque espece de pourriture ambulatiue, quelque callosité, & quelque espece de fluxion, il faudroit que le medicament ryptique, c'est à dire, detergent, ne nettoyast, & ne desseichast pas seulement, mais fust tellement composé, qu'il amollist la callosité, & empeschast la defluxion, & amendast la pourriture. Les Ryptiques ou detergeants sont les medicaments nitreux & amers, & les medicaments doux, & de parties subtiles, comme le miel, le laict clair, la farine d'orge, d'œufs, febues & de lupins: & le medicament composé de cire, de resine & de verd de gris, auquel pour estre plus mol, & resouldre & amollir on peut adiouster ou l'huille, ou le beurre frais. Toutefois le beurre frais ne rēd pas les vlceres sordides, comme l'huille, & faut que la cire & le beurre soient en esgale portion, la resine à la moitié: cōbien que Gal. en mete autant que de cire au 2. liu. Catagein, ch. 1. puis

faut adiouster vn douziesme de verd de gris, non en esgard de toute la composition, mais à la cire seulement : vray est que pour plus grande detersion on peut augmenter la quantité specialement quand on a affaire à ces corps robustes, & endormis, comme il est declaré plus amplement au 1. chap. du 2. liure Catagein. Le mesme Emplastre sera sarcotique, diminuant les detersifs. Or entre les sarcotiques sont l'encens, l'aloës, la flambe, l'iris, l'aristoloche, la manne, la mirrhe, & le panax, comme dit Galien au 15. chap. du 5. des simples: au 2. chap. du 3. de la Methode: & au 2. liu. Catagein chap. 4. Les Sinulotiques, ou Epulotiques sont ceux qui cicatrisent, & ont grande desiccation, comme monstre Galien au 8. chap. du 3. de la Methode, & au 2. chap. du 2. liu. Catagein, comme la ceruse, le plomb bruslé sans soulphre, lairain bruslé & laué.

L'absćés estant ouuert faut mettre dans la playe de la charpie, ou autre linge pour bien nettoyer: Estant nettoyé faut faire charpie de la figure de la playe, & l'oindre de l'onguent fait de moyeu d'œuf, & d'alun, comme disoit Salicet. Toutefois au commencement des playes ou vlceres qui suruiennent aux absćés, il n'est pas bon d'vser d'alun. Car, comme dit Galien au 9. des simples: & Dioscoride liure 5. chap. 72. l'alun est adstringent, & nettoye par adstriction, & à raison que son adstriction ne vaut rien au commencement pour nettoyer (car c'est pour retenir & endurcir l'ordure) pourtant Galien chap. 5. du 4. liure Catagein, reprouue le medicament fait de sel au commencement qu'il est besoing de deterger, si ce n'est comme l'ordonne Dioscoride, au lieu preallegue, l'alun és vlceres corrosifs. Au cõmencement donc nous ferons nostre onguent pour oindre la tente de iaune d'œuf, de terebentine, & huille rosat: prendrons le iaune d'vn œuf & demier, & de l'huille rosat, & de la terebenthine. car le iaune d'œuf, comme dit Galien au liu. 11. des simples, & Dioscoride au liure 2. chap. 42. digere, cuict, & deseiche. La terebenthine, comme le mesme Dioscoride dit au premier liu. ch. 75. & Gal. cha. 2. du 2. Catagein, resoult, digere, & eschauffe, cuict & deseiche: & l'huille, comme il est dict en plusieurs passages, & nommement au 2. des simples, adoucit, rafraischit, & repercute. Le premier appareil est plus pour appaiser la douleur que pour mondifier l'absćés. Donc pour mieux nettoyer, nous ferons vn onguent d'vne once de miel rosat, d'vne demie once de sirop rosat, & de terebenthine, & de deux dragmes de farine d'orge. Le miel & le sucre mondifient, comme dit Galien au 8. des simples, & Dioscoride au liure 2. la rose rafraischit & restrainct. Dioscoride au liure 2. la terebenthine, comme toute autre resine, eschauffe, resoult, digere, amollit, & seiche sans mordification. Si ce modificatif est trop foible, nous passerons à celuy qui est de Apio, & qui est faict de ius d'Ache, de Betoine, de Plantin, & d'Absynthe, lesquels on fait cuire en huille iusques à ce que les ius soyent consommez, puis on adiouste cinq onces de miel, & fait on reuenir le tout iusques à consistence de miel, puis nous adioustons quatre onces de terebenthine, & de farine d'orge, & d'orobe chacun deux dragmes, de pouldres d'aloés, d'iris & de mirrhe de chacun vne dragme, & meslons le tout ensemble, de façon qu'il n'y ayt point d'inegalité & de grumeaux. Le ius d'ache, d'absinthe, de plantain & de bethoine sont detersifs, comme il appert dans Dioscoride 2. 3. & 4. liure: mais le plantain mondifie auec adstriction, l'Aloés glutine, le thus & l'iris, (comme il est au premier liure de Dioscoride) incarne: la mirrhe cuict, digere, & incarne. Si ce mondificatif n'est suffisant, il faut passer à l'onguent Apostolorum, qui est la description d'Auicenne au 5. liure, & respond à l'onguent de Mesué qui est dit *vnguentum Cerafeos*: l'vn & l'autre est faict de douze ingrediens, de litarge nourrie en huille, puis meslé auec cire & resine sur le feu: En apres on prẽd l'ammoniac, l'oppoponac, bdellium, & le galbanum, & les fait on dissouldre dans le vinaigre, puis les faut mesler auec la litarge: La cire & la resine, les puluerise & saulpouldrer en remuant tousiours, de verd de gris, d'encens, de mirrhe, & d'aristoloche. Cet onguent est detersif, specialement à raison de l'Erugo, & sarcotique ou incarnatif à raison de l'encens, de la mirrhe & de la litarge: & amollit à raison de l'ammoniac, oppoponax, bdellium, & galbanum: Et pour mondifier encores dauantage aux vlceres ambularifs & putrilagineux, nous prendrons l'Egyptiac qui est fait de vinaigre, de l'erugo, & miel, qui sont tous detersifs & mordicants: Donc il faut baigner & tremper les plumaceaux & charpies & tentes en l'vn de ces modificatifs selõ la qualité de l'vlcere, puis faut mettre par dessus vn emplastre faite de Basilicum, ou de Diachylum, ou de Diapalma. Le Basilicum est digestif, & suppuratif, fait de cire, resine, poix & huille. Le Diachylum est da-

La curatiõ speciale des absćes ouuerts.

uantage remolitif,& deficcatif:car il y entre du litarge & les muccillages de paffules, de figues, de graine de lin, de guimauue & de fœnugrec, de racines de maulues & de guimaulues,& axonge: Le Diapalma de Mefue,& le Diacalciteos de Galien, & eft fait de litarge, d'huille, de calchitis,& de cire,& eft fort propre à defeicher, fupputer,& amollir.

Des cauteres d'Auicenne.

Les meilleurs cauteres potentiels qui foient dans Auicenne, font faits de chaux viue trempee, coulee,& puis endurcie en fel, qu'il faut preparer & mefler auec mucillages de nafturtium auec vn peu de miel Anacardin. chapitre 31. traicté premier, Fen, 3. du 4. liure.

DV PHLEGMON.

CHAPITRE XXIV.

NOvs auons parlé de la tumeur en general, des caufes, des fignes, temps, & curations: maintenant refte à parler des tumeurs en particulier, c'eft à dire, des efpeces de tumeur. Or tumeur eft engendree ou de matiere naturelle,& caufe antecedente: ou de matiere non naturelle. La matiere naturelle eft le fang qui n'a point de vice en foy felon la qualité, mais feulement en quantité. La matiere non naturelle eft vn humeur qui ne peut feruir à nature pour faire la nourriture: De toute flatuofité de l'huumeur qui eft naturel en fa fubftance, & qualité, qui pourroit feruir à la nourriture du corps, n'eftoit qu'il eft exceffif en quantité, & ne refpond en portion aux forces de nature, fe font les tumeurs ordinaires certaines, & egales: De l'humeur qui eft hors du fang & commandement de nature pour fa fubftance, & qui ne peut feruir aucunement à la nourriture des parties du corps, fe font les tumeurs extraordinaires, incertaines, & inegales.

Comme s'engendre la tumeur

L'humeur naturel eft le fang qui comprend les quatre humeurs enfemble, & qui font contenus en puiffance foubs le nom de fang, qui eft la nourriture de toutes les parties du corps, comme dit Ariftote au 2. *de partibus animalium*: Ne peut eftre fimilaire non plus que le laict, mais neceffairement doit eftre diffimilaire & de diuerfes parties, dautant que les parties qu'ils doiuent nourrir font differentes. Ces diuerfes parties de fang font les humeurs naturels contenus en la maffe du fang, rouge comme le fang, & propre de leur fubftance à nourrir les parties du corps. Or tels humeurs naturels ne doiuent point eftre appelez feulement fang, bible, phlegme, & humeur melancolic, mais chacun de ces humeurs doiuent eft appelez fang, & felon fa particuliere qualité & condition, fang pur, fang bilieux, fang pituiteux, & fang melancholic, non toutefois qu'il foit poffible de trouuer l'vn fans les autres: mais peut aduenir & aduient qu'en certaine partie du fang, qui eft notable, dominant & excedant par deffus les autres, la qualité & condition du fang pur, ou du bilieux ou du phlegmatique, ou du melancholique, tellement que la tumeur faite d'humeur naturel, n'eft iamais vn feul humeur, mais de tous quatre enfemble, entre lefquels toutefois l'vn fe fait paroiftre dauantage & du nom de la qualité de cete humeur la tumeur prend fon appellation.

Humeur naturel quel.

Phlegmon, comme dit Galien fur le 65. Aphorifme du 5. liure, fe prend en deux fortes; car Hyppocrate prenoit Phlegmon pour toute efchaufaifon mefme qui eftoit fans matiere, & s'applle vulgairement. φλέγμονη Galien appelle cete efchauffaifon fans matiere, inflammation feiche, au 1. chap. du 2. *ad Glaucon*. Cefte inflammation feiche cõbatant contre nature, de façõ toutefois que nature a toufiours le deffus, fi elle eft en quelque partie, s'appelle fieure particuliere, ou fiéure de cefte partie: que fi la chaleur eftrãge furmonte du tout la chaleur naturelle, l'inflammãtion feiche s'appellera mortification. Quelquefois le mot *de phlegmone* s'accõmode à toute maladie chaude qui eft auec amas de matiere, & s'appele maladie chaude, fyftrophique, en la 21. par. de la 4. fect. *acutorum*. Tellement que par ce nom de Phlegmon fera entendu toute la maladie chaude auec matiere ou fyftrophiq. c'eft à dire, auec amas, & telle maladie chaude auec matiere quelquefois fans tumeur, quelquefois auec tumeur. Sans tumeur comme quelquefois l'eryfipelas, & le herpes fimple, cõme dit Hyp. en la 30. part. du 3. de la Medicarri. Auec tumeur, comme la vraye inflammation qui eft auec pulfation & tenfion : Et quelquefois l'Eryfipelas & l'herpes exedent & miliaire: tellement que Galien a dit au premier

En cõbien de forte fe pred Phleg mone.

Vniuerfas morborum collectiones Graci συςροφὰς dicunt

chapit. du 2. *ad Glauconem*,& au commencement du 13. de la methode: au 12. chapit. du liure *de morborum differentiis*, que Phlegmone comprenoit toute tumeur faite de matiere chaude, soit que telle matiere fust louable & naturelle en sa cause antecedente, soit qu'elle fust non naturelle & viciee en sa substance, & en sa consistence, ou en sa qualité. Toutesfois depuis Erasistratus, comme a dict Galien dessus la 8. partic. du 3. des fractures, Phlegmon est tousiours pris pour vne tumeur faicte de sang naturel bon en sa substance, temperee en sa qualité, & mediocre en sa consistence, excessif toutesfois en sa quantité: laquelle tumeur est accompagnee de chaleur, de rougeur, de pulsation, de renitence, & douleur, comme il est au 1. chap. du 17. de la Methode: & au 2. liu. *de tumoribus*: & au 3. chap. du liu. *de inæquali intemperie*: & au premiere chapit. du 2. *ad Glaucon.*

Le sang est de deux sortes, naturel ou non naturel. Le naturel est celuy qui peut nourrir: le non naturel est celuy qui ne peut pas nourrir: Du sang naturel bon en sa substance, moderé en sa consistence, & temperé en sa qualité : bref qui n'est point hors des bornes de son naturel; lequel ayant quelque latitude, se faict inflammation laquelle est de plusieurs sortes, comme le sang est de plusieurs parties. Car la veine ouuerte estant hors du vaisseau, il appert ou exactement rouge, qui est le propre du vray sang, comme il est sur la 3. histoire de la 2. sect. du 3. des Epidim: ou il apparoist blaffard, qui est le propre du sang pituiteux: ou il apparoist noirastre, qui est le propre du sang melancholique: ou il apparoist rouge, tirant sur le citrin, qui est le propre du sang bilieux: comme il est au 2. chapit. du 2. *de Elementis*, & au 2. liure *de Atrabile*: & comme il apparoist de quatre sortes, ainsi a dict Hyppocrate qu'il est composé de quatre humeurs naturels au liure *de Natura humana* en la 27. partic. Et selon que l'vn de ces humeurs domine, ainsi l'inflammatiõ est ou simple sans surnom, ou est surnommee erysipelateuse, à raison du sang bilieux : ou Oedemateuse, à raison du sang pituiteux: ou melancholancholique, comme il est au 2. *de crisibus*. *Combien il y a de sortes d'inflãmation faicte de sang naturel.*

Le sang naturel a cela de propre & comme essentiel, qu'il nourrit toutes les parties, comme il est au 2. liure *de partibus animalium en Aristote*. Il est fait de la plus douce, & meilleure partie du chyle par vne chaleur temperee, comme dit Galien au 4. chapit. du 4. *de sanitate tuenda*. & au 8. & 9. chapit. du 2. *de naturalibus facultatibus*. *Des qualitez, & conditions du sang naturel.*

Il respõd au printemps & à la partie du iour lors que le Soleil se leue, & ne doibt point estre estimé tant chaud & humide, que tenant vne mediocrité, & temperature en chaleur, froidure, humidité, & seicheresse. Car, comme dit Hyppocrate en la 13 partic. du liure *de natura humana*: & Galien au 3. chapit. du 2. liure *de temperamentis*, c'est le plus temperé de tous les humeurs de nostre corps: Car il tient le milieu entre tous les autres tant chauds que froids, secs & humides: Il doibt estre moderé en sa cõsistence, toutefois ceste moderation a quelque latitude qu'on peut tirer du 26. chapit. du 6. liure *de Alimentis*: il doibt estre doux en saueur, rouge en couleur, & agreable en odeur, comme il est au 2. chapit. du liure *de atrabile*, & se doibt cailler hors du vaisseau, (comme il est au mesme lieu.)

Le sang non naturel est celuy qui retient le nom du sang, mais perd la vertu, proprieté, & nature du vray sang naturel: car il ne nourrist plus, tellement qu'il n'est plus sang que de nõ: & en vertu & nature il ne l'est plus. Car le propre naturel du sãg, est de nourrir: dõc le sang qui ne nourrist point, n'est plus sang que de nom, & quand il aduient que le sang est tourné en pus ou en quelque autre corruption, lors il ne s'appele plus sang, & perd tant sa vertu que son nom, car il s'appele ou pus, ou matiere estrange & corrompue. Or le sang est fait non naturel, c'est à dire, retient son nom, & perd sa vertu & nature en deux sortes, ou de soy-mesmes, ou par mélange d'vn autre humeur. Le sang est fait non naturel de soy mesmes en deux sortes, ou pendant sa consistence naturelle, ou sa temperature. Il perd sa consistence naturelle, & est hors de la mediocrité, qui a toutefois quelque latitude, quand il est ou excetement espois, ou excrement subtil & aqueux, comme dit Galien au 26. chap. du 3. liure *de alimentorum facultatibus*. Il est excrement espois, quand il est semblable à la poix fondue: ce qui aduient ez matieres chaudes & seiches: en temps chaud & sec, en lieu chaud & sec, par exercice & trauail tant du corps que d'esprit, qui est eschauffé & seiché pat l'vsage des viandes melancholiques, salees & chaudes qui bruslent le sang (comme dit Galien au 4. & 6. chap. du liu. *De atra bile*.) Et lors que le sang est ainsi espois, noirastre, & mesme de mauuaise odeur, pource qu'il n'est point euacué, les parties n'en tiennẽt compte, & ne daignent l'attirer, & ainsi se perdẽt, *Du sang non naturel.*

s'amaigrissent & definent, & le sang se multiplie & deuient à la fin plus espois n'ayant aucune perspiration, n'estant aucunement euacué, comme tesmoigne Galien sur la 29. particule de la 3. section du 6. des epidimies: & sur la 25. partic. de la 4. sect. du 6. des epidimies. Il est excrement subtil, & aqueux. Or estant euacué n'apparoist que eaue en la poissetre, comme il est au 3. *de alimentorum facultatibus*. & ne se caille point, comme dict Aristote au 4. des Meteores, & au 5. chapit. du 3. *de partibus animal.* & au 19. chapit. du 3. *de historia animal.* & Theophraste au liure *de sudorib.* Galien a dict qu'il se fait par l'vsage des viandes, au liure *attenuante Dieta*, & au liure *de cibis boni & mali succi* Tel sang peut estre appelé ichoreux & sanieux. Toutefois Galien dict sur la premiere partie du 4. *acutorum*, & sur la 38. partic. de la 6. sect. du 6. des epidim. que ichoreux & sanieux ne se prend pas seulement pour aqueux & sereux, mais dauantage pour estre cacoethe, c'est à dire, maling.

Du sang non naturel en sa temperature. Nous auons dict que le sang est faict non naturel en deux sortes: ou de soymesme, ou par meslange de matiere estrange. De soy-mesme nous auons dict qu'il pourroit estre faict non naturel en deux sortes, ou par le changement de sa consistence, ou par le changement & alteration de sa temperature. Nous auons declaré comme il se pourroit faire non naturel par le vice de sa consistence: maintenant reste à monstrer comme il est faict non naturel par intemperie de chaleur ou de froid: L'intemperie froide le refroidit tellement, que le sang pituiteux naturel, qui a besoin de chaleur pour estre retenu, & changé en vray sang, delaissé de la chaleur naturelle, se tourne en piruite non naturelle & excrementice par intemperie chaude. Le sang est faict non naturel, quand en temps chaud, en lieu chaud, par grand exercice & violence le corps estant vuide & affamé, le sang s'eschauffe & se brusle tellement, que la plus subtile partie du sang se tourne en cholere, & la plus espoisse estant bruslee, se tourne en atrabile.

Ainsi le sang est faict non naturel par intemperie chaude & froide, qui engendre des humeurs excrementrices de la masse du sang dedans les veines. Toutefois nostre Autheur ne veut poinct qu'il soit dict lors estre non naturel par admixtion de matiere estrange, pource que tels humeurs excrementrices sont engendrees dans les veines de la mesme masse du sang: & entend seulement l'Autheur le sang estre non naturel par admixtion de matiere estrange, quand les humeurs excrementrices viennent de dehors, sçauoir est, de quelque partie du corps de dedans les veines.

Du sang fait non naturel par admixtion de matiere estrange. Le sang est faict non naturel non seulement quand par eschaufaison sa partie la plus subtile se tourne en bile, & la plus espoisse en atrabile: ce qui aduient lors que le sang se pourrit, comme dit Galien au 9. chapit. du 2. *de differentiis febrium*: & au 12. chapit. du 2. liure *de Crisibus*: mais aussi quand le sang se pourrit, & est pourry, comme dit Auicenne au 44. chapit. du fen. 1. du 4. liure: le sang demeure quelque temps en pourriture deuant que se tourner en quelque espece d'autre humeur. Or sang pourry n'est pas simplement sang, mais est vn sang surnommé pourri, lequel n'ayāt pas l'vsage comme du sang, qui est de nourrir, comme dit Auicenne au 2. chapit. de la 4. doctrine, fen premier, du premier liure, ou il sera estimé & reputé non naturel: & apres cete pourriture estant changé en bile, ou atrabile, est fait non naturel par admixtion de matiere estrange engendree dans les veines: & le sang est faict non naturel par admixtion de matiere estrange, cōme quand la cholere bouche les passages, & bouche tellement, qu'elle ne se repand pas dans les boyaux comme elle doibt, mais remonte au foye, se mesle parmy le sang, s'espand par tout le corps par le moyen des veines, & infecte la peau d'vne iaunisse. Que si ceste cholere estoit amassee en vne partie, elle feroit l'herpes: & le passage du suc melancholic qui se doibt respandre dans la ratte estant bouché, le suc melancholic remonté, se mesle parmy le sang, & infecte tout le corps d'vne couleur plombee & noirastre, ou engēdre la lepre, ou estant amassee en vne partie fait les chancres: comme la pituite espanduë par tout le corps fait la leucophlegmatie, estant amassee en vne partie, fait l'œdeme: comme monstre Galien au 2 chapit. du 3. liure *de symptomatum causis*.

Et parce qu'il y a plusieurs sortes de cholere, de suc melancholique, & de pituite: ainsi selon la diuersité des especes le sang peut estre infecté diuersement, & peut engendrer tumeurs de diuerses manieres & conditions, comme il est au 6. chapit du liure *de causis morb.*

Les diuerses sortes de chasque humeur sont declarez dedans Galien au 9. chapit.

du 2. liure *de naturalibus facultatibus*: & dans Auicenne au 11. chapit. de la 4. doct. du 1. fen du 1. liure.

La bile non naturelle, & qui ne peut nourrir, est au dedans de son follicule, & dans les veines, & est ou flaue, ou vitelline, ou prassine, c'est à dire, de couleur de porreaux, ou erugineuse, c'est à dire, de couleur de verd de gris, ou de pastel: lesquelles especes se font par degrez d'intention de chaleur naturelle.

Le suc melancholique non naturel est en la ratte, ou aux veines, & est ou suc melancholique simple, ou suc melancholique bruslé, ou quelque autre humeur bruslé. car tout humeur bruslé s'appelle *Atrabile*.

La pituite non naturelle est tousiours dans les veines, ou bien chassee des veines en quelque partie du corps: ou est ou salee, ou acereuse. Car l'humeur mucillagineux qui demeure au ventricule, & aux boyaux apres la concoction, & la muccosité qui sort du nez, & du palat vray excrement de la nourriture du cerueau, ne sont point proprement pituite, comme il est au dernier chapit. *de naturalibus facultat.* & en la fin du premier chap. de la 4. doct. fen premier du premier liure d'Auicenne.

Combien que ce qui a esté dit du sang naturel, & non naturel ayt este tiré d'Auicenne: Toutefois Auicenne au 2. chapit. de la 4. doctrine, du premier fen du 2. liure où il parle de la distinction des humeurs, dit & diuise ainsi le sange. L sang est naturel, ou non naturel. Le naturel est rouge en couleur, chaud & humide en temperature, doux en saueur, & sans mauuaise odeur. *Du sang non naturel selon Auicenne.*

Sa cause efficiente est la chaleur temperee.

Sa cause materielle, est la meilleure, & plus douce portion du chyle.

Sa cause formelle, est son essence & nature qui fait qu'il est estimé & nommé sang.

Sa cause finale est qu'il noutrit: comme il est au 2. chapit. de la mesme Doctrine du mesme fen.

Le non naturel est de deux sortes, ou alteré par le vice de la temperature, comme quand il est par trop eschauffé ou refroidi: ou par admixtion de matiere estrange en deux sortes: ou par admixtion de matiere engendree du sang contenu mesme dans les veines, comme quand en temps & lieu chaud on fait vn exercice immoderé, ayant le sang eschauffé, se pourrit, & aduient de là que la plus subtile portion se conuertit en bile, & la plus espoisse en atrabile: ou par admixtions de matiere venant de dehors dans les veines.

Puis que nous trouuons quatre especes de sang, l'vne qui est sang naturel, l'autre qui est sang non naturel: & de rechef le sang non naturel est diuisé en deux especes: l'vne quand il est alteré de soymesme, l'autre, quand il est alteré & infecté d'autres matieres. Et de rechef, que la premiere espece est diuisee en deux: l'vne, quand il est alteré en sa temperature, l'autre quand il est alteré en sa consistence: il y aura quatre sortes de tumeurs qui seront engendrez du sang. Car du sang vray & naturel s'engendre le phlegmon, dit proprement: du sang non naturel en sa temperature, s'engendre le double Antrax: Du sang vicié en sa consistence, s'engendre la rougeolle: ou le sang estant bilieux s'engendre la petite verolle, où le sang est espois & pituiteux: Du sang alteré par admixtion de matiere estrange, s'engendre le phlegmon œdemateux, erysipelateux & scirrheux, & de fait de chaque espece de ces tumeurs il y en a de plusieurs sortes. *Combien de sortes de tumeurs sont engendrez du sang.*

DES CAVSES DV PHLEGMON.
CHAPITRE XXV.

Les causes du phlegmon sont primitiues, antecedentes, & conioinctes. Les primitiues sont celles qui ne participent point de la substance du corps, soit solide, soit humide, soit spiritueuse, & est comme le coup, la cheutte, l'application des medicaments chauds & secs, comme le tapsia, ou l'euphorbe, & autres choses semblables.

Les causes antecedentes sont internes, & agissent en la substance du corps solide & spiritueuse, ou humide: Les causes antecedētes sont de deux sortes, car ou elles sont en la partie phlegmoneuse, ou hors de la partie phlegmoneuse, comme playe, vlcere & contusion, qui prouient de playe ou de cheutte, ou de coup, dont aduient douleur, & imbecilité de la partie, & parce que la douleur est vne chose contre nature, nature s'en veut despestrer par le moyen de sa vertu expultrice; ce que ne pouuant faire par la vertu qui est en la partie, appelé du secours de tout le corps, & specialement des parties principa-

les, leur arrachant quasi le sang & les esprits. dont il aduient que le sang & les esprits coulants en la partie douloureuse se fait le phlegmon à raison de l'irritation seulement, qui fait la douleur de la partie. Les causes antecedentes sont quelquefois hors de la partie phlegmoneuse, comme la plethore & la cacochymie tant generale que particuliere. Les causes conioinctes sont tousiours de la substance du corps, & prochaine, sans aucun moyen, comme le sang qui est entassé & impact en la partie. Auicenne au chap. 2, Traicté 1. Fen. 3. liu. 4. & Galien au 2. chap. du liu. *de tumoribus*: au 1. chap. du 2. à Glaucon: & au 3. 4. 5, & 6. chap. du 13. de la Methode.

Des signes du phlegmon. Les signes du phlegmon sont les marques par lesquelles nous entendons qu'il y a inflammation en la partie. Or les signes du Plegmon sont tels: Premierement il y a tumeur, secondement rougeur, tiercement chaleur, quartement pulsation, pour le cinquiesme renitence à l'attouchement, & pour le sixiesme, douleur.

Il y a tumeur & enfleure, parce qu'il y a multitude de sang qui fait enfler la partie, car comme dit Galië au 2. chapit. du liure *de tumoribus*, tout ce qui est enflé est enflé ou parce que la chaleur a conuerti l'humeur en vapeur, & ainsi fait enfler la partie: parce que de peu d'humeur se fait beaucoup de vapeur, qui tiēt beaucoup plus grād place, & ne faisoit pas tumeur: ou bien pour multitude de matiere qui coule d'ailleurs. La tumeur phlegmoneuse ne peut venir de la multitude des vapeurs engendrees d'humeurs par la vertu de la chaleur, car toute tumeur phlegmoneuse se guariroit pat froid, & l'application des choses froides feroit desenfler la tumeur par l'extinction de la chaleur.

Dauantage le phlegmon estant ouuert il ne sortiroit que du vent, il faut donc que la cause de la tumeur phlegmoneuse soit vn flux de matiere qui vienne d'ailleurs: la rougeur monstre quel est l'humeur: car il n'y a rien de rouge au corps que le sang, & la chair. Or la chair accidentelle n'a point les accidents de l'inflammation, & n'a point telle rougeur qui est en l'inflammation. Il reste donc que la cause de la tumeur phlegmoneuse est la mulritude du sang: la cause de la rougeur est la couleur du sang: la cause de la chaleur, comme veut Galien au 2. chapit. du liure *de morborum causis*, & au 2 du liure *de tumoribus*, & au 3. & 4. chapit. *de inæquali intemperie*, est la pourtituте du sang, qui aduient par faute de perspiration: parce que le sang ainsi entassé en la pattie ne se peut euacuer & rafraischir: mais dautāt que tout ce qui se pourrit, n'est pas de necessité chaud actuellement: Il est plus expedient de rapporter la chaleur de la tumeur à la multitude des esprits, qui sont les plus subtils de toutes les choses qui soient au corps, les plus chauds, & les plus aysez à enflammer: ioint qu'ils apportent auec soy vne habilleté & vitesse qui sert de beaucoup à les eschauffer. Et combien que Galien n'ayt point amené ceste raison euidemment, toutefois nous la pourrons tirer du 4. chapit. du liure *de inæquali intemperie*: la pulsation vient à raison de la multitude, & voisinage des arteres. car dautant qu'elles sont plus grandes, & en plus grande quantité en la partie, ou pres de la partie phlegmoneuse, dautāt la pulsation est elle plus grande, comme dit Auicenne au chapit. 2. du traicté premier Fen 3. liure 4. La renitence vient à raison de la distention qui se fait pour la multitude de la matiere. La douleur est causee par l'intemperie chaude, & solution de continuité, car nous sçauons qu'il y a deux causes de douleur, comme il est au 6. chapit. du liure *de symptom. causis*, & au premier chapit. du 2. *secundum locos.*

Intemperie & solution de continuité au phlegmon se prend à la distention & separation des membranes, vaisseaux & muscles. Galien au 3. chapit du liure *de inæquali intemperie*. Toutefois Auicenne au lieu prealegué, dit, que la douleur principalement se fait à raison des nerfs qui sont en la partie: ce qui est vray pour la premiere & principale cause, car ils sont principes du sentiment: mais le sentiment douloureux vient immediatement de l'intemperie ou solution de continuité.

Des temps au phlegmon. Le phlegmon a quatre temps, comme toute autte maladie salutaire. Or le temps d'vne maladie n'est autre chose qu'vn mouuement variable des causes morbifiques: & pour autant que ce mouuement a quelque varieté & inegalité, on determine les temps de la maladie, le commencement du phlegmon, selon Galien au liure 3. *de totius morbi temporibus*, & quand le sang commence à couler en la partie.

L'augment est quand la matiere qui est en la partie phlegmoneuse se pourrit, & se tourne en vapeurs, & ainsi fait distension de la partie.

L'estat est quand la matiere commence à suppurer.

La declinaison est quand la tumeur commence à diminuer, soit qu'elle s'euapore, soit

qu'elle coule par quelque ouuerture que nature ayt faicte.

Or selon ceste distribution, des temps du phlegmon il feroit necessaire que tout le phlegmon vint à suppuration,& qu'il ne coulast plus rien en la partie, quand l'augment commenceroit,ce qui n'est ny vray, ny vraysemblable. Car premierement il est certain qu'en l'augment la defluxion dure encore,& qu'il n'est pas necessaire qu'en tout phlegmon la matiere vienne à se pourrir,& finalement se tourner en pus Car il y a des phlegmons,la matiere desquels s'altere,& se conuertir en vapeur,& ainsi se resoult.

Donc il semble qu'Auicenne ayt determiné des temps du phlegmon plus generalement,& à propos,quand il a dit au chapit. traicté premier Fen 3. du 4. liure que le commencement estoit quand le flux de matiere sanguinolente commençoit.

L'Augment, quand la partie s'enfloit dauantage pour le flux qui continuoit.

L'estat, quand l'enfleure n'augmente plus, & la declinaison,quand elle venoit à se diminuer. Et faut noter que quand le phlegmõ doibt venir à euaporation, il s'en resout mesme quelque peu en l'augment,mais la matiere qui y coule,est en plus grande quantité que celle qui se resoult. C'est pourquoy en l'augment nous ordonnons quelque peu de digerants,auec les repellants:& en l'estat se fait encore plus grande résolution, & le flux cesse du tout,tellement que l'enfleure ne croist plus,toutesfois l'on n'apperçoit encores rien de la diminution, & ce temps au phlegmon qui se doibt euaporer, est tres-court:tellement que quand on s'apperçoit que l'enfleure diminue,on doibt penser que l'estat est ja passé, & la declinaison commence : mais quand le phlegmon doibt venir à suppuration,l'accroissement & l'estat ont plus de duree, & ne s'apperçoit on aucunement de la resolution, car il semble qu'il ne se digere rien.

Le phlegmon quelquefois se termine par vne guarison plus accomplie, & absolue: quelquefois ne se guarist pas pleinement & parfaictement, quand apres auoir vsé d'apocroustiques au commencement,on digere la matiere qui reste en la partie par euaporatifs:& est l'euaporation & digestion. La propre curatiõ du phlegmõ est celle qui fait discerner, cõme dit Gal. au 3. ch. du li. *de inæquali intemperie*.& au 16. ch. du 13. de la Methode *De la terminaison du phlegmon.*

Quand le phlegmon ne se peut guarir plainement à raison de sa crassitude, ou espoisseur de la matiere, ou de sa malignité, ou de la debilité de la chaleur naturelle, il faut qu'il se change en autre maladie,si la matiere est espoisse,mais au reste n est point maligne,& la chaleur naturelle est assez vigoureuse,la matiere du phlegmõ viendra à cõcoctiõ,c'est à dire,se tournera en pus,&s'amassera en certain lieu,& fera abscés: ce qui n'est du tout bon,ny du tout mauuais. Car le pus est vne matiere qui n'est qu'à demi mauuaise comme dit Galien au 5. des simples & 1. *de differentiis febrium*, chapit. 6. sur l'aphorisme 47 du 2. liure,& 41 du 1. liure du prognostic,& au 3. liure *de inæquali intemperie*:& quand l'inflammation est si grande que la matiere n'a aucune transpiratiõ que les pores de la peau & de la chair,& les bouches des veines,& vaisseaux sont tellement estoupez que rien ne s'exalle, ou bien que la matiere est du tout maligne, & la chaleur foible,la matiere du phlegmon vient à se pourir & corrompre,& par mesme moyen corrompt & pourrit la chair voisine ou se fait la gangrene,c'est à dire,mortification,cõme dit Galien au 2. 8.& 11 chapit. du liure *de tumoribus*:au 9 chapit. du liure *ad Glauc.* chapit. 3. du liure *de inæquali intemperie*, & au commentaire sur l'aphorisme du 7. liure & 17. particule du 4. des articles: & quelquefois que la matiere s'endurcit perdant la chaleur naturelle, & deuient scirrheuse,tellemẽt que la terminaison du phlegmon est naturelle,&non naturelle. Naturelle,quand il vient à euaporation & concoction, & que nature surmonte la matiere morbifique non naturelle quand il vient à gangrene ou scirrhe quand nature est surmontee, liure *de inæquali intemperie* chapit. 3

Les signes d'euaporation & resolution sont,amoindrissement de chaleur & rougeur auec vn commencement de mollesse. Auicen. ch. 2. traicté 1. Fen 3. du 4. liure. Les signes de suppuration sont, diminutiõ de rougeur auec accroissemẽt de chaleur,& douleur furieuse, comme il appert par le 47 Aphor. du 2 li.& 28 partic. du 2 du Prognost. & 28 part. du 2 des Fractures. Les signes de putrefaction & corrupriõ sont, vne liuidité & couleur de plomb,ou bien de la couleur naifue de defaut de chaleur,& pulsation, la tumeur demeurant tousiours en son estat, 8. chap. du liu. *de tumoribus*. & Auicen. au lieu cité. Les signes de scirrhe sont, dureté sans douleur & chaleur, comme il est au 9 chapit. du liure *de tumoribus*.& au 4. chap. du 2. à Glaucon.

Nous auõs dit que les signes & symptomes patognomiques de l'inflãmation,c'est à dire, qui signifient & mõstrent qu'il y a inflammation, sont cinq, à sçauoir,chaleur douleur

Des symptomes, & accidents qui suruienent à l'inflammatiõ du phlegmon. rougeur, pulsation & renitence: Maintenant l'autheur declare quels sont les symptomes & accidents de l'inflammation, c'est à dire, qui suruiennent à l'inflammatiõ. Or les symptomes qui suruiennent à l'inflammation, sont de deux sortes: car ils aduiennent ou à raison de l'humeur qui fait l'inflãmation, ou par la faute de celuy qui le pense: les symptomes qui ont accoustumé de venir ou par la mauuaise qualité de l'humeur, ou par la redondance immoderee d'iceluí faisant vne grãde distẽsiõ, la grãde distension faisant grãde douleur en diuisant & separãt les parties les vnes d'auec les autres: la qualité acre, mordante picque & fait grãde douleur: & cõme la grãde douleur peut suruenir à l'inflãmation pour raison de l'humeur: ainsi peut elle suppurer par la faute de celui qui y appliquera medicaments chauds & attractifs sans auoir destourné l'humeur qui coule par remedes generaux. Les accidens qui suruiennẽt à l'inflãmation par la faute de celuy qui l'a pensé, sont trois, Reflux de l'humeur qui faisant inflãmation en l'emõctoire, a au dedans sphacele, corruption & scirrhe: quand sans auoir dõné ordre au corps par remedes generaux on vient à repercuter l'inflammation qui est en l'emõctoire, l'humeur a son recours au dedans: & si elle prend son chemin par derriere, elle fait conuulsion, & tetane: si elle prẽd son cours en dedãs elle fait manie, ou allant au poulmõ elle fait pleuresie, ou se deschargeant en la capacité du thorax elle fait empieume, ou se retirãt vers les boyaux elle fait la diseterie, cõme dit Hyppocrate en l'Aphorisme 65. du 4. liure: Et parce que l'emoctoire est comme vne vile partie au regard des interieures, Galien defend au 14. liure du chapit. 3. de la Methode, d'vser de repercussifs, que premier on n'ayt preueu au general, comme il dit sur l'histoire *de Caluus* sect. 3. du 3 liure des Epidimies. Il defẽd les repercussifs si premierement on n'a donné ordre au dedans. Quelquefois l'humeur qui faisoit l'inflammation retourne de soy-mesme au dedans, ou pource qu'il y a quelque erysipelas, ou quelque grande inflammation au dedans qui attire tousiour à soy de tout le corps, & lors tel accident est mortel, comme dit Galien sur l'Aphorisme 48. du 4. liure & sur la 4. particule du 2. du prognostic.

Le sphacele 2. symptome. Le second symptome est le sphacele, qui est corruption & mortification, qui aduient ou pour auoir vsé trop de refrigeratifs, ou repercussifs qui ont esteint la chaleur naturelle de la partie, ou ont amené vne mortification, cõme monstre Hyppocrate au 23. Aphorisme du 5. liure: & Galien au 6. chapit. du 23. de la Methode, & 2. chapit du liure *de tumoribus*. Elle se cognoist pource qu'il y a plus de sentimẽt à la partie, & par la couleur liuide & noire, comme dit Galien au 3. chapit. du 12 liure de la methode, & sur la 28 & 32. partic. du liure des fractures: il se peut faire sans qu'il y ait de la faute de celuy qui la pense. La grande inflammation apporte la gangrene & la mortification, comme dit Galien sur la 17. particule du 4. des ioinct.

3. symptome. Le troisiesme symptome qui suruient à l'inflammation pour estre mal pensé, est quand par repercussifs ayant osté l'inflammation, on vient à resouldre violemment, faisant euaporer le plus subtil, & faisant empirer & lapifier le plus espois, comme dit Galien au 8. chap. du 13. de la Methode.

DE LA CVRATION DV PHLEGMON. CHAPITRE XXVI.

LE phlegmon a double curatiõ: entãt que phlegmõ est vne tumeur, il demãde curation qui est generale & commune à toute tumeur: entant que c'est vne espece de tumeur il demande curation particuliere & propre à luy seul. La curation generale qui conuiẽt à toute tumeur est prinse ou de la qualié de l'humeur, ou de la qualité de la partie· De la qualité de l'humeur, cõme si la tumeur est grãde ou petite, chaude ou froide, faite par congestion, ou defluxion de la partie où est la tumeur: car toute tumeur demãde euacuation, mais la partie où elle est monstre par où il faut faire euacuation. Toute inflammation demande l'vsage des refrigeratifs, mais la partie monstre de quels refrigeratifs il faut vser. La curatiõ particuliere du phlegmõ se doit faire & paracheuer par quatre moyens. Le 1. est l'ordõnance de la diette, c'est à dire, la maniere de viure. Le 2. est la cõmoderation de causes antecedentes: le 3. est l'euacuation de la cause conioincte: le 4. est la correction des accidẽts & amendemẽt des symptomes qui suruiennẽt au phlegmõ

De l'ordõnance de la diette. La diette n'est autre chose que l'ordonnanee & deuë administration qui appartiennent & seruent pour entretenir la santé en estat, & pour dechasser la maladie. Car l'indeue administration des mesmes choses destruisent la santé, & amene la maladie. Les choses qui seruent à maintenir la santé, sont l'air, ce qui se boit & mange, le dormir & le

& le veiller, le trauail, & le repos, ce qui se vuide & est retenu, le mouuement & affections de l'ame.

Soubs l'air nous comprenons les quatre saisons de l'annee, le changement qui aduiët en icelle, par vents, neiges, & bruïnes, froidure, chaleur & autres: nous comprenons aussi les regions, & diuerses qualitez des annexes de l'air qui se trouuent selon la diuersité des aages, regions & temperatures: ces choses qui comprënent la diette & maniere de viure sont appellez des Medecins non naturelles, parce qu'elles n'ont rien du corps humain, & n'entrent point en la composition d'iceluy, & ne procedent point de l'exposition d'iceluy, comme sont les choses qui sont vrayement appellees naturelles: & parce que c'est vne reigle commune, qu'il faut remedier au mal par choses contraires, ou causes qui ont engendré le mal: Partant il faut que l'inflammation qui vient d'humidité, & de chaleur, la maniere de viure soit ordonnee, tendant directement à froidure & seicheresse. *Quelles sont les choses nõ naturelles & leur definition.*

Il n'est pas en nostre puissance de changer la qualité de l'air, comme dit Theophraste au 3. liure des causes des plantes: Toutefois nous pouuons aucunement empescher les effects de sa qualité, choisissant lors qu'il est humide & pluuieux, le lieu de la maison le plus sec, & le plus defendu du vent de midy: au surplus la faisant natter, tapisser, lambrisser, & eschauffer auec feu, en ce moyen toutefois il ne sera pas propre à combatre la chaleur, & toutefois, si nous n'auons autre moyen de remedier à l'air pluuieux, finõ ceux-là, comme nous n'auons autre moyen de remedier à l'air trop eschauffé, sinon par la froidure, & humidité: & d'autant que l'air pluuieux engendre plusieurs excremẽs, & cause defluxion, comme dit Gal. sur le 15.16.17. Aphor. du 3. liure, & Hyppocr. au 2. ch. *de locis aere & aquis*, & quand il est question de choisir vn air propre pour combatre le phlegmon, il le faudra choisit pur, clair & net, entant que faire se pourra. *Quel doibt estre l'air en la curation du phlegmon.*

Puis que le phlegmon dit qu'il y a excez au corps en chaleur, & en humeur, il est besoin que le boire & le manger tende à diuerse fin, sçauoir à refrigeration & desiccation: car c'est vne reigle generale qui est escripte au dernier chap. du 3. liure *de alimentorum facultatib.* & au 10. chap. du liure *de succorum bonitate & vitio*, & au chap. 18. & 23. du 1. liure *de alimentorum facultatib.* que la temperature bonne & naturelle doibt estre contregardee par choses semblables, & au contraire, dit que l'intemperature des parties doibt estre corrigee & amendee par choses contraites. *Du boire, & du manger qu'il faut ordonner en phlegmon.*

Puis dõc qu'il y a excez en multitude & qualité, il faut oster la multitude par euacuatifs, changer la qualité par contraire, comme il est escript au 6. & 13. ch. du 6. *de sanitate tuenda*. Donc les viandes qu'il faut ordonner au phlegmon doiuent estre legeres, afin qu'icelles ne nourrissent pas beaucoup: Car par ce moyen on fera euacuation de la multitude, & plethore. Nous appellons viandes legeres, qui bien aysément & bien tost se cuisent & digerent, & se conuertissent en sang & nourriture: telles viãdes doiuent estre de qualité & cõsistence subtile, car cõme dit Hyppoc. au liure *de alimento*, & en l'Aphorisme 11. du 2. liure, les viandes humides, & de consistence subtile nourrissent habilement, car elles sont aysément conuerties en nourriture, & d'autre part, comme elles nourrissent habilement, aussi passent-elles, & s'euaporent soudainement, comme il est au 18. Aphorisme du 2. liure, & sur la fin du liure *de alimento*.

Or comme dit Galien, sur le 10. 12. 13. & 14. chapitre du 13. de la Methode: La tumeur du phlegmon nous inuite à euacuation, mais la chaleur à refrigeration: & quant à la maniere de viure, nous ne debuons estre si rigoureux aux phlegmons des glandules, és quatre grandes extremitez, comme aux phlegmons des parties interieures qui ont vne charge publique au corps: Car il importe de la vie, si on faut tant soit peu en telles inflammations: mais la faute qu'on pourroit faire és viandes, tant en qualité qu'en consistence, les inflammations des grandes & quatre extremitez peuuent estre aysément amendees.

Il ne faut bailler choses grasses.] Pour la multitude qui excede au phlegmõ, il faut que les viãdes soyẽt legeres, & de peu de nourriture. Mais pour la qualité qui est la chaleur, il faut que telles viãdes nõ seulemẽt soyẽt de peu de nourriture, mais aussi qu'elles soyẽt de tẽperature, qu'elle ne se tourne pas aysémẽt en cholere ou sang bilieux. Parquoy les choses grasses ne serõt cõmodes en phlegmõ, parce qu'elles sõt d'vne substãce subtile, renuë & aëree, cõme le mõstre Aristote au 2. *de partib. animalium*, & partant aysémẽt s'enflammẽt, cõme dit Hyppocr. au 2. *de diæta*. D'où viẽt que le mesme Hyppocr. a dit à la 102. particule du 4. *de acutis*, que la chair grasse est tousiours pire que la maigre en vn mesme animal;

Car combien que, comme dit Gal. au ch. 11 du 3. *de alimentorum facultatib.* la chair grasse nourrit peu, & partant en cest endroit seroit cōmode au phlegmō: toutesfois parce qu'elle fait vn suc excrementeux elle n'est aucunement vtile, ioint que aysément ce qui est gras s'enflāme. Dauātage les choses douces ne sont cōmodes au phlegmō pour leur qualité: Car ce qui est doux, a ordinairemēt vne chaleur moderee, vne substāce subtile, tenue & aëree, cōme mōstre Gal. au 4. liure des simples: & partant (comme dit Gal. sur la 2. 9. & 11. particule du 3. *de acutis*) toutes choses douces se tournent aysément en bile, & pour peu d'occasiō s'enflāment: qui a esté occasiō que Hyppoc. a defendu le vin doux aux bilieux, en la 2. particule du 3. *de acutis*, & l'hydromel à ceux qui sont venteux, cōme dit Hyppoc. en la 9. & 11. partic. du 3. *de acutis*, & Gal. a defendu le miel aux ieunes gēs qui sont de tēperature chaude, au 3. liure *de facult. alimentorum*, ch. 32. & au 5. *de sanitate tuenda*.

Sçauoir s'il est besoin de defendre les potages au phlegmon. Les potages & bouïllons sont entre les viandes humides, & par ainsi qui sont legeres & de peu de nourriture: car ce qui est humide se conuertit aysément en nostre substance, & aysément ainsi se dissipe, comme il est dans Hyppocrate en la fin du liure *de alimento*. & en 11. & 18. aphorisme du 2. liure. Donc il sembleroit que les boüillons seront bons & propres au phlegmon, ioint que les boüillons ont telle vertu, que la chose qu'on fait boüillir dedans, comme il se voit par le discours de Gal. au 2. *de alimentorum facult.* & au 15. chap. du 3. des simples, & au 32. chap. du 3. *de alimentorum facult.* car la vertu de la chose qui cuit, passe par l'operation de la chaleur dans l'eaue en laquelle il cuit, d'où est venu l'vsage des decoctions & macerations des choses Medecines, desquelles nous nous seruons plus souuent que de la substance des choses maigres; Ainsi pouuons-nous rendre les boüillons de telle qualité que nous voudrons. Mais parce qu'il rendēt le corps mol par leur substance humide, & les humeurs fluables & propres à fluer: partant l'vsage des bouillons ne sera pas tant vtile au phlegmon où craindrons la fluxion. Toutefois les viandes seroient meilleures boüillies, que rosties: car les rosties ont en leur centre plus d'humidité naturelle, & substantifique, & qui nourrit dauantage: & si la crouste de dessus qui est rostie se peut tourner aysément en bile, & atrabile, comme dit Gal. sur la 102. partic. du 4. *de acutis*. Mais la chair bouïllie ayant perdu la meilleure partie de sa substance en l'eaue, ne nourrit pas tant, & si elle a prins vne vertu de rafraischir & humecter de l'eaue dans laquelle elle a bouïlly, qui fait que Aristote au 4. des Meteores a dit, que le rosty nourrit plus que le boüilly.

De l'vsage des legumes. Nous appellons legumes les fruicts de la terre qui se cueillent, s'arrachent à la main, & ne se coupent & scient pas, comme dit Pline au liure 18. & Gal. au liure *de attenuante diæta*, ch. 6. Or tous legumes, comme il se peut voir dans le 2. liure de Dioscoride, & dās Hypoc. dans le liure *de diæta*, & dans Gal. au liure *de alimentorum facult.* & 92. parti. du 4. *de acutis*, sont venteux. Tout ce qui est vēteux fait distension: Toute distēsion apporte douleur: Dauātage tous les legumes engēdrent vn gros sang & suc, & qui fait vne mauuaise nourriture auec obstruction, & par ainsi les legumes ne vaudront rien au phlegmon, vray est que quasi tous les legumes ont vne petite nitrosité, & specialement en leur superficie & peau qui peut lascher & le vētre, & faire vriner: ainsi la premiere decoction pourra estre baillee à icelle fin, cōme de lētilles, feues & lupins, des chiches & fœnugrec: Mais la substāce desdits legumes ne vaudra du tout riē: par elixatiō ils perdēt aucunemēt leur ventosité, mais aussi laissent-il leur nitrosité dans l'eau, & ainsi font & engendrent vn gros suc qui estoupe. si on les prend sur le verd & auant leur maturité, comme pois verds, & febues nouuelles ils engendrent vn suc fort excrementeux, & qui ne nourrit point.

Des legumes. Galien au 6. ch. du 1. *de alimentorum facultatibus*, appelle les legumes tout grain duquel on n'a pas accoustumé de faire pain, comme sont pois, febues, chiches, lupins & autres semblables, & Gal. au 6. ch. du liure *de attenuante diæta*, declare plus apertement que c'est que legumes, mettāt differēce entre legumes & fromēt: car il appelle legume cōme aussi les Latins, comme le tesmoigne Pline au liure 18. du verbe, *legere*, qui est à dire, cueillir tout se qui se cueille à la main: & froment tout ce qui se scie à la faucille. Or est-il, que tout legume du liure 2. d'Hyppocr. *de diæta*, du 6. cha. du liure *de Euchymia & Cacochymia*, & du 92. 93. 94. 95. partic. du 4. *de acutis*, est vēteux: tout ce qui engendre vent, engendre distension: la distēsiō apporte douleur. Dauātage tout legume pour sa terrestrité est de difficile digestiō, & engēdre gros suc qui ne s'euapore pas aysémēt, & en phlegmon nous cherchōs vne maniere de viure qui n'apporte ne distēsiō, ne douleur, ne peine à nature pour digerer le gros suc. Par ainsi il faut fuïr & euiter les legumes. Vray est qu'il peut dispenser vne partie de leur naturel par friture, elixation & maceratiō: car par friture il oste les ventositez, mais ils acquierent vne dureté par la seule bruslure qui empesche qu'ils ne

peuuent pas estre si tost digerez, & engendrẽt bile & atrabile. Par elixation ils ostent vne partie de leur ventosité, mais aussi ils perdent leur nitrosité & saleure qui sert, ou à faire vriner, ou à tenir le ventre lasche, tellement que quiconque se veut seruir de legumes, il faut qu'il vse seulement de la premiere decoction.

Galien dit au chap.17. du 4. liure *de medicamentorum simplic.* que le laictage consiste en laict, beurre & fromage, ionchees, & laict clair. Tout laict est aysément attiré & corrompu, & engendre ventositez & obstructions de veines à ceux qui ont les vaisseaux estroits: Mais à ceux qui sont subjects à mal de teste, tant aux hepatiques, aux spleniques, aux epileptiques, & à ceux qui sont subjects à douleur & tremblement de nerfs, comme monstre Hyppocrate au 64. Aphoris. du 5. liure, & Dioscoride au 62. chapitre du 2. liure, & Galien au 4. chapitre du liure *de Euchymia & Cacochymia*: au 10 liure des simples, & au 15. 16. & 17. chapitre du 3. *de alimentorum facultatibus*. & Auicenne au 2. liure. il se corrompt habilement, tant par chaleur, que par froidure: Car s'il tumbe en vn estomach chaud, il sent le rosty, & engendre des rots de mauuais goust, & qui sentent le bruslé: S'il tumbe en vn estomach froid il engendre des rots aigres: Le goust bruslé se represente à la bouche, pour raison de sa substance aëree, grasse & subtile qui s'est enflambee, cõme mõstre Gal. sur le 64. Apho. du 5. liure, & au 16. ch. du 3. liure *de alimentor. facult.* Le goust aigre vient de la serosité, & du maigre qui est au lait: Car le goust aigre vient à la bouche, ou par la froidure du ventricule, ou par la froidure des viãdes qui ont desbauché le vẽtricule, cõme dit Gal. sur la 22. particule du 2. *de acutis*. il est vẽteux parce que sa substãce butireuse & sereuse se viẽnent à fermẽter auec la substãce terrestre: Tellemẽt qu'en ceux qui sont subjects aux vẽts, il ne vaut du tout riẽ, cõme sont ceux qui ont l'estomach froid, ou qui ont multitude de phlegme dãs l'estomach, cõme mõstre Gal. sur le dernier Apho. du 5. liure. Les ioncheess sõt bõnes en vn estomach chaud & bilieux, en tẽps chaud & sec, mais au reste engendre vn gros suc terrestre & de mauuaise habitude, & qui ne peut couler. *Du laictage*

Le lait clair pour nourriture ne vaut rien, mais pour lascher le ventre, si faut-il craindre toutefois qu'il ne se face excoriation, car il est acre. *1. Laict clair.*

Le fromage outre que c'est la partie la plus terrestre du lait, il deuiẽt acre tant à raison de la partie beureuse, qui s'eschauffe en vieillissant, que pour raison de la pe sute qui est chaude & acre. Partant Hyppocr. a dit en la 91. partic. du 4. *de acutis*, que le formage eschauffe & resserre, & a ceste incommodité qu'il engẽdre gros suc & terrestre: & ne peut estre amẽdé par l'admixtiõ de choses attenuãtes & incisiues: car sa crassitude seta biẽ attenuee, mais les attenuãts luy dõneront vn aiguillõ pour passer par tout, & en passant imprime sa mauuaise qualité acre & ignee: Tellemẽt que combiẽ que le bõ laict face bõne nourriture, si est-ce toutefois qu'il est requis tãt de conditions au subject qu'on en doibue vser, qu'à peine se peut-elle changer en nourriture, & parce qu'en phlegmon nous cherchons vne maniere de viure loüable & legere, les laictages ne vallent rien. *Le Fourmage.*

Toutes espices sont aromatiques, toute chose aromatique est chaude & de subtile partie, cõme le mõstre Gal. sur l'aphor. qui se cõmence *Suffitus aromatum muliebria ducit*. & au 15. ch. du 2. liure *de alimentor. facult.* & Auicẽne au 9. ch. du 1. traicté *de viribus cordis*. *Des espices.*

Or toute chose aromatique se cognoist, tãt à l'odeur qu'au goust, cõme le mõstre Gal. au 1. ch. du liure *de attenuante dieta*, non pas qu'il faille iuger de la faculté des simples par l'odeur: car Gal. le defend au 2. liure des simples, ch. 3. d'autãt que nous trouuõs plusieurs choses aromatiques & de bõne odeur, qui toutefois sont froides, cõme la mirrhe, les violes, sandaux, le nenufar, roses & cãphre. Toutefois entãt qu'aromatiques elles ne peuuẽt qu'elles ne soient chaudes, & de subtile partie: mais si elles sont meslees auec beaucoup d'autres qui sõt froides, cõme le mõstre Gal. 22. & 23. ch. du 4. liure des simples: Auicẽne au 9. ch. du liure 1. ch. *de viribus cordis*, & Auerrhoës sur la 120. particule du 1. traicté, de la premiere partie des Can. d'Auicẽne. Or puis qu'ainsi est que toutes choses aromatiques sont chaudes & acres, & que nous deuons estudier en phlegmon de rafraischir par tous moyens, nous deuons euiter les espices.

En tout phlegmon il faut euiter principalement toutes choses qui eschauffent, & qui engendrent mauuais suc, & excrementeux: Car au contraire, il faut rafraischir, & nourrir peu de viandes, n'ayant aucune mauuaise qualité que Hyppocrate appelle viãdes foibles en la 4. sect. du 6. des Epidimies. *Des aux, oignons & porreaux.*

Or est-il que les auls, oignõs, porreaux, & autres semblables, cõme dit Galien au 8. ch.

du liure *de Euchymia & Cacochymia*, ne peuuẽt apporter bonne nourriture: Car cõme il dit au mesme lieu, il n'y a herbe potagere qui puisse engẽdrer bon suc, & encores moins celles qui sont acres: car seulemẽt elles sont recõmãdees en la maniere de viure attenuatiue, & subtiliatiue, cõme dit Gal. au 1. & 2. ch. du liure *de attenuante diæta*.

Dauãtage toutes choses acres sont chaudes par excez, cõme dit Gal. au 4. liur. des simples ch. 18. c'est pourquoy le mesme Autheur au 2. liure ch. dernier *de aliment.* dit qu'il ne se faut seruir de telle chose, sinon au cas qu'il est besoin d'attenuer & subtilier les humeurs gros, espois & gluãts: Car telles herbes eschauffent, incisent & attenuẽt, & de fait cõbiẽ que Dioscoride leur attribuë vne vẽtosité au liure 2. toutefois, si les ordõne-il aux maladies thorachiques pour faire cracher: Que s'il est besoin de diminuer leurs forces il est aysé: car par elixation, & souuent changeant d'eaue, on les chãge de naturel, au moins on leur oste beaucoup de leur acrimonie, & les ameine-on quasi à vne douce tẽperature.

Du vin. En ordõnant la maniere de viure, il faut tousiours auoir égard à l'accoustumance, cõme dit Gal. au 6. ch. du 6. de la Methode, & Hyppocrate au 17. Aphorif. du 1. liure. Il faut dauãtage auoir égard au tẽps, à la regiõ, & à la tẽperature de la personne. Deuãt dõc que de defendre le vin, il faut considerer toutes ces choses. toutefois la reigle generale est, qu'en toute inflãmatiõ il le faut defendre: Car cõme dit Hyppocrate en la part. 83. du 4. *de acutis*, & Gal. sur ceste particul. le vin n'est bõ que és affectiõs froides: car il resiste à la pourriture, ayde à faire la cõcoctiõ, distribue la nourriture à toutes les parties, & resiste à tout humeur froid, comme dit Gal. au 4. ch. du 4. *de sanit. tuenda*, & au 6. chap. du 4. de la Methode, & au 7. chap. du 8. liure *de composit. medicament. secund. locos*.

Et nõ seulemẽt le vin eschauffe les entrailles, mais aussi toute l'habitude du corps, cõme dit Hyppocr. en la part. 106. du 4. *de acutis*. Partant Galien au 10. ch. du 4. *de sanitate tuẽda*, defend le vin en lassitude phlegmoneuse, où il y a apparẽce de phlegmon par tout le corps, & par l'espace de trois iours apres auoir fait les choses generales, il veut que celuy qui a apparẽce de phlegmõ, ne boiue que de l'eaue, & apres les trois iours, il permet d'vser de vin, qui soit blãc, subtil, sãs odeur & fumee, & sans force, tellemẽt qu'il ne puisse porter l'eaue. Toutefois Hyppocr. au 2. des fractures partic. 28. & 29. & en la 44. 45. 46. 47. particules du 1. des fractures, ne veut pas que celuy qui est bilieux boiue de l'eaue pure, mais luy ordõne de l'oximel, & Gal. au 11. ch. du 1. *de sanitate*, ordonne & permet le vin à celuy qui est bilieux de nature, & chaud de tẽperamẽt, & au 6. ch. du 7. de la Methode, & au 4. ch. du 12. liure du mesme, l'ordonne en la syncope qui aduient aussi d'humeur bilieux, que d'humeur pituiteux, & sa raison est, que bien tost il repare les forces, & cõduit & fait sortir l'humeur bilieux & corrõpu, ou par les selles, ou par les vrines. Or de toutes les sortes de vins qu'on peut tirer, ou de la couleur en blãc & rouge, ou de l'odeur plaisãt, ou mal plaisant, ou de la saueur doux ou rude, ou entredeux, ou de la cõsistence, gros & subtil, ou entredeux, ou de l'aage vieil & nouueau, ou entredeux: Il ne faut pas auoir égard ny à la couleur, ny à l'odeur, mais seulement considerer la saueur & la consistence: comme dit Galien sur la premiere particule du 3. *de acutis*.

Sur tout non seulement en phlegmon, mais aussi en l'vsage ordinaire de la santé, il faut fuir le vin fort, & qui est vineux, comme dit Hyppocrate, ou comme nous disons qu'il a beaucoup de vin: Car il monte à la teste, frappe le cerueau, & les nerfs, & faut choisir plustost vn petit vin, qui ne porte pas beaucoup d'eaue, & qui ne soit point gros, ny doux, ny rude, mais entredeux: Car le doux est venteux & estoupe, & ne vaut rien qu'aux affections Thorachiques pour faire cracher, comme dit Hyppocrate en la 2. particule du 3. *de acutis*: Le rude est adstringent, & arreste toutes excretions, comme dit Galien sur la 8. part. du 3. *de acutis*, au 12. chap. du liure *de attenuante diæta*, & en 11. chap. du liure *de Euchymia & Cacochymia*. Mais celuy qui est entredeux n'eschauffe point, ne frappe point le cerueau, ne blesse point les nerfs, aide à faire la digestion & distribution, & sert à faire vuider les humeurs qui croupissent par les selles, ou par les vrines. Toutefois quelque vin que ce soit & puissant, gros & espois, nous le pouuons affoiblir & subtilier en le desttempant auec de l'eaue: Car combien que l'eaue soit beaucoup plus pesante & plus lente que quelque partie de vin: Toutefois tout en soy consideré, elle est plus tenuë & subtile que n'est le vin, & meslée auec le vin gros, le rend subtil & coulant, comme on peut entendre du 3. probleme de la 3. sect. Galien parle du vin, comme d'vne nourriture au 4. chap. du 3. *de alimentis*, & sur 11. & 18. Aphorisme du 2. liure.

Qui sont les viandes qu'il faut ordõner au phlegmon. Apres que nostre autheur a dit en general, qu'elle maniere de viure estoit vtile au phlegmon, & qu'il a specifié les viandes qui estoyent nuisibles, maintenant il vient à par-

ticulariſer les viandes neceſſaires à celuy qui a phlegmon. Galien au 10. chap. du 4. liure *de ſanitate*, met & donne à entendre les viandes qu'il faut ordonner aux phlegmoneux, la laictue toutes ſortes de cichoree, l'ozeille, la poiree, & les arroches. Noſtre Autheur adiouſte les eſpinards, & la bourroche, qui s'appelle dans Dioſcoride, bugloſſe: Car toutes herbes potageres que les Latins appellẽt, olus, nourriſſent peu: & combien que du 8. chap. du liure *de Euchymia & Cacochymia*, toutes les herbes potageres donnent mauuaiſe nourriture, toutefois Galien met les herbes recitees, entre les viandes qui donnent bon ſuc, & mauuais ſuc, tellement qu'il eſtime qu'elles ne donnent pas du tout bon ſuc, mais auſſi ne donnent pas du tout mauuais ſuc, principalement ſi nature n'eſt point deſtournee par multitude. Le meſme Galien interpretant que c'eſt en Hyppocrate, viure foible, ſur le 18. Aphoriſme de la 4. ſect. du 6. des Epidimies, & ſur le 21. & 24. de la 5. ſect. du 4. il dit que les viandes foibles ſont herbes potageres, & choſes humides, qui toutefois n'ont point de qualité haute. Il ſemble toutefois, que Galien ſoit d'opinion contraire à ceſte-cy au liure *de attenuante Diæta*, quand il dit, qu'il ne faut point vſer d'herbes potageres, ſi elles ne ſont acres, mais il ne contredit en rien: car il adiouſte, ſi on veut ordonner Diette attenuante.

Ptiſana, ſignifie proprement tout grain qui eſt mondé de ſon eſcorce tenue, & vient d'vn verbe Grec qui vaut autant à dire, que munder & deſpoüiller d'eſcorce. Toutefois les Anciens par excellence ont nommé Ptiſana, l'orge mondee, & non ſeulement le mot ſignifie l'orge mondee, cuite en perfection, qui eſtoit baillee au malade ſans le paſſer, ſi la maladie auoit paſſé l'eſtat, ou ſi elle n'eſtoit aigue. ſi on paſſoit l'orge ainſi cuite à perfection, il appelloit cela *cremorem ptiſanæ*, comme teſmoigne Galien ſur la 18. partic. *du* 1. *de acutis*. Mais maintenãt nous appellons cela, orge mondee, & ne la baillons iamais entiere, mais touſiours paſſee auec vn peu de ſucre, & d'amendes pour la blanchir. Quant à ce que nous appellons ptiſane, cela n'accorde aucunement auec la ptiſane des Anciens: Car noſtre ptiſane, n'eſt que l'eaue cuite auec orge mondee & regliſſe, que nous faiſons faire pour rafraiſchir & deſalterer: Car l'orge rafraiſchit & mondifie, & la regliſſe deſaltere, & adoucit; & dauantage trompe & la fin & la ſoif, comme monſtre Pline au 25. liure chap. 8. où il l'appelle racine ſcitique, parce que les Scytes en vſoient pour paſſer leur faim & leur ſoif. *Ptiſane.*

La grande nourriture engendre beaucoup d'excrements. Or en phlegmon noſtre intention doibt eſtre de vuider le trop, & corriger l'excez de la qualité, & par ainſi non ſeulement par euacuation notable, comme ſaignee, ſcarification & purgation: mais auſſi par abſtinence nous-nous efforcerons d'amaigrir le corps, comme dit Gal. ſur la 30. partic. du 1. des articles: Car l'abſtinence & la faim font euacuation, comme dit Galien ſur le 17. Aphoriſ. du 2. liure. Toutefois en retranchant le viure nous aurons eſgard à l'aage: car la vieilleſſe endure mieux la faim, & la ieuneſſe moins: Et ceux qui croiſſent ont plus de chaleur naturelle, partant ont beſoin de plus grande nourriture, comme il eſt dit au 13. & 14. Aphoriſme du 1. liure, nous aurons eſgard à la ſaiſon de l'annee: car en hyuer, & au printemps on cuit mieux qu'en eſté, & en automne, comme il eſt au 18. Aphoriſme du 1. liure. *Sçauoir ſi en phlegmõ il faut faire abſtinence & peu mãger.*

Dauantage on a eſgard à l'accouſtumance, comme il eſt au 17. Aphoriſme du 1. liure, & parce que en tout phlegmon on fait quelque euacuation, on fait, & donne peine & tourment à nature, d'où vient que nature ſe ſent aucunement deſbauchee, tellement que ſi vous donnez grande nourriture, le ventricule, & le foye qui ſont aucunement deſbauchez ne feront pas bien leur deuoir à cuire outre les autres parties qui ſont affamees, & deſemplies tireront la viande cruë, le ventricule, & le foye le laiſſeront aller, parce qu'elle les charge, ainſi ſe fera amas de cruditez d'où viennent toutes maladies: Par ainſi en phlegmon apres auoir fait quelque euacuation, il faut nourrir peu, cõme monſtre Galien au 10. & 11. chap. du 4. liure *de ſanitate tuenda*.

Ioint qu'vn corps impur ne ſe doibt pas beaucoup nourrir, par le 10. Aphoriſme du 2. liure, & dauantage que ce n'eſt pas la viande qui a la force de cuire & digerer, mais que le corps qui doibt eſtre nourry, doibt cuire & digerer la viande, comme monſtre Galien au 6. chap. du 7. liure de la Methode.

Sçauoir s'il faut deffendre le ſouper au Phlegmon.

Auicenne au 1. chap. du 1. traicté du 4. fen. du 1. liure, dit, que nous oſtons du tout le boire & le manger aux malades quand nous voulons que nature ſoit ſeulement occu- *Le corps qui doibt eſtre nourry, digerera la viande.*

pee à digerer & cuire les humeurs inutiles & superflus, & que nous retranchions seulement, & n'ostions pas du tout le boire & le manger au malade, quand nous craignons que les forces ne puissent pas suffire à porter la maladie sans nourriture.

Or maintenant il est question de sçauoir, s'il faut du tout oster le souper au phlegmoneux, ou bien s'il luy faut seulement diminuer. Pour la resolution de ceste question il est à noter que le changement de l'accoustumance nuit beaucoup, mesmes à ceux qui sont sains: Parquoy nuira bien dauantage à ceux qui sont mal disposez, comme dit Hyppocrate en la 20. & 21. part. du 2. *de acutis*. Galien nous donne les incommoditez qui aduiennent du changement de la Coustume au 6. chap. du 7. liure de la Methode, & au liure *de consuetudine*, & Hyppocrate au 38. 49. & 50. Aphorisme du 2. liure; & au 2. *de Acutis*. Car ceux qui ont accoustumé de manger deux fois le iour, & ne mangent qu'vne fois, deuiennent lasches, foibles, sont subjects à maladies de cœur, leur vrine deuient acre, & se recuit en leur corps, mesmement s'ils sont d'vn temperament chaud, ils tumbent en fiebure, comme dit Hyppocrate en la 24. part. du 2. *de acutis*, & Galien sur le 22. Aphorisme du 2. liure. Dauantage il faut considerer l'habitude, conformation & tẽperature de la personne: Car le bilieux qui a la charnure rare, & subtile, & la tẽperature chaude ne pourra pas porter la faim, comme il est en la 28. parti. du 2. *de acutis*. Le pituiteux d'vne charnure dense, & espoisse, & d'vn temperament froid portera mieux la faim. Ceux qui ont beaucoup de sang, soit qu'il soit loüable, soit qu'il soit pituiteux, & qui ont les veines amples, & l'habitude du corps ferme & solide, porteront bien la faim. Ceux qui ont peu de sang, & les veines estroictes, encore qu'ils ayent l'habitude du corps pituiteuse, porteront mal la faim, comme dit Hyppocrate en la 29. & 30. partic. du 2. *de acutis*: Galien 4. chapitre du 2. *de temperamentis*, & au 2. & 3. chap. du 12. de la Methode.

Ces considerations premises, il faut aduiser que nostre intention est de desemplir & attenuer les phlegmoneux. Par ainsi pour ne luy changer point sa coustume, nous luy accorderons le souper, mais leger, s'il n'y auoit chose contraire: Car si Gal. au 6. chap. du 7. liure de la Methode refait & remet sus les attenuez en leur donnant peu à disner, & les faisant bien souper, afin que le repos faisant meilleure concoction leur donne occasion d'estre mieux nourry: Nous deuons au contraire, qui voulons vuider & desemplir les phlegmoneux, leur donner dauantage à disner, & les faire moins souper, afin que le repos de la nuit donne occasion à nature de consumer les superfluitez: Car, comme dit Hyppocrate au 2. liure *de diæta*, Dormir sur la faim, ou leger souper, seiche & attenue le corps: & Galien au 15. chap. du 14. de la Methode, pour amaigrir ceux qui sont trop gras, conseille les faire dormir apres auoir bien trauaillé sans manger.

Des excretions & retentions. Nous auons dit, comme il falloit gouuerner le phlegmoneux, quant à l'air, & quant au boire & manger: Maintenant l'Autheur monstre, comme il le faut gouuerner quant aux excretions & retentions. Son Conseil est tel, qu'il luy faut tousiours tenir le ventre lasche, & donner cours à toutes excretions: Car puis que nous le voulons tenir en repos, il peut amasser des superfluitez qui entretiendroyent le mal: il faut donc par medicaments & aliments medicamenteux luy inciter toutes excretions, de pœur que la cacochymie suruenant ne luy face recidiue, comme dit Gal. sur le 12. Aphoris. du 2. liure: & 20. particule du 1. *de acutis*: Car tout excrement retenu apporte de grands accidents, comme il est au 6. chap. du liure *de differentiis sympto.* & se pourrist aysément estant supprimé, comme il est sur le 12. Aphoris. du 2. liure, & 1. chap. du 4. *de vsu partium*, que tout excrement retenu tire le corps en sa temperature, comme par exemple, la bile estant vuidee change le corps de temperature, comme la bile hors du corps rafraischit, comme dit Galien sur le dernier Aphor. du 1. liure.

Du mouuement & repos. Pour se maintenir en santé l'exercice est tres-necessaire, d'autant qu'il se fait consomption de plusieurs superfluitez. Or l'exercice doibt proceder iusques au changement d'haleine, mais il ne doibt pas passer outre, autrement ce ne seroit plus exercice, mais trauail penible, lequel diminueroit plustost qu'il n'entretiendroit le corps. Les commoditez de l'exercice, sont, la dureté & fermeté des parties, l'amplification de la chaleur naturelle, la multiplication & renforcissement des esprits. La fermeté & dureté des parties apportent deux cõmoditez. La premiere, qu'elles soyẽt plus allegres à faire leur deuoir. La 2. qu'elles soyent moins subiectes à endurer l'amplification de la chaleur naturelle, en apporte trois. La premiere que les parties attirent dauantage: La 2. qu'elles cuisent mieux: La 3. qu'elles font meilleure & plus ample distribution de nourriture. La multi-

plication & renfort des eſprits, eſt cauſe de faire meilleure excretion des ſuperfluitez. Galien au 2. ch. du 2. *de ſanitate*. Or l'exercice doibt touſiours preceder la viande, de la 22. & 23. partic. de la 4. ſect. du 6. des Epidimies: Et ne ſe doibt entreprendre que l'eſtomach ne ſoit vuide de cruditez, ny en grande plethore & cacochymie, ny en ceux qui ſont de temperament chaud, comme dit Galien au 6. chap. du 13. de la Methode, & au 2. chap. du 2. liure *de ſanitate tuenda*, & 15. partic. de la 4. du 6. des Epidimies, & 11. ch. du 5. *de ſanitate*.

Et parce en phlegmon, ſuppoſé qu'il y ait plethore ou cacochymie, douleur & imbecillité en la partie phlegmoneuſe, pourtant on conſeille au phlegmon le repos, ioint que Hyppocrate dit en la 51. particule du 2. *de acutis*, que toute partie affligee doit eſtre tenue en repos pour recouurer ſa ſanté.

Donc en phlegmon il ne faut point trauailler principalement de la partie affligee. Toutefois Galien conſeille au 6. & 11. chap. du 13. de la Methode, de repoſer la partie phlegmonee, & exercer la partie contraire par maniere de reuulſion: car il ſe faut donner garde d'attirer par la partie affectee.

Le dormir ſe fait par la chaleur naturelle, ſe retirant au dedans. En ſe retirant elle ameine auec ſoy les eſprits & le ſang, tellement que les inſtruments des ſens demeurent vuides, comme tout l'exterieur du corps ſans eſprits qui puiſſent apporter ſentiment. Et la veille ſe fait par le rappel & reuocation de la chaleur naturelle, eſprits & ſang aux inſtruments des ſens, & à l'exterieur du corps, comme a dit Ariſtote au liure *de ſomno & vigilia*, & Galien au dernier ch. du premier *de ſymptomatum cauſis*. Le dormir a eſté ordonné de nature pour deux intentions. La premiere pour repoſer: car il n'y a rien en ce monde qui puiſſe durer en perpetuel mouuement. La ſeconde, pour reparer les eſprits diſſipez, comme en pareil cas le veiller eſt pour faire reluire les actions de vie, & mettre en euidence les operations de l'animalité. Car, comme dit Ariſtote au 1. chap. du 5. *de generatione animal.* le dormir eſt comme vne choſe moyenne entre viure & ne viure pas, ſentir & ne ſentir point; & comme dit Galien ſur le premier Aphoriſme du 2. liure, il y a telle affinité entre la chaleur naturelle, & la lumiere, qu'il ſemble que la lumiere appelle noſtre chaleur naturelle en dehors, & noſtre chaleur naturelle, ſi toſt qu'elle ſent la lumiere venir ſur la terre, ſe veut allier auec elle, & ſelon que noſtre chaleur naturelle ſe retire au centre, où à la circonference, le dormir & le veiller ſe font. Or eſt-il ordinaire & naturel, comme dit Hyppocrate en 11. particule du 2. du prognoſtic, de dormir la nuict, & veiller de iour: qui fait au contraire, non pource que le veillet auec ſes affaires l'empeſche, mais pource que ſon naturel ne luy permet autrement, il eſt mal de luy: toutefois Hyppocrate ne trouue pas le dormir ſi mauuais qui ſe fait la troiſieſme partie du iour, que celuy qui ſe fait apres la troiſieſme partie.

Du dormir & du veiller.

La premiere partie eſt depuis ſix heures iuſques à dix.

Par le dormir ſe fait la concoction, par le veiller ſe faict la diſtribution, la diſſipation, l'euaporation & l'excretion. Et parce que nous auons à deſemplir & vuider le phlegmoneux, & rafraiſchir, & la veille deſemplit, vuide & rafraiſchit celuy qui n'a point mangé, ou qui n'a gueres mangé: partãt on cõſeille aux phlegmoneux de dormir ou dormir peu. Car la concoction ſe fait beaucoup mieux durant le dormir, d'autant que tous les eſprits ſont vnis enſemble au centre du corps 136. & 137. particule du premier traicté du premier cantique d'Auicenne. Et la chaleur eſt plus grande, comme dit Hyppocrate en la 14. 15. 16. 17. & 20. partic. de la 4. ſect. du 6. des Epidimies: & Galien au 3. ch. du liure *de euchymia & cacochymia*. & au 4. ch. du 4. *de ſanitate*, recommande le dormir ſur toutes choſes pour cuire les cruditez, cõſumer les humeurs inutiles, & ſuperflus: Et meſmemẽt Hyppocrate au 2. liure *de dieta*, dit que le dormir à ieun, ou apres vn ſouper leger, amaigrit & rafraiſchit le corps: Dautant que toute la chaleur naturelle eſtant amaſſee au cẽtre n'ayant rien de dehors ſur quoy employer ſes forces, ſe ruera non ſeulement ſur les humeurs ſuperflus, mais auſſi ſur la ſubſtance du corps, & la conſommera, & pareillemẽt ſe fleſtrira ſoy-meſme, comme le feu s'eſteint par faute de matiere: toutefois parce que le dormir empeſche, & ſupprime toutes excretions, excepté la ſueur, il amaſſe beaucoup d'excrements fuligineux & venteux, qui font enfler, & bouffir, parce qu'ils n'ont point d'iſſue pour la refrigeration du corps, comme dit Galien ſur la derniere partic. du 2. *de acutis*. Dauantage quand il y a crainte & ſoupçon de chaleur és parties interieures, il faut empeſcher le dormir. Car par le dormir la chaleur ſe retire des parties exterieures és

parties interieures, & augmente l'inflammation qui pourroit estre au dedans, comme a dit Galien sur le premier Aphorisme du 2. liure.

Pourquoy le dormir est deffédu apres la saignee.

C'est pourquoy nous defendons le dormir au commencement des accez des fiéures intermittentes & apres la saignee. Outre plus, comme dit Hyppocrate en la 20. particule de la 4. sect. du 6. des Epidim. comme l'eau, ainsi la veille est affamee, c'est à dire, comme les beuueurs d'eau ont meilleur appetit & mangent plus que les autres : ainsi ceux qui veillent & ont veillé sont affamez & alterez : parce qu'il se fait vne grande dissipatió de la triple substance par les veilles : car les esprits se retirant en leurs domiciles, qui sont les instruments des sens, meinent auec soy, & sang & chaleur : & comme durant les veilles ils sont en perpetuelle action, ainsi se dissipent-ils, & s'euaporent continuellement : joint que durant les veilles, nous faisons tousiours excretion de quelque excrement, comme de crachats, vrine, & autres. Qui est occasion qu'apres les veilles nous sommes tousiours affamez.

Humide, solide & spiritueuse.

Si dauantage Hyppocrate en la 15. 16. 17. & 20. de la sect. 4. du 6. des Epidimies : & en la 30. 32. parti. de la 5. sect. du 6. des Epidimies, conseille pour entretenir en santé celuy qui a vne chaleur acre, & mordicante au dedans, de l'entretenir en repos, le nourrir de viande legere & rafraichissante, le faire dormir en vn lieu frais, estant tousiours bien couuert, & toutefois le faire dormir peu, à fin que par les veilles se face dissipation de ces fuligines acres. En outre si pour fortifier les ioinctures, il faut trauailler pour eschauffer & emplir les parties interieures, il faut boire & manger, comme dit Hyppocrate en la 10. part. de la 5. sect. du 6. des Epidimies, certainement il faudra en phlegmon conseiller le peu dormir : toutefois s'il est ainsi que le pouls de ceux qui dorment est petit & tardif, il semblera que le dormir rafraichisse ; car la chaleur fait le pouls fort. Il faut entendre du 9. ch. du 3. *de causis pulsuum*, que le pouls est petit au commencement du dormir, pour la multitude & qualité des viandes qui donnent peine à Nature pour les digerer, non pas que la chaleur y soit petite.

Des perturbations de l'ame.

Nous auons dit que la diette estoit mise en six choses, & auons parlé de l'air, du boire & du manger, de l'excretion & retension, du mouuement & repos, du dormir & veiller : Il reste maintenant à parler des mouuements & perturbations de l'ame, lesquelles ont tres-grande force sur le corps humain, pour y engendrer maladies, ou y introduire santé. Car si les mouuements & perturbations de l'ame, ont la force d'augmenter, & de diminuer la chaleur naturelle, de la faire entrer & amasser au dedans, & la faire sortir & respandre en dehors, & tel mouuement de la chaleur naturelle, qui mene auec soy & les esprits & le sang, sont cause de toutes les maladies, & de la santé ; certainement les mouuements & perturbations de l'ame, auront toute puissance & grande efficace sur la santé. Or est-il ainsi, que (comme dit Aristote au 5. chap. du liure *de motu animalium*) les mouuements & perturbations de l'ame, apportent tel mouuement & changement à la chaleur naturelle, ce que mesme a tesmoigné Hyppocrate en la 9. partic. de la 5. sect. du 6. des Epidimies, quand il a dit, que la cholere augmente la chaleur au cœur, au poulmon & à la reste, & la resiouissance resoult & dissipe la chaleur : Et Galien au 5. chap. du 2. *de symptom. causis*, & au 5. chap. du 12. de la Methode, où il monstre que plusieurs sont morts par le moyen des mouuements & perturbations de l'ame.

Par ainsi il faut conclurre qu'ils ont grand pouuoir sur la santé & maladie : Ce qu'a tesmoigné Auicenne au 14. chapitre du 2. Fen du premier liure : Et Auerroës sur la 155. 157. & 158. part. du premier traicté de la premiere partie des cantiques d'Auicenne. Pour ceste occasion sur la 15. partic. Hyppocrate conseille à celuy qui a chaleur acre, & mordicante au dedans, comme on presuppose pour la plus part des phlegmoneux, s'abstienne de cholere, & autres mouuements qui pourront esmouuoir & esbranler les humeurs.

DV SECOND SCOPE QV'ON DOIBT AVOIR *en la curation du phlegmon.*

CHAP. XXVII.

Nous auons dit qu'en la curation du phlegmon, il falloit auoir quatre scopes & intentions. Le premier estoit d'ordonner la diette touchant les six choses non

naturelles. Le second, est d'égaliser & reduire à vne moderation, la cause antecedente. Car il y a deux causes de toute maladie, comme dit Auicenne ch. 1. traict. 2. Fen 2. liure premier, & en la 175. & 176. particule du 2. traicté de la premiere partie du cantique d'Auicenne. L'externe est celle qui vient de dehors, comme l'air, & tout ce qui apporte solution de continuité par dehors, comme monstre Galien au premier chapitre du liure des causes procathartiques, & au 8. chap. du 4. *de locis aff.* L'interne est celle qui gist en la substance, humeur ou temperature du corps, & est de deux sortes: l'vne est dicte antecedente; l'autre est appellée continente ou conioincte. Pareillement Auicenne dit au 2. ch. traicté premier Fen. 3. du 4. liure, qu'il y a deux causes de phlegmon, comme aussi Galien au 6. ch. du 13. de la Methode: L'vne est externe, l'autre est interne: & l'interne est ou antecedente, ou conioincte. Galien appelle cause antecedente, ce qui precede la maladie, & peut estre sans que la maladie soit, & peut estre ostee que la maladie reste. Car comme dit Auicenne au premier liure traicté 2. Fen 1. chap. 1. la cause antecedente n'est point proche de la maladie, mais tousiours il y en a vne autre, qui est entre l'antecedente & la maladie. Et parce que la cause antecedente peut estre sans la maladie, & tousiours precede la maladie, Galien a dit au ch. 88. *de Ars parua*, au 2. & 6. ch. du 13. de la Methode, & sur le 22. Aphorisme du 2. liure. On pouruoit à la cause antecedente par la partie de la Medecine, qu'on appellé φυλακτικὴ, c'est à dire, preseruatiue. Puis donc qu'ainsi est, que la cause antecedente est interne, mise en la substance, humeur, ou temperature du corps, & tousiours precede la maladie: il faut sçauoir quelle est la cause antecedente du phlegmon pour y donner ordre. La cause antecedente du phlegmon est ou en la partie phlegmonee, ou au reste du corps. Au reste du corps ou en quelque autre partie principale & superieure, ou en tout le corps. La cause antecedente qui peut estre en la partie phlegmonee, est douleur. Ceste douleur peut venir, ou de solution de continuité, ou d'intemperie: de solution de continuité, par ruption, distension ou erosion: intemperie, par quelque excez de qualité. Toutesfois la solution de continuité ne fait point de douleur, pource qu'elle est solution de continuité: mais pource qu'elle a intemperie auec soy. Car l'intemperie estant ostee, la solution de continuité restant, la douleur est hors.

Deux causes en toute maladie.

Externe.

Et interne.

Cause immediate.

Donc pour dire plus generalement & briefuement, la douleur vient d'intemperie faicte ou par solution de continuité, ou autrement. La cause antecedente qui est au reste du corps, ou en tout le corps, ou en quelque partie principale, & superieure, est ou la plethore, ou la cacochymie, ou l'vne & l'autre ensemble.

Le second scope & intention qui commande d'egaliser & amener à vne moderation la cause antecedente, commande pareillement de regarder quelle est la cause antecedente. Car si la cause antecedente du phlegmon est l'intemperie qui est en la partie venue par solution de continuité, & autrement, & si elle est chaude, il n'y a point de doute qu'en tel cas il ne faille tirer du sang, combien qu'au reste il n'y ait ny cacochymie, ny plethore.

Car la saignee ne se fera pas pour desemplir & vuider la matiere, mais rafraischir & corriger l'intemperie, & mettre hors la qualité nuisible, qui ne se peut mieux faire que par saignee, d'autant qu'elle refroidit tout le corps, comme il est au 8. de la Methode. Et ce conseille Galien au 8. ch. du liure *de curandi ratione per sanguinis missionem*, & au 5. & 6. chap du 13. de la Methode. A plus forte raison s'il y a plethore au reste du corps, faudra il saigner. Car si la plethore est vne redondance de sang, comme dit Galien au 6. ch. du 13. de la Meth. & au liure *de plethora*; on ne pourra mieux vuider la plethore que par la saignee: car la saignee vuide generalement les quatre humeurs, comme dit Galien sur le 17. Aphorisme du 2. liure. Car quant à la debilité de la partie elle ne peut estre cause antecedente du phlegmon, s'il n'y a plethore, ou cocochymie, comme a dit Galien sur le 28. Aphorisme du 6. liure, combien qu'il semble aller au contraire au 8. chap. du liure *de curandi ratione per sanguinis missionem*.

Galien au 8. chap. du liure *de curandi ratione per sanguinis missionem*, dit qu'en toute plethore, il faut saigner, ayant toutesfois égard à l'aage, au temps, à la region, & aux forces: & en 11. chap. du 13. de la Methode, il dit que tout phlegmon pour la multitude demande euacuation, & pour la chaleur rafraichissement: mais que la partie où est le phlegmon, demonstre par où il faut faire euacuation. Car comme il est dit au 2. ch. du 2.

De quelle partie il faut faire la saignee en phlegmon.

ad Glaucon. En la curation du phlegmon nous prenons indication de la situation de la partie, car c'est vne reigle generale qu'il faut au commencement de tout phlegmon retirer le sang au contraire par reuulsion, comme de vuider par la partie mesme, la matiere impacte quand il ne coule plus rien, comme dit Gal. au 11. ch. du 13. de la Meth. & au 19. chap. du liure *de curandi ratione per sanguinis missionem*. & au 2. chap. du 2. *ad Glaucon*. Or la reuulsion se fait à celle fin que le phlegmon n'augmente point en destournant le cours du sang ailleurs, comme a dit Galien au 3. & 5. chap. du 5. de la Methode. Et faut noter toutesfois qu'en faisant la reuulsion, c'est à dire, en ramenant le cours du sang au contraire, il faut tousiours garder la rectitude sans gaucher, comme dit Galien au 15. 16. & 17. chap. du liure *de curandi ratione per sanguinis missionem*. Car nous voyons que nature allege les maladies, faisant euacuation par la partie opposite gardant la rectitude: car elle allege les oppressions du foye par l'hemorrhagie de la narine droicte; au contraire si l'hemorrhagie se fait par la narine gauche, elle ne prouffite de rien, mais plustost affoiblit. Ainsi donc nous aduiserons de faire euacuation de la cause antecedente au commencement du phlegmon par la partie opposite, en gardant la rectitude pour faire reuulsion. Car reuulsion est le remede du phlegmon au commencement, comme dit Galien au 2. chap. du 2. *ad Glauconem*, & au ch. 11. du 17. de la Methode.

Sans gaucher.

Des commoditez de la reuulsion, parle encores Galien au liure de la reuulsion, deriuation, & scarification: & Oribase au liure *de Hirudinibus, cucurbitulis & scarificationibus*. Donc si l'angine tourmente, qui est vne inflammation du larinx, ou du pharinx: Premierement il faut saigner de la cephalique, ou de la mediane, & apres scarifier, & cornetter sur le col, & pour le dernier, saigner les veines qui sont souz la langue: en l'ophthalmie, il faut saigner de la cephalique ou mediane pour le commencement, puis purger: car la purgation est vtile à l'ophthalmie, selon le 17. aphor. du 6. liure, & pour le dernier il faut saigner la veine qui est au grand cante de l'œil.

La grande douleur de teste demande premierement la saignee de la cephalique, la scarification & cornets sur les espaules: puis la section des veines qui sont au petit cante de l'œil.

Si les parties superieures sont affligees du phlegmon, il est bon d'exercer les parties inferieures, les faire frotter & estuuer: comme au contraire, si les parties inferieures ont quelque inflammation, il faudra exercer les superieures.

Si les reins, la vessie & les parties honteuses sont enflammees, les diuretiques ne valent rien, mais la saignee de la basilique prouffitera.

Si la luette, le palat, & autres parties de la bouche endurent inflammation, les apophlegmatismes qui font saliuer ne valent rien au commencement, Mais il semble que le texte d'Hyppocrate en la 5. particule de la 6. sect. du 6. des Epidimies, soit au contraire, quand il dit, qu'en toute douleur il faut tousiours prendre le prochain ventre, ou vaisseau pour faire l'euacuation; à quoy se rapporte le 68. Aphoris. du 5. liure, & la 27. partic. de la 2. sect. du 6. des Epidimies, où il dit, que quiconque a vne grande douleur de teste en la partie posterieure, il est allegé par la section de la veine du front. Car combien qu'il y ait reuulsion du derriere au deuant de la teste, toutesfois ceste reuulsion ne fait point euacuation de la cause antecedante, & plethore vniuerselle, mais seulement de la plethore particuliere qui est en la teste. C'est pourquoy Galien a dit sur la 27. part. de la 2. sect. du 6. des epidim. que ce remede estoit topique & local. Nous respondons à cela qu'en toute douleur il faut faire euacuation du prochain vẽtre pour oster la cause conjoincte, quand on a pourueu à la cause antecedente par remedes generaux. Outre il faut noter que la douleur est quelquefois si grande en la partie phlegmoneuse, & est le dãger si grãd & si proche, pour la multitude de la matiere qui s'ensuiẽt, que mesme au cõmencement il faut faire euacuation par la partie mesme, comme en la contusion du talon, comme dit Hyppocrate au 2. des fractures, sans toutefois laisser en arriere les remedes generaux, comme il aduertit, & Galien mesme.

Sçauoir si vuider de la partie mesme, est preuoir à la cause antecedante.

Puis que la cause antecedante precede la maladie, & peut estre rettanchee sans qu'il y ait encores apparence de maladie, & dauantage peut estre ostee, & toutefois la maladie demeurera, & est principalement consideree au commencement du mal, & non pas quand il ne coule plus rien, que la fluxion cesse, quiconque vuidera de la partie mesme,

il ne pourvoirra pas à la cause antecedente, mais à la cause conjoincte qui est tousiours auec la maladie.

Galien au 5. ch. du 13. de la Methode, & au 8. ch. du liure *de curandi ratione per sanguinis missionem*, dit que la douleur & chaleur peuuent estre causes du phlegmon sans plethore & cacochymie, & Auicenne au 3. chap. du 3. Fen du 4. liure, dit que la grandeur de la maladie, encor qu'il n'y ait plethore, ny cacochymie demande la saignee, où il appert que par la grandeur de la maladie, il a entendu la maladie causee de matiere antecedente en la partie mesme, comme peut estre la douleur.

Qui est la cause du phlegmon lors qu'il n'y a ny plethore, ny cacochymie.

DV TROISIESME SCOPE.

CHAP. XXIIX.

APRES auoir parlé du premier scope qui est l'ordonnance de la diette, & du 2. qui est de pourvoir à la cause antecedante, maintenant il faut parler du troisiesme. Or le 3 scope du Chirurgie en la curation du phlegmon est de remedier à la cause conjoincte: la cause conjoincte du phlegmon, est celle qui entretient l'essence du phlegmon, & sans laquelle le phlegmon n'est point, & laquelle estant necessairement, le phlegmon est: & laquelle estant ostee & vuidee, le phlegmon cesse, c'est la cause la plus proche de la maladie, entre laquelle & la maladie il n'y a rien, comme dit Auicenne au premier chap. du 2. traicté du 2. Fen du premier liure, & en la 477. partic. du 2. traicté de la premiere partie des Cantiques.

Icelle cause conjoincte en phlegmon, n'est autre chose que l'humeur qui est en la partie, fait & cause la distension & repletion, & à laquelle appartient la partie de la Medecine, qui s'appelle curatiue, comme prophylactice & preseruatiue, appartient à la cause antecedante, comme dit Galien sur le 22. Aphorisme du 2. liure. Car en phlegmon nous considerons trois choses: ce qui est faict, ce qui se fait, & ce qui est à faire.

Ce qui est fait est entretenu par la cause conjoincte: ce qui se fait, comme ce qui est à faire prouiennent de la cause antecedente; nous empeschons ce qui se fait & preuenons ce qui est à faire, en ostant & retranchant du tout la cause antecedante. Nous pensons & guarissons ce qui est fait, en ostant & vuidant la cause conjoincte, comme dit Galien au 2.3. & 8. ch. du 13. de la Methode, tellement que ce n'est point fiction des Arabes, que la cause conjoincte, comme quelques-vns ont voulu soustenir. Mais c'est quelque chose de differend, & autre que la maladie: car par exéple, prenons qu'il y ait vn phlegmon en la main. La maladie premierement est phlegmon, qui comprend trois sortes de maladie en soy, comme dit Galien au 12. chap. du liure *de differentiis morborum*: car l'intemperie chaude est maladie similaire: la deprauation de figure par tumeur est maladie dissimilaire; & la distension est maladie commune qui est solution de continuité. La cause externe pourra estre le coup: la cause antecedante pourra estre la douleur, ou la plethore, ou la cacochymie. La cause conjoincte & prochaine, est l'humeur qui est en la partie qui remplit & fait distention.

Le symptome est l'action empeschee, qui est d'apprehender. Galien dict au 88. chap. *de l'Ars parua*, comme au premier & 11. ch. du premier *de causis pulsum*, que la cause conjoincte comprend & contient l'essence du mal: au 4. chap. du 2. de la Methode, il dit que la cause conjoincte de toute action est la vertu & faculté naturelle: & au 2. ch. du premier *de symptomatum causis*, il dit, que la grandeur de la prunelle est vne maladie qui gist en deprauation de figure, & la cause conjoincte est la distension de l'vuee. Dauantage Galien a fait mention de ceste cause conjoincte, sur la premiere particule *de Natura humana*.

Puis qu'en toute maladie nous auons à combatre la cause de la maladie, & non pas la maladie, à celle fin de remettre la santé. Car si ainsi est que toute curation qui se fait par methode & raison, se doibt poursuiure & paracheuer par contraire: le contraire de la maladie c'est la santé, il faudroit que la santé fust le remede de la maladie, s'il estoit ainsi que ce fust contre la maladie que l'on eust à combatre, & non contre la cause. Or la santé n'est point le remede duquel nous pretendons combatre la maladie, mais est ce que nous voulons introduire en chassant la maladie; c'est donc contre la cause que nous

Comme il faut remedier à la cause conjoincte.

auons à combatre. Nous ne combatons point contre la cause externe, car elle ne demeure pas apres l'impression faicte: nous combattons contre la cause antecedente, mais en l'euacuation d'icelle ne gist pas la guerison de la maladie, car la cause antecedante estant vuidee la maladie ne laisse pas d'estre, comme a monstré Auicenne au premier chap. du 2. Fen du premier liure, & en la 157 partic. de la premiere partie des Cantiques, traicté 2. Doncques pour auoir la fin & la guarison de la maladie, nous deuons combatre la cause conjoincte qui maintient & entretient la maladie en essence. Pour faire euacuation de la cause conjoincte, nous deuons au commencement du phlegmon vser de repellents, comme dit Galien au 6. chap. du 13. de la Methode: car les repellens sont pour la pluspart froids, & par leur froidure, moderent l'excez de chaleur, qui est en la partie phlegmonee, la chaleur ainsi moderee la douleur cesse, qui est vne des causes d'attractio: dauantage les repellents par leur froidure apportent ceste commodité qu'ils chassent & empeschent l'affluence de l'humeur: dauantage par leur terrestrité & adstrictio, ils font sortir & quasi exprimer l'humeur qui est en la partie phlegmonee, moyennant qu'il ne soit ny espois, ny trop entassé; car en tel cas il faudroit vser de repellents, comme dit Galien au 5.6.& 8.ch. du 13. de la Methode. Puis donc que l'essence du phlegmon est en multitude de matiere auec chaleur, à fin de guarir le phlegmon il faut faire euacuation de ceste multitude de matiere, moderer & temperer la chaleur: on fera euacuation de la matiere en la transportant ailleurs, ou en la faisant sortir dehors, on destourneta & transporteta on la matiere ailleurs, ou en l'exprimant par adstringents & repellents, ou la faisant attirer par les autres parties, en les frottant, en les baignant & exerçant. Car Hyppocrate en la 3. sect de la Medicatrine, patric. 32 33, 34. & 35, & Galien au 3. chap. du 6. *de sanitate*, engraissit & renforcit ainsi les parties attenuees & amaigries en les frottant, & exerçant, & baignant pour y attirer la chaleur naturelle auec le sang: on fait sortir la matiere hors du corps par euaporatifs, saignee par la partie mesme, ou proche, ou scarification, comme dit Galien au 9. ch. du 13. de la Methode.

Des repellants & repercussifs. Les repellants & repercussifs sont de deux sortes, comme dit Galien au 1. chap. du 6. *de compositione medicamentorum secundum locos*, & au 14. & 26 chap. du 5. des simples, & 7. chap. du 14. Les vns sont d'vne nature aquee, & sont comme d'vne substance d'eau, & ceux là repercutent seulement pour leur froidure en espoississant la peau, comme sont la joubarbe, le psylium, la jusquiame, le plantain, la lentille, le pauot & la cyguë, comme aussi les feuilles de la coriandre: les autres sont repellents auec vne adstriction, & ceux là sont d'vne substance terrestre, comme sont les adstringents qui ont quelque froidure, comme la morelle, les fueilles de vigne, les balaustes, l'escorce de grenade, les roses & le sumach, dit autrement thue. L'vsage de ces adstringents & repercussifs ensemble est beaucoup meilleur & plus seur que les autres, il y a des repellents, qui auec leur froidure ont vne mordication, comme le vinaigre, & le ius de citron. Il y a des adstringents qui sont chauds & acres, & de subtile partie, comme le ius des noix vertes, le calchantum, & autres metalliques.

Il y a des repellents qui estoupent par leur substance crasse, comme ceux qui sont faicts de cerat, de litarge, & ceruse: mais selon qu'est le mal, ainsi deuons nous vser des repellents. Car s'il y a plus besoin de froidure qu'autre chose, il faut vser de repellents aqueux: s'il est plus besoin de reserrer à fin d'exprimer & fortifier, il faut vser des repellants, qui sont auec adstriction & froidure: S'il est besoin de restraindre auec chaleur, il faut vser des adstringents qui sont chauds, comme du *schenantum*, *glans vnguentaria*.

Sçauoir s'il faut tousiours vser de repercussifs en tout phlegmon, & comme il en faut vser.

Dautant que le phlegmon prouient d'vne fluxion grande & chaude, il n'est point de doubte qu'il ne faille vser de repercussifs, si nous auons esgard à ceste generale & premiere indication. Toutefois souuent la nature & situation de la partie, la qualité de la matiere & condition du phlegmon nous font changer d'auis. Premierement donc en la fracture des os, où l'os sort de sa place & perce la peau deuant l'inflammation suruenue, Hyppocrate conseille en la 4. sect. des ioinctures, d'vser de repercussifs pour empescher l'inflammation. Mais depuis que l'inflammation est suruenue, il n'vse plus de resolutifs, & remollitifs, de peur de la conuulsion. Pour le regard de la matiere, si la matiere est froide, si elle est espoisse, si elle est flatulente, si elle est en grande quantité, tellement qu'elle face grande distension, & grande douleur, si elle coule de furie, & grande impetuo-

impetuosité, si elle est maligne, & dauantage si elle ne redonde point, & qu'elle ne soit excessiue, ny en quantité, ny en qualité, nous n'vserons point de repercussifs. Nous entendons que la matiere ne soit ny excedente, ny en quantité, ny en qualité, quand le corps de soy se porte bien, & le phlegmon vient de cause externe, elle est en grande quantité quand le corps est plethoric : elle coule de furie, quand le sang est ardant & chaud : elle est maligne, quand elle vient de corruption, comme de verolle, de peste, de piqueure, & morsure de bestes venimeuses : & en ces cas Galien ne veut pas qu'on vse de repercussifs au 6. chapitre du 13. de la Methode, & au 2. chapitre du 3. *secundum locos*, & au premier chap. du 6. & Auicenne au 3. chap. du premier traicté du 3. Fen, du 4. liure. Pour le regard de la partie, Galien defend d'vser de repercussifs és parties qui sont proches & voisines des nobles, & qui sont destinees de nature pour receuoir les superfluitez des parties principales, comme sont les glandules & la peau, au 6. chapitre du liure *de differentiis morborum*, & au 5. chapitre du 13. de la Methode, & au 8. liure *de curandi ratione per sanguinis missionem*, & au 2. chapitre du 3. *secundum locos*. Dauantage il defend au 18. chap. du 13. de la Methode d'vser de repercussifs au phlegmon des parties qui sont reuestuës d'vne legere tunique & tenüe peau, comme les parties interieures aux léures de la bouche, dans le nez, parce qu'au commencement il sort tousiours, comme par maniere de sueur vne serosité au trauers de ceste peau tenue & delice, laquelle retenue se pourriroit & deuiendroit acre, & feroit erosion : tellement que au phlegmon des parties internes, Galien conseille d'vser d'attenuatifs, aperitifs & incisifs, toutefois auec mediocrité & refrigeration, au 13. & 14. chap. du 13. de la Methode. Outre si le phlegmon est profond, & non en la superficie, il ne faudra pas seulement vser de repercussifs : mais quelquefois de repercussifs auec tenuité de parties, & quelquefois d'epispastiques, c'est à dire, d'attractifs auec vehemence, comme auec la ventouse, sçauoir quand le mal ne se monstre point, & seroit expedient qu'il sortist, comme dit Gal. au 19. chap. du 13. de la Methode, & au 2. chap. du 2. *ad Glauc.*

Il ne faut vser de repercussif proche des parties nobles.

Il faut vser au phlegmõ des parties internes d'aperitifs & incisifs.

Dauantage encores que l'humeur & la partie permette d'vser de repercussifs, toutefois nous ne pouuons vser de mesmes repercussifs en toutes parties. Car comme nous pouuons vser de repercussifs actuellement froids sur le phlegmon des quatre grandes extremitez : ainsi n'oserions-nous vser de repercussifs actuellement froids sur le foye, sur les yeux, & sur les parties de la bouche : & comme nous pouuons vser d'huille rosat auec vinaigre au phlegmon de l'oreille, ainsi ce remede ne vauldroit rien pour les yeux, comme dit Gal. au liure 13. de la Methode chap. 12.

Il ne faut vser de mesmes repercussifs en toute partie.

Dauantage au phlegmon des parties de la bouche, & interieure, encor que nous puissions vser de repercussifs & adstringents, si ne deuons & pouuons nous vser de metalliques, comme de vitriol, *de chalcitis, de misy*, & autres, parce qu'ils apporteroient inconuenient au corps & sont mal plaisants au goust. Galien au 20. chap. du 13. de la Methode, & au premier chap. du 6. *secundum locos*.

DE LA DIVERSITE' DES TOPIQVES SELON *la diuersité des temps du phlegmon*.

CHAP. XXIX.

SELON que le phegmon change de qualité & de condition, ainsi faut-il changer de remedes topiques. Au commencement donc du phlegmon il faut vser de repellants, & adstringents sans y rien mesler de digerents, afin d'empescher la generatiõ du phlegmon; En l'augment ou accroissement du phlegmon, il faut mesler les repellants, & adstringents auec les digerents & resoluants, de façon toutefois que les adstringents surmontent, & quand le phlegmon est en estat & vigueur, il faut mesler les digerants, & adstringents également, & comme a dit Galien au premier chap. du 6. *secundum locos*, en la declinaison, il faut vser de purs digerents & exsiccatifs. Toutefois Galien a dit au 17. ch. du 3. des simples, qu'il faut vser de purs euaporatifs & digerants en l'estat, comme mesme a dit Auicenne au premier ch. du premier traicté du premier Fen du premier liure, & au premier ch. Fen 4. doct. 5. du premier liure, & au 3. ch. premier traicté, Fen 3. du 4. liure.

Il faut chãger de remedes selon les temps.

Nostre Autheur decide & accorde ce different par tel moyen: Que combien que le phlegmon ait quatre changemens & temps; toutesfois encore chasque temps a trois parties, comme dit Galien au 5. chapitre du liure *de morborum temporibus*.

Car chaque temps a son commencement, sa fin, & son milieu. Ainsi au commencement de l'estat, d'autant qu'il est semblable & accordant auec la fin de l'augment, aussi faut-il mesler également les digerens auec les adstringents, au milieu il les faut mesler, mais inegalement, de façon que les digerants surmontent les adstringents: mais en la fin de l'estat, il faut purement resouldre sans aucune adstriction, comme aussi il faut faire en la declinaison: & combien que nous ayons dit qu'il faut vser de purs resolutifs en l'estat & declinaison du phlegmon, nous auons toutefois à noter qu'en l'inflammation des parties qui ont vne charge publique, & seruent à tout le corps, nous auons besoin d'vser tout le temps de l'inflammation d'adstringents, & repellants par dehors: car il se faut donner garde d'amollir, & resouldre la force du foye, du ventricule, de la ratte, & des reins, & est plus necessaire d'vser d'adstringents en l'estat & declinaison quasi qu'au commencement. Car au commencement ce qui coule est peu & subtil, & n'est pas encores entassé, & la partie est encore en sa premiere force, tellement que pour peu d'adstriction on en peut venir à bout: mais en l'estat, & la declinaison, ce qui est coulé, est espois & entassé, & la partie affectée de la maladie, qui est occasion qu'il est plus besoin d'adstringents que au commencement, comme dit Galien au 16. chapitre du 13. de la Methode: & reprend le Medecin Methodique Attalus au 15. chapitre du mesme liure, de ce qu'il auoit pensé Theagenes le Philosophe Cynique d'vne inflammation de foye auec adstringents par dedans, & resolutifs par dehors: car il faut faire tout au contraire, comme l'issuë le monstra, car le Philosophe mourut.

Quand il faut continuer les adstringents & repellants, & vser de digerants à la fin.

Le phlegmon a quatre changemens, car ou il se resoult, ou il suppure, ou il deuient scyrrheux, ou tombe en mortification. Quand nous voyons que le phlegmon vient à resolution incontinent apres l'augment, nous deuons augmenter les digerants, & de plus en plus iusques à la fin.

Les signes & marques pour cognoistre que le poulmon tend à resolution, sont quand la douleur s'appaise, la rougeur diminue, la pulsation & distension sont moindres, comme dit Auicenne au 2. chap. premier traicté, Fen 3. liure 4. & Galien sur la 28. partic. du 2. des fractures. Mais si le phlegmon tend à suppuration, nous deuons au commencement de l'estat vser de suppuratifs, qui cuisent & meurissent en bouchant les pores pour retenir la chaleur, comme dit Galien au 8. & 9. chap. du 5. des simples, & partant il faut que les suppuratifs soient emplastiques: car comme dit Hyppocrate en la 31. partic. de la 2. section du 6. des Epidimies; Quand nous voulons cuire, meurir, & faire suppuration, nous deuons boucher & estouper les pertuis de la peau, & ce qui n'a pas besoin de suppuration doibt estre deseiché, c'est à dire, dissipé par rarefactifs, comme l'interprete Galien sur la 2. particule de la 2. section du 6. des Epidimies. Nous cognoistrons que le phlegmon tend à suppuration quand il y a mollesse au lieu de renitéce, & quand la douleur & pulsation augmentent, & la rougeur se change en liuidité, venant sur le blanc, comme dit Galien sur la 28. & 32. particule du 2. des fractures: & quand la bouë se fait, la fiéure & douleur augmente, comme dit Hyppocrate au 47. aphorisme du 2. liure.

La forme des repellents & adstringents desquels on doibt vser au commencement du phlegmon.

Nostre Autheur ayant monstré en general ce qui estoit conuenable pour la curation du phlegmon, maintenant il veut monstrer en partie les remedes desquels il faut vser en chacune saison du phlegmon: Et premierement quels sont les remedes desquels il faut vser au commencement. Or il donne quatre receptes pour le commencement du phlegmon, lesquelles sont composees de repellants & adstringents. La premiere est de Galien au 12. chap. du 13. de la Meth. & d'Auicenne au 3. chap. du premier traicté du 4. Fen du 4. liure. Car quāt à ce que dit l'autheur, que ce remede est tiré du 2. *ad Glaucon.* il n'y en a rien pour ce fait: bien est vray que Galien dit au 2. *ad Glaucon.* chapitre 2. que au phlegmon qui est auec grande douleur, il ne faut point vser de repellants, comme mesme a dit Auicenne au 4. liure: mais faudra vser de cerat fait de vin cuict, huille rosat & cire, ou bien de quelque cataplasme fait de plantain, pain & huille rosat, & au dessus du phlegmon mettre vn linge baigné en vinaigre, ou oxicrat, pour empescher

la fluxion, selon le 23. Aphoris. du 5. liure. Auicenne en dict autant, mais ce n'est pas parler en general du remede qu'il faut au commencement du phlegmon. Au 12. chap. du 13. de la Methode, il dit qu'en tout phlegmon qui est és quatre grandes extremitez, on peut vser de linge baigné en oxicrat pour rafraischir, repercuter & restraindre.

Oxicrat n'est autre chose que vinaigre, qui est dompté par quelque quantité notable d'eau, tellement qu'il se peut boire : les Latins l'appellent, *posca aquosa*. Cest oxicrat a force de rafraischir, de penetrer, de restraindre, & repercuter. Car l'eau tousiours rafraischit, & le vinaigre luy sert pour le faire penetrer & passer, & dauantage pour refroidir. Galien a monstré au premier des simples chapitres 4. 5. 6. 7. & 8. que l'eau tousiours humecte & rafraischit ; le vinaigre pareillement refroidit, repousse, reserre, & restrainct : car encore qu'il semble auoir quelque apparence de chaleur pource qu'il pique, & est de partie subtile, toutefois pour cela n'en a-il point, car tout ce qui pique & mordique, n'est pas pour cela chaud, tesmoin Hyppocrate au 20. Aphotisme du 5. liure, où il dit, que le froid est acre, mordicant & picquant les vlceres : & tout ce qui est des parties subtiles, pour cela n'est pas chaud : car l'air boreal est de parties subtiles, & toutefois est froid. *Du vinaigre, & de ses proprietez.*

Par ainsi, encor que le vinaigre picque & soit de partie subtile, toutefois pour cela ne laisse-il pas à estre froid, mais non pas si froid qu'il face mourir par sa froidure, comme le pauot, le iusquiame, la mandragore, & la cygue : & s'il estoit extremement froid il ne seroit pas de partie subtile. Il peut auoir quelque chaleur estrange qu'il a acquise, quand de vin il a esté fait vinaigre, mais ceste chaleur est obscurcie de la multitude de la chaleur, & ne sert sinon qu'à passer & penetrer. Car les parties froides surmontent de beaucoup, tellement que Galien au premier & 4. liure des simples, ne trouue plus excellent repercussif & refrigeratif que le vinaigre, sinon qu'il picque : mais pour oster ceste picqueûre & mordication, on le mesle auec beaucoup d'eau, Galien au 17. 18. 19. 20. 21. 22. 23. 24. 29. 30. 31. chap. du premier des simples, & 12. 13. & 14. chap. du 4. liure, & au 8. liure, & Dioscoride au 5. liure.

La seconde recepte ne se trouue point dans Auicenne, comme a voulu cest Autheur, mais est au 2. chap. du 2. *ad Glaucon*. non pas toutefois auec les doses qu'il ordonne icy. La recepte est telle.

Il faut prendre du suc de joubarbe vne ℔.

De vin gros & noir, ℔. ß.

Farine d'orge. ℥ iij.

Pouldre d'escorce de grenade & sumach. ann. ℥. ß.

Le tout doibt estre cuit en forme de cataplasme. La ioubarbe est appellee des Grecs *aeizoon*, & des Latins *semperuiuum*, car elle est tousiours verdoyante, & ne meurt point en l'hyuer : on l'appelle aussi *sedum*, on l'appelle aussi joubarbe, comme voulant dire, barbe de Ioue, c'est à dire Iupiter, pource qu'elle ne meurt point non plus que Dieu : elle a vne froidure humide & aquee, & a bié peu d'adstriction, comme il est au 6. des simples, mesme Galien ne luy en donne point au 2. chap. du 2. *ad Glauc.* il y en a de trois sortes, la grâde, la petite, & la moyenne : la petite est acre & chaude, & s'appelle pain d'oiseau : la moyenne est celle qui se met aux salades, & s'appelle vulgairement Trique madame. La plus grande est celle qui croist sur les maisons. Le vin gros & noir que Galien proprement appelle Acerbe, qui est à dire, aspre & dur, est fort adstringent, comme dit Galien sur la 21. partic. du 3. des fractures. *De la ioubarbe.*

L'orge rafraischit & digere : l'escorce de grenade, comme toutes ses parties, est adstringente, sans aucune autre manifeste qualité, cõme dit Gal. au 7. ch. du 4. des simples. L'escorce de grenade selon Dioscoride liure 1. s'appelle *Malicorium*, la fleur s'appelle *cytinus*, & la fleur de la grenade sauuage s'appelle balauste, qui est encore beaucoup plus adstringente que la grenade domestique : le sumach que autrement on appelle rhuë est fort adstringent, & les courroyeurs s'en seruent comme de Tan, pour espoissir & reserrer les peaux. Ceste recepte donc sera fort adstringente. Gal. au 2. ch. du 2. *ad Glauc.* prēd la joubarbe, la farine d'orge, l'escorce de grenade & sumach, & les fait bouillir en gros vin. Mais le cataplasme fait selon la sentence de cet Autheur, semble meilleure. La troisiesme recepte est d'Haliabbas part. 2. serm. 3. chap. 27. Faut prendre sandal blanc & rouge, iij. ʒ. de meminthe qui est le *glaucium* des Grecs ij. ʒ : de terre cymolie

& bol Armene, de chacun ʒ i. ß. De tout sera fait vne pouldre subtile qu'on abbreuuera de ius de laictue, ou de pourpied, ou de ioubarbe, ou de plantain, ou de morelle, & sera fait comme vn cataplasme.

Du sandal. Le sandal est de trois sortes, blanc, rouge, & citrin: le blanc est de meilleure odeur, & partant s'appelle muscarel, & pour la pluspart s'apporte d'vne des Isles des Chines, & s'appelle *Timor*, comme il se lict aux nauigarions des Espagnols & Portugais.

Tout sandal est froid, de partie subtile & adstringent, & est bō en toute affection chaude, mais sur tous le rouge est propre contre les defluxions, comme dit Auicenne liure 2. chap. 656. & au 2. traicté du liure *de viribus cordis*. vulgairement les Apotiquaires appellent les sandaux, bois de cedre. Le memithe des Arabes n'estautre chose que le *glaucium* de Dioscoride, qui rend vn suc iaulne, & par sa froidure est bon au commencement du phlegmon, Auicenne dit autant du memithe, au liure 2 chap. 475. *secund. loc.* que dit Dioscoride liure 3. Quelques-vns ont pris pour le *glaucium*, le *papauer corniculatum*, parce qu'il refroidit & a vn suc iaulne, mais il ne porte pas de fruict semblable à vne glande, comme Dioscoride dict de *glaucium*.

Les autres donc ont dit que c'estoit vne espece de pommes d'amours, qu'on appelle *mala aurea*, qui sont rondes comme l'orenge, beaucoup plus menües, & comme parties en cornes, comme les melons, pour le moins si les pommes d'amours ne sont point le vray *glaucium*, si peuuent elles bien seruir au commencement du phlegmon: la terre cymolia a verru de rafraischir & restraindre: & Dioscoride liure 8. destrempe la terre auec le vinaigre, comme nous faisons le bol Armene pour faire vn restraintif, car le bol Armene a la mesme force, comme tesmoigne Galien au 9. des simples. Or y a-il difference entre le *lapis Armenus*, & le *bol Armenus*. *Lapis Armenus.* Car le bol Armenien, est vne terre qui se delaye auec vne chose liquide & humide: mais le *lapis armenius* est la pierre que nous appellons vulgairement *lapis lazuli*, qui est vn mot Arabic, & signifie verd d'asur, & entre aux pillules pour vuider le suc melancholique: les peintres s'en seruent. La 4. recepte est de tous, & se fait d'aubins d'œufs destrempez en eau rose & huille rosar. L'aubin d'œuf rafraichit, & combien qu'il semble forr gluant, si est-ce qu'apres l'auoir bien battu il deuient friable: dauantage l'eau rose & huille rosat le destrempe.

Reigle generale pour les repellants.

Les repercussifs doiuent estre changez & renouuellez souuent: car depuis qu'ils sont deseichez, ils ne fonr plus que charger la partie, & l'eschauffer.

LES REMEDES PARTICVLIERS DESQVELS IL faut vser en l'augment du phlegmon.

CHAP. XXX.

COMME selon le 52. aphorisme du 2. liure, en faisant toutes choses par raison, encor qu'il ne succede pas, il ne faut rien changer des remedes ordinaires, moyennant que le mal ne change point. Ainsi quand nous voyons que nonobstant nos remedes ordonnez selon raison, le mal se change, il faut changer de remede: quand nous voyons donc que nonobstant noz repercussifs le phlegmon croist, la distension, pulsatiõ & renitence augmente, nous ne deuons plus vser de repercussifs, sinon meslez auec les euaporatifs, à fin d'vne part de resouldre, & digerer quelque portion de l'humeur contenu en la partie, & de l'autre part repousser & empescher la croissance du phlegmon: pour ce faire nostre Autheur nous donne trois receptes. La premiere donc est prise de Galien, les deux autres d'Auicenne. La premiere est tiree du 17. chap. du 3. liure des simples, où Galien dit, qu'en l'augment du phlegmon il n'y a rien meilleur que l'huille rosat. Car l'huille par sa chaleur moderee, & substance aëree penetre, resoult & digere, & a vertu adstringente qui luy est communiquee par la rose, d'autant qu'elle est mise en certaine substance terrestre & froide, demeure derriere, & suit la vertu de l'huille digerante, & resoluante; ainsi l'huille rosat sera fort bonne en l'augmenr du phlegmon, car elle resoult vne partie de l'humeur qui est en la partie phlegmonee, & s'euapore auec icelle partie, & cependant laisse vne adstriction & force en la partie

empeschant la descente de l'humeur, par le moyen de la partie, laquelle estant fortifiee ne le reçoit point. Or l'huille rosat se fera en mettant quantité de roses, qui ne seront ny trop espanouïes, ny trop serrees dans de l'huille que nous laisserons tremper l'espace de quelque temps au soleil. La seconde recepte ne se trouue point dans Auicenne, & de fait les ingredients de la seconde recepte sont plus propres en l'estat, qu'en l'augment: car il n'y a rien en ceste seconde recepte, sinon les roses & l'absynthe, d'astringent: Mais l'absynthe ne vaut rien en l'augment, d'autant qu'elle est chaude. La recepte donc est telle.

Prenez feuilles de maulues, vne poignee.
Absinthe & roses, de chacun demy once.
Farine d'orge, vne once.
Huille de camomille, deux onces.

Le tout soit cuit, pilé, & passé, & lors sera adjousté l'huille, comme pour en faire vn cataplasme. La maulue amollit & digere, comme disent Galien & Dioscoride, & les Grecs luy ont baillé le nom de μαλάχη, pource qu'elle amollit & digere. L'absinthe eschauffe, deseiche & restrainct. Les roses referrent, & restraignent, auec vne froidure. La farine d'orge resoult, digere, nerroye, & euapore. La camomille qui est en Dioscoride & Galien, ou *camomelinum*, eschauffe moderement, resoult, digere, relasche tellement, que Galien au 10. chap. du 3. des simples, n'en veut point vser, ny en l'augment du phlegmon, mais seulement en l'estat.

La troisiesme recepte est vrayement d'Auicenne, toutefois non pas à l'intention que donne nostre Autheur: mais seulement quand il est question d'appaiser la douleur. La recepte est telle: Prenez du vin cuit, ℥ iiij. Eaue rose & vinaigre ann. ℥ ij. Faites bouillir le tout ensemble, & sur la fin iettez deux dragmes de saffran, & luy faites prẽdre encore vne ebullition, puis passer le tout, & en abbreuuerez des estoupes ou linge que mettrez sur le mal.

Le vin cuit, comme dit Pline au 14. liure chap. 9, s'il est cuit au tiers, c'est à dire, qu'il ne demeure plus que le tiers, comme le mesme Pline l'interprete au 23. liure du chap. 2. Ils l'appelle *Sapa* en Latin: s'il est cuit à la moitié, il s'appelle *defrutum*. Il se doit cuire lors qu'il est encore doux, & n'a pas esté entonné, il est plus excellent de vin blanc que de vin clairet, tant plus est cuit, tant plus dure, & est meilleur: il est gros de substance, il est chaud & digerent. Galien s'en sert au premier & 2. chap. du 7. *secundum locos*, pour arrester le cararrhe en faisant le diacodium. L'eau rose, & le vin aigre, sont adstringẽts auec froidure. Le saffran a vne vertu de digerer & cuire, eschauffe auec adstriction, comme monstre Galien au premier chap. du 6. *secundum locos*. & est quasi emplastique & suppuratif, comme monstre le mesme Galien au 7. des simples, quand il parle de Croco. On experimente toutefois qu'il est forr anodin, c'est à dire, sedatif de douleur. Galien & Auicenne s'aident de ce liniment en phlegmon pour appaiser la douleur.

DES REMEDES PARTICVLIERS DESQVELS IL faut vser quand le phlegmon est en estat & vigueur.

Chap. XXXI.

GALIEN au 7. liure des simples, chapitre *de coriandro*, dit que quand l'inflammation est refroidie, ce n'est plus inflammation. car semblent deux choses contraires, estre enflammee, & estre refroidies: or l'inflammation quand elle prend le chemin d'euaporation, semble estre refroidie en l'estat, ce ne sera donc plus inflammation, il ne faudra donc point vser de repellents, mais seulement de digerans en l'estat; & comme dit Galien sur la 28 & 32. particule du 2. des fractures, nous entendons qu'il n'y a plus d'inflammation, quand il n'y a plus de rougeur & de renitence, & s'il y a encore chaleur, douleur, & liuidiré, c'est signe de suppuration, mais si la couleur reuient à son naturel qu'il n'y air plus de chaleur & de douleur, c'est signe que le phlegmõ prẽd le chemin d'euaporatiõ: dõc il ne faudra vser de digerãts, & euaporatifs. Nostre autheur dõne trois sortes de receptes pour cet effect, la base & matiere desquelles peut estre tiree d'Auicẽne

au 3. chap. traicté premier, Fen 3. du 4. liure. Car il dit, que quand le phlegmon est venu en l'estat, nous pouuons vser de maulue, guimaulue, graine de lin, d'anet, de fœnugrec, basilicum, & diachylum. La premiere recepte est de Dinus, & est telle : Prenez feuilles de maulues de chacun vne poignee, du son, aneth & fenugrec, de chacun demy once : le tout soit cuict & bouilly en vin, pilez & passez ; puis faudra adjouster à la colature, vne once & demie d'huile de camomille.

La parietaire qui est ainsi dicte, pource qu'elle croist contre les parols, a force & vertu de refroidir & deterger auec vne petite adstriction, & s'appelle Ελξίνη ἢ περδίκιον en Grec, & pource qu'elle refroidir, & deterge auec adstriction, Galien a dict au 6. des simples, qu'elle estoit bonne en toute inflammation iusques en l'estat : Toutefois pour sa detersion elle ne serr pas mal en ce cataplasme, veu mesmement que sa frigidité est emportee par la chaleur des autres ingrediens.

La maulue a vne chaleur moderee, & digere, & par sa viscosité adoulcit, comme il est au 42. chap. du 2. *de alimentis.*

Le son nettoye & deterge, comme dit Dioscoride au 2. liure, & Galien au premier *de alimentis*, chap. 2. l'aneth eschauffe & attenue, & dissipe, comme aussi fait le fenugrec, & pourtant ils sont fort vtiles au phlegmon où il reste quelque matiere à digerer, & d'où la chaleur est hors, comme dit Galien au 6. & 8. des simples.

La camomille moderement eschauffe, digere & amollit, comme il est au 10. chap. du 3. des simples, donc ce cataplasme est rresbon en l'estat, lors que la chaleur est hors.

La seconde recepte est tiree de Galien, & est telle : Il faut prendre de la mie de pain de mesnage qui soit de froment enuiron vne liure, la faut ietter dans l'eau bouillante, & la laisser rremper l'espace d'vne heure ; ayant fait escouler l'eau faut mettre auec la mie de pain, trois onces de miel, & en faire cataplasme. Galien dit au 5. chapitre du 13. de la Methode, que la farine auec le miel est vn cataplasme resolutif ; toutefois Dioscoride au second liure ne parle point de la farine, mais du pain mesme : & de fait Galien au 15. chapitre du 13. de la Methode dit, qu'Attalus Medecin methodique vse de cataplasme de mie de pain & de miel, pour resouldre & digerer le phlegmon de Theagenes. Et combien que Galien n'approuue pas ledit cataplasme, si ne le reiette il pas comme inutile à digerer, mais comme n'estant conuenable à la partie qui estoit le foye, au 8. des simples, & au 7. chapitre du 2. *ad Glaucon*. il fait difference entre la farine de froment & la farine d'orge, & la mie de pain. Car la farine de froment est suppuratiue, la farine d'orge est resolutiue & euaporatiue : mais la mie de pain a vne vertu moyenne entre les deux, car elle digere & euapore beaucoup plus que la farine de froment, d'autant qu'il y a du sel & du leuain. Or le sel eschauffe & seiche : le leuain euapore & attire, comme dit Dioscoride au liure 2. chap. *de tritico*. Et à fin encor que la mie de pain aye moins d'obstructiō & plus de rarité & tenuité, il la faut trem- per : car l'eau bouillante luy oste ce qui est gros & espois, comme monstre Galien au liure *de alimentis* chap. *de pane.*

Le miel a force de digerer, attenuer, resouldre, & nettoyer, comme a dit Dioscoride au 2. liure, & Galien au 7. des simples, & partant ce cataplasme sera euaporatif, & digestif.

La troisiesme recepte est prinse tant de Galien que d'Auicenne, or si elle est telle faut prendre l'emplastre de diachilum, l'onguent de basilicum, ou de tous deux à part, ou les meslāt ensemble. Car le basilicum, que Galien appelle autrement Tetrapharmacum, n'est composé que de quatre choses : de cire, d'huille, resine & poix noire : qui ont tous vertu d'amollir, digerer, & resouldre : & encor que souuent on le mette pour faire suppurer, si ne fait-il point suppurer de soy mesme, mais parce que la matiere ne se peut tourner autrement : le diachilum pareillement a vertu d'amollir, suppurer & resouldre. Auicenne chap. 3. traicté premier, Fen 3. liure 4. met le basilicum & diachilum pour digerer en l'estat. Galien au 5. chap. du 13. de la Methode, se fait du basilicum, qu'il appelle Tetrapharmacum, pour digerer & resouldre le phlegmon qui suruient en vn corps pur & net, de plethore & cacochymie.

La reigle generale des digerans.

Il ne faut pas changer souuent les emplastres ou cataplasmes que nous mettons pour digerer, car encore qu'ils se seichent, s'il ne peuuent-ils nuire, mais au contraire entretiennent la chaleur naturelle à la partie.

Quand le phlegmon diminuë de grosseur en chaleur, rougeur & douleur, c'est signe qu'il prẽd son chemin par euaporatiõ, & qu'il obeït au medicamẽt resolutif, desquels nous vsons en l'estat. Dõc il les faut augmẽter par deficcatifs. Les deficcatifs selõ Auic. sont le Colcothar, c'est à dire, *Chalcitis*: & la laine grasse trempée en vin adstringent; & de faict Galien dit sur la 24. particule du 4. des ioinctures, que la laine grasse a vertu d'amollir & dessechet; & specialement estant baignée en vin austere, c'est à dire, *aspre*, comme dit Gal. sur la 21. partic. du 3. des fractures. L'esponge en fait autant; & quand elle est nouuelle, desseche bien dauantage, comme dit Dioscoride, liure 5. ch. . & Gal. liure 11. des simples. Le feutre est de pareille vertu comme l'estoupe, soit qu'elle soit tirée de lin, soit qu'elle soit tirée de chanvre.

Les remedes desquels il faut vser au phlegmon quand il prend le chemin d'exsiccation.

Le phlegmon estant au plus haut degré de chaleur, de douleur & rougeur, il demeure quelque temps en ce point, puis soudain il donne apparence de changement. Quand il est au plus haut degré de chaleur, rougeur & douleur, il est en l'estat où il ne peut demeurer long temps qu'il ne change, non plus que ceux qui sont d'vne habitude athletique ils se changent, ou en pis, ou en mieux, par le 3. Aphorisme du premier liure.

Les remedes du phlegmon qui tend à suppuratiõ.

Il se change en pis, quand il vient à se reuerdir, & à changer de couleur, comme quand il deuient noir & dur: car lors c'est signe qu'il prend le chemin à la mortification par gangrene, comme dit Galien sur la 28. & 32. particule du 2. des fractures.

Il se change en mieux, quand il prend le chemin ou de resolution, ou de supputation: il prend le chemin de resolution, quand il diminue de chaleur, rougeur, douleur & renitence, & reuient à sa couleur naturelle auec mollesse: Il tend à suppuration, quand il pert sa dureté & renitence, deuient mol, & change sa couleur rouge en couleur cendree & blanchastre, combien que la douleur & la chaleur y demeurent, à raison du pus qui se fait. Or toutes les fois que nous apperceuons du pus en phlegmon, nous ne deuons pour cela soudain venir aux suppuratifs, mais nous deuons essayer par vn ou deux cataplasmes à resoudre, faire euaporer le pus: Car quelquefois nous en voyons de bonne issuë, specialement ès enfants, & mammelles des femmes: Ioint que si les resolutifs ne viennent au but que nous pretendons pour l'inaptitude & inhabilité de la matiere, ou densité, & espoisseur de la peau, pour le moins ils n'empescheront pas la supputation, mais au contraire y aideront. Que si nous voyons que nous perdions nos peines, apres les resolutifs, nous viendrons aux suppuratifs, lesquels doiuent tellement accorder auec nostre chaleur naturelle, qu'ils soient du tout proportionnez & semblables à elle, & doiuent pareillement auoir quelque viscosité, & glutinosité, pour fermer, clorre, & boucher les pores, afin que la chaleur naturelle estant retenue sans se perdre & dissiper, soit augmentee en substance, quantité, & non en qualité: car telle est bonne la chaleur naturelle, comme declare Gal. sur l'aphorisme. *Qui crescunt plurimum habent*, & au 8. & 9. ch. du 5. des simples. Pour ce faire nostre autheur nous baille trois preceptes. Le 1. est, le Triapharmaque de Galien, ainsi appellé, parce qu'il est composé de trois, de farine de froment, d'eaue, & d'huille.

Aphorisme 14. du premier liure.

L'huille penetre & augmente la chaleur naturelle, en amollissant: & la farine de froment pour sa viscosité bousche les pores. Il faudra donc bastir le Triapharmaque en ceste façon. *℞ olei communis.* ℥iiij. *aquæ fontanæ aut fluuij.* ℥viij. *farinæ frumenti* ℔ ß. Le tout soit cuit & bouilly en forme de cataplasme: si on le veut faire resolutif, il faudra mettre de la mie de pain, ou de la farine d'orge, au lieu de celle de froment.

Si tu veux augmenter de force ton cataplasme supputatif, il faudra fortifier l'eaue, en laquelle tu veux faire boüillir la farine de froment, en ceste sorte.

Prenez des figues & des racines de guimauues enuiron ℥iij. faites les boüillir & cuire en eaue iusques à ce que l'eaue deuienne espoisse, & comme gluante, puis versez l'eau de vostre decoction dans vn autre vaisseau, & y destrempez de la farine de froment ℔ ß pour ℔ de decoction, adioustez d'huille de lis, & de camomille de chacun ℥ij: faites bouïllir le tout sur le feu, & le reduisez en cataplasme, prenant garde qu'il ne brusle le remuant tousiours, sur la fin y adioustez vn peu de saffran pour colorer.

Les figues, cõme dit Galien au 2. *de alimentis*, & au 8. des simples, eschauffent auec tenuité de parties, amollissent, attirent dehors, comme aussi la racine de guimauue, & cependant l'huille auec la farine empesche la chaleur naturelle de sortir, tellement que le cataplasme est tres-bon à suppurer. Dauantage, si tu veux encores fortifier & aug-

menter la force de ton suppuratif, tu feras en ceste façon selon la doctrine mesme de Galien au 7. chap. du 2. *ad Glaucon*.

Prenez racines de lys, de guimauue, de couleuree, de concombre sauuage, de cabaret & serpentaire de chacun vne once: de figues grasses par. iij. de feuilles de mauues & branche vrsine & berle, enuiron p. i. le tout soit boüilly en eaue. Apres la decoction tous les materiaux seront pilez & passez par le tamy, puis sur vne liure de colature faudra adiouster iij℥. de farine de froment, vne ℥. de farine de graine de lin, & demy ℔. d'axonge de porc sans sel, & sera fait en façon de cataplasme.

L'oignon de lys eschauffe, & desseiche, & par sa viscosité bousche les pores, comme dit Galien au 7. des simples.

La branche vrsine amollit & eschauffe temperement, & a vne viscosité, comme la mauue & l'augmente. la Berle eschauffe & penetre, comme dit Diosco. liu. 2. chap. de S10. & Galien 8. des simples. La racine de couleuree, de cabaret, & serpentaire eschauffent: l'axonge de porc humecte, amollit, & penetre auec chaleur moderee, comme il est au l. 11. des simples, & dans le 2 liu. de Diosco. Partant ce cataplasme sera tresbon pour suppurer, si on veut on le fera seruir à resouldre, y mettant pour farine de froment, farine de lin.

Le pus estant fait, ce qui reste à faire.

Galien au 5. chap. du 13. de la Methode 2. & 7. chap. du 2. *ad Glaucon*. a dit, que encores qu'il y ayt pus manifeste, qu'on ne doibt toutefois pas venir incontinent à l'ouuerture, parce que quelquefois on le peut consommer par medicaments: toutefois s'il est en telle quantité que les resolutifs n'y puissent rien, & que la tumeur face poincte, il faut venir à l'euacuation du pus. Il vaudroit toutefois mieux que nature rompist & rongeast la peau par l'acrimonie du pus, afin de luy faire ouuerture: Mais si l'humeur est espois & froid, & qu'il soit amassé pres d'vne partie notable, tellement que le differer porte dommage, il faudra ou par medicaments, ou par fer tascher de vuider le pus: D'autant que c'est vne chose contre nature, & que toute chose contre nature se doibt promptement vuider, comme dit Galien au dernier chap. du 14. de la Methode.

Comme il faut faire ouuerture de l'abscez.

Nous pouuons faire l'ouuerture de l'abscés en deux sortes, ou par caustiques potentiels, remollitifs & putrefactifs, comme en baignant souuent d'eau chaude, vsant de Diachylum, Basilicum auec le leuain, auec le sauon, miel anacarde, chaux viue, cantharides, racines de bassinets, escorce de viorne & flammula. Mais d'autant que la chaleur des caustiques est septique, c'est à dire, putrefactiue, & du tout contraire à la nostre, & fait escharre qui demeure long temps à tumber, & cependant le pus croupit, il vaut mieux venir à la lancette s'il est ainsi qu'on ne puisse pas differer, ou qu'on craigne le reflux: il faut toutefois aduiser de faire la section, entant que faire se peut: Elle se fera sans douleur, si on la fait à l'endroit qu'il fait pointe, en la partie la plus decliue, & où la peau est plus attendrie, & comme quasi morte.

Dauantage il faut euiter les nerfs & grands vaisseaux, & suiure la rectitude des fibres, sinon ez ioinctures, où il faut faire l'ouuerture quasi dedans le ply pour cacher la deformité, & en mouuant la ioincture faire mieux l'euacuation, comme dit Auicenne traicté 1. fen. 3. liure 4.

Apres que l'ouuerture est faite, il faut vuider ce qui est estrange, remplir la cauité de l'vlcere, incarner, consolider, & vnir, & faut lauer l'vlcere auec Hydromel, ou Oxicrat, & s'il reste inflammation mettre le cataplasme de plantain, maulue, parietaire, & mie de pain par dessus: s'il n'en reste point, faut mettre l'emplastre de Diapalma sus l'vlcere, & par dessus l'emplastre vn linge trempé en Oxicrat, comme dit Galien sur la fin du 5. chapitre du 13. de la Methode, & 2. & 7. chapitre du 2. *ad Glaucon*.

DV QVATRIESME SCOPE QVI DOIBT ESTRE *proposé en la curation du phlegmon.*

Chap. XXXII.

Nous sauons dit, que le Chirurgien pour la curation du phlegmon doibt auoir quatre scopes en son esprit.

Le 1. est de la diette touchant les six choses non naturelles.

Le 2. scope & intention est de destourner la cause antecedante.

Le 3. est de faire euacuation de la cause conioincte.

Le 4. est de corriger & amender les symptomes & accidents qui suruiennent ordinairement au phlegmon qui sont cinq, douleur, chaleur, rougeur, pulsation & renitence, comme il est au 1. chapitre du 13. de la Methode, au 2. chapitre du 2. *ad Glaucon.* & au 2. chapitre du liure *de tumoribus.* Mais il n'est ja besoin que le Chirurgien ou medecin trauaille à la correction des symptomes qui sont ordinaires: Car d'autant qu'ils suiuent la maladie, comme fait l'ombre le corps, & pareillement qu'ils n'apportent aucun inconuenient à nature plus grand que fait la maladie, & mesme que la maladie estant hors, tels symptomes incontinent & soudain cessent, comme monstre Galien en 11. & 12. chapitre du 11. de la Methode: le Chirurgien ne trauaillera point apres tels symptomes, mais seulement auisera de penser la maladie sans interrompre le cours des remedes: car ayant osté la maladie, pareillement il estaindra & assopira tous tels symptomes. Que si les symptomes sont extraordinaires, tellement qu'ils ne soient pas accoustumez, & passent la reigle commune & ordinaire, il faudra que le Chirurgien aduisant à ce qui presse de plus prés, laisse la maladie principale quelque temps, & vienne à l'emendation & correction de tels symptomes, comme dit Galien au 1. chapitre du 12. de la Methode.

QVAND LE SYMPTOME DEMANDE CVRATION *particuliere.*

Chap. XXXIII.

Comme toute maladie est l'effet d'vne cause, ainsi la maladie est la cause d'vn autre effet, sçauoir est du symptome: car le symptome depend de la maladie, comme l'effet de la cause, comme monstre Galien au liure *de differ. symptomat.* & entant que le symptome depend de la maladie, comme l'effet de la cause, la cure generale de la maladie aussi suffit pour le symptome: Mais quand il aduiẽt que le symptome semble estre cause de la maladie, tellement qu'il n'est plus consideré comme effet de la maladie, mais comme cause d'icelle, lors le symptome a besoing de curation particuliere, d'autant plus qu'il presse, d'autant plustost y faut-il remedier, en laissant la curation ordinaire de la maladie, comme dit Galien au 1. chap. du 12. de la Methode.

Le symptome n'est plus compté pour effet de la maladie, mais est reputé comme cause d'icelle, quand il nuit & offence. Il nuit & offence ou les forces, ou la maladie, mesme le symptome offence les forces quand il les abbat & affoiblit: Il offence la maladie, quand ou il augmente, ou la change en pis. Les symptomes ordinaires & accoustumez en tout phlegmon, sont douleur, chaleur, pulsation, rougeur, & renitence, lesquels tant qu'ils ne sortiront point de la reigle du commun, ils ne demanderont point d'autre curation que celle du phlegmon. Que si la douleur surpasse de beaucoup celle qui est ordinaire en phlegmon, lors elle change de qualité, & au lieu d'effet se rend cause du phlegmon: car si la douleur est intollerable, fort vehemente, premierement elle empesche de dormir, comme il est au 1. chapitre du 12. de la Methode: Les veilles & impuissance de dormir apporte grande dissipation d'esprits, cacochymie & corruption d'humeurs.

Car Galien dit sur la derniere partic. du 2. *de acutis*, & sur la 20. particule de la 4. section du 6. des epidimies, qu'il n'y auoit rien qui dissipast plus les esprits que les veilles, & sur la 6. particule de la premiere section du 6. des Epidimies, a dit, que les veilles apportoient vne corruption aux humeurs: La dissipation des esprits affoiblit & abbat les forces, la cacochymie & corruption des humeurs ameine & engendre les fluxions, comme il est au 6. chap. du liure *de symptomat. causis*: car la corruption d'humeurs engendre douleur, comme il est au 6. chapitre du liure *de symptomat. causis*. La douleur amene la fluxion, comme il est au 4. chapitre du 5. de la Methode: Ainsi le phlegmon & la douleur s'entre-aydent de cause l'vn à l'autre: Car la douleur engendre corruption d'humeurs, & ameine foiblesse; & la foiblesse & corruption d'humeurs font douleur, & le tout est cause de fluxion, mesme la douleur de soy sans autre consideration abbat les forces, comme il est sur la 33. particule du 3. *de acutis*. Puis donc qu'il est ainsi, que la douleur excedante, & par trop vehemente nuist aux forces en les abbatant, & nuit à la maladie en les augmentant, veu qu'elle a la qualité & force de cause, elle demande curation particuliere. La chaleur est vn symptome inseparable du phlegmon, & quand elle n'est point par dessus le commun & ordinaire du phlegmon, elle se contente de la cure ordinaire des phlegmons; mais si elle est telle & si grande qu'elle tire la chaleur naturelle, parce qu'elle la surpasse beaucoup en aucune proportion, lors elle merite particuliere curation. car la chaleur estrange & contre nature est mere de pourriture, & estaint la chaleur naturelle, & consomme la nourriture & aliment de la chaleur naturelle, comme nous voyons tous les iours aduenir és fiebures, & comme tesmoigne Galien sur la 8. particule de la premiere section du 3. des Epidimies. En ce combat de la chaleur naturelle, contre la chaleur estrange, il se fait vne gangrene, qui soudain ameine la partie à vne mortification. La rougeur est vn symptome accoustumé en tout phlegmon: Mais si elle est si haute qu'elle vienne à passer à vne couleur liuide auec vne grande renitence se font de grands signes de gangrene, comme il est au 9. chapitre du 2. *ad Glaucon.* Partant lors il faut laisser la cure ordinaire du phlegmon, & corriger le symptome.

Et au 15. chap. du 6. liure de sanitate.

Marques & signes de Gangrene.

La pulsation est vn symptome inseparable du phlegmon, comme dit Galien au 8. chapitre du liure *de tumoribus*, & au 7. chapitre du liure *de causis pulsuum*. Si donc il aduient qu'il y ayt faute de pulsation, se sera ou vn phlegmon leger & fort petit, qui ne peut aucunement estonner, ou ce sera vn phlegmon si grand, ou la matiere sera tellement entassée qu'il n'y aura rien de vuide pour la dilatation de l'artere: ce qu'auenant il est de necessité qu'il suruienne vne necrosité, & mortification, comme dit Galien au 3. chapitre du 1. liure *de morborum causis*, & au 8. chapitre du liure *de tumorib.* car il faut que toute chaleur soit entretenue par le moyen de l'air libre. S'il aduient donc en vne grande inflammation qu'il y ayt faute de pulsation, nous auons à remedier à la maladie de laquelle nous menace ceste faute de pulsation, qui est mortification, & ce en deschargeant & relaschant la partie, & cela est remedier au symptome, parce qu'on laisse la cure ordinaire pour preuenir à vn autre danger plus grand. Toutefois Galien au 1. chapitre du 12. liure de la Methode, estime que ce soit guarir la maladie quand on descharge & relasche la partie phlegmonee, parce qu'on fait euacuation de la cause conioincte, comme en scarifiant, & à vray dire, c'est curer la maladie: mais aussi peut-on dire qu'à raison qu'on laisse la cure ordinaire du phlegmon pour suiure l'extraordinaire, parce que le symptome nous presse, que c'est remedier au symptome, comme estant quasi cause prochaine de ce mal, combien que nous remedions aux autres causes, dont ceste cause prochaine depend. La renitence qui n'est autre chose que la resistence que la partie phlegmonee fait à nostre attouchement, à raison qu'elle est bandee, est vn symptome qui accompagne ordinairement le phlegmon: Que si au lieu de renitence il y a dureté, qui n'est pas le propre du phlegmon, comme dit Galien sur la premiere section particule 30. du 6. des Epidimies: il faut remedier non au symptome du phlegmon, mais à la transmutation du phlegmon en scirrhe.

Pour conclusion nous deuons remedier au symptome quand il tient le lieu de cause: Il tient lieu de cause quand il abbat les forces, ou irrite le mal, & s'il aduient que par mesme moyen le mal se guarisse, ce ne sera pas remedier au symptome, mais au mal duquel le symptome depend, comme dit Galien au premier chapitre du 12. de la Methode.

Quand la douleur eft telle qu'elle abbat les forces & empefche de repofer, nous laiffons la cure ordinaire du phlegmon, qui eft d'vfer de repercuffifs au commencement, & vfons d'anodins qui relafchent & efchauffent doucement la partie fans faire attraction: car tels doiuent eftre les vrais Anodins, comme dit Galien au 5. des fimples; & fi nous ne profitons rien par ce moyen, nous venons aux ftupefactifs, & narcotiques. Galien propofe deux anodins au 2. chapitre du 2. *ad Glaucon.* Le premier eft la laine graffe trempee en vn liniment fait d'huille rofat, cire, & vin cuit, & cataplafme fait de grand plantain, mie de pain & lentille de marets auec huille rofat. Auicenne au 3. chapitre du 1. traicté du 3. fen. du 4. liure adioufte à ces deux, la litarge diffoulte en huille rofat, bol armene deftrempé de mefme façon. Noftre Autheur en donne quatre: le premier eft, les iaunes d'œufs diffoults en huille rofat: car le iaune d'œuf a vne vertu temperee, & amoliffante, comme dit Diofcoride au 2. liure: Galien 11. des fimples: Pline au 29. chapitre liure 3. Les remedes pour la douleur.

Le fecond eft de mie de pain trempee en eaue boüillante, & meflee auec huille rofat en iettant l'eaue: car l'huille rofat auec la mie de pain appaife fort les douleurs en relafchant la partie.

Le troifiefme eft la collature des maulues meflee auec l'huille violat & fon: car l'huille violat, comme dit Mefue, a vne grande vertu d'adoucir & rafraifchir. on peut mefler le faffran auec toutes ces receptes.

Le 4. eft des feuilles de iufquiame cuites entre deux cendres, puis pilees auec faing doux, qui eft vn remede narcotique & ftupefactif. Or iamais ne faut-il paffer aux ftupefactifs & narcotiques, que premierement on ayt effayé les autres remedes qui font vrayement anodins: car par les ftupefactifs on n'ofte pas la caufe de la douleur, mais on amortit & endort la partie. Toutefois Hyppocrate au 25. aphorifme du 5. liure accorde les ftupefactifs moderez: car il a dit, que l'endormiffement moderé de la partie appaifoit la douleur. Galien met le iufquiame entre les ftupefactifs, & Diofcoride au liure 4. defend d'vfer de celuy qui porte la graine noire, ou la fleur iaune, mais permet feulement vfer de celuy qui porte la graine blanche; car aux autres il y a vne force lethale.

DES INCOMMODITEZ, ET SYMPTOMES QVI SVRVIENnent pour vfer de repellants ou d'anodins, & de la maniere de les penfer.

CHAP. XXXIIII.

IL eft commandé au commencement de tout phlegmon d'vfer de repellants, & refrigeratifs: toutefois l'vfage d'iceux par trop continuer efpoiffit, engroffit & entaffe la matiere, refferre la peau, & boufche les pores. Partant à raifon de la douleur qui fe fait par le combat de nature, & des medicaments, (car nature eftend & bande la partie en la rempliffant, & le medicament repellant & refrigetatif de partie contraire, ferre la partie dont il aduient grande douleur.) Pour y remedier nous fommes contraincts vfer de vrais anodins qui relafchent la peau, rarefie & ouure les pores, fubtilie & reduife l'humeur en vapeur, le digerant & attenuant: bref humecte, & amoliffe, en quoy eft mife la proprieté des Anodins, comme il eft au 19. chapitre du 5. des fimples. Toutefois, comme dit Auicenne au 3. chapitre traicté 1. fen. 3. liure 4. il faut craindre au commencement la grande humectation & relaxation: car elle affoiblit, relafche & effemine la partie, comme dit Galien au 2. chapitre du 2. *ad Glaucon.* & l'humectation & relaxation n'eft point tant à craindre en parties charnuës & humides de leur naturel, qu'en parties feiches qui font tombees en phlegmon: Car le phlegmon ayant fon origine de fluxion, confifte en trop grande humectation, & fa vraye guarifon doibt eftre l'exficcation. Dauãtage en l'vfage des repellants refrigeratifs, il faut craindre que la matiere ne retourne au dedans, ce qui eft defendu en matiere veneneufe, critique en l'indifpofition de quelque partie interieure, & quãd l'humeur eft trop auãt. Si dõc nous auõs foupçõ que la matiere ne retourne au dedans, nous la deuons vuider par la partie mefme, comme dit Auicenne au lieu preallegué, ce qui ne fe fait iamais, que la matiere ne foit meure & cuite; que fi la

matiere est trop profonde,& ne la pouuons vuider commodément par la partie, parce qu'elle est trop auant, il faut, ce dit Galien au 19. chapitre du 13. de la Methode, la tirer en dehors auec Epipastiques, c'est à dire, attractifs, auec cornets, & ventouses: Car le mesme Galien au 5. chapitre du 13. de la Methode, met entre les attractifs tous medicaments chauds, tous cauteres, ventouses, & cornets, & le succement.

Dauantage, comme de l'vsage des repercussifs, il aduient des accidents, aussi de l'vsage des resolutifs. Car par les repercussifs qui sont froids la matiere s'engrossit & s'endurcit, & par les resolutifs ce qui est le plus subtil s'euapore, & ce qui est le plus gros s'endurcit, tellement qu'il est autant à craindre d'vser de resolutifs trop violents, comme d'vser de repercussifs: car les resolutifs violents contiennent fort du commencement, car ils font grande dissipation & resolution du plus subtil, mais ils espoississent ce qui est le plus gros, dont souuent aduient scirrhe. Pour euiter cest inconuenient, Galien commande au 5. chapitre du 13. de la Methode, & au 7. chapitre du 2. *ad Glauconem*, de mesler tousiours les Malactiques auec les Diaphoretiques, de peur de faire vn scirrhe en vsant de resolutifs violents: & toutefois si le phlegmon prend son chemin par resolution, & que la matiere soit aucunement froide & grosse, il faut necessairement vser de Diaphoretiques violents, & pour ne tomber en scirrhe, y adiouster les malactiques, comme en ceste façon.

Prenez figues grasses & passules ann. part. iij. Racines de guimauues, couleuree, cabaret, concombre sauuage, & serpentaire ann. ℥ j. faites boüillir le tout en vne liure de ceste decoction coulee: faut adiouster farine d'orge ou de febues, ou de mie de pain ℔ ß axonge d'oye ou de poulle ann. ℥iij. & en faire cataplasme, ou autrement faut piler toutes ces racines cuites, & les passer en vne liure de collature, adiouster quatre onces de farine d'orge, & deux onces de graisse d'oye & de poulle; car toutes ces racines de leur chaleur & tenuité sont attenuantes, incisiues, & resolutiues, mais les axonges assouplissent ce qui estoit engourdy: car tout axonge eschauffe & humecte, & penetre par sa subtilité aëree, comme dit Dioscoride liure 2. & Galien 11. des simples.

Des remedes de la gangrene.

S'il aduient que par l'vsage des repellants & refrigeratifs, l'inflammation change de couleur, tellement que de rouge elle deuienne liuide ou noire, & cependant qu'elle retienne tousiours sa renitence, mesmement qu'elle paroisse dure & bandee, & que la douleur & pulsation diminuë, & qu'au lieu de douleur il n'y ait plus qu'vn endormissement & engourdissement, c'est signe que l'inflammation se change en gangrene, comme monstre Galien sur la 17. particule du 4. des articles, & au 8. chapitre du liure *de tumorib.* Lors donc pour remedier non à l'inflammation, mais à la gangrene, & de peur qu'elle ne se change en mortification, que les Grecs appellent Νέκρωσις, Σφάκελος, & les Arabistes, comme les Medecins de Montpelier, Esthiomene: car il y a difference entre gangrene, grande inflammation, & mortification. La grande inflammation a grande douleur, grande chaleur, & grande pulsation, & par diminution de chaleur naturelle causee souuent par l'vsage des repellants, passe en gangrene lors que la pulsation, chaleur, douleur, amoindrissent, & la couleur liuide suruient, & la dureté demeure auec vn endormissement de la partie: & quand il n'y a plus de sentiment de douleur, chaleur & pulsation; lors la partie est mortifiee, & n'y a plus de recours. Quand donc elle est seulement en gangrene, lors pour empescher la mortification, il faut faire des scarifications iusques à la chair viue, comme dit Galien au 2. chapitre du liure *de tumorib.* 2, 7. & 9. chapitre du 2. *ad Glaucon.* & 3. chapitre du 13. de la Methode. Au surplus il faut que les scarifications soyent tellement menees, qu'elles soyent également larges, longues & profondes: De ces scarifications nous tirerons trois commoditez. Premierement nous vuidons la cause conioincte, secondement nous rendons la partie perspirable, qui auparauant estoit comme suffoquee. Tiercement nous debanderons & relascherons la partie, comme dit Galien sur la 18. particule du 2. des fractures. L'vsage des scarifications consiste principalement en cela, comme dit Galien au 4. chapitre du liure *de hirudinibus, cucurbitulis, & scarificationibus*, & Oribase au mesme liure. Les scarifications faictes, nous lairrons couler le sang vne espace de temps, comme dit Galien au 9. chapitre du 2. à Glaucon, en apres nous lauerons la partie de saumure ou eaue de mer, si nous sommes proches de la mer, ou d'oxicrat, ou d'oximel, ou d'oxalme, c'est à dire, saumure meslee auec vinaigre, maintenant on se sert d'eaue de vie auec le miel.

Le

Le miel nettoye & preserue de pourriture.

Le vinaigre repousse la chaleur naturelle au dedans, & l'épesche de sortir, & pareillement empesche que la chaleur estrange n'y entre qui a accoustumé de faire toute pourriture, comme il est sur la 22. particule de la 3. sect. du 3. des epidim. Pareillement le sel boit & consomme toute l'humidité, & resserre, comme il est en 11. des simples: Apres ce lauement faudra faire vn Cataplasme de farine de febues & d'ers, qu'on fera cuire en oximel, comme dit Galien au 9. chapit. du 2. à Glaucon, & au 3. chapit. du 14. de la Methode. Car la farine de febues seiche, nettoye, & purge, & plus encores la farine d'ers à raison de son amertume qui contredit à la pourriture. Auicenne au 5. chapit. du premier traicté du 2. Fen du premier liure, diuise toute tumeur en grāde & petite: la grande il l'appele Aposteme, la petite, Pustule. De rechef il diuise toute tumeur soit aposteme soit pustule, en chaude & froide. L'Aposteme chaud est fait de sang, ou de cholere: l'aposteme froid de pituite ou de sang melancholique. L'aposteme fait de sang, se fait de sang naturel ou de non naturel. De sang naturel, comme le phlegmon, duquel nous auons parlé: de sang non naturel, comme le charbon.

Cataplasme

Diuision d'apostem. selon Auic.

SCAVOIR S'IL N'Y A PAS PLVS DE SORTES DE TVmeurs faites de sang naturel que le Phlegmon.

CHAPITRE XXXV.

QVi considerera toutes les especes de tumeurs qui se font de sang naturel, il en trouuera plusieurs qui n'ont point le nom de phlegmon: car il est certain que le bubon, le phyma, le 2. phigethlon, l'ophthalmie, la pleuresie & la peripneumonie, l'angine sont tumeurs faites de sang louable en sa cause antecedente, & toutefois ne semblent point estre comprise soubs le phlegmon.

Galien respond au premier & 2. chapit. du 2. *ad Glaucon*, que toutes especes de tumeurs se doiuent rapporter au phlegmon, mais que les anciens auoyent voulu signifier d'vn mesme nom, & la maladie, & la partie malade, comme il est aussi declaré au 2. liure de la Methode. Car ophthalmie est inflammation de la conionctiue, la pleuresie de la succingente, la peripneumonie du poulmon, l'angine du larinx ou pharinx.

Opinion de Galien.

Le Bubon est vne inflammation des glandes, & quand ceste inflammation vient à l'augmēt, & qu'elle commence à croistre, & vient à suppuration, elle s'appele *phyma*, cōbien que Paul Æginete dise au contraire, lequel a peruerti le texte de Galien, & Phygethlon est vne inflammation erysipelateuse, ou vn erysipelas phlegmoneux: Galien toutefois sur la 13. particule de la premier sect. du 6. des epidimies: sur la 30. particule de la 2. sect. du 6. des epidimes, & sur le 9 aphorisme du 6. liure prend le mot de *phyma* pour toute inflammation qui vient du dedans au dehors du corps sans aucune cause manifeste & externe: & en fait de deux sortes, les vnes poinctues, les autres larges sās pointe. Celse au liure 5. appele les inflāmations qui viennēt au dehors du corps sans cause manifeste, & viennent en eslargissant sans faire pointe, *panos*: dauantage *Dothien* en grec, *furunculus* en Latin, est vne espece d'inflammation, comme dit Galien, au 7. chapi. du 5. *secundum locos*, & au 15 chapit. du liure *de tumoribus*. Et les saphys & boutons qui viennent au visage que les latins appelent *Var*, sont de mesme espece: mais les froncles viennēt partout le corps & les saphys seulement au visage, comme il appert par la 3. & 7. particule du 5. *secundum locos*. Car encore qu'ils n'ayent pas grande estendue, & qu'ils ne portent pas grand inconuenient à raison de la paucité de la matiere, & de la douleur, si ne laisse il pour cela d'estre au nombre des phlegmons: car la grandeur & petitesse ne font rien de difference de l'essence de la maladie: vray est qu'ils n'ont pas besoin de telle diligence que le grand phlegmon, comme le monstre Celse au 5. liure quand il parle de Froncle.

QVE C'EST QVE PVSTVLE.

CHAPITRE XXXVI.

CE que Celse a appelé Pustule en Latin, les Grecs l'ont appelé ἐξάνθημα. Or par exantheme les Grecs n'ont entendu autre chose que petite pustule, ou autrement petites enleueures, ou taches de peau, non pas de la vraye peau, mais seullement de l'epiderme, comme Galien a dit sur la 30. partic. de la 2. sect. du 6. des epidimies, & sur le 9. aphorisme du 6. liure, où mesme il diuise les exanthemes en enleueures de peau & taches, qui marquent seulement la peau sans l'enleuer, & ce que Hyppocrate appele en quelques endroicts exanthemes, en d'autres il appele ἐκθύματα. Car ἐξανθήματα, & ἐκθύματα ne different point, sinon que ἐξανθήματα sont ainsi dicts pource qu'ils sortent comme fleurs & boutons & ἐκθύματα, pource qu'ils sortent tout d'vn coup & impetuosité, comme dit Galien sur la 51. particule de la 3. sect. du 3. des epidimies: tellement que ceux là contredisent aux Anciens qui appelent la Rougeolle ἐξανθήματα, & la verolle ἐκθύματα. Quand les enleueures de peau viennent à prendre eauë, ou serosité, ou sanie, lors les grecs l'ont appellé φλύκταιναι, comme a dict Celse au 5. liure: & comme le prend Hyppocrate au commencement du 2. des epidimies, & Galien sur la 43. particule de la 3. sect. des fract. & lors ce sont proprement pustules que nous appelons vescies, ou bubes: quand ces enleueures de peau du premier coup paroissent pleines de sanie, ou sang choreux, les Grecs les ont appelé ψυδράκια, & Hyppocrate les appele quelquefois φλυζάκια, comme Galien dict au liure des interpretations des mots Hyppocratiques: & si ces petites vescies paroissent pleines d'eaue claire, comme quelque fois en grande chaleur apres auoir fait exercice, les grecs les appelent ἱδρῶα, pource qu'ils sortent en façon de sueur. Les Arabes n'ont pas pris le mot de pustule en mesme façon, mais Auicenne au 5. chapit. doctr. premiere, fen 2. liure premier, a dit que toute Aposteme, ou tumeur grande faicte d'humeur chaud & naturel, se doibt appeler phlegmon, & toute tumeur petite se doit appeler pustule, & de fait les Arabes appelent toute tumeur petite Bothor, que les interpretes ont tourné Pustule. Nostre Autheur adiouste, & dit que non seulement toute tumeur petite est nommee pustule: mais toute tumeur petite faicte d'humeur non naturel: tellement que le mot de pustule sera commun à toutes petites tumeurs qui sont faites d'humeur non naturel: & parce qu'il y a plusieurs humeurs non naturels, pareillement il y aura plusieurs sortes des pustules.

Or pource qu'au precedent chapitre a esté traicté des tumeurs faictes de sang naturel, il est raisonnable que maintenant il soit disputé des tumeurs faictes de sang non naturel: & au chapitre general, il a esté dict que toute tumeur de sang, ou autre tumeur non naturel, s'appele pustule: partant il sera icy disputé des pustules sanguines.

Pustule sanguine. Puisque pustule s'accommode aux tumeurs faites d'humeur non naturel, la pustule sanguine sera la tumeur faite de sang nō naturel. Nous n'appelons point icy le sang non naturel lequel est meslé d'autres humeurs, car pour cela il ne laisse pas d'estre sang, mais sang nō naturel doit estre entēdu celuy lequel est sorti hors de sa nature: il ne peut sortir hors de son naturel, que quand il n'est plus sang, ce qui se fait ou par chaleur, ou par froidure. Par froidure le sang ne peut perdre son naturel pour faire tumeur, mais par chaleur le sang peut venir à telle temperature, qu'il n'est plus sang, mais est vne tumeur bruslee, & lors si nature est forte, elle separera ceste portion de sang bruslé de la masse, & fera le Charbon: s'il y en a tant de bruslé, qu'elle ne puisse tout ietter hors, pour le moins en iettera elle vne partie.

DV FRONCLE OV FVRONCLE.

CHAPITRE XXXVII.

LE froncle ne doit point estre compté entre les pustules sanguines, car s'il est ainsi que le furoncle est faict de sang naturel, il se doibt rapporter au phlegmon. Or le furoncle peut venir par tout le corps, & se fait de sang naturel, toutefois vn peu grossier:

car s'il est ainsi que ceux à qui les hemorrhoïdes coulent ne sont point subiects aux furoncles, comme dit Hyppocrate en la 37. particule de la 3. sect. du 6. des Epidim. il appert que le froncle est fait de sang, combien qu'il soit vn peu grossier & melancholique. Parquoy le froncle se raportera à l'inflammation: ioint que comme dit Galié au 7. chap. du 5. *secundùm locos*) Le furoncle est vne affection inflammatoire : & comme il est au 15. chapit. du liure *de tumoribus*, il prend non seulement l'epiderme, mais le vray cuir, & la chair, & Celse au 5. liure chapit. 28. le met auec inflammation & douleur, mesmement que souuent il apporte fiéure, & autres accidents. Auicenne au 33. chapit. du premier traicté du 3. Fen. du 4. liure l'appele en son Arabe Ademul.

La cause conioincte du furoncle est vn sang gros, & toutefois ardant. La cause antecedente est la crudité. la cause externe est la multitude des viandes vaporeuses, & l'exercice grand soudain apres le repas, comme dit Auicenne au 3. chap. du 1. Traicté du 3. Fen du 4. liu. souuent il n'a besoin de Medecine, car il se guarit de soy-mesme, principalement quand il ne prend que l'epiderme, comme quand il s'endurcit à la face : souuent aussi à raison de la douleur le furoncle a besoin de medicaments, comme quand il amene la fiévre auec soy, & est grand, mesme Auicenne saigne & purge en tels froncles, ordonne les baings & les grands exercices, afin tousiours de les attirer en dehors, & quelquefois mesme adiouste la ventouse & la scarification : Tant y a que pour les premiers iours ordóne de penser le froncle comme le phlegmõ par repercussifs, & quand nonobstant les repercussifs il ne laisse à croistre, lors il cõseille d'vser de digerens, puis de suppuratifs: & s'il ne s'ouure de soymesme, il y faut mettre des medicamens qui ayent faculté caustique. Celse ordonne le Galbanum: car comme dit Dioscoride liure 3. il eschauffe, attire, digere, & suppure: Galien au 7. chapit. du 3. *de facultatibus natur*. recõmande le froment masché pour meurir les froncles : car non seulement pource qu'il eschauffe & estoupe, mais aussi pource qu'il est meslé auec la saliue, il fait plustost suppurer. Auicenne recommande la racine de lacer auec la figue, laict, & miel, mais faut entendre que le laict est laict de figuier. La racine de lacer attire puissamment, & digere, comme a dict Auicéne au 9. chapir. du 2. liure: Le laict & le ius de figuier est caustique, comme le monstre Dioscoride liure premier & galien au 8. des simples. Nostre Autheur adiouste le Diachilon: & pour l'ouurir Auicenne met le leuain auec fiente de pigeon: car il brusle, comme dit galien au 10. des simples. & Dioscoride au liue. 2. *La cause & curation du furoncle.*

Le pus estant vuidé Celse n'est pas d'auis de faire rien dauantage : Toutefois nostre Autheur suiuant le conseil de Rasis le mondifie auec miel & sarcocolle: car le miel deterge & nettoye, comme aussi la sarcocolle par son amertume, comme dict Dioscoride liure 3.

DV CHARBON.

Chapitre XXXVIII.

IL semble qu'il y ayt quelque diuersité entre les Grecs & les Arabes pour le mot de carboncle: car les Arabes semblent auoir faict vne difference entre le Carboncle & l'Antrax qui est vne erreur venue de Rhasis, lequel au 22. liure Traicté 7. chapit. premier a fait difference entre l'vn & l'autre, & en a traicté en diuers chapitres comme de choses differentes. Toutefois Auicenne ne paroist point auoir tenu diuerse opinion des grecs, sinon qu'il change le vocable, & au lieu d'vser du nom d'Antrax ou Carboncle, vse du nom *de pruna*, & *ignis Persicus*, qui n'est autre chose que charbon embrasé & feu persien. Mais il semble que nostre autheur ayt voulu suiure Rhasis, en quoy comme Rhasis il a failly. Car les grecs par le mot d'Antrax, n'õt signifié autre chose que le charbõ qu'õ fait de bois ou de terre, & par similitude & translatiõ l'õt accõmodé à plusieurs autres choses, car ils l'ont accõmodé aux arbres & vignes quand les tẽdres fleurs ont esté frappees de la gresle, qui par sa froidure faisant mourir le principe vital qu'elles auoyent, les a rendues noires cõme charbon, cõme dit Pline au liu. 18. ch. 28. Dauãtage ils ont accommodé ce mot à l'escarboucle, parce qu'elle ressẽble à vn charbõ allumé, cõme dit Pline au liu. 37. ch. 7. Finalemẽt on l'accommode à la tumeur qui vient au corps, ayant en son centre la couleur d'vn charbon esteint, c'est à dire, noir ou cendré, & à l'entour & circonference,

la couleur d'vn charbon embrasé & allumé, toutefois tirant sur le noir & reluisant, comme poix, ou betum, comme dit Galien au 6. chapit. du liure *de tumoribus*, & 10. chapit. du 14. de la Methode.

Le charbon ou Antrax est defini vlceré, croufteux, noir, ou cendré en son centre, & rouge noir, & buslant en sa circonference, quelquefois auec phlictenes, c'est à dire, pustule pleine d'ichorosité, & quelquefois sans icelle.

Diuision du charbõ. On le peut diuiser en deux sortes, ou selon l'espece de l'humeur duquel il est fait principalement, ou selon la qualité de l'humeur, en douceur, & malice.

Selon l'espece de l'humeur on peut diuiser le charbon en deux: car ou le charbon est fait d'vn sang melãcholic buslé, lequel lors n'a aucune pustule, mais est fait vlceré crousteux: & Auicenne l'appelle *pruna*, cõme qui diroit Charbon embrasé. Ou le charbon est fait d'vn humeur sanguin & bilieux auec pustules pleines de sanie & ichorosité, lesquelles ouuertes monstre dessoubs vne chair noire, & buslee: Auicenne l'appele feu Persien quand il y a des sanies & ichorositez mesleesauec le sang buslé, gros & espois: il engendre des phlictenes, c'est à dire, petites pustules & bubes. La façon cõme elles s'engendrẽt est telle: premierement ses sanies & ichorosirez retenues soubs la peau, eschauffee & pourrie donne vne demãgeaison (cõme dit Hyppocrate au cõmencement du 2. des epidimies) La demangeaison nous fait gratter, cõme dit Galiẽ au 10. chapir. du 14. de la methode: en grattant il se descouure quelquefois vne pustule grosse cõme la teste d'vne espingle, quelquefois plusieurs qui represẽtẽt les petits grains de millet, icelles ouuertes la chair de dessoubs apparoist noire ou cendree, comme il est au 10. chapit. du 14. de la Methode: Quelquefois d'vne couleur meslee comme de noir cendré, comme il est au 6. chapit. du liure *de tumoribus*. & la peau & la chair d'alentour, qui est d'vn rouge noir, cõme il est au 10. du 14. de la Methode. Et combien que Galien au 6. cha. du liu. *de tumorib.* aye dict que la pustule precede tousiours le charbõ, si est-ce qu'il y a des charbons où il n'y a aucune pustule, mesme des charbons pestilents, comme il a dict au 2. chap. du 1. *de administrationib. anatomicis*, qu'il aduint en la peste qui couroit en Asie lors qu'il estudioit à Pergame soubs Satyrus. car en cete peste couroyent des charbons qui rongeoyent & descouuroyent les parties sans aucunes pustules. Dont il appert par le discours qu'a faict Hyppocrate de la peste en la 3. sect. du 3. des Epidimies: Auicenne au 9. chap. au 1. Traité du 3. Fen du 4. liure, appelle ce charbon qui est sans pustule, *pruna*, qui vault autant que charbon embrasé, car il vient du verbe *peruro*, qui est à dire, *ie brusle du tout*: & celuy qui est auec pustule, *feu Persien*, pour monstrer sa subtilité & vistesse.

Autre diuision du charbon. Nous pouuons diuiser le charbon selon la qualité de l'humeur en bonté & malice, douceur & violence: car le charbon est faict d'vn sang gros & buslé, mais au reste, parce qu'il est en petite quantité, & qu'il est separé de la masse du sang loüable, qui est en grande quantité, il est doux, sans aucune grande violence: Ou le charbon est faict d'vn gros sang buslé & corrompu, qui outre l'adustion a quelque venenosité. Car s'il est ainsi, que comme dit Galiẽ au liure des Definitions de medecine, & en l'Introductoire chapit. 15, que le charbon est quelquefois auec bubon & fieure, c'est signe qu'il est quelquefois sans bubon, & sans fieure, & de fair, comme dit Galien sur la 9. particule de la 3. section du 3. des epidimies, si l'erysipelas est quelquefois doux, quelquefois maling: doux quand il se fait d'vn humeur bilieux naturel: maling quãd il se fait d'vn humeur bilieux & corrompu: Ainsi le feu sauuage qui vient à la bouche, les tubercules qui viennẽt aux parties honteuses, & les charbons, comme il dit sur la 12. particule de la 3. sect. du 3. des epidimies, ne sont pas toujours auec malice: vray est que au mesme commentaire il dit que les charbons sont tousiours dangereux, & au 6. chapit. du liure *de tumoribus*, & aũ 6. chapit. du liure *Catagein*. Mais il faut entendre cela seulement des charbons pestilents, lesquels outre leur malice ont vne venenosité, & pestilenee de la saison qui court, comme il dict sur la 9. particule de la 3. section du 3. des epidimies. Les charbons qui courent en temps de peste sont malings & veneneux, comme dit Auicenne au lieu allegué, & toutefois il n'est pas general: car il se void en tout temps & de malings, & qui ne sont point malings.

DES CAVSES DV CHARBON.
CHAPITRE XXXIX.

GALIEN au 10. chapit. du 14. de la Methode, & au 1. du 2. à Glaucon, dit que le charbon se fait d'vn gros sang bruslé, comme pareillement sur la 5. partic. de la 3. section du 3. des Epidimies: sur la 12. partic. de la mesme sect. il a dict que le charbon estoit faict d'vn humeur corrompu: au chap. 6. du liu. *de tumoribus* il dit qu'il est fait ou d'atrabile, ou d'vn sang lequel par adustion se fait atrabilieux: au 4. chapit. du liure de Atrabile il dit qu'il est fait d'vn humeur melancholic bruslé. Auicenne 9. chapit. du premier traité du 3. Fen du 4. liure dit que le charbon est fait d'vn humeur bilieux & melancholic bruslé: & quand il n'y a qu'vne escharre de bruslure sans pustule, qu'il participe plus de melancholie: mais quand il est auec bubes & vessies, qu'il participe plus de la bile.

Pour conclusion donc nous dirons que le charbō est fait d'vn gros sang terrestre, espois & bruslé: Et cōbien qu'il soit fait quelquefois d'vn humeur bilieux, si est ce que cest humeur bilieux par consomption de son humidité, & adustion de sa terrestrité, est faict atrabilieux. Toutesfois pour deduire les causes du charbon en general, specialement quand il est maling, nous dirons que la cause externe est l'infection ou corruption de l'air, & l'inspiration de l'air infect & corrompu, comme la deduict Galien sur la 12. partic. de la 3. sect. du 3. des epidimies. *De quoy se fait le charbon.*

La cause antecedente sera la corruption des humeurs: la cause conioincte sera le sang bruslé amassé en la partie: & certainement le charbon maling outre sa malignité naturelle qu'il a de la corruption des humeurs, il en a encores vn autre de la saison qui court.

Les signes, & symptomes qui suiuent ordinairement le charbon, sont, douleur pesante & vehemente, chaleur ardente, demangeaison, couleur cendree ou noire droit sur le charbon, & terne, & rouge noir à l'entour du charbon, reluysant comme poix ou betum, bubes, & vessies, dureté: & dessous ces bubes escharre noire & cendree. La douleur pesante & vehemente vient à raison de l'humeur terrestre qui serre & pese sur la partie: tellement que pour la grande terrestrité & adstriction il semble qu'il pince auec tenaille: la chaleur ardente vient de l'adustion. *Des signes du charbon*

La demangeaison vient à raison des ichorositez bilieuses pourries & eschauffees.

La couleur cendree & noire vient de la brusleure du sang.

La couleur rouge à l'entour du charbon represente l'atrabile, comme aussi fait l'escharre: car comme dit Galien sur le 23. aphorisme du 4. liure, l'attrabile ne se caille point, a vne noirceur reluisante, & toutesfois pource qu'elle est terrestre, & espoisse elle ne penetre point, mais estoupe, croupit & s'arreste en vne partie, & pour son ardeur fait erosion, comme dit Galien au 3. chapit. du liure *de Atrabile*.

La dureté vient pour raison de la terrestrité & espoisseur de l'humeur.

Les mesmes symptomes qui aduiennent à l'antrax qui est simplement maling, pour raison de l'humeur dont il est fait, aduiennent aussi bien à l'antrax qui est auec contagion, mais ils sont beaucoup plus grands & plus vehements, & sont accōpagnez d'autres plus violents. Premierement donc tout charbon maling auec contagion apporte fieure auec soy, grande alteration, degoustement, battement de cœur, mal de cœur, vomissement, & grande foiblesse. *Les signes & symptomes qui suruiennēt à l'antrax maling auec contagion.*

La douleur mesme qui est à l'atrax contagieux est autre que celle de l'antrax simplemēt maling: car premieremēt elle est tres pesante, toutesfois tres violēte cōme si on deschiroit & fichoit vn pau dedans la chair. Ce qui aduient non pour la suffocatiō des esprits & extinction de chaleur: car la suffocatiō des esprits suffoquez apporteroit vn endormissemēt qui n'est vne douleur vehemente. Galien est tesmoing de cecy sur le 25 aphorisme du 5. liur. & au 2. ch. du 2. *de locis affect.* Si nous suiuons la reigle que Galien a donné au dernier chapit. du 1. *ad Glauco*. nous dirons que ceste douleur pesante aduient pour la multitude d'humeur, comme aussi il'a dit au 2. *secund locos* chapit. 1. Toutesfois la raison, & l'experience monstre qu'au charbon il y a souuent paucité d'humeur. Il faut donc considerer que la douleur auec ce qu'elle est fort pesante, elle est fort violente, qui sont deux choses à cōsiderer en toute douleur, cōme dit Galien sur le 5. Aphorisme du 5. liure. Telle douleur dōc aduiēdra à raison de l'humeur qui est espois, & terrestre, & qui partant ne peut passer & trauerser les mēbranes qui sōt entretissues en la chair du muscle: car telles

mẽbranes sont denses,& inegalement entretissues, qui est vne douleur deschirante & inegale: Toutesfois pource que l'humeur est chaud & ardẽt,il passe & trauerse,mais comme si c'estoit vn pieu qu'on fichast dans la chair. Ceste raison est prinse du 7. chapit. du 2. *de locis affect.* la fieure aduient à raison de l'ardeur qui est communiquee au cœur par les arteres,& parce que nature abhorrant tel venin,s'en veut descharger,& partant le cœur se remue & trauaille pour s'en despestrer, qui est occasion qu'il donne vne chaleur au corps qui est contre nature.

Souuent il aduient vn endormissement, à raison que la chaleur de la fieure fait esleuer de grosses vapeurs au cerueau qui refroidissent les esprits,& les endorment, comme a dit Galien en la 2. sect. du 2. des epidimies,& en la 3. sect. du troisiesme. Le degoustemẽt aduient, comme le mal de cœur & le vomissement quasi d'vne mesme cause. Car par mal de cœur nous entendons, comme Galien au 8. chapit. du 2. *de decretis Hyppocratis & Platon.* douleur de l'orifice superieur du ventricule. La cause donc est ou la multitude de l'humeur bilieux qui prend son chemin par le ventricule, ou la diminution & affoiblissement de la chaleur & faculté naturelle & appetente, comme tesmoigne Galien sur la 2. sect. du premier des epidimies. La foiblesse, comme aussi l'inquietude viennent ou pour la multitude de l'humeur bilieux respandu par tout le corps, ou pource que la vertu du cœur est assiegee, comme dit Galien sur le premier du prognostic, & 3. *de Acutis.*

QVEL EST L'ANTRAX LE PLVS DANGEREVX.
CHAPITRE XL.

AVICENNE au 9. chapit. du 1. traicté du 3. fen du 4. liure: Paul Æginete liure 4. chapit. 25. & Aëce au 14. liure chapit. 58. & Actuarius au 2. de la Methode cha. 12. tiennent les charbons pour les plus dangereux, ceux lesquels viennent aux parties nerueuses,& membranes. Par les parties nerueuses, entendant les tendineuses & aussi ligamenteuses, comme tesmoigne Galien au 2. chapit. du 2. *de locis affectis*, & sur la 2. particule de la premier section du 6. des epidimies. Car les antrax & charbons qui viennent en ces parties sont longs à venir, demeurent & croupissent. Ils demeurent long temps à venir, pour la resistence des parties qui sont denses, fortes & robustes. Et dautant que les membranes,& corps nerueux, ligamenteux & tenidneux ont vne longue continuité, pour cela il aduient que souuent tels charbons font es glandes prochaines, des phlegmons erysipelateux, ou des erysipeles phlegmoneux, qu'on appelé Phigetle, ou bubon, pour raison de la partie, comme ont dit les Autheurs sus alleguez. Car comme dit Alexander Aphrodiseus au 107. probleme du 1. liure, souuent pour vne petite bube & vessie qui sera au bout du pied, ou de la main, il aduiendra vne tumeur aux aisselles, aux eines, à raison que nature voulant secourir les parties molestees, enuoye des esprits, & du sang de la source qui est le foye, & passant par les glandes il s'y arreste,& fait tumeur: Que si l'Antrax estoit en vne partie charnue, il viendroit plustost à terminaison, dautant que la chair est penetrable, s'altere & corrompt plustost que les membranes. Nostre autheur nous fait l'Antrax dangereux & perilleux pour deux raisons: premierement s'il est aux emonctoires des parties nobles, comme au glandes du col, des aisselles, des mammelles, des eines, & aux testicules, combiẽ que les mammelles & testicules ne soyent emõctoires, mais sont mis entre les glandes par l'auis d'Hyppocrate au liure *de glandulis*. La secõde est que l'antrax est tres dangereux s'il est en vne partie proche des nobles: ce qu'il a tiré d'Auicenne chapit. 17. du 1. traicté du 3. Fen du 4. liure: toutefois à autre intention que n'a pas fait Auicenne. Car ce qu'Auicenne a dit des Althoins, c'est à dire, bubons pestilentiels, cet autheur l'a voulu accommoder aux charbons: il craint les antrax aux emonctoires, de peur qu'ils ne retournent au dedans,& se ruent sur quelques parties nobles. Car, comme a dit Hyppocrate en la 25. partic. de la 3. sect. du 3. des epidim. ceux à qui l'erysipelas & phlegmon estant sorti dehors est rentré, sont mortels. car comme dit Galien sur la 38. particule de la 2. sect. du premier des epidimies, le reflux de la matiere au dedãs mõstre que nature est impuissãte,& n'est pas maistresse des humeurs. Or comme les emonctoires sont parties foibles,& subiectes,& faites par nature pour receuoir les superfluitez des parties nobles (comme a dict Galien au 5. chapit. du 13. de la Methode) Ainsi l'humeur se retirant des emonctoires au dedans retourne d'où il est venu,& fait beaucoup de mal. Car tout Antrax ez parties internes, est mortel. Premieremẽt

Tout antrax ez parties nobles est mortel.

parce qu'il ne se cognoist point:secondement,qu'on ny peut remedier assez tost.

Or selon les parties où se tire l'Antrax au dedans, ainsi aduiennent les symptomes. car se retirant au poulmon, il apporte peripneumonie, crachement de sang, & en fin suffocation: se retirant aux reins & à la vessie, apporte auec grandes douleurs suppression d'vrine, & ainsi des autres.

L'Antrax dauantage est dangereux quand il vient à vne partie proche des nobles, comme en la teste, ou en quelque partie de la face, car soudain il apporte phrenesie pour le voysinage du cerueau.

L'antrax à la poictrine, & au dos est dangereux pour estre voysin du cœur, & des poulmons. Il est dangereux en l'abdomen, pource qu'il est en partie tousiours humide, & de nature subiecte au passage des excrements. Il est dangereux mesme à la verge, pour estre proche des testicules, parce que c'est vne partie humide, & qui tumbe aysement en mortification, comme dit Hyppocrate en la 20. particule de la 3. section du 3. des Epidimies, & sur le 21. aphorisme du 3. liure. Dauantage il est dangereux quand il vient apres la fiebure en iournon critique, car il monstre la victoire de la maladie & la perturbation de nature, comme monstre Galien sur tout le troisiesme du Prognostic, sur l'histoire de Philiscus troisiesme sect. du 3. des Epidimies. Quand il vient en iour critique apres la fiebure ou bien deuant la fiebure il demonstre la force de nature qui gouuerne & maistrise les humeurs, & se sçait descharger à sa commodité.

DE LA CVRATION DE L'ANTRAX.

CHAPITRE XLI.

Tout Anttax, comme dit Gal. sur la 12. partic. de la 3. sect. du 3. des Epidimies, est malin, & pourtant doit estre pensé diligemment. Celuy qui veut penser l'anttax doibt auoir trois scopes, & intentions.

Le premier sera d'ordonner la maniere de viure quant aux six choses non naturelles.

Le second sera de donner ordre à la cause antecedente.

Le troisiesme de remedier à la cause conioncte: Et si l'antrax outre sa maligne nature, auoit encores vne autre malignité de la saison, de l'air, tellement qu'il fut pestilentiel, & contagieux, comme parle Galien au lieu prealegué, il fauldra auoir vn autre quatriesme scope & intention, qui sera de fortifier le cœur, & remedier à la dissipation des esprits.

Pour ordonner donc la maniere de viure quant aux six choses non naturelles, qui est le premier scope, il faudra, puisque l'antrax est ardent & chaud accompagné de pourriture & corruption d'humeur, que l'air, si dauenture il est chaud, soit rafraichy par art: il sera rafraichy artificielement, comme dit Galien au 8. chapitre du 10. de la Methode, & Auicenne 4. chapitre du 4. traicté du 1. Fen. du 4. liure, si on choisit vne chambre qui soit percee au Septentrion, qui ayt vn vent froid & sec, & dauantage qui soit separee du lieu de la contagion. *Par la maniere de viure.*

Secondement si on tend la chambre de linge blanc trempé en oxicrat, eaue rose, & on seme des feuilles de saulx, violettes, roses, de vignes, nenuphar, mirthe & sandaux: & dauantage on rafraischira tousiours les linges à mesure qu'ils se secheront. Car Hyppocrate a conseillé en la 15. & 16. partic. de la 4. sect. du 6. des Epidimes, que celuy qui auroit vne chaleur ardente, & mordicante, deuoit estre mis en vn lieu frais pour habiter & dormir. que si on pense que l'air froid espoississe, & resserre les pores, & ainsi empesche l'exalation des fumees pourries & corrompues, & augmente la chaleur du dedans, & partant qu'il vauldroit mieux mettre la maladie en vn lieu chaud: Nous respondrons comme respond Galien sur la 16. partic. de la 4 sect. du 6. des Epidimies: & au 8. chap. du 10. de la Methode: Que la maladie estant pensee en lieu frais, aura la commodité de rafraischir l'interieur du corps, & empescher la grande dissipation des esprits en attirant l'air froid par le nez & la bouche, comme conseille mesme Galien au 6. chapitre du 12. de la Methode, en syncope ioincte auec chaleur & humeur qui est ordinaire au charbon & à la peste, & ce pendant de peur d'empescher l'exhalation des fumees pourries & vapeurs corrompues, & bruslees, il faudra tenir tout le corps bien couuert, afin de tirer la chaleur

de dedans au dehors, & seroit tres expedient, si les moyens du malade le permettoyent, de changer tous les iours de chambre, afin de ne se tenir tousiours en mesme infection: car il n'y a rien qui cause plus vn syncope que la corruption des humeurs, & n'y a rien qui corrompe plus les esprits que l'inspiration d'air corrompu, comme a dit Galien au 5. chap. du 12. de la Methode.

Du boire & du manger en l'antrax.

Les viandes en l'antrax doiuent estre rafraischissantes, de facile digestion, & de foible nourriture, mesmement Celse au 28. chap. du 5. liure defend les viandes & le vin, quand il y a fiebure auec le charbon. Auicenne au 4. chap. du 4. traicté du premier Fen. du 4. liure defend en toute maladie pestilentielle la grande nourriture, & conseille de tenir vne diette exacte & estroite. Hyppocrate depuis le 4. Aphoris. iusques au 12. du 1. liure commande tres expressement que és maladies aigues qui se doiuent terminer au quatriesme iour, qu'on vse d'vne diette tres-exacte, qui est de ne manger du tout rien; & aux maladies qui ne se terminent qu'au septiesme iour, conseille vne diette exacte, mais non pas tant: car il accorde l'hydromel, & aux autres qui doiuent dauãtage durer selon leurs degrez, il leur accorde vne plus grãde nourriture. Il est tres certain que la fiebure qui suruient à vn charbon ou bubon pestilentiel, ou bien qui est ioinct auec luy, & l'accompagne, est des plus aigues: par ce moyen suiuant ce conseil en charbon & bubon pestilentiel conioint auec fiebure, il se fauldroit du tout garder de manger. Toutefois pource que la fiéure est ennemie de la faim, comme dit Hyppocrate en la 3. partic. de la 3. section du 6. des Epidimies, & au 16. aphorisme du 2. liu. où il y a faim, il ne faut pas trauailler, comme au contraire, où nature trauaille & peine, comme dit Galien sur le mesme Aphorisme, il ne faut pas la trauailler dauantage par faim: & où nous voulons humecter & rafraischir, comme en fiéure, nous deuons bailler à boire & à manger, comme il dit au liure *de affectibus*. Partant il ne sera pas de besoing de tenir si grande rigueur à vn malade. Car comme dit Celse au 4. chap. du 3. liure, il ne faut tourmenter le malade, de charbon, bubon ou fiéure pestilentielle par faim & soif, specialement si nous voyons que les forces diminuent. Car tant qu'elles tiendront bon, nous combattrons la maladie par abstinence & medicaments, & ainsi en aurons plustost la raison, comme il est à la fin du 6. chap. du 12. de la Methode: mais quand nous verrons qu'elles viendront à defaillir, nous nourrirõs le malade. Car s'il est ainsi que, comme dit Hyppocrate en la premiere partic. de la 5. sect. du 6. des Epidimies, que nature guarira toutes les maladies: sur toutes choses il faut regarder à l'entretenir, afin qu'elle puisse supporter le combat & l'assault de la maladie, & mesmes si elle vient à diminuer, nous la resueillerons par nourriture, encores que le temps & le mal y contredise: ioinct que où il y a syncope pour la grande dissipation des esprits, & se fait à raison que la chaleur estrange & febrile attenue & subtilie les humeurs, ratefie & dilate les pores de la peau, comme ordinairement il aduient aux charbons, bubons & fiéure pestilentielle, nous deuons nourrir souuent pour entretenir les forces, toutefois donner peu à chacune fois, pource que nature estant foible ne pourroit surmonter la nourriture, mesmement si le malade est venu iusques là qu'il ayt vne face Hyppocratique, nous deuons nourrir de viandes qui ne se dissipent pas aysement, & qui soyent adstringentes, cõme de pain, de chair, de poullets assaisonnez auec verius, vinaigre, jus d'orange, de citron, & de grenade, coings & espine vinette, gelee, orge mõdee, bouillõs de chair, de veau & poullets alterez auec laictues, pourpied, buglose, bourroche, cichoree blanche, & ozeille, comme dit Galien au 6. chap. du 12. de la Methode: mesmement si tel malade a quelque inflammation de foye ou partie interieure, il n'en a plus d'esperance, parce que le mal de dedans defend le manger, & la diminution des forces demandent à mãger souuent. Dauantage, comme dict Galien sur le 17. Aphorisme du 1. liure, quand il y a corruption d'humeurs auec force, nous deuons nourrir beaucoup, & souuent: car les forces peuuent porter beaucoup, & la corruption demande à estre remise en son entier par euacuation d'vne part, & par aliments noueaux de l'autre: que s'il y a corruption d'humeurs auec imbecillité, le malade demande à estre nourry souuent, & toutefois peu à chascune fois, car les forces ne peuuent pas porter beaucoup de viandes, & toutefois demandent à estre entretenues. Par ainsi en charbons, bubon, & fiéure pestilentielle nous garderons vne tresexacte diete, si nous ne sommes contraincts de nourrir par syncope: mais s'il y a syncope ou imbecillité, ou grande corruptiõ d'humeurs, sans auoir egard aux reigles, nous nous nourrirons souuent, & peu, ou beaucoup, selon les forces.

Quant au dormir, il faut garder telle reigle qu'il y ait mediocrité par tout, car le dormir cuict, & la veille digere, comme dit Celse au 4. chap. du 3. liure, & Hyppo. souuent en la 4. sect. du 6. des Epidimies. Toutefois en charbon, bubon, & fiebure pestilentielle, il n'y a quasi symptome plus fascheux que le dormir: car tels malades sont souuent assommez & assopis, mesmement, comme dit Pline au 1. cha. du 26. liu. en la peste qui couroit de son temps, & se monstroit par charbons, il n'y auoit quasi autre symptome fascheux que le dormir, & auec cest assopissement souuent mouroyent en trois iours. Or souuent les malades de charbon, bubon, & fiéure pestilentielle semblent dormir, & ont tousiours les paupieres fermees comme s'ils dormoient, parlent, & respondent à ceux qui les interrogent, sans toutefois ouurir, ou bien peu, les paupieres: Car ils ont quantité d'humeur froid meslé auec vn humeur bilieux, ou bien vn humeur froid qui commence à se pourrir, comme dit Galien sur la 39. partic. de la 3. sect. du 3. des Epidimies. Souuent aussi tels malades sont assopis, & dorment vrayement, ou parce que la chaleur febrile qui est aux entrailles & parties naturelles esleuent beaucoup de vapeurs des humeurs cruds & froids qui sont au centre du corps, lesquels estans paruenus au cerueau se refroidissent & humectent, & mouillent tout le cerueau & les membranes. Or pource que, en telles maladies on craint l'ardeur des parties interieures, & le retour au dedans de la matiere que nature poussoit au dehors, pour cela le dormir doit estre prohibé les premiers iours, iusques à ce que nature ait du tout enuoyé ce qu'elle commençoit de chasser en dehors. Toutefois nous ne garderons telle rigueur que nous empeschions du tout de dormir. car il n'y a rien qui affoiblisse dauantage que le veiller, & qui consomme & dissipe plus que le veiller Partant pour entretenir les forces, il est expedient, de dormir: mais peu & pour empescher ce grand assopissement, il sera besoing que le malade soit en vn lieu bien clair, car la grande clarté l'empeschera de dormir, dautant qu'elle attire la chaleur & les esprits en dehors, comme dit Galien sur l'Aphorisme premier du 2. liu. Dauantage nous ferons bruit en la chambre, nous y mettrons vne compresse trempee en Oxirodin à l'entour du col pour empescher le cours des vapeurs d'embas en hault: nous mettrons des ventouses sur le dos, trois droict sur l'espine, & trois autres de chasque costé. Dauantage nous luy ferons fleurer vn petit noüet remply de castoreum, de rue, & de camphre trempé dans vinaigre. Car combien que le vinaigre soit froid, si a il vne siccité mordicatiue qui empesche le dormir.

Du dormir & de la veille en charbō & bubon pestilentiel.

Du repos & mouuement.

Hyppocrate conseille en la 15. partic. de la 4. sect. du 6. des Epidimies, que celuy qui a vne chaleur acre & mordicante, repose sans faire exercice autre que celuy qui est necessaire pour l'vsage de la vie. Car puis qu'ainsi est, que l'exercice, comme dit Galien au 2. chap. du 2. *de sanitate*, endurcit, augmente la chaleur naturelle, & rend les esprits plus prompts, & vehements: & que l'augmentation de la chaleur naturelle, comme dit Hyppocrate en la 24. partic. de la 4. sect. du 6. des Epidimies, & Galien au commentaire, fait que nous sommes contraints de respirer plus fort & plus souuent, de façon que nous attirons beaucoup d'air quand nous auons les pores & le corps prompt à receuoir: certainement le grand exercice ne vaut du tout rien à celuy qui est malade d'Antrax, de bubon, ou fieure pestilentielle: car, comme dit Hyppocrate en la 31. partic. de la 3. section du 6. des Epidimies, il ne faut pas penser la chaleur par chaleur, ny vouloir guarir la peine par peine. Il suffira donc à tels malades de faire quelque promenade sans autre exercice.

De la reigle qu'il faut garder aux excretions, & retentions en bubon & antrax pestilentiel.

Il est expedient en toutes maladies, cōme dit Hyppo. en la 13. partic. du 2. du prognost. que les excretions respondent à ce que nous prenons: tellement que s'il aduient qu'en bubō ou antrax pestilentiel, ou autre, que le ventre soit trop resserré, il faudra dōner quelque clystere, non pas tous les iours, mais seulement de deux en deux, ou de trois en trois iours. Car le flux de ventre est à craindre en bubon & antrax pestilentiel: de façon mesme qu'Hyppo. en la 57. particule de la 3. sect. du 3. des Epidimies, dit qu'en la peste qu'il descript, tous ceux qui furent malades, ou de maladie longue ou de maladie courte, & qui moururent de telles maladies, moururent par flux de ventre. Et Gal. au commentaire sur ceste particule dit estre aduenu le pareil en vne pestilence qui couroit de son tēps, car le flux de ventre syntectique, c'est à dire, colliquatif, & meslé de plusieurs cruditez emporte quasi tous les malades. Car outre les cruditez qu'ils vuidoient, ils iettoient pareillement la gresse & la chair fondue: ce qui apportoit vne grande foiblesse sans allegement. car la colliquation affoiblissoit par faute de nourriture, dautant que la chair & la

gresse nouuellement faite se fondoit,& toutefois ils ne sentoient point d'allegement, parce qu'encores qu'ils vuidassent beaucoup de cruditez, si en restoit il encores dauantage,& tel flux colliquatif est quasi propre & perpetuel symptome en toutes fiebures pestilentes:& toute excretion qui se faiten crudité, est symptomatique, sans proffit, côme dit Gal sur le 22. Aphorisme du 4. liu. Toutefois quand le flux de ventre aduiêt au commencement sans colliquation grande, mais auec plusieurs cruditez,& dure longuemêt sans abbatre les forces, parce qu'il ne presse pas si fort,& qu'il n'oste point le repos,& est tel qu'on iette beaucoup à la fois, mais on n'y va pas si souuent, est grandement proffitable en maladie pestilentielle, moyennant qu'il n'y ayt ny bubon, ny antrax, ny poulpre: car où le flux de ventre aduiendroit quand il y a bubon, antrax, ou poulpre, il seroit mortel: car il monstre la debilité de nature. Or toute excretion en debilité ne vaut rien, comme il dit sur le 31. Aphorisme du 4. liure. Que telle chose monstre debilité, il appert: car nature ayant commencé de chasser en dehors vers la peau, n'en pouuant plus, elle demeure à my chemin, & s'en va par les boyaux: que si le flux de ventre suruenoit en fieure pestilentielle, sans bubon, antrax ou poulpre, lors qu'il y a apparence de concoction aux vrines, & adoucissement des symptomes, moyennant que telle excretion vienne à iour critique, elle est prouffitable.

Quand le flux de võtre est proffitable en maladie pestilentielle

Il faut dauantage en tout antrax, bubon & fiebure pestilentielle, fuir les affections qui peuuent eschauffer & brusler le sang, ou bien l'espoissir, & le rendre melancholic, comme generalement Galien a dit en toute affection chaude sur la 15. partic. de la 4. sect. du 6. des Epidimies.

Des affections de l'ame.

DV SECOND SCOPE EN LA CVRATION de l'Antrax.

CHAPITRE XL.

LE second scope qu'on doit auoir en la curation de l'antrax, est d'amener à vne commoderation la cause antecedente, laquelle decoulant en la partie se peut faire cause conioincte, & augmenter la maladie.

La cause antecedente en toute maladie, est ou la Plethore, ou la Cacochymie. Il faut donc aduiser que la cacochymie soit amendee,& la plethore vuidee.

Pour remedier à ceste cause antecedente nostre Autheur est d'auis de vuider la plethore par saignee, en quoy il a Galien pour autheur, lequel a dit au 2. chap. du 2. à Glaucon, que le propre & plus souuerain remede estoit la saignee. Il adiouste au 10. chap. du 14. de la Methode, qu'il faut faire la saignee iusques à defaillance. Auicenne au 10. chap. du 1. traicté, du 3. Fen du 4. liu. est de mesme opinion.

Oribase au liu. 3. de la curation des maladies cha. 27. & Paulus Æginet. liu. 4. chap. 15. sont de mesme aduis, comme mesme Celse liure 3. chapitre 7. en est d'accord, moyennant que les forces soient bonnes. Car, comme dit Galien sur la 19. particule du 4. *de Acutis*,& au 1. & 5. chap. du liu. 11. de la Methode,& au 14,& 15. du 11. de la Methode, & comme dit Aëce liu. 4. chap. 58. il n'y a plus souuerain remede en tel mal en toute fieure aigue,& pourriture, soit qu'elle soit sans pourriture: si le sang charge & presse, s'il est deuenu inutile,& ne peut plus nourrir, il faut saigner. Or est il qu'en l'antrax, & principalement pestilentiel la fiéure est aigue auec pourriture,& sang inutile, & qui ne peut plus nourrir, d'autant qu'il est corrompu: Partant en l'antrax, mesmes qu'il soit pestilenciel, il faut saigner.

Or touchant ce point il y a trois questions qui se proposent: La premiere s'il faut saigner en l'antrax, ou bubon pestilentiel.

La seconde s'il faut saigner vne fois seulement & iusques à defaillance, ou bien s'il vaut mieux saigner plusieurs fois.

La troisiesme, de quel costé il faut saigner, du mesme, ou de l'opposite.

Quant pour la premiere question, sçauoir s'il faut saigner ou si on s'en veut arrester à l'auctorité des anciens, elle est toute resoluë: mesmement Oribase au 7. liu. *Collectionum medicinalium* chap. 20. dit qu'en la peste d'Asie de laquelle mesme il fut frappé, il ne trouua meilleur remede que la grande euacuation de sang faite au commencement, & qu'il

S'il faut saigner en l'antrax pestilentiel. Opinion d'Oribase.

ficira deux liures de sang par scarification, & par saignee: Toutefois quelques modernes ont esté d'auis contraire.

Premierement parce qu'en fiebure, antrax & bubon pestilenciel les forces sont fort abbatues, & n'y a rien qui abbatte plus les forces que la saignee: & partant puisque nature est la vraye medecine des maladies, comme dit Hyppocrate en la 1. particule de la 5. sect. du 6. des Epidimies, il ne faudra point saigner en telles maladies.

Secondement la saignee retire au dedans: or en maladie veneneuse, & pestilencielle, il faut tirer au dehors: partant en icelle ne faudra saigner.

Tiercement Galien dit au 1. chap. du liu. de Euchimia & Cacochymia, qu'en la peste qui couroit de son temps les medecins au commencement n'osoyent saigner, & le sang qui fut tiré à ceux qu'on osa saigner, fut trouué corrompu.

Pour le quatriesme au 9. des simples, quand il parle des terres medicamenteuses, il dit qu'en la peste qui couroit de son temps il n'y eut personne qui reschapast sinon ceux à qui le bol armene auoit prouffité. Ces quatre raisons sont peu valables, & ne nous doiuent destourner de l'auctorité des anciens. Car premierement il est certain qu'en tout mal non seulement pestilentiel, mais autre, il faut garder les forces, entant que faire se peut. Mais au commencement des maladies les forces sont entieres, & si elles semblent foibles, ce n'est que pource qu'elles sont chargees de multitude d'humeurs; & non pource que nature defaille, comme dit & le monstre Galien sur l'histoire de Phythion, premiere section du 3. des Epidimies.

Or en maladie aigue s'il faut saigner, il faut saigner tout au commencement, & quand l'humeur est en tuɑ̃h, comme monstre Hyppocrate au 22. & 24. Aphorisme du 1 liu. & 10. Aphorisme du 4. liure. Car sous la purgation il faut aussi entendre la saignee. Dauantage il faut tellement comparer les forces auec la matiere morbifique, que nous aduisions si nous ne diminuons pas plus la matiere morbifique, que nous ne l'abaissons par euacuation.

Quant à la seconde raison, que la saignee retire au dedans, & que en maladie veneneuse nous deuons tirer en dehors: nous auons à considerer deux choses: L'vne que les maladies veneneuses qui viennent de cause externe comme picqueure & morsure, ne se doiuent curer par la saignee: combien qu'Auicenne & Paul Æginette l'ayent ordõné à la morsure de chien enragé. L'autre que c'est vne chose absurde de dire que la saignee retire au dedãs: car il est bien vray que lors que nature pousse le sang dehors, & on saigne de la part opposite, on retire en dedans, comme quand le sang coule du nez, le remede pour l'arrester est de saigner au bras, comme dit Hyppocrate en la 54. particule de la 3. sect. du prorrhetic. Mais quand nature pousse en dehors; comme à la peau, & qu'il y a desia de la matiere amassee, & que nous saignons de la mesme partie suiuant le cours du sang, tant s'en faut que nous retirions au dedans, que nous le vuidons dehors: comme les mois & les hemorrhoides coulants que nous saignons de la saphene, ou le bubõ estant en l'aine, ou l'antrax en la cuisse, nous saignõs de la cheuille du pied: & quãd nature pousse aux glandes du col, nous saignõs de la Cephalique: quand elle pousse aux aisselles, nous saignons de la basilique, cõme dit Gal. au 18. & 19. ch. du liu. *de curandi ratione per sanguinis missionem*: & en ce faisant nous suiuons la doctrine d'Hyppocrate, qui cõmande au 21. Aphorisme du 1. liu. de pousser où nature tend, car non seullement nous attirons où nature pousse, mais nous vuidons & la soullageons. Dauantage, il ne s'ensuit pas: Nature pousse à la peau, parquoy nous ne deuõs ny saigner, ny purger. Car cõme dit Galien sur la 30. particule de la 2. sect. du 6. des Epidimies, nous ne deuons pour cela laisser de vuider ou purger pour vuider la matiere antecedẽte, mais Gal. defend sur l'histoire 5. de Caluus au 3. des Epidim. sect 3. d'appliquer les topiques, que premierement on n'ait vuidé la cause anteeedente. Car nature a poussé vne partie de la matiere morbifique à la peau, mais il en reste vne grande partie dedans qu'elle n'a peu pousser: en ce cas il la faut ayder par saignee, ou purgation, selon que la malade le demande, comme dit Gal. sur le 15. Aphoris. du 2. liu. Pour la troisiesme raison elle est de nulle efficace, car il ne s'ensuit pas, Les medecins n'ont osé saigner au commencement de la peste: Parquoy la saignee ne valloit rien. Car Galien dit par apres que le sang estoit corrompu que l'on tiroit, qui est vn argument qu'il en falloit tirer, afin que nature racoustrast le reste, comme dit Galien au 4. du 4. *de sanitate*. Quant est de la quatriesme raison, ce n'est pas à dire qu'il ne faille point saigner en maladie pestilentielle, encores que

personne ne rechappast sinon ceux à qui on auoit donné du bol Armene. Car en matiere pestilentielle il y a plusieurs choses à quoy il faut penser, comme pourriture auec debilité de cœur, à quoy il faut remedier par bol Armene : multitude & plenitude, à quoy il faut remedier par saignee : & Cacochymie, à quoy il faut remedier par purgation. Il est donc asseuté suiuant la raison des Anciens, qu'en bubon & antrax il faut saigner.

La seconde raison est s'il faut saigner iusques à defaillance, ou bien s'il faut partir la saignee à plusieurs fois. Galien au 10. chap. du 14. de la Methode veut qu'on tire du sang iusques à defaillance: Tous les autres anciens l'õt suiui, comme Oribase, Paulus, Aetius Actuarius, & Auicenne. Ce qui est prins du 23. Aphoris. du 1. liure. car Hyppocrate a dit nommement que l'euacuation faicte iusques à defaillance prouffite grandement. Galien au commentaire dit que la saignee ou purgation selon la qualité de la maladie faicte iusques à la defaillance est grandement prouffitable, quand la fiebure est grande, la chaleur tres ardente, & la douleur intollerable, dautant que d'vne telle euacuation toute l'habitude du corps est rafraichie, & nature deschargee: de façon qu'elle peut aysement se depestrer de ce qui reste. Toutefois parce qu'en toute maladie pestilentielle nous auons fort à craindre la defaillance des forces, nous ne saignerons iamais iusques à defaillance, si nous ne voyõs que les forces le puissent supporter. Mais la grande euacuation estant necessaire, nous saignerõs à deux ou à trois fois: si nous voyons que les forces soient telles, qu'elles puissent porter vne grande & soudaine euacuation, nous saignerons iusqnes à defaillance comme les anciens. Toutesfois nous serons plus hardis à saigner au charbon, qu'au bubon parce qu'au bubon, la matiere est plus pituiteuse, & au charbon plus ardante.

En matiere pestilētiele à quoy il faut principalement penser.

De quel costé il faut saigner.

La derniere & troisiesme question est, sçauoir de quel costé il faut faire la saignee. Nostre autheur en ceste question a esté variable : car quand il parle de l'antrax simplement maling auec contagion, il est d'auis que la saignee soit faicte au commencement de la partie opposite, & sur la fin quand la partie commence à se noircir, de la partie mesme auec scarification: en quoy parlant de la cause antecedante, il donne ordre à la cause conioincte: quand il parle de l'antrax maling & contagieux, il veut que la saignee soit faicte de la partie mesme. Or parce que (comme dit Galien au 2. chapitre *secundum locos*) il ne faut iamais retirer au dedans la matiere veneneuse & maligne: & partant en l'Antrax & bubon pestilētiel il ne faudra saignet de la partie opposite, mais tousiours de la partie mesme, en gardant tousiours l'inclination de l'humeur, afin d'aider son cours, car pat ce moyen nous vuiderons le reste de l'humeur morbifique, ou l'amenerons à la partie à celle fin de purifier la masse du sang, & descharger le reste du corps: car comme dit Galiẽ au 12. & 13. chapitre du liure *de curandi ratione per sanguinus missionẽ*, si nous voulons esmouuoir les hemorrhoides, ou les mois, nous saignerons de la cheuille: aussi si nous voulons attirer à la partie malade, nous saignerons de la mesme partie: & l'ayant attiré nous le vuiderons, si ce n'est que le bubon ou antrax fust si grand que la partie ne fust capable de recepuoir la matiere. Car lors combien que la matiere soit veneneuse, nous deuons saigner de la partie opposite : mais soudain pour empescher que la matiere ne retourne au dedans, nous saignerons de la partie mesme, si c'est vn bubon, ouurant la veine : si c'est vn anttax, par scarification, & toutesfois sans ventouses. Dauantage non seulement en faisant la saignee de la partie mesme nous vuidons la cause antecedente, mais aussi nous donnons euacuation à la cause conioincte: car si les reppellants ont force d'exprimer l'humeur des inanitez, & le faire rentret dans les veines: pareillement la saignee aura force d'attirer l'humeur par les veines capillaires dedans les grands veines les plus proches. Ce qui mesme se practique en la pleuresie sur la 11. partic. du 2. *de Acutis*. Outreplus si nature iuge les maladies pestilētielles par hemorrhagie, cõme en la peste de laquelle parle Galiẽ au 12. chap du 5. de la Methode, par crachement de sang, & comme dit Hyppocrate en la 2. sect. du 1. des Epidimies, toutes les maladies populaires, & pestilentielles qui couroyent pour lors, se iugeoient principalement par grandes hemorrhagies depuis la 63. partic. iusques à la 73. mesmement il mouroit moins de femmes que d'hommes à raison de leurs purgations naturelles, certainement il n'y aura point d'occasion pourquoy nous deussions craindre la saignee en bubon & anttax pestilentiel.

Probation que le sang hors des vaisseaux y peut r'entrer.

Quant à la purgation, si la cacochymie presse dauantage, elle est necessaire, & specialement

lement dés le commencement que nature commence à se troubler, & comme dit Hypocrate a vsé de l'ellebore en la fracture de los Calcis, en la 27. partic. du 2. des fractures: quand il est question de couper vn os, ou le remettre quand il perce la peau en la 48. partic. du 3. des fractures, ainsi tout du commencement du mal les purgatifs tres violents sont bons qui euacuent la cacochymie deuāt qu'elle soit tombee sur vne partie; car lors que la matiere est ja amassee la purgation ne sert plus de rien, tant que la matiere se vuide, si ce n'est qu'il reste encor de la cacochymie au dedans qui ne soit pas du tout enuoyee à la partie.

LE TROISIESME SCOPE.

CHAP. XLI.

Le troisiesme scope que nous nous debuons proposer en la curation de l'antrax est de moderer & gouuerner la cause conioincte, afin qu'estant rendue obeissante à nature elle soit du tout vuidee. Quant à la cause conioincte, nous auons trois choses à considerer; l'escharre du charbon; la partie d'alentour qui est enflammee & douloureuse; & la partie saine qui est en danger pour la proximité d'estre endommagee. Premierement Gal. au 10. ch. du 14. de la Methode, & Paulus au 4. liure ch. 25. Oribase au 3. liure *de curatione morborum* ch. 27. Actuarius au 4. de la Methode ch. 16. Aëtius au 14. liure chap. 58. & Auicenne 10. ch. traicté 1. fen. 3. liure 4. ne sont pas d'auis qu'on vse de repellants: Premierement parce que la matiere est si espoisse, & si terrestre, qu'il n'est possible de la repousser. Secondement parce qu'il y a crainte de repousser aucune partie de ceste matiere veneneuse. En apres Auicenne n'est pas d'auis qu'on vse de digerents, resoluants, & relaschants, parce que ce seroit augmenter le mal, & multiplier la pourriture. Toutefois enfin Gal. a resolu au 10. ch. du 14. de la Methode, & au 2. ch. du 2. *à Glaucon.* & au 15. ch. du *5. secundum genera*, qu'il falloit vser de cataplasmes faicts d'egale partie de digerants, & repellants: car ayant amené à vne commoderation la cause antecedante, il reste de pouruoir à la partie mesme pour remedier à la cause conioincte. *Trois choses à considerer en la cause conioincte.*

Premierement donc comme nous auons consideré en l'antrax trois parties; la partie bruslee & crousteuse: la partie d'alentour eschauffee & enflammee: & la partie saine qui est suspecte du mal: Ainsi debuons nous vser de trois diuerses sortes de remedes sur la partie saine, & toutefois suspecte, par le conseil de Paulus ch. preallegué. Nous mettrons des linges & compresses baignees en oxicrat, ou en huille & vin, ou en huille & eaue, ou en vin simplement adstringent; & tel est le conseil de Gal. au 2. ch. du 2. *à Glaucon.* où il y a grande douleur. & Hyppocr. au 23. Aphorisme du 5. liure, dit pareillement qu'il est bon de mettre les repercussifs sur la partie saine. Sur la partie eschauffee & enflammee qui est à l'entour de celle qui est bruslee & crousteuse, il faut mettre vn cataplasme qui ayt autant de vertu de digerer que de repousser, comme est celuy qui est faict d'vne demi liure de mie de pain fait de toute sa farine, sans en oster ny le son, ny la fine farine, & de trois onces de farine de lentilles, & deux poignees de plantain cuites en eaue. La mie de pain digere, & seiche, & attire doucement à raison du leuain, la farine de lentilles resserre & restraint, comme dit Diosc. au 2. liure, & Gal. au 6. des simples: tellement que ce cataplasme mis à l'entour de la partie bruslee, & charbonnee empesche que le mal ne s'augmente point: car il destourne la fluxion, il combat la qualité ardente, & empesche que le venin de la bruslure & charbon ne se prouigne: car il faut craindre autāt que le venin ne se respande en plusieurs parties, qu'il faut craindre que le mal ne s'augmēte par la defluxion: tellemēt qu'il faut borner de toutes parts, de pœur qu'il ne se respāde, & pœut qu'il ne se rēforcisse par affluēce de matiere: car toute matiere qui y arriuera, encor qu'elle soit loüable, toutefois incontinēt sera corrōpue par la malignité du sang bruslé, lequel gaste & corrōpt tout ce qui touche cōme le charbō allumé. En quoy nous voyons la faute de ceux qui ont pēsé qu'il falloit appliquer vētouses sur le charbon, auec scarification, & de ceux qui ont appliqué vesicatoires, & cauteres au dessoubs; ce qui est bō en bubō, & non pas en antrax: mesmemēt Gal. a defendu au 2. ch. du 2. *à Glaucon.* de n'vlcerer les parties entieres & voisines du charbō. Si les accidēts diminuēt, & que la chaleur & rougeur se passeaucunemēt, & l'ardeur de la fiéure s'appaise, lors il faudra venir aux maturatifs & concoctifs. Toutefois Gal. a dit au 10. ch. du 14. de la Meth. que les maturatifs, suppuratifs, & cōcoctifs ne profitoient de rien en l'anttax, mais au cōtraire augmentoyēt la pourriture. *Cataplasme.*

Paulus Ægineta, Aëcius & Auicenne ont ordonné les suppuratifs, & maturatifs, nostre Autheur accorde les suppuratifs en l'antrax simplement maling, quand la chaleur s'addoucit, mais en l'antrax maling, pestilent & contagieux qui bien souuent ne donne point de treues, il veut que du premier coup nous venions aux remedes extremes, à raison que c'est vn extreme mal; & quand il donne loisir, il veut qu'on vienne aux suppuratifs. En quoy nous auons à considerer que tout antrax est maling, & que toute la malignité procede de l'adustion & bruslure du sang, & que le sang n'est pas tousiours egalement bruslé de mesme façon, & partant encor que tout antrax soit maling, toutefois il y a des degrez de malignité, quand le sang est tellement bruslé que la crouste est liuide, cendree, ou noire, & la chair d'alentour noire & reluisante, comme poix fondue, qui est la vraye couleur de l'atrabile, le pire de tous les humeurs non naturels, comme il est sur le 21. Aphorisme du 4. liure, & au 9. chapitre du liure *de tumoribus*, lors il ne faut aucunement tenter la maturation, & suppuration: car ce ne seroit qu'augmenter la pourriture: car liuidité & noirceur monstre mortification, comme il est sur la 29. particule de la premiere section du 6. des Epidim. mais quand la bruslure est telle que l'escarre est iaunastre, & la chair d'alentour tend sur le rouge, & le iaune, c'est signe qu'il n'y a pas si grande adustion, & partant que la malignité n'est pas si grande, comme dit Auicenne au 10. chapitre du 1. traicté du 3. fen. du 4. liure. lors donc il sera permis, les autres accidents & symptomes s'amoindrissants, de venir aux suppuratifs & concoctifs: & toutefois parce qu'en tout antrax il y a de la malignité. il ne faudra pas que les suppuratifs & maturatifs soyét tels qu'aux autres tumeurs, & abscez: mais il faudra qu'ils soient plus detersifs & desiccatifs que les autres. Paul Æginete, & apres luy Aëtius, & Auicenne qui suit du tout Paulus nous donne quelque cataplasme suppuratif.

Cataplasmes suppuratifs. Le premier est la noix, les sommitez, feuilles & pillules de cypres cuicts en vin auec farine d'orge qu'il appelle *Polenta*. Car polenta n'est autre chose que la farine d'orge qui est surbruslee, comme dit Pline au 7. chapitre du 18. liure, & Galien au 11. chapitre du 1. *de alimentis*. La noix, comme dit Galien au 7. des simples, quand elle est vn peu vieille, est fort resolutiue & digestiue: Les sommitez, feuilles & noix de cypres sont fort desiccatiues auec vne petite amertume qui monstre qu'il y a adstriction, detersion & chaleur suffisante pour conduire ceste force iusques au dedans. Partant Dioscoride liure 1. & Galien au 7. des simples, les recommande fort aux vlceres cacoëthes: Le vin resiste à la pourriture, deterge, & resserre, comme il est au 7. chapitre du 8. *secund. locos*: l'orge rafraischit, deterge & seiche. Ainsi ce cataplasme sera meilleur à deterger l'vlcere du charbon qu'à le meurir.

Le second est fait de figues, & passules cuictes en vin: Les figues detergent, cuisent & meurissent: Les passules digerent, seichent, & cuisent sans pourriture, comme dit Galien au 1. chapitre du 5. *secund. loc.* & au 7. chapitre du 8. liure: Parquoy ce cataplasme sera fait pour meurir l'antrax, & pour le rendre plus fort on y pourra adiouster iaunes d'œufs pour adoucir & cuire, farine d'orge pour seicher, & empescher la pourriture.

Le troisiesme cataplasme est fait de feuilles de papauer, corniculatum auec son suc, la rue & le miel, & Silphion: car comme dit Dioscoride au 4. liure, & Galien au 7. des simples, les feuilles & fleurs de papauer corniculatum font tomber l'escharre des charbons, deterge & digere; le suc de Silphion attire & eschauffe: La ruë est l'antidote de tout venin, & seiche, le miel eschauffe, seiche & deterge.

Le 4. est de poix auec graisse de porc, & passules, mais il ne vaut rien pour estre trop pourrissant. Le cataplasme que donne nostre Autheur est tresbon, & prins d'Auicenne: *Cataplasme de Guidon, & ses facultez.* il doibt estre fait de noix, vieilles figues, passules, fleurs de papauer corniculatum, & farine d'orge cuicts en vin: car la noix digere, les figues meurissent, les passules digerent, & empeschent la pourriture; la farine d'orge seiche, nettoye, & adoucit, le vin resserre, conforte la partie, nettoye, seiche, & empesche la pourriture. Si ces cataplasmes ne *Autre cataplasme suppurant. Ses facultez.* sont suffisants, on pourra vser de cestuy-cy. Il faut prendre feuilles d'oseille & de soucy, les faire cuire entre deux cendres auec autant de feuilles de plātain, puis broyer auec beurre frais. On en fait aussi de suye de iaune d'œufs & de sel auec vn peu de leuain. La suye seiche, digere, & cuit, le iaune d'œuf adoucit & cuit, le sel seiche & resserre la chair qui estoit trop molle & pourrissante, & preserue de pourriture, le leuain digere & attire. Somme il faut faire par les suppuratifs que l'escharre & chair morte tombe & se separe d'auec la chair entiere, & toutefois auiser de n'vser point de relaxās & emolliēts, de peur de la pourriture: car tel est le Cōseil de Gal. au 1. ch. 3, 4, & 5. du 4. liure *secund. genera.*

La façon de penser l'antrax quand il ne peut endurer la suppuration.

Quand l'antrax est si maling qu'il ne donne point de treues, il ne faut point vser de suppuratifs, mais vser de medicaments qui soyent violents, & ayent la force du feu, comme a dit Galien au 2. chapitre du 2. *ad Glaucon*. les medicaments qui ont la force du feu, & qui bruslent sont de deux sortes; car ou ils sont caustiques, ou septiques. Galien dit au 15. chapitre du 5. des simples, que les Caustiques sont ceux qui bruslent auec adstriction & font escharre, c'est à dire, crouste, & pourtant sont appellez escharrotiques. De ce rang sont le vitriol, le Chalcitis, le Misy, le Sori, le Melanteria, le Diphriges, l'alun bruslé, & le verdet. Les septiques, c'est à dire, putrefactifs, sont ceux lesquels eschauffent & humectent de telle façon, que la chaleur naturelle se consomme, & ne peut plus gouuerner l'humidité: mais icy nous entendons seulement septiques par similitude; lesquels, comme dit Galien au 7. des simples chapitre *de Cedro*, fondent & mangent la chair sans douleur auec tenuité de parties, & sans escharre, comme la chaux viue, l'arsenic iaune, & l'arcenic rouge qui s'appelle *Sandaraca*, la poudre de mine qui s'appelle maintenant Cinabre, la chrisocolle, c'est à dire, vert de terre, ou Borax, l'airain bruslé, le nitre, ou sel nitre, duquel on fait la poudre à canon, l'eaue forte, qu'on appelle autrement l'eaue de separation, parce qu'elle separe les metaux, l'eaue dequoy on fait le sauon. Entre les herbes le Diopteris & l'Aconite: Entre les animaux les Cantarides, Bupreste, Pithiocampe. Quand il est question que l'escharre ne tombe pas si tost, il faut vser de caustiques escharrotiques. Quand il faut souhaitter que l'escarre tombe bien tost, ou bien qu'il ne s'en face point, il faut vser des septiques, comme dit Galien au 4. chapitre du 5. de la Methode. Or faut-il deferer en tout antrax, où on craint la pourriture & venenosité que l'escharre tombe bien tost, ou bien qu'il ne s'en face du tout point, comme a dit Galien au lieu sus allegué: & partant il vaudra mieux vser de septiques aux charbons que des caustiques: Toutefois parce que nous craignons vne trop grande laxité, & quasi resolution putrefactiue aux parties, il sera bon de mesler des caustiques auec des septiques, ou bien faire comme le Masiliota, comme dit Galien au 5. liure chapitre 15. *secundum genera*.

Medicaments septiques.

Premierement il cauterisoit & brusloit auec son septique l'antrax la part où il sembloit bruslé & noir, puis il mettoit vn emplastre meslé de septic, & adstringent. Pour bien faire nous ferons des cauteres de l'eaue de sauon, ou bien nous-nous seruirons de l'eaue mesme, trempant le bout de l'esprouuette dans l'eaue, & le cauterisant par tant de fois qu'il noircisse & fane, pour donner issuë à la matiere bruslee de pœur qu'elle ne gaste rien: L'eaue de sauon se fera ainsi. Il faut prendre de la chaux viue, du salicot, ou orcalin, dequoy on fait les verres, & l'axonge de voerre, & ietter de l'eaue par dessus, & la passer tant de fois qu'elle ayt prins la force ignee des ingredients, si de ceste eau on veut faire cauteres, il est aisé la faisant euaporer iusques à ce qu'elle ayt consistance de miel; si on n'a point de salicot, il faut prendre des cendres de chesne ou grauelee, qui est faicte de lie de vin. Deuigo faisoit ces trochisques pour cauteriser en ceste façon.

Cauteres potentiels.

Eau de sauon.

Il prenoit quatre onces de mie de pain, le destrempoit en eaue rose, il mettoit vne once de sublimé, & demi once de Cinabre. Toutefois les premiers sont les meilleurs, & plus vifs. Le Masiliota, duquel Galien faict si grand bruit au 5. *secundum genera* chap. 15. faisoit ces trochisques ainsi.

Trocisques de Munio selon de vigo.

Il prenoit de la Crisocole, du Nitre, *de lapis Asij*, de l'arsenic, de la sandaraque, du misy, du Chalcitis, de l'alun de plume, & du diphriges de chacun demy once, & en faisoit vne poudre quand il en vouloit vser: il delayoit vn peu en vin, ou vinaigre, & en touchoit l'antrax iusques à tant qu'il noircist & bruslast: puis mettoit vne emplastre meslee de toutes choses caustiques. Toutefois parce que la plus part de ces drogues sont malaysées à recouurer, le meilleur sera le premier. Apres que l'escharre est faicte, & que l'Antrax est cauterisé, il faut faire tomber l'escharre auec les suppuratifs, desquels nous auons parlé cy deuant: Car quant aux Trochisques d'Andron, de Polides, & de Pasion qui sont descrits au 12. chapitre du 5. liure *secundum genera*, ils ne sont pas seurs, & trouue meilleur pour deterger & empescher la malignité, l'Egyptiac, que tous ces trochisques: Car tous ces trochisques ne seruent qu'à deterger, desseicher les supefluitez, & conforter la par-

Trochisques de Masiliota.

tie. Or l'Egyptiac peut tout cela faire, qui est fait selon Mesue, de cinq dragmes de vert de gris, 14. dragmes de miel, & sept dragmes de vinaigre: car le vinaigre rafraischit, seiche, & fait penetrer les autres: Le miel nettoye, & le vert de gris mange le superflu. S'il aduient que les caustiques & septiques ne puissent rien à la malignité de l'antrax, il faut venir au feu actuel, comme dit Galien au 2. chapitre du 2. *ad Glaucon*. & Celse au 28. ch. du 2. liure, & faut brusler iusques au vif ce que nous enseignera la douleur sur toutes choses aduisant à garder la partie.

Ce qu'il faut faire au charbon tendant à mortificatiõ auec malignité. Quand nous voyons vne apparence de mortification, auec malignité extreme, nous scarifierons le charbon tout à l'entour assez profondement pour donner issuë à la crassitude du sang, & ce apres auoir tiré grande quantité de sang par phlebotomie: car Galien au 14. chap. du 14. de la Methode, Oribase, Paul Æginete, Aëce, apres luy ont donné ceste circonstance: car autrement il y auroit danger par scarification de faire attraction. Au surplus Auicenne au 10 chapitre du 1. traicté, fen. 3. liure 4. defend de scarifier quand le charbon & les parties d'alentour declinent à citrinité, c'est à dire, couleur iaune; d'autant qu'il y a esperance d'en venir à bout plus doucement. Paulus & Auicenne apres luy ordonnent vn cataplasme pour mettre sur le charbon, pour le desraciner du tout d'auec la partie saine. Aëce dit qu'il est bon lors que le charbon a esté scarifié tout à l'entour.

Cataplasme d'Auicenne. Ledit cataplasme est fait d'escorce de grenade cuite en vinaigre apres la perfection, apres la cuisson l'escorce est pilee, mise dans vn linge, & appliqué, non sur le charbon, mais dans les scarifications qui font separation de la partie saine d'auec la pourrie, & veulent tous ces trois Autheurs que ledit cataplasme soit tousiours arrousé de ladite decoction quand il vient à seicher, iusques à tant que la pourriture tombe.

DES ESPECES DV BVBON DE SA CAVSE ET DE *sa curation.*

Chap. XLII.

Pvis que le bubon accompagne souuent l'Antráx, & est ordinairement en temps pestilentiel, il est expedient apres l'antrax d'en traicter, combien que nostre Autheur l'aye differé au traicté des Apostemes de la poictrine.

Premierement donc Bubon est vne tumeur & inflammation de glandes, comme dit Gal. au 5. ch. du 13. de la Methode, Le bubon est, ou critique, ou symptomatique, l'appelle critique suiuant le dire de Gal. au dernier ch. du liure *de symptom. differ.* ce qui se fait par force de nature au soulagement d'icelle: & symptomatique est ce qui se fait par force de la maladie, par l'oppression de nature.

Bubon critique. Les bubons critiques sont de deux sortes: car ou ils sont critiques, parce que nature en maladie chasse la cause conioincte, qui fait & entretient la maladie de la glande qui est à l'emonctoire de la partie noble, & ainsi deliure de maladie, comme Herophon fut deliuré de maladie, vne partie de l'humeur morbifique dechassé en la cuisse en la 3. Histoire de la 3. sect. du 1. des Epidimies, & à plusieurs sont venues parotides, qui ont terminé leurs maladies, en la 2. sect. du 1. des Epidimies. Ainsi les bubons veneriens seront critiques, qui termineront du tout la maladie, & les bubons pestilents seront critiques, qui aduiendront en vn iour critique, auec coction & adoucissement d'accidents. Ou les bubons sont critiques quand nature sans qu'il y ait maladie par vne force & vigueur chasse aux emonctoires la cause antecedante qui pourroit causer maladie, comme furent les parotides qui aduindrent sans autre maladie, & preseruerent de mal en la 10. particule, de la premiere sect. du 1. des Epidim. Pareillement les bubons veneriens peuuent estre en ceste façon critiques, il n'aduient rien autre chose des bubons pestilentiels, aussi qui ne suruiuent plus haut d'vn iour, ny autres mauuais accidents.

Bubons symptomatiques. Les bubons symptomatiques viennent, ou de cause euidente, ou de cause occulte, & qu'on ne voit point: La cause euidente est du tout externe, ou elle est au corps, mais apparente à la veuë: La cause euidente externe est comme l'exercice laborieux: car comme dit Hyppocrate en la premiere particule de la 7. section du 6. des Epidimies, ceux qui auoyent par trop crié auoyent des parotides; ceux qui auoient par trop trauaillé des bras, auoient des bubons soubs les aisselles: ceux qui auoient trop trauaillé des pieds en auoient aux aisnes: La cause euidente & corporelle est vn vlcere; car c'est vn

ordinaire que d'vn vlcere ou galle en la teste les glandes du col s'enflent: d'vne galle ou vlcere aux mains, il aduient bubon aux aisselles, comme d'vne vlcere aux pieds, bubõ aux aisnes. Car Nature voulant remedier à la douleur, enuoye sang & esprits à la partie douloureuse. Le sang & les esprits rencontrent en leur chemin les glandes qui sont spõgieuses & scirrheuses, comme dict Gal. sur la 4. patticule de la sect. du 6. des Epidimies, & au 5. chap. du 13. de la methode.

Les bubons symptomatiques de cause occulte, & qui ne se monstrent point, soit qu'ils soyent sans fiebure, comme sont quelquefois les bubons veneriens, soit qu'ils soient accompagnez de fiebure, comme les bubons pestilentiels, quand ils sont accompagnez de plusieurs autres accidents, & specialement qui durent plus d'vn iour, ils prouiennent de l'impurité des veines ou des arteres, ou de quelque autre partie principale, comme a dit Hyppocrate en la patt. 4. de la 4. sect. du 6. des Epidimies: & Gal. sur la 55. du 4. liu. Car toute fiebure qui passe vn iour causee du bubon, est maligne, comme le monstre Gal. au 5. chap. du 1. *de different. febr.* *Ne faut vser de repercussifs.*

Quant à la curation, Gal. deffend au 5. chap. du 17. de la meth. d'vser de repercussifs, d'autant que les glandes sont emonctoires des parties nobles: mesmement au 2. chap. du 3. *secund. locos*, il defend d'vser d'autres topiques que d'anodins, encore que Nature fust furieuse & impetueuse, & pourtant Auicenne a eu mauuaise opinion au 18. ch. consentant les repercussifs, veu mesmement qu'au 19. il les defend en tout bubon, comme Oribase & Paul Æginet. Et pour dire en vn mot, il y a trois scopes pour la curatiõ du Bubon. *Trois scopes pour la curation du bubon.*

Ordonner la diette, qui est semblable à celle que nous auons dit en l'Antrax.

Pouruoir à la cause antecedente, & euacuer la cause conioincte.

Quant aux bubons critiques & bubons symptomatiques de cause euidente, moyennant qu'il n'y ait ni plethore ny cacochimie, il ne s'en faut point tourmenter, car selon le 20. aphorisme du premier liu. en vne crise parfaicte il ne faut rien faire, mais il faut ayder à l'imparfaicte, de peur de tecidiue, suiuant l'Aphor. 12. du 2. liu. S'il y a plethore ou cacochymie, ce que nous recognoistrons aux excrements & accidents selon l'aphor. 15. du 2. liu. il faudra saigner ou purger. En tous symptomes de cause interne & occulte il faut saigner ou purger, ou l'vn & l'autre, & la saignee soit faicte du mesme costé suiuant l'inclination du sang.

Quant à la cause conioincte, il faut souuent fomentet le bubon auec decoction de guimaulues, fœnugrec, melilot & camomille, y appliquer ventouses si l'humeur est tardif & pesant, de peur qu'il ne rentre, cat il est pernicieux, comme dit Galien sur la 68. partie du 2. du ptognost. *Cataplasme pour meurir.*

Faut appliquer cataplasme fait d'oignons cuicts auec theriaque, racines de lys, deguimauues, mauue, scabieuse, esule, betoine, parietaire, farines de febues, d'orge, lin, auec leuain, cire, terebenthine, resine, gomme ammoniac, marc de mousches, & autres que recite Paul liure quatriesme chap. 22. aptes Oribase liure 7. des simples chap. 25. & 3. *de curatione morbor chap.* 44.

Incontinent qu'il y a apparence de maturité, faut ouurir l'abscez, specialement s'il y a malignité. Oribase liure 7. chap. 20. y commande faire ouuerture au dessoubs en bubon pestilenciel: les vesicatoires pareillement seront profitables appliquez trois ou quatre doigts au dessoubs. Gal. veut au 5. du 13. de la Metho. que si le bubon est fort douloureux pour la grande distention, qu'on scarifie incontinent apres la saignee. Toutesfois la scarification faicte au dessoubs auec bonne euacuation de sang, est la meilleure, mais attendre vne apparente maturation, sans aussi attendre par trop.

DV QVATRIESME SCOPE QVI DOIBT ESTRE *proposé en la curation du bubon ou antrax pestilentiel.*

CHAP. XLIII.

LE 4. scope qu'on se doibt ptoposet en la curatiõ de l'antrax & bubõ pestilenciel, est la fortification & reparation de l'esprit vital. Car cõme ainsi soit que tout venin ait denoncé la guerre au cœur, & comme dit Auicenne au 1. chap. du 2. traicté *de viribus cordis*,

ils combattent du tout la substance & temperature de l'esprit vital par vne proprieté formelle & essentielle, & que la peste & tout accident pestilentiel tient du venin: il est necessaire en toute maladie pestilentielle de fortifier & maintenir l'esprit vital en sa temperature, fortifier le cœur, esteindre & amortir la force du venim. Car le cœur est comme la forteresse de la vie, & sans la grande & excessiue intemperature l'animal ne peut mourir, comme dit Gal. au 18, du 3. des simples: & au premier chap du 5. *de locis affectis*. Et dautant que les venins sont de trois sortes, ou ils se prennent dans le corps par breuuage, ou autrement: ou ils y entrent par la morsure & piqueure des bestes veneneuses, ou ils sont engendrez par cacochymie, & cacoëthie des humeurs, comme dit Gal. au 1. chap. du premier liure des Antidotes, il faut necessairement que le venim pestilentiel soit soubs l'vn de ces trois: il ne peut estre de ceux qui se prennent dans le corps par breuuages, ou autrement, si on ne veut prendre ceux qui se prennent en retirant le vent: Il ne se peut comprendre de ceux qui simplement s'engendrent de la cacochymie & malice des humeurs, car il vient par contagion: mais ordinairement on le comprend soubs ceux qui entrent dans le corps par piqueure & morsure de la beste veneneuse: & de faict tous remedes tant simples que composez, que Dioscoride ordonne au 6. liure contre la morsure & piqueure des bestes venimeuses, tous ceux qu'a ordonné Galien au liure de la theriaque, & au 2. liure des Antidotes, tous ceux qu'ordonne Auicenne au liure *de viribus cordis*, & en son Antidotaire contre la piqueure & morsure des bestes venimeuses sont accommodez au venin pestilentiel. C'est pourquoy Dioscor au 34. chapit. du 6. liure: & Galien sur la 5. particule de la 6. section du 6. des Epidimies, ont appellé la pestilence Thirion, c'est à dire, beste sauuage: & Galien au 16. chapitre du liure *de Theriaca*, surnomme la peste, beste sauuage, dautant qu'elle rauage les villes, & tous les hommes comme font les bestes venimeuses: qui est occasion que la theriaque qui est remede propre à la morsure des bestes venimeuses, d'où elle prend son nom, est remede conuenable contre la peste, comme a dit le mesme Galien au mesme lieu & au liu. *de vsu theriaces ad Pamphilianum*. toutefois il y a difference entre le venin qu'on appele proprement, & entre la peste. Car le venin de soy n'est pas contagieux, mesmement la chair des bestes tuées a coups des traicts enuenimez en est plus sauoureuse, comme la chair des moutons esgorgez par le loup, comme dit Plutarque en la 9. question du 2. des propos symposiaques: mais la pestilence est contagieuse, & les bestes mortes de peste, ou de coup de tonnerre, ou mordues de bestes enragees, ou d'vn pestiferé, sont mortelles. Car la pestilence peut tomber aussi bien sur les autres animaux comme sur les hommes, excepté sur les poissons, comme dit Aristote au 20. chapitre du 8. de l'histoire des animaux.

Mais à cecy il s'acorde, que comme l'vlcere peut estre sans gangrene, & non la gangrene sans l'vlcere, comme il est au dernier chap. du 3. de la Methode: Ainsi le venin peut estre sans pestilence, non la pestilence sans venin. Dauantage s'accorde en ce que le venim & la pestilence combattent directement la substance de l'esprit vital. Dauantage les venins & la pestilence s'accordent en ce que cõme il est ez corps tellemẽt tẽperez, proportionnez, & façonnez, qu'ils resistent aux venins, cõme dit Dioscor. au 1. cha. du liu. 6. Ainsi il y en a qui sont tellemẽt tẽperez qu'ils ont vne anticipation & proprieté contre la pestilence. Car puisque l'homme est la fin & la perfection de toutes choses, comme dit Aristote au 2. de Physique, & est comme vn abregé de toutes les choses cõtenues au monde, puisque nous voyons plusieurs plantes, plusieurs fruicts, excrements, & parties d'animaux estre contraires aux venins & à la pestilence: pareillement nous deuons penser qu'entre les hommes, il y en a qui ont vne proprieté contraire aux venins, & à la pestilence. Or nous auons entre les plantes le scordium, la scabieuse, le morsus, le chardon benist, la gentiane, le zedoar: entre les excrements le corail & toutes autres pierres precieuses, la corne de cerf, & la larme d'iceluy, mesme puisque l'Angleterre ne produict rien & ne porte rien de maling, la Candie ne produit rien de veneneux que le crocodille, comme dit Pline au liure 8. chapitre 58. la terre d'Armenus, & de Lemnos est propre aux venins, & à la pestilence, comme dit Galien au 9. des simples. Doncques nous pouuons penser qu'il se trouuera des choses qui auront pareilles proprietez, tesmoing les Ophyogenes de Cypre, les Psilles en Aphrique, & les Marses en Italie, qui ont vertu d'endormir, & faire mourir les serpents, comme dit Pline au 7. liure

Venins sõt de trois sortes.

chap. 2. & au li. 21. chap. 13. & au li. 28. chap. 2. & 3. & Plutarque en la vie de Caton. Car comme il y a des bestes qui peuuent faire mourir par leurs haleines & odeur: ainsi y aura-il des hommes qui pourront guarir & preseruer des venins par leur odeur & haleine. D'auantage il y a similitude entre les venins, & la pestilence, d'autant qu'on se peut accoustumer aux venins, moyennant qu'ils ne soyent point septiques, & corrosifs, & qu'ils ayent vne qualité froide, comme est la ciguë, specialement si on a les veines estroictes, & la temperature vn peu froide: car en ceste façon les venins froids demeurâts long temps à penetrer sont dõptez. Le contraire est des septiques c'est à dire, putrefactifs & corrosifs, comme en Gal. au 3. des simples au ch. 19. 20. 22. & 23. Ainsi se peut-on accoustumer aucunement à la pestilẽce, mais plus mal-aysemẽt, d'autãt que le venin pestilentiel est subtil & penetrant: mais pour bien s'y accoustumer il faudra dez le commencement vser d'alexipharmaques, afin d'imprimer vne qualité au cœur contraire à toute pestilence & venenosité. Car le cœur estãt ainsi renforcy, on pourra par apres hanter les pestiferez, toutesfois le hazard est grand, si le cœur de sa nature n'a vne telle proprieté: ce qui peut aduenir, car il y aura telle proportion des elements & humeurs ensemble, que la temperature qui en prouiendra, sera directement contraire à tout venin, & d'en vouloir donner la raison il est impossible: Comme vouloit dire pourquoy le feu brusle, comme dit Auicenne au chap. dernier du li. *de viribus cordis*. Et que cela se puisse cognoistre par aucune marque, nous n'en pouuons rien dire sinon à l'experience: pour ce que les meslanges & proportions des elements sont si diuerses, qu'il n'est possible d'en cognoistre toutes les varietez, comme dit Auerroes liu. 6. de son collig. Quant à la dissimilitude, nous auons dict premierement que la malignité pestilente estoit contagieuse, & non pas tout venin. D'auantage il est plus aysé de se garder des venins, d'autant qu'ils tombent soubs le sens de la veuë, que de la peste, laquelle est inaspectable: ioint que nous ne pouuõs estre offencés par le venin, si nous ne le prenons par la bouche ou autrement, ou s'il n'est dardé de force & violence contre nous. Mais la virulence pestilente semble estre attiree, mesme par le cœur, car nature operant seulemẽt par instinct, & non par election & conseil, desirant seulement s'entretenir, & reparer sa triple substãce pour entretenir la vie & la chaleur naturelle du cœur, attire par la transpiration qui se fait par le mouuement des arteres, & la respiration qui se fait par le battement des poulmõs, l'air tel qu'il est: tellement qu'estãt pestilent, le cœur attire son ennemy: comme monstre Auicenne au 9. & 10. chap. du liu. *de remouendis nocumentis*: Et Galien au 16. chap. du liu. *de Theriaca ad Pisonem*. D'auantage le venin ne va pas droict au cœur, mais il fait la virulence pestilente. Qu'il ne soit ainsi, il appert par le commentaire de Galien sur la 4. histoire de la 3. section, du 3. des Epidimies. & sur la 17. particule du 2. du Prorthetic: au 7. chap. du 3. lib. *de locis affectis*, & au 5. chap. du 6. liu *de locis*.

Car nous voyons que le venin imprimé par la morsure ou piqueure des bestes venimeuses râpe & glisse petit à petit tant qu'il soit paruenu à la forteresse de la vie, qui est le cœur; mesmement que de la morsure du chien enragé la personne ne s'en sent bien souuent qu'au bout de l'an, lors que le cœur ne peut plus resister, & ceux lesquels sont mords & piquez de bestes venimeuses, en coupant la partie offencee sont gueris sans autre remede: vray est que la picqueure ou morsure n'est point mortelle tant que le venin soit paruenu au cœur: d'autant que le cœur est le siege de la vie, sans l'offence duquel l'animal ne peut perir. Car quant à ce qu'on dit que le venin est contraire au cœur, & contraire à la substance du cœur, il est tres-certain, d'autant que le cœur, ou ce qui est proportionné au cœur entretient la vie, tant qu'il est en bonne temperature, & moderation des quatre premieres qualitez, & tout venin destruict. Et combien que la virulence pestilentielle aille de premiere abordee au cœur, toutesfois s'il est fort & robuste, il ne la reçoit pas, mais s'en defait le mieux qu'il peut en se debattant, & se serrant auec ses arteres par contraction pour faire sortir ce qui luy nuict, & s'en descharge sur la partie qui se trouue la plus foible selon la qualité de l'humeur qui abonde pour la diuersité de la temperature d'vn chacun; qui est occasion que nous apperceuons en la peste diuers accidents en diuerses personnes, parce que tous ne sont pas de mesme tẽperature, & partant en tous n'abonde pas mesme humeur, & toutes les parties ne sont pas mesmement affectees. Car les vns sont d'vne temperature moderee en toutes qualitez, & abondent en sang: Les autres sont d'vne temperature chaude & seiche, & abondẽt en humeur bilieux,

& ainsi des autres humeurs: Les vns ont quelques parties plus foibles les vnes que les autres, comme le foye, l'estomach, comme monstre Galien sur la septiesme partic. de la 2. sect. du premier des Epidimies: & sur la 12. particule de la troisiesme sect. du 3. des epidimies. Donc pour la diuersité des accidents qui suruiennent en pestilēce, il ne faut point douter de la partie qui est assaillie: car c'est tousiours le cœur, lequel toutesfois par les esprits vitaux, fait diuers troubles au corps selon la diuersité des humeurs & diuerses habitudes.

DE LA PRESERVATION DE TOVT MAL ET *accident pestilentiel.*

CHAP. XLV.

TOVT venin, comme estāt chose estrange & contraire à nostre nature demande d'estre vuidé & chassé du corps, & ce par la partie par laquelle il est entré au corps, ou par vne autre plus commode, comme dit Dioscoride au liure 6. chap. 34. Or comme il y a plusieurs sortes de venins, ainsi y a-il plusieurs sortes de remedes particuliers pour les venins. Car nature comme mere a donné à chacun venin particulier, son contraire particulier. Et parce que souuent de plusieurs sorres de venins en sortent mesmes accidents, tellement qu'il est malaisé aux accidents de cognoistre quel venin c'est proprement: Nous auons sceu par l'industrie des premiers Medecins des remedes communs, & generaux, lesquels nous sont merueilleusement profitables en la curation des maladies pestilentielles.

Tout venin a son contraire.

Car puis que la peste n'est point vne certaine maladie (comme dit Galien sur la neufuiesme particule du premier de Acutis:) mais que c'est toute maladie, laquelle estant commune à plusieurs en tue beaucoup: Et d'auantage quelle n'est point mise en vne matiere qui soit visible, mais qui portee par l'air, imprime vne qualité virulente, premierement aux esprits, comme estans plus faciles à alterer, secondement aux humeurs, tiercement aux parties solides; & que dessoubs l'espece de plusieurs maladies, elle peut assaillir diuerses personnes de diuerses temperatures & naturels: il sera mal-aysé cependant que le mal regne de rechercher vn remede particulier, & propre, qu'on doibt toutesfois chercher quand le loisir le permet. Pour ceste occasion en telle maladie nous deuons seruir de remedes communs & generaux: Et d'autant que nous auons dict que tout venin & la pestilence gastent, alterent, & corrompent la substance des esprits vitaux, nous deuons chercher les choses, & principalement celles qui reparent, contregardent fortifient & augmentent. Tels remedes sont les Aromates (comme dit Dioscoride au 37. chap. du sixiesme liure.) Car comme Auerroes dit au liure cinquiesme de son Colliget chap. 19. Il n'y a rien qui reface plustost & entretienne la substance des esprits vitaux & le cœur que les Aromates, & toutes choses de bonne odeur: & comme dit Hypocrates au liu. *de alimento*, & Galien sur l'Aphorisme 11 du deuxiesme liure: Il n'y a rien qui nourrisse plus habilement que les choses de bonne odeur: & Dioscoride adiouste que la nourriture qui prouient des Aromates, & la qualité qu'ils communiquent au corps, n'est pas aysee à dissiper au 37 chap. du sixiesme liure. C'est pourquoy les Anciens ont composé les Antidotes d'aromates, & plusieurs autres choses: mais entre autres toutes Antidores celle de Mitridares a eu la vogue, comme dit Galien au 16. chap. du liu. *de Theriaca*, iusques à ce que Andromachus le pere premier Medecin de l'Empereur Neron composa sa Theriaque de chair de viperes & d'aromates. Car ceste composition abolit toutes les autres precedenres par sa vertu singuliere qu'elle auoit contre tous venins, comme dir Galien au cinquiesme chap. du liure *de Theriaca*, & au premier chap. du liure *de Antidotis*. Andromachus nomme sa composition Theriaque pour deux raisons: La premiere pource qu'elle estoir composee de chair de viperes, laquelle encores que de son propre nom elle s'appelle ἔχιδνα, routesfois par excellence elle se nomme θήριον c'est à dire, beste sauuage & cruelle. La 2. pource qu'elle remedie à toutes piqueures & morsures de bestes venimeuses, mesmement comme dict Galien sur la 5. particule la 6. sect. du 6. des Epidimies: & Dioscoride au 34. chap. du 6. liu.

Les medicaments sont appellez Theriaques, ceux qui remedient aux morsures & picqueures des bestes venimeuses: & Alexipharmaques ceux qui remedient aux venins prins par la bouche, par clysteres, & autrement. Or la theriaque toutesfois est prinse pour tout medicament qui combat les venins, & à proprement parler, pour la composition qu'inuenta Andromachus le pere. L'inuention de la theriaque vient des grands, lesquels estant soupçonneux, & se craignant de leurs ennemis se sont voulu guarentir de tout venin & poison; comme monstre Galien au 2. & 16. chap. du liure de la Theriaque, & au premier chap. du premier des Antidotes. Et pour venir à ce qu'ils pretendoyent, ont experimenté & esprouué toutes les vertus des poisons, & contrepoisons sur ceux qui estoyent condamnez à la mort, parce qu'il estoit mal-aisé de sçauoir quel venin c'estoit lors qu'il estoit prins, & que quand on l'auroit sceu qu'il eust esté difficile de pouuoir recouurer les remedes, & cependant que le mal glissoit, & que les accidents sont de mesme en plusieurs & diuerses sortes de venins: ils ont basty des compositions quasi de tous les contre-venins, à celle fin que le cas aduenant que quelqu'vn eust esté empoisonné, ou picqué de beste venimeuse, il peut estre promptement secouru par vn remede qu'on auroit tousiours prest, & dans lequel on pourroit trouuer quelque chose contre tout venin. Donc comme dit Auerrhoës au premier du liure de la theriaque, l'incertitude du venin & le desir qu'on auoit de remedier à tout venin a esté cause de l'inuention de la theriaque, & de tous autres tels medicaments. *Medicaments Theriaques.*

DE LA BASE DE LA THERIAQVE.

Chap. XLIV.

La base, c'est à dire, le principal ingredient, qui donne mesme le nom à la theriaque, est la chair des viperes: car Andromachus adjousta aux principaux ingrediens du mitridat la chair des viperes. La vipere que les Italiens appellent *Marasso*, ou *Scorso*, entre tous les serpents fait ses petits estant ja animaux & en vie, & est quasi de moyenne nature entre les serpents les plus veneneux, & les moins veneneux. Car l'aspic est plus veneneux, & la parentolle moins. Qui a esté occasion que Andromachus a voulu mettre la chair de la vipere en la composition qu'il vouloit bastir contre tous les venins, à fin qu'elle eust quelque conuenance & correspondance auec tous venins: toutefois il ostoit la teste & la queuë, la peau, les entrailles, & les arrestes, & prenoit la seule chair, non de toutes viperes, mais de celles qu'il prenoit sur l'entree de l'Esté, n'vsant point de celles qui sont voisines des lieux secs & maritimes pour leur trop grande seicheresse. Galien toutefois en 11. des simples ne veut coupet que la teste, y laissant la queuë, combien qu'il ait dit au liure de la theriaque, au liure *de vsu theriaces*, & au premier des antidotes, qu'il falloit aussi couper la queuë. Et certainement puis qu'il ne faut prendre que la chair, & que la teste & la queuë ne sont pas charnus, comme dit Dioscoride au 16. chap. du 2. liure, il faut couper l'vn & l'autre, & se seruit seulement de la chair, d'autant qu'elle est plus aisee à s'alterer, & se changer. La chair estant cuicte en eau, & anet, comme dit Andromachus, Democrates & Crito, en vin, comme dit Dioscoride, ou en eau, huille & anet, comme dit Galien en 11. des simples, ou en faite trocisques auec la mie de pain blanc.

Or la raison pourquoy il faut mettre la chair de vipere en la theriaque est fort difficile. Galien dit au 8. chapitre du liure de la theriaque, que la vipere est moins veneneuse que les autres serpens, & au 9. & 10. chapitre du mesme liure, que la seule chair des viperes meslee auec les drogues aromatiques est fort propre à tous venins, mais de là on n'en sçauroit pas tirer la raison. Donc de la sentence du mesme Galien au 18. chapitre du 5. des simples, il faut tirer la raison, auec ce qui est dit au 10. chap. du liure de la theriaque, en ceste façon. Tout alexitere, c'est à dire, tout medicament contraire aux venins, ou altere, & châge le venin, & le chasse. Il altere & change, ou par sa qualité, ou par sa substance, & forme: il chasse par sa chaleur, & tenuité, ou par sa substance & forme. Tout l'alexitere qui cumbat le venin par sa forme & substance, doibt auoir quelque affinité auec le corps affecté, & auec le venin, & pareillement entant qu'il a affinité auec

le venin, il combat le corps, & entant qu'il s'accorde par amitié auec le corps, il combat le venin. Les cardiaques & aromatiques peuuent estre alexiteres, mais alexiteres de seule qualité, comme la rose, le sandal, & la violette en rafraischissant; la canelle, la muscade & le vin en eschauffant: & ne peuuent estre vrais alexiteres par leur forme & substance, que par addition & meslange d'autres. Et pource que la vipere a vne affinité & correspondance auec tous les venins: elle peut estre meslee auec les aromatiques & cardiaques, & telle composition meslee d'aromatiques & chair de viperes, sera moyen entre le corps & le venin. Car par le moyen de la chair des viperes elle aura affinité auec les venins, & en ce sera contraire au corps, & par le moyen des aromates sera amie & conuenable au corps, & ennemie du venin; tellement que la chair de viperes de soy n'est point alexitere par sa forme & substance, combien que par sa qualité eschauffe & pousse à la peau, comme dit Galien en 11. des simples, mais accompagnee d'aromatics est vray alexitere. Car puis que la vipere vit de scorpion, de cantarides, & de chenilles de pin, & de buprestes, elle ne peut estre que veneneuse, comme le monstre Aristote au 20. chap. du 8. liure de l'histoire des animaux: mais corrigee par l'aromatic est alexitere: & comme l'alexitere est affecté enuers le venin deletere, ainsi le corps enuers l'alexitere: & comme l'alexitere est affecté enuers le corps, ainsi le deletere enuers l'alexitere: car l'alexitere en partie est amy du deletere, & en partie ennemy. Ainsi le corps s'accorde en partie auec l'alexitere, & en partie est contraire à l'alexitere. Et derechef, comme l'alexitere en partie est amie du corps, pource qu'il le preserue du venin: ainsi en partie est-il ennemy de l'alexitere, entant que l'alexitere le tuë: & amy de l'alexitere, entant qu'il s'accorde en quelque qualité.

Du temps, de la dose, & de la maniere de donner la theriaque.

La theriaque oultre la chair des viperes elle reçoit plusieurs drogues aromatiques, ou chaudes & acres qui ont vertu d'ouurir pour penetrer, la vertu d'attenuer pour subtilier les humeurs, & esclaircir les esprits caligineux. Dauantage elle reçoit quelques drogues adstringẽtes, & glutinatiues, à fin de retenir les esprits qu'il s'enuolleroient & esuanouïroient par la grande chaleur & tenuité, comme sont les roses, l'accacia, & l'hypochistis. Dauãtage elle reçoit les narcotiques, c'est à dire, stupefactifs, cõme l'opiũ qui n'est autre chose que la liqueur qui distille du pauot blanc, pour contregarder la force des aromatiques, & cardiaques à fin qu'elle ne soit diminuee quand ils passent par le ventricule & foye, cõme dit Auic. en la preface de son Antidotaire, & au 2. ch. du 2. traict. du liu. *de viribus cordis*. Sçachant la cõposition de la theriaque, il faut sçauoir quand il en faut bailler, en quelle quantité, & comment; ce qui se doibt rapporter tant à la saison de l'annee qu'à la personne, & à la maladie. Car Galien au 17. chap. du liure de la theriaque, & Auerroës au 3. chap. du liure de la theriaque, & Auicenne au premier liure de l'Antidotaire, & Aece au 13. liure ont dit, que la theriaque n'estoit pas bonne en toute saison de l'annee, & qu'elle ne valloit du tout rien en Esté, & autre temps chaud: parce qu'en Esté les corps sont assez subjects à estre enflammez sans estre eschauffez par drogues, partant elle ne sera propre qu'en saison froide. Dauantage elle ne peut estre vtile à toutes personnes, car elle est mortelle aux enfans, & grandement dommageable aux ieunes gens, & specialement à ceux qui sont chauds de temperature: mais elle est bonne à ceux qui sont sur l'aage & vieux. Quant à la maladie, elle ne se doibt donner en toute maladie, ny en tous les temps de la maladie: car elle ne prouffite qu'en maladies qui prouiennent d'humeur froid, comme dit Auerroës au 4. & 5. chap. du liure de la theriaque.

Pareillement elle ne se pourra bailler en tout temps de la maladie, au moins en mesme quantité: car il faut attendre, si possible est, que l'estomach soit vuidé, & ne bailler point à manger apres, que la digestion ne soit faicte. Toutefois veu que la pestilence a son cours principalement en Esté, & quand la chaleur est grande, & qu'elle n'espargne personne, & qu'elle est maladie aigue, & que les remedes ne prouffitent de rien, sinon au commencement: quand nature est encores forte & entiere: certainement s'il ne falloit bailler la theriaque qu'en temps froid aux personnes de temperature froide, tant par nature que par aage, & aux maladies seulement froides & humides, & loing du repas, il ne fauldroit donner iamais de theriaque en temps de peste, veu qu'elle court principalemẽt en Esté sur les ieunes, aussi bien que sur les vieux, qu'elle est ardente, & qu'elle prend soudain apres le repas.

Donc il faut entendre que la theriaque se peut bailler en plusieurs autres maladies

qu'en pestilēce,& quād on ne peut fournir d'autres remedes. Il est bon de garder les circonstances deuës,& tousiours de combattre le venin par qualité contraire & proprieté formelle: mais s'il aduient de n'auoir point de meilleur remede, comme il n'y en a point pour la pestilence, il en faudra vser sans auoir esgard à toutes ces circonstances: car comme dit Auicenne au 1. chap. de l'antidotaire, la theriaque ne besongne point par les qualitez des medicaments qu'elle reçoit, mais par sa forme essentielle. Car de toutes vertus & facultez des simples qui y entrent, meslangees & confuses ensemble, en resulte vne vertu propre, & temperature particuliere, d'où incontinēt vient & sourd la forme, comme dit mesme Galien au liure de la theriaque, car combien que la theriaque soit artificielle & chose factice, duquel la forme essentielle soit naturelle, & non pas artificielle: Toutefois encores que la meslange de la theriaque soit artificielle, si est-ce que la forme qui prouient de ceste meslāge est materielle, & non introduicte par la main de l'ouurier. Partant encores qu'elle soit composee de plusieurs choses chaudes, toutefois elle prouffitera plus à l'euacuatiō de la cacochymie & fortification de la chaleur naturelle, qu'elle ne dommagera par la chaleur acre, comme dit Galien des medicaments purgatifs en la fiéure sur le 24. Aphorisme du premier liure.

Sçauoir s'il faut bailler la theriaque long temps apres la viande, ou long temps deuant.

Les anciens ont estimé, que comme il faut du temps à cuire la viande deuant qu'elle soit faicte nourriture: ainsi qu'il falloit du temps pour reduire tout medicament en action. Le temps qu'il falloit à faire la concoction & distribution de la viande a esté determiné diuersement. Auerrhoës dit, qu'il faut six heures au dernier chap. du 6. du Colliget. Les Anciens disoient que la distribution & concoction se faisoit en 16. heures, & partant en deux iours qui font 48. heures, qu'il ne falloit manger que trois fois, parce que 16. ne se trouue que trois fois en 48. Auicenne au 8. chap. du 3. traicté du 13. Fen, du 3. liure, dit, que la concoction de la viande au ventricule, & sa distribution par les veines se faisoit de 12. à 22. heures, c'est à dire, qu'elle ne se faisoit point en moins de 12. heures, & aussi qu'elle ne passoit point 22. heures, que la distribution de la nourriture ne soit faicte, & l'euacuation des excrements. Hyppocrate au 4. liure *de morbis*, n'a point determiné le temps expressement, mais seulement a dit que les excrements de la viande auoient leurs mouuements le lendemain, & l'humeur le troisiesme iour. Galien sur le commentaire du cinquiesme Aphorisme du 5. liure dit, qu'il n'y a point de temps determiné, & prefix pour la concoction de la viande, d'autant que toutes personnes ne sont pas d'vn mesme naturel, & ne sont pas tousiours affectez de mesme, & toutes viandes ne respondent pas en qualité & nature. Tellement qu'à vrayement parler nous ne pouuons determiner du temps de la concoction, sinon à peu pres: Si est-ce que nous sçauons qu'il faut du temps, parce que concoction est vn mouuement de nature, & le mouuement ne se peut faire que en temps. Pareillement il faut estimer qu'il faut du temps à la theriaque, & autres telles compositions: car puis qu'elles ont quelque chose de familier & conuenable à nostre nature, deuant que nature s'en puisse seruir, & en puisse tirer quelque chose pour son prouffit, il faut qu'elle la change, tourne, & cōuertisse en nourriture: & combien que les aromates nourrissent habilement par leur odeur, comme dit Hyppoc. au liure *de alimento*: Toutefois parce qu'ils sont fondez en vne substance ferme, & solide, il est de besoin de temps pour les vaincre & surmonter, comme dit Dioscoride au 37. ch. du 6. liure. Dauantage tout medicament est tel qu'il est par puissance, & non actuellement: deuant donc qu'il face rien, il faut qu'il soit reduit en action, & qu'il deuienne actuel, au lieu qu'auparauant il n'estoit qu'en puissance: car il n'y a rien qui puisse faire vne action, sinon que ce qui est actuel, comme dit Aristote au 4. ch. du 2. liure *de generatione animalium*. Il faut donc que la theriaque & tout autre medicament soit reduit de puissance en action pour prouffiter au corps. Pour ce faire, il faut que la chaleur naturelle aye du temps & soit libre sans estre empeschee. La nourriture pour estre plus familiere au corps, que tout autre medicament destourneroit, & empescheroit l'action de la chaleur naturelle, & par ainsi il faut que le ventricule soit vuide de viandes, & ne soit point emply pendant que la theriaque y est: car oultre ce que la chaleur naturelle s'addonnera plustost à la viande qu'à la theriaque, il se fera de grandes fautes: car la theriaque ayāt force de penetrer conduira la viande toute cruë dans les veines, & augmenera la purrefaction par obstructions. Parquoy Galien a defendu au 3. ch. du 4. *de sanitate*, de donner rien auec la viande, où tost apres la viande qui aye force de faire penetrer. Le tēps qu'on

Dans quel tēps se fait la distribution & coction de la viande.

doibt attendre à peu pres à donner la theriaque, est de six heures apres la viande, & de 6. heures deuant, comme a dit Auerrhoës au dernier chap. du 6. liure, toutefois necessité n'a point de lieu, mais en tel cas il faut aduiser de donner la theriaque en moindre quantité, à fin qu'elle se rencontre en mesme temps auec la viande pour estre distribuee sans rien haster.

De la dose, dissolution, probation, & temps de la theriaque.

La dose de la theriaque est diuerse selon la varieté de la maladie & des accidents, selon l'aage & les forces. Galien dit au 1. chap. du premier des Antidotes, qu'il faut que la theriaque soit prinse en plus grande quantité en la curation qu'en la precaution. Dioscoride au 36. ch. du 6. liure, veut que quand le mal a prins racine depuis quelques iours, qu'on prenne plus grande quantité de theriaque qu'au commencement de la maladie, souuent on la prend sans la dissouldre, ou on la dissoult dans eaux cordiales, comme en eau de scabieuse, bourroche, buglosse, chardon benist, & scordium. Elle est estimee bône quand elle empesche la vertu & operation de la medecine laxatiue: partant c'est faite contre raison, que de mesler la theriaque parmy les medecines laxatiues, comme on peut entendre de Galien au 14. chap. du liure de la theriaque. On ne doibt point vser de la theriaque qu'elle n'ait passé pour le moins vn an, & qu'elle n'ait enduré la force des quatre saisons de l'annee, parce qu'elle n'est pas encores bien fermentee. Toutefois Galien se sert de la theriaque toute nouuelle au 13. chap. du 5. de la Methode, & Auerrhoës au 5. chap. du liure de la theriaque, quand il est question d'arrester vn crachement de sang qui prouient de catharrhe.

Quant à la prerogatiue des antidotes, on a tousiours donné le premier lieu à la theriaque. Toutefois Gal. au 1. ch. du premier des antidotes, estime autant le mithridat que la theriaque, sauf és morsures des viperes, si est-il mal aisé de pouuoir faire l'vne & l'autre confection, comme il appartient, veu qu'il nous defaut vne partie des drogues, & que la plus part de celles que nous auons est esuentee. Et Auicenne a esté si scrupuleux en son antidotaire, qu'il ne veut pas qu'on change rien de la recepte d'Andromachus, dautant qu'il estime que toute la force de la theriaque vient de la meslange & proportion des drogues que luy a donné Andromachus. En quoy Auerrhoës l'a repris au dernier chap. du 6. liure de son Colliget, d'autant que nous auons plusieurs choses, que la raison nous fait iuger pouuoir entrer en la theriaque, & l'augmenter de force; ce qui est veritable. Car toute grande confection change de force, augmente, ou diminue selon la varieté des ingrediens. Mais à raison de la longue experience qui nous a fait trouuer la theriaque d'Andromache tres seure; voila pourquoy Auicenne ne veut pas qu'on y change rien.

De Epithemes.

Non seulement les anciens ont voulu combatre les maladies pestilentielles & veneneuses par drogues prinses par dedans; mais aussi par medicaments exterieurs. Tout medicamêt exterieur se peut appeller generalemêt Epitheme. Car ἐπίθεμα n'est autre chose que superposition, *id est*, estre appliqué dessus. Tellement que Gal. au 4. ch. du 7. de la Methode, & au 9. chap. du 10. accommode le mot d'Epitheme au cerat, emplastre, cataplasme, & fomentation. Toutefois Auicenne au 18. chap. du 5. traicté du 4. Fen du 1. liure, veut que l'epitheme soit fait de choses coulantes, comme d'eau distillee & decoctions: & Paul liure 7. chap. 18. adiouste aux parties du thorax, & du milieu du corps, & veut qu'ils soient faicts d'aromates: maintenant nous prenons epithemes pour tout fomentariô, & se fait d'eaues distillees, & pouldres aromariques. Or non seulemêt en maladies pestilentielles, nous nous seruons de tels epithemes, mais aussi de liniments, cerats, emplastres & cataplasmes: le tout se doibt faire auec aromates, cardiaques, comme conserues de buglosse, bourroche, viollers, confection d'alkermes, & theriaque, poudre de sandaux, de diamargaritū, de trochisques, de camphre, & autres. Nostre Autheur approuue grandement vn cataplasme fait de roses, violes, fleurs de buglosse, sandaux, escorce de citron, melisse, marjolaine & saffran, qu'il faudroit lier auec quelque côserue. *Cataplasme de Guidon.* Dauantage il recommande grandement l'escarlatte, parce qu'elle est teincte en vermillon, qui est de graine d'ilex humilis, la racine de tormentila, qui est espece d'eptaphylon, & la racine de Hyacinthe qui est, l'œillet ou girofle. Car Fuschius dit, que la conserue faicte de fleurs d'œillets, & de racine, sont bons contre la peste.

DE L'ESTIOMENE, GANGRENE, SPHACELE, Phagedene, & Nomé.

CHAP. XLV.

Av traicté du Plegmon il a eſté dit, que le phlegmon ſe pouuoit terminer & changer en deux ſortes: Naturellement, & contre nature. Naturellement en deux façons; ou par euaporation, ou par ſuppuration. Contre nature en deux façons, ou par ſcirrhe, ou par gangrene. Ces transmutations & changements du phlegmon aduiennent par la vertu ou foibleſſe de la chaleur naturelle, & force de la chaleur contre nature, & par la qualité de l'humeur. car en toute inflammation il y a double chaleur: chaleur naturelle, qui eſt cauſe de toutes les operations vitales & naturelles: chaleur contre nature, qui prouient de la pourriture & obſtruction. Quand la chaleur ſurmonte la partie, ſe mortifie & pourrit. Quand la chaleur naturelle ſurmonte, le phlegmon s'euapore inſenſiblement, & quand la chaleur naturelle, & la chaleur contre nature ſont egales, tellement que l'vne ne ſurmonte point pluſtoſt l'autre, & ſe fait quelque choſe de moyen qui eſt la ſuppuration. Il a eſté parlé au traicté du phlegmon de la double tranſmutation naturelle d'iceluy, & parce que le ſcirrhe & la gangrene ſont affections ſeparees & qui peuuent venir d'ailleurs noſtre Autheur a differé d'en traicter iuſqu'au lieu commode. Maintenant qu'il a parlé des tumeurs faicts d'humeurs non naturels & corrompus, & que la gangrene ſouuent ſuruient à telles affections, il a eſté commode maintenant de parler de la gangrene que Guidon appelle Eſthiomene, contre l'opinion toutefois des Grecs & d'Auicenne: Car les Grecs ont appellé tous vlceres malings, qui toutefois ſont bornez & terminez, Cacoëthe, c'eſt à dire, mal morigerez, comme dit Galien au 5. chapitre du 4. liure de la Methode, & au 14. chapitre du liure *de tumoribus*. Les meſmes vlceres ont eſté appellez Chironieux, à raiſon que Chiron a eſté le premier qui a trouué le moyen de les penſer: Quelquefois Telephires, à raiſon que Telephus en a eſté perſecuté; comme il eſt au 2. chapitte du 2. de la Methode.

Quand tels vlceres ſont ambulatifs, rampent & gliſſent, les Grecs les appellent Eſthiomenes, quand ils ne prennent que la peau: & Phagedenes quand ils vont iuſques à la chair, comme dit Galien ſur le 45. Aphoriſme du 6. liure, & au 13. chapitre du liure *de tumoribus*. combien qu'ailleurs & quaſi par tout, comme au 1. chapitre du 2. *ad Glaucon*. & au 9. chapitre du liure *de tumoribus*. & au 2. chapitre du 2. de la Methode, le mot de ἐσθιόμενος ne s'accommode qu'à l'herpes: Toutefois parce que ἐσθίειν, καὶ φαγεῖν en Grec ſignifie ronger, & manger, & que d'ailleurs Galien dit au 5. chapitre du 4. de la Methode, que les Grecs ont appellé tous vlceres rongeants, Eſthiomenes: Nous ferons l'Eſthiomene plus general que l'herpes, tant qu'aux vlceres malings Chyroniens, Telephiens, Eſthiomene & Phagedene, Galien ne recognoiſt point de pourriture, comme il dit au 1. chapitre du 6. Catagein, & ſur le 45. Aphoriſme du 6 liure. Donc noſtre Autheur ne deburoit pas appeller la gangrene, Eſthiomene, Auicenne ne deburoit point appeller ce que les Grecs appellent νομὴ Eſthiomene.

Quant à la gangrene Galien au 9. chapitre du 2. *ad Glaucon*. & au 8. du liure *de tumoribus*, a dit que la gangrene eſtoit vne mortification & corruption qui commençoit: & la ſphacele vne mortification & corruption complette & entiere, où il n'y a point de remede, ſinon que couper. Les Arabes ont appellé le ſphacele *Aſcachylos*, & quand aduient que le ſphacele ſe prouigne & ſe multiplie, lors c'eſt Nomé, comme il eſt au 1. chapitre du 6. κατὰ τόπ. Toutefois Galien ſur le 50. Aphoriſme du 7. liure, & Celſe au 26. chapitre du 8. confondent la gangrene auec le ſphacele: Mais ils la font de deux ſortes, commençante, & acheuee. Celle qui commence reçoit les remedes, celle qui eſt acheuee demande à eſtre extirpee, comme il eſt au 2. chapitre du 6. Catagein. Il ſemble toutefois que Hyppocrate ayt attribué le mot de ſphacele ſeulement à la corruption de l'os par le Commentaire de Galien ſur la 20. particule du 2. des fractures. mais Galien au 11. chapitre du liure *de tumoribus*, fait le mot de ſphacele general pour la corruption de quelque choſe que ce ſoit, & le mot de gangrene ſpecial, pour la corruption des parties molles. Dauantage ſphacele n'eſt pas touſiours prins dans Hyppocrate pour corruption

totale & entiere, comme au 50. Aphorisme du 7. liure: & en la particule 20. du 2. des fractures: Mais comme il est au 2. *de morbis*, & au 10. chapitre du 5. des simples, toute intemperie grande s'appelle sphacele.

Des causes de gangrene. Nostre Autheur fait trois causes de gangrene, la premiere, Dissipation de l'esprit vital, la seconde Suffocation, la troisiesme est, L'interception par ligature. Galien au 8. chapitre du liure *de causis morborum* en met trois autrement: L'application des putrefactifs, la cacochymie, & la faute de perspiration. Autre part, comme au 7. chapitre du 5. de la Methode, & au 4. & 8. chapitre du 11. il n'en fait qu'vne, le defaut de perspiration par obstruction. Mais parce que, comme dit Aristote au 4. des Meteores, la pourriture est la fin de la corruption, elle n'aduiendra que par faute de vie: car tant que la chose a vie, elle ne peut pourrir; Donc la pourriture vient par le defaut de l'esprit vital: L'esprit vital defaut, ou quand il n'est pas receu en la partie, ou quand il y est receu, mais soudain il se meurt: L'esprit vital n'est plus receu en la partie, ou parce qu'il est empesché de force & violence externe, comme de ligature, comme dit Galien au 3. chapitre du liure *de causis morborum*; ou pource qu'il est empesché par le vice propre de la partie, comme quand elle est trop resserree & espoisse, à raison de l'intemperie froide, ou multitude de l'humeur qui y est contenu. L'intemperie froide vient, ou de la cacochymie interieure, ou de l'vsurpation des Narcotiques, & enuironnement de l'air froid extremement, comme on peut recueillir du 6. chapitre du 13. de la Methode. La multitude de l'humeur qui bouche & ferme les passages, empesche la perspiration & la vie, comme il est en la 23. particule du 4. *de acutis*, & au 7. chapitre du liure *de causis morborum*. Ceste multitude d'humeurs est causée d'vn flux soudain, qui aduient par quelque grand & excessif mouuement, ou de l'esprit, ou du corps, ou par quelque changement d'vn temps froid en vn temps chaud & calme, comme dit Galien au 4. & 8 chapitre du 11. de la Methode. Ce resserrement & espoississemẽt de la partie fait deux choses: car il empesche que l'esprit vital n'y afflue, & que les excrements fuligineux ne se purgent, & ainsi que la chaleur naturelle ne se purifie, qui n'est que d'oster la perspiration. L'esprit vital est receu en la partie, mais aussi tost il est ou dissipé, ou suffoqué: il est dissipé par la chaleur estrange, comme par l'application des medicaments septiques, putrefactifs & eschauffans, lesquels estant apposez à la partie attirẽt la chaleur naturelle au dehors auec l'humeur radical, tellemẽt qu'il y laisse paucité de chaleur auec redondance d'humeur, ne pouuant estre regi par le peu de chaleur qui y reste se pourrissant, comme il est sur le 12. Aphorisme du 2. liure: Car tout humeur chaud, retenu en lieu chaud, & estant excrementrice se pourrit par le 2. chapitre du liure *de tumoribus*. L'esprit vital est suffoqué par la densité & constriction de la partie, ou par la distension, à raison de la plenitude, tellement que l'esprit vital qui doibt estre tousiours renouuellé par vne nouuelle affluxion enuoyé du cœur, & rafraischy par l'inspiration de l'air, & putrefié par l'expiration des vapeurs fuligineuses, est corrompu & infecté. Ainsi la partie demeure vuide & desnuée de l'esprit vital, se corrompt & meurt: & aussi tost succede la pourriture: car ce n'est pas proprement pourriture du corps, que la pourriture des humeurs, lesquels se peuuent vuider sans interesser le corps, & combien que Galien au 14. chapitre du 5. des simples, appelle pourriture toute intemperie grande auec puanteur: Toutesfois se ne peut estre la vraye pourriture qui succede à la corruption, & qui met fin à la corruption, comme l'a voulu Aristote au 14. des Meteores: mais seulement sera vn acheminement à la corruption.

LES SIGNES ET SYMPTOMES DE LA GANGRENE.

CHAP. XLVI.

Les signes & symptomes qui apparoissent en la gangrene, sont cinq: Changement de couleur rouge, ou naturelle en couleur liuide ou noire, vacuité de douleur, faute de pulsation; dureté & puanteur. Galien au 8. chapitre du liure *de tumoribus*, n'en met que trois; couleur liuide ou noire: vacuité de douleur; & faute de pulsation. Galien au 9. chapitre du 2. *ad Glaucon.* & au 50. Aphorisme du 7. liure n'en met que deux: priuation de sens, & couleur noire ou liuide: mais la priuation de sens compred & la vacuité de douleur, & la faute de pulsation. Quant à la dureté, si elle est accompagnée d'vne couleur

noire ou liuide, c'est signe de gangrene, comme dit Galien sur la 32. particule du 2. des fractures. Puanteur pareillement est vn signe de pourriture, comme il est au 15. chapitre du 5. des simples : & premierement la couleur noire ou liuide est signe de gangrene : car comme dit Galien sur le 2. Aphorisme du 1. liure, La couleur est telle que l'humeur subiect. Si donc l'humeur est sanguin, la couleur est rouge, comme il est au 2. chapitre *de tumoribus*. Mais d'autant que selon le 20. Aphorisme du 6. liure le sang hors de son vaisseau noircist, suppure & grommelle, il faut que le sang en toute inflammation se corrompe en quelque façon que ce soit, s'il deuient noir, il noircira la peau, & monstrera que la substance aëree & spiritueuse du sang en est hors, & la seule terrestre est demeurée. Or telle couleur noire est tousiours signe de mortification, principalement si elle succede à la rougeur, comme il est au 1. & 2. du 1. prognost. La faute de la douleur vient, quand le sens est stupide & hebeté en la gangrene, & du tout esteinct au sphacele, comme dit Galien sur la 17. particule du 4. des ioinctures : Car la cause de la douleur y estant, qui est la distension sans douleur, monstre toutesfois que le sens est esteinct. La faute de pulsation vient pour la mesme raison, sçauoir que le sens est esteint & hebeté : car la pulsation n'est autre que le battement des arteres, qui se dilatent pour receuoir l'esprit vital du cœur, & rafraischissement de l'air au trauers de la peau, & se resserre pour vuider les fuligines du sang, comme dit Galien au liure *de vsu partium*, & quand toutes ces choses vont selon nature, & qu'il n'y a rien de dereiglé, on ne sent point ceste pulsation en soy, comme dit Galien au 8. chapitre du liure *de tumoribus* : & parce qu'en toute inflammation suiuant le 7. chapitre *de causis pulsuum*, il y a chaleur grande & distension pour la repletion, qui sont deux causes de douleur, & que dauantage l'artere se sentant pressee se debat plus que de coustume, pour se depestrer de ce qui luy nuit : il y a encores plus grande occasion de douleur, d'autant que les parties contre qui battent les arteres sont enflammees, & les arteres mesmes, l'espace où se meuuent les arteres est estroit pour la repletion : par ainsi il y aura grande douleur en toute inflammation, & grand battement d'arteres, tellement que le malade mesme le sentira en soy-mesme, comme dit le mesme Galien au 21. Aphorisme du 7. liure. Si donc il y a faute de pulsation, & que le malade ne sente point de douleur en la partie où il y a cause de douleur, c'est signe euident de mortification. La renitence est propre à toute inflammation, mais depuis que la renitence est changee en dureté auec liuidité, c'est signe de mortification, par le commentaire de Galien sur la 30. particule de la premiere section du 2. des Epidimies : Mais depuis que la mesme couleur noire, ou liuide se vient à changer en mollesse, c'est signe de sphacele & mortification parfaicte.

Le prognostic de la gangrene.

La gangrene rampe & glisse soudainement & pourrit les parties proches, & voisines, apporte la mort en peu de temps, si on n'y remedie d'heure, comme dit Galien au 8. chapitre du liure *de tumoribus*. Partant soudain ie conseille d'extirper ce qui est ja pourry, comme dit Galien sur la 17. particule du 4. des ioinctures. Toute gangrene, parce que ce n'est qu'vn commencement de putrefaction, est guarissable : & d'autant plus la gangrene est-elle aysee à guarir, comme en Celse liure 5. chapitre 26. quand il n'y a gueres qu'elle commence : Si les muscles sont entiers, si les nerfs sont bien peu offencez, ou point, s'il n'y a point de ioincture descouuerte, si le lieu n'est pas charnu : car la chair est plus subiecte à pourriture que non pas vne autre partie, & si le corps est ieune.

CVRATION DE GANGRENE.

CHAP. XLVII.

POVR la curation il y a trois scopes : Le premier, ordonnet la maniere de viure, selon les six choses non naturelles.

Le second, de produire les humeurs à vne mediocrité & equabilité, qui est prouuoir à la cause antecedante.

Le troisiesme est de remedier à la cause conioincte par topiques.

1. Scope. Quant au premier scope, il est aussi necessaire que les deux autres, d'autant que la gangrene est vn effet de la cacochymie du corps, comme dit Celse. Donc premierement il faut choisir l'air autant que faire se pourra, froid & sec: car le temps sec n'engendre que maladies seiches, & remedie aux maladies humides, comme est la gangrene, comme il est au 7. aphor. du 3. liure. Or nous sçauons que la principale cause, & matiere de pourriture est humidité, comme la cause efficiente, la chaleur externe, & la cause qui ayde & augmente grandement, est l'humidité de l'air, comme il est sur le 11. aphorisme du 3. liure. Parquoy Hyppocrate a dit au 15. Aphorisme du 2. liure, que la constitution seiche estoit beaucoup plus saine, que la constitution humide, parce que l'air sec consomme, dissipe les humeurs superflus, & l'air humide engendre des superfluitez, les retient & les pourrit: Mesmement il a dit qu'en temps de pluye s'engendre des pourritures au 16. Aphorisme du mesme liure: & que le vent de midy, qui est pluuieux & chaud, amollit & rend les parties lasches au 17. Aphorisme du mesme liure, & pourtant a dit au liure *de vlceribus*, que le temps sec & chaud estoit plus vtile à tout vlcere, où il y a crainte de gangrene que le temps froid & humide, excepté és vlceres du ventre & de la teste; ce qu'il dit pour la chaleur, non pas pour la siccité: car ces parties sont ordinairement humides, & la chaleur externe les pourrit tellement, mesme qu'Aristote au 4. des Meteores a dit, qu'il n'y auoit rien plus contraire à la pourriture que le froid & sec: & Vitruue au 6. chapitre du 6. liure pour euiter à la pourriture ne veut point que les chambres soient percées vers midy & Occident: mais seulement vers l'Orient, & la bize, pour receuoir le vent froid & sec. Quant au boire & manger il doibt, comme dit Celse au lieu preallegué, estre froid & sec auec adstriction, afin d'arrester la fluxion, & d'affermir les parties qui sont lasches, comme il est au chapitre du 4. Catagein: car suiuant la 15. particule de la 4. section du 6. des Epidimies, il faut que le viure soit rafraischissant en toute cacochymie, ou il y a apparence de chaleur: parquoy Hyppocrate a dit, qu'en tout vlcere maling, & mesme à la gangrene il ne faut point boire de vin, mais seulement de l'eaue, & se contenter de peu: Car selon le 10. Aphorisme du 2. liure, la grande nourriture augmente la cacochymie. Toutes ces choses donc acceteuses & adstringentes sont vtiles à la gangrene pour rompre la force de la pourriture, empescher la fluxion, & affermir la partie. Pour le regard de l'exercice il est tres-vtile: mais selon le commentaire de Galien, sur le 20. Aphorisme du 3. liure, si on fait trauailler vn corps cacochyme, on le remplira d'vlceres, de tumeurs & d'obstructions. Partant Hyppocrate dit au liure des vlceres, que le repos estoit tresbon en tout vlcere; il dit dauantage à la 51. du 2. *de acutis*, qu'en toute defluxion il faut reposer la partie malade, & parce que le dormir r'appelle au dedans ce qui est en la circonference, & la veille augmente, comme il est porté par la 14. 15. 16. & 17. particule de la 4. section du 6. des Epidimies, de peur que la nourriture ne se ruë sur quelque partie noble, il vaut mieux veiller que dormir. Dauantage il faut que les deiections ordinaires soient continuées, de peur que les superfluitez n'augmentent la gangrene: & d'autant que les mouuements de l'esprit, qui sont violents, ioincts auec cholere & tristesse, enuoyent les superfluitez au cerueau, au cœur, & aux poulmons, & au contraire que les mouuements ioyeux les poussent au dehors, comme il est en la 9. particule de la 5. section du 6. des Epidimies: il faudra fuïr tout mouuement de l'esprit ioint auec tristesse & cholere.

2. Scope. Le second scope qu'il faut auoir en la curation de la gangrene, est d'amener les humeurs à vne commoderation: & parce que suiuant le 1. & 2. chapitre du 3. *de symptomatum causis*; le 6. & 8. chapitre du liure *de morborum causis*, la gangrene est vn effet de defluxion, & cacochymie; Il faut selon l'opinion d'Hyppocrate au liure *de vlceribus*, & de Galien au 5. chapitre du 4. de la Methode, vuider tant la cacochymie que la redondance par purgation & phlebotomie: car par ces deux remedes on arrestera la defluxion, destournant l'humeur par vn chemin ordinaire & naturel, & dauantage on fera euacuation de ce qui redonde: pour les purgations on prendra toutes choses rafraischissantes pour temperer le sang, comme la casse, les tamarins, le Catholicum, & autres drogues simples, & confections qui n'ont point de chaleur & d'acrimonie. Celse liure 5. conseille tout du premier coup la saignee, moyennant que les forces le permettent. Hyppocrate mesme au liure des vlceres, & Galien au 4. & 5. chapitre du 4. de la Methode, & au 5. du 13. veulent mesme que où il n'y aura point de redondance, seulement pour l'acrimonie on tire du sang.

Pour le troisiesme scope il faut remedier à la partie, à raison de la couleur liuide, sens hebeté, & comme stupide: car en ce cas que nostre Autheur a voulu suiure a conseiller d'emplastrer la partie de bol armene, de terre lemnienne, ou sigillee auec vinaigre: Mais d'autant que la pourriture vient principalement par faute de perspiration, & la faute de perspiration par obstruction des vaisseaux & densité de la peau causee par adstriction, ou par plenitude, & qu'il n'y a rien qui puisse rendre la perspiration, que ce qui rarefie, ouure & esclarcit, ce liniment & emplastration d'Auicenne ne pourra estre profitable en ceste saison: car toute terre espoissit, & le vinaigre resserre, & repercute, comme il est au 9. des simples, & partant Galien au mesme liure n'ordonne point de terre sigillee auec vinaigre, que les scarifications n'ayent precedé, ou qu'il n'y ayt vlcere. Donc il faudra commencer autrement à remedier à la gangrene & pourriture: & parce que la pourriture commence premierement aux choses plus aysees à alterer, & qu'il n'y a rien au corps qui soit plustost alteré que l'esprit, & apres l'esprit, l'humeur, & pour le dernier la partie charnuë & solide, l'esprit est aysement purifie par la perspiration. Que si la densité & obstruction est si grande qu'il n'y ayt point de perspiration qui purifie l'esprit, la putrefaction se prendra aux humeurs, & facilement se glissera sur les parties solides. Si la purrefaction est aux humeurs, les esprits qui ne sont que vapeurs subtiles & aërees du sang seront infects, comme il est au 3. 4 8. & 10. du 11. liure de la Methode. Il faudra premierement remedier à la putrefaction des humeurs, afin qu'elle ne se prenne aux parties solides, & qu'il n'y ait deperdition de substance. Pour le reste donc de la guarison Paul Æginete liure 4. chapitre 19. Oribase liure 7. chapitre 27. & Aëce disent qu'il faut tirer du sang de la plus grosse veine qui est proche de la partie gangrenee, à celle fin que la distension estant ostee par l'euacuation de la matiere qui remplissoit par trop la partie, & ne donnoit pas liberté à l'artere de se mouuoir, d'où venoit la gangrene & mortification, comme dit Galien au 9. chapitre du 2. *ad Glaucon*. Si pour cela la gangrene ne s'appaise, il faut scarifier profondement, & toutefois sans appliquer sangsues, combien que Auicenne l'ayt conseillé au 16. chapitre, traicté 1. fen. 3. du 4. liure: car les sangsues ont quelque venenosité en soy: & pourtant Galien & Oribase au liure *de Hirudinibus & scarificationibus* ont conseillé qu'apres que les sangsues sont tombees on applique la ventouse pour vuider la venenosité de la sangsue. Dauantage la sangsue donne vn mouuement au sang par la longue attraction qu'elle fait. Tellement que quand on veut tirer du sang par les sangsues, il ne faut pas permettre qu'elles en tirent plus de la moitié de ce que on vouloit, d'autant que quand elles seront tombees le reste s'escoullera: il faut donc faire les scarifications profondes, & faire escouller & sortir la matiere pourrie, & corrompuë: car de se vouloir arrester aux diaphoretiques & emolliens, c'est chose dangereuse, d'autant qu'elles sont auec chaleur humide, comme il est au 5. des simples, ce qu'il faut fuïr, où il y a apparence de gangrene & mortification: car comme dit Hyppocrate au liure des vlceres, & Galien au liure 4. *secundum genera*, chapitre 1. & troisiesme. Toute chose qui humecte & amollit auec vne chaleur douce & humide doibt estre euitée en vlcere où il y a crainte de gãgrene: les scarifications faictes, & la matiere pourrie & corrompuë estant vuidee, puis que la pourriture gist en humidité pour empescher qu'elle ne glisse & rampe, il faut seicher & lauer partie auec eaue ou decoctiõ deficcatiue & consolidatiue, detergeante & mondifiante. Donc pour cest effet sera bonne l'eaue de mer, ou à faute d'icelle la saumure, ou toute eaue qu'on aura sallee, le vinaigre mesme sallé, la decoction de lupins, cumin, absinthe, couleuree, staphisagre, l'oximel, le sirop aceteux, le bol armene, & terre sigillee destrempee en vinaigre, puis il faudra mettre vne emplastre faicte d'egyptiac dessus, puis mettre dessus de pœur de defluxion des parties proches, des cataplasmes faicts de farine d'ers, de febues, & ivraye, auec l'oximel ou saumure selon l'affection de la partie: Car s'il y a de la douleur, l'humeur pourry estant vuidé, il faudra vser d'oximel ou sirop aceteux: mais si le sens est hebeté, & stupide, il faut vser de vin, ou bien mesme d'vrine: car Galien au 10. chapitre & 11. a monstré leurs commoditez & vertus.

DE L'EXTIRPATION DE LA PARTIE QVAND LA gangrene a saisi la partie solide.

CHAP. XXXVIII.

Si la pourriture & gangrene a prins sur la partie solide & charnue, parce que ce qui touche au pourry, aysément se pourrist: Il faut apres auoir fait euacuation de l'humeur pourry, & corrompu, couper auec le rasoir ce qui est ja pourry sans douleur & sentiment: & apres auoir separé le pourry d'auec le sain, suiuant l'opinion de Galien au 9. chapitre du 2. *ad Glaucon*. & d'Auicenne chapitre 16. traicté 1. fen. 3. liure 4. il faut auec le cautere actuel brusler la racine de la pourriture, afin qu'il n'y demeure plus rien: car le feu par sa chaleur & siccité consomme la redondance de l'humeur, qui est cause de toute pourriture: & en outre faisant escharre met comme vn entredeux entre le vif & le mort, le sain & le pourry. Nostre Autheur ne parle point de couper la chair morte, mais la separe d'auec la saine auec le cautere, ou actuel, ou potentiel. Toutefois pource qu'il y a des personnes si rendres & effeminez qui tremblent, non seulement en voyant, mais en oyant le nom de feu, ils aiment mieux du cautere potentiel qui sera fait, ou d'arsenic sublimé, ou de vif argent sublimé, ou plustost d'huille de vitriol, ou d'eaue de sauon, qui est faicte de chaux viue, d'Alcaly, & cendre de chesne, ou d'eaue forte, qui est faicte de sel nitre, de vitriol, alun, & sel armoniac: Il faut toutefois auiser, que vsant des caustiques, il faut mesurer la tardité ou habilité de leur operation: car il y a des caustiques qui vont plus viste les vns que les autres: Car l'arsenic dure trois iours, le vif argent sublimé, l'huille de vitriol, l'eaue de sauon, & l'eaue forte vont beaucoup plus viste. Tant y a qu'on cognoist que le caustique a fait son operation quand la partie ne fait plus de douleur, ne pique, & ne demange plus, & selon que les parties gangrenees sont plus proches des parties nobles, il faut vser moins de caustiques, & si elle est loing des parties nobles, il n'y aura pas danger quand la quantité sera vn peu plus grande. Dauantage par la raison des accidents qui suruiennent des caustiques, il faudra que la maniere de viure soit telle qu'on a accoustumé d'ordonner aux febricitans, de pœur de rien esmouuoir. Outre plus deuant que appliquer les caustiques, il faut separer aucunement auec le rasoir, le vif d'auec le mort, & dans la fente de ceste separation, il faudra mettre les causticqs de la vertu desquels nostre Autheur a traicté au 2. chapitre des escrouëlles, au traicté 4. chapitre du Chancre, & au traicté 6. chapitre des Hernies intestinales, & Zirbales. La raison pourquoy nostre Autheur a voulu vser de caustic, est parce qu'il arreste promptement la pourriture en deux façons; Premierement en consumant l'humeur redondant par chaleur & siccité: Secondement en faisant escharre, qui sert comme d'entredeux pour separer le sain du pourry. Dauantage, parce que le caustic ne fait pas de douleur qui fasche, soit qu'on ayt vsé de cautere actuel, ou de caustic, voyant que l'escharre est ferme & dure, & qu'il n'y a point de sentiment & de douleur, il faut faire tumber l'escharre auec medicaments malactiques qui ont vne chaleur douce & temperee, comme a dit Galien au 7. Catagein, chapitre 1. & 2. tels sont le basilicum, toutes graisses, & beurre frais, specialement tout ce qui humecte & amollit auec vne chaleur temperee, tellement que il faudra que les plumaceaux soient enduicts de tels medicaments, puis il faudra mettre les cataplasmes faicts de mie de pain cuite en eaue & huille. L'escharre tumbee, il faudra derechef lauer la partie d'Oximel, ou d'oxicrat, ou de quelque autre decoction de racine de capres, couleuree, lupins & absinthe, ou de saumure, & vrine, en aptes mettre vn cataplasme fait de farine d'orge, auec quelques moyeux d'œufs: Quelques iours apres, afin de mieux deterger il y faudra adiouster de la mirrhe: car comme dit Galien au 8. des simples, à raison de son amerrume elle a grande vertu de deterger & nettoyer, si la pourriture ne laisse pas de ramper, nonobstant les remedes, il faudra venir à l'extirpation de la partie qui se doibt faire, ou à la iointure, ou assez loing d'icelle, selon qu'est le mal: car si la gangrene & mortification approche de la iointure, il faudra faire la section à la ioincture mesme, & l'operation est aysee, d'autant que sans vser de la scye on extirpera le membre

Cauteres potentiels pour separer la chair morte d'auec la viue.

Comme il faut faire tomber l'escharre.

par vne seule operation. Si le mal est loing de la joincture, nous nous retirerons plus loing de la joincture que nous pourrons. Tant y a que Hyppocrate au liure *de hemorrhoidibus*, trouue bon qu'on face la section à la joincture, & Galien dit sur la 37. part. du 4. des ioinctures, qu'il la trouue plus aisee, d'autant qu'il ne faut point vser de la scye. Toutesfois Hyppocrate donne la reigle en la 35. & 36. particule du 4. des ioinctures: Galien 9. chap. du 2. *ad Glauco.* dit qu'il faut faire la section iustement à la separation de la chair viue d'auec la morte, de façon qu'on n'entreprenne point sur la chair viue, de peur de douleur qui apporteroit syncope, & grande effusion de sang, dont aduient souuent la mort au lieu preallegué: Si est-ce que suiuant le conseil de Celse au dernier chap. du 7. liure, il vaut beaucoup mieux prendre sur la chair viue, que de laisser la chair morte. Or il aduiendra qu'il faudra faire la section sur le milieu d'vne des quatre grandes extremitez, apres auoir coupé la chair il faudra scier l'os, se gardant que les dents de la scie ne donne contre la chair viue, & n'escorche le perioste de peur de conuulsion: Et pour ce faire, Leonides veut qu'on mette vn linge par dessus la chair coupee, comme dit Paul liure 6. chap. 84. L'operation faicte, tous les Autheurs veulent qu'on mette le feu aux vaisseaux. Toutesfois Celse au dernier chap. du 7. liure, se contente qu'on renuerse la peau par dessus l'os scié, & la chair coupée: & au cas qu'il n'y ait point de peau, qu'on mette compresse saulpoudree de quelques adstringents, & par dessus, l'esponge baignee en vinaigre.

Nostre Autheur ne veut point couper, mais veut qu'on face en sorte, que la partie qu'on deburoit couper tombe d'elle mesme, comme il demonstre au traicté 6. de l'extirpation des membres. Or le moyen en est tel. Premierement il veut qu'on separe le vif d'auec le mort, auec caustic, qu'on defende & preserue la partie auec bol Armene, & terre sigillee, destrempee en vinaigre, puis qu'on enuelope la partie d'vn sparadrap, c'est à dire, toille Gautier enduict & trempé des deux costez, dans la poix noire, resine, encens, mastich, myrrhe, gomme arabic, diagragant & styrax, & soit saulpoudree de cumin, sel, sandaux, aloës, & de pouldre de graine de coloquinte, puis la partie soit bandee estroictement versant de la poix sur les plis de chaque bande: car en ceste façon la partie tumbera, estant destituee de vie & de nourriture.

Moyen de faire tōber la partie gangrenee sans la couper.

DE L'ERYSIPELAS.

CHAP. XLIX.

NOSTRE Autheur ayant commencé à parler des tumeurs qui sont faictes d'humeurs chauds, a parlé & disputé des tumeurs faictes de sang, tant naturel que corrompu en sa propre substance. Du naturel est fait le phlegmon, du corrompu est fait l'antrax, & ce qui en retiét. Et parce qu'il n'y a que deux humeurs qui sōt naturellemēt chauds en nostre corps, sçauoir le sang & la cholere, il reste à parler des tumeurs choleriques, tant pource que ce sont tumeurs chaudes, que pour la conformité des accidents des tumeurs sanguines, & tumeurs choleriques: Combien toutesfois qu'eu esgard à la familiarité, & conuenance des humeurs auec nostre nature, nous deussions parler des tumeurs phlegmatiques, c'est à dire, faicts de pituite. Car de tous les humeurs faicts en nostre corps, le meilleur & plus agreable à nature est le sang, comme il est dit au 3. chap. du 2. *de temperam.* Car toute partie de nostre corps doibt estre nourrie de sang, comme il est dit au 3. & 4. chap. du 2. *de partib. animalium*, en Aristote. Et nostre vie ayant son fondement en chaleur & humidité, elle fera principalement entretenuë par le sang, parce qu'il est chaud & humide. Partant aux superpurgations, le sang comme amy de nature vient le dernier, comme il est au liure *de Natura humana*, & aux deux derniers chapitres du 3. des simples, Apres le sang il n'y a humeur plus familier, & plus conuenable à nostre nature que la pituite naturelle: partant apres le sang il y a plus de pituite en nostre corps que d'autre humeur. Mesme Auerrhoës au 8, chap. du 2. *du colliget*, a dit que le chyle fait au ventricule n'estoit que pituite. Or ceste pituite naturelle n'est autre chose qu'vne partie du chyle, qui a receu concoction au ventricule: mais parce qu'elle estoit plus humide & froide que le reste du chyle, n'a peu estre tourné en sang pur, & exactement rouge en la concoction qui se fait au foye & aux veines; partant est appellee humeur

crud, non pouree qu'il doiue tousiours demeurer crud, mais pource qu'il n'a peu du tout estre surmonté: toutefois par abstinence, repos, liniments, frictions, la chaleur naturelle estant augmentee, comme le dit Hyppocrate en la 44. part. du 4. *de acutis*, peut estre dompté, cuict, & tourné en pur sang. Pourtant nature ne luy a point baillé de reseruoir, & de receptacle autre que les veines, comme elle a fait à la cholere le *cystis felis*, & au suc melancholic la ratte, comme dit Galien au 8. chap. du liure *de atrabile*, & au dernier chap. du liure 2. *de facultatib. natur.*

D'où l'erysipelas a pris son nõ.

Erysipelas est vn mot Grec qui vient du mot ἐρυθρὸς & ἐρυθραῖος, c'est à dire, rouge: & πέλας, qui est à dire pres, comme qui diroit ἐρυσίπελας, parce que c'est vne affection qui rougist les parties voisines. Mesmement Iulius Paulus a vsé du mot ἐρυθρεσίπελας, pour ἐρυσίπελας, ou bien ce mot de erysipelas, vient du verbe Grec ἐρύω, *id est*, *traho*, ie tire, & πέλας, qui signifie les parties voisines: Parce que c'est vne affection qui attire les parties voisines en sa contagion, & qui court sur les parties voisines: Mesmement Hyppocrates a vsé de ce verbe ἐρύω, qui signifie tirer, en la 10. particule de la 2. sect. du premier du Prorhetic, comme Galien l'a exposé. Donc erysipelas sera ainsi nommé, ou pource qu'il rougist les parties voisines, ou pource qu'il attire les parties voisines à mesme mal.

pourquoy ainsi nommé.

Qu'est-ce qu'erysipelas.

Erysipelas est vne tumeur contre nature causee en la peau d'vne fluxion bilieuse. Tumeur contre nature est le genre de ceste definition qui est cõmun à toute tumeur, comme au phlegmon, à l'oedeme & scirrhe: mais causee en la peau, & de fluxion bilieuse, sont les deux differences, qui la separent de toute autre tumeur.

Premierement donc, c'est vne tumeur contre nature, comme l'a declaré Galien au 9. chap. du liure *de tumoribus*, parce qu'il se fait d'vn humeur plus doux que ne se fait l'herpes, & qui fait plustost enfler la partie qu'vlceret. Toutefois Galien a dit sur la 30. partic. de la 3. section de la Medicat. Que tout erysipelas estoit auec grande chaleur & ardeur, mais non pas auec tumeur, & partant erysipelas ne doibt pas estre defini, tumeur. A cela on doit respondre que d'autant qu'erysipelas se fait d'vn humeur qui tourmente plus par sa qualité, que par sa quantité, comme il est au 3. chapitre du 14. de la Methode, L'erysipelas ne fera pas tumeur fort esleuee, ny apparente, toutefois ne peut estre sans tumeur, eu esgard qu'il se fait d'vn humeur qui remplit & fait distention. Pour venir à l'explication des deux differences, dont l'vne signifie le siege de l'affection qui est la peau, & l'autre signifie la cause materielle & conjoincte: il faut entendre, que comme le sang faisant le phlegmon a son siege en la chair, ou des muscles, ou des entrailles, & l'herpes proprement en l'epiderme, c'est à dire, cuirasin; ainsi le siege de l'erysipelas, est la peau exterieure qui est le cuir, ou la peau membraneuse des parties interieures, & ne touche ailleurs qu'à la peau. Que si l'erysipelas va plus bas, & prend sur la chair, ce n'est plus vn erysipele vray, mais c'est vn erysipele qui a quelque chose de phlegmoneux.

Obiection.

Solution.

Erysipelas phlegmoneux.

Comme en pareil cas si le phlegmon passe iusques à la peau, il retient quelque chose de l'erysipelas, comme tesmoigne Galien au premier chap. du 2. *ad Glauc.* & au 2. chap. du 14. de la Methode: Car il n'est pas inconuenient que deux affections se rencontrent: mais au contraire il aduient souuẽt. Quant à l'autre difference, qui est de la cause de l'erysipelas, elle est grandemẽt difficile, pour la varieté & cõtrouerse qui est non seulement en diuers Autheurs, mais en ce mesme Autheur, comme Galien dit au premier chap. du 2. *ad Glaucon*. Que l'erysipelas est ou de bile, ou de sang plus chaud qu'il ne doibt estre, ou de sang ardant, chaud & acre en qualité, tenu & subtil en consistence, au 9. chap. du liure *de tumorib.* de bile flaue meslee auec vne ichorosité aqueuse, ou auec sang, comme il est au 1. 2. 3. & 17. chapitre du 14. de la Methode: mais nommément au 12. chap. du 2. liure *de crisibus*. & quand il y a autre chose de meslé, que l'erysipelas n'est pas vray erysipelas. Auicenne au chap. premier, traicté premier, Fen 3. du 4. liure, dit que l'erysipelas est fait de sang subtil en sa consistance, & ardant & chaud en sa qualité: Tellement veu ses contrarietez, il est mal-aisé d'arrester & asseurer de la faute d'erysipelas. Toutefois d'autant que la couleur du vray erysipelas, est vne couleur tirant sur l'orengé, nous ne pouuons dire autrement que l'erysipelas ne soit d'vn sang treschaud & subtil en sa cause antecedante, mais lequel promptement se tourne en bile flaue, en croupissant & pourrissant, sans auoir perspiration en la partie, comme Galien a dit aduenir du sang qui se pourrit par chaleur au 9. chap. du 2. liure *de febribus*. Ce qui a esté occasion de tant de diuersitez touchant la cause d'erysipelas, a esté la constitution, & complication de diuerses affections qui se rencontrent. Car il se peut faire que le phlegmon, l'erysipelas & l'herpes

sont ensemble, car s'il y a du sang de consistence moderee, il y aura quelque chose de phlegmoneux : s'il y a du sang de consistence subtile, & d'vne qualité acre, il y aura de l'erysipelas: s'il y a de la bile flaue excrementice ou pure, ou meslee auec ichorosité aqueuse, il y aura de l'herpes. Et pource que, comme dit Gal. au 12. chap. du liure *de causis morborum*, les humeurs ne coulent & ne fluent gueres seuls purs, & sans estre meslez, partant il se pourra faire, qu'il y aura complication de ces trois affections: mais à dire le vray, le vray, pur & exact erysipelas sera fait de bile flaue naturelle, c'est à dire, alimentaire, qui n'est autre chose que sang bilieux subtil en substance, & acre en qualité, comme a voulu Auicenne chap. 1. doct. 4. Fen premier du premier liure.

L'erysipelas se peut diuiser en plusieurs sortes. Premierement l'erysipelas est vray, ou non vray, legitime ou illegitime. L'erysipelas vray & legitime, est celuy qui est fait de sang subtil & ardant meslé auec autre humeur, comme auec le sang de consistance moderee, & participera du phlegmon, auec la bile flaue, ou ichorosité aqueuse, & participera de l'herpes; ou auec phlegme subtil participera de l'oedeme, ou auec phlegme espois, ou suc melancholic participera du scirrhe: mesmement il sera meslé auec l'vn de ses humeurs également ou inégalement, & selon la mesllange aura diuers noms. Nostre Autheur la diuise en erysipelas vray, & nō vray. Le vray tel que nous l'auons dit: le non vray fait de bile flaue non naturelle, & l'appelle herpes ou fourmy, selon les Arabes, comme mesme a fait Auerrhoës au 5. chap. du 3. liure, & Auicenne au 6. chap. doct 1. Fen 3. du 4. liure. Galien la diuise au 2. chap. du 14. de la Methode, en erysipelas vlceré, & non vlceré: mais ceste diuision se rapporte auec celle de nostre Autheur, car il l'a pris du mot d'erysipelas, comme s'estendant mesmes à l'herpes. Pour ceste raison au 17. chap. du 14. de la Methode, a dit que l'herpes est de mesme genre que l'erysipelas vlceré. Et parce qu'il a dit au 9. chap. du liure *de tumoribus*, que l'herpes est vlceré, mais l'erysipelas sans vlcere: Nous dirons que toutefois & quantes que l'erysipelas vient à vlcere; ce qui aduient l'humeur croupissant long temps & pourrissant, il se tourne en herpes: non pas que l'erysipelas ne se puisse tourner auec vlcere aussi bien que le phlegmon, comme il appert par le 30. aphorisme du 5. liure, par le liure *de vlceribus*, par le 2. 5. & 6. chap. du 4. de la Methode. Mais ce n'est pas la nature de l'erysipelas, non plus que du phlegmon estre vlceré, encor qu'il puisse aduenir que l'vn & l'autre se rencontre, comme il appert mesmes par la 22. particule, de la 3. sect. du 3. des Epidimies. Celse au 5. liure ch. 26. prend l'erysipele pour l'vlcere malin, & accompagné d'vlcere & rougeur, car il le fait chancre, & appelle chancre tout vlcere malin, & de difficile curation quand il parle de *ignis sacer*, c'est à dire, feu sauuage, il entend tousiours l'herpes. Combien que Pline & les autres Autheurs prennent *ignis sacer* pour erysipelas. Ceste diuision d'erysipelas vlceré, & non vlceré, conuient à celle que baille nostre Autheur, & Auerrhoës au 5. ch. du 5. liure. Car l'erysipelas vlceré, c'est l'erysipelas non vray, fait de cholere non naturelle, ce qu'autrement s'appelle *herpes*. Nous pouuons encores faire vne autre diuision de l'erysipelas, selon l'opinion de Galien sur la 9. particule de la 3. section du 3. des Epidimies, car il y a vn erysipelas, simple, doux, & facile à traicter; & vn malin de mauuaise nature, & de curation difficile, & extraordinaire: le simple est fait simplement d'vn humeur bilieux; qui garde sa nature: le malin est fait non seulement d'vn humeur bilieux, mais d'vn humeur pourry & corrompu amassé au corps des bilieux, par vne maniere de viure bilieuse, en saison humide & pestilente. Hyppocrate en a parlé en la 9. 12. 22. & 26. part. de la 3. sect. du 3. des Epidimies, & le malin est tousiours vlceré, comme ayant quelque chose d'extraordinaire & hors de l'erysipelas.

Combien il y a de sortes d'erysipelas

Nous pouuons encore faire vne autre diuision prise de la cause. Car l'erysipelas est fait de cause euidente, comme d'vn vlcere, playe, ou contusion, comme il est par les textes alleguez d'Hyppocrate, & par le 2. chap. du 2. *ad Glaucon*. Ou bien l'erysipelas est fait de cause interne & antecedante. Dauantage nous pouuons diuiser l'erysipelas en critique & symptomatique: le critique sera celuy qui sera fait par la force de nature, qui pousse du dedans au dehors ce qui luy nuist, & allege le malade: comme l'erysipelas qui aduient en playe de teste, auec denudation d'os, auec fiéure & rigueur, sans toutefois que la playe se porte mal. Et l'erysipelas qui aduient en l'angine, tesmoin Hyppocrates au liure des playes de teste, & en la 18. partic. du 3. prognost. Le syptomatique, est celuy qui suruient à vn autre mal, ou qui se fait par le mouuement de l'humeur, & non de nature,

& à l'oppression d'icelle, comme celuy qui retourne au dedans, & celuy qui suruient à l'vlcere. Outre plus nous pouuons diuiser l'erysipelas en celuy qui suruient à la peau exterieure, & celuy qui suruient à la membrane des parties interieures, comme dit Galien au premier ch. & 2. du 4. liure de la Methode, & Auerrhoës au 5. chap. du 3. liure.

DES DIFFERENCES ET ESPECES *de la bile.*

CHAP. I.

PARCE que nostre Autheur a entrepris de traicter des humeurs bilieuses, il a estimé bon d'en donner les especes & differences de bile. Et de fait on ne sçauroit entendre que cest que l'humeur bilieux, que premieremét on ne sçache que cest que bile, & ne sçauroit on dire combien il y a d'humeurs bilieuses, que premierement on ne sçache combien il y a d'especes de bile. Il faut donc sçauoir, comme dit Auicenne au premier chap. doct. 4. Fen premier du premier liure, que toute bile est ou alimentaire ou excrementrice. La bile naturelle & alimentaire est vn sang rouge, tirant sur l'orengé subtil en consistence, chaud & sec en qualité, & acre & picquant en saueur, & en odeur, & tel sang est dedié à la nourriture des parties bilieuses, comme est le poulmon, comme dit Hyppoc. au 4. *de morbis*, toute partie est nourrie de sang conuenable & proportionné à la bile naturelle. Et excrementice, est celle qui est separee de la masse du sang en la generation d'iceluy pour l'expurger, & mondifier d'excrements, & dauantage pour chasser les muccositez non seulement cruds: mais qui n'ont peu, & ne se peuuent aucunement cuire, comme dit Gal. au 4. chap. du 4. & 5. *de vsu partium.*

Bile naturelle.

Excremētrice.

Ceste bile, combien qu'elle soit excrementice, est toutefois appellee naturelle, à raison qu'en toutes personnes, & de toutes viandes elle s'engendre naturellement, comme il est au 8. & 9. chap. du 2. *de facultatib. natural.* Ceste bile est l'humeur le plus chaud & le plus sec de tout nostre corps, comme tesmoigne Gal. au 10. des simples, chap. *de chole fel.* & au 9. chap. du premier *ad Glauco.* Ceste bile estant prononcee simplement sans autre addition est entenduë flaue, c'est à dire, iaune, crocee & saffrannee, comme dit Galien sur la 34. partic. du liure *de natura humana*, & sur la 2. particule du 3. *de acutis.* Auicenne l'appelle Bile rouge. Car Galien par la bile rouge entend autre chose, sçauoir la serosité du sang, comme il appert par le 2. chap. du liure *de atra bile*, & par le Comment. sur la 14. partic. de la 5. sect. du 6. des Epidimies. car la serosité retire à l'humeur duquel elle est serosité, par le comment. de la 38. particule de la 2. section du 6. des Epidimies. La bile est faicte non naturelle par admixtion d'autre humeur, ou par corruption de sa propre substance. Par admixtion d'autre humeur, ou de pituite, ou de suc melancholic, ou d'atrabile: si la pituite est subtile & aqueuse meslee auec bile flaue, elle fait la bile palle. En quoy s'accordent Galien auec Auicenne au 2. chap du liure *de atra bile*, & au 10. des simples, au 2. *de temperamentis*, chap. 6. sur la 2. partic. du 3. *de acutis.* Si la pituite est espoisse & grosse meslee auec la bile, elle fait la bile vitelline selon Auicenne: mais selon Galien aux lieux prealleguez, la bile vitelline se fait par l'accroissement de chaleur, & dissipant la plus subtile partie espoissit ce qui reste. Auerroës mesme au 3. chap. du 3. liure, est du party de Galien, attendu la couleur. Car si la vitelline se faisoit de pituite, elle seroit blanchastre comme est la pituite au 2. chap. du liure *de atra bile*. Par corruption de sa propre substance, elle se fait ou au foye & veines, ou au ventricule, comme a tenu Auicenne ch. *de humoribus*, liure premier, & Galien és lieux sus alleguez, au foye, & veines quand la bile se brusle, & se fait atra bile: au ventricule quand la bile se fait porracee, comme de couleur verdastre, ou entre verd & iaune: ou se fait erugineuse, c'est à dire, retient la couleur de verd de gris, & du pastel. Toutefois Auerroës ne peut penser que ces deux sortes de bile s'engendrét au ventricule: car il a dit que là où se faisoit la bile naturelle au corps estant bien, que là mesme se faisoit la bile naturelle, le corps se portant mal. Mesmement Galien a dit au 10. des simples, que la bile flaue deuenoit vitelline par accroissement de chaleur, puis porracee, puis erugineuse iusques à deuenir noire: Mesme au dernier chap. du 12. de la Methode, il recognoist le vomissement de la bile erugineuse, lethale pour

l'excez de chaleur, pource qu'elle apporte conuulsion, & la mort. Et sur la 6. partic. du 6. des Epidimies, il recognoist en la nephritique le vomissement erugineux prouenir de la corruption du sang, par les veilles, fiéure & douleur, & faute de manger, comme il est au 8 chap. *de decretis*, il confesse que par tel moyen la bile est iettee & respanduë du foye dans l'estomach; & partant Hyppocrate a recognu les deiections & vomissements porracees, & erugineux mortels, en la 20. part. 23. & 39. du 2. prognost. pour l'excez insigne de chaleur, comme aussi a fait Auerrhoës. Car quant à ce qu'on void vomir la bile de quelque sorte que ce soit, ce n'est pas qu'elle s'engendre dans l'estomach, mais qu'elle est comme regorgee du foye dans l'estomach; ce qui appert par le commentaire 40. part. du 2. *de acutis*, & le vomissement verdastre qui se fait pour auoir mangé des porreaux, oignons, ou autres herbes, n'est pas vomissement bilieux, mais vn vomissement d'vne corruption de viandes dans l'estomach. Car certainemenr ce n'est pas humeur, ce qui n'a point esté cuict au ventricule par la premiere concoction, comme dit Gal. sur la fin du 2. *de facultatib. naturalib.*

Le vray & legitime erysipele se fait de bile naturelle & alimentaire. L'erysipelas illegitime & non vray, soit qu'il soit vlceré, & lors il est vrayement herpes; soit qu'il soit sans vlcere, il est fait ou de bile naturelle & excremétice, ou de bile qui est faicte nō naturelle, tant par admixtion d'autre humeur que par corruption de sa propre substance. Car si c'est l'erysipelas vlceré, autrement dit herpes, il est fait tant de la bile naturelle & excrementice, que de bile naturelle par corruption : Mais si l'erysipelas est sans vlcere, il sera fait de bile naturelle par admixtion d'autres humeurs, comme l'erysipele phlegmoneux, oedemateux, scirrheux. *De quelle sorte de bile se fait chacun erysipele.*

COMBIEN Y A IL DE CAVSES d'erysipelas.

CHAP. LI.

Les causes d'erysipelas sont de deux sortes, car ou elles sont euidentes & apparentes, ou elles sont cachees. Les causes euidentes sont vlcere, playe, & contusion : car bien souuent l'erysipelas suruient aux vlceres, comme dit Hyppocrate au liure *de vlceribus*, & Gal. ch. 6. liure 4. de la Meth. souuent aussi l'erysipelas suruient aux playes, comme il appert par Hypp. au liure des playes de teste, & en la 22. & 23. part. de la 3. sect. du 3. des Epid. où il dit, que du tēps de la peste qu'il descrit, que pour les playes legeres en la teste & autres parties du corps, suruenoient des erysipeles. Les causes occultes & cachees sont ou antecedantes, ou conjoinctes. Les causes antecedantes d'erysipelas sont l'orgasme, c'est à dire, mouuement violant de l'humeur bilieux quel qu'il soit. La cause de ce mouuement violent de l'humeur bilieux est, ou la multitude, ou l'acrimonie d'iceluy: l'vn & l'autre prouient ou de l'vsage des viandes acres & picquantes, & de l'intemperature chaude de quelque partie interieure, ou de l'imbecillité, & defaut de l'expultrice qui ne separe pas la bile du sang, comme dit Galien au 2. chap. du 3. *de sympto. causis*. il adjouste le mouuement violent, ou de l'esprit ou du corps, comme le grand exercice, & la cholere. Dauantage la faim, la constipation de la peau, & chaleur du temps, ou du pays, cōme mesme il fait au 8. & 9. chapitre du 2. *de facultatibus*, & au 8. chap. du 2. *de decretis*.

Les viandes sont estimees bilieuses, celles qui sont grasses & douces, comme il dit sur la 2. particule du 3. *de acutis*, & certainement il appert que les causes antecedantes de l'erysipelas sont la multitude, & acrimonie de la bile. Car Galien au 3. ch. du 3. *de symptomatum causis*, dit que l'erysipelas n'est qu'vn symptome de la multitude de la bile: les causes conjoinctes d'erysipelas sont l'humeur bilieux entassé en la partie.

Les signes pathognomiques de l'erysipelas, qui contiennent la nature & essence de l'erysipelas, entant que erysipelas est vne tumeur chaude, sont en quelques poincts communs auec le phlegmon : mais en autres poincts differents, de façon que tous amassez ensemble font quelque chose de propre, qui monstre & signifie l'essence de l'erysipelas. Les signes de l'erysipelas sont ou en la qualité du corps, ou aux actions, ou aux excrements. En la qualité du corps, tumeur, chaleur, & rougeur, qui sont les signes les *Quels sont les signes de l'erysipelas*

communs à l'erysipelas & phlegmon, & toutefois tellement communs qu'il y a grande difference entre ces deux touchant ces trois signes. Il y a chaleur en l'vn & en l'autre: toutefois la chaleur du phlegmon est beaucoup plus douce, comme le phlegmon estant fait d'vne matiere tres-subtile, furieuse & ardante; ce qu'on apperçoit en le touchant: car la matiere pour sa grande tenuité soudain se retire au dedans, & resort à l'instant au dehors, comme il est au 1. ch. du *2. ad Glaucon.* la tumeur est commune à l'vne & à l'autre. Toutefois en l'erysipelas à grand peine surpasse elle l'égalité de la peau: mais au phlegmon la tumeur est grande, car il y a peu de matiere en l'erysipele, & encor la matiere qui y est, est tres-subtile: mais au phlegmon il y a beaucoup de matiere & de consistence moderee, pour ces raisons la douleur est plus grande en l'erysipelas qu'au phlegmon. Car au phlegmon seulement y a intemperie chaude, & solution de continuité à raison de la distension: mais en l'erysipelas il n'y a qu'intemperie chaude. Galien toutefois a dit au premier *secundum locos*, que l'intemperie chaude estoit la plus douloureuse, mais là il comparoit les intemperies simples, & non l'intemperie auec solution de continuité, ioint qu'il y a intemperie chaude en l'vne & en l'autre tumeur, mais en l'erysipele vn peu plus acre, & au phlegmon en contrechange il y a solution de continuité, qui augmente de beaucoup la douleur. Vray est que comme dit Galien sur la 34. partic. du 3. des fractures, qu'en toute intemperie chaude qui picque & point, il y a espece de solution de continuité, mais elle n'est pas apparente au sens, ny vraye. Dauantage il y a rougeur du phlegmon, qui tire sur le noir & obscur, & la rougeur de l'erysipele tire sur le clair, & le iaune.

Les signes qui consistent en action sont propres à l'erysipelas, & sont la vacuité de pulsation, & la douleur pungitiue, & mordicatiue. Il n'y a point de pulsation en l'erysipele, parce que c'est affection du cuir, où ne sont point les corps des arteres, mais où seulemẽt viennent terminer leurs bouches, & est certain qu'en toute artere il y a mouuement: mais les choses estant selon nature il y a douleur; ce mouuemẽt s'appelle pulsation, parquoy ceste pulsation ne tourmente celuy qui a vn erysipele, cõme elle fait en phlegmõ, tant pour l'intemperie du corps des arteres, que pource qu'elles n'ont pas libre espace pour se mouuoir, d'où vient la douleur, comme dit Galien au 8. ch. du liure *de tumorib.* & sur le 21. Aphorisme du 7. liure. La douleur est pungitiue & mordicatiue à raison de la matiere. Il y a dauantage vn signe qui est propre à l'erysipele, & ne conuient point au phlegmon, c'est qu'il court & rampe aux parties voisines, & les rougist, lequel signe consiste en la qualité du corps.

Les signes pris des excrements, comme de la quantité & qualité de la matiere dont la personne a la couleur: parquoy les signes demonstratifs de l'erysipele sont tumeur, chaleur, rougeur, vacuité de pulsation, douleur pungitiue, ramper, & courir par les parties voisines. Les trois derniers signes luy sont propres, les trois premiers luy sont communs auec le phlegmon.

Le prognostic de l'erysipelas.

Apres auoir declaré les causes & signes de l'erysipele, l'autheur nous baille quelque prognostic, pour cognoistre où vient principalement l'erysipele, & quand il est salutaire, & quand il est dangereux. Premierement donc l'erysipele vient souuent en la face, & commence au nez, puis se repand par toute la face, comme dit Auicenne au 4. ch. du 3. Fen du 4. liu. Hypp. en la 26. part. de la 8. sect. du 6. des Epid. dit qu'à plusieurs parties venoit l'erysipelas, qui cõmençoit au col, puis couroit par la face, & se terminoit là, cõme passant d'vne partie noble, en vne partie moins noble: combien que Gal. ait voulu dire autrement sur le commentaire, mais il a entendu les parties vitales, naturelles & animales qui sont au col. Il est beaucoup plus noble que la face, comme luy mesme a dit au 1. chap. du 8. liure *de vsu part.* & semble aussi dire sur la 25. part. de la 3. sect. du 3. des Epidi. Or on cognoist que l'erysipelas doibt venir à la face, cõme a dit Hyppocrate en ses Coaques, quand on void qu'il y a douleur & rougeur en l'aureille auec fiéure. L'erysipelas vient plustost en la face qu'aux autres parties, parce que comme dit Galien sur la 22. particule de la 3. sect. du 3. des Epidimies, la teste est plustost remplie d'humeur chaud, que les autres parties. Dauantage le propre de l'humeur chaud est de monter en haut, comme de l'humeur froid de deualler en bas, comme a dit Galien sur la 11. partic. de la premiere sect. du premier des Epidimies. Outreplus l'erysipele ordinairement apporte la mort aux femmes grosses quand il se prend à l'amarry à raison des grandes douleurs

&

& picqueures qu'il apporte, comme dit Hyppoc. au 43. Aphorisme du 5. liure. Dauantage l'erysipele suruenant à la denudation d'os, est dangereux, comme dit Hyppocr. au 19. Aphor. du 7. liure, car où il y a denudation d'os il y a solution de continuité, & souuent perte de substance: pour reünir la solution de continuité, & regenerer la substance perduë, il faut que la partie subjecte & prochaine soit en bonne & deuë temperature, que la defluxion soit appaisee, comme monstre Gal. au 4. liure chap. 1. de la Methode, & chap. 2. 5. & 6. du mesme, & au 18. chap. du 1. *Catageni.*

L'erysipelas suruenant monstre que l'intemperie chaude reste en la partie, & que la defluxion continue & perseuere, partant en tel cas l'erysipelas n'est pas bon. Toutefois l'erysipelas suruenant en playe de teste où l'os est descouuert, soit qu'on ait trepané ou qu'on n'ait pas trepané, auec fiéure, & grande douleur, & on touche à l'erysipelas, encore qu'on n'ait fait aucune faute à la maniere de viure, & que la playe en l'os & en la chair se porte bien, tel erysipelas ne monstre rien de mauuais: mais seulement que la purgation par bas est necessaire auec medicaments euacuatifs de l'humeur bilieux, comme dit Hyppocrate sur la fin du liure *de vulneribus capitis.* Dauantage l'erysipele est dangereux quand la pourriture ou suppuratiõ suruient, comme a dit Hyppocrate au 20. Aphorisme du 7. liure, car la pourriture monstre que l'erysipelas n'est pas simple, mais ioinct auec malignité. Car quant à la suppuration elle est loüable en toute tumeur & vlcere, comme a dit Hyppocrate, & Galien au 22. Aphorisme du 5. liure, & 44. 45. & 46. particule de la 2. sect. du premier des Epidimies: Mais il faut entendre icy la suppuration non pas vraye, mais d'vn humeur pourry & corrompu, comme a dit Hyppocrate estre aduenu en la saison qu'il descrit des erysipeles qui couroient pour lors, tesmoin la 24. particule de la 3. sect. du 3. des Epidimies.

L'erysipelas, comme le phlegmon, a quatre saisons, ou plustost quatre mouuements & changements, qui sont distinguez par saisons & par temps. Les quatre mouuements, changements & temps de l'erysipelas sont, le commencement, l'accroissement, l'estat, & declinaison. *Les temps de l'erysipelas.*

Le commencement, est tout le temps auquel & durant lequel se fait la defluxion de l'humeur bilieux, chaud, acre & boüillant.

L'accroissement, est le temps auquel & durant lequel l'erysipele gaigne sur les parties voisines, encor que la defluxion cesse.

L'estat, est le temps auquel & durant lequel l'erysipelas est au plus hault, de chaleur, rougeur & douleur, & que la matiere est proche de changer en pis, ou en mieux.

La declinaison est le temps auquel & durant lequel l'erysipele commence à diminuer, en tumeur, chaleur, douleur & rougeur.

Or il faut auoir esgard aux quatre temps de l'erysipele, parce qu'il faut changer de remedes selon le changement & diuersité des temps, comme le monstre Galien au 13. de la Methode, au 2. chap. du 2. *ad Glauc.*

La terminaison & la crise de l'erysipelas est de se resoudre en vapeur & fumee, comme au phlegmon de suppurer, & pourtant Hyppoc. au 3. du prognost. partic. 19. & Galien au commentaire ne parle d'autre terminaison de l'erysipelas que de la resolution en vapeur & fumee. Car la suppuration tant s'en faut qu'elle soit la propre crise de l'erysipele, que mesme elle est dangereuse en l'erysipelas, & monstre vne malignité de l'humeur qui pourrit en croupissant, comme il se void és commentaires de Galien sur la 3. sect. du 3. des Epidimies. *De la crise propre de l'erysipele.*

Nous auons parlé des signes qui suiuent, & demonstrent tousiours l'erysipele: maintenant l'Autheur declare les accidents qui suruiennent à l'erysipele, tant par faute d'estre bien pensé, que par la malignité de l'humeur. Tels accidents sont quatre: le premier est l'aspreté de douleur si grande, qu'à peine la peut-on endurer, tellement qu'il faut vser de narcotics & stupefactifs, dont souuent aduiennent deux autres accidents, l'vn qui est le retour de la matiere au dedans, comme il appert par le 26. Aphorisme du 6. liure: l'autre qui est vne disposition scirrheuse, la chaleur estant esteinte, & la seicheresse de l'humeur demeurant. Le quatriesme accident est la pourriture, & corruption qui aduient tant par la malignité de l'humeur que par la faute de celuy qui le pense. *Des symptomes qui suruiennent à l'erysipele.*

DE LA CVRATION DE L'ERYSIPELE.

CHAP. LII.

APRES auoir declaré la nature de l'erysipele, les signes, les causes, symptomes, & crises: il reste de declarer quelle doibt estre la curation. Pour la curation il y a quatre scopes que se doibt proposer celuy qui veut penser conuenablement l'erysipele. Le premier, est ordonner la diette. Le second, de ramener les humeurs à vne commoderation & equabilité. Le troisiesme, faire euacuation de la canse conioincte. Et le quatriesme, de corriger & amender les accidents qui suruiennent.

Quelle doit estre la maniere de viure.

Quant au troisiesme scope, il faut entendre que la maniere de viure consiste tant en ce qui entre dedans le corps pour sa nourriture & entretenement, que ce qui en sort pour purger le sang & les humeurs. Et pareillement la façon de viure qui est mise au dormir & veiller, reposer & exercer, & mouuement d'esprit. La maniere de viure qu'on doibt tenir en l'erysipele se doibt rapporter à celle qu'on doibt tenir en fiéure tierce: car l'erysipelas accorde & respond à fiéure tierce en matiere: d'autant que l'vn & l'autre est fait d'vn humeur bilieux, & mesmement l'erysipelas suit le mouuement de la fiéure tierce, car comme dit Galien au 9. chapitre du 2. *de differentiis febrium*, le sang subtil, bilieux & bouillant tombant sur quelque partie se corrompt, & fait des fiéures qui ressemblent en forme, & accez aux fiéures tierces. Or est-il ainsi que comme nous l'auons dit, l'erysipelas se fait de sang subtil, bouillant & bilieux tombant & coulant sur quelque partie, & par ainsi en l'erysipelas se fera vn mouuement de fiéure ressemblant aux tierces. Si ainsi est que l'erysipelas conuienne en matiere auec la tierce, & suiue le mouuement de la tierce, il est raisonnable d'ordonner la mesme maniere de viure en l'erysipelas qu'on ordonne en la fiéure tierce. Et parce que la fiéure tierce, comme nous auons dit au 9. chapitre du 2. *ad Glauconem*, se fait d'vn humeur le plus chaud, & le plus sec qui soit en nostre corps, il faut que la maniere de viure tende tousiours à rafraischissements & humectation. Car comme dit Hyppocrate en la 15. particule de la 4. section du 6. des Epidimies: Il faut ordonner à celuy qui a vne chaleur picquante & mordicante vne maniere de viure qui rafraichisse & humecte, non seulement le boire & le manger, mais l'air, le dormir, le repos & mouuement d'esprit, & excretions tant necessaires que non necessaires. Pour, ce faire il faut que la nourriture soit prise d'vne matiere foible, comme dit Hyppocrate en la 18. 21. & 24. particule de la 5. section du 6. des Epidimies, c'est à dire, d'vne matiere qui n'ait ny haut goust, ny forte odeur. Car ce qui est acre & chaud apporte perturbation au corps qui est intemperé selon chaleur, comme dit Hyppocrate en la 36. particule de la 5. section du 6. des Epidimies, & en la 24. particule de la 4. section du 6. des Epidimies. Parquoy il faudra s'abstenir de toute chose grasse & douce, acre, & salee & amere: car ou elles se tournent aisément en bile, ou augmentent la chaleur & seicheresse, comme il appert par le 4. des simples, & par le commentaire de Galien sur la 2. particule du 3. *de acutis*, & sur la 14. particule de la 5. section du 6. des Epidimies. mais au contraire fauldra vser de laictuës, pourpied, & autres herbes rafraichissantes, comme orge, mil, lentille, comme dit Hyppocrate en la 33. particule de la 5. section du 6. des Epidimies.

Faut dauantage euiter le vin, car il nuist en la temperature chaude, comme dit Galien en 11. chap. du liure *de euchymia*, & *cacochymia*. Il nuira dauantage à toute intemperature chaude, dit Hyppocrate en la 41. particule du 4. *de acutis*. Quant à tous laictages, pareillement, parce qu'ils se corrompent en vn estomach trop chaud, doiuent estre defendus, tesmoing Galien au 16. chapitre du 3. *de alimentis*, & Hyppocrate au 64. Aphorisme du 5. liure. Et parce que le dormir humecte tousiours, & augmente la chaleur naturelle affoiblissant celle qui est contre nature, comme dit Galien sur la 17. particule, de la 4. section du 6. des Epidimies. Ioint aussi que toute veille deseiche, comme il est en la 20. particule de la 4. section du 6. des Epidimies, & au 3. chapitre du 6. *de sanitate*.

Le dormir sera bon en l'erysipelas, tant pour separer l'humeur bilieux que pour le vuider. Il faudra dauantage qu'il tienne regime en son viure, sans toutefois endurer la faim, car elle deseiche & nuit aux bilieux, comme il est au premier chap. du 2. *secund. locos*, & sur le 16. Aphorisme du 2. liure, & au 3. chap. du 6. *de sanitate*. L'exercice sera doux & lent, comme veut Galien au 3. chap. du 6. *de sanitate*. Fuir à toute perturbation d'esprit, car elle fait monter la chaleur en la teste, au poulmon & au cœur, comme il est en la 9. particule de la 5. sect. du 6. des Epidimies.

Quant à l'air s'il n'est froid à raison de la saison ou de la region, il doibt estre rafraischy par art, en cherchant les lieux sombres & soufflez de la bize, sans laisser entrer beaucoup de gens en la chambre du malade, & la rafraischissant auec fleurs, feuilles, & herbes rafraichissantes, & canaux d'eau viue, comme dit Galien au 8. chap. du 10. de la Methode, & Auicenne au premier, & 3. Fen du 4. liure. Somme que la maniere de viure qu'il faut ordonner en l'erysipelas, doibt estre telle que celle qu'ordonne Galien à ceux qui sont chauds & secs de temperature, au 5. chapitre du 6. liure *de sanitate tuenda*.

DV SECOND SCOPE PROPOSE EN LA *curation de l'erysipelas.*

CHAP. LIII.

LE second scope qu'on se doibt proposer en la curation de l'erysipele, est de ramener à vne commoderation & equabilité, les humeurs qui sont au corps, à fin de retrancher la cause antecedante de la maladie qui se fait, encores augmente & entretient le mal, ou estant remuee & resueillee le peut augmenter & entretenir. Pource faire en l'erysipelas, il faut considerer d'où il vient, & qui l'entretient. Dauantage s'il est de cause procathartique & euidente, ou de cause interne & antecedante, s'il est simple ou maling, & meslé de quelque autre humeur que de bile: car selon la varieté des circonstances, il doibt estre pensé & traicté.

Si l'erysipele est seulement de cause procatartique & euidente, comme de playe, vlcere, ou contusion, sans qu'il y ait au dedans rien qui le puisse entretenir, il n'est besoin que de simples resolutifs pour resouldre & faire euaporer la matiere conjoincte, & d'alteratifs, pour amender & corriger l'intemperie: car il n'y a point de cause antecedante au corps qui entretienne l'erysipelas. Et ainsi Galien procede à la curation d'iceluy au 2. chapitre du 2. *ad Glauconem*. Mais quand il aduient que l'erysipelas est fait ou d'vne redondance d'humeur bilieux, ou d'vne acrimonie de sang, & de bile, & que la source reste tousiours dedans le corps; ce n'est pas assez de pourvoir au mal qui est ja fait, mais il faut empescher qu'il ne s'en face dauantage, & que la fluxion qui perseuere soit retranchee du premier coup, comme dit Galien au 2. chapitre du 13. de la Methode. Pour ce faire il faut euacuer la cause antecedante, c'est à dire, l'humeur qui croupit au corps, & qui est en mouuement, où peut estre esmeu pour augmenter l'erysipelas: car de commencer la curation de tel erysipelas par repercussifs & refrigeratifs, c'est de faire vn mal curable, vn mal incurable, & enuoyer l'humeur malin & inutile au dedans sur quelque partie noble; ce que defend Galien expressement sur la 5. histoire de la 3. sect. du 3. des Epidimies.

Il faut donc venir tout premierement, & au commencement de l'erysipelas, lors que perseuere la fluxion à la source & cause antecedăte, & pour mieux faire la faut euacuer. L'euacuation qui se fait pour destourner la cause antecedante, & qui est generale, & appartient à tout le corps, se fait ou par saignee, ou par purgation. Quand il y a plethore, par saignee: quand il y a cacochymie, par purgation: quand il y a l'vn & l'autre par saignee & purgation. Galien au 3. chapitre du 14. de la Methode, & au 2. chapitre du 2. *ad Glauconem*, ne veut pas qu'on vse de saignee en l'erysipelas, mais seulement de medicamens purgatifs, & euacuatifs de l'humeur bilieux, mesmement il se contente de quelque clystere acre en quelque sorte d'erysipele, d'où appert certainement que Galien a esté d'opinion que l'erysipelas estoit fait de bile pure excrementrice, puis que induisant la saignee il conseille la purgation. Mais puis que

nous auons monstré que l'herpes est fait de ceste bile, & l'erysipelas de sang bilieux, la saignee ne sera pas impertinente en l'erysipelas, soit que l'humeur soit meslé de bile pure & excrementice, soit qu'il soit purement sang bilieux. Car il n'y a meilleur remede pour destourner le flux de l'humeur que l'euacuation qui se fait par reuulsion, comme en tel erysipele on peut faire la saignee promptement : joint qu'elle est necessaire en toute maladie grande, c'est à dire, qui est conjoincte auec vehemence & acrimonie de douleur, comme dit Galien au cinq & sixiesme chapitre du quatriesme de la Methode, & cinquiesme chapitre du 13. & Hyppocrate en la 19. particule du quatriesme *de acutis*. Car il n'y a remede qui abbate plustost l'ardeur & acrimonie, & espoississe plus le sang par refrigeration que fait la saignee : c'est pourquoy Hyppocrate la ordonnee à toute inflammation systrophique, c'est à dire, où il y a amas d'humeur, comme sont toutes les tumeurs chaudes, en la 21. particule du 4. *de acutis*. Partant Paulus liure 4. chapitre 21. a ordonné la saignee de la cephalique en l'erysipele. Mais il faut noter qu'il parloit là de l'erysipelas du col, de la teste, & de la face: & pour cest exemple nous a donné la reigle qu'il faut tenir en tout erysipele, sçauoir de saigner de la veine conuenable. Aetius liure 14. chapitre 59. ordonne la saignee à telle affection, quand le sang redonde, & Auicenne au 5. chap. traicté premier, Fen 3. du 4. liure, est d'auis de la saignee, quand la matiere participe du sang & de la bile, comme elle fait tousiours en l'erysipelas vray & exact.

Apres la saignee il faut venir à la purgation, car où l'vn & l'autre est necessaire, il faut que la saignee precede, comme l'a voulu Hyppocrate au 4. *de acutis*. Ceste purgation doibt estre composee de cholagogues, c'est à dire, de medicaments qui purgent la bile & cholere : car puis que l'erysipelas est fait d'humeur bilieux, & que les purgatifs purgent par similitude de substance, comme a dit Galien au 5. des simples, il faudra vser de cholagogues en l'erysipele, ainsi qu'a practiqué Hyppocrate au liure *de vulneribus capitis*, en l'erysipele qui suruient à la playe de teste : & combien que les medicaments qui purgent la cholere soient chauds : toutefois ils prouffitent plus faisant euacuation de l'humeur choleric, qu'ils ne nuisent de leur acrimonie, & rafraischissent plus par accident sçauoir est en euacuant, qu'ils n'eschauffent de leurs qualitez propres, comme il est au 5. chapitre du 3. *de temperamentis*, & sur le 24. Aphorisme du premier liure. Tels euacuatifs de l'humeur choleric, sont comme le *diaprunum solutiuum*, & l'electuaire *de succo rosarum*, où la scammonee est le principal euacuatif de la bile : mais est corrigee par admixtion de plusieurs drogues qui rafraischissent. Dauantage nostre Autheur baille vne autre eau purgatiue, faicte de la decoction de vingt prunes de Damas, & dix dragmes de tamarins, & en la collature de la decoction il dissoult demy quarteron de succre violat.

DV TROISIESME SCOPE PROPOSE' EN LA *curation de l'Erysipelas.*

CHAP. LIIII.

Le troisiesme scope qu'il faut proposer pour bien penser vn erysipelas, est la curation de l'erysipelas ja fait, & duquel l'humeur n'est plus en flux & en cours. Car le second scope est la curation de l'erysipelas qui se fait, & duquel l'humeur est en cours, & le principal but du second scope est de destourner la matiere : mais le principal du troisiesme scope est de traicter l'erysipele qui est fait & duquel le commencement est passé, parce que la fluxion ne perseuere plus. Or pour bien penser vn tel erysipele qui est ja en son accroissement, nous deuons considerer que c'est que erysipele, & comme nous auons monstré par cy deuant, erysipele est vne tumeur chaude, partant nous auons deux choses à faire : car entant qu'erysipele est vne tumeur, il y a repletion d'humeur qui fait distension, combien que legere : toute repletion se guarit par euacuation, comme dit Hyppoc. au 17. & 22. Aphoris. du 2. liure.

Parquoy l'erysipele, entant que c'est vne tumeur, nous monstre qu'il doibt estre pensé par euacuation de la matiere qui fait ceste tumeur, comme monstre Galien au 2. 5. 6. & 8. chapitre du 13. de la Methode, & au 3. chapitre du 14: Mais entant

que l'erysipele est auec chaleur, nous sommes aduertis d'vser de refrigeration : car l'intemperie chaude se veut guarir, & penser par refrigeration. Donc la propre curation de l'erysipele est la refrigeration & l'euacuation.

L'euacuation de la matiere conioincte & contenue en l'erysipele, se peut faire en deux sortes, car comme dit Galien au 8. chap. du 13. de la Methode, & au 3. chap. du 14. Nous euacuons la matiere contenue en quelque partie, ou en repoussant ceste matiere sur les parties voisines & proches, ou en l'attirant en dehors, il faut vser de l'vne & de l'autre euacuation en l'erysipele; mais en diuers temps. Car au commencement & en l'accroissement nous pouuons faire euacuation de la matiere en la repoussant sur les parties voisines par repellants & refrigeratifs: mais en l'estat & en la declinaison, nous deuons faire euacuation de la matiere par diaphoretics, qui digerent & facent euaporer l'humeur contenu en l'erysipele qui se fait de la cause interne, & antecedante, & non pas de cause euidente, il faut vser au commencement de refrigeratifs. Toutesfois au 3. chapitre du 14. de la Methode, il defend expressement d'vser de refrigeratifs en l'erysipelas, que premierement on n'ait fait euacuation de la matiere superflue, & inutile : car en ce faisant nous empescherons le dessein & effort de nature, qui s'esuertue de nettoyer l'interieur & chasser ce qui luy nuist au dehors, c'est pourquoy il defend d'vser de repellants, & mesmes d'anodins en toute tumeur, que premier on n'ait repurgé & nettoyé le corps, comme il est sur la 5. histoire de la 3. sect. du 3. des Epidimies. Mais quand apres la saignee nous auons purgé l'humeur superflu par medicaments purgatifs, qui attiroient l'humeur dedans les boyaux de toutes les parties du corps, il est tres-bon & proffitable d'vser de repellants, & mesme à l'instant que nous donnons les purgatifs: car les purgatifs d'vne part pour la conuenance qu'ils ont auec l'humeur superflu l'attirent, & de l'autre part les repellants poussent cest humeur superflu, de façon qu'estant attiré & poussé sans prendre autre chemin vers les parties nobles, aisement sera vuidé hors du corps. Dauantage, outre ce que les repellants repoussent l'humeur superflu, & le chassent sur les parties voisines, encor nous font-ils ce bien que d'amender l'intemperie chaude par leur refrigeration : mesmes au commencement apportent encores vne autre troisiesme vtilité, qui est d'empescher que les humeurs n'affluent : & par ce qu'il faut en l'erysipele, & vuider & rafraischir, il faut aduiser ce qui presse le plus, qui est la chaleur, comme au phlegmon la repletion. Parquoy en l'erysipelas faudra commencer par la refrigeration de la partie, & au phlegmon par l'euacuation, comme dit Galien au 8. & 9. chap. du 13. de la Methode.

La refrigeration en l'erysipele doibt continuer iusques au changement de la couleur, si la couleur change en mieux & au naturel, si elle change en pis, comme en liuide ou noir, c'est signe que l'erysipele sera changé en autre affection, comme dit Galien au 3. chap. du 14. de la Methode.

On est bié plus asseuré que la matiere de l'erysipele ne retournera point au dedás quád on suiura simplement le mouuement de nature, & que nettoyant tres diligemment le dedans du corps on n'vsera point dessus l'erysipelas d'aucun repercussif, mais seulement de lenitifs qui adouciront. Toutesfois parce que l'intemperie restant en la partie, souuent est cause de nouuelle fluxion par la douleur qu'elle apporte, comme il est au 6. chap. du 13. de la Methode, souuent nous sommes contraincts d'vser de refrigeratifs pour amander l'intemperie, & n'y a point beaucoup d'interest pour en vser, si prealablement on n'a nettoyé le dedans, s'y y-a il des cas exceptez où il n'en faut aucunement vser. *En quel erysipelas il ne faut point vser de refrigeratifs.*

Car premierement si l'erysipele est irrité & terminatif d'vne autre maladie, il n'en faut aucunement vser. Secondement si l'erysipele vient de cause procathartique, comme de piqueure & morsure de bestes venimeuses, pareillement il n'en faudra vser. Tiercement si l'erysipele est epidimique, malin & pestilentiel, il n'en faudra point vser. Quartemét, si l'erysipele suruient en vne partie subiecte & dediee pour receuoir les excrements de quelque partie notable, comme sont les glandes qui sont les emonctoires des parties nobles, il n'en faudra point vser. Pour le cinquiesme, si l'erysipele est changé & transmué en herpes, & qu'il soit vlceré, il ne faut vser aucunement de refrigeratifs. Car comme dit Hyppocr. au 22. Aphor. du 5. liure; La fomentation faicte d'eau chaude est bonne aux herpes, & à tout vlcere enflammé: mais le froid par sa mordication est grandement nuisible. Dauantage Hyppocrate en la 25. partic. de la 3. sect. du 3. des Epidimies, a dit

que tous ceux à qui les erysipeles retournoient au dedans sans iettér pourriture & humeur corrompu, mouroient, & au cōtraire que tous ceux à qui les erysipeles purgeoient fort, encores qu'ils perdissent quelque partie par pourriture, toutefois reschappoient.

Quels sont les refrigeratifs desquels on doibt vser en l'erysipelas.

Gal. au 2 chap. du 2. *ad Glaucon.* & 3 chap. du 14. de la Methode, faisant vn denombrement des refrigeratifs desquels on se peut seruir en l'erysipele, met au nombre la morelle, la joubarbe, pourpied, l'vmbilicus veneris, psyllium, hiosciame, la laictuë, la cichoree, la scariole, le ius de feuilles de pauot, qu'on appelle Meconium, le poligonum, le treffle, auricula muris, les pommes de mandragore. Galien au 4. chapitre du premier *Catageni*, dit qu'en erysipele vray, il se seruoit de l'emplastre de diapalma, & delayoit en huille rosat, puis y mesloit le ius de pourpied, ou de joubarbe auec le verjus, & non seulement appliquoit tels refrigeratifs sur l'erysipele, mais les appliquoit actuellemēt froids, mesme les faisoit rafraischir en quelque lieu frais. Dauantage il faut noter, que parce que les refrigeratifs sont aisement eschauffez & alterez par nostre chaleur naturelle, il les faut renouueller souuent, comme dit le mesme Galien au lieu allegué. Mais si l'erysipelas n'estoit pas vray & exact, & qu'il eut quelque chose de phlegmoneux meslé, lors Galien ne veut pas qu'on applique les medicaments si froids, & ne veut pas qu'on se serue de medicaments fort froids, mais il se contente qu'ils le soient moderement.

Auicenne en la cure d'erysipele vse d'eau froide, mais parce qu'elle ne penetre point il vaudroit mieux la mesler auec le vinaigre, car comme dit Galien au 19. chap. du premier des simples, pour rafraischir il n'y a chose plus excellente que le vinaigre, n'estoit qu'il faut craindre la mordication, mais estant meslé auec l'eau qui est l'oxicrat, il est tresbon à toute affection bilieuse, & chaude, comme il dit au 3. chapitre du premier des simples. Et comme l'oxicrat est tresbon à telles affections; ainsi l'huille est tres-pernicieuse pour telles maladies, comme dit Galien au 21. chapitre du 2. des simples. Car telle chaleur qu'il reçoit de nous, il nous la rend, qui est occasion qu'il enflamme dauantage l'erysipele. Ce qu'il faut entendre de l'huile simple & non composé de refrigeratifs, comme huile rosat, violat, nenufar, & autres.

Dauantage le cerat est tresbon à telles affections meslé de quelques ius refrigeratifs: & combien qu'il faille rafraischir en l'erysipele, si ne faut-il pas tousiours continuer la refrigeration: car depuis que la couleur se vient à changer, il ne faut plus refrigerer, mais comme dit Galien au 2. chap. du 12. de la Methode, il faut vser de cataplasme fait de farine d'orge, de graine de lin & de camomille, comme dit Galien au 4. chap. du premier *Catageni*, à fin de resouldre & digerer, & euaporer ce qui reste de la nature erysipelateuse. Car le changement de couleur est ou en mieux, ou en pis: s'il est en mieux, la partie retourne à sa couleur naifue, & souuent l'erysipele s'achemine de guarir sans aucun remede, toutefois pour acourcir la besongne il vaut mieux vser du cataplasme de farine d'orge, car il a la force de digerer & rafraischir doucement. Si le changement est en pis, la couleur deuient ternie & liuide; auec vn acheminement de scirrhe, ou à la gangrene, comme dit Galien au 7. des simples, au tiltre *de coriandro.*

DV QVATRIESME SCOPE PROPOSÉ EN LA *curation de l'erysipele.*

CHAP. LV.

Le quatriesme scope qu'on se doibt proposer en la curation de l'erysipele, n'appartient pas tant à l'erysipele qu'aux affections qui suruiennent à l'erysipele, tant par faute d'estre bien pensé, que pour la malignité de l'humeur. Car l'erysipele est ou vray, legitime & exact, ou non vray & illegitime. Le vray erysipelas par refrigeratifs s'appaise, & en fin commençant à changer de couleur s'acheue de guarir par resolution: mais l'erysipele illegitime & non vray, fait de sang bilieux meslé auec autre humeur naturel, & alimentaire, & excrementice ou fait de sang bilieux, meslé auec autre humeur non naturel, se change souuent en autre affection par le moyen des refrigeratifs, comme en scirrhe, en pourriture, ou bien s'en retournera au dedans.

La cause de ceste transmutation est, ou la condition de l'humeur, ou la faute de celuy qui le pense. Si l'humeur est plus espois & plus gros qu'il ne doibt, se tournera aysément en scirrhe par refrigeratifs, comme si le sang bilieux est meslé auec le sang pituiteux, ou auec le sang melancholic, ou auec le sang de consistance moderee, côme il se changera aysément en pourriture, si le sang bilieux est meslé auec la bile flaue, vitelline, prassine, & erugineuse, & bile atre: car cest humeur enclos & retenu par les refrigeratifs, augmentera son acrimonie, & rougeur à la partie, & ainsi se fera vn Erysipele vlceré, ou bien mesme aduiendra que les refrigeratifs auront tellement abbaissé les forces de la chaleur naturelle, qu'elle ne pourra plus regir l'humeur qui sera en la partie, & ainsi aduiendra corruption de l'humeur & pourriture en la partie: & quand le sang bilieux est meslé de quelque humeur gros & espois, ou bien non naturel & vlceratif, la douleur s'augmentera plus qu'elle n'a accoustumé en l'Erysipele, tant pour la distension causee par la crassitude de l'humeur, que pour la raison de la mordication, tellement que ny les vrays anodins qui ostent la cause du mal par resolution, n'ayant point là de lieu, parce que par leur chaleur ils augmenteroient la fluxion, & la douleur, on est contraint de venir à la troisiesme espece d'Anodins, qui sont les Narcotiques qui apportent νάρκη, c'est à dire, endormissement à la partie: car des trois especes d'anodins, Galien recite au 19. chapitre du 5. des simples, & sur la 5. particule de la section du 6. des Epidimies: Qu'il est permis és grandes & excessiues douleurs d'vser de narcotics, comme dit Galien au 1. chapitre du 3. *secundum locos*, car vne stupeur moderee, comme il est au 25. Aphorisme du 5. liure, appaise la douleur, non pas qu'il oste la cause de la douleur, mais parce qu'il endort, & comme quasi amortit le sens de la partie, comme dit Galien au 3. chapitre du 8 *secundum locos*, & au dernier chapitre du 12. de la Methode. Tellement, que comme faisoit Philo qui a composé le Phylonium, il en faut vser auec telle discretion, qu'on tempere & mesle les Narcotiques auec les Aromatiques, comme dit mesme Galien sur la 5. particule de la 5. section du 6. des Epidimies.

Les Narcotiques seront composez d'opium, de mandragore, & de feuilles de iusquiame, ou trempee en lait, ou cuite entre deux cendres, puis battue & meslee auec le populeon, graisse, ou beurre frais. Si on apperçoit que l'humeur semble retourner, on empeschera le retour par cornets, ventouses, & scarifications, comme il est au 6. chapitre du 13. de la Methode. Si on apperçoit que l'Erysipelas se tourne en scirrhe, on fera cataplasme auec farine d'orge, auec decoction de figues, passules, couleuree, concombre sauuage, & cabaret, auec quelque graisse. Si la partie se vient à ternir, & noircir, & semble passer à la pourriture, il faut promptement scarifier, lauer la partie d'eaue salée, meslee auec vinaigre, puis pour oster l'aspreté, & acrimonie, la lauer d'eaue riede, & finalement apposer le cataplasme fait de farine d'orge auec l'hydroeleum, comme dit Galien au 3. chapitre du 14. de la Methode: au 2. chapitre du 2. *ad Glaucon*. Si l'Erysipele se vient à vlcerer & faire herpes, il le faut penser auec l'onguent de ceruse, qui est le blanc Rhasis, ou auec onguent de litargé, qui est le nutritum, & mesme pour plus grande adstriction y mesler du scoria plumbi, parce qu'auec la refrigeration il empesche le flux d'humeur, & donne vne temperature à la partie, comme recite Galien au 9. des simples parlant des vertus du plomb.

Comme il faut penser l'erysipele se venant à vlcerer.

DE L'HERPES.

CHAP. LVI.

Selon l'ordre de doctrine pour la familiarité de nature qui est entre Herpes & Erysipele: apres auoir parlé de l'erysipele, il est raisonnable de parler de l'herpes: car l'vn & l'autre se fait d'humeur bilieux: mais l'Erysipele d'humeur bilieux naturel, lequel pour ceste raison est compris soubs le sang, par Auicenne au 1. chapitre du 4. fen. du 1. liure, parce qu'il sert à la nourriture: mais l'herpes est fait de bile excrementice, & qui ne peut seruir de nourriture, ou de bile pourrie & corrompuë, qui pour cest effet est appellé non naturelle.

Herpes vient du verbe Grec ἕρπειν, qui est autant à dire en Latin, comme repere, ou serpere, en François, se trainer, se glisser, couler, ramper: Car comme dit Galien au 2. ch.

D'où vient le mot d'herpes.

du 12. de la Methode, Herpes se traine, & se glisse de lieu en autre, comme fait le serpent, tellement qu'auiourd'huy estant guary en vn endroit, demain apparoistra en vn autre, comme dit Celse au dernier chapitre du 5. liure, & Galien au 17. chapitre du 14. de la Methode. Tellement qu'il y a difference entre herpes & erysipele pour cest effect: car l'erysipele sans se bouger de la premiere place qu'il a prise, il se prouigne & multiplie: mais l'herpes quittant son premier siege en ptend vn autre, & change de place de fois à autre. Celse au dernier chapitre du 5. liure a appellé l'herpes *ignis sacer*, combien que Fernel aye pensé qu'il l'ayt voulu entendre de l'erysipele. Les Arabes ont appellé l'herpes, fourmy. Pline liure 30. chapitre 13. dit que Herpes est vn animal qui sert à toute affection, qui rampe, & se transmuë: Les vns ont estimé que c'estoit vn serpent: Les autres que c'estoit le ciron qui se traine entre la peau & l'epiderme.

Que c'est que Herpes. Herpes est vne inegalité scabieuse qui difforme & vlcere la peau, auec demangeaison qui prouient de bile pourrie & corrompuë. Auicenne tant au 1. liure qu'au 4. a mis l'herpes entre les petites tumeurs qu'il appelle pustules, comme aussi Galien au liure des tumeurs chapitre 9. & au 14. de la Methode chapitre 2. & 17. & au 2. *ad Glaucon.* chap. 1. & 2. Toutesfois, parce qu'en l'Herpes il n'y a point d'eminence qui merite d'estre appellee tumeur, & n'y a pas de pustule en tout herpes, mais seulement en l'herpes miliaire: bien y a-il en tout herpes vne inegalité de peau, qui est comme scabieuse & raboteuse: & pourtant nous le discernons par inegalité de peau vlceree. car Galien n'a point fait de difference entre l'Erysipele & l'Herpes au 9. chapitre du liure *de tumoribus*, sinon que pource que l'herpes est fait d'vn humeur plus subtil, & plus mordificatif: mais l'erysipele d'vn humeur qui esleue la peau en haut sans vlcere, & pourtant quand Galien au 2. chapitre du 14. de la Methode a diuisé l'erysipele en vlceré, & non vleeré: par l'vlceré, il a entendu l'herpes: ear mesmes il fait l'vlceré de deux sortes, l'vn qui comprend la vraye peau, l'autre qui prend l'epiderme: & comme il y a vn herpes simple qui est à la seule epiderme, & vn herpes *exedens*, qui passe à la vraye peau, cela mesme appert par le 17. chapitre du mesme 14. de la Methode, ou il dit que l'Herpes est de mesme genre que l'Erysipele vlceré, entendant par l Erysipelas vlceré, l'Herpes *exedens*: car quand il vient à diuiser l'herpes, il n'en fait que de deux sortes, le simple, & le miliaire, ayant compris soubs l'Erysipele vlceré, l'Herpes *exedens*: Car Galien considerant possible que ce que Hyppocrate appelloit *Herpes exedens*, estoit appellé par les autres erysipele vlceré, en quelques endroicts il a suiui Hyppocrate, & l'a appellé *Herpes exedens*, en d'autres il a suiui les autres Medecins, & l'a appellé Erysipele vlceré: car il semble qu'il recognoisse Hyppocrate pour l'auoir le premier nommé *Herpes estiomenos*, c'est à dite *exedens*, au 1. chapitre du 2. *ad Glaucon.* Mesme Hyppocrate a quelquefois appellé erysipele vlceré, ce qu'il auoit appellé Herpes Estiomené, c'est à dire *exedens*, comme au 22. Aphorisme du 5. liure: Que la fomentation d'eaue chaude estoit bonne à l'Herpes estiomené, c'est à dire, *exedens* & au 23. Aphorisme du mesme liure, il a dit, que l'eaue froide nuisoit grandement à l'erysipele vlceré qu'il auoit appellé au 22. Aphorisme, Herpes estiomené: car combien que Galien au 2. chapitre du 2 de la Methode face difference entre Phagedene & Herpes; d'autant que Phagedene est tousiours vlceré, mais non pas tousiours l'Herpes, cela ne nous doibt pas esmouuoir à penser qu'il y ayt vn Herpes non vlceré: car il a appellé vlceré, ce qui paruient iusques à la chair, & la ronge. Mais nous sçauons du Commentaire sur le 45. Aphorisme du 6. liure, que *Herpes & Phagedena* sont vlceres qui rampent: Mais *Phagedena* va sur la chair, comme il dit mesme au 1. chapitre du 6. *Catageni*: Mais Herpes ne passe pas la peau, & encor souuent la premiere peau, comme dit Galien au 17. chapitre du 14. de la Methode: mesmement Galien parlant de l'Erysipele vlceré, soubs lequel il comprend l'Herpes simple & l'Herpes Estiomené au 2. du 14. de la Methode met son siege, ou en la vraye peau ou en l'Epiderme; en la vraye peau, à raison de l'Herpes Estiomené; en l'epiderme à raison de l'Herpes simple, & parce que l'Herpes vlceré fait solution de continuité en la peau, ou l'epiderme, il difforme & gaste la peau, & ce auec demangeaison & prurit, qui ne peut aduenir pour autre occasion, sinon pour l'humeur acre, mordicant, & salé, comme dit Galien au 6. chapitre du 2. de *symptomatum causis*. Tellement que la definition d'Herpes est bonne, quand on dit que c'est vne inegalité scabieuse, qui difforme & vlcere la peau auec demangeaison. Reste maintenant à declarer la cause de l'Herpes, lequel comme l'Erysipele pur & exact prouient d'vn sang bilieux, subtil & boüillant, ainsi doibt-il venir d'vne bile pure, ou d'vn

sang bilieux: Mais il faut considerer que ceste bile qui est pure & sans estre meslee, est excrementice, & pourtant appellée non naturelle, parce qu'elle ne sert de rien à la nourriture, & que ce sang bilieux que font les Herpes, se pourrist & corrompt: car nature chassant la bile, comme redondante, ou bien le sang bilieux, si promptement ne sont euacuez, se pourrissent en croupissant, comme dit Galien au 5. & dernier chapitre du 2. *de febribus*. Tellement que le sang bilieux, ou la bile pure, & excrementice pourront venir & arriuer à la partie sans estre pourris & corrompus: mais soudain qu'ils sont en la partie s'ils ne s'euacuent, & dissipent promptement en croupissant, se pourrissent, & vlcerent la peau, ou l'epiderme, faisant vn herpes simple, ou composé, & y a bien difference entre la cause de l'Erysipele & de l'herpes: car le sang bilieux qui fait l'erysipele ne se pourrit point, mais ou est dechassé dans les veines par les repellants, & adstringents, ce qui ne peut apporter grand dommage, l'euacuation generale estant precedee, comme dit Galien au 17. chapitre du 14. de la Methode, ou est dissipé & digeré: Mais le sang bilieux que fait l'herpes se pourrit par faute de perspiration, & partant vlcere: car non seulement l'herpes se fait de bile excrementice, & corrompuë, mais aussi de sang bilieux pourrissant, ou par son vice propre, ou par le vice de la peau: D'où vient que nous voyons les herpes auec la couleur rouge, haute & claire, & à raison que l'herpes se fait d'humeur pourry, il se traine & se coule de partie en autre: car il n'y a rien qui soit plus contagieux & dangereux, & en mesme subject, & en diuers subjects que la pourriture, comme nous voyons par les pommes qui sont entachees, lesquelles par vne petite entacheure sont incontinent toutes pourries; & mesmes pourrissent celles qui sont aupres.

De la diuersité d'herpes, & combien il y en a de sortes.

Il y a trois sortes d'herpes, il y en a vn qui est proprement appellé herpes sans aucune addition, & retient le nom du genre, comme dit Galien au 1. chapitre du 2. *ad Glaucon*. il y a deux autres especes qui sont nommez herpes, & sont surnommez de quelque autre accident: L'vn est l'herpes estiomene d'Hyppocrate, comme dit Galien au 9. chapitre du liure *de tumoribus*, & au premier du 2. *ad Glaucon*. qui par les autres, autrement est appellé Erysipele vlceré: L'autre espece est dicte herpes miliaire. Ces deux especes sus nommees, sont ainsi surnommées à raison des accidents qui les accompagnent, sçauoir est l'*herpes estiomenos*, parce qu'il mange & ronge la peau iusques à la chair: car quand il passe outre il prend vn autre nom, comme *de phagedene*, ou autre: L'herpes miliaire, parce qu'il commence par bubes qui sont grosses, comme grains de millet. Tous ces trois herpes ont quelque chose de commun, & ont aussi quelque chose de particulier: Ils ont de commun qu'ils se coulent tous de parties en parties: Ils ont de commun tous, qu'ils ont virulence, & vne façõ de pourriture qu'ils iettẽt: Dauantage ils ont de commun que tous sont vlcerez, comme mesme il semble qu'Hyppocrate ayt voulu dire en la 52. partic. de la 3. section du 3. des Epidimies. où il en recognoist de plus larges les vnes que les autres, & de plus malings, comme tesmoigne Galien au Commentaire: non seulement Celse les recognoist tous pour vlcerez, mais pour vlceres malings; parce que certainement ils sont conioincts auec pourriture, comme il appert par le dernier chapitre de son 5. liure au tiltre *de Theriomate, & igne sacro*: & comme ils ont plusieurs choses communes ensemble, ainsi sont-ils distinguez particulierement les vns des autres: car ils different premierement en matiere: Secondement en siege; Tiercement en generation.

Tous herpes, comme dit Auicenne au 1. chapitre du 1. traicté, fen. 3. du 4. liure, sont faicts de bile subtile, & tenue, mais plus ou moins, comme l'accorde mesme Galien au 1. chapitre du 2. liure *ad Glaucon*. l'herpes simple est fait de bile subtile, tenue & acre, mais l'herpes estiomene d'vne bile plus grossiere & plus acre: car d'autant plus que la bile est espoisse, d'autant plus son acrimonie se sent, comme d'autant qu'elle est subtile son acrimonie se sent moins, parce qu'elle s'euapore tousiours. L'herpes miliaire est fait d'vne bile pure, temperee & moins bruslante, comme dit Galien chapitre 1. du 2. *ad Glaucom*. ou bien comme il dit au 9. chapitre du liure *de tumoribus*, & 17. chapitre du 14. de la Methode, d'vne bile meslee, & delayee de pituite. Dauantage l'herpes simple est en l'epiderme, l'herpes estiomene ou exedent, comme estant vn erysipele vlceré est en la vraye peau, l'herpes miliaire est en l'epiderme, mais est different de l'herpes simple, parce que l'herpes simple commence par vlcere: mais l'herpes miliaire commence par bubes. Dauantage la couleur de l'herpes simple est rougeastre ou iaunastre: mais la couleur de l'herpes miliaire est blancheastre. Outre plus l'herpes simple commẽce de par soy, & par vlceration de la peau: l'herpes estiomené commence le plus souuent par erysipele, le-

quel estant en la vraye peau, & se venant à vlcerer deuient herpes estiomené: Mais l'herpes miliaire commence en l'epiderme, mais par petites bubes egales, en grandeur, & pleines de serositez, & ichorositez, lesquelles estant rompuës font vlceres, comme dit Celse au dernier chapitre du 5. liure, & Galien au 14. de la Methode chap. 17.

DES CAVSES DE L'HERPES.

CHAP. LVI.

QVI entendra les causes d'Erysipele, pareillement entendra les causes d'herpes, toutefois il y a quelque difference & dissimilitude: car entre les causes d'Erysipele nous y auons mis les causes procathartiques & euidentes; & les causes occultes & interieures, qui sont antecedentes & conioinctes: Mais personne n'a mis les causes euidentes & procathartiques entre les causes d'herpes: car & Galien & Auicenne repetent les causes de herpes de la cacochymie interieure & bilieuse. Toutefois si les *Aphthæ* desquels parle Hyppocrate au 24. Aphorisme du 3. liure sont especes d'herpes, comme estants petits vlceres, & qui gaste la peau auec demangeaison, & prouenant d'vn humeur acre & bilieux, & toutefois nous recognoissons entre les causes de Apthe, l'acrimonie du lait des nourrices. Dauantage, si par se frotter d'ortie, de squilla Marina, du seau nostre dame, & de Tapsia, on fait vne demangeaison en la peau, & comme petits vlceres; certainement il faudra recognoistre entre les causes d'herpes, les causes procathartiques & euidentes. Or est-il ainsi, que le lait acre des nourrices fait Aphthes, & se frotter d'orties & semblables fait petits vlceres auec demangeaison, comme dit Galien sur le 24. Aphorisme du 3. liure, au 6. chapitre du 2. *de symptomatum causis*, & au dernier chapitre du 2. *de febrib.* Parquoy il faudra dire qu'il y a quelque cause euidente de l'herpes. Nous respondons, ny que *aphthæ*, ny que les demangeaisons qui viennent des orties ne sont point herpes, & qu'il n'y a point d'herpes sans virulence, & pourriture de matiere, & partant que les causes d'herpes sont antecedantes, ou conioinctes: Antecedantes comme la multitude & acrimonie des humeurs bilieux qui prouiennent, ou de l'imbecillité de l'expultrice qui ne les euacue pas, ou de l'intemperie des parties interieures qui engendrent trop de bile, ou de la multitude des aliments bilieux, comme dit Galien au 2. chapitre du 3. *de symptomatum causis*. Les causes conioinctes, comme la bile qui se pourrit en la partie, parce qu'elle y croupit sans estre gouuernee & maistrisee par nature: mais si la bile qui fait l'herpes se pourrit pour croupir, pourquoy ne fera la bile qui fait *l'icterus*, qui est à dire, la iaunisse. Premierement, parce que la bile qui fait la iaunisse ne croupit pas, mais par sa tenuité soudain s'euapore: Toutefois elle est entretenuë long temps dans la peau, parce que continuellement nature y en enuoye auec le sang: parce que la bile ne se descharge plus dans le *Cystis felis*: secondement si elle y croupit, elle se pourrit, & en fin fait fiéure, comme dit Galien au 5. chapitre du 2. *de febribus*.

Des signes de Herpes. Les signes de herpes sont communs à tous les herpes, ou particuliers à chacune espece d'herpes: Les signes communs les distinguẽt d'auec tous les autres vlceres: Les signes propres & particuliers les distingue les vns des autres.

Les signes communs sont inegalité & defœdation de la peau, exulceration, mordication, & changement de place se coulant d'vne part en autre. L'inegalité & defœdation de la peau viennent à raison de l'exulceration. L'exulceration vient à raison de la mordication: La mordication vient de la salsitude de l'humeur: La salsitude vient de la pourriture laquelle ameine auec soy le changement de place en autre.

Les signes particuliers qui font distinction & separation d'vne espece d'herpes d'auec autres, sont tels. Premierement l'herpes simple a cela de propre, sçauoir exulceration de l'epiderme, c'est à dire, de la peau, non en profondeur, mais en largeur, vne couleur meslee de terne rouge & noir, & dauantage changer & sauter de place en autre, combien qu'il soit commun à tous, toutefois il est plus particulier à l'herpes simple.

Les signes propres de l'herpes estiomene sont exulceration de la vraye peau en profondeur plustost qu'en largeur, & vne exudation d'vn humeur baueux, gluant & puant, comme significatif de la partie d'où il part: car d'autant que les parties spermatiques sont nourries d'vn humeur gluant, d'autant les excrements eu retiennent-ils quel-

quelchose, comme a dit Galien sur le 5. liure des Aphorismes, où il parle de l'excrement qui procede de la vessie, & au 5. Catagein, où il parle des excremens qui procedent des parties nerueuses. Les signes propres de l'herpes miliaire sont, ne commencer pas par vlceres, mais par petites bubes egales en grandeur, & copieuses en multitude, desquelles estant rompues, & creuees, sort vn humeur virulent & sanieux, & autour de ses bubes vne couleur meslee de blanc & de rouge, ou bien egale à l'autre peau.

Des temps de l'herpes. Puis que l'herpes est entre les vlceres, il faut repeter les temps des herpes, des changements qui se trouuent és vlceres. Or comme dit Galien au 3. chapitre du liure *de totius morbi temporibus*, il y a quatre changements aux vlceres. Le commencement donc des herpes sera tout le temps auquel l'herpes iettera vne sanie & virulence subtile, aqueuse, & en quantité. L'accroissement sera quand cest humeur diminuera en quantité, & commencera à s'espoissir. L'estat sera quand l'humeur qui sort de l'herpes apparoistra d'vne forme assez louable. La declinaison sera quand il sortira de l'herpes fort espois & bien cuit: car comme dit Galien au 3. chapitre du 3. liure de la Methode, en chaque vlcere il y a deux sortes d'excrements; l'vn subtil, que les Grecs appellent ἰχῶρ, les Latins *sanies*, les modernes virulence: L'autre excrement est espois, & s'appelle en Latin *sordes*, d'où vient que nous appellons vne vlcere sordide, comme de l'excrement subtil nous l'appellons virulence.

Voila les quatre temps de l'herpes distinguez selon la propre essence de l'vlcere, sont Le commencement quand l'epiderme ou la peau commence à estre vlceree: L'accroissement quand l'vlcere croist en malignité, & en estendue: L'estat quand il est au haut de sa malice: La declinaison quand la peau commence à reprendre son naturel, & les symptomes diminuent.

Le prognostic de herpes. Quant au prognostic des herpes Hyppocrate au 2. liure du prorhetic en la 26. partic. dit que l'herpes vient le plus souuent depuis l'aage viril qui commence à 35. ans, & le dit herpes continue iusques à 60. ans: Dauantage l'herpes ne se prend quasi qu'à ceux qui sont cacochymes. Or pourquoy il appaoist en l'aage viril, est parce qu'en cest aage il y a beaucoup de bile brulee, delaissee de la ieunesse qui dure iusques à 35. ans, & n'a pas esté euacuee, comme dit Galien sur le 30. Aphorisme du 3. liure. Or l'herpes est vn effet de bile corrompuë en sa propre substance. Dauantage l'herpes vient principalement de cacochymie, c'est à dire, de vice des humeurs en qualité: & partant aduiendra principalement aux cacochymes. Celse dit au dernier chapitre du 5. liure, que l'herpes venoit principalement aux cuisses, mais non seulement aux cuisses, mais en chacune partie du corps, & comme dit Celse au lieu allegué, prenant d'Hyppocrate au 2. du prorrhetic partic. 33. ainsi que de toutes affections qui se coulent & sautent de part en autre, il n'y en a point qui apporte moins de danger, & qui doiue moins donner d'estonnement que l'herpes: pareillement il n'y en a point de plus difficile à guarir, sa vraye guarison est quasi comme fortuite & casuelle: car comme dit Hyppocrate, s'il aduient vne fieure d'vn iour elle consommera cest humeur bilieux qui cause l'herpes, tellement que ce qui restera de l'herpes deuiendra espois & louable, & se vuidera aysément; mais si la fieure dure dauantage, elle fera plus de corruption que de consomption.

De la crise de l'herpes. La crise & vraye terminaison de l'herpes est apres vne legiere fieure d'vn iour d'vne excretion & euacuation de force matiere purulente, comme dit Celse au dernier chapitre du 5. liure, & Hyppocrate au 2. du Prorrhetie: car il n'y a rien qui plustost appaise & face cesser la pourriture qu'vne grande euacuation d'humeur purulent & pourry, comme dit Hyppocrate au 2. du prorrhetic. Autrement si ceste crise n'aduient, l'herpes se guarira petit à petit par concoction, & euacuation de l'humeur qui se fait petit à petit.

Des symptomes qui suruiennent à l'herpes. Les symptomes & accidents qui suruiennent à l'herpes, ou pour n'estre pas pensé, ou pour estre mal pensé, ou pour la cacoethie ou malignité de l'humeur, sont Phagedene, Nomé, Cancer: car comme l'Erysipelle se peut tourner en herpes, quand il deuient vlceré, ainsi l'herpes estant negligé & laissé, ou bien estant irrité, ayant tongé, & la petite peau, & la vraye peau, se prendra à la chair, & fera ce qu'on appelle Phagedene, lors l'vlcere sera appellee Nomé; dauantage l'humeur bilieux croupissant se pourrit, & se pourrissant se met à bouillir. Par l'ebulition le plus subtil s'euapore & se consomme, bien qu'il ne reste plus que les cendres, comme dit Galien au dernier chapitre du 2. *de febribus*: les cendres qui restent de la bruslure de quelque humeur que ce soit s'appelle Attrabile,

dont est fait le Cancer, & par ainsi le Cancer peut suruenir à l'herpes: mais de toutes ces affections sera parlé en particulier.

DE LA CVRATION DE L'HERPES.

CHAP. LVII.

Trois scopes en la curation de l'herpes.

EN la curation de l'herpes il y a trois scopes qu'il faut se proposer. Le premier est l'ordonnance de la diette.

Le second est, d'amener à vne egalité & commoderation la cause antecedante, c'est à dire, les humeurs redondants, & qui pechent en quantité ou qualité.

Le troisiesme est, de regarder à la partie malade, & faire euacuation tant de l'humeur, que de l'intemperie qui est en la partie affectee.

Car quant au quatriesme scope qui a esté proposé en la curation du phlegmon, & de l'erysipele, il n'est point de besoing en cest endroit, veu & consideré que le 4. scope ne tendoit qu'à amender & corriger les symptomes & accidents qui peuuent suruenir au mal principal qu'on veut penser. Or la vraye, legitime & raisonnable curation de l'herpes empesche tels accidents qui peuuent suruenir, si ce n'est que la cacoëthie, & malice de l'humeur soit si grande: qu'elle face changer l'herpes en quelque autre pire affection, comme est le *Cancer*. Mais lors d'autant que le Cancer est pire, il faut penser de traicter vn Cancer, & non vn herpes, & de la curation du Cancer sera parlé cy apres. Donc pour venir au troisiesme scope qu'on se doibt proposer en ceste curation: Il faut premierement examiner l'ordonnance de la diette. La diette donc consiste en deux, au viure, & en la maniere & façon de vie. Le viure consiste en deux, en ce qui entre dans le corps, & en ce qui en sort & vuide. Ce qui entre dans le corps, est ce qui nourrit les parties spiritueuses, le breuuage repare & entretient les humides, & la viande les solides: Ce qui sort & se vuide du corps est l'excrement, ou vtile comme la semence, ou inutile, spiritueux, humide, & solide: Spiritueux comme l'excrement fuligineux, humide comme l'vrine, & solide comme la matiere fecale.

La maniere & façon de vie consiste en deux, ou en ce qui appartient au corps; ou en ce qui est ou appartient à l'esprit. Le mouuement & le repos, le dormir, & le veiller appartiennent au corps; les affections de l'ame appartiennent & se rapportent à l'esprit. Quant à ce qui entre au corps, comme l'air, le breuuage & la viande, doiuent rafraischir, comme nous auons dit en l'Erysipele, & Hyppocrate en la 16. partic. de la 4. section du 6. des Epidim. & 36. part. de la 5. section du 6. des Epidimies; de façon toutesfois, que l'air qui enuironne le corps, n'aigrisse & n'irrite point l'herpes par sa froidure, d'autant qu'il est entre les vlceres, & que du 20. Aphorisme du 5. liure, le froid nuist à tout vlcere, les endurcit, les rend insuppurables. Donc on doibt humer l'air froid par la bouche & le nez en herpes, mais tout le corps, & mesme l'herpes doibt estre couuert d'habits pour aider à l'euacuation & perspiration, comme a dit Galien sur la 17. & 21. particule de la 4. section du 6. des Epidimies.

Le Froid contraire à tout vlcere.

Pour les premiers iours, & specialement s'il y a fiéure, comme tresbien a remarqué Celse au dernier chapitre du 5. liure, il faut commander l'abstinence, non pas toutesfois telle qu'en autres vlceres & affections froides qui tirent sur le froid: car la faim desseiche & irrite les humeurs bilieux, comme monstre Hyppocrate au liure *de affectionibus*, & au 2. *de acutis*.

A pres toutesfois que l'ardeur sera vn peu passee, il faudra que les viandes qu'on donnera soyent sans aucune qualité haute, comme aigre, salé, & acre, & que le breuuage soit d'eaue, si ce n'est qu'on donne quelque petit vin adstringent: Le ventre doibt estre à commandement, ou irrité par medicaments: car comme dit Hyppocrate au 15. Aphorisme du 2. liure; Aux affections cutanees qui viennent d'humeur bilieux, s'il y a soureau dedans il faut lascher le ventre: & d'autant que le mouuement en cacochymie remplit le corps d'vlceres, comme il est en la 34. partic. de la 5. sectiō du 6. des Epidimies, & sur le 20. Aphorisme du 3. liure, il faudra commander le repos en l'herpes, le dormir deura estre tempeté, comme en Erysipele, & les affections de l'ame tendent à resiouissance, d'autant

Comme il se faut gouuerner en la curation de l'herpes.

d'autant que la cholere, & la tristesse augmentent la chaleur, & la seicheresse du corps, comme dit Hyppocrate en la 9 particule de la 5. sect. du 6. des Epid.

DV SECOND SCOPE.

CHAP. LVIII.

LE second scope, est de considerer s'il y a redondance & cacochymie au corps qui entretienne l'herpés: car lors deuant que faire rien autre chose, il faut euacuer & la redondance, & la cacochymie: quand l'humeur est du tout separé du sang, il faut vser de purgation faicte de medicaments qui ayent vertu de purger la bile, & en herpés miliaire, d'autant qu'il y a redondance de pituite, & d'humeur melancholique, aussi bié que de bile, qui aye vertu de purger la bile, la pituite, & l'humeur melancholique. Parquoy Galien au 17. chap. du 14. de la Methode, purgea vne femme Romaine d'vn herpés auec la scammonee dissoulte dans du petit laict, lequel herpés changeant de place, estoit mõté de la cheuille du pied iusques en l'aine. Car comme dit Dioscoride au liure 4. & mesme au premier liure, la scammonee à vertu de purger la bile. Le mesme Galien au lieu allegué, en herpés miliaire, mesle des medicaments qui ayent vertu de purger la pituite, & humeur melancholic: Et dauantage estime qu'en telles affections les diuretiques sont tres-conuenables. Parquoy Auicenne au 8. ch. du 1. traicté du 3. Fen du 4. liure, ordonne en herpés miliaire le turbith, la scammonee & l'epithime: car comme dit le mesme Auicenne au 1. liure, & Dioscoride au 4. le turbith purge la pituite, la scammonee, la bile: & l'epithyme, l'humeur melãcholic. Ainsi Hyppocrate au liure des vlceres, à voulu qu'en toutes playes de teste, de ventre, & de ioinctures, à tout herpés & autre vlcere, où il y a crainte de sphacelisme, c'est à dire, corruption, on vsast de purgation par bas, & ce pour couper chemin à la defluxion, & faire euacuation de l'humeur qui pourroit entretenir le mal, cõme dit Gal. au 6. & 8. ch. du 4. de la Methode. Les anciens n'ont point parlé de la saignee en telles affections, mais tous ont esté d'accord de la purgation: toutesfois suiuant le conseil de nostre Autheur, principalement où l'humeur vicieux est meslé auec le sang, il sera bon tant pour faire euacuation de l'humeur corrompu, que pour destourner le flux, tirer du sang en telles affections, toutesfois moins qu'en l'erysipele.

LE TROISIESME SCOPE.

CHAP. LIX.

LE troisiesme scope proposé en la curation de l'herpés ne conserue que la partie à fin de la remettre en son premier estat naturel: car nous supposons qu'il n'y ait point de vice en l'interieur, & qu'on ait pourueu à la defluxion, & maintenant qu'il ne reste plus que la partie malade. Pour y pouruoir il faut considerer que tout herpés est vlceré. Dauantage que tout vlcere est rendu incurable, si on ne retranche la defluxion: le chemin estant coupé par le moyen du second scope, on vient à considerer ce qui est en la partie qui entretient l'vlcere. L'vlcere est entretenue en la partie ou par l'humeur qui y croupit, pourrit, & ronge, ou par l'intemperie. Pour y donner ordre, il faut aduiser, quelle est la principale cause, comme dit Galien au 9. chapitre du 3. de la Methode. *La defluxion rend tout vlcere incurable.*

L'intemperie est, ou à raison de l'humeur qui croupit, ou à raison de la corruption de l'habitude de la partie, qui fait, que mesmes encores qu'il n'y eut autre humeur corrompu ny vicié en la partie, seroit corrompu & gasté par l'intemperie qui est en la partie, & tels sont les vlceres malings qui se trainent, comme dit Galien au 8. chapitre du premier *Catageni*. Donc en tout herpés, puis que herpés est vlcere, il faut aduiser d'oster l'intemperie, & d'euacuer l'humeur contenu en la partie: & parce que ordinairement l'intemperie est la cause qui entretient & engendre l'humeur corrompu, comme il est au 2. ch. du 4. de la Methode; pour ceste raison nous aduiserons premierement d'oster & corriger l'intemperie, puis nous euacuerons l'humeur corrompu: apres cela il n'y a vlcere qui ne guarisse aisement.

Nous amanderons & corrigerons l'intemperie, & par mesme moyen repousserons l'humeur pourry & corrompu, en appliquant sur la partie des refrigeratifs qui ayent pareille vertu de deseicher auec discretiō, telle routefois, puis que le froid est ennemy des vlceres en les irritant, picquant, endurcissant, & les rendant rebelles, par la suppression de l'humeur corrosif qui est retenu sans s'euaporer, comme dit Hyppocrate au 20. 22. & 23. Aphorisme du 5. liure: nous les appliquerons froids actuellement, mais eschauffez ayant toutefois vertu de rafraischir. Parquoy Hyppocrate au 22. Aphorisme du 5. liure, applique l'eau non froide, mais chaude aux herpes estiomenes. Dauantage ce n'est pas assez d'appliquer les refrigeratifs chauds actuellement, mais il faut que tels refrigeratifs soient egalement deficcatifs: parce que craignant la pourriture des parties solides pour la virulence qui est en l'herpes, & pour la pourriture, & corruption de l'humeur qui y est, nous voulons non seulement par refrigeration oster l'intemperie chaude, mais aussi boire, consommer, & espuiser l'humeur corrompu. Parquoy comme dit Galien au 2. chapitre du 2. *ad Glauconem*, les refrigeratifs qui estoient bons en l'erysipele ne vallent icy rien, comme sont la laictue, le pourpied, la joubarbe, par ce que par leurs humiditez, ils augmenteroient la pourriture & virulence: mesmemēt en tels vlceres Galien craint l'eau & l'huille, parce qu'ils humectent, du 3. chap. du 4. liure *Catagen.* Partant tous les medicaments que les Anciens ont ordonné pour les herpes se dissoluent en vinaigre, vin, ou oxicrat, comme il appert par le chap. 11. du 5. *Catageni.* Qui est occasion que Celse au dernier chap. du 5. liure a accordé seulement au commencement la fomentation d'eau chaude: car puis que l'herpés croist en malice, il vse de vin; & combien que l'affection soit chaude & seiche, toutefois la deficcatiō y est merueilleusemēt proufitable. Car si l'affection n'estoit que simplemēt chaude, & seiche, il faudroit que les medicaments fussent simplement froids & humides; mais pource qu'il y a pourriture en l'humeur, on craint que l'humeur pourry ne pourrisse les parties qu'il touche. Pour ceste occasion il faut trauailler dauantage à la deficcation qu'à la correction de l'intemperie: car puis que l'humidité est mere de pourriture, aussi la deficcation est le contraire, qui empesche & chasse toute pourriture. Parquoy Galien au 2. chapitre du 2. *ad Glauconem*, veut qu'on applique sur les herpes exedents les trochisques d'Andron, de Pasion, de Polyides, ou de Musa, sur les herpes exedens, c'est à dire, sur les parties vlcerees; & veut dauantage que les trochisques soient delayez en vin cuict, vinaigre, ou oxicrat, si ce n'est qu'on craigne l'acrimonie & pourriture, comme aux herpes inueterez, car lors il veut qu'ils soient delayez seulement en vin: mais à l'entour de l'herpes il applique cataplasme de lentilles & d'orge, de plantain, d'escorce de grenade & sumach, cuicts en vin pour empescher que l'herpes ne rampe, & gaigne païs. Que s'il aduient mesme que l'herpes ne se guarisse par ces medicamens, il est d'aduis qu'on vienne au feu, & cautere actuel, puis que les caustiques n'ont de rien serui. Car le feu & les caustiques guarissent telles affections par leur chaleur seiche & ardante, d'autant qu'il consomme non seulement l'humeur pourry, mais aussi oste la disposition de pourriture qui pourroit estre laissee en la partie. Quant aux herpes simples, Galien n'est pas d'aduis de les penser si rudement pour le commencement, mais se contente de glaucium delayé auec le ius de plantain, morelle, ou de vinaigre: mais au lieu de glaucium que les Arabes appellent memithe, parce que mesme Dioscoride n'est pas bien certain que c'est, nous pourrons vser de bol Armene, de terre scellee, ou de tuthie, ou de plomb bruslé sans feu, ou de bois pourry d'estrépé en vinaigre, eau de morelle ou de plantain. Car il est vray que tout vlcere pour estre guary doibt estre deseiché, cōme dit Gal. au liure *de vlcerib.* mais auec vn medicament doux qui soit sans mordicatiō, si ce n'est qu'il y ait soupçon de pourriture, & parce qu'en tout herpes il y a pourriture d'humeur, & soupçō de pourriture de partie solide: Parquoy Galien au 2. *ad Glauconem* est mesme d'aduis qu'aux herpés simples s'ils durent trop, & qui soient rebelles à la curation on applique des medicaments caustiques: car il n'y a rien qui plustost arreste le cours de la pourriture, & plustost espuise la pourriture que le feu actuel, ou potentiel par sa grande exficcation en espuisant tout l'humeur superflu qui est cause de pourriture. Quant à l'herpes miliaire, Celse est d'aduis à la fin du 5. liure, qu'apres auoir estué la partie de vin tiede on creue les bubes, & petites vessies, puis qu'on y applique les caustiques ou le feu.

Les medicaments simples qui sont cōmodes pour cet effect, & pour la curatiō des herpes, & desquels ont peut cōposer diuerses formes de medicamēs sōt adstringēts, qui tous

sont desiccatifs,& sont declarez par Galien au premier ch. du 4. *Catageni*, & sont tels, l'origan sec, les fueilles d'oliuier, l'aloës, la racine d'aristoloche, le saffran, la myrrhe, l'encens, l'escorce de grenade, le sumach, les balaustes, c'est à dire, les fleurs de grenadier, le fiel de mouton, ou de bœuf, le soulphre, l'antimoine, le vitriol commun, & romain, le plomb bruslé, l'airain bruslé, la fleur d'airain, l'escaille d'airain, le misy, le sori, le Diphriges & le Melanteria. A tel effet est singulier la poudre de Mercure dit le precipité, l'eau sublimee faicte de deux grains de sublimé pour once d'eaue de plantin auec le ius de citron, l'eaue bleuë, l'huille de vitriol: On se peut seruir de ces simples, ou composer quelque medicament d'iceux, prenant garde que les caustiques facent le quart ou le tiers de toute la drogue, comme par exemple: Prenez escorce de grenade & de balaustes ann. ℥ß, racine d'aristoloche ℥j. & de vitriol. ℥ß. soit fait poudre & destrempee en vinaigre; le medicament sera doux. si on mettoit deux ℈. de vitriol il seroit plus fort, si on adioustoit demy ℈. de pouldre de mercure, il seroit encores plus fort. Et faut prendre garde que tous les anciens Medecins, comme il appert par 11. chap. du 5. liure *Catagen*, ont destrempé toutes leurs pouldres pour les herpes en vinaigre, ou en vin cuict, ou en oxicrat, & faut aduiser de changer selon l'affection. Car s'il y a inflammation à l'entour faudra destremper en eau de plantain ou oxicrat, s'il n'y a point de grande chaleur à l'entour, on les peut destremper en vin cuict ou en vinaigre.

DE L'OEDEME.

CHAP. LX.

NOvs auons dit suiuant l'opinion d'Auicenne au 1. liure, & au 4. qu'il y auoit deux sortes de tumeurs, sçauoir est, tumeurs chaudes, & rumeurs froides, l'vne & l'autre tumeur est ainsi appellee à raison de la matiere dont elle est faicte. Il n'y a au corps que deux matieres chaudes, le sang, & la bile; ainsi il se fait deux sortes de tumeurs chaudes, sçauoir est, sanguine & bilieuse. Il a esté disputé des tumeurs sanguines & bilieuses, il reste donc maintenāt à disputer des tumeurs froides. Il y a quatre sortes de matiere froide en nostre corps, la pituite, le suc melancholique, le vent, & l'eau: & parce que la pituite est beaucoup plus conforme à nostre nature qu'au suc melancholique, il faut en traictāt des tumeurs froides, traicter premieremēt des tumeurs faictes de pituite, & pour mieux entendre la nature & l'essence des tumeurs pituiteuses, il faut premieremēt parler de la pituite. La pituite est vn nom ambigu, qui conuient à plusieurs humeurs, qui ne peuuēt pas tous auoir vne mesme definitiō. Il faut donc diuiser premieremēt la pituite que d'en donner aucune definition: car comme dit le Philosophe, il faut diuiser premier le nō ambigu, & equiuoque, que d'en bailler definition. Or sçauons nous qu'vne mesme definition ne peut conuenir à la pituite salee, & à la pituite naturelle, il faut donc diuiser la pituite. Auicen. au 1. ch. doct. 4. Fen 1. du 1. liure, a fait la diuision non seulement de la pituite, mais de tous les humeurs, cōme a fait Gal. au dernier ch. du 2. liure *de facult. natur.* & nommement de la pituite au 6. ch. du 2. *de febrib.* & sur la 13. part. du 4. *de acutis*, & sur le liure *de natura humana*. Toutesfois nostre Autheur suiuant principalemēt l'opiniō d'Auicenne, nous a donné la diuision faicte beaucoup plus subtilement en ceste façon.

Il n'y a que deux sortes de tumeurs selon Auicenne.

Quatre sortes de matiere froide en nostre corps.

Il faut diuiser premier que definir.

La pituite est naturelle, ou non naturelle. La pituite naturelle est le sang le plus crud & le plus froid qui soit au corps, fait toutefois d'vne matiere qui a eu sa concoction au ventricule parmy le chyle.

La diuision de pituite.

La pituite est faicte non naturelle, ou de soy mesme, ou par admixtiō d'autre matiere. Elle est faicte non naturelle de soy mesme en deux sortes, ou par chāgemens de sa consistence, ou par corruption de sa propre substance. Par changement de sa consistence en deux sortes, par resolution, ou concretion. Resolution se doibt prendre pour tenuation, & subtiliation; comme la concretion pour inspissation & densation.

La pituite est changee de son naturel par resolution & attenuation en deux sortes, ou en eau, ou en vent. Par corruption de sa propre substance, comme quād elle pourrit. Par admixtion d'autre humeur en trois sortes, ou quand il y a du sang loüable en sa qualité, & moderee en sa cōsistēce meslé parmy, ou quād il y a de la bile exctemētice, ou de l'humeur melācholic. De toutes ces especes de pituite se font diuerses tumeurs pituiteuses.

Comment est faicte la pituite non naturelle.

En combien de manieres la pituite est changee de son naturel.

En combien de sortes par admixtiō d'autre humeur.

De quel humeur est fait l'oedeme. Car de la pituite naturelle se fait l'oedeme: de la pituite non naturelle resoluë en cause fait l'hydropisie, tant celle qui s'appelle ascites, que celle qui s'appelle anasarca. De la pituite non naturelle resoluë, & attenuee en vents se fait le tympanites, & toute autre enfleure venteuse. De la pituite non naturelle par inspissation, & concretion se font toutes les glandes, & nodes. De la pituite corrompuë, & tournee en pourriture s'engendrent toutes fistules, & les escroüelles vlcerees, comme de la pituite non naturelle. Par admixtion de sang loüable & moderé s'engendre l'oedeme phlegmoneux, comme de la pituite meslee auec la bile, l'oedeme erysipelateux, & de la pituite meslee auec le suc melancholic, l'oedeme scirrheux. *De quel humeur est fait l'oedeme phlegmoneux.*

Que c'est que pituite naturelle. Chacune sorte de pituite non naturelle se peut entendre & cognoistre par le moyen de sa generatiõ: car nous disons que la pituite non naturelle est faicte par admixtiõ d'autre humeur, cõme de sang loüable en consistence & qualité, ou de bile ou de suc melancholic. Nous entendons quelle est ceste pituite, sçauoir que c'est vne pituite qui a perdu sa forme naturelle, parce qu'elle est meslee auec autres humeurs, & ainsi des autres, cõme la pituite aqueuse qui a perdu sa forme naturelle par resolutiõ Et faut noter que c'est autre chose de dire pituite non naturelle, & pituite cõtre nature. Car la pituite subtiliee ou espoissie, moyẽnãt qu'elle n'aye point perdu son humidité, cõme qu'elle ne soit point changee, ou en vẽt, ny en plastre, d'où sont faits les tophes & gouttes, peut estre appellee pituite nõ naturelle, mais non pas contre nature. Mais depuis qu'elle est changee ou en vent, ou en plastre, ou pourriture, c'est vn humeut qui est du tout contre nature, comme nous pouuons noter du 6. ch. du liure *de morborum causis*. Or non seulemẽt nous cognoistrons la pituite non naturelle par sa generation, mais aussi par la definition de la pituite non naturelle. Car cõme la reigle qui est droicte est pour cognoistre tant ce qui est droit, que ce qui est tortu, comme dit Aristote au 2. des Etiques; ainsi ce qui est naturel dõne à entendre & cognoistre ce qui est hors le cours de nature, comme dit Galien au commencement du liure *de ossibus*, & Hyppoc. en la 1. partic. du 1. liure de la medecinrine. *Autre chose est pituite non naturelle, & pituite contre nature.* *Axiome de philosophie.*

Donc pour cognoistre la nature d'vne chacune pituite non naturelle, il faut sçauoir que c'est que pituite naturelle, & par la cognoissance des diuerses sortes de pituite nous cognoistrons les tumeurs faictes de pituite. La pituite naturelle est la partie du sang la plus froide & la plus humide, laquelle apparoist blãchastre au dessus du sang qui est caillé. Car l'humeur naturel, & qui est cõtenu dans la masse du sang dãs les veines & arteres, depuis qu'il est hors de ses vaisseaux, se caille: Au contraire, le non naturel ne se caille iamais, comme dit Gal. au 2. ch. du liure *de atra bile*, & comme dit Galien au mesme lieu. *Que c'est que pituite naturelle.*

La pituite naturelle est amie & familiere de nostre nature. Ce qui apparoist blanchastre en la masse du sang, est la pituite naturelle; ceste pituite naturelle est tant amie & familiere de nostre nature, qu'elle n'a point eu d'autre domicille que le sang, sçauoir est, les veines, & arteres, parce qu'elle se peut tourner en bon, vray, & pur sang, comme a dit Galien au dernier ch. du *2. de naturalibus facultatibus*. Car elle a esté parfaictement euicte au ventricule en la premiere concoction, & autrement ce ne seroit pas humeur, mais elle n'a pas esté parfaictement élabouree en sang en la deuxiéme concoction qui se fait au foye & aux veines, & ce pour deux raisons, comme dit Auicenne au ch. *de humoribus* liure premier. La premiere pour la necessité: la seconde pour l'vtilité. car il a esté necessaire, & dauantage vtile qu'il y eust vne pituite naturelle, c'est à dire, vn sang pituiteux. Necessaire pour deux raisons, la premiere, à fin que le sang pituiteux estant aux veines capillaires, pres des parties solides peut suppleer le defaut de la nourriture en cas de faim, & vacuité, la vertu coctrice des parties solides le transmuent & changent, en bon & vray sang. L'autre, parce qu'il est de besoin, comme dit Hyppocrate au 4. liure *de morbis*, que toutes parties soient nourries d'humeur conuenable & familiere à sa nature. Et parce qu'il y a plusieurs parties en nostre corps qui sont phlegmatiques, & toutefois que le sang est la nourriture de toutes les parties du corps, comme dit Aristote au *2. de partibus animalium*: Il a esté besoin qu'en la masse du sang, il y eut quelque partie pituiteuse, de laquelle fussent nourries les parties phlegmatiques & pituiteuses. Pour l'vtilité il a esté besoin qu'il y eust vn humeur pituiteux au sang pour humecter les parties qui sont dediees au mouuement, qui se fussent eschauffees, seichees & vsees à frayer les vnes contre les autres sans cest humeur pituiteux naturel. *N'est parfaictement élabouré en la seconde concoction.* *Il a esté necessaire qu'il y eust vn sang pituiteux.* *Toute partie de nostre corps est nourrie d'humeur conuenable à sa nature.*

Donc la pituite naturelle a cela de propre, qu'elle peut seruir de nourriture estãt changee & trãsmuee par la vertu des parties solides en cas de necessité, & faute d'autre sang: mais la bile a passé les bornes de cõcoctiõ, & ne peut plus reuenir à nature, cõme dit Gal.

sur la 44. particule du 2. *de acutis*. Et comme la pituite naturelle peut estre tournee en vray sang en la troisiesme concoction par la vertu des parties solides: ainsi par la chaleur estrange & non naturelle, peut estre pourrie & corrompue en l'habitude du corps; ce qui se void aux demangeaisons & gratelles, combien qu'il en puisse aussi tost aduenir de la corruption de l'humeur bilieux.

La temperature de la pituite naturelle.

La temperature de la pituite naturelle est d'estre froide & humide, comme le mõstre Hyppocrate en la 33.36.& 39 partic. du liure *de natura humana*. Sa froidure se cognoist au tact, & l'humidité se cognoist par le tact, par la veuë, & par la raisõ. Par le tact on cognoit la froidure de la pituite: car en la touchant on la sent froide, & mesmes comme disent Hyppocrate & Galien, estant attiree de dedans les veines par l'effort & violence du medicament purgatif, toutefois ne peut eschauffer. Car souuent quand l'humeur pituiteux est en quantité dans les veines, de peur qu'il ne refroidisse trop l'autre partie du sang, il doibt estre euacué par purgatifs: car autrement l'humeur pituiteux ne porte pas grand dommages s'il n'est en grande quantité, ou changé de sa nature. Quant à son humidité, on la cognoist par la fluxilité tant à la veuë, qu'au tact; car il coule, & la raison monstre que l'humeur pituiteux coule non par chaleur, mais par humidité.

Ce qu'il faut faire quand la pituite est en quantité dans les veines.

Comment on cognoist l'humidité de la pituite.

DE L'ETHYMOLOGIE DU MOT D'OEDEME. CHAP. LXI.

APRES auoir parlé des varietez de la pituite, & declaré que c'estoit que pituite naturelle, il faut maintenant declarer la nature, & l'essence des tumeurs faite de pituite: mais parce que nous auons dit, que la pituite est naturelle ou non naturelle, il faut premieremẽt exposer les tumeurs qui sont faites de pituite naturelle, & apres poursuiure les autres. On met l'oedeme pour la premiere tumeur pituiteuse, parce qu'elle est faicte de pituite naturelle. L'oedeme est dit en Grec οἴδημα, nous prononçõs vulgairemẽt, oedema, qui vient du verbe Grec οἰδεῖν ou οἰδᾶν, qui signifie autant cõmme enfler, parce que les Grecs anciens, & specialement les Medecins, comme Hyppocrate, prenoient le mot d'oedema, pour tumeur & enfleure, comme dit Galien sur le 34. Aphotisme du 4. liure, & sur le 65. du 5. liure, & sur la 30. part. de la 3. section de la medicatrine: les Arabes, comme Auicenne, ont appellé oedema du mot corrompu *vndimia, ab vndo, vndas*.

De la definition d'oedeme.

Oedema est vne tumeur molle, blanchastre, froide, & sans douleur, comme a dit Gal. au 4. ch. du 14. de la Meth. & au 3. ch. du 2. *ad Glaucon*. & sur la 34. part. du 1. du Prognostic, & sur la premiere partic. de la 4. sect. du 6. des Epidim. & sur la 12. part. de la 3. sect. du 6. des Epid. & Auicenne au 2. chap. du 2. traicté du 3. Fen du 4. liure. Premierement donc oedema est appellee tumeur, car mesmes ce mot d'oedeme par la deriuation du verbe Grec, ne signifie autre chose que tumeur & enfleure, cõme nous auons prouué par l'opinion de Galien. Dauantage oedeme est appellé tumeur molle, parce que l'oedeme estãt fait de l'humeur qui est le plus humide potentiellement & actuellement de tous les humeurs du corps, à bon droit sera mol, c'est à dire obeissant aux doigts quãd on le touche-ra sans resistance. Car cõme dit Aristote au 13. texte du 2. *de ortu*, la mollesse est vn effect d'humidité, ainsi que dureté est vn effect de siccité. Parquoy Gal. a dit que les parties de nostre corps, & tout autre chose qui paroist molle sãs excez de chaleur, est humide, cõme il est au 3. ch. du 2. *de temperamentis*, & au 6. ch. du 3. liure *de differentiis pulsuum*. Donc premierement il appert que oedema est vne tumeur molle. nous auõs adiousté que c'estoit vne tumeur blanche, parce que les tumeurs pituiteuses sont dictes blanchastres ou blanches, en la 32. part. du liure *de natura humana*, & dauantage cõme dit Gal. au 2. ch. du liure *de atrabile*. Tout humeur blanchastre se rapporte à la pituite, cõme au cas pareil tout humeur froid & humide, comme il est au 6. ch. du 2. *de febribus*. Et puis que la pituite, comme nous auons deduit par cy deuant, est vn humeur froid & humide, non seulement l'oedeme sera vne tumeur molle à raison de l'humidité de la matiere, mais aussi froide, pour la froidure de la mesme matiere.

Pourquoy est appellé tumeur molle.

Ce qui paroist mol sans excez de chaleur est appellé humide.

Pourquoy l'oedeme est appellé blanchastre.

Les differences de la definition d'oedeme.

Il reste les differẽces de la definitiõ d'oedeme que nous auons dit, qu'il est sans douleur, car le gẽre de la definitiõ, c'est tumeur, le reste sont les differẽces. Nous disons que l'oedeme entre autres differẽces est sans douleur, en quoy il s'accorde auec le scirthe, cõme dit Gal. sur le 34. Aphotis. du 4. liure. Mais le scirrhe est dur, & l'oedeme est mol, & l'vn

& l'autre est different du phlegmon : car le phlegmon est auec douleur. La raison pourquoy l'oëdeme est sans douleur est pour ce qu'il est fait simplement d'humidité. Or nous sçauōs que la douleur vient principalemēt de l'intēperie chaude ou froide sans humeur: car de la seiche sans humeur il viēt fort peu de douleur, & de l'intemperie humide, simple, point de douleur du tout, comme dit Gal. au 1. ch. du 2. *secund. loc.* Si ce n'est que l'intemperie humide soit ioincte auec multitude d'humeur, lequel toutefois estāt sans chaleur ou froideur apparente, tourmentera par la seule distension: car autrement l'humeur sans intemperie chaude, ou froide, ne fait point de douleur par sa qualité, cōme dit Gal. au mesme lieu. Puis donc que l'oëdeme est fait d'vn humeur qui seulement est humide de sa faculté, il sera sans douleur: toutefois s'il est ainsi que la pituite soit froide & humide, il deura estre douloureux à raison de l'intemperie froide. Il faut respōdre que certainement la pituite naturelle est le plus froid humeur qui s'engēdre en nostre corps naturellemēt, Mais cōme dit Auicen. au 1. liu. ch. *de humoribus*, eu esgard au corps, & aux parties du corps elle n'a point de froidure. Voilà pourquoy l'oedeme est sans douleur, ny considerant que la seule humidité. Nostre Autheur toutefois dit qu'il est douloureux, mais peu au regard du phlegmon.

La raison pourquoy l'oedeme est sans douleur.

Tout oëdeme ne peut pas estre rapporté à vne mesme definitiō, car il se prend en plusieurs sortes; parquoy il est besoin d'en declarer les varietez. Donc l'oedeme se prend ou generalemēt ou specialement. Generalemēt oedeme signifie toute tumeur, en quelque partie du corps, & de quelque matiere que ce soit, cōme nous auons prouvé par plusieurs passages de Galien. Specialemēt oedeme signifie toute tumeur molle & sans douleur faicte de matiere froide. Derechef l'oedeme pris specialement peut estre de deux sortes: car ou il est maladie, où il est seulement symptome de maladie, comme il est dans Galien au 4. & 7. ch. du 14. de la Meth. & au 6. ch. du 2. *ad Glaucon.* Oedeme est vne maladie quād il empesche l'action de la partie, sans que autre maladie y entreuienne. Mais il est symptome, quand il suruient à vne autre maladie qui est longue, cōme la phthysie, & à l'hydropisie, & à toutes autres maladies cachectiques, c'est à dire, qui corrompent toute l'habitude du corps. Il y a difference entre l'oedeme maladie, & l'oedeme symptome tant pour la cause que pour la curation. Et dauantage l'oedeme symptome, s'appelle plustost inflammation que oedeme, & ne se fait point par defluxion, mais par congestion de matiere venteuse qui prouient par defaut de chaleur naturelle.

De la diuision d'oedeme.

Oedeme est ou maladie ou symptome.

Quelle difference il y a entre oedeme maladie, & oedeme symptome.

L'oedeme maladie derechef se peut diuiser en deux: car ou c'est vne maladie vniuerselle qui tient tout le corps: ou vne maladie particuliere qui est en quelque partie seulement. Combien que oedeme de soy n'emporte ny la partie, ny la matiere dont est fait la maladie, comme dit Galien au 2. chap. du 2. de la Methode.

En combiē de manieres se diuise oedeme maladie.

L'oedeme general prouient d'vne redondance de pituite par tout le corps, & s'appelle proprement hydrops, anasarca, ou hyposarca, ou leucophlegmatia, c'est quand toute l'habitude du corps est aqueuse, pituiteuse & oedemateuse, comme dit Galien au 2. ch. du 3. *de symptomatum causis.*

D'où prouient l'oedeme general.

Mais la tumeur particuliere qui est pituiteuse s'appelle proprement oedeme. Il y a difference entre oedeme general & vniuersel qui tiēt tout le corps, & qui est la leucophlegmacie, & entre l'oedeme particulier qui est ainsi nommé proprement. Car oedeme vniuersel ou λευκοφλεγματίας, ne vient iamais par defluxion, mais seulement par congestion: & dauantage ne vient iamais de cause euidente, & procathartique, mais seulement de cause interne, comme le vice de quelque partie noble, & la cacochymie. Mais l'oedeme particulier vient bien souuent par defluxion, comme il appert par le 6. chap. du liure *de morborum causis*: & peut venir aussi par congestion, quand la vertu de la partie solide ne peut faire son prouffit de la nourriture qui luy aduient. Dauantage l'oedeme particulier ne vient pas seulement de cause interne, mais quelquefois de cause externe, & euidente, comme de coup, & lors comme dit Auicen. au 2. chap. traicté 2. Fen 3. du 4. liure. L'oedeme ne peut estre sans douleur à raison de l'intēperature apportee à la partie par la solution de continuité. Il faut noter dauātage qu'il y a difference entre cet Autheur & Gal. touchant l'oedeme: car Galiē veut que ce qui est proprement appellé oedeme se face de pituite pure, simple & sans meslāge, cōme il dit au ch. 2. du 3. *de symptomatum causis.* Or telle pituite ne peut estre naturelle: car la naturelle est tellemēt auec le sang à demy cuit; par ainsi Galien n'appelleroit pas vne tumeur faicte de telle matiere, oedeme, mais οἰδηματώδης ὄγκος, i. tumeur oedemateuse, comme il appert par les lieux maintenant alleguez.

Quelle difference il y a entre oedeme vniuersel & particulier.

Controuerse entre Galien & Guy de Cauliac touchant l'oedeme.

Mesmement s'il y a mesme raison entre la cause de la Leucophlegmatie, & l'hydropisie aqueuse, comme il y a entre la leucophlegmatie, & l'œdeme particulier, certainement de quelle matiere se fera la leucophlegmatie, de telle se fera l'œdeme particulier. Il est ainsi qu'il y a mesme raison de l'vn à l'autre, comme monstre Galien chap. 2. & 3. *de symptomatum causis*. Par ainsi quelle sera la matiere de la leucophlegmatie, telle sera la matiere de lœdeme particulier.

Or nostre Autheur mesme au chapitre de l'Aposteme aqueux, veut que l'hydropisie se face de pituite non naturelle, par resolution & attenuation d'icelle. Donc de pareille matiere se fera l'œdeme particulier, & de fait il faudra appeller la tumeur faicte de pituité tumeur œdemateuse, & non œdeme.

DES CAVSES DE L'OEDEME, DES SIGNES, *prognostics, & symptomes.*

CHAP. LXII.

Les causes de l'œdeme, comme des autres tumeurs sont ou euidentes, ou apparentes au sens: ou cachees & hors du sens. Les causes euidentes & apparentes au sens sont ou au corps, ou hors du corps: Au corps, comme l'vlcere, la douleur, & les excrements retenus & supprimez: hors du corps, ou qui prouiennent de l'esprit, ou qui sont propres & conuenables au corps. Les causes euidentes qui sont hors du corps & dependent de l'esprit sont les affections de l'ame: Celles qui sont hors du corps, & toutefois appropriez & accommodez au corps sont necessaires, ou pour la vie, ou pour le mouuement: necessaires pour la vie, comme l'air, & la nourriture tant humide que solide: Necessaires pour le mouuement, tant des parties du corps que des sens. Au mouuement des parties du corps sont les exercices, ausquels se doibt rapporter le repos, comme le contraire de l'exercice: Le mouuement des sens est la veille: car en veillant les sens sont en action & mouuement, comme en dormant les sens sont liez, & comme en repos, comme dit Aristote au liure *de somno & vigilia*, & au 5. liure *de generatione animal.* & comme à l'exercice se doibt rapporter le repos, ainsi au veiller se doibt rapporter le dormir. Toutes ces causes sont causes euidentes & apparentes au sens, qui engendrent ou peuuent engendrer l'humeur dont est fait la tumeur qui vient au corps, comme si l'air est pituiteux, comme en hyuer, à raison des froidures humides, les viandes sont pituiteuses, le bain tiede souuent reiteré, le defaut d'exercice, le long dormir, les affections de l'ame qui sont lasches, douces & temperées engendreront des humeurs pituiteux au corps: la douleur des iointures, specialement du pied engendrera des tumeurs oedemateuses & pituiteuses: D'autant que les gouttes principalement viennent pour vne redondance de pituite, laquelle pour sa pesanteur tend plustost en bas qu'en haut, comme il appert par le 49. Aphorisme du 6. liure, & par le Commentaire de la 65. particule du 2. du prorrhetic.

L'vlcere fait de matiere pituiteuse, comme l'vlcere des escroüelles pourra laisser vne tumeur œdemateuse à l'entour, ou scirrheuse. La morsure du serpent qui se nomme seps apres effusion de sang, & sanie puante, fait enfler la partie sans douleur auec vne stupidité & endormissement de la partie, qui n'est autre chose qu'vne tumeur œdemateuse, principalement à vn corps pituiteux.

Or comme peu souuent l'œdeme vient de cause euidente: Ainsi souuent aduient-il de cause occulte & cachee, qui n'est pas apparente au sens. Icelle cause est, ou antecedante, ou conioincte: La cause anteccedante est celle qui precede le mal, & est quelque temps auparauant au corps, que de produire le mal: car elle s'engendre petit à petit des causes euidentes, comme de l'air & des viandes, repos & dormir, exercice & veiller: car l'air froid & humide, les viandes de mesme temperature, le dormir & le repos engendreront multitude de pituite, comme dit Galien au 2. chapitre du 3. *de symptomatum causis*, & sur la 36. particule du liure *de natura hum.* & au 8. chapitre du 1 *de sanitate*. L'air, les viandes, l'exercice & le repos, le veiller & le dormir, les affections de l'ame, & excrements retenus, sont causes euidentes: La multitude de pituite engendree au corps de telles causes euidentes est cause interne & antecedante, laquelle produit la cause conioincte: car icelle cause antecedante chassee & enuoyee par nature sur quelque partie, remplira *Causes de l'œdeme.*

& abbreuuera la partie, & lors elle est cause conioincte de la tumeur.

Signes de l'œdeme. Les signes pathogmoniques, c'est à dire, significatifs de la nature & essence de l'œdeme; sont prins de la qualité du corps, des actions, ou des excrements, principalement toutesfois ils sont tirez de la qualité du corps.

En la qualité du corps nous considerons la couleur blanchastre, la crudité ou corporature, la constitution: La couleur blanchastre est demõstratiue d'vn humeur pituiteux, qui ordinairement engendre l'œdeme: car tout humeur blanc est rapporté à la pituite, comme dit Galien au 2. chapitre du liure *de atrabile*: La qualité qui est augmentee par l'enfleure demonstre la tumeur, comme la couleur demonstre que c'est humeur froide. Dauantage la constitution de la partie qui est bandee contre son naturel, & toutesfois auec mollesse demonstre la nature de l'œdeme, comme il est au 7. chapitre du 14. de la Methode, & au 4. chapitre du 5. des simples. Les signes qui sont prins des actions, sont, faute de douleur, ou bien au lieu de douleur, vn endormissement & stupeur de la partie.

Signes prins des actions.

Signes pris des excremens. Les signes prins & tirez des excrements, sont quand non seulement les excretions de tout le corps, mais nommément, & principalement celles qui se font par la partie mesme sont pituiteuses, & encores qu'elle ne face point d'excretion par la partie, toutesfois le signe exterieur pris de la couleur represente la cause exterieure.

Les saisons & temps de l'œdeme. Deuant que d'entreprendre la curation de l'œdeme, il faut sçauoir ses changements: car il a quatre temps comme les autres tumeurs. Le commencement est, quand la fluxion se fait, l'accroissement quand la fluxion ja faicte & cessee, l'humeur commençant à s'eschauffer s'enfle, & fait estendre la partie dauantage qu'elle n'estoit. L'Estat est, quand l'humeur commence à entrer en l'obeïssance de nature, & prend forme pour estre digeree ou suppuree.

Le commencement. *L'accroissement.* *L'Estat.*

La declinaison. Mais la declinaison est, quand la tumeur vient à diminuer, & commence à retourner en son premier estat, tellement que la partie au lieu qu'elle estoit molle, deuient souple, comme elle estoit auparauant en son naturel: car comme dit Galien sur la 30. particule de la premiere section du 6. des Epidim. la partie est en son naturel quand elle n'est ny bandee ni lasche, ny dure, ny molle, mais tient vn moyen entre ces qualitez.

Dequoy est fait l'œdeme. Or il faut noter que comme l'œdeme est fait d'vn humeur froid & pituiteux, qui est bien plus long temps à passer & venir à la declinaison, que les tumeurs faictes d'humeurs chauds: car comme dit Galien sur la 34. particule du 1. du prognostic; toute concoction se fait par chaleur, l'humeur froid est du tout contraire à la chaleur naturelle, & partant à raison de la contrarieté & diuersité qui est entre la chaleur naturelle, & l'humeur froide: la tumeur pituiteuse sera plus long temps à estre debellee & surmontee: car d'autant plus qu'il y a de proportion, & similitude entre l'agent, & le patient, d'autant plustost le patient est conuerty en la nature de l'agent: car l'agent trouue moins de resistance, c'est pourquoy nature est plus long temps à surmonter la tumeur pituiteuse, comme dit mesme Galien sur la 65. particule du 2. des prorrhetiques.

Le prognostic. L'œdeme ordinairement est vn mal de longue duree: car pour la froidure de l'humeur il n'est pas si tost euincé & surmonté par nature: tellement que Hyppocrate luy a baillé terme de soixante iours deuant que suppurer, si d'auanture il ne se peut resoudre, en la particule 35. & 36. de la premiere section du prognostic. Toutefois estant de longue duree, il est sans danger, comme dit le mesme Hyppocrate en la 34. particule du 1. du prognostic: car il est sans douleur, & ainsi il n'abat point les forces, qui est le propre de la douleur: car il n'y a rien qui abbate plus les forces, & affoiblisse que la douleur, comme dit le mesme Galien aux lieux alleguez. Or pour surmonter vne maladie, il n'y a rien de meilleur, & plus requis que la force de nature. Partant encores que l'œdeme dure long temps, toutefois les forces demeurants entieres, en fin est-il surmonté: Dauantage l'œdeme court principalement l'hyuer, à raison que la pituite commenee & a similitude auec la qualité de l'hyuer: car l'vn & l'autre est froid & humide; Parquoy comme dit Hyppocrate en la 32. & 36. particule du liure *de natura humana*; Les tumeurs blanches, c'est à dire pituiteuses ont cours l'hyuer. & comme dit Hyppocrate en la 2. section du 2. des Epidimies, les Angines pituiteuses ont leurs cours l'hyuer, & durent longuement sans fiebure toutefois & autre danger: & en la 30. particule du liure 4. *de acutis*, il dit que l'Angine pituiteuse faicte d'humeur froid, gros & gluant, court l'hyuer, ou le printemps: L'hyuer, à raison que la pituité s'engendre, & au printemps se multiplie: Le printemps, non pas que la pituité s'y engendre: mais pource qu'estant amassee l'hyuer, com-

mencera à s'eſchauffer au printemps, & ſe mouuant par la force de nature eſt deſchargee ſur quelque partie froide. Or l'angine pituiteuſe n'eſt autre choſe qu'vn œdeme. Dauantage l'œdeme court principalement ſur les vieillards, & ſur ceux qui viennent ſur l'aage, pource que ceux qui commencent à vieillir pour la froidure de leur temperament, encores qu'ils ſoient ſecs de parties ſolides, toutefois amaſſent pluſieurs crudi-tez, & ſuperfluitez pituiteuſes, comme dit Galien au 2. chapitre du 2. *de temperamentis*, & au 2. chapitre du 1. *de ſanitate*, & au 8. chapitre du 5 *de ſanitate tuenda*, & ſur la 22. particule de la 3. ſection du 3. des Epidimies. C'eſt pourquoy ceux qui viennent ſur l'aage ſont ſubjects à toutes defluxions & maladies froides, comme il appert par le Commentaire du 40. Aphoriſme du 2. liure, & du dernier Aphoriſme du 3. liure. Outre plus, non ſeulement l'œdeme tourmente les vieilles gens, mais auſſi ceux qui ſont ſubjects à boire & manger trop: car il eſt vray que le propre de tout aliment, eſt d'eſchauffer, moyennant que l'aliment ſoit cuit & ſurmonté par nature, comme dit Galien au 2 chapitre du 3. *de temperamentis*. Mais s'il aduient que la multitude de la viande ſoit telle que nature ne la puiſſe ſurmonter, tant s'en faut qu'elle eſchauffe, que meſme elle refroidiſt & affoiblit la chaleur: D'où vient que toute maladie froide ſuruient à l'yutognerie, comme Apoplexie & Epilepſie, conuulſion, endormiſſement & tremblement de nerfs, comme dit Galien au meſme lieu: Parquoy entre les cauſes des maladies froides il met le trop boire & le trop manger au 3. chapitre du 4. liure *de cauſis morborum*. Dauantage l'œdeme peut aduenir à toutes les parties du corps: Toutefois Galien au 4. chapitre du 4. *de præſagitione ex pulſibus*, dit que l'œdeme ne peut aduenir au thorax, au cœur, & au foye: Au thorax, & au cœur principalement, à raiſon de leur grande chaleur naturelle, & pour raiſon de leur ſubſtance qui eſt compacte, denſe, & ſerree, qui ayſément ne reçoit pas fluxion: & au foye tant pour ſa ſubſtance denſe, & compacte que pour ſa vertu natutelle, par laquelle il change & conuertit la pituite en bon & pur ſang. Toutefois, c'eſt contre l'authorité d'Hyppocrate en bon & pur ſang: car apres qu'Hyppocrate a parlé en la 29. particule du 1. du prognoſt. de l'œdeme dur & douloureux, qui n'eſt autre choſe que phlegmon par l'interpretation de Galien, qui aduient à l'hypochondre, tant droit que gauche; c'eſt à dire, non pas tant à la partie qui eſt ſur le chondre, c'eſt à dire, cartilage des coſtes, que ſoubs le chondre. Or les Hypochondres, c'eſt à dire les parties qui ſont ſoubs les chondres, c'eſt à dire, ſoubs les cartilages, ſont le foye & la ratte; par l'interpretation de Galien ſur la 30. & 31. particule du premier du prognoſtic. Le meſme Hyppocrate vient à parler de l'œdeme mol & ſans douleur, & qui obeïſt à l'attouchement de ce qui aduient aux meſmes parties, ſçauoir eſt, aux hypochondres: mais comme il a dit que l'œdeme dur & douloureux eſtoit mortel, ſi dans le 7. iour il ne ſuruenoit hemorragie par le nez, ou que les forces eſtant bonnes il ne vient à ſuppurer dez le 10. iour, comme il appert par la 30, 31, 32 & 33. particules du 1. du prognoſtic. Ainſi il a dit, que l'œdeme mol ſans douleur, eſtoit de longue duree, mais ſans danger, lequel n'eſtant point reſolu dans le 60. iour venoit à ſuppuration, ſi la fiebure perſeueroit, & les forces eſtoient bonnes. Dauantage Galien au 7. chapitre du 5. liure *de locis affectis*, recognoiſt en l'Anaſarca & Leucophlegmatie, où toutes les parties du corps ſont remplies, & tẽduës d'vn humeur froid & pituiteux: Outreplus la pituite naturelle, c'eſt à dire, le ſang à demy cuit, ſe fait au foye & non au ventricule par le 9. chapitre du 2. liure *de facultatib. naturalib. de Gal.* Parquoy l'œdeme qui eſt vne tumeur faicte d'vn humeur froid & humide potentiellement, & ſans douleur pourra aduenir au foye, auſſi bien qu'aux autres parties: Ce qu'a recognu meſme Auicenne au 7. & 8. chapitre du 3. traicté, du 14. fen. du 1. liure.

Court plutoſt ſur les vieillards que ſur les ieunes.

Il eſt bien vray que l'œdeme qui vient au foye, ne peut long temps durer, ou incontinent eſt reſolu par la force de nature, ou ſurmonte & abbat du tout nature.

La criſe generalement priſe, c'eſt à dite, la terminaiſon de l'œdeme, eſt de deux ſortes: car ou elle eſt naturelle, ou elle eſt contre nature. La terminaiſon naturelle eſt de deux ſortes, ou par reſolution, ou par ſuppuration: La terminaiſon non naturelle, eſt d'vne ſorte, ſçauoit eſt par ſcitrhe, c'eſt à dire, endurciſſement qui aduient ſouuent, comme dit Galien ſur la 32. particule du 1. du prognoſt. Quand la partie la plus ſubtile de l'humeur eſt reſolue en vapeur, & la plus terreſtre demeure entaſſee en la partie.

De la criſe & terminaiſon de l'œdeme.

L'œdeme ſouuent ſe termine par reſolution, à raiſon que l'humeur eſt froid & n'irrite pas nature, tellement que nature petit à petit le conſomme en ſubtiliant & attenuant; ioint meſme que l'œdeme, comme dit Galien au 9. chapitre du liure *de tumorib.* ſe fait

de pituite qui est subtile & tenue en sa cõsistéce. Pce artãt la chaleur naturelle petit à petit la reduit en vapeur, & ainsi digere l'œdeme : & la froidure de l'humeur empesche qu'il ne se face pourriture, ce qui n'aduient pas au phlegmon : car d'autant que l'humeur est chaud, il faut, ou qu'il se pourrisse, ou qu'il soit euincé par nature, & conuerty en pus. Il aduiẽt biẽ peu souuẽt que l'œdeme vient à suppuration, toutefois si aduient-il quelquefois, comme il appert par Hyppocrate en la 35. & 36 particules du 1. du prognost. mais quasi aussi souuent l'œdeme se change en scirrhe qui se termine par resolution.

Des symptomes de l'œdeme. Les symptomes qui suruiennent à l'œdeme, ou accompagnent l'œdeme, ou viennent quand l'œdeme se veut changer, ou quand l'œdeme est du tout changé.

Le symptome qui accompagne l'œdeme est la douleur: car encores que l'œdeme soit sans douleur, selon la definition de Galien: Toutefois comme dit Auicenne au 2. & 3. chapitre du 2. traicté du 3. fen. du 4. liure, quand l'œdeme vient de cause procathartique, comme de coup, de cheutte, de la morsure du serpent qui se nomme seps, comme dit Aëceau 13 liure chapitre 26. ou en l'œdeme qui vient de cause antecedante. Le symptome qui suruient à l'œdeme quand il se veut changer en suppuration, c'est aussi la douleur: car quand le sang pituiteux commence à se faire pus, il se fait douleur par le 47. Aphorisme du 2. liure. le symptome qui succede à l'œdeme est le scirrhe ou endurcissement.

De la curation de l'œdeme.

Apres auoir declaré les diuerses sortes d'œdeme, sa nature, les causes, les signes, les temps, le prognostic, la terminaison, & les symptomes, il est expedient de declarer la curation.

Premierement donc il faut sçauoir & considerer si l'œdeme est maladie, ou symptome: Car si ce n'est qu'vn symptome, il n'est ja besoing de le traicter particulierement: d'autant qu'il se guarira, en pensant la principale maladie, comme est l'hydrops, la phthysie, & la cachexie: Toutefois si tel symptome tourmentoit tellement que nous fussions contraincts d'y donner ordre sans auoir esgard à la principale maladie, nous n'auons à faire qu'à frotter les iambes d'vn Oxirhodin, ou simple, ou meslé auec le sel, ou d'huille, ou de sel: car tel symptome aduient ordinairement aux iambes, & aux pieds, comme estans loing de la source de la chaleur. L'oxirhodin, a force de repousser, de digerer, de seicher & resserrer, specialement s'il y a du sel: car l'huille digere, la rose resserre, & repousse, le vinaigre desseiche iusques au troisiesme degré, & partant digere, il repousse, refroidir & resserre: car encores qu'il y ayt quelque peu de chaleur, & mordicité si est-il extremement froid, non pas toutefois, comme la mandragore: mais auec tenuité de parties, comme le monstre Galien au 1. des simples, depuis le 17. chapitre iusques au 25. le sel seiche & resserre, parquoy tels remedes sont bons à faire dissiper les vents qui sont cause de tels œdemes, comme a monstré Galien au 4. chapitre du 14. de la Methode, & au 3. chapitre du 2. *ad Glaucon.* Si l'œdeme est maladie, il faut auoir quatre scopes pour la curation d'icelle. Le 1. ordonner la diette. Le 2. amener à vne commoderation les humeurs qui sont au corps par l'euacuation. Le 3. remettre la partie en son premier estat en euacuant la cause conioincte. Le 4. corriger les symptomes qui y suruiennent: L'ordonnance de la diette a esgard à deux choses, à ordonner le viure, & la maniere de vie. Le viure considere tant ce qui appartient à la nourriture, que les excrements qui prouiennent de la nourriture: & comme il y a trois sortes de nourriture, spiritueuse, humide, & solide: Ainsi il y a trois sortes d'excrements, fuligineux, humide & solide.

Maniere de viure. La maniere de viure consiste en mouuement & repos. Le mouuement & repos sont ou du corps, ou de l'esprit, ou des sens: Le mouuement du corps est l'exercice, le mouuement de l'esprit est l'affection de l'ame, & le mouuement des sens est veiller, à quoy se rapporte le repos du corps, la tranquillité de l'ame, & le dormir qui est le repos des sens, comme l'a defini Aristote au liure *de somno & vigilia.*

Premierement donc la diette en l'œdeme, d'autant que nous voulons remedier à l'excez de la pituite, doibt estre eschauffante auec siccité, comme Hyppocrate a ordonné la diette en hyuer au liure *de salubri diæta*, ordonnant qu'on vsast de toutes choses qui en eschauffant desseichent.

Quel air doit estre choisi. Et premierement l'air doibt estre choisi, sec, & subtil, tourné au vent Oriental, plustost qu'au Septentrional, combien que la bize est seiche, comme il appert par le 3. des Aphorismes: Toutefois pour sa froidure grande il nuit principalement à vn corps replet: les viandes doiuent estre d'vne chair molle & friable: car la mollesse monstre qu'aysé-

mentils seront surmontez par la chaleur du ventricule, & la friabilité qu'ils n'ont point d'humidité superfluë & gluante, comme je monstre Galien au 6. & 7. chapitre du liure *de attenuante diæta*, & au 9. chapitre du liure *de euchymia & cacochymia*.

Le vin doibt estre subtil, afin de penetrer & faire euacuer les humeurs superfluës par sueurs & vrines, & acheuer de cuire les humeurs à demy cuicts, comme dit Galien au 11. chapitre du liure *de attenuante diæta*, & sur tout les viandes doiuent estre en petite quantité: car comme dit Hyppocrate au 59. Aphorisme du 7. liure, il est bon d'ordonner la faim, & faire ieusner ceux qui ont la chair trop humide: car la faim desseiche, & l'euacuation guarit la repletion, comme il est au 17. Aphorisme du 2. liure. Le ventre doibt estre tousiours lasche: car comme dit Galien au 1. liure *de alimentis* chap. 7. c'est vn souuerain remede contre toutes les cruditez, & comme dit Hyppocrate Aphorisme 29. du 7. liure, la Leucophlegmatie est guarie par vn fort flux de ventre, comme dit mesme Hyppocrate au liure *de affectib. internis*.

Quel doit estre le vin.

L'exercice violent est bon apres que les humeurs corrompus sont euacuez, & les demy cuicts sont tous cuits, comme dit Gal. au 4. chap. du 6. *de sanitate*, & sur la 4. partic. de la 2. section du 6. des Epidimies. Les mouuements & affections de l'ame qui sont auec violence & cholere profitent: car comme dit Hyppocrate, il eschauffe & seiche en la 9. particule de la 5. section du 6. des Epidimies, & la veille seiche les humeurs, comme dit Hyppocrate en la 20. particule du 6. des Epidimies, section 4.

DV SECOND SCOPE.

CHAP. LXIII.

Le second scope qui se doibt proposer en la curation de l'œdeme, est d'empescher que de la cause antecedante ne se face cause coioincte. Nous l'empescherons en amenant à vne commoderation & equabilité les humeurs: car quand l'œdeme est maladie, il faut considerer si la cause de l'œdeme est en la partie affectee. Or si l'humeur qui fait l'œdeme vient du vice de la partie affectee, il faut seulement auoir esgard à la partie malade: mais si l'humeur qui esleue la partie en tumeur, & fait l'œdeme vient d'ailleurs, il faut lors non seulement auoir egard à la partie malade, mais à la cause antecedante, afin d'empescher la defluxion; & parce que non seulement l'humeur est en flux, mais il y a desia quelque portion en la partie; il faut vser de remedes meslez, tant de resolutifs, que de repercussifs & digestifs, afin de digerer en partie l'humeur qui est desia coulé, & aussi empescher celuy qui fluë & qui coule, & en ce faisant nous donnons ordre, tant à la cause antecedante, qu'à la cause conioincte. Car la resolution & digestion appartient principalement à la cause conioincte, & la repulsion à la cause antecedante. Pour pouruoir à l'vn & à l'autre Galien prend vne esponge neufue, qui retienne encor quelque chose de la Marine, qui est la vertu desiccatiue, comme il a dit à la fin du 11. des simples. Si elle n'est neufue, & qu'elle ayt perdu sa vertu desiccatiue qu'elle auoit apportee de la Mer, Galien veut au 4. chapitre du 14. de la Methode, & au 3. chapitre du 2. *ad Glaucon*, qu'elle soit renouuelee & fortifiee auec la lexiue où on mettra du sel, du nitre, ou de l'alun; ceste esponge neufue ou renouuelee en ceste façon doibt estre trempee & baignee en oxicrat, c'est à dire, en eaue & vinaigre meslee de telle façon qu'on en puisse boire sans peine. Ceste esponge a vertu tant de repousser, que de resoudre & digerer, elle repousse la cause antecedante, & digere la cause conioincte, & est tres-bonne au commencement. Lors que l'humeur est encores en flux non seulement il faut repousser l'humeur qui afflue & attire par le moyen de ceste esponge baignee en oxicrat, par ces moyens: mais aussi par la ligature semblable à celle qu'on accommode aux fractures, afin que commençant aux parties inferieures nous menions le bandage aux parties superieures en estrecissant au commencement & laschant à la fin venant en haut, comme a voulu Galien au 14. de la Methode, & au 2. *ad Glaucon*. Mais pource qu'il n'est pas bon de repousser sans auoir osté la redondance & cacochymie du corps, comme dit Galien au 3. chapitre du 14. de la Methode. & de peur de ne rechasser la matiere inutile sur quelque partie noble, nous n'vserons point de repercussifs en l'œdeme, que premierement nous n'eussions destourné l'humeur par euacuation, en reduisant les humeurs du

corps en vne equabilité: mais parce (que comme dit Galien) la purgation & la faignée ne sont pas bonnes, & entre autres nommément les violentes où il y a quantité d'humeurs cruds & amassez au mesentere & premieres veines, comme il se void au 5. chapitre du 4. *de sanitate*, parce qu'en saignant nous vuidons le bon sang hors de l'habitude du corps, & attirons les humeurs cruds du mesentere dans les veines & en l'habitude, & les humeurs cruds ne se laissent pas tirer au medicament purgatif, mais il resiste & donne cependant tranchees, sans qu'il y ayt rien qui se vuide que les simples serositez, & les grosses humeurs demeurent au dedans; & tout mouuement violent ameine les cruditez du mesentere en l'habitude du corps où ils font plusieurs affections œdemateuses; & partant Galien n'est pas d'auis de purger & saigner quand il y a cruditez aux premieres veines, ny de faire grand exercice, que premierement on n'ayt attenué les humeurs; ce qui se fait par la maniere de viure attenuatiue & incisiue. Donc suiuant la reigle d'Hypocrate au 1. des Aphorismes 22. il ne faut purger que là où les humeurs sont cuicts Gal. au 5. ch. du 4. liure *de sanitate*, conseille d'vser d'oximel simple, qui est fait de miel, d'eaue & de vinaigre, afin que par ce moyen les humeurs soyent attenuez & rédus plus prompts à couler, & quand ils seront ainsi preparez par l'oximel, le poiure, & le syrop aceteux, il conseille de purger, & commande les mouuements & exercices. La purgation doibt estre procuree par phlegmagogues, c'est à dire, qui purgent & chassent le phlegme.

Quels sont les remedes desquels il faut vser en la cause antecedante.

Hyppocrate en la 30. particule du 4. liure *de acutis*, & Galien au Commentaire, donne quasi toute la curation de l'œdeme en parlant de l'Angine pituiteuse, qui n'est autre chose qu'vn œdeme, mais elle est appellee Angine à raison de la partie. En la curation Hyppocrate est d'auis pour empescher la fluxion, & pour retirer l'humeur qui flue, de saigner, puis purger tant par clysteres que par autres medicaments pris par la bouche.

On pourroit reuoquer en doubte la saignee, veu que c'est vne maladie froide, & la saignee refroidit dauantage: mais considerant que l'œdeme, duquel nous parlons icy, n'est pas vne tumeur faicte de pituite separee de la masse du sang, mais plustost vn sang pituiteux, & à demy cuit, la saignee ne sera point inutile s'il y a multitude & plethore: car on deschargera plustost nature de la multitude du sang qu'on n'engendrera vne intemperie, veu que l'intemperie froide est presumee venir plustost de la multitude de l'humeur que nature ne peut regir, que d'aucun excez de qualité froide, tellement que quand on aura deschargé nature d'vne partie de l'humeur qui l'accabloit, elle sera renduë plus allegre à cuire & digerer ce qui restera. Dauantage en l'œdeme duquel il y a vne partie faicte, & vne partie qui se fait, il n'y a rien meilleur pour empescher la fluxion que la saignee, d'autant qu'il n'y a reuulsion qui se face si promptement. Nostre Autheur mesme approuue la saignee, au cas qu'il y eust plethore, & mesmes sans icelle: S'il y auoit plethore & redondance on ne pourroit pas rien profiter en vsurpant les autres remedes: car le corps estant plain, on ne peut vser, ny de repellants, ny de digerants. Les repellants ne profiteront: car l'humeur pour sa multitude, n'obeïroit à la force du medicament repellant & adstringent, toutes les veines estant pleines on feroit vne maladie pire, reiettant au dedans ce que nature poussoit dehors. Les Diaphoretiques qui sont ordinairement chauds & acres nuiront plus, qu'ils ne profiterõt: car ils attireroient quantité d'humeurs du dedans à la partie affectee: Dõc pour retrencher la cause antecedãte deuãt que d'vser d'aucun topique., c'est à dire, deuant que d'appliquer aucun medicament sur la partie affectee, il faut vuider & desemplir la plethore & redondance, & purger la cacochymie: Ce qui se fera tant par purgation prinse par la bouche que par clysteres & vomissements; Galien l'approuue, moyennant qu'il n'y ayt point de lassitude vlcereuse, c'est à dire, qui pique aux membranes entre la chair & la peau, la purgation des cruditez & humeur pituiteux du mesentere, comme il dit que faisoit Philotimus Medecin au 6. chapitre du 4. *de sanitate*: car d'vser de vomissements quand il y a des humeurs inutiles entre cuir & chair, c'est pour les faire rentrer au dedans; ce qui est contre raison: car au contraire il les faut tirer dehors, comme il n'est pas bon & de besoing de pousser à la peau les cruditez qui sont au mesentere & premieres veines, mais plustost il les faut vuider, ou par vomissements, ou par autre medecine purgatiue par bas. Hyppocrate au liure *de salubri diæta*, part. 15. est d'auis en hyuer de prouoquer le vomissement, pour vuider les humeurs cruds & pituiteux qui sont au ventricule: mais quand il est question de purger les cruditez & humeurs pituiteux, qui sont en tout le corps en hyuer, parce que lors que

la pituite

la pituite est multipliee, il est d'auis qu'on la purge par bas. 4. Aphorisme du 4. liure.
Les vrais purgatifs en tumeurs pituiteuses & cruditez feront, comme dit nostre Autheur, ou de pillules cochees, ou de *Benedicta laxatiua*, ou de diaturbith car ces trois drogues sont principalement composees de medicaments qui purgent le phlegme & l'humeur crud, comme de coloquinte, de turbith, d'hermodattes: car la scammonee parce qu'elle purge plustost la bile, y doibt estre espargnee, & au contraire les autres y doiuent estre en plus grande quantité: Car la description vulgairement de *Benedicta laxatiua*, doibt estre amendee, d'autant qu'il y a trop de scammonee, au regard du turbith, & toutesfois elle est ordonnee pour le phlegme.

DV TROISIESME SCOPE.

CHAP. LXIV.

Le troisiesme scope qu'on se doibt proposer en la curation de l'œdeme est de remettre la partie en son premier estat, en faisant euacuation de la matiere qui fait la tumeur. On peut faire euacuation de la matiere contenuë en deux sortes, comme dit Galien au 3. chapitre du 14. de la Methode, ou en repoussant, ou en attirant dehors les digerens.

Les Apocroustiques, c'est à dire, repellens, font deux choses: car ou ils empeschent l'abord & arriuee de l'humeur en la partie: & dauantage font expulsion de la matiere contenuë, comme quasi par expression: car quand l'humeur n'est point encor fort entassé en la partie, & est forte & robuste, l'humeur est fluide & coulant, & assez subtil. Les Apocroustiques dechargent la partie de la plus subtile humeur contenuë en l'œdeme, côme on peut entendre du 16. chapitre du 13. de la Methode: & parce qu'au commencement de l'œdeme il y a vne partie de l'humeur qui est coulé, & contient vne autre partie qui coule & fluë, & encore de l'humeur qui est contenu & coulé en la partie il y en a vne portion plus subtile & peu entassee, & vne autre plus espoisse, contumace & entassee; voila pourquoy Galien au 4. chapitre du 14. de la Methode, & au 3. chapitre du 2. *ad Glaucon.* veut qu'on vse de medicaments qui ayent pareille force de repousser & digerer au commencement de l'œdeme, afin d'auoir esgard tant à ce qui est fait, qu'à ce qui se fait de l'œdeme. Car les repellents encores qu'ils soient vtiles à repousser vne partie de l'humeur qui fait l'œdeme; toutefois leurs principales forces & vertu est d'empescher la defluxion mesme, s'ils ne sont que simplement repellents, ils n'auront autre vertu; mais s'ils ont adstriction auec la repulsion, ils auront pareille force & d'empescher la descente, & d'empescher l'humeur descendu. Pour accomplir ces deux intentions, & la repulsion & la digestion, nostre Autheur propose trois receptes.

Ce que font les Apocroustiques en la curation de l'œdeme.

La premiere est de Galien aux lieux alleguez de l'esponge neufue, ou renouuellee, baignee en Oxicrat, où il adiouste quelque peu d'alun: au lieu de l'esponge on peut prendre aussi quelque feutre, quelque laine, estoupes & coton, les tremper en pareille meslange, & les lier autour de la partie malade, comme on fait aux fractures, commençant en bas, serrant fort, & montant en haut en laschant quelque peu; de façon qu'elle soit tousiours ferme, comme dit Galien au 4. chapitre du 14. de la Methode.

La seconde recepte est d'Auicenne, qui est de tremper vne esponge neufue, ou renouuellee, feutre, layne, estoupes, coton, dans vne lexiue faicte de sel, de cendres, & vinaigre qu'il faudra accommoder dessus, comme deuant a esté dit en la premiere recepte. L'esponge comme dit Galien en 11. des simples, & Dioscoride au 5. liure, a vne grande vertu deficcatiue, principalement si elle est fraische, & retenant encore quelque chose de la marine: car autrement on la peut renouueller auec lexiue ou eaue salee, tellement que de soy elle seiche & digere comme fait l'alun, & repousse par leur adstriction, & le vinaigre digere entant qu'il seiche au troisiesme degré, mais aussi repousse par sa froidure.

La troisiesme recepte est prinse de Rhasis & d'Auicenne, qui est composee de toutes drogues qui ont vertu tant de restraindre que de digerer, & est en ceste sorte.

Il faut prendre de l'Aloës de la Mirrhe, du Lycion, c'est à dire du ius de l'espine qui s'appelle Lycion, de l'Acacia, au lieu dequoy nous vsons maintenant du ius de prunelle, du glaucium, du cyperus, du saffran, & du bol armene ana. ℥ j. en faire poudre, & la pestrir auec ius de choux ou de vinaigre, & en faire en forme d'emplastre: car toutes ces drogues ont pareille vertu de digerer & repousser, & restraindre, comme il se void au 6. & 7. liure des simples. En l'accroissement encor qu'il ne coule plus rien en la partie, il faut vser de mesmes remedes sur la partie qui soient auec plus grande incision & attenuation, & parce que le vinaigre a grande vertu d'incisér, & attenuer à raison de sa subtilité, il faut qu'en l'accroissement les remedes soient fortifiez & appuyez auec plus grande pointe de vinaigre, comme l'a conseillé Auicenne 3. fen. liure 4.

En l'accroissemét.

En l'estat. Quant à l'Estat Auicenne est d'auis d'vser de purs & vehements resolutifs, & Galien mesme au 3. chapitre du 2. *ad Glaucon.* est d'auis qu'aux œdemes qui sont vieux, & ja de long temps on vse de purs incisifs, attenuatifs & desiccatifs. Or l'œdeme d'autant qu'il est fait d'vne matiere froide & contumace, est estimé ja vieil quand il est venu en l'estat, quand le commencement & accroissement dure long temps par le conseil donné de Galien & d'Auicenne; en l'estat lors qu'il n'y a plus de soupçon de defluxion, & mesmement quand il n'y a plus d'esperance de repousser aucune partie de l'humeur, d'autant qu'il est du tout entassé il faut vser de purs resolutifs.

Premierement donc il faut frotter la partie de quelque huille digestiue, comme l'huille de camomille, de rue & de lys, puis appliquer l'vn des trois remedes descrits en cest endroit.

Le premier est d'Auicenne, qui est de prendre vne esponge neufue, feutre, layne, ou coron, & la baigner en lexiue faicte de cendre de choux, figuier & chesne: car les cendres de choux sont grandement desiccatiues, celles de chesne & de figuier peuuent mesme seruir de caustique, comme on peut voir dans Galien 7. & 8. des simples.

La seconde recepte est du mesme Auicenne, combien que nostre Autheur l'a rapporte à Brun & à Theodore, & est faicte d'alun, soulfre & sel meslez esgalement, & destrempez en huille rosat: car le vinaigre combien qu'il y soit mis, si n'est-il bon en cest endroit, comme l'huille rosat pour l'excez de sa froidure.

La troisiesme recepte est du mesme Auicenne composee de toutes choses qui ont vertu d'eschauffer, seicher & amollir, & est de telle sorte.

Il faut prendre boüe de vache ℔ ß. mirrhe, encens, spica nardi, stytax, mousse, canne aromatique, absinthe, de chacun ℥ ß, & fricassez le tout en sein doux, ou en vinaigre & ius de choux & en faictes cataplasme; car la boüe de vache, comme dit Galien 10. des simples, sert mesmes aux hydropiques: toutes les autres drogues eschauffent, digerent & amollissent, Galien recommande fort l'emplastre de Diacalcitheos dissoult en autant d'huille qu'il y a d'emplastre pour les œdemes: car il veut qu'on trempe les bandes dedans pour faire la ligature, & au commencement l'emplastre de Diacalcitheos sera dissoult en huille rosat: mais à la fin sera dissoult en huille de camomille, & lys, comme dit Galien chapitre 4. du 1. *Catageni.*

Des remedes propres à l'œdeme quand il tend à suppuration.

Nous auons dit que l'œdeme se terminoit naturellement, ou contre nature. Naturellement, ou par resolution, ou par suppuration. Nous auons declaré les remedes qui conuiennent à l'œdeme quand il tendra à resolution. Maintenant il faut declarer les remedes quand il tend à suppuration, non pas que la matiere dont est faicte l'œdeme puisse iamais tourner en vray pus, pour raison de sa frigidité & grande humidité: Toutefois quand l'œdeme est en l'estat il prend vne forme de changement, ou en façon de resolution, ou en façon de suppuration, & parce que l'humeur est froid & humide, & que la pituite naturelle de soy est subtile, comme dit Galien au chapitre 2. du liure *de alimento*, & que deuant que d'estre tournee en pus, il faut qu'elle soit incrassee & espoisse; parce que la reduction en pus est vne espece de concoction: Et toute concoction comme dit Aristote au 4. des Meteores, texte 22. se fait par incrassation. Il faut donc que la pituite soit incrassée, non par congelation: Car ce ne seroit pas guarir l'œdeme que d'y appliquer du froid simple; il faut donc que

ce foit par deficcatiõ du plus fubtil. Parquoy les remedes propres pour la fuppuratiõ de l'oedeme feront autres que fi on vouloit fuppurer vn phlegmon : car pour fuppurer vn phlegmon, on prendra les vrays fuppuratifs ; mais pour fuppurer l'oedeme, on prendra pour le commencement les fuppuratifs meflez auec les malactics, & en fin les feuls malactics : & de faict noftre Autheur donne trois receptes pour aduancer cefte fuppuration, laquelles trois font plus compofees de malactics, que de vrays fuppuratifs. La premiere eft de grand Diachylum, ainfi appellé, pour ce qu'il eft faict chyle, c'eft à dire, de fucs d'herbes, & lequel eft mis entre les malactics par Gal. au 7. *Catagen.* La fecõde recepte, eft de prendre feuilles de Maulues, & Branca vrfina ãn. M ij. racines de Althea, faire bouillir le tout, les pifter & paffer, puis mefler auec la collature, deux oignons communs & deux oignons de lys cuicts entre les cendres, & paffer le tout. Dauantage auec les efcargots, leuain, farine de lin, & graiffe ou beure, & en faire vne forme de cataplafme Cete recepte n'eft baftie que de malactics, attractifs & deficcatifs, car la maulue qui eft la plus foible des ingrediens, prend fon nom de l'amolliffement ; & quant aux efcargots ilz font deficcatifs extremement, comme dict Galien 11. des fimples, & partant on en vfe aux hydropiques, & aux goutteux pour confumer l'humeur. Le plus doux ingredient de tous eft la farine de lin qui eft temperee, car le leuain, la racine de lys, & l'oignon attirent auec chaleur. La troifiefme recepte eft faicte de deux onces d'onguent de Althea, d'huille & beurre frais, vne once de miel, auec deux onces de jus d'hyebles, liuefche, de lapathum, & de fenoil. Or nous fçauons que l'onguent de Althea, c'eft à dire, Guimaulue eft grandement remollitif, comme auffi eft le beurre, & le miel: le beurre donne vne pointe de chaleur pour deffecher, mais les jus d'hyebles, lapathum, liuefche, & fenoil, deffechent grandement. La matiere de l'œdeme eftant amenee non à vne fuppuration parfaicte ; mais à vn changement qui approche de fuppuration, il ne faut pas attendre que cefte matiere purulente fe face voye : car comme eftant faicte de matiere tresfroide, ainfi n'a elle point d'acrimonie pour diuifer les mufcles, & percer la peau, comme fait ordinairement la matiere des phlegmons comme dict Galien au troifiefme du liu. des tumeurs. Car comme les cendres different felon la diuerfité des matieres d'où elles font faictes, comme dict Galien au 8. des fimples, traictant des cendres : ainfi le pus differera felon la diuerfité des matieres dont il eft faict: & parce qu'ẽ tumeur œdemateufe il eft faict de matiere fort froide, partant il ne fe pourra pas faire ouuerture, mais la faudra faire auec le fer, cautere, ou cauftic. L'ouuerture faicte il faudra penfer l'œdeme cõme vne vlcere fordide auec l'onguent Apoftolorum, lequel mondifie à raifon du verd de gris qui y entre, auec le mondificatif de Apio, de fucco abfinthij qui fe faict de Terebenthine, cire, refine, en egale portion, & de jus d'Ache, ou d'abfinthe, ou bien on prend cefte emplaftre pour mondifier, attirer, ou refouldre, & eft faict de galbanũ, ammoniac diffoult en vinaigre, refine de pin, terebenthine, poix, fuif de bœuf, & vieille huille incorporee; incorpores auec lefdictes gommes qui font toutes drogues malactiques, comme il fe void au 9. chap. du 5. des fimples, & au liu. 11. des fimples, & au 7. Catageni.

Receptes de Guidon pour fuppurer.

Le quatriefme Scope, eft la correction des accidents qui font deux douleur, & dureté. La douleur vient en l'œdeme qui fe fait de caufe externe & procatarthique, à laquelle il faut remedier par Oefipus humida, *id eft* graiffe de layne, liniment d'huile de camomille, & Cerat fimple, comme dit Auicenne, & comme il fe void qu'Hyppocrate practiquoit aux fractures, au liu. des fractures. Quant à la correction de la dureté nous en ditons au fcirthe.

Quatriefme fcope.

DE LA TVMEVR DICTE ἐμφύσημα.

Chap. LXV.

Novs auons dit, que la matiere des tumeurs estoit de six sortes, sans les diuerses mixtures d'humeur, les quatre humeurs, tant naturels que non naturels, l'eaue & le vent. Nous auons parlé des tumeurs qui sont faictes de matiere chaude & des tumeurs qui sont faictes de matiere pituiteuse: Maintenant pour l'affinité qu'a la matiere flatulente auec la matiere pituiteuse, d'autant que de l'humeur pituiteux s'engendre ordinairement des ventositez, nous auons à parler des tumeurs qui sont faictes de matiere venteuse & flatulente. La tumeur qui est faicte de matiere flatulente s'appelle des Grecs ἐμφύσημα ou ἐμπνηματικοὶ, ou πνευματικοὶ, des Latins *inflatio*, des Arabes, apostemes venteux: nous pourrons tourner en François *inflatio*, enfleure, à raison d'vn flatus qui est contenu en la partie. Ceste tumeur est appellee ἐμφύσημα du nom de φῦσα, qui vaut autant comme flatus, ou vent ἐμπνηματικοὶ, ou πνευματικοὶ de πνεῦμα, qui vaut autãtà dire que *spiritus*, d'où vient le mot de respirer, & respiration Le Latin *inflatio* viẽt de flatus, tellement que les Latins ont plustost tourné ἐμφύσημα que ἐμπνηματικοὶ: car il eust fallu dire *inspirituatio*, combien que Hyppocrate au liure *de flatibus* confonde les esprits & les flatus, toutefois il y a difference: car par les esprits nous entendons les parties les plus subtiles, aërees & tenuës du sang, qui sont le siege de la chaleur naturelle, & les instruments de toutes les actions qui se fonr en nostre corps, qui sont recreés par l'air, comme il se peut entendre par le 6. *de Vsu partium*, & n'y en peut auoir de trop au corps: car ils ne s'empeschent, & ne s'estouffent point, mais au contraire sont cause que toutes les actions s'en font mieux, moyennant que tels esprits retiennent leur naturel pourueu qu'ils soient clairs, purs, nets & etherés, c'est à dire celestes, ressemblant à l'air serain: mais les flatus nous les mettons & tenons quasi tousiours pour excrements qui ne profitent au corps, mais nuisent y apportant plusieurs maladies: car premierement ils ont comme les signes d'vne defectuosité de chaleur, & les causes des enfleures, & ne s'engendrent de la pure & subtile partie du sang, comme les esprits qui pour cela seruent à entretenir la vie par respiration, mais s'engendrẽt d'vn humeur pituiteux, ou d'vne grosse vapeur espoisse; & comme le πνεῦμα en Grec, *spiritus* en Latin emporte comme l'essence de la respiration sans laquelle nous ne pouuons viure; ainsi le flatus emporte vn bruit & son, qui fait le vent contenu au corps, ou sortant du corps, & semble venir du Grec qui signifie quelque bruit & murmure, tellement que ce que nous signifie le vent en l'air selon l'opinion d'Hyppocrate, & de Vitruue liure 1. & 8. sans nous arrester pour le present à l'opinion d'Aristote qui n'est qu'vn air (cõme dict Hyppocrate) qui a vn mouuement violent, & impetueux: ainsi le flatus nous signifieta au corps vn vent qui fait quelque bruit.

La definition d'inflation.

Ἐμφύσημα ou inflation est vne tumeur *renitente*, quelquefois sans douleur, quelquefois auec douleur nõ grauatiue ou pongitiue, mais seulemẽt tensiue & plustost auec legereté que pesanteur. De ce que inflation est tumeur, cela luy est commun auec toutes les tumeurs. Car tumeur est le genre de ceste definition, mais ce qui est mis d'auãtage en cete definition sert de difference pour le distinguer des autres tumeurs. Premieremẽt donc entãt que l'inflation est vne tumeur renitente, il differe de l'oedeme; car en l'œdeme il n'y a point de renitence, mais molitude. Car estant pressé du doigt il obeist, & se caue tellement, que la fosse & marque du doigt demeure quelque temps: mais comme dit Galien 7. chap. 14. de la methode, l'inflation est renitence; car elle resiste & n'obeist non plus que la peau d'vn tabourin bandé & tendu: car ptesséedu doigt aussi tost retourne en son premier estat que le doigt en est hors: entãt que ceste tumeur est sans douleur, elle est differente du phlegmõ, de l'Erysipele, de l'Herpes, & de l'antrax, & quãd elle est auec douleur sans pesanteur, elle est differente du phlegmon, & elle est sans pourriture & morsure. Elle est differente du phlegmon & autres tumeurs chaudes, & dauantage est differente du scirrhe entant qu'elle est quelquefois auec douleur La cause de la renitence est

la matiere venteuse contenuë, qui est cause pareillement qu'elle est differente du scirrhe: car le scirrhe est renitent par dureté, mais l'inflation est renitente par tension flatueuse, la douleur y est quelquefois, & quelquefois n'y est point, selon la diuersité des parties affectees, & la multitude des flatus.

De la diuision de ἐμφύσημα *ou inflation.*

Pour bien entendre la nature & essence de ἐμφύσημα ou inflation, il est tres-besoing de sçauoir combien il y en a de sortes: car la diuision apporte vn grand esclaircissement en la cognoissance des choses. Donc comme nous auons dit de l'œdeme, ainsi en pouuons nous dire en cest endroit de ἐμφύσημα: car c'est vn symptome, ou vne maladie. C'est vn symptome quand il succede à vne grande maladie & longue, ou quand il suruient quelque maladie fascheuse, comme à l'hydropisie, & la phthysie: car bien souuent auec vne longue maladie, comme à la phthisie & hydropisie les iambes & pieds sont enflez, les mains, & souuent la face, que nous disons autrement bouffy: Parce que tant en grande que longue maladie, la chaleur est affoiblie & diminuee en sa source & fontaine, & partant ne peut estre si grande qu'elle souloit és parties qui en sont esloignees, d'où vient que les excrements fumeux & halitueux & fuligineux de la troisiesme concoction, ne se peuuent euaporer, ne exaller à raison de la densité de la peau pour la froidure & diminution de chaleur, ainsi retenus ils enflent la partie, comme si elle estoit soufflee, c'est comme la face deuient bouffie & les yeux gros & enflez, quand on dort sur iour & long temps, comme dit Hyppocrate en la derniere particule de la troisiesme section *de acutis*: Parce que comme dit Galien au Commentaire, en veillant il se fait continuellement vne euaporation & exalation des excrements de la troisiesme concoction, lesquels en dormant sont retenus pour raison de sa chaleur qui se retire au centre, d'où vient que la partie semble enflee & bouffie. Ceste inflation nous auons dit qu'elle se pouuoit aussi nommer œdeme, entant qu'elle est symptome. Toutefois plus proprement sera elle appellee ἐμφύσημα, où inflation: mais parce que ceste inflation qui est symptome, ne demande point de curation particuliere, nous viendrons à l'ἐμφύσημα qui est maladie. *Que c'est qu'emphysema.*

Ἐμφύσημα, donc est vne maladie d'vne partie organique qui consiste en grandeur & quantité, & est dicte maladie, quand il ne depend point d'vne maladie, mais seulement de la cause, & blesse l'action sans entremoyen: Derechef ἐμφύσημα estant maladie, peut venir ou en la capacité des grands ventres de nostre corps: car comme dit Hyppocrate au liure *de arte*: Toute cauité tant petite que grande se peut appeller ventre. Donc ἐμφύσημα vient, ou dans les grandes capacitez & ventres du corps, comme dans le ventricule, dans les boyaux, dans l'amarry, entre le peritoine & les boyaux, & autres parties qui ont cauitez insignes, où il vient dans les petites capacitez qui se peuuent toutefois remarquer au sens, comme entre la chair & la peau, entre l'os & le perioste, entre les muscles ou parties interieures, comme le foye & leur tunique, ou dans les pores & cauitez insensibles, comme dans la substance du muscle mesme, ou bien du foye. L'inflammation qui vient aux petites cauitez, comme aux muscles soubs la peau, & soubs le perioste, quelquefois vient de cause externe, comme de coup ou de cheutte par contusion: quelquefois vient seule de cause interne. L'inflammation qui vient de cause externe, comme de coup & de cheutte est tousiours auec douleur: mais les autres inflations sont quelquefois auec douleur, quelquefois sans douleur: Donc nous pourrons encores diuiser l'inflation, ou ἐμφύσημα autrement, de façon qu'il y ayt vn emphysema douloureux, & vn emphysema sans douleur. Galien au 7. chapitre du 14. de la Methode ne semble recognoistre douleur à l'inflation qu'à celle qui vient par contusion de quelque coup: mais au 6. chapitre du 2. *ad Glaucon.* il recognoist douleur aussi bien aux autres inflations qui viennent de cause interne: car mesme à l'inflation du ventricule, des boyaux & du ventre il recognoist douleur, comme fait Paul Ægine te à l'inflation de l'amarry liure 3. chap. 70. La douleur vient à l'inflation, ou pour raison de la distension, ou pour raison de la multitude de la matiere, ou pour l'intemperie froide, qui sont deux principales causes de douleur, comme dit Gal. au 1. ch. du 2. *secundum locos*, & au 1. ch. du 3. ou pour la violence faicte de dehors, comme par la contusion qui vient d'vn coup, ou pour la venenosité & malignité de la matiere, qui toutefois est en petite

quantité, comme il aduient és inflations verolíques entre le perioste & l'os. Dauantage l'inflation, ou ἐμφύσημα, est quelquefois d'vne matiere mobile qui court, çà & là par toutes les parties du corps, comme le propre est du flatus de ne s'arrester point en place, ils sont mobiles, ou ἐμφύσημα est d'vne matiere amassee & fixe en vn certain lieu.

DES CAVSES DE ἐμφύσημα DES SIGNES DES *prognostics & symptomes.*

CHAP. LXVI.

POVR entendre la nature & essence de ἐμφύσημα ou inflammation, il faut sçauoir quelles sont les causes, parce qu'elles demonstrent la nature & essence du mal. Les causes donc de ἐμφύσημα sont deux, les flatus, & ventositez mesmes, & les choses qui engendrent les flatus. Les ventositez & flatus sont les causes conioinctes de ἐμφύσημα ou inflation: Mais les choses qui engendrent les ventositez & flatuositez sont de deux sortes, sçauoir est interne ou externe. Les choses externes procreatrices des flatuositez sont deux, ou ce qui est venteux & flatulent de sa nature, ou ce qui empesche & trouble la concoction: Ce qui est venteux & flatulent de sa nature, comme les febues & autres legumes, qui de leur substance & nature engendrẽt des vents en toutes personnes, combien qu'elles n'y soient subjectes. Ce qui empesche & trouble la concoction, engendre des vents, parce que nature ne peut pas estre du tout maistresse des viandes, tellement qu'au lieu d'engendrer des humeurs parfaicts & louables, elle engendre vne partie de vents. La concoction ou comme parlent les Arabes, la digestion est troublée, & empeschée en deux sortes: Premierement amoindrissant & affoiblissant la chaleur naturelle: secondement en destournant les esprits, en quoy consiste la chaleur naturelle, comme a dict Gal. au 9. chap. du 5. des simples: & en les tirant & separant des parties où se faict la concoction. Il y a quatre choses qui peuuent amoindrir & affoiblir la chaleur naturelle, l'air froid, l'eau froide, & le medicament froid actuellement & potentiellement, & la ligature. Car s'allant baigner dans l'eaue froide, le ventricule estant plein de viandes, la chaleur s'affoiblist de beaucoup: tellement que la concoction encommencée est empeschée, & s'engendre des vents & flatuositez, comme si on iettoit de l'eaue froide sur vne barre de fer ardent, car la chaleur naturelle est assiegée par la froidure de l'air, ou de l'eaue qui enuironne nostre corps, la chaleur ne pouuant supporter ce siege s'en veut fuyr, & fuyant ameine auec soy quelques vapeurs subtiles qui ne sont que vents: autant en peut-on dire du medicament froid apposé sur la partie où se doibt faire la concoction. Quant à la ligature, il appert par le 3. chap. du lib. *de causis morborum*, qu'elle empesche que la chaleur & les esprits n'arriuent & abordẽt à la partie. Les choses qui destournent les esprits, & par ainsi la chaleur de la partie où se fait la concoction sont cinq: Le mouuement violent indeuëment entreprins, le dormir intemperé, les affections de l'ame qui sont auec tristesse & fascherie: Les medicaments chauds: & les excrements immoderez, tant des excrements inutiles, que des excrements vtiles. Le mouuement violent, & indeuëment entreprins empesche la concoction en destournant les esprits: car il est besoing de beaucoup d'esprits à tout mouuement, & partant ils sont appellez du centre à la circonference pour fournir à la force du mouuement: Ainsi la concoction est là laissee auec peu d'esprits: Partant Galien au 2. *de sanitate*, defend l'exercice lors que le ventre est plein, de pœur d'obstructions qui se font par les matieres à demy cuictes & flatulentes: le dormir interrompu pareillement empesche la concoction en destournant les esprits du centre à la circonference: car en dormant ils sont attirez au dedans, & en se resueillant ils sont attirez en dehors, comme monstre Galien sur le premier Aphorisme du 2. liure, & comme les viandes & legumes qu'on fait bouillir ia mais ne cuisent, mais se racornissent quand le pot est souuent remply d'eaue froide, comme dit Galien au 44. chapitre du 2. *de elementis*. Ainsi la concoction ne se peut pas faire, quand les esprits qui sont comme le feu, sont souuent destournez de la partie où se fait concoction. Parquoy Galien sur la 20. particule de la quatriesme

section du 6. des Epidimies, conseille plustost de passer toute vne nuict sans dormir, que de dormir par interualles & somme interrompu. Les affections de l'ame qui engrossissent les esprits, & qui les tiennent comme endormis, & stupides à penser & ruginer, apres vne chose triste & fascheuse, appellent tous les esprits à soy, & laissent la partie où se fait la concoction denuée. C'est pourquoy ceux qui sont tristes & pensifs ne dorment quasi point, & deuiennent maigres par faute de nourriture, & venteux à cause des crudirez. Les medicaments chauds, comme l'eau chaude, & qui peuuent enuironner nostre corps, ou estre appliquez dessus, attirent les esprits en dehors, & les humeurs les plus subtils, & ainsi rendent les parties bouffies, venteuses, & flatulentes. Parquoy disoit Hyppocrate en la 16. particule du 3. de la medicatrine, que plonger vne partie dans l'eau chaude la faisoit enfler pour le commécement. Dauãtage toute excretion excessiue affoiblist la chaleur naturelle, soit d'excrements inutiles, soit d'excrements vtiles, comme de la semence, & partant empesche & trouble grandement la concoction. Car si l'euacuatiõ mesme des excrements inutiles refroidissent & apportent syncope, comme l'a monstré Galien au 13. chap. du premier *ad Glauconem*, à plus forte raison l'euacuation des excrements vtiles & loüables. Quant aux causes internes des ventositez & flatuositez, il n'y en a que deux, la chaleur debile, & l'humeur gros & espois & visqueux, comme il appert par le 2. ch. du 3. *de symptomatum causis*: par le 6. chap. du 2. *ad Glauconem*, & par le 7. chap. du 14. de la Methode. Car il ne s'engendre point de ventositez, quand il n'y a du tout point de chaleur, ou bien quand la chaleur est extreme: à raison que quand il n'y a point de chaleur, nature n'entreprend pas la concoction, comme en la lyenterie, où on reiette les viandes telles qu'on les a prises sans les attirer aucunement, & lors il ne se fait aucune ventosité à raison de l'intemperie froide du ventricule. Mais depuis qu'on commence à sentir quelque vent aigre à la bouche, c'est signe que la chaleur commence à se resueiller, comme a dit Galien sur le premier Aphorisme du 6. liure. Pareillement les bilieux qui ont vne chaleur acre & mordicante ne sont pas ordinairement venteux, comme a dit Hyppocrate à la fin du 6. des Aphorismes. C'est pourquoy Aristote a dit au 61. texte du 2. des Meteores, & Galien apres luy au 2. chap. du 3. *de sympto. causis*, qu'il n'y a pas de vents en plein Esté & en plein Hyuer, quand la gelee est rude: mais au contraire, que le Printemps & l'Automne sont fort venteux, à raison de leur chaleur tendre, & que pour raison de la grande froidure en Hyuer il n'y a point de vent, non plus qu'en Esté pour la grande chaleur, & seicheresse. Car pour la generation des vents il faut de la chaleur: que si la chaleur est par trop vehemente, elle consommera soudain la matiere des vents; Parquoy à bonne raison nous faisons deux causes internes de la generation des ventositez, la chaleur debile, & l'humeur gros & gluant. Nous auons declaré pourquoy la chaleur est debile en ventositez: il faut sçauoir pourquoy l'humeur doibt estre gros, & visqueux pour la generation des ventositez. Galien donne la raison chap. 6. du 2. *ad Glauconem*. parce que les ventositez se rapportent à la qualité de l'air, qui est durant la saison australe qui est humide, nebuleuse & obscure: & comme quand le temps est humide, l'air est nebuleux, obscur & plein de brouillards, & partant a dit Hyppocrate au 5. & 17. Aphorisme du 3. liure, que le vent austral, c'est à dire du Midy, & est vn peu tiede & humide, hebete le sens de la veuë, & de l'ouye, & amollit les corps; au contraire de la bize, & vent Septentrional. Or les esprits sont semblables à l'air pur & subtil: & partant ils n'empeschent point au corps; car par leur subtilité ils penetrent par tout. Mais les flatus grossiers & nebuleux, procreez d'vne matiere nebuleuse & espoisse, nuysent & empeschent: que si la matiere des flatuositez estoit subtile, aussi tost qu'ils seroient engendrez aussi tost ils s'euanouïroient. Parquoy il faut que la matiere des flatuositez soit vn humeur gros & visqueux, & combien que la chaleur debile, & l'humeur gros soient les deux causes internes procreatrices des vents, il n'est toutefois pas besoin, que ces deux causes soient tousiours concurrentes en toutes ventositez, comme Auicenne a remarqué Fen 17, liure 3. Car quelquefois la chaleur debile encore que la matiere soit loüable, fera des vents, comme quand la lyenterie commence à se guarir: car il est à presupposer qu'à tels malades on ne baille pas viande grossiere ny difficile à digerer: quelquefois aussi la chaleur sera forte, mais l'humeur sera gros, visqueux, gluant & gras. Et partant encores que la chaleur soit forte, toutefois elle engendrera des vents par le vice de la matiere, comme aussi de legumes & autres viandes flatulentes de leur nature. Et la cause de ceste inflation se trouue au priapisme, qui est espece d'inflation: car il est plus

probable que la cause du priapisme soit la chaleur forte, & la matiere visqueuse & gluante: quelquefois aussi se recontrét toutes les causes & le vice de la matiere & l'imbecillité de chaleur. Que si quelqu'vn vouloit alleguer que l'escume & ventosité s'engendrét de mesme façon, & que l'escume bien souuent s'engendre de chaleur excessiue, mesmement que quand le sel pette au feu, comme dit Aristote en ses problemes, & mesmes les chastaignes, que cela aduient à raison que l'humeur gros est tourné en ventosité, ce qui se fait par le feu acre & ardant, auec lequel nostre chaleur quelque grande qu'elle soit n'a point de proportion, & partant que les ventositez s'engendrent de chaleur grande.

Obiection.

Solution.

Nous respondrons que premierement la generation de l'escume n'est pas semblable à la generation du vent, d'autant que l'escume s'engendre par vne meslange de la substance aërée auec la substance humide, comme monstre Galien sur le 30. & 34. du 7. liure & 31. du 2. liure. Ceste meslange de substance aërée auec la substance humide, se fait par vne intromission d'air, ou par generation. L'intromission d'air se fait, ou par le mouuement violent de l'air, comme qui souffleroit vne eau auec vn soufflet, ou par le mouuement violent de l'eau: Par generation d'air, comme quand par la chaleur du feu vne partie de la substance humide est en air, comme quand on fait bouillir de l'eau dans vn pot. Mais le flatus est autre chose, sçauoir vn humeur que la chaleur attenuë: mais à raison qu'elle n'estoit pas assez forte, ou qu'elle estoit empeschée ailleurs n'a sçeu dissiper. Dauantage nous auons dit qu'il n'estoit pas besoin que ces deux causes se rencôtrassent tousiours, & quelquefois qu'il suffiroit l'imbecillité de la chaleur, quelquefois le vice de la matiere, quelquefois tous les deux ensemble. Tant y a que tout flatus s'engendre par ce qu'il n'y a pas de propotrion entre la matiere, & la chaleur, & mesme tousiours la chaleur est plus foible qu'il ne faudroit à telle matiere, & en diuersité de subiects. La cause des flatus diuersifiée, comme au sel & aux chastaignes, il faut vne chaleur acre à l'humeur, vne chaleur plus foible que la matiete, au moins si la chaleur aptes auoir fait le vent, ne le dissipe incontinent.

Des causes adiuuantes de l'emphysems.

Nous auons expliqué les causes generales des inflations & des flatuositez: mais d'autant que les ventositez s'engendrent aisement, aussi aisement s'euanouïssent elles. Donc encores qu'il s'engendre des flatus en nostre corps, toutefois il semble qu'il n'y ait point d'occasion, pourquoy de ces flatus se face des tumeurs flatulentes, veu que les flatus estans engendrez soudainement, ils sont dissipez à raison de leur matiere aërée, & spiritueuse. Donc outre les causes generales des flatuositez, il y en a deux pourquoy se fait l'emphysema. La premiere est la crassitude, espoisseur & viscosité du flatus qui ne se peut esleuer en haut, ny mouuoir vers la circonference, à raison de sa pesanteur. Car par sa nature grosse, & espoisse, il approche plus de la qualité de l'humeur que de la qualité de l'air. L'autre cause est la crassitude & espoisseur de la partie, où le flatus de soy estant espois & grossier, ne peut penetrer & transpercer la crassitude des corps qu'il a au deuant mesme, comme brouillards espois ne se dissipent pas si tost par vn temps humide. Ainsi quelquefois le flatus estant enclos mesme dedans quelque grande cauité, par où il peut auoir sa sortie & issuë, comme au ventricule, intestins, amarry: Toutefois est comme immobile pour sa matiere pesante & grossiere.

Des signes d'emphysema.

Les signes d'emphysema ou inflation qui sont demonstratifs de l'inflation, sont tirez, ou de la qualité du corps ou des excrements: car les rumeurs n'ont point de signes propres qui puissent estre tirez de l'action blessée, sinon bien peu. Les signes qui sont tirez, & pris de la qualité du corps sont ou en la couleur, ou en la constitution d'iceluy, ou en la grosseur, & estenduë, la couleur blanchastre qui n'est pas beaucoup dissemblable du naturel, sinon qu'elle est auec vne liueur qui monstre, & signifie vn emphysema. car le flatus, non plus que l'air n'a point de couleur, comme dit Aristote au 2. de l'ame, quand il parle du sens de la veüe. Parquoy le flatus enfermé soubs la peau par la distention esclaircira & fera reluire sans luy donner autre couleur, & parce que la masse est augmentee par dessus le mal, on iuge qu'il y a tumeur: mais quant à la constitution on trouue que la partie est tendue & bandee. Toute distension se fait ou des humeurs, ou de pesanteur, or est-il que la distention qui se trouue en l'emphysema est sans pesanteur, & partant on iuge que c'est vrayement ἐμφύσημα fait de ventositez, ou flatuositez. Les signes qui sont pris & tirez des excrements sont deux, le son à l'attouchement, & la mobilité & changement de place. Car comme ainsi soit, comme dit Aristote au 2. de l'ame, quand il parle du sens de l'ouye, & du son, que tout son se face par la collision & contraction de

l'air qui se fait par la concurrence & rencontre violente de deux corps solides & massifs, il faut que l'air soit la matiere du son, & qu'il ne se puisse faire son sans air. Or quand on frappe & touche l'emphysema, ou inflation, cela rend vn son tel que si on touchoit la peau d'vn tabourin, comme il se voit au tympanites, espece d'hydropisie, laquelle pour estre faicte de flatus & ventositez est mise au rang des inflations, & tumeurs flatulentes. Galien tesmoigne du son & tumeurs flatulentes sur l'Aphorisme 11. du 4. liure. L'autre signe pris des excrements est la mobilité & changement de place: car puis qu'il n'y a rien plus mobile que l'air, & ce qui tient la matiere de l'air, comme les flatus, si on s'apperçoit que la tumeur change de place sans distension, comme de haut en bas, & de bas en haut, & de costé à costé, nous iugeons que la tumeur est flatulente: car vn humeur ne court pas ainsi, mais ordinairement descend de haut en bas, ou s'il monte de bas en haut il se tient là sans en partir. Donc quand nous voyös vne tumeur courir par le corps sans s'attester, nous iugeons qu'elle est flatulente, d'autant que l'air ou le flatus peut courir par tout le corps entre la peau & la chair, & encores que nous iugions par la mobilité que la tumeur est flatulente, toutefois la mobilité n'est pas commune à toute tumeur flatulente: car il y a des inflations qui ne bougent d'vne place qui sont fixes & arrestees, & d'autres qui sont mobiles.

Comme on peut remarquer quatre temps aux autres tumeurs; ainsi peut on remarquer quatre varietez distinguees par temps à l'emphysema. Premierement, il faut noter que tout emphysema est fait de congestion, & que la generation de l'emphysema n'est point par fluxion: d'autant que les vents ne pourroyent sortir des veines sans humeur. Partant nous remarquerons en l'emphysema, commencement, accroissement, estat & declinaison. Nous iugerons le commencement de l'emphysema, quand le vent & flatus est amassé en quelque partie. Son accroissement est quand il se multiplie par accretion de vents, ou quand vne partie grossiere de flatus est subtile, & attenuee, tellement qu'il se fait plus grāde distension: l'estat est quand l'inflation ne va ny auant ny arriere, n'augmente ne diminue. La declinaison est quand les flatus & ventositez commencent à se resouldre & diminuer. *Des temps de l'emphysema.*

Pour le prognostic de l'emphysema, nostre autheur nous fait entendre qu'il y a deux sortes de flatus, l'vn fixe & enclos en certain lieu qui apporte plusieurs incommoditez: l'autre qui court par toutes les parties du corps, & est de qualité veneneuse: toutefois parce que cela ne contient quasi rien de la nature de l'emphysema, nous repeterons le prognostic d'Hyppocrate, lequel dit en l'Aphorisme 11. du 4. liure. Que les douleurs des intestins qui ne s'appaisent point par purgations, clysteres, fomentations & linimēts, mais au contraire s'aigrissent & se retiennent à l'entour de l'ombilic & des lombes, se changeāt en hydropisie seiche, *id est*, tympanites, qui est appellee hydropisie à raison de la tumeur, & seiche à raison de la matiere venteuse d'où elle se fait: car la douleur des intestins se fait ou pour raison de l'humeur bilieux qui ronge & picque les boyaux, ou à raison des ventositez retenues dedans les cauernositez des boyaux. Que si telle douleur ne s'appaise par remedes, est signe, comme dit Galien, que les boyaux ont vne intemperie hectique, c'est à dire, fixe & permanente, d'où s'engendrent les flatus par diminution de chaleur naturelle, qui remplissent toute la capacité de l'abdomen. Dauantage, comme dit Hyppocrate au 73. Aphorisme du 4. liure, ceux en qui en fieure les flancs sont esleuez en tumeur, & enflez de vents auec vn bruit & son des intestins, s'il leur suruiēt vne douleur de lombes par la translation de la matiere morbifique aux lumbes, leur ventre s'ouure, & les allege, la matiere flatulente se vuidant par les boyaux, ou que l'humeur qui estoit meslé auec les venrs s'est separé, & a esté dedans les vrines, & cependant les ventositez se vuident par bas, ou que la matiere venteuse estant aussi humide est tiree par dedans les veines, & vuidee par les vrines, & lors le vent est dehors: car (comme dit Hyppocrate au dernier Aphorisme du 4. liure) pisser beaucoup la nuict, signifie paucité de dejections, & au contraire, ou que le vent se separe de l'humidité, & se vuide par bas, & l'humidité par les vrines. Dauantage Hyppocrate dit au 64. Aphorisme du 3. liure, que le laict n'est pas bon à ceux qui ont des vents, & auec vn bruit de boyaux, parce qu'il n'y a rien qui enfle plus que le laict, comme dit Galien au commentaire, & au 15. chap. du liure *de alimentis*. Quant à ceux qui sont subjects aux ventositez & flatus, Galien dit sur la 13. particule de la 3. sect. du 6. des epidimies, que les pterigoides, c'est à dire, aislez, qui ont les espaules aigues & pointues en façon d'aisles, comme Galien interprete, sur la 70. *Prognostic d'emphysema.*

particule de la 4. sect. du 3. des Epidimies, sont venteux & flatueux, à raison de l'imbecilité de la chaleur, ce qui se void à la conformation du thorax qui est estroit. Car (comme dit Galien au mesme lieu, & sur la 24. particule de la 4. section du 6. des Epidimies) la multitude de la chaleur naturelle bastir vn grand cœur, & vn thorax large pour le renir. Et au contraire, quand il y a paucité de chaleur naturelle, le cœur est petit & le thorax estroit, voilà pourquoy les aislez & poinctus d'espaulles, ordinairement subiects à la phrhysie, sont venteux & flatulents. D'où vient que Galien a dit au 4. chap. du 14. de la Methode, & au 3. chap. du 2. *ad Glauconem*, que l'inflation aduenoit ordinairement aux phrhysiques, où il a vsurpé le nom d'Oedeme pour inflation. Car le nom d'oedeme comprend aussi l'inflation, comme a dit Galien sur la 21. particule du 4. *de acutis*. Outre plus ceux qui releuent de maladie longue, sont subjects aux inflations, à raison que les parties estant affamees attirent beaucoup, & pour le peu de chaleur qu'elles ont, ne peuuent pas bien digerer : tellement qu'il s'engendre plusieurs cruditez & ventositez, comme dit Galien au dernier chap. du 4. *de sanitate tuenda*, & au 2. chap. du 3. *de symptomatum causis*: mais les aislez & les releuez de maladie nouuellemẽt, sont subiects aux ventositez & flatuositez. Ainsi ceux qui sont de temperature bilieuse, iusques à estre iaunastre, ne sont gueres venteux, comme dit Hyppocrate au dernier Aphorisme du 5. liure; car ils ont vne chaleur qui cuict & digere sans laisser aucune crudité. Dauantage comme dit Galien sur la 21. particule du 4. *de acutis*, Les vents n'engendrent point de disposition inflammatoire de soy, si ce n'est qu'ils facent telle distension qu'ils engendrẽt grãde douleur, & quelquefois la fiéure : où que l'emphysema, ou inflation vienne de cause externe, comme de coup ou de picqueure, comme a dit Galien au 7. chap. du 14. de la Meth. Auicenne recognoist principalement l'emphysema ou inflation au genoüil, pource que la partie est froide, à raison qu'elle est fort membraneuse & tendineuse au 19. chap. du 2. traicté Fen 3. du 4. liure.

De la crise & terminaison de l'emphysema. La crise de ἐμφύσημα, est de deux fortes, l'vne qui se fait par eruption & sortie de vents par chemins ordonnez & accoustumez de nature, ou par la vertu seule de nature, ou des medicaments: comme s'ils sont enclos au ventricule se vuideront par la bouche en façõ de rots; s'ils sont enclos aux boyaux, se vuideront par bas: s'ils sont enclos en l'amarry, se vuideront par les parties naturelles: l'autre se fait par resolution, par la force & vertu des medicaments, quand les vents sont enclos en vne partie qui n'a point de sortie & issuë. car il se faut garder de section, où on peut surmonter le mal par pharmacie, comme dit Galien au 13. chap. du 14. de la Methode, & souuent on a ouuert des tumeurs, où on n'a rien trouué que du vent qui pouuoit estre digeré par medicaments, comme tesmoigne Galien sur la 21. particule du 4. *de acutis*.

Des symptomes d'emphysema. Les symptomes qui suruiennent à l'inflation, sont douleur, chaleur, & quelquefois inflation, specialement quand l'emphysema se fait de cause externe, comme de coup, ou picqueure de bestes, comme de mouches à miel ou de mouches guespes. Combien toutefois que Galien ait recogneu douleur, chaleur, & inflammation aux inflatiõs & du ventricule, & des boyaux qui aduiennent quelquefois de cause antecedente. Quant au flux de ventre, & flux d'vrine qui suruient aux vẽtositez & les termine, comme nous auons dit par l'Aphorisme 73. du 4. liure, ce ne sont point symptomes, mais plustost terminations : car comme dit Gal. au dernier chap. du liure *de differen. symptom.* ce qui se fait au prouffit de nature, ne peut estre appellé symptomatique.

La curation de l'emphysema ou inflation.

Apres auoir declaré la nature, les varietez, les causes, les signes, les temps, le prognostic, & les symptomes des inflations : maintenant il reste de donner le moyen de penser, & curer les inflations. Toute la curation des inflations consiste en deux poincts. Le premier & chef de la curation des inflations est d'empescher la generation des ventositez & flatuositez, à fin qu'il ne s'engendre plus de vents. Le second poinct, & chef de ceste curation est de discuter & dissiper les vents enclos & amassez en certaines cauitez.

Nous viendrons à bout du premier poinct en empeschant les cruditez : nous empescherons les cruditez par vne ordonnance conuenable de diette. La diette doibt comprendre tant le viure que la maniere de vie. Le viure doibt comprendre tant ce qui est pris pour l'entretenement de la santé & nourriture du corps, que ce qui est vuidé du corps. La maniere de vie comprend le mouuement & le repos tant de l'esprit que du corps & des sens. La reigle generale de diette en toute inflation, est que la diette incline

Regle generale de la diete en toute inflation.

à chaleur & siccité, à fin d'attenuer, d'incifer & subtilier la craffitude des humeurs. Premierement donc puis que le viure comprend tout ce qui doibt estre mis dans le corps, & mesmes appliqué au corps, il faut que l'air qui est pour reparer & entretenir la substance spiritueuse soit choisi chaud & sec en ce qui se pourra: car combien que la froidure de l'air resserre le ventre, & endurcisse ce qui est en iceluy, comme dit Gal. sur la 21. particul. de la 5. sect. du 6. des Epidimies d'Hyppocrate: Toutesfois comme dit Galien au Comment. Si la froidure paruient iusques aux parties interieures, elle peruertit toute l'harmonie du corps, & renuerse la temperature des parties; de façon mesme que la concoction est troublee, qui est cause & de cruditez, & de vents: dauantage l'air humide non seulement empesche toutes excretions, mais aussi multiplie toutes superfluitez, qui est la raison pourquoy Hyppocrate prefere, pour la santé du corps, la saison Septentrionale & seiche, à la saison Australe & humide, au 5. 15. & 17. Aphor. du 3. liure. *De l'air.*

Quant est des viandes & du breuuage, ils sont requis en pareille qualité que nous auons dit à l'Oedeme, sçauoir est, que la nourriture soit calefactiue, siccatiue & dissipatiue des ventositez, qu'elle soit prise de la chair des animaux qui viuent en perpetuel mouuement, en grand air pur & libre, comme aux lieux montagneux & haut esleuez, qui ne soient point pituiteux, ny excrementeux: comme sont les bestes qui viuent és eaux, marests & paluds, qui sont domestiques, viuent en repos, & sont pour la plus part enfermez. Car d'autant que le flatus & le vent à son fondement en vne matiere espoisse, gluante, & aucunement terrestre, aisement il s'engendreroit des viandes grossieres & gluantes, & estant engendré, ne se dissiperoit pas aisement. Outre plus il se faut abstenir de tous legumes, car ils sont venteux, de tous fruicts qui sont adstringents, & qui ont vn ius grossier, de toutes racines d'herbes potageres, parce qu'elles engendrent vn gros sang, & sont difficiles à estre digerees, sinon les racines des herbes qui sont acres, chaudes, comme de persil, d'eryngium. Quant aux chastaignes en quelque sorte qu'elles soient apprestees, elles sont tousiours de mauuais suc. Les graines seulement qui sont acres & de bonne odeur sont receuables, comme persil, d'ache, de cumin, anys, fenoil, d'Aucus, anet, siler, liuesche, brief tout ce qui appartiendra à la diette attenuatiue. Et quant au bled d'où on fait pain, il n'y en a point qui ne soit venteux, sinon l'orge: & pourtant nostre Autheur conseille le pain d'orge, car tous les autres bleds apportent quelque ventosité, comme Galien deduit par tout le liure *de attenuante diæta*, & nommement depuis le 5. chap. iusques à la fin. Celse au 5. chap. du 4. liure conseille pour le commencement, & tant que les vents se viennent à diminuer de boire de l'eau, & quand les vents se viennent à s'abbaisser, il conseille de boire vn peu de vin adstringent. Mais Galien au 4. chap. du 4. liure *de sanitate*, ne defend point le vin: mais au contraire le commande pour cuite les cruditez, & incifer la craffitude des humeurs. Vray est que tant en 11. chap. du liure *de euchimia*, que au 12. chap. du liure *de attenuante dieta*, il defend le vin gros en substance, rouge en couleur, & doux en saueur: car il dit que tel vin est flatulent, remplit les veines de gros suc & venteux: mais il commande le vin blanc en couleur, & subtil en consistence, & doux en saueur, par ce que tel vin, comme il dit en ces passages, & Hyppocrate en la 6. partic. du 3. *de acutis*, subtilie les humeurs, digere les cruditez, & les fait vuider par les vrines. Parquoy en cela nous ne pouuons estre auec Celse, si ce n'est d'auanture qu'il y eust grande chaleur, pour laquelle amortir il faille vser de refrigeratifs, comme à l'emphysema, ou inflation qui est dicte Priapisme, comme monstre Galien au 7. chap. du 14. de la Methode. *Des viandes & breuuages.*

DES MEDICAMENTS QVI EMPESCHENT LA *generation des vents.*

CHAP. LXVII.

POVR empescher la generation des vents, il faut non seulement que le viure soit tel que nous l'auons deduict, mais aussi que le ventricule soit conforté par poudre digestiue, ou electuaire qui conforte l'estomach, pour empescher les cruditez, ayder la digestion, & dissiper les vents, attenuer & subtilier les humeurs qui sont grossieres, incifer les humeurs gluãtes, & les preparer à excretion, Galien recommãde fort au 4. *de sanitate*,

chap.5.6. & 7. les poudres de διὰ τριῶν πιπέρεων, *de diacuminum*, de *politicum*, *& de diacalaminthe*, la simple poudre de *diatrium piperum* se fait de trois sortes de poiure, sc. blanc, noir, & long, de chacun deux dragmes, & d'anis, sommitez de thim & gingembre ann. ℈ j. ou mesme ℈ ß. Si on le veut faire plus doux, Galien conseille de prendre de cete poudre à toutes heures pour conforter la digestion: il ne faut pas craindre qu'elle eschauffe le foye, d'autant que les simples dont elle est faicte ont vne chaleur fondee en tenuité & subtilité de parties, tellement que deuant qu'elle aye surmonté le foye elle est desia surmontee & abbatuë, si ce n'est que le gingembre aye sa chaleur fondee en crassitude de parties. Dauantage il faut auoir ceste reigle que donne Galien au mesme lieu, sçauoir que les simples dont est fait ceste poudre soyent concassees grossierement, à fin que leur substance ne passe pas les meseraïques: car quand ils sont puluerisees subtilement, au lieu d'aider aux dejections, il aide les vrines.

Diospoliticum. Le diospoliticum est fait de cumin, qu'il faut laisser tremper en vinaigre, puis le seicher & le pulueriser de poiure blanc & long, de rhuë moderement seiche, & de nitre, prenant pareille quantité de chacun.

Diacuminum. Le diacuminum se fait de cumin, lequel est chaud au troisiesme degré auec tenuité de parties, & pour augmenter la tenuité il le faut faire tremper en vinaigre, puis le seicher & le pulueriser. Dauantage il faut prendre gingembre, canelle, cloux de girofle, macis, qui est la fleur de muscade: & de toutes ces poudres, Galien accorde qu'on en vse quand on voudra deuant & apres le repas, parce qu'elles ont vne chaleur subtile, & qui est bien tost surmontee: mais Galien ne veut pas au 7. chap. du 4. *de sanitate*, qu'on vse de la poudre *de diacalaminthe*, sinon deuant le repas, parce qu'elle est faicte de drogues qui gardent leur chaleur long temps, & qui passe dedans les veines. Or elle se fait de poudre de calament, de pulegium, de persil, de seseli, de gingembre, de canelle, de graine de leuisticum, & de poiure. Mais nostre Autheur fait vne poudre pour aider la digestion, & empescher les cruditez de laquelle il faut prendre vne cuilleree, seulement vne heure deuant le repas, & la fait d'vne dragme de graine d'anis, fenouil, carui, cumin, d'aucus, & graine de laurier pillee & concassee, d'vne demy once de poudre de reglisse, gingembre & galanga, de girofle, deux dragmes cubebe, poiure long & semence de rhuë, de trois dragmes d'anis confit, & demy liure de sucre. Or non seulemẽt faut il auoir esgard à ce qui entre dedans, mais aussi fortifier le vẽtricule par linimens d'huille d'aspic, qui est vne espece de lauande, d'huille de costus, pour lequel nous prenons maintenant la racine de valeriane masle, & huille de rhuë. Quant à la maniere de vie qui consiste au mouuement & repos tant du corps, de l'esprit, que des sens, il faut fuïr les grands exercices soudain apres le repas, & prendre tout exercice à ieun, comme dit Galien au 2. *de sanitate*. Il faut fuïr tout mouuement d'esprit qui est auec fascherie & tristesse, parce qu'elle rend les esprits morfonduz & engourdis, comme il est au 6. chap. du 4. *de sanitate*. Dauantage il faut que le dormir soit correspondant aux cruditez sans interruption. Tellement que Galien au 3. chap. du liure *de euchimia*, n'est pas d'aduis de defendre rien à celuy qui est en sa liberté, & qui s'exerce quand il veut, & dort tant qu'il veut. Car il pense que par l'exercice & dormir il puisse vaincre toutes cruditez. Quand aux excretions, les muccositez, & phlegme des boyaux & ventricule doiuent estre euacuez, parce que la chaleur naturelle agissant sur icelle, souuent fait des vents, comme dit Auicenne au Fen 3. du 3. liure.

DV SECOND SCOPE POVR LA *curation d'Emphysema.*

CHAP. LXVIII.

LE premier chef qui doibt estre proposé en la curation d'emphysema, est d'empescher la generation des vents, qui est quasi comme vne precaution pour empescher les ventositez, & la generation des inflations. Le second chef est la curation propre des inflations ja faictes, & des tumeurs flatulentes. La propre curation doibt estre prise de l'indication. L'indication commune à toutes tumeurs est l'euacuation de la matiere qui fait esleuer la partie en tumeur. La propre indicatiō est prise de la nature de la matiere qui fait esleuer la partie, cōme parce que la matiere est grossiere, espoisse, lente & gluante, il faut que le medicament soit desiccatif, & comme on dit, carminatif: mais d'autant que l'emphysema se fait en diuerses parties & pour diuerses causes, la curation doibt estre differente.

Premierement donc l'emphysema se fait, ou de vents amassez en grandes cauitez, lesquels ont issue libre & ouuerte, ou en cauitez petites, & qui ne peuuent quelquefois pas mesmes apperceuoir au sens, & qui n'ont aucune issuë libre. Quand les vents sont amassez en vne cauité notable qui a libre issuë, si toutes choses vont selon nature, & par nature, ils se vuident de soy-mesme sans aucun artifice; mais s'il y a quelque vice en nature, & que les vents soient d'vne matiere grosse, espoisse & pesante, ils ne bougent d'vne place tous engourdis; & alors il est besoin de medicaments pour les euacuer. Premierement donc s'ils sont amassez au ventricule, il faudra les vuider par medicaments prins par la bouche, & par medicaments appliquez par dehors. Car, comme dit Gal. au 6. ch. du 2. *ad Glauconem*, il faut combatre ce qui est au ventricule par medicaments prins par la bouche, ce qui est aux intestins, par clysteres. Les medicamēts prins par la bouche doiuent estre desiccatifs des vents, & quelquefois aussi purgatifs, comme de hiere, & de poudre digestiue, desquelles nous auons parlé cy deuant. Par dehors il faut appliquer coton, ou laine trempee en huille laxatiue, & carminatiue, en laquelle on aye fait bouillir la graine des carminatifs, comme d'anis, fenoil, persil, hache, d'aucus, carum, ameos, rhue, leuisticum; apres auoir toutesfois fomenté la partie quelque temps auec sachets pleins de millet, ou de sel, ou de son, car les liniments penetreront bien dauātage. Apres ces fomentations seiches, si la douleur perseuere, & ne se passe pour cela, il faut appliquer vne ventouse sur le fond du ventricule à fin d'en faire attraction au dehors. Si pour tout cela la douleur ne cesse, & que la douleur à raison de la grande distension face syncope d'où pourroit s'ensuiure la mort, comme il aduient quelquefois par la sentence de Galien au 7. & 8. chapitre du 12. de la Methode: En ce cas Galien conseille de venir aux narcotiques, comme au Phylonium, duquel il fait la description au 4. chapitre du 9. *secundum locos.* Car encores que les narcotiques augmentent la cause morbifique: Toutesfois il vaut mieux faire vn mal qui est amandable pour en euiter vn plus grand qui est la syncope. Si les vents sont amassez dans les boyaux, il y faut proceder par mesme moyen, sinon qu'il faut plus vser de clysteres que de medecines prises par la bouche, combien qu'elle y puisse seruir de quelque chose, comme a dit Galien 2. *ad Glauconem*, chap. 6. & les clysteres seront faicts seulement d'huille, dans lequel on fera bouillir les semences carminatiues. Si la douleur presse de telle façon qu'elle apporte fiéure, & inflammation, au lieu de semences carminatiues qui sont tres-chaudes, il faudra prendre la graine d'anet & de lin, & la graisse de poule, ou de porc pour adoucir seulement; & cependant vser de fomentations seiches cy dessus dictes, & de liniments qui seront seulement anodins. Que si le mal est contumace, il faudra appliquer la ventouse sur l'ombilic, & passer mesme si la douleur perseuere iusques aux narcotiques: car apres la douleur appaisee & la syncope, il sera plus aisé de remedier à la cause morbifique. Si les vēts sōt amassez en l'abdomē, c'est à dire, en la capacité qui est entre le peritoine & les boyaux, & face le tympanites à raisō qu'il n'y a point d'issuë libre pour y faire aller les

Dequoy se fait l'emphysema.

medicamens auec leurs forces, il sera plus mal-aysé d'y remedier. Toutesfois il faudra vser de mesmes remedes carminatifs, tant pris par la bouche qu'appliquez sur le ventre. Car ils auront vertu d'amender la matiere antecedante, & mesme d'euacuer la conjoincte. Si les vents sont amassez en l'amarry à raison qu'il y a yssue libre, il sera plus aisé par les mesmes medicamēts tant iettez dedans, qu'appliquez par dehors. En ceste façon donc on pourra dissiper les vents amassez en cauitez notables, soit qu'elle aye yssue libre & apparente au sens, soit qu'elle n'en aye point. Quant aux ventositez amassees entre la chair & la peau, entre les tuniques des parties, & les parties mesmes, entre le perioste & l'os, quelquefois mesmes dans les muscles, & corps tendineux & ligamenteux, comme dans le *neruus cauernosus* du penis, comme parle Galien chapitre 7. du 14. de la Methode. Il faut considerer, ou que les tumeurs faictes de ces vents amassez sont auec douleur, ou sans douleur. Si elles sont sans douleur, comme souuent elles sont; sc. quand lesdites tumeurs sont en parties charnues & musculeuses, & sans cause externe, specialement quand elles sont proches des ioinctures. Car les tumeurs durent long temps, encores qu'elles ne soient douloureuses, à raison que les vents sont amassez dans vne partie froide & dense, & lors Galien tant au 6. chapitre du 2. *ad Glauconem*, qu'au 7. du 14. de la Methode, conseille l'emplastre de poix, terebenthine, & resine, pour discuter les vents, ou bien les ordures des baings qui ne sont qu'vne huille meslee auec la sueur, & crasse du corps. Et parce que pour le premier nous ne pouuons pas fournir de telle matiere, nous pourrons prendre la terre detergente & amolissante, comme la terre à lauer auec la chaux viue destrempee en huille, ou comme veut nostre Autheur, destrempee en vin & huille en forme de liniment. Galien mesme recommande le liniment & emplastre fait de ius de sycomore, duquel toutesfois nous ne pouuons fournir, parce qu'ils ne croissent qu'en Syrie & en Ægypte. Que si l'emphysema qui vient aux muscles, à la tunique des muscles, à la peau qui couure la chair, au perioste & membranes qui couurent les os, est auec douleur, il faudra vser de relaxans, & medicaments anodins qui soient calefactifs & humectatifs, & ordinairement tel emphysema vient de cause externe, comme de contusion ou de picqueure: toutesfois la partie differente fait quelquefois changer l'indication. Car il est certain que la reigle generale & commune est, qu'à toute douleur principalement qui vient de cause externe, les anodins chauds & humides en leur temperature sont conuenables, & toutesfois si on en vsoit à l'inflammation qui aduient aux membranes qui couurent les os, on ameinera vne pourriture: car il faut traicter les contusions des membranes à la façon qu'on traicte les contusions & foulures des nerfs, tendons, & ligaments, comme dit Galien au 2. chap. du 3. *Catageni*.

Or en telle contusion, Galien veut au mesme lieu qu'on vse de medicaments desiccatifs, moyens entre chauds & froids, & toutesfois tirant plus sur le chaud. Car c'est vne reigle generale qu'il faut que les medicaments soient proportionnez & correspondants à la temperature de la partie, tellement qu'il les faut plus humides aux parties molles, & plus secs aux parties seiches, comme dit Galien au 7. chapitre du 3. de la Methode, & 10. chapitre du 5. liure du mesme. Parce qu'à l'emphysema qui auiendra auec douleur aux parties membraneuses, & tendineuses par contusion, au lieu d'anodins, il faudra vsurper des medicaments de subtile partie ayant vertu de penetter, attirer, digerer & seicher, comme est la lexiue desiccatiue, penetrante & attenuatiue qu'il ordonne au 7. chapitre du 14. de la Methode. Telle lexiue se peut faire, comme il est au 2. chapitre du 3. *Catageni*, de cendres de pommier, de chesne, de chaux, de figuier & de tithymale. Mais si l'emphysema aduient au corps musculeux & charnu auec douleur, & par contusion, lors il faudra par tous moyens appaiser la douleur, comme par anodins relaxants & emolliens, sans toutesfois obmettre les repellents: car qui vseroit de seuls relaxants, digerens, & anodins, il pourroit faire vne defluxion sur la partie, principalement si le corps estoit plethoric, ou cacochyme. Donc Galien fait son Anodin de sapa, c'est à dire, vin cuict, de vin adstringent, de vinaigre & huille, comme si on prenoit vn demy septier, & de sapa, & de vin adstringent, & vn peu plus que la moitié d'vn demy septier d'huille, auec deux cuillerees de vinaigre, se feroit l'anodin qu'ordonne Galié en tel cas: le vin cuict, & l'huille digere, le vin adstringēt & le vinaigre repoussēt, encor qu'il ayēt quelque vertu digerente pour s'en seruir. Il faut prendre de la laine auec le suif, la tremper dans ceste mixtion, & l'appliquer sur la partie, souuent renouuel-

lant le remede, iusques à tant que la douleur soit appaisee;s'il n'y a point de layne grasse il faudra prendre de la graisse de layne, & la mesler auec vin adstringẽt, le sapa, huille, & le vinaigre, ou bien se seruir *de ceratum oesipatum*, la description duquel est dans Mesué, & dans Paul Æginete liure 7. & à mesure que la douleur amoindrira, il faudra augmenter la dose & vertu des digerens, & diminuer celle des anodins iusques à ce que la douleur soit du tout cessee. Nous n'vsons plus de vin adstringent, ny de sapa, mais seulement de vinaigre auec la lexiue susdicte: mais souuent aduiendra que l'emphysema se fera par vne chaleur acre, qui donnant sur vn humeur acre, pituiteux & gluant, engendrera des ventositez, & feront grande douleur, comme il aduient au priapisme, c'est à dire, Erection, & distension inuolontaire du penis, non seulement le nerf cauerneux, mais aussi tout le penis estant plein de flatus & en tel cas. Premierement pour esteindre & abbatre l'ardeur, la saignee est necessaire, veu mesmement que tel mal ne vient qu'aux ieunes gens: en apres faudra vser de purgations pour vuider les humeurs gros, & gluants, vser de syrops de papauere, & de nenuphar, pour le commencement vser de liniments, tant sur la partie que sur les lumbes, qui sont faicts de ceratum refrigerans delayé en huille rosat. Tout cela fait le mal venant à la declinaison, Galien conseille d'vser de graine de virex & de rhuë, laquelle combien qu'elle aye grande vertu d'eschauffer, toutesfois pource qu'elle deseiche grandement, elle est proffitable: comme en la fin de toutes maladies qui viennẽt de cacochymie, il est bon d'vser de calefactifs, & deficcatifs.

DE LA CVRATION DE L'INFLATION MOBILE.

CHAP. LXIX.

QVAND l'emphysema est mobile, à raison que le flatus court par tout le corps, il y a quelque chose de veneneux: car combien que le flatus soit mobile de soy pour estre vne espece de vent: toutesfois il n'est point si mobile, qu'il aille de partie en partie. La maniere de le penser est surprendre le vent en quelque partie qu'il puisse endurer aisement la ligature, puis lier la partie en haut & en bas, afin de comprendre le vent entre les deux ligatures, & auec le fer chaud ou rasoir faire la section, pour donner issuë au vent veneneux qui y est enclos, ce qu'estant fait, il faut remplir l'ouuerture de poudre d'aloës, & bol armene dissoult en vinaigre pour oster la qualité & intemperie que le flatus veneneux auroit apporté à la partie. Cependant il faudra donner ordre à tout le corps par purgation de la cacochymie, & par cardiaques pour corriger la venenosité qui pourroit estre restee. Galien fait mention d'vn autre emphysema sur la 16. part. de la 3. sect. du 6. des Epidim. qui vient pour vne extorsion de muscles par vn mouuement violent, tellement que les muscles aucunement separez contre leur naturel reçoiuent vne ventosité, d'autant que nature n'endure rien de vuide.

Pour la curation, Galien est d'aduis de remettre la partie en telle situation qu'elle estoit quand l'extorsion s'est faicte, & que le vent soit mis entre deux muscles: car la partie estant reduicte en ceste mesme situation, les muscles seront remis en leur estat naturel, & ainsi feront vne expression du vent contenu entre deux.

DE LA TVMEVR AQVEVSE.

CHAP. LXX.

NOVS auons dit au commencement de l'Oedeme, que la pituite non naturelle estoit renduë telle par admixtion d'autre humeur, & sans admixtiõ. Sans admixtion en deux façons; ou par mutation de sa consistence, ou par corruption de sa propre substance. Par mutation de sa consistence en deux sortes, ou par resolution, ou par concretion. Par resolution, quand la pituite naturelle d'vne consistence moderee se resoult en ventositez, ou en eau en perdant ceste consistence moderee: de chacune espece de pituite non naturelle se fait quelque espece de tumeur, comme de la pituite resoluë en ventosité se fait le ἐμφύσημα, comme de la pituite resoluë en eau se fait la tumeur aqueuse.

Or est il à noter que la pituite naturelle deuient non naturelle quand elle pert sa consistence: car toute chose est fondee sur deux poincts, sur la temperature, & sur la corpulence. Et depuis que la temperature est gastee, pareillement la corpulence sera changee, & quand la corpulence se change pareillement la temperature se gaste: ainsi donc quand la consistence & corpulence de la pituite est changee & alteree, pareillement elle change la temperature, & perd son naturel: parquoy à bon droict la pituite est estimee deuenue non naturelle, quand elle est changee & resolue en eau. Toutefois Galien au 6. chapitre du liure *de causis morborum*, dit, que la pituite ne sort point pour estre attenuee, ou espoisse, moyennant qu'elle retienne tousiours son temperament, sçauoir est, froid, & humide; ce que certainement nous accordons, moyennant que le changement de la consistence ne soit point grand, & n'apporte alteration de temperature: mais où le changement de la consistence seroit tel qu'il feroit perdre l'intemperature de la chose, lors le changement de la consistence feroit estimer la chose qui au parauant estoit naturelle, estre deuenuë non naturelle: comme quand la pituite au lieu de sa consistence humide est deuenuë d'vne consistence gipseuse, ou aqueuse, lors elle perd son naturel, & son temperament. Car estant gipseuse elle ne peut plus estre froide & humide: mais au contraire froide & seiche. Estant deuenuë aqueuse, combien qu'elle soit tousiours froide & humide, comme est le naturel de la pituite, toutefois elle est du tout hors de son naturel: car la pituite naturelle est d'vne consistence moderee, & qui peut receuoir incrassation & espoississement par coction: mais l'eau n'en peut aucunement receuoir; car plustost se reduiroit en vapeur que d'espoissir par chaleur, comme monstre Aristote au 27. texte du 4. des Meteores. Dauantage la pituite naturelle est froide & humide, par comparaison des autres humeurs seulement: Mais eu esgard au corps, & aux parties qui doiuent estre nourries, elle est d'vne chaleur moderee, comme dit Auicenne au chap. *de humoribus*, liure premier. Mais l'eau est froide & humide, & consideree en soy, & comparee auec toute autre chose: car c'est le premier froid, comme Plutarque dispute au liure *de primo frigido*, apres Aristote au 2 *de ortu*, & 4. des Meteores.

Pourquoy la pituite naturelle se change en eau.

Il est certain que la pituite naturelle perd sa nature & sa temperature quand elle est resoluë en eau: car elle a perdu sa consistence & sa corpulence. La cause d'vn tel changement est le froid: car comme la chaleur naturelle est la cause de toute concoction, & de faire espoissir ce qui tend à concoction. Ainsi le froid est la cause de rendre incoction, c'est à dire, defaut de chaleur naturelle, ou assimetrice, c'est à dire, de proportion entre la chaleur & l humeur, qui doibt estre euincé & surmonté: & comme la chaleur en cuisant espoissir; ainsi le froid rend l'humeur plus clair & tenu, ou bien dominant à raison qu'il n'a plus aucune crassitude, il ne peut estre cuict, & surmonté, comme dit Aristote au 27. chap du 4. des Meteores.

De la tumeur aqueuse dicte ὕδρωψ.

La tumeur qui est faicte d'eau est appellee ὕδρωψ ou ὕδρωψ. or le mot de ὕδρωψ, ou ὕδρωψ signifie toute tumeur qui est faicte d'eau, combien que par excellence, & à raison de l'enormité de la tumeur, le ἀσκίτης, qui est vne tumeur aqueuse de l'abdomen, a eu le nom ὕδρωψ, mais abusiuement, car le mot est general à toutes tumeurs aqueuses.

Le mot de ὕδρωψ, ou ὕδρωψ, vient du mot ὕδωρ, qui signifie eau, tellement que ὕδρωψ ou ὕδρωψ, est toute tumeur, qui de sa face represente l'eau: la definition de hyderus ou hydrops est & doibt estre prise tant de la matiere que des accidents qui accompagnent la matiere. Pour donc donner la definition, nous disons que ὕδρωψ, ou ὕδρωψ, est vne tumeur aqueuse ondoyante, claire, & reluysante, comme eau, sans douleur, & qui obeyt à l'attouchement, mais non pas comme l'oedeme, car elle obeyt sans mollesse: c'est vne tumeur aqueuse, parce qu'elle est faicte d'eau: elle est ondoyante, car le mouuement de l'eau va par ondes. Elle est claire & reluisante, si ce n'est que la crassitude & espoisseur des corps qui sont entre deux empesche, comme en l'ascites, & en l'hydrocephale. Car la tumeur aqueuse qui est au scrotum est claire comme eau, & est sans douleur: car l'humeur de soy ne fait point de douleur, si ce n'est qu'il soit grandement intemperé, ou qu'il soit en fort grande quantité. Tellement que par la seule distension il feroit douleur, comme il est au premier chap. du 2. *secundum locos*; elle obeyt, mais sans mollesse, en quoy elle est differente de l'oedeme, car l'oedeme obeyt, parce qu'il est mol, & sa superficie touchee va en fond: mais l'hy-

derus, ou hydrops obeyt, parce qu'il eſt humide. Or c'eſt vne reigle d'Ariſtote au 13. texte du 2. *de ortu*, que toute molleſſe vient d'humidité, & tout ce qui eſt mol eſt humide: mais l'humidité n'eſt pas molleſſe, ni ce qui eſt humide n'eſt pas mol. Car comme dit Ariſtote au 41. texte du 4. des Metheores, l'eau n'eſt pas molle, car l'eau obeyt, mais non pas de façon que ſa ſuperficie touchee s'enfonce dedans: mais ſe diuiſant & ſe fendant à l'attouchement du doigt, & puis venant entourer le doigt, comme pour ſe refermer, & vnir. Il eſt ainſi que hyderus ou hydrops eſt fait d'eau, parquoy il retiendra la nature de la choſe dont il eſt fait, & obeyt à l'attouchement; mais non pas comme mol, mais comme humide & aqueux.

La raiſon pourquoy il y a molleſſe en l'oedeme, & n'y en a point en l'hyderus ou hydrops, eſt que l'oedeme eſt fait de pituite, de conſiſtence moderee qui eſt de ſa temperature humide, mais toutefois a quelque choſe de ſec, remplit les pores de la chair, comme l'eau feroit les pores de l'eſponge: parce que la pituite a quelque choſe de ſec, voilà pourquoy elle ſe peut eſpoiſſir, & finalement endurcir. Mais l'hyderus eſt fait d'eau ſimple, qui eſt ſimplement humide ſans auoir rien de ſec. Et partant il ne ſe peut eſpoiſſir, ny endurcir, & remplit les cauitez tant ſenſibles qu'inſenſibles; ce qui ſe peut entendre par le 27. texte du 4. des Meteores.

Hyderus eſt quelquefois naturel, & ſouuent non naturel: Hyderus eſt naturel és perſonnes qui ſans autre mal & affection ont le ſang clair & fort aqueux, comme dit Galien au 6. des Epidimies, comment. premier particule 7. que Hyppocrate appelle ὑπερύδρους, comme qui diroit aqueuſe, ou hyderique ou hydropique, non pas qu'elles fuſſent telles par maladies, mais parce qu'elles auoient du ſang clair & aqueux: mais l'hyderus contre nature eſt toute tumeur aqueuſe en quelque partie du corps qu'elle ſoit. *La diuiſion d'hyderus.*

Les Anciens en ont fait trois eſpeces ſelon les parties où elles ſe rencontroient: le plus ſouuent l'vne eſt appellee, hydrocephale, parce qu'elle ſe rencontre & ſe fait en la teſte, quand l'eau eſt amaſſee ou entre la peau & le pericrane, ou entre le pericrane & le crane, ou entre le crane & la dure mere, ou entre la pie mere & le cerueau.

L'autre tumeur aqueuſe a eſté appellee Aſcites, parce qu'elle reſſemble vne peau de bouc enflee & pleine d'huille, & ſe fait en l'abdomen, laquelle tumeur pour ſon enorme & exceſſiue grandeur a retenu le nom general de ὕδρωψ, non pas que ce nom luy ſoit propre, pluſtoſt qu'à vne autre tumeur faicte d'eau.

La troiſieſme eſpece eſt dicte ὑδροκήλη, c'eſt à dire, hernie aqueuſe, qui ſe fait d'eau amaſſee, ou entre le teſticule & la peau qui luy eſt proche, où entre ceſte peau & celle qui eſt au milieu, où entre celle du milieu & le ſcrotum. Il ſe peut rencontrer pluſieurs autres tumeurs aqueuſes en diuerſes parties de noſtre corps, mais elles n'ont point de nom particulier, comme eſt ceſte troiſieſme, & ſeront ſeulement appellees du nom general de hyderus, ou hydrops, c'eſt à dire, tumeur aqueuſe.

Si nous voulons comprendre ſoubs l'hyderus, ou les tumeurs aqueuſes, toutes les tumeurs tant petites que grandes, qui ſont faictes d'humeur aqueux, & qui n'a non plus de conſiſtence que l'eau, ſoit qu'elles fuſſent grandes, ſoit qu'elles fuſſent petites tumeurs. Nous y rapporterons toutes les puſtules que les Grecs appellent φλύκταιναι, vel φλυκτίδες, qui ſont faictes d'excrements ſereux, comme dit Galien au 2. chapitre du 3. *de ſymptomatum cauſis*. Dauantage nous y rapporterions toutes les petites bubes & enleueures qui ſe font en la peau l'Eſté en façon de ſueur, que les Grecs appellent ἱδρῶα, comme dit Hyppocrate au 21. Aphoriſme du 3. liure. Or nous voulons & deuons rapporter à l'hyderus & tumeur aqueuſe, les tumeurs non ſeulement qui ſe font de ſeroſitez, qui en conſiſtence reſſemblent à l'eau, mais ſeulement celles qui ſe font de ſeroſitez qui reſſemblent à l'eau en conſiſtence, & qualité, & qui ſoit froide & humide, comme l'eau: & parce que les phlyctenes & idroa ſont de ſeroſité acre, bilieuſe, & mordicante, nous ne les pouuons bonnement rapporter au chef de ὕδρωψ. Meſmement Auicenne au 4. liure, rapporte les phlyctenes qu'il appelle, veſcies, & inflammations au traicté des tumeurs faictes d'humeurs chauds. Dauantage l'hyderus peut venir, ou par defluxion ou par congeſtion: par defluxion principalement quand la cauſe eſt euidente, comme l'Aſcites pour auoir beu de l'eau en grande chaleur & ſeichereſſe, que la ratte incontinent attire pour eſtre alteree, puis ſoudain la temet dans l'abdomen par les Meſaraïques: & en l'hydrocephale par la

faure des sages femmes estourdies qui auront comprimé & foulé le crane partout, & en l'hydrocele par la toux, comme il se void en la premiere sect. du 2. des Epidim. Par congestion principalement quand l'hyderus vient de cause interne.

DES CAVSES DE ..... DES SIGNES, temps & prognostiqs.

CHAP. LXXI.

LA cause de tout hyderus est la generation des eaux. La cause d'icelle gen... est, ou interne ou externe. L'externe est la qualité de ce qu'on boit & mange: car si ce qu'on boit & mange est aqueux, le sang sera aqueux, comme dit Aristote au 3. chap. du 2. liure *de partibus animalium*: & Galien au 2. chapitre du 3. *de symptomatum causis*. La cause interne est la vertu des parties alterantes concoquantes: car si par intemperie froide leur vertu est affoiblie, au lieu d'engendrer du sang & humeur naturel qui ayent bonne consistence, n'engendreront que de l'eau, & des humeurs qui n'auront non plus de consistence que l'eau, & partant vn humeur aqueux & non naturel, comme a dit Aristote au 5. chapitre du 3. *de partibus*, & au 63. texte du 4. des Meteores. Tellement que le sang peut estre rendu ichoreux & aqueux, ou par le vice de la diette, c'est à dire, de la maniere de viure, ou par cause interne. Par la maniere de viure, comme si elle est attenuatiue, & incisiue, soit qu'elle soit froide, soit qu'elle soit chaude. Car comme dit Galien au liure *de attenuante diæta*: les attenuatifs rendent le sang clair, & les humeurs sans aucune consistence. La cause interne peut estre en deux sortes, ou intemperie froide, ou putrefaction. La putrefaction mange & corrompt les fibres, tellement que le sang demeure clair, mais auec cela maling: l'intemperie froide empesche d'engendrer des fibres. Car la generation des fibres est le propre du foye, & des veines par la matiere du sang, il l'attire du ventricule par les mesaraïques, de la rougeur, il luy donne de sa rougeur mesme sans grande chaleur; mais d'engendrer des fibres il ne peut sans grande vertu, & viue chaleur, d'où vient que le sang demeure ainsi clair: car n'estant pas chaud de son naturel, mais prenant sa chaleur de la fontaine qui est le cœur, il ne la peut longuement garder, parce qu'il n'a point de corps, ne de consistence: car les fibres qui sont solides, & terrestres gardent longuement la chaleur qu'elles ont receuë; d'où vient que les animaux qui ont le sang clair sont froids & timides, comme le cerf, & le dain: Et au contraire les animaux qui ont le sang fibreux & terrestre sont chauds, comme le taureau, comme dit Aristote au 4. ch. du 2. *de partibus animalium*.

Des signes. Les signes de hyderus ou hydrops, c'est à dire, tumeur aqueuse, qui monstrent que la tumeur qui se presente est aqueuse, ou par lesquels on peut iuger que la tumeur que nous voyons est aqueuse, sont pris de la qualité du corps, des actions & excrements. Les signes qui sont pris de la qualité du corps sont assis & fondez ou sur la couleur, ou sur la constitution, ou sur la forme & figure.

La forme de la partie en la tumeur aqueuse est releuee en bosse, qui monstre qu'il y a tumeur, ce qui est propre à toutes tumeurs.

La couleur est blanchastre, ce qui monstre que c'est vn humeur froid, & ce signe est commun à toutes tumeurs froides.

La constitution de la partie en tumeur aqueuse est laxe, sans mollesse toutefois, en quoy elle differe du phlegmon, où il y a renitence, & de l'oedeme où il y a mollesse, & de scirrhe où la partie est bandee & dure.

Les signes pris des accidents sont vacuité de douleur, ce qui luy est commun auec l'oedeme, & le scirrhe: car l'humeur aqueux de soy pesant, tardif, & stupide, ne fait point de douleur de soy, si ce n'est qu'il soit excessiuement froid, ou en tresgrande quantité, comme il est au premier chapitre du 2. *secundum locos*.

Les signes pris des excrements, & par lesquels on peut iuger quel excrement est contenu en la tumeur sont pris & tirez de la qualité des excrements. L'inondation & flustuation monstre que c'est vn humeur clair, liquide, & aqueux qui flotte, & que ce n'est ny pus, ny vent. Et dauantage de ce qu'il obeist, & ne retient toutefois de marque

du doigt qui le touche, c'est signe que c'est d'eaue, ou vent: mais la fluctuation monstre que c'est eaue. Nostre Autheur accommode au traicté de la tumeur aqueuse ce qu'il a dit de l'œdeme, & de l'emphysema, mais il y a grande difference entre pituite & vent.

L'Hyderus n'est pas tousiours en mesme estat, mais il change selon le temps: Or nous pouuons remarquer quelque distinction des temps en l'Hyderus: Toutefois diuersement à raison de sa diuerse generation: car quand l'hyderus vient par defluxion, son commencement est grand, l'humeur commence à couler, son accroissement quand il multiplie, ou pource qu'vne partie de l'humeur est resolue en ventositez, ou pource qu'il s'en engendre dauantage; l'estat quand il ne croist ne decroist. Mais la declinaison quand la rumeur s'apetisse, ce qui se fait, ou par Pharmacie, ou par Chirurgie: car il est mal-aysé qu'il se puisse faire par le seul benefice de nature, comme dit Galien au 13. chapitre du 14 de la Methode. Quand il se fait par congestion, le commencement est quand la matiere commence à s'amasser. L'accroissement quand elle se multiplie par nouuelle generation, ce qui se fait, ou iusques à la mort, ou iusques a tant que par pharmacie, ou Chirurgie on ayt empesché la generation des eaues, & procuré l'euacuation. *Des temps.*

Apres auoir declaré les causes, les especes, les signes & les temps de l'Hyderus, il est besoing de venir au prognostic. Premierement donc il ne se faut pas du tout attendre à nature pour la curation des tumeurs aqueuses: car combien que quelquefois elles soient guaries par le seul benefice de nature, toutefois cela est rare & n'aduient pas tousiours à toutes tumeurs aqueuses: mais souuent il faut venir à la pharmacie, ou à la chirurgie: mais le plus souuent à la chirurgie, & quand nous venons à la section il faut prendre garde que nous ne vuidions pas toute l'eaue à vne fois; car souuentefois des euacuations qui se font tout à coup combien que ce soit d'humeur inutile & superflu, il en suruient des defaillances, & syncopes qui quelquefois ne se peuuent remettre, comme dit Galien au 14. chapitre du 1. *ad Glauco*. Partant a dit Hyppocrate que quand on viendroit à la section en l'Ascites qui est vne espece de tumeur aqueuse, qu'il ne faudra pas faire euacuation de l'eaue tout à la fois au 27. Aphorisme du 6. liure, parce que quād il se perd quantité d'esprits aux grandes euacuations qui se font à coup; & ce qui est dit d'Ascites qui n'est qu'vne espece de tumeur aqueuse, il le faut accommoder à toutes les autres especes. Dauantage comme dit Hyppocrate au 8. Aphorisme du 6. liure les vlceres qui aduiennent en tumeur aqueuse, comme en Hydropisie & autres, sont incurables parce que comme dit Hyppocrate au liure *de vlceribus*, la curation de tout vlcere est deficcation. Or la tumeur aqueuse monstre qu'il y a redondance d'humidité au corps; partant, cependant qu'il y aura quelque tumeur aqueuse au corps, il y aura redondance d'humidité superflue, & cependant l'vlcere ne se pourra desseicher, qui est sa seule guarison. Outre plus si les tumeurs flatulentes sont engendrees par faute de chaleur, ou bien par faute de proportion, & conuenance entre la chaleur & l'humeur, à plus forte raison les tumeurs aqueuses seront engendrees par faute de chaleur: car comme dit Galien sur le 11. Aphorisme du 4. liure, & au 2. chapitre du 3. *de symptomatum causis*; Les flatus ne peuuent estre engendrez sans quelque chaleur: car il n'est possible qu'vn humeur puisse estre tourné en vent sans quelque chaleur: mais l'eaue par excessiue froidure peut estre engendree de l'air, comme il appert par le 4. des Meteores, & comme il se void aux regions qui sont soubs le Nord, ou l'air par excessiue froidure se vient à congeler & tourner en eaue. Il faut donc penser que les tumeurs œdemateuses, les tumeurs flatulentes, & les tumeurs aqueuses s'engendrent par faute de chaleur, mais bien diuersement: car les tumeurs œdemateuses s'engendrent de pituite, & aussi par faute de chaleur, mais toutefois qui n'est si foible qu'elle ne puisse conuertir le chyle en humeur vtile qui est la pituite, & luy bailler bonne consistence: Mais la tumeur flatulente se fait de beaucoup moindre chaleur en conuertissant l'humeur en vent qu'elle deburoit digerer: & la tumeur aqueuse d'vne tumeur encore plus petite, ou pour bien dire de la seule froidure. La tumeur aqueuse peut venir à beaucoup de parties, mais l'ordinaire est en la teste qui est l'hydrocephale: en l'abdomen qui est l'Ascites; au scrotum, qui est l'hydrocele: & ne faut pas, comme fait nostre Autheur, rapporter les tumeurs flatulentes aux tumeurs aqueuses: car il y a difference entre pituite, vent, & eaue, & combien que és iointures & extremitez, comme aux pieds il s'engendre des tumeurs venteuses & flatulen- *Du prognostic de l'hyderus.*

tes par faute de chaleur, comme monstre Galien sur le 2. du Prognostic, si est-ce que pour cela elles ne sont pas aqueuses.

Crise & terminaison d'Hyderus. La crise & terminaison de tout hyderus est l'euacuation. L'euacuation se fait ou par nature, ou par art: L'euacuation de l'eaue amassee en quelque partie ne se peut faire par la seule nature en toute tumeur aqueuse, mais seulement en Ascites. Ceste euacuation se peut faire ou par flux de ventre, ou par flux d'vrine, comme a dit Hyppocrate au liure *de crisibus* Par flux de ventre quand l'eaue est beüe & attiree par les mesaraiques, & des Mesaraiques desgorgee dans les boyaux: car lors par vn flux de ventre aqueux, l'hydropisie est guarie, comme dit Hyppocrate au 14. Aphorisme du 6. liure. En l'hydropisie si l'eaue est portee des veines dans les boyaux, la maladie est guarie par flux d'vrine quand l'eaue est attiree par les veines dedans la vessie: car lors l'hydropisie cesse les eaues euacuees, comme dit Hyppocrate au 54. Aphorisme du 7. liure. Ceux qui ont des eaues amassées entre le diaphragme & le ventre, la maladie cesse les eaues estant vuidees par les veines dans la vessie, & semble que Hyppocrate en la 2. section du 1. des Epidimies face mention d'vne telle crise en l'hydropisie par art, par pharmacie, ou par chirurgie. Par pharmacie, ou par medicaments pris par dedans, comme par hydragoges qui vuident les eaues par forme de flux de ventre, ou par diuretiques par dehors, comme par diaphoretiques qui sont communs à toutes tumeurs aqueuses par Chirurgie; qui est la section par le 13. chapitre du 14 de la Methode.

Les symptomes & inconuenients qui suruienent à l'hyderus. D'autant que l'hyderus peut estre en diuerses parties, aussi les symptomes & inconuenients qui suruiennent à l'hyderus sont differents: car il en vient d'autres à l'hydrocephale, d'autres à l'hydrocele, & d'autres à l Ascites, qui sont especes de tumeurs aqueuses. Mais pource que nous ne traictons pas icy particulierement de chacune espece de tumeur aqueuse: mais generalement de toute tumeur aqueuse, il est besoing de dire en general qui sont les symptomes qui leur suruiennent, lesquels sont pourriture & corruption, si l'eaue n'est promptement vuidee: Car toute eaue qui croupit en vn lieu chaud se pourrist aysément. Ainsi l'eaue amassee en vne partie qui cause & fait la tumeur aqueuse, si elle n'est promptement vuidee par le benefice de nature, ou par art, elle se pourrira & corrompra, & par mesme moyen les parties qu'elle touche, parce qu'il est naturel & ordinaire, que le pourry par contagion, pourrist ce qui est proche. Ainsi donc la pourriture portee par les veines, nerfs & arteres gastera les parties nobles, comme le foye, le cœur, & le cerueau, & ainsi apportera la mort. Donc les symptomes qui suruiennent à l'hyderus, ou tumeur aqueuse sont deux, la pourriture, & consequemment la mort, si on n'y remedie de bonne heure.

LA CVRATION D'HYDERVS.

CHAP. LXXII.

Il y a deux principaux poincts pour venir à chef de la curation de Hyderus. Le premier est d'empescher la generation & collection des eaues: Le second est de vuider les eaues amassees & engendrees. Pour venir à bout du premier poinct, qui est d'empescher la generation des eaues, il faut considerer quelle est la cause de la generation & amas des eaues, & luy opposer son contraire: car en ceste façon nous empescherons aysément qu'il ne s'engendre & amasse plus d'eaue. Nous auons demonstré comme la cause de la generation & amas des eaues estoit le defaut de chaleur naturelle, ou le defaut de proportion entre la chaleur naturelle & l'humeur, & ce par Aristote au 4. des Meteores, & 3. *de partibus animalium*. Donc pour empescher la generation & amas des eaues, il faudra fortifier la chaleur naturelle: Nous la fortifirons en deux façons, par ordonnance de la diette conuenable, & par pharmacie. Nous ordonnerons la diette conuenable, tant pour les viures que pour la vie: Pour les viures, tant pour ce qui se doibt mettre dans le corps, que pour ce qui en doibt estre vuidé: pour ce qui se doibt mettre dans le corps, comme air, viande & breuuage; pour ce qui se doibt vuider, comme les excrements de tout ce que nous prenons: car il n'y a chose qui entre dans le corps si conuenable & familier à nostre nature qui n'aye quelque excrement: Pour la vie, comme sont les

mouuement & le repos, tant du corps que de l'esprit, & des sens. Par pharmacie en deux sortes, tant par medicaments prins par dedans, que appliquez exterieurement. Puis donc que les eaues s'engendrent & amassent par faute de chaleur naturelle, il faut que toute la diette tende à exsiccation, & calefaction: tellement que la diette qu'il faut ordonner en la tumeur aqueuse, ne peut estre grandement differente qu'à celle qu'il faut à l'œdeme & emphysema ou inflation, sinon qu'il faut noter, que comme les eaues s'engendrent de beaucoup plus grande froidure que ne fait la pituite & le vent: car la pituite s'engendre d'vne chaleur vn peu moindre qu'il ne faut: Car premierement elle est, & secondement a vne consistance moderee. Le vent s'engendre d'vne chaleur beaucoup moindre; mais l'eaue s'engendre d'vne chaleur si imbecille, qu'elle paroist plustost froidure que chaleur: & pource que la cause de l'eaue est plus puissante que la cause de la pituite & du vent, il faudra que la diette en la tumeur aqueuse soit beaucoup plus chaude & desiccatiue en vertu & temperature qu'en la tumeur pituiteuse, ou tumeur flatulente. Premierement donc pour le regard des choses qui enuironnent le corps, & qui doiuent entrer au corps, il faut choisir l'air le plus sec qui se pourra, & loger le malade en lieu qui soit esuenté du vent de bize, & non de l'auster ou meridional: car comme dit Hyppocrate au 15. Aphorisme du 3. liure, la siccité de l'air est tousiours plus recommandable pour la santé que l'humidité, d'autant que l'humidité (comme dit Galien) ne fait que pourrir & amasser des excrements, mais la siccité les espuise & consomme. Pour le regard des viandes & breuuages ils doiuent estre tels que nous auons dit en la tumeur aqueuse & flatulente, sçauoir est chauds & desiccatifs en vertu & temperature: & sur tout ce mal se doibt combatre par abstinence, & principalement abstinence de breuuage: car comme dit Hypp. au 59. Aphor. du 7. liure, il est bon d'ordonner la faim & abstinence à ceux qui ont la chair humide, faut vser plus de rosty que de bouilly, & fuir toutes les viandes qui humectent & qui ont beaucoup d'humidité en soy.

Le second poinct qu'on se doibt proposer en la curation de l'Hydetus, est de faire vuider les eaues amassees & engëdrees en quelques parties qu'elles soient. Nous auōs deux moyens de les faire vuider, quand nature de soy ne s'esuertuë point de les euacuer, ou pource qu'elle est foible, ou pource qu'elle n'a pas liberté de chemins & passages: car nous auons dit seulement que la vertu de nature se monstroit à vuider les eaues en Ascites, qui est tumeur aqueuse de l'abdomen par flux de ventre, & par flux d'vrine, comme il est porté par le 14. Aphor. du 6. liure: par flux de ventre les eaues estant rebeües par les veines de l'epiploon, & versees dans la ratte, & de la ratte par les mesaraïques dans les boyaux. Par flux d'vrine le chemin nous est incogneu pour en parler certainement. Or donc puis que nature ne fait pour l'euacuation des eaues, nous auons deux moyens pour les faire vuider, sçauoir la pharmacie, & la chirurgie, comme dit Gal. au 13. ch. du 14. de la Methode. La pharmacie consiste, tant en ce qui se met dans le corps, que appliqué exterieurement: Ce qui se met dedans le corps ne peut estre que de deux sortes pour faire euacuer les eaues, ou hydragoges, ou diuretiques. Nous appellons hydragoges tout medicament qui vuide & fait sortir les eaues: car il vient de ὕδωρ, qui est à dire, eaue, & ἄγειν, qui est à dire vuider & faire sortir, tels sont nostre Brionia ou couleuree, ou le Brionia des Indes qui est le mechoacan, le laureola, le mezereō d'Allemagne, le hellebore noir, le tithymale & sa graine qui est dicte *cacus gnidius*, le brassica marina, le lathyris, l'elatherium qui est le concombre sauuage, & ainsi des autres. Nous appellons diuretique tout simple qui a la vertu de faire vriner, comme sont les medicaments dont Gal. fait mentiō au 13. ch. du 5. des simples. Les hydragogues & diuretiques, tant pris par la bouche que introduicts par clysteres font vuider les eaues, tant en façon de flux de vētre, que par vrines: & combien qu'ils profitent principalement à vuider les eaues amassees en l'abdomen, parce que leur vertu peut venir quasi entiere iusques à ces parties là: Toutesfois encores peuuent-ils profiter à toutes autres tumeurs aqueuses en quelque partie qu'elles soient. Et partant Gal. suiuant la doctrine des Anciens les ordonne en tumeur aqueuse, specialement à celle de l'abdomen, comme il appert par le Commentaire du 14. Aphor. du 6. liure où il parle des Hydragogues, & par le Commentaire du 54. Aphor. du 7. liure où il parle des diuretiques, & au 3. ch. du 9. *secundum locos*, où il parle de tous les deux; & encores qu'il semble ne profiter qu'à vuider les eaues amassees en l'abdomen: Toutesfois ils seruent beaucoup à vuider les eaues amassees en quelque partie du corps, car les Hydragoges & diureticqs ayant fait vuider & purger les humeurs aqueux qui se trouuēt en la masse du sang dans les vaisseaux, ils rendent les vaisseaux secs & alterez, tellemēt que

Second poinct à obseruer en la curation de l'Hyderus.

comme estants pleins ils ont vomy l'eaue dans quelque cauité, ou insigne, ou petite, ainsi la reboiuent estant alterez, comme a dit Hyppoc. qu'il se fait en la fieure ardente dicte Καῦσος, en la premiere partie du 4. *de acutu*, & Gal. le tesmoigne au Commentaire, que les veines estant alterees attirent de l'habitude du corps. Quant aux medicaments appliquez exterieurement, pareillement ils seruent à vuider les eaues. On les peut appliquer en deux façons pour diuerse intention & diuers conseil: Car ou on les applique sur le mal pour esclaircir la peau & subtilier la tumeur, le faire euaporer, à quoy seruent les medicaments vulgairement appellez Diaphoretiques, desquels Gal. se seruoit aux tumeurs aqueuses, comme il dit au 13. ch. du 14. de la Methode, comme sont les emplastres ou cataplasmes faicts de graine de ruë sauuage dicte Armel par les Apoticaires, du mot Arabic, de lymas, de lombris, d'ammoniac ou de soulphre, de propolis, de nitre, de fleur de sel. Dauantage Gal. se seruoit des estuuements & baings faicts d'eaue medicamenteuse, comme de l'eau de l'isle de Lesbos pres de Mitilene, qui estoit de couleur iaunastre, par lequel signe nous presupposons qu'elle fust sulphuree: car les eaues sulphurees safranët, & sont safranees. Gal. fait mëtion de ces eaues au 15. ch. du 14. de la Methode. Quelquefois nous n'appliquons pas les medicaments sur le mal, mais sur les reins & sur le penil, & ce pour exciter la vertu des reins, ou de la vessie à attirer les humeurs aqueuses & sereuses de tout le corps, comme Gal. confesse qu'il faut faire en la tumeur aqueuse de l'abdomen sur le 55. Aphor. du 7. liure, à quoy on se peut seruir de Cantarides, comme mesme pour les diuretiques prins par la bouche, comme dit Gal. au 23. ch. du 3. des simples: Car si ainsi est, comme dit Gal. au 4. ch. du liure de Theriaca, que les Cantarides ont vne vertu qui regarde directement la vessie en quelque partie du corps qu'elles soient appliquees & apposees, elles pourront seruir aux emplastres qu'on appliquera sur les reins, & sur le penil pour faire vriner. Nostre Autheur nous donne trois sortes de remedes pour appliquer sur la tumeur aqueuse, afin de faire euaporer l'eaue. Le 1. remede il le tire du chap. de l'œdeme, & de l'emphysema, mais il n'est gueres propre pour cela: Car l'oxirhodin auec le sel pourra seruir à l'œdeme, & à l'emphysema, & non pas à l'hyderus. Le second peut grandement seruir: car il est d'vne lexiue faicte de medicaments digerents auec l'alun, le soulphre & le nitre. Le 3. est prins d'Auicenne au ch. des escroüelles, & se fait de graine de moustarde, d'ortie, soulphre, escume de sel, Aristoloche ronde, & bdellium de chacun ℥ j. ammoniac, huille vieille, & cire de chacun ℥ ij. Cest emplastre est fort digestif & resolutif, & attire de loing, à raison de la graine de moustarde & ortie, soulphre & ammoniac, & les autres ingrediens sont digerents. S'il aduient que nous ne profitiös de rien par les hydragogues, & Diuretiques, ny par les Diaphoretics, il faudra venir à la Chirurgie: car les Hydragogues & Diuretics frustrez de leur fin, & qui ne font pas ce à quoy ils sont destinez, nuisent grandement: car ils tourmëtent nature en vain, en esmouuant l'humeur sans le vuider, comme il se peut entendre par le Commentaire du 46. Aphor. du 4. liure. Et les Diaphoretiques qui ne font rien en eschauffant, pourrissent, & corropët l'humeur. Partät il faut venir pröptemët à la sectiö, & vuider l'eaue petit à petit.

DE TOVTE TVMEVR FAICTE DE PITVITE' ESPOISSE & endurcie. CHAP. LXXIII.

COMME de la pituite naturelle se fait l'œdeme: Ainsi de la pituite non naturelle se font plusieurs especes de tumeurs: Car la non naturelle estant de diuerses sortes, les tumeurs qui en seront engendrees seront differentes. Premierement, parce que de la pituite non naturelle par admixtion d'vne humeur s'esleuent plusieurs differences, pareillement il y a plusieurs sortes de tumeurs faictes de telle pituite. Mais parce qu'elles sont faciles à entendre, il n'est ja besoing d'en parler. Quand de la pituite qui est non naturelle sans meslange d'autre humeur sont faictes plusieurs autres tumeurs (car elle est non naturelle, ou par corruption de sa propre consistence, ou par changement de sa consistence) la consistence se change, ou par resolution, ou par concretion. La pituite se resoult, ou en vents, ou en eaue. Nous auons parlé des tumeurs qui sont faictes de pituite non naturelle par resolution de sa consistence, soit en vents, soit en eaue: car de la pituite resoluë en vents se font emphysemata: De la pituite en eaue se font Hyderus. Puis donc que nous auons parlé des tumeurs faictes de pituite naturelle, comme l'œdeme: & de pituite non naturelle par resolution en vents, & eaue, comme les tumeurs

venteuses & aqueuses, il reste maintenant que nous parlions des tumeurs qui sont faites de pituite non naturelle par concretion, & de pituite qui est non naturelle, & par corruption de sa propre substance. Nous auons dit que la pituite se faisoit non naturelle par resolution, tant en vents que en eaue: Maintenant il faut sçauoir, comme la pituite se fait non naturelle par concretion & corruption de sa propre substance: car elle ne se peut faire que par putrefaction. Donc la pituite naturelle est froide & humide de sa temperature, non pas tellement toutefois qu'elle n'aye quelque chaleur en soy, comme le monstre Galien au Commentaire sur le liure *de natura humana*. Quand la chaleur est grande, vient à surmonter la chaleur naturelle qui est en la pituite, & qu'elle n'a point d'euaporation & de perspiration pour separer le pourry de ce qui est entier; lors certainement la pituite naturelle se fait non naturelle par putrefaction & corruption de sa propre substance: & de ceste pituite se font les fistules qui commencent premierement soubs des tumeurs, puis deuiennent vlceres, & de là, fistules: Partant il en sera parlé aux vlceres. Pareillement de ceste pituite non naturelle par putrefaction, se font les estioüelles vlcerees, & mesmement quelquefois les chancres, qui commencent premierement soubs apparence de tumeur, & partant en sera il parlé en ce traicté. Quant à la pituite non naturelle, par concretion, elle se fait en deux sortes, ou par refrigeration, ou par chaleur. Par refrigeration, quand le froid exprime la chaleur de la pituite, tellement que la chaleur sort, & en sortant ameine auec soy l'humeur le plus subtil, & qui n'a point d'autre consistence que d'eaue: tellement que le reste se vient à cailler, & deuient glaireux & muccillagineux par chaleur, quand la chaleur fait euaporer le plus subtil, le reste se vient à espoissir & endurcir, ce qui se void par le 62. & 63. texte du 4. des Meteores.

De la cause de l'incrassation & concretion de la pituite.

Pour entendre la nature des tumeurs engendrees de la pituite espoisse, desseichee, congregee & congelee, pour sçauoir le moyen d'y remedier, il faut sçauoir la cause de telle incrassation & concretion: car comme dit Aristote au 4. des Meteores, toute incrassation & concretion se font par chaleur ou froidure: car la chaleur chasse l'humidité subtile, & l'humidité s'euaporant, ce qui est sec demeure, & le froid contraint la chaleur de sortir, & en sortant emmene auec soy l'humidité la plus subtile: mais il faut noter comme dit Aristote, que ce qui est liquide, mais toutefois est mol, se concree, & endurcit par la vertu & action de la chaleur: mais ce qui est liquide s'espoissit premierement que de s'endurcir par la vertu & action de la chaleur naturelle, comme le lait, & ce qui a plus d'eaue que de terre ne s'endurcit pas par la vertu de la chaleur, mais seulement par la vertu du froid, mais s'espoissit par chaleur: comme au contraire ce qui a plus de sec & de terre, que d'humidité & d'eaue s'endurcit & congele par chaleur, comme le feu. Il est ainsi que la pituite a plus d'humidité que de siccité: car elle coule, & partant il faudra, ou qu'elle soit espoissie par la vertu de la chaleur, ou qu'elle soit congelee par l'action du froid. Il n'est pas possible qu'il y ayt vne telle froidure au corps qu'elle puisse congeler, & glacer vn humeur sans l'interest du corps, & la perte de la partie où se fait telle congelation: car comme dit Galien sur la 27. parti. de la 5. section du 6. des Epidimies, le froid ne peut endurcir ce qui est dans le corps sans l'interest de la vie: Pareillement ne pourra endurcir ce qui est en la superficie du corps, sans gaster la partie, si ce n'est comme quelque chose d'excrementeux, comme sont les plumes, le poil, les cornes, les ongles, les escailles, & tout ce qui couure sans participer à la substance du corps. Il reste donc que la pituite soit desseichee & espoissie en nostre corps sans l'ayde des medicaments exterieurement apposez, s'endurcisse & s'espoisisse par l'action de la chaleur: & premierement, parce que la pituite a plus d'humidité que de siccité, plus d'eaue que de terre. Premierement elle s'espoissira par la vertu & action de la chaleur naturelle, ainsi de pituite moderee en consistence se fera vne pituite morueuse: & puis ceste pituite ayant plus de siccité & terrestrité, que d'humidité & aquosité, parce que estant incrassee & espoissie vne partie de l'humidité subtile est euaporee par l'action de la chaleur. Ceste action mesme de la chaleur perseuerant viendra à s'endurcir, tellemẽt que de la pituite chãgee en consistence par exsiccation se peut faire deux sortes de tumeurs, dont les vnes seront molles quasi comme la chair, les autres seront dures: car la pituite selon la doctrine d'Aristote au 4. des Meteores, ne peut auoir que ces deux changements par exsiccation, sçauoir est, incrassation, & induration. Incrassation quand de liquide & coulante elle vient à se tenir & espoissir quasi comme colle: Induration, quand estant espoissie elle s'endurcit, l'vn & l'autre par l'action de la chaleur naturelle.

Question. 15. *A quel genre de tumeurs se doiuent rapporter toutes les tumeurs faictes de pituite espoisse & endurcie.*

Nous n'auons point de mot commun, soubs lequel nous puissions comprendre, & auquel nous puissions rapporter toutes les tumeurs faictes de pituite espoissie & endurcie, si ce n'est que nous les voulussions rapporter au nom du scirrhus ou sclirosis, ou sclaroma, ou scliriasis, qui ne signifie autre chose que dureté. Les Arabes, comme il appert par Auicenne au 5. ch. fen. 2. du 1. liure, & au 2. traicté du 3. fen. du 4. liure, ont appellé ces tumeurs, Dubelet phlegmatique, ou Asila, ou en nom plus commun, Nodus. Tellement que toutes ces affections, selon les Grecs, seront appellees Scirrheuses, selon les Arabes Nodes, & en François generalement durerez. Et ne se faut pas esmerueiller si telles affections qui sont faictes de pituite espoissie & desseichee, s'appellent scirrhes: car il est aisé que la pituite passe en la nature de l'humeur melancholic quand elle s'espoissit & desseiche: car Gal. au 7. ch. du 3. *de locis affectis*, appelle tout humeur froid & sec, melancholic, & rapporte les mesmes affections à la pituite espoisse, & humeur melancholic: Mesmement au 7. & 9. ch. du 5. des simples, il dit, que les affections scirrheuses se rapportent à la pituite espoissie & desseichee, & à l'humeur melancholique.

LA DEFINITION DE LA TVMEVR SCIRRHEVSE OV glanduleuse. CHAP. LXXIV.

PVIS que pour faciliter la doctrine nous rapporrons toute tumeur faicte de pituite espoisse & endurcie par reficcation, au scirrhe des Grecs, ou aux noeuds des Arabes, Il faut donner la definition de la tumeur scirrheuse, en tant qu'elle se pourra rapporter à toutes ces tumeurs, excroissances, & surnaissances. Scirrhe donc generalement pris pour toutes telles eminences, n'est autre chose qu'vne dureté faicte au dessus de la peau, ou soubs la peau, ou dedans le corps, d'vne pituite espoissie ou endurcie par reficcation. Nous disons que c'est vne dureté, nõ pas qu'elle soit par tout egale: car l'vne est plus grãde, & l'autre ioincte auec quelque mollesse. Dauantage nous luy baillerons trois diuers sieges dessus la peau, dessoubs icelle, & auant dedans le corps: car il s'en trouue dans la peau, & mesmes dans les visceres, comme les escroüelles dans la chair, & des steatomes dans le mesentere & pancreas, des Atheromes & meliceris des dans le foye. Dauantage nous adioustons la cause materielle, qui est la pituite espoissie, comme en l'Atherome, steatome, meliceris & loupe; ou endurcie comme au Gangliõ & surnaissance de la peau: & ceste incrassation, ou concretion se fait par reficcation: qui voudra rapporter telle reficcation de pituite au suc melãcholic, faire le pourra. D'autant que cõme l'eaue se peut changer en terre ayant osté & deposé son humidité; Ainsi la pituite peut passer en nature d'humeur melãcholic ayant osté son humidité & fluxilité: Ioint que Gal. au 7. ch. du 3. *de locis affectis*, appelle tout humeur froid & sec, melancholic: & au 6. ch. du liure *de causis morborum*, l'humeur qui n'est pas humide, encor qu'il ayt esté auparauant pituite, ne l'est pas ayant prins sa siccité.

La diuision des tumeurs faictes de pituite espoissie & endurcie. Si nous nous vouliõs arrester à toutes les particularités que les modernes nous ont laissé par escrit des tumeurs faites & engẽdrées de pituite espoissie, ou endurcie, il ne nous seroit pas possible de les cõprẽdre soubs vne generale diuisiõ: car ils ont distingué seulemẽt par nom plusieurs tumeurs qui se doiuẽt rapporter soubs vne espece, encores qu'elles se rencõtrẽt en diuerses parties. Dõc pour ne nous arrester à toutes les particularitez, nous dõnerõs les diuisiõs necessaires pour esclaircir ceste matiere, sans nous arrester à l'opiniõ de personne: car tous estãts en discord entre eux, il y a dauãtage qu'vn ne s'accorde pas auec soy-mesme: car Auicenne au 5. chapitre du 1. traicté du 2. fen. du 1. liure, ayant dit que la tumeur froide estoit melancholique, phlegmatique, venteuse, & aqueuse, a dit par apres que la tumeur melancholique estoit de trois sortes, scirrhe, chancre, & glande; & puis a diuisé la glande en deux, en nœuds & escroüelles; La tumeur phlegmatique en deux, en tumeur laxe, qui est l'œdeme, & en Asila, c'est à dire, tumeur faicte d'vn humeur enclos de sa tunique qu'il appelle autrement glande molle. Il a dit depuis le 4. ch. iusques au 11. du 2. traicté, fen. 3. du 4. liure, que Asila estoit le Nodus, & estoit compris de sa tunique, & que les escroüelles pareillement, les nœuds & Ganglia, les tumeurs qui viennent aux aureilles qu'il appelle fugile, sont toutes tumeurs phlegmatiques. Ainsi donc sans nous arrester à personne, nous dirons que toute tumeur faicte

faicte de pituite espoisse ou endurcie, vient ou sur la peau, ou soubs la peau: de celles qui viennent sur la peau les vnes ont la base estroicte,& la reste large: les autres ont la base large & la teste ou de pareille grandeur, ou plus menue. Celles qui ont la base estroicte, & la teste large, ont ou la teste licee & polie,& tels sont appellez Acrochordōs, ou clouds, par ce qu'il ont la poincte en bas, & la teste en haut, & autrement sont verrues, ou bien ont la teste creuassee fissuree ressemblāt au cabochon du thim,& partant sont appellez *Thymia*, ou par ce qu'ils ressemblēt à la cheueleure des porreaux sont appellez, porreaux. ἀκροχόρδων. *Thymia.*

Ceux qui ont la base large,& la teste quasi de pareille grādeur, par ce qu'ils ressemblent la pointure des formis, quand on les touche s'appellent Myrmecia qui vaut autant à dire que *formiantes*. Auicenne les a voulu rapporter aux herpes, & mal, par ce qu'il a pensé que les formis estants reptiles se pouuoient rapporter à l'herpes qui est propre aux reptiles. Il y en a mesme qui ont la base esgale, & la teste sans racine qui sont mesme appellez *calli*, ou durillons. Les tumeurs qui sont couuertes de la peau, sont ou separees des parties qui les enuironnent, & comme mobiles sans tenir ou adherer fermement aux parties, où elles sont. Celles qui n'adherent & ne tiennent point sont faictes d'humeur, ou qui est enclos dans vne poche, & membrane particuliere que les Grecs appellent, *Cystis*; ou qui est amassee dans quelque cauité, comme entre deux muscles, ou entre le muscle & sa membrane. Les tumeurs faictes d'vn humeur enclos en vne poche & membrane particuliere sont differentes, ou selon les parties où elles sont, ou selon la matiere dont elles sont faictes: Et pour telles diuersitez ont eu diuers noms. Car quelquefois la matiere ressemble à miel, & lors la tumeur est appellee μελικηρὶς; Quelquefois ressemble à la bouïllie, & lors est appellé ἀθέρωμα: Quelquefois ressemble à suif, & lors est appellee στέατωμα: Aucunesfois ressemble à la chair, & lors est appellee Σάρκωμα. Et encores qu'elle se trouue faicte de l'vne de ces matieres ou autre, toutesfois pour se rencontrer en certaines parties elles chāgent de nom, comme se trouuant à la teste Talpa, duquel nostre Autheur parle au traicté des Vlceres. Le Sarcoma se trouuant au col sera appellé Bocium, ou plustost comme disent les autres Βρονχοκήλη, qui est à dire Goitre: & derechef se trouuant en quelque autre partie sera appellee Loupe; Et souuēt pour sa figure changera de nom, cōme sera appellé Meure, Cerise, Fraise, pour la similitude: mesme le sarcoma se trouuāt aux bourses sera appellé Σαρκοκήλη à raison de la partie. Ainsi nous pouuons rapporter toutes ces tumeurs faictes d'vn humeur enclos en vne poche, ou mēbrane seulemēt à raison de la matiere dont elles sont faictes, à l'vne de ces quatre μελικηρὶς, ἀθέρωμα, στέατωμα & Σάρκωμα, sans auoir discretion ny à la partie, où elles sont, ny à la chose auec laquelle elles ont similitude de figure, de façon toutesfois que soubs Σάρκωμα nous comprendrōs non seulement celles qui sont faictes de chair: mais de quelque autre nature qui se soit endurcie. Les tumeurs qui sont faictes d'humeurs amassees en quelque cauité, sont comme les Tophes arthritiques & autres semblables. Les tumeurs qui sont faictes d'vn humeur adherent,& qui tient aux parties qui les enuirōnēt sont faites d'vn humeur qui est meslé parmy la substāce de la partie,& n'ōt ou que la simple peau pour couuerture: comme les Nodositez des Arabes qui sont aux nerfs à l'endroict des ioinctures que les Grecs appellent γαγγλία, ou sont vn peu plus auant meslez parmy la substance de la chair, comme sont les escrouëlles & le chācre. Quant au Nate, il le faut rapporter au sarcoma. Derechef de toutes tumeurs, surcroissances & surnaissances les vnes se peuuent digerer, dissiper & discuter par medicamēts, cōme celles qui sont faites d'vn humeur vn peu plus subtil que les autres: cōme est le Meliceris suiuant l'opinion de Gal. au 12. & 13. chap. du 14. de la Methode. Les autres ne se peuuēt digerer ny resoudre, comme celles qui sont faictes d'vn humeur plus grossier & espois. Et de ces tumeurs qui ne se peuuent resoudre & euaporer, les vnes se peuuent suppurer, non pas que ce soit vray pus, mais quelque chose ressemblant à purulence; comme l'Atheroma, les autres ne se peuuent aucunemēt suppurer: de celles qui suppurent, les vnes viennent à bonne fin, les autres changent en fistules, & chancres: celles qui ne se peuuent suppurer, n'ont besoing que de Chirurgie, c'est à dire de section ou extirpation auec le fer ou auec les septiques, & putrefactifs. Car combien que les septiques & putrefactifs appartiennent à la pharmacie: toutesfois nous les rapportōs à la Chirurgie, par ce qu'ils font mesme operatiō, & sont à mesme fin. Outre plus de toutes ces tumeurs, excroissances & surnaissances, les vnes sont grandes, les autres petites, les vnes ne sōt que cōme prouis de la source qui est au dedās; les autres sōt cōme descharges critiques de nature qui chassēt en dehors ce qui luy est nuisible, cōme le plus souuēt les escrouëlles

Mirmecia. *Calli.* *Meliceris.* *Atheroma.* *Steatoma.* *Sarcoma.* *Bronchocele.* *Sarcocele.* *Ganglia.* *Nata.*

qui apparoissent en dehors ne sont que prouins de celles qui sont en dedans: comme les verrues & porreaux sont descharges critiques de nature pour le plus souuent.

LES CAVSES DES TVMEVRS, ET SVRNAISSANCES FAICTES DE *pituite espoißie, & endurcie, signes, temps, prognostiques & Symptomes.*
CHAP. LXXV.

Les causes de telles surnaissances & tumeurs sont ou euidentes ou internes & corporelles. Gal.aux 8.& 9.chap.du liu.*de differentijs morb.*rapporte telles affectiõs ou au rãg des maladies, ou au rang des causes,& les faict maladies instrumẽtales,ou causes de maladies instrumẽtales. Maladies instrumentales comme toutes verrues, le pterigion en l'œil, cause de maladie comme la pierre en vessie, ou les vers dans les intestins, & veritablemẽt telles affections sont maladies en nombre ou en grandeur. Car ou elles excedent ou le nombre des parties, ou la iuste grandeur des parties. Tellement que les Acrochordons, les porreaux, les Myrmecies, le pus, les lumbris,& toutes telles autres affections, ou causes de maladies se doiuent rapporter au rang des maladies qui sont en nombre,ou en magnitude. Les causes Galien les rapporte aux 8.& 9.chap.du liu. *de causis morborum*, à deux choses, sçauoir la multitude de la matiere & la vertu formatrice. Si les excroissances & surnaissances sont de mesme matiere que la substance de nostre corps, comme le pterigium en l'œil, & vn sixiesme doigt à la main, la matiere redondante est louable. Si la matiere est autre comme la pierre en la vessie, & du pus és absces, la matiere redondante sera viciee & corrompue;la vertu formatrice agissant sur vne matiere luy imprime telles figures & telles formes que l'habitude, & qualité de telle matiere le peut porter, tellemẽt qu'agissant sur vne matiere louable fera quelque chose de mesme substance que nostre corps, & sur vne matiere corrompuë fera corruption. Suiuant cela nous pouuons dire que les causes de toutes excroissances & surnaissances sont de deux sortes: internes & externes. Les externes sont euidentes & procathartiques, & sont de deux sortes:les vnes sont necessaires, & les autres fortuites. Les necessaires sont celles sans lesquelles nous ne nous pouuons passer:comme la respiration, le boire & le manger, les excretions, le mouuement & repos, tant du corps que de l'esprit, & des sens. Les fortuites sont celles qui viennent par cas d'auanture sans qu'il y ait de nostre preuoyance & conseil: comme cõup & cheutte. Quant aux causes euidentes & necessaires, si nous vsons de viandes melancholiques,nous engendrerons vn gros sang melancholique: cõme de la chair de sanglier, d'oyseaux de riuiere, de lieures, & autres bestes soubstetrenes, de vins gros & noirs, de choux, de fromages, de chair salee,de limas, de lentilles & autres legumes, comme dict Galien au 7. chap. du 3. *de locis affectis*.

Telle maniere de viure auec grands exercices, soing & tristesse engendrent plusieurs excrements melancholiques: comme monstre Galien en la fin du 2. *de temperam*. Les causes euidentes fortuites, comme sont coup & cheutte, s'engendreront par certaine contusion ou donneront aux surnaissances & excroissances.

Les causes internes sont de deux sortes: Car ou elles sont estranges en nostre corps sans rien faire: mais seulement disposant & preparant le corps à maladies futures, ou elles sont conioinctes comme faisant la maladie ou plustost entretenant la maladie faicte. Les causes antecedentes sont de deux sortes. Car ou sont les humeurs gros & espois superflus en nostre corps,ou les phlegmons espoissis ou endurcis, les humeurs gros & espois d'où peuuent venir toutes les tumeurs & excroissances endurcies & scirrheuses: comme dict Galien au 9. chap. du 5. des simples sont deux, sçauoir la pituite desseichee, & l'humeur melancholique. Quant au phlegmon, cela n'est pas de merueille si souuent il s'endurcit:car ou le phlegmon est faict cõme dit Galien au 9. chap. du 3. Catag. d'vn humeur gros & espois & gluant, ou d'vn humeur tenu & subtil: Si on vse de medicaments fort desiccatifs soit qu'ils soient chauds, soit qu'ils soient froids, soit qu'ils ne soient ny l'vn ny l'autre: mais seulemẽt desiccatifs à l'endroit d'vn phlegmõ faict d'vn humeur gros, espois & gluãt ou visqueux, sans doute le plus subtil estãt euaporé le plus gros& terrestre restera endurci, comme monstre Galien au 7. chap. du 5. des simples, si nous vsons de refrigeratifs,& adstringents à l'endroict du phlegmõ fait d'humeur tenu & subtil, nous espoissirõs, & endurcirõs la matiere: donc les causes antecedentes de toutes excroissances sont d'humeur gros,& espois qui est ou melancholic ou pituiteux deseiché, ou phlegmon endurcy.

La cauſe conioincte de toutes affections c'eſt ce qui ſe trouue amaſſé & entaſſé en la partie qui ſouuent repreſente la forme & figure de diuerſes & pluſieurs choſes, car comme dit Gal. au 12. chap. du 14. de la Methode, & au 7. chap. du 2. *ad Glauconem*. Quand on ouure vn abſces, on trouue vn humeur reſſemblant à la bouë du ruiſſeau, ou à des cheueux, ou à du charbon, ou à du bois, ou à des eſcailles, ou à quelque grumeau de ſang caillé, ou à du miel, ou à du ſuif, ou à de la boulie, ou meſmes à quelques animaux engendrez de pourriture, ce que nous ne deuons trouuer grandement eſtrange, car ſi pour auoir vſé de viandes, comme de pois, febues, & apres on fait vne vrine qui eſt toute cheueluë, à raiſon de la pituite eſpoiſſe, viſqueuſe & redondante, comme dit Gal. ſur le 36. aphoriſ. du 4. liu.

Si dauantage il s'engendre ſouz la peau des cirons & autres tels animaux, pareillement il faut penſer que la vertu formatrice ſelon la matiere qu'elle rencontre produict des choſes admirables, & de figure eſtrange, comme dit Gal. au 3. chap. du 6. *de locis affectis*.

Des ſignes pour cognoiſtre & diſcerner les excroiſſances & ſurnaiſſances.

Pour conoiſtre & iuger des excroiſſances & ſurnaiſſances qui viennent deſſus la peau par deſſus l'egalité & ſuperficie d'icelle, nous n'auons que faire d'aucuns ſignes, car il n'eſt point de beſoin de recourir à la raiſon, où les ſens peuuent faire foy, & ne faut point douter de ce qui ſe void à l'œil comme dit Galien aux 1. & 2. chap. du 2. des ſimples, & au 9. chap. du 3. Or nous voyons à l'œil telles excroiſſances & ſurnaiſſances, comme vn polype au nez, l'onglée à l'œil, la verruë, le porreau, & la loupe en quelque partie du corps que ce ſoit: Parquoy il ne nous faut aucuns ſignes pour iuger que telles excroiſſances ſont, car il ſuffit d'entendre quelle eſt l'habitude naturelle, & le baſtiment du corps. Car cognoiſſant la ſtructure d'iceluy par l'Anatomie, ſoudain voyant telles excroiſſances, nous diſons qu'elles ſont outre le cours ordinaire, comme dit Galien au commencement du liure des os, & au 2. chapitre du 17. liure *de vſu partium*. Nous pouuons bien demander & chercher des ſignes pour ſçauoir à quelles eſpeces d'excroiſſances nous deuons tapporter ce qui eſt ſuruenu en la peau, & dauantage pour iuger de quelle matiere ſont faictes leſdites excroiſſances, & comme il les faut guarir, & ſi elles ſont effects de la cacochymie interieure, & comme quaſi prouins d'icelle, ou bien comme deſcharges critiques de nature: car ſi vous voyez que la ſurnaiſſance ait la baſe eſtroicte, & la teſte fiſſurée & cheueluë, incontinant vous iugez qu'elle ſe doit tapporter au thimion ou porreau, ſi elle a la baſe eſtroicte, & la teſte large, & lice, comme repreſentant vn cloud, vous iugez qu'il ſe doit rapporter aux acrochordôs, c'eſt à dire, clouds & verruës, ſi elle n'a point de racines, & qu'elle ſoit egalement large par tout, vous direz que c'eſt vn cal & durillon, comme ſi elle a la baſe large, & la teſte plus eſtroicte, vous iugez que c'eſt vn Myrmecia. Dauantage on peut iuger à voir la conſtitution, ſi la ſurnaiſſance eſt faite d'humeur melancolic, ou pituiteux: car ſi elle eſt blanchaſtre, il eſt à preſumer qu'elle eſt faite de matiere pituiteuſe, ſi elle eſt noiraſtre, de matiere melancholique. Dauātage on peut iuger de la condition du lieu où eſt aſſiſe la ſurnaiſſance, ſi elle ſe doit guarir par Pharmacie, ou par Chirurgie, s'il y a danger ou non. Outre plus la multitude de telles ſurnaiſſances, eſt vn ſigne de la cacochymie interieure, comme la paucité eſt vn quand il vient d'vne deſcharge critique de matiere; mais comme nous n'auons point de beſoin de ſignes pour cognoiſtre les excroiſſances qui viennent au deſſus de la peau; ainſi en auons nous beſoin pour cognoiſtre & diſcerner les tumeurs qui viennent au deſſoubs de la peau, & qui ſont engendrées d'vne matiere froide & pituiteuſe, toutefois eſpoiſſie ou endurcie: vray eſt que pour cognoiſtre celles qui ſont engendrées au Meſentere, ou au pancreas, comme ſouuent il s'y engendre des ſteatomes, ou celles qui s'engendrent au foye; nous n'auons point de ſignes manifeſtes, ſinon le ſiege & ptopricté de la douleur, & peſanteur; mais pour cognoiſtre celles qui ne ſont pas eſloignées de la peau, nous auons des moyens tant par la veuë que par attouchement: car la veuë deſcouure aſſez la tumeur & la couleur. L'attouchement deſcouure la qualité de la tumeur, & de la matiere, d'où eſt faite la tumeur: car l'attouchement cognoiſt que l'habitude de la partie eſt changée, & qu'il y a renitence, ou obeiſſance, & de quelle faço. Premieremēt donc nous iugeons des tumeurs qui ſont au deſſouz de la peau, où toutefois nous pouuons paruenir du bout du doigt, qu'elles ſont faites d'vn humeur qui eſt enclos de ſa tuniq; ou qui eſt meſlé parmy la ſubſtance de la partie, car ſi nous pouuōs auec les doigts ſeparer la tumeur d'auec les parties qui la touchēt, cōme nous faiſons en maniāt les glādes qui ſōt aux emōctoires du cerueau, du foye & du cœur, no⁹ auōs vn ſigne qui nous donne à cognoiſtre que la tumeur eſt faite d'vne matiere qui eſt encloſe en ſa tuniq; cōme ſōt l'atherome, ſteatome, le *Meliceris* & le *ſarcoma*, à quoy ſe raporte la loupe & la glāde: mais ſi en maniant la tumeur, nous ne la pouuōs ſeparer des doigts d'auec les

parties qui les enuironnẽt,nous iugerons lors qu'elles sont faites d'vn humeur meslé parmy la substance de la partie où sont assises les tumeurs,cõme il aduient au chancre,aux escroüelles,aux *Ganglia*, qui sont nodositez des iointures,car cõbien que l'on les puisse separer de trauers: toutefois on ne les peut separer en long,parce que les nerfs & tendons sur lesquels sont assis les *Ganglia* vont de long, & non de trauers. Toutefois combienque les escroüelles ne soient pas du tout separables,si est ce qu'elles le sont aucunement, sinon la part où elles touchent,& sont assises sur la chair. Car en cest endroict elles adherent & tiẽnent fort de façon qu'on ne les peut separer,d'où vient qu'on pourroit douter si elles sont encloses d'vne membrane & tunique: toutefois tous les Autheurs tant anciens que modernes sont d'accord qu'elles soient encloses & enfermées dans vne tunique particuliere, tellemẽt qu'il y a quatre especes de tumeurs encloses de leur tunique,l'*Atheroma*, *Meliceris*, *steatoma*, & *glandula*. La glandule comprend tant la vraye glande qui est ainsi proprement dite,que les escroüelles & les loupes en quelque partie,& de quelque figure qu'elles soiẽt, & vaut mieux pour la quatriesme espece,mettre la glandule que le *sarcoma*, d'autant que le *sarcoma* signifie proprement addition de chair.

Quant aux tumeurs qui ne sont point encloses de tuniques, toutefois sont faites d'vn humeur espoissy,scirrheux & endurcy,il y en aura de trois especes,sçauoir le cãcer, le scirrhe,& le ganglion. Pour discerner les tumeurs encloses des tuniques d'auec celles qui ne le sont point,nous n'auons pour tout signe que la mobilité & separation totale d'auec les parties qui enuironnent en quelques vnes,& la separation imparfaite en quelques autres, comme aux escroüelles,& pour discerner duquel humeur est faite la tumeur enclose ne vne membrane, nous n'auons point de signes particuliers, par lesquels nous puissiõs iuger exactement que l'humeur qui fait la tumeur ressemble à la boullie que les Grecs appellent ἀθήρα, ou au miel, ou au suif, ou à quelque autre chose que ce soit. Mais nous auons seulement des signes communs pour iuger que la tumeur est faite de quelque chose endurcie, ou bien de quelque humeur espoissy,toutefois qui obeist,car en l'*Atheroma* & *Meliceris*, où il y a boullie ou miel,il y a quelque molesse & obeissance souz le doigt qui touche: mais au steatome & glandule,il y a vne dureté & renitence, Gal. a pensé au 7. chap. du 2. *ad Glaucum*, que par la proprieté ou qualité de la renitence ou obeïssance,on pouuoit asseurément dire de quelle matiere estoit faite la tumeur,moyẽnant qu'õ en eust veu trois ou quatre de semblables,& qu'on eust bien remarqué par l'attouchement,la responce que faisoit la matiere, & pour confirmation de son dire, allegue que souuent on pense que la tumeur qu'õ touche est venteuse,& toutefois à l'ouuerture qu'on ne trouue qu'vn caillon de sang, ce qu'ayant remarqué deux ou trois fois, on n'est gueres trompé par apres. Celse au 6. chap. du 8. liure dit qu'on peut aucunement coniecturer de quelle matiere est faite la tumeur, mais de la dire au vray qu'on ne sçauroit sinon à l'ouuerture. Il est bien vray qu'on pourra apperceuoir en la touchant, que la matiere est obeïssante aucunement & molle, ou dure, & resistante. Quand elle est molle & obeïssante,& qu'on apperçoit qu'elle est mobile, & enclose d'vne membrane, ou que c'est, ou boullie,ou miel,ou quelque autre chose qui y rapporte, comme lie ou bouë. Quand on apperçoit au tact qu'il y a dureté,on dit que c'est suif, & partant steatome,ou bien c'est glande,laquelle comprend soubs soy,& la vraye glãde, & la loupe,& les escroüelles: ce sera vne vraye glãde si elle est mobile,separable,& partant enclose dans sa tunique: si elle est seulle,& en l'emõctoire,ou du cerueau ou du cœur, ou du foye,ce sera loupe si elle est mobile,separable & comme de chair en quelque partie qu'elle soit & de quelque figure qu'elle soit, ce seront escroüelles si elles sont mobiles, & separables aucunement,non toutefois de la chair, sur laquelle elles sont assises,si elles sont beaucoup ensemble & aux glandes,c'est à dire emonctoires des trois parties mobiles, cõbien toutefois qu'elles peuuent estre en toutes parties,mais plus cõmunément aux emonctoires & glãdes,mais plus specialemẽt aux glãdes emõctoires du cerueau qui sont au col.

Les signes pour cognoistre que la tumeur est faite d'vn humeur meslé parmy la substance de la partie, sont qu'on ne peut separer la tumeur d'auec les parties proches & voisines auec la main, & de ces tumeurs nous en auons de trois sortes, le scirrhe, le chancre, & le ganglion.

Les signes pour les separer d'ensemble, sont que le chancre vient seul, & sur les parties molles cõme mammelles,il est auec douleur, auec enfleure de veines à l'entour, & qui tiẽt à toutes les parties qu'il a voisines. Le schirrhe vient plustost aux parties charnuës, à la teste & tendon des muscles, est sans douleur & sentiment. Le ganglion qui est comme vne nodosité qui aduient aux ioinctures sur le nerf, ou sur le tendon, le plus souuent est sans

douleur, & vient sans y penser petit à petit, & est separable en le touchāt de costé & de trauers, mais non pas en le touchant de long, parce que les nerfs & tendons vont de long.

Quant aux tumeurs qu'Auicenne appelle fugile, il les faut rapporter à quelque espece de ces tumeurs, comme aux glandes, car elles viennent aux glandes des oreilles, & ainsi Auicenne a parlé des glandes & de toutes tumeurs, tant au 2. traicté du 3. fen. du 4. liure, qu'au chapitre 5. du 2. traicté du premier liure.

Puisque toutes ces excroissances & furnaissances, & tumeurs de pituite grossiere, espoisse, & visqueuse n'ont pas tousiours vne mesme face, il est à presupposer qu'elles ont quelque varieté de tēps. Or premierement il faut entendre que toutes ces tumeurs sont faites plus par congestion & amas de matiere qui se fait petit à petit que par defluxion: car il n'y a que les excroissances qui viennent sur la peau de cause violente & externe qui se puissent faire par defluxiō, mais encor non pas toutes: car les gals & durillons qui se font pour froid de quelque chose dure, se font plus par forme de congestion, combien toutesfois qu'à proprement parler ce ne soit pas congestion, mais vn endurcissement de peau, & quant à toutes les excroissances qui viēnent de causes internes, il est à presupposer qu'elles se facent par congestion, commençant comme dit Celse à paroistre fort petites, puis croissant petit à petit, & prenant long traict. Quant aux tumeurs qui viennent dessous la peau soit qu'elles soient pres, soit qu'elles s'accordent à d'autres tumeurs chaudes qui ont esté indeument refroidies & endurcies, elles se font toutes par congestion, ce qui sert de beaucoup pour la varieté de leur temps: Premierement donc leur commencement est quād on les apperçoit venir, & sont lors fort petites, tellement qu'elles ne semblent pas pouuoir venir à consequence: l'accroissement est quād elles croissent & augmentent à veuë d'œil par addition & multiplication de matiere: l'estat est quand elles demeurent en mesme poinct, ou bien si on les auance lors qu'elles croissent encores. L'estat ne sera compté pour le peu d'interualle qu'il y a entre l'accroissement, & le temps auquel on y met remede: car le temps auquel on remedie à telles excroissances est la declinaison, soit qu'elle se face par Pharmacie, soit qu'elle se face par Chirurgie. *Les temps de toutes ces tumeurs & excroissances & furnaissances.*

Le prognostic de telles tumeurs & excroissances & furnaissances, il faut sçauoir nō seulement les choses presentes, mais aussi les passees, & celles qui sont à aduenir, cōme dit Hippoc. au cōmencement du prognostic. Le Medecin entend & cognoist les choses presentes, quand il sçait & cognoist les affections & maladies qui sont, il sçait les choses passées quād il entend les causes des affectiōs presentes, il sçait les futures quād il preuoit les issuës des maladies, & quād, & cōment elles doiuent succeder, cōme dit Gal. en 11. chap. du 4. liu. *de presag. ex pulsibus*. Nous n'auōs que faire du prognostic qui nous donne à cognoistre & entēdre les affectiōs presentes: car nous en auōs parlé quād nous auōs declaré les signes. Quāt au prognostic qui cōcerne le passé, nous en auōs parlé en l'explicatiō des causes, toutefois nous reste encores de parler de ceux qui sont enclins à telles maladies, & en quelles parties elles auiēnent, car quant à l'issuë & à l'auenir nous en parlerōs en la crise. Il faut donc noter premierement que cōme dit Hip. au 26. aphoris. du 3. liu. quand il parle des enfans qui sont depuis 7. iusques à 14. ans, que tels enfans sont sujets aux verruës, aux escrouelles, & toutes telles autres semblables excroissances, à raison cōme dit Gal. sur le mesme aphorisme, de la cacochimie qui abonde en eux pour leur voracité, gourmandise, & chair molle & delicate, rare & spongieuse. Car cōbien que les vieilles gens pour leur temperature naturelle & melancolique, sçauoir froide & seiche, & tēperature excremētrice pituiteuse, froide & humide semblent estre subiets à telles excroissances: toutefois parce qu'ils ont la chair dure, & gardent meilleur regime que les enfans, ne sont pas si subiets à telles affections. Dauantage il faut noter que combien que les verruës & autres telles excroissances puissent venir par tout le corps: toutefois elles viennent plus aux extremitez, comme aux pieds & aux mains, & à la face, qu'aux autres parties, parce que nature se decharge plustost de ses superfluitez sur les extremitez que sur les autres parties. Celse dit au 28. chap. du 5. liu. que les acrochordons, c'est à dire, verrues & porreaux ne sont quasi iamais seuls, & ne viennent point pour vn, ce qui monstre la multitude, & la cacochimie interieure: Cōbien toutefois que souuent vne verruë ou porreau ayant esté escorché en fait pulluler plusieurs autres, non pas que ce soit le sang qui sort du porreau qui face pulluler telle multitude de verrues cōme croit le vulgaire: mais parce que cōme dit Auicenne au 12. chap. traicté 3. fen. 7. du 4. liu. le porreau estant vlceré à raison de la douleur attire, le sang qu'il attire se corrompt & se fait melancholic par l'habitude de la partie qui est melancholique, d'où viēt telle fertilité de verrues & porreaux, car comme dit Gal. au 2. chap. du 3. *de symptomatum causis*, c'est vne maxime & reigle generale, que quelle est l'habitude de la partie, tel est le sang qu'elle attire. *Du prognostic.*

Quant à l'Atheroma, qui est fait d'vn humeur semblable à la boullie que les Grecs appellent ἀθήρα, ou Meliceris, qui est fait d'vn humeur semblable à miel que les Grecs appellent μέλι, & les Latins *mel*: Et au steatome qui est fait d'vn humeur semblable à suif qui est ja pris, & congelé, que les Grecs appellent Στέαρ, pour la plus part ils aduiennent
Sebum. à la teste, comme a dict Celse au 6. chapitre du 7. liure, & sont quasi sans douleur, comme dit le mesme Autheur. Mesue en sa practique, dit qu'ils aduiennent aussi au dos, aux mains & aux pieds: ce qu'accorde Celse; mais qu'ils aduiennent le plus souuent à la teste. Les *Ganglia* aduiennent tousiours aux nerfs & tendons à l'endroict des iointures des mains, ou des pieds, ou en la paulme de la main, comme ont dit Galien & Paulus, & Ætius. Toutesfois Celse leur a donné siege en la teste, au 6. chap. du 7. liure.

Les glandes vrayes & proprement dictes, sont celles separables & mobiles, & tousiours en l'emonctoire, ou du cerueau, ou du cœur, ou du foye, comme a dict Auicenne au 2. traicté du premier fen. du 4. liu. Quand les glandes viennent à se multiplier, à se nouër, & tiennent ferme contre la chair, sur laquelle elles sont assises, cõbien qu'autrement mobiles & separables & encloses d'vne membrane particuliere comme sont l'*Atheroma*, *Meliceris*, & *steatoma*: elles sont appellées escroüelles, dites en Grec χοιράδες, en Latin *Scrophulæ*, des crophes, c'est à dire truyes, par ce que c'est vn mal propre aux truyes & pourceaux, comme dit Columella au 7. liu. chap. 10. & Pline au 8. liure chap. 51. ou pource qu'elles sont tousiours autant en tas, comme font les truyes de cochons à vne fois, cõme dit Paulus au liure 6. & Ætius au 15. chap. du liu. *de tumoribus*. Que les escroüelles sont inflammations des glandes endurcies. Celse dit au dernier chap. du 5. liure, qu'elles peuuent venir en tous les emonctoires, où il y a des glandes: mais nommément au col, & qu'elles sont si malignes que traictées par fer, ou par medicaments, & estant cicatrisées peu de tẽps aptes retournent en la mesme place, ou apres. Mesue dit en sa practique que c'est vne maladie endimiale, c'est à dire regionale propre à certaine region, & qui est hereditaire, c'est à dire passe de pere en fils, & certainement suiuant ce propos, nous voyons que les Espagnols qui demeurent au pied des montagnes sont fort subiects à ceste maladie comme aux Goitres, pour l'vsage des mauuaises eaux, viues, tres-froides & meslées de neiges, & plusieurs infections, elles ne viennent quasi iamais à maturité. Fracastor mesme au liure *de contagiosis morbis*, dict qu'elles sont contagieuses, quand elles sont vlcerées. Nous auons dict selon Hippocrate, qu'elles sont familieres aux enfans depuis sept iusques à quatorze ans. Auicenne dict au 9. chapitre du 2. traicté, fen. 3. du 4. liure qu'elles sont dangereuses aux ieunes gens, c'est à dire, depuis vingt cinq iusques à trente cinq ans. Car la maladie est dangereuse qui prend lors qu'elle deuroit cesser. Or les maladies des petits enfans doiuent cesser en changement d'aage, pour le changement de temperature, comme dict Galien sur le 45. aphorisme du deuxiesme liure, Auicenne dict, & Mesue que c'est vne maladie qui vient principalement en lieu humide, & à ceux qui ont le col court & le cerueau humide. Mais nostre Autheur adiouste, que ceux qui ont le front court, les temples rabattuës, & les machoires larges sont enclins à telles maladies. La raison est dans Hippocrate en la 3. particule de la premiere section du 6. des Epidimies, & dans Galien sur ce passage. Ceux qui ont la teste aguë, & au reste, ou le col bien faict & formé, il ont l'espine du dos, & les os forts & robustes: Mais au reste ils sont subiects à mal de teste ayant tousiours les aureilles ordes & coulantes, & la voulte du palat caue, & les dents de la machoüere superieure ne se rapportent pas au Niueau de celles de l'inferieure. Galien donne la raison, parce que ceux qui ont la teste aguë n'ont point le plus souuent de preeminence au deuant, tellement qu'il ont le front court, & pour la mauuaise structure de la teste, ils amassent plusieurs excrements lesquels tombans sur les glandes du col, qui sont foibles, font les escroüelles, comme dict Hippocrate au liure *de Glandulis*, lequel dict aussi aux Coaques que ceux qui ont passé 45. ans n'y sont plus subiects. Auicenne dict au 4. chapitre du 2. traicté du 4. fen. du 4. liure que les glandules & escroüelles multiplient par cheutte & contusion tant dedans que dehors, à raison de la perturbation des humeurs, & de l'estonnement, & aussi de la rupture de quelque vaisseau. Quant aux loupes qu'on peut aussi appeller nates; elles ont leur membrane particuliere, & peuuent venir par tout & sous diuerses formes.

La crise & terminaison des excroissances, & surnaissances pituiteuses.

Toutes ces tumeurs qui sont faites & engendrées de pituite espoisse, ou endurcie, & toutes les excroissances & surnaissances de mesme matiere critique, c'est à dire, se terminẽt ou

par art, ou par nature. Il y en a peu qui se terminent par nature : car combien que nature soit fort puissante pour guarir les maladies, toutesfois elle ne peut rien toute seule en l'extirpation des parties superfluës, ny à la restitution des luxations, ny à l'vnion des parties diuisées: si est-ce que quelques vnes de ces excroissances se peuuent terminer par nature: Car comme dit Celse au 5. liure, chap. dernier: Les Acrochordons qui sont les verruës, & galles vnies bien souuent s'enflamment, & suppurent. Partãt les verruës & les porreaux bien souuent se terminent d'eux mesmes, & tant plus sont petits, & tant plustost s'en vont comme ils sont venus, & sans y penser. Quant aux autres tumeurs & surnaissances elles ont besoing de remedes. Les remedes sont generaux ou particuliers. En toutes excroissances, il faut premier vser de remedes generaux & vniuersels que des particuliers, mais principalement, lors que les tumeurs & excroissances sont effects de la Cacochymie interieure. Ce qui se void & cognoist quand telles excroissances multiplient & prouignent de soy-mesme. Car lors les Topiques & remedes particuliers ne profiteroiẽt de rien. Les remedes generaux & vniuersels sont ceux qui amẽdent la mauuaise qualité du sang, ou vuident & purgent les humeurs qui ne se peuuent amender, & les vuident par selles, par vomissements, vrines & sueurs. Les remedes topiques & particuliers sont ceux qui sont apposez sur la partie, & sont de deux sortes, ou les Medicaments, ou le fer Chirurgical. Les Medicamẽts sont ou diaphoretiques, c'est à dire, digerẽts & resoluants, ou suppuratifs, ou putrefactifs, comme dit Galien au 12. chap. du 14. de la Methode. Il faut vser de Diaphoretiques quand les excroissances sont nouuelles & tendres, ou quand les tumeurs sont faites d'vn humeur qui est assez subtil, & qui peut obeïr aux resolutifs, & digestifs. Mais quand les excroissances & tumeurs sont accompagnees de douleur, rougeur, & chaleur, elles demandent les suppuratifs, car elles sont faictes d'vne matiere suppurable: Mais quand la matiere est fort dure, & espoisse, & qu'elle ne peut estre conduicte à suppuration, il faut venir aux putrefactifs & caustiques: sinon il faut venir au fer Chirurgical, pour emporter & extirper la tumeur, surcroissance & surnaissance ; auisant toutefois comme dict Galien au 13. chap. du 14. de la Methode, que ce soit sans l'interest des autres parties: car où les tumeurs, & excroissances seroiẽt pres de grosses veines, arteres, ou nerfs, il n'en faudroit entreprendre l'extirpation, sinon que bien discrettement. Donc pour le faire court, la Crise & terminaison de ces tumeurs, & excroissances est naturelle ou artificielle. Naturelle, quand elles s'en vont d'elles mesmes sans remedes. Artificielle, quand elles sont surmontees & extirpees par Art. Par Art en deux façons, ou par Pharmacie, ou par Chirurgie: Par Pharmacie ou par Medicaments generaux & purgatifs, ou par Medicaments apposez. Les Medicaments qu'on appose digerent, suppurent & pourrissent.

Les symptomes qui peuuent suruenir aux surnaissances, excroissances, & tumeurs pituiteuses sont la fistule, le chancre, l'hemorrhagie, dont s'ensuit plusieurs grands accidents & souuẽt la mort. Car si on laisse le *Meliceris*, l'*Atheroma*, & *Steatoma*, sans y riẽ faire, la pourriture s'y mettra, & en aduiendra vlcere fistuleux ou chãcreux. Si on veut extirper les Escrouelles, qui sont pres des nerfs recurrents, ou bien mesme on les couppe, & ainsi gaste-on, ou oste-on du tout la voix. Si on veut faire suppurer les Escrouelles chancreuses on les irrite par medicaments, comme dit Celse au 5. liure, lequel ne met point de difference entre l'vlcere maling & le chancreux, sinon que le maling obeïst aux remedes violents, & le chancre s'en irrite, comme il monstre au traicté du Carcinoma, chap. 5.

Les symptomes qui suruiennent à telles excroissances.

DE LA CVRATION GENERALE.

CHAP. LXXVI.

LA curation des Acrochordons & thymia, c'est à dire verrues & porreaux, des Myrmecies & durillons, du Meliceris, de l'Atheroma, Steatoma, vrayes glandes, loupes qui sont aussi appellees Nates, & scrophules ou escrouelles, ou *Ganglia*, est de deux sortes: l'vne est vniuerselle, l'autre est particuliere. La curation vniuerselle est celle qui pouruoit, & remedie tãt aux causes externes que antecedentes par remedes vniuersels & generaux qui ont esgard à tout le corps. La curatiõ particuliere est celle qui pouruoit à la cause conioincte par remedes topiques, c'est à dire, particulierement appliquez sur la partie. Et par ce que c'est vne reigle que nous auons dés le commencement de ce liure, qu'il faut tousiours commencer aux choses generales, & de la venir & descendre aux particulieres, il

nous faut premierement declarer la curation generale de telles excroissances & surnaiſſances des tumeurs pituiteuſes endurcies,que de venir à la particuliere. La curation generale a deux intentions: La premiere eſt pour reigler les cauſes externes qui conſiſtent en la diette;c'eſt à dire,maniere de viure. La ſeconde eſt pour reduire les humeurs qui ſont au corps en vne bonne harmonie,conuenance & ſymmetrie,c'eſt à dire,proportion.

Premierement donc il faut ordonner de la diette pour reigler les cauſes externes.

Secondement il faut ordõner de la cauſe antecedẽte,pour egaler les humeurs qui ſont au corps,& les reduire en leur proportion deuë & conuenable,de peur que la cauſe conioincte ne ſoit augmentee & multipliee. La diette doit eſtre comme en l'Oedema, Emphyſema,& Hyderus,ſubtiliatiue,tenuatiue & incifiue,& par ce que la diette conſiſte en maniere de viure,& en vie; le viure doit eſtre attenuatif & ſubtiliatif, afin qu'il ne s'engendre point de groſſes humeurs & eſpoiſſes. Le viure a eſgard à l'aliment ſpiritueux humide & ſolide,& aux ſuperfluitez de chacune ſorte d'aliments; Il faut donc que l'aliment ſpiritueux qui eſt l'air ne ſoit point bas, humide, & enclos,ſans eſtre eſuenté librement. Car comme dit Hippocrate,au liure *de Aere*,chap.2.& 3.& Auicenne au premier liure au traicté *de Aere*,l'air humide enclos,& enfermé, groſſier & nebuleux remplit le corps d'excrements,empeſche l'excretion,& eſt cauſe de pourriture,rend les parties molles, & laſches. Partant en toutes ces affections pituiteuſes l'air pur, ſec, & ſerain eſt merueilleuſement recommandé,comme il appert par le commentaire du 25. Aphoriſme,du 3.liu. L'Aliment ſolide doit eſtre tel que nous auons dict aux autres affections pituiteuſes, ſçauoir eſt ſec & de peu d'excrements. L'Aliment humide ne doit point eſtre des eaux paluſtres, des lacs, eſtangs & marais, comme dict Hippocrate au liure *de Aere*, chap.3. telles eaues ſont ſubiectes à pourriture,par ce qu'elles n'ont point mouuement, & ſont en eſté ſallées & ameres,parce que le Soleil boit le plus ſubtil qui eſt doux, & laiſſe le terreſtre qui eſt ſalé & amer,en hyuer telle eauë eſt bourbeuſe, à raiſon de la meſlange des neiges & glaces. Il faut dauantage fuir les eaux qui ſortent de rochers comme eſtants dureſſes & faiſant obſtruction. Quant aux eaux meſlées de neiges elles ſont treſpernicieuſes; car elles ſont limoneuſes, & terreſtres,comme dict Galien au liure *de Aere*, chap. 4. Parquoy il faut boire pour empeſcher la generation de tel humeur qui puiſſe cauſer telles excroiſſances, ou du vin,ou des eaux ſulphurées,alumineuſes & nitreuſes. Car meſme Vitruue au liu. 8. chap. 3. & Pline au liu. 31. chap. 2.teſmoignent que les eaux ſulphurées ſont bonnes à tout mal de ioinctures, & de nerfs, & ſemble que Galien les ayt recommandées en l'hydropiſie chap. 15. du 14. de la Methode. Vitruue atteſte au meſme lieu, comme auſſi fait Pline,que les eaux nitreuſes de Cotyla en la duché de Spoleto guariſſent les Eſcrouelles. Et cõbien que Galien les ayt reprouuees ſur la 10. particule de la 4. ſect. du 6. des Epidimies; il les a reprouuees en vſage commun, & non pas en vſage medicinal. Et non ſeulement l'aliment doit eſtre bon en qualité: mais auſſi moderé en quantité, afin qu'il ſoit bien cuict & digeré. Car la crudité du ventricule, comme dit Hippocrate à la 3. particule, premiere ſection du 6. des Epidimies,apporte vne confuſion de tous les humeurs: Et toute ſatieté & immoderation apporte crudité, comme il eſt ſur le 17. Aphoriſme du premier liure. Toute crudité apporte toute eſpece de maladie, comme au 5. chap. du liure *de Euchymia & Cacochymia.*

Quant à l'excretion des ſuperfluitez qui reſtẽt du triple aliment, il doit eſtre procuré par excrements: car l'excrement qui demeure au corps engendre maladies, comme il appert par le 12. Aphoriſme du 7. liure.

Quant à la maniere de vie qui eſt miſe au mouuement & repos, il faut entendre que le mouuement,& repos eſt de trois ſortes,du corps,de l'eſprit,& des ſens. Quant au mouuement du corps,il faut ſçauoir que les parties malades, & affectées, doibuent eſtre repoſées par la 3. particule du 2. *de acutis*, & faut exercer les parties oppoſites: Parquoy ſi les verruës,porreaux, myrmecies, durillons,loupes ou *Nates*, ſont aux iambes,ou pieds,il faut exercer les parties ſuperieures: comme ſi le Meliceris,Steatome, Atherome, ſont au col; il faut exercer les parties inferieures,comme dit Galien aux 6. & 11. chapitres du 13. de la Methode. Parquoy Auicenne au 10.chap. traicté 2. fen. 3. liure 4. defend aux eſcrouellez de trauailler du col,ou de la teſte; car le trauail trop grand affoiblit les parties par intemperie,& la partie affoiblie reçoit ayſément les ſuperfluitez, comme dit Hippocrate, premiere partic. 7. ſect. du 6. des Epidimies. Pour le regard du mouuement de l'eſprit,il doit eſtre conioinct auec allegreſſe, & non auec triſteſſe, & le repos d'iceux qui eſt la veille, doit

estre temperé; voila l'ordonnance de la diette, qui empesche la generation de la matiere, dont se fait telle faute de nature.

La seconde partie de la generation vniuerselle, est celle qui vuide les humeurs superflus, & vitiez hors du corps, & remet ceux qui restent en bonne harmonie, conuenance & proportion: pour oster la Cacochymie interieure, & remettre les humeurs qui sont au corps en bonne harmonie, il faut ou euacuer, ou resoudre, & digerer.

L'Euacuation est, ou generale, ou particuliere: generale, c'est à dire, de tous les humeurs en plethore, par saignée, ou ce qui respond à la saignée, comme scarification, l'exercice, le baing, & la sueur; comme dit Galien sur le 17. Aphorisme du 2. liure: car Auicenne a esté d'auis de la phlebotomie au commencement des escroüelles.

L'Euacuation particuliere, c'est à dire, d'vn humeur vitié, qui fait Cacochymie, se doit faire, ou par les boyaux, ou par l'vrine, ou par le vomissemenr. Auicenne & Gordon recommandent fort le vomissement aux escroüelles, & autres telles affections.

Quant à l'Euacuation qui se doit faire par bas, & par les boyaux: Auicenne recommande ℞. *puluer. turbith, zinziber. & Sacchari*, ān. ʒ ij. *Rachis* en baille ʒ iij. au 9. *ad Almensorem*, & les mesle inegalement; car sur trois ʒ de succre il en met 20. de Turbith. & 10. de Gingembre. Le Turbith purge les humeurs pituiteuses, le Gingembre attenuë & subtilie les grosses humeurs.

Nous pouuons aussi vser de Benedicte laxatiue, de pillules de Agarico, & des grandes pillules de Hermodactes: car les pillules d'Agaric sont composées de trois laxatifs. Le Turbith, la Colochinte, & de l'Agaric: & de trois qui subtilient les humeurs, *Iris, marrubium*, de la mirrhe & de Hyere, pour conforter l'estomach & corriger les laxatifs. Les pillules des Hermodactes sont de deux sortes, les grandes & les petites, les petites purgent plus l'humeur bilieux, & les grandes l'humeur pituiteux, comme il appert par la descriptiō du mesme.

Parquoy en ces affections qui sont d'vne pituite grosse, il faut vser plustost des grandes que des petites pour purger & vuider les muccositez & glaires par vrines. Nostre Autheur ordonne telle decoction, qui est faicte de trois dragmes de scrophulaire ou *chelidonia minus*: de deux dragmes de *œnenthe* ou *filipendula*; d'vne dragme de pimpinelle, pilosselle, tanasie, brassica: de demy dragme de racine d'Aristoloche, de Xiris ou spatula fœtida, & raifort, le tout concassé fait bouillir en vin blanc, & miel iusques à la consomption de la moitié, l'ayant passé & coulé, en dōne par trois matins.

La scrophulaire est ainsi appellée à raison de sa racine qui est bulbeuse, & est bonne contre les escroüelles, & hemorrhoides: La racine de *filipendula* est bonne pour le calcul, & les muccositez de l'vrine, la pimpenelle, piloselle & tanasie sont herbes vulneraires qui iettent le mauuais sang: la graine dicte rubia, comme la graine de spatula fœtida & racine de raifort, font vriner & ietter les muccositez, comme il appert par le commentaire de Mesue.

Pour digerer la cacochymie interieure, & consumer les mauuaises humeurs, Galien recōmande au 12. chap. du 4. de la methode, les confections qui sont faites d'aromatiques, comme la theriaque, *Athanasia, Ambrosia, Diacalamintha*, desquels Galien parle au liure de la Theriaque chapitres 15. & 16. & au 2. liure *de Antidotis*. La raison, les confections aromatiques sont bonnes en ceste matiere, & est pource que les aromates ont vne substance forte & solide, & qui n'est pas bien tost alterée, comme dit Dioscoride au liure 6. chap. 37. Mais quand elle est conuertie en nostre substance, elle ne se dissipe pas aysément, & fortifie fort les esprits, tellement qu'elle sera pour surmonter toutes les mauuaises qualitez.

De la curation particuliere.

Nous auons declaré quelle doit estre la curation generale & vniuerselle en ordonnant la diette, & remediant à la cause antecedente. Maintenant il faut declarer quelle est la curation particuliere: ceste curation particuliere accommode les remedes à la partie affectée pour vuider & extirper la cause conioínte qui fait la maladie, il y a deux moyens pour extirper la cause conioínte, & pour traicter toutes ces tumeurs monstrueuses, la Pharmacie & la Chirurgie, comme dit Galien aux 12. & 13. chap. du 14. de la Methode.

La Pharmacie peut trois c[illegible]es, digerer ou resoudre, suppurer & pourrir.

La Chirurgie oste & extirpe du tout le mal par la section, par ligature, ou bien par caustiques.

L'indication generalle & vniuerselle que nous auons de toutes ces tumeurs, excrois-

sances,& surnaissances,est d'oster & extirper du tout ce qui est contre nature, ou en nombre ou en grandeur. Et comme il y a plusieurs moyens d'oster & extirper ce qui est contre nature: ainsi faut-il chercher le meilleur moyen de remedier à telles affections: & se juge & estime par trois choses, par la briefueté du temps, par la vacuité de douleur, & par l'asseurance. Celuy-là est estimé le meilleur moyen par lequel on guarit soudain, & en peu de temps, on guarit sans douleur,& on guarit asseurement. On est asseuré de la guarison, quand on paruient à la fin que l'on pretendoit, ou bien si on n'y paruient, pour le moins qu'on n'interesse point & ne fait-on point de tort au malade, & si on n'oste point du tout la racine du mal: pour le moins qu'on face en sorte qu'il ne retourne pas aysement. Or on extirpe du tout ce qui est contre nature & nuisible sans faire tort aux autres parties, comme aux Acrochordons, Myrmecies, durillons, pierre en la vessie & mole en l'amarry. Quelquefois nous ne pouuons sans interesser aucunement la partie, comme au chancre ou polype, aux varices,& à la dent creuse,& à l'onglée en l'œil. Car en l'extirpation de toutes ces excroissances & maladies,il faut emporter & oster quelque chose de la partie naturelle, comme en la suffusion & catharacte on n'oste rien, mais seulement on destourne la cause morbifique, & la met-on en tel lieu qu'elle ne peut incommoder à l'action ny aysement retourner. Le premier qu'on doit tenter par la Pharmacie est de resoudre: Mais quand nous ne pouuons venir à la resolution il faut tascher à suppurer, ou putrefier. Le Meliceris se peut resoudre, mais le Steatome ne se peut traicter que par la Chirurgie, ou putrefactifs. Ayant examiné tous les moyens desquels on se peut seruir en l'extirpation de ces excroissances, on peut aysement voir quelle est la meilleure pour proceder à l'extirpation d'icelles.

Quand on considere de l'affection, la qualité,la consistance, la quantité, le temps, & la temperature tant de la partie que du corps, où est ceste tumeur ou excroissance; Car autrement faut-il proceder aux excroissances tant dures que molles, à celles qui sont espoisses, qu'à celles qui sont tenues & menues,aux petites qu'aux grandes: & autrement à celles qui sont aux parties membraneuses, & autrement aux excroissances qui sont recentes qu'à celles qui sont vieilles.

Car combien que toute indication soit principalement tirée & prise de la nature de l'affection mesme, toutesfois le temps, & les autres causes externes seruent grandement & proufitent à entendre & cognoistre la nature de l'affection comme dit Galien aux 3. & 4. chap. du 4. de la Methode.

Par où il faut commencer la Curation.

En toutes ces tumeurs, & excroissances il faut tousiours commencer par la Pharmacie,& ne venir à la Chirurgie qu'estant contraint,& que la Pharmacie est inutile. La Pharmacie est de plusieurs sortes: car ou nous pouuons vser de Diaphoretiques, c'est à dire, dissipatifs, ou de putrefactifs.

Soubs les putrefactifs nous comprenons aussi les suppuratifs. Car en toute suppuration il y a pourriture par les 5. & 6. chap. du 4. de la Methode.

Il faut tousiours commencer par les medicaments les plus doux & conuenables à nature. Donc il faut tousiours commencer par les Diaphoretiques. Car par le 3. chap. du liure de *inæquali intemperie*,il faut tousiours premier tenter la dissipation & euaporation que de venir à la suppuration.

Galien nous donne les conditions des excroissances,tumeurs, & surnaissances au dernier chap. du 14. de la Methode, qui nous commande d'vser de Diaphoretiques. Car premierement il dit, si le mal est mol & petit,il obeïta aux Diaphoretiques & euaporatifs: car la mollesse monstre que le mal est recent, & non pas enraciné, & pattant qu'il sera plus aysé à dissiper. La petitesse monstre qu'il n'y a pas beaucoup d'humeur à dissiper, & par ainsi que nous en viendrons bien tost à bout.

Donc encores que ce soit vn Acrochordon, vn thymion ou Myrmecie, ou vn steatoma, vne vraye glandule, vne Nate ou loupe, vn ganglion ou escrouelle; il faut premierement si le mal est frais & recent,& partant mol,& à ceste occasion dissipable & petit, vser de Diaphoretiques.

Premierement donc il faut frotter la partie auec la main graissée de quelque huille resoluante, comme huille de Camomille ou de lys, ou de graisse de pourceau ou de poulle,& faut continuer ceste friction long temps. Car la friction comme il est au 2. *de sanitate* & sur la 30. patt. du premier *de articulis*, dissipe & fait exaller ce qui est cutane & superficiel,

& eſchauffant & rarefiant, ou il faut frotter auec fueilles de Capres ou huille de piſtaces, ou baue de lymaſſons rouges qui auroient eſté dans vn pot de terre auec vn peu de ſel l'eſpace de quatre iours, apres la friction long temps continuee, que nous apperceurons que la tumeur & excroiſſance s'euanouiſt & diſſipe, il faut prendre vne petite lamine de plomb, de la grandeur de la loupe ou excroiſſance telle qu'elle ſoit, & la lier eſtroictement ſur la partie: car comme dict Galien au 9. des ſimples, la lame de plomb diſſipe le Ganglion & autres ſemblables excroiſſances: par deſſus la lamine, il faut mettre des eſtoupes baignees en aulbin d'œuf, ſel & alun ſuccarin, qui eſt faict d'alun liquide, d'eau roſe & aulbin d'œuf, deuant que mettre la lamine de plomb, on pourra frotter la partie d'onguent faict d'huille, de vinaigre, plomb bruſlé & ſuye de ſureau & figuier, à fin de deſſecher & diſſiper, ou faict d'Aloës d'accacia, mirrhe, encens, ſarcocolle & vinaigre & aulbin d'œuf: car toutes ces choſes ont vertu de deſſecher, diſſiper & repercuter.

Fin du Traicté des Apoſtemes.





TRAICTE' NEVFIESME DES PLAYES EN GENERAL.

ADVERTISSEMENT AV LECTEVR.

L'intention en toute chose marche tousiours la premiere, combien qu'elle soit la derniere en execution. Neantmoins il arriue bien souuent que nous ne pouuons paruenir à ce que nous auons proiecté & premedité, pour les empeschemens & inconueniens qui arriuent en chemin. Cela se remarque en ce traicté des Playes, auquel l'Autheur auoit entrepris d'enseigner ses escoliers, non seulement en ce qui concerne leur nature & curation en general, laquelle il enseigne suffisamment en ce present traicté: mais aussi en particulier, entant qu'elles peuuent arriuer en toutes les parties de nostre corps, tant similaires ou simples, que dissimilaires ou composees, & en vn chacun membre organique, depuis la teste iusques aux pieds. Car comme il auoit entreprins de traicter de toute l'anatomie, ainsi en auoit-il faict des playes, entremeslant le discours des parties, auec celuy des playes. Mais il n'a peu paracheuer son entreprinse en ayant esté empesché par la mort, si tost qu'il eust mis fin en son traicté de la generation. Voila pourquoy il n'a point parlé des playes du ventre, des hanches, des cuisses, iambes & pieds. Excuse donc que lecteur, ce deffaut, & prens de bonne part ce qui t'en est icy donné, à sçauoir le traicté des playes en general, puis celuy de celles en particulier, finissant à celles du thorax. Et afin de ne mesler confusement tout ce qu'il en a dict, nous l'auons separe en diuers traictez & chapitres, croyant qu'en ce faisant on rendroit le tout en ordre plus facile.

PREFACE DE L'AVTHEVR.

COMME ainsi soit qu'il y ait trois compositions des choses naturelles: cõme dict Aristote au premier chap. du 2. *de partibus*. La premiere est la composition des Elements: La seconde est la cõposition des parties similaires & semblables. La troisiesme est la composition des parties dissimilaires organiques, & instrumẽtaires. Et comme dit Galien au 3. chap. du liu. *de differentiis morborum*. La premiere est des parties similaires: La seconde des parties dissimilaires: Et la troisiesme de tout le corps. Nous auons à considerer premierement deux choses, la consideration des parties similaires, & la forme & composition des organiques. Or premierement, il faut sçauoir leur estat & constitution naturelle, puis ce qui leur peut aduenir contre nature. Car comme dit Galien au premier chap. du liu. *de ossibus*, deuant que sçauoir ce qui est cõtre nature, il faut sçauoir ce qui est naturel: Car la cognoissance du naturel nous monstre assez ce qui est contre nature. Dauantage comme a dict Guy de Cauliac, au commencement du chapitre singulier suiuant la sentence d'Aristote au premier chapitre de physique, il faut tousiours commencer par les choses les plus simples, les premieres & plus generales: & par ce que les parties similaires sont plus simples & premieres, d'autant qu'elles sont faictes pour les dissimilaires, & organiques, comme dict Aristote au premier chap. du 2. *de partibus*, pour ceste occasion il faut commencer aux similaires. Nous considerons en la partie similaire deux choses, en quoy consiste l'essence & la nature des parties similaires, la temperature & l'vnion.

Premierement il est notoire par les discours de Galien au 1. liu. *de morborum differentiis*, & aux six derniers liures de la methode, que la temperature est principalement considerée en la partie similaire, & partant les maladies d'intemperie soit qu'il y ait intemperie simple, soit qu'il y ait intemperie complette, soit qu'elle soit auec matiere, soit qu'elle soit sans matiere entant qu'intemperie se rapporte aux parties similaires. Mais outre la temperature nous y debuons considerer l'vnion: comme il appert par 2. chap. du liu. *de morb. differentiis*.

differentijs. Car mesme en bonne philosophie, estre, & vn, ne sont qu'vn. Tellemēt que tout ce qui est, entant qu'il est, est vn par vne nature, & soubs vne mesme forme. Et depuis que ceste vnité est diuisee en partie, ce qui estoit commencé à n'estre plus sçauoir comme il estoit: partant les maladies des parties similaires sont intemperie ; & diuision & solution de la continuité, & vnité. Nostre autheur parle icy des maladies qui consistent en la diuision d'vnité, & de continuité. Et premierement entant que ceste maladie conuient aux parties similaires. Secondement qu'elle peut tomber en parties organiques par ce qu'elles sont composees des parties similaires & par ainsi que les maladies des similaires leur peuuent conuenir ; Et aussi par ce que les parties similaires qui composent les parties dissimilaires par vne conionction de liayson ensemble peuuent estre separez & disioinctes. Galien a parlé de la solution de continuité aux six premiers liures de la methode: comme maladies d'intemperie aux six qui s'ensuiuent. Et des tumeurs contre nature qui sont maladies aux parties organiques par corruption de forme & magnitude aux deux derniers. *Estre & vn n'est qu'vn.*

QU'EST-CE QUE PLAYE, ET SA DEFINITION.

Chapitre I.

PLAYE que les Latins appellent *Vulnus*, & les Grecs τραῦμα, est comme dict Galien au premier chapitre du 3. de la Methode, vne diuision & solution d'vnité & continuité faicte en la chair par incision, tellement que Galien veut qu'en la playe, il y ait corps qui obeysse & se laisse couper, & que le baston soit trenchant de façon qu'il y ait solution de continuité & non pas de corruption. Guy de Cauliac donne vne definition plus ample & plus claire, disant que playe est vne diuision d'vnité, & solution de continuité recente ; & sanglante sans corruption, en partie molle, de laquelle definition il faut expliquer chacune partie pour entendre que la playe est differente à l'vlcere, & soubs quel genre il la faut reduire. Diuision & solution d'vnité & continuité est mis pour le genre, la solution d'vnité & continuité tant en l'vlcere qu'en la playe : Mais les autres parties font la difference sçauoit recente ; sanguinolente & sans pourriture & corruption. Car l'vlcere est de plus long temps, & ne rend point de sang : mais de la sanie, boüe & pourriture, & est tousiours auec corruption. Mais la playe est sans corruption. Tellement que la playe est solution de continuité, & diuision simplement, mais l'vlcere solution de continuité, & pourriture & corruption. Et certainement ces deux differente sanglante & recente ne seruent pas de beaucoup. Car cela quelquefois se peut aussi bien accommoder à l'vlcere. Mais le propre est sans corruption, comme il appert par II. chap. du premier liu. *de morb. differentijs*. *Que c'est que playe selon Galien.* *Definition de playe selon Guy de Cauliac.* *La difference entre playe & vlcere.*

A quel genre de maladie on doibt rapporter la solution & continuité.

Galien dict aux 5. 6. & 7. chap. du I. liu. de la methode que deuant que chercher la maniere de bien penser les maladies, il faut sçauoir le nombre d'icelles. Aux 2. 3. & 4. chap. du liu. *de differentijs morborum* ; il recherche le nombre des maladies en ceste façon. Comme ainsi soit que les parties de nostre corps sont ou similaires, ou dissimilaires, & organiques, les maladies qui viendront au corps, viendront en parties similaires ou dissimilaires, & parties organiques. Car puis que les parties de nostre corps ne sont point pour neant au corps, mais pour quelque action, comme dict Galien au Thrasibule: & que l'integrité de l'action monstre l'integrité de la partie, l'empeschement pareillement de l'action monstre la maladie de la partie. L'integrité de l'action des parties similaires depend de la temperature : comme monstre Galien au 7. chap. du premier liu. de la methode, au 3. chap. du 3. liu. de la Methode, & au 3. chap. du 7. de la method. & au 3. chap. *de facultatib. naturalib.* L'integrité de l'action des parties organiques depend de la bonne, raisonnable & conuenable structure & fabrique de la partie, comme il est au 2. chap. du liu. *de differentijs morborum*. Pareillement le vice, empeschement, & deprauation de l'action des parties similaires dependra de la temperature & des parties organiques de la mauuaise structure & fabrique. Or l'integrité de l'action est santé : comme l'empeschement & deprauation de l'action maladie ou argument de maladie. Pour resolution doncques il n'y aura en nostre corps que deux sortes de maladies, à sçauoir d'intem- *D'ou depend l'integrité de l'action des organiques.*

perie & mauuaise structure. Car la solution de continuité n'est pas vne maladie qui soit propre à l'vne ou à l'autre partie : mais est vne maladie commune à toutes les deux : comme dict Galien aux 4. & 11. chap. du liu. *de differentijs morborum.* Car premierement entant que l'vnité & continuité est le propre des parties similaires, la diuision & solution de ceste vnité & continuité sera maladie propre aux parties similaires, & mesmes si nous voulons croire Auerrhois ne conuiendra qu'à la partie similaire comme il dit au 60. chap. du 2. du Colliget : & au 14. chap. du 3. du Colliget : Mais entant que la partie similaire de substance & de nature est quelquefois par sa figure organique & instrumentaire, la diuision de l'vnité & solution de continuité qui apporte vice à la figure qui est propre aux organiques, sera maladie des organiques. Dauantage par ce que la partie dissimilaire est tousiours composee de similaire, les affections qui sont propres aux similaires conuiendront aussi aux organiques. Outre plus par ce que les dissimilaires sont composees de plusieurs similaires liees & ioinctes ensemble, si elles sont separees, il y aura solution de contiguité qui se prend en Medecine pour solution de continuité. Car à proprement parler la continuité est aux similaires pris apart : Mais la contiguité est aux similaires, entant qu'elles composent les dissimilaires estans liees & ioinctes ensemble. Or il y a difference entre continu & contigu, continuité & contiguité, car le continu est duquel les deux extremitez sont vn : le contigu duquel les extremitez sont ensemble.

Difference entre contigu & continu.

La diuision de la solution de continuité.

Solution de continuité qui est le genre mis en la definition de playe est de plusieurs sortes. Car quelquefois la solution de continuité est apparente au sens, comme celle qui se faict par sente par coupeure, piqueute, brusleure, escorcheure, morsure & autres semblables : Quelquefois la solution de continuité n'est pas apparente au sens : comme en la douleur qui se fait par grande chaleur, ou par grande froidure. Car le froid comme dict Hippocrate au 5. des Aphorismes picque & mord les yeux, qui est vne solution de continuité qui n'apparoist pas à la veuë, desquelles solutions de continuité, Galien par le au premier chapitre du 2. *de Comp. M. secund. loc.* quand il ameine les remedes d'Archigenes. Et sur la 34. particule du troisiesme des fractures, quãd il dit que toute maladie auec douleur est vlcere, prenant vlcere pour toute solution de cõtinuité qui est en toute douleur, mais non appatente. Nous ne parlerons de la solution de continuité qui est inaspectable : mais seulement de celle qui tombe souz le sens de la veuë. Donc la solution de continuité qui est aspectable, & qui se void à l'œil est de deux sortes : car elle se faict ou pat diuision, ou par corruption, & erosion. La solution de continuité qui se faict pat diuision, depend ou de cause externe, ou de cause interne. Celle qui depend & se faict de cause externe, se faict ou par section, ou par piqueure, ponction, ou par diuulsion : soubs la section faut cõprendre toute playe qui se faict auec trenchant, & toute coupure de quelle partie que ce soit, mesme il faut rapporter souz la playe les scarifications : soubs la piqueure est comprise toute diuision & solutiõ de cõtinuité qui se faict auec la poincte ou de poinçon, ou de cousteau, ou d'aiguille, ou de foret : souz la diuulsion où il y a distractiõ des parties auec tension se comprend tant la ruption du nerf qui s'appelle σπάσμα, que de la chair & des vaisseaux, qui s'appelle ruption simplement. Soubs ceste ruption qui se faict auec baston pesant, & mousse, se comprend la contusion. A la contusion se doit rapporter l'Ecchymose, & à l'Ecchymose ce qui se faict auec la ventouse : Ce doit aussi comprendre soubs ceste diuulsion l'arrachement des dents, qui est vne espece de solutiõ de cõtinuité. La diuision qui prouiet de cause interne se faict tousiours de multitude d'humeurs acres, & faict ruption aux vaisseaux & conuulsion aux nerfs & ligaments. Quelquefois la solution de continuité faicte par diuision, se diuise selon le subiect où elle se trouue, & non selõ la cause qui faict la diuision, cõme la solution de continuité par diuision se fait ou en parties dures come aux os & s'appelle fracture, ou en partie molle, & se faict par section, piqueure ou diuulsion : Ou aux ioinctures, & s'appelle luxation. Mais la solution de continuité qui se faict par erosion & corruption, prouient tant de cause interne, que de cause externe. De cause interne comme de malice & acrimonie d'humeur qui faict erosion, & ruption : De cause externe comme de feu tant actuel, que potentiel, & de septiques, c'est à dire, putrefactifs. La solution de continuité faicte par erosion & corruption s'appelle du nom general, vlcere : Mais la solution de continuité faicte pat diuision simplement n'a point de nom commun : Mais elle a des especes comme celle qui est faicte par incision s'appelle tousiours playe, comme il est au 1. chap. du 3. de la Methode. Et faut noter que bien souuent il y a

Solution de continuité, est de plusieurs sortes.

Solution de continuité aspectable, est de deux sortes.

Solution de continuité par diuision.

Solution de continuité faicte par erosion.

plusieurs especes de solution de continuité meslez ensemble. Comme en la contusion, il y a ruption & distention, En la morsure contusion, & playe. Ces especes de solution de continuité ne sont pas les especes de playe, comme semble les auoir proposez Guy de Cauliac. Car solution de continuité s'estend bien plus loing, & la playe n'est qu'vne de ses especes. Que s'il aduient qu'on appelle piqueure ou contusion, playe, ce sera faillir en la proprieté des noms: Mais pour cela moyennant que la chose soit entendue, il n'y a point d'interest, comme dict Galien en II. chap. du liu. *de morborum causis.* Or ces diuisions se peuuent tirer des propos de Galien en II. chap. du liu. *de morb. differentijs.* en II. chap. du liu. *de morb. causis.* au I. chap. du 3. de la Methode, & au I. du 4.

DE LA DIVISION DES PLAYES.

CHAP. II.

Apres auoir baillé les especes de solution de continuité qui est comme le genre, il faut donc parler de la diuision des playes. Les playes peuuent estre diuisees selon plusieurs façons. Car ou on les diuise selon le subiect où elles sont, comme en parties similaires ou organiques: similaires molles ou dures, ou moyennes: en organiques, en principales, comme le foye: ou qui seruent aux principales, comme l'Oesophage. On les peut diuiser aussi des accidents qui les accompagnent. Car la playe est simple ou composee: On appelle simple celle où il n'y a qu'vne simple diuision sans autre accident: On applle composee celle qui est accompagnee de diuers accidents: comme d'hemorrhagie, de douleur, de conuulsion, de defaillance & autres accidents. Mais à proprement parler, il faut diuiser les playes selon la figure. Car puisque que la playe faict vne deprauation de la figure, & la figure est soubs le genre de quantité, il faut prendre, & tirer les differences de playe de la quantité. Car les propres differences & essentielles qui monstrent la nature de la playe doibuent estre prinses de la figure. *La diuision des playes proprement partie.*

Car playe n'est autre chose qu'vne deprauation de figure, & mesme c'est la figure du baston qui a faict la playe: comme dit Galien au 10. chap. du 3. de la Methode. Parquoy les vrayes differences de la playe seront tirees de la figure en sa longueur, largeur, & profondeur: de façon que nous disons que les playes sont grandes ou petites, longues ou courtes, larges ou estroictes, superficielles ou profondes, egales ou inegales, droictes ou obliques, triangulaires, orbiculaires, ou d'autre forme & figure. Les autres diuisions des playes ne sont pas prinses de la nature de la playe: mais sont tirees de dehors & des accidents de la playe, *Comme du temps*, la playe est fraische & recente, ou vieille: *Du lieu*, la playe est en la teste, ou en la queuë du muscle, au cerueau, ou au foye: *De la maniere de la generation* de la playe, la playe est decoupee, ou deschiree, ou en partie deschiree, ou en partie decoupee. Mais cette derniere diuision, comme toutes les autres ensemble sauf celle qui est prise de la figure, sont diuisions accidentelles & non essentielles, comme dit Galien au 10. chap. du 3. de la Methode.

Dequoy seruent toutes ces diuisions de playe.

A l'exemple de Galien, & de Guy de Cauliac nous auons proposé plusieurs diuisions de playe, d'autant qu'on peut tirer de toutes certaines indications ou coindications, ou contreindications pour penser la playe. Car comme dict Galien au premier chap. du 3. de la Methode pour penser les maladies, c'est le moindre que l'indication qu'on peut prendre de la maladie mesme. Car les vulgaires mesme sçauent que tout ce qui est hors de son naturel, doit estre remis en son naturel. La maladie n'est autre chose qu'vne faillie hors du naturel: parquoy la curation sera la restitution de qui estoit hors de son naturel, en son naturel. Mais de sçauoir si cela se peut faire, & par quel moyen cela se peut faire, appartient au seul ouurier de la santé, car cela ne se peut sçauoir sans cognoistre la vertu des simples, la temperature des hommes, non seulement en general, mais aussi en particulier, & la temperature de chacune partie, comme dit Hippocrate en la premiere particule de la 3. section du premier des Epidimies. Et Galien au 3. & 9. chap. du 3. de la Methode, & au I. chap. du I. *ad Glauconem.* Car comme dit Gal. au 2. chap. du 3. de la Methode, on ne pratique pas sur l'homme en general: mais en particulier, & souuent se trouuent aux hommes des particularitez inexplicables: D'où vient que la premiere indication qu'on doibt auoir doit estre prinse & tiree de la maladie. Mais il ne faut pas contenter

de ceste seule medication : mais considerer & la temperature de la personne en particulier, & la temperature de la partie, son vsage, & son action, sa figure & sa situation : comme dict Galien aux 6. & 7. chap. du 4. de la Methode.

DES CAVSES DES PLAYES.

CHAPITRE III.

GAlien au dernier chap. du liu. *de causis morborum* dict que les causes de solution de continuité sont externes ou internes. Les externes sont toutes celles qui peuuent faire playe ou contusion. Les internes sont ou la multitude d'humeurs, ou de flatus, ou l'acrimonie, comme dict Auicenne au 26. chap. de la 2. doct. du 2. fen. du 1. liu. & Gal. au premier chap. du 4. de la Methode, il dict que toutes les causes de solution de continuité sont deux, incision & erosion. Mais maintenant nous deuons seulement rechercher les causes de playe. Et puis que playe se faict par incision, comme veut le Galien au 1. chap. du 13. de la Methode ; tout ce qui pourra faire incision sera cause de la playe. Or tout ce qui faict incision est externe : parquoy les causes des playes sont externes. Celse au 5. liu. comme aussi Halliabbas recognoist deux causes de playe ou animees ou inanimees. Les causes inanimees sont tout baston trenchant. Les causes animees sont toutes bestes qui peuuent mordre ou piquer. Car en la morsure il y a playe, mais auec contusion, & quelquefois ruption qui se faict tousiours par distention & contusion.

Les causes des playes sont deux.

Si les causes seruent à la curation des playes.

Puis que toutes les causes des playes sont exrernes, & qu'on ne peut prendre aucune indication des causes externes pour la curation des maladies, comme dict Galien au 3. chap. du 4. de la Methode ; d'autant que la cause externe & primitiue n'est plus, & ce qui n'est plus ne nous peut enseigner ce qu'il faut faire. Donc il semble qu'il ne soit ja besoin au traicté des playes de parler des causes, veu qu'elles sont toutes externes, & que des externes on ne peut tirer indication de ce qu'il faut faire. Toutesfois il semble qu'Hippocrate soit au contraire au liure *de Vulneribus capitis.* Car il dict quand quelqu'vn est blessé en la teste, qu'il se faut enquerir de qui il a esté frappé, de quel baston, & comment, si le baston a esté eschappé de la main, ou s'il a esté dardé de force. Dequoy il ne seruiroit de rien de s'enquerir si on n'en estoit mieux informé pour la recherche des remedes. Dauantage si nous prenons indication de l'affection, & ne pouuons entendre la qualité & grandeur de l'affection sans sçauoir quel estoit l'estat du personnage en santé. Et derechef nous ne pouuons sçauoir cela sans entendre le temperament, l'acoustumance, l'aage, & le sexe du malade, & la qualité du temps & de la saison, comme monstre Galien aux 14. 15. 16. & 17. chap. du 9. de la Methode, & au 13. chap. de 11. Outre plus si quelqu'vn a esté frappé d'vne fleche enuenimee, non seulement il faut considerer la playe, mais le tour est pour la curation de sçauoir que la fleche estoit enuenimee. Parquoy les causes externes seruiront de beaucoup à la curation. Aquoy Galien respond au 3. chap. du 4. de la Methode qu'aux maladies où on ne recognoist rien, ny par le sens, ny par la raison, la cause externe peut seruir de beaucoup, comme si quelqu'vn estoit tourmenté de strangurie, c'est à dire dificulté d'vrine qui se faict goutte à goutte, pour auoir pris des cantarides, il seroit non seulement expedient, mais necessaire pour la curation de ce mal de sçauoir la cause externe. Car strangurie est vn symptome qui peut venir de plusieurs causes. Mais quand l'affection se void au sens, & s'entend par raison, la cause externe ne sert de rien pour la curation : Elle peut bien seruir pour auoir vne plus parfaicte cognoissance de la qualité, & condition de la maladie. Mais non pas directement pour la curatió. Donc en premier lieu la cause externe sert pour connoistre la maladie, & en second lieu pour la curation ; car elle n'indique, mais elle coindique.

Ce qui faict l'vsage des Cantarides.

DES SIGNES DES PLAYES, TANT DEMONSTRATIFS que prognostiques.

CHAP. IV.

LEs signes sont notes & marques pour cognoistre & mettre en euidence ce qui est caché. Mais les playes qui sont figurees se voient à l'œil, & sont manifestes au sens. Donc il n'est point de besoing de chercher les signes des playes, comme si les playes

estoient cachées & incognues. Il est vray que Celse au 26. chap. du 5. liu. donne quelque signe pour cognoistre la malice & bonté des playes. Mais c'est autre chose de parler des playes simplement, & autre chose de parler de leurs qualitez: Car les signes sont, ou demonstratifs, ou prognosticqs. Les signes demonstratifs, sont ceux qui nous mettent en euidence la chose qui estoit cachée & occulte, desquels nous n'auons pas besoin aux playes. Les signes prognostiqs, sont marques par lesquelles on prend l'issuë de la maladie, de ces signes nous en auons affaire au traicté des playes.

Le prognostic des playes & de combien ils sont tirez.

Les signes prognosticqs des playes sont marques par lesquelles on preueoit la bonne & mauuaise issuë des playes: car il est tres-expedient pour se preseruer de calomnie, de sçauoir quelle issuë prendra la playe, afin que comme dit Celse au 5. liure, nous ne mettions pas la main à la playe incurable, de peur qu'õ soupçonne que nous nous soyons mal cõporté en la curation. Or les signes prognosticqs des playes se doiuent tirer de trois, sçauoir est de la qualité de la partie où est la playe, de l'action de la mesme partie, & des excrements qui en sortent.

Les signes Prognosticqs & l'issuë des playes.

Nous auons besoin de sçauoir si la playe qui nous est proposée doit estre curable ou incurable, ou mortelle ou curable; mais difficile & dangereuse. Premierement, afin comme dit Celse au 26. chap. du 5. liu. d'euiter la calomnie, en aduertissant les parens du danger & se tenant soigneux. Secondement pour en faire son rapport en iustice, si on en est requis & interrogé, afin de deposer conuenablement & auec raison. Comme dit Guy de Cauliac, nous pouuons tirer les signes, & marques de l'issuë des playes de la substance de la partie blessée de son action & vsage de l'essence & disposition de la maladie. Toutesfois il semble qu'Hippocrates ait beaucoup mieux recherché le prognosticq des maladies: car il à fondé tout son prognostic sur trois choses. Sur la qualité du corps, sur les actions, & sur les excremẽts. Donc nous pourrons tirer les signes & marques de l'issuë des playes de trois choses. Premierement de la qualité de la partie blessée. Secondement des actions de la partie. Tiercement des excrements qui sortent de la playe.

En la qualité de la partie nous considerons non seulement l'estat & disposition presente, mais aussi l'estat auquel estoit la partie deuãt la playe, tant en sa substence, couleur, habitude, & figure, que pour sa situation: & non seulement deuons considerer la qualité de la partie blessée, mais aussi la qualité des parties voisines, & autres auec lesquelles elle a quelque affinité. Les actions de la partie blessée se peuuent considerer de trois sortes, ou naturelles, comme d'attirer & de changer: Car si la partie est deuenuë plus gresle, & amaigrie, c'est faute d'attraction; & au cõtraire si la partie est enflée & rẽd beaucoup, c'est faute d'alteration & concoction. Les actions vitales, comme pulsation, & les actions animales, comme mouuement & sentiment: Car si le mouuemẽt est du tout perdu, ou diminué, ou depraué, comme aussi le sentiment, nous pourrons produire la consequence de la playe. Les excrements qui sortent de la playe, nous donne aussi la cognoissance de l'issuë de la playe: Car comme dit Celse au 5. liure, les excrements qui sortent des playes, sont, ou sang, ou sanie, ou pus: En quoy nous pouuõs considerer la quantité & la qualité, sçauoir s'ils sortent abondamment, ou peu, ou s'ils sortẽt de qualité ordinaire, ou contraire. Car cõme dit Galien au 1. chap. du 1. *ad Glauconem*, & au 15. chap. du 9. de la Method. D'autant que la partie blessée, & malade sera reculée de son naturel en qualité, en action, & excrements: d'autant la playe & maladie doit estre estimée grande. Donc soubs la qualité nous comprenons tant la maladie presente, que le naturel d'où elle est partie. Par l'action nous entendons aussi l'vsage, car entre action & vsage, il n'y a point de difference, sinon comme dit Galien au 1. chap. du 17. *de Vsu partium*, l'vsage est la faculté, & action est le mouuement.

LE PROGNOSTIC DES PLAYES TIRE DE LEVR NATVRE.

CHAP. V.

En combien de manieres les playes sont dictes grandes.

Les playes sont estimées grandes, c'est à dire, d'angereuses pour trois raisons, comme dit Galien au 6. chap. du 4. de la Method. La premiere pour la dignité & excellence de la partie. La seconde, pour la grandeur de la playe. La troisiesme pour la malice & cachoetie. L'excellence & dignité de la partie se doit mesurer à l'excellence de l'action.

Car comme ainsi soit que nous ne desirions aucune partie, sinon pour son action, comme dit Galien au 11. chap. du liure *ad Thrasibulum*, & au premier chap. du 17. *de Vsu partium*. D'autant que l'action sera excellente, d'autant la partie sera estimée noble, comme dit Aristote au dernier chapitre du 1. liure *de partibus*. La grandeur de l'affection & de la playe se monstre à la difficulté & grandeur de l'appareil, quãd il est besoin de beaucoup de choses pour la curation de la playe. La malice se cognoist tant à la qualité de la playe, qu'aux excrements qui en sortent, mais principalement à la grandeur & multitude des symptomes & accidents. Tellement que nous pourrons iuger vne playe estre dangereuse si elle est en partie excellente & necessaire pour son action, si elle est grande tant en longueur qu'en profondeur & largeur, & si elle est accompagnée de beaucoup & grands accidents. Car c'est pour cognoistre le danger des playes par la dignité de la partie, la grandeur de la playe, & malice, à raison de la multitude & vehemence des accidents, reuient à celle que nous auons prins d'Hippocrate, qui considere la qualité de la partie blessee, l'action & l'excrement. Car la dignité de la partie se rapporte à l'action; la grandeur de la playe à la qualité de la partie blessée: la Cachoetie & malice tant à la qualité de la partie qu'aux excrements.

Exemple du danger des playes pour les trois raisons susdictes.

Galien au 6. chapitre 4. de la Methode, nous allegue des exemples d'Hippocrate au liure *de Vlceribus*, pour monstrer le danger des playes, pour les trois raisons susdictes. Premierement pour la dignité de la partie, les playes sont estimées dangereuses, comme les playes de la teste, tant superieur qui est tendu de la membrane succingente, & s'appelle *Thorax*, que inferieur tendu de la membrane dicte peritoine, comme dit Hippocrate au liure *de Vlceribus*, & Galien au 6. chap. du 4. de la Methode. Dauantage Hippocrate dit au liure premier *de morbis*, que les playes du Cerueau, de la spinale medulle, du Diaphragme, de la vessie, des intestins, du cœur & des grandes veines sont mortelles. Autant en dit-il au 2. du Prorrhetic, où il adiouste que les playes des veines iugulaires, & des Carotides, & des veines qui sont aux glandes, sont tres-dangereuses. Mais tres-expressément, dit-il, au liure 6. Aphorisme 18. Que le Cerueau, le Cœur, le foye, le ventricule, les menus boyaux, & la vessie estant blessez, & le diaphragme, que cela est mortel pour deux raisons, que les playes sont dangereuses pour leur grandeur, largeur, & profondeur. Galien le monstre au 6. chap. du 4. de la Methode, de la sentence d'Hippocrate au liure *de Vlceribus*, car les playes qui sont si grandes qu'elles ont besoin de suture & ligature sont dangereuses. Pour la troisiesme les playes qui sont malignes sont dangereuses, or les playes sont malignes quand elles sont accompagnées de plusieurs & grands accidents, comme les playes qui sont aux iointures, les playes qui sont à la teste, & queuë des muscles, les playes qui sont aux grandes veines, arteres, nerfs, & moüelle spinale, comme dit Hippocrate au premier *de morbis*, au liure *de Vlceribus*, au 2. du Prorrhetic, & Galien sur le 66. Aphorisme du 5. liure: les accidens qui en viennent sont conuulsion, veilles, resueries, & douleur. Car de la playe qui est aux iointures, teste, & queuë des muscles aduiennent ces accidents à raison des nerfs qui entrẽt par la teste dans les muscles, & viennent faire le tendon, & de la sympatie qu'ont les nerfs auec le Cerueau. De la playe des grandes veines vient aussi conuulsion par siccité, & de la playe de la moüelle spinale, l'impuissance du mouuement & sentiment, comme il est au 2. du Prorrhetic, parquoy a dit Hippocrate au 65. Aphorisme du 5. liure, que quand il y a tumeur aux vlceres la conuulsion & resuerie ne vient point: mais quand les tumeurs s'euanoüissent, que ces accidents & plusieurs autres aduiennent pour le transport de la matiere: & pourtant il dit au 65. Aphorisme du 5. liure, au 2. du Prorrhetic, que quand les grandes & malignes playes sont sans rumeur, il est fort dangereux, de peur du transport de matiere sur quelque partie noble ou necessaire à la vie.

Que faut-il entendre par danger.

Par le danger on entend deux choses.

Nostre Autheur nous declare pour combien de raisons les playes estoient dangereuses & perilleuses, & a donné des exemples du danger & peril, maintenant il declare ce qu'il faut entendre par danger & peril. Donc par le danger & peril des playes, nous entendons deux choses, ou la mort, ou l'impuissance, ou de tout le corps, ou d'vne partie seulement du corps, sçauoir la partie blessée: l'impuissance, c'est à dire priuation de l'action de la partie blessée, ou priuation de mouuement & sentiment. Car la playe qui est aux

parties necessaires à la vie, si elle est telle, qu'elle empesche l'action de la partie, la morr s'en ensuit. Mais si la playe est en vne partie qui n'est pas necessaire à la vie, & toutefois que les grandes veines & arteres qui donnoient vie & nourriture à la partie sont couppées du tout, tellement qu'ils ne puissent se reprendre, il s'en ensuiura la mort de la partie blessée. Mais si la partie blessée est nourrie & viuifiee par les veines & arteres, & toutesfois que les nerfs, tendons & ligamens sont couppez, il s'en ensuiura vne defectuosité en son action, & au mouuement & sentiment, ou en l'vn ou en l'autre. Or la partie qui a perdu son action, n'est point differente d'vne partie morte. Car comme dict Aristote au dernier chapitre du premier des parties, & Galien en 11. chapitre du Thrasibule. Au premier chapitre du 17. *de vsu partium*, la partie est ordonnée pour quelque action, laquelle estant perduë, nature est frustrée de son intention en ceste partie. Car elle ne fait rien pour neant, mais toutes choses pour quelque fin. L'action de chacune partie est la fin, pour laquelle nature l'a bastie. Donc si elle est perduë, nature est frustrée de son intention, & la partie n'est plus partie, mais charge pour le corps, dit Aristote au 2. de l'Ame, & au 4. des Meteores non plus qu'vn œil d'or, lequel n'a point la propre action d'œil.

Nous auons dit suiuant la sentence de Celse au 5. liure, qu'il falloit sçauoir le danger, & la consequence des playes premierement pour euiter la calomnie que nous pourrions enquerir en mettant la main à vne playe mortelle, sans en aduertir les parents du patient, mais nostre Autheur dône vne autre raison, qui est pour faire vn rapport veritable estant requis des Iuges & Magistrats, afin de donner à entendre le danger.

Pourquoy est-il necessaire de sçauoir le danger & consequence des playes.

Diuision de playe selon l'issuë.

Nous auons diuisé les playes selon leurs propres differences, qui sont prinses & tirées de la figure : mais nous les pouuõs diuiser selon l'issuë qu'elles peuuent auoir en ceste façon. Les playes sont curables, ou incurables. Les playes incurables sont de deux sortes : car ou elles sont incurables par necessité, d'autant qu'on n'y peut donner aucun remede; ou elles sont incurables pour la plus part.

Les playes qui sont curables sont de deux sortes, car ou elles sont tousiours curables, ou le plus souuent.

LE PROGNOSTIC DES PLAYES SELON LES PARTIES VVLNEREES.

CHAP. VI.

Les playes qui sont tousiours incurables, & ausquelles on ne peut remedier sont les playes du cœur, & les playes qui penetrent dans le cerueau, le foye, le Diaphragme, le ventricule, les menus boyaux, les reins, l'aspre artere, l'Oesophage, le poulmon, la ratte le *cystis fellis*, les iugulaires & carotides, comme dict Celse au 5. liu. Bref les playes de toutes les parties qui ont vne action necessaire à la vie. Les playes pour la plus part incurables sont celles-cy.

Qui sont les playes incurables necessairement, ou pour la plus part.

De la playe du cœur.

Premierement la playe du Cœur est necessairement mortelle, comme dict Galien sur le 18. Aphorisme du 6. liu. Car comme dict Aristote au 4. chap. du 3. *de partibus animalium*, le Cœur ne peut souffrir grande maladie sans mort. Car c'est le principe de l'action vitale, & la source de la chaleur naturelle, comme dit Galien aux 1. & 2. chap. du 5. *de locis affectis*.

Pourquoy la playe du Cœur est incurable.

Or toutes les actions de nostre corps se conduisent & paracheuent par l'efficace de la temperature de la chaleur naturelle, parquoy non seulement la playe qui apporte grande intemperie, mais toute autre affection qui corrompt la chaleur naturelle, nous oste la vie : Or la playe du cœur penetrant dans le ventricule, apporte la mort par intemperie froide pour l'emorrhagie & dissipation des esprits. Et la playe qui demeure dans la substance du Cœur sans penetrer, apporte la mort par inflammation, & suffocation de la chaleur naturelle, pour ce que tout le sang arriue au cœur à raison

de la playe, sans toutesfois en sortir.

Des playes incurables pour la plus part. De toutes les playes en quelque partie du corps qu'elles soient, il n'y en a point de mortelles necessairement, & absolument que la playe du Cœur. Car encore qu'elle ne penetre point iusques au ventricule, toutefois est mortelle, & ce dans bien peu de iours. Et comme veut Gal. au 2. chap. du 5. *de locis affectis*, dedans le deuxiesme iour, les playes des autres parties ne peuuent estre necessairement mortelles, de façon qu'on en puisse guarir. Mais toutesfois pour la plus part sont mortelles, car toutes les autres si elles ne penetrent bien auant dans la substance de la partie, elles ne sont pas mortelles necessairement, mais pour la plus part, par ce qu'il en meurt plus qu'il n'en reschappe. Que si la playe penetre bien auant dans la substance de la partie, elle est mortelle, non pas toutesfois qu'il n'en rechappe quelques-vns, selon l'habitude & disposition du corps, comme dit Hippocratte au 2. du Prorrhetic. Comme par exemple les parties du cerueau ne sont pas necessairement, & absolument mortelles, mais seulement celles qui sont notables: Et non seulement celles qui sont notables, mais qui penetrent en la substance du cerueau, non pas toutesfois toutes celles qui penetrent en la substance du cerueau, mais seulement celles qui penetrent iusques aux ventricules du cerueau, car comme dit Galien au 3. chap. du 7. *de Decretis Platonis & Hippocratis*, si on a leué vne partie de l'os de la teste, auec vne partie des deux membranes: pour cela il ne s'ensuit pas la mort necessairement; car pour cela on ne perd ne mouuement ne sentiment au moins à l'instant. Car finalement par succession de temps, la contagion d'vn mal peut aduenir à l'vn des ventricules, & comme quand ils sont descouuerts, il s'ensuit necessairement, & à l'instant perte de mouuement & sentiment, & partant la mort, à raison que l'esprit animal se dissipe, & ne peut plus estre enuoyé aux parties inferieures pour les mouuoir & sentir. D'où vient que le thorax demeure immobile, & la chaleur du Cœur est estouffee par faute de respiration, comme monstre Galien au premier chap. du 5. *de locis affectis*, & de-là, la mort s'ensuit necessairemẽt. Toutesfois on pourra alleguer l'histoire du Smirnien

Histoire du Smirnien. du commentaire sur le 18. Aphorisme du 6. liu. du 10. chap. du 8. *de vsu partium*, où il est dict qu'il reschappa d'vn coup qu'il eut en la teste qui penetroit iusques à l'vn des ventricules anterieurs: Mais à raison qu'ils sont deux anterieurs il n'en mourut pas; comme il fut mort necessairement si la playe eust esté à vn des ventricules qui sont seuls & simples, & si certainement la guerison de toutes ces playes n'est pas certaine.

Des playes du foye.

Les playes du foye ne sont pas necessairement & absolument mortelles, comme dict Galien sur le 18. Apho. du 6. liu. Car si elles sont superficielles, elle n'apportent pas la mort necessairement, par ce qu'il n'y a point de vasseaux coupez. Mais si la playe penetre auant dans la substance du foye auec section de quelques vaisseaux, elle est mortelle, à raison de la grande hemorrhagie qui se faict, & aussi par faute de nourriture & de sang la mort s'ensuit. Tellement que la mort qui vient de la playe du foye, n'est pas si soudaine que la mort qui vient ou du cerueau, ou du Cœur. Car comme ainsi soit que nous ne pouuons pas viure absolument sans nourriture, car la vie est accompagnee de nourriture, & la vie ne peut estre sans nourriture: comme dit Aristote au 14. texte du 2. de l'ame, & aux 44. & 59. texte, du 3. de l'ame. Toutesfois la vie peut estre quelque temps sans nourriture, comme dit Galien au premier chapitre du 5. *de locis affectis*. Comme il appert aux animaux qui passent l'hyuer dans leurs cachots sans nourriture, comme dit Galien sur le 15. Aphorisme du 1. liu. & au 5. chap. du 6. *de locis affectis*.

Des playes du Diaphragme.

Description du Diaphragme. Les playes du Diaphragme sont du nombre de celles qui sont pour la plus part lethales & mortelles, non pas mortelles simplement, & necessairement. Car le Diaphragme, comme il est au 7. *de vsu partium*, est vn muscle le principal instrument de la respiration qui prend son origine de la derniere vertebre du dos, & des vertebres des lumbes est nourry, & viuifié des deux phreniques tant veines qu'arteres & prend ses nerfs de la quatre, cinq & sixiesme vertebres du col, cõme dit Gal. au 9. chap. du 13. *de vsu part.*

Et comme il est muscle seruant à la respiration, ainsi est-il different des autres. Car il est nerueux en son ventre, & charnu en ses extremitez, au contraire des autres muscles, & n'a point de tendon pour faire son mouuement: Au contraire des autres qui se meuuent seulement par leurs tendons, mais a multitude de nerfs. Les playes donc du ventre, du Diaphragme qui est nerueux, sont incurables du tout par le 9. chap. du 5. de la Methode. Mais celles des parties charnues, sont quelquefois guarissables, mais peu souuent, à raison qu'il faut repos pour agglutiner les playes, & que les leures se touchent, comme dict Hippocrate au liu. *de Vlceribus*. Or le Diaphragme est en perpetuel mouuement, par ce qu'il sert à la respiration. Ceux qui meurent des playes du Diaphragme, meurent en riant à raison des conuulsions qui leur prennent, & en resuant, comme dict Galien au 4. chap. du 5. *de locis affectis*. Pline au 37. chap. du 11. Et comme il se voit par l'histoire de Tychon qui mourut d'vn coup au Diaphragme en riant, & en conuulsion, le troisiesme iour. Hippocrate en la 3. histoire du 5. liu. des Epidimies. Et en la 131. du 7. des Epidimies.

Histoire de Tychon.

Des playes du poulmon.

Celse dict que les playes qui sont au trauers du milieu du poulmon sont incurables du tout: Et celles qui sont en quelque partie du poulmon sont pour la plus part incurables: Combien toutesfois que quelques playes du poulmon soient sans douleur, & auec bien peu de douleur, par ce que le poulmon est sans sentiment, sinon en sa superficie pour quelques petites fibres nerueuses: comme dict Galien au 8. chap. du 4. *de locis affectis*, nonobstant cela les playes du poulmon sont estimees incurables, côme dit Gal. au 8. chap. du 5. de la Methode. Premieremẽt, par ce que le poulmon est en perpetuel mouuement, & pour la guarison est besoin de repos, côme dit Galien au mesme lieu. Or le poulmô est en perpetuel mouuement, d'autant qu'il est vn des principaux instruments de la respiration pour recepuoir & conduire l'air, & nous ne sçaurions nous passer de la seule respiration vn seul moment.

L'autre raison est que par le mouuement les leures de la playe s'ouurent, qui se deburoient vnir & conglutiner.

La troisiesme raison est que nature ne peut chasser ce qui nuist au poulmon, comme le sang qui sort de la playe en toussant, & la toux dechire, & faict ouurir dauantage la playe, comme il se voit par le 3. & 4. chap. du 2. *de sympto. causis*, & par le 8. chap. du 5. de la Meth.

La quatriesme raison, est que les remedes ne peuuent venir au poulmon auec leurs forces entieres pour la longueur du chemin qu'il ont à faire, comme il est en 11. chap. du 5. de la Methode. Toutesfois Galien tient au 8. chap. du 5. de la Methode, & Auicenne au 18. chap. du 4. traicté du 10. fen. du 3. liu. Que les playes du poulmon sont guarissables, si elles sont pensees soigneusement, & qu'on face la glutination deuant que l'inflammation s'y mette: Car le mouuement perpetuel n'est pas suffisant pour empescher la glutination, comme dict Galien au mesme lieu: Mais le pus ou la sanie qui decoule de la playe, tellement que si on peut preuenir le pus ou la sanie, on guarira les playes du poulmon. La diligence que Galien veut qu'on face à penser les playes du poulmon deuant que l'inflammation s'y mette est de commander au malade silence, & l'empescher de tirer son haleine trop fort, & faire frictions & ligatures aux extremitez. Et encore que l'inflammation suruienne à la playe du poulmon, & que l'inflammation vienne à suppurer, la playe pour cela ne sera mortelle, combien qu'elle ne soit guarissable. Car souuent telles playes apres la suppuration deuiennent fistules pour la callosité des leures de la playe; Et de la fistule on ne meurt pas moyennant qu'elle soit mondifiee & tenue nette.

Les playes du poulmon sont guarissables si elles sont bien pensees.

Des playes de l'aspre artere.

Les playes de l'aspre artere sont pour la plus part incurables & mortelles. Car l'aspre artere estant le principal instrument pour conduire l'air, pour faire l'inspiration & l'expiration, est vn des principaux instruments de la voix, comme il est contenu aux six premiers chapitres du 7. *de vsu partium*, est composé d'annelets cartilagineux qui qui sont entiers par la partie anterieure, & coupez & comme rompus par la partie posterieure qui touche l'Oesophage, & sont liez de ligaments ensemble; & dauantage est reuestue d'vne membrane interieure, comme toutes les parties de la bouche à l'Oesophage, & d'vne membrane exterieure qui viẽt du perioste des vertebres

du col a des veines selon la longitude de la iugulaire, & des arteres, de la carotide, & les nerfs recurrents de la sixiesme cõiugaison, si elle vient à estre naurce, la playe est mortelle. Car l'air froid entre par la playe, & sans estre rompu, gaste le cœur & le poulmõ de sa froidure. Dauantage la playe ne se peut agglutiner, car les Cartilages & membranes coupees, ne se peuuent reprendre par faute de sang, comme dict Hippocrate au 19. Aphorisme du 6. liu. Ioint le danger qu'il y a, à la section des nerfs recurrents, iugulaires, & Carotides: Toutesfois si la playe s'addresse entre deux Cartilages sans blesser les vaisseaux & les nerfs, elle peut quelquefois estre guarie. Et pourtant Auicenne 3. liu. chap. de l'Angine ordonne l'ouuerture de l'aspre artere, où il n'y a plus autre espoir.

Des playes de l'Oesophage.

Les playes de l'Oesophage sont mortelles pour la plus part. Car Oesophage qui en mot general peut estre appellé estomach, par ce que comme dit Galien au 1. chap. du 4. *de Vsu partium*, tout cil estroict mis deuant vne grande cauité est appellé estomach, & proprement est nommé Oesophage: comme qui diroit porte manger, ou porte viande, par ce que c'est le canal & le conduict par où passe le boire, & le manger. Il est composé de deux tuniques qui sont aucunement charnues, desquelles l'interne a des fibres droictes pour faire l'attraction au dedans; Et l'externe a des fibres circulaires & transuersalles pour ayder à l'attraction & à l'expulsion. Il est tellement situé, comme dit Galien au 6. chap. du 6. *de Vsu partium*. & au 10. chap. du 16. qu'il ne peut quasi estre offencé, sans que d'autres parties soient blessees. Car par derriere il y a des vertebres & du col & du dos qui le presente sur le milieu desquelles il est porté, sauf que quand se vient à la cinquiesme vertebre du dos, il se destourne à droict pour donner passage à la grosse artere ascendante; par deuant il a l'aspre artere, tellement que sans offencer les autres parties il ne peut estre blessé. Si toutesfois il aduient qu'il soit: blessé: & que la playe penetre iusques au dedans de la cauité, la playe est incurable, parce que le boire & le manger ne peuuent passer & empeschent la glutination. Mais si la playe n'estoit que superficielle pour cela ne laisseroit pas de guarir. Que si l'Oesophage estoit du tout coupé par le trauers, lors il faudroit attendre la mort necessairement par ce qu'on ne pourroit aucunement y remedier, la partie d'embas s'estant retirée vers le ventre. Toutesfois la mort n'en seroit pas soudaine, car on se peut passer de nourriture pour quelque temps.

Oesophage est appellé estomach.

Composition de l'Oesophage.

Des playes des veines, & arteres.

Iusques à present nostre Autheur a parlé des playes qui sont grandes, c'est à dire, mortelles à tout le corps pour la dignité & excellence de la partie, l'action de laquelle estant necessaire à la vie, si elle vient à estre empeschee apporte la mort. Maintenant il traicte des playes qui sont mortelles à tout le corps pour la Cachoethie: c'est à dire malice qui consiste en multitude & grauité d'accidents. Telles playes sont comme les playes des veines, & arteres du col: car telles playes sont necessairement mortelles : comme dict Celsus au 5. liu. Mais les playes des veines & grands vaisseaux qui sont aux aixelles, & aux iarets, & des vaisseaux qui sont profonds & grands, sont mortelles pour la plus part pour la grande hemorrhagie qui s'en ensuiu, & apportent la mort. Hippocrate au 1. liu. *de morbis* a dict que les playes des veines qui sanguifluent, c'est à dire d'où decoule le sang pleinement, & abondamment, sont mortelles; Il appelle les veines sanguifluantes les grandes veines d'où le sang sort pleinement, au respect des capillaires d'où le sang sort goutte à goutte, & s'arreste de soy-mesme inconrinent, combien qu'il soit prouoqué: Et par fomentations & par ventouses. Il appelle ces mesmes veines au 2. du prorrhetic, gresles veines, nostre Autheur les appelle veines organiques, à raison que pour leur forme & figure, sont plustost parties instrumentaires que similaires. Or les playes de ces veines, & arteres qui sont au col, sont mortelles tant pour l'hemorragie que pour ce qu'on ne peut arrester le sang: car la partie n'endure pas le bandage, & de lier les vaisseaux en ceste part est fort dangereux pour les accidents qui en peuuent suruenir: par ce que la partie de la veine coupee qui est en haut est separee de son commun principe, & les playes & autres gran des veines qui sont aux aixelles & aux iarets & autres parties apportent danger de mort par hemorrhagie qui ne peut quasi estre appaisee.

Les playes des veines & arteres du col sont mortelles.

Nostre Autheur prend icy l'estomach pour le ventricule: combien que l'estomach & œsophage soit tout vn, comme dit Galien au premier chap. du quattiesme *de Vsu partium.* Or les playes du ventricule sont mortelles pour la plus part. Hippocrate a dict au 18. aphorisme du 6. liu. qu'elles sont mortelles absolument: mais il entend des playes qui penetrent iusques dedans la capacité interne, car celles qui sont superficielles sont guarissables: mais celles qui penetrent en dedans & se cognoissent au breuuage qui sort par la playe sont ordinairement mortelles, d'autant que le ventricule est le lieu où se faict la concoction, & le Chyle. La concoction ne se peut faire quand le ventricule est nauré de part en part: car il ne peut se serrer contre les viandes; ce qui est toutefois requis pour faire & accomplir la concoction. Aussi Celse a mis les playes du ventricule entre celles qui sont absolument mortelles.

Les raisons pourquoy les playes du ventricule sont mortelles.

Des playes des intestins, de la matrice, des reins, de la vessie vrinaire, & du Cystis fellis.

Toutes ces playes, sçauoir est des intestins, de la matrice, des reins, de la vessie & *Cystis fellis* sont mortelles: des intestins, gresles & menus, mortelles necessairement: car comme dict Hippocrate, c'est vne chose mortelle que d'estre blessé aux intestins gresles: comme il est au Coaques, au 18. aphoris. du 6. liu. Car encores qu'on les recouse, toutesfois comme dict Celse au 16. chap. du 7. liu. on n'en peut pas reschapper à raison de leur action qui est tres-necessaire pour la vie, qui est de contenir le Chyle pour la distribution, & à raison de la grande multitude des vaisseaux qui viennent aboutir, mesmement les playes des gros intestins encores que par la cousture soient quelquefois guarissables, toutesfois souuent elles sont mortelles; les intestins gresles sont trois le *Duodenum, le Ieiunum & Ileon.* Les gros sont *Cæcum, Colon, & Rectum.*

Raison pourquoy les playes des intestins, gresles sont mortelles.

Et les playes de la matrice pour les grands accidens qui en suruiennent à raison des vaisseaux qui y abontissent, & de la sympatie qu'elle a auec le cerueau souuent apportent la mort, auec les mesmes accidents que les playes du cœur, comme dict Celse au 26. chap. du 5. liu. quand il parle des signes pour cognoistre les playes de la matrice: les playes de roignons pareillement sont mortelles à raison qu'elles ne se peuuent conglutiner, & de l'hemorragie qui s'ensuit, soit que la playe soit dans la substance des reins, soit qu'elle soit dans les vreteres, ou emulgentes.

Pourquoy les playes de la matrice mortelles.

Et quant aux playes de la vessie, si elles sont au corps de la vessie elles son necessairement mortelles, par ce qu'elles ne se reünissent pas. Mais si elles sont au col qui est fort charnu, & où on a accoustumé de faire la section pour la pierre, elles sont guarissables: Mais quant à la playe du *Cystis fellis*, elles sont tousiours mortelles, & incurables, tant pour raison de soy, que par ce qu'on ne sçauroit blesser le *Cystis fellis* sans offenser les autres parties: & premieremẽt par dedans il faut auoir trauersé tout le foye. Car le *Cystis fellis* est attaché à la voulte du foye, par derriere on ne le sçauroit blesser sans blesser l'intestin *Colon*, & le fonds du ventricule de l'estomach. Parquoy les playes de ces cinq parties sont mortelles pour la plus part.

En quelles parties les playes de la vessie est mortelle & en quelle partie guarissable.

Les playes du Cystis tousiours mortelles & pourquoy.

1. Premierement à raison de leur substance qui est nerueuse, membraneuse & exangue, & partant ne se peuuent reünir. Car les leutes & bords des playes des parties nerueuses ne se peuuent approcher ensemble, ce qui est requis pour la glutination: comme dict Galien sur le 18. Aphor. du 6. liu.

2. Secondement à raison de leur action qui est necessaire à la vie, & que sans icelle on ne peut viure.

3. Tiercement par ce que les humeurs qui passent par ces parties, sont ou trop humides, ou en trop grande quantité, ou trop acres, ainsi empeschent la glutination.

4. Quartemẽt par ce que nous ne pouuős appliquer les remedes conuenables par dedans cõme no⁹ faisons dehors, car les intestins de soy ont beaucoup de substance charnue, ainsi se pourroiẽt reunir. Ces quatre raisons ne sont pas cõmunes à toutes les playes de ces cinq parties. Car il est certain que la matrice, les intestins, & les reins sont charnus & ont du sãg: Mais principalemẽt la playe des intestins est mortelle, par ce qu'elle est tousiours arrousee & ne peut estre agglutinee: la playe des reins, par ce que la serosité qui est mordicante

renouuelle tousiouts la playe. La playe de la matrice, pat ce qu'elle communique auec le cerueau, & pour la multitude & grandeur des accidents: Mais la playe de la vessie, & *Cystis fellis* est incutable pour ces quatre raisons.

De la playe de la ratte.

Les playes de la ratte pourquoy sont mortelles. Les playes de la ratte sont pour la plus part mortelles, tant pour l'action necessaire à la vie que pour la structure, fabrique & composition de la ratte. Son action est d'attirer le suc melancholique de la masse du sang pout le purifiet comme dict Galien au 7. chap. du liu. *de atra bile*, & aux 15. & 16. chap. du 4. *de Vsu part.* & premier chap. du 6. *de locis affectis.* Que si le suc melancholic n'est point attiré, & separé du sang il se mesle parmy, & le gaste, de façon que les parties ne le daignent attiret pour leur nourriture. Ainsi aduient que le corps amaigrit, & tombe en chartre comme on dict, ce qui est propre au vice & affections de la ratte. Car ce pendant qu'elle n'attire point el. le s'enfle de celuy qu'elle a attiré & ne le peut chasser. Ot comme dit Hippocrate au liure *de locis*, & Aristote au 7. chap. du 3. *de partibus.* Depuis que la ratte s'enfle & s'en grossit, tout le reste du corps amaigrist: dauantage la ratte est tellement composee qu'elle a plusieurs arteres, desquelles il est malaysé que quelqu'vne ne soit offencee. Et pattant pour l'hemorrhagie & flux de sang gros & noir qui sort de la playe souuent la mort aduient. Et ioint que pout la multitude des atteres, qu'a la ratte elle a esté estimee seruit à la conseruation de la chaleur naturelle comme il appert au 15. chap. du 4. *de Vsu partium.* Mesmes Aristote a dict au 7. chap. du 3. *de partib.* que la ratte estoit vn demy foye. Mais toutesfois veu qu'elle ne sert qu'à putger le foye de ses excrements, non plus que la vessie & *cystis fellis*, & que d'elle ne sort aucun vaisseau pour porter la nourriture à auttes parties, nous dirons que l'opinion de ceux qui ont pensé que la ratte fust vn demy foye, doit estre tenue pout nulle. Ot pour sçauoir si les playes de la tatte, sont vtayement mottelles, Celse nous l'atteste pout la plus part qu'elles sont mottelles tant pour son action que pour sa constrution: & dauantage l'experience nous le monstre, veu que plusieurs naurez à la ratte en sont motts: combien que non pas si tost, mais dans le 9. 11. ou 14. iour. *La ratte vn demy foye.*

Toutesfois Pline a dict au 37. chap. du 11. liu. qu'on pouuoit viure sans ratte, & que par la detraction de la tatte on deuenoit allegre pout bien courit, & qu'on ne pouuoit plus rire, d'autant que le siege du tis estoit mis en la ratte, & que la grosse ratte estoit vn empeschement pour bien courir. Mesmement on dict qu'en certains lieux les bestes & les hommes sont sans ratte, & pour cela ne sont incommodez ny à la vie, ny à la santé. Et Dioscoride parlant du tamaris, & des capres, & de l'hetbe nommee Asplenium; ou Asplenium qu'on appelle autrement Cetetach, ont vertu de diminuer, & du tout cósumer la ratte dans certain temps. Dauantage les histoires nous font foy, qu'on a trouué plusieurs bestes en les immolant sans ratte, qui toutesfois ne se pottoient point mal, & les oyseaux, & poissons n'en ont point comme il se void à l'œil, comme le tesmoigne Aristote au 7. chap. du 3. *de partib.* Partant il semble que les playes de la ratte ne peuuent estre comptees pour mortelles: Mais c'est autte chose de la playe qui aduient soudain, & autte chose de celle qui se faict auec le temps. *Le Ceterach a vertu de consommer la ratte.*

DES PLAYES DES PARTIES CONTENANTES AVX MVSCLES & à ses parties & aux iointures.

CHAP. VII.

NOvs auons parlé du peril, & danger des playes des parties contenuës comme des playes du cerueau qui est contenu au ventre superieur qui est la teste, des playes du poulmon, & du cœur qui sont contenus au ventte moyen qui est le thorax, des playes du ventricule, des boyaux, du foye, de la ratte, des reins, de la vessie, *de cystis fellis*, & de la matrice, qui sont contenus au ventre inferieur qui est l'abdomen, & du diaphragme, qui est commun au ventre moyen, & au ventre inferieur. Maintenant il feroit expedient de parler des playes des patties contenantes: comme du crane, du thorax, & de l'abdomen. Mais nostre Autheur remet cela au traicté patticulier des play es. Toutesfois il donne

il donne vn aduertissement commun pour toutes les playes des parties contenantes, sans qu'il y en ait pas vne de celles qui sont contenues offencées, & iuge toutes les playes des parties contenantes qui penetrent au dedans, comme du crane, du thorax, & de l'abdomen estre mortelles, tant pour l'air exterieur qui entre par la playe, & corrompre le dedãs, que pour la chaleur & esprit qui s'exale du dedans, ainsi diminue la vertu des parties internes.

Nous auons dit cy deuant qu'il ne falloit point chercher de signes pour sçauoir s'il y auoit playes, par ce qu'elles se manifestent assez au sens de la veüe. Ce qui se doit entendre des playes faictes en parties externes: Mais si la playe est en quelque partie contenuë en quelqu'vn des trois ventres, nous ne pouuons pas sçauoir quelle partie est blessée. Donc pour le sçauoir il faut chercher les signes, faut considerer les symptomes de la playe, car ils nous manifesteront quelle est la partie blessée: toutesfois il n'est point besoin d'en parler icy, car cela a esté differé à la doctrine seconde des playes particulieres. Car au traicté des playes de la teste, il sera parlé des signes pour cognoistre quelle partie est offensée. Ainsi au traicté des playes du thorax, & au traicté des playes de l'abdomen. *Des signes des playes.*

Des playes faictes en la teste, & queuë des muscles aux iointures & aux temples.

Hippocrate dit au premier *de morbis*, que les playes qui sont faictes à la teste des muscles sont mortelles. Et au 2. du Prorrhetic partic. 34. Que les playes qui sont faictes aux iointures sont mortelles, ou plustost apportent impuissance de mouuement. Mais Galien au 6. chapitre du 4. de la Methode, dit de la sentence d'Hippocrate au liure *de vlceribus*, que les playes des iointures sont cachoetes, & mal morigerées pour la multitude & grauité des symptomes qui en viennent: & sur le 66. Aphorisme du 5. liure, il dit, que les playes faictes en la queüe & teste des muscles sont grandes & cachoetes. Et Hippocrate en la 9. & 21 particule du 2. *de Articulis*. Il dit que les playes des temples qui sont faites au muscle crotaphite, c'est à dire, des tẽples, apporte vn endormissement auec la mort, comme l'a declaré Galien au 3. chap. de 11. *de vsu partium*. La raison pourquoy les playes de la teste, & queüe des muscles, & des ioinctures sont mortelles, est vne & de mesme: car les playes des iointures sõt mortelles à raison qu'elles sõt faites à la teste, ou à la queüe des muscles, comme aux tendons qui sont faits de nerf & ligaments, & font la queüe des muscles. Or les playes faites aux tendons, & au nerfs souuent apportent conuulsion, resuerie, veilles, & douleur, comme dit Galien au 6. chapitre du 4. de la Methode. La conuulsion pour la sympathie qu'a le tendon par le moyen du nerf auec le cerueau, comme dit Galien au 92. chap. de l'*ars parua*. *Raison pourquoy les playes des ioinctures sõt mortelles.*

Car c'est vn ordinaire que le cerueau compatit à l'affection des nerfs, comme le Cœur à l'affection des arteres, & le foye à l'affection des veines, comme dit Galien sur la 23. particule du 2. des fractures.

La resuerie vient pour l'affection & passion du cerueau, les veilles à raison de la douleur, & la douleur pour le sens exquis du nerf, comme dit Galien au 92. chap. de l'*ars parua*. Or est-il que la conuulsion qui vient de la playe, comme dit Hippocrate au 2. aphorisme du 5. liure, est mortelle, non pas comme dit Galien au Commentaire, qu'elle apporte necessairement la mort, mais le plus souuent. Or pourquoy la conuulsion vient-elle de playe? Pource qu'en la playe souuent aduient inflammation, l'inflammation racourcist, & bande les muscles & les abbreuent: & partant la conuulsion premierement de la partie blessée, quand l'humeur pourrissant & enflammé croupit sans auoir issuë, & quand il a issuë, il suruient conuulsion de la partie opposite, & quand l'affection est paruenuë au principe qui est le cerueau, la conuulsion est vniuerselle auec la mort: car la conuulsion vniuerselle, & de tout le corps, apporte vne impuissance de mouuement, & de toute action volontaire, comme il est declaré sur la 20. particule du 2. *de articulis*, l'impuissance du mouuement, & action volontaire apporte deffault de respiration, laquelle oste la mort aduient. Dauantage les playes des temples sont mortelles à raison que les muscles crotaphites estant offencez, communiquent aysément leur affection au cerueau, pource qu'ils sont proches: car il n'y a rien entr'eux, & le cerueau que l'os, pour la multitude des nerfs qu'ils ont du cerueau, sçauoir est de la troisiesme & cinquiesme coniugaison. Dauantage pour l'hemorrhagie des iugulaires & carotides, Hippocrate à la 9. 20. &

29. particule du 2. *de articulis*, & Galien au 13. chapitre du 9. *de Vsu partium*, & au 2. 3. 4. & 5. chapitre du 11. *de Vsu partium*.

A sçauoir si les playes des ioinctures sont mortelles.

Question. Hippocrate dit à la 35. & 36. particule du 4. *de articulis*, Que la section qu'il faut faire des parties sphacelées se doit faire à la ioincture pour l'habileté de l'operation ce dit Galien, car la section qui se fait à la ioincture est faicte en vn coup, mais la section qui se fait au milieu de la partie se faict a plusieurs operations, car apres la section de la chair, il faut scier l'os, s'il est ainsi que la section des parties qui doiuent estre extirpée se doit faire à la ioincture: c'est donc signe que les playes des iointures ne sont point si dangereuses, puis qu'Hippocrate y commande la section. A cela il faut respondre, Hippocrate commande que qu'en l'extirpation des parties sphacelées on ne laisse rien de pourry & corrompu, & pareillement de peur des syncopes qu'on n'entrepreigne rien sur ce qui est sain. Parant quand il commande que la section soit faite aux ioinctures, il entend que la pourriture & sphacele soit venuë iusques à la ioincture, & lors la section faite à la ioincture n'est point dangereuse de soy.

Responce à l'obiection.

Les playes mortelles à la partie.

Les playes sont dictes perilleuses & dangereuses pour deux raisons.

Nous auons dit au commencement, que les playes estoient dites dangereuses, & perilleuses pour deux raisons, ou pour ce qu'elles apportent la mort, ou par ce qu'elles apportent impuissance. Elles apportent la mort ou à tout le corps, ou seulement à la partie blessée: à tout le corps ou necessairement, ou pour la plus part: necessairement comme les playes des autres parties contenuës en quelqu'vn des trois ventres, les playes apportent la mort à la partie, lesquelles sont auec section des vaisseaux & nerfs qui apportent la vie, le mouuement, & sentiment à la partie. Car comme dit Hippocrate à la 47. particule du troisiesme des fractures, si les playes coupent du tout les muscles, veines, arteres, & nerfs en la cuisse ou au bras, & specialement en dedans, on n'en reschappe gueres, si ce n'est qu'on vueille remedier à cest accident en coupant du tout la partie, & liant les vaisseaux: Mesmement il aduient quelquefois, ce dit Hippocrate en la 35. & 36. partic. du 4. des ioinctures des sphaceles & corruptions de chair, & d'os, à raison des grandes playes, des fractures, ou des ligaments trop forts, & trop esttoicts: pour raison des playes, comme quand pour la grande douleur il se fait rauage de sang, & d'humeurs dessus, il sont si bien entassez en la partie, qu'elle ne peut auoir aucune perspiration. Et pourtant se noircit, & se cotrompt, dont sensuit qu'elle tombe morte, ou qu'elle doit estre extirpée. Les playes aussi sont dangereuses, par ce qu'elles apportent aussi impuissance, non seulement à la partie blessée, mais aussi à celles qui symbolisent auec la partie blessée, & comme quasi dependent d'elle. L'impuissance s'entend en trois sortes, ou pour la priuation de l'action de la partie blessée, combien qu'autrement elle ait vie, mouuement & sentiment: ou pour la priuation du sentiment, ou pour la priuation du mouuement: ou pour deux, ou bien pour tous les trois ensemble. Pour la priuation de l'action, comme l'œil blessé en son humeur christalin perd sa propre action qui est de voit, comme dit Galien au 2. chapitre du premier *de symptomatum causis*, & pour cela ne laisse de viute, mouuoir, & sentir. Priuation de sentiment, comme la playe, qui est superficielle & atteint le nerf, qui donne sentiment, apporte impuissance de sentiment, comme dit Galien au 5. chapitre du premier *de symptomatum causis*. Mais les playes qui coupent les nerfs, les ligaments qui ioignoient deux parties ensemble par Diarthrose, apporte impuissance de mouuement, comme dit Hippocrate au premier *de morbis*, & au 2. du Prorrhetic partie 36.

En cõbien de sortes s'entẽd l'impuissance de la partie blessée.

Des playes guarissables.

Nous auons diuisé les playes en incurables & curables, nous auons parlé des incurables, tant de celles qui ne se peuuent absolument guarir, que de celles qui pour la plus part ne se peuuent guarir. Maintenant il faut parler des playes qui sont curables, & guarissables. Or les playes guarissables se peuuent absolument guarir, ou sont guarissables pour la plus part. Les playes se peuuent absolument guarir lesquelles sont en parties

charnuës en vn corps bien temperé, où il n'y a ny plethore ny cacochymie, où il n'y a ny vaisseaux, ny nerfs coupez, & lesquelles sont quasi superficielles sans profondeur. Celse dit que la playe ne doit point estre doubteuse quand elle est en la chair; mais il ne suffit pas, car le lieu, & la grandeur de la playe apporte danger. La raison pourquoy telles playes sont guarissables est, par ce que en telles playes il n'y suruient fiebure, n'y autres mauuais accidents, car comme dit Hippocrate en la 24. particule du 2. du Prorrhetic, il est expedient qu'il ne suruienne aux playes ny douleur, ny inflammation, ny fiebure, ou bien si ces accidents suruiennent, qu'ils soient bien appaisez.

ADVERTISSEMENT POVR FAIRE RAPPORT des playes guarissables.

CHAP. VIII.

PAr ce que souuent les playes desquelles nous ne faisons pas compte ont apporté la mort: Au contraire celles de qui nous n'esperons rien moins que la mort, sont venuës à guarison, il faut tousiours en faisant rapport, parler conditionnellement quand nous promettons guarison, car comme dit Hippo. en la 30. partic. du 2. du Prorrhetic. Les playes des iugulaires, du Cerueau, du ventre, du foye, & de l'intestin sont mortelles, non pas toutefois que personne n'en reschappe: car comme dit Hippocrate en mesme endroit, il y a bien de la difference entre le temps, & le temps: entre le corps & le corps, & entre les parties; tellement qu'il y en a qui sont si bien temperez, que d'vne playe grãde & mortelle en vn autre corps ils guariront: Comme au contraire il y a des playes qui sont en partie abiecte sans profondeur, & sans autre mauuaise qualité, lesquelles toutesfois tuent la personne, ou pour la grande douleur qui se fait pour l'affluence de la cacochymie sur la partie blessée, ou pour quelque autre occasion. Donc il faut en faisant rapport des playes guarissables, absolument dire qu'elles sont telles, moyennãt qu'il n'y suruienne autre chose: Car comme dit Hippocrate en la 47. particule du troisiesme des fractures, il y en a qui eschappent, & qui guarissent de certaines playes, & tuent les autres. *Les playes des intestins, cerueau & iugulaires sont mortelles.*

Les playes guarissables sont ou necessairement, ou absolument guarissables: ou bien pour la plus part: nous auons parlé de celles qui sont guarissables necessairement & absolument: maintenant il faut parler de celles qui sont guarissables pour la plus part. Celles-cy sont comme les playes de la teste, des muscles, du crane, du thorax, & du ventre; lesquelles estant bien & soigneusement traictées sont guaries: Au cõtraire si on fait quelque faute sont mortelles. Partant Hippocrate a dit au premier Aphorisme du premier liure, il ne faut pas seulement que le Medecin face son deuoir antour du malade, en ordonnant ce qui luy est conuenable & raisonnable: mais aussi il faut que le malade se rende obeïssant, & ceux qui assistent au malade, facent, & accomplissent ce qui aura esté ordonné par le Medecin. En outre toutes choses exterieures soient à propos, comme le lieu, le temps, & le remede. Et comme dit Celse au 5. liure, l'aage, le corps, la maniere de viure, & le temps seruent de beaucoup à la curation des playes: & pareillement nuisent, & offencent grandement: car vn enfant, ou vn ieune homme guarira beaucoup plustost qu'vne vieille personne: vn homme robuste plustost qu'vn homme debile, vn qui ne sera ny trop maigre, ny trop gras, plustost que l'vn des deux, vn qui a les humeurs moderez & temperez, plustost que celuy qui les a viciez & corrompus: vn homme d'exercice & de trauail, plustost qu'vn homme oysif, & qui ne fait rien: & vn homme sobre & temperé plus qu'vn gourmand & intemperant, & le printemps qui n'est ny froid ny chaud, est plus commode pour les playes, qu'vn temps boüillant, & vn temps de gelée: car il n'y a rien qui face tant de mal aux playes que l'ardeur, & la froideur, comme dit Celse. *Qui sont les playes guarissables pour la plus part.*

Encores que la playe soit d'assez bonne qualité & ne monstre point de mauuais signe; toutesfois en faisant rapport il ne faut iamais iuger absolument, mais dire que la playe est guarissable, moyennant qu'on ne face point de faute. La faute s'entend, tant de la part du blessé, que de celuy qui le pense: de ceux qui y assistent, & des choses exterieures. Outre plus à raison que tout tesmoignage volontaire est reprochable de soy, il ne faut iamais s'ingerer de faire rapport, sans auoir commandement des Iuges, ou des Magistrats, & sans auoir veu le blessé, afin de marquer les playes, leur situation, & *Autre aduertissemẽt pour les rapports.*

leurs parties où elles sont, & dauantage en faire prognostic auec reddition de cause, sans se haster par trop. Car comme dit Hippocrate, le iugement est tres-difficile, à raison des choses qui peuuent suruenir, comme il est en l'Aphorisme premier du premier liure.

Au quatriesme iour de la playe il faut faire son rapport.

Celuy qui pense vne playe ne peut faire son rapport du premier iour que le patient a esté blessé, car les signes de bien, ou de mal n'apparoissent pas au premier iour. Car quant à la playe, depuis qu'elle est faicte elle ne croist plus, mais tout à vn coup a son commencement, accroissement, & estat. Mais l'intemperie qui est introduicte en la partie par l'attouchement, & du fer & du l'air exterieur, combat auec nature pour supplanter & abbatre nature: Et au contraire nature s'efforce de chasser l'intempetie, cependant on ne peut pas voir de quelle part sera la victoire, sinon apres quelque temps que l'intemperie se fait paroistre par quelques marques qu'elle imprime en l'humeur, où natute donne à cognoistre par certain signe, qu'elle est la maistresse de l'intemperie. Ces marques principalement apparoissent au pus, ou à la sanie: & pource que le pus ou la sanie ne se font pas du premier iour, on ne sçauroit faire son rapport d'vne playe du premier iour, mais il faut considerer le mouuement de nature qui se monstre aux iours critiques, c'est à dire, ausquels on peut iuger de l'issuë d'vne maladie.

Quels sont les iours critiques des playes.

Le premier & le plus fort critique iour, est le septiesme, comme dit Galien au premier & 2. liure *de diebus decretorijs*: car le quatriesme n'est pas proprement critique, mais demóstratif du sept, qui est critique. Apres le septiesme est le quatorsiesme; de puis le vingtiesme & le dernier est le quarantiesme. Car depuis que deuant quarante iours on n'a point eu de mauuais signes, il est apparent que la playe guarira. Il faut donc attendre pour faire son rapport, que le septiesme iour soit passé: Car ordinairement les accidents se monstrent aux iours critiques, comme le septiesme. Et on a asseurance de ce qui doit aduenir par les accidents, qui sont apparents aux iours critiques, comme dit Hippocrate au 2. du Prorrhetic. Les accidents qui apparoissent doiuent estre examinez & comparez ensemble afin de voir s'il y en a plus de bons que de mauuais, ou au contraire. Et faut considerer les signes prognostics en trois, ceux qui apparoissent en la qualité du corps, & de la partie blessée: aux actions vitales, animales, & naturelles: & aux excrements, tant communs de tout le corps, qu'aux excrements particuliers qui sortent de la playe: Les signes qui apparoissent en la qualité du corps, se considerent, ou en la figure, ou en la couleur: Les actions sont ou animales, qui consistent en mouuement, sentiment, & raison: ou vitales qui cósistent au pouls: ou naturelles qui consiste en l'appetit, ou en la concoction, ou en l'expulsion. Les excrements communs de tout le corps sont ou la muccosité du nez, ou les larmes des yeux, ou la saliue de la bouche, ou la matiere des intestins, ou l'vrine, ou ce qui se vomist. Les excrements particuliers sont le pus, la sanie, & le sang. En tout excrement on considere la multitude, la consistance, la couleur & l'odeur, & quelquefois la saueur. Et d'autant plus qu'il y a de mauuais accidents, tant pis: d'autant plus qu'il y en a de bons, tant mieux, comme dit Hippocrate en la 6. & 37. particule du septiesme du prognostic, & faut noter que par les actions, on cognoist la vertu.

POVRQVOY FAVT-IL PROGNOSTIQVER DE L'ISSVE de la playe par les signes qui aduiennent aux iours critiques.

CHAP. IX.

Beaucoup de personnes meurent, non pas à cause de la playe qu'ils ont receuë, mais ou parce que celuy qui le pense a failly, ou le malade a esté desobeïssant, ou les assistans ont outre-passé le commandement du Chirurgien, ou il est arriué quelque chose exterieurement, comme le feu s'est mis en la maison où estoit le blessé, il est tombé vne partie de la maison qui a esté cause que le malade qui y estoit s'en est enfuy, ou il est tóbé de la pluye sur sa teste par quelque lucarne, dont le mal s'est rangregé & augmenté: car ainsi Galien interprete les choses exterieures à 11. chapitre du premier *de diebus decretorijs*. En ce fait le blessé n'est pas mort de sa playe simplement, mais il est expedient de sçauoir si les blessez ne peuuent mourir de leur playe quarante iours apres: car il semble que Guy de Cauliac ait baillé ce terme, suiuant l'opinion de Galien au 1. & 2. *de diebus decretorijs*, qui dit qu'apres le quarantiesme iour, les maladies s'allentissent, & ne sont

plus terminees par Crises, mais certainement les playes, specialement celles qui sont, ou pour la plus part guarissables ne sont point maladies à guarir, & souuentefois d'vn petit coup de teste, il se rompra quelque capillaire qui ne donnera aucun mauuais signe, sinon que le septiesme ou huictiesme iour deuant la mort, & cependant le blessé passera quatre mois sans auoir autre signe qu'vn elourdissement de teste. En fin au bout des quatre mois mourra, quelque goutte de sang ayant miné petit a petit la substance du cerueau & estant paruenuë iusques au ventricule. Dauantage des playes du thorax aduient ordinairement l'Empieume, de l'Empieume la phthisie: & la mort quelquefois vn an ou deux apres le coup, lequel toutesfois est cause de tous ces maux. Outre si vne fieure peut aller iusques au 80. Et en quelques vns iusques au 120. comme il appert par l'histoire de la femme d'Epicrates, & Cleonactide cinquiesme histoire, & sixiesme de la troisiesme section du premier des Epidimies. Et par l'histoire de Parins qui alla iusques au cent vingt-deuxiesme iour, par l'histoire de la femme Thasieme, comme il est en la premiere & deuxiesme histoire de la troisiesme section du troisiesme des Epidimies: Et souuent des playes aduient la fieure, certainement le terme des playes sera plus long que quarante iours. Car il y aura tel qui sera blessé, qui sera si cacochyme que d'vne playe qui estoit autrement guarissable, il s'en fera vne playe mortelle, toute la cacochymie se rendant à la playe, & en fin par accoustumance la bonne nourriture se rendant, d'ou aduiendra qu'il mourra tabide & atrophique en treinant long temps, & partant mesme Roger a mis cent iours.

SCAVOIR S'IL Y A MOYEN DE SE PRESERVER DES PLAYES, *& s'il faut entreprendre de penser les playes mortelles.*

Chap. X.

LA Medecine, comme dit Galien au Thrasibule, est non seulement pour penser les maladies ja faictes, mais aussi pour les preseruer, & empescher les maladies aduenir. Car comme dit Hippocrate en la 40. particule de la troisiesme section du sixiesme des Epidimies. Si la maladie faicte a esté guarie par euacuation, la maladie à venir sera preuenuë par la mesme euacuation: donc ne pourra on preuenir les playes? non. Car les playes sont de causes externes & fortuites. Les choses fortuites ne peuuent estre comprises par art, comme dict Galien au chap. 85. de l'art medicinal. Car la preseruation consiste en deux, ou en l'euacuation de la cause antecedente, & deüe administration des six choses non naturelles. Les choses externes & fortuites qui ne sont point necessaires ne sont point de ce rang.

Celse dict au commencement de son traicté des playes, qu'il ne faut point mettre la main sur ceux qui sont blessez necessairement à la mort de peur qu'on ne vienne en soupçon d'auoir tué celuy que son mal a faict mourir: & où il y a grande crainte & apparence de danger sans toutesfois qu'on doiue du tout desesperer, il faut entreprendre la curation en aduertissant toutesfois les parents & amis de la difficulté & grandeur du faict, afin que si d'auenture l'art est surmonté par la grandeur du mal on ne soit point veu, ou l'auoir ignoré, ou auoir voulu tromper en ne le disant pas. Auicenne en dict autant au 10. chap. du 2. traicté du 4. fen. du 4. liu. Où il parle d'arracher des flesches du corps, dauantage il n'y aura point de danger mesmes de penser les playes mortelles non necessairement, moyennant qu'on ait aduerty du danger, par ce que bien souuent nature faict des choses contre nostre opinion qui sont miraculeuses. *S'il faut entreprendre, de penser les playes mortelles. Question.*

SI LES PARTIES ORGANIQVES ET INSTRVMENTAIRES *peuuent receuoir.*

Chap. XI.

NOus auons diuisé les parties en similaires & dissimilaires. Les parties dissimilaires qui autrement sont appellees organiques & instrumentaires estant coupees

ne peuuent receuoir vnion ny aglutination, comme dict Galien au 90. chap. de l'art medicinal.

Les parties simples ou similaires peuuent receuoir vnion, non pas toutesfois toutes ny semblablement, car les vnes reçoiuent vnion d'vne sorte, & les autres d'vne autre.

Les parties organiques & instrumentaires estant coupées ne reçoiuent point vnion ou agglutination, parce qu'estant composees de plusieurs parties similaires & simples, il est malaisé qu'on la puisse si bien agencer auec la partie d'où elle a esté coupée qu'vne chacune partie se rapporte, sçauoir les veines aux veines, les arteres aux arteres, les nerfs aux nerfs, les membranes aux membranes, & la chair à la chair. Ainsi ne se rapportant pas les vaisseaux se boucheront, & ne communiqueront plus la vie, le mouuement & sentiment par la vertu des trois principes.

Dauantage depuis que la vie est perduë en vne partie, elle ne peut estré remise, car c'est vne reigle en Philosophie qu'on ne peut reuenir de la priuation à l'habitude, comme de cæcité à la veuë, d'aueugle voyant. Or est-il que la partie coupée n'a plus de vie, & aussi tost qu'elle est coupée elle meurt, parce qu'elle est separée de la communication de la vertu des principes de vie, & de mouuement.

Partant encores qu'estant coupée elle soit remise en sa place, dont elle auoit esté coupée, & que tous les vaisseaux se rapportent: toutesfois iamais elle ne receura ceste communication de vie & de mouuement, parce qu'estant morte elle en est incapable.

Toutesfois si vn doigt estant coupé à la ioincture ne tient plus qu'à vn filet, ne doit pour cela estre coupé, mais remis par points d'aiguille, si est-ce que le doigt est partie instrumentaire. Les levres fenduës tous les iours se reünissent auec l'aiguille, & sont toutesfois entre les instrumentaires: le bout du nez, & l'aureille tous les iours se reünissent par poincts d'aiguille, moyennant qu'on ne touche point au cartilage, comme dit Celse au 5. liure.

Question. Dauantage si des plantes quelques branches estant coupées & remises en terre se repreignent, & les greffes entez se repreignent, pourquoy les parties organiques coupées ne se reprendront elles?

Solution. Celse au 5. liure, semble donner solution de ceste question: car il dit que toute partie charnuë d'vne part estant coupée, & d'vne autre part pendante se doit resoudre, moyennant que la partie pendante ne soit point du tout alterée & corrompuë, & qu'il y ait encores apparence que la vie soit encore entretenuë par la communication qu'elle reçoit des principes.

Dauantage on ne peut iamais faillir à recoudre telles parties, car tousiours les peut-on couper si elles apparoissent estre corrompuës, & a plusieurs le bout de la langue a esté du tout troncy, & recousu; & est repris, mais si la partie organique, est du tout coupée sans qu'elle tienne plus a rien, il est impossible de la reünir, car elle n'a plus de vie. Quant aux plantes c'est autre chose, car leur ame est diuisible selon les parties & leur semence esparse par tout leur corps, mesme iusques à l'escorce, tesmoin les entes faictes en escusson: Mais les ames des animaux sont indiuisibles du tout.

Combien il y a des sortes d'vnion. Question. Nous auons dit suiuant l'opinion de Galien au 90. chap. de l'art Medicinal que les parties organiques coupees ne se pouuoient reünir, mais les parties similaires diuisees pourroient au moins quelques vnes receuoir vnion.

Or ceste vnion est de deux sortes, car elle est ou selon la premiere intention ou selon la seconde selon la premiere intention quand elle est faicte par le moyen d'vne mesme matiere qu'estoir la chose deuant qu'estre diuisee, & qu'est la chose mesme diuisee: Comme la chair diuisee se reunit par la chair mesme qui est de mesme substance, de mesme forme & de mesme matiere, non que de la chair qui est reünie selon la seconde intention, quand la reünion est faicte par vn moyen qui est d'autre matire que la partie, qui est diuisee comme par vn calus comme les os rompus sont reunis par le calus exterieurement, car interieurement ils demeurent tousiours diuisez, tesmoin Galien au 91. chapitre de l'art Medicinal, au premier chapitre du liure *de ossibus*. Sur la 41. & 51. particule du premier des fractures, & sur la 65. partie du premier des ioinctures. Ce calus est autrement appellé Tophus & des Grecs πῶρος Σαρκώδης.

Comment les os diuisez se peuuent reunir. Question. L'os diuisé ne se peut reünir, mais seulement se peut lier & comme coller. Ceste liaison, proprement ne se doit point appeller vnion: mais seulement assemblage,

si ce n'est qu'elle s'appelle vnion selon la seconde intention. Car ayant failly à la premiere intention qui est que, quand il y a quelques parties diuisées, la reunir comme l'interprete Galien au 5. chapitre du 6. de la methode. Il faut auoir recours à ce qui est le plus aysé, qui est que ne pouuant reunir les parties diuisées par vn moyen de mesme nature, forme & figure que les parties diuisées, nous les lions ensemble par quelque anneau caleux. Car comme monstre Galien sur le 19. Aphorisme du 6. liure, & sur la 41. & 51. particule du premier des fractures, l'os diuisé iamais ne se reunit vrayement, mais demeure tousiours diuisé. Vray est que de l'excrement de la nourriture de l'os rompu & diuisé sort vne humidité grasse par la diuision qui se concrée à l'entour par la partie exterieure, & qui luy sert comme de colle & soudure: d'autant que si vous venez à racler ceste soudure vous trouuerez les os diuisez en ceste substance & en leur corps qui s'entretoucheront seulement.

Donc la curation de l'os diuisé ne se fait point par vnion, mais par soudure. Ceste soudure se fait par le moyen du calus qui est d'autre substãce que l'os. Ce calus est fait de l'humidité excrementrice de l'aliment de l'os. Ceste humidité excrementrice se concrée & s'endurcit par la vertu de l'os, comme dit Galien sur la 41. particule du premier des fractures, & 91. chapitre de l'Art Medicinal. La raison pourquoy l'os ne se reünir point selon la premiere intention est pour sa trop grande siccité, comme dit le Galien au 7. chapitre du 5. de la Methode, & au 5. chapitre du 6. liure, & au 91. chapitre de l'art Medicinal. Car le secq ne se peut pas vnir auec le secq: comme la tuille auec la tuille, la pierre auec la pierre, le bois auec le bois. Mais seulement l'humide auec l'humide. Galien aux 10. 11. 12. & 13. chapitres du premier *de semine*, dit que c'est, par ce que c'est vne partie spermatique, & les parties spermatiques ne peuuent, quand elles sont consommées se refaire, ne quand elles sont diuisées se reünir. Car encores qu'il y ait de la matiere spermatique pour les nourrir, & la vertu formatrice pour l'assimiler; toutefois ceste vertu n'est point suffisante pour faire la reünion, comme monstre Galien au 13. chapitre du premier *de semine*. Car ceste vertu aërée de la semence qui a formé toutes les parties, n'y est plus, comme dit Auerrhoes sur le 3. chapitre du 2. *de generatione*, & ceste chaleur naturelle forte & bien temperée, n'y est toutesfois plus en tel degré, comme il dit sur le 4. chapitre du mesme liure.

La diuision de l'os ne se faict point par vnion, mais par soudure.

SI LES PARTIES SPERMATIQVES SE PEVVENT REVNIR & rengendrer quand il y a deperdition de substances d'icelles.

CHAP. XII.

GALIEN au 10. chapitre du liure 6. *de Semine*, dit que les parties solides de nostre corps sont de deux sortes: car elles sont ou de sang, ou de semence: de sang, comme la chair: de semence, comme la veine, l'artere, le nerf, l'os, le cartilage, la membrane, & le ligament. Les parties spermatiques consommées ne se peuuent refaire, & diuisées ne se peuuent reünir. Premierement par faute de semence. Secondement pour l'imbecilité de la vertu formatrice, comme il est au 13. chapitre du mesme liure: car il y a bien matiere seminale pour la nourriture, & non pas semence pour la refection & vnion. Il y a vertu formatrice pour entretenir ce qui est fait par assimilation de nourriture, mais non pas pour en refaire de nouueau, & combien que Galien tesmoigne au 7. chapitre du 5. de la Methode, & au 5. du 6. de la Methode, & au 91. de l'art medecinal qu'il a veu des os des petits enfans, se reünir selon la premiere intention des veines, & des arteres: Toutefois selon la sentence d'Hippocrate au 19. aphorisme du 6. liure, cela ne se peut faire: Car combien qu'on ne sente point le calus en l'os, & la cicatrice en la veine, & en l'artere, toutefois, & l'os est repris par calus, & les veines, & arteres par cicatrice. Mais aux petits enfans le calus, & la cicatrice sont bien plus tenus, & deliez, tellement qu'ils ne s'apperçoiuent quasi, à raison de la vertu formatrice qui est encore forte, de la chaleur naturelle, & de l'abondance de la matiere. Car si la cicatrice mesme reste sur la peau aux bien petits enfans comme elle fait, elle restera mesme en la veine, & en l'artere, & la diuision de la veine & de l'artere se refait bien mieux qu'en l'os, parce qu'elles ont plus grande molesse, comme dit Auicenne au premier chapitre du premier traicté du 4. fen. du 4. liure.

Si les veines & arteres se peuuent reünir.

Pour quelles raisons les parties spermatiques ne se reunissent.

Le cal & la cicatrice est plus deliee aux petits enfans qu'aux grandes personnes, & la raison.

Question. Sçauoir si les parties Spermatiques estant consommées ne se refont plus, ou diuisées ne se reunissent.

On peut alleguer les dents qui sont parties spermatiques, & de la nature des os se peuuent engendrer apres la natiuité, & mesme que les huict dents de deuant estant tombees en enfance d'autres reuiennent, & renaissent en leur place, & non seulement qu'ils s'engendrent en enfance, mais mesme à vingt-huict ans, comme dit Hippocrate au liure *de carnibus*, & apres vingt huict ans, comme dit Aristote au dernier chap. du 5. *de generatione*, qu'on appelle les dents de sagesse qui viennent tout au bout de derriere des maschoires. S'il est ainsi, & que les dents s'engendrent apres que nous sommes nez, & mesme estant tombees qu'il en reuienne d'autre, il est possible que les parties spermatiques estant consommées se puissent refaire, estant diuisées se puissent reünir. D'autant qu'il est plus difficille de refaire vne chose toute nouuelle, & qui n'est point que de la refaire si elle est aucunement interessée. Nostre autheur respond à cela, que les dents ne sont point spermatiques ni faictes de matiere seminale, mais de l'excrement de l'aliment des os, & ne sont point faictes par la faculté formatrice, mais par la vertu nutritiue, laquelle responce tomberoit beaucoup en absurdité. Premierement par ce que les dents se pourroient refaire en tout temps, puis qu'en tous temps les os sont nourris, & qu'il reste de leur nourriture quelque superfluité. Dauantage que la vertu nutritiue demeure tousiours. Secondement que l'experience monstre le contraire, d'autant mesme que les autres bestes naissent auec les dents, partant nous confessons selon Hippocrate au liure *de carnibus*, que les dents sont faictes de matiere seminale, laquelle est posée dedans de petits follicules membraneux, & rangez par certain ordre dedans les alueoles de maschoires, laquelle matiere est gluante, & ressemble à cest humeur qui se trouue au bout des plumes qui s'arrache des oyseaux: Et apres que l'enfant est deuenu vn peu plus ferme, & peut porter la viande solide, s'endurcit comme vn poisson, & pousse iusques à percer la genciue, autant de temps apres que l'enfant est nay, qu'il a demeuré au ventre de la mere, sçauoir est, sept ou neuf mois. Car auparauant les dents ne luy eussent de rien seruy à tetter, & quant aux dents qui renaissent ce ne sont que les huict de deuant, car dedans les alueoles des deux maschoires qui sont à la partie anterieure, il y a double follicule l'vn sur l'autre, d'où vient que les vnes tombées les autres reuiennent & poussent. Parquoy la matiere des dents est seminale, & leur generation se fait auec les autres os par la vertu formatrice, mais ils ne sortent pas si tost, comme tesmoigne Fallope en ses obseruatiõs. Parquoy rien ne vaut à dire que les dents s'engendrẽt apres la natiuité. Car c'est vne faulseté, & qu'estant tombées, il en reuient d'autres: car c'estoient dents qui estoient ia faictes, mais elles n'estoient pas sorties. Au reste, il y a bien plus. Car la dent perforée, rompuë, esclattée, ou esbreschée ne se refait iamais, ny selõ la premiere, ny selon la secõde intention: & toutefois ne laisse pas d'estre entre les os, mais ce sont os d'autre espece que les autres. Car premierement comme dit Pline chapitre 16. liure 7. elles ne se peuuent brausler, & se cauent par la dessente du Catarrhe, elles ne sentent non plus que les autres os, sinon à raison du nerf qui est à la racine auec vne venule, & arteriolle, ce nerf luy vient de la troisiesme coniugaison par le 3. chapitre du 16. *de vsu partium*, mais les dents ont cela de patticulier qu'elles croissent tousiours en longueur, selon qu'elles s'vsent tousiours, ainsi comme dit Aristote au 4. chap. du 2. *de generatione*.

Responce à à l'obiection.

SI LA QVALITE' DV CORPS ET LE TEMPS FAICT *quelque chose à la curation de playes.*

CHAP. XIII.

NOvs auons dit par cy deuant de l'authorité de Celse en son traicté des playes, qu'il y auoit quatre choses qui imporroient beaucoup à la curation d'icelles, l'aage, le corps, la maniere de viure, & le temps. La qualité du corps fait beaucoup pour rendre la playe guarissable, ou incurable, de longue trainée, ou de briefue durée. Car si le corps est gaillart, dispos, & biẽ tẽperé sans attenuatiõ, & sans plenitude, sans cacochimie, & malignité d'humeurs, il sera bien tost guari de sa playe, au cõtraire sa playe sera mortelle ou lethale, parquoy Hippoc. a dit au 8. Aphor. du 6. liu. que les vlceres, & solutions de cõtinuité sont aux Hydropiques, incurables, car comme dit Auicenne au 4. chap. de la premiere doct. du 2. fen. du 1. liu. Toute solution de continuité en corps cacochime, & mal basti est incurable, & Galien dict au premier & 5. chap. du 4. de la Methode, & au 1. & 2. chap. du

4. Secund. genera. que la solution de continuité est rendue incurable, ou par l'intemperie, ou de la partie, ou de tout le corps, & par la multitude des humeurs, ou par leur vice.

Secondement, si le temps sert à la curation des playes.

Pour la curation des playes Celse recommande au lieu preallegué fort le printemps, ou le temps qui y rapporte, c'est à dire qui n'est ny trop chaud, ny trop froid; car & la grande chaleur, & la grande froidure nuisent grandement aux playes, car Hippocrate a dict au 20. Aphorisme du 5. liu. que le froid estoit piquant & cuisant aux vlceres, & Galien au commentaire dict qu'à toute solution de continuité. Premierement à raison qu'il endurcit, & repousse, affoiblit la chaleur naturelle, empesche la suppuration, & pour le transport de la matiere repousse, apporte fieure auec tremblemẽt, couulsion, & distension. *D'où vient l'amaigrissement à la partie blessée mesme estant guarie.*

Les playes grandes specialement à la ioincture, apres qu'elles sont guaries apportent amaigrissement à la partie, à raison que pour la coupeure des vaisseaux, la nourriture n'y est pas portee, comme elle estoit, & la partie n'a pas telle liberté de mouuement qu'elle auoit, qui sont deux choses qui apportent amaigrissement, comme dict Galien sur la 59. partic. du premier des fractures, & 5. & 8. partic. du 1. des ioinctures.

Des crises, & symptomes des playes.

Nostre Autheur contre sa coustume a oublié de parler des crises, & symptomes. Car il n'est pas beaucoup de besoing d'en parler, d'autant qu'à la fin de la curation, il parlera des symptomes en declarant la façon de remedier à chacun accident qui peut suruenir aux playes. Quant aux crises, il n'en deuoit point parler, par ce que les playes ne sont pas du nombre des maladies qui se terminent, & finissent par crise. Car encore que les legeres playes, comme dit Gal. au chap. 1. du 1. *de locis affectu*, se guarissent soy-mesme par le benefice de nature. Toutesfois ce n'est point par crise, d'autant que crise, est vn soudain mouuemement de nature à bien ou en mal. Or est-il que les playes ne se terminent point par vn tel mouuement, parquoy elles ne sont point subiectes aux crises. *Que c'est que crise.*

DE LA CVRATION DES PLAYES.

CHAP. XIV.

Apres auoir allegué la definition de la playe, les differences propres par diuision, les causes, & le prognostic, il est besoin de venir à la curation. Toute curation se doit faire par indicatiõs. L'indication est vne demonstration, & declaratiõ de ce qui est à faire. *Toute curation se doit faire par indications.* Or en toutes maladies, la nature, & essence de la maladie mesme nous monstre, declare, & signifie, ce que nous auons à faire pour l'extirpation de la maladie: comme dit Gal. au 1. chap. du 3. de la Meth. car nature nous mõstre, quelle veut & demande estre entretenuë. Et pareillement que ce qui luy est cõtraire soit esteinct, ou deschassé, cõme il est au 3. chap. du 3. de la Methode. Tellement que les excroissences & surnaissances nous monstrent de prime face qu'elles doiuent estre ostees, par ce qu'elles ne sont pas naturelles, que le boyau ou l'epiploon, ou omentum, descendans dans la bourse ou dans l'ayne doiuent estre remis en leur place. Ainsi la solution de continuité, & diuision d'vnité monstre que l'vnion qui est naturelle doit estre remise, & la diuision & solution reprise, comme dit Gal. au 90. chap. de l'art medicinal, & au 1. chapitre du 3. de la Meth. Donc la premiere intention que nous deuons auoir en la solution de continuité, & nous monstre l'essence de la playe qui n'est autre chose que diuision & solution de continuité, c'est reünir. La reünion, comme tout ce qui se faict de bon à l'entour d'vn malade, pour la curation des maladies se fait par deux choses, cõme dit Gal. au 12. chap. du liu. *de constitut. artis.* Ces deux choses sont Nature, & le Medecin. Nature est le principal ouurier de tout ce qui se faict pour la santé, & specialement de l'vnion. Car comme Nature a faict les choses vnies selon leur essence, ainsi les entretient elle en ceste vnité, & les reduit à ceste vnité si dauanture elles sont diuisees. Car comme estre vni, est le propre de ce qui est. Ainsi estre diuisé est le propre de ce qui n'est plus. Mais par ce que nature ne peut estre seule la medecine des maladies, & ne peut guarir seule les playes, si elles ne sont fort lege- *Que c'est que playe.*

res, pour ceste occasion le Medecin est donné à nature, comme ministre, & seruiteur pour luy supediter ce qui luy est necessaire, & oster ce qui ne luy sert de rien, & l'empescher. Comme dit Gal. sur la premiere partic. de la 5. sect. du 6. des Epid. Le Medecin, comme dit nostre Autheur a cinq choses à faire pour ayder nature à faire la reünion.

Il faut considerer cinq choses pour la reunion des playes.

La premiere a oster ce qui est estrange entre les leures de la playe.

La seconde, ioindre les deux leures de la playe ensemble.

La troisiesme, tenir les deux leures de la playe ioinctes ensemble.

La quatriesme, conseruer ou remettre la partie en sa temperature naturelle.

La cinquiesme, corriger les accidents.

Galien au 90. chap. de l'art medicinal les a reduits à quatre points.

Le premier, amener les leures de la playe ensemble.

Le second, les tenir ioinctes ensemble.

Le troisiesme, empescher les choses estranges.

Le quatriesme, maintenir la partie en sa premiere nature, & substance qui n'est autre chose que la temperature, par le 3. chap. du 3. de la Meth.

Nous les reduirõs à deux, tellemẽt que le Medecin a deux choses à faire en la reüniõ.

La premiere est l'application des choses qui peuuent procurer la reünion. L'application consiste tant en l'vniuersel qu'au particulier, en vniuersel comme à ordonner la diette, les purgations, & saignees, si elles sont necessaires: Le particulier, tant pour les medicaments topiques qui sont glutinatifs que les autres instruments, comme les sutures & ligatures.

La seconde est la detraction des empeschements: les empeschements sont tant ce qui est estrange entre les leures de la playe, que les accidents, & symptomes.

QV'ON DOIT FAIRE LE PREMIER EN LA CVRATION DES *playes, qui consiste en l'extraction des choses estranges.*

CHAP. XV.

PVisque le premier & scope general de celuy qui veut penser la playe, est la reunion, & que la reunion ne se peut faire s'il y a quelque chose estrange entre les leures de la playe qui empesche qu'elle ne se puisse ioindre, comme dict Galien au 4. chapitre du 3. de la Methode. Et pourtant Hippocrate au troisiesme des fractures en la partic. 20. dict que pour penser les fractures qui sont auec playe, il faut considerer s'il y a des esquilles à sortir, car lors il faut que la bande soit plus large, & plus lasche à fin de donner issuë aux esquilles. Car iamais ne se referoit la solution de continuité que les esquilles ne fussent sortis. Donc il faut commencer à la curation des playes a oster ce qui est estrange, & pourroit empescher la reunion. Toutesfois il pourra aduenir qu'il y aura telle Hemorrhagie, qu'elle empeschera tout ce qu'on pourroit faire au tour de la playe: Et lors il faudra commencer par l'Hemorrhagie, & auiser d'oster les accidents premierement que commencer à la reunion, comme Celse a faict au 5. liu. en son traicté des playes. Car il commence par l'hemorrhagie, pour l'appaiser si elle est trop grande. Quelquefois mesme il faudra commencer par quelque autre accident, qui sera si grand qu'il peruertira tout ordre de curation: Ioinct qu'on ne pourroit rien faire qui seruit à la reünion, que premierement on n'eust appaisé l'accidẽt, comme s'il aduenoit que la playe fust faicte à la reste d'vn muscle, ou au tendon, & que de la il suruint conuulsion, la conuulsion de soy est vn accident si fascheux, & si effroiable en la playe, cõme il est au second Aphor. du 5. liu. qu'incontinent il faut commencer à la conuulsion, comme dict Gal. au 9. chap. du 3. de la Methode. Tellement qu'il faudra couper ou le muscle ou le tendon de trauers afin qu'auec la perte de l'action de la partie on puisse guarir la playe. Car certainement il faut tousiours commencer à ce qui presse le plus, & quand il y a plusieurs indications differentes, il les faut balancer & comparer ensemble, à fin de remedier premierement à l'accident sans lequel on ne peut accomplir les autres indications, comme si la playe est profonde auec deperdition de substance, & auec choses estranges, comme pus, sanie, ou esquilles. Premierement il faudra nettoyer, & mondifier la playe, à fin qu'il n'y ait rien entre les leures, secondement il faudra remplir la cauité, tiercement il faudra reunir, comme dit Gal. au 9. chap. du 3. de la Methode.

Il faut commencer la curation à ce qui presse le plus.

Le premier qu'il faut faire en la curation des playes, moyennant qu'il ne suruienne aucun mauuais accident qui nous rompe, & peruertisse. L'ordre qu'il faut tenir en toute curation, est d'oster les choses estranges, qui sont entre les bords, & leures de la playe. Les choses estranges sont de deux sortes, car ou elles sont du corps, & toutesfois deuenuës estranges, par ce qu'elles n'ont plus de communication de vie. Car depuis que les parties de nostre corps sont separees, & ne iouïssent plus de la vie, & de l'esprit qu'elles faisoient auparauant, elles sont estranges au corps, & comme superfluës, & excrements, comme le sang caillé, les esquilles des os fracturez: ou les choses estranges sont de dehors comme le fer, le bois, l'os, la pierre, & la balle, car si quelques-vnes de ces choses sont poussees, & violamment dardees dans le corps, sont choses estranges. De quelque part que viennent les choses estranges, ou de dehors, ou de dedans, il les faut tirer, ou par où elles sont entrees, ou par la partie opposite. Et pour les tirer par où elles sont entrees, quelquefois à raison que l'entree est trop estroicte, il faut amplifier la playe, & auec le moins de douleur qu'on pourra retirer les choses estranges auec instrumens tels qu'on verra estre propres, & conuenables à ce faire, comme dict Celse au septiesme liu. quand il parle de l'extraction des flesches, & Auic. au 10. chap. du 2. traicté du 4. fen. du 4. liu. Donc les choses estranges sont ou de nostre corps, comme quelque grumeau de sang, ou esquille d'os, qu'il faut faire sortir deuant que reünir, comme dit Hippo. au 3. des fractures, & Celse au 5. liu. ou sont de dehors: comme tout ce qui se peut ietter, & tout ce qui peut couper, & trancher, si quelquefois la playe n'est suffisante, il la faut amplifier.

D'oster les choses estranges.

Si l'extraction des choses estranges est necessaire.

Non seulement l'extraction des choses estranges est dificile: mais aussi necessaire. Car la reünion ne se peut faire sans tirer les choses estranges qui sont entrees dedans le corps par la playe: car combien que comme recite Hippo. en la 47. histo. du 5. des Epid. quelqu'vn apres auoir esté blessé d'vne flesche en l'ayne, & ayāt porté le fer l'espace de 5. à 6. ans sans qu'il se monstrast ou apparust, lequel finablement fust tiré au bout des six ans par le mesme Hippo. sans toutesfois que le blessé eust iamais accés ou fieure: Cela est plustost miraculeux que naturel, non pourtant que plusieurs ne portent la balle long temps, de laquelle ils ont esté blessez, & toutesfois la playe ne laisse pas de se reünir, si est-il biē plus expedient que ce qui est estrange soit tiré. Car la reünion en est bien plus asseutee. Que si la balle ou le fer demeure dedans, & que la playe se reünisse, & referme, on est tousiours en danger qu'elle ne se rouure, la balle se presentāt, & mesme qu'on soit cotrainct de faire ouuerture. Car Hipp. mesme veut en la 47. partic. du 3. des fractures qu'on tire les esquilles des os encore qu'ils ne soient pas du tout separez; mais s'ils branslent, & sont pres quasi d'estre separez. Car aussi bien demourant dans la playe ils font inflammation, & douleur comme choses estranges, en piquant. Et Celse ne veut pas qu'on laisse rien entre les leures de la playe, de peur de douleur, & inflammation. Parquoy l'Exerese, c'est à dire l'extraction des choses estranges est grandement necessaire à la Chirurgie, & Hipp. au liu. *de medico*, que c'est vne des parties des operations chirurgicales, la plus necessaire qui est l'occasiō que quelques-vns l'ont faicte en trois especes des operatiōs chirurgicales, auec les deux autres qui sont vnion, & diuision, toutesfois il n'est point necessaire d'en faire dauantage que ces deux. Car l'extraction depend de l'vnion, & est necessaire pour faire l'vnion.

La reunion des playes ne se peut faire sans tirer les corps estranges.

Le premier precepte qu'il faut tenir en l'extraction des choses estranges.

Le premier precepte des choses estranges qui sont entre les leures de la playe, est comme dict Celse au liu. 7. chap. 5. & Paulus au 6. liu. chap. 88. & Auic. au 10. chap. du 2. traicté du 4. fen. du 4. liu. d'eslagir la playe pour tirer les choses estranges. Car il n'y a rien qui apporte plustost inflammation que la dilaceration de la chair en retirāt la chose estrāge, & vaut bien mieux auec la bistorie amplifier la playe que de la deschirer auec la chose estrange: outre plus il faut aduiser qu'en amplifiant la playe on ne blesse ny nerf ny veine & arteres grandes, que s'il paroissoit quelque nerf ou vaisseaux, il faudroit auec le crochet emoussé le tirer, & cependant faire l'operation, comme dit Celse au 5. chapitre du 7. liure.

Il faut amplifier la playe pour plus facilement tirer les choses estranges.

Le second precepte de l'extraction des choses estranges.

Apres auoir amplifié & dilaté la playe suffisamment sans auoir autrement interessé le blessé. Le second precepte est de chercher auec l'esprouuette la chose estrange si elle ne paroist point, & l'ayant trouuee la retirer habilement de peur de lasser le blessé, & auec le moins de douleur que faire se pourra, & seurement, c'est à dire sans offencer aucune autre partie, comme nerf, veine ou artere, & sans faire plus de mal que le blessé n'endure. Car c'est vn precepte ancien pour toutes les operations de Chirurgie, comme dict Galien au 13. chap. du 14. de la Method. que toute operation de main se doit faire habilement de peur qu'on ne decourage, & lasse le malade par la pesanteur, & tardité de l'operation, comme dit Galien sur la premiere particule du 2. de la Medicatrine, dauantage soit faicte sans douleur, & asseurement. C'est à dire sans y retourner pour la seconde fois, sans frapper l'vn pour l'autre, & sans offencer aucune autre partie: or nous deuons retirer la chose estrange qui vient soubs nostre veuë, ou pour le moins soubs nostre tact, auec les doigts, ou pincettes, ou tenailles, ou poussoir, ou tire-balle, ou autre tel engin qui sera conuenable à faire l'extraction, soit d'vne esquille d'os, soit d'vn fer de fleche, soit d'vne espine.

Comme toute operation se doit faire.

D'où depend la necessité, & dificulté de l'extraction des choses estranges.

La necessité de l'extraction des choses estranges de dedans la playe depend principalement de la matiere qui empesche la reunion, & non seulement empesche, mais engendre corruption. Car si la chose estrange qui est dedans la playe est subiecte à corruption, & pourriture, l'extraction en est necessaire; si ce n'est que nature le puisse aisement chasser, comme sont les esquilles des os qui aussi bien ne se pourroient trouuer aysement, mais si la matiere de la chose estrange, n'est point pourrissable & empeschante, l'extraction n'en est pas si necessaire, comme si la chose estrange est de fer, ou de cuiure, ou d'os, ou de bois, ou de corne, ou de verre, elle est subiecte à la rouïlle, à la pourriture, & corruption, par l'humidité, & chaleur du corps, & le verre combien qu'il ne soit pas subiect à se pourrir: toutefois par l'inflammation & grande douleur qu'il faict en piquant, il doit estre retiré promptement, aussi bien que toute matiere subiecte à pourriture, mais si la matiere n'est subiecte à pourriture, comme le plomb, & l'estain, il ne faudra tant obstiner à vouloir retirer les choses estranges qui seront de plomb, ou d'estain, car la reunion ne laira pas de se faire, encore que le plomb ou l'estain demeure dans le corps. La dificulté de faire l'extraction prouient de deux causes, ou de la chose estrange, ou de la partie de la condition de la chose estrange, comme si le fer de la flesche, la balle, ou le drageon est petit, ou bien d'vne façon, & figure estrange, cõme si le fer est barbelé, & que les piquans ayent la pointe tournee en derriere. Car en ceste façon la chose estrange ne se pourra retirer qu'auec grande dilaceration. La condition de la partie, comme si la partie est pleine ou proche de grands nerfs, & grands vaisseaux. Car lors il faut craindre les accidents, & symptomes. La dificulté donc prouient ou de la peine qu'il y a à retirer la chose estrange, ou de la craincte des accidents qui peuuent suruenir en la retirant.

D'où prouient la dificulté des causes estranges.

D'où depend la condition de la chose estrange.

Par ce que nature pour la plus part chasse les choses, lesquelles estant en nostre corps sont deuenuës estranges par le coup, comme les esquilles d'os, & finalement de nerfs, ligaments & cartilages; il ne se faut point grandement amuser à les retirer si elles ne sont apparentes, & si elles ne tourmentent. Mais il faut parler de l'extraction des choses estranges venuës de dehors. Les choses estranges venuës de dehors sont ou flesches, ou balles ou drageons. Quant aux flesches, nous y considerons, ou le fus, ou l'armure du fus: le fus est de bois, ou de roseau, ou de ferule. L'armure de la fleche est considerable en six façons. Car ou vous y considerez la matiere, ou la figure, ou la magnitude, ou le nombre, ou l'habitude, ou la vertu, & faculté, comme dict Paulus liu. 6. chap. 88. Et apres luy Auic. chap. 10. 2. traict. du 4. fen du 4. liure. Quant à la matiere vous y considerez si c'est bois, fer, plomb, cuiure, estain, os, verre ou corne, car aux vns il est necessaire de retirer la chose estrange, aux vns & aux autres, il est bon de la laisser, mais il n'est pas necessaire. La figure est ou ronde cõme vn boullet, ou longue, & poinctuë ou à deux carnes, ou à trois,

Qu'elles sont les choses estranges.

ou à trois, ou à quatre, ou barbelée en deuant. Car selon les figures, la chose estrange est facile à retirer, & selon les autres, non. La magnitude se considere, en longueur, & largeur. Le nombre, en multitude de piquants, & tranchans. L'habitude en la connexion du fer auec le fus. La vertu, & faculté, si la chose est empoisonnee, ou non. La matiere, la figure & la faculté font la necessité de l'extraction. Car si la matiere est pourrissable, & empoisonnee, & de figure simple, il est necessaire la retirer. La figure, le nombre, la magnitude & l'habitude, font la difficulté de l'extraction. Car il est difficile de retirer la flesche barbelée en dehors. La chose estrange qui est menue comme drageons, & quand il y en a quantité, & dauantage quand le fer ne tient point au fus, Celse au 5. chap. du liu. 7. ne faict que trois differences des choses dardées dans le corps. Car les vnes sont menuës, & pointuës, les autres sont tranchantes, & larges comme espieux, les autres sont rondes comme glands. De sçauoir toutes les varietez, il est mal aisé, mais il les faut rapporter à ces six.

De la difference des parties.

La difference des parties doit estre apprise de l'anatomie, or en chacune partie nous considerons, la substance, la temperature, l'action, la figure, la grandeur, la situation, & connexion. Car il y a des parties necessaires à la vie, d'autres seulemēt qui sont pour l'embellissement, il y en a de charnuës, d'autres sont d'os, il y en a de superficielles, d'autres sont profondes, il est aisé de retirer la chose estrange de la partie qui n'est pas necessaire à la vie, de la partie charnue, & de la partie superficielle, il est difficile, & dangereux de retirer la chose estrange de la partie principale, & necessaire, de la partie osseuse, & de la partie profonde.

Des instruments pour operer.

Non sans cause Hippocrate au liu. *de Medico, & de decenti ornatu*, dit que lé Medecin, & Chirurgien doit estre ingenieux, pour inuenter ce qui est de besoin pour la curation des maladies : mais nommément eu esgard, tant à la condition de la partie, que des traicts, & fleches pour la curation des playes, en faisant extraction des choses estrāges qui sont contenuës entre les leures d'icelles. Siluius quand il parle de la multitude des instruments pour l'anatomie dict que le grand appareil, & multitude d'instruments, est plustost de curiosité, & ostentation que de necessité, & vsage. Car s'il est ainsi mesme que nature, cōme dit Galien au 4. chap. du 12. *de Vsu partium*, faict plusieurs operations auec peu d'instruments: l'art qui est beaucoup plus pauure que nature fera de necessité vertu, & s'aydera de mesmes instruments à plusieurs operations. Et c'est enquoy gist l'esprit, qu'auec peu d'instruments faire beaucoup. Toutefois le grand appareil, & multitude d'iceux, est loüable, & recommandé à vne grande ville, où on a multitude d'ouuriers en main. Nostre Autheur donne huict sortes d'instruments necessaires à l'extraction des choses estranges.

Le premier sont les tenailles d'Aulcenne.

Le second, les tenailles d'Albucasis, pour l'vn & pour l'autre, seruiront tous les instruments faicts par le bout, en euillier, & releuez par dedans en forme de rappe, tous becs d'oyseaux, specialement bec de gruë, bec de canne, & bec de laizart.

Le troisiesme, sont les canulles pour enueloper les flesches barbelées, & puis par dedans les canulles couler quelque tenaille.

Le quatriesme, est la tarriere renuersée pour mettre dedans le tuyau du fer qui est dedans la playe, mais pour cest effect seruira mieux le dilatatoire, lequel estant conprimé par le manche se dilate par le bout.

Le cinquiesme est la tarriere droicte qui ressemble au tirefond des tonnelliers, qui peut seruir tant à tirer les balles, qu'à trepaner les os pour attirer la piece auec la balle.

Le sixiesme, sont les impulsoires, par lesquels on pousse vers la partie opposite, ils sont de deux sortes, masle & femelle, le masle est celuy qui est rond, & massif par le bout, qui entre dans la cauité du fer, la femelle est celuy qui est rond & creux par le bout, pour receuoir la rondeur ou la pointe du fer, ou de la balle.

Le septiesme, est le dilatatoire incisif, lequel en dilatant coupe la chair pour amplifier la playe, le rasoir ou les siseaux communs seruiront pour cela.

Le huictiesme, est l'arbaleste, l'vsage de laquelle ne me semble estre vtile pour la grande secousse qu'elle donne à la playe. *Bartholomeus Maggius Bolonienfis*, au liu. qu'il a fait

des playes faites par harquebuse, dit qu'il ne s'ayde que d'vn instrument seul pour tirer toutes choses estranges, qui est vn crochet menu, & fort toutesfois long enuiron d'vn pied, mais l'vsage ne m'en semble seur, sinon par dedans la canulle, de laquelle il se sert aussi, & plus dextrement que tous les autres; car il n'apporte violence aucune par la dilatatión, comme font tous les autres instrumens.

Le moyen d'ouurer.

En toute extraction des choses estranges, il faut considerer quatre choses, ce qui est à tirer, d'où on le doit tirer, par quel instrument on le doit tirer, & comment, c'est à dire, le moyen d'y proceder, ce qu'on doit tirer, est la chose estrange, d'où on le doit tirer, est la partie dans laquelle la chose estrange est entassée & fichée: l'instrument par lequel vous faictes l'operation, est l'vn des huict de Guidon, ou bien le crochet de *Bartholomeus Maggius*, ou bien tel autre qu'on aura inuenté selon le subiect. Il reste maintenant à parler du moyen de proceder à faire telle extraction. Premierement toute extraction de toute chose estrange se fait par deux moyens, comme dit Paulus liure 6. chapitre 88. & apres luy Auicenne chap. 10. du 2. traicté du 4. fen. du 4. liure. Car l'operation se fait ou par attraction, ou par impulsion, c'est à dire, nous tirons toute chose estrange d'vne playe en attirant ou en poussant, & quelquefois en attirant & en poussant; car ce n'est pas vne diuerse operation, que quant vne flesche a transpercé, & comme lardé ou vn bras, ou vne cuisse, de couper pres de la playe la plus grande partie qui passe, & puis tirer de l'autre costé l'autre bout; car ce n'est que la mesme operation qui se fait en tirant, ou en poussant: mais il y a quelque peu dauantage, nous procederons à l'extraction des choses estranges par attraction, comme dit Paulus au mesme lieu, & Celse au liure 7. chap. 5. Quand nous retirons la chose estrange par où elle est entrée, ce que nous deuons faire quand elle n'est pas fort auant, ou bien encore qu'elle ait penetré bien auant, toutesfois elle n'a pas trauersé les grands vaisseaux, ny les gros nerfs. Nous procedons par impulsion, & tirons les choses estranges de la playe en poussant quand nous la faisons sortir par la partie opposite, & non pas par où elle est entrée, en faisant vne contr'ouuerture cõtre la pointe du fer de la flesche, ou contre le dos de la balle, ce que nous deuons f[illegible] quand la chose estrãge penetre fort auant, & ne reste plus guere qu'elle ne passe outre, ou bien elle a ia trauersé les grands vaisseaux, & les gros nerfs, comme disent Paulus, Auicenne & Celse au mesme lieu.

De l'extraction des choses estranges enchassees dans l'os.

Si le fer de la flesche, la balle ou le drageon sont enchassez dans l'os, il y faut proceder par attraction, & non pas par impulsion, comme dit Paulus au 6. liure. Car vous n'irez pas trauerser l'os pour tirer la chose estrange: que si d'aduenture le fer ou la balle tiennent si fort à l'os qu'on ne les puisse arracher aisément, il faut ce dict *Maggius*, si c'est vne balle de plomb ou d'estain l'arracher auec le tire-fond, si autremẽt on n'en peut venir à bout, il faut comme tout à l'entour trepaner l'os & emporter la balle auec la piece: car comme nous vsons de rasoir pour dilater la playe des parties charnuës, ainsi vsons nous de trepan ou de tarriere pour dilater la playe de l'os. Vray est que comme dit *Bartholomeus Maggius*, pour tirer les balles d'harquebuses, nous n'auons que faire de tous ces moyens: car le seul tire-fond passé par dedans la canulle est suffisant, d'autant qu'ayant trouué la balle, elle se peut aisément tirer auec la piece de l'os, car le plus souuent la balle rompt l'os & emporte sa piece.

Comme il faut proceder à l'extraction du fer ou de la balle qu'on ne sent point.

Si on ne voit point, & si on ne sent point le fer, ou la balle, & toutesfois qu'on voye l'ẽtrée sans apperceuoir aucune issue, il est certain que le fer ou la balle, encore qu'il ne se voye, & ne se sente, soient demeurez dedans la playe, puis qu'on ne voit point par où elles sont sorties: donc pour sçauoir où est le fer ou la balle, deuant que de sonder ou manier dauantage le blessé, il faut suiuant le conseil d'Hippocrate, comme recite Paulus au 6. liure chapitre 88. situer le blessé au mesme estat, & en la mesme figure qu'il estoit lors qu'il fut blessé, ou si pour la foiblesse ou maladie on ne peut, pour le moins il le faut situer au plus pres de la figure qu'il estoit. Car comme dit Hippocrate en la 28. particule du 2. de

la Medicatrine, & en la 21. & 27. partic. du 3. de la Medicatrine, le changement de la figure ou en courant, ou en se battant, ou estant couché, ou estant droict sur les pieds, ou estant assis apporte vn grand changement à l'habitude & situation des parties, comme muscles, veines, nerfs, arteres & os, tellement qu'ayant receu le coup estant debout, & en se battant, par apres estant couché & en repos, les muscles prenant vne autre situation qu'ils n'auoient, viennent quelquefois à boucher le trou de la playe, tellement que la sonde ne peut paruenir iusqu'au fer ou à la balle: mais quand on a situé le malade au plus pres qu'il estoit quand il fut blessé, toutes parties se mettent en la mesme situation qu'elles estoient lors, & ainsi aduient que la sonde peut arriuer iusqu'au fer ou à la balle sans empeschement des parties qui se mettent au deuāt, & dauantage sinon à l'œil, pour le moins qu'on apperçoit à l'attouchement, où est logé le fer ou la balle.

La balle trouuée, sçauoir si du premier coup il l'a faut mettre dehors.

Incontinent qu'on a trouué la playe où est ou le fer ou la balle, il se faut mettre en deuoir de la tirer, si on faut pour la premiere fois, & que la playe soit desia refroidie, les bords tumefiez auec apparence d'inflammation, il n'y faut point retourner: mais laisser faire a Nature. Car si Hippocrate en la 23. partic. du 2. de la Medicatrine veut que les parties qui se doiuent separer, comme les esquilles d'os, les pieces de nerfs & de chair contuse ne s'arrachent point de force & de violence: Mais qu'on laisse faire à Nature qui les separera aysément, & si le mesme Hippocrate en la 46. particule du 3. des fractures ne veut pas qu'on separe les os auec instruments s'ils ne piquent, & ne font douleur, & ne sont denuez de chair, & à la fin du liure des coups de teste, il ne veut pas qu'on emporte la piece de l'os qu'on aura trepané, mais qu'on la laisse tomber par le benefice de nature, à plus forte raison nous ne deuons nous opiniatrer à tirer les choses estranges des playes, si ce n'est qu'elles nous contraignent par la douleur qu'elles font, & la corruption qu'elles ameinent: car autrement nature les chassera, & encore faut il noter que l'extraction se doit faire à la chaude s'il est possible, & ne toucher de fer à la playe, le troisiesme, quatriesme, cinquiesme, sixiesme, septiesme, huictiesme & neufuiesme iour si la vehemence des symptomes ne nous y contrainct, comme a tres-bien dit Hippocrate en la 33. 40. & 46. particule du 3. des fractures. *Question.*

Quand il est necessaire de tirer les choses estranges.

Si les choses estranges qui sont entrées dans le corps par playe picquent & deschirent la chair, font douleur & inflammation, il est necessaire de les tirer, & si on ne peut à la chaude encore qu'il soit posé en la mesme figure qu'il estoit lors qu'il receut le coup, il doit estre desarmé, & aduertissant du danger qu'il y a par la difficulté de l'extraction, ayant tout son cas prest pour arracher la chose estrange. Premierement qu'il s'essaye de la tirer auec les tenailles communes, qui sont faictes comme en cuillier, & dentelées par dedans, si elles sont trop foibles, qu'il en prenne de plus fortes, & si d'auanture il ne faict rien par les tenailles, qu'il prenne l'instrument qui est fait comme vne arbalestre, laquelle tenduë soient attachées les tenailles à la corde, lesquelles d'vne part tiendront ferme le fer ou la balle, puis on deserrera l'arbalestre, le corps ayant esté premierement affermy, comme on fait quād on veut remettre les luxations, car en ce faisant la corde de l'arbalestre estant deslachée emportera la chose estrange auec les tenailles. Toutefois l'vsage de l'arbalestre n'est plus maintenant en vsage, & n'est pas seure: car par ceste grande & violente secousse la playe est augmentée, & la douleur plus forte, tellemēt qu'il y a d'autres moyens pour arracher les choses estranges qui sont beaucoup plus cōmodes; car moyennant que le fer ou la balle soient trouuez, quelque resistance qu'ils fassent si ne peuuent-ils estre si mail-aisez à arracher qu'on n'en puisse venir à bout auec les instruments cōmuns, car premierement le fer ou la balle qui seront dans la chair ne feront point telle resistance, s'ils sont dans l'os ou dans la ioincture entre deux os, encore est il aysé d'y remedier, car les ayant esbranslez en fin on les tirera, si on ne peut ayant trepané l'os au pres, & enleué la piece, pareillement on pourra aysement tirer la chose estrange, comme n'ayant plus de resistance: que si d'auenture, comme dit Celse au 5. chapitre du 7. liure, le fer ou la balle s'ils sont dans la ioincture entre deux os, il faut contre-tirer les deux os, comme aux luxations qu'on veut remettre, & ainsi la ioincture estant eslargie, & relaschée, il sera aysé d'arracher ce qui

est entre les deux os. Que si la difficulté de l'extraction ne consiste pas du tout en la force, mais en la figure du fer ou de la balle, qui sont mouchetez & barbelez sans auoir toutesfois trauersé aucune partie de consequence, comme veine, nerf, ou artere, il faut ou les tirer auec les tenailles canullees, de peur qu'en les tirant elles ne deschirent, ou bien selon le conseil de Paulus au liure 6. chapitre 88. couler par la playe des canulles le long des barbes pour les couurir, ou bien selon le conseil de Celse couurir les barbes auec des tuyaux de plume fenduës d'vn costé.

De la maniere d'arracher les choses estranges par impulsion.

Quand la flesche est menuë, pointuë, & bien affilée & tirée de pres, & de roideur, & dauantage est barbelée, & a trauersé quasi toute la partie, mesme a passé les veines, arteres, & nerfs sans les offencer. Pareillement si la balle est tirée de pres, & qu'elle ait quasi trauersé la partie, sans toutesfois estre sortie dehors, il ne faut point tascher à les retirer par l'endroict qu'elles sont entrees en attirant: mais il leur faut donner passage par la partie opposite en ouurant la peau, & la chair contre le fer, ou la balle, & de la part par où ils sont entrez les pousser iusques à tant qu'ils paroissent en la partie opposite, & qu'ils puissent estre apprehendez auec la main, pincettes ou tenailles. Or il les faut pousser comme disent Paulus & Celse aux lieux prealleguez, auec les instruments qu'on appelle poussoirs, si dauanture le bois de la flesche ne tient plus au fer, & s'il est rompu ou tombé: or le poussoir est ou masle ou femelle, masle quand il entre dans la cauité du fer, femelle quant il reçoit dans sa cauité le bout du fer qui estoit fiché dans le bois de la flesche: or en toute impulsion nous nous aydons aussi bien d'attraction; car nous poussons par où le fer où la balle sont entrez; mais nous attirons par la partie opposite.

La balle ou le fer tirez, comme il faut penser la playe.

Si par tous moyens on n'a peu tirer la chose estrange de dedans la playe, il faut laisser le tout à la puissance de Nature, laquelle en fin se desueloppera des choses estranges; car elle ne peut endurer chose superfluë, & faut ou qu'elle soit surmontée & abbatuë par la superfluité, ou quelle chasse la chose estrange & superfluë dehors, ioint qu'il aduient quelquefois que les balles pourroient demeurer dans quelque partie charnuë sans l'offencer moyenant qu'elles soient de plomb, ou d'estain, non subiectes à pourriture, rouille & corruption. Mais si on est venu à bout de ce qu'on pretendoit, & qu'on ait mis dehors le fer ou la balle, il faut penser la playe doresnauant comme playe recente, & comme si iamais n'y eust eu riend'estrange, sinon que comme dit nostre Autheur, il faut exprimer le sang alteré, de peur qu'il ne se pourrisse ou tourne en pus, & ainsi retarde l'vnion: car ainsi iadis fist Machaon en la playe de Menelaus, quand il en eut tiré la flesche, comme Homere au 4. de l'Iliade; car il commence à luy succer la playe pour luy oster le sang mort & alteré, mais cela n'est point propre à ces playes, mais commun à toutes playes, car comme dit Hippocrate au liure *de Vlceribus*, & Galien au 6. chapitre du 4. de la Methode, il faut en toute playe recente laisser ou faire couler le sang, afin d'empescher l'inflammation tant de playe que des parties voisines.

La façon de remedier aux traicts enuenimez.

Si le fer de la flesche ou la balle sont empoisonnez, il faut penser la playe à la façon de la morsure des bestes venimeuses, & se gouuerner à l'extraction des choses estranges, ainsi que nous auons ja dit, sinon qu'il faut vser de bien plus grande diligence, car d'autant plus que la balle ou le fer enpoisonnés demeurera dans le corps, d'autant plus la poison & venin gaigneront. Il faut donc à quelque pris que ce soit encore qu'auec grand douleur, on tire le fer ou la balle empoisonnée: car la mort est asseurée si on ne les met dehors, & apresil faudra couper toute la chair qui est au tour de la playe, & qui est ja enuenimée, comme disent Paulus liure 6. chapitre 88. Auicenne chapitre 10. du 2. traicté du 4. fen. du 4. liure, & Celse au liure 5. chapitre 26. & liure 7. chapitre 5. Car il ne faut point douter qu'on ne puisse empoisonner les flesches, & les balles, d'autant que comme dit Dioscoride, les barbares auoient accoustumé d'empoisonner les flesches & les balles

du ius de la plante dicte τοξικὸν, qui est selon Auicenne, & Dodonée, le *Nappellus* qui peut auoir esté nommé *Toxicum*, parce qu'on s'en seruoit à empoisonner les flesches que les Grecs appellent τόξα, mesmement Galien dit au 10. chapitre du liure *de Theriaca*, que les Barbares empoisonnoient leurs flesches auec le ius de la plante dicte *Elenium*, ou bien plustost *Belenium*; car *Belenium* dans Aristote au premier des plantes, est vne plante mortelle, & nous sçauons par l'Histoire d'Alexandre le Grand descrite par Plutarque en diuers endroicts, par Diodorus Siculus, & par Quinte Curse, qu'il eust plus de perte par les flesches ennemies des Barbares, que par leur valeur: & Pline se plaint au premier chapitre du liure 18. de la Malice de l'homme qui a apris à empoisonner ces flesches, & comme il est certain qu'on peut empoisonner les flesches, ainsi est-il certain si on peut empoisonner les balles: mais certainement on n'en doit aucunement douter, non pas que les balles de soy soiêt empoisonnées. Car le plomb dequoy on les fait n'est pas poison de soy, au contraire il accorde auec nostre Nature, comme monstre Auerrhoes au 5. du Colliget chapitre 43. La poudre n'est point poison, & ne peut enuenimer la balle, car elle n'est faite que de soulphre, nitre & de charbon de Saulx, desquelles drogues il n'y en a pas vne de venimeuse, attendu que de l'authorité de Dioscoride au liure 5. & de Galien au 9. des simples, on en baille, & par dedans, & par dehors pour la curation des maladies, & quand bien la pouldre soit veneneuse, si ne pourroit-elle imprimer sa maligne qualité en la balle, veu que la pouldre est quasi tour en feu deuant que la balle sorte, & le feu qui purifie toutes choses ne peut empoisonner la balle, combien qu'Alfonce Ferrier ait tenu le contraire; mais il est assez refuté par les raisons de *Bartholomeus Maggius*, & des autres modernes: mais qu'ô puisse empoisonner les balles, il n'y a point de doute, car côme on peut empoisonner les fers des flesches, ainsi peut-on empoisonner les balles, & est asseuré que versant le plomb fondu dans le ius d'oignon, & continuant par plusieurs fois on le peut empoisonner, & le feu qui ne fait que passer n'a pas la force d'effacer ceste poison, non plus que la flambe brusler la main ne passant que par dessus: donc les balles ne sont empoisonnées de soy, ny pour la matiere, ny pour la pouldre, ny pour le feu: mais peuuent estre empoisonnées. De la parfaicte curation sera parlé par si apres quand nous traicterons de la playe faicte par morsure.

Histoire d'Alexandre le grand.

Sçauoir si on peut faire extraction des choses estranges par enchantements.

La superstition a esté si grande le passé, que par parolles & enchantemens, ils faisoient venir toutes maladies, & les guarissoient comme les Sorciers, & nommément il y en auoit qui guarissoient toutes morsures de bestes venimeuses par parolles, & comme dit le Matheole dessus le 6. de Dioscoride où il est parlé de la curation de la morsure du chien enragé, il y auoit vn Hermite qui guarissoit toute morsure de bestes venimeuses par parolles sans voir les personnes: mais parce que ce n'est que superstition, nostre Autheur n'en fait point de compte.

Caro caruca sanum reduce, Emanuel paracletus. Eloy tetragramaton adonay.

Sçauoir s'il y a des medicaments pour faire attraction des choses estranges.

Il aduient souuent que marchant par dedans les buissons, ou fendant du bois sec, ou maniant quelques poissons qui ont plusieurs atrestes & bien piquantes, ou qu'aux grandes fractures, où il y a grand fracassement d'os, ou en marchant on se fourre quelque espine dans le pied, ou en la main, & il y a des esquilles d'os en la playe qui sont menus, de tirer les espines & les arrestes auec l'instrument, il est mal-aisé; car on ne les voit point: pareillement de tirer chacuns esquilles d'os d'vne playe, cela feroit plus de mal, que le mal mesme, de mettre fi souuent le fer dans la playe, cela l'irriteroit, & toutefois, & les espines, & les arrestes, & les esquilles picquent & font peine, & nous inuitent à les tirer & mettre hors: qu'est-il donc besoing de faire? car nous ne pouuons, & n'osons y mettre le fer, il faut selon la resolution, d'Auicenne au 11. chap. du 2. traicté du 4. fen. du 4. liure, & suiuant le conseil de Galien au 4. & 5. chapitre du 5. *Catageni*, vser de medicaments attractifs, comme le leuain, miel, marc de mouche, oignons, & ails, broyez, oignons de lys & de Narcisse, le dictame que les Cerfs ont monstré aux hommes pour tirer les flesches du corps, l'Aristoloche longue & ronde, les fueilles de

Tragium. La racine decouleutée auec le miel, la racine de *spatula fœtida* auec le verd de gris, le petit Centaurium, & le miel, la racine de la canne ou roseau, ou gladiolus, auec le miel, le guy de chesne, le galbanum, le sagapenum, l'amoniac, bref tous les medicaments attractifs, desquels il est parlé en l'antidotaire.

DE LA SECONDE INTENTION QVE LE CHIRVRGIEN doit auoir en la curation des playes.

CHAP. XVI.

LA premiere intention pour la curation des playes a esté d'oster les choses estranges d'entre les levres de la playe. Nostre Autheur a proposé trois moyens pour l'extraction des choses estranges, les instruments, les enchantemens, & les medicaments. Les instruments tant pour attirer que pour pousser. Les enchantemens il les a laissez comme impertinents. Les medicaments sont tous les attractifs qui sont tels de leur vertu & faculté, chauds de leur temperature, & subtils, & tenus de leurs consistances. Apres l'extraction des choses estranges, il faut ioindre & remettre les levres de la partie diuisée & blessée. Car la diuision de l'vnité, & solution de continuité est vn vice qui de la figure & conformation, comme dit Galien au 7. chapitre du liure *de different. morborum*, & au 7. chapitre du liure *de causis morborum*. Car les levres de la partie, qui estoient vne, & continuë sont diuisées, separées & dis-iointes. Donc la premiere intention du Chirurgien doit estre selon Galien au 90. chapitre de l'Art Medicinal, de restituer la figure, & remettre la conformation en son premier estat, pour ce faire il faut ramener & mettre ensemble les levres de la playe qui sont diuisées, separées & esloignées l'vne de l'autre, de façon qu'elles se touchent, & rendent la mesme figure à la partie qu'elle auoit auparauant, sans toutesfois que lesdites levres se pressent: car la compression apporteroit douleur, comme monstre Hippocrate en la 27. particule du 2. de la Medicatrine, & Galien au commentaire. La douleur apporteroit, & irriteroit la fluxion, & la fluxion feroit inflammation, comme il est au 4. chap. du 3. de la Methode. Cela est notoire à tous: car comme dit Galien au premier chap. du 3. de la Methode, chacun voit bien que la figure deprauée & diuision d'vnité, & solution de continuité se doit refaire & reparer par aproches des levres, puis par la glutination, & finalement vnion & continuation: mais par quel moyen, chacun ne le sçait pas, mais le seul ouurier de la santé. Car le Medecin ou Chirurgien n'a autre chose à faire en ce mesnage que de ramener les levres de la playe ensemble, de façon qu'elles se touchent sans douleur: mais Nature ioüe la principalle partie, laquelle de soy, si la playe est tant soit peu grande, ne peut remettre & reduire les deux levres de la playe ensemble: mais ayant esté raprochées, remises & reduictes par l'operation de la main pour reparer le vice de la figure & conformation, Nature fait par apres le reste, qui est premierement de glutiner, & secondement d'vnir: car la glutination & vnion sont œuures de nature, comme il prouue par le 90. chapitre de l'art Medicinal, par le 4. chapitre & 8. chapitre du 3. de la Methode, & par le 21. chapitre du 2. *Catageni*, & premierement Nature fait la glutination par le moyen du glu qu'elle fait du sang qui decoule en forme de rosées, des veines capilaires des levres de la playe, lequel elle connertit comme elle fait la nourriture, en pareille substance qu'est celle de nostre corps, puis par la chaleur, comme par la cause efficiente se seruant de ce glu, comme de matiere, & entre-moyen elle reünit, & continuë ce qui estoit diuisé des-ioinct & discontiun. Mais quoy? donc le Chirurgien ne sert-il de rien à la glutination, veu qu'il a les medicaments glutinatifs, desquels il se sert aux playes sanglantes & recentes, comme dit Galien aux lieux prealleguez, & sur la 3. particule du 3. des fractures? Encore qu'il y ait des medicaments glutinatifs, si est-ce que le Chirurgien ne peut faire par son art la glutination, mais bien y peut-il seruir, sçauoir en ostant la superfluité tant des excrements que du bon sang: car les medicaments glutinatifs ne sont point dits glutinatifs, parce qu'ils ayent telle vertu, & de premiere intention, mais parce qu'ils ont vertu d'empescher ce qui pourroit nuire à la glutination. Premierement en consommant la superfluité. Secondement en empeschant que le sang ne coule trop abondamment, comme dit Galien au 21. chapitre du 2. *Catageni*, & au 4. & 8. chapitre du 3. de la Methode, car à raison de l'imbecilité de la partie blessée, il n'est pas possible qu'il

n'y ait quelque excrement en la playe, & dauantage le sang quelquefois vient trop abondamment, donc par les medicaments glutinatifs qui sont moderément deficcatifs, & astringents, ils empeschent l'vn & l'autre, comme dit Galien au 4. chapitre du 3. de la Methode.

DE LA TROISIESME INTENTION QVI SE FAICT *par les bandages.*

CHAP. XVII.

APRES auoir tiré les choses estranges d'entre les levres de la playe, il faut ramener les levres ensemble, de façon qu'elles se touchent, les levres de la playe ramenées ensemble, il faut qu'elles soiēt retenuës & maintenuës ensemble, pour faire l'vnion & continuation de la partie diuisée. Elles demeurent ensemble ou de soy mesmes, & de premiere intention quand sans ayde d'autruy, elles sont reünies par vn moyen de mesme nature & condition, comme sont les parties charnuës ou elles demeurent ensemble par l'ayde d'autruy, & par la seconde intention, comme par vn callus aux os, & par cicatrices aux parties membraneuses, & cela proprement est dit vnion par la seconde intention, comme dit Galien au 90. chapitre de l'Art Medecinal, & au 4. chapitre du 3. de la Methode. Mais les moyens pour faire tenir les deux levres de la playe ensemble qui sont separées, à celle fin que ceste vnion naturelle, ou non naturelle se face, qui est de premiere ou seconde intention, sont la ligature, la suture ou cousture, & les crochets: soubs la ligature il faut comprendre tant le bandage qui se fait par bande, que l'enlasseure qui se fait par lacqs, & la deuë & conuenable situation de la partie.

De la ligature.

Soubs la premiere intention qui est d'extraite les choses estranges, est comprise la principale partie de la Chirurgie, comme dit Hippocrate au liure *de Medico*, soubs la seconde & troisiesme intention, est comprise l'autre partie qui est appellée par Galien au 18. chapitre de l'introduction synthese, c'est à dire, assemblage: car la synthese n'est autre chose que la reduction & reünion des parties diuisées & separées contre leur naturel. Elle est de deux sortes, cōmune ou particuliere: la commune est la ligature qui sert quasi à toutes operations de Chirurgie. Soubs la ligature on comprend aussi l'enlasseure: les parties de la ligature sont bandages, l'application des compresses, l'application des astelles, & ecclisses, & la deuë, & conuenable situation de la partie. La synthese particuliere remet ensēble ou les os separez, ou les parties charnuës diuisées, les os separez ou par fracture, & ceste reduction s'appelle *synthetisme*, ou separez par luxation, & ceste reductiō s'appelle arthrembole, la synthese qui remet les parties ensemble, les parties charnuës diuisées, est de deux sortes; car ou elle les remet sans faire solution de continuité, ou en faisant solutiō de continuité: sans faire solution de continuité, lors est appellée ordonnance ou *taxis*, par ce qu'elle remet les parties en leur place, comme les intestins ou l'epiploon tombez dans les eynes, ou dans les bources, la matrice & le fondement qui sont hors de leur giste naturel, en faisant solution de continuité, ou par cousture, ou par *epagoge*, c'est à dire reduction, comme quand ou remet les parties racourcies, comme sont les becs de lieure, & dauantage par les crochets qu'on appelle *fibula* en Latin.

Qu'est-ce que ligature.

Ligature combien que soubs soy elle comprenne l'enlasseure, illaqueation, l'application des compresses, & des astelles & eclisses, & la situation conuenable de la partie, & le bandage: toutefois principallement elle se prent pour le bandage qui s'appelle *fasciatio* en Latin. Car les autres ne sont qu'aydes qui seruent au bandage. Or bandage n'est autre chose qu'vn tournoiement, & roulement de bande tant au tour de la partie blessée, que de la partie voisine, & opposite, & pour dextrement, & alaigrement manier la bande, Galien veut sur la 22. partic. du 2. de la medicatrine qu'elle soit roullée premierement que de s'en seruir, comme en vn roulleau, ou en deux qui se respondent vis à vis l'vn de l'autre. Car quelquefois comme dit Galien sur la 7. particule du 2. de la Medicatrine, les bandes sont parties en deux roulleaux quand il faut bander auec l'vne, & l'autre main tant de l'vn que de l'autre, & quand on commence à bander par le milieu de la bande, quelquefois elles sont roullées en vn roulleau seulement, comme quand il faut commencer à bander par vn des bouts de la bande, & finit à l'autre. *Definition du bandage.*

Des differences du bandage.

Il y plusieurs differences de bandage pour la diuerse consideration des bandes, de la partie qu'on bande, & de la forme qu'on tient à bander: mais Auicenne donne trois differences de bandage qui sont prises de l'vsage, pour lequel le bandage est ordonné. Le bandage donc selon Auicenne au 3. chapitre du premier traicté du 4. fen. du 4. liure, & au 2. chapitre du 3. traicté du 4. fen. du 4. liure, est de trois sortes; car ou il est incarnatif, ou expulsif, ou retentif: Le bandage incarnatif est celuy qui reünit, ou est ordonné pour reünir & reioindre les parties ensemble, il est propre aux playes recentes, & aux fractures. Le bandage expulsif est propre aux vlceres sinueux, car il est ordonné pour chasser la sordicie, ichorosité ou pus du sinus. Le bãdage retentif est celuy qui est ordõné non tãt pour ce qu'il profite de soy mesme, que pource qu'il profite par accident en retenãt les medicaments qui sont propres à la partie affectée. Hippocrate donne vne diuision plus courte en la 4. partic. du 2. de la Medicatrine, & Galien sur la 21. particule du premier des fractures; car il l'a reduict en deux, disant que le bandage ou profite de soy, ou par accident, parce qu'il sert aux medicaments qui de soy profitent au mal. Le bandage profite de soy quand c'est vn des principaux points pour la guarison, & que toute la curation en depend, parce qu'elle tient la partie en tel estat & en telle forme qu'elle a esté posée: car le propre du bandage qui profite de soy, est comme dit Galien sur la 16. particule du 2. de la Medicatrine, tenir ferme & stable la partie en la forme & estat qu'elle a esté posée, comme nous voyons le bandage duquel nous nous seruons aux playes recentes, & encore sanglantes, aux fractures, luxations, aux vlceres sinueux, aux redressements des distortions, à la reduction des luxations, à la reduction des parties desiointes, diuisées & des-vnies, & à la distraction des parties qui montent l'vne sur l'autre contre nature. Le bandage qui ne profite pas de soy, mais par accident est celuy lequel ne sert qu'à tenir les medicaments sur la partie affectée, comme sur l'inflammation, & sur l'absces qui tend à suppuration, on n'a que faire de bander, mesmement il est defendu de bander, toutefois nous ne laissons pas quelquefois pour cela d'y appliquer la bande, non pas pour le mal, mais pour tenir les medicaments sur le mal qui sont propres pour faire la suppuration, comme dit Galien sur la 27. & 30. particule du 2. de la Medicatrine: tellement que soubs le bandage d'Hippocrate qui profite de soy mesme, nous pouuons comprendre le bandage incarnatif, & expulsif d'Auicenne, & soubs le bandage qui ne profite que par accident, nous deuons & pouuons comprendre le bandage qu'Auicenne appelle retentif.

De quelle sorte de bandage il faut vser à la playe.

Auicenne au 8. chapitre du premier traicté du 4. fen. du 4. liure, dit qu'il n'y a bandage plus propre pour faire la simphyse & vnion que celuy qui est à deux chefs, & Galien au 2. chapitre du 3. *Catageni*, dit que le seul bandage à deux chefs, est suffisant pour faire la symphyse & vnion de la playe qui est faicte le long du muscle, car à celle qui est de trauers, il dit que le bandage n'est pas suffisant, mais que d'abondant il faut se seruir de la suture ou des crochets, & au 3. de la Methode chapitre dernier, il dit que le bandage à deux chefs, est propre pour les playes qui sont faites en long, comme aussi fait Paulus liure 4. chapitre 36. & Celse liure 5. chapitre 26. Or le bandage à deux chefs est celuy qui se fait, comme dit Galien sur la 13. particule du 2. de la Medicatrine, auec vne bande toullée en roulleaux qui se rapporte iustement au milieu en appliquant le milieu sur la partie affectée, puis croizant les deux chefs, de façon que l'vn monte en haut, & l'autre descend en bas. Nostre Autheur dit que ce bandage sert tant aux playes qu'aux fractures. Toutefois Hippocrate ne s'en sert point aux fractures, car en premier lieu il se sert de soubs-bandes, & sus-bandes, comme il appert par le 2. de la Medicatrine, particule 25. & par le premier des fracturcs, depuis la particule 23. iusqu'à la particule 36. & quant aux soubs-bandes il en fait deux. La premiere commence droict sur le mal, en posant toutefois le chef de la bande atriere du mal, comme a voulu Galien sur la 8. particule du 2. de la Medicatrine, & puis ayant fait vn tour ou deux à l'entour du mal, il l'a conduict en haut pour empescher la defluxion. La seconde il l'a commence comme la premiere, mais il l'a conduit en bas pour faire expression du sang qui estoit tombé sur le mal, mais Hippocrate la fait bien plus longue que la premiere, car il l'a faict remonter de bas en haut pour aller rencontrer la premiere où elle finit. Galien dit sur la 30. particule du premier des fractures que quelques vns font de ceste seconde souz-bande, deux souz-bandes, l'vne qui est vrayemẽt

La seconde commence dessus le mal, puis ayant fait vn tour ou deux dessus est conduicte en bas. La troisiesme commence où finit la seconde, & s'en vont finir où finissoit la premiere, & est pour tenir ferme la premiere & seconde sousbande. Apres les sousbandes, Hippocrate met les compresses pour remplir les cauitez, & innanitez, puis pour tenir tant les compresses que les sousbandes. Il applique les sousbandes, qui sont deux ou trois tant qu'il en faut pour affermir ce qui a esté faict, comme il a dit à la 6. particule du 3. de la Medicatrine, Galien dit sur la 36. particule du premier des fractures qu'il voit ordinairement de deux sousbandes, l'vne qui alloit de bas en haut, & l'autre de haut en bas, & doiuent estre menées, comme dit Hippocrate en la 33. particule du premier des fractures, de façon qu'elles s'entre-croizent, & s'entre-coupent en croix sainct André, car l'vne doit aller de gauche à droict, & l'autre de droict à gauche. Hippocrate mesme ne faict point d'autre bandage quand il y a playe auec fracture, sinon qu'il l'a tient vn peu plus lasche, comme il appert par le 3. des fractures, mais on n'a que faire de tant de mesnage en la simple playe, car la seulle bande à deux chefs suffist.

Comment il faut mener la bande à deux chefs aux playes.

Comme il appert par le conseil de Galien, de Paulus, d'Auicenne & de Celse, qui est le plus ancien de tous, il est certain qu'en playe il faut vser du bandage à deux chefs, mais il le faut poser & conduire de ceste façon. Premierement afin que les deux bordures de la playe soient amenees ensemble, & s'entre-baisent sans douleur, il faut ietter comme conseille nostre Autheur le milieu de la bande sur la partie opposite à la playe, puis ramener les deux chefs au dessus de la playe en croisant, & puis recroiser encore les deux chefs en la partie opposite, & en les ramenant vers la playe conduire vn des chefs en haut pour empescher la defluxion, & l'autre en bas pour faire expression du sang coulé en la partie. Paulus au liure 6. chapitre 107. appelle ce bandage chaine, parce que les deux chefs s'entre-croisent comme les deux iambes de la lettre, X. en Grec, toutesfois Hippocrate veut tousiours qu'on commence à bander droict sur le mal, afin de faire plus grande excretion, & d'atenuer & amenuiser la partie, de peur de l'inflammation, comme il se voit mesme aux fractures qui sont auec playe en la 10. particule, & 21. particule du 3. des fractures.

Si le bandage doit entreprendre sur la partie saine.

Le bandage comme dit Galien sur la 21. particule du 2. de la Medicatrine, & au liure des bandes, est de deux sortes, simple & d'vne façon, ou composé & de plusieurs façons: le bandage simple est ou esgal ou inesgal, il est esgal quand tous les tours de la bande sont sur le mal seulement, & que les lisieres se rapportent les vnes aux autres sans que celle d'vn des tours auance plus que l'autre. Ce bandage simple & esgal est tousiours d'vne façon, sçauoir en rond comme vn cerceau ou aneau, & tel bandage ne conuient qu'à quelque simple esgratignure, ou à quelque petite piqure. Le bandage simple & inesgal, est celuy lequel va en biaisant, & duquel les tours se rapportent bien les vns aux autres, mais toutesfois ne sont pas les vns sur les autres: car les tours de la bande vont en biaisant: quād ils biaisent fort, tellement que les tours sont fort larges, & loin à loin, ce bandage simple, & inesgal s'appelle mousse: mais quand les tours de la bande sont serrez & pressez les vns contre les autres, & sont agencez dru & menu, ceste sorte de bandage simple & inesgal s'appelle *Ascia*, ou doloire. Au bandage simple & esgal, lequel tousiours est rond & circulaire, on ne prent point sur la partie saine si ce n'est de la largeur de la bande, mais tous les tours sont menez sur la partie malade: au bandage simple & inesgal, il faut entreprendre sur la partie saine: car ayant faict vn tour sur la partie malade, il faut en gauchissant & biaisant, mener & conduire la bande sur les parties saines: car puisque l'intention du bandage est de tenir la partie ferme, & en vn estat, comme dit Galien sur la 16. particule du 2. de la Medicatrine, & pour tenir la partie ferme & en vn estat, il faut que le bandage soit ferme, & stable, c'est pourquoy il doit prendre sur la partie saine. Parquoy Hippocrate a dit en la 5. particule du 3. de la Medicatrine, qu'il faut que le bandage prenne & aduance beaucoup sur la partie saine, tant voisine qu'opposite, voisine comme au bras, la iambe, & à la cuisse, opposite comme en l'espaulle & à la hanche; car si nous voulons biē bander vn mal qui est en l'espaule ou en la hanche, il faut trauerser la bande iusqu'à la partie opposite; comme en l'espaulle, il faut passer la bande iusque soubs l'aisselle opposite, & en la hanche la passer iusques dessus les flancs opposites.

De la quantité du bandage.

Galien sur la 4. particule du 2. de la Medicatrine, appelle quantité du bandage la mesure qu'on tient à serrer ou à lascher, quant à ceste quantité. Celse dit au 5. liure chapitre que le bandage doit estre moderé tant au respect de la playe que pour le regard de la personne blessée, car comme il y a des personnes plus robustes que les autres, ainsi il y a des playes plus douloureuses que les autres, dont il faut tenir mesure & moderation en tout bandage, ayant esgard tant à la playe qu'à la personne: si le bandage est lasche il ne sert de rien, s'il est trop serré la partie est en danger de venir gangreneusreuse, ce dit Celse, & cõme dit Galien sur la 4. particule, la 6. & 17. du 2. de la Medicatrine, sur la 4. 26. & 30. du 3. de la Medicatrine, & depuis la 37. iusqu'à la 40. particule du premier des fractures, si le bandage est trop lasche, la partie qui auoit esté reduicte & remise en sa premiere forme & figure pert sa conformation, & aux fractures, les os se deplacent, & aux playes les deux levres, mais la grande astriction & compression apporte douleur, & par la douleur inflammation, & souuent sphacele & corruption de l'extremité de la partie bandée. Il est vray qu'il faut toutefois vn peu serrer, mais sans douleur, au moins qu'il soit fort à supporter, dauantage il faut plus serrer sur la playe & partie blessée que sur les enuirons, afin que cõme dit Galien sur la 4. partic. du 3. de la Medicatrine, & sur la 24. du premier des fractures, de repousser l'humeur influant, & exprimer celuy qui est coulé sur les parties proches, & moins serrées, car en ce faisant on guarantit la partie d'inflammation, & sur tout on sçaura si on a tenu mesure au bandage tant par la responce du malade qu'il dira, il se sent serré; mais legerement que par la partie inferieure qui luy viendra aucunement enflée, il faut toutefois noter que le bandage doit estre moins serré aux playes qu'aux fractures, & moins aux fractures qui sont auec playes, qu'aux fractures simples, comme monstre Hippocrate depuis la 8. particule iusqu'à la 30. du 3. des fractures.

Comme il faut arrester la bande.

Celse dit au liure 5. chap. 26. quand il parle du bandage, que quand on a acheué de bander, il faut arrester la bande auec quelques points d'aiguille qu'il faut commencer ce dit Galien sur la 7. particule du 2. de la Medicatrine au bout de la bande, à celle fin d'attirer le bout, & l'attacher sur les tours de la bande qui sont ia affermis. Mais il faut noter dauantage comme dit Hippocrate en la 7. & 8. particule du 2. de la Medicatrine, & Celse au lieu preallegué qu'il ne faut mettre ny nœud ny cousture sur la playe, d'autant que cela offenceroit le mal.

Si le drap en double est bon pour bander.

Galien au 5. chapitre du 6. de la Methode, refure ceste pratique; car il dit qu'en vne partie esgalement grosse par tout, il ne faudroit qu'vne bande large qui comprint tout le membre en vn coup, & faire les reuolutions en cerseau, & esgales par tout, & parce que les parties de nostre corps ne se trouuent point esgalles par tout en grosseur, voyla pourquoy ce bandage est inutil.

De la ligature expulsiue.

Nous auons faict deux sortes de bandage selon Hippocrate qui comprennent les trois sortes d'Auicenne. La premiere sorte de bandage selon Hippocrate, est le bandage qui de soy, & de sa vertu profite aux maladies, iceluy est de deux sortes, l'vn est incarnatif, l'autre est expulsif, l'incarnatif est celuy qui rameine les parties a leur premiere nature pour estre vnies & continuées comme elles estoient, duquel bandage nous auons parlé amplement. Maintenant il est question de parler du bandage expulsif, lequel est celuy qui se fait auec vne bande pliée à vn chef, & commence sur la partie saine, en estraignant assez fort, puis est conduit vers la partie malade en relaschant tousiours: ce bandage expulsif conuient aux vlceres cauerneux & sinueux, ou bien au sinus qu'appelle Hippocrate au 2. de la Medicatrine, partic. 27. & Galien au 4. chapitre du liure *de tumoribus*. Auicenne l'appelle cauerne, & non seulement il conuient au sinus, mais aussi à toute autre vlcere sordide, aux varices, & aux grosses iambes, car commençant à la partie la plus loing de la racine des vaisseaux, il est conduict pres de la racine à celle fin de repousser l'humeur qui est en la partie, & d'empescher qu'il ne s'en amasse plus. Mais sur tout ce bandage est propre aux sinus, qui ne sont autre chose qu'vlceres cauerneux & estroicts, & desquels la bouche est plus estroicte que le fond, & encore que la matiere, & sanie ait issuë, ne se peuuent bien reünir & agglutiner, comme dict Galien au huictiesme chapitre

du 2. *ad Glaucon.* & au 4. chapitre du liure *de tumoribus*, & sur la 27. 28. & 30. particule du 2. de la Medicatrine. Or il est à noter que le sinus est ou droict, ou oblique, il est droict quand il va selon la longitude de la partie, il est oblique quand il va de trauers, & à costé. Le droict est de deux sortes. Car ou il a la bouche en bas, & le fond en haut qui est le plus aisé à bander, & à guarir, tesmoin Galien au lieu preallegué, ou il a la bouche en haut, & le fond en bas qui est mal-aisé à bander, & à guarir, si on ne fait vne contr'ouuerture, comme dit Galien au lieux preallequez, & au 90. chap. de l'art Medecinal. L'oblique est encore plus mal-aisé; car il faut changer le bandage selon son obliquité, & s'accommoder en biaisant à l'obliquité du sinus, comme dit Galien sur la 28. particule du 2. de la Medicatrine, ayant tousiours pour maxime de commencer à ietter le bout de la bande sur la partie saine qui est proche du profond. Tellemenr qu'il n'est pas vray ce que dit nostre Autheur, qu'il faut tousiours commencer à bander à la partie inferieure, & conduire la bande vers la superieure: car s'eschoira que le sinus aura son fond à la partie superieure, ainsi faudra-il commencer le bandage en la partie superieure, & mesme c'est le sinus qui est bien plus aisé à bander & à guarir, d'autant qu'il ne faut point changer de situation, & figure, & que la naturelle nous ayde fort à l'euacuation de la matiere. Dauantage il faut noter comme nous aduertit Galien sur la 27. 28. & 30. particule du 2. de la Medicatrine, qu'il ne faut bander le sinus quand il y a inflammation, quand il y a sanie, ordure, ou matiere, au moins du bandage qui de soy guarit, mais seulement du bandage retentif des medicaments, toutefois Hippocrate veut au lieu preallegué qu'on bande commençeant à la partie saine, & nostre Autheur commande de bander, mais il faut sçauoir que s'il y a inflammation, il ne faut vser que du bandage retentif, s'il y a matiere & ordure, il ne faut vser que du bandage expulsif, qui commence, & serre sur la partie saine, puis est conduict plus lasche sur la partie malade, de façon qu'vne levre ne touche pas l'autre, car autremẽt ce seroit enfermer le pus & la matiere, & comme l'on dit, le loup dans la bergerie, mais quant le sinus est net, hors d'inflammation, & remply de chair, lors il demande le bandage incarnatif, & glutinatif tel que l'a entendu Galien: car mesme au dernier chapitre du 3. de la Methode, il prend la bande à deux chefs pour bander les vlceres profonds & cauerneux, lequel estant incarnatif & agglutinatif ne peut cõuenir qu'à faire la glutination.

Ce qu'on doit entendre par la partie superieure.

Gal. sur la particule 14. particule de la 2. section du 6. des Epidimies, dit que le Foye est le milieu du corps, & que toutes les parties qui sonr au dessus sont superieures, & toutes celles qui sont au dessoubs inferieures, puis entre les superieures, les vnes sont plus & les autres, moins celles qui sonr moins sont dites inferieures au regard des autres, comme il est des inferieures. Galien sur la fin du 3. chapitre du 5. de la Methode, appelle les superieures les plus proches de la racine des vaisseaux, qui sont le cœur & le foye.

De la qualité de la bande aux parties inegales.

Pour bander vniment, & poliment sans faire sac ny rides, mesme sur les parties inegales, comme le coulde, la iambe & la cuisse, nostre Autheur a trouué vne façon de bande, qui est telle, il prend vne bande, & d'vn costé luy fait de certaines taillades de pied en pied, ou de paulme en paulme, puis les pince en les fosillants, afin que ce costé soit plus court que l'autre, & en bandant fait respondre le costé le plus court à la partie plus gresle comme le costé le plus long à la partie plus grosse.

Du bandage retentif.

Nous auons par cy deuant de l'authorité d'Hippocrate constitué deux sortes de bandages, l'vn qui profite & guarit de soy, l'autre qui profite & guarit par accident. Nous auons dit que celuy qui profite & guarit de soy, pouuoit estre diuisé en deux, en celuy qui est appellé incarnatif, ou glutinatif, & en celuy qui est appellé expulsif. Nous auons parlé de l'vn & de l'autre bandage, en quelles affections l'vn & l'autre estoit necessaire, & par quelle maniere de bande ils se pouuoient faire: maintenant il faut parler du bandage qui de soy ne sert de rien, mais seulement profite par accident, parce qu'il sert à tenir les medicaments qui sont appliquez sur le mal, & pourtant Auicenne l'appelle bandage retentif: car il sert seulement à tenir les medicaments, autrement il est inutile de soy. Or quãt à ce bandage retentif, il faut sçauoir trois choses. La premiere en quelles affections il est de besoin. La seconde par quelle sorte de bande il se peut faire. La troisiesme comment il se doit faire. Quant au premier point, il faut sçauoir que le bandage retenrif

conuient seulement aux affections & dispositions, ou les autres bandes sont inutiles & dommageables, ou aux parties où les autres bandes ne peuuent estre accommodez. Donc le bandage retentif est vsurpé & mis en vsage, ou à raison de la partie, ou à raison de l'affection: à raison de la partie, comme quand la playe est en vne partie où le bandage glutinatif, & expulsif ne peuuent estre accommodez, comme quand la playe est ou au col, ou au ventre, car ny l'vn ny l'autre ne peut porter compression ny astriction. Le col pour les parties qui y sont contenuës, comme l'œsophage, l'aspre artere, les veines iugulaires, & les arteres carotides, lesquelles parties estant pressées & serrées apporteroient de mauuais accidents, & finalement la mort, comme on le voit par l'Anatomie du col, descrite au 10. chap. du 12. *de vsu partium*, pareillement aux playes du ventre le bandage glutinatif & expulsif ne seruiroit de rien, d'autant que le ventre s'enfle autant de fois que l'on boit ou que l'on mange, & se desenfle autant de fois que la concoction est faite, comme il se peut entendre par la 22. partic. du 2. *de acutis*. A raison de l'affection le bandage retentif seulement est necessaire, comme quand la playe est accompagnée de grande inflãmation & douleur, ou bien quant il y a abscés qui doit meurir & suppurer, & est encore creu; car lors comme dit Galien, le bandage est inutile de soy, sur la 27. 30. 32. particule du 2. de la Medicatrine: Car l'inflammation & la grande douleur, & pareillement l'abscés n'ont que faire d'aucun bandage, mesme au contraire le bandage leur nuit. Toutefois pour tenir les medicaments anodins, & les suppuratifs, nous vsons du bandage retentif, lequel de soy à raison du bandage ne sert de rien; mais seulement sert pour tenir les medicaments. Parquoy a tres-bien dit Hippocrate au liure *de Vlceribus*, que les playes auec douleur n'auoiẽt besoin d'aucune ligature. Quant au second point le bandage retentif se fait auec vne bande pliée à vn chef, ou à deux, ou à plusieurs chefs, selon la figure & forme de la partie. Car aux bubons des aynes, il faut que le bandage soit à trois chefs ou à quatre pour tenir les medicaments suppuratifs & maturatifs des bubons. Quant au troisiesme point, il faut que le bandage commence au mal, & finisse à la partie opposite.

De la maniere de debander.

Hippocrate au premier des fractures, partic. 40. & 41. commande en toute fracture d'attendre iusques au troisiesme iour à debãder, c'est à dire, à leuer les bandes qui auoient esté roulées & tournées au iour de la fracture. Celse au 5. liure chapitre 26. accommode ce mesme conseil aux playes, & veut qu'on laisse le premier appareil sur la playe l'espace de deux iours entiers, & au troisiesme veut qu'on le leue, afin de nettoyer la playe, puis il veut qu'elle soit rebãdée iusques au cinquiesme iour, auquel il veut pareillemẽt qu'elle soit debãdée pour descouurir la playe, & sçauoir s'il n'est point suruenu quelque inflammatiõ, ou autre accident, maintenant toutefois nous ne suiuons point ceste ordonnance, & n'est besoin de la suiure sinon aux fractures, & encore ne seroit-il point besoin de debander que le calus ne fust du tout parfaict, n'estoit pour donner air & perspiration à la partie, empescher ou oster mesme la demengaison s'il y en auoit. Mais aux playes, aux abscés, & au sinus, il n'est ja besoin d'attendre si longuement: car il faut souuent changer aux playes, aux abscés, & au sinus, specialemẽt quand il y a douleur, quand il y a matiere à euacuer, & quand il y a matiere à cuire; mais quand il n'est besoin que d'aglutiner, ceste reigle de trois iours pourra auoir lieu. Or pour leuer les bãdes, il faut sçauoir qu'elles doiuẽt estre leuees doucement & sans douleur, & si dauanture elles tenoiẽt à raison du sang & de la matiere, ou à raison qu'elles soient arrousées du premier appareil, il les faut arrouser de vin tiede tant & si long temps qu'elles se peuuent separer. Car Hippocrate mesme au liure *de Vlceribus*, a reietté toutes les embrocations qui se font sur les playes si elles ne se font auec le vin, & Galien sur la 21. particule du 1. des fractures, & sur la 21. du 3. des fractures, recommande fort le vin aux fractures qui sont auec playes.

De la maniere, forme, & qualité des bandes.

Hippocrate en la 26. particule du 2. de la Medicatrine, veut que les bandes soient faites de linge, & de fait il se sert quasi tousiours de bandes de linge, & pourtant Celse dict au 26. chapitre du 5. liure que la bande de linge estoit fort propre pour le bandage des playes, toutesfois Oribase ou Galien au liure *de fasciis*, faict trois sortes de bandes selon la matiere, les vnes de linge qui est le plus commun, les autres de laine, & les autres de peau de cuir. Hippocrate au 3. des fractures, quand il considere les fractures auec playes souuent se sert de laine, de peur de douleur & d'inflammation, & au 2. *de articulis* particule 26. & quarante sept, il se sert de bandes de cuir pour la fracture de la maschoire

de la maschoire inferieure;& du nez. Or de quelque matiere que soient les bandes, elles doiuent estre de ceste qualité, comme dit Galien en la 19 &26. partic. du 2. de la medicatrine. Premierement elles doiuent estre nettes, afin qu'elles n'offencent de leur ordicie; & que les embrocations puissent aysément trauerser les bandes Secondement elles doiuent estre legeres de pœur que leur pesanteur ne face inflammation & douleur. Tiercement elles doiuent estre mollettes: car la dureté presseroit & offencecroit. Quartement elles doiuent estre tenues, c'est à dire, d'vn linge qui soit assez clair, & non pas trop serré: car en ceste façon il ne se peut faire qu'elles ne soient legeres & mollettes, comme dit Galien sur la 19. particule du 2. de la Medicatrine: Toutefois elles ne deuoyét pas estre faictes d'vn linge trop vsé, & qui n'ayt plus de fermeté & de force pour porter l'extension, comme aduertit Hyppocrate en la 26. particule du 2. de la Medicatrine. Outre plus les bandes ne doiuent auoir aucune eminence & inegalité par cousture, ouurage, ou autrement. Dauantage Hyppocrate les mouille tousiours, tant pour tenir la partie fresche que pour affermir la bande, & empescher la defluxion, mesmement aux playes apres auoir appliqué quelque medicamét sur la playe, de pœur qu'il ne se seiche, si tost on pourra tremper les bandes en quelque ius conuenable: il peut aussi escheoir qu'il n'est besoing de mouiller la bande en quelque playe. Quant à la forme & figure des bandes, nous sçauons que la bande est simple ou façonnée. La simple est, ou à vn chef, ou à deux chefs, la façonnée est d'vn linge coupé diuersement, comme decoupé en six chefs pour la teste, ou elle est faicte de pieces rapportées, & cousues ensemble: mais icy nous n'auons besoin de telle sorte de bande, seulement nous auons affaire à sçauoir de quelle lõgueur & largeur il les faut. La longueur se doibt prendre par couldées, & la largeur des doigts, par couldée de celuy qui est blessé par la 21. partic. du 2. de la Medicatrine, & par la 7. du 3. de la Medicatrine: Sçauoir est, que la longueur se doibt prendre selon la grosseur de la partie qu'il faut bander. & parce qu'il faut faire plusieurs tours, il faudra compasser la lõgueur selon les couldées du malade, & en prendre tant & si peu qu'il conuiendra. Quant est de la largeur elle doibt estre estimée selon la grandeur & latitude du mal qu'il faut bander: Tellement qu'elle doibt estre tousiours plus large que le mal, comme monstre Gal. au Commentaire de la 26. partic. du 2. de la Medicatrine: car si elle est plus estroicte, elle sciera & coupera le mal; qui sera occasion de faire douleur & inflammation, comme monstre Hypp. en la 8. partic. du 3. des fractures: Partant Celse a dit qu'il falloit que la bande fust large pour comprendre non seulement la playe, mais quelque peu dauantage: Tant y a que la longueur & largeur de la bande despendent de l'engin de l'operateur qui doibt voir, & sçauoir la figure & situation de la partie pour y appliquer le bandage conuenable, comme monstre Gal. au dernier ch. du 4. de la Methode.

De quelle qualité doiuent estre les bades.

DE LA SITVATION CONVENABLE DE LA PARTIE, *& des sutures qu'il faut faire pour la guerison des playes.*

CHAP. XVIII.

NOSTRE Autheur a dit, qu'il y auoit trois moyens pour tenir les leures de la playe ensemble, la ligature, la conuenable situation, & la cousture. Nous auons parlé de la ligature, maintenant il faut parler de la situation. Hypp. en la 28. partic. du 2. de la Medicatrine dit, qu'il faut bander la partie en telle situation qu'on la veut mettre aptes le bandage, de pœur que changeant de figure on ne change la situation des parties, ainsi les bandages ne seruent de rien. Or la deuë & conuenable situation de la partie malade, est de la mettre en sa figure naturelle, ny haut, ny bas, mais entredeux, si ce n'est qu'on craigne l'hemorragie: car lors il faut mettre la partie blessée & malade plus haut que son naturel, comme dit Hyppocrate en la 38. & 39. particule du 4. des iointures: ainsi en est-il des playes & des maux, où on craint defluxion: car lors il faut situer la partie haute.

Nostre Autheur a mis pour le 3. moyen qui peut tenir les leures de la playe ensemble, la cousture: & Galien au 4. chap. du 3. de la Methode, & au 90. chap. de l'art medicinal a mis la cousture & les crochets: Il faut donc maintenant parler de la cousture, que c'est, & en quelle affection elle est necessaire, en quelles parties, ce qui est necessaire pour

De la cousture, & des conditions qu'il faut obseruer.

faire la couture, & combien il y a d'especes differentes de couture. Donc couture est, cõme dit Gal. sur la 7. partic. du 2. de la medicatrine, vne conionction & reuniõ des parties diuisées & separées contre le cours ordinaire de nature, qui se fait auec l'esguille enfilée.

A quelles affections il faut faire la couture.

Quand les playes sont faictes le long du muscle selon les fibres droictes, le seul bandage à deux chefs peut suffire, tant pour ramener les leures de la playe ensemble que pour les tenir, comme a dit Gal. au dernier ch. du 3. de la Methode: mais si les playes sont trāsuersales, à raison que chacune partie se retire, & fait fort entrebailler, le seul bandage ne suffira: mais il faut necessairement vser de couture, ou de crochets, comme dit Gal. tant au dernier ch. du 3. de la Methode, qu'au 2. ch. du 3. Catageni.

Quelles parties peuuent estre cousues, & quelles non.

Celse au 5. liure dit, que les parties molles comme les parties charnuës, & les membranes des muscles peuuent estre recousuës, moyennant que la partie ne soit du tout separée, & n'aye plus participation de vie & de nourriture, car lors la suture ne seruiroit de rien: mais les membranes nerueuses, les cartilages, les nerfs, & les tendons ne doiuēt estre compris en la cousture: car le cartilage recousu tombe en gangrene, d'autant qu'il ne se peut aucunement reprendre, tesmoing le 19. Aphorisme du 6. liure: les membranes nerueuses, les nerfs, & les tendons ne doiuent aussi estre recousus pour les conuulsions & grands accidents qui se pourroient ensuiure pour la simpatie du principe qui est le cerueau, à raison des piqueures de l'esguille: Tellement que Galien en vne playe transuersale, & profonde à la fin de l'os de la cuisse vn peu au dessus du genouil, ou il falloit necessairement faire la couture & assez profonde, pour non seulement amener les parties superficielles ensemble, mais aussi les profondes, voulant faire la couture en ceste playe, separa les tendons d'auec les muscles & leurs membranes: car il n'y a point de danger de piquer les muscles auec leurs membranes, mais il y a danger de piquer les tendons: car comme il y a danger de piquer le nerf: ainsi y a-il danger de piquer le tendon lequel est fait de fibres nerueuses & ligamenteuses, qui sont semees & meslées parmy tout le muscle, comme dit Galien au 2. chapitre du 1. liure *de motu muscul.* & 4. chapitre du 6. de la Methode: car le ligament, comme prouenant de l'os n'a pas sentiment, specialement celuy qui prouient de l'os, & se va inserer en vn autre, comme le ligament rond de la cuisse: mais le ligament qui prouient de l'os, & s'en va couurir le muscle, & luy donne auec la tunique vne infinité de fibres qui sont meslées parmy le corps, & en fin se ioint auec toutes les fibres nerueuses pour faire le tendon, par le moyen duquel l'os est ioint au muscle, d'où vient que le tendon a vn sentiment plus dur que le nerf, & beaucoup plus vif que le ligament. Or Galien au 2. chapitre du 3. Catageni, monstre qu'il ne faut pas coudre le tendon.

Des conditions qu'il faut obseruer en toute cousture.

Celse dit au 5. liure ch. 26. que premier que de faire la couture il faut nettoyer la playe, de pœur qu'il n'y demeure quelque sang caillé qui se conuertiroit en pus. Secondement en toute couture il ne faut pas seulement prendre la peau: mais aussi bonne partie de la chair subiecte, afin que la couture soit plus ferme, & que l'vnion se face plustost: car la chair se reünit plustost auec la chair, que la peau auec la peau, pour sa temperature naturelle qui est chaude & humide. Tiercement, comme dit Gal. au dernier ch. du 3. de la Methode, en faisant la cousture nous-nous deuons contenter de peu de points d'esguille: Parce que tant plus on retourne à piquer, & tant plus fait-on de mal & douleur, comme dit Celse au 5. liure; aussi ne faut-il pas que les points soient si clairs que la couture ne tiēne point: mais en cela il faut garder mesure selon l'amplitude de la playe. Quartemēt il ne faut faire aucun effort aux leures de la playe en faisant la couture: car si les leures de la playe estoiēt enflābées, & partāt racourcies & retirées, il ne se faudroit point mettre en deuoir de recoudre: car la cousture rõproit tout, & augmēteroit l'inflāmatiõ. Pour le 5. il faut sçauoir que quand on fait la cousture, il ne faut point faire toucher les leures de la playe ensemble par tout, de pœur que le pus qui se feroit n'eust point d'issuë, & ainsi croupissant n'augmentast l'inflammation, & ne rompist tout ce qui auroit esté fait.

Qui sont les choses necessaires pour faire la cousture.

Il faut que le Chirurgien ayt trois choses en main pour bien faire la cousture, l'aiguille, le fil, & la canule fenestrée. L'esguille doibt estre longue, polie, & sans aucune asperité de morfil, & de pointe triangulaire que l'on dit vulgairement à grain d'orge: la queuë doibt estre creusée pour cacher & loger le fil, afin qu'il ne face point d'empeschemēt en cousant: La pointe doibt estre triāgulaire & nõ pas rõde & circulaire, cõme des autres esguilles, non pas afin de penetrer plus facilement: car le rond entre mieux en matiere de point que ne fait pas ce qui est angulaire: mais c'est à raisõ que chacū point d'esguille fait

sa solution de continuité & sa playe, & que les playes rondes & circulaires sont bien plus mal-aysées à guarir que les playes d'autre figure, comme a dit Cassius en ses Problemes: A raison que les playes circulaires sont egalement distantes des parties saines, & n'ont point de fondement par où elles puissent commencer leur reünion qui doibt venir des parties saines: Celse adiouste dauantage au 5. liure ch.26. que l'esguille doibt estre molle, c'est à dire, non point d'vn fer qui soit dur & aigre, & qui se rompe aysément; à raison de la trempe: mais d'vn fer qui soit doux & flexile, c'est à dire, qui se puisse ployer comme l'on veut. Le fil doibt estre vny, egal, rond & mollet, comme dit Hypp. en la 10. partic. du 2. de la medicatrine. Dauantage encore qu'il soit mollet, de pœur que par la dureté il n'offençast, toutefois il doibt estre d'vne matiere qui ne se pourrisse aysément, de pœur que s'il se pourrissoit deuant que l'vnion & glutination fust faicte, les leures de la playe ne vinssent à se lascher, comme auparauant: Parquoy Galien prise au dernier chapitre du 13. de la Methode, le fil de caiette, ou la soye qui doiuent estre blancs sans estre corrompus par la taincture: car souuent dans les tainctures entrent des poisons, comme en la taincture d'escarlate l'arcenic. Nous auons maintenant pour le plus commun le fil d'espinay, le fil de florence, & le fil de cloüestre qui sont quasi semblables, & faut que le fil soit de moyenne grosseur: car par trop menu il ne fait que scier, par trop gros il feroit douleur: Parquoy nostre fil de chanure, ou de lin ne vaudroit rien: car l'vn & l'autre scie, & le fil de lin est subjet à se rompre: car il faut que le fil soit fort, & d'vne matiere qu'il ne se pourrisse pas: Parquoy ie ne trouue pas bon la corde qui est faicte des menus boyaux: car elle est subiecte à s'enfler, & à se pourrir, combien que Galien l'ayt troué bonne sur la fin du 13. de la Methode, & Nicolaus Massa aux playes des boyaux. Marianus Sanctus trouue bon que le fil soit ciré: car en ceste façon il se pourrit moins. Auicenne au 7. chapitre du 1. traicté du 4. fen. du 4. liure est d'auis qu'on gresse, & l'esguille & le fil d'huille rosat, afin d'adoucir la playe, & la picure. Le 3. est la canulle fenestrée qui doibt seruir pour appuyer la leure de la playe qu'on veut piquer, afin qu'on pique plus asseurément. Or la cousture se doibt ainsi faire: Premierement il faut commencer la cousture à la leure superieure de la playe transuersalle, en appliquant la canulle à la partie interieure de la leure, & perçant ceste leure de la partie exterieure, en venant à l'anterieure: Plus il faut transferer la canulle en la partie exterieure de la leure inferieure, & piquant du dedans au dehors, & appuyant tirer le fil doucement, afin d'amener la leure inferieure vers la superieure, comme commande Hyppocrate en la 7. particule du 2. de la medicatrine: Puis s'il faut faire dauantage de points d'esguilles, il faut ramener vostre canulle, & l'esguille à la leure superieure pour faire la cousture du pelletier: Ou bien pour faire autrement, il faut appliquer la canulle à la partie interieure de la leure inferieure, & piquer du dehors en dedans: & pareillement transferer la canulle en la partie exterieure de la leure superieure, & piquer du dedans en dehors.

Quel doit estre le fil de la cousture.

Il y a diuerses especes, & differences de cousture selon la diuersité du naturel du malade, de la playe, & de la partie blessee: car vne personne delicate ne pourra pas endurer la cousture qu'vn homme robuste endureroit. Dauantage les playes superficielles demandent vne autre cousture que les playes profondes, & faut autre cousture au ventre qu'aux autres parties, mesme il y a des parties qui ne demandent aucunes coustures, comme les playes de teste, comme monstre Auic. au 8. cha. du 1. traicté du 4. fen. du 4. liure. nostre Autheur fait trois sortes de cousture, comme il a fait trois sortes de bandage. Il y a vne cousture laquelle est appellée incarnatiue, l'autre expulsiue, & la 3. conseruatiue. L'incarnatiue est celle qui sert à faire la symphise & agglutination: L'expulsiue sert bien à faire l'aglutination: mais elle est ordonnee de premiere intentiō pour arrester le sang, comme aux playes où il ne faut pas que le sang coule comme à celle du ventre, comme tesmoigne Hypp. au liure *de vlcerib.* La conseruatiue pareillement sert à la glutination, mais elle n'est appliquée qu'aux parties deschirées, pour sauuer celles qui ne sont pas perdues, non pour faire vne absolue & simple agglutination.

Des especes de cousture.

La suture incarnatiue est celle de laquelle nous nous seruons pour faire la glutination des leures des playes: elle est necessaire aux playes récentes, & qui sont encores sanglantes, ou bien qui sont rafraichies & renouuellees. Il y a cinq sortes de ceste cousture incarnatiue. La premiere est la suture entrecoupée, ou entrepointée. La 2. est la suture qui se fait les esguilles demourant dedans la playe. La 3. est la suture qui se fait auec

De la suture incarnatiue.

les plumes. La 4. est la suture qui se fait auec les crochets. La 5. est la suture seiche: La suture entrecoupée, ou entrepointée se fait en perçant les deux leures de la playe auec l'esguille enfilée, iustement au milieu de la playe, puis en coupant le fil pres de la teste de l'esguille, & noüant les deux bouts dessus la playe: Premierement en passant le fil par deux fois pour l'affermir & tenir seurement, & la passer encore vne fois: Si la playe est grande, il faut faire autant de points d'esguille aux entredeux qu'il en sera requis, estant aduerty de laisser tousiours vn doigt de trauers entre deux points d'esguille: Ceste cousture est entrecoupée, ou entrepointée, parce qu'en chaque point d'esguille qui trauerse les deux leures on coupe le fil, & on noüe les deux bouts pardessus la playe. La 2. espece de suture incarnatiue, est celle qui se fait, les esguilles demeurant fichées au trauers des leures de la playe, & entortiller le fil à l'entour de l'esguille, ou en forme de croix bourguignonne, ou simplement en oualle, ou en rond: mais l'entortiller en oualle est meilleur, & tient mieux les borts de la playe applanis sans inegalité, comme fait l'entortillement en croix bourguignonne: car il est inegal, & selon la grandeur de la playe, autant faudra-il d'esguille, comme elle sera large; Ceste suture appartient aux playes qui sont fort ouuertes, & desquelles les borts sont fort separez, & ne pourroient pas tenir par la simple suture sans rompre quelque chose. Partant pour tenir les deux leures de la playe fermees ensemble pour ne se separer, il est expedient d'vser de ceste cousture, comme aux leures fenduës que nous appellons Becs de lieures; combiẽ que Celse toutefois vse de la simple cousture en ceste affection, comme il appert au 7. liure chapit. 9. Nostre Autheur dit qu'õ peut mettre des hastes de plumes auec les esguilles au trauers des leures de la playe: mais cela n'est pas seur: car dans peu de iours la plume se pourrit par humidité de la playe, & quand elle ne se pourriroit, elle s'enfle & fait estendre la playe. La 3. cousture est appellée emplumée, parce qu'elle se fait auec des tuyaux de plume, non pas que les tuyaux facent la cousture: mais parce qu'ils la tiennent ferme, & empeschẽt que le fil ne coupe rien, elle se doibt faire ainsi: Premieremẽt à celle fin de ne prendre pas tant de peine, & ne faire pas tant de douleur au blessé, comme porte la maniere de nostre Autheur, il faudra faire autrement, sçauoir est piquer, & percer les deux leures de la playe d'vn fil qui soit mis en double, puis le coüper pres de la teste de l'esguille, & faire autant de points d'esguille semblable que le requerera la grandeur de la playe, puis enfermer de chacun costé vn tuyau de plume, & lier les deux bouts du fil par dessus. Ceste cousture emplumée est necessaire aux playes grandes & profondes, où il y a crainte que la glutination ne se face pas bien tost, & où il faut que la cousture demeure lõg tẽps. Nostre Autheur perce les leures de la playe premieremẽt auec vn fil simple, puis en faisant vne nouuelle douleur, il repasse l'esguille par vn mesme trou pour faire vn double fil, & estoit aysé toutefois de le faire double du premier coup. Les tuyaux de plume sont plus aysez que des cheuilles d'estoupes bien tortillees. La 4. cousture se fait auec les crochets que Celse appelle fibule: les crochets sont petits fers courbez par les deux bouts, desquels on prend les deux leures de la playe, on ne s'en sert que quand les playes sont trop ouuertes, & mesme maintenant l'vsage en est perdu à raison qu'ils font vne continuelle douleur en piquãt: & au lieu de crochets nous-nous seruons d'esguilles entortillees: Toutefois Galien en a parlé pour cest effet au 4. chapitre du 3. de la Methode, & au 90. ch. de l'art medicinal. La 5. cousture est appellée seiche cousture, ou suture parce que sans piquer la peau, ou la chair elle se peut faire, elle ne peut pas conuenir à toutes sortes de playes: car elle ne pourroit seruir aux playes profondes, mais seulement est bonne pour les playes superficielles, & qui ne prennent quasi que le cuir. Elle se fait comme dit Auic. au 8. ch. du 1. traicté du 4. fen. du 4. liure, auec deux morceaux de drapeau fort, taillez en triangle: car il tire bien plus ferme, & plus proprement que s'il estoit quarré, puis on les frote d'vn medicamẽt fort gluãt, cõme fait de sarcocole, d'encens, de mastic, poix, & sang de dragon, auec folle farine, & blanc d'œuf: on les applique l'vn d'vn costé d'vne des leures, & l'autre de l'autre, la base vers la playe, & l'angle aygu en dehors, & quãd ces deux morceaux de linge ou de cuir tiẽnent fort, & sont seichez sur la partie, on coult auec vne esguille enfilée les deux bases des deux triangles, & les approchent-on ensemble par cousture; afin que sans toucher à la partie les deux leures de la playe soyent amenées ensemble, & tenuës ensemble: ceste cousture n'est quasi propre qu'aux playes de la face, où on veut euiter en tant qu'il est possible, ou pour le moins cacher la deformité de la cicatrice.

Nous auons fait trois sortes de cousture,incarnatiue,retentiue,&conseruatiue:Nous auons fait cinq especes de suture incarnatiue, l'entrecoupée auec les esguilles, l'emplumée auec les crochets,& la seiche.Maintenant il faut parler de la cousture retentiue laquelle autrement est appellée restrainctiue,parce qu'elle sert à retenir, & restraindre le sang,& dauantage,parce qu'elle empesche l'air d'entrer dans le corps par la playe,en refermant soudain les leures : Ceste cousture est fort aysée,& ne s'en sert-on, sinon que quand on a pas le loisir d'en choisir vne meilleure,pource qu'il y a dãger si on tarde trop, tant pour le sang qui se perd,& nous empesche de voir ce que nous faisons,que pour l'air qui entrant dans le corps altere les parties interieures. Car il est biẽ certain qu'il est fort bon de laisser,& mesme faire couler le sang en toute playe,comme a dit Hyppocrate au liure de vlcer.& Gal.au 6.ch.du 4.de la Methode Auic.au 3.ch.du 1.traicté du 4.fen.du 4.liure,& Celse au 26.ch.du 5.liure,parce que cela empesche l'inflammation tant de la partie blessée que des parties proches:mais toutesfois,il n'est pas bon de laisser perdre le sang excessiuement,comme ont dit Celse,& Auicenne aux lieux preallegués, & nommément Auic. au 7.ch.du 1.traicté du 4.fen.du 4.liure,& Hypp.Gal.& Celse aux lieux preallegués,ne trouuent pas bon de le laisser couler aux playes du ventre,ce qui se doibt entendre tant au ventre superieur qui est le thorax,que du ventre inferieur, qui est l'Epigastre,non tant possible,à raison de la perte du sang, qu'à raison du refroidissemẽt des parties interieures par l'entrée de l'air froid. En telles playes donc,nous n'auons pas loisir de choisir la meilleure cousture:mais le danger proche nous contraint de nous seruir de la premiere qui s'offre,&qui est la plus aysée,comme mesme aux playes des gros boyaux: car les playes des menus boyaux sont tousiours tenuës pour mortelles,elle se fait ainsi.Il faut trauerser les deux leures de la playe auec l'esguille enfilée, prenant du dehors en dedans, & poursuiuant du dedans en dehors : mais il est à noter que ceste cousture n'est pas seure : car si vn des poincts se vient à rompre, toute la cousture se lasche, comme on voit en la cousture du pelletier de quelle façon est celle-cy. *De la suture retentiue.*

La 3.espece de cousture est celle qui est appellée conseruatiue,parce qu'elle ne glutine pas,&n'arreste point le sang:mais seulemẽt approche les leures de la playe ensemble, non pas afin qu'elles se touchent: car elles ne peuuent, à raison qu'il y a deperdition de substance qui se doibt engendrer premierement que de l'aglutination, comme a dit Gal.au 4.&9.ch. du 3. de la Methode: Donc ceste cousture pour la maniere de coudre n'est point differente des autres:car elle se peut faire,cõme toutes les autres,mais elle est differente, parce qu'elle se fait seulement où il y a deperdition de substance, & toutes les leures ne se peuuent ioindre par la deperditiõ,mais seulement s'approchent.Il faut donc que ceste cousture soit differente des autres.En ce qu'elle doibt estre lasche elle conuient dauantage,où on craint qu'il y ayt quelque chose estrange à sortir : car comme dit Hyppocrate en la 18.19.20. & 21. partic. du 3. des fractures, veut que le bandage des fractures auec playe,d'où on craint qu'il ne sorte quelque esguille d'os,soit fait à lasche: Pareillement il faut que la cousture des playes d'où il doibt sortir quelque chose estrange,soit vn peu plus lasche que les autres. *De la suture conseruatiue.*

Pour entendre le temps qu'il faut leuer la cousture, il faut sçauoir l'vsage des six coustures qui ont esté proposées: car la cousture conseruatiue ne se fait autrement que par l'vne de ces six qui est la glutinatiõ:car on ne fait point la coustute à autre fin,sinon pour conglutiner: Parquoy la fin,&l'vsage de la cousture sera la conglutination: car combien que nous ayons dit qu'il y ayt vne cousture retentiue & restrainctiue, son vsage toutesfois n'est point autre que pour conglutiner, & ne faisons point la cousture de pelletier à autre fin, sinon pour conglutiner: Mais nous l'appellons restrainctiue & retẽtiue,parce que nous-nous en seruons par faute de meilleure, & que nous n'auõs pas le loisir de choisir, tant pour raison du sang qui se perd, & nous trouble nostre vsage, que pour raison de l'air froid qui entre dans la playe,& altere l'interieur. Pour retenir donc, & empescher tel accident, nous vsons de la cousture la plus facile, & la premiere venue, & laquelle se peut faire nonobstant le sang qui coule: mais la fin derniere n'est autre que pour conglutiner. Puis donc que la fin de toute cousture est la conglutination, il faut quand on est paruenu à ceste fin, & que les deux leures de la playe sont conglutinees, leuer, & oster la cousture : Car mesme le bandage ne se deuroit point leuer que la reünion ne fust faicte: mais parce qu'on craint que la demangeaison ne causast vn vlcere à la partie bandée, à rai- *Du moyen de leuer la cousture.*

son des vapeurs supprimées,& fumées fuligineuses, & mesme du pus ou de la sordicie: pourtant il faut leuer le bandage en toute fracture, de trois iours en trois iours,& en tout vlcere tous les iours,& tant de fois qu'il est requis: mais en la cousture on ne craint cest inconuenient, car la seule cousture n'empesche point l'exalation des fumees & vapeurs. Parquoy elle doibt demeurer iusques à la parfaicte conglutination, mais apres elle doibt estre leuée: & parce que nous en auons proposé six sortes de diuerse cousture, il faut leuer chacune diuersement: car la suture entrecoupée se doibt faire, & leuer en coupant chacun point d'aguille sur le nœud, en mettant l'esprouuette dessoubs, puis en tirant par le bout le plus commode, en mettant tousiours le doigt sur la cousture pour l'affermir, celle qui se fait auec l'esguille, ou les crochets est ayſée à leuer en ostant l'vne & l'autre. La suture emplumee se leue en coupant chacun point sur la plume: La cousture seiche en moüillant, & trempât les deux linges qu'on a collez pres des deux leures de la playe. La cousture du pelletier est la plus mal-ayſée: mais il faut couper le nœud où on a finy la cousture, & tirer le fil où on a commencé la cousture, se gardant bien tousiours de deschirer rien.

Des plumaceaux & compresses. Nous auons dit que le bandage auoit plusieurs parties, & entre autres auons mis l'application des compresses que les anciens appelloiét plumaceaux, parce qu'on les faisoit en forme de petits coussinets remplis de plume: les Grecs les appellét *plenia*, parce qu'ils sont faicts comme vne rape, qui s'appelle en Grec *splen*. Or les compresses pour raison de leurs vsages sont differentes: car toute compresse, comme dit Gal. sur la 2. partic. du 3. de la medicatrine s'applique, ou pour tenir ferme les fousbandes qu'on applique aux fractures, ou pour remplir les inanitez, ou concauitez des parties qui sont inegales, comme du bras vers le poignet, & de la iambe vers la cheuille, ou pour tenir les medicaméts qui sont appliquez aux playes ou vlceres: Les compresses qui sont appliquées dessus les sousbandes aux fractures, doiuét estre appliquees de long, afin qu'elles comprénét tout le bandage selon la longueur, & de largeur doiuent auoir trois ou quatre doigts prins sur la mesure de celuy qui est bandé, comme dit Hyppocrate en la premiere partie, du 3. de la Medicatrine, & en la 32. partic. du 1. des fractures, & Galien au Commentaire de ces partic. Les compresses qu'on applique pour remplir les espaces vuides qui font l'inegalité à la iambe, & au bras, doiuent estre de telle longueur qu'elles puissent entourer toute la partie, comme vn cerceau, ou aneau, & non dauantage, afin qu'il ne demeure riende caue & de vuide entre les deux bouts de la compresse, & aussi qu'vn bout n'aille point sur l'autre, la largeur doibt estre mesurée à l'inanité & espace vuide de la partie, Gal. sur la premiere part. du 3. de la Medicatrine, & sur la 34. part. du 1. des fractures: Les cópresses qu'on applique aux playes & vlceres doiuent auoir en longueur vn tour & demy de la partie qu'il faut entourer, & six doigts en largeur, ou bien tant de largeur que le requiert l'estenduë de la playe. Hypp. en la 21. partic. du 3. des fractures.

Les compresses qu'on applique dessus les sousbandes, sont mises, & appliquees de droit fil selon la lógitude de la partie, Celles qui sont appliquees pour remplir les inegalitez & inanitez des parties, sont appliquees de trauers orbiculairemét, & circulairement. Celles qui sont appliquees aux playes, & vlceres, sont appliquees obliquement & de biais.

DES COMPRESSES.

CHAP. XIX.

NOSTRE Autheur donne trois vtilitez des compresses: La premiere est affermir la partie diuisée: La 2. fortifie la chaleur naturelle: La 3. adoucit la pesanteur & dureté des bandes: car toutes compresses se doiuent appliquer pour tenir la partie ferme: & dauantage pour deffendre la partie offensée des iniures & qualitez de l'air exterieur, & ainsi fortifier & maintenir la partie en sa chaleur naturelle, sans toutesfois y causer aucune inflammation. Outre plus la compresse frottée de quelque medicament doux empesche que la partie ne sente aucune incommodité de la dureté & pesanteur des bandes.

De la matiere des compresses. Les compresses se font de diuerse matiere. Le temps passé on les faisoit de linges cousus ensemble, farcis & remplis de plume: Partant on les appelloit plumaceaux: mais parce que c'estoit vne chose fascheuse & de grád coust, toutes les fois qu'il falloit peser la

playe de les renouueller, on a depuis fait les compresses d'estoupes de chanure, & le plus souuent, maintenant nous y appliquons nos restrainctifs: Les autres les ont fait de laine, comme fait Hyppocrate aux playes qui sont auec fracture en la 24. partic. du 3. des fractures: mesme Hyppocrate aux playes où la teste des os non seulement est hors de sa place, mais aussi a percé la peau, & sort en dehors, n'vsent d'autres compresses sinon de laine, comme il appert par la 24. & 25. partic. du 4. *de articulis*. Les autres ont fait leurs compresses de coton: on auoit accoustumé pour la plus part de faire les compresses de linge ou drapeaux mis en double, ou ployez, ou en 2. ou 3. ou en 4. comme il appert par Galien sur la 21. partic. du 3. des fractures. Quelquefois mesme on les fait d'esponge: car Galien, comme il dit sur la 21. partic. du 3. des fractures, apres auoir appliqué les compresses de linge pliez en plusieurs plis, il appliquoit l'esponge par dessus.

Hyppocrate en la premiere partic. du 3. de la medicatrine, veut qu'on mette autant de compresses sur le mal que la partie malade en requiert. Et premierement pour tenir les soubsbandes ferme, il les met tout simples ou pliez en deux, ou en trois, ou en quatre, & autant en nombre qu'il est requis pour la fermeté de la playe: car Hyppocrate a fait difference entre l'espoisseur des compresses, & la multitude; car il prend l'espoisseur de la compresse quand elle est ou simple, que nous disons sangle vulgairement, ou pliez en deux, ou en trois, ou en quatre: mais il prend la multitude en ce qu'on en met ou vne, ou deux, ou trois, ou quarte, ou plus. Quand il est question de remplir les cauitez des membres inégaux, Galien est d'aduis, comme aussi Hyppocrate en la 2. partic. du 3. de la medicatrine, & en la 34. partic. du premier des fractures, qu'on en applique plusieurs, mais pliez diuersement: car il faut que les compresses qu'on applique sur l'endroit de la partie la plus gresle, soient pliez en plus de plis que celles qui sont appliquees sur l'endroit le plus gros de la partie. Galien mesme veut que sur la fracture des clauettes qu'on applique trois compresses, chacune pliée en quatre, & les deux premieres s'entrecroisent en croix sainct André, & la troisiesme les coupe par le milieu, estenduë le long de la clauette. Hyppocr. applique sur les playes & vlceres les compresses doubles, c'est à dire, pliez en deux, mais en nombre autant comme la playe le requiert, comme il appert par la 21. partic. du 3. des fractures. *De la multitude des compresses.*

Hyppocr. en la 26. partic. du 2. de la medicatrine, veut que les linges qu'on applique sur le mal soyent mouillees en quelque ius conuenable à l'affection, ou frottees de quelque vnguent; ce qu'il faut entendre non seulement des bandes, mais aussi des compresses: car si on applique les compresses seiches, elles font douleur & contusion à raison de leur dureté qui prouient de siccité, comme dit Galien au comment. du mesme lieu, d'où vient attraction de superfluitez en la partie, & inflammation. Parquoy le mesme Hyppo. en la 32. partic. du premier des fractures, veut que les compresses qui sont appliquees mesme pour tenir les soubsbandes soient frottees de quelque cerat, mais toutefois peu, parce que les compresses estant trop abreuuees, & frottees, d'autant flottent & rendent la ligature sans fermeté: comme au contraire si elles sont seiches font contusion, pourtant en la 16. partic. du 3. des fractures soubs les playes qui sont auec fracture, il met des compresses de cerat doux, & anodin, & sur les playes qui sont auec fracture, & d'où on attend qu'il sort quelque esquille d'os, Hyppocrate veut qu'on applique des compresses pliees en double, & trempees en vin mediocrement astringent, & si c'est durant l'hyuer il veut que les compresses soient de laine, & trempees en vin & huille de peur des frissons, & des conuulsions que le froid ordinairement ameine, comme il est en la 24. part. & 46. du 3. des fractures. Gal. mesme sur la 2. part. du 3. des fractures, dit que non seulement il appliquoit des compresses baignees en vin sur la playe, mais mesme il estoit vn iour, & vne nuict entiere à arrouser les compresses; ce qui certainement est bon du commencement: car tout ce qu'on craint en playe est l'inflammation: & l'irrigation perpetuelle de liqueur froide actuellement, non seulement empesche la defluxion, mais chasse mesme ce qui seroit tombé en la partie. Ioint que le vin mediocrement astringent est desiccatif, & ainsi bon pour glutiner, comme il est au mesme lieu: toutefois il faut aduiser que par trop grande refrigeration on ameine conuulsion, côme aduertir mesme Hypp. en la 21. & 24. partic. du 4. des ioinctures, & Gal. au comm. Celse baigne les compresses en vinaigre, ou en eau froide liure 5. chap. 26. mais le vinaigre est trop picquant & irritant, & l'oxictat seroit meilleur: car le vinaigre fait fendre & ouurir, à raison de sa mordacité: mais l'oxictat pour la temperature qu'il reçoit de l'eau, & la vertu pene- *Sçauoir s'il faut appliquer les compresses seiches.*

tratiue qu'il reçoit du vinaigte, est agglutinatif: car il est astringent auec desiccation, & refrigeration, comme dit Galien au 3. chap. du premier des simples: & quand il y a inflammation en la playe, il faut baigner la compresse en vin, & en huille pour adoucir, & appliquer la laine grasse trempee en vin, & en huille, tant pour adoucir & dissiper & empescher la fluxion. Donc il appert que les compresses doiuent estre mouillees en quelque liqueur conuenable à l'affection, & au temps de la personne. Au commencement pour empescher l'inflammation de vin astringent, selon Hyppocrate, & de vinaigre, ou d'eau froide selon Celse, s'il y a inflammation de vin & huille, selon Hyppocrate de vinaigre, & d'huille selon Celse l'inflammation cessee, de mesme vin astringent pour glutiner, selon Hyppocrate & Galien, ou d'onguent à ce conuenable. L'ordinaire maintenant est d'appliquer le resttainctif de blanc d'œuf, ou de bol sur les estoupes.

De la figure des compresses. Nostre autheur fait trois sortes de compresses, selon la figure des triangulaires pour tenir ferme les borts de la playe, chacune appliquee de chacun costé des tondes pour mettre par dessus, pour boire la sanie, & conseruer la chaleur naturelle, & de carres pour empescher que les bandes ne blessent. Tellement que les trois intentions des compresses qu'il à donné au commencement sont accomplies par les trois figures. Iamais Hyppocrate n'a parlé de la figure des compresses en ceste sorte: mais parlant de la longueur, largeur, espoisseur, il a parlé de la figure: car figure n'est autre chose que la longueur, largeur, & espoisseur ensemble.

DES MESCHES ET DES TENTES.

CHAP. XX.

NOus auons dit par cy deuant que le bandage, l'application des compresses, & eclisses, & la situation conuenable estoient parties ou bien aidees de la ligature: mais entant que le bandage s'accommode aux playes, il faut aussi rapporter l'vsage des meiches, & des tentes soubs le bandage. Nous appellons meiches & tentes, ce que nous appliquons sur les playes pour diuers vsages: on peut donner trois diuisions des meiches, & tentes. La premiere, prise de la matiere de laquelle elle sont composees. La seconde, prise de la figure qu'on leur donne. La troisiesme, prise de l'vsage, desquelles trois diuisions nous pouuons entendre, en combien d'affections elles sont vsitees. Quant à la matiere d'où sont faictes les meiches, & tentes, elle est fort differenre: car quelquefois elles sont faictes de la moüelle des plantes ferulaires, & des arbres, comme du fenouil, & du sureau: quelquefois elles sont faictes du pied des champignons, quelquefois de laine ou de cotton, quelquefois d'esponge: autrefois de la laueure du saulx, des pilules de plane, de l'herbe que Dioscoride appelle *Gnaphalium*, vulgairement *cotonaria*, du verbascũ, autrement bouillon blanc: mais le plus souuent de linge ou tortillé, ou mis en charpie, comme dit Galien au 4. chapitre du 3. *secundum locos*, & Celse au 8. chap. du 6. liure.

Gal. liu. 6. des simples

De la figure des meiches & des tentes. Comme on peut diuiser les tentes selon la matiere, ainsi les peut on diuiser selon la forme, & la figure. Or appellons nous ordinairement tentes, ce qui est fait de linge tors, en façon de clou pointu par le bout, & gros par la teste: nous appellons meiches ce que vulgairement on appelle pour le present plumaceaux: quant aux tentes qui sont dures ordinairement, elles ne doiuent estre approuuees: Car par leur dureté elles font contusion, douleur, & inflammation, & escorchent la chair fraischement faicte, & prise: mais les tentes qui sont mollettes, & qui ressemblent aux meiches sont tousiours meilleures. Dauantage les tentes sont ou solides ou caues, & fistuleuses; solides, comme celles qu'on met aux playes profondes, & rondes, fistuleuses, comme celles qu'on met au nez, tant pour la respiration que pour l'euacuation des mucositez, & celles qu'on met aux playes profondes du thorax, & en toute playe profonde, où il doibt sortir tousiours quelque sordicie laquelle retenue empescheroit la curation. Quant aux meiches elles sont tousiours mollettes faictes de charpies d'vn vieux linge, & elimé, ou d'estoupes, ou de cottõ. La figure des tentes ne change point sinon en longueur, & grosseur: car aux playes doiuent estre appliquees les tentes selon leur profondité & largeur, & selon le creux des parties où elles sont appliquees, comme les tentes qu'il faut appliquer à la matrice doiuent estre proportionnees à leur cauité & largeur: quant aux meiches, elles changent

d'autant de figure, comme les playes & vlceres : car selon qu'est la playe ou vlcere, ainsi doibt estre la meiche, & ordinairement est faicte de charpies agencees ensemble.

La matiere des meiches, & des tentes est facile à trouuer, car moyennant que ce ne soit point matiere qui puisse offencer, & moyennant qu'elle se puisse accommoder, il suffit. Quant à la forme, & figure de la playe ou de la cauité, & creux de la partie malade, nous aduertit de la figure que nous deuons donner aux meiches, & aux tentes; mais l'vsage des meiches, & des tentes, est tres-necessaire pour sçauoir en quelles playes il faut vser des meiches, & tentes, & en quelles non. Donc il est besoin de declarer l'vsage des meiches, & tentes : Nostre Autheur dit, que les meiches & tentes sont faictes pour trois fins, & à trois vsages: car ou elles sont faictes pour mondifier, ou pour tenir ouuertes les leures de la playe, ou pour dilater & amplifier: mais nous trouuons que les tentes sont faictes aussi pour arrester, & supprimer le flux de sang, & pour arrester le cours des eaux, & sanies, qu'il ne faut pas vuider tout à coup aux hydropiques, & grands abscez. Parquoy nous dirons que l'vsage des meiches, & tentes, est pour quatre intentions, ou pour mondifier, ou pour arrester le cours de l'humeur qui coule, soit vtile ou inutile, ou pour tenir les bords ouuerts de la playe, ou pour la dilater. Les tentes & meiches, que nous faisons pour mondifier, sont ou seiches ou induictes de quelque medicament, & sont faictes de charpie nette, & douce, pour boire & consommer les humiditez superflues, comme le pus, la sanie, & la chair morte & pourrie. Parquoy il nous en faut vser en toutes vlceres, & en toutes playes qui deuiennent apostemeuses, comme toutes playes contuses, où il faut faire suppuration, & en toutes morsures, où il y a contusion, en toutes playes qui sont ordes, & où il y a de l'humidité à euacuer, & en toute playe caue où il faut incarner les meiches, & tentes, que nous prenons pour arrester l'humeur, & s'il est vtile comme le sang quand il se perd excessiuement, ou s'il est inutile comme l'eau des hydropiques, & l'humeur purulent des abscez, il faut qu'elles soient seiches, & de linge tors. Les meiches, & tentes, que nous prenons pour tenir les bords ouuerts, sont faictes ou d'estoupe ou de charpie, ou de cotton, comme faisoit Rasis, ou de canulles, comme aux narines, & playes profondes, où nous auons peur que la peau ne se reprenne, & la chair de dessoubs ne demeure diuisee, comme dit Galien sur la 31. particule du 2. de la medicatrine, & Auic. au 8. chap. du premier traicté du 4. Fen du 4. liure, ce qui est merueilleusement à craindre, nommément aux playes du thorax, comme dit Hypocrate au premier liure *de morbis*. Parquoy à toute playe où on attend qu'il sorte quelque chose, ou bien il faut operer sur l'os : il faut vser de ces manieres de tentes & meiches, principalement toutefois quand il faut faire operation sur l'os. Car Hyppocraten'vse ny de meiches ny de tentes aux playes, d'où il doit sortir quelque esquille d'os, comme il se voit au 3. des fractures : car nature les tient ouuertes pour la multitude de la sanie. Les meiches & tentes que nous faisons sont pour eslargir, & dilater, quād nous voyons qu'il y a contusion, & toutefois que la playe est trop estroicte : partant il la faut eslargir : mais parce que nous craignons les nerfs qui sont auprés, nous n'osons pas vser de ferrements, doiuent estre faictes d'esponge, ou bien d'autre chose qui en beuuant l'humidité s'enfle, desquelles tentes dont nous deuons vser où il faut dilater.

De la diuision des tentes & meiches, selon leur vsage.

DE LA QVATRIESME INTENTION POVR LA CVRATION des playes, qui consiste en la conseruation de la temperature de la partie blessee.

CHAP. XXI.

APRES auoir tiré les choses estranges d'entre les leures de la playe par la premiere intention, & auoir ramené les leures de la playe ensemble par la seconde intētiō, & tenu ferme les leures de la playe ensemble par la 3. il faut declarer puis qu'il reste encore deux intentions, sc. quelle est la quatriesme, & finalement la cinquiesme : pour ne laisser rien en arriere de ce qui appartient à la curation des playes. Le quatriesme scope, & la quatriesme intention du Chirurgien en la curation des playes est de maintenir la partie, & sa substance en son naturel, comme dit Galien au 90. chap. de l'art medicinal, la substance de la partie sera contregardee, & la partie sera maintenue en son natu-

tel si on la maintient en sa temperature naturelle, non seulement la preseruant d'intemperature de soy-mesme, mais aussi de l'intemperature qui y pourroit suruenir par l'affluēce des humeurs viciez & corrompus, ou par l'affluence des humeurs naturels, mais toutefois qui aborde à la partie en trop grande quantité, & trop impetueusemēt. Car comme dit Galien au 2.3.& 4. chap. du 3. de la methode, la reünion de la temperature ne se peut faire sans la temperature de partie subiecte, & comme il dit au 9. chap. du 3. de la methode: Le premier qui est à faire en toute solution de continuité, où il y a plusieurs accidents compliquez, est de corriger, & amender l'intemperature de la partie, si aucune y en a: car l'intemperature de la partie est cause de douleur, & la douleur cause de fluxion: tellement que l'intemperature de la partie estant ostee nous auons vne ayde grande pour parfaire la reünion. Or est il impossible que en vne playe il n'y ait intemperature, premierement pour le changement soudain qui est fait par la diuision d'vnité, & solution de continuité: car tout changement soudain renuerse la temperature mesme auec douleur, comme dit Galien au liure *de inaequali intemperie*, & au 6. chap. du premier *de symptomatum causis*. Secondement pour l'attouchement du fer que la chair n'auoit iamais senty à descouuert, qui est toutefois vne chose estrange, & du tout contraire à nature. Tiercement pour l'abord de l'air exterieur que la chair iamais n'auoit receu. Quartement pour l'imbecilité que la partie a receu par la diuision de son vnité, & continuité. Donc les trois premieres intentions estant premises, il faut en la curation de la playe amender l'intemperature, & empescher qu'elle ne croisse, & deuienne plus grāde; & quand bien il n'y auroit d'intemperature en la partie, & qu'elle fust du tout reduicte en son naturel sauf la diuision, & solution de continuité: toutefois s'il y a ou plerore ou cacochimie, ou en tout le corps, ou en vne certaine partie superieure, & principale, il faudra craindre la fluxion, & de la defluxion vne intemperie à la partie: tellement que pour prouuoir à la partie, il faudra auoir esgard à tout le corps: car pout maintenir la partie en son naturel, il faudra empescher la defluxion en diuertissant, retirant, & euacuant les humeurs. Car comme la temperature de la partie blessee est necessaire pour la reünion; ainsi la temperature du sang, tant en quantité qu'en qualité est necessaire, cōme dit Galien au premier chap. du 4. de la methode. Et quand il n'y auroit ny pletore, ny cacochymie en tout le corps, ny en pas vne partie principale: toutefois encore faut il craindre en toute playe, & en toute solution de continuité vne defluxion: car à raison de la douleur de la playe, nature qui n'est pas sçauante, & qui ne sçait pas ce qu'elle fait, comme Hyppocrate en la 2. particule de la 5. sect. du 6. des Epid. voulant secourir la partie blessee enuoye du sang, & des esprits de tout le corps pour luy aider. Donc souuent il aduient inflammation, comme dit Galien au 3. chap du 13. de la methode. Partant en toute playe il faut aduiser soigneusement à maintenir la partie blessee en son naturel, c'est à dire, en sa temperature naturelle, comme l'interpreté Galien au 3. chap. du 3. de la methode. La temperature de la partie sera contregardee, & mesme corrigee & amādee, si elle deffaut en quelque chose, non seulement en pouruoyant à la partie blessee & affectee, mais aussi à tout le corps, de peut que la partie blessee n'ayt pis par la deschargе des autres parties qui se fera en bonne intention par nature, mais toutefois empirera la playe.

Ce qu'il faut premierement faire en toute solutiõ de continuité, accompagnee d'accidents.

D'autant que la temperature est cause de toute action, de concoction, attraction, assimilation & expulsion, de la generation & vnion, comme souuent il est monstré par Gal. au 2. de la methode, & au 2. *de naturalibus*, il faut pour faire la reünion, & glutination, maintenir la partie blessee en son naturel, ou luy reduire si elle en est hors, c'est à dire, en sa temperature: car les trois autres intentions qui ont precedé, ne sont que pour ceste quatriesme qui est la cause efficiente de l'vnion: car toute action naturelle procede de la bonne temperature de la partie. Or pour maintenir la partie blessee, ou reduire à sa temperature naturelle, il faut non seulement auoir esgard à la partie blessee, mais aussi à la partie principale à laquelle elle est subiecte & souuent à tout le corps. Car le principal scope qu'on doibt auoir en la curation de la playe, est, comme dit Galien sur la 21. partic. du 4. des ioinctures, de preseruer de l'inflammation du phlegmon la partie blessee. Pour la preseruer, comme dit le mesme Autheur au mesme lieu, il faut empescher le cours des humeurs: pour l'empescher il faut repercuter, mais les repercussifs ne seruiront pas de beaucoup, s'il y a source au dedans d'où se puisse faire la defluxion; & s'il y a aucune cause aux humeurs qui les puisse mettre en organe, c'est à dire, en bransle & en mouue-

Ce qui contregarde la temperature de la partie.

ment. Car nonobstant les repercussifs la defluxion ne laissera pas de se faire, tant à raison de la multitude, qu'à raison de l'organe des humeurs, ou bien au lieu de la defluxion se fera vne maladie en tout le corps qui empirera grandement la playe. Parquoy Galien sur la 5. hist. de la 3. sect. du 3. des Epid. defend toute applicatiõ de topiques, c'est à dire, de medicaments sur la partie, que premierement on ait premis les choses generales si mestier en est. Donc il faut non seulement aduiser à la partie blessee, mais à tout le corps, mais premierement à la partie blessee, parce que c'est d'où nous sommes plus pressez. Rasis ordonnoit l'aubin d'œuf sur des estoupes pour appliquer dessus la playe, mais Gal. a dit au 90. chap. de l'art medicinal, que generalement la substance & temperature de la partie, pouuoit estre maintenue, & contregardee par medicaments moderement desiccatifs, & moderement astringents.

DES MEDICAMENTS QV'IL FAVT appliquer aux playes.

CHAP. XXII.

LEs vrays medicaments des playes simples sont les glutinatifs, que les Arabes appellent incarnatifs. Les glutinatifs sont ceux qui ostent les empeschements de la reünion, & glutination que doibt faire nature: car il n'y a point de medicaments qui soient vrayement glutinatifs, c'est à dire, qui glutinent & reunissent: mais le glutinatif est dit celuy qui oste l'empeschement de glutination. L'empeschement de glutination se doibt oster par vne desiccation, & astriction moderee: parquoy les glutinatifs doiuent estre moderement desiccatifs, & astringents: car se sont ceux qui contregardent la substance, & temperature de la partie, comme il est au 4. chap. du 3. de la methode, & au 90. ch. de l'art medicinal. Les glutinatifs doiuent estre desiccatifs, à fin tant de consommer l'humeur inutile & superflu, que de preuenir la generation du pus, ou de la sanie par desiccation pour cailler, & faire prendre le sang en chair: car, comme dit Aristote au 4 des Meteor. concretion se fait par desiccation, & est vne espece de desiccation. Car le sang qui est coulant, & liquide, se fait de la chair qui a consistance, & arrest de soy mesme. Dauantage il faut que les glutinatifs soient astringents, à fin que par leur astriction, ils empeschent la descente des humeurs superflus, & facent expression des inutiles: mais il faut que ceste desiccation & astriction soit moderee, comme dit Galien au 4. ch. du 3. de la methode, & Auicen. au 4. chap. du premier traicté du 4. Fen. du 4. liure, car la desiccation & astriction immoderee empesche la glutination par faute de sang. Or il faut noter que quand nous disons desiccation & astriction moderee, cela se doibt entendre eu esgard à ce qui est exactement temperé, mais eu esgard à la temperature non seulement de la personne, mais aussi de la partie blessee. Car il faut que le Medecin ait esgard à cela, comme dit Hyppocrate en la premiere partic. de la 3. sect. du premier des Epid. & Galien au premier chap. du 1. *ad Glauconem*. D'autant que les vns sont plus humides, les autres plus secs, & se faut accommoder tant aux personnes qu'aux parties humides des medicaments moins secs aux parties humides, & plus secs aux parties seiches: car toute partie de nostre corps est naturelle seiche, & n'est point liquide comme l'eau en consistence. Rasis pour le plus general glutinatif ordonnoit l'aubin d'œuf, lequel est bon en nature humide: car il n'a desiccation, & astriction qu'à cause de sa froideur moderee, & de sa substance visqueuse: mais sur tout il est anodin, comme monstre Galien liu. 11. des simples, & au 4. *secundum locos*, combien que Auic. au liure 2. chap. *de ouis*, luy donne astriction.

Puis que l'aubin d'œuf est vn glutinatif des plus foibles, & des plus moderez, il ne seruiroit de rien aux corps endurcis, ny aux grandes playes, car il seroit trop foible: & de fait Hyppocrate & Galien en la 21. partic. du premier des fractures, & en la 21. 22. & 23. du 3. ordonne le vin noir, & astringent; & à fin qu'il soit suffisant en continuer l'embrocation l'espace de 24. heures. Celse se contente de l'eau froide, ou de vinaigre auec huille au chap. 26. du 5. liure. Les modernes apres auoir appliqué l'aubin d'œuf detrempé en huille rosat, mettent autour du mal vne compresse baignee en huille rosat, & huille de lumbris pour conforter la partie, & dissiper l'humeur superflu. Au dessus du mal vers *S'il n'y a point d'autre glutinatif que l'aubin d'œuf.*

la racine des vaisseaux, ils appliquent vn defensif fait d'huille rosat, & de mirrille, de bol-armene, de terre sigillee, de sang de dragō, de dauce & de cire pour couper le chemin à la defluxion suiuant la sentence d'Hyppocrate au 23. Aphor. du 5. liure, où il est dit qu'en matiere d'vlcere ou de playe il ne faut appliquer l'eau froide dessus le mal directement, mais au dessus de la racine des vaisseaux pour couper le passage de la defluxiō. Donc l'opinion de Celse, & de tous les modernes est reprouuee par Hyppocr. qui deffend l'eau froide sur la playe, mais au dessus Galien au 6.7.8.9.10. & 11. des simples, met plusieurs desiccatifs, meslez de desiccation & astriction, & semble en faire deux rangs, comme mesme au 21. & 22. chap. du 2. *Catageni*: car il fait vn rang de glutinatif pour les legeres playes, ou bien pour les playes qui sont au corps, tendres & delicats, comme enfans, femmes, enuques, & quand il parle de ces glutinatifs, il ne dit autre chose sinon qu'il desciche pour conglutiner: il en fait vn autre rang pour les grandes playes, ou bien qui sont de corps endurcis. Il met au premier rang la racine de graine d'ancusa ou *orquanette*, l'anagalis, tant à fleur violette, que fleur rouge, la ruë, les feuilles de chesne, & d'orme, les poires domestiques, le millefolium, mille pertuis, nous pouuons adiouster le perum, & *Nicotiane*. Le Symphitum perreum, qui est le bugle, le fenicle, l'herbe à charpentier, la grande consoulde, la moyenne, & la petite, la morelle, la terre sigillee. Au rang des plus forts glutinatifs, il comprend les feuilles de cornouiller, la gogue, ou la graine dequoy on teinct en escarlatte, ou demy escarlatte, l'equiserum ou queuë de cheual, *amurca*, qui est le marc de l'huille, les poires de bois, le bol-armene, le mastic, la sarcocole, le vernix.

QV'IL NE SE FAVT PAS SEVLEMENT AMVSER à la blesseure, mais qu'il faut aussi purger & seigner.

CHAP. XXIII.

IL y à des playes si legeres, que sans medicaments elles se peuuent guarir: il y en a d'autres qui ne se guarissent pas mesme auec les plus forts, comme a dit Galien au 2. chap. du 6. de la methode. Tellement que bien souuent nous sommes contraincts de regarder à tout le corps pour donner ordre aux playes. Car s'il y a pletore, ou cacochymie, il n'y a point de doute qu'il ne faille euacuer tant par saignee que par purgation, comme Galien monstre au 5. chap. du 3. de la methode. Car la redondance, & viscosité des humeurs pour legere occasion seront deschargees sur la partie malade, pour à quoy obuier, il est necessaire de purger & de seigner, il y a dauantage que sans plethore, & sans cacochimie, il est besoin, & de seigner & de purger, nommement quand les playes sont dangereuses, & de consequence, soit pour la dignité de la partie, soit pour la grandeur de la playe, ou diuision, soit pour la *Cacoëthie*, c'est à dire, multitude d'accidents qui en peuuent suruenir. Parquoy Galien a dit au 8. chap. *de curat. de phlebotom.* & 6. chap. du 4. de la metho. qu'il falloit, & seigner, & purger aux playes dangereuses, & de consequence, encore qu'il n'y eust, ny plethore, ny cacochymie: car il faut faire qu'il y ait si peu d'humeurs, & de sang au corps que chacune partie en ait sa suffisance, mais sans en pouuoir enuoier autre part. Parquoy Hyppocrate a dit au liure *de vlcer.* qu'il falloit purger aux playes de la teste & du ventre, tant le superieur qui est le thorax, que l'inferieur qui est l'abdomen: & aux playes des ioinctures, & aux grandes playes où il est mestier, & de ligature, & de cousture, sans toutefois faire mention de plethore ou de cacochimie. De fait Hyppocrate en la 29. partic. du 2. des fractures, en la contusion du talon, ou bien plustost à l'os calcis, ordonne l'elebore non tant pour euacuer, comme dit Galien sur le passage, que pour retirer la descente des humeurs de dessus le mal. Le mesme Hyppo. en la fracture de l'os de la iambe, où il y a playe en la chair & en la peau: tellement que l'os sort dehors, pareillement il ordonne l'elebore en la 48. partic. du 3. des fractures.

La reigle pour purger & seigner en cas de playe.

Quant à la purgation nous en sommes asseurez par l'exemple d'Hyppocrate: Quant à la seignee Hyppocrate au liure *de vlcerib.* & Galien au 6. chapitre du 4. de la Methode ont dit qu'il estoit expedient qu'on laissast couler le sang de toute playe recente, plus, ou moins selon la qualité de la playe, de la partie de la personne, du lieu & du temps, & qu'en toute playe inueteree il estoit bon de la faire seigner, ou de faire euacuation de sang

sang par les parties proches, si nature ne fait rien, il faut que le Medecin imitateur de nature le face: car la partie en est plus deschargee, & plus seiche, & approche plus de santé. Mais il faut noter que toute purgation, & toute seignee se doit faire au commencement des playes de la partie opposite, à fin de faire reuulsion & de tirer le sang, & les humeurs au cótraire. Tellement qu'Hypp. aux playes des iábes ordonnoit l'elebore pour faire vomir, & Gal 6.11.& 19.ch. du 13. de la metho. veut que la purgatiõ & la seignee soit faicte de la partie opposite, au commencement des affections. *Marianus. Sanctus* ne fait point la saignee qu'au second appareil, ce qui me semble douteux: car si on nous commande de purger lors que les humeurs sont en mouuement, & en ruth, pour les conduire au grand chemin ordinaire dedié à faire l'euacuation, deuant qu'ils se ruent, & se iettét sur quelque partie, il me semble que lors que le sang est esmeu quãd la playe est encore toute fraische, il seroit bon & de seigner, & de purger, pour empescher & retirer le cours des humeurs de dessus la playe. Et de fait Hypp. conseille de bailler l'elebore des le mesme iour, ou bié le iour d'apres, mais il adiouste le iour d'apres, pource que quelquefois on est si troublé le premier iour, & est on tant occupé apres la playe, qu'on ne se souuient pas du reste.

DES POTIONS VVLNERAIRES.
CHAP. XXIIII.

POVR acheuer de reduire, & remettre la partie en sa téperature naturelle, sembloit rester la potion vulneraire laquelle est fort vsurpee, & practiquee par les modernes, specialement aux playes qui sont enuiellies, & sont reduittes en vlceres de long traict. Mesme nostre Autheur en ordonne aux fistules au traicté des vlceres, aux playes de teste sur la fin, & aux playes du thorax, cõme il se verra en la 2. doct. des playes: aux *Hernies*, cõme il se voit au 6. traict. aux escrouelles, cõme il s'est veu au chap. des apostemes froides, & glanduleuses: mesme en l'antidotaire en la 2. doct. il donne quelque recepte de potiõs vulneraires pour les playes, tãt de teste que poictrine, qui nous fait penser que les potiõs vulneraires ont esté long temps ja practiquees pour les grandes cõmoditez qui en prouiennét: car les potions vulneraires sont bõnes, & proufitables en quelques cas, & en autres, nõ. Car quand les playes prennẽt le cours ordinaire, & ne prennent point lõgueur, on n'a que faire de potions vulneraires: mais quand elles trainent, & ne se peuuẽt guarir en vn long téps, lors elles sont de requeste. Or les playes & vlceres trainent, & viennent en lõgueur, ou pour le vice de la partie, ou pour le vice de l'humeur de la partie ou blessee, ou superieure, laquelle sera intéperee de l'humeur, sc. du sang qui doit estre la cause materielle de l'vnion & glutination, & toutefois ne peut de rien seruir à la glutination, ou parce qu'il est trop clair & sereux, & ainsi ne peut par deficcation se tourner en chair, nõ plus que l'eau qui n'a point de cõsistance, comme il se voit par le 4. des metheo. texte 27. & 63. ou parce qu'il est trop acre, & ainsi n'a point d'arrest, mais tousiours coule & fait tousiours couler. Toutefois la cõcretion de la chair ne se fait que par repos, & la guarisõ, & glutinatiõ des playes ne s'acquiert que par repos, cõme monstre Hypp. tant au liu. des vlceres, qu'au 2. *de acutis*, part. 50. 51. & 52. ou parce que le sang est pituiteux, & grumeleux, & ne coule pas; ou s'il coule, ne coule pas egalement, ce qui est requis pour la glutination. Donc en ces cas, quand le sang est sereux, clair, & ichoreux, quand il est acre, & resent quelque pourriture, quãd il est pituiteux, & espois, & quãd il est grumeleux & inegal, il ne peut faire aglutinatiõ, & partãt les vlceres s'enuieillissant, il faut vser de potiõs vulneraires lesquelles ayét vertu de dõner solidité, & fermeté au sang, de donner téperature & rafraischissemét, ou bié l'attenuer quand il est gros, & l'inciser quand il est visqueux, & le remettre en sa premiere nature. Quand il est grumeleux il n'est pas bon d'en vser en tout téps: car au cõmencement que l'inflammation, & la fluxion perseuere, elle empireroit les playes & les vlceres: mais l'inflammation appaisee, & la fluxion cessee il est bon d'en vser, non pas qu'à vne vieille playe il ne s'y trouue tousiours quelque intemperie, & quelque defluxion: mais elles sont causees plustost par la collication des humeurs, & par le deffaut de la chaleur naturelle, d'où viennét tels amas, & cõgestiõs d'excremens à la partie malade: partant telle intéperie, & defluxion ne nous doit empescher de donner des potions vulneraires. Car elles pourrõt empescher ceste collicatiõ par leur astriction, & renforcir la chaleur naturelle. Les potions vulneraires, comme il appert

Quand il faut vser de potions vulneraires aux playes.

par la consideration d'icelle sont faictes d'apperitifs & de vulneraires. Les apperitifs detergent, rendent le sang coulant, & égal, purgent les sanies & icorositez. Les vulneraires donnent vne fermeté & solidité au sang, & conglutinent: La potion vulneraire la plus vsitee des modernes en playes, tant d'arquebuzades qu'autres apres auoir appaisé aucunement la douleur, & auoir amené la matiere à suppuration, lors que la defluxion & inflammation sont appaisees, est celle cy qu'il faut prendre, de la racine d'aristoloche ronde, & de la graine de laurier, de chacun vne dragme, de cendres d'escreuisses ou châteres (car l'vn & l'autre est bon) deux dragmes, vne poignee de prunelle, qui est vne espece de consoulde, & ressemble au bugle qu'il faudra faire seicher à l'ombre, il faut faire pouldre de tout, l'enclorre dans vn petit nouet, & le faire bouillir dans trois chopines de vin blanc, dans vn pot de terre plombé auec vne poignee de feruanche, & faire le tout bouillir tant que les trois chopines reuiennent à vne, puis la passer, & la couler, & en donner tous les matins au malade vn posson, qui est vn demy demistier, trois heures deuant le repas, & de six heures en six heures estuuer la playe de ladite decoction, en mettant dessus vne feuille de choux rouge à l'enuers, ou de pas d'asne, trempee dedans la mesme decoction, & par dessus la feuille de choux ou de pas d'asne, mettre vne cõpresse baignee en la mesme decoction. Et par ce moyen toute playe enuieillie sera guarie, en remettant le malade à la bonne nourriture, & ample: de façon toutefois qu'il mange peu à la fois, mais souuent: car la foiblesse, comme dit Gal. sur le 17. Aphor. du 1. liu. demande beaucoup, mais n'en peut venir à bout. Partant il faut partir les viures à plusieurs fois, & faut noter dauantage qu'il faut tousiours penser la playe deuant le repas pour le moins vne heure. On peut faire plusieurs potions vulneraires semblables, selon les diuerses circonstances, mais celle cy sera pour vne formule de toutes.

Potion vulneraire.

DE LA DIETTE ET MANIERE DE VIVRE *des blessez, & naurez.*

CHAP. XXV.

Nous auons dit que pour entretenir, & remettre la partie en sa temperature, il falloit non seulement auoir esgard à la partie par topiques, mais aussi à tout le corps par medicaments, pour euacuer ce qui est de trop, & superflu au corps, & retirer le cours de l'humeur de dessus la partie, qui pourroit estre incité par la douleur de la partie. Et par ce que non seulement, il faut euacuer le superflu, & retenir le cours de la defluxion sur la partie, mais aussi empescher qu'il ne s'engendre aucune superfluité, & qu'on ne peut empescher la generatiõ des superfluitez, sinõ par la maniere de viure, il faut pour dõner ordre à toutes ces choses, prescrire la diette des naurez. Or la diette compréd les six choses non naturelles: car ou elle considere le viure, ou la maniere de viure. Le viure emporte tout ce qui entre dans le corps pour sa nourriture, comme l'air, la viande, & le breuuage, & tout ce qui en sort, comme les excrements de l'air, de la viande, & du bruuage. La maniere de viure considere l'exercice, le mouuement, & le repos tant du corps que des sens, & de l'esprit: le mouuement du corps comprend les exercices, & le trauail: le repos est ne trauailler point: le mouuement des sens, est le veiller, cõme le repos est le dormir: le mouuement de l'esprit est l'affection, & perturbation de l'ame, comme le repos est la tranquilité. Quant à l'air auquel il faut poser les naurez, il doit estre sec, & non humide, temperé, & non pas chaud ou froid: car d'autant que le sec approche plus ptes de la santé, comme dit Hyppo. au liu. *de vlcerib.* Gal. au 6. chap. du 4. de la metho. & que l'air humide retient les superfluitez, les augmente & les pourrit, comme dit Gal. au cõment. du 15. Aphor. du 3. liu. il faut que l'air auquel est posé le nauré soit sec pour tousiours empescher la pourriture. Et parce que le froid est mordicant, & empire les playes, comme dit Hyppo. au 20. Aphor. du 5. liu. & la chaleur ne fait que effeminer & fondre, comme dit le mesme Hypp. au 21. & 22. du mesme liu. L'air auquel sera posé le nauré doit estre temperé en chaleur, & froidure. Parquoy Celse a tresbien dit au 5. liu. chap. 26. que les playes estoient plustost guaries au Printemps qu'en autre saison. Quant au boire & manger tous n'en sont pas d'accord: car Theodore, & Héry veulẽt qu'on dõne du vin aussi fort qu'hypocras à tous blessez, mesme à la teste, cõme il se voit par la descriptiõ d'vne forme d'hypocras en la 2. doct. de l'antidot. de nostre Auth. mais l'opinion d'Hypp. est du tout cõtraire & sa practique: car au liu. *de vlcer.* il veut nõmemẽt que le viure soit tenu, nõ pas

Election de l'air.

Du boire & du mãger.

en qualité, c'est à dire, attenuatif: Car l'attenuatif fait courir les humeurs, & les fluxions, mais tenu en quantité, c'est à dire, qui soit retranché d'vne grande partie de l'ordinaire, & auec le peu de viande qu'il ordonne, il veut que le nauré ne boiue que de l'eau. Ce qu'il faut entendre en grandes playes, comme aux playes de teste, aux playes du ventre tant superieur qu'inferieur, aux playes des ioinctures, aux playes enflammees, ou bien où on craint l'inflammation ou le sphacelle: car certainement le viure des blessez doibt estre tel qu'il soit suffisant pour entretenir les forces, qu'ils ne facent ne fiéures ne defluxions: mais manger peu, & boire de l'eau est suffisant pour entretenir les forces, & pour empescher la fiéure, & la defluxion. Parquoy telle diette sera bonne aux naurez. Pour la preuue de la proposition, il est certain qu'on ne boit ne mange pour la maladie, mais pour les forces, comme il appert par Hyppo. au .2. *de acutis*, & en l'Aphorisme 11. du premier liure. Car mesme, comme dit Celse au 5. liure chap. 26. qui pourroit se garder de manger du tout, tant que le temps de l'inflammation fust passé, ce seroit le meilleur: car quant au boire, il accorde l'eau à suffisance, desdormie en Hyuer, & froide en Esté, moyennãt qu'il n'y ait ny douleur d'entrailles, ny fiéure. Que si l'imbecilité presse à cause de l'hemorrhagie, ou autrement; il accorde de mesme qu'on ait recours au vin, combien qu'il soit tres ennemy de la playe au commencement, lors que tout est encore en mouuement, & qu'on est dans le temps de l'inflãmation. Car apres que le temps est passé, & que la playe se porte aucunement bien, il n'y a pas grand interest de bailler du vin. Celse dit, que le temps de l'inflammatiõ est passé dans le 5. iour: car si elle doit venir, elle vient au 5. iour, ou deuant, nostre Autheur luy baille 7. iours: car si elle n'est venue dans le 7. on est asseuré qu'elle ne viendra pas, moyennant qu'on ne face faute. Hyppocrate en la 45. particule du premier des fractures, & en la 63. partic. du 3. des ioinctures, il semble qu'ils mettent le temps de l'inflammation à dix iours. car il veut qu'on garde vne maniere de viure exacte durant dix iours. Toutesfois en la 49. particule du 3. des fractures, il n'y met que sept iours: mais Galien sur la 45. partic. du premier des fractures, appoincte ce different, disant qu'aux vns plustost, & aux autres plus tard se passe le temps de l'inflammation, selon la nature particuliere du malade, & le temps. Car en Esté si l'inflammation doit venir, elle vient plustost, & en Hyuer plus tard, & ainsi consequemmẽt des autres conditions, comme il se voit en Hyppocrate au liure *de vulner. capitis*. Donc la maniere de viure des blessez auec danger doit estre sans vin, & sans chair, auec de l'eau, ou hydromel, ou oximel, & viandes de facile digestion, comme il est en la 45. 46. 47. & 48. partic. du 2 des fractures.

Encore qu'Hyppo. ordonne vne maniere de viure tres-exacte aux blessez, toutesfois il ne pretend pas qu'elle soit continuee tout le temps de la playe: mais Hyppoc. la veut continuer l'espace de dix iours, comme il appert tãt par la partic. 45. du premier des fractures, que 63. du 3 des ioinctures, & en la 49. partic. du 3. des fractures, s'il y a fiéure, il la veut continuer fort long temps, comme tout le temps de la fiéure qui sera quelquefois de quarante iours. Il est vray que s'il n'y a point de fiéure, en ce passage il ordonne de sept iours. Car comme il dit en la 36. particule du 3. des fractures, le septiesme iour est le dernier du temps auquel a accoustumé de venir l'inflammatiõ, & apres que ce temps est passé, il n'est pas besoin de tenir vne si rigoureuse & estroicte diette: mesmement Hyppocrate au liure *de vlcerib.* dit qu'elle doit estre gardee plustost aux playes recentes qu'aux vieilles. Car souuent les vieilles playes, & vlceres sont entretenues par la collication des humeurs qui font les diettes estroictes auec les medicamẽts, & par la faute de la chaleur naturelle, d'où vient qu'aux vieilles playes encore qu'il y reste quelque intemperie, & quelque defluxion: toutefois nous sommes contraincts d'augmenter le viure, & permettre le vin, parce que le premier feu de l'inflammation est passé, & l'indication prise des forces qui sont toutes elangouries par la longueur de l'estroicte, est plus valable que celle qui est prise de la maladie. *Si le viure exact doit estre continué tout le temps de la playe.*

Ceux qui ordonnent vne diette vineuse aux playes, se fondent sur les forces, par ce qu'elles sont la principale cause de toute guarison, partant qu'il les faut cõseruer, & que le vin est le meilleur pour la cõseruatiõ: mais Gal. sur le 4. Aph. du 1. liu. dit qu'aux maladies longues, nous les deuons cõseruer telles qu'elles sont, mais aux maladies briefues, il nous faut bien souuẽt les diminuer: car cõme dit Hyp. en la 64. part. du 4. des ioinctures, il faut en toutes luxations, en toutes fractures, en toutes playes, & vlceres attenuer, & retrencher le viure: & mesme selon la grandeur du mal, & grandeur, & grosseur *S'il faut auoir plus d'esgard aux forces que à la maladie.*

de la partie où est le mal, il faut comme il dit en la 58. particule du 2. des fractures, plus attenuer & retrancher le viure: car si la playe est legere, & en quelque partie legere, il ne sera besoin que la diette soit si estroicte. Car se seroit tourmenter nature pour neant. Or qu'il faille attenuer, & comme affoiblir la partie blessee, Hyppocrate le tesmoigne, car il veut nommement que les parties blessees deuiennent gresles, menues, & maigres au commencement par le bandage, à fin qu'elle guarisse plustost: car par apres on les remet aisement en leur naturel, sçauoir quand le temps des symptomes est passé, comme le commande Hyppocrate en la 48. partic. du premier des fractures, & 63. du 3. des ioinctures. Que si la foiblesse nous pressoit, Celse mesme accorde le vin tout au commencement, mais c'est pour ceste necessité seulement: car comme dit Galien au 7. chap. du 4. de la metho. où il y a soupçon d'inflammation, il se faut abstenir de vin. Et Dioscoride en toutes ces receptes, depuis que la fieure n'est point, il ordonne quasi tous ces medicaments auec du vin, mais en la fieure, ou auec l'eau, ou auec l'hydromel, ou oximel, ou eau d'orge. Et comme dit Galien au 6. chap. du 7. de la metho. il faut balancer les indications, & subuenir aux forces où il en est plus de besoin, & laisser les forces, & battre la maladie, où la maladie presse dauantage: tellement que comme il dit à la fin du 8. de la metho. Il faut pour bien ordonner la maniere de viure comparer toutes les indications ensemble, & aduiser celle qui est la plus forte, & la plus pressante: car il faut se gouuerner selon l'indication la plus necessaire, & quelquefois retrancher le viure selon que la maladie le requiert, & augmēter les viures selon que les forces le demādent.

Le reste de la maniere de viure des nauurez. Nous auons dit quel doit estre l'air, quel doit estre le boire, & le manger aux playes grandes, & dangereuses. Car aux autres il faut bien garder vne maniere de viure, mais non pas si estroicte: tant y a qu'il faut que les viandes soient de facile digestion sans participer du haut goust, & que les viandes amolissent le ventre: car il faut faire euacuation des communs excrements. Et quand il faut suiure vne exacte diette, & faut fuir tout ce qui peut esmouuoir, il faut se garder de Venus, comme en la cōtusion des costes. Quant au mouuement, & repos, Hyppo. au liure *de Vlcer.* & par tout au liure des fractures, & luxations commande le repos en toute fracture, luxation, playe & vlcere. Dauantage puis que tout mouuement d'esprit esmeut les humeurs, comme il est au 6. chap. du 4. *de sanitate*, la tranquilité d'esprit sera necessaire: & d'autant que le dormir augmente, & fait les inflammations interieures retirant le sang, la chaleur, & les esprits au dedans, au contraire il diminue, & appaise les inflammations exterieures, & partant est il meilleur aux playes externes que le veiller.

DE LA CINQVIESME INTENTION QVI EST *des symptomes.*

CHAP. XXVI.

APRES auoir declaré les quatre conditions au Chirurgien en la curatiō des playes, qui sōt de tirer, & oster les choses estrāges, amener les léures de la playe ensēble, les tenir ioinctes ensemble, & reduire ou maintenir la partie en sa temperature, il sembloit que rien ne restast en la curation des playes. Toutefois nostre Autheur met encore vne cinquiesme charge, qui est de corriger, & amender les accidents, mais Gal. au 90. chap. de l'art medicinal n'en a fait aucune mention: car ceste cinquiesme intention pouuoit estre comprinse souz la quatriesme, d'autant que l'on ne sçauroit contregarder la temperature de la partie, sans vuider premierement tous les symptomes, & accidents qui peuuent aduenir. Toutefois nostre Autheur pour plus claire doctrine a distingué l'emendation & correction des accidēts, d'auec la maniere de contregarder la tēperature de la partie. Toute playe est, ou simple ou meslee, ou accōpaignee d'accidents. *Playe simple.* La playe simple, c'est celle où il n'y a rien autre chose que la simple diuision d'vnité, & solution de continuité; Tellement qu'il ne faut faire autre chose que de conglutiner, & reünir. *accompagnee d'accidents.* La playe qui est meslee & accompagnee d'accidents, est celle qui a plusieurs indications pour sa curation: car chacun symptome & accident, s'il est grand, porte auec soy son indication, & mesme quelquefois portera vne indication contraire à l'indication de la playe. Tellement qu'il y faudra remedier mesme plustost qu'à la playe: car comme dit Galien au 14. capitre du premier *ad Glaucon.* il n'est pas possible

de guarir la maladie sans premier oster tous les accidents qui pourroient empescher la guarison. Comme en cas pareil il n'est possible de glutiner, & faire reprendre les léures de la playe que premierement on n'ayt remedié à tous les accidents qui pourroient empescher la glutination, comme il se voit au 9. & 10. chap. du 3. de la methode. Donc à raison que la playe n'est pas tousiours simple, il faut parler des symptomes qui peuuent suruenir.

Symptome est proprement dit tout ce qui suruient contre nature, & contre l'ordinaire à vne maladie, comme le definit Gal. au liu. de la difference des symptomes chap. 1. & ainsi donc les symptomes des playes sont les accidents qui suruiennent à la diuision: s'ils sont legers, ils ne nous empeschent point le cours ordinaire de la curation, mais s'ils sont grands, ils demandent curation particuliere. Tout symptome qui suruient aux maladies, est ou en la qualité du corps, ou aux actions, ou aux excremẽts. Les symptomes qui sont en la qualité du corps, sont ou l'intemperie, ou la deprauation de la forme ou figure, ou la mauuaise couleur. L'intemperie chaude, froide, humide ou seiche. La deprauation de figure est, ou l'enfleure, ou l'amaigrissement, ou retraction, & distortion de la partie. La mauuaise couleur est, ou liuide ou noire, ou changeante. Les symptomes qui sont aux actions, sont ou aux actions naturelles, vitales, ou animales. Il y a symptome aux actions naturelles quand la partie amaigrist par faute d'assimilation. Quand par sympathie vient syncope, par l'imbecillité de la bouche de l'estomach qui attire auec soy en cõpassion le cœur, & le cerueau, comme il est au 7. ch. du 1. *de symptomat. caus.* Il y a symptomes aux actions vitales, quand il y a faute ou intermission de poulx, & qu'il suruient vne vraye syncope par le deffaut de nature, du sang, & des esprits. Il y a symptome aux actions animales, quand il y a vice au sentiment, au mouuement, & aux actions principales. Au sentiment, comme quand il y a douleur ou demangeaison; au mouuement quand il y a paralysie ou conuulsion: aux actions principales quand il y a resuerie. Donc les accidents qui aduiennent aux playes ordinairement, sont douleur, aposteme, discrasie, c'est à dire, intemperie, fiéure, prurit, ou demangeson, conuulsion, paralysie, syncope tant propre que stomachique, & resuerie. Douleur, est vice des actions animales mises au sang; aposteme vice de la qualité du corps touchant la figure deprauee. Discrasie est intemperie, comme aussi la fiéure, prurit ou demãgeaison est vn vice des actions animales mises au sang; conuulsion, & paralysie, vice des actions animales mises au mouuement: sincope, si elle est propre, est vn vice des actions vitales qui sont au cœur; si elle est stomachique, est vn vice des actions naturelles par la sympatie de l'estomach: resuerie est vn vice des actions animales, qui sont principales, comme la fantasie, memoire, & ratiocination, comme il appert par le 5. chap. du liure *de symptomat. caus.* & le dernier chap. du premier *de symptomat. caus.* Les causes de ces symptomes sont trois, ou la condition de la cause vulnerante, ou la condition de la playe, ou la qualité de la partie. La condition de la cause vulnerante en quantité, si elle est grande ou petite; en qualité si elle est trenchante, picquante ou assommante; en vehemence, si elle va roidement ou foiblement; en espace si elle vient de loing ou de pres, en mouuement si elle va habilement ou tardiuement. La condition de la playe, si elle est grande ou petite: la qualité de la partie si elle est sensible, nerueuse, membraneuse, ou musculeuse.

Des symptomes.

Causes des symptomes.

DE LA DOVLEVR.

CHAP. XXVII.

Le premier symptome, & qui presse le plus en la playe, est la douleur; parquoy il y faut remedier. Or la douleur est vn symptome des actions animales, qui consiste au sens, specialement au sens du tact, combien qu'aux entrees pareillement. Aristore au 10. des Ethiques dit, que la douleur n'est point vn sens, mais est au sens, & n'est proprement qu'vne qualité qui accompagne ou qui suit l'apprehension & perception de quelque obiect du sens. Galien a dit au 3. ch. du liu. *de sympto. differen.* & au 6. ch. du 1. *de symp. causis.* au 6. ch. du 13. de la meth. qu'il y auoit deux causes de la douleur, solutiõ de cõtinuité, & intẽperie, & cõbien que le mesme Gal. sur la 34. part. du 3. des fractures, & quasi sur la fin du premier chap. du 2. *secundum locos*, pense que la principale cause de la douleur soit la

Causes de douleur.

solution de continuité, mesmement que la grande intemperie n'apporte point de douleur, sinon entant qu'elle fait solution de continuité, comme la grande chaleur & la grande froidure qui picquent, & mordent, à ce que dit Gal. au 11. chap. du 4. des simples. Toutefois parce que bien souuent il y a solution de continuité sans douleur, comme apres que l'intemperie, & defluxion sont appaisees en l'vlcere ou en la playe, & que iamais au contraire il n'y a intemperie sans douleur, si l'intemperie n'est ja egale, & habituelle, comme dit Galien au liure de inequali intemperie. Pourtant nous disons que la principale cause de la douleur est l'intemperie, non pas qu'il n'y aye douleur en la solution de continuité, mais parce qu'elle vient d'intemperature qu'a introduit la diuision, tant pour le changement soudain que l'attouchement du fer, & l'abord de l'air, quelque chose que ce soit toute douleur vient de cause interne ou externe, comme il est au 3. chap. du liure *de sympt. caus.* & au 6. chap. du 13. de la methode. La cause interne, est la descente de l'humeur acre, salé, & mordicatif: l'externe, est tout ce qui vient de dehors, soit qu'il face solution de continuité manifeste, comme en la playe, soit qu'il face solution de continuité occulte, comme la demangaison que fait l'ortie.

S'il est bon de remedier à la douleur, & pourquoy. Cinq raisons qui font emparer la playe.

A raison que la douleur estant presente, iamais on ne pourra guarir la playe, comme dit Galien au 4. chapitre du 3. de la methode. Et que la douleur empire continuellement la playe, il est necessaire en toute playe d'appaiser la douleur, si elle n'est si petite qu'on ne s'en doiue pas soucier. Les raisons pour lesquelles la douleur empire la playe, sont cinq. La premiere, parce que toute douleur affoiblit, & n'y a rien qui abbate tant les forces que la douleur, comme dit Galien sur la 34. particule du 4. *de acutis*. Or la debilité empesche la guarison: car c'est nature qui doibt tout faire, comme dit Galien au premier chap. du 12. de la methode. La seconde raison est l'attraction, car comme dit Hyppocrate en la 27. particule du 4. *de acutis*, & Galien au comment. & au dernier chap. du 2. *de differentiis febrium*, au 4. chap. du 3. de la methode, au 3. & 6. chap. du 13. que toute douleur fait attraction des superfluitez en la partie. La troisiesme raison est que toute douleur vehemente empesche le dormir, & le repos, & par consequent fait corruption du sang, & des humeurs, & enuoye tousiours quelque chose en la partie malade, comme il se peut voir par le comment. de la 6. particule de la 1. sect. du premier des Epid. La quatriesme raison est, que toute douleur apporte crudité, en destournant les esprits des parties, où se doibt faire la concoction vers la partie dolente. La crudité augmente la cacochymie qui nuit grandement à la playe. La cinquiesme raison est que toute douleur oste l'appetit, la faute d'appetit apporte deffaut de nourriture, fait colliquation des parties tendres, & nouuellement faictes, comme monstre Hyppocrate en la 30. partic. du premier des ioinctures, & Galien au comment. pour ces raisons il faut remedier à la douleur.

Les remedes de la douleur.

Puis qu'ainsi est qu'il faut appaiser la douleur, il faut chercher quelques sortes de remedes. Gal. dit au 19. chap. du 5. des simples, qu'il y a deux sortes de medicaments qui appaisent la douleur, les vns qui l'appaisent vrayement, les autres qui semblent l'appaiser. De ceux qui vrayement l'appaisent, il y en a de deux sortes: car les vns l'appaisent, parce qu'ils ostent la cause, ceux qui semblent l'appaiser sont les narcotiques, c'est à dire stupefactifs: Car, comme dit Hyppo. au 25. Aphor. du 5. la stupeur appaise la douleur, ou les carotiques, c'est à dire, soporatifs qui endorment: donc pour le comprendre en vn mot, nous auons trois sortes de remedes pour appaiser la douleur, les anodins qui sont vrays lenitifs, & mitigatifs, qui doiuent auoir vne substance tenue, & chaleur moderee sans aucune astriction, comme le beurre frais, l'huille d'anet, l'huille de graine de lin, de semence de guimauue, les iaunes d'œufs auec l'huille, le cataplasme de mie de pain auec le laict, & vn peu de safran. Les autres qui ostent la douleur en remediant à la cause sont ceux qui rafraichissent la partie, & eschauffent la partie refroidie, humectent la partie seiche, & seichent la partie humide, & auec ce font euacuation du superflu: car Hypp. a dit en la 5. part. de la 6. sect. du 6. des Epid. que les remedes de la douleur estoiét la phlebotomie, la purgation, l'vstion, la calefaction, & frigefaction, entre tels remedes sont, où il y a quelque chaleur, l'huille rosat auec le iaune d'œuf, ou s'il y a moins de chaleur auec le iaune d'œuf, le cataplasme fait de morelle auec la gresse de pourceau, cataplasme de farine de febues, & d'orge, & de son pour boire l'humidité superflue, auec maulue pour amollir, & adoucir, & les feuilles de violiers pour amollir & rafraischir, & pour adiouster quelque astriction, y adiouster d'huille rosat. S'il

y a froidure en la partie, il faut vser d'huille de camomille & d'anet, d'huille lorin, & des autres qui eschauffent, comme de laine auec le suif. S'il y a ficcité, il faut humecter auec l'huille meslée d'eaue, s'il y a humidité, il faut desseicher auec les farines, & le son. Les stupefactifs, qui au lieu d'appaiser la douleur, & oster la cause endorment la partie, sont comme l'huille de pauot, l'opium qui est le ius de pauot, la hannebane: Toutefois à l'extreme douleur où il y a grande chaleur, il est tresbon & appaise fort la douleur, sans apporter interest, la fomentation ou cataplasme, les feuilles de hannebane cuites en lait, ou auec la mie de pain.

DE L'APOSTEME ET INFLAMMATION QVI *suruient aux playes.*

CHAP. XXVIII.

Le 2. symptome qui souuent suruient auant la playe, est l'aposteme & inflammation: car encore qu'il n'y ayt plethore, ne cacochymie au corps, & qui n'attire pas dauantage de sang à la partie blessée qu'il auoit accoustumé quand elle se portoit bien, toutefois est-ce encore trop: car la partie estant affoiblie, tant par la diuision que par l'intemperie, ne peut pas assimiler & surmonter tant de sang qu'elle auoit accoustumé quand elle estoit en bon estat, comme dit Galien au 4. chapitre du 3. de la Methode. Partant le sang qui aborde à la partie, ne pouuant estre regi & gouuerné par nature, il est besoin qu'il se corrompe, comme il est porté par le Commentaire du 15. Aphorisme du 2. liure du 4, 5. chapitre, du 9. de la Methode, & du 5. chapitre du 2. *de febribus*, & de la 25. particule du 4. *de acutis*, à plus forte raison s'il y a plethore, ou cacochymie au corps, & mesme s'il y a douleur grande en la playe; car toute douleur attire: Donc le sang attiré en trop grande quantité par la douleur de la playe, & n'estant pas esuenté par les esprits qui ont accoustumé de le mondifier, il est force qu'il se corrompe & acquiert vne chaleur contre nature, d'où vient l'inflammation, comme monstre Galien sur la 21. particule du 4. *de acutis*. Donc à bon droit l'inflammation & apostemation sont comptez pour vn des symptomes de la playe: car combien que l'inflammation puisse estre vne maladie à part: Toutefois suruenant à la playe, à cause de la playe doibt estre estimee symptome, & parce que la playe ne pourra iamais receuoir conglutination, qui est toutefois sa propre curation, si premierement l'inflammation n'est hors: car il faut, comme dit Hyppocrate au liure *de vlceribus*, que les parties qui sont à l'entour de la playe ou de l'vlcere soient saines premier que la playe ou l'vlcere puisse estre conglutinée, comme a declaré mesme Gal. au 5. chapitre du 4. de la Methode, & qu'ainsi ne soit il appert: car il est impossible que les leures de la playe puissent estre conglutinees si elles ne se touchent, comme dit Galien au Commentaire de la 27. particule du 2. de la Medicatrine. Or les vleres de la playe où il y a inflammation sont fort retirees, & separees l'vne de l'autre, ou bien mesme montent l'vne sur l'autre, & partant il est impossible de congluciner, comme il est en la 31. particule & 32. du 2. de la Medicatrine: Parquoy deuant qu'entreprendre la curation de la playe, il faut aduiser à l'aposteme & inflammation qui n'est autre chose qu'vn symptome qui consiste en la qualité du corps, sçauoir est de la forme & figure.

S'il est vray ce qu'a dit Hyppocrate en la 3. section du 2. des Epid. & au 66. Aphorisme du 5. liure, que c'estoit vn grand mal, si en la grande playe & de mauuaise façon il n'y suruenoit quelque grande tumeur & inflammation, certainement il ne sera pas besoin d'empescher l'inflammation aux playes: mais à ce respond Galien au Commentaire, comme il semble mesme qu'Hyppocrate l'ayt entendu en la 34. particule du 2. du prorretiq, où il dit qu'aux playes & vlceres où il y a grande douleur, il est expedient qu'il vienne inflammation: car certainement s'il n'y a douleur, à grand peine se fera-il defluxion, & s'il ne se fait defluxion, il ne se fera point d'inflammation, comme dit Galien sur la 21. particule du 4. des iointures. Or il est credible qu'aux grandes playes il y a douleur, la douleur amene defluxion, la defluxion, inflammation. Partant aux grandes playes où il y a douleur, il faut qu'il y ayt inflammation: Autrement il y a soupçon du transport de la matiere aux parties principales. Partant Celse a dit au 26. chapitre du 5. liure, que c'estoit vne chose dangereuse quand la playe s'enfloit excessiuement: mais que quand elle ne

S'il faut empescher l'inflammation en la playe.

s'enfloit du tout point, que c'estoit encore vn plus grand danger: car l'enflure excessiue monstroit la grandeur de l'inflammation, & n'enfler point du tout vn amortissement de la faculté vitale. Sur tout il est à noter, que la tumeur & inflammation à la playe est fort naturelle: mais il est bon qu'elle ne dure guere, & se passe bien tost auec bonne cause & raison.

La curation de l'inflammation qui suruient à la playe.

Nous auons parlé de l'inflammation amplement au 2. traicté: Toutefois entant qu'il en est mestier aux playes, il faut noter que le principal est mis à empescher qu'elle ne suruienne, comme il est sur la 21. particule du 4. des iointures, on empeschera qu'elle ne vienne, & mesme, estant ja commencée, on la guarira par repellens desiccatifs, refrigeratifs & adstringents: car Hyppocrate au liure *de vlceribus*, fait des cataplasmes pour les flegmons, de bouillon blanc, de trefle, & de troesne qui sont tous desiccatifs & adstringents: car telle est la premiere curation du phlegmon, comme il est au 5. chapitre du 4. de la Methode. Auicenne au 6. chapitre du 1. traicté du 4. fen. du 4. liure, dit qu'il faut faire vn cataplasme de grenade cuite en vin adstringent, ce qui a vertu desiccatiue, refrigeratiue & adstringente, & s'il aduient nonobstant nos remedes desiccatifs, que la pressation croisse auec inflammation, possible pource qu'il y a quelque chair onctueuse à la playe, il faut changer de remedes, & au lieu de desiccatifs & adstringents, venir aux suppuratifs, qui sont humectatifs auec chaleur, comme au cataplasme fait de farine d'orge, d'huille, & eaue, ou de pain d'huille & d'eaue, ou de basilicon & autres semblables, qui ne sont pas les vrays remedes de l'inflammation, mais seulement remedes du symptome de l'inflammation, qui est la douleur & remedes pour faire la suppuration: car la suppuration faicte, la douleur cesse, comme il est au 2. des Aphorismes, & ne sont pas pour empescher l'inflammation, comme dit Galien au 5. chapitre du 4. de la Methode.

DE LA DISCRASIE ET DE LA FIEVRE QVI *suruient aux playes.*

CHAP. XXIX.

Le troisiesme scope qui peut suruenir aux playes est la discrasie, laquelle n'est autre chose qu'intéperie: car κρᾶσις en Grec signifie autant que téperament ou téperature, ou discrasie, intemperature qui est vn symptome de la playe qui consiste en la qualité du corps, & cõbien qu'il soit mis icy cõme le troisiesme, toutefois il doibt estre cõme le premier symptome des playes: car c'est celuy lequel est le plus dãgereux, & duquel viénent quasi tous les autres, & lequel present empesche la curation de la playe & de l'vlcere, & estant absent est cause que la glutination de la playe se fait plustost. Parquoy c'est le premier & plus dangereux symptome des playes: car premierement il est cause de la douleur, comme nous auons monstré cy-deuant la douleur cause de l'inflammation par le moyen de la descente & defluxion qu'il fait. Dauantage l'intemperature est cause de la fieure: Outre plus les autres symptomes des playes ont bien cela commun auec l'intemperie, qu'estants presents ils empeschent la curation & glutination de la playe & de l'vlcere: mais estans absents ils ne font pas que la playe ou l'vlcere se guarissent plustost, comme fait l'absence de l'intemperie, comme dit Galien au 1. chapitre du 4. de la Methode: car s'ainsi est que la temperature tienne le lieu de cause efficiente de la generation de la chair, de la glutination & cicatrisation; pareillement l'intemperie tiendra le lieu de cause efficiente, de la diuision & separation des leures de la playe, laquelle estant ostée par l'introduction de la temperature sera cause de la glutination, non pas que l'absence de l'intemperie en soy puisse glutiner: mais parce que l'intemperie ne peut estre hors que la temperature n'y soit, laquelle est cause de toute la curation des maladies. Parquoy il faut mettre peine deuant toute chose en la curation de la playe, d'oster l'intemperie, specialement si elle est grande: car estant legere elle sera aysément guarie par les communs remedes des playes: car il ne se peut quasi faire autrement qu'il n'y ayt quelque intemperie aux playes pour le commencement, tant pour le changement soudain, que pour l'attouchement du fer.

L'intemperie eſt, ou ſimple, ou auec humeur. Si l'intemperie n'eſt entretenuë que par l'humeur, & n'a ſon fondement qu'en l'humeur, l'euacuation de l'humeur guarira l'intemperie; l'humeur s'euacuera tant par remedes generaux, que particuliers. Les generaux ſont la phlebotomie & purgation qui vuide en deſtournant le cours: Les particuliers ſont l'euaporation qui ſe fait par Diaphoretiques, la ſuppuration en cas qu'il y ayt contuſion: la ſcarification entant que la gangrene ſoit proche pour le croupiſſement de l'humeur. L'intemperie ſimple eſt, ou d'vne qualité, ou de deux couplées. La ſimple eſt de 4. ſortes, chaude, froide, humide & ſeiche, comme dit Galien au 3. chapitre du 3. de la Methode, & au 2. chapitre du 4. L'intemperie chaude & froide ſe cognoiſt par la couleur, par le ſens du malade & par l'attouchement: car ſi la couleur eſt rouge, & que les medicaments froids plaiſent au malade, & que le malade ſente vne eroſion, demangeaiſon & bruſlûre, l'intemperie eſt chaude: comme au contraire ſi la couleur eſt blanchaſtre, & que la chaleur luy face bien, & que le malade ſente comme vn glaſſon, l'intẽperie eſt froide. L'intemperie ſeiche & humide ſe cognoiſt à l'œil: car ſi les bords de la playe ſont arides & ſqualides, & que la playe ne rende rien, l'intemperie eſt ſeiche, comme ſi la playe rend beaucoup, & les leures ſont comme baueuſes, l'intemperie eſt humide. Pour remedier à l'intemperie chaude, il faut appliquer les huilles faictes auec les ſimples froids, comme auec les roſes, les violettes, & le nenuphar, le pauot, & autres, les vnguents blancs qui ſont ordinairement faicts de litarge & ceruſe & cire, & huille, quelquefois auec le vinaigre, quelquefois ſans, deſquels parle Galien au 1. *ſecund. genera* depuis le 12. chapitre iuſques à la fin. Icy peut-on rapporter à ce rang le nutritum de Raſis, l'vnguent roſat, Cerat de Galien, & le Populeon. Et faut noter que Galien ne veut pas au 8. chapitre du 3. de la Methode qu'on refroidiſſe auec le ius de pauot, mandragore, cigue, ou iuſquiame, & qu'en matiere de refrigeratifs il les faut renoueler ſouuent, par le 9. chapitre du 10. de la Methode: & dauantage ſi la chaleur eſt grande & piquante, comme en l'Eryſipelas, & en l'herpes il ne faut aucunement vſer d'huille par le 21. chap. du 2. des ſimples. L'intemperie froide doibt eſtre eſchauffée par le Baſilicon & vnguent noir d'Auic. qui eſt fait de litarge, cire, vinaigre, & huille: mais il eſt tant euit qu'il deuiẽt noir; & combien que Galien ne priſe pas la reſine, la poix, & le betum, comme il appert au 8. chapitre du 3. de la Methode: Toutefois tous les glutinatifs des anciens n'eſtoyent faicts de cire, poix reſine, & betum, & n'eſtoient point reiettez pour leur chaleur en la ſimple glutination. Parquoy moins deuront-ils eſtre reietez où il faut eſchauffer: Ces vnguents glutinatifs faicts de poix, cire, reſine, & betum eſtoient anciennement appellez vnguents barbares, comme il appert par les glutinatifs du Medecin Heras, & de Andromachus, comme dit Galien au 22. chapitre du 2. *ſecund. genera*. L'intemperie ſeiche s'amandera par la fomentation d'eaue tiede, continuee iuſques à ce que la partie tougiſſe & s'enfle. Si l'intemperie eſt humide, il faut augmenter la force des glutinatifs & deſiccatifs, & n'appliquer aucunement l'eaue, mais ſeulement le vin noir & adſtringent: Si l'intemperie eſt compoſée de deux qualitez, il faudra meſler les remedes des ſimples intemperez.

La curation de la dyſcraſie.

Le 4. ſymptome des playes eſt la fieure qui peut aduenir, tant par l'intempetie chaude & ſeiche, que par la douleur & inflammation, comme il appert par le liure *de cauſ. morbor.* & par le 1. liure *de different. febrium*. Or la fieure ſuruenant en playe eſt vn ſymptome qui ſe doibt rapporter à l'intemperie: car ce n'eſt qu'vne intemperie chaude & ſeiche qui ne doibt eſpouuenter, ſi elle ſuruient en grande inflammation, & ſi elle continue tout le temps de l'inflammation: mais quand la fieure ſuruient à vne legere playe, & continue encore apres que l'inflammation eſt paſſée, & apporte reſuerie: lors la fieure eſt dangereuſe, comme dit Celſe au 26. chapitre du 5. liure: mais ſpecialement ſi la reſuerie ſuruient, comme dit Hyppocrate en la 34. particule du 2. du Protetique: & en ce cas il faut remedier à la fiéure, tant par maniere de viure, que remedes generaux. La maniere de viure doibt eſtre refrigeratiue & humectatiue, comme dit Hyppocrate au 1. des Aphoriſmes.

4. ſymptome qui eſt la fieure.

DE LA CONVVLSION.

CHAP. XXX.

LE cinquiesme sympt. qui a accoustumé de suruenir aux playes est la conuulsion, qui est vn accident tres dangereux & de grande consequence aux playes, & pour lequel Hypp. veut qu'on laisse la principale curation, comme il appert par le 3. des fractures, & par le 4. des ioinctures. Or la conuulsion est vn symptome des actions animales qui consiste en mouuement: Les symptomes du mouuement sont deux, comme dit Galien au 3. chap. du liure *de differ. symptomat.* Le premier est l'immobil.té, c'est à dire, priuation de mouuement qui n'est autre chose qu'vne paralysie, de laquelle nous traicterõs cy apres: L'autre est vn mouuement vicié, lequel est de deux sortes: car ou il est diminué & appesanty: ou il est depraué, comme auec tremblement, conuulsion & palpitation. Donc il appert que la conuulsion ou spasme est vn symptome du mouuement, parce qu'il emporte vn mouuement depraué, comme il appert par le 3. chapitre du liure *de different. symptomat.* & par le 2. chapitre du 2. *de symptomat. causis.*

La definition de cõuulsion. Pour entendre la nature & l'essence de la conuulsion, il faut sçauoir la definition. Conuulsion n'est autre chose qu'vne contraction de partie contre nostre vouloir, laquelle autrement de nature nous mouuons quand nous voulons. ou bien; Conuulsiõ est vne flexion inuolontaire & contrainte sans pouuoir estendre: Combien que la partie ayt mouuement volontaire de son naturel, comme dit Galien au dernier chapitre du liure *de conuulsione, palpitatione, & rigore*, par le 6. chapitre du 3. liure *de loc. affect.* & par le Commentaire du 39. Aphotisme du 6. liure. Pour entendre ceste definition il faut sçauoir qui sont les parties qui ont mouuement volontaire, & en quoy consiste principalement la conuulsion: car la conuulsion ne tombe que sur les parties qui ont mouuement volontaire. Le propre instrument du mouuement volontaire est le muscle, comme dit Galien au 1. chapitre du 1. liure *de motu muscul.* Car il n'y a partie aucune qui ayt mouuement volontaire, c'est à dire, que nous puissions mouuoir, & faire reposer quand nous voulons sans le muscle, comme a dit Hyppocrate au dernier chapitre du 1. liure *de decretis Platonis, & Hyppocrat.* partant le mesme Galien a dit au 2. chapitre du 3. *de symptomatum causis* que le Singultus, qui est vne affection du ventricule, n'est point conuulsion, parce que le ventricule n'a point mouuement volontaire, à raison qu'il n'a aucun muscle. Toutefois Galien au 5. chapitre du 1. *de sympt. causis*, attribuë le mouuement & le sentiment de tout le corps aux nerfs, & les affections du mouuement & du sentiment au vice des nerfs: mesmement au 1. chapitre du 1. *de motu muscul.* il dit que le muscle est vicié & empesché en son action quand le nerf est offencé. Tellement que l'instrument du mouuement volontaire seroit plustost le nerf que le muscle, & ainsi les parties nerueuses & non pas musculeuses auroient la puissance de se mouuoir volontairement, & par consequent la conuulsion tomberoit sur les parties nerueuses, encore qu'elles fussent sans muscles, comme le ventricule: Surquoy il est à noter que tout nerf a force de mouuoir & de sentir, comme dit Galien au 5. chapitre du 1. *de symptomat. causis*: mais que le nerf qui est dur est plus propre au mouuement, & celuy qui est mol au sentiment, comme il dit au 8. chapitre du 7. *de administ. anat.* & au 14. chapitre du 9. *de vsu part.* & dauantage que tout nerf a bien la vertu de sentir, & non pas de mouuoir, & que tout nerf qui a la vertu de mouuoir, a pareillement la vertu de sentir. La raison pourquoy tout nerf a vertu de sentir, est pource que toute partie où il y a nerf, encore qu'il soit seul sans aucun muscle, a sentiment, comme la bouche du ventricule, & tout le cuir, & mesme tout nerf desnué & decouuert de chair: & la raison pourquoy tout nerf n'a pas mouuement, est parce que le nerf s'il est seul sans le muscle n'a point de mouuement, comme il appert par le 2. chapitre du 16. *de vsu part.* & par le 3. chapitre du 12. *de vsu part.* car le nerf estant seul n'a pas mouuement, & faut qu'il soit accompagné des fibres ligamenteuses, & de chair, à celle fin d'entretenir tant les fibres nerueuses que ligamenteuses, comme dit Galien au 1. chapitre du 1. *de motu muscul.* & combien que la vertu de mouuoir & sentir vienne du cerueau par les nerfs en toutes les parties du corps; toutefois quand il est besoin de mouuement, à raison qu'il se fait auec plus grande force que le sentiment, nature le partit en petits filets & fi-

bres,& les accompagne de filets ligamenteux pour les fortifier & affermir, & mesme les farcir de chair pour les entretenir en temperature & les nourrir: car le muscle est fait, (comme dit Galien aux lieux preallegnez,& au 2 chapitre du 3.*de loc.affectis* au 18.chapitre du 1.*de vsu part.* & sur la 12. partic. du 1.des fractures) de fibres neueuses & ligamenteuses embourées de chair, de veines & arteres. Les veines sont pour le nourrir, les arteres pour le viuifier, les nerfs pour le faire sentir, les ligaments pour le renforcir, & la chair pour l'entretenir doucement en sa temperature.

De quelle matiere est fait le muscle.

Sçachant que la conuulsion qui est vne contraction forcée ne tombe que sur les parties qui ont mouuement volontaire naturellement, & qu'il n'y a que les muscles qui ont ce mouuement volontaire: Pareillement que la conuulsion ne tombe que sur les muscles: car puis que le mouuement volontaire tombe sur les muscles, & est propre aux muscles: pareillement l'inuolontaire & forcé tombera seulement sur les muscles: car c'est vn Axiome de Philosophie, Que les deux contraires sont nez, & aptes à tomber sur mesme subjet. Il faut maintenant sçauoir comment se fait ceste contraction forcée & inuolontaire. Galien dit au dernier chapitre du liure *de tremore, conuulsione, palpitatione, & rigore*, & au 6.chapitre du 3.*de loc.affectis*, & sur le 39. Aphorisme du 6. liure, qu'en la conuulsion la contraction forcée & inuolontaire des muscles n'a point autre forme & figure qu'au mouuement volontaire, & naturel du mesme muscle. Or est-il que le mouuement naturel & volontaire du muscle est la contraction, comme le monstre Galien au 5.6.7.8.9.& 10.chapitre du 1.*de motu musculorum*, & comme nous voyons par experience aux luxations: car la teste de l'os qui a accoustumé d'estre dessoubs depuis qu'elle est hors de sa cauité monte en haut par l'action & operation des muscles qui sont attachez à l'os, lesquels se retirent, comme en se pliant vers leur principe, comme dit & monstre Galien sur la premiere particule du 1. des fractures, & sur la 7. du 1. des ioinctures, & la 100. du 3. des ioinctures. L'experience mesme nous le monstre aux playes & aux resolutions: car comme dit Galien au 5.& 6. chapitre du 1.*de motu muscul.* si les muscles internes du coulde estoient coupez du tout de trauers, le coulde s'estendroit par la contraction des muscles externes qui n'auroient point d'aduersaires & contredisans, comme en pareil cas, si les muscles externes estoient du tout coupez de trauers ils se fleschiroient par la contraction des muscles internes, comme pareillement si vne des parties de la face estoit relaxée & paralytique, l'autre partie seroit retirée & comme conuulse par l'operation des muscles qui agiroient sans contredit, ou sans qu'ils fussent empeschez par leur opposite, comme dit Galien sur la 100. particule du 3. des ioinctures, & au 7. chapitre du liure *de different morb.* comme si les muscles internes du coulde estoient scirrheux, ou enflammez, ou à demy coupez, le coulde se flexchiroit par la contraction des muscles internes, comme il s'estendroit en la pareille affection des muscles externes par la mesme operation des externes. Donc puis que en la conuulsion le muscle ne change point de figure qu'il a en son mouuement naturel & volontaire, & que son mouuement naturel se fait par contraction vers son principe: La conuulsion pareillement se fera par la contraction des muscles vers leur principe: mais il y à difference entre l'vne & l'autre contraction, parce que l'vne se fait de nostre volonté, & partant n'est point appellée conuulsion: mais la contraction qui se fait en la conuulsion est forcée, & prouient de causes morbifiques.

Comment se fait la conuulsion.

Le propre signe Pathogmonique, c'est à dire, demonstratif vrayement du mal pour cognoistre qu'il y a conuulsion, est qu'il y a contraction forcée sans auoir la liberté d'estendre la partie. Mais quelqu'vn dira que l'extension n'est pas l'action du muscle, & qu'il n'y a que la contraction, ce que nous accordons: mais comme vn muscle par sa propre operation se retire & plie vers son principe: Ainsi par accident fait-il estendre les opposites, comme quand les opposites se retirent & plient, comme, posez les muscles externes du coulde., il faut necessairement que les internes soient estendus, non pas de leur operation propre: mais parce qu'ils obeissent à l'operation des externes: car il est à noter, comme dit Galien sur la 29.partic. du 4. des iointures, que quand il y a des muscles opposites en quelque partie, les vns ne peuuent agir que les autres n'obeissent. Or en la conuulsion où il y a contraction forcée, à raison de la cause morbifique qui est, ou en la partie où il y a contraction, ou en la partie opposite par relaxation, ou la coupe absolue, & transuersale du muscle, il n'y a point d'obeissance aux muscles affectez, ou de force à ceux qui sont coupez, ou relaxez: Partant c'est vne vraye conuulsion. Or que le

Qui est le propre signe Pathognomique de la conuulsion.

muscle n'aye que la seule contraction de soy,& par accident l'extension des opposites, il appert par le 4.chapitre du 1. *de motu muscul.*

La diuision de conuulsion. Conuulsion quelquefois est symptome, quelquefois est maladie, Quand la conuulsiō est symptome, elle est Spasmus, de laquelle nous auōs parlé iusques à presēt,& nostre but est d'en parler: car nous ne traictons icy de la conuulsion, sinon que comme estant symptome: mais quand la conuulsion est maladie, elle s'appelle σπάσμα Or σπάσμα n'est autre chose qu'vne solution de continuité aux fibres nerueuses, qui sont semées parmy le corps du muscle, laquelle solution de continuité vient, ou par cause interne, comme repletion; ou par cause externe, comme coup, sans toutesfois qu'il y ayt incision, comme monstre Galien au chapitre 11. du liure *de different. morborum*, au 1. chapitre du 3. de la Methode, & au 1. chapitre du 4.

La propre diuision de conuulsion. La premiere diuision de la conuulsion n'est que pour distinguer le mot de Spasmus, auec Spasma: mais il y a d'autres diuisions qui monstrent les differences & diuerses especes de conuulsion qui sont tirées, ou de quelque proprieté, ou des parties, ou des causes. La conuulsion, comme dit Auic. au 5. ch. du 2. traicté du 2. fen. du 3. liure, est ou stable, ou passagere, & de longue durée. La conuulsion passagere, est celle qui est fondée en cause, qui legerement se resoult & esuanouïr, comme la conuulsion qui aduient de vents, par flatuosité, comme les gouttes crampes qui prennent à la iambe: car d'autant que le vent est bien tost dissipé: ainsi est telle goutte qui est espece de conuulsion. La conuulsion qui vient aux petits enfans iusques à l'aage de 7. ans, pour la multitude & redondance de l'humeur, & pour l'imbecillité de toutes les parties nerueuses, comme dit Galien sur le 25. Aphorisme du 3. liure, se passe bien tost, & pour la plus part n'est point dangereuse, comme le monstre Auicenne au lieu preallegué, & Galien au Commentaire sur la 24. particule & 57 de la 2. section du 1. des Epidimies, & Hyppocrate mesme en ceste 24. particule, pour ses raisons semble alleguer Auicenne, sçauoir par la force des parties naturelles, & l'obeissance de la matiere: Dauantage la conuulsion qui aduient pour l'empeschement du passage de la faculté animale par dedans les nerfs pour auoir lié la partie, ou pour l'auoir pressée, ou pour auoir dormi en lieu froid, est bien tost passée, comme dit Auicenne: car ayant osté l'empeschement qui estoit cause que la faculté animale ne pouuoit passer dās les nerfs, la conuulsion se passe. car comme dit Gal. au 1. ch. du 1. *de motu musculorum*, Les nerfs n'ont pas de soy la faculté de mouuoir & sentir: mais ils la prēnent & tirent du principe qui est le cerueau. La conuulsion est stable & de durée, qui despend d'vne cause qui est difficile à detaciner, comme la conuulsion qui aduient par repletion, ou par trop grande euacuation, comme celles qui succedent aux fieures ardantes: mais de ceste diuisiō qui est prinse de la proprieté de la cause, il s'en traictera plus amplemēt au discours des causes, & du prognostic. On peut faire vne autre diuisiō de la conuulsion, car quelquefois la conuulsion est dicte proprement, quelquefois improprement: I'appelle la conuulsion dicte propremēt, celle qui tōbe en vne partie où est mesme la cause de la conuulsion, comme la conuulsion qui aduient par la contraction du coulde en dedans Pour l'inflammatiō ou scirthe, ou playe qui est aux muscles internes du coulde, est vne conuulsion dicte proprement, mais celle qui est dicte improprement est celle qui tombe en vne partie, combien que la cause de la conuulsion n'y soit pas, comme la conuulsion qui aduient aux muscles internes du coulde, pource que les muscles externes sont du tout coupez transuersalement, ou la conuulsion qui aduient en vne partie de la face, pour la resolution & relaxation de la partie opposite est vne conuulsion improprement dicte, parce que la cause de la conuulsion n'est point en la partie qui est retirée, & semble estre conuulse. Or est il certain toutefois que les muscles opposites du tout coupez transuersalement, ceux qui sont à l'opposite se retirent, comme par conuulsion, comme il appert par le 5. & 9. chapitre du 1. *de motu musculorum*, & quand vne partie est resoluë & relaxée, il est asseuré que l'opposite se retire comme conuulse, par le Commentaire de la 100. particule du 3. *de articul.* & au 7. chapitre du liure *de morborum causis*. Toutefois on les peut appeller conuulsion, parce que la partie n'a point ceste contraction par le commandement de nostre volonté, mais par force & contrainte, à raison que le mouuement tonique est perdu, qui se fait par egales forces des muscles opposites, comme il est au 8. ch. du 1. *de motu muscul.* mais la diuision la plus propre de la conuulsion est celle-cy qui est prinse du Commentaire sur le 57. Aphorisme du 4. & dernier chapitre du liure *de rigore*: du 3. chapitre du liure *de differ. symptom.* & quasi par tout autre

autre part, qui est telle que la conuulsion est diuisée en vniuerselle & particuliere. Vniuerselle comprend, ou tout le corps, mesmes les parties de la teste, comme l'Epilepsie: ou comprend tout le corps sauf la teste. Celle qui comprend tout le corps excepté la teste, est de trois sortes: car ou elle fait ployer le corps en deuant, & s'appelle ἐμπροσθότονος, comme sont ordinairement les laboureurs; ou fait ployer le corps en derriere, & s'appelle ὀπισθότονος; ou tient le corps roide, comme vn pieu sans pancher ny en deuant, ny en derriere, & s'appelle Tetane. La conuulsion particuliere a autant d'espece, comme il y a de muscle: car il n'y a muscle qui ne soit capable de conuulsion.

Des causes de conuulsion.

Pour entendre la curation de la conuulsion, il faut entendre les causes: car selon icelles on inuente les remedes. Hyppocrate a dit au 39. Aphorisme du 6. liure qu'il y auoit deux causes de conuulsion, repletion & euacuation. Galien a approuué au Commentaire, & au dernier chapitre du liure *de rigore*, & au 5. chapitre *de locis affectis*, mesme au 3. du 8. *secundum loc.* il ne cognoist autre cause. Auerrhoes les approuue au 33. chapitre du 3. Colliget: mais Auicenne au lieu susallegué en amene plusieurs autres.

Si toute conuulsion se fait par repletion, ou inanition.

Hyppocrate qui a mis ces deux causes de conuulsion, a dit toutefois autrepart que le froid apportoit conuulsion, comme au 17. Aphorisme du 5. liure, en la 46. particule du 3. des fractures, & en la 21. particule du 4. des iointures: toutefois le froid n'est ny repletion, comme la voulu dire nostre Autheur, ny inanition au moins qui soit sensible; car de repletion d'autant qu'il seiche il n'en fait point: car desseichant il fait expression, comme il est au 5. chapitre du 5. des simples: mais ceste expression n'apporte point telle inanition qu'elle puisse causer conuulsion. Dauantage en l'Epilepsie qui est vne conuulsion de tout le corps auec abolition de sens, comme il est dit au 3. chapitre du liure *de symptomat. different.* il n'y a ny inanition ni repletion aux parties conuulses: car la cause n'est qu'au cerueau, soit qu'elle y soit engendrée, soit qu'elle y soit transportée, comme il est au 7. chapitre du 3. *de locis affectis*, lequel toutefois, comme n'estant pas muscle, n'est capable de conuulsion. Dauantage le ieune homme duquel parle Galien au dernier chapitre du 12. de la Methode, & sur le 1. Aphorisme du 5. liure, lequel vomissoit la bile erugineuse qui ressembloit du tout en couleur au verd de gris, & en consistance au vin cuit, peu deuant que vomir, & en vomissant tomboit en conuulsion vniuerselle qui ne pouuoit venir d'inanition: car l'humeur redondant y estant, il tomboit en conuulsion; ny de repletion: car l'humeur estant vuidé la conuulsion cessoit, comme dit Galien aux lieux alleguez. Partant si les causes de conuulsion sont veritables, il eust fallu au contraire que la conuulsion fust venuë la bile estant vuidée: ioint que la cause de conuulsion estoit au ventricule qui n'est capable de conuulsion. En la piqueure du scorpion il aduient des conuulsions à tout le corps, comme il est au 5. chapitre du 6. *de locis affectis*. Toutefois ce ne peut estre repletion: car la matiere que peut auoir introduit le scorpion n'est pas en telle quantité, veu que tout le scorpion n'est pas grand: elle ne peut venir aussi d'inanition, car il ne s'est fait aucune euacuation. Pour ces raisons il semble que la cause de conuulsion ne peut estre la repletion ou inanition. Pourtant Galien au dernier chapitre du 1. *de symptomatum causis*, dit que la cause de conuulsion vniuerselle est l'affection du commencement de la moüelle spinale: mais qu'il n'est possible de dire la cause de la conuulsion particuliere. Auicenne en met plusieurs, mais sans distinction, & Galien sur le 1. Aphorisme du 5. liure, dit que quand Hyppocrate a dit que la cause de la conuulsion estoit la repletion ou inanition, il n'a pas entendu alleguer & proposer les causes de toute conuulsion: mais seulement de la conuulsion qui tombe en vne partie, pource que sa cause y est. Donc pour entendre sommairement les causes de conuulsion, il faut ainsi distinguer la conuulsion: disant que toute conuulsion est, ou par antipathie, ou par sympathie.

Où resulte la cause de conuulsion.

Diuision de conuulsion.

La conuulsion par antipathie est celle de laquelle la cause est contenuë en la partie conuulse: La conuulsion par sympathie est celle, la cause de laquelle n'est point en la partie conuulse: La cause de la conuulsion par antipathie est materielle ou immaterielle: materielle, ou de multitude d'humeur, ou de multitude de flatus. De multitude d'humeur, comme en tout Phlegmon, en toute fieure qui est auec disposition plethorique, si dauanture la conuulsion vient apres le repos, comme dit Galien sur l'Aphorisme 67. du 4. liure, & la conuulsion qui vient apres vn grãd endormissement qui suit apres auoir bien beu, comme dit Hyppocrate au 5. Aphorisme du cinquiesme liure. En Phlegmon, comme quand en vne fracture auec playe, ou en vne luxation auec vne saillie hors la peau, quand on vient à tirer les muscles qui sont

ja trauaillez & prests à tomber en inflammation, en les trauaillant dauantage on les fait romber en inflammarion en les rirant, ce qu'il faur faire, tant pour remettre la fracture que la luxation. De l'inflammarion s'ensuit la conuulsion, comme dir Hyppocrate en la 41. & 42. particule du 3. des fractures, & en la 16. & 31. particule du 4. des ioinrures. Le flatus fait aussi conuulsion, mais elle est passagere, comme la goute crampe. La cause immaterielle est le froid ou la siccité: Le froid, d'autant qu'il resserre, seiche, & endurcist en faisant expression de l'humidité, comme il est au 5. chapitre du 5. des simples, & dans Auicenne au chapitre de Spasmo. La siccité comprend toute euacuation qui se fait, ou par fieure ardante, comme il est au 57. Aphorisme du 4. liure, ou par euacuarion, comme sueurs, vomissements, deiections, hemorrhagie, comme dit Galien sur la 28 & 53. particule du 3. du Prorrhetique. Tellemẽt que soubs ceste cause nous comprenons la conuulsion qui se fait par l'elebore, apres la purgation, du premier Aphorisme du 5. liure. La conuulsion qui se fait par hemorrhagie, & la conuulsion qui se fait par trop grande purgation du 3. & 4. Aphorisme du 5. liure.

La cause de la conuulsion par sympathie. La cause de la conuulsion par sympathie est, ou vn transport de matiere, ou simple qualité, au cerueau par les nerfs: car la matiere ou la qualité estant portée au cerueau, le contrainr de se retirer, & se serrer, pour chasser plus imperueusement ce qui le blesse: en se retiranr & serrant, il fait retirer pareillement les cordes qui sont les nerfs qui en dependent. Si la matiere, ou qualité est renuoyée par le cerueau au commencement de la moüelle spinale, la conuulsion sera par rout le corps, excepté la reste, comme en ἐμπροσθότονος, ὀπισθότονος, & Tetane, par le 5. & dernier chapitre du premier *de symptomatum causis*.

Les signes de conuulsion. Il y a des signes pour cognoistre que la conuulsion est presente de soy, & il y en a pour cognoistre que la conuulsion doibt venir. Les signes pour cognoistre que la conuulsion est proche, sont tirées ou de la qualité du corps, ou des actions, ou des excremens. De la qualité du corps, en couleur, en figure, ou remperature: En couleur, comme si la rougeur monte en la face, comme dit Auicenne au 6. chapitre du 1. traicté du 2. fen. du 3. liure: En figure, comme s'il y a distorrion de levres, d'yeux & de paupieres, cõme il appert par le mesme Auicenne, & Hyppocrate au 1 du prognostic. En la temperature, si la chaleur, ou la siccité est augmentée: Les signes prins des actions, & premierement naturels sont la suppressiõ de l'vrine: car comme dit Hypp. en la 28. particule du 3. du Prorrhetique; La suppression d'vrine signifie que la conuulsion doibt bien tost aduenir pour la sympathie qu'il y a de la vessie qui est nerueuse auec le cerueau principe des nerfs: non pas toutefois que l'excretion de l'vrine soit purement naturelle: car elle est volontaire, d'autant qu'elle se fair par le moyen des muscles, comme il est au 3. & 4. ch. du 6. *de locis affectis*, mais pource que la confection de l'vrine est de soy vn œuure naturel des actions vitales, si le poux qui depend des arteres, & du cœur qui est le principe de la vitalité est dur, & comme prouenant de l'arrere tenduë des deux costes, comme dir Gal. au 17. ch. du 4. *de causis pulsuum*: non pas pour cela que le cœur soit le principe des nerfs sur lesquels principalemenr tombe la conuulsion: mais pource qu'il y a vne conspiration & communicarion des vertus & facultez entre elles en nostre corps, cõme dir le mesme Gal. au 12. ch. du 2. *de causis pulsuum*. Des actions animales, tant motiues que sensitiues: & premierement des actions motiues, s'il y a certain rremblement au mouuement, c'est signe que la conuulsion viendra bien tost, d'autant que le mouuement commence à deuenir inuolontaire, non pas que la conuulsion puisse estre auec le tremblement: car sont deux choses contraires, d'autant qu'en tremblement il y a mouuement: mais en la conuulsion le mouuement est failli: Et parce que ordinairement la conuulsion vient apres le tremblement, & quelquefois le rremblement apres la conuulsion, l'vne & l'autre est mortelle: comme dir Hyppocrate en la 13. & 70. particule du 3. du Prorrhetique, parce que la conuulsion qui vient apres le tremblement signifie deffaillance, siccité consommée, & le tremblement apres la conuulsion signifie defaillance, exsolution: Dauantage la respiration qui est enrrecoupée, & qui se fait auec souspirs enrrecoupez, est signe de conuulsion: car comme ainsi soir que la respiration se face par le moyen des muscles, des nerfs, s'ils ont vne inclination à la conuulsion, ils ne peuuenr suffir à la respiration: mais la respiration est arrestée au milieu: Tellement que l'affection augmentant, s'ensuit de necessité la conuulsion, comme dit Hyppocrate au 68. Aphorisme du 4. liure, & au 54. du 7. Des actions sensitiues si la douleur des lombes monte au col, & en la teste:

cartel transport de matiere des parties inferieures aux superieures demõstre que le cerueau ou le cõmencemẽt de la moüelle spinale seroiẽt biẽ tost affectez, cõme il appert par Hypp. en la 27. parti. du 1. du prorrhetique, & en la 8. 9 20. 26. & 28. parr. du 3. du prorrheric. Dauãtage si la douleur se trãsporte auec la matiere morbifique vers le dos, & parties posterieure, c'est signe de conuulsion, d'autant que les nerfs & la moüelle spinale sont en ce quartier là, comme il appert par Gal. sur le Commẽtaire du 65. Aphorisme du 5. liure des excrements, si l'vrine est trouble, cruë & escumeuse, qui signifie ou collication, ou multitude de flatus, est signe de conuulsion, comme a dit Hyppocrate en la 20. particule du 3. du Prorrhetique, & Galien au Commentaire. Quand aux signes qui demonstrent la conuulsion presente, il ne s'en faut point curieusement soucier, d'autant qu'ils sont manifestes au sens: car on voit bien quand il y a vne cõtraction inuolontaire. Toutefois on peut donner quelque signe, non pour cognoistre la conuulsion presente, mais pour cognoistre la cause de la conuulsion: car si la conuulsion vient au commencement à vn homme replet qui ne fait point d'exercice, qui a beu d'autãt d'vn Phlegmõ, d'vn Abscés, ou d'vn Erysipelas, on peut dire que la cause estoit repletion, par le Comm. du 26. Aphor. du 2. liure: du 57. 66. & 67. du 4. & par le 6. ch. du 3. *de loc. affect.* Mais si la conuulsion vient apres longue maladie, & nommément apres fieures ardantes, apres grand exercice, & grandes euacuations, ou grandes froidures, on peut dire que la cause est froid, ou siccité, par les mesmes lieux alleguez. Pour cognoistre la conuulsion qui aduient par sympathie, il faut noter ce qui est precedé, cõme piqueure de beste veneneuse, douleur de quelque partie qui est incontinent montée au cerueau, & ainsi des autres.

Entre le prognostic de la cõuulsiõ, on peut mettre que les enfans qui sont dás le premier septenaire y sõt subjects, par le 28. Aph. du 31. à raisõ de la delicatesse des nerfs, & multitude de cruditez, mais aussi en rechapẽt-ils aysémẽt, pource que leurs humeurs sont douces, & les forces naturelles sont bonnes: comme dit Gal. sur la 24. partic. de la 2. sect. du 1. des Epid. la conuulsion qui vient de redondance vient au commencement: mais celle qui vient de siccité succede à autre maladie par le Comment. du 26. Aphor. du 2. liure, & 57. du 4. La conuulsiõ *en ileos*, est mortelle, par le 10. Aphor. du 7. liure, il vaut mieux que la fieure suruienne à la conuulsion, que la conuulsion à la fieure, comme il est au 26. Aphor. du 2. liure: car quand la fieure suruient à la conuulsion, c'est signe que la conuulsion vient de repletion: & la conuulsion qui vient de repletion est faicte d'humeur froid espois, que la fieure par sa chaleur & siccité peut eschauffer, resouldre & dissiper, comme dit Galien sur le 57. Aphorisme du 4. liu. & sur la 50. particule du 2. du Prorrhetique: partant a dit mesme Hypp. au 5. Aphor. du 5. liure, Si quelqu'vn apres auoir biẽ beu perd la parolle, & tombe Carotique, c'est à dire, endormy, à raison des vapeurs qui sont montées au cerueau, si la conuulsion suruient il mourra, si ce n'est que la fieure luy ayde: mais quand la conuulsion vient apres la fieure, c'est signe que l'humidité naturelle des nerfs est consommée, laquelle est irreparable par les mesmes lieux alleguez, & par le 5. chapitre du 7. de la Methode, si la siccité n'est pas encore consommée. *Le prognostic de la conuulsion.*

La curation de la conuulsion.

Il restoit à dire les symptomes qui peuuent suruenir à la conuulsion: mais d'autant que la conuulsion mesme est vn symptome, nous n'auons que faire de nous amuser à reciter vne longue entresuitte de symptomes: car les principaux & plus communs symptomes qui peuuent suiure la conuulsion, sont la mort & l'impuissance de la partie conuulse, pour ausquels remedier, il faut remedier à la conuulsion: & d'autant qu'il y a plusieurs causes de conuulsion, & que selon les causes, il faut diuersifier les remedes, il est besoin de declarer particulierement la curation de chacune espece de conuulsion selon la diuersité de sa cause. Nostre Autheur commence à la curation de la conuulsion seiche, c'est à dire, de la conuulsion qui arriue par desiccation, comme l'espece la plus difficile des conuulsions: car Gal. a dit sur le 26. Aphor. du 2. liure, & sur le 57. Aphor. du 4. que la conuulsion qui aduient par siccité est incurable, ou pour le moins bien difficile à guarir. D'autant que la grandeur de la maladie, sçauoir quand la conuulsion est vniuerselle, demande prompt secours, & la difficulté faict qu'on ne peut y remedier qu'en vn long temps. La siccité vient, comme dit Galien au 4. chapitre du liure *de morborum causis*, ou pource que la nourriture ne respond pas en quantité à l'euacuation & dissipation, ou par desiccatifs, tant pris par dehors que par dedans, ou en forme de medicaments, ou en forme de nourriture, par labeur immoderé, par veilles, *La mort & le principal & plus cõmun symptome de la conuulsion.*

par soing ou tristesse. Toute siccité, comme dit Galien au 6. chapitre du liure de Marasmo, & au 6. chapitre du 7. de la Methode: est ou commencée, ou elle est consommée. La siccité commencée est de trois sortes: car ou elle vient par la consomption du sang des veines & arteres capilaires, semées par vne chacune partie: Ou elle vient par la consomption de la rosée alimentaire, semée parmy toutes les parties du corps: Ou elle vient par la liquation des parties tendres. La substance desquelles n'est faicte que d'vn humeur concreé & congelé ensemble, comme est la chair & la graisse. La siccité consommée est celle qui aduient par la consomption de l'humeur naturel des parties solides & similaires. Les trois especes de siccité commencée sont curables: mais difficilement. Mais la siccité consommée qui est ja paruenuë iusques à la substance des parties solides, est incurable. Donc la curation de la siccité est impossible, ou bien difficile. Toutefois la conuulsion qui aduient de siccité ne se peut guarir que par l'emendation de la siccité: Parquoy la curation de la conuulsion seiche, sera, ou impossible, ou tres-difficile.

Curation de la siccité est impossible, ou tres-difficile. Que la curation de la siccité soit impossible, ou difficile, il appert par ce qu'elle se peut faire, ou par application, ou par prinses. Toutes les applications ne peuuent amender la siccité: car l'amendement de la siccité est l'humectation, c'est à dire, la restitution de l'humidité qui est perduë, ou qui deffaut par consomption. Or il n'y a rien qui puisse humecter & refaire l'humidité perduë, que la nourriture, comme dit Galien sur le 13. Aphorisme du 4. liure, & au 9. chapitre du liure de Marasmo. Or rien de tout ce qui s'applique ne peut nourrir; comme monstre Galien au 2. chapitre du 3. *de temperamentis.* Parquoy les choses appliquees, encores qu'elles mouïllent ne peuuent humecter. Or la nourriture est la seule chose qui pour humecter doibt estre attirée par la vertu des parties qui ont besoin de nourriture: car l'aliment ne va point de son mouuement aux parties, mais est attiré d'icelles, comme monstre Galien au liure *de facultat. natural.* Or les parties sont desseichées & partant inutiles à tirer: & quand elles tireroient, parce que les pores sont bouchez, la nourriture ne penetreroit pas. Toutefois, où la siccité n'est point consommée, il y a moyen d'y remedier: car Galien monstre au 4. chapitre du 7. de la Methode, que cela se peut. La curation gist en deux: en nourriture & en remedes: la nourriture doibt estre aysée & facile à penetrer, aysée à estre digerée & de bon suc. Galien recommande sur toute chose au 6. chapitre du 7. de la Methode, & au 9. liure de Marasmo, le laict d'anesse & autres viandes de facile digestion. Auicenne au 7. chapitre du premier traicté du 2. fen. du 3. liure adiouste l'orge mondée, le lait d'amende, les bouïllons, consommez, les coulis & pressis. Pour les remedes Galien & Auicenne aux lieux alleguez recommandent le bain d'eaue tiede, afin d'eschauffer moderément les parties exterieures, les fortifier, & dilater les pores, afin qu'estant fortifiées elles attirent la nourriture plus viuement & plus vigoureusement, & que les pores dilatez, la nourriture puisse aysément passer & couler. Or premierement faut-il que le bain soit tiede, & soit continué iusques à ce que la chair commence à se rougir & s'enfler, & aussi tost tirer le malade du bain, comme veut Hyppocrate en la 16. particule du 3. de la Medicatrine: apres l'vn & l'autre conseille de le graisser d'huille d'oliues qui ne soit point adstringente, afin qu'elle ne repercute point: mais seulement empesche que rien ne s'exale, & fortifier le corps contre les iniures de l'air. Apres le liniment l'vn & l'autre veut qu'on donne au malade du lait d'anesse auec bien peu de miel, & quatre ou cinq heures apres, sçauoir quand on s'apperceuta que le lait soit descendu dans les boyaux, que le ventre sera applaty, que le goust n'en reuiendra plus à la bouche, il faudra remettre le malade dans le bain, & faire comme auparauant, sçauoir le graisser encores, sinon que quand on sera venu au soir qu'on luy donne vn peu plus à manger. Le repos est necessaire, & le dormir. Auicenne recommande le bain de lait, mais il n'y a pas grande raison, ny en toutes ses decoctions: mais sur tout à raison que le mal vient de la source qui est le cerueau, & la moüelle spinale, faut faire embrocation sur la teste & sur la nuque pour les humecter.

Gist en la nourriture.

Et en remedes.

La curation de la conuulsion humide.

Comme nous auons dit, que la conuulsion seiche qui vient par inanition, ne se pouuoit guarir, ou bien difficilement: ainsi nous disons que la conuulsion

humide se peut guarir bien plus aysément : car comme il faut adiouster où il y a inanition, ainsi faut-il oster où il y a repletion. Or est-il beaucoup plus aysé d'oster le superflu, que de remettre ce qui deffaut: car afin que ce que nous adioustons puisse profiter, il est besoin que nature soit forte pour attirer, cuire, & assimiler: mais pour oster ce qui redondé & est superflu, il ne faut seulement que nature aye force pour chasser. Or l'euacuation de ce qui est superflu se peut faire, ou par art, ou par nature: Par nature, comme quand il se fait vne fieure, qui par sa chaleur & siccité dissipe, eschauffe, incise, & attenuë les superfluitez: car lors la cause de la conuulsion se dissipe, comme prouue Galien sur le 26. Aphorisme du 4. liure, & sur le 5. Aphorisme du 5. liure, mesmes Hyppocrate aux Coaques dit, que la conuulsion se guarist par la fiéure qui suruient au mal, ou bien quand la fieure qui ja estoit, se vient à augmenter: Mesmes il accorde que la fieure suruenant à la conuulsion qui vient d'yurognerie guarist la conuulsion : & comme la fieure peut guarir la conuulsion ; ainsi faut-il penser que toute fieure n'est pas propre pour la guarir : car il faut que la fieure soit proportionnée en grandeur à la multitude de l'humeur superflu qui doibt estre consommé, comme dit Galien sur la 50. particule du 2. du prorrhetic. Nostre Autheur a limité la fieure d'vn iour: mais ceste limitation n'est ny de Galien, ny d'Hyppocrate: & de fait il faut que la fieure dure tant que la matiere de la conuulsion soit passée, & encores parce que la matiere de la conuulsion est vn humeur froid & gros & gluant, il ne pourra pas estre dissipé en si peu de temps, que s'il estoit chaud & subtil : Que l'humeur qui fait la conuulsion soit froid, gros & gluant il appert, parce que telle doibt estre la nourriture des nerfs, parce qu'ils sont faicts d'vne matiere froide, crasse, terrestre & gluante, comme il est sur le 26. Aphorisme du 2. liure, & au 5. chapitre du liure *de atrabile*, & comme dit Auicenne au chapitre *de spasmo*. Si l'humeur estoit chaud & subtil, il penetreroit par le corps, & la substance du nerf & du ligament, tellement qu'il feroit vne paralysie, & non pas vne conuulsion : car il mouilleroit du tout, & non pas superficiellement, comme nous voyons en la chair qui commence à bouillir, car elle s'endurcit & se racourcit : mais quand elle est cuite parfaitement, & que l'humeur où elle cuit la du tout trauersée, elle deuient molle & tendre, comme il appert par Aristote au 4. des Meteores. La conuulsion humide peut estre guarie par art en trois façons : par le regime de viure, par la Pharmacie, & par la Chirurgie. Le regime de viure en ce qui entre dans le corps, comme l'air, la viande, le breuuage, doibt estre sec & moderé en chaleur, plustost mesme chaud que moderé, comme dit Celse; & quand on feroit faire abstinence au malade, on feroit tresbien, car comme dit Hyppocrate au 59. Aphorisme du 7. liure, il est bon de faire ieusner ceux qui ont la chair humide, & quant aux excrements ils doiuent estre euacuez. En ce qui est du repos & mouuement, tant du corps que des sens & de l'esprit, d'autant que le mouuement dissipe dauantage que le repos, soit mouuement du corps, comme l'exercice, soit de l'esprit, comme la cholere, soit de sens, comme la veille, il vaudra mieux l'entretenir en mouuement que en repos: Le dormir toutefois prins à ieun sans qu'il y ayt rien dans l'estomach, consomme, cuit, & dissipe les superfluitez : mais la veille encores plus: car il est vray que le dormir cuit les cruditez, mais la veille les digere & dissipe.

Par nature.

La fieure profitable aux conuulsions humides.

Com. hum... guarit

Par art.

Le regime de viure.

La Pharmacie est le second moyen pour guarir la conuulsion humide faicte de redondance d'humeur en euacuant, tant par medecines euacuatiues & purgations prinses par la bouche, que par clysteres que sternutatoires, apophlegmatismes, caput purges, hydrotiques & sudatifs, & nō seulemēt par medicaments purgatifs: mais aussi par tout ce qui fait euacuatiō quelle qu'elle soit, cōme frictiōs, linimēts & autres. Or parce que nous auōs dit que l'humeur qui fait la conuulsion est pour la plus part pituiteux, froid, gros & gluāt, pareillemēt faut que les euacuatifs & purgatifs attenuēt ce qui est gros, incisēt ce qui est gluant & visqueux, & eschauffēt ce qui est froid, afin qu'en l'euacuation l'humeur estant ja separé se puisse mieux faire: Donc nostre Autheur pour cest effet loüe la hyere, & les pillules d'agaric, parce qu'elles sont faictes non seulement de purgatifs de pituite: mais aussi de drogues Aromatiques qui peuuēt inciser, attenuer & eschauffer. Auicēne dauantage loüe les clysteres acres, parce qu'ils ont la force de destourner l'humeur des nerfs dans les boyaux, comme quelquefois nature fait quand elle change la douleur Arthritique en douleur colique, par le Comment. de la troisiesme particule, de la 4. section

La Pharmacie.

Medicaments propres à la conuulsion.

Clysteres.

du 6. des Epidimies: & parce que le plus souuent la cause du mal est au cerueau quand tout le corps & mesme la face endure conuulsion, & quelquefois au commencement de la mouëlle spinale quand tout le corps endure conuulsion au dessoubs de la teste, Auicenne a ordonné des sternutatoires & caputpurges pour euacuer l'humeur pituiteux & muqueux du cerueau: & dauantage les frictions & liniments sur la teste, & commencement de la mouëlle spinale, comme quand la conuulsion est particuliere sur la partie malade, les frictions se doiuent faire auec le son, le millet, & le sel: & les liniments auec huille de camomille, de lys, de rue, de poiure, de muscade, d'aspic, de costus, de milleperruis, de laurier, de castoreum, & de lumbris. Auicenne mesme recommande les fomentations d'herbes neruales & capitales, comme de sauge, mariolaine, fueilles de laurier, calamus aromaticus, feuilles de poullior, racines de concombre sauuage & de couleuree, feuilles d'origan & de calamenre, & mesmes d'eaue salee: comme aussi les bains sulphurez, nitreux & alumineux, & apres les fomentations faut ensuiure l'onction de mesmes huilles qu'auons dit. Sur tout parce que les nerfs prennent leur origine de la mouëlle spinale, il faut que les frictions & liniments soient faicts le long de l'espine. Nostre Autheur propose vn onguent prins de Theodore, qui est bon pour faire ceste onction, qui est fait de beurre, huille commune, de chacun quatre onces, huille muscelin, c'est à dire, fait de musce, de cire, de chacun vne once, de petrole demy once, de styrax calamite, & styrax rouge de chacun deux dragmes & demie, de lyerre trois dragmes & demie, d'encens & mastic de chacun demy once.

Sternutatoires. *Frictions.* *Liniments.* *Fomentations.* *Bains.* *Onguent.*

Sçauoir si la Chirurgie à lieu en la conuulsion humide.

Nous auons dit en la curation de la conuulsion humide, se pouuoir faire en deux façons, par nature & par art: Par nature, quand la fieure suruient à la conuulsion proportionnee à la cause de la conuulsion. Par art, ou par soy, ou par accident: Par accident, comme en refroidissant auec l'eaue froide, ou il faudroit eschauffer pour consommer la cause de la conuulsion: car encores que l'eaue froide refroidisse de sa vertu naturelle, toutefois elle eschauffe par accident en repoussant & repercutant la chaleur au dedans, laquelle par apres reuient auec impetuosité plus grande: Parquoy a dit Hyppocrates au 21. Aphorisme du 5. liure, que l'eaue froide guarissoit le tetane, qui est vne espece de conuulsion où le corps est tenu roide, comme vn pieu, sans pouuoir pancher ny renuerser, toutefois l'eaue froide ne le fait tousiours pas: mais seulement en plein esté, & apres qu'on l'a tiré de l'eaue, ou qu'on ne luy iette plus d'eaue froide sur le corps, comme dit Galien au 5. chapitre du 3. *de temperamentis*. Dauantage l'eaue froide ne guarira point la conuulsion en toute personne, mais seulement en l'homme qui est ieune & bien charnu & dispos, moyennant qu'il n'ayt ny playe, ny vlcere: car l'eaue froide nuit & aigrit les playes & vlceres par le mesme 21. Aphorisme du 5. liure. L'art de soy & non par accident guarist la conuulsion humide, & de repletion en trois façons, par diette desiccatiue, attenuatiue & sans vin, sans chair, sans poisson, & sans pain, auec les seuls coulis & pressis, par le conseil de Celse au 3. chapitre du 4. liure.

Par Pharmacie en purgeant par tous les moyens possibles & violemment, & en prouoquant la sueur sans remplir la teste de parfuns & de chose qui sente fort par frictions & onctions auec huilles qui eschauffent, attenuent & dissipent: & par chirurgie en saignant, & appliquant les ventouses auec scarification. Toutefois c'est chose doubteuse, sçauoir s'il faut saigner & ventouser: car il semble qu'ostant du sang on diminue la chaleur, laquelle est merueilleusement necessaire à la curation de la conuulsion. Toutefois parce que le sang peut aussi tost refroidir & estouffer la chaleur par son abondance, comme dit Celse au lieu allegué, & Galien sur la 21. particule du 4. *de acutis*. S'il appert qu'il y ayt redondance de sang, il sera bon d'en tirer, mais peu à la fois, & reiterer plus souuent, comme il appert par le chapitre d'Auicenne, de la curation du spasme, & par Celse au lieu allegué, & Paulus Æginета au 20. chapitre du 3. liure: mais nommément si la conuulsion se fait par inflammation, il est tres-necessaire d'en tirer, comme si les nerfs, tendons, ou commencement des muscles auoient esté offencez par piqueure, contusion, dilaceration, ou autrement, sans doubte à raison de la douleur l'inflammation viendra, & à l'inflammation suiuroit la conuulsion, comme a remarqué Galien sur le 49. Aphorisme du 6. liure, en ce cas il faut promptement saigner & amplement. Outre plus en la conuulsion generale, Celse, Auicenne & Paulus recommandent les ventouses auec scarification sur le col, sur les reins, sur la poitrine, & à l'endroit de la vessie: mais

Auicenne ne l'approuue pas sur les reins, & sur la vessie. Si la conuulsion est de cause materielle, comme de froid, les mesmes remedes de la conuulsion humide seront bons, excepté les euacuatifs.

La curation de la conuulsion faicte par sympathie.

Apres auoir declaré comme il falloit penser la conuulsion qui aduient aux parties, parce que la cause y est, il est expedient de declarer la curation de la conuulsion qui se fait par sympathie, c'est à dire, sans transport de matiere par la communication seulement de la maligne qualité au cerueau, pour la similitude de substance qu'il y a entre la partie affectee, & le cerueau qui compatit en ceste conuulsion. Donc il faut aduiser qu'on remedie à la partie qui est de soy, & premierement affectee, parce que la matiere morbifique y est. Comme si la conuulsion prouenoit de quelque humeur maling croupissant au ventricule, à raison que la bouche de l'estomach nerueuse attire le cerueau principe des nerfs en pareille affection, seulement par similitude de sa substance, en ce cas il faut remedier au ventricule, & euacuer par vomissemés cest humeur maling auec l'eau tiede, & puis conforter la bouche du ventricule. Car apres le vomissement de cest humeur la conuulsion cesseroit, comme il aduint au ieune homme à qui Galien fit vomir la bile erugineuse, comme il dit à la fin du 12. de la Metho. & sur le premier Aphor. du 5. liure. Que si la conuulsion prouenoit de quelque picqueure de nerfs ou tendons, il faudroit sur tout appaiser la douleur, faisant euacuation de l'ichorosité pourrissante par medicaments attractifs & violents, chauds & de subtile partie, comme l'a monstré Galien au 3. liure *secund. genera*, & comme nous monstrerons cy apres en la picqueure du nerf. Si la conuulsion aduenoit par la picqueure ou morsure de quelque beste veneneuse, à raison que la peau est faicte de l'extremité des nerfs aponeuroses, & aisement elle attire le cerueau en communication de son affection, il faut promptement lier la partie au dessus de la blesseure, & par tous moyés tirer le venin en dehors par attractifs chauds, & de subtile partie, par ventouses & cornets, emplastrer le lieu blessé de theriaque ou mitridat dissoult en eau de vie, ou eau d'angelique, theriacale ou imperiale, comme il appert par le 6. chap. du 13. de la Methode; mesmes en ce cas Galien au 7. chap. du 3. *de locis affectis*, conseille de couper la partie si on en veut auoir prompte guarison, & si elle n'est pas de consequence, comme le doigt: nonobstant parce qu'il n'y a rien en nostre corps qui soit inutile, & qu'il y a moyen de guarir sans amputer la partie; mesmes qu'à vrayement parler, l'amputation n'est point curation, comme le monstre Galien au 13. de la Methode: sans venir à ce remede fascheux nous nous contenterons des susdits.

Curation de la conuulsiō suruenante d'humeur maling croupissant au ventricule.

De picqueure de nerf ou tendon.

De picqueure ou morsure de beste veneneuse.

Deux preceptes generaux pour toute conuulsion.

Apres auoir declaré en particulier la curation de chacune conuulsion, nostre Autheur donne deux reigles generales pour toute conuulsion. La premiere est, qu'en toute conuulsion, il faut auoir esgard à la teste, à la nuque & à toute l'espine du dos, & selon que est la conuulsion y remedier par onction d'huille à ce conuenable. Car comme les cuirs sont rendus souples & maniables estans graissez, comme dit Galien au 5. 6. & 7. du 1. des simples: ainsi le cerueau & l'espine estant amollie par les huilles, rendent le corps moins subiect à conuulsion. Outre ces onctions & frictions, il faut aduiser que la respiration ne soit empeschee: car depuis que la respiration est ostee, c'est la mort. Et pourtāt faut-il mettre entre les dents vn baston, de peur que la bouche ne se ferme, comme conseille nostre Autheur. Toutesfois on aura esgard que la respiration ne se face point tant par la bouche que par le nez, comme monstre Galien au liure *de instrumento odoratus*. C'est vne chose ridicule que de vouloir tenir la bouche ouuerte, car aussi bien l'air n'y entre pas s'il n'est attiré, & s'il y a vertu d'attraction il peut aussi tost attirer par le nez, qui est le vray instrument de la respiration, comme par la bouche. L'autre precepte general est que quand on ne peut remedier à la conuulsion, qui aduient à raison de la playe qui a efforcé le nerf, le tendon ou le commencement du muscle, il faut toucher du tout par le trauers le tendon, le muscle, ou le nerf, encore que nous deussions perdre l'action. Car comme dit Galien au 9. chap. du 3. de la Methode, quand il y a complication & meslange d'affections, il faut considerer trois choses. La cause principale du mal, la cause sans laquelle, c'est à dire, sans l'abolition & extirpation de laquelle nous ne pouuons paruenir à la curation principale: & ce qui presse, duquel il faut craindre la consequence pour la vie, comme en toutes playes, les causes principales est la solution & diuision de continuité, la cause sans laquelle nous ne pouuons paruenir à la curation est, comme la deperdi-

1 Auoir esgard à la teste, nuque du col, & l'espine du dos.

Trois choses à considerer quand il y a meslange d'affections.

tion de substance sans regeneration de laquelle il n'est possible de paruenir à l'vnion. Et si dauantage il suruient quelque conuulsion ou resuerie à raison que la veine ou artere est offencee, le commencement du muscle, le tendon ou le nerf: il faut necessairement suruenir à ce qui presse le plus, comme à l'hemorrhagie, à la conuulsion & à la resuerie, ce qu'on ne peut faire sans le detriment du corps: toutefois il vaut mieux endurer quelque incommodité que de perdre la vie. Parquoy il faudra lier & couper les vaisseaux, couper le nerf, muscle, & tendon par le trauers, comme il aduient souuent en la luxation, qui est auec playe, qu'on guarisse la playe sans toucher à la luxation, de peur de la conuulsion, comme on voit en Hyppocrate au 4. des ioinctures. L'incommodité qui vient d'auoir coupé le muscle, le tendon ou le nerf, est de perdre l'action de cette partie.

DE LA PARALYSIE, ET QUEL *symptome c'est.*

CHAP. XXXI.

Paralysie est le 6. symptome qui suruient aux playes: Et comme la conuulsion est vn symptome du mouuement volontaire par deprauation, ainsi la paralysie est symptome du mouuement volontaire par ablation. Car il y a deux symptomes de mouuement volontaire, comme il est au 3. chap. du liure *de differentiis symptomatum*, l'immobilité, & deprauation de mouuement. L'immobilité, comme de paralysie: la deprauation, qui contient tant la diminution, comme le torpor, qui est vn mouuement tardif & comme endormy, & le mouuement qui est vrayement depraué, comme le tremblement & la conuulsion.

Deux symptomes du mouuement volontaire.

Paralysie est vne lascheté, mollesse & extension inuolontaire de partie sans aucune action volontaire de muscle, qui est la contraction par l'impuissance de resolution, de la force des nerfs & des muscles, ou pour dire plus briefuement, c'est vne deperdition totale du mouuement volontaire, comme on peut entendre par le 2. chap. du 2. *de symptomat. causis*, & par le 5. du premier *de symptom. caus.* par le dernier chap. du 3. *de locis*, & par le 2. chap. du 4. *de locis*.

Definition de Paralysie.

Paralysie quelquefois est prinse generalement pour la partie du mouuement & sentiment, soit de tout le corps, soit de quelque partie. Quelquefois la paralysie est dicte proprement, & lors signifie la perte seulement du mouuement. Gal. au 5. chap. du 1. *de symptom. caus.* prend la paralysie generalement pour la perte du mouuement & du sentiment, soit que ceste partie soit vniuerselle de tout le corps, soit qu'elle soit particuliere à quelque partie seulement. Mais au 2. chap. du 2. *de symptom. caus.* il accommode ce mot de paralysie au mouuement seulement, & la definit, Immobilité inuolontaire, c'est à dire, impuissance totale du mouuement. Celse dit aussi au 27. chap. du 3. liure que la resolution quelquefois est generale, quelquefois est particuliere, & que de son temps toute resolution soit de mouuement, soit de sentiment, soit de tout le corps, soit de quelque partie seulement, estoit appellee Paralysie. Mais Galien au dernier chap. du 3. *de locis affect.* dict, que la perte du mouuement & sentiment qui est generale, se doit appeller Apoplexie. Tellement que la perte du mouuement & sentiment tant exterieur qu'interieur, se doit appeller Apoplexie, où le corps demeure comme estendu, sans mouuemét & sentiment. Et comme l'Apoplexie generale est perte de mouuement & sentiment par tout le corps: ainsi l'Apoplexie particuliere sera perte de mouuement & sentiment en quelque partie seulement: mais pour parler proprement, la paralysie sera perte de mouuement seulement. Car comme mesme dit Galien à la fin du 3. *de locis*, la paralysie consiste principalement en l'impuissance de mouuement. Et quand il n'y a perte que de sentiment sera appellé ἀναισθησία, comme la perte du mouuement παράλυσις, & la perte de l'vn & de l'autre, Apoplexie. Et combien que le mot de paralysie soit general pour toute resolution & impuissance de mouuement, toutefois selon les diuerses parties & endroicts du corps, ceste perte de mouuement a diuers noms. Car comme ainsi soit que la paralysie soit generale ou particuliere, La generale est ou de la moitié du corps, comme de tout le costé droict, ou de tout le costé gauche, ou de tout le corps au dessouz de la

Diuision de paralysie.

Paralysie & Apoplexie en quoy different.

Paralysie generale.

teste. La paralysie & impuissance de mouuement de la moitié du corps, est ou de toute la moitié du corps, comprenant mesme la moitié de la teste, ou de la moitié du corps au dessouz de la teste: l'vne & l'autre, sçauoir est, celle qui est de la moitié du corps s'appelle proprement ἡμιπληγία ou ἡμιπληξία. La paralysie & impuissance de mouuement par tout le corps, sauf la teste seulement a retenu le nom general de paralysie; mais la perte & impuissance de mouuement en quelque partie que ce soit par la deschatge de l'humeur qui faisoit l'apoplexie, ou l'epilepsie, ou bien autrement, s'appelle παραπληγία ou παραπληξία, comme dit Galien sur la 59. particule de la 2. sect. du premier des Epidimies, sur la 27. particule du 4. *de acutis*, & sur la 26. particule du 3. du prorhetic. Combien que Galien au 2. chap. du 4. *de locis*, prenne le mot de παραπληγία, pour paralysie, entant qu'elle comprend perte de mouuement & sentiment. Quand la paralysie est de toute la moitié du corps, si elle comprend la moitié mesme de la teste, la cause de tel mal est au cerueau à l'vn seulement des ventricules anterieurs, ou bien en la moitié du cerueau à laquelle respond la moitié du corps paralytique. En la paralysie de tout le corps au dessouz de la teste, la cause est au commencement de la moüelle spinale: En la paralysie de la moitié du corps au dessouz de la teste, la cause est au milieu seulement du commencement de la moüelle spinale. Car comme dit Galien au 5. chap. du premier *de causis symptomatum*, & au dernier chap. du 3. *de locis affect.* Si la moüelle spinale estoit coupee du tout par le trauers, au commencement des vertebres du col, tout ce qui est au dessouz demeureroit immobile & sans sentiment: mais si elle estoit coupee seulement iusques au milieu, tout le corps ne s'en sentiroit pas, mais la moitié du corps qui est au dessouz de la coupeure.

La cause de paralysie est externe ou interne. L'externe est toute cause procatharti- *Des causes de paralysie.* que & primitiue, comme coup, cheutte, incision, phlegmon & tumeur, qui empesche le passage de l'esprit animal qui descend du cerueau par toutes les parties du corps. *Externe.* L'interne est l'humeur qui fait obstruction au nerf, & qui rend la partie inepte & incapa- *Interne.* ble de receuoir l'esprit animal.

Galien au 5. chap. du premier *de symptomatum causis*, comme aussi Auicenne au 2. chap. *La cause principale de la paralysie.* du premier traicté du 2. Fen du 3. liure, & nostre Autheur donne pour la principale cause de la paralysie, l'empeschement des esprits qui ne peuuent aller à la partie, c'est à dire, quand il y a quelque cause qui empesche que les esprits qui sont les principaux instruments de l'Ame, pour faire mouuoir & sentir, n'aillent à la partie. Mais si l'esprit est empesché de trauerser & passer iusques à la partie par quelque cause que ce soit, le mouuement, & le sentiment de la partie se perdront. Car il n'y a point deux sortes d'esprits pour faire mouuoir & sentir: mais le mesme esprit de l'animal, selon l'aptitude de la partie, a force & pouuoir de faire mouuoir & sentir. Si donc la principale cause de la paralysie est que l'esprit animal est empesché de passer & trauerser à la partie, certainement en toute paralysie il y aura perte de mouuement & sentiment. Et semble que l'opinion de Galien, Auicenne, & nostre Autheur ait esté telle. Toutesfois parce que nous auons restrainct la paralysie au mouuement, suiuant la sentence de Galien au 2. chap. du 2. *de symptomatum causis*, & au dernier chap. du 3. *de locis affectis*. Il semble qu'il faille autrement declarer la cause de paralysie, veu mesmemẽt que le mouuemẽt peut estre perdu le sentiment estant bon: car combien que tout nerf aye la force de faire sentir, toutesfois le nerf n'a pas la force de faire mouuoir. Tellement que le nerf mesme qui est appellé motif, peut estre aussi sensitif: mais il est appellé motif, parce que la fin principale pour laquelle il est ordonné, est le mouuement, & le nerf simplement sensitif ne peut estre motif. Tellement que la vertu du nerf motif estant perdue, pareillement la force qu'auoit la partie de sentir à l'occasion de ce nerf sera perdue, mais nõ pas la vertu du nerf vrayement & simplement sensitif: lequel vient du cerueau, & le motif de la moüelle spinale, comme il appert par le premier & 2. chap. du premier *de motu musculorum*, & par le 5. ch. du premier *de symptomatum causis*.

Pour donc venir à la cause principale de la paralysie, entant qu'elle est perte de mou- *Diuision de la paralysie* uement & non de sentiment; il faudroit diuiser la paralysie, comme nous auons fait la conuulsion: sçauoir que toute paralysie est ou par αὐτοπάθεια, ou par sympathie. La paralysie qui est par αὐτοπάθεια est l'impuissance de mouuement qui est en la partie, où la cause de l'impuissance est contenue. La paralysie par sympathie est l'impuissance de mouuement en vne partie, ou la cause de toute l'impuissance n'est point la cause de la para-

lysie par ἀντιπάθεια est l'incapacité & impuissance de faire son prouffit de l'esprit animal qu'elle reçoit. Elle ne peut faire son prouffit de l'esprit animal, parce qu'elle est intemperee. L'intemperie est simple, ou composee sans humeur ou auec humeur: l'intemperie simple qui est chaude, si elle n'est paruenue à l'extremité ne peut empescher le mouuement, & moins encore l'intemperie seiche: mais l'intemperie chaude & humide, l'intemperie froide & l'intemperie humide peuuent estre cause de ceste paralysie; & plustost encore si elle est iointe auec quelque humeur pourry. Car l'intemperie chaude & humide apporte imbecillité de nerfs, par le 16. Aphorisme du 5. liure, le froid esteint les esprits, & apporte vn engourdissement, comme aussi fait l'humidité, comme dit Auicenne au chap. de la paralysie, & Hyppocrate au 5. des Aphorisme, où il parle du froid.

Histoire de Galien. Galien raconte au 4. ch. du 4. *de locis*, qu'vn homme sec pour estre tousiours dans l'eau, parce qu'il estoit pescheur, eut par l'humidité & froidure vne relaxation du sphincter de la vessie & de l'Anus, tellement qu'il ne pouuoit rien retenir: mais les excremens de l'vrine luy eschapoient inuolontairement, auquel ayant appliqué quelque remede chaud & desiccatif, Galien luy rendit la santé.

Les causes de la paralysie par sympathie. Les causes de paralysie par sympathie sont celles que nostre Auth. Gal. au 5. ch. du 1. *de sympt. causis*, & Auicenne au chap. de la paralysie ont alleguez, & proposez que nous pouuons reduire en deux causes, sçauoir l'interception des esprits, & l'intemperie de la mouelle spinale, ou du commencement du nerf. L'interception des esprits, c'est à dire, l'empeschement du passage d'iceux vient de l'obstruction, compression & solution de continuité par diuision. Toutefois que l'affection de la mouelle, ou du mouuement du nerf, pour la pluspart apporte apoplexie particuliere, qui apporte perte de mouuement & de sentiment, & non pas paralysie, qui n'est perte que du seul mouuement. L'obstruction se fait d'humeur gros & gluant, lequel estant au commencement du nerf, empesche & clost le passage aux esprits, comme l'eau bourbeuse empesche que le rayon de nos yeux ne penetre iusques au fond. Et l'air plein de brouillards & grosses vapeurs empesche que le rayon du soleil ne penetre iusques à la terre, comme dit Galien au 5. chap. du premier *de sympt. causis*. La compression se fait ou par la tumeur qui presse les nerfs qui luy sont voisins, comme s'il y auoit tumeur en la mouelle spinale, ou aux enuirons: elle se fait aussi par luxation, comme en l'angine, de laquelle parle Hyppoc. en la 2. sect. du 2. des Epidimies, & Galien 3. chap. du 4. *de locis affectis*. Car en ceste angine, qui se faisoit à raison que les muscles du pharinx estoient abbreuez, & partant racourcis & engrossis, qui pour ceste occasion attiroient à soy les vertebres du col, par le moyen des ligaments qu'ils ont, & qui les lient auec les membranes des vertebres, & les vertebres mesme: De façon que la vertebre se venoit à luxer quand elle estoit tiree des deux costez egalement, elle se luxoit en deuant, & lors n'apportoit aucune incommodité, parce que les nerfs ne sortent pas par deuant, comme tesmoigne mesme Galien sur le 35. Aph. du 4. liure. Mais quand la vertebre n'estoit tiree que d'vn costé à raison qu'elle comprimoit les nerfs du costé où elle estoit tiree, & faisoit tendre les nerfs du costé opposite, elle apportoit vne paralysie du costé où la vertebre s'estoit iettee, laquelle paralysie venoit par compression, & du costé opposite faisoit conuulsion à raison de la tension; car comme dit Gal. au 3. chap. du 4. *de locis aff.* la compression apporte paralysie, & la tension apporte conuulsion, comme en la luxation des vertebres des lumbes en dedans, il se fait compression; d'où vient que les nerfs qui vont à la cuisse, estant pressez apportent paralysie aux cuisses, & toutefois suppression & d'excremens & d'vrine, qui est contraire à la paralysie: mais ceste suppression se fait à raison de l'inflammation, comme monstre Galien sur la 51. particule du 3. des ioinctures. Car en fin mesme, comme monstre Hyppocrate en la 36. partic. du 2. du Prorrhetic. Finalement la paralysie se monstre en ces parties, tellement qu'ils ne peuuent plus retenir l'vrine, ny les excrements, & lors la mort est proche, comme dit le mesme Hyppocrate. La solution de continuité par diuision de la mouelle spinale, ou du commencement des nerfs apporte paralysie, ou plustost apoplexie, c'est à dire, perte de mouuement, & de sentiment à toutes les parties qui sont au dessouz de la blesseure, sinon quand le commencement du nerf est offencé: car lors il n'y a offence qu'en la partie où vient le nerf blessé, comme il appert par le 5. chap. du premier *de sympto. causis*, par le dernier ch. du 3. *de locis*, & par le 3. ch. du 4. *de locis affectis*. L'intemperie est specialement chaude & humide, ou froide & humide, ou simplement en quelque endroit de la mouelle spinale, ou au commencement des nerfs apporte pa-

ralysie aux parties qui en dependent, mais specialement intemperie humide, ou autre humeur tenu, & subtil & mediocrement chaud apporte la paralysie vraye, qui est perte du seul mouuement. En cecy faut noter qu'on n'applique point les remedes à la partie paralytique, parce qu'il n'y a point de vice, mais à l'espine où est le mal.

Il se peut faire que l'action d'vne partie estant blessee, l'action de l'autre demeure entiere, parce que la matiere & l'instrument sont differents: & quand nous voyons vne action blessee tant pour le sentiment que pour le mouuement, nous sommes asseurez que le nerf qui est dedié à ceste action, est offencé. Et quand nous voyons plusieurs actions blessees en plusieurs parties, tant pour raison du mouuement que du sentiment, nous iugeons qu'il y a quelque cause commune offencee, comme au 4. chap. du 4. *de locis affect.* Mais de voir deux actions en vne mesme partie, & dependantes d'vn mesme principe estre diuersement affectees, sçauoir, que l'vne soit perduë & l'autre demeure entiere, c'est vne chose difficile à comprendre, comme de voir le mouuement demeurer sans le sentiment, & le sentiment sans le mouuement en vne mesme partie regie & gouuernee par vn mesme nerf. Nous voyons toutefois le mouuement demeurer sans le sentiment: car il est tres-certain que ceux qui dorment n'ont point de sentiment, car le dormir est vn assopissement de sens, &, comme dit Aristote au liure *de somno & vigilia*, le lien qui tient les sens liez, ferrez, & garrottez: Toutefois en dormant nous auons mouuement, car nous respirons, & la respiration fait vn mouuement volontaire, qui se fait par les muscles, comme il est au 9. & 10. chap. du 3. *de causis pulsuum.* Les deux sphincters agissent en se reserrant, & empeschant la sortie de l'vrine & des excrements. Les crotaphytes & masseteres agissent en fermant la bouche en dormant, car peu dorment la bouche ouuerte, comme il est au 4. & 5. chap. du 2. *de motu musculorum.* Mesmement ceux qui dorment souuent, maschent, comme Galien dit luy estre aduenu au 14. chap. du 2. *de motu musculorum*, & Aristote le tesmoigne au premier ch. du 5. *de generatione animalium.* Les elephantiques qui ont perdu le sentiment n'ont pourtant perdu le mouuement, & souuent sont allaigres pour raison de leur siccité. D'autre part le mouuement estant perdu le sentiment peut demeurer entier, comme en la paralysie proprement dicte où il n'y a point de mouuement, & toutefois il y a sentiment. Car, comme dit Galien au 6. chap. du premier *de locis*, & au 5. chap. du premier *de symptomatum causis*, & Aristote au 2. de l'Ame. Puis que le sentiment est vne passion, & sentir n'est autre chose que patir, receuoir & endurer: Au contraire le mouuement est vne action, & mouuoir n'est autre chose que agir, & il y a plus d'affaires: & faut auoir plus de force pour agir, que pour patir, vne legere offence abbatra, affoiblira & debilitera les forces, ostera le mouuement qui ne se peut faire qu'auec grandes & entieres forces, qui sont principalement mises en siccité, moyennant qu'elle ne soit excessiue, & toutefois le sentiment demeure entier. Car pour sentir qui n'est que receuoir & endurer il ne faut pas grand force, mesmement l'imbecillité apporte quelque incommodité plus grande pour sentir: comme nous voyons à ceux qui sont attenuez, qui sont fort douloureux, & ont vn sentiment exquis par tout le corps, & toutefois pour leur foiblesse ne se peuuent non plus soustenir & mouuoir que s'ils estoient paralytiques. Par ainsi le mouuement pourra estre perdu, & le sentiment demeurera entier. Pour resouldre donc ceste question en premier lieu, encores que le dormir soit vn assoupissement des sens; ce n'est toutefois vne priuation de sens; mais seulement vne intermission de la vigueur des sens: car la faculté de sentir est aussi bien en celuy qui dort, comme est l'Ame: mais le sentiment n'y est pas en action, comme monstre Galien au 4. chap. du 2. *de motu musculorum.* Partant on ne pourra conclurre de là, que le mouuement puisse estre sans le sentiment: mais bien que le mouuement pourra estre en action, que le sentiment ne sera qu'en puissance. Et quant aux elephantiques, il n'y a point de doute qu'ils n'ayent mouuement, mais le sentiment de la peau est du tout perdu, comme il reste aux muscles à demy endormis, & cela se fait pour la diuerse origine des nerfs. Car l'vn peut estre offencé que l'autre demeure sain & entier; car certainement le mouuement ne peut estre en vne partie pour vn nerf, que le sentiment pareillement n'y soit; mais il peut estre perdu que le sentiment demeurera, & le sentiment pourra estre sans le mouuement: mais le sentiment estant perdu pareillement le mouuement sera perdu. Car comme ainsi soit, suiuant ce que nous auons demonstré au traicté de la conuulsion par le 5. chap. du premier *de symptomatum causis*, & par le premier chap. du premier *de motu musculorum*: Que tout nerf qui est dedié pour le

Si le mouuemēt peut estre perdu sans le sentiment.

mouuement volontaire, a aussi vertu & puissance de sentir: tellement qu'on ne luy sçauroit nuire qu'on n'apporte dommage à deux actions, sçauoir est, au mouuement, & au sentiment. Mais il faut que l'offence soit bien grande pour destruire l'vne & l'autre ensemble: car estant legere parce qu'elle affoiblira les forces qui doiuent estre du tout entieres pour le mouuement, elle fera perdre le mouuement; mais elle n'empeschera pas le sentiment: mais si la faute & offence est grande, elle fera perdre le sentiment, & par mesme moyen le mouuement: car le mouuement n'a peu estre sans le sentiment. Mais si les nerfs qui font le mouuement, & le sentiment sont differens d'origine, l'vn se pourra perdre sans l'autre, comme le mouuement sans le sentiment, & le sentiment sans le mouuement. Comme tous les nerfs qui se vont perdre & rendre dans la peau, n'ont autre vertu que de faire sentir, car la peau n'a point de mouuement, ces nerfs là peuuent estre offencez sans que les nerfs des muscles qui sont pour le mouuement, & par consequence sentiment, ayent aucun mal. Et pareillement les nerfs des muscles peuuent estre offencez sans que les nerfs de la peau ayent aucun mal: & en ce cas le sentiment, sçauoir est de la peau, sera perdu, que le mouuement & sentiment du muscle sera entier. Comme en pareil cas le mouuement du nerf du muscle sera perdu, & le sentiment de la peau demeurera entier, somme qu'il semblera qu'il y ait trois causes pourquoy l'vn puisse estre offencé sans l'autre, la paucité des esprits, la diuerse origine des nerfs, & la diuerse temperature de la partie: car s'il y a peu d'esprits le sentiment pourra estre sans le mouuement; s'il y a diuerses origines de nerfs, l'vn pourra estre sans l'autre. Si la partie est plus seiche, & plus chaude, le mouuement pourra rester: mais si elle est plus humide le mouuement sera perdu, & le sentiment pourra demeurer, d'autant que toute paralysie qui est impuissance de mouuement, vient d'humidité qui mouille les nerfs.

Le mouuemēt se peut perdre sans le sentimēt & au contraire.

Pour trois causes.

Les signes par lesquels on peut cognoistre la paralysie, sont de trois sortes. Car ou ils nous signifient la paralysie presente, ou la paralysie aduenir, ou la paralysie passee. Nous n'auons que faire des signes pour cognoistre le mal passé: car puis qu'il est passé, il ne faut plus de remede. Pour cognoistre le mal present il n'en faut point d'autre que celuy qui contient l'essence du mal, qui est le signe pathogmonique, c'est à dire, vrayement demonstratif de l'affection, qui est l'impuissance du mouuement.

Les signes de paralysie

Car depuis que le mouuemēt est perdu en vne partie, c'est vn vray signe de paralysie: mais nous deuons chercher curieusement les signes de la paralysie à aduenir. Pour y preuenir nous le pouuons tirer de trois, de la qualité du corps, de l'action, & des excrements. De la qualité du corps, en couleur, temperature & habitude: car la partie qui doit estre paralytique perd sa couleur naïfue qui deuient pasle ou terne; la partie paralytique qui le doit estre bien tost, se sent froide comme la neige, & la partie saine qui est proche, chaude comme le feu, comme monstre Auicenne au 2. chap. du premier traicté du 2. Fen du 3. liure. Dauantage elle s'amaigrist, & deuient plus gresle, humide & mollasse. Les signes prins & tirez de l'action, sont de trois sortes, selon les trois especes d'action, naturelle, vitale & animale. Les signes tirez de l'action naturelle est, que la partie qui doit tomber en paralysie, n'attire pas suffisamment, & partant s'amaigrist. Les signes tirez de l'action vitale, sont, que le pouls est petit & tardif à raison de la debilité de nature, comme dit Galien au 18. chapitre du 4. *de causis pulsuum*. Les signes tirez de l'action animale sont tres-certains, comme l'endormissement & engourdissement de partie, tellement qu'elle ne se peut mouuoir sinon à grand peine: car l'engourdissement, tardité, & pesanteur de la partie en ces mouuements, n'est autre chose qu'vn commencement de paralysie: car les causes de paralysie estant augmentees, la paralysie sera du tout formee, comme dit Galien au 5. chap. du premier *de symptomatum causis*.

Signes de la paralysie à aduenir, pris

De la qualité du corps.

De l'action.

Les signes tirez des excrements, c'est que l'vrine, comme dit Auicenne au chapitre de la paralysie, est en petite quantité, blanchastre & subtile, & quelquefois mesme à raison de la fiéure, ou de la debilité de la vertu secretrice, est d'autre couleur: elle est blanchastre & subtile, à raison de la debilité de la concoction, & parce que le plus espois est porté au principe & commencement des nerfs: parquoy disoit Hyppocrate, que la multitude de l'vrine espoisse & blanchastre, nous preseruoit de l'abscez sur les ioinctures au 74. Aphorisme du 4. liure, & à la 2. particule de la 4. section du 6. des Epidimies. Auicenne adiouste vne autre chose, qui est que quand l'vrine des enfans est verdastre, que c'est signe qu'ils tomberont en paralysie.

Des excrements.

Le

Le prognostic de la paralysie qui nous monstre quelle doit estre l'issue de la paralysie, comment, & quand elle se doit terminer, à quelles maladies elle succede, à qui, & quād, & où elle vient le plus souuent, est tiré de la cause & nature de la paralysie. Premieremēt Hyppocrate au 16. Aphorisme, du 3. liure, & Celse au 2. liure, disent, comme aussi Auicenne, que la paralysie & toute autre maladie piruiteuse a cours principalement durant les pluyes, & saisons humides qui remplissent la teste, & font des catharres, engendrent des humidités superflues, & empeschēt la dissipation, & consomption des excrements, cōme il est au comment. du 15. Apho. du 3. liure. Auicenne adiouste suiuant la sentence d'Hyppoc. au 23. Aphor. du 3 liu. que la paralysie, apoplexie, & toute autre maladie froide court principalement l'Hyuer, quand le froid presse le cerueau, & fait tomber les humidités dont il est abbreuué sur les parties inferieures. Dauantage il adiouste que bien souuent la paralysie a cours durant le Printemps: car le Printēps resueille toutes les mauuaises humeurs qui sont au corps, cōme il est au 20. Aphot. du 3. liu. Hyppoc. dit au liure *de aëre, aquis, & locis*, qu'aux païs qui sont soufflez du vent de Midy, ceux qui ont atteint l'aage de 50 ans, pour la moindre froidure qui puisse aduenir, à raison qu'elle exprime, & pour la chaleur qui fond & liquefie, tombēt en paralysie. Car cōme dit le mesme Hypp. au 5. Aphor. du 3. liu. le vent de Midy remplist la teste, appesantit le corps, & le rēd lourd & inhabile au mouuement. Les vieillards sont principalement subiects à la paralysie: car comme dit Hypp. au dernier Aphor. du 3. liu. ils sont enclins à toutes maladies froides, & n'en reschappent gueres; & quand ils reschappent ils ne viuent que miserablement apres: car comme dit Hypp. en la 63. part. du 2. du Prorrhetic; Les maladies malignes, & celles qui sont inueterees, & qui ont ja passé les quatre saisons de l'annee, & qui sont en vn corps vieil n'obeissent point aux remedes, comme la paralysie. Car comme ainsi soit que la paralysie tant pour sa cause materielle qui est froide, que pour le siege qu'elle prend, qui sont les nerfs qui sont pareillement froids & de longue duree, comme sont toutes les maladies qui sont de matiere froide, & en partie froide, comme dit Gal. sur la 57. part. du 2. du prognostic & toutes les maladies lōgues, se doiuent terminer par cōction, cōme dit le mesme Gal. sur la 65. part. du 2. du prognost. La concoction se fait par chaleur naturelle, laquelle defaut en vieillesse: partant la paralysie, comme toute autre maladie froide, est incurable aux vieillards, par le comment. du 39. Aphoris. du 2. liu. Au contraire, comme dit Celse au 8. chap. du 2. liu, en la ieunesse il y a vne tres-grande commodité en la chaleur naturelle contre la sciatique, & la paralysie.

Le prognostic de la paralysie.

En quelle saison principalement la paralysie a cours.

Hyppocrate dit en la 34. partic. du 2. du Prorrhetic, que quand la resuerie ou paralysie suruient aux fiéures, c'est vn signe mortel & principalemēt au commencement: car cela monstre vne maligne cacochymie, & que le mal estoit cōmencé de long tēps, & comme dit le mesme Hypp. en la 63. part. du 2. du Prorrhetic, si la partie paralytique amaigrit ou perd sa couleur naifue, elle est incurable. Mais encore d'autant plus que le mal sera enraciné de long temps, & en vn corps vieil, & durant l'Hyuer & l'Automne. Car s'il y a esperance en la paralysie, c'est l'Esté ou le Printemps, comme mesme recite Celse au 8. chap. du 2. liure. Et au contraire si la partie paralytique n'amaigrist point, ne perd point sa couleur naifue, & le mal n'est point enraciné, le corps est ieune, & de bonne habitude, & nous venons au Printemps ou à l'Esté, il y a grande esperance que la paralysie guarira: car l'amaigrissement & atrophie est vn signe que la paralysie est confirmee: mesmes la paralysie est vne des causes d'Atrophie par le 15. chap. du 14. liure de la Methode. Car l'immobilité apporte auec soy vn defaut de la chaleur naturelle & imbecillité; de façon que la partie immobile, à raison de la debilité, & à faute de chaleur naturelle, ne peut attirer, & mesmes faire son prouffit de ce qui est attité. Or il y a immobilité en paralysie, doncques l'Atrophie s'ensuit necessairement de la paralysie, cōme de l'immobilité s'ensuit tousiours vn amaigrissement, comme monstre Galien sur la 59. particule du 2. des fractures; & Hyppocrate en la fin de la premiere particule du 2. des ioinctures, & en la 86. 88. & 93. particules du 3. des ioinctures. Que si l'Atrophie ne s'ensuit, c'est à dire, que la paralysie n'est pas confirmee; La paralysie, comme dit Auicenne succede à cinq maladies ou symptomes; à la colique, à l'apoplexie, à l'epilepsie, à la suffocation isterique, & aux fiéures longues; Et premierement à la colique, comme quand (dit Paulus Ægineta, & apres luy Auicenne) la matiere est transferee des boyaux sur les nerfs, ou les muscles: Que si la force de nature estoit telle, qu'elle peust chasser la matiere morbifique à la peau en forme de sueur, se seroit vne bonne crise pour la colique:

Le prognostic vray de l'issue & termination de la paralysie.

mais à raison de la debilité, la matiere ne peut estre portee sinon sur les nerfs & les muscles,& pourtant de colique est faicte paralysie. Quelquefois la paralysie succede à l'epilepsie,qui est vn tres-mauuais signe; d'autant que quand la relaxation vient apres la tension,comme est l'epilepsie, que c'est vne conuulsion,cela est mortel,comme dit Hyppocrate en la 23.particule du 2.du prorrhetic.Hyppo.en la 27.partic.du 4.*de acutis*, appelle ceste paralysie qui suit l'epilepsie,Paraplegie. Mais le plus souuent si l'apoplexie ne fait point mourir,elle se termine en paralysie,comme dit Gal.au 2.chap.du 4.*de locis affectis*, & sur la 27.partic.du 4.*de acutis*. Quelquefois la paralysie vient apres la suffocation de matrice,comme dit Auicenne au chap.de la paralysie, & au chap. de la suffocation, specialement si la suffocation vient à raison de la suppression des mẽstrues. Car lors le sang par faute de perspiration se refroidist & deuient pituiteux,cõme dit Gal.sur la 27.parti. du 4.*de acutis*, estant supprimé il se iette sur les nerfs & sur les muscles.Quelquefois aussi la paralysie succede aux fiéures lõgues qui sont faictes de matiere froide; car au lieu d'estre iettee à la peau,elle demeure sur les nerfs & sur les muscles, d'où il appert que toute paralysie est faicte d'humeur froid,ou de sang refroidy,ou pituiteux.

La curatiõ de la paralysie. La paralysie est de soy vn symptome si fascheux,qu'il n'est besoin de reciter les inconueniens qui peuuent venir de la paralysie,car aussi biẽ n'y peut on donner ordre sans aduiser à la cause de la paralysie. Partant il est besoin de venir à la curation d'icelle.Or premierement que d'y entrer,il est à noter que la paralysie est curable, ou incurable. Si elle est incurable,Hyppoc.nous defend au liure *de arte*, comme à toutes autres maladies incurables,d'y mettre la main,si ce n'est auec aduertissement. La paralysie est incurable,laquelle est vniuerselle,mais mesmes emporte bien tost son homme, comme dit Celse au 27.chapitre du 3.liure. Mais la paralysie particuliere est tousiours longue, tãt pour la matiere qui est froide, que pour le siege de la maladie; mais quelquefois curable: car tousiours ne se peut elle pas guarir: car la paralysie qui aduient par section transuersale du nerf est incurable, comme dit Auicenne. Mais Columbus dit au liure 8. que si la sectiõ du nerf est faicte deuant qu'il soit entré dedans le muscle, ou quand il en sort, que la paralysie est incurable,pource que la continuité ne se peut refaire, mais que la section du nerf quand il est entré dans le muscle se peut refaire, & n'apporte point paralysie incurable. Dauantage la paralysie qui aduient de la luxation d'vne ou de plusieurs vertebres de l'espine,est incurable, à raison, comme dit Hyppocrate, qu'elles ne peuuent estre luxees de causes externes que les parties principales ne soyent offencees. Et si la luxation se fait de causes internes, elle ne se peut reparer que par le benefice de nature: puis les accidents qui adiuennent de la luxation de la vertebre sont si grands, que la mort s'en ensuit, specialement si la vertebre est des plus hautes, & proche du col, comme monstre Hyppocrate en la 2. section du 2. des Epidimies, & en la 51. particule du 3. des ioinctures. Outre plus la paralysie qui aduient pour vne grande contusion, ou de la mouelle spinale, ou des nerfs, est incurable; d'autant que la grande contusion apporte douleur & inflammation, comme monstre Auicenne au chapitre de la paralysie: toutefois si la contusion est legere, la paralysie qui en aduient sera beaucoup plustost guarie; car la contusion des nerfs qui n'est pas vehemente, se peut guarir, comme le monstre Galien au 6. chap du premier liure *de locis affect* & au dernier chapitre du 3.liure, par l'exemple de Pausanias, lequel estant tombé de son chariot sur la premiere vertebre du dos,se fit vne contusion, laquelle fut bien tost guarie: mais il luy resta vne difficulté de sentiment aux deux petits doigts de la main gauche, & quasi à la moitié du doigt du milieu qui venoit à raison que les nerfs qui donnent le sentiment à ces deux doigts,viennent d'entre la septiesme vertebte du col & la premiere vertebre du dos, où y ayant inflammation pour raison de la contusion & de l'inflãmation estant resté quelque chose de scirrheux, ceste difficulté & tardité de sentiment luy estoit venu aux doigts. Les autres Medecins luy appliquoient des remedes sur les doigts,mais Galien appliqua le remede sur la premiere vertebre du dos dont il fut guary, & plusieurs autres en cas pareil ont esté guaris, comme le monstre Galien au 4.chap du 4.*de locis affectis*, comme celuy qui auoit la cuisse paralytique, & celuy qui pour vne denudation de nerfs vers la fesse eut la cuisse paralytique, appliquant les remedes sur les lumbes, & la partie blessee.

Il faut appliquer le remede sur la partie où est la cause du mal. Car c'est vne reigle generale qu'il faut appliquer le remede sur la partie où est la cause du mal, comme sur le principe du nerf qui est la mouelle, ou le cerueau, ou sur le commencement du nerf, ou sur l'endroit qui a esté blessé.

La maniere de guarir la paralysie curable.

La paralysie qui est curable se peut guarir en deux façons, par art, & par nature. Par nature, c'est à dire, par le seul benefice de nature sans aucun remede exterieur, comme si la fiéure ou conuulsion suruenoit à la paralysie. Car, comme dit Hyppocrate aux Coaques, & en la 50. particule de la 2. section du Prorrhetique; il est expedient que la fiéure suruienne à l'apoplexie qui soit toutefois proportionnee à l'humeur qui cause l'apoplexie, à fin que par sa chaleur elle puisse incifer, attenuer & consommer l'humeur morbifique. Galien au commétaire dit que la fiéure qui suruient à toutes maladies causees d'humeur froid, & pituiteux moyennant qu'elle soit aigue & chaude, elle guarit telle maladie, comme l'apoplexie, la conuulsion & la paralysie. C'est pourquoy a dit Hyppocrate au 26. Aphorisme du 2. liure, Qu'il valloit mieux que la fiéure suruint à la côuulsion, que la conuulsion à la fiéure, parce que la fiéure par sa chaleur & siccité consomme les humiditez superflues qui engendrét toutes maladies froides: Mesme a dit au 5. Aphorisme du 5. liure, que si quelqu'vn apres auoir bien beu tomboit sans parler & auec conuulsion, qu'il mourroit si la fiéure n'y suruenoit. L'autre moyen naturel pour guarir la paralysie sans artifice, c'est la conuulsion: car comme la paralysie suruenant à la conuulsiô est mortelle, ainsi la conuulsion suruenât à la paralysie est salutaire, car comme dit Hyppocrate en la 26. partic. du 3. du Prorrhetic. Le transport de matiere des lumbes au col, & en la teste qui apporte comme vne paralysie, signifie que la conuulsion viendra, & la conuulsion guarit ceste paralysie. Car comme ainsi soit que la paralysie soit faicte d'vn humeur froid & pituiteux, la conuulsion par la frequente concussion & esbranlement de tout le corps eschauffe en partie cet humeur, & en partie le fait vuider par insensible transpiration, comme dit Galien sur le commentaire de ceste particule, & sur la 27. particule du 4. *de acutis*. Tout ainsi que la fiéure quarte guarit l'epilepsie par le 70. Aphorisme du 5. liure, & la 7. particule de la 6. section du 6. des epidimies. Car les frissons & la fiéure quarte par la conuulsiô de tout le corps eschauffent l'humeur gros & pituiteux, & en euacuent vne partie, tellement que nostre Autheur aussi bien que Gourdon s'est trompé prenant le tremblement pour la conuulsion: car Galien sur l'histoire de Pythion môstre qu'il y a bien differéce, premiere histoire de la premiere sect. du 3. des Epidimies.

La fiéure suruenant à l'apoplexie guarit la maladie.

Conuulsion salutaire à la paralysie

La curation de paralysie par artifice.

Suiuant la diuision des causes de paralysie en internes & externes: d'autant qu'en la curation de toutes maladies, il faut auoir esgard à icelle: nostre Autheur premierement parle de la curation de la paralysie faicte de causes internes, & à ce il employe l'auctorité du mesme au traicté des affections, & passions des nerfs. Car comme ainsi soit que la cause de paralysie est interne ou externe, aussi la curation est double, ou de la paralysie de cause interne, ou de la paralysie de cause externe. La curation de cause interne est prinse de Mesué: & la curation de la paralysie de cause externe, d'Auicenne. Or Mesué diuise la curation de la paralysie de cause interne en deux, en curation generale & en particuliere. En la curation generale il a esgard à trois choses, à la partie qui est vrayement & de soy le siege de la cause de l'affection, aux remedes qui sont propres à telles parties, & à la maniere de viure. En la curation particuliere, il fait quatre choses. Premierement il prepare l'humeur: Secondement il euacue l'humeur preparé: Tiercement il euacue par deriuation: Quartement il vse de topiques, tant sur la partie paralytique, que le siege de la cause. Toutefois il me semble que les deux curations doiuent estre comprinses en vne, comme en ceste façon. La curation de paralysie qui s'entreprend par art est double, vniuerselle & particuliere. L'vniuerselle est celle qui vse de remedes vniuersels & generaux. La particuliere est celle qui vse de topiques sur la partie paralytique, & sur le siege de la cause. Celle qui vse de remedes vniuersels & generaux est double: l'vne empesche la generation des humeurs morbifiques: l'autre euacue les humeurs morbifiques. Celle qui empesche la generation des humeurs morbifiques est celle qui ordonne la diette, c'est à dire, vn regime conuenable de viure, tant en ce qui se doit prendre, que ce qui se doit vuider & en exercice. En ce qui se doit prendre est compté l'air, le boire, & le manger. Car comme ainsi soit qu'il n'y ait rien qui tant altere, & change nos corps, que l'air, manger & boire, comme dit Aristote en ses Problemes. Il faut premierement que l'air, & generalement tout ce qui appartient au regime de viure tire sur le sec. Car comme ainsi soit que la saison seiche est plus salubre que la saison humide, comme dit Hyppocrate au 7. Aphorisme du 3. liure:

Curation de la paralysie prouenante de cause interne.

Generale.

Particuliere.

Election de l'air.

Dauantage l'air sec empesche la generation des superfluitez, & boit & consomme les superfluitez ja engendrees, suiuant le commentaire du 5. Aphorisme du 3. liure. Or specialement en ceste maladie faut il chercher & desirer la siccité de l'air, d'autant qu'elle est faicte de multitude d'humeurs superflus. Secondement il faut que la viande, & le manger soit tenu en quantité & attenuatif, & desiccatif en qualité: car mesme il seroit expedient pour la consomption des superfluitez de ne point manger, & ne point boire, comme dit Mesué, & Auicenne conseille d'vser d'hydromel, non seulement l'espace de quatre ou cinq iours, mais par l'espace de quatorze iours sans vser de rien autre chose, moyennant que les forces y puissent suffire. Et s'il est necessaire de donner viande, ils veulent qu'elle soit legere, rostie, de facile digestion, & en petite quantité. Celse adiouste au 27. chap. du 3 liure, qu'il seroit expedient que la viande fust de venaison, non pas venaison grossiere, mais legere, à raison que telles viandes sont plus seiches, moins excrementeuses, & plus delicates pour le grand exercice, comme dit Galien au liure *de attenuante dieta*, mais sur tout Auicenne & Mesué louent la faim. Quant au boire, le vin ne vaut du tout rien en la paralysie: car pour sa chaleur & tenuité, il est bien tost porté au cerueau & aux nerfs, comme dit Galien sur le commentaire du 5. Aphorisme du 5. liure. Et dauantage il s'aigrist aisement en vn estomach froid, comme celuy des paralytiques. Car le vin s'aigrist par froidure, au 12. 13. & 14. chap. du 4. des simples. Or il n'y a rien plus contraire aux nerfs que le vinaigre, comme dit Galien au commentaire de la dispute que fait Hyppocrate de l'oximel au 3. *de acutis*. Parquoy son breuuage sera non d'eau simple, mais d'eau d'orge auec quelque simple nerual, ou d'hydromel, & le plus encore qu'il se pourra garder de boire sera le meilleur, comme dit Mesué. Quant à l'exercice, Celse le recommande sur tout au lieu allegué, mesmement aussi Auicenne veut que s'il ne peut marcher qu'on le promeine & le porte, si tost qu'il commencera à peu à reuenir: car la paresse, repos, & immobilité ne fait qu'appesantir & affoiblir dauantage, pource que les iambes oublient leur deuoir, comme tant souuent monstre Hyppo. au 3. des ioinctures. Dauantage le veiller est meilleur que le dormir, d'autant qu'il deseiche plus, & les affections qui sont ioinctes auec quelque allegresse, ou auec colere, parce qu'elles resueillét, & augmentét la chaleur, sont meilleures, par le 6. chap. du 4. *de sanitate tuenda*. Donc la diette & maniere de viure sera desiccatiue tant par l'air, faim, soif, peu manger, peu boire, & trauailler fort, & ne dormir gueres, que par egestions & dejections conuenables d'excrements. La curation de la paralysie qui se fait par euacuation des humeurs morbifiques apres que par la diette on a empesché la generation des superfluitez, consiste en deux choses, premierement à preparer, secondement à euacuer. Car premierement suiuant la sentéce de Mesué, il faut attenuer les humeurs gros, incisef les humeurs gluants, & eschauffer les froids, & brief les rendre obeissants à nature, comme par hydromel & decoctions d'herbes attenuatiues sans grande chaleur. Car, comme dit Hyppocrate au 9. Aphorisme du 2. liure, quand on veut purger il faut rendre les humeurs coulants, & ouurir les passages, car autrement on engendreroit plus d'obstruction, en esmouuant les humeurs grossiers, & gluants sans auoir desbouché les passages, comme dit mesme Galien sur le 24. Aphorisme du premier liure: & pourtant Auicenne ne veut pas qu'on commence aux purgatifs les plus forts.

Du boire & du manger.

De l'exercice.

Du veiller & dormir.

La curation vniuerselle est celle qui se fait par remedes vniuersels, & appartenás à tout le corps. Elle est de deux sortes, car ou elle est mise en la diette, ou elle consiste en remedes medicinaux. La diette a esgard à six choses nó naturelles qui doiuent toutes tédre à siccité: les remedes tendent tous à la consomption des humiditez superflues. La consomption des humiditez superflues se fait en deseichant & dissipant, ou en euacuát. La dissipation & desiccation des humeurs superflus se fait par medicaments chauds & desiccatifs, cóme conserue, poudre, opiate, & electuaire faicts & cópofez de drogues qui eschauffent & deseichent, sans toutesfois lascher le ventre, cóme sont la theriaque & mitridat, la cóserue de fleurs de sauge, de rosmarin, & de stecas: le gingembre confit, & tout ce qui se peut faire de betoine, de melisse, de sauge, de camepitis, camedris, l'acorus, le galanga, le calamus aromaticus, le costus, pirethre & l'iris. Galien au 15. chap. du liure de theriaca, recommande fort la theriaque pour la paralysie, & mesmes en toutes affections froides qui consistent aux nerfs recommande la confection qui est faicte de miel anacardin, qui est vn caustic pour eschauffer, & mesme si possible est, exciter la fiéure, à fin qu'elle eschauffe & deseiche les humiditez froides.

Curation vniuerselle de la paralysie faicte de cause interne.

Les medicaments euacuatifs sont de deux sortes, car les vns font vuider sensiblement par les grands chemins ordinaires, les vns font vuider par la peau. Des medicamens qui font vuider par les grands chemins dediez à l'euacuation, les vns sont deiectifs qui font vuider par bas, & les autres vomitifs qui font vuider par hault. Mesué recommande entre ces deiectifs, les pillules fœtides & tout autre medicament laxatif qui est composé de drogues vehementes, comme de gomme, comme sont le sagapenum, le galbanum, l'ammoniac, la myrrhe, l'oppoponax, le bdellium, l'assa fœtida. Car d'autant que les medicaments purgatifs en la paralysie ont à faire à vn humeur froid, espois, & gluant, & separé & fort esloigné des grands chemins dediez à l'euacuation: Il est de necessité que les medicaments euacuatifs soient forts & violents pour esmouuoir vn humeur froid & gluant, & l'attirer de loing, tellement que au lieu des pillules fœtides, on peut prēdre aussi celles de agarico, les cochees, electuaire de citro, de diacarthami, & tout du commencement si le mal est grand & pressé; car autrement il faudroit preparer l'humeur deuant, comme on voult Mesué & Auicenne. Les vomitifs peuuent estre d'ellebore, & cōme dit Celse, se doiuent donner apres le souper, & parce que le mal est long, il faut faire des poses entre les euacuatifs, & pendant qu'on posera, il faudra donner les confortatifs, & cardiaques & les preparatifs de l'humeur. Celse met entre les euacuatiōs necessaires à la paralysie, la seignee, & dit, que si elle ne prouffite qu'il n'y a plus d'esperance, où il est certain qu'il parle de l'apoplexie. Toutefois vn peu apres au mesme ch. sçauoir est 27. du 3. liure, il dit qu'en la paralysie particuliere selon la qualité du mal, & cōdition du corps qu'il faut ou purger ou seigner. Auicēne à la fin du chap. de la paralysie dit, que la curatiō de la paralysie qui est curable, se doit commencer par la saignee, laquelle, veu qu'elle refroidist grandemēt, n'est pas seure en ce mal qui est froid, si ce n'est que ce mal vienne de multitude de sang ou d'humeur meslé parmy le sang, & que l'aage, le temps, & le lieu ne le requiert, mesmement Mesué n'en a point parlé. Que si dauanture il faut saigner, il faudra saigner de la partie opposite, & non de la partie malade, de peur d'induire vne autre plus grande affection. Les euacuatifs qui vuidenr par la peau sont les decoctions sudorifiques, comme de chyne, salseparelle & gajac, les bains & les estuues seiches, les baings non d'eau tiede, mais naturels, sulphurez, alumineux, nitreux, ou bitumineux. Car comme dit Vitruue au 3. ch. du 8. liure, les eaux sulphurees sont bonnes pour toutes affections de nerfs, car par leurs tenuitez elles penetrēt, & par leur chaleur elles eschauffent & deseichent en euacuant, & faisant euaporer l'humeur froid & superflu, mais nommement il recommande les eaux alumineuses à la paralysie: car non seulemēt elles eschauffent & deseichent, mais aussi elles renforcissent & confortent les nerfs paralytiques. Et si d'auenture nous n'auions point la commodité de ces bains naturels, on peut faire par art des eaux qui auront quasi pareille vertu, en meslant parmy cent liures d'eau, enuiron six liures de soulphre, ou d'alun, ou de sel. On peut faire aussi des bains de decoctions de drogues neruales, comme iris, aristoloche, acorus, galanga, saulge, rosmarin, calament, origan, camedris & camepitis, & autres semblables. Mais les estuues seiches sont encores plus certaines, qui ne font que euacuation des serositez, qui sont les humeurs qui font la paralysie, parce que par leur tenuité ils penetrent dans la substance des nerfs. Or faut-il principalement garder vn ordre en l'vsurpation de tous ces remedes, car autrement il ne prouffiteroit de rien. Au commencement donc ayant euacué par clysteres & pillules legeres les superfluitez du ventricule, intestins, & mesentere, nous preparerōs par syrops & apozemes incisifs & attenuatifs, les humeurs qui sont par tout le corps, confortant tousiours la chaleur naturelle de quelque cardiaque, puis nous viendrons aux fortes purgations, & finalement aux baings & estuues, entant que nous auons esgard à l'vniuersel.

Medicaments euacuatifs de deux sortes.

Vomitifs.

Bains artificiels.

Ordre qu'il faut tenir en l'vsurpation des remedes.

Nous auons diuisé la curation de la paralysie en deux, en vniuerselle, & particuliere. Nous auons parlé de l'vniuerselle, il faut maintenant parler de la curation particuliere, laquelle est celle qui se fait par topiques. Nous appellōs medicamēts topiques les medicamēts qui sont appliquez seulement en vne partie, ou qui vuidēt seulemēt vne partie. Il y a deux sortes de topiques, les vns sōt euacuatifs, les autres sont cōfortatifs. Les topiques euacuatifs de la paralysie sont de deux sortes: car les vns font euacuation sensible & qui se void: les autres font euacuatiō par insensible transpiration. Les topiques qui euacuēt sensiblemēt en la paralysie, sont les gargarismes, les masticatoires, les sternutatoires & les nasales, pour faire deriuatiō de l'humeur qui prēd vn cours incōmode: car comme

La curation particuliere de la paralysie.

Medicamēts topiques de deux sortes.

ainsi soit qu'en la paralysie de cause interne, l'humeur pituiteux tombe du cerueau le long de l'espine, & de la mouelle des os, qui est vn chemin contraire au naturel, nous deuons destourner l'humeur, à celle fin de le faire euacuer par vn chemin commode, comme par la bouche & le nez, comme dit Hyppocrate en la 7. & 33. particule de la 2. section du 6. des Epidimies. Les topiques qui euacuent insensiblement sont les fomentations, les liniments & les emplastres. Les fomentations se doiuent faire, comme dit Auicenne au chap. de la cure de paralysie, & Celse au 27. chap. du 3. liure, d'eau de mer, ou pour le moins d'eau salee, d'eau sulphuree ou bitumineuse. Les liniments se doiuent faire d'huille, de graisse ou d'onguents composez d'huille & de graisse. Les huilles doiuent estre chaudes, desiccatiues & de subtile partie, auec quelque adstriction, comme l'huille de soulphre, l'huille de gez, l'huille d'aspic, de ruë, de costus, de poiure, de tartre, de lys, de camomille, de iaunes d'œufs, de girofle, d'absynthe, & de fleurs de saulge, de fleurs de rosmarin, & autres. Les graisses doiuent estre graisse de chat, de renard, de blereau, de lyon & de viperes.

Deux points à remarquer en l'application des remedes en la paralysie

Les onguents les principaux doiuent estre l'Aragon & le Marciatum, & peuuent estre fortifiez de ius de camepitis, de saulge & de flambe, & de pouldres de pyrethre, de gingembre, de meschin, de costus, de poiure : En l'application toutesfois de ces choses il faut noter deux poincts ; l'vn qu'il ne faut rien appliquer sur la partie paralytique, où la cause de paralysie n'est point, comme le monstre Auicenne en la cure de paralysie, & Galien au 4. chapitre du 4. *de locis affectis*. L'autre est qu'il ne faut point laisser long temps l'onguent, ou emplastre sur la partie paralytique, soit que la cause y soit, soit qu'elle n'y soit pas : mais souuent il le faut leuer pour voir l'operation : car la partie pour la plus part insensible ne se sent pas, tellement que bien souuent les onguents, & emplastres qui sont forts, luy apportent mortification.

Topiques confortatifs

Les topiques confortatifs qui sont plus opposez pour conforter qu'autrement, sont de deux sortes ; les vns sont appliquez sur les parties paralytiques, combien que la cause n'y soit pas : les autres sont appliquez sur la partie de l'espine d'où vient le nerf, qui est la premiere cause de l'affection. Ceux qu'on applique sur l'espine, se doiuent appliquer au sortir du bain ou estuues seiches, ou doiuent estre huilles penetrantes, desiccatiues & adstringentes, ou onguents de pareille façon, cōme huille d'aspic, de costus, d'absynthe. Les topiques confortatifs qui s'appliquent sur la partie, sont les ventouses, les phenigmes, les dropaces & les parfuns. Les ventouses sont appliquez sur la teste des muscles pour resueiller la chaleur naturelle & les esprits, & ce sans scarification. Les phoenygmes, c'est à dire, les medicaments qui font rougir la peau, comme les orties, ils sont appliquez pour mesme intention. Et les dropaces qui sont medicaments qui tiennent fort comme estant faict de poix & de gomme, sont pour la mesme intention, comme aussi les parfuns.

La curation de la paralysie de cause externe.

La paralysie qui vient de cause externe se doit autrement pēser que celle qui vient de cause interne : car en la paralysie qui vient de cause externe, ayant osté l'impression de la cause, la paralysie est guarie, comme si la paralysie vient de grand froid, comme quand on est transi, il ne faut qu'eschauffer doucement & conforter sans euacuer. Si la paralysie vient de contusiō qui soit faicte de coup, il faut pour empescher l'inflāmation, & la defluxion, seigner, pour faire reuulsion du cours de l'humeur, & comme dit Auicenne, appliquer les ventouses à la partie opposite pour tirer le sang, & au reste appliquer tousiours le remede, non sur la partie paralytique, mais sur la partie qui a esté frappee où est la premiere origine du mal. Et faut que le medicament appliqué à telle contusion ne soit pas refrigeratif comme aux autres, mais soit chaud auec adstriction, à raison du nerf contus. La paralysie qui vient de luxation des vertebres, ou solution de continuité, se guarist en remettant la luxation, & faisant reprendre la solution de continuité. Nostre Autheur recōmande vn onguent pour les contusions qui causent la paralysie, & pour toutes affections de nerfs, duquel il veut qu'on frotte le col, le dos & la partie contuse. Cest onguent est fait par distillation de plusieurs drogues, & est prins de *Petrus Aponensis*, au traicté de la syncope, car il s'en seruoit tant à la syncope que aux affections des nerfs.

DE LA SYNCOPE.

CHAP. XXXII.

Le septiesme symptome qui suruient aux playes, est la syncope. Or la syncope n'est point symptome en la qualité du corps, ny aux excremens, mais aux actions, c'est à dire que c'est vne chose qui aduient outre le cours commun & ordinaire de nature aux actions, sçauoir naturelle, vitale & animale : car les actions en la syncope semblent estre interrompuës, & quasi comme suspenduës : car elles ne peuuent estre du tout abolies, d'autant que bien souuent on reuient de ceste syncope & defaillance ; & si elle estoit abolie ce seroit la mort de laquelle on ne reuient point : elle est differente de la conuulsion, d'autant qu'en la conuulsion il y a mouuement, combien que inuolontaire : en la paralysie il y a sentiment & action naturelle, ioint qu'elle n'est pas vniuerselle à tout le corps : mais en la syncope il n'y a ny mouuement, ny sentiment en tout le corps, ny mesmes aucune estincelle de l'action naturelle.

Pour entendre la nature & essence de la syncope, il faut sçauoir sa definition, & que c'est. Syncope, comme dit Galien au 5. chapitre du 12. de la Methode, est vn retranchement, ou cheutte, ou defaillance soudaine de toutes les forces. Nous disons que c'est vn retranchement eu esgard à la proprieté du mot : car συγκόπτω en Grec signifie retrancher, par ainsi syncope signifie vn retranchement, c'est à dire, vne diminution & vn rabais qui est comme le genre de la definition qui conuient à plusieurs affections où on void les forces diminuer & rabaisser, deschoir & defaillir : mais la syncope a cela de different par dessus tous les rabais & retranchements, diminution & defaillance de forces, qu'en la syncope ceste defaillance vient soudain : mais aux longues maladies & en vieillesse ceste defaillance vient de peu à peu, tellement que soudaine est la difference. Dauantage il peut aduenir que quelqu'vne des forces se peut diminuer, & lors ce ne sera pas syncope : car en la syncope il faut que toutes les forces defaillent ensemble. Parquoy iustement & à bon droit la syncope sera vn retranchement soudain de toutes les forces. Or comme ainsi soit que les forces vertus & facultez qui gouuernent nostre corps soient trois, naturelle, vitale, & animale ; comme dit Galien au 10. chapitre du 9. de la Methode, au dernier chapitre du 5. *de decretis*, & au 2. chapitre du 6. *de decretis Hyppoc. & Plato.* & au 1. ch. du 5. *de locis affectis*. La syncope sera defaillance de toutes ces trois vertus & facultez : mais nommément & principalement des facultez vitales : car encores qu'il y ayt quelque defaillance des animales & naturelles, toutefois les vitales ne laissent pas pour cela de faire leur deuoir : car comme dit Galien au 1. chapitre du 5. *de locis affectis*, souuent on verra quelqu'vn sans sentiment & mouuement, qui pour cela ne laissera pas de viure ; & souuent sans nourriture, comme les lerots dans la terre le long de l'hyuer ; mais depuis que la faculté vitale est abbatuë, les deux autres qui font leur action par la temperature de la chaleur naturelle qu'ils reçoiuent du cœur, ne peuuent plus estre, ny faire leur deuoir, comme dit Galien au 1. chapitre du 3. *de locis affectis*, & combien qu'en la defaillance le cœur ne soit tousiours pas le premier affecté ; toutefois s'il n'est affecté elle peut venir, & quand il est affecté, soudain elle vient.

De la definition de syncope.

La syncope entant qu'elle est prinse generalement pour toute defaillance, comme dans Auicenne au 3. liure fen. 11. traicté 2. chapitre 6. & dans Auerrhoes liure 5. & 7. & en la continuation du traicté qu'a fait Mesuë des maladies, peut estre diuisé en deux : car ou la syncope est legere, ou passagere ; ou ferme & fixe. La syncope legere & passagere est celle de laquelle on reuient bien tost, parce que la cause est debile & foible. Galien l'appelle au 5. chapitre du 12. de la Methode, Lipothymie qui n'est autre chose que defaillance. Hyppocrate au 23. Aphorisme du 1. liure l'appelle λειποθυμία, quand il dit qu'aux grandes maladies quelquefois il faut euacuer iusques à la defaillance qu'il appelle la lipothymie : car il a vsé du mot Grec λειποψυχεῖν au 8. Aphorisme du 7. liure, quand il dit, que quand vn abscez se vient à rompre dans l'estomach, il s'ensuit vomissement, λειποψυχίη, qui est defaillance & exolution, qui est la syncope. Tellement que par ces deux mots, lipothymie & lipopsychie, nous entendons vne mesme affection, sçauoir est vne defaillance legere & passagere, laquelle comme prouenante d'vne cause legere on reuient bien

La diuision de la syncope.

toſt: combien que ſi on regarde la force du mot, λειποθυμία, n'eſt autre choſe que defaillance qui aduient par faute de courage, & par coüardiſe: car θυμὸς en Grec, qui eſt le courage, eſt mis au cœur, & λειποψυχία, eſt vne defaillance qui aduient par le vice de la faculté concupiſcible qui a ſon ſiege au foye, comme quand on tombe en defaillance, quand on void les viandes: mais quand la defaillance eſt forte & contumace, & de laquelle pour la grandeur de la cauſe on ne releue point, mais on en meurt, ceſte defaillance dans Hypp. eſt dite, exolutiõ: & dans Galien, ſyncope: car Hyppocrate a dit au 41. Aphoriſme du 2. liure, ceux qui tombent en exolution vehemente & ſouuent ſans cauſe manifeſte meurent: & Galien a dit que les cauſes de lipothymie ou lipopſychie eſtant augmentees font la ſyncope en la fin du 5. chapitre du 12. de la Methode.

Autre diuiſion de Syncope.

On peut auſſi donner vne autre diuiſion de la ſyncope: car ſyncope vient, ou par la propre affection du cœur, ou par la ſympathie qu'ont les autres parties auec le cœur, comme dit Galien au 2. chapitre du 5. *de locis affectis*, & ſur la 43. particule du 2. *de acutis*: car il n'y a point de doubte que l'offence d'vn des trois principes du corps n'apporte vn grand dommage aux actions de ce principe, & par ſympathie n'empeſche les actions des deux autres. Pareillement l'affection d'vne partie proche de quelque principe, ou d'vne partie qui reſſemble en ſubſtance au principe, ou d'vne partie qui a communication d'action auec le principe, peut tirer ayſément le principe en ſon affection par ſympathie: comme les grandes intemperies qui ſont au cœur ſimples, ou auec matiere, apportent ſyncope, laquelle eſt proprement dicte ſyncope de la propre affection du cœur: mais l'affection de la bouche de l'eſtomach pour l'affinité qu'elle a auec le cœur attire incontinent par ſympathie le cœur en ſon affection: & ſi on a eſté frappé au bras, ou au coulde, incontinent, à raiſon que ceſte partie eſt fort membraneuſe, & nerueuſe, tirera la bouche de l'eſtomach en ſon affection, à raiſon de la ſimilitude de ſubſtance, & la bouche de l'eſtomach, pour la proximité tirera le cœur en ſon affection par ſympathie, & depuis que le cœur ſera affecté, tout le corps s'en ſentira & viendra ſyncope, comme il eſt au 7. chapitre du 1. *de ſymptom. cauſis*: mais ſi ces affections ne ſont paruenuës iuſques au cœur, elles ne font point de ſyncope, comme a monſtré Galien au 1. chapitre du 5. liure *de locis affectis*.

Des cauſes de ſyncope.

Definition de maladie.

Puis que la ſyncope eſt ſymptome de l'action; c'eſt à dire, vne choſe contre nature en l'action, il faut neceſſairement qu'elle depende de quelque maladie: car maladie eſt affection contre nature qui bleſſe de ſoy, & premierement l'action; comme il eſt au 1. & 2. de la Methode, & au liure *de morborum differentiis*. Il faut donc que, comme la maladie vient de ſa cauſe, ainſi que le ſymptome vienne de la maladie: Parquoy la ſyncope qui eſt ſymptome de l'action, aura quelque maladie pour ſa premiere & prochaine cauſe, combien que les ſymptomes ſe peuuent ſuiure les vns les autres: mais il faut venir à la fin à vne maladie qui a cauſé tous ces ſymptomes. La maladie à laquelle ſuit la ſyncope eſt, ou l'intemperie, ou la mauuaiſe conformation, ou la ſolution de continuité: car vn meſme ſymptome peut venir de diuerſes maladies.

Les cauſes vr yes de ſyncope.

La ſyncope eſtant ſymptome des actions, peut venir auſſi d'vn autre ſymptome, comme il y a quelquefois vne liaiſon de pluſieurs ſymptomes enſemble: mais en fin tous ces ſymptomes doiuent venir de quelque maladie, comme d'vne meſme ſource, comme il y a quelquefois vne liaiſon de cauſe & de maladie enſemble, qui dependent toutes les vnes des autres, & pour mieux entendre cela il faut declarer toutes les cauſes de ſyncope, & les pourſuiure iuſques à la maladie d'où elle depend. Les cauſes de ſyncope ſont deux, la ſuffocation des eſprits, & la diſſipation. La ſuffocation ſe fait en deux manieres, ou quand il y a empeſchement au paſſage, tellement que les eſprits ne peuuent penetrer & trauerſer par tout le corps; ou par collection & amas des eſprits autour le cœur, quand ils ſont rappellez de la circonference au centre, c'eſt à dire, de toutes les parties exterieures, au cœur, qui eſt le vray centre & point interieur du corps. L'empeſchement des paſſages, qui eſt cauſe que les eſprits ne peuuent trauerſer, ſe fait par deux moyens, ou par compreſſion, comme quand les paſſages ſont ſerrez par quelque choſe qui preſſe, comme en la ſtrangulation, & en l'Angine: car en la ſtrangulation, comme auſſi en l'angine le paſſage de l'aſpre artere eſt bouché, tellement qu'il faut que les eſprits ſoient ſuffoquez: ou bien ceſt empeſchement ſe fait à raiſon de la multitude ou craſſitude de l'humeur qui bouſche les paſſages, comme au Phlegmon, & en l'Eryſipelas: car comme dit Galien au 2. chapitre du 5. *de locis affectis*, & au 4. chapitre du 2. *de præſagitione ex pulſibus*, l'intemperie grande du cœur qui eſt maladie ſimilaire, n'apporte pas ſi toſt la mort

que fait l'intéperie au ec l'humeur qui cause vne maladie instrumẽtaire: tellement que la syncope venant de la suffocation des esprits, & la suffocation de la compression & obstruction, la syncope sera rapportée à certaine maladie d'où elle depend, sçauoir l'obstruction qui est vne maladie instrumentaire. La suffocation aussi se fait par collection, quand les esprits sont rappellez des parties exterieures au centre, comme en la crainte, en l'Erysipelas, & en l'embrasement des parties interieures au commencement des paroxismes, ou accés des fieures intermittentes, & par quelque autre affection d'esprit qui fait retourner la chaleur & les esprits au dedans: car tel retour & amas des esprits au centre du corps apporte intemperie au dedans du corps chaude & seiche, & au dehors vne intemperie froide & seiche; tellement que la syncope venant de la suffocation, & la suffocation de la collection & amas des esprits au centre, & la collection des esprits faisant intemperie, la syncope viendra proprement de l'intemperie qui est maladie similaire: tellement qu'il faudra dire que la syncope vient de l'intemperie, l'intemperie vient de la suffocation, la suffocation vient de la collection des esprits au centre; & la collection des esprits au centre, ou de l'intemperie interieure simple, ou auec matiere, ou de quelque objet exterieur, effroyable, comme dit Galien au 14. chapitre du 1. *ad Glauconem*. L'autre cause que nous auons allegué de la syncope, est la dissipation des esprits. La dissipation se fait, ou par corruption des esprits, ou par vacuation: La corruption se fait, ou par intemperie grande, chaude, qui vrayement dissipe, ou froide, qui esteint, ou amortist, ou humide, qui noye les esprits, ou seiche, qui les consomme: Ou par intemperie auec humeur & cacochymie bilieuse, ou pituiteuse, comme il est au 3. & 4. chapitre du 12. de la Methode. Ou par vn air pestilentieux, ou veneneux, comme il est au 5. chapitre du 12. de la Methode. L'euacuation dissipe en deux sortes les esprits, ou parce qu'elle les fait exaler & perdre, ou parce qu'elle oste la matiere pour engendrer les esprits. Elle fait exaler & perdre les esprits, ou à raison qu'ils sont trop subtils, ou à raison de toute la rarité du corps, ou à raison de la solution de continuité. La subtilité des esprits ne peut paruenir que d'intemperie chaude; la rarité du corps est maladie en conformation: La vacuation dissipe les esprits en ostant la matiere, comme toute euacuation, ou de sueur, ou de sang, ou de quelque autre matiere mesme inutile, qui se fait tout à coup, comme dit Galien au 14. chapitre du 1. *ad Glauconem*, la faim, la veille, & le grand exercice: car toutes ces choses euacuent, comme aussi la douleur, comme il est au 6. & 7. chapitre du 12. de la Methode.

Les signes qui nous monstrent que la syncope a esté, ne nous doiuent point esmouuoir, si ce n'est pour la recidiue, nous ne deuõs point chercher les signes pour cognoistre la syncope presente: car elle se donne assez à cognoistre: mais nous ne deuons chercher les signes de la syncope a duenir, soit qu'elle ayt desia esté, & que nous en craignons la recidiue, soit qu'elle n'ayt point encore esté: mais que la maladie soit telle qu'elle nous mette en souspçon de la syncope. Les signes pour cognoistre la syncope à aduenir doiuent estre tirez de la qualité du corps, des actions & des excrements. De la qualité du corps en couleur, & en tẽperature: car ordinairement la couleur de la face deuient comme morte, & les extremitez du corps deuiennent froides, quand la syncope est prochaine: & si dauantage la cause de la syncope est crudité & cacochymie pituiteuse, le corps mesme non seulement en la face, mais par tout le corps semble enflé & bouffy, comme dit Galien au 3. chapitre du 12. de la Methode: Mais si la cause de la cacochymie est la tenuité des esprits & des humeurs, encore qu'il n'ayt precedé aucune euacuation, la face toutesfois change du tout, & deuient telle que la depeinte Hyppocrate au commencement du prognostic, le nez agu, les yeux enfoncez, les temples abbaissées, les bouts des oreilles recroquillees, comme a dit Galien au 6. chapitre du 12. de la Methode des actiõs naturelles, vitales & animales: Naturelles, à appeter & cuire: car en souspçon de syncope se perd du tout l'appetit, & les cruditez surmontent, comme a dit Galien sur le 21. Aphorisme du 2. liure quand il parle de la Boulimie; Vitales, car le pouls deuient petit, rare & foible, comme dit Galien au 3. chapitre du 12. de la Methode, & au 4. chapitre du 2. *de præsagitione ex pulsibus*: car le mouuement & le sentiment commence à s'abbaisser. Des excrements comme de la sueur: car ordinairement quand nature cõmence à defaillir, on sué, qui sont signes de la syncope prochaine, comme il appert par la fin du 2. chapitre du 3. *de symptomatum causis*, & telle sueur apparoist froide, & specialement autour du col & de la face, & paroist gluante, qui signifie, comme dit Galien sur la 26. particule du 2.

Les signes de la syncope.

du prognostic: Que la syncope commence desia: car ceste sueur n'est pas excrement, mais la propre humidité naturelle des parties solides qui sort, parce qu'elle n'est pas retenuë de la chaleur naturelle qui est rentrée au dedans: mais sur toute chose nous ne nous deuons pas tant arrester aux signes de la syncope future, que aux signes de la cause, afin que sçachant la qualité & condition de la cause nous y puissions remedier. Premierement doncques il faut sçauoir, s'il s'est passé quelque chose qui peut estre cause de la defaillance, comme s'il y a quelque cause externe, ou quelque mal en certaine partie du corps, à laquelle compatisse le cœur: car s'il n'y a ny l'vn ny l'autre, c'est signe que la syncope est du propre du cœur, & partāt que la faculté virale est imbecille cōme dit Galien sur le 41. Aphorisme du 2. liure, & sur la fin du 1. chapitre du 5. *de locis affectis*.

Le prognostic de la syncope. Le prognostic de la syncope est, par lequel la syncope de la cause & nature est issuë de la syncope, comme nous disons la syncope estre mortelle, qui aduient du propre vice du cœur, comme de l'inflammation, & Erysipelas d'iceluy; ce qui se fait quand il n'y a aucun signe qui demonstre qu'il y ayt quelque partie affectée, ou qu'il n'y a cause euidente, comme dit Galien au 2. chapitre du 5. *de locis affectis*.

La curation de syncope.

La syncope qui aduient du propre vice du cœur, comme si c'estoit quelque grande intemperie, ou quelque obstruction, elle est mortelle, & plustost par obstruction que par intemperie, par le 2. chapitre du 5. *de locis affectis*, & le 4. chapitre du 2. *de præsagitione ex pulsibus*: mais les syncopes qui aduiennent par sympathie sont le plus souuent guarissables. En la syncope il faut considerer deux choses, ou l'accés de la syncope, ou la disposition à la syncope: Quand la syncope est, ce qui est à faire est general: car on regarde seulement à appaiser le symptome, sans se soucier de la cause, toutefois qui pourroit diminuer, ou bien oster la cause, il osteroit pareillement le symptome, qui est la syncope. Ce qui est commun en toute syncope est de faire les frictions rudement aux extremitez, de faire ligatures, d'appliquer sternutatoires au nez pour faire esternuer & resueiller la chaleur naturelle. Que si pour les sternutatoires on n'esternuë point, la chose est desesperée, comme dit Auicenne au chapitre de la curation de la syncope. Dauantage d'appliquer parfums & senteurs au nez, si ce n'est que la syncope vienne de la suffocation de matrice, comme l'a remarqué Galien au 14. chapitre du 1. *ad Glauconem*, & Auicenne au lieu allegué: frotter les temples auec vinaigre, ou auec eaue de vie: ietter de l'eaue froide sur la face: sinon en trois cas. Le premier si la syncope vient de froidure, comme au Boulime: car lors il ne faut refrigerer aucunement, comme dit Galien au lieu allegué. Le second est au cas que la syncope vint de repletion, il ne faut rafraischir, ny ietter eaue froide sur la face: car on augmente la repletion en espoississant le cuir, & apporte-on plustost suffocatiō. Le troisiéme est, que quād la syncope vient par euacuatiō, cōme d'hemorrhagie par hemorrhoides, ou menstrues, ou flux de ventre: car par la refrigeration les humeurs se retirent au dedans, & les fluxions sont plus grandes. Pour remedier à la cause & à la disposition, Galien dit au 1. *ad Glauconem*, que la syncope suruient à plusieurs maladies, & qui procedent de causes differentes, & que pour donner ordre à la syncope il faut guarir les maladies, & parce que la principale cause de toute syncope est l'intemperie; il faut aduiser, comme dit Galien au 5. chapitre du 12. de la Methode, de remettre les trois principes du corps en leur temperature, & chasser chasque intemperie par son contraire. Mesué, ou bien Petrus Aponensis qui en a fait la continuation, dit, que pour remedier à la disposition qui est à la syncope, il faut faire trois choses: Premierement encore que la syncope vienne à raison de la sympathie & conuenance qu'a le cœur auec les autres parties affectées, toutefois il ne faut laisser à tousiours conforter le cœur par cardiaques: car estant fortifié il ne receura pas si tost le mal des autres parties. Pour fortifier le cœur il employe & les aliments, & les medicaments: Les aliments de bon suc & de facile digestion, comme iaunes d'œufs, ailes, & estomach de vollailles, les testicules de cocqs, le vin subtil de bon goust, & de bonne odeur, qui penetre bien tost, sinon qu'il ne faut iamais vser de vin, si ce n'est que la syncope est tresgrande: car pour vne syncope mediocre il n'en est ja de besoing, ny où il y a fieure, ou auec crudité: car cela augmenteroit les obstructions: ny où il y a Phlegmon en quelque partie interieure, ny où il y a douleur de teste, ny ou la syncope vient de faim, ou d'inanition: car il faut premierement manger, comme monstre Galien au 14. chapitre du 1. *ad Glauconem*. Les medicaments doiuent estre Aromatiques: car les aromatiques sont cardiaques, comme l'a

monſtré Dioſcoride au 6. liure chapitre 36. Secondement il faut diuertir & deſtourner les matieres loing du cœur dans les grands chemins ordinaires & dediez à l'euacuation, ou bien les r'appeller d'où elles partent, comme en l'hemorrhagie de la matrice appliquant les ventouſes ſur les mammelles, & en l'hemorrhagie du nez appliquant les ventouſes ſur le foye & ſur la ratte. Si la matiere qui fait la ſyncope eſt bilieuſe, & en la bouche de l'eſtomach il faut faire vomir, comme le conſeille Galien ſur le liure *de diæta ſalubri*, & ſur le 12. Aphoriſme du 4. liure, & 1. *ad Glauconem*. Et par apres de pœur que les matieres ne montent, purger par clyſteres. Tiercement il faut non ſeulement diuertir, mais euacuer la matiere qui cauſe la ſyncope: Meſme ſaigner ſi la ſyncope vient du ſang, comme diſent Auicenne & Meſue, comme en la ſuppreſſion des menſtrues & purgations de couche. La ſyncope qui vient des playes vient ordinairement par effuſion de ſang, ou par la crainte & apprehenſion du bleſſé, & en ce cas il faut arreſter l'effuſion de ſang & aſſeurer le bleſſé: car de crainte, de ioye, & de triſteſſe on peut mourir ſoudain, & non pas de cholere, comme dit Galien au 3. chapitre du 2. *de ſymptomatum cauſis*.

DE LA RESVERIE, ET QVELLE MANIERE *de ſymptome c'eſt.*

Chap. XXXIII.

Resverie eſt vn ſymptome de l'action principale : car comme les ſymptomes peuuent eſtre en la qualité du corps actions ou excrements, la reſuerie conſiſte en l'action. Les actions ſont de trois ſortes, comme les facultez, naturelles, vitales, & animales: Naturelles en appetit & concoction; vitales en pulſation: & les animales ſont trois: car les vnes ſont actions de mouuement, les autres actions de ſentiment, & les autres ſont principales. Toute action peut eſtre bleſſée & offencée en trois ſortes, ou parce qu'elle eſt abolie, ou parce qu'elle eſt diminuée, ou parce qu'elle eſt deprauée, comme le mouuement eſt aboli en paralyſie, eſt diminuée en engourdiſſement & peſanteur, eſt deprauée en tremblement, conuulſion, & palpitation. Le ſens eſt aboly en l'inſenſibilité; eſt diminué en l'engourdiſſement: & depraué quand on ſent vne choſe pour l'autre. Les actions principales appellées animales & princeſſes ſont trois, imagination ou fantaſie, ratiocination, & memoire, chacune de ces trois, comme monſtre Galien au 3. chapitre du liure *de ſymptomatum differentiis*, & au dernier chapitre du 2. *de ſymptomatum cauſis*, peut eſtre abolie, diminuee & deprauee. Quand la fantaſie & imagination qui eſt la premiere apprehenſion eſt abolie, & comme paralytique, cela s'appelle *καρος*, & *κατάληψις*, qui eſt vn tel endormiſſement qu'on n'apprehende rien; quand elle eſt diminuée cela s'appelle *κῶμα*, ou *λήθαργος*: Quand elle eſt deprauée, cela s'appelle reſuerie: Quand la raiſon eſt abolie, cela s'appelle folie inſenſée, qui n'a ny raiſon, ny ſens: Quand elle eſt diminuée, cela s'appelle ſottiſe & fatuoſité: Quand elle eſt deprauée, cela s'appelle reſuerie: Quand la memoire eſt abolie, cela s'appelle oubliance, quand elle eſt diminuée, cela s'appelle ignorance & courte memoire, comme dit Galien ſur la 60. particule du 2. du prorrhetic. & quand elle eſt deprauee, cela s'appelle reſuerie; tellement que la reſuerie eſt vn ſymptome des trois actions principales. *Trois ſortes d'actions.*

Reſuerie, comme nous pouuons recueillir du 7. chapitre du 3. liure *de locis affectis*, & 4. chapitre du 5. *de locis affectis*, & du dernier chapitre du 2. *de ſymptomatum cauſis*, eſt vne offence ſymptomatique de l'action principale qui conſiſte en deprauation auec fieure qui eſt capable de remiſſion. L'offence eſt le genre de la definition qui conuient à tout effet de maladie; le reſte eſt mis pour la difference: car en ce qu'il eſt dit que l'offence eſt ſympromatique, c'eſt pour faire difference entre la reſuerie & la frenaiſie: car la reſuerie eſt ſymptome, mais la frenaiſie eſt maladie qui produit la fieure, comme vn ſymptome, comme il eſt au 7. chapitre du 3. *de locis affectis*. Quãt à ce qui eſt dit, que c'eſt vne offence de l'action principale, eſt pour faire difference entre la reſuerie, & les autres ſymptomes des actions, comme du ſentiment & du mouuement. En ce qui eſt adiouſté par deprauation, c'eſt pour faire difference de la reſuerie & des autres ſymptomes des actions principales qui conſiſtent en abolition & diminution, comme folie, ſottiſe, ou comme lethargie & oubliance, & courte memoire, qui ſont tous ſymptomes de l'action *La definition de reſuerie.*

principale par abolition & diminution. Quant à ce qui est dit auec fieure, c'est pour faire difference de la resuerie d'auec la melancholie, & la manie qui sont sans fieure. Et quant au dernier poinct adiousté (capable de remission) c'est pour faire difference de la resuerie d'auec la frenaisie: car comme dit Galien au 4. chapitre du 5. *de locis affectis*, la frenaisie ne diminuë pas, encore que la fieure decline: mais la resuerie s'appaise, quand la fieure s'appaise. Donc par ceste definition, on fait que la resuerie est vne deprauation de l'action principale imaginatiue, ratiocinatiue, ou memoratiue, qui vient plustost par sympathie que par le propre vice du cerueau, & qu'elle est auec fieure: mais qui diminuë selon la fieure, & en playes n'aduient point sans fieure.

La diuision & multiplicité de resuerie. Histoire de Theophile, affligé de resuerie. Autre de Galien. La resuerie, quand elle comprend toutes les depravations de la faculté principale, elle est de plusieurs sortes: car quelquefois la resuerie est en la fantaisie, quelquefois en la raison, & quelquefois en la memoire, comme en Theophile, lequel discouroit à propos de toutes choses & s'en souuenoit, mais il pensoit tousiours ouïr des menestriers aupres de son lit, en quoy il auoit l'imagination deprauée; car il imaginoit ce qui n'estoit point, comme dit Galien au 3. chapitre du liure *de symptomatum different.* Galien mesme au 2. chapitre du 4. *de locis affectis*, remarque vn pareil fait de luy: car luy estant ieune il tomba en vne fieure qui estoit si ardante qu'elle luy auoit desia depraué l'imagination: car il commençoit à amasser & tirer les pailles, & comme il en pensoit tirer il ne trouuoit rien entre ses doigts: car il pensoit voir ce qu'il ne voyoit point, & toutefois il sentoit bien par raison qu'il commençoit à resuer, & pourtant cria qu'on le secourust promptement auec embrocation d'oxirhodin. Galien conte au mesme lieu, vne Histoire d'vn qui auoit vne deprauation de raison sans qu'il y eust faute en la fantasie, ou en la memoire. Or estant seul en la maison les portes fermées sur luy, il commẽce à ietter tout le mesnage qu'il trouuoit par la fenestre, & mesmement ietta vn sien petit enfant, & disoit, Voila mon enfant, & sçauoit appeller chacune chose par son nom; de façon qu'il ne se trompoit point en son imagination, ny en sa memoire: mais il ne consideroit pas qu'il le feroit mourir, d'autant qu'il auoit la raison deprauée: car il ne sçauoit pas si ce qu'il faisoit estoit bon & raisonnable. D'autres ont eu la memoire deprauée, comme a remarqué Thucidide en la peste d'Athenes, cõme dit Gal. sur la 60. partic. du 2. du Protrhetic, & au dernier ch. du 2. *de symptomatum causis.* Dauantage quelquefois la resuerie est vne fieure, & quelquefois sans fieure. La resuerie qui est auec fieure est de deux sortes; car ou la resuerie qui est auec fieure est maladie de laquelle mesme la fieure est symptome, & laquelle est perpetuelle, & continuelle sans intermission; combien que la fieure s'appaise quelquefois, & ceste resuerie s'appelle fantasie. Or la resuerie qui est auec fieure est symptome de la fieure, & s'appaise auec la fieure, & s'appelle simplement resuerie. *Resuerie auec fieures de deux sortes.* La resuerie qui est sans fieure, est quelquefois d'vn humeur melancholic froid, & s'appelle melancholie qui est tousiours auec crainte & tristesse, comme dit Hyppocrate au 23. Aphorisme du 6. liure, & au 7. chapitre du 3. *de locis affectis*, de Galien, & au dernier chapitre du liure *de symptomatum causis*: mais la resuerie qui se fait d'vn humeur qui ne brusle plus, mais a esté bruslé, ou d'vn humeur chaud, est appellé Manie, & est iointe auec audace & malice. Dauantage la resuerie se fait par le propre vice du cerueau, comme la frenaisie & toute autre telle affection, qui a sa generation au cerueau. Quelquefois elle se fait par la sympathie qu'a le cerueau auec l'estomach, les poulmons, la matrice, le diaphragme, les hypochondres, & autres parties inferieures, comme sont mesmes toutes les resueries qui suruiennent aux playes, moyennant qu'elles ne soyent en la teste; & en cela la resuerie par sympathie ressemble à la suffocation qui est vn vice des yeux qui vient par le vice de la bouche de l'estomach, comme dit Galien au 7. chap. du 3. *de locis affectis*, & au 2. chap. du 4. du mesme lieu. Or les playes qui sont en parties nerueuses, membraneuses & deschargées apportent ordinairement la resuerie, à raison de la sympathie qu'elles ont auec le cerueau, qui est principe des nerfs, comme dit Galien au 6. chapitre du 4. de la Methode.

Des causes de resuerie. Les causes de resuerie sont rapportées en deux, comme veut Gal. au dernier ch. du 2. *de symptomatum causis*: soit que la resuerie vienne du vice propre du cerueau, soit qu'elle vienne par sympathie, soit qu'elle soit auec fieure, soit qu'elle soit sans fieure, soit qu'elle soit en l'imagination, en la raison, ou en la memoire. Ces deux causes sont internes, ou *Externes.* externes. L'externe est tout ce qui nous peut eschauffer les humeurs, ou introduire vice d'intemperie chaude, comme ieusner trop, trauailler par trop à ieun, veiller, demeurer long

long temps en l'ardeur du Soleil, vser de viande, & autre chose chaude, tant par dedans que par dehors. L'interne est intemperie simple, ou intemperie auec matiere, & simple *Interne.* matiere. L'intemperie doibt estre chaude, car l'intemperie froide apportera bien folie, mais non resuerie, comme dit Galien au dernier chapitre du 2. *de symptom. causis*, & au 8. chapitre du 2. *de præsagitione expulsibus*: la matiere est ou humeur, ou vapeur, vapeur chaude & bruslante, comme aux fieures: humeur, ou chaude, ou froide, chaude comme sanguine, bilieuse, ou atrabilaire, ou bruslée; froide comme l'humeur melancholique qui apportent des resueries melancholiques & tristes.

Les signes propres d'vne maladie sont ceux qui accompagnent tousiours la maladie, *Les signes de la resuerie.* ou bien qui ne conuiennent à autre qu'à ceste maladie, comme a dit Galien sur la 4. particule du 1. du Prorrhetic; tellement que les propres signes de la resuerie ne peuuent estre prins en aucune façon des excrements, ny des actions naturelles. Car les signes tirez des excrements ou actions naturelles ne conuiennent point à toute resuerie, ny à la seule resuerie: car d'autant que la resuerie est vne deprauatiõ de l'actiõ principale qui est au cerueau, comme il a esté monstré au *5. & 6. de decretis Hypp. & Platon*. Les signes pour cognoistre telle deprauation, doiuent apparoistre au cerueau, ou partir du cerueau, & nommément doiuent estre prins des actions animales. Donques Galien au 4. chapitre du 5. *de locis affectis*, recite les signes pour cognoistre la resuerie, lesquels sont tous prins des actions animales, comme le veiller perpetuel auec inquietudes, & visions turbulen- *Pris des actions animales.* tes: car le veiller perpetuel monstre vne intemperie chaude & seiche du cerueau: Les visions turbulentes monstrent vne matiere bilieuse ou bruslée, qui represente à la faculté principale des visions bruslées & fascheuses, qui ressentent leur humeur: Dauantage vne extreme oubliance des choses mesmes necessaires, sçauoir d'oublier à demander à boire, ou à manger, d'oublier mesmes à demander à vriner, ou quand on a vriné, d'oublier à rendre le pot, à refermer la bouche quand elle est ouuerte: Tellement que ceux qui resuent, encore qu'ils ayent grand besoin de boire, toutefois ils n'en demandent point, pource que leur esprit est troublé, comme dit Hypp. en la 4. & 5. particule du 1. liure du Prorrhetic. Le besoin qu'ils ont de boire se monstre à la langue qui est seiche, & noire, à raison de la grandeur des fieures, comme dit Hypp. en la 3. part. du 1. du Prorrhetic: Toutefois pour l'alienation d'esprit ils ne s'en souuiennent. Or est-il, comme dit Hypp. au 6. Aphor. du 2. liure, que ceux qui ont peine & trauail, & douleur en quelque partie, & ne le sentent, ils resuent. Dauantage s'ils sont dissemblables à eux mesmes en menées & façons de faire, comme s'ils font vne fiere responce ayant esté tousiours modestes, comme dit Hypp. en la 9. part. du 2. du Prorrhetic, s'ils perdent la honte ayant tousiours esté honteux: Dauantage s'ils sont couchez sur le dos les iambes escarquillées, s'ils se couchent sur le ventre sans y auoir douleur, s'ils grinçent les dents, s'ils se veulent leuer estant malades, s'ils font des mouuements des mains, comme dit Hypp. à la 18. 19. 20. 22. & 23. particules du 1. du prognostic, s'ils ont la respiration grande, & de loin à loin, c'est vn grand signe qu'ils resuent: car iamais ceste respiration n'est sans resuerie, d'autant que pour la grande ardeur ils deuroient respirer souuent: mais parce qu'ils resuent, ils ne pensent pas attirer leur vent, & pourtant ils font de grandes respirations, & de grands souspirs: mais par interualles, comme il est en la 24. part. du 1. du Prorrhetic: & si tous ces signes s'augmentent, c'est signe de resuerie, où les forces defaillant, ils meurent.

Toute resuerie est dangereuse, comme dit Gal. sur la 23. partic. du 1. du Prorrhetic, & *Du prognostic.* sur le 53. Aphor. du 5. liure. Toutefois la resuerie qui se fait en riant est moins dangereuse que celle qui se fait auec vne obstination & pertinacité d'esprit, ou auec audace & temerité: car comme dit Gal. sur le mesme Aphor. c'est signe que la resuerie est faicte sans vice d'humeur maling, mais seulement d'intemperie, ou humeur sanguin eschauffé: Toutefois la resuerie sera plus dangereuse si les vrines sont blanchastres ou claires, ou mesmes les deiections, comme dit Hyppocrate au 72. Aphorisme du 4. liure, & à la 13. particule du 1. du Prorrhetic: car cela monstre que la faculté naturelle est viciée, deprauée & gastée, & que tout l'humeur monte en haut. Si la dysenterie ou hydropisie suruenoit, la resuerie cesseroit, ce dit Hyppocrate au 5. Aphorisme du 7. liure.

La curation.

La curation de la resuerie consiste en deux: le premier est en la reduction de la cause antecedante à sa temperature naturelle: & l'euacuation de la cause con-

ioincte. Il faut reduire la cause conioincte en son naturel, en ordonnant la maniere de viure ioyeuse, & rafraischissante, sans fascherie, selon les six choses non naturelles, ostant du tout le vin, & cõseillant les bouillõs rafraischissants. La diette ordonnée, il faut diuertir l'humeur par frictions & ligatures des extremitez, l'euacuer par gargarismes, sternutatoires, phlebotomie, clysteres & purgations, prouocations d'hemorrhoides. Car par le 21. aphoris. du 6. liure, & la 37. particule de la 3. sect. du 6. des epidimies; toutes les affections melancholiques & toute resuerie sont appaisées par les hemorrhoides. la cause conioincte doibt estre euacuée premierement en la repoussant loing du cerueau par oxirhodins, appliquez sur la suture coronale, comme dict Galien au 21. chap. du 13. de la methode, par la decoction de Pauot en frottant les ailles du nez d'opium, tant pour rafraischir, que pour inciter à dormir, & apres faut appliquer ventouses sur le col auec scarifications, finalement conforter la partie par quelques decoctions de tripailles, comme dict Auicenne au chap. de la curation de l'alienation d'esprit.

Comme il faut euacuer la cause cõioincte.

DES PLAYES DES PARTIES SIMILAIRES, ET PREMIErement de celles faictes en la chair.

Chap. XXXIIII.

Nostre autheur a faict trois traictez des playes, le premier a esté des playes en general, le 2. est des playes en parties similaires, le troisiesme est des playes en parties dissimilaires; toutefois il est à noter que nostre Autheur prend le mot de playe pour toute blesseure en general qui vient de causes externes, car il parle des contusions, des morseures, & des entameures d'os, qui ne peuuent estre comprises proprement soubs les playes. En ce second traicté il traicte des playes en parties similaires, comme en la chair, en la veine, arteres, nerfs, ligamens & os, combien que Galien parlant des playes de ces parties, en parle comme de parties instrumentaires, comme il appert au 2. chap. du 5. de la methode. Mais on peult les considerer cõme similaires & cõme dissimilaires: Cõme similaires, quand on considere leur temperament qui est propre aux parties similaires; Comme dissimilaires, quand on considere leur figure, leur grandeur, nombre & situation.

Definition de playe.

Guidon prend generalement Playe pour toute blesseure en la chair, comme vne espece de playe; & toutesfois si nous prenons la definition de playe, suiuant la sentence de Galien au premier chapitre du 3. de la methode, il n'y aura point de playe qui soit en la chair; car playe selon Galien au lieu allegué, n'est autre chose que solution de continuité en la chair faicte par incision, tellement que l'entameure de l'os faicte par le trenchant d'vne espée, n'est point proprement playe; mais ne peut faire sans playe, & si n'est point proprement fracture, mais c'est vne affection meslée de fracture & de playe: car Galien sur la 50. particule du premier des fractures, appelle fracture simplement & proprement, toute solution de continuité en l'os faicte de cause externe sans playe ou vlcere, comme la playe simplement & proprement dicte est la solution de continuité en la chair faicte par incision sans aucun autre symptome, comme dit Galien sur la premiere particule du 2. des fractures.

De la diuision de playe.

Playe, selon nostre autheur, est ou simple sans deperdition de substance, ou auec deperdition de substance: la simple est ou superficielle, ou profonde, l'vne & l'autre grande ou petite. Celle qui est auec deperdition de substance, est ou auec perte de peau seulement, ou auec perte de peau & de chair. Dauantage la playe est pure & simple, ou accompagnée d'accidents, comme douleur, intemperie, inflammation demangeaison & autres. Galien dit au dernier chap. du 3. de la Methode, qu'il faut diuiser la playe selon ses differences essentielles. Or est-il que la nature & essence de la playe gist en figure, parquoy les differences essentielles seront tirées de la figure. Nous considerons en la figure deux choses, les traicts ou lineamens, ou la grandeur. Les traicts ou lineamens qui font la forme, & ainsi la playe est dicte droicte, circulaire, oblongue, de trauers, & anguleuse, & par comparaison des parties egales ou inegales. la grãdeur consiste en longueur,

largeur, & profõdeur. Selõ la lõgueur nous disons que la playe est lõgue, ou courte; selõ la largeur nous disons que la playe est large ou estroicte: Selon la profondeur, que la playe est superficielle ou profonde, selon la grandeur, longueur & largeur, ensemble que la playe est grande ou petite. Toutes les autres diuisions de playe sont accidentelles, comme dit Galien au dernier chap. du 3. de la Methode.

Les causes. Combien que nostre Autheur ayt dit, que les causes des playes sont ce qui tranche, casse & brise, ou mord: Toutesfois puis que la playe est faicte par incision, la cause de la playe sera tout ce qui tranche & incise, comme sont bastons trenchants: car ce qui casse & assomme, fait contusion, meurtrissure & ruption.

Les signes. Puisque l'essence de la playe consiste en la figure, & la figure se peut cognoistre à la veuë & au maniment, il ne faut point d'autres signes pour cognoistre la playe.

Le prognostic. La playe proprement dicte qui consiste seulement en la chair, est aysée à guarir: car par le 90. & 91. chapitre de l'art medicinal, il n'y a rien qui se reface plus aysément, & selon la premiere intention, que la chair.

La curation.

La curation Methodique des maladies se doibt faire par indication: l'indication des remedes conuenables à la curation de la playe se prend, ou de la partie, ou du symptome: De la maladie l'indication est de contraires, comme de la partie de semblables, comme dit Galien à la fin du 1. chapitre du 5. de la Methode: La maladie est diuision, parquoy l'indication sera d'vnion. Pour faire l'vnion il y a trois choses, comme dit Galien au 90. chapitre de l'art medicinal.

La premiere est de oster ce qui est estrange d'entre les leures de la playe.

La seconde, d'amener les leures de la playe ensemble.

La troisiesme est de les tenir fermes ensemble. L'indication qui est prinse de la partie est de semblables: car il faut entretenir la partie, ou la reduire à son temperament naturel par medicaments de mesme temperature. L'indication prinse du symptome ne doibt pas estre prinse de tout symptome: mais seulement de celuy qui presse. Le symptome presse, comme dit Galien au 9. chapitre du 3. de la Methode, celuy duquel peut aduenir grands inconueniens à la vie, comme hemorrhagie, comme il est ordinaire en l'incision de la chair, il faudra supprimer & arrester le sang auec telle condition, toutesfois que s'il coule par trop, comme dit Auicenne au 3. chapitre du 1. traicté du 4. fen. du 4. liure: car comme dit Hyppocrate au liure *de vlceribus*, & Galien au 6. chapitre du 4. de la Methode, il est bon que le sang coule de toute playe, afin que la partie deuienne plus seiche, c'est à dire plus ferme, & qu'il ne suruienne point d'inflammation, ny fieure, ny obstruction. Des moyens d'arrester le sang il en sera dit apres au chapitre des playes des veines.

DE LA PLAYE SANS AUTRE ACCIDENT.

CHAP. XXXV.

Il poursuit chacune difference de playe, & premierement, comme il faut penser la playe simple sans aucun accident, sçauoir qu'il n'a ny intemperie, ny phlegmon, ny defluxion, ny perte de substance: & parce que nous supposons que la playe est simple, nous ne pouuons auoir qu'vne seule indication prinse de la diuision, laquelle nous monstre qu'il faut reünir. Pour reünir, comme dit Galien au 4. chapitre du 3. de la Methode, il faut amener les leures de la diuision ensemble, & les faire tenir ensemble. Nous amenons les leures de la playe ensemble, par ligatures, futures & crochets: Mais en la simple playe, où nous ne considerons qu'vne simple diuision qui ne penetre point auant, nous n'auons que faire ne des futures, ne des crochets, car la ligature suffira: & les deux leures estant amenées ensemble par la ligature, elles se reprendront par le moyen du sang qui se conuertira en chair par l'operation de la chaleur naturelle; toutesfois le commun est d'y appliquer vn blanc d'œuf bien battu, non tant pour ayder l'vnion que pour obuier aux symptomes qui pourroient suruenir: car le blanc d'œuf est froid, & par sa froideur repousse, & ainsi empesche la defluxion, & par consequent l'inflammation. Dauantage il resserre, & par sa substance glutineuse il appaise la douleur,

comme dit Galien 11. des simples,& au 2. chapitre du 4. *secundum locos*: & par ainsi il sert fort à faire la conglutination, & vnion en desseichant le sang en chair, & empeschant la defluxion: car comme dit Aristote au 4. des Meteores: La conuersion du sang en chair par concretion est vne espece de desiccation. Toutefois Galien ne s'aide que de la seule ligature. Ce premier appareil estant appliqué, apres auoir fait saigner la playe deuëment, ne doibt estre remuée que le troisiesme iour: car nature demande deux iours pour la reünion de la playe simple: & qui leueroit l'appareil deuant le troisiesme iour il deferoit ce que nature auroit ja commencé: car (comme dit Hyppocrate au liure des vlceres) nature demande repos pour reünir, & comme tesmoigne Galien sur la 41. particule du premier des fractures: mais comme dit Celse au 5. liure, on pourra leuer l'appareil au troisiesme iour.

DE LA PLAYE GRANDE, TOVTEFOIS *superficielle*.

Chap. XXXVI.

Si la playe est grande en longueur & largeur, encores qu'elle ne penetre point auât, la seule ligature ne suffiroit pas specialement si la playe estoit transuersalle, comme dit Galien au 2. ch. du 3. κατὰ γένη, & au dernier ch. du 3. de la Methode, parquoy il sera besoin de venir au poinct d'eguille, ou bien aux crochets, desquels toutefois nous-nous aydons le plus. Nous auons dit par cy deuant la façon de coudre, & les especes de cousture, & quand Galien void que la playe ne se peut reprendre par la seule ligature, il vse de collectics, c'est à dire, glutinatifs. Ce que nous pouuons faire aussi en ceste playe, laquelle pour sa grandeur ne se pourroit pas aysément reünir. Les glutinatifs doiuent estre desiccatifs & adstringents. Desiccatifs, afin qu'ils conuertissent le sang en chair par desiccation deuant qu'il se tourne en pus: adstringents, afin qu'ils tiennent les parties ensemble: Toutefois ils doiuent estre desiccatifs, & adstringents moderément, de pœur qu'ils ne desseichet la partie, & la matiere qui deuoit reünir la diuision: De la chaleur ou froidure il n'y a point d'interest: car il y a des glutinatifs froids, il y en a de chauds. Les glutinatifs sont de deux sortes: car, ou ils sont preparez sur l'heure, où on les garde tous preparez: ceux qui sont preparez sur l'heure, sont ceux qui sont faciles, & se peuuent faire en tout temps, comme blanc d'œuf: ceux qui se gardent, sont ceux desquels on ne peut pas fournir par tout, ou lesquels on ne peut pas preparer, sinon en aucune saison: Il y en a de deux sortes: car ou ils sont en poudre, ou en forme d'onguent, ou emplastre. La poudre se fait de simples qui se peuuent puluериser, & se doibt puluериser tres-subtilement, de pœur qu'il n'y ayt rien d'acre & aspre. Ce qui se brusle se puluerisera mieux: mais il le faudra lauer pour oster l'acrimonie qu'il aura du feu. La poudre ordinaire que les Arabes appellent incarnatiue, & les Grecs, glutinatiue, se fait de deux dragmes d'encens, & d'vne dragme de sang de dragon. Albucasis adioustoit autant que tout montoit, de chaux viue, sçauoit est trois dragmes: mais d'autant que la chaux viue est escharrotique, il vaudra mieux auec nostre Autheur, mesler du bol armenien, ou auec Halyabbas des sandaux. La maniere d'en vser est telle. Premierement la playe estant recousuë faut mettre vn linge trempé en blanc d'œuf battu, puis mettre vne estoupade par dessus trempée en blanc d'œuf, meslées desdites poudres: Nous ne mettons point la poudre nuëment sur la playe, de pœur qu'elle n'entre dedans, & empesche la glutination. Quelques-vns adioustent au blanc d'œuf l'huille rosat, afin de ne faire point de douleur quand on leuera l'appareil; s'il n'y a point de crainte d'inflammation, il ne faudra point leuer l'appareil de long temps: car comme dit Hyppocrate en la 44. particule du 1. des fractures, il ne faut point leuer l'appareil que de loin à loin, quand il n'y a point d'inflammation: mais quand il y a inflammation ou pus il le faut leuer plus souuent, comme il dit en la 20. particule du 3. des fractures: Donc, il ne faudra point leuer l'appareil glutinatif deuant le 4. iour, si rien ne nous contraint, & si le quatriesme iour la playe n'est point reprinse, il la faudra lauer de vin vermeil moderément gros

& adstring ent: car comme dit Galien au 4. chapitre du 3. de la Methode, il est glutinatif, d'autant qu'il est deficcatif & adstringent, comme il dit mesme au 8. chapitre du 2. *ad Glauconem*. Le moyen d'en vser, comme il dit sur la 21. particule du 3. des fractures, & sur la 21. du premier des fractures est tel. Il faut prendre des compresses, & les baigner en vin, puis les ayant pressées les appliquer, & continuer d'arrouser l'espace de 24. heures, de pœur que ces compresses ne se seichent, & apportent inflammation : car le plus qui est à craindre aux playes pour le commencement est l'inflammation, laquelle il faut empescher par tous moyens, comme dit Galien sur la 21. particule du 4. des iointures. Or le vin vermeil ou gros & adstringent moderément par son adstriction & deficcation empeschera l'inflammation : car il empeschera la defluxion, & fera expression des humiditez amassées. Parquoy Hyppocrate disoit au liure *de vlceribus*, & Galien le repete au 5. chapitre du 4. de la Methode : Qu'il ne faut lauer les playes que de vin pour les desseicher, en quoy consiste leur curation, mais il faut que le vin soit moderément chaud pour estre moderement adstringent, car s'il estoit subtil il feroit douleur en penetrant ; s'il estoit trop gros il feroit douleur en serrant par trop, comme dit Galien sur la 21. particule du 3. des fractures. Arnault de Villeneufue vsoit d'eaue de vie au lieu de vin, d'autant qu'elle a vne tresgrande force pour desseicher, & ne faut pas craindre sa subtilité à penetrer: car d'autant qu'elle est de partie egale, elle ne fera point de douleur: mais le vin subtil pour l'inegalité de ses parties feroit douleur. Quelques vns au lieu de vin apres le premier appareil vsent d'onguents vulneraires & glutinatifs. Hyppocrate en toute fracture & sans playe, & où il y a playe, & mesmes en playes sans fracture commençoit tousiours sa curation par vne emplastre de cerat qu'il appliquoit sur le mal : puis s'il y auoit playe il commandoit de mettre des compresses baignées en vin, & les continuoit tant que le temps de l'inflammation fust passée, comme il appert en la 21. particule du 1. des fractures, & à la 8. & 21. du 3. des fractures. Le cerat estoit quelquefois simple de cire, & huille rosat : & quelquefois au lieu de cire mettoit de la poix pour adoucir dauantage. Les onguents glutinatifs sont faicts de poudres incarnatiues meslées auec huille, cire resine ou terebenthine. Galien recommande au 21. chapitre du 2. κατὰ γένη les emplastres qu'il appelle barbares, qu'il a tiré des liures du Medecin Heras. Le commun prend la poudre rouge auec la Terebenthine lauée.

DE LA PLAYE PROFONDE ET OCCVLTE.

CHAP. XXXVII.

Nous appellons playe profonde, vne playe qui va bien auant, mais toutefois il n'y a aucune deperdition de substance. Galien nous monstre à la fin du 3. de la Methode de ce qu'il y faut faire : car d'autant que ceste playe est grande, il faut vser de forts deficcatifs, il faut faire les poincts d'eguille auant, il faut bander à deux chefs, & ne se haster pas de faire reprendre le dehors de la playe : car puisque la playe est profonde, il est mal-aysé de reünir le fond. Et toutefois si le fond de la playe n'est reüni, la reünion de dehors ne seruira de rien : car comme dit Hyppocrate au premier liure *de morbis*, si le fond de la playe n'est reüni, il s'engendre du pus lequel en fin rompra la reünion du dehors. Outre plus il faut considerer si le fond de la playe est droict auec son ouuerture, ou oblique. On appelle droict quand la playe est selon la longitude & rectitude des muscles, comme oblique quand elle est de costé, comme dit Galien sur la 28. particule du 2. de la Medicatrine. Si la playe est droicte, il faut regarder si la bouche est en bas, & le fond en haut, ou au contraire : Quand la bouche est en bas, & le fond en haut, la playe est aysée à guarir à cause de la pante qu'a l'humeur : mais si la bouche est en hault, & le fond en bas, elle est mal-aysée à guarir, comme aussi quand elle est oblique. Toutefois comme dit Galien au 8. chapitre du 2. *ad Glauconem*, & au 90. chapitre de l'art medicinal, la situation fait beaucoup, & peut faire que le

fond qui est en bas sera en haut. Si la qualité de la partie peut permettre ceste situation, il faut auiser vn moyen pour donner yssuë à l'humidité superfluë, qui est, comme dit Galien à la fin du 3. de la Methode, & au 90. chapitre de l'art medicinal, de faire vne contreouuerture au fond, ou bien d'ouurir du tout la playe, depuis la bouche iusques au fond. Si la playe est grande & qu'il y ayt danger pour la partie d'augmenter encores la playe, il faudra faire simplement vne contreouuerture, & mettre deux tentes, vne à chasque trou qui se rencontrent, comme il faisoit brun : ou bien passer vn seton, afin de mieux nettoyer la playe. Si la playe n'est pas grande, & qu'il n'y ayt point de danger de l'augmenter, il faudra auec vne esprouuette de bois aller depuis la bouche iusques au fond, & couper la peau, & tout ce qui est dessus l'esprouuette, afin que la playe soit plustost guarie, comme nous auons monstré au traicté de l'extraction des flesches, & choses estranges. Du reste il faudra penser la playe selon la reigle commune auec glutinatifs & desiccatifs ; ou s'il y a sordicie, auec mondificatifs, & selon la multitude de la sordicie plus souuent.

DE LA PLAYE AVEC PERTE DE CHAIR.

CHAP. XXXVIII.

En la playe caue nous auons deux intentions, l'vne de remplir la cauité, l'autre de reünir la diuision, comme dit Galien au 92. chapitre de l'art medicinal. La cauité se fait par la perte de quelque substance, laquelle se doibt remplir de la mesme substance, autrement elle ne se peut remplir si la substance perduë est spermatique, comme posez le cas que ce soit vne partie de l'os, elle ne se reünit point, par le 2. chapitre du 3. de la Methode. Si la substance est charnuë, comme nous supposons en ceste playe, elle se peut remplir : car la chair se peut tousiours r'engendrer. La chair se r'engendre par medicaments sarcotiques, comme dit Galien au 2. & 3. chapitre du 3. de la Methode : car les sarcotiques sont medicaments generatifs de chair, Galien les appelle au 2. & 3. de la Methode, Cephaliques, c'est à dire, propres pour le chef, & semble les cōfondre auec les catagmatiques au 16. du 2. Catageni, Toutesfois au 18. chapitre du mesme liure il les separe : car il dit que les cephaliques sont plus forts pour attirer, mais les catagmatiques s'accordent fort auec les sarcotiques : les sarcotiques ne sont ainsi appellez que par accident, & non pas qu'ils ayent vertu de r'engendrer la chair : car la generation de la chair & glutination sont œuures de nature, par le 3. & 4. chapitre du 3. de la Methode, & par le 21. chapitre du 2. Catageni : mais il sont ainsi appellez, parce qu'ils ostent les empeschements qui pourroient destourner nature de faire de la chair. Les empeschements sont deux, l'humidité subtile, & la sordicie : car en toute transmutation d'aliment, & en toute transmutation de chair il s'engendre deux excrements, comme il est au 2. *de facultatib. naturalib* & au chapi. 3. du 3. de la Methode. L'vn est subtil, & l'autre est espois : le subtil rend la playe ou l'vlcere humide ; l'espois le rend sordide : Il faut donc que les sarcotiques ostent ces deux empeschements, & pour ce faire il faut qu'ils soient desiccatifs pour boire l'humidité, & detersifs pour nettoyer la sordicie. Desiccatif mediocremēt de pœur que consommant l'humidité superfluë il ne consomme aussi le sang, qui est matiere de chair : & detersifs moderemēt, de pœur qu'en nettoyāt la sordicie ils ne pourrissent par leur acrimonie la chair fraischement caillée : car Galien a dit au 16. chapitre du 5. des simples, que les sarcotiques doiuent estre detersifs sans mordication, & comme ils doiuent estre desiccatifs, aussi doiuent-ils estre sans adstriction, de pœur qu'ils ne retiennent la sordicie & humidité superfluë, par le 4. chapitre du 3. de la Methode. Mais comme le temperament du corps est dissemblable, & non seulement des corps, mais aussi des parties du mesme corps : aussi y a tout diuers degrez de sarcotiques. Or nous auons vne reigle au 3. chapitre & 8. du 3 de la Methode : & au 1. chapitre du 5. de la Methode : Que comme il faut combatre la maladie par contraires, aussi faut-il entretenir la temperature naturelle par semblables. Tellement que les sarcotiques d'vn corps humide doiuent estre moins desiccatifs, que d'vn corps sec : & d'autant que la partie où il est besoing de sarcotiques est seiche, d'autant faut-il que les sarcotiques soient secs, comme il appert au 3. chapitre du 3. de la Methode. Et s'il aduient que le corps soit fort humide, & la par-

tie blessee fort seiche, les sarcotiques deuroient estre moderez pour prouffiter au general, au particulier, comme il est au 9. chap. du 3. de la Methode, & au chap. 11. du premier traicté, du 4. Fen du 4. liure dans Auicenne: Tellement mesme qu'en deux playes en mesme partie, toutefois en deux diuers corps dont l'vn est humide, & l'autre sec, il faut vser de deux diuers sarcotiques, afin de suiure le propre d'vn chacun, par le 7. chap. du 3. de la Methode. Et d'autant que la generation de la chair est vn œuure de nature, & que nature n'est autre chose par le 3. chap. du 3. de la Methode, qu'vne harmonie & temperature des quatre qualitez, premier que de vouloir procurer la curation de la chair, il faut aduiser que la partie soit temperee, & la matiere dont est engendree la chair soit temperee, comme il est au 6. chap. du 3. de la Methode, & au premier chap. du 4. de la Methode. Car iamais la chair ne se pourroit rengendrer sans la temperature de la partie, & la temperature de la matiere qui est le sang. Il y a deux sortes de sarcotiques, les vns sont foibles, comme l'encens, la terebenthine, le myrrhe, l'aloës, la poix tant liquide que seiche, ou fuligine de l'encens, de la resine, du beurre, & du suif de l'ayne, le bois pourry specialement d'orme, la cendre de courges, & de la racine d'anet, la farine de fenugrec, febues & orge. Les autres sarcotiques sont plus forts, comme l'aristoloche, la flambe, le panax, la farine d'ers, la calamine, la tuthie, le plomb bruslé. Pour les composez, sont comme la resine faicte de resine de pin, de cire iaulne neufue, colophone & huille en partie egale. Le triapharmacum fait de litarge, vin, & huille en partie egale, que Auicenne appelle autrement vnguent noir, l'aureum & vnguentum regis, fait de deux liures & demie d'huile, six onces de cire neufue, deux onces de terebenthine, vne once & demie de colophone, de resine, d'encens & mastic, de chacun vne once, de saffran ℥ j. Le grand basilicum, duquel toutefois on n'a que faire quand on a l'aureum: le plus approuué est celuy qui est fait de plomb bruslé & litarge de chacun deux onces, ceruse & litarge de chacun vne once, huille à la proportion. Galien loüe au 2. chap. du 3. de la Methode, son onguent qu'il compose de cire, huille, & verd de gris. Le moyen d'en vser est, apres qu'on aura bien arresté le sang de la playe, qu'il n'y a ny douleur, ny crainte d'inflammation, il faut lauer la playe de vin chaud, mettre des plumaceaux induits en ce qui est sarcotique, & vn emplastre dessus de mesme sarcotique.

DE LA PLAYE AVEC PERTE de cuir.

CHAP. XXXIX.

QVelquefois la playe est telle quelle n'emporte que la peau: quelquefois auec de la peau elle emporte de la chair: quelquefois elle emporte de la chair sans peau. Nous auons parlé de la playe où il y a perte de chair, il est question maintenant de parler de la playe auec perte de cuyr, soit auec chair, ou sans chair. Mais premierement il faut noter que toutes les fois que nous pouuõs garder & sauuer la peau, qu'il ne la faut point couper si elle tient encore. Car comme dit Celse au 5. liure, elle reprendra: Et Galien dit sur la 43. partic. du 3. des fractures, & au 13. chap. du premier *Catageni*, qu'il a veu souuent la peau qui estoit ja noire se reprendre auec la chair, ou bien mesme auec la membrane de dessus, comme au coulde, & sur la greue de la iambe, & de fait Attalus & Heras faisoient vn medicament blanc de litarge & ceruse, & poiure pour telles excoriations.

Si la peau est du tout emportee, iamais ne se reprendra: si c'est auec chair, il faut premierement rengendrer la chair, puis rengendrer de la peau. Mais comme la glutinatiõ, & la regeneration de chair sont œuvres de nature: ainsi la cicatrisation, comme dit Galien au 6. & 8. chap du 4. de la Methode. Et dauantage la peau est vne partie spermatique, & partant qui ne se rengendre point, comme dit Galien au 5. chap. du 3. de la Methode, & au 92. de l'art medicinal. Mais au lieu de peau il se fait quelque chose de semblable à la peau, sçauoir est, vne substance calleuse & dure, qui s'appelle en vn mot cicatrice, comme dit Galien aux mesmes lieux. Doncques quand il y a faute de peau, ce qui aduient quand la playe caue est remplie de chair (car cela fait, que les deux léures ne se rencontrent pas, comme dit Galien au 92. chapitre de l'art medicinal) lors nous auons vne indication de rengendrer de la peau, ou quelque chose de semblable à la

peau. Et parce que la peau est comme vne chair endurcie & desseichee, comme il est au 5. chap. du 3. de la Methode, où il y a faute de peau, il nous faut endurcir & desseicher la chair à fin qu'elle se conuertisse en peau, & en substance dure & calleuse, qui n'est autre chose que cicatrice, puis que la peau comme spermatique ne se rengendre point. Les medicaments qui doiuent endurcir & desseicher la chair pour la conuertir en cicatrice doiuent estre desiccatif: car non seulement il faut qu'ils desseichent au premier degré, comme les sarcotiques, comme il a esté dit au 4. chap. du 3. de la Methode; ny iusques au second degré, comme les glutinatifs, mais iusques au troisiesme; & passé le troisiesme: car comme dit Galien au 5. chap. du 3. de la Methode, les sarcotiques doiuent consumer l'humeur superflu. Les glutinatifs non seulement consumer le superflu, mais empescher qu'il n'en vienne pas dauantage ny de naturel, ny de superflu. Mais les epulotiques, c'est à dire, les cicatrisatifs doiuent mesmes consommer & desseicher l'humeur naturel, comme tesmoigne Galien. Or non seulement les epulotiques doiuent estre desiccatifs, mais aussi adstringents & sans mordication, comme dir Galien au 16. chap. du 5. des simples. Toutefois Galien a mis entre les epulotiques, l'alun, le vitriol, l'airain bruslé, l'escaille d'airain, le plomb bruslé, le diphriges à la fin du 5. chap. du 3. de la Methode. lesquels medicaments ne peuuent estre sans mordication par le premier ch. du 4. *Catageni*: mais en ce il faut noter que tels medicaments ne peuuent estre epulotiques vrayement s'ils ne sont bien bruslez & lauez, mais comme il dit au 16. chap. du 5. des simples, ils sont epulotiques improprement: car de leur nature ils sont cateretiques, c'est à dire, excedents & mordicatifs qui consomment & rongent le superflu. Mais quelquefois il aduient qu'ils sont epulotiques estants vsurpez en petite quantité, comme aussi les sarcotiques ne peuuent estre proprement epulotiques, si on n'y mesle des astringents. Il y a de deux sortes d'epulotiques, les vns sont doux, comme les galles, les balaustes, l'escorce de grenade, l'escorce d'encens; l'aloës, l'hypocistis, le sumach, la calamine, la litarge, la corne de cerf bruslee, la cendre des huistres, ou le plomb bruslé, & laué. Les autres sont forts comme le cuiure bruslé, toutes sortes de vitriol, & d'alun, & tous metalliques qui se doiuent brusler, comme tesmoigne Galien au 5. chap. du 3. de la Methode. On s'en sert en deux façons, ou en poudre, ou liniments, ou emplastres. Il ne faut que des poudres aux humides & pour desseicher dauantage.

Epulotiques de deux sortes.

Quant aux emplastres composez on fait cas pour estre epulotiques du desiccatiuum rubrum, du diapompholigos, du nutritum, du triapharmacum, de l'Album Galeni, & l'emplastre de laudano. Galien fait son emplastre blanc de ceruse & litarge, de choux, de calcitis, de cendre d'huistres: le triapharmacum doit estre fait de litarge, vin & huille: & le nutritum de mesme, sinon que le triapharmacum est cuict, & le nutritum est crud. Le diapompholix est estimé le meilleur qui est fait ainsi, de ceruse, pompholix & litarge, de chacun vne once, de laudanum deux onces, d'acacia quatre onces, de cire trois onces, & huille mirtin huict onces: les vns y adioustent des iaunes d'œufs cuicts. Syluius le fait autrement. Le temps d'vser des epulotiques, comme dit Galien à la fin du 5. chap. du 13. de la Methode, doit estre quand la chair vient quasi au niueau de l'autre peau. Car si on attend qu'elle soit au niueau, la cicatrice sera trop haute. Et le moyen d'en vser est, que premierement on mette vn emplastre epulotique, & sur la fin quand il commence à se desseicher que l'on ne mette plus que les epulotiques secs & en poudre, & n'est besoin de les leuer que de deux iours en deux iours. Celse prend vn drappeau baigné en eau froide, & l'applique sur la partie pour le commencement, puis l'y met sec. Il seroit meilleur pour le commencement d'vser d'eau alumineuse qui fut douce, & puis mettre du linge trempé en eau alumineuse & le seicher. Quelquefois la cicatrice faicte est difforme, parce qu'elle est inegale: elle est inegale ou en qualité ou en quantité. En quantité quand elle est trop haute, & trop creuse: en qualité, quand elle est trop dure ou trop flestrie. Si elle desplaist on y peut remedier: car si elle est flestrie on la peut desseicher: si elle est dure ou trop enfoncee ou enleuee, on y remediera auec le fer, ou auec le catheretique. Auec le fer en renouuellant la playe, & si elle est trop haute, en la consommant par cathéretiques, ou mordicatifs. Si elle est trop dure en refaisant la cicatrice auec epulotiques incorporez en graisse d'oye. Celse dit que la lamine de plomb est le meilleur epulotique, & les modernes se seruent d'huille de myrrhe pour embelir la cicatrice.

Le temps d'vser d'epulotiques.

DE LA PLAYE AVEC HYPERSARCOSE, *c'est à dire, chair superflue.*

CHAP. XL.

Proprement parler, il n'y a point de playe auec hypersarcose: mais la playe estant deuenue vlcere, & l'vlcere estant mal mondifiee fait vne hypersarcose, c'est à dire, chair superflue: car comme dit Hyppocrate au liure *de vlceribus*, & Galien au 5. chap. du 4. de la Methode, toute vlcere qui est mal detergee & mondifiee ordinairement est iointe auec excrescence de chair: mais quand l'vlcere est bien & deuëment mondifiee, la chair n'a point accoustumé de surmonter. Partant Auicenne au 2. chap du 3. traicté du 4. Fen du 4. liure, dit, qu'il ne faut iamais vser de sarcotiques, que l'vlcere ne soit pleinement mondifiee: car cela causeroit hypersarcose.

Toute chair superflue & qui surmonte est de mesme nature, que le sang dont elle est faicte. Parquoy si le sang est aqueux la chair superflue sera baueuse, s'il est gros & melancholique, la chair superflue sera calleuse & dure: si le sang est loüable en qualité, la chair superflue sera loüable en qualité, mais redondante en quantité. Et puis que toute chair superflue est maladie en magnitude, comme il est au 9. chap. du liure *de morborum differentiis*, il faut de necessité la diminuer iusques à ce qu'elle reuienne au naturel, comme il est au 13. chap. du 14. de la Methode. Les medicaments pour ce faire sont appellez catheretiques au 16. chap. du 5. des simples, c'est à dire, qui ostent, diminuent & desont ce qui est fait. Les catheretiques doiuent estre chauds & aeres, comme dit Galien au 14. chap. du 5. *Catageni*; tellement que le mesme Galien au 16. chap. du 5. des simples, les met entre les detersifs vehements, & au 15. chap. du 5. des simples, les met entre les septiques, c'est à dire, putrefactifs, sur ce que les septiques penetrent auant: mais que les catheretiques ne rongent que la superficie. Il y en a deux sortes, car ou ils sont simples, ou ils sont composez. Simples, foibles, ou puissants. Foibles, comme l'alun bruslé auec le bol Armene, l'alun succharin qui est fait d'alun & eau rose, & de blanc d'œuf, les hermodattes puluerisees auec le tartre, c'est à dire, lye de vin deseichee, la cendre des huistres bruslees, la charpie trempee en saulmure, ou eau alumineuse & deseichee. Les catheretiques forts & simples sont le borax, toute sorte de vitriol, le cuiure bruslé, l'escaille de cuiure, la sandaraque, du verd de gris, le precipité, ou poudre de Mercure, l'huille de vitriol, l'huille de soulphre, l'antimoine calciné, le verd de gris. Les catheretiques composez sont tous les onguents verts où il y entre du verd de gris: Car les onguents iaunastres & roussastres, où il entre du verd de gris passent par le feu, comme dit Galien au 2. *Catageni*. Entre les onguents verts nous mettrons l'onguent appellé Lite, le Damacenum, l'Apostolorum: entre les roussastres, l'egyptiac. Le Lite se fait de cire, resine, & verd de gris: la cire & resine sont egales, mais le verd de gris est la douziesme partie, la dixiesme ou la huictiesme: la douziesme pour le rendre foible, la huictiesme pour le rendre fort, la dixiesme pour le mettre entre les deux. Le Damascenum ressemble à ce basilicum, sinon que pour vne once d'onguent on met vn scrupule de vert de gris.

Quels doiuent estre les catheretiques.

Catheretiques composez.

Damascenum.

DE LA PLAYE CONTVSE AVEC douleur & aposteme.

CHAP. XLI.

En toute playe qui est auec douleur & contusion, non seulement il faut vser de topiques sur la partie, mais de remedes generaux pour empescher la defluxion. Les remedes generaux seront pour ordonner la maniere de viure, & pour reduire la cause antecedante: toutefois nous dirons encores pour le regard de la cause antecedante: Qu'en toute playe contuse il faut appaiser la douleur, & à raison de la douleur empescher la defluxion: car il n'y à rien qui cause plus defluxion que la douleur. La douleur s'appaise par medicaments calastiques, c'est à dire, relaschants ou relaxans, comme dit

Gal.au 17.& 19.ch.du 5.des simples. On empesche la defluxion par medicaments astringents & repellents. Les adstringents sont contraires aux relaxants, mesmes les adstringents font douleur, au contraire des relaxans, par le 13.& 14.ch.du 4.*Catagen.* Parquoy nous ne pouuons empescher la defluxion par medicaments appliquez sur la partie à raison de la douleur, mais en retirant & diuertissant l'humeur par purgations & phlebotomie, comme dit Hyppocrate au liure *de vlceribus*, & Galien au 5.chap.du 4.de la Methode.

Comme il faut proceder à la curation de la playe la douleur estant appaisee.

La douleur aucunement appaisee, & la defluxion arrestee, il faut guarir la playe & la contusion: Mais la playe ne peut estre guarie, que la contusion qui est autour ne soit ostee. Car comme dit Hyppocrate au liure des vlceres, deuant qu'vne playe guarisse il faut que ce qui est entour soit sain. Toute chair contuse se doit suppurer, par le mesme Autheur: Suppuration est vne espece de putrefaction. La putrefaction se fait par chaleur moderee & humidité, parquoy il faut que les medicaments soient chauds & humides, comme les cataplasmes de farine d'orge, ou de mie de pain cuict en eau & huille, ou de mauue, ou de basilicum. La meurtrisseure estant suppuree, il faut mondifier auec le mondificatif d'Ache, le syrop rosat ou d'absynthe, s'il y a grande sordicie ou pourriture. Apres auoir mondifié, il faut rengendrer la chair par sarcotiques, puis faire la cicatrice par epulotiques. S'il aduenoit que la grande contusion fust telle que la chair fut fort deschiree & separee, on pourroit vser de suture pour r'allier & approcher la chair, non pas vnir. Car nous auons veu par cy deuant trois sortes de sutures, glutinatiue ou incarnatiue, pour vnir; la retentiue, autrement dicte restrinctiue, ou restringente pour arrester le sang; & conseruatiue pour rallier, & conseruer la chair deschiree.

DE LA CONTVSION, ET ECCHYMOSE.

CHAP. XLII.

Comme il faut penser la playe contuse.

NOvs auons dit la maniere de penser la playe contuse, maintenant il nous faut parler de la contusion simple. La playe contuse se doit ainsi penser. Premierement il faut ramener les léures de la playe ensẽble par la 43.part.du 3.des fract. pour fortifier la chaleur naturelle, à fin qu'elle face mieux la suppuratiõ: puis il faut appliquer vn emplastre de cerat dessus fait de cire & huille rosat pour suppurer & entretenir la chaleur naturelle, & empescher la defluxion par la 16.partic. du 3.des fractures, & mettre de la laine grasse trempee en vin & huille, ou eau & huille pour appaiser la douleur, & empescher la defluxion, & faire la suppuration de la chair contuse par la 72.particule du 2.des fractures, & la 24.du 3.des fractures. Finalement bander la partie sans douleur montant de bas en haut: cet appareil sera laissé iusques au troisiesme iour auquel ayant leué, la douleur estant vn peu appaisee, & la defluxion supprimee, faudra appliquer le basilicum sur la playe, & par dessus le cataplasme fait de mie de pain, ou de farine d'orge, ou de febues cuictes en eau & huille auec vn peu de saffran, & autour mettre la layne auec suif trempee en vin, & ainsi continuer à suppurer, & renoueler l'appareil selon la multitude du pus.

Definition de contusiõ.

Quant à la contusion simple, il faut sçauoir que contusion est vne dilaceration des parties molles & charnues, sans que la peau soit entamee, par le dernier chap.du liure *de morborum causis*, & au commentaire de la 30.particule du 3.de la Medicatrine. La contusion se fait quand la superficie & face exterieure est enfoncee en dedans, tellement que la cause de toute contusion est externe, comme toute chose dure & pesante. La contusion ne peut tomber qu'en partie molle, car comme dit Galien au dernier chap.du liure *de morborum causis*: Il faut en toute contusion que la superficie obeisse à la cause externe qui la presse; rien ne peut obeïr qui ne soit aucunement mol. Partant Galien a dit au premier chap.du 4.de la Methode, Que la contusion estoit propre à la chair: elle ne laisse pas toutefois à se rapporter à la meurdrisseure des vaisseaux & tendres os, par faute d'autres noms, comme il dit au premier chap.du 6.de la Methode.

En toute contusion il y a ruption, comme il est au premier chap.du 5.*secundum locos*, & sur la 30.particule du 3.de la Medicatrine, & la 16.particule du 2.des fractures. De ceste ruption tant des vaisseaux que de la chair, se fait vne effusion de sang, par laquelle estant faicte petit à petit comme par resudation, s'appelle Ecchymose: mais si elle se fait

à coup & abondamment, fait aposteme. La maniere que de la contusion ne se face ecchymose, est, comme dit Auicenne au 3 chap. 2. traicté, 4. Fen du 4. liure, soudainement tirer du sang pour empescher la defluxion, & tout aussi tost appliquer refrigeratifs & adstringents sur la partie contuse à fin de conglutiner & reünir la ruption des vaisseaux, & empescher la chaleur qui pourroit amener douleur. Pour cest effect on prend vne compresse baignee en oxicrat, car Hyppocrate mesme au 23. aphorisme du 5. liure, conseille l'application des refrigeratifs sur l'inflammation qui commence. Si on n'a peu empescher l'ecchymose, il faut aduiser de dissiper le sang meurtry, de peur qu'il ne se corrompe: car c'est vne reigle par le 20. Aphorisme du 6. liure, Que le sang tombât en quelque ventre, c'est à dire, cauité, comme dit Hyppocrate au liure *de arte*, se corrompt. Or parce que les vaisseaux sont rompus, il faut que les diaphoretiques qui doiuent boire le sang meurtry soient meslez d'astringents, de peur de nouuelle fluxion. Donques Galien au premier chap. du 5. *secundum locos*, fait vne fomentation de melilot & fenugrect car le melilot est adstringent, & le fenugrec desiccatif. On peut aussi vser de cerat auec le ius d'absynthe, de fromage nouueau & salé, le cyclamen auec la pulpe des passules, des iaunes d'œufs, auec la poudre de myrtilles, des compresses baignees en hydromel, ou oximel, d'huille rosat, & du nutritum meslez auec huille de camomille, de farine de febues auec le miel. Celse au premier chap. du 7. liure, prend la laine auec le suif trempee en vin & vinaigre, & la cendre de sarment destrempee en vinaigre, ou en eau. Et quand la meurtrisseure est deuenuë flestrie, noire ou liuide, sans soupçon de fluxion, il faut vser de fomentation de la decoction de fenugrec, ou de commin, ius de refors pilez, de saulmure, de fort vinaigre auec miel, de la racine de coleuree, serpentaire, aron, & sçeau nostre Dame: & si la partie cuit pour l'application de ces remedes, il la faut estuuer auec de l'eau tiede, comme faisoit Archygenes. Si la contusion est profonde, & qu'il y ait beaucoup de sang meurtry, il faut vser de scarifications, & apres de ventouses, comme dit Galien au dernier chapitre du 4. de la Methode, & sur la 18. particule du 2. des fractures, & Celse au premier chapitre du 7. liure. Si cela se tourne en abscés, il faut supporer par le moyen que nous auons dit par cy deuant, & si la meurtrisseure se tournoit en gangrene faudroit vser d'escharotiques, c'est à dire, de caustiques qui font crouste. Cependant en la curation de toutes ecchymoses, si elles sont tant soit peu grandes, il faut vser de potions vulneraires.

Le moyen d'em, escher l'ecchymose de la contusion.

DES PLAYES PAR MORSVRE, & piqueure.

CHAP. XLIII.

LA morsure est plustost vne ruption conioincte auec contusion, que playe. Toute morsure est ou veneneuse, ou quasi sans venin. veneneuse, quand elle est des bestes veneneuses. Les bestes sont veneneuses ou de leur naturel, comme sont les serpents; où par accident, comme les chiens qui sont naturellement domestiques & familiers, mais quelquefois deuiennent veneneux, comme quand ils deuiennent entagez, & par le grand froid, & par la grande chaleur, par le 35. du 6. de Dioscoride, ou quand ils ont esté mordus par chiens enragez. Car comme dit Galien au 5. chap. du 6. *de locis aff.* Il n'y a que le chien qui deuienne enragé de soy: & toutes les autres bestes qui enragent, comme a voulu dire Auicenne au 4. traicté du 6. Fen. du 4. liure, enragent par morsures de chiens enragez. La morsure est quasi veneneuse quand elle est de bestes qui ne sont pas veneneuses ou presque. Or nous disons quasi auec nostre Autheur, parce que, cóme dit Celse liure 5. ch. 27. Toute morsure a ie ne sçay quoy de veneneux: mesme Galien a dit au 13. chap. du premier *Catageni*, que la morsure de l'homme colere & eschauffé, & de temperature bilieuse, estoit veneneuse. Et Auicenne a dit au 4. traicté du 6. Fen, du 4. liure, que l'homme à ieun qui auoit mangé des lentilles, estoit veneneuse, ou plustost tout lentillé par le corps.

La curation de la morsure simple se doit faire par supputatifs, anodins & attractifs, toutefois doux & familiers, comme par oignons & ails pilez auec sel, huille & le vin,

La curation.

cataplasme fait de farine d'ers auec miel & sel, fomentation auec eau & sel : s'il y a contusion il la faudra suppurer, mondifier, incarner & cicatriser. La curation de la morsure des bestes veneneuses, soit qu'ils soient veneneuses de leur naturel, soit qu'elle deuienne veneneuse par la rudesse de l'air, comme les chiens enragez, soit qu'elle deuienne veneneuse par morsure d'autres bestes, comme d'vn chien enragé, se doit faire par anodins attractifs & alexiteres.

Ce qu'il faut considerer en la curation de la morsure.

Premierement, il faut considerer si la morsure est fraische ou vieille. Secondement si elle est de beste veneneuse, car pour estre d'vn chien elle n'est tousiours pas venimeuse si le chien n'estoit enragé. Donc il faut considerer si le chien escume, s'il mord sans abbayer tant à son maistre qu'autres : & si dauanture on ne cognoist rien au chien, on pourra sçauoir à la morsure, comme dit Auicenne au lieu preallegué. Car il faut broyer vne noix, & la mettre sur la morsure, & luy laisser vne heure, puis la dõner à des poullets, car si les poullets en mangent, & qu'ils en meurent le chien estoit enragé, si les poullets n'en veulent point manger ny y toucher, le chien estoit enragé. On peut essuyer la sanie de la morsure auec vn morceau de pain, & le ietter à vn autre chien, si l'autre en mange sans se trouuer mal, le chien qui l'auoit mords n'auoit point de mal : mais s'il en mange & qu'il enrage, ou s'il n'y veut toucher, le chien qui est mord deuient enragé. Parquoy il faut traicter la morsure comme veneneuse : car des autres bestes qui sont veneneuses naturellement, les morsures se monstrent veneneuses par les symptomes, cõme grande douleur, chaleur, liuidité, fiéure, conuulsion.

Comme il faut penser la playe du chien enragé.

Du premier coup il faut penser la playe du chien enragé encore qu'il n'y apparoisse rien que la morsure : car quand les signes apparoistront il n'y a plus de moyen, comme dit Dioscoride, au 34. chap. du 6. liure. Les signes sont sueurs, defaillances, conuulsions, fiéure, resueries, crainte de l'eau qu'on appelle ὑδροφοβία, combien qu'elle leur soit necessaire & prouffitable par le 16. chap. du liu. *de theriaca*. Mesme Auicenne conseille de leur mettre l'eau dans la bouche auec des tuyaux à fin qu'ils ne la voyent point. Et Celse conseille de les ietter dans l'eau, & les faire plonger : mais pour la curation de la morsure, il faut faire comme dit Dioscoride depuis le 34. chap. iusques à la fin du 6. liure, car tous les autres ont prins de luy.

Premierement il faut empescher que le venin ne glisse. Secondement il le faut retirer dehors, & s'il est entré il le faut pousser dehors. Pour empescher qu'il ne glisse il faut vser d'vne ligature estroicte au dessus de la blesseure, & tailler à l'entour la partie iusques à la chair viue, & remplir les taillades de poix fondue, comme dit Dioscoride au 39. chapitre du 6. liure. En mesme instant il faut appliquer sur la morsure des medicaments attractifs, & premierement fomenter auec quelque lexiue acre, puis scarifier, en apres ventouser, & finalement y mettre le feu, ou actuel, ou potentiel. Potentiellement le sublimé & vitriol calciné, & puis l'escharre tombee renouueller la playe souuent auec le precipité, qu'on appelle poudre de Mercure. Les Anciens aussi appliquoient les poulmons d'Agneaux, ou de moutons, & ayant perdu leur chaleur naturelle les trempoient auec decoction d'herbes aromatiques. Les autres appliquent ou des poulets, ou des coqs, les plumants par le cul, & continuent tant que celuy qu'on y met se meure, & ne mouue plus. Tant y a il faut vser d'attractifs vehemens, comme monstre Galien au 6. chapitre du 13. de la Methode. Galien loüe sur toutes choses en 11. des simples, vn emplastre de poix, de vin, & d'oppoponax, & la poudre faicte de dix dragmes de cancres, de cinq dragmes de gentianne, & vne dragme d'encens; On peut aussi tirer le venin par vn medicament qui agist par vertu de sa substance, comme la theriaque & mitridat, par le 13. chapitre du 5. des simples. Si la playe est vieille, & que le venin soit desia dedans, il faut vser d'alexiteres par dedans & de bains par dehors, comme dit Dioscoride, & sudorifiques à toutes heures, & les fortes purgations, comme d'ellebore. Celse mesme a approuué la phlebotomie, car des medicaments exterieurs appliquez sur la morsure, il n'en est pas grand besoin, comme dit Dioscoride au 37. chap. du 6. liure.

DE LA PLAYE DES VEINES ET ARTERES, & du flux de sang.

CHAP. XLIIII.

MAINTENANT nostre Autheur traicte des playes des parties dissimilaires & instrumentaires à la methode de Galien au 5. de la Methode: Et premierement de la playe des veines & arteres, lesquelles sont considerees comme parties instrumentaires, à raison qu'on n'a point égard à leur temperament, mais à leur action & office. Or en la playe de la veine & artere il y a deux intentions, comme dit Galien au premier chap. du 5. de la Methode. La premiere, est reünir la solution de continuité qui est la curation de la maladie: La seconde, est la suppression du flux de sang qui est la curation du symptome. Et parce que le symptome est tres dangereux, il faut premierement penser du symptome que de la maladie, comme dit Galien au 9. chap. du 3. de la Methode. Le symptome est l'hemorrhagie, c'est à dire, flux de sang.

Le sang coule hors de ses vaisseaux en trois façons: par anastomose, c'est à dire, apertion de la bouche, de la veine ou artere. Par diairese, c'est à dire, diuision, & par diapedese, c'est à dire par transcolation ou resudation, qui est quand le sang sort hors du vaisseau en forme de rosee. Anastomose est ouuerture de la bouche du vaisseau, & se fait en trois manieres, ou pour l'imbecillité du vaisseau, ou pour la multitude du sang qui coule vers la bouche; ou pour l'application de quelque medicament acre sur la bouche du vaisseau, comme est le cyclamen, l'ail, & le porreau qu'on applique sur les veines hemorrhoïdales pour les ouurir par le 14. chap. du 5. des simples. Diapedese est quand le sang sort au trauers du vaisseau en forme de sueurs, & se fait par la rarité de la tunique, ou par la tenuité ou serosité du sang. Le Chirurgien n'a que faire de l'anastomose, ny de la diapedese: parquoy il nous faut traicter de la diairese, qui est vne diuision du vaisseau, d'vn ou de plusieurs; d'vn grand ou d'vn petit, veine ou artere auec deperdition de substance comme en erosion, ou sans deperdition de substance en playe simple. La diairese ou diuision a quatre especes, playe, contusion, ruption, & erosion. La playe est faicte par chose trenchante: la contusion par chose pesante & dure: la ruption par ce qui fait distension. Or tout mouuement violent, impetueux & soudain fait distention, comme cry, sault, course, cheutte: l'erosion se fait par vn humeur acre. *Anastomose que c'est.* *Diapedese.* *Diairese, & ses quatre especes.*

Deuant que d'appaiser l'hemorrhagie, il faut laisser couler le sang suffisamment de peur de l'inflammation, suiuant Hyppocrate au liure *de vlceribus*, & Galien au 6. ch. du 4. de la Methode; cela fait il faut aduiser d'arrester le sang. On l'arrestera en deux manieres: premierement en empeschant la fluxion du sang, des veines des autres parties sur la partie blessee. Secondement en bouchant le trou du vaisseau: on empeschera la defluxion en destournãt le sang loin de la blesseure, & en repoussant arriere On le destournera par euacuation & par reuulsion: par deriuation des parties voisines; par reuulsion des parties contraires. La deriuation & la reuulsion auec l'euacuation, ou sans euacuation: auec euacuation, ou manifeste & insensible: manifeste, comme saignee, scarification, sangsuës, purgation insensible, par fomentations, cataplasmes, frictions, ligatures, ventouses seiches, liniments & autres. Sans euacuation en quatre manieres, par lypothimie, c'est à dire, deffaillance, & par refrigeration des parties interieures, comme en beuuant eau froide, & quelques ius adstringents: car la lypothimie est refrigeration des parties interieures rappellant le sang & les esprits de dehors au dedans, la situation conuenable de la partie, sçauoir qu'elle soit haulte & sans douleur, par le premier ch. du 5. de la Methode, & la tranquillité de l'esprit. Car il n'y a rien qui dõne plus de bransle aux humeurs que le mouuement de l'esprit, principalement qui prouient de la veuë des choses rouges, comme dit Auicenne au 14. chap. du 2. traicté du 2. Fen. du premier liure. Nous repousserons le sang par repercussifs qui doiuent estre froids & adstringents auec crassitude de leur substance, & emplastique. Ils sont adstringents, mais non proprement repercussifs, comme l'aloës, l'escorce d'encens, l'escorce de pin; mais les vrais repercussifs doiuent estre froids, par le 7. ch. du 5. des simples, comme acacia, rhu, & sumach, les balaustes, l'escoree de grenade & de roses rouges, le bol Armene, la terre sigillee, l'ambre iaune, le corail, le sang de dragon, l'aimatites: le suc de plantain, le centinodia, & autres. *La curation de l'hemorrhagie.*

Ayant empesché la fluxion, il faut estouper le trou. Premierement si la playe est simple, comme en la phlebotomie, ce sera assez d'approcher les léures ensemble, mettre compresse dessus refrigeratiue & adstringente, puis faire la ligature. Quand la playe est plus grande il faut venir à la cousture, laquelle a esté appellee cy deuant restrinctiue, ou retentiue, laquelle est au contraire du pelletier, parce qu'elle est plus aisee, specialement quand le flux de sang impetueux nous oste le iugement, non pas qu'on donne contre le vaisseau : car Galien l'a defendu au 3. chap. du 5. de la Methode. Combien qu'il semble que Auicenne ait esté de contraire opinion au iugement de nostre Autheur; toutefois il n'en appert rien par son texte du 17. chapitre du 2. traicté du 4. Fen du 4. liure. S'il y auoit deperdition de substance, faudroit venir aux emplastiques, & en emplir la playe. Les emplastiques sont, la resine faicte auec le plastre & la farine, comme dit Galien au 3. chapitre du 5. de la Methode, & l'aloës & l'encens au double auec aubin d'œuf, & parmy la cendre d'esponge bruslee trempee en vinaigre, & barboüillee de poix, la pouldre de laine grasse bruslee, la poudre de lymaçons bruslez auec leur cocques, la baue des limaçons pour d'estremper les pouldres adstringentes, les trochisques de carabé, de bol, & de terre sigillee, la pouldre de mirtilles, le sang de dragon. La playe estant remplie d'emplastre, il faut mettre par dessus trois ou quatre compresses baignees en adstringents, comme en ius de plantain & de morelle, ou en oxicrat. Finalement faut bander la playe faisant quatre ou cinq tours dessus, puis conduisant les bandes en haut pour repousser, & laisser l'appareil iusques au troisiesme iour, lequel faudra leuer tout doucement sans oster les emplastiques s'ils tiennent, mais en les rafraichissans seulement : s'il ne tiennent point, il les faudra oster doucement, mettant le doigt sur le vaisseau cependant qu'on mettra l'autre appareil. Et faudra ainsi consequemment poursuiure par le 4. chap. du 5. de la Methode. Celse ne met que des compresses baignees en eau, & en vinaigre : si le flus ne laisse pas de continuer, il faudra venir aux escharotiques, à fin qu'ils facent escharre, laquelle on ne fera point tomber que la chair ne soit rengendree autour. Galien toutesfois au 4. chapitre du 5. de la Methode, ne veut point qu'on vse d'escharrotiques sinon en erosion. Les escharotiques sont faicts pour la plus part, de vitriol, ou alun bruslé : si les escharotiques ne font rien il faut trancher le vaisseau de trauers, à fin que les deux extremitez se retirẽt, elles soient bouchees par les corps qui sont autour, toutefois ce moyen n'est pas seur : car souuent le sang ne laisse pas de couler, parquoy Galien commande de lier le vaisseau vers la racine, c'est à dire au dessus de la playe tirant vers le cœur ou le foye, qui est le moyen le plus seur : car quelquefois Galien vient à couper le vaisseau apres la ligature, mais le sang ne laisse pas de couler de l'autre bout. Parquoy Celse dit qu'il faut lier le vaisseau en deux endroicts au dessus & au dessoubs de la playe, & par apres couper le vaisseau au milieu. Si on ne peut trouuer le bout du vaisseau, il faut amplifier & agrandir la playe, ou auec vne aguille enfilee percer la partie au dessus & faire la ligature, & par ce moyen le sang s'arrestera. Que si on ne pouuoit faire ceste operation parce que la partie ne le permet, il y faut mettre le feu, comme dit Celse.

Emplastiques.

DES PLAYES DES NERFS, TENDONS, & ligaments.

CHAP. XLV.

La blesseure des nerfs se fait, ou par choses coupantes, ou par bastons qui brisent, cassent, & rompent, ou par instruments qui piquent & percent. Tellement que toute blesseure de nerf est ou piqueure, ou playe, ou ruption, ou contusion. La piqueure se fait auec choses poinctues; la playe auec bastons trenchans : la contusion auec bastons pesants & durs : la ruption se fait auec distention, & la distention se fait par mouuements violents de quelque façon qu'il soit. Toutefois Galien au premier chap. du 4. de la Methode, & au chap. 11. du liure *de causis morborum*, dit que la solution de continuité au nerf, s'appelle *σπάσμα*, qui n'est qu'vne ruption des fibres nerueuses qui font meslez parmy les corps des muscles. Doncques la contusion, playe, & la piqueure ne conuiendront

point au nerf. Il faut respondre, que la solution de continuité au nerf qui n'est accompagnée d'aucun autre accident, ny de blesseure d'aucune autre partie, se doit proprement appeller Spasma. Mais la piqueure & la playe peuuent tomber au nerf, ains auec la blesseure d'autres parties: & que la contusion, combien qu'elle puisse estre au nerf sans playe de peau, toutesfois il faut que la peau soit aucunement offencee. Dauantage combien que la playe soit propre à la chair, la contusion aux muscles, toutesfois par faute d'autres noms on ne les peut accommoder au nerf. La playe du nerf est tantost en long, ou de trauers. Celle qui est de trauers coupe le nerf du tout, ou en partie: l'vn & l'autre est auec deperdition de la substance des parties proches, ou sans deperdition: auec deperdition, tellement qu'ils sont descouuerts: sans deperdition, de façon qu'ils sont cachez.

Les causes de la blesseure des nerfs. Les causes de la blesseure des nerfs sont tousiours externes, comme toute chose piquante, trenchante, brisante, & rompante. La plus part des blesseures des nerfs est accompagnee de la blesseure de la chair, de la peau, & des vaisseaux, comme les playes, les piqueures & les contusions: mais les ruptions peuuent estre sans qu'il y ait autre partie offencee.

Les signes qu'il y a vn nerf blessé. Les signes pour cognoistre que le nerf a esté offencé, sont prins ou de la qualité du corps, ou de l'action. De la qualité du corps, parce que la partie est nerueuse. De l'action animale qui est mise au mouuement & au sentiment; parce que le nerf est le principe du mouuement & du sentiment: depuis qu'il y a interest au mouuement, & au sentiment, c'est signe que le nerf patit.

Le prognostic. D'autant que les nerfs sont d'vn sens exquis, nous iugeons que la blesseure des nerfs est dangereuse. La douleur fait defluxion, inflammation: l'inflammation finalement apporte conuulsion, fiéure, resuerie, comme dit Galien au 2. & 3. chapitre du 6. de la Methode, & Auicenne au premier chapitre du 4. Fen du 4. liure. Dauantage comme dit Hyppocrate au 66. Aphorisme du 5. liure, c'est vne chose tresdangereuse s'il n'y a point d'enfleure aux playes grandes & malignes, quelles sont les playes de teste, & queues des muscles, & de toute la partie nerueuse, comme interprete Galien sur le mesme Aphorisme Si donc il y a tumeur, c'est bon signe: mais si elle s'euanouist sans occasion, ou bien par repercussifs & refrigeratifs, il y a crainte de conuulsion, ou de resuerie, la matiere estant transportee au principe qui est le cereau, ou à la mouelle spinale. Dauantage si la tumeur qui apparoist aux blesseures des nerfs est mollette, c'est bon signe; car cela donne à cognoistre que la defluxion n'est pas grande, & se fait petit à petit: & dauantage que la chaleur naturelle est assez forte pour digerer la matiere qui coule en la partie: mais si la tumeut est dure, c'est mauuais signe: car cela monstre que la matiere est cruë, que la defluxion se fait à coup, & que la chaleur de la partie ne peut cuire la matiere. La playe du nerf en trauers qui ne couppe qu'vne partie du nerf apporte plustost la conuulsion, que quand le nerf est du tout tranché, comme il est au 3. chapitre du 6. de la Methode: mais aussi la section totale apporte deperdition de l'action. Et comme les choses acres sont nuisantes au nerf descouuert, ainsi sont les froides. Car les acres apportent mordication & douleur, par le 2. chapitre du 3. *Catageni*: & les froides apportent conuulsion par le 17. Aphorisme du 5. liure.

Des blesseures des tendons & ligaments.

Puis qu'il y a vne conuenance de nature entre les nerfs, chordes, ou tendons, & ligaments: & dauantage qu'ils se ressemblent aucunemēt de figure: car les tēdons qui sont rōds & solides, comme les nerfs, sont subiects à douleur, defluxion, phlegmon & pourriture, cōme les nerfs: & les ligaments propres sont ronds comme les nerfs, cōme dit Gal. au 4. chap. du 6. de la Methode, & au 2. chap. du 3. *Catageni*. Partant il est bon de ioindre la curation des playes des tendons & ligaments, auec la curation des playes des nerfs: Combien toutesfois qu'il y ait grande difference entre ces parties, car le nerf vient du cereau ou de la mouelle spinale, & est d'vn sens exquis. Le tendon est composé de fibres nerueuses, & des fibres ligamenteuses, & est plus sec & plus dur que le nerf, & n'est pas d'vn sens si exquis. Le ligament prouient principalement de l'os, & partant n'a point de sentiment, & n'a point de conuenance auec le cereau, & ne sert que de ioindre & affermir les iointures pour la pluspart, comme dit Galien au 3. chapitre du 12. *de vsu part.* & au premier & 2. chap. du premier *de motu musculorum*, & au 6. de la Methode,

Diuerses sortes de ligaments. & 3. *Catageni.* Toutesfois il y a beaucoup de sortes de ligaments: car les ligaments qui sont improprement ainsi appellez peuuent auoir sentiment, comme les ligaments qui ioignent les parties du thorax ensemble, comme la succingente: le peritoine, en ceste sorte sera ligament, & sentira. Dauantage les ligaments qui viennent du perioste & des membranes qui senrent, ont sentiment, comme les ligaments qui sont faicts de tendons, comme ceux qui enueloppent la rotule du genoil: Mais les ligaments qui sont ainsi proprement appellez, n'ont point de sentiment, & leur action n'est que d'affermir les ioinctures & reuestir les tendons. Donc les vns prouiennent des os, & se vont inserer aux os: les autres prouiennent des os, & s'inserent aux muscles: les autres prouiennent des cartilages: les autres des membranes. Ceux qui prouiennent des os, & s'inserent aux os, seruent aux ioinctures, ou aux os sans ioincture. Ceux qui seruent aux ioinctures sont communs, ou propres. Les communs sont ordinairement membraneux & larges, & couurent les ioinctures, & prouiennent d'entre l'epiphise & l'os. Les propres sont ordinairement ronds, comme celuy qui ioint la cuisse à la hanche. Les ligaments qui ne seruent qu'aux os sans ioincture, sont comme les ligaments qui ioignent le cubitus au radius, & le tibia au peroné. Les ligaments qui viennent du cartilage à l'os, sont comme au genoil: mais ordinairement nous considerons les ligaments qui viennent de l'os, du cartilage, ou de la membrane, & se vont inserer au muscle pour faire le tendon. De l'os, comme quasi tous les ligaments: du cartilage, comme les ligaments qui se vont inserer aux muscles du larinx; de la membrane, comme les ligaments qui se vont inserer aux muscles des yeux.

La curation generale de la blessure des ligaments, des nerfs, & tendons.

Entant que toute solution de continuité est vne affection contre nature, elle nous enseigne qui la faut oster; elle ne se peut oster sans alteration. Toute alteration se fait par contraires, comme dit Aristote au liure *de ortu*, parquoy il faut extirper la solution de continuité par vnion. Pour faire l'vnion, nous auons dit par cy deuant qu'il y auoit cinq choses necessaires. *Cinq choses necessaires pour faire l'vnion.* La premiere, oster les choses estranges qui font la diuision si elles y sont encores, soit qu'elles viennent de dehors, soit qu'elles soient engendrees à la partie. La seconde, ramener les léures ensemble. La troisiesme, les tenir ensemble. La quatriesme, contregarder la temperature de la partie. La cinquiesme, corriger les accidents. Mais pour le regard des nerfs, ligaments, & tendons, nous auons principalement trois choses à faire. Extraire l'estrange: Conseruer la temperature de la partie: Et oster les accidents. Pour ce faire, il faut que les medicaments soient conuenables à la nature de la partie, tant pour tirer l'estrange, qu'oster l'accident: & par ce que ces trois parties participent de siccité, toutesfois diuersement, il faut que les medicaments soient desiccatifs, mais conuenablement à la partie.

De la piqueure du nerf, & curation d'icelle. Ayant disputé en general des playes des nerfs, il faut parler en particulier de chacune espece, & premierement de la piqueure. En la curation de la piqueure nous auons deux intentions. La premiere est de conseruer la substance de la partie: La deuxiesme, de restaurer & espuiser la sanie & la matiere estrange qui est en la partie piquee. Car nous n'auons icy affaire des autres intentions, qui sont proposees en la curation des autres playes, comme de ramener les léures ensemble, les tenir, & corriger les accidents. Car en la piqueure les léures ne sont point separees: mais toutesfois il faut qu'il y ait issuë à la sanie & matiere estrange. La correction des accidents depend de la conseruation de la substance: on contregardera la substance de la partie, c'est à dire, on maintiendra la partie en son estat naturel: & ce en trois façons.

Premierement, en ordonnant la maniere de viure.

Secondement, ramenant la cause antecedente en vne equabilité.

Tiercement, en corrigeant les accidents.

La maniere de viure doit estre telle, que quiconque a vne piqueure de nerf, doit euiter l'air froid, & se tenir en la chambre iusques au septiesme iour, auquel temps on est asseuré de l'inflammation, & autres accidents, par le 3. chapitre du 7. *Catageni.* Car le froid est ennemy des nerfs par le 18. Aphorisme du 5. liure. On doit euiter l'vsage du vin par la 29. particule du 2. des fractures, & par le liure *de vlceribus.* On doit garder vne maniere de viure fort exacte, sans manger chair ny poisson, comme aux maladies violentes, & soudaines, par le 10. Aphor. du premier liure. On se doit

reposer, si ce n'est, comme dit Celse, en la curation des playes des ioinctures, qu'on exerce les parties contraires & opposites, comme les parties basses, si la playe est à la partie superieure, le dormir sera vn signe d'asseurance & de santé. Quant aux deux poincts, qui est de ramener la cause antecedanre en vne equabilité, nous y pouuoyons par saignee en plethore, & par purgation en cacochymie, comme dit Galien au 2. chapitre du 6. de la Methode, mesmement sans plethore & cacochymie pour empescher la defluxion, nous ne lairrons pas d'vser de l'vn & de l'autre remede, par le 3. chapitre du 6. de la Methode, & 5. chap. du 13. *Premier & second poinct.*

Le troisiesme poinct. L'emendation des accidents se peut diuiser en deux, comme les accidents: car les accidents sont aduenuz, ou à aduenir. Les accidents aduenuz sont, comme douleur, & quelque tumeur: ceux qui sont à aduenir sont principalement fluxion & conuulsion. La douleur s'appaise par les mesmes moyens que la tumeur: & la douleur appaisee, tous les autres accidents cesseront. La douleur s'appaise par anodins, qui sont par le 19. chap. du 5. des simples, medicaments moderement chauds auec tenuité de partie, à fin qu'ils rarefient les parties, & subtilient les humeurs pour leur donner issue, & remettre la partie en sa premiere liberté. *Troisiesme poinct.*

Pour ce faire Galien prise l'huille chaude au 2. chapitre du 3. *Catageni*, & au 2. & 6. de la Methode. Car l'eau chaude est putrefactiue, l'huille froide estoupe, mais estant chaude euapore: ayant fait euaporer la sanie il oste la douleur, resoult la tumeur, & appaise tous les accidents. Parquoy Galien conseille d'appliquer laines trempees en huille chaud sur la tumeur de la piqueure. La seconde intention est d'espuiser & retirer ce qui est estrange. Ce qui est estrange en la piqueure est la sanie qui s'est engendree par la douleur: elle s'appaisera par medicaments desiccatifs, & de subtile partie qui sont quasi tous chauds, sauf le vinaigre qui est desiccatif de subtile partie & froid. Entre ces medicaments sont la liqueur Sirenaïque, au lieu de laquelle nous prenons assa fœtida, ou le benjoin, la sandaraque, l'orpin, la chrisocole, la chaulx viue, le soulphre, toute resine, & nommement celle qui se nomme terebenthine, le propolis, le leuain, la fiente de pigeon, l'euphorbe, le galbanum, le sagapenum, l'oppoponax, farine d'orge, farine de febues, de lupins, d'orobe, de chiches, le centaure, l'aristoloche, la gentiane, asarum, valeriane, & infinis autres. Mais sur tout Galien recommande l'emplastre fait d'euphorbe, qui se fait ou auec huille rosat, ou sans huille rosat: Auec huille, quand il faut penetrer auant: sans huille, quand le nerf est proche de la peau: auec huille en ceste façon au 3. *Catageni*. Huille vne liure, de cire vne once, d'euphorbe vne once: sans huille au 2. chapitre du 6. de la Methode, vne once de cire, terebenthine & poix de chacun demy once, d'euphorbe deux scrupules. Toutefois il faudra noter que l'euphorbe ou autre medicament acre qui luy correspondra, doit estre augmenté ou diminué selon la profondeur de la playe, la dureté ou mollesse du corps, l'aage du medicament: car le vieil euphorbe n'est pas si fort que l'euphorbe recent: Au contraire il y a des graines qui sont plus fortes vieilles que recentes, comme le fenoil, & daucus, & toutes autres herbes, & graine seiche & acre: car la recente a de l'humidité superflue. *Seconde intention.*

Nous auons parlé de la playe du nerf qui se fait par piqueure, maintenant il faut parler de la playe du nerf qui se fait par taille ou incision, laquelle est de deux sortes: car elle se fait ou en long, ou en large, & de trauers, comme dit Galien au 3. chapitre du 6. de la Methode. La playe qui se fait de trauers est plus dangereuse que celle qui se fait en long, comme dit Hyppocrate en la 35. particule du 2. du Prorrhetic, & Galien au 3. chap. du 6. de la Methode. Car en la playe transuersale du nerf il y a crainte de conuulsion, par l'inflammation qui se communique des fibres coupez aux fibres entiers. Dauãtage la cure en est plus difficile, car comme dit Galien au dernier ch. du 3. de la Methode, & au 2. chap. du 3. *Catageni*. La seule ligature suffit aux playes faictes en long, mais aux transuersales, il est de besoin de poinct d'eguille: Combien que Celse tienne au chapitre de la curation des playes des ioinctures, que les playes transuersales sont plus aisees que celles qui sont faictes en long. Pour la curation des playes, tant faictes de long que de large, les quatre scopes & intentions generales en toutes playes me semble y estre necessaires & suffisantes, sans y chercher d'autres particulieres. *De l'incision du nerf.* *Quatre scopes pour la curation de toute playe.*

La premiere intention est de faire extraction des choses estranges, contenues entre les léures de la playe.

La seconde, est de ramener les léures de la playe ensemble.

La troisiesme, est de maintenir & contenir les léures de la playe ensemble.

La quatriesme, est de contregarder la substance & temperature de la partie, soubs laquelle est comprise la correction des accidents : car depuis qu'vne playe est tenue en sa téperature & substance, il n'y a aucun accident. Pour faire extraction de la chose estrange, Galien prend au 2. chap. du 3. *Catageni*, vne esprouuette entortillee de laine douce & trempee en huille chaud, car il ne veut aucunement se seruir d'eau, comme ennemie des nerfs au 3. chap. du 6. de la Methode. Il prend vne esprouuette entortillee de laine douce, & trempee dedás le vin cuit, ou autre vin doux qui soit sans acrimonie & adstriction. Nous prenons seulement du linge blanc pour nettoyer la sordicie & sanie, & à fin qu'elle ne croupisse dedans la playe, nous mettons la partie en situatió conuenable, côme quelque peu en pante, à fin que la matiere engendree sorte commodemét : car comme dit Hyppo. en la 38. & 39 part. du 4. des ioinctures, Quand on craint le flux de sang, on met la partie hault; mais quand il y a matiere qui doit sortir, on la met quelque peu en pante. Dauantage il faut tenir la playe ouuerte, en laissant vn emissaire au plus bas à fin que rien ne crou pisse, en quoy nous voyons que la seconde intention de nostre Autheur est comprise soubs la premiere intention generale. Quant à la premiere intention, nous pouuons amener les léures de la playe ensemble auec la main : mais pour accomplir la troisiesme intention, qui est de tenir ferme ensemble les léures de la playe qui ont esté amenees ensemble, nous vsons ou de la bande, ou de la cousture : La seule ligature suffit aux playes faictes en long, mais le poinct d'eguille est necessaire aux playes transuersales, comme il est au dernier ch. du 3. & au 2. ch. du 3. *Catageni*. Mais on pourroit douter s'il faut vser de poincts d'eguille en l'incision du nerf, & s'il en faut vser, s'il faut prédre le corps du nerf, ou le laisser, & prendre les autres parties seulemét. Nostre Autheur est d'opinion qu'il faut coudre le corps du nerf, & pour verifier son dite, il allegue le texte d'Auicenne au 2. ch. du 4. traicté du 4. Fen du 4. liu. Et l'auctorité de Salicet, & de Lanfrác, & mesmement il dit que Galien a esté de ceste opinion, parce que ne l'ayant point deffendu expressement, il semble l'accorder couuertement, ioint qu'il a dit au 3. ch. du 6. de la Methode, que la playe du nerf est semblable en curatió, que les autres playes ausquelles nous vsons de cousture, & au 92. chap. de l'Art medicinal, il dit, qu'il n'y a difference aucune de la curation des playes des nerfs, & des autres parties sinon en la piqueure : & qui est plus, il dit au 4. chap. du 6. de la Methode, qu'aux playes du ventre mesmes sur les Aponéuroses nous vsons de cousture. Mais certainement combien que l'opinion d'Auicenne ait esté telle, toutefois Galien iamais ne l'accorda; car il defend expressement au 2. du 3. *Catageni*, de faire poinct d'eguille sur le tendon, mais il veut qu'il soit separé de peur d'estre piqué, sinon és playes du ventre où il n'y a pas tel danger de côuulsion. A plus forte raison il defendra la cousture du nerf, qui est d'vn sentimét plus exquis que le tendon : car la piqueure du nerf apporte conuulsion, combien qu'il soit percé d'outre en outre. Ioint que le nerf du tout coupé ne se reünit point, & laisse la partie inutile, & impotente par le 3. chap. du 6. de la Methode; mais s'il n'est coupé qu'à demy aussi bien que le tendon, il se reprendra sans cousture, toutefois sinon des parties proches & voisines, combien que la reprise ne se fait que par la seconde intention, parce que c'est vne partie spermatique, comme il est au 90. & 91. chap. de l'Art medicinal, & aux enfans & corps tendres, ceste reprise semble estre par premiere intention, comme monstre Galien au 5. de la Methode, quand il parle de la playe de l'artere.

Comme se doit faire extraction de choses estranges & playes.

De la quatriesme intention.

La cousture estant faicte sans auoir touché au nerf & tendon, & vaisseau, & ayant vn emissaire à la partie qui est en pante, pour donner issuë à la sanie & sordicie qui s'engendre ordinairement en la partie : il faut pour la quatriesme intention aduiser de maintenir la partie en son naturel, & temperament : ce qui se pourra faire en trois façons. Par diette, c'est à dire, maniere de viure; en destournant la cause antecedante, & euacuant la cause conioincte. La maniere de viure sera telle que nous auons dit au traicté general des playes des nerfs : mais sur tout doit estre recommandé le repos, defendre le vin en breuuage, & l'eau en fomentation & friction. On destournera la cause antecedante par purgation, & faignee & frictions aux ioinctures proches; comme si le coup est au bras, la friction se fera auec huille resolutif par forme de fomentation en l'aixelle, & la nuque. Si la playe est en la iambe, il faudra faire la fomentation d'huille en l'eine, & le long de l'espine,

comme aduertist Galien au 3. chapitre du 6. de la Methode, & au 2. chapitre du 5. Catageni. On euacuera la cause conioincte, comme il a esté dit en la premiere intention, en intromettant medicaments deterfifs s'il y a fordicie, & glutinatifs si la playe est netre. En quoy il faut obseruer que c'est autre chose que de remedier à la piqueure du nerf, & autre chose de remedier à l'incision où le medicament peut toucher le nerf: car comme dit Galien aux lieux alleguez, en la piqueure les medicaments doiuent estre acres & de subtiles parties, pour penetrer & tirer en dehors: mais aux incisions les medicaments doiuent estre meslez partie d'anodins, comme huille rosat auec adstriction, partie de detergens, comme les Cephaliques, & Cathagmatiques, partie de glutinatifs pour faire reprendre & incarner: car s'il y a fordicie, il faut que les deterfifs surmontent, comme les cephaliques: Le filipendula du petit Centaure, de l'iris de Florence, de la racine de panax, d'aristoloche, de mirrhe, & d'encens: S'il y a crainte d'inflammation, il y faut mettre de l'huille rosat, de l'huille de mirthe, & huille letisque, c'est à dire, huille de Mastich. S'il n'est besoin de conglutiner, il faut prendre de la poudre de limaçons, la poudre de lombris, c'est à dire, vers de terre, la chaux bien esteinte & lauée, la tuthie lauée, le diapalme dissoult en huille rosat, le diapompholigos qui se doibt faire ainsi. ♃ *Pompholi, cerusæ & litargiri ann.* ℥ ij. *lapidis calaminaris* ℥ iij. *medullæ cerui* ℥ ij. *olei rosati* ℔ i. *olei mirthil.* ℔ ß. *ceræ* ℔. j. Galien se seruoit d'vn onguent de miel pour deterger, & se peut faire ainsi. ♃ *Ceræ* ℥ j. *mellis & terebinth. ann.* ℥ ß. *olei rosati, aut mirthil* ℥ iij. *misce, & fiat vnguentum.* On fait maintenant grand cas de l'huille de terebenthine & d'Hypericon. Il faut ainsi mesler prenant d'huille de terebenthine, & hypericon de chacun vne once, & trois onces d'huille rosat: Ou bien on peut faire l'huille qu'on appelle Anethynum en ceste façon, de ius d'ache, rosmarin, & absinthe, de chacun vne dragme, de ius de sauge, rhuë, boüillon blanc, lanceole, c'est à dire, petit plantin, cyclamen & lombris de chacun deux dragmes, ius de millefeuilles, grand plantin, & soucy de chacun trois dragmes, & d'huille commune deux ℔, faisant cuire le tout iusques à la consomption des ius: & en l'huille qui reste y adiouster de terebenthine & resine de pin de chacun deux ℔, de galbanum deux dragmes, & le tout estant bien remué sur le feu, en le retirant on y adiouste deux onces de verd de gris, qui feront enuiron deux scrupules pour trois onces de liniment. On prise fort l'onguent de vers qui se fait ainsi: Il faut prendre du petit centaure, cynoglossum, lanceole, qui est plantin long, pilofelle, consoulde grande & petite de chacun vne poignée: Demy liure de vers de terre, vne ℔. d'huille de vin blanc, liure & demie: & piler le tout ensemble, & le nourrir l'espace de sept iours, & au septiéme faut faire bouillir le tout iusques enuiron la consomption des ius & du vin, puis le passer, iettet le marc, & adiouster au ius & huille passée vne liure de suif de Belier, de poix noire, & resine de chacũ trois onces, d'ammoniac, galbanum, oppoponax destrempez en vinaigre de chacun cinq dragmes. derechef faut faire euaporer sur le feu le vinaigre, & ce qui reste des ius & du vin, & adiouster à l'onguent lors qu'il commence à se refroidir de la terebenthine vne once & demie, encens, mastich & sarcocolle de chacun trois dragmes, & de saffran deux dragmes, & incorporer le tout soigneusement. Lanfranc ayant fait la cousture fomentoit la playe d'huille rosat par deux iours, où on auoit fait boüillir des lombris *in Balneo Mariæ*, & par dessus iettoit de la poudre glutinatiue: Donc il faudra que les tentes ou plumaceaux soient trempez dans ces huilles ou onguents, & l'emplastre de diapalma mis dessus, auec vn bandage conseruatif & retentif, tant pour tenir les medicaments, que pour tenir la partie en repos: car quant au glossocome, c'est à dire, canal, duquel les Allemands se seruoient, il n'appartient qu'à la cuisse & à la iambe, comme il se void en la 18. particule du 3. de la Medicatrine, & en la 64. particule du 2. des fractures.

Deterfif de Galien.

Onguent de vers.

De la curation de la playe du nerf qui est denué & descouuert.

La playe du nerf qui se fait par incision, est quelquefois sans deperdition de substance, comme de peau, ou de chair, quelquefois auec deperdition de peau & de chair. Nous auons traicté de la playe du nerf, où il n'y a point deperdition de peau, ou de chair: Maintenant il faut traicter de la playe où il y a deperdition de substance. en ceste playe ou le nerf est descouuert & à nud, à raison qu'il y a deperdition de peau, ou de chair, l'indication premiere est la regeneration de la substance perduë, puis la reünion: car on ne sçauroit reüssir que la substance perduë ne soit reparée: on peut reparer la substance perduë par les incarnatifs, qui ont vertu de faire tourner le sang en chair en desseichant la sa-

nie: Donc il faut vser d'incarnatif pour ce respect, & pour le regard du nerf diuisé, il faut vser de glutinatifs, qui sont desiccatifs auec adstriction; desiccatif pour faire prendre le sang & le tourner en chair, consommer l'humidité superfluë, empescher & repoulser la defluxion. Donc en telles playes il faut que les medicaments soient incarnatifs & glutinatifs, c'est à dire, meslez de detersifs, desiccatifs & adstringents. Parquoy les medicaments ne seront point simplement gras & anodins, car ils rendroient la playe sordide & pourrissante: pareillement ne seront point acres, car ils irriteroient la playe, tellement que les medicaments faicts d'euforbe ne valent icy rien, comme dit Galien au 3. chapitre du 6. de la Methode: Mais toute l'intention du Chirurgien doibt estre de seicher sans aucune mordication. A ce propos Galien loüe la chaux esteincte & lauée, la tuthie auec la terebenthine, la resine & la cire: car par le lauement leur acrimonie se perd & demeure substance terrestre & desiccatiue sans mordication, comme monstre Galien au 9. des simples, & au 1. chapitre du 4. Catageni. En outre Galien commande au mesme lieu de dissoudre les medicaments en huille rosat, & s'il est question de deterger la sanie, Galien veut que ce soit auec le linge trempé en vin cuit, ou en vin doux, sans acrimonie: mais Auicenne veut que ce soit auec le linge tout sec: & quand la playe est nette, & la substance perduë reparée, il veut qu'on cicatrise auec l'emplastre de diapalma ramollie l'Esté en huille rosat, & en Hyuer en huille de camomille. Pour la mondification nous nous pouuons aussi seruir de l'onguent de vermibus, qui seruira non seulement à mondifier, mais aussi à incarner. Somme quant aux playes des nerfs descouuerts par la deperdition & incision totale de quelque substance qui les couuroit, il faut vser de digestifs & detersifs, desiccatifs, & adstringents meslez ensemble, comme dit Gal. en la fin du 8. chapitre du 6. Catageni. Nostre Autheur allegue la façon des Chirurgiens de son païs & de Rolland, & de Roger, qui pour conglutiner les nerfs coupez cauterisoient les bouts du fer ardant sans toucher à la chair, ce que toutefois ne peut auoir de raison: car le feu fera retirer dauantage le bout des nerfs, & non pas approcher, ce qui est necessaire pour la glutination: mais comme on oste la douleur des dents en les cauterisants, aussi peut-on oster la douleur d'vne playe des nerfs en les cauterisant: mais cela est improprement oster, parce qu'on oste le sentiment.

Quelle doit estre l'intention du Chirurgien pour ceste curation.

De la contusion des nerfs.

Nous auons parlé de la piqueure & de l'incisió des nerfs, l'vn en lõg, l'autre en trauers auec deperdition de substance de la peau & partie adiacente, & sans deperdition: maintenant il se doibt traicter de la contusion & foulure du nerf, qui est, ou simple, ou conioincte auec contusion & dilaceration de la peau: l'vne & l'autre contusion demande diuers medicaments, car il faut autrement penser la contusion du seul nerf, & autrement la contusion du seul nerf, & de la peau. Toute contusion est faicte par bastons pesants & lourds qui ne trenchent point, comme dit Galien sur la 30. particule du 3. de la Medicatrine, & au dernier ch. du liure *de causis morborum*, & au 2. chap. du 5. de la Meth. La curation est mise en trois chefs: En l'ordonnance de la diette, & regime: en egalisant la cause antecedante, & en remediant à la cause conioincte. Pour le regard de la diette, il faut suiure la reigle donnee au commencement du traicté des playes des nerfs, sçauoir que le regime soit de tant plus estroit que la contusion est grande. Quant à la cause antecedante, il faut pareillement que la contusion selon la grandeur d'icelle, la purgation & la saignée soit administrée: car pour le regard de la cause conioincte, il faut noter, que comme dit Hyppocrate au liure des vlceres, & au liure des playes de teste, & Galien au 5. chapitre du 4. de la Methode, que toute contusion doibt estre suppurée: Toutefois selon les parolles d'Hyppocrate, cela se doibt entendre de la chair: car il est defendu nommément par Galien au 2. chapitre du 3. Catageni, & au 3. du 6. de la Methode, d'vser de suppuratifs aux playes des nerfs, d'autant que les suppuratifs leur apporteroient pourriture & corruption: Donc il faut proceder autrement à la contusion des nerfs, qu'à la contusion de la chair. Premierement si la contusion des nerfs est seulement aux nerfs, sans endommager la peau de dessus, ce qui est rare, & que iamais Galien n'a veu qu'vne fois, comme il dit en la fin du 3. chapitre du 6. de la Methode, il faut vser de medicamẽts desiccatifs & digestifs, comme d'huilles de subtiles parties, & resolutiues & pour mieux faire, il faut que l'huille soit appliqué chaud, afin de penetrer, resoudre, & tirer en dehors: car comme dit Hyppocrate en la 30. particule de la section 3. de la Medicatrine, & en la 16. & 18 particule du 2. des fractures: La contusion & ecchymose qui vient de con-

La curation mise en trois chefs.

tusion se doibt penser sans faire ouuerture, & sans suppurer, ce qui se doibt entendre quand il y a peu de sang sorty des vaisseaux pour la contusion, comme en la contusion dequoy nous parlons, où la peau n'a point esté mesme offencée. En la contusion des nerfs qui est ioincte auec la contusion & dilaceration de la peau, il faut se gouuerner autrement: car en telle contusion qui est grande, il faut craindre la pourriture, la gangrene & mortification: car comme dit Galien au 8 & 11. chapitre du liure *de tumoribus*, en la contusion il se fait vne obstruction des pores, tant par contusion, que par la defluxion qui se fait à raison de la contusion & inflammation: D'où vient que la chaleur naturelle de perspiratiõ ainsi est estouffée, parce qu'il suruiẽt gãgrene & mortification: Pour ceste occasion, il dit au 2. chapitre du 3. Catageni, en l'histoire de celuy qui fut blessé au carpe, qu'il faut que les medicaments soient desiccatifs, pour boire l'humidité superfluë & desiccatiue, pour empescher la pourriture, & de quelque peu d'adstringent pour empescher l'inflammation. Parquoy il vse de cataplasmes faicts de farine d'orge, de febues, d'ers, & lupins, & y uroye cuicts en oximel, lesquels il applique sur la cõtusiõ & vlcere: car sur la partie proche qui est tumefiée & douloureuse, Galien appliquoit le cerat où il y auoit de l'euphorbe, afin d'attirer en dehors: car ce qui apporte la gangrene est la sanie qui croupit autour du nerf: Les farines seichent & boiuent, l'oximel est contraire à la poincture, & nettoye auec adstriction. Quand Galien vouloit faire le cataplasme plus desiccatif, il adioustoit de la farine d'ers, & de flambes: & quand il le vouloit faire plus anodin, à raison de la douleur, il y adioustoit de la poix fondue. Dioscoride au 5. liure fait vn cataplasme de cendre de sarment auec graisse de pourceau, ou huille & bol, comme aussi Hyppocrate se seruoit d'huille rosat auec le vin noir & adstringent, & de la layne auec suif. Le vin empesche la defluxion & inflammation, l'huille est anodine, & la layne grasse restreinct. Les modernes suiuent l'opinion de Galien au 10. des simples, quand il parle du sang de pigeon. En la foulure des nerfs, faut mettre la partie foulee dans le ventre d'vn animal chaudement tué, ou dans le marc de la vendange. L'exemple de la curation de tel mal est dans Galien au 2. chapitre du 3. Catageni.

Comme il se faut gouuerner en la contusion des nerfs.

DES PLAYES DES OS.

CHAP. XLVI.

Novs auons parlé des playes en general, comme des parties similaires: reste à parler des playes des os. Nous notterons que playe se prend pour toute incision sans auoir esgard au corps où est faicte l'incision; car nous sçauons du 1. chapitre du 3. de la Methode, que la playe proprement dicte est seulement en la chair: mais ayant esgard à la cause efficiente & instrumentaire de la playe, nous appellerons playe toute solution de continuité faicte par incision en quelque corps que ce soit. Tellement que la playe se pourra aussi bien rapporter aux os & cartilages, qu'aux parties molles, comme en la chair. Toutefois Galien a dit au chapitre 11. du liure *de differentiis morborum*, & au 1. chapitre du 4. de la Methode, & au 5. chapitre du 6. de la Methode, que toute solution de continuité en l'os s'appelle fracture. La playe est vne solution de continuité, & n'est toutefois pas fracture: Parquoy il faudra que la solution de continuité en l'os ne s'appelle point seulement fracture, & de fait Galien au dernier chapitre du liure *de causis morborum*, rapporte la solution de continuité en l'os à deux especes, à la fracture, & au sphacele: mais le sphacele pour la plus part vient de cause interne, comme la fracture de cause externe: mais toutefois nous ne trouuerons point que toute solution de continuité en l'os de cause externe soit fracture: car la playe est de cause externe, & toutefois n'est point fracture. A cela nous deuons respondre, que toute solution de continuité en l'os s'appelle fracture: que la playe de l'os sera comprinse soubs la fracture: mais il est à noter que la fracture est simple, ou compliquée auec autres accidents. La fracture simple ne s'entend iamais de la playe; mais au cõtraire, fracture simple est solutiõ en l'os sãs playe, ou au cun autre accident d'autre partie, comme monstre Galien sur la 50. particule du 1. des fractures, & sur la premiere particule du 2 des fractures, & sur la 2. particule du 3. des fractures: mais la fracture de l'os compliquée auec incision de la peau & autres parties qui sont au dessus de l'os, peut comprendre soubs soy la playe de l'os. Aussi Hyppocrate au liure des blessu-

res de teste appellé playe, & d'vn nom plus particulier ἕδρα, c'est à dire, marque de cousteau qui a blessé, le coup qui a esté donné à la teste par baston trenchant: & de mesme Galien sur la 9 particule du 2. des fractures suiuant la sentence d'Hyppocrate appelle la playe, qui en coupant la peau a trauersé iusques à l'os, & l'a entamé: Fracture, mais non simple, ains compliquée auec autre accident. D'où vient que Galien au 99. chapitre de l'art medicinal, dit qu'il aduient bien peu souuent que la fracture de l'os soit simple, que la peau, la chair, & autre partie proche de l'os ne patisse, comme nous voyons en la playe de l'os: & comme telles fractures sont compliquées, ainsi les indications de la curation sont compliquées pour appaiser la douleur, arrester le flux de sang, remedier à la conuulsion, reünir les vaisseaux, & les nerfs coupez, faire reprendre la peau, & la chair coupée, & reünir l'os.

Les causes des playes des os. Les causes de toute playe & incision des os, sont tous bastons agus & trenchants par le 2. du de la Methode, & par le Commentaire de la 9. partic. du 2. des fractures.

La diuision des playes des os. On peut faire autant de diuision de playe des os, comme il y a de figure, de bastons trenchants, & de mouuement au bras de celuy qui frappe: car celuy qui frappe imprime la figure de son baston en l'os qu'il veut offencer. Toutesfois nostre Autheur ne fait qu'vne diuision de playe des os: car toute playe d'os est incision totale de l'os, ou vne partie de l'os: Incision totale, comme quand on coupe vn os des doigts auec les tenailles incisiues d'vne partie, comme quand l'os est seulement entamé.

Les signes des playes des os. Puisque le signe est vne marque qui donne à cognoistre la chose cachée, & les playes des os manifestes à la veuë, il n'est ja besoin de signe pour cognoistre vne playe des os.

Le prognostic. Toute solution de continuité demande vnion; toutesfois elle n'est pas reparable par tout: car comme dit Galien au 4. chapitre du 3. de la Methode, & au 5. du 6. de la Methode; ce qui se doibt reprendre & vnir doibt estre mol & humide: car, ce qui est dur & sec ne se peut reünir, comme sont les os. Parquoy Galien a dit au 91. chapitre de l'art medicinal, que la solution de continuité en l'os ne se pouuoit reünir de premiere intention, c'est à dire, reprendre: mais bien selon la seconde intention, c'est à dire, recoler par le moyen de quelque substance. Toutesfois Galien excepte les os des enfans & des personnes humides: Certainement encore se trouue-il cal, mais il est plus delicat & plus fermé qu'il n'est pas aux grands. Dauantage Hyppocrate dit au 19. Aphorisme du 7. liure, que l'erysipelas suruenâ à la chair, qui est autour de l'os denué, est mauuais signe & de mauuais presage: D'autant que l'Erysipelas par le 1. & 2. chapitre du 2. *ad Glauconem*, ne vient que d'vn sang subtil & bilieux, ainsi monstre vne defluxion bilieuse sur la partie qui empesche la glutination par le 1. & 2. chapitre du 3. de la Methode: ou la mauuaise disposition de la partie subiecte, qui est l'os. Or tout vlcere est rendu incurable & malin, ou pour la defluxion & intemperature, & corruption de la partie: Donc l'erysipelas suruenant à la denudation d'os, signifie que l'vlcere est incurable, pour l'vne de ces raisons, ou toutes les deux.

Pour le troisiesme, suiuant le 18. Aphorisme du 5. liure, le froid est tres-ennemi du cerueau, de la moüelle, & des nerfs, & pareillement des os: car selon le 20. Aphorisme du mesme liure, il cuit & mordique: & parce que l'os n'a point de sentiment, il ne se peut mordiquer: mais il se corrompt plustost qu'on ne s'en apperçoiue, comme dit Hyppocrate en la 16. particule du 4. des ioinctures: & pource qu'il y a peu de chaleur à l'os, il ne faut pas grande froideur pour esteindre si peu de ceste chaleur qu'elle viuifie, sans laquelle toutesfois il faut qu'il se pourrisse & carie: car encore que toute chose se resioüisse de son semblable: toutesfois l'os ne peut estre aidé & resioüy du froid de l'air: car pour viure il faut qu'il soit entretenu en sa temperature, d'où il est deietté par le froid de l'air qui le surmonte.

Pour le quatriesme, la playe de l'os grand & moüelleux, comme du bras, de la cuisse, du coul de, & la iambe qui penetre iusques à la moüelle, est dangereuse & mortelle, par l'authorité, comme veut nostre Autheur, de Rogier, & de Lanfranc: mais la sentence est dans Hyppocrate en la 47. particule du 7. des fractures, où Hyppocrate dit, que la solution de continuité faicte en l'os auec playe & saillie d'os hors de la peau, specialement en dedans, & aux grands os du bras & de la cuisse, est mortelle nommément au dedans. Galien au Commentaire dit que telles playes ne sont point mortelles, à raison de la fracture & solution de continuité en l'os: mais à raison de la dilaceration des membranes de la chair, des vaisseaux, & des nerfs qui se tiennent plustost en dedans qu'en dehors, telle-

ment que l'opinion de Salicet qui a voulu soustenir le contraire est nulle, disant que la moüelle ne se peut couper,& que la deperdition de la moüelle n'est point mortelle: En quoy il pense s'aider d'vn texte d'Auic.au 1.ch. du traicté 1.du 5. fen. du 4.liu.où Auic. dit, qu'en la simple fracture d'os que la moüelle ne se rompt point, car elle obeïst, & la tortuosité d'icelle par la fracture n'est point mortelle, il a abusé de l'authorité d'Auic. & la perte de la moüelle, non plus qu'vn membre, n'est pas mortelle: car Albucasis tesmoigne, comme il est mesme au liure des vlceres, auoir guary vn homme de trente ans, en luy extirpant l'os de la cuisse auec la moüelle. ce qui se void tous les iours.

Pour le cinquiesme, en toute playe d'os, ou il y a fracats d'os, ou il n'y en a point: S'il n'y en a point, il faut suiure la reigle commune des fractures, comme dit Hyppocrate au 3. des fractures particule 8. S'il y en a, il faut considerer si les esquilles sont du tout separées, ou si elles tiennét. Encore au grand os, mais qu'elle losche & bransle; Ce qui est du tout separé se doibt oster le mieux qu'il sera possible le premier iour, ou pour le moins le deuziesme: car il ne faut aucunement esmouuoir le malade, ny toucher de fet la playe, le troisiesme, 4 5. & 7. iour, comme dit Hyppocrate en la 33. particule du 3. de fractures, si on ne peut sans grande douleur, il faut laisser faire ouuerture: Les os qui tiennent encores & ne bransslent s'ils ne piquent & offencent, doiuent estre laissez à nature, si apres le septiesme iour, lors il n'y a plus d'accident, il se presente ou à la playe, ou autre part, il le faut tirer, & leur donner issuë, comme dit Hypp. en la 45. partic. & 46. du 3. des fractures, & Celsus au 8. chapitre des reigles communes des fractures.

La curation des playes des os.

Combien que l'os ne puisse estre naur é, sans que les parties qui sont au deuant soient naurées & blessées, & ainsi que pour la multiplicité des affections il y aye diuersité d'indications, toutesfois nous auons icy à traicter particulierement des playes des os pour la curation desquelles il faut auoir quatre intentions generales en toute playe. *Quatre intentions generales en toute playe.*

La premiere est, l'extraction des choses estranges.

La seconde, les leures des parties diuisées ensemble,

La troisiesme, de les maintenir ensemble.

La quatriesme, contregarder la substance & temperature de la partie. Les choses estranges se doiuent tirer si elles blessent ou doiuent blesser par leur corruption, autrement il les faut laisser à la mercy de nature qui en fera separation à son aise: car comme dit Hyppocrate en la 42 particule du 3. des fractures, il ne faut point faire de peine à nature s'il est possible.

Quant est de la seconde intention, qui est de ramener les parties diuisées ensemble, cela se doibt faire par la main.

Mais pour la troisiesme intention, qui est de maintenir, se peut faire par le 4. chapitre du 3. de la Methode, & par le 90. chapitre de l'art medicinal, par suture & bandage. Galien dit, que le bandage suffit, quand la playe est en long & de biez: mais quand elle est de trauers la cousture y est necessaire, par le chapitre dernier du 3. de la Methode, & le 2. chapitre du 3. *Catagem.* Nostre Autheur veut qu'on s'aide de la suture en laissant toutesfois vn emissaire, où on peut mettre vne tante frottée de miel rosat, mirrhe & poudre incarnatiue: mais si la playe n'est point par trop ouuerte & pendante, il ne sera point besoin de cousture, au contraire il faudra tenter la playe: car nous voyons souuét que la cousture se rompt quand l'vlcere se vient à irriter pour les esquilles qui sont prests à sortir: Si toutefois la cousture est necessaire, il faut apres ietter dessus vn emplastre incarnatif auec terebenthine, mais Hyppocrate met autrement: car il met vne emplastre de cerat blancs'il n'y a point de contusion, & quand il y a contusion vne emplastre de cerat où il y a de la poix, & quelque compresse par dessus baignée en vin simplement, ou en vin & en huille: pour tenir les medicaments faut appliquer le bandage, lequel doibt commencer sur la playe, comme en fracture simple, sinon qu'il doibt estre vn peu plus lasche, & auec plus longues bandes pour faire plus de tours, afin de tenir la partie ferme: car les eclisses ne valent rien, comme il est en la 10. & 11. particule du 3. des fractures. Le bandage doibt commencer sur la partie malade, & serrer moins que s'il n'y auoit point d'vlcere, & plus toutefois en montant qu'en deualant car c'est de l'vlcere qu'il faut expulser la sanie, & non pas l'y amener, comme dit Galien au 5. chapitre du 6. de la Methode, & Hyppocrate en la 8 particule, du 3 des fractures: car combien que l'vlcere se veule penser plus souuent que la fracture, à raison qu'il faut mondifier l'vlcere vne fois le iour pour

le moins, & la fracture n'a besoin de repos pour estre reprise, par la 41. particule du 1. des fractures: Toutesfois Hyppocrate en la 18. & 19. particule du 3. des fractures, apres auoir bandé veut que le bandage selon la multitude du pus soit leué plus souuent: car en toute indication, il faut suiure la plus vrgente: Que s'il y auoit grande inflammation, il ne faudroit ny tascher à defendre, ni à remettre & estendre, ny à bander, par la 30. 31. & 32. particule du 2. de la Medicatrine. Le bandage que propose nostre Autheur est de Rhasis, & semble estre d'Auicenne au 9. chapitre 1. traicté 5. fen. du 4. liure: mais il est condamné par Hyppocrate en la 5.6.7.&8. particules du 3. des fractures. Vray est que le bandage qu'on fait en telles choses, le plus souuent est à deux chefs: mais il faut qu'il commence sur le mal, & y presse dauantage que sur les autres parties.

La quatriesme intention qui est de contregarder la substance de la partie, se fera en repoussant le pus, dissipant ce qui est en la partie, & en faisant reprendre ce qui est diuisé. On empeschera le pus par la maniere de viure qui doibt estre estroicte, & tant plus estroicte que le mal est grand, sans chair, sans vin, auec peu, & qui nourrisse peu, & ce par l'espace de sept iours où il n'auroit point de fieure: & par l'espace de 40. iours en fieure chaude, par la 49. particule du 3. des fractures. Nous l'empescherons aussi par purgation, comme fait Hyppocrate en la 48. particule du 3. des fractures, & par saignées, comme fait Galien au 5. chapitre du 6. de la Methode. Nous empescherons ce qui est en la partie par emplastres catagmatiques, c'est à dire, propres pour les fractures, par le 18. chapitre du 2. Catageni. Nous ferons reprendre le diuisé par porotiques, c'est à dire, medicaments qui engendrent le callus, & non seulement medicaments, mais aussi aliments. Nous ferons venir le callus le septiesme iour de la blessure, quand il n'y a plus d'inflammation, par viandes de bon suc, & de forte nourriture, & par medicaments emplastiques, comme dit Galien au 5. chapitre du 6. de la Methode, & sur la 41. 42. & 43. particule du 3. des fractures.

Fin du traicté des Playes en general.

TRAICTE'





TRAICTE DIXIESME

DES PLAYES DE LA TESTE:

POVR SERVIR DE COMMENTAIRE AV premier chapitre de la seconde doctrine du traicté des playes en particulier de Guidon.

POVRQVOY IL FAVT TRAICTER DES *playes de teste en particulier.*

CHAP. I.



NOSTRE Autheur au commencement du Chapitre singulier a monstré quel ordre il falloit garder à enseigner, sçauoir en venant du general au particulier, ce qu'il a mesme gardé & obserué en tous ses escrits: car ayant traicté des Apostemes en general, il les a poursuiuies en particulier par apres: & ayant traicté des playes en general, maintenant il delibere d'en traicter en particulier par apres, poursuiuant par chacune partie instrumentale & organique, & declarant les causes, signes & prognostiques, & curations des playes qui leur peuuent aduenir: car, comme dit Galien au chapitre 2. du 5. de la Methode; C'est autre chose de penser & medicamenter les playes des parties similaires, & autre de penser les playes des parties organiques: car en la curation des playes des parties similaires, nous prenons indication de l'essence du mal, & du temperament de la partie: mais en la curation des playes des parties organiques, nous prenons indication de la figure, situation, excellence & sentiment exquis de la partie: Ou bien pour mieux dire, comme dit Galien au 2. chapitre du 2. *ad Glauc.* Nous prenons indication de quatre choses en la curation des maladies des parties organiques, sçauoir est de la temperature, de la forme, & figure, de la situation, & de la force & vertu: Nous rapportons à la force, l'excellence, & le sentiment exquis, & nous considerons le temperament aux parties organiques, qui principalement appartient aux parties similaires: mais d'autant que les organiques sont composées des similaires, nous y considerons le temperament, aussi bien qu'aux similaires, & parce que l'vne de ces quatre choses nous fait changer souuent la curation, les remedes & l'application d'iceux: Les remedes, comme les medecines qui ne peuuent pas seulement estre conuenables au mal: mais aussi à la temperature de la partie malade: Dauantage la ligature, la cousture, la situation, & les instruments pour operer: Parquoy pour noter toutes les varietez, il faut traicter des playes en particulier, c'est à dire, qui atriuent aux parties organiques.

Ou il faut commencer pour traiter des playes en particulier. Puisque la temperature, la figure, la situation & la force font changer la curation, & que toutes les parties du corps qui ont diuers vsages, & diuerses actions sont differentes en temperament, en forme, situation & force, il faut commencer à la teste, & finir aux pieds en l'explication de la curation des playes en particulier: mais d'autant que, comme dit Galien au commencement du liure des os, & au 1. chapitre *de locis affectis*, il faut que quiconque veut bien penser les affections de chacune partie, entende & cognoisse la nature, vsage, la force, alliance & forme de chacune partie; car nul ne peut parler du vice & imperfection d'icelle chose, qui ne sçait la bonté & perfection d'icelle. Partant il faut premier que d'entrer en la consideration des playes de la teste, faire l'anatomie ou brieue description Anatomique de la teste: car comme dit Galien au 2. chapitre du 17. *de vsu partium*; L'Anatomie nous profite de trois choses: La premiere pour cognoistre l'excellence de l'ouurier: La seconde, pour cognoistre les affections des parties internes & externes: La troisiesme, pour sçauoir l'vsage de chacune partie, à quoy on peut adiouster la science de bien & deuëment appliquer les remedes.

LA DIVISION DES BLESSVRES DE *la teste*.

CHAP. II.

Les blessures de la teste se font par incision, ou par contusion, & incision & contusion ensemble: La contusion est, ou seulement en la peau, ou comprend aussi le pericrane, ou passe iusques à l'os: La contusion qui est en la peau seulement est, ou sans apparente solution de continuité, & fait l'Ecchymose; ou est auec apparente solution de continuité, & s'appelle du nom General θλάσις, contusion, froissure, meurtrissure. souuent il y aura contusion à la peau, & toutefois sans apparente solution de continuité, & nonobstant fente en l'os, ce qui est tres-dangereux, par le 1. chapitre du 3. traicté, du 5. fen. du 4. liure d'Auicenne. Quelquefois mesme sans aucune contusion & solution de continuité en la peau, il y aura fente en l'os, ce qui est rare, & toutefois peut aduenir, cõme aux autres. La contusion mesme sans qu'il y ayt fente en l'os pourra aduenir d'vne secousse, esbranlement & concussion du cerueau, par le 14. & 58. Aphorisme du 7. liure, & de ceste concussion inflammation du cerueau & des meninges, par le 2. liure de Galien *secund. locos* chapitre 1. au tiltre de la douleur de teste par coup & cheute: Toutefois sans qu'il y ayt autrement offence en la peau ou en l'os, Celse au 8. liure, chapitre 4. il y aura rupture & solution de continuité aux vaisseaux des meninges. voila les accidents qui peuuent suruenir d'vne contusion sans qu'il se voye rien exterieurement & à l'œil.

Poursuite des especes de contusion auec solution de continuité. Contusion auec apparente solution de continuité ne prend quelquefois que la peau, ou auec la peau le pericrane, ou passe iusques à l'os; quelquefois ne comprenant que la premiere table; quelquefois passant & trauersant le Diploé: Autrefois comprenant tout l'os de la teste auec les deux tables. La contusion qui passe en l'os est quelquefois simple sans autre accident, comme celle que nous venons de descrire: quelquefois elle est iointe auec enfonceure simple sans fente, quelquefois auec fissure simplement sans enfonceure, & quelquefois elle est auec fissure, enfonceure & depression.

Contusion auec enfonceure simple sans fente. Contusion auec enfonceure simple sans fente se trouue seulement au test des enfans qui sont tendres: car en ceux qui sont grandelets l'os froissé ne se pourroit enfoncer sans se fendre: Quelquefois l'enfonceure est seulement de la premiere table, quelquefois de toutes les deux, & quelquefois l'os demeure enfoncé: mais bien souuent l'os retourne en son premier estat, quand ce qu'il enfonçoit n'y est plus, comme dit Galien au dernier chapitre du liure *de morb. causis*.

De la contusion simple. Contusion auec fente simple sans aucune enfonceure est, ou auec vne seule fente, ou auec fente esquilleuse. Hyppocrate nomme ordinairement la fente ῥωγμὴ, c'est à dire, fente, fissure, cassure, fessure. La fente vne & simple, est ou en la partie qui a esté touchée, ou en autre partie. En partie qui a esté touchée, & demeure ou en la premiere table, ou en la trauerse, ou comprend toutes les deux tables: Si elle est apparente, elle s'appelle du nom general fente: si elle est si petite qu'elle ne paroisse pas, & qu'elle ressemble à vn cheueu, Paulus la nomme τριχισμὸς au 90. chapitre du 6. liure,

c'est à dire, fente capillaire, qui n'est pas plus grande qu'vn poil. En autre partie, ou partie opposite, Paul la nomme contrefente ἀπήχημα, comme qui diroit fente qui respond par echo autrepart que où a esté donné le coup. La fente esquilleuse s'appelle en Hyppocrate ἔσφλασις, c'est à dire, briseure. Elle est de deux sortes: car ou les esquilles sont de la premiere table, & lors la fracture retient le nom general de briseure: ou ἔσφλασις ou les esquilles sont de la secõde table, & sont comme iettez sur la mẽbrane, & la piquent, Paulus appelle cela ἐκπίεσμα, comme qui voudroit dire, expression. La contusion est auec fente & contusion tout ensemble, & quelquefois des deux leures de la fente; ou auec enfonceure d'vne des leures de la fente. Si la leure de l'os enfoncé touche l'autre, cela s'appelle ἐγγίσωμα, selon Galien au 6. chapitre du 6. de la Methode, & Paulus chapitre 90. du 6. liure. Si la leure de l'os fendu & enfoncé ne touche pas l'autre, cela s'appelle καμάρωσις, comme qui diroit, vne voute.

Repetition brieue des blessures de teste.

Toute blessure de teste est contusion, incision, ou contusion auec incision ensemble: La contusion est, ou en la chair, ou en l'os. En la chair sans apparente solution de continuité, ou auec solution de continuité. Sans apparente solution de continuité, de laquelle bien souuent s'ensuiuent fente en l'os que Auicenne appelle fente cachée liure 4. esbranlement de cerueau, inflammation d'iceluy & des meninges, ruption de vaisseaux. La contusion en l'os est de quatre sortes: ou simple, ou auec fente simplement, ou auec enfonceure seulement, ou auec fente & enfonceure. La contusion simple est, ou en la premiere table, ou passe plus outre. La contusion auec fente est, ou auec fente simplement, ou auec fente esquilleuse: Auec fente simple, ou en la partie frappée, ou en autre partie qui a esté frappée: En la partie frappée en la premiere table, ou qui passe la seconde, & quelquefois est si petite qu'elle ressemble à vn poil. En autre partie que celle qui a esté frappée, ou proche, & voisine, ou opposite. Auec fente esquilleuse l'esguille estant, ou de la premiere table est sorty, ou de la seconde est tombée sur la meninge: Auec enfonceure seulement, comme en la teste des enfans, qui toutefois le plus souuent reuient en son naturel, quand la cause qui fait la contusion n'y est plus: mais quand la cauité demeure, Galien l'appelle au dernier chapitre du liure *de morb. causis* ἔνθλασις. Auec fente & enfonceure, de façon que les deux leures de l'os fissuré sont enfoncées, ou l'vne seulement en deux façons, ou qu'elle touche celle de dessus, comme en ἐγγίσωμα, ou qu'elle est separée sans la toucher, comme au καμάρωσις.

L'incision est faicte en piquant, ou en taillant: l'vne, & l'autre droict, & à plomb, ou obliquement. L'incision qui n'est qu'en la peau droict & à plomb, ou obliquement, soit en piquant, soit en taillant, est vne simple playe sans deperdition de substance: mais l'incision qui se fait obliquement, le plus souuent enleue seulement, & quelquefois enleue & emporte la piece ensemble, & cela s'appelle playe auec deperdition de substance. L'incision qui est en l'os faicte en piquant, ou en taillant: mais droict & à plomb, si elle ne fait qu'entrer simplement & legerement en l'os, de façon qu'on ne puisse cognoistre que la marque du cousteau, cela s'appelle ἕδρα, c'est à dire, siege, ou marque, comme l'a monstré Galien sur la 9. particule du 2. des fractures, & Hyppocrate liure *de vulneribus capitis*: Mais si le coup trauerse bien auant, ce sera διακοπή, c'est à dire, taillade, ou coupure profonde, comme le monstre Galien sur le 19. Aphorisme & 50. du 6. liure. Si l'incision est oblique, ou il y aura piece de l'os leuée, & non emportée: ce qui est appellé par Paulus ἐκκοπή, c'est à dire excision, ou il y aura piece de l'os enleuée & emportée, ce que Paul appelle ἀποσκεπαρνισμός, comme qui diroit, tailla de faicte auec la doloire. *La diuision de l'incisiõ.*

Nostre Autheur ne s'est pas contenté de bailler la diuision des blessures de teste selon Paulus: mais il a voulu d'abondant donner celle de Galien, lequel diuise les blessures de teste au 6. chapitre du 6. de la Methode en trois: fracture simple, contusion, & marque: Et quand il parle de la curation certainement il n'a point parlé de la marque, comme estant aysée: mais seulement de la fente, de la grande contusion, & de la briseure qui est composée de fente & contusion. Par la fracture simple Galien a voulu entendre toute diuision de l'os de la teste, laquelle est faicte sans incision & sans contusion notable qui requiert diuerse indication & curation: car il est certain par le texte d'Hyppocrate liure *de vulner. capit.* que la fente n'est iamais sans contusion, & que tout os qui est fendu ou fessé, est contus par mesme moyen plus ou moins, comme dit Hyppocrate: car puis que la fente est faicte de mesme baston que la contusion, & qu'on *La diuision de Galien.*

ne considere point en la fente vne diuision faicte de baston trenchant, il est à entendre que la fente ne sera point sans contusion: & quand Galien a appelé la fente simple fracture, il ne veut pas dire que la fente soit du tout simple & sans contusion: mais il entend simple qui n'a point de contusion notable, comme où il y a brisure, où l'os est enfoncé ἐγγείσωμα, ou καμάρωσις. Quant à la contusion elle peut estre simple & seule sans aucune fente, comme l'a monstré Hyppocrate au liure *de vulner. capit.* & Paul liure 6. chapitre 90. dit que la contusion n'est point solution de continuité, & partant ne peut estre fracture, en quoy il se trompe: car si la contusion est, comme dit Aristote 73. particule du 4. des Metheores, vne enfonceure & escachure de la superficie exterieure en dedans, qui se fait en poussant, touchant, ou frappant, on ne peut enfoncer la superficie exterieure sans rompre l'interieure, comme Galien a monstré au dernier chapitre du liure *de morb. caus.* qu'il faut qu'en toute contusion il y ayt solution de continuité: elle se fait principalement en parties charnuës, ou en parties tendres, comme sont les os specialement de la teste des petits enfants: car moyennant que la chose ne soit point extremement seiche, elle peut receuoir contusion, comme l'a dit Aristote: car il veut que tant ce qui est mol, comme la cire, que ce qui est dur comme le cuiure, puisse estre enfoncé & contus: Et dauantage Gal. note vne chose, que tout ce qui est contus & enfoncé retourne en sa place naturelle, la cause n'y estant plus.

Albucasis. Ce que Guidon repete d'Albucasis est de Paulus Æginera 90. chapitre du 6. liure, où Paul fait la contusion semblable à l'enfonceure qui se fait au chauderon. Toutefois il y a bien de la difference: car le cuiure est dur esgalement par tout: mais le crane n'est pas dur esgalement par tout: car comme dit Hyppocrate au liure *de vulner. capit.* le dessus, & le dessoubs du crane est dur & serré: mais le dedans est mol, tendre, rare & fistuleux. Galien au dernier chapitre du liure *de morb. caus.* veut que pour la plus part l'os enfoncé par contusion retourne en son premier estat: que si la cauité qui a esté faicte par contusion demeure, il veut que cela s'appelle ἐγθλάσις, comme la contusion simple θλάσις; entre lesquelles deux il n'y a aucune difference, sinon qu'en l'vne la cauité faicte par l'enfonceure demeure, en l'autre non: & combien que souuent la cauité ne demeure pas, elle demeure toutefois en quelques vns, mesmes aux testes des enfants; ce que monstre l'experience.

Autres especes de fractures tirées d'Auicenne. Nostre Autheur propose vne autre espece de fracture qu'il veut tirer des propos d'Auicenne: mais il valoit mieux le tirer de Paulus Æginera: car ce lieu d'Auicenne n'est autre chose que le seul texte de Paul. pour la plus part, sinon que Paul. n'approuue pas ceste espece de fracture, comme a fait Auicenne. Ceste espece est la 5. d'Hyppocrate au liure *de vulner. capit.* & se fait quand le coup est donné à vn endroit, & l'os se fend en l'autre, ce que Hyppocrate appelle infortune: lequel aduenant il n'est possible d'y donner remede, comme il dit, parce qu'on ne sçait si l'os est offencé & en quelle part. Celse en dit autant au liure 8. chapitre 4. & donne le moyen de descouurir ce danger, & d'y remedier par la douleur, enflure, & mollesse qui se trouuera en quelque partie de la teste. Galien met deux Histoires à la fin du 6. de la Methode, par lesquelles il monstre que le coup ayant esté donné sur l'os parietal, la fente a esté non seulement en l'os parietal, mais en l'os petreux. Auicenne au 1. chapitre du 3. traicté du 5. Fen. du 4. liure, dit, que souuent il aduient que nous pensons qu'il n'y ayt en l'os que la fente que nous voyons: mais en effet qu'il y en a plusieurs autres en autre partie de l'os. Gentilis sur Auicenne tesmoigne le pareil: Nicolaus Florentius & Iehan de Vigo: Toutefois Paul. dit, que cela ne se peut faire. Nostre Autheur & Vidus Vidius sont de son party, parce que les sutures autrement seroient en vain, & qu'encores que le verre & le pot de terre se rompent autre part que là où ils ont esté frappez: toutefois cela ne peut aduenir en la teste, d'autant que ces vaisseaux sont vuides, & la teste est pleine: mais en cela la raison de Paul est nulle: car les sutures sont pour lier les os de la teste ensemble, & pour les vsages que nous auons dicts: non pas pour empescher que la fente n'aille plus auant, mais trop bien la multitude des os a esté à la teste pour ceste occasion, comme il est au 17. chapitre du 9. *de partibus.* Dauantage les verres pleins se rompent aussi tost que les vuides. Or pour quelle occasion se rompt l'os autre part que là où il a esté frappé, est que par le coup les esprits ont estez agitez, & ceste agitation & mouuement a fait que soudain se reünissant ils sont allez rencontrer vne autre partie de l'os: car en ceste façon se font les tremblemens de terre, comme dit Aristote

au 2. des Metheores quand il parle des tremblements de terre. Auicenne en la fracture de la teste n'a quasi fait autre chose que ce qu'a fait Paul, duquel il a transcript tout le texte, & a parlé de la contusion & incision, tant de la peau que du crane, & du moyen d'y remedier.

DES CAVSES ET SIGNES DES BLESSEVRES de teste.

CHAP. III.

Les causes de toutes blessures de teste sont tout ce qui vient & qui est poussé, ou ietté de dehors, ou tout ce contre quoy heurte la teste, comme dit Hyppoctate au 1. liure *de morb.* & Galien au dernier chapitre du liure *de morb. caus.* dit que les causes des blessures de teste sont tout ce qui meurtrist & coupe: Ce qui meurtrist est dur & pesant, ce qui coupe est tranchant, par le 2. chap. du 5. de la Methode.

Les signes des blessures de teste.

Pour sçauoir si le cuir a esté blessé il ne faut point chercher de signes, car cela se void à l'œil: mais pour sçauoir si le coup a esté iusques à l'os, si l'ouuerture de la peau est estroite, il faut puis que nous ne pouuons y paruenir de l'œil, chercher les signes pour cognoistre s'il y a offence en l'os, & quelle offence il y a: car le signe est vne marque qui nous met en euidence ce qui estoit caché. Or comme dit Hyppocrate liure *de vulner. capit.* il y a des fentes en l'os qui sont si estroites & si petites qu'on ne les void point. Quant aux contusions de l'os, & aux contrefentes elles ne se peuuent aucunement cognoistre du premier coup, comme dit Hyppocrate au mesme liure: Toutesfois si vous laissez passer l'occasion du remede vous y venez à tard, & faut que le blessé meure, comme dit Hyppocrate au mesme lieu: car quand les accidents dangereux & de mort apparoissent, le temps d'y remedier est passé, & rien ne peut plus profiter, comme il est à la fin du mesme liure, comme dit Celse au 4. chapitre du 8. liure: si on ne remedie promptement à la fracture de l'os de la teste il suruient de grandes inflammations, & n'y peut-on remedier seurement par apres. Parquoy Hyppocrate veut que si l'os a besoin d'ouuerture il soit ouuert dans le 3. iour au plus tard, specialement en temps chaud: Parquoy Celse disoit à la fin du 2. chapitre du 8. liure que c'est mal fait d'attendre le troisiesme iour à faire l'ouuerture, & qu'elle doibt estre faicte s'il est possible deuant l'inflammation qui a accoustumé de venir pour la plus part au troisiesme iour, tesmoin la partic. 33. du 3. liure des fractures, & le 2. chapitre du 3. *secund. gener.* & comme dit Galien au 76. chapitre de l'Art medicinal, les maladies sont externes & subiectes aux sens, ou internes. Les externes se cognoissent par le changement de la temperature, de la figure, de la couleur, du nombre, & de la situation. Les internes se cognoissent par l'action blessée par le siege & proprieté de la douleur, & par ce qui en sort.

Pourquoy il faut chercher les blessures par signes.

Il faut estre diligent à recognoistre s'il y a de la blessure en l'os, & ce qu'il y faut faire comme dit Hyppocrate liure *de vulner. capit.* car s'il est besoin de trepaner & ouurir l'os, & on ne le fait pas, il y a danger que la matiere croupissant, n'apporte inflammation & corruption au cerueau, & aux meninges: mais aussi ne faut-il pas trepaner temerairement & à l'estourdy: car ce n'est pas peu de chose de descouurir la membrane, & l'exposer à l'air: car il n'y a rien qui tant la pourrisse & corrompe, comme il est au 2. & 3. chapitre du 8. *de vsu part.* Dauantage en faisant l'ouuerture on se met en danger de grands inconuenients: car en ouurant la peau on fait vne grande douleur, nommément pour le pericrane: la douleur fait defluxion, la defluxion, inflammation. Dauantage le mouuement du trepan apporte estourdissement & esbranlement du cerueau.

LES SIGNES DE LA FRACTVRE du crane.

CHAP. IX.

APRES le pericrane il y a plusieurs parties qui peuuent estre offencées, le crane, les meninges, le cerueau: car quelque fois il n'y aura point d'offence en l'os, & toutefois quelque veine sera rompuë, d'où aduiendra suppuration: autrefois l'os sera fendu, quelquefois les meninges mesmes se sentiront du coup, & quelquefois le cerueau, lequel sera, ou esbranlé, ou esmeu, ou bien nauré. Premierement, il faut chercher par signes si l'os est rompu, puis nous viendrons à l'offence des meninges. Tiercement à l'offence du cerueau: Et pour le quatriesme nous chercherons les signes pour cognoistre la ruption de la veine, & la suppuration. Quant à l'os du crane il n'y auroit pas grandement à craindre quand il n'y auroit que l'os offencé: car l'os ne sent point, & ne peut auoir douleur: mais il faut craindre la communication des meninges & du cerueau. Premierement dit Hypp. liu. *de vulner. capit.* il faut voir si l'os est descouuert, ou non: Si nous ne le voyons point descouuert, il faut chercher par raison & par effets s'il l'est: Par effet, c'est à dire, par œuure chirurgicale, par la main, & par l'esprouuette: car il faut sonder pour voir si la playe va iusques à l'os, & si l'os est descouuert, & quelle offence il y a en l'os. Si nous ne le pouuons sçauoir, ny par l'œil, ny par la sonde, nostre Autheur nous donne sept moyens pour en auoir la cognoissance. Le premier est, de considerer la qualité & condition de la cause efficiente. Par la cause efficiente nous entendons le baston, celuy qui manie ou darde le baston, la chose sur laquelle tombe celuy qui est blessé, la force, la volonté, & le cœur de celuy qui a donné le coup, le moyen & la maniere du coup, le lieu d'où a esté donné, ou tiré le coup, & d'où a esté faite la cheute: car toutes ces choses doiuent estre considerées, & pour la pluspart tirées des propos du blessé, qui est l'autre moyen qu'Hyppocrate veut tenir en la recherche du coup, qui est la raison: car premier est la sonde. Nous considerons au baston la figure, la qualité, la grandeur, s'il est plat, s'il est long, s'il est large, s'il est estroit, s'il est gros, s'il est menu, s'il est dur, s'il est tendre, s'il est souple, s'il est pesant: car l'vn tranche, l'autre meurtrit. En celuy qui darde ou manie le baston, nous considerons sa force, son cœur, son affection, s'il est robuste & puissant: car comme dit Hyppocrate, il y a grand interest si le fort blesse le foible, s'il l'a frappé de cholere, le voulant frapper, & à son escient, s'il estoit à ieun, ou s'il l'a frappé estant yure, ou en se ioüant, ou estant plus foible que l'autre: car il est vray-semblable, comme dit Hyppocrate, que l'homme fort & robuste frappant à son escient ne blesse pas pour vn peu. Quant à la maniere de blesser, il faut sçauoir s'il a esté blessé droict & à plomb, ou d'vn reuers, ou en gauchissant: Si celuy qui a frappé tenoit le baston au poing, ou s'il l'a ietté: car il y a plus de force au coup qui est donné à plomb, & d'vn baston qui demeure en la main qu'au reuers, au coup qui est donné de biais, & d'vn baston qui est eschappé de la main, comme dit Hyppocrate liure *de vulner. capit.* Dauantage le lieu d'où a esté blessé & offencé le nauré doibt estre grandement consideré, si celuy qui l'a blessé estoit au dessus, & à son aduantage, tant du lieu que de sa personne, si la pierre qui a esté iettée vient de haut: car le coup venant d'enhaut blesse dauantage, comme dit Hyppocrate liure *de vulner. capit.* autant en faut-il penser de ceux qui n'ont point esté blessez d'autruy: mais se blessent & heurtent en tombant: car il faut sçauoir si celuy qui est tombé est pesant de corps, & massif, ou s'il est gresle & menu, s'il est tombé de bien haut, ou de sa hauteur seulement, s'il a esté poussé de violence, ou est tombé de soy-mesme, si en tombant il a rencontré quelque chose qui ayt rompu le coup, sur quoy il est tombé, si premierement il est tombé sur les pieds, puis sur la teste, s'il est tombé droit sur la teste, s'il est tombé sur de la paille, sur du foin, sur de la laine, ou bien s'il est tombé sur des pierres, des grais, & des cailloux vnis ou raboreux, s'il est tombé sur le plat, ou sur la carne. Toutes ces choses se rapportent à la cause efficienne, comme il appert en Hyppocrate liure *de vulner. capit.*

Premier moyé pour cognoistre la fracture de l'os.

Le second moyé pour cognoistre la fracture de l'os.

Le second moyen pour cognoistre la fente & fracture de l'os, doibt estre pris de la cõsideration de la grandeur de la playe: car en la grãdeur & enormité de la playe & en la

peau, nous presumons qu'il ne se peut faire que le test ne soit offencé, veu la grandeur de la contusion, meurtrisseure, ou incision qui est au cuir.

Pour le troisiesme moyen, nous considerons la partie offencee, & ce qui apparoist en icelle. Premierement, qu'il y a douleur en ceste partie plus grande que ne monstre l'offence exterieure, d'autant que le blessé y porte tousiours la main, ioint que la blesseure a esté faicte en vne partie foible, comme sur les os du bregma ou des temples. Car comme dit Hyppo. liure *de vulnerib. capit.* il faut penser qu'vn coup leger donné sut vne partie foible, offence plus & est plus à craindre qu'vn grand coup donné sur vne partie forte. Dauantage si nous trouuons du poil dans la playe qui soit coupé du coup, c'est vn grand signe que le test est offencé; car le poil obeït, & ne se coupe point, s'il ne trouue quelque chose qui a resisté, comme l'os, ioint qu'il est troué dans la playe: car il se pourroit bien couper, de haut ou d'vn reuers, comme a fort bien remarqué Fallope, & Hyppocrate liure *de vulneribus capitis*, allegue ce signe pour indubitable. Dauantage si bouchant le nez & la bouche du blessé on void bouillonner du sang par la playe, c'est vn signe tres certain que l'os est fendu: car en ce faisant toutes les veines du corps s'enflent, & nommement celles de la teste, & mesme celles qui sont au diploé. *Le troisiesme moyen pour cognoistre la fracture de l'os.*

Pour cognoistre la blesseure du test, nous considerons pour le quatriesme les accidẽts qui sont suruenus incontinẽt apres le coup. Hypocrate en donne 4 au liure *de vulner. capit.* Le premier est le κάρος, qui est vn endormissement de tout le corps sans mouuoir, & sentir, comme dit Galien au 2. chap. du 4. *de locis aff* & sur le 5 Aphorisme du 5. liure, & n'est different de l'apoplexie, comme dit Galien au mesme lieu, sinon que la respiration est libre au κάρος, & est fort empeschee en l'apoplexie. Esblouissemẽt de la veuë est vn tournoyement ou vertigo qui aduient pour mesmes causes, sçauoir pour l'esmotion & perturbation des esprits qui estant estonnez du coup tournoyent, & en fin se retirent par l'instrument de la veuë, comme dit Galien au 8. chapitre du 3. *de locis affect.* & sur le 27. Aphorisme du 4. liure. La cheutte qui aduient tant pour la vehemence du coup que pour l'esmotion des esprits qui se retirent au centre, & au dedans la perte de parole se rapporte au κάρος. Le vomissement est signe de la membrane, ou cerueau blessé: combien que Celse l'ait mis entre les signes de la fente du test au 4. chapitre du 8. liure. *Le quatriesme moyen.*

Pour le cinquiesme, nous auons à sçauoir du malade & blessé si à l'instant qu'il a esté nauré, & blessé il a point senty quelque bruit, & craquement de l'os qui estant continu s'est diuisé: car c'est vne chose ordinaire que toute chose continue qui se fend, fait bruit en se fendant: car c'est vne chose ridicule, de dire qu'il faut frapper d'vne verge sur la teste du nauré, comme aussi ce que disent quelques vns qu'il faut frapper de la sonde sur l'os descouuert pour en entendre le son, comme on frappe vn muy pour sçauoir s'il y a rien dedans. *Pour le cinquiesme moyen.*

Pour le sixiesme, il faut prendre, & suiure le conseil d'Hyppocrate, lequel dit aux coaques, que quand on veut sçauoir si l'os est fendu il faut prendre le caule d'vne asphodelle, ou nœud de paille; on peut prendre telles choses que l'on veut, moyennant qu'elles ne facent point de bruit. Tellement que ie trouue meilleur de prendre de la toille en quatre doubles, & la serrer auec les dents. Car en la serrant les machoires, masseteres, & crotaphites, de chacun costé agissent en tirant chacun de son costé: tellement que s'il y a fente en l'os, elle s'ouure, & en s'ouurant fait quelque bruit, que le blessé peut entendre, & non celuy qui le traicte. Toutefois Rondelet dit que cela n'a point de lieu aux petites fentes, mais seulement aux grandes; ce qui est veritable. *Le sixiesme moyen.*

Si on ne peut, ny à l'œil, ny à la sonde, descouurir le mal, Hyppocrate donne vn moyen liure *de vulner. capit.* pour sçauoir s'il y a offence en l'os. Toutefois Hyppocrate au premier liure *de morbis*, dit que c'est vne faute au chirurgien de ne pouuoir cognoistre la fracture du test à la sonde, combien qu'ailleurs, comme au liure *de vulner. capit.* il tient qu'il soit tres difficile, & quasi impossible pres des sutures: mesmement qu'il s'est autrefois trompé luy mesme en la fracture d'Anthonomus au cinquiesme des Epid. Ce moyen est qu'ayant fait ouuerture de la peau, & separé le pericrane, on respande vn medicament noir sur l'os descouuert, auec lequel mesme on mettra quelque peu de vinaigre pour faire penetrer. Celse au 4. chapitre du 8. liure, veut que ce medicament noir soit encre à escrire, comme aussi la plus part: Mais toutefois *Le septiesme moyen.*

à raison de l'alun, vitriol & galle, elle ne seroit pas commode : mais il vaudroit bien mieux prendre l'encre des Imprimeurs qui est fait d'huille de lin esteincte, & de suye. Il n'y a pas beaucoup d'interest de prendre vn medicament noir, ou d'autre couleur, mais il faut qu'il soit de couleur, & qu'il soit tel qu'il ne puisse nuire. Apres il faut prendre vn linge trempé en huille, & le mettre par dessus, & couurir le tout d'vn cataplasme de farine, le laisser cela vne nuict entiere & le lendemain l'oster, & racler l'os: s'il y a fente, elle representera la couleur qu'on y aura mise, le reste de l'os paroissant blanc, comme a dit Hyppocrate liure *de vulner. capit.* & Celse au 8. liure. Il y en a qui sans decouurir l'os rasent le poil, & appliquent sur la teste l'emplastre de blanc d'œuf, & de mastich auec encens & ladanum, & le laissent vn iour : le lendemain ils aduisent s'il y a vne partie plus seiche que l'autre : car ils disent que c'est là où est le mal, d'autant qu'vne partie eschauffee enuoye moins d humidité dehors. Falloppe dit toutefois n'auoir iamais veu d'issue en tous les emplastres.

Recapitulation des signes pour cognoistre la fente de l'os.

La fente ou blessure de l'os, qui ne se peut cognoistre, ny à l'œil, ny à la sonde, se cognoistra par sept moyens.

Le premier, est tiré de la consideration de la cause efficiente.

Le deuxiesme, la consideration de la blessure qui apparoist à l'œil, à la peau.

Le troisiesme, ce qui est & apparoist en la partie blessee & offencee.

Le quatriesme, les accidents qui sont suruenus incontinent apres le coup.

Le cinquiesme, le bruit, & craquement qu'a ouy le nauré lors qu'il a esté blessé.

Le sixiesme, le bruit & craquement que oit le nauré, quand on luy fait serrer quelque chose entre les dents.

Le septiesme, respandre quelque medicament noir sur l'os & le racler, pour voir s'il demeure quelque ligne noire. Nous rapportons à la cause efficiente le baston duquel a esté fait le coup, celuy qui a fait le coup, celuy qui a receu le coup, la maniere de laquelle a esté rué le coup, celuy qui a receu le coup, & le lieu sur lequel est tombé celuy qui a esté blessé, si d'auanture il est tombé. On considere au baston la quantité, la qualité & la figure : la quantité s'il est long ou court, gros ou menu : la qualité, s'il est pesant ou leger, dur ou tendre. La figure, s'il est aigu ou mousse, poinctu ou rebouschè, tranchant ou rabbatu, plat ou rond, auec carne ou sans carne. En celuy qui a frappé nous considerons l'aage, la force, le courage, & la volonté. En la maniere, si c'est d'estoc ou de taille, si c'est droict ou à plomb, ou obliquement ou de reuers ; s'il a lasché le baston de la main, ou si le tenant à la main il a frappé. Au lieu nous considerons s'il est haut ou bas, s'il est dur ou mol : ce qui appert à la partie, c'est la douleur qui y fait porter la main, le bouillonnement du sang qui en sort, & l'imbecilité de la partie. Les accidents sont quatre, l'endormissement, le tournoyement, l'esblouissement, & la cheute : Ce qui se met entre les dents, ne doit estre nefrangible, ne faisant bruit.

Accidents suruenants à la playe.

LES SIGNES POVR COGNOISTRE LES *affections, & offences des meninges.*

CHAP. V.

LA blessure de l'os est dangereuse, celle des meninges est encore plus dangereuse, & celle du cerueau encore plus : si la blessure vient au ventricule premier, c'est encore plus : mais venant aux derniers ventricules, comme au troisiesme & quatriesme on n'en reschappe point, comme Galien a monstré au liure *de vsu part.* chapitre 10. & 9. liure chapitre 3. & Auicenne chapitre 14. traicté 3. Fen premier liure 3. Et d'autant que les meninges, comme estant parties internes, & contenues ne tombent pas soubs le sens de la veuë, si les playes ne sont grandes. Pour sçauoir si elles ont esté offencees, & attainctes du coup, il faut le sçauoir par signes : car les affections des parties

des parties internes se doiuent ainsi descouurir. Or est il à noter qu'il faut bien prendre garde de ne prendre les affections d'vne partie pour l'autre, comme il aduient souuent specialement, où il y a des parties qui sont malades de premiere affection, & d'autres par sympathie: ce que nous apperceuons pour la plus part auoir esté fait des anciens en la recherche des signes, des affections des meninges, & du cerueau. Car ils ont meslé les signes de l'vn auec les signes de l'autre, comme il appert par Celse liure 5. chapitre 26. & liure 8. chapitre 4. & en Paul. Æginet. liure 6. chapitre 88. Car certainement ils confondent les vns auec les autres, & pour les discerner il faut suiure la reigle que nous donne Gal. au 75 ch. liure *de arte medicinali.* & premier *de locis affectis*, chapitre 5 où il dit, que nous pouuons cognoistre les affections des parties internes par signes prins de cinq choses, de l'action blessee, de la proprieté de la douleur, de la situation de la douleur, des excrements qui en sortent, & des propres accidents.

Par les signes prins, & tirez de l'action blessee, qui est le premier moyen pour cognoistre le vice des parties interieures & contenues, nous ne pouuons iuger de l'offence, & blesseures des meninges: car les meninges qui sont les tayes, enueloppant, & seruant de couuertures au cerueau, de soy n'ont point d'action, mais bien vsage & vtilité, comme il appert par la difference de l'vsage, & action que Galien nous donne au premier chapitre du 17. *de vsu part.* Leur vsage a esté declaré en l'Anatomie de la teste, du 8. & 9. chapitre du 8. *de vsu part.* qui n'est autre que de recouurir, reuestir, & enuelopper le cerueau, conduire, & porter les vaisseaux pour nourrir & entretenir le cerueau; d'action nous n'en cognoissons point. Il est bien vray que nous pouuons cognoistre par l'vsage depraué, ou corrompu le vice de la partie, aussi bien que par l'action, comme dit Galien au 2. chapitre du 17. *de partibus*: mais en cecy nous ne pourrons cognoistre que l'offence du cerueau, & non pas des meninges, à raison que le cerueau n'est pas couuert comme il appartient, comme l'homme peut estre malade par l'iniure de l'air, d'autant que la maison n'est pas bien couuerte. *Le premier moyen.*

Puis que nous ne pouuons rien cognoistre des offences des meninges par l'action blessee, il faut venir aux signes qui sont tirez & pris de la proprieté de la douleur, comme si du coup le naure sent vne douleur en la teste pesante, à raison de la multitude des humeurs qui y courent par le moyen du coup, causent vne douleur pulsatiue qui signifie inflammation piquante & chaleur acreuë, & non seulement pecante, mais picquante, comme les dents d'vne scie inegalement. Et dauantage que la douleur respond par toute la teste, & qu'elle est profonde, & non superficielle, qui vient mesme iusques à la racine des yeux, certainement cela nous signifiera que la meninge est offencee: car ceste douleur picquante comme d'vne scie, & pulsatiue, est le propre des parties membraneuses qui endurent inflammation, comme il se void dans la teste Gal au 2 *de locis aff.* & la douleur par toute la teste, monstre la continuité de la meninge par toute laquelle estant profonde & non superficielle, monstre que l'affectiõ & indisposition n'est point au pericrane, mais en la meninge; que la douleur est profonde, nous le considerons par les frontaux qui appliquez en la douleur du pericrane augmentent la douleur, mais en la douleur de la meninge l'appaisent; & que la douleur vienne iusques à la racine des yeux, cela se fait par la communication des meninges auec les tuniques de l'œil. Car la conionctiue vient du pericrane, la cornee de la dure membrane: la membrane deliee produit l'vuee; dauantage le naure fuit la lumiete, toute voix haute, & tout bruit; Galien 9. chap. du 3. *de locis aff.* & par le premier & 2. chap. du 2 du Miamit. I. *secundum loc.* *Le second moyen.*

Le troisiesme moyen est pris, & tiré de la situation de la douleur, comme que la douleur est par toute la teste, & au dedans. Par toute la teste, pour la continuité de la meninge, & au dedans, parce que la meninge est au dessoubs du crane. *Le troisiesme moyen.*

Pour le quatriesme moyen, nous iugeons des affections, & offences de la meninge par les signes qui sont pris, & tirés des propres accidents, comme par la rougeur & inflammation des yeux, qui monstre que ce n'est qu'vne production de l'inflammation qui est en la meninge à cause du coup: car puis que ainsi est, comme dit Galien au 2. ch. du 2. *secundum loc.* que les membranes & tuniques de l'œil prennent leur origi- *Le quatriesme moyen.*

ne des meninges. S'il y a inflammation aux meninges, elle sera aussi bien aux tuniques de l'œil, laquelle se monstrera par la rougeur : car quant aux pustules, Hyppocrate remarque qu'il en vient à la langue, lors que le blessé par faute d'auoir esté trepané est en danger de mort: Dauantage suruient quelquefois vne tumeur erysipelateuse en l'œil, & en la face, soit que l'os ait esté trepané ou non, laquelle s'emporte par le medicament purgatif de l'humeur bilieux.

Le cinquiesme moyen. Pour le cinquiesme, nous cognoissons l'offence de la meninge par les excrements, comme par le flux de sang qui sort par le nez, par la bouche, & par les aureilles. Car s'il est ainsi, que tout le sang qui est au cerueau est contenu dans les reduplications de la dute mere, ou dans les vaisseaux qui en sortent, & sont liez & soustenus de la membrane deliee, s'il sort aucun sang du cerueau, ce ne sera pas que de l'offence des meninges ou vaisseaux qui en dependent, tellement qu'encore qu'il n'y ait aucune fracture en l'os: toutefois nous pouuons dire qu'il y a offence au dedans par l'euacuation du sang qui sort du nez, de la bouche, & des aureilles. Nous deuons rapporter aux excrements le fungus, qui n'est autre chose qu'vne production d'vne chair mucqueuse, & baueuse sur la membrane, ce qui signifie que la membrane est affectee, par le premier chap. du premier *de locis aff.* Toutefois il est à noter que le fungus n'aduient pas du premier iour, mais apres auoir ja pensé quelque temps la playe de la teste. Auicenne dit au 14. chap. du 3. traicté du premier Fen, du 3. liure, & au premier chap. du 3. traicté du 3. Fen, du 4. liure, que telles fungositez viennent pat l'apostemation de la meninge qui aduient parce qu'elle a esté offencee: mais Galien sur la 14. particule de la 3. section du 6. des Epidimies, dit que toutes ces fungositez viennent de froid qui espoissit les humeurs, & empesche l'euapotation: mais d'autant que le fungus ne vient que quelque temps apres qu'on a commencé à penser la blesseure de teste, nous dirons auec Hyppocrate sur la fin du liure *de vulnerib. capit.* que veritablement le fungus vient, comme toute chair baueuse & mucqueuse de froidute qui espoissit, endurcit, & empesche l'euaporation: mais que la principale occasion est que la membrane descouuerte n'est pas mondifiee & deseichee promptement, comme il aduient aussi que la chair surcroit, & se borde aux vlceres.

Du Fungus.

Recapitulation des signes par lesquels on cognoist la meninge estre offencee.

Les signes pour cognoistre la blesseure de la meninge, se prennent & tirent de quatre choses: De la proprieté de la douleur, car elle est pungitiue comme aux membranes: de la situation de la douleur, car elle tient toute la teste, & au dedans du crane. Des propres accidents, comme rougeur & inflammation des yeux, & de la face, & des excrements qui se monstrent sur l'heure de la blesseure, comme le flux de sang par le nez, les aureilles, & la bouche, ou quelque temps apres que la blesseure se pense, comme le fungus.

LES SIGNES DE L'OFFENCE DV CERVEAV.

Chap. VI.

Apres auoir declaré les signes de la blesseure du crane, & des meninges, il faut declarer les signes par lesquels on cognoistra que le cerueau est blessé. Les signes pour le cognoistre, d'autant que c'est vne partie contenue enclose du crane, & enueloppee des meninges doiuent estre titez des actions blessees, de la proprieté de la douleur, de la situation de la douleur, des accidents propres, & des excrements. Des actions blessees, car l'action blessee monstre que la partie d'où procede l'action est offencee, comme il est au premier *de locis aff.* L'action du cerueau est l'action animale, comme dit Gal. au 4. chap. du 8. *de vsu part.* & au 3. & 4. chap. du 7. *de decret.* L'action animale, comme il est au 3. chap. du liure *de symptom. different.* est de trois sortes, ou du mouuement, ou du sentiment, ou princesse. L'action sensitiue est ou particuliere, ou commune: Particuliere, comme de voir, ouyr, flairer, gouster, & toucher. Commune, comme veiller, le contraire duquel est dormir. S'il y a vice au senstant particulier que commun qui soit aduenu soudain apres le coup, c'est signe que le cerueau est offencé, la part d'où pro-

cede telle affection : car le vice du sens particulier qui procede de l'empeschement de l'instrument est apparent, ou de cause manifeste, ou de cause interne, quand il vient petit à petit.

Le mouuement peut estre blessé en deux sortes, ou quand il est du tout perdu, ou qu'il est vicié : du tout perdu, comme en paralysie : vicié, ou parce qu'il est diminué, ou parce qu'il est depraué: Diminué comme en vn engourdissement, que les Latins appellent *Torpor*, comme dit Galien au 5. chap. du premier *de symptom. causis*, & au 3. chap. du liure *de different. sympto.* Depraué, comme quand il est auec conuulsion, tremblement, palpiration, & concussion, ou rigueur: car Galien dit qu'il n'y a que ces quatre especes de mouuement depraué, & comme la paralysie s'entend pour la priuation du mouuement de tout le corps, ainsi l'immobilité de la moitié du corps s'appelle ἡμιπληγία, & en chaque partie prend ou vn nom particulier, ou retient le nom general, comme l'immobilité des muscles du thorax qui font la respiration s'appelle ἄπνοια, comme l'immobilité de la voix s'appelle ἀφωνία. La conuulsion de tout le corps auec vn engagement des facultez principales, s'appelle Epilepsia, comme la resolution, & paralysie de tout le corps auec perte des facultez, s'appelle apoplexie. Si donc apres le coup receu en la teste il aduient paralysie, imipligie, Aphonie, conuulsion, epilepsie, ou apoplexie, nous penserons que le cerueau est offencé, lequel est principe du mouuement & sentiment; car comme dit Gal. au premier *de motu muscul.* chap. premier; Les nerfs de soy n'ont point de force pour le mouuement, & sentiment, s'ils ne la reçoiuent du cerueau, & ne font rien de soy par election, & conseil sans le commandement du cerueau: Il se pourra faire que le cerueau ne sera pas de soy offencé, mais seulement par sympathie, tant y a que cela ne peut aduenir sans l'offence du cerueau, soit propre, soit par sympathie, comme il est au 6. chap. du premier *de locis affect.*

De l'action du mouuement.

L'action du cerueau que Galien appelle princesse, chap. 3. du liure *de symptom. different.* est de trois sortes: ou phantaisie qui est l'apprehension, ou la raison qui autrement est le iugement, ou la memoire: chacune d'icelles peut estre offencee ou par abolition, ou diminution, ou par deprauation. La phantasie ou apprehension abolie, s'appelle en Grec *Carus*, ou *Catalepsis*. La diminution s'appelle *Coma*, ou *lethargus*. La deprauation est la resuerie. Car *Carus* n'est qu'vn endormissement, & immobilité du corps auec perte du sentiment, & mouuement, & apprehension: comme Coma, vn grand endormissement qui n'a pas toutesfois la difficulté qu'a le Carus. La raison est abolie en bestise, quand on est du tout abruty; elle est diminuée en folie & sottise, & elle est deprauee en resuerie. La memoire pareillement peut estre perdue, comme en oubliance, ou diminuee comme en ignorance, ou deprauee comme en sottise. S'il y a resuerie, ou oubliance, ou endormissement auec perte de raison ou oubliance, soudain apres le coup receu en la teste, nous pouuons dire que le cerueau est offencé: Car la memoire, la raison, & l'apprehension ne prouiennent que du cerueau, comme dit Gal. au 2. ch. du 17. *de partib.* Il y a dauantage vne chose à noter que nostre Autheur a pris des Arabes, comme du 5. chap. de la 6. doct. du premier Fen, du 3. liure du mesme Auicenne, & du 40. chap. du 3. liure d'Auerrois: Que si l'apprehension est offencee, c'est à dire, si on ne peut apprehender quelque corps que ce soit, soit ce qui est comme vne table, vne chandelle ou chandelier, vn pot, le cerueau est offencé en ses ventricules anterieurs: car là les Arabes ont logé l'apprehension. Et Theophile le medecin estoit malade en l'apprehension, car il luy estoit aduis qu'il y auoit des ioueurs de flustes au coin de sa chambre, & mesme estant guary s'en resouuenoit: Si on perd le iugemẽt, ou la raison, que le cerueau estoit offencé en son ventricule moyen ou troisiesme, comme il aduint au phrenetique, lequel s'estant enfermé dans sa chambre recognoissoit tous les vstanciles qui y estoient, & les appelloit par noms, mais il manquoit de iugement: car il les ietta tous par la fenestre, sans pouuoir iuger qu'il les perdoit en les cassant, mesmes il ietta vn sien petit enfant: mais si on perdoit la memoire du coup, que le cerueau estoit offencé en son ventricule dernier, & qu'il se voyoit par l'histoire de Theucidide, que la memoire pouuoit estre offencee sans la raison, & la phantaisie: car par l'histoire nous lisons que plusieurs reschappez de la grande peste de Grece perdirent la memoire, par le 3. chap. du liure *de sympt. different.* & par le dernier chap du premier *de sympt. causis*. Toutesfois les Grecs n'ont point cognu toutes ces loges au cerueau, la loge de l'apprehension, celle de la raison, & celle de la memoire, car ils ont voulu qu'elles fussent également par tout.

Des signes pris de l'action principale.

De la proprieté de la douleur. Puis que le corps meduleux du cerueau n'a point de sentiment, comme l'experience le monstre, & mesmes que plusieurs iettent de la bouë par les aureilles qui ne peut venir que de la suppuration qui se fait au cerueau, & toutesfois n'endurent aucune douleur, mesme descouuert de ses meninges en le touchant ne sent point: car il estoit raisonnable que ce qui deuoit estre le principe du mouuement, & du sentiment, n'eust aucun mouuement ne sentiment de soy, par la reigle d'Aristote au troisiesme de l'ame, cõme le piuot sur lequel se fait le mouuement doit estre immobile, comme dit le mesme Aristote au liure *de gressu animantium*. Nous ne pouuons donc tirer aucuns signes de la proprieté de la douleur, ny de la situation d'icelle pour cognoistre l'offence du cerueau.

Des accidẽs propres. Pour les propres accidents nous cognoistrons que le cerueau est offencé par le coup de teste, comme par le visage bouffy, les yeux enflez, la couleur cendrée ou rougeastre.

Des excrements. Par les excrements, c'est à dire, par ce qui sort de la partie nous pourrons iuger de la blesseure du cerueau, comme si par le coup il sort vne substance grossiere, blanche & moüelleuse, nous pourrons dire que c'est de la substance du cerueau.

DES ACCIDENTS QVI SVRVIENNENT AVX *playes & blesseures de teste.*

CHAP. VII.

APres auoir declaré les signes par lesquels on peut cognoistre la blesseure du test, des membranes, & du cerueau, & qui n'ont point accoustumé de venir, si le cerueau, les membranes, ou le test ne sont offencés ou de premiere affection, ou bien par sympathie: maintenant il faut declarer les symptomes, c'est à dire, accidens qui peuuent suruenir à telles blesseures, & peuuent estre aussi sans que le cerueau, les membranes, ou le test soyent aucunemẽt offencés de premiere affection ou par sympathie. Tels accidents sont vomissement bilieux, la fieure, les frissons, & tremblements, le degoustement, & bondissement de cœur contre les viandes, l'adstriction du ventre, & de la vessie, & l'inflammation.

La cause du vomissemẽt bilieux. Hyppocrate dit au 50. Aphorisme du 6. liure, que la fieure, & le vomissement bilieux ont accoustumé de suruenir à la playe du cerueau; autant en dit il au premier liure *de morbis*, & aux Coaques. Le vomissement bilieux aduient en la blesseure du cerueau, & de ses membranes pour la sympathie qu'a la bouche de l'estomach auec le cerueau: car comme ainsi soit qu'il y ait accord entre les parties veneuses ensemble, entre les arterieuses ensemble, & les nerueuses: & qu'il y ait accord entre les prouins, & la souche, d'où sont tirez les prouins; la bouche de l'estomach est fort nerueuse, le cerueau est principe des nerfs. Car le dedans du nerf est fait de la substance moüelleuse du cerueau, & le dehors de ses meninges, comme il est au 3. & 4. chapitre du 7. *de decret. Platon. & Hyppocratis*, il faut par consequent que la bouche de l'estomach compatisse auec le cerueau, en compatissant elle endure, & a douleur; l'affection & la douleur attirent des superfluitez bilieuses, & sereuses dans l'estomach des parties proches, & voisines. Ces superfluitez y estant comme nuisibles à l'estomach, le contraignent de vomir, comme a dit Galien sur le 50. Aphor. du 6. liure.

De la fieure. La fieure suruient aux playes du cerueau, comme a dit Hyppocrate au 50. Aphorisme du 6. liure, pource qu'en l'affection de toute partie principale, c'est vn ordinaire que la fieure suruient, comme dit Galien au comment. du mesme Aphorisme. Or seroit-il tres expedient, comme a dit Hyppocrate en la 34. particule du 2. du Prorrhetic, que aux playes de teste la fieure ne suruient point, ny inflammation, ny douleur, ny autre affection: Mais quand ces accidents suruiennent, il seroit tres bon qu'ils ne durassent gueres & qu'ils apparussent dés le commencement: car il est mal-aisé que pour le coup & grãde douleur on ne soit surpris de la fieure tout du commencement, mais aussi est ce chose salutaire qu'elle finisse au quatriesme & septiesme iour, ou les inflammations ont accoustumé de cesser, comme il est au 3. des fractures 33. & 40. particule. & si la fieure suruient au

au 4 7. 11. ou 14. iour, c'est vne chose trespernicieuse, & nommement s'il suruient resuerie auec la fiéure, & paralysie de certaine partie du corps. Hyppocrate en la 34. partic. du 2. du Prorrhetic.

De la rigueur & frisson.

Le frisson inégal, & sans ordre, & reigle, est dangereux en toutes playes, & nommement en celle de la teste. Car le frisson qui preuient la fiéure, & ne retourne plus, sinon en vn iour critique, pour terminer & finir la fiéure par vne euacuation de sueur, n'est que bon; mais le frisson qui vient à toutes heures, & sans reigles, & ne finist point la fiéure par sueur, est tresdangereux: car il ne vient ny critiquement, ny en iour critique, ny comme il doibt, commençant aux reins, & au dos: mais il vient à raison de l'inflammation qui se tourne en pus, & commence par la playe, comme dit Hyppocrate & Galien sur la 19. particule de la 3. section du 6. des Epidimies, & sur la 32. particule de la 2. section du premier du Prorrhetique.

Du degoustement & bondissement du cœur contre les viandes.

Le cœur bondist contre les viandes, & on est desgousté pour les mesmes raisons qu'aduient le vomissement bilieux: car les humeurs bilieux estans au ventricule, il n'est possible d'auoir appetit, car toutes choses semblent ameres pour la continuité de la tunique qui reuest tout le dedans de l'estomach, & de la bouche.

Adstriction du ventre & de l'vrine.

Aux playes de teste on a le ventre reserré, & n'vrine on pas beaucoup, combien que Hyppocrate ait dit au liure des vlceres, & Galien le rapporte au 6. chap. du 4. de la Methode, qu'il seroit necessaire de tousiours purger par bas en toutes playes de teste: mais pour la douleur & inflammation qui est aux parties superieures, à raison du coup il se fait vn transport de l'humeur bilieux en hault, d'où vient que le ventre est reserré, parce qu'il n'est point esguillonné par l'humeur bilieux, qui luy doibt seruir de clystere naturel. Ce transport d'humeur bilieux en haut est tesmoigné par Hyppocrate & Galien sur la 4. & 17. particule de la premiere section du premier du Prorthetique.

LES SIGNES DE L'INFLAMMATION de la meninge.

Chap. VIII.

SOVVENT dit Paul liure 6. chapitre 90. & apres luy Auicenne au 4. liure, apres auoir trepané, & emporté la piece de l'os, tellement que la meninge demeure descouuerte, il aduient inflammation en la meninge, laquelle pour la proximité du cerueau luy communique ses affections, combien que Galien ait dit au 9. chap. du 4. *de præsagitione ex pulsibus*, que la dure meninge peut estre offencee, sans que le cerueau s'en ressente pour l'espace qu'il y a entre deux. Si est-ce que cest espace n'est point tel qu'il ne se communique l'vn à l'autre, comme il a dit luy mesme sur le 50. Aphorisme du 6. liure. Or il faut noter que ceste inflammation de la meninge, est celle qui suruient apres l'ouuerture du test: nous la pouuons cognoistre par signes. Les signes seront pris ou de la qualité du corps, ou des excrements. La qualité du corps se considere en cinq: en la couleur, en l'habitude, temperament, figure, & enfleure: par la couleur nous iugeons de l'inflammation, & non seulement par la couleur de la membrane mesme, mais par la couleur de ce qui en est produit: car si la meninge & la tunique des yeux qui en viennent, sont d'autre couleur que de leur naturel, comme rouges, & noirastres, qui toutefois naturellement comme spermatiques tirent sur le blanc, c'est vn signe euident de l'inflammation, par le 2. chapitre du liure *de tumoribus*. Par l'habitude nous iugeons de l'inflammation; car si la meninge qui doibt estre souple, est deuenuë dure, & renitente, c'est signe d'inflammation par le premier chapitre du 13. de la Methode, & au commentaire de la penultiesme particule de la premiere section du 6. des Epidimies. Par la temperature nous iugeons de l'inflammation, car si la meninge est deuenue eschauffee & ardante, c'est signe de l'inflammation. Par la figure nous iugeons de l'inflammation: car si les léures de la membrane sont renuersees, & comme retirees, c'est signe d'inflammation, comme dit Hyppocrate au 2. de la Medicatrine, & Galien au commentaire. Pareillement de la tumeur ou enfleure nous iugeons de l'inflammation, & non seulement de

Signes pris de la qualité du corps.

De la temperature.

la membrane mesme, mais aussi des tuniques des yeux qui en prouiennent: car si la meninge, & les tuniques des yeux sont comme boursouflees, c'est signe d'inflammation, par le 2. chapitre du liure *de tumoribus*: & quelquefois mesme l'enfleure est telle que la meninge sort dehors du crane, par le 4. chap. du 8. liure de Celse: & Paul liure 6. chapitre 90. & Auicenne au 4. liure.

Des causes de l'inflammation de la meninge.

Paulus Ægineta au mesme lieu, & Auicenne apres luy ont dit, que l'inflammation de la meninge pouuoit venir ou d'vne esquille d'os qui la picque, ou de l'air froid qui la touche, ou de la pointe du trepan, ou d'auoir trop beu de vin, ou d'auoir trop mãgé, ou de trop crier, ou de quelque affection d'esprit. Hyppocrate liure *de vulneribus capitis, & Vidus Vidius* au comment. disent, qu'elle peut aussi aduenir pour quelque goutte ou grumeau de sang qui a esté laissé dessus, & s'y est pourry: tellement que par faute d'auoir esté soigneusement deseichee, & mondifiee, l'inflammation y est aduenue: car comme dit Hyppocrate au mesme lieu, La meninge doit estre soigneusement mondifiee, & deseichee: car autrement elle s'enflamme, & se pourrist, & d'autant plus deseichee qu'elle est seiche de sa nature: car il faut garder le temperamẽt naturel de chasque partie par son semblable, comme dit Galien au 7. chap. du 3. de la Meth. & au 10. & dernier ch. du 5.

Les symptomes qui suruiennent à l'inflammation de la meninge.

De l'inflammation de la meninge, comme disent Paul, & Auicenne au mesme lieu, il aduient plusieurs accidents, & souuent en fin la mort: mais principalement en viennent quatre accidents, la fiéure, l'inquietude, la conuulsion, & la resuerie. Car par le 7. chap. du 4. *de causis pulsuum*, en toute inflammation il y a chaleur immoderee & tension; si la partie inflammee est principale, elle communique ces deux accidents à tout le corps: la chaleur immoderee semee par tout le corps, est fiéure, de là vient l'inquietude, & pareillement la resuerie, parce que le cerueau est proche: de la tension vient la conuulsion.

Les signes que l'inflammation de la meninge est tournee à suppuration.

Nostre Autheur ne donne point d'autres signes, que les signes de l'incision des meninges: mais il veut obseruer qu'en la suppuration, ces signes viennent petit à petit, comme la suppuration ne se fait pas aussi tout à coup, mais peu à peu. Hyppocrate en la 58. part. du 2. du Prognostic, donne trois signes pour cognoistre que l'inflammation se tourne en suppuration. Le premier est le frisson qui vient de la mordacité du pus qui picque, & cuict en venant à la meninge, le pus acre, & mordicant, eu esgard qu'elle donne vne tunique à tous les nerfs, dont necessairement il aduient frisson à tout le corps. Le second signe est la fiéure plus grande qu'elle n'estoit, tant pour l'excés de la chaleur qui se monstre en la vigueur de l'inflammation, que pour l'acrimonie du pus. Le troisiesme signe est la pesanteur qui vient à raison que l'humeur de l'inflammation s'amasse en vn pour se mettre en pus.

LE PROGNOSTIC DES BLESSEVRES de teste.

CHAP. IX.

Le Prognostic, c'est à dire, la prediction de ce qui doibt aduenir aux playes de teste est grandement recommandee, tant à fin d'oster la calomnie, que d'acquerir renom enuers le malade. Premierement donc de l'authorité d'Hyppocrate, au commencemẽt du liure *de vulneribus capitis*, quelque playe de teste que ce soit, & pour legere qu'elle soit, ne doibt estre mesprisee, à raison principalement de la partie, comme du cerueau qui est logé en la teste, & qui est le principe du mouuement & sentiment, que pour raison que les accidents ne se monstrent pas du premier coup, mais quelquefois lors qu'il n'y a plus de moyen, & pareillement parce que l'os, encore qu'il ne soit point offencé, ne laisse pas toutefois d'estre affecté, & offencé par l'inflammation, la pourriture & toutes les affections de la chair qui couurent l'os, comme dit Hyppocrate liure *de vulner. capitis*, tellement qu'il faut craindre mesme la playe qui ne passe pas la peau.

D'où il faut tirer le Prognostic des blesseures de teste.

Hyppocrate nous a donné à entendre aux prognostics, d'où il faut prendre l'asseu-

rance de prediction qu'on doibt faire en toute maladie. Car premierement il nous a tiré le prognostic de la qualité du corps, puis des actions; & pour le troisiesme des excremens Nous pouuons donc predire l'issue des playes en trois façons, par la consideration des actions, par la qualité du corps, & par les excrements.

Le prognostic pris des actions animales.

Nous pouuons prognostiquer de l'issuë de la playe de teste, par la consideration des actions du cerueau & des autres parties de la teste: Les actions, comme les facultez, sont du sens, du mouuement ou principales: Les actions du sentiment sont generales, ou particulieres. Generales comme veiller, & dormir: particulieres, comme voir, ouyr, flairer, gouster, & toucher. Les actions motiues sont tous les mouuements du corps: Les actions principales sont l'imagination, la raison & la memoire; s'il y a quelque chose en ces actions contre le commun cours, & ordinaire de nature, c'est vne mauuaise chose en playe de teste. Car premierement Hyppocrate a trouué mauuais, en blesseure & coup de teste, choir à terre, qui est vn vice du mouuement & faculté motiue; d'auoir esblouïssement d'yeux, & tournoyement de teste, & de veuë qui est vn vice des actions du sens: Et dauantage de demeurer esperdu, & Carotique, c'est à dire, sans sentiment, mouuement, & raison, qui est vn vice qui concerne le sentiment, le mouuement, & la vertu principale, Hyppocrate liure *de vulneribus capitis*. Dauantage Hyppocrate a dit au 2. Aphorisme du 5. liure, que toute conuulsion qui prouient de playe, est mortelle, car cela monstre alteration grande du cerueau. Dauantage Hyppocrate a dit au premier *de morbis*, & au 2. du Prorrhetique, que la resuerie aux playes du cerueau, & nommement qui suruient aux iours critiques, est mauuaise, & au 14. Aphorisme du 7. liure, que la stupeur, endormissement, & resuerie prouenant du coup de teste sont dangereuses. & au 58. Aphorisme du 7. liure, que ceux qui ont esbranslement de cerueau deuiennent apoplectiques, & comme dit Galien au comment. il n'en reschappe point. Donc par l'offence des parties animales, nous pouuons prognostiquer de l'issue des playes de teste.

Le prognostic pris des actions vitales.

Non seulement nous pouuons iuger du danger des coups de teste par les actions animales, mais aussi par les actions vitales: car si ainsi est qu'Hyppocrate veille au second du Prorrhetique, qu'il faut principalement auoir esgard aux forces en la consideration des playes de teste, & si Galien a dit au 14. chapitre du premier *ad Glauc.* & au 2. chap. du 2. & au 7. & 10. chap. du 9. de la Methode, qu'il faut prendre indication des forces pour la curation de toutes maladies: Il faudra mesme aux playes de teste pour iuger de l'issue, considerer les actions vitales au poulx, qui nous donnent à entendre les forces du blessé: car tel mourra d'vn coup pour la foiblesse naturelle de son corps, duquel vn autre reschappera, parce qu'il est fort & robuste.

Le prognostic des actions naturelles.

Nous iugeons de l'issue des playes de teste par les actions naturelles, tant communes à appeter, cuire, & chasser les superfluitez; que particulieres à attirer, digerer, & chasser. Car comme en toute maladie auoir horreur des viandes, ne cuire point, & ne pouuoir faire excretion des superfluitez, est mauuais, par la 56. particule du 2. des prognostics: Ainsi en playe il est dangereux, quand la partie n'attire point, ne digere point, & ne rend point de superfluitez. On cognoist que la partie affectee cuict & digere par la bonté du pus qui est égal, vny, & blanc, sans puanteur, comme dit Hyppocrate à la fin du premier des Prognostics, & qu'il chasse les superfluitez quand l'vlcere ne demeure point sec, & comme hasté auec vne couleur noirastre ou liuide: car cela est mauuais en playes, comme il est en la 22. particule du premier des prognostics.

Le prognostic pris de la qualité du corps, ou de la partie blessée.

Nous iugeons dauantage de l'issue des playes de teste, par la qualité qui se monstre en la partie blessee. Ceste qualité consiste en cinq: Premierement, en couleur: Secondement, en habitude: Tiercement, en temperament. Quartement, en figure: Cinquiesmement, en quantité. La couleur nous sert à iuger de l'issue de la playe: car si apres auoir trepané, la meninge paroist rouge, liuide, noire, ou d'autre couleur que ne porte son naturel, c'est mauuais signe, dit Celse au 4. chapitre du 8. liure, nommément si la playe, & noirceur de la meninge ne se peut effacer auec

les medicaments où entre le miel, c'est signe de mort, comme dit Paul liure 6. chapitre 90. Et mesmes sans auoir trepané, si l'vlcere du cuir semble de mauuaise couleur, & comme noire & liuide, & l'os blaffard ou noirastre, c'est signe de mort auec resuerie, conuulsion, & vessies sur la langue, comme dit Hyppocrate sur la fin du liure *de vulneribus capitis*; car cela signifie pourriture & deffaut de chaleur naturelle. Par l'habitude nous cognoissons le danger de la playe, comme si la meninge au lieu d'estre souple, est dure: & si l'os au lieu d'estre poly deuient rude & raboteux, comme dit Hyppocrate au mesme liure. Par le temperament, si l'os est fiéureux, & eschauffé, comme aussi le cuir, & les meninges, c'est signe de mauuaise issuë, comme dit Hyppocrate au mesme lieu. Par la figure si la playe est grande, & enorme, tant aux meninges, comme au cerueau, comme dit Galien au 18. Aphorisme du 6. liure; car Hyppocrate a voulu en cest Aphorisme, que toute incision du cerueau, & des meninges, fut mortelle, combien que Galien au 10. chapitre du 8. *de partibus*, monstre au contraire. Par la quantité comme par la tumeur; car si elle apperr petite, & amassee auec pus loüable, c'est bon signe: mais si elle paroist large, & espatee auec dureté, elle ne vaut rien pour la crudité qui pourrira plustost qu'elle ne meurira, par la 13 particule de la premiere section du 6. des Epidim. & 65. Aphorisme du 5. liure, que ceste tumeur s'esuanouist sans cause apparente, encore pis, pour le danger qu'il y a pour le transport de la matiere au dedans par le 66. Aphor. du 5. liure.

Par l'habitude. *Temperament.* *Par la figure.* *La quantité.*

Prognostic pris des excrements.

Par les excrements & de tout le corps, & de la partie blessee nous iugeons quelle sera l'issuë de la playe de tout le corps: Car si les excrements sont naturels tant mieux; si au contraire cela monstre augmentation de mal, comme si les excrements deuiennent blancheastres, cela demonstre vn transport de l'humeur bilieux en haut qui augmentera le mal de la teste; par le commentaire de la 13. particule de la premiere section du Prognostic. Dauantage à tous ceux qui sont attenuez de maladies aigues, ou longues, ou bien de playe, s'ils iettent vne atrabile, ou sang melancholic pas bas ou par hault, ils meurent en brief; Hyppocrate Aphorisme 23. du 4. liure. Dauantage obserue que le flux de ventre suruenant aux playes de teste est mortel: mais beaucoup plus certainement iugeons nous de l'issuë de la playe de teste, de l'excrement qui sort de la playe: car s'il ne sort que de la sanie claire, & peu de quantité, c'est mauuais signe, comme dit Hyppocrate liure *de vulneribus capitis*: mais si le pus qui en sort est en quantité conuenable, blanc, egal, & amassé, sans mauuais odeur, par la derniere particule du premier du prognostic, il y a esperance de guarison.

Prognostic par les choses exterieures.

Par la saison du temps. Non seulement nous iugeons de l'issuë des playes de teste par les symptomes des choses internes, mais aussi par les externes, comme par la saison du temps: car si la playe a esté receuë en Esté, elle est plus dangereuse, d'autant que la chaleur de l'air auec la grande humidité du cerueau est bien tost pour faire pourriture. Dauantage si le coup a esté donné en pleine Lune, il est plus dangereux, à raison que la Lune qui est maistresse, & gouuernante de toute humidité, augmente & amplifie toutes choses humides, tellement que les humiditez mesme de la teste croissent lors: & au contraire la partie est affoiblie par le coup: & tant s'en faut qu'elle puisse gouuerner toutes ces humiditez, qu'elle ne pourroit pas mesme maistriser autant d'humidité qu'il y en auoit en santé: car elle a esté affoiblie, & ne peut auoir tant de force.

De combien de choses doit estre le prognostic.

Le prognostic non seulement des playes de teste, mais en general de toutes maladies, est de deux choses, de la vie ou de la mort, & du temps: car on doibt sçauoir si le blessé reschappera, ou non, & dans quel temps il pourra estre hors de danger, ou mourra. Les quatre maistres ont dit que dedans le 15. tous les dangers sont passez: car ils ont pris le 15. pour le 14. qui est critique, & non pas le 15. Les Iurisconsultes ont dit que tous les dangers estoient passez au 40. iour: Mais Roger a dit qu'on ne pouuoit estre asseuré d'vne playe de teste deuant le 100. iour. Les vns, & les autres se sont fondez sur les iours critiques. car Galien a dit au 17. chapitre du 2. *de diebus criticis*,

que la maladie qui est exactement tres aigue, se pouuoit finir en quatre iours, & que la maladie tresaigue simplement se finissoit en sept, & que la maladie aigue exactement se terminoit en quatorze: & aigue simplement au vingtiesme: mais que la maladie aigue par dechet & improprement se terminoit au quarante. Toutefois ce n'est pas à dire que toutes maladies ne passent point ceste borne: car les maladies longues passent outre, & sont differentes des aigues, en ce qu'il y a tousiours fieure aux aigues sans apperceuoit aucune intermission. Hyppocrate au premier & 3. des Epidimies, en recite qui sont venuës iusques au 80. iour, d'autres iusques au 100, & d'autres iusques au 120. Or la playe de teste peut estre longue pour la cacochimie, & reliquat de quelque autre maladie maligne, comme la verolle.

DE LA CONVVLSION AVX PLAYES de teste.

CHAP. X.

CONVVLSION est vne contraction inuolontaire des parties qui en santé, & de leur naturel ont vn mouuement volontaire auec vne impuissance d'estendre la partie. Or comme dit Auicenne au 14. chapitre du 3. traicté Fen premier du 3. liure, Quand la playe vient iusques aux meninges il y a lascheté, & resolution en la part offencee, & conuulsion en la partie opposite, & saine. Mais le texte de Guillaume de Salicet porte le contraire, & semble qu'il y aye faute en iceluy: car il dit que la partie opposite deuient paralytique. Et au contraire d'Auicenne. Hyppocrate liure *de vulner. capit.* dit que quand il faut dilater la playe, qu'il faut bien aduiser de ne toucher point aux temples; Parce que si on fait incision sur les temples, il se fait conuulsion en la partie opposite, ce qui est naturel, par le 7. chapitre du liure *de causis morb.* & par le comment. de la 100. & 104. particule du 3. des ioinctures. Car si l'vn des crotaphites en l'vne des temples est incisé transuersalement, sans doute le crotaphite de l'autre temple tirera de son costé, & parce que sans resistance semblera mesme endurer conuulsion, parce qu'il demeurera retiré, le muscle opposite estant couppé, & ne pouuant plus rien faire: toutefois ce n'est pas vne conuulsion proprement, parce qu'elle est sans cause, & se fait pour la resolution de l'opposite coupé transuersalement.

Hyppocrate au liure *de vulneribus capitis* sur la fin, quand il declare les symptomes qui suruiennent aux playes de teste pour n'auoir pas trepané où il estoit besoing, & aussi où on ne pensoit pas que le trepan fust necessaire, dit que les blessez meurent auec fieure, resuerie & conuulsion, la playe estant deuenuë noire, & liuide: mais il aduertist que ceste conuulsion vient en la partie opposite du coup: Ce qui est confirmé au cinquiesme des Epidimies, par deux histoires, sçauoir, la 28. & 29. la 28. est d'Anthonomus, qui ayant eu vn coup au milieu de la teste sur la suture sagitale, & n'ayant point esté trepané comme il falloit, parce que les sutures, ostoyent la cognoissance de la fente, fust surpris de conuulsion sur les deux costez, à raison que le coup estoit iustement au milieu: Les symptomes croissants, Hyppocrate vid qu'il auoit failly en la cognoissance du fait, & qu'il falloit trepaner, de fait il fut trepané: le quinziesme iour, dont il mourut le seiziesme auec conuulsion des deux costez. La 29. histoire est d'vne seruante, sur la teste de laquelle cheut vne porte qui luy offença l'os parietal droit vers la future, elle fut trepanee deuant le septiesme, mais la piece ne fut pas emportee, de façon que la bouë croupissant dessous luy apporta de grands symptomes, nommement vne conuulsion du costé gauche, tellement qu'on fut contrainct d'emporter & leuer la piece de l'os trepané le neufuiesme iour, pour cela toutefois ne laissa de mourir le quatorziesme. On peut demander pourquoy la conuulsion vient elle à l'opposite du coup, veu que du coup se fait douleur, de la douleur defluxion, de la defluxion inflammation, laquelle venant sur les parties nerueuses, & tendineuses fait conuulsion, comme il est sur le 49. Aphorisme du 5. liure. Et pourtant Galien a dit sur le 2. Aphorisme du 5. liure, que la conuulsion se faisoit du mesme costé

De la conuulsion en part opposite sans section transuersale.

que la playe à raison de l'inflammation, & certainement il est veritable que du commencement que la partie blessee est inflammee, la conuulsion est du mesme costé à raison de l'inflammation; mais depuis que l'inflammation s'est tournee en gangrene, & qu'au lieu de tension, il y a lascheté auec pourriture, & deffaut de chaleur naturelle, la partie opposite commence à se retirer, comme estant esguillonnee de la vapeur de la pourriture. Ceste retraction n'est à proprement parler, conuulsion, car elle ne demeure pas en vn estat, comme fait la conuulsion: mais c'est vn mouuement conuulsif, lequel est en perpetuelle palpitation & concussion, à raison des vapeurs infectes, & puantes, que reçoit la partie blessee. Auicenne semble ainsi l'auoir entendu au 2. chapitre du premier traicté du 2. Fen du 3. liure, parlant de la paralysie, & le texte d'Hyppocrate porte cela, car il parle des symptomes qui suruiennent à ceux qui se meurent de playes de teste, pour n'auoir pas esté trepanez.

LA CVRATION DES PLAYES de teste.

CHAP. XI.

Curation empirique de trois sortes. LA curation des playes de teste est de deux sortes, l'vne est Empirique, & l'autre est Logique, c'est à dire, Rationnelle. La curation Empirique est de trois sortes. La premiere est de charmes & enchantements, comme par croix, eau, huille, & linges qu'ils disent consacrer par certaines paroles, laquelle façon est la plus aisee, car il n'y est point requis ny d'estude, ny de sçauoir: mais aussi c'est la plus dangereuse, car elle est contraire au Christianisme, combien qu'elle soit voilee de quelques beaux mots. La deuxiesme, procede par breuuages, sans rien appliquer sur le mal, sinon quelques feuilles de choux ou de poiree, laquelle a esté practiquee par quelques Iuifs & Allemands. La troisiesme, est la plus approchante de la verité, & se sert d'emplastres, cerats, baulme, poudres, liqueurs, & eaux distillees, qui est vne maniere commune aux Alchimistes: & le passé Arnauld de Ville neufue la practiquoit, & de ce temps plusieurs autres. *Rationnelle.* La Logique qui est rationnelle a esté celle qu'ont suiuy les Anciens Grecs, Latins, & Arabes, comme Hypocrate, Galien, Paul, Celse, Auicenne, Rhasis, Auerrhoës, Albucasis: Nostre Autheur ne les diuise qu'en trois; en ceux qui trepanent qui sont les rationnels, en ceux qui ne trepanent point, qui sont les empiriques, & en ceux qui en partie trepanent, en partie ne trepanent point, qui sont moitié rationels, & moitié empiriques.

Les raisons de la secte empirique. Les Empiriques pour faire trouuer leur façon bonne, disent premierement que leur maniere de penser est possible. Secondement, ils se deffendent de l'authorité des grands & anciens autheurs. Tiercement ils alleguent leur experience. Quatrement ils confrontent leur façon de faire, auec le trepan ils demonstrent la possibilité de leur maniere de faire par deux exemples. Premierement que les Anciens ont ordonné des emplastres pour tirer les espines, & flesches des playes. Le deuxiesme, qu'ils guarissent les inflammations du cerueau, & des meninges par l'application exterieure. Quant à l'auctorité, ils alleguent Celse qui dit au 4. chapitre du 8. liure, qu'il faut premieremenr renter les emplastres, que de venir aux fers: & Auicenne au 14. chapitre du 3. traicté du premier Fen du 4. liure. Quant à l'experience, ils monstrent qu'ils en ont guary plusieurs de ceste façon: quant à la comparaison du trepan, & de leur maniere de faire, ils alleguent qu'ils sont beaucoup plus doux, & qu'ils guarissent sans faire autre solution de continuité: mais que le trepan espouuante, & souuent apporte inflammation par la defluxion qui est causee par la douleur de l'operation.

Pour refuter aux raisons des empiriques. Les deux exemples qui ont esté alleguez pour prouuer la possibilité, & verité de la secte empirique sont faux: car premierement encore que l'intemperie des meninges, & du cerueau soit amendee par embrocations, liniments, & medicaments exterieurement pris, & appliquez; si n'aduient il gueres que l'inflammation des meninges, & du cerueau se puisse appaiser par les seuls topiques, *id est,*

medicaments externes, mesmement souuent apres auoir saigné, purgé & ventousé, encores ne laissent elles d'apporter la mort: Quant aux emplastres qui prometrent d'attirer les espines, & les flesches des playes, souuent on les trouue sans effet. Quelquefois la matiere estant preste à sortir, & l'orifice de la playe estant tourné vers le bas, les espines, & le bout des flesches sont emportées auec la matiere par l'attraction des emplastres: mais il n'y a aucun emplastre qui puisse attirer de sa seule vertu, la sanie, & les esquilles des os qui sont sur la meninge, si ce n'est que l'ouuerture soit telle que la matiere en puisse sortir aussi librement, comme elle y est entrée: car lors il n'est ja besoin que d'emplastres. Mesme Hyppocrate liure *de vulner. capit.* & tous les Medecins Rationels ont dit qu'il n'estoit besoin de trepan où l'ouuerture estoit telle que la matiere en peut sortir, comme Hyppocrate mesme a tesmoigné au liure *de locis in homine*, & que autrement il y ayt medecine qui puisse attirer les esquilles & le pus. Galien dit sur la fin du liure de la Methode qu'il ne le pense pas: de l'authorité de Celse, on ne peut pas en doubter: car il est certain qu'il a dit au 4. chapitre du 8 liure, qu'en la fissure & fracture du test il falloit premier essayer les emplastres: que si on ne profitoit rien par les emplastres, soudain qu'il falloit venir au trepan. Quant à l'experience, souuent elle deçoit & trompe: car plusieurs guarissent plus par force & bonté de nature, que par deuë application de remedes, & dauantage pour vn qui s'en porte bien, cent en meurent. Quant à la comparaison du trepan, & de la façon empirique, encores que le trepan face vne autre solution de continuité, si est-il toutefois plus seur, encore qu'il espouuante aucunement, & le medicament ne peut faire ce que fait le trepan.

Opinion de Celse touchant le trepan.

De la secte Logique.

La secte Logique, c'est à dire, rationelle, est celle qui procede par indications, considerant ce qui est besoin & necessaire de faire à chaque maladie: elle a esté embrassée par Hyppocrate: car il a voulu qu'on trepanast en toute fente estroitte, en toute contusion, & en toute marque qui est auec contusion, ou auec contusion & fente, au liure *de vulner. capit.* il a voulu & a approuué aux sphacelles du cerueau qu'on vse de la rugine iusques à la seconde table au 2. liure *de morbis*, & en toute fracture où il y a brisement d'os auec esquilles il confesse n'estre besoin de trepan: mais bien à toutes fentes, parce que ce qui est entré & coulé sur la meninge n'en peut sortir, au liure *de locis in homine*. Bref Hyppocrate a trepané l'escuyer de Palamedes, Anthonomus, & la seruante Omilienne par la 17. 28. & 29. Histoire du 5. des Epidimies. Celse au 4. chapitre du 8. liure a dit, que les anciens Medecins qui estoient deuant luy, comme Hyppocrate, Soranus, & Meges, s'estoient aydez du trepan, & mesme ils l'approuuent. Galien monstre qu'il apptouue le trepan, & qu'il estoit en vsage de son temps au 2. chapitre du 8. *de vsu part.* au 6. chapitre du 6. de la Methode, & 10. des simples. Quand il parle du sang de pigeon, où il le recommande aux affections de la meninge, comme aussi l'huille rosat, Auicenne est de mesme opinion au 1. chapitre du 3. traicté, fen. 5. liure 4. & Auerrhoës liure 7. chapitre 36. mais il confesse qu'il n'y auoit point lors d'operateurs en son pays.

Opinion d'Hyppocr.

De Galien.

L'occasion qui a incité les rationels à inuenter le trepan.

Les rationels ont consideré qu'en toute fracture il y auoit douleur, que la douleur faisoit defluxion, & de la defluxion causoit inflammation: Donc ils ont aduisé qu'il estoit besoin d'appaiser la douleur, & empescher la defluxion: La douleur s'appaise auec quelque cerat anodin: La defluxion est empeschée par le bandage: car le bandage fait expression de l'humeur contenu en la partie blessée, & empesche la defluxion qui se fait: mais en la teste le bandage n'a point de lieu, parquoy il faut auoir recours à autres moyens: car la sanie qui est tombée sur la meninge, comme toute chose pesante va en bas, & ne peut remonter, tant pource que ce qui est pesant ne remonte point en haut, que aussi à cause que la fente est trop estroitte, comme dit Hyppocrate au liure *de locis in hom.* Donc il luy faut donner ouuerture, ou l'attirer au trauers de l'os & de la fente par medicaments attractifs & resolutifs. Il n'y a medicament qui puisse faire cela, comme dit Galien à la fin du 6. de la Methode: Parquoy il faut faire ouuerture de l'os auec fer, afin que la sanie en puisse sortir, comme elle y est entrée, & qu'on puisse titer les esquilles qui piquent, & pressent la meninge. Galien au 6. chapitre du 6. de la Methode.

Sçauoir s'il faut tousiours trepaner.

Il y a grande contestation, sçauoir si en tout vice d'os de la teste il faut trepaner: car il y en a qui pensent que le trepan soit tousiours necessaire: Hyppocrate mesme au liure *de vulner. capit.* apres auoir declaré les especes de blessures de teste qui sont cinq, marque, fente, contusion, brisure, & contrefente: il dit, qu'il n'est pas besoin de trepaner tousiours quand l'os est offencé: car quand il y a assez d'ouuerture en l'os pour euacuer la matiere, il ne veut pas qu'on trepane: mais seulement où l'ouuerture est assez ample pour donner issuë à la matiere: comme il permet qu'on trepane en la contusion, en la fente, & en la marque qui est auec contusion seulement, ou auec fente: car il ne veut pas qu'on trepane en la marque simple, encore qu'elle penetre iusques à la meninge, moyennant qu'il y ayt assez ample ouuerture, & ne veut pas aussi qu'on trepane en la brisure: & vn peu apres quand Hyppocrate est en doubte du vice de l'os, & toutefois il void par signes qu'il est offencé ayant dilaté la playe, si rien n'apparoist, il est d'auis de ruginer, & en ruginant s'il apparoist quelque fente, qu'on la poursuiue iusques au Diploé; si elle passe outre, qu'on vienne au trepan qui est fait en scie ronde. Hyppocrate mesme ne pardonne point aux enfants, Galien à la fin du 6. de la Methode veut qu'on vse de rasparatoires és fentes simples, & en contusion de terrieres pour forer l'os blessé en plusieurs endroits, puis de burins pour couper les entredeux, ou bien de gouges, c'est à dire, de ciseaux qui soient faicts en demy Lune; & est d'auis qu'on trepane par tout, excepté où il y a brisure. Auicenne a donné en deux mots la resolution du trepan au 4. liure: car il veut qu'en tout vice d'os où il y a defluxion de matiere sur la meninge, qu'on trepane, si l'ouuerture n'est assez grande.

S'il faut trepaner en la fente sans que la peau soit entamée.

Ceux qui suiuent Hyppocrate disent, que où il y a matiere qui coule sur la membrane, & ne peut sortir, qu'il faut faire ouuerture de l'os apres auoir premier incisé le cuir, suiuant Hyppocrate au liure *de locis in hom.* mais les autres disent, qu'en ce cas il vaut mieux vser de medicaments resolutifs & attractifs, & qui ne descouurira point l'os, il engendrera moins de sanie, & se consommera plustost par la force de la chaleur naturelle laquelle se garde plustost sans solution de continuité, qu'en faisant la solution de continuité, par le 9. chapitre du 5. des simples. Dauantage, il allegue que les parties qui ont accoustumé d'estre couuertes sont grandement incommodées quand elles sont descouuertes, & que leur couuerture naturelle les contregarde grandement: de façon que Gal. sur la 43. particule du 3. des fractures a defendu de couper la peau encores qu'elle fust alterée. Dauantage ils disent, que Hyppocrate quand il trepane des premiers iours, il defend de leuer la piece, de peur que la meninge ne soit trop long temps descouuerte. Donc à plus forte raison, si nous auons le benefice de la peau à nous, nous nous garderons de l'entamer, certainement il n'est pas bon de faire tousiours ouuerture: car quand nous apperceuons que l'ecchymose n'est pas grande, il faut vser seulement de resolutifs: mais si nous voyons que l'ecchymose soit grande, ou bien qu'il y ayt quelque esquille qui pique la membrane, ou enfonceure qui presse: lors il faudra faire l'ouuerture pour l'ecchymose, & trepaner l'os. Lanfranc ne trepanoit iamais sinon en deux cas, sçauoir quand la meninge estoit pressée ou piquée. Theodore & Henry ne trepanoient que les fractures qui passoient cinq iours: mais s'il faut trepaner, le meilleur est le plustost, selon Celse liure 8. chapitre 2.

S'il faut trepaner les enfants.

Hyppocrate a indifferemment trepané les enfants, aussi bien qu'autres; s'il y auoit fente, ou contusion en l'os, & que l'os fust descouuert: mais en cas que l'os ne fust point descouuert, & mesme que la peau ne fust point entamée, encore que meurtrie, il n'est ja besoin de les trepaner. Premierement, parce qu'ils ont les os, & la peau tendre, & que les resolutifs les pourront guarir. Secondement, parce que l'effusion du sang les affoibliroit & espouuanteroit. Tiercement, parce qu'en criant ils feroient remonter le sang en haut d'où se feroit inflammation. Quatrement, parce que iamais n'en a bien succedé, & partant il vaut mieux venir aux repercussifs doux pour le premier, puis aux cataplasmes corroboratifs & resolutifs, & encores que cela soit long, toutefois ne nous faudra point ennuyer: mais continuer s'il n'y pire point: car s'il en deuoit aduenir mal, il viendroit dés les premiers iours: car par la chaleur & humidité de l'enfant, l'inflammation se feroit plustost qui l'emporteroit, comme on peut entendre par la 14. particule du 3. du Protthetic.

Quelle secte Guidon veut suiure.

La diuersité d'opinions met souuent l'esprit en doubte, si est-ce qu'il ne faut pas que l'opinion d'vn preiudicie à l'opinion, & inuention de toute l'antiquité, nommément si l'opinion contraire n'est fondée en bonne raison, comme dit Galien au 1. chapitre du 1. *de aliment.* & dauantage il vaut beaucoup mieux se fier à l'experience de toute ancienneté, que de vouloir espouser vne chose nouuelle: car comme dit Hyppocrate au 1. Aphorisme du 1. liure, Toute experience est perilleuse; ce qui aduient, comme dit Galien au Commentaire, pour la dignité du subiet, sur lequel si on fait quelque faute en la principale curation de la maladie, elle ne se peut pas apres amender: Donc parce que Galien a esté celuy qui a plus methodiquemét traicté les blessures de teste apres Hyppocrate, nostre Autheur delibere de le suiure, en remarquant toutefois ce qu'il trouuera de different aux liures des Autheurs.

LES CIRCONSTANCES ET ENSEIGNEMENTS QV'IL faut obseruer en la curation des playes de la teste.

CHAP. XII.

DEVANT qu'entrer en la curation particuliere de chacune blessure de teste, afin de ne repeter point vne chose tant de fois, Guidon met en auant neuf circonstances & aduertissements qui doiuent estre remarquez: autrement les appelle-il notables. Le premier est de la difference qu'il y a entre la curation des blessures de teste, & la curation des autres parties. Le second notable est de l'obseruation des choses generales en toutes playes. Le troisiesme est du moyen d'appaiser la douleur, & empescher la defluxion. Le quatriesme est du froid. Le cinquiesme est, combien il faut de fois le iour penser la playe, & auec quelle matiere. Le sixiesme est du moyen pour faire boire la fanie. Le septiesme du bandage necessaire & conuenable aux blessures de teste. Le huictiesme est des breuuages vulneraires. Le neufuiesme, & le dernier est de la situation du blessé.

Du premier notable. Premierement donc il est à noter que la curation des playes de teste est differente de la curation des blessures des autres parties. Ceste diuersité despend de la nature de la partie en laquelle on doibt considerer la dignité, la figure, la situation, l'action: La dignité se doibt estimer de l'action qui est mouuement, sentiment, ou action princesse: & d'autant que l'action du cerueau contenu en la teste est excellente par dessus toutes les autres; d'autant plus faut-il soigneusement aduiser ce qui est vtile & necessaire aux playes de teste, sa situation est le plus haut du corps; sa figure est ronde, qui est cause qu'il faut changer les remedes: car nous ne pouuons pas vser du bandage cathagmatique, c'est à dire, propre aux fractures, quand il est question des playes de teste, comme monstre Galien à la fin du 6. de la Methode, & Hyppocrate en la 12. & 13. particule du 2. de la Medicatrine.

Le second notable. Le second notable de l'obseruation est de cinq choses qui sont generales en toutes playes. La premiere, de l'extraction des choses estranges, soit qu'elles y ayent esté iettées de dehors par le coup, soit qu'estant du corps mesme elles soient deuenuës estranges pour estre separées de la continuité du corps. Les choses estranges venuës de dehors sont quelque morceau du baston qui a frappé. Les choses estranges qui sont du corps mesme sont le poil, les esquilles des os, & le sang. La seconde est, de ramener les leures de la playe, ensemble ce qui se doibt faire quand la playe sera bien mondifiée & desseichée, si ce n'est que la playe n'aille pas iusques à l'os, ou bien n'entre presque point sur l'os: car en ce cas il faut reünir promptement, comme nous verrons au prochain chapitre. La troisiesme est de tenir les leures ensemble, lesquelles ont esté vnies & rapportées. La quatriesme est d'entretenir la substance de la partie, qui n'est autre chose que la temperature, comme il est au 3. chapitre du 3. de la Methode, & par ce moyen on remedie aux accidents qui estoient. La cinquiesme, que nous pouuons comprendre soubs la quatriesme. L'on entretiendra la substance & temperature de la partie en ostant ce qui est de superflu, & en retirant ce qui y pourroit monter, & en tenant le corps pur & net de pœur qu'il ne fournisse de matiere à la partie blessée: nous osterons ce qui est

de superflu en la partie, & retirerons ce qui y pourroit monter par saignée & purgation: nous entretiendrons le corps pur & net par les mesmes moyens, & par l'obseruation des six choses non naturelles.

S'il faut saigner aux playes de teste.

Les vns ont dit, que la teste estoit au plus haut du corps, & partant qu'il ne falloit pas craindre l'inflammation. Or nous saignons, ou pour l'inflammation presente, ou pour l'inflammation à aduenir, comme dit Galien au liure de la saignée. Dauantage Hyppocrate en tout le discours des blessures de teste n'en a rien dit, & n'en a rien specifié dauantage au propos commun des vlceres, toutefois, parce qu'il est impossible de penser vne playe de teste sans douleur, parce que souuent il y faut couper, trancher & racler: ioint que le coup a fait contusion ou il y a douleur, & dauantage que de pœur d'inflammation, en toute playe nous tirons du sang, par le 6. chapitre du 4. de la Methode, il faut aux playes de teste suiuant l'opinion mesme de Galien au 1. chapitre du 2. *secund. locos*, quand il parle des remedes d'Apollonius à la douleur de teste prouenante du coup, tirer du sang de la Cephalique, ou de la Mediane, si l'aage du blessé, ou les forces ne nous en empeschent. Paulus a esté mesme de ceste opinion au 4. chapitre du 3. liure, & Auicenne au 26. chapitre du 2. traicté, au 1. fen. du 3. liure: mais les vns veulent, comme Marian de Sainctes Medecin de Barlette, qu'on atrende au iour suiuant, à raison de l'esmotion du sang: mais ie dis, que c'est lors qu'il faut saigner: car quand il est esmeu on luy donne mouuement par bas, qui possible prendroit son cours par haut: ioint que c'est vne marque pour purger & saigner que l'esmotion des humeurs, & encores que bien souuent on peut tirer le meilleur le premier iour, cela toutefois ne doibt empescher: car la saignée se peut reïterer, & souuent se doibt reïterer en tel mal.

Sçauoir s'il faut purger en playe de teste.

Galien au I. chapitre du 2. *secund. locos*, a dit, que si les forces & l'aage ne permettoient la saignée, il est besoin en ce cas deuenir aux clysteres, d'où quelques-vns ont pensé qu'il n'estoit pas bon d'vser de quelques breuuages purgatifs. Toutefois Hyppocrate au liure des vlceres, a dit nommément que la purgation estoit necessaire aux playes de teste, & des iointures, & à celles qui sont grandes & enormes pour faire deriuation & reuulsion des humeurs qui pourroient monter au chef, & non seulement les purgations douces ont esté recommandées en ce fait: mais les fortes, comme les pilulles Gochées, par Auicenne chapitre 26. traicté 21. fen. 1. liure 3.

Comme il faut preuoir à tout le corps aux playes de teste.

Non seulement il faut donner ordre à la partie qu'elle ne reçoiue les excrements & superfluitez du corps: mais aussi à tout le corps, afin qu'il ne fournisse point d'humidité superfluë à la partie blessée: on donnera ordre à tout le corps, non seulement en l'euacuation de la cause antecedante, comme par purgation & saignée: mais aussi par la deuë administration des six choses non naturelles, qui sont, l'air, le boire & le manger, le mouuement & le repos, le dormir & le veiller, ce qui est retenu & ietté hors du corps, & les affections de l'ame.

De l'air aux playes de teste.

L'air se doibt prendre tel qu'il est: car nous ne le pouuons choisir, comme dit Galien au 10. de la Methode, toutefois il se peut amander par artifice: car premierement l'air grossier est plus conuenable aux playes de teste que le subtil, pur & net: car l'air grossier est moins penetratif, non pas que la pureté & subtilité de l'air nuise de soy: mais parce qu'il penetre plus aysément, & plus aysément fait ressentir ses qualitez au cerueau. Parquoy disent que les playes de teste, à Florence, Vincence, Plaisance, & Naples sont mortelles, & au contraire plus guarissables à Venise, & à Ferrare, & entre deux à Padoüe. Pareillement les playes de teste se portent mieux à Paris qu'en Prouence. Dauantage l'air froid est du tout contraire aux playes de teste: car comme dit Hyppocrate au 18. Aphotisme du 5. liure: Le froid est ennemy des os, des membranes & du cerueau: Partant Galien au 2. chapitre du 8. des parties, recommande sur tout l'habilité à l'operateur à faire l'ouuerture du test, de pœur que le cerueau ne soit offencé de l'air: mesme Hyppocrate liure *de vulner. capit.* a defendu de leuer la piece trepanée, de pœur que les membranes ne se corrompent pour estre trop long temps à l'air: & Auicenne au 1. chapitre du 3. traicté du 5. fen. du 4. liure, dit, qu'il se faut garder sur tout du froid, & mesmes en esté: Toutefois Hyppocrate au liure *de vulner. capit.* a plus recommandé l'Hyuer pour l'asseurance,

que l'Esté, & qu'õ meurt plustost d'vne playe en Esté qu'é Hyuer, cela se fait, non pource que la chaleur soit contraire au cerueau: car nous faisons ce que nous pouuons pour eschauffer l'air de la châbre où est celuy qui est blessé à la teste, & nõmément lors que nous le voulons penser, ny aussi pource que la froidure est ennemie du cerueau: mais parce que la saison de l'Hyuer y est plus conuenable que la saison de l'Esté, parce que en Hyuer la chaleur naturelle est plus forte, & resiste mieux à la putrefaction qui est causée par la chaleur estrange: Au contraire de l'Esté, où la putrefaction se fait plus aysément: Toutefois Hyppocrate au liure des vlceres, a dit, que l'Esté estoit meilleur aux playes & vlceres que l'Hyuer, ouy: mais il a excepté les playes du ventre & de la teste ausquelles l'Hyuer fait plus de bien que l'Esté: D'autant que ces parties sont fort humides, & partant fort subiectes à putrefaction par la chaleur estrange qui est plus grande en Esté qu'en Hyuer; & combien que la chaleur soit recommandée au cerueau, & non le froid, si ne faut-il pas penser toutefois qu'il faille tant charger la teste, comme on fait de fourrures, estoupes, coton, & linge: car cela brusle le cerueau, & empesche l'expiration.

Du boire & du manger.

La reigle d'Hyppocrate pour le boire & le manger en cas de playe, est fort estroitte: car il dit au liure des vlceres que la reigle est de peu manger, & boire de l'eaue, qui est la reigle qu'il a voulu qu'on tienne en toute playe auec denudation d'os en la 45. particule du 1. des fractures: car en la playe sans denudation d'os, il accorde vn viure vn peu plus ample, & toutefois sans chair & sans vin: car au viure ordinaire il y a chair & vin: mais à la reigle estroicte il n'y a que manger: ains seulement à boire de l'eau ou hidromel; il veut qu'on garde ceste reigle à la 29. 57. & 58. particule du 2. des fractures, & en la 48. & 49. du 3. & mesme d'autant plus estroicte veut-il qu'elle soit, que la playe est grande & la partie noble, Celse a gardé ceste mesme reigle au 26. chapitre du 5. liure, & au 4. chapitre du 8. où il dit mesme, que quand celuy qui est blessé à la teste auta besoin de plus grande & forte nourriture qu'il ne luy en faut bailler: Toutefois chose aucune qui faille mascher, ny rien qui pique & prenne au nez, & tout le long de la cure sans vin, si ce n'est quand le cause doibt faire, & que tous les mauuais accidents sont passez. Ceste reigle estroicte sans fieure se doibt continuer sept iours: auec fiéure, quarante iours, si tant dure la playe, nous ne pouuons pas toutefois garder ceste reigle si estroicte pour le regard de nostre region: Tellement qu'encore que nous defendions le vin, si est-ce que nous accordons quelque peu de chair bouïllie auec herbes rafraischissantes, ou bien quelque chair hachée menu auec saulce sans espice & vinaigre. Apolonius mesme tenoit la reigle d'Hyppocrate, comme il appert par le 1. chapitre du 2. *secund. locos.*

Du mouuement & du repos.

Hyppocrate au liure des vlceres recommande le repos en toutes playes, comme il fait generalement en toutes blessures, en la 58. particule du 2. des fractures, & en la 51. particule du 2. *de morb. acutis*: car, comme dit Celse au 5. liure chapitre 26. le meilleur medicament qui soit pour les playes est le repos: car le mascher y nuist nommément és playes des parties inferieures: car il ne seroit pas si dangerenx aux playes des parties superieures, & comme le mouuement des parties inferieures est aucunement profitable aux playes de teste, ainsi le mouuement des parties superieures, comme parler & mascher, leur est grandement nuisible, comme dit Hyppocrate en la premiere particule de la 7. section du 6. des Epid. Partant Celse a defendu en toutes playes de teste, mesme à celles qui commencent à se refaire, les viandes qui se doiuent mastiquer: D'autant que la mastication ne se peut faire que par l'operation & mouuement des masseteres & crotaphites qui esmeuuent toute la teste. Pareillement tout mouuement des sens, qui est vn peu vehement fait rangreger les playes de teste, comme la grande lueur, tant du Soleil que des chandeles, le grand bruit, les mauuaises odeurs, & qui piquent fort, comme la fiente, ou la fumée, bref tout ce qui esmeut le cerueau fait empirer les playes de teste: Parquoy Celse a dit au 4. chapitre du 8. liure, qu'il faut euiter tout ce qui se doit mascher, la fumée, & tout ce qui fait esternuer.

Du veiller & dormir.

Si veiller & dormir passe la mesure, il monstre la malice des playes de teste, & dauantage est cause de les faire empirer: car ne pouuoir dormir est vn signe de l'inflammation

du cerueau, de l'intemperature, & de la perturbation d'iceluy, ou du deffaut de transport des vapeurs douces au cerueau, comme dit Galien sur le 3. Aphorisme du 2. liure. Dauantage ne dormir point, & veiller tousiours dissipe les esprits, & lasse le cerueau, l'eschauffe, & le seiche, comme dit Galien sur la derniere particule du 2. *de acutis*: Pareillement le trop dormir monstre vne repletion du cerueau, multitude d'humeurs froids, & phlegmatiques, comme a dit Gal. sur le 3. Aphorisme du 2. liure. Et si le trop dormir est cause de remplir dauantage le cerueau, le rend plus pesant, & rend la face quasi bouffie à raison que la dissipation se fait par veilles: En dormant tousiours ne se fait aucune euaporation des humeurs subtils, & vapeurs fuligineuses, tellement qu'elles montent au cerueau, Galien sur la derniere particule du 2. *de acutis*.

De l'excretion & retention.

Quand nous auons parlé des moyens de descharger & preseruer la partie blessée, nous auons parlé de l'euacuation, laquelle se doibt entendre des humeurs superflues: mais quand nous parlons de l'excretion & retention, nous entendons parler du reliquat, & residu de la nourriture qui n'a peu estre conuerty en nostre substance, ou en substance loüable pour faire nourriture: car en tout aliment il y a la plus grand part qui n'est qu'excrement, & en chacune concoction il se fait vne separation de ce que nature n'a peu vaincre & dompter, & tant plus nature trauaille apres, & tant plus rend elle l'aliment parfait, separant tousiours ce qui est inutile: Car en la premiere cōcoctiō, elle separe tout le marc de la nourriture, & le iette dās les boyaux pour estre mis hors En la seconde concoction qui se fait au foye, elle purifie dauantage ce qu'elle a retenu de la nourriture & en separe les deux excrements, la bile, & le suc melancholique. Passant plus outre elle la purifie encore dauantage dans les veines & arteres, & separe la serosité qu'elle enuoye dans les reins: & passant encore plus outre elle la purifie encore dauantage en chacune partie quand elle en separe encore deux excrements, l'vn subtil & humide, l'autre fuligineux & terrestre, comme a dit Galien au 12. chapitre du 1. *de sanitate*. La retention de tous ces excrements est des six choses non naturelles, & nuist, comme monstre Galien sur le 15. Aphorisme du 3. liure; au contraire l'excretion profite. C'est pourquoy Galien loüe les clysteres aux playes de teste au 1. chapitre du 2. *secund. locos*.

Des mouuements & affections de l'ame.

Les affections grandes & vehementes de l'ame nuisent beaucoup aux playes de teste: car si ainsi est, que les affections de l'ame sont mouuements, & que tout mouuement est contraire à la santé, comme dit Galien sur le 6. Aphorisme du 6. liure, les affections de l'ame nuiront beaucoup aux playes, & nommément de la teste: car les mouuements de l'ame sont mouuements d'esprits: Le mouuement des esprits apporte chaleur, & ainsi les mouuements de l'ame apporteroient intemperature, d'où vient que Galien a dit au 2. chapitre du 8. *de partib.* que le cerueau a esté fait froid, de pœur que par le continuel mouuement qui se fait en luy il ne fust bruslé s'il eust esté chaud, non pas que le cerueau ayt mouuement de lieu à autre: mais par le mouuement s'entend l'affection, laquelle trauaille plus l'instrument, comme le cerueau, que l'ame qui est la principale cause efficiente, & ne se trauaille aucunement.

EXPLICATION DES AVTRES NOTABLES DE GVIDON qui consistent en la correction des accidents, & en la guerison de la playe.

Chap. XIII.

IL peut suruenir beaucoup d'accidents aux playes de teste: Toutefois les plus communs sont, l'hemorrhagie & douleur: L'hemorrhagie vient souuent, ou à raison du coup, ou à raison de l'operation du Chirurgien en la dilatation de la playe. De quelque façon que le flux de sang vienne, il faut considerer diligemment s'il doibt estre arresté quand

quand, & comment, car comme dit Celse au 5. liure, & Auicenne au 4. fen, parlant des playes, s'il est arresté plustost qu'il ne doit, il apportera inflammation, s'il n'est point arresté, il morfondera tant le cerueau que la mort s'en ensuiura. Or faut-il selon Hippocrate au liure *de Vlceribus*, laisser couler toute playe nouuelle & sanglante, & mesme faire saigner les vieilles playes souuent excepté au ventre, mais nous pourrons entendre combien il faudra laisser escouler le sang en considerant la grandeur de la playe, la qualité de la partie, & la constitution de tout le corps, il est bon de laisser couler le sang aux playes de teste, mais non pas trop, d'autant que le cerueau est froid. Falloppe dit que souuent ceux qui ont esté frappez à l'occiput, ont eu du contre coup quelque ruption de vaisseaux au deuant de la teste, dont le quatriesme & septiesme iour suruient hemorrhagie qui les guarist, mais tous ceux qui sont blessez au deuant de la teste, & du contre-coup, ont quelque ruption de vaisseau au derriere meurent. Comme il aduint au feu Roy Henry second. Le remede de l'hemorrhagie est de tenir la teste haulte, d'appliquer des plumaceaux tous secs, ou trempez en aulbin d'œuf battu, ou seul, ou auec le iaulne, & par dessus mettre des compresses baignées en oxicrat ou vin adstringent, car le conseil de Celse d'vser de vinaigre, est trop perilleux, d'autant qu'il n'est aucunement auodin, & au cõtraire il picque & seiche, comme dit Galien en refutant Apollonius au premier chapitre du 2. *secundum locos*.

De la douleur.

Apres l'hemorrhagie le plus commun accident est la douleur, laquelle abbat les forces, partant doit estre appaisée : pour l'appaiser nous pourrions mettre aux plumaceaux que nous mettrons dedans la playe du iaulne d'œuf auec le blanc, & au tour de la playe nous vserons d'huille rosat qui a vertu d'amollir, digerer & appaiser la douleur, & corroborer la partie par son adstriction, & empescher l'affluence du sang par la froidure qui est fort moderée. Partant Galien au 2. *secundum locos*, n'vse que d'huille rosat, laquelle doit estre appliquée tiede en Esté, & chaude en Hyuer, à raison que la froidure estant ennemie du cerueau nuist, combien que la constitution de l'Hyuer soit plus vtile aux playes de teste que de l'Esté.

Le troisiesme notable est de ce qu'il faut faire au tour de la playe de teste. Premieremẽt par le conseil d'Archigenes, comme il est au 2. chap. du 2. *secundum locos*, il faut raser le poil, mais premier que de le raser, il le faut mouiller de hydroleũ, c'est à dire, huille, & eau meslez ensemble, & se donner garde qu'il n'entre ny poil, ny goutte d'huille dans la playe, car cela empescheroit la glutination & vnion, comme il est au 90. chapitre de l'art Medicinal, en apres comme nous auons dit, faudra mettre des plumaceaux baignez, comme nous auons dit, en Aulbin d'œuf battu tout seul, ou auec le iaulne dans la playe pour le premier appareil, & apres se gouuerner comme on verra bon pour le reste de la curation, à l'entour de la playe tant pour empescher l'affluence du sang, & l'inflammation, que pour appaiser la douleur, faudra auec vn peu de coton trempé en huille rosat oindre la partie, car comme dit Galien en 11. des simples, l'aubin d'œuf est moderément froid, seiche, & adoucist, & le iaulne d'œuf est encore plus anodin, l'huille rosat est anodin, & outre empesche l'inflãmation, mais sur tout il se faudra donner garde d'en mettre dans la playe. *Le troisiesme notable.*

Nous n'auons que faire de nous amuser au 4. notable ; car nous en auons assez parlé en l'administration des six choses non naturelles, nommémenr quand nous parlions de l'air, car il est à noter que tout froid est ennemy du cerueau, par le 18. aphorisme du 5. liure, mais que la constitution de l'Hyuer est fort propre aux playes de teste, par ce qu'elle est contraire à la poutriture, d'où il apperr que ce qu'on applique au cerueau ne doit pas estre actuellement froid, & qu'on doit mettre ceux qui sont blessez à la teste en lieu chaud, qui toutefois soit sans fumée. *Le quatriesme notable.*

Le cinquiesme notable monstre combien de fois, il faut penser le iour la playe de teste, & comment, il veut donc suiuauant le conseil de Celse qu'ils soient pensez vne fois le iour en Hyuer, & deux fois l'Esté, à raison qu'il se fait plus d'amas de serositez picquantes en Esté qu'en Hyuer, & qu'il se fait plus de pus, & plus picquant, car combien que la chaleur naturelle soit plus forte l'Hyuer, & pourtant l'Hyuer plus propre aux playes de teste, que l'Este : toutefois à raison que le pus se fait tousiours auec quelque pourriture, cõme il est au 5. chapitre du 4. de la Methode, le pus se fera plustost en Esté qu'en Hyuer, il est bien vray que la multitude du pus croissant apres le quatriesme iour, il sera bon quelquefois l'Hyuer mesme penser la playe deux fois, le moyen de la penser sera de la penser doucement, tant pour raison de la main de l'operateur qui doit estre douce, que pour rai- *Le cinquiesme notable.*

son de la matiere auec quoy il mondifira & essuita la playe. La matiere doit estre de quelque linge mollet & doux; cat vn des principaux preceptes est qu'en operant on opere doucement & sans douleur, par le 13. chapitre du 14. de la Methode.

Le sixiesme notable. Le sixiesme notable, est de la maniere de boire, & espuiser la matiere & sanie, laquelle est chassée par le diastole du cerueau & des meninges, car afin qu'elle ne retumbe point sur les meninges du cerueau, nostre Autheur veut qu'on mette par dessus les meiches, vne piece d'esponge taillée, large & tenuë selon que sera la playe, afin que la sanie & matiere estant poussée hors par le mouuement du cerueau, & de ces meninges soit beuë par l'esponge, au lieu d'esponge l'on pourra aussi mettre du liege taillé proprement pour le mesme vsage.

Septiesme notable. Le septiesme notable, est du bandage conuenable à la teste, lequel doit estre differenr du bandage des aultres parties: car la teste à raison de sa rondeur de boule ne se peut pas bander comme les autres parties, ainsi que dit Hippocrate à la 12. 13. & 17. particule du 2. de la Medicatrine, mais le bandage de la teste, comme dit Galien au commentaire de ces particules, se doit pour la plus part faire à deux chefs appliquant le milieu de la bande sur la partie blessée, & puis tournant les deux chefs à l'oposite l'vn de l'autre, & faut ce dit Galien, que le bandage se face perpendiculairemēt appliquant droict la bande sur la partie blessée, comme si on commence au *bregma* que les deux bouts se rapporrent sur le menton, que si on commence à l'occiput que les deux bouts se rapportent au milieu du front; car il faut tousiours que le bandage finisse, ou au front, ou au bregma, ou soubs le menton, aduisant toutefois que le nœud ne porte iamais sur le mal. Nostre Autheur nous donne deux sortes de bandages, l'vn glutinatif, l'autre retentif, ou conseruatif. Le bandage glutinatif profire de soy mesme, car il sert de faire approcher les levres ensemble, & mesme les tient ensemble, & doit estre ordinairement à deux chefs, & commencer à l'oppoite du mal, afin que les deux chefs se venant à rencontrer de parties opposites facēr approcher les levres ensemble, tel bandage est bon aux playes simples qui ne penetrent pas iusques à l'os, le bandage retentif ne profite point de soy, mais sert à tenir les medicaments qui de soy profitent, tel doit estre à quatre chefs, les deux se doiuent rencontrer à l'occiput, & les deux autres soubs le menton, comme dit nostre Autheur, mais comme Oribase dit sur le front.

Sçauoir s'il faut bander aux playes de teste.

Hippocrate au liure *de vulneribus capitis*, dit qu'il ne faut aucunement mouiller les playes de teste, mesme qu'il ne les faut pas estuuer de vin, ou bien si on les veut estuuer de vin, il en faut peu, outre plus il deffend les cataplasmes, les meiches, les charpies, & le bandage. Il fait quelque exception; car il permet les cataplasmes, les meiches & le bandage aux playes du front, tant en la partie descouuerte de poil que pres des sourcils, & des yeux, & dauantage il permet le cataplasme, & le bādage aux playes de la teste, où il faut faire incision pour dilater la playe, afin de voir à descouuert le vice de l'os, dauātage il les permet, où la playe de la reste est profonde & creuse auec sinuosité aux playes rondes, & circulaires: car il permet & cōmande faire incisiō aux playes sinueuses & profondes, & aux playes circulaires, il defend d'humecter, car les cephaliques doiuent estre tous desicatifs, cóme il est au 2. κατ᾽ ἰητρεῖον, mesme de vin, car quant Hippocrate parle des playes de teste, il ne parle que de celles où l'os est descouuert, & mesme où le pericrane est diuisé. Or en telles playes il ne faut vser de vin, car le vin sert ou pour glutiner, ou pour repercuter & astreindre. Les playes de teste où l'os est descouuert ne se doiuent glutiner premier que l'os ne soit recouuert, car toute membrane diuisée se tire, par le commentaire de Galien sur le 19. aphorisme du 6. liure, on n'a que faire de repercuter en playe de teste, car la teste n'est pas subiete à inflammation, d'autant que l'inflammation se fait par defluxion d'vne partie noble forte, & superieure sur vne partie subiecte foible, & inferieure. Or la teste est partie noble forte & superieure, & partant qui se descharge sur les autres, & ne reçoit pas la descharge des autres, comme l'on peut entendre par le 6. chapitre du liure *de causis morborum*, où il est declaré comme se fait la defluxion.

Pourquoy le bandage est permis au front & aux playes qu'il faut dilater. Les cataplasmes ont esté inuentez pour amollir, humecter & relascher, comme dict Galien au 5. chap. du 4. de la Metho. ils ne vallent donc rien à l'os de la teste descouuert; car c'est vn cōmencement de pourriture à l'os, que de deuenir gras, cóme le monstre Celse au 2. chapitre du 8. liure: mais les cataplasmes, charpies & bandage sont permis au front en toute playe de la teste qu'il faut dilater à raison de l'inflammation, car la teste n'estant

point subiecte à inflammatió de soy, le front y est subiect, car le front a tel regard à la teste qu'vne partie foible, inferieure est subiecte à vne partie principale forte & superieure. Or est-il que les parties principalles, fortes & superieures se deschargēt sur les parties subiectes foibles & inferieures: nō au contraire, cōme la teste sur le front, & non le front sur la teste; car toute la teste contient le front, & le front comme partie subiecte est contenu de toute la teste, partant subiect à inflammation, pour ceste cause on y permet les cataplasmes pour amollir & adoucir, & le bandage pour tenir le cataplasme, de façon toutefois que le cataplasme soit plus desicatif qu'aultre part. Dauantage il est permis en toute cōtusion où il faut faire suppuration, & où est permis le cataplasme, là est permis le bandage pour le tenir, & où il né faut point de cataplasme, là il ne faut point de bandage pour le tenir, comme dit Hippocrate au liure *de Vlceribus*. Dauantage il faut des cataplasmes & bandages aux playes qu'il faut dilater; Or la dilatation ne se peut faire sans incision, & l'incision ne se peut faire sans douleur, & n'y a rien qui face plustost defluxion que la douleur, pour ces raisons le cataplasme y est requis pour adoucir, & le bandage pour le tenir.

Du huictiesme notable, qui est des potions vulneraires.

Le huitiesme notable est des breuuages vulneraires qui ne se doiuent donner que quand le temps de l'inflammation est passé, & de la defluxion humorale, & ne se donne que pour quatre raisons, ou pource que le sang est trop sereux, & ne se peut cailler pour se tourner en nourriture, ou pour ce que le sang est trop acre, tellement qu'il ne se peut arrester, ou pource que le sang est trop pesant, & phlegmatic, & ne peut couller, ou pource que le sang est grommelux & inesgal, ils se font partie d'aperitifs pour incifer, attenuer, & pour faire sortir les serositez, & dissoudre les grumeaux de sang, partie d'astringents pour donner force & fermeté, tant à la partie qu'au sang; on les fait en fieure auec eau, & sans fieure auec vin. Parquoy on en doit donner aux playes de teste s'il y a quelque esquille d'os qui ne puisse sortir, & qu'il n'y ait point de fieure. Il n'y a point ce me semble d'autre raison, sinon que tels breuuages sont esmouuoir nature pour chasser ce qui luy nuist, & pour engendrer multitude de pus, afin que la partie estant irritée, tant de la multitude du pus que de la vertu aperitiue du breuuage s'efforce de chasser & mettre hors ce qui est estrange: car Hippocrate a dit à la 18. particule du 3. des fractures, qu'on cognoist s'il y a esquilles d'os à sortir par la multitude du pus, & irritation de la playe qui est enflée, & a les bords comme renuersez.

Guidon donne la pouldre, laquelle il compose de pimpinelle, bethoine, Gariophilate, valeriane, & osmonde regale. La pimpenelle est vulneraire, astringente, & desicatiue; mais les quatre autres sont aperitiues: car la bethoine est aucunement acre & chaude, Gariophilata est odorante & appertiue, la valeriane est acre, osmonda se rapporte aux feuscheres, & est aperitiue, de chacune prent vne dragme, & de la pilosfelle, laquelle est adstringente & desicatiue deux dragmes, faut faire poudre de tout, & en donner vne dragme auec vin le matin. Les autres font vne poudre semblable de choux rouges, de graine de chamvre, racine de la petite consoulde, de Gariophilate, & de pilosfelle, de chacun vne dragme, de Garance qu'on appelle Rubia tinctorum, deux dragmes, il faut faire poudre de tout, & en donner vne dragme auec vin a ieun. Les Allemāds prisent fort quatre herbes pour estre vulneraires Alchimilla qu'autrement on appelle *pata leonis*, ou *pes leonis*, & Matheole l'appelle *stellaria*, *gariophilata* qu'on appelle autrement *sanamunda*, ou *diapensia*, en François l'herbe benoitte, autrement dite vinca pernuica, & hepatique de Dodoneus, & dit-on que c'est la vraye trinité, à raison qu'elle a trois cornes. Les François adioustenr la garance, *& hedera terrestris*, que vulgairement on appelle l'herbe terrestre. *Exemple des vulneraires.*

La neufiesme notable qui est de la situation.

Le neufiesme notable, est la situation du malade. Or premierement il faut situer le malade le mieux que faire se pourra sans douleur, & de façon qu'on empesche la defluxion, par la 38. particule du 4. des ioinctures. Donc luy fauldra faire reposer la teste sur le costé opposite à la playe pour euiter la defluxion qui se feroit si la partie estoit panchée, mais quand le temps de la defluxion, & inflammation sera passé, & que la playe fera pus, lors il faudra situer la teste, de façon que la sanie & le pus s'escoule aysement, & sans empeschement par la 39. partic. du 4. des ioinctures, & partant il faudra coucher la teste sur la partie blessée, de façon que l'orifice de la playe soit en pante pour tousiours se vuider.

DE LA PLAYE DE TESTE QVI NE TOVCHE PAS L'OS.

Chap. XIIII.

TOVTE blessure de teste, est ou playe, ou contusion. La playe se faict par incision & tranchant: la contusion est meurtrisseure, toutes les autres blessures de teste se rapportent à ces deux. La blessure de teste faite par incision est plus simple que celle qui est faite par contusion & meurtrisseure, & partant il faut premierement parler de l'incision. En l'incision nous deuons considerer si la playe va iusques au pericrane, si elle passe & trauerse le pericrane, si elle touche l'os, si elle penetre iusques au diploé, si elle passe iusques à la seconde table, si elle atteint les meninges, si elle a porté iusques dedans la substance du cerueau. Premierement nous auons à confider la playe la plus simple qui n'a point pris sur l'os. Icelle est de deux sortes; car ou la peau de la teste est seulement entamée ou va iusques au pericrane, ou coupe mesme le pericrane. La playe qui ne passe pas mesme le pericrane, tant profonde ou si peu qu'elle soit, n'est qu'vne, & ne demande qu'vne maniere de curation qui se doit faire par glutination; car en toute playe simple, nous deuons glutiner. Nous auons trois sortes de remedes pour glutiner, la cousture, le bandage, & les medicaments, car nous comprenons les happes autrement dictes *fibulæ*, des Latins, soubs la cousture: le bandage glutinatif combien qu'il soit fort defectueux aux playes de teste pour sa figure, toutesfois sert-il de beaucoup, & est à trois ou chefs, côme celuy des Boulonnois, ou à deux chefs. Les medicaments glutinatifs sont ou ius d'herbes vulneraires, ou pouldres, ou emplastres.

Si la cousture est bonne aux simples incisions du cuir de la teste.

On pourroit fort douter si la cousture est vtile aux incisions du cuir de la teste, pat ce qu'il ne se peut faire que redoublant la solution de continuité, on ne redouble la douleur, & partant Theodoric l'a du tout reiettée, comme quasi ceux de maintenant la reiettent. Toutesfois il semble que les anciens ayent esté tous d'vn commun aduis & accord au contraire: car Appollonius comme monstre Galien au premier chapitre du 2. *secundum locos*, declare le moyen de faire reprendre les playes simples du cuir de la teste, & Archigenes au 2. chapitre du 2. *secundum locos*, ont composé & inuenté les happes qui seruent comme de cousture, mesme Archigenes a fait dauantage, comme il est au mesme lieu, car l'os estant descouuert sans contusion, l'a ruginé, & puis recousu la playe. Falloppe a faict plus, car vne escaille du crane estant separée d'vn reuers a ratissé le cuir pour oster l'escaille de l'os, puis a reüny la playe par cousture. Auicenne au premier chapitre du 3. traicté du 5. fen. du 4. liure, dit qu'aux simples incisions du cuir, il ne faut que couldre & bander. Guillaume de Salicet, Lanfranc & Henry en ont autant dit, mesme nostre Autheur prouue ainsi la necessité de la cousture. Tout ce qui fait approcher les levres de la playe, & les fait tenir ensemble, est vtile pour conglutiner la playe de la teste, mais la cousture faict cela, par le 90. chapitre de l'Art Medicinal, parquoy la cousture est necessaire aux playes simples du cuir de la teste: ioint que toute partie se porte mieux quand elle est couuerte de son cuir naturel, & la chaleur en est plus forte, & les parties couuertes se portêt mieux, par le commentaire de la 43. particule du 3. des fractures.

En quelles playes la cousture ne vaut rien.

Si la playe est au sommet de la teste, encore qu'il n'y ait que le simple cuir coupé, & que la playe soit grande auec grande ouuerture; toutefois il n'y faut point d'aiguille, d'autant que le lieu est fort propre pour faire croupir la sanie, & ne se peut purger, dont l'os peut facilement estre gasté: parquoy disoit Hippocrate en la 34. particule du 2. du Prorrheticq que les playes qui sont au sommet de la teste sont plus dangereuses que les autres. Dauantage si celuy qui a esté blessé, est têdre & delicat, & remply de mauuaises humeurs, & qu'il y ait quelque escaille d'os à separer, il ne faut point de cousture, ny glutiner, mais faut tenir la playe ouuerte par la 18. & 19. particule du 3. des fractures, dauantage si la playe est aux temples, il se faut garder de la cousture, si ce n'est qu'on couse seulement le cuir sans toucher aux muscles, ce que conseille Falloppe, car en ce faisant le muscle ne se morfondra point, & auec l'emplastre cephalique on acheuera le reste de la curation; car l'alteration des crotaphites apporte endormissement, conuulsion & la mort, par la 21. 22. & 23. particule du 2. des ioinctures.

La cousture estant faicte sans mouillier aucunement la playe d'huille: car cela em-

pescheroit la glutination, nous ietterons de la pouldre cephalique sur la cousture composée de bol, de terre sigillée, de sang de dragon, de mastich, d'escorce d'encens, corail & autres, les ayant subtilement pulverisées & destrempées auec ius de quelque vulneraires, comme le ius de mille pertuis, de pentafilum, de fueille de cyprez, de tormentille, ou bien nous appliquerons vn drappeau mouillé, & baigné, battu en aulbin d'oeuf, auec quelques ius vulneraires, & par dessus quelque emplastre cephalique, comme de bethoine, gommi elemi, cheurefueil ou diapalma, au tour des bords de la playe, nous appliquerons vn liniment de vin & d'huille, gardant qu'il n'en entre dans la playe, car cela empescheroit la glutination, combien qu'Auicenne le conseille, comme aussi fait nostre Autheur pour la douleur. *La maniere de penser telles incisions.*

DE L'INCISION DV CVIR DE LA TESTE QVI PENETRE iusques à l'os.

CHAP. XV.

NOus auons declaré quelle doit estre la curation des playes simple du cuir de la teste qui ne prennent pas sur le pericrane: mais il faut declarer quelle doit estre la curation des playes qui coupent mesme le pericrane. En ces playes nous pouuons bien tenter la glutination au commencement aussi bien qu'aux autres. Toutefois pource que le naturel des membranes, est comme dit Galien sur le 19. Aphorisme du 6. liure, quand elles sont coupées, elles se retient, il ne se peut faire qu'on puisse glutiner à raison de la distance des levres du pericrane: mais en telle playe il faut proceder par sarcotiques, car c'est à dire, comme disent les Arabes, medicaments qui font engendrer la chair: car les incarnatifs dans les Arabes sont les glutinatifs, combien qu'il se puisse faire que les levres se puissent glutiner, encores qu'elles soient separées, & qu'il y ait quelque fente, comme il se voit és becs des levres, mais à raison qu'il est mal-aysé, nous venons plustost à la generation de la chair, qu'à la glutination, si-est qu'Archigenes, comme il est au 2. chapitre du 2. *secundum locos*, glutinoit, car l'os estant descouuert par l'incision du pericrane il ruginoit, & ayant rutgine il recousoit la playe, combien qu'il ne faille pas tousiours ruginer l'os, car si la playe estoit encores chaulde & recente, & l'os vif & entier, ou bien mesme escaillé, & iettant goutte de sang, il ne doit point estre rugine, mais au cas que l'os eust esté refroidy, comme par l'espace de deux heures, ou enuiron, à raison de la superficie qui est alterée, il se doit ruginer, puis la playe se glutinera, ou bien si on ne peut glutiner, on viendra à la generation de la chair, comme le plus souuent l'os estant descouuert, parce que celuy qui est blessé, est cacochime, delicat, & de sens exquis, ou que la playe est estroicte, ou au sommet de la teste on ne tentera à la glutination, mais à la sysarcose, c'est à dire generation de chair.

Le premier scope en toute playe est la glutination, & quand on ne peut venir à ceste premiere intention, il faut auoir recours à la seconde, comme disoit Archigenes, car comme il est au 2. chapitre du 2. *secundum locos*, si la cousture qui se faisoit aux playes de teste, où l'os estoit descouuert se venoit à rompre, ou pour la multitude du pus, ou pour quelque exfoliation d'os qui se faisoit pour n'auoir pas esté bien rugine, il venoit à la sysarcose, c'est à dire generation de chair, car les playes ne pouuant estre glutinées, pource qu'on ne peut approcher les levres, doiuent estre remplies de chair. Il faut donc procurer la generation de la chair: mais puisque la sysarcose qui est generation de la chair, est oeuure de nature, comme dit Galien au 3. chapitre du 3. de la Methode, & au dernier du 6. dequoy peuuent seruir les medicaments à la sysarcose? Galien respond au dernier chapitre du 6. de la Methode, qu'ils ne seruent de rien, sinon que d'oster les empeschements, afin qu'il n'y ait rien de gras & huilleux qui empesche de prendre la chair sur l'os, & afin que la chair tienne à l'os vniment, & par tout ioinct. Car comme dit Galien au 3. chapitre du 3. de la Methode, & au 12. chapitre du premier *de sanitate*, en toute generation de chair, il se fait deux excrements, l'vn est subtil, sereux, & aqueux, l'autre est fuligineux & terrestre. Le subtil & aqueux rend l'vlcere humide, l'espois, fuligineux & terrestre la rend sordide, car il est vray que ces deux excrements s'euaporent insensiblement en santé, specialement par exercice & en temps sec, comme il est par le commentaire du 15. Aphorisme du 3. liure, mais en la partie qui a esté affoiblie par solution de continuité & refroidie, ils ne se peuuent euaporer, tellement qu'il est besoin de medicaments sarcotiques, c'est à dire, generatifs de chair. *Comme il faut faire la sysarcose, & quels sont les sarcotiques.*

Quels doiuēt estre les sarcotiques. La matiere de la chair est le sang, la cause efficiente est nature, l'instrument est la chaleur naturelle: mais pource qu'en toute generation de chair viennent deux excrements, il faut que les medicaments qui ostent les empeschements de la sysarcose soient desicatifs de l'humidité subtile, & detersifs de la sordicie, & non seulement dessicatifs, & detersifs, mais au plus haut degré, eu esgard à la siccité de la partie. Donc combien que nous ayons pour tels la farine d'orge, & de febues, & toutes les resines, & les metalliques brulez & lauez. Toutefois aux playes de teste, nous venons à la farine d'orobe, de luppins, à la pouldre d'iris, de panax, de mastich, escorce d'encens qui sont dessicatifs & detersifs forts, & que pour ce regard nous appellons cephaliques, c'est à dire, propres pour la teste, comme dit Galien au 16. chapitre du 2. κατὰ γένη, non pas qu'il ne puisse seruir aux autres parties, mais parce qu'ils sont fort propres à toutes autres parties fort seiches, comme la teste, tesmoin Galien au 14. chapitre du 5. κατὰ γένη.

Le moyen d'vser des sarcotiques. Il faut couurir l'os de ces pouldres cephaliques, & sur la playe mettre l'emplastre cephalique dissoult en vin, & recouurir le tout de l'emplastre diapalma.

DE L'INCISION DE L'OS DV CRANE.

CHAP. XVI.

APRES auoir parlé de l'incision du cuir & du pericrane, il faut parler de l'incision qui penetre, & prend sur l'os, Galien sur la 9. particule du 2. des fractures, appelle ceste incision Ἕδρα, c'est à dire siege ou marque, Hippocrate au liure *de vulneribus capitis*, dit que Ἕδρα qui se tourne en Latin *sedes*, en François, marque ou assiette, est vne incision faite en l'os sans aucun changement de la situation de l'os, tellement que la marque ne monstre point dauantage l'incision qu'où à touché le cousteau sans aucune froisseure & briseure, non pas cōme dit Hippocrate au mesme liure, qu'il ne se puisse trouuer vne marque auec fente & contusion, ou vne marque auec contusion simple: mais lors ce n'est pas incision simple, mais c'est la playe composée: car aussi se peut-il trouuer vne marque & assiette du baston qui aura coupé, & qu'il n'aura ny fente, ny contusion, ny enfonceure, & c'est celle qui proprement se doit appeller Ἕδρα, c'est à dire marque ou assiette, Hippocrate au mesme liure, a dit que telle marque ne se pouuoit faire que de baston long, menu, & trenchant, & leger: car s'il y auoit pesanteur au baston, ou adiousté par la force, & animosité de celuy qui frappe, lors il y pourroit auoir, & contusion & fente, Galien aussi dit que la marque est faicte de baston tranchant, sur la 9. particule du 2. des fractures.

La diuisiō de l'incision de l'os. Nous n'auons que faire icy de la diuision de marque en marque simple, ou marque auec contusion, ou marque auec fente & contusion. Car nous deuons parler simplement de la marque simple. Hippocrate au liure *de vulneribus capitis*, la diuise selon la figure ou selon qu'elle penetre: mais parce que la figure est si variable, nous ne nous amuserons point à poursuiure les differences prises de la figure: car la figure de la marque peut venir ou de la figure du baston, comme si le baston est tranchant à droicte ligne, ou ronde, ou courbe, & en faucille, ou de quelque autre façon, ou peut venir du mouuement de celuy qui manie le baston, comme s'il le rue en droicte ligne ou en fauchant, ou en branlant. Donc faut-il plustost prendre la diuision de la marque, ou pour parler plus generallement de l'incision, simple de celle qui penetre, ou ne penetre point. L'incision de l'os du crane ne penetre pas, ou penetre. Nous entendons ne penetrer pas encores qu'elle aille iusques au diploé, & nous entendons penetrer quand elle va iusques aux meninges, ou passe oultre. L'incision qui ne pentre pas est appellée d'Hippocrate Ἕδρα, c'est à dire, marque, celle qui penetre est appellée διακοπή, c'est à dire cousture transuersante, combien que διακοπή soit compris soubs Ἕδρα, en ce chapitre nostre Autheur parle de Ἕδρα, & au chapitre suiuant il parlera du διακοπή. Or la marque se fait ou de droicte ligne à plomb, & perpendiculairement, & retient le nom general de Ἕδρα, ou se fait d'vn reuers & biais, laquelle est de deux sortes, car ou elle leue vne piece & escaille d'os sans l'emporter, & Paul l'appelle ἐκκοπή, qui signifie taillé de trauers ou leue, & emporte vne fueille de l'os, & Paul l'appelle ἀποσκεπαρνισμός, qui veut dire comme vn coppeau d'os emporté auec la doloire.

La curation de Edra. La marque est si petite quelquefois qu'elle ne peut estre comptée que pour vne esgratignure, & lors il n'est besoin de diuersifier la curation de l'incisiō du cuir, & du pericrane

gardant tousiours les conditions susdictes, mais si la marque vient iusqu'au diploé, parce que le diploé est tissu d'vne infinité de veines arteres, & que quelqu'vne peut estre offécée ou coupée ou froissée: car il est mal-aisé que le crane soit incisé sans qu'il y ait quelque contusion si ce n'est de la pesanteur du baston tranchant, pour le moins de la pesanteur du bras qui remuë le baston, & que ce sang retenu se peut pourrir, qui coulera des petites veines & arteres, & par la communication des parties internes peut apporter plusieurs accidents, il est besoin de venir aux rugines, & raspatoires, afin de racler la marque iusqu'à ce qu'elle ne paroisse plus, car souuent apres auoir ruginé, & fait toutes choses comme il faut, encores aduient-il quelquefois des inconuenients, & quelquefois l'os demeure si tenu qu'il ne se peut defendre & se corrompt, lequel laissé fait mourir le nauré, & souuent estát emporté le guarist. Toutefois nostre Autheur ne veut point qu'on rugine, sinon aux marques qui sont au sommet de la teste, car il pense celles qui sont au costez, comme l'incision du cuir & pericrane, toutefois cela est dangereux.

Deuant que d'operer auec le rugine, il faut dilater vn peu la playe, de la dilatation de laquelle nous parlerons cy apres, puis il faut exactement separer le pericrane d'auec le crane, de peur qu'en ruginant on ne le rencontre, & on ne face des douleurs intollerables, comme le pericrane est membrane de sentiment exquis, & que de là ne prouienne inflammation, en apres vous couurez les bors de la playe de linges propres, & accommodez, de peur qu'elle ne se refroidisse, & ne soient rencontrez de la rugine, & commençant à ruginer vous prendrez vne rugine large & respondante à la largeur de la marque, puis changerez de large en estroicte, & tousiours de plus estroicte, en plus estroicte iusques à ce que soyez venu au diploé, où il faudra prendre la rugine la plus estroicte, comme a commandé Galien au 6. chapitre du 6. de la Methode, mais deuant que ruginer vous tremperez la rugine dans de l'huille rosat meslé d'vn peu de vinaigre, de peur d'eschaufer l'os: car il est certain que la partie de l'os qui aura esté eschauffée & touchée de la rugine s'exfolira, & tant plus la chaleur du mouuement de la rugine passera auant, & plus s'exfolira de l'os, en ruginant souuent il faudra mouiller la rugine dans l'huille rosat qui soit sans vinaigre, de peur que si on continuoit la premiere meslange, la rugine ne deuint aspre & mousse. Car le vinaigre rebouche le taillant du cousteau. Hippocrate mouilloit les instruments dans l'eau froide. Celse les mouilloit, ou dans l'huille rosat, ou dans le laict, ou dans l'eau. Il faut continuer de ruginer iusqu'à ce que la marque soit effacée; car ainsi l'ont commandé en la fente, Hippocrate, Galien, Paul, Celse & Auicenne, & faut noter que toute l'operation des rugines se faisoit par le passé à coups de marteau, comme nous pouuons comprendre par le 6. chapitre du 6. de la Methode.

La maniere d'operer auec les rugines.

Les sortes de rugines.

Galien au 6. chapitre du 6. de la Methode, fait trois sortes de rugines.

L'vne estroicte qu'il vaudroit mieux appeller platte.

L'autre creuse faite en croissant, qu'il appelle cyclisque.

La troisiesme qu'il appelle lenticulaire, Celse au 2. 3. & 4. chapitre du 8. liure, en faict aussi de trois sortes, la rugine pour couper, la rugine pour racler, & la rugine qu'il appelle μηνιγγοφύλαξ, c'est à dire, garde taye ou meninge qui respond au lenticulaire de Galien. Paul outre ces rugines en adiouste vne qui s'appelle opposite, & pour comprendre toutes les sortes de rugines en brief, il faut sçauoir que toute rugine est platte ou courbe. La rugine platte est de deux sortes; car ou le plat est au bout de la rugine, & lors la rugine s'appelle proprement cyseau par les menuisiers, ferruriers, & burin par les graueurs, & tailleurs de marbre & autres matieres dures: ou le plat de la rugine est en long, & le bout a vne petite lentille ou lame de mesme façon; tellement que telle rugine s'appelle ou lenticulaire ou meningophylax. La rugine courbe est de deux sortes, car ou le croissant de la rugine est poussé arriere de nous en operant, & telle rugine est la cyclisque de Galien. Les menuisiers appellent vn instrument pareil vne gouge, de laquelle ils ont accoustumé de faire les moulleures, ou le croissant est attiré vers nous en operant, & telle rugine est appellée opposite par Paul, nous l'appellons vulgairement eringe, laquelle rugine est plus commode que toutes les autres, parce que nous en operons sans marteau. Dauantage nous nous en pouuons seruir en toute operation sur l'os. Il est à noter que la rugine platte racle, ou coupe vne mesme chose, selon qu'elle est composée & menée, quand elle racle seulement elle se peut appeller raspatoire feulleret, parce qu'elle ne fait que couper des fueillets.

La curation apres la rugine.

Apres auoir ruginé iusqu'à effacer la marque, il faut couurir des pouldres cephaliques

faictes de farine d'ers, pouldre d'iris, Aristoloche, de panax, d'aloes, d'escorce d'encens: puis mettre quelque emplastre cephalique sur les levres de la playe, & recouurir le tout d'vne emplastre de diapalma dissoult en l'huille rosat.

DE L'INCISION DV CRANE PENETRANTE IVSQVES à la meninge.

CHAP. XVII.

NOvs auons parlé de l'incision qui va iusques au diploé, maintenant il faut parler de l'incision qui penetre iusques à la meninge. Ceste incision encore qu'elle se rapporte à ἕδρα, toutesfois pour facilité de doctrine Hippocrate l'a appellé διακοπὴ: car comme dit Hippocrate au liure *de vulneribus capitis*, toute incision simple, tant grande qu'elle soit en longueur, en largeur, & en profondeur, moyennant qu'il n'y ait aucune enfonceure, contusion & changement de situation naturelle en l'os est tousiours ἕδρα, vray est que ceste incision plus proprement s'appelle διακοπὴ, car Galien sur le 18. aphorisme du 6. liure, dit comme fait Philotéesur le mesme aphorisme, & sur le 30. du mesme liure, que διακοπὴ est vne diuision & taillade qui perse la partie d'outre en outre: donc l'incision du crane qui va iusqu'à la meninge, combien que generallement se puisse nommer ἕδρα, c'est à dire marque, toutesfois plus proprement & expressément se nomme διακοπὴ.

La diuision de diacopi. La diuision du diacope du crane doit estre telle que la diuision de la marque: car l'incision penetrante peut estre faite de droicte ligne, ou de biais, ou de trauers, ou de reuers: celle qui est faite de droicte ligne retiendra le nom general de διακοπὴ, celle qui est faicte de biais, & de reuers si elle leue vne piece du crane sans l'emporter, & ce iusques à la meninge, ce sera ἐκκοπὴ de Paul qui est à dire excision, si la piece est leuée & emportée ce sera ἀποσκεπαρνισμὸς, c'est à dire piece emportée à coup de doloire.

Les causes de diacopi. Il n'y a point de causes differentes de διακοπὴ & de ἕδρα: car les mesmes bastons qui ont fait ἕδρα peuuent aussi bien faire διακοπὴ, il y a seulement qu'il faut consider au διακοπὴ plus grande force en celuy qui frappe, & moins de resistance en celuy qui est frappé, au contraire en ἕδρα il y a moins de force en celuy qui frappe, & plus de resistance en celuy qui est frappé. Au reste les bastons gresles, menus & legers, & tranchans sont cause, & de la marque qui est incision iusques au diploé, & du διακοπὴ qui est incision iusques à la meninge.

La curation de l'incision totale du crane & du diacopi. Hippocrate au liure *de vulneribus capitis*, dit que l'os qui est brisé & fort ouuert n'a besoin de plus grande ouuerture auec les instruments, & que la marque qui ne penetre pas, & est sans contusion & sans fente, n'a que faire d'ouuerture, ny mesme l'incision qui trauerse le crane, moyennant qu'elle soit assez grande & ample pour dôner issue à la matiere qui est coulée sur la meninge. En quoy Hipp. a tres-bien dict mettant ceste condition: car au cas que l'ouuerture ne fust pas assez grande, & ample pour donner issue à la matiere qui est coulée sur la meninge, en quoy Hippocrate a tres-bien dit; & commandé au liure *de locis in homine*, de faire ouuerture auec la seye, qu'il faut entendre estre ronde & creuse, comme est le trépan d'auiourd'huy, mais on s'emerueillera puisque la matiere y est coulée, & descendue pourquoy n'en sortira-elle pas? certainement il y a raison, pourquoy, car la matiere quand elle y est coulée elle estoit plus subtile, & encores chaulde, comme sang qui ne faisoit que sortir des vaisseaux, ioinct que c'est leur naturel que tout humeur pour sa pesanteur tombe en bas, mais quand le sang est tombé sur la meninge, il s'engrommelle, se suppure, ou tourne en quelque autre corruption, comme a accoustumé le sang hors de son vaisseau, & ainsi est du tout contre nature, & plus espois, & partant ne peut si librement sortir qu'il y est entré, puis c'est contre nature qu'vn humeur qui est naturellement pesant, côme vne eau qui monte en haut, Galien au 6. chap. du 6. de la Methode, dit que toute simple fracture sans contusion qui penetre iusques à la meninge doit estre ruginée, bôme celle qui ne va que iusqu'au diploé. Or est-il que la marque & le diacope sont fractures simples, & sans contusion, partant ils meritent d'estre ruginées.

Pourquoy il faut ruginer en l'incision trauersante. Galien sur la fin du 6. de la Methode, dit que s'il ne decouloit & tomboit rien sur la meninge il ne seroit besoin de faire ouuerture en l'os. Donc au contraire s'il tombe quelque chose sur la meninge, il faudra faire ouuerture en l'os, moyennant comme dit Hip-

pocrate qu'il ny ait pas ample & suffisante ouuerture au liure *de locis in homine*. Or en l'incision trauersante qui est διάχοπή, il ne se peut faire qu'il ne soit tombé quelque sang ou humeur sur la meninge, car si l'espée a trauersé, elle a pareillement coupé quelques vaisseaux au diploé, il est donc à presumer qu'il est tombé quelque chose sur la meninge.

Guidon pense qu'il ne faille pas ruginer les incisions trauersantes des parties laterales, parce qu'elles sont en pante pour se purger aysément, mais il accorde que les incisions transuersantes du sommet, & haut de la teste soient ruginées, parce qu'elles sont en lieu où toutes choses s'arrestent, & pour la preuue de son dire, il allegue deux exemples de Galien à la fin du 6. de la Methode, où Galien dit qu'il pensoit deux hommes, dont chacun auoit vne fente en la teste qui s'estendoit depuis le parietal iusques bien auant sur l'os des temples, il fist ouuerture seulement en l'os parietal, mais cela n'est pas pour prouuer qu'il ne faille ruginer en toute playe trauersante, encore qu'elle fust laterale, car il n'est ia besoin de faire ouuerture en l'os selon la longueur de toute la fente, mais il suffist de la faire en vn endroict, & choisir le lieu le plus commode, & qui se gasteroit plustost s'il n'estoit ruginé, comme fist Galien, car il est à presumer que si la fente eust esté seulement à l'os temporal, il eust ruginé l'os temporal: car mesme il estoit en doute s'il le deuoit ruginer plustost que l'autre, la fente allant sur l'vn & sur l'autre, ainsi en faudra-il faire en toute playe transuersante, gardant toutesfois les sutures, & les temples; car encore qu'il semble que Gal. ait voulu faire ouuerture sur l'os des temples si y faut-il proceder autremēt qu'aux autres parties, & dilater seulement la playe auec meiche sans y faire incisiō; car il n'est pas dit qu'encores que les playes temporalles soient mortelles, on n'en guarisse iamais. Car Columbus tesmoigne en auoir pensé vn qui fut guary, & qu'Antonius Plattus en auoit guary vn autre, combien que l'os temporal fust fendu en plusieurs endroicts. *S'il faut tousiours ruginer.*

DE LA CVRATION DE LA MENINGE QVAND *elle est descouuerte sans blesseure.*

CHAP. XVIII.

LA meninge estant descouuerte, ou par vne incision d'vne piece du crane qui a esté emportée d'vn reuers ou d'vn coup d'espée à deux mains, ou bien que la meninge, laquelle toutefois n'a point esté endommagée, merite curation particuliere. Aux playes de teste on cognoist l'integrité de la meninge par le peu ou point de douleur, par le mouuement & par la couleur, car comme dit Celse au 4. chapitre du 8. liure, Quand la meninge n'a point perdu son mouuement de systole & diastole, & a sa couleur naturelle sans grande douleur, c'est signe qu'elle n'a point esté offensée, & quand on voit le sang bouillonner au trauers de la playe, encores que l'on ne voit point la meninge, c'est signe qu'elle est entiere à raison qu'elle n'a pas perdu son mouuement, comme dit Falloppe: mais si la douleur est grande, & quasi comme intollerable, si la meninge a perdu sa couleur naturelle & son mouuement, ce qu'on cognoist au sang qui sort par la playe sans bouillonner, c'est mauuais signe. Or en cest endroict nous presupposons qu'elle n'a point esté offencée, ce qu'estant on demande quelle façon il faut garder à la penser.

Hippocrate au liure *de Vulneribus capitis*, dit que la meninge qui est descouuerte doit estre mondifiée & seichée habilement ou fort, d'autant qu'elle est de sa nature seiche, & par ainsi demande medicaments fort desiccatifs, autrement estant abbreuée de sanie, de pus ou de sang qui tombe dessus, se pourrist aysément. Hippocrate n'a point specifié quels medicaments il falloit pour faire cela, mais Celse dit au 4. chapitre du 8. liure, que la membrane descouuerte de l'os par operation de Chirurgie, ou autrement, doit estre arrousée de fort vinaigre tant pour dissoudre les grommeaux de sang que pour arrester l'emorrhagie, & empescher l'inflammation, mesme que les emplastres cephaliques qu'on met dessus doiuent estre dissouts, & delayez en vinaigre qui est extremement refrigeratif & desiccatif. Mais certainement ce remede est vn peu trop aspre, & partant il vaudra mieux venir aux emplastres cephaliques, & qui sont detersiues, fort desiccatiues & attractiues, le moyen est de dissouldre, & mollifier l'emplastre de iris, ou de bethonica, ou de gomme elemi, ou de periclymenon qui se dit autrement de mastifilua auec vn peu de Cerat rosat en mettre sur vn peu de linge mollet, puis le fourrer entre le crane, *Le moyen de penser la meninge qui n'est point interessée, & est descouuerte.*

& la meninge, tant pour le mondifier & seicher la meninge, que pour empescher qu'elle ne se blesse en la diastole ftappant contre l'os aspte & inesgal: en apres faut remplir de terebentine, mettre de la poul dre cephalique sur l'os, comme d'iris, d'orobe, d'atistoloche & de panax, puis recouurir le tout d'vne emplastre cephalique, Galien louë ceste maniere à la fin du 6. de la Methode, & dir que Meges s'en seruoit, & Eudemus Medecin de son païs qui en guarissoit plus en ceste façon que ne faisoient les autres pat leurs remedes doux.

L'autre maniere de penser la meninge.

Ceux de maintenant ne se seruent point de medicaments si desiccatifs, mais suiuent vne maniere plus douce: car ils prennent vn linge mollet, le trempent en huille rosat, & le mettent entre le crane & la meninge, puis prennent de la laine, & la trempent en mesme huille, & la mettent dessus, & pour couurir toute la playe reprenent encore vn autre linge trampé en vin & huille rosat, & l'appliquent sur toute la playe, ou bien desgouttenr du sang de pigeon, ou du laict de femme. Galien mesme l'a approuué à la fin du 6. de la Methode, & au ptemiet chapitre du 2. *secundum locos*, & au 10. des simples, quand il parle du sang de pigeon. Paul a suiuy la mesme maniere au 90. chapitre du 6. liure, & Auicenne.

Laquelle maniere est la meilleure.

Galien louë l'vne & l'autre, mais toutefois auec distinction; car il dict qu'au commencement que la meninge est descouuerte sans aucune inflammation, qu'il est meilleur d'vset des dessicatifs, & cephaliques, tant pour titer & boire la sanie que pout desseicher la meninge, & la maintenir en sa temperature naturelle, mais quand l'inflammation est venuë, ou est proche qu'il faut vser de remedes qui adoucissent & sont gras, non pas que l'inflammation demande des remedes lenitifs: cat au contraire les remedes de l'inflammation doiuent estre dessiccatifs, comme il appett par Hippocrate au liure *de Vlceribus*, & par Galien au 5. chapitre du 4. liure de la Methode: Mais parce que l'inflammation n'est point sans douleut, & la douleur demande des lenitifs & migatifs: de fait pout la plus part nous tenons maintenant ceste maniere lenitiue.

La maniere que suit nostre Autheur.

Il semble que nostre Authteur suiue vn chemin entte deux, cat il n'vse point de puts cephaliques desicatifs & detersifs, mais meslez de lenitifs, donc il trempe vn linge mollet dans miel & huille rosat, & le met entte le crane & la meninge; l'huille adoucist, le miel mondifie, & seiche par dessus, il met des meiches trempées en mesme liquetit, puis par dessus l'os, vn linge secq, par dessus vne esponge ou du liege pout boire la sanie, & pat dessus tout vn emplastre cephalique decoupé, toutefois pout donnet issuë à la sanie comme a commandé Galien au chapitre premier du 2. *ad Glaucon*. La meninge estant bien mondifiée & deseichée, il vse de pouldre cephalique pour incarner.

Pourquoy applique on des medicaments sur la meninge, combié qu'elle soit saine & entiere.

Les parties malades demandent à estre medicamentées, mais celles qui sont saines n'ont que faire de medicaments, d'où vient donc qu'on applique des medicaments sur la meninge saine & entiere? ce n'est pas pout le mal qui est en la meninge, mais pour euiter aux accidents qui peuuent sutuenir à la meninge descouuerte; cat il peut suruenir deux accidents à la meninge pout estre descouuerte, l'inflãmation, & quelque defluxion d'humidité, comme de sang, de pus, ou de sanie: l'inflammation luy peut aduenir pour la defluxion & decharge de tous les exctements du corps dessus ceste defluxion & descharge peut aduenir par la debilité; car elle est debilitée & affoiblie, tant du coup que pour estre exposée à l'air qu'elle n'auoit iamais senty, & pour la douleur qui est cause de toute defluxion, comme il est au 4. chapitre du 4. de la Methode; car de la douleut, & du coup se fait vne commotion du sang, & des esprits, comme Galien a monstté au 6. chapitre du 13. de la Methode. Quant à la descente du sang, ichorosité ou pus, il est certain qu'il tombe tousiours quelque chose sur la meninge, laquelle estant seiche de sa nature, est par ce moyen humectée contre sa nature, & ainsi subiecte à corruption. Pour le regard de l'inflammation qui n'est iamais sans douleur, & specialement en ceste partie, il faut auoir recours aux anodins qui sont humectatifs & lenitifs: pour le regard des humiditez superfluës qui tombent dessus, il faut vser des desicatifs, comme sont les cephaliques. Parquoy il ne faut point demander de quels remedes on doit vser à la meninge descouuerte: car il faut vser, & d'anodins, & de desicatifs; mais en diuers temps: il faut vser d'anodins pour le commencemenr eu esgard à l'inflammation, non presente, mais à aduenir: car comme dit Hippocrate en la 40. particule de la 3. section du 6. des Epidimies, les remedes qui sont bons pour guarir vne maladie peuuent empescher qu'elle ne viene. Quand le temps de l'inflammation est mauuais & accident est passé, il faut vser de desicatifs, tant pouldres que onguents, & emplastres cephaliques, comme farine d'orobe,

poudre d'encens, mirrhe, aloes, flambe, aristoloche, peucedanum vnguentum *de mastri- sylua*, ou de periclymenon, l'emplastre de *bethonica* & l'onguent de *gommi elemi*.

DE L'INCISION DE LA MENINGE.

CHAP. XIX.

NOVS auons dit que diacope estoit toute incision trauersante, tellement que toute incision qui trauerse le crane est διακοπὴ, mais non seulement celle qui trauerse le crane, mais aussi celle qui prend sur la meninge, & celle mesme qui prend sur le cerueau. Quelquefois la meninge est offencée qu'on n'en voit rien, parce que l'incision est simple & estroicte, mais seulement on coniecture par signes qu'elle est offencée. Quelquefois il y a telle ouuerture en l'os qu'on void à l'œil l'offence de la meninge, quelquefois elle est simplement incisée, autresfois elle est incisée auec hemorrhagie, comme quand le coup a donné dans vn des sinus d'icelle. Celse au 5. liure, confond les signes de la blesseure de la meninge auec les signes de la blesseure du cerueau. Le plus certain signe qu'elle est blessée, est quand le sang qu'elle iette ne bouillonne point, parce que par la lesion de sa continuité elle perd son mouuement, comme dit Fallope.

Hippocrate au 24. Aphorisme du 7. liure, dit que quand le crâne est incisé iusques à la meninge, & qu'il aduient resuerie, c'est vn signe mortel, car comme dit Galien au commentaire, c'est signe que le coup a pris sur la meninge, & mesme comme il dict sur le 14. aphorisme du mesme liure, que le coup penetre iusques au cerueau. Auicenne dit au 14. chapitre du 3. traicté du premier fen. du 3. liure, que l'incision de la meninge apporte paralisie du mesme costé, & conuulsion à l'opposite. *Les accidents de la blesseure de la meninge.*

Premierement si la meninge est blessée à vn des sinus, & que l'ouuerture de l'os ne soit point suffisante, il faut promptement descouurir la meninge, & arrester l'hemorragie auec la pouldre d'encens, & d'aloes meslez auec blanc d'œuf & poil de lievre, comme faisoit Galien au 14. chapitre du 5. de la Methode. Auicenne au 26. chapitre du 2. traicté du premier fen du 3. liure, donnoit la ceruelle des poulets à manger: mais il n'y a pas grande raison à cela, sinon qu'il l'a donnoit souuent à boire en ius de grenade, & le ius de grenade profitoir. Si la meninge est incisée autre part, il faut verser dessus du laict de femme, ou de sang de pigeon, ou de l'huille rosat pour appaiser la douleur pour le cómencement puis mettre la pouldre d'iris, de mirrhe, mastich, encens, & aloes, ou bien tremper des linges en huille ee terebenthine meslée d'eau de vie & syrop, des roses seiches, & le mettre dessus, puis saupoudrer le linge d'vne poudre faite de mirrhe, encens, aloes, mastich, rheubarbe, & corail de chacun egales parties: car le remede d'Appollonius, & Archigenes est vn peu trop rude, de verser du ius de calament dessus la meninge, puis saupoudrer de farine de miller, & finalement mettre vn onguent fait d'huille rosat, beurre frais, & graisse de porc. *La curation.*

DE L'INCISION DV CERVEAV.

CHAP. XX.

L'INCISION trauersante peut venir quelquesfois iusques à la substance du cerueau, ou faict ou simple incision, ou leue, ou emporte vne portion de la substance du cerueau, ou va iusques dans les ventricules du cerueau. Les playes du cerueau qui vont iusques dans les ventricules, ou à la baze sont mortelles: mais encores celles des ventricules anterieures, specialement s'il n'y en a qu'vn de blessé, sont moins dangereuses, comme a prouué Galien au 10. chapitre du 8. *de partibus*, parlant du Smyrnien qui eschappa d'vn coup qu'il receut dans vn des ventricules anterieurs ou superieurs, que si le coup eust trauersé les deux ventricules, Galien dit qu'il n'eust pas vescu vne minutte d'heure: car il est certain par le 3. chapitre du 7. *de decretis*, que les ventricules estant denuez & ouuerts, l'animal perd soudain son mouuement, & sentiment sans pouuoir reuenir: mais si les ventricules du cerueau estoient seulement froissez, soudain il perdroit mouuement & sentiment, mais bien tost reuiendroit à soy.

Du prognostic de l'incision du cerueau. Les playes du cerueau qui font ouuerture des ventricules sont mortelles, par le 3. chap. du 7. *de decret.* & plus du 3. que du moyẽ, & plus du moyen que des premiers, ou anterieurs, parce que l'esprit animal ne peut plus s'arrester & amasser: celles qui sõt à la base sont mortelles, parce que les nerfs viennent de la base, & que par là entrent les veines & arteres, celles du cerueau qui sont simples, ou auec deperdition de la substance sont mortelles pour la plus part, car on en reschappe quelquefois, vray est que quand il y a deperdition de la substance, il demeure tousiours quelque vice aux actions du cerueau. Si la resuerie suruient à vne playe de teste, l'os estant trauersé, c'est mauuais signe, comme dit Hippocrate au 14. & 24. aphorisme du 7. liure, car c'est signe comme dit Galien que le mal vient iusques au cerueau, le cerueau estant incisé & offencé, la fievre a accoustumé de venir, & le vomissement bilieux, par le 50. aphoris. du 6. liure, parce que de l'inflammation d'vne partie principalle tout le corps en patist le plus souuent, & le ventricule duquel la bouche est nerueuse compatist à l'affection du cerueau, qui est principe des nerfs, comme dit Galien au commentaire. Dauantage si la partie offencée du cerueau se separe bien tost, & auec mauuaise couleur, & grande puanteur, c'est mauuais signe: car toute la separation qui se fait par force de nature, se fait peu à peu, & sans grande puanteur, comme monstre Hippocrate en la 23. particule du 2. de la Medicatrine, & Galien au commentaire.

La curation. La curation de l'incision du cerueau est tres difficile. Premierement parce que la partie est molle. Secondement parce que la partie est froide, car comme il faut craindre l'inflammatiõ & appliquer les medicamens refrigeratifs, & repercussifs pour cest effect, aussi faut-il contregarder la temperature de la partie, & peu de froid peut nuire beaucoup à vne partie froide de nature, laquelle toutefois ne vit que par chaleur, qui est occasion que Galien craint tant le froid au cerueau, au 2. chapitre du 8. *de partibus*, & Auicenne au 5. fen. du 4. liure. Dauantage toute playe demande desiccation, & le cerueau humide demande à estre moins deseiché pour estre entretenu en sa temperature, il faut donc faire vne meslange de toutes ces facultez.

Les remedes. Falloppe approuue pour l'humidité du cerueau l'huille rosat, parce qu'elle amollit & adstreint fort moderément, & de peur de le refroidir, adiouste l'huille de terebenthine, prenant deux onces d'huille rosat, contre vne de terebenthine. Dauantage on peut prendre le ius de bethoine, & de pimpinelle auec le sirop de roses seiches & huille rosat, & le tout doit estre appliqué chaud. Premierement on prendra vn linge mollet qu'on trempera dans vne de ces meslanges, puis l'appliquera-on sur la meninge, & par dessus on mettra de la pouldre d'encens, & mastich, & mirrhe, de rheubarbe, & graine de mille pertuis, le reste de la playe sera remplie de l'emplastre de bethonica, ou de l'onguent de matrisilua, ou de gommi elemi destrempé auec le Cerat rosat, & de rechef toute la playe sera recouuerte de l'emplastre de bethonica malaxé auec huille rosat, & toute la teste recouuerte de compresses baignées en vin & huille rosat.

DE LA CONTVSION.

CHAP. XXI.

NOVS auons dict que les blesseures de teste estoient de deux sortes, sçauoir incision & contusion, car toutes les autres blesseures se rapportent à celles cy, & sont comprises soubs celles-cy. Nous auons amplement parlé de l'incision, & de toutes ses especes. Il faut maintenant parler de la contusion, & sçauoir que c'est que contusion, ces especes comme elle se fait, & qui en sont les causes. Quant à Hippocrate, lors qu'il a parlé de la contusion, il a seulement entendu parler de la contusion de l'os, car de ce qu'il dit de la contusion de la chair, cela n'est que pour le rapporter à l'os. Deuant donc que de parler des especes de contusion, il faut sçauoir en general que c'est que contusion.

La definition de contusion. Θλάσμα ou θλάσις, comme dit Hippocrate au liure *de vulneribus capitis*, & Galien au 1. chapitre du 4. de la Methode, θλάσμα ou θλάσις comme dit Hippocrate au 2. de la Medicatrine, se tourne en Latin *contusio*, que nous disons en François froisseure, meurtrisseure, ou cõtusion n'est autre chose qu'vne depression de la superficie exterieure en fond, & comme dit Aristote en la 73. particule du 4. des Metheores, mais ceste definition

sembleroit trop generalle; car par ceste definition toutes choses qui se pourroient enfoncer en touchant, c'est à dire, la superficie de laquelle se pourroit enfoncer estant pressée, se diroit estre contuse. Or nous ne disons point que la chair soit froissée & contuse pour estre pressée, & s'enfoncer en pressant; car nous considerons quelque autre chose dauantage en la contusion. Et combien qu'à generalement parler, la cire pressée puisse estre dite contuse à la façon d'Aristote, toutesfois nous n'appellons pas cela contusion: Donc contusion que nous recognoissons pour vne espece de fracture, & par ce moyen de corruption est vne depression violente de la superficie exterieure en dedans, car ce n'est point assez qu'elle soit enfoncée: mais il faut outre plus que les fibres du dedans soient brisées, cassées, & rompuës.

Comment se faict la contusion.

Parce moyen il est necessaire que tout ce qui peut, & doit estre meurtry ayt des fibres, & que les fibres qui sont au dedans soient rompuës, ce qui par apres apporte corruption, s'il n'est preueu ou par Nature, ou par medicament, ce que nous apperceuons estre vray aux choses inanimées & mortes; car estant meurdries, comme tout le fruict hors de l'arbre estant meurtry ne se peut refaire, mais se corrompt en la partie meurdrie, il faut donc dauantage que pour faire contusion il y ait des fibres, ce que mesme Aristote a appellé pores au 4. des Meteores, & faut dauantage que la superficie exterieure qui est touchée obeïsse, mais il faut que la superficie opposite resiste, ou soit assise sur vne chose ferme, & qui resiste; car si l'vn & l'autre obeïssoit, la chose pressée changeroit de place sans estre meurtrie, comme monstre Galien au 7. chapitre du 3. *de different. symptom.* Mais là superficie que nous touchons obeïssant, & l'opposite resistant se faict la contusion, & dauantage en la contusion, il faut recognoistre la cause externe, & violente, comme mesme a remarqué Galien au dernier chapitre du liure *de causis morborum.*

Combien il y a de choses qui peuuent estre meurdries & froissées.

Aristote au 4. des Metheores 73. texte, dict qu'il y a deux sortes de choses qui se peuuent meurtrir, les choses molles, & les dures. Les choses molles, comme la cire; les choses dures comme le cuiure; mais dautant que nous considerons plus particulierement la contusion, & auec ruption de fibres, nous ne mettrons la cire entre ce qui se peut meurtrir des choses molles, mais la chair, & pour les choses dures les os. Or tant les choses dures que les molles se peuuent meurtrir, lesquelles ont des pores, & fibres, lesquelles se rompent & deschirent par la meurtrisseure, & dautant que les choses humides n'ont point de fibres, comme l'eau, ne peuuent endurer meurtrisseure, comme le monstre le mesme Aristote au 73. & 74. texte du 4. des Meteores, & les choses qui ont des pores, & fibres, mais sont d'vne humeur aigre, & reuesche qui n'est pas maniable, se rompent plustost qu'elles ne se froissent, comme l'acier, les pots de terre, & de grais.

Diuision particuliere des choses qui se meurdrissent.

Non seulement les parties des choses viuantes & sensibles se peuuent meurdrir, mais aussi les choses mortes, car le bois se peut meurdrir, & le fruict hors de la plante qui est comme vne chose qui n'a plus de vie actuellement, & telles meurdrisseures en choses mortes sont especes de corruption qui ne se refont, & reabilitent plus, d'autant qu'elles n'ont plus de chaleur vitale, & de nourriture qui puisse refaire ce qui est dissipé, mais les choses viuantes, comme les fruicts des plantes, estant meurtries se peuuent refaire, comme quand les fruicts pendent encores à l'arbre, & sont froissez pour estre battus les vns contre les autres du vent, ou bien sont battus de la gresle, car moyennant qu'ils soient tousiours à l'arbre, ceste contusion se refait, comme aux parties de animaux, si la contusion n'est enorme.

Les causes de contusion.

Aristote dit au 78. texte du 4. des Metheores que la contusion, froisseure, & meurtrisseure vient, ou de pousser, & de frapper. Pousser par le 74. texte du mesme liure, c'est presser la chose qu'on touche, mais frapper c'est estre porté de violence sur la chose qu'on veut presser. En poussant, & frappant, ou mesme en serrant estroictement ce qui doit estre compris sous le pousser; car en serrant on pousse, ou on presse de toutes parts: on peut rompre les fibres des choses fibreuses qui s'appellent en certaines choses veines ou fils, comme veines de bois, veines de marbre, fils de chair; donc l'vn & l'autre peut estre cause de contusion, mais nommément le frapper ou le coup.

Les marques & signes de contusion.

La marque pour cognoistre la contusion est la depression ou enfonceure, car comme dict Aristote au 4. des Metheores, & Galien au liure *de causis morborum* chapitre dernier,

il faut que toute chose meurdrie, & froissée soit pressée & enfoncée, mais il est vray, comme dit Galien au mesme lieu, que la cause efficiente de l'enfonceure n'y estant plus, il n'est pas necessaire que la depression, & enfonceure demeure, car l'os mesme enfoncé, la cause efficiente d'hors retourne en son naturel le plus souuent, & la chair, & autres parties tendres & molles, tant s'en faut qu'estant meurtries elles demeurent enfoncées, que mesmes elles s'enflent, non pas que l'essence de la contusion consiste en enfleure, car au contraire elle est mise en l'enfonceure, mais par ce qu'en la contusion se rompent plusieurs petits vaisseaux, & se fait grande douleur qui est cause de l'affluence des humeurs & de l'enfleure, mais la contusion, & meurdrisseures en toutes choses mortes demeurent auec l'enfonceure; car les fibres rompuës ne se releuent plus, & mesmes aux os des animaux, quelquefois l'enfonceure de la contusion y demeure, & lors Galien dit que ceste contusion ne se doit plus appeller θλάσις, mais ἐνθλάσις, comme qui diroit enfonceure de contusion.

DE LA CONTVSION SIMPLE, ET *de l'ecchymose.*

Chap. XXII.

La contusion quelquefois prend la peau & cuir seulement de la teste, quelquefois vient aussi iusques au pericrane, quelquefois vient à l'os du crane, & quelquefois trauerse plus auant, & vient iusques au cerueau; mesme toute chose dure, pesante, & mousse en est la cause par le 2. chapitre du 5. de la Methode. Or premierement il faut parler de la contusion de la peau, ceste contusion est de deux sortes, car elle est ou simple, ou compliquée: la simple contusion de la peau, est quand il n'y a point de solution de continuité en la peau, mais bien aux petits vaisseaux qui sont soubs la peau, & telle contusion s'appelle proprement ἐγχύμωμα ou ἐγχύμωσις, ou sugilata. Parquoy Paul a mal mis que contusion fust solution de continuité au liure 6. chapitre 90. Contusion compliquée est celle qui est auec quelque autre espece de mal, comme auec solution de continuité en la premiere peau. Premierement il faut parler de la plus simple qui est l'ecchymose.

Definition de l'ecchymose. Ἐγχύμωσις, ou ἐγχύμωμα à proprement parler n'est autre chose qu'vne effusion de sang entre la peau, & la chair, ou les inanitez des muscles, mais par ce seul accident est signifiée la simple contusion, laquelle n'est iamais sans ruption, & partant sans effusion de sang, mais quelquefois la ruption peut estre effusion de sang sans contusion, comme monstre Galien au premier & dernier chapitre du 4. de la Methode, & encore qu'en l'ecchymose, & simple contusion, il n'y ait point de solution de continuité en la peau, toutesfois les petits vaisseaux au dessoubs de la peau, sont brisez, & rompus, comme dit Galien sur la 3 o. particule du 3. de la Medicatrine, & au dernier chapitre du liure *de morborum causis*, & au dernier du 4. de la Methode, & au premier du 5. liure *secundum locos*, de laquelle diuision & ruption des vaisseaux, il aduient effusion de sang qui s'appelle ecchymose, qui apparoist au trauers de la peau, car au commencement elle apparoist rouge, puis le sang se refroidissant, & se caillant deuient liuide, puis iaulnastre, ou noirastre, comme dit Galien sur la sixiesme particule du 2. des fractures. Pour ceste occasion Paulus a mal dict au 90. chapitre du sixiesme liure, niant que contusion fust solution de continuité.

La curation de la simple contusion. La curation de la simple contusion, ou ecchymose du cuir de la teste, se doit faire par indications. Toute ecchymose & contusion simple emporte deux choses, ruption de vaisseaux, & effusion de sang. Parquoy nous auons, & se presente à nous deux indications pour penser la contusion simple ou ecchymose. Car l'effusion du sang nous monstre & enseigne qu'il faut euacuer, & la ruption nous monstre qu'il faut reunir, & glutiner. L'euacuation du sang versé dans les inanitez & espaces vuides des muscles, se doit faire ou par ouuerture, ou incision donnant issuë à la matiere, ou par resolution auec medicaments. Hippocrate deffend en la curation de la contusion de l'os calcis en la 18. particule du deuxiesme des fractures, de faire incision, mais il veut qu'on procede par

resolution, dautant que faisant ouuerture on dissipe la chaleur naturelle, laquelle vnie, & amassée est beaucoup plus forte. Partant suiuant le conseil d'Hippocrate en ce passage, & Galien au 3. chapitre du 6. de la Methode, & Auicenne au 26. chapitre du 2. traicté du premier fen. du 3. liure. Nous procederons par diaphoretiques & resolutifs, mais toutesfois à raison de la ruption des vaisseaux, parce qu'il y auroit danger vsant de resolutifs de prouoquer le sang à couler, nous y meslerons pour accomplir la deuxiesme indication des adstringents, afin de reünir, & glutiner l'ouuerture des vaisseaux, comme a commandé Galien au premier chapitre du 5. *secundum locos*; & sur la fin du 4. de la Methode.

Pour accomplir les deux intentions qui nous sont demonstrées par l'effusion du sang, & ruption des vaisseaux; nous ferons vne embrocation d'huille rosat sur toute la partie de la teste estant premierement rasée, puis prendrons vn drappeau trempé en aulbin d'oeuf battu, que nous appliquerons sur l'ecchymose, & le recouurirons d'vn autre drappeau baigné en huille, & vin adstringents. Pour le premier appareil au deuxiesme iour on pourra faire vne fomentation de vin adstringent, où auront boüilly roses, sommitez de mirthe, bethoine, & fleurs de mellilot, & apres couurira-on le mal d'vn drappeau moüillé en vin, & huille rosat, ce qu'il faudra continuer iusques au quatriesme iour, & lors si la matiere ne se digere pas assez, il faudra faire vn cataplasme de trois poignées d'absinthe, bethoine, de roses, de camomille, & mellilot, puis cuire le tout, & le piller, adioustant farine d'orge, & febues, & poudre de cumin, & huille rosat, ce qu'il en faudra: ou bien faire vne emplastre de trois onces de therebenthine, iaulne d'oeuf, deux oesipus humide vne once, poudre d'absinthe, bethoine & cumin ℥ij. mastich, & farine d'orge, huille rosat tant qu'il en faudra, par ce moyen l'ecchymose se guarira. Que si la chaleur naturelle est si foible, la peau si dense, & la matiere en telle quantité qu'elle ne se puisse resoudre, faudra suppurer & appliquer le medicament faict de pain, huille, & eau, par le 5. chapitre du 13. de la Methode, & 2. du 2. *ad Glaucon.* puis s'il est besoin d'ouurir & penser comme vn absces, quelquefois dés le commencement pour la quantité de la matiere faut faire ouuertute.

Les medicaments. & maniere d'en vser en ecchymose.

DE LA CONTVSION COMPLIQVEE AVEC PLAYE AV cuir de la teste.

Chap. XXIII.

NOvs auons parlé de la contusion simple qui est sans solution de continuité en la peau, maintenant il faut traicter de la contusion compliquée, & iointe auec playe, en laquelle non seulement il y a ruption aux vaisseaux, mais aussi diuision & solution de continuité en la peau, & telle contusion n'est pas simple, mais composée de deux affections, de contusion, & de playe, comme dit Hippoctate au 3. des fractures.

La contusion simple, & celle qui est auec playe sont de mesme cause, car le baston dur pesant, & mousse fait la contusion simple, & peut faire aussi la contusion auec tuption de la peau, s'il est rué de plus grande force, dauantage le baston tranchant dur & pesant peut faire playe, & incision, mais non toutefois sans contusion: cat comme le tranchant est cause de l'incision, ainsi la pesanteur est cause de la contusion.

Les causes de telle contusion.

Galien dit à la fin du 4. de la Methode, que la varieté, & multitude des affections apporte multitude d'indications. Or est-il qu'en la playe contuse, ou contusion auec playe, il y a multitude, & diuersité d'affections, par ainsi il y aura diuersité d'affections, & indications curatiues. La playe par le liure *de Vlceribus*, & par le 4. chapitre du 3. de la Methode, demande adstriction & desiccation: la contusion demande suppuration, & dautant que la douleur est cause de beaucoup de grands accidents, souuent tient le lieu d'affection, & nous donne indication curatiue, comme faict la maladie: la douleur demande adoucissement, laquelle ne peut qu'elle ne soit en contusion, & meurdrisseure, parquoy en la curation de la contusion compliquée auec tuption & solution de continuité en la peau, nous sont representées trois indications curatiues: car de la part de la playe nous monstre qu'il faut adstreindre, & desseichet, de la part de la contusion qu'il faut suppurer, & de la part de la douleut qu'il faut adoucir.

Des indications curatiues de la contusion auec playe.

Comment se peuuent accorder les trois indications. Nous auons dit qu'il falloit poursuiure la cure de la simple contusion par resolution. Pourquoy donc maintenant proposons nous la suppuration pour la curation de la contusion compliquée auec playe? parce que c'est autre chose de penser vne contusion sans ouuerture de la peau, & autre auec ouuerture. Quand la peau est entiere la chaleur est vnie & amassée, parquoy plus forte & plus puissante pour faire resolution, quand elle est ouuerte, elle est plus foible, tellement qu'elle ne peut faire resolution, mais faut venir à la suppuration; mais l'astriction est contraire à la suppuration, comme a dit Hippocrate au liure *de Vlceribus*: car l'adstriction se fait par refrigeratifs, & desficatifs, & la suppuration par humectatifs, & calefactifs, comme il appert par le 4. chapitre du 3. de la Methode, & par le 9. chapitre du 5. des simples, dauantage les adstringents sont contraires aux anodins, c'est à dire, ceux qui appaisent la douleur, car comme dit Galien au 14. chapitre du 4. κατὰ γένη, les adstringents consistent en desfication, & les anodins en relaxation. Donc il ne sera plus possible faire toutes ces choses ensemble, il ne s'ensuit pas de cela; car il se peut trouuer des medicaments & simples, & composez qui auront toutes ces vertus & facultez.

Obiection. On pourroit faire vne question, sçauoir pourquoy il faut vser d'astringents aux playes. *Responce.* Cela se fait principalement pour deux raisons, la premiere pour faire expression du sang, respandu entre les inanitez, & empescher qu'il ne se respande, plus pour oster la racine de la defluxion qui causeroit inflammation.

La deuxiesme renforcir la partie, & la recréer, afin que la chaleur deuienne plus forte & plus puissante pour faire concoction & suppuration de la chair froissée, car c'est vn œuure de nature, par le 6. chapitre du 6. de la Methode.

Obiection. On peut proposer pourquoy il faut vser de suppuratifs. La raison est pour ce que premierement *Responce.* les adstringents sont contraires à la suppuration, laquelle est icy aussi necessaire que l'adstriction, car l'adstriction n'est pas necessaire que pour vne precaution, mais la suppuration est necessaire pour la curation. Car comme ainsi soit que tout vlcere se doit desseicher, l'vlcere contus ne le peut estre qu'il ne soit mondifié, il ne peut estre mondifié que la chair froissée ne soit conuertie en pus, car comme dit Hippocrate au liure *de Vlceribus*, & liure *de Vulneribus capitis*, toute chair meurdrie, & froissée se doit tourner en pus, car il est impossible qu'elle se puisse refaire quand elle a esté escachée & brisée, il faut donc l'a faire tourner en pus, pour mondifier par apres l'vlcere, l'incarner & consolider, comme dit mesme Galien au 5. chapitre du 4. de la Methode.

Obiection. On peut aussi demander pourquoy il faut vser d'anodins, cela se faict, parce que pre*Responce.*mierement tout adstringent est ioinct auec quelque douleur, comme monstre Galien sur la 72. particule du 2. des fractures, & sur la 21. du 3. des fractures. Pattant de peur que les adstringents n'apportent quelque douleur, il les faut mesler d'anodins: dauantage à raison que la douleur est cause de defluxion, & inflammation, comme il est au 4. chapitre du 5. de la Methode, & que la contusion ne peut estre sans douleur, pour obuier à tous ces inconuenients, il faut vser d'anodins.

Les remedes & le moyen d'en vser. Premierement la contusion se presentant auec playe, il faut laisser saigner la playe le plus qu'on pourra, selon le merite & grandeur d'icelle, puis faudra nettoyer les grumeaux de sang, & oster les choses estranges qui pourroient estre dans la playe, plustost mesme la lauer de vin tiede: apres auoir osté toutes les choses estranges, il faut reünir & ramasser les levres de la playe ensemble au moins mal qu'on pourra, tant afin de fortifier la chaleur naturelle qui est plus vigoureuse estant vnie que dispercée pour faire plustost suppuration: car ainsi l'a commandé Hippocrate en la 43. particule du 3. des fractures, & Galien au commentaire, & au chapitre 13. du premier κατὰ γένη, en apres faudra appliquer vn emplastre de cerat commun au dessus, comme l'a commandé Hippocrate en la 21. particule du premier des fractures, ou bien comme Galien faisoit ainsi qu'il tesmoigne sur la 23. particule du 3. des fractures, ou il est d'aduis qu'on vse plustost de cerat commun faict auec huille rosat, & cire que du cerat faict auec la poix que commande Hippocrate. Toutesfois ou il faudra appliquer sur la playe contuse vn linge trempé dans vn œuf entier, battu auec huille rosat; car en l'vn & en l'autre, nous auons adstrinction par le moyen de la rose, mesme que l'aulbin resserre sans aucune mordication. Nous auons la suppuration par le moyen de la cire, & du iaulne d'œuf, & dauantage l'huille sert d'anodin, comme aussi faict le blanc d'œuf, & par dessus de peur qu'il ne

seiche, faut appliquer des linges trempez en vin & huille, & pour empescher la defluxion des parties voisines, finalement faut bander le tout moderément, de peur de douleur, & de defluxion, voyla pour le premier appareil qu'on ne doit point remuer que dans le troisiesme iour.

Au second appareil qui se doit faire le troisiesme iour, à raison que la defluxion est d'vne part appaisée, & d'autre part que tout vlcere commence à se rengreger le troisiesme, quatriesme, & cinquiesme iour, comme a dit Hippocrate en la 33. particule du 3. des fractures, il ne faut plus vser d'adstringents, de pœur que par leur adstriction ils n'engendrent douleur: car toute adstriction à raison qu'elle resserre, fait quelque douleur, comme dit Galien sur la 21. particule du 3. des fractures, & sur la 72. particule du 2. des fractures, il faut doncicy vser seulement de suppuratifs & anodins, afin de tenir la partie sans aucune douleur, nos suppuratifs que vulgairement on appelle digestifs, doiuent estre composez d'huille rosat, iaune d'œuf & saffran. Dinus faisoit ainsi son suppuratif, il prenoit huille rosat ℥j. pois ℥ß. Cire ʒij. les autres le font ainsi, ils prennent huille rosat, & terebenthine de chacun vn once, cire demie once, quelquefois y adioustent du safran, pource qu'il est anodin par dessus l'emplastre digestif, faut appliquer vn cataplasme fait de farine, & cuit en eau iusques a glutinosité, mais premierement on delaye quelque peu de safran dans l'eau, le cataplasme ne se doit point mettre sur les levres de la playe. Car Hippocrate l'a defendu au liure *de Vlceribus*, de peur d'empescher la boüe de sortir, & cependant ne faudra oublier l'embrocation d'huille, & de vin par toutes les parties qui enuironnent le mal. *Pour le second appareil.*

Le troisiesme appareil se doit faire le lendemain à raison du pus qui ne veut pas croupir long temps, mesme s'il y en a quantité, faudra penser la playe plus d'vne fois le iour selon l'acrimonie, & quantité du pus, comme dit Hippocrate en la 19. & 20. particule du 3. des fractures. Au reste les medicaments doiuent estre tels qu'au second appareil, & ne faut plus tenir les levres de la playe si serrées, de peur d'empescher l'issuë de la sanie, mesme si l'occasion se presente, il faudra mettre quelque tente à la partie, laquelle est la plus en pante, & depuis que la suppuration est faicte, il n'est plus de besoin d'vser de suppuratifs; car passé le temps de la suppuration, ils ne font plus qu'engendrer sordicie, & relascher la partie, mais faudra vser de mondificatifs, comme de Apio, & de l'emplastre de Bethonica dissoult. La playe estant mondifiée la faudra remplir de chair par medicaments sarcotiques, quels sont ceux cy, il faut prendre huille rosat, & terebenthine de chacun ℥ij. cire ℥j. safran ℈ß. escorce d'encens ʒij. aloes ʒj. & en faire onguent, ou bien prendre armoise scabieuse, valetiane, bugle, bethoine, veruaine, & pimpinelle de chacun vne parties egales, ou Mj. & piler le tout, & en tirer le ius, & dans ℥vj. de ce ius faut mettre huille de mastich, des mirtiles, & de roses de chacun ℥ij. faire le tout boüillir iusques à ce que les ius soient consommez, puis passer ce qui reste, & y adiouster mirrhe, mastich, aloes, encens & sang de dragon, de chacun ʒij. & cire, ce qu'il en faut pour l'incorporer, la playe incarnée l'a faut cicatriser auec le diapalma, ou le dessiccatif rouge. *Le troisiesme appareil.*

Si la contusion vient iusques au pericrane, elle est plus dangereuse, dautant qu'elle est pres de l'os, toutefois elle veut estre pensée de mesme façon que la contusion de la peau, sinon que les medicaments doiuent estre vn peu plus dessiccatifs, à raison qu'il est d'vne matiere plus seiche. *La contusion du pericrane.*

DE LA CONTVSION DE L'OS.

CHAP. XXIIII.

LE crane quelquefois est froissé & meurdry. Or le crane se peut froisser & meurdrir en trois sortes, & sans qu'il y ait aucune solution de continuité apparente, ny en la peau ny au pericrane, ou auec solution de continuité apparente en la peau, & au pericrane, ou auec solution de continuité en la peau seulement, sans que le pericrane soit entamé; car il ne se peut faire qu'il y ait solution de continuité au pericrane que la peau ne soit entamée.

La plus part n'a sçeu comprendre comment l'os se pouuoit froisser & meurdrir. Toutesfois Galien l'a amplement, & clairement monstré au dernier chapitre *Si l'os se peut froisser, & comment.*

du liure *de morborum causis*; car tout ce qui a substance fibureuse interieurement, de façon qu'elle puisse estre rompuë par la depression du dessus, & resistance du dessoubs, peut endurer contusion, mais il est ainsi que la substance interieure du crane est fibureuse, & se peut rompre par la depression violente de la table de dessus, contre la table de dessoubs, partant le crane pourra endurer contusion, froisseure, & meurdrisseure : au contraire l'eau & tous les autres semblables liquides ne peuuent endurer contusion, parce qu'ils n'ont point de fibres, & des choses dures esgalement, comme acier, la terre cuicte, & le grais ne peuuent endurer contusion, parce qu'encores qu'ils ayent fibres, elles sont esgalement dures par tout, comme a dit Aristote en la 73. particule du 4. des Meteores.

Les especes de la contusion. La contusion de l'os est simple, ou composée, la contusion simple, comme dit Hippocrate qui n'a aucun autre vice auec soy, & en laquelle il n'y a aucune ruption de l'vnité, & continuité de la superficie exterieure, tellement mesme qu'on n'y peut remarquer, ny fente ny marque. La contusion composée est de plusieurs sortes, car la contusion est dite composée quand elle est ioincte auec quelque autre affection d'os. Quelquesfois donc la contusion est auec la marque, quelquesfois elle est auec la fente, quelquefois elle est auec la briseure, & fente tout ensemble, car elle ne peut estre auec briseure, enfonceure, ou entailleure, ou embareure, qu'il n'y ait fente, quelquesfois la contusion sera composée de toutes les especes de fracture : car auec la contusion, il y aura marque, fente, briseure, & contrefenre, qui sera l'espece de la contusion la plus composée.

La diuision de la contusion simple de l'os. La contusion simple de l'os, où on ne peut remarquer autre chose qu'vne contusion sans qu'il se voye aucune solution de continuité, est de plusieurs sortes: cõme dit Hippocrate au liure *de vulneribus capitis*; car la contusion est grande ou petite, forte ou legere. Dauantage la contusion est superficielle ou profonde : superficielle qui ne comprend quasi que le dessus, profonde qui trauerse, & comprend quasi toute l'espesseur de l'os, outre plus pour la troisiesme difference, Hippocrate dit que la contusion est grande, tant en longneur qu'en largeur, ou est petite, & en longueur, & en largeur.

Le prognostic de la contusion simple de l'os. En toute contusion, comme dit Hippocrate au liure *de vulneribus capitis*, il faut venir à l'operation de la main, mais premier que d'y venir, comme dit le mesme Hippocrate, il faut estre bien asseuré de la contusion; car il ne faut pas auoir l'os temerairement. Premierement donc il faut considerer ce qui est probable & vray semblable, & puis il faut venir à ce qui est certain & veritable, il est probable si le coup a esté receu en la partie la plus foible, & que les cheueux paroissent dans la playe coupez, que l'os est offencé, toutesfois il n'est pas encore bien asseuré; car cela se peut dire mesme deuant qu'on ait touché le malade, mais depuis qu'on vient à mettre la main sur le malade, il n'y faut plus proceder par coniecture & verisimilitude, mais par signes euidents & certains : car lors il faut sçauoir, & par raison, & par la sonde le mal qui est en l'os: par raison sçachant comme est venuë la blessure, si c'est parce qu'vn autre l'ait frappé, ou qu'il soit tombé quelque chose sur la teste, ou qu'il soit tombé la teste sur quelque chose, puis il faut sçauoir de quelle volonté estoit celuy qui a frappé, en quel estat & disposition il estoit, de quelle grosseur & grandeur & figure estoit le baston qui est tombé sur la teste, ou ce contre quoy il s'est heurté la teste: & par la sonde s'il est ainsi que rien ne se voye à l'œil, il doit sçauoir quel vice il y a en l'os, & s'il est descouuert, toutefois le mal est qu'encore que l'os se voye, & qu'il soit descouuert à la veuë on ne peut cognoistre la contusion, comme dit Hippocrate, que si elle ne se cognoist point à l'œil, moins se pourra elle cognoistre à la sonde.

Les signes pour cognoistre la contusion simple. La simple contusion bien tost apres le coup ne se cognoist point; car bien souuent l'os qui a esté enfoncé retourne en sa situation naturelle, comme dit Galien à la fin du liure *de morborum causis*, & l'os pour le commencement ne change de couleur, tellement qu'õ n'y cognoist rien. La sonde ne sçauroit descouurir la contusion, comme dit le mesme Hippocrate, d'attendre que l'os se noircisse, comme il aduient en la contusion, comme dit Vidus Vidius, c'est trop tard, car lors il n'y a plus de moyen. Falloppe enseigne la maniere de cognoistre la contusion, pour les trois premiers iours l'os ne change point de couleur; car il paroist blanc meslé de couleur vermeille, comme l'ongle à raison du sang qui est en l'os, & dequoy ce nourrist l'os; mais le quarriesme iour l'os qui a esté froissé, commence a auoir de petites taches blanches, comme sont celles qui viennent aux ongles, & cela est signe de la contusion de l'os, à raison que le sang n'y venant plus, comme à vne chose morte, il se fait ainsi.

DE LA CONTVSION COMPOSEE AVEC FENTE.

CHAP. XXV.

I'APPELLE contusion composée, afin de ne s'arrester pas au mot contusion qui est meslée d'vne autre affection; car la contusion peut estre simple, & quelquefois peur estre meslée comme elle peur estre meslée auec la marque. Car auec la marque; car comme dit Hippocrate, la marque quelquefois est simple, quelquefois est ioincte auec contusion simple, quelquefois, & auec contusion & fente.

La contusion meslée auec fente fait la seconde espece de contusion composée, non pas que la contusion ne puisse iamais estre sans la fente, mais parce que la fente n'est iamais sans contusion, comme dit Hippocrate au liure *de Vulneribus capitis*, car il faut que tout ce qui est fendu soit peu ou fort froissé, d'autant que la cause de la contusion, & de la fissure est vne, sçauoir le baston pesant, dur, & mousse; mais si la superficie exterieure de l'os frappé, obeist & s'enfonce en dedans sans que la continuité soit rompuë, il se fait contusion; mais si la superficie exterieure de l'os frappé est si dure, & si roide qu'elle ne puisse obeïr, c'est de necessité que l'os se fend, ce n'est donc pas de merueille si la fente est accompagnée de contusion puisque l'vne & l'autre a vne mesme cause efficiente. *La seconde espece de cōtusion composée.*

Fente, fissure, fisseure n'est autre chose qu'vne diuision qui va plus auant que ne va ce qui diuise, en quoy la fente est differente de la marque, parce qu'en la marque vous n'y pouuez rien voir que où a touché le cousteau; car il n'y a rien entamé, dauantage que où a touché le cousteau, mais en la fente on y apperçoit vne plus grande diuision que où a peu aller le cousteau, partant Aristote au 77. texte du 4. des Metheores, appelle fissile, c'est à dire, propre a estre fendu, ce qui peut estre diuisé plus auant que ne va ce qui diuise, & entre ces choses met tout ce qui a des netueures, filets, fibres, & veines en long, comme le bois, & doit estre roide & dur; car autrement ne se pourroit fendre, & le buis est de telle nature qu'ayant commencé à se fendre par vn bout auec le coin, il se fend iusques à l'autre, parce qu'en frappant le coin violamment on pousse l'air contenu aux porositez & inanitez du bois, lequel pour sa legereté, force & tenuité, va iusqu'à l'autre bout, & se fend de violence, mais en ceste façon il ne faudroit pas dire, que le verre, le pot de terre, & de grais, & l'os se peut fendre; car tout ce qui se fend selon les fibres, & en long, mais toutes ces choses se fendent en tout sens: il faut respondre que toutes les choses solides qui n'ont pas beaucoup d'humidité gluante & tenante se peuuent fendre en tous sens; car leurs parties se separent aysément, n'ayant aucuns nerfs qui les retiennent. *Que c'est que fente.* *Response à l'obiection.*

Puis qu'en la contusion la superficie exterieure obeist, & en la fente elle resiste pour sa dureté, comme en la contusion elle obeist pour sa tendreté: Comment se peut faire qu'en la fente il y ait contusion, veu que la contusion se fait par obeïssance, & la fente par resistance? cela se fait pource que l'os encores qu'il soit dur, si n'est-il pas esgalement dur par tout, tellemēt que la partie la plus dure qui ne peut pas obeïr se fend, cōme la plus tendre, & qui obeïst se froisse dauantage: en tout coup de baston pesant, dur, & mousse l'os obeïst aucunement, mais la vertu de celuy qui frappe estant plus forte que ne peut pas obeïr l'os, il est besoin qu'il se fende, tellement qu'en toute fente il y a contusion: car elle se fait de mesme cause que la contusion, mais ne pouuant tant obeïr que la force de celuy qui frappe poursuit, il faut de necessité qu'il se fende. *Question.* *Pourquoy la fente est elle tousiours accompagnée de contusion.*

Hippocrate au liure *de Vulneribus capitis*, met quatre diuisions de la fente, l'vne est prise de la largeur, l'autre de la longueur, la troisiesme de la rectitude, la quatriesme de la profondité. La premiere donc qui est prise de la largeur, est telle qu'il y a des fentes qui sont larges, & se peuuent voir à l'œil, cognoistre au doigt, & à la sonde, & de celles là on n'est gueres trompé, il y en a d'autres si estroictes qu'elles ne monstrent pas vn cheueu, & pourtant Paul les appelloit capillaires, lesquelles sont fort dangereuses, car elles ne se cognoissent ny au doigt, ny à l'œil, ny à la sonde, comme dit Hippocrate au liure *de Vulneribus capitis*, & pourtant comme le mesme Hippocrate dit, la mort s'en ensuit; car on ne s'en apperçoit que quand les accidents suruiennent, qui est vn sort long temps apres, & quelquefois il n'y a quasi plus de moyen, toutefois pour cela ne faut-il laisser le malade sans remedes, car souuent en reschappe-il encore que ce soit trante & qua- *Des diuisions de la fente.*

rante iours apres, car le sang quelquefois ne sort pas en quantité, & ne se pourrist & corrompt si tost pour la qualité, & temperature de la partie qui est froide.

La seconde diuision. La seconde diuision de la fente, est que les vnes sont fort longues, comme celles desquelles parle Galien à la fin du 6. de la Methode, qui prenoit depuis le sommet de la teste iusques sur l'os des temples, les autres sont courtes.

La troisiesme diuision de la fente. Comme ainsi soit que la fente n'est qu'vne ligne, & les propres differences de la ligne sont droicte ou courbe, la fente se diuisera pareillemenr en droicte ou en courbe, & de rechef comme il y a plusieurs degrez de rectitude ou de curuité, pareillement il y a plusieurs differences de la fente selon la rectitude & curuité.

La quatriesme diuision de la fente. Pour la quatriesme diuision de la fente, elle est partie en superficielle, & profonde: superficielle, comme quand elle ne prend que la premiere table, profonde quand elle comprend les deux tables, ou bien mesme est en la seconde table seulement sans qu'il y ait apparence de fente en la premiere, & celle là est fort dangereuse, car on n'y prend pas garde, & ce pendant le sang peut aysément tumber de la diuision sur la meninge, comme tout le crane est semé de vaisseaux, & qui se peuuent rompre quand l'os se fend nommément en la seconde table, & que l'os soit semé de vaisseaux, il appert quand on veut trepaner; car souuent l'operateur est empesché par l'affluence du sang: la fente qui prend les deux tables est dangereuse, mais non pas tant: celle qui ne prend que la premiere table est la moins dangereuse, encore ne peut elle estre sans danger, pource qu'il se peut rompre quelque petit vaisseau d'où sort quelque peu de sang, mais pour la paucité n'apparoist point, & pour la froide temperature de l'os ne se pourrist que bien tard, tellement que bien souuent la playe estant renfermée, les symptomes suruiendront, comme trente ou quarante iours apres le coup, comme dit Falloppe.

La troisiesme espece de contusion composée. Comme la contusion peut estre auec la simple marque, & peut estre auec la fente seulement, ainsi la contusion peut estre auec la marque & fente; car Hippocrate a dict au liure *de vulneribus capitis*, que la marque pouuoit estre meslée auec la simple contusion, & quelquefois aussi pouuoit estre auec la fente, & que toutefois & quantes que la marque est auec la fente, elle est pareillement auec la contusion, car nulle fente est sans contusion, comme dit Hippocrate au mesme lieu: donc la troisiesme espece de contusion ou bien de fracture si on veut, composée, sera meslée de marque, fente & contusion.

DE LA CONTVSION AVEC EMBARRVRE ET enfonceure.

CHAP. XXV.

L'Entailleure ou enfonceure, ou embarreure, ou briseure peut faire la quatriesme espece de contusion, ou plustost fracture composée. Or l'entailleure ou enfonceure qu'Hippocrte appelle ἐσφλασις, comme qui diroit enfonceure, & Paul l'appelle ἐκπίεσμα, comme qui diroit depression, ou expression, est comme dit Hippocrate vne enfonceure d'os au dedans, tellement qu'il ne garde plus sa place, & ne tient plus l'egalité qu'il auoit auec les autres os. Et faut noter que l'entailleure ou enfonceure est tousiours auec fente, & la fente tousiours auec la contusion. Parquoy l'entailleure, embarreure ou briseure est composée de trois, de contusion, de fente, & d'enfonceure. Elle est differente de la contusion, car la contusion est sans apparente solution de continuité, mais l'entailleure est auec solution de continuité apparente, elle est differente de la fente, par ce qu'en la fente il y a bien solution de continuité apparente, mais les parties de l'os fendu demeurent en leur place, sans perdre l'egalité qu'elles onr auec le reste de l'os, mais en l'entailleure il y a non seulement solution de continuité, mais enfonceure.

Les causes de l'entailleure ou embarreure. Les causes de l'embarreure ne sont point autres que celles de la contusion & fente, sçauoir cheute, ou iect de pierre, ou autres choses, ou coup de baston manié par l'homme. Enquoy il faut considerer la qualité & condition du lieu d'où on tumbe, & sur lequel on tumbe, pareillement de la pierre iettée, & de celuy qui frappe, & du baston dont il frappe, pareillement il faut considerer vne plus grande force qu'en la contusion & fente.

Hippocrate n'a donné que deux especes d'embarreure;mais il vaudra mieux afin de ne rien oublier,la diuiser ainsi. L'embarreure,ou l'entailleure est ou auec esquille d'os,ou sans esquille d'os, celle qui est sans esquille d'os, est de deux sortes, car ou les deux bords de l'os fendu sont enfoncez, ou l'vn seulement; celle où les deux bords de l'os fendu sont enfoncez, est de deux sortes, car elle se considere, ou en grandeur, ou en profondeur: en grandeur, car ou il y a beaucoup de l'os enfoncé,ou peu:en profondeur; car ou l'os est enfoncé bien auant, ou biẽ peu. Hippocrate ne donne que ces deux especes, l'vne prise de la grandeur, & l'autre de la profondeur, s'il n'y a qu'vn des bors de l'os fendu enfoncé, l'entailleure ou embarreure est de deux sortes; car ou le bord qui est enfoncé touche celuy qui est en son lieu naturel, comme vne thuille fait vne thuille, & vne escaille touche vne escaille, & telle entailleure est appellée des Grecs ἐκγείσωμα, au dernier chap. du 6. de la Methode, le bord enfoncé de l'os fendu est manifestement separé de celuy qui est demeuré en son lieu naturel, tellement qu'il ne se touche point, & semble celuy qui est demeuté en son lieu naturel faire vne voute au regard de celuy qui est enfoncé,& cela s'appelle καμάρωσις; car καμάρα en Grec signifie voute, en Latin *fornix*, comme monstre Galien 11. chapitte du 8. *de partibus*, & l'entailleure qui est auec esquilles se considere en deux sortes, selon la grandeur ou la multitude; car ou les esquilles sont grands & menus, ou beaucoup, ou peu, & quand ils sont menus, cela s'appelle proprement briseure, comme estant reduits en brins, comme dit Galien à la fin du 6. de la Methode.

La diuision d'embarreure.

Il se peut faire qu'il se pourra trouuer vne fracture composée de fente, de siege ou marque, & embarreure, l'embarreure ou entailleure comprend la fente, la fente contient la contusion, tellement que la fracture qui sera composée de la marque, & de l'embarreure, sera meslée de toutes les especes de marque, de fente, & contusion, & mesme se pourra faire qu'il y aura vne contre-fente, & faut presupposer que telle fracture sera faicte d'vn baston trenchant, mais lequel sera pesant ou sera rué de force, & qu'outre la marque aura faict contusion, fente, & enfonceure, ou entailleure, & embarreure.

La cinquiesme espece de contusion composée.

DE LA CVRATION DE LA CONTVSION SIMPLE EN LA peau, & fracture en l'os, & quand il faut trepaner.

CHAP. XXVII.

HIPPOCRATE a dit au liure *de locis in homine*, qu'il faut trepaner quand il n'y a pas issuë suffisante pour euacuer la matiere, mais quand elle estoit suffisante, il n'en estoit pas de besoin, & au liure *de Vulneribus capitis*, il dit qu'en toute contusion de l'os apparente, ou non apparente, en toute fente apparente, & non apparente, en toute marque ioincte auec la contusion simple, ou auec la contusion & fente, qu'il falloit trepaner, & qu'à la seule embarreure & marque apparente, & ouuerte, suffisamment il ne falloit trepaner: mais il est a noter que comme a dit Vidus Vidius, & a remarqué plusieurs fois sur le liure d'Hippocrate *de Vulneribus capitis*, qu'Hippocrate parle de la curation des fractures du crane descouuert, car quand il parle de la suppuration de la peau de la teste qu'il appelle chair, il en parle comme n'estant pas sa principalle intention: mais comme portant preiudice à l'os, mais icy nous pretendons parler de la curation de la ftacture de l'os qui n'est point descouuert, & où la peau peut estre contuse sans estre entamée.

S'il faut trepaner en la fracture de l'os non descouuert.

Nous auons par cy deuant disputé amplement ceste question, de sorte qu'il n'est ja besoin de la repeter, seulement nons dirons qu'au cas qu'il apparust par signes euidents que le test fust fracturé, sans toutefois que la peau fust entamée encore que meurdrie, il ne faut point faire ouuerture: car la chair vnie soubs la peau, est plus forte & vigoureuse, qu'esuentée par l'ouuerture de la peau, & partant empeschera mieux la generation de la sanie, & mestrisera mieux les humeurs, & sera dissipation des superfluitez engendrees, donc il se faudra bien garder en ce cas de faire ouuerture, ou en la peau, ou en l'os, & semble qu'Auicenne ait esté de ceste opinion, au 26. chapitre du 2. traicté du premier fen. du 3. liure: mais il est asseuré que Falloppe a tenu ce party, combien qu'il y en eust eu d'o-

Arantius. pinion contraire, & Arantius a tenu ceste opinion mesme en la contusion de la teste de petits enfans, & n'a point parlé des autres.

Les conditiõs où il faut trepaner. Falloppe a excepté trois cas, ou il falloit trepaner, encore que l'os ne fust point descouuert ny la peau entamée.

Le premier cas est s'il y auoit telle abondance de sang entre le crane, & la meninge, ou entre le crane & pericrane qu'il ne se peut resoudre, il faudroit faire ouuerture. La quantité de celuy qui est amassé entre le crane, & la meninge se cognoist par l'hemorrhagie, par le nez, la bouche, les aureilles, & de celuy qui est amassé entre le crane & pericrane à l'atouchement.

Le deuxiesme cas est si la contusion a esté telle qu'il y ait esquille en l'os qui picque la membrane, ce qui se cognoist par la parolle du blessé qui dit sentir blesseure, picqure au cerueau, & nommément quand il se mouche, ioinct que de là viennent des resueries, & douleurs intollerables en ce cas il faut faire ouuerture.

Le troisiesme cas, est si la contusion a esté telle qu'elle ait tellement enfoncé le test qu'il presse la meninge, ce qui se cognoist à l'attouchement, & par les accidents qui en suruiennent, comme l'endormissement, engourdissement, & elourdissement de tout le corps, en ce cas il faut faire ouuerture, mesme Petrus Aponensis l'a accordé en ces trois cas, combien qu'autrement il se veut seruir d'emplastre, en la 182. difference.

Les remedes. Où il n'y auroit rien de ces trois circonstances, il faut suiure le conseil d'Auicenne, au 26. chapitre du 2. traicté du premier fen. du 3. liure que nostre Autheur a repeté en ce chapitre. Premierement il faut appaiser la douleur, & destourner les matieres de la partie blessée, & froissée: on les destournera par reuulsion tirant du sang de la cephalique, appliquant ventouses sur le col, donnant clysteres acres, & pillules fortes, & par repercussion, & adstriction sur la teste, & euitant toutes choses qui peuuent faire monter les vapeurs en la teste, comme toutes choses qui eschauffent. Les choses generales deuëment premises, il faut par mesme moyen par topiques preuoir à la teste, & dautant que pour le premier iour la fluxion d'où procede l'inflammation est plus à craindre que tout, il faudra employer tout le premier iour à mettre des linges sur la teste trempez en huille rosat, vinaigre, & blancs d'œufs battus ensemble, & souuent renoueler en ce mesme iour, ou bien appliquer cataplasmes de farine d'orge, d'huille rosat, & vinaigre meslé auec eau. Le premier iour estant ainsi passé, & la fluxion empeschée, il faudra vser de cataplasmes faits d'adstringents resolutifs & lenitifs, en ceste façon, faut prendre roses de prouins, fueilles, & grains de mirtille añ. ℥j. farine d'orge, & de febues añ. ℥ij pouldre d'absinthe & de bethoine añ. ℥ß. pouldre de cumin ʒj. de miel ʒvj. huille rosat, & de mirthe tant qu'il en faudra pour la consistance, & en faire cataplasme. Si les symptomes n'augmentent point, mais diminuent, il faudra vser apres l'vnziesme iour de diapalma auec l'emplastre de bethoine, ou l'onguent gommi elemi, si les symptomes augmentoient dans le septiesme iour, il faudroit trepaner: les breuuages vulneraires sont icy fort propres.

DE LA CVRATION DE L'OS FRACTVRÉ ET DESCOVVERT, & de la Varieté des opinions touchant l'ouuerture du crane.

Chap. XXVIII.

Novs auons dit quel moyen il falloit tenir pour penser l'os fracturé, sans que la peau fust entamée, & sans qu'il y eust aucun mauuais symptome qui nous contreignist de faire ouuerture en l'os, maintenant il nous faut parler du moyen qu'il faut tenir pour penser l'os fracturé & descouuert, ou qu'on doit descouurir pour les fascheux accidents qui se presentent. Les accidents qui contreignent de descouurir l'os, & l'ouurir, sont l'abondance du sang respandu sur la meninge, ou la picqure, & oppression de la meninge, car en ces trois cas, il faut tousiours faire ouuerture de l'os, & quand l'os est descouuert, & qu'il y a quelque chose d'estrange sur la meninge, comme ichorrosité ou esquille d'os qui picque, ou enfonceure d'os qui presse, ou empesche le mouuement de la meninge, il faut pareillement ouurir l'os.

L'incommodité de l'ouuerture de Deuant qu'ouurir l'os, il faut bien regarder au mal qui est en l'os, car pour toute fente il n'est pas necessaire de faire ouuerture, nommément si elle ne penetre pas la seconde

table, car pour faire ouuerture de l'os, souuent il faut dilater la playe, ce qui ne se peut faire sans douleur. D'auantage faisant ouuerture de l'os, on expose la meninge, & le cerueau à la froidure de l'air qui est tres pernicieux aux parties internes qui ne l'ont iamais accoustumé, ioinct qu'il n'y a instrument si doux qui n'estonne en faisant l'ouuerture, de l'estonnement, douleur & imbecilité de la partie pour estre exposée à l'air contre son naturel, & vient de defluxion de tout le corps par les veines qui se deschargent sur la partie affoiblie, & de la defluxion inflammation. Toutefois s'il y auoit sanie enclose sur le crane, on ne pourroit obmettre l'ouuerture sans danger de mort, & plus d'inconuenients peuuent suruenir pour auoir delaissé à ouurir l'os, lors qu'il en est de besoin que d'auoir ouuert où il n'en est point de besoin.

De la varieté des opinions touchãt l'ouuerture du crane.

Quelques vns ont dit que lors que les symptomes apparoissent, comme fievre, resuerie, endormissement, qu'il falloit ouurir, mais lors il n'est pas guere seur, combien que Hippocrate l'ait conseillé au liure *de vulneribus capitis*, au cas qu'on se soit oublié à la cognoissance de la fracture, & partant aussi de l'ouuerture.

Petrus Apponensis en la difference 181. a dit qu'il falloit faire ouuerture en trois cas, sçauoir où les accidens soudains suruenoient grands, & où le sang tumboit sur la meninge par la fracture du test, où le sang tumboit sur la meninge sans fracture du test, à raison de l'ouuerture de quelque vaisseau, comme en la concussion du cerueau. Nicolaus Florentinus dit qu'il faut faire ouuerture où il y a briseure & fracats, ce qui est contraire à Hippocrate, & où la fente est capillaire. Lanfranc Plaisantin dit qu'il faut faire seulement ouuerture en deux cas, en la distillation du sang sur la meninge, & quand elle est picquée, & pressée d'esquille, qui est la plus vraye, & plus seure opiniõ, moyennant que nous faciõs la premiere condition plus generalle, sçauoir qu'il faut faire ouuerture de l'os quand il y a quelque chose estrange sur la meninge qui ne peut auoir libre issue de soy mesme.

Les raisons pour prouuer qu'il faut faire ouuerture du crane.

Guidon propose trois raisons pour prouuer qu'il faut ouurir le crane en fracture. Les deux premieres sont pour l'approbation, & la derniere pour refuter ceux qui veulent vser d'emplastres, & de breuuages vulneraires.

La premiere est prise du 6. chapitre du 6. de la Methode de Galien, & d'Auicenne, du premier chap. du 3. traicté du 5. fen. du 4. liure. Nous nous deuons estudier à secourir Nature quand nous voyons les accidents qui peuuent suruenir, il n'y a rien tant à craindre en toute blessure que la defluxion & inflammation, par le Commentaire de la 21. particule du 4. des ioinctures. Parquoy ce qui doit estre le plus recommandé en fracture du crane, cõme de tous autres os, c'est d'empescher la defluxion, & inflammation. Nous n'auons rien plus commode pour l'empescher que le bandage pour l'empescher, comme a monstré Hippocrate en tous les liures des fractures : car le bandage fait expression de ce qui est en la partie ; & empesche ce qui aborderoit, mais le bandage comme nous auons monstré par cy deuant, sçauoir celuy qui est expulsif est incommode & inutile aux playes de teste, par le 2. chapitre de la Medicatrine, & Galien au 6. de la Methode, & Auicenne au 5. fen. du 4. liure. Puis donc que le bandage est inutile & incommode, il nous faut aduiser vn autre expedient pour empescher l'inflammation qui est, d'ouurir l'os pour donner issue à la matiere amassée, ce pendant que par reuulsion nous empescherons qui ne s'y en amasse, & par adstringents sur la partie, nous repousserons la fluxion.

La deuxiesme raison.

La deuxiesme raison est prise d'Auicenne au premier chap. traicté 3. du 5. fen. du 4. liure, & recitee par Apponẽsis 181. differẽce, laquelle semble auoir esté tirée de Galien, mais toutesfois est autre ; & la comparaison se prend ainsi ; si ce qui semble moins apparent, est toutesfois ce qui sera plus apparent ; mais il est moins apparent qu'on face ouuerture aux os des autres parties pour euacuer la sanie, & toutefois elle se fait : parquoy à plus forte raison se deura-elle faire à la teste, où il y a plus d'apparence qu'elle se face, eu esgard à la situation qui est telle, qu'elle peut aisément receuoir le sang qui decoulera de la playe de la peau, & est de telle figure qu'elle ne peut endurer le bandage. Galien toutefois ne vouloit pas dire cela, mais vouloit monstrer que si on ne se donne garde, la sanie s'engendre aisément en toute fracture d'os ; car il disoit posé le cas que l'os du bras soit fendu iusqu'à la mouelle, s'il n'est bandé comme il appartient, il s'engendrera de la sanie soubs la peau entre les muscles, & sur la mouelle qui corrompera non seulement la mouelle, mais l'os & tout ce qui est autour, car bien souuent encore qu'on n'ait point failly à bander, encores ne laissera-il pour cela d'y engendrer pourriture, & à plus forte raison s'en engendrera-il en la teste, où on ne peut bander.

La troisiesme raison.

La troisiesme raison est plustost vne refutation de ceux qui veulent guarir toutes playes, toutes vlceres, & toutes fractures par emplastres, & breuuages, que ce n'est vne raison pour prouuer l'ouuerture de l'os. Celse a dit au 4. chapitre du 8. liure, que les anciens ont accoustumé en toutes fractures d'os de venir aux ferrements, mais toutesfois qu'il estoit meilleur de tenter premierement les emplastres qui ont esté composées pour les fractures du crane. Petrus Apponensis fait plus d'estat des emplastres & onguents que de l'ouuerture, sur cela nostre Autheur dit s'il y auoit quelque chose qui nous deust empescher d'vser d'ouuerture en l'os, ce seroit par ce qu'il y auroit moyen d'euacuer la sanie autrement que par l'ouuerture, mais il n'y a point d'autres moyens que les resolutifs, & attractifs, lesquels toutefois ne valent rien en ce fait, car comme dit Galien au dernier chapitre du 6. de la Methode, il n'y a medicament aucun qui puisse mondifier l'os, mesmes aux autres parties, sans le bandage. Parquoy il est necessaire de faire ouuerture en l'os pour mondifier, & nettoyer la meninge, comme dit le mesme Galien au mesme lieu.

Theodore.

Nous auons dit par cy deuant qu'il y en auoit qui guarissoient de toutes maladies par breuuages, nous auons declaré quels, & comment se font ces breuuages, & parce qu'ils sont chauds, nous les auons approuuez seulement aux vlceres inueterez, lors que le soupçon de l'inflammation est passé, car autrement par leur chaleur, & tenuité, ils causeroient inflammation, de ceux toutefois qui guarissoient par breuuages, ont esté Theodore, & Ancelin de la porte.

Si les petites fentes se peuuent guarir par breuuage.

Guidon dict que les petites fentes se peuuent guarir sans operation de main auec les seuls breuuages, mais Hippocrate tient le contraire; car de toutes les fractures il n'y en a point qui ayent plus de besoin d'ouuertures que les fentes capillaires qui penetrent iusques à la meninge, dautant que la matiere ne peut auoir issue, car celles qui ne penetrent pas n'ont pas besoin d'ouuerture, parce qu'il ne s'amasse point de matiere, & quand il s'en amasseroit entre les deux tables, ce seroit assez d'exfolier l'os iusques à tant que la fente fust effacée. Que si la fente est ample & large, comme en l'entailleure, ou embarreure, il n'est pas besoin, comme dit Hippocrate, de faire plus grande ouuerture, car elle porte son remede auec soy, qui est l'amplitude de l'ouuerture pour s'euacuer, comme dit Hippocrate au liure *de vulneribus capitis.*

LES RAISONS DE CEVX QVI GVARISSENT LES PLAYES de teste par breuuages & emplastres.

CHAP. XXIX.

NOSTRE Autheur apres auoir proposé les raisons de ceux qui sont d'aduis de faire ouuerture au crane pour oster ce qui est estrange de dessus la meninge, il allegue les raisons de ceux qui sont au contraire, & qui veulent guarir toutes playes, & toutes fractures, ou par breuuages vulneraires, & aromatiques, ou par onguents, cerats, ou emplastres, ou par tous les deux, & par mesme moyen les refuter. Les raisons de ceux-cy sont trois. La premiere raison est de Petrus Apponensis, touchant les cerats, onguents, & emplastres, que tels medicamens ont vertu d'attirer les choses estranges, comme de leuer l'os enfoncé, d'attirer en dehors les esquilles des os & les humeurs estranges qui sont tombez sur la meninge. La seconde est de Henry qui dit que tels medicaments empeschent la generation du pus. La troisiesme est de l'vn & de l'autre, comme Nature se ioint auec le medicament, & le medicament attire, & Nature pousse.

La premiere raison.

Quant à la premiere raison que cerats, onguents, & emplastres peuuent attirer sans aucune ouuerture d'os, ce qui est estrange sur la meninge, se peut aussi refuter comme inutile. Tout medicament attractif attire plus qu'il ne digere, au contraire du digestif, & resolutif, qui resoult plus qu'il ne digere ou attire, tellement que le medicament attractif est pour attirer plus d'humeurs à la partie affectée qu'il n'y en a. Dauantage tout medicament attractif, par le 17. chapitre du 5. liure des simples, & au premier chapitre du 6. *secundum locos*, est chaud, & de subtile partie. Or tels medicaments sont incommodes au commencement de l'inflammation, ou bien au commencement des blessures, où il n'y a encore point d'inflammation, mais elle est à craindre car, comme dit Galien

au 10.

auio. 16. & 17. chapitre du 3. des simples, & au premier chapitre du *6. secundum locos.* Les medicaments propres au commencement de l'inflammation doiuent estre repercussifs, & adstringents, comme aussi ceux qu'on applique sur la blesseure, où il n'y a point encore d'inflammation ; car l'inflammation presente, & l'inflammation à aduenir demandent mesmes remedes, comme il se peut entendre par la 39. particule de la 3. section du 6. des Epidimies. Au contraire les medicaments attractifs, encores mesmes qu'il n'y ait ny plethore, ny cacochimie attirent à la partie affectée, & par ainsi feront aposteme, & inflammation qui n'estoit point.

La deuxiesme raison. Pour la deuxiesme raison que tels medicaments empeschent la generation du pus, on peut dire au contraire que les medicaments attractifs qu'on peut mettre sur la fracture, sont ou chauds ou humides, ou chauds, & secs, s'ils sont chauds & humides ils sont suppuratifs, car la suppuration se fait par chaleur & humidité, comme il est au 9. chapitre du 5. des simples, s'ils sont chauds & secs, ils ne feront pas suppuratifs, mais ils feront pis; car ils feront du tout pourriture qui est du tout contre Nature: La suppuration estant partie naturelle, partie contre Nature, car nous supposons en telle fracture, contusion. La contusion se doit suppurer par medicaments chauds, & humides, autrement si la fracture est traictée par medicaments chauds & dessicatifs qui eschauffent la partie d'vne chaleur estrange, & par la dessication empeschent l'exhalation des vapeurs, lesquelles estant pourries & infectées sont tournées en pourriture, comme dit Hippocrate au liure *de Vlceribus.* Or il vaudroit mieux la suppuration que la pourriture.

La troisiesme raison. Petrus Apponensis, & Henry fondent leur troisiesme raison sur la force de Nature, laquelle s'aymant soy mesme se veut contregarder, & chasser le mieux qu'il luy est possible, ce qui luy est estrange; car cela se void en l'humeur contenuë au dessouz de la pleure, & en la capacité du Thorax, car Nature les attirant dans les fleutes du poulmon pour estre portées dans l'aspre artere, & este euacuées, cela se voit pareillement aux absces que Nature fait passer par les os, par la premiere section du 2. des Epidimies, & cela se voit aussi par l'excrement sanglant, lequel trauerse la chair & la peau aux fractures simples des os, & tache les linges & bandes, nous ne doutons point du but, & de l'intention de Nature, mais bien souuent elle n'est pas forte pour satisfaire à son intention, comme il se void aux empieumes, & hydropisies soit que la multitude de la matiere l'accable, soit qu'elle ne trouue pas chemin, & cependant qu'elle en cherche, elle est accablée de la chose estrange, ioinct qu'il n'y a pas grande force au medicament qui est appliqué sur l'os, car l'os estant refroidy n'a pas le moyen de reduire le medicament de puissance en action.

Les fautes de ceux qui en playes & fractures se seruent de breuuages. Guidon note & reprend deux fautes en ceux qui en toutes playes & fractures, ordonnent des pigments, c'est à dire breuuages sophistiquez, & fardés, composez de vin aromatique des simples vulneraires, desquels il se void vn formulaire au 7. traict. doct. 2. chapitre premier. La premiere faute est qu'ils disent que les breuuages ne valoient rien apres le quatriesme iour, combien toutesfois qu'il nous soit prohibé d'vser d'aucunes choses chaudes deuāt que le terme de l'inflammation soit passé, qui est le septiesme iour. Or il n'y a point de doute que tels pigments ne soient chauds. La seconde faute est qu'ils ne visent point à ce qu'il faudroit faire si ce remede ne profitoit point, ou possible sont comme ce Nautonnier, qui par son imprudēce ayant brisé son Nauire contre vn rocher, pensoit auoir bien faict, donnant à chacun vn ays pour se sauuer, comme dit Galien au dernier chapitre du 5. de la Methode. Toutesfois nostre Autheur au present traicté dit que Theodore, & Henry, trepanoient apres le quatriesme iour, voyant que leurs pigments ne leur seruoient de rien; mais Lanftanc iamais ne trepanoit que lors que l'os montoit sur l'autre, ou picquoit la meninge.

La practique des Empiriques qui ne trepanoiēt point. Petrus Apponensis dit que de son temps il y auoit deux sortes d'empiriques qui guarissoiēt toutes playes de teste par medicaments sans faire ouuerture. Les vns prenoient de la maluoisie, trempoient des estouppes dedans, les pressoient, puis les saulpoudroient de pouldre de plantin, & de seigle, & quelquefois de farine de febues roties, & appliquoient telles estouppes sur le mal, & les y laissoient iusques au quatriesme iour sans debander, apres quoy mesmes ils vsoient de l'emplastre de leuain pour plus attirer. Les autres se seruoient de l'emplastre de gommi elemi, duquel il en donne deux descriptions. La premiere est *℞. gommi elemi ℥iij. resinæ pini ℥iiij. ceræ ℥vj. olei Rosati ℥iij ß. gommi Ammoniaci ℥j. terebent. ℥ij ß.* l'autre est *℞. gommi elemi ℥ij. opponacis ℥j. resinæ pini ℥j. Bdelij. ℥ß ceræ quantum sufficit.* Nicolas Florentin n'vsoit que d'eau de vie, & pouldres cephaliques, Iean de Vigo fai-

soit vn baulme en ceste façon, ℞. *aquæ vitæ* ℥x. *Mirrhæ* ℥ß. *Aloes* ʒij. *Sarcocollæ & thuris* añ. ʒij. *croci* ℈j. Il remplissoit le trou de charpie, baignée en ceste liqueur, & recouuroit le tout de l'emprastre de Bethonica. Marian de Sainctes approuuoit bien le ttepan, mais au reste n'vsoit que de ce medicament, il respandoit vne goutte ou deux de miel rosat sur la meninge, remplissoit le trou d'eaue de vie, iettoit par dessus vn peu de ceste pouldre qu'il faisoit de Mirrhe, Aloes, & Sarcocolle, de chacun ʒij. d'Encens ʒj. & de sang de Dragon, ʒß. de saffran ℈ß. par dessus mettoit vn emplastre de Basilicum, & par dessus toute la teste razée, il met roit vn cataplame fait de melilot, & camomille, de chacun p. iij. de sommitez de Mirrhe, p. ij. noix de Cypres, num. 15. roses rouges & absinthe, de chacun Mj. farines de febues & de lupins, de chacun ʒ iiij. & faisoit le tout bouillir en vin cuict, vin simple, & lexiue commune, iusques à ce qu'il ce feist vne paste.

Le Baulme de Carpensis pour blesseures de teste.

Prenez d'eaue de vie, & de maluoisie, de chacun ℔. v. Mirrhe, Aloes, & Encens, añ. ℥iij. de la racine de consoulde ℥iiij. de la racine de centaurium ℥iij. d'hipericum ℥j. de terebent. ℔. ij. apres auoir puluerisé ce qu'il faut pulueriser, il faut enfermer le tout dans vn pot de verre, & luy laisser l'espace d'vn mois, puis il faut couler toutes ces meslanges & garder la liuqeur, qui en sera exprimée pour toutes playes nommément de la teste. Parmensis en faisoit vn autre vn peu dissemblable. Il prenoit iij. ℔. d'eau de vie rectifiée, du mastich, Encens, mirrhe, gommi elemi, gomme de lierre, ammoniac, oppoponax, bdelium; matrisylue ou caprifol; & bethoine de chacun ʒij de theriaq ℥iiij. & le laisser tremper trois iours dans l'alembic, puis le faisoit distiller au bain marie.

LA PRACTIQVE DE GALIEN PAR CHIRVRGIE, ET DES HVICT enseignemenes pour bien trepaner.

Chap. XXX.

Ayant monstré la commodité & la necessité de l'ouuerture de l'os en contusion & fracture, finalement nostre Autheur donne la practique que gatdoit Galien en ceste ouuerture, laquelle est telle, par le 6. chapitre du 6. de la Methode en toute fracture auec contusion, il auoit accoustumé de faire excision de ce qui estoit contus, il faisoit ceste incision & section en trouant auec le foret & terriere, puis coupant les entre deux auec le cyseau, & le maillet, où il faisoit ceste operation auec cyclisques, c'est à dire, rugines faites en demy Lune que les menuisiers appellent gouges, mais Galien ne trouue pas bonne la practique des tarrieres ou forets, pource qu'en forant on est en danger de blesser la meninge, ioinct que quand il faut couper les entre deux, on estonne le Cerueau, la practique des gouges, encores n'est-elle pas trop seure, d'autant qu'elle se faisoit auec le maillet, dauantage Galien dit qu'il s'aydoit volontiers de tarrieres & forets, quand les os estoient forts, & fermes, à raison qu'en poussant le foret, on va de force, & si l'os n'estoit ferme on enfonceroit tout, mais quand l'os estoit fort esbranslé & esloché, il se setuoit de gouges; car elle ne presse pas d'autant qu'on ioinct la gouge en la touchant.

Les huict enseignements pour bien trepaner.

La briefueté ayde grandement à bien enseigner, bien souuent apporte-elle aussi obscurité, partant nostre Autheur ne se contente pas d'auoir delaré la practique de Galien à trepaner, mais pour mieux esclaircir les choses donne huict enseignements. Le premier de ne toucher point à ceux qui sont foibles. Le second est d'aduertir les parents & amis du danger. Le troisiesme qu'on se garde des sutures en trepanant. Le quatriesme qu'on ce garde de la pleine Lune. Le cinquiesme qu'on face l'ouuerture à l'endroict qui est plus en pante. Le sixiesme qu'encores que la fente soit fort longue qu'on ne s'amuse pas à la poursuiure en trepanant. Le septiesme qu'on ne face aucun effort à tirer & arracher les os qui branslent. Le huictiesme que l'operation soit faite habillemēt & ioyeusement.

Hippocrate a deffendu de mettre la main sur ceux qui sont deplorez, parquoy il ne

leur faudra point toucher, car mesmes Hippocrate a dit au 16. aphorisme du 2. liure, que où il y a faim, il ne faut point trauailler, ou il y a faim, c'est à dire, ou pour la grande imbecilité, il est besoin de nourrir, il ne faut point trauailler, c'est à dire, il ne faut rien ordonner au malade qui puisse tourmenter & fascher: or quand l'imbecilité vient du defaut cela est vray, mais quand elle vient de redondance, & oppression, cela est faux, car lors il n'y a point de remede, sinon le trepan. *Le premier enseignemẽt.*

Le second enseignement n'est pas pour l'instruction de l'operateur en sa charge, & deuoit, mais seulement pour par vne prudence humaine euiter la medisance du peuple, par lequel enseignement nous sommes aduertis d'admonester du danger, ceux à qui il appartient, d'autant que le peuple ignare iuge mal de ceux qui sont sçauans en l'art. Or personne ne peut iuger raisonnablement d'vne chose, sinon celuy qui y est versé, & en a la cognoissance, comme dit Aristote au 3. chapitre du premier des Ethiques. *Le second enseignemẽt.*

Le troisiesme enseignement, est qu'en trepanant on se garde des futures, car comme ainsi soit que par les futures passent certains ligaments membraneux qui prennent leur origine de la dure mere, & estant passez s'eslargissent, & se viennent rencontrer, de façon qu'ils composent & batissent vne tunique pour couurir le crane qui pour cela s'appelle pericrane, comme dit Galien au 9. chapitre du 8. *de vsu partium*, & le pericrane, comme la meninge, d'où il prend son origine est d'vn sentiment exquis, outre plus passant par les mesmes sutures auec ligaments membraneux de petits vaisseaux, de sorte que si les dents du trepan donnoient dessus, ils deschireroient ces ligaments membraneux qui sont de la propre substance de la meninge, & feroit grandes douleurs, inflammation, hemorrhagie, & feroit en outre que la meninge tomberoit, & presseroit le cerueau pour ceste occasion suiuant le conseil d'Hippocrate au liure *de vulneribus capitis*, si le coup est sur la suture, il faut faire l'ouuerture au pres & à costé, & quelque fois comme aduertist Falloppe des deux costez, dautant qu'il y a souuent effusion de sang d'vne part & d'autre. *Le troisiesme enseignemẽt.*

Le quatriesme enseignement, d'euiter la pleine Lune en trepanant est fondée sur vne raison commune, que la Lune est maistresse de tous corps humides, & lors qu'elle est pleine les fait enfler & remplir, & partant il y auroit danger tant pour la grande humidité qui est mere de pourriture que pource que le cerueau estant enflé ne soit offencé par le trepan: mais dautant que la curation des playes n'est point d'election, & de chois, mais est de necessité, & de contrainte, l'occasion se presentant, on pourra trepaner en tout temps. *Le quatriesme enseignement.*

Le cinquiesme enseignement est du lieu où il faut trepaner qui est qu'il faut tousiours choisir le lieu le plus decliue pour la commodité de l'expurgation, car il semble que Galien l'ait voulu signifier à la fin du 6. de la Methode, mesme Auicenne a dit au premier chap. du 3. traicté du 4. liure du 5. fen. qu'il falloit pour faire l'ouuerture de l'os, choisir le lieu où plustost s'amasse la sanie. Or nous sçauons que plustost elle s'amasse, & se rend en la partie decliue & basse, qu'en la partie haute, donc il vaudra mieux trepaner en lieu decliue, car encore qu'Hippocrate ait dit à la fin du liure *de vulneribus capitis*, qu'il falloit pousser le trepã sur la partie la plus espoisse de l'os, toutefois si ne veut-il pas nier cela, car en ce passage, il n'entend autre chose que quand on trepane sur vn os inegal qui est plus espois en vn endroict qu'en l'autre, il faut presser dauantage sur le plus espois que sur le plus mince. Il est bien vray qu'on trouuera que Galien a fait autrement, & qu'il a trepané en haut sur l'os parietal, combien que la fente descendoit iusque sur l'os temporal, mais en cela il n'y a rien contre cest enseignement: car ce document se doit entendre, moyennant qu'il n'y ait indication contraire: car la plus forte indication emporte la plus foible. La commodité de l'expurgation de la sanie, monstre qu'il nous faut faire l'ouuerture en lieu decliue, mais l'incommodité de l'os par trop dur plus qu'vn autre, ou des muscles qui sont dessus, ou de la pourriture qui viendra à l'os parietal, s'il n'est ouuert, nous le desconseille, & fait changer d'indication. *Le cinquiesme enseignement.*

Le lieu decliue se doit plustost entendre l'homme estant couché que de bout, comme dit Falloppe, d'autant que celuy qu'on trepane est plus couché que de bout. *Comme il faut expliquer le lieu decliue.*

Le sixiesme enseignement est pris du 6. chapitre du 6. de la Methode, & a esté repeté par Paul, Æginette au 90. chapitre du 6. liure, & par Auicenne au premier chapitre du 3. traicté du 5. fen du 4. liure, & a esté dit par Celse au 4. chapitre du 8. liure, que quand il y a fente longue, comme de trois ou quatre doigts, il n'est besoin de faire ouuerture en l'os tout le long de la fente, mais il suffit d'ouurir l'os en la partie la plus interressée, qui possible sera d'vn trauers doigt; car ceste ouuerture sera suffisante *Le sixiesme enseignemẽt.*

pour faire euacuation de la sanie. Galien mesme tesmoigne l'auoir ainsi pratiqué par deux fois à vne fente qui alloit depuis l'os parietal iusques sur l'os des temples, car il ne trepana que sur l'os parietal en la partie superieure, & Celse dit notamment, que quād il faut oster de l'os il en faut oster peu, que si on a peur de trop refrigerer le cerueau & les meninges (chose perilleuse) il faudra ruginer iusques à la seconde table, puis se contanter d'vne part la plus propre à faire ouuerture. Toutefois Fallope dit qu'en toute fente capillaire, & en marque estroite, il faut ouurir l'os tant long qu'est la fente ou la marque: Comme si la fente, & la marque estoiēt de quatre doigts, il faudroit faire l'ouuerture de quatre doigts, & que faisant autrement on nourrist l'occasiō de la mort, & que quand il a fait autrement il a esté cause de la mort de ceux qu'il pensoit, qui ont esté en grand nombre, pource qu'il suiuoit l'ancienneté. Et que quand à ce que dit Galien qu'il ne falloit pas ouurir l'os si long que s'entend la fracture, qu'il faut entendre moyennant que la fissure, & l'os ne soient point decouuers, mais au cas qu'ils soient descouuers, il est besoin d'ainsi le faire. Et dauantage il faut faire ouuerture en l'os si longue qu'est la contusion & enfonsleure, autrement si on en laissoit vne partie il se feroit aposteme. Ce que mesme a dit *Marianus Sanctus*, ce qu'il faut entendre au cas qu'on ne peut releuer l'os.

Le septiesme enseignement. Le septiesme enseignement est de ne faire aucun effort & violence à Nature en la separation des os qui sont quasi ia separez: car comme dit Galien sur la fin du sixiesme de la Methode, s'il y a brisure & fracas d'os, il les faut du tout oster auec instruments propres à cela; car tout ce qui est separé de la continuité de l'os qui a vie se pourrist, & corrompt le sang, & la meninge qui y touche s'il y a quelque os qui picque & qui presse ou la chair ou la meninge, s'il y en a qui bransle, & loche, & ne tienne quasi plus, il les faut separer comme dit Hippocrate en la 46. particule du 3. des fractures, autrement il faut attendre que nature les separe de soy mesme. Car il est certain que tout os qui est découuert de chair se seiche, & en fin se separe, comme dit Hippocrate au mesme lieu, & liure *de vulneribus capitis*, il dit notamment qu'il ne se faut point efforcer de tirer l'os qui semble bransler, & locher, mais il faut attendre que Nature le separe. On peut bien ayder à Nature par medicamens desficatifs, lesquels entretiennent la temperature de l'os sain, font separer celuy qui est mort en le desseichant dauantage, & luy ostant sa nourriture, cōme il a dit au mesme lieu, ou bien comme il dit au liure *de locis in homine*, en l'humectant d'huille rosat pour luy faire perdre plustost sa temperarure, & ainsi le faire mourir. Toutefois le meilleur est d'vser de desficatifs, veu qu'il a defendu tout humectatif en l'os de la teste. Nature aydée par l'vn ou l'autre, produict chair nouuelle du diploé, qui chasse & fait tomber l'escaille de l'os qui est au dessus, comme dit Hippocrate en la 46. particule du 3. des fractures, & au liure *de vulneribus capitis.*

Le huictiesme enseignement. Ce huictiesme enseignement est fort souuent repeté es operations de Chirurgie, & specialement par Galien au 13. chapitre du 14. de la Methode, où il dit que toute operation se doit faire habilement, de pœur de faire languir les malades, & aussi pour donner ordre aux symptomes qui pressent, comme quand la matiere est corrompuë, & toutefois retenuë, ou les esquilles picquent ou pressent. Les vns attendent les symptomes, & ne veulent point trepaner qu'ils ne soient furuenus, mais c'est trop tard, car il faut trepaner s'il est possible deuant le troisiesme iour, & les symptomes n'arriuent gueres en Esté deuant le septiesme iour, & en l'Hyuer deuant le quatorziesme, tellement qu'il ne faudroit point trepaner deuant ces iours là, mais quand la necessité y est, il n'y a iour aucun qui doiue estre respecté, non pas mesme le septiesme qui est grandement considerable pour estre le Roy des iours critiques.

DE LA PRACTIQVE DV TREPAN.

CHAP. XXXI.

APRES le huictiesme enseignement, il declare la maniere & moyen de faire ouuerture en l'os, & premier que de la faire, il y a à considerer ce qu'il faut faire deuant, ce qui est amplement declaré dans Hippocrate au liure *de vulneribus capitis*. Premierement donc il faut voir si la playe est assez ouuerte pour voir les affections de l'os, si elle ne l'est pas, il faut faire dilaration de la playe, mais premier que rien entreprendre, il faut raser le poil, car il nuist en la cognoissance de la playe, & à l'application des remedes.

Deuant que faire l'operation sur l'os, il faut sçauoir le vice de l'os, pour le sçauoir, il faut que l'os soit suffisamment descouuert, s'il n'est suffisamment descouuert du coup donné, il le doit estre par la main du Chirurgien. Or quand Hippocrate au liure *de vulneribus capitis*, parle de la charpie, & des cataplasmes, il dit qu'ils ne sont necessaires qu'es playes du front, & aux playes de la teste, où il y a mestier de faire incision plus grande en la peau. Or il y a trois sortes de playes qui ont besoin de section, & dilatation, comme dit Hippocrate au liure *de vulneribus capitis*, car les playes qui sont estroictes où l'os est descouuert & offencé, doiuent estre dilatées & amplifiées : les playes qui sont creuses, & qui ont l'entrée petite, & le fond ample doiuent estre dilatées, la part où le medicament ne peut penetrer iusques au fond, dauantage les playes qui sont rondes & circulaires, doiuent estre dilatées en faisant vne section en haut, & l'autre en bas selon la longueur de l'homme, & rectitude des fibres. *Quelles playes ont besoin de dilatation.* *Il y a trois sortes de playes qui se doiuent dilater.*

Hippocrate permet la dilatation de toutes playes en la teste sauf aux temples, parce que la dilatation qui se feroit aux temples si elle estoit transuersalle feroit resolution de la partie mesme, & conuulsiõ de l'opposite, toutefois Falloppe permet la dilatation aux playes des temples, moyennant qu'elle se face en long, & selon la rectitude des fibres, & non auec le fer, mais auec l'esponge, toutefois ceste dilatation n'est pas sans grand danger pour l'endormissement, & autres pernicieux accidents qu'apporte la tension & alteration des crotaphites, 21. particule du 2. des ioinctures. *En quel lieu on n'oseroit dilater.*

Hippocrate au liure *de vulneribus capitis*, ne dit point comme il faut faire ceste dilatation de la playe en la peau, mais seulement il dit qu'il faut faire l'ouuerture si suffisante qu'on voye à clair & à plein les vices & affections de l'os. Celse au 4. chapitre du 8. liure, Paul au 90. chapitre du 6. liure, & Auicenne au 5. fen. du 4. liure ; disent que si nous auons playe suffisamment ouuerte, nous nous deuons contenter, & au cas qu'elle ne fust ouuerte suffisamment, il faut l'ouurir en croix, & escorcher, & releuer les quatre coings, faisant en sorte qu'vne des lignes de la croix soit la playe faicte par le coup. Lanfranc fait autrement ; car il fait la section en esguiere qui resemble quasi la figure d'vn 7 de chiffre, qui est la section la plus commode, dautant que le coing retroussé se peut tenir plus aysémenr. Dauantage Hippocrate aduertist qu'il ne faut pas seulement faire la section sur la peau, mais aussi inciser le pericrane, parce que comme dit, Celse s'il n'estoit incisé & separé de l'os en trepanant, il pourroit estre deschiré des dents du trepan ; & feroit inflammation, par le moyen de la grande douleur. *La forme & figure de la dilatation de la peau.*

S'il suruient hemorrhagie pendant qu'on fait l'operation, Celse veut qu'on l'appaise par drapeaux baignez en vinaigre, comme dit Celse : mais Paul & Auicenne veulent que soit en oxicrat, ou bien comme font les modernes, en blancs d'œufs battus, quelquefois tout seul, & quelquefois auec le iaulne ; car le iaulne adoucit, & le blanc rafraichist, & restreinct. *S'il suruient hemorragie.*

Celse dit au 2. chapitre du 8. liure, que ceux la font tres-mal qui veulent attendre le troisiesme iour apres auoir descouuert l'os pour trepaner, & qu'il vaut mieux faire l'operation tout d'vn train deuant que l'inflammation soit suruenuë, quelquefois il y aura telle crainte d'hemorrhagie qu'on ne pourra rien faire, non pas mesme le second iour, mais au cas qu'il ne suruienne rien de mauuais, il faut suiuant le conseil d'Hippoc. soudain apres la dilatation remplir la playe, tant pour arrester le sang que pour la tenir ouuerte ; car l'vsage de la charpie est telle, sur la 3. particule du 2. de la Medicatrine, mettre par dessus des drapeaux baignez en vin & huille, & par dessus ces charpies & meiches, mettre vn cataplasme fait de farine d'orge pestrie en vinaigre, & cuict iusques à glutinosité, comme dict Hippocrate au liure *de vulneribus capitis*. *S'il faut faire ouuerture de l'os incontinent apres la dilatation.*

Parce que souuent l'hemorragie nous empesche de trepaner, nous ne pouuons pas faire l'ouuerture de l'os le mesme iour que nous dilatons la playe, combiẽ qu'il feroit tres expedient si faire se pouuoit suiuant le conseil de Celse au 2. chapitre du 8. liure, mesme quelquefois l'hemorragie est telle qu'il nous faut attendre deux iours sans toucher à la teste apres auoir dilaté la playe, toutefois le conseil d'Hippocrate au liure *de vulneribus capitis*, est de leuer l'appareil le l'endemain, afin de considerer l'affection de l'os. *Ce qu'il faut faire le lendemain.*

Hippocrate au liure *de vulneribus capitis*, dit qu'on dilate les playes, & qu'on descouure l'os pour trois causes. Premierement pour sçauoir si l'os est offencé ou non ; & s'il est offence de quelle façon & maniere il est offencé, & combien il y a de chair meurtrie, & contuse. Donc ayant leué l'appareil, il faudra premierement netroyer l'os auec du coton *Ayant leué l'appareil, ce qu'il faut considerer.*

trempé en vin adstringent puis examiner si l'os est offencé, & combien il y a de chair meurtrye.

Ce qu'il faut examiner en l'os.

Hppocrate dit au liure *de vulneribus capitis* que l'os estant suffisamment descouuert, il faut considerer pour le regard de l'os, s'il y a marque, contusion simple, ou fente, car l'entailleure, embarreure, ou briseure se voit aisément, puis il faut sonder si le vice trauerse iusques à la meninge, ou s'il ne passe point plus auant que le diploé; car s'il ne trauerse pas la seconde table, Hippocrate a dit qu'il ne faut que ruginer. Pour le present, nous ne nous seruons gueres de rugines, parce qu'elles sont mal-aysées, tardiues, & longues à besongner, soit qu'on les frappe auec le maillet, soit qu'on les meine seulement auec la main, mais nous nous seruons pour le iourd'huy du trepan fœulleret pour exfolier, & comme leuer escaille du crane offencé, comme en forme de fueillets, car il est beaucoup plus aisé, & plus soudain, & l'inuention est tirée des tourneurs, lesquels arrondissent, & attournent le bois auec instruments de mesme vertu.

Ce qu'il faut faire auant qu'appliquer le trepan.

Premierement Paul a dit au 90. chapitre du 6. liure, & Auicenne a rapporté en ces propos qu'il falloit situer le malade conuenablement selon sa force & sa blesseure, & selon qu'il est expedient pour l'operateur. Secondement tous les anciens ont dict qu'il falloit boucher & estouper les aureilles de celuy qu'il falloit trepaner de laine, & de coton, afin qu'il n'oye point le bruict du trepan, & qu'il ne le tourmente point; mais cela n'empeschera point qu'il n'entende le craquement de la scye: car le cerueau estant principe du mouuement & sentiment, & qui enuoye à chacun instrument la vertu sensitiue, a vertu & puissance de sentir ce qui est subiect à tous les sens; specialement à ce qui le touche.

La maniere de trepaner.

Paul a dit que les seruiteurs de l'operateur tinsent les coins de la playe dilatée repliez & renuersez, ce qui feroit empeschement & mal commode, & n'en est ja besoin: car les levres de la playe ayant esté separées par le moyen des charpies, puis ayant esté pressées aucunement par le moyen des bandages, se sont retroussées & retirées d'elles mesme par l'inflammation, comme il appert par le commentaire de la 31. particule du 2. de la Medicatrine. Il suffira donc mettre dessus quelques drapeaux baignez en huille rosat, & en aulbin d'œuf battu ensemble, puis ayant consideré la qualité de l'os offencé, & la grandeur de l'offence, & que la fente, marque & contusion penetre iusqu'à la meninge, il se faut deliberer d'ouurir l'os, mais premierement il faut examiner si l'os blessé est foible ou fort, s'il est foible Galien veut qu'il soit ouuert auec la gouge qu'il appelle cyclique, l'ouuerture faicte il passe le lenticulaire pour vnir & applanir l'inegalité de l'os coupé, si l'os est fort Galien dit qu'il ne trouue point de meilleure maniere que d'vser de forets, & troüer l'os en plusieurs endroits selon la grandeur de l'offence, de façon qu'il y ait entre deux trous l'espoisseur de la pointe de l'esprouuette. Dauantage Paul aduertit qu'il ne faut pas troüer auec le foret iusqu'à la meninge, mais s'arrester vn peu pres, puis auec la pince ou eleuatoire, leuer l'os, & le tirer petit à petit, & puis apres esgaler les asperitez auec le lenticulaire.

Du trepan.

Les modernes n'ont pas trouué grande raison aux tarrieres, & forets des anciens, combien que Galien ne trouue meilleur moyen que de faire ouuerture auec gouges applanissant puis apres les inegalitez auec le lenticulaire, mais dautant qu'il faut esbransler, & mouuoir toute la teste en frappant d'vn maillet sur la gouge ou lenticulaire, & que toutes parties affligées pour estre guaries demandent repos, ceste maniere ne vaudra rien. Parquoy les modernes demandent, & se seruent plustost du trepan, lequel mesme estoit en vsage du temps d'Hippocrate, vray qu'Hippocrate l'appelloit scie, vray est que c'estoit vne scie ronde, comme on peut entendre par le texte d'Hippocrate, où il dit qu'il faut considerer le tour, & circuit qu'aura fait la scye; car elle ne pourra faire de tout si elle n'est ronde. Celse qui estoit plus ancien que Galien l'a appellé modiole, comme representant la figure d'vn petit boisseau, Galien mesme en fait mention, & l'appelle χοῖνιξ ou χοινικίδιον, au 6. chapitre du 6. de la Methode, & toutefois Galien ne s'en sert point, & ne dit point le moyen de s'en seruir, mais il ne reprend rien au modiole ou trepan, sinon qu'il est trop seur, & est propre à ceux qui sont timides operateurs, mais en ceste operation on ne se sçauroit trop asseurer, & combien que Celse le descriue fort bien, toutefois il ne s'en sert aucunement aux playes de teste, mais seulement à la carie & noirceur de l'os quel qu'il soit, & non en toute noirceur & carie, mais de celle que le trepan peut comprendre, entourer & enuironner de son circuit, & appliquer le trepan plusieurs

fois sur vn os, tout ainsi comme il conseille de faire plusieurs trous auec les forets selon qu'est grand le vice de l'os.

Modiole ou trepan, comme dit Celse au 3. chapitre du 8. liure, n'est autre chose qu'vn fertement rond & creux, dentelé en façon de scye par la bordure, & par le milieu duquel reçoit, & fait passer vn cloud plus long que le trepan, lequel on assied le premier sur l'os, & sert d'arrest au trepan, de peur qu'il ne vacille en tournant. La premiere condition qu'il faut obseruer en trepanant, est qu'apres qu'on sera venu iusques au diploé qu'on leue le trepan, & qu'on oste le cloud. La seconde condition quand on trepane on ne trauerse pas du tout l'os, mais qu'on le laisse quand on voit qu'il hoche & bransle, & ce pour deux raisons. *Que c'est que trepan, & des conditiõs qu'il faut garder en trepanant.*

La premiere, pource qu'il n'est pas bon que la meninge demeure long temps descouuerte.

La seconde, de peur que le trepan n'offence la meninge auec sa denteleure, ioinct que Nature poussera & chassera la piece de l'os trepané, parce qu'elle n'a plus communication de vie, & où Nature seroit trop tardiue, il faudroit arracher la piece auec vn instrument fait en rond, comme le trepan, mais au reste fendu par les costez, comme tenailles, & ayant la bordure vnie, & dentelée; car quand on pressera la queuë de l'instrument, on pressera & serrera-on la piece de l'os, & tirera-on comme on voudra, car les pinces ne vallent rien.

La troisiesme condition, est que souuent on leue le trepan, & qu'on le mouille dans eau fraische, comme dit Hippocrate: ou dans du laict, ou huille rosat, comme dit Celse de peur qu'il ne s'eschauffe, & en s'eschauffant n'eschauffe l'os; car d'autant plus auant penetrera ceste chaleur, & d'autant plus grande se fera l'exfoliation, comme dit Hippocrate.

La quatriesme condition, est qu'on sonde souuent l'os qu'on trepane, pour sçauoir si on trepane egalement & vniement, car cela est requis si l'os est egal par tout, car autrement il faut presser dauantage sur la partie de l'os la plus espoisse.

La cinquiesme condition, est que si on vient à trepaner tard, il faut leuer la piece pour donner issuë à la matiere.

Encore que nous nous seruions maintenant du lenticulaire, toutefois il n'est pas si vsité que le passé, mais au lieu nous nous seruons des tenailles incisiues, ou dentelées qui coupent vny ou attirent. *Du lenticulaire.*

DES ACCIDENTS QVI SVRVIENNENT AVX PLAYES de la teste.

CHAP. XXXII.

APRES la curation nostre Autheur a parlé de la correction des accidents, car il y en a qui suruiennent pour la blesseure, il y en a qui suruiennent pource qu'on fait pour remedier à la blesseure, il y en a qui viennent incontinent apres le coup, d'autres quelque temps apres, les vns monstrent le vice de la partie malade, & les autres la grandeur du mal; quoy que ce soit Hippocrate a dit au 14. & 58. aphorisme du 7. liure, que les branslement & resuerie suruenant à la playe de teste estoit mortelle, & que la fievre suruenant à vn iour critique auec resuerie, ou paralysie de quelque partie estoit perilleuse, & que tous accidents qui suruiennent à la playe de teste, comme douleur, fievre, resuerie & inflammation doiuent aduenir tout au commencement, & durer peu pour signifier quelque chose de bon, comme il est en la 34. particule du 2. du Prorrhetique.

De l'intemperie.

Entre autres accidents qui suruiennent aux playes de teste, est l'intemperie simple, laquelle est chaude, froide, humide ou seiche. L'intemperie chaude vient ou de l'air chaud, ou des medicaments chauds, ou pource que la teste est trop couuerte, ou par mauuais regime, elle s'apperçoit par la chaleur, la rougeur, la douleur, l'acrimonie, & fievre, on y remedie par bon regime, & liniment d'huille rosat. L'intemperie froide vient ordinairement de contusion, & suffocation, & concretion de sang, elle s'apperçoit à la ponderosité, tardité, & pesanteur du corps, endormissement, & blancheur, elle se guarist

par breuuages de vin, par medicaments chauds, comme huille rosat meslée auec huille de camomille, emplastre de gommi elemi. L'intemperie humide vient du regime par trop humide, le repos & saison humide, elle est signifiée par molesse, & se guarist par dessication, comme par fomentation de vin, où aura boully la bethoine, le stiecas, le mitthe, les roses, & fleurs de genades, l'intemperie seiche vient pour causes contraires, & se doit guarir par iaulne d'œuf meslé auec huille rosat.

De la douleur.

La douleur est vn symptome fascheux aux playes de teste, car elle empesche le dormir, elle altere, elle engendre crudité, elle fait fluxion, & inflammation, elle vient souuent ou de la blesseure, ou de ce qu'on a fait pour guarir la blesseure, elle se peut guarir par reuulsions, & deriuations, & par anodins.

De l'inflammation.

L'inflammation est vn commun symptome des playes de teste, souuent elle prouient de douleur, & se doit appaiser par reuulsion faite tant par seignée, purgation, frictions, sangsues, ventouses, & ligatures. La purgation se fait plus souuent par clysteres que par breuuages, de peur d'augmenter l'intemperie qui cause douleur, & inflammation.

Du fongus, & protuberance de la meninge.

Quelquefois la meninge s'enfle par l'inflammation, & lors elle a besoin de mesmes remedes que l'inflammation; car comme dit Paul, il est bon de faire vne fomentation de decoction de maulues, guimaulues, violiers, semence de lin, & de fœnugrec, & en estuuer la partie, puis respandre dessus du sang de pigeon, ou de l'huille rosat, & si l'inflammation estoit si grande que cela n'y fist rien, il faudroit piler la lentille de marets, ou feuilles de vigne, auec beurre frais, ou graisse de poule, & en faire comme vn cataplasme: mais si ceste enfleure de meninge venoit de la froidure de l'air, il faudroit vser de resolutifs, comme de terebenthine, auec eau de vie, & miel rosat, & cela s'appelle lors fongus; car il y a forme, & figure d'vn champignon.

De la fiebure.

La fievre a acoustumé de venir à l'inflammation des parties nobles, car il est certain, par le 7. chapitre du 4. *de causis pulsuum*, qu'en toute inflammation il y a chaleur excessiue, & extension. Quand la partie enflamée est noble & principalle, elle communique ces deux affections à tout le corps: la chaleur excessiue par tout le corps n'est autre chose que fievre. Parquoy à bon droit l'inflammation des parties nobles apporte fievre, laquelle est lors estimée symptomatique, car c'est vn accident, & symptome de l'inflammation de la partie enflammée, comme monstre Galien sur le 73. aphorisme du 4. liure, & sur le 42. aphorisme du 7. liure, mais lors donc que la fievre est symptomatique, il faut qu'elle vienne de l'affection d'vn autre partie, & ceste affection ne peut estre, ou qu'inflammation, ou auec inflammation, tellement que toutes les fois que nous voyons fievre aux blesseures de teste, nous ne deuons pas dire toutefois que telle fievre soit symptomatique: car s'il n'y a aucune inflammation à la partie affectée, la fievre doit estre estimée essentille de la multitude des humeurs, & de la cacochimie qui estoit au corps.

De la resuerie.

La resuerie qui suruient aux blesseures de teste dés le premier iour est dangereuse, par la 34. particule du 2. du prorrhetique, elle est causée de mesme que l'inflammation, & la fievre, & partant se guarira de mesme façon.

De l'aphonie & perte de la voix, & de l'apoplexie.

Apoplexie est priuation de mouuement & sentiment, & souuent est signifiée d'Hip-

pocrate par aphonie, c'est à dire, perte de voix; car la perte de voix est vn accident de l'apoplexie, comme dit Galien sur le 5. aphorisme du 5. liure, sur le 51. du 6. & sur le 58. du 7. liure, elle se fait, parce que l'esprit animal ne peut descendre de la teste aux parties basses, comme il dit au commentaire sur le 42. aphorisme du 2. liure, l'esprit animal est empesché de sortir, ou pour la disposition inflammatoire qui est au cerueau; comme dict le mesme Galien, comme il aduient en la blesseure de teste où il est empesché de sortir; pource que les ventricules du cerueau sont remplis d'humeur pituiteux, comme il aduient en temps de pluye, par le 16. aphorisme du 3. liure, & aux vieilles gens, comme il dit au dernier aphorisme du mesme liure.

De la paralisie, & conuulsion.

Quand nous auons parlé par cy deuant de la paralysie du mesme costé, & conuulsion de l'opposite, nous auons suffisamment parlé de la paralysie, & conuulsion.

De l'epilepsie.

Epilepsie est vn mouuement depraué auec deperdition de sentiment, elle n'aduient guere aux playes de teste, pēdant qu'elles sont ouuertes, mais quand elles sont refermées, elle aduient quelquefois, parce que Nature auoit des-ja accoustumé de s'esuacuer par ceste playe, & ne pouuant oublier ce chemin y enuoye tousiours quelque chose, & estant supprimée, parce que la playe est bouchée, elle apporte epilepsie, mais tost apres elle s'en va.

De la siccité de la playe.

Tout vlcere doit estre deseiché, comme dit Hippocrate au liure des vlceres, & d'autant que l'vlcere approche plus de siccité, aussi approche-il plus de santé. Toutesfois le mesme Hippocrate a dit en la 22. particule du premier du prognostic que l'vlcere qui deuient secq est vn mauuais signe, mais il faut entendre que certainement la desiccation est la curation de l'vlcere, mais il faut que ceste dessication soit auec couleur naturelle, que si la siccité de l'vlcere est auec couleur noirastre, liuide, ou blaffarde, c'est mauuais signe, nous remedions à ceste seichereste par le liniment fait de terebenthine, huille rosat, & iaulne d'œuf.

De la noirceur de la meninge.

La noirceur de la meninge, vient ou de contusion, ou de l'air froid, ou de l'application des medicaments, ou de l'extinction, ou amortissement de la chaleur naturelle, si elle vient de contusion, ou des medicaments, ou de l'air froid, se nettoyera par le moyen du miel, ou de sirop rosat, ou auec huille rosat, si la noirceur est legere, nous mettrons trois fois autant d'huille rosat, comme de deterfifs, donc pour trois onces d'huille rosat, nous mettrons du sirop, & miel rosat de chacun demy once. Si la noirceur est grande, & enracinée, nous changerons & mettrons trois fois autant de deterfifs que d'huille rosat, nous mettrons seulement d'huille rosat demy once, si pour cela la noirceur ne s'en va point, nous vserons de ce liniment. ℞. *olei rosati* ℥j. *olei terebenthinæ* ℥ß. *sirupi rosarum* ℥ß. *Vnguenti Ægiptiaci* ʒij. mesme où il y aura puanteur, nous vserons hardiment d'Egiptiac dissout en eau de vie ou de precipité: l'huille de terebenthine y est bonne toute seule, si la noirceur ne s'en va point pour cela, & qu'elle gaigne iusques à l'œil, il n'y a plus de moyen d'y remedier.

De l'exfoliation de la meninge.

Encores que la meninge n'ait aucun vice, toutesfois pour auoir esté descouuerte, & mise à l'air, elle vient à s'exfolier comme les os, & iette vne escaille puante de soy, car c'est vne chose ordinaire, & naturelle, que toutes les parties osseuses & tendineuses, & membraneuses s'exfolient ayant senti l'air, si bien tost ne sont recouuertes deuant qu'auoir senty son impression. Comme dit Galien au 2. chapitre du troisiesme κατὰ γένη. Et a ceste exfoliation ne faut rien faire sinon contempler l'ouurage de nature, ou bien si on veut luy ayder; on le pourra faire par ce moyen, ℞ *olei terebenthini in Vino albo*

iotæ ℥ij. *mellis rosati,aquæ vitæ, & farinæ hordei* añ. ℥j. *aloes,amili,seminis, Kermes & sacchari candi* añ. ʒij. *misceantur simul, & fiat vnguentum*, duquel on mettra quelques gouttes sur la partie descouuerte.

De l'hypersarcose.

Hypersarcose, c'est à dire excroissance de chair qui vient pour l'imbecilité des mondificatifs, comme dit Hipp. au liure *de vulneribus capitis*, & Galien au 4. de la Meth. chap. 5. il y faut remedier par pouldres cephaliques, ou poudres catherectiques, c'est à dire qui mangent, & rompent, de quoy nous auons parlé suffisamment au traicté general.

DES MEDICAMENTS CEPHALIQVES.

CHAP. XXXIII.

Les cephaliques, c'est à dire medicaments pour le chef, sont medicaments qui sont propres aux fractures de teste qui paruiennent iusques à la dure meninge, & où l'os est descouuert, par le 16. & 18. chapitre du 2. κατὰ γένη, & par le 14. chapitre du 5. κατὰ γένη, ils ont vertu non seulement de desseicher & mondifier, mais aussi de digerer, & attirer. Or nous appellons proprement cephaliques les medicaments qui conuiennent proprement aux fractures du crane, combien qu'ils puissent appartenir aussi aux affections des autres os, comme il tesmoigne au 5. κατὰ γένη.

Si les mitigatifs sont cephaliques.

Les mitigatifs ne sont point cephaliques, mais sont communs à toute partie où il y a affection douloureuse, dauantage nostre Autheur a faict icy trois fautes.

La premiere en ce qu'il les appelle cephaliques.

La seconde en ce qu'il les accommode à toutes les playes de teste.

La troisiesme en ce qu'il les fait mitigatifs, & ne le sont pas. Premierement il est certain que les mitigatifs sont pour apaiser la douleur qui est en quelque partie que ce soit, & partant communs. Secondement les medicaments qui sont recitez en ce texte qui sont huille rosat, miel rosat, & oximel, sont appropriez par Celse au 4. chapitre du 8. liure, à la meninge descouuerte & noire, comme par Paul, & par Auicenne, & ce qui est icy allegué de l'oximel que le vieillard Eudemus concitoyen de Galien appliquoit aux playes de teste, est allegué comme vn medicament commun à toutes playes de teste, & toutesfois Galien l'allegue au 6. de la Methode, comme vn medicament qu'Eudemus appliquoit à la meninge descouuerte, & toutesfois saine. Tiercement le miel rosat, & l'oximel sont detersifs, & non pas anodins, ou mitigatifs de douleur: & de fait Eudemus vsoit de l'emplastre d'iris, & de l'oximel pour desseicher & mondifier la meninge, comme le commande Hippocrate au liure *de vulneribus capitis*, & comme nous l'auons dit par cy deuant au traicté de la curation de la meninge descouuerte sans affection, Paul & Auicenne, & Celse se seruent de miel, & huille rosat pour mondifier, & oster la noirceur de la meninge.

De la poudre capitale.

Galien au commencement du 6. chap. du 6. de la Methode, dit qu'apres auoir ruginé & descouuert l'os, le soupçon de l'inflammation estant passé, qu'il ne faut plus depuis le commencement iusqu'à la fin vser que de poudre cephalique afin de comminuer & boire l'hicorosité, & sordicie qui pourroit empescher la generation de la chair au tour, & dessus l'os: nous adiousterons encore vn autre vsage de la poudre cephalique qui peut estre tirée du liure d'Hippocrate *de vulneribus capitis*, que la poudre cephalique sert pour entretenir l'os en sa temperature, & faire separation de la piece qui tient encore auec le reste du crane, mais toutesfois estant alteré qu'elle se doit separer: car ceste piece d'os estant ia desseichée pour le deffaut de nourriture, est encore plus desseichée par le deffaut de chaleur, & application de la poudre cephalique, ainsi estant desseichée du tout, & sans vie & nourriture se separe de soy mesme, comme a dit Hippocrate au liure *de vulneribus capitis*. Galien compose ceste poudre de racine d'iris, c'est à dire flambe, d'escorce d'encens que vulgai-

rement on appelle manne, de racine d'aristoloche, & de racine de panax, auec farine d'ers, Brun adiouste la mirrhe, le sang de dragon, & la sarcocolle, les autres adioustent la poudre de la graine de mirthe, de noix de cypres, les autres adioustent l'aloes.

Les onguents & emplastres cephaliques.

Galien nous a laissé par escrit en ses memoires du 4. & 5. liure κατὰ γένη, plusieurs emplastres pour les fractures & blesseures de teste, lesquels pour la plus part sont venus en oubliance, & ne s'en sert-on plus, parquoy nous n'auons que faire de nous amuser à les descrire, mais parce que les modernes ont accoustumé d'autres medicaments, & pour le present sont plus vsitez, il est meilleur de les declarer, nous auons accoustumé pour le iourd'huy trois compositions pour les playes de teste.

La premiere est de periclimenon.

La deuxiesme est de bethonica.

La troisiesme est de gommi elemi. Nostre Autheur adiouste vne quatriesme qui est du petit centaure, l'vnguent de periclimenon est tel, faut prendre du periclimenon tant qu'il en est besoin, & le faire cuire dans de bon vin & fort, iusqu'à tant que la troisiesme partie du vin soit cõsommée, puis il faudra couler & presser le tout, & mettre de l'huille, ce qu'il en faudra auec l'expression, & de rechef le faire bouillir auec ladite huille iusqu'à la consomption de l'humidité aqueuse, & apres faut adiouster cire, therebenthine de chacun ℥iiij. de Vigo, dit que le periclimenon est bon pour tout vlcere; car il digere, attire, & mondifie, comme il se void mesme au 4. liure de Dioscoride, nous l'appellons autrement *mater syluarum*, ou *matris sylua*.

Description de l'emplastre de Bethonica.

La vulgaire description qu'on tient mesmes aux boutiques c'est de Henry, & est telle ℞. *succi Bethonicæ, pimpinellæ, Apij* añ. ℔ j. *resinæ, ceræ* añ. ℥iij. *bulliant simul vsque ad consumptionem succorum, postea adde terebenthinæ* ℔ j. Mais si on le fait ainsi l'emplastre de ianua; ou de bethonica ne sera pas verd, donc il faut prendre les herbes, & non le ius, & les hacher menu, les faire cuire en vin iusqu'à la consomptiõ de la moitié, puis couler & passer le tout, & mettre auec l'expression, la cire & la resine, faire consommer l'humidité aqueuse, & apres adiouster la terebenthine. De Vigo adiouste en son emplastre de bethonica, le plantin, la sauge & le mille-pertuis, l'vn & l'autre centaureum, la piloselle, la petite consoulde, & le gommi elemi.

L'emplastre de Gommi elemi.

Petrus Apponensis donne deux descriptions de l'emplastre de gommi elemi en la 181 difference. La premiere est telle, ℞. *gommi elemi* ℥iij. *resinæ* ℥iiij. *ceræ* ℥vj. *gommi ammoniaci* ℥ij. *therebenthinæ, & olei rosacei* añ. ℥ij. L'autre description est ℞. *gommi elemi* ℥iij. *oppoponacis* ℥ij. *resinæ, pini* ℥j. *bdelij* ℥ß. *ceræ quantum sufficit.*

L'emplastre de petit centaure.

Cest emplastre est tout de nostre Autheur, lequel il fait du petit centaure qui autrement pour son amertume s'appelle fiel de la terre, qui monstre qu'il a vne grande detersion & dessication, car comme dit Galien au 4. & 5. des simples, l'amer desseiche, mõdifie, donc il prend six poignées de petit centaure, sçauoir est fueilles & fleurs: car nous n'vsons que de la racine du grand centaure; mais du petit nous prenõs la fleur & la fueille, & les fait tremper en vin blanc vne nuict, ce qui doit estre commun à tous emplastres faits de simples, puis les fait cuire, iusqu'à la consomption de la moitié du vin, l'exprime fort, le passe, & le coule de rechef, il le met sur le feu pour le faire bouillir iusqu'à ce qu'il vienne à la consistance du miel, puis ceste expression ainsi eboullie, il en prend ℥iij. *lactis mulieris* ℥ij. *terebenthinæ* ℔j. *ceræ nouæ* ℥iij. *resinæ* ℥j ß. *thuris, mastiches, & gommi Arabici* añ. ℥j. Et en fait emplastre; l'expression du centaure cuict en vin, sert pour attirer & desseicher, & pour resister à la pourriture, la terebenthine, la resine, & l'encens pour attirer & digerer le laict, & la cire pour temperer l'acrimonie des autres, le mastich & gomme Arabic, pour donner adstriction, car Galien a dit au 16. chapitre du 2. κατὰ γένη qu'il falloit mesler les adstringents auec les cephaliques pour deux raisons.

La premiere pour empescher la fluxion & conforter la partie.
La deuxiesme pour pousser les autres medicaments qui sont detersifs, & dessicatifs.

DES INSTRVMENTS POVR FAIRE LES OPERATIONS *sur l'os du crane.*

CHAP. XXXIIII.

HIPPOCRATE au liure qu'il a intitulé du Medecin, recommande à tout operateur d'auoir tousiours son appareil, & ses instruments prests pour operer sur le crane, nous n'auons besoin que de six sortes d'instruments, de rugines, forets, de trepans, de tenailles, de pinces, & de maillets. La rugine comme ces especes a plusieurs autres especes sous soy: car la rugine est ou droicte, ou courbe, la rugine droicte a son trenchant ou au bout ou de long; la rugine qui a son trenchant au bout racle, & exfolie comme vn rabot, ou coupe & incise comme vn cyseau selon qu'elle est posée & conduite; la rugine qui a son trenchant de long est le lenticulaire; car il a comme vne lentille au bout qui est vnie, & polie, pour n'offencer point la meninge, & son trenchant de long comme vn caniuet. Galien l'estime le plus seur de tous les instrumẽts. Le meningophylax de Celse au 3. chapitre du 8. liure a le mesme vsage, & toutefois est autre, car ce n'est qu'vne lame vnie & polie par dehors, & retroussée par les bords, laquelle doit auoir vne queuë fichée au milieu pour la tenir, & est differente de la rugine incisoire qui trauaille dessus, mais le lenticulaire defend la meninge, & incise l'os. La rugine courbe est poussée deuant soy, & est le cyclisque, ou la gouge de Galien, ou s'attire à soy, & est l'etinge, car quant à la rugine opposite de Paul, d'où Auicenne a pris son texte, ce n'est point vn insttument separé: car Paul ne dit autre chose, sinon que quand l'os fracturé est foible, il faut vser de cyclisques contraires, & opposites. Les cyclisques sont rugines excisoires. Or il en faut vser de contraires & opposites: car premierement il faut vser de celles qui sont larges, puis des estroictes, or larges & estroictes sont deux contraires.

Du Foret.

Le foret que les Latins ont nommé *terebra*, est pour troüer, forer & percer en rond. Celse dit qu'il y en a deux sortes, l'vn qui est propre aux ouuriers mechaniques, l'autre qui est fait comme vn pinçon par le fin bout, celuy des ouuriers semble que ce soit comme le vilbrequin des menuisiers qui commence par vne viz qui tranche, lequel Columelle recommande au regard du forer commun, car le foret commun en tournant ne fait que de la poussiere, & eschauffe par trop, & froisse ce qu'il touche, mais le vilbrequin tranche & enleue tousiours quelques fueillets. L'vn ou l'autre, est ou chapperonné, ou sans chaperon, le chaperon est l'arest qui empesche qu'il n'aille plus auant que Galien a recommandé pout percer le crane, de peur d'offencer la meninge, le foret se meine auec vne raisne simple ou auec raisne double, ou auec l'arc, ou auec la seule main, l'vsage en est delaissé pour le present.

Du Trepan.

Le modiole de Celse ou scye d'Hippocrate, ou χοῖνιξ de Galien est nostre trepan vulgaire, duquel on en peut faire plusieurs sortes, mais la plus asseurée est le trepan qui a chapperon, & semble que dés le tẽps de Galiẽ le trepan fust chapperõné, car il dit que ceux qui en vsoient estoient trop timides, parce qu'il estoit seur, & ne pouuoit offencer la meninge. Or il n'y a point de doute que le trepan sans chapperon est en aussi grand danger de blesser la meninge que le foret sans chapperon. Quant au trepan exfoliatif, ce n'est point proprement trepan, mais c'est vne rugine qui est menée comme vn trepan. Pour le present pour toutes rugines, & pour forets, nous ne nous seruons que du trepan fait en façon de scye, ou de trepan fait en rugine.

Des Tenailles.

Les tenailles que les Latins appellent *forcipes*, ou *forfices*, combien qu'il y ait quelque difference

difference entre l'vn&l'autre sont necessaires pour inciser, ou pour tirer, ou pour amasser, ou receuillir, & partant sont de plusieurs formes & figures: car les vnes sont faites comme tenailles de Mareschal, mais sont trenchantes par le bout, ils sont pour inciser l'os qui bransle, & loche, & qui se separe quasi & qui picque & apporte douleur, car autrement l'os ne se doit aucunement inciser, combien qu'il soit denué de chair, & qu'il se doiue en fin separer & tumber, car tout os du tout desnué se doit separer & tumber, comme dit Hippocrate en la 46. particule du 3. des fractures. Mais il faut attendre que Nature en face la separation, & l'ayder par medicaments cephaliques, & dessicatifs: il y a des tenailles faictes en façon de cuiller comme pour amasser les esquilles, il y en a de dentelées pour briser & rompre & attirer, cõme il y en a qui sont faites en mode de rappe par dedans, & ce pour mieux empoigner & attirer; Galien appelle la tenaille faite pour attirer & arracher ὀστάγρα d'autant que ὀστέον signifie os, & ἀγρεύειν signifie tirer, mesme Galien se sert des ostagres pour amasser les esquilles des os brisés, comme il appert au millieu du 6. chapitre du 6. de la Methode.

Des Pinces.

Les pinces que les Latins appellent *Vectes*, & les Grecs μοχλά sont ou pour separer les os les vns des autres, ou pour les enleuer, tellement qu'ils comprennent sous soy les separatoires & eleuatoires. Hippocrate a dit à la 39. & 40. particule du 3. des fractures qu'il falloit que le Chirurgien fust fourni de ses pinces pour separer les os, & releuer ceux qui seroient enfoncés, & au cas qu'il n'y auroit pas prise pour faire entrer la pince, il veut qu'on leue vn peu l'os sain pour assoir la pince, & Hippocrate s'en sert en toute fracture d'os ou l'vn va sur l'autre pour les separer & releuer celuy qui est enfoncé.

Du Maillet.

Le dernier instrument est le Maillet qui doit estre de plomb de peur de faire bruit. Car quand il faut operer auec la gouge, auec le cyseau, ou auec le lenticulaire, il faut vser de Maillet comme dit Galien à la fin du 6. de la Methode.

Reigle generale pour tous ferrements.

De toutes les especes de ferremens il en faut auoir trois de chaque sorte, vn grand, vn petit, & vn moyen pour ne manquer point de ferrements, encores qu'il soit besoing de trepaner enfans, ou hommes faits, ou entre deux, & semble que ceste reigle ait esté prise du commentaire de Galien sur la 39. particule du troisiesme des fractures.

FIN.





TRAICTE' VNZIESME
DES PLAYES DE LA FACE, ET DE SES PARTIES, DV COL, DES ESPAVLES, DES BRAS, DES MAINS, ET DV THORAX.

DES PLAYES DE LA FACE.

CHAPITRE PREMIER.



APRES auoir deduict les blessures de la teste, & la façon d'y remedier, tant par medicaments que ferrements, il est besoin de venir à la declaration des blesseures qui viennent aux autres parties qu'au crane; car la teste à parler, & vulgairement, & proprement, comprend tout ce qui est posé sur la premiere vertebre qui est la teste, & d'icelle les parties grandes sont deux, le crane, & ce qui couure le crane, pour vne de la face, pour l'autre Galien a dit au 10. chapitre de l'introductoire, que la face estoit ce qui prend depuis les sourcils iustement souz le front iusqu'au menton, & est bornée la face, de sourcils, des oreilles, du nez, du menton. Aristote au premier chapitre du 3. *de partibus*, & au 8. chapitre du premier *de historia*, comprend soubs la face, le front, les temples, les aureilles, les yeux, le nez, le menton, & toutes les parties de dedans la bouche. Pline a dit au 37. chapitre de 11. liure, comme aussi Aristote au lieu preallegué, que la face ne se disoit que de l'homme, & les Grecs l'ont appellé πρόσωπον, comme estant au deuant, & en veuë.

Les causes des playes de la face. Les playes de la face viennent de mesmes causes que des autres parties; car où elles sont faictes par picqueures, comme de poisons, ou par taillades, ou par meurdrisseutes, & se font pour tomber sur quelque chose de dur, ou pource que quelque chose tombe dessus, ou pour quelque coup qu'vn autre donne.

Si les playes de la face ont particuliere indication. Les playes de la face n'ont point d'autre indication que les playes des autres parties, sinon que comme la face est au lieu le plus eminēt de tout le corps, & plus en veuë que toutes les autres parties, & a ie ne sçay quelle majesté & dignité, selon laquelle on iuge de la beauté, ou deformité d'vne personne, & mesme souuent des mœurs, & complexions, pourtant il y a vne particuliere indication d'embellir, & parer le mieux qu'il sera possible la cicatrice, afin qu'il ne demeure ny tache, ny marque qui la puisse enlaidir.

La diuision des playes de la face. Les playes de la face sont ou simples, ou compliquées: simples, ou il n'y a que la diuisiō sans qu'on y puisse remarquer aucun autre symptome, ny deperdition de substance, ny autre accident compliqué, ou auec la diuision qu'il y a, ou perte de substance, ou quelque autre accident. Derechef les playes simples, sont ou superficielles, ou profondes, ou bien inegales, d'vne part superficielles, & de l'autre part profondes, cōme dit Galien au 10. chapitre du 3. de la Methode; car encore que la diuision soit fort auant, pour cela ne laisse elle pas d'estre playe simple, moyennant qu'il n'y ait que la diuision sans accident, comme a monstré Galien au 2. & 3. chapitre du 3. de la Methode.

La curation des playes simples, & superficielles de la face.

Les playes simples, & qui ne sont quasi que superficielles sans penetrer auant n'ont point d'autre curation que celle qui a esté proposée en general pour toute playe, sauf vne particularité qui est l'embellissement de la cicatrice. Donc premierement il faut oster les choses estranges qui pourroient estre en la playe, & empescher la glutination d'icelle, pour cest effect s'il y auoit aucun grumeau de sang, ou autre excrement, il faudroit auec l'esponge baignée en vin faire detersion des sordicies & choses estranges, ou bien selon Arnaud de Ville-Neufue, trempez en eau de vie, car sans faire douleur elle deseiche. La premiere donc en la playe simple est la detersion des choses estranges auec l'esponge, comme à voulu Galien au 21. chapitre du 2. κατὰ γένη.

Le second poinct aux playes de la face.

Le second point apres auoir nettoyé la playe des choses estranges, ou venuës de dehors, ou qui sont mesmes parties du corps, est d'approcher les levres des playes ensemble doucement, de façon qu'elles se touchent sans se presser, comme dit Hippocrate en la 27. particule du 2. de la Medicatrine; car il est certain que toutes parties qui ont fibres nerueuses, & ligamenteuses estant coupées & diuisées s'ouurent de plus en plus, chaque partie se tirant de son costé plus ou moins selon la quantité des fibres nerueux coupez, parquoy en ce poinct il est necessaire d'approcher & vnir les levres ensemble, & ce pour trois raisons. La premiere pour les faire reprendre : car si les levres de la playe ne se touchent iamais ne se reprendront. La seconde pour exprimer, & faire sortir ce qui seroit estrange entre les levres de la playe, car tout ce qui est estrange demeurant entre les levres de la playe empesche la glutination, par le 4. chapitre du 3. de la Methode. La troisiesme pour cõtregarder la chaleur naturelle, laquelle s'entretient beaucoup mieux estant vnie par l'vnion des parties du corps qu'estant diuisée & dispercée par la diuision d'icelle, car ce qui fait la glutination, & tient lieu des causes efficientes, c'est la chaleur naturelle, comme Galien le monstre au 4. & 6. & 8. chapitre du 3. de la Methode.

Ou il n'est permis d'approcher, & vnir les levres ensẽble.

Mais s'il aduenoit que les levres de la playe fussent fort esloignées, ou par inflammation, ou autrement, il ne faudroit pas faire effort à Nature pour tascher à approcher, & vnir les levres ensemble, car comme dit Galien au 4. chap. du 3. de la Methode, & Hippocrate en la 31. particule du 2. de la Medicatrine, la douleur & inflammation empesche qu'on ne peut, & qu'on n'ose pas approcher les levres de la playe ensemble, car comme dit Celse au 26. chapitre du 5. liure, parlant de la glutination des playes, il ne faut pas attirer les levres des playes par force.

Le troisiesme poinct.

Ce n'est pas tout d'auoir vny, & approché les levres de la playe ensemble, mais il les faut maintenir, elles seront maintenuës, & vnies par vn medicament emplastique, gluant & visqueux, lequel sera appliqué d'vne main sur vne des levres de la playe en la poussant doucement, cependant que de l'autre main on poussera l'autre levre pour la faire toucher doucement à l'autre, puis on estendra le medicament emplastique ou emplastre dessus toute la playe vniment & esgallement : car Galien a voulu que les medicaments des playes recentes, & sanglantes fust glutinatif d'vne substance gluante, comme il apperr au Commentaire de la 3. particule du 3. des fractures, & par le 21. chapitre du 2. κατὰ γένη. Apres le medicament emplastique, & glutinatifs apposez, Hippocrate a voulu, & Galien aussi en la particule 26. du 2. de la Medicatrine, & particule 14. du 3. de la Medicatrine, & 21. partic. du premier des fractures, 21. & 22. du 3. des fractures qu'on fist vne embrocation au dessus de l'emplastre, & à l'entour de la playe, ou de vin vermeil austere pour asseurer & empescher la fluxion, ou d'huille rosat, & de vin pour adoucir & appaiser la douleur, auec cela sans permettre qu'il en entrast dedans la playe.

Quel doit estre le medicament sur la playe.

Le medicament qu'il faut appliquer sur la playe doit auoir quatre qualitez. Premierement il doit estre emplastique. Secondement dessicatif. Tiercement astringent. Quartement moderément chaud, premierement comme le medicament doit estre glutinatif, aussi il doir estre d'vne substance gluante, & tenante, & ce pour trois raisons. La premiere afin de tenir mieux les levtes de la playe ensemble : car ce qui est gluant tient ferme, & serré, ce qu'il touche. La deuxiesme afin d'empescher qu'il n'entre rien dedans, & entre les levres de la playe, car cela empescheroit la glutination, & pourtãt Hippocrate en la 21. 22. & 23. particule du 3. des fractures, n'a pas voulu mesme que l'embrocation oud'huille, ou de vin se fist à nud de dessus la playe, mais au tour de la playe, & par dessus l'emplastre, afin que la vertu, & astriction du vin, & la vertu d'huille ne vinssent point directement à la playe, mais estant comme coulé, & au trauers de

l'emplastre. La troisiesme afin d'appaiser la douleur, car les choses gluantes sont sans mordication, comme monstre Galien en 11. des simples, traictant de la vertu de l'aulbin d'œuf.

Pourquoy il doit estre dessicatif.

Le medicament glutinatif doit principallement estre dessicatif, comme dit Galien au 21. chapitre du 2. κατὰ γένη, & au 4. chapitre du 3. de la Methode, car en toute transmutation de nourriture, comme il dit luy mesme au 3. chapitre du 3. de la Methode, il y a deux excrements, l'vn subtil, l'autre espois; le subtil s'exale par insensible transpiration en bonne santé, & l'espois s'amasse au dessus de la peau comme crasse. Mais depuis que la chaleur naturelle est diminuée, & la force affoiblie, comme aux playes, l'vn & l'autre excrement deuient sensible, & le subtil se tourne en sanie & ichorosité, & l'espois en sordicie qui empesche la glutination des levres de la playe. Donc pour y remedier, il faut que les medicaments collectiques c'est à dire incarnatifs ou glutinatifs soient dessicatifs pour deseicher ceste sanie, ou plustost pour desseicher, & consommer l'vn & l'autre excrement, lequel a accoustumé de prouenir en toute transmutation d'aliment, afin qu'il ne suruienne rien entre les levres de la playe qui puisse empescher la glutination, & combien que les glutinatifs doiuent estre dessicatifs, toutefois par le 4. chapitre du 3. de la Methode, & 21. du 2. κατὰ γένη, ils ne doiuent estre deterfifs; car les deterfifs font couler l'humeur, & ne s'engendre pas de sordicie entre les levres de la playe qui sont exactement vnies qui puisse desirer le medicament deterfif, mais il suffit qu'il soit desiccatif comme dit Galien en l'vn & en l'autre passage.

Pourquoy le glutinatif doit estre astringent.

Outre la dessiccation, le medicament glutinatif doit auoir vne adstriction, & ce pour quatre raisons, car premierement le medicament adstringent est dessiccatif, car il est de complexion seichée, & faisant expression de ce qui est entre les levres de la playe, & empeschant le flux il deseiche. Secondement le glutinatif doibt estre astringeant pour empescher la defluxion sur la playe qui gasteroit la glutination. Tiercement pour vnir ce qui est diuisé; car ce qui est astringent reserre, ce qui reserre approche, contrainct & vnit. Quartement parce que tout astringent renforcit: car d'autant que la partie a esté affoiblie par la playe, & diuision, comme dit Galien au 4. chapitre du 3. de la Methode, il faut qu'elle soit renforcie, tant afin de mettre à profict la nourriture qu'elle attire, que de faire la glutination.

Pourquoy le glutinatif doit estre moderément chaud.

Si nous considerons la description des glutinatifs qui sont dans Galien au 22. chapitre du 2. κατὰ γένη, & au 7. chapitre du 5. nous trouuerons qu'ils doiuent participer de chaleur; car en tous quasi il y entre du Betum, de la poix, de l'Encens, de l'ammoniac & autres qui sont chauds. Et pour dire vray les glutinatifs doiuent estre moderément chauds. Premierement pour entretenir, & renforcir la chaleur naturelle qui est eslangourie par la diuision. Secondement pour appaiser la douleur: car tout vray anodin doit estre moderément chaud, par le 5. des simples. Tiercement pour resoudre, & digerer ce qui est contenu d'estrange en la partie blessée, mais il faut noter que la chaleur doit estre moderée: car autrement le glutinatif feroit hemorrhagie, tellement que les glutinatifs, mesme de Galien ne seront pas trop asseurez pour vn commencement.

Quel est le glutinatif qui a toutes ses conditions.

L'ordinaire est de mettre & appliquer sur les playes fraischement faictes, vn restraintif faict de blanc d'œuf, auec bol armene, ou faict de poudres incarnatiues, c'est à dire glutinatiues & astringentes meslées auec blanc d'œuf, ou terebenthine, mesmement Vesale dit s'estre tousiours bien trouué d'vn glutinatif qu'il faisoit auec gomme de geneure, Mirrhe, Encens, mastich, sang de Dragon, bol armene, tragagant auec blanc d'œuf, & terebenthine, mais certainement la practique n'en vaut rien, & est contraire à l'ancienneté: car pour la plus part ces restrainctifs se seichent, apportent douleur, & inflammation, r'ouurent la playe quand on les oste, & font saigner. Hippocrate appliquoit vn emplastre de cerat simple ou auec la poix sur la playe, puis y appliquoit compresses baignées en vin seul, ou en vin, & en huille, au troisiesme des fractures. Quant aux poudres incarnatiues, elles sont, & dessiccatiues, & astringentes: mais elles ne sont pas emplastiques, & dauantage peuuent entrer dans la playe, & empescher la glutination, & si leur force ne peut paruenir au fonds de la playe. Quant aux glutinatifs de Galien au vingt-& vniesme chapitre du deuxiesme κατὰ γένη, ils sont suspects pour leur chaleur; donc nous prendrons du mesme Galien au premier κατὰ γένη, deux emplastres qui seront propres pour cest effect,

& ou on pourra remarquer les quatres conditions requises, ſçauoir d'eſtre gluant, aſtringent, deſiccatif & moderement chaud. Le premier eſt le Diapalme diſſoult en huille roſat. Le ſecond eſt le triapharmaque faict de litarge cuicte ou en huille, & en vin, ou en huille & vinaigre.

Selon l'opinion de Galien au 4. chapitre du 3. de la methode, il faut laiſſer le premier appareil iuſques au troiſieſme iour de l'application: mais pour mieux dire il le faut laiſſer tant que la glutination ſoit faite, car le premier appareil tel que nous l'auons deſcrit, n'eſt que pour ceſte intention. Or l'aglutination ce fait en vn iour ou en deux, quand les leures ſont bien ioinctes & vnies comme dit Galien au lieu allegué: pourtant Celſe dit au 26. chapitre du 5. liure que le troiſieſme iour en comptant du premier iour de l'apliccation qu'il fault leuer l'appareil. *Combien il faut laiſſer le premier appareil.*

Quand les playes de la face, comme d'autres parties ſont profondes, l'emplaſtre glutinatif n'eſt pas ſuffiſant pour faire la glutination, & contenir les leures vnies: & lors il faut auoir recours à la ſuture, & au bandage, pour rendre les cicatrices plus belles, & qu'elles n'apparoiſſent quaſi point, on fait volontiers aux playes de la face la couſture ſeiche, qui eſt ſans ſolution de continuité, & ſe fait auec morceaux de toile neufue, & forte, taillees en triangle, & barbouillez de gluz: on peut faire ceſte gluz de pluſieurs façons, mais la plus briefue & la meilleure eſt celle que deſcrit Fallope au liure des ſecrets, qui ſe fait auec aubin d'œuf, & chaux viue, on prend de l'aubin d'œuf, & le bat on ſur vne aſſiette, on en laiſſe ſeulement pour ouurir l'aſſiette, on iette les deux pieces de toilles triangulaires deſſus, de façon qu'elles en prennent quelque choſe: puis on prend vn peu de chaux viue bien puluerifée, & la iette-on ſur l'aubin d'œuf qui eſt ſur l'aſſiette, & on prent les deux pieces de toiles, & les preſſe on contre l'aſſiette, afin qu'elles prennent la chaux, & on attache les deux morceaux de toilles, vn demy doigt pres d'vne des levres de la playe, de ſorte que la baſe triangulaire reſpond à la baſe de la playe, & l'autre piece de l'autre coſté; quand l'vne & l'autre eſt ſeiche, on les approche auec la couſture, ou auec vn laſſet, ſans toucher à la peau, mais en ce faiſant on approche les levres de la playe enſemble, de façon qu'elles ſe touchent: mais il eſt vray que ceſte couſture n'eſt guere bonne aux playes profondes, car elles n'approchent que la peau. *De la curation des playes profondes de la face.* *Suture ſeiche de Falloppe.*

Si la playe penetre plus auant que la peau, la couſture ſeiche ny ſert pas de beaucoup: Pourtant noſtre Autheur recommande trois autres ſortes de couſtures. La vulgaire qui eſt à poincts ſeparez, celle des peletiers, & celle qui ſe faict auec eſguille, le fil entortillé au tour: ſi la partie eſt cartilagineuſe, & immobile, comme eſt le cil inferieur des yeux, les aureilles, & les aiſles du nez pour la plus part, la couſture à poincts ſeparez y eſt recommandable: ſi la partie eſt charnuë & mobile, comme les levres, leſquelles ſont touſiours en mouuement en parlant, & en mangeant, la couſture auec eſguilles, & fil entortillé au tour y eſt bonne, & les faut laiſſer là iuſques à parfaicte glutination: ſi la partie eſt ſeiche, mobile ou non mobile, la couſture des peletiers, que vulgairement nous appellons couſture à ſurgety eſt bonne. Albucraſis a recommandé aux playes du nez, des aureilles, & des levres, la couſture du ventre. Or par le 6. chapitre de ce traicté, Albucraſis reçoit deux ſortes de couſture au ventre, l'vne à poinct ſeparez, l'autre à eſguille fil entortillé autour. *Si on peut ſeruir d'autre couſture au viſage.*

Briefue diuiſion des ſutures.

Noſtre Autheur cy deuant a fait trois ſortes de couſtures ſelon l'opinion des Arabes, la couſture incarnatiue qui eſt en Grec collectique, en Latin & François glutinatiue, la couſture reſtrainctiue, & la couſture conſeruatiue, la glutinatiue eſt pour vnir, & la reſtrainctiue eſt pour arreſter le ſang, la conſeruatiue pour approcher les pieces de chair deſchirées & diuiſées. Pour briefuement toutefois comprendre toutes les couſtures, nous dirons que toute couſture eſt ou ſans ſolution de continuité, ou auec ſolution de continuité, celle qui eſt ſans ſolution de continuité c'eſt la couſture ſeiche, de laquelle nous auons ja parlé ſuffiſamment, celle qui eſt auec ſolution de continuité eſt de deux ſortes; car elle eſt ou continuë, ou à poincts ſeparez. Toute couſture continuë commence à vn bout, & finit à l'autre. La couſture à poincts ſeparez commence au milieu de la playe, & pourſuit ainſi aux entre deux iuſques à ce que la playe ſoit bien vnie. La couſture continuë, eſt de trois ſortes; car ou elle eſt à poincts laſſez qui eſt la couſture des

cousturiers: ou elle est à surget, qui est la cousture des peletiers, ou elle est à double esguille, qui est quasi la cousture des cordonniers. La cousture à points separez, est de trois sortes; car ou elle est vulgaire, qui est à points separez & nouez, ou elle est auec les esguilles à fil entortillé, ou elle est auec les plumes; car de la cousture qui se fait, est auec les happes ou fibules qui sont comme crochets qui agraffent, nous ne la pouuons receuoir non plus que Falloppe, car si ainsi est que toute operation se doit faire doucement, & sans douleur, & les crochets, & les happes font tousiours douleur, les happes seront incommodes, & de fait Falloppe pense que la cousture auec les happes ne se faisoient point auec happes de fer, mais auec l'esguille, & le fil, toutesfois à points separez & coupez, & que Galien n'entendoit autre chose par les happes que la cousture à points separez.

La cousture à poincts lassez. Ceste cousture se commence par vn des bouts de la playe auec l'esguille enfillée, & d'vne des levres de la playe trauerse iusqu'à l'autre, & pour le deuxiesme point d'esguille commence où auoit finy l'autre, & trauerse iusques à la levre où auoit commencé le premier point, de laquelle cousture on se doit seruir quand il n'y a que la simple peau à coudre, & Falloppe dict qu'il s'en seruoit ordinairement: c'est pareillement vne des coustures du ventre.

La cousture à surget. Ceste cousture est propre aux peletiers, & est restrainctiue; car elle se faict quand on est pressé, & que l'hemorrhagie ne donne pas loisir de choisir vne autre forme de cousture. Nostre Autheur s'en sert aux playes de la face, où la partie est seiche, comme au front, & sur les os du nez, elle se fait au commencement de la playe auec l'esguille & fil trauersant l'vne & l'autre pleure, de la playe pour le premier point d'esguille, au deuxiesme point on rameine son esguille par dessus les deux levres de la playe, & faict on les deux poincts du costé mesme où on auoit faict le premier poinct, & ainsi consecutiuement.

La cousture à deux esguilles. Ceste cousture est mise entre celle du ventre par Celse liure 7. & se fait auec deux esguilles enfilées, dont l'vne est en la main droicte, & l'autre en la main gauche, celle qui est en la main droicte perse la levre gauche, du dedans en dehors, comme celle qui est en la main gauche perce la levre droicte du dedans en dehors, & apres ces premiers poincts d'esguilles, les esguilles changent de main; car celle qui estoit en la main droicte vient en la gauche, & celle qui estoit en la gauche vient en la droicte, & on continuë comme au premier poinct iusqu'au bout.

La cousture à poincts separez. C'est la cousture la plus vulgaire, & la plus commune, elle se fait commençant par le milieu auec l'esguille enfilée, & trauersant les deux levres, & estant trauersées coupant le fil, puis les deux bouts se lient, pour le premier coup passe deux fois, & pour le deuxiesme, vne, & faut continuer ainsi ces points iusqu'à ce que la playe soit vnie.

La cousture à esguilles entortillées. Ceste cousture se doit rapporter aux coustures à poinct coupé & noüé, & se faict le plus souuent aux becs de liebures, ou aux playes de la levre. On prend vne esguille enfilée, & la trauerse-on par les deux levres de la playe sanglante, puis on entortille le fil au tour de l'esguille, ou en Croix Sainct André, ou en ouale, mais il est meilleur en ouale.

La cousture à plumes. Ceste cousture se faict ainsi, on trauerse par le milieu de la playe, les deux levres auec vne esguille enfilée d'vn fil double, l'esguille estant passée on coupe le fil, & on continuë à faire tant de poincts qu'il sera besoin pour vnir la playe, puis on prend deux bouts des plumes de la longueur de la playe, & les trauerse-on par le fil du costé où on a commencé les poincts d'esguille, & du costé où on a coupé le fil on les serre, & noüe, car nostre Autheur n'a pas bien entendu ceste operation non plus que Falloppe.

Des esguilles. Falloppe aduertist qu'il faut auoir plusieurs esguilles toutes prestes & enfilées, à celle fin que chasque poinct sans tarder nous ayons nostre aiguille preste, sans nous amuser à la renfiller. Nous en deuons auoir de deux sortes de droictes, & de courbes, les droictes doiuent estre d'acier de damas & sont meilleures que de Milan, les courbes doiuent estre d'vne matiere qui se ploye, comme d'argent, mais il faut qu'elles soient bien battuës pour pour estre plus fortes, & plus serrées, car si elles estoient faites à la lime, elles seroient trop lasches & trop foibles: or tout metail tant plus est battu, tant plus est fort & serré, & doiuent estre longues de trois ou quatre doigts triangulaires ou quadrangulaires par la pointe, & depuis la pointe iusqu'au bout de la queuë doiuent estre vn peu plus menuës & egalles, la queuë doit estre creuse pour coucher le fil, de peur qu'il ne tienne trop de place.

Le fil doit estre vny, doux, & fort; car l'inegalité feroit douleut en deschirant, s'il estoit rude, il romperoit la peau, s'il estoit foible, il se romperoit, il faut qu'il soit de couleur blanche ou d'escarlatte : car dans les autres couleurs il y entre des drogues qui seroient preiudiciables. *De fil.*

Nostre Autheur veut qu'aux playes de la face nous vsions du bandage incarnatif, c'est à dire glutinatif: car les Arabes onr faict trois sortes de bandages. Le band glutinatif, ou incarnatif, le bandage expulsif, & le bandage retentif: le glutinatif est agepour faire reprendre les playes, l'expulsif est principallement pour faire purger les absces, & empescher la defluxion, le retentif est pour tenir les medicaments, mais Hippocrate en la 4. particule du 2. de la Medicatrine, & Galien sur la 16. 24. & 30. particule du mesme 2. de la Medicatrine ne font que deux sortes de bandages l'vn qui profite de soy, l'autre qui profite & sert, pour ce qu'il tient les medicaments appliquez sur le mal: de rechef celuy qui de soy mesme sert se fait en plusieurs manieres selon la diuersité des vsages, & intentions: car quelquefois il sert à separer ce qui est trop serré l'vn contre l'autre, quelquefois il sert à vnir & remettre ensemble ce qui estoit diuisé & separé, quelquefois il sert à redresser ce qui estoit tortu, comme il appert par la particule 31. 32. & 33. du 2. de la Medicatrine. Or dautant que la face est vne des principalles parties de la teste, & la teste pour sa figure ronde n'endure point le bandage, pareillement la face ne pourra endurer le bandage, & de faict nostre Autheur est d'aduis qu'on attachedes bandes à la coiffe tant pour tenir les medicaments que pour serrer. *Du bandage incarnatif.*

Le bandage incarnatif qui est pour vnit, & glutinet ce qui estoit separé, se faict auec la bande à deux chefs qui est roullée pat les deux bouts esgalement : car ceste bande s'applique iustement par le milieu, sur la partie opposite de la playe, puis sont menez les deux chefs oppositement vis à vis l'vn de l'autre, à celle fin que l'vn & l'autre repoussant de son costé, & de sa part rameine les levres diuisées ensemble comme a dit Galien sur la 13. particule du 2. de la Medicatrine, & au 5. chapitre du 4. κατὰ γένη, & Hippocrate l'a tecommande aux playes auec fracture d'os, à la 21. 22. & 24. patticule du 3. des fractures, & de soy ne peut conuenir aucunement aux playes de la face: car il n'est possible d'y vset tels de bandages, bien peut-on faire quelque chose qui en apptochera, mais pour dite vtay toute la glutination qui se doit faite aux playes de la face doit estre plus aydée pat medicaments que par bandages. *Comment se doit faire le bandage incarnatif.*

Il n'y a rien de particulier aux playes de la face, cat il faut retranchet le viure comme aux autres playes, s'abstenir de vin, tirer du sang de la cephalique, purger quand il en est besoin, ne trauailler aucunement les parties superieures en parlant, ou en maschant, coucher la teste sur la partie opposite, ce qui doit estre obserué en toute playe: car Hippocrate a dit au liure des vlceres qu'il falloit mettte en repos toute partie vlcetée & blessée, & qu'il falloit manger peu & boire de l'eau. *Des conditions qu'il faut obseruer aux playes de la teste.*

DES PLAYES DES YEUX.

CHAP. II.

POVR sçauoir le danger, & Issuë des playes de l'œil, il faut cognoistre exactement toutes les parties, à celle fin que selon le danger que nous y verrons, nous en soyons plus soigneux, car il est certain que toute playe d'œil est dangereuse, tant à taison des parties auec lesquelles il a alliance, que pour taison de la douleur: car premierement par la conionctiue, il est allié auec le pericrane, par la cornée auec la dute-Mere, par l'vuée auec la meninge deliée, par la ragnoeide auec la propre substance du Cerueau. Pour raison de la douleur, les membranes dont il est composé, & qui sont d'vn sentiment exquis, font foy de la douleur qui peut aduenir, à raison de laquelle fluxion & inflammation peuuent suruenir, car s'il est ainsi comme dict nostre Autheur que les playes des parties qui entourent l'œil, souuentefois font venir des cataractes, & à puls fotte raison les playes qui seront en la substance de l'œil, que quelques vns des modernes appellent bulbe, c'est à dire le tond de l'œil. *Si aux playes de l'œil, il faut sçauoir l'Anatomie d'iceluy.*

Les playes de l'œil sont faictes, ou pat bastons tranchants, comme la poincte d'vne espée, ou par poisons, comme aiguilles, & autres, car il est mal-aisé que l'œil *Des causes des playes de l'œil.*

en dure taillade que tout le visage ne soit gasté & diffamé, pour ce qu'il est enclos dans son orbite, comme dedans vn creux. Dauantage les playes de l'œil sont ou superficielles, ou penetrent auant, si elles penetrent, elles en sont plus dangereuses pour l'effusion des humeurs, ains si elles sont superficielles, encore ne sont-elles sans danger, encore qu'elles soient bien legeres, car quelquefois comme dit Falloppe, vne legere playe, & incision faicte à la cornée auec la paupiere, tellement que c'estoit vn autre inconuenient.

Pour la curation des playes des yeux, combien il y a de scopes.

Il y a trois scopes qu'il se faut proposer pour la curation des playes des yeux. Le premier est l'ordonnance de la diette. Le deuxiesme est l'euacuation. Le troisiesme appartient aux medicaments topiques & particuliers. Pour le regard de la diete, il faut considerer tant le viure que les exercices, souz le regime de viure nous comprenons tout ce qui entre dans le corps pour la nourriture, & entretenement d'iceluy, le reliquat, & excrement de la nourriture qui en sort. Trois choses appartiennent à la nourriture & entretenement, l'air, la viande & le breuuage. Il faut donc premierement mettre peine que l'air soit pur, non obscur & tenebreux sans fumée, & autre infection, la viande & breuuage soient sans vapeur, sans haut goust, & sans chaleur.

De l'euacuation.

Apres auoir ordonné de la maniere de viure, il faut euacuer tant par saignée de la cephalique, par purgations, par clysteres, pillules, breuuages, encore qu'il n'y ait aucune pletore ny cacochimie, pour euiter l'inflammation, pour destourner la matiere de la partie affectée.

Du troisiesme scope qui est des medicaments topiques.

Quant à la partie blessée, il faut premierement considerer s'il n'y a rien d'estrange en la playe, sçauoir s'il est demeuré quelque piece d'esclat, ou morfil du baston qui a blessé ou nauré, ou s'il n'est rien demeuré, mais qu'il ait appuyé, sans toutefois penetrer au dedans de l'albugineux, ou bien si la playe a penetré iusqu'au dedans, & mesme plus auant, car s'il est demeuré quelque chose dans la playe, & qu'on ne le peut apprehender, Falloppe est d'opinion contraire, car si ce qui est estrange dans la playe ne se voit point, ou s'il se voit ne se peut apprehender, Falloppe conseille de les laisser, & faire en sorte qu'on le face tomber dans l'albugineux, car estant tombé Nature trouuera quelque chemin pour l'euacuer, quant il y demeurera, dautant que cela ne peut pas estre gros, ne fera pas beaucoup d'empeschement, Falloppe en donne exemple.

Les medicaments particuliers.

Les medicaments desquels nous deuons vser aux playes des yeux, où il y a quelque chose estrange que nous n'auons peu toutefois tirer dehors, pource qu'il estoit auant, & ne se voioit point quasi : il est tres difficile de les choisir, dautant que l'œil ne peut rien porter de fascheux. Donc nous prendrons demie once d'huille, faicte de moyeuf d'œuf, auec ℥j. d'huille de terebenthine, & quatre grains de saffran, & en degoutterons quelque goutte dedans l'œil: car par ce moyen nous appaiserons la douleur, & ferons sortir les choses estranges, on r'entrer au dedans, & ce pendant fermer la playe par dehors, nous estuuerons l'œil d'vne decoction de fenugrec, de roses de Prouins, & de plantin, faicte en vin vermeil, & pour tousiours appaiser la douleur. Dauantage nous pourrons appliquer en dehors quelque cataplasme faict de farine d'orge, d'aubin, & moyeuf d'œuf, auec huille rosat, & le changerons souuent, de peur qu'il ne se seiche & face mal.

De la playe de l'œil qui ne penetre pas, en laquelle il n'y a rien d'estrange.

S'il y a simple solution de continuité aux tuniques & membranes particulieres de l'œil, sans qu'elle passe au dedans des humeurs, & sans qu'il y soit demeuré choses estranges, il ne sera pas si difficile d'y remedier, moyennant que les choses generales soient diligemment gardées, l'ordonnance aussi de la diette, l'euacuation par la saignée de la cephalique, ventouse auec scarification, par frictions aux parties d'en bas & par purgations. car quant à la partie nous n'auons qu'à glutiner & vnir, nous agglutinons & vnions la solution de continuité, en versant quelque goutte d'aulbin d'œuf battu dedans l'œil, ou de la gomme de tragagant, ou arabique dissould en eau rose, ou quelque goutte d'eau faicte en ceste façon. ℞. vne once de bol armene, tuthie, sang de Dragon, gomme d'arabic, & tragagant ana. ℥ij. que l'on fera bouillir en eau rose ℔.j. dans vn pot l'espace d'vne heure, & apres prendrons du ius de grenade deux onces, & couler le tout & de ceste eau en ferons collire nous en verserons quelque goutte dedans l'œil, car elle a glutiner.

De la playe de l'œil penetrante.

Si la playe de l'œil trauerse la tunique iusqu'au dedans de l'albugineux, il aduient deux incommoditez, ou que les humeurs sortent, comme l'albugineux, ou acqueux, ou

que la playe demeure ouuerte, sans toutefois que les humeurs sortent en l'vne & en l'autre il est besoin de mesme curation, premierement si l'humeur albugineux, ou acqueux sort, il y a danger de perdre la veüe côme dit Galien au 2. chap. du premier *de Sympt. causis*: car l'vuée & la cornée se rident & plient au dessus du cristalin. Dauâtage le cristalin ce deseiche par trop, & ainsi pert sa vertu. Galiê outre cela dict au 6. chapitre du 10. des parties, que l'effusiô de l'humeur albugineux fait changer le cristalin de couleur, & le fait deuenir entre bleu, & verd, qui est vn vice que les Grecs appellent γλαύκωμα, de façon que l'œil pert, & sa beauté, & sa vertu: car le cristalin doit tousiours estre clair, & reluysant côme vn cristal, & depuis qu'il n'est plus entretenu par l'humeur albugineux il pert ceste qualité.

Galien recite vne histoire en la fin du 2. chapitre du premier *de symptomatum causis*: d'vn enfant qui ayant eu l'œil percé d'vn poinson perdit vne partie de l'albugineux, tant que l'vuée en apetissa, & la cornée s'en rida, & se ploya, & toutefois peu de temps apres il fust en son naturel, l'albugineux estant du tout refait, combien que ce soit partie spermatique, *Raby Moises* ne le croit pas, & dit que ce sont des merueilles de Galien; mais Fallope le confirme par plusieurs histoires, & dit qu'il aduint autant a vne Iuifue qui s'estoit percé l'œil auec des ciseaux, & toutefois fust remise en son naturel, & dauantage qu'il la veu en dix a qu'il en tira la cataracte, & en retirant l'esguille est sorty quelque partie de l'humeur albugineux, & n'ont pour cela perdu la veuë: car il est certain que par l'effusion de l'humeur albugineux on est en danger de la perdre; mais on ne la perd pas tousiours: car si vne partie de l'humeur estant sorty, la playe soudain se referme, cest humeur ce referme encore qu'il soit spermatique, mais si la playe demeure ouuerte l'espace d'vn iour, la vertu de cest œil sera perduë.

Sçauoir si l'effusion de l'albugineux, faict le vice glaucoma ou perte de veüe.

En ceste playe, l'Autheur du liure des maladies des yeux, dit qu'il faut vser de forts astringents, mais d'autant que la vehemente astriction est douloureuse, il vaudra mieux vser d'astringents, & lenitifs meslés ensemble, comme d'aubin d'œuf batu auec eau rose, de decoction de fenugrec bien laués auparauant que de la faire bouillir auec sommités de melilot, de sucre candy puluerisé, de laict de femme ou d'autre, de sang de tourterelle ou de pigeon, car Galien recommande ces liqueurs au 4. chapitre du 4. *secondum locos*, ou bien on fera vne decoction telle: On prendra feuilles de roses entieres seiches sans couper le petit bout blanc, que l'on oste quand on fait cirop, mirabolans, citrins, sommités de meurthe, & sumach de chacun demy once, de graine de fenugrec, vne once, de mastic aloes, & escorce d'encens de chacun ʒj, de saffran demy scrupule, on fera bouillir le tout, & de ce qu'on aura coulé on en degoutera dedans l'œil, par dessus on mettra vn drapeau baigné en vin & en eau, & par dessus vn cataplasme fait du colire Albirasis du collite de plumb añ. ʒj & de la pulpe de pauot blanc, & fenugrec añ. ʒiij & de la pulpe de pomme cuicte ce qu'il en faudra pour incorporer le tout, par ce moyen on empeschera l'effusion des humeurs, & on appaisera la douleur.

De la playe de l'œil penetrante, ou il n'y a point effusion d'humeurs.

Si la playe a non seullement penetré, mais a emporté quelque substance de l'œil, il faudra appaiser la douleur, & empescher la putrefaction des membranes qui restent: pour ce faire il faut decouler sans cesse quelque goute d'aubin d'œuf battu auec le colire *alby rasis*, en grande douleur auec opion, & sans grande douleur sans opion, sans appliquer rien dessus: car mesme quâd il faudra nettoyer la sordicie, il la faudra nettoyer sans y toucher, sinon en respandant du laict dessus qui sera tiede, mesmement il se faudra donner garde de le respandre sur la playe, mais verser ce qu'il faudra appliquer dessus pres de la playe de pœur de la douleur: car c'est vne regle de laquelle aduertit Galien de n'appliquer iamais rien à l'œil qui soit froid actuellement, & de ne le respandre iamais sur le mal, mais pres du mal afin qu'il coule petit à petit sur le mal au 2. chapitre du 2. *ad Glauc.* & au dernier chapitre du 13. de la Methode. On pourra faire ceste decoction pour la verser continuellement, ou prendre roses, feuille de plantin, sommités de melilot de chacun demy poignée, d'aloes, de mirrhe, & escorce d'encens, de sarcocole, gomme arabic, & gomme tragagant de chacun ʒj. du pompholix, ou tuthie preparée, & ceruse añ. ℈ij. faire bouillir le tout legerement en eau rose, & de plantin, & de ce qui en coulera, on le coulera continuellement en l'œil: on pourra aussi y ietter quelques poudres, mais auec telle discretion qu'on l'enfermera d'auec vn nouët, afin qu'il en tumbe vn petit dedans l'œil. La poudre qu'on mettra dans le nouët sera telle, on prendra de la tuthie preparée, de l'aloes, & de la mirrhe, gomme, arabic, & tragagant añ. ʒß. & de saffran *grana* v. & le puluerisera on subtilement.

Des playes de l'œil auec deperdition de substâce.

Des choses estranges contenues entre le bulbe de l'œil & la paupiere.

Il n'y a rien meilleur pour oster les ordures qui sont dans l'œil que l'irrigation faicte d'eau claire ou de laict, ou bien il faut prendre la graine d'orminum, ou Oruale, qui est la toute bonne, & la mettre entre la bulbe de l'œil & la paupiere, & rouller l'œil : car en courant toute la circonference de l'œil, ceste graine de toute bonne amenera l'ordure au grand coing de l'œil, si cela ne faict rien il faudra renuerser la paupiere, & oster ce qui est estrange, auec linge ou pincette.

De la cicatrice qui reste apres la guarison de la playe.

Il aduient ordinairement qu'vne playe estant guarie il y vient cicatrice: Si donc la playe de la cornée vient à estre refaicte, il y restera vne cicatrice, laquelle estant au deuant de la prunelle empeschera pour son espoisseur & crassitude la veuë : car la cornée ne sera plus transparente comme elle estoit, il faut donc attenuer & amoindrir la cicatrice laquelle paroist comme vne maille en l'œil. Les mailles qui viennent par defluxion, qui causent inflammation, se guarissent aisément par detersifs, attenuatifs, remollitifs, & resolutifs, comme les Scirrhes, qui demeurent apres l'inflammation : mais aux mailles qui viennent de cicatrice, il n'en aduient pas ainsi, car il faut que les medicaments soient plus forts: pour les mailles qui restent de la defluxion il ne faut que le sucre candy, rosat dissoult en eauë de plantin: mais aux mailles de cicatrice, il faut faire collyre de Sarcocole, diasmirnon, qui est vne escume de Mer, qui s'amasse dans les roseaux, & de sucre candy dissoult en jus de ruë, ou d'euphraise. Dauantage y mesler quelquefois le fiel de Perdris, ou de Brochet, ou oyseaux de proye : ce collyre toutefois sera propre ℞. jus d'eufraise, ruë, fenoüil, moron, ou anagales, fleur de violette, añ. ℥ij. miel ℥ß, coralline bien puluerisée ʒß. & mesler le tout ensemble sur le feu. Si pour les premiers sept iours le mal ne s'amende point, il n'aduiendra rien autre chose, il le faut laisser.

De ce qui est entré dans l'œil.

Ce Chapitre n'appartient point aux playes, car il n'est que des ordures qui sont entre le bulbe de l'œil & les paupieres, & pour la cure il faut distiler de l'eau dans l'œil, tant que l'ordure soit éuacuée, ou bien renuerser la paupiere, ou bien y mettre la graine d'orminon.

De l'enchimoma de l'œil.

L'Εὐχύμωμα,, ou ἐκχύμωσις, est à parler generalement, toute effusion de sang qui se faict soubs la peau par la ruption des petits vaisseaux, sans qu'il y ait solution de continuité en la peau. Ce nom est general en toute meurtrisseure sans solution de continuité, & la meurtrisseure & noirceur du dessoubs de l'œil s'appelle proprement ὑπώπιον. Mais quand ceste meurtrisseure est au bout de l'œil, s'appelle ὑπόσφαγμα. Galien au cinquiesme *secundum locos*, donne plusieurs remedes pour ce mal, & faut distinguer le tout en deux temps, au commencement il faut vser de resolutifs, mesler d'astringents, de peur de descouurir les petits vaisseaux, s'il n'y auoit que des resolutifs, comme d'absinthe broyée, & mise dessus pain bruslé, & trempé en vin, puis bien pressé & mis dessus fomentation de sommitez du melilot, & fenugrec, le collyre diarrhodon: quand le temps de la fluxion est passé, il faut vser de purs resolutifs, comme de decoction de fenugrec bien laué, du collyre de mirrhe ou de Tuthie : car au commencement quant aux colyres, le collyre de plomb, & le colyre Albirhasis y est bon.

Les reigles generalles pour toutes affections de l'œil.

Premierement il ne faut iamais appliquer rien actuellement froid, car comme dit Galien au 12. & 18. chapitre du 13. de la Methode, au 2. du 2. *ad Glaucon.* & sur le 12. aphorisme du premier liure, & en la 50. partic. du 2. du prognostic. Il ne faut iamais appliquer en l'inflammatiô mesme des parties qui sont couuertes d'vne membrane deliée, par le trauers de laquelle s'exalle tousiours quelque chose, rien de froid actuellement, ny simple repercusif en l'œil, cela apporte erosion. Secondement il ne faut rien degouter en l'œil blessé de haut: car cela augmente la douleur d'vne partie tres sensible, pour les membranes dont elles sont composées, par le dernier chapitre du 13. de la Methode. Tiercement il ne faut rien mettre d'acre ny pesant sur l'œil; car bien tost seroit rouge, & empiré, au mesme lieu, & 2. au chapitre du 2. *ad Glauc.* Quartement daurant que l'œil est glissant, ou il faut continuer, & verser tousiours dessus, ou il faut y mettre quelque chose de gluant & visqueux, comme muccilage de fenugrec, & la liqueur de l'aulbin d'œuf. Quintement il faut le plus qu'on peut auoir la teste haute, & en lieu qui soit sans fumée, & sans poussiere, & coucher sur l'opposite.

DES PLAYES DES PAVPIERES.

CHAP. III.

LEs playes des paupieres, comme toutes autres demandent agglutination, l'aglutination se fait par approche des levres, & par la conseruation, & retention des levres approchées. On approche & on retient les levres approchées ensemble par ligature, laquelle ne suffiroit pas en ceste partie pour sa situation & figure, & par cousture, laquelle se peut faire ou à poincts cõtinus comme veut Falloppe, ou à poincts couppés comme est la commune façon, ou auec esguilles le fil entortillé au tour, qui seront au lieu des cheuilles de nostre Autheur, sinon aux playes transuersalles, ou les esguilles ne vaudroient rien, d'autant que posees selon la rectitude & longitude du corps, elles incommoderoient en picquant des deux bouts au mouuement de la paupiere: car il est à noster que les playes de la paupiere sont ou transuersales, ou droictes ou obliques: les transuersales se doiuent coudre ou à points continus ou coupés: les droites ou obliques outre ces deux coustures pourront dauantage receuoir les esguilles à fil entortillé au tour, d'autant qu'elles seront couchees de trauers sans incommoder: dauantage il faut aduiser aux playes droictes ou obliques de commencer la costure au fin bout, sans toutesfois toucher au cartilage: car iamais le cartilage ne doit estre cousu, comme dit Celse liure 8. des playes des aureilles.

La cousture faicte, il faut dégouter dans l'œil d'vn blanc d'œuf battu en eau rose, & par dessus appliquer vn emplastre de triapharmacum, ou diapalma dissout auec huille rosat, & continuellement y appliquer compresses trempées en vin astringent, si la playe ne penetre pas toute la substance de la paupiere, il suffira sans cousture, d'appliquer dessus vn drapeau baigné en ℥j. d'huile de terebenthine ℥ß d'huille de mastic, & trois grains de saffran. *Les medicaments.*

Si la playe transuersale penetre toute la substance de la paupiere, tellement que le muscles qui releue la paupiere soit coupé, il faut faire la cousture de telle sorte que la paupiere soit aucunement racourcie, d'autant que la playe la relache. *De la playe transuersale & penetrãte*

Hippocrate a dit au 19. aphorisme du 6. liure, & Aristote en 11. chapitre du 3. de l'histoire, & au 13. chapitre du 2. *de partibus*, que les paupieres estant parties descharnuées ne se pouuoient reunir & glutiner: tellement qu'il ne seroit ja besoing de s'efforcer de les glutiner. Toutefois nous voyons tous les iours du contraire, mais quand Hippocrate, & Aristote ont dit cela, ils ont entendu, sans qu'il interuienne matiere estrange, & selon la premiere intention, car du reste elles ne se peuuent reioindre. *Si les paupieres ce peuuẽt glutiner.*

DES BLESSEVRES DV NEZ.

CHAP. IIII.

LEs blesseures du nez sont ou playes, ou contusions, les playes sont ou auec deperdition de substance, ou sans deperdition; celles qui sont auec deperdition sont incurables, par le 90. chapitre de l'Art Medicinal. Car si la solution de continuité des parties spermatiques ne se peut refaire selon la premiere intention, à plus forte raison faut-il penser qu'vne partie du tout separée se puisse reünir. Toutefois Calantius en vne Epistre qu'il escrit à Orpian, dit que Brauca en Sicile refaisoit les nez, & Falloppe de son temps, dit qu'il y en auoit vn à Padouë, Vesale en donne le moyen: car il dit qu'il faut faire en sorte qu'on separe le muscle biceps qui est vn des fleschisseurs du coulde, d'auec les autres muscles qui sont au bras, euitant tousiours l'inflammation, par applications, & manieres de viure, puis apres auoir scarifié ce qui reste du nez, il faut lier tellement la teste auec le bras qu'il ne se puisse remouuoir, puis fendre le muscle biceps, & le coudre auec le nez, & auec quelque baulme procurer l'vnion, laquelle estant faicte, faut couper de la chair du biceps, tant qu'il en faudra pour façonner le nez, ce qui ne se peut faire pour le plustost qu'en quarante iours. ℞. *terebenth.* ℔ j. *olei laurini* ℥ iiij. *galbani* ℥ iij. *gommi arabi* ℥ iij ß. *thuris, mirrhæ, gommi hederæ, radicis centaur. major. ligni aloes* ana. ℥ iij. *galangæ, cariophil. consol. minoris, cinnamomi, nucis moscatæ, zedoaricæ, zinziberis, dictamni* ana. ℥ j. *olei lumbricorũ* ℥ j. *aquæ vitæ* ℔ j. vj. *distillentur omnia*, & le separer en trois, car le premier est moindre que le second, & le second que le troisiesme.

Des playes du nez sans deperdition de substance. En toute playe du nez, où il n'y a point deperdition de substance, soit que la playe soit au cartilage, soit aux os, soit superficielle, soit profonde, soit droicte, oblique, ou transuerse, il faut faire quatre choses. La premiere arrester le sang. La seconde est coudre la playe auec esguille courbée, & poincts serrez, afin que la cicatrice soit plus belle. La troisiesme est de façonner le nez par dedans, y appliquant tentes canullées couuertes d'vn linge delié qui sera baigné dans decoction de galles, roses, mirtilles, petite consoulde, & pantafilum, cuicts en vin, ou qui sera recouuerte d'aulbin d'œuf battu en eau rose. La quatriesme est d'appliquer exterieurement compresses fermes qui tiennent le nez en sa figure auec le bandage.

De la contusion & fracture du nez. Il y a plusieurs manieres, & especes de fractures du nez, comme dit Hippocrate en la 37. particule du 2. *de articulis*: car quelquesfois il n'y a que contusion simple en la chair qui est sur l'os du nez, ou bien auec vne simple fente des os du nez sans aucune enfonceure, ou bien il y a fracture au cartilage, ou à l'os du nez auec enfonceure. La fracture auec enfonceure au cartilage ou à l'os est droicte sur le dos du nez, ou à costé du nez, sans playe ou auec playe, sans esquille, ou auec esquilles separez du tout, ou qui tiennent encore, & se peuuent reünir, ou il y a briseure des os du nez, comme monstre Hippocrate en la 39. 40. & 41. particule du 2. des ioinctures. Celse au 8. liure, chapitre 5. Paulus au 6. liure chapitre 91. & Auicenne chapitre 3. du 3. traicté du 5. fen. du 4. liure.

Les signes & curation de la contusion ou fracture du nez. On cognoist qu'il n'y a qu'vne simple contusion en la chair du nez, ou simple fracture en l'os sans enfonceure, quand il n'y a aucun vice en la figure du nez, sinon que le lieu meurtry est vn peu enflé. La curation comme dit Hippocrate en la 45. particule du 2. des ioinctures, est d'appaiser la defluxion & inflammation s'il y en a, ou l'empescher s'il n'y en a point, le moyen est d'appliquer exterieurement vne compresse baignée en iaune d'œuf battu auec huille rosat, ou de la ceruse detrempée en oxirodin, & par dedans vn aubin d'œuf battu en eau rose. Outre plus Hippocrate qui reprend toutes sortes de bandage, approuue le bandage en ceste fracture d'vne bande à deux chefs, le milieu de laquelle doit estre posé iustement sur le mal, & les deux chefs passant au derriere de la teste en croisez doiuent estre ramenez sur le front, & nouez à costé, en la particule 40. du 2. des ioinctures, ce bandage est approuué d'Hippocrate pour euiter la deformité du calus.

Les signes, & curation des fractures du nez auec enfonceure. Les fractures de l'os du nez auec enfonceure, ou des cartilages, sont ou droict sur le dos du nez, ou à costé. Les signes pour cognoistre celles qui sont au dos du nez, sont que le nez en est faict camus, & que le blessé ne peut tirer son vent par le nez, comme dit Hippocrate en la 44. partic. du 2. des ioinctures. Les signes de celles qui sont à costé sont que le nez est creux, & enfoncé d'vne part, & tortu de l'autre. La curation gist en deux choses. Premierement à redresser le nez par applications interieures. Secondement par applications exterieures, si la fracture est au cartilage, soit qu'elle soit à costé du nez ou à la syme, est plus aysée à amender en mettant canulles dans les narines, que celle qui est aux os: car on ne sçauroit pousser la canulle iusqu'à l'os sans faire esternuer, & sans faire tort, comme dit Hippocrate en la 45. particule du 2. des ioinctures: toutefois en l'vne & l'autre fracture, il se faut essayer de remettre le nez en sa forme & façon.

La curation des fractures du nez auec playe & esquilles. Si la fracture ou des os, ou des cartilages du nez est auec playe, le danger est plus grãd. Toutesfois il ne faut laisser de remettre le nez en sa forme, & par apres mettre vn emplastre de cerat sur la playe, & quelque compresse baignée en vin rouge, & bander seulement pour tenir les medicaments, s'il y a des esquilles du tout separez, il les faut tirer si on peut, & s'il y en a encore à sortir, ce qu'on cognoist quand la playe s'orgueillir, & iette plus que de coustume, comme dit Hippocrate en la 19. particule du 3. des fractures, lors il faudra proceder de mesme, mais tenir le tour plus lasche; car s'il y auoit briseure des os du nez, encore qu'il n'y eust point de playe, si en faudroit-il faire pour tirer les fracats des os, comme monstre Auicenne au lieu preallegué, & Galien à la fin du 6. de la Methode.

La curation des os, & cartilages du nez. En ceste fracture Hippocrate reçoit vn bandage en la 46. particule du 2. des ioinctures, qu'il fait d'vne courroye de cuir fort, & qu'il ne se puisse plus estendre, & agglutiner le bout d'icelle sur le costé du nez entier, où toutefois il est fort reietté, & tire l'autre bout par derriere la teste, & le rameine sur le front, où il la glutine.

DES BLESSEVRES

DES BLESSEVRES DE L'AVREILLE, ET EN *fuitte des playes des lévres.*

CHAP. V.

COMME l'aureille signifie ou l'interieur qui est le trou de l'oüye, & les parties qui sont au dedans; ou l'exterieur qui est la partie mesme, & les parties qui se voyent au dehors, comme dit Galien sur la 13. particule du 3. du prognostic: ainsi les blesseures des aureilles sont ou aux parties du dedans, ou aux parties du dehors. Les blesseures des parties du dedans de l'aureille, sont pour la pluspart mortelles, tant pour l'hemorrhagie qui peut suiure de la ruption des vaisseaux de dedans l'aureille; & pour la vehemence de la douleur, pour la blesseure du nerf auditif, que pour la defluxion qui peut prouenir de la douleur, ou de l'inflammation qui peut prouenir de la defluxion. Et dauantage, pour ce que le cerueau est proche, sur lequel se peut descharger toute la defluxion à coup, & ainsi apporteroit comme vne apoplexie mortelle; Toutefois moyennant que le coup ne soit point fort auant, la blesseure ne sera pas necessairemẽt mortelle: car nous voyons des aureilles purulentes, où mesme l'os est pourry, & carié, qui guarissent, & Galien y ordonne des remedes au 3. *secundum loc.*

Des blessures de l'aureille exterieure. L'aureille exterieure qui est cartilagineuse peut estre blessée en trois façons, ou par incision, ou par contusion simple, ou par ruption, qui est tousiours auec contusion. Outre plus la ruption de l'aureille est de deux sortes: car ou elle est sans solution de continuité en la peau, ou auec la solution de continuité en la peau.

De l'incision de l'aureille. L'aureille peut estre incisée en deux façons, ou que la piece est du tout empotee, & separee, ce qui ne se peut aucunement refaire, ou la piece tient encore, & lors elle doibt estre recousuë, en prenant seulement la peau, comme aduertit Celse au 6. chapitre du 8. liure. Car le cartilage ne se reprend point, mais il s'engendre au dessus vne chair qui l'affermit, auec ce que la cicatrice de la cousture de la peau y aide de beaucoup: par dessus il faut mettre vn medicament glutinatif, mais qu'il soit leger, de peur de faire douleur par sa pesanteur. Le ttiapharmacum vulgaire y est bõ, & le diapalma dissoud en huille myrthin, & le blanc d'œuf battu auec le bol, & huille rosat.

De la contusion de l'aureille. En la contusion, froissure, & meurrisseure de l'aureille, le premier poinct est d'empescher par tous moyens la suppuration: car comme dit Hyppocrate, la suppuration est dangereuse en l'aureille, 58. part. du 2. des ioinctures; d'autant que la partie est froide, comme estant cartilagineuse, & partant ne pouuant faire pus loüable, comme tesmoigne Galien sur la derniere partic. du premier du Prognostic, Hyppocrate pretend empescher la suppuration par sept moyens: Le premier, est qu'on n'vse point de bãdage, qui se doibt entendre serré: car qui presseroit l'aureille mesme saine, apporteroit douleur, fiéure, & pulsation 47. partic. du 2. des ioinctures. Le second, qu'on n'vse point de cataplasme, parce que par leur pesanteur ils font douleur, ils prouoquẽt les abscés, ils engendrent des morues és parties froides, & font des suppurations dangereuses 48. part. du 2. des ioinctures. Et dauantage, parce que les cataplasmes sont chauds, & humides, & partant font supputer, par le 5. chap. du 4. de la Meth. ce qui est fort contraire à la nature de l'aureille qui est tres seiche, par le 7. chap. du 3. de la Meth. par le 10. ch. du 5. de la Meth. & par le premier chap. du 3. *secund. loc.* Le troisiesme, Hyppocrate veut qu'on applique vn medicament glutinatif de farine destrempee, & pestrie en eau simple. Le quatriesme, qu'õ face dormir le patiẽt sur l'aureille opposite. Le cinquiesme, qu'õ retranche le viure, & comme Archigenes, qu'on se garde du vin. Le sixiesme, qu'on tienne le ventre lasche. Le septiesme, qu'on face vomir doucement, 49. & 50. partic. du 2. des ioinctures, cõbien que Archigenes ayt suspects les vomissements en ce mal, chap. premier du 3. *secund. loc.* Que si on ne peut par ces moyens empescher la suppuratiõ, Hypp. veut qu'on essaye premierement de resoudre, pour deux raisons. La 1. parce que le pus souuent sans medicament se resoult par la 51. part. du 2. des ioinctures. La 2. parce que souuẽt on s'abuse pensant qu'il y ait pus, où ce n'est qu'vne morue qui s'engendre ordinairemẽt és parties cartilagineuses, nerueuses, tendineuses, & mẽbraneuses, par la 55. & 56. du 2. des ioinctures.

Le medicamẽt resolutif sera de la baue des lymas auec encens, ou auec myrrhe, & aloës sur la 51. particule du 2. des ioinctures. que si on ne peut faire autrement qu'on ne vienne à l'incision, il la faut faire profonde, parce que la peau de l'aureille est tresespoisse, 53. & 54. particule du 2. des ioinctures: mais pour mieux faire, Hyppocrate commande y mettre le feu, & percer l'aureille d'outre en outre, 52. & 59. particule du 2. des ioinctures.

De la fracture de l'aureille. La fracture du cartilage de l'aureille, est ou la peau entiere, ou la peau estant brisee. Si la peau est entiere, il s'y faut gouuerner comme en la contusion simple, sauf qu'il faut redresser le cartilage, & apparier cartilage contre cartilage. Si la peau est brisee, il y faut mettre le feu, comme fait Hyppocrate en la suppuration, si ce n'est au commencement qu'il faut empescher la suppuration par glutinatifs: mais Galien a dit au premier chapitre du 4. de la Methode, & au premier chapitre du 6. que la fracture se disoit proprement de l'os, mais il respond sur la 47. particule du 2. des ioinctures, & au premier chapitre du 6. de la Methode, que cela se fait parce qu'il n'y a point de propre nom pour signifier la solution de continuité au cartilage, qu'il se faut seruir du mot qui est propre aux os.

De la curation des blesseures des léures. Les blesseures des léures ne peuuent estre autres que és autres parties, ainsi la cure ne doibt diuersifier du propos general de la curation des playes: les playes sans deperdition de substance se doiuent recouldre en dedans, pensant de miel rosat en dehors, d'aulbin d'œuf, & autres astringents communs. La deperdition de substance se doibt reparer par sarcotiques, si possible est: La contusion se doibt suppurer auec telle discretion, toutefois qu'on se garde de trop vser de suppuratifs: car il n'y a partie sur le corps qui plustost tumbe en chancre, comme dit Celse. Galien au liure *de fasciis* met sept sortes de bandage pour les léures.

DES PLAYES DV COL.

CHAP. VI.

La diuision des blesseures du col. LA varieté des blesseures du col, se peut prendre de deux choses, ou de la nature & condition de la partie blessee, ou de la nature, & condition de l'instrument qui a blessé. Car de la nature & condition de la partie blessee, les playes du col sont, ou de la seule peau, ou des muscles, ou des nerfs, ou des veines, ou des arteres, ou des ligaments, ou des vertebres, ou de la moüelle spinale, toutes lesquelles playes sont differentes pour la diuersité de la partie, de la nature, & condition de l'instrument qui a blessé. Les playes du col sont faictes ou de taillade, ou de picqueure, ou de meurtrisseure, ou par fracture, ou luxation. De la fracture & luxation sera parlé en son lieu: mais icy des taillades, picqueures, meurtrisseures de chacune partie du col. Que si on demande pourquoy apres le traicté general de la curation des playes, est icy traicté en particulier des playes du col: parce que le Prognostic, & la curation sont aucunement differents aux playes du col, nommement le bandage qui doibt estre autre au col, qu'aux autres parties: or le bandage appartient à la curation.

Du bandage du col. La curation des playes du col est differente, pour raison du bandage lequel en guarissant, ou seruant à la guarison est different. Car guarissant il est incarnatif, & expulsif; seruant à la guarison, il est retentif: l'incarnatif vnit les léures ensemble, l'expulsif empesche la desiccation, & fait euacuer la sordicie, le retentif tient les medicaments sur la partie. Nostre Autheur vse de l'incarnatif à deux chefs: Galien donne deux bandages incarnatifs à bande roulee d'vn costé, vn simple, & l'autre composé cha. 89. & 90. du liure des bandages. Roger vse du bandage retentif, & se fait à six chefs.

Le prognostic des playes du col. Nostre Autheur a fait les playes du col differentes des playes des autres parties en trois choses, en ligature, prognostic, & curatiõ. Nous auons donné quatre sortes de ligature, il faut maintenant parler du prognostic. Le prognostic doit estre tiré de la nature & condition de la partie blessee: car autres accidents viennent de la playe du nerf, & autres de la veine, & de l'attere, & ainsi des autres, & premierement la playe d'vn nerf du

col, d'vn tendon, ou d'vne teste de muscle: si le nerf, le tendon, ou la teste du muscle n'est qu'à demy coupee, il suruient des conuulsions, par le 9. chap. du 3. de la Methode, & par le 3. chap. du 6. Et la conuulsion est d'autant dangereuse qu'elle est proche du principe du mouuement, & qu'elle empesche la liberté de toutes les parties de dessoubs, sans laquelle la vie ne peut estre. Si le nerf est du tout coupé, le tendon, ou la teste du muscle, il n'y a plus de danger de conuulsion de ceste partie, mais pour les yeux ia alleguez, il faut craindre que le mouuement de la partie en laquelle se distribue le nerf ou le muscle ne soit aboly. Car si ainsi est que le nerf ne se puisse reünir, estant tranché par la 30. partic. du Prorrhetique, & par l'Aphor. 19. du 6. liure, & le premier liure *de morbis*, il faut pareillement dire, que de la section du nerf, & du muscle s'ensuiue l'impuissance du mouuement en la partie à laquelle appartenoit le nerf, ou le muscle.

Le prognostic des playes de la nuque. Si la playe penetre la mouëlle spinale du col, elle est mortelle, comme a dit Celse au 26. chapitre du 5. liure: car la mouëlle spinale est de pareille nature que le cerueau, & subiecte à mesmes affections que le cerueau, par 11. 12. & 15. chapitre du 12. des part. Or la playe du cerueau, par la sentence d'Hyppocrate 18. Aphor. du 6. liure, premier *de morb.* & 39. partic. du 2. du Prorrhetic, est mortelle. Parquoy la playe de la mouëlle spinale sera mortelle. Toutesfois Galien ne dit pas que toute playe du cerueau soit mortelle, si elle ne penetre iusques aux ventricules, par le 10. chap. du 8. des part. & 3. du 7. *de decret.* & Celse dit, que la playe qui est en la base du cerueau est mortelle, & nõ pas toute playe, mais toutefois la playe de la mouëlle spinale nommement au col, est iugee mortelle pour la consequence des accidents. Car premierement toutes les parties qui sont priuees de mouuement du costé de la playe. Or sans le mouuement du Thorax ne peut estre la vie, & nommement du diaphragme, les nerfs duquel viennent d'entre la 4. 5. 6. & 7. vertebres du col, les intercostaux qui sont au dessoubs n'ont point de vigueur, par le 5. chap. du premier *de sympto. caus.* par le 5. 6. 7. & 8. chap. du 8. des dissect. Dauantage si la playe n'est qu'aux muscles, sans entamer la mouëlle spinale, pour le moins la partie où va le nerf coupé sera sans mouuement. Hyppocrate en la 36. partic. du 2. du Prorrhetic, & en la 51. du 3. des articles, iuge toutes les affections de la mouëlle spinale mortelles quand elles viennent de cause externe auec grands accidents.

Le prognostic de la section de la mouelle spinale. Si la mouëlle spinale est coupee apres la premiere vertebte, la seconde, & la troisiesme, & que la playe soit transuersalle, penetrant d'vn bout à l'autre, il faut que l'animal perisse soudain sans respiration, comme mesme apres la quatriesme vertebre: mais si la playe est apres la sixiesme vertebre, & au dessoubs, la respiration n'est pas du tout perduë: car le diaphragme a son mouuement libre, & les muscles qui viennent du col au thorax: que si la playe n'en touche qu'vn costé, il n'y aura qu'vn costé de paralytique: mais Galien a dit au 8. des dissect. dernier ch. que la playe de la mouëlle spinale faicte en long, n'apporte aucune resolution aux muscles de dessoubs, Galien au 6. & 9. chap. du 8. des dissect. dernier du premier *de loc. aff.* & dernier du 3. *de locis aff.*

Le prognostic de la playe des nerfs recurrents. Le larinx principal instrument de la voix a deux sortes de muscles pour la plus part, les vns viennent d'en hault en bas, & les autres montent de bas en haut: ceux qui viennent d'enhault en bas prennent leurs nerfs de la sixiesme paire, ainsi qu'elle sort du crane, mais ceux qui montent de bas en haut, prennent leurs nerfs des recurrents qui viennent de la sixiesme paire, mais premierement font vn chemin. Le larinx est l'instrument de la voix par le moyen de ces mouuements, ces mouuements se font par les muscles qui ont vertu par les nerfs. Si donc les nerfs des muscles du larinx sont coupez, les muscles n'auront plus de mouuemẽt, & aussi la voix se perdra: si l'vn des recurrents est coupé la voix sera à demy perduë, s'ils sont tous deux, elle sera du tout perduë. S'ils ne sont que descouuetts, & refroidis, ou par trop humectez, la voix demeurera, mais rauque. Galien 6. chap. du premier *de loc. aff.* 11. & 14. du 7. des part. & 5. du 8. des dissect: Il est dauantage à noter, que les nerfs recurrents sont offencez la voix est offencee, mais toutefois il peut aduenir que les nerfs recurrents seront sains, & toutefois que la voix sera perdue, sçauoir si les nerfs, & muscles, qui font la respiration, sont blessez, 7. 8. & 9. chap. du 8. des dissect.

Le prognostic des veines qui passent derriere les aureilles. Hyppocrate au 10. & 11. chap. du liure *de aëre, aquis & locis*, dit que les playes des veines de derriere les aureilles rendẽt les hommes steriles & impuissants, c'est a dire, quãd elles sont tranchées du tout, & mesme des deux costez: La raison est au mesme liure chapitre 8. & au liure *de genitura*, parce que la semence vient pour la plus part du cerueau: toutefois nostre Autheur n'en croit rien ny icy, ny en l'anatomie: car il dit, qu'il faut en-

tendre cela des nerfs qui passent derriere les aureilles qui ne seruent toutefois de rien aux parties spermatiques. Que si on demande pourquoy la section des veines de derriere les aureilles apporte sterilité? Cela n'aduient pas, parce que la matiere seminale vient du cerueau : car elle vient des spermatiques, dans lesquelles il n'y a aucun rameau des iugulaires qui y aborde : mais cela aduient, parce que la forme & cause mouuante de la semence, qui est l'esprit animal, s'engendre & vient du cerueau, & quand les iugulaires sont coupées des deux costez derriere les aureilles pour la grande euacuation du sang, le cerueau qui est proche se refroidit, d'où vient que l'homme deuient endormy, & l'esprit animal ne se peut plus parfaictement elabourer, qui doibt toutefois estre la forme, & le principal mouuement de la semence, comme dit Aristote au 18. 19. & 20. ch. du 1. *de generat.* & au 2. & 4. ch. du 2. Mesmement Gal. dit en ses definitions, que la semence est vn esprit moderément chaud en son humidité.

Question.

Le prognostic des playes des grosses veines & arteres du col.

Hyppocrate a dit au 1. liure *de morb.* aux Coaques à la 31. particule du 2. du prorrhetique, que les playes des grosses veines & arteres qui contiennent beaucoup de sang, & nommément au col, & aux eines, sont mortelles pour la grande dissipation, & de la chaleur naturelle & esprits qui se fait auec l'euacuation du sang.

Le prognost. des playes de l'œsophage & trachee artere.

Les playes de ces deux parties sont mortelles, pour trois raisons : La premiere, pour le sentimēt exquis de la membrane interieure de l'vn & de l'autre : La secōde, pour l'inflāmation qui suruient ordinairement aux playes, qui est tousiours auec tumeur qui empescheroit le passage de l'air, ou de la viande : La troisiesme, parce que toute playe a besoin de repos. Or ces deux parties ont vne charge qui ne se doibt, & ne peut aucunement discontinuer sans la mort.

La curation des playes du col, & premierement des playes simples.

Nous appellons playes simples lesquelles sont sans deperdition de substance, & sans offence des parties principales, comme de la nuque, des vertebres, des nerfs, & des grosses veines & arteres de l'œsophage, ou de l'aspre artere. Telles playes se doiuent ainsi guarir : Premierement il faut essuyer le sang & l'estancher s'il coule trop, puis coudre, & faire quelques points d'esguilles : car le bandage seul ne seroit pas suffisant, & n'est pas commode aux playes du col : La cousture faicte, il faut ietter vn peu de poudre astringente dessus, & mettre quelque glutinatif par dessus. Galien loüe au 2. *Catagen*, son emplastre qu'il appelle batbarum.

Si la playe est si profonde qu'on ne puisse vnir exactemēt que faut il faire.

Quand il faut coudre vne playe, non seulement il faut prendre la peau : mais aussi la chair de dessoubs : car s'il restoit quelque lieu vuide, l'air y engendreroit de la sanie par le 4. chapitre du 3. de la Methode : Donc pour euiter cest inconuenient, s'il aduenoit par la cousture qu'on ne peut exactement vnir les léures de la playe, il faudroit ayant fait la cousture ietter de la poudre astringente, & le glutinatif par dessus, mettre deux compresses des deux costez pour faire mieux ioindre les leures.

Ce qu'il faut faire autour de la playe.

Non seulement il faut auoir esgard à la playe, & empescher qu'il ne se face defluction dessus : on l'empeschera en appliquāt vn defēsif autour d'huille rosat, aubin d'œuf, & bol.

S'il suruiēt inflāmatiō.

Si on ne peut empescher l'inflammation par les adstringents & defensifs communs, il faudra venir à la suppuration en mettant des tentes par l'ouuerture de la playe laissée au bas qui soient enduictes de terebenthine, de iaune d'œuf, & de safrā : la boüe faicte il faut vser du mondificatif qui sera tel,

℞. Terebenthi. venet. ℥ij. mellis rosati ℥ j. succi plantag. & apij ann. ʒ ß. Puis ayant fait boüillir le tout iusques à la consomptiō des ius, on mettra, Farinæ hordei ʒ vj, Croci ℈ j. la playe mōdifiée, il faudra incarner, comme aux playes caues, & le mondificatif susdict sera fait incarnatif en adioustant de mirrhe demy once d'encens, & sarcocole ann. ʒ j. car il faut que les sarcotiques soyent detersifs & desiccatifs, pour mondifier la sordicie, & seicher la serosité qui suruient en toute generation de chair, mettant peine que le sang soit temperé, & la chair subiecte, par le 3. chapitre du 3. de la Methode.

La curatiō des playes des nerfs & des tēdons.

Les nerfs, & les tēdōs peuuēt estre blessez en trois sortes, sçauoir par sectiō, par piqueure & contusion, ou meurtrissure, & la curation n'est guere differente aux nerfs ny aux tendons, sinon que le nerf estant plus delicat & plus sensible, demande des remedes plus doux : La section est ou en long, ou transuersale auec denudation, ou sans que le nerf soit decouuert auec perte de substance, ou du corps du nerf, ou des corps qui sont à l'entour. La section transuersale est, ou complette, ou d'vne partie du nerf. La piqueure ne touche que la superficie, ou va iusques au milieu où penetre tout le nerf auec denudation, ou sans perte de substance, ou auec icelle. La contusion est, ou simple, ou auec so-

lution de continuité de la peau & autres corps qui sont sus le nerf.

Les causes de la blessure des nerfs sont externes, comme tout ce qui pique, tranche & meurtrit. *Les causes.*

Les signes & accidents qui suruiennent aux playes des nerfs sont douleur, à raison du sentimét de la partie, & sont cause de l'abōdāce de plusieurs autres accidēts, sçauoir flu-xiō & inflāmatiō, cōuulsiō, paralysie, fieure, resuerie, & pourriture, & quelquefois la mort. *Les signes & symptomes.*

Toute blessure de nerf se veut guarir par maniere de viure, par medicaments, & par application de main. La maniere de viure consiste aux six choses non naturelles: & premierement il faut retrancher le viure, & oster le vin, demeurer en repos, dormir moderement, fuïr les affections de l'ame: Les medicaments doiuent euacuer la cacochimie, amender l'intemperie, empescher la fluxion, & preseruer de pourriture, desseicher auec vne chaleur moderée de subtile partie. La Chirurgie doibt oster la plethore par phlebothomie, & appliquer medicaments conuenables sur la partie. *La curatiō.*

La section du nerf faicte en lōg qui se peut appeller fente se peut guarir par applicatiō de terebenthine chaude, & ligature. La section transuersale, si elle est cōplette n'apporte point d'accidents & cōuulsiō, sinon impuissance de la partie: Tellement qu'elle se peut guarir, comme la section longitudinale: car il n'est pas credible que le nerf se puisse reünir par cousture, combien que nostre Autheur l'aye tenu pour vray, Lanfranc, & Auicenne: mais Hyppocrate est contraire au 19. Aphorisme du 6. liure, Galien au 3. *Catageni*, Nicolas Florentin, Dinus, & de Vigo. La section transuersale qui n'a atraint qu'vne partie du nerf est subiecte à la conuulsion, laquelle il faudra empescher par vn liniment fait à la nuque, & à toutes les iointures, d'huille de lis, camomile, anet, & par vn adstringent mis sur le foye, d'huille rosat, & de mastic. *La curatiō de la section.*

La piqueure doibt estre tenuë ouuerte, & estre dilatée, de pœur que la sanie ne croupisse, & estre pensée auec huille de terebenthine mettant quelquefois du soulphre ou de l'euforbe. *La curatiō de la piqueure.*

La contusion des nerfs sans solution de continuité en la peau se guarira par fomentation d'huille d'anet, huille de iasmin, d'huille de rué, huille d'hipericon, de lis, & autres semblables: mais s'il y a solution de continuité la curation en est difficile, parce que c'est vne reigle d'Hyppocrate au liure des vlceres & blessures de teste, qu'il faut faire suppurer ce qui est meurtry. Or vser de suppuratifs sur les nerfs cela apporteroit pourriture & gangrene, comme a monstré souuent Galien au 3. *Catageni*, & 6. de la Methode: mais au lieu, faut vser de cataplasmes faicts de farine de feue, d'orge, poudre d'iris, d'Aristoloche, cuirs en oximel, quelquefois adiouster farine de lupins & pouldre d'absinthe. *La curatiō de la contusion.*

Les accidents qui suruiennent aux playes des nerfs, s'en vont la cause estant ostée: mais souuent apres la curation il demeurera vn scirrhe qui fera ἀγκύλωσις: ou bien le nerf du tout tranché transuersalement, vne impuissance à l'endroit des nerfs coupez, & conuulsion à l'opposite. L'impuissance par la section totale ne se peut amender, mais adoucir par le conseil de Celse: mais ἀγκύλωσις sera guary comme le scirrhe par malactiques, comme par parfuns de vinaigre respandu sur la pierre de Meule, embrocation continuelle d'huille vieille qui n'a point d'adstriction, l'onguent de Altea, Aragon & le Martiarum, & le grand Diachilon. *La correction des accidents.*

Les vaisseaux du col sont, la musculé, la ceruicale, tant veine qu'artere: La iugulaire interne & externe, & l'artere carotide, s'il y a deperdition de substance des parties proches des vaisseaux, la peine est plus grande: car s'il n'y a que playe simple sans deperdition de substance la playe en est plus aysée: car souuent par la seule cousture, & emplastique mis par dessus, la playe se guarira: car on peut empescher le sang, ou en fermant la playe, ou en coupant chemin à la fluction: On peut fermer la playe, ou en ioignant les leures ensemble, ou en bouchant l'ouuerture: on ioint les léures auec la main, la cousture, & le bandage. On bouche l'ouuerture, ou interieurement, ou exterieurement: interieurement auec le grumeau de sang qui se fait par l'opposition du doigt & de l'eau froide: mais comme le grumeau se fait aysément, aussi se pourrir, & fond-il aisément, & exterieurement par plumaceaux trempez en adstringents par l'apposition de la chair, ou de la peau au deuant, par les emplastiques, par les escharrotiques liant le vaisseau, les tordār, ou le coupār: mais sur tout Galien recommande au 3. & 4. chapitre du 5. de la Methode, les emplastiques qui sont aussi sarcotiques, qu'il fait d'aloës, d'encens & blanc d'œuf, & colophone, folle farine, plastre, *La curatiō des playes des vaisseaux du col.*

& aulbin d'œuf, mesme Galien se sert du premier emplastique aux playes des iugulaires : car les escharrotiques n'y vaudroient rien, & Galien ne s'en sert sinon que où il y a pourriture. De les couper ou lier au col il y a grand danger, parce que si c'est vne veine, il apporte moins de nourriture : si c'est vne artere, il y a moins de chaleur.

La curatiõ de la playe du Brõches ou aspre artere.

La playe de l'aspre artere, est iugée mortelle par Hyppocrate au 2. *de morb.* Galien au 12. chapitre du 5. de la Methode a limité ceste sentence : car il dit, que s'il n'y a que la tunique exterieure offencée, qu'il y a esperance : mais si la playe va iusques au cartilage qu'il n'y a plus d'esperance. Toutefois Auicenne conseille en l'angine de l'ouurir entre deux aneaux, & de fait elle se peut recoudre, sans toutesfois toucher aux cartilages, & apres les emplastiques posez par dessus, & auallant tousiours quelque glutinatif fait de decoction de consoulde, & tragagant, auec sirop de roses seiches, & de mirtile, on pourroit guarir : mais cela est rare, & doibt estre mis entre les merueilles, Galien au 7. chapitre du 4. de la Methode.

Des playes de l'œsophage, & le prognost.

Les playes de l'œsophage sont tenuës pour mortelles, pour deux raisons : La premiere, pource que l'œsophage est le chemin du boire & du manger, & que le boire & manger en passant, peut racler, & emporter tant les medicaments que le glu naturel duquel la chaleur naturelle consolideroit la playe. La seconde raison, pource que encore que l'œsophage ne soit point en pente, toutefois par le moyen de ses fibres droictes & internes rauit incontinent du commencement iusques dedans le ventricule ce qui y entre : toutefois Fallope a estimé que les playes de l'œsophage ne sont point tant à craindre que les playes des iugulaires & des carotides· & de fait les playes de l'œsophage qui ne sont point transuersales, ou bien encore qu'elles soient transuersales, n'entament qu'vne partie de l'œsophage, ne sont du tout pas sans esperance, vray est que celles qui sont transuersales, & coupent du tout l'œsophage, ne se peuuent guarir, parce que vne partie s'en va en bas, l'autre en haut, & ne les peut-on reprendre.

Les signes pour cognoistre la playe de l'œsophage.

Nous cognoissons les playes de l'œsophage par trois moyens, par la situation, par l'attouchement, & par ce qui sort par la playe. L'œsophage est situé iustement soubs l'aspre artere couché sur le milieu des vertebres, sinon qu'à l'endroit de la cinquiesme vertebre du dos il se retire à droit pour donner passage à la grosse artere, & continuë iusques à la 9. & 10. vertebre du dos. On cognoist dauantage que l'œsophage est blessé au tact : car c'est vne partie membraneuse & nerueuse, & peu charnuë : mais principalement cognoist on que l'œsophage est blessé quand la viande ou bruuage sort par la playe. Les accidents sont vne douleur entre deux espaules & le long du col, on ne sçauroit respirer sinon le col estant droict.

Par le tesmoignage de Galien au dernier chapitre du 4. de la Methode on doibt sçauoir quels remedes il faut donner, & comment aux playes de l'œsophage, en prenant indication de la figure & situation d'iceluy : car premierement, d'autant que les medicaments ne font que passer, & toutefois pour agir, il faut du temps, eu esgard à la situation & figure de l'œsophage. Il faut choisir des medicaments qui soient espois & gluants pour estre long temps à passer, & pour adherer. La maniere de les donner est, que pource qu'ils ne font que passer, on en vse continuellement, & petit à petit.

Les indications curatiues.

Premierement pour les externes on loüe l'onguent fait de trois onces de terebenthine, & de mirrhe, aloës, encens, & bol, de chacun vne dragme & demie, ou celuy qui est fait de mirrhe, encens, & Galbanum de chacun trois dragmes, & de calchitis, alun, & litarge de chacun deux dragmes, auèc dix dragmes de terebenthine, & huille rosat à proportion : & faut outre plus faire embrocation perpetuellement d'huille & de vin tiede : & s'il fait trop chaud, au lieu de vin prendre de l'eau. Pour les internes il faut que la viande soit cuite en eaue ferrée, auec les consouldes, plantin, pimpinelle, orge, & le bruuage qui soit fait auec passules y mettant reglisse & orge.

Les medicamẽts tãt internes qu'externes pour les playes de l'œsophage.

Il faut en cest endroit faire distinction de playe, sçauoir si elle est simple ou composée : si elle est composée, ces remedes appliquez exterieurement seruirõt ; Mais si elle est simple il faut s'abstenir de rien mettre en la playe. Car Galien chapit. 3. du 4. de la Methode dit qu'il suffit en playe simple d'approcher les leures distantes ce qui se fera l'œsophage penchant la teste du costé nauré, & si elle est longitudinale faut auec ligature doucecement les rajencer, & ce sans artifice exterieure.

La playe du rachitis, est ou longitudinale, ou transuersale, ou oblique : & la transuer-

ſale complecte ou incomplecte. Dauantage il y a la piqueure. Galié dit au 8. *de adminiſt. anato.* au premier & 3. *de loc. affect.* & premier *deſympto. cauſ.* que la ſection faicte en long eſt la moins dangereuſe. La tranſuerſale complette, ſi elle eſt à la premiere, ſeconde, troiſieſme, ou quatrieſme vertebre, elle eſt mortelle, oſtant tout mouuement, & ſentiment, & par conſequent la reſpiration: mais au deſſoubs de la cinquieſme, qu'elle n'apporte pas la mort ſi ſoudainement. Si elle eſt laterale, elle n'apporte qu'incommodité à la partie qui y reſpond directement, & ſe peut quelquefois guarir, comme auſſi la picqueure.

La curatiõ des playes du rachitis ou moelle ſpinale.

Pour la curation des playes du rachitis, qui ſont laterales ou piqueures: car des tranſuerſales complettes on n'entreprend point les guarir: Les anciens ont propoſé deux ſortes de remedes, tout ainſi qu'aux playes du cerueau, d'autant que ce n'eſt qu'vn rejeton du cerueau. Les vns ſe ſeruoient de medicaments extremement deſiccatifs, comme Meges, Sidonius, & Eudemus. les autres ſe ſeruoient de medicaments plus doux, comme Galien. Premierement il faut appaiſer la douleur, & appaiſer le flux de ſang, apres qu'il aura coulé ſuffiſamment: pour la playe on l'appaiſera auec moyeufs d'œufs, maſtic, encens, aloës, & myrrhe: puis on vſera de medicaments de ſubtiles parties pour penetrer, & dauantage deſiccatif. Fallope recommande l'huille de terebenth. auec l'huille roſat, & eau de vie. De Vigo recommande ſon huille magiſtrale d'hypericon, l'huille de vitellis ouorum, l'huille de myrrhe, auec l'huille roſat. Et dauantage ſon baſilicon magiſtral, comme auſſi l'huille roſat diſtillee auec ius de roſes eſt recommandee par Falloppe.

Les medicaments.

L'huille de Fallop. pour les playes du rachitis.

℞. *olei roſati* ℔.j. *ſucci roſæ* ℔.ß. & diſtiler le tout, puis en degoutet ſur la playe.

L'huille d'hypericon de de Vigo, pour les playes du rachitis.

℞. *olei roſati* ℥.j. *olei terebenth. & lombricor. ann.* ℥.j. ß. *terebenth.* ʒ.x. *maſtich* ʒ.iij. *flor. centaur. minor. roris marini, bethonicæ, pimpinellæ, milleſolij, & plantaginis ann. m.* ß. *vini ſextarium* ß. & faire le tout bouillir iuſques à la conſomption du vin, puis coulet le tout, adiouſter à la colature, *olei communi & perforatæ, ann.* ℥.iij. Et de huict en huict iouts renoueller les fleurs de mille pertuis tant qu'elles dureront.

DES PLAYES DE L'OMOPLATE.

CHAP. VII.

ON ne peut rien temarquer aux playes de l'omoplate, different des autres, ſinon le Prognoſtic, & le bandage, comme dit noſtre Autheur. Pour le Prognoſtic, il faut ſçauoir la nature de toute l'omoplate, & de ſes parties: car ce qui eſt naturel nous donne la cognoiſſance de ce qui eſt contre nature: donc il faut premiet ſçauoir l'anatomie de l'omoplate.

Le prognoſtiq des playes de l'omoplate.

Des playes de l'omoplate, on peut predire ce qui en poutta aduenir, principalement pour le mouuement: car s'il y a vn muſcle coupé de trauers, on peut prognoſtiquer de la perte du mouuement, & s'il n'eſt qu'à demy coupé on peut dire que la conuulſion eſt ordinaire à y ſuruenir: car comme dit Galien au 3. chap. du 6. de la Methode, L'inflammation ſuruient à la partie coupee par le moyen de la douleur qui touſiours fait fluxion, par le commentaire du 66. Aphoriſme du 5. liure, & de la fluxion ſe fait vn phlegmon, par le commentaire du 2. Aphoriſme du 5. liure. L'inflammation donc des parties coupees ſe communiquant aux fibres non coupez, les fibres entieres, & non coupees par le moyen de l'inflammation, patiront conuulſion. Dauantage Galien a noté au 6. chap. du 4. *de adminiſt. anatom.* que le nerf de la ſixieſme coniugaiſon qui vient au trapeſe, eſtant coupé, ce mouuement de l'omoplate demeure nul.

La curatiõ des playes de l'omoplate.

Pour la curation, il faut en ce qu'il ſera poſſible ramener les léures enſemble pour faire l'vnion, & empeſcher la fluxion de peur que l'vnion ne ſe rompe. Pour ce faire il faut empeſcher la douleur, & detourner les humeurs, repouſſer, & euacuer la cauſe antecedente, ce qui ſe fera premierement par la maniere de viure, telle que nous auons dit au traicté general, par le comment. de la 58. partic. du 2. des fractures, & de la 12. du 3. Nous euacuerons la cauſe antecedante par phlebothomie ou purgation, ſelon la neceſſité. Nous euiterons la douleur par frictions, reuulſions en la partie oppoſite, & par embro-

cations ſur la partie meſme : mais premierement la playe eſtant tranſuerſale, doibt eſtre recouſue d'vne couſture glutinatiue faicte auec tuyaux de plume; ou ſi elle ſemble incommode pour la douleur, pour les choſes eſtranges, & pource que le fil peut deſchirer la chair, il faudra vſer de la couſture ſeiche, faiſant en ſorte par compreſſes qui diminuent de groſſeur, ſelon qu'on s'eſloigne des léures de la playe, qu'elle prouſite encore que la playe ſoit profonde.

Du bandage des playes de l'omoplate. Hyppocrate en la 4. particule du 2. de la Medicatrine, dit que le bandage eſt de deux ſortes : car ou il prouffite de ſoy, ou par accident. De ſoy, comme quand il vnit, chaſſe ce qui eſtoit coulé à la partie, & empeſche qu'il n'y coule plus rien. Par accident, quand il tient ſeulement les medicaments ſur le mal. Auicenne a dit que tout bandage eſtoit incarnatif, expulſif, & retentif. L'incarnatif & expulſif, ſont compris ſoubs celuy qui prouffite de ſoy : le retentif eſt compris ſoubs celuy qui prouffite par accident : noſtre Autheur vſe de l'incarnatif, & retentif, & monſtre comme l'vn & l'autre ſe doibt faire.

La façon du bandage incarnatif. Le bandage incarnatif, qui eſt pour glutiner, vnir, & maintenir les léures de la playe enſemble, ſe fait par vne bande à deux chefs, le milieu de laquelle doibt eſtre premierement poſé, & aſſis ſur la partie ſaine qui eſt directement oppoſite à la playe : non pas que tout bandage à deux chefs doiue ainſi commencer : car Hyppocrate en la 21. part. du 3. des fractures, & en la 13. du 2. de la Medicatrine, & Galien au 5. chap. du 4. *Catageni*, ſe ſeruent du bandage à deux chefs : mais le commence ſur le mal meſme. Toutefois quand il eſt queſtion de rapporter les deux léures d'vne playe qui eſtoient ſeparees, il faut faire le bandage à deux chefs, en poſant le milieu de la bande ſur l'oppoſite du mal, comme Hyppocrate a monſtré en la 31. partie. du 2. de la Medicatrine, & Galien à la fin du comment de la 43. partic. du 3. des fractures : car commençant ainſi, en ramenant les deux chefs enſemble, l'vn exterieurement, l'autre interieurement, on ramaſſe & approche auſſi les léures de la playe, ſinon qu'on peut apporter quelque diſtortion à la playe, en croiſant les deux chefs de la bande. Tellement que qui pourroit bander du tout tranſuerſalement feroit mieux, ſpecialement aux playes longitudinales.

Les reigles qu'il faut tenir au bandage de l'omoplate. Hyppocrate en la 2. particule du 2. de la Medicatrine, a dit que les parties qui ſont d'égale, & ſemblable groſſeur par tout, doiuent eſtre bandeęs également, comme les iugulaires inégalement, ainſi le bras merite ligature égale, le coulde & la cuiſſe, inégale : mais quant à l'omoplate, & à la hanche, on ne ſçauroit faire bandage à propos qu'on ne comprenne la partie oppoſite. En quoy il faut auoir eſgard d'attirer touſiours la partie inferieure en haut, & non pas attirer la partie ſuperieure en bas.

Du bandage retentif. Le bandage retentif ſe doibt practiquer quand il y a telle inflammation à la partie bleſſee qu'on n'oſeroit vſer de bandage glutinatif : car Galien l'a defendu ſur la 27. 30. 31. & 32. partic. du 2. de la Medicatrine. Or ce bandage retentif ſe fait en l'omoplate, comme en toutes les autres parties, pour contenir les medicaments, & ſelon que le Chirurgien ſera ingenieux. Noſtre Autheur en propoſe vne ſorte, ſçauoir qu'on face vne manche expres qui ait double queuë, l'vne par derriere pour recouurir l'omoplate, & l'autre par deuant pour paſſer par deſſus la poictrine, & qu'on attache quelque ruban au bout des deux queuës pour les attacher par deſſoubs l'aiſſelle oppoſite.

DES PLAYES DE LA CLAVICVLE.

CHAP. VIII.

LEs playes de la clauicule n'ont rien de different des autres, ſinon le bandage, & le prognoſtic.

Le prognoſtic des playes des clauicules. La playe de la clauicule eſt dangereuſe pour la ſoubsclaueure, tant veine qu'artere qui paſſe par deſſoubs, pour les muſcles qui prennent leur origine en partie de la clauicule; car il n'y en a point qui s'y viennent inſerer. Dauantage la playe de la clauicule qui fend l'os, ou le rompt, apporte inconuenient aux mouuements de l'omoplate, & du bras; & s'il y a quelque vaiſſeau coupé, il eſt mal-aiſé d'y remedier tant pour la groſſeur du vaiſſeau qui paſſe par deſſoubs, que pour le lieu qui eſt incommode.

Les playes de la clauicule n'ont rien de different, quand à la curation des autres : si non pour les accidents qui y suruiennent à raison de la partie. Car la moindre offence du Thorax, specialement si la pleure, ou succingente a eu air, apporte la toux : car il n'y a rien qui tant face venir la toux que le froid des parties thorachiques, comme il est au 24. Aphorisme du 5. liure, & au 3. quand il parle de la proprieté du vẽt Aquilon ou bise; & la toux fait ouurir les playes, & nommement du thorax. Parquoy tout premierement le sang arresté on mettra vn cerat, ou quelque emplastique sur la playe, puis on apposera trois compresses qui serõt en quatre doubles. Les deux premieres s'entrecroiserõt, & la troisiesme coupera les deux, comme dit Galien sur la premiere particule du 3. de la Medicatrine : mais il faudra que les compresses soient baignees en vin, & huille, comme Hyppocrate defend tousiours de les appliquer seiches : puis il faudra bander, commençant à la partie opposite. Car Hyppocrate fait mention de plusieurs bandages pour la clauicule, mais à la fin du premier des articles, il ne trouue bon que le bandage qu'on appelle la *Fonde*, & celuy lequel se fait de deux bandes posees par le milieu sur les deux espaules, & d'vne autre bande laquelle en façon de ceincture entoure le corps trois, ou quatre fois, en fermant les deux bouts de la bande qui pendent, tant par deuant que par derriere, & puis retroussant les deux bouts qui pendent par dessus l'espaule, par la 65. & 66. partic. du premier des articles.

La curatiõ des playes de la clauicule.

DES PLAYES DV BRAS, ET DV COVLDE.

CHAP. IX.

LEs playes du bras apportent danger d'hemorrhagie pour la multitude des grands vaisseaux superficiels, de conuulsion, pour les tendons des muscles qui sont situez sur le bras, de priuation ou diminution, ou deprauation de sentiment, pour la multitude des gros nerfs qui y sont : mais principalement les playes qui sont pres de la iointure, sont estimees cacoëthes, c'est à dire, de mauuaise nature, comme dit Galien au 6. chap. du 4. de la Methode. Car de toutes les parties du corps, celles là sont principalement nerueuses, comme dit Galien sur la 21. partic. du 4. des articles : car où sont les tendons, & parties osseuses, nerueuses, & sans chair, là faut craindre la douleur, perte de repos, conuulsion, resuerie, s'il y aduient solution de continuité.

Le prognostic des playes du bras.

Parce que les playes du bras n'ont rien de particulier, il faut pour la curation d'icelle reigler le viure comme aux autres, euacuer, & detourner la cause antecedẽte à fin qu'elle n'adiouste rien à la cause conjoincte qui se fera en purgeant, & saignant de la partie opposite, appliquãt sur la partie remedes conuenables, comme y faire les poincts d'esguilles, si la playe est transuersale, se donnant garde toutefois de piquer vn nerf : car il y en a quantité au bras, appliquer l'emplastique, & glutinatif par dessus, bander, & situer le bras comme il faut, (sçauoir en forme moyenne) corriger les accidents; ce qui se fera principalement par les remedes generaux : car le principal accident c'est la douleur qu'on appaisera en detournant la matiere, euitant le froid, vuidant ce qui est estrange en la playe, & meurissant la matiere cruë tant par huilles, que cataplasmes,

La curatiõ des playes du bras.

Par le coulde nous entendons, ou tout ce qui est entre le bras & le poignet, ou l'os du coulde seulement, Galien liure des os : car Hyppocrate à la 18. partic. du premier des fractures, nous donne à entendre qu'il y a deux os au coulde, l'vn est au dessus qui s'appelle Radius, l'autre est au dessoubs & s'appelle Cubitus : ils sont inegaux, car l'os du Cubitus est plus long, mais aussi est-il plus menu : l'os du Radius est plus court, mais plus gros : car comme dit Galien sur la 56. partic. du 3. des Articles, l'os du cubitus surmonte l'os du radius en longueur de tout l'olecrane, qui est le bout superieur du coulde sur lequel on s'appuye, & lequel contient la cauité faicte en C. Latin pour se ioindre par ginglime, auec la cauité trochiloïde du bras, qui est au bout inferieur du bras.

Des playes du cubitus.

Outre le danger de conuulsion, d'hemorrhagie, de perte de mouuement, & sentiment, qu'il faut craindre aux playes du coulde, comme aux playes de toutes les autres parties, il y a dauantage vne chose qui rend les playes difficiles, qui est la situation, & le bandage : car si le fond de la playe est vers le coulde, & l'ouuerture est vers le milieu du coulde, il sera mal-aisé de situer, & bander la partie : car la situation du coulde doit estre

Le prognostic des playes du coulde.

telle que le coulde soit plus bas & la main plus haute, comme dit Hyppocrate en la 13 & 22. partic. du premier des fractures, & toutesfois si nous posons ainsi le coulde, comme il doibt estre naturellement, pour euiter la fluxion & la douleur, nous empescherons l'euacuation de la matiere. Au contraire si nous posons tellement le coulde, que la main soit plus basse que le coulde, nous irriterons la fluxion & ferons douleur, & poserons le bras contre nature. En ceste difficulté toutefois, il faudra preferer la figure naturelle à toutes choses, & faire par bandages & compresses ce qu'on ne pourra par la figure: car le bandage du bras, & du coulde est le plus aisé de toutes les parties.

La curatiõ des playes du coulde. Comme les playes du coulde n'ont rien de different d'auec les autres: ainsi la curation ne peut estre differente. Car il est certain qu'il faut reigler la maniere de viure sur les six choses non naturelles, il faut destourner, & euacuer la cause antecedante par les remedes generaux, & ordinaires; il faut appliquer remedes conuenables sur la partie, comme si la playe est transuersale, faire cousture, apposer emplastiques, & glutinatifs, bander la partie. Et pour le dernier il faut empescher, & corriger les accidents, comme mettre des defensifs au dessus du mal pour empescher la fluxion, & preuenir la douleur.

DES PLAYES DE LA MAIN.

CHAP. X.

EN quelque tendon coupé, nous ne pouuons prognostiquer autre chose que la perte du mouuement de la partie où le tendon s'attachoit; encores que possible par bonté de nature le tendon se reüniffe, ce qui est toutefois mal-aisé. Dauantage les playes de la main sont toutes dangereuses, pour la multitude des vaisseaux, des tendons, & des nerfs, d'où quelquefois aduient conuulsion, hemorrhagie, fiéure & vice au mouuement. Mais encore de toutes les playes de la main, il n'y en a point qui soit tant à craindre que sont les playes du dedans de la main, d'autant qu'il y a plus de tendons, & de plus grande consequence, & plus de nerfs dedans la main, que dehors: & bien que les tendons de dehors fussent coupez, encore ne perdroit on pas du tout l'extension, à raison des lumbricaux, & metacarpiens: Et quand l'extension seroit perdue, cela n'est pas de si grande consequence que la flexion, car nous ne faisons rien la main estenduë: mais tout ce que nous faisons se fait la main ployee & fleschie. D'où vient mesmes que les tendons qui seruent à la flexion sont plus gros, & plus forts que tous les autres, car Galien au 17. chap. du premier des parties, a fait telle difference entre les tendons de la main, que les plus gros tendons de la main sont les tendons du profond, & apres eux les tendons du sublimis, & apres les tendons du sublimis, sont les tendons de l'extenseur des doigts, qui sont en grosseur quasi égaux aux tendons du sublimis. Puis apres les tendons de l'estendeur des doigts, sont les tendons des abducteurs, & les plus petits sont les tendons des adducteurs, excepté au poulce; car les estendeurs du poulce sont plus forts que les flefchisseurs.

La curation des playes de la main. Il faut entendre qu'en la curation des playes de la main, il n'y a rien à noter de different, sinon que le bandage de la main, lequel est declaré de Galien au liure des Bandages, depuis le 119. chap. iusques au 126. Il faut aduiser qu'à raison que la main n'est pas egale, mais a vn creux & cauité au milieu: il faut deuant que bander remplir le dedans de la main d'vne pelotte qui soit molle, comme Hyppocrate a commandé de faire au bandage de l'aisselle, au premier des articles.

Des topiques. Oultre les choses generales, qui sont ordonner la diette aux six choses naturelles, destourner la cause antecedante par saignee & purgation: il faut vser de topiques, c'est à dire, medicaments appliquez sur le mal, tant pour reünir la playe comme la cousture, s'il est besoin, que pour entretenir la reünion, & empescher la douleur, & les autres accidents. Pour cest effect, de Vigo recommande vne huille, & vn cerat. Il fait ainsi son huille.

℞. olei de vitellis ouorum. ℥. vj. olei rosati ℥. j. ß. olei iasmini ℥. ß. terebenth. ℥. j. mastich ℥. j. florum anthos, & perforatæ, ann. p. j. succi consolidæ maioris, & vini optimi ann. ℥. j. ß. bulliant simul vsque ad consumptionem succorum, deinde coletur.

Et de ceste huille il s'en sert aux playes de la main.

Le Cerat qu'il met en façon d'emplastre par dessus, fait ainsi.

℞. ole i violati, rosati, camomillæ, Axung. porci & gallinæ ann. ℥. ij sæpi vituli & muccillaginis altheæ ann. ℔. ß. lumbricorum desiccatorum, & in vino albo lotorum ℥. j. deinde bulliant vsque ad consumptionem succorum addendo litargiri ℥. ij. minij ʒ. vj. terebentinæ ℥. j. ceræ q. sufficit.

DES PLAYES DV THORAX.

CHAP. XI.

Les playes du Thorax, comme de toute autre partie, se peuuent diuiser diuersement, mais les differences essentielles des playes se doiuent tirer de la figure, & de la grandeur. De la diuision de la figure, les playes du thorax sont ou droictes, ou obliques: Les droictes sont celles qui vont de droict fil, Les obliques sont celles qui gauchissent à costé, ou montant ou deuallant. De la grandeur de la diuision on peut diuiser les playes du thorax triplement, ou selon la longueur, ou selon la largeur, ou selon la profondeur. Selon la longueur les vnes sont longues, les autres sont courtes, & elles se prennent selon la longitude du corps Selon la profondeur, les playes sont superficielles, ou profondes: & des profondes, les vnes sont simples, & les autres compliquées; Les vnes penetrent, les autres ne penetrent pas, & de celles qui penetrent, les vnes penetrẽt sans offencer aucune partie interieure, & les autres penetrent auec playes des parties internes.

On peut diuiser les playes du thorax selon la situation qui n'est pas difference essentielle des playes: les playes sont ou anterieures, ou posterieures, ou laterales. Dauantage on peut diuiser les playes du thorax en simples ou compliquées; car les simples ne sont pas tousiours celles qui ne penetrent pas, encore qu'il soit requis pour estre simples playes du thorax, de ne penetrer pas. *Autre diuision des playes du thorax.*

Les causes des blesseures du thorax sont tous instruments qui taillent, qui brisent, qui rompent, & meurtrissent. Les causes des playes du thorax, sont tous instruments qui taillent, qui piquent, & tranchent. *Des causes.*

Nous y pouuons considerer toutes les diuisions proposées, mais le plus commun, est de considerer la diuision des playes qui est prise de la profondeur, par laquelle nous disons qu'il y a des playes superficielles qui ne penetrent pas; d'autres profondes, & qui penetrẽt Gal. au 14. cha. du 7. des dissect. appele playes superficielles du Thorax du nom general, playe; mais les playe penettãtes il les appele perforation, sçauoir est quand le thorax est troüé, & *sympthisis* est quand le thorax est troüé iusques dãs l'espace où gist le poulmõ. *Quelle diuision on considere premierement aux playes du thorax.*

Galien au 3. chap. du 4. de la meth. dict qu'on cognoistra que la playe est simple quand elle n'est ioincte auec aucune autre affection, ni auec aucun accident, ni auec defluxion ni cacochimie, ni perte de substance & telle playe en cas du thorax peut estre superficielle, & peut estre penetrante, moyennant qu'il n'y aye qu'vne indicatiõ, qui est reunir & glutiner, encore qu'elles penetrent; toutefois ce n'est tousiours qu'vne playe simple. Car encore qu'il faille vuider le sang espandu dans le thorax, cela n'empeschera qu'elle ne soit simple, car cela est commun en toute playe simpl e, & combien qu'il y ayt offence en la voix, & respiration, comme il se voit au 14. chap. du 7. des dissect. & au 3. chap. du 8. toutefois si les accidents n'empeschent la curation ordinaire, & ne demandent autre curation que la reunion par le 3. chap. du 5. *de locis affectis*: que si il y auoit quelque partie du dedans offencée, lors elle ne seroit plus playe simple, mais deux playes deux parties differentes, & separees. *Les signes de la playe simple.*

Nous n'auons point de signe pour cognoistre que la playe ne penetre pas, mais les signes de la playe qui penetre nous seruent pour cognoistre si la playe ne penetre pas. Car comme les signes de la playe penetrante estans presents, on est asseuré de la penetration: Ainsi quand les signes n'y sont pas, on cognoist que la playe ne penetre pas. *Les signes de la playe non penetrante.*

Le signe principal qui monstre que la playe penetre, c'est quand le vent sort par la playe en bouillonnant, 3. chap. du 8. des dissect. & premier chap. du pre *de locis aff.* Or quelquefois l'inflammation des muscles intercostaux empeschera que le vent ne pourra entrer, & lors il faut boucher le nez, & la bouche du blessé, & luy faire retenir son vent, *Les signes de la playe penetrante.*

afin de cognoistre si la playe penetre; car lors si elle penette, il sortira quelque vét bouillonnant qui fera mesme remuer du coton ou de la plume : si on laisse passer le premier & second iour, il y aura lors tant de signes de la penetration, qu'on n'en pourra pas doubter, mais il sera bien tard pour y remedier, comme Hyppocrate a dict aux fissures de la teste.

Les signes de la playe de la pleure ou succeingente. C'est tout vn de dire que la playe penetre dans le thorax, & que le thorax est troüé, & que la pleure est percée, comme dit Galien au premier chap. du premier *de locis affectis*; parquoy le signe pour cognoistre la playe penettante seruira à cognoistre que la pleure est percée. Le vray signe de l'vn & de l'autre, est que le vent sort par la playe, comme dit Galien au lieu allegué. Dauantage tous les signes de la pleuresie qui est mise en l'inflammation de la suceingente, par le 3. chap. du 5. *de locis affectis*, se trouue en la playe de la pleure. Car premierement à raison qu'elle est nerueuse, & partant de sentiment exquis, il y a douleur picquante, & de là suruient inflammation pour le voisinage du cœur, comme dit Galien au mesme lieu: il y a toux continuelle, pour raison de l'humeur sereux & acre qui sort de l'inflammation, & entre dans les poulmons; il y a courte haleine tant pour la douleur, que pour le sang qui souuent se respand dans la capacité, par le commentaire de la 61. & 62. particule du 3. du Prognostic : aux autres plus il y a vn poulx dur, & tendu, à raison que c'est vne membrane qui patit, Galien au 3. chapitre du 5. *de locis affectis*.

Les signes de la playe du pericarde. Le signe pour cognoistre qu'il y a playe au pericarde, est, qu'il sort de l'eau auec du sang. Car il y a dans le pericarde vn humeur semblable à l'vrine, comme dit Galien au 2. chap. du 5. *de locis affectis*, & n'y a partie dans le thorax où se trouue serosité separee du sang sinon le pericarde; & Galien au mesme lieu dit, que la consomption de ceste serosité apporte la mort auec la langueur: car Hyppocrate a dit que ceste serosité estoit pour le rafraischissement du cœur, au liure *de corde*. donc si par la playe ceste eau se coule, c'est signe que le pericarde est nauré, & que la playe est mortelle, combien qu'il semble que Galien aye soustenu le contraire par exemple, & par raison au 2. du 5. *de loc. aff.* & au 13. du 7. des dissect. & au 5. chap. du premier *de decretis Hyppoc. & Plat.*

Les signes de la playe du cœur. Fallope dit, qu'il ne se faut pas beaucoup trauailler pour cognoistre les signes si le cœur est nauré, car il se cognoist par l'issuë soudaine. Car premierement si le cœur est nauré en sa substance sans penetrer dans les ventricules, il sort par la playe du sang boüillant, & escumant, non pas tant toutefois que si la playe penetre dans l'vn des ventricules, & nommement dans le gauche: de là aduient deffaillance de toutes forces, sueurs froides des extremitez, couleur morte, & externe, & la mort sur l'heure, si la playe est dans l'vn des ventricules, & dans le iour mesme, si la playe est seulement dans la substance,: s'il aduient autrement, c'est chose rare, & à quoy il ne se faut pas arrester. Galien au 2. chap. du 5. *de loc. aff.*

Les signes de la playe des poulmons. Les signes pour cognoistre que les poulmons sont naurez, sont, toux perpetuelle, crachement vermeil & escumeux, qui se fait soudain apres la playe, & auec abondance sans grande douleur, c'est que le poulmon n'a pas de sentiment, par le 8. chapitre du 5. de la Methode, courte haleine, tant pour le sang qui remplit le thorax, que pour la douleur des parties thorachiques offencees: le sang sort par la playe vermeil auec escume, boüillon, & bruit. Outre plus souuent on perd la parole quand on se couche sur le costé sain & entier, du poulmon nauré qui presse dessus, comme au contraire couché sur le costé nauré on commence à parler, d'autant que les playes sont bouchees, & le poulmon sain & entier en sa liberté, Celse au 5. liure 26. chap.

Les signes de la playe du diaphragme. On cognoist que le diaphragme est nauré à la situation de la playe, laquelle est aux faulses costes, & penetre ou pres des faulses costes, & monte en hault, car là est le diaphragme : dauantage à la proprieté de la douleur qui va depuis la playe iusques aux rachis, & aux reins, car là est attaché le diaphragme : dauantage on le cognoist à l'action blessee qui est l'inspiration, car elle est courte, & auec douleur, & l'expiration longue est quasi sans douleur, veu que toute partie enflammee est douloureuse, en faisant son action augmente la douleur, & en reposant l'adoucit 5. chapitre du 5. *de locis affectis*. De façon mesme qu'il aduient qu'en la playe du diaphragme, les intestins, & ventricule montent contre mont iusques dedans le thorax par le trou du diaphragme: car cōme dit Galien au 5. chap. du 5. *de loc. affect.* c'est le propre de la section du diaphragme que les parties naturelles montent contre hault. Dauantage on cognoit au sang qui en sort

fort vermeil,& efcumeux.Celfe 5. liure 26. chap. Dauantage aux accidents,comme la toux, dégoutement,vomiffement,refuerie.La toux vient à raifon de l'icorofité qui fort de la playe, & pique les membranes du poulmon,& des branches. Le degouftement, & vomiffement,du voyfinage de la bouche du ventricule auec le Diaphragme. La refuerie par la fympatie qu'il a auec le cerueau par le moyẽ des nerfs de la 6ᵉ. coniugaifon.2.& 4. *ch. du 5. de locis*. Le ris aduient au poulmon par la contraction du mufcle large & peaufier qui couure & façonne les leures,lequel a alliãce auec les nerfs qui vont des vertebres du col au Diaphragme. Hippoc.au 5. liure des Epid. monftre ceft accident par l'hiftoire de celuy qui fuft bleffé au Diaphragme qui mourut en riant & auec conuulfion.

On cognoift que le broncus eft nauré au fiege de la douleur, que eft iuftement au milieu du rachis du col,par deuant à la proprieté de la douleur qui eft grande pour les membranes qui font fenfibles, à ce qui fort de la playe qui eft peu de fang. Car le bronchus a peu de veines,& petites,&s'il fort quelque bronche,c'eft à dire,agneau du broncus par le 12.chap.du 5.de la Meth. Dauantage à l'action qui eft la voix; Car fi la voix eft bleffee,&qu'il y ayt playe en ceft endroit où eft le broncus,il eft à prefumer que le broncus eft nauré,par le premier chap.du 7.*fecundum genera*. *Les fignes des playes du broncus.*

On cognoift que la groffe veine,dicte caue,ou groffe artere dicte Aorta,à la fituation de la playe,& au fang qui en fort,& à la façon qu'il fort. Car fi la playe tire plus du cofté droit,& qu'il forte grande quantité de fang gros,& noir,& doucement, la groffe veine eft naurée;Mais fi la playe tire du cofté gauche,& qu'il forte grãde quantité de fang vermeil,& clair,auec vn treffaillement,& gemiffement,la groffe artere eft bleffée. *Les fignes de la groffe veine et artere eftant bleffee.*

On cognoiftra que le rachitis,c'eft à dire,la moüelle fpinale du dos eft bleffée. Et premierement au fiege de la playe,fçauoir eft,fi la playe eft iuftement au milieu du dos à l'action bleffée:Si le mouuement,& fentiment des parties qui font au deffoubs de la playe font offencées. Car fi la playe tranche le Rachitis tranfuerfallement à demy, la moytié du corps au deffous fera incurable,& infenfible;fi elle trenche du tout le corps au deffoubs, demeurera fans mouuement,& fans fentiment. car la playe du Rachitis longitudinale eft iuftement au milieu,n'apporte intereft ny au mouuement ny au fentiment,5. & 9.6.*chap.du* 8.*des diffect. Anatomiques*. *Les fignes de la playe du rachitis de l'Efpine du dos.*

On cognoiftra que l'œfophage eft nauré premierement par la fituation de la douleur. Car fi la douleur de la playe eft iuftement fur le rachis entre la gorge,& la bouche du vẽtricule,il eft à prefuppofer que la playe va a l'œfophage:& dauãtage fi la douleur penetre iufques au dos;car l'œfophage eft couché droit fur le rachis. Secõdemẽt par la proprieté de la douleur:car fi on fent douleur en auallant,c'eft figne que le mal eft en l'œfophage, parce que c'eft l'inftrument de la tranfglutition; c'eft à dire qui fert pour aualler,& dauantage la douleur fera augmentée eftant couché plat,&à la renuerfé quand on voudra aualler. Tiercement par l'vfage:car puis que l'vfage de l'œfophage eft de feruir de canal pour paffer le boire& le manger, & qu'il paffe plus tardiuemẽt que de couftume, & inegalement,c'eft figne que l'œfophage eft offencé. La tardiuetévient de ce qui eft retrefsi par inflammation,à raifon de la douleur,& de la playe;L'inegalité vient de ce que le paffage n'eft pas vny,mais enflé à l'endroit de la playe. Quartement par l'action. Car l'œfophage n'eft pas feulement paffage de la viande,mais fert auffi de la faire tumber dans le ventricule,& lors que nous fommes debout,la viande y tumbe de foy-mefme par fa pefanteur,&quand nous fommes couchez,elle ne peut. Tellemẽt qu'il faut que l'œfophage trauaille à faire aller la viande dans le ventricule. Si donc quãd il trauaille le corps eft renuerfé plat,on fent douleur droit où eft fitué l'œfophage,c'eft figne qu'il eft bleffé, & par ce qui fort de la playe, fi le boire & le manger fort par la playe, c'eft figne que l'œfophage eft offencé. Gal.5.*chap.du* 5.*de locis*. *Le fignes de la playe de l'Oefophage.*

Les playes fimples du thorax qui ne penetrent point font aucunement difficiles, non toutefois dangereufes de mort. Elles font difficiles,parceque le thorax eft en perpetuel mouuemẽt,& tout mal pour eftre guary demãde repos, par le liu.*de vlcer.* & la 51. part.2. *de acut.* Dauãtage les playes fimples ayfemẽt cõmuniquẽt leur inflãmatiõ,fi elles en ont, à la pleure:ainfi font les playes fimples auffi dangereufes que la pleurefie du 5.chap. du 5. *de locis* *Le prognoftic des playes fimples du Thorax, & qui ne penetrent point.*

Les playes compliquees du thorax font celles qui font ioinctes ou auec cacochymie ou intemperie,ou defluxion,ou deperdition de fubftance,ou contufion, ou quelque autre affectiõ.Quand il y a contufiõ auec la playe, ou telle autre affection,les playes font dangereufes;car il en fuiuẽt beaucoup d'accidents. Car premierement de la fimple cõtufiõ Hipp.tefmoigne en la 58.&59.part.du 3.des arti. que biẽ fouuẽt les malades en deuienẽt *Praogn.des playes du Thorax compliquees & non penetrante.*

Hemoptyques, c'est à dire, qui crachent le sang; ils en deuiennent tousseux phymatics, c'est à dire, qui ont apostemes aux muscles du thorax, ou en la pleure; ils en deuiennent Emphyiques, c'est à dire, qui ont du pus dans la capacité; outre ils ont des vlceres profondes, la chair de dessus la coste demeure baueuse, & la coste mesme vient à se carier. Il crache le sang à raison de celuy qui se respand dans la capacité. Galien sur le 58 du 3 des articl. ils toussent pour la serosité qui sort perpetuellement de l'inflammation, 62 article du 2. du Prognost. Ils sont Phymatics à raison de l'inflammation, ils demeurẽt Empyiques à raison que l'inflammation, s'est creuée, & espanduë dans la capacité, 8. ch. du 5. de la Meth. & sur la 60. partic. du 2. du prognost. la chair deuient baueuse par imbecilité, comme dit Gal. sur la 66. partic. du 3. des articles.

Le prognost. des playes simples du thorax, & penetrantes

Les simples playes du thorax, & qui penetrent sont dangereuses, mais toutefois ne sont pas mortelles necessairement. Elles sont dangereuses, pource que l'air froid entre dans le thorax par la playe, & en resort; aussi aduient que l'inspiration, & expiration, sont moindres, & partant la voix est offencée; dautant qu'elle se fait seulement de l'air expiré. Dauantage l'air froid offence toute partie en dedans. Or il n'y a rien plus contraire au thorax, & aux nerfs que le froid, par le 5. liu. Aphor. 8. Tellement que par telle playe la voix, & la respiratiõ sont offencées par la froidure de l'air, & par l'entrée & sortie de l'air par la playe. Gal. au 8. des diffect. Dauantage les playes qui sont au dos sont plus dangereuses pour l'excellence des parties qui y sont, & les accidents qui en viennent. Outre plus de telle playe souuent aduient vn empieume, par le premier liure *de morbis*. Hipp. toutefois recite au 5. des Epid. l'histoire de Billus qui en guarist, & Galien au 8. ch. du 5. de la Meth. Telles playes sont plus legeres que celles du poulmon: Premierement parce que le thorax est charnu: Secondement, parce que ses vaisseaux sont petits: Tiercement, parce que le sang ou sanie se respand dans la capacité: mais aussi il les trouue dangereuses quand le sang se caille à l'embouscheure du vaisseau. Quant au prognostic des playes qui viennent à la pleure, c'est le mesme que les playes simples du Thorax.

Le prognost. des playes du pericarde.

Tant s'en faut que les playes du pericarde soyent estimees mortelles par Galien, que mesme il pense qu'elles n'apportent aucune incommodité, parce que ce n'est qu'vne couuerture d'vne partie noble, *2. chap. du 5. de locis.* mesme Gal. l'a confirmé par exemple de Maryllus *12. & 13 chap. du 7. des diffect.* lequel pour vn abscez faict sur le sternon fut comme trepané pour la corruption de l'os, & se trouua vne partie du pericarde gangrené: ioinct que Herophile ne pensoit pas que telles playes fussent de consequence, *5. cha. du 1. de decretis.* Toutefois Rondelet tenoit telles playes pour mortelles, & y a grande apparence; car encore que ce ne soit que la couuerture du cœur, toutefois parce que la playe descouure le Cœur à l'air, elle doibt estre mortelle, comme l'air noircit les intestins: & l'epiploon aux playes du ventre, car il est l'os descouuert, & corrõpt la chair descouuerte de la peau, *4. chap. du 5. de la Methode: 45. & 46. partic. du 3 des Fract.* & l'exemple de Maryllus doibt estre tenüe plustost pour miraculeuse, que pour reigle. Dauantage l'eau s'escoulant par la playe du pericarde apporte la mort, *2 chap du 5. de locis affectis.*

Le prognost. des playes du cœur.

Toute Diacope, c'est à dire, playe qui penetre auant dans la substance de la vessie, du cerueau, du Cœur, du diaphragme, des intestins gresles, du ventricule, & du foye, est mortelle, comme dit Hippoc. au 18. aphorisme du 6. liure. Or non seulement la diacope du cœur, mais aussi la playe qui est seulement en la substance, est mortelle, comme dit Galien au Comment. mais non pas mortelle, comme celle qui penetre dans l'vn des ventricules: & celuy du gauche plusque le droict: car celle qui n'est qu'en la substance du Cœur, est mortelle par suffocation qui apporte l'inflammation: mais celle qui penetre dans l'vn des ventricules est, mortelle par extinction & defaillance de chaleur naturelle. Dauantage celle qui n'est qu'ẽ la substãce n'apporte pas la mort si soudain, mais peut laisser viure vn iour, & celle qui penetre dans l'vn des ventricules, apporte la mort soudain, *2. ch. du 5. de locis affectis.*

Le prognost. des playes du poulmon

Les anciens, comme dit Gal au 8. chap. du 5. de la Methode, ont estimé que les playes du poulmon estoient incurables par raison, & experience. La raison, parce que le poulmon est en perpetuel mouuement, dautant qu'il sert à la respiration laquelle ne peut estre interrompüe sans danger de mort: & toutefois il n'y a rien tant de proufitable pour la guarison des playes, & autres affections que le repos, par Gal. au mesme lieu. Et Hip. au liu. des vlceres en perd esperãce, parce que iamais personne ne s'est trouué guary de telles playes. Mais Gal. dit au contraire que les playes du poulmõ sont guarissables, moyennãt qu'elles soiẽt glutinées deuant que l'inflammation suruienne, comme il dit auoir faict plusieurs fois au 15. ch. du mesme liu.; mais depuis que l'inflammation est suruenuë,

il dit que telles playes sont incurables : car l'inflammation se doibt meurir, apres la maturité se doibt vuider: elle ne se peut vuider du poulmon, que par la toux. La toux dilate & deschire la playe, la dilatation apporte douleur, la douleur fluxiõ, & la fluxion inflãmation: & quand il n'y auroit point de douleur, la dilatatiõ apporte tousiours douleur, & inflammation, par le 10.11. chapit. du 5. de la Methode, & certainement les playes du poulmon se changent en empieume.

Quãd à la playe du poulmõ il suruient inflãmatiõ, telle playe est estimee incurable, & deuoit passer en empiesme: c'est à dire, que telle matiere phlegmoneuse se doit meurir & changer en pus. Or tout changement de matiere phlegmoneuse est appelle empieme par le cõment. du 15. Aphor. du 5. liure, & de la 60. part. du 2. du Prognostic Les signes pour cognoistre que l'empieume est fait, sont pesanteur & douleur, à raison de la matiere amassee en vn lieu, & frisson pour l'acrimonie de telle matiere, dont s'ensuit la fiéure. 58. 59. partic. du 2. du Prognostic. Ceste matiere se doibt ietter, & euacuer dãs quarãte iours, par le 15. Aphor. du 5. liure. Autrement s'ensuit la mort auec vne fiéure hectique, vne partie de ceste matiere purulente, tumbera dans la capacité du thorax; partie aussi se vuidera par les bronches du broncus en toussant sans tumber dans la capacité du thorax: mais celle qui sera tumbee dãs la capacité, sera derechef épuisee, & euacuée par le poulmõ. Les signes pour cognoistre que cela se pourra euacuer, sont la toux, & la courte haleine, sans toutefois auoir grande peine, & dauantage la fiéure laissera lors qu'elle se purgera, l'appetit reuiendra, l'alteration se passera, le pus sera blanc, glissant, & d'vne couleur sans estre meslee de pituite ou de bile: non pas toutefois qu'il ne demeure tousiours vn vlcere fistuleux, & caleux: mais si la fiéure continuë tousiours auec soif, dégoustement, sueur, rougeur des iouës, enfleure des pieds, il mourra en bref, par la 61. 62. 63. partic. du 2. du Prognostic.

Les signes & le prognostic de l'empieume

Les playes de la grosse veine, & artere aorta, sont necessairement mortelles pour raison de l'hemorrhagie, laquelle nous ne sçaurions arrester pour l'incõmodité du lieu.

Le prognostic des playes de la veine caue, & de l'artere aorta.

Les playes du broncus, encore qu'elles apportent plusieurs incommoditez, toutefois elles ne sont, ny mortelles ny incurables: car il est certain que la section du broncus fait perdre la voix, & par consequent la parolle: mais toutefois n'oste pas la respiration par le 6. chap. du premier *de loc. aff.* elle oste la voix & la parolle, parce que la matiere de la voix qui est la fuligine qu'on expire se per pard la section, ou trou de la playe, sans aller aux larinx qui est le propre instrument de la voix, on ne pert pas la respiration: car mesme Auicenne commande de couper le broncus entre deux aneaux en l'angine au liure 3. Ces playes doncques ne sont point incurables, encores qu'elles penetrent iusques au dedãs. Car Galien tesmoigne au 12. chap. du 5. de la Meth. auoir pensé plusieurs personnes qui sont guaris, lesquels durant la peste estoient couuerts de pustules tant aux parties internes qu'aux parties externes iusques au broncus, mesme de façon qu'en toussant, ils iettoient quelques croustes des vlceres de la tunique interieure du broncus, & nonobstant telle deperditiõ de substance, ne laissoient pas de guarir. Les playes donc guariront aussi où il n'y aura point de pourriture: mais si telles sont aux cartilages, ou auec phlegmon & defluxion, elles sont mortelles, parce que le cartilage est dur, & exangue, & le phlegmon auec la defluxion bouche le passage du vent, 7. chap. du 7. de l'vsage des parties.

Le prognostic des playes du broncus.

Toutes les playes du diaphragme qui penetrent en quelque endroit du diaphragme, quelles qu'elles soient, elles sont mortelles, pour la toux continuelle, & l'attraction des parties naturelles dedans le thorax, & dauantage pour la faute de la respiration: mais les playes du diaphragme qui ne penetrent pas, sont douteuses: car celles qui sont en la partie charnue sont guarissables, mais celles qui sont en la partie nerueuse sont incurables, à raison de la grande douleur, fiéure, & resuerie, & conuulsion. 9. chapitre du 5. de la Methode.

Le prognostic des playes du diaphragme.

Les playes du rachitis du dos, si elles sont longitudinales, & au milieu du rachitis, elles n'apportent pas de grands accidents, par le 6. chap. du 8. des dissect. mais si les playes sont transuersalles, elles apportent accidents au mouuement, & sentiment; & parrant à la respiration qui est mise au mouuement, & aux exertions. Car toutes les parties qui sont au dessouz de la playe transuersalle demeureront offencees: quant au mouuement & sentiment, selon qu'est la playe, ainsi encore que la mort ne s'ensuiue pas promptement, toutefois elle s'en ensuit à la longue, d'autant que telles playes demeurent pour la plus part incurables. Gal. au 4. chap. du 4. *de loc. aff.* & par tout le 8. des dissect.

Le prognostic des playes du rachitis.

Le prognostic des playes de l'œsophage. Les playes de l'œsophage qui coupent du tout,& transuersallement l'œsophage, sont necessairement mortelles, d'autant qu'on ne peut reünir les léures de la playe : car vne partie monte en haut,& l'autre descend ; mais les playes qui ne touchent qu'vne partie de l'œsophage,& ne rompent pas du tout la continuité d'iceluy,ne sont pas incurables: car l'on a veu des personnes blessés à l'œsophage de coup de boulet, auec mesme deperdition de substãce lesquels sont guaris, leur restant toutefois vn petit trou par où sortoit le boire,& le manger,s'il n'estoit bouché de quelque emplastre. Partant Gal.au 7.ch.du 4 de la Methode,enseigne le moyen de penser les playes douloureuses de l'œsophage.

La curation des playes simples du thorax. Les simples playes du thorax qui sont sans intemperie, sans cacochimie,& defluxion, doiuent estre glutinees,& vnies. Premierement,ostant la chose estrange, s'il y en a, en amenant les léures ensemble, les y retenant,& en cõtregardant la substance & la temperature de la partie : si la playe est grande,on y fera quelques poincts d'eguille, puis on y mettra le diapalma,ou le triapharmacum , ou le cerat de Deuigo: pour les fractures, de la racine de consoulde pillee auec oximel , & toute la partie d'alentour sera graissee d'huille rosat,lmirthin,& violat, auec du bol mesme, si on veut.

Ce qu'il y a de particulier pour la curation des playes simples du thorax. Nostre Autheur ne recognoist rien de particulier en la curation des playes simples du thorax,que le bandage,lequel il fait de deux sortes; l'vn glutinatif, l'autre retentif. Le glutinatif se fait d'vne bande à deux chefs,de laquelle on pose le milieu sur la partie opposite,puis on roule les deux chefs de la bande en croix sur la playe,& consecutiuement tant de tours qu'il en est besoin, arrestãt les deux bouts des chefs à l'opposite de la playe, cõme a commandé Hyppo. en la 7. & 8. partic. du 2. de la Medicatrine. Le retentif est fait d'vne bande à vn chef , lequel est troüé pour faire passer le bras, & le reste est tant de fois tourné autour du thorax qu'il en est besoin,pour tenir les medicamẽts. Gal.au liure des bandages a declaré toutes sortes de bandes propres pour le thorax, depuis le chap. 79. iusques au centiesme.

La curation de la playe du thorax qui ne penetre pas, mais toutefois est compliquee. La playe qui ne penetre pas dans le thorax,& toutefois est compliquee auec quelque autre accident,a autant d'indications curatiues qu'il y a de diuersitez d'accidents: quelquefois la playe ira iusques à la coste,& la découurira : quelquefois sera auec contusion de la chair qui est sur les costes , & entre les costes : quelquefois sera auec fracture de la coste en dedans,& quelquefois auec fracture de la coste en dehors , mais rarement. Si la playe du thorax découure la coste sans penetrer la playe, doibt estre estimee simple, si ce n'est que la coste aye esté alteree pour auoir demeuré long temps à l'air. Car en ce cas, il faudra racler la coste iusques au vif, c'est à dire, tant que le sang en suinte, puis glutinet la playe,comme si elle estoit simple : mais si la playe est auec cõtusion de la chair de dessus la coste ou d'entre les costes, la curation en sera plus difficile. Car la contusion simple de la chair des costes a esté estimee dangereuse & mortelle, pour les accidẽts qui en suruiennent,comme crachement de sang,aposteme,& empieume, 58.& 59.partic.du 3.des artic. Donc la playe auec contusion sera beaucoup plus dangereuse, d'autant que la chaleur naturelle,par la diuision de la playe, est moindre.

La curation donc de telle playe est mise en trois. Le premier est, d'ordonner le regime de viure : le second , est d'euacuer la cause antecedante : le troisiesme , d'appliquer les topiques sur la playe. La maniere de viure outre la qualité de l'air consiste en trois, en ce qui se prend, en ce qui se vuide,& au mouuement. La nourriture qui se prend ne doibt aucunement esmouuoir la toux , ne doibt estre maigre, ny acre, ny grasse, & doibt estre en petite quantité auec abstinence de vin.

Quant à ce qui se doibt vuider,on doibt seulement faire euacuation de ce qui est dedans les intestins sans attirer d'ailleurs, & pour le regard du mouuement on doibt deffendre tout mouuement au blessé, & nommement des parties dediees à la respiration. Pour la cause antecedante, il faut saigner souuent selon les forces & du lieu opposite de l'opposite pour retirer. Hyppocrate ne parle point de la purgation des humeurs, toutefois s'ils estoient superflus, il n'y auroit point de danger de les purger. Quant est des topiques, Hypp. veut qu'on applique le cerat simple au commencement, & que par dessus & au tour, on applique compresse baignee en vin, & en huille,& qu'on face le bandage d'vne bande à deux chefs,commençant sur le mal mesme, 60. 61. 62. 63. & 64. particule du 3. des artic. Apres que la defluxion aura esté empeschee, il n'y aura point de danger d'vser du cerat, qui sera propre pour le faire suppurer, par la 21. partic. du 3. des fract.

Si la playe du thorax est auec fracture de coste qui soit enfoncee en dedans, elle est tres-difficile; D'autant qu'il est mal-aisé de releuer la coste ; toutefois il se

faudra seruir du meningophilax, comme en la teste, & en releuant la coste, appliquer cataplasme fait de bugle, fenicle, racine de consoulde, gladiole, d'espinevinette broyez auec oximel, car cela retire la coste en dehors.

La curation des playes qui penetrent dans le thorax sans offenser les parties du dedans.

Les playes penetrantes dans la capacité du thorax, sont de deux sortes, car ou elles sont simplement penetrantes sans offencer aucune partie du dedans, ou elles penetrent, & offencent quelque partie interieure. La curation des vnes ou des autres playes penetrantes, est differente selon la diuersité des autheurs.

Le debat des Autheurs touchant la curation des playes penetrantes.

Les vns ont dit qu'il falloit glutiner, & vnir toutes playes penetrantes dans le thorax, comme Henry & Theodore, pour deux raisons, l'vne par ce que l'air entrant par la playe dans le thorax, corrompt & gaste les parties internes. L'autre, parce que les esprits s'exallent, & se transportent par la playe au detriment du blessé. Les autres ont dit qu'il falloit laisser la playe ouuerte pour donner issuë à la matiere, ioinct mesme aux empieumes qu'on fait ouuerture. De ceste opinion ont esté Roger, Lanfranc, Roland, Brun, de Vigo, & Fallope. Nostre Autheur a suiuy vn autre chemin, & moyé, & Vesale apres luy: car il a pensé que toute playe penetrante, sans effusion de sang dans la capacité du thorax, se deuoit soudain glutiner & vnir; mais depuis qu'il y a quelque sang respandu, il faut laisser & tenir la playe ouuerte, pour en faire euacuation: car il y a moyen d'euacuer la qualité de l'air.

La curation de la playe simple & penetrante.

La playe simple, & penetrante dans le thorax, se doibt soudain glutiner & vnir, car comme dit Hypp. en la 4. part. du liure des vlceres, il faut laisser saigner toute playe fraischement faicte, si elle n'est au ventre: par laquelle sentence il nous donne à entendre qu'il ne faut aucunement laisser seigner la playe du ventre, mesme la playe qui penetre; car si elle penetroit, il n'y auroit point de danger qu'elle seignast par le ventre. Galien interprete tant le thorax que le ventre inferieur, au 6. ch. du 4. de la Meth. La raison pourquoy il ne faut pas laisser seigner la playe penetrante dans le ventre, est, parce qu'en saignant, il pourroit tomber quelque chose dans la capacité du ventre. Or tout sang respandu dans vn ventre se corrompt, par le 20. Aphor. du 6. liure. Dauantage il n'est ja besoin de laisser vne playe ouuerte où il n'y a rien à euacuer, ou de la playe, ou par la playe. Or icy nous supposons que la playe est simple, & qu'il n'y ait rien de sang respandu dans la capacité, partant il n'est ja besoin de la tenir ouuerte. Or cõbien qu'il y ait du sang respandu dedans la capacité, toutefois cela n'est pas suffisant à faire tenir la playe ouuerte, parce que nature pourra aisement dissiper, ou euacuer le peu de matiere, qu'il y a, la chaleur, par la glutination de la playe, estant renduë plus forte, par le 9. cha. du 5. des simples, & 39. partic. de la 2. sect. du 6. des Epid. veu mesme que nature vuide bien le pus par les os, de la premiere sect. du 2. des Epid. & du comment. du 54. Aphor. du 7. liure. La troisiesme raison pourquoy il faut glutiner soudain, est pour euiter l'incommodité de l'air. Par dessus la playe nous pouuons mettre l'emplastre de Barbarum de Galien, ou de diacalciteos, ordonnãt le regime de viure tel qu'il faut aux playes, en remediant à la cause antecedante par purgations, & saignees conuenables.

La curation des playes penetrantes auec blessure des parties internes.

Les playes qui penetrent dans le thorax, & blessent quelque partie de dedans, moyennant qu'il ne tumbe point de sang dans la capacité, elles sont aisees à guarir; car elles n'ont qu'vne indication qui est de glutiner, & vnir. Vray est qu'il faut vser des glutinatifs autremẽt pour les playes des parties internes, & autremẽt pour les playes des parties externes. Car pour les playes des parties internes, il les faut prendre par la bouche, & pour les playes des parties externes, il les faut appliquer par dehors, mais les vns & les autres doiuẽt estre de mesme vertu, sçauoir est d'aglutiner & vnir, la maniere seulement de les bailler est differente: & dauantage on ne prent point par la bouche les metaliques de mauuaise saueur, & veneneuse, comme on les peut appliquer par dehors, Galien au premier du *6. secundum loc.* & au dernier chap. du 4. de la Methode.

La maniere de viure en telle playe.

Galien commande sur toute chose le repos, & nommement des parties de la respiration, d'oster le vin, où il y a soupçon de fiéure, ou inflammatio: mesme si les forces sont bonnes il oste du tout le manger: pour le premier iour il veut que l'air soit rectifié auec le feu, & si les forces sont petites, il accorde le boire & le manger, mais astringent: Galien dernier chap. du 4. de la Methode, & 8. du 5. de la Methode.

La correction de la cause antecedante.

Encore que Hyppo. au 3. des ioinctures, nous donne des clysteres aux affectiõs du thorax: toutefois au liure des vlceres, & Gal. au 5. ch. du 4. accorde les purgations aux playes de la teste, & du ventre, & des ioinctures, & où il y a crainte de corruption: par le vẽtre il

entend le thorax, par le mesme Galien. Quant à la saignee, Galien l'a repeté plusieurs fois selon les forces, & exigence du mal, 8. ch. du 5. de la Methode, pour empescher l'inflammation, & oster l'occasion des defluxions.

Les topiques necessaires à la curation de ces playes.

Nous auons icy deux sortes de topiques, c'est à dire, medicaments particuliers qu'on appliquera à la playe. Les vns sont pour le regard des playes externes, les autres sont pour le regard des parties internes. Premierement il est certain que nous n'vsons pas de metalliques aux internes, mais aux externes, comme de ceruse, litarge, tuthie, vert de gris, vitriol, & couperose, pour leur qualité maligne, & rerrestre. Dauantage les medicaments que nous prenons pour les internes, doiuent estre non seulement astringents, & glutinatifs; mais aussi gluans, à fin qu'ils se fondent, & coulent tout doucement par dessus le larinx, & qu'il en tumbe quelque peu dedans, comme dit Galien au premier ch. du 7. *secund. locos*, & au dernier du 4. de la Methode. Pour ce fait, est propre ce medicament que nous appellõs Tragagant, & Diacodium des Grecs, sirop de papauer, le symphitum petreum, qu'on appelle Bugle. Galien au 9. chap. du 5. des simples, merle medicament de diaspermatum & acacia, c'est à dire, où il y a de la canelle. Auicenne dit, que le diaspermatum est le diacodium. Les medicaments par dehors est le diapalma, on peut autour appliquer compresses baignees en vin & en huille, pour appaiser la douleur.

La curation des playes penetrantes auec sang respandu dans le thorax.

Les playes qui penetrent dans le thorax, soit qu'elles soient sans offencer aucune partie du dedans, soit qu'il y en ait quelqu'vne offencee: s'il y a du sang respandu dans la capacité, il faut qu'elle soit pensee tout autrement que les autres: car aux autres playes du thorax, il faut vser de glurinatifs, & astringents des le premier appareil: mais icy nullement, comme Albucasis a aduerty au 84. chap. du 2. liure. & de Vigo a suiuy ceste opinion qui est vraye. Pour la curation donc de ces playes, il faut faire quatre choses: La premiere est d'ordonner la maniere de viure: La seconde, oster la cause antecedante: La troisiesme, vuider les choses estranges par la playe, à fin de la glutiner par apres: La quatriesme, appaiser les accidents.

La maniere de viure en ces playes.

La maniere de viure doibt quasi estre semblable à celle qu'il faut tenir aux playes du thorax, sinon qu'il faut qu'elle soit aucunement astringente au commencement, & faut qu'elle soit estroicte sans chair, & sans vin, & ce d'autant que la partie est principale, à la fin du liure des articles, & au second des fractures: Dauantage le repos est necessaire, & nommement des parties qui sont pour la respiration.

Pour la cause antecedante.

La cause antecedante doibt estre amendee, comme aux autres playes, par saignee, purgation, friction, & ligature aux parties opposites, Galien au 8. chapitre du 5. de la Methode.

Pour la curation de la matiere estrange.

Premierement, pour cognoistre s'il y a du sang respandu dans la capacité du thorax, nous le cognoistrons par trois moyens. Le premier, par la playe: le second, par le sang qui coule: le troisiesme, par les accidents: si la playe est au bord inferieur de la coste, il est à presumer qu'il y a du sang respandu, parce qu'il y a veine, & artere au bas de chacune coste, non au dessus de la coste, ny au milieu de la coste. Secondement, si par telle playe le sang ne fait que degoutter auec boüillon à l'entree de la playe, il est à presumer que le sang coule au dedãs. Troisiesmement, si l'haleine est courte, & si le blessé sent pesanteur à l'endroit des faulses costes, & au diaphragme, il y a grande apparence du sang respandu dans la capacité.

Ce qu'il faut considerer en la playe du thorax où il y a du sang respandu.

Premierement, il faut considerer la figure de la playe, la seconde, la grandeur. En la figure nous regardons si la playe est droicte ou oblique, & en la grandeur si elle est large ou estroicte. Car l'obliquité, & angustie de la playe empesche l'euacuation commode, & prompre des matieres estranges, & partant il faut deuant que d'appliquer le premier appareil, dilater, & amplifier la playe si elle est trop estroicte, toutefois moderement, de peur de faire trop grande dissipation d'esprits: Dauantage il faut faire que la playe qui est oblique soit faicte droicte.

La premiere chose qu'il faut faire deuant que d'appliquer le premier appareil.

Toutes ces choses ainsi passees, il faut faire euacuation du sang respandu dans la capacité du thorax, ceste euacuation se peut faire par trois moyens: Le premier, par la situation du corps: le second, par le remuëment, & branslement du corps: le troisiesme, est l'instrument que Galien appelle Piulque, c'est à dire, tire bouë, au 8. chap. du 5. de la Methode.

De la situatiõ du corps.

Le corps doibt estre situé de telle façon que la playe regarde contre terre, car ceste situation a potte deux vtilitez, comme dit de Vigo. La premiere, est qu'elle fait sortir, &

vuider le sang respandu dans le thorax. La seconde, est qu'elle empesche que le sang qui sort de la playe n'entre dedans, mais le fait couler dehors, Galien adiouste au 8. ch. du 5. de la Methode, qu'en situant ainsi le blessé on le doibt faire touffir, à fin que par ce mouuement le sang se vuide plus aisement par la playe.

En ceste situation Galien dit, qu'il faut remuer & esbranler le corps, 8. chap. du 5. de la Methode, pour amener les grumeaux de sang, & tout le sang de la playe. Toutesfois Galien adiouste qu'il faut que le branslement, & mouuement soit fort temperé & moderé, par ce que autrement mesme cela apporteroit hemorrhagie, de laquelle nous nous deuons garder sur toute chose aux playes du thorax, & du ventre, par la 8. particule du liure des vlceres.

De l'esbranlement du corps.

Pioulque est vn instrument qui se peut dire en François tire bouë, car πύον, vault en Latin *pus*, & en François bouë, & ἕλκειν, vault autant que tirer. Nous n'auons point d'instruments qui rapportent à cela, si ce n'est la seringue où la tetine de laquelle vsent les femmes: mais il faudroit que les deux bouts fussent de mesme figure; ce ne peut estre la canule, car la canule ne tire point, mais seulement donne sortie à la matiere, & le mot de pioulque, monstre que c'est vn instrument qui tire. Galien au 6. chap. du 13. de la Methode, met les ventouses à la succion qui se fait auec les léures entre les attractifs sans chaleur: mais aux playes du thorax, cela seroit incommode pour l'attraction qui se feroit en la playe.

Du pioulque.

La matiere respanduë dans le thorax aucunement euacuée, car au premier appareil, il ne se faut efforcer de l'euacuer parfaictement, il faut mettre vne tente dans la playe pour la tenir ouuerte: car c'est vn des principaux vsages des tentes de tenir les playes ouuertes pour donner issuë aux matieres estranges.

Ce qui faut faire apres l'euacuatiõ.

Premierement, la tente doibt estre grosse pour deux raisons, l'vne pour dilater, & amplifier la playe, l'autre pour serrer les deux léures de la playe à fin d'arrester l'hemorrhagie. Secondement, la tente doibt estre molle, & non dure, de peur de faire douleur. Tiercement, la tente doibt estre courte de peur de piquer le poulmon, apporter courte haleine, & faire hemorrhagie. Quartement, la tente doibt estre épatee en sa teste, de peut qu'elle ne tumbe dans le thorax en inspirant: Et pour le cinquiesme, elle doibt estre attachee auec vn filet, à fin qu'on la retire aisement si elle tumbe. Pour le sixiesme, la tente doibt estre trempee en huille rosat chaud, comme dit nostre Autheur, ou en aulbin d'œuf battu, ou en vin mediocrement astringent, comme dit De Vigo, & ne se faut arrester icy à ce que dit Hyppocrate, que l'huille ne vaut rien aux playes, ny aux vlceres, au liure des vlceres: car nous ne voulons icy glutiner ne mondifier, mais seulement adoucir de peur de douleur & inflammation.

De la qualité, façon, & grãdeur de la tente qu'on doibt appliquer aux playes du thorax.

Le pioulque respond à la seringue, par laquelle on peut tirer & ietter quelque chose liquide, mais le bout de la seringue qui doibt seruir de pioulque doibt estre courbé, à celle fin qu'estant mis dans le thorax, auec le tour qu'on luy donnera, il puisse toucher le pus, ou la matiere qui est sur le diaphragme.

La figure du pioulque.

Il faut mettre vne compresse baignee en aulbin d'œuf par dessus la tente, & encore vne autre compresse par dessus, baignee en huille & en vin: de façon toutesfois que tout ce qui sera appliqué sur le thorax sera chaud actuellement. Car il n'est pas bon d'vser de choses froides sur le thorax, par le 6. chap. du 5. de la Methode.

Ce qu'on doibt mettre par dessus la tente au premier appareil.

Aux playes où il faut simplement glutiner, il n'est pas besoin de si tost leuer le premier appareil, au contraire il le faut laisser le plus qu'on pourra: mais aux playes où il y a de la matiere estrange, & nommement aux playes du thorax où il y a du sang respandu sur le diaphragme, il faut leuer le premier appareil dans le mesme iour, moyennãt qu'il y ait dix ou vnze heures qu'il soit appliqué, comme veut Albucasis au 2. liure. En ce deuziesme appareil qui sera le mesme iour, ou au second tout au plus on s'efforcera par les trois moyens recitez de faire sortir la matiere estrange. Dauantage on fera iniections dans le thorax par la playe pour nettoyer, mondifier, rompre, & faire sortir les grumeaux de sang.

Ce qu'il faut faire au second appareil.

Galien au 8. chap. du 5. de la Methode, faisoit les iniections dans le thorax d'hydromel. L'hydromel se peut faire d'vne peinte d'eau, & vn quarteron de miel: car de Vigo le fait trop fort, mettant vne liure de miel pour peinte d'eau, elle poutra estre faicte d'eau d'orge auec vn peu de miel, mais telle decoction sera fort bonne: Faut prendre de la farine d'orge & de lentille, ann. p. ij. de la racine d'equisetum & reglisse ann. ℥. j. &

Dequoy on fera les iniections, & en quelle quantité.

faites bouillir cela dans vne pinte d'eau, la quantité de l'iniection est demy ℔. selon nostre Autheur: mais il vaut mieux moderer l'iniection à deux ou trois onces, & la reperer plus souuent; l'iniection qui se fait d'absynthe, d'iris, de garance, & de farine de lupins, ne vaut rien pour leur chaleur & acrimonie, & ne doibt estre faicte dauantage de choses qui sont mal plaisantes à la bouche, par le premier chap. du 6. κατὰ τόπους.

De la tête. La tente doibt estre de mesme grosseur que au premier appareil: mais doibt estre trempee en vn digestif, de rerebenthine, iaune d'œuf, & saffran, puis rtrempee en huile rosat.

De l'emplastre qu'il faut mettre par dessus la tente. On peut mettre plusieurs emplastres, mais il n'y en a point qui face mieux que celle-cy, encore qu'il n'y ait point de tente, non seulement en ceste playe, mais aussi en plusieurs autres. Faut prendre resine de pin douze onces, & de gommi elemi ℥. iiij. les faire fondre dans vne terrine plombee, les remuant tousiours auec vne espatule de saulx, estant fondue faut adiouster de l'huile laurin, & rerebenthine ann ℥. ij. & le laisser vn peu bouillir iusques à ce qu'il soit en consistance, puis passer le tout par l'estamine, pour en faire emplastre.

Precepte general pour toute playe penetrante auec long respandu. Hyppocrate dit, que entre toutes les vertus & perfectiõs d'vn Chirurgien, il faut qu'il soit prompt & habile à operer, par la particule du 2. de la Medecine. Hyppocrat. accommode ceste reigle aux bandages, mais Galien le rapporte à toute operation chirurgicale au 13. chap. du 14. de la methode. & nostre Autheur & de Vigo l'accommodent nommement aux playes du thorax, car l'habilité est plus requise à penser ceste playe que toute autre, parce que tenant trop long temps la playe ouuerte on fait dissiper les esprits, on les esteinct, & on fait tort aux parties internes par l'entree de l'air.

De l'appareil du troisiesme & quatriesme iour. Le troisiesme & quatriesme iour, se doiuent penser comme le second. Au reste Albucasis a dit au 84. chap. du 2. liure, & a esté repeté par nostre Autheur, & par de Vigo; que s'il ne suruient aucun mauuais accident au quatriesme iour, comme courte haleine, palpitation du cœur, conuulsion, ou resuerie, qu'il nous faut auoir bonne esperance de la guarison: Toutefois il faut attendre iusques au septiesme iour, & continuer de mesme, de peur de nous haster trop, comme aduertit de Vigo.

De l'appareil apres le septiesme iour. Si iusques au septiesme iour les choses vont de mieux en mieux, & que le thorax se mõdifie bien de la matiere estrange, il n'est plus de besoin de tourmenter le malade par esbranslement du corps, ou iniection; nommement si les iniections sortent telles qu'elles y ont esté mises: mais il faut diminuer les rentes de longueur, & vser de mondificatifs purement & simplement, tant sur les tentes qu'aux emplastres. Les mondificatifs pourront estre tels. On prendra ℥. ij. de miel rosat, & de myrrhe, encens, & sarcocole, ann ʒ. i. de farine d'orge, de fenugrec tant qu'il en faudra pour l'espoissir, ou on prendra du miel rosat ʒ. vj. de rerebenthine ℥ ß. & de farine d orge, tant qu'il en faudra pour l'espoissir.

De l'vsage des breuuages vulneraires. Dés le commencement de ces playes on pourra vser l'hyuer, comme de breuuage vulneraire, de sirop de reglisse, jujubes, & capilaires, auec eau de pas d'asne, de scabieuse, & de morsus. En esté, de sirop violat, de buglose, & d'endiue, auec eau de violette, de pimpinelle, & plantin: mais quand la playe est vieille, & comme fistuleuse, on peut vser des autres vulneraires qui sont plus forts. Les Allemands, comme Paracelse, recommandent quatre herbes qui sont le fenicle, alchimilla, la peruenche & l'herbe terrestre: les François adiouftent la garance, & les choux rouges.

L'appareil en ces playes grandes du thorax. Lors il faut vser d'astringents glutinatifs, tant par dedans que par dehors pour acheuer la guarison.

DE L'EMPIEVME QVI SVRVIENT A LA playe du thorax.

CHAP. XII.

SI la playe penetrante est trop haute, comme vers la clauicule, ou bien qu'elle soit trop tost refermee par dehors, ou bien qu'on se soit trompé à sonder la playe: tellement qu'on n'a pas pensé qu'elle fust penetrante, ou bien que le blessé n'aye pas voulu endurer la dilatation, & les iniections, parce que la matiere ne s'est pas peu euacuer de

la capacité du thorax, elle s'y amassera, & fera empieume.

Qu'est-ce qu'empieume.

Encore qu'Empieume, signifie tout changement de matiere en pus, en quelque partie qu'il se face : nous appellons ordinairement empieume, vn amas de matiere dans le thorax, par le comment. du 8. du 5. liure, & du 27. Aphorisme du 6. & du 44. Aphorisme du 7. liure, & par la 60. partic. du Prorrhetic.

Les signes d'empieume.

Les signes sont fiéure lente, sinon qu'elle s'aigrit quand le pus se croupit trop long temps, douleur pesante vers les flancs, & costez, crachats purulents, toux, & haleine puante, 58. partic. du 2. du Prorrhetic.

Curation d'empieume.

L'empieume ne se peut guarir, sinon par euacuation de la matiere, & ne se peut euacuer sinon par quatre moyens. Premierement par crachat purulent, auec toux sans grande peine, & en quantité toutefois. Le second moyen, est pour les vrines. Le troisiesme, par les selles. Le quatriesme, ou par la playe renouuellee, ou par vne ouuerture nouuelle. Quand nature s'allege par le crachat, il faut vser de bechiques pour la soulager ; si par les vrines, il faut vser de diuretiques : si par les selles, il faut vser de clysteres. Que si nature ne fait rien par ces trois moyens, il faut r'ouurir la playe, ou faire contre ouuerture. Galien 8. chapitre du 5. de la Methode, & 3. chap. du 5. *de loc. aff.* & au 4. chapitre du mesme.

Ce qu'il faut considerer deuāt que r'ouurir la playe, ou faire contre-ouuerture.

Premierement, il faut sçauoir de quel costé il faut faire la section ou contr'ouuerture : car si la playe estoit en lieu commode, il la faudroit r'ouurir ; si elle estoit en lieu incommode, il faudroit faire contr'ouuerture, & du costé mesme de la playe. Car comme en la pleuresie se fait tousiours l'empieume d'vn costé, sçauoir est du costé de la pleuresie ; ou du costé de la playe. Dauātage on cognoist de quel costé est l'empieume par le gargouillement, 59. particule du 2. du Prognostic. Hyppocrate dit au 2. & 3. *de morbis*, qu'il seroit souhaittable que ce fust tousiours du costé gauche, parce que le costé gauche estant plus fort n'est point malade ni ce n'est d'vne grande cause.

Les conditions requises à faire ouuerture en l'empieume.

Hyppocrate au liure *de intermus*, permet la section ou le cautere en l'empieume, comme au 44. Aphorisme du 7. liure, Galien l'ayme mieux cauteriser sur le 27. Aphorisme du 6. liure : mais pour la vehemence du feu, & pour l'effroy qu'il peut donner, & pour le danger qu'on peut faire par le mouuement du malade, il vaut mieux venir à la sectiõ. Premierement, sçachant que c'est ou du costé droit, ou du costé gauche, il faut sçauoir si c'est ou par deuant, ou par derriere, où par le costé, qu'il faut faire la section. Si en tout le costé du thorax empiique, il n'y a point d'endroit particulier où il y ait plus de chaleur & douleur, qu'en l'autre : il est libre à l'operateur de faire la section où il voudra, moyennant qu'il garde ces trois conditions icy. La premiere est qu'il opere de la main dextre sur le costé droict : de la senestre sur le gauche, & commençant du deuant tirant en derriere, auec vn fer qui ne tranche que d'vn costé, parce que tirant de deuant en derriere, l'on garde les fibres des muscles internes, & tirant d'en-haut en bas, il se garde de couper la veine ou artere qui est sur le bort interieur & inferieur de la coste. La seconde condition est, que par deuant il face la section entre la troisiesme & quatriesme coste. La troisiesme condition est, qu'il face la section par derriere entre la quatriesme & cinquiesme coste, ou bien entre la cinquiesme & sixiesme, comptant depuis la derniere en montant tousiours. La raison de ceste diuersité, & obliquité du diaphragme, lequel en expirant monte par derriere iusques à la quatriesme & cinquiesme coste. On pourra adiouster pour la quatriesme condition de n'approcher pres du Rachis de trois doigts, pour le regard des corps nerueux, & membraneux, & où il aduiendra qu'il y aura plus de douleur, & chaleur en vn endroit plus particulier qu'en l'autre, il faudra faire l'ouuerture, comme dit Hyppocrate *de internis*, en gardant toutefois les quatre conditions predictes.

La maniere de penser l'empieume apres l'ouuerture.

La section faicte en l'empieume, il faut faire euacuation de la matiere contenue, auec la condition requise en tel cas, qui est, comme dit Hyppocrate 27. Aphorisme du 6. liure, de vuider la matiere petit à petit, & non à coup : parce que à toute euacuation qui se fait à coup, il suruient debilité. L'euacuation de la matiere se fera par les trois moyens susdits, par la situation, & inclination du corps conuenable : par l'esbranlement du corps, & par le pioulque qui est vne seringue qui a le canon courbé.

Le prognostic de l'empieume.

Par la qualité de la matiere qui sort de l'empieume on peut prognostiquer de l'issue. La qualité de la matiere est mise en couleur & odeur : car si la matiere est blanche, & sans mauuaise odeur, il y a appatence de bien ; & si la matiere est d'vne autre couleur, &

puante, c'est vn argument que l'issuë en sera mauuaise, par le 40. Aphor. du 6. liure, & par le 2. *de morb.* & pat le liure *de affect. internis*. Au reste l'issuë de l'empieume, si la mort ne suruient bien tost, la fistule ou le tabes, c'est à dire, vn definement de la personne auec vn continuel amaigrissement. Hyppocrate a dit au 15. Aphot. du 5. liure, que si la matiere de l'empieume n'est vuidee dans quarante iours, pour certain on deuient tabide: mais en cas de l'empieume qui vient de playe, & où il y a ouuerture au thorax, il ne faut pas tant attendre: car pour la deperdition de la chaleur naturelle, pour l'entree de l'air & issuë des esprits, & croupissement de la matiere estrange, on deuient tabide en peu de temps.

Le moyen de deterger l'empieume. Il faut vser de mesmes iniections qu'aux playes penettantes, comme de cecy. Faut prendre ℥. iiij. de miel rosat, d'equisetum, scabieuse, pas d'asne, ann. p. j. balaustes, escorces de grenade, lentilles ann. ℥. j. & faire bouillir le tout en lexiue de sarment, & en seringuer dans la playe deux ou trois fois chacune fois qu'on le pẽsera, & en laisser quelque peu à la derniere iniection iusques à l'appareil suiuant, puis mettre par dessus vn tel emplastre. Prenez miel rosat ℥. ij. terebenthine ℥. iiij. ius d'ache ℥ j. faites bouillir iusques a la consomption du ius d'Ache, & puis mettez de la farine de froment ℥. j. de la farine de fenugrec, & d'orge ann. ℥. ß. il faut continuer cela tous les iours deux fois iusques à la mondification parfaicte, laquelle on cognoistra estre quand l'iniection sortira telle qu'elle y est entree.

Quel doibt est. el'appareil apres la mondificatiõ Il faut, apres auoir vuidé les matieres estranges, vser d'iniection astringente faicte en eau de plantain & scabieuse faicte comme d'orge, sommitez de ronces, de sumach, de roses, balaustes, & escorces de grenade, y adioustant quelque peu de miel rosat pour oster l'aspreté qui autrement feroit toussir. Outreplus faudroit vser de potions vulneraires.

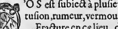


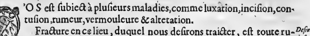


TRAICTE' DOVZIESME

DES FRACTVRES TANT EN GENERAL QV'EN PARTICVLIER.

CHAP. I.





L'OS est subiect à plusieurs maladies, comme luxation, incision, contusion, rumeur, vermouleure & altetation.

Fracture en ce lieu, duquel nous desirons traicter, est toute ruption faicte par quelque violence externe, comme tesmoigne Paul Æginete au chap. 89. du 6. liure : Ou bien nous dirons que fracture est vne solutiõ de continuité en l'os nommée des Latins, *Fractura*, des Grecs, ἄγμα, ou κάταγμα. *Definition de fracture. Autre definition de fracture.*

Les causes externes sont toutes celles qui peuuent couper, froisser, briser, rompte, fendre, casser & perçer les os, soit par quelque coup, cheurre ou distorsion, de trauers, de biais, ou de long, auec egalité ou inegalité, superficiellement ou plus auant, auec deperdition de substance, ou sans icelle. De là sont tirees plusieurs differences de fracture: Galien au 6. liure de la Methode chap. 5. n'en fait que deux differences, vne de trauers, l'autre qui est faite en long. Cornelius Celsus au chap. 7. du 8. liure adiouste la troisiéme qui est oblique. Mais Paul Æginete au lieu allégué fait en tout cinq differences de fracture, qu'il exprime par vne similitude des aurres choses. *Causes externes. Differences de fracture. Cinq differences de fracture selon Paulus.*

La premiere est celle qui est faire en refort, ou comme autres disent, en chou, ou concombre, quand la rupture est faicte de trauers, vniment & selon l'espoisseur de l'os, & auec separation qui est appellée des Grecs, καυληδὸν, Ῥαφανιδὸν, Σικυηδὸν. 1

La seconde en esclat, quand l'os est fendu de long ou auec esquille ou sans icelle, appellée des Grecs σχιδακηδόν 2

La troisiesme est faicte en ongle, ou en canne, qui est vne fissure de droicte ligne, mais sur la fin en figure de croissant, dicte des Grecs εἰς ὄνυχα. 3

La quatriesme est faicte en farine ou en noix, qui est vne brisure de l'os en plusieurs petites & subtiles pieces à la maniete de noix cassees ou de froment moullu, grossierement dite des Grecs Ἀλφιτηδὸν. 4

La cinquiesme difference de fracture selon Paulus, est faite par abruption, en laquelle quelque piece de l'os est leuee superficiellement, & emportee, dite des Grecs κατὰ ἀπόθραυσιν Aucuns adioustent l'enfonceute familiere aux enfans, & la vouture plus frequente à la teste. 5

Toutes lesquelles differences sont ou simples, ou compliquees auec autres maladies ou symptomes, comme playe, contusion, ponction, faite de fragments de l'os, douleur & inflammation.

Or la cognoissance de la fracture de l'os est prinse du sens, & de la raison. Du sens, quand les pieces sortent de leurs places: car au toucher on apperçoit quelque asperité & inegalité, & au mouuement du membre on oyt quelque croquement des os, par le fraiement qu'ils font ensemble. Dauantage la figure du membre est changee, & les esquilles *D'où est pris cognoissance de la fracture. Du sens.*

qui piquent le perioste font vne tres-grande douleur.

De la raisõ. Par raison le mal est cogneu, quand les pieces de l'os rompu demeurent en leur place, ce qui est plus difficile n'y ayant plus rien qui picque la membrane, ou qui soit eminent & inegal, & le membre retenant sa figure: Neantmoins on prend coniecture de la violence de la cause agente, & de l'impuissance du membre qui ne peut faire son action, principalement si la fracture est en l'os principal du bras ou de la iambe, & non au petit focile qui ne sert qu'à soustenir les, muscles non pas le corps: ioinct que le membre sent douleur au toucher, & bien souuent s'enfle & s'eschauffe.

Iugements des fractures. Apres que la fracture sera cogneuë on iugera du danger par l'espece & grandeur d'icelle, par la condition de l'os rompu & du malade, & par les symptomes qui les accompagnent. Car premierement la simple fracture soit en long ou de trauers, est plus tollerable, combienque la derniere soit plus difficile à consolider.

1 Si l'os est brizé en plusieurs pieces, elle est plus dangereuse, la pire de toutes est quand les esquilles poinctuës sont eminentes, à cause qu'en blessant la chair elles font douleur & deschirent les nerfs, comme tesmoigne Celse au chap. 10. du 8. liure. Toutefois il vaut mieux que les fragments s'auancent dehors que s'incliner au dedans, à cause qu'il est plus aisé de les agencer, ainsi que dit Hipp. au liure des Fractures.

2 Secõdemẽt aux mẽbres où il y a deux os, cõme au bras & à la iambe, si l'vn se rompt on doit souhaitter que l'autre demeure entier. Car l'os qui est entier soustiẽt & appuie celuy qui est rõpu, afin aussi que les nerfs & tẽdons demeurent estendus. Que si tous les deux sont rompus, la curation en est plus difficile, à cause que l'vn ne peut soulager l'autre, & que les nerfs & muscles se retirẽt, selõ Hippocrate en la 4. particule, section. 3. des fractures. Mais si l'os du hault du bras ou de la cuisse est tellement rompu que les fragmens surpassent, il y a danger tant à cause de la grosseur de l'os, que de l'offence des nerfs & grãds vaisseaux, & crainte de conuulsion en la reduction, comme il est escrit en la particule 47. du mesme liure.

3 Tiercement la fracture qui est proche de la ioincture est plus dangereuse, à cause que la douleur & difficulté de bander est plus grande, & apres la consolidation le mouuemẽt est plus difficile, ainsi que dit Celse.

4 Quartement, s'il y a playe auec fracture, cela est mauuais, pource qu'elle n'excite pas seulement inflammation, mais elle empesche que le membre ne puisse estre bien lié, & remis en l'estat qu'il doit estre, selon Celse au lieu allegué. Que s'il y a inflammation, elle est encores pire, pource qu'on ne doit essayer la reduction des os pour la crainte de cõuulsion & syncope, & si on ne peut consolider l'os, que l'inflammation ne soit ostee.

5 Cinquiesmement, si dez les premiers iours lors que la partie est encore chaude, & exempte de tous symptomes & accidents, on ne reduit les os rompus en leur place, mais on differe iusques apres le septiesme iour, il est à craindre que l'os ne se corrompe, par la sentence 37. de la 3. section du liure des ioinctures: & plus on tarde la curation, d'autant plus le mal est difficile à guarir, principalement si le cal s'y engendre, lequel est cause qu'il faut faire plus grande & violente extension, laquelle ne se peut faire sans danger de cõuulsion, & spasme.

6 Sixiesmement, si les os rompus ne peuuent estre reduits en leur situation naturelle, la partie tumbe en atrophie, à cause que les vaisseaux estans peruertis de leur propre lieu, le transport de l'aliment est empesché, & les esprits n'y peuuent reluire, comme il est escrit au commentaire de la particule 59. de la section 2. des fractures.

7 Septiesmement, quand au terme de la guarison les fractures des os ne se consolident pas toutes en pareil nombre de iours, ains les vns plustost, les autres plus tard, selon la diuersité des parties.

Ainsi la fracture du crane se peut consolider en trente cinq iours.

Du nez en neuf iours.

De la maschoire, des clefs, & de l'omoplate non gueres plus qu'en quatorze iours.

Des costes en vingt & vn iours.

Du bras & de la iambe en quarante iours.

De la cuisse en cinquante iours.

Du pied en soixante iours.

Car les os qui sont plus gros, & les parties qui sont plus froides requierent plus de tẽps à se conseruer & consolider à cela aident beaucoup les remedes, mais encores plus la constitution

de l'annee, la vacation, la maniere de viure, & la saison de l'ãnee, comme tesmoigne Galien sur la particule 42. section premiere du liure des fractures

En huictiesme lieu. Parquoy, comme ainsi soit que les os tant plus ils sont durs, & plus ils sont difficiles à consolider; à bon droict la fracture ez ieunes est plus facile à guarir qu'ez vieilles personnes. La raison est, pource que les corps des ieunes sont plus succulents, & abondent plus en humidité naturelle, comme escrit Galien au chap. 5. du 6. de la Methode. Pour mesme raison les bilieux sont plus difficiles à guarir que les sanguins, à cause qu'ils sont plus secs, & nommement ceux qui releuent de quelque maladie, à cause qu'ils sont plus debiles, & ont moins de sang, lequel, s'il est trop aqueux & subtil, il n'est propre à faire le cal, comme celuy qui est gros & espois, auec l'integrité des forces, selon Auicenne au chap. 1. Traicté 2. Fen. 5. du 4. liure.

En neufiesme lieu. L'os estãt sec de nature ez grãdes persõnes, ne se peut reünir & glutiner selon la premiere intention, cõme la chair, si ce n'est ez petits enfans qui ont beaucoup de substãce humide; à cause dequoy l'os se reprẽd en iceux selõ la premiere intentiõ, s'il fault croire Galiẽ au chap. 91 de l'Art medicinal. mais en ce defaut à l'ẽtour de la fracture s'engendre vne substãce dure appellee Cal, de ce qui abõde de l'alimẽt de l'os, qui sert aux os, comme la colle au bois pour le ioindre & agglutiner ensemble, & en ce te partie il s'endurcit si fort par succession de temps, qu'il est plus dur que le reste de l'os qui n'a point esté vicié. C'est pourquoy telle agglutination demande le repos, & l'affluxion d'vn sang loüable en quantité & qualité; comme au contraire le remuement du membre, le changement trop frequent des appareils, l'arrousement d'eau chaude, & la constriction trop grande retarde la consolidation.

Raisõ pourquoy les os des ieunes sont plustost agglutinez que ceux des vieux.

Qui sont les choses requises pour la generatiõ du cal.

En dixiesme lieu, quand les os sont bien consolidez, on le cognoist par l'esgale composition & figure naturelle du membre rompu conferé auec le sain, & par sa bonne habitude & couleur, vacuité de douleur, & de tous autres accidents & mouuemẽts faciles.

S'il y a quelque coste rompue, il s'ensuyt vn crachement de sang, grande inflammation, & fiebure, & bien souuent vn empieume, dont le patient en est en danger de mort, selon Celse au chap. 9. du 8. liure.

Quels sont les accidẽts qui suruiennẽt à la fracture.

METHODE GENERALE DE LA CVRATION DES *fractures.*

CHAP. II.

LA curation pour redresser & r'habiller les os, est comprise en quatre principaux poincts.

I. Le premier est remettre l'os en sa premiere forme par l'application des pieces l'vne à l'autre: en quoy deux operations sont requises, à sçauoir, la contr'extension ou retractiõ du membre faicte dez le premier iour (s'il est possible) auant que l'inflammation suruiene, & que les muscles soyent retirez, le patient estant bien colloqué en veuë, tant par les mains des ministres du Chirurgien, tirants bien droict le membre rompu, afin qu'auec l'extension des muscles les os soyent reduits en leur lieu; qu'auec ligatures attachees aux ioinctures, & tirees au contraire par plusieurs, principalement quand les muscles sont fort retirez, & le membre puissant. Si ces moyens ne suffisent, nous sommes contraincts d'vser de machines, principalement ez corps robustes, & fractures des grands os & inueterees. Mais il se faut donner garde en tirant trop fort, de rompre quelque nerf ou tendon, & de molester trop le malade de douleur; ausquels inconuenients sont plus subiettes les natures seiches, que les humides. Par cete contr'extension les pieces de l'os releuees en derriere, sont menees en deuant: celles qui forjettent en deuant, sont retirees en derriere: celles qui se destournent à gauche, sont ramenees à dextre: & celles qui s'escartent à dextre, sont reduictes à gauche, à fin que toutes s'adioustent & s'entre-rencontrent de droict selon leur naturel. A quoy aide la main de celuy qui le redresse chacune en son lieu, ayant pour son but la figuration naturelle de l'os, telle qu'elle estoit auant la rupture, qui est la seconde operation requise, vn redressement de l'os que l'on peut nommer *coaptation ou agencement.*

La premiere operatiõ.

La seconde operation.

Le second scope de la curation, est qu'apres que le membre aura esté bien rhabillé, le

maintenir en cest estat par bandes, compresses, astelles, fenons, ou quaisses & collocation idoine.

Les bandes sont de deux sortes, sou-bandes & surbandes. Elles sont faictes de bonne toile & forte, non rude, large, de quatre à cinq doigts, longues à la proportion du corps. Les soubandes sont deux, dont l'vne plus courte, apres auoir faict deux ou trois tours sur la fracture, est menee contremont, où elle finit: Son effect est d'exprimer & reprimer, au contraire du bandage qui attire l'aliment à la partie; à cause dequoy ces premiers tours seront plus serrez, & les derniers plus lasches. L'autre plus longue apres auoir faict vn tour sur la fracture, est menee contre bas auec reuolutions plus escartees, & d'embas retourne contremont où elle finit, afin qu'il se face moindre expression du sang aux extremitez qui ne peuuent en receuoir beaucoup sans tomber en inflammation. Or elles doiuent estre tant serrees, qu'elles retiennent fermes les pieces de l'os adioustees, non toutefois si pressantes, qu'elles facent douleur, & seront oinctes du cerat refrigerant de Galien, ou trempees en oxycrat, oxyrrhodin, ou vin austere tiede: La partie aussi sera deuant oincte d'huile, ou de l'onguent rosat, ou de celuy de bol, farine, aulbins d'œufs, & huile rosat pour empescher la fluxion & inflammation. L'vsage des sou-bandes est de conseruer le membre, prohiber la fluxion, & d'exprimer ce qui est amassé au membre, à cause dequoy les extremitez s'enflent: si la fracture est simple, les bandes & compresses seront baignees en oxycrat, & oxyrrhodin; si elle est auec playe, en vin austere.

L'effect de la soubandé.

L'vsage des Soubandes.

Des surbãdes.

Les surbandes sont celles qui retiennent les compresses & astelles: Les compresses qui sont faictes de linges pliez en trois ou quatre doubles, sont appliquees sur cete premiere ligature baignee en aulbin d'œuf & huille rosat, ou comme les soubandes, tant pour tenir ferme la ligature & l'os r'habillé, que pour remplir ce qui est plus gresle & vuide au membre, afin qu'il soit égal à ce qui est plus gros, & consequemment que la seconde ligature soit plus ferme. car ces compresses seront retenues par le moyen de deux surbandes, l'vne qui d'embas tirera contremont, l'autre qui d'enhault ira contrebas. Celle qui ira contremõt, sera plus longue, pour faire plus de tours, afin que les humeurs soyent rechassez en la partie superieure, ce qui est le meilleur; mais on les menera au contraire des sousbandes, selon Celse au chap. 10. du 8. liure. De sorte que si la sousbande a commencé au dessus du membre, la surbande commencera au dessoubs, afin d'embrasser & retenir mieux la ligature: mais si l'os est gros, les compresses ne suffisent pas, il faut l'affermir & le contenir dauantage par le moyen des ferules ou astelles, s'il y a douleur ou inflammation: lesquelles apres auoir remply les cauitez, seront apposees dessus les soubsbandes de costé & d'autre, à la charge de ne les point appuyer sur les ioinctures & eminences des os, puis elles seront serrees auec les surbandes qui les tiennent.

Aux cuisses & iambes on vse de fenons pour mesme raison, qui sont bastons de paille cousus & enueloppez de linge, afin qu'elles ne puissent bouger de leur place; pareillement d'eclisses & quaisses de fer blanc, & autre matiere legere à ce conuenable.

Dequoy sõt faictes les astelles.

Les astelles sont faites de grosse carte, ou de cuir espois, ou de bois mince & delié, cõme celuy dequoy on fait les fourreaux d'espee, ou d'escorces d'arbres, ou de lame de fer blanc: mais la plus legere matiere est la meilleure, afin que par sa pesanteur le membre ne soit blessé. Or telles astelles, selon Hippocrate, seront lissees, égales, mousses en leurs extremitez, tenues, & moindres d'vn costé & d'autre, & plus espoisses à l'endroit de la fracture.

Comment il faut colloquer le membre fracturé.

Figure angulense propre pour le bras, contraire à celle de la iambe.

Apres que le membre sera bien bandé, sera colloqué en figure molle, esgale, droicte & haulte, laquelle soit naturelle, accoustumee & tolerable, & n'excite ny douleur, ny fluxion, comme fait la compression & inegalité, & la situation penchante. Ainsi au bras la figure droicte est languleuse, à cause qu'elle tient les nerfs & muscles droits, & en la iambe celle qui est droicte: par ainsi le bras est porté en escharpe, & la iambe est tenue plus haute que le reste du corps. Cela faict, le membre ne sera deslié de huict iours ou dix, ou quinze, moyennant que la fracture soit bien reduicte, & que la ligature ne soit ny trop lasche, ny trop serree, & qu'il ne suruienne aucun mauuais accident. Car s'il y a prurit ou douleur, ou danger d'inflammation, on desfera les bandes de trois en trois iours, estuuant le membre auec vin adstringent dans lequel auront bouilly des roses, du sel, & de l'absinthe. Aucuns desfient le membre de trois en trois iours, iusques au septiéme, & par apres de sept en sept iours. Cependant on attachera vne corde au plancher qui tande au milieu du lict pour aider, sousleuer, & tourner le malade.

Le troisiéme scope

Le troisiesme scope, est que les os ainsi ioincts, & retenus, soient consolidez par le

moyen d'vn cal qui s'espoissit alenrour de leurs bords,& les arrache comme vne soudure ou ciment,puis que immediatemenr ilsne se peuuent reioindre ensemble.

La matiere de ce Cal est vn excremenr bening de l'os;Narure est l'ouuriere aidée par vn bon regime de viure,& par les topiques conuenables. La maniere de viure apres le quatorziesme iour, lors que le cal commence à se faire,& le danger des sympromes est passé,fera plus liberalle;de sorte que les viandes seront de bon suc,bien nourrissantes, & commodes pour engendrer vn sang gros & visqueux. Autrement l'abstinence trop estroicte rettanche à l'os la matiere du cal,& la trop grande repletion fait regorger le sang de la playe;alors le vin adstringent est permis,encores que Celse le defende du rour. Le repos sur rout est necessaire à cause que le mouuement dissoult le cal. *Quelle est la matiere du cal.*

Les ropiques au commencement seront refrigeratifs, & adstringēts pour empescher la fluxion & inflammarion,comme l'huille rosat & de mirtilles.La poudre de roses,bol-armene, auec les aulbins d'œufs;apres les emplastres desiccatifs, toboratifs & glutinatifs,comme de diapalma ou quelque autre emplastre fait de mastich,roses de pin,aloés; sang de dragon,bol armene,litarge,farine folle,pouldre de roses,graisse de bouc,huille rosat & cire,ou vn sparadrap composé de mastich,resine de pin,bol-armene, de chacun ℥. ij. sang de dragon,noix de cypres,de chacun ℥. ß. suif de mouron, & cire blanche de chacun ℔. ß. soir fait emplastre auquel estant fondu soit trempée vne toille pour mettre sur la partie, & quand les topiques seront remuez,on bassinera le membre auec la decoction de roses , absinthe & mousse de chesne. *Quels doiuēt estre les topiques au commencemēt & premier appareil.*

Si le cal est trop petit à cause que la matiere n'afflue pas assez,faut l'attirer auec friction,fomentation d'eaue chaude,emplastre de poix,& lasche ligature.

Si le cal est rrop gros on le diminuera en frotant auec sel & huille,ou appliquant l'emplastre de Vigo auec mercure, ou vne lame de plomb lequel empesche le transport de l'aliment.

Si la fracture est mal reduite, & qu'il faille la racoustrer,on dissoudra le cal, s'il est maniable auec les porolitiques, comme graisses,huilles,fomentations, & caraplasmes remollitifs,afinque par apres en pressant dessus,le cal se separe sans nouuelle fracture. Toutefois si le cal est trop dur,il vaut mieux viure auec icelle incommodité, que de hazarder sa vie en peril. *Commēt on remedira à la fracture mal reduitté.*

Le dernier scope est d'empescher & corriger les accidents,& symptomes qui suruiennent,ou qui accompagnent la fracture.Parquoy s'il y a fieure, on y remedie par maniere de viure tenuë & refrigeranre,purgation legere ,& phlebotomie de partie opposite. La fluxion & inflammarion,outre les remedes communs,est empeschee par topiques refrigeranrs & adstringenrs;s'il y a rumeur,on meslera quelques resolutifs,auec les repercussifs preparant vn cataplasme des farines d'orge,de féues cuites en oxicrat, auec pouldre de roses,& balaustes,aloes,bdellium dissout en vinaigre,aulbins d'œufs & d'huille rosat. *Le dernier scope consiste à corriger les accidens.*

Si elle vient à suppuration,on l'aydera auec farine de froment, terebenrhine , iaune d'œufs,& huille commune,puis l'vlcere sera derergé auec sirop rosat, rerebētine, pouldre de flambes,mastich,aloes & farine d'orge.

S'il y a playe auec fracture,il ne faut bander dessus la playe, autrement elle s'enfleroit receuant les humeurs des autres parties:& les astelles seronr rerardées iusques à ce qu'elle soit glutinée,mais ce pendanr on vsera de rorches pour soustenir le membre. *Ce qu'il faut faire à la fracture auec playe.*

S'il y a prutit il faut deslier les bandes plus souuent pour donner rtanspiration aux vapeurs & matieres sanieuses conrenues soubs le cuir, ainsi que dit Hyppocrate en la Medicatrine,depeur qu'elles n'exulcerēt,& de fomenter la partie auec eaue riede ou oxicrat sale,sans negliger la fluxion legere pour faire exaler ceste matiere. S'il y a des vessies,on les deseichera auec le nutritum,ou l'onguent blanc camphré , ou auec le dissicatif rouge.

S'il y a des esclats d'os qui picquent les muscles , il fauldra les retirer depœur qu'elles soyent cause d'inflammarion : & pour obuier à ce,on fera incision à la chair pour les couper ou retirer. Au surplus ceste curation generale se peut au plus pres accommoder à chacune fracture, excepté qu'en quelques parties il faur considerer quelques intentions particulieres lesquelles s'apptendront mieux auec l'vsage & experience.

DE LA FRACTVRE DES CLAVICVLES. CHAP. III.

Les Clauicules se peuuent rompre ou en trauers, ou en long. Celle qui est en trauers, est plus aisee à guarir, car en celle qui est faicte en long il y a quelques os pointus qui picquent en la fracture de la clauicule: ordinairement la partie qui est vers le Sternon est esleuee, tant pource qu'elle est soustenue de la coste de dessoubs, que pource que le Sternon est releué, & la clauicule est spongieuse. La partie qui est vers l'acromion est abbaissee pource que la diarthrose de l'espaule panche en bas: Quelquefois la partie de la clauicule qui est vers le Sternon est enfoncee & abbaissee, & l'autre est releuee. Or toutes les fois qu'on void que la partie est leuee il ne la faut point abbaisser, car elle est en sa situation naturelle: mais il faut releuer la partie qui est vers l'espaule. Que si la partie qui est vers l'espaule est releuee, il la faut abbaisser auec compresses, figurations conuenables, & bandages: quelquefois les bouts de la clauicule rompue vont en dedans, ou en dehors; ce qu'il faut reduire en courbant l'homme par derriere, & faisant reduction des mains.

DE LA FRACTVRE DV STERNON ET ENFONCEVRE. CHAP. IV.

Le sternon peut estre fissuré, rompu & enfoncé, & les accidents qui en suruiennent sont tres dangereux, comme erachement de sang, difficulté d'haleine, empieume, & la reductiõ en est difficile. Toutefois possible en foulāt des pieds sur les espaules, & aidant de la main pertuiser & couper sçauoir qu'il soit phacelé, comme fit Galien en vn petit garçon fils de Maryllus, comme il tesmoigne au 8. & 12. des administrations anatomiques, & au premier liure *de decretis Hippocratis & Platonis*.

DES INCONVENIENTS QVI PEVVENT ADVENIR A L'OS du bras, & de la fracture d'iceluy. CHAP. V.

L'OS du bras se peut fracturer & luxer. Quand il est fracturé de façon qu'vne partie ne soit point d'auec l'autre, il est plus aisé à remettre: Mais quand l'os passe, ordinairement la mort s'en ensuit. Il faut faire en sorte que le premier iour il soit remis, & par medecines violentes soit destournee la fluxion & flux des humeurs, & par saignee. Que l'os en la main soit figuré, conuenablement bandé, & situé sans douleur, comme il est au 1. & 2. des Fractures.

DE LA FRACTVRE ET ACCIDENTS QVI PEVVENT ADVENIR au metacarpe, & aux doigts.

CHAP. VI.

TOVT ainsi (comme dit Hyppocrate en la 8. particule. du 2. des fractures) que le pied a plusieurs petits os, & durs, ainsi en est il de la main. Les os de la main, comme aussi les os du pied ne se rompent pas aisement, si ce n'est auec la diuision de la peau. Car les os se rompent ou par contusion, ou par diuision, ou par contorsion. La contusion se fait auec vne chose pesante & dure: La contorsion en faisant quelque chose de trauail: mais quant à la luxation, elle aduient souuent en ces parties.

Les os se rõpent en trois manieres.

Les os de la main seront reduits sur vne table egale, & les doigts seront liez auec leurs voisins, & dans la main on appliquera vne compresse ronde pour tenir les doigts ployez mediocrement: Au contraire les orteils des pieds seront tenus droits.

DE LA FRACTVRE DE L'OS DE LA CVISSE, DES INCONueniens qui y peuuent aduenir, & de la façon d'y remedier.

CHAP. VII.

L'Os de la cuiſſe peut eſtre fracturé & luxé: Fracturé en deux manieres, ou ſans playe, ou auec playe, & eſquilles: A vne commune curation deuë à tous les os. Ainſi de la fracture auec eſquilles parle Hyppocrate au 3. des Fractures.

Quant à la fracture qui eſt ſans playe & ſans eſquilles, elle eſt de grande conſequence toutefois aſſez aiſée à guarir. Premierement donc, comme dit Hyppocrate depuis la 67. particule iuſques à la fin du 2. des fractures, il faut faire l'extenſion hardiment, afin que la cuiſſe ne demeure point plus courte, car de là aduiendroit neceſſairement claudication. Donc il faut eſtendre les parties fracturées aſſez violemment, & de la main les façonner tellement, qu'elles reuiennent au plus pres de leur naturel, & en cela faut aduiſer à la figure naturelle de l'os de la cuiſſe qui eſt veſſu en deuant & dehors, & cambre en dedans & derriere, puis faut auoir la ligature, iettant la premiere bande droit ſur le mal, & apres auoir faict deux tours, monter en haut, puis faut ietter la ſeconde bande ſur le mal; & apres auoir fait deux tours aller en bas, & remonter au lieu où elle a commencé, afin que la premiere ſerue à exprimer & faire remonter ce qui coule, & empeſcher qui ne coule rien: & la ſeconde pout exprimer vers le bas ce qui reſteroit en la partie bleſſee. Apres les deux bandes faut mettre les compreſſes és parties caues pour remplir les inegales, & puis ietter la troiſieſme bande, laquelle doit monter iuſques par deſſus les flancs, afinque quand il faudra mettre les aſtelles, qu'elles ne touchent ſut les parties nues & eminentes de la cuiſſe.

Si la partie qui eſt deſſoubs le bandage deuient enflee, la faut fomentet auec l'hydroeleum, c'eſt à dire eauë, meſlée auec huille, à celle fin d'amollir la partie, & faire reſolution de l'humeur qui y eſt coulé.

La ligature eſtant deuëment faite faut aduiſer de ſituer la partie mollement & egallement, de pœur que la dureté ne face douleur, & l'inegalité ne face fluxion ſi la partie va en pente, ou detorſion ſi la partie eſt eſleuee en haut. En la fracture de la cuiſſe les anciens vſoient du gloſſocomium pout la redreſſer.

DE LA FRACTVRE DES OS DE LA IAMBE

CHAP. VIII.

SVIVANT Hyppocrate en la 60. particule du 2. des fractures, l'vn des os de la iambe eſt rõpu, ou tous les deux. La rupture eſt ſimple, ou auec playe & diuiſion de la peau: Elle eſt ſimple quand il n'y a que l'os rompu ſans que la peau ſoit entamée: La rupture eſt auec diuiſion de la peau quand il y a playe & entameure. La rupture qui eſt auec l'entameure de la peau eſt de deux ſortes; car quelquefois elle eſt auec eſquilles plus ou moins, grands & petits: quelquefois ſans eſquilles, mais les bouts des os rompus paſſent au trauers de la peau, comme il eſt en Hippocrate à la premiere & 2. particule du 3. des Fractures.

Quand il n'y a qu'vne ſimple rupture en l'vn des os, ſpecialement en l'os peroné, il n'eſt ia beſoing de faire grande extenſion, car l'os de la iambe tient la iuſte grandeur de la iãbe. Si c'eſt l'os de la iambe qui eſt rompu ſans autres accidents, encores n'eſt il beſoing de faire grande extenſion, parce que l'os peroné la tient aucunement en eſtat, toutefois ſi en faut il faire. Mais quand les deux os ſont rompus, il faut faire l'extenſion, toutefois à propos mettre vis à vis les deux bouts des os, plus les couplet, & ioindre, & ne faut point faire le bandage que la iambe eſtenduë.

LA CVRATION DE LA FRACTVRE AVEC PLAYE

CHAP. IX.

QVAND auec la fracture de l'os il y a playe & entameure de la peau, sans toutefois qu'il y ait esquilles à sortir, ou qu'il y ait os qui paroissent & trauersent la peau, il se faudra gouuerner en la reduction, tout ainsi que s'il n'y auoit que simple fracture sans playe.

Tout premierement donc il faudra faire l'extension, puis il faudra conformer & façonner l'os, comme il doit estre de son naturel; en apres il faudra mettre vne compresse double baignee en vin, ou en vin & huille, ou en quelque decoctiõ vulneraire, comme la decoction de millepertuis. Et faudra que ladicte cõpresse soit plus large que la playe, afin de la cõprẽdre du tout. Outre plus il faudra mettre quelque vnguẽt refrigeratif, & quelque cerat autour de la playe: apres cela il faudra bander de façon que la bande commẽce droict sur le mal, & si large qu'elle comprenne tout, laquelle apres deux ou trois tours enuiron le mal, sera menée en haut, en apres il faudra que la seconde bande commençant pareillement droit sur le mal soit menee en bas, puis remonte en hault, & finissant où la premiere bande finissoit. Or faut il prendre garde que la bande ne soit pas si serree que s'il n'y auoit point de playe, toutefois qu'elle soit ferme: il n'est ia besoing d'eclisses, ou bien il les faudra mettre tard, & non dessus le mal, mais à costé, comme dit Hyppocrate en la 8.9.10.&12. particule du 3. des Fractures. Car de penser la playe sans auoir egard à la fracture ez parties où il y a deux os, & toutefois n'y en a qu'vn de rompu, c'est faire que le cal deuiẽne gros & difforme: Mais ez parties où il n'y a qu'vn os, c'est estre cause non seulement d'vn gros cal & difforme, mais aussi d'vn racourcissement des parties. Aussi de penser la fracture sans auoir soucy de la playe, tellement que l'on face l'extension, & la conformation, puis qu'on bande au dessus & au dessoubs de la playe sans toucher à la playe, c'est rendre la playe enflammée, terne, bordee, baueuse & rebelle auec pulsation & renitence, comme dit Hyppocrate en la 3.4.5.6.& 7. particule du 3. des Fractures. Car en toute fracture auec playe, il faut non seulement que tout le corps amaigrisse, mais la partie blessee par le moyen des cõpresses & bandages qui doiuent cõmencer sur le mal, afin que la suppuration de la chair meurtrie se face mieux, & plus habilement, & que le cal soit plus deslié, comme tesmoigne Hyppocrate ez lieux alleguez.

DE LA FRACTVRE ET ACCIDENTS DES OS DV PIED

CHAP. X.

LES os du pied comme tous les autres, se peuuent & rompre, & luxer, toutefois il n'aduient pas souuent que les os du pied se puissent rompre, comme dit Hyppocrate en la 9. particule du 2. des Fractures, car comme dit Galien sur le mesme passage, les os se peuuent rompre, ou par ce qu'il tombe quelque chose de dur, pesant dessus, ainsi fait contusion & meurtrisseure: ou par ce qu'ils sont frappez de quelque instrument poinctu, & trenchant, ou par cheute, ou en le tordant.

Les os du pied ne se peuuent rompre ny par contorsion, ny par cheutte, mais bien peuuent ils endurer fracture par contusion de quelque chose pesante, ou marque par quelque instrument aigu, non pas que par cheutte les os du pied se puissent meurtrir, mais à raison qu'ils ne se puissent fracasser ny rompre.

Deux especes de fractures du pied. Donc de toutes les especes de fracture, il y en a deux qui peuuent tumber sur le pied, la cõtusion & la marque: Cõtusion est tant en la chair que ez os, quand les petites fibres *Contusion.* sont diuisées & rompues, & les veines capillaires comme escachees, tellement que le sang s'espãde en la substãce de la partie par les petites inanitez poreuses d'icelle cause le plus souuent pourriture.

Marque fe- Marque est quand le coup ne porte point plus en grandeur, largeur, profondeur, & cõ-

bien que tout os du pied puisse par la cheutte de quelque corps pesant & massif tombant dessus, estre rompu & fracturé, ou bien tombant sur quelque pierre dure, & aiguë en sautant: Toutesfois Hyppocrate n'a parlé d'aucune contusion des os du pied, sinon de celle qui se fait en l'os calcis, comme il appert par la 16. particule du 2. des fractures, & ce principalement parce que celle là est de plus d'interest que les autres, & que par celle là on peut entendre la guarison des os. Hyppocrate donc dit qu'en telle contusion premierement il faut purger par haut si le personnage est ieune, & n'a point de fiebure, il faut defendre le vin & conseiller l'hydromel retrenchant le viure. *Cure de l'espece de fracture du pied*

Dauantage il dit qu'il faut scarifier egalement, & faire incision & moucheteure auec la lancette qui soit egale en largeur, profondeur & distance les vnes des autres, & faut que ladicte incision soit faicte iusques à la chair viue sans passer outre; afinque la partie estant deschargee soit molle & lasche pour euiter la conuulsion, & aussi afin que la partie ayt air.

Apres cela ayant estuué la partie auec huille & eauë tiede pour tousiours amollir auec vne bande à deux chefs & posant directement le milieu de la bande sur la froissure, puis d'vn bout montant en hault, de l'autre en bas, afin de reietter le sang loing de la partie blessee, comme conseille Hyppocrate.

DE LA FRACTVRE DES OS DV PEDION, ET DE leurs accidents. CHAP. XI.

LE Pedion est composé de cinq os qui se peuuent & rompre & luxer. Ils se peuuent rompre, ou par cheutte en sautant sur quelque chose dure & poinctuë, ou s'il tombe quelque chose de pesãt sur le pied. Si les bouts de l'os rompu sont enfoncez en dessous, il faut coucher la iambe de son long, & d'vne main presser dessus le pied, & de l'autre pousser les bouts des os de dessous en dessus: car il n'est point besoin de tirer & faire extẽsion en telles fractures, parce que la partie est maintenuë en sa iuste grandeur par le moyen des autres os. *Cõment se peut rompre le pedion.*

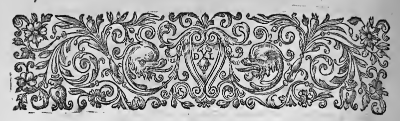
Si le bout des os rompus vont en dessus, il faudra asseoir, & poser le pied sur vn ais plat, & pousser le bout des os en dessoubs. Et faut noter que les os du pedion ne se peuuent rompre, de façon que les bouts saillent à costé, à raison que les causes qui peuuent rompre ne peuuent venir de costé en ceste partie: & dauantage qu'ils sont fort serrez estroictement les vns contre les autres. *Comment faut faire la reductiõ des os du pied.*

Le bandage y sert plus quasi que toute autre chose, & les vnguents & emplastres catagmatiques (c'est à dire) propres aux fractures. Sur tout Hyppocrate veut qu'on tienne vn regime de viure estroict, retrenchant vne grande partie de viure ordinaire, & ce par l'espace de sept iours iusques à ce que le danger de l'inflammation qui en telles affaires apporte conuulsion, en soit hors; outte plus on veut qu'on repose la partie malade iusques à la parfaicte guarison, *Regime de viure estroict aux fractures du pied.*

DE LA FRACTVRE, ET DES ACCIDENTS QVI ADVIENnent aux os des doigts du pied.

CHAP. XII.

LES os des doigts se peuuent rompre, comme les os des doigts de la main, & requiert pareille curatiõ, cõme dit Hippocr. en la 65. particule du 4. des fractures. Les os rõpus se doiuent remettre en tirant, poussant vis à vis les bouts l'vn contre l'autre: Dauantage faut vser de quelque vnguent vulneraire, bander la partie, & l'eclisser, car le doigt peut porter l'eclisse. La curation est semblable que celle du pedion, parquoy aurez recours à ce chapitre, & faut noter qu'au lieu que les doigts de la main doiuent estre tenus aucunement courbez, au contraire les os des orteils des pieds doiuent estre tenus droicts.



TRAICTE' TREIZIESME

DES LVXATIONS EN GENERAL

CHAP. I.

Que c'est que luxatiõ.



A Luxation est vne maladie en la mauuaise conformation, à sçauoir en la situation, ou connexion. car ce n'est autre chose Luxation que la cheutte de l'os ioincte par Diarthrose, ou destiné à quelque mouuement apparent hors de sa propre cauité en lieu estrange, & non accoustumé, qui empesche le mouuement volontaire, causée par vne grande tension externe, ou par vne relaxation interne des ligaments, ainsi que definit Paul Æginete au cha.3. du 6. liure. Or comme les os sortent de leurs places en plusieurs manieres : ainsi y a il plusieurs differences de luxation.

La luxation est de deux sortes. Guy de Cauliac apres Hyppocrate en la particule 1. du 4. liure des articles, en fait deux: vne parfaicte, ou cõposée, qu'il nomme en Grec ἐξάρθρωσις, ou ἐξάρθρημα, en Frãçois, deboiture, qui se fait quãd la ioincture est toute disioincte, de sorte que la teste de l'os abandonne sa boëtte, & propre lieu. Il est dit aussi ἔκπτωμα, ou ἔκπτωσις de Galien, qui est vn transport d'os de sa place, & assiette aduenuë sans briseure.

Luxatiõ imparfaicte dicte exastreme. L'autre imparfaicte est nommée des Grecs παράρθρησις ou παράρθρημα, c'est à dire en François, subluxation, qui est quand l'os n'est pas du tout desplacé, encores qu'il ne soit pas iustement au lieu qu'il doit estre, lesquelles deux differences ne sont prinses que de plus, & de moins, ausquelles deux faut adiouster la troisiesme nommée des Grecs διάστασις que descrit Celse au chap.11. du 8. liure, qui est quãd les os qui sont cõtigus, & cõioints naturellement, sont escartez & separez l'vn de l'autre, comme l'os du coulde, & du rayon, de la clauette, & de l'Acromium du talon, & de l'Astragale, de la greue, & de la cheuille és endroits, où ils s'entretouchent.

La premiere espece à six differences. La premiere espece a six differences prinses des circonstances du lieu, selon que l'os deplacé tombe en deuant ou derriere, ou dessus, ou dessoubs, en dehors, ou dedans.

2 La seconde a trois differences, l'vne quand les ligaments tant internes qu'externes sont relaschés: L'autre quand il est violemment efforcé, comme en ceux qui se tordent le pied.

3 La troisiesme quand il est peruerti peu à peu, & tire l'os apres soy, comme aux vertebres, où ceste deloueure a trois propres nõs, à sçauoir κύφωσις, qui est la bosse releuee en dehors: λόρδωσις, qui est enfonceure baissee en dedans: σκολίωσις qui est entorçeure qui se fait aux costez: toutes lesquelles deloueures sont recentes, vieilles, simples, ou accom-

pagnées d'inflammation, douleur, playe, fracture, carnosité qui s'engendre dãs la cauité, & la remplit, callosités qui suruiennent entour de la teste de l'os qu'Hippocrate nomme πῶρος & cela fait la reduction tres-difficile, ou impossible.

Les causes des os luxez sont doubles, les vnes sont externes, comme cheutte, coup, extension & tout mouuement violent: ou internes, comme extenuation des muscles qui couurent les ioinctures, l'imbecillité naturelle des ligaments qui l'enuironnent, & abõdance de pituite, laquelle relasche les ligaments, ou remplissant la cauité pousse dehors la teste de l'os qui y estoit logee: ausquelles faut adiouster le vice de la conformation, tant à la cauité qui n'est pas assez profonde, qu'en ces boulleuerts qui ne sont pas assez esleuez, ou sont brisez, comme escrit Gal. sur la particule 6. du premiet des ioinctures.

Les signes communs & diagnostics sont trois. Le premier est le changement de la figure naturelle du membre, parceque l'os deslogé de sa place fait vne tumeur extraordinaire, & à l'opposite il y a enfonceure vuide de la cauité où il estoit logé. Le second est la douleur entour la ioincture: Le troisiesme est l'action blessee, à sçauoir le mouuement qui perit du tout en celle qui est parfaicte; mais en la luxatiõ incomplete le mouuement n'est que depraué. Si les ligaments sont laschez, en pressant l'os d'vn costé, on le chasse de l'autre. A cela sert aussi la comparaison de la partie malade auec la saine.

Les prognostics sont tirez de la grandeur du mal, du temps, des causes de la conformation des ioinctures, de l'habitude du corps, & des accidents. Car premierement, si les os sortent du tout hors de leur place ils sont plus difficiles à remettre, & s'ils ne sont remis ameinent de plus grands accidents, selon Hyppocrate en la particule 1. du 4. des ioinctures.

Secondement. Mais d'autant plus qu'ils tombent facilement, plus ils sont aysez à remettre, aussi sont ils plus difficiles à retenir selon le mesme Hyppocrate 3. liure des fractures.

Tiercement. Parquoy si les bords de la cauité sont brisez, ou les ligaments relaschez, la luxation qui en prouient est incurable, ou tresdifficile, pource que l'os estant remis ne peut demeuret en sa place, au chap. 11. du 8. liure: & Auicenne traicté premier fen 5. du 4. liure.

Quartemẽt. La composition du corps, l'habitude & l'age ayde beaucoup à la luxation, comme aussi à la curation, selon Hippocrate au ptemier liure des ioinctures. Car és corps robustes, pleins, & charnus, la deloueure se fait raremẽt, aussi la cure en est plus difficile: Au contraire ez corps humides, & maigres, les os se remettent facilement, mais à la moindre occasion ils se demettent. Ceux qui estoient gras, s'ils deuiennent maigres, sont plus, subiects à la luxation selon Paul Æginete: par mesme raison la desnouëure se fait plus souuent ez enfans & adolescents qu'és plus aagés, à cause de leur molesse, selon Celse.

Quintement. Or les membres qui sont luxez ne croissent plus, ou de la sont priuez de noutriture & amaigrissent: aussi les parties qui les auoisinent, à cause de l'immobilité & cessation des ioinctutes, distorsion des vaisseaux & des muscles. Bien est vray que la partie sur laquelle l'os panche, & decline, s'amaigrist moins que l'opposite, pourceque la cõfrication de l'os luy sert de mouuement. Car comme l'exercice & trauail entretient, & corrobore les parties: la paresse & cessation de mouuement les extenue, & debilite, selon Hyppocrate au 3. liure des ioinctures.

Sixiesmement. Par ainsi ceux qui auront esté longuement trauaillez de la sciatique, si l'os de la cuisse sort dehors son emboisture, & puis se remet, cela se fait pour quelque pituite qui s'amasse dans la cauité selon l'Aphorisme 59. du 6. liure: Mais aussi la cuisse deuient tabide, pourceque le mouuement naturel se perd, & ce phlegme empesche la voye de l'aliment: de maniere que si auec le cautere on n'empesche, & consomme ceste humidité, le patient deuient boiteux par la dislocation de la ioincture, selon l'Aphorisme du mesme liure.

Septiémement, quant aux luxations qui sont conioinctes auec inflammation, playe, fracture, & grande douleur, elles sont non seulement difficiles à guarir, mais aussi dangereuses, à cause qu'on ne peut les remettre sans danger de conuulsion, fieure aygue, gangrene, & la mort, comme tesmoigne Hippocrate au 4. des Ioinctures. Paul Æginete au chapitre 121. du 6. liure. Ces accidents suruiennent principalement quand la deloueure se fait au coulde, au genouls & aux

ioinctures qui ſont au deſſus. Car d'autant qu'elles ſont plus prochaines des parties nobles, d'autant elles cauſent plus grand danger.

Huictieſmement. Les enfans quand les dents ſortent, ſont ſubiects à la deloueure des vertebres en dedans, faite par grande inflammation, par l'Aphoriſme 26. du 3. liure.

Neufiémement, ceux qui deuant l'aage de puberté deuiennent boſſus, & ont grande difficulté d'haleine, auec toux, meurent bien toſt, à cauſe que le thorax ne croiſſant pas auec les autres parties, la liberté du cœur & des poulmons eſt empeſchée, par l'Aphoriſme 46. du 6. liure.

X. Si les vertebres ſont parfaictement deloüées, elles font à l'inſtant meſme mourir le patient; parce que la mouëlle ſpinale ne ſouffre point tant ſoit peu d'eſtre foulee, & preſſée, ſelon Paul Æginete au chap. 117. du 6. liure. Si les rouëlles du col s'enfoncent circulairement, les parties ſituées au deſſoubs perdent le ſentiment, & mouuement, & non pas quand elles s'enfoncent circulairement, & au 2. des Epid. il dit que l'enfonceure de la ſeconde vertebre fait vne maniere de ſquinance qui eſt mortelle. La luxation de la teſte deſſus la premiere vertebre eſt mortelle: plus y a de vertebres luxées, moins la luxation eſt dangereuſe.

XI. Entre les ioinctures la teſte de l'auant-bras qui eſt ioincte par diarthroſe auec la cauité du paleron, ſe deloüe ſouuent, à cauſe de la cauité lubrique, & laxité des ligamẽts, non point en deſſus ny en derriere, rarement en deuant. Gal. toutefois atteſte l'auoir veu quatre fois deuant à Rome: mais ſouuent contre bas, & lors on apperçoit vne cauité au deſſus.

Quant à l'os du coulde, il ſe deſplace plus mal-aiſement, & ſe reduict plus difficilemẽt, parce qu'il y a pluſieurs eminences & cauitez, ſelõ Paul Æginete 114. & 115. du 6. liu.

XII. L'os de la cuiſſe ne peut eſtre deplacé que par deloueure parfaicte, laquelle ſe fait rarement en deuant & derriere, ſouuent en dehors, & en dedans. Si elle ſe fait en dedans, la iambe eſt plus longue; ſi en dehors, plus courte, au chap. 118.

Le genouil ſe deloüe facilement en dedans, dehors, & en derriere, non pas en deuant, à cauſe que la rouelle l'empeſche, 119. Et ſemblablement les os des doigts.

XIII. Si l'os du talon en ſautant ſe deſioinct de l'Aſtragale, ou ſe caſſe, cela eſt dangereux, à cauſe de la froiſſure des tendons, & douleur grande qui cauſe inflammation, fiéure continue, auec conuulſion & reſuerie, par le conſentement des nerfs auec le cerueau, comme il eſt amplement deduit au 2. liure des Fractures.

XIV. Pour concluſion, en quelque partie que ce ſoit, les deloueures vieilles ſont incurables, ou difficilles à guarir, à cauſe du cal, ou carnoſité qui ſuruient entre deux, & empeſche la reduction, par la ſentence 21. du 1. liu. des ioinctures. Parquoy quand il y a quelque os deloüé, la curation ſe doit entreprendre le plus toſt qu'il eſt poſſible, afin que la reduction ſoit plus aiſée au Chirurgien, & plus tollerable au malade.

CVRATION GENERALE DES LVXATIONS
CHAP. II.

Conſiſte en trois poincts. La curation conſiſte en trois poincts.

Le premier eſt qu'il faut remettre l'os en ſa place, à quoy ſont requiſes trois operations au Chirurgiẽ. La premiere eſt la retention de tout le corps, ou au moins de la partie. Tout le corps ſe doit tenir quãd on remet les vertebres, l'eſpaule ou la cuiſſe, de peur qu'en tirant, le corps ne ſuiue la partie. Il ne faut tenir que la partie quand la luxation eſt au coulde, ou en la main, au genouil, ou au pied.

La ſeconde, l'extenſion faicte en deux parts contraires, iuſques à ce que entre les os deſioincts il y ayt eſpace ſuffiſante, & libre, & tant que l'os ſoit vis à vis de la cauité. Or la deſtendre, & de tirer le membre deloué eſt diuerſe ſelon la varieté des parties: Toutefois il y a trois manieres en general de tirer & reduire le membre.

Trois manieres de reduire le membre. L'vne eſt nommée Paleſtrique, laquelle ſe fait auec les mains és luxations, & deloueures, plus aiſées, & parties plus petites, comme ez doigts, & en la main, & en l'eſpaule, auec le poignet, & en la machoire inferieure où il faut mettre les pouces dans la bouche.

La ſeconde eſt appellée Methodique, à cauſe qu'elle ſe faict par la ſeule

induſtrie du Chirurgien, ſelon les parties, auec attaches, ligatures, ou linges attachez aux ioinctures auec le poigner, talon, pilon, eſpaule, courge, eſchele, ou perche poſee à trauers, ſur vne porte, ſur le treteau, comme en la luxation de l'eſpaule contrebas: entour du pillier, cõme au coulde, deſſus vne table auec bandes attachées par deſſoubs les aiſſelles, & au deſſus des hanches, comme en vertebres le malade eſtant debout ayant les bras ſuſpendus, comme és coſtes ſuperieures, ou eſtant plié, comme és coſtes inferieures, deſſus le banc auec bandes, comme en la cuiſſe & iambe.

La troiſieſme eſt dicte organique, à cauſe qu'elle ſe fait auec machines inuentees pour ceſt œuure, à ſçauoir l'amby, ou le gloſſocome d'Hyppocrate propre pour reduire l'auantbras, & la moufle & manuielle, deſquelles on ſe ſert à la luxation de la cuiſſe, & du genouil.

La troiſieſme operation qui eſt requiſe en la reduction, eſt l'impulſion, laquelle ſe fait par le Chirurgiẽ lors que les ſeruiteurs tirent, & eſtendent le membre qui en branſlant ça, & là pouſſe l'os deplacé dans ſa bouëtte, virant, & tournant ſelon qu'il ſera beſoing. Or on cognoiſt qu'il eſt remis, quand entrãt dans ſa cauité, il fait comme vn petit bruit, & faict clocq, & le membre deloué eſt ſemblable au toucher, à la veüe, au ſain, de figure, conformation & grandeur.

Mais ſi la deloueure eſt deſia fort enuieillie, que les ligaments ſoient deſſeichez, & endurcis, deuant que le remettre, il faut les ramollir auec vne fomentation & cataplaſme de maulues, guimauues, graines de lin, & fœnugrec, afin de rẽdre la partie extenſible. Ce qu'il ne faut pratiquer en la luxation nouuelle, ou faicte par relaxation des ligamens, de pœur de relaſcher encore plus la partie.

Le ſecond point de la curation conſiſte en la retention du membre remis, & confirmation d'iceluy pour empeſcher qu'il ne retumbe, en quoy conuiennent en partie les adſtringẽtes, cõme les huilles, & pouldre de roſes, & de mirtilles appliquez deſſus le mal auec des aubins d'œufs, en partie eſtoupades, eclifles, baignées d'oxicrat: les compreſſes ſeront miſes plus groſſes au lieu d'où ſera ſorty l'os, & bãdes retentiues, longues & larges, comme la partie requerra, leſquelles ſerõr ſerrées mediocrement pour ne cauſer inflammati n. Cela f ... le mẽbre ſera colloqué en ſituation conuenable, & non doulouteuſe, comme il a eſté dict en la fracture, à ſçauoir, le bras en eſcharpe, & la iambe au lict. Apres vn tel appareil on n'y touchera poinct de cinq ou ſix iours, ſi quelque accident ne contraint pluſtoſt de ce faire, au bout deſquels le membre eſtant deſlié ſera fomenté d'eaue tiede pour appaiſer la douleur, & pour reſoudre ce qui ſera amaſſé ſoubs le cuir: Et puis on y mettra vn emplaſtre compoſé de bol, maſtich, roſes, farine folle, aulbins d'œufs, faiſant ligature plus ſerrée qu'auparauant. Si la cauſe de la luxation eſt interne, on y pouruoira ſelon l'aduis & conſeil du docte Chirurgien. *Second poinct.*

Le troiſieſme poinct eſt de remedier aux accidents, & affections compliquées, comme fiebure, douleur, inflammation, playe, & autres, tant par maniere de viure, au commencement legere, & refrigerante, apres plus pleine & deſſicatiue, par ſaignee, purgations ainſi qu'on verra eſtre requis, & neceſſaire; Que par les topiques, anodins, & calaſtiques, pour la douleur, comme l'hydroelèe auec laine graſſe, refrigeratifs pour l'inflammation, reſtrainctif pour empeſcher la fluxion, glutinatifs pour la playe, apres auoir pourueu à la deſloueure par vne doulce & legere extenſion, conſolidatifs pour la fracture, conſiderãt touſiours ce qui eſt de plus vrgent, & ce qu'on doit faire deuant ou apres. Sur la fin faudra fortiffier le membre auec la decoction de roſes & d'alunie en vin adſtringent l'emplaſtre Oxicroceum, ouquelque toile cirée, comme il a eſté dict au chap. precedant, l'accouſtumant peu à peu à faire ſon action, l'employet aux œuures qui ſurpaſſent la force. *Troiſieſme poinct.*

DE LA LVXATION DE L'ESPINE DV DOS.
CHAP. III.

MAL-AISEMENT l'espine se peut elle luxer, de façon qu'vne vertebre soit hors de sa place;car si elle est luxee en derriere, ce sera par vne violence qui rompra toutes les parties de deuant. Si elle est luxee en deuant, ce sera par vn grand effort qui viendra sur le derriere, & celle là est incurable. Bien est vray que quelquefois l'apophyse de derriere qu'on appelle Espine, se peut rompre, ainsi pensera-on qu'il y ait luxation:mais cela se peut aisemẽt guarir, pource que l'os est moelleux & spongieux: Et comme le rachis ne se peut pas luxer,ainsi aisemẽt se peut faire extorsion & cambrure, tant au deuãt qu'au derriere par nature, & la partie qui sera foible par accoustumãce,se couchãt tousiours sur vn costé,ou s'appuyant tousiours sur vn costé : Par vieillesse , car suiuãt l'aphorisme dernier du 2 liu. les grands vieillissants deuiennent courbez par douleur:mais telles etorses ne sont dangereuses pour la vie, & sont emendables de la reduction. Hippocrate en a escrit amplement au liure des Ioinctures, & au 2. chap. du 15. *de vsu partium.*

DE LA LVXATION DES COSTES D'AVEC LE STERNON.
CHAP. IV.

LES costes ne se peuuent luxer & rompre par deuant, car elles obeïssent à raison du cartilage:mais vers les vertebres se peuuent luxer;cõbien qu'Hippoc.n'en aye point parlé,mais arteste auoir pensé vn homme qui eut vn sanglot l'espace de trois mois pour vne subluxation de coste qui pressoit la bouche de l'estomach.

La coste se peut rompre venanr sur le costé rant en long qu'en trauers, mais ce mal est aisé à guarir;car en vingt iours elle se reprẽd, & bien souuent n'aduient aucun accident mauuais:Quelque fois la cause est cõtuse& meurtrie,dõt suruiennẽt plusieurs accidẽts comme crachement de sang,chair baueuse à l'entour de l'vlcere, & lors il faut faire ouuerture,& ouutir la cōste en long,ou y mettre le feu pour corriget l'accident: comme a dit Hipp. depuis la 54.particule iusques à la 68.du 3:des ioinctures,& Galien au 7. chap. du 8.des administtations Anatomiques.

DE LA LVXATION DES CLAVICVLES, ET de la reduction d'icelles.
CHAP. V.

PVIS que les claiuculcs sont ioinctes par arthrodie auec l'omoplate & le stetnon, elles se pourront luxer tant en vne part qu'en l'autte : Toutefois il est malaisé qu'elles se puissent luxer en dedans.car vers le sternon elles sont soustenues de la premiere coste, vers l'acromion elles sont soustenues du coracoïde : Hippo. depuis la 63. particule iusques à la fin du premier des ioinctures,Traicté des fractures de la clauicule.

DE LA LVXATION DV COVLDE

CHAP. VI.

LE Radius peut estre separé de l'os du coulde,& lors ceste distraction des deux os qui sont conioincts naturellement & en haut & en bas par ligaments ne se font peu refaire,dautant que les ligaments sont relaschez,comme dit Hippocrare en la 63.particule de la 3.section des fractures,& en la premiere particule de la 2.section des ioinctures. Le Coulde quelquefois est luxé à demy, quelquefois est du tout luxé:Quand il est luxé a demy,de façon toutefois que le grãd Coroné est tousiours quelque peu dans sa cauité, il se remet aisément par vne extension mediocte:Et la luxation impatfaicte se fait, ou en dedans

en dedans, qui eſt la partie inferieure; ou en dehors, qui eſt la partie ſuperieure. Et faut aduiſer que la reduction ſoit faicte deuant l'inflammation. La luxation parfaicte ſe fait ou deuant vers les coſtes, ou en derriere. La luxation ſe fait en deuant par la violente flexion, & en derriere par la violente extenſion. En la luxation de deuant le bras demeure plié, & l'extenſion auec l'operation de la main ſert à la reduction. En la luxation faite en derriere le bras demeure eſteudu, & la flexion circulaire autour d'vn pilier eſt pour faire la reduction. Que s'il aduient qu'auec la luxation il y ait playe, tellement que le coulde ſorte dehors, l'accident eſt mortel, & vault mieux penſer la playe, que de reduire l'os. Hyppocrate en la partic. 63 de la 3. ſection des fractures: en la 1. partic. de la 2. ſection des Ioinctures: en la 29. 30, & 31 partic. de la 4. ſect. des Iointures.

DE LA LVXATION DE LA MAIN.

Chap. VII.

Hyppocrate n'a point parlé de la fracture des os du carpe, parce qu'eſtans petits, ſolides & bien amaſſez ils ne pourroyent pas rompre n'eſtoit par vn grand coup dôné de guet à pan, & à plomb donné ſur le poignet, laquelle fracture ſeroit incurable pour la contuſion des muſcles, tendons, nerfs & vaiſſeaux; mais il a parlé de la luxation du poignet, ſçauoir quand les os du carpe ſe ſeparent d'auec les os du Radius & du Coulde.

DE LA LVXATION DV CARPE ET DES OS DV CARPE.

Chap. VIII.

Le Carpe, que Cornelius Celſus appelle la main au chap. 17. du 8. liu. ſe peut luxer en quatre ſortes; en hault, en bas, en deuant ou deuant & derriere, ou dehors. La luxatiō qui ſe fait en hault, eſt quand la main eſt gauchie & tournée vers le poulce: En bas, quand elle tourne vers le petit doigt: Ceſte luxation eſt ayſée à remettre, car il ne fault qu'eſtendre & façonner. La luxation eſt faicte en dehors quand l'os du Radius & du coulde vont par deſſus le poignet, & lors à raiſon que la flexion eſt violente, & eſt cauſée par vne contraction neceſſaire, la main ne ſe peut eſtendre. La luxation eſt faicte en dedās, ou deuant, quand l'extremité du Radius ou du coulde va par deſſus le poignet en dedans, & lors à raiſon que l'extenſion eſt violente, & contrainte, la flexion ne ſe peut faire. Car en toute partie où il y a muſcle andagoniſte, affin que les vns faſſent leur action, il fault que les oppoſites obeiſſent. La reduction de l'vne & de l'autre luxation ſe fait par l'extenſion de la main d'vne part, & du coulde de l'autre part: & puis d'vne parr penſer & façonner quelquefois l'vn des os du poignet quand il ſort de ſa place; & lors s'il entre en dedans faut mettre la main à la renuerſe ſur vne table: S'il ſort de ſa place en dehors, fault eſtendre la paulme de la main ſur vne table puis faire la reduction en pouſſant de la main. Que ſi la luxation ſe fait auec la rupture de la chair, & vlcere, la reduction eſt dangereuſe. Hyppocrate en la premiere particule du 2. des iointures. Celſe au 17. Chapitre. du liure 8.

DE LA LVXATION DES OS DV METACARPE ET DES DOIGTS.

Chap. IX.

Aux quatre os du metacarpe ſouuent aduient luxation, & peuuent eſtre luxés en dedans, en dehors, mais à coſté malayſement, ſi ce n'eſt que celuy qui reſpond au petit doigt ſe luxe à coſté vers le dehors: car vers le dedans il eſt appuyé, & celuy qui reſpond au ſecond doigt ſe peut aucunement à demy luxer vers le poulce: les autres ne peuuent ſe luxer aucunement à coſté. La reductionde ces os eſt ayſée, car par extenſion moderée elle ſe fait, & par ligature conuenable, peſant la main ſur quelque rable, ſi ce n'eſt d'auanture que l'os luxé d'vn grand effort ou violence aye rompu la peau. Car lors (comme dit Hyppocrate depuis la 30. iuſques à la 40. partic. du 4. des Ioinctures, il y a crainte & d'inflammation & de conuulſion: tellement qu'il vaudroit mieux penſer la playe ſans attenter à la reduction qui tourmente le patient par vehemence de douleur.

De la luxation des doigts.

Quant est des trois rengs de chasque doigt, il n'y a os qui ne se puisse luxer en quatre façons, en dehors, en dedans, & puis de chaque costé. Celle qui est faicte en dehors & en dedans, est plus aisee à reduire que l'autre: & tant plus l'os est gros, & tant plus malaisee est la reduction: Toutefois la reduction n'a pas besoin de grand force, & est aisement paracheuee faisant abstinence de vin, fomentant la partie de peur d'inflammation, & la rendant lasche & souple. Que s'il y a quelqu'vn de ces os rompus, il faut les remettre en estendant doucement, & empeschant les accidents par saignee, purgations, abstinence, & fomentations. Que s'il aduient par mortification qu'il faille couper quelqu'vn de ces os, il le faut couper à la ioincture, comme veut Hyppocrate en la 35 & 36. partic. du 4. des Ioinctures & au liu. des Hemorrhoides. Hyppocrate a parlé des luxations & fractures des doigts en la 2 partic. du 2. des Ioinctures, & en la 65. partic. du 5. Celse au 17, 18, & 19 chapitres du 8. liure.

DE LA LVXATION DE L'OS DE LA CVISSE.

CHAPITRE X.

L'OS de la cuisse se peut luxer & sortir hors de sa boëtte en quatre sortes: en dedans, en dehors, en deuant, & en derriere il se luxe plus souuent qu'en autre part.

Signes de la luxation de l'os de la cuisse.

Les signes que l'os de la cuisse est luxé en dedans, sont que toute la iambe comparee auec la saine est plus longue.

Le second, qu'il y a vne bosse en l'eine.

Le troisiesme, qu'il y a en derriere vers la fesse vne cauité.

Le quatriesme, toute la iambe va en dehors.

Le cinquiesme, on ne peut plus plier l'eine, & par sympathie le iarret: toute la iambe semble plus longue que n'est la saine, parce que la teste de l'os est au dessoubs de la partie de l'os pubis. Il y a bosse en l'eine, à raison de la teste ronde de l'os de la cuisse qui occupe ceste partie. Il y a cauité en derriere, parce que les muscles ne sont plus soustenus de l'os de la cuisse comme ils estoient.

Dauantage toute la iambe va en dehors; car c'est vne chose ordinaire que le pied de la iambe va au contraire que la teste de l'os de la cuisse, tellement que s'il est porté par luxation en dedans toute la iambe ira en dehors: s'il est porté en dehors, toute la iambe ira en dedans.

La flexion ne se peut faire, parce qu'en ceste luxation les muscles anterieurs sont pliez par force & contre leur naturel, & les posterieurs sont tendus violément: il n'est donc possible que nature puisse endurer sans grande douleur plus grande flexion. Car les muscles posterieurs sont ia tendus par force, & par ainsi endurent douleur. Car la force & violence est ennemie de nature & engendre douleur. Les muscles donc posterieurs n obeiront pas à ceux qui font plier, & toutefois sans cela la flexion ne se peut faire, si dauenture on se met en debuoir de remettre l'os luxé, & toutefois qu'on n'en puisse pas venir à bout; ou bien que faute d'operateur, ou par negligence on n'en ait tenu compte, toute la cuisse amaigrist, à raison qu'elle n'est pas nourrie, parce que les vaisseaux qui portent la nourriture, sont pressez & de trauers. Et dauantage, parce que par foiblesse & imbecillité ne peut porter l'exercice: & comme l'exercice fortifie & endurcit, ainsi la paresse & faute d'exercice amollit & affoiblit, comme dit Hyppocrate depuis la 68. partic. du 3. des Articles, iusques à la 90. S'il aduient que la cuisse donc luxee en dedans n'aye point esté reduicte, en cheminant lors qu'ils ont la iambe saine sur la terre, & qu'ils veulent transporter la cuisse luxee, ils sont contraints non pas de leuer la cuisse, mais de la tourner. Car de peur de la douleur, & à raison de la longueur de la cuisse ils ne cheminent qu'en tounoyant de la cuisse luxée, & sont contraincts de fortifier la partie saine auec la potance, à raison qu'ils iettent tout le fardeau du corps sur la partie saine: & quand la cuisse luxée estant en terre ils veulent porter la cuisse saine en autre lieu, ils sont contraincts de fortifier la partie malade en mettant la main sur l'os de la hanche.

DE LA LVXATION DE LA CVISSE FAICTE EN DEHORS. CHAP. XI.

Apres la luxation de la cuisse faicte endedans, il n'y en a point de plus coustumiere que celle qui est faicte en dehors.

Les signes pour cognoistre la luxation en dehors, sont du tout contraires aux precedents, sinon vn qui est commun à trois luxations de la cuisse, en dedãs, en dehors, & en deuant, qui est vne impuissance de plier la iambe en l'eine, comme dit Oribase liure des Machines chap. 21. & 36.

Le premier donc est, que la cuisse luxee est plus courte que l'autre: la raison est, parce que la teste de la cuisse est dans les muscles qui obeyssent, & ne tiennent pas ferme. Le second est, que la chair qui est en l'aine est affaissee, parce que cete partie est plus caue. Le troisiesme est, que le hault de la cuisse est plus releué vers la fesse, parce que la teste de l'os y est. Le quatriesme est que toute la iambe va en dedans, & nous represente les vares. Le cinquiesme est commun à la luxation faicte en dedans & en deuant, qui est vne impuissance de plier la cuisse en l'eine, parce que la teste de l'os poussee dedans les muscles posterieurs qui ont accoustumé de faire l'extension, estans lesdits muscles parforcez & contraints. Or la cuisse se pliant accourcit les muscles anterieurs, alonge & estend les muscles posterieurs. Or ils sont ia estendus par force. Donc s'il faut plier la cuisse, il les faudroit estendre dauantage; ce que Nature ne permet pas. car vne extension violente & redoublee est tresdouloureuse. Cete luxation se fait ou au ventre de la mere, ou durant la croissance, ou apres l'accroissement, comme en la luxation faicte en dedans le mal & les accidents sont plus grands quand elle aduient au ventre de la mere: Ainsi en la luxation faicte en dehors le mal & les accidents sont plus legers. Car moyennant que l'ẽfant soit biẽ mené & bien gouuerné, il ne s'en sent quasi point quãd il est grand, s'il n'aduient sphacele en l'os. Car en telle luxation faicte en dehors au ventre de la mere, ou durãt la croissance, par force ou maladie, s'il y a sphacele & mortification en l'os, il s'y fait des abscés qui durent longuement, & qui gastent l'articulation. Quand telle luxation aduient apres l'accroissement, combien que la chair se diminüe, toutefois par bon regime de vie se peut bien tost amender, moyennant qu'on face exercice de la iambe malade quand la douleur en est hors, & quand la teste de l'os s'est faict comme vn cal dans les muscles pour se tourner, & moyennant qu'on s'ayde de la potance pour vn temps, & ce du costé malade: & parce que la iambe est plus courte on ne met point le talon à terre, mais le bout des doigts. Que s'il aduient que l'vne & l'autre cuisse soit luxee, il y a moins de danger pour le descharnement; car les deux cuisses trauaillent également, sont nourries egalement, & portent par egale portion vne partie du flux du corps; & parce qu'elles trauaillent egalement, elles sont aussi fortes l'vne que l'autre, & n'est nõ plus descharnee l'vne que l'autre: en laquelle luxation pour le commencement est besoin de deux potances. Hyppocrate depuis la 90. partic. iusques a la 98. du 5. des ionctures.

DE LA LVXATION DE LA CVISSE FAICTE EN DERRIERE. CHAP. XII.

L'Os de la cuisse ne se luxe gueres en derriere, parce que la boëte de l'ischion est plus profonde en ceste part, & a de plus haultes defences. Toutefois il aduient quelquefois ou au ventre de la mere, ou hors, ou par maladie, ou par force, que l'os de la cuisse se luxe en derriere. Les marques pour cognoistre telle luxation, sont le racourcissement de toute la iambe, à raison que l'os de la cuisse ne tourne plus dedans sa boëte, mais se fait place entre les muscles, & à raison qu'ils sont mols & tendres au regard de l'os il s'enfonce bien auant dans la chair, s'enfonçant il presse & froisse, en froissant fait douleur: la douleur apporte chaleur, & la chaleur fait fluxion en la partie; de façon que les muscles posterieurs de la cuisse sont estendus violemment en leurs testes, & racourcissent en leurs commencements: C'est pourquoy le grand muscle des fesses qui s'estend iusques à la platine du genouil se racourcissant fait plier le iarret; & d'autant que la teste de l'os de la cuisse

est enfoncee vers les muscles de la cuisse, dautant que le bout d'embas de l'os de la cuisse s'aduance en deuant, tellement qu'il y a flexion en l'eine qui est violentee.

Signe de cete luxation. Le propre signe donc de ceste luxation, outre le racourcissement de toute la iambe, est vne flexion violente de l'eine & du iarret, auec vne impuissance de pouuoir estendre l'eine & le iarret, plus grande tourefois en l'eine que au iarret; A raison premierement que les muscles posterieurs dans lesquels est logee la teste de l'os de la cuisse sont estendus par force, & parce qu'il faut pour faire extension de l'eine que lesdicts muscles posterieurs se racourcissent, & ne se peuuent estédre parce qu'ils sont tenus enserrez & font douleur par vne extension violente, il aduient de là que l'eine ne se peut estendre, ny le iarret par sympathie. Car pource que les muscles qui font mouuoir la iambe sont en la cuisse, ou plus haut, l'action de l'vn accorde auec l'autre s'il n'y a de la violence. Outre plus en telle luxation en l'eine il y a vne chair molle & enfoncee, & au contraire la fesse est releuee, & comme bossüe. Que si ou par negligence, ou par ignorance la luxation n'est point reduite, ceux qui endurent ceste luxation ne peuuent cheminer que sur le bout du pied sans donner du talon en terre, & par accoustumance la douleur estant appaisee ils peuuent assez aysement cheminer, affermissant par l'apposition de la main sur la hâche, ou par la potâce courte qu'ils tiendront en la main. Toutefois la iābe saine se rendra vn peu plus difforme, à raison de la flexion qui doibt quasi estre redoublee, & à raison de sa longitude. Que s'il ayme mieux s'ayder d'vne longue potâce soubs l'aisselle, la iambe luxée deuiendra maigre par faute d'exercice. Hyppoc. depuis la 98. particule iusques à la 103. du 3. liure des ioinctures.

DE LA LVXATION DE LA CVISSE FAICTE EN DEVANT. CHAP. XIII.

L'Os de la cuisse se luxe en deuant, mais plus rarement toutefois qu'e autre endroit, à raison que le bord de la boëtre est plus esleué en ceste part, comme dit Galien sur la 105. partic. du 3. des ioinctures. Les signes de la luxation faite en deuant sont quasi semblables à ceux de la luxation qui est faicte en dedans. Or ils sont tels: premieremēt toute la iambe semble quasi égale en longeur à celle qui n'est point malade, à raison qu'elle est tenüe, estendue & roide sans se pouuoir plier.

Secondement ils ne peuuent mettre les doigts du pied en terre, mais seulement s'affermissent sur le talon, parce que toute la iambe estant estendüe violemment, le bout du pied est esleué en haut.

Tiercement toute la iambe est estendue violemment & par contraincte, à raison que les muscles anterieurs sont estendus, & partant les muscles posterieurs racourcis, qui fait que la cuisse est estendue en l'eine, & le muscle long qui vient le long des flancs, & s'en va sur la platine du Genouil, est estendu & tiré en son commencement, & par ainsi en son tendon qui est au Genouil.

Quartement il y a vne impuissance de plier & l'eine, & le iarret: l'eine, parce que la este de l'os de la cuisse est en la place où se doibt faire le ply: le iarret, pource que les muscles posterieurs ne se peuuent plier & accourcir, que les muscles anterieurs ne s'estendent ne allongent. Or ne peuuent ils s'estendre dauantage par nostre volonté qu'ils font par force.

Pour le cinquiesme, l'eine est enflée & esleuée en bosse, à raison de la teste de l'os de la cuisse. Pour le sixiesme les fesses sont applaties & ridees, pource que les muscles sont tirez en deuant: & pour le septiesme par sympathie il y a suppression d'vrine. Car par ceste luxation les muscles anterieurs sont pressez, froissez, & comme quasi meurtris, de là est engendré douleur & chaleur en la partie, doù se fait fluxion & inflāmation, les effects de laquelle paruiennent iusques au sphincter de la vessie, qui est proche. Hyppocrate en la 108. part. du 3. des ioinctures.

Les grands accidents s'appaisent auec le temps, la douleur cesse & peuuent cheminer à raison que l'os s'est faict vn cal dans les muscles où il tourne comme dans sa boëtte: Toutefois ceux qui ont l'os de la cuisse luxé de ceste façon sans en estre bien pensés, ne peuuent mettre le bout des doigts du pied en terre, mais tousiours ils posent le talon & trainent leur pied à raison qu'ils ont toute la iambe roide sans la pouuoir plier, & se lassent bien tost de cheminer, parce qu'ils ont grand peine à deplacer leur cuisse qui est toute roide. Hyppocrate en la 109. 110. 111. particule du 3. des iointures. Si telle

luxation aduient deuant la parfaite croissance, l'os de la cuisse ne croit pas tant quil deuoit, & le tout se descharne: Toutesfois moyennant qu'on soit soigneux à s'accoustumer à cheminer auec la potance du costé malade, on remedie aucunement au mal. Hip. poc. en la 112. 113. & 114. particule du 3. des iointures.

SCAVOIR S'IL FAULT PARLER DE LA FACON DE REDUIRE l'os de la cuisse estant luxé.

Chap. XIIII.

Comme dit Hyppocrate en la premiere particule du 4. liure des iointures, il y a grande difference entre luxation, & luxation, & ce en mesme iointure: car il y a des luxations incomplettes, & à demy, & d'autres qui sont complettes & parfaires. Il y en a d'autres qui sont aysees, & d'autres mal aysees. Il y en a qui pour leur interest apportent grands inconuenients, & les aurres ne nuysent pas de beaucoup. Quant à l'os du bras & l'os de la cuisse, ils ne peuuent estre luxez à demy, mais se luxent ou du tout, ou point. Car leurs testes sont rondes, & les cauités où ils se logent sont rehaussees de haultes bordures, tellement que si vne partie de leurs testes estoit dedans, & l'autre dehors, aysement par la seule action des muscles retourneroyent en leur premier estat. Toutesfois entre les luxations de la cuisse, les vnes sont plus difformes & contraires à nature que les autres, combien qu'elles soyent toutes cōplettes, au moins si elles viennent de cause externe, car elles peuuent estre incomplettes & imparfaites de cause interne, non pas toutesfois que ce soit tousiours luxation: car souuent par cause interne la teste est aucunement separee de la boëte, tellement qu'elle ne touche pas exactement le fond de la boëtte, combien qu'autrement elle flotte dedans sa boette, qui empesche qu'elle ne peut pas toucher le fond à raison d'vne morue qui est là dedans amassee par la defluxion, ou congestion, comme il se fait és personnes maigres, mal nourris, & qui ont la chair baueuse. *Ctesias Gnidius* cousin d'Hyppocrate, disoit qu'il n'estoit besoing de parler de remettre la cuisse luxee (Celse au 8. liure chapitre 20.) Parce que l'os de la cuisse estant remis derechef se defaisoit & retumboit, car comme dit Celse, les muscles & ligaments de la cuisse estants fort robustes, & en bon poinct, la luxation se fait malaysement, & quand elle est faicte, mal aysement se refaict. A raison de la force des muscles & ligaments qui sont si foibles, la luxatiō se fait aisement, & aussi se refaict aysement: toutefois faut entendre par raison, & par experience, que la luxation de la cuisse n'est point incurable par experience. Car Hyppocrate, Diocles, Philotinus, Nileus, Heraclides Tarētinus, Nynphodorus, Faber & Andreas n'eussent point tant trauaillé à inuēter des machines pour reduire ceste luxatiō, & Galiē tesmoigne en auoir guary deux, Heraclides Tarentinus deux. Par raison, car l'os de la cuisse se luxe pour deux raisons, ou pource que le ligament propre qui attache la teste de la cuisse estroitement à la bouette de la hanche, est ou rompu, ou relasché par grande humidité, quand la luxatiō vient par la ruption du ligament propre certainement la luxation est incurable. Car la cuisse qui est de soy pesante en cheminant par lieu inegal entrainera la teste hors de la boëtte autant de fois qu'on la remettra, encores que les muscles soient forts, roides, & robustes, si la luxation vient par la relaxation du ligament propre, comme en defluxion sur ceste partie, telle luxation est guarissable. Car il fault tant par medecine, & breuuage pris par la bouche, que clysteres, fomentations, cataplasmes, liniments & emplastres sur la partie dessecher l'humidité excrementice, & corroborer la partie sans attenuer la personne par diëtte. car la force des muscles est le souuerain point de la guarison, Galien sur la 42. particule du 4. des iointures, & Celse au 20. chapitre du 8. liure.

CE QVI EST NECESSAIRE DEVANT QVE REMETTRE aucune luxation.

Chap. XV.

Comme nous pouuons remarquer & recueillir de la 6. & 7. partic. du 4. des iointures d'Hyppocrate Deuant que de remettre aucune luxation, faut considerer trois choses pour faciliter la besogne. Premierement il faut remettre la luxation tout chaudement, car en ce faisant l'operateur n'aura pas tant de mal, & le malade n'endurera pas tant, dautant que encores estant eschauffé à peine sent il son mal, & les muscles ne sont point encores abreuues, enflammés, ne racourcis.

2 Secondement il fault aduiser que si les muscles sont enflammez, & partant endurcis & tendus plus rebelles à l'extension, il les faut ramollir deuant que d'entreprendre la restiturion, remuer doucement l'os de la cuisse, afin de le rendre plus souple, & plus glissant.

3 Tiercement, il fault attenuer & amaigrir celuy de qui on veut guarir la luxation, & d'autant plus amaigrir que la luxation est grande & difficile. Car comme monstre Hyppocrate depuis la 24. particule iusques à la 31. du premier des Iointures, comme les hommes maigres sonr plus enclins & plus aysez à endurer la luxation: ainsi sont ils plus aysez à penser de la luxation, specialement quand l'amaigrissement n'est pas naturel, mais causé par l'abstinence, car ils ont la chair molle, tendre & baueuse, & qui peut aysement s'estendre sans faire mal.

4 Pour le quatriesme il fault noter que, suiuant l'opinion de Celse au 20. chap. du 8. liu. en toute luxation de l'os de la cuisse il fault tellement situer le malade, que la partie vers laquelle l'os de la Cuisse est saillie par luxation, soit au dessus.

DE LA RESTITVTION DES PARTIES LVXEES EN GENERAL

CHAP. XVI.

LA restitution de toute luxation se fait par trois operations, comme dit Galien sur la 23. partic. du premier des Ioinrures. La premiere est l'extension, par laquelle le corps estant affermy & tenu stable, & immobile, la partie luxee est tireé de force.

La seconde est la situation, par laquelle la partie luxee est situee & mise vis à vis de sa boëtte, & siege naturel, & comme dit Galien μοχλευτης, *motor, concussor, molitor* en Latin.

La troisiesme est la reposition qui se fait en relaschant tout doucement les bandages, & conduisant la teste droict à son siege.

Combien de manieres de remettre les luxations. Il y a plusieurs façons & manieres de remettre les luxations, mais le Medecin se doibt ayder de la plus facile, & de la plus seure, comme dit Hyppocrate en la 62. & 63. particule du 4. des Articles: & souuent pour bien peu d'artifice sans vser de grande force & violence la luxation se peut remettre, comme dit Hyppocrate en la 46. & 47. particule du 4. des Iointures: Oribase liure des Machines a dit qu'il y auoit trois façons de racoustrer & reduire les fractures & luxations: Il appelle la premiere Palestrique,

1 parce que le temps passé on s'en aidoit à remettre les luxations qui aduenoyent au ieu de la luitte, qu'on appelle *Palestra*. Cete maniere ne s'aide que de la force & subtilité de la main, lors que le mal est encores tout chaud, & est suffisant és corps tendres & mols.

2 La 2. maniere est appellee Methodique, laquelle se sert non seulement de la main, mais des instruments qu'on peut fournir à l'heure conuenablement & sur le champ se trouuent, comme lacs, bandes, lanieres, & lisietes, pour faire l'extension.

3 La derniere s'appelle Organique, laquelle supplee le defaut des autres, car elle agist par machines & engins lors qu'on ne peut venir à ce qu'on pretend par la main & autre ayde vulgaire. Oribase diuise les Machines par le moyen desquelles on fait les operations qu'on n'a peu mettre à effect par la main en cas de fracture & luxation. Car il dit qu'il y a des Machines pour tirer, des autres qui sont dressees en haut, & dautant qu'ils sont couchees plattes, toutefois Vitruue au 10. liure dit que toute machine est ou pour tirer, ou pour conduire par vent, & par air.

Mais pour autanr qu'il a eu plus d'esgard à l'architecture qu'à la Medecine, nous dirons premieremenr que la Machine n'est autre chose qu'vn engin ou instrument de quelque maniere que ce soit, qui peult beaucoup à faire l'extension à tirer, & mouuoir par roues & compas ee qui est difficile à mouuoir.

Secondement, que toute machine propre à remettre les luxations & fractures & pour tirer, soit qu'elle soit couchee platte, soit qu'elle soit dressee conrremont, comme il appert au Banc d'Hippocrate qu'on peut dresser & coucher, combien que Galien ayt voulu sur la 49. particule du 4. des Arricles que se soit vn engin pour coucher plat; car ayant deuëment fait l'extēsiō, il ne reste plus que de mettre la partie viz a viz de celle dās laquelle ou sur laquelle on la doibt remettre, & l'y cōduire doucemēt, comme tesmoigne souuent Hippoc. Or comme le mesme Hippoc. liu. *de medico* dit que le

Medecin doit auoir double appareil;vn grãd, massif & solide pour ne bouger de la ville, & y faire ses operations: l'autre plus leger qui se deface par pieces, & qui se puisse refaire quand la necessité le demandera, comme est l'engin qu'a inuenté Appellides, & Archimedes, & comme il est en la 49 partic. du 4. des ioinctures.

Quiconque veut operer à la reduction des os & en vne grande ville, & bien peuplee il doit auoir l'engin que Hippocrate appelle Banc pour faire les fortes extensions requises & necessaires aux grandes fractures & luxations, & pour faire toute autre operation de main pour les reductions des parties fracturees & deslouëes. Maintenant toutefois on se sert au lieu du Banc d'Hyppocrate des Mousles, qui pour la multitude des rouës & cordages peuuent estre referees aux engins des Anciens Polispastes, comme il appert dans Vitruue au 10. liu. Toutefois le Banc d'Hyppocrate pour sa facilité deuroit estre vsurpé. car il le composoit de pieces de bois, longues de six couldees, & espoisses de neuf poulces, lesquelles assemblees portoyent la largeur de deux couldees aux quatre coings, faisoit esleuer pilliers vn à chacun coing, lesquels sont trauersez d'vne piece de bois. *Bãc d'Hyppocrate.* *Mousles.*

LA MANIERE DE REMETTRE LES QVATRE luxations de la cuisse.

CHAP. XVII.

PVIS qu'il y a quatre sortes de luxatiõs de la cuisse, il sẽble qu'il y ayt quatre sortes pour la reduire: Toutefois il y a trois choses qui sont cõmunes à toutes reductions, estẽdre, situer vis à vis du lieu naturel, & conduire au lieu naturel. L'extension se peut faire par plusieurs manieres, toutefois plus aysemẽt par le bãc d'Hyppocrate ou par la mousle attachant premierement vostre lacq à la partie, puis attachãt les deux bouts à l'ayssieu du bãc: & apres que l'extension est deüement faicte par la dexterité de l'operateur & forces des muscles, la restitution se fera. Hyppocrate toutefois a donné plusieurs manieres pour reduire la cuisse luxee. Car si elle est luxée en dedans, elle se peut remettre, comme il est en la 43. particule du 4. des articles, en pendant le patient par les pieds, puis l'operateur passant son bras entre les iambes du dict malade & croisant ses mains pour se plus affermir se laisse pendre, afin que par la pesanteur du corps de l'operateur, & par la subtilité du mouuement de son bras la cuisse se reduise. Il y a dauãtage vne autre maniere de remettre la cuisse, qui est de situer le malade sur la cuisse saine, & de lier la cuisse malade auec la saine mettre vne vessie entre les deux cuisses, & cependant qu'on fera l'extension de la cuisse malade enfler la vessie, afin que soufflant elle face reduire la cuisse, toutefois ceste maniere est fort foible, comme dict Hyppocrate en la 62. partic. du 4. des Articles.

DE LA LVXATION DES OS DE LA IAMBE

CHAP. XVIII.

LES os de la iambe se peuuent luxer, & se peuuent rompre. Et premierement l'os de la iambe se peut luxer en sa partie superieure, & les deux os qui sont en la iambe se peuuent luxer en leur partie inferieure. Car quant à l'os dict *fibula*, il ne se peut luxer en la partie superieure; car il ne touche point à l'os de la cuisse; bien se peut il faire de l'os de la iambe, ce qui est tres dangereux, comme dict Hyppocrate en la 63. partic. du 3. des fractures. Car la disionction de l'os dit *fibula* d'auec l'os de la iãbe ne se peut quasi remettre, non plus que l'os dit *Radius*, quand il est separé d'auec le *Cubitus* si ce n'est pas tepos & ligature conuenable. Or pour autant que la luxation est vne affection de l'os qui s'insere par sa teste condyle, ou couroné dans la cauité ou profonde ou glenoide de quelque autre os, & non pas affection de l'os qui reçoit: A proprement parler on ne peut dire que la iambe se puise luxer. Car tant par le bout d'enhaut, que par le bout d'enbas elle reçoit sans estre reçeuë, comme dit Galien sur la 52. particule du 3. des fractures & 16. particule du 4. des ioinct. Hyppocrate & Galien ont tousiours appelé la

conionction de l'os de la cuisse auec l'os de la iambe, la ioincture du genouil : de façon toutesfois que la luxation qui aduient en cete ioincture, est propre à la partie inferieure de l'os de la cuisse, & non de la iambe; toutefois on peut bien dire que l'os de la iambe est hors de sa place, mais non pas luxé.

La luxatiõ du genouil est plus douce, & moins dangereuse que la luxation du coulde, comme dit Hyppocrate en la 51 & 63 partic. du 3. des fractures: & 66 du 4 des Ioinctures; tant pource que la conionction de la cuisse & de la iambe est plus au large & plus libre, & la ioincture du coulde plus estroicte & plus serree: & pource que la ioincture de la cuisse auec la iambe est plus esgale que celle du coulde, comme il est en la 63. partic. & 64. partic. du 4 des Ioinctures: & pourtant, comme il est en la 55 partic. du mesme liure, la luxation du genouil est aisee à faire, & aisee à reduire. La luxation du genouil, (comme il est en la 61. partic. du 3. des fractures, & en la 66 du 4. des Ioinctures) se fait en dedans, en dehors, & en derriere. Car en deuant Galien & Oribase ne pensent pas qu'elle se puisse faire à raison de la platine du genouil. Toutefois Meges notable Medecin de son temps dit en auoir pensé vn de la luxation faicte en deuant. Celse liu. 8. chap. 21. Et semble que Galien ait esté de ceste opinion chap. 15. du 3. de l'Vsage des parties, où il dit qu'il aduint à vn ieune homme à l'instant que par violente secousse & estorce du genouil la platine dudit genouil remonta en hault, qui marchant par vn lieu inegal, choppoit, & se luxoit le genouil.

La luxation du genouil se fait plus souuent en dehors qu'en dedans, & en dehors qu'en derriere, & en derriere qu'en deuant. Car il y a moins de defence en dedans qu'en dehors, & en dehors qu'en derriere, & en derriere qu'en deuant. Car le ligament qui est dedans est foible, celuy qui est en dehors est vn peu plus fort, & ceux de derriere tant ronds que larges sont plus forts que ceux de dehors, & la platine qui est encores plus forte de tous.

Maniere de remedier à la luxation du genouil. La maniere de remedier à telles luxations est la voye ordinaire, premierement de faire l'extension: Secondement de mettre l'os luxé à l'endroit de sa cauité: Tiercement de faire la reduction. Apres ces choses faire la ligature commençant la part vers laquelle est faicte la luxation, en menant la bande vers la partie opposite, & situant toute la cuisse quasi comme en droite ligne, toutefois haussant vn peu. Outre plus fault auoir égard à la maniere qui soit contraire à toute fluxion, comme il est en la 61. part. & 62 part. du 3 des fractures. Oultre plus il fault, comme dit Oribase au 22. chap. du liu. des machines, coucher le ventre sur le ventre, quand la luxation est faicte en derriere & apres l'extension faicte presser sur la teste inferieure de l'os de la cuisse pour le remettre en sa situation naturelle. Cela fait, faut poser vne plotte dans le iarret, & faire la ligature dessus pour tenir la iambe ronde & droite. Quand la luxation est faicte en dedans ou en dehors, le mesme Oribase commande de coucher le malade sur le dos, & proceder par les moyens ordinaires. Les signes pour cognoistre qu'il y a luxation en la iambe, sont deux.

Signes pour cognoistre la luxation de la iambe. Le premier, qu'on ne peut plier le genoil. Le second, qu'on a la iambe roide en ceste iointure, comme il est en la 66. particule du 4. des iointures.

DE LA LVXATION DE LA IAMBE PRES *du pied.*

Chap. XVIIII.

COMME dit Hyppocrate en la 35. particule du 2. des fractures, l'os de la iambe ou l'os peroné se peut luxer pres du pied auec son epiphyse, ou separé seulement de son epiphyse.

Quand l'os est aucunement separé de son epiphyse, & toutefois luy tient encores par quelque bout, moyennant que la personne soit en bas aage, il n'y a pas grand interest : car le tout se rafermist auec le temps : Et s'il aduient que l'os de

la iambe soit luxé ou en dedans, ou en dehors : En dehors, tellement que l'Epiphyse soit appuyee sur l'Astragale ou talon, & que le peroné soit hors de sa place, sans estre soustenu : En dedans, quand le pied est en dehors, & l'epiphyse de l'os de la iambe ne touche pas à l'Astragale, lors il faut faire l'extension plus roide & plus forte que si c'estoit au bras, parce que les muscles, tendons & nerfs sont plus forts & robustes au pied qu'au bras : & apres l'extension faut mettre l'eminence de l'Astragale vis à vis de la cauité de l'os de la iambe, dans laquelle il doibt estre receu : & pour le dernier il faut pousser l'Astragale dans sa cauité, & apres il fault faire le bandage conuenable à la luxation, sçauoir si elle est faicte en dehors, & que l'epiphyse de la iambe soit appuyee sur l'astragale, de façon que le bandage tire le pied en dehors, comme commençant au pied, & par dessoubs retournant au gras de la iambe pour pousser l'os de la iambe en dedans. Et si c'est que la luxation soit en dedans, il faut que le bandage commençant du dehors du pied le tire en dedans, puis passant par dessoubs, & venant au gras de la iambe, la tire en dehors. Apres le bandage & les compresses le faut situer & placer commodement, non pas en pante, de peur de fluxion, mais vn peu plus hault, de peur de retomber, de mode toutesfois que l'on ne face point de douleur, comme a descrit Hyppocrate depuis la 39. particule iusques à la 60. du 2. des Fractures. Souuentesfois il n'y a point de luxation, & semble qu'il y en ait, comme aux enfans qui sont mal pensez & emmaillottez par les nourrisses, auxquels suffit le bandage faict proprement deuant qu'on les accoustume à marcher. Quand on les voudra faire marcher, faut leur chausser des souliers creux qui monrent par dessus les cheuilles, & se laissent par les deux costez, comme dict Hyppocrate depuis la 3. partic. du 4. des ioinctures iusques à la seiziesme.

DE LA LVXATION DES OS DE LA IAMBE PRES *du pied auec rupture de la peau.*

Chap. XX.

Quelquefois les deux os de la iambe se deplacent de leur articulation vers le pied, de façon que le pied est releué en hault & les deux os percent la peau, & paroissent hors. En quoy Hyppocrate met l'esperance de guarison à ne rien faire. Car si on veult efforcer de reduire telle luxation, on apportera vne conuulsion, parce que les muscles sont desia retirez, & endurent peine.

Or en faisant la reduction, il faut estendre, ainsi on adioustera mal sur mal, comme dict Hyppocrate en la 16. particule du 4. des ioinctures, mesmement à la grande inflammation souuent aduient vne Gangrene, qui est vn acheminement à Mortification, comme il est en la 17. particule du 4. des ioinct. & encore que l'elebore pris le mesme iour d'vne fracture ayt la force d'empescher la defluxion, si ne peut il rien prouffiter en cecy. De la 18. particule du 4. des ioinctures. Tellement que le meilleur est de situer & placer le pied de façon qu'il ne soit ny suspendu, ny esbranlé. De la 19. & 20. particule du 4. des ioinctures. Au reste à raison de l'vlcere il sera bon de mettre quelques compresses baignees en vin qui ne soit ny chaud, de peur de l'inflammation & defluxion : ny froid de peur de la conuulsion. De la 21. particule du 4. des ioinctures. Pareillement il sera bon d'y mettre quelque feuille de poiree & de pas d'asne à demy cuicte, & d'y mettre laine grasse trempee en vin & en huille auec telle discretion que le requerra le temps, le lieu & la personne, comme s'ils sont froids les mettre vn peu tiede, s'ils sont chauds, vn peu frais, de la 22. 23. & 24. particule du 4. des ioinctures.

DE LA LVXATION DES OS DV PIED.

Chap. XXI.

COmme toute la main peut estre luxée, ou bien l'epiphyse des os du coulde separee, ou bien l'vn des os du carpe ietté hors de sa place, comme dit Hyppocrate à la fin de la premiere particule du 2. des iointures: Ainsi ou le pied entier peut estre luxé, ou l'vne des epiphyses des os de la iambe, ou l'vn des os du tarse peut estre ietté hors de sa place. Le pied entier se peut luxer & tordre en dedans, ou en dehors, ou en dessus, ou dessoubs. En la luxation du pied en dehors, le bout de l'epiphyse de l'esperon porte sur l'Astragale: en la luxation faicte en dedans le bout de l'epiphyse de la iambe porte sur la poulie de l'astragale: en la luxation du pied en dessus l'astragale est du tout hors de sa cauité, & monte entre la iambe & l'esperon. En la luxation du pied en dessoubs l'epiphyse ou de l'esperon ou de la iambe porte sur l'astragale. En la luxation faicte en dedans faut pousser l'os de la iambe en dedans, & le pied en dehors, & faire la ligature qui commence dessus l'esperon, & tourne au dessoubs du pied. En la luxation faicte en dehors faut pousser l'os de la iambe dehors & le pied en dedans, & vser de bandage contraire à l'autre, ce qui est mesme pratiqué aux simples tortures du pied, comme monstre Hyppocrate depuis la 3. particule, iusques à la 16. du 4. des ioinctures. Et en la luxation faicte en dessus ou en dessoubs il fault contretirer violemment, puis affronter les parties ensemble, c'est à dire, approcher & mettre les bouts des os front à front. Si l'vn donc des gros os sur lesquels porte directement l'os de la iambe est luxé apres auoir faict l'extension, & la reduction, faut bander, & garder le lict quarante iours auec diette estroite. Si l'vn des petits os est ietté hors de sa place ou en dessus en tumbant sur quelque chose pointüe, ou en dessoubs quand il tombe quelque chose de pesant par dessus le pied, apres l'extension faicte le mettant plat contre terre, si l'os est poussé en dessus & situant le dessus du pied sur vn aiz l'os est poussé en dessoubs, il faut toutefois noter que si tous les ligaments sont rompus, encores que l'os soit remis, que la partie iamais ne se porte bien, & pour ces petits faut garder le lict vingt iours.

DE LA LVXATION DV PEDIVM, ET DES OS DES DOIGTS.

Chap. XXII.

LES os du Pedium peuuent estre luxez en dessus, ou en dessoubs, & se doibuēt remettre & restituer en la mesme façon; tant y a que le principal de la curation doibt estre mis en la purgation qui se doibt faire par vomissements, (comme dict Hyppocrate:) Mais Galien pour faire reuulsion ayme mieux saigner, comme il dict sur la 32. particule du 2. des fractures. Dauantage le bandage y sert plus quasi que toute autre chose.

Les os des doigts du pied se peuuent luxer en dessus, en dessoubs, & à costé doublement, ou en dehors ou en dedans: le plus souuent toutefois il se luxe en dessus. La luxation comme la fracture des os les plus gros & superieurs, est plus dangereuse que celle qui se fait aux plus petits, toutefois la reduction en est assez facile. Car le Chirurgien laissant vn lacq au bout des doigts, le tirera d'vne main, & tirera la partie superieure du doigt, puis les acquarrira & affustera ensemble. Que s'il aduient que l'os luxé rompe la peau, & sorte dehors, la luxation est dangereuse. car souuent estant reduicte il se fait conuulsion, qui est occasion que le Chirurgien est contrainct de defaire ce qu'il a faict, & seulement penser la playe auec quelque adstringent, sans auoir esgard à la deformité qui en peut aduenir à raison du gros cal: mesmes il faudra purger par hault, reposer & faire abstinence, & tenir tout le corps courbé (comme dit Hyppocrate en la 31, 32, & 33. partic. du 4. des Ioinctures.

Oultre plus il est à noter que la reduction n'ayant point esté faicte ny le premier iour, ni le second, qu'on ne mette point en peine de le faire le troisiesme ni le quatriesme iour, dautant qu'en ces iours, comme mesme au cinquiesme, au septiesme & au neufuiesme toutes playes & tout mal se rengrege: tellement qu'Hyppocrate ne veut pas qu'en ces iours là on tourmente les playes auec le fer, comme il est au troisiesme des Fractures.

De la luxation des Costes. CHAP. XXIII.

PVIS que les costes sont conioinctes auec l'espine du dos par diarthrose, de l'espece de conionction appellee Arthrodie, laquelle se trouue double: l'vne par leur teste condiloïde auec le corps des douze vertebres du Metaphrene: l'autre par leur petit condyle dans l'extremité d'vne chacune apophyse transuersaire desdites vertebres. Par lesquelles deux articulations il y a mouuement des costes libre & volontaire de tout le Thorax auec le Rachis. Aussi ce mouuement est il fait & accompli par des muscles, vrais instruments du mouuement volontaire, comme entre autres les intercostaux, les dentelez tant anterieurs que posterieurs, superieurs qu'inferieurs, les sacrolumbaires, espineux, pectoraux, aucuns de l'epigastre, & autres. Il peut donc arriuer luxation aux costes en la conionction qu'elles ont auec les vertebres du Thorax; ce que toutefois ont ignoré les Anciens, ou pour le moins n'en ont point parlé.

Le signe qu'elles sont luxees est qu'auec les doigts on trouue vne inegalité, à sçauoir, cauité d'vn costé, & extuberance de l'autre; & lors qu'elles seront poussees au dedans, on trouue vne cauité au lieu où elles adherent aux vertebres. Telles luxations causent plusieurs & diuers accidents, à sçauoir, difficulté de respirer, à cause que leur mouuement est empesché, ioinct aussi que le malade ne se peut ployer & dresser: & pour la contusion faicte sur icelles, la chair contuse deuient boursouflee, pituiteuse, mucqueuse, & glutineuse, pour les raisons qu'auons declares en la fracture d'icelles. Donc pour obeir à tels accidents, faut promptement faire la reduction, puis on remediera à cete boursouflure. Si la luxation est faicte au costé superieur des vertebres, on fera tenir le malade debout, ayant les bras suspendus à quelque porte ou fenestre, puis on comprimera sur l'eminence de la coste luxee tant qu'elle soit reduite en son lieu. Au contraire, si la luxation est faicte du costé inferieur, faut que le malade se ploye, ayant les mains sur les genoux, puis le Chirurgien poussera sur l'eminence tant qu'elle soit reduite: Et si la luxation est faicte en la partie inferieure, il n'est possible qu'elle soit reduicte par la main du Chirurgien, non plus que la luxation des vertebres faicte en dedans, pour les raison susdites.

Signe de la luxatiō des costes.

Moyen de faire la reduction.





TRAICTE' QVATORZIESME DES SIMPLES MEDICAMENTS

Pour seruir de Commentaire sur le cinquiesme liure des simples medicaments de Galien

De la fin de la Medecine, & de ce qui est necessaire pour y paruenir.



LA fin est le principal en tout art, & ce qui fait distinction des arts & professions, & ce en quoy tout le principal but de l'ouurier doit tendre; & quand il y est paruenu il se repose, comme dit Arist. au 1. & 2. chap. du premier des Ethiques: Et Galien au liure qu'il a intitulé Thrasybulus: Et comme dit le mesme Galien sur la premiere particule de la Medicatrine, La fin est ce que tout ouurier doit sçauoir en son art, pource qu'il est tel, & non point par accident, c'est à dire, ce qu'il doit auoir premierement, & auant toute chose, sçauoir est cognoistre pour l'amour de soy, & nō pas pource qu'il peut seruir à autre chose. Et pource que la fin du Medecin est la santé, & guarison, en quoy il pretend & se repose quād il y est paruenu, si ce n'est que pour la continuelle deperdition de la triple substance, & sequestration des excrements qui s'engendrent continuellement, & peuuent infecter ce qui est sain & net, il faut qu'il soustienne & quasi estaye la santé de pœur qu'elle ne tombe, comme estant chose fort variable, comme l'a monstré Galien au 1. liure *de sanitate tuenda* 1. & 2. chap. Mais d'autant qu'on ne cognoist point la perfection d'vn ouurier quand toutes choses luy viennent à souhait, & que l'industrie du pilote se monstre principalement en la tourmente, & non quand le temps est calme: Ainsi d'vn medecin en la maladie, & non en la santé, pour paruenir au recouurement de la santé, qui est le principal but de l'ouurier de la santé, il faut auoir la cognoissance du subiect capable de santé, & maladie, & de ses parties, & de ses principes: & causes de la santé, des causes de la maladie, & des signes propres, & communs tant de la santé que de chacune maladie. Et non seulement il faut auoir la cognoissance de la nature du corps, & de ses parties, de l'essence de la santé, & maladie, & des causes d'icelle qui s'appelle Pathologie: & les signes propres, & cōmuns tāt de la santé, que de la maladie, qui s'appele Simeotique: mais aussi des moyens & instruments par lesquels nous pouuons tant entretenir la santé, que la recouurer; car le prognostic depend de la Simeotique: & sçachant bien les signes de chacune affection, nous en pouuons prognostiquer. Les moyens, & instruments pour recouurer la santé, sont trois: la maniere de viure s'appelle Diæte: la Chirurgie qui est l'operatiō de la main, & la Pharmacie qui fournit les medicaments tant simples que composés, cōme dit Galien en l'Introductoire chap. 7, & 8. & au liure *de constitutione artis medicinæ*. Et pour estre asseurez tant des aliments, que des medicaments que nous dōnons tant auec la main qu'autrement, il faut sçauoir & cognoistre d'où nous pouuons tirer l'vn & l'autre, quels ils sont, & de quelle vertu. La matiere medicinale, cōme dit Galiē au 2. cha. du premier κατὰ γένη & quasi par tout, se doit entendre des 4. elemēts, & ce qui est contenu en iceux, & ce qui est cōposé d'iceux, cōme du feu, de l'air, de l'eau, & de la terre, des choses

Moyens de recouurer la santé.

choses qui viuent en l'air, & en prouiennent, & sont quasi comme excrements de l'air comme de la Manne, de ce qui se nourrit en l'eau, comme les poissons, & est excrement de l'eau, comme corail, esponges, coquilles, plottes marines, & le sel, duquel parle Dioscoride liure 5. de ce qui vient sur la terre, comme toutes plantes, parties, & semences d'iceux, ce qui se nourrit sur la terre, cōme toute beste à quatre ou à plusieurs pieds, par le moyen de leurs corps, de leurs parties, ou excremens, cōmme chair, sang, os, graisse, moüelle: pour les excrements, peau, poil, laine, sueur, cornes & dents: ce qui prouient és entrailles de la terre, comme metaux, demy metaux, c'est à dire Marcasite, comme litharge, & les poudres, ou terre, comme le soulphre.

DE LA DIFFERENCE QV'IL Y A ENTRE *medicament & aliment.*

CHAPITRE PREMIER.



APRES la cognoissance de la nature, vsage & actiō de chacune partie du corps, & des affections qui peuuent suruenir des causes, signes, & symptomes, il faut estre instruict en la cognoissance tant des aliments pour entretenir le corps, que des forces, & des medicamēts pour remettre le corps en son premier estat; car sans la cognoissance des medicaments & aliments, nous ne pouuons mettre en vsage ce qui est cōmandé au liure de la Meth. *& ad Glauc.* pour remedier à chacune maladie, cōme dit Galien au premier chap. du premier liu. κατὰ γένη, & au 2. chap. du 3. & au premier chap. du 6. & d'autant qu'il y a grande difference entre l'entretenemēt de la santé, & la reduction d'icelle, pareillement il y a grande difference entre l'aliment & le medicament; car tout ce qui entre dans le corps, ou ce qui est appliqué au corps agist sur & contre le corps, ou patist & endure du corps, c'est à dire de la chaleur naturelle qui est la vertu du corps, ce qui patist & endure de nostre chaleur naturelle, tellement que par icelle il est vaincu, changé & transmué en la substance du corps. Il est aliment de necessité; car il faut que tout ce qui doit seruir d'aliment & nourriture au corps soit transmué & changé en la substance du corps, ce qui ne peut que premierement il ne soit passé par le ventricule, le foye & les veines, comme dit Galien au 2. chapitre du 3. *de temperamentis*, non pas toutefois que l'aliment n'agisse aucunement contre le corps: car c'est le propre de tout le corps naturel d'agir en patissant, & de patir en agissant, comme dit Aristote au 2. *de ortu*, & Galien au 2. chap. du 3. *de symptomatum causis*, & au 4. chap. du 3. *de temperamentis*: car il est mesme tout certain que tout aliment eschauffe, non pas qu'il augmente la qualité de la chaleur; mais par ce qu'il augmente & amplifie la substance du sang qui eschauffe le corps. Dauantage si l'aliment apporte quelque qualité au corps, ce n'est point lors qu'il est changé en la substance & nature du corps; car estant vn auec nostre corps, il n'agist point contre. Puis qu'ainsi est qu'en toute action, comme dit Aristote au 2. *de ortu*, & au liure *de vita, & morte*, vn contraire amenera vn autre contraire; mais la qualité que l'aliment apporte au corps est introduicte, lors que nature trauaille à la surmonter & changer, comme dit Galien au 4. chap. du 2. *de temperamentis*; mais ce qui agist contre nostre nature, quelquefois agist de telle façon que sans estre aucunement alteré & changé, il change & altere nostre corps, & telle chose est appellée medicament veneneux, soit-il chaud, soit-il froid, soit-il humide, soit-il sec. Et comme il n'y a rien plus familier à nostre corps, & plus conuenable à nostre nature que l'aliment: ainsi il n'y a rien plus nuisible; & contre nature que le venin, ce qui est entre deux, & de moëyne nature, & qui en patissant il agist, comme tous les medicaments qui eschauffent ou refroidissent estant reduicts de puissance en action par nostre chaleur naturelle, ou en durant de nostre chaleur naturelle, pareillemēt agissent, & en fin sont changez en la substance de nostre corps, sont appellez aliments medicamenteux, ou medicaments alimenteux; car s'ils endurent plus qu'ils n'agissent, ils sont aliments, & s'ils agissent plus qu'ils ne patissent & endurent, ils sont medicaments. Or il est certain que toute chose naturelle, en agissant patist, & en patissant agist, mais nous disons aliment patir seulement parce que son action n'est pas apparente, & n'est rien au pris de ce qu'il endure, & le medicament veneneux est dit agir seulement, parce que

ce qu'il endure n'est rien au regard de ce qu'il fait. Galien au premier 2.3.& 4. chapitre du 3. *de temperamentis*, & Auicenne au 15. chapitre doct. 2. fen. 2. du premier liure, & Auerrhoes au 5. de son Colliget chapitre 2. & 3.

LA VERTV DES MEDICAMENTS.
CHAP. II.

Que c'est que la vertu des medicamens.

LA vertu d'vn medicament est cõme la vertu, puissance & proprieté de toutes choses, est vne puissance par laquelle il peut imprimer, & introduire certaine qualité en la chose qui est apte pour la receuoir, ou bien c'est vne habitude de receuoir l'impression de quelque qualité de la cause efficiente qui l'a peut introduire, comme la vertu du feu est la proprieté que le feu peut introduire en la chose capable de ceste proprieté, qui est d'eschauffer, & la vertu de l'huille est la proprieté que l'huille a de pouuoir receuoir vne qualité de la cause efficiente, cõme de la chaleur. Car elle a vertu de pouuoir estre eschauffée par le feu, comme le feu a vertu d'eschauffer l'huille. Tellemẽt qu'il y a deux sortes de vertus, & puissances, l'vne actiue cõme au feu d'eschauffer, & l'autre passiue cõme à l'huille d'estre eschauffée, comme dit Aristote au 5. & 9. de la Metaphysique. Quand on parle dõc de la vertu des medicaments, on parle, ou de la vertu actiue, ou de la vertu passiue, mais dautant que le medicament est consideré par le Medecin, entant qu'il se rapporte à l'homme, & est ordonné pour maintenir, ou remettre la santé: nous ne pourrons considerer la vertu des medicaments, sinon actiue, combien toutefois qu'ils puissent receuoir du corps de l'homme, ou d'ailleurs quelque qualité ou impression: car mesmement, il est de necessité que tout medicament premier qu'il puisse agir sur nostre corps, & que de vertu & puissance il soit reduict à action, il endure quelque peu, par ce que tout ce qui agist, pareillement patist en agissant. La vertu donc & puissance des medicaments, n'est autre chose que la puissance qu'ils ont de pouuoir introduire vne alteration & changement au corps, soit à bien, soit à mal: toutefois plustost à bien qu'à mal, dautant que la Medecine prend la santé pour son but, ceste vertu & puissance des medicaments ne peut venir d'ailleurs que de la temperature, & la temperature ne peut venir d'ailleurs que de la proportion qui est entre les qualitez des Elements, desquels sont composez toutes choses, comme dit Aristote au 2. *de ortu*, & Auicenne au premier *de Elementis*, & comme ainsi soit qu'il y a vne infinité de proportions, & degrez entre les premieres qualitez des Elements, pareillement il y a vne infinité de choses differentes en vertus & proprietez, qui sont non seulement manifestes aux sens, mais tiennent des premieres operations des quatre premieres qualitez qui nous sont assez apparentes: eschauffer, refroidir, humecter, & secher, mais les vertus qui prouiennent des secondes operations des quatre premieres qualitez, & les vertus qui prouiennent de la proportion que les quatre premieres qualitez gardẽt en elles, nous sont incognuës, cõme leur proportion. Les deux operatiõs des quatre premieres qualitez sont subtilier qui despẽd de la chaleur, & rendre leger, qui est effect de la chaleur: espoissir, & appesantir, qui sont effects de la froidure, estre gluant, & plier, qui sont effects d'humidité, se fendre & se rompre qui sont effects de secheresse. Les vertus qui prouiennent de la proportion des secondes qualitez, sont les tierces qualitez, cõme les couleurs, les saueurs, les odeurs & autres. C'est pourquoy Auicẽne au 15. chap. de la 2. doct. du 2. fen. du premier liu. & au 10. chap. du liu. *de viribus cordis*, a dit que les proprietez specifiques estoient occultes, & Auerrhoes liu. 5. chap. 24. a dit qu'on ne pouuoit cognoistre par raison les qualitez & proprietez qui procedẽt de la proportion des quatre premieres: Car combien que nous puissions rendre quelque raison de ces qualitez secondes. Si n'en pouuons nous rendre aucune, des qualitez que nous appellons specifiques & formelles, comme sont l'attraction du fer faite par l'aymant, & l'operation de tous les cardiaques. Or telles operations & vertus sont appellées specifiques & formelles, non pas qu'elles procedent de la forme & substance: mais parce qu'elles procedent de la temperature proportionnée des Elements qui est mesme cause de l'introduction de la forme & substance.

Deux sortes de vertuz & puissance.

Commẽt est ce que le medicament est consideré.

Tout ce qui agist patit en agissant.

Le but de medecine.

Les proprietez specifiques sont occultes.

COMBIEN IL Y A DE SORTES DE VERTVS, FACVLTEZ *& puissances de medicaments.*
CHAP. III.

Diuision de la vertu des medicamens.

AVERRHOES dit au 21. chapitre du 5. du Colliget, que toutes les vertus, facultez & puissances des medicaments sont de deux sortes: car les vnes sont materielles,

& les autres sont formelles & specifiques. Les qualitez, & vertus materielles, sont ou premieres, ou prouenantes, & tirées des premieres, & comme eschauffer, refroidir, humecter, & seicher, sont les quatre premieres qualitez des Elements : ainsi sont-elles les premieres vertus, & qualitez materielles des medicaments. Celles qui prouiennent, & sont tirées, sont au commencement egales, mais à toutes les parties de nostre corps, ou sont propres & particulieres à certaines parties du corps. Celles qui prouiennent, & sont tirées des quatre premieres sont communes esgallement à toutes les parties, sont dictes & appellées vertus, & qualitez secondes materielles, celles qui sont appropriées, & destinées à certaines parties du corps sont appellées qualitez & vertus tierces. Les secondes & les tierces sont appellées materielles, parce qu'elles prennent leurs forces des quatre premieres qualitez, qui sont les qualitez des Elements qui sont la matiere de toutes choses. Les qualitez secondes dependent ou des deux qualitez actiues qui sont chaleur & froidure, ou des deux qualitez passiues qui sont humidité, & secheresse, celles qui despendent des qualitez actiues, sont la vertu concoctrice, & maturatiue, la pourrissante & putrefactiue, & les vertus opposées, comme la vertu de racornir, & rendurcir, & ainsi des autres. Celles qui despendent des qualitez passiues, sont amollir & endurcir, rarefier, & liquefier ou espoissir, esclarcir, polir, & rendre raboteux, rendre gluant, & frayable; car amollir, esclarcit, rarefier, polir, & rendre gluant despendent de l'humidité, comme les apposés de la siccité, comme monstre Aristote au 2. *de ortu*, & au 4. des Metheores. Les tierces qualitez & vertus materielles qui sont appropriées à certaines parties, & toutesfois despendent des quatre premieres qualitez, comme dit Auerrhoes au 4. chap. du 5. du Colliger, sont comme de la bethoine qui est cephalique, la vertu de l'aigremoine qui est hepatique, la vertu du ceterac qui est splenique, la vertu du pas-d'asne qui est thorachique, la vertu de l'adiantum qui est *capillus Veneris*, qui est renale, & ainsi des autres. Car toutes ces vertus estát appropriées à certaines parties du corps, toutefois prennent leurs forces, & vertus des quatre premieres qualitez, comme de deterger, & nettoyer par vne chaleur moderée accópagnée de siccité, ou de desseicher, & remettre la partie en sa propre temperature. Les qualitez formelles, sont dictes formelles, parce que par le moyen de la temperature estát contenuë en la chose par puissance, elles y sont actuellement quand la forme y est, & parce qu'elles despendent de la conionction de la forme auec la matiere, partant elles sont appellées formelles, & essentielles, & quelquefois specifiques, parce qu'elles sont cómunes à toute l'espece: & de telles vertus on ne peut rendre raison, par les quatre premieres qualitez, d'autant que la forme de toutes choses est incogneuë, cóme dit Arist. à la fin du 4. des Metheo. pareillement les effects d'icelles formes seront incognus aux sens sans en pouuoir rendre raison veritable, cóme d'attirer le fer, c'est vne vertu formelle, & propre à l'aymant ou calamite, comme toutesfois à toute l'espece des calamites: donc on pourroit rendre raison pertinente par les quatre premieres qualitez, ne plus ne moins que de la presure, comme elle fait en vn instant prendre le laict, & le rend pris & caillé.

SCAVOIR SI QVELQVE MEDICAMENT A PLVSIEVRS facultez & Vertus, & ce qu'il faut entendre par medicaments simples.

Chap. IIII.

Aristote a dit au 9. de la Metaphysique que des vertus, facultez & puissances, les vnes se trouuent és choses animées ; les autres és choses inanimées. De celles qui se trouuent és choses animées, les vnes sont auec raison, les autres sans raison: les facultez des choses animées auec raison peuuent faire choses contraires & differentes: c'est pourquoy les sciences, arts & disciplines ont vertu de faire choses contraires, pource qu'elles sont auec raison, mais la vertu des choses animées, sans raison, & inanimées n'est qu'vn seul effect, c'est à dire les choses inanimées, & sans raison n'ont vertu que de produire vn seul effect: mais les choses animées auec raison ont vertu de produire effects contraires. Suiuant donc l'opinion du Philosophe, il n'est possible qu'aucun medicament ait facultez contraires: toutesfois Galien a monstré au premier liure des simples que les lentilles ont facultez contraires, & au deuxiesme que les choux pareillement ont facultez contraires: il faut donc noter de l'opinion d'Auicenne au premier chapitre du 2. liu. qu'il y a plusieurs medicaments qui ont facultez cótraires, par le moyen de la diuersité des téperatures qui sont en diuerses parties desdits medicaments: car il est certain qu'vne

chose simple, comme le feu n'a qu'vne simple vertu & faculté, entant qu'elle est simple, si ce n'est par accident; & secondement, & comme il y a peu de choses qui soient simples, & similaires, ainsi y a-il peu de choses qui ayent vne vertu simplement & seulement, & les choses qui ont diuerses parties, ont pareillement diuerses temperatures, & pareillement diuerses vertus: parquoy Auicenne a distingué le temperament en premier & second. Le premier temperament est celuy qui prouient directement & premierement de la meslange des quatre Elements. Le second temperament est celuy qui prouient de la concurrence des diuerses parties assemblées qui ont chacunes diuerses temperatures: car de ceste concurrence des parties de diuers temperament, il se faict vn temperament commun & general, & comme ce temperament secondement se trouue aux choses naturelles, comme au sang & au laict qui sont composez de diuerses parties dissemblables, ainsi se trouue-il es choses artificielles, comme en tous les medicaments composez: car estant composez de plusieurs drogues de diuerses temperatures, ils ont vn temperament commun qui prouient de la concurrence de ces temperatures diuerses. Parquoy n'y a interests de dire qu'vn mesme medicament ait de diuerses facultez moyennant qu'elles ne soient pas toutes en mesmes parties, comme le psyllium a la force de refroidir en son escorce, & d'eschauffer en la moüelle, les lentilles, & les choux ont vertu de lascher le ventre par leur superfluité nitreuse, & de resserrer par leur substance interieure, qui est terrestre, le laict de purger par sa serosité, & de resserrer par sa terrestrité.

Pourquoy les medicaments simples sont appellez simples.

Puis que les medicaments simples peuuent auoir diuerses facultez & vertus en diuerses & dissemblables parties, il semble qu'ils soient appellez simples sans raison & occasion: car s'ils ont diuerses parties, ils ne peuuent estre simples. Galien au 2. chapitre du 5. des simples, respond que les medicaments sont appellez simples, non pas parce qu'ils n'ayent que les parties simples, & du tout semblables, mais parce qu'ils sont tels que Nature les a produicts sans auoir rien de l'industrie, & artifice humain.

DE LA DIVISION DES MEDICAMENTS.

CHAP. V.

PARCE qu'il n'y a rien plus propre pour enseigner que la diuision, comme monstre Galien au 5. liure *de placitis, Platonis & Hippocratis*, il est expedient auant que d'entrer plus auant, de donner la diuision des medicaments, comme il semble qu'Hippocrate ait voulu diuiser au 20. aphorisme du premier liure, en la vertu d'alterer & changer, ou vuider & purger. Nous appellons alterer & changer, oster, & abolir la qualité qui est pour en introduire vne nouuelle, ce qui se fait par les qualitez & facultez des medicaments ou materielles, ou specifiques: materielles premieres, secondes, ou tierces: premieres comme par chaleur & froidure; secondes comme par suppuration, & maturation: tierces comme appaisant la douleur de la teste, des reins, ou de l'estomach: qualitez specifiques, comme les cardiaques; vuider & purger, faire sortir la matiere qui peche en quantité, ou qualité, ce qui se fait par le nez par le moyen des errhines ou par la bouche, par le moyen des aplophegmatiques, & *caput-purges*, ou par la bouche par le moyen des vomitoires, ou par le fondement, & autres parties honteuses, ou en prenant par la bouche, ou en faisant iniection par les mesmes parties. Les autres ont diuisé les medicaments, ou en ce qui se prend & met dans le corps, ou en ce qui s'applique, & sert sur le corps. Ce qui se prend dans le corps, se prend, ou par le nez, ou par la bouche, ou par les parties inferieures en forme liquide, ou en forme seiche: ce qui s'applique sur le corps generallement s'appelle Epitheme, & comprend soubs soy les emplastres, fomentations, embrocations, cataplasmes, liniments, & ce que proprement on appelle Epithemes.

Autre diuision des medicaments.

DE LA FACILITÉ OU DIFFICULTÉ DE COGNOITRE *les medicaments.*

CHAP. VI.

TOUTE choſe eſt ou actuellemnt ou potentiellement, comme dit Ariſt. au 9. de la Metaphyſique, ce qui eſt actuellement nous frappe les ſens, & ſe donne aſſez à cognoiſtre, car tel qu'il apparoiſt au ſens, tel doit-il eſtre eſtimé, combien que les Philoſophes Stoïques ayent doute de toutes choſes, & meſmes de la certitude des ſens, mais Galien au premier chapitre du premier des ſimples, & au premier du 2. ne veut pas que nous nous arreſtions à tels Philoſophes, car ils ſemblent eſtre dignes de punition, ou n'auoir point de ſentiment, comme dit Ariſtote au 9. des Ethiques, qu'il ne faut pas douter de toutes choſes, & parce que nous n'auons que les quatre Elements qui paroiſſent tels qu'ils ſont de leur nature, comme le feu chaud & ſec, l'eau froide & humide, l'air chaud & humide, & la terre froide & ſeche, il faut de neceſſité quand il eſt queſtion de la vertu des aliments & medicaments pour iuger de leur vertu, paſſer plus outre que ce qui nous appaроiſt de prime face au ſens, car tous les aliments & medicaments, encores qu'ils ayent vertu d'eſchauffer, nous ſemblent froids à l'attouchement, & actuellement, car il n'y a rien qui ſoit actuellement chaud touſiours, & de ſa nature que le feu, & l'aimant viuant, & par ainſi il n'eſt aiſé de iuger de la faculté des medicaments, veu qu'elle n'eſt pas actuelle, combien que les Philoſophes mechaniques ayent dit que tout ce qui eſt potentiellement ſoit actuellement, comme dit Ariſtote en la 5. particule du 9. de la Metaphyſique. Premierement donc ce que les vertus & facultez des medicaments ſont potentiellement elles ſont cachées & incogneues. Or la la force & vertu des Elements eſt actuelle, parce qu'elle eſt ſimple, & au ſouuerain degré, & qu'elle n'eſt point empeſchée par la reſiſtance de la matiere, comme dit Ariſtote en la 19. particule du 9. de la Metaphyſique; mais la vertu & force des medicaments eſt potentielle, parce qu'elle eſt empeſchée par vne meſlange des contrarietez, comme il eſt au 15. chapitre du 4. des ſimples, & partant elle a beſoin de ſecours pour eſtre reduicte de puiſſance en action: car comme la forme n'enuieilliſt ne diminuë iamais, auſſi la vertu eſt touſiours entiere, mais la reſiſtance de la matiere & le deffaut des inſtruments empeſche que la vertu & puiſſance ne ſoit touſiours reduite en action. Dauantage pour bien cognoiſtre la vertu des ſimples, d'autant qu'ils ne ſe rapportent qu'à l'homme, comme il eſt au 2. 3. & dernier chapitre du premier des ſimples, & depuis le troiſieſme iuſqu'à 11. chapitre du 5. des ſimples, il faut ſçauoir quelle proportion il y a entre le ſimple & la temperature de l'homme, & d'autant que les degrez & temperatures ſont infinis ſelon la diuerſité des choſes, & multitude des hommes, & toutefois que la varieté des temperatures prouient de la meſlange des Elements, comme dit Auerrhoes au 24. chapitre du 4. du Colliget, & Galien au 15. chapitre du 4. des ſimples, partant il eſt mal-aiſé de ſçauoir au vray la faculté des ſimples.

Il n'y a que deux choſes qui ſoiét touſiours & actuellement chauds.

Toutes vertus & facultez naturelles ſont cachées & incogneues.

D'où procedent la varieté des temperaments.

COMBIEN IL Y A DE MOYENS POUR COGNOISTRE LA FACULTÉ *des ſimples; & des conditions requiſes pour en iuger.*

CHAP. VII.

GALIEN comme en toutes choſes, ainſi en la Medecine a dit qu'il y auoit deux inſtruments pour cognoiſtre la vertu des ſimples, la raiſon & l'experience 28. & 33. & 34. chapitre du premier des ſimples. L'experience eſt fondée ſur les ſens, & la raiſon ſur le diſcours, & parce que la raiſon ne ſert de rien, où le ſens a lieu, comme il eſt au premier & 2. chap. du 2 des ſimples, il ſe faut principallement arreſter pour auoir la cognoiſſance de la faculté des ſimples à l'experience, puis adiouſter la raiſon à l'experience, afin de changer de medicament quand il faut, & par raiſon, & d'autant que les facultez des medicaments prouiennent des quatre premieres qualitez, comme il eſt au premier chapitre du premier des ſimples, & au 2. chap du 5. partant il faut rapporter l'eſpreuue de la faculté des ſimples au tact, qui iuge des qualitez tactiles qui ſont chaud, froid, ſec, & humide, & le ſens ne ſe trompe à l'endroict de ſon propre obiect, moyennant que ce qui eſt entre deux ne ſoit point alteré, & l'inſtrument des ſens ne ſoit point gaſté, comme dit Ariſtote au 2. de l'ame, & 4. de la Metaphyſique, ſection 25.

Les marques, & conditions pour iuger de la faculté des medicaments.

Des deux inſtruments neceſſaires à la Medecine, l'experience eſt la plus neceſſaire pour iuger de la faculté des ſimples. L'experience eſt vn amas & obiection de pluſieurs obſeruations faites des choſes ſingulieres, par le moyen des ſens, comme dit Ariſtote au premier de la Metaphyſique, & Galien au liure *de optima ſecta*. L'experience donc a ſon fondement au ſens, & combien que le ſens ne ſe trompe point à l'endroict de ſon obiect, s'il n'eſt gaſté, ou en proportion d'indue diſtance. Toutesfois il y a pluſieurs choſes qui peuuent rendre le ſens douteux, comme le changement de l'obiect, la deprauation de l'inſtrument du ſens, l'interualle mal à propos, & dauantage l'effect qui ſera pluſtoſt cauſé par accident que par effect de Nature, partant Galien au 2. chapitre du 3. *de temperamentis*, & au 4. du premier liure des ſimples, & Auicenne au 2. chapitre du premier traicté du 2. liure, ont donné certaines conditions pour aſſeurer la verité du ſens, en l'expetiance de la faculté des medicaments. Premierement puis que la force du medicament n'eſt pas actuelle: mais ſeulement potentielle, & que tout ce qui eſt potentiellement ſe doit rapporter ailleurs qu'à l'endroict de qui il a telle puiſſance, comme dit Galien au 6. chapitre du 3. *de temperamentis*, il faut que les facultez des medicaments ſe rapportent aillieurs. Or eſt-il ainſi que le Medecin ne tend à autre choſe qu'à la ſanté de l'homme, parquoy la faculté des medicaments ne ſe rapportent qu'à l'homme. Donc mal à propos rapporteroit-on tous les effects des ſimples à l'homme; car il faut ſeulement rapporter la faculté des ſimples, en cas qu'ils ſont ſeulement medicinaux à l'homme: donc qui voudroit dire que les amandes ameres ſont pernicieuſes à l'homme, pour ce qu'elles ſont mourir les Renards, comme dit Dioſcoride au premier liure, & qui voudroit dire que l'huille eſt pernicieuſe à l'homme, par ce qu'elle fait mourir les inſectes, comme dit Galien au 2. chapitre du premier des ſimples. Pareillement qui voudroit dire que la cigüe & l'ellebore ſont bons pour nourrir l'homme, parce que la Cigüe nourriſt les Eſtourneaux, & l'Elebore les Aygles, il ſe tromperoit; car on ne doit prononcer du profit ou incommodité de la faculté des medicaments, ſinon qu'entant qu'ils ſont tels enuers l'homme, comme il eſt au dernier chapitre du premier des ſimples, & au 20. chapitre du 2. & au 6. chapitre du 3. car il y a pluſieurs choſes leſquelles rapportées à l'homme ſont tellement froides qu'elles ſont lethales par leur froidure, comme la Salemandre, la Cigüe, le Pauot, & la Iuſquiame. Toutefois le Philoſophe entendãt que telles choſes vinent, & ſont nourries par la chaleur diſoit ſimplement qu'elles ſont chaudes, comme il eſt au 5. & 6. chapitre du 3. des ſimples. Partant cela doit eſtre pour vne choſe arreſtée, que voulant eſprouuer la faculté d'vn medicament, nous la deuons eſprouuer ſur choſe, à la quelle elle ſe rapporte. Or ſe rapporte-elle à l'homme ſeulement en cas de Medecine, partant la faut eſprouuer ſeulement ſur l'homme, comme il eſt au 2. & dernier chapitre du premier des ſimples, & au 29. 20. & 21. du 2. des ſimples, & au 5. & 6. du 3. des ſimples du 2. liure. Ce n'eſt pas aſſez pour eſprouuer la faculté d'vn medicament que l'eſprouuer ſur l'homme, & d'en iuger ſelon la qualité qu'elle imprime en l'homme: car pour l'aſſeurance, il ne ſe trompera point, il faut eſprouuer le medicament, mais ſur l'homme temperé: car ſi nous eſprouuons vn medicament moderément froid ſur vn homme qui ſera en extreme chaleur, il ſemblera chaud, car il aura ſeulement la force d'eſpoiſſir la peau, & empeſcher la tranſpiration, & d'abattre la furie de la chaleur, au contraire ſi on veut eſprouuer vn medicament moderément chaud & tiede ſur vn tranſi de froid, il ſemblera froid; car le medicament qui doit agir patiſt ſeulement de la qualité du corps, comme dit Galien au 5. chapitre du 3. *de temperamentis*, & vn ſortant d'vn bain trouuera ſon origine froide, parce qu'il a la peau plus eſchauffée, & trouuera l'eau d'vn puits en Hyuer chaude, parce qu'il eſt plus refroidy de l'air que n'eſt pas l'eau, comme il eſt au 6. chapitre du 3. des ſimples, parquoy non ſeulement il faut faire ſon eſpreuue ſur l'homme intemperé, mais auſſi ſur l'homme temperé, car le corps de celuy qui veut eſprouuer l'vne de ces quatre premieres qualitez doit eſtre eſgallement temperé ſans aucun excez de qualité, comme il eſt en la fin du 3. *de temperamentis*: car comme dit Atiſtote au 2. de l'ame, ce qui doit receuoir la couleur & le ſon doit eſtre ſans couleur, & ſans ſon, & ce qui doit cognoiſtre vne qualité tactile, & la receuoir ne peut pas eſtre ſans qualité tactile, mais doit eſtre ſans aucun exces de qualité tactile, & comme temperé eſgallement de toutes, comme il eſt en la 71. particule du 2. de l'ame. Toutefois Galien a dit aillieurs, comme au 5. chapitre du 3. *de temperamentis*, au 19. & 31. chapitre du premier des ſimples, au 3. 9. & 21. chapitre du 2. des ſimples, & au 5. 6. 9. chapitre du 3. des ſimples que pour eſprouuer la vertu d'vn medica-

Sur quelles perſonnes il faut eſprouuer les medicaments.

ment, il le faut esprouuer & sur les sains, & sur les malades : sur les sains temperés, & intemperés: sur les malades trauaillez d'vne seule affection & intemperature, que s'il est ainsi il n'y aura point de danger d'espr ouuer la vertu d'vn medicament sur vn homme intéperé, & qui sera en exces de qualité: à ce il faut respondre que puis qu'il est question desprouuer vn medicament par l'experience qu'il faut faire plusieurs obseruations de ces effects sur plusieurs, afin d'estre mieux asseuré de ces vertus & facultés, d'autant que toute experience est faite de plusieurs obseruations faictes de plusieurs rencontres d'effects qui se rapportent à mesme chose, & partant que pour cognoistre seulement & simplement la qualité d'vn medicament, c'est assés de l'experience, & l'esprouuer sur vne personne temperée, mais pour cognoistre les degrés de la vertu d'vn, & pour opposer pareil excés de medicament, à pareil excés de maladie, comme il est au 21. chapitre du 3. des simples, il en faut faire espreuue sur intemperés & sur malades : car autant que la maladie est reculée du naturel, autant faut il qu'a l'opposite le medicament soit reculé de la mediocrité : or il faut noter que quand nous disons qu'il faut esprouuer vn medicament sur vn corps temperé & egal, il faut entendre pareillement que l'instrument du sens par lequel nous voulons esprouuer la faculté du medicament soit en son naturel sans estre depraué ou gasté, & de Nature. La deuxiesme condition qu'il faut tenir pour esprouuer la vertu d'vn medicament simple, est que tout ce que nous voulons esprouuer soit sans qualité estrange, comme dit Galien au 21. chapitre du premier des simples, 7. & 8. chapitre du 2. des simples & 3. chapitre du 3. *de temperamentis*, Nous entendons qualité estrange qui est hors du naturel: ceste qualité estrange peut estre imprimée seule sans matiere, comme la chaleur en l'eau par la vertu du feu, ou est imprimée auec meslange de matiere, comme est la chaleur en l'eau sulphurée, la siccité en l'eau salée, & pour pouuoir seulement iuger de la qualité d'vn simple, il le faut prendre en son naturel destitué de toute qualité estrange, car la qualité estrange nous fait perdre le iugement de la qualité naturelle, comme de iuger que l'eau soit seiche, par ce qu'elle est glacée par extreme froidure, ou que le fer est humide, par ce qu'il est fondu par excés de chaleur, ou que l'eau est chaude, par ce que bouillant elle brusle, ou que l'huile est froide, par ce que estant refroidie elle rafraichit: ce n'est pas iuger comme il faut, par ce que la chose de laquelle on iuge, est hors de sa qualité naturelle: toutefois si comme dit Galien au 14. 15. 16. & 24. chapitre du 3. des simples & au 2. 3. & 7. chapitre du 4. il n'y a quasi simple qui n'ayt des qualités diuerses, & contraires, ce qui se voit tant par les diuerses saueurs que par les effets contraires, comme au chou, à la lentille, la poirée, escailles, & cuiure bruslé, & autres, car ils ont vertu de purger & de serrer, comme il est au 15. chapitre du 3. des simples, il ne sera pas aysé & quasi possible de iuger de la qualité d'vn simple, par ce qu'il n'y en a point qu'il ne soit meslangé & de contraire qualité. A ce il faut respondre qu'il est vray qu'il y a fort peu de simples qui soient tels à la verité, & qu'il semble qu'ils soient simples aux sens, & que ayans qualités contraires ils font diuerses affections aux sens, mais toutefois qu'il y en a qui ont vne qualité plus manifeste & euidente que les autres, & qui l'obserueroit, l'on trouueroit qu'il y en a vne laquelle obscurcist quasi les autres qualités, Pour commencer nostre experience, Galien veut au 4. chapitre du 4. des simples que premierement nous esprouuions la vertu des medicaments qui ont vne qualité euidente & manifeste par dessus les autres, comme l'acrimonie en l'œil, l'astriction en la noix de gale, ou au sumach, l'amertume au fiel, & le doux au miel: car apres que nous nous serons bien exercez à cognoistre les qualités euidentes, & manifestes, nous serons plus rusés & façonnés à cognoistre les qualités obscures & meslangées.

Il n'y a simple qui n'ait des qualités diuerses & contraires

Responce à l'objection.

Pour asseurer le sens qui doit & veut esprouuer la faculté des medicamens, il faut considerer trois choses, la premiere en quel estat est la personne sur qui nous voulons esprouuer le medicament, la seconde quel est le medicament que nous voulons esprouuer, s'il est pur & simple de sa nature, la troisiesme apres auoir esprouué le medicament que nous examinions diligemment l'effect dudit medicament, pour sçauoir si l'effect prouient de la force, & puissance naturelle dudit medicament, ou bien s'il vient d'ailleurs ou par accident, & parce que la force des medicaments despend des quatre premieres qualitez, comme dit Galien au premier chapitre du premier des simples, & au 2. chapitre du 5. Si on veut alleguer autre cause de la faculté des medicaments que les quatre premieres qualitez, nous estimerons qu'elles ne sont que causes accidetelles & non essentielles, accidentelles parce qu'elles sont ioinctes en vn mesme subiect auec les causes essentielles, cō-

De la troisiesme condition pour esprouuer la qualité, vertu, & faculté des simples.

me quand on dit qu'vn Musicien bastist, ce n'est que par accident, car bastir est le propre de l'architecte, mais il aduient que l'architecte est Musicien: quand nous disons que le rouge rafraichist, ce n'est pas par accident, car il aduient que tout ce qui rafraichist de sa propre vertu & puissance naturelle est rouge, comme la rose rouge, & le corail rouge. Pareillement tout ce qui est subject à autres sens que à l'attouchement, ne peut estre iugé par l'attouchement, sinon que accidentellement, comme les saueurs, les odeurs, les sons & les couleurs, car les objects des sens sont ou non naturels, ou accidentels: les naturels sont ou propres ou communs: les propres, comme les couleurs à la veuë, les odeurs au flair, les sons aux aureilles, les saueurs au goust, & les quatre premieres qualités au tact. Les communs comme le mouuement, & le repos, le nombre, la grandeur, & la figure: tous les objects propres d'vn sens accidentels à l'autre sens, exemple comme si pour auoir gousté du miel qui est iaune & doux, on veuille dire que le fiel qui est iaune soit doux, la veue iugera d'vn autre object que du sien propre par accident: partant quiconque voudra iuger de la faculté des medicamens par autres moyens que par les quatre premieres qualités, il en iugera par accident & fortuitement, car la cause essentielle de l'effect d'vn medicament est l'vne des quatre premieres qualités: toutes les autres causes qui sont prises des autres accidents ne sont qu'accidentaires, & n'ayant qu'vne cause essentielle d'vn effect naturel, il en peut auoir plusieurs accidentelles, comme dit Aristote au 2. de Phisique: car il n'y a qu'vne essence en chacune chose, & plusieurs accidents. Dauantage pour sçauoir si l'effect d'vn medicament est naturel ou accidentel, il faut considerer si l'affectió & maladie de celuy sur lequel a esté faite l'espreuue, est simple ou composée: car si la maladie est simple, il ne pourra aduenir qu'vn effect du medicament qui sera naturel, & essentiel, car vn effect ne prouient que d'vne cause naturellement, & premierement; & vne cause ne produict de soy qu'vn effect naturel. Si l'affection est composée comme dit Galien au 4. chapitre du premier liure des simples, il pourra aduenir que le medicament operera de soy, & de son naturel vne chose seulement, & par accident en fera plusieurs, comme l'eau froide extremement au Tetane fera de son naturel vne refrigeration pendant qu'elle touchera le corps, & par accident fera rentrer la chaleur naturelle, au dedans empeschera la perspiration, & toute euaporation, fera fortifier la chaleur la repoussant au dedans: tellement que la chaleur estant rentrée au centre auec plus grande violence dissipera les vapeurs froides qui tenoient les muscles engagés, & ainsi guarira le Tetane par accident au 21. aphorisme du 5. liure & 5. chapitre du 3. *de temperamentis*, & 4. chapitre du premier des simples. Pareillement le medicament purgatif & acre eschaufera de sa vertu & puissance naturelle: mais ayant eschauffé rendra par accident l'humeur plus coulant, & irritera & esguillonnera nature à s'en despouiller, somme fera euacuation de l'humeur peccant: & ainsi mettant hors l'humeur qui eschauffe le corps, rafraichira par accident, comme il est sur le 24. Aphorisme du premier liure, & au 5. chapitre du 3. *de temperamentis*. en ceste façon il semble que l'effect du medicament causé par accident, prouient de l'aptitude & disposition du corps patient, & non de la force naturelle du medicament.

LES SIGNES POUR COGNOISTRE SI L'EFFECT DU medicament est naturel ou accidentel.

CHAP VIII.

GALIEN au 5. chapitre du 3. *de temperamentis*, dit qu'il y a deux moyens pour cognoistre si l'effect d'vn medicament est naturel ou accidentel. Le premier se prend de l'affection & maladie. Le deuziesme du temps de la maladie, car si la maladie est vne & simple, l'effect du medicament ne peut estre accidentel, mais il faut par necessité que l'effect soit naturel, comme si la maladie est vne intemperie chaude sans humeur, & sans autre complication d'accidents, le medicamét qui sera appliqué dessus le malade ne pourra faire qu'vn effect qui sera naturel. Car vne seule cause ne produict qu'vn seul effect de soy, & naturellement, si ce n'est que la matiere soit de soy diuerse & variable, que si la matiere est vne & simple, il ne produira qu'vn effect du temps en deux sortes, car si le medicament ne produit autre effect ordinairement, tel effect sera naturel, comme pource que l'eau ainsi qu'elle est ordinairement rafraischit, l'effect naturel de l'eau sera refroidir: que si l'eau au Tetane vient à eschauffer, tel effect sera accidentel, parce qu'il est ex-

tra ordinaire. Dauantage si le medicament aussi tost qu'il est appliqué, & tout le temps qu'il est appliqué refroidit, tel effect est naturel comme il est declaré, mais si le medicament refroidit au commencement, & apres qu'il vienne à eschauffer quand on l'oste, tel effect est accidentel, comme vn tetanique plongé en l'eau froide est refroidy au commencement entant qu'il y est, & partant tel effect est naturel, mais estant retiré bien tost de dedans l'eau, il est eschauffé, partant tel effect est accidentel: joint que l'eau moderément froide ne feroit point cela, mais il faut qu'elle soit extrémement froide, dauantage elle ne le feroit en toutes personnes ny en tout temps, mais seulement en vn ieune homme bien charnu, en plein esté, & apres auoir demeuré peu de temps dans l'eau froide, comme dit Galien au 2. 3. & 4. chapitre du premier des simples.

SCAVOIR SI PAR LA COVLEVR, ODEVR, ET SAVEVR, ON peut iuger quelque chose de la faculté des simples.

CHAP. IX.

SI nous croyons les Alchimistes, la vertu, Nature, l'essence, & proprieté de toutes choses, gist & est mise en la teinture d'icelles, c'est à dire la couleur, tellement que pour tirer l'essence & vertu de toutes choses, il ne faut separer la couleur d'auec le corps materiel, & toute la vertu est mise & posée en ceste couleur: Côme la vertu de l'or en la teincture & couleur d'or, la teincture du corail tient la vertu du corail. Arist. mesme au liure des couleurs, & Auerrhois au 5. du Colliget, ont rendu raison des couleurs par la meslange des quatre premieres qualitez, & leurs effects. Partant il semble que par le moyen des couleurs nous pouuons iuger de la vertu & faculté des medicaments. Si les saueurs dauantage prouiennent de la concurrence des quatre premieres qualitez, comme l'a monstré Galien au 4. des simples. Tellement que selon la preéminence de chacune des quatre premieres qualitez, chaque saueur est produicte, & si les odeurs ensuiuent les saueurs de pres: tellement que les odeurs ne sont que des choses qui ont saueur, comme dit Aristote au liure *de sensu*, il est probable que les odeurs prennent leurs sources de la mesme fontaine d'où viennent les saueurs: joint que les couleurs, saueurs, & odeurs, sont appellées secondes qualitez, comme prouenantes de la concurrence, & meslange des premieres. Certainement il faudra penser qu'on peut iuger de la faculté des medicaments par les couleurs, odeurs, & saueurs, & partant que Galien a mal dict au 3. chapitre du 2. des simples, & au 22. & 23. du 4. qu'on ne pouuoit rien asseurer de la vertu des medicaments par les couleurs, odeurs, & saueurs, à quoy nous respondrons que par les couleurs, odeurs & saueurs, moyennant que le tact y interuienne, nous pouuons iuger de la faculté des simples, mesme si nous pouuons sçauoir, & comme voir dans le sein de nature, comme les Elements, & quatre premieres qualitez se meslent pour la production de toutes choses, nous pourroient asseurer de quelque chose de la faculté des simples, par les couleurs, odeurs, & saueurs, mais parce que les yeux de l'entendement esblouys, à l'endroict des choses qui sont claires & faciles à nature, comme au Hibou, à l'endroict du Soleil, comme dit Aristote au 2. de la Metaphysique. Voila pourquoy n'entendant rien aux graduations, & meslanges des Elements, nous n'en pouuons rien asseurer.

SCAVOIR S'IL FAVT RAPPORTER TOVTES LES FORCES des medicaments aux quatre premieres qualitez.

CHAP. X.

APRES que Galien a môstré aux 4. premiers liures des simples, la maniere de cognoistre la vertu des medicaments, entant qu'ils sont chauds, froids, humides ou secs: il delibere de parler des secondes & troisiesmes qualitez des medicaments au liure 5. & veut principallement môstrer où on les peut rapporter, sçauoir aux quatre premieres qualitez, car comme ainsi soit que tout medicament agist, ou par qualité materielle, ou par sa qualité formelle. La qualité materielle est ou generalle ou particuliere, comme dit Auicenne au 4. chapitre du premier traicté du 2. liure. La qualité materielle qui est generalle & vniuerselle, est ou premiere ou deuxiesme. La qualité materielle qui est generalle, & premiere

est chaud, froid, humide & sec, la qualité materielle generale, & seconde est celle qui depend de l'vne des premieres, ou de plusieurs, comme de chaleur depend selon le mesme Auicenne au lieu susdit, subtillier, attenuer, incifer, rarefier, amolir, deterger, meurir, supurer, cuire, digerer, ronger, brusler, & cauteriser: de froidure despend, conforter, espoissir, & rendre crud, endormir, & stupefier d'humidité dependent remplir, enfler, adoucir, rendre glissant & amolir: de siccité despendent restraindre, resserrer, endurcir, agglutiner, & cicatriser. Les qualités particulieres sont celles qui estant causées par les premieres, toutefois conuiennent à certaine parties, ou a certaines maladies: à certaine parties comme les cephaliques à la teste, les optiques aux oreilles, les ophtalmiques aux yeux, les errhines au nez, les apophlegmatiques à la bouche, les bechiques à la poictrine, les emetiques (c'est à dire vomitoires) au ventricule, & ainsi des autres: car il n'y a partie au corps, où ne se rapporte quelque faculté des medicaments, à certaines maladies, comme au chancre, & escroüelles, l'herbe nommee *scrophularia*, aux bosses des eynes, Atticus dit autrement βουβώνιον aux hemoroydes, le radix capna, ou fumaria de Pline, *Gallice* fumeterre ou pied de geline, & ainsi des autres: car il n'y a maladie qui n'ayt son contraire en nature par lequel elle est guarie, car il est certain, comme dit Aristote au 2. du Ciel que puis qu'il y a vn contraire en nature, il faut necessairement que la faculté y soit, dauantage qu'vn contraire de necessité se rapporte à l'autre: or il est certain comme monstre Galien au 2. des simples, & Auerrois au 4. & 5. liure, & Auicene au 4. chap. du 2. liure que toutes facultés de medicaments qui sont materielles tant vniuerselles que particulieres & tant premieres que secondes se doiuent rapporter aux quatre premieres qualités, mais les effects des medicaments qui agissent par qualités formelles, & specifiques, il est impossible de les pouuoir rapporter, & ne sont en vsage que par la seule experience, non par raison: comme la plus part des alexitaires & deleraires la plus part des elctiques, epispastiques, cest à dire qui attirent de long & du profond, comme les catartiques selon l'opinion de Galien, au 2. chapitre du 5. liure & au 9. liure des simples, quand il parle des pierres, nommement de l'Ematite & du iaspe: car s'il est ainsi qu'il y ayt beaucoup de vertus des choses elementaires, qu'on ne peut rapporter aux quatre premieres qualités, comme de l'aymant qui attire le fer, de l'ambre qui attire la paille, du poisson *Remora* qui arreste les nauires qui voguent à pleines voilles du chou & de la ruë qui se renuersent oppositement par antipathie, du comcombre qui fuit l'huille, ainsi faut il penser qu'il y a des medicaments qui ont des vertus que nous voyons & admirons sans en sçauoir la cause, comme la raclure du crane à l'epilepsie, le coral aux maux de cœur, & le sang de bouc au calcul.

EN COMBIEN DE SORTES ET FACONS QVELQVE *medicament peut estre chaud, froid, humide & sec.*

CHAP XI.

PVIS qu'il est ainsi que toutes les facultés secondes, & tierces des medicaments se doiuent rapporter aux quatre premieres qualités, qui sont, chaud, froid, sec & humide; Tellement qu'il faut dire qu'vn medicament est aperitif pour ce qu'il a tenuité de parties, & qu'il a tenuité de parties pour ce qu'il est chaud, qu'vn medicament est detersif, par ce qu'il a vne vertu dessicatiue, & incisiue qui prouient de chaleur & siccité, & ainsi des autres: comme vn medicament resserré, par ce qu'il est froid & sec: il est donc necessaire de sçauoir comme vn medicament est chaud & en combien de sortes, & côme il est froid, sec & humide; donc comme dit Galien au premier chap. du 3. *de temperamentis*, & au 9. & 15. chap. du premier des simples, au 3. & 2. des simples, & au 2. & 5. du 3. des simples: il faut distinguer les diuerses significations de chaud, froid, sec, & humide. Vray est qu'Aristote au 2. chap. du 2. *de partibus animalium*, dit que le chaud peut estre distingué en trois façons: car le chaud ou est dit tel, par ce qu'il est chaud actuellement, ou potentiellement, ou par ce qu'il est chaud naturellement ou par accident, ou par ce qu'il est chaud absolument, & simplement, ou par comparaison: lesquelles trois conditions sont comprises en celles de Galien, ce qui est chaud comme dit Galien aux lieux preallegués est chaud ou actuellement, ou potentiellement: actuellement ou simplement, ou absolument ou par comparaison, absolument & simplement, sans meslange d'aucune autre qualité qui l'amoindrif-

se, comme le feu, car il est chaud en souuerain degré, sans que la chaleur soit rabatue d'aucune autre qualité, par comparaison ou des autres qualités qui l'accõpagnent ou d'autruy, cõme l'homme est estimé chaud par cõparaison & des autres qualitez qu'il a, & d'autruy, par ce que la chaleur surmonte en vertu les autres trois qualités, par cõparaison d'autruy: cõme estant comparé à celuy qui est rẽperé entre les hommes, s'il est seulement d'vn degré plus chaud, il sera dit estre chaud par comparaison de l'homme tempere: par cõparaison d'autruy, comme de diuerses especes, il sera chaud cõparé auec les poissons: chaud potentiellement est tout ce qui est la matiere de ce qui est chaud actuellement, comme dit Galien au 23. chap. du 2. des simples, & au 4. chapitre du 3. *de temperamentis*, par ce que nous auons dit que ce qui est chaud actuellement est chaud ou simplement, ou par comparaison; pareillement ce qui est chaud potentiellement, ou estimé chaud par ce qu'il est la matiere de ce qui est chaud actuellement, & simplement, ou la matiere de ce qui est chaud actuellemẽt & par cõparaison. Le Medecin n'a point d'egard à ce qui est chaud potentiellemẽt, & est la matiere de ce qui est chaud actuellement & simplement: car c'est à faire aux Philosophes de considerer les choses absolument & simplement, & au Medecin par comparaison, & entant qu'elles se raportent à l'homme, cõme il est au 5. & 6. chap. du 3. des simples. Donc le medecin considerera ce qui est chaud potentiellemẽt, entant que c'est la matiere de ce qui est chaud actuellement, & par comparaison; nous entendons que quelque chose est la matiere d'vne autre, quand aysement il est changé en la qualité & substance d'vn autre, & prend aysement ou la forme ou la matiere d'vne autre auec la qualité, comme nous disons que l'huille est chaude potentiellemẽt, par ce que c'est la matiere sur laquelle le feu agist aysement, & que le feu se conuertist aysement en sa forme, & en sa qualité: car il enflambe & la flambe est vne espece de feu. Les medicaments sont dits estre chauds potentiellement, par ce qu'ils sont de la matiere de ce qui est chaud actuellement, & par comparaison, sçauoir de l'homme, comme les alimẽts sont chauds potentiellement, car ils sont matiere de l'homme qui est chaud actuellement, & par comparaison: mais il y a diference entre les medicaments & alimens, car les alimens prennent la forme du corps, & les medicamens la qualité. Les medicamens chauds sont estimés la matiere de l'homme, par ce qu'aysement ils prennent la qualité de l'homme qui est la chaleur, & puis l'accõmodent au corps. Si en pareille mesure qu'ils l'ont pris, ils sont proprẽmet estimez chauds, que s'ils rendent vne chaleur moindre, ils seront estimez froids de temperature egale: si en plus grande mesure qu'ils ne sont pris du corps, ils sont estimez froids. De rechef s'ils rendent la chaleur plus forte d'vn degré, ou de 2. ou de 3. ou de 4. ils sont estimez chauds au premier, 2. 3. ou 4. degré, comme s'ils rendent vne chaleur moindre d'vn degré, de 2. de 3. ou de quatre, que n'est celle du corps, ils sont estimez froids au premier, 2. 3. ou 4. degré. Autant en pourra on dire de la diuision du sec, & de l'humide, comme dit Galien au 4. chapitre du 2. des simples.

COMMENT LES MEDICAMENTS ESCHAVFFENT, *refroidissent, humectent, & seichent.*

CHAP. XII.

LES medicaments chauds potentiellement sont ceux qui par nature, & par leur temperature nous peuuent augmenter la chaleur du corps en qualité: car ayant esté eschauffés par nostre chaleur naturelle, ils nous eschauffent par leurs vertus, & temperatures plus d'vn degré, ou de 2. ou de 3. ou de 4. comme le vin encore qu'il soit pris froid actuellement: toutesfois eschauffe par nostre chaleur naturelle, il nous augmente la chaleur du corps en substance, & qualité: mais le poiure eschauffé par nostre chaleur naturelle, nous eschauffe plus que nous n'estions pas de 3. degrés: mais la difficulté est des medicaments qui sont froids de leur nature, force, puissance & temperature: car pour estre reduits de puissance en action, ils deburoient rencontrer quelque chose au corps qui fust froid actuellement, & qui les rendist tels actuellement qu'els ils sont par puissance: car il est certain du 4. chapitre du 2. *de generatione*, en Aristote, & du 30. texte du 7. de la Metaphysique, que tout ce qui agist & reduict vne chose de puissance en action, doit estre non seulement actuellement, mais tel actuellement qu'est la chose par puissance qu'il doit reduire en action: mais nous sçauons qu'il n'y a rien de froid actuelle-

ment au corps de l'homme viuant, & partant le medicament froid par puissance ne trouuera rien au corps qui le reduise en action. Galien 20. chapitre du 3. des simples dit que les medicaments froids sont reduits de puissance en action par nostre chaleur naturelle, non pas qui les eschauffe, mais qui les met en pieces, & les conduit par les veines & arteres : mais cela, comme dit Auerrhoes, au 3. chapitre du 5. du Colliget, est commun aux medicaments chauds. Car les medicaments chauds, comme dit Galien, 11. 12. & 13. chapitre du premier des simples, doiuent estre mis en pieces, & conduicts par la chaleur naturelle pour eschauffer : Tellement que cela ne sert qu'à les rendre plus prompts pour faire leur action, mais cela ne les reduit pas en action. Il faut donc dire qu'il n'y a medicament qui refroidisse actuellement sinon ceux qui sont apliquez actuellement froids & sont pris actuellement froids, mais encore qu'ils soient pris, ou apliqués froids actuellement ; si est ce que en peu de temps, ils sont eschauffez, mais ils ne peuuent garder la chaleur qu'ils reçoiuent de nous telle, & au contraire la diminuent d'vn degré, ou de deux, ou de trois ou quatre : tellement que pour nous rendre la chaleur qu'ils reçoiuent de nous, en moindre degré qu'ils ne la reçoiuent, ils sont dits & estimés froids, comme dit le mesme Auerrhoes: mais la dificulté est encore plus grande des midicaments secs & humides, car comme il est certain que les secs sont ceux qui seichent, & les humides humectent, ainsi est il certain, comment les secs seichent, & le humides humectent: car il faudroit qu'en nostre corps il y eust quelque chose de sec, & humide actuellement, qui les reduict de puissance en action. Le premier humide qui soit en nostre corps, c'est le sang qui est plus humide actuellement. Le plus sec qui soit en nostre corps est l'os. Mais tout ce qui est en nostre corps comme dit Hippocrate est ou contenant ou contenu ou mouuant, Le contenu est l'humeur. Le contenant est la partie solide. Entre les solides est l'os, entre les humeurs est le sang. On n'attribue action n'y à la partie solide, ny à l'humeur, mais seulement à ce qu'on appelle mouuant, qui est l'esprit par la chaleur naturelle : ainsi les medicaments secs & humides ne trouueront point au corps qui les reduise de puissance en action, si ce n'est la chaleur naturelle qui est en l'esprit, à qui on attribue toutes les action du corps. Il faut dire que comme dit Aristote au 4. des Metheores : la siccité & humidité sont qualités passiues, & tous les effects d'humidité & siccité: comme humidité & siccité mesme sont causées par la chaleur & froidure, comme il est plus à plain monstré au 4. des Metheores, & par ce qu'il n'y a point de froid au corps de l'homme viuant, il faudra dire que la chaleur naturelle est ce qui reduit tout medicament de puissance en action soit chaud, soit froid, soit sec, soit humide, mais proprement il reduit le medicament chaud en l'eschauffant s'il peut receuoir ceste chaleur & la diminuant au degré qu'il la reçoit, le sec en l'eschauffant premierement, & luy communiquant humidité, mais secondement.

DES DEGREZ DES MEDICAMENTS CHAVDS, froids, humides & secs.

CHAP. XIII.

PVIS que selon la doctrine de Galien nous deuons raporter toutes les facultez des simples aux quatre premieres qualitez, il semble que tous les simples qui seront chauds auront mesme vertu, & ainsi des autres : Il ne s'ensuit pas de cela: car il y a quatre degrez des medicaments chaud, quatre des froids, & autant des humectatifs, & desficcatifs. Le premier degré des medicaments chauds, contient les medicaments qui eschauffent si doucement qu'on ne sent point de chaleur, mais seulement la raison iuge de la chaleur par l'effect, comme dit Galien au 7. & 8. du 5. des simples, mais les medicaments qui eschauffent euidemment, & sans peine, & douleur, sont mis au second degré. Les medicaments qui eschauffent non seulement euidemment, mais auec peine & douleur sont mis au troisiesme degré; mais ceux qui sont si chauds qu'ils tuent par leur chaleur, sont au quatriesme degré, autant en faut-il dire des medicaments refrigeratifs, humectatifs, & desficcatifs: toutesfois tous les medicaments qui sont au premier degré tant des calefactifs, humectatifs, desficcatifs & refrigeratifs, n'ont pas mesme vertu : car en chacun degré il y a trois differences au commencement, au milieu & à la fin : ce qui est chaud au commencement du premier degré approche du temperé, ce qui est chaud en la fin du premier

premier degré approche du second degré, comme au premier degré des medicaments calefactifs, Galien met au chapitre 11. du 3. des simples, & au 6. 7. & 8. chapitre du mesme liure, l'anet, le fenugrec, la camomille, l'Aaron, l'absinthe, l'origan, la graine de lin, spinard, orobus, la racine de pontaphilon, les figues le thelephium. Le thelephium & orobus sont au commencement du premier degré, l'anet & la graine de lin sont au milieu, la camomille, l'absinthe & l'origan à la fin du premier degré, parquoy on les pourra mettre au commencement du second degré. Galien met y le fenegrec, la racine d'artichaud, le cheruix, l'aloé, l'atherium, l'armoise, le dracumtium, autrement *serpentaria minor*, la mirrhe, thus, *calamus odoratus*, *camepitis*, *crocus*, le bazilic, le millet & le pulliot cheruix & le fenugrec seront au commencement du second degré, le *marubium*, *l'armoise*, *adiantum* au milieu, mais la mirrhe, l'encens, & le basilic en la fin du second degré; pour le troiziesme degré le raifort, *l'oronea*, le vitex, ou *agnus castus*, la marioline, *linaria*, gingembre, *l'Iris sisimbrium*, c'est à dire le cresson, le fenoüil, *Vrtica & acorus*, l'absinthe & le fenoüil seront au commencement du troiziesme degré, *l'Iris* & le raifort au milieu, *labrotonum & Vrtica*, seront à la fin: au quatriesme degré sont l'ail, la ruë, *euphorbium, seneué*, ou graine de moustarde, le poiure, le pirethre, *imperatoria*, le gingembre le pastel, ou la gaude sauuage, toutes les especes de tithimale; le *laureola*, l'ail & l'ognon seront au commencement du quatriesme degré: le poyure, le gingembre & la chaux à la fin: comme tous les *deletaires*, par chaleur au premier degré des refrigeratifs sont la febue, l'orge, la chicorée, l'huille rosat, au deuziesme degré sont le planrin, la lentille des marests: au troiziesme degré sont la joubarde ou *semperuiua*, la laictue, le pourpier. Au quatriesme degré sont la cigue, la mandragore, le pauot la jusquiame, & le *solanum* ou morelle, au premier degré des dessicatifs sont l'orge, la chicorée, le fenugrec, la camomille, au second degré, les lentilles, le refort, le *thelephium*, & le plantin: au troiziesme degré la mariolaine, l'aloe, l'absinthe, le calament, & la cendre de saux, pour desseicher sans mordication au quatriesme degré l'euforbe, le poyure & la litarge, au premier degré des humectatifs, est l'orge, le *psilium*: au second degré est le pourpié, le concombre, & la courge: au troiziesme degré est la ioubarde: au quatriesme degré est le champignon. Galien a fait mention de ces quatres degrés au 13. chapitre du 3. des simples, & les a declarés au commencement du 7. & 8. en la preface.

COMBIEN IL Y A DE MOYENS DE TRAICTER de la faculté des simples.

CHAP. XIIII.

GALIEN dit qu'il y a deux moyens pour traicter de la faculté des simples, l'vn est empirique, l'autre est methodique, & rationel: l'empirique s'arreste aux particularités, le rationel rapporte tout à certains chefs generaux & vniuersels. Dioscoride a suiuy la façon des Empiriques s'arrestant plus aux particularités, mais Galien a esté rationel, se fondant plus sur le general, car qui poursuit par les prrticularités, il repete vne chose plusieurs fois, mais qui commence par le general donne vn chef a qui se doiuent rapporter les particularités, comme a dit Aristote au premier chapitre du premier des parties des animaux: tellement que si on demandoir quelle vertu a le cataplasme fait de farine de froment, & quelle vertu a la racine d'Iris: Galien respondra autrement que Dioscorides: il suiura le general, & Dioscoride le particulier. Galien dira que le cataplasme de farine de froment est moderement chaud & hnmide, d'où despendent les effects particuliers. Dioscoride dira comme il est au 2. liure qu'il est bon à appaiser la douleur, à adoucir, & à suppurer. Galien dira que la racine d'Iris est vn peu douce, amere & acre, chaude & seiche auec tenuité de parties: entant qu'elle est amere, elle nettoye & mondifie, entant qu'elle est douce, elle meurist & adoucist, entant qu'elle est acre chaude & de subtilles parties, elle atenüe & subtilie. Dioscoride comme il appert par le premier chapitre du premier liure dict que l'Iris est bechique pour faire cracher, & diuretique pour faire vriner, prouoquer les moys, faire sortir l'enfant, & reuestir de chair les os desnuez & descharnez, & dira plusieurs autres qualités particulieres que Galien

rapporteroit a vn chef general, & combien que la Methode de Galien soit bonne, & seure : toutesfois si ne peut elle estre du tout vraye : car il y a plusieurs particularités qui sont formelles, autrement il faudroit dire que tous les simples qui sont en pareil degré que l'Iris en chaleur & seicheresse eussent les mesmes vertus, ce que nous trouuons faux.

DES SVPPVRATIFS.

CHAP. XV.

GALIEN a commencé à traicter de la faculté des simples, par les suppuratifs, que les Arabes vulgairement appellent maturatifs, nous les pouuons appeller aussi peptiques (c'est à dire concoctifs) par ce qu'ils seruent à faire concoction. La concoction est definie par Galien au 4. chapitre du 2. *de facultatibus naturalibus*, & au 7. chapitre du 3. vne transmutation de l'aliment en nostre substance. Mais par ce que la concoction n'est pas seulement de l'aliment, mais aussi de l'excrement, & humidité redondante contre Nature, il vaut mieux dire que la concoction est vne transmutation, & trans formation d'vne substance qui retire, & est semblable à la nostre, le plus qu'il se peut faire comme a dit Galien au 6. chapitre du 8. *secundum locos*, car telle definition conuiendra mesme aux excrements, & humidités supperflues & inutiles a Nature, car la chaleur naturelle conuertit ce qui luy est baillé pour nourriture, en vne substance semblable à la nostre & en fin l'vnit auec la nostre, ce qui est proprement nourriture, & d'autant plus que ce qui est baillé pour nourriture a de similitude auec nostre substance, d'autant moins reste il d'excrements, & au contraire d'autant moins a il de conuenance auec nostre nature, d'autant plus reste il d'excrements, comme dit Galien sur la 44. particule de la premiere section des epidimies, comment. 2. les excrements multipliés diminuent nostre chaleur naturelle tellement qu'il est de besoing de luy ayder par medicaments, afin que nostre chaleur estant plus puissante, les gouuerne & manie comme il faut, comme dit Galien sur la 44. particule du 4. *de acutis*, de façon que si l'humeur redondant, superflu, & inutile est dans le corps, comme dans les vaisseaux, ou quelque grande cauité comme dans le ventricule, boyaux, mesentere, dans les poulmons, dãs le cerueau, il faut par medicaments ou fortifier la chaleur naturelle, afin qu'elle les puisse maistriser, ou bien diminuer l'humeur par purgations & vacuation: toutefois il est de besoing premier que de purger, cuire l'humeur, cõme a dit Hippo. au premier liure des Aphoris. cuire c'est a dire rendre l'humeur obeissant a nature, & cõme il faut cuire l'humeur au dedans: ainsi en faut il faire au dehors.

Qu'est-ce que concoction.

Pourquoy il faut vser de suppuration

Puis qu'il n'y a rien plus conuenable, familier & amy a nostre Nature que la concoction, d'autant qu'elle entretient la vie par nourriture, & que la suppuration est vne espece de concoction, comme dit Aristote au 4. des Metheores, & Galien au 6. chapitre du premier *de Febribus*. Il est besoing de traicter premierement des suppuratifs que de tous autres medicaments necessaires es maladies. Or la concoction generalement, afin que la diffinition puisse estre accommodée à toutes les especes, n'est autre chose selon le mesme Aristote au lieu susdit qu'vne impression d'vne qualité presente faite en la matiere par chaleur qui est non seulement necessaire à la cõcoction qui se fait par nourriture ou pour la nourriture, mais aussi en la concoction qui se fait pour l'emission & depulsion des maladies : car il est certain du 5. chapitre du 2. *de Febribus*, que tout humeur qui est en nostre corps est ou vtile pour la nourriture, ou inutile pour cest effect: celuy qui est vtile nature demeurant en son estat sera conuerty, apposé & vny en nostre substance, celuy qui est inutile doit estre chassé & mis hors du corps: si nature la souz son obeissance & puissance elle le chassera promptement, mais s'il est hors de la puissance & subiection de nature, il se pourrira comme estant enclos en lieu chaud, & n'estant pas regi par nature comme il est au 2. chapitre du 9. *de Vsu partium*, & par pourriture engendrera des maladies, ou les augmentera. Il faut donc faire en sorte que nous reduisions souz l'obeissance & puissance de nature, l'humeur rebelle & refracté, car s'il n'est souz la puissance de nature, il ne sera iamais regy & gouuerné conuenablement pour la santé, s'il n'est regy & gouuerné par la chaleur naturelle qui doit estre l'ouuriere de toutes les actiõs de nostre corps comme il est sur le 15. aphorisme du premier liure sera commandé par l'humeur morbifique, & en fin surmontée : il faut donc puis que mesme Nature garist toutes les maladies, cõme dit Hippocrate en la premiere particule de la 5. sect. du 6. des Epid. luy fournir les moyẽs par lesquels elle augmentera la chaleur naturelle, & surmontera les causes morbifiques: car si Nature ne peut estre maistresse de soy, il la faut ayder par medicamẽs cõme dit

Definition de concoction selon Aristote.

Hippocrate en la 44. particule du 4. *de acutis*. Les moyens que luy peut bailler l'art de medecine, c'est pour empescher que la pourriture ne gaigne, & cependant faire en sorte que la matiere qui est endurcie, ou corrompüe se range soubs la puissance de Nature: il ne se peut faire comme dit Galien sur la derniere partie du premier des pronostiqs. que ce qui a passé les bornes de Nature, & est deuenu contre Nature, comme vn sang sorty hors de ses vaisseaux, puisse retourner en premiere bonté naturelle: donc ce que peut faire Nature, c'est de despouiller la matiere inutile de ces qualités estranges, sans toutefois pouuoir reduire la substance: les qualités estranges, & contre Nature seront despoüillés si la matiere reçoir vne blancheur, par la vertu des parties solides, & deuiët lice & polie par l'action de la chaleur naturelle, & par tout egale par sa substance vniforme, sans beaucoup de puanteur comme, tesmoigne Galien sur la derniere particule du premier du pronostiq, & sur la 21. & 26. particule du 2. du pronostiq.

Ce qui est sorty hors de son vaisseau ne peut retourner en bonté naturelle.

Pour remettre & reduire soubs la puissance de Natures, l'humeur inutile & superflu, il faut augmenter la puissance, & substance de la chaleur naturelle, & diminuer l'acrimonie de la qualité, car la qualité acre de la chaleur naturelle ne fait rien de bien ny à propos à nostre corps, mais la substance seule parfait toutes les actions de nostre corps, comme dit Galien sur le commentaire du 14. & 15. aphorisme du premier liure. Pour augmenter la substance de la chaleur naturelle il la faut rendre haliteuse, spiriteuse, & vaporeuse: car la substance de la chaleur naturelle est mise en l'esprit comme dit Galien aux lieux alleguez, & au 9. chapitre du 5. des simples, partant comme dit Hippocrate au liure *de arte* les espaces vuides des muscles, & d'entre les muscles sont remplis d'esprits, ou de matiere propre pour la generation des esprits, comme dit Galien au 9. chapitre du 5. des simples. Pour rendre la chaleur haliteuse & spiriteuse, il faut empescher que les esprits ne s'exallent & dissipent, mais soient enclos, & retenus cependant que l'excrement fumeux & fuligineux s'exalera: donc il faut que les suppuratifs soient de substance emplastique, & ayent telle consistance afin qu'ils bouchent & enduisent les pores de la peau, pour empescher que les esprits ne s'exalent. Emplastique vaut autant à dire cõme emphractique comme dit Galien au chapitre 12. du 5. des simples, c'est a dire qui bouche & estoupe, car *emplasteim* vaut autant a dire que boucher & enduire, donc le medicament emplastique comme dit Galien en 11. chapitre du 5. des simples est celuy qui bouche & estoupe les pores de la peau, comme vn enduit & incrustation. Tels emplastiques sont fort propres à la suppuration, car ils retiennent & enferment les esprits soubs la peau: toutefois il faut noter que les emplastiques qui doiuent ayder a faire suppuration doiuent estre mols, & d'vne substance gluante & visqueuse, & non pas terrestre & crasse: car comme dit Galien au 5. & 6. chapitre du 4. des simples, & au premier chapitre du 4. *secundum locos* les emplastiques sont de deux sortes, les vns sont d'vne substance crasse & terrestre, & partant seiche, lesquels ne peuuent de rien seruir en la suppuration, comme il appert par le 5. chapitre du 13. de la Methode: car par leur chaleur & siccité ils feroient vne inflammation auec douleur, les autres emplastiques sont d'vne substance gluante, visqueuse, molle & humide qu'els doiuent estre les suppuratifs, toutefois on pourra dire que de boucher ainsi les pores, & d'empecher la perspiration, tant s'en faut que ce soit augmenter la substance de la chaleur naturelle, que c'est la faire mourir par suffocation: car comme dit Galien au 2. chapitre du 3. *de morborum causis*: on fait mourir la chaleur naturelle en trois sortes 1. ou par extinction en luy opposant le froid qui est son contraire, 2. ou par suffocation empeschant l'exalation & perspiration: 3. ou par faute & consumption de nourriture, il faut dire que la chaleur moderee ou immoderee se puisse estouffer par constipation, mais quand la chaleur est languide en la substance, combien qu'elle soit acre en qualité par constipation, elle sera renforcie moyennant que la constipation soit moderée & non immoderée, car toute constipation immoderée apporte la mort, mais la constipation qui empesche seulement la dissipation des esprits, sans empescher l'exalation des fumees acres fortifie la chaleur naturelle comme font les emplastiques suppuratifs, & au contraire les medicaments qui font faire euacuation ne seruent de rien à suppurer, comme faisant euaporer les esprits auec l'humeur: parquoy a dir Hippocrate en la 31. particule de la 2. section du 6. des Epidimies, qu'il faut boucher pour faire suppurer, voyla donc quels doiuent estre les suppuratifs en leurs consistances; maintenant il faut sçauoir quels ils doiuët estre en leurs qualités, & temperatures. Gal. au 3. 6. 8. & 9. chap. du 5. des simp. Arist. au 4. des Metheores & au 2. de l'ame. Auic. au 1. & 2. liu. & Auic. au 5. liure

Quels doiuët estre les suppuratifs.

La chaleur naturelle meurt en trois sortes.

Ce qui s'entend en medecine par l'homme temperé.

chapitre 5. disent que les suppuratifs doiuent estre temperez & moderez, en chaleur, froidure, siccité & humidité; ce qu'il faut toutefois entendre comme dit Galien au 6. chapitre du 5. des simples, quand on les rapporte à l'homme temperé: car l'homme temperé est la reigle de tout ce qui est dit generallement en medecine, car si vous rapportez les suppuratifs à la temperature generale de tout le corps & de la partie, de la qualité de l'humeur qui doit estre suppuré, les suppuratifs doiuent estre diuersifiés, selon l'habitude du corps, selon le sexe, selon la partie, & selon la qualité de l'humeur, parquoy a dit Galien au 2. 3.6. & 7. chapitre du 3. de la Methode, & au 6. chapitre du 5. des simples, qu'à chacune personne particuliere, il faloit son suppuratif particulier, partant Galien a dit au 8. chapitre du 5. des simples, que le meilleur suppuratif d'vn phlegmon est la main mesme de celuy qui endure le phlegmon apposée sur le phlegmon, & l'eschauffant doucemẽt, c'est pourquoy plusieurs veulent fortifier leur chaleur naturelle par la chaleur douce des petits enfans, & d'autres par petits chiens ieunes comme il est au 5. chapitre du 5. des simples: toutefois il faut que chacun regarde la temperature, & du corps & de la partie, & de l'humeur qu'il faut suppurer. Car à vn bubon venerien souuent est fait d'vne matiere lente, froide, tardiue, & pesante, il faudra vn suppuratif qui ait diuerses qualités repugnantes aux quailtés de l'humeur, & faut faire en sorte que tousiours on garde la temperature de la parties que si elle est changée par la defluxion de l'humeur, il la faut restituer & remettre combatant tousiours la qualité de l'humeur sans offencer la temperature de la partie: cest pourquoy il faut des suppuratifs plus chauds en vn phlegmon qu'en l'autre, & souuent il faut que les suppuratifs ayent plusieurs autres actions & diuerses facultés, selon les diuerses qualités de l'humeur qu'il faut suppurer, commẽ a dit Galien aux lieux allegués.

Quels doiuent estre les suppuratifs en humidité & siccité.

Comme nous auons dit que les suppuratifs doiuent auoir vne temperature entre froid & chaud, ayant toutefois tousiours esgard à la Nature de la partie & qualité de l'humeur: ainsi nous disons qu'ils doiuent auoir vne mediocrité entre humectation & dessiccation, comme dit Galien au 9. chapitre du 5. des simples. Car combien que Galien au 5. chapitre du 4. de la Methode, suiuant l'opinion d'Hippocrate au liure des vlceres que les medicaments propres pour guarir les phlegmons doiuent estre dessicatifs: toutefois il ne s'ensuit pas que les dessicatifs soient bons pour suppurer. Car la propre & naturelle curation du phlegmon est la dessication qui se fait par euaporation & resolution: & au cas qu'il ne puisse venir à resolution, cest la suppuration à laquelle conuiennent les medicamẽts calefactifs, & humectatifs cõme a dit Galiẽ au 5. chapitre du 4. de la Methode: toutefois les calefactifs & humectatifs respondent à nostre chaleur naturelle: non pas que de soy ils humectent, mais parce qu'ils entretiennent, & contregardent l'humidité naturelle des parties solides. Or les medicaments suppuratifs ne doiuẽt humecter ne desseicher, par ce que l'humectation se fait comme dit Aristote au 4. des Metheores ou par generation d'humidité, ou par fusion: par generation comme quand de l'eaue se fait en eaue par froidure: par fusion, comme quand vne chose congelée est fondüe par chaleur grande. Or le medicament suppuratif estant mediocrement chaud, ne sera ny fusion ne concretion: la dessication pareillement se fait par concretion, comme quand vne eauë est glacée par excez de froidure, ou par consomption, comme quand la chaleur fait euaporer l'humide, ou bien quand le medicament terrestre & sec boit l'humidité de la partie, comme dit Galien au 1. chapitre du 4. *secundum locos*; la suppuration estant moderée en chaleur, & le medicament estant mol & humide, comme requiert Galien au 8. & 9. chapitre du 5. des simples, il ne fera point de dessication. Mais d'autant que suppuration est concoction, comme il est au 9. chapitre du 5. des simples, & que toute concoction est œuure de Nature, comme il est monstré au 3. liure des facultés naturelles: il semblera qu'il n'y ait point de medicament suppuratif, veu que les medicamẽts se rapportent à l'art. Aristote respond au 4. des Metheores que toute concoction est vne perfection qui a son commencemẽt de la chaleur naturelle, mais toutefois peut estre aydée par art. Or il faut entendre que comme il ne faut point entreprendre la suppuration, où la resolution a lieu; ainsi ne faut il point entreprendre la suppuration, où y a pourriture de substance, comme dit Hippocrate au 22. aphorisme du 5. liure: car les suppuratifs augmẽteroiẽt la putrefactiõ.

Toute concoction est œuure de Nature.

Combien il y a de sortes de suppuratifs & quels ils sont.

Galien au 9. chapitre du 5. liure en fait de trois sortes. Car les suppuratifs sont pris, ou des choses qui humectent, & penetrent dans la substance, ou des choses qui enduisent & engraissent superficiellement, ou des choses qui encroustent & emplastrẽt.

Les choses qui humectent, & penetrent au dedans, & sont suppuratifs, sont comme l'eau tiede ou l'hydroeleum, c'est à dire vn meslange d'eau&d'huille, les choses qui enduisent & engraissent superficiellement, & sont suppuratiues sont, comme huille simple, le beurre frais, & toutes sortes de graisses, moyennant qu'elles ne soient ne trop acres ne trop subtiles, comme sont les graisses des animaux qui sont d'vne chaleur ardante.

Les suppuratifs qui emplastrent & encroustent, sont tous cataplasmes faits de farine d'huille, d'eau, & axunges, & pulpes de racines ou feuilles d'herbes. Premierement donc le premier & simple suppuratif est l'eau tiede: car du 6. chap. du 2. des simples, l'eau bouïllante brusleroit, l'eau froide endurciroit & espoissiroit, mais l'eau tiede par sa chaleur penetre au dedans & meurit, & se seichant en la superficie, reserre: mais s'il est ainsi que tout suppuratif doit estre emplastique, & l'eau tiede ne l'est point, mais au corraire fait euaporer l'humeur aux espaces vuides, comme dit Galien à la fin du 5. liure & au commencement du 6. chap. du 3. des simples, & à la fin du 2. chapitre du 3. *de temperamentis*, l'eau ne sera point comptée pour l'vn des suppuratifs, toutefois Hippocrate au 22. aphorisme du 5. liure, luy a mise quand il dit que le chaud est suppuratif: car comme dit Galien par le chaud il entend la fomentation d'eau chaude. Donc nous respondons, premierement qu'il a entendu des suppuratifs composez, & non des simples: secondement qu'entre les suppuratifs, ceux-là meritent le nom de suppuratifs qui sont emplastiques: tiercement que l'eau a diuerses facultez selon qu'elle est appliquée chaude ou tiede ou froide, & selon le temps qu'elle est continuée, comme dit Hippocrate en la 15. particule du 3. de la Medicatrine. Nous disons donc que l'eau appliquee tiede par espace moderée, la chaleur penetrant au dedans, & la partie la plus espoisse & terrestre se seichant au dessus, peut seruir de suppuration, encores qu'elle face resolution de quelques parties subtilles, cependant qu'elle est appliquée: car les choses qui estoupent n'estoupent pas si estroictement, qu'ils ne laissent aller & euaporer quelque chose, comme dit Galien au 2. chap. du 9. de la Methode. Dauantage quand Galien met l'eau tiede pour vn suppuratif, il ne l'a met pas seule, mais il l'accompagne, ou de liniments, ou de cataplasmes: car quand il dit au 7. chap. du 2. *ad Glauc.* pour bien suppurer: Premierement il faut fomenter auec l'eau tiede. Secondement graisser & oindre. Tiercement appliquer le cataplasme fait de farine, & de poudres d'herbes, ce qu'a remarqué le Guidō en l'Antidotaire au chapitre des maturatifs sur la fin: dauantage encore que l'eau face euaporation, toutefois elle doit estre receuë pour suppuratif; car tout suppuratif fait suppurer & digerer vne partie de l'humeur, & change cependant l'autre en pus qui n'a peu se tourner en vapeur, c'est pourquoy Galien au 3. chap. du 13. de la Metho. & ayent au 7. du 2. *ad Glauc.* veut que l'on commence la suppuration par medicaments doux qui autant de vertu, d'esuaporer, & de resoudre, que de suppurer. Apres l'eau l'hydroeleum est compté pour vn des simples suppuratifs: hydroeleum est vne meslãge d'eau & d'huille simple, & est meilleur suppuratif que l'eau simple: car l'eau penetre, & auec sa chaleur cuit l'humeur, & l'huille pour sa crassitude demeure en la superficie, ainsi empesche l'exalation des esprits, comme dit Galien au 24. 25. & 26. chap. du 2. des simples. Quant aux suppuratifs simples qui ne penetrent point, mais seulement graissent la superficie exterieure, on met l'huille & & toutes graisses moyennant qu'elles soient sans acrimonie & mordication; car comme dit Galien au 6. chap. du 4.. des simples, la graisse doit estre emplastique, comme sont tous les suppuratifs, & doit estre sans acrimonie & mordication. Entre les suppuratifs composez de plusieurs simples, & qui emplastrent & encroustent la partie sont ceux qui sont faits de farine, d'huille, graisse, d'eau, & de la pulpe, herbes, racines, & graines passées & coulées, comme on peut faire vn suppuratif de farine de froment cuicte en hydroeleum, & comme il y a plusieurs sortes de farines, d'herbes, de racines, graines & graisses, ainsi peut on faire plusieurs sortes de suppuratifs, selon la nature & qualité de l'humeur qui doit estre suppurée; car si l'humeur est froid, le suppuratif doit estre composé de choses chaudes, pour reduire, & l'humeur en sa qualité naturelle, & la partie en son premier estat: comme au contraire si l'humeur est chaud, le suppuratif doit estre temperé, comme par exemple si l'humeur est froid il faut que le suppuratif soit fait de mie de pain, plustost que de farine de froment, & non seulement de mie de pain: mais de pain bien cuict, & à perfection, car la mie de pain a du sel, & du leuain, qui ont vertu d'eschauffer, de digerer, & desseicher, cōme dit Galien au 9. chap. du 5. des simples, & au 7. chap. du 2. *ad Glauc.* & au 5. chap. du 13. de la Metho. Dauantage nous ferons cuire la mie de pain auec plus d'huille que d'eau, car l'huille eschauffera dauãtage que l'eau. Outre plus il faut que la mie de pain,

Responce à l'obiection.

Que c'est qu'Hydroeleum.

de laquelle nous voulons vser en tel humeur soit de pure farine, & bien separee du son, dautant que le son a vertu de tastaischir & secher, au contraire si l'humeur qu'il faut suppurer est chaud, il faut plustost faire le suppuratif auec farine de froment cuicte auec plus d'eau que d'huille. Outre ces suppuratifs nous prenons la poix, & la resine: mais dautant que la poix & la resine sont vn peu plus chauds que ne doiuent estre les suppuratifs communs, on s'en seruira seulement où l'humeur est froid, & les destrempera-on en quelque huille rafraischissante, comme l'huille rosat, ou violat. Dauantage la cire est propre pour faire les suppurations: mais d'autant que la cire est vn peu plus froide que n'est nostre temperature, nous ne nous en seruirons que où l'humeur est vn peu chaud, & la destremperons en quelque huille qui n'ayt pas vertu de beaucoup eschauffer, comme en l'huille violat, ou faicte de concombre sauuage, ou de graine de palma christi: mais pource que la poix & la resine ont plus de chaleur, & la cire moins, on fera vn excellent suppuratif de ces trois meslez ensemble auec l'huille qui n'est autre chose que *tetrapharmacum*, ou *basilicum minus*, qui certainement est singulier pour ayder à suppurer, toutefois auec graisses. Dauantage comme dit Galien au 11. des simples, au chapitre *de Adipe*, toutes graisses humectent & eschauffent, comme a voulu Dioscoride au liure 2. Mais les vnes plus que les autres, par ainsi toutes graisses seront propres pour ayder aux suppurations selon les diuersitez des humeurs suppurables: car les graisses sont differentes selon les diuersitez des animaux, dont elles sont tirées: car comme dit Galien au 11. des simples, toute graisse retient de la temperature de l'animal, dont elle est prinse, dauantage les graisses sont diuerses selon les especes, selon le lieu de la nourriture, & selon les parties dont elles sont tirées. Les graisses des volailles sont de plus subtiles parties, & penetrent dauantage que les autres, & ce dautant qu'elles sont plus allaigres à voler. Les graisses des bestes à quatre pieds sont vn peu plus terrestres, & entre autres les graisses des masles sont plus chaudes, les graisses des femelles sont plus froides, & humides, comme aussi celles des chastrez, les graisses des ieunes plus humides, & les vieilles plus seiches, des bestes sauuages plus chaudes, & plus seiches, des demestiques plus temperées, & humides: les graisses des poissons sont plus languides, & encore plus des poissons d'eau douce, les graisses des serpents plus temperées, mais parce que nous n'auons pas affaire de toutes graisses, pour les suppuratifs, mais seulement de celles qui sont emplastiques sans acrimonie, nous prendrons seulement pour les suppuratifs, les graisses les plus communes & temperées en chaleur, & humidité. Galien tient au premier chapitre du 4. κατὰ γένη, & au 9. chapitre du 3. des simples, & au 6. chapitre du 4. & en 11. liure des simples chapitre *de Adipe*, que la graisse qui se rapporte plus au naturel de l'homme, & à sa temperature est celle du pourceau, parce qu'elle est chaude & humide sans aucune acrimonie, de la quelle Pline au 9. chapitre du 28. liure, dit que ceux qui s'en frottent les genouils en sentent la saueur en la bouche, apres celle de pourceau est celle de veau, puis celle de poule, celle d'oye: car la graisse de bœuf, de mouton, de bouc, ou de Cerf sont trop chaudes, & mordicantes auec trop grande secheresse, la graisse d'animaux plus terrestres s'appelle suif, comme dit Galien au 6. chapitre du 4. des simples, & en 11. des simples, & Aristote au 17. chapitre du 3. de l'Histoire des animaux, & au 5. chapitre du 2. des parties, comme la graisse qui est outrée & par trop vieille, s'appelle axunge, comme il est en Galien au 5. chapitre du 7. κατὰ γένη.

DES REMOLITIFS.

CHAP. XVI.

APRES auoit parlé des suppuratifs, la raison veut que nous parlions des remolitifs, dautant qu'il y a affinité & familiarité entre les suppuratifs & remolitifs, car premierement en toute suppuration au lieu de renitence, il y a molesse: secondement les suppuratifs, & emolients s'accordent de temperature, car comme dit Galien au 3. chap. du 5. des simples, les suppuratifs & remolitifs sont chauds & humides, toutefois diuersement: car les suppuratifs ont vne chaleur semblable à celle de la partie, & à son naturel, & quant à l'humidité ils n'en rapportent, & n'en ostent aucune aux parties solides, mais les remolliens sont vn peu plus chauds, sans excez: toutefois, comme il appert par le 3. & 8. chapitre du 5. des simples. Quant à l'humidité, ils adioustent quelque humeur

à la partie: car combien que par le 7. chapitre du 5. des simples, ils deseichent aucunement en faisant euaporer l'humeur par leur chaleur & rarefaction, toutesfois à raison qu'ils fondent, & liquefient l'humeur qui estoit quasi congelé, ils sont dits humecter, & apporter quelque humidité à la partie, comme le monstre Galien aux lieux alleguez. Or premier que d'entrer en la consideration de la Nature & force des remollients: il faut dire que c'est que les Medecins appellent remolitifs, Gal. au 7. liu. *χατὰ γένη*, appelle *malagmata* & au 3. 4. 5. 6. 7. 8. & 9. chapitres du 5. de simples *malactica* ce que nous appellons remolitifs, par ce qu'ils amolissent, les remolliens ne peuuent amolir, que ce qui est endurci: ou bien s'ils sont appliqués autre part que sur les parties endurcies, ils sont appliqués inutilement & sans discretion. Pour sçauoir donc la nature des emolliens, il faut entendre la nature des induratifs, car c'est vne maxime en Philosophie que les contraires posés, & mis l'vn pres de l'autre s'esclarcissent l'vn l'autre: & premier que sçauoir la force des induratifs, il faut sçauoir premierement que c'est que nous appellons dur, que c'est que durté, & que c'est que induration: car par ce moyen nous sçauons que c'est que mol, mollesse & mollification, par ce que c'est vne maxime en Philosophie qu'en autant de sortes que se dit vn contraire, en autant se dit l'autre. Dur comme dit Galien au 4. chapitre du 5. des simples, & au 2. & 3. chapitre du 2. *depræcognitione ex pulsibus*, se peut prendre en deux sortes, simplement & absolument ou par comparaison: simplement & absolument, ce qui est tel sans participation de contraire qualité, & pour ce que la dureté comme dit Aristote au 4. des Metheores, & au 2. *de ortu*, est vn effect de siccité, comme mollesse vn effect d'humidité, ce qui sera sec absolument sans meslange de qualité contraire, comme est la terre par le tesmoignage du Philosophe aux mesmes lieux sera appellé dur simplement, & absolument comme la terre. Dur par comparaison est dit en deux sortes, ou eu esgard aux autres qualités qui sont au mesme subiect où eu esgard aillieurs, comme à l'espece sous laquelle il est contenu, ou au genre sous lequel il est compris, ou à quelque autre chose que ce soit: dur par comparaison des autres qualités qui sont au mesme subiect, est estimé en qui la dureté & siccité, predomine par dessus les autres qualités, comme en l'or, & au fer, & tout autre metail. Car si on cōsidere & compare toutes les qualités de l'os ensẽble, on trouuera que la seichereste & dureté surpassera dur par comparaison des autres choses qui sont sous mesme espece comme l'os petreux comparé auec les autres os de la teste, car il surpasse en dureté les autres os. Or il faut noter comme il est au 5. & 6. chapitre du premier *de temperamentis*, que tout ce qui est ou dur ou froid, ou chaud, ou de quelque autre qualité par comparaison de ce qui est moyen en mesme espece, peut estre consideré aussi absolument, comme l'os petreux rapporté à l'os le plus temperé de tout le corps, ou bien de la teste, est plus dur que les autres, & consideré apart en soy mesme est dur absolument: par ce que la dureté & solidité surpassent l'humidité & molesse qui sont aux mesmes os: dur par comparaison de ce qui est moyen & moderé souz vn mesme genre; est comme l'os du lyon, à comparaison des os de l'homme, qui doit estre la reigle & comme la mesure de tous animaux, comme dit Aristote au 6. chapitre du premier de l'histoire, & Galien au 6. chapitre du premier *de temperamentis*, & au 4. & 6. chapitre du 5. des simples: dur par comparaison de quelque chose que ce soit, comme l'os est plus dur que le cartilage, ou l'os de Socrates plus dur que celuy d'Aristote, ou l'os plus dur que la branche du vitex. En autant de sortes se peut dire mol, car puisque mol est contraire du dur, il se prendra & vsurpera en autant de sortes que le dur.

Dur & mol sont qualités tactiles, par ce qu'elles dependent prochainement des premieres qualités, comme le mol de l'humide, & le dur du sec, parquoy & le dur & le mol doiuent estre declarés, & definis par le tact, auquel se rapportent toutes les qualités tactiles; le tact comme monstre Aristote au 2. de l'ame, est vn sens qui cognoist des qualités premieres, & de celles qui en dependẽt prochainemẽt à raison qu'elles sont telles. Le propre instrument du tact selon Platon en son Thimée est la chair, & selon Galien au premier chapitre du premier *de temperamentis*, & au 4. chapitre du 5. des simples, est la peau, & selon Aristote est quelque chose cachée dans la chair, ou souz la peau & la chair. Car comme dit Aristote, ce ne peut estre ny la chair ny la peau: d'autant qu'il ny a aucun sens qui puisse apprehender son subiect, l'obiect estant mis contre & dessus: comme si on mettoit la chose coloree dessus les yeux, on ne verroit pas la couleur: car elle toucheroit les yeux. Or est il ainsi que la saueur posée sur langue, & la qualité tactile sur la peau, ou la chair, s'apperçoit & au gouster & au sens du tact. Partant selon Aristote, & selon la verité, la peau & la chair ne sont point le propre instrument du tact, mais seullement comme *La definition du dur & du mol.*

l'entremoyen pour aprehender les saueurs, & les qualités tactiles, & quant au propre instrument ce ne peut estre que le nerf: le tact est different des autres sens, par ce que le propre instrument des autres sens deuoit estre actuellement sans autres obiects, lesquels doiuent apprehender, comme l'œil sans couleur, la langue sans saueur, l'aureille sans son, le nez sans odeur: mais le tact ne peut estre actuellement sans les qualités tactiles qui sont les obiects, car les premieres differences qui constituent le corps entant qu'il est corps, sont le chaud, le froid, l'humide & sec, comme monstre Aristote au 2. *de ortu*, & au 2. de l'ame, sont les obiects qui procedent des quatre premieres qualités: parquoy il n'y aura corps qui puisse estre sans les premieres qualités: le propre instrument du tact est corps, parquoy contre l'ordinaire de tous les autres sens il sera muny actuellement des autres qualités qui sont ses obiects, vray est qu'il sera muny de ces qualités qui se rapportent ensemble, en bonne & deuë symmetrie, cest à dire conuenance & mediocrité: ainsi le tact comme estant le moyen entre les exuperances, & exces des qualités tactiles, iugera des qualités tactiles, qui seront hors de la symmetrie & mediocrité: comme si elles sont extremes, elles ostent quant & quant la vie, au contraire des autres sens, lesquels sont amortis & estaincts par vn obiect excessif, & extreme, sans toutesfois que le reste du corps en endure mal, comme dit Aristote au 2. de l'ame. Puis donc qu'ainsi est que le tact est comme vn moyen & symmetrie des quatre premieres qualitez qui cognoit & iuge des exces des qualitez tactiles, toutes lesquelles se rapportent, comme à vn moyen, mediocrité, & symmetrie, il est ainsi comme nous auons ja deduict que dur & mol sont qualitez tactiles, il faut donc les definir par le tact. Premierement nous appellons dur ce qui n'obeist point à nostre attouchement, donc nous appellons dur ce qui n'obeïst point, c'est à dire la superficie duquel estant pressée par nostre attouchement ne s'enfonce point: mais au contraire presse & enfonce la partie qui le touche. Le vent violent & l'eau impetueuse, nous peuuent bien ietter & renuerser, & non toutefois presser & enfoncer, & partant nous ne les mettons point au rang des duretez, mais seulement des choses violentes & fortes, comme monstre Galien au 6. & 7. chap. du 3. de *de differentijs pulsuum*, & au premier chap. du 4. *de agnoscendis pulsibus*. Le mol au contraire est ce qui obeist à nostre attouchement, de façon que sa superficie estant pressée par nous elle s'enfonce en dedans, & ne nous enuironne point: car toute chose qui nous obeïst n'est pas molle, mais celle que nous poussons & faisons renuerser sans l'enfoncer en pressant est estimée foible, & toute chose liquide qui se fend & partist quand nous l'attouchons, & nous vient enuironner n'est pas molle, mais foible & humide, comme l'eau, comme dit Aristote au 41. & 42. texte du 4. des Metheores, car tout ce qui est humide n'est pas mol, mais tout ce qui est mol est humide, à raison de l'humidité, comme dit le mesme Aristote au 13. texte du 2. *de ortu*.

De la propre signification du dur & du mol en medecine. Nous auons declaré que c'est que dur, & que c'est que mol en tirant la definition des Philosophes, mais parce que le Medecin ne parle point des choses si generallement, mais seulement les accommodant à son subiect, comme dit Galien au 7. chapitre du 3. des simples, il faut entendre que dur & mol generallement peuuent estre definis, comme nous auons dit, mais en cas de maladie, nous le prenons autrement, car comme dit Galien sur la 30. particule de la premiere section du 6. des Epidimies, toute partie qui est en son naturel ne doit estre ne bandée, ne laschée, ne dure ne molle, parquoy quand nous disons que quelque partie est dure, ou molle, bandée, ou laschée, nous entendons qu'elle est hors de son naturel, & qu'elle decline à dureté ou mollesse. Outre plus ce qui est dur en ceste façon, & outre le naturel de la partie, est endurcy pour trois causes simples, ou par ces trois meslées ensemble: car ce qui est endurcy, est endurcy ou par siccité, ou par froidure, ou par repletion. La siccité endurcist par consomption d'humeurs, la froidure par concretion & congelation, la repletion par distention & contr'extention: toutesfois nous n'auons pas accoustumé d'appeller dur, ce qui se trouue sec, par consomption d'humeur, car plustost l'appellons-nous sec, comme dit Galien au 10. chapitre du 5. des simples, & le remede propre de ceste induration qui est faite par siccité n'est point emollition, mais plustost humectation: ainsi que nous n'auons pas accoustumé d'appeler dur ce qui resiste à nostre attouchement, par ce qu'il est rendu par grande repletion, ou contre extension, comme nous ne dirons point, qu'vne vessie remplie de vent soit dure, encore quelle resiste à l'attouchement. Car premierement ny la vessie ny le vent n'est dur, mais nous pourrons bien dire qu'vne vessie pleine de vent fait resistance à l'attouchement, & non pas

que l'elle est dure non plus que nous ne dirons pas que ce qui est bandé par contre-extension soit dur, mais seulement bandé & tendu, & comme nous auons dit que le propre remede de la dessication estoit humectation, ainsi le propre remede de la repletion est l'euacuation, & le propre remede de l'euacuation est la repletion, & le propre remede de la tension est la relaxation. Mais proprement nous appellons dur ce qui est rendu tel par froidure, laquelle a espoissi, figé & congelé l'humeur contenu: tellement que induration ne sera qu'vne fixation & induration ou congelation de l'humeur contenu par froidure, & les induratifs seront les medicaments qui refroidissent auec humectation, comme la Ioubarde, le pourpied, le psillium, non pas que les medicaments qui sont froids auec desiccation n'endurcissent, mais on n'a pas accoustumé de parler ainsi en medecine: tellement que induratiōs n'est autre chose qu'vn endurcissement d'humeur par froidure sans desiccation. L'induratif est proprement le medicament qui endurcist l'humeur par refrigeration sans desiccation, comme il aduient souuent quant on refroidist par trop les Eresipeles comme dit Galien au 7. κατὰ γένη, au chapitre de *relaxantibus*, & le remede propre de ceste induration est proprement dit emollition, qui n'est autre chose qu'vne fusion, & liquefaction par chaleur de l'humeur qui estoit congelé par froidure, & le remollitif serant les medicaments qui fondēt, & liquefient par chaleur, l'humeur qui estoit congelé & fixé par froidure; & comme les induratifs sont medicaments froids & humides: ainsi les remolliens sont medicaments chauds & dessicatifs, mais toutefois qui eschauffent & desseichent fort moderement; & faut remarquer telle distinction de mots pour l'intelligence des choses, non pas que la curiosité des parolles serue de quelque chose pour traicter des maladies, sinon qu'elles profitent pour euiter confusion, comme dit Galien au 5. chapitre du 5. des simples de la sentēce de Platon au liure *de regno*. Dōc dur pris en ceste façon, sera ainsi par comparaison de ce qui est en mesure & mediocrité. Car comme la santé & constitution naturelle est en mediocrité, mesure, & simmetrie: ainsi la maladie & tout ce qui est hors du naturel est excés, exuperance & assimetrie: la cause de desiccation est tout ce qui boit & consomme l'humeur, comme la chaleur de lair, la faim, & le grand exercice, comme dit Galien au 4. *de morborum causis*, au 5. chapitre du 5. des simples, & sur la 4. particule de la 2. sectiondu 6. des Epidimies: la cause de la froidure est interne ou externe: l'externe est l'air froid ou l'eau, ou autres choses semblables: l'interne est l'intemperature froide de la partie, ou l'humeur froid, qui est coulé en la partie, lequel combien qu'il soit eschauffé, ou pour estre enuironné & proche d'autres parties chaudes, ou par pourriture: toutefois il imprime quelquefois tel froid a son arriuée que malaisement est il amendé apres.

Ce qu'a l'on peut entendre par induration.

Comme les choses qui endurcissent peuuent estre simples, comme froidure, siccité, repletion & retension, ainsi peuuent elles estre meslées, comme siccité & froidure, froidure & repletion, froidure & siccité, endurcissent: quand le refrigeratif est aussi desiccatif, comme les medicaments froids & astringents, & l'air froid & sec, comme durant la bize, la froidure & repletion endurcissent, quand l'humeur qui remplist est froid, & que la seule desiccation suffit: & comme la seule desiccation suffit à la seule humectation, & à la seule repletion suffit la seule euacuation; à la seule tention la seule relaxation: ainsi à la refrigeration & siccation meslées est deu le calefactif & humectatif, & à la refrigeration & repletion, le medicament euacuatif auec chaleur, ce qui refroidist est interne, ou externe: interne comme l'intemperie froide, simple, ou l'humeur froid: externe comme ce qui enuironne ou est apliqué dessus, ce qui enuironne comme l'air & l'eau, ce qui est apliqué dessus comme les medicaments refrigeratifs. Les euacuatifs sont de trois sortes, froids ou plustost refrigeratifs, calefactifs, & desiccatifs: les refrigeratifs euacuent en deux sortes, ou par leur adstriction en exprimant l'humeur sur les parties voisines, ou par leur froidure, contraignant la chaleur de sortir, qui en sortant ameine auec soy vne partie de l'humidité, sçauoir celle qui est la plus subtile: comme dit Aristote au 4. des Metheores, & Galien au 5. chapitre du 5. des simples. Les calefactifs euacuent en resoluant l'humeur & vapeur, & la faisāt sortir apres auoir rarefié & ouuert les pores. Les desiccatifs pareillement euacuent en espuisant & beuuant l'humeur par leur terrestrité & siccité, comme les affectiōs internes qui prouiennent d'induration, c'est à dire de congelation d'humeur par froidure & humidité, ou par froidure & siccité, nous ordonnons les medicaments calefactifs & humectatifs, ou calefactifs & desiccatifs: aussi aux affections internes qui prouiennent de froidure & siccité, nous ordonnōs les remedes calefactifs & humecta-

Des combinations des qualités qui endurcissent, c'est à dire conionctions de deux.

Les euacuatifs sont de trois sortes.

tifs : comme le βουλιμία qui est vne extreme faim prouenant de froidure, & ficcité, & qui en fin se termine en defaillance, comme il aduient à Brutus cheminant par les montaignes, comme dit Plutarque en sa vie, ainsi faut il remedier par choses qui eschauffent, & humectent promptement, comme dit Galien au 4. chap. du 8. *secundum locos* comme est le vin, comme il appert par le 11. & 18. aphorisme du 2. liure, & par le liure *de alimento*.

Du temperament des induratifs & remollitifs. Les induratifs comme dit Galien au 10. chapitre du 5. des simples doiuent estre froids & humides, puis qu'induration n'est autre chose qu'vne congelation d'vn humeur pituiteux. Toutefois Galien auroit dit au 7. chapitre du 5. des simples qu'il faut que ces induratifs soient refrigeratifs & desiccatifs, mais si la concretion & congelation se fait par froidure, & garde tousiours l'humidité, car autrement ce seroit desiccation si elle se faisoit par consumption d'humeur. Or si les induratifs estoient desiccatifs ils consummeroient vne partie de l'humeur en deseichant : parquoy les induratifs qui par congelation endurcissent l'humeur contenu en la partie doiuent estre humectatifs, afin non pas d'humecter, mais contregarder l'humeur en la qualité qu'il est, & refrigerer afin de congeler & endurcir, car c'est vne maxime d'Aristote au 4. des Metheores, que la congelation se fait par froidure qui tient & arreste l'humeur qui couloit, sans toutefois le consommet : & par ce que les induratifs doiuent estre refrigeratifs & humectatifs, les remollitifs doiuent estre calefactifs & desiccatifs : car comme dit Aristote au 4. des Metheores, tout ce qui est congelé par froidure & humidité, doit estre liquefié & fondu par chaleur & ficcité, comme l'eau congelée par froidure humide de l'hiuer, doit estre fondue par la chaleur seiche du feu : & ce qui est congelé par chaleur & ficcité doit estre fondu par froidure & humidité comme le sel qui a esté congelé par chaleur & ficcité en plein esté doit estre fondu & liquefié, & ordinairement se fond par la froidure humide de l'hyuer. La tumeur dure & scirrheuse a esté faite par la force & action de la froidure humide qui a congelé la fluxion pituiteuse & espoisse comme dit Galien au 7. & 9. chapitre du 5. des simples : parquoy il faudra amollir par medicamẽts qui ayẽt vertu de fondre par leur chaleur ce qui aura esté congelé par froidure, & ayent la vertu de deseicher & euacuer ce qui a esté fondu & liquefié : toutefois toute emollition semble venir d'humidité. Car comme dit Aristote au 2. *de ortu*, & au 4. des Metheores, comme le dur vient de ficcité, ainsi le mol d'humidité : parquoy il faudra que les remollitifs soient non seulement calefactifs, mais aussi humectatifs, dautant que le sec endurcit & l'humide amollist : certainement il est vray que l'humide amollist moyennant qu'il n'y ayt excez ny de chaleur ny de froidure : car en tel cas la vertu de la chaleur & froidure excessiue qui sont deux qualités actiues, abolissent, & obscurcissent l'action de l'humidité & ficcité, qui sont deux qualités passiues. Dauantage la chaleur agissant sur ce qui a esté congelé, & humecte en fondant & liquefiant : tellement que si les Medicaments remollitifs auec leur chaleur auoient vne humectation, tant s'en faut que la dureté amoindrit, que mesme elle augmẽteroit par la distentiõ augmentée car la chaleur ayant fondu l'humeur congelé, l'humeur fondu tient plus grande place, qu'il ne faisoit pas : car par la fusion il s'estend comme dit Galien au 3. chapitre du liure *de totius morbi temporibus*, par la fusion de l'humeur augmentant la distention, & ainsi la dureté : parquoy il est necessaire que les remollitifs ou malactiques soient chauds pour fondre & liquefier l'humeur congelé, & par mesme moyen soient desiccatifs pour faire euaporer vne partie de l'humeur fondu, afin d'empescher qu'il ne se face distention & renitence, & par consequent dureté à la parties. Il y a donc difference entre les suppuratifs & malactiques, cest à dire remollitifs, car il faut que les suppuratifs soient chauds & humides temperément selon la nature de l'humeur suppurable, comme il est au 6. chapitre & au 9. du 5. des simples : tellement qu'on peut leur donner le premier degré de chaleur & humidité, mais les malactiques doiuent estre plus chauds, & peuuent passer iusques au second & troisiesme degré comme dit Galien au 9. chapitre du 5. des simples, ils ne doiuent pas estre toutefois chauds excessiuement iusques au quatriesme degré, de pœur qu'ils ne facent euaporer le plus subtil, & endurcir le plus espois, cõme il est au 8. chapitre du 5. des simples, qui a fait que le mesme Galien a dit au premier chapitre du 7. κατὰ γένη que les remollitifs doiuent estre chauds temperement, car il appelle temperé ce qui est au dessoubs du quatriesme degré, & est sans grande acrimonie & ficcité : mais comme les suppuratifs doiuent estre humectatifs, aussi les remollitifs doiuent estre desiccatifs, sans passer toutefois le premier degré de desiccation, comme il est au 9. chapitre du 5. des simples, tellement qu'au premier chapitre du 7. κατὰ γένη, il ne met les remollitifs n'y aux humectatifs, ny aux desiccatifs, mais au millieu des humectatifs & desiccatifs, car

entāt que les remollitifs fondent l'humeur congelé,ils humectent,mais entant qu'ils euacuent vne partie de l'humeur fondu ils ſeichent. Auicenne au 4. chapitre du premier traicté du 2. liure,fait les remollitifs chauds & humides:mais il appert qu'il a confondu les remollitifs auec les relaxatifs cōme il a fait les remollitifs auec les ſuppuratifs au premier chapitre du 2. traicté du liure *de viribus cordis*, ioinct que les remollitifs peuuent eſtre dits humectatifs, par ce qu'ils ſeichent ſeullement au premier degré, ce qui approche de l'humectation.

De la conſiſtance des malactiques & quels ils ſont. Les malactiques doiuent eſtre emplaſtiques en leur conſiſtance, non pas toutefois ſi emplaſtiques que les ſuppuratifs. Car comme dit Galien au 9. chapitre du 5. des ſimples, les malactiques doiuent faire euaporer vne partie de l'humeur qu'ils auront fondu & liquefié, ce qu'il ne pourroit faire, s'il n'eſtoit fort emplaſtique. Les vrais malactiques ſont conuenables & vtiles aux tumeurs ſcirrheuſes, faites d'vn gros phlegme deſeiché & endurcy, & non pas aux tumeurs ſcirrheuſes, faites d'humeurs melancholiques, par ce qu'elles approchent à la Nature du chancre qui s'aigriroit par les malactiques; comme a dit Galien au 9. chapitre du 5. des ſimples. Les anciens ont mis entre les malactiques, toutes les graiſſes, & les moüelles, la reſine, therebenthine, la reſine du larix & du ſapin, la poix, l'encens, & la mirhe, le beure frais, & ſans ſel, & ce que les Arabes appellent gommes, & les Grecs, jus, ou lachrimes, comme l'ammoniac, *Bdelium, Storax, Galbanum, oppopanax & ſagapenum*: les feuilles de mauues, la racine de Guimauues, & concombre ſauuage, la pulpe des figues & des paſſules, les muccilages tirés de la graine de fenugrec, & de lin par decoction. Or comme nous auons dit que les malactiques peuuent aller iuſques au troizieſme degré de chaleur: ainſi il y en a qui ne ſont qu'au premier degré, tellement qu'il y a pluſieurs degrés differents de malactiques, non ſeulement en general, mais auſſi en ſpecial, car toutes les graiſſes ne ſont pas en meſme degré, & premierement c'eſt vne reigle generale que toutes graiſſes nouuellement, & fraichement tirées de l'animal ſont plus douces, plus humides, & plus temperées, que celle qui aura eſté gardée long temps, car il eſt certain que toute graiſſe par vielleſſe deuient plus chaude, & plus acre, comme dit Galien au 9. chapitre du 5. des ſimples, & en 11. des ſimples. Secondement les graiſſes des ieunes animaux ſont plus douces, plus humides & plus temperées que des animaux parfais & qui ont ia pris leur ply. Tiercement les graiſſes des beſtes ſauuages ſont plus chaudes, & plus ſeiches, que des beſtes domeſtiques. Quartement la graiſſe des maſles eſt plus chaude & plus ferme que celle des femelles, il faut mettre en meſme rang celles des chatrés que des femelles, la graiſſe qui eſt la plus malactique auec chaleur, c'eſt la graiſſe du lion, au lieu de laquelle nous nous prourrons ayder de la graiſſe de bouc, & de chien, de cheureau, ou de mouton: apres la graiſſe de lion, vient la graiſſe de leopard, apres la graiſſe d'ours & de blereau, apres la graiſſe de beuf, apres la graiſſe d'oye, apres celle de chapon, ou de geline, apres celle de cerf, apres celle de veau; la plus froide graiſſe, la plus douce & plus humide eſt celle de pourceau: le beure eſt en pareil degré, mais il ne penetre pas tant, & eſtoupe dauantage, & faut noter dauantage que la graiſſe qui diſtile des animaux quand on les fait roſtir eſt plus ſeiche & moins malactique que celle qu'on leur tire crüe. Les reſines ne donnent pas beaucoup d'amolliſſements, mais elles donnent viſcoſité à l'emplaſtre ou à l'vnguent & les rend aucunement emplaſtiques, comme au 3. chapitre du 7. κατὰ γένη, la poix eſt chaude & amolliſſante, Quant aux Gommes l'*Ammoniac*, le *Storax* & le *Bdelium*, ſont tres malactiques, & ſelon que l'on les veut rendre plus penetrantes, on les fait diſſoudre en vinaigre ou en vin quand on les veut faire plus doux, mais le *Galbanum*, l'*Oppopanax* & le *Sagapenum*, digerent plus qu'ils n'amolliſſent. Les muccillages tirés de fenugrec, de lin, de mauues, & de guimauue, ſont fort malactiques, tellement que ſi on veut grandement amollir ſans digerer, on ſe ſert plus de graiſſes & de muccillages que d'autres, quand on veut digerer plus qu'amollir on ſe ſert plus de Gommes, & d'huilles de lys & huille de laurier; & quiconque voudra prendre le plus fort des malactiques, il ſemble que c'eſt le *Galbanum*, & *oppopanax*, & les plus foibles, le beure, la cire, & la graiſſe de porc, par le 4. & 6. chapitre du 7. κατὰ γένη, l'on pourra compoſer pluſieurs & diuerſes ſortes de malactiques les meſlant les vns auec les autres.

Des degrés des malactiques, & de Il y a pluſieurs degrés de malactiques, d'autant qu'il y a pluſieurs degrés de parties endurcies, & parce qu'il y a diuerſité tant de parties endurcies qu'aux cors, aux Scirrhes &

endurcissements, pareillement il a esté besoing qu'il y eut diuers degrés de malactiques. Or il y a trois choses qui nous font changer & diuersifier les malactiques. La premiere est la qualité & la nature de l'affection, à laquelle nous voulons remedier. La seconde est la constitution du corps. La troisiesme est la nature de la partie : car il ne faut pas de si forts remedes aux scirrhes qui commencent, qu'aux scirrhes ja faits, & enuieillis, mais comme dit Galien au 3. chapitre du 7. κατὰ γένη: les scirrhes qui commencent sont guaris par malactiques foibles, & les scirrhes qui sont ja faits, demandent des malactiques forts & puissants : dauantage les corps robustes, & de ceux qui sont tousiours en exercice; au soleil, à la pluïe & au vent, porteront plus aisement les malactiques forts que les autres, mesmement ils ne feront quasi aydés de l'vsage des malactiques foibles & communs : au contraire les corps de ceux qui sont mols, effeminez & delicats, & qui viuent à leur ayse à l'vmbre ; & en repos, sont grandement aydés & soulagés par les malactiques foibles & ne pouroient porter la force des malactiques plus puissants, & quant aux autres parties, elles ne peuuent pas estre toutes soulagées par vn mesme malactique, car les plus dures, comme pres des tendons & testes des muscles, demandent des malactiques plus forts & plus puissants, comme les plus molles des malactiques imbecilles : dauantage comme dit Galien au 5. chapitre du 14. de la Methode : le vinaigre ne sera pas bon continué sur les ioinctures endurcies, & sera bon sur la dureté de la ratte. Dauantage il y a deux moyens de se seruir, & vser des malactiques. Le premier est quand on vse que de purs & simples malactiques, sans y mesler des digerents, cõme Galien dit qu'il faisoit au 4. chap. du 2. *de Glauc.* au 1. chap. du 7. κατὰ γένη, car premieremẽt il amollissoit la dureté, & le iour d'apres, il digeroit ce qu'il auoit amolly, puis il retournoit aux malactiques, & derechef aux digerents iusques à ce que le mal eust du tout esté guary. La seconde maniere est de mesler les malactiques auec les digerents, afin par mesme moyẽ d'amollir & digerer ensemble, & proprement tels medicaments ont esté appellés *malagmata*, comme dit Galien au premier chapitre du 7. κατὰ γένη, & au 4. chapitre du 7. κατὰ γένη, en fait de quatre sortes, de foibles, d'vn peu plus forts, encore plus forts, & de tres forts Galien met au premier & deuziesme degré les malactiques foibles, où il n'y a ny gommes ny moüelle, & au troisiesme degré ou il y a qu'elques moüelle. & gommes, & au quatriesme degré, où il entre des moüelles, & gommes les plus fortes. En premier lieu donc il met au premier rang des malactiques le *ceraleum*, par ce qu'il est fait de cire, & d'huille, lequel est le plus foible de tous les malactiques, & faut autant de l'vn que de l'autre, ou vn peu plus de cire : si on veut faire le malactique vn peu plus fort on le fera de cire & de beure, ou de cire & huille de lys, ou huille d'amandes douces : ou pour le faire encore plus fort, on le fera de beurre, de colophone, & de cire, & pour le faire encore vn peu plus fort, on le fera de graisse ou de suin de laine qu'on appelle *œsipus*, de beurre, de cire, d'huille de lis, de graisse de poule, & d'oye. Voila les malectiques les plus foibles, & qui sont mis au premier rang, qu'on peut augmenter & diminuer selon l'intention pretenduë; car si on a enuie d'amollir dauantage, on mettra du beurre, ou de la graisse d'auantage que des autres, ou suin de laine, si on le veut faire plus foible on mettra dauantage de cire. Galien met au deuziesme dehré des malactiques, le *malagma* de *Mesianus*, & luy qui s'appelle *parygron*, c'est à dire liquide : celuy de *Mesianus* est fait d'huille, de graisse, & litarge, qu'on peut mesler en pareille doze, ou diuerse, y mettant ou de l'huille nouuelle, ou de l'huille vieille, si on les met en pareille doze le medicament sera moderé, si on met dauantage de litarge il deseichera dauantage, & sera moins malactique, si on y met de l'huille dauantage il deseichera plus & digetera : si on y met de la graisse dauantage, il amollira plus, si l'huille est vieille elle deseichera & digerera dauantage, comme si la graisse est vieille : tellement que des mesmes ingrediens de ce medicament on en peut faire plusieurs sortes, comme il appert par le 5. chapitre du 7. κατὰ γένη, le *parygron* est fait comme dit Galien au 2. chapitre du 4. κατὰ γένη de 44. ℥. de graisse de pourceau, de 24. ℥. de cire: & de ceruse, & litarge chacun 6. ℥. tellement que ce malactique a quasi la pareille force que celuy de *Mesianus*, sinon qu'il semble amollir dauantage : car la graisse est au quadruple de litarge, lequel deseiche moderément comme dit Galien au 5. chapitre du premier κατὰ γένη, & sert de beaucoup aux emplastres pour leur donner corps.

Mesianum Medicamentum.

Les plus forts malactiques sont ceux qui sont composés de gommes & moüelles les

les plus fortes, comme sont l'oppopanax, & le galbanum, & la moüelle de veau, de mouton, de blereau, comme les malactiques ne seront pas si forts s'ils sont composez de gommes plus foibles, comme le bdelium & l'ammoniac, Galien au 8. chapitre du 7. κατὰ γένη, recite plusieurs malactiques des receptes d'Asclepiades, & Heros anciens Medecins, mais il n'en trouue point de plus fort que cestuy-cy que pred Asclepiades qui est tel, Faut prendre du bdelium, de l'ammoniac, de la graisse de veau, & pouldre d'iris, de chacun deux onces, de l'oppopanax, du galbanum, de la graine de rosmarin, du storax & de l'encens, de chacun vne once, cent soixante grains de poyure, du marcq d'huille tant qu'il en faut, de la cire & resine de chacun vne demy ℔. Il faut premierement dissoudre les gommes en vin, ou si on veut qu'elles ayent plus grande force d'inciser, les faut dissoudre en vin-aigre, les passer, & puis faire euaporer, il faut puluerifer l'iris, le storax & le poyure, l'encens & graine de rosmarin, & faire fondre la cire, resine & huille, & incorporer les gommes auec les choses fonduës, puis mesler les poudres. Galien ne pense pas qu'il y ait malactique plus fort que cetuy, sinon qu'il estime la fiente de chat dure dissoulte en vin-aigre. Dauantage on met entre les malactiques le ceratum, œsipatum de la description de Philagrius qui est dans le 3. *de Mesue*, outre plus on fait cas du diachilon, pource qu'il est fait de sucs que les Grecs appellent χυλὸς, non pas sucs d'herbes ny de racines, mais sucs tirez par maceration que nous appellons muccilages. Il se compose ainsi comme il appert par le 10. chap. du 7. κατὰ γένη. Faut prendre de la graine de fenugrec, & de lin de chacun dix onces, racines de guimaulues, trois ℔. & faire le tout bouïllir en huict ℔. d'eau iusques à la consomption de l'eau, pister & passer le tout, & en prendre quatre ℔. qu'il faut faire euaporer doucement, puis les faire cuire en sept ℔. d'huille, & enfin lors qu'il n'y a plus de bulles, faut mesler six ℔ de litarge: toutefois Oribaze corrige la dose de la litarge, & n'en met que deux ℔. & de fait ce n'est pas la façon d'operer, mais premierement il faut mesler la litarge auec l'huille, le faire cuire, & le remuer souuent, & tousiours, & pour ℔. de litarge mettre trois ℔. d'huille, quand le litarge est bien cuict & fondu, faut mesler les gommes. Or il faut noter comme aduertist Galien au 3. chapitre du 7. κατὰ γένη, quand l'on fait les malactiques en façon de ceroesne, qu'il faut fomenter la partie, premierement d'vne decoction remollitiue, puis la graisser d'huille ou de graisse malactique, & finalement appliquer le ceroesne, & ne l'oster point de dessus la partie qu'il ne tombe de soy mesme. Or on appelle vulgairement ceroesne, tout emplastre qui adhere & tient fort. Que si on se sert d'autres malactiques à chacune fois qu'on le renouuelle, il faut fomenter la partie, & la graisser & mettre de la laine auec le suin par dessus l'emplastre.

DES MEDICAMENTS CHALASTIQVES ET SINTACTIQVES, *c'est à dire qui relaschent & bandent.*

CHAP. XVII.

APRES que Galien a traicté des diaputiques, ou diapuriques, c'est à dire suppuratifs, il a traicté des malactiques, c'est à dire remollitifs, & maintenant il se delibere de parler des chalactiques, c'est à dire relaxans: combien toutefois que selon la commune reigle de doctrine, il doit parler des chalastiques les premiers; car la reigle de doctrine est que les choses plus generalles soient mises les premieres. Or est-il que les chalastiques sont plus generaux que les suppuratifs & remolliens, partant il falloit premier traicter des chalastiques, car il est vray que tout remollient, ou malactique est relaxif ou chalastique: mais tout chalastique ou relaxatif n'est pas malactique ou remollitif, comme tout suppuratif est relaxatif, mais tout relaxatif n'est pas suppuratif: donc les relaxatifs ou chalastiques sont plus generaux que les suppuratifs & remollitifs, comme quand nous disons que tout cerisier est arbre, mais tout arbre n'est pas cerisier, il appert que le cerisier est plus particulier, & l'arbre plus general: tout ainsi que les suppuratifs & remollitifs sont plus particuliers, & le relaxatif plus general. Or pour entendre la nature des chalastiques, ou relaxatifs, il faut entendre la nature des sintactiques, c'est à dire des medicaments qui tendent & bandent, car vn contraire s'esclarcist beaucoup, & s'entend aisement par son contraire, & pour entendre la nature des medicaments relaxatifs & tensifs, il faut sçauoir ce qu'on appelle tendu, & bandé, & destendu & debandé & relasché; car à la partie debandée & relaschée appartient le medicament sintatique, c'est

à dire qui tend & bande, & a la partie tenduë & bandée appartient le medicament relaxatif. Nous appellons tendu & relasché, ce qui contre sa constitution naturelle est plus roide ou plus lasche que de coustume: car la partie qui doit estre en son naturel ne doit estre ne dure, ne molle, ne bandée, ne lasche, cõme monstre Galien sur la 30. part. de la premiere section du 6. des epidimies, mais daurant que tension & relaxation sont les affectiõs, & sont beaucoup plus simples & generalles que les tensifs & relaxatifs tendus & relaschez, nous deuons plustost parler de la tension & relaxation que du medicament tensif ou relaxatif, ou de la partie tenduë ou relaschée; car la tension & relaxation sont plus simples. Premierement dõc il faut sçauoir que c'est que tension, combien il y en a de sortes, quisont les causes de relaxation, puis nous sçaurons aisement que c'est qu'on appelle partie relaschée, & medicament relaxatif ou relaschant. Pour commencer donc à la tension, Tension n'est autre chose qu'vne rigidité & contrainte des parties qui prouient de distension, la tension est de deux sortes, car ou elle est aux ioinctures, ou en la peau, & de rechef la tension qui est en la peau est de deux sortes, car l'vne vient du propre vice de la peau, l'autre vient par sympatie & par accident des vices des autres parties qui se communiquent à la peau.

Que c'est que tension.

Les causes de tension.

Les causes de la tension de la peau qui vient du vice propre de la peau sont trois; inflammation de la peau, la desiccation & la congelation: l'inflammation fait tendre & bander la peau, parce que les potes de la peau sont remplis dauantage qu'ils n'estoient, & l'ardeur, & chaleur la font enfler, d'où viẽt qu'elle paroist tenduë & bandée. La desiccation est cause de faire tendre la peau, car l'humidité qui estoit dans les pores estant deseichées, les pores se viennent à serrer, & ainsi font bander la peau. La desiccation vient pour plusieurs raisons. Premierement pour le grand exercice, pour l'ardeur du Soleil, par faim, maladies qui seichent cõme fievres ardentes, & medicament desicatif, ou qui boiuent l humeur, ou qui apportent vne intemperie seiche à la partie. Le grand exercice fait consomption des humiditez, & partant seiche, comme dit Galien au comment. sur le 15. aphoris. du 3. liure. Dauantage l'ardeur du Soleil seiche & resoult la peau, comme le feu, la faim principalement qui est longue, est cause de la tension de la peau par sa siccité; car quand on est parfaictement attenué & de longue main, la peau est tenduë & bandée, comme au cõmencement de l'extenuation, la peau est laschée: car quand le corps commence à s'amaigrir, la chair s'amaigrit pareillement, & les muscles, d'où vient que pour le commencemẽt la peau est lasche, mais quand l'amaigrissement dure, & que l'extenuation est consommée, la peau vient à s'estendre & bander: car l'amaigrissement est venu iusqu'à la peau, comme dit Galien sur la 29. partic. de la 3. section du 6. des Epidimies. Le froid dauantage fait tension & endurcissement en congelant l'humeur, le froid peut venir ou de cause interne, ou de cause externe: de cause interne, comme d'intemperie froide, & de defluxion d'humeur froid: de cause externe, comme de l'air, de l'eau, & des medicaments, comme dit Galien au 5. chapitre du 5. des simples. La tension de la peau qui aduient par sympatie a deux causes, la repletion ou conuulsion: la repletion est naturelle ou non naturelle, naturelle comme quand la chair & les muscles qui sont dessus la peau se viennent à remplir, à engrossir & refaire, car lors ils tiennent plus de place qu'ils ne tenoient auparauant, par ceste raison ils font tendre & bander la peau, comme il aduient à ceux qui commencent à se refaire d'vne longue fievre hectique, car au commencement que les muscles & la chair se remplissent, & que la peau ne se nourrist pas encore, la peau demeure tenduë & bandée: mais quand ils sont quasi tous refaits & remis en leur premier naturel, la peau se vient à eslargir & deuenir lasche, comme dit Galien sur la 29. particule de la 3. section du 6. des Epidimies, & au 11. chapitre du 5. des simples. La repletion non naturelle est comme l'inflammation, car la partie enflammée se remplit & faict bander la peau qui est au dessoubs, comme dict Galien au 9. chapitre du 7. κατὰ γένη, & sur la 30. particule de la premiere section du 6. des Epidimies.

1.

2.

3.

La conuulsion est l'autre cause de la tension de la partie: car toutefois & quantes qu'il y a conuulsion en vne partie, il y a tension à la partie opposite, soit que la conuulsion soit proprement dite ou improprement, quand la partie qui est conuulse n'a point en soy de cause de conuulsion, comme quand il y a paralisie & resolution en l'vne des parties du visage, la partie opposite semble estre conuulse, car elle se retire, dautant que la propre actiõ de tout muscle, est de se retirer vers sa teste, & commencement, donc la partie qui sera de son vice propre paralitique, & resoluë, sera tenduë & bandée par accident, sçauoir par la

contraction de la partie opposite, que si la conuulsion est proprement prise, & est en quelque partie, celle qui est opposite sera tendue & bandée. La conuulsion & contraction de la partie peut aduenir, ou par inflammatiõ, ou par desiccation, l'inflammation fait cõuulsion en toutes parties, mais la cõuulsion fait distention à l'opposite. La desiccation se fait par cicatrices des tendons, muscles, ou nerfs coupez & repris, ou par autres medicaments desiccatifs, ou par chaleur, ou par froidure, comme le monstre Galien au 5. chap. du 5. des simples, & au 7. chapitre du liure *de morborum causis*, & sur la 100. particule du 3. des ioinctures.

La tension des ioinctures & les causes.

Tension des ioinctures n'est autre chose qu'vne roideur & fermeté des ioinctures qui empesche l'extension libre ou la flexion; car si la cause de telle roideur & fermeté est en dedans du ioinct, elle empesche l'extension, si elle est au dehors elle empesche la flexion. La cause de telle tension est de deux sortes: car elle est mise en humidité ou en siccité. La siccité est cause de faire roidir les iointures sans qu'elles puissent mouuoir librement, car comme dit Hippocrate au liure *de locis in homine*, il y a en toutes ioinctures vne mucosité huilleuse & grasse ordonnée de nature, pour briser les ioinctures, afin quelles se meuuent plus aisemẽt, & plus simplemẽt, quand ceste muccosité est en son naturel, les ioinctures se portent bien auec vne liberté & faculté de mouuement, comme dit le mesme Hippocrate. Mais quand ou elle est deseichée ou superfluë & augmentée par l'humidité de la chair, ou elle tient les ioinctures roides, ou elle est paralitique, ceste humidité est deseichée, ou par chaleur, ou par froidure, par chaleur, quand la chaleur est telle, ou au medicament, ou à la saison de l'année, laquelle espuise & consomme toute l'humidité subtile, & endurcit la grossiere, d'où vient qu'Hipp. a dit au 16. aphoris. du 3. liure, que par les saisons seiches il se fait douleur aux ioinctures, car comme dit Galien au comment. le temps sec comme en plein Esté, cõsomme & boit toute humidité lubrifiante qui est aux ioinctures, d'où il aduient que le mouuement en est plus difficile, & empesché: Dauãtage les medicaments par trop desiccatifs font vne inflammation & vn scyrrhe, lequel estant en la ioincture empesche le mouuement libre d'icelle, & la tient roide. C'est pourquoy Galien dit sur la 29. particule de la premiere section des ioinctures qu'il y a tension, & lors que l'inflammation y est, & lors qu'elle est passée, lors que l'inflãmation y est ou ne doit point estre qu'il n'y ait tension, mais lors qu'elle est passée, la tension demeure pour le scyrrhe qui y est engendré pour la grande desiccation. Le froid apporte aussi vne siccité des ioinctures: car en contraignãt la chaleur de se departir, elle ameine auec soy l'humidité la plus subtile, & espoissit celle qui reste, & l'endurcit en scyrrhe qui empesche la liberté du mouuement, & tient la ioincture roide, comme dit Galien sur la 96. particule du 3. des ioinctures. Dauantage la cause du mouuement est cause quelquefois de remplir la cauité des os de muscosité, laquelle s'endurcissant empesche quelquefois le mouuemẽt, & fait le vice que les Grecs appellent ἀγκύλη vel ἀγκύλωσις, qui est roideur & fermeté des ioinctures, comme dit Galien au 7. κατὰ γένη, & partant Hippocrate commande qu'apres auoir refait la luxation de l'os humeral, on face remuer cest os à chasque fois qu'on le pense, de peur que tel vice ne s'y engendre, comme il est au premier des ioinctures. L'autre cause de tension des ioinctures est humidité redondante, laquelle abreuue vne partie, l'engrossit, racourcit & fait tendre, comme aux inflammations, comme dit Galien sur la 29. particule de la premiere section des ioinctures, & 11. chapitre du 5. des simples.

Des causes, & especes de relaxation.

La relaxation est appellée de Grecs χαλάσις, & n'est autre chose que mollesse & lascheté des parties, elle est de deux sortes; l'vne est en la peau & en la chair, l'autre est és ioinctures, toutefois il n'est de besoin de traicter ny de l'vn ny de l'autre diuersemẽt & particulierement, parce que toute relaxation en quelque partie que ce soit viẽt d'vne mesme cause, il y a difference entre la relaxation & tension, car toute partie relaxée est malade, mais toute partie bandée & tenduë n'est pas tousiours malade, la cause de toute relaxatiõ, en quelque partie qu'elle soit est vne humidité superfluë & redondante sans froidure, cõme dit Galien en 11. chapitre du 5. des simples, & sur la 30. particule de la premiere section du 6. des Epidimies. Ceste humidité sans froidure, est superfluë; car par le froid, elle se congeleroit, & ne trauerseroit pas la substance de la partie estant auec peu de chaleur, elle trauerse mieux la substance de la peau, de la chair, des tendons, des ligaments, & des nerfs, d'où vient qu'ainsi mouillez, ils n'ont point de force, ioinct qu'Hippocrate a dict au 16. aphorisme du 5. liure que l'estuuement d'eau chaude moderement affoiblissoit & amolissoit & effeminoit tant la chair que les nerfs. Partant Hippocrate mesme a dit au premier des ioinctures, & Galien sur la 5. particule du mesme liure, que l'os humeral se luxoit souuent pour la laxité & molesse des parties, & mesme en la trentiesme

particule. Principallement ceux qui eftoient amaigris par faute de manger,ou par triftesſe, à raiſon qu'ils ont la chair mucqueuſe & baueuſe pour la collicatiõ de la chair qui ſe fait en eux par faute de manger.Sçachant donc que c'eſt que tention, & relaxation, combien il y en a d'eſpeces, quelles ſont les cauſes,il eſt beſoin de ſçauoir de quels remedes il faut vſer à la tenſion quand vne partie eſt bandée,& de quels en la relaxation quand vne partie eſt trop laſche. En toute tention il faut vſer de calaſtiques,c'eſt à dire relaxans, comme en toute relaxation,il faut vſer de ſyntactiques, c'eſt à dire de medicamens qui bandent,mais parce qu'il y a pluſieurs cauſes de tenſion,& que chacune cauſe demande ſon remede particulier, il ſemble qu'il y ait pluſieurs ſortes de calaſtiques, c'eſt à dire relaxans: toutesfois nous en donnerons vn general qui pourra ſeruir à toutes tenſions. Car premierement, comme il appert par le commentaire de la 15. particule de la 3. ſection de la Medicatrine, toute tenſion vient de repletion, de ſiccité,ou de congelation par froidure, l'eſtuuement & fomentation d'eau chaude moderément peut ſeruir à toutes ces eſpeces de tenſion,cõme le teſmoigne Galien au meſme lieu, & Hippocrate au 22. aphoriſme du 5. liure. Car la fomentation d'eau tiede relaſche & debande la partie en faiſant euacuation de ce qui la tendoit en la rempliſſant. Dauantage elle fond & liquifie l'humeur congelé, & par ainſi elle relaſche ce qui eſtoit bandé par froidure: outre plus elle moüille & humecte ce qui eſtoit deſeiché,& ainſi relaſche la partie qui eſtoit bãdée par ſeichereſſe.Parquoy Hipp.diſoit au 22.aphoriſ.du 5.liu.que la fomentatiõ d'eau tiede amolliſſoit,attenuoit& relaſchoit toutes les tenſions. Quant à la relaxation elle demande les ſyntactiques,c'eſt à dire medicaments qui tendent & bandent,quels ſont les medicaments deſiccatifs qui boiuent & cõſomment l'humeur ſuperflu, ou par chaleur ſeiche,ou par ſechereſſe coniointe auec quelque froidure, tellement qu'Hipp. pour remedier à ceux qui ſont ſubiects à la luxation de l'os humeral par molleſſe & trop grande humidité des parties,conſeille le feu pour bruſler l'humidité redondante,depuis la 41. partic. iuſques à la 50. de la premiere ſection des ioinctures, meſmes les Scytes que l'on appelle Nomades en la grande humidité & molleſſe, pour ſe rendre plus forts,fermes,& roides ſe bruſloient en pluſieurs parties du corps pour faire deſiccation & conſomption de l'humidité,comme le teſmoigne Hippocrate au liure *de aere, locis & aquis*, chapitre 16. texte 47.

DES EMPLASTIQVES ET ECPHRACTIQVES.
CHAP XVIII.

LE 12.chapitre de ce liure traicte des emplaſtiques qui bouchent & ferment les pores, & des ecphractiques,c'eſt à dire expurgatifs ou mondificatifs:en traictant des ſuppuratifs & des malactiques,nous auons touché quelque mot des emplaſtiques;car parce que Galien n'a pas ſuiuy tel ordre comme il deuoit,il a fallu aucunement cõfondre ce traicté, & pour bien faire, il falloit traicter premierement des emplaſtiques que des ſuppuratifs & malactiques; car tout ſuppuratif & tout malactique,comme dit Galien au 9. chapitre du 5. des ſimples doit eſtre emplaſtique: mais tout emplaſtique n'eſt pas, ou ſuppuratif ou malactique, tellement que l'emplaſtique eſt beaucoup plus general que ſuppuratif, & malactique: toutefois nous ſuiuons l'ordre qu'a tenu Galien.Premierement emplaſtique, eſt tout medicament, lequel emplaſtre, enduit, bouche & eſtoupe les pores, & pertuis tant de la peau que de la chair, & vaiſſeaux, il vient du verbe Grec ἐμπλάττω qui vaut autant à dire que i'enduis,ie bouche& eſtoupe,&ferme. Il y a deux ſortes d'emplaſtiques,eu égard à leurs effects, & à la place qu'ils tiennent. La premiere ſorte d'emplaſtiques, eſt des medicaments qui ſont appliquez ſur la ſuperficie de la peau,leſquels bouchent l'orifice & l'entrée des pores, tellement qu'ils empeſchent l'iſſuë & euaporation des excrements tant gros que ſubtils de la troiſieſme digeſtion. Auic. au premier chap. du 2. traicté du liure *de viribus cordis*,& au 4.chap. du premier traicté du 2. liure, les appelle glutinatifs& inuiſcatifs, nous les pouuons appeller obturatifs, Galien les appelle medicaments ſordicatifs qui engendrent de la craſſe & ſordicie, comme auſſi fait Auicenne, parce qu'empeſchant l'euaporation des excrements, ils engendrent autant de ſordicie; car il faut penſer qu'il n'y a aliment ſi conuenable & familier à noſtre ſubſtance qui puiſſe du tout eſtre tourné & tranſmué en icelle qu'il n'en reſte touſiours quelque choſe d'excrementeux, comme dit Galien au premier & 2. chapitre du premier *de ſanitate tuenda*. Cet excrement retient de ce ce dont il eſt party, l'aliment dont il eſt party a deux ſubſtances, tout ainſi que noſtre

corps l'vne humide qui entretient la continuité des parries, l'autre solide qui donne la consistence: car tel est le propre de l'humidité, & du sec ou solide, comme dit Aristote au 4. des Metheores, l'autre espece d'emplastiques est des choses qui sont grosses, visqueuses, espoisses & gluantes, qui entrent aucunement dedans les pores, pource qu'elles les trouuent ouuerts, & vn peu plus lasches, mais ne peuuent passer outre pour la crassitude & viscosité, tellement qu'elles farcissent & remplissent les pores, de façõ qu'il n'y peut entrer. Tels emplastics se considerent au dedans vn peu plus ouuerts ou plus larges y entrãt; mais ils n'en peuuent sortir. Galien appelle ces emplastiques, emphractiques du verbe ἐμφράττω c'est à dire ie fourre & antasse. Auicenne appelle tels emplastiques oppilatifs, en quoy il faut noter que tous emplastiques apposez dessus la peau n'entrent point dedans les pores, mais seulement bouchent l'entrée, mais les emplastiques qui sont au dedans du corps entrent dedans les pores, & les estouppent: tellement qu'en l'emplastration de dehors, la cause n'est point dedans les pores, mais au dessus: mais en toute oppilation la cause est dedans les pores, & non seulement à l'entrée. Donc les emplastiques sont ou obturatifs ou oppilatifs: obturatifs à raison qu'ils bouchent l'entrée des pores, ils sont aussi appellez sordidatifs, car ils engendrent & nourrissent la sordicie, mais les oppilatifs sont dãs les conduits des pores. Galien a pensé comme il appert par le 5. chapitre du 2. *de temperamentis*, & par le 12. chapitre du premier des simples, que nature au commencement faict la peau vnie, & continuë sans aucuns pores & pertuis, mais que la chaleur puis apres croissant auec sa siccité, qu'il s'engendre plusieurs excrements fuligineux, lesquels sortant percent la peau, & font des pores desquels nous parlerons maintenant, comme si la peau n'estoit point de soy troüée: mais que les pores fussent faits par accident pour donner issuë à l'excrement fuligineux, & comme si en tout temps, il ne s'euapore pas quelque chose de nostre corps.

De la temperature, & consistence des emplastiques.

Puis que toute chose a son temperament & sa consistence, il faut sçauoir de quelle temperature sont les emplastiques, & de quelle consistence. Premierement les emplastiques doiuent balancer entre le chaud & le froid, & ne doiuent auoir ny chaleur manifeste, ny froidure, ou bien plustost doiuent retirer à la froidure qu'à la chaleur. Tellement qu'il n'y eust ny saueur, ny odeur qui fust forte & manifeste, non plus que la bonne eau ne doit auoir ny odeur ny saueur, cõme dit Galien au 5. chapitre du 4. des simples, & au premier chap. du 4. *secundum locos*: tellement que le medicament acre ne peut estre emplastique: car par son acrimonie il picqueroit & irriteroit nature à le chasser, comme chose estrange, ou bien il attireroit du profond pour hebeter sa force, ou bien il fondroit & liquefieroit, comme il dit au 12. chap. du 5. des simples. De façon mesme que la cire qui est mise & comptée entre les emplastiques ne peut de rien seruir pour emplastique si elle n'est lauée pour oster l'acrimonie qu'elle a du miel d'où elle est tirée, mesme la cire tirée du miel qui est amere ou acre ne peut iamais seruir d'emplastique; car il n'y a lauement qui luy puisse oster son acrimonie, comme dit Galien au 6. chapitre du 4. des simples, & pour ceste raison la graisse de bouc & de taureau ne peut estre emplastique, pource qu'elle est acre & trop chaude. Il doit estre donc resolu que les emplastiques doiuent tenir le milieu de premiere opposition qui est de chaud & de froid: Tellement qu'ils ne soient ne chauds ne froids manifestement, mais toutefois qu'ils tirent plustost sur le chaud que sur le froid. Quant à l'autre opposition ils doiuent plustost participer de la siccité que de l'humidité. Car comme dit Galien au 12. chapitre du 5. des simples. Les emplastiques doiuent estre terrestres. Or il n'y a rien plus sec que la terre, parquoy ils doiuent plustost tenir de la siccité que de l'humidité, & encore qu'ils soient liquides ou mols, toutefois parce qu'ils ne se peuuẽt pas aller en vapeur, cõme l'eau, ils sont estimés participer de la siccité plus que de l'humidité.

De la consistence.

Quant à la consistence les emplastiques doiuent estre adherents, tenans, gluants, & visqueux. Dauantage ils doiuent estre d'vne consistence grossiere, & non subtile. Les emplastiques doiuent estre visqueux: car ils doiuent ressembler le visque, c'est à dire la glu, en tenacité & non en autre qualité, car le visque est gluant, mais d'autre part il est acre, & sert pour attirer, comme il appert par le 6. des simples. Tellement que tout emplastique doit estre gluant & visqueux, mais tout ce qui est visqueux n'est pas emplastique, comme le visque. Dauantage les emplastiques doiuent estre gluants, c'est à dire ressembler au *gluten*, qui signifie colle, car la colle est adherente & gluante, & peut seruir d'emplastique, comme dit Galien au septiesme des simples, mais de dire que l'emplastique doit estre visqueux & gluant, n'est autre chose à dire qu'il doit ressembler au visque, & au *gluten*,

c'eſt à dire colle, mais ce n'eſt pas entendre la nature de la conſiſtence que de dire tout cela, il faut donc dire que l'emplaſtique doit eſtre lent que les Latins diſent *lentum*. Or lent eſt comme dit Ariſtote au 4. des Merheores texte 7. 8. & au 2. *de ortu* texte 11. ce qui eſtant humide ou mol a les parties ſi bien tirées & vnies enſemble, qu'on ne les peut aiſément ſeparer ny diuiſer encore qu'on les ploye, qu'on les tire, qu'on les entorrille, comme l'ozier eſt appellé lent parce qu'il ſe tortille & ſe ploye ſans ſe rompre, & le maphea d'aupres de Babilon eſtoit lent & adherent; car tiré il ne ſe rompoit aucunement, comme a dit Diodorus parlant de Semiramis, & Plutarque en la vie d'Alexādre, le viſque, la colle, l'aulbin d'œuf ſont proprement eſtimées choſes lentes, & gluantes, car vous ne pouuez bonnemēt faire diuiſer & ſeparer les parties d'enſemble. La cauſe de ceſte tenacité, viſcoſité, adherence, glutinoſité & lenteur eſt humidité, comme teſmoigne Ariſtote en 11. texte du 2. *de ortu*, comme la cauſe de ce qui eſt friable, c'eſt à dire de ce qui ſe peut eſmier ayſément eſt la ſiccité, d'où vient que le pain raſſis bien cuict & bien peſtry eſt friable; car il s'eſmie aiſément à raiſon de la ſiccité, & le pain tendre, mal cuict, & mal petry tient, & adhere aux doigts: tout humeur ne peut pas eſtre cauſe de ceſte viſcoſité & tenacité; mais ſeulement l'humeur acre qui eſt gras comme en l'huille, ou eſpoiſſy, ce qui eſt lent comme au viſque & aulbin d'œuf, de façon que ce qui eſt viſqueux obeiſt aucunement, & ſe laiſſe plier, preſſer, tirer & entortiller, mais il reſiſte à la diſſolution & diuiſion de ſes parties.

Sçauoir ſi les emplaſtiques doiuent eſtre ſecs.

Nous auons dit declarant quelle doit eſtre la conſiſtence des emplaſtiques qu'ils doiuent eſtre gluants & viſqueux. Galien dit maintenant qu'ils doiuent eſtre outre plus ſecs & terreſtres, il eſt ainſi que la glutinoſité & viſquoſité vient d'humidité groſſe auec vne eſpoiſſeur, & denſité de parties, comme nous auons monſtré par le 4. des Metheores, & au 2. *de ortu*, d'Ariſtote. La ſiccité & terreſtrité eſt contraire à la glutinoſité, car s'ils doiuent eſtre gluants, ils doiuent eſtre humides, s'ils doiuent eſtre humides, ils ne doiuent pas eſtre ſecs & terreſtres. On pourra dire que les emplaſtiques peuuent eſtre gluants & terreſtres, parce qu'il y a quelque humidité; mais toutefois beaucoup plus de ſiccité; mais ce ne ſera pas reſoudre la difficulté; car Galien dit que les emplaſtiques doiuent eſtre exactement ſecs & terreſtres, c'eſt à dire repreſenter la terre qui eſt du tout ſeiche de ſon naturel, & non pas plus ſeiche qu'humide, comme monſtre Galien au 5. chapitre du 2. *de temperamentis*. Donc il ne faut pas dire que les emplaſtiques doiuent eſtre gluants, & exactement ſecs, ce que meſme a ſignifié Auicenne au 4. chapitre du premier traicté du 2. liure, quand il parle des oppilatifs, leſquels ſont les emplaſtiques de Galien, meſme cela ſe doit ainſi entendre par la ſentence de Galien au 5. & 6. chapitre du 4. des ſimples, où il dit que les emplaſtiques ſont de deux ſortes. Les vns ſont exactement ſecs & terreſtres, les autres ſont gluants & de groſſes parties, tellement que tout emplaſtique n'eſt pas gluant, mais eſt gluant ou ſec. Les medicaments exactement ſecs peuuent eſtre bons emplaſtiques, moyennant qu'ils n'ayent ny mordacité, ny acrimonie; car ils peuuent boucher les pores & s'entaſſer dedans les pores, pour empeſche que rien ne ſorte, & rien n'entre, meſmement Galien fait les principaux emplaſtiques non pas gluants, mais ſecs au 5. chapitre du 4. des ſimples, & au premier chapitre du 4. *ſecundum locos*. Donc nous ne ferons pas tous medicaments ſecs, emplaſtiques, ne tous medicaments gluants, emplaſtiques, mais tous emplaſtiques nous les ferons ou gluāts, ou exactement ſecs: entre les emplaſtiques gluants nous mettrons l'huile douce, l'aubin d'œuf, toutes les graiſſes & moüelles, & gommes qui ſont ſans acrimonie, ſans y mettre les reſines; car elles ſont deterſiues, comme dit Galien au 8. des ſimples, & au 2. chapitre du 2. κατὰ γένη, & nous y mettrons la cire, moyennant qu'elle ſoit bien lauée, & qu'elle ne ſoit point tirée d'vn miel par trop acre, nous mettrons au rang des emplaſtiques exactement ſecs & terreſtres, la toile d'aiguée, les poils de lieure, le plaſtre, la farine de froment, l'amidon, le pompholix, la ceruſe, le bol armene, la terre ſigillée & lemnite, la chaux eſteincte bien lauée, bref toutes terres moyennant qu'elles ne ſoient point acres ne mordicantes, comme a voulu Galien au premier chapitre du 4. *ſecundum locos*, & au 5. chapitre du 4. des ſimples, & comme les emplaſtiques exactements ſecs ſe peuuent eſmier comme la poudre, auſſi les emplaſtiques gluants ne peuuent point eſtre compoſés, & tenir de l'eau, & de la terre, ou bien de l'eau, de la terre, & de l'air, comme l'huille.

Obiection.

DES MEDICAMENTS CONTRAIRES aux emplastiques.

CHAP. XIX.

AYANT deduict l'histoire de la Nature, temperature & consistence des emplastiques, il faut venir a l'histoire des medicaments contraires. Comme les emplastiques, conurent, bouchent & estoupent les pores : ainsi les medicaments contraires debouchent & destoupent les pores, par ainsi comme les emplastiques sont appelés emphractiques & sordidatifs, ainsi les madicaments sonr appelés eccatartiques, c'est à dire purgatifs & mondificatifs, & emphractiques, c'est à dire deboucheurs & destoupeurs, car tous les emplastiques en bouchant & couurant les pores empeschent que les excrements n'ayent issuë: ainsi les eccarartiques & emphractiques decouurent & debouchent les pores, afin de donnet issuë à la matiere excrementeuse : car quand les pores sont mis en leur liberté sans estre contraints ne forcés, les excrements sortent beaucoup plus aisement, c'est pourquoy les medicaments contraires aux emplastiques sont appellés emphractiques, par ce qu'ils debouchēt & destoubent, & en destoupant par mesme moyen ils purgent & chassent dehors : c'est pourquoy ils sonr autrement appellés eccatartiques, par ce qu'ils purgenr l'excrement qui est au dedans des pores & dessouz icelles, & comme nous auons dit que les emplastiques sont de substance grossiere gluante, & visqueux de consistence, & de temperature mediocre entre chaud & froid, & qui plustost decline en froid de faculté & de force obturatiue & qui espoissit & incrasse : ainsi les emphractiques & eccatartiques doiuenr estre de substance tenue & subtile, de temperature aucunement acre & mordicante, & de faculté incisiue & attenuatiue.

Les medicaments qui sont contraires aux emplastiques sont contraires en trois façons. Premierement en consistence. Secondement en temperature. Tiercement en force. La consistiance des emplastiques est de parties grossieres, gluante ou exactement seiche : pareillement la consistence des medicaments contraires doit estre de parties tenuës & subtille, friable ou aucunement humide, la temperature des emplastiques doit estre entre chaude & froide, & plustost tirer sur le froid. La temperature des medicaments contraires doit approcher de l'acre & mordificatif. Les emplastiques rendent les humeurs gros, & engrossissent & espoississent les humeurs, les rendans gluants, couurent les orifices des pores, & multiplienr l'ordure. Les medicaments contraires attenuent & subtilienr, incisenr & coupent les humeurs gluants, sont aperitifs, mondificatifs, & detersifs. Et pour entendre la force de ces proprietés, il faut entendre que c'est que gros & subtil, gluant & friable, sec & humide, incrassif & attenuatif, inuiscatif & incisif, aperitif, & oppilatif, detersif & sordidatif. Nous appelōs vn medicament gros qui malaisemēt se peut diuiser en petites parties : cōme medicament subtil qui aisement se diuise en petites parties. Le medicament est gluant, quand on ne peut rompre sa continuité, il est friable quand auec peu de force on l'esmie & met en petites pieces. Le medicament est moyen entre chaud & froid, quand il n'eschauffe ou refroidit que bien peu : il est acre & mordicatif quand il picque, & eschaufe: Le medicament est incrassatif quant il engrossit les humeurs il est attenuatif, quand il les attenue, & subtilie auec chaleur: il est inuiscatif quand il fait adherer l'humeur obstinemēt contre la substance de la partie sans qu'on la puisse separer: au contraire il est incisif, quand par sa tenuité il penettre & se mesle entre l'humeur & la substance de la partie, & ne bouge de la, iusques a ce qu'il ayt separé du tout l'humeur d'auec la substance de la partie mesme, par sa tenuité il s'insinue & se glisse dedans l'humeur, & le diuise en plusieurs parties, sans toutefois l'attenuer ou le digerer : il est sordidatif, quand bouchant les pores il engendre & multiplie la graisse & ordure ; il est detersif (que les Grecs appellent reptique) lors qu'il oste l'ordure de dessus les pores, ou de dessus l'vlcere ; oppilatif est celuy qui se mer dedans les cauités des pores, & les bouche: il est mōdificatif & apperitif, que les Grecs appellent eccatartique, & ecphractique, quand non seulement il oste l'ordure de dessus la bouche des pores, mais aussi il attire l'ordure de dedans la cauité des pores pour la chasser. Dauantage le medicament quelquefois n'est ny aperitif ne dererſif, mais seulement il est lauatif, & est lors que le medicament ne nettoye point l'embouchure des pores par sa vertu actiue acre & nitreuse: mais seulemēt par sa vertu passiue d'humidité courante dessus : car comme a dit Aristote au 4. des Metheores, il y a deux qualités actiues, chaleur, & froidure, & deux passiues, siccité & hu-

Du temperament de la consistence & de la force des medicaments contraires aux emplastiques.

midité : donc pour le faire court, les Medicaments contraires aux emplastiques, doiuent estre de subtile & tenue partie, nitreux, & mordicatifs, incisifs, attenuatifs, apperitifs, detersifs ou lauatifs : & en ceste façon, non seulement ils seront contraires aux emplastiques de leur consistence, & temperature, mais aussi de leurs forces, & vertus, facultés & effects.

Sçauoir si tous les detersifs & apperitifs, c'est à dire ceux qui sont contraires aux emplastiques doiuent auoir toutes ces conditions.

Nous auons dit que les medicaments contraires aux emplastiques doiuent estre en leur consistence de parties tenues & subtiles en leurs temperatures, chauds en leurs qualités mordicatifs nitreux, & acres, & en vertu attenuatifs, incisifs detersifs & apperitifs. Nous auons declaré toutes ces conditions, sinon de la qualité qu'ils doiuent estre, mordicatifs, acres ou nitreux. On appelle vn medicamēt mordicatif lequel par sa tenuité & chaleur, penetre & fait plusieurs solutions de continuité qui ne se voient point à l'œil : nous appelons nitreux vn medicament lequel represente à la langue vne saueur de sel, ce que les Grecs appellent nitreux, les Arabes l'appellent *borrachial* : car ce que les Grecs appellent nitre, & les Arabes l'appellent *Borax*, & le nitre retient la saueur du sel, mais est beaucoup plus subtil, le medicament amer est celuy qui represente à la langue vne saueur amere.

Question.

On pourra demander si tous les medicaments qui sont contraires aux emplastiques, lesquels tous sont ou detersifs ou apperitifs, doiuent auoir toutes ces conditions. Car il semble qu'il y ait plusieurs detersifs que les Grecs appellent reptiques, & plusieurs apperitifs que les Grecs appellent emphractiques, qui n'ont point toutes ces conditions : Et toutefois nous n'auons point de medicaments contraires aux emplastiques, que les detersifs & apperitifs. Premierement donc il est certain que les medicaments apperitifs & detersifs sont tous en leurs consistences de parties subtiles & tenuës, mais toutesfois non pas également : Car il y a plus grande tenuité de parties aux apperitifs, qu'aux detersifs. Et d'auantage il ny a point mesme de tenuité de parties en tous les detersifs, ny mesme en tous les apperitifs : car il a des degrés de tenuité, entre les apperitifs, & aussi entre les detersifs : mais tous les apperitifs, & detersifs ne sont pas chauds en leurs temperatures, encores qu'ils puissent auoir en soy quelque chaleur, mais par ce qu'elle est euincée & surmōtée par la froidure, ils n'en sont pas estimez chauds, mais froids. Et premierement quant aux detersifs il y en a plusieurs qui sont froids, comme tous les medicaments acides qui retiennent quelque chose de l'aigre, comme l'ozeille, ius de citron & orange, & non seulement les medicaments acides, mais ceux qui n'ont aucune saueur forte, & manifeste, comme l'eau d'orge, de melon, de plantin & de roses. Il y en a qui sont temperez comme le sucre, tellement que nous ne pouuons pas dire que tous les detersifs & apperitifs soient chauds, mais il faut qu'ils soient de parties tenuës, & subtiles, car autrement ils ne nettoyeroient, & ne mondifieroient. Toutefois comme Galien accorde au 15. chap. du 4. des simples, que les medicaments acides ne sont pas totalement froids, comme les deletaires, comme est la mandragore & le *solanum lethale*. Et partant il faut pour presuposer qu'il y a quelque chaleur conioincte auec la tenuité des parties : ainsi faut-il penser qu'en tous les detersifs & apperitifs il y a chaleur laquelle est ou moderée ou forte ou obscurcie par la froidure des autres parties : mais toutefois pour cela n'en sont-il pas estimez chauds, vray est que la plus part des apperitifs & detersifs sont chauds. Dauantage comme dit Galien, quāt à ce qu'ils doiuent estre mordicatifs, cela peut estre verifié en la plus part, mesme aux froids qui sont acides, mais non pas en ceux qui sont temperez, comme en l'eau d'orge, de melon, & de plantin, mesmes tous les detersifs & apperitifs ne peuuent estre nitreux ny amers. Car & les medicaments acres, & les medicaments acides sont detersifs & apperitifs, comme dit Galien au 26. chapitre du 5. des simples & au 18. du 4. liure, & toutefois les medicaments acres sont ceux qui picquent la langue, sans apparence de saleure, amertume ou acidité : mais les acides sont differens des acres, par ce que les acides sont auec froidure, & les acres auec chaleur. On peut prendre pour le patron des acres le poyure, pour le patron des acides l'ozeille, pour le patron des nitreux le sel, pour le patron des amers le fiel.

S'il faut que tout detersif & apperitif soit en sa qualité mordicatif, nitreux ou amer.

Il y a plusieurs medicaments detersifs & apperitifs qui sont temperés & doux, comme l'hydromel & le sucre : il y en a plusieurs qui passent la ligne de temperature, & approchēt du froid, cōme l'eau d'orge, de melon, & de courge, qui toutefois ne sont point mordicatifs, car combien que selon le 2. chapitre du 4. des simples, il y ait des mordicatifs aussi bien froids que chauds : toutefois il n'y en a point de froids qui ne soient de tenüe & subtile substance, & auec cela froids, non pas toutefois pour venir aux stupefactifs, com-

me les medicaments chauds ne peuuent estre mordicatifs, qu'auec vne grande chaleur & subtile, parquoy tous les detersifs, & apperitifs ne sont pas mordicants, moins encore sont nitreux, ou amers. Car combien que tout medicament nitreux ou amer soit detersif ou apperitif, toutefois tout detersif & apperitif n'est pas nitreux & amer: Car en premier lieu toute chose douce, qui est mise & fondée en tenuité & subtilité de substance, est detersiue & apperitiue, comme le sucre, le miel, l'hydromel, & oximel. Secondement les medicaments insipides, c'est à dire qui n'ont point de saueur manifeste, & ont vne tenuité de parties, sont detersifs & apperitifs, comme les eauës d'orge, de chicorée, & endiue. Tiercement tous les medicaments acides, qui representent à la langue vn goust d'ozeille, sont detersifs & apperitifs par le 26. chapitre du 5. des simples. Quartement tous medicaments acres qui sont auec tenuité de parties, sont detersifs & apperitifs, comme il est au 26. chapitre du mesme liure. Et de faict Galien recognoist au 12. chapitre du mesme liure, que les medicaments doux en saueur, & de consistence tenuë & subtile, sont propres à deterger, & netoyer: parquoy il n'est pas necessaire que tout les medicaments detersifs, & apperitifs soient naturellement amers: nous appelons naturellement amer ce qui represente à la langue vn goust, & vne saueur de sel auec amertume: parquoy Platon en son Thimée, & Galien en son 35. & 36. chapitre du premier des simples, en la premiere opposition des saueurs mettoit l'astringent, & le nitreux: il rapportoit à l'astringent, l'acerbe, l'austere, & au nitreux le sel & l'amer, & Aristote au liure *de anima*, & au liure *de sensu*, diuisant les saueurs dit qu'il y en a deux premieres, le doux & l'amer, il rapporte le gras au doux, & le sec à l'amer, comme si le sel & l'amer estoient souz vn mesme chef: autant en compte Theophraste au 6. liure *de causis plantarum*, & de fait le sel & l'amer ne sont point differents, sinon que de plus & de moins. Donc le nitreux & le sel est l'amer ensemble, de façon que ce qui est sel par plus grande adustion, & attenuation des parties, acquierera vne amertume, car le sel cõme dit Galien au 20. chap. du 4. & au 9. & 11. des simples, il a vertu de deterger auec vne grande astriction, mais le nitre par le moyen de l'amertume a vne grande detertion auec peu d'astriction. Il y a trois choses que nous deuons rapporter au nitre: le nitre, l'escume du nitre, & l'Aphronitre: autant qu'il y à d'astriction au sel, autant y a de detertion à l'aphronitre, & le nitre est au milieu du sel & de l'aphronitre, & l'escume du nitre du tout semblable au nitre sinon qu'elle est vn peu plus subtile: l'aphronitre peut resembler & estre rapporté au soulfre, & le nitre à l'axonge de verre. Or le salpestre est different du nitre parce que le salpestre est si subtil, qu'estant bruslé il ne reste rien, mais le nitre estant bruslé, laisses de cendres, Galien parle de ces trois du nitre, de l'escume du nitre, & de l'aphronitre, au 20. chapitre du 4. des simples, & au 9. des simples quand il parle des metalliques, & en 11. des simples, quand il parle du sel. Or il n'y a point de doute, que ce qui est nitreux ne soit detersif & apperitif, à raison de sa chaleur & siccité, auec vne tenuité de partie. Quant à l'amer il l'est plus que n'est pas le sel, car il est & plus chaud, & plus sec: d'où vient que l'eau marine deuient amere sur le feu, & comme dit Galien au 9. 11. 17. & 20. chapitre du 4. des simples il se fait tousiours par multitude de chaleur, ce qu'il faut entendre des choses terrestres, estant douces, & salées deuiennent ameres, car les medicaments qui d'insipides deuiennent amers, & quelquefois d'amers deuiennent doux, il n'est pas necessaire que tels medicamens amers soiẽt chauds, mais au contraire ils sont froids, comme les concombres, & melons qui ne sont meurs sont amers, l'opium & toutes les chicorées: mais c'est vne chose certaine que tout amer & sec, mesme l'amer qui est chaud estant sec, & terrestre, il semble estre de grosses parties & inutiles pour deterger, aquoy respond Gal. au 19. chapitre du 4. des simples que tout amer est sec & terrestre, au regard de ce qui est acre: mais toutefois il est auec vne subtilité & tenuité ignee propre pour penetrer, laquelle est fõdée sur vne chose terrestre.

DE LA NATVRE DES MEDICAMENTS *contraires aux emplastiques.*

Chap. XX.

Les medicaments contraires aux emplastiques ne sont pas seullement contraires en temperament, consistance & qualité, mais aussi en force. Les emplastiques rendent l'humeur gros & gluant, bouchant & couurant les pores & pertuis. Les contraires que

nous pouuons appeller eccatartiques doiuent eftre attenuatifs,incififs, & apperitifs, pour attenuer, incifer, fubtilier, netoyer, & deboucher. Premierement tous medicaments eccatartiques, c'eft à dire expurgatifs doiuent eftre attenuatifs, pour rendre l'humeur tenu & fubtil, afin qu'il fe puiffe ayfement diuifer en plufieurs petites parties, & de fait, dautant ils font tenus & fubtils, dautant peuuent ils attenuer, & fubtilier l'humeur contre qu'ils agiffent, non feulement ils doiuent attenuer, mais auffi incifer: c'eft à dire auoir la force de penetrer entierement l'humeur gluant, & la force de la fubftance de la partie afin de la feparer, & dauantage de s'infinuer dedans l'humeur gluant, à celle fin de le diuifer en plufieurs parties: ce qui fe fera ayfement moiennant la vertu attenuatiue, qui le rend tenu & fubtil, & plus ayfé à obeïr; & comme tous les eccatartiques qui font les contraires des emplaftiques doiuent eftre attenuatifs,& incififs,ainfi ne peuuent ils eftre tous reptiques, c'eft à dire deterfifs, & emphractiques: c'eft à dire apperitifs: mais les vns font deterfifs, les autres apperitifs, car ce qui eft le moins, cede a ce qui eft le plus. Or eft il ainfi qu'il y a plus de force de tirer l'humeur & l'ordure qui eft dedans la cauité des pores, que d'ofter feulement ce qui eft fur l'emboucheure, & fuperficie des pores. Or eft il ainfi que les emphractiques peuuent tirer & faire fortir l'humeur & l'ordure, qui eft dedans les cauités & creux des pores, & les reptiques ne peuuent feulement qu'ofter l'ordure qui eft deffus l'emboucheure des pores: parquoy tous apperitifs font deterfifs, mais tous deterfifs ne font pas apperitifs. Donc nous diuiferons les eccatartiques, c'eft à dire expurgatifs qui font les contraires des emplaftiques en deux efpeces, en ecphractiques,riptiques, c'eft à dire apperitifs & deterfifs. Il n'y a point de differẽce entre les apperitifs; & deterfifs finon que les apperitifs font de parties plus fubtiles & plus chaudes que les deterfifs.Nous appelons deterfifs tous medicaments qui ont vertu de deterger:nous appelons apperitifs les medicaments qui ont la force,non feulement nettoyer l'ordure qui eft deffus la peau, & fur l'vlcere, mais auffi qui ont la force de penetrer dedans le creux & cauité des pores, pour en tirer & faire fortir l'ordure qui y eft entaffée: Tellement que les deterfifs font beaucoup plus doux & gratieux que les apperitifs & ne feruiroient de rien aux vlceres enuiellies, & où il y a beaucoup de chair morte, car les apperitifs mefmes qui font beaucoup plus vehements n'y font pas trop, finon qu'il ne les faut pas continuer longuement. Dauantage il y a deux fortes de deterfifs: les vns font efulement lauatifs & n'agiffent point d'vne qualité actiue, mais feulement d'vne qualité paffiue, non feulement par humidité, mais par vne humidité courante, & qui en courant & coulant efleue, & emporte l'ordure de deffus la peau, ou vlcere, comme l'eau d'orge ou de courge, cu de melons, & tels font les medicaments lauatifs, comme dit Auicenne. L'autre efpece de deterfifs contient les deterfifs qui mondifient par leur qualité nitreufe, c'eft à dire falée ou amere, ou par acrimonie, ou par acidité, ou par vne chaleut temperée & fubtile.

DE LA DIFFERENCE QV'IL Y A ENTRE LES DETERSIFS *& apperitifs.*

CHAP. XXI.

LES deterfifs & apperitifs conuiennent en ce qu'ils attenuent, incifent & font de fubtiles parties, mais ils different en trois chofes.

La premiere difference eft que les deterfifs s'accommodent pluftoft aux parties externes, & vlceres, & les apperitifs aux internes, non pas toutefois qu'on ne fe puiffe feruir des deterfifs par dedans, & mefme à raifon que les pores des parties internes font plus grandes, ils peuuent mefmes eftant pris feruir d'apperitifs, mais ils font foibles, comme au cas pareil on fe peut feruir des apperitifs aux parties exterieures, moyennant qu'ils n'ayent point d'aftriction.

La feconde difference eft, que les deterfifs doiuent toufiours eftre fans adftriction, mais les apperitifs peuuent eftre auec adftriction: car puis que les deterfifs font principalement accommodez aux parties externes, l'aftriction les empefcheroit de penetrer, veu principalement que les pores de la peau font fort eftroicts, & d'autant que les pores des parties interieures font plus amples & plus ouuerts, il n'y a point de danger que les apperitifs que l'on accommode aux parties internes foient accompagnez d'adftriction, car l'adftriction ne les empefche pas de penetrer, au contraire elle profite de beaucoup

aux parties, car la vertu aeree & subtile, passe la premiere, & tire apres soy la vertu terrestre & astringente, mesme ceste vertu terrestre & adstringente, pousse comme par derriere la vertu aerée, & subtile deuant soy, & le proufit qu'elle apporte, est qu'elle remet les parties qui ont esté affoiblies par la vertu expurgatiue, & apperitiue en leur bon point: dautant que la vertu adstringente, donne vne fermeté aux parties, comme estant fondée sur vne substance terrestre, espoisse & solide comme il est au chapitre 7. du 4. des simples. Tellement que l'absinthe, & l'aloe, qui sont bons a ouurir, deterger & nettoyer par dedans, ne pourroient de rien seruir par dehors, à raison de leur adstriction.

La troiziesme difference, est que les deterfifs sont de moins subtiles parties que les apperitifs: ce qu'il faut entendre des apperitifs, qui sont simplement & absolument apperitifs sans aucune adstriction: car les detersifs considerez en toutes leur parties, sont plus subtils que les apperitifs qui sont joincts auec astriction: mais les apperitifs qui n'ont aucune astriction, sont de beaucoup plus subtiles parties, que ne sont les detersifs, & faut noter que les apperitifs qui ont quelque astriction, ne pourroient de rien seruir a deterger & nettoyer la peau, & les vlceres d'icelle: car par leur astriction ils s'entasseroient & s'imprimeroient plus auant les ordures, & comme ils ne valent rien a deterger la peau & les vlceres d'icelle, ainsi sont ils tres bons a d'estouper les obstructions des parties interieures, ou faut tousiours auoir egard à la force qui se côtregarde par les adstringens, comme dit Galien au 2. chapitre du 9. *secundum locos*, & au 12. du 8. des simples, au 13. 14. & 15. chapitre du 13. de la methode: mais les apperitifs qui n'ont aucune adstriction, sont bons par dehors, & par dedans, suiuant cela il faut noter pareillement, que tous apperitifs ne sont pas detersifs, comme nous auons dit par cy deuant: mais seulement les apperitifs qui sont sans adstriction: car ceux qui sont auec adstriction ne peuuent estre detersifs, pour les parties exterieures. Il faut donc dire que les expurgatifs ou mondificatifs sont ou detersifs ou apperitifs. Les detersifs sont ou vrayement detersifs, ou lauatifs: les apperitifs sont ou sans adstriction, ou auec adstriction: sans adstriction ils sont bons par dedans & par d ehors, auec adstriction seulement par dedans.

DV MOIEN POVR COGNOISTRE LES MEDICAMENTS *detersifs & apperifs, & quels ils sont.*

Chap. XXII.

ON cognoistra les medicaments detersifs & apperitifs par la qualité. La qualité des apperitifs & detersifs, est la nitrosité, & amertume. Tellement que les medicaments qui sont nitreux & amers, mais aussi les medicaments qui sont doux & de parties subtiles comme le miel, l'hidromel & l'oximel, doiuent estre estimés detersifs & apperitifs: tellement que Galien au 5. liure *de sanitate tuenda*, ne trouue point de remede meilleur pour les vieillards à raison de leurs crudités & obstructions, que le miel, & au 14. du 13. de la Methode: il trouue l'oximel remede singulier pour les obstructions du foye: & au 8. chapitre du 2. *ad Glauconem*, pour les callositez sinueuses, il met l'oximel, mesme au 12. chapitre du 5. des simples, en toutes compositions qu'il fait pour chasser la pituite des poulmons, il met du miel. Dauantage l'eau d'orge, la farine d'orge, la farine de febue, combien qu'elles n'ayent point de nitrosité, ou d'amertume, sont estimés entre les detersifs, & combien que Galien au 20 chapitre du 4. des simples, & au 9. & 11. des simples, dit que le sel a la force de deterger, & nettoyer, & au 26. chapitre du 5. des simples, que les medicaments acres, & acides sont detersifs, & apperitifs. Toutefois il suffit de dire que les medicaments qui sont nitreux & amers, sont detersifs, & apperitifs, & que les medicaments ne peuuent estre detersifs & apperitifs, qu'ils n'ayent l'vne de ces qualités, sçauoir nitrosité ou amertume, & depuis qu'on voit & cognoist qu'vn medicament est nitreux ou amer, on peut asseurement dire à raison de la nitrosité, ou amertume, qu'il est detersif & apperitif. Car premierement ce qui est salé simplement doit estre plustost mis entre les adstringents, qu'entre les apperitifs, & detersifs: Car il y a plus d'adstriction que de detersion. Dauantage on peut rapporter le salé au nitreux: car Pline mesme au 31. liure parlant du nitre, & de ce qui est nitreux, le prent pour vn espece de sel, & des choses salées: combien toutesfois que nous ayons dit suiuant Galien au 20. chap. du 5. des simples, & au 9. & 11. des simples, que le nitreux est non seulemẽt ce qui est salé, mais ce qui est auec la saleure

s'adiouste vne amertume par chaleur, & adustion. Quant a l'amer il ne faut pas entendre comme a fait Theophraste au *6. de causis plantarum*, & Aristote au *2. de plantis*, sçauoir pour ce qu'il vient de crudité, comme le concombre, & le melon, qui ne sont pas meurs sont amers: car en ceste façon puisque crudité est vne imperfection selon Aristote au 4. des Metheores: il n'y auroit iamais de medicament amer de nature qui fust parfait, mais tousiours la cichorée, & l'aloés seroient estimés imparfaits: car il sont tousiours amers: mais il faut prendre l'amer ce qui est tel de son naturel, & ce qui est fait tel de doux qu'il estoit par chaleur, car il ne faut pas penser que les plantes changent tousiours de saueur en saueur, mais du premier commencemēt elles ont telle saueur qu'elles doiuēt auoir tousiours pour la plus part, & quand Galien a parlé de l'amer, il a tousiours entendu de ce qui est amer naturellemenr, ou de ce qui est doux & fait amer par chaleur. Quant aux medicaments acres, encore qu'il y en ayt plusieurs qui soient detersifs, ou apperitifs, toutefois on ne met point l'acrimonie entre les qualités detersiues, car il y en a plusieurs qui sont acres qui ne sont pas detersifs: car les acres sonr ou de parties subtiles, ou de parties grossieres: ceux qui sont de parties subtiles sont ou medicaments vtiles, ou deletaires, s'ils sont vtiles ils peuuent estre detersifs, & apperitifs, comme tous les medicaments diuretiques, comme le poyure, le gingembre & la canelle: s'ils sont deletaires comme l'aconite ils sont corrosifs, & septiques, comme l'aconite, & non detersifs, s'ils sont de parties grossieres ils sonr caustiques & non detersifs, comme le *calchantum, calcitis, misy, sorj, & erugo*, tellemenr que de tous les acres, il n'y a que petites parties qui soient detersifs. Dauantage par ce que les acres sont de parties trop subtiles ils ne peuuent estre mis entre les detersifs simplement comme il appert par le 18. & 19. chapitre du 4. des simples: car il faut que les detersifs soient entre les acres & les astringents. Quant aux medicaments acides, par ce qu'ils ne sont bons qu'aux parties internes, & qu'ils sont entre les repellans, a cause de leur froidure, ils ne peuuent estre detersifs.

Qui sont les detersifs & mondificatifs. Nous auons donné quelque diuision des medicaments expurgatifs, & les auons diuisez en detersifs, & apperitifs, selon la force d'iceux, nous les pouuons diuiser generallemēt selon les parties ausquelles on les accōmode, externes & en internes, nous appelōs les internes vulgairemēt ceux desquels on se sert pour nettoyer la peau ou les vlceres par dehors: nous appelons internes ceux desquels on se sert pour nettoyer & purifier les parties internes. Les medicaments purgatifs, externes peuuent estre appelés detersifs, & les internes simplement purgatifs. Premierement il faut parler des detersifs que nous accommodons à nettoyer la peau & les vlceres par dehors, puis nous parlerons des purgatifs internes. Galien au 8. chapitre du 3. met entre les detersifs externes le miel, & la biere, comme la base des detersifs exrernes, mais impropremēt, ausquel il adiouste quelques farines comme d'orge, de febue, de fenugrec, d'ers, de luppins. La poudre d'encēs, mirrhe aloés, de racine d'iris, de panax & d'Aristroloche au 6. chapitre du 3. de la Methode il dit que les emplastiques, c'est à dire cicatrizatifs, les detersifs, & cathere&iques, c'est à dire corrosifs, ont vne affinité ensemble, par ce que tous seichent, & consomment les humidités superflues, mais les cicatrizatifs sont les plus foibles, les cathere&iques, ou corrosifs, sont les plus forts, & les detersifs sont entredeux: tellement que tous les plus forts detersifs sont les plus foibles corrosifs, & les plus foibles corrosifs sont les meilleurs, & plus forts detersifs. Pour donc commencer a declarer qui sont les detersifs. Il faut entendre du 4. chap. du 8. de la Methode que le plus foible detersifs qui soit est la farine d'orge, & apres celle de febue, consecutiuement le marc des amandes douces, comme il est au 6. des simples, la farine d'ers, de lupins, de chiches, de fenugrec, les amandes ameres, la racine d'yris, de panax, d'aristoloche, l'eau auec le miel, toute lexciue faite de cendres detersiues, le sel, le nitre, l'escume de nitre & l'aphronitre: & si nous voulons passer plus auant le misy, le sory, calcitis, calcantum, c'est à dire vitriol, le vers de gris qui sont metalliques, sont proprement corrosifs, & comme dit Galien au 4. κατὰ γένη, quand ils sont bruslez, en sont plus doux, & quand apres auoir esté bruslez, ils sont lauez en sont encores plus doux, Galien les appelle cathere&iques, c'est à dire corrosifs & excedents au 16. chapitre du 5. des simples; mais diuersement meslez auec les detersifs. On en fait plusieurs receptes. Premieremenr il est à noter que tour linge duquel on se sert à nettoyer les vlceres, & que toute charpie, tant plumaceaux que rentes doiuent estres faites de linge qui ait passé par la lexiue; car il en est beaucoup plus detersif, dautant que le linge retient de la vertu des cendres, de la chaux, ou de la grauelée que l'on met en la lexiue, qui sonr toutes choses detersiues,

tersiues,& mesme corrosiues,le detersif composé le plus foible peut estre composé de therebentine,& miel,en égale portion,puis si on veut on peut adjouster le jus d'ache,ou telle pouldre detersiue,que nous auons dit. Si on veut faire vn detersif foible, & toutesfois qui amollisse,on pourra mettre ℈ij. vert de gris dans ℥j. de basilicon. Tellement que ce ne sera que la vingt-quatriesme partie. Or Galien au 4. & 5. κατὰ γένη, donne trois especes de detersifs,vn foible,vn fort,& vn moyen. Le fort sera faict de cire & resiné, en égales portions,comme de chacun ℥iß. & de vert de gris ʒj. qui sera la huictiesme partie, le plus foible sera de chacun ℥iß. de hacun des ingrediens, qui sont douze dragmes, & vert de gris ʒj. qui sera la douziesme partie. Le moyen sera fait de dix dragmes de chacun des mesmes ingredients,& vne dragme de vert de gris,qui sera la dixiesme partie. Tellement qu'on peut r'apporter au rang du detersif,l'vnguent de apio,le miel & le sirop rosat, l'vnguent apostolorum,& l'ægiptiac. Les vnguents vers desquels parle Galien au 2. κατὰ γένη,qui ne sont vers qu'à raison du vert de gris,qui n'a pas passé par le feu: Car quand il à passé par le feu il deuient de couleur de brique,mais quand il a faict son operation il deuient vert. Ce qui trompe le vulgaire,cõme dit Guidon, car il pẽse que ce soit la malignité des humeurs, & non la vertu de l'onguent:& partant il cõseille d'vser plustost d'Ægiptiac que de l'apostolorum,de façon toutesfois qu'il soit détrempé selõ l'exigence du mal,mais il n'est de besoin de parler plus auant des Cathereċtiques,car nous en traiċterons dauantage au traiċté des Caustiques,& des Epulotiques, c'est à dire cicatrizatifs.

Nous auons diuisé les eccathariques en internes,& externes,Nous auons parlé des externes,pour nettoyer la peau & les vlceres. Maintenant il est question de parler des internes,nous appellõs les eccarthartiques, ou cathartiques internes les medicamẽts lesquels sont pris par dedãs pour purger les excrements du corps, car il n'y a point de differẽce entre cathartique & eccartatique,sinon que l'eccatartique signifie le lieu. Or comme dit Gal. au 20. Chap. du 5. des simp. il y a deux sortes d'eccathartiques, ou cathartiques, c'est à dire purgatifs ou expurgatifs,les vns sont appellez purgatifs generallement,les autres sont appellez purgatifs specialement & par excellence. Les purgatifs generalement pris sont les medicaments qui vuident du corps quelque excrement que ce soit & par quelque voye que ce soit. Les purgatifs specialement pris, sont medicamẽts qui vuident du corps les excremẽts par vomissemẽt ou par flux de ventre. Les purgatifs de quelque façon qu'ils soiẽt, sont donnez pour nettoyer l'interieur, oster les obstruċtions & vuider les excrements du dedans du corps. Gal. au mesme lieu met difference entre les purgatifs generalement pris, & specialement pris: Car il dit que les purgatifs generalement pris vuident les excrements du corps, par leurs qualitez manifestes cõme chaleur, & tenuité de parties, mais les expurgatifs pris specialement, vuident les excrements du fond par vne vertu formelle qu'il appelle au 17. Chap. du 5. des simp. familiarité de qualité, & similitude de substances: Tellement qu'il faudroit rapporter tous les purgatifs qui ne purgent point par vomissement ou flux de ventre au rang des medicaments qui purgent par qualité manifeste, comme chaleur & tenuité de parties: toutefois au 20. Chap. du 5. des simp. il veut qu'il y ayt deux sortes de medicaments qui font venir les moys: Les vns qui agissent par qualité manifeste, les autres par conuenance & similitude de qualité de substance. Or est-il que les medicaments qui font venir les moys sont de mesme rang que ceux qui font venir le laict, & qui engendrent la semence, comme il dit au 20. & 23. Chap. du 5. des simp. mesme au 17. chap. du mesme liure, il dit que tous les purgatifs purgent par familiarité de qualité & similitude de substance, mesme au commencement de ses Canons il appelle ceste vertu, vertu celeste; & Platon en son Thimée l'appelle proprieté formelle & specifique. Parquoy il faut penser que tous ces medicaments sont des purgatifs pris specialement, & estroiċtement: Toutefois on peut trouuer des vns & des autres. Parquoy tous les medicamẽts qui purgent les excrements du corps, par chaleur ou tenuité de parties, doiuent estre estimés des purgatifs particuliers, comme mesme a voulu Auerrhois 16. 20. 21. Chap. du 5. de son Colliget, & pour particulierement dechifrer les purgatifs internes, il faut penser que soubs iceux il nous faut comprendre les appophlegmatismes, les bechiques, les diuretiques, les lytomptriċtiques, ceux qui engendrent le laiċt ou font venir les moys, qui multiplient la semence, font vomir, qui font couler le ventre, & font suer. Il nous faut donc parler particulierement de chascun d'iceux.

Des expurgatifs internes.

Difference entre medicament purgatifs generalement pris, & specialement pris.

DES APOPHLEGMATISMES.
CHAP XXIII.

PVis qu'ainsi est que les eccathartiques, c'est à dire expurgatifs signifient tous medicaments en general qui purgent & vuident quelque excrement que ce soit du corps, par quelque partie que ce soit: & en quelque maniere que ce soit. Il faut particulierement declarer chacune espece de ces medicaments. Premierement donc nous cõmencerons par les medicaments expurgatifs de l'excrement de la teste. Les medicamẽts qui purgent les excremẽts de la teste, sont appellez apophlegmatismes. Car le propre excrement de la teste est la pituite, nous apellons apophlegmatismes, comme dit Gal. au 2. ch. du 2. *secundum locos*, les medicamẽts qui vuidẽt le phlegme de la teste, cõbien que Gal. au 20. ch. du 5. des simples sẽble appeller apophlegmatismes les medicamẽts qui purgent la pituite de la teste en maschãt & gargarisant: toutefois ce mot apophlegmatismes est general pour tout medicament qui purge le phlegme de la teste. Or le medicament qui purge le phlegme de la teste est de deux sortes: car ou il se prend par le nez, ou il se prend par la bouche. Les apophlegmatismes qui se prennent par le nez sont de deux sortes, car ou ils sont en forme humide, ou en forme seiche. Les apophlegmatismes qui se prennent par le nez en forme humide sont proprement appellés errhines, car ῥίς, ῥινὸς signifie narine, tellement que les errhines sont medicaments qui purgent par les narines. Les apophlegmatismes qui se prennent en forme seiche sont appellez *Ptarmitiques*, c'est à dire sternutatoires, pource qu'ils purgent la pituite de la teste par le nez en faisant eternuer. Or πταρμὸς en Grec est sternutation. Les apophlegmatismes qui se prennenr par la bouche sont en forme humide, ou en forme solide, ceux qui sont en forme solide s'appellent masticatoires, car ils purgent la pituite en la maschant auec les dents: ceux qui sonr en forme humide s'appellent gargarismes, car ils purgent la pituite par la bouche en gargarisant, non pas que tout gargarisme purge la pituite, car ils se font à diuerses intentions, mais ceux qui sont destinez pour purger la pituite sont gargarismes appophlegmatiques, tellement qu'il y a quatre especes d'apophlegmatiques, les errhines, les sternutatoires, les masticatoires, & les gargarismes, & parce que le phlegme est froid, & le plus souuent gluant & espois, partant tous les apophlegmatismes se doiuent faire de medicaments qui soient chauds de temperature, & qui de qualité soient aucunement acre ou nitreux, & en vertu soient incisifs, & attenuatifs. Entre les apophlegmatismes nous mettons la poirée, anagalis & la mariolaine, le lierre, l'iris, le calament, le nasturtium, ciclamen, le thim, l'hysope, le pouliot, le staphisagre, l'elebore & les autres semblables. Pour faire les errhines il faut prendre les decoctions, ou les ius: pour faire les sternutatoires, il faut prendre les pouldres, pour faire les masticatoires, il faut incorporer les poudres auec mastic & cire blanche, pour faire les gargarismes, il faut prendre les decoctions. Galien a traicté de la matiete des apophlegmatismes, & de la forme, au 2. chapitre du 2. *secundum locos*.

DES BECHIQVES. CHAP. XXIIII.

AYANT parlé des medicaments qui purgent la pituite & excrements du cerueau, il est besoin de parler des medicaments qui purgent & vuident ce qui est dans le Thorax. Par le Thorax on entend le ventre moyen qui est depuis les clauicules iusques au diaphragme, & est reuestu d'vne tunique nommée pleura. Les medicaments qui purgent les excrements & superfluités qui sont dans le Thorax cõme dessoubs la pleure, dans la capacité, dans le poulmon, & dans l'aspre artere, & bronchus sont surnõmées diuersement, car ils sont surnõmées Thorachiques de tout le Thorax, ou pleuretiques, de la pleure, comme il est au 13. chap. du 5. des simples. Pulmoniques du poulmõ & arteriaques, de l'aspre artere, & de ses branches, comme Galien les appelle quasi tousiours au 7. liure *secundũ locos*, quelquefois ils sont appellez bechiques de l'accident qu'ils appaisent, car ils appaisent la toux qui s'appelle en grec βηχικὸν, ou quelquefois mesme la prouoquent, non pas que l'intentiõ du Medecin soit de prouoquer la toux, car quand il ordõne les arteriaques, ou bechiques, c'est pour faire vuider les excrements qui sont contenns aux poulmons, & en l'aspre artere dont on ne peut rien vuider sinon que par la toux, cõme dit Gal. au 2. ch. du 7. *secundũ locos*, & sur la 3. partic. de la 5. section du 6. des Epid. quelquefois tels medicaments son nommez des Arabes lohots, & des Grecs *Eclegmata* ou hypoglorides, de la façõ qu'ils les faut prendre, car il les faut prendre en leschant & en succant, & les mettre sur la langue pour se fondre: à celle fin qu'il en aille tousiours quelque partie dans l'aspre artere, quand ils sont

fondus, & que nous resistions à la toux quand elle prend. Il faut noter que tous les lohots sont bechiques, mais que tous les bechiques ne sont pas lohots: car les lohots qui emportent mesme la forme du medicament n'agissent que par les qualités premieres, & secondes manifestes, en adoucissant, & applanissant les asperités de l'aspre artere: mais les bechiques agissent mesme par leurs qualités formelles, & les lohots doiuent auoir vne forme molle & comme gluante afin qu'il en tumbe tousiours quelque peu dans l'aspre artere, en renuersant la teste, & resistant à la toux, comme dit Galien au dernier chapitre du 4. de la Methode: mais les autres bechiques qui agissent par proprieté formelle se peuuent prendre en quelque façon que ce soit. Car tousiours à raison de la simpathie qu'ils ont auec les parties Thorachiques, ils sont portés. Galien au 20. chapitre du 5. des simples, fait deux sortes de bechiques: car il dit que les vns appaisent la toux, & les autres la prouoquent. Et Gal. au 7. *secundum locos*, en fait de trois sortes, car les vns emplissent & estoupent, les autres detergent mediocrement, & les autres incisent, attenuent & detergent puissamment. Ceux qui espoississent & estoupent, sont ceux qui appaisent la toux: ceux qui detergent puissamment sont ceux qui la prouoquent, comme aussi ceux qui detergent mediocrement, mais a proprement parler il n'y a qu'vne sorte de bechiques, qui sont ceux qui incisent, attenuent, & euacuent les humeurs epoisses, & gluantes des poulmons, & partant ils doiuent estre de substance tenue, & moderement chaude auec vne grande humidité. Tellement que tous les bechiques qu'on presente a cest effect doiuent estre dissouz en quelque breuuage doux comme est la ptisane, le vin doux, l'hidromel, & l'oximel, comme dit Galien au 13. chapitre du 5. des simples. Et Hippocrate au 3. *de acutis*. Par ceste raison: Galien veut au 18. chapitre du 4. des simples, que tous les simples doux sont bons pour vuider la pituite, le pus & l'humeur gluant & espois des poulmons: car quant aux bechiques qu'on prend pour espoissir & estouper, ils ne sont pas proprement bechiques, mais medicaments qui espoississent le catarrhe, afin que l'humeur espoissy par la bonté de la chaleur naturelle & repos soit par apres vuidé par les bechiques, car comme il est au 2. chapitre du 7. *secundum locos*, on ne s'en sert iamais qu'au commencement des catarrhes.

Les vrays bechiques sont medicaments qui purgent la pituite, la sanie, le sang & le pus des poulmons, & du Thorax: & parce que rien ne peut estre vuidé & purgé du Thorax, sans toussir comme dit Galien au 2. chapitre du 2. *ad Glauconem*, les vrays bechiques en vuidant les superfluités & excrements du Thorax font toussir, non pas que ce soit le propre des bechiques de faire toux, car elle ne faict qu'irriter l'aspre artere, mais parce que rien ne peut sortir du Thorax sans toux. C'est pourquoy comme dit Galien au 2. chapitre du 7. *secundum locos*, que tousiours on mesle auec les bechiques quelque chose qui adoucit. Or la toux n'est autre chose qu'vne emission violente d'esprit & d'haleine, comme dit Galien au 3. & 4. chapitre du 2. *de symptomatum causis*, car comme ainsi soit qu'il n'y a rien tant necessaire à la vie que la respiration: quand il y a quelque chose qui empesche les conduits, canaux, & instruments de la respiration, Nature s'efforce de les chasser. Or la force expultrice de nature consiste en concoction, les instruments de la respiration sont de telle fabrique, & nature, qu'ils ne peuuent recepuoir concoction. Car comme dit Galien au 3. 4. & 5. du 2. *de symptomatum causis*, & au 6. chapitre du 8. *de vsu partium*, & 11. chapitre de 11. *de vsu partium*, le instruments de la respiration son le nez, & l'aspre artere. Le nez & l'aspre artere sont tellement bastis, & fabriqués, qu'ils ne peuuent receuoir contention. Car le nez est fait d'os qui n'ont point de mouuement: l'aspre artere est faite d'aneaux cartilagineux qui ne reçoiuent point conionction, partant nature est aydée de l'esprit pour euacuer, & purger les excrements du Thorax, de l'aspre artere, & du nez, afin que la respiration fust libre, & que les chemins par où passe l'air ne fussent point empeschés. Que s'il y auoit quelque empechement en iceux conduits, Nature en attirant, & polissant violamment l'esprit le chasse, si ce n'est qu'ils soient trop humides, gluants & espois, car lors cõme dit Gal. au 2. *de sympt. cau.* nature s'ayde de la toux souuent mais sans effet. Donc lors il faut espoissir & incrasser ce qui est trop humide, ou incisér, & attenuer ce qui est trop gluant, & espois, au commencement donc des catharrhes, que l'humeur est encore crud & subtil, cõbien que possible il soit acre, il doit estre espoissi par medicaments qui soient de substãce crasse & espoisse & de qualité moderée, comme sont tragagantum, l'amidon, la gomme arabique, la regelisse, acacia, les roses rouges, le sang de dragon, bol armene, la terre sigillée, quelquefois mesme nous venons aux hipnotiques, & soporiferes qui endorment, comme le diacodon fait de laictue, pauot, & de vin cuit. Tous les medicamens où il entre du jus de pauot qui s'appelle opium, ou du nenufar, à la fleur blanche, comme dit Galien au pre-

Quels sont les vrays bechiques de leur temperature et consistance & quels ils sont.

Que c'est que toux.

mier, 2. & 3. chapitre du 7. liure *secundum locos*, & quand l'humeur est espois, & fort gluant, il faut vser de bechiques incisifs, & attenuatifs, comme est l'orge mondée, les amendes tant douces qu'ameres, le martubium album, la racine d'Iris, de florence, le costus, la canelle, le poyure, le saffran, le spicnard, le calament, le lin, & tous autres medicaments composés auec le miel. Or il faut noter que comme quand l'humeur est clair & subtil, il ne faut guere boire, aussi quand l'humeur est gros, espois, & gluant, il faut beaucoup boire specialement de breuuages qui soient doux, moiennant qu'il n'y ayt fiebure, comme vin blanc doux & clair, l'hidromel, la ptisane, & l'oximel, & vin cuict, car comme dit Hippocrate au 3. *de acutis*, il n'y a rien qui face mieux cracher que le breuuage doux, & selon Galien au dernier chapitre du 7. liure *secundum locos*.

DES MEDICAMENTS PVRGATIFS DES PARTIES *du ventre inferieur, premierement des vomitoire?*

Chap. XXV.

APres auoir parlé des medicaments purgatifs du cerueau, & du Thorax, c'està dire des medicaments qui purifient & nettoyent le cerueau, & les parties du Thorax, il faut parler des medicaments expurgatifs des parties du ventre inferieur. Les parties du ventre inferieur sont le ventricule, le mesentere, les intestins : le foye, la ratte, les reins & parties dediées a l'vrine, l'amary & les vaisseaux & parties spermatiques. Tous les medicaments de ces parties doiuent estre attenuatifs, & incisifs, auec vne tenuité de parties, & de substance, mais par ce que les parties du ventre inferieur sont de diuers temperaments, de diuerse situation & diuerse forme & figure, & ont de diuers canaux & instruments par lesquels elles se purifient & netoient de leurs excrements, & superfluités. Il faut que les medicamēts diuersifient selon la diuersité des parties. Car comme dit Galien au 9. chapitre de 11. de la Methode, quant nous voulons purifier & nettoyer vne partie de ses superfluités, nous deuons rendre les chemins, par ou elle se doit netoyer, & vuider libres & ouuers. Or les chemins par où se doiuent, & peuuēt vuider, & netoyer les parties du ventre inferieur, sont six en nombre: l'œsophage pour le vomissemēt, les intestins pour le flux de ventre, les vretaires par les vaisseaux vrinaux pour les serosités, les hemoroïdes pour l'expurgation de la ratte, & le suc melencholic: les veines de l'amary pour l'expurgation des mois, & les vaisseaux spermatiques pour l'expurgation de la semence. Toutes les parties du ventre inferieur ne se peuuent pas vuider & purger par tous ces chemins, mais les vnes par plusieurs d'iceux, les autres par certains, & particuliers chemins, & premierement non seulement le ventricule, mais toutes les autres parties du corps, se peuuent purger, & nettoyer par le vomissement: car il est certain par la 14. partic. du liure *de salubri dieta*, & par le 4. chap. du 5. *de vsu partium*, & par le comment, du 12. aphorisme du 4. liure que le ventricule remply de pituite (ce qui aduient principalement en hyuer, comme dit Hipp. au liure *de natura humana*) se purge particulierement par le vomissement: & aussi il est certain que tout le corps est vniuersellement purgé par le vomissement, l'esté lors que la bile surpasse la proportion des autres humeurs, comme il appert par le 5. chapitre, 6. 7. & 8. Aphorisme du 4. liure, & par le commentaire de la 14. particule du liure *de salubri dieta*. Pareillement le vomissement est vne purgation vniuerselle, quand il est erugineux en la douleur nephretique, à raison de la corruption du sang, comme il appert par la 6. particule de la premiere section du 6. des Epidimies. Pareillemēt il est vniuersel, quand en la sciatique, & la goutte, il est conseillé au 2. chapitre du 10. *secundum locos*, comme aussi quand le vomissement est de sang, sans que le ventricule soit offencé, car tel vomissement vient du regorgement du foye, ou de la ratte cōme dit Gal. au 6. chap. du 5. *de locis*, tellemēt que toutes les parties du ventre, & mesme de tout le corps se peuuent nettoyer & vuider par le vomissemēt, qui est occasion que Mesue a dit au 2. cha. du premier canon, que le medicament purgatif s'entendoit principallement du vomitif, & du laxatif, car ce sont deux moyens pour purger tout le corps. Pareillement par le flux de ventre on peut purger toutes les parties du corps, par les veines on ne peut purger que les reins, la partie gibbe du foye, l'amary, par les hemorroïdes on peut purger la Ratte, & la partie senestre du foye & mesanrere: par les veines de l'amary, le seul amary, & par les vaisseaux spermatiques, les parties spermatiques, sinon qu'il peut aduenir que parce que toutes les parties du corps ont vne cōspiration mutuelle, le profit de la purgation d'vne de ces parties peut prouenir autrement, car de fait par les vrines se peut purifier tout le sang de la serosité & par les hemorroïdes, tout le corps du suc melācolic, que comme aussi tout le corps se peut descharger sur l'amary.

Toute partie comme, dit Galien au premier des facultez naturelles, a quatre facultez naturelles, sçauoir l'attractrice, retentrice, concoctrice, & expultrice, partant le ventricule, & commune estant partie comme seruant à tout le corps, & qui estant partie qui doit estre nourrie, comme les autres, à ces quatre facultez, & quand l'attractrice, la retentrice, la concoctrice, & l'expultrice sont du tout foibles, ou ne font leurs actions qu'à demy, & imparfaictement, ou autrement qu'elles ne doiuent, & deprauément sont autant de symptomes du ventricule, comme dit Galien au 4. chapitre du liure *de differentijs sympt.* le vomissement n'est point en l'attraction: Dauantage il ne consiste point en la concoction, il reste donc que ce soit vn symptome, ou de la faculté retentrice, ou de la faculté expultrice. Galien au 3. & 4. chapitre du 2. & au 2. chapitre du 3. *de symptomatum causis*, veut que le vomissement soit vn symptome, tant de la faculté retentrice que de la faculté expultrice. Premierement c'est vn symptome de la faculté retentrice : entant qu'en vomissant la faculté retentrice ne retient pas autant de temps qu'elle deuroit: ou retient, mais auec vne horreur, ou tremblement, ou apparence de conuulsion. Car tant au sanglot qu'en la nausée, & vomissement, le ventricule semble endurer vne espece de conuulsion. C'est vn simptome de la faculté expultrice, car quand l'expulsion prend vn autre chemin qu'elle ne deuoit, cela est vn simptome de la faculté expultrice: car quand l'expulsion, prend vn autre chemin qu'elle ne deuroit, cela est vn symptome. Or est-il que l'œsophage a esté fabriqué par nature, comme dit Aristote au 3. chapitre du 3. des parties, & Galien au premier, 7. & 8. chapitre du 4. *de vsu partium* pour conduire le boire & le manger de la bouche dans le ventricule, ce qui se fait par deux manieres de fibres, & par les fibres droicts de la mêbrane interieure qui attirent, & par les fibres transversalles, & circulaires de la membrane exterieure, qui se serrant par contraction, seruent à pousser en bas, ce que les fibres droicts attirent, & quand il aduient que nature se sert de l'œsophage pour chasser & faire remonter ce qui est au ventricule, elle abuse de l'action de l'œsophage: tellement que cela est simptome de l'expultrice, auquel les fibres droicts, & interieurs de l'œsophage cessent, & les transversalles & exterieures agissent, mais tout au contraire qu'elles ne doiuent: car comme les fibres transversalles aux boyaux ne seruent naturellement qu'à les serrer, & presser de hault en bas, pour faire sortir & euacuer les matieres, comme dict Galien au 2. chapitre du 3. *de sympt. causis*, & au 13. chapitre du 3. *de facult. natur.* quand elles remontent de bas en haut, nature est deprauée, & se fait l'ileus, ainsi comme dit Galien au 8. chapitre du 3. *de facultatibus naturalibus* & au 5. chapitre du 5. *de locis affectis*. Les fibres transversalles de l'œsophage, quand elles se portent naturellement, ne seruent qu'à serrer & presser l'œsophage, de haut en bas, afin de porter dans le ventricule ce qui passe par là: au contraire, elles sont deprauées de leur cours naturel, quand elles vont de bas en haut, comme au vomissement. Donc le vomissement n'est autre chose qu'vn symptome de la faculté retentrice & expultrice du ventricule, par lequel le mouuement qui souloit estre de haut en bas par la deprauation des actions, des fibres transuersales.

Qu'est-ce que vomissement.

Que c'est que vomissement.

Il y a plusieurs causes de vomissement finale, materielle, efficiente & formelle: la cause du vomissement est pour deliurer & decharger nature de ce qui luy nuist & faict peine; comme dit Galien au 3. chapitre du 2. *de symptomatum causis*, & au 3. liure des facultez naturelles, chacune partie a vne faculté naturelle de se descharger de ce qui luy fait peine. La cause materielle est vn humeur qui charge ou irrite nature, ou l'aliment à demy cuict ou corrompu: l'humeur estrange peut estre la pituite acide, salée & porracée incipide, la bile flaue, viteline, porracée, & erugineuse, le sang, la sanie ou le pus qui sont ou engendrés au ventricule, ou par le vice du ventricule, ou transmis & transfere de quelque autre partie, ou bien de tout le corps. L'aliment se corrompt & deuient ou acide, ou crud par assation, ou chaleur bruslante. Galien au 2. & 3. chapitre du 3. *de symptomatum causis*, adiouste les serositez à la matiere du vomissement. La cause efficiente du vomissement est de deux sortes; car ou elle est vrayement efficiente, & fait le vomissement ou elle irrite seulement nature pour faire le vomissement. La cause vrayement efficiente du vomissement, est la vertu expultrice naturelle, par laquelle nature estant irritée, chasse ce qui luy nuist, la cause qui irrite nature à vomir est de trois sortes, sçauoir ou le symptome de l'excrement, ou la sympathie, ou l'antipathie. Le symptome de l'excrement est ou la pesanteur à raison de la multitude, tant de l'humeur que de l'aliment; car icy nous appellons excrement tout ce qui doit estre excerné, & ne peut nourrir, comme est l'aliment corrompu. L'autre symptome du vomissement, est la

Des causes du vomissement.

qualité irritante & mordicante de l'humeur, ou engendré au ventricule, ou transporté au ventricule, d'ailleurs de l'aliment à demy cuict & corrompu. La simpathie qu'a la bouche de l'estomach auec le cerueau, l'amary & le cœur est pareillement cause irritante de vomissement; car à raison que le cerueau est le principe des nerfs, & la bouche du ventricule est fort nerueuse, pour l'alliance & conionction de nature, le test ou le cerueau offencé, tout aussi tost il se fait vn amas d'humeurs bilieux en l'estomach dont s'ensuit vomissemēt, comme dit Hippocrate au 50. aphorisme du liure 6. & au premier liure *de morbis*, & Celse au 5. liure chapitre 26. & liure 8. chapitre 4. & parce qu'aussi l'amary est d vne substance nerueuse, comme dit Galien sur la 2. particule de la 2. section du 6. des epidimies, l'amary a vne simpathie auec la bouche du ventricule, qui est occasion qu'és affections de l'amary on vomist souuent, soit pour le transport des humeurs billeux qui se font & engendrent dans le ventricule par le moyen des vapeurs enuoyées de l'amary, soit que la bouche de l'estomach par vne affinité de nature compatist auec l'amary, & parce que la bouche du ventricule est proche du Cœur, elle a vne simpatie auec le Cœur aux affections du Cœur, comme sont les fievres tant pestilentes qu'autres, le ventricule y compatist & reçoit toutes les humeurs superfluës de tout le corps, dont s'ensuit vomissement. C'est pourquoy les anciens ont appellé la bouche du ventricule, cœur pour la simpathie du ventricule auec le Cœur, & la simpathie des affections de l'vn & de l'autre, comme dit Hippocrate au 17. & 65. aphorisme du 4. liure. Pareillement l'antipathie, c'est à dire discord & contrarieté que le vētricule a auec certaines choses, est cause que depuis que le ventricule le sent, il est incité à vomir, soit viande, soit medicament: car il y a certaine sorte de viandes qui font mal au cœur, à certaines personnes: la cause formelle du vomissement est le mesme vomissement, parquoy la cause finale est afin de descharger nature: la cause materielle est l'humeur estrange ou l'aliment gasté: la cause efficiente, ou vrayement irritante seulemēt, l'efficiente vraye est la faculté expultrice: l'irritante est triple, le simptome de l'excrement la simpathie, & l'antipathie: le symptome de l'excrement est double, la pesanteur ou la mordication: la simpatie est triple auec le cerueau, & les corps nerueux, auec les parties proches le cœur, le foye, & la rate, & le mesentere, ou auec l'amary.

Des commoditez & incōmodités du vomissement & des conditions, & circonstances d'iceluy.

Comme ainsi soit que toutes maladies prouiennent de cruditez, pour ceste occasion, les anciens ont fort vsité les vomissements, car comme dit Pline en 11. liure chapitre 53. les vomissements ont esté mis en vsage pour dechasser & vuider les cruditez, tellement qu'Hippocrate au liure *de salubri diæta*, pour entretenir la santé, recommande fort le vomissement, mesme quasi toutes les purgations qu'ordonnoit Hippocrate estoient vomitoires, comme il appert par le liure *de natura humana*. Qu'il ne soit ainsi le medicament purgatif le plus ordinaire qui soit dans Hippocrate, est l'eleborisme, c'est à dire qui se faict par elebore, comme il appert par le liure *de fract. & de artic.* Or est-il ainsi que l'elebore en Hippocrate, & autres Autheurs Grecs s'entend tousiours du blanc, comme il appert par le cōmentaire de Galien sur le premier aphorisme du 5. liure, comme en Auicenne & autres Autheurs Arabes, l'elebore simplement mis se prend pour le noir, de fait comme dit Galien au 2. chapitre du 10. *secundum locos*, le vomissement est tres-vtile en toutes gouttes Scyatiques, & autres douleurs de poinctures, aux maladies des intestins qui se font par acrimonie d'humeurs, aux nephretiques, & douleurs de calcul, car cōme dit Hippocrate au premier liure *de morbis*, au liure *de locis in homine*, & en la 6. particule de la premiere section du 6. des epidimies. Le vomissement fait vne reuulsion des humeurs de bas en haut, & empesche la generation de la cause antecedente: mais quant aux affections qui sont au dessus du diaphragme, & où il est besoin de purgation, le vomissement est necessaire, par le 18. aphorisme du 4. liure. Que si outre cela il y a vne vertigine, vn esblouissement d'yeux, vn degoustement sans fievre, & vne amertume de bouche, à raison que tous ces accidents signifient vne abondance de bile au fond du ventricule, il est tres-necessaire d'vser de vomissement, par le 17. aphorisme du 4. liure, car comme dit Galien sur 11. aphorisme du mesme liure, ce qui est dedans le ventricule se doit vuider par vomissement, comme ce qui est dans les intestins par bas, dauantage quasi en tout accez de fievre, le vomissement est tres-vtile au commencement de l'accez, comme monstre Galien au premier *ad Glauc.* chap. premier, 9. 10. 11. & 12. parlant de la quotidienne, de la tierce, & de la quarte. Toutefois il faut garder les circonstances, & conditions qui sont portées, par le 4. 5. 6. 7. & 8. aphoris. du 4. liure. Car le vomissement pour vne curation vniuerselle ne se doit practiquer, sinon l'Esté, lors qu'il y a abondance de bile és personnes gresles, &

qui vomissement aysement, parce qu'ils abondent en bile; non en la personne de ceux qui sont gras & charnus, & qui vomissement mal-aisément, & qui sont melācholiques, qui sont tabides & pulmoniques, car telles personnes abondent en pituite, & font plus de mal à leurs poulmons que de bien, & abondent en humeurs qui pour leur pesanteur tendent en bas. Et combien que le vomissement fust tres-vtile pour la conseruatiō de la santé: toutefois Asclepiades le blasme, comme dit Pline au 26. liure, parce qu'il estoit trop frequent, car il est certain que le vomissement trop souuent practiqué, abaisse la veuë, rend le visage bouffy, noircist les dents, & comme dit Auicenne au 3. liure chap. *de vomitu*, rend le ventricule comme vn receptacle d'excrements qui toutefois a esté façonné de nature pour la concoction, comme dit Arist. au 4. des Metheores. Les signes du vomissement qui doit bien tost venir sont, comme dit Galien au dernier chapitre du 3. *de crisibus*, & sur la 3. section du prognost. vne douleur de teste, vn esblouïssement des yeux vertigne, & amertume de bouche, car il y a simpathie entre le cerueau qui est le principe des nerfs, & la bouche du ventricule, & le ventricule & l'œsophage, & la bouche sont reuestus d'vne mesme tunique, qui est occasion que les affections de la bouche & du ventricule se communiquent au cerueau, & se representent aysément à la bouche.

Le vomissement abaisse la veue.

Les signes du vomissement aduenir.

Comme dit Hippocrate au 13. aphorisme du 4. liure, & au liure *de salubri diæta*, & au liure *quos, quibus & quando*, deuant que prendre de l'elebore, c'est à dire vn medicament vomitif composé de l'elebore, ou autre qui ait pareille vertu, il faut necessairement preparer le corps, Hippocrate au 4. des aphorismes, & en la 29. particule de la 5. section du 6. des Epidimies, a dit indifferemment, & sans particulariser, que la preparation se deuoit faire auec humectation de corps: il n'y a rien qui plus humecte, comme il dit mesme au liure *de diæta*, que le bain, le repos, la diuersité & varieté des viandes, qui sont sans haut goust, & acrimonie, & boire beaucoup, mais au liure *de salubri diæta*, il particularise autrement, & dit qu'il faut autrement preparer les graisles, & autrement les gras & gros; car en ceux qui sont moderement gras & gros, les forces sont assez bonnes, mais les humeurs, & superfluitez sont glaireuses & espoisses, les vaisseaux estroicts, & les parties fermes, mais en ceux qui sont gresles, les forces sont foibles, les vaisseaux larges, les parties lasches, & les humeurs fluxilles, mobilles & subtilles, donc il veut que pour preparer ceux qui sont moderément gras, ils trauaillent fort, & à ieun, vsent de viandes & breuuages qui incisent & subtilient, cōme il dit en la 17. & 18. partic. du liure *de salubri diæta*. mais pour preparer les gresles, il veut que premierement qu'ils amolissent, & assouplissent le corps, l'humecte & ouure les pores, fonde & subtilie les humeurs par bains, secondement qu'ils se renforcissent par breuuage de vin pur. Tiercemēt qu'ils vsent de varieté de viandes pour en prendre dauantage & ce saouler moins. Quartement qu'vne-heure apres qu'ils boiuēt de trois sortes de vins, adstringens pour renforcir, doux pour faire vomir, & acides pour haster le vomissement: apres que par ces moyens le corps a esté preparé pour vomir, si on veut non seulement ietter ce qui est contenu dedans le ventricule, mais aussi attirer de tout le corps, les superfluités, il faut prendre de l'elebore; ou bien quelque autre medicament qui soit vomitif, ou de soy, ou a raison de celuy qui prend le medicament, comme dit Mesue au 2. chap. du premier canon, combien qu'vn peu diuersement. Le medicament est vomitif, ou de soy, ou par proprieté formelle, celeste & occulte, ou par qualité manifeste. Les vrays vomitifs sont vomitifs par proprieté formelle, occulte & celeste, comme ont tenu tous les Arabes, comme Auicenne au dernier chapitre du premier traicté du liure *de viribus cordis*, Auerrhois au 21. chapitre du 5. liure, & Mesue au premier canon. Le medicament est vomitif par qualité manifeste, combien que par sa proprieté formelle il soit purgatif par bas, par ce qu'il est horrible, où a voir pour la couleur desplaisante, ou à gouster pour sa mauuaise saueur, ou a flairer pour son odeur puant, ou pour sa force qui est mise, ou en acrimonie, ou en graisse. Car & l'acrimonie & la graisse debouchent la bouche superieure du ventricule. Le medicament vomitif est vomitif non de soy, mais pour le regard du naturel du malade, pour trois causes: ou pour ce qu'il a vne contrarieté naturelle au ventricule du malade: car tous medicaments ne sont pas de mesmes effects enuers tous malades non plus que toutes viandes ne sont pas de mesme en toutes personnes, mais les vnes plaisent aux vns, & desplaisent aux autres. Ou pour l'imbecilité de la bouche du ventricule, où il y a vn sens exquis, ceste imbecelité quelquefois est naturelle, quelquefois elle vient ou des viandes difficiles a digerer, ou du mouuement excessif, ou dormir interrompu, ou affections d'esprit, comme tristesse & colere. La troisiesme cause est l'obstructiō du pilore

De la preparation requise et necessaire aux medicaments vomitifs, & de leurs actions.

ou des inteſtins cauſée,ou par tumeur, comme inflammation,ou deſication des matieres fecales, ou ventoſités, car il faut penſer que ſouuent les medicaments qui ſont ordonnés pour laſcher le ventre font vomir,non pour ce qu'ils ayent telle proprieté formelle, mais par quelque autre accident,comme il aduient ſouuent que les medicamens qu'on ordonne pour faire vomir font laſcher le ventre,cõme dit le Meſue au 2.chap.du premier canon.

Des diuerſes eſpeces des vomitifs,leur preparation & operation.

Meſué au 2. chapitre du premier canon, dit qu'il y a trois ſortes de vomitifs, les violents, les legers, & les mediocres: les violents ſont l'elebore blanc, le ſaponaria, le mezereum qui eſt vne eſpece d'aureole,ben,ou balanus,mirepcice,ou glans vnguētaria,guitiria lateris, ou catapucia, rycinus, ou palma Chriſti, ruta ſilueſtris, qui s'appelle autrement cucumer aſininus,ſezamoïdes.Les vomitifs legers ſõt la graine d'aneth, d'arroches, de neſle, nigelle, d'oignons,la fleur des bruieres,le cabaret: nous y pouuons adiouſter l'agaric. Les vomitifs moyēs ſont,nux vomica,le carthame,le nitre, le ſel-gemme, & autres. Dioſcoride adiouſte la racine de narciſſe,laquelle eſtāt bulbeuſe peut eſtre le bulbe vomitif,les fueilles de laurier, la racine de ponpon, les fleurs & graine de geneſte, la terre ſigillée,partāt qu'elle ſoit priſe deuant le poiſon.Les œufs du barbeau apportent la maladie dite colera morbus qui eſt vn déuoyement par haut & par bas,cõme auſſi le melon & lepompõ,cõme dit Galien au 2.*de aliment*.Sõme que toute choſe graſſe & aigre priſe aprés le repas fait vomir,comme les choſes douces,& flatulentes. Or il faut noter que les vomitifs ſe preparent en deux ſortes, car ou ils ſont mis en poudre, ou on en fait decoctions. La poudre ſe peut prendre ſimple ou auec quelque breuuage,le vomiſſemēt eſt plus ayſé à prouoquer apres le repas que deuant,& de fait apres le repas. Celſus au 3.chapitre du premier liure,ne dõne que de l'eau tiede,on y peut adiouſter du miel roſat,ou du ſirop aceteux,ou du beurre, ou de l'huille afin de le faire pluſtoſt flotter, & d'attirer auec ſoy ce qui eſt au vētricule, mais le vomiſſement qui ſe fait deuant le repas doit eſtre plus violent, d'autant qu'il faut arriver du dedans du ventricule les humeurs ſuperflus. Or le medicament vomitif fait ainſi ſon operation : car eſtant pris il affoibliſt la bouche du ventricule, & attire les humeurs qui luy ſont proportionnés & conuenables en matiere & nature, cõme fait l'aymant le fer: Les humeurs ſuperflus pour la conuenāce de matiere qu'ils ont auec le medicamēt vomitif, ils s'acheminent vers le medicament,ou vers le lieu commun, où ſe doiuent rendre les excremens: les humeurs eſmeuēs & esbranlées picquent & eſguillonnent nature,laquelle s'eſleue contre l'humeur,lequel elle le chaſſe auec le medicamēt par chaleur: ſi le medicament à ſon mouuement vers la bouche du ventricule, & ſi la bouche du ventricule eſt affoiblie:car les ſuperfluitez ſe rendent ordinairement vers la partie la plus foible, cõme dit Galien au 6. chap. du liure *de cauſis morborum*,le mouuement eſt la friction de la bouche du ventricule: l'odeur mauuais, & la nauigation ſur la mer aydent beaucoup au vomiſſement, car meſme le ſeul flair de l'eau de la mer fait vomir: car il n'y a rien qui ſi toſt bleſſe le cerueau que le mauuais odeur, & le cerueau eſtant affecté, c'eſt l'ordinaire que la bouche de l'eſtomach s'en reſſent, pour la ſympathie & communication qu'elle a auec le cerueau, comme le cerueau eſtant principe des nerfs, & la bouche de l'eſtomach nerueuſe.

DES PVRGATIFS QVI LASCHENT LE VENTRE.
CHAP. XXVI.

ENCORES que nous ayons reſtrainct le medicament purgatif à deux eſpeces ſuiuant la doctrine d'Hippocrate au 2. aphoriſme du premier liure, & de Galien au 20. chapitre du 5. des ſimples, & de Meſué au premier canon, ſçauoir aux vomitifs, & deiectifs, c'eſt à dire medicaments qui purgent par le bas: toutesfois le plus commun eſt quant on parle des catharctiques, c'eſt à dire purgatifs qu'on entend des medicaments deiectifs, c'eſt à dire de ceux qui laſchent le ventricule. Les medicaments deiectifs ſont ceux qui attirent les humeurs ſuperflus vers le pilore, & dans les inteſtins en affoibliſſant le pilore, & confortant la bouche ſuperieure & inferieure du ventricule, il y en a de quatre ſortes, comme dit Meſue au deuxieſme chapitre du premier canon; car les medicaments deiectifs purgent par bas, ou en laſchant la vertu retentrice, & en attirant, ou en comprimant, ou en adouciſſant & applaniſſant, ou en lubrifiant. Ceux qui purgent en affoibliſſant la vertu retentrice, & en attirant de force & violence ſont proprement appellez purgatifs, car ils attirent violamment de toutes les parties du corps, comme la ſcamonée, l'agaric & le ſené, l'aloé, les hermodattes. Les medicaments qui purgent en conprimant &

exprimant, purgent en fortifiant, & n'attirent point ou bien peu, comme la rhubarbe, & les mirabolans, lesquels en chassant deuant soy les humeurs qu'ils rencontrent, n'attirent point, mais seulement poussent, & ce pendant laissent vne adstriction aux parties. Les medicaments qui purgent en lenissant & applanissant, sont ceux qui remplissent les cauitez, & rides du ventricule ou mesentere & intestins, par où ils passent, d'vn humeur aucunement glissant, de façon que les humeurs coulent plus aysément, ne plus ne moins que le paué est plus glissant quand il est mouïllé, de ceste façon sont la casse & la manne: Les medicaments qui purgent en lubrifiant sont medicaments qui amollissent les matieres, & enduisent les humeurs d'vne humidité glaireuse pour les faire plus aysémẽt couler, comme sont les muccilages de maulue, guimauue & psilium: tellement qu'entre les medicaments lenitifs & lubrificatifs, il y a peu de difference, car les lenitifs adoucissent le passage par où passent les matieres, & les lubrificatifs amollissent les matieres mesmes: & faut noter que les lenitifs & lubrificatifs participent d'vn humeur gluant, glissant, & aucunement glaireux. Ces quatre sortes de purgatifs laschent le ventre, mais principallement ceux qui attirent & affoiblissent, car les autres ne purgent que ce qu'ils rencontrent sans attirer de loing, si ce n'est par accident, car les vaisseaux purgent & vuident, attirent d'ailleurs par consecution, d'autant que Nature ne permet rien de vuide, & dauantage empeschent en chassant dehors ce qu'ils rencontrent, que les humeurs qui doiuent estre portez aux parties loingtaines n'y soient portez.

Nous considerons trois choses aux medicaments deiectifs, ou purgatifs, comme dict Mesué au premier liure, la substance qui est proprement le corps du medicament: le temperament, & ce qui prouient du temperament. En la substance du medicament deiectif, nous considerons quatre oppositions, en notant que chacune opposition contient deux extremitez contraires. La premiere opposition est legereté & pesanteur. La seconde est tenuité & crassitude. La troisiesme est tenacité & friabilité. La quatriesme est rarité & densité, nous appellõs leger ce qui monte en haut, pesant ce qui va contre bas, tenu & subtil ce qui se peut separer sans peine en vne infinité de parties, & penetre: espois, ce qui est terrestre, & ne se separe aysémẽt en parties gluant & tenãt: duquel les parties tiennent si fort ensemble qu'on ne les peut separer: friable duquel les parties se separent incontinent d'ensemble: rare duquel les parties sont separées de petits interualles: dense duquel les parties sont serrées ensemble, & cõme y a des medicaments deiectifs, ou on recommande la legereté comme en l'agaric, & scamonée, ainsi il y en a-il qui sont prises pour leur pesanteur, comme la rhubarbe, la casse, & les hermodates, ainsi des autres oppositions. La temperature est de deux sortes, car elle est ou simple ou composée, la simple a deux oppositions, la premiere est chaud, froid, la seconde est sec & humide. Le temperament composé pareillement a deux oppositions. La premiere est chaud & humide, froid & sec. La seconde chaud & sec, froid & humide, & comme il y a des medicaments deiectifs qui sont chauds de temperament, comme la scamonée & le sené, ainsi il y en a qui sont froids, comme la casse & les tamarins & muccilage de psilium. Ce qui prouient du tẽperament est de trois sortes, car ou il prouiẽt des qualitez actiues ou passiues, ou de la meslange harmonieuse de toutes les qualitez. Les qualitez actiues, selon Arist. au 4. des Metheores sont chaud & froid, les qualitez passiues humide & sec. Ce qui prouient des qualitez passiues a deux oppositions. La premiere est du mol & du dur. La seconde ce qui est aspre & lissé, le mol participe d'humidité, le dur de siccité, l'aspre de siccité, & le lissé d'humidité, cõme dict Aristote au 2. *de ortu*. Nous appellons mol ce qui obeist à l'attouchement, dur ce qui resiste à l'attouchement, aspre ce qui a la superficie inegale, lissé ce qui a la superficie esgale & vnie. Ce qui prouient des qualitez actiues, est de trois sortes, la couleur, l'odeur, & la saueur: couleur est ce qui nous fait veoir, ou qui a forme accidentelle de ce qui fait veoir: odeur est vne qualité seiche auec saueur qui a son siege en humidité, comme saueur est ce qui esmeut le goust. Ce qui prouient de la meslange, proportion & harmonie de toutes les qualitez ensemble, est la force purgatiue du medicament deiectif: ceste force est double, vniuerselle & particuliere, l'vniuerselle a deux parties, l'vne d'attirer, l'autre de chasser & expeller, la particuliere est d'attirer vne certaine espece de certaine partie, car il faut que tout medicament deiectif attire premierement à soy ou vers les intestins en irritant la force expultrice de nature, laquelle non seulement laisse attirer l'humeur inutile & superflu, mais s'accordant à l'attraction de medicament deiectif l'en chasse apres auoir attiré, il faut que le mesme medicament chasse non pas de soy mesme, mais irritant la force

Ce qu'il faut considerer aux medicaments deiectifs.

expultrice de nature; car comme dit Mesué au premier liure, le medicament deiectif n'attire pas ayant surmonté nature, mais seulement l'ayant irité, & dauantage non seulement le deiectif attire & chasse, mais attire cerain humeur, & de certaines parties, comme dit Galiēau 25. chapitre du 3. des simples, & Hippocrate au liure *de natura humana*, & Auerthoes au 21. chapitre du 5. liure.

Du temperament, varieté & qualité des deiectifs. Les medicaments deiectifs sont pour la plus part de temperament chaud & sec, principalement ceux qui sont vrayement deiectifs, & purgent en resoluant & affoiblissant nature, toutefois il s'en trouue aussi qui sont de temperament froid; car tous ceux qui purgent auec adstriction, en comprimant, & qui ont quelque acerbité ou acidité sont de temperament froid, d'autant que les medicaments qui ont adstriction, & participent d'acerbité, ou acidité, ou pareillemẽt ont quelque temperament froid, car toute adstriction est fondée en terre sterille & en froidure, comme tesmoigne Galien au 7. chapitre du 4. des simples: quant à la qualité, les medicaments deiectifs sont acres, amers, ou acides, & les vns ont auec tout cela vne adstriction qui sont les plus seurs; car par leur acrimonie ils attirent par leur amertume, ils detergent par leur acidité, ils incisent par leur adstriction, ils fortifient la partie, comme dit Auicenne en la doctrine 5. du fen. 4. du premier liure, & comme il y a varieté entre les humeurs superflus, & redondans, pareillement il y a diuersité de deiectifs qui les euacuent par bas; car tous les deiectifs n'euacuent pas toutes especes d'humeurs, mais les vns vne espece, les autres vn autre, & dauantage les vns euacuent les humeurs superflus de tout le corps en quelques parties qu'ils soient, les autres les euacuent, & les dechassent seulement de certaines parties, comme monstre Galien au 24. & 25. chapitre du 3. des simples, & sur la fin du 5. Et comme il dit au 14. chapitre du premier *de facultatibus naturalibus*, ainsi qu'il y a des alexitaires contre le venin de la vipere, & les autres contre le venin de la pastinaca, ainsi il y en a qui tirent seulement les esquilles des os, & espines estant appliquez sur la playe, comme le spatula fœtida, d'autres estant pris attireront seulement le phlegme, d'autres la bile. Ceste atraction qui se fait de certaines especes d'humeurs, & certaines parties se faict pour la conuenance qu'il y a entre le medicament, & ce qui est attiré, comme dit Galien au 17. & 20. chapitre du 5. des simples, & au 15. chapitre du 3. *de facultatibus naturalibus.* Mais comme dit Auerrhois au 21. chapitre du 5. liure, il faut que le medicament deiectif qui ne doit attirer qu'vne certaine espece d'humeur soit proportionné à l'humeur & au naturel de la personne: car autrement il vuideroit tous les humeurs, & finalement le sang: comme font tous les medicaments qui sont excessifs, en quantité, ou en qualité, comme dit Hippocrate au liure *de natura*, mais quand les deiectifs sont proportionnés ils ne vuident que certaine espece d'humeur: & pour ce que ce qui se doit purifier au corps est le sang, il ne se peut purifier que par le changement de qualité, ou par euacuation des humeurs superflus qui y sont meslés, comme dit Galien au 5. chapitre du liure *de purgantium medicamentorum facultatibus*: il n'est point de besoing qu'il y ayt des medicaments euacuatifs de sang, mais c'est assés qu'il y en ayt qui euacuent les autres humeurs, qui gastent le sang: joint qu'il n'y a point meilleur moyen pour euacuer le sang, que la phlebotomie, comme dit Galien au liure *de curandi ratione per sanguinis missionem.* Les medicaments donc qui purifient le sang, sont medicaments qui attirent & changent la qualité du sang, ou escumant les humeurs superflus qui sont meslés auec le sang. Les humeurs superflus qui sont meslés auec le sang, sont les serosités, les eauës, le phlegme, la bile, le suc melencholique, & l'atrabile, le flos æris, & scamma æris, le jus d'yris, & tous les tithimales vuident les eauës, le Glastum ou Gladium & le cartamus vuident le phlegme, l'aloë & la scamonée vuide la bile flaue, le sené & l'epithime, le suc melencholique, le houblon, & la fumeterre, les humeurs bruslés, & tous les venins qui rongent & excedent vuident le sang, comme tous les deiectifs qui sont excessifs en chaleur.

DES VRETIQVES ET DIVRETIQVES.

CHAP. XXVII.

APRES que nous auons parlé des medicaments expurgatifs du cerueau, & du Thorax, nous auons commencé à parler des expurgatifs du ventre inferieur, & premierement des vomitifs, secondement des deiectifs, maintenant il est bon de parler des vretiques ou diuretiques; nous appellons vretiques, les medicaments qui

font vrinet,soit que par ce moyen ils purgent tout le corps,soit qu'ils nettoient seulemēt les reins. Les parties dediées pour l'vrine sont les deux reins, les deux emulgentes tant veine qu'artete, qui entrent dans le ventre du rein, & par lesquels les reins attirnet la serozité des quatres humeurs qui font &constituent la masse du sang:car comme dit Galien sur la 5. partic. de la 3.section du premier des Epidimies: Vrine n'est autre chose,que la serosité des quattes humeurs naturelles meslés ensemble qui font la masse du sang:car chaque humeur a sa serosité apart qui n'est point sang. Et Galien autrement l'appelle ichorosité sur la 38.particule de la 2.section du 6.des Epidimies. Apres les emulgentes suiuent les vretaires qui sortent vn de chaque ventre du rein pour porter l'vrine dans la vessie: apres les vretaires vient la vessie, apres la vessie l'vretaire, que Galien appelle quelquefois nerf cauerneux, comme sur la 2. particule de la premiere section du 6.des Epidimies, & au 14. de la Methode chapitre 7. de la tumeur flatulente. Galien dit au 2. chapitte du 5. des simples, que les dieuretiques ne font point leur operation par proprieté de substance, mais par la vertu des secondes qualités, ou premieres, comme par chaleur, & tenuité de substance. Auerrhois au 5. du coliget, dit qu'ils font leur operation par la vertu des tierces qualités: & certainement il est vray que les vretiques font leur operation par tenuité & chaleur: car par tenuité ils rendent les humeurs coulans, & fluxiles,& par chaleur ils les emeuuent, mais ils ne les peuuent faire aller par les reins, &autres instruments dediés a l'vrine, que par le moyen de la proprieté, & conuenance que les diuretiques ont auec les reins. Puis donc que nous sçauons que les vretiques font vriner, il faut sçauoir comment ils font vriner: donc ils font vriner, en rendant les humeurs qui estoient gros & espois subtils & coulans. Car comme dit Galien au 6. chapitre du 5. *de vsu partium*, la tenuité & subtilité de l'humeur sert de beaucoup pour le faire couler habilement, outre la tenuité & subtileté de l'humeur, il est besoing d'irriter, & fortifier la vertu attractiue, & expultrice du rein; car puis qu'ainsi est que comme dit Galien au 3. chapitre du 6. *de locis affectis*, Les reins ont vertu attractrice, mais les vretaires & la vessie n'ont que vertu retentrice, & expultrice, sans auoir aucune vertu attractrice. Il a esté besoing que les reins eussent vne vertu atttactrice, pour attirer & purger la serosité de la masse du sang: car puis que mesme le sang est trop gros pour couler tout seul par dedans les veines, mesmes capillaires, pour la nourriture de chacune partie; comme il est asseuré par l'authorité d'Aristote au 2.*de partibus*,& Galien au commentaire du liure de *natura humana* que chacune partie est nourrie de sang, & non d'autre chose, il a esté besoin que nature ait delayé la crassitude du sang par la subtilité de la serosité, ceste serosité comme estant excrement, & n'ayant point de consistence, pour seruir de nourriture, & se tourner en la substance de nostre corps, il a fallu qu'elle ait esté vnidée de nostre corps, elle ne se peut vuider que par sueur, ou par vrine; la sueur n'est pas vn excrement ordinaire, & coustumier aux personnes qui se portent bien quand ils ne trauaillent point, comme dit Galien au commentaire sur le 15. aphorisme du premier, parquoy il est expedient que ceste serosité soit vuidée par les vrines. Les vretaires & la vessie n'ont aucune vertu atttactrice, mais bien ont vne vertu retenttice & expulttice, parquoy il faut que les reins ayent eu ceste vertu attractrice, pour attirer la serosité de la masse du sang; ce n'est pas assez d'auoir attiré, mais il faut dauantage que les reins ayent la vertu expultriee; car puis qu'ainsi est que les reins attirent la serosité, non pas pour se nourrir, mais pour nettoyer la masse du sang, comme dit Galien au 15. chapitre du premier des facultez naturelles, & au 5. chapitre du 5.*de vsu partium*, il faut necessairement que les reins ayent la vertu expultrice pour chasser ceste serosité dans la vessie par les vretaires, car moyennant que la vessie&les vretaires ne soient empeschez de maladie, si la vertu attractrice, & expultrice des reins est bonne, la serosité se purgera tousiours loüablement.

Que c'est qu'vrine.

Nous auons dit que les vretiques pour prouoquer l'vrine doiuent attiter & attenuer le sang, irriter & fortifier la vertu attractrice & expulttice des reins. Galien a dit au 13.chapitre du 5. des simples, que non seulement les vretiques doiuent attenuer & subtilier le sang, mais aussi fondre,&separer les substances hetherogenes, c'est à dire de diuerses especes & matieres, d'où vient que nous pouuons entendre que les vretiques doiuēt estre de tenuë & subtile substance; car il n'y a rien qui plus attenuë, subtilie & penetre que ce qui a tenuité des parties, & comme les vretiques doiuent estre d'vne substance tenuë & subtile, ainsi doiuent ils estre de vertu attenuatiue, incisiue & subtiliatiue, & parce que comme dit Galien au premier chapitre du liure *de attenuante diæta*, les attenuatifs sont pour la

De la circonstace, vertu, qualité, & temperamēt des vretiques.

plus part acres, comme il deduiĉt mesme par les oleraſtres & graines d'icelles, legumes, oyſeaux, poiſſons, racines, & fruiĉts d'arbres. Quant au temperament puis qu'ainſi eſt que l'acrimonie comme il a eſté deduiĉt au 4. des ſimples, prouient de chaleur, il faut pareillement que tous les vretiques ſoient chauds de temperament, comme la voulu meſme Galien au 13. chapitre du 5. des ſimples.

Quant à la propre & principale action des vretiques, c'eſt de prouoquer l'vrine en l'attirant: mais premier que de faire atraction de ceſte ſeroſité, il eſt beſoing d'attenuer, & ſubtilier tout le ſang, d'vnir les ſubſtances homogenes, c'eſt à dire de meſme eſpece, & nature, & diuiſer les hetherogenes, c'eſt à dire qui ſont de diuerſe eſpece. Parquoy il eſt certain que tous vretiques premierement doiuent eſtre attenuatifs, & de ſubtiles parties: mais il ſemble qu'il ne ſoit ja beſoing que les vretiques ſoient acres de qualité, & chauds de temperament, car en cela l'experience y contredit, veu qu'il y a pluſieurs medicaments qui font vriner, qui ne ſont ny acres ny chauds, comme ſont toutes les eſpeces de cichorées, comme endiue, ſcariolle, condrilla, les concombres, citrouilles, melons, courges, & ſucrins, tant leur chair que leurs graines, & pluſieurs autres, que toutefois Galien accorde eſtre diuretiques, & prouoquer l'vrine, combien qu'ils ſoiët d'vne ſubſtance aquee, & refrigeratiue: parquoy il eſt beſoin de faire deux ſortes de vretiques, les vns doux, ou inſipides, de nature aquee, & de temperament froid: les autres acres & chauds, car comme ainſi ſoit que le ſang groſſier, & eſpoiſſy, gluant & peſant a couler ou par chaleur ou par froidure: par chaleur qui ſurpaſſe la mediocrité: Car telle chaleur eſpoiſſit, engroſſit, bruſle, & ſeiche le ſang, comme dit Galien au 2. chapitre du liure *de euchimia*: par froidure, non pas que le froid face rien au corps viuant, mais on entend par froidure, chaleur qui eſt au deſſous de midiocrité. Car telle chaleur lente & petite, qui au regard de la me diocrité reſſemble au froid eſpoiſſit le ſang, & le rend tardif a couler.

Quand le ſang eſt eſpoiſſy par chaleur, comme quand il eſt fait bilieux, ou atrabilieux ſelon la temperature de la perſonne, comme il eſt au 2. chapitre du liure *de euchimia*, tant s'en faut que les vretiques chauds y prouffitaſſent, que meſme ils augmenteroient la craſſitude du ſang, mais ou le ſang ſeroit eſpoiſſy par faute de chaleur naturelle, il n'y a point de doute que les vretiques chauds n'y fuſſent tres neceſſaires: mais ſi tous les vretiques doiuent ſondre le ſang & la fuſion ne s'en peut faire ſans grãde chaleur, comme dit Galien au 13. chapitre du 5. des ſimples, il faudra neceſſairement que tous vretiques ſoient chauds. Certainement Galien ne peult entendre par fuſion que la mobilité: car on ne peult rien fondre par chaleur que ce qui eſt caillé & congelé par froidure. Or il eſt impoſſible qu'en la perſonne viuante le froid puiſſe rien cailler & congeler, comme dit Galien au 3. Chapitre du premier *de Temperamentis*, partant il n'eſt point beſoing de fondre le ſang qui de ſoy eſt liquide, mais il le faut rendre plus coulant & plus liquide, ce qui ſe peut faire par les medicaments attenuatifs ſans chaleur, ſi le ſang eſt eſpoiſſy par chaleur, auec chaleur s'il eſt eſpoiſſy par froidure, c'eſt à dire chaleur diminuée.

Queſtion. Si dauantage on dit qu'il faut que les vretiques ſeparent la ſeroſité d'auec le ſang, comme deux choſes heterogenes, c'eſt à dire de diuerſe matiere, & que toute ſecretion, & ſeparation doit eſtre faiĉte par chaleur, comme dit Ariſtote au 8. texte du 2. *de ortu* & au 74. texte du 3. *de cœlo* parquoy les vretiques doiuent eſtre chauds, parce qu'ils doiuent ſeparer la ſeroſité du ſang. *Reſponce à l'obiection.* Nous reſpondrons que la ſecretion & ſeparation eſt vn effeĉt de chaleur, Mais de chaleur naturelle, & non de la chaleur du medicament. Car Auerrhoes meſme au 7. 8. & 9. chapitre du 2. liure & 16. chapitre du 3. liure a dit que la vertu ſecretrice eſtoit vertu naturelle. Tellement qu'au lieu que les autres n'ont fait que quatre vertus naturelles, il en fait cinq l'attraĉtrice, retentrice, alteratrice, ſecretrice, & expultrice: & ſemble que Auicene l'aye recogneuë au 14. Fen. du 3. liure chapitre 29. du traiĉté premier & chapitre. 6. du quatrieſme traiĉté. Galien la approuuée au dernier Chapitre du liure *de Differentijs ſymptomatum*, ainſi les vretiques oſtent les empeſchements qui font la craſſitude, & glutinoſité, mais nature fait la ſeparation.

De la ſeconde partie des vretiques. Nous auõs dit que pour prouo quer l'vrine il falloit faire deux choſes. La premiere eſtoit d'attenuer, & ſubtilier & inciſer les humeurs pour les rendre coulans. La 2. eſt de cõforter le ſoye

le foye & les reins: car il faut prouoquer l'vrine, & vser d'vretiques, quand l'vrine ne respond pas en quantité au bruuage. L'vrine ne respond en quantité, ou pour le vice de l'humeur qui ne coule pas, ou pour le vice des parties dediees à l'vrine. Nous auons mõstré le moyen de subtilier & attenuer l'humeur pour le rendre coulant: maintenant il faut parler du vice qui fait l'vrine estre en petite quantité. Les parties qui principalement sont dediees à la generation de l'vrine, sont le foye, & les reins: car le foye doit separer la serosité de la masse du sang, & l'ayant separé la chasser: Pareillement les reins doiuent attirer la serosité de la masse du sang, & la chasser par les vreteres dans la vessie: de mode que la vessie & les parties de dessoubs ne seruent de rien à la generation de l'vrine. Si donc le foye ne peut separer la serosité, ni la chasser, ni parce qu'il est intemperé, ou parce qu'il est lasche, la serosité demeurera meslée parmy le sang & l'vrine, qui n'est autre chose que ceste serosité, laquelle demeurera en petite quantité d'où vient souuentefois les hydropiques, comme dit Galien au dernier chap. du liu. *de sympt. differ.* or pourrant ne sera il pas besoing d'ordonner les vretiques; car si le foye est seulement lasche il le faudra conforter par adstringents, cõme toutes sorte de cichorees, sandaux, corail, passules, & autres. Si l'imbecilité vient d'intemperie chaude, il faudra seulement rafraischir, tant par dedans que par dehors, adioustant tousiours des adstringents: car il faut garder d'affoiblir par remolitifs, la force des parties publiques, & communes, comme dit Galien au 2. chap. du 2. *ad Glaucon.* au 8. chap. du 8. *secundum locos*: & au 15. chap. du 13. *de la Methode*. Si l'imbecilité vient d'intemperie froide, les vretiques communs seront fort à propos mesles auec les adstringents; si le foye se porte bien, & qu'il ne soit ni intemperé ni lasche, mais que la faute de la paucité d'vrine vienne du vice des reins, il faudra sçauoir si l'imbecilité des reins est d'intemperie, ou seulement de laschetè sans intemperie. Car si les reins sont intemperés en chaleur, il n'y aura pas paucité d'vrine: mais au contraire vne diabete, c'est à dire, vne multitude d'vrine continuelle, qui prouiét d'vne excessiue chaleur de reins, qui tousiours attirent & pour leur foiblesse ne peuuent retenir, d'où vient que l'vrine n'a non plus de consistance que le bruuage qu'on a pris (comme dit Galien au 3. chap. du 5. *de locis*) & en ce cas il ne faut point vser d'vretiques; car l'vrine n'est que en trop grande quantité: mais aussi si l'intemperie des reins est froide, & que pourtant ils n'attirent ne separent, il sera bon d'vser des vretiques communs, qui incisent & attenuent auec chaleur. Mais si l'imbecilité des reins vient d'vne laschetè & relaxation sans intemperie, encore qu'il y ayt peu d'vrine, si ne faut il vser d'vretiques, car ils augmenteroient la relaxation: mais il faudra vser d'aperitifs ioincts auec adstriction pour resserer & affermir la chair du rein, comme sont tous les capillaires, l'argétine, la piloselle, la pimpinelle, & autres semblables. Il y a plusieurs sortes d'vretiques & purgatifs d'vrine; car tous les medicaments qui prouoquent les mois & multiplient le laict, sont vretiques: mais d'autant qu'ils ont d'autres vertus que de prouoquer l'vrine, on ne les appelle pas proprement vretiques; car les vretiques, à proprement parler, sont ceux qui ne sont bons qu'à prouoquer l'vrine, sans aucune autre vertu, cõme dit Galié au 22. chap du 5. des symptomes. Ils sont differents des bechiques ou expectoratifs, dautant que les bechiques incisent, & attenuent, auec mediocrité de chaleur, mais les vretiques auec excés de chaleur; tellement que les bechiques pourroient prouoquer l'vrine parce qu'ils incisent, & attenuent; mais les vretiques ne pourroient seruir à l'expectoration: Car les vretiques ont vne chaleur si forte, qu'elle separe la serosité d'auec le reste du sang. Les reins selon leur debuoir attirant ceste serosité, le reste du sang & autres humeurs demeurent quasi comme à sec, tellement que nature ne peut expectorer, car pour l'expectoration il faut de l'humidité, cõme il est au 12. & 13. chap. du 5. des simples. Celse au 2. liure dit que les vretiques doibuent estre aromatiques & de bonne odeur, parce qu'ils doiuent estre chauds. Galié, comme il appert par le 6. 7. 8. & 9. chap. du 5. des simpl. fait difference entre les vretiques, & les medicaments qui prouoquent à vriner, parce que tous les vretiques doibuent dissiper les vents, au contraire les autres doiuent estre flatulents: mesme le vitex par ce apporte sterilité, comme aussi la Rue sauuage, mesme le Daucus siluestris estant plus sec, prouoque l'vrine, celuy des iardins estant plus humide & venteux, induict à Venus. Les vretiques peuuent estre le gramen, l'orcanette, l'acorus, l'adiaton, politricum, scolopendrium, & bref tous les capillaires, comme ruta muralis, attractilis, polipodium, anisum, feniculum, nilium, racine de persil, toutes sortes de chardons, comme les Artichaux,

Parties dediees à la generation de l'vrine

l'eringium, auons & les autres: quelques herbes aquatiques, comme la berle, le creſſon, leſquels on peut prendre en poudre ou en decoction.

Des medicaments que les Grecs appelent Lythomptrictiques, c'eſt à dire Percepierre. Et de la generation du calcul. CHAP. XXVIII.

LE vulgaire comprend ſoubs les vretiques ou diuretiques, les medicaments que les Grecs appellent Lytomptites: Toutesfois comme dit Gal. au 13. chap. du 5. des ſimples, il y a grande difference. Car ſi l'occaſion pour laquelle il faut donner les diuretiques, eſt contraire à celle qui nous fait vſer de Lytomptiques: pareillement la qualité & temperature des vns ſera contraire à la qualité des autres. L'occaſion qui nous fait vſer de medicaments qui briſent, & chaſſent les pierres, eſt l'empeſchement que nous donne la pierre au rein ou à la veſſie de faire leur debuoir, car quand on ne ſent point de peine à vriner, & qu'il n'y a aucun empeſchement au rein ni à la veſſie, encore qu'il y ayt pierre: Toutesfois on n'en doit aucunement vſer. Or afin que les medicaments qui doibuent oſter l'empeſchement de l'vrine puiſſent proufiter ſans nuire, il faut cognoiſtre la cauſe de la generation des pierres, comme dit Ariſtote au 4. des Metheor. il faut oppoſer le contraire au contraire, & reſoudre par le feu ce qui a eſté congelé par froid, comme l'eau glacée, & reſoudre par froid ce qui a eſté congelé par chaud, comme l'alum, & le ſel & le nitre: Tellement que ayant la cognoiſſance de la cauſe de la generation & concretion des pierres, ayſement on peut trouuer moyen de les diſſouldre ou briſer. Or combien que les pierres ſe puiſſent engendrer en pluſieurs parties de noſtre corps, comme dit Meſué parlant des affections des reins, & Gal. au 3. chap. du 6. *de locis*. (car il s'en engendre dans les poulmons, il s'en engendre dans le foye, dans le ciſtis felis, dans l'vterus, & dans les inteſtins:(Toutesfois nous entendons principalement parler de celles qui s'engendrent au rein & dans la veſſie: dautant que les autres ne ſont pas curables par les medicaments forts, comme les pierres des inteſtins: & comme les pierres ſont d'eſpeces differentes, ainſi prouiennent elles de diuerſes cauſes, car ſoubs le nom de pierre nous comprenons auſſi le ſable: donc il prouient aux reins, ou ſable, ou pierre. La pierre eſt de deux ſortes, car ou elle eſt de ſable amaſſé, & pris enſemble, ou de pituite groſſe & gluante, quelquefois meſlée auec matiere purulente comme ez Tophes, & iointures, le ſable eſt comme pouſſiere menue. Ces eſpeces differentes ont cauſes differentes, car le ſable s'engendre autrement que la pierre, & la pierre ſablonneuſe autrement que la pierre cendrine & pituiteuſe. La cauſe principale de la generation des pierres eſt l'anguſtie & deſtroit des vaiſſeaux du rein, comme tient Galien au 13. chap. du 13. de la methode Car les vaiſſeaux qui entrent dans le rein, ſont grands & larges en leurs entrées, comme il eſt au 6. chap. du 5. *de vſu partium*. & a eſté beſoing qu'ainſi fuſt. Car il falloit non ſeulement que la ſeroſité entraſt dedans le rein, mais auſſi le ſang auec la ſeroſité, afin que la chair du rein fuſt nourrie: & auſſi le plus ſubtil de la bile, afin de donner vne vertu penetratiue à la ſeroſité, & de couler l'vrine. Car s'il euſt eſté neceſſaire que rien n'euſt entré dans le rein que la ſeroſité, il euſt fallu que les emulgentes euſſent eſté comme capillaires: Car ſi amples qu'elles eſtoyent il ne ſe pouuoit faire que la ſeroſité entraſt ſeule, comme dit Galien au 6. chap. du 4. *de vſu part*. & au 2. chap. du 2. *de facul. natur.* S'il ne fuſt entré que la ſeroſité dans le rein, iamais le rein n'euſt eſté ſubiect à la pierre: car la ſeroſité qui n'a non plus de conſiſtance que l'eau, ne ſe peut eſpoiſſir ni geler par chaleur, comme monſtre Ariſt. au 4. des Metheor. donc la cauſe materielle du ſable, ou de la pierre, eſt la craſſitude de la matiere, qui entre dans le rein auec la ſeroſité, la cauſe qui ayde eſt la dilatation de l'vretere & des vaiſſeaux entrans dans le rein, & l'eſtreſſiſſement des meſmes vaiſſeaux dans la capacité du rein. La cauſe efficiente eſt la chaleur, ou exceſſiue ou immoderée, ou deffectueuſe, comme on peut entendre par le comment. de la 6. partic. de la premiere ſect. du 6 des epid. & par le 6. chap. du 5. *de vſu part*. & 3. chap. du 6. *de locis*. La cauſe materielle doit touſiours eſtre vn humeur groſſier, gluant & terreſtre, ſoit qu'il ſoit bilieux, ſanguin, ou pituiteux, ſoit qu'il ſoit d'vn autre humeur: Car combien

En quelle parties du corps s'engẽdrent les pierres

Cauſes de la generation du calcul.

que la bile soit subtile, toutefois elle a plus de terrestrité que n'a pas la serosité, cõme dit Galien au 2. chap. du 2. *de facult. natur.* La cause adiuuante est tousiours mesme, sçauoir est l'amplitude des emulgentes entrans dans le rein, & l'angustie des mesmes vaisseaux estant dans la cauité: tellement que pour le regard de la cause materielle & de la cause adiuuante il n'y a point de difference en la generation du calcul, si ce n'est que la matiere soit quelquefois plus grossiere, quelquefois moins: mais la cause efficiente n'est pas tousiours vne. il est bien vray qu'on dit tousiours que la cause efficiente du calcul est la chaleur en general, mais quelquefois cete chaleur est excessiue, quelquefois elle est defectueuse. Le sable ne se fait iamais que par chaleur excessiue qui brusle ou le sang ou l'humeur bilieux, comme monstre Galien sur la 6. partic. de la 1. sect. du 6. des Epid. C'est pourquoy le sable s'engendre plustost aux reins des bilieux en Esté ez regions chaudes, & peu en hyuer, & aux regions froides, & quand par le moyen de la faculté expultrice le sable est chassé hors, il ne faut point d'autre remede: mais quand il demeure d'auttes estant accumulés ensemble, se font les tophes sablonneux, autrement la pierre de plusieurs arenes amassées ensemble, & quasi cimentées. Ce tophe sablonneux pour sa matiere a le sable, & vn humeur gluant, qui estant aucunement deseiché est rẽdu plus gluãt. C'est humeur gluant lie, colle, & cimẽte ensemble le sable plus par la vertu, & moiẽ qui est cause efficiente; car l'humeur grossier tant plus est deseiché par la chaleur, & tãt plus deuient gluant, comme dit Gal. sur la 15. partic. de la 3. sect. du 6. des epid. moyennãt que ceste chaleur ne soit point si grande, & ne continue point tant qu'il le reduise ensẽble en cendres, comme on fait les caillous mis en la fournaise en consummant du tout leur humidité, mais la pierre faicte de pituite grossiere & gluãte peut auoir pour sa cause efficiente la chaleur douce, & petite; car en vne chaleur petite les humeurs gros ne peuuent estre attenués, & liquefiés, & espoissient de plus en plus. Donc nous recognoissons que de toutes pierres la cause materielle est vn humeur sanguin, ou bilieux; de la pierre sablonneuse le sable, l'humeur gluant qui sert comme de colle & cimant pour lier les arenes ensemble; & de la pierre dure & cendrée, l'humeur pituiteux. La cause efficiente est tousiours la chaleur, mais excessiue au sable & en la pierre sablõneuse: mais douce & lente en la pietre dure & grise, & portant couleur de cendre. Car nous ne pouuõs recognoistre le froid pour la cause efficiente de la pierre au corps de l'homme viuant; comme le mõstre Galiẽ au liu. *de affectibus Renum.* car le froid ne peut estre tel au corps viuant qu'il puisse rien congeler, comme monstre Galien sur le 6. des epid. quand Hyppocrate dit que le froid endurcit le ventre, & comme dit le mesme Galien au 3. chap. du 2. *de temper.* & pource qu'il n'y a que deux qualités actiues, sçauoir est la chaleur, & le froid, comme dit Arist. au 4. des. Meteores. Le froid ne pouuant estre la cause de la generation de la pierre au corps viuant, il reste que ce soit la chaleur excessiue, ou se refroidissant. Et combien que la chaleur qui se refroidist semble estre le froid mesme, toutefois il y a grande difference; car l'eau se congele par froid, & non en se refrodissant, comme toutes les resines, la cire, & les gommes. *Arist.* 4. *des Metheores.*

Selon la generation des pierres au rein ou en la vessie, il faut que les remedes soyent. *Des remedes propres pour la pierre.* Premierement donc puis qu'ainsi est que la matiere de tout le calcul, est vn humeur grossier & espois, cõme mõstre Gal. au 5. chap. du premier *de alimentis.* & sur la 15. partic. de la 3. sect. du 6. des epid. il faut que tous les remedes qui sõt cõmandés pour cõminuer la pierre soient de tenues & subtiles parties, pour attirer, inciser & subtilier, comme dit Gal. au 13 chap. du 5. des simples, & au premier chap. du 10. *secundum locos.* Et comme la chaleur excessiue & deffectueuse est la cause efficiente: ainsi faut il que les remedes pour le calcul soient ou chauds, ou froids. Car premierement pour empescher la generation du sable, d'autant que la cause efficiente est vne chaleur excessiue auec siccité, il faut que les remedes soiẽt froids auec humidité. Car puisque ainsi est (comme dit Arist. au 4. des metheo.) que le sel & le nitre & l'alun faicts par chaleur seiche, il faut necessairement qu'il se fonde par froid humide, c'est pourquoy le sel se fait aux iours les plus chauds de l'esté, & se fonde en hyuer à l'air qui est froid & humide: pareillement le sable se fait aux reins par vne chaleur qui brusle le sang ou l'humeur bilieux. Parquoy l'eau d'orge qui rafraischit & humecte, & les quatre graines froides tant grandes que petites, feront fondre le sable, & rafraischissant le rein empescheront la generation d'iceluy: & quant à la pierre sablonneuse qui se fait de plusieurs sables amassez & cimẽtez ensemble par le moyẽ de quelque humeur visqueux & gluant qui les cimãte &

te & colle enſemble, dautant que le tout eſt faict par vne chaleur exceſſiue. Les remedes qui ſeront propres pour le ſable, ſeront profitables; car ayant fondu l'humeur qui ſert de ciment, le ſable ſerá eſparpillé comme pouldre, & les reins rafraiſchis ſe ont fortifiez à le chaſſer: mais la pierre cendree & dure, qui eſt cóncreée d'vne pituite groſſe & gluante par vne chaleur defectueuſe, requiert des remedes qui ſoyent chauds, auec vne vertu remolliſſante, attenuatiue & inciſiue. Car la chaleur defectueuſe eſt comptee pour froid; combien que ce ſoit autre choſe d'eſtre concreé par vne chaleur defectueuſe qui n'eſt qu'vne chaleur qui ſe refroidiſt, & autre choſe d'eſtre concreé par froid. car l'eau ſe congele par froid exceſſif, mais les graiſſes, les gommes, les reſines ſe congelent par chaleur deffectueuſe, c'eſt à dire la chaleur ſe refroidiſſant meſme en plain eſté, comme monſtre Ariſt. au 39. texte du 4. des Metheor. Donc il faut que les remedes contraires à ceſte pierre, ſoient chauds, & toutefois moderement auec tenuité, & ſubtilité de parties, cóme dict Gal. au 2. chap. du liure *de Attenuante Diæta*, & au 13 & 22. chap. du 5. des ſimp Donc des remedes pour le calcul que les Grecs appellent Nephritiques, cóme dit Galien. au premier chap. du 10 *Secundum locos*, nous en auons de deux ſortes, les vns refrigeratifs, & humectatifs: les autres attenuatifs & inciſifs auec vne chaleur moderée. Il y a donc grande difference entre les medicaments vretiques, & prouocatifs de l'vrine, & les medicaments Lytomptrites, car les vrais vretiques ſont chauds, auec acrimonie & ſiccité. mais les medicaments nephritiques ſont chauds auec vne moderation, & ſubtilité de parties, donc les refrigeratifs conuenables à la pierre doibuent eſtre de ſubtile conſiſtance, de qualité douce, inciſiue & attenuatiue, & de temperament moderement chaud: vray eſt que afin qu'ils ſoyent guidés aux reins il les faut accompaigner de diuretiques, comme faiſoient Aſclepiades, & Archigenes, comme il ſe void par leur regiſtres, rapportés au 10 *Secundum locos*. Les medicaments nephritiques dediés au calcul, ſont ad ãtum, betonica, cubus, politricũ, filix, oſmonda, philipẽdula, pimpinella miliũ ſolis, ſaxifraga maior & minor, & ſaxiphtaga qui porte fleurs blanche, la ſommité & racine d'eſpurge, le polium, l'ocre qui ſert aux peintres pour iaulnir le verre bruſlé lequel eſt fait de pluſieurs matieres, de ſalicor, de ſable de riuiere ou de mer, auec le nitre, ou ſel bruſlé, comme dit Pline au liu. 36 le vinaigre ſcillitic, fait auec l'oignon de ſilla; la cendre de ſcorpions, & ainſi des autres.

Remedes pour le calcul de deux ſortes.

Des medicaments hydrotiques.
CHAP. XXIX.

DAutant que la ſueur, & l'vrine viennent d'vne meſme matiere, comme dit *Gal. au 15 des ſimples*, apres auoir traicté des vretiques qui ſont prouocatifs de l'vrine, il eſt expedient de parler des hydrotiques, c'eſt à dire, ſudorifiques, car *hydros* en Grec ſignifie ſueur: Tellement que les medicaments hydrotiques ſont medicaments ſudorifiques qui font & prouoquent la ſueur, & pour ſçauoir de quelle nature doibuent eſtre les hydrotiques, il faut ſçauoir que c'eſt que ſueur, & comme elle vient. Sueur donc, comme dit Galẽ au 10. des ſimp. eſt vn excremẽt de la troiſieſme concoction qui prouiẽt du breuuage que nous prenons, & eſt porté à la peau par le moyen de la chaleur. Car il faut (comme dit Gal. au 10. chap. du premier *de ſanitaté tuenda*) que toute concoction ayt ſes excrements: car les excrements de la premiere concoction ſont les matieres cõtenues dans les inteſtins. Les excrements de la concoction qui ſe fait au creux du foye, ſont le fiel & le ſuc melancholic: & l'excrement de la concoction qui eſt faicte en la partie gibbe du foye eſt l'vrine, comme les excrements de la concoction qui ſe fait en chacune partie ſont deux: l'vn eſt humide & ſubtil, cõme la ſueur: l'autre eſt fuligineux & ſec, comme dit Gal, ſur le 15 aphor du 3. liu, & au 12. chap. du premier *de Sanit. tuenda* Or ceſt excrement de la troiſieſme concoction, lequel excremẽt s'appele ſueur, prouient du breuuage que nous prenõs: car le breuage que nous prenõs va tout en excremẽt, dautant que le bruuage ne peut ſeruir de nourriture: mais toutefois il ſert à la nourriture pour cõduire, comme dit Hyp. à la fin du liu. *de aliment.* & Gal. ſur la 17. partic. du 3. *de acutis*. c'eſt pourquoy le meſme Gal. dit ſur la fin du 1. & 3. des facul. nat. que nous rẽdõs en vrine tout ce que nous auons pris en breuuage, ſi ce n'eſt qu'il en coule quelque partie auec les matieres par les inteſtins, & quelque autre partie en ſueut. ce qui a fait doubter à beaucoup de perſonnes ſi le vin eſtoit breuuage, ou nourriture,

dautant qu'il nourrit, & ne passe pas comme les autres nourritures, comme dit Gal. au 4. chap. du 3. *de alimentis*. Surquoy il semble resouldre qu'il doibt estre au nombre des alimens, & non des simples breuuages. Or a il esté necessaire de donner vne guide & conduite au sang, dautant que de soy il est espois, & ne pourroit passer aysement par les veines angustes, & capillaires, qui sont principalement en la gibbosité du foye : car s'il n'estoit accompaigné de quelque humidité tenue & subtile, il seroit encore plus subiect aux scirrhes qu'il n'est, & cõme il est au 15. & 16 ch. du 13. de la Metho. Le sang donc ayãt transuersé la gibbosité du foye, n'a plus que faire de ceste humidité aquée. Parquoy comme dit Galien au 5. & 6. chap. du 4. *de vsu part.* les reins ont esté posés au dessoubs du foye, pour attirer ceste serosité par le moiẽ des emulgentes tant veine qu'artere: toutefois encore que les reins ayent depouillé le sang d'vne grande partie de ceste serosité, ce neaumons il luy en reste encore quelque peu, pour cõduire le sang à chacune partie. Ce peu de serosité subtile qui reste parmy le sang apres la troisiesme coctiõ, & nourriture de chacune partie, demeure inutile; parquoy il faut qu'il soit vuide, cõme dit Gal. au 12. chap. du premier *de sanitate*. Nature n'a point faict de canal commun pour les vapeurs, toutefois il doit estre euacué par les pores de toutes les parties; & nommement la peau pertuisée, comme estant celle qui doit receuoir tous les excrements de la troisiesme concoction, comme dit Galien au 3. *de morb. caus.* Cete serosité aquee & subtile, quand tout se porte bien au corps, & que la concoction est deuëment faicte, & qu'il n'y a excez ni au corps ni en l'air, s'euapore par transpiration sans qu'on s'en apperçoiue. Mais quãd la chaleur est augmentee auec vn mouuement soudain, & vn esprit vehement vient à pousser cete humidité en dehors, elle se conuertit en vapeur, & de vapeur en eau.

Sçauoir si la matiere de la sueur, est l'humeur qu'on void, & si la sueur est naturelle.

Du 10. des Simples, nous sçauons que la matiere de la sueur est l'humeur qu'on boit: toutefois il semblera à plusieurs autrement. car si ainsi est que la sueur, comme la serosité des quatre humeurs qui sont en l'habitude du corps, nous monstrent quelle est la temperature & l'estat non seulement du sang, mais aussi de toute l'habitude du corps, certainement la sueur est autre chose que l'humeur qu'on a beu. Or est il que, cõme dit Gal. au 4. chapitre du 4. *de sanitate*, l'vrine & la sueur portent les marques de l'estat & temperature des quatre humeurs qui composent le sang: l'vrine, des quatre humeurs qui sont dans les veines; & la sueur, des humeurs qui sont en l'habitude du corps. Partant il faut que l'vrine & la sueur partent de toutes les quatre humeurs: & à ce cognoist on qu'on peut iuger de la temperature par la sueur, dautant qu'on dit qu'Alexandre le grãd estoit bien temperé, parce que sa sueur sentoit bon, comme dit Plutarque. Pareillement nous iugerons de la temperature de la Ciuette par la sueur qu'elle rend, qui est nostre ciuette commune. Dauantage la sueur grasse ne peut estre d'vne humidité sereuse, mais prouient de la rosee grasse & huileuse qui doit promptement nourrir. Outreplus si ainsi estoit que la sueur fust vne humidité subtile & sereuse prouenante du bruuage, iamais la sueur ne changeroit de couleur, mais seroit tousiours d'vne couleur aquee. Or est il que la sueur, selõ la redõdance de l humeur qui est en l'habitude du corps, est quelquefois de couleur d'eau, & signifie phlegme; quelquefois de couleur citrine & safranee, qui signifie redondance de bile flaue; quelquefois noirastre qui signifie redõdance d'humeur melancholic; & autrefois iaunastre, qui signifie le vice du sang qui est par trop clair & sereux: partant il faut que la sueur rapporte & participe quelque chose des autres humeurs. Pour satisfaire à ces raisons il est à noter trois choses: La premiere, que quant à la sueur grasse, ce n'est point sueur, dautant qu'elle ne tient point de la matiere de sueur, mais exolution ou colligation; dautant que la propre nourriture & substance des parties se perd, qui est cet humeur huileux. La seconde est, qu'encore que l'vrine & la sueur, selon Aristote au 2. des Meteor. soyent cruds, sans coction, toutefois ils representent les marques de la vraye coctiõ du vray aliment, par l'impression de chaleur qui les separe d'auec la vraye nourriture. La troisiesme, que comme toutes les eaux sauoureuses qui sortent de la terre, comme dit Aristote text. 10. du 2. des Meteor. prennent leur saueur des cendres qui ont quelquefois esté ambrasees aux entrailles de la terre: ainsi l'humidité aquee se meslant parmy le sang, & allant par tout le corps, ne peut qu'elle ne remporte quelques marques de l'humeur qui abonde. Parquoy vraymẽt la matiere de la sueur n'est autre chose que l'humidite aquée qui toutefois porte la couleur, saueur, & odeur de l'humeur redondant au corps, y prenant les marques de la vraye concoction, imprimée au vray aliment. Quant est de l'autre question, sçauoir

ſi la ſueur eſt naturelle, Diocles n'en eſt pas d'aduis, & ſemble que Galien au commẽtaire du 15. aphor. du premier liure ſuiue ſon opinion. Car toutes choſes allant bien au corps auec bonne concoction ſans excez de l'air, il ne ſe fait aucune exalation d'humeur qui ſoit ſenſible, comme eſt la ſueur qui mouille ſenſiblement: Toutefois Galien au dernier chap. du liu. *de ſymptom. different.* trouue l'opinion de Diocles vn peu dure, & contre l'euidence: mais il n'en donne point de raiſon. Que ſi la fiebure ardante eſt terminée par ſueur, critiquement & naturellemenr, comme dit Hyppocrate au 4. *de acutis*: & ſi les ſueurs en routes fiebures, & inflammations ſont ſalutaires, & non contre nature, comme dit Gal. au 3. chap. du 3. *de criſibus*: & dauantage ſi ſuer par trop ou ne ſuer point du tout eſt ſymptome, ſuer moderement eſt la choſe naturelle, comme on peut entendre par le 12. 13. & 14. chap. du derniet *de ſanitate*, & du dernier chap. du liu. *de differen. ſympto.* la ſueur ſera naturelle Mais pour ſatiſfaire à Diocles, certainement il faut confeſſer qu'en ſanté du tout exacte la ſueur eſt contre nature, & non en maladie, & en diſpoſition à maladie, comme eſt la laſſitude vlcereuſe, & la laſſitude phlegmoneuſe, car en la laſſitude phlegmoneuſe, la ſueur qui vient naturellement eſt recommandée, comme il eſt au penultieſme chap. du 4. *de ſanitate*: & en la laſſitude vlcereuſe la ſueur meſme ſe doit prouoquer.

La diuiſion des ſueurs, & la maniere de les prouoquer.

Diuiſions des ſueurs: Selon la quantité. On peut donner pluſieurs diuiſions à la ſueur, ſelon la diuerſité des differences d'icelles: Car la ſueur, ſelon la quantité, peut eſtre ou grande, ou petite. Les grandes ſueurs ſignifient multitude d'humeurs, tenuité d'humeurs; force de nature & rareté de peau, & prouiennent de l'os: multitude d'humeurs qui ſont engendrees nouuellement de la trop grande nourrirure, ou ſont amaſſees de longue main par repletion, d'où vient qu'il eſt beſoin d'euacuation, comme dit Galien ſur le Commentaire du 14. Aphor. du 4. liure. Les ſueurs qui ſont en petite quantité ſignifient ou paucité d'humeurs, ou imbecilité de nature, ou craſſitude d'humeurs, ou denſité de peau. Selon le temperament on peut diuiſer la ſueur en chaude, & froide. *Selon le tẽperament. Chaude & froide.* La ſueut chaude monſtre que les humeurs morbifiques ſont chauds & ayſés à eſtre ſurmontés; mais la ſueur froide monſtre que l'humeur morbifique eſt froid, & eſt en danger d'eſteindre la chaleur naturelle: d'où vient qu'Hyppocrate au 37. aphor. du 4. liu. & 26. partic. du 1. du prognoſtic, dit que la ſueur froide en maladie aigue menace de la mott, & en maladie plus lente & remiſe ſignifie longueur de maladie. *Selon la cõſiſtence.* Selon la conſiſtence on peut diuiſer la ſueur en groſſiete, ſubtile, graſſe, gluâte & huilleuſe. La ſueur groſſe, mõſtre la craſſitude des humeurs; la ſubtile, la tenuité d'iceux; la ſueur gluante, la glutinoſité des humeurs: la graſſe, que ce n'eſt pas ſueut, mais pluſtoſt la nourriture des parties. *La couleur.* Selon la couleur la ſueur eſt diuiſee en blanchaſtre, qui eſt argument de pituite; iaunaſtre, qui ſignifie la bile; noiraſtre, qui ſignifie l'humeur melancholic; & rougeaſtre, qui ſignifie que le ſang eſt ichoreux & ſanieux, & le cuir trop relaxé, comme dit Ariſtote au 4. des Meteor. & au 5. ch. du 3. des Parties. *La ſaueur.* Selon la ſaueur l'on peut dire que la ſueur eſt douce, comme prouenant du ſang: Amere, comme venant de la bile: acide, ſalée & inſipide comme prouenant des diuerſes eſpeces de la pituite, qui eſt ou ſalée, ou porracée, ou inſipide de nature, ou acide apres l'ebulition. Car c'eſt vne choſe naturelle que tous ſucs apres l'ebulirion s'aigriſſent comme l'huille, le miel & le vin, comme dit Gal. au 13. chap. du 3. des Simples. Dauantage la ſueur peut eſtre acerbe ou auſtere comme prouenant de l'humeur melancholic, cõme dit Auerroes au comment. ſur le 2. traicté de la premiere partie des Cantiques d'Auicene. *Selon l'odeur.* Selon l'odeur on peut dire que la ſueur eſt ou fœtide, ou qui ſent bon, ou qui ne ſent ni bon ni mauuais. La ſueur fœtide ſignifie pourriture & corruption d'humeurs: la ſueut qui ſent bon demonſtre la bonne temperature: la ſueur qui ne ſent rien ne demonſtre rien. *La figure.* Selon la figure, la ſueur eſt meilleure qui reſſemble, ou à petit grains de millet, ou vient par groſſes gouttes, la ſueut milliaire eſt pernicieuſe, comme dit Hyppocrate en la 26. partic. du premier du prognoſtic. Car ou elle ſignifie ou imbecilité, ou craſſitude d'humeur. Celle qui vient par gouttes eſt meilleure, comme dit le meſme Hyppocrate. *Selon la maniere qu'elle vient.* Dauâtage on peut diuiſer la ſueur ſelon la maniere qu'elle vient; Car ou la ſueur vient de la force de nature en vne exacte ſanté, ou ſe prouoque par art: Car ceſte ſeroſité s'en va par tranſpiration, mais elle peut venir ou en maladie, ou ſans maladie; ſans maladie, ou toutefois il y a diſpoſition de maladie, comme en laſſitude phlegmoneuſe. Car comme dit Galien au penultieſme chap. du 4 *de ſanitate*, la laſſitude phlegmoneuſe ſe termine par flux de ſang du nez, ou par ſueut.

soit symptomatiquement : Critiquement, quand elle vient en iour critique, qu'elle est vniuerselle, qu'elle est chaude & termine la maladie, & vient ordinairement par excretion. Car nature estant forte se descharge de ce qui luy nuit : Symptomatiquement quand elle vient sans aucune de ces conditions, & qu'elle vient ou par excretion, ou par exolution. Par excretion quand nature est opprimée de multitude, comme il aduient au commencement des maladies: par exolution, quand nature deffaut, & que la rosée grasse, qui doibt seruir de nourriture, sort par la relaxation de toutes les parties qui ne sont plus regies par la chaleur naturelle, & à vray dire cela ne se doibt pas appeller sueur : car elle n'est pas de la matiere de la sueur, mais plustost de deffaillãce; Car quãd nature deffaut, vulgairemẽt on l'appelle sueur diaphoretique, c'est à dire sueur qui affoiblist. On prouoque la sueur par art en deux façons, par medicaments internes ou externes: Les internes se prennent par la bouche. Les externes sont les euaporations, les bains, les liniments, les parfums. On peut prouoquer la sueur ou quand elle est du tout supprimée, ou quand elle ne vient pas assez amplement, & ce en maladie principale qui occupe l'habitude du corps, & mesme sur la declinaison des fiebures, comme mesme deuant le frisson des intermittentes. Cels. au 17. chap. du 2. liu.

De la maniere de prouoquer les sueurs & cõbien y a de sudorifiques

Puis que l'ouurier de la santé est imitateur de nature, il doibt pour prouoquer la sueur se comporter à la façon de nature. Or est il que nature prouoque la sueur tousiours en l'estat de la maladie lors qu'il y a apparence de concoction aux vrines: si ce n'est que nature prouoque la sueur symptomatiquement, comme dit Gal. au 3. liu. *de crisibus*. Parquoy à l'imitation de nature pour prouoquer la sueur il faut attendre la concoction, preparer l'humeur & le corps par où il doit estre vuidé. Il faut donc, deuant que prouoquer la sueur, attendre la concoction, non seulement la concoction de l'aliment, mais aussi de l'humeur morbifique. La concoction de l'aliment estant acheuée, il faut euacuer les excrements de la premiere & deusiesme concoction, qui sont l'vrine & les matieres contenues aux intestins: Dauantage il faut attendre la concoction de l'humeur morbifique, puis preparer l'humeur qui doit estre euacuée par les sueurs, en l'attenuant, & preparer le corps en amollissant, & ouurant les pores: autrement nous serions en danger d'attirer les excrements, & les crudités en l'habitude du corps, comme monstre Gal. au 2. chap. du 2. *de sanitate*. & au 4. 5. 6. & 7. chap. du 4. *de sanitate*. L'humeur morbifique estant cuit la concoction de l'aliment estant faicte au ventricule & au foye, les communs excrements de la premiere & seconde concoction estant euacués nous purgerons l'habitude du corps & la preparerons par frictions, iusques à ce que nous voyons que la peau s'enfle & rougisse, comme dit Galien au 3. & dernier chap. du 2. *de sanitate*. puis nous viendrons aux sudorifiques. Les sudorifiques sont internes, ou externes: les vns & les autres prouoquent la sueur par augmentation de chaleur, comme dit Gal. sur le 15. aphor. du premier liu. & 6. aphor. du 3. liu. & 14. chap. du premier *de sanitate*. 6. chap. du 4. du mesme liure de Galien: & Arist. au 5. chap. du 3. *de partibus*. & en la 2. sec. des problemes. Les internes resueillent & amplifient la chaleur naturelle en son propre principe & fondement, & poussent en dehors: le plus souuent sont froids actuellement, mais chauds potentiellement: les externes augmentent la chaleur exterieurement, attirent en dehors, le plus souuent sont chauds actuellement. Les sudorifiques internes sont de deux sortes, car ou ils se prennent dans le corps, ou ils se font au corps. Les sudorifiques qui se prennent dans le corps, se prennent par la bouche, ou par clysteres: Par la bouche en forme de morceaux, ou de bruuage. Par clysteres composés de medicaments incisifs & attenuatifs. Les plus communs & meilleurs sudorifiques qui se prennent par la bouche en forme de bruuage sont de decoction de Gayac, salse pareille, & eau de chardon benist, decoction de racine de persil, gramẽ, & vin blãc. Les plus asseurés sont decoctions de Gaiac, chyne & salsepareille. Les decoctions de gaiac se doibuent faire de demy once sur quatre liures d'eau de chyne & salse pareille vne once sur quatre d'eau. la prise doibt estre de 8, à 9 ℥. Les sudorifiques en morceaux sont comme le Theriaque & mitridat, & les pouldres aromatiques. Les sudorifiques internes qui se font au corps sont le mouuemẽt & le repos. Le mouuement comprend tant le mouuement du corps que les passions de l'esprit qui sont auec colere: car l'vn & l'autre mouuement porte les excrements à la peau, par le 9. chap. du 2. *de sanitate*. & le 6. du 4. *de sanit*. L'exercice est plus estimé, tant

pour la sueur & autres euacuations par la peau, que tous les autres medicaments, comme dit Galien au 14. chap. du premier *de sanitate*. & sur le 15. aphor. du 3. liu. Le repos pareillement sert à prouoquer les sueurs, & non pas tout repos, mais le repos des sens, qui est le dormir, comme dit Gal. sur le 41. aphor. du 4. liu. & 4. chap. du 4. *de sanitate tuenda*. & Aristote au 16. & 28 probleme de la 2. sec. & Auic. au premier. liu. chap. *de somno*. Les externes sont l'air qui enuironne le corps quand il est trop eschauffé, comme il est sur le 3. chap. du 2. *de sanitate*. Les bains chauds, ou tiedes tant naturels qu'artificiels, les estuues seiches, les vapeurs, les parfums, & les liniments. Les estuues seiches sont comme les poelles. Les vaporaires sont les fomentations, qui se font par vapeurs d'eaues distillées, decoctions, ou de vin respandus sur quelques grais, ou pierres. Les parfums sont ceux qui se font de pouldres seiches qui excitent des exalations seiches. Les liniments sont faicts ou de vif argent, ou d'huille de piretre, ou de costus, ou d'orobe, ou de matricaria. Or il faut aduiser que nous ne soyons point trop violents à prouoquer les humeurs, parce qu'elles fondent & liquefient les parties solides, comme dit Gal. au premier *de sanitate*. Apres les sueurs il se faut garder de bailler à boire ou manger : car cela remplit la reste de vapeurs, & le corps de crudités, & dauantage il se faut garder de l'air froid comme dit Hyppo. 54. & 55. partic. du 3. de articl. que si la sueur est trop abondante & qu'elle affoiblisse il faut vser de toutes choses adstringentes, tant par dehors que par dedans. Auic. 13. chap. traité 2. fen premier, liu. 4.

Des medicaments expurgatifs des mois, & qui les retiennent. CHAP. XXX.

DES excrements qui se vuident par quelque conduit du ventre inferieur reste la semence & le sang: il faut donc parler des remedes qui prouoquent tant la semence que le sang; Toutefois parce qu'il n'y a aucune excretion de sang qui ne soit contre nature, comme il est en Gal. 2. chap. du 3. *de sympto. caus.* & au 3. chap. du premier des facul. natur. il n'est point besoing de parler des medicaments du sang. Car comme dit Gal. au 4. chap. du liu. *de facul. med. purgant.* le sang se doit purger, & non pas euacuer: il se doit purger, c'est à dire, purifier par euacuation des autres humeurs superflus qui le gastent & corrompent. Toutefois il peut aduenir que le sang sorte de sa borne, & mesure naturelle, tant en quantité qu'en qualité, & en ce cas il doit estre euacué non par medicaments, mais par phlebotomie : Et par ainsi il n'y aura point de medicaments euacuatifs de sang, si ce n'est en cas qu'il soit retenu & supprimé aux femmes contre le cours de nature. Car combien que Gal. ayt estimé, que toute euacuation de sang soit contre nature, si a il excepté celle qui se fait par l'vterus, en saison & auec raison. Car puis que nature a fait la femme (comme dit Gal. au 6. du 14. *de vsu part.* & Aristote au 19. *de generatione*) pour receuoir la semence à celle fin de conceuoir, c'est à dire, vnir la sienne auec celle de l'homme, les viuifier & cuire par chaleur naturelle : apres que la conformation est acheuée, il est de besoing afin que le fœtus soit plus fort, & cóme quasi rembourré de chair pour resister mieux aux iniures externes; car la conformation se fait de la seule semence, & cependant que nature bastit chacune partie du corps, il n'arriue aucune goutte de sang dans l'amary : Car autrement le bastiment & conformation seroit empeschée, & de là aduiennēt les molles, & abortions, cóme dit Hyppocrate au premier *de morb. mulier*. & au liu. *de sterilibus* mais la conformation estant paracheuée & le bastiment complet, combien que de parties tendres, & gresles à raison que ce ne sont que petits filets: Puis toutefois qu'il y a vie, il faut de necessité que ce qui est en l'vterus soit nourry. Car comme dit Arist. au premier, 2. & 3. *de anima*, la vie ne peut estre sans nourriture, il faut que la nourriture soit sēblable à ce qui doit estre nourry, sinon actuellement, pour le moins en puissance. il n'y a rien au corps plus semblable à la semence & au bastiment qui est fait des parties spermatiques que le sang, car du sang est faicte la semence par elaboration. Il n'y a donc rien au corps de la femme qui puisse nourrir ce qui est engendré que le sang. Ce sang qui doibt seruir de nourriture au fœtus, doit estre le sang dedié pour la nourriture de la femme, ou bien vn sang superflu : nature ne pouuoit se seruir d'vn sang qui doit nourrir la femme, sans preiudicier à la santé de la femme, comme dit le mesme Gal. au 14. *de vsu part.* il a fallu donc que la nourriture se fist d'vn sang superflu. Ceste superfluité du sang vient de froidure, & la froidure d'imperfection. C'est pourquoy, cóme dit Arist. au 14. chap. du premier *de generat.* & Gal. au 6. chap. du 14. *de vsu part.* Nature a fait la femme plus froide que l'homme : non pas toutefois si froide qu'elle ne puisse cuire, ni sanguifier, mais à celle fin que ayant engendré beaucoup

de sang, elle ne le puisse digerer ni consommer, afin qu'il restast non pas comme inutile & superflu, mais pour nourrir ce qu'elle porteroit en son ventre.

De l'excretion menstrualle. CHAP. XXXI.

L'Excretion menstrualle vient de la redondance du sang; la redondance du sang vient de la froidure, qui est telle que la femme peut sanguifier, mais non pas consommer cete superfluité. Cete redondance n'est point ordonnee de Nature pour estre euacuee, mais pour la nourriture du fœtus. Et quand il aduient que l'amarry est vicié, il faut que cete redondance soit euacuee; car cõme estant euacuee elle deliure la féme de toutes maladies qui prouiennét de redondãce (cõme dit Arist. au 19. cha. du 1. *de gener.* & Galien au 5. ch. du 6. *de locis*. Ainsi cete redondance estant retenue, cause toutes maladies de repletion. Cete excretion est naturelle, cõme dit Arist. au 7. de l'Histoire, depuis 14. iusques à 40. ans, & en quelques vnes iusques a 50. Hyppoc. au liu. *de morb. mulier.* dit qu'elle ne doit pas durer plus de 40. iours. *D'où vient l'excretion menstruale.*

L'excretion menstrualle est vne action naturelle, car comme il y a quatre facultez naturelles, ainsi il y a quatre actions naturelles, l'attraction, la retention, la concoction, & l'expulsion: chacune actiõ peut estre offence en trois sortes, cõme dit Gal. au 2. chap. du liu. *de differ. sympto.* ou quand elle est du tout perdue, ou quãd elle est diminuée, ou quãd elle est deprauée. Nous auons dit quelle doit estre l'excretion menstrualle pour estre naturelle maintenãt il faut dire cõme elle est non naturelle, & offencée. Elle peut estre abolie pour trois causes selon Gal. au 4. ch. du 3. *de sympt. caus.* ou pour le vice de tout le corps, ou de l'vterus, ou pour le vice de la matiere sanguine. I'appelle le vice de tout le corps la constitution, & disposition du corps, qui souuent est cause de la suppression des menstrues, comme quand le corps est par trop deseiché & attenué par faim ou par exercice immoderé, ou quand la matiere des monstrues est conuertie d'ailleurs, comme quand elle est portée aux mammelles, en celles qui sont nourrices; car il faut que l'vne des parties soit seiche quand l'autre est pleine, comme dit Gal. au 8. chap. du 14. *de vsu part.* & au 22. chap du 5. des simples. Pareillement en la grossesse les mois ne doibuét, & ne peuuent couler à raison que la bouche de la matrice est close & fermee. Hyppoct. 51. & 54. Aphor. du 5. liu: & Gal. au 3. ch. du 1. des facul. nat. & au 3. chap. du 4. *de vsu part.* Que si la femme est menstruale estant grosse, lors c'est contre Nature, & l'enfant ne se peut porter si bien, par l'aphot. 60. du 5. liu, & Arist. au 2. ch. du 2. de l'Histoire. Dauantage la matiere menstruale est transportee ailleurs en dysenterie. Hyppoc. 51. histoire du 4. des Epidim. comme aussi aux hemorrhoides en l'hemorrhagie du nez, & quand le corps est charnu. Hyp. au 4. des Epid. Arist. 7. ch. du 2. de l'Hist. Le vice de l'amatri est ou intemperie, ou obstuction, ou compression. Intéperie ou froide, ou chaude. L'intéperie froide, soit qu'elle soit ioincte auec humidité, soit qu'elle soit accõpagnee de siccité, réd le col de l'amatri espois, bouche les potes, réd le sang gros, espois & gluant. L'intemperie chaude, si elle n'est iointe auec l'humidité, cõsomme la matiere méstruale. Hyppo. au 62 Aphor du 5. li. & Gal. au Cõm. L'obstructiõ peut venir d'intéperie froide, de tumeur, d'vlcete, de cicattice, de distorsion, d'hyperfarcose ou naturelle ou accidentelle: Naturelle, cõme en celles qui sõt naturellemét closes & fermees, sãs que les mois puissét couler par la bouche de la matrice, cõme il est aduenu quelquefois, tesmoin Arist. 4. c. du 4. *de gener.* Accidentelle, cõme quãd elle vient d'vlceres. La cõpression vient de tumeur: le vice du sang est cause de la suppressiõ des menstrues en deux sortes, ou quãd il est en trop petite quantité, ou quãd il est gasté en sa qualité, comme quãd il est trop espois ou trop gluant.

Les medicamẽts prouocatifs des méstrues doiuét respõdre à la diuersité des causes de la suppressiõ. car cõme la suppressiõ vient pour diuerses raisons, aussi faut il diuersifier les remedes pour y dõner ordre: toutefois tous les autheurs traictét des medicamés prouocatifs des menstrues, cõme Hyppo. au 28 apho. du 5. liu. Gal. 20. ch. du 5. des Simp, Auic. Fen 1 du 3. liu. ont raporté tout le cõseil en la prouocatiõ des méstrues à la froidure de la matrice (dit Gal. sur le 28, 59, 62 Aphor. du 5. liu. La sterilité & suppressiõ des méstrues aux femmes peut aduenir pour plusieurs occasions, mais le plus souuent pour la froidure de la matrice: car ordinairement les femmes estans plus froides que les hommes, sont malades de froidure: & au cas qu'il aduint que la suppression des menstrues fust causee par quelque autre affection, il y faudroit remedier en ostant l'affection; Car de là s'ensuiuroit la cure du symptome qui est la suppression. Les remedes donc prouocatifs des menstrues consistent en deux en aliments, & en medicaments. Car comme ainsi soit que *Des medicaments prouocatifs des menstrues.*

la matiere du laict, de la semence, & des menstrues n'est qu'vne, sçauoir le sang, selon Galien 21. & 22. chapitre du 5. des simpl. les aliments en la generation, & prouocation des menstrues tiendront le premier lieu : car puisque la matiere des menstrues est le sang, le sang s'engendre de bonnes viandes en suc & en qualité, il faut donc par bonnes viandes augmenter la quantité du sang par medicaments qui rendra le sang fluxile, afin qu'il soit passé par les autres parties dans les veines de l'amarry, & finalement il doibt estre attiré en rarefiant, & ouurant la bouche des vaisseaux de la matrice. Les medicaments qui doiuent prouoquer les menstrues, doiuent estre de temperament chaud, de consistance subtile, de qualité amere, & aussi aromatiques, & fœtides, de faculté attenuatifs, aperitifs, & incisifs, & toutesfois les medicaments generatifs de laict & de la semence, doiuent estre plus temperés en chaleur & humidité que ceux qui prouoquent les menstrues, combien que la matiere du lait, de la semence & des menstrues ne soit qu'vne. Galien 22. chap du 5. des simpl. Car dautãt que la matrice n'attire point, non plus que les intestins ny la vessie, & au contraire que les mammelles, & les vaisseaux spermatiques attirent, il faut que les medicaments prouocatifs des menstrues, soient plus chauds & plus secs. Car la matrice n'y ayde pas comme font les mammelles à l'attraction du laict, & les vaisseaux spermatiques à l'attraction de la semence : Toutefois ils ne doiuent estre si acres que les diuretiques. Pour la prouocation des menstrues Hyppocrate a ordonné les parfums pour les externes au

Parfums pour la prouocatiõ des menstrues. 28. aphor. du 5. liure. Les parfums sont faicts, comme dit Gal. au comment. de stirax, calamus aromaticus, Galbanõ, canelle, poiure, Azarõ, iris florent. aristochia, calamẽtũ, origanum, maiorana, costus, daucus, valleriana, cassia, cinamomum: desquels on peut faire tant decoctions que fomẽtatiõs, bains & pessaires. Car il faut diuersifier les remedes, tant par dehors que par dedãs: au reste Hyppo. aduertit au premier *de morb. mul.* que la suppressiõ des mois, qui a duré 7. mois est incurable, principalemẽt s'il n'y a eu autre euacuatiõ en recõpẽse, cõme flux de sang du nés, dysẽterie, hemorrhoides, varices, & grãdes sueurs, comme monstre Hyppo. en la persõne de Phaetusa femme de Pithée en la fin du 6. des epid. à laquelle on ne peut faire venir les mois par quelque remede que ce fust, & en fin mourut: La matiere menstruale s'estant transportée aux ioinctures, & à toute la

De l'excretion immoderee des menstrues. peau, elle deuint toute veluë. Nous auõs dit que l'excretion des menstrues pouuoit estre offencée, en 3. manieres: ou par abolitiõ & suppressiõ, ou par diminution & affoiblissement, ou par deprauatiõ. Nous auõs parlé de la suppressiõ, de ces causes & remedes lesquels pourrõt estre accõmodez à la diminutiõ, dautãt que comme dit Gal. au 4. chap. du 3. *de sympto. caus.* Les causes de la suppression & diminution sõt vnes & de mesmes, seulement elles different selon plus ou moins: maintenãt il reste à parler de la deprauatiõ qui cõsiste prĩcipalemẽt en vne immoderatiõ & superfluité, laquelle pour les accidẽs dãgereux qu'elle ameine, doit estre soigneusemẽt pẽsée, selõ Hip. au 57. aphor. du 5. liu. Si les mẽstrues sõt superflues, & immoderées il se fait des maladies; mais si elles sõt supprimées elles fõt des maladies en la matrice, selõ Gal. au cõment. du 22. aphor. du 1 liu. Quãd les mẽstrues sõt superflues & excessiues, la plus part des actiõs naturelles sont offencées, & souuẽt en viẽt l'hydropisie leuco. à raisõ de la diminutiõ de la chaleur & de l'air froid, qui entre par les vaisseaux de la matrice, qui sõt tousiours ouuerts durãt le flux. Deuant que

Causes de la redondance des menstrues. sçauoir les moiẽs d'y remedier il est expedient d'ẽ sçauoir les causes. Les causes de la redõdãce & superfluité des purgatiõs mẽstrualles sõt 3 comme dit Gal. sur le 57. aphor. du 6, liu. & au dernier chap. du liu. *de sympto. differ.* au 5. chap. du *6. de locis*: le vice du corps, le vice de la matrice, & le vice du sang. Le vice du corps, comme s'il y a plethore en tout le corps, nõ pas auec distẽsiõ des vaisseaux, mais eu esgard aux forces. Car lors nature se descharge des superfluitez de tout le corps par la matrice & du sãg qui redõde ayant esgard aux forces. Le vice de la matrice est de 3. sortes, ruptiõ, apertiõ ou anastomose, & erosiõ. La ruptiõ viẽt de cause interne, comme de la multitude du sãg ou de cause externe cõme de coups: l'apertiõ ou anastomose vient ou de l'imbecilité de la vertu retẽtrice, ou de l'irritatiõ de l'expultrice, par cacochymie ou multitude. L'erosion qui est tousiours auec deperditiõ de substãce, vient de l'acrimonie & serosité du sang: la serosité du sang vient ou du vice de la sanguification, ou de l'imbecillité de la vertu sequestrice, qui n'a peu separer la serosité d'auec le sang; ou de l'imbecillité de l'expultrice qui ne la peut chasser. Il faut donc diuersité de remedes à la diuersité de ces causes. Car quand il y a plethore, selon les forces il faut euacuer : car autrement il s'ensuyuroit vne corruption, comme a dict Galien sur le 17. Aphor. du 2. liure. A la ruption

il faut des glutinatifs, à l'apertion des adstringents, & à l'erosion des sarcotiques, & à la serosité du sang les glutinatifs astringents & sarcotiques y seront vtiles. Donc comme les prouocatifs des menstrues doiuent estre chauds de temperament: ainsi ceux qui doiuent arrester les menstrues doiuent estre froids de temperament, de consistence, ou espois, ou subtils: car la tenuité, moyennant qu'il y ait refrigeration & adstriction, n'est pas mauuaise. Dauantage il faut qu'ils soyent de faculté adstringents & espoississants. Galien remarque au 5. chap. du 5. de la Methode le plantain, le polligonum, les galles, l'escorce de grenades, les balaustes, noix de Cipres, l'escorce de chesne, & de sambuc, l'amidon, le tragagant, la gomme arabic, l'oxicrat, le sang de dragon, acacia, hypocistes, les feuilles de mirthe, la ronce, la motelle, le bol, la terre sigillée, le camphre, les sandaux, le corail, l'ambre & le spodium, & autres semblables, tant pour bailler par dedans, que pour appliquer par dehors, en fomentations pessaites, cataplasmes, & emplastres.

Du laict, & du moyen de le multiplier, & de la maniere de le tarir, & dessecher.

Chap. XXXII.

Entre les euacuations des sucs & humeurs contenus au ventre inferieur, nous auons mis l'euacuation du laict. car combien que les mammelles soyent posees au Thorax, toutesfois la matiere qui s'euacue par icelles n'est point matiere contenue au Thorax, mais plustost matiere contenue aux veines des parties inferieures, comme le monstre le consentement des veines epigastriques & des mammelles: Partant ceste euacuation pourra estre rapportée aux euacuations du ventre inferieur, de laquelle premiet que parler, soit de la prouoquer, soit de l'arrester, il faut sçauoir quel est l'humeur, & quel vsage a cest humeur: il est certain que, comme dit Theophraste aux causes des plãtes, & Arist. au 4 chap. du 2. *de generatione*, Nature a donné à toute semence vne matiere pour la nourrir, & entretenir, & pour n'estendre si loing nostre propos, mais pour le rapporter aux animaux qu'on appelle *viuipares*, c'est à dire, qui produisent des animaux vifz, nature a mis en la matrice des veines pour porter la matiere de laquelle est nourry & entretenu ce qui y est engendré: Car apres les Renales, tant veine, qu'artere, suiuent les spermatiques, lesquelles se diuisent en deux parties aux femelles: Car vne part s'en va aux testicules pour les nourrir, & se perd là: L'autre part s'en va au corps de la matrice pour nourrir la matrice, par les mesmes veines qui nourrissent le corps de la matrice, & qui s'embouchent auec les rameaux de l'Epigastrique qui viennent aboutir au col de la matrice, & apporter la matiere pour nourrir ce qui est engendré dans la matrice: & quand elle est vuide, par les mesmes veines est portée la superfluité du sang, pour estre euacuée tous les mois, à certains iours dont l'euacuation a esté appelée menstruale; Car il n'est pas inconuenient que nature face diuers ouurages par mesmes vaisseaux, comme le chyle est porté par les meseraïques au foye, & par les mesmes meseraïques la cacochymie du corps est vuidee dans les boyaux, comme dit Gal. au 13. chap. du 3. des facul. naturelles. Et quãd la matrice est si pleine que toutes les parties du vẽtre inferieur en sont pressees, ou bien qu'elle est du tout vuidée, & que les mãmelles sont tirées par suction, le sang y est porté, lequel est conuerti en matiere blanche, comme elles sont blanches, spongieuses, & glanduleuses, & ce qui est du tout assimilé aux mammelles s'appelle nouriture; le reste est la superfluité, & excrement vtile de la nouriture des mammelles: mais pource qu'il est superflu il est estimé excrement, non pas toutefois inutile, car il sert au mesme vsage que le sang menstrual, sinon que le sang menstrual est pour nourrir ce qui est en la matrice, mais le laict pour nourrir ce qui est hors de la matrice: & toutefois encore si foible qu'il ne peut vser de viandes, soit tant par le deffaut des dents, que la mollesse des genciues: car il est certain que la matiere du laict, & des menstrues, est vne. *Galien au 10 chap. du 16. de vsu part.* Ce qui appert tant par la continuité des vaisseaux, que parce qu'il n'y a que celles qui sont menstrueuses qui ayent du laict, & à qui durant le flux du laict les menstrues cessent. Car combien que les mammelles, prennent leur origine de la soubsclauiere, toutefois elles s'embouchent auec les Epigastriques qui de te chefs s'embouchent auec les spermatiques qui nourrissent le corps de la matrice.

De l'vsage matiere, cause efficiente & lieu où se faict le laict.

L'vsage du laict est la nouriture des animaux noueaux naiz, tant par faute de dents,

que mollesse des genciues. La matiere est le sang: la cause efficiente est la chaleur naturelle du Thorax, à quoy aide la longitude du vaisseau mammillaire. car c'est vn ordinaire que le sang qui demeure long temps, & est elaboré par la chaleur naturelle, se blāchit: ioinct que les glandes des mammelles sont exangues, blanches, & froides pour temperer la chaleur que peut receuoir le sang du cœur qui est proche des mámelles. Le laict dōc se fait aux mammelles, lesquelles ont esté posées au Thorax. Galien au dernier chap. du *7. de l'vsu part.* dit que le laict est vne nourriture cuite parfaitement & exactement, afin qu'il puisse seruir aux nouueaux naiz, dautant qu'elle ne pouuoit receuoir preparation à la bouche, & qu'il falloit qu'elle fust portée droit au ventricule: il a esté raisonnable que la partie où se debuoit engendrer le laict fust fortifiée & garnie de beaucoup de chaleur naturelle & ouuriere de tous les ouurages de nature. Il n'y a point de partie où il y ait plus de chaleur qu'au Thorax, car c'est le siege & domicille du cœur qui est la source & fondement de la chaleur naturelle. Il est donc necessaire que la partie où se debuoit cuite le sang en laict fust logée au Thorax: combien que le sang qui viēt aux mammelles pour la nourriture d'icelles & la generation du laict, vienne directement des mammelles: toutefois il est porté dans les mammelles non seulement par les epigastriques qui prennent leur origine des iliaques, qu'aussi de tout le corps, tellement que les femmes qui sont fort tirees par des enfans de grande nourriture, ne prennent iamais grande chair: au contraire les femmes qui sont fort charnues & d'vne chair ferme, ne peuuent estre grandes laictieres, cōme aussi ne peuuent auoir quantité de menstrues, & en icelles les parties solides sont d'vne grande & forte attraction, & rauissent tout pour leur nourriture sans rien laisser de reste, comme les arbres & les vignes qu'on laisse peupler en branches & sarment. *Hyppocr. lib. de morbis mulierum.*

Les causes du defaut du laict, & le moyen d'y remedier. Le laict peut estre ou en trop grande quantité, ou bien defaillant. Le defaut du laict ne peut apporter inconuenient à la femme, mais à l'enfant: car la femme se passera bien de laict, & non l'enfant: toutefois la nourriture plus propre à l'enfant, est le laict de la mere, & que bien souuent les meres sont deliurees de beaucoup de maladies & catharrhes qui viennent de plenitude en nourrissant leurs enfans de leurs mammelles.

Il est expedient de remedier au defaut du laict: Faut sçauoir la cause du defaut, qui est de la matiere & cause efficiente du laict. Le signe du defaut du laict est l'extenuation & flestrissure des mammelles. *Galien au Comment. sur le 37. & 38. aphoris. du 5. liu.* Les causes donc du defaut du laict sont trois: le defaut du sang, le vice du sang, & le vice des parties tant où se fait le laict, que par où est portee la matiere du laict. Le defaut du sang apporte, parce que le sang est la matiere du laict, & le laict n'est autre chose qu'vn sang blanchy, lequel derechef retourne en sa propre nature, au foye de l'enfant: tellement que les femmes par trop attenuees ne peuuent nourrir & porter à terme l'enfant: ainsi estans accouchees ne peuuent auoir du laict à raison de l'euacuation sensible, ou insensible. car toute euacuation desseiche, desiccation emporte la matiere de la nourriture. Galien 2. chap. du 5. des simp. Le vice du sang consiste en trois, en consistance, qualité, & temperature. La consistance du sang est tenue, ou espoisse. La tenuité du sang empesche la multitude du laict; Car ce qui est sereux ne peut donner bōne nourriture l'espoisseur du sang empesche qu'il ne puisse penetrer aux mammelles. La qualité du sāg vicieux est quand le sang est bilieux, ou pituiteux, ou melancholique: La temperature est quand il est froid, chaud, humide. Le vice des parties où se fait le laict, est par où est portée la ma-

3. Vice des parties où se fait le laict tiere du laict, & est ou la debilité des mammelles qui ne peuuent attirer, ou l'obstruction des veines qui ne peuuent faire passer le sang quelquefois il y a multitude de sang lequel n'a ni vice en consistance, ni en qualite, ni temperature, ni aux parties, & toutefois les mammelles demeurent vuides comme en l'enfantement: car le sang & les esprits sont portez à la matrice, pour la douleur qu'elle endure en l'accouchement selon Gal. au comment. sur le 53 aph. du 5 liure.

Curation du defaut du laict. D'autāt qu'il y a diuerses causes du defaut du laict, de mesme il y a diuersité de remedes pour y donner ordre. Quand le defaut du laict vient par la faute du sang qu'il y a en tout le corps, il n'est besoing de medicament: mais seulement multiplier le sang par bonne nourriture, telles viandes doiuent estre moderement chaudes, & humides, comme la temperature du laict. Quand le defaut vient que le sang est porté ailleurs, comme en toute l'habitude du corps, car celles qui sont charnues & en bon point n'ont gueres de laict. *Hyppoc. au premier liu. de morb. mul.* ou est porté en la matrice, ou par

inclination naturelle en ceste partie, ou par la douleur qui est tousiours en l'enfantemēt soit naturel sans violence, ou abortif, il faut vser d'autres remedes. En celle qui cōuertit le sang en nourriture, sans en faire superfluité il n'y faut point de remedes: car ce seroit changer son naturel, & la faire malade. Si le sang est porté à la matrice, comme es premiers iours de l'accouchement, il ne faut rien faire pour multiplier le laict: car il n'est besoing de tant de laict pour nourrir vn enfant nouueau nay, & trois iours apres l'accouchement il y a plus de laict aux mammelles qu'on ne veut, & la suction faicte par l'enfant est vn suffisant remede pour la multiplication du laict. Que si le sang long temps apres l'accouchement est porté en la matrice comme tous les mois, il faudra empescher le flux des mois, tant par application de ventouses au dessoubs des aisselles par le 50. aphor. du 5. liu. que par application de medicaments qui ayent vertu d'attirer aux mammelles, que aussi par application de medicaments adstringents à la matrice. Si le deffaut du laict vient par le vice du sang, en qualité, consistance, ou temperature, le sang vicié en qualité est bilieux, pituiteux ou melancholic. le sang vicié en consistance est trop espois ou trop clair, ou trop gras & visqueux. En temperature il est trop chaud, froid, sec & humide. Le sang bilieux se cognoistra à l'odeur, & saueur du laict, qui est amer: à la couleur qui est vn peu roux, à l'habitude du corps qui est maigre, sec, & roussatte. Dauantage le sang bilieux est subtil & chaud. Le pituiteux se cognoist à la saueur du laict fade, salée, ou aecide: la couleur blanchastre, la consistance gluante & espoisse, & temperament froid. Le sang melancholic se cognoist en ce qu'il tire fort sur le noirastre. Le sang bilieux demande premierement euacuation de l'humeur bilieux, comme le pituiteux de la pituite, & le melancholic de la melancholie. L'euacuation faicte par medicaments conuenables, il faut corriger l'intemperie qui est demeurée au sang, s'il est bilieux, par medicaments froids & humides qui fait qu'Auic. 2. chap. du premier traicté du 12. fen du 3. liu. dit que la laictue, & graine de pauot blanc auoient vertu de multiplier le laict, ce qui ne se peut entendre que en la temperature bilieuse: car ils refroidissent & humectent, *Gal. 2. de aliment.* Si le sang est pituiteux par medicaments & aliments incisifs de la viscosité, & tenacité de la crassitude, & calefactifs de la frigidité, comme sont la rochette, le feñouil, l'anis, l'aneth, le persil, la berbe, le pouliot, les feuilles de raues, & bref tout ce qui est appetitif. Gal. 21. chap. du 5. des simp. dit que quand le sang est pituiteux, qu'il deuoit estre corrigé en ceste façon: Si le sang estoit melancholic, par medicaments humectatifs, & calefactifs, comme feuilles de soucy, & fleur de genestre: mais il faut noter que les apperitifs ne doiuent estre pris que frais & verts. Car quand ils sont froids & secs, ils ne vallent plus rien pour humecter, comme il faut pour engendrer laict, *Gal. 2. chap. du 5. des simples.* La crassitude doibt estre attenuee, la tenuité epoissie, la viscosité incisée, l'intemperature corrigée par son contraire. Si le deffaut du laict vient par la siccité & aridité des mammelles, il les faudra estuuer auec de l'eau tiede pour dilater les veines, & amplifier la chaleur naturelle afin de faire plus grande attraction: mais il ne faut continuer trop la fomentation, de pœur de dissiper ce qui aura esté attiré. L'obstruction des vaisseaux se guarira par apperitifs. Apres auoir parlé du deffaut du laict, il faut parler de la redondance; & comme le deffaut du laict ne nuit point aux femmes, au contraire la redondance ne nuit point aux enfans.

La redondance du laict apporte souuent de grandes incommoditez aux femmes, comme inflāmations, abscés, fistules, chancres & duretés scirrheuses. Pour y remedier il faut sçauoir les causes qui sont quatre, la multitude du sang, la bonté du sang, la force des mammelles, & la liberté, ou ouuerture des passages. La multitude du sang est ou en tout le corps ou aux mammelles seulement: s'il y a multitude de sang en tout le corps, il est possible qu'il y a multitude de laict, puis que le sang est la matiere du laict. S'il y a du sang au corps autant qu'il luy en faut, mais plus aux mammelles qu'il n'en faut, il y aura redondance de laict: il y en a plus aux mammelles qu'il n'en faut, quand les veines communes de la matrice, & des mammelles sont pleines, comme quand la femme est grosse, ou quand elle a enfanté de fraische memoire, ou quand elle est en aage d'auoir ses mois, & elle ne les a point, encore qu'elle ne soit ni grosse, ni en couche; comme monstre Hippoc. en l'Aphor. 39. & 52. du 5. liu. & Gal. au Cōment. Premierement quand la femme est grosse, les veines communes de la matrice sōt remplies, à raison des euacuatiōs menstrualles supprimees, & partant par la communité des vaisseaux, & l'enflure &

Les causes de la redondance du laict.

distension de la matrice, le sang monte en hault aux mammelles, & se conuertit en laict, d'où aduient que quelquefois il s'escoule : mais s'il s'escoule tant que les mammelles diminuent, c'est signe que le fœtus est foible, & ne peut attirer ce qui luy faut. *Hyppocr. 52 Aphor. du 5. liu.* Si la femme est accouchee, il est certain que pour la douleur de l'enfantemét le sang & esprits sont portez en la matrice dont se fait les vuidanges des femmes: mais le troisiesme iour que la matrice commence à se reposer de la peine qu'elle a euë, se resserre auec ses vaisseaux, il est à presupposer que le sang monte aux mammelles par la continuité des veines : quelquefois il aduiendra que la femme ne sera ni enceinte, ni en couche, mais n'aura point ses mois: partant le laict viendra en abondance aux mammelles, car le laict est le frere des menstrues. La bonté du sang est la seconde cause, car dautant plus aysement se tourne en laict. C'est vne reigle de philosophie, que le changement mutuel des choses qui s'accordent est aisé. La troisiesme cause est la force des mammelles tant pour attirer que pour conuertir en laict ce qui est attiré. La quatriesme & derniere cause, est la liberté, & ouuerture des vaisseaux; car encore qu'il n'y ait que quatre causes de la redondance du laict : toutefois nous n'auons à remedier qu'à deux causes, sçauoir diminuer la multitude du sang, & rendre debile la force des mammelles. Car pour viure en santé la bonté du sang, & la liberté des passages sont necessaires, car il est certain, selon Gal 21. chap. du 5 des simp. que tout ce qui apporte quelque excez au corps de chaleur, froideur, siccité, & humidité, gaste la masse du sang : Toutefois pour remedier à vne partie, il n'est ia besoing d'apporter vne intemperie à tout le corps, car ce seroit d'vn petit mal en faire vn grand : Et pour remedier à la redondance, nous auons à diminuer le sang de tout le corps & des mammelles. Nous diminuerõs le sang de tout le corps tant par abstinence, que par euacuations, mais nous diminuerons le sang des mammelles en le destournant arriere par frictions, ventouses & saignees des parties interieures, & par application de medicamenrs refrigeratifs, calefactifs, ou dessicatifs sur les mammelles : mais premier que de rien appliquer sur les mammelles, il faut bien euacuer ce qui est dedans par suction, quelque chose qu'en veille dire Paulus au 35. chap. du 3. liu. & aussi à raison de l'experience que nous voyons tous les iours. Ce qu'on applique sur les mammelles doibt estre froid, & sec, ou chaud & sec, afin de deseicher ce qui seroit resté, & comme quasi fermer les passages au sang qui y aborderoit. A cest effect nous prenons ache, peruenche, persil, cerfeuil, feuilles de laurier, camomille, quelquefois nous y adioustons galles, noix de Cipres, & alum.

Des medicaments propres pour attirer la semence, & pour l'esteindre, & supprimer. CHAP. XXXIII.

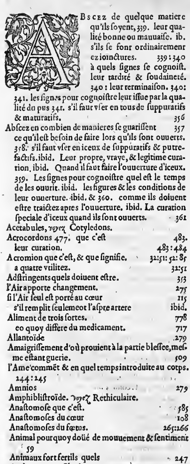
APres auoir parlé des medicaments generatifs du laict, il faut parler des medicaments propres pour la semence. Car comme dit Galien apres Hyppocr. la matiere du laict, & de la semence est vne, & qui fait l'vn fait l'autre, comme il est au 22. chap. du 5. des simples. Or la semence, comme dit Galien au 14. chap. du 15. *de vsu part.* & sur le comment. du 39. aphot. du 5. liu. & au liu. *de semine*, n'est autre chose qu'vn excrement vtile de la derniere nourriture. La semence est excrement, parce que c'est vne chose redondante, & superflue de la nourriture, non pas vne chose qui doiue estre reiettée pour sa corruption & incommodité : l'vtilité est la generation & prouignement ou à mieux dire, conseruation de l'espece. Nous auons dit de la derniere nourriture, parce que l'aliment comme dit Galien au 3. *de temper.* & au premier des facul. nat. est de trois sortes. Car maintenant il signifie ce qui peut seruir de nourriture apres plusieurs changements, comme pain & vin : quelquefois signifie ce qui sert quasi de nourriture ou peu s'en faut, comme le chilus, & le sang. Autrefois il se prend pour ce qui sert actuellement de nourriture, comme fait la rosée alimentaire, qui sortant de l'embouscheure des capillaires, s'assimile & aglutine aux parties. Quand on dit que la semence est excrement de la derniere nourriture, on veut entendre que la semence est ce qui reste de la nourriture qui se fait en chacune partie ; tellement qu'en ceste façon il sera vray que la semence vient de toutes les parties, sinon en corps à tout le moins en vertu, comme a voulu Hyppoc. au liu. *de nat. pueri.* Car il seroit malaysé de soustenir que la semence vienne d'vne chacune partie en particulier. car comme dit Aristo. au premie & 2.

de generatione, il ſe feroit vne trop grande excretion qui apporteroit trop grande debilité: ſi faut il toutefois qu'elle participe des parties principales, & qu'elle tienne l'idée, vertu & perfection de toutes les parties tant en general qu'en particulier: laquelle vertu, & perfection luy a eſté imprimée par la faculté formatrice. & comme il y a en toute nourriture quelque ſuperfluité inutile: ainſi y a il quelque ſuperfluité vtile, laquelle ſe doibt euacuer quand on eſt venu à l'aage de perfection. Donc quand l'excretion de ſemence ſe fait naturellement, c'eſt à dire ſelon la reigle & forme de nature, ſans aucun vice, & intereſt des parties, nous diſons que la perſonne eſt en pleine ſanté: Mais ſi l'excretion eſt du tout ſupprimée ou diminuée, & affoiblie, ou bien deprauée, nous diſons lors qu'il y a vice aux parties ſpermatiques: pour à quoy remedier il faut entendre la diuerſité des cauſes. Car les vices des parties ſpermatiques ſe manifeſtent à la ſemence & excretion d'icelle. Galien au penultieſme chap. du 3. *de ſympt. cauſ.* & au dernier du 6. *de locis.* Puis que la ſemence a ſon origine d'vn excrement vtile, & flatulent ou plus toſt ſpiritueux, il faut que les medicaments & viandes qui multiplient, & engendrent la ſemence ſoient de bon ſuc & venteux: comme pareillement, ce qui empeſche & corrompt la ſemence doibt eſtre du tout contraire. Or la ſemence peut eſtre engendrée, & empeſchée, irritée ou ſupprimée: Tout ce qui fait à la generation de la ſemence eſt ou aliment ou medicament, ſimple, ou alimenteux: l'aliment doibt eſtre de bonne nourriture, & du tout contraire à noſtre nature. Le medicament doibt eſtre modetement chaud, auec vne humidité venteuſe, comme ſont les chiches, les febues, les carrotes, pignons, les piſtaches, amandes, ſatyrium, la graine de lin, & la roquette, & tous les medicaments doiuent tendre à vne chaleur venteuſe. Ce qui empeſche la generation de la ſemence, & meſme tue la ſemence, c'eſt tout ce qui eſt froid & ſec, & du tout contraire à noſtre ſubſtance, & non ſeulement ce qui rafraiſchit & deſeiche, mais ce qui eſchauffe auec deſiccation: parquoy Galien dit que le vitex & la rue, comme eſtant chauds & deſiccatifs, empeſchent la generation de la ſemence, & le nenuphar eſtant froid, & deſiccatif encore plus. L'irritation & prouocation de l'excretion de la ſemence ſe fait par les meſmes aliments & medicaments qui ont vertu d'engendrer & multiplier la ſemence, qui ont chaleur moderée, ſans deſiccation auec vn eſprit vapoteux: Mais la ſuppreſſion de la ſemence ſe fait par viandes, & medicaments qui ont vertu d'eſpoiſſir & refroidir, comme la laictue, les bettes, les arraches, la courge, melons & concombres. Et eſt à noter qu'il y a difference entre les generatifs de la ſemence & les ſimples aperitifs: Dautant que comme les generatifs du lait: ainſi les generatifs de la ſemence ſont leur operation par ſimilitude & familiarité de ſubſtance: mais les ſimples aperitifs, par qualité ſimple attenuatiue & inciſiue.





TABLE DES MATIERES
plus remarquables & necessaire contenues en cet œuure.



B

N

O

P

FIN.